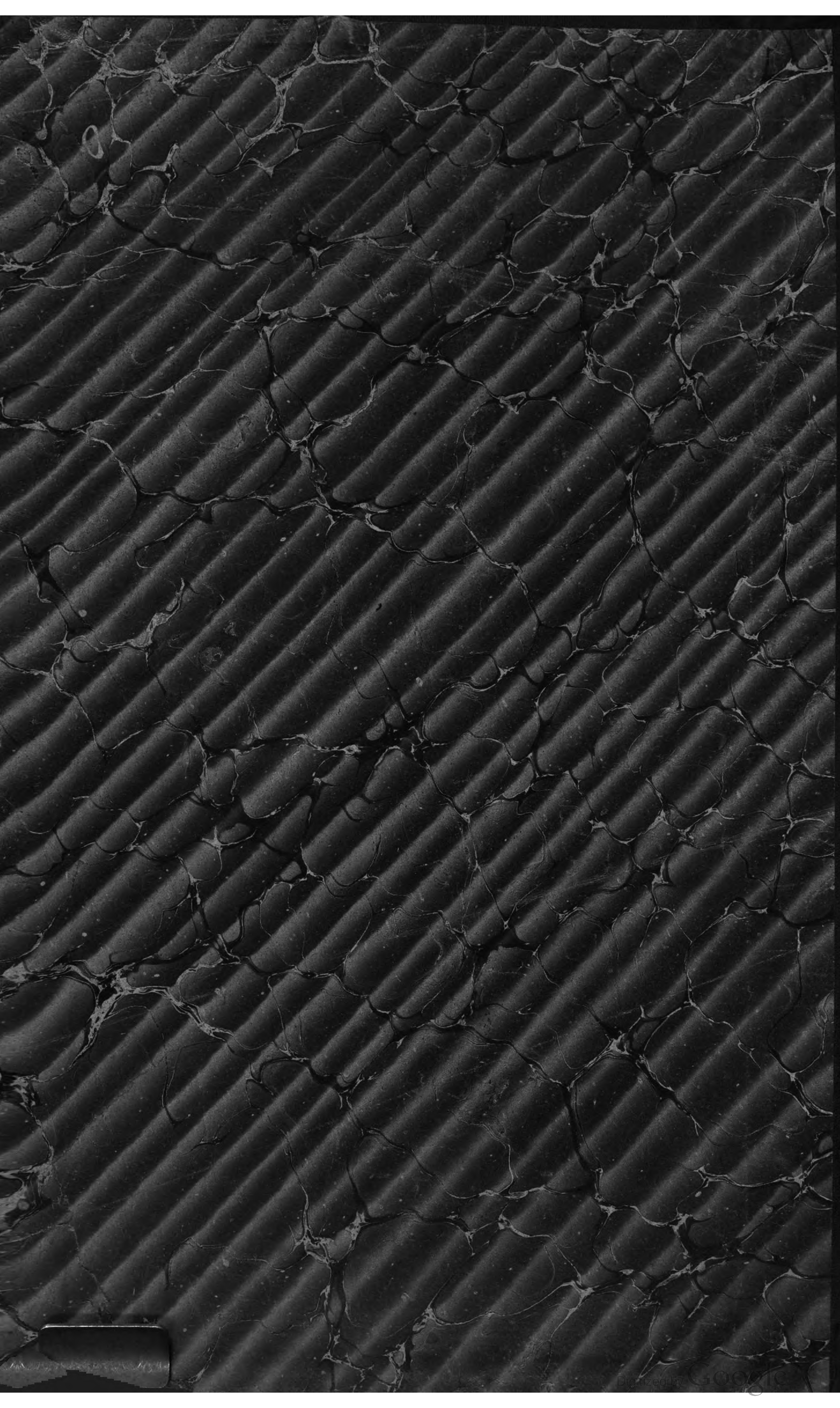


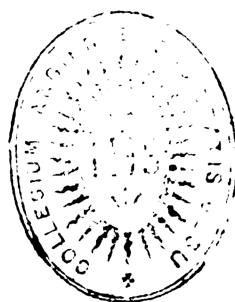


RERUM
GALLICARUM ET FRANCICARUM
SCRIPTORES.

TOMUS SEXTUS.

RECUEIL
DES HISTORIENS
DES GAULES ET DE LA FRANCE.

TOME SIXIÈME.



POITIERS. — IMPRIMERIE DE HENRI OUDIN.

M DCCC LXX

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES GAULES

ET

DE LA FRANCE

TOME SIXIÈME

CONTENANT LES GESTES DE LOUIS LE DEBONNAIRE, D'ABORD ROI D'AQUITAINE, ET ENSUITE EMPEREUR, DEPUIS L'AN DCCLXXXI JUSQUES A L'AN DCCCXL, AVEC LES LOIX, LES ORDONNANCES ET LES DIPLOMES DE CE PRINCE, ET AUTRES MONUMENS HISTORIQUES

PAR DOM MARTIN BOUQUET,

PRÊTRE ET RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. LÉOPOLD DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS

VICTOR PALMÉ, ÉDITEUR DES BOLLANDISTES

25, RUE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 25

M DCCC LXX

PRÉFACE.

TOUT ce Volume regarde Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne; c'est-à-dire, qu'il contient non-seulement les actions de ce Prince, mais tout ce qui s'est passé sous son regne en France et dans les autres pays qui lui étoient soumis. Louis nâquit en 778, il fut sacré Roi d'Aquitaine en 781 par le Pape Adrien : en 813 dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle il fut associé à l'Empire par son pere Charlemagne, auquel il succéda en 814; il mourut en 840. Il eut un grand zéle pour le culte de Dieu; car ayant assemblé les Evêques, il fit composer un Livre touchant la vie des Chanoines, dans lequel étoit contenue toute la perfection de cet Etat; et envoya ce Livre dans toutes les parties de l'Empire. L'Auteur de sa vie témoigne aussi qu'il ordonna à l'Abbé Benoît et à quelques Moines d'une vie irréprochable de parcourir tous les Monasteres tant d'hommes que de filles, et de leur donner un genre de vie uniforme, selon la Regle de S. Benoît. Les Monasteres qu'il a réparés, ceux qu'il a fondés, et les Eglises qu'il a richement dotées, prouvent plusque suffisamment l'étendue de sa piété. Il travailla aussi beaucoup à procurer la conversion des Payens : il envoya Ebbon Archevêque de Reims et ensuite Anscaire chez les Danois : il envoya ce même Anscaire en Suede : il établit un Siége

PRÆFATIO.

TOTUM est Volumen istud de Ludovico Pio Caroli Magni filio ; id est complectitur non tantùm ea quæ Ludovicus gessit, sed et ea quæ sub ejus principatu in Francia et in aliis regionibus ejus ditioni subditis peracta sunt. Is natus anno 778, *ab Adriano Papa anno* 781 *unctus est Aquitaniæ Rex : anno* 813 *in Conventu Aquisgranensi in consortium Imperii adscitus est à patre Carolo Magno, cui anno* 814 *mortuo successit : ipse diem clausit extremum anno* 840. *Summum fuit Ludovici in divinum cultum studium : congregatis enim Episcopis Librum de Canonica vita componi curavit, in quo tota illius ordinis perfectio continetur : quem Librum per omnes Imperii sui partes misit. Idem etiam, ut tradit Auctor ejus Vitæ,* constituit Benedictum Abbatem et cum eo Monachos strenuæ vitæ, qui per omnia Monasteria euntes redeuntesque, uniformem traderent cunctis Monasteriis, tam viris quàm Sanctimonialibus, vivendi secundùm Regulam S. Benedicti incommutabilem morem. *Quàm insignis ejus fuerit pietas, satis superque ostendunt ab ipso Monasteria sive reparata, sive à fundamentis ædificata, et Ecclesiæ possessionibus ditatæ. In procuranda quoque Paganorum conversione plurimùm*

Cap. 27.

adlaboravit : ad Danos quippe Ebbonem Arch. Remensem et posteà Anscharium misit ; eumdem Anscharium ad Suecos misit : sedem prætereà Archiepiscopalem Hammaburgi constituit, ad quam Anscharium consecrari Archiepiscopum præcepit, ad constituendos Episcopos ac Presbyteros, in illas partes ad Evangelicum munus destinandos. Quantus denique exstiterit ejus ardor in propagandis liberalibus disciplinis, Scripturarumque et sanctorum Patrum Codicibus asservandis, unde tela depromerentur ad configendas hæreses omnes, indicat Jonas Aurelian. Episc. in Epistola, qua Carolo Calvo suum de Imaginum cultu dicat Opus. Quantùm, *inquit,* Ecclesiam Christi suo regimini divinitus commissam, morem patris sui...... imitans, imò et supergrediens, disciplinis liberalium artium educaverit, et utriusque Testamenti sancti paginis atque eximiorum Patrum dictis ad propellenda hæreticorum dogmata venenata et instruxerit et instrui fecerit, cunctis Catholicæ Apostolicæ fidei filiis perspicuum esse non ambigitur : quoniam revera id quod dicitur, in promptu esse cernitur. *Tot egregias animi dotes paululùm infuscarunt nimia in filios indulgentia, nimius in uxorem Juditham amor, nimia in coërcendis conspirationibus et in puniendis conspiratoribus negligentia ; adeò ut, si non tam pietatis gustum quàm rationis ductum secutus fuisset, tranquilliùs et gloriosiùs imperasset. His præmissis, de Monumentis, quibus constat Volumen istud, summatim agendum est.*

Ermoldi Nigelli Carmen.

I. Agmen ducit Ermoldi Nigelli Carmen Elegiacum de rebus Gestis Ludovici Pii ab anno 781 *ad annum* 826. *Hoc Poëma, quod in Cæsarea Vindobonensi Bibliotheca delitescebat, Petrus Lambecius eidem Biblio-*

Comment. Lib. 2. Cap. 5.

Archiepiscopal à Hambourg, il y fit sacrer Anscaire Archevêque, afin qu'il ordonnât des Evêques et des Prêtres pour annoncer l'Evangile dans ces cantons. Enfin Jonas Evêque d'Orleans, dans la lettre qu'il écrit à Charle le Chauve, pour lui dédier son Ouvrage sur le culte des Images, fait voir combien grande étoit l'ardeur que Louis le Débonnaire avoit à étendre les Arts libéraux, et à conserver les Livres de l'Ecriture et des Peres, d'où l'on pût tirer des armes pour combattre avec avantage toutes les hérésies. *Tous les enfans de la foi Catholique et Apostolique,* dit cet Evêque, *n'ignorent pas avec quel soin ce Prince, imitant et même surpassant son pere, a nourri dans les beaux Arts l'Eglise de J. C. que Dieu lui avoit confiée, et l'a instruite et fait instruire à refuter les dogmes empoisonnés des hérétiques par les Livres de l'Ancien et de Nouveau Testament, et par les paroles des Saints Peres. La vérité de ce que nous disons se prouve par les effets.* Tant d'excellentes qualités furent un peu obscurcies par sa trop grande indulgence pour ses fils, par son trop grand amour pour sa femme Judith, et par sa trop grande négligence à arrêter les conspirations, et à punir les conspirateurs : ensorte que s'il eût plus consulté les lumieres de la raison que le goût de la dévotion, il eût régné plus tranquillement et plus glorieusement. Après ce petit préambule, il nous reste à parler succinctement des Monumens qui composent ce Volume.

I. Nous mettons à la tête le Poëme Elegiaque d'Ermoldus Nigellus touchant les Gestes de Louis le Débonnaire depuis l'an 781 jusques à l'an 826. Ce Poëme étoit caché dans la Bibliotheque de l'Empereur à Vienne, et

Poëme d'Ermoldus Nigellus.

Pierre Lambece, qui en étoit Bibliothecaire, avoit promis de le donner au public : mais la mort l'ayant prévenu, il ne pût s'acquitter de sa promesse. Dom Mabillon se trompe donc lorsqu'il dit qu'Ermoldus Nigellus a composé en quatre Livres un Poëme à la louange de Louis le Débonnaire, et que ce Poëme avoit été imprimé par Lambece : car Lambece n'en a donné pour essai que le commencement et la fin, faisant espérer, et même promettant de donner tout l'Ouvrage dans la suite. Jean-Benoît Gentilotti s'étoit engagé de publier Ermoldus, et l'avoit tout préparé pour l'impression : mais ayant été appellé à Rome pour y exercer la charge d'Auditeur de Rote pour l'Allemagne, et étant mort comme il venoit d'être nommé à l'Evêché de Trente, Ermoldus resta sans être imprimé. Le Savant Louis Muratori, qui avoit entrepris l'édition des Ecrivains d'Italie, s'addressa à Nicolas Garelli, qui avoit succédé à Gentilotti, et par son moyen obtint de l'Empereur Charles VI Ermoldus, qu'il a donné au public dans la seconde partie du second Tome de sa Collection.

L'Auteur de ce Poëme fait connoitre ses deux noms dans le Prologue; le premier par un double Acrostiche formé par les premieres et les dernieres lettres de chaque vers;

Ermold a célébré les armes de Louis :

le second par ce vers;

Recevez le présent que vous offre Nigelle.

M. Muratori dans sa Préface tâche de montrer qu'Ermold étoit Abbé d'Aniane : il remarque fort bien à la vérité que le Monastere, d'où Ermold avoit été arraché, et auquel il demande de retourner, appartenoit au Royaume de Pépin, c'est-à-dire, à l'Aquitaine : mais il place fort mal dans l'Aquitaine le Monastere d'Aniane : car il étoit situé dans la Septimanie, comme il paroît par l'Ordonnance de Louis

thecæ præfectus se editurum pollicitus fuerat : sed morte præventus promissis satisfacere non potuit. Fallitur igitur Mabillonius cùm ait Ermoldum Nigellum Carmen de Ludovici Pii laudibus quatuor libris à Lambecio editis composuisse : Lambecius enim hujus Carminis nonnisi principium et finem speciminis loco exhibuit, integri Operis deinde edendi spe imò sponsione adjecta. Johannes Benedictus Gentilottus, qui eidem Imperiali Bibliothecæ præerat, Ermoldum evulgandum in se receperat, præloque paraverat : sed Romam evocatus ut Auditoris in Rota pro Germanica natione munus obiret; ac postmodùm fato functus cùm vix renuntiatus esset Episcopus Tridentinus, Ermoldum ineditum reliquit. Vir doctissimus Ludovicus Muratorius, qui Rerum Italicarum Scriptores edendos susceperat, ope Nicolai Garellii qui in Bibliothecæ Cæsàreæ præfecturam Gentilotto successerat, Nigellianum Carmen à Carolo VI Imperatore impetravit, publicique juris fecit in suæ Collectionis Tomi secundi parte altera.

Annal. Bened. Lib. 31. Num. 22.

Hujus Poëmatis Auctor duplex suum nomen prodit in Prologo; primum per duplicem Acrostichidem in principio et in fine versuum;

Ermoldus cecinit Hludovici Cæsaris arma :

secundum per hunc versum ;

Suscipe gratanter quæ profert dona Nigellus.

Muratorius in Præfatione Ermoldum Anianensem Abbatem fuisse ostendere nititur : optimè quidem animadvertit Monasterium, à quo avulsus fuerat, et ad quod reverti postulat Ermoldus, ad Pippini regnum seu ad Aquitaniam spectare : sed Anianense Monasterium perperàm collocat in Aquitania: nam illud in Septimania situm esse patet ex Constitutione Ludovici Pii de Monasteriis quæ Regi dona et

militiam facere debent. Porrò Pippinum in Septimania nihil habuisse præter Carcassonensem pagum fidem facit Charta divisionis Imperii inter filios Ludovici anno 817 *factæ.*

Incertum igitur manet quam Abbatiam rexerit Nigellus, si tamen Abbatis dignitate potitus est : nam ex toto Poëmate nihil aliud erui potest quàm illum Monachum fuisse; quamvis ex eo quòd arma gesserit, confici posse putet Muratorius illum Abbatis titulo insignitum fuisse, quia, ut ipse arbitratur, ad militiam procedere munus erat Abbatum, non Monachorum. Si verò Abbas fuerit Ermoldus, quod inficiari nolim, nihil obstat quominus dicatur idem esse atque Ermoldus Abbas, quem
Cap. 53. *anno* 834 *ad Pippinum missum esse à Ludovico Pio testatur Auctor Vitæ ipsius Ludovici. Nam frustrà est quod ait Mabillonius, nequaquam verisimile esse Lotharianarum partium fautorem, atque ideò in exsilium trusum, Legati honore posteà à Ludovico affectum fuisse : siquidem, ut rectè probat Muratorius, jam exsul erat Ermoldus anno* 826, *quo Carmen suum lucubrabat : filiorum verò in Ludovicum Pium conjuratio nonnisi anno* 830 *erumpere cœpit.*

Ermoldus Argentoratum in exsilium pulsus est : quod ob crimen incertum. Ut autem iratum Cæsarem placaret, ejus laudes canendas, egregiaque illius gesta narranda suscepit, identidem pii Principis misericordiam implorans, et exsilii finem deprecans. In calce Carminis Christum rogat ut Ludovicum ad propiùs cognoscendam pensandamque ejus causam inducat. Denique Juditham Augustam in patrocinium advocat.

Muratorii editionem sequimur,

le Débonnaire touchant les Monasteres qui doivent au Roi des présens et des soldats. Or Pépin n'avoit dans la Septimanie que le Carcassez : c'est ce que nous démontre la Charte de la division de l'Empire faite en 817 entre les fils de Louis.

Il reste donc incertain quelle Abbaye Nigelle a gouvernée, si cependant il a jamais été décoré de la qualité d'Abbé : car on ne peut tirer de tout le Poëme rien autre chose, si ce n'est qu'il a été Moine; quoique de ce qu'il a porté les armes, M. Muratori croye qu'on en peut conclure qu'il a été orné du titre d'Abbé, parceque, comme il se l'imagine, il appartenoit aux Abbés d'aller à la guerre, et non pas aux Moines. Si Ermold a été Abbé, ce que je ne voudrois pas nier, rien n'empêche de dire que c'est le même que l'Abbé Ermold, que Louis le Débonnaire (selon le témoignage de l'Auteur de sa vie) envoia vers Pépin en 834. Car il ne faut pas s'arrêter à ce que dit Dom Mabillon, qu'il n'est pas vraisemblable que l'Empereur ait fait l'honneur à un partisan de Lothaire, et qui pour cela avoit été exilé, de le nommer à une Ambassade; puisque, comme le remarque fort bien M. Muratori, Ermold étoit déjà exilé en 826, lorsqu'il composoit son Poëme, et que la conspiration des fils de Louis le Débonnaire n'éclata qu'en 830.

Ermold fut relegué à Strasbourg : on ne sait pour quel crime. Mais pour appaiser la colere de l'Empereur, il entreprit de chanter ses louanges, et de raconter ses belles actions, implorant de tems-en-tems la miséricorde de ce bon Prince, et demandant avec instance la fin de son exil. A la fin de son Poëme il prie Jesus-Christ d'inspirer à l'Empereur de connoitre et d'éxaminer sa cause de plus près. Enfin il a recours à la protection de l'Impératrice Judith.

Nous suivons l'édition de Muratori,

et nous imprimons sa Préface et ses Notes.

Histoire de Nithard.

II. Comme tout le premier Livre de l'Histoire de Nithard regarde Louis le Débonnaire, et qu'il est fort court, nous avons jugé à propos de l'imprimer ici, dans le dessein de le donner encore avec les trois autres Livres, c'est-à-dire, toute l'Histoire de Nithard, au commencement du Tome suivant. Nithard étoit fils d'Angilbert, qui avoit épousé Berte fille de Charlemagne.

III. *Ce petit Ouvrage,* dit Walafrid Strabon, *a été composé en forme d'Annales par Thegan François de nation, Corevéque de l'Eglise de Tréves. Il est eourt, et le vrai s'y fait plus sentir que l'agréable.* Le P. le Cointe estime que Thegan n'a pas été appellé au gouvernement de l'Eglise par Amalaire, comme le pense Brower, mais par Hetti successeur d'Amalaire. Dom Mabillon croit que Thegan n'est pas différent de Theganbert, qui fit le 25 Oct. de l'an 844 la Translation des Reliques des SS. Martyrs Chrysanthe et Darie, apportées de Rome au Monastere de Prom par l'Abbé Marcward. Quoique Thegan donne de grandes louanges à Louis le Débonnaire, et qu'il ait toujours été attaché à son parti, il lui reproche cependant d'avoir crû ses Conseillers plus qu'il ne falloit, et de n'avoir pas empêché qu'on promût à l'Episcopat de très-viles esclaves. Walafride Strabon Abbé de Richenaw, mort en 849, a non-seulement orné ce petit Ouvrage d'une Préface, mais l'a aussi distingué par chapitres.

Nous avons ajoùté à l'Histoire de Thegan un Supplément de deux années, que Lambece a tiré d'un Manuscrit de la Bibliotheque Impériale. Ce Supplément n'est pas de Thegan, quoique dans le Manuscrit il suive immédiatement son Histoire, et qu'il soit écrit de la même main.

Vie de Louis le Débon.

IV. Le nom de l'Auteur de cette Vie est inconnu : mais comme il dit au

simulque edimus ejus Præfationem et Notas.

Nithardi Historia.

II. Cùm primus Nithardi Historiæ Liber totus sit de Ludovico Pio, isque brevissimus, illum hîc edere operæ pretium duximus; hunc eumdem Librum iterùm cum tribus aliis, id est totam Nithardi Historiam, daturi initio Tomi sequentis. Nithardus filius erat Angilberti, qui Bertam Caroli Magni filiam matrimonio sibi copulaverat.

Thegani Opus.

III. Hoc Opusculum, *inquit Walafridus Strabo,* in morem Annalium Thegan natione Francus, Trevirensis Ecclesiæ Chorepiscopus, breviter quidem et verè potiùs quàm lepidè composuit. *Theganum non ab Amalario, ut censet Browerus, sed ab Hetti Amalarii successore in muneris consortium adlectum fuisse putat Cointius. Is Mabillonio non alius videtur à Theganberto, qui SS. Martyrum Chrysanthi et Dariæ Reliquias à Marcwardo Abbate in Monasterium Prumiense Roma allatas transtulit VIII Kal. Novembris an.* 844. *Theganus, quamvis Ludovicum Pium summis laudibus prosequatur, ejusque partibus semper adhæserit, ei tamen vitio vertit quòd Consiliariis suis magis crediderit quàm opus esset, quòdque non prohibuerit ne vilissimi servi ad Episcopatum promoverentur. Ejus Opusculum non tantùm Præfatione ornavit, sed et capitulis distinxit Walafridus Strabo Augiensis Abbas, qui anno* 849 *mortuus est.*

Ad an. 835. Num. 83.

Annal. Bened. Lib. 33. Num. 8.

Ad Thegani Historiam duorum annorum Appendicem adjecimus; quam exscripsit Lambecius ex Codice MS. Bibliothecæ Cæsareæ. Hæc Appendix Thegani non est, licèt in isto Codice Thegani Historiam proximè sequatur, eademque manu sit exarata.

Vita Ludovici Pii.

IV. Hujus Vitæ Auctoris nomen incognitum : sed cùm cap. 58 *dicat*

se Astronomia eruditum esse, hujusque scientiæ opinionem habere, atque ideò accitum ac consultum fuisse à Ludovico de Comete qui apparuerat, Astronomus vocatur. Verùm in Codice Regio, trium quos vidimus antiquissimo, Auctor non seipsum, sed duos Astronomos accitos et consultos tradit à Ludovico. Hunc Luitolfum vocari in Cod. MS. Monasterii Trudonensis testatur Petrus Delalande in Supplementis Concil. Galliæ. Quæ scripsit hic Auctor usque ad tempora Imperii Ludovici, profitetur in Prologo se Ademari nobilissimi ac devotissimi Monachi relatione didicisse, qui eidem Ludovico coævus connutritus est: *posteriora autem per se ipsum vidisse atque comperisse significat, dum rebus interesset Palatinis. Mirum igitur esse non debet quòd in iis, quæ Ludovicianum Imperium præcedunt, interdum non servetur temporum ratio: verùm in iis, quæ se vidisse testatur Auctor, nonnunquam ejus diligentia desiderari, mirandi locus est. Nam, exempli causa, duos confundit Conventus Aquisgranenses, quorum prior de Canonicis anno* 816, *posterior de Monachis anno* 817 *habiti sunt. Præterea Conventum Wormatiensem collocat ante Stramiacensem, cùm certum sit Stramiacensem habitum esse anno* 835, *Wormatiensem verò anno* 836. *Denique, ut alia omittam, Pippini Aquitaniæ Regis obitum ponit in principio anni* 838, *cùm constet eum Carisiacensi Conventui mense Septembri hujus anni celebrato interfuisse, ejusque Diplomata demonstrent eum adhuc in vivis fuisse mensibus Augusto et Septembri. Et certè Annales Fuldenses et Hermanni Chronicon eum mortuum esse tradunt mense Nov., Annales Bertiniani mense Decembri.*

chap. 58 qu'il savoit l'Astronomie, qu'il passoit pour être versé dans cette science, et qu'à cause de cela il avoit été mandé et consulté par Louis sur une Comete qui avoit apparu, on le nomme l'Astronome. Mais dans un Manuscrit du Roi, qui est le plus ancien des trois que nous avons vûs, l'Auteur dit que l'Empereur avoit fait venir deux Astronomes pour les consulter, et il ne se met pas du nombre. Il est appellé Luitolfe dans un Manuscrit du Monastere de S. Tron, comme le témoigne Pierre Delalande dans les Supplémens des Conciles de Gaules. Cet Auteur proteste dans son Prologue, que ce qu'il rapporte avant le tems de l'Empire de Louis, il le tenoit d'Ademar Moine très-noble et très-dévot, qui étoit contemporain de ce Louis, et qui avoit été nourri avec lui; mais il déclare que ce qui suit, il l'avoit vû par lui-même, et l'avoit appris lorsqu'il étoit à la Cour. Il ne faut donc pas s'étonner si la Chronologie n'est pas toujours exactement observée dans ce qui précéde l'Empire de Louis: mais il y a lieu d'être surpris de trouver quelques défauts d'éxactitude dans les choses que l'Auteur témoigne avoir vûes. Car, par exemple, il confond les deux Assemblées d'Aix-la-Chapelle, dont la premiere qui s'est tenue en 816, regardoit les Chanoines, et la seconde tenue en 817, concernoit les Moines. Outre cela il place l'Assemblée de Wormes avant celle de Cremieu, quoiqu'il soit certain que celle de Cremieu s'est tenue en 835, et celle de Wormes en 836. Enfin, pour ne pas tout dire, il met la mort de Pepin au commencement de 838: il est cependant constant qu'il assista au mois de Septembre à l'Assemblée de Kiersy, et ses Diplomes démontrent qu'il vivoit encore aux mois d'Août et de Septembre. En effet, les Annales de Fulde et la Chronique d'Herman mettent sa mort au mois de Novembre, et les Annales de S. Bertin au mois de Décembre.

André du Chesne a conféré cette Vie avec deux MSS. dont le plus ancien étoit de la Bibliotheque de de Thou, et le second un peu plus récent, étoit de celle d'Alex. Petau ; et après l'avoir corrigée en plusieurs endroits, il l'a imprimée au Tome 2 des Ecrivains François pag. 286. Nous avons revû l'édition de du Chesne sur trois MSS. de la Bibliotheque du Roi.

Chron. de S. Denis.

V. Dans ce que nous avons donné jusques à présent des Chroniques Françoises de S. Denis, nous avions suivi le MS. du Roi. Mais comme celui de sainte Geneviéve est beaucoup plus exact, qu'il est plus conforme à l'Auteur Latin traduit en François, et qu'il conserve presque toujours la même maniere d'écrire, nous avons jugé à propos de nous en servir ici et dans la suite. La partie que nous donnons de ces Chroniques, est une traduction de la Vie de Louis le Débonnaire, écrite par l'Astronome.

Annal. de France.

VI et VII. Nous avons donné dans les Tomes précédens les commencemens des anciennes Annales des François et de la Chronique de Moissac. On peut consulter ces Tomes.

L'Anonyme Continuateur.

VIII. L'Anonyme, qui a continué le Supplément de l'Histoire de Lombardie attribué à Paul Diacre, nous apprend que les Empereurs François, outre la protection qu'ils donnoient à l'Eglise Romaine, avoient dans Rome le souverain pouvoir par concession des Papes, qui avoient été forcés d'en venir-là par l'insolence de quelques Romains. Il rapporte, outre cela, le Decret du Pape Eugene, qui porte qu'à l'avenir la consécration du souverain Pontife ne se feroit qu'en présence des Ambassadeurs de l'Empereur. Eugene donna ce Decret pour obvier aux dissensions qui pourroient survenir dans les Assemblées. Car le Pape Pascal étant mort, Eugene fut élû en sa place par la plus grande partie du Clergé et de la Noblesse : les autres

Hanc Vitam ad fidem duorum MSS. Codicum, quorum unus antiquissimus erat Bibliothecæ Thuanæ, alter paulò recentior Bibliothecæ Alex. Petavii, recognovit Andr. Chesnius, variisque in locis emendatam publicavit Tomo 2. script. Franc. pag. 286. Chesnianam editionem contulimus cum tribus MSS. Codicibus Regiis.

Chronica S. Dionysii.

V. In iis quæ ex Gallicis S. Dionysii Chronicis hucusque dedimus, Codicem MS. Regium secuti fueramus. Sed cùm S. Genovefæ Codex multò sit accuratior, Auctori Latino, qui Gallicè vertitur, magis congruat, eamdemque ferè semper servet scribendi rationem, eo uti hîc et deinceps operæ pretium duximus. De isto Codice mentionem fecimus Tomo præcedenti pag. 217. Chronicorum pars, quam hîc exhibemus, Vitæ Ludovici Pii ab Astronomo scriptæ interpretatio est.

Annal. Franc. Chron. Moissiac.

VI et VII. Veterum Annalium Francorum et Chronici Moissiacensis initia dedimus Tomis superioribus ; quos consule-sis.

Anonymus continuator.

VIII. Ex Anonymo, qui Supplementum Historiæ Langobardicæ Paulo Diacono attributum continuavit, discimus Francicos Imperatores præter defensionem Ecclesiæ Romanæ supremo dominio in urbe Roma potitos esse ex concessione Pontificum Romanorum, qui ad hoc faciendum quorumdam Romanorum insolentiâ adacti fuerant. Præterea recitatur Eugenii II Papæ Decretum, quo statuitur non faciendam esse deinceps consecrationem Pontificis Romani nisi præsentibus Legatis Cæsareis. Hoc decretum emisit Eugenius ad vitanda in posterum Comitiorum dissidia : mortuo siquidem Paschali Papa à maxima tum Cleri tum Nobilium parte Eugenius electus est Pontifex Romanus ; et alter ab aliis : indeque schis-

ma exortum, cujus componendi gratia Romam missus est à Ludovico patre Lotharius, qui unà cum eo imperabat. Causa utriusque coram eo agitata, et Eugenius legitimus Pontifex agnitus.

Chron. Fontanell.

IX. De Auctore Chronici Fontanellensis nihil aliud nobis dicendum suppetit, nisi quòd circa annum 834 *mortuus est.*

Annales Eginhardi.

X. Annalium, qui sub nomine Eginhardi circumferuntur, et quos ipsius Eginhardi esse putamus, partem ad Pippini et Caroli Gesta spectantem edidimus Tomo precedenti. Vide quæ ibi notavimus de istorum Annalium Auctore. Postremam partem, Ludovici Pii Gesta ab anno 814 *ad annum* 829 *continentem, contulimus cum Annalibus Bertinianis, à quibus tota ad verbum describitur, cum exemplari Georgii de Armaniaco Cardinalis et cum Codice D. D. Baronis de Crassier.*

Adonis Chronicon.

XI. Ex Adonis Viennensis Archiep. Chronico, quod cum Codice MS. Cluniacensi comparavimus, nonnihil excerpsimus in Tomis superioribus. Ado immeritò carpit Agobardum, quòd vivente Leidrado factus sit Archiepiscopus Lugdunensis. Nam quod addit Canonica auctoritate vetari ne duo sint in una civitate Episcopi, nec Episcopus sibi eligat successorem, censetur extra causam prolatum : quia Leidradus Agobardum nec in sede Lugdunensi jussit ordinari, nec sibi successorem elegit. Agobardus à tribus Episcopis ordinatus est, non ut simul in Lugdunensi Cathedra cum Leidrado sederet, sed ut ejusdem Leidradi, sive absentis, sive morbo impediti, vices ageret : nec quamdiu Leidradus Archiepiscopatum gessit, duo fuerunt Archiepiscopi Lugdunenses ; sed Leidradus exstitit Archiepiscopus, et Agobardus ejusdem

en élûrent un autre. Ce qui causa un schisme : et pour l'appaiser Lothaire fut envoyé à Rome par son pere, avec lequel il gouvernoit l'Empire. La cause des deux Concurrens fut agitée en sa présence, et Eugene fut reconnu pour Pape légitime.

Chronique de Fontanelle.

IX. Nous n'avons rien à dire de l'Auteur de la Chronique de Fontenelle, sinon qu'il mourut environ l'an 834.

Annales d'Eginhard.

X. Nous croions que les Annales, que l'on a sous le nom d'Eginhard, sont véritablement de lui : nous en avons donné au Tome précédent la partie qui regarde les Gestes de Pepin et de Charlemagne. On peut voir ce que nous y disons de leur Auteur. Pour ce qui est de la derniere partie, qui contient les Gestes de Louis le Débonnaire, depuis 814 jusqu'en 829, nous l'avons collationnée avec les Annales de S. Bertin, qui la copient mot-à-mot, avec l'exemplaire du Cardinal George d'Armagnac, et avec le MS. de M. le Baron de Crassier.

Chron. d'Adon.

XI. Nous avons donné dans les Tomes précédens quelque chose de la Chronique d'Adon Archev. de Vienne, après l'avoir revûe sur un Manuscrit de Cluni. Adon reprend à tort Agobard d'avoir été fait Archevêque de Lyon du vivant de Leidrad. Car pour ce qu'il ajoûte que les Canons défendent qu'il n'y ait deux Evêques dans une même ville, et que l'Evêque ne se choisisse un successeur, cela est censé étranger à la cause : parceque Leidrad n'a pas fait ordonner Agobard dans le Siége de Lyon, et ne l'a pas choisi pour son successeur. Agobard a été ordonné par trois Evêques, non pas pour tenir le Siége de Lyon en même-tems que Leidrad, mais pour suppléer au défaut de Leidrad, quand il seroit ou absent, ou malade : et tant que Leidrad a gouverné l'Archevêché, il n'y avoit pas deux Archevêques de Lyon ; mais Leidrad étoit Archevêque, et Agobard

étoit

étoit son Corevêque ou son Vicaire. Quant à la dignité d'Archevêque, Leidrad n'a pas élû Agobard pour son successeur, et même il ne l'a pas pu; parceque pour lors en France il ne se faisoit aucun Evêque sans le commandement ou le consentement du Roi: et Adon lui-même ne le désavoue pas, puisqu'il dit qu'Agobard, qui étoit Corevêque auparavant, avoit été mis Archevêque en la place de Leidrad par le consentement de l'Empereur.

Annales de S. Bertin.

XII. Ces Annales, qui commencent en 741, et finissent en 882', ont été copiées par les soins d'Heribert Rosweid de la Compagnie de Jesus d'après un trés-ancien MS. du Monastere de S. Bertin: et c'est sur cette copie envoyée d'Anvers par Jean Bollandus de la même Compagnie, que François du Chesne les a mises au jour dans le 3 Tome des Ecrivains François page 150, et les a nommées Bertiniennes. La premiere partie de ces Annales, c'est-à-dire, depuis 741 jusqu'en 814, a été transcrite mot-à-mot des Annales de Loisel, que nous avons imprimées dans notre cinquiéme Tome, page 32. La seconde partie, depuis 814 jusqu'en 830, contient les mêmes choses que les Annales d'Eginhard, que nous avons données dans ce Volume sixième, page 174. Nous avons eu scrupule de donner deux fois la même chose: nous nous sommes contentés de rejetter dans les Annales de Loisel et d'Eginhard, et de mettre au bas des pages les variantes leçons et les additions qui se trouvent dans les Annales de S. Bertin. Ce qui reste de ces Annales se divise en plusieurs parties, et la différence du style fait juger qu'ils ont différens Auteurs. La troisième partie donc de ces Annales, qui comprend l'année 830 avec les cinq suivantes, a pour Auteur un Anonyme. La quatrième partie, qui s'étend depuis 836 jusqu'en 861, est attribuée à Prudence Evêque de Troyes,

Leidradi Chorepiscopus sive Vicarius fuit. Quod ad Archiepiscopalem dignitatem attinet, Leidradus Agobardum sibi successorem nec elegit, nec eligere potuit, quia tunc absque jussione vel consensu Regis in Francia nullus fiebat Episcopus; nec illud Ado diffitetur : scribit enim Agobardum anteà Chorepiscopum Leidrado substitutum fuisse Archiepiscopum, consentiente Imperatore.

Annales S. Bertiniani.

XII. Hos Annales, qui ab anno 741 *usque ad annum* 882 *excurrunt, ex Codice vetustissimo Monasterii S. Bertini, cujus exemplar cura Heriberti Rosweidi Societ. Jesu descriptum est, et à Johanne Bollando ejusdem Societ. Antuerpiâ transmissum, primus vulgavit Franc. Chesnius Tomo* 3 *script. Franc. pag.* 150, *eosque Bertinianos appellavit. Horum pars prima, id est ab anno* 741 *ad annum* 814, *ad verbum descripta est ex Annalibus Loiselianis, quos edidimus Tomo* 5 *pag.* 32. *Pars altera, ab anno scilicet* 814 *ad annum* 830, *eadem omninò continet quæ Annales Eginhardi, quos vulgavimus in isto Tomo sexto pag.* 174. *Eadem bis repetere religioni habuimus : variantes lectiones et additiones, quæ in Bertinianis Annalibus occurrunt, in Annales Loiselianos et Eginhardi rejicere, atque eas in ima paginarum ora adnotare satis esse duximus. Istorum Annalium quod superest in plures partes dividitur, quæ varios auctores ex styli diversitate habere noscuntur. Igitur eorum pars tertia, quæ annum* 830 *cum quinque sequentibus complectitur, auctorem habet Anonymum. Partem quartam, quæ ab anno* 836 *usque ad annum* 861 *sese extendit, Prudentio Trecensi Episcopo, ultimam verò Hincmaro Archiep. Remensi adscribunt doctissimi viri* D D Lebeuf *et* l'Evêque de la Ravaliere. *De eorum sententia*

agemus Tomo sequenti. Chesnianam editionem exegimus ad Codicem qui nunc adservatur in Monasterio S. Bertini : quem quidem Codicem primùm eumdem esse putaveramus ac eum quem describendum curaverat Rosweidus : sed nunc diversum arbitramur propter rationes Tomo sequenti afferendas.

et la derniere à Hincmar Evêque de Reims par deux Savans M. l'Abbé le Beuf et M. l'Evêque de la Ravaliere. Nous parlerons de leur sentiment au Tome suivant. Nous avons revû l'Edition de du Chesne sur un Manuscrit que l'on conserve dans le Monastere de S. Bertin. Nous avions crû d'abord que ce MS. étoit le même que celui qu'avoit fait copier Rosweid: mais maintenant nous le croyons différent pour les raisons que nous dirons au Tome suivant.

Chron. de Normannis.

XIII. Hoc Chronicon, quod ab anno 833 *usque ad annum* 895 *perducitur, edidit Andr. Chesnius ex antiquo Exemplari Carthusiæ Montis-Dei in diœcesi Remensi, collato cum altero Exemplari Rubeæ-Vallis.*

XIII. Cette Chronique qui va depuis 833 jusqu'en 895, a été imprimée par André du Chesne sur un MS. ancien de la Chartreuse du Mont-Dieu au Diocése de Reims, collationné avec un autre MS. de l'Abbaye de Rouge-Cloitre.

Chron. sur les Normans.

Erchemperti Hist. etc.

XIV usque ad XIX. Ex Erchemperto, ex Petro Bibliothecario, ex Annalibus Fuldensibus et Mettensibus, ex Flodoardo et ex Notitia de villa Noviliaco jam suprà in Tomis præcedentibus nonnihil delibavimus. Vide quæ ibi notavimus.

XIV jusqu'à XIX. Dans les Tomes précédens nous avons donné quelques extraits d'Erchempert, de Pierre le Bibliothécaire, des Annales de Fulde et de Mets, de Flodoard, et de la Notice touchant Neuilli. On peut voir ce que nous en avons déjà dit.

Hist. d'Erchempert, etc.

Chronicon Saxonicum.

XX. Chronicon istud, cujus Exemplar archetypum exstat in Bibliotheca S. Germani à Pratis, olim viderat illustrissimus Princeps Ferdinandus Fustembergius Monasteriensis et Paderbornensis Episcopus, cùm Parisiis ageret. Illo postulante, hujus Chronici exemplar à Mabillonio transmissum fuerat Leibnitio, qui fidem dederat se nunquam illud editurum. Mortuo Leibnitio, se ejus sacramento non teneri arbitratus vir clarissimus Georgius Eccardus, hos Annales Saxonicos Lipsiæ vulgavit anno 1723 *in suo Corpore Historico; sicque laborem nostri Martenii elusit, qui eos notis et observationibus illustratos editioni paraverat, ut ipse conqueritur in Præfatione in Tomum quartum suæ Veterum Scriptorum amplissimæ Collectionis. Hujus Chronici, quod ab anno* 741 *usque ad annum* 1139 *continuatur, non unus est Auctor. Primus*

XX. L'Original de cette Chronique est conservé dans la Bibliotheque de S. Germain des Prez. L'illustrissime Prince Ferdinand de Fustemberg, Evêque de Munster et de Paderborne, avoit vû autrefois cet Original, lorsqu'il étoit à Paris: et à sa priere Dom Mabillon en envoya une Copie à Leibnits, qui avoit donné sa parole qu'il ne l'imprimeroit jamais. Leibnits étant mort, le célébre George Eccard ne se croyant pas lié par ce serment, a donné au Public ces Annales de Saxe à Leipsic en 1723 dans son Corps Historique: et par-là il a rendu inutile le travail de Dom Martene, qui aprés les avoir ornées de Notes et de Remarques, étoit prêt à les faire imprimer, comme il s'en plaint lui-même dans sa Préface sur le quatriéme Tome de sa trés-ample Collection des anciens Ecrivains. Cette Chronique, qui commençant en 741 est continuée jusqu'en 1139, a plus

Chron. de Saxe.

d'un Auteur. Le premier florissoit sur la fin du dixiéme siécle; et il désigne en plusieurs endroits le tems auquel il vivoit. Car à l'an 990 il se dit frere de Brunon pour lors Evêque par ces paroles : *Mon frere Brunon Evêque élevé dans la nouvelle Corbie.* A l'an 991, aprés avoir rapporté la mort de l'Impératrice Theophanu, il dit; *Cette Impératrice a vû ces choses en songe, comme me l'a raconté Meinsuit qui l'avoit appris d'elle-même.* A l'an 999, parlant de Mathilde Abbesse de Quedelinbourg, fille d'Otton le Grand, laquelle gouvernoit l'Etat tandis qu'Otton troisiéme étoit en Italie, il dit qu'elle avoit jetté les fondemens de cette paix, dont la sainte Eglise de Dieu jouit *maintenant* en partie. Enfin à la même année, aprés avoir rapporté la mort d'Atheilde, femme d'Otton le Grand, et aprés avoir loué le soin qu'elle avoit des pauvres; *Nous l'avons vû,* dit-il, *s'occuper à ce pieux exercice trés-souvent, mais trés-sécrettement, étant retroussée comme les paysannes, et se servant de ses deux mains.* Il n'y a personne assez déraisonnable pour dire, que celui qui écrivoit ainsi à la fin du dixiéme siécle, a pû continuer la Chronique jusqu'en 1139. Cet Auteur, que D. Martene conjecture avoir été Moine de Corvey en Saxe, parce qu'il parle souvent des affaires de ce célébre Monastere, et qu'il donne une liste assez exacte de ses Abbés, suit presque en tout la Chronique de Réginon Abbé de Pruym, en insérant de tems-en-tems quelques lambeaux de la Vie de Charlemagne écrite par Eginhard. Comme Réginon n'a presque rien sur Louis le Débonnaire; ce que notre Auteur en dit, il l'emprunte des Annales d'Eginhard. Au défaut des Annales d'Eginhard, qui finissent en 829, il ramasse indifféremment ce qu'il a pû trouver dans différens Auteurs. C'est pour cela que depuis 830 jusqu'en 853 la Chronologie est toute renversée. Depuis 853 jusqu'en 904, il copie

exeunte sæculo x *florebat, pluribusque in locis ætatem suam prodit. Nam ad annum* 990 *se fratrem dicit Brunonis tunc Episcopi :* Frater meus, *inquit,* Brun Episcopus, in nova Corbeia educatus. *Ad annum* 991, *relato Theophanu Imperatricis obitu, ait;* Eadem Imperatrix talia, ut mihi pòst Meinsuit retulit sicut ab ipsa percepit, in somnis vidit. *Ad annum* 999, *agens de Mathilde Quintiliburgensi Abbatissa, Ottonis Magni filia, quæ, agente in Italia Ottone tertio, Imperii habenas regebat, scribit eam hujusce pacis fundamenta, qua* nunc *sancta Dei Ecclesia pro parte fruitur, posuisse. Deinde eodem anno narratâ Imperatricis Atheildis Ottonis Magni uxoris morte, laudatoque ejus erga pauperes studio, ait :* Vidimus eam creberrimè sed secretissimè more rusticarum succinctam, ambabus pro dextera utentem manibus, huic pio instituisse labori. *Nemo sanæ mentis dixerit eum, qui talia scripsit sub finem sæculi decimi, Chronicon ad annum* 1139 *perducere potuisse. Hic Auctor, quem Corbeiæ novæ Monachum fuisse suspicatur Martenius, eò quòd de hujus celeberrimi Monasterii rebus sæpius agens, accuratam satis Abbatum ejus seriem proferat, Reginonis Prumiensis Abbatis Chronicon ferè semper describit, nonnullis interdum ex Vita Caroli Magni per Eginhardum scripta insertis. Cùm Regino nihil ferè habeat de Ludovico Pio, quæ noster Annalista de hoc Imperatore narrat, ab Eginhardi Annalibus mutuatur. Deficientibus Eginhardi Annalibus, utpote qui desinant in anno* 829, *quæcumque in diversis Scriptoribus invenire potuit, indiscriminatim colligit. Hinc ab anno* 830 *ad annum* 853 *perturbata omninò Chronologia. Ab anno verò* 853 *ad annum* 904 *Reginonis Chronicon*

accuratè sequitur, quemadmodum et Auctor Annalium Mettensium.

Quod hic Auctor in anno 838 *narrat de Ludovico Pio, qui Pippinum filium suum adhuc puerulum voluit* ad Clericatûs Officium promovere, et Drogoni Mettensi Episcopo commendare erudiendum liberalibus simul et Ecclesiasticis disciplinis, *illud idem Pippinum Aquitaniæ Regem erga Pippinum filium suum agere voluisse tradit Annalista Mettensis*, *et quidem verisimiliùs. Nam Drogo nonnisi anno* 823 *sedem Mettensem adeptus est; et Pippinus Ludovici Pii filius jam uxorem duxerat anno* 822.

Chronicon Ademari.

XXI. Hoc Chronicon descriptum ex Codice MS. Bibliothecæ Thuanæ, et collatum cum MSS. Exemplaribus Hadr. Valesii, Collegii Claromontani Parisiensis Societatis Jesu aliisque, vulgavit Labbeus Tomo 2. *Bibl. MSS. Libr. pag.* 151. *Ademarus Chronicon suum à principio Monarchiæ Francicæ ad annum* 1029 *continuavit: parum accuratus est in assignandis annis, quibus res quas narrat gestæ sunt. Quæ annum* 829 *præcedunt, ea ad verbum ex veteribus Scriptoribus, quos jam edidimus, descripta sunt.*

Chron. Hermanni, etc.

XXII usque ad XXVI. Ex Chronicis Hermanni, Lamberti, Mariani, Centulensi et Virdunensi jam quædam decerpsimus in Tomis præcedentibus; atque hic nihil novi de iis dicendum habemus.

Fragmentum Histor. Francicæ.

XXVII. Hoc Fragmentum, quod à Ludovico Pio usque ad Philippum I sese extendit, edidit Franc. Chesnius Tomo 3 *Script. Franc. pag.* 334 *ex duobus vetustis Codicibus, quorum unus fuit Viri Clar. Guidonis Loiselii Senatoris Parisiensis; alterius Exemplar ex Libro Monasterii S. Maglorii Parisiensis descriptum anno* 1515, *servabatur in Bibliotheca Joh. Bapt.*

exactement la Chronique de Réginon, comme fait aussi l'Auteur de la Chronique de Mets.

Notre Auteur en l'année 838 dit, que Louis le Débonnaire avoit eu envie de promouvoir à la Cléricature son fils Pepin, lorsqu'il étoit encore enfant, et de le donner à Drogon Evêque de Mets pour l'instruire dans les arts libéraux et dans la discipline Ecclésiastique. L'Annaliste de Mets dit la même chose, et avec plus de vraisemblance, de Pepin Roi d'Aquitaine à l'égard de son fils Pepin. Car Drogon ne monta sur le Siége de Mets qu'en 823; et Pepin fils de Louis le Débonnaire étoit déja marié en 822.

Chronique d'Ademar.

XXI. Le P. Labbe au Tome 2 de sa Bibliotheque des MSS. page 151, a imprimé la Chronique d'Ademar, qu'il avoit copiée sur un MS. de la Bibliotheque de de Thou, et collationnée avec ceux d'Adrien de Valois et du College de Clermont de Paris et plusieurs autres. Ademar a continué sa Chronique depuis le commencement de la Monarchie jusqu'en 1029: il est fort peu exact à marquer les années, où se sont passées les choses qu'il raconte. Tout ce qui précéde l'année 829, est transcrit mot-à-mot des anciens Auteurs que nous avons déja donnés.

Chronique d'Herman, etc.

XXII jusqu'au XXVI. Nous avons déja donné dans nos Tomes précédens des extraits des Chroniques d'Herman, de Lambert, de Marian, de Centule et de Verdun, et nous n'avons rien de nouveau à en dire.

Fragment de l'Histoire de France.

XXVII. Ce Fragment, qui s'étend depuis Louis le Débonnaire jusqu'à Philippe I, a été imprimé par François du Chesne, Tome 3 des Ecrivains François pag. 334, sur deux anciens MSS. dont l'un appartenoit à Guy Loisel Avocat de Paris: l'autre qui avoit été copié en 1515 d'après un Livre de S. Magloire de Paris, étoit conservé dans la Bibliotheque de Jean-Baptiste Hautin

Conseiller du Roi au Châtelet de Paris. Tout ce qui concerne Louis le Débonnaire est pris d'une Chronique, que quelques MSS. attribuent à Ives Evêque de Chartres; et qu'il faut plûtôt attribuer à Hugues Moine de Fleuri. Cette Chronique va depuis le commencement du monde jusqu'à Louis le Débonnaire.

Chronique de Sigebert. XXVIII. Nous avons déja donné une partie de cette Chronique dans les Volumes précédens, où nous avons remarqué que Sigebert, qui en est l'Auteur, péchoit beaucoup contre la Chronologie. Nous avertissons ici que la célébre Ambassade, par laquelle l'Empereur Michel envoya à Louis le Débonnaire les Livres de S. Denis l'Aréopagite, et que Louis reçut à Compiegne en 827, est confondue par Sigebert avec une autre Ambassade du même Michel que l'Empereur Louis reçut à Rouen en 824.

Chronographie. XXIX. Nous ne tirons qu'un seul fait de la Chronographie composée par ordre de Constantin Porphyrogennete, à savoir que l'Empereur Theophile envoya une Ambassade à Louis le Débonnaire pour lui demander du secours contre les Sarrazins. Theodose Ambassadeur de Theophile étoit Patrice et non pas Evêque, comme le dit l'Annaliste de S. Bertin, qui place cette Ambassade dans l'an 839.

Chronique de S. Benigne. XXX. Cette Chronique, qui a été écrite dans l'onziéme siécle par un Moine Benedictin, est poussée jusqu'en 1052. Nous en avons déja extrait quelque chose dans notre Tome troisiéme, page 317.

Chronique de S. Pierre le Vif. XXXI. Clare Moine d'abord de Fleuri, et ensuite de S. Pierre le Vif, qui florissoit au commencement du douziéme siécle, a pris ce qui regarde l'Histoire de France, de la Chronique d'un Auteur incertain, laquelle commence en 688, et finit en 1015, et que François du Chesne a imprimée au troisiéme Tome des

Hautin Regii in Castelleto Paris. Consiliarii. Quæ Ludovicum Pium spectant, desumta sunt ex Chronico, quod in quibusdam Codicibus MSS. Ivoni Carnotensi Episcopo tribuitur: quod tamen potiùs Hugoni Floriacensi Monacho tribuendum est. Chronicon illud ab exordio mundi usque ad Ludovicum Pium perducitur.

XXVIII. Hujus Chronici partem jam dedimus in Tomis superioribus, ubi Auctorem Sigebertum in Chronologiam multùm peccare observavimus. Hic monemus celeberrimam illam legationem, quâ Michaël Imperator Libros S. Dionysii Areopagitæ transmisit Ludovico Pio, et quam Ludovicus suscepit Compendii anno 827*, confundi à Sigeberto cum alia legatione à Michaële missa et à Ludovico suscepta Rotomagi anno* 824. Chronicon Sigeberti.

XXIX. Ex hac Chronographia Cónstantini Porphyrogenneti jussu conscripta illud unum eruimus, Theophilum scilicet Imperatorem legationem ad Ludovicum Pium misisse auxilii petendi causa contra Sarracenos. Theodosius Theophili Legatus Patricius erat, non Episcopus, ut tradit Annalista Bertinianus, qui hanc legationem refert ad annum 839. Chronographia.

XXX. Hoc Chronicon, quod ab Anonymo Monacho Benedictino scriptum est sæculo undecimo, usque ad annum 1052 *perducitur. Ex eo jam nonnihil excerpsimus Tomo* 3, *pag.* 317. Chronicon S. Benigni.

XXXI. Clarius primùm Floriacensis, deinde S. Petri Vivi Monachus, qui florebat ineunte sæculo duodecimo, suum Chronicon, quod ad res Francicas spectat, conflavit ex Chronico incerti Auctoris, quod ab anno 688 *ad annum* 1015 *extenditur, quodque editum est à Franc. Chesnio Tomo* 3 *Script. Franc. pag.* 349. Chronicon S. Petri Vivi.

Multa etiam Clarius ab Odoranni Chronico mutuatus est. Quæ omnia sat malè assuta sunt.

Ecrivains François, page 349. Clare a aussi emprunté bien des choses de la Chronique d'Odoran. Le tout est assez mal assorti.

Chron. Hildensheim.

XXXII. Hujus Chronici, quod ab anno 714 *incipit, et in anno* 1137 *desinit, pars prior desumta est ex Veteribus Annalibus, quos edidimus Tomis Superioribus. Auctor regni Ludovici initium repetit ab anno* 813, *in quo consors Imperii à patre factus est, adeò ut annus* 814 *à Kalendis Januarii sit secundus ejus regni.*

Chron. d'Hildensheim.

XXXII. La premiere partie de cette Chronique, qui s'étend depuis 714 jusqu'en 1137, est prise d'anciennes Chroniques que nous avons données dans nos Volumes précédens. L'Auteur fait commencer le regne de Louis le Débonnaire en l'année 813, dans laquelle il a été associé à l'Empire; ensorte que l'année 814 dès le premier Janvier est la seconde du regne de Louis.

Abbreviatio. etc.

XXXIII. Hæc Abbreviatio seu Epitome, quæ exstat in Cod. MS. Abbatiæ S. Victoris Parisiensis, initium ducit ab origine Francorum, et desinit in anno 1137.

Abrégé, etc.

XXXIII. Cet abrégé qui se trouve dans un Manuscrit de l'Abbaye de S. Victor de Paris, commence dès l'origine des François, et finit en 1137.

Varia Chronica.

XXXIV. Cùm facta, quæ ex variis istis Chronicis eruimus, breviora sint quàm ut separatim edantur, ea simul conjunguntur, servata temporum ratione: atque eo modo quæ in istis Chronicis singularia occurrunt habentur, et quæ in aliis dicta sunt confirmantur.

Différentes Chroniques.

XXXIV. Comme les faits, que nous tirons de ces différentes Chroniques, sont trop courts pour être donnés séparément, nous les joignons ensemble par ordre Chronologique: et par ce moyen l'on a ce que ces Chroniques ont de particulier, et l'on confirme ce qui est dit dans les autres.

Acta exauctorationis Ludovici Pii.

XXXV. Hæc Acta Ebbo Remensis Archiep. et ceteri Episcopi Lotharianarum partium fautores in Conventu Compendii habito anno 833 *construxerunt, ut impiæ ac nefandæ Ludovici Pii exauctorationi pondus adderent. Ea refellit Cointius Tomo* 8 *Annal. Eccl. pag.* 264. *Adnotatio, quam his Actis præmisit Sirmondus, et quam in ima pagina apposui, non ipsius est Sirmondi, ut notavi, sed Petri Pithœi, qui hæc Acta primus vulgavit.*

Actes de la déposition de Louis le Débonnaire.

XXXV. Ebbon Archev. de Reims, et les autres Evêques attachés au parti de Lothaire, ont fabriqué ces Actes dans l'Assemblée de Compiegne tenue en 833, pour autoriser l'impie et détestable déposition de Louis le Débonnaire. Le P. le Cointe les réfute au Tome 8 de ses Annales Eccles. pag. 264. L'Annotation que le P. Sirmond a mise à la tête de ces Actes, et que j'ai placée au bas de la page, n'est pas de lui, comme je l'ai marqué, mais de Pierre Pithou qui a donné le premier ces Actes.

Agobardi Chartula.

XXXVI. Non tantùm Agobardus Lugdunensis Archiepiscopus, sed etiam singuli Episcopi, qui Conventui Compendiensi interfuerunt, suam Chartulam contra Ludovicum Pium Lothario porrexerunt ante solutam Synodum. Magnus certè vir fuit

Mémoire d'Agobard.

XXXVI. Agobard Archev. de Lyon ne fut pas le seul qui présenta à Lothaire un Mémoire contre Louis le Débonnaire avant la fin de l'Assemblée de Compiegne; mais tous les Evêques, qui assisterent à cette Assemblée, en firent autant. Agobard certainement

étoit un grand personnage; mais par ce seul crime, comme le remarque Baluze, il gâta toutes ses belles actions et ses grandes vertus.

Agobardus, sed uno pessimo facinore, ut notat Baluzius, illustria sua facinora ingentesque virtutes commaculavit.

Manifeste d'Agobard.

XXXVII. Ce Livre, qui n'a point de titre dans le Manuscrit, est nommé Apologétique par Baluze. Car ce n'est qu'un Ecrit donné au Public, et répandu dans toutes les Provinces pour faire voir la justice des motifs, qui ont engagé Lothaire et ses freres à prendre les armes contre leur pere. Ce que nous appellerions dans notre langue *un Manifeste.*

Agobardi Liber Apologeticus.

XXXVII. Hunc Librum, cui nullus est titulus in Veteri Codice MS. Apologeticum appellare placuit Baluzio. Nam nihil aliud est quàm Liber in publicum emissus, ac per omnes ubique provincias vulgatus, ad probandum justas fuisse causas, quibus moti Lotharius fratresque ejus arma adversùs patrem moverunt. Id quod nos hodie Gallica lingua vocaremus un Manifeste.

Narration des Clercs de Reims.

XXXVIII. Les Clercs de Reims dans cette Narration tâchent envain d'excuser Ebbon qui avoit été déposé, rétabli et déposé une seconde fois: car ce que nous rapportons de Flodoard page 214 et d'Hincmar page 252, en démontre la fausseté. Nous ne donnons de cette Narration que ce qui regarde le regne de Louis le Débonnaire. Nous la donnerons en entier au Tome suivant.

Narratio Clericorum Remensium.

XXXVIII. Clerici Remenses in hac narratione Ebbonem, qui depositus, restitutus, atque iterùm dejectus fuerat, frustrà conantur excusare: eam enim falsam esse demonstrant ea quæ ex Flodoardo pag. 214, *et ex Hincmaro pag.* 252 *recitamus. Ex hac Narratione illud tantùm decerpimus quod spectat ad principatum Ludovici Pii. Illam integram dabimus Tomo sequenti.*

Ouvrage d'Hincmar.

XXXIX. Hincmar Arch. de Reims dans cet Ouvrage contre Gothescalc, raconte tout ce qui s'est passé à la déposition d'Ebbon, et rapporte les noms des Evêques qui l'ont déposé dans le Concile tenu à Thionville en 835.

Opus Hincmari, etc.

XXXIX. Hincmarus Remensis Archiep. in hoc Opere contra Gothescalcum narrat ea quæ gesta sunt in depositione Ebbonis, et recenset nomina Episcoporum, qui eum à sede dejecerunt in Synodo apud Theodonis villam habita anno 835.

Lettre de Charles.

XL. Charles le Chauve dans cette Lettre au Pape Nicolas, expose ce que sa mere Judith a fait pour Ebbon auprès des Evêques.

Caroli Epistola.

XL. Carolus Calvus in hac ad Nicolaum Papam Epistola exponit quid mater ejus Juditha pro Ebbone apud Episcopos gesserit.

Apologie d'Ebbon

XLI. Ebbon Archev. de Reims déposé à Thionville, et rétabli par Lothaire après la mort de Louis le Débonnaire, compose un Ecrit pour sa défense, dans lequel il tâche de se purger. Le P. le Cointe examine cet Ecrit par parties et le réfute au Tome 8, page 633 et les suivantes.

pologeticon.

XLI. Ebbo Remensis Arch. apud Theodonis villam è sede sua pulsus, sed post Ludovici Pii mortem à Lothario restitutus, Apologeticon scribit, per quod se nititur expurgare. Illud per partes examinat et refellit Cointius Tomo 8, *pag.* 633 *et sequentibus.*

Préface sur la Bible.

XLII. Cette Préface nous apprend le soin que prenoit l'Empereur pour que tout le peuple soumis à sa domination, qui parloit la Langue Theudesque,

Præfatio in Biblia.

XLII. Ex hac Præfatione discimus quanto studio laboraverit Ludovicus Pius ut cunctus populus suæ ditioni subditus, Theudisca loquens

lingua, divinorum Librorum notionem acciperet. Jussit enim vetus ac novum Testamentum in Germanicam linguam transferri, ut non solùm litteratis, verùm etiam illiteratis sacra divinorum præceptorum lectio panderetur.

eut la connoissance des Livres divins. Car il ordonna qu'on traduisît en langue Germanique l'ancien et le nouveau Testament, afin que la sacrée lecture des préceptes divins fût ouverte aux Savans et aux ignorans.

Carmina.

XLIII. Theodulfi Aurelian. Episcopi, Flori Diaconi Lugdunensis et Walafridi Strabonis Augiensis Abbatis quædam Carmina damus. Aliorum Carminum Auctores incogniti, nisi quòd Eginhardi Epitaphii Auctor creditur Rabanus Maurus. Theodulfus anno 817 *insimulatus tamquam particeps conjurationis Bernardi Italiæ Regis in Ludovicum Pium, in exsilium trusus est: se tamen semper huic crimini affinem negavit: et quamquam ei spes veniæ ostendebatur, si annueret, flecti non potuit. Fertur mortuus anno* 821, *cùm ab exsilio reverteretur. Flori mors cum anno* 859 *vel* 860 *componitur, Walafridi cum anno* 849, *Rabani cum anno* 856.

Vers.

XLIII. Nous donnons quelques Vers de Theodulfe Evêque d'Orleans, de Flore Diacre de Lyon et de Walafride Strabon Abbé de Richenaw. Les Auteurs des autres Vers nous sont inconnus, si ce n'est que l'on croit Raban Maur Auteur de l'Epitaphe d'Eginhard. Theodulfe accusé en 817 d'être complice de la conjuration de Bernard Roi d'Italie, fut envoyé en exil: il ne voulut jamais s'avouer coupable de ce crime; et quoiqu'on lui en fit espérer le pardon, on ne put jamais l'amener à l'avouer. On dit qu'il mourut en 821, lorsqu'il revenoit d'exil. On place la mort de Flore en 859 ou 860, celle de Walafride en 849, et celle de Raban en 856.

Vitæ Sanctorum.

XLIV. Historiæ nostræ multùm lucis afferri ex Sanctorum Vitis jam in Tomis Superioribus monuimus. Verùm nulla alia Vita tam singularia facta et tam scitu digna continet quàm Walæ Corbeiensis Abbatis Vita à Paschasio Radberto dialogi more scripta. Cùm Vita hæc duobus Libris constet, et in primo quidem de Walæ rebus gestis ante Ludovici Pii exauctorationem, in secundo verò de ipsa exauctoratione agatur; lubrica res erat id argumenti pertractare sive Ludovico Pio vivente, cujus principatu scriptus est primus Liber; seu regnante Carolo Calvo ipsius Ludovici filio, quo gubernante conditus est secundus. Hinc est quòd Paschasius fictitiis nominibus ubique utitur, ut imperitis ænigma potiùs quàm Historiam exhibere videatur. Mabillonius in gratiam eorum, qui in Historicis rebus minùs versati sunt, explicat propria nomina, quibus totius rei

Vies des Saints.

XLIV. Nous avons déja averti dans les Tomes précédens, que les Vies des Saints servoient beaucoup à illustrer notre Histoire. Mais aucune Vie ne contient des faits aussi singuliers et aussi dignes d'être sus que celle de Wala Abbé de Corbie composée par Paschase Radbert en forme de Dialogue. Comme cette Vie contient deux Livres, que dans le premier on parle des actions de Wala avant la déposition de Louis le Débonnaire; et que dans le second il s'agit de la déposition même, il étoit délicat et dangereux de traiter ce sujet soit du vivant de Louis le Débonnaire, sous le regne duquel le premier Livre a été écrit, soit pendant le regne de Charles le Chauve fils de cet Empereur, sous le gouvernement duquel le second a été composé. C'est pour cela que Paschase se sert de noms empruntés, ensorte qu'il paroît proposer plûtôt une énigme aux ignorans que de leur présenter une Histoire.

Dom

Dom Mabillon en faveur de ceux qui sont peu versés dans l'Histoire, explique les noms propres qui découvrent tout le mystère. Arsene, c'est Wala; Antoine, Adalhard; Justinien, Louis le Débonnaire; Justine, l'Impératrice Judith; Honoré, Lothaire; Gratien, Louis Roi de Baviere; Melaine, Pépin; Nason et Amisaire, Bernard Duc de Septimanie et Camerier du Palais.

arcana reteguntur. Walæ nomen Arsenius; Adalhardo, Antonius; Ludovico Pio, Justinianus; Judithæ Augustæ, Justina; Lothario, Honorius; Ludovico Bajoariæ Regi, Gratianus; Pippino Aquitaniæ Regi, Melanius; Bernardo Septimaniæ Duci et Camerarii Palatii, Naso et Amisarius.

Dans le second Livre, comme le remarque D. Mabillon, Paschase est presque tout occupé à venger pendant ces troubles l'innocence de Wala, que ses adversaires attaquoient principalement sur trois Chefs. Le premier, de ce qu'étant Moine il s'étoit mêlé des affaires de la République; le second, de ce qu'il avoit conseillé à l'Empereur d'éloigner l'Impératrice Judith dans ces premiers mouvemens; le troisième, de ce qu'il avoit été complice de la déposition de l'Empereur. Au premier chef d'accusation Paschase répond que Wala avoit eu dans le Palais tant de crédit et d'autorité, qu'avant qu'il fût Moine il avoit tenu un des premiers rangs parmi les Seigneurs de la Cour, et qu'étant Moine il avoit été obligé de le retenir malgré lui et par le commandement de l'Empereur, qui d'abord le fit gouverneur de Lothaire, et ensuite l'établit *Conseiller de tout l'Empire*. Il satisfait au second chef en disant que Louis n'avoit pû conserver sa vie qu'en renvoyant Judith. Pour le troisième, il prouve que Wala avoit toujours résisté à la déposition de l'Empereur, et qu'enfin voyant qu'il ne pouvoit rien gagner, il avoit abandonné les factieux, et s'étoit retiré dans le Monastere de Bobio. Mais pourquoi, dit le P. Cointe, ne se retira-t-il pas dans quelque autre Monastere des Etats de l'Empereur Louis? pourquoi étant mandé en Alsace, alla-t-il au camp de Lothaire, et non pas à celui de Louis? C'est qu'ayant été persécuté par Judith, parce qu'il étoit

In secundo Libro, ut notat Mabillonius, ferè totus est Paschasius in vindicanda Walæ per has turbas innocentia, quam tribus maximè capitibus adversarii impetebant. Primum, quòd Monachus civilibus Reipublicæ negotiis se implicasset: alterum, quòd Ludovico Augusto fuisset auctor repudiandæ in primis illis motibus Judithæ Augustæ: tertium, quòd exauctorationis ipsius Ludovici particeps fuisset. Ad primam criminationem respondet Paschasius, Walam ejus fuisse dignitatis et auctoritatis in Palatio, ut, cùm ante Monachatum inter Primores Palatii fuisset, jam Monachus hanc dignitatem retinere vel invitus, jubente Imperatore, coactus sit, Lotharii pædagogus ab ipso primùm, dein Consiliarius totius Imperii *constitutus. Secundæ objectioni facit satis, quòd non aliter, nisi repulsa Juditha, Ludovico vitam servare licuisset. Ad tertiam, probat Walam exauctorationi Ludovici semper restitisse; ac demum, ubi nihil se proficere intellexit, à factiosis recessisse, ac secessisse in Monasterium Bobiense. At cur non potiùs in quoddam aliud Cœnobium, ait Cointius, Imperii Ludovici Augusti? aut cur in Alsatiam vocatus, non ad castra ipsius Ludovici, sed Lotharii accessit? Nempe quia à Juditha non semel exagitato, quam ad removendam infamiæ suspicionem à Ludovico separandam duxerat, in partibus Ludovici Augusti tuto esse non licebat. Denique præter hanc causam ad Lotharii castra*

Annal. Bened. Lib. 31. Num. 44.

potiùs accessit, quòd sub gravi interminatione istuc vocatus esset à Gregorio Papa, qui in Lotharianis castris versabatur.

d'avis que pour détruire tout soupçon d'infamie il falloit la séparer de l'Empereur, il n'étoit pas en sûreté avec lui. Enfin outre cette raison il alla plûtôt au camp de Lothaire, parce qu'il y avoit été appellé avec de grandes ménaces par le Pape Gregoire, qui étoit avec Lothaire.

Ludovici Pii Epistolæ. etc.

XLV. Ludovici Pii Epistolas cum Epistolis ad ipsum scriptis exhibemus. In prima Ludovicus duos Libros in Conventu Aquisgranensi habito an. 816 *compositos, alterum* de Institutione Canonicorum, *alterum* de Institutione Sanctimonialium *ad Magnum Archiep. Senonensem mittit, præcipiens ut utramque Regulam in sua diœcesi curet observari.* Lib. 28. Annal. Bened. Num. 53. *Non placuit hæc Canonicorum Regula Petro Damiani, qui Opusculum* XXIV *scripsit contra temporis sui Canonicos, qui licèt in commune fructibus Ecclesiarum alerentur, pecuniam nihilominùs aliaque bona privatim possidebant, idque ex Regula prædicta sibi licere asserebant. Idem etiam carpit mensuram cibi ac potûs, quæ ad quatuor aut quinque libras unicuique Canonico assignata erat. Nec minùs acris utriusque Regulæ censura facta est in Concilio Romano anni* 1059 *sub Nicolao Papa II, exponente Hildebrando Archidiacono, qui ambas illas Regulas ob easdem causas valde improbabat. Eadem Concilii sententia fuit, maximè in damnanda Regula Canonicarum, quibus concessum erat ut simul facultatibus Ecclesiasticis et suis proprietatibus uterentur : quod à tempore Apostolorum usque ad Imperatorem Ludovicum nulli professioni Sanctimonialium concessum vel permissum fuisse dicitur. Duas alias Epistolas de eodem argumento scripsit Ludovicus, alteram Sichario Archiep. Burdegalensi, alteram Arnoni Archiep. Salzburgensi. Has tres Epistolas, ut earum facilior esset collatio, triplici columna distinxit Cointius ad*

XLV. Nous donnons les Lettres de Louis le Débonnaire avec celles qu'on lui a écrites. *Lettres de Louis le Débonnaire.* Dans la premiere Louis addresse à Magnus Archev. de Sens deux Livres composés dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle tenue en 816, l'un sur *l'Institution des Chanoines,* l'autre sur *l'Institution des Religieuses*, et lui enjoint de faire observer ces deux Regles dans son Diocèse. La Regle des Chanoines déplut fort à Pierre de Damien, qui fit l'Opuscule XXIV contre les Chanoines de son tems, qui, quoique nourris en commun sur les revenus des Eglises, ne laissoient pas de posséder d'autres biens en particulier, et assûroient que la susdite Regle le leur permettoit. Le même trouve aussi à redire à la mésure du boire et du manger, laquelle alloit à quatre ou cinq livres pour chaque Chanoine. Ces deux Regles ne furent pas moins sévérement censurées dans le Concile Romain tenu en 1059 sous le Pape Nicolas II, par l'Archidiacre Hildebrand, qui les désapprouvoit fort toutes les deux pour les mêmes raisons. Le Concile fut du même avis, surtout pour condamner la Regle des Chanoinesses, qui leur permettoit de jouir des biens de l'Eglise, et d'avoir le leur en propre : ce qu'on dit n'avoir jamais été ni accordé ni permis à aucune Religieuse professe depuis le tems des Apôtres jusques à Louis le Débonnaire. L'Empereur écrivit deux autres lettres sur le même sujet, l'une à Sicaire Archev. de Bourdeaux, l'autre à Arnon Archev. de Saltzbourg. Pour qu'on pût plus facilement conférer ensemble ces trois lettres, le P. le Cointe les a mises séparément en trois colonnes, à l'an

817, Nomb. 139, où il prend le parti et de la Regle d'Aix-la-Chapelle et de l'Empereur Louis.

La seconde Lettre de Louis le Débonnaire aux Moines d'Aniane montre à merveilles le respect que ce bon Prince portoit à l'Abbé Benoît mort depuis peu, et l'amour qu'il avoit pour ses disciples et pour la Religion. Cette lettre est addressée non seulement aux Moines d'Aniane, mais aussi à ceux de S. Guillem du Desert, ce qui prouve que les Moines de S. Guillem avoient aussi donné leurs suffrages pour l'élection de l'Abbé d'Aniane, à qui leur Monastere et leur Abbé étoient soumis.

Dans la troisième Lettre qui est de l'Empereur Michel à l'Empereur Louis, Louis est appellé *Empereur des François*, et non pas *Empereur des Romains*. Car les Grecs n'ont jamais appellé Augustes et Empereurs des Romains ni Charlemagne ni ses successeurs à l'Empire d'Occident, quelque besoin qu'ils en aient eu.

La cinquième Lettre est celle que les Evêques assemblés à Paris en 825 ont écrite à Louis le Débonnaire touchant le culte des Images. Il parut à Francfort en 1596 un petit Livre intitulé; *Concile de Paris touchant les Images en* DCCCXXIV, *copié sur un ancien Manuscrit, et mis au jour pour la premiere fois*. Mais comme celui qui a trouvé ce Concile, et qui l'a fait imprimer, n'avoit pas mis son nom, ni déclaré de quelle Bibliothèque il l'avoit pris; et que d'ailleurs il étoit évident que cet Ouvrage n'avoit été publié qu'en haine de l'Eglise Romaine, d'abord Bellarmin réfuta ce petit Ecrit, comme portant faussement le titre de Concile de Paris. Pierre Delalande dans ses Supplémens des Conciles de Gaule a ensuite imprimé ce Concile sur un MS. de la Bibliothéque de de Thou, Nomb. 270; mais le P. Sirmond et le P. Labbe

annum 817, *Num.* 139, *qui ibidem Regulæ Aquisgranensis et ipsius Ludovici partes tuetur.*

Secunda Ludovici Pii Epistola ad Anianenses scripta, optimi Principis reverentiam in Benedictum Abbatem recens defunctum, studiumque in ejus discipulos ac religionem mirum in modum prodit. Quòd autem hæc Epistola non tantùm ad Anianenses, sed etiam ad Gellonenses scripta est, id arguit etiam Gellonenses suffragia sua contulisse in electionem Abbatis Anianensis, cui Gellonense Monasterium et ejus Abbas subjacebant.

In tertia Epistola, quæ est Michaëlis Imper. ad Ludovicum Pium, Ludovicus vocatur Imperator Francorum, *non verò* Imperator Romanorum. *Græci enim nec Carolum Magnum, nec ejus in Imperium Occidentale successores, quantumcumque eis indiguerint, Augustos et Imperatores Romanorum unquam appellarunt.*

Quinta Epistola est Episcoporum anno 825 *in Conventu Parisiensi congregatorum ad Ludovicum Pium de cultu Imaginum. Anno* 1596 *prodiit Francofurti Libellus cum hoc titulo;* Synodus Parisiensis de Imaginibus anno Christi DCCCXXIV, ex vetustissimo Codice descripta, et nunc primùm in lucem edita. *Sed cùm is, qui hanc Synodum invenit, et edendam curavit, nomen suum non apposuisset, nec declarasset ex qua Bibliotheca fuerit accepta, cùmque manifestò pateret Opus illud in odium Romanæ Ecclesiæ divulgatum esse; Bellarminus statim Libellum illum confutavit tamquam falsò Synodum Parisiensem inscriptum. Petrus quidem Delalande in Supplementis Conciliorum Galliæ eamdem Synodum posteà publicavit ex Codice Bibliothecæ Thuanæ Num.* 270: *sed*

nec Labbeus, nec Sirmondus illam Synodum retulere, quòd Gallorum illius temporis ab Imaginum adoratione abhorrentium hæresim redoleat. De hac Synodo seu Conventu accuratè disserit Mabillonius in Præfatione ad priorem partem sæculi quarti Benedictini. totam hanc Episcoporum Epistolam confutat Baronius.

In sexta Epistola Ludovicus Hieremiæ Archiep. Senonensi et Jonæ Aurelianensi Episcopo, quos Romam cum Actis Synodi Paris. mittebat, dat mandatum ut hac de re prudenter ac moderatè cum Papa Eugenio agant. Septima Epistola est ipsius Ludovici ad Eugenium Papam.

In duodecima Epistola Ludovicus Imperator Hilduinum S. Dionysii Abbatem hortatur, ut quæ in Græcorum Historiis de S. Dionysio scripta repererat, in unum corpus colligat. In sequenti Epistola Hilduinus quæcumque memoria et libri præ manibus habiti suppeditaverant de S. Dionysio, simul collecta Ludovico transmittit. Huic Epistolæ Hilduinus adjecerat Lucubrationem satis prolixam, in qua contendebat Dionysium Areopagitam, dimisso Atheniensi Episcopatu, atque alio Episcopo in ejus locum suffecto, Romam venisse; eumdemque Dionysium in Gallias, ubi Martyrium posteà consummarit, à Clemente Romano Pontifice missum fuisse. Hilduini Lucubrationem confutat Cointius ad an. 835, *Num.* 115 *et seqq.*

Variorum Epistolæ.

XLVI. Inter Variorum Epistolas prima est Jonæ Aurelianensis Episcopi, quâ suum de Institutione Regis Opusculum Pippino Aquitaniæ Regi nuncupat anno 828. *Quod quidem Opusculum, exceptis Præfatione et duobus extremis Capitibus, in Concilio Parisiensi sexto, quod anno* 829 *celebratum est, habetur integrum.*

Epistolam ordine secundam ad Episcopos regni Francorum missam, Massonus, qui eam primus edidit,

ne l'ont pas rapporté, parce qu'il ressent l'hérésie des Gaulois de ce temslà, qui étoient opposés à l'adoration des Images. Dom Mabillon traite éxactement de ce Concile ou Assemblée dans la Préface de la premiere partie du quatrième siécle Benedictin. Baronius réfute en entier la Lettre des Evêques.

Dans la sixième Lettre l'Empereur enjoint à Jéremie Archev. de Sens et à Jonas Evêque d'Orleans, qu'il envoioit à Rome avec les Actes du Concile de Paris, d'user de prudence et de modération en traitant de cette affaire avec le Pape Eugene. La septiéme est du même Empereur au Pape Eugene.

Dans la douziéme l'Empereur Louis exhorte Hilduin Abbé de S. Denis à ramasser dans un seul corps tout ce qu'il avoit trouvé dans les Histoires des Grecs sur S. Denis. Dans la suivante Hilduin envoie à Louis tout ce que sa mémoire et les Livres qu'il avoit sous la main lui avoient fourni touchant S. Denis. Hilduin avoit joint à cette Lettre un Ouvrage assez long, dans lequel il prétendoit que Denis l'Aréopagite, aiant abdiqué l'Episcopat d'Athénes, et aiant mis un autre Evêque en sa place, étoit venu à Rome; et que le Pape Clement avoit envoié ce même Denis dans les Gaules, où dans la suite il aura souffert le martyre. Le P. le Cointe refute l'Ouvrage d'Hilduin à l'année 835, Nomb. 115 et les suivans.

Lettres de différentes personnes.

XLVI. Entre les Lettres de différens particuliers, la premiere est de Jonas Evêque d'Orleans, par laquelle il dédie en 828 à Pepin Roi d'Aquitaine son Opuscule touchant l'Institution d'un Roi. Tout cet Opuscule, excepté la Préface et les deux derniers Chapitres, est rapporté dans le sixiéme Concile de Paris tenu en 829.

La Lettre que nous donnons ensuite est adressée aux Evêques du Royaume de France. Masson, qui l'a imprimée

le premier, a cru qu'Agobard en étoit l'Auteur: mais Pierre de Marca Livre 4 de la Concorde Chapitre II prouve invinciblement qu'elle n'est point d'Agobard, mais du Pape Gregoire IV. Le bruit avoit couru que ce Pape venoit en France pour excommunier l'Empereur. Les Evêques des Gaules lui avoient écrit fortement et durement à ce sujet; et il leur répond sur le même ton. C'étoit la coutume de ce tems-là que, lorsque le Souverain Pontife venoit trouver l'Empereur, les Évêques de France allassent par honneur audevant de lui: mais comme on croioit que Gregoire venoit comme ennemi, et non pas comme hôte, et par conséquent sans le consentement de Louis, ce Prince leur défendit de lui rendre aucun devoir. Il arriva de-là qu'ensuite il s'en retourna à Rome honteusement, et sans qu'on lui rendît les honneurs qu'on avoit fait à ses prédécesseurs, comme le remarque Hincmar. Cependant on peut inférer de ce que rapportent l'Auteur de la vie de Louis le Débonnaire et Thégan, que Gregoire n'avoit aucun mauvais dessein contre l'Empereur, et qu'il n'étoit venu en France uniquement que pour tenter de le raccommoder avec ses fils.

Dans la troisième Lettre les Evêques du Concile d'Aix-la-Chapelle tenu en 836 exhortent Pepin Roi d'Aquitaine à ne pas imiter ceux qui avoient dépouillé l'Eglise de ses biens, mais plûtôt à suivre les traces de ses ancêtres qui l'avoient enrichie et comblée de présens. L'Auteur de la vie de Louis et l'Annaliste de S. Bertin témoignent que Pepin obéit aux avertissemens des Evêques, et qu'il rendit tout ce qu'il avoit envahi.

Lettres d'Agobard. XLVII. Agobard Archev. de Lyon dans la premiere Lettre s'éleve fortement contre la Loi Gombette, qui ordonnoit le duel ou combat singulier pour terminer les procès. Il dit qu'il seroit fort à souhaiter que tant de nations,

scriptam ab Agobardo credidit. Verùm Petrus de Marca Lib. 4 de Concordia Cap. II *illam non Agobardi, sed Gregorii IV Romani Pontificis esse, invictè demonstrat. Rumor sparsus fuerat Gregorium venire in Franciam ut Imperatorem excommunicaret. Ea de re ad eum scripserant durè et acriter Episcopi Gallicani, quibus Gregorius asperè et acerbè respondet. Moris tum erat ut, quoties Romanus Pontifex ad Comitatum veniebat, Episcopi Francorum ei obviàm procederent honoris causa: verùm quia Gregorius venire putabatur non ut hospes, sed ut hostis, adeòque absque consensu Ludovici, prohibiti sunt Episcopi à Principe ne obsequio illo officioque defungerentur erga Pontificem. Unde et posteà Romam reversus est inglorius, et non cum tali honore, sicut antecessores ejus fecerant, ut admonet Hincmarus. Attamen ex iis, quæ narrant Auctor Vitæ Ludovici Pii et Theganus, colligi potest Gregorium non malevolo fuisse in Ludovicum animo, sed in Franciam venisse tantùm ut pacem Imperatorem inter et filios tentaret.*

In tertia Epistola Episcopi Synodi Aquisgrani habitæ anno 836 *Pippinum Aquitaniæ Regem hortantur ut eorum qui Ecclesiam rebus exspoliaverant, non sit imitator, sed potiùs progenitorum suorum, qui eam ditaverant, et diversis muneribus ornaverant, sectator existat. Pippinum Episcoporum monitis paruisse, et omnia quæ invaserat restituisse testantur Auctor Vitæ Ludovici et Annalista Bertinianus.*

XLVII. Agobardus Lugdun. Archiep. in prima Epistola in Legem Gundobadam, quæ monomachiam, id est duellum privatum, ad lites definiendas præcipiebat, acriter invehitur. Ait valde optandum esse ut tot Agobardi Epistolæ.

gentes quæ imperio Ludovici parebant, una Lege regerentur; nec essent tot Leges quot gentes. Nam Langobardi sua Lege vivebant, Burgundiones sua, Saxones item sua, ac sua Gothi; et sic de aliis. Sed quia illud erat difficile, ac homini fermè impossibile, saltem Legem Gundobadam, quæ est inhumanissima, vellet de medio tolli.

In secunda Epistola Agobardus Adalhardum, Walam et Helisacharem consulit quid sibi faciendum sit de Judæorum mancipiis, quæ ad Ecclesiam confugiebant, et Baptismum postulabant; sed quæ Evrardus Judæorum Magister baptizari prohibebat: suam eis ea de re anxietatem aperit; si enim, *inquit*, petentibus Baptismum Judæis aut servis eorum negamus, timeo damnationem divinam; si damus, timeo offensionem humanam.

In tertia Matfredum Aurelianensem Comitem, quem Ministrum Imperatoris et Imperii vocat, rogat ut omni conamine omnique mentis adnisu vigilet ut opprimatur iniquitas, destruatur fraus et dolus, dissipetur pravitas, conteratur crudelitas, erigatur justitia, etc. *Monet tamen se, cùm mala deplorat quæ in Imperio perpetrantur, nullas habere querelas de Bertmundo Lugdunensi Comite, cujus Comitatus satis bene erat ordinatus; eò quòd talem virum pro se constituisset, qui eo munere strenuè fungeretur. Inde patet Vicecomitum institutionem fuisse per eas tempestates in arbitrio Comitum.*

In quarta Agobardus accusatus quòd inauditam contentionem atque discordiam pro Ecclesiasticis rebus movisset, ut se purget apud quemdam amicum, exponit quidquid actum est in Conventu Attiniacensi an. 822, *et in Conventu Compendiensi an.* 823. *Utriusque Conventûs mentionem*

qui obéissoient à Louis, fussent gouvernées par une seule Loi, et qu'il n'y eut pas autant de Loix que de nations. Car les Lombards, les Bourguignons, les Saxons et les Goths vivoient suivant leurs Loix, et ainsi des autres: mais comme cela étoit difficile, et presque impossible à un homme, il voudroit du moins qu'on abolît la Loi Gombette, qui est trés-inhumaine.

Dans la seconde Lettre Agobard consulte Adalhard, Wala et Helisacar sur ce qu'il a à faire au sujet des esclaves des Juifs, qui s'addressoient à l'Eglise, et demandoient le Batême; mais qu'Evrard Intendant des Juifs empêchoit qu'on ne batisât: il leur découvre son inquiétude à ce sujet; *car,* dit-il, *si nous refusons le Batême aux Juifs et à leurs esclaves qui le demandent, je crains que Dieu ne me desaprouve; si nous le leur donnons, j'appréhende d'offenser les hommes.*

Dans la troisième il prie Matfroi Comte d'Orleans, qu'il appelle Ministre de l'Empereur et de l'Empire; d'apporter tous ses soins et de faire tous ses efforts pour que *l'iniquité soit opprimée, la fraude détruite, la méchanceté abolie, la cruauté écrasée, la justice rétablie, etc.* Il avertit cependant qu'en déplorant les maux qui se font dans l'Empire, il ne prétend pas porter ses plaintes contre Bertmond Comte de Lyon, dont le Comté étoit assez bien gouverné par le soin qu'il avoit eu de commettre en sa place une personne qui s'acquittoit fort bien de cet emploi. Ce qui prouve que dans ce tems-là l'institution des Vicomtes dépendoit de la volonté des Comtes.

Dans la quatriéme Agobard étant accusé d'avoir fait naître une dispute et une contention inouie au sujet des biens de l'Eglise, pour se purger de cette accusation auprés d'un de ses amis, il expose tout ce qui s'est passé dans l'Assemblée d'Attigni en 822, et dans celle de Compiegne en 823. Eginhard

dans ses Annales fait mention de ces deux Assemblées.

Dans la cinquiéme Agobard se plaint à Hilduin Prélat du sacré Palais et à l'Abbé Wala de ce que les Juifs montroient partout un Diplome, qu'ils se vantoient d'avoir obtenu de l'Empereur, par lequel il étoit défendu de bâtiser aucun esclave Juif sans la volonté de son maître: il ajoûte qu'il ne peut point du tout se persuader qu'un Empereur trés-Chrétien et trés-pieux ait fait une Ordonnance si contraire à la regle de l'Eglise. Cependant Louis avoit réellement donné ce Diplome: et il vient d'étre imprimé par Dom Carpentier dans son Alphabet Tironien, Nombre 33, et par nous à la page 650 de ce Volume. Hilduin Abbé de S. Denis étoit Archichapelain, et il avoit été revêtu de cette charge en 819 aprés Hildebold Archev. de Cologne. Cet Hildebold dans la Préface du Concile tenu à Mayence en 813 est appellé *Archevéque du Sacré Palais*. Car nos Princes, comme le remarque Baluze, avoient dans leur Palais un Ecclésiastique, qui étoit élevé au-dessus des autres, et qu'on nommoit pour cela Prélat du Sacré Palais, ou Archevêque du Sacré Palais, s'il étoit Evêque. Loup de Ferrieres dans sa Lettre 110 appelle ce même Hilduin *Maître dès Ecclésiastiques*. Car les Abbés, lorsqu'ils avoient le souverain pouvoir, avoient le pas sur les Evêques, même dans les Conciles, selon la remarque du même Baluze sur le Concile de Ver. Cela n'est pas si ancien, et étoit même en usage du tems de Suger, comme il paroit par sa Vie, au Chap. 2.

La sixième Lettre d'Agobard à Louis le Débonnaire touchant l'insolence des Juifs, paroit avoir été écrite après la conférence tenue à ce sujet dans le Concile de Lyon en 829. Il y a une autre Lettre touchant les superstitions Judaiques écrite au même tems à

facit Eginhardus in Annalibus.

In quinta Agobardus conqueritur apud Hilduinum sacri Palatii Antistitem et Walam Abbatem, quòd Judæi quoddam Præceptum, quod sibi ab Imperatore datum gloriabantur, circumferrent, quo vetabatur ne quis mancipium Judaïcum absque voluntate domini sui baptizaret: additque se omninò ad credendum adduci non posse, à facie Christianissimi et piissimi Imperatoris tam contrariam Ecclesiæ regulæ egressam esse sententiam. Illud tamen Præceptum verè emiserat Ludovicus, et vulgatum est nuperrimè à Domno Carpenterio in Alphabeto Tironiano, Num. 33, *et à nobis pag.* 650 *hujus Voluminis. Hilduinus S. Dionysii Abbas, Archicapellanus erat, eamque dignitatem obtinuerat anno* 819 *post Hildeboldum Archiep. Coloniensem: qui quidem Hildeboldus in præfatione Concilii apud Moguntiam habiti anno* 813 *vocatur* Sacri Palatii Archiepiscopus. *Habebant enim Principes nostri, ut notat Baluzius, in Palatio suo quempiam Ecclesiastici ordinis virum, qui cæteris præemineret, dictum ob hoc sacri Palatii Antistitem, vel sacri Palatii Archiepiscopum, si Episcopus esset. Hunc ipsum Hilduinum Lupus Ferrariensis in Epistola* 110 *vocat* Ecclesiasticorum Magistrum. *Nam Abbates, si rerum summam tenerent, prælatos olim fuisse Episcopis, etiam in Synodis, adnotat idem Baluzius ad Concilium Vernense. Neque id adeò vetus est, quin et Sugerii ævo in usu fuerit, ut patet ex ejus Vita, Cap.* 2.

Sexta Agobardi ad Ludovicum Pium de insolentia Judæorum Epistola scripta videtur post collationem eâ de re habitam in Synodo Lugdunensi anno 829 *congregata. Exstat et alia de Judaïcis superstitionibus Epistola, quam eodem tempore ad eumdem*

Augustum direxerunt Agobardus ipse, Bernardus Archiep. Viennensis et Eaof Cabillonensis Episcopus. Fieri potuit, inquit Baluzius, ut hi tres Episcopi scripserint nomine totius Synodi, Agobardoque demandata sit cura mittendi Epistolam Synodicam ad Principem. Quod ille præstare noluit, quin relationem quoque suam adjungeret, quâ privatim de insolentia Judæorum querebatur. In hac Epistola Agobardus regimen Ecclesiæ Gallicanæ dividit inter Reges et Episcopos: Ecclesia enim Principibus commissa ad regendum, ut ait Carolus Magnus in præfatione Librorum de non adorandis Imaginibus; itemque Synodus habita apud Theodonis villam an. 849, *Can.* 1. *Unde et Episcopi in Synodo Parisiensi congregati an.* 825, *scribentes ad Ludovicum et Lotharium, aiunt ipsos Principes universam sanctam Dei Ecclesiam, Domino dispensante et committente, gubernare. Et Ludovicus Pius ad Romanum Pontificem scribens, Spiritum-Sanctum sibi datum esse ait: sed nihil apertius, nihil Agobardicæ sententiæ congruentius, quàm quod aiunt Episcopi in Canone* 2 *ejusdem Concilii apud Theodonis villam;* Quia bene nostis, *inquiunt,* ab illo, qui solus meritò et Rex et Sacerdos fieri potuit, ita Ecclesiam dispositam esse, ut Pontificali auctoritate et Regali potestate gubernetur. *Vide Marcam in Lib.* 1. *de Concordia, Cap.* 1.

In septima Epistola Agobardus Imperatorem instruit de reverentia quæ Sedi Apostolicæ debetur. Monet Baluzius necessariam fortasse non fuisse hanc Agobardi operam. Nemo enim, inquit, in tota Gallia hactenus fuit, eorum nimirum qui communione Sedi Apostolicæ juncti fuerant, qui non existimaverit magnam eidem Sedi deberi reverentiam. Agobardus de Gregorio Papa sic loquitur: Si nunc Gregorius Papa inrationabiliter et ad

l'Empereur par Agobard, Bernard Archev. de Vienne et Eaof Evêque de Chalons. Il a pu se faire, dit Baluze, que ces trois Evêques aient écrit au nom de tout le Concile, et qu'on ait chargé Agobard d'envoier la Lettre à ce Prince. Agobard en l'envoiant y aura joint aussi une Relation, par laquelle il se plaint en particulier de l'insolence des Juifs. Dans cette Lettre il partage le gouvernement de l'Eglise Gallicane entre les Rois et les Evêques: car le gouvernement de l'Eglise a été confié aux Princes, comme le dit Charlemagne dans la Préface des Livres contre le culte des Images, et comme le dit aussi le Concile de Thionville en 849 au premier Canon. Et en effet les Evêques assemblés à Paris en 825, écrivant aux Empereurs Louis et Lothaire, leur disent qu'eux Empereurs étoient commis par le Seigneur pour gouverner l'Eglise universelle. Et Louis le Débonnaire dans sa Lettre au Pape, dit que le Saint-Esprit lui avoit été donné: mais il n'y a rien de plus clair, ni de plus conforme au sentiment d'Agobard que ce que témoignent les Evêques du Concile de Thionville dans le second Canon: *Vous savez bien,* disent-ils, *que celui qui seul a pu à juste titre être fait et Roi et Prêtre, a tellement réglé l'Eglise, qu'elle est gouvernée par l'autorité Pontificale et par la puissance Royale.* Voiez de Marca Liv. 1 de la Concorde, Chap. 1.

Dans la septième Lettre Agobard instruit l'Empereur du respect dû au Siége Apostolique. Baluze avertit qu'Agobard auroit pu se dispenser de ce soin. Car, dit-il, il n'y a eu personne jusqu'à présent dans toute la Gaule (cela doit s'entendre de ceux qui étoient joints de communion à l'Eglise Romaine) qui ait révoqué en doute qu'on ne doive beaucoup respecter le Saint Siége. Agobard parle ainsi du Pape Gregoire: *Si le Pape Gregoire vient maintenant dans un mauvais*

mauvais dessein et pour combattre, il se retirera battu et chassé justement; mais s'il tâche de procurer à vous et au peuple la tranquillité et la paix, il faut lui bien et raisonnablement obéir, et non pas lui résister. Baluze croit que Gregoire étoit venu en France pour se ranger du parti de Lothaire contre son pere Louis: mais, comme je l'ai déja dit, il est plus vraisemblable qu'il n'étoit venu que dans le dessein de reconcilier les enfans avec le pere.

Dans la huitiéme Lettre, que l'on cite ordinairement sous le nom de Lettre plaintive, Agobard, qui écrivoit en 833, rejette la cause des troubles et des dissensions, qui affligeoient le Royaume de France cette année, sur l'Empereur Louis, parce qu'il avoit changé la division qu'il avoit faite de l'Empire entre ses fils, et qu'il avoit omis dans les Lettres Impériales le nom de Lothaire qu'il avoit associé à l'Empire. C'est pour la même raison que Theophile Rainaud tâche, mais envain, d'exempter Agobard de faute, quoiqu'il ait fomenté la rebellion de Lothaire contre son pere. Car aucun Ecrivain d'entre ceux qui ont vécu depuis les auteurs de la déposition de ce bon Prince, n'a entrepris jusques à présent la défense d'une action si infâme.

Lettres d'Eginhard. XLVIII. André du Chesne au Tome 2 des Ecrivains François page 695, a publié le premier ces Lettres sur un ancien MS. de Laon. On n'a gardé aucun ordre Chronologique en les recueillant. Dans la trente-quatrième Eginhard en parlant à Lothaire dit, *C'est pourquoi j'ai cru qu'il falloit avertir votre Neptité.* Dom Mabillon au siécle IV Benedictin, partie premiere, dans l'Eloge Historique d'Angilbert Abbé de Centule, infére de ces paroles qu'Imma femme d'Eginhard étoit fille de Charlemagne. *Si Lothaire*, dit-il, *est neveu d'Eginhard; c'est donc par la femme d'Eginhard, laquelle par conséquent*

pugnandum venit, meritò et pugnatus et repulsus recedet; si autem pro quiete et pace populi et vestra laborare nititur, bene et rationabiliter obtemperandum est illi, non repugnandum. *Putat Baluzius Gregorium in Franciam venisse ut in partes Lotharii contra patrem Ludovicum transgrederetur: verùm, ut jam dixi, verisimilius videtur illum eo tantùm animo venisse ut filios cum patre reconciliaret.*

In octava Epistola, quæ sub nomine flebilis Epistolæ citari solet, Agobardus tumultuum et dissensionum, quæ anno 833, *quo scribebat, Francorum regnum vexabant, causam in ipsum Ludovicum refundit, eò quòd divisionem Imperii inter filios factam mutasset, et Lotharii, quem Imperii consortem fecerat, nomen in litteris Imperialibus omisisset. Hinc frustrà evincere conatur Theophilus Rainaudus Agobardum debere eximi à culpa, tametsi rebellionem Lotharii foverit adversùs patrem. Nemo enim hactenus infamem illam Principis optimi dejectionem excusare aggressus est, eorum nimirum qui post hujus dejectionis auctores vixere.*

XLVIII. Has Epistolas ex vetusto Codice MS. Laudunensi primùm vulgavit Andr. Chesnius Tomo 2 *Script. Franc. pag.* 695. *In illis colligendis nulla servata est temporum ratio. In Epistola* 34 *Eginhardus Lotharium compellans ait;* Quapropter admonendum censui Neptitatem vestram. *Ex his verbis Immam uxorem Eginhardi filiam fuisse Caroli Magni colligit Mabillonius sæc.* IV *Bened. parte* 1, *in Elogio Historico Angilberti Abbatis Centulensis.* Si Lotharius, *inquit,* Eginhardi nepos; ergo propter uxorem, quæ proinde Caroli filia Eginhardi Epistolæ.

fuerit. *Verùm his verbis rem non evinci putat Pagius ad an.* 792, *Num.* 5, *cùm hæ voces* nepos, avunculus, *similesque his temporibus magnam habuerint latitudinem, variasque patiantur explicationes. Et certè ipse Mabillonius Lib.* 37 *Annal. Bened. Num.* 51, *hanc propinquitatem ex alio capite oriri posse existimat, historiolamque seu potiùs fabulam Chronographi Laureshamensis, Immam Carolo filiam affingentis, hoc vel unico argumento corruere putat, quòd Eginhardus in Vita Caroli Magni omnibus Caroli filiabus enumeratis, nullam Immæ mentionem faciat, quam ipse Eginhardus conjugem habebat. Doctissimus Abbas Lebeuf in Dissertatione, quæ an.* 1740 *præmium tulit ab Academia Suessionensi propositum, per* Neptitatem *intelligit* Principalitatem *seu* Præcipuitatem; *quam vocem deducit à Teutonico* Nempt *vel* Nept, *id est* Præcipuus. *Idem contendit vocem* Neustria, *quæ à Veteribus* Neptrecum *sive* Neptricum *vocatur, idem esse ac præcipuum Regnum, à* Nept *præcipuum, et à* Rich *seu* Reich *Regnum.*

Frotharii Epistolæ.

XLIX. Has Epistolas ex antiquis Membranis Carnotensibus primùm edidit Andr. Chesnius Tomo 2 *Script. Franc. pag.* 712. *Frotharius ex Monasterii S. Apri Abbate Tullensis Episcopus ordinatus fuit an.* 813; *circa an.* 847 *mortuus est. Apud Calmetum in Probationibus Historiæ Lotharingiæ exstant duæ Chartæ à Frothario concessæ Monasterio S. Apri: in quarum una Frotharius pro donis, quæ huic Monasterio contulit, vult quædam sibi vicissim rependi.* Constituimus, *inquit,* pro his dona nobis per singulos annos in festivitate B. Apri exhiberi, id est, convivium ibidem peragendum, equum pretii solidorum triginta, aut pro equo

aura été fille de Charlemagne. Mais le P. Pagi à l'année 792, Nombre 5, soutient que ces paroles ne prouvent rien, puisque ces mots, *nepos, avunculus*, ont eu en ces tems-là une grande étendue, et qu'ils souffrent différentes explications. En effet Dom Mabillon lui-même au Livre 37 des Annales Bened. Nombre 51, croit que cette parenté peut avoir une autre origine; et pour ce qui est de l'historiette ou plûtôt la Fable du Chronographe de Lauresheim qui donne à Charlemagne Imma pour fille, il pense qu'elle tombe par ce seul argument, qu'Eginhard en faisant l'énumération de toutes les filles de Charlemagne, ne parle en aucune maniere d'Imma qui étoit sa femme. Le Savant Abbé Lebeuf dans la Dissertation, qui en 1740 remporta le prix proposé par l'Académie de Soissons, par *Neptité* entend *Principauté* ou *Souveraineté;* et il fait venir ce mot du Teuton *Nempt* ou *Nept;* c'est-à-dire *Principal.* Il prétend aussi que le mot *Neustria*, que les Anciens appellent *Neptrecum* ou *Neptricum*, veut dire, *principal Royaume*, de *Nept* principal, et de *Rich* ou *Reich* Royaume.

Lettres de Frothaire.

XLIX. André du Chesne au Tome 2 des Ecrivains François page 712, a imprimé le premier ces Lettres qu'il a copiées sur de vieux parchemins de Chartres. Frothaire d'Abbé de S. Evre qu'il étoit, fut ordonné Evêque de Toul en 813: il mourut vers l'an 847. Dom Calmet dans les preuves de son Histoire de Lorraine rapporte deux Chartes accordées par Frothaire au Monastere de S. Evre: dans l'une desquelles Frothaire veut que pour les dons qu'il avoit faits à ce Monastere, on lui rende en revanche certaines choses. *Nous ordonnons,* dit-il, *que pour les présens que nous faisons, on nous donne quelque chose tous les ans à la Fête de S. Evre; à savoir un repas à prendre dans le lieu même, un cheval du prix de trente sols, ou*

trente sols au lieu de cheval, un bouclier, une lance, deux cuirs, autant de vestes tissues de poils, et des chariots en tems de guerre.

triginta solidos, clypeum quoque et lanceam, sed et coria duo, totidemque cilicia, necnon et tempore militiæ angariam.

Lettres Réclamatoires.

L. Le même du Chesne a imprimé à la fin des Lettres de Frothaire trois autres Lettres, qu'il appelle *Réclamatoires*, c'est-à-dire, dans lesquelles on réclame la protection de Louis le Débonnaire. Dans la troisiéme le Clergé et le peuple de l'Eglise de Mayence demandent à l'Empereur le retour d'Otger leur Evêque, qui étoit en exil depuis long-tems. La plûpart des Savans croient que cet Otger est le même qu'Otgaire Archev. de Mayence, qui à cause de son attachement pour Lothaire aura été exilé par Louis le Débonnaire. En effet Thégan au Chap. 47 témoigne que l'Evêque Otgar favorisoit le parti de Lothaire. Il faut donc croire que l'exil d'Otgaire, qui paroissoit fort long au Clergé et au peuple de Mayence, a été trés-court, et qu'Otgaire a recouvré les bonnes graces de l'Empereur, puisqu'en 835 il assista au Concile de Thionville, et que l'année suivante il fut envoié par Louis pour traiter de paix avec Lothaire.

Epistolæ Reclamatoriæ.

L. Ad calcem Frotharianarum Epistolarum tres alias edidit idem Chesnius, quas vocat Reclamatorias, *id est in quibus Ludovici Pii auxilium imploratur. In tertia Clerus et plebs Moguntiacensis Ecclesiæ Otgeri pastoris sui jam diu exsulantis reditum ab Imperatore postulant. Otgerum istum existimant plerique Eruditi non alium esse ab Otgario Mogunt. Archiep. qui ob suum in Lotharium studium à Ludovico Pio in exsilium actus fuerit. Et certè Theganus cap.* 47 *Otgarum Episcopum Lotharii partibus favisse testatur. Credendum igitur est Otgarii exsilium, quod Clero et populo Moguntiacensi diuturnum videbatur, non longum fuisse, Otgariumque Imperatoris benevolentiam recuperasse; siquidem anno* 835 *interfuit Concilio habito in Theodonis villa; et anno sequenti ab ipso Ludovico ad Lotharium pacis reparandæ causa missus est.*

Lettres de Loup.

LI. Nous ne donnons ici que quelques Lettres de Loup, qui regardent le régne de Louis le Débonnaire: nous en donnerons un beaucoup plus grand nombre au Tome suivant. Loup n'a été fait Abbé de Ferrieres qu'en 842.

Lupi Epistolæ.

LI. Ex Lupi Epistolis quasdam tantùm hîc repræsentamus, quæ ad Ludovici Pii principatum pertinent, earum multò majorem numerum daturi in Tomo sequenti. Lupus nonnisi an. 842 *factus est Ferrariensis Abbas.*

Ordonnances.

LII. Nous donnons ici quatre Ordonnances. La premiere est de Louis le Débonnaire, qui en 817 partage l'Empire entre ses fils Lothaire, Pepin et Louis. De ces paroles de Louis, *Il est arrivé par la volonté de Dieu tout-puissant, que nos vœux et ceux de tout notre peuple concourussent à l'élection de notre cher fils aîné Lothaire,* et d'autres passages que Baluze ramasse, il paroit d'abord qu'on peut conclurre que la succession de nos Rois au trône paternel dépendoit

Constitutiones.

LII. Quatuor Constitutiones hîc exhibemus. Prima est Ludovici Pii Imperium inter filios suos Lotharium, Pippinum et Ludovicum anno 817 *dividentis. Ex his Ludovici verbis,* Nutu omnipotentis Dei actum est ut et nostra et totius populi nostri in dilecti primogeniti nostri Hlotharii electione vota concurrerent, *atque ex aliis testimoniis quæ congerit Baluzius, prima fronte colligi posse videtur, Regum nostrorum*

successionem in regno paterno ad populi suffragia pertinuisse antiquitus. Verùm contra hæc testimonia idem Baluzius tam magna tamque valida eruit argumenta ex vetustis Auctoribus et monumentis, quæ regnum filiis Regum jure successionis deberi manifestè ostendunt, ut iste populi consensus necessariò accipiendus sit, non de electione, sed de subjectione, obedientia et fide, quam populus Regi pollicetur secundùm Legem Dei.

In secunda eodem anno 817 *emissa, exponit Ludovicus quænam sint Monasteria, quæ dona et militiam facere possunt, quænam quæ sola dona sine militia, et quænam quæ nec dona, nec militiam, sed solas orationes pro salute Imperatoris vel filiorum ejus, et stabilitate Imperii. Cur verò multa et quidem insigniora Monasteria in hac Constitutione prætermissa sint, divinare se non posse fatetur Mabillonius. Si quis, inquit, dicat hîc agi de Monasteriis regiæ, quam vocant, fundationis: de omnibus hîc recensitis vix dici potest. Et quàm multa ejusmodi omissa sunt, S. Dionysii et S. Germani apud Parisios, S. Medardi apud Suessionas, Centulense aliaque permulta? Nulla verò de Monasteriis Neustriæ recentioris, totiusque Belgicæ primæ ac secundæ, mentio facta, Corbeia et fortè Monasterio S. Michaëlis exceptis. In numerum Monasteriorum, quæ solas debent orationes, irrepsisse mendum, et loco XVIII reponendum esse LIIII suspicatur Cointius ad an.* 817, *Num.* 290. *Nam nulla apparet ratio cur Herense S. Filiberti Monasterium et triginta quinque sequentia ponantur extra tres classes, quæ Regi vel militiam et dona, vel dona tantùm, vel solas orationes debent. Et certè, ut observat Cointius, non desunt rationes cur ab Aquitaniæ, Septimaniæ, agri Tolosani et Wasconiæ Monasteriis*

Lib. 28. Anal. Benedic. Num. 64.

anciennement des suffrages du peuple. Mais le même Baluze oppose à ces témoignages d'anciens Auteurs et d'anciens Monumens, qui démontrent manifestement par des raisons fortes et convaincantes que le Royaume étoit dû aux fils des Rois par droit de succession, ensorte qu'il faut nécessairement que ce consentement du peuple s'entende, non pas de l'élection, mais de la soumission, de l'obéissance et de la fidélité que le peuple promettoit au Roi selon la Loi de Dieu.

Dans la seconde Ordonnance donnée aussi en 817 l'Empereur Louis expose qui sont les Monasteres qui doivent donner des présens et des soldats; qui sont ceux qui doivent seulement des présens sans soldats; et qui sont ceux qui ne doivent ni présens ni soldats, mais seulement des prieres pour la conservation de l'Empereur et de ses enfans, et pour la stabilité de l'Empire. Dom Mabillon avoue qu'il ne peut deviner pourquoi plusieurs Monasteres et des plus illustres sont omis dans cette Ordonnance. Si quelqu'un, dit-il, prétend qu'il ne s'agit ici que des Monasteres de fondation royale: à peine peut-on le dire de tous ceux qui y sont rapportés. Et combien y en a-t-il de fondation royale qui sont oubliés, S. Denis, S. Germain de Paris, S. Médard de Soissons, S. Riquier et grand nombre d'autres? Et même il n'y est fait aucune mention des Monasteres de la nouvelle Neustrie et de toute la Belgique premiere et seconde, excepté le Monastere de Corbie, et peut-être celui de S. Michel. Le P. le Cointe à l'année 817, Nombre 290, soupçonne qu'il y a faute dans le nombre des Monasteres qui ne doivent que des prieres, et qu'au lieu de XVIII il faut corriger LIIII. Car on ne voit point pourquoi le Monastere de Hermoutier et les trente-cinq suivans sont mis hors des trois classes, qui doivent au Roi ou des soldats et des présens, ou des présens seulement, ou des

prieres seulement. Et même, comme l'observe le P. le Cointe, il y a des raisons pourquoi l'on n'exige que des prieres des Monasteres de l'Aquitaine, de la Septimanie, du Toulousain et de la Gascogne. Car la Septimanie a gémi long-tems sous le joug des Sarrazins, qui se sont répandus plusieurs fois dans le Toulousain, la Gascogne et l'Aquitaine, et qui en ont ruiné les Monasteres. Ainsi il faut corriger la Note que nous avons mise à cet endroit, et que nous avions empruntée du P. Pagi, qui n'a pas bien pris le sens du P. le Cointe.

orationes tantùm postulentur. Septimania enim diu gemuit sub Sarracenorum jugo, qui per Tolosanam regionem, per Wasconiam et per Aquitaniam non semel effusi Cœnobia diruerunt. Hinc nostra in hunc locum corrigenda Nota, quam ex Pagio, qui Cointii sensum non bene cepit, hauseramus.

La troisiéme Ordonnance est de l'Empereur Lothaire, qui la publia en 824, avant que de sortir de Rome. De ces paroles, *Nous voulons aussi que tout le Sénat et le peuple Romain soient interrogés sous quelle Loi ils veulent vivre, afin qu'ils s'y conforment,* le P. Pagi conclut que l'Empereur avoit un souverain domaine sur la ville de Rome, quoique le P. le Cointe et quelques-autres prétendent que cela prouve séulement le droit qu'avoit l'Empereur de défendre et de protéger la ville: car ce droit, dit le même Pagi, n'est pas un titre suffisant pour donner une pareille Ordonnance. En effet Pepin et Charlemagne, qui étoient Patrices et Défenseurs de Rome avant l'an 800, n'ont jamais rien tenté de semblable, quoiqu'ils n'aient pas manqué d'occasions pour le faire. Cette même année 824 le procés, qui étoit entre le Pape Pascal et le Monastere de Farfe situé au Duché de Spolete au sujet de l'exemption, fut jugé par les Juges de l'Empereur en présence de Pascal, qui ne s'opposa pas au jugement, et qui reconnut qu'il n'avoit aucun droit sur ce Monastere, excepté la consécration, comme le rapporte l'Empereur Lothaire dans son Diplome donné en 840 le 15 de Décembre.

Tertia Constitutio est Lotharii Imperatoris, qui eam, antequàm Roma regrederetur, publicavit anno 824. *Ex his verbis,* Volumus etiam ut omnis Senatus et populus Romanus interrogetur quali vult Lege vivere, ut sub ea vivat, *colligit Pagius supremum urbis Romæ dominium penes Imperatorem fuisse, quamvis Cointius et alii quidam id de sola urbis defensione et protectione interpretentur. Neque enim, inquit idem Pagius, jus defensionis et protectionis ad similem Constitutionem condendam sese extendere potuit. Hinc Pippinus et Carolus Magnus, qui ante annum* 800 *Romanæ Urbis Patricii ac Defensores fuere, nihilunquam hujusmodi tentarunt, licèt utrique ad id faciendum occasiones non defuerint. Hoc ipso anno* 824 *lis de subjectione Monasterii Farfensis in Ducatu Spoletano siti, quæ erat inter Paschalem Papam et Monachos ejusdem Monasterii, judicata est à Judicibus Imperatoris, præsente et non repugnante Paschali, qui recognovit nullum dominium se in idem Monasterium habere, excepta consecratione, ut refert Lotharius Imper. in Diplomate suo, dato an.* 840, XVIII *Kal. Januarii.*

La quatriéme Ordonnance contient le partage du Royaume fait par Louis le Débonnaire entre ses fils. Baronius

Quarta Constitutio regni divisionem à Ludovico Pio factam inter filios continet. De hac divisione loquitur

anno 838 *Baronius, et Goldastus Tomo* 2 *Imperial. Constit. existimat eam ordinatam esse in Carisiaco anno* 837 *: quem annum servavit Baluzius Tomo* 1 *Capitularium; sed expuncto Carisiaco substituit Aquisgranum. Illa tamen Constitutio videtur data in Conventu Lugduni, id est Stremiaci prope Lugdunum, anno* 835 *congregato,* ubi filius Pippinus occurrit, nec Ludovicus alter filius defuit, *inquit Auctor Vitæ Ludovici Pii loquens de Conventu Wormatiensi, quem insigni hallucinatione in locum Lugdunensis subrogat. Eo enim anno Pippinus et Ludovicus in amicitia Ludovici Augusti patris erant cum Carolo fratre; et Lotharius trans Alpes sese recipere coactus fuerat. Seriùs verò hæc tripartita divisio differri non potest; quia post Conventum Lugdunensem statim investigari cœpit ratio reconciliationis inter Ludovicum et Lotharium Augustos sanciendæ; annisque posteris, qui Pippini Regis obitum præcessere, initæ sunt aliæ regni divisiones, prætermisso Ludovico Bajoariæ Rege, qui proclivior erga Lotharium fratrem quàm erga patrem tunc videbatur. Cointius propter has rationes Constitutionem istam cum anno* 835, *et cum Conventu in villa Theodonis eo etiam anno habito alligavit: sed probabilius videtur eam emissam esse in sequenti Conventu Lugduni coacto, cùm nec Pippinus, nec Ludovicus Reges Conventui ad Theodonis villam interfuerint, quos tamen certum est Conventui Lugdunensi adfuisse. Ita Pagius ad an.* 838, *Num.* 4. *In prima nostra in hanc Constitutionem Nota, col.* 1. *lin.* 3, *et col.* 2, *lin.* 14, *pro* an. 837, *corrigendum,* an. 838.

Capitularia. *LIII. Regum Francorum Capitularia, quibus, ut ait Baluzius, instituta Conciliorum et decreta Sanctorum Patrum sanxere reverentiam;*

parle de ce partage en l'an 838, et Goldast au Tome 2 des Constit. Impériales croit qu'il a été réglé à Kiersy en 837. Baluze a retenu cette année, mais au lieu de Kiersy il a substitué Aix-la-Chapelle. Cependant cette Ordonnance paroit avoir été donnée dans l'Assemblée de Lyon, c'est-à-dire de Crémieu prés de Lyon, où Pepin a assisté avec son autre frere Louis, comme le dit l'Auteur de la Vie de Louis le Débonnaire, en parlant de l'Assemblée de Vormes, qu'il met par une erreur grossiere en la place de celle de Lyon. Car cette année Pepin et Louis étoient avec leur frere Charles dans les bonnes graces de l'Empereur leur pere; et Lothaire avoit été contraint de se retirer au-delà des Alpes. On ne peut différer plus tard ce partage en trois parties; parce qu'aussitôt aprés l'Assemblée de Lyon on commença à chercher le moyen de raccommoder ensemble les Empereurs Louis et Lothaire; et dans les années suivantes, qui précéderent la mort du Roi Pepin, on fit d'autres partages du Royaume, dans lesquels il n'est fait aucune mention de Louis Roi de Baviere, qui paroissoit plus porté pour son frere Lothaire que pour son pere Louis. C'est pour ces raisons que le P. le Cointe a joint cette Ordonnance à l'an 835, et à l'Assemblée tenue aussi cette année à Thionville; mais il paroit plus probable que l'Ordonnance a été donnée dans l'Assemblée suivante de Lyon, à laquelle il est certain que Pepin et Louis ont assisté, ni l'un ni l'autre ne s'étant trouvés à celle de Thionville. Nous tirons ceci du P. Pagi à l'an 838, Nomb. 4. Dans notre premiere Note sur cette Ordonnance, col. 1, lig. 3, et col. 2, lig. 14, au lieu de *l'an* 837, il faut corriger, *l'an* 838.

LIII. Les Capitulaires des Rois de France, ausquels, comme dit Baluze, on doit porter respect suivant les Réglemens des Conciles et les Decrets des *Capitulaires.*

Peres; ausquels aussi les Souverains Pontifes ont déclaré autrefois par écrit à nos Princes qu'ils vouloient se soumettre; par le secours et l'autorité desquels enfin la bonne discipline s'est long-tems conservée dans les Eglises de France, d'Allemagne et d'Italie; ces Capitulaires, dis-je, ne sont autre chose que des Edits, des Decrets, des Ordonnances et des Loix faites dans les Assemblées générales, où assistoient les Evêques, les Abbés, les Ducs, les Comtes et les autres Grands du Royaume. Nos Rois commettoient aux Evêques et aux Comtes la promulgation et l'exécution de leurs Capitulaires; mais pour qu'il n'y puisse avoir aucun subterfuge, Louis le Débonnaire ordonne que les Archevêques et les grands Comtes reçoivent les Capitulaires du Chancelier du Palais, et qu'ensuite ils les communiquent aux Evêques, aux petits Comtes et aux autres Magistrats, pour qu'ils les fassent lire et transcrire dans les Comtés et les Provinces. Voiez le Capitulaire de l'an 822, art. 24. Mais ce soin ne regardoit pas seulement les Evêques et les Comtes, mais encore les Commissaires Royaux, et surtout ceux-ci; parce que leur devoir étoit de remédier à la négligence des Evêques et des Comtes, et de corriger tout ce qu'ils avoient mal-fait dans les Provinces contre les Loix publiques. Voiez le même Capitulaire, art. 27. Nous omettons de ces Capitulaires tous ceux qui sont purement Ecclésiastiques. C'est pour cela que nous ne donnons pas les Articles de l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle de 816 *touchant la Regle des Chanoines,* ni ceux de l'Assemblée tenue au même lieu en 817 *touchant la maniere de vivre des Moines.*

Fragment d'un Concile d'Aix-la-Chapelle.

LIV. Ce Fragment a été publié par Dom Mabillon au Tome 1 de ses Analectes page 52. Ce qu'on y dit des Chanoines qui peuvent posséder le bien qu'ils avoient en propre, et des

quibus etiam Romani Pontifices obtemperare se velle olim apud Principes nostros scripto profitebantur; quorum denique præsidio et auctoritate bona disciplina diu conservata est in Ecclesiis Gallicanis, Germanicis et Italicis; nihil aliud sunt quàm Edicta, Decreta, Constitutiones ac Leges sancitæ in Conventibus generalibus, quibus aderant Episcopi, Abbates, Duces, Comites, atque alii Regni Optimates. Reges nostri Capitularium suorum promulgationem et exsecutionem committebant Episcopis et Comitibus: sed ne quis tergiversandi locus esse possit, Ludovicus Pius jubet ut Archiepiscopi et Comites, majores videlicet, Capitula accipiant à Cancellario Palatii, et ipsi eorum posteà copiam faciant Episcopis, minoribus Comitibus et aliis Magistratibus, qui illa relegi ac transcribi curent in Comitatibus et Provinciis. Vide Capitulare anni 822, *cap.* 24. *At non solùm Episcopos ac Comites hæc cura respiciebat, sed Missos etiam Dominicos, imò præcipuè istos; quia ad eorum officium pertinebat supplere negligentiam Episcoporum et Comitum, eaque emendare quæ perperàm ab illis acta essent in Provinciis adversùs Leges publicas. Vide idem Capitulare, cap.* 27. *Ex Capitularibus ea quæ merè Ecclesiastica sunt omittimus. Hinc est quòd Capitula Conventûs Aquisgranensis an.* 816 de Regula Canonicorum, *et Capitula Conventûs ibidem habiti an.* 817 de Vita et Conversatione Monachorum *prætermittantur.*

LIV. Hoc Fragmentum vulgavit Mabillonius Tomo 1 *Anal. pag.* 52. *Quæ in eo referuntur de Canonicis qui suum temporale proprium possidere possunt, et de Monachis Gallicanis*

Fragmentum Concilii Aquisgr.

quibus usus pinguedinis ob defectum olei permittitur, pertinent ad Concilia Aquisgrani habita annis 816 *et* 817 *sub Pontificatibus Stephani et Paschalis. Falsum est igitur quod ibidem legitur, Gregorium IV venisse ad Palatium Aquisgranense, ubi eo præsente habitum est Concilium, in quo statuta sunt ea quæ suprà retuli.*

Moines des Gaules ausquels on permet l'usage de la graisse au défaut d'huile, appartient aux Conciles d'Aix-la-Chapelle tenus en 816 et en 817 sous les Pontificats d'Etienne et de Pascal. Ce qui montre la fausseté de ce qu'on lit au même endroit, que le Pape Gregoire étoit venu au Palais d'Aix-la-Chapelle, où s'étoit tenu en sa présence un Concile, qui ordonna ce que je viens de rapporter.

Formula ingenuitatis.

LV. Ex hac Formula discimus, 1°. *Servos Ecclesiarum non potuisse manumitti, etiam ordinandi gratia, sine Principis auctoritate.* 2°. *Eos qui in Ecclesiis manumittebantur, cives Romanos fieri, maximamque libertatem consequi.* 3°. *Non tantùm servos, sed etiam libertos, qui obsequiis erga Patronos tenerentur, ordinari non potuisse.* 4°. *Quidquid Clerici, qui nihil habentes consecrati sunt, posteà acquisierint, id omne ad Ecclesiam pertinere.*

Formule de liberté.

LV. Cette Formule nous apprend, 1°. Que les Serfs des Eglises ne pouvoient étre mis en liberté sans l'autorité du Prince, pas même pour étre ordonnés. 2°. Que ceux qui étoient affranchis dans les Eglises, devenoient citoiens Romains, et acquéroient une trés-grande liberté. 3°. Que non seulement les esclaves, mais même les affranchis qui étoient tenus à certains devoirs envers leurs Patrons, ne pouvoient étre ordonnés. 4°. Que tout ce qu'avoient acquis les Clercs qui n'avoient rien avant leur ordination, appartenoit à l'Eglise.

Epistola Formata.

LVI. Formatarum Epistolarum usus inter Episcopos frequentissimus fuit, Clericorum maximè causa, cùm aliò migrabant, quia sine Formatis ad communionem illos recipi, vel in alia Ecclesia ordinari non licebat. Græcam earum originem Græcæ litteræ ostendunt. Modum illarum conscribendarum vide in Tomo nostro quarto pag. 561, *et apud Sirmondum Tomo* 2 *Concil. Galliæ pagg.* 663 *et sequentibus.*

Lettres Formées.

LVI. L'usage des Lettres Formées étoit fort usité parmi les Evêques, surtout pour les Clercs, lorsqu'ils alloient ailleurs, parce qu'il n'étoit pas permis de les recevoir à la communion, ni de les ordonner sans ces sortes de Lettres. Les Lettres Grecques montrent qu'elles tirent leur origine des Grecs. Vous trouverez la maniere de les écrire dans notre quatriéme Tome page 561, et dans le P. Sirmond au Tome 2 des Conciles des Gaules, pages 663 et les suivantes.

Adlocutio Missorum Dominicorum.

LVII. Putavit Sirmondus hanc Adlocutionem esse Episcopi Visitatoris: sed ex contextu patet esse Missorum Dominicorum, quorum maxima erat auctoritas in electionibus Episcoporum.

Allocution des Commissaires.

LVII. Le P. Sirmond a cru que cette Allocution étoit d'un Evêque Visiteur : mais il paroit par le texte qu'elle est des Commissaires du Roi, lesquels avoient une trés-grande autorité dans les élections des Evêques.

Probatio per aquam frigidam.

LVIII. Hujus probationis ritus ab Eugenio institutus memoratur in Remigianis Membranis pervetustis sæculo nono exaratis, ex quibus eum desumsit Mabillonius. Ludovicus Pius

Epreuve par l'eau froide.

LVIII. Le rit de cette épreuve établi par le Pape Eugene se trouve dans de vieux parchemins du neuvième siécle de l'Abbaye de S. Remi de Reims, et c'est delà que Dom Mabillon l'a tiré.

Louis

Louis le Débonnaire, deux ans aprés la mort d'Eugene, ordonne dans l'Assemblée de Vormes de 829 (et non pas en celle d'Aix-la-Chapelle de 828, comme porte la Note de D. Mabillon) *à ses Commissaires d'empécher qu'on ne fasse à l'avenir l'examen de l'eau froide, qu'on faisoit auparavant.* Agobard Archev. de Lyon a aussi composé un Livre contre la pernicieuse opinion de ceux qui croioient que la vérité du jugement de Dieu se manifestoit par le feu ou par les eaux, ou par les armes. Cependant la cérémonie de cette épreuve n'étoit pas encore entierement abolie du tems d'Hincmar Archev. de Reims, qui étant interrogé là-dessus par Hildegaire Evêque de Meaux prouve par plusieurs raisons le jugement de l'eau froide.

duobus post Eugenii mortem annis in Capitulari Wormatiensi an. 829 *(non in Aquisgranensi an.* 828, *ut fert Nota Mabillonii) statuit,* Ut examen aquæ frigidæ, quod hactenus faciebant, à Missis nostris interdicatur ne ulteriùs fiat. *Agobardus quoque Archiep. Lugdun. contra damnabilem opinionem putantium divini judicii veritatem igne, vel aquis, vel conflictu armorum patefieri, Librum composuit. Non tamen ritus iste purgationis penitus sublatus erat tempore Hincmari Antistitis Remensis, qui ab Hildegario Meldarum Episcopo eade re interrogatus, multis judicium aquæ frigidæ argumentis approbavit.*

Diplomes de Louis Roi d'Aquitaine.

LIX. Louis le Débonnaire commença à régner en Aquitaine en 781. Nous n'avons que trois de ses Diplomes, dont les formules initiales sont différentes. La premiere est ainsi énoncée; *Louis par la grace de Dieu Roi des Aquitains, au nom de Christ.* La seconde est la même, mais sans invocation, c'est-à-dire sans ces mots, *au nom de Christ.* La troisiéme est conçue en ces termes; *Au nom de notre Seigneur J. C. Louis par la disposition de la divine providence sérénissime Roi d'Aquitaine.* Pour souscrire et sceller ses Diplomes, il s'est servi, même étant Empereur, de la même formule que Charlemagne. Il avoit pour Chanceliers Deodat, Helisacar et Guigon : Hildigaire étoit Notaire de Deodat, Albon d'Helisacar, et Godolelme de Guigon.

LIX. Ludovicus Pius Aquitaniæ Principatum iniit anno 781. *Tria tantùm exstant ejus Diplomata, quorum formulæ initiales variæ sunt. Prima sic effertur;* Hludovicus gratia Dei Rex Aquitanorum, in Christi nomine. *Secunda eadem est, sed sine invocatione, id est sine his verbis,* in Christi nomine. *Tertia ita se habet:* In nomine Domini nostri J. C. Ludovicus divina ordinante providentia Rex serenissimus Aquitaniæ. *Formula subscriptionis et sigillationis eadem usus est, etiam Imperator, qua Carolus Magnus. Cancellarios habebat Deodatum, cujus Notarius Hildigarius; Helisacharem, cujus Notarius Albo; Guigonem, cujus Notarius Godolelmus.*

Ludovici Pii Aquitan. Regis Diplomata.

Diplomes de Louis Emp.

LX. Louis le Débonnaire associé à l'Empire dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle tenue au mois de Septembre de l'an 813, succéda à son pere Charlemagne mort le 28 de Janvier 814. Delà deux Epoques de son Empire. Louis dans ses Diplomes s'est servi de cette

Formule initiale.

formule initiale: *Au nom de notre Seigneur Dieu et Sauveur J. C. Louis par la disposition* ou *faveur de la divine providence,* quelquefois *clemence, Empereur Auguste.* Il a emploié la même formule, quand il

LX. Ludovicus Pius consors Imperii factus in Conventu Aquisgrani habito mense Septembri anni 813, *patri Carolo* 28 *die Januarii an.* 814 *mortuo successit. Hinc duplex ejus Imperii Epocha. Ludovicus in suis Diplomatibus hac initiali formula usus est:* In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri J. C. Hludowicus divina ordinante *seu* propitiante providentia, *aliquando* clementia, Imperator Augustus.

Ludovici Pii Imp. Diplomata.

Initialis formula.

Eumdem modum servavit cùm Diplomata emisit simul cum filio Lothario: In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri J. C. Hludowicus et Hlotharius divina ordinante providentia Augusti. *Anno* 834, *cùm post exauctorationem anno præcedenti factam, in solium fuisset restitutus, primam formulam retinuit, nisi quòd non voce* ordinante *seu* propitiante *usus est, sed* repropitiante; *propterea quòd Deum iterùm propitium expertus esset in restitutione, quem primæ evectionis auctorem agnoscebat.*

Cancellarii. *Ludovici Imperatoris primus Cancellarius fuit Helisachar Abbas Centulensis et aliorum locorum: cujus Notarii Faramundus, Durandus, Ibbo et Arnaldus. Fridugisus Anglus genere, professione Canonicus sæcularis, Abbas primùm Ecclesiæ S. Martini Turonensis, dein Sithiensis, eodem tempore, quo Helisachar, Cancellarii officium gessisse videtur. Notariis usus est Durando, Adalulfo, Faramundo, Sigiberto, Simeone, Hirminmari et Meginario. Theoto Abbas Majoris Monasterii post Fridugisum Cancellarius fuit ab anno* 832. *Is contra Lantbertum et Matfridum pugnans, mortem oppetiit anno* 834: *ejus Notarii Hirminmaris, Durandus et Meginarius. Hugo Caroli Magni filius, Ludovici Pii frater naturalis, Sithiensis et Quintinianus Abbas, Theotoni in Cancellarii dignitate successit an.* 834. *Notarios habuit Glorium, Hirminmarim, Meginarium, Danielem et Bartholomæum.*

Indictiones. *Cointius et Pagius censent in omnibus Diplomatibus tam à Carolo Magno quàm à Ludovico Pio et ab utriusque filiis ante ejusdem Ludovici mortem emissis, Indictiones à Kalendis Septembribus semper inchoatas fuisse. Verùm huic sententiæ adversantur varia Diplomata, in quibus Indictiones à Kalendis Januarii sumunt initium. Lis facilè dirimi posset, si*

a donné des Diplomes conjointement avec son fils Lothaire: *Au nom de notre Seigneur Dieu et Sauveur J. C. Louis et Lothaire par la disposition de la divine providence Empereurs Augustes.* En l'an 834, lorsqu'aprés sa déposition arrivée l'année précédente, il fut remis sur le trône, il retint la premiere formule, excepté qu'au lieu du mot de *disposition* ou *faveur* il se servit de celui de *faveur réitérée*, parce qu'il avoit éprouvé que Dieu, qu'il regardoit comme auteur de sa premiere élévation, l'avoit favorisé une seconde fois dans son rétablissement.

Chanceliers. Helisacar Abbé de Centule et d'autres lieux fut le premier Chancelier de l'Empereur Louis; il eut pour Notaires Faramond, Durand, Ibbon et Arnauld. Fridugise Anglois de nation, Chanoine séculier de profession, Abbé d'abord de l'Eglise de S. Martin de Tours, ensuite de S. Bertin, paroit avoir exercé la charge de Chancelier en même tems qu'Helisacar. Ses Notaires étoient Durand, Adalulfe, Faramond, Sigebert, Simeon, Hirminmar et Meginaire. Theoton Abbé de Marmoutier fut Chancelier aprés Fridugise dés l'an 832. Il fut tué en 834 en combattant contre Lambert et Matfroi: Hirminmar, Durand et Meginaire lui servirent de Notaires. Hugues fils de Charlemagne, frere naturel de Louis le Débonnaire, Abbé de S. Bertin et de S. Quentin, succéda à Theoton en 834 dans la dignité de Chancelier. Il eut pour Notaires Glorius, Hirminmar, Meginaire, Daniel et Barthelemi.

Indictions. Les Peres le Cointe et Pagi prétendent que les Indictions ont toujours commencé aux Calendes de Septembre dans tous les Diplomes donnés tant par Charlemagne que par Louis le Débonnaire et par leurs enfans avant la mort de ce même Louis. Mais ce sentiment est détruit par différens Diplomes, dans lesquels les Indictions commencent aux Calendes de Janvier. Cette

dispute pourroit se terminer aisément, si nous n'avions que des Diplomes originaux, car les Copistes ont trés-souvent mal lû les chiffres, qui par eux-mêmes sont trés-difficiles à lire.

Diplomes de Louis et de Lothaire.

Quoique Lothaire eût été associé à l'Empire en 817, et que son association eût été confirmée en 821 dans l'Assemblée de Nimegue, cependant dans les Diplomes où les noms de Louis et de Lothaire se trouvent ensemble, la premiere année de l'Empire de Lothaire se compte de l'an 822, qu'il fut envoié dans le Royaume de Lombardie ou d'Italie en l'Assemblée d'Attigni au mois d'Août. Je n'ai point trouvé de ces sortes de Diplomes avant l'an 825; et même dans le premier il n'est fait mention que du seing et de l'Empire de Louis. Lorsque Lothaire se sépara de son pere, alors Louis ne mit plus que son nom à ses Diplomes: et D. Mabillon croit que cela arriva sur la fin de 829. Cependant nous avons trois Diplomes donnés en 830, dans lesquels les noms des deux Empereurs sont joints ensemble et dans la formule initiale et dans la souscription: et même il y en a deux de 831, dans lesquels quoique le nom de Lothaire soit omis après l'Invocation, il est fait mention de son seing et de son Empire. Il faut aussi remarquer que pendant le tems que Louis et Lothaire étoient trés-unis, c'est-à-dire depuis 822 jusqu'en 830 et 831, il se trouve plusieurs Diplomes, où Louis a exprimé son nom seul et au commencement et à la fin.

Chartes de Louis écrites en Notes.

LXI. Ces Chartes ou Formules écrites en Notes de Tiron dans le MS. du Roi 2718 ont été imprimées pour la premiere fois par Dom Carpentier Bénédictin dans l'Ouvrage intitulé: *Alphabet Tironien.* Il a non seulement lû ces Chartes avec une merveilleuse sagacité, et les a ornées de savantes Notes, mais encore il a trouvé une méthode facile et aisée pour lire cette sorte d'écriture.

Charte de Berte.

LXII. Cette Chartre de Berte fille

Diplomata nonnisi autographa haberemus: nam qui ea exscripserunt, numeros lectu per se difficiles sæpesæpius perperàm legerunt.

Diplomata Ludovici et Lotharii conjunctim data.

Licèt Lotharius anno 817 *consors Imperii factus fuisset, et confirmatus anno* 821 *in Conventu Noviomagensi, in Diplomatibus tamen, ubi Ludovici et Lotharii nomina conjunctim habentur, primus Imperii Lothariani annus repetitur ab anno* 822, *quo in Attiniacensi Conventu mense Augusto missus est in Langobardiæ seu Italiæ regnum. Hujusmodi Diplomata non reperi ante annum* 825; *quinimò in primo sola Ludovici signi et Imperii fit mentio. Cùm Lotharius à patre discessionem fecit, tunc Ludovicus solum nomen suum, uti antè, Litteris suis inscripsit: quod contigisse sub annum* 829 *notat Mabillonius Lib.* 3. *de Re Diplomatica. Tria tamen exstant Diplomata data an.* 830, *in quibus et in formula initiali et in subscriptione simul conjuncta repeguntur amborum Imperatorum nomina: quinimò duo habentur emissa an.* 831, *in quibus licèt post invocationem omittatur nomen Lotharii, ejus tamen signi et Imperii fit mentio. Observandum quoque est per illud tempus, quo Ludovicus et Lotharius erant conjunctissimi, id est ab anno* 822 *usque ad annum* 830 *vel* 831, *multa exstare Diplomata, in quibus Ludovicus et in initio et in fine solum nomen suum expressit.*

Ludovici Chartæ notis scriptæ.

LXI. Has Chartas seu Formulas in Codice Regio MS. 2718 *Notis Tironianis scriptas primùm vulgavit Domnus Carpenterius Benedictinus in Opere cui titulum fecit,* Alphabetum Tironianum. *Is Chartas illas non solùm mira sagacitate legit, doctissimisque adnotationibus illustravit; sed etiam id scripturæ genus legendi facilem et expeditam viam adinvenit.*

Bertæ Charta.

LXII. Ex hac Charta Bertæ

Caroli Magni filiæ, Ludovici Pii sororis, Angilberti uxoris, discimus, 1°. *Eam nequaquam sanctimonialem factam fuisse, cùm Angilbertus ejus maritus in Centulense Monasterium se recepit.* 2°. *Morem esse tunc temporis ut, cùm alicujus villæ donatio cuivis Ecclesiæ fieret, eadem vel alia res in beneficium donatori ad vitam traderetur.*

de Charlemagne, sœur de Louis le Débonnaire et femme d'Angilbert nous apprend, 1°. Qu'elle ne se fit pas Religieuse, lorsque son mari Angilbert se retira au Monastere de Centule. 2°. Que c'étoit la coutume de ce tems-là, que lorsqu'il se faisoit une donation de quelque Seigneurie ou Métairie à une Eglise, on donnoit en bénéfice à celui qui avoit fait la donation, la même Seigneurie ou une autre sa vie durant.

Diplomata Pippini Aquit. Regis.

LXIII. Pippinus Ludovici Pii filius Rex Aquitaniæ à patre anno 814 *renunciatus est. In suis Diplomatibus hac initiali formula usque ad annum* 832 *usus est;* Pippinus gratia Dei Rex Aquitanorum. *Aliam postmodùm ferè semper adhibuit hoc modo;* Pippinus ordinante divinæ Majestatis gratia Aquitanorum Rex. *Pippinus annos regni sui simul copulat cum annis Imperii Ludovici. Ludovicus imperare cœpit die* 28 *Januarii anni* 814*; Pippini regni initium ducitur ab ineunte Decembri ejusdem anni: adeò ut primus annus Imperii Ludovici, in mense Decembri et Januario sequenti, currat quoque cum anno primo regni Pippini. Pippinus Cancellarios habuit Aldricum, Candidum, Ebroinum, Dodonem, Hermoldum et Isaacum. Obiit Idibus Decembris anni* 838, *si fides Annalistæ Bertiniano: ejus mortem collocat in mense Novembri ejusdem anni Annalista Fuldensis. Illum mortuum esse exeunte hoc anno probant non solùm tria ejus Diplomata, sed et quædam Pippini ejus filii.*

Diplomes de Pepin Roi d'Aquitaine.

LXIII. Pepin fils de Louis le Débonnaire fut proclamé Roi d'Aquitaine en 814 par son pere. Il se servit dans ses Diplomes de cette formule initiale jusqu'en 832; *Pepin par la grace de Dieu Roi des Aquitains.* Ensuite il en emploia une autre presque toujours conçue en ces termes; *Pepin par la disposition et la grace de la divine Majesté Roi des Aquitains.* Pepin joint les années de son regne avec les années de l'Empire de Louis. Louis commença à régner le 28 de Janvier de l'an 814; et Pepin au commencement de Décembre de la même année; ensorte que la premiere année de l'Empire de Louis dans le mois de Décembre et celui de Janvier suivant, concourt avec la premiere année du regne de Pepin. Pepin eut pour Chanceliers Aldric, Candide, Ebroïn, Dodon, Hermold et Isaac. Il mourut le 13 de Décembre, si nous en croions l'Annaliste de S. Bertin: celui de Fulde met sa mort au mois de Novembre de la même année. Il mourut certainement vers la fin de cette année, comme le prouvent non seulement trois de ses Diplomes, mais encore quelques-uns de son fils Pepin.

Additamentum.

LXIV. Hoc additamentum excerptum est ex Andreæ Italiæ Presbyteri Chronico, quod ab anno 668 *usque ad annum* 877 *perducitur. Hic Auctor florebat sæculo nono: testatur enim se corpus Ludovici Imperatoris, anno* 875 *mortui, cum aliis portasse Brixia Mediolanum.*

Addition.

LXIV. Cette addition est tirée de la Chronique d'André Prêtre Italien, laquelle commence en 668, et va jusqu'en 877. Cet Auteur vivoit au neuviéme siécle: car il témoigne qu'il avoit porté avec les autres de Bresse à Milan le corps de l'Empereur Louis mort en 875.

TABLE

TABLE CHRONOLOGIQUE, *ou* ANNALES *GAULOISES* ET *FRANÇOISES*,

OU L'ON TROUVE rassemblés par ordre des tems les principaux faits épars çà et là dans le Volume, et où l'on corrige les fautes qui se sont glissées en marquant les années aux marges.

INDEX CHRONOLOGICUS, *SEU* ANNALES GALLICI ET FRANCICI,

IN QUIBUS, TEMPORUM servata ratione, præcipua facta in Volumine dispersa simul colliguntur; et in quibus emendatur si quid erratum est in annotandis annis in marginibus.

L'an de J. C. 754.

L'EMPEREUR Constantin Copronyme assemble un Concile contre les Images. 338. c.

Anno Chr. 754.

CONSTANTINUS *Copronymus Imper. Synodum congregat contra Imagines.* 338. c.

L'an de J. C. 769.

Charlemagne contraint le Duc Hunold de quitter l'Aquitaine et de s'enfuir. Loup Duc des Gascons se donne à Charlemagne. 88. a. b.

Anno Chr. 769.

Carolus Magnus Hunoldum Ducem Aquitaniam linquere et fugere cogit. Lupus Wasconum Princeps se Carolo dedit. 88. a. b.

L'an de J. C. 770.

Charlemagne, aprés avoir répudié sa femme légitime, épouse Désirée fille de Didier Roi des Lombards, quoique le Pape Etienne eût fait ses efforts pour le détourner de ce mariage. 276. n.

Anno Chr. 770.

Carolus Magnus, repudiata legitima uxore, Desideratam Desiderii Langobard. Regis filiam sibi matrimonio copulat, licèt eum ab istis nuptiis deterrere studuisset Stephanus Papa. 276. n.

L'an de J. C. 771.

Charlemagne, aiant rejetté la fille de Didier Roi des Lombards, qu'il avoit épousée l'année précédente, prend Hildegarde pour femme. 277. a.

Anno Chr. 771.

Carolus Magnus, rejecta Desiderii Langobard. Regis filia quam anno præcedenti uxorem duxerat, Hildegardem superduxit. 277. a.

L'an de J. C. 772.

Adalhard élevé à la Cour désapprouve le nouveau mariage de Charlemagne, et renonce au siécle. 277. a. Hildegarde met au monde son fils Charles. 12. n.

Anno Chr. 772.

Adalhardus in Palatio educatus, novas Caroli Magni nuptias improbans, sæculo nuntium remittit. 277. a. *Hildegardis Carolo Magno parit Carolum filium.* 12. n.

L'an de J. C. 775.

Aldric (depuis Archevêque de Sens) naît dans le Gâtinois des Seigneurs de la Cour. 326. d.

Anno Chr. 775.

Aldricus (posteà Senonensis Archiep.) in territorio Wastinensi de Principibus Palatinis oritur. 326. d.

L'an de J. C. 778.

Charlemagne mene son armée en Espagne contre les Sarrasins : au retour ses troupes sont taillées en pieces par les Gascons. La Reine Hildegarde accouche de deux enfans mâles, Lothaire et Louis. 88. c. d. 128. e. Louis fils de Charlemagne vient au monde. 13. n. Loup Duc des Gascons est tué. 15. n. Il est pris et pendu. 89. n.

Charlemagne établit Comtes, à Bourges Humbert d'abord, et peu aprés Sturbie, à Poitiers Abbon, à Perigueux Widbode, à Clermont en Auvergne Itier, à Vallage Bulle, à Toulouse Corson, à Bourdeaux Siguin, à Albi Haimon, à Limoges Roger. 88. e. 129. a.

Anno Chr. 778.

Carolus ducit exercitum in Hispaniam contra Sarracenos : in reditu ejus copiæ cæduntur à Wasconibus. Hildegardis Regina binam prolem masculam edit, Lotharium et Ludovicum. 88. c. d. 128. e. *Nascitur Ludovicus Caroli filius.* 13. n. *Lupus Wasconum Dux occiditur.* 15. n. *capitur et patibulo affigitur.* 89. n.

Carolus Bituricæ civitati Comitem præficit primò Humbertum, paulò pòst Sturbium, Pictavis Abbonem, Petragoricis Widbodum, Arvernis Iterium, Vallagiæ Bullum, Tolosæ Chorsonem, Burdegalis Siguinum, Albigensibus Haimonem, Lemovicis Rothgarium. 88. e. 129. a.

L'an de J. C. 792.

Le Roi Louis retourne en Aquitaine en automne : il passe en Italie par le Mont-Cénis, et va trouver son frere Pepin à Ravenne, où il célébre la Fête de Noël. 90. a. 130. c.

L'an de J. C. 793.

Louis et Pepin, aiant joint leurs forces, entrent dans la Province de Bénévent, et ravagent tout ce qu'ils trouvent devant eux. Aiant appris que Pepin leur frere naturel s'étoit révolté contre leur pere, ils retournent vers leur pere à un lieu appellé Salz. 90. a. b. 130. c. Louis accorde un Diplome au Monastere de Noaillé. 452. c.

Guillaume Duc de Toulouse est mis en fuite par les Sarrazins. 15. n.

L'an de J. C. 794.

Charlemagne envoie au Pape Adrien par Angilbert Abbé de S. Riquier certains Articles, qui étoient répréhensibles dans le second Concile de Nicée. 338. d.

Le Roi Louis passe toute cette année en Baviere avec son pere. 90. b. 130. d.

L'an de J. C. 795.

Charlemagne renvoie son fils Louis au commencement du printems ; et l'interroge pourquoi il étoit si pauvre, lui qui étoit Roi. En aiant découvert la cause, il envoie vers lui Willebert, depuis Archev. de Rouen, et le Comte Richard, pour restituer au public des métairies, qui jusques à ce tems avoient servi à l'usage du Roi. Louis ordonne de quelle maniere il passeroit l'hiver dans quatre endroits : il défend d'exiger à l'avenir du peuple les provisions de l'armée : il décharge les Albigeois d'un certain impôt. 90. c. d. 130. d. e.

Willibert, depuis Archev. de Rouen, est envoié avec le Comte Richard par Charlemagne vers Louis Roi d'Aquitaine. 634. n.

L'an de J. C. 798.

Le Roi Louis tient une Assemblée générale à Toulouse, où il reçoit et congédie les Ambassadeurs d'Adelfonse Roi de Galice, et ceux de Bahaluc Chef des Sarrazins. 90. e. 131. b. Il épouse Hermengarde fille du Comte Ingramme. Il fortifie les Châteaux d'Aquitaine qu'il donne en garde au Comte Burel. 91. a. 131. c. Burel est fait Comte d'Ausone par Louis. 561. n.

L'an de J. C. 799.

Louis vient trouver son pere à Aix-la-Chapelle : il l'accompagne à Fremersheim, et demeure avec lui en Saxe jusques à la Fête de S. Martin. 91. a. 131. c. Barcelone est assiégée par les François. 14. n.

Le Comte Gui domte les Bretons. 38. n.

L'an de J. C. 800.

Le Roi Louis retourne en Aquitaine. 91. b. 131. c. Aiant appris que Charlemagne alloit autour des lieux contigus à son Royaume, il envoie Hademar à Rouen pour le prier de passer par l'Aquitaine. Charlemagne lui refuse sa demande, et lui ordonne de venir le trouver à Tours : Louis obéit aux ordres de son pere, et s'en retourne en Aquitaine. 91. d. 132. b.

Anno Chr. 792.

Ludovicus Rex in Aquitaniam redit autumni tempore : per Cinisium montem in Italiam transvehitur, et Ravennam ad fratrem Pippinum venit, ubi Natalem Domini celebrat. 90. a. 130. c.

Anno Chr. 793.

Ludovicus et Pippinus, conjunctis viribus, Beneventanam provinciam ingrediuntur, et cuncta obvia depopulantur. Audito fratrem suum naturalem Pippinum contra patrem rebellasse, ad patrem regrediuntur in locum Salz dictum. 90. a. b. 130. c. *Ludovicus Præceptum concedit Nobiliacensi Monasterio.* 452. c.

Willelmus Tolosanus Dux à Sarracenis fugatur. 15. n.

Anno Chr. 794.

Carolus Magnus quædam Capitula, quæ in Synodo Nicæna II reprehendenda erant, mittit Adriano Papæ per Angilbertum Centulensem Abbatem. 338. d.

Ludovicus Rex totum hunc annum cum patre in Bajoaria exigit. 90. b. 130. d.

Anno Chr. 795.

Ludovicus Rex primo vere à patre dimittitur : ab eo interrogatur cur, cùm Rex esset, tantæ esset tenuitatis : comperta causa, Carolus ad eum mittit Willebertum, posteà Rotomag. Archiepiscopum, et Richardum Comitem, qui villas, quæ hactenus usui servierant regio, obsequio restituant publico. Ludovicus ordinat qualiter in quatuor locis hiberna transacturus sit : inhibet à plebeiis annonas militares ulteriùs dari : Albigenses quodam tributo relevat. 90. c. d. 130. d. e.

Willibertus, postmodùm Archiep. Rotomagensis, à Carolo Magno mittitur ad Ludovicum Aquit. Regem cum Richardo Comite. 634. n.

Anno Chr. 798.

Ludovicus Rex Tolosæ generalem Conventum habet : ibi Adelfonsi Galliciarum Regis et Bahaluc Sarracenorum Ducis Legatos suscipit et remittit. 90. e. 131. b. *Hermengardem Ingrammi Comitis filiam sibi sociat. Aquitaniæ castra munit, quæ tuenda committuntur Burello Comiti.* 91. a. 131. c. *Burellus Ausonensis Comes constituitur à Ludovico.* 561. n.

Anno Chr. 799.

Ludovicus Aquisgranum venit ad patrem ; cum eo pergit ad Fremersheim, et cum eo manet in Saxonia usque ad festum S. Martini. 91. a. 131. c. *Barcino à Francis obsidetur.* 14. n.

Wido Comes Britones domat. 38. n.

Anno Chr. 800.

Ludovicus Rex in Aquitaniam redit. 91. b. 131. c. *Cùm comperisset Carolum loca regno suo contigua circuire, Hademarum Rotomagum mittit, rogans patrem ut in Aquitaniam divertat. Carolus petita negat, filium jubet ad se venire Turonas : Ludovicus patris mandatis paret, in Aquitaniam revertitur.* 91. d. 132. b.

Tarragone par Barcelone, et fait le dégat partout jusques à Tortose. Il divise ses troupes en deux parties dans un lieu appellé de Sainte-Colombe : il en conduit une contre Tortose, et envoie l'autre vers les hauteurs avec Isembard, Hademar, Bera et Burel. 93. a. 133. c. d.

Isembard et les autres Comtes passent à la nâge la Cinca et l'Ebre, portent la désolation bien avant dans les terres des ennemis, et parvienent jusques à Rubec. Ils taillent en piéces et mettent en déroute les Maures et les Sarrazins qui résistent : chargés de butin, ils vienent trouver le Roi. 93. b. c. 133. e. 134. a.

L'an de J. C. 810.

Le Roi Louis se prépare à faire une expédition en Espagne : mais son pére empêche qu'il ne la fasse par lui-même, et lui envoie Ingobert pour conduire l'armée contre l'ennemi. Louis restant en Aquitaine, Ingobert vient à Barcelone, où il fait construire des vaisseaux portatifs, et va à Tortose. Hademar et Bera passent l'Ebre. 93. d. e. 134. b. c. Les Maures voiant les Aquitains, prenent la fuite. Abaide Duc de Tortose, aiant ramassé ses troupes, présente la bataille. Les Aquitains, quoiqu'inférieurs en nombre, mettent en fuite les Maures : et aprés avoir assiégé longtems Tortose, revienent chez eux. 94. a. 134. e.

Le Roi Louis mene ses troupes contre les Navarrois et les subjugue. 185. n. Pepin fils de Charlemagne et Roi d'Italie meurt. 25. n. 75. c. 96. a. 294. b.

L'an de J. C. 811.

Le Roi Louis assiége Tortose et la prend : il retourne en son Royaume. 94. b. 135. a. Charles fils ainé de Charlemagne sort de ce monde. 24. n. 75. c. 96. a.

Amalaire Archev. de Treves est envoié par Charlemagne dans la Saxe d'au-delà de l'Elbe pour bénir une Eglise dans le pays des Nordalbinges. 593. d.

Hugues Comte de Tours est envoié en Ambassade à Constantinople par Charlemagne. 102. n.

L'an de J. C. 812.

Le Roi Louis assemble son armée, et l'envoie à Guescar avec Heribert que Charlemagne lui avoit envoié. Heribert assiége Guescar : les assiégés font une sortie, et se jettent sur les assiégeans : il se fait un grand carnage de part et d'autre. Heribert abandonne le siége de Guescar, et se retire vers Louis. 94. c. 135. b.

Le Roi Louis tient une Assemblée générale de son peuple, où il prend la résolution de domter les Gascons rebelles. Aiant mis son armée en marche, il vient à Acqs, et ordonne à ceux qui étoient accusés d'infidélité de le venir trouver. Ceux-ci refusant de venir, il abandonne tout le pays au pillage des soldats. Les rebelles demandent pardon et l'obtienent. Louis aiant passé les Monts Pyrenées, descend à Pampelune : au retour il est attaqué par Adalaric Duc des Gascons, qui est pris et attaché à un gibet. 94. d. e. 135. d. e. Louis donne à Loup-Centulle une partie de la Gascogne. 102. n.

Abulaz Roi des Sarrazins fait la paix pour trois ans avec Charlemagne. 175. n. Charlemagne confie le soin de l'Eglise des Nordalbinges au Prêtre Heridac, à qui il donne le Monastere de Ronay. 593. d. e.

On rend Zara ville de Dalm d'Orient. 181. n.

Tarraconem veniens omnia vastat Tortosam usque. In loco S. Columbæ dicto copias in duas partes dividit ; alteram ipse contra Tortosam ducit ; alteram cum Isembardo, Hademaro, Bera et Burello ad superiora dirigit. 93. a. 133. c. d.

Isembardus et alii Comites Cingam et Hiberum natando transeunt, hostium terram latissimè vastant, et usque ad villam Rubecum perveniunt. Mauros et Sarracenos obsistentes cædunt et fugant : onusti præda ad Regem revertuntur. 93. b. c. 133. e. 134. a.

Anno Chr. 810.

Ludovicus Rex expeditionem parat in Hispaniam : sed pater ne per ipsum illuc pergat impedit, et ad eum mittit Ingobertum qui contra hostes exercitum ducat. Ludovico in Aquitania remanente, Ingobertus Barcinonem venit : ibi naves portatu faciles fabricari jubet, Tortosam petit. Hademarus et Bera flumen Hiberum transmittunt. 93. d. e. 134. b. c. *Visis Aquitanis, Mauri fugiunt. Abaidus Tortosæ Dux, collecta militum manu, præliaturus occurrit : Aquitani, licèt numero inferiores, Mauros fugere compellunt : diù obsessa Tortosa, domum redeunt.* 94. a. 134. e.

Ludovicus Rex adversùs Navarreos ducit exercitum, quos domat. 185. n. *Pippinus, Caroli Magni filius, Italiæ Rex moritur.* 25. n. 75. c. 96. a. 294. b.

Anno Chr. 811.

Ludovicus Rex Tortosam obsidet et expugnat : in regnum suum revertitur. 94. b. 135. a. *Carolus Caroli Magni filius primogenitus è vivis eripitur.* 24. n. 75. c. 96. a.

Amalarius Archiep. Trevir. à Carolo Magno in Saxoniam Transalbianam mittitur ad consecrandam Ecclesiam in terram Nordalbingorum. 593. d.

Hugo Turonensis Comes legatus à Carolo Magno Constantinopolim mittitur. 102. n.

Anno Chr. 812.

Ludovicus Rex exercitum ordinat, et Oscam mittit cum Heriberto misso à Carolo Magno. Heribertus Oscam obsidet : obsessi apertis portis prosiliunt in obsidentes : magna fit cædes ex utraque parte. Relicta Oscæ obsidione, ad Ludovicum revertitur Heribertus. 94. c. 135. b.

Ludovicus Rex generalem populi sui Conventum habet, ubi statuit Wascones rebelles domare. Moto exercitu, Aquas pervenit, et eos, qui infidelitatis insimulabantur, ad se venire jubet. Quibus venire detrectantibus, omnis regio militari vastationi permittitur. Rebelles veniam postulant et obtinent. Ludovicus Pyrenæos montes transgressus, Pampilonem descendit : in reditu eum adoritur Adalaricus Wasconum Dux, qui comprehensus patibulo appenditur. 94. d. e. 135. d. e. *Lupus Centulli à Ludovico donatur parte Wasconiæ.* 102. n.

Abulaz Sarracenorum Rex cum Carolo Magno pacem facit in tres annos. 175. n. *Nordalbingorum Ecclesia à Carolo Magno committitur Heridaco Presbytero, cui confert Cellam Hrodnacem.* 593. d. e.

ra urbs Dalmatiæ redditur Imperatori Orientali. 181. n.

thaire en Baviere et Pepin en Aquitaine : il retient Louis auprés de soi. 98. a. 138. e. 139. a. 175. a.

obstringit. Lotharium filium suum in Bajoariam, Pippinum in Aquitaniam mittit; Ludovicum secum retinet. 98. a. 138. e. 139. a. 175. a.

Louis fait ouvrir les prisons, et rappelle les éxilés. 29. a. Il envoie des gens partout l'Empire pour entendre les causes des particuliers, pour rendre la justice, et pour corriger ce qui avoit été mal fait. 29. b. 77. a. 206. c. 218. c. 224. c. 655. c. Il donne à Lothaire le gouvernement de la Baviere, et celui de l'Aquitaine à Pepin. 171. b. 218. d. Il accorde le Royaume d'Italie à Bernard fils de son frere Pepin. 67. c. Ceux de Benevent se soumettent à sa puissance : Bernard Roi d'Italie lui fait serment de fidélité. 77. a. Louis donne ses soins à ce que les limites de son Royaume soient bien gardées, et met garnison sur les côtes : il passe l'hiver à Aix-la-Chapelle. 171. a. Jerusalem est ravagée par les Sarrazins. 170. a.

Ludovicus carceres aperiri jubet, exsules ab exsilio revocat. 29. a. *mittit per omne Imperium viros ad singulorum causas audiendas, ad justitias faciendas, et ad emendanda quæ perperàm erant gesta.* 29. b. 77. a. 206. c. 218. c. 224. c. 655. c. *Lotharium filium Bajoariæ, Pippinum Aquitaniæ præficit.* 171. b. 218. d. *Bernardo Pippini fratris filio Italiæ regnum concedit.* 67. c. *suæ potestati se subdunt Beneventani : ei fidelitatem promittit Bernardus Rex Italiæ.* 77. a. *Ludovicus Marchas undique disponit, et præsidia in maris littore ponit : Aquisgrani hiemat.* 171 a. *Hierosolyma vastatur à Sarracenis.* 170. a.

L'Assemblée d'Aix-la-Chapelle se tint le trois des Calendes d'Août. 171. b. D'autres disent qu'elle s'est tenue le jour des Calendes d'Août. 170. a. 218. c. Mais je crois qu'il y a faute. En effet dans la Chronique de Saxe au lieu de *in Kal. Augusti*, il semble qu'il faut corriger, III *Kal. Augusti*.

Conventus Aquisgranensis habitus est III *Kal. Augusti.* 171. b. *Habitus dicitur Kalendis Augusti.* 170. a. 218. c. *Sed mendum suspicor. Et certè in Chronico Saxonico, loco* in Kalend. Augusti, *corrigendum videtur,* III Kalend. Augusti.

Heriold et Reginfroi Rois des Danois déclarent la guerre aux fils de Godefroi, qui les avoient vaincus et chassés du Royaume : dans ce combat Reginfroi et le fils ainé de Godefroi sont tués. Heriold désespérant de pouvoir réussir, vient demander du secours à l'Empereur. On lui enjoint de se retirer en Saxe, et d'y attendre qu'on puisse commodément le secourir. 98. b. 139. a. 175. a. Heriold se réfugie vers Louis. 62. n. 233. a. Louis rétablit aux Saxons et aux Frisons le droit d'hériter de leurs peres. 98. b. 139. b. Il établit un Evêché à Hildensheim. 227. b.

Herioldus et Reginfridus Danorum Reges à filiis Godefridi victi et regno pulsi, eis bellum inferunt : in quo conflictu Reginfridus et filius Godefridi natu major interficiuntur. Herioldus rebus suis diffidens, ad Imperatorem venit auxilium petiturus. In Saxoniam ire jubetur, et tempus opperiri opportunum, quo ei auxilium ferri possit. 98. b. 139. a. 175. a. *Herioldus ad Ludovicum confugium facit.* 62. n. 233. a. *Ludovicus Saxonibus atque Frisonibus jus paternæ hæreditatis restituit.* 98. b. 139. b. *Hildensheimi Episcopatum constituit.* 227. b.

Vulfaire Archev. de Reims tient un Concile dans l'Eglise de Noyon, où l'on agite et termine le différend qui étoit entre Wendilmar Evêque de Noyon et Rotard de Soissons touchant les limites de leurs diocéses. 213. a. b.

Vulfarius Remensis Archiep. Synodum habet in Ecclesia Noviomensi, ubi agitatur et terminatur contentio mota inter Wendilmarum Noviomensem et Rotardum Suessionensem Episcopos de terminis suarum diœcesium. 213. a. b.

Hetti Abbé de Mithlach est fait Archevêque de Treves. 371. n. 393. n. Raban est ordonné Prêtre par Heistolfe Archev. de Mayence. 170. a.

Hetti ex Abbate Mediolacensi fit Archiep. Trevirensis. 371. n. 393. n. *Rabanus Presbyter ordinatur ab Heistolfo Arch. Moguntino.* 170. a.

Benoit Abbé d'Aniane met quelques Moines de son Monastere d'Aniane dans celui de Maur-Munster. 273. e. Il est mandé en Cour, et on lui ordonne de construire le Monastere * d'Inde : l'Empereur assiste à la dédicace de l'Eglise. 274. a.

Benedictus Anianensis Abbas quosdam Monachos è suo Anianensi Monasterio in Mauri-Monasterio collocat. 273. e. *Ad Palatium accitus, Indense Monasterium construere jubetur ab Imper. qui dedicationi Ecclesiæ interest.* 274. a. * Corenlis-munster.

Adalhard Abbé de Corbie est exilé dans l'Isle * d'Herpar ordre de Louis le Débonnaire. Bernaire son frere est envoié à Lerins. Wala son autre frere se fait Moine dans le Monastere de Corbie. Gondrade leur sœur est releguée dans le Monastere de sainte Radegonde de Poitiers : pour leur autre sœur Theodrade qui gouvernoit l'Abbaye de Sainte Marie de Soissons, on ne la croit pas coupable, et on la laisse en repos. 181. n. 277. b. c. d. Adalhard Abbé de Corbie est cassé de son office, et est envoié en éxil. 294. e. Adalhard le jeune est mis en sa place. Wala frere d'Adalhard le vieux se retire au Monastere de Corbie pour y servir Dieu. 295. a.

Adalhardus Corbeiensis Abbas in Herum Insulam jussu Ludovici Pii relegatur. Bernarius ejus frater Lirinum mittitur. Wala frater alter fit Monachus in Monasterio Corbeiensi. Gundrada eorum soror ad Pictavense S. Radegundis Monasterium ablegatur : Theodrada soror altera, quæ Parthenona Beatæ Mariæ apud Suessionas regebat, ibidem quasi innocens relinquitur. 181. n. 277. b. c. d. *Adalhardus Corbeiensis Abbas ab officio removetur, et in exsilium truditur.* 294. e. *Adalhardus junior in ejus locum substituitur. Wala senioris Adalhardi frater Monasterium Corbeiense petit Deo serviturus.* 295. a. * Hermoutier.

Angilbert Abbé de S. Riquier meurt le 18 de Fevrier : son fils Nithard lui succéde. 229. a. Si Nithard fut Abbé, il ne succéda pas à son pere Angilbert. 229. n. Heric obtient le gouvernement du Monastere de S. Riquier. 229. b.

Angilbertus Centulensis Abbas moritur XII *Kal. Martii : ei succedit filius ejus Nithardus :* 229. a. *Nithardus, si fuit Abbas, non successit patri suo Angilberto.* 229. n. *Hericus regimen Monasterii S. Richarii obtinet.* 229. b.

L'Empereur Louis répare le Monastere de S. Mar-

Ludovicus Imper. Lemovicense S. Martialis

Monasterium reparat. 239. a. *Diplomata concedit, Monasterio Anianensi.* 455. 456. 457. *Monasterio Duserensi.* 457. e. *S. Severini Burdegalensi Monasterio.* 458. d. *Franconi Episc. Cenomannensi.* 459. c. *Anisolensi Monasterio.* 460. a. *Hildegrino Halberstadensi Episc.* 460. e. *Bettoni Lingonensi Episc.* 461. a. *Hildebaldo Matisconensi Episc.* 462. a. *Wirundo Abbati Stabulensi.* 462. e. *Monasterio Crassensi.* 463. 464. *Nemausensi Ecclesiæ.* 464. e. *S. Dionysii Monasterio.* 465. 466. 468. a. *Majori-Monasterio.* 468. d. *Ecclesiæ Narbonensi.* 469. c. *Monasterio S. Anthymi in Diœcesi Senensi.* **470. b.**

In hoc anno collocandum est Diploma concessum Theodulfo Episcopo Aurelian. quod post Baluzium sine notis chronologicis edidimus pag. 499. *Hæc tamen in Autographo in Archivis Ecclesiæ Aurelian. asservato sic efferuntur:* Datum III Idus Septembris, anno Christo propitio primo Imperii domni nostri Hludowici serenissimi Augusti, Indictione VIII.

Anno Chr. 815.

Ludovicus Imperator Aquisgrani Pascha celebrat. In æstate collecto exercitu, intrat in Saxoniam, Paderbornam petit, ubi placitum habet. Ad eum venit Bernardus Rex Italiæ. 171. b. *Ludovicus generale Placitum habet in Saxonia, ubi multa constituit. Ad eum veniunt Legationes Danorum et aliarum barbararum nationum. Eum convenit Bernardus Rex Italiæ, qui iterum Romam dimittitur. Ludovicus Aquisgranum redit, ibique hiemem transigit.* 77. b. *Ludovicus Placitum habet Paderbornæ Kalendis Julii, ad quod conveniunt Lotharius, Pippinus et Bernardus Rex Italiæ.* 170. b. 218. d. *Imperator dat facultatem condendi Monasterii in Saxonia.* 295. b.

Saxones et Abodriti, qui à Ludovico jussi fuerant Herioldo Danorum Regi auxilium ferre, fugatis Godefridi filiis, acceptisque obsidibus, ad Imperatorem veniunt Paderbornam, ubi erat generalis populi Conventus, quò conveniunt Sclavorum Orientalium Legati. 98. d. 139. d. 175. b. *Exercitus ad ferendum auxilium Herioldo, missus obsides accipit.* 206. c. 224. d. 233. a.

Nunciatur Imperatori quosdam de Primoribus Romanorum conspirasse contra Leonem Papam, illiusque factionis auctores jussu summi Pontificis trucidatos fuisse. Ludovicus Bernardum Italiæ Regem mittit Romam ad inquirendam rei veritatem. Romæ ægrotat Bernardus, res tamen quas compererat per Geroldum Comitem Imperatori denuntiat. Johannes Episcopus Silvæ-Candidæ, Theodorus Nomenclator et Sergius Dux de iis, quæ summo Pontifici objiciebantur, Imperatori satisfaciunt. 98. c. 139. c. 175. c. 218. d. e. *Quidam ex Romanorum Primoribus in necem Leonis Papæ conspirantes interficiuntur.* 205. c. 206. c. 224. d.

Pax conceditur Abulaz Sarracenorum Regi; sed posteà tamquam inutilis rejicitur. 98. d. 139. e. *Legati Sardorum de Carali civitate veniunt dona ferentes. Pax cum Abulaz facta rumpitur, et contra eum bellum suscipitur.* 175. d.

Nortbertus Regiensis Episcopus et Ricoinus

tial de Limoges. 239. a. Il accorde des Diplomes, au Monastere d'Aniane. 455. 456. 457. à celui de Donzere. 457. e. à celui de S. Severin de Bourdeaux. 458. d. à Francon Evêque du Mans. 459. c. au Monastere de S. Calais. 460. a. à Hildegrin Evêque d'Halberstad. 460 e. à Betton Evêque de Langres. 461. a. à Hildebauld Evêque de Macon. 462. a. à Wirond Abbé de Stavelo. 462. e. au Monastere de la Grasse. 463. 464. à l'Eglise de Nimes. 464. e. au Monastere de S. Denis. 465. 466. 468. a. à Marmoutier. 468. d. à l'Eglise de Narbone. 469. c. au Monastere de S. Anthyme au diocése de Sienne. 470. b.

Il faut placer en cette année le Diplome accordé à Theodulfe Evêque d'Orleans, que nous avons donné à la page 499 sans notes Chronologiques d'après M. Baluze. Ces Notes sont cependant ainsi énoncées dans l'Original conservé dans les Archives de l'Eglise d'Orleans: *Donné le* III *des Ides de Septembre, la première année par la grâce de J.-C. de l'Empire de notre Seigneur Louis sérénissime Auguste, Indiction* VIII.

L'an de J. C. 815.

L'Empereur Louis célébre la Fête de Pâques à Aix-la-Chapelle. En été après avoir ramassé ses troupes, il entre en Saxe, va à Paderborne, où il tient une Assemblée. Bernard Roi d'Italie vient le trouver. 171. b. Louis tient une Assemblée générale dans la Saxe, où il régle plusieurs choses. Il lui vient des Ambassades des Danois et d'autres nations barbares. Bernard vient vers lui, et il est renvoié à Rome. Louis retourne à Aix-la-Chapelle, où il passe l'hiver. 77 b. Louis tient une Assemblée à Paderborne le premier de Juillet, où se trouve Lothaire, Pepin et Bernard Roi d'Italie. 170. b. 218. d. L'Empereur donne permission de bâtir un Monastere dans la Saxe. 295. b.

Les Saxons et les Abodrites, à qui Louis avoit commandé de porter du secours à Heriold Roi des Danois, après avoir mis en fuite les fils de Godefroi, et avoir reçu des ôtages, vienent trouver l'Empereur à Paderborne, où se tenoit une Assemblée générale : les Députés des Esclavons Orientaux y assistent. 98. d. 139. d. 175. b. L'armée envoiée au secours d'Heriold, prend des ôtages. 206. c. 224. d. 233. a.

On rapporte à l'Empereur que quelques-uns des premiers de Rome avoient conspiré contre le Pape Leon, et que les auteurs de cette conspiration avoient été tués par ordre du souverain Pontife. Louis envoie à Rome Bernard Roi d'Italie pour s'informer de la vérité du fait. Bernard tombe malade à Rome, et fait savoir à l'Empereur par le Comte Gerold ce qu'il avoit découvert. Jean Evêque de la Forêt-blanche, Theodore Nomenclateur et le Duc Serge font satisfaction à l'Empereur au sujet de ce qu'on imputoit au Pape. 98. c. 139. c. 175. c. 218. d. e. Quelques-uns des principaux de Rome, qui avoient conspiré contre le Pape, sont mis à mort. 205. c. 206. c. 224. d.

On accorde la paix à Abulaz Roi des Sarrazins : mais après on la rejette comme inutile. 98. d. 139. e. Les Députés de Cagliari ville de Sardaigne apportent des présens à l'Empereur. On rompt la paix faite avec Abulaz, et on lui déclare la guerre. 175. d.

Norbert Evêque de Reggio et Ricoin Comte de

Poitou

Poitou revienent de Constantinople, et apportent le traité de paix fait entre les François et les Grecs. 98. d. 140. a. 175. d.

Le Pape Leon étant malade, les Romains pillent les métairies qu'il venoit de construire. Bernard Roi d'Italie s'oppose à leurs entreprises par le moyen de Winigise Duc de Spolete, et fait savoir tout cela à l'Empereur. 98. e. 140. a. 176. a.

On dit qu'on avoit senti à Saintes un tremblement de terre au mois de Septembre. Le Rhin déborde plus que de coûtume. 176. a.

Le Pape Leon envoie un Ambassadeur à l'Empereur pour se plaindre de Martin Evêque de Ravenne. L'Empereur envoie à Rome Jean Archev. d'Arles, et ordonne à Martin de l'y accompagner pour qu'il fasse sa paix avec le Pape. 306. c.

Leidrad s'étant démis de l'Archevêché de Lyon, professe la vie Monastique à Soissons : et le Corevêque Agobard est fait Archevêque de Lyon. 190. b. 356. n.

Claude Evêque de Turin dédie ses trois Livres sur la Génése à Theodemir Abbé de Psalmodi. 484. n. Gozpert est fait Abbé du Monastere de S. Gal. 239. a. Baugolfe Abbé de Fulde meurt. 227. b. e.

Louis le Débonnaire accorde des Diplomes, aux Espagnols. 470. c. à Jean son Vassal. 472. a. au Monastere de Mici. 472. d. à Eginhard son fidéle sujet. 473. c. à l'Eglise de Vienne. 473. d. 479. c. 486. b. au Monastere de Charroux. 474. d. à celui d'Aniane. 475. d. 478. a. à celui de Montier-en-Der. 476. c. à celui de Gorze. 477. b. à Eginhard Abbé de Blandigni. 479. a. à l'Eglise de Viviers. 479. e. au Monastere de S. Maixent. 480. c. à l'Eglise d'Autun. 481. a. au Monastere de Farfe. 482. a. à celui de S. Wandrille. 482. b. à celui de l'Isle-Barbe. 483. b. à celui de S. Zenon de Verone. 483. e. à celui de Psalmodi. 484. b. à celui de Mont-Olieu. 485. b.

L'an de J. C. 816.

L'Empereur Louis envoie les François Orientaux contre les Sorabes-Esclavons qui s'étoient révoltés; ils sont subjugués aisément. Les Gascons rebelles sont domtés. Le Pape Leon étant mort, Etienne prend sa place. 77. c. 99. a. 140. a. b. 176. b. 206. c. 224. d. Les Esclavons sont chassés par les Saxons. 646. n. Les Gascons se révoltent, ils sont reprimés. 171. c. 233. b. Le Pape Leon meurt, Etienne lui succéde. 170. b. 205. c. 218. e. 230. a. 233. a. 306. d.

L'Empereur commande à Bernard Roi d'Italie d'accompagner le Pape Etienne qui venoit en France: pour lui, il l'attend à Reims, et envoie au-devant de lui Hildebold Archichapelain du Palais, Theodulfe Evêque d'Orleans, et Jean Archev. d'Arles. Il reçoit le Pape à la descente de cheval, et le soutient de la main lorsqu'il entre dans l'Eglise. Le lendemain il invite le Pape à diner, lui donne un grand repas et des présens : le troisiéme jour il est régalé par le Pape et chargé de présens: le quatriéme jour, qui étoit un Dimanche, il est couronné du diadême Impérial, et reçoit la bénédiction pendant la Messe. 99. b. 140. c. Le Pape est reçu à Reims magnifiquement par l'Empereur, il le couronne, et comblé de présens il s'en retourne à Rome. 29. 30. 34. b. 77. c. 171. c. 176. b. 206. d. 213. c. d. 219. a. 224. d. 228. a. 317. c. d. Il couronne l'Empereur et l'Impératrice. 77. d. 213. d. 227. e. Il obtient de l'Empereur tout ce qu'il demande. 306. d. On ordonne à Bernard Roi d'Italie d'accompagner le Pape Etienne

Pictav. Comes Constantinopoli reversi, fœderis pactum inter Francos et Græcos deferunt. 98. d. 140. a. 175. d.

Ægrotante Leone Papa, Romani prœdia ab eo recens exstructa diripiunt. Eorum cœptis obsistit Bernardus Italiæ Rex per Winigisum Spoletanum Ducem, nuntiumque de his omnibus mittit ad Imperatorem. 98. e. 140. a. 176. a.

Santonensis urbs mense Septembri tremuisse dicitur. Rhenus fluvius ultra solitum exundat. 176. a.

Leo Papa Legatum mittit ad Imperatorem, conquesturus de Martino Ravennensi Episcopo. Imperator Johannem Arelat. Archiep. mittit Romam, et Martinum cum eo ire jubet, ut pacem cum Papa componat. 306. c.

Leidradus, Lugdunensi Archiepiscopatu abdicato, Suessione Monasticam vitam profitetur: et Agobardus ex Chorepiscopo fit Archiepiscopus. 190. b. 356. n.

Theodemiro Psalmodiensi Abbati tres Libros in Genesim dicat Claudius Taurinensis Episc. 484. n. *Gozpertus fit Abbas Monasterii S. Galli.* 239. a. *Baugolfus Abbas Fuldensis moritur.* 227. b. e.

Ludovicus Pius Præcepta concedit, Hispanis. 470. c. *Johanni fideli suo.* 472. a. *Miciacensi Monasterio.* 472. d. *Eginhardo fideli suo.* 473. c. *Ecclesiæ Viennensi.* 473. d. 479. c. 486. b. *Carrofensi Cœnobio.* 474. d. *Anianensi.* 475. d. 478. a. *Dervensi.* 476. c. *Gorziensi.* 477. b. *Eginhardo Abbati Blandiniensi.* 479. a. *Vivariensi Ecclesiæ.* 479. e. *S. Maxentii Monasterio.* 480. c. *Augustodunensi Ecclesiæ.* 481. a. *Farfensi Monasterio.* 482. a. *Fontanellensi.* 482. b. *Insulæ-Barbaræ.* 483. b. *Veronensi S. Zenonis.* 483. e. *Psalmodiensi.* 484. b. *Montis-Olivi Monasterio.* 485. b.

Anno Chr. 816.

Ludovicus Imperator Orientales Francos mittit contra Sorabos Sclavos qui defecerant: facilè reprimuntur. Wascones rebelles domantur. Mortuo Leone Papa IV, in ejus locum subrogatur Stephanus. 77. c. 99. a. 140. a. 176. b. 206. c. 224. d. *Sclavi à Saxonibus ejiciuntur.* 646. n. *Vascones rebelles domantur.* 171. c. 233. b. *Leo Papa moritur, cui succedit Stephanus.* 170. b. 205. c. 218. e. 230. a. 233. a. 306. d.

Stephanum in Franciam venientem Bernardo Italiæ Regi præcipit Imperator ut comitetur : ipse Remis eum expectat : ei obviàm mittit Hildeboldum Palatii Archicapellanum, Theodulfum Aurelian. Episc. et Johannem Arelat. Archiep. Ipse Papam ex equo descendentem excipit, et in Ecclesiam intrantem manu sustentat. Postera die Papam ad se evocat, convivio curat, donis honorat : tertia die ipse à Papa invitatur, et muneribus donatur : die quarta, quæ erat Dominica, Imperiali diademate coronatur, et inter Missarum celebrationem benedictione insignitur. 99. b. 140. c. *Stephanus Papa Remis ab Imperatore honorificè suscipitur, Imperatorem coronat, et muneribus donatus Romam revertitur.* 29. 30. 34. b. 77. c. 171. c. 176. b. 206. d. 213. c. d. 219. a. 224. d. 228. a. 317. c. d. *Imperatorem et Imperatricem coronat.* 77. d. 213. d. 227. e. *Quidquid postulat, ab*

Dans la Vie de Louis il est dit que la Cométe apparut au signe du Cocher, et dans les Annales d'Eginhard au signe du Sagittaire. Dans les Annales de Fulde et dans la Chronique d'Herman il est marqué que c'est le Soleil qui s'est éclipsé le cinq de Février : les autres disent que c'est la Lune.

Eclipse de Lune, apparition d'une Cométe : mort du Pape Etienne, à qui Pascal succéde. 77. e. 170. c. 171. d. 205. c. 206. d. 224. d. 228. a. 230 a. Pascal immédiatement aprés son ordination écrit une Lettre d'excuse à l'Empereur. 219. b.

Le Jeudi de la derniere semaine de Carême, jour qu'on célébre la mémoire de la Céne du Seigneur, tandis que l'Empereur va de l'Eglise au Palais, la galerie de bois, par où il falloit passer, tombe : mais il n'est blessé que légerement. Il va à Nimegue, où il s'exerce à la chasse. 100. b. 141. c. 177. b.

L'Empereur étant de retour à Aix-la-Chapelle, il tient une Assemblée générale, dans laquelle on ordonne un genre de vie uniforme pour tous les Monasteres de l'Ordre de S. Benoit. Il envoie pour cela Benoit Abbé d'Aniane par tous les Monasteres. 100. c. d. 141. d. Louis commande qu'on construise le Monastere d'Inde, et envoie Benoit par les Monasteres. 37. c. d. Il se tient une Assemblée à Aix-la-Chapelle touchant les Abbés et les Moines, où assiste Apollinaire Abbé de Flavigni. 230. a. On y ordonne à tous les Moines de chanter l'Office selon la Régle de S. Benoit. 218. e. 227. e. 239. a. de suivre la Régle de S. Benoit. 171. b. On y régle l'état des Monasteres. 227. b. 274. c. On y fait des Réglemens touchant la maniere de vivre des Moines. 416.

Louis le Débonnaire dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle associe à l'Empire son fils Lothaire, établit Pepin Roi d'Aquitaine, et Louis Roi de Baviere. 101. b. 142. c. 177. 190. d. 206. d. 219. b. 224. d. Lothaire est associé à l'Empire. 171. e. 173. a. 205. c. 366. c. 367. d. e. 646. n. 680. c. Les autres fils en sont indignés. 79. b. Louis partage l'Empire entre ses fils : Charte de ce partage. 405. 406. 407. Il fait jurer tous les Grands du Royaume qu'ils suivront et observeront ce partage. 368. a.

L'Empereur chasse dans la forêt de Vôge. 101. c. 142. d. Allant à Vôge il rencontre les Ambassadeurs de l'Empereur Leon qu'il entend dans le palais d'Ingelheim prés de Mayence, et les congédie. 177. c. 205. d. 207. a. Sclaomir Chef des Abodrites se révolte, et fait alliance avec les fils de Godefroi. 101. c. 142. d. 177. c. 206. e. 224. e. 233. b. Gluomi garde des limites de Danemarck joignant ses troupes à celles des Abodrites, attaque le Château d'Essesfeld. 177. d.

Comme l'Empereur revenoit d'Aix-la-Chapelle, on lui annonce que Bernard Roi d'Italie songeoit à se révolter, et que déja toutes les villes d'Italie lui avoient prêté serment : l'Empereur pour arrêter ces mouvemens envoie une grosse armée en Italie. Bernard se défiant de ses forces, met bas les armes, et se livre à l'Empereur à Châlon sur Saone. Les Chefs de la conjuration suivent son exemple. 79. b. 101. d. 142. e. 170. c. 172. a. 173. a. 177. d. 205. d. 206. e. 219. c. 224. e.

Les Chefs de la conjuration étoient Eggideon ami du Roi, Reginhard son valet de Chambre, Reginhaire fils du Comte Meginhaire, et d'autres personnes nobles : entre lesquels il y avoit quelques Evêques,

140. e. 141. a. b. 174. a. 176. d. e. 177. a. *In vita Ludovici dicitur Cometes apparuisse in signo Agitatoris, in Annalibus Eginhardi in signo Sagittarii. In Annalibus Fuldensibus et in Hermanni Chronico Sol, alibi Luna defecisse dicitur Nonis Februarii.*

Lunæ eclipsis, Cometes visus. Moritur Papa Stephanus, cui succedit Paschalis. 77. e. 170. c. 171. d. 205. c. 206. d. 224. d. 228. a. 230. a. *Paschalis statim post ordinationem excusatoriam epistolam mittit Imperatori.* 219. b.

Ultimæ Quadragesimæ Hebdomadis feria quinta, in qua Dominicæ Cœnæ memoria celebratur, dum Imperator ab Ecclesia in Regiam se recipit, porticus lignea, per quam redeundum erat, corruit : sed leviter vulneratur. Noviomagum petit, ubi sese venatu exercet. 100. b. 141. c. 177. b.

Imperator Aquisgranum reversus, Conventum generalem habet, in quo uniformis vivendi norma pro cunctis Monasteriis Ordinis S. Benedicti statuitur. Ob hanc causam per omnia Monasteria Benedictum Anianensem Abbatem mittit. 100. c. d. 141. d. *Ludovicus Indense Monasterium construi jubet, Benedictum per Monasteria mittit.* 37. c. d. *Aquisgrani Conventus habetur de Abbatibus et Monachis, qui interest Apollinaris Abbas Flaviniacensis.* 230. a. *Ibi decernitur ut omnes Monachi cursum S. Benedicti cantent.* 218. e. 227. e. 239. a. *Ut Regulam S. Benedicti sequantur.* 171. b. *Ibi Monasteriorum status ordinatur.* 227. b. 274. c. *Ibi fiunt Capitula de Vita et Conversatione Monachorum.* 416.

In Conventu Aquisgranensi Ludovicus Pius Lotharium consortem facit Imperii, Pippinum Aquitaniæ, Ludovicum Bajoariæ Reges constituit. 101. b. 142. c. 177. 190. d. 206. d. 219. b. 224. d. *Lotharius fit consors Imperii.* 171. e. 173. a. 205. c. 366. c. 367. d. e. 646. n. 680. c. *Ob hoc cæteri filii indignantur.* 79. b. *Ludovicus Imperium dividit inter filios : hujus divisionis Charta.* 405. 406. 407. *Omnes regni Proceres jurare jubet se hanc divisionem secuturos et servaturos.* 368. a.

Imperator in Vosagi silva venatur. 101. c. 142. d. *Vosagum petens, obvios habet Legatos Leonis Imperatoris, quos in Ingelheimensi Palatio juxta Moguntiam audit et dimittit.* 177. c. 205. d. 207. a. *Sclaomir Abodritorum Dux rebellat, et amicitiam jungit cum filiis Godefridi.* 101. c. 142. d. 177. c. 206. e. 224. e. 233. b. *Gluomi Nortmannici limitis custos copias ducens simul cum Abodritis, Essesfeld Castellum oppugnat.* 177. d.

Imperatori Aquisgranum reverso nunciatur Bernardum Italiæ Regem tyrannidem meditari, jam omnes Italiæ urbes in illius verba jurasse : ad quos motus comprimendos Imperator in Italiam copiosum exercitum mittit. Bernardus rebus suis diffidens, armis depositis, Cabilone Imperatori se tradit. Ejus exemplum sequuntur conjurationis auctores. 79. b. 101. d. 142. e. 170. c. 172. a. 173. a. 177. d. 205. d. 206. e. 219. c. 224. e.

Principes hujus conjurationis erant Eggideo Regis amicus, Reginhardus ejus Cubicularius, Reginharius Meginharii Comitis filius, et alii nobiles viri inter quos et aliqui Episcopi,

43. 44. Il envoie une seconde Ambassade à Murman. On livre bataille; Murman est tué. 44. 45. 46.

Les Bretons se révoltent; Murman leur Chef se fait appeler Roi. L'Empereur, aiant tenu une Assemblée générale à Vannes, entre dans la Bretagne, et la ravage. Murman aiant été tué par Chosle Ecuier de l'Empereur, toute la Bretagne se soumet. 79. d. 102. a. 143. c. 172. d. 178. b. 207. b. 219. d. 224. e. 227. b. 228. a. 233. b. 237. d. 239. b. 316. c. 328. b. n.

L'Empereur vient à Angers, où meurt l'Imper. Hirmingarde le trois d'Octobre. Le Soleil s'éclipse le huit de Juillet. 102. b. 143. c. 178. b. 224. e. Mort d'Hirmingarde. 67. d. 79. d. 172. d. 207. b. 219. d. 228. a. 250. b. Grande éclipse de Soleil le huit de Juillet. 205. d. n.

Louis le Débonnaire se rend à Aix-la-Chapelle par Rouen et par Amiens. Comme il revenoit et qu'il entroit dans le Pàlais d'Herstal, il trouve les Ambassadeurs de Sigon Duc de Benevent, lesquels disculpent leur maître de la mort de Grimoald son prédécesseur. Il trouve aussi les Ambassadeurs d'autres nations. 102. c. 143. d. e. 178. b. c. Sigon obtient la principauté de Benevent. 205. a. Ceux de Benevent se soûmettent à la puissance de l'Empereur. 219. c.

L'Empereur donne aux Moines de Fulde la permission de s'élire un Abbé : Eigil est élu. 275. d. e. L'Empereur addresse la parole aux Moines, et ensuite à Eigil, et il les exhorte à la concorde. 276. a. b. c. Eigil est constitué Abbé de Fulde. 207. b. 219. b. 224. e.

Magnus Archev. de Sens étant mort, Jérémie prend sa place. 236. e. On construit dans la petite Bretagne le Monastere de Redon. Sedulius Ecossois se rend recommandable. Teutinge fait profession dans le Monastere de S. Amand. 239. c.

Louis le Débonnaire accorde des Diplomes, au Monastere de Fleuri. 511. d. à celui de Manlieu. 513. a. à celui de Landevenec. 513. e. à celui d'Aniane. 514. b.

Pepin Roi d'Aquitaine donne un Diplome à Rangaire Abbé de Moissac. 663. b.

L'an de J. C. 819.

Sclaomir Roi des Abodrites est amené à Aix-la-Chapelle : étant accusé de plusieurs crimes, il est condamné au bannissement : et son Royaume est donné à Ceadrage fils de Thrasicon. 102. c. 143. e. 178. d. 207. b. 224. e. 233. b.

Loup-Centulle livre combat à Guerin Comte d'Auvergne et à Berenger Comte de Toulouse : il perd son frere Gersan, et n'échape que par la fuite : il est dans la suite amené à l'Empereur et condamné à l'exil. 102. c. 144. a. 172. d. 178. d. 207. b. 233. b.

L'Empereur tient une Assemblée générale à Aix-la-Chapelle, où il donne audience aux Commissaires qu'il avoit envoiés pour rétablir l'état de l'Eglise. 47. 48. 102. d. 144. a. On y traite de l'état des Eglises et des Monasteres, et l'on fait plusieurs Réglemens. On ajoûte aux Lois quelques Articles nécessaires. 102. d. 144. a. 178. d. 207. b. 219. d. 225. a. 233. c. Articles ajoûtés à la loi Salique. 417. 418. 419. 420. Autres Articles ajoûtés à la même Loi. 421. Autres Articles sur l'interprétation de la même Loi. 422. 423. 424. Louis le Débonnaire donne un Capitulaire. 424. Deux autres Capitulaires touchant l'instruction des Commissaires. 425. 426. 427.

Andegavos et Namnetas petit. 43. 44. *Iterùm legatum mittit ad Murmanum. Prœlium conseritur : Murmanus occiditur.* 44. 45. 46.

Rebellant Britones; Murmanus eorum Dux se Regem appellari jubet. Imperator, habito Venetis generali Conventu, Britaniam ingreditur, eamque depopulatur. Interfecto Murmano à Choslo equorum regiorum custode, tota se subdit Britannia. 79. d. 102. a. 143. c. 172. d. 178. b. 207. b. 219. d. 224. e. 227. b. 228. a. 233. b. 237. d. 239. b. 316. c. 328. b. n.

Imperator Andegavos petit, ubi Hirmingardis Augusta moritur V Nonas Octobris. Sol eclipsim patitur VIII *Idus Julii.* 102 b. 143. c. 178. b. 224. e. *Hirmingardis obit.* 67. d. 79. d. 172. d. 207. b. 219. d. 228. a. 250. b. *Eclipsis maxima Solis* VIII *Idus Julii.* 205. d. n.

Ludovicus Pius per Rotomagum et Ambianos Aquisgranum se confert : eidem revertenti et Heristalliense Palatium intranti occurrunt Legati Sigonis Beneventani Ducis, dominum suum à morte Grimoaldi ejus prædecessoris purgantes. Adsunt et Legati aliarum nationum. 102. c. 143. d. e. 178. b. c. *Sigo Beneventi principatum obtinet.* 205. a. *Beneventani se Imperatoris subdunt dominio.* 219. c.

Imperator Fuldensibus Monachis dat facultatem eligendi Abbatis : Eigil eligitur. 275. d. e. *Imperator Monachos et posteà Eigilem alloquitur, eosque ad concordiam adhortatur.* 276. a. b. c. *Eigil Fuldensis Abbas constituitur.* 207. b. 219. b. 224. e.

Mortuo Magno Senonensi Archiep. succedit Hieremias. 236. e. *In Britannia minore Monasterium Rothonense construitur. Sedulius Scotus clarus habetur. Teutingus professionem emittit in Monasterio Elnonensi.* 239. c.

Ludovicus Pius Diplomata concedit, Monasterio Floriacensi. 511. d. *Magnilocensi.* 513. a. *Landevenecensi.* 513. e. *Anianensi.* 514. b.

Pippinus Aquit. Rex Rangario Abbati Moissiacensi Diploma largitur. 663. b.

Anno Chr. 819.

Sclaomir Abodritorum Rex Aquisgranum adducitur : multis criminibus accusatus, exsilio condemnatur : ejusque regnum Ceadrago Thrasiconis filio datur 102. c. 143. e. 178. d. 207. b. 224. e. 233. b.

Lupus-Centulli Werinum Arvernensem Comitem et Berengarium Comitem Tolosanum prælio lacessit, fratrem suum Gersanum amittit, et fugæ subsidio evadit : posteà ductus ad Imperatorem exsilio damnatur. 102. c. 144. a. 172. d. 178. d. 207. b 233. b.

Imperator Conventum Generalem Aquisgrani celebrat : ubi Legatos, quos miserat pro restaurando Ecclesiæ statu, audit. 47. 48. 102. d. 144. a. *Ibi multa de statu Ecclesiarum et Monasteriorum tractantur atque ordinantur. Legibus quoque quædam Capitula necessaria adduntur.* 102. d. 144. a. 178. d. 207. b. 219. d. 225. a. 227. b. 233. c. *Capitula quædam addita ad Legem Salicam.* 417. 418. 419. 420. *Alia ad eamdem Legem addita.* 421. *Alia de interpretatione Legis Salicæ.* 422. 423. 424. *Capitulare emittit Ludovicus Pius.* 424. *Duo alia Capitularia de Instructione Missorum.* 425.

426. 427. 428. 429. Imperator per omne Imperium Legatos mittit, qui justitias faciant, et singulorum necessitatibus subveniant. 190. c. 219. d.

Ludovicus Imperator Juditham Welpi Comitis filiam sibi matrimonio jungit. 79. e. 102. d. 144. b. 178. d. 207. b. 219. d. 225. a. 227. b. 228. a. 237. d. 250. b.

Mense Julio habetur Conventus in Ingelheimensi Palatio. In Pannoniam contra Liudewitum missus exercitus, rebus parum prosperè gestis revertitur. 102. e. 144. b. 178. e. 207. c. 225. a. *Ingelheimi Placitum habetur.* 79. e. 228. a.

Liudewitus superbia elatus Legatos ad Ludovicum mittit, conditionesque proponit quæ rejiciuntur : vicinas gentes ad bellum sollicitat, Timotianos, qui Imperatoris ditioni se permittere gestiebant, ad se pertrahit. Cadolach Dux Forojuliensis febre correptus decedit : Baldricus in ejus locum subrogatus, in Carantanorum regionem ingressus, juxta Dravum fluvium obvium habet Liudewiti exercitum, quem fugat, et de illa provincia exire compellit. Borna Dux Dalmatiæ ad Colapium fluvium Liudewito ad se venienti occurrens, à Guduscanis deseritur, auxilio tamen Prætorianorum suorum evadit. Perit in hoc prœlio Dragomosus socer Liudewiti qui Bornæ se conjunxerat. Guduscani domum reversi, à Borna iterùm subiguntur. Liudewitus Dalmatiam ingressus, ferro et igne cuncta depopulatur. Borna se imparem sentiens, omnia sua Castellis includit : ipse cum delecta manu nunc à tergo, nunc à latere insistens, Liudewiti copias lacessit; tandem eum gravi damno affectum regione cogit excedere : quæ omnia Imperatori nunciari curat. 103. a. b. 144. b. c. 179. a. b. c.

Pippinus jussu patris Wasconiam ingressus, totam provinciam ad obedientiam redigit. 103. b. 144. e. 179. c. 185. c. 205. d. 207. c. 225. a.

Herioldus in patriam quasi regnum accepturus navigat : cui se duo ex Godefridi filiis, quasi unà cum eo regnum habituri, sociasse dicuntur, aliis duobus patria expulsis. 179. c.

Imperator, Conventu dimisso, primò Cruciniacum, deinde Bingiam veniens, Confluentem usque per Rhenum navigat. 179. c. *Inde Arduennam venandi gratia proficiscitur, unde Aquisgranum hiematurus redit.* 103. c. 144. e. 179. c.

Hetti Archiep. Trevir. Frotharium Episc. Tullensem per Epistolam monet ut diligenter inquirat an Canonicorum Regula, quæ in Concilio Aquisgranensi composita et ordinata fuerat, in sua diœcesi observetur. 397. b.

S. Bonifacii Martyris Basilica in Cœnobio Fuldensi ab Heistulfo Archiep. Moguntino dedicatur. Ossa S. Martyris transferuntur Kalendis Novembris. 207. c. 225. a. 227. b. 237. d.

Gundulfus fit Episcopus Mettensis. Moriuntur Adalricus Elnonensis Abbas et Hiltibaldus Coloniensis Archiepiscopus et Archicapellanus Palatii. 239. c. d. *Hilduinus S. Dionysii Abbas à Ludovico Imper. Archicapellanus constituitur.* 320. d. 362. n. *Smaragdus Abbas Castellionis seu Marsupii in pago Virdunensi*

428. 429. L'Empereur envoie des Commissaires par tout son Empire pour rendre la justice et pour survenir aux nécessités de chaque particulier. 190. c. 219. d.

L'Empereur Louis épouse Judith fille du Comte Welpe. 79. e. 102. d. 144. b. 178. d. 207. b. 219. d. 225. a. 227. b. 228. a. 237. d. 250. b.

Il se tient au mois de Juillet une Assemblée au Palais d'Ingelheim. L'armée envoiée en Pannonie contre Liudewit, s'en revient aprés avoir mal-fait ses affaires. 102. e. 144. b. 178. e. 207. c. 225. a. Assemblée à Ingelheim. 79. e. 228. a.

Liudewit bouffi d'orgueil envoie des Ambassadeurs à Louis, et propose des conditions qui sont rejettées: il sollicite à la guerre les nations voisines, il attire à son parti les Timotiens qui avoient envie de se donner à l'Empereur. Codolach Duc de Frioul meurt de la fiévre. Baudri est mis en sa place, et étant entré dans la Carinthie, il trouve auprés du fleuve de Drave l'armée de Liudewit qu'il met en fuite et contraint de sortir de la Province. Borna Chef des Dalmates rencontrant sur la riviere de Kulpe Liudewit qui venoit à lui, est abandonné par les Guduscans : il se sauve cependant à l'aide des soldats de sa garde. Dragomose beau-pere de Liudewit, qui s'étoit joint à Borna, périt dans ce combat. Les Guduscans étant retournés chez-eux, sont subjugués derechef par Borna. Liudewit entre dans la Dalmatie, où il met tout à feu et à sang. Borna ne se sentant pas assez fort pour lui résister, enferme tous ses effets dans des Châteaux : et avec l'élite de ses gens il harcele les troupes de Liudewit, les prenant tantôt en queue, tantôt en flanc; enfin aprés l'avoir fort incommodé, il l'oblige de vuider le pays. Il a grand soin de mander toutes ces choses à l'Empereur. 103. a. b. 144. b. c. 179. a. b. c.

Pepin par ordre de son pere entre dans la Gascogne, et réduit toute la province sous son obéissance. 103. b. 144. e. 179. c. 185. c. 205. d. 207. c. 225. a.

Heriold va dans son pays comme pour y régner : on dit que deux des fils de Godefroi se joignirent à lui pour gouverner conjointement, les deux autres fils aiant été chassés du pays. 179. c.

L'Empereur, aiant congédié l'Assemblée, vient d'abord à Creuznak, ensuite à Bingen, de là il se met sur le Rhin pour aller à Coblentz; d'où il va chasser dans la forêt d'Ardennes : de là il retourne à Aix-la-Chapelle pour y passer l'hiver. 103. c. 144. e. 179. c.

Hetti Archev. de Tréves écrit à Frothaire Evêque de Toul pour l'avertir de s'informer diligemment si la Régle des Chanoines, qui a été composée et ordonnée dans le Concile d'Aix-la-Chapelle, est observée dans son diocése. 397. b.

L'Eglise de S. Boniface Martyr dans le Monastere de Fulde est dédiée par Heistulfe Archev. de Mayence. Les Ossemens du saint Martyr sont transferés le premier Novembre. 207. c. 225. a. 227. b. 237. d.

Gondulfe est fait Evêque de Metz. Adalaric Abbé de S. Amand et Hiltibald Archev. de Cologne et Archichapelain du Palais sortent de ce monde. 239. c. d. Hilduin Abbé S. Denis est établi Archichapelain par l'Empereur Louis. 320. d. 362. n. Smaragde Abbé de * Chatillon ou de Massoupe dans le Verdunois transfere son Monastere sur la rive de la

* Vieux-Moutier.

Meuse. 271. d. Cause de cette translation. 271. n.

Louis le Débonnaire accorde des Diplomes, au Monastere de S. Vincent sur le Voltorno. 515. a. à Belle-Celle. 515. b. à l'Eglise de Maguelonne. 516. a. au Monastere de Grand-lieu. 516. d. à celui de Conques. 17. n. 517. b. à celui de S. Bavon de Gand. 518. b. à l'Eglise d'Auxerre. 518. e.

L'an de J. C. 820.

Au mois de Janvier il se tient une Assemblée à Aix-la-Chapelle, où l'on prend la résolution d'envoier trois armées contre Liudewit. Borna d'abord par ses Députés, ensuite par lui-même, y suggere ce qu'il faut faire. Bera Comte de Barcelone y étant accusé d'infidélité, se bat à cheval contre son accusateur; il est vaincu et condamné à mort comme criminel de leze-Majesté : mais l'Empereur par pitié l'envoie en exil à Rouen. 103. c. d. 145. a. b. 179. d. 207. d. 225. a. Le Comte Bera se bat en duel contre Sanila; il est vaincu. 48. d. 49. Bera étant dégradé, son Comté est donné à Bernard. 209. n.

On envoie trois armées contre Liudewit, qui ne faisant aucune résistance, se renferme lui et les siens dans un château bien fortifié, qu'il avoit construit sur une haute montagne. Les armées aprés avoir ravagé presque tout le pays, s'en reviennent sans avoir reçu aucun grand échec : cependant une partie considérable de celle qui avoit passé par la haute Pannonie, périt de maladie. 179. e. 180. a. 207. c. On fait une expédition dans l'Esclavonie contre Liudewit. 80. a. 219. e. 228. a.

Ceux de la Carniole qui habitent les environs du fleuve de Save se livrent à Baudri Duc de Frioul, ainsi que la partie des Carinthiens, qui s'étoit donnée à Liudewit. 103. c. 145. a. 180. a. Le Traité d'alliance fait entre les François et Abulaz Roi des Sarrazins est rompu : et on lui déclare la guerre. 180. a.

Dans la Mer d'Italie huit Vaisseaux Marchands revenant de Sardaigne en Italie sont pris et submergés par des pirates. 180. a. Des Vaisseaux Danois chassés de la Flandre et de l'embouchure de la Seine, se tournent vers l'Aquitaine, et aiant pillé le village de Buin, s'en retournent chargés de butin. 103. d. 145. b. 180. b.

Il arrive cette année de grands dommages par une trop grande abondance de pluies. Maladie contagieuse qui attaque les hommes et les bœufs : bleds et legumes gâtés : vin verd et dur. 180. b. 207. d. 219. e. 225. a. En plusieurs endroits le débordement des rivieres empêche de faire les semailles en automne. La Lune s'éclipse le 24 de Novembre à la seconde heure de la nuit. L'Empereur retourne à Aix-la-Chapelle aprés avoir congédié l'Assemblée de Kiersi, et s'être exercé à la chasse pendant l'automne. 180. c.

Eclipse de Lune pendant cette année. 239. d. Lothaire est déclaré Roi de Lombardie. 103. n. La riviere de Sarte est à sec. 260. *Cela sera arrivé avant les pluies.*

L'Empereur Louis accorde des Diplomes, au Monastere de Pruym. 519. b. à Fridugise Abbé de S. Martin de Tours. 519. d. au Monastere d'Aniane. 520. e. à Podon Evêque de Plaisance. 521. c. au Monastere de Farfe. 521. d. à celui de Fulde. 521. e. à celui d'Arles. 522. a. à l'Eglise de Paris. 522. e.

L'an de J. C. 821.

L'Empereur tient au mois de Février une Assem-

Monasterium transfert ad ripam Mosæ. 271. d. *Hujus translationis causa.* 271. n.

Ludovicus Pius Præcepta concedit, Monasterio S. Vincentii ad Vulturnum. 515. a. *Bellæ-Cellæ.* 515. b. *Magalonensi Ecclesiæ.* 516. a. *Deensi Monasterio.* 516. d. *Conchensi.* 17. n. 517. b. *Gandensi S. Bavonis.* 518. b. *Ecclesiæ Autissiodorensi.* 518. e.

Anno Chr. 820.

Mense Januario Aquisgrani Conventus habetur, in quo statuitur tres mittendos exercitus contra Liudewitum. Borna primò per Legatos, deinde ipse veniens quid facto opus sit suggerit. Ibi Bera Barcinon. Comes infidelitatis insimulatus, cum accusatore suo equestri pugna confligens vincitur ; ut reus majestatis capite damnatur : sed Imperatoris misericordia Rotomagum in exsilium mittitur. 103. c. d. 145. a. b. 179. d. 207. d. 225. a. *Bera Comes cum Sanila init singulare certamen, ab eoque vincitur.* 48. d. 49. *Bera dejecto, ejus Comitatui Bernardus præficitur.* 209. n.

Tres exercitus contra Liudewitum mittuntur. Liudewitus nil contrà molitus, munitione tantùm castelli, quod in arduo monte construxerat, se suosque continet. Exercitus, omni penè regione vastata, nullo gravi damno accepto revertuntur. Exercitûs tamen, qui per Pannoniam superiorem iter fecerat, non modica pars morbo consumitur. 179. e. 180. a. 207. c. *In Sclavos contra Liudewitum fit expeditio.* 80. a. 219. e. 228. a.

Carniolenses circa Savum fluvium habitantes, Baldrico Forojuliensi Duci se dedunt. Idem facit pars Carantanorum quæ ad Liudewitum defecerat. 103. c. 145. a. 180. a. *Fœdus inter Francos et Abulaz Sarracenorum Regem constitutum rumpitur : et bellum contra eum decernitur.* 180. a.

In Italico mari octo naves Negotiatorum de Sardinia ad Italiam revertentium à piratis captæ ac demersæ. 180. a. *Danorum naves è Flandrensi solo et ostio Sequanæ pulsæ, in Aquitaniam sese vertunt, et vastato vico Buin, multa oneratæ præda revertuntur.* 103. d. 145. b. 180. b.

Hoc anno propter nimias pluvias magna eveniunt incommoda. Immanis hominum et boum pestilentia : frumenta quoque et legumina corrupta : vinum acerbum et insuave. 180. b. 207. d. 219. e. 225. a. *In quibusdam locis ex inundatione fluminum satio autumnalis impedita. Luna deficit* VIII *Kal. Decembris, hora noctis secunda. Imperator post actum Carisiaci Conventum autumnalemque venationem Aquisgranam redit.* 180. c.

Hoc anno Eclipsis Lunæ. 239. d. *Lotharius Rex Langobardiæ dicitur.* 103. n. *Sarta fluvius siccatur.* 260. Hoc evenerit ante pluvias.

Ludovicus Imper. Diplomata concedit Prumiensi Monasterio. 519. b. *Fridugiso Abbati S. Martini Turon.* 519. d. *Anianensi Monasterio.* 520. e. *Podoni Placentino Episcopo.* 521. c. *Monasterio Farfensi.* 521. d. *Fuldensi.* 521. e. *Arulensi.* 522. a. *Ecclesiæ Parisiensi.* 522. e.

Anno Chr. 821.

Imperator mense Febr. Conventum Aquisgrani

Monastere d'Inde. 523. d. à un certain Fulquin. 523. e. au Monastere de Nider-Altaich. 524. a. à celui de Visbech. 524. c. à l'Eglise de Paris. 524. d. Il confirme l'échange fait par Ricboton de quelques métairies. 525. n. Environ cette année il donne un Diplome au Monastere de S. Sulpice de Bourges. 525. e.

Monasterio. 523. d. *cuidam Fulquino*. 523. e. *Altahensi S. Mauritii Monasterio*. 524. a. *Visbechensi*. 524. c. *Ecclesiæ Parisiensi*. 524. d. *Confirmat commutationem factam à Ricbotone de quibusdam prædiis*. 525. n. *Circa hunc annum Diploma dat Bituricensi S. Sulpitii Monasterio*. 525. e.

L'an de J. C. 822.

Anno Chr. 822.

En Thuringe une motte de terre d'une grosseur énorme se détache sans qu'on y touche. Dans la Saxe Orientale la terre s'enfle et s'éleve en maniere de levée. 181. d. 207. e. 225. b. Winigise Duc de Spolete étant déjà trés-vieux se fait Moine, et meurt peu aprés : Suppon Comte de Bresse lui est substitué. 181. d.

In Thuringia cespes immensæ molis de terra sine manibus præciditur. In Orientali Saxonia terra in modum aggeris intumescit. 181. d. 207. e. 225. b. *Winigisus Dux Spoletanus jam senio confectus, Monachum induit, et paulò pòst decedit : Suppo Brixiæ Comes in ejus locum substituitur*. 181. d.

L'Empereur tient une Assemblée à Attigni : là il se reconcilie avec ses freres Drogon, Hugues et Thierri, qu'il avoit fait tondre malgré eux : il fait une confession publique de ce qu'il avoit fait envers Bernard Roi d'Italie, l'Abbé Adalhard et son frere Wala, et en reçoit pénitence : il corrige ce qui avoit été mal fait tant par lui que par son pere. 104. c. 146. a. 182. a. 208. a. 225. b. Adalhard, Helisachar et Agobard assistent à cette Assemblée. 361. c. d. Adalhard est mandé par l'Empereur, et en aiant reçu le pouvoir, il construit un nouveau Monastere dans la Saxe. 278. b. c. On bâtit le Monastere de Corvey. 227. b. 296. a. L'Empereur lui donne plusieurs métairies. 220. a.

Imperator Conventum habet in villa Attiniaco : ibi fratribus suis Drogoni, Hugoni et Theoderico, quos invitos tonderi jusserat, reconciliatur: et de iis, quæ erga Bernardum Italiæ Regem, Adalhardum Abbatem et fratrem ejus Walam gesserat, publicam confessionem agit et pœnitentiam suscipit, atque corrigit ea quæ vel à se vel à suo patre pravè gesta fuerant. 104. c. 146. a. 182. a. 208. a. 225. b. *Huic Conventui intersunt Adalhardus, Helisachar et Agobardus*. 361. c. d. *Adalhardus ab Imperatore accersitur, et ab eo accepta potestate, novum Monasterium in Saxonia construit*. 278. b. c. *Novæ Corbeiæ Monasterium construitur*. 227. b. 296. a. *Ei multa conferuntur prædia ab Imperatore*. 220. a.

On envoie une armée d'Italie en Pannonie contre Liudewit, qui à son approche se retire chez les Sorabes, et aiant tué un des Chefs qui l'avoit reçu, il s'empare de sa ville. Il envoie des Ambassadeurs à l'Empereur, et lui promet de venir le trouver. 104. d. 146. a. b. 182. a. Les Saxons réparent un Château au-delà de l'Elbe par ordre de l'Empereur, aprés en avoir chassé les Esclavons. 182. b. Les Esclavons sont chassés par les Saxons. 645. n.

Exercitus de Italia in Pannoniam contra Liudewitum mittitur : ad cujus adventum Liudewitus ad Sorabos se confert, et uno ex eorum Ducibus, à quo recipitur, interfecto, ejus civitatem in suam redigit ditionem. Ad Imperatorem Legatos mittit, et ad ejus præsentiam se venturum promittit. 104. d. 146. a. b. 182. a. *Saxones jussu Imperatoris Castellum trans Albim instaurant, depulsis ex eo Sclavis*. 182. b. *Sclavi à Saxonibus ejiciuntur*. 645. n.

Les Gardes des limites d'Espagne passent la Ségre, pénétrent en Espagne, et s'en retournent avec un grand butin. Les Gardes des limites de Bretagne entrent en Bretagne, qu'ils mettent à feu et à sang à cause de la rebellion de Wiomarc. 104. d. 146. a. b. 182. b.

Hispanici limitis custodes Sicorim fluvium transeunt, in Hispaniam penetrant, et cum magna præda revertuntur. Britannicorum finium custodes Britanniam ingrediuntur, quam ferro et igne vastant propter rebellionem Wiomarchi. 104. d. 146. a. b. 182. b.

L'Empereur, après avoir congédié l'Assemblée d'Attigni, va chasser dans la forêt d'Ardenne : il envoie son fils Lothaire en Italie, et lui donne pour adjoints et pour conseillers le Moine Wala et Geronge Maître des Huissiers : il marie son fils Pepin à la fille de Théodebert Comte de Madrie, et lui ordonne aprés les nôces de partir pour l'Aquitaine. 104. e. 146. c. 182. b. c. Lothaire est envoié en Italie, et Pepin en Aquitaine. 80. a. 205. d. 208. a. 220. a. 225. b. Wala est donné pour compagnon et pour aide à Lothaire qui alloit en Italie. 58. n. 279. c. Geronge Maître des Huissiers est envoié en Italie avec Lothaire. 58. n. 309. n. 386. n. Lothaire n'est pas envoié à Rome par son pere Louis pour recevoir du souverain Pontife la couronne de l'Empire. 368. n.

Imperator, peracto Conventu Attiniacensi, venandi gratia Arduennam petit ; Lotharium filium in Italiam mittit, eique comites et consiliarios dat Walam Monachum et Gerungum Ostiariorum Magistrum : Pippinum filium matrimonio jungit cum filia Theodeberti Comitis Matriacensis, et post nuptias celebratas, in Aquitaniam jubet proficisci. 104. e. 146. c. 182. b. c. *Lotharius in Italiam, Pippinus in Aquitaniam mittuntur*. 80. a. 205. d. 208. a. 220. a. 225. b. *Wala Lothario Italiam petenti comes et adjutor datur*. 58. n. 279. c. *Gerungus Ostiariorum Magister in Italiam cum Lothario mittitur*. 58. n. 309. n. 386. n. *Lotharius à Ludovico patre Romam non ideò mittitur ut coronam Imperii à summo Pontifice accipiat*. 368. n.

Capitulaire contenant un avertissement général aux deux Ordres, avec une Instruction de l'Empereur aux Commissaires qu'il envoioit dans les différentes provinces de son Royaume. 430. e. 431.

Capitulare admonitionem generalem continens ad utriusque ordinis homines, cum instructione seu mandato ab Imperatore dato Missis dominicis, quos in diversas regni provincias

demande. 105. c. 147. b. 183. c. 220. c. 230. b. 231. d. 233. c. 240. a. 299. d. 388. n.

Charles le Chauve vient au monde. 61. n. 67. d. 106. b. 148. a. Il nait dans le Palais de Francfort le 13 de Juin. 230. b. 240. a. On donne l'Evéché de Meaux à Humbert Préchantre du Palais. 230. b.

Comme l'Empereur étoit à l'Assemblée de Francfort, on lui annonce la mort de Liudewit tué par ruse. 105. d. 147. c. L'Empereur apprend cette nouvelle aprés l'Assemblée. 183. c. Liudewit Duc de Pannonie est tué en trahison par Liudemusle Duc de Dalmatie, chez qui il s'étoit réfugié. 205. d. 208. b. 225. c.

Aprés l'Assemblée de Francfort l'Empereur en indique une autre à Compiegne pour le mois de Novembre. On lui rapporte qu'on avoit crevé les yeux et coupé la tête à Théodore Princier et à Leon Nomenclateur, et que cela leur étoit arrivé parce qu'ils soutenoient les intérêts de l'Emp. Lothaire. D'autres disoient que cela s'étoit fait ou par le commandement ou par le conseil du souverain Pontife. Tandis que l'Empereur se prépare à envoier à Rome Adalonge Abbé de S. Vaast et Honfroi Comte de Coire pour s'informer du fait, arrivent les Ambassadeurs du Pape Pascal, qui le disculpent. Adalonge et Hunfroi sont envoiés à Rome, et l'on renvoie avec eux les Ambassadeurs Romains. 105. d. e. 147. c. d. 183. c. d. Adalonge et Honfroi vont à Rome: et le Pape Pascal se purge en leur présence du crime qu'on lui imputoit. 80. b. 221. c. 233. d.

L'Empereur passe le reste de l'été dans le pays de Vormes et dans la forêt d'Ardenne, et aprés la chasse de l'automne il vient à Compiegne le premier de Novembre. Adalonge et Honfroi revienent de Rome, et rapportent que le souverain Pontife s'étoit disculpé. Les Ambassadeurs du Pape vienent avec eux, et rapportent la même chose : ils sont renvoiés à Rome. 106. a. 147. e. 183. d. e.

Ceadrage Prince des Abodrites vient trouver l'Empereur à Compiegne : et aiant rendu compte du délai de son arrivée, il est renvoié dans son Royaume comblé de présens. 184. a. 220. c. Heriold Roi des Danois vient à Compiegne demander du secours contre les fils de Godefroi. 56. n. 184. a. Les Comtes Theothaire et Rothmond sont envoiés pour examiner la cause des fils de Godefroi : Ebbon Archev. de Reims, qui étoit allé prêcher aux Danois la parole de Dieu, revient avec eux. 184. b.

Il se tient une Assemblée à Compiegne. 362. a. Adalhard Abbé de Corbie vient à Compiegne par ordre de l'Empereur. 278. n. Il se rend au Monastere de Corvey qu'il avoit construit en Saxe, et instruit les Moines de tout ce qui regarde le culte divin et la Religion. 296. b.

Le Palais d'Aix-la-Chapelle souffre de grandes secousses par un tremblement de terre. Dans le territoire de Toul prés de Commerci une fille de douze ans s'abstient de toute nourriture pendant dix mois. Dans un village de Saxe appellé Frihsazi, XXIII métairies sont brûlées par le feu du ciel : la foudre tombe du ciel quoique serein : la grêle ravage les fruits, il tombe avec la grêle de vraies pierres : les hommes et les animaux sont tués du tonnerre extraordinairement : il s'ensuit la peste et la mortalité parmi les hommes. 184. b. c. 208. b. c. 225. c. une fille ne boit ni ne mange pendant trois ans. 225. c. 228. b. Dans le territoire de Come au village de Grabadone une image de la sainte Vierge paroit resplendissante

rator. 105. c. 147. b. 183. c. 220. c. 230. b. 231. d. 233. c. 240. a. 299. d. 388. n.

Carolus Calvus nascitur. 61. n. 67. d. 106. b. 148. a. *Nascitur in palatio Franconofurdensi Idibus Junii*. 230. b. 240. a. *Humberto Præcentori palatii datur Episcopatus Meldensis*. 230. b.

In Conventu Franconofurdensi Imperatori nuntiatur mors Liudewiti dolo interfecti. 105. d. 147. c. *Hunc nuntium accipit Imperator post istum Conventum*. 183. c. *Liudewitus Pannoniæ Dux dolo Liudemusli Dalmatiæ Ducis, ad quem confugerat, interficitur*. 205. d. 208. b. 225. c.

Peracto Franconofurdensi Placito, aliud indicit Imperator Compendii habendum mense Novembri : ei nunciatur Theodorum Primicerium et Leonem Nomenclatorem excæcatos fuisse et decollatos, et hoc illis contigisse quòd Lotharii Imp. partes fideliter agerent. Erant qui dicerent vel jussu vel consilio summi Pontificis rem perpetratam. Ad quod explorandum dum Imperator Adalungum Abbatem Vedastinum et Hunfridum Curiensem Comitem Romam mittere parat, superveniunt Paschalis Papæ Legati, qui Papam excusant. Adalungus et Hunfridus Romam mittuntur, et cum eis remittuntur Legati Romani. 105. d. e. 147. c. d. 183. c. d. *Adalungus et Hunfridus Romam petunt : in quorum præsentia Paschalis Papa se purgat ab objecto crimine*. 80. b. 221. c. 233. d.

Imperator reliquum æstatis in pago Wormatiensi et in Arduenna transigens, peracta autumnali venatione, Compendium venit Kalendis Novembris. Adalungus et Hunfridus Roma redeunt, et nunciant summum Pontificem se purgasse : cum eis veniunt Legati Papæ idem referentes : Romam remittuntur. 106. a. 147. e. 183. d. e.

Ceadragus Abodritorum Princeps Compendium ad Imperatorem venit; dilatique adventûs ratione reddita, in regnum suum muneribus donatus remittitur. 184. a. 220. c. *Compendium venit Herioldus Danorum Rex auxilium petens contra filios Godefridi*. 56. n. 184. a. *Theotharius et Rothmundus Comites ad causam filiorum Godefridi explorandam mittuntur; quibuscum revertitur Ebbo Rem. Archiep. qui ad terminos Danorum accesserat verbi Dei prædicandi gratia*. 184. b.

Compendii Synodus habetur. 362. a. *Adalhardus Corbeiensis Abbas jussu Imperatoris Compendium venit*. 278. n. *Corbeiense Monasterium, quod construxerat in Saxonia, petit, et Monachos instruit de omnibus quæ ad cultum divinum et Religionem pertinent*. 296. b.

Aquense palatium terræ motu concutitur. In territorio Tullensi juxta villam Commerciacum puella duodennis ab omni cibo per menses decem abstinet. In Saxoniæ pago, qui vocatur Frihsazi, villæ XXIII *igne cœlesti concrematæ : fulgura sereno de cœlo cadunt : grando fruges delet, cum grandine veri lapides decidunt : homines et animalia fulminum ictu præter solitum exanimantur : sequitur pestilentia et hominum mortalitas*. 184. b. c. 208. b. c. 225. c. *Puella quædam per triennium se ab omni potu et cibo abstinet*. 225. c. 228. b. *In Cometensi territorio, in vico Grabadona, in Ecclesia S. Johannis*

lune sont enveloppés en revenant par les habitans sur le sommet des Pyrenées, et sont pris aprés avoir perdu toutes leurs troupes. Eble est envoié à Cordoue au Roi des Sarrazins; Asinaire, comme étant leur parent, a la permission de se retirer. 106. c. 148. b. 185. c.

revertuntur, in Pyrenæi montis jugo ab incolis circumveniuntur, et omnibus amissis copiis, capiuntur. Eblus Cordubam ad Regem Sarracenorum mittitur; Asinarius, utpote eorum consanguineus, dimittitur. 106. c. 148. b. 185. c.

Lothaire vient à Rome, où il est reçu honorablement par le Pape Eugene : il corrige l'état du peuple Romain. 106. c. d. 148. b. c. 185. d. 208. d. 225. d. Ordonnance de Lothaire faite dans le porche de l'Eglise de S. Pierre. 410. c. d. 411. a. b. Le procés, qui étoit entre le Pape Pascal et le Monastere de Farfe au sujet de la dépendance de ce Monastere, fut jugé cette année par les Juges de l'Empereur en présence de Pascal, qui ne s'y opposa pas. 411. n.

Lotharius Romam venit, ab Eugenio Papa honorificè suscipitur : statum populi Romani depravatum corrigit. 106. c. d. 148. b. c. 185. d. 208. d. 225. d. *Constitutio Lotharii facta in atrio Ecclesiæ B. Petri.* 410. c. d. 411. a. b. *Lis de subjectione Monasterii Farfensis, quæ erat inter Paschalem Papam et Monachos ejusdem Monasterii, hoc anno judicata est à Judicibus Imperatoris, præsente et non repugnante Paschali.* 411. n.

On dit qu'il tomba dans l'Autunois un gros morceau de glace avec la grêle. 185. d. 208. d. 220. d. 225. d. 240. b. Vision et mort de Wetin Moine de Reichenaw. 221. a. 240. b. Heiton Evêque de Basle mit cette vision en prose, et Walafride Strabon en vers. 225. d.

In territorio Augustodunensi ingens glaciei fragmentum cum grandine decidisse perhibetur. 185. d. 208. d. 220. d. 225. d. 240. b. *Wetini Monachi Augiensis visio et mors.* 221. a. 240. b. *Ejus visionem Heito Basileensis Episc. prosa, Walafridus Strabo metro descripsit.* 225. d.

L'Abbé Hilduin envoié à Rome par l'Empereur pour arrêter la méchanceté de quelques-uns qui s'étoient élevés contre le Pape Eugene, s'acquitte prudemment de sa commission. 321. b. Berte fille de Charlemagne donne à Hilduin Abbé de S. Médard la Seigneurie de Verneuil, et reçoit en bénéfice celle de Cucheri. 661. c. d.

Hilduinus Abbas ab Imperatore Romam missus ad compescendam improbitatem quorumdam qui contra Eugenium Papam intumuerant, prudenter legationem obit. 321. b. *Berta filia Caroli Magni Hilduino S. Medardi Abbati confert Bernogellum villam, et Cuschiriacum in beneficium accipit.* 661. c. d.

Bernard Duc de Septimanie épouse Dodane. 80. n. 209. c. Vers cette année l'Empereur Louis enjoint à Badurade Evêque de Paderborne de tenir la main à ce que personne ne donne atteinte au Diplome accordé au Monastere de Corvei en Saxe. 337. n.

Bernardus Septimaniæ Dux uxorem ducit Dodanam. 80. n. 209. c. *Circa hunc annum Ludovicus Imper. Badurado Paderborn. Episc. præcipit ut det operam ne Præceptum Corbeiensi in Saxonia Monasterio concessum à quoquam violatur.* 337. d.

Louis le Débonnaire accorde des Diplomes, à l'Eglise d'Utrecht. 537. b. au Monastere de S. Florent le vieil. 537. d. à celui de S. Mihel dans le Verdunois. 538. c. à celui de Farfe en Italie. 539. a.

Ludovicus Pius Diplomata concedit, Ecclesiæ Ultrajectinæ. 537. b. *Glonnensi S. Florentii Monasterio.* 537. d. *S. Michaëlis Monasterio in pago Virdunensi.* 538. c. *Farfensi in Italia.* 539. a.

L'an de J. C. 825.

Anno Chr. 825.

L'Empereur Louis, aprés avoir célébré la Fête de Pâques à Aix-la-Chapelle, va au commencement du printems à Nimegue pour s'exercer à la chasse. 185. e. La chasse étant finie, il retourne à Aix-la-Chapelle; où il tient une Assemblée vers la mi-Mai. Les Députés des Bulgares s'y rendent, ainsi que presque tous les principaux Seigneurs de Bretagne avec Wiomarc, à qui l'Empereur pardonne. Wiomarc viole sa promesse : il est tué dans sa maison par les gens du Comte Lambert. 106. d. 107. a. 148. d. 186. a. 208. e. 220. e. 225. d. L'Empereur reçoit à Aix-la-Chapelle l'ambassade des Bulgares. 80. c. Wiomarc est tué dans sa propre maison. 227. c. 237. d.

Ludovicus Imperator, Paschali festo Aquisgrani celebrato, arridente jam verno tempore, venandi gratia Noviomagum proficiscitur. 185. e. *Venatione peracta, Aquisgranum revertitur: ubi circa medium Maium Conventum habet. Eò veniunt Bulgarorum Legati : veniunt et omnes ferè Primores Britanniæ cum Wiomarco, cui ignoscit, Imperator. Wiomarcus promissam fidem violat, in domo sua interficitur ab hominibus Lantberti Comitis.* 106. d. 107. a. 148. d. 186. a. 208. e. 220. e. 225. d. *Imperator Aquisgrani suscipit Legationem Bulgarorum.* 80. c. *Wiomarcus in propria domo occiditur.* 227. c. 237. d.

L'Empereur, aiant congédié l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle, va à Remiremont dans la forêt de Vosge pour chasser, et reçoit son fils Lothaire qui étoit revenu d'Italie. 186. b. Après la chasse il retourne à Aix-la-Chapelle, où il tient une Assemblée au mois d'Août : il ordonne de confirmer au mois d'Octobre la paix que les Normans demandoient. Après l'Assemblée il part pour Nimegue avec Lothaire, et renvoie Louis en Baviere. La chasse d'automne étant finie, il revient à Aix-la-Chapelle vers le commencement de l'hiver. 107. b. 148. e. 186. b. Il fait la paix avec les fils de Godefroi. 225. d.

Imperator, dimisso Conventu Aquisgranensi, in Vosegum ad Rumerici arcem venandi causa profectus, filium suum Lotharium ex Italia regressum suscipit. 186. b. *Peracta venatione, Aquisgranum revertitur, ubi Conventum habet mense Augusto : pacem quæ à Nortmannis petebatur, mense Octobri confirmari jubet. Soluto Conventu, Noviomagum cum Lothario proficiscitur, Ludovico in Bajoariam dimisso. Autumnali venatione completa, Aquisgranum circa hiemis initium redit.* 107. b. 148. e. 186. b. *Cum filiis Godefridi pacem facit.* 225. d.

c. 149. a. 186. d. Omortag Roi des Bulgares envoie un Ambass. vers l'Empereur. 209. a. 221. c.225.d.

Omortag Bulgarorum Rex Legatum mittit ad Imperatorem. 209. a. 221. c. 225. d.

Pepin Roi d'Aquitaine vient trouver son pere à Aix-la-Chapelle vers les Calendes de Février : aiant reçu la commission de garder les limites d'Espagne contre les Sarrazins, il s'en retourne en Aquitaine. L'Empereur quittant Aix-la-Chapelle à la mi-Mai, vient à Ingelheim vers les Calendes de Juin : et y tenant une Assemblée, il reçoit plusieurs et différentes ambassades. 107. c. 149. a. 186. d.

Pippinus Rex Aquit. circa Kalendas Februar as ad patrem Aquisgranum venit : eique commendata cura tuendi Hispanici limitis contra Sarracenos, in Aquitaniam regreditur. Imperator medio Maio Aquisgrano egressus, circa Kalendas Junii Ingelheim venit : habitoque ibi Conventu, multas et diversas Legationes suscipit. 107. c. 149. a. 186. d.

Heriold Roi des Danois est baptizé à Mayence dans l'Eglise de S. Albain avec sa femme et un grand nombre de Danois. Etant comblé de présens, il s'en retourne, et on lui donne le Comté de Rhiustri dans la Frise. 107. d. 149. c. 187. a. 209. a. 221. c. 225. d. 233. d. Heriold est tenu à Ingelheim sur les fonts de bâtême par l'Empereur, et sa femme par Judith. 57. d. 80. c. 228. b. Heriold accompagne Louis qui va à l'Eglise : l'Empereur lui donne un repas magnifique, et le mene à la chasse. 59. 60. 61. Heriold se soumet lui et son Royaume à Louis : il en reçoit un cheval et des armes. 62. d. 63. a. L'Empereur envoie en Danemark Anschaire et Autbert Moines de Corbie avec Heriold, à qui il donne un bénéfice au-delà de l'Elbe. 303. c.

Herioldus Danorum Rex cum uxore et Danorum multitudine Moguntiæ in Ecclesia S. Albani baptizatur. Multis muneribus donatus revertitur, eique datur Rhiustri Comitatus in Frisia. 107. d. 149. c. 187. a. 209. a. 221. c. 225. d. 233. d. *Herioldus ab Imperatore, uxor ejus à Juditha è sacro fonte suscipiuntur in villa Ingelheimensi.* 57. d. 80. c. 228. b. *Herioldus Ludovicum Ecclesiam petentem comitatur, ab eo magnifico excipitur convivio, et ad venationem ducitur.* 59. 60. 61. *Herioldus se et suum regnum subdit Ludovico, à quo equum et arma accipit.* 62. d. 63. a. *Cum Herioldo mittit Imperator in Daniam Anscharium et Autbertum Monachos Corbeienses, eique dat beneficium ultra Albim.* 303. c.

Les Comtes Baudri et Gerold Gardes des limites de Pannonie assistent à l'Assemblée d'Ingelheim, et témoignent qu'ils n'ont pû rien apprendre des mouvemens des Bulgares. Baudri est accompagné de George Prêtre de Venetie, qui promet de composer un orgue. L'Empereur ordonne à Tanculfe garde de son trésor de fournir à George tout ce qui étoit nécessaire pour la composition de cet instrument. 107. d. 149. c. 187. b. George fait un orgue hydraulique à Aix-la-Chapelle. 63. n. 209. b. 225. e. 273. d.

Ingelheimensi Conventui intersunt Baldericus et Geroldus Comites Pannonici limitis Præfecti, qui se de motu Bulgarorum nihil sentire potuisse testantur. Venit cum Balderico Georgius Presbyter Veneticus, qui se Organum compositurum promittit : cui omnia ad illud instrumentum faciendum necessaria Tanculfum Sacellarium subministrare jubet Imperator. 107. d. 149. c. 187. b. *Georgius Organum hydraulicum facit Aquisgrani.* 63. n. 209. b. 225. e. 273. d.

L'Empereur, aprés avoir indiqué une Assemblée générale pour la mi-Octobre, passe le Rhin pour se rendre à Salz. Les Députés des Néapolitains l'y vienent trouver : il y apprend qu'Aizon avoit quitté son parti, qu'il étoit entré dans Ausone, qu'il avoit détruit la ville de Rode, et qu'il avoit reçu du secours d'Abdirachman Roi des Sarrazins. 187. c. Tandis que l'Empereur tient ses assises à Salz, on lui annonce la révolte d'Aizon. 107. e. 149. d. 209. b. 225. e. On se bat contre les Sarrazins. 221. c. L'Empereur écrit à ceux de Saragoce, et les sollicite contre les Sarrazins. 379. b.

Imperator, condicto generali Conventui ad medium Octobrem, trans Rhenum ad villam Salz proficiscitur : eò veniunt Neapolitanorum Legati : ibi ad ejus notitiam perfertur Aizonem defecisse, Ausonam ingressum, Rodam civitatem destruxisse, auxiliumque ab Abdirachmam Sarracenorum Rege accepisse. 187. c. *Imperatori in villa Salz Conventum habenti nunciatur Aizoni defectio.* 107. e. 149. d. 209. b. 225. e. *Pugnatur cum Sarracenis.* 221. c. *Imperator ad Cæsaraugustanos scribit, eosque adversùs Sarracenos sollicitat.* 379. b.

L'Empereur, aprés avoir chassé pendant l'automne, se rend à Francfort par le Mein : delà il vient à Ingelheim à la mi-Octobre ; où il tient une Assemblée générale. Il y donne audience à Ceadrage Prince des Abodrites et à Tunglon des Sorabes, accusés l'un et l'autre de perfidie. Il permet à Tunglon de s'en retourner chez lui, aprés avoir pris son fils en ôtage : il retient Ceadrage avec lui, et envoiant des Commissaires vers les Abodrites, il leur enjoint de s'informer si le peuple le vouloit pour Roi. Il retourne à Aix-la-Chapelle pour y passer l'hiver : et les Commissaires qu'il avoit envoiés vers les Abodrites, étant de retour, il ordonne de rétablir Ceadrage sur le thrône. 87. c. d. L'Empereur donne audience à Ceadrage et à Tunglon, et après les avoir corrigés, il les renvoie chez eux. 107. c. 149. b. Reglemens de l'Empereur dans l'Assemblée d'Ingelheim faits par l'autorité Apostolique, par l'Ordonnance des Conciles, par le consentement et l'exhortation de tous les Clercs et des Laïcs. 437.

Imperator, transacta autumnali venatione, Franconofurt per Mœnum navigat ; inde medio Octobri ad Ingelheim venit ; ibique habet generalem Conventum, in quo Ceadragum Abodritorum et Tunglonem Soraborum Duces perfidiæ accusatos audit. Tunglonem, accepto ab eo filio ejus obside, domum redire permittit ; Ceadragum secum retinet, et missis ad Abodritorum populum Legatis, perquirere jubet an eum vulgus regnare vellet. Aquisgranum hiematurus revertitur : Legatis quos ad Abodritos miserat reversis, Ceadragum in suum regnum restitui jubet. 87. c. d. *Imperator Ceadragum et Tunglonem accusatos audit, et castigatos ad propria remittit.* 107. c. 149. b. *Capitula Imperatoris in Conventu Ingelheimensi Apostolica auctoritate et Synodali sanctione, omnium Clericorum et Laicorum consensu atque hortatu, decreta.* 437.

Hilduin Abbé de S. Denis envoie à Rome, et obtient

Hilduinus Abbas S. Dionysii Romam mittens

Grégoire;

Gregoire ; mais il n'est pas ordonné avant l'arrivée du Député de l'Empereur. 108. d. 150. c. 188. d. 221. a. Eugene étant mort, le Prêtre Gregoire lui succéde. 209. d. Valentin succéde à Eugene, Gregoire à Valentin. 205. e. 231. d.

Les Ambassadeurs de l'Empereur Michel vienent à Compiegne : aiant été reçus noblement, ils sont congédiés. 108. d. 150. d. n. 188. d. Ces Ambassadeurs portent entre-autres présens à l'Empereur Louis les Livres de S. Denis l'Aréopagite touchant la Hierarchie. 220. d. 233. d. Ce fait est rapporté mal-à-propos à l'an 824 dans la Chronique de Saxe et dans celle de Sigebert. 233. n.

Eginhard demande au Pape les corps des Saints Martyrs Marcellin et Pierre, et les obtient. 108. d. 150. n. Les corps de SS. Marcellin et Pierre sont transferés de Rome en France. 188. d. 205. e. 209. d. 226. a. 228. b. 234. a. 240. c.

Deusdona Diacre de l'Eglise Romaine vient à la Cour pour ses affaires : étant invité à diner par Eginhard, il lui promet des Reliques. Eginhard fait accompagner Deusdona qui s'en retournoit à Rome par Ratleic son Sécretaire. 272. Deusdona promet à l'Abbé Hilduin le corps de S. Tiburce. 273. a. 320. a. Ce Diacre vient trouver l'Empereur à Aix-la-Chapelle : il est reçu honorablement par Eginhard, et en reçoit beaucoup de présens : il l'accompagne à Soissons, où l'Empereur étoit allé célébrer la Fête de Pâques dans l'Eglise de S. Medard. 319. d. e. Il promet à Eginhard plusieurs Reliques de Saints. 320. a.

Amalaire Prêtre de Mets présente à l'Empereur son Livre touchant les Offices de l'Eglise, et Angelome Moine de Luxeu ses Traités sur les Livres des Rois. 221. b. 234. a. Amalaire est envoié par l'Empereur vers le Pape Gregoire. 369. n.

Ansigise Abbé de Luxeu a digéré en deux Livres les Capitulaires de Charlemagne et de Louis le Débonnaire. 234. a. Mort de Rotfrid Abbé de S. Amand. 240. c.

Louis le Débonnaire commet Odon Abbé de Stavelo pour réformer Montier-en-Der. 332. c. Il accorde des Diplomes, à Montier-en-Der. 552. a. aux Monasteres de Stavelo et de Malmedi. 553. a. à celui de S. Maixent. 553. c. à celui de S. Denis. 554. a. vers cette année à celui de Mici. 554. e. à l'Eglise de S. Benigne de Dijon. 557. c. à celle de S. André de Bourdeaux. 557. e.

Pepin Roi d'Aquitaine accorde un Diplome au Monastere de S. Maixent. 665. e. Il en donne un à Agil Abbé de la Grasse. 666. c.

L'an de J. C. 828.

Il se tient une Assemblée à Aix-la-Chapelle au mois de Février : on punit les auteurs de l'échec qu'on avoit souffert dans la Marche d'Espagne. Baudri Duc de Frioul, par la lâcheté duquel l'Italie avoit été ravagée par les Bulgares, est privé de son Duché. 109. a. 150. e. 188. d. Matfroi Comte d'Orleans aiant été dégradé à cause de sa lâcheté, Odon est mis en sa place. 312. e.

On tient un Concile à Aix-la-Chapelle. 445. n. Les Empereurs Louis et Lothaire dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle écrivent une Lettre génerale touchant les Commissaires qu'on doit envoier par tout le Royaume. 343. Autre Lettre génerale des mêmes

unum in Pontificatu complente, Gregorius eligitur : sed non ordinatur ante adventum Legati Imperatoris. 108. d. 150. c. 188. d. 221. a. *Eugenio mortuo succedit Gregorius Presbyter.* 209. d. *Eugenio succedit Valentinus, Valentino Gregorius.* 205. e. 231. d.

Legati Michaëlis Imper. Compendium veniunt : nobiliter suscepti remittuntur. 108. d. 150. d. n. 188. d. *Isti Legati inter cætera dona Ludovico Imperatori deferunt Libros S. Dionysii Areopagitæ de Hierarchia.* 220. d. 233. d. *Malè in Chronico Saxonico et in Chronico Sigeberti hoc factum ad an.* 824. *refertur.* 233. n.

Eginhardus corpora SS. Marcellini et Petri à Papa postulat et impetrat. 108. d. 150. n. *Corpora SS. Marcellini et Petri Roma transferuntur in Franciam.* 188. d. 205. e. 209. d. 226. a. 228. b. 234. a. 240. c.

Deusdona Ecclesiæ Romanæ Diaconus ad palatium venit pro suis necessitatibus: ad prandium ab Eginhardo invitatus, ei Reliquias promittit. Eginhardus Deusdonæ Romam revertenti socium dat Ratleicum Notarium suum. 272. *Deusdona Hilduino Abbati promittit corpus S. Tiburtii.* 273. a. 320. a. *Diaconus iste Aquisgranum ad Imperatorem venit : ab Eginhardo Abbate honorificè suscipitur, et multa munera accipit : cum eo Suessionas petit, quò venerat Imperator Pascha celebraturus in Ecclesia S. Medardi.* 319. d. e. *Eginhardo promittit multas sanctorum Reliquias.* 320. a.

Amalarius Presbyter Mettensis Librum de Officiis Ecclesiasticis offert Imperatori, et Angelomus Monachus Luxoviensis Tractatus in Libros Regum. 221. b. 234. a. *Amalarius ab Imperatore mittitur ad Gregorium Papam.* 369. n.

Ansigisus Abbas Luxoviensis Capitularia Caroli Magni et Ludovici Pii duobus Libellis digessit. 234. a. *Obit Rotfridus Abbas Elnonensis.* 240. c.

Ludovicus Pius Dervense Monasterium Odoni Stabulensi Abbati reformandum committit. 332. c. *Diplomata concedit, Dervensi Monasterio.* 552. a. *Monasteriis Stabulensi et Malmundariensi.* 553. a. *Monasterio S. Maxentii.* 553. c. *S. Dionysii Monasterio.* 554. a. *circa hunc annum Miciacensi.* 554. e. *S. Benigni Divion. Ecclesiæ.* 557. c. *Burdigal. S. Andreæ Ecclesiæ.* 557. e.

Pippinus Aquit. Rex S. Maxentii Monasterio Diploma concedit. 665. e. *aliud Agili Crassensi Abbati.* 666. c.

Anno Chr. 828.

Aquisgrani mense Februario Conventus habetur : rei in Marca Hispanica malè actæ auctores puniuntur. Baldricus Dux Forojuliensis, cujus ignaviâ Italia à Bulgaris vastata fuerat, à Ducatu removetur. 109. a. 150. e. 188. d. *Matfrido Comite Aurelianensi ob inertiam honoribus privato, Odo in ejus locum subrogatur.* 312. e.

Aquisgrani Concilium habetur. 445. n. *Ludovicus et Lotharius Imperatores ex Aquisgran. Placito generalem Epistolam scribunt de Missis per totum regnum mittendis.* 343. *Alia eorumdem Epistola generalis de Conciliis Episcoporum*

Agobard Archev. de Lyon dans sa Lettre à Hilduin et à Wala s'éleve fortement contre l'Ordonnance que les Juifs se vantoient d'avoir obtenue de l'Empereur. 362. 363. Wala Abbé de Corbie découvre dans une Diete les causes de la ruine de l'Empire. 280. 282. Jonas Evêque d'Orleans dédie par Lettre à Pepin Roi d'Aquitaine son petit Ouvrage de l'Institution d'un Roi. 351.

Jérémie Archev. de Sens meurt. 240. c. Il est enterré dans le Monastere de S. Colombe. 327. a. Aldric Abbé de Ferrieres prend sa place. 237. b. 327. b. L'Eglise de Sens écrit à Hilduin, à Eginhard et à Judith au sujet de l'Archevêque qu'elle avoit élu, et que les Commissaires de l'Empereur ne vouloient pas recevoir. 392. d. 393. a. c.

Ragnoard est ordonné Archevêque de Rouen. 240. c. Mort de Lothaire Sacristain du Monastere d'Hasnon. 240. d. Autbert Moine de Corbie, qui s'étoit joint à Anschaire, qui par ordre de l'Empereur alloit en Danemarc avec Heriold, tombe malade : on le conduit à Corvei en Saxe, où il meurt. 303. e.

Louis le Débonnaire attribue le Monastere de Choisi à celui de S. Medard de Soissons. 539. b. Il accorde un Diplome à Chremsmunster. 558. d. Il en donne un autre à quelques Marchands. 649. b.

Pepin Roi d'Aquitaine accorde des Diplomes, à Fridugise Abbé de S. Martin de Tours. 666. e. à Wilafred Abbé de Mont-Olieu. 667. e. vers cette année à Leonnius Abbé de S. Hilaire dans le Carcassez. 668. e.

L'an de J. C. 829.

Un tremblement de terre se fait sentir à Aix-la-Chapelle dans le Carême : et il s'éleve un vent si violent qu'il découvre non seulement les maisons, mais aussi presque toute l'Eglise de sainte Marie qui étoit couverte de plomb. 110. b. 151. e. 189. d. 221. b. 223. a. Aix-la-Chapelle souffre une grande secousse par un tremblement de terre. 209. e. 226. a.

Les Evêques assemblés à Paris au mois de Juin écrivent aux Empereurs Louis et Lothaire. 345. e. 346. Jonas Evêque de Nevers assiste à ce Concile. 635. n. Aldric paroit avoir été sacré Archevêque de Sens dans ce Concile. 391. n. Aldric nouvellement sacré écrit à Frothaire Evêque de Toul, et lui demande les suffrages de ses prieres. 391. e.

L'Empereur apprenant que les Danois vouloient s'emparer de la partie de la Saxe qui est au-delà de l'Elbe, ordonne à ses troupes d'aller au plus vite en Saxe, faisant savoir en même tems qu'il vouloit passer le Rhin à Nuis au mois de Juillet. 189. e. Mais d'abord qu'il apprend que ce qu'on avoit répandu des Normans, étoit faux, il se rend à Vormes, où il tient une Assemblée générale, dans laquelle il donne audience à plusieurs Ambassadeurs, et les congédie. 190. a. 223. a. Il se tient à Vormes une Assemblée générale : les Bulgares venant par le Drave, mettent le feu à quelques métairies voisines de ce fleuve. 209. e. Les Bulgares ravagent la Pannonie. 226. a.

L'Empereur étant à Vormes donne à son fils Charles l'Allemagne, la Rhétie et une partie de la Bourgogne : ses autres freres en sont indignés. 80. d. 221. d. 228. c. Articles écrits et ordonnés en l'Assemblée de Vormes. 440. 441. 442. 443. 444.

L'Empereur envoie son fils Lothaire en Italie,

Agobardus Lugdun. Archiep. in Epistola ad Hilduinum et Walam excandescit adversùs Præceptionem quam Judæi sibi ab Imperatore datam gloriabantur. 362. 363. *Wala Corbeiensis Abbas in Placito aperit causas ruinæ Imperii.* 280. 282. *Jonas Aurelian. Episc. suum de Institutione Regis Opusculum Pippino Aquit. Regi per Epistolam nuncupat.* 351.

Moritur Hieremias Senon. Archiep. 240. c. *Tumulatur in Monasterio S. Columbæ.* 327. a. *In ejus locum subrogatur Aldricus Abbas Ferrariensis.* 237. b. 327. b. *Senonica Ecclesia scribit ad Hilduinum, Eginhardum et Juditham Imper. de Archiepiscopo quem elegerat, et quem Missi dominici suscipere nolebant.* 392. d. 393. a. c.

Ragnoardus Rotomag. Archiep. ordinatur. 240. c. *Obit Lotharius custos Hasnoniensis Cœnobii.* 240. d. *Autbertus Monachus Corbeiensis, qui se comitem addiderat Anschario Imperatoris jussu Daniam cum Herioldo petenti, morbo corripitur : deductus ad Corbeiam novam, inibi moritur.* 303. e.

Ludovicus Pius Cauciacum Monasterium S. Medardi Suession. Monasterio attribuit. 539. b. *Diploma concedit Monasterio Cremifanensi.* 558. d. *Aliud largitur quibusdam negotiatoribus.* 649. b.

Pippinus Aquit. Rex Diplomata concedit, Fridugiso Abbati S. Martini Turon. 666. e. *Wilafredo Abbati Montis-Olivi.* 667. e. *circa hunc annum Leonnio Abbati S. Hilarii in pago Carcassonensi.* 668. e.

Anno Chr. 829.

In Quadragesima Aquisgrani fit terræ motus; ventusque tam vehemens cooritur, ut non tantùm domos, sed et S. Mariæ Basilicam tegulis plumbeis tectam ex parte non modica denudet. 110. b. 151. e. 189. d. 221. b. 223. a. *Aquisgranum terræ motu concutitur.* 209. e. 226. a.

Episcopi mense Junio in Synodo Parisiensi congregati scribunt ad Ludovicum et Lotharium Imperatores. 345. e. 346. *Jonas Nivernensis Episc. huic interest Concilio.* 635. n. *In hoc Concilio Aldricus consecratus fuisse videtur Archiep. Senonensis.* 391. n. *Aldricus recens consecratus ad Frotharium Tullensem Episcopum scribit, ab eoque postulat precum suffragia.* 391. e.

Imperator, accepto nuntio Danos velle Transalbianam Saxoniæ partem invadere, jubet copias in Saxoniam quantociùs venire, indicans simul se velle apud Novesium mense Julio Rhenum transire. 189. e. *Sed ubi comperit vana esse quæ de Nortmannis fama disperserat, Wormatiam venit, ubi generalem habet Conventum, in quo plurimas legationes audit et absolvit.* 190. a. 223. a. *Wormatiæ habetur generalis Conventus : Bulgari per Dravum fluvium venientes, quasdam villas flumini vicinas incendunt.* 209. e. *Bulgari Pannoniam vastant.* 226. a.

Imperator Wormatiæ filio suo Carolo Alemanniam, Rhetiam et partem Burgundiæ dat : unde ceteri fratres indignantur. 80. d. 221. d. 228. c. *Capitula scripta et ordinata in Conventu Wormatiensi.* 440. 441. 442. 443. 444.

Imperator Lotharium filium in Italiam mittit,

rés font sortir Judith du Monastere de Laon, et ordonnent qu'on la leur amene : ils l'obligent de promettre qu'elle persuadera à l'Empereur de se retirer dans un Monastere, et qu'elle fera de même en prenant le voile. Judith est menée à l'Empereur, elle se met le voile sur la tête; mais elle ne peut persuader à son mari de se faire Moine. Judith étant de retour, les Conjurés la renferment dans un Monastere. 111. a. 152. e. 153. a. b.

L'Empereur vient à Compiegne : son fils Pepin vient au-devant de lui avec l'Archichapelain Hilduin, Jessé Evêque d'Amiens, Hugues et Matfroi, qui veulent le détrôner : son fils Louis s'y oppose. Ces perfides accusent Bernard d'avoir deshonoré Judith : ils la voilent par force, et l'enferment dans un Monastere : ses freres Conrad et Rodolfe sont rasés et envoiés dans des Monasteres. 80. d.

Le peuple se révolte, et se range du parti des fils de Louis. Bernard s'enfuit à Barcelone. L'Empereur vient à Compiegne : Pepin y vient aussi, il s'attribue toute la puissance Royale, envoie Judith à Poitiers dans le Monastere de S. Radegonde, et enferme dans des Monasteres ses freres Conrad et Rodolfe. 192. d. e. Les Seigneurs François se soulevent contre l'Empereur à cause de Bernard, lequel étant chassé, le soulevement est appaisé pour un peu de tems. 210. a. 226. b. 234. a.

La Reine Judith est voilée et mise dans un Monastere, comme aiant été corrompue par le Duc Bernard: ses freres sont rasés et jettés dans des Monasteres. 228. c. Les Grands du Royaume et les fils de Louis mettent en fuite les ministres des crimes, et reléguent Judith cause de tout le mal. 250. c. Judith est reléguée en Aquitaine. 191. a. 230. c. Elle est reléguée à Poitiers dans le Monastere de S. Radegonde. 241. a. Elle y prend l'habit de Religieuse. 248. c. n.

Tout est en confusion dans le Palais : là se réunissent les adulteres, les sortiléges, les divinations. Les Grands du Royaume et les fils de l'Empereur tâchent de remédier à ces maux. 284. c. d. e. L'Empereur harangue le peuple, et l'appaise : il consent que Judith prenne le voile, et il est rétabli sur le trône. 285. b. c.

Lothaire venant d'Italie, tient une Diete à Compiegne. On crêve les yeux à Heribert frere de Bernard : son cousin Odon est envoié en exil. L'Empereur avec son fils Lothaire indique une autre Assemblée à Nimegue pour environ les Calendes d'Octobre. 111. b. 153. b. 193. a. Heribert est rendu aveugle. 285. e. L'Empereur ordonne au Comte Lambert de garder les limites qui lui étoient confiées, et envoie avec lui l'Abbé Helisacar pour rendre la justice. 111. c. 153. c.

Il se tient une Assemblée à Nimegue. L'Empereur reprend l'Abbé Hilduin de ce qu'au lieu de venir simplement, comme il lui étoit enjoint, il étoit arrivé en ennemi : il lui commande de sortir du Palais, et de passer l'hiver auprés de Paderborne : il envoie Wala dans le Monastere de Corbie. 111. c. 153. d. Hilduin encourt la disgrace de l'Empereur, et il est relégué en Saxe : Hincmar Moine de S. Denis le suit. 216. a. Wala et Hilduin sont exilés. 296. e.

Les Conjurés réduits au désespoir vont trouver Lothaire, et l'exhortent ou à livrer bataille, ou à se retirer quelque part sans la volonté de l'Empereur. L'Empereur ordonne à Lothaire de venir le trouver : Lothaire obéit, et son pere le reprend dou-

Conspiratores Juditham è Laudunensi Monasterio educi, et ad se perduci jubent : eam adigunt ad promittendum se persuasuram Imperatori ut se in Monasterium conferat, se idem quoque velo capiti imposito facturam. Juditha ad Imperatorem perducitur : ipsa sibi velum imponit, sed idem persuadere marito non potest. Conspiratores reversam Juditham in Monasterium retrudunt. 111. a. 152. e. 153. a. b.

Imperator Compendium venit : ei obviàm progreditur Pippinus ejus filius cum Hilduino Archicapellano, Jesse Ambian. Episcopo, Hugone et Matfrido, qui eum volunt de regno expellere : quod prohibet Ludovicus filius ejus. Hi perfidi accusant Bernardum de stupro cum Juditha ; eam vi velant, et in Monasterium projiciunt ; ejus fratres Conradum et Rodulfum tondent et in Monasteria mittunt. 80. d.

Populus rebellat et ad Ludovici filios deficit. Bernardus fugit et Barcinonem se confert. Imperator Compendium venit : quò veniens Pippinus, omnem arripit potestatem regiam, Juditham Pictavos mittit in Monasterium S. Radegundis, fratresque ejus Conradum et Rodulfum in Monasteria retrudit. 192. d. e. *In Imperatorem commotio à Primoribus Francorum exoritur propter Bernardum ; quo expulso, ad modicum tempus sedatur.* 210. a. 226. b. 234. a.

Juditha regina, quasi violata à Duce Bernardo, velatur et in Monasterium truditur : fratres ejus tondentur et in Monasteria pelluntur. 228. c. *Regni Proceres et filii Ludovici fugant scelerum ministros, et Juditham totius mali causam relegant.* 250. c. *Juditha relegatur in Aquitaniam.* 191. a. 230. c. *Relegatur Pictavos in Monasterium S. Radegundis.* 241. a. *Ibi habitum induit Sanctimonialium.* 248. c. n.

Omnia perturbantur in Palatio : eò coëunt adulteria, sortilegia, divinationes. His malis mederi tentant Proceres regni et Imperatoris filii. 284. c. d. e. *Imperator, concione habita, populum placat, consentit ut Juditha velamen accipiat ; solio restituitur.* 285. b. c.

Lotharius de Italia veniens, Compendii Placitum habet. Heribertus Bernardi frater luminum amissione mulctatur : ejus consobrinus Odo in exsilium truditur. Imperator cum filio suo Lothario alium Conventum Noviomagi habendum circa Kal. Octobris indicit. 111. b. 153. b. 193. a. *Heribertus excæcatur.* 285. e. *Imperator Comitem Lantbertum jubet finium sibi deputatorum habere custodiam, quocum Helisacharem Abbatem justitias facturum mittit.* 111. c. 153. c.

Noviomagi Conventus habetur. Imperator Hilduinum Abbatem culpat quòd, cùm simpliciter venire jussus sit, hostiliter advenerit ; jubetque eum ex palatio exire, et juxta Patrisbrunnam hiemare : Walam Abbatem in Corbeiense Monasterium mittit. 111. c. 153. d. *Hilduinus in offensam Imperatoris incurrit, et in Saxoniam relegatur : eum sequitur Hincmarus S. Dionysii Monachus.* 216. a. *Wala et Hilduinus in exsilium pelluntur.* 296. e.

Conspiratores ad desperationem redacti, Lotharium conveniunt, eumque hortantur aut ad bello confligendum, aut ad aliquò secedendum absque Imperatoris voluntate. Imperator jubet Lotharium ad se venire : paret Lotharius, qui

à patre leniter corrigitur. Tumultuantur populi : sed Imperator ad eorum aspectum cum Lothario procedens, tumultum sedat popularem. 111. d. 153. e.

Imperator Noviomagum venit, omnibus conjuratoribus parcit : ei fidelitatem promittit Lotharius : Jesse ab Episcopatu Ambian. dejicitur. 81. a. *Imperator conjurationis principes sub privata custodia præcipit adservari : ad judicium adducti, tamquam rei majestatis capitali sententia feriuntur; sed nullum ex eis Imperator permittit occidi : Laïcos tonderi jubet, Clericos in Monasteriis custodiri.* 111. e. 154. a.

Imperator Placitum habet Noviomagi, ubi, recuperato Imperio, conspirationis auctores in custodiam mittit usque ad aliud Placitum quod Aquisgrani habiturus erat. 193. a. *Noviomagi decernitur revocandam esse Juditham : mittuntur Carolus et Drogo Mettensis. Episcopus cum aliis regni Optimatibus, qui eam cum magno honore deducant Aquisgranum, ubi Imperator hiematurus erat.* 212. d.

SS. Valentis et Synesii corpora in insulam Augiam deveniunt. 240. e. *Initium Basilicæ S. Galli, et translatio corporis S. Othmari in Basilicam S. Petri Apostoli. Theodoricus fit Episcopus Cameracensis.* 241. a.

Hirsaugiensis Monasterii fundamenta jaciuntur. 227. c. n. *Lupus Monachus Ferrariensis ad Rabanum Fuldensem Abbatem mittitur, ab eo erudiendus.* 401. d.

Ludovicus Pius Stradensi Monasterio immunitatem confert. 331. a. *Diplomata concedit, Monasterio Centulensi.* 562. e. *Heriensi.* 563. d. *Besuensi.* 565. b. *Carrofensi.* 566. c. 567. a. *Forojuliensi S. Mariæ.* 567. e. *Sithiensi.* 568. a.

Anno Chr. 831.

Conventus habetur Aquisgrani circa Kalendas Februarii, ubi judicium fit de conjuratoribus : ibi se purgat Juditha. 193. b. *Conjurationis auctores puniuntur : quæ res contra Imperatorem et uxorem Juditham non solùm populi, sed et filiorum animos concitat.* 210. a. 226. 234. b. Hoc in Annalibus Fuldensibus et in Chronico Hermanni perperàm refertur ad Conventum Noviomagensem, qui habitus est anno præcedenti.

Ludovicus Pius Aquisgranum venit : ibi Juditham uxorem honorificè suscipit jubente Gregorio Papa cum aliorum Episcoporum judicio. 81. a. 212. a. 228. a. *Juditha revocatur.* 191. a. 248. c. 250. d. *Juditha cum fratribus revocatur.* 68. c. 112. a. 154. b. *Conjurati puniuntur : Wala in specum prope Lemanum Lacum relegatur; recusat se nocentem dicere.* 286. b. c. d. *In Herum insulam transfertur, deinde in Germaniam.* 287. c. d.

Peracto Aquisgran. Placito, Imperator Lotharium in Italiam, Pippinum in Aquitaniam, Ludovicum in Bajoariam ire permittit. 112. a. 154. b. 193. c. *Lotharius à consortio Imperii à patre repellitur.* 286. a.

Imperator, peracta solemnitate Paschali, Ingelheim petit, per Vosagum transit in Rumerici montem, ubi venationi et piscationi indulget; filium Lotharium in Italiam mittit. 112. b. 154. c. *Imperator Conventum habet circa*

cement. Les peuples font grand bruit : mais l'Empereur se montrant à eux avec Lothaire, il appaise le tumulte. 111. d. 153. e.

L'Empereur vient à Nimegue, il pardonne à tous les Conjurés : Lothaire lui prête serment de fidélité. Jessé Evêque d'Amiens est déposé. 81. a. L'Empereur fait garder dans une prison particuliere les Chefs de la conspiration. Etant amenés pour être jugés, ils sont condamnés à mort comme criminels de léze-Majesté; mais l'Empereur ne permet pas qu'on en fasse mourir aucun : il fait raser les Laïcs, et enfermer les Clercs dans des Monasteres. 111. e. 154. a.

L'Empereur tient une Diete à Nimegue, où aprés avoir recouvré l'Empire, il met en prison les auteurs de la conspiration jusques à une autre Diete qu'il devoit tenir à Aix-la-Chapelle. 193. a. Il est résolu à Nimegue qu'on rappellera Judith : Charles et Drogon sont envoiés avec d'autres grands Seigneurs du Royaume pour l'amener avec grand honneur à Aix-la-Chapelle, où l'Empereur devoit passer l'hiver. 212. d.

Les corps des SS. Valens et Synesius arrivent à Reichenaw. 240. e. Commencement de l'Eglise de S. Gal, et Translation du corps de S. Othmar dans l'Eglise de l'Apôtre S. Pierre. Thierri est fait Evêque de Cambrai. 241. a.

On jette les fondemens du Monastere d'Hirsauge. 227. c. n. Loup Moine de Ferrieres est envoié à Raban Abbé de Fulde pour étudier sous lui. 401. d.

Louis le Débonnaire donne l'immunité au Monastere de Strade. 331. a. Il accorde des Diplomes, au Monastere de S. Riquier. 562. e. à celui d'Hermoutier. 563. d. à celui de Beze. 565. b. à celui de Charroux. 566. c. 567. a. à celui de S. Marie de Friuli. 567. e. à celui de S. Bertin. 568. a.

L'an de J. C. 831.

On tient une Diete à Aix-la-Chapelle vers le premier de Février, où l'on juge les Conjurés : Judith s'y disculpe. 193. b. Les auteurs de la conspiration sont punis : ce qui anime les esprits non seulement du peuple, mais encore des enfans de l'Empereur contre lui et sa femme Judith. 210. a. 226. 234. b. *Ceci dans les Annales de Fulde et la Chronique d'Herman est rapporté mal à propos à la Diete de Nimegue, qui s'est tenue l'année précédente.*

Louis le Débonnaire vient à Aix-la Chapelle : il y reçoit honorablement sa femme Judith par ordre du Pape Grégoire et par le jugement des Evêques. 81. a. 212. d. 228. a. Judith est rappellée. 191. a. 248. c. 250. d. Elle est rappellée avec ses freres. 68. c. 112. a. 154. d. Les Conjurés sont punis : Wala est relégué dans une caverne prés du Lac de Généve, il refuse de se dire coupable. 286. b. c. d. Il est transféré dans l'Isle d'Heis ou d'Hermoutier, de là en Allemagne. 287. c. d.

La Diete d'Aix-la-Chapelle étant finie, l'Empereur permet à Lothaire d'aller en Italie, à Pepin en Aquitaine, à Louis en Baviere. 112. a. 154. b. 193. c. Lothaire est chassé de l'association à l'Empire par son pere. 286. a.

L'Empereur aprés la solemnité de Pâques, se rend à Ingelheim, passe par la forêt de Vosge pour aller à Remiremont, où il s'exerce à la chasse et à la pêche : il envoie son fils Lothaire en Italie. 112. b. 154. c. L'Empereur vers les Calendes de Mai tient

une Assemblée à Ingelheim : Lothaire y vient, et est reçu fort bien. Quelques-uns de ceux qui avoient été condamnés à l'exil, gagnent les bonnes graces de l'Empereur. 193. c. L'Abbé Hilduin est rappellé de son exil par le moien d'Hincmar. 216. b.

Kalendas Maii apud Ingelheim, quò veniens Lotharius honorificè suscipitur. Quidam exsilio condemnati gratiam Imperatoris adipiscuntur. 193. c. Hilduinus Abbas ope Hincmari ab exsilio revocatur. 216. b.

L'Empereur tient en automne une Assemblée générale à Thionville, où il reçoit diverses ambassades. Bernard assiste à cette Diete, et se purge par serment du crime qu'on lui imputoit. Pepin, qui y étoit mandé, n'arrive qu'aprés qu'elle est finie. L'Empereur pour punir sa désobéissance lui ordonne de rester avec lui. Pepin à l'insçu de son pere se rend en Aquitaine. L'Empereur passe l'hiver à Aix-la-Chapelle. 112. b. c. 154. c. d. 193. d. e. Bernard, accusé d'avoir violé Judith, se lave de ce crime en présence de l'Empereur et de ses fils. 81. b. 210. n. 228. c. 328. n. Le Moine Gontbauld, qui avoit travaillé au rétablissement de l'Empereur prétend être le second dans l'Empire : Bernard a les mêmes prétentions. 68. b.

Imperator autumni tempore generalem Conventum habet in Theodonis villa, ubi diversas legationes suscipit. Huic Conventui interest Bernardus, qui se ab objecto crimine juramentis purgat. Pippinus huic Placito adesse jussus, nonnisi eo peracto advenit. Imperator ad ejus puniendam inobedientiam eum secum morari jubet. Pippinus, insciopatre, in Aquitaniam concedit. Imperator Aquisgrani in hibernis permanet. 112. b. c. 154. c. d. 193. d. e. Bernardus, Juditham violasse insimulatus, se purgat coram Imperatore et ejus filiis. 81. b. 210. n. 228. c. 328. n. Guntbaldus Monachus, qui in restituendo Imperatore laboraverat, vult esse secundus in Imperio : idem intendit Bernardus. 68. b.

Anschaire étant revenu de Suéde à Aix-la-Chapelle avec son compagnon Witmar, expose à l'Empereur les fruits et les succés de sa mission. L'Empereur charmé de ces nouvelles, pense à établir dans le Nord un Archevêché : ce que son pere avoit souhaitté faire autrefois. 304. d.

Anscharius cum socio Witmaro ex Suecia Aquisgranum reversus, Imperatori legationis suæ fructus ac successus exponit. His recreatus Imperator, de instituendo in Aquilonaribus partibus Archiepiscopatu (quod Carolus ejus pater olim in votis habuerat) cogitat. 304. d.

L'Empereur érige Hambourg en Métropole, et fait ordonner Anschaire pour premier Archevêque de ce Siége. 221. c. Anschaire est sacré Archevêque d'Hambourg ; et reçoit de l'Empereur Turholt dans la Flandre. Il est envoié vers le Pape Gregoire, qui lui donne le Pallium et la faculté de prêcher l'Evangile dans le Nord. 305. b. c. Anschaire est sacré par les mains de Drogon Evêque de Mets, d'Helingaud de Verden et de Willeric de Breme : les Archevêques Ebbon de Reims, Hetti de Treves et Otgaire de Mayence assistent à cette cérémonie. 594. a.

Imperator Hamburgum Metropolim constituit, eique Cathedræ primum Archiepiscopum Anscharium ordinari jubet. 221. c. Anscharius consecratur Hammaburg. Archiep. cui dat Imperator Cellam Turholt vocatam : mittitur ad Gregorium Papam à quo Pallium et facultatem prædicandi Evangelii in Aquilonaribus partibus accipit. 305. b. c. Anscharius consecratur per manus Drogonis Mettensis Episcopi, assistentibus et unà consecrantibus Helingaudo Verdensi et Willerico Bremensi Episcopis, adstantibus quoque Archiepiscopis Ebbone Remensi, Hetti Trevirensi, Otgario Moguntino. 594. a.

Gauzbert proche parent d'Ebbon Archev. de Reims est donné pour aide à Anschaire : il est ordonné pour cela Evêque, et on lui donne le nom de Simon dans son ordination. L'Empereur lui donne la *Celle* qu'Ebbon avoit construite dans le lieu appellé Welanao. 306. a.

Gauzbertus propinquus Ebbonis Rem. Archiep. Anschario datur adjutor; ob id ordinatur Episcopus, et in consecratione Simon dicitur. Ei tribuit Imperator Cellam, quam in loco Welanao dicto Ebbo construxerat. 306. a.

Bune Abbé d'Hersfeld et Raban de Fulde jettent les fondemens de l'Eglise de S. Wigbert le dix de Juillet, un Lundi. 227. c. 237. e. D. Mabillon place en cette année le commencement du Monastere de Redon. 316. n.

Bunus Hersfeldensis et Rabanus Fuldensis Abbates fundamentum Ecclesiæ S. Wigberti fodiunt VI Idus Julii, feria secunda. 227. c. 237. e. Rothonensis Monasterii primordia in hoc anno ponuntur à Mabillonio. 316. n.

Louis le Débonnaire se fait donner un état de tous les biens du Monastere de S. Riquier. 229. c. Il accorde des Diplomes, à Marcward Abbé de Pruim. 569. a. au petit Monastere de Barisi. 569. c. à un certain Hildefroi. 569. e. à Bernard Archev. de Vienne. 570. a. e. au Monastere de Cormeri. 571. c. à Epiphane Abbé de S. Vincent sur le Volorno. 572. a. à Walcand Evêque de Tongres. 572. c. à Bernauld Evêque de Strasbourg. 572. d. à Jean Abbé de Pfesers. 573. n. au Monastere de S. Martin de Tours. 573. b.

Ludovicus Pius bonorum omnium Monasterii Centulensis descriptionem fieri jubet. 229. c. Diplomata concedit, Marcwardo Prumiensi Abbati. 569. a. Cellulæ Barisiacensi. 569. c. cuidam Hildefrido. 569. e. Bernardo Archiep. Vienn. 570. a. e. Monasterio Cormaricensi. 571. c. Epiphanio Abbati S. Vincentii de Vulturno. 572. a. Walcando Tungr. Episc. 572. c. Bernaldo Argentor. Episc. 572. d. Johanni Fabariensi Abbati. 573. n. Turonensi S. Martini Monasterio. 573. b.

Pepin Roi d'Aquitaine donne un Diplome au Monastere de Cormeri. 670. d.

Pippinus Aquitaniæ Rex Cormaricensi Monasterio Diploma concedit. 670. d.

L'an de J. C. 832.

Anno Chr. 832.

L'Empereur apprend que son fils Louis machinoit quelque chose contre lui : il le fait venir, le reçoit bien et le renvoie. Lothaire vient trouver son

Imperator audit Ludovicum filium suum aliquid contra se machinari : eum ad se venire jubet, et benignè susceptum dimittit. Patrem adit

appelle en France les peuples de Germanie, et leur confie inconsidérément l'état du Royaume. 313 e. Il tient une Diete au Palais de Joac : il fait dédier l'Eglise du Sauveur au mois d'Octobre : on leve le corps de S. Martial, et en sa présence on le met derriere l'autel du Sauveur. L'hiver fut trés-rude. 223. b.

Conwoion Abbé de Redon va trouver l'Empereur en son Palais situé dans le Limousin sur le mont Cadrie : il en est rebuté à l'instigation de Ricoin Comte de Poitou et de Rainaire Evêque de Vannes. 314. d. e. 317. a. Il va une seconde fois trouver l'Empereur à Tours; il en est encore rejetté. 315. a. 317. a.

Ansigise Abbé de S. Wandrille s'acquitte par ordre de l'Empereur d'une commission dans la Marche d'Espagne contre Gautselme garde de cette Marche. 174. d. Wala est rappellé dans son Monastere de Corbie; mais on ne lui rend pas sa dignité. 287. e.

Aldric est sacré Evêque du Mans le 22 de Décembre. 299. e. Il conduit Louis le Débonnaire à l'Eglise, et célébre avec lui la Fête de Noël. L'Empereur donne à l'Eglise du Mans la métairie de Broil. 300. a.

L'Empereur accorde des Diplomes, à un certain Aginulfe. 574. b. à Montier-en-Der. 574. e. à Warin Abbé de Corvei. 575. d. au Monastere de S. Denis. 575. e. *et suiv.* à Adalbert son Vassal. 581. d. au Monastere de S. Martin de Tours. 582. à Marmoutier. 583. à l'Eglise du Mans. 584. a. e.

Germaniæ populos in Franciam evocat, eisque regni statum incompositè committit. 313. e. *Conventum habet in Jocundiaco Palatio : dedicari jubet Salvatoris Basilicam mense Octobri : levatur corpus S. Martialis, et ipso præsente ponitur post altare Salvatoris. Hiems fuit asperrima.* 223. b.

Conwoion Abbas Rothonensis Imperatorem adit ad Palatium situm in Monte Cadrio in territorio Lemovicensi : Ricwini Pictav. Comitis et Rainarii Episc. Venet. instinctu ab Imperatore repellitur. 314. d. e. 317. a. *Iterum adit Imperatorem Turonos, à quo iterum rejicitur.* 315. a. 317. a.

Ansigisus Fontanell. Abbas Imperatoris jussu legatione fungitur in Marca Hispanica adversùs Gautselmum custodem illius limitis. 174. b. *Wala in suum Corbeiense Monasterium revocatur, sed suis privatus honoribus.* 287. e.

Aldricus Episcopus consecratur Cenomannensis XI *Kal. Januarii.* 299. e. *Ludovicum Pium ad Ecclesiam deducit, et cum eo Natalem Domini celebrat. Imperator Ecclesiæ Cenomannensi Brogilum villam largitur.* 300. a.

Imperator Diplomata concedit, cuidam Aginulfo. 574. b. *Dervensi Monasterio.* 574. e. *Warino Abbati Corbeiæ novæ.* 575. d. *S. Dionysii Monasterio.* 575. e. et seqq. *Adalberto vassallo suo.* 581. d. *Turonensi S. Martini Monasterio.* 582. *Majori-Monasterio.* 583. *Ecclesiæ Cenomannensi.* 584. a. e.

L'an 833 *de J. C.*

L'Aquitaine est ôtée à Pepin, et donnée à Charles : les fils de l'Empereur supportent cela fort impatiemment, et sollicitent le peuple à la révolte : ils rappellent les exilés, et entraînent le Pape Gregoire dans leur parti. L'Empereur, ses fils et Gregoire se rendent dans un endroit de l'Alsace appellé le Mont-Sigwald. L'Empereur est pris et gardé à vue avec son fils Charles : Judith est reléguée en Lombardie. 69. a.

L'Empereur vient à Vormes : apprenant que ses enfans venoient à lui en ennemis, il rassemble ses troupes, et va au-devant d'eux jusqu'au Champ du Mensonge. Ses fils l'abordent avec le Pape Gregoire : il ne veut point entendre à leurs demandes. L'Empereur et le Pape ont ensemble une entrevue : le Pape comble l'Empereur de présens; l'Empereur lui en envoie aussi par Adalonge Abbé de S. Vaast. L'Empereur est abandonné des siens. Judith est envoiée à Tortone ville d'Italie. Pepin va en Aquitaine, Louis en Baviere. 81. d. 82. a.

Les fils de l'Empereur se révoltent : ils font venir le Pape Gregoire. L'Empereur au mois de Mai vient à Vormes; et là il délibere ce qu'il doit faire : il envoie Bernhaire Evêque de Vormes exhorter ses fils de rentrer en eux-mêmes. Les Evêques signifient au Pape que s'il venoit pour excommunier, il s'en iroit luimême excommunié. On vient le jour de la Fête de S. Jean-Baptiste dans un lieu, qu'on a appellé depuis le Champ du Mensonge. Le Pape Gregoire vient trouver l'Empereur, et lui proteste qu'il n'avoit entrepris le voiage que pour réconcilier le pere avec les enfans : l'Empereur le renvoie à ses fils. Il est abandonné de tout son peuple, et il demande à ses fils de n'être pas exposé à l'insulte du peuple : ses fils lui signifient de quitter son camp, et de venir les trouver.

Anno Chr. 833.

Aquitania dempta Pippino, Carolo datur : quod quidem graviter ferunt filii Imperatoris, et populum ad rebellionem sollicitant; exsules ab exsilio revocant, Gregorium Papam ad suas partes evocant. Imperator, ejus filii et Gregorius in Alsatiæ locum, qui dicitur Mons-Sigwaldi, conveniunt. Imperator capitur, et cum filio suo Carolo sub custodia servatur : Juditha in Langobardiam mittitur. 69. a.

Imperator Wormatiam venit; audito filios suos ad se venire non pacificè, congregat exercitum, et eis obviàm pergit usque ad Campum mendacii. Filii ejus ad eum veniunt cum Gregorio Pontifice : pater non consentit eorum postulatis. Imperator et Gregorius ad colloquium veniunt : Pontifex Imperatorem donis honorat : Imperator ad Pontificem dona mittit per Adalungum Abbatem Vedastinum. Imperator à suis deseritur. Juditha mittitur Tortonam in urbem Italiæ. Pippinus pergit in Aquitaniam, Ludovicus in Bajoariam. 81. d. 82. a.

Imperatoris filii rebellant : Gregorium Papam ad se evocant. Imperator mense Maio Wormatiam venit; ibique quid facto opus sit deliberat : misso Bernhario Wormat. Episc. filios hortatur ut ad se redeant. Episcopi Papæ denuntiant ipsum, si excommunicaturus adveniret, excommunicatum abiturum. In festo S. Johannis Bapt. venitur in locum, qui posteà vocatus fuit Campus-mendacii. Gregorius Papa ad Imperatorem venit, cui protestatur se non ob aliud iter suscepisse nisi ut patrem cum filiis reconciliaret : ab Imperatore ad filios remittitur. Imperator ab omni populo desertus, à filiis postulat ne populari direptioni exponatur : filii ei denunciant ut relictis castris ad se veniat. Venit

ad eos Imperator, eosque ad castra prosequitur. Quò pervenienti uxor subducitur et ad Ludovici tabernacula perducitur : eum cum puero Carolo ad sua castra deducit Lotharius. Tres fratres Imperium in tres partes partiuntur : Juditha in exsilium Tortonam deportatur : Gregorius P. cum magno mœrore Romam regreditur. Lotharius, patre assumto, in villam Merlegium venit ; Vosagum transit, per urbes Mettas et Virdunum Suessionas petit; ubi in Monasterio S. Medardi sub custodia patre relicto, et Carolo in Prumiense Monasterium misso, venationi insistit: tandem Kalendis Octobris Compendium venit, secum patrem ducens. 113. b. c. d. 114. a. b. 155. d. e. 156. a. b. c. d.

L'Empereur vient à eux, et les suit jusques à leur camp : y étant arrivé, on lui enleve sa femme, et on la mene à la tente de Louis : pour lui, Lothaire le conduit à son camp avec le petit Charles. Les trois freres divisent l'Empire en trois parts : Judith est éxilée à Tortone : le Pape Gregoire retourne à Rome tout chagrin. Lothaire prend son pere, va à Marley, passe la forêt de Vosge, et se rend à Soissons par Mets et par Verdun : aiant laissé son pere en prison dans le Monastere de S. Medard, et envoié Charles dans le Monastere de Pruim, il s'exerce à la chasse : enfin le premier Octobre il vient à Compiegne, menant son pere avec lui. 113. b. c. d. 114. a. 155. d. e. 156. a. b. c. d.

Imperator, celebrato Cenomannis Natali Domini, Aquisgranum venit : ubi non multis diebus demoranti nunciatur filios suos in illum insurgere velle. Inito consilio, Wormatiam venit ante initium Quadragesimæ : ubi celebratis Paschæ et Pentecostes festivitatibus, convocatoque exercitu, obviàm filiis ire statuit. Lotharius secum adducens Gregorium Papam, Pippinus et Ludovicus in pagum Elisatiæ ad locum, qui dicitur Rotfelth, perveniunt. Imperator filiis occurrit, à populo deseritur, quibusdam tantùm Episcopis, Abbatibus, et Comitibus cum illo remanentibus. Lotharius, arrepta omni potestate regia, Juditha Tortonam relegata, Gregorium Romam, Pippinum in Aquitaniam, Ludovicum in Bajoariam ire permittit : ipse patrem secum Suessionas ducens, in Monasterio S. Medardi sub custodia relinquit, et filium ejus Carolum ad Monasterium Prumiense transmittit. 195. a. b.

L'Empereur aiant célébré la Fête de Noël au Mans, vient à Aix-la-Chapelle : où aiant demeuré quelques jours, on lui apprend que ses fils veulent se révolter contre lui. Aiant pris conseil, il se rend à Vormes avant le commencement du Carême : où aiant passé les Fêtes de Pâques et de Pentecôte, et aiant rassemblé son armée, il se résoud d'aller au-devant de ses fils. Lothaire amenant avec lui le Pape Gregoire, vient en Alsace dans un lieu nommé Rotfelth, où se trouvent aussi Pepin et Louis. L'Empereur va au-devant de ses fils : il est abandonné du peuple; il ne reste avec lui que quelques Evêques, Abbés et Comtes. Lothaire s'attribue toute la puissance Royale, relegue Judith à Tortone, permet au Pape de retourner à Rome, à Pepin en Aquitaine, à Louis en Baviere : et menant son pere avec lui à Soissons, il l'enferme dans le Monastere de S. Medard, et fait conduire Charles au Monastere de Pruim. 195. a. b.

Lotharius Imperatorem ducit Compendium, et eum, consentientibus Episcopis, de solio deturbat. 82. a. b. *Compendio eum Aquisgranum ducit. Ludovicus Bajoariæ Rex Gozbaldum Altahensem Abbatem et Morhardum Palatinum Comitem mittit ad fratrem Lotharium, postulans ut humaniorem se exhibeat erga patrem : Legatos Lotharius non benignè suscipit : alios Ludovicus Legatos mittit ad patrem, quem videre non possunt. Lotharius de Aquisgrani palatio venit Moguntiam, ubi colloquium habet cum fratre Ludovico : Aquisgranum revertitur, ubi Natalem Domini celebrat, clauso adhuc patre.* 83. b.

Lothaire mene l'Empereur à Compiegne, et le dépose du consentement des Evêques. 82. a. b. De Compiegne il le mene à Aix-la-Chapelle. Louis Roi de Baviere envoie Gozbauld Abbé de Nider-Altaich et Morhard Comte du Palais vers son frere Lothaire, pour le prier de traiter leur pere plus humainement: ces Députés sont mal reçus de Lothaire. Louis envoie d'autres Députés vers son pere, mais ils ne peuvent le voir. Lothaire va d'Aix-la-Chapelle à Mayence, où il a une entrevue avec son frere Louis: il retourne à Aix-la-Chapelle, où il célébre la Fête de Noël, son pere étant encore enfermé. 83. b.

Lotharius Compendii consistens Legationem Imperatoris Constantinop. ad patrem missam suscipit. Imperator ante corpora SS. Medardi et Sebastiani arma deponere, et ante altare ponere cogitur, pullaque indutus veste custodiæ mancipatur. Lotharius, patre assumto, Aquisgranum hiematum revertitur. 114. c. d. 156. c. d. e.

Lothaire étant à Compiegne, reçoit l'ambassade que l'Empereur de Constantinople envoioit à son pere. L'Empereur est contraint de mettre bas ses armes devant les corps de S. Medard et de S. Sébastien, et de les poser devant l'autel : et aiant été revêtu d'un habit gris, il est mis en prison. Lothaire prenant son pere, retourne à Aix-la-Chapelle pour y passer l'hiver. 114. c. d. 156. c. d. e.

Lotharius Compendii Conventu habito, Episcoporum, Abbatum, Comitum atque universi populi dona et fidelitatem accipit, et Legationem Constantinopoli ad patrem missam suscipit. In eo Conventu multa in Imperatorem conficta crimina, quorum auctor erat Ebbo Rem. Archiep. Imperator arma deponere, habitum mutare cogitur, atque à liminibus Ecclesiæ pellitur. Lotharius, metuens ne pater de Monasterio à quibusdam fidelibus suis eripiatur, ad illud venit, eum secum adducit, et Compendii retinet sub custodia. Peracto Placito, patrem ducit

Lothaire tenant une Diete à Compiegne, reçoit les présens et les sermens des Evêques, des Abbés, des Comtes et de tout le peuple, et donne audience aux Ambassadeurs envoiés de Constantinople à son pere. Dans cette Diete l'Empereur est chargé de plusieurs crimes, dont Ebbon Archev. de Reims étoit l'inventeur : on l'oblige de quitter ses armes, et de changer d'habit, et il est chassé des portes de l'Eglise. Lothaire craignant que son pere ne soit enlevé du Monastere par quelques-uns de ceux qui lui étoient attachés, vient à ce Monastere, l'emmene avec lui, et le retient en prison à Compiegne. La Diete finie, il emmene son

pere à Aix-la-Chapelle. Il s'abouche pour de certaines causes à Mayence avec son frere Louis, qui le prie, mais envain, d'être plus indulgent envers leur pere. Louis s'en retourne un peu triste, et Lothaire se rend à Aix-la-Chapelle peu de jours avant Noël. 195. c. d.

L'Empereur Louis étant pris par ses fils, et abandonné de tout le peuple, est déthrôné. Sa femme Judith et son fils Charles sont relegués. 191. a. 205. b. 206. a. 210. b. 214. a. 221. d. e. 223. b. 226. b. 227. c. 228. d. 230. c. 231. d. 232. a. 234. b. 238. a. 241. b. 251. c. 291. a. 329. a. Ebbon Archev. de Reims impose à l'Empereur une pénitence publique à l'instigation des Evêques et des Grands du Royaume. 238. c. Lothaire donne à Ebbon l'Abbaye de S. Vaast. 214. b. Eclipses de Soleil et de Lune. 234. b. 241. b.

Les Evêques menacent le Pape Gregoire de le déposer. 288. e. Gregoire n'est pas reçu de l'Empereur avec tout l'honneur qui lui étoit dû. 290. e. Gregoire écrit une Lettre dure et aigre aux Evêques de France qui avoient menacé de le déposer. 352. 353. Wala est contraint d'aller trouver le Pape Gregoire. 288. c. Il trouve à redire que les Grands Seigneurs se partagent l'Empire avec Lothaire. 291. d.

L'Empereur raconte la défection du peuple, le crime de ses fils, et ce qui lui est arrivé lorsqu'il étoit enfermé dans le Monastere de S. Medard. 323. 324. 325. Articles de ses plaintes contre ses enfans, avec les Réponses. 289. 290. Actes de l'impie et détestable déposition de Louis le Débonnaire. 243. 244. 245.

Billet d'Agobard Archev. de Lyon présenté à Lothaire en l'Assemblée de Compiegne. 246. 247. Son Livre Apologétique pour les enfans de Louis le Débonnaire. 248. 249. Sa Lettre à l'Empereur touchant la comparaison des deux gouvernemens, Ecclésiastique et politique. 366. Sa Lettre au même sur la division de l'Empire. 367. 368.

Lothaire au mois de Juillet de cette année, immédiatement après la déposition de son pere, s'attribue le nom d'Empereur, et se sert d'une nouvelle époque en marquant les années de son Empire. 243. e. 246. e. L'Abbé Hilduin non seulement se jette dans le parti de Lothaire ; mais il veut encore attirer Hincmar dans son infidélité. 216. b. Dom Mabillon croit que ce dernier article est faux. 216. n. Matfroi Comte d'Orleans embrasse le parti de Lothaire. 359. n.

Louis le Débonnaire (*avant sa déposition*) vient au Monastere de Chelles : à sa persuasion, l'Abbesse Hegilwich, mere de l'Impératrice Judith, transfere le corps de S. Balthilde dans l'Eglise de la Mere de Dieu. L'Empereur donne à ce Monastere la Seigneurie de Colon située dans le territoire de Meaux. 309. c. d.

Les Normans sortis avec douze vaisseaux de l'Isle de Scanzie appellée Nortwege, vont sur la côte de Flandres et à l'embouchure de la Seine, d'où ils sont repoussés: mais ils sont plus heureux sur la côte d'Aquitaine ; et après avoir pillé le village de Burnard, ils s'en retournent chargés de grands butins. 204. d.

Aldric Archev. de Sens transfere à Vareilles le Monastere de S. Remi, qui étoit situé devant la porte de la ville de Sens. Anastase succéde à Albert Abbé de S. Pierre-le-Vif. 237. b. Aldric Evêque du Mans conduit l'eau dans la ville du Mans par un aqueduc. 300. b.

Le Comte Rorigon obtient de l'Empereur que le Monastere de S. Maur sur Loire soit soumis à celui de

Aquisgranum. Ob quasdam causas Moguntiæ colloquium habet cum fratre Ludovico, à quo rogatur ut patri mitior fiat, sed frustrà. Ludovicus tristior abscedit, Lotharius Aquisgranum paucis ante Natalem Domini diebus pervenit. 195. c. d.

Ludovicus Imperator à filiis captus, ab universo populo derelictus è solio deturbatur : uxor ejus Juditha, et filius Carolus relegantur. 191. a. 205. b. 206. a. 210. b. 214. a. 221. d. e. 223. b. 226. b. 227. c. 228. d. 230. c. 231. d. 232. a. 234. b. 238. a. c. 241. b. 251. c. 291. a. 329. a. *Hortantibus Episcopis et Proceribus regni, Ebbo Rem. Arch. Imperatori publicam pœnitentiam imponit.* 238. c. *Ebboni à Lothario datur Abbatia S. Vedasti.* 214. b. *Sol et Luna deficiunt.* 234. b. 241. b.

Episcopi minantur se Gregorium Papam deposituros. 288. e. *Gregorius ab Imperatore sine condigno honore suscipitur.* 290. e. *Gregorius duram et asperam scribit Epistolam Episcopis Francorum, qui ei depositionem minitati fuerant.* 352. 353. *Wala ad Gregorium Papam ire cogitur.* 288. c. *Improbat quòd Optimates cum Lothario sibi dividant Imperium.* 291. d.

Imperator narrat defectionem populi, scelus filiorum suorum, et quod sibi accidit quando in Monasterio S. Medardi includebatur. 323. 324. 325. *Ejus Capitula querelarum in filios, cum Responsis.* 289. 290. *Acta impiæ ac nefandæ Ludovici Pii exauctorationis.* 243. 244. 245.

Agobardi Lugdun. Archiep. Chartula porrecta Lothario in Synodo Compendiensi. 246. 247. *Ejus Liber Apologeticus pro filiis Ludovici Pii.* 248. 249. *Ejusdem Epistola ad Imperatorem de comparatione utriusque regiminis, Ecclesiastici et politici.* 366. *Ejusdem ad eumdem Epistola de divisione Imperii.* 367. 368.

Lotharius mense Julio hujus anni, statim post exauctorationem patris, nomen Imperatoris sibi vendicat, et nova in connotandis Imperii annis utitur epocha. 243. e. 246. e. *Hilduinus Abbas non tantùm ad Lotharium deficit ; sed etiam Hincmarum in infidelitatem vult pertrahere.* 216. b. *Hoc postremum falsum putat Mabillonius.* 216. n. *Matfredus Aurelian. Comes in partes Lotharii transgreditur.* 359. n.

Ludovicus Pius (scilicet ante exauctorationem) *venit in Calense Monasterium : eo suadente, Hegilwich Abbatissa, mater Judithæ Imperatricis, corpus S. Balthildis transfert in Ecclesiam Dei genitricis. Imperator huic Monasterio donat villam Colon in pago Meldicositam.* 309. c. d.

Nortmanni de Scanzia insula, quæ Northwegia dicitur, cum XII *navibus egressi, in Flandrensi littore et in ostio Sequanæ repelluntur : sed in Aquitanico littore prosperis usi successibus, vico Burnard vastato, cum ingenti præda ad propria revertuntur.* 204. d.

Aldricus Archiep. Senon. Cœnobium S. Remigii, quod situm erat ante portam urbis Senonicæ, Vallilias transfert. Alberto S. Petri Vivi Abbati succedit Anastasius. 237. b. *Aldricus Cenomann. Episc. aquam in urbem Cenomannicam per aquæ-ductum inducit.* 300. b.

Rorigo Comes ab Imperatore obtinet ut Glannafoliense Monasterium subjiciatur Fossatensi.

312. a. *Ansigisus Fontanellensis Abbas moritur.* 174. b. 369. n. *Obit Sico Beneventanus Dux.* 205. b. n..

Ludovicus Imper. Diplomata concedit, Ecclesiæ Cenoman. 587. *Monasterio S. Dionysii.* 588. *Corbeiensi in Saxonia.* 590. a. b. *Senonensi S. Columbæ.* 590. b. *Engilberto Abbati Fossatensi.* 591. c. Hoc postremum valde suspectum est.

Pippinus Aquit. Rex Monasterio Magnilocensi Diploma largitur. 671. b.

Anno Chr. 834.

Ludovicus Rex post diem Epiphaniæ ad patrem mittit Grimoldum Abbatem Weissemburg. et Gebehardum Ducem, qui eum videre non possunt nisi cum perfidis. Lotharius patrem secum venire compellit Compendium : quo audito Ludovicus, coacto exercitu, eos sequitur ; qui cùm non longè abesset, Lotharius patrem dimittit. Ludovicus patrem adit, eum reducit Aquisgranum, in solium restituit : et ibi simul Pascha celebrant. 83. c.

Populi tam Franciæ quàm Burgundiæ, Aquitaniæ et Germaniæ coëuntes, de Imperatoris infortunio queruntur. In Francia Eggebardus Comes et Willelmus Comes-stabuli quos possunt coadunant ad restituendum Imperatorem. In Germania Hugo Abbas à Ludovico Rege et à Drogone Episc. Mettensi qui illuc confugerat, mittitur in Aquitaniam Pippinum in hoc ipsum instigaturus. In Burgundia Bernardus et Warinus populum suasionibus accendunt, promissionibus alliciunt, juramentis obstringunt. 114. d. e. 159. a.

Hieme transacta, Lotharius, patre assumto, per pagum Hasbaniensem iter arripit, Parisios petit, ubi obviàm sibi fore cunctos fideles præcipit : cui Eggebardus Comes et alii Proceres cum magna coacta manu obviàm pro liberatione Imperatoris pugnaturi procedunt : pervenissetque res ad effectum nisi prohibuisset Imperator. Tandem pervenitur ad Monasterium S. Dionysii. Pippinus cum maxima manu ab Aquitania exiens, ad Sequanam usque venit. Warinus et Bernardus Comites, plurimis ex Burgundia coactis, ad Matronam usque perveniunt, et in villa Bonogilo aliquot diebus considunt. 115. a. 159. b. *Feria quinta primæ hebdomadis Quadragesimæ Adrebaldus Abbas et Gautselmus Comes ad Lotharium mittuntur postulatum ut Imperator vinculis solvatur et reddatur. Respondet Lotharius sibi non imputandum quod actum fuerat, cùm constet id actum fuisse judicio Episcopali : in crastinum ad se veniant Legati de hac causa tractaturi. Sed, mutato consilio, Viennam petit, relicto patre in Monasterio S. Dionysii.* 115. b. c. 159. c.

Imperator in Ecclesia S. Dionysii Ecclesiæ reconciliatur, et per manus Episcoporum armis accingitur : filium suum Lotharium, licet multis hortantibus, persequi non vult : Nantogilum venit, inde Carisiacum petit, ubi filios Pippinum et Ludovicum opperitur. 115. d. e. 160. a. *Ad Imperatorem in Carisiaco villa commorantem maxima multitudo fidelium suorum venit : quos benignè suscipiens, Pippinum filium in Aquitaniam dimittit, cæteros ad sua loca ire permittit : Aquisgranum petit, ubi Juditham uxorem*

S. Maur des Fossés. 312. a. Ansigise Abbé de S. Wandrille meurt. 174. b. 369. n. Mort de Sicon Duc de Bénévent. 205. b. n.

L'Empereur Louis accorde des Diplomes, à l'Eglise du Mans. 587. au Monastere de S. Denis. 588. à celui de Corvei en Saxe. 590. a. b. à celui de S. Colombe de Sens. 590. b. à Engilbert Abbé de S. Maur des Fossés. 591. c. *Ce dernier est fort suspect.*

Pepin Roi d'Aquitaine donne un Diplome au Monastere de Manlieu. 671. b.

L'an de J. C. 834.

Le Roi Louis aprés le jour de l'Epiphanie envoie vers son pere Grimold Abbé de Weissembourg et le Duc Gebehard, qui ne peuvent le voir qu'en présence des perfides. Lothaire contraint son pere de venir à Compiegne avec lui : Louis l'aiant appris, ramasse ses troupes, et les suit. Comme il approchoit, Lothaire laisse-là son pere. Louis vient trouver son pere, le ramene à Aix-la-Chapelle, le rétablit sur le thrône ; et ils célébrent ensemble la Fête de Pâques. 83. c.

Les peuples tant de France que de Bourgogne, d'Aquitaine et de Germanie se réunissent, et se plaignent de l'infortune de l'Empereur. En France le Comte Eggebard et Guillaume Conétable ramassent tous ceux qu'ils peuvent pour rétablir l'Empereur. En Germanie le Roi Louis et Drogon Evêque de Mets, qui s'y étoit réfugié, envoient l'Abbé Hugues en Aquitaine vers Pepin pour l'animer à en faire autant. En Bourgogne Bernard et Warin excitent le peuple par conseils, l'attirent par promesses, et le lient par serment. 114. d. e. 159. a.

Aprés l'hiver Lothaire, aiant son pere avec lui, prend sa route par l'Hasbaigne, et vient à Paris, où il ordonne à tous ceux de son parti de le venir trouver. Le Comte Eggebard et les autres Seigneurs vont au-devant de lui avec de nombreuses troupes pour lui livrer bataille afin de délivrer l'Empereur: et l'on en seroit venu aux mains, si l'Empereur ne l'avoit empêché. On vient enfin au Monastere de S. Denis. Pepin sortant de l'Aquitaine avec une forte armée, vient jusques à la Seine. Les Comtes Bernard et Warin, aiant ramassé plusieurs Bourguignons, vienent jusques à la Marne, et s'arrêtent quelques jours à Boneuil. 115. a. 159. b. Le Jeudi de la premiere semaine de Carême l'Abbé Adrebald et le Comte Gautselme sont envoiés à Lothaire pour lui demander de faire sortir l'Empereur de prison et de le rendre. Lothaire répond qu'on ne doit pas lui imputer tout ce qui s'étoit passé, étant constant que rien ne s'est fait que par le jugement des Evêques : que les Députés n'avoient qu'à revenir le lendemain pour traiter de cette affaire : mais aiant changé d'avis, il part pour Vienne, laissant son pere dans le Monastere de S. Denis. 115. b. c. 159. c.

L'Empereur est reconcilié dans l'Eglise de S. Denis; et les Evêques lui ceignent l'épée : il ne veut pas poursuivre son fils Lothaire, quoique poussé à cela par plusieurs. Il vient à Nanteuil, de-là à Kiersy, où il attend ses fils Pepin et Louis. 115. d. e. 160. a. Tandis que l'Empereur est à Kiersy, grand nombre de ses fideles serviteurs vient le trouver : il les reçoit avec bonté, renvoie Pepin en Aquitaine, et permet aux autres d'aller chacun chez-soi. Il se rend à Aix-la-Chapelle, où il reçoit son fils Louis et sa femme Judith qu'on avoit ramenée d'Italie, aiant déja avec lui depuis

quelque tems son fils Charles. Il y célébre la Fête de Pâques, et chasse dans la forêt d'Ardenne. Aprés la Pentecôte il s'exerce à la chasse et à la pêche aux environs de Remiremont. 116. a. 160. a.

Louis Roi de Baviere exhorte son frere Pepin à délivrer leur pere. Ils levent des troupes l'un et l'autre, et vont à Aix-la-Chapelle. Lothaire quitte Aix-la-Chapelle, et emmene son pere à Paris; où il trouve que Pepin étoit arrêté par le débordement de la Seine. Voiant aussi que Louis venoit dans ces mêmes cantons avec un grand nombre de troupes, il prend l'épouvante, laisse-là son pere, et s'enfuit. Lothaire s'étant en allé, les Evêques, qui étoient présens, reconcilient l'Empereur dans l'Eglise de S. Denis, et le revêtent de ses habits royaux et de ses armes. Pepin et Louis le vienent trouver, et il les reçoit avec une affection paternelle. L'Empereur, tenant une Diete avec eux, permet à Pepin et au reste du peuple de retourner dans leur maison, et mene Louis avec lui à Aix-la-Chapelle. 196. a. b. L'Empereur est remis sur le thrône par Pepin et par Louis : Lothaire s'enfuit à Vienne. 69. a. b. 191. a. 205. b. 210. c. 222. a. 223. c. 226. c. 227. c. 228. d. 230. c. 232. a. 234. b. 238. a. d. 241. b. 251. d. n. 292. a. 329. b. Pluies excessives. 223. c.

Ebbon Archev. de Reims est pris : on le conduit à l'Empereur, et on le met en prison. L'Empereur use d'indulgence envers tous ceux qui l'avoient abandonné par contrainte. Il envoie des Députés en Italie pour ramener Judith : on l'amene à son mari au Palais d'Aix-la-Chapelle. 83. d. 84. a. L'Empereur étant rétabli sur le thrône, Ebbon prend avec soi le trésor de l'Eglise, s'enfuit de Reims la nuit, et prend sa route vers les Normans : on le fait revenir par ordre de l'Empereur, et on l'envoie dans le Monastere de Fulde. 214. c. d.

L'Empereur aprés les Fêtes assemble ses Conseillers et les Seigneurs de sa Cour, et traite avec eux de quelle maniere il pourroit gagner Lothaire. On envoie des Commissaires dans toutes les parties du Royaume pour annoncer au peuple la délivrance de l'Empereur, et pour lui promettre le pardon, s'il lui gardoit la fidélité qui lui étoit due. Lothaire étant à Vienne, incommode fort les gens du pays. L'Empereur lui envoie des Ambassadeurs pour lui signifier qu'il lui pardonnoit tout ce qu'il avoit fait, et pour l'exhorter à venir le trouver. Lothaire méprise tout cela, et differe de venir. Ceux qui étoient attachés à l'Empereur en Italie, Rathold Evêque de Verone, le Comte Boniface, Pepin parent de l'Empereur et plusieurs autres envoient des gens pour enlever Judith ; et l'aiant fait enlever, ils la conduisent à l'Empereur à Aix-la-Chapelle. 196. b. c. Judith est rappellée. 69. a. 210. b. 222. b. 232. a. 234. b. 329. b.

Odon Comte d'Orleans, Guillaume Comte de Blois et plusieurs autres qui tenoient le parti de l'Empereur, prenent les armes contre les Comtes Lambert et Matfroi, qui soutenoient les intérêts de Lothaire: mais les ennemis survenant à l'imprévu, Odon, Guillaume, Widon Comte du Mans, Theoton Abbé de S. Martin et plusieurs autres Nobles périssent dans le combat. 69. d. 116. b. 160. c. 196. c. 210. c. 223. c. 226. c. 241. c. 313. b. Odon Comte d'Orleans oblige Jonas Evêque d'Orleans et Boson Abbé de Fleuri

ab Italia reductam et filium suum Ludovicum recipit, jam dudum secum habens Carolum : ibidem Pascha celebrat : in Ardenna silva venatione se exercet : post Pentecostes festivitatem juxta Rumerici-Montem venationi atque piscationi operam dat. 116. a. 160. a.

Ludovicus Bajoariæ Rex Pippinum fratrem hortatur ad patrem eripiendum. Ambo copias contrahunt, et Aquisgranum pergunt. Lotharius Aquisgrano abscedit, et patrem secum ducit Parisios : ibique reperit Pippinum Sequanæ inundatione transire prohibitum : cernens etiam Ludovicum cum magnis copiis in easdem partes properare, perterritus, patre dimisso, aufugit. Abscedente Lothario, Episcopi, qui præsentes aderant, Imperatorem in Ecclesia S. Dionysii reconciliant, et regalibus vestibus armisque induunt. Pippinus et Ludovicus ad eum veniunt, paternoque animo ab eo suscipiuntur. Imperator, habito cum illis Placito, Pippinum et reliquum populum domum ire permittit, Ludovicum secum Aquisgranum ducit. 196. a. b. *Imperator à Pippino et Ludovico in solium restituitur : Lotharius Viennam aufugit.* 69. a. b. 191. a. 205. b. 210. c. 222. a. 223. c. 226. c. 227. c. 228. d. 230. c. 232. a. 234. b. 238. a. 241. b. 251. d. n. 292. a. 329. b. *Pluviæ nimiæ.* 223. c.

Ebbo Remensis Archiepiscopus comprehenditur, et perductus ad Imperatorem, custodiæ mancipatur. Imperator indulgentiam præstat iis omnibus, qui eum coacti reliquerant. Legatos mittit in Italiam ad reducendam Juditham, quæ adducitur ad maritum in Aquisgranum palatium. 83. d. 84. a. *Restituto in regnum Imperatore, Ebbo, assumtis secum facultatibus Ecclesiæ, Remis noctu aufugit, et iter ad Normannos arripit : jussu Imperatoris revocatur, et in Monasterium Fuldense mittitur.* 214. c. d.

Imperator, peractis festis diebus, Consiliarios et Optimates suos ad se convocat, et cum eis tractat quomodo Lotharium ad se vocare posset. Mittuntur Legati in omnes regni partes, qui populo annuncient Imperatoris liberationem, et veniam promittant, si fidelitatem debitam adimplere studeat. Lotharius Viennæ commorans multa infert incommoda illarum partium hominibus. Imperator ad eum Legatos mittit qui ei nuncient ipsum omnia quæ egerat illi concedere, et qui eum hortentur ut ad ipsum revertatur. Quod spernens Lotharius, venire differt. Qui fideles erant Imperatori in Italia, Ratholdus Episc. Veronensis, Bonifacius Comes, Pippinus consanguineus Imperatoris et alii quamplures mittunt qui Juditham eripiant, ereptamque Aquisgranum ad Imperatorem perducunt. 196. b. c. *Juditha revocatur.* 69. a. 210. b. 222. b. 232. a. 234. b. 329. b.

Odo Aurelian. Comes, Willelmus Blesensis Comes et alii multi qui Imperatoris partes tuebantur, arma corripiunt contra Comites Lantbertum et Matfridum qui à partibus stabant Lotharii : sed hostibus improvisò supervenientibus, Odo, Willelmus, Wido Cenoman. Comes, Theoto Abbas S. Martini et multi alii nobiles mortem oppetunt. 69. d. 116. b. 160. c. 196. c. 210. c. 223. c. 226. c. 241. c. 313. b. *Odo Aurelian. Comes huic expeditioni interesse jubet*

en éxil. Il envoie Angelbert Archev. de Milan vers son pere, dont il obtient pardon par son intercession. 680. d. e. 681. b.

Bernard Archev. de Vienne et Agobard de Lyon, aiant abandonné leurs Eglises, se retirent en Italie vers Lothaire. 191. c. Wala se sépare des séditieux, empêche la guerre civile, et aiant dit adieu aux Empereurs, se retire au Monastere de Bobio. 292. c. d. Bernard est rétabli dans le Duché de Septimanie. 120. n.

L'Empereur venant à Orleans donne à Pepin et à Louis la permission de s'en retourner chez eux : il passe par Paris, et vient à Attigni, où il tient une Diete avec ses Conseillers vers la Fête de S. Martin, et aiant réglé les affaires du Roiaume, il va passer l'hiver à Thionville : il célébre la Fête de Noël à Mets avec son frere Drogon. 117. a. b. 161. c. d. 197. a.

L'Empereur donne le lieu appellé Redon à l'Abbé Conwoion, à qui il accorde immunité. 316. d. Hrotlaus noble matrone, femme de Mainier Comte de Sens, meurt, et est enterrée à Vareilles dans l'Eglise de S. Maurice. 237. c.

Louis le Débonnaire accorde des Diplomes, à Anschaire Archev. d'Hambourg. 593. 594. à Warin Abbé de Corvei en Saxe. 594. e. 598. a. à Tatton Abbé de Kempten. 595. a. à Marcward Abbé de Pruim. 595. b. à Alberic Evêque de Langres. 595. d. à Adalbert son Vassal. 596. d. à Conwoion Abbé de Redon. 597. a. à Wimer Evêque de Girone. 597. e.

Pepin Roi d'Aquitaine donne un Diplome au Monastere de S. Hilaire de Poitiers. 672. b.

L'an de J. C. 835.

L'Empereur vient à Thionville, où il passe tout l'hiver. Il tient une grande Assemblée, où se rend Ebbon Archev. de Reims, qui à la persuasion des autres Evêques s'avoue indigne du Ministere Sacerdotal; et par ce moien il est renvoié. 85. a. Otgaire Archev. de Mayence assiste à cette Assemblée. 400. n.

L'Empereur passe à Thionville la Fête de la Purification de la sainte Vierge. Il y tient une Diete du peuple, où il se plaint des Evêques au sujet de sa déposition. Quelques-uns s'étant enfuis en Italie, et d'autres, qui avoient été mandés, n'aiant pas voulu obéir, Ebbon est le seul qui se présente, et qui s'avoue indigne du Sacerdoce. Agobard Archev. de Vienne, qui n'avoit pas voulu venir, quoique mandé par trois fois, est dégradé. L'Empereur vient à Mets avec les Evêques le Dimanche avant le Carême, et pendant la Messe sept Archevêques chantent sur lui sept Oraisons pour le reconcilier à l'Eglise. L'Empereur ensuite retourne à Thionville, où aiant passé le tems du Carême, il célébre à Mets la sollemnité de Pâques. 117. c. d. 161. d. e. 162. a.

L'Empereur revient à Thionville, où vers la Purification de la Vierge il tient une Assemblée générale d'Evêques et d'Abbés, dans laquelle l'affaire de sa déposition est examinée soigneusement, et son rétablissement confirmé. Les Evêques vienent à Mets, et dans l'Eglise de S. Etienne, après la célébration de la Messe, ils remettent à l'Empereur la couronne sur la tête. Ebbon Archev. de Reims principal auteur de la conjuration, étant monté au jubé, déclare d'une voix libre en présence de tous que l'Empereur avoit été déposé injustement, et qu'il étoit rétabli justement.

Archiep. mittit ad patrem, à quo ejus intercessu veniam promeretur. 680. d. e. 681. b.

Bernardus Viennensis Archiep. et Agobardus Lugdun. desertis Ecclesiis ad Lotharium in Italiam se conferunt. 191. c. *Wala à seditiosis discedit, bellum civile impedit, vale dicto Augustis, se in Bobiense Monasterium recipit.* 292. c. d. *Bernardus in Septimaniæ Ducatu restituitur.* 120. n.

Imperator Aurelianos veniens, Pippino et Ludovico redeundi licentiam tribuit, et per Parisios Attiniacum venit; ubi Placitum habet cum suis Consiliariis circa festum S. Martini : ibique regni negotiis dispositis, ad Theodonis villam hiematurus proficiscitur : Natalem Domini celebrat Mettis cum fratre Drogone. 117. a. b. 161. c. d. 197. a.

Imperator Rothonensem locum confert Conwoioni Abbati, eique immunitatem concedit. 316. d. *Hrotlaus nobilis matrona, Mainerii Senonensis Comitis uxor, moritur, et in Basilica Sancti Mauritii apud Vallilias sepelitur.* 237. c.

Ludovicus Pius Diplomata concedit, Anschario Hammaburg. Archiep. 593. 594. *Warino Abbati Corbeiensi in Saxonia.* 594. e. 598. a. *Tattoni Abbati Campidonensi.* 595. a. *Marcwardo Prumiensi Abbati.* 595. b. *Alberico Lingon. Episc.* 595. d. *Adalberto fideli suo.* 596. d. *Conwoioni Rothon. Abbati.* 597. a. *Wimero Gerund. Episc.* 597. e.

Pippinus Aquitaniæ Rex Pictavensi S. Hilarii Monasterio Diploma concedit. 672. b.

Anno Chr. 835.

Imperator venit ad Theodonis villam, ubi totam hiemem transigit. Ibi magnum habet Conventum, ad quem venit Ebbo Rem. Archiep. qui suasu aliorum Episcoporum fatetur se indignum esse Ministerio Sacerdotali; et sic dimittitur. 85. a. *Huic Conventui interest Otgarius Archiep. Moguntinus.* 400. n.

Imperator in Theodonis villa festum Purificationis S. Mariæ peragit, ubi populi Conventum habet : ibi contra Episcopos de sui dejectione conqueritur. Cùm quidam in Italiam confugissent, et aliqui vocati obedire noluissent, solus adest Ebbo Archiep. Rem. qui se indignum Sacerdotio fatetur. Agobardus Lugdun. Archiep. ter vocatus non se sistit; ab Ecclesiæ præsulatu removetur. Dominica quæ Quadragesimæ initium præcedebat, Imperator cum Episcopis Mettas venit; et inter Missarum celebrationem septem Archiepiscopi septem reconciliationis Ecclesiasticæ orationes super eum canunt. Posthæc Imperator in Theodonis villam revertitur, ubi peracto Quadragesimæ tempore, Paschæ sollemnitatem Mettis celebrat. 117. c. d. 161. d. e. 162. a.

Imperator in Theodonis villam revertitur, ubi circa S. Mariæ Purificationem generalem Conventum habet Episcoporum et Abbatum : in quo ventilata ejus exauctoratio, et firmata restitutio. Episcopi Mettas venientes, in Ecclesia S. Stephani Missarum celebratione peracta, capiti Imperatoris coronam restituunt. Ebbo Rem. Archiep. qui conjurationis signifer fuerat, conscenso ambone, libera voce coràm omnibus profitetur Augustum injustè depositum, et justè restitutum. His transactis, Episcopi ad Theodo-

599. c. à Ermenald Abbé d'Aniane. 600. b. au Monastere de S. Marcel de Châlon. 601. b. à Chrétien Abbé de S. Germain d'Auxerre. 602. a. à Hugues Abbé de S. Bertin. 602. e. à Boson Abbé de Fleuri. 604. a. à Aldric Archev. de Sens. 605. b.

Pepin Roi d'Aquitaine confirme les droits et les biens du Monastere de Mont-Olieu. 673. b.

L'an de J. C. 836.

Il se tient une Assemblée d'Evêques à Aix-la-Chapelle le sixiéme de Février : où Pepin est averti de restituer aux Eglises les biens que ses gens avoient envahis. Pepin obéit aux avertissemens des Evêques, et restitue les biens envahis. 119. d. 164. b. 198. c. d. Lettre des Evêques à Pepin. 354. On tient un Concile à Aix-la-Chapelle. 445. n. Les Bretons rebelles sont reprimés. 119. d. 164. b. 199. a. *La révolte des Bretons est placée dans la Vie de Louis le Débonnaire avant le Concile d'Aix-la-Chapelle : mais dans les Annales de S. Bertin elle est mise après ce Concile, que l'Annaliste rapporte mal-à-propos à l'an* 837.

L'Empereur a un pourparler à Thionville au mois de Mai avec les Seigneurs qui lui étoient attachés. Les Ambassadeurs de Lothaire lui annoncent que Lothaire viendroit volontiers le trouver. Quelques Evêques et les autres Grands du Royaume lui prêtent serment de fidélité. L'Empereur indique une Assemblée générale à Vormes pour le mois de Septembre. Il vient à Vormes au jour marqué : ses fils Pepin et Louis s'y rendent. Lothaire lui fait dire par ses Ambassadeurs qu'il n'y peut venir, parce qu'il a la fiévre. 85. d.

Judith voiant que les forces de l'Empereur diminuoient, et craignant pour elle et pour son fils Charles, si l'Empereur venoit à mourir, elle l'exhorte d'envoier une ambassade à Lothaire. Celui-ci détenu par la maladie, envoie Wala Abbé de Corbie vers son pere à Thionville. L'Empereur envoie son frere Hugues et le Comte Adalgaire à Lothaire, qui bien loin d'obéir à son pere, dépouille les Eglises d'Italie. 118. b. c. d. 162. d. e. 163. a. L'Empereur envoie à Lothaire Foulque Abbé de S. Wandrille, le Comte Richard et Adrebald Abbé de Flavigni. Adrebald va à Rome, comme on le lui avoit ordonné, et trouve le Pape Gregoire malade. Gregoire renvoie Adrebald, et le fait accompagner par deux Evêques qu'il envoie vers l'Empereur. Lothaire empêche les Evêques d'aller en avant. Adrebald prend d'eux la Lettre que le Pape écrivoit à l'Empereur, et la donne à porter à un de ses gens habillé en mendiant. 119. a. b. 163. c. d. Il se tient une Diete à Vormes, où assistent Pepin et Louis. L'Empereur y examine ce qu'ont fait les Commissaires qu'il avoit envoiés en différentes parties du Royaume. 118. a. 162. b.

L'Empereur envoie des Ambassadeurs à Lothaire pour lui ordonner d'envoier des Députés avec lesquels il puisse traiter de l'honneur et du salut de lui Lothaire Celui-ci envoie au mois de Mai à son pere à Thionville Wala Abbé de Corbie, qui promet que Lothaire viendroit incessamment. L'Empereur aiant chassé aux environs de Remiremont, vient au mois de Septembre à la Diete qu'il avoit indiquée à Vormes; où tandis qu'il reçoit les présens accoûtumés, et qu'il attend Lothaire, on lui annonce que la fiévre avoit pris à Lothaire, et qu'il ne pouvoit venir. On envoie à Lothaire l'Abbé Hugue et le Comte Adalgaire, qui lui parlent de sa maladie, du recouvrement de sa santé, de sa volonté à

Episc. 599. c. *Ermenaldo Anianensi Abbati.* 600. b. *Cabilonensi S. Marcelli Monasterio.* 601. b. *Christiano Abbati S. Germani Autissiod.* 602. a. *Hugoni Sithiensi Abbati.* 602. e. *Bosoni Floriac. Abbati.* 604. a. *Aldrico Senon. Archiep.* 605. b.

Pippinus Aquitaniæ Rex Monasterii Montis-Olivi jura et bona confirmat. 673. b.

Anno Chr. 836.

Die sexta Februarii Conventus Episcoporum habetur Aquisgrani : ubi monetur Pippinus ut res Ecclesiarum à suis invasas restituat. Pippinus paret monitis Episcoporum, et invasa restituit. 119. d. 164. b. 198. c. d. *Episcoporum Epistola ad Pippinum.* 354. *Aquisgrani Concilium habetur.* 445. n. *Britones rebelles comprimuntur.* 119. d. 164. b. 199. a. Britonum rebellio in Vita Ludovici Pii collocatur ante Synodum Aquisgran. sed in Annalibus Bertinianis ponitur post hanc Synodum, quam malè Annalista Bertinianus refert ad annum 837.

Imperator cum fidelibus suis colloquium habet apud Theodonis villam mense Maio. Legati Lotharii ei nunciant Lotharium ad eum libenter venturum. Aliquot Episcopi et ceteri Optimates ei fidem promittunt. Imperator Concilium generale indicit in urbe Wormatia in mensem Septembrem. Die statuto Wormatiam venit; veniunt et filii ejus Pippinus et Ludovicus. Legati Lotharii nunciant Lotharium febre laborare, atque ideò venire non posse. 85. d.

Juditha cernens vires Imperatoris deficere, et timens sibi et Carolo filio, si Imperatoris mors ingrueret, eum hortatur ad mittendos Lothario legatos. Lotharius morbo detentus Walam Corbeiensem Abbatem mittit ad Imperatorem in Theodonis villam. Imperator Hugonem fratrem suum et Adalgarium Comitem ad Lotharium mittit. Lotharius paternis monitis non paret, imò Ecclesias Italiæ bonis spoliat. 118. b. c. d. 162. d. e. 163. a. *Imperator ad Lotharium mittit Fulconem Abbatem Fontanellensem, Richardum Comitem et Adrebaldum Abbatem Flaviniac. Adrebaldus Romam petit, ut sibi jussum fuerat; Gregorium Papam ægrotantem reperit. Gregorius Adrebaldum remittit, et cum eo duos Episcopos ad Imperatorem destinat. Lotharius Episcopos ultrà progredi prohibet. Adrebaldus Epistolam à Gregorio ad Imperatorem scriptam ab eis suscipit, et cuidam suorum sub mendici habitu ferendam committit.* 119. a. b. 163. c. d. *Wormatiæ celebratur Placitum, ubi intersunt Pippinus et Ludovicus : ibi examinat Imperator quid egerint Missi in diversas regni partes directi.* 118. a. 162. b.

Imperator Legatos ad Lotharium mittit, qui ei præcipiant ut Legatos mittat cum quibus tractari possit de ejus honore et salute. Lotharius mense Maio Walam Abbatem in Theodonis villam ad patrem mittit, qui promittit Lotharium absque dilatione venturum. Imperator circa Ruměrici montem patrata venatione, mense Septembri Wormatiam venit ad indictum Placitum: in quo dum dona annualia more suscipit, et Lotharium opperitur, ei nunciatur Lotharium febre correptum advenire non posse. Hugone Abbate et Adalgario Comite ad Lotharium missis, agitur de ejus infirmitate ac recuperatione, de

ejus ad patrem veniendi voluntate, necnon de restitutione rerum Ecclesiarum, de Episcopis atque Comitibus, qui de Italia cum Juditha venerant, restituendis. Lotharius per Missos suos se in omnibus assentiri non posse significat. 198. a. b.

Imperator in Theodonis villa Conventum habet, ad quem Lotharius morbo detentus venire non potest. 210. c. 226. c. *Marcwardus Prumiensis Abbas ab Imperatore cum aliis in Italiam mittitur ad Lotharium concordiæ resarciendæ causa.* 403. c. n. *Otgarius Mogunt. Archiep. Hildi Virdun. Episcopus, Comites Warinus et Adalgisus mittuntur ad Lotharium Ticini degentem pacis reparandæ causa.* 197. n. *Mittitur Otgarius ad Lotharium.* 400. n.

Moriuntur Jesse Ambian. Episcopus, Helias Episc. Tricassinus, Wala Corbeiensis Abbas, Matfridus, Hugo, Lambertus, Godefridus, item filius ejus Godefridus, Agimbertus Comes Perticensis, Borgaritus Præfectus Venatoribus regalibus : evadit Richardus, sed paulò pòst moritur. Horum, licèt inimicorum, mortem deflet Imperator. 119. c. 163. e. *Wala moritur in Italia.* 198. c. 292. e. 359. n. 362. n. *Moriuntur Lantbertus et Hugo.* 199. a. 206. a. 210. d. *Multi Principum Italiæ morbo absumuntur.* 226. d. *Matfridus moritur.* 85. a. In Annalibus Bertinianis et in quibusdam aliis Chronicis Lamberti et Hugonis mors refunditur in annum sequentem.

Hetti Trevir. Archiep. S. Castoris corpus transfert de Caradona ad Confluentes. 85. e. *Imperator ad S. Castoris Monasterium venit cum conjuge et filiis die* XIX *Novembris : Aquisgranum redit, ubi per totam hiemem permanet.* 86. a.

Dani Dorestadum et Frisiam rursùm depopulantur. Horich Danorum Rex Legatos mittit ad Imperatorem de suorum Missorum nece conquesturus. Eorum necem ulciscitur Imperator, qui, peracta autumnali venatione in Franconofurd. palatio, Aquisgranum revertitur. 198. b. *Nortmanni Dorestadum diripiunt, et* LV *Ecclesias, quæ ibi erant constructæ, comburunt.* 329. c.

Imperator Franconofurt venit, inde ad SS. Marcellini et Petri Monasterium et ad Ingelheim, unde ad Aquense palatium redit. 210. c. *Nortmanni Andowerpam et Witlam juxta ostium Mosæ incendunt, et à Frisonibus tributum accipiunt.* 210. d. 226. c. 234. c. *Ticinum* III. *Kal. Januarii octies noctu tremuisse dicitur.* 206. a. 210. d. 226. d.

Azenarius citerioris Wasconiæ Comes, qui ante aliquot annos à Pippino desciverat, horribili morte interit : frater ejus Sancio-Sanci eamdem regionem occupat. 198. c. *Asenarius sepelitur in Monasterio Alaonensi quod construxerat.* 106. n.

Conwoio Rothonensis Abbas ad Imperatorem venit ad Theodonis villam, à quo benignè suscipitur, et vicos Bain et Lancum accipit. Gonfredo Comite totam Venetiæ provinciam quasi jussu Imperatoris sibi vindicare moliente, Conwoio Imperatorem convenit Aquisgranum, à quo tutelam adversùs invasores obtinet, simul et tres alios vicos. 315. b. c. d. 317. b.

S. Viti Martyris corpus in Saxoniam ad novam Corbeiam advenit. 222. a. 234. c. *Warinus*

venir trouver son pere, de la restitution des biens des Eglises, du rétablissement des Evêques et des Comtes, qui étoient venus d'Italie avec Judith. Lothaire fait savoir par ses Envoiés qu'il ne peut consentir à tout ce qu'on lui proposoit. 198. a. b.

L'Empereur tient une Assemblée à Thionville, où Lothaire ne peut venir à cause de sa maladie. 210. c. 226. c. Marcward Abbé de Pruim est envoié avec d'autres par l'Empereur en Italie pour rétablir la bonne intelligence avec Lothaire. 403. c. n. Otgaire Archev. de Mayence, Hildi Evêque de Verdun, les Comtes Warin et Adalgise sont envoiés vers Lothaire qui étoit à Pavie pour faire la paix avec lui. 197. n. Otgaire est envoié à Lothaire. 400. n.

Jessé Evêque d'Amiens, Helies Evêque de Troies, Wala Abbé de Corbie, Matfroi, Hugue, Lambert, Godefroi, son fils Godefroi, Agimbert Comte du Perche, et Borgarit Grand-Veneur meurent : Richard échape de la maladie, mais il meurt peu aprés. L'Empereur pleure leur mort, quoiqu'ils eussent été ses ennemis. 119. c. 163. e. Wala meurt en Italie. 198. c. 292. e. 359. n. 362. n. Lambert et Hugue meurent. 199. a. 206. a. 210. d. Plusieurs Seigneurs d'Italie sont emportés par la maladie. 226. d. Matfroi meurt. 85. a. *La mort de Lambert et d'Hugue est rejettée à l'année suivante dans les Annales de S. Bertin et dans quelques autres Chroniques.*

Hetti Archevêque de Tréves transfere le corps de S. Castor de Caradone à Coblents. 85. e. L'Empereur vient au Monastere de S. Castor avec sa femme et ses enfans le 19 de Novembre : il retourne à Aix-la-Chapelle, où il passe tout l'hiver. 86. a.

Les Danois ravagent de nouveau Duerstede et la Frise. Horich Roi des Danois envoie des Ambassadeurs à l'Empereur pour se plaindre de la mort de ses Envoiés. L'Empereur venge leur mort; et après avoir passé l'automne à chasser au Palais de Francfort, il revient à Aix-la-Chapelle. 198. b. Les Normans pillent Duerstede, et brulent 55 Eglises qui y étoient construites. 329. c.

L'Empereur vient à Francfort, de-là il va au Monastere des SS. Marcellin et Pierre et à Ingelheim, d'où il revient au Palais d'Aix-la-Chapelle. 210. c. Les Normans brulent Anvers et Brile prés de l'embouchure de la Meuse, et reçoivent un tribut des Frisons. 210. d. 226. c. 234. c. On dit que Pavie trembla huit fois pendant la nuit le 30 de Décembre. 206. a. 210. d. 226. d.

Azenaire Comte de la Gascogne citerieure, qui avoit abandonné Pepin quelques années auparavant, périt horriblement : son frere Sancion-Sance occupe le même pays. 198. c. Asenaire est enterré au Monastere d'Alaon qu'il avoit construit. 106. n.

Conwoion Abbé de Redon vient à Thionville trouver l'Empereur, dont il est fort bien reçu, et dont il obtient les villages de Bain et de Lanc. Le Comte Gonfred faisant ses efforts pour s'emparer de toute la province de Vannes comme par ordre de l'Empereur, Conwoion va trouver l'Empereur à Aix-la-Chapelle; il en obtient du secours contre les usurpateurs, et en même tems il en reçoit trois autres villages. 315. b. c. d. 317 b

Le corps du Martyr S. Vit arrive à Corvei en Saxe. 222. a. 234. c. Warin Abbé de Corvei obtient

d'Hilduin Abbé de S. Denis le corps de S. Vit, qu'il transfere dans son Monastere. 297. 298. Le corps de S. Filibert est déterré de l'Isle d'Hermoutier le 8 de Juin, et porté en Bourgogne par les Moines. 223. d. 241. e. Il est transferé dans le Monastere de Grand-lieu. 308. b. n.

Les Napolitains opprimés par Sicard Duc de Bénévent, implorent le secours des François, qui font lever le siége de Naples. 205. b.

Hilduin Abbé de S. Denis écrit une Lettre à l'Empereur, par laquelle il lui envoie son ouvrage sur S. Denis. 348. e. Vers cette année Raban Abbé de Fulde dédie par Lettre à l'Impératrice Judith son écrit sur les Livres de Judith et d'Esther. 355.

Loup Moine de Ferrieres console Eginhard sur la mort de sa femme. 402. a. d. Il est présenté à l'Empereur, et en est fort bien reçu ainsi que de l'Impératrice. 404. a.

Dadon est ordonné Evêque d'Angers. 242. c. Mort d'Aldric Archev. de Sens. 404. d. d'Hatton ou d'Hetton Evêque de Basle. 241. e. d'Imma femme d'Eginhard. 377. n.

Louis le Débonnaire restitue au Monastere de S. Colombe de Sens son ancienne exemption. 237. n. Il rend à l'Eglise de S. Evre une certaine métairie à l'instigation de Frothaire Evêque de Toul. 392. b. Il accorde des Diplomes, à Robert son Vassal. 606. b. à Raban Abbé de Fulde. 606. c. à Salomon Evêque d'Elne. 606. e. à Aldric Evêque du Mans. 607. e. 608. d. 609. c. au Monastere de Sainte Marie du Mans. 610. a. à celui de S. Colombe de Sens. 610. e. à Fulbert son Vassal. 611. e. au Monastere de Redon. 612. c.

Pepin Roi d'Aquitaine confirme les biens de l'Eglise de S. Julien de Brioude. 674. a.

L'an de J. C. 837.

Une Comete paroit au signe de la Vierge. Louis le Débonnaire consulte des Astronomes sur ce prodige : il fait distribuer des aumônes aux pauvres, aux Moines et aux Chanoines. 120. b. c. d. 164. e. 165. Il paroit une Comete au signe de la Balance le onze d'Avril. 206. a. 226. d. 234. d. On la voit pendant trois nuits. 210. d.

L'Empereur déclare qu'il veut aller à Rome : il met en certains endroits des corps-de-garde contre les Danois. Les Danois tuent un grand nombre de Chrétiens L'Empereur l'aiant appris, abandonne le voiage de Rome, et se rend à Nimegue par Gondreville. 86. a.

L'Empereur, aprés avoir mis ordre à la garde de la Frise et des côtes de la mer, vient à Thionville au mois de Mai, indique son voiage de Rome, et envoie des Ambassadeurs à Lothaire pour l'avertir de faire tenir tout prêt pour le recevoir décemment. 198. d. Les Danois se jettent dans la Frise, pillent l'Isle de Walacrie, s'emparent de Duerstede, et en exigent des contributions. L'Empereur aiant appris ces nouvelles, se rend à la hâte à Nimegue : les Danois sachant son arrivée, se retirent sur le champ. 198. e. 204. d. L'Empereur tient une Assemblée générale, et s'entretient publiquement avec ceux qu'il avoit destinés à la garde de la Frise. 199. a.

Les Normans vienent fondre sur l'Isle de Walacrie, et la mettent sous contribution. Ils tuent le 17 de Juin Eggihard Comte de cette Isle et Hemmingue fils d'Halpdan avec plusieurs autres : ils ravagent Duerstede, et exigent des contributions des Frisons. L'Em-

Corbeiæ novæ Abbas obtinet ab Hilduino Abbate S. Dionysii corpus S. Viti, quod transfert in suum Monasterium. 297. 298. *Corpus S. Filiberti de insula Hero effoditur* VI *Idus Junii, et in Burgundiam à Monachis defertur.* 223. d. 241. e. *in Deense Monasterium transfertur.* 308. b. n.

Neapolitæ à Sicardo Beneventanorum Duce oppressi, ad Francorum se conferunt auxilium. Franci Neapolim obsidione liberant. 205. b.

Hilduinus Abbas S. Dionysii Epistolam scribit Imperatori, quâ ei suam de S. Dionysio lucubrationem transmittit. 348. e. *Circa hunc annum Rabanus Fuldensis Abbas suam in Libros Judith et Esther scriptionem Judithæ Imperatrici nuncupat per Epistolam.* 355.

Lupus Monachus Ferrariensis Eginhardum solatur de conjugis morte dolentem. 402. a. d. *In præsentiam Imperatoris deducitur, et ab eo atque à Regina benignè excipitur.* 404. a.

Dado ordinatur Andegavensis Episcopus. 242. c. *Moriuntur Aldricus Senon. Archiep.* 404. d. *Hatto seu Hetto Basileensis Episc.* 241. e. *Imma uxor Eginhardi.* 377. n.

Ludovicus Pius Senonensi S. Columbæ Monasterio pristinam libertatem restituit. 237. n. *Suggerente Frothario Tullensi Episcopo, quamdam villam reddit Ecclesiæ S. Apri.* 392. b. *Diplomata concedit, Rotberto fideli suo.* 606. b. *Rabano Fuldensi Abbati.* 606. c. *Salomoni Helenensi Episc.* 606. e. *Aldrico Cenoman. Episc.* 607. e. 608. d. 609. c. *Monasterio S. Mariæ apud Cenomannos.* 610. a. *Senonensi S. Columbæ Monasterio.* 610. e. *Fulberto fideli suo.* 611. e. *Rothonensi Monasterio.* 612. c.

Pippinus Aquit. Rex bona Ecclesiæ S. Juliani Brivatensis confirmat. 674. a.

Anno Chr. 837.

Cometes in signo Virginis apparet : de hoc portento Ludovicus Pius Astronomos consulit : eleemosynas pauperibus, Monachis et Canonicis porrigi jubet. 120. b. c. d. 164. e. 165. *Cometes in signo Libræ* III *Idus Aprilis apparet.* 206. a. 226. d. 234. d. *Per tres noctes videtur.* 210. d.

Imperator nunciat se Romam ire velle : in nonnullis locis præsidia statuit contra Danos. Dani multitudinem Christianorum interficiunt. Quo audito, Imperator iter Romanum dimittit, per Gundulfi villam Noviomagum venit. 86. a.

Imperator, disposita Frisiæ maritimaque custodia, mense Maio ad Theodonis villam veniens, iter suum Romam indicit, Legatosque mittit ad Lotharium, qui eum moneant ut omnia decenter procuret ad ipsum suscipiendum. 198. d. *Dani in Frisiam irruunt, Walacriam insulam diripiunt, Dorestadum invadunt, ab eoque tributa exigunt. Quibus auditis, Imperator Noviomagum properat : cujus adventu Dani cognito, continuò recedunt.* 198. e. 204. d. *Imperator generali habito Conventu, publicè cum his quæstionem habet quos ad Frisiæ custodiam delegaverat.* 199. a.

Nortmanni in Walacriam insulam irruunt, et tributum exigunt; Eggihardum ejusdem loci Comitem et Hemmingum Halpdani filium cum multis aliis XV *Kal. Julii occidunt; Dorestadum vastant, et à Frisonibus tributum*

accipiunt. Imperator, omisso itinere Italico, Aquisgrani hiemat. 210. d. *Nortmanni in Walacriam insulam irruunt, Dorestadum diripiunt, tributum à Fresonibus accipiunt.* 226. d. 234. d.

Imperator sub finem anni in Conventu Aquisgran. portionem regni dat Carolo filio suo. Hilduinus Abbas S. Dionysii et Gerardus Comes Parisiensis Carolo fidem sacramento firmant. 70. a. b. *Imperator, insistente Augusta, quamdam partem regni dat Carolo.* 121. a. 165. c.

Ludovico Bajoariæ Rege, Missisque Pippini Aquit. Regis præsentibus in Aquisgran. palatio, Imperator portionem regni Carolo adsignat. Episcopi, Abbates, Comites et Vassalli in locis Carolo datis beneficia habentes, se ei commendant, et fidelitatem sacramento firmant. 199. b. *Imperator dat Carolo Francorum et Burgundiæ regnum.* 238. d.

Otgarius Archiep. Mogunt. subscribit privilegiis Ecclesiæ Cenoman. 400. n. *Lupus Ferrariensis Monachus ad Palatium se iterùm confert, vocatus ab Imperatrice.* 404. a. *Maxima imbrium inundatio omnia sata evellit : ad S. Huberti patrocinium confugitur.* 311. c. d.

Mortuo Helisachari Centul. Abbati succedit Ribbodo. 229. d. *Gozbertus S. Galli Abbas moritur.* 369. n. *Bernwicus constituitur Abbas S. Galli. Obit Adalungus Abbas Laureshamensis. Nortmanni Britanniam vastant. Fundatur Dervense Monasterium ab Adremaro Presbytero.* 242. a.

Ludovicus Pius Diplomata concedit, Aldrico Cenoman. Episc. 612. e. *Cormaricensi Monasrio.* 613. d. *Canonicis Ecclesiæ Cenoman.* 614. c. *Anianensi Monasterio.* 615. b. c.

Anno Chr. 838.

Terræ motus fit XV *Kal. Februarii in Monasterio S. Nazarii et in Pagis Wormatiensi et Spirensi.* 206. a. 210. e. 226. d. *Lotharius et Ludovicus indignantur quòd portio regni Caroli amplior facta fuisset.* 70. b. *Optima pars regni Francorum Carolo juveni datur. Lotharius et Ludovicus in valle Tridentina inter se colloquium habent ante mediam Quadragesimam.* 210. e. 226. d.

Initio Quadragesimæ Imperatori nunciatur Ludovicum fratris Lotharii intra Alpium septa colloquium expetiisse. Quod ægrè ferens Imperator, omnes ad resistendum paratissimos monet. Quo cognito, Ludovicus ad patrem venit, se nihil fidelitati atque honori adversum illo colloquio meditatum sacramento firmat : sicque ad propria remissus, mense Maio patri Noviomagum occurrere jubetur. 199. c.

Noviomagi Conventus habetur, et copiosus circa maritima apparatus distribuitur. Danorum piratæ patria egressi submerguntur. Ludovicus Bajoariæ Rex ad patrem venit, habitaque secus quàm oportebat verborum conflictatione, quidquid ultra Rhenum usurpaverat, amittit. 199. d. *Naves contra Nortmannos ædificantur. Imperator, Noviomagi habito Placito, Orientalium Francorum regnum Ludovico interdicit.* 210. e. 226. d.

Oritur controversia inter Aldricum Cenoman. Episc. et Sigismundum Abbatem Anisolensem de subjectione Monasterii Anisolensis. 300. *In Conventu Aquisgranensi pridie Kal. Maias*

pereur aiant abandonné le voiage d'Italie, passe l'hiver à Aix-la-Chapelle. 210. d. Les Normans entrent avec impétuosité dans l'Isle de Walacrie, pillent Duerstede, et imposent un tribut aux Frisons 226. d. 234 d.

L'Empereur sur la fin de l'année dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle donne une portion du Royaume à son fils Charle. Hilduin Abbé de S. Denis et Gerard Comte de Paris prêtent à Charle serment de fidélité. 70. a. b. L'Empereur à l'instigation de l'Impératrice donne à Charle une partie du Royaume. 121 .a. 165. c.

Louis Roi de Baviere et les Députés de Pepin Roi d'Aquitaine étant présens au Palais d'Aix-la-Chapelle l'Empereur assigne à Charle une portion du Royaume. Les Evêques, les Abbés, les Comtes et les Vassaux, qui ont des bénéfices dans les lieux donnés à Charle, lui font leur soumission, et lui jurent fidélité. 199. b. L'Empereur donne à Charle le Royaume de France et de Bourgogne. 238. d.

Otgaire Archev. de Mayence souscrit aux priviléges de l'Eglise du Mans. 400. n. Loup Moine de Ferrieres vient une seconde fois à la Cour, étant mandé par l'Impératrice. 404. a. Une trés-grande inondation causée par les pluyes arrache toutes les semences : on a recours à l'intercession de S. Hubert. 311. c. d.

Helisacar Abbé de S. Riquier étant mort, Ribbodon lui succéde. 229. d. Gozbert Abbé de S. Gal meurt. 369. n. Bernwic est fait Abbé de S. Gal. Mort d'Adalonge Abbé de Lauresheim. Les Normans ravagent la Bretagne. Moutier-en-Der est fondé par le Prêtre Adremar. 242. a.

Louis le Débonnaire accorde des Diplomes, à Aldric Evêque du Mans. 612. a. au Monastere de Cormeri. 613. d. aux Chanoines de l'Eglise du Mans. 614. c. au Monastere d'Aniane. 615. b. c.

L'an de J. C. 838.

On sent le 18 de Janvier un tremblement de terre dans le Monastere de Lauresheim et dans les territoires de Vormes et de Spire. 206. a. 210. e. 226. d. Lothaire et Louis sont indignés de ce qu'on avoit aggrandi la portion du Royaume de Charle. 70. b. On donne au jeune Charle la meilleure partie du Royaume de France. Lothaire et Louis ont une entrevue dans la vallée de Trente avant la mi-Carême. 210. e. 226. d.

Au commencement du Carême on rapporte à l'Empereur que Louis avoit demandé à son frere Lothaire un pourparler dans le détroit des Alpes. L'Empereur le trouvant mauvais, avertit qu'on se tienne prêt pour leur résister. Louis aiant appris cela, vient trouver son pere, et lui assure par serment qu'il ne s'est rien passé dans cette entrevue de contraire à la fidélité et à l'honneur : l'Empereur le renvoie chez lui, et lui ordonne de le venir trouver au mois de Mai à Nimegue. 199. c.

Il se tient une Diete à Nimegue : et il se fait un grand appareil sur les côtes maritimes. Les pirates des Danois sortis de leur pays, sont submergés. Louis Roi de Baviere vient trouver son pere, et lui aiant parlé peu respectueusement, il perd tout ce qu'il avoit usurpé au-delà du Rhin. 199. d. On construit des vaisseaux contre les Normans. L'Empereur tenant une Diete à Nimegue, ôte à Louis le Royaume des François Orientaux. 210. e. 226. d.

Il s'éleve une contestation entre Aldric Evêque du Mans et Sigismond Abbé de S. Calais touchant la dépendance de ce Monastere. 300. Dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle on prononce un jugement en faveur

d'Aldric contre les Moines le 30 du mois d'Avril. 301. Les Moines réclament : le jugement est confirmé dans l'Assemblée de Kiersi le six de Septembre. 302. L'Empereur enjoint par Lettre à Jonas Evêque d'Orleans et à Henri Abbé de Mici de faire rendre au Monastere de S. Calais les effets, que les Moines avoient enlevés en s'enfuiant, et d'obliger les Moines à rentrer dans leur Monastere. 350.

*profertur judicium secundùm Aldricum contra Monachos.*301. *Reclamant Monachi : judicium confirmatur in Conventu Carisiacensi* VIII *Idus Septembris.* 302. *Imperator Jonæ Episc. Aurelian. et Henrico Miciac. Abbati per Litteras præcipit ut res, quas Monachi Anisolenses fugiendo abstulerant, Monasterio restitui curent, et Monachos ad Monasterium reverti compellant.* 350.

L'Empereur vient à Kiersi à la mi-Septembre ; il donne à Charle des armes, une couronne et une certaine portion du Royaume entre la Seine et la Loire : il reconcilie Pepin avec Charle, et lui permet d'aller en Aquitaine : il envoie Charle dans la partie du Royaume qu'il lui avoit donnée. 70. c.

Imperator medio Septembri Carisiacum venit; Carolo arma, coronam, necnon et quamdam regni portionem donat inter Sequanam et Ligerim; Pippinum cum Carolo reconciliat, eumque in Aquitaniam abire permittit : Carolum in partem regni, quam ei dederat, mittit. 70. c.

L'Empereur tient à la mi-Septembre une Diete à Kiersi, à laquelle assiste son fils Pepin : il met la couronne sur la tête de son fils Charle, et lui assigne la Neustrie : il fait partir Pepin pour l'Aquitaine, et Charle pour la Neustrie. A Kiersi les Grands de la Septimanie portent leurs plaintes contre le Duc Bernard : l'Empereur envoie en Septimanie Adrevald Abbé de Flavigni avec les Comtes Boniface et Donat. Il s'exerce à la chasse pendant l'automne, et revient à Aix-la-Chapelle pour y passer l'hiver. Il paroit une comete au signe du Scorpion. Pepin meurt. 121. b. c. 165. c. d. e.

Imperator Carisiaci medio Septembri Conventum habet, cui interest filius ejus Pippinus : Carolo filio coronam imponit, et Neustriam attribuit : Pippinum in Aquitaniam, Carolum in Neustriam dimittit. Carisiaci Septimaniæ Proceres querelas habent de Bernardo Duce : Imperator in Septimaniam mittit Adrevaldum Abbatem Flaviniacensem, Bonifacium et Donatum Comites. Autumni tempore venationi dat operam, et ad tempora hiemalia transigenda Aquisgranum redit. Cometes apparet in signo Scorpionis, Pippinus moritur. 121. b. c. 165. c. d. e.

Les Sarrazins entrent avec fureur dans Marseille, emmenent les Religieuses et les Clercs, pillent la ville, et emportent avec eux les trésors des Eglises. L'Empereur vient à l'Assemblée de Kiersi à la mi-Août : dans laquelle du consentement de Pepin qui étoit présent on donne à Charle une partie de la Neustrie, le Duché du Maine et tout le pays de la Gaule Occidentale entre la Loire et la Seine. L'Assemblée finie, l'Empereur vient à Paris, visite les Eglises des Saints Martyrs : et ai antenvoié Charle dans le Maine, il s'arrête à Ver, à Compiegne et aux autres lieux circonvoisins commodes pour la chasse. 199. e.

Sarraceni in Massiliam irruunt, omnes Sanctimoniales et Clericos abducunt, urbem vastant, Ecclesiarum thesauros secum adsportant. Imperator Carisiacum venit ad Placitum generale medio Augusto : ubi, assistente et favente Pippino Aquit. Rege, Carolo dantur pars Neustriæ, Ducatus Cenomannicus et omnis Galliæ occiduæ ora intra Ligerim et Sequanam constituta. Absoluto Conventu, Imperator Parisios venit, SS. Martyrum Basilicas invisit : missoque Carolo in partes Cenomannicas, in Verno, Compendio, ceterisque circumjacentibus locis venationi congruis moratur. 199. e.

L'Empereur, aiant célébré la Fête du Martyr S. Quentin à l'invitation de son frere Hugue Abbé de ce Monastere, se rend à Attigni, où il reçoit Charle, qui revenoit du Maine. Les Ambassadeurs d'Horich Roi des Danois vienent trouver l'Empereur, et lui rapportent qu'on avoit pris les principaux des pirates, qui infestoient le Royaume, et qu'on les avoit mis à mort: de plus ils demandent qu'on leur céde les pays des Frises et des Abodrites. Leur demande paroit indécente, elle est méprisée et rejettée. 200. a.

Imperator, invitante Hugone fratre S. Quintini Monasterii Abbate, S. Martyris celebrata festivitate, Attiniacum pervenit, ubi Carolum redeuntem suscipit. Eò venientes Horichi Danorum Regis Legati, piratarum in nostros fines dudum irruentium maximos à se captos et interfici jussos referunt, petentes insuper sibi dari Frisianos et Abodritos. Horum petitio indecens visa, spernitur et pro nihilo ducitur. 200. a.

Hastingue Chef des Danois entre dans les Gaules, met à feu et à sang les villes, les bourgades et les villages : aprés avoir réduit en cendres Amboise et tout ce qui est entre la Loire et le Cher, il assiége Tours. Les Danois sont mis en fuite par les mérites de S. Martin. Dans le lieu, où s'arrêta le corps de S. Martin tandis que les Danois prenoient la fuite, on construisit une Eglise, qui fut appellée la Guerre de S. Martin. 318.

Hastingus Danorum Dux Gallias ingreditur, urbes, oppida et vicos ferro et igne devastat : Ambazio et omnibus, quæ inter Ligerim et Carum continebantur, in favillam redactis, Turonum obsidet. Dani meritis S. Martini fugantur. In loco, ubi substitit corpus S. Martini, dum Dani fugarentur, fabricata est Ecclesia, quæ vocitata est S. Martini Bellum. 318.

Pendant que l'Empereur chasse à Ver, les Comtes Adalgaire et Egilon, qui avoient été envoiés depuis quelque tems vers les Abodrites et les Wilzes, revienent, et emmenant des ôtages avec eux, déclarent à l'Empereur que ces peuples lui seront soumis dorenavant. L'Empereur part pour aller passer l'hiver à Francfort. La Lune s'éclipse le cinq de Décembre à mi-nuit. 200. a.

Imperatore in Verno venationem exercente, Adalgarius et Egilo Comites, ad Abodritos et Wilzos à fide deficientes dudum missi, revertuntur, et adductis secum obsidibus, eos Imperatori deinceps subditos fore nunciant. Imperator hiemandi gratia Franconofurd proficiscitur. Luna eclipsim patitur Nonis Decembris media nocte. 200. a.

Louis Roi de Baviere se révolte contre son pere. L'Empereur vient à Mayence, et aiant fait passer le

Ludovicus Bajoariæ Rex à patre desciscit. Imperator Moguntiam venit, et trajecto exercitu

Noël et de l'Epiphanie, exhorte son fils Louis à la concorde par ses Députés. Louis empêche son pere de passer le Rhin. L'Empereur retourne à Mayence, et aiant passé le Rhin trois milles au-dessous de cette ville, les Saxons se joignent à lui. Louis l'aiant appris, et étant abandonné par les Austrasiens, les Thuringiens et les Alemands, qu'il avoit amenés avec lui, il s'enfuit au plus vîte, et retourne en Baviere. L'Empereur se dispense de poursuivre Louis : mais aiant reçu ceux qui avoient eu recours à sa clémence, et puni les auteurs des dissensions, il vient à Francfort, où restant quelques jours, il soumet à son obéissance les peuples de Germanie, et au Carême il se rend à Bodome maison royale en Alemagne. 200. c. d. Il parut au mois de Février des armées dans le ciel, et des étoiles chevelues toutes en feu. 201. b.

L'Empereur passe le Rhin le 7 de Janvier : Louis se retire en Baviere. L'Empereur vient à Francfort, où il commence le jeûne du Carême. De-là il va en Alemagne, et célébre la Fête de Pâques auprés du Lac de * Bregentz. Il paroit une Comete au signe du Bélier : on voit d'autres prodiges dans le ciel. 211. a. b. 226. e. 234. e.

Comme l'Empereur revenoit en France aprés Pâque, le Roi d'Angleterre lui envoie des Ambassadeurs pour lui demander passage par la France pour aller à Rome faire sa priere ; et lui envoie la Vision d'un Prêtre Anglois. 201. b. Théophile Empereur des Grecs envoie en ambassade le Patrice Theodose et Theophane son premier Ecuier vers l'Empereur Louis pour confirmer entre-eux l'amitié et la concorde. 201. e. Il envoie avec eux de certaines gens, qui se disoient envoiés vers Louis par leur Roi Cacan. Louis aiant découvert que c'étoient des Suédois qui étoient venus plutôt pour examiner le pays que pour demander son amitié, il en donne avis à l'Empereur Theophile. 202. a. Theophile envoie le Patrice Theodose à l'Empereur Louis pour demander du secours contre les Sarrazins. 235. b.

Lothaire vient à Vormes, se jette aux pieds de son pere, demande pardon de ses fautes, et l'obtient. On lui donne la partie méridionale de la France, et on le renvoie en Italie chargé de présens. 71. a. b.

Judith persuade à l'Empereur d'envoier des Ambassadeurs à Lothaire pour l'inviter de venir trouver son pere, à condition que s'il vouloit aider Charle, il obtiendroit le pardon de ses fautes, et acquerroit la moitié de l'Empire, à l'exception de la Baviere. Lothaire vient aprés Pâques à Vormes trouver l'Empereur, qui divise également l'Empire, et lui donne la faculté de choisir la part qu'il voudra. 121. d. 166. a.

L'Empereur vient à Vormes le 30 de Mai ; où Lothaire se prosternant aux pieds de son pere, lui demande pardon de ses crimes et l'obtient. 202. b. L'Empereur aiant partagé son Royaume en deux parties égales, donne à Lothaire le choix de l'une des deux. Formule de ce partage. 202. c. d. Lothaire aiant choisi une part, s'en retourne en Italie. 203. a.

L'Empereur vient à Vormes aprés Pâque ; où il partage ses états entre Lothaire et Charle, accordant seulement la Baviere à Louis. 211. b. 226. e. L'Empereur partage son Royaume entre ses fils Lothaire et Charle, et laisse à Louis sa dignité. Il paroit une Comete au signe du Belier, le ciel est tout rouge pendant la nuit : des étincelles de feu semblables à des

paritionis Dominicæ festivitatibus emensis, per Missos filium Ludovicum ad concordiam hortatur. Ludovicus patrem Rheni transitu cohibet. Imperator Moguntiam revertitur, et tribus infra hanc urbem millibus Rheno transito, Saxones obvios suscipit. Quo comperto Ludovicus, et desertus ab Austrasiis, Thoringis et Alemannis quos secum adduxerat, concitò aufugit, et in Bajoariam redit. Imperator filium Ludovicum persequi supersedet : sed receptis qui ad ejus clementiam fugerant, et punitis discordiarum auctoribus, Franconofurd venit : ubi aliquot diebus moratus, populos Germanicos sibi subdit, et Quadragesimæ tempore in Alemanniam ad Bodomam villam regiam properat. 200. c. d. *Mense Februario acies in cælo visæ, et stellæ igneos crines emittentes.* 201. b.

Imperator VII *die Januarii Rhenum transit: Ludovicus in Bajoariam se recipit. Imperator Franconofurt venit, ubi jejunium Quadragesimale inchoat. Inde pergens in Alemanniam, juxta Brigantinum lacum Pascha celebrat. Cometes apparet in signo Arietis; prodigia alia in cælo visa.* 211. a. b. 226. e. 234. e.

* Constance.

Imperatori post Pascha in Franciam revertenti Rex Anglorum Legatos mittit, postulans per Franciam pergendi Romam orationis gratia licentiam sibi ab eo tribui : eique mittit Visionem cujusdam Presbyteri Angli. 201. b. *Theophilus Græcorum Imperator ad Ludovicum Imper. Theodosium Patricium et Theophanium Protospatharium Legatos mittit pro pace et amicitia confirmanda.* 201. e. *Cum eis mittit quosdam, qui se à suo Rege Cacano ad Ludov. missos dicebant: quos Ludovicus comperit Sueones esse, qui potiùs regni illius explorandi causa quàm amicitiæ petendæ venerant. Quod quidem Theophilo Imperatori significat.* 202. a. *Theophilus Theodosium Patricium mittit ad Imperatorem Ludovicum, petens auxilium contra Agarenos.* 235. b.

Lotharius ad urbem Vangionum venit ; ad pedes patris procidens, delictorum veniam poscit et obtinet. Australem regni Francorum partem accipit, et muneribus onustus in Italiam remittitur. 71. a. b.

Juditha Imperatori persuadet ut ad Lotharium Legatos mittat eum invitatum ut ad patrem veniat, ea conditione ut, si Caroli adjutor esse vellet, omnium delictorum veniam adipisceretur, et medietatem Imperii, excepta Bajoaria, consequeretur. Lotharius post Pascha Wormatiam venit ad Imperatorem, qui Imperium æqualiter dividit, et Lothario eligendi utram partem velit dat facultatem. 121. d. 166. a.

Imperator in Vangionum urbem III *Kal. Junii venit; ubi Lotharius ad genitoris vestigia suppliciter procidens, criminum veniam postulat et impetrat.* 202. b. *Imperator, regni sui descriptione æqualibus partibus discreta, optionem dat Lothario utram velit eligendi. Hujus divisionis formula.* 202. c. d. *Lotharius, portione electa, in Italiam redit.* 203. a.

Imperator post Pascha Wormatiam venit, ubi regnum partitur inter Lotharium et Carolum, Ludovico Bajoaria tantùm concessa. 211. b. 226. e. *Imperator regnum filiis suis Lothario et Carolo dividit, sua Ludovico dignitate relicta. Cometes apparet in signo Arietis : cælum noctu erubescit : igniculi similes stellis per cælum*

Saintes; et fait graver son nom sur les monnoies d'Angoulême et de Saintes. 224. a. b.

Les Saxons se battant prés de Kesigesburch contre les Sorabes appellés Colodiques, remportent la victoire; et aiant tué leur Roi Cimuscle, prenent cette ville et onze forteresses: et aprés avoir reçu les ôtages et les sermens du Roi qui avoit été créé sur le champ parmi ces tumultes, ils mettent un impôt sur le pays. Les Ambassadeurs de l'Empereur vers le Roi Corich font avec lui une paix indissoluble. 204. a.

Un vent violent renverse un grand nombre d'édifices : on souffre de grands dommages le deux de Novembre. 222. c. 238. a. Le corps de S. Barthelemi est porté à Bénévent. 231. a.

Le Comte Rorigon donne au Monastere de S. Maur sur Loire sa métairie de Maiminie située dans l'Anjou. 312. n. Wandalbert Moine de Pruim fait un Livre sur les Miracles de S. Gower. 386. n.

Eginhard écrit que la maladie l'avoît empêché d'aller trouver l'Impératrice à Compiegne, où il avoit été mandé. 380. On croit qu'il est mort cette année. 369. n. Il est enterré dans son Monastere de Selingestat. 271. n. Frederic Evêque d'Utrecht est tué. 329. d. Arnoul Abbé d'Hermoutier meurt. 242. c.

Louis le Débonnaire accorde des Diplomes, à Hilduin Abbé de S. Denis et à Ermentrude Abbesse de Jouarre. 623. c. à Raban Abbé de Fulde. 624. a. à quelques Juifs de Septimanie. 624. c. au Monastere de Kempten. 625. a. 626. e. à celui de Lindaw. 625. c. à Richard son Huissier. 625. e. à Gerulfe son Vassal. 626. d. à l'Eglise du Mans. 627. au Monastere de Grand-lieu. 628. a. à Ecchard son Vassal. 628. e.

L'an de J. C. 840.

Le Roi Louis sort de Baviere, et s'empare de l'Alemagne. L'Empereur, laissant Charle à Poitiers avec sa mere, célébre la Féte de Pâque à Aix-la-Chapelle: il vient dans la Thuringe, et oblige Louis de s'enfuir en Baviere: il indique une Diete à Vormes : il meurt le 20 de Juin dans une Isle prés de Mayence : il est enterré à Mets dans l'Eglise de S. Arnoul par Drogon son frere Evêque de Mets. 71. d. e.

On annonce à l'Empereur que son fils Louis s'étoit emparé de l'Alemagne : cette nouvelle le chagrine, il retourne à Aix-la-Chapelle. Aprés les Fêtes de Pâque il passe le Rhin, et pénétre en Thuringe. Louis retourne chez lui par l'Esclavonie. L'Empereur indique une Diete à Vormes, et ordonne à Lothaire de s'y trouver. 123. 167. d. e. 168. a. L'Empereur Louis tombe malade dans une Isle voisine de Mayence : Hetti Archev. de Treves, Otgaire de Mayence et Drogon son frere Evêque de Mets le consolent. Il enjoint à Drogon d'assembler les Officiers de sa chambre, et de leur ordonner de faire un état de ses biens meubles. Il envoie à Lothaire une couronne et une épée, à condition qu'il sera fidele à Charles et à Judith. A la priere de Drogon il pardonne à son fils Louis tout ce qu'il avoit fait contre lui. Il meurt le 20 de Juin, et est enterré à Mets dans l'Eglise de S. Arnoul. 124. 125. 168. 169.

Louis Roi de Baviere se révolte, et oblige les Seigneurs de Germanie de lui prêter serment. L'Empereur, aprés avoir confié le Royaume d'Aquitaine à des Seigneurs François, donné Charles aux Aquitains, et laissé sa femme Judith en Aquitaine, mene

adducit in Franciam : Burdigalæ Siguinum, Santonis Landricum Comites præficit : Engolismensem monetam et Santonicensem suo nomine sculpi jubet. 224. a. b.

Saxones contra Sorabos, qui Colodici vocantur, apud Kesigesburch dimicantes, victoriam adipiscuntur : Regeque eorum Cimusclo interfecto, eamdem urbem et undecim castella capiunt; receptisque obsidibus et sacramentis à Rege inter eosdem tumultus repentè creato, mulctam eorum regioni indicunt. Legati Imperatoris ad Regem Corich missi, pacem cum eo pangunt indissolubilem. 204. a.

Ventus ingens innumera ædificia subvertit : multa damna fiunt IV *Nonas Novembris.* 222. c. 238. a. *S. Bartholomæi corpus Beneventum defertur.* 231. a.

Rorigo Comes prædium suum Maiminias situm in pago Andegav. confert Monast. Glannafoliensi. 312. n. *Wandalbertus Prumiensis Monachus Librum scribit de Miraculis S. Goaris.* 386. n.

Eginhardus scribit se infirmitate præpeditum non potuisse Compendium ad Imperatricem venire, quò ire jussus erat. 380. *Hoc anno obiisse creditur.* 369. n. *Sepelitur in suo Selingestadiensi Monasterio.* 271. n. *Necatur Fredericus Traject. Episc.* 329. d. *Moritur Arnulfus Heriensis Abbas.* 242. c.

Ludovicus Pius Diplomata concedit, Hilduino Abbati S. Dionysii et Ermentrudi Joderensi Abbatissæ. 623. c. *Rabano Fuldensi Abbati.* 624. a. *Nonnullis Judæis Septimaniæ.* 624. c. *Campidonensi Monasterio.* 625. a. 626. e. *Lindaviensi Mon.* 625. c. *Richardo Ostiario suo.* 625. e. *Gerulfo fideli suo.* 626. d. *Ecclesiæ Cenoman.* 627. *Deensi Monasterio.* 628. a. *Ecchardo fideli suo.* 628. e.

Anno Chr. 840.

Ludovicus Rex è Bajoaria egressus, Alemanniam invadit. Imperator, dimisso Carolo cum matre Pictavis, Aquisgrani Pascha celebrat. Thoringiam petit, Ludovicum in Bajoariam fugere compellit : ad Vangionum urbem Conventum indicit : XII *Kal. Julii in Insula quadam juxta Moguntiacum moritur ; à Drogone fratre Episcopo Mettensi Mettis in Ecclesia S. Arnulfi sepulturæ traditur.* 71. d. e.

Imperatori nunciatur Ludovicum filium Alemanniam invasisse : quo nuncio mœstus effectus, Aquisgranum redit. Peracta solemnitate Paschali, Rhenum transit, et in Thoringiam penetrat. Ludovicus Rex per Sclavorum terram in propria redit. Imperator Conventum Wormatiæ indicit, cui interesse jubet Lotharium. 123. 167. d. e. 168. a. *Ægrotat Ludovicus Imper. in insula contigua urbi Moguntiæ : eum solantur Hetti Trevir. Episc. Otgarius Moguntinus et Drogo Mettensis frater ejus. Jubet Drogonem convocare ministros Cameræ, eisque præcipere ut rem ejus familiarem describant. Lothario coronam et ensem mittit, ea conditione ut fidem Carolo et Judithæ servet. Rogatu Drogonis Ludovico filio condonat omnia quæ contra ipsum commiserat. Moritur* XII *Kal. Julii, et Mettis in Ecclesia S. Arnulfi sepelitur.* 124. 125. 168. 169.

Ludovicus Rex Bajoariæ rebellat, et Germaniæ Proceres sibi jurare compellit. Imperator, Aquitaniæ regno Majoribus Francorum commisso, Carolo Aquitanis dato, et uxore Juditha ibi dimissa, in Germaniam copias suas ducit. Diem

claudit ultimum : corpus ejus Mettas à Drogone fratre defertur, et in Ecclesia S. Arnulfi conditur. 191. b. c.

Imperator, Natalis Domini, Apparitionis et B. Mariæ Purificationis Festis in urbe Pictavorum celebratis, motus Aquitanorum componere satagit. Appropinquante Quadragesima, ei nunciatur filium Ludovicum usque ad Rhenum regni gubernaculum usurpasse. Quo nuncio motus, relictis uxore Juditha et filio Carolo Pictavis ipse Aquisgranum revertitur : ubi celebrata Resurrectione Dominica, Germaniam Rheno transposito ingreditur, fugatoque filio, eum ulteriùs persequi desinit. Eclipsis Solis III *Nonas Maii. Imperator morbo correptus, in Insula Rheni infra Moguntiam ad prospectum Ingelheim palatii sita* XII *Kal. Julii defungitur.* 204. b.

Ludovicus Rex partem regni trans Rhenum quasi jure sibi debitam affectans, venit Franconofurt. Imperator de Aquitania infecto negotio redire compulsus, Drogonem Archicapellanum et Adalbertum Comitem præmittit ad tuendum littus orientale Rheni ; ipse Aquisgranum redit, ubi Pascha celebrat. Hisce temporibus per aliquot noctes rubor aëris nimius apparet. Post Pascha Imperator, collecto exercitu, filium per Thuringiam persequitur, et in Bajoariam redire compellit : ipse ad Salz villam reversus, ibi dies Letaniarum et Ascensionis Festum celebrat. In ipsa Ascensionis vigilia, id est III *Nonas Maii, fit Eclipsis Solis circa septimam et octavam horam diei. Imperator morbo corripitur : per Mœnum fluvium navigio Franconofurt, inde in insulam quamdam Rheni prope Ingelheim delatus,* XII *Kal. Julii moritur : corpus ejus Mettas delatum in Ecclesia S. Arnulfi sepelitur.* 211. c. 226. e. 227. a.

Imperator (ex Aquitania Aquisgranum rediens) *Suessionas ad S. Medardi Monasterium accedit : de sæculo relinquendo cogitat ; ab hoc consilio revocatur à Theuthero S. Medardi Præposito.* 325. c. *Imperator insequendo filium suum Ludovicum ad Hersfeldense Monasterium venit* VI *Idus Aprilis.* 222. d. 227. d. 238. a. *Eclipsis Solis in Vigilia Ascensionis* III *Nonas Maii.* 222. d. 224. a. 228. e. 242. d. 243. a. *Die quinto mensis Maii, Indictione* III, *Sol meridie fit tenebrosus nimis per universum mundum usque ad horam nonam : apparet in cœlo stella ardens tamquam facula.* 307. a. *Moritur Imperator, et Mettis sepelitur.* 206. b. 222. d. 224. b. 227. d. 228. e. 229. d. 231. a. 232. b. 235. a. 238. a. e. 242. c. 307. a. 326. c. 330. a. 331. c.

Agobardus Lugdun. Archiep. obiit VII *Idus Junii.* 242. d. *Hilduinus Archicapellanus palatii hoc anno obiisse creditur.* 386. n.

Hoc anno Ludovicus Pius Diplomata concessit Aldrico Cenoman. Episc. 629. c. 630. c. *Cuidam homini nomine Heli res quasdam restituit.* 632. d.

Post mortem Ludovici Imper. Boso Floriacensis Abbas Ebbonem Rem. Archiep. quem tenebat sub custodia, reducit ad Lotharium. 252. b. *Ebbo à Lothario Augusto revocatus, publicè ac auctoritate Ecclesiastica restituitur.* 255. a. 256. a. *Autumni primo die Lugduni Forum vetus corruit, quod à tempore Trajani Imper. steterat.* 242. d.

ses troupes en Germanie. Il termine sa vie ; son corps est porté à Mets par son frere Drogon, et enterré dans l'Eglise de S. Arnoul. 191. b. c.

L'Empereur, aprés avoir célébré les Fêtes de Noël, de l'Epiphanie et de la Purification de la S. Vierge dans la ville de Poitiers, prend soin d'appaiser les mouvemens des Aquitains. Comme le Carême approchoit, on lui annonce que son fils Louis avoit usurpé le gouvernement du Royaume jusques au Rhin. Emu de cette nouvelle, il laisse à Poitiers sa femme Judith et son fils Charles, et revient à Aix-la-Chapelle : où aiant célébré la Résurrection de notre Seigneur, il passe le Rhin, entre en Germanie, et aiant mis son fils en fuite, cesse de le poursuivre. Eclipse de Soleil le cinq de Mai. L'Empereur étant pris de maladie, meurt le 20 de Juin dans une Isle du Rhein située au-dessous de Mayence vis-à-vis du Palais d'Ingelheim. 204. b.

Le Roi Louis s'attribuant une partie du Royaume au-delà du Rhin, comme lui étant due de droit, vient à Francfort. L'Empereur contraint de revenir d'Aquitaine sans avoir rien fait, envoie devant l'Archichapelain Drogon et le Comte Adalbert pour défendre le bord du Rhin du côté du Levant ; pour lui, il retourne à Aix-la-Chapelle, où il célébre la Fête de Pâque. Dans ces tems-là l'air paroit tout rouge pendant quelques nuits. Aprés Pâque l'Empereur, aiant ramassé son armée, poursuit son fils par la Thuringe, et l'oblige de retourner en Baviere ; et étant retourné à Salz, il y passe les Rogations et la Fête de l'Ascension. La veille de l'Ascension, c'est-à-dire le cinq de Mai, il y a une Eclipse de Soleil entre une et deux heures après-midi. L'Empereur tombe malade ; on le porte en bateau par le Mein à Francfort, de-là dans une Isle prés d'Ingelheim, où il meurt le 20 de Juin : son corps est transporté à Mets, et enterré dans l'Eglise de S. Arnoul. 211. c. 226. e. 227. a.

L'Empereur (*retournant d'Aquitaine à Aix-la-Chapelle*) vient à S. Medard de Soissons : il pense à renoncer au monde ; il en est détourné par Theuther Prevôt de S. Medard. 325. c. L'Empereur en poursuivant son fils Louis, vient au Monastere d'Hirschfelt le huit d'Avril. 222. d. 227. d. 238. a. Eclipse de Soleil la veille de l'Ascension le cinq de Mai. 222. d. 224. a. 228. e. 242. d. 243. a. Le cinq du mois de Mai, Indiction troisiéme, le Soleil devient fort obscur par tout le monde depuis midi jusqu'à trois heures : il paroit dans le ciel une étoile brillante comme un petit flambeau. 307. a. L'Empereur meurt, et est enterré à Mets. 206. b. 222. d. 224. b. 227. d. 228. e. 229. d. 231. a. 232. b. 235. a. 238. a. e. 242. c. 307. a. 326. c. 330. a. 331. c.

Agobard Archev. de Lyon mourut le 7 de Juin. 242. d. On croit qu'Hilduin Archichapelain du palais est mort cette année. 386. n.

Louis le Débonnaire a accordé cette année des Diplomes à Aldric Evêque du Mans. 629. c. 630. c. Il a restitué certaines choses à un nommé Heli. 632. d.

Aprés la mort de Louis le Débonnaire Boson Abbé de Fleuri ramene à Lothaire Ebbon Archev. de Reims, qu'il tenoit en prison. 252. b Ebbon rappellé par l'Empereur Lothaire, est rétabli publiquement et par l'autorité Ecclésiastique. 255. a. 256. a. A Lyon le vieux Marché, qui subsistoit depuis le tems de l'Empereur Trajan, tombe le premier jour de l'automne. 242. d.

SYLLABUS MONUMENTORUM,

Quæ in hoc Volumine continentur.

ADDENDA *ad pag.* 462.

Diploma Ludovici Pii Imperatoris pro Ecclesia Aurelianensi.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri J. C. Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere, etc. (*a*)

Signum Hludowici Serenissimi Imperatoris.

Helisachar recognovi.

Datum III Idus Septembris, anno Christo propitio primo Imperii domni nostri Hludowici serenissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Hoc diploma pag. 499. edidi post Baluzium, qui illud excerpserat ex Ecclesiæ Aurelian. Chartulario, ubi notis Chronologicis destituitur. Has notas restituo ex Autographo quod in hujus Ecclesiæ Archivis asservatur : ac proinde Diploma referendum est ad annum 814.

APPROBATIO.

JUSSU Illustrissimi DD. Galliarum Cancellarii legi *Novæ Collectionis Historicorum Franciæ Tomos Sextum et Septimum,* Typisque dignos censui. Parisiis die 19 Aprilis an. 1748.

SALLIER.

PERMISSIO.

NOS Superior Generalis Congregationis S. Mauri Ordinis S. Benedicti *Novæ Collectionis Historicorum Franciæ Tomos Sextum et Septimum,* jussu Illustrissimi DD. Franciæ Cancellarii à viro doctissimo D. SALLIER examinatos et approbatos, typis mandari permittimus. In cujus rei fidem præsentes Litteras propriâ manu subscriptas à Secretario nostro subsignari, et Officii nostri sigillo muniri mandavimus. Datum Parisiis in Monasterio S. Germani à Pratis die 7 mensis Septembris anni 1748.

Fr. Renatus LANEAU, Superior Generalis.

De mandato Reverendissimi Patris Generalis

Fr. Audomarus DELVILLE, *Secretarius.*

RERUM

RERUM GALLICARUM

ET

FRANCICARUM

SCRIPTORES.

ERMOLDI NIGELLI

AUCTORIS SYNCHRONI

DE REBUS GESTIS LUDOVICI PII

Ab Anno DCCLXXXI usque ad Annum DCCCXXVI.

CARMEN ELEGIACUM,

Quod primùm edidit Ludov. Antonius Muratorius ex vetustissimo Codice Cæsareæ Vindobonensis Bibliothecæ.

IN ERMOLDI NIGELLI POËMA MONITUM.

LEGERAM apud Petrum Lambecium Commentar. de Bibliotheca Cæsarea Vindobonensi, lib. 2 *cap.* 5, *in eadem Bibliotheca exstare ms. Codicem, Ermoldi Nigelli de rebus gestis Ludovici Pii Poëma continentem : quod quidem Poëma ipse Lambecius se editurum pollicebatur. At ejus consilium mors peremit. Audiveram quoque Johannem Benedictum Gentilottum ejusdem Bibliothecæ Præfectum id muneris in se recepisse; sed cùm prælo paratum esset opus, eum Romam evocatum esse, ut Auditoris Rotæ munus obiret, ac demum vix renunciatum Episcopum Tridentinum, supremum diem obiisse. Cùm jam nulla spes superesse videretur fore ut tam citò prodiret in lucem Nigellianum Carmen toties promissum, tot votis expetitum, quodque nostræ Collectioni maximo futurum esset ornamento; tunc*

nihil intactum relinquere decreveram, ut ejus mihi copia fieret. Jam D. Bernardum de Montfaucon rogaveram ut per suos amicos, quos multos habet in Germania, vel, si necesse foret, per Augustissimum Imperatorem, cujus humanitatem ac benevolum in se animum multoties expertus fuerat, hujus Poëmatis exemplar mihi transcribendum curaret; cùm ecce vir doctissimus Philippus Argelatus, præcipuus inter Palatinos Socios, qui Ludovico Ant. Muratorio in colligendis et illustrandis Rerum Italicarum Scriptoribus mutuam præbent operam, Muratorianæ Collectionis Tomi secundi partem alteram ad me transmisit. Vehementer sanè gavisus sum, cùm hunc Tomum aperienti primùm se mihi obtulit Ermoldi Nigelli Carmen Elegiacum. *Verùm multò majori perfusus sum gaudio, cùm, eo attentè perlecto, res eximias deprehendi, quæ illius temporis Historiæ plurimùm lucis essent allaturæ.*

Illud Poëma eruditissima Præfatione Notisque doctissimis ornavit Muratorius. Is in Præfatione pluribus ostendere nititur, Ermoldum Anianensis Monasterii Abbatem fuisse. Optimè quidem animadvertit Monasterium, à quo avulsus fuerat, et ad quod reverti postulat Ermoldus, ad Pippini regnum seu ad Aquitaniam spectare; Anianense verò Monasterium perperàm collocat in Aquitania : nam illud in Septimania situm esse patet ex (a) *Constitutione Ludovici Pii de Monasteriis,* quæ Regi dona et militiam facere debent. *Porrò Pippinum in Septimania nihil habuisse præter* Carcassensem pagum *fidem facit Charta* (b) *divisionis Imperii inter filios Ludovici Pii anno* 817 *factæ. Incertum igitur manet quam Abbatiam rexerit Nigellus, si tamen Abbatis dignitate potitus est : nam ex toto Poëmate nihil aliud erui potest quàm illum Monachum fuisse; quamvis ex eo quòd arma gesserit, confici posse putet Muratorius illum Abbatis titulo insignitum fuisse, quia, ut ipse arbitratur, ad militiam procedere munus erat Abbatum, non Monachorum. Si verè Abbas fuerit Ermoldus, quod inficiari nolim, nihil obstat quominus idem dicatur esse atque Ermoldus Abbas, quem anno* 834 *ad Pippinum missum esse à Ludovico Pio testatur Astronomus in Vita ipsius Ludovici. Nam frustrà est quod ait Mabillonius, nequaquam verisimile esse Lotharianarum partium fautorem, atque ideò in exsilium trusum, Legati honore posteà à Ludovico affectum fuisse : siquidem, ut rectè probat Muratorius, jam exsul erat Ermoldus anno* 826, *quo Carmen suum lucubrabat : filiorum verò in Ludovicum Pium conjuratio nonnisi anno* 830 *cœpit erumpere.*

Muratorii editionem sequimur, simulque edimus ejusdem Præfationem et Notas.

(a) **Hæc Constitutio recitatur infrà.**
(b) **Hanc Chartam habes infrà inter Diplomata.**

IN ERMOLDI NIGELLI CARMEN

DE REBUS GESTIS LUDOVICI PII AUGUSTI

PRÆFATIO LUDOVICI ANTONII MURATORII.

Petrus Lambecius, Cæsareæ Vindobonensi Bibliothecæ olim Præfectus, vir magni nominis, et de Literaria Republica suis Libris optimè meritus, et potissimùm quòd Commentariis suis ejusdem Bibliothecæ thesauros, Augustissimo olim Leopoldo Romanorum Imperatore jubente, in omnium utilitatem exposuerit; Lambecius, inquam, is fuit qui primus Ermoldi Nigelli ejusque Poëmatis nunc edendi justam aliquam Erudito orbi notionem dedit. Nam quòd Marquardus Freherus aliquot ex ejus versibus anteà prodidisset, atque ignotum planè Scriptorem aliqua ex parte detexisset, adeò tamen jejunè de eo loquutus est, ut nullum apud Literatos viros reliquerit hominis ac Poëmatis desiderium. Ad hæc Gerardus Johannes Vossius ante Lambecium Auctoris hujus mentionem injecerat lib. 3 cap. 4 de Historicis Latinis, sed fugientis ad instar : agens enim de *Ermenoldo* sive *Ermenrico* Diacono et Monacho, qui Vitam S. Soli Abbatis circiter an. 840 literis consignavit, editam à Canisio, ac subinde à Mabillonio, hæc habet : *Si idem Hermenricus et Ermenoldus : idem quoque fuerit Ermenoldus is qui Elegiaco Carmine cecinit Panegyricum Ludovici Pii.* Quamobrem Vossius Ermoldum nostrum, quippe sibi vix de nomine notum, ne intulit quidem in censum Historicorum : quod certè in posterum non erit omittendum. Verùm Lambecius Commentar. lib. 2 cap. 5, num. 25, pag. 359, de eo sermonem ex professo instituit, describens MS. Codicem Hist. Latin. Bibliothecæ Vindobon. CCXLIX; ubi postquàm nomen, ætatem, exilium, et Poëma Ermoldi recensuit, Poëmatis etiam ipsius principium et finem speciminis loco exhibuit, integri Operis deinde edendi spe, immò sponsione adjecta. Proinde avidè ab amatoribus Literarum exspectabatur, ut Lambecius, evulgato tandem Libro, fidem suam liberaret : quod sanè facturum illum fuisse non dubito, nisi invida mors anno 1680 egregium et clarissimum virum nobis eripiens, omnia quoque illius literaria consilia abrupisset. Ex his clarescere in dies magis ac magis cœpit Ermoldi nomen, atque illum propterea *Guilielmus Cave* in Hist. Literar. ad an. 834 catalogo adjunxit Scriptorum Ecclesiasticorum, *Ernoldum* pro *Ermoldo* appellans. *Johannes* quoque *Hallervordius* in Spicilegio de Historic. Latin. idem præstitit, simul memorans quæ de hujusmodi Libro pollicitus fuerat Lambecius. Neque omittendus doctissimius vir *Daniel Nesselius,* qui in Sciagraphia magni Corporis Historici anno 1692 Vindobonæ edita, hoc ipsum Opus unà cum aliis bene multis nondum vulgatis se publicis usibus benevolè communicaturum pollicebatur. Hæc verò addit ille de MS. Codice unico, ubi Poëma hoc delitescebat : *Scriptura* (a) *Codicis perantiqua est, et ceteris temporum Imp. Caroli Magni et Ludovici Pii MSS. Codicibus simillima : ideòque affirmare ausim hunc vel illum ipsum esse authenticum Codicem, qui Imp. Ludovico Pio oblatus est, vel saltem eodem œvo ex illo esse descriptum. Fuit is olim, priusquàm in Augustissimam Bibliothecam Cæsaream translatus est, V. Cl. Wolfgangi Lazii, ut apparet non solùm ex propria ipsius manu, quæ nonnullis locis in margine cernitur, verùm etiam ex testimonio Johannis Jacobi Frisii, quod in Bibliotheca Gesneriana ab illo auctiùs edita exstat his verbis : Ermoldi Nigelli exulis ad Ludovicum I Imper. de rebus ab eo gestis Libri quatuor, elegiaco Carmine conscripti, exstant Viennæ Austriæ apud Wolfgangum Lazium.* Sed et clarissimus vir, ac insigne Benedicti Ordinis decus, *Johannes Mabillonius* in Annal. Bened. ut infrà patebit, Ermoldi nostri mentionem fecit. Præterea non illum tantummodò memoravit, sed ejus etiam auctoritate usus est celeberrimus vir *Godefr. Guiliel. Leibnitius,* qui MS. Vindobon. Codicem legerat, ut suam de *origine Francorum* sententiam confirmaret : cujus Dissertationem quum doctissimus vir *Johannes Georgius Eccardus* recuderet ac illustraret, in Notis et ipse animadvertit, Ermoldum adhuc luce carere, editionem verò illius sperandam fore à præstantissimo viro *Johanne Benedicto Gentilotto,* qui tunc Imperiali Bibliothecæ præerat.

Verùm amplificata in hunc modum Ermoldi fama, quid aliud tandem præstitit, nisi Eruditorum sitim accendere acriùs? ac meam potissimùm, ubi consilium cepi colligendæ in unum Italicæ Historiæ, simulque depromendi quidquid hactenus ejusce argumenti temporum injurias effugerat, atque in commune bonum conquirere mihi liceret? Continuò enim obversabatur animo, quàm bene huic loco sederet exoptata Ermoldi editio, quantùmque Ludovici Pii gesta cum Historia nostra convenirent, quando pænè universa Italia sub ejus ditione foret, immo constet ad Italicum cælum peculiari eo titulo spectare Augustos quoslibet, quòd Reges Italiæ sint, ac Romanorum Imperatores, atque hinc magnificam præ ceteris appellationem ad eos deferri. Ad Curiam Romanam intereà sese contulerat suprà laudatus illustrissimus *Gentilottus,* Auditoris in Rota, ut aiunt, Romana munus pro Germanica Natione obiturus, atque ad Bibliothecæ Cæsareæ Præfecturam adsumtus fuerat doctissimus ac præstantissimus vir *Pius Nicolaus Garellius,* Eques Ordinis Christi, Consiliarius atque Archiatrus Augustissimi Romanorum Imperatoris atque Hispaniarum Regis Caroli VI. Illustrissimum Garellium ergo, cujus in me benevolentiam, quotiescumque res

(a) Hæc verba sunt ipsius Lambecii loco suprà citato.

poposcit, singularem semper sensi, crebris literis adortus sum, ut humillimis precibus meis ad Clementissimi Cæsaris aures deductis, ita ageret ut Ermoldus per me demum revocari posset ad vitam, neque sineret eruditam gentem diutiùs illius exspectatione defatigari. Et sanè facilem votis meis se præbebat Augustissimi Principis ad cuncta Literarum commoda atque incrementa acclinis promtusque animus; sed quum Ermoldum Gentilottus non solùm in se recepisset evulgandum, sed integrum etiam in spissos Commentarios intulisset, quos ad Cæsaream Bibliothecam ampliùs illustrandam instruxerat, et prælo parabat, Cæsar in omnia vel minima officia intentus, ita Poëma hocce mihi elargiendum statuit, dum Gentilotti quoque consensus accederet. Verùm sibi præripi Scriptoris hujus editionem minimè is lubens patiebatur : et quamquam amplissimi Proceres, Marchio de Rialpe, ab intimis Augusti secretis atque consiliis, atque Hieronymus Colloredus, egregius tunc Insubrum moderator, deinde verò ad Cæsareæ Aulæ honores, ac paullò pòst ad Superos translatus, pro suo erga Collectionem hanc magnanimo studio, caussam meam juvarent; immò Palatini ipsi Socii pari mecum zelo ducti, supplicem hac ipsa de re libellum Augustissimo Cæsari per ipsum Comitem Colloredum obtulissent, excitatis etiam in eam rem officiis illustrissimi viri Co. Caroli Pertusati Mediolanensis Senatoris, et in maximo Hispaniarum Consessu Regentis, non minùs legum quàm eruditionis eximii cultoris; adhuc tamen in ancipiti relicta est sors Ermoldi Nigelli. Quum ecce inopinatus casus nodum hunc solvit : nam egregius vir Gentilottus, vix renunciatus Episcopus et Princeps Tridentinus, Romæ non sine omnium bonorum mœrore, postremo fato sublatus anno 1725, magnum eruditionis amatoribus sui desiderium reliquit. Tunc ergo rursùs in spem erectus fore ut voti mei compos fierem, ab humanissimo Garellio petii ut, quando promissa toties Ermoldi editio longè quàm anteà ex Gentilotti obitu difficilior atque remotior evasisset, ab Augustissimo Cæsare, Collectionis etiam meæ patrono clementissimo, ejus mihi edendi veniam denique impetraret. Quid plura? vicere preces meæ, et donum Garellius impetravit : magnanimus enim Imperator, ac felicitati temporum nostrorum natus, quique non tam belli quàm pacis artibus gloriam sibi atque immortalitatem nominis parere numquam desinit, Ermoldum mihi dimittendum jussit, et præcipuè quum sive per Commentarios Gentilotti, sive per me Respublica Literaria Ermoldum accipiat, ad unam semper gloriosissimi Augusti CAROLI VI liberalitatem, atque ad illius ditissimam celebremque Bibliothecam, quæ una Ermoldi Poëma manuscriptum adservat, beneficium ejusmodi sit referendum; ipsum verò beneficium eò pluris faciendum, quò citiùs collatum. Quid ea occasione ad me perscripserit eruditissimus Cæsareæ Bibliothecæ Præfectus Garellius, operæ pretium duco, grati etiam animi gratiâ, heic palam facere.

» *Pius Nicolaus Garellius*
» *Clarissimo atque Eruditissimo Viro*
» *D. Ludovico Antonio Muratorio*
» *Serenissimi Mutinensium Ducis Bibliothecario.*

S. P. D.

» Æquum postulas, vir Cl. ut, cùm pridem atque iteratis vicibus de Nigello repulsam tuleris, » ex eo quòd à Gentilotto suum in Catalogum esset inlatus, brevique in lucem edendus sperare- » tur, nunc ipse, qui restiterim, tuas apud Cæsarem Augustissimum preces reviviscere faciam. » Optimo, inquam, jure postulas, quando, ut fert miseranda humanarum rerum vicissitudo, tanti » Viri jacturam Literatorum orbis passus est, atque ea jam deciderit spe, ut saltem tam citò exop- » tatis Gentilotti laboribus frui possit: nam profectò et vastum hoc Opus est, et non pauca in eo » contenta ab ipso Auctore, ut qui ad sui Cæsareæque Bibliothecæ usum id confecerat, censoriam » notam, si edenda forent, desiderabant, ne fortè teneriores quorumdam aures offenderentur. Quæ » enim antiquorum temporum memoriam suscitant, nostra hac ætate non omnia omnibus placent. » Quin immò id mihi Româ etiam per literas non semel innuit, demendique ea quæ viderentur, pro » sua in me humanitate, amplam dederat facultatem, si editionem maturare Cæsari in animo esset. » Verùm ut id oneris meò, ut ita dicam, periculo in me susciperem, vivente præsertim Auctore, » multa eademque gravissima argumenta dissuadebant, quæ et divinare facilè potes, et prolixiùs » heic obtrudere minimè necessarium. Accedunt gravissimæ, quibus assiduè distineor, curæ; alienus » præterea ab odiosis animus, atque tranquillitatis amantissimus : quotidi enim versantur ob ocu- » los præclarissimorum Virorum fata, qui in edendis aliorum Operibus iniquum sanè morosorum » judicium experti sunt : neque nostris, qui à Bibliotheca sunt, tantum otii nunc suppetit, neque » si suppeteret, tam brevi tamque temerè id effici posset, si hanc eis velim demandare provinciam.

» Habes, Vir ornatissime, ὡς ἐν παρόδῳ, quæ Gentilottiani Operis editionem morari, mortuo præ- » sertim Auctore, quadamtenus valebunt. Verumtamen ea sum sententia, ut quidquid vel ad an- » tiquitatem illustrandam, vel ad levandam studiosorum curiositatem faciat, id nullo pacto in Bi- » bliothecis perpetuò ita adservari velim, ut blattis tineisque annosæ suppetant epulæ : sed in » lucem omnium utilitati proferri, quanta potero accuratione et diligentia studebo, satagamque » ut quod promovendo ampliandoque Literatorum commodo à viribus ingenii deest, promta sal- » tem et ingenua voluntate pensetur. Ita semper fui animatus, neque posthac, ubi usus venerit, » ultrò suadere desistam, præsertim quum hujus instituti adeò fautorem, quinimmò dicam aucto- » rem, ipsum Augustissimum Clementissimumque Dominum meum quotidie experiar, ut nunquam » vota precesque meas, quæ rei Literariæ augmentum respiciant, inanes ab ejus munificentia ceci- » disse viderim. Quorsum isthæc, inquies, quasi quisquam tam cœcutiat, ut de Maximi Princi- » pis erga Literas largitate dubitet, ubi tot monumenta eximiæ hujus Gloriæ supersunt? Non alia

» de causa, quàm ut me (fateor enim) expurgem, si forsan morositatis incusaveris, quòd mandatis antehac tuis obsequi iteratò renuerim : modestè namque nec sine discrimine Cæsaris liberalitate uti in more habeo. Modò autem, quando tempus ratioque suadebant, acceptis literis tuis, illicò Cæsarem adii, exposui, et exposuisse exorare fuit. Quî enim tibi optimo viro tamque bene de re Literaria merito id unquam abnueret, quod nulla causa prohiberet?

» Habeas igitur Nigellianorum Carminum exemplum, optima fide exscriptum, diligenterque collatum : eodemque intereà priscarum Historiarum cupidi instar arrhæ tui gratià recepto, de ceteris Augustæ Bibliothecæ monumentis spem concipiant, vetusque adeò de hoc Scriptore desiderium solentur. Hac tamen id tibi lege præstatur, ut nihil de Gentilotti nostri lucubrationibus intercidat; sed quod ipse huic Opellæ præposuerat judicium, ea religione, qua ex Augusta Bibliotheca Commentariisque Gentilottianis emittimus, purum putum Præfationis loco typis mandetur. Hoc enim modo per Augustissimi Cæsaris munificentiam nihil de Gentilotti dignitate atque gloria imminutum, factumque Literariæ Reipublicæ per me satis censeo. Codex hic olim quidem inter Historicos numero CCXLIX situs erat; nunc autem juxta Gentilottianam recensionem inter Historicos profanos DCCCCXCII locum obtinet.

» Et prætereà quod te paucis rogatum velim. Quum à *Forlosia* nostro audiverim te Francorum Annales, qui à Lambecio editi fuerant, recudere constituisse, è re tua fore judicarem, ut iisdem Gentilotti quoque judicium unà cum variantibus lectionibus adjungeres. Quæ omnia eo fine exscripto Nigellio adjeci : ita enim commodè et tibi ipsi parces, et amicissimi amplissimique Antistitis memoriæ, mihi æternùm colendæ (ne quodcumque id laboris evanescat) consultum erit. Ceterùm ut me ames, enixè rogo, ac si quid hoc amplius efficere tibi possim, jube, et vale.

» Dabam Vindobonæ a. d. XVIII Kal. Decembr. MDCCXXV. »

Prodit ergo jam tandem *Ermoldi Nigelli* Elegiacum Carmen *de Rebus gestis Ludovici Pii*, nunquam anteà editum : quo ex Opere si Collectionis meæ, ac præsertim hujus Tomi, pretium maximè auctum iri dixerim, neminem fortasse contra sententiem reperiam. Sed antequàm profitear quid de ipso Poëmate sentiendum sit, exigit res ut primùm proferam, quis ejus Auctor fuerit. Ermoldum Nigellum ille se disertis verbis appellat in Præfatione, ubi per duplicem Acrostichum in principio et fine versuum hunc nobis versum offert;

Ermoldus cecinit Hludovici Cæsaris arma.

Ibi quoque altero versu alterum suum nomen prodit, inquiens;

Suscipe gratanter, profert quæ dona Nigellus.

Duplex, inquam, nomen illi fuit; quòd si cui placeat alterum potiùs appellare agnomen, facilè me consentientem habebit. Sic iis temporibus floruere *Flaccus Albinus*, quem *Alcuinum* dicimus, *Amalarius Fortunatus, Lupus Servatus, Walafridus Strabo, Paschasius Radbertus, Rabanus Maurus,* ut alios omittam, ad quorum nomina agnomen aliquot accessit. Neque me fugit, Clariss. Sirmondum in Notis ad Ennodium, et in Præfatione ad Sidonium, contendere apud mediæ ætatis homines morem obtinuisse, ut nobiles tantùm pluribus nominibus uterentur, quorum postremum tantummodò proprium eorum nomen foret; quæ verò præcederent, adscititia ac veluti prænomina essent. Sed quod ille de Ennodii ac Sidonii temporibus rectè pro suo more animadvertit, vereor ne hæc ad tempora Caroli Magni aptari possint; verique videtur similius, *Albinum, Strabonem, Servàtum, Maurum, Nigellum,* aliaque ejusmodi, agnomina fuisse addita post proprium nomen. Sed progrediamur. Non solùm ipsi Ludovico Pio, cujus gesta canit, Ermoldum fuisse synchronum liquet, sed ipsum etiam Augusti illius jussu propter aliquod crimen in rem politicam exilio fuisse mulctatum. Locus exilii *Argentoratum* fuit, *Strazburc* Poëtæ appellatum, quod nomen adhuc apud Germanos retinet. Ut autem iratum Cæsarem placaret Ermoldus, ejus laudes Carmine isto canendas, egregiaque illius gesta narranda suscepit, identidem misericordiam pii Principis implorans, et exilii finem deprecans. Præcipuè verò in calce Carminis ait :

Hoc tibi, Cæsar, opus, stolida crocitante cicuta,
Porrigit Ermoldus exul, egenus, inops.

Christum deinde rogat ut Ludovicum ad propiùs cognoscendam pensandamque ejus causam inducat, hæc subdens :

Veridicis poteris forsan cognoscere verbis
Criminis objecti me minùs esse reum
Non tamen excuso me illius, crede, reatûs,
Infelix quo sum trusus in exilium.

Sed quis iste *Ermoldus Nigellus* fuerit, nusquam legitur; adeòque ad eum dignoscendum reliquum est ut conjecturis tantùm agamus. In Vita Ludovici Pii ab Astronomo scripta ad an. 834 hæc leguntur : *Mandavit* (Imperator) *filio Pippino per Ermoldum Abbatem, res Ecclesiasticas, quæ in regno ejus erant, quas vel ipse suis attribuerat, vel ipsi sibi præripuerant, absque cunctatione Ecclesiis restitui.* Ad hæc respiciens Clarissimus Mabillonius in Annal. Bened. ad ann. Chr. 818, ubi de Nantuacensibus Abbatibus agit, profert Ermoldum Abbatem Nantuacensem, qui an. 833 florebat. Tunc hæc subdit : *Fortè hic est Ermoldus Abbas, per quem Ludovicus Augustus anno sequenti, id est tricesimo quarto, mandavit filio suo Pippino, ut res Ecclesiasticas* etc.

restitueret. Tum idem ipse Mabillonius in aliam sententiam, et quidem justiore titulo, declinare visus est ad an. 834, hæc scribens : *Quis sit ille Ermoldus Abbas ad Pippinum missus, haud satis compertum, nisi ille sit Ermenaldus Abbas Anianensis, qui anno sequenti privilegium à Ludovico Imper. obtinuit. Neque verò hunc esse existimem Ermoldum Nigellum, in exilium à Ludovico ipso ablegatum, qui Carmen de ejus laudibus quatuor Libris composuit, à Lambecio editis Tomi II Biblioth. Cæsar*. Mabillonium heic consueta sua diligentia defecit : neque enim usquam Libros illos Lambecius evulgavit, sed principium tantummodò et finem. Ille verò dicere pergit : *Erat is sine dubio Lotharianarum partium fautor, atque ideò in exilium et in carcerem actus. At quamvis in libertatem assertus fuerit, haud veri videtur simile eum ipsum posteà Legati honore à Ludovico affectum fuisse*. Hæc Mabillonius, quem divinare volentem, et divinationi suæ apertè adversantem, ego nihilominus in verum impegisse conjicio, ne dicam persuasum habeo. Rem intimè perscrutemur, quando sub oculis nostris integrum est Hermoldi Poëma, quo Mabillonius ad rectum judicium ferendum carebat.

Fuisse *Hermoldum Nigellum* Monachum Benedictino instituto addictum, continuò intelligat quicumque ejus Carmen legat : neque enim ibi ullus prætermittitur locus, quo Poëtæ calamus in Benedictini Ordinis, ejusque Abbatum, Monasteriorum et Regulæ laudes non excurrat ; ut mittam Ecclesiasticam illius eruditionem, quæ hominem minimè laïcum prodit, et quæ iis temporibus in Monachis sæpius quàm in Secularibus Clericis spectari consuevit. *Abbatem* quoque fuisse ea indicant, ni fallor, quæ is habet lib. 4, ubi expeditionem adversus Britannos rebelles anno 824 enarrat : inquit enim;

Huc egomet scutum humeris, ensemque revinctum
Gessi ; sed nemo me feriente dolet.
Pippin hoc aspiciens risit, miratur et infit :
Cede armis, Frater ; literam amato magis.

Ex his primò confirmatur, Ermoldum nostrum Monasticam vitam fuisse professum : non alia quippe de causa Pippinus Rex eum intuens in risum erupit, nisi quia armis accinctum cernebat hominem, à militari professione adeò alienum, et arma Monasticæ vesti tam malè aptata. Proinde eum ridendo hortatus est ut à militia abscederet, et literarum studiis, quod Monachum decebat, eique in more erat, vacaret. Prætereà illum *Fratrem* appellavit; istud verò nomen, à quo nunc Monachi tantopere abhorrent, et Religiosis dumtaxat Mendicantibus servatum volunt, olim Monachos potissimùm designabat, uti eorum temporum monumenta evincunt; immò hoc ipsum Poëma non uno in loco fidem facit. Secundò hinc elucere etiam potest, Ermoldum alicui Monasterio Abbatis titulo præfuisse. Pluribus ostendit doctissimus Thomassinus, part. 3 lib. 1, cap. 40 de Benefic. regnante Carolo Magno, ejusque successoribus, consuevisse tum Episcopos, tum Abbates ad militiam et ipsos accedere, suosque milites in Regis servitium ducere. Erat id munus Abbatum, non Monachorum. Et quamquam Carolus Magnus, aliique Francorum Reges ab hujusmodi onere Ecclesiasticos interdum Proceres absolverint, uti in eorum Capitularibus legitur ; et quamvis Monasteria forent, quæ à suppeditandis Regi militaribus copiis immunia haberentur : attamen ubi gravissima publicæ rei necessitas exigebat, quivis Episcopi et Abbates ad expeditiones militares confluere, aut saltem suas turmas conferre cogebantur. Hoc autem præstitisse Hermoldum nostrum hinc discimus, qui etiam profitetur se ab omnium sanguine abstinuisse, neque arma se detulisse in alicujus perniciem : quibus verbis militiam suam à crimine purgat, seque irregularitatis, ut nunc dicimus, vinculum evitasse prodit.

Sunt ergo quæ Ermoldum Abbatem Monasterii alicujus nobis exhibent. Superest nunc, ut inquiramus cuinam ille præfuerit. Quum legerem apud Du-Chesnium et Baluzium in Capitulari Ludovici Pii spectante ad an. 817, inter Monasteria, quæ dona et militiam facere debent, recenseri Monasterium Nigelli, occurrebat mihi dubitatio, num sub *Nigelli* nomine venire potuerit Ermoldus noster agnomento *Nigellus*. Fuisse enim Monasteria, quæ ab institutore suo denominationem acceperint, minimè difficile erat ostendere. Sed quum Mabillonius in Annalibus contendat Monasterium hoc ita nuncupatum, quod ad Nigellam fluvium situm esset, inde me ad alias conjecturas converti. Mea ergo si non sententia, certè conjectura bonis, ut arbitror, fundamentis innixa est ; nempe nullum alium fuisse Ermoldum nostrum quàm Ermenaldum Abbatem Monasterii Anianensis : quod nuper à veri similitudine abesse suprà laudato Mabillonio videbatur. Quod ut ostendam, norint Lectores Anianense Monasterium, cui ab Aniano amne inditum est nomen, situm (*a*) ad oram maris mediterranei in Occitania, nunc *le Languedoc*, in Diœcesi Montis-Pessulani, anno 822 paruisse *Trutesindo* Abbati, uti Mabillonius idem palam fecit in Præfatione ad Vitam S. Benedicti Anianensis Seculo IV Benedict. part. 1, pag. 192. Ludovici Pii Diploma in hanc rem ille laudat. Tum eodem monente, ad an. 825 et 837 tria ab ipso Ludovico Privilegia concessa fuere *Ermenaldo Abbati Anianensis Monasterii* ; ita ut nihil obstet quominus arbitrari possimus, post annum 822 *Ermenaldum* hunc præesse cœpisse eidem Monasterio. Porrò *Ermenaldum* et *Ermoldum* idem nomen fuisse ne ipse quidem Mabillonius negat, quando suspicatur, uti suprà adnotavi, eumdem hunc *Ermenaldum* fuisse atque *Ermoldus*; qui an. 834 à Ludovico Aug. ad Pippinum Regem missus fuit. Nam *Ermenaldus* atque *Ermenoldus* unum nomen erat olim ; eaque de causa apud Labbeum Tom. I Biblioth. MSS. in Histor. Episcop. Autissiodor. occurrit etiam *Comes pagi Autissiodorensis, Ermenoldus nomine* ; et apud Bollandum ad diem VI Januarii in Act. SS. Vita S. *Ermenoldi* sive *Erminoldi*. Qua ratione

(*a*) Anianense Monasterium sex ad minimum leucis distat à mari.

etiam in antiquis Libris æquè legitur *Arnaldus* et *Arnoldus*, *Rainaldus* et *Rainoldus*, *Bertaldus* et *Bertholdus*, *Hunaldus* et *Hunoldus*, *Athelbaldus* et *Adelboldus*, et cetera ejusmodi nomina. Age verò exerantur quæ me ad suspicandum impellunt, unum eumdemque hominem fuisse *Hermenoldum* Abbatem Anianensem et *Hermoldum* nostrum. Jam nomina concordare vidimus, dignitatem et tempus. Nunc addo elucere ex ipso Poëmate, Monasterium, à quo evulsus fuerat Poëta noster, et in exilium actus, ad Aquitaniam spectasse, hoc est ad regnum, cui tunc Pippinus Ludovici Pii filius præerat. Sub finem Lib. 1 hæc sibi optat Ermoldus :

Lætus ut exul eat Pippini in regna potentis,
Conferat Altitonans, Cæsar et ipse potens.

Itidem antequàm claudat Librum 3, ita canit :

Hæc eadem pietas (posco atque reposco fidelis)
Memet Pippino reddat opima pio.

Viden ut Ermoldo nostro fuerit non solùm sedes in Aquitanico regno, sed etiam apud Pippinum ibi Regem plurima gratia? Statim igitur occurrit nobis *Anianense Monasterium* in Aquitania positum, cui tunc præfuisse Ermenoldum sive Ermoldum Abbatem nuper vidimus. Accedit quòd ipsius Monasterii conditorem Benedictum virum sanctitate celebrem, ibique primum Abbatem, ac posteà ad Monasterium Indense translatum, et Ludovico Pio supra ceteros Monachos carum, Ermoldus noster sub finem Libri 2 pluribus commendat, pariterque in ipsius Anianensis Cœnobii laudes excurrit. Præterea in calce Libri 3 ejusdem S. Benedicti mortem refert, quæ an. 821 contigit, quinque videlicet annis, antequàm Ermoldus noster suum Poëma conficeret. Ibi verò ad ipsum sanctum virum conversus hæc habet :

Tertius in vestro finem tenet ecce Libellus
Nomine, ut Ermoldi sis memor, alme tui.

Cur, amabo, Benedictum olim Anianensem Abbatem rogat ut Ermoldi sui sit memor, nisi quia Ermoldus in ejusdem Cœnobii regimine Benedicto et ipse successerat, ejusque fortassis etiam discipulus fuerat? Quæ omnia eò tandem collineant, ut nimiùm verisimili ratione ducti, agnoscamus Scriptorem nostrum unum cum *Ermenaldo* Anianensi Abbate censendum esse, eumque ipsum *Ermoldum* Abbatem fuisse, qui à Ludovico Pio ad Pippinum filium anno 834 legatus est missus. Nam quod Mabillonius adversus hujusmodi opinionem objecit, nempe verisimile nequaquam esse à Ludovico Augusto id muneris ei commissum, qui Lotharianarum partium pridem fuisset, nullo nititur fundamento : idque optimè sensisset egregius ille Scriptor, si ei, ut nunc nobis, totum Ermoldi Poëma legere licuisset. Summè abominanda filiorum conjuratio in Ludovicum Pium veluti ex ovo tamdem erupit anno 830. Attentè autem legenti Carmen Ermoldi nostri facilè constabit, illud anno 826 confectum fuisse, et consequenter Auctoris delictum atque exilium longè præcessisse funestissimam illam Francorum Tragœdiam. Quæ is narrat, in eodem anno 826 consistunt : tum iis enarratis, continuò subjungit in fine Operis :

Hæc quoque dum canerem, Strazburc custode tuebar,
Delecti proprii conscius atque reus.

Ergo eodem an. 826 is Carmen suum lucubrabat. Accedit quòd Ermoldus *Lotharium*, *Pippinum* Augusti filios, *Matfridum* et *Hugonem* Comites, aliosque commemorat passim, laudat, eorumque benevolentiam captare nititur; qui tamen primas egere in tot turbis contra piissimum Imperatorem excitatis. Si dum hæc scriberet Ermoldus, teterrima illa animorum commotio jam accidisset, eidemque immixtus et ipse fuisset; ab hisce Principibus tam sæpè laudandis profectò abstinuisset, quandoquidem ad Ludovicum tam malè ab iis habitum hæc scribebat, et ab ipso Ludovico poscebat criminis veniam et libertatem pristinam. Non est ergo miscendus Poëta noster cum gravissimis anni 830 et subsequentium tumultibus; atque ex alio planè crimine in exilium fuerit illè trusus ante annum 826. Nunc verò conjectare rite possumus eum vix post oblatum Poëma hoc Ludovico Augusto restitutum fuisse in gratiam Principis, ac deinde anno 834 ejus integritatem ac fidem adeò perspectam fuisse, ùt eum Ludovicus delegerit legatum ad filium Pippinum. Immò quum ex hoc ipso Poëmate satis intellexerimus Ermoldum nostrum Pippino ipsi potissimùm studuisse, eique carum fuisse, simul etiam ad clariùs perspiciendum deducimur, quare Ludovicus Cæsar ceteris ipsum præferens, eo uti maluerit ad significandam filio mentem suam, aptioremque illum censuerit ad pertractandam cum Pippino ipso rei Ecclesiasticæ restitutionem in Aquitaniæ regno.

Atque hæc sunt quæ de Auctore Carminis mihi dicenda succurrunt. Pauca nunc de ipso Carmine addamus. Habet profectò ad ea tempora Francorum Historia probatos et fidos Scriptores. Attamen illud animadvertendum, non esse Historicorum aut munus aut consuetudinem minuta quæque persequi : idque præsertim in oculos incurrat legentibus, magni certè faciendos, jejunos tamen, Francorum Annales. Verùm Poëtas non solùm decet, sed etiam artis suæ institutum plerumque cogit, ita rerum eventus aut veros aut fictos describere, ut ad singularia etiam minutissima descendant. Quam legem ab Ermoldo nostro non raro impleri videas, eaque ratione illorum temporum ritus ac mores graphicè delineari. Hinc autem eruditionis penus habet unde augeatur, supplentibus Poëtis ea, quæ in Historiographis fere desiderantur. Exemplis parco : illa enim

per se colligere unicuique in promtu erit. Ceterùm Poëma habes, rudi profectò minerva confectum, alicubi etiam caliginosum, atque orationibus interseptum, quæ nihil delectationis, tædii etiam aliquid interdum adferant: et profectò nemini ad illud accedendum, quasi ad eximium quoddam Poëticæ Artis exemplar. Nihilo tamen seciùs, ad institutum meum quod attinet, egregium Historicum, fidum, synchronum profero: neque enim Lectores huc volo ad Poëticos flores, sed quidem ad unam Historiæ veritatem assequendam. Hanc autem luculenter accipias ab Ermoldo nostro, idoneo suorum temporum teste, et in hoc præsertim à melioribus Poëtis dissimili, quòd nullas usquam fabulas narrationi suæ intermisceat. Ad hæc præcipuos Palatinos, Proceresque Aulæ Cæsareæ, aliosque illustres viros ea tempestate florentes nobis ille commemorat, si Walam Abbatem excipias, quem is fortasse sibi infensum senserat. Singulorum autem eo consilio meminisse videtur, ut omnium gratiam iniret, et quemque propitium sibi apud Augustum Ludovicum ad recuperandam libertatem haberet. Sed præ ceteris Imperatrici *Judith* blandientem animadvertas, quam laudibus onerat, et cujus puerum *Carolum*, posteà *Calvum* appellatum, Gratiis carissimum exhibet. Ludovicum prætereà ipsum eo virtutum, ac potissimùm religionis atque pietatis concentu illustrem ita pingit, ut planè appareat quàm justo titulo *Pii* appellatio in eum translata vel eo tempore fuerit. Uno verbo, est cur Italia, Germania et Gallia, quibus tunc pius ille Princeps dominabatur, gratias, easque plurimas habeant Augustissimo Cæsari Carolo VI, nulli præcedentium Imperatorum pietate, fortitudine et prudentia secundo, quòd concesserit; illustrissimo Garellio, quòd impetrarit; liceat adhuc addere, et mihi, quòd denique ediderim Auctorem rei Literariæ perquàm utilem, et diutiùs, quàm par erat, hactenus altero exilio damnatum.

Ex Johannis Benedicti Gentilotti Catalogo Manuscriptorum Codicum Historiæ profanæ, Numero 992, *olim* 249.

MEmbraneus constans foliis 66, qui eodem Seculo, quo Auctor vixit, aut certè non multò post scriptus esse videtur; quique, ut constat ex Bibliotheca Gesnero-Simleriana per Frisium aucta, ad Bibliothecam Wolfgangi Lazii olim pertinuit. Continetur eo *Ermoldi Nigelli* Poëma de Rebus gestis Ludovici Pii, in Libros quatuor tributum. De Auctore nihil exploratum habeo, præterquàm quòd ipse meminit se militasse in expeditione Britannica anno 824. Argentorati eumdem exulasse liquet ex iis quæ narrat prope finem. Causam, ob quam exilio multatus sit, nusquam memorat; nec constat an de eo reductus fuerit; quamquam, si propterea in exilium ejectus fuit, quòd in Ludovicum Imper. cum aliis factiosis conspirasset, vix dubium esse possit quin cum reliquis, qui earum fuerant partium, quibusque Ludovicus ignovit, ab exilio fuerit revocatus. Meminit equidem Astronomus in Vita Ludovici Ermoldi Abbatis, eumque ab Imperatore ad Pippinum filium missum narrat cum mandatis, *ut res Ecclesiasticas, quæ in regno ejus erant, quas vel ipse suis attribuerat, vel ipsi sibi præripuerant, absque cunctatione Ecclesiis restitueret.* At diversum hunc esse ab Ermoldo hujus Poëmatis Auctore existimat eruditissimus Mabillonius in Annal. Bened. lib. 31, num. 22. Cui ego libens assentior, tametsi argumentum in toto opere inveniam nullum, quo revinci possit is, qui eumdem esse opinetur. Nam Poëtam nostrum Benedictinæ Familiæ aut Abbatem aut Monachum fuisse suadent ea, quæ in commendatione Regulæ ac Monasticæ disciplinæ adfert, tum Pippini ad eum verba, quum in Britannica expeditione illum vidisset armatum:

Cede armis, Frater, Literam amato magis.

Militasse autem eo tempore tam (*a*) Monachos quàm Abbates, id omnibus notum est. Nec videtur indulgentissimi Principis, qui pœnarum loco beneficia quandoque tribuebat, facilitati ac clementiæ repugnare, ut hominem, qui ab eo errati veniam impetraverat, legaret ad filium Pippinum, cum quo magnum ei usum fuisse ex ipso Poëmate non obscurè percipitur. Ut ut sit, ac quiscumque demum fuerit hujus Poëmatis Auctor, id profectò publica luce dignissimum est, et ab omnibus Eruditis jam diu expetitum. Neque enim quod Mabillonius loco paullò antè memorato innuere videtur, integri quatuor Libri, sed dumtaxat Operis prologus, initium et finis, editi fuerunt à Lambecio Lib. 2 Comment. à pag. 359. Suspicabar equidem olim totum Poëma vulgò exstare, quum legerem doctissimas Marquardi Freheri notas *in formulas fœderis Ludovici Germaniæ et Caroli Galliæ Regum, Ludovici Pii filiorum*, apud Argentoratum anno 842 percussi; et in iis versus quosdam ex Ermoldo, tamquam ex alio quovis obvio Auctore adduci animadverterem, donec in Epistolas Jani Gruteri, ejusdemque Marquardi Freheri ad Sebastianum Tengnagelium autographas incidi; ex quibus didici, quemadmodum Freherus in Poëmatis istius, cujus, quod sciam, unicum exemplum hoc Cæsareum est, notitiam devenerit, et ex illo versus, quos adfert, depromserit. Eas Epistolas visum est Ermoldo præmittere, ut res tota in meliori lumine collocetur.

Jani Gruteri Epistola ad Sebastianum Tengnagelium.

S. P. *Vir clarissime, et ignosce si paucis amabilissimæ tuæ Epistolæ respondeo. Alio avocor, et volo, si fieri potest, has pervenire ad te tempori. Multùm tibi debeo ob pium alloquium in hoc luctu meo, quem fero patienter, certus omnia à Deo bonis immitti in bonum. Arabem nostrum si remiseris,*

(*a*) Id fuisse munus Abbatum tantùm, non Monachorum, observat Muratorius, ut suprà vidimus.

copia

copia mox tibi fiet alterius, quem petis. De Catalogo Librariæ Cæsareæ Majestatis, quòd dignatus eum mecum communicare, plurimùm te amo, plurimùm debeo. Livius meus quidem prodiit, sed non etiam notæ, quibus reddo rationem emendationum textûs. Itaque si exstaret apud vos exemplar bene vetustum, aut quod descriptum ex autographo vetusto, haud id abnuam, quemadmodum nec Julium Cæsarem, in quem jam molior variantes lectiones. Sed in primis, si Martialis quis notæ bonæ ibidem, eum cupiam; mihi submittere ne graveris, dummodò id fieri commodè possit. Ermoldo quid fieri velit Freherus, cognosces ex hac ipsius schedula. Wegenmyeriani pertinaciter tacent, quod silentium interpretor pro abnutu. Causam ejus non exputo, nisi si est diversitas religionis, quam illi fortè pertinaciter urgent, et exercent odio, quo minimè deberent. Etiam ultimæ istæ tuæ emissarii in oculos inciderunt, sed ita ut callidè alteri imponere potuissent, haud etiam mihi. Itaque μέμνησο ἀπιστεῖν. Nescio an Heinsius pergat in emaculando Nonno : nam alioquin et nobis vetustissimi ejus Auctoris Codices, quos tamen nunquam desideravit : indicabo ei tamen hodie mentem tuam benevolam. Hæc habebam breviter ad tuas. Vale et salve, mi Domine, unà cum animo meo carissimo capite domino Blotio.

Heidelbergæ 30 Januarii 1608.

T. T. JANUS GRUTERUS.

Inscriptio. *Amplissimo clarissimoque Viro D. D. Sebastiano Tengnagelio S. C. Majestatis Bibliothecario.*

Schedula Freheri, cujus Gruterus meminit in superiori Epistola.

S. P. *Quis non obviis ulnis amplectatur humanitatem et comitatem viri amplissimi, qui institutum nostrum ultrò it adjutum, offerens de Ludovici Pii Imper. Vita Libellos coæquævi Scriptoris, hactenus nec fando mihi auditi, eòque impensiùs desiderandi? Quare quum ad eum scribes, quæso multam salutem ei à me adscribas, studia et officia mea prolixè deferas, petasque ut quidquid est libri archetypum, ad proximas nundinas nobis videndum et describendum mittatur, rediturum bona fide ad dominum cum fœnore gratiarum, quo par est. Vale et salve, amicorum potentissime.*

T. FREHERO.

Ejusdem ævi Scriptor Hrabanus Maurus Abbas Fuldensis et Archiepisc. Moguntinus condidit etiam de Ludovici Imper. ejusque filiorum gestis libros aliquot carmine. Quid si et de illis vir ille clarissimus inaudierit?

Inscriptio. *A Monsieur de Gruterus.*

Marquardi Freheri Epistola ad Sebastianum Tengnagelium.

S. P. D. *A multis annis nulla res, ut minùs exspectata, ita magis animo meo grata, studiis meis apta mihi obvenit, quàm ista à te, Vir nobilis et amplissime. Dicis salutem per D. Gruterum nostrum homini ignoto : offers juvandis studiis nostris copiam Libri veteris non vulgati Manuscripti è Bibliotheca Cæsarea : mox mittis eumdem archetypum quantivis pretii auctorem rarum, et hactenus nec fando nobis auditum, tamen pro ævo suo non illepidum, et omninò dignum qui inter Francicos nostros* ἀνεκδότους *in publico non sine notis aliquibus compareat. Excedit admirationem tanta humanitas : superat vires nostras beneficii magnitudo : vincimur officii promtitudine et opportunitate. Tandem, quod possum, gratias summas habeo agoque libens meritò, paratus quacumque licebit redhostire. Agam et publicè, quum edam jucundissimum lectu Libellum, his quidem qui omnium temporum, omnium gentium monumentis delectantur : inter quas sanè Francicum nomen et Imperii amplitudine, et gestarum rerum gloria non postremum locum tenere videtur. Quàm multa pulcherrima et rarissimæ observationis ex eo jam sublegi et notavi! Nam pridie quàm domo discederem, acceptum comitem itineris ad Danubium assumsi, et inter media negotia ac tædia vacivis horis mea manu exscripsi. Quoties intereà beneficium tuum tacitus grata mente æstimavi, optima quæque tibi vovi; referendæ gratiæ vicem tibi destinavi! Et quidem ipse Codex religiosè à me habitus, cum gratiarum cumulo ecce ad te tutò redit. Ceterùm periculum est ne ista promptitudo tua deinceps ad petendum plura animum nobis addat; tibi plusculùm negotii facessat. Etiam est, quod vix tempero emendicare, eò quidem audaciùs, quod non meâ id causâ, sed publicâ. De ejusdem enim Hludovici primi filiorum dissensione intestina scripsit Librum heroo carmine Hrabanus Maurus Archiep. Moguntinus, ut Gesnerus et alii indicium faciunt, quem multis votis diu expetitum nulla hactenus indagine nancisci potui, ut jam de eo penitùs desperemus, nisi Augusta illa Bibliotheca suppeditet. Libet sperare quòd ibi exstet. Quid enim in tanto numero desit, ubi iste Ermoldus* (a) 4709 *censetur? Vide, quæso, vir amplissime, an desiderio nostro subvenire possis, et de publico simul bene mereri perge.*

Sic tibi dent Superi quæ isthac pietate mereris :
Sic sit amicitiæ jus mihi dulce tuum.

Vale V. C.

Ex Augusta Vindelicorum, urbe nobis patria, et post multa lustra tandem revisa, XIII *Decembris* 1608.

MARQUARDUS FREHERUS.

(*a*) Juxta veterem collocationem, in qua Manuscripti cum excusis permixti erant. In Tengnageliano Mss. Catalogo est Codex Historic. 249.

Ejusdem ad eumdem Epistola.

S. P. *Literæ tuæ, Vir amplissime, Francofurti mihi redditæ sunt, cùm multis nominibus gratæ, tum eò maximè quòd Ms. Codicem Ermoldi rectè tibi redditum intellexi, de quo nonnihil solicitus eram. Spero illum cum id genus aliis plusculis brevi proditurum non sine notis quibusdam, atque ita ad te cum fœnore rediturum. Ad te, inquam; nam et quod cavendum mones, cavebitur. Neque dubito plura ejusmodi ἀνέκδοτα ibi haberi, quæ si communices, Reipublicæ Literariæ non minùs quàm meis studiis commodabis. Cuspinianus in Friderico III meminit (nisi fallor) ejus jussu Libros Feudorum per quemdam* (a) *Jurisconsultum in alium meliorem ordinem digestos fuisse. Vide, quæso, locum, et dispice qua ratione ille Liber in lucem protrahi possit. Ego studium in edendo, notis illustrando, offero. Audio et Sambuci Laziique collecta antiquitatum, nummorum, signorum et talium rerum penes heredes residua venalia esse, et vix idoneum emptorem reperire. Si ita est, fortè aliquid istuc impenderem, modò quæ et qualia sint constaret. Responde, quæso, commodo tuo. Et Tomos istos Germanicarum Rerum à me boni consule.*

Dabam raptim Francofurti, 21 Aprilis 1610.

Inscriptio. *Nobili clarissimoque Viro D. Sebastiano Tengnagelio J. C. Cæs. Reg. Bibliothecæ Præfecto, domino et amico observando.*

Hactenus Epistolæ. Jam Ermoldi Poëma videamus.

(*a*) Est is Antonius Minuccius de Prato Veteri, cujus de Feudis Libros sex ex Ms. Codice Bibliothecæ Regiæ Parisiensis edidit Joh. Schilterus, cum Codice Feudali Alamannico, Argentorati anno 1695 in 4.



A

ERMOLDI NIGELLI PROLOGUS.

REGIA (a) ERMOLDI.

(b) E DITOR ætherea splendes qui Patris in arc E
R egnator mundi fautorque, Redemptor et aucto R
M ilitibus dignis reseras qui regna poloru M
O lim conclusos culpa parientis Avern O
L uminis æterni revehis qui Christe tribuna L
B D avid psalmicanus præsagâ carminis illu D
V oce priùs modulans, dudum miranda relat V
S acra futurorum qui promsit dogmata vate S
C onfer rusticulo, quo possim Cæsaris in ho C
E ximii exiguo modulanter (c) poscito rit E
C armine gesta loqui. Nymphas non deprecor istu C
I nsani quondam ut prisci fecere perit I
N ec rogo Pierides, nec Phœbi tramite (d) lime N
I ngrediar capturus opem, nec Apollinis alm I
T alia cùm facerent, quos vana peritia lusi T
C H orridus et teter depressit corda (e) Vehemot H
L imina siderei potiùs peto luminis, ut So L
V erus justitiæ dignetur dona precat V
D edere: namque mihi non flagito versibus hoc quo D
O mnia gestorum percurram pectine parv O
I n quibus et magni possunt (f) cessare magistr I
C æsaream flectant aciem, sed cantibus huc hu C
I ncipiam celebrare. Fave modò Christe precant I
C armina, me exilio pro quîs nunc Principis ab ho C
A uxilium miserando levet, qui celsus in aul A
D E rigit abjectos, parcit peccantibus, atqu E
S pargit in immensum clari vice lumina Soli S
A lta regis Christi Princeps qui maxime sceptr A
R ex Hludowice pie, et pietatis munere Cæsa R
I nsignis meriti, præclarus dogmate Christ I
S uscipe gratanter, profert quæ dona Nigellu S
A usubus (g) acta tamen qui tangere carmine vestr A
R egis ob æterni vestro qui pectore sempe R
M ansit amor. Cæsar famulum relevato cadente M
E A ltitonans Christus vos quo sublimet in æthr A

(a) Inscriptio à secunda manu adposita.

(b) Tenebroso verbo sua exorditur Ermoldus. Pro *Conditor* usurpata vox videtur, quamquam potiùs suspicor pro *Editor* scriptum fuisse à Poëta *Editus* aut *Edite*, pro *Natus* sive *Nate*. Is enim Christum alloquitur.

(c) Pro *postulato*. Infrà habet, *pectine parvo*, ita ut de ea voce dubitem.

(d) Lambecius edidit *lumen*. At ms. Codex manifestè habet *limen*: neque aliter legendum persuadet *ingrediar* subsequentis versûs.

(e) Pro *Behemoth*, id est Diabolus.

(f) Pro *deficere*. Scripsit fortasse Nigellus *certare*.

(g) An potiùs *Ausus*, quod poscere videtur subsequens *tangere*?

A

ERMOLDI NIGELLI EXULIS

IN HONOREM

HLUDOWICI CHRISTIANISSIMI CÆSARIS AUGUSTI

ELEGIACI CARMINIS LIBER INCIPIT PRIMUS. B

AUGUSTOS opibus celebres præcellis et armis,
Sed Hludowice Dei Cæsar amore magis.
Principis opto loqui præconia promptulus almi:
Conferat Omnipotens, qui valet, arma mihi.
Cæsaris armigeri conor describere gesta,
Quæ recitat meritò Mundus amore pio.
Fortè foret satius cœptis insistere rebus,
Plangere delicti gesta nefanda mei:
Cùm sim rusticulus, norim nec claustra Camœnæ,
Nec possim comtos promere in arte modos.
Sed me cunctantem refovet clementia Regis, C
Qui potiùs votum, munera quàm recipit.
Cogit et exilium, fateor, nos talia nostrum,
Muneribusque carens, porrigo quæ mihi sunt.
Non ego gestorum per singula quæque recurram;
Nec fas, nec potis est, nec valet ingenium.
Si Maro, Naso, Cato, Flaccus, Lucanus, Homerus,
Tullius, et (*a*) Macer, Cicero, sive Plato;
Sedulius, necnon Prudentius, atque Juvencus,
Seu Fortunatus, Prosper et ipse foret:
Omnia famosis vix possent condere chartis,
Atque suum celebre hinc duplicare melos.
Ast ego lintre rudi rimoso navita remo, D
Immensi pelagi (*b*) hoc æquor adire volo.
Dextera, quæ Petrum fluctu superante fidelem,
Ne pereat, relevat, addidit atque rati,
Hæc me præcipitem servet miserando per undas,
Conferat ad portum, Cæsar opime, tuum.
Jam mihi carmen eat Hludowici promere gesta,
Paucaque de multis pagina nostra legat.
Tempore Francorum Caroli dum sceptra vigebant,
Quem celebrat totus Orbis honore patrem:
Francia dum latos sparsisset ubique fragores,
Atque suum celebre nomen in Orbe foret:
Tum Carolus sapiens sceptrorum insignia proli E
An. 781. (*c*) Divisit, Procerum consiliante choro.
Scilicet (*d*) æquivoco cessisset Francia sorte,

(*a*) Innuit *Æmilium Macrum* antiquum Poëtam, cujus Carmina, nunc deperdita, fortasse Nigelli ævo adhuc vivebant. Sed vide licentiam, seu potiùs infantiam Poëtæ scribentis, *Tullius et Macer, Cicero*; quasi alter à Cicerone Tullius foret. Poëticum florem certè hoc non dixeris.

(*b*) Recenti manu *hoc* additum Manuscripto.

(*c*) Anno 781, uti legitur in Annalibus Francorum Eginhardi, Bertinianis et aliis, quum Romam Carolus M. unà cum filiis profectus fuisset, *ibi Adrianus Pontifex baptizavit filium ejus Pippinum, unxitque in Regem. Unxit etiam et Ludovicum fratrem ejus, quibus et coronam imposuit. Quorum major, id est Pippinus, in Langobardia, minor verò in Aquitania Rex constitutus est*. Itaque ab eo anno Poëta suam narrationem orditur. Neque enim divisionem regnorum à Carolo factam anno 806 designari, ea quæ sequuntur evincunt.

(*d*) Id est Carolo primogenito ipsius Caroli Magni, quem ei Hildegardis Regina peperat anno 772. Scilicet huic pater regnum Francorum destinaverat, eamque divisionem confirmavit anno 806 postremis tabulis suis. Sed is è vivis ante patrem sublatus, consilium et spem paternam fefellit.

A Successor tandem si valet esse patris.
Italiæ regnum (*a*) Pippino cessit amato :
At, Hludowice, tibi regna (*b*) Aquitana dedit.
Partibus æquatis crebrescit fama per Orbem,
Et Hludowicus ovans credita regna petit.
Prodigium fuerat sic hunc vocitasse parentes,
Quòd foret insignis marte, potensque, pius.
Nam *Hludowicus* enim ludi de nomine dictus,
Ludere subjectos pacificando monet.
Seu quis Franciscam mavult reserare loquelam,
Nominis ut possit noscere notitiam.
Nempe sonat (*c*) *Hluto* præclarum; *Wigch* quoque Mars est :
B Unde suum nomen composuisse patet.
Jam puer (*d*) excelsus sacro spiramine plenus,
Auxit honore locum, marte fideque suum.
Christicolûm celerans ditavit munere culmen,
Reddidit Ecclesiis munera prisca sacris.
Ordine composito recreavit subdita regna,
Lege regens populum cum pietatis ope.
(*e*) Vascones rabidos domuit pius arte magistra,
Deque lupis torvis progeneravit oves.
Denique ad Hispanos convertens concitus arma,
Finibus à propriis expulit ipse procul.
Culmina terrarum, vel quot Castella peragrans
C Subdidit imperiis, arma ferente Deo,
Sunt mihi nota minùs, vel si modò nota fuissent,
Non poterat stolidus cuncta notasse stilus.
Sed quæ fama recens stupidas pervexit ad aures,
Incipiam canere : cetera linquo catis.
Urbs erat intereà Francorum inhospita turmis,
Maurorum votis adsociata magis,
Quam (*f*) Barchinonam prisci dixere Latini,
Romanoque fuit more polita nimis.
Hæc Maurorum aderat semper tutela latronum,
Hostibus armigeris atque repleta satis.
Quisquis ab Hispanis veniens rediensque silenter
D Hanc ingressus, erant omnia tuta sibi.
Sueta fuit nostros semper populare maniplos,

(*a*) Alteri nempe ejusdem Caroli filio, qui Italicum regnum diu, vivente patre, rexit. Sed et illum immatura mors ante parentem suum rapuit.

(*b*) Non facilè statuas, quam partem regnorum suorum Ludovico filio Carolus vivens regendam titulo regio dederit. Certi enim erant Aquitaniæ fines ad Occidentem, nempe Hispania : non verò satis noti, qui ad Orientem; quum ex antiquis alii Garumnam, alii Ligerim terminum Orientalem ei statuant. Marca in Libro de Marca Hispanica lib. 3 cap. 14, huic regno tribuit *Aquitaniam primam et secundam, Vasconiam, Pagum Tolosanum, Septimaniam, et ditiones omnes, quæ tum erant in Marca Hispanica.* Quod extra controversiam puto, Carolus in Testamento portionem ditionis Ludovico ipsi amplificavit.

(*c*) Duos hosce versus Poëtæ nostri ex Manuscripto Cæsareo, quem Vindobonæ legerat celeberrimus Leibnitius, adfert Cl. V. Johannes Georgius Eccardus in Hist. studii Etymol. edita Hannoveræ anno 1711, cujus sententia est, per nomen *Hlutowigch* significari *celebrem bellatorem.* Et revera Otfrido vetustissimo Scriptori *Liuthi* est *lux, luceo. Wigch* verò, ut adnotavit Joh. Goropius Becanus in Lib. Orig. *bellicosum* sonat. Quam in rem consulendus etiam est suprà laudatus Leibnitius, in Archæol. Teut. lit. VV. pag. 189. Hoc autem nomen Latinè expressum, *Ludovicus,* Ermoldus noster explicandum sibi sumit : Poëtica tamen licentia lusum nobis pro veritate propinat.

(*d*) Utique puer : nam uti scribit Astronomus, sive Auctor Anonymus Vitæ ipsius Ludovici Pii, idem Ludovicus *cunarum adhuc utens gestatorio,* Romæ coronatus est, anno scilicet 781, ac deinde à Carolo M. patre *in Aquitaniam regnaturus* est missus, qui usque Aurelianam civitatem cunali est evectus gestamine. Sed cur gestatus cunis Ludovicus non ampliùs lactens, quum jam anno 778 in lucem prodiisset ? Quia apud bellicosam gentem Francorum equi erant quidem in quotidiano usu, quibus tamen infans uti non poterat. Et contra tunc minimè adhibebantur bigæ, quadrigæ, currus, et id genus vehicula, sive fomenta ignaviæ, quæ tanto sunt in honore et usu temporibus nostris.

(*e*) Henricus Valesius in Notitia Galliarum jam adnotavit, Aquitanos impropriè apud veteres Francos fuisse etiam nuncupatos *Vascones,* ea, ut opinor, ratione, quòd Aquitaniæ regnum tunc Vasconiam complecteretur. Ludovicus ipse, teste Auctore ejus Vitæ, circiter an. 786 Carolo M. patri *occurrit ad Patrisbrunam habitu Vasconum cum coævis sibi pueris indutus.*

(*f*) Circiter annum 711 Saraceni, sive Arabes post Africam occupatam, irruptione facta in Hispaniam, plerosque ejus regni populos vi et armis sensim suæ ditioni subdiderunt. Eo etiam tempore Barcinonem à profana gente captam veri videtur simile. Ibi verò incubabant ac dominabantur Mauri, quum Ludovicus Pius adversùs illos expeditionem heic enarratam statuit.

Et reducum spolia hæc capiebat ovans. A
Multi namque Duces vario hanc conamine belli
Obsedere diu ; sed (*a*) voluisse fuit.
Armis, ingenio, seu quis cum qua arte valebat,
Sed pugnæ studia compulit illa procul.
Namque erat insigni murorum pondere fulta,
Marmore præduro structa vetusta nimis.
Junius albentes cùm ducit in æthera messes,
Et matura Ceres falce secanda venit,
Francus habet muros, celerans per rura, per ædes,
Et sata præripiens munera vastat agri ;
Seu cum (*b*) vinetis soliti prædulcia Bacchi
Cogere vina : suus nec labor istud erat. B
Ac veluti Autumno densato milite turdi,
Aut variæ volucres, quîs cibus uva manet,
Per vineta volant, rapiuntque feruntque corymbos,
Unguibus et rostris uva venusta perit.
Vinitor infelix nequidquam cymbala tristis
Arce quatit summa, seu ciet arte sonos;
Nec facilis prohibere labor, quin agmine denso
Infesti coëant, diripiantque dapes.
Haud aliter Franci, cùm primò tempora frugum
Adsunt, et (*c*) pagi munera diripiunt.
Nec tamen hæc duros potuit res frangere Mauros,
Nec varii eventus, armaque crebra Ducum. C
Vix quoque tot volucres tollebant munera Franci,
Quot sibi nauta celer per mare misit opes.
Temporibus multis res hæc se contulit anceps :
Parte ab utraque ferunt aspera bella fore.
Tempore vernali cùm rus tepefacta virescit,
Brumaque sidereo rore fugante fugit,
Pristinus ablatos remeans fert annus odores,
Atque humore novo fluctuat herba recens :
Regni jura movent, renovantque (*d*) solentia Reges,
Quisque suos fines ut tueatur adit.
Nec minùs accitu Francorum more (*e*) vetusto
Jam satus à Carolo agmina nota vocat. D
Scilicet electos populi, seu culmina regni,
Quorum consiliis res peragenda manet.
Occurrunt celeres primi, parentque volendo,
Quos sequitur propiùs vulgus inerme satis.
Considunt moniti. Solium Rex scandit avitum;
Cetera turba foris congrua (*f*) dona parat.
Incipiunt fari. Cœpit tunc sic Carolites,
Hæc quoque de proprio pectore verba dedit :
Magnanimi Proceres, meritis pro munere digni, E

(*a*) Obscurus sensus. Fortasse hic fuerit : *Sed eorum conatus in desideria tantùm se solvit; nunquam verò civitas capta.*

[Diu obsessa est Barcino, id est *biennio,* ut habent Annales Loiselliani et Annales Eginhardi ad annum 801 quo capta est. Franci siquidem eam interclusam tenebant ab anno 799, circumjecta loca vastantes, donec tandem Ludovicus, anno 801 sub vernum tempus habito Tolosæ conventu, jussit eam seriò oppugnari.]

(*b*) Id est : non messis tantùm tempore Franci Barcinonensem agrum populantur, sed etiam vindemiæ, quo Saracenos labore ac onere colligendi uvas levabant : ipsi enim Franci præripiebant.

(*c*) Pro agro, Comitatu, sive Districtu, ut nunc dicimus : quo etiam sensu ab antiquis eadem vox interdum usurpata occurrit.

(*d*) Sic Cæsareus Manuscriptus : pro *solita,* aut *solemnia,* ut opinor. Verno quippe tempore arma parantur ac milites, tum ad tuendos proprios fines, tum ad invadendos alienos, quum belli metus aut necessitas instat.

(*e*) Nimirum Kalendis Martii antiquis Francorum Regibus mos fuit solemnia regni Comitia peragere, confluentibus illuc Proceribus, Comitibus, aliisque Reipublicæ Ministris. *Electos populi, seu culmina regni* Poëta appellat Optimates illuc accitos. Fredegarius in Chron. cap. 120; *Evoluto anno præfatus Rex* (Pippinus) *ad Kalendas Martias omnes Francos, sicut mos Francorum est, Bernaco villa ad se venire præcepit.* Mitto reliquos hujus rei testes antiquissimos.

(*f*) Ab antiquis etiam temporibus mos iste invaluerat, ut Kalendis Martiis, dum regni Comitia haberentur, populi dona conferrent ad Regem. In Annalibus Fuldensibus et Lambecianis ad annum 750 hæc habentur : *Certo die semel in anno in Martis campo secundùm antiquam consuetudinem dona illis Regibus à populis offerebantur.*

A *Limina quos patriæ præposuit Carolus,* An. 801.
Ob hoc Cunctipotens apicem concessit honoris
Nobis, ut populo rite feramus opem.
Annuus ordo redit, cùm gentes gentibus instant,
Et vice partitâ Martis in arma ruunt.
Vobis nota satis res hæc, incognita nobis :
Dicite consilium, quo peragamus iter.
Hæc Rex. Atque (*a*) Lupus fatur (*b*) sic Santio contrà,
Santio, qui propriæ gentis agebat opus,
Wasconum Princeps, Caroli (*c*) nutrimine fretus,
Ingenio atque fide qui superabat avos :
Rex, censura tibi, nobis parere necesse est,
B *Haustus consilii cujus ab ore fluit.*
Si tamen à nostris (d) agitur modò partibus hæc res,
Parte mea, testor, pax erit atque quies.
Duxque Tolosana fatur (*e*) Vilhelmus ab urbe,
Poplite (*f*) flexato lambitat ore pedes.
O lux Francorum, Rex, et pater, arma decusque,
Qui meritis patres vincis et arte tuos :
Virtus celsa tibi, et rector sapientia magne,
Concordi voto patris ab amne meant.
Rex age, consiliis, si dignor, consule nostris,
Atque meis votis, Rex, pietate fave.
C *Gens est tetra nimis Saræ de nomine dicta,*
Quæ fines nostros depopulare solet;
Fortis, equo fidens, armorum munere necnon,
Quæ mihi nota (g) nimis, et sibi notus ego.
Mœnia, castra, locos, seu cetera sæpe notavi ;
Ducere vos possum tramite pacifico.
Est quoque prætereà sæva (h) Urbs in finibus illis,
Causa mali tanti quæ sociata manet.
D *Si pietate Dei, vestro faciente labore,*

(*a*) Uti infrà apertè dicitur, hic Lupus *Wasconum Princeps* fuit. In Vita Caroli M. per Monachum Engolismensem scripta, idem Carolus anno 769 expeditionem fecit in Unaldum, sive Hunoldum, qui Aquitaniæ Ducatum invaserat : ejusque exercitum duxit *Lupus Wasco Princeps, sicut sciebat locos.* Captus est Hunoldus, et Eginhardo teste in ejusdem Caroli Vita, Rex *Lupo Wasconum Duci per legatos mandat, ut perfugam reddat.* Paria leguntur in Annalibus ipsius Eginhardi ac Bertinianis. An idem fuerit Lupus, qui à Poëta nostro heic inducitur loquens, certò affirmare non ausim : namque ab anno 769 usque ad annum 799, quo suscepta est obsidio Barcinonis, hoc loco descripta, multum temporis intercessit. Verùm si idem non fuit, proculdubio fuerit ejus filius, qui propterea duplici nomine heic appellari videtur, nempe *Lupus Santio,* ut à patre distinguatur. Atque is dicitur *ingenio et fide superasse avos :* quæ verba indicant ejus quoque majores Wasconiæ præfuisse. *Santio* autem nihil aliud est quàm *Sancius,* atque Italicè *Sancio,* nomen apud veteres Hispanos usitatum. *Comes Sancius Sancionis,* id est filius, occurrit in Epistola Eulogii Cordubensis.

[Lupus iste Sancio nec est Lupus ille qui anno 769 Hunaldum Carolo tradidit, nec est ejus filius, sed fortè ejus ex Adela filia nepos. Lupus enim II Vasconiæ Dux, Waifarii Aquitaniæ Ducis filius, Adelam Lupi I filiam uxorem duxit, ex qua habuit Adelaricum, et fortasse istum Lupum Sancionem, quibus post mortem patris, qui anno 778 occisus est, Vasconiam divisit Carolus Magnus. Lupus iste Sancio creditur pater esse Asinarii et Sancii Sancionis Vasconiæ citerioris Ducum.]

(*b*) *Sic* additum est MS. Codici manu recentiori.

(*c*) Id est qui nutritus fuerat in aula Caroli M. à pueritia : eo enim sensu vox ista apud antiquos occurrit : ac proinde ipsius Regis Caroli familiaris ac domesticus erat. Quæ res ei maximam in dicendo fidentiam præbebat. Atque hinc intelligere possumus, non de Lupo in Annalibus Eginhardi memorato heic agi, sed quidem de ejus filio.

(*d*) Hoc est, siquidem à partibus istis, quibus præsum, agendum est bellum, profectò auctor sum ut pax bello præferatur.

(*e*) In Ludovici Pii Vita ab Astronomo scripta, ad annum 769 hæc leguntur : *Chorsone à Ducatu Tholosano submoto, Willelmus pro eo subrogatus est. Qui Vasconum nationem, ut sunt natura leves, tam actu quàm viribus brevi subegit.* Idem verò est, qui post varia bellicæ fortitudinis experimenta, post varias de Saracenis victorias, parta sibi ingentis gloriæ secularis aura, mundo tandem renuntians, Monasterium Gellonense à se conditum ingressus est anno 806, ibique tanta virtutum copia reliquum vitæ tempus peregit, ut inter sanctos Viros adnumeretur. Ejus Vitam ab Anonymo scriptam non longè ab ejus obitu, et à Carolo Stengelio editam, Clariss. Mabillonius rursùs evulgavit atque illustravit inter Acta SS. Ord. S. Benedicti Sæculo 4 pag. 70, quam consule, si plura petis. Sunt monumenta quæ illum *Comitem* appellant. Mabillonius verò censet minimè *Ducis* appellationem ei esse denegandam, quum ejus antecessor eodem titulo frueretur. Et rectè. En ut disertis verbis à Poëta nostro appellatur *Dux Tolosanus.*

(*f*) Ritum hunc animadverte deosculandi pedes Regum, quum ipsos alloquuturi erant regni Primates. Hanc notitiam Poëtæ debeas, minutos sui temporis mores describenti; quod Historicus vix aut nunquam adnotasset.

(*g*) Nempe ille anno 793 à Saracenis Hispaniam jugo prementibus fugâ salutem quærere coactus est, ut Annales Moissiacenses testantur. Rursus verò et ipse variis cædibus eosdem Saracenos prostravit anno 794 et sequentibus, uti nos docet Auctor Vitæ suprà memoratæ apud Mabillonium.

(*h*) Id est *Barcino,* Maurorum piratarum ac prædonum asylum.

An. 801.

Hæc capiatur, erit pax requiesque tuis. A
Illuc tende gradum, Rex, infer munera (a) *massis,*
Et Vilhelmus erit prævius, alme, tuus.
Tum Rex adridens verbis ita fatur amicis,
Amplectens famulum, oscula datque capit :
Gratia nostra tibi, Caroli sit gratia patris ;
Dux bone, pro meritis semper habebis (b) *honos.*
Hæc quoque quæ recinis, jamdudum pectoris arce
Ponere cura fuit ; nunc recitata placent.
Consulo consiliis, ut poscis, consulo votis :
Adventum citiùs credito, France, meum.
Namque unum, fateor, cogor tibi dicere, Vilhelm,
Tu modò mente avidâ suscipe verba mea : B
Si mihi vita comes, Domino tribuente, supersit,
Ut reor, atque meum prosperet ipse itiner ;
Possim aut Barchinona tuos fera cernere muros,
Quæ tot bella meis lætificata canis.
Testor utrumque caput (humeris fortasse recumbens
Vilhelmi Comitis, hæc quoque dicta dabat)
Aut mihi Maurorum contrà stet turba profana,
Seque suosque tegens prœlia martis agat :
Aut tu, Barchinona, volens nolensque vetata
Pandere claustra (c) *jubes, et mea jussa petes.*
Hoc dicto, Proceres vario sermone fremebant,
Almificis pedibus basia stricta dabant. C
Tum Rex (*d*) Bigonem verbis compellat amatum,
Auribus in cujus dulcia verba sonat :
Ito celer Bigo ; hæc nostrorum edicito turbis,
Atque tuo nostra pectore verba (e) *sona :*
Virginis ut primùm (f) *Titan conscenderit astrum,*
Et soror in propria sede sequetur iter,
Agmine densato præfatæ exercitus urbis
Mœnia noster ovans occupet arma tenens.
Bigo facessit agens doctus mox orsa benigni,
Itque reditque ferens inclyta jussa celer.
Rex pius intereà Christi succensus amore,
Dat pia Christicolis (*g*) mœnia digna satis. D
Namque ferunt multas Monachorum rite catervas
Instituisse Deo sub ditione sua.
Quod quis nosse cupit, rogo, regna Aquitana peragret,
E quibus en unum Chartula nostra canit.
Est locus insignis cultu seu religione,
Cui (*h*) Concas nomen Rex dedit ipse prior :

(*a*) Quid sit *inferre munera massis,* Œdipus explicet. Massa nihil aliud significabat iis temporibus quàm pagos, villas, prædia. Fortasse *munera belli* intellexit, qua voce non semel infrà est usus.

(*b*) Pro *honorem,* cum bona Prisciani venia. Infrà etiam occurret, neque semel.

(*c*) Pro *jubebis.*

(*d*) Non alium hunc puto fuisse quàm qui posteà, Ludovico ipso Pio imperante, creatus est Lutetiæ Parisiorum Comes, et Monasterii Fossatensis institutor fuit. In Diplomate Caroli Calvi Franciæ Regis anno 844, legitur Monasterium Fossatense *ad petitionem Bigonis quondam illustris Comitis* susceptum fuisse *sub suo mundeburde atque defensione* à Ludovico Pio Imperatore. Ejusdem Bigonis mentionem facit Clariss. Mabillonius in Annal. Benedict. ad annum 816, quo idem Comes è vivis excessit, duo ejusdem Ludovici Diplomata referens pro Fossatensi Monasterio, in quibus idem *Bigo illustris Comes* memoratur : eum verò Mabillonius *Begonem* seu Biegonem appellat. Quantopere eum Ludovicus diligeret, hinc etiam habes, quum eum Poëta nominet, *Bigonem amatum.* Quare nil mirum, si Ludovicus post Caroli patris mortem eum constituerit Parisiorum Comitem. Istius obitus infrà narratur.

(*e*) Sic legendum. In Manuscripto legitur *sonat,* Librarii errore.

(*f*) Hoc est, quamprimùm remissis caloribus æstivis Autumnus accedet, tunc Barcinonensis obsidio erit inchoanda. Neque enim in regione à sole adusta militibus satis patientiæ est obsidioni patenti insistere. dum æstas fervet.

(*g*) Primo intuitu legendum videtur *munera.* Attamen mœniorum nomine significari heic intelligimus Monasteria et Ecclesias, quas Ludovicus excitavit.

(*h*) Mabillonius in Annal. Bened. ad annum 768, scribit fuisse qui tradiderint, conditum à Pippino Francorum Rege Conchense Monasterium in Aquitania, situm in Ruthenensi Diœcesi. Tum ad annum 812 de origine ejus Cœnobii disserit, incertus et conjectans ad Pippinum suprà memoratum, aut ad Ludovicum Pium, aut ad Pippinum Aquitaniæ Regem, Ludovici ipsius filium, institutionem loci referri posse. Habemus nunc Nigellum, idoneum testem, tribuentem illius Cœnobii sive Cellæ originem Ludovico Pio tunc Aquitaniæ Regi. Idem quoque anteà nos docuerat Auctor antiquissimus Vitæ ipsius Ludovici ad annum 811.

Olim

A Olim namque feris avibusque (a) canoribus aptus, An. 801.
Ignotusque homini pro feritate fuit.
Nunc quoque Christicolûm resplendens agmine fratrum,
Quorum fama modò latiùs æthra petit.
Hæc quoque (b) Cella pii constructa est munere Regis,
Fundavit, coluit rebus et officiis.
Valle sedet magna, (c) præcincta flumine amœno,
Vinetis, pomis, seu dapibus variis.
Rupibus excisis valido sudante labore,
Quo pateat locus hic, semita Rege datur.
Dictus erat quondam frater cognomine (d) Datus,
Quem referunt primò illum incoluisse locum.
B Hic quoque dum patrias servaret ab (e) hostibus ædes,
Sospite matre sibi consociante domo:
Protinus heu pagum, nimio vallante tumultu,
(f) Rotinicum Mauri (g) destituêre nimis.
Prævalidæ prædæ hujusce inter fore matrem
Adfirmant, cunctas exuviasque domûs.
Hostibus egressis profugus sua visere tecta
Certat, et ad notos quisque redire lares.
Datus ut agnovit propriam matremque domumque
Direptam, varium pectore versat onus.
Prorsus equum phaleris ornans, se nec minùs armis,
Conjunctis sociis, adparat ire sequax.
C Forte fuit Castrum vallo seu marmore firmum,
Quò reduces Mauri cum spoliis remeant.
Huc celer et socii Datus, cunctusque popellus
Certatim coëunt, frangere claustra parant.
Ac velut accipiter pennis per nubila lapsus
Ungue rapit volucrem, notaque ad antra fugit:
At sociæ crocitant, raucasque per æthera voces
Nequidquam recinunt, atque sequuntur avem:
Ipse sedens tutus prædam stringitque feritque,
Versat et in partes quas sibi cumque placet.
Non aliter Mauri vallo prædaque potiti,
Dati bella timent, spicula, sive minas.
D Tum juvenem muri quidam compellat ab arce,
Voce cachinnosâ dicta nefanda dabat:
Date sagax, nostras modò quæ res vexit ad arces
Te sociosque tuos, dicito, namque precor.
Si modò, quo resides, tali pro munere nobis
Dedere mavis equum, quo phaleratus abis,
Nunc tibi mater eat sospes, seu cetera præda:
Sin autem, ante oculos funera matris habes.
Reddidit orsa sibi Datus non digna relatu:
Funera matris age, nec mihi cura satis.
Nam quem poscis equum, non unquam dedere dignor:
Improbe, haud equidem ad tua frena decet.
E Nec mora, crudelis matrem consistit in arce,
Et nato coram dilaceravit eam.
Namque ferunt ferro primò secuisse papillas,
Et capite abscisso, *heu* (h) *tua mater*, ait.

(a) Pro *Canoris*.
(b) Eruditè pro more Mabillonius etiam animadvertit ad annum 812 Conchense Monasterium fuisse quamdam veluti Cellam Figiacensis Monasterii; quippe eidem suberat, aut commendatum saltem fuerat.
(c) Uti ex Diplomate Ludovici Pii constat, quod datum fuit anno 819. Idem Augustus Conchense Monasterium *in pago Rutenico super rivulum Dordunum, vocabulo Concas*, sub suam tutelam admittit.
(d) Rectè omnia congruunt cum Diplomate Ludovici Pii spectante ad annum 819, ubi primus Conchensis Monasterii Rector appellatur *vir religiosus Dado quidam nomine*, *qui nostris temporibus* locum illum, quò *nonnulli Christiani propter metum Sarracenorum* confugerant, inhabitare cœpit.
(e) Id est Saracenis, qui Aquitaniam crebris incursionibus affligebant.
(f) Sive *Ruthenicum*, nunc le *Rouergue*.
(g) Pro *vastavere*, ingenti præda abducta.
(h) An potiùs, *en tua mater, ait?*

An. 801. Frendet enim infelix Datus pro funere matris, A
Nunc huc, nunc illuc fluctuat atque gemit.
Nec patet illi aditus, nec vim, qua vindicet artus
Matris, habet; tristis, mente carensque fugit.
Omnibus amissis, sumtis melioribus armis,
Incola mox eremi cœpit inesse pius.
Durior ut quondam fuerat ferus in nece matris,
Firmior hinc remeat ad juga, Christe, tua.
Tempore nam multo hæc secum solus agebat
Hic, quia mundanum temserat omne nefas.
Hæc dum fama pii Regis pervenit ad aures,
Mox domini famulum ad sua tecta vocat.
Namque diem totum parili sermone trahebant B
Rex famulusque Dei, relligione pares.
Tum Rex et Datus primò fundamina Concis
Infigunt, Monachis claustra futura parant.
Nuper quo valido recubabant agmine belvæ,
Redditur inde Deo nunc quoque grata seges.
Intereà Regis Proceres, populique phalanges
Dudum commoniti, jussa libenter agunt.
Undique conveniunt Francorum more catervæ,
Atque (*a*) urbis muros densa corona tenet.
Convenit ante omnes Carolo satus agmine pulcro:
Urbis (*b*) ad exitium congregat ille Duces.
Parte sua Princeps Vilhelm tentoria figit, C
(*c*) Heripreth, (*d*) Liuthard, (*e*) Bigoque, sive (*f*) Bero,
(*g*) Santio, (*h*) Libulfus, (*i*) Hilthibret, atque (*k*) Hisimbard,
Sive alii plures, quos recitare mora est,
Cetera per campos stabulat diffusa juventus.
Francus, Wasco, Getha, sive Aquitana cohors.
It fragor ad cœlum, resonat clangoribus æther;
Clamor in urbe, pavor, fletus et omnis adest.
Hæc quoque dum geritur, reduces fert Hesperus umbras,
Barchinona, tuas possidet hostis opes.
Lucida namque homines ut primùm aurora revisit,
Commoniti Comites Regia tecta petunt.
Ordine quisque suo prorsùs residuntque per herbam, D
Auribus adtentis Regia dicta rogant.
Tum soboles Caroli sapienti hæc edidit ore:
Accipite hoc animis consilium, Proceres :

(*a*) Id est Barcinonensis.

(*b*) Eginhardus in Annalibusad annum Christi 801 hæc scribit: *Ipsa æstate capta est Barcinona civitas in Hispania, jam biennio obsessa.* Ergo cœpta obsidio anno 799. Paria legas in Annal. Fuldensibus, Bertinianis ac Loiselianis.

(*c*) In Vita Ludovici Pii a synchrono Auctore Astronomo scripta ad annum 811 hæc verba occurrunt: *Ludovicus Rex per semetipsum Tortosam repetere statuit, habens secum Heribertum, Liutardum, Isembardum, validumque Franciæ supplementum.* Eumdem esse qui heic *Heripreth* pro *Heriperth* appellatur, nemo inficias ierit. Circiter ea tempora vixit *Herebertus Comes Vivariensis*, ab isto fortasse diversus.

(*d*) Qui, ut nuper vidimus ex Vita Ludovici Pii, ipsi Regi Tortosam versùs comes fuit. Anteà verò quàm Barcino deditionem faceret, teste ejusdem Vitæ Auctore, Ludovicus Rex, coacto populo regni sui, Tolosæ de his, quæ agenda videbantur, tractans deliberabat. Burgundione namque mortuo, Comitatus ejus Fedentiacus Liutardo est attributus.

(*e*) Quem suprà vidimus præ aliis Ludovico Pio carum, ac deinde constitutum Comitem Parisiensem.

(*f*) Uti Eginhardus in Vita Caroli M. auctor est, inter ceteros, qui postremis tabulis inclyti hujus Imperatoris subscripsere, fuit *Bero Comes*. Post captam quoque Barcinonem, in Vita Ludovici Pii dicitur *Bera Comes ibidem ad custodiam relictus*. Et ille quidem primus *Barcinonensis Comes* creatus, uti jam animadvertit Petrus de Marca lib. 3 cap. 17 Marcæ Hispan. et infrà confirmabitur lib. 3 Poëmatis hujus, ubi de ipso sermo recurret. Baluzius Tom. 2 Capitul. pag. 1490 judicium profert habitum anno 869, in quo nominatus hic idem *Bera Comes*, jam diu vita functus, et *Rotrudis* ejus filia.

(*g*) Cujus suprà facta est mentio. Is erat *Wasconiæ Princeps*.

(*h*) Nullum hujus mihi vestigium apud veteres occurrit, nisi quòd in Annal. Bened. ad an. 828 Mabillonius memorat *Leybulfum* quemdam illustrem virum, beneficum in Monachos Lirinenses: cui nihil rei cum isto Libulfo fortasse fuerit.

(*i*) Pro *Hiltiberth*, ut infrà, sive Hildeberto, quem Comitem fuisse censeo.

(*k*) Uti suprà vidimus ex Vita Ludovici Pii, idem Augustus anno 808 secum Tortosam duxit *Heribertum, Liutardum, Isembardum.* Atque anteà anno 806 *Isembardum, Hademarum, Beram, Burellum cum reliquis* adversùs Saracenos direxit. Et hunc fuisse Comitem puto, ac fortassis patrem *Isembardi Comitis*, qui in Capitulari Caroli Calvi Regis anno 853 memoratur.

A *Si gens ista Deum coleret, Christoque placeret,* An. 801.
Baptismique foret unguine tincta sacri,
Pax firmanda esset nobis, pax atque tenenda,
Conjungi ut possit relligione Deo.
Nunc verò execranda manet, nostramque salutem
Respuit, et sequitur Dæmonis imperia.
Idcircò hanc nobis pietas miserata Tonantis
Servitii (a) *famulam reddere namque valet.*
Nunc nunc actutùm muros properemus et arces,
O Franci, et redeat pristina vis animis.
Æolico monitu rapidi ceu murmure venti,
Per rus, per silvas, per freta cuncta volant,
B Diripiuntque lares, segetes silvæque tremescunt;
Uncis vix pedibus ales aprica tenet:
Nauta miser subitò, velo remoque relicto,
Per mare fluctivagum lintea laxa trahit.
Non aliter jussu Francorum exercitus omnis
Urbis in exitium itque reditque frequens.
Curritur in silvas, passim sonat acta securis,
Cæduntur pinus, populus alta cadit.
Hic scalas operatur, agit hic ordine sudes,
Hic fert arma celer, contrahit hic lapides.
Spicula densa cadunt, necnon et missile ferrum;
Arjete claustra tonant, fundaque crebra ferit.
C Nec minùs intereà Maurorum spissa caterva
Per turres residens castra tenere parat.
Princeps urbis erat Maurus cognomine (*b*) Zadun,
Urbem qui hanc validis rexerat ingeniis.
Currit hic ad muros, mœsta comitante corona,
Quis sonus iste novus, ô socii? rogitat.
Reddidit ast illi contraria dicta roganti
Quidam de sociis, omnia dura canens:
Prœlia non miscet (c) *hero Princeps ille Gothorum,*
Quæ totiens pepulit lancea nostra procul.
Sed Hludowicus adest Caroli clarissima proles,
Ordinat ipse Duces, et gerit arma manu.
D *Ni celerans subeat miseris nunc* (d) *Cordoba nobis,*
Et nos et populus, urbsque verenda cadet.
Ille quidem tristes submisso pectore voces
Jactat, et è turri haud procul arma videt.
Eia agite, [*o*] *socii, muros servemus ab hoste:*
Auxilium nobis Cordoba fortè feret.
At mihi mente sedet multùm quod displicet, o gens,
Turbat et adtonitis quod recitare paro.
Hæc gens celsa, vides, quæ nostras obsidet arces,
Fortis et armigera est, duraque, sive celer.
Ecce, fatebor enim vobis, nunc aspera dictu,
Aut taceam, aut recitem, non placitura tamen.
E *Nam quemcumque suo congressa est inclyta bello,*
Nolens sive volens, servitio subiit.

(*a*) Hoc est, eos in servitutem nobis Deus singulos tradet.

(*b*) Ab Astronomo in Vita Ludovici Pii appellatur *Zaddo Dux Barcinonensis*. In Annalibus Bertinianis et Metensibus ad annum 801, dicitur capta *Barcinona civitas Hispaniæ, et Zatun Præfectus ejus*.

(*c*) Puto pro *heros*, nempe *Wilhelmus Dux Tholosanus*, quem suprà innuimus inclaruisse ex bellicis actibus adversus Arabes Hispaniæ tyrannos. Ideò *Gothorum Princeps* appellatur, quia Occitaniam regebat, nunc *le Languedoc*, quæ Gallia Gothica appellabatur, aut saltem ejus portio, quæ ad Hispanos contingebat. In Testamento Caroli Magni Pippino, si defecerit Ludovicus, *adjudicatur Provincia et Septimania, sive Gothica usque ad Hispaniam*. Et quidem in veterum Francorum monumentis *Gothia* sæpe memoratur, quòd in ea Galliarum parte olim Gothi fuerunt dominati.

(*d*) Suberat tunc et Corduba Saracenis, ibique dominabatur *Alhaca Rex*: sed quòd ei bellum foret cum patruis suis, à Barcinonensibus tuendis abstinere coactus est. Rodericus Toletanus in Histor. Arab. cap. 25. *Dum Alhacan bella cum suis patruis exerceret, Christiani Barcinonam acquisierunt, et Arabes vastationes et incendia sunt perpessi.*

An. 801. (a) *Romuleum sibi, quod quondam hanc condidit* (b) *urbem,* A
Subdidit Imperium cum ditione sua.
Arma ferunt semper, bellis est sueta juventus ;
Bajulat hæc juvenis, hoc agit arte senex.
Namque ipsum nomen Francorum horresco recensens :
Francus habet (c) *nomen à feritate sua.*
Quid jam plura loquar tristicum pectore, cives ?
Heu mihi nota satis, nec recitata placent.
Firmemus muros valido custode tenendos :
Portarum custos credulus atque sagax.
Intereà juvenes, spissa comitante caterva,
Arjete claustra terunt ; undique Mars resonat.
Pulsantur muri quadrato marmore septi, B
Spicula densa cadunt, et feriunt miseros.
Tum Maurus Durzaz turri conclamat ab alta,
Voce cachinnosa bombica dicta canens :
O gens dura nimis, latum diffusa per orbem,
Cur pia castra quatis, inquietasque pios ?
Nonne putas subitò has evertere funditus ædes,
Quas Romanum annis mille peregit opus ?
Aufuge, France ferox, te aspectibus abstrahe nostris,
Nec visu facilis, nec tua jussa placent.
Reddidit econtrà non verbis dicta nefandis
Hilthiberth : arcum corripit ecce manu.
Denique clamanti contrà stetit ociùs hosti, C
Cornea plectra tenens, et trahit atque plicat.
Acta sagitta volans cerebro se contulit atro,
Inque os vociferum mersit arundo nocens.
Ille cadens muros invitus deserit altos,
Et moriens Francos sanguine fœdat atro.
Clamores tollunt lætanti pectore Franci ;
Econtrà Mauros fletus habet miseros.
Tum varii varios demittunt funeris orco :
Vilhem Habirudar, at Liuthardus Uriz.
Lancea Zabirizun, ferrum forat actile Uzacum ;
Funda ferit Colizan, (*d*) acer arundo Gozan.
Non aliter bello poterant accedere Franci, D
Sed nunc missilibus, nunc quoque fundibulis.
Jusserat acer eis Zadun nec credere bello,
Nec castris vellent fortè referre pedem.
Hæc quoque (*e*) bis denos res per contraria soles
Accidit, eventus contulit in varios.
Machina nulla valet murorum frangere postes :
Invenit haud aditum hostis in insidias.

(*a*) Et quidem nuper contigerat ut Carolus M. Romanorum Imperator renuntiaretur, hoc est die Natalis Domini anno 800, quo Barcinonensis obsidio perdurabat, et in annum sequentem est protracta.

(*b*) Difficilè ostendas Barcinonem à Romanis conditam. Immò ab Ausonio appellatur *Punica Barcino :* quæ verba Carthaginensibus potiùs illius originem tribuere videntur. Coloniam quidem illuc à Romanis deductam fuisse, extra controversiam est. Plinius lib. 3 cap. 3. *In ora maris Colonia Barcino cognomine Faventia.* Id quoque nos docent lapides adhuc superstites.

(*c*) Francos populos non aliud significare quàm liberos, contendunt multi, atque in primis Cluverius lib. 3 cap. 20 Germaniæ Antiquæ, atque Hadr. Valesius in Notitia Galliarum ad vocem *Francia.* Verùm Sigebertus Gemblacensis in exordio suæ Chronographiæ hæc habet : *Valentinianus Francos Attica lingua appellavit, quod latina Lingua interpretatur feroces.* Eadem est sententia Pauli Æmilii atque Anonymi Erphesfordensis in Collect. Pistorii. Contrà idem Cluverius pro suo more in aliorum castigatione impavidus clamat: *Deliraverunt Paulus Æmilius et Sigebertus*, *et quicumque cum his*, *vel ex horum fide talia prodiderunt.* Bona verba, Cluveri. Ut ut Valentinianus hinc sit arcendus, en tibi vetustissimum testem, vel sub Ludovico Pio Augusto fuisse vulgò creditum, Francos *à feritate sua nomen* accepisse. Illi utique meliùs quàm recentibus perspecta erat Germanicæ eorum temporum linguæ vis.

(*d*) Secunda manu additum loco prioris vocabuli erasi.

(*e*) Id est, viginti dies : ita enim loqui Poëtis antiquis in usu fuit. Temperare tamen mihi non possum quin suspicer Nigellum pro *solibus* voluisse *menses* significare : uti enim Francorum Annales habent in biennium protracta est Barcinonensis obsidio : et quæ sequuntur, satis innuere videntur, diu jam perstitisse Francos in eadem obsidione, quum Ludovicus Rex Proceres est alloquutus.

A Non tamen à cœpto cessat certamine bellum, An. 801
Quin muri crebro obice claustra terat.
Intereà soboles Caroli præclara potentis
Sceptra manu gestans it comitante choro :
Hortaturque Duces, hortatur rite catervas,
Et patrio more Martis in arma vocat.
Credite nunc, juvenes, Proceres, nunc credite, cuncti;
Et maneant vestro pectore verba mea :
Anteà non sedeš, Domino tribuente, paternas
Visere cura manet, aut mea regna mihi,
Quàm hæc urbs populusque suus belloque fameque
Victus eat supplex ad mea jura celer.
B Tunc iterum quidam spargebat in æthera voces,
Tuta tenens muri, ludicra dicta dabat:
France quid insanis? Cur mœnia nostra lacessis?
Hæc urbs non poterit ingeniosè capi.
Nobis esca satis, carnes, seu mellea dona
Urbe manent; vobis est quoque dira fames.
Reddidit econtrà verbis contraria verba
Vilhem; dedignans talia voce tulit :
Concipe Maure, precor, haud mollia dicta superbe,
Nec placitura tibi, veraque credo satis.
Cernis equum maculis variisque coloribus aptum,
Quo vehor, intendens mœnia vestra procul.
C *Antè equidem nostris indignis morsibus escis*
Occidet, et nostro dente terendus erit,
Vestra vetata nimis quàm mœnia nostra caterva
Deserat : haud unquam prælia cœpta cadent.
Is nigra mox nigris percussit pectora pugnis,
Ora uncis fœdans unguibus atra miser;
Et cadit in faciem perculsus corda pavore,
Infelix pulsans vocibus æthra poli.
Deseruere arces socii, magnoque stupore
Mirantur Francos, verbaque dura nimis.
Zado per immensos currit furibundus acervos;
Quo fugitis, cives, quòve tenetis iter?
D Zado, tibi Franci hæc nunc responsa remittunt:
(a) *Stat placitura modò, quæ tamen antè cape :*
Antè suos mandent probroso dente caballos,
Quàm tua castra unquam deseruisse volent.
O miseri cives, jam dudum hæc ego vobis
Prædixi, cum quîs prælia agenda forent.
Nunc quoque consilium quodcumque est utile vobis
Dicite, quo valeam cetera perficere.
Undique namque vides densatim rumpere muros,
Atque tuos ferro dilacerante mori.
Cordoba nulla tibi promissa juvamina mittit;
Undique turbamur, Marte, fameque, siti.
E *Quid jam restat enim, nisi Francis pace petenda,*
Mittantur Missi qui celeranter eant?
Ille quidem frendens vestem conscindit, et atros
Disrumpit crines, dilaceratque oculos.
Et sequitur verbis, iterumque iterumque profana
Cordoba voce sonat, inlachrymatque diu.
O Mauri celeres, quò nunc fiducia cessit?
Promite nunc vires nunc solitas, socii.
Unum, per si quid nostri jam cura remansit,
Deprecor; hoc uno munere lætus ero.

(*a*) Num, *sat placitura?* an potiùs, *stant placitura?*

An. 801. *Ipse ego* (a) *conspexi, muro quà castra remittunt* A
Densa locum, constant raraque linteola.
Me potero insidias inlæsus ferre per illas,
Fors (b) *socii nota currere ad auxilia.*
Vos tantùm portas summo servate labore,
Haud timidi fratres, huc ego dum redeam.
Nulla quidem fortuna arces vos linquere cogat,
Nec campis hortor pergere in arma foras.
Multa etiam mandata suis dans, cessit ab urbe,
Et latitans furtim præterit agmen ovans.
Jamque tenebat iter per læta silentia noctis,
Infelix nimiùm protinus hinnit equus.
Quo clamore movent custodes agmina castris B
Vocis ad hinnitum, moxque sequuntur eum.
Ille pavore viam linquens, vertitque cavallum,
Sese præcipitem in agmina densa dedit.
Conspicit invisas haud læta fronte catervas,
Infelix nec habet quo eruat ingenio.
Mox (c) capitur; meritò vincitur, haud mora, loris:
Ducitur ad Regis lintea tecta tremens.
Fama volans totam turbat clamoribus urbem,
Et Regem captum nuntiat ore suo.
Ingeminant luctum matresque patresque juvencli:
Hoc puer exiguus, hocque puella gerit.
Nec minor in castris passim sonus æthera pulsat, C
Lætitiaque fremit unanimi populus.
Intereà nox atra cadens, aurora reportat
Alma diem: Franci Regia castra petunt.
Tum Caroli soboles pacato pectore fatur,
Atque suis famulis dicta benigna dedit:
Zadun ad Hispanas cupiens properare catervas,
Auxilium poscens, armaque, sive pares,
Captus adest nolens, vinctusque tenetur inermis
Ante fores, nostros non fuit ante oculos.
Fac, Vilhelme, suos possit quò cernere muros,
Et jubeat nobis pandere claustra celer.
Nec mora; Zado manum sequitur religatus habenis; D
Et procul expansam sustulit arte manum.
Nam priùs abscedens sociis prædixerat ipse:
Seu fortuna nequam, prospera sive cadat,
Nescio: si casu Francorum (d) *incurrere turmis,*
Vos tamen, ut dixi, castra tenete, precor.
Tum manus ad muros tendens vocitabat amicos:
Pandite jam, socii, claustra vetata diu.
Ingeniosus item digitos curvabat, et ungues
Figebat palmis, hæc simulanter agens.
Hoc autem indicio signabat castra tenenda;
Sed tamen invitus, *Pandite*, voce vocat.
Hoc verò agnoscens Vilhelmus, concitus illum E
Percussit pugno, non simulanter agens.
Dentibus infrendens versat sub pectore curas;
Miratur Maurum, sed magis ingenium.
Credito, ni quoque Regis amorque timorque vetaret,
Hæc tibi, Zado, dies ultima fortè foret.

(*a*) Sensus est: locum animadverti, ubi rara sunt hostium tentoria, atque aditus patet, per quem evadere per hostes possim.

(*b*) Ac fortasse mihi licebit ad Cordubensem Sultanum penetrare, ejusque impetrare præsidia.

(*c*) Eadem tradit Auctor Vitæ Ludovici Pii his verbis: *Zaddo Dux Barcinonensis suasus est à quodam sibi, ut putabat, amico Narbonem usque procedere. Qui comprehensus, Ludowico Regi est adductus.*

(*d*) Scriberem, *incurrero*; quod sensus poscit.

A Intereà Zadun Franco custode tuetur, An. 801.
At (*a*) socii flentes castra tenere parant.
Altera luna suos complebat in ordine soles,
Rex Francique simul castra vetata petunt.
Machina densa sonat, pulsantur et undique muri;
Mars furit, antè cui non fuerat similis.
Crebra sagitta cadit, vi funda retorta fatigat:
Rex agit illud opus, accelerando Duces.
Jam Mauri miseri nec muros scandere celsos
Audent, nec turri cernere castra valent.
Ac velut in parvo volucrum fors turba natantum,
Cùm residet pavitans flumine fisa malè,
B Armiger ecce Jovis cœlo descendit ab alto,
Inventas circum pervolitatque diu.
Hæ caput in fundum mittunt, relevantque sub auras,
Ista algis recubat, illa repressa luto.
Instat at ille super pennis, tremulasque fatigat:
Quæ caput in ventos sublevat, ille rapit.
Non aliter Mauros timidos fugitando per urbem
Insequitur gladius undique, morsque, pavor.
Tum Rex ipse pius crispans hastile lacerto,
Inque urbem adversam compulit ire celer.
Hasta volans mediâ ventis se contulit urbe,
Marmore subjecto figitur acta nimis.
C Hoc signo Mauri turbati corda pavore,
Mirantur ferrum, plus jacientis opus.
Quid facerent? Jam Rex aberat, jam pugna tepebat,
Maurorum primos abstulerat gladius.
Tandem jam victi nimiùm belloque fameque,
Consilio unanimi reddere castra volunt.
Panduntur (*b*) portæ, penetralia cuncta patescunt;
Servitio Regis urbs labefacta venit.
Protinus optatâ cernuntur, haud mora, in urbe
Franci victores, hostibus imperitant.
Sabbatum erat sacrum, cùm res est ista peracta,
Quando priùs Francis urbs patefacta fuit.
D Namque sequente die festo conscendit in urbem
Rex Hludowicus, ovans solvere vota Deo.
Mundavitque locos, ubi Dæmonis alma colebant,
Et Christo grates reddidit ipse pias.
Missis, dante Deo, remeat custodibus ædes
Ad proprias victor Rex, populusque suus.
Ducitur intereà ad Carolum longo ordine præda
Maurorum spoliis, muneribusque Ducum.
Arma et loricæ, vestes galeæque comantes,
Parthus equus phaleris, aurea frena simul.
(*c*) Zado tremens nimiùm, nolensque revisere Francos,
Pergit et ipse pigro consociante gradu.
E Bigo catus properans antevolat agmen, et aulam
Primus adest Caroli, nuntia læta ferens.
Fama recens totam commiscuit ociùs aulam,
Cæsareas aures mox penetravit ovans.
Bigo vocatus adest, plantis dat basia celsis,
Et sequitur verbis ordine jussa sibi:
Filius ecce pio transmittit munera patri
(*Augusto Carolo Rex Hludowicus enim*)

(*a*) Id est, Barcinonenses Saraceni civitatem tueri pergunt.

(*b*) In deditionem Ludovici Pii Barcino venit anno 801, uti concordes Francorum Annales testantur. Pagius verò jamdiu animadvertit deceptum fuisse Astronomum Auctorem Vitæ Ludovici Pii, dum seriùs ereptam Saracenis urbem scripsit.

(*c*) Accipe paria ex Eginhardi Annalibus, quæ in ceteris repetuntur. *Zatus Præfectus ejus* [nempe Barcinonis] *et alii complures Saraceni comprehensi.*

An. 801. *Munera quæ gladio, scuto, proprioque lacerto* A
Extulit à Mauris victor habenda sibi.
Regem etiam vobis urbis, quam cepit in armis,
Misit; adest Zadun Cæsaris ante oculos.
Urbs, quæ Francorum multos populaverat olim,
Victa jacet bello, regia jussa petens.
Tum Carolus Cæsar placido hæc edidit ore,
Ad cœlum tendens lumina cum manibus :
Gratia Celsithroni comitetur maximè prolem
Dilectam, maneat gratia nostra sibi.
Munere pro tali quas possum solvere grates,
Proles digna, Deo pro meritis propriis ?
O soboles præclara nimis, quam semper amavi, B
Corde tenens, retulit quod Patriarcha mihi
(a) *Paulinus quondam.* Fama est, Patriarcha benignus
Venerat ad sedes, Rege jubente, pias.
Cùmque die quadam Ecclesia resideret in alma,
Attonitus Christo psalleret ille melos;
Contigit ut (*b*) Carolus soboles præclara parenti
Oratu Procerum pergeret auctus ope :
Isque aram properans cùm processisset ad illam,
Quò sacer Antistes munia digna dabat,
Paulinus, quis at ille foret, mox flagitat ultrò.
Intendens famulus reddidit (*c*) orsa sibi.
Ille ut cognovit primam sobolem hunc fore Regis, C
Conticuit; cœptum ille peragrat iter.
Denique post spatium (*d*) Pippinus venerat Heros
Magnanimûm juvenum cum comitante choro;
Paulinus celerans famulum compellat eumdem,
Et rogat : ille iterum vera referre parat.
Præsul ut agnovit nomen, (*e*) Regique recordans,
Mox caput inclinans : pergit at ille celer.
Ultimus ecce venit Hludowicus, et ociùs aram
Amplectens. supplex sternitur atque solo :
Inlacrymansque diu precibus poscebat Olympi
Regnantem Christum, quò sibi ferret opem. D
Hoc (*f*) Sacer aspiciens, sellâ se sustulit ardens
Compellare sacrum cum pietate virum.
Anteà nam Pippin, Caroloque abeunte, sedili
Hæserat, et nullis vocibus orsa dabat.
Denique (*g*) Rex Vatem prostrato corpore adorat;
Paulinus Regem suscipit ecce pium.
Hymnica dicta dedit vario sermone referta :
Perge, ait, *ad Carolum pro pietate. Vale.*
Cæsaris ut primò Vates pervenit ad aurem,
Ordine cuncta suo hæc recitavit ei :
Si Deus (h) *è vestro Francorum semine Regem*
Ordinat, iste tuis sedibus aptus erit.

Zatus et Roshelmus una die ad præsentiam Imperatoris deducti. et exilio damnati sunt.

(*a*) Patriarcha Aquileiensis, vir sanctissimus, uti appellatur à Continuatore Pauli Diaconi apud Freherum. In Vitis Patriarch. Aquileiens. de illo scribitur : *Ad gloriosum Carolum Magnum Imp. pro juribus Ecclesiæ ampliandis profectus est. Et vir iste miræ sanctitatis ab Imper. Carolo multa privilegia obtinuit.*

(*b*) Videlicet Caroli M. filius primogenitus, qui anno 811 è vivis ereptus est.

(*c*) Ita quoque alibi. Apud Virgilium Lib. 11 Æneid. occurrit, *orsa referre*, pro *verba cœpta referre*, ut Servius explicat. Inde noster desumpsit.

(*d*) Secundus Caroli M. filius Italiæ Rex, quem anno 810 immatura mors sustulit.

(*e*) Potiùs *Regemque.* Scilicet recordatus eum esse Italiæ Regem, mox ei caput aperuit.

(*f*) Pro *Sacerdos.* Eadem voce multis aliis in locis utitur Poëta noster.

(*g*) Id est *Ludovicus. Vatem*, hoc est *Patriarcham.*

(*h*). Vaticinium istud de Ludovici Pii post Caroli M. parentis sui morte successione ad Imperium. Alcuino Abbati celeberrimo tribuit Auctor ejus Vitæ ferè æqualis, cap. 10, Sæculo IV Bened. parte 1, pag. 156. Interrogatus enim sanctus Abbas à Carolo, quem successorem ipse in Imperio esset habiturus, respondit : *Habebis Ludovicum humilem, successorem eximium.* Tum ad adsistentes conversus ait : *Cernitis Ludovicum fratribus suis humiliorem ? Certè videbitis hunc patri celsissimum successorem.* Utri ex hisce Scriptoribus potiùs habenda sit fides, aliorum esto judicium. Fortassis utrique.

Hæc

A Hæc paucis sapiens Carolus pandebat alumnis, An. 801
Quorum (*a*) causa sibi credula, sive placens.
Missum iterum revocat, quærit quoque in ordine cuncta,
Qualiter insignis urbs dominata foret :
Quo Rex ingenio Zadun comprensus adesset,
Quosque Duces bello straverat ipse fero.
Bigo bonus recitans, narratque per omnia vera,
Cujus verba pius Cæsar honore colit.
Cæsar (*b*) lætus ei pateram, qua fortè bibebat,
Porrigit, ille bibit impiger hausta meri.
Mox famulum donis variisque honoribus ornans,
Misit et ad sobolem munera magna suam.
B Laudibus et donis pergit celeranter onustus,
Lætus et ad Regem pervenit ecce suum.
Lætus ut exul eat (*c*) Pippini in regna potentis,
Conferat Altitonans, Cæsar et ipse potens.
Lætitiæ ergo, Libelle, habeas sub nomine finem,
Fratribus ut ternis consociatus eas.

(*a*) Nescio an heic adhibeatur *causa* pro *res*. Obscurus sensus ita explicandus videtur : Carolus hæc pandebat familiaribus suis, quibus majorem habebat fidem, quique sibi præ cæteris placebant.

(*b*) Vide Anonymum Salernitanum enarrantem, vinum à Ludovico II Augusto propinatum Landulfo Capuano. Id honoris causa in usu fuit.

(*c*) Id est, ipse Ermoldus Nigellus Poëta exul deprecatur, ut sibi, libertate data, liceat reverti in regna Pippini. Pippinus hic erat Ludovici Pii filius. Ejus regnum Aquitania.

C *Explicit Liber primus.*

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

JAMQUE, favente Deo, Francos pax undique habebat, An. 813.
Straverat adversos Marsque Deusque viros.
Namque senex Carolus Cæsar venerabilis orbi
Concilium (*a*) revocat ad sua tecta novum.
Aurato residens solio sic cœpit ab alto,
D Electi circum quem resident Comites.
Audite, ô Proceres, nostro nutrimine freti,
Agnita narro quidem, veraque credo satis.
Dum mihi namque foret (b) *juvenali in corpore virtus,*
Viribus atque armis ludere cura fuit.
Non torpore meo, turpique pavore, fatebor,
Francorum fines gens inimica tulit.
Jam quoque sanguis hebet, torpescit dira senectus,
Florida canities lactea colla premit.
Dextera bellatrix quondam famosa per orbem,
Sanguine frigente, jam tremebunda cadit.
Proles (c) *nata mihi superis abscessit ab oris,*
E *Ordine functa suo heu tumulata jacet.*
Sed quoque quæ potior, Dominoque placentior olim
Visa fuit semper, est mihi (d) *cessa modò.*
Nec vos deseruit Christus, qui germine nostro
Servaret, Franci, nunc sobolem placitam.
Illa meis semper delectans inclyta jussis
Paruit, atquè meum edidit imperium :

(*a*) Eginhardus in Annal. ad annum 813 : *Habito generali Conventu, evocatum ad se Aquisgrani filium suum Ludovicum Aquitaniæ Regem excipiens, coronam illi imposuit, et Imperialis nominis sibi consortem fecit.* Hæc latiùs ad eumdem annum 813 narrantur ab Auctore Vitæ Ludovici ipsius.

(*b*) Ita in Manuscripto pro *juvenili*.

(*c*) Nimirum ei mors præmatura anno 810 Pippinum, anno autem 811 Carolum, ambos ejusdem Caroli M. filios, sustulerat.

(*d*) Id est *relicta*.

An. 813.

Semper amore Dei Ecclesiarum jura novavit, A
Credita regna sibi contulit in melius.
Vidistis quæ (a) *dona olim Maurorum funere misit,*
Regem, arma, et vinctos, magna trophæa simul.
Vos mihi consilium fido de pectore, Franci,
Dicite; nos promtè mox peragamus idem.
Tunc (*b*) Heinardus erat Caroli dilectus amore,
Ingenioque sagax, et bonitate vigens.
Hic cadit ante pedes, vestigia basiat alma,
Doctus consiliis incipit ista prior :
O Cæsar famose polo, terraque, marique,
Cæsareum qui das nomen habere tuis;
Addere consiliis nil nostrum est posse, nec ulli B
Mortali potiùs Christus habere dedit.
Quæ tibi corde Deus miseratus contulit, hortor
Quantociùs parens omnia perficias.
Filius, alme, tibi prædulcis filius exstat,
Pro meritis qui quit regna tenere tua.
Hunc petimus cuncti, majorque minorque popellus,
Hunc petit Ecclesia, Christus et ipse favet.
Hic valet Imperii post tristia funera vestri
Jura tenere armis, ingenioque, fide.
Annuit at Cæsar lætus, Christumque precatur;
Mittit et ad sobolem mox celerando suam.
Tempore namque illo Hludowic bonus Aquitanorum, C
Ut suprà cecini, regna tenebat ovans.
Quid moror? extemplò patris pervenit ad aulam :
Gaudet (*c*) Aquis clerus, plebs, Proceresque, pater.
Incipit hæc iterum Carolus, per singula verba
Dilectæ proli narrat et exposuit.
Nate Deo care, et patri, populoque subacto,
Quem mihi solamen cessit habere Deus;
Cernis at ipse meam, senio properante, senectam
Deficere, et tempus (d) *mortis inesse mihi.*
Prima mei curâ regni moderamina constant,
Quæ immerito mihimet contulit ipse Deus.
Non favor, aut levitas humanæ mentis (e) *adurguet,* D
Quæ tibi, crede, loquor, sed pietatis amor.
Francia me genuit, Christus concessit honorem;
Regna paterna mihi Christus habere dedit.
Hæc eadem tenui, necnon potiora recepi :
Christicoloque fui Pastor et arma gregi.
Cæsareum primus Francorum nomen adeptus,
Francis Romuleum nomen habere dedi.
Hæc ait; et capiti gemmis auroque (*f*) coronam
Imposuit pignus Imperii sobolis.
Accipe, nate, meam, Christo tribuente, coronam,
Imperiique decus suscipe, nate, simul.
Qui tibi concessit culmen miseratus honoris, E
Conferat ipse tibi posse placere sibi.

(*a*) Ultra mensuram excurrit, quia septem pedibus constat hic versus. Delendum illud *dona,* veluti superfluum, et à quopiam sciolo adjectum. Legendum verò; *Vidistis quæ olim.*

(*b*) Qui hec Poëtæ nostro nominatur, idem est atque *Eginhardus,* vir celeberrimus, ab aliis quoque antiquis Heinardus appellatus, Auctor Vitæ Caroli M. atque, ut multi arbitrantur, etiam Annalium Francorum, Notarius et familiaris ipsius Augusti, eique inter paucos carus, ut Ermoldus ipse testatur. *Immam* quoque ipsius Caroli filiam duxisse traditur : quod tamen non æquè certum.

(*c*) Scilicet *Aquisgrani,* quam sedem sibi præcipuam delegerat Carolus Magnus.

(*d*) Quæ revera eum sustulit anno proximè sequenti 814.

(*e*) Pro *adurget.* In Pandectis quoque Florentinis, in vetustissimis Virgilii Codicibus, et in nonnullis lapidibus legi *urguere,* Dausquius in Ortograph. animadvertit.

(*f*) Consentiunt Annales omnes, non tantùm *cunctorum consilio totius regni et Imperialis nominis consortem* constitutum à Carolo Augusto Ludovicum filium, sed etiam Imperiali diademate coronatum : quam tamen coronationem posteà Stephanus Romanus Pontifex repetivit et confirmavit. ut infrà habetur.

A Tum pater et soboles præstanti munere læti, An. 813.
Prandia magna colunt cum pietate Dei.
O festiva dies multos memoranda per annos !
Augustos geminos, Francica terra, tenes.
Francia, plaude libens ; plaudat simul (*a*) aurea Roma :
Imperium spectant cetera regna tuum.
Tum Carolus sapiens multis suadebat alumnum,
Diligat ut Christum, Ecclesiamque colat.
Amplexans nimiùm libabat et oscula pulcra ;
Dat (*b*) licitum ad propria, verba suprema sonat.
Tempore (*c*) non multo senio maturus et annis,
Visitat antiquos funere Cæsar avos. An. 814.
B Funera digna parant, mandantur membra sepulcro
Basilica in propria, quam sibi fecit Aquis.
Mittitur intereà narret qui funera nato
Patris; adest (*d*) Rampho, qui celer ire parat.
Nocte dieque volat, terras perlabitur amplas ;
Pervenit tandem quò Hludowicus erat.
Trans fluvium Ligeris locus est quippe uber et aptus;
Cingitur hinc silvis, hinc quoque planicie :
At medius placido fluviorum gurgite vernat,
Piscibus est habilis, est locuplexque feris;
Quò Hludowicus ovans præcelsa Palatia struxit.
Quæris? inest (*e*) Thedwat nomen, amice, sibi.
C Huc pia subjectæ censebat munia plebi,
Clerum, seu populum cum pietate regens.
Cùm subitò penetrans totam commiscuit aulam
Rampho, ferens Caroli funera mœsta pii.
Hæc ut fama boni pervenit Regis ad aures,
Illicò tristatur, flet lachrymatque patrem.
Inter cunctantes concurrit Bigo ministros :
Suetus erat dominum visere mane suum.
Hortatur siccare genas, deponere fletus;
Altera, ait, causa est nunc peragenda tibi.
Hæc ut nota manent vestro sub pectore, Princeps,
Humani generis sors tenet ista viros.
D *Nos omnes, fateor, porro properabimus illuc;*
Non tamen ex illis quis repedare valet.
Surgite, et Ecclesiam cuncti properemus in almam :
Hymnica vota Deo psallere tempus adest.
Auscultans famulum, tandem surrexit, et omnes
Hortatur secum solvere vota Deo.
Nox fuit illa quidem Psalmis Hymnisque referta,
Missarum modulis atque peracta dies.

(*a*) Id est suprà ceteras urbes præstantissima. Ita verò titulus hic insequentibus temporibus invaluit, ut in sigillis Augustorum adhiberetur. Diploma Ottonis I anno 972 scriptum præfert sigillum plumbeum pendens, in cujus antica visitur caput cum epigraphe AVREA ROMA ; in postica verò parte OTTO ĪPERATOR ROMANOR. Eadem aut similia legas in nonnullis aliis Cæsarum sigillis.

(*b*) Hoc est, dat licentiam sive veniam, atque eum sinit ad regna propria, sive in Aquitaniam, regredi.

(*c*) Anno 814, ut suprà innui, finem vivendi fecit gloriosissimus Imperator.

(*d*) In Vita Ludovici Pii eadem leguntur his verbis : *Defuncto patre piæ recordationis missus est Rampho ab eis, qui sepulturam ejus curarunt, ut et mortem ejus Ludovicus maturè cognosceret. Rampo* autem et *Rampho* dicitur eâ licentiâ, quâ olim *Campio* et *Camphio* scribebantur. In præcepto Ludovici Pii ad annum 823 spectante legitur, *qualiter vir illustris Rapo Comes nostram adiit serenitatem,* privilegium poscens pro Monasterio Balneolensi in Diœcesi Gerundensi, quod idem Comes multis prædiis ditaverat. Sed legendum *Rampo;* idque ex altero Diplomate Caroli Calvi constat, ubi is anno 844 plura confirmat eidem Monasterio, quod Domnulus Abbas *unà per licentiam Ramponis Marchionis prопriis manibus construxit.* Siquidem unus et idem fuerit Rampo Comes et Rampo Marchio (pater enim et filius esse potuerunt) nunc discimus eum *Gerundensem Comitem* fuisse, ac subinde Marchionis titulo auctum, quod Marcæ Hispanicæ fines contra Saracenos tueretur.

(*e*) In prælaudata Ludovici Pii Vita traditur, quo tempore Carolus M. è vivis excessit, à Ludovico indictum fuisse Concilium generale in loco, cujus vocabulum est Tehotuadus. Situm erat (et adhuc superesse dicuntur ejus vestigia) ejusmodi Palatium in Diœcesi Andegavensi. Nunc *Doadum* seu *Dove* appellatur, variis nominibus memoratum ab Eginhardo, Thegano, Hincmaro, Annalista Tiliano et aliis. De eo plura habes in Notitia Galliarum Hadr. Valesii, et in Diplomat. Mabillonii lib. 4 cap. 142.

An. 814. Tertia jamque dies claro surgebat Olympo, A
Resplendetque suis Phœbus in orbe comis;
Cùm undique turba ruit Francorum concita regnis,
Regis in occursum plebs petit omnis ovans.
Et Caroli Proceres prorsus, regnique priores,
Atque Sacerdotum currit amica cohors.
Densanturque viæ, replentur claustra domorum;
Non capitur tecto, scandit in alta domûs.
Flumina non retinent trepidos, nec horrida silva,
Nec glacialis hyems, nec pluviosa dies.
Qui rate non valuit, satagens hic fortè natatu
Trans fluvium Ligeris certat abire prior.
O quantos populos celsa de rupe videres B
Absque rate in fluvium se dare præcipites!
(*a*) Aurelianenses illos risere natantes :
Turre vocant summa, litus amate, viri.
Unus amor cunctis erat, omnibus una voluntas,
Cernere quo faciem Regis adusque queant.
Conveniunt tandem, recipit quos Rex pius omnes
Ordine quemque suo cum pietatis ope.
Aurelianis ovans Cæsar mox visitat urbem,
Quò vexilla (*b*) Crucis, sive Aniane manes.
Heburti felix, qui primò hanc perficis arcem,
Seu Maximine, sancteve Avite, micas.
Inde Parisiacas properant citò visere sedes, C
Quò (*c*) Stephanus Martyr culmina summa tenet.
Quò Germane tuum colitur sanctissime corpus,
Quò Genuveffa micat virgo dicata Deo.
(*d*) Irmino, plaude libens, quod sæpius ecce rogasti :
Cæsaris adventum, dante Tonante, vides.
Nec tua præteriit Dionysi culmina Martyr,
Quin adiens tibimet posceret auxilium.
Hinc iter arripiunt, Francorum regna peragrant;
Tramite pacifico Rex Aquis ingreditur.
Eia, Camœna, Deum precibus pulsare supinis
Restat, quò nobis conferat eloquium.
Quid priùs incipiam? cùm quæ gerit omnia prima D
Constent, atque micent gesta benigna viri.
Denique limitibus firmatis ordine regni,
Finibus Imperii dispositisque simul,
Protinus expendit thesauros largus avitos
Pro mercede patris, atque animæ requie.
Quæque patrum virtus Carolus congesserat, ipse
Pauperibus tribuit Ecclesiisque sacris.
Aurea vasa dedit, vestes, seu pallia multa;
Argenti cumulat ampla talenta meri.
Spargit opes varias, arma innumerandaque valde,
Munera distribuit pauper habenda tibi.
O felix Carolus, sobolem qui liquit in orbe, E
Qui satagit cœli, quo pater, intret iter.

(*a*) Præclara Aurelianensis urbs, *Orleans*, sedet et ipsa ad Ligerim, *la Loire*, sed suprà Andegavensem, sive *Angers*; quò Aquisgranensi et Parisiensi ex urbe potissimùm populi confluebant ad invisendum novum Augustum. Uti adnotatum in Vita Ludovici, ipse quoque *Rampo*, antequàm perveniret Thedwat, *Aurelianensem devenit ad urbem*.

(*b*) Ibi adhuc visitur omnium amplissimum, illudque Cathedrale Templum sub titulo sanctæ Crucis Deo Opt. Max. dicatum. *Anianus*, *Heburtius*, *Maximinus et Avitus*, sancti viri, sub quorum nomine insigniores aliæ Basilicæ in Aurelianensi civitate majore cultu frequentabantur.

(*c*) Et heic enumerantur præcipua Parisiorum Templa, quæ pius Augustus tunc visitavit. Res nota nil aliud exposcit, nisi quòd hinc discere possumus, Basilicam S. Stephani paucis post Chlodovei regnum annis conditam, atque anno 1610 à Margarita Regina restitutam, olim inter præcipuas fuisse Parisiis, ne dicam præcipuam.

(*d*) Seu *Hirmino*. Erat is Abbas celeberrimi Monasterii S. Germani de Pratis. Teste Eginhardo et iste Abbas subscripsit postremis tabulis Caroli Magni. Nonnulla ejus acta memorat Mabillonius in Annal. Bened. ad annum 823.

A Carceris antra aperire jubet, trusosque relaxat, An. 814.
Exilio relevat pro pietate viros.
Mira facit, prorsùs memori narranda relatu,
Unde sui fama nunc super astra manet.
Eligit extemplò (*a*) Missos, quos mittat in orbem,
Quorum vita proba sit, generosa fides :
Munera quos nequeant * flecti, nec sæva potentum * flectere.
Blandities, favor, aut ingeniosa lues :
Qui peragrent celeres Francorum regna perampla,
Justitiam faciant, judiciumque simul :
Quos pater, aut patris sub tempore presserat urguens
Servitium, relevent, munere (*b*) sive dolo.
B O quantos qualesque viros, quos aspera jura
Lexque aurata premit, atque potens pretio,
Liberat ipse potens, et libertatis honorem
Præstat habere sui Cæsar amore patris!
Atque suis manibus præfirmat munere (*c*) Chartas,
Degere quìs cuncto tempore jure queant.
Belliger ipse pater cùm regna adquireret armis,
Intentus bellis assiduusque foret,
Tum vitium (*d*) hoc passim spissis succrevit aristis,
Sed tamen adveniens mox, Hludowice, secas.
Qualia per mundum confregit gesta (*e*) celidri!
Christicolis cessit munera quanta quidem!
C Hæc canit orbis ovans latè, vulgoque resultant;
Plus populo resonant, quàm canat arte melos.
(*f*) Cui clarescens crescit doctrina per orbem :
Commissum Imperium ordinat, armat, alit. An. 816.
Tum jubet acciri Romana ab sede Patronum,
Cui (*g*) Stephanus nomen secula læta dabant.
Paret amore (*h*) Sacer, jussisque obtemperat almis,
Francorum properat visere regna libens.
Cæsar eum (*i*) Remis lætus prospectat ab urbe,
Quò (*k*) sibi concilium jusserat antè fore.
Concurrunt varii, redeuntque sub ordine Missi
Cæsaris, atque sacri vota benigna ferunt.
D Nuntius antè volat, narret qui Præsulis ardens
Romani adventum, concelerante gradu.

(*a*) Egregium hunc morem veterum Francorum Regum satis norunt Eruditi, sed non satis laudant. Nempe deligebantur eximii viri, qui vice Regis, ingentique cum auctoritate Provincias peragrabant *ad singulorum hominum causas audiendas ac deliberandas*, ut ipsimet profitebantur. Eorum proinde virtute et cura abusus tollebantur, lites dirimebantur, præpotentibus terrores ac pœnæ incutiebantur. Plurima mentio istorum occurrit inter Leges Langobardicas, et in Capitularibus Regum Francorum, atque apud alios vetustos Auctores. Plurima etiam illorum Placita habentur cùm edita, tum inedita : atque in iis seligendis potissimùm emicuit Ludovici Pii prudentia et caritas.

(*b*) Refertur hæc vox *munere*, uti et *dolo*, ad servitium. Nempe multos liberorum hominum potentes viri iniquè sibi effecerant servos, aut pecunia data, aut dolo, sive ingeniosè, ut Leges loquuntur. De his non una est Lex inter Langobardicas, atque inter Capitularia Regum Francorum.

(*c*) Manumissionum veterum Chartæ plures existunt; easque singuli, dum libertate donarentur, sibi à dominis manumittentibus conquirebant, ut si opus foret, exinde libertatem eamdem in judicio tuerentur. *Chartas ingenuitatis* tunc appellare in usu fuit. Quod præ ceteris summè pius Imperator Ludovicus præstitit; ipse manu sua propria Manumissorum Chartas signare consuevit.

(*d*) Ubique invalueret mos sub Carolo Magno, et *spissis aristis*, hoc est per multos annos, vitium hoc succreverat, ut liberi homines eorumque conjuges et liberi in servitutem traherentur, neque tantùm ex hostibus devictis, sed etiam ex ipsis regno Francorum subjectis. Ejusmodi morbo præsentissimum remedium adhibuit Ludovicus Pius. Vide inter Leges Langobardicas ejusdem Augusti Legem, *Primum omnium*.

(*e*) Sive *Chelydri*; scilicet Satanæ.

(*f*) An potius *cujus* ?

(*g*) Hujus nominis *quartus*, quem alii *quintum* appellare consueverunt. Eum à Ludovico Pio in Franciam accitum auctor est Poëta noster. Theganus verò secus sentire videtur, hæc de eodem Papa scribens : *Statim postquàm Pontificatum suscepit, jussit omnem populum Romanum fidelitatem cum juramento promittere Ludovico; et dirigens Legatos suos ad supradictum Principem, nuntiavit ei ut libenter eum videre voluisset in loco ubicumque placuisset.* Neque dispar esse videtur Eginhardi sententia in Annal. Franc. Anastasius in ejus Vita nihil aliud habet, nisi eum arripuisse iter in Franciam, *pro confirmanda pace et unitate sanctæ Dei Ecclesiæ :* reliqua verò illic ab eo gesta præterit, quæ à Francorum Chronologis sunt petenda.

(*h*) Pro *Sacerdos*. Pluries infrà eadem vox occurrit.

(*i*) Et reapse Ludovicus Augustus Stephano Papæ, uti Eginhardus scribit, *Remis occurrere statuit :* sive, ut habet Auctor Vitæ ipsius Ludovici, *adventum ejus Remis sustinere statuit.*

(*k*) Id est, quo in loco ad Pontificem excipiendum coacti antè fuerant, Ludovico jubente, Clerus et Proceres regni.

An. 816. Tum Hludowicus agens Clerum populumque, senatum A
Ordinat, instituit, præparat atque locat.
Dextram qui teneant partem, teneantque sinistram;
Qui prior accedat, quique sequatur iter.
Turba Sacerdotum dextram tenet agmine longo;
Psallentes spectant relligione Patrem.
Parte alia Proceres lecti, primique potentes
Consistunt; populus posteriora tenet.
At medius Cæsar gemmis auroque refulgens,
Veste licèt radiet, plus pietate micat.
Conveniunt tandem diversis partibus ambo;
Ille (*a*) gradu pollens, hic bonitate vigens.
Alter in alterius conspectum ut lumina fixit, B
Currit in amplexus mox celerando pios.
Rex tamen antè sagax flexato (*b*) poplite adorat
Terque quaterque, Dei sive in honore Petri.
Suscipit hunc supplex Stephanus; manibusque sacratis
Sublevat à terra, basiat ore libens
Nunc oculos, nunc ora, caput, nunc pectora, colla
Basiat alterutri Rexque Sacerque pius.
Tum manibus palmas digitos digitisque tenentes,
Cæsar cum Stephano candida tecta petit.
Ecclesiam peragrant primò, precibusque Tonantem
Compellant, grates votaque danda canunt.
Mox aulam repetunt, ad prandia magna volando: C
Considunt, manibus dant famuli latices.
Prandia digna colunt, prægustant munera Bacchi,
Et sermone pio jam super ora movent.
O sacer (c) *Antistis, Romani Pastor ovilis,*
Qui vice Apostolica pascis ovile Petri,
Quæ te (d) *causa tulit,* (Cæsar sic orsus) *ad istam*
Francorum patriam? redde responsa mihi.
Ille ut erat placidus, pacato pectore fatur,
Perlustrans Regem vultibus assiduis.
Quæ Reginam Austri quondam Sapientis amore
Per varias plebes, per freta, perque nives,
Hæc me causa tuas, Cæsar, perduxit ad arces, D
Qui Salomoniacas fers mihi rite dapes.
Fama meas dudum, Princeps, pervenit ad aures,
Quanta Dei populo fers pater auxilia;
Quantaque per mundum resplendent dogmata vestra,
Præcellis (e) *tuos arte fideque patres.*
Non tamen obsistens potuit res ulla volentem
Frangere, quin possim cernere gesta tua.
Sermo quidem nullus valuit mihi tanta referre,
Quanta meis confers gesta benigna oculis.
Reginæ ergo tibi illius nunc verba renarro,
Quæ Salomoniacis auribus ipsa tulit;
Cerneret ut Regem, famulos, sive ordine vestes, E
Pincernasque suos, sive domos varias:
Felices famuli, felices denique servi,
Qui stant, et cernunt inclyta gesta tua:

(*a*) Scilicet Stephanus Pontifex dignitate Regi præcellens.

(*b*) Non solùm flexo genu Ludovicus Augustus Stephano obsequium exhibuit, sed etiam plus fecisse videtur ex hisce Thegani Auctoris synchroni verbis: *Descendit uterque de equo suo, et Princeps se prosternens omni corpore in terram tribus vicibus ante pedes tanti Pontificis, et tertia vice erectus salutavit Pontificem,* etc.

(*c*) Pro *Antistes*. Ita in Manuscripto.

(*d*) Anteà nos monuit Poëta, atque iterum infrà repetet, accitum fuisse Pontificem à Ludovico Pio in Franciam. Nunc Ludovicum inducit sciscitantem causam, cur ille se in Gallias contulerit. Non bene ista cohærent. Et quidem postrema hæc cum reliquis eorum temporum Chronologis concordant, prodentibus Stephanum IV sponte illuc profectum.

(*e*) Scripserit fortasse Nigellus, *præcellisque tuos*.

A *Haurit et aure pia qui dogmata vestra, beatus,*
Et populus felix, regna beata simul.
Sit Deus excelsus toto recolendus amore,
Qui tibi concessit dogmata tanta pater;
Cui placet, atque thronum qui dat retinere paternum,
Dilexitque suos te super instituens.
His Regina Saba est Salomonem adfata potentem:
His ego te supplex ausus adire fui.
Tu tamen es potior, tu rite potentior exstas:
Ille umbram retinens, tu quia vera colis.
Ille fuit sapiens nimiùm, sed cessit amori;
Tu sapiens castè vivis amore Dei.
B *Israël ille fuit regnator solius arcis;*
Tu pius Europæ regna potenter habes.
Ergo Deum cuncti precibus pulsemus opimis,
Ut te conservet secla per ampla suis.
His aliisque Sacer quampluribus insuper almum
Compellat Regem, Cæsar et ipse Sacrum.
Pocula densa volant, tangitque volentia Bacchus
Corda, fremit populus lætitia unanimi.
Transactis epulis surgunt, mensisque relictis,
Cæsar cum Stephano tecta secreta petit.
Noctem illam curis variisque sub ordine rebus
Dimittunt: oculis somnus at ipse fugit.
C Mane novo Cæsar Stephanum, Proceresque, Senatum
Convocat: ast illi Regia jussa colunt.
Cæsar in excelsa consedit sede togatus,
Multa tenens animo, quæ parat incipere.
Aurea sella Sacrum lateri sociavit amico,
At Proceres resident ordine quisque suo.
Tum pius hæc Cæsar Sacro famulisque subactis
Edidit ore prior aurea verba sonans:
Audite hæc, Proceres, et tu, sanctissime Præsul;
Hoc commune bonum suscipite unanimes.
En mihi cunctipotens miseratus regna paterna
Cessit habere Deus, et decus omne simul.
D *Non meritis, ut credo, meis, sed patris honorem*
Hunc miserans Christus cessit habere mihi.
Ergo precor fidos et te, præclare Sacerdos,
Ut mihi consilii rite feratis opem.
Et ferte auxilium, qui mecum regmina nostra
Servatis, famuli, tuque, beate Sacer,
Quò Clerus, populusque meus, pauperque, potensque
Jura paterna sequi, me faciente, queant.
Regula (a) *sancta Patrum constringat in ordine Clerum,*
Et populum societ lex veneranda Patrum.
Et Monachorum ordo Benedicti dogmate crescat,
Moribus et vitâ pascua sancta petat.
E *Dives agat legem, pauper teneatur eadem:*
Nec personarum sit locus atque modus.
Munera sæva locum nullis redimita metallis
Haud teneant, cedant dona maligna procul.
Si quoque jure gregem Domini nos pascimus almum,
Quem mihi, sive tibi, Pastor amate, dedit:

(*a*) Innuit Poëta Librum de *Vita Clericorum*, sive de institutione *Canonicorum*, quam tunc pius iste Cæsar meditabatur, et ipso curante subinde ipso anno 816 in Concilio Aquisgranensi statuerunt Episcopi. Quod pium institutum, in paucas anteà Ecclesias invectum, deinde per universa regna Francorum, atque adeò per ipsam Italiam propagari cœptum est. Hæc de Ludovico habet Ademarus in suo Chronico: *Jussit fieri Regulam Canonicorum, excerptam de diversis Patrum scripturis, decrevitque eam observandam à Canonicis, ut sicut Monachi respiciunt ad librum Regulæ S. Benedicti, sic perlegant Canonici inter se librum Vitæ Clericorum.* Nihil habet heic Poëta de Sanctimonialibus, quibus tamen Regulam quoque præscribendam Ludovicus curavit.

An. 816.

Corrigimus pravos, donamus munere justos, A
Et facimus populum jura paterna sequi :
Tum Deus excelsus nobis populoque sequaci
Præstabit miserans regna beata poli;
Atque in præsenti nostrum servabit honorem,
Infestos hostes (a) *hic procul ire facit.*
Nos simus Clero exemplum, seu norma popelli;
Justitiam doceat Præsul uterque suos.
Israël ille Dei populus dilectus amore,
Qui pedibus siccis per maris ivit iter ;
Cui Deus in eremo tantis labentibus annis
Manna cibum tribuit, rupe volucre dapes;
Cui fuit arma Deus, gladius, scutumque, viator, B
Ad repromissum vexit honore locum.
Quo præcepta Dei servavit adusque docentis,
Justitiam coluit, judiciumque dedit ;
Dumque in amore pio Dominum dilexit eumdem,
Non aliena sequens, sed pia facta Dei,
Adversas illi prostravit numine gentes,
Prospera cuncta dedit, atque inimica tulit.
O felix, semper Domini si jussa sequutus
Adforet, æternùm regna teneret ovans.
Divitiis incautè ut primò indulsit opimis,
Justitiam liquit, et simul omne bonum,
Deseruitque Deum, coluit mox Idola vana : C
Idcircò passus tot mala rite fuit.
Sed Pater arcitenens plagis variisque flagellis
Correxit, docuit, pristina jura dedit.
Ut miser afflictus Domini meminisse volebat,
Mox pius altor enim suscipiebat eum.
Hæc gens sola Deum norat, partimque Tonantis
Parebat dictis, atque colebat eum.
Cetera turba quidem servabat jussa celidri,
Factorem ignorans, Dæmonis orsa sequens.
Hic per (b) *triquadrum regnabat* (*proh dolor*) *orbem,*
Et genus humanum in sua regna dabat.
Jamque Sacerdotes, Reges, solemnia jura D
Cessabant prorsùs, hostia sive sacra.
Tum pius indoluit Genitor, Verbumque salutis
Transmisit mundo, ut nos pius erueret.
Ille lavit proprio miserans de sanguine mundum,
Dogmata clara dedit, justitiam docuit.
Infernique potens confregit numine valvas,
Eruit electos, Dæmonis arma tulit.
Inde superna petens, conscendit in æthera victor,
Christicolum nobis nomen habere dedit.
Quisque cupit Christi nunc nomen habere, necesse est
Quò caput abscessit, prendere certet iter.
Quamvis, dante Deo, totus nunc mundus abundet E
Christicolûm turbis, Ecclesiæque fide ;
Nec sit opus Domini famulos pro nomine cædi,
Cùm passim Christi nomen in orbe boet ;
Et male-fida cohors, Domini quæ dogma refutat,
Cuspide Christicolo jam procul acta fugit :
Quamvis Ecclesiæ Patres, nostrosque priores
Mors tulit atra quidem, nunc tenet aula Dei :

(*a*) Fortassis *hinc procul.*
(*b*) Pro *triquetrum,* hoc est per tres partes orbis, sive per totum terrarum orbem, quem in tres partes tunc dividebant : America nempe tunc temporis planè ignota.

Morte

A *Morte licèt nequeamus, eos certemus ovantes* An. 816.
Corde sequi puro, justitiaque, fide.
Diligat omnis homo fratrem, monitante Johanne,
Quem videt, ut Christum cernere mente queat.
Hic ait ad Petrum : Simon me diligis, an non?
Ter cui Petrus ait : scis quia temet amo.
Si me, Christus ait, hortor, tu diligis, agnos
Pasce meos, Petre, cum pietatis ope.
Ergo, Sacer, plebem nostri est curare subactam,
Nobis quam Dominus pascere constituit.
Tu sacer Antistis, ego Rex sum Christicolarum :
Servemus populum dogmate, lege, fide.
B Addidit at Cæsar paucis hæc insuper ore,
Quæ sacer Antistis suscipit aure pia.
Si tua (a) *jura manent, Petri qui regmina curas,*
Et vice partita pascis ovile suum.
Sin aliud; penitùs moneo ut mihi cuncta Sacerdos
Edicas : faciam mox tua verba libens.
Ut mea progenies Petri servavit honorem,
Sic ego servabo, Præsul, amore Dei.
Mox verò famulum revocat (*b*) Helisachar amatum,
Aure sonans cujus hæc pia dicta dabat :
Excipe, vade citò, et firmis hæc insere (c) *chartis,*
Quæ volo perpetuò fixa manere quidem.
C *Censeo per regnum nostro moderamine septum,*
Atque per Imperium, dante tonante, meum,
Ut res Ecclesiæ Petri, sedisque perennis
Inlæsæ vigeant semper honore Dei.
Ut priùs Ecclesia hæc Pastorum munere fulta
Summum (d) *apicem tenuit, et teneat volumus.*
Crescat honor Petri nostro sub tempore, crevit
Temporibus Caroli patris et utque mei.
Addimus at, Præsul, tantum est ut suprà locutum,
Justitiam recolat qui sedet arce Petri.
Hæc est causa, Sacer, qua te accersire rogavi :
Adjutor fortis esto, beate, mihi.
D Tum Sacer ad cælum palmis cum lumina tendens
Orabat, recinens hæc quoque verba Deo :
O Dee celsitonans, qui regmina cuncta creasti,
Nate simul Christe, Spiritus atque sacer;
Tu Petre, qui cæli præclarus claviger exstas,
Rete trahis populum ad cælica regna tuo,
Et vos Cælicolæ, quorum nunc corpora Roma
Servat, et officia sedula digna parat;
Ad populi regimen, regni Ecclesiæque decorem
Servate hunc Regem sæcla per ampla, precor.
Dogmate, Marte, fide mores præcellit avitos,
Curat et Ecclesiam, Imperiumque regit :
E *Et Sedem Petri summo præditat honore,*
Et Pater et Sacer est, altor et arma suis.
Hoc dicto celerans amplexibus hæsit amicis,
Lætus honore suo, munere sive Petri.
Inchoat, et cunctis monitans dat jussa silendi;
Ore benigna refert hæc pius orsa pio :

(*a*) Scilicet; dic mihi, sanctissime Pontifex, num jura (scilicet temporalia) S. Petri intacta sint, an verò quisquam eo minuerit, aut usurparit.

(*b*) Fuit is Ludovici Pii Cancellarius; multaque prostant ejusdem Augusti Diplomata, queis subscribit *Durandus Diaconus ad vicem Helisachar*. Appellatur autem ab Eginhardo et Agobardo *Presbyter et Abbas*. Et sanè multis Cœnobiis ea ætate præfuit titulo Abbatis, ut mirari desinamus nostrorum temporum mores, ab iis minimè absimiles.

(*c*) Quas dolendum est ante multa secula periisse.

(*d*) Primatum Pontificis Maximi in Ecclesia Dei, atque illius archieratica jura à Sancto Petro in successores derivata, confirmat etiam Ludovicus Pius.

An. 816. *Roma tibi, Cæsar, transmittit munera Petri,* A
Digna satis digno, conveniensque decus.
Tum jubet adferri gemmis auroque coronam,
Quæ (*a*) Constantini Cæsaris antè fuit.
Accipit ipse manu, verbis benedicit, et orat,
Stemmata (*b*) clara tenens, lumina pansa polo:
Qui regis Imperium mundi, seclumque gubernas,
Qui Romæ (c) *censes orbis habere caput,*
Exaudi, precibusque meis, peto, flecte benignam,
Christe, aurem; votis, Rex pie, quæso fave.
Adjuvet Andreas, Petrus, Paulusque, Johannes,
Atque Maria Dei mater opima pii:
Induperatorem hunc Hludowicum tempora longa B
Servate; abscedant tristia cuncta procul:
Prospera cuncta date, necnon, peto, noxia longè
Pellite; sit felix, sitque potensque diu.
Hæc ait, et celerans sese convertit ad ipsum,
Atque manu tangit verticis alta sacrâ.
Conferat Omnipotens, auxit qui semen Habrahæ,
Ut videas natos, unde voceris avus.
Dedat progeniem, duplicet triplicetque nepotes,
Semine ut è vestro crescat opima seges;
Quique regant Francos, necnon Romamque potentem,
Donec Christicolûm nomen in Orbe sonat.
Unguine suffuso, hymnisque ex ordine dictis, C
Cæsareo capiti mox decus imposuit.
Hoc tibi Petrus ovans cessit, mitissime, donum,
Tu quia (d) *justitiam cedis habere sibi.*
Tum videt Induperatricem sociamque jugalem
(*e*) Irmingat, prorsùs suscipit atque tenet.
Perspiciensque diu, capiti (*f*) dat mox decus almo,
Et benedixit: *Ave, fœmina amata Deo;*
Sit tibi vita, salus longos distincta per annos,
Conjugis observes semper amata thorum.
Multaque præterea cumulavit munera Præsul,
Aurum seu vestes, quæ sibi Roma dedit.
Dona dat Augusto, Augustæ, sobolique venustæ, D
Et famulis tribuit ordine dona suo.
Cæsar ei grates sapiens persolvit opimas;
Muneribus Stephanum mox onerare jubet.
Pocula bina dedit gemmis auroque polita,
Cum quibus is Bacchi hauriat hausta Sacer.
Cornipedum glomerat præstantia corpora necnon,
Qualia Francorum gignere terra solet.
Aurea dona ferunt, argentea vasa sequuntur,
Pallia rubra, simul candida linteola.
Plura quid hinc memorem? nam centuplicata recepit
Munera (*g*) Romanus quæ arcibus extulerat.
Hæc Sacro; at famulis Cæsar bonitate repletus E
Congrua dona dedit pro pietate sua.

(*a*) Describitur heic coronatio Ludovici Pii, quam et reliqui Francorum Annales memorant ad annum 816. Nemo autem præter Poëtam nostrum Coronam tunc à Stephano Papa adhibitam tribuit Constantino Magno.

(*b*) Id est, *coronam* manu tenens.

(*c*) Qui destinasti Romam esse caput mundi.

(*d*) Scilicet, hoc tibi donum Petrus mittit, quia et tu ejus successoribus concedis exercere jura ac justitiam in populum Romanum: quo nomine designari arbitror temporalem auctoritatem, quam Imperatores Franci Pontificibus concessere in Urbem.

(*e*) Scriberem *Irmingart*: ubique enim *Irmingardam* video appellatam. Scilicet hæc prima fuit Ludovici Pii conjux.

(*f*) Audi Theganum paria scribentem: *Irmingardam Reginam appellavit Augustam, et posuit coronam auream super caput ejus*. De hoc nihil apud Eginhardum, neque apud Auctorem Vitæ Ludovici Pii.

(*g*) Scribendum, si quid video, *Romanis,* ut copuletur cum *arcibus*. Munera, quæ inter Stephanum Papam et Ludovicum Pium intercessere, memorarunt reliqui etiam rerum Francicarum Scriptores; sed nemo tam affluenter ac Poëta noster. De Pontifice isto Agnellus in Vita Martini Archiep. Ravennatis hæc scribit: *Et hic in Franciam Papa ad Ludovicum Imperatorem* (supple *profectus*) *quidquid postulavit ab eo, obtinuit.*

A Pallia tincta quidem, necnon et corporis apta An. 816.
Tegmina, Francorum more peracta bono.
Donat equos varios præstantia colla ferentes,
Quorum vix poterant scandere dorsa sui.
Hoc Sacer et famuli lætantes munere doni,
Cum libitu Romam mox repedare parant.
Missi quinetiam lecti mittuntur honore,
Qui revehant Stephanum in sua regna sacrum.
Cæsar at ipse pius (a) Compendia tecta revisit
Lætus cum propria conjuge, seu sobole.
Bigo (b) fidelis obit; narrantur funera Regi,
Invitusque suum deserit heu! dominum.
B Divisitque (c) dapes, necnon partitur honorem
In sobolem propriam Cæsar amore patris.
Denique fama sonat latum vulgata per orbem,
Quòd pius Induperans Regna novare (d) cepit.
Ordinat electos Cleri, notosque fideles,
Quorum vita sibi cognita, sive placens;
Qui peragrent urbes regni, Cœnobia, Castra,
Cuncta sui implentes jussa benigna viri.
Eia, ait, *O famuli nostro nutrimine freti,*
Sive patris Caroli quos bene dogma docet;
Intenti nostris omninò insistite jussis,
Et mea verba pio pectore suscipite.
C *Res equidem peragenda manet satis ardua vobis,*
Sed bona credo quidem, aptaque Christicolis.
Ecce operante Deo, patrumque labore fideli
Limina Francorum inviolata manent;
Famaque Francorum hostes procul expulit atros:
Vivimus en læti, pacificèque, piè.
Sed quia non bellis certandum est, ducimus aptum
Ut nos subjectis congrua jura demus.
Nam priùs Ecclesiæ culmenque decusque requiram,
Unde mei patres nomen in astra ferunt.
Nam mihi mente sedet, dederim quòd nuper in orbem
Legatos, populos qui pietate regant.
D *Nunc, nunc, ô Missi, certis insistite rebus,*
Atque per Imperium currite rite meum;
Canonicumque gregem, sexumque probate virilem,
(e) *Fœmineum necnon, quæ pia castra colunt:*
Qualis vita, decor, qualis doctrina, modusque,
Quantaque relligio, quod pietatis opus.
Pastorique gregem quæ convenientia jungat,
Ut grex Pastorem diligat, ipse ut oves:
Si sibi claustra, domos, potum, tegimenque, cibumque
Prælati tribuant tempore, sive loco.
Haud aliter complere queunt ex ordine cultum
Divinum, nisi hæc det pia cura patrum.

(a) Hisce peractis, si Theganum audiamus, Imperator Remis recedens, *venit Aquisgrani palatium.* Sed accuratiùs Auctor Vitæ Ludovici scribit: *Imperator ad Compendium secessit*, etc. *Moratus autem ibidem viginti vel eo ampliùs diebus, Aquisgrani hyematurus petiit.*

(b) Ut suprà vidimus, Comes Parisiensis, atque ita Ludovico Augusto carus, *ut filiam Imperatoris ipsius duxerit uxorem*, sicuti fidem faciunt Annales Lambeciani et Hildensheimenses ad hunc ipsum annum 816, ubi is *Piccopinus* et *Biego* appellatur: filia verò Imperatoris *Elpheid*. Hanc Alpaidem nobis nominare liceat, ut aliis licuit. Teste Poëta nostro, Comiti huic *Bigo* nomen fuit. Si pressiùs Theutonicorum more vox ista pronuntietur, inde exsurgit Picco, atque adeò intelligas *Bigonem* et *Piccopinum* unum idemque nomen fuisse.

(c) Pro *substantias*, et non semel apud hunc Poëtam occurrit. *Partitur honorem*, ut subinde legitur, satis ostendit dignitates Bigonis divisas fuisse inter ejus filios. Ergò ex iis unus constitutus fuerit Comes Parisiensis.

(d) An potiùs *cupit*?

(e) Hoc est *Sanctimoniales*, quarum etiam mores et claustra cognoscere ac emendare Cæsarei Missi olim consuevere, non secus ac Monachorum et Canonicorum. Vide Capitularia Regum Francorum, uti et Leges Langobardicas, ubi aliæ similes admonitiones ad Missos occurrunt.

An. 816. *Sed tamen Ecclesiæ vires pensentur, et arva* A
Congrua, sive loca fertiliora minùs.
Inventa prorsùs rotulis committite cordis,
Et mihi sollicitè cuncta referre placet,
Qui bene, quive minùs, medièque, nihilque (quod absit)
Vivant, seu teneant dogmata prisca patrum.
Hæc ego perpaucis vestris nunc insero verbis
Auribus ; ast vosmet quærere plura decet.
Legatos etiam (*a*) Monachorum ex ordine lectos
Cæsar adesse jubet, qui sua jussa colant ;
Quos iterum mittat per sacra Monastica castra,
Et rogat inquirant, ut pia vita meet.
Vir (*b*) Benedictus erat cognomine dignus eodem, B
Vir (*c*) quamplures vexit ad astra viros.
Hic erat in (*d*) Geticis Regi priùs agnitus arvis,
De cujus vita pauca referre libet.
Hic fuit (*e*) Anianæ meritò prælatus ovili,
Pastor et Abba, gregi regula blanda suo.
Regis ut almus amor compleat pectora sacri,
Quo Monachorum ordo vitaque proficeret.
Hic fuit adjutor, norma, exemplumque, magister,
Quo faciente placent nunc pia castra Deo.
Moribus in sacris regnabat pulcra voluntas ;
Quantùm homini licitum est cernere, sanctus erat.
Dulcis, amatus erat, blandus, placidusque, modestus, C
Regula cujus erat pectore fixa sacro.
Non solùm Monachis, sed cunctis proficiebat,
Omnia factus erat omnibus ipse pater.
Ob hoc ergò pius Cæsar dilexerat ipsum,
Vexerat et secum ad Francica regna simul.
Hujus (*f*) discipulos Rex per Cœnobia mittit,
Fratribus exemplum normaque sive forent.
Et jubet emendent quicquid potis est : nequeunt quæ,
Ad sese referant cuncta notata stilo.
Rex pius intereà, Benedictus et ipse Sacerdos
Pectore versabant munia amata Deo.
Mox prior Induperans blandis compellat eumdem, D
Ut solitus, verbis semper, amore pio :
Scis, Benedicte, reor, qualis mihi cura sit hujus
Ordinis à primo quo mihi notus erat :
Propterea cuperem propriumque dicare Sacellum
Haud procul à nostra sede in amore Dei.
Tres ergò ob causas, mihi crede, hæc corde voluntas
Accidit, è quîs nunc ista referre volo.
Cernis ut Imperii gravitas mea pectora pressat
Mole sua ; rerum grandia jura nimis.
Illuc nam (g) *poteram requiescere fortè parumper,*
Votaque præplacita ferre secreta Deo.

(*a*) Duos Missos simul per provincias mittere mos fuit; quorum unus Laïcus, alter Clero addictus. *Episcopi* ergò aut *Abbates* ad id muneris eligebantur; quorum etiam nomina in Placitis eorum temporum leguntur. *Episcopos* tantùm et *Comites* exhibet nobis Capitulare ejusdem Ludovici spectans ad an. 823. Sed hæc spectant ad an. 816 et 817, atque ad tempora Conciliorum Aquisgranensium.

(*b*) Piissimus ac celeberrimus Abbas Anianensis, ac posteà Indensis, cujus Vitam habes in Actis SS. Benedictinorum. Ejus Monasterium situm fuit in Gallia Narbonensi, sive Occitania, atque in Diœcesi olim Magalonensi.

(*c*) Ita in Codice Manuscripto. Legendum, *Vir qui quamplures.*

(*d*) Idem Benedictus, ut in ejus Vita ab æquali scripta habetur, *ex Getarum genere partibus Gotiæ oriundus fuit.* Ita quippe olim appellata Occitania, nunc *le Languedoc,* quia illic sedem fixerat Gothorum gens, in Hispanias quoque diffusa.

(*e*) Monasterium olim insigne, situm ad Anianum fluvium, nunc in Diœcesi Montis-Pessulani, ab eodem sancto Viro Benedicto conditum fuit.

(*f*) Auctor Vitæ Ludovici Pii ad annum 817 : *Itidem constituit idem Deo amabilis Imperator Benedictum Abbatem, et cum eo Monachos strenuæ vitæ per omnia, qui per omnia Monasteria Monachorum euntes redeuntesque, uniformem traderent cunctis Monasteriis, tam viris quàm Sanctimonialibus feminis, vivendi secundùm Regulam S. Benedicti incommutabilem morem.* Sed hæc fusiùs in Vita ipsius S. Benedicti Anianensis apud Mabillonium.

(*g*) Fortasse Poëta scripsit, *potero.*

A *Altera causa monet, quoniam tu nam ipse fateris* An. 817.
Ingratum voto hoc opus esse tuo;
Nec deceat (a) *Monachos civilibus infore rebus,*
Resque Palatinas ferre libenter eos.
Illuc sed (b) *poteras fratrum curare labores,*
Obsequia hospitibus cura parare pia:
Atque iterum nostras renovatus visere sedes,
Fratribus et solitò ferre patrocinia.
Tertia (c) *namque patet, nobis nostrisque subactis*
Qualia lucra forent hæc loca propter Aquis.
Si subitò finis humani corporis esset,
Hoc mandarentur membra sepulta loco.
B *Illuc* (d) *conversi caperent mox munia Christi,*
Atque volens placitum consilium acciperet.
His Sacer auditis, pedibus revolutus amicis,
Laudat honore Deum, Cæsaris atque fidem.
Hæc mihi semper, ait, *nota est tua, Magne, voluntas,*
Quam Deus adfirmet, qui dedit omne bonum.
Dicitur (*e*) Inda locus dudum constructus ab ipsis,
Nomen aquæ retinens, quæ fluit ante fores.
Millibus hic ternis Regali distat ab aula,
Quæ modò perlatè nota vocatur Aquis:
Cornigeris quondam sedes gratissima cervis,
Ursis seu bubalis apta, ferisque capris.
C Sed Hludowicus agens purgavit lustra ferarum,
Atque Deo gratum condidit arte locum.
Fundavit satagens, rebus ditavit opimis,
Quò Benedicte tua Regula sancte viget.
Namque idem Benedictus erat pater illius ædis,
Et Hludowicus adest Cæsar, et Abba simul.
Hæc loca sæpe colit, properatque revisere caulas,
Ordinat et sumtus, munera larga parat.
Siste, Camœna, melos; celerans fratri ecce Libellus
Consociandus adest; fine jocunda suo.

(*a*) Hoc adnotandum. Nam eo seculo Regiam aulam frequentabant Abbates, atque ad munia Palatii D non inviti adhibebantur. Sed neque ipse Benedictus Anianensis aliter se gessit: diu nempe versatus in aula, *Palatinas terebat fores*. Hinc tamen discimus non sponte id ab eo factum, quando is improbabat *Monachos civilibus rebus* immixtos.

(*b*) Pro *poteris*.

(*c*) Id est, tertia causa patet, cur mihi et populo utilissimum foret, Monasterium habere Aquisgrani vicinum.

(*d*) Illis videlicet, qui abjurare seculum constituunt, vitamque Monasticam eligunt, præsto erit Cœnobium, quò sine mora conferre se possint.

(*e*) De ædificatione hujus Monasterii hæc habet Auctor Vitæ S. Benedicti Anianensis num. 48. *Vallis erat vicina, quæ à Palatio, ut reor, sex non ampliùs millibus distat* (Poëtæ nostro distare tantùm dicitur millibus ternis) *quæ viri Dei placuit oculis: ibique Imperator jussit construere miro opere Monasterium, quod vocatur Inda, mutato de rivulo ejusdem Vallis nomine.*

Explicit Liber secundus.

E

INCIPIT LIBER TERTIUS.

Cæsaris arma Dei crescebant munere celsi, An. 818.
Gentibus et cunctis pax erat aucta fide.
Famaque Francorum Hludowici munere magni
Trans freta cuncta volat, et petit æthra poli.
More tamen prisco regnorum (*a*) limina Cæsar,
Electosque Duces, adfore prima jubet.
Conveniunt omnes placito, parentque jubenti,
Partibus æquè suis congrua verba sonant.

(*a*) Eos innuere videtur, qui eodem seculo appellari cœperunt Marchiones sive Marchisi à custodia limitum regni.

An. 818.
Nobilis inter quos Francorum germine (*a*) Lantpreth A
Venit et ipse sua parte volendo citus.
Prævidet (*b*) hic fines, quos olim gens inimica
Trans mare lintre volans ceperat insidiis.
Hic populus veniens supremo ex orbe (*c*) Britanni,
Quos modò Brittones Francica Lingua vocat.
Nam telluris egens, vento jactatus et imbri,
Arva capit prorsùs, atque tributa parat.
Tempore nempe illo hoc rus quoque (*d*) Gallus habebat,
Quando idem populus fluctibus actus adest.
Sed quia Baptismi fuerat hic tinctus olivo,
Mox spatiare (*e*) licet, et colere arva simul.
Ut requies sibi cessa, movent mox horrida bella, B
Et custode novo rura replere parant.
Lancea pro censu, munus pro jure (*f*) duelli
Redditur hospitibus, pro pietate tumor.
Francia in (*g*) alterius pulsabat regna triumphis,
Asperiora quidem quæ sibi visa forent.
Idcircò hæc tantos res est dimissa per annos,
Gens magis atque magis crevit, et arva replet.
Jamque superba nimis Francorum regna (*h*) lacessit,
Nec contenta solo quo peregrina fuit.
Infelix, ignara simul, contendere sueta,
Sperabat Francos exsuperare agiles.
Hunc verò, ut dixi, Lantpreth compellat avito C
Cæsar more, rogans cuncta referre sibi :
Ut gens illa Deum recolat cultuque fideque,
Ecclesiisque Dei qualis abundet honor :
Qui sit plebis amor, quæ sit justitia, quæ pax,
Regis honor qualis, quod pietatis opus :
Insuper ad (*i*) nostros quæ sit salvatio fines :
Ordine cuncta suo dic, rogo, France, mihi.

(*a*) Pro *Lantperto*, sive *Lamberto*. Fuit is *Andicavensis* sive *Andegavensis Comes*, si Mabillonium in Annalibus Bened. auscultamus, ac propterea Britanniæ minori, de qua infrà agitur, sua ditione conterminus. Hunc Auctor Vitæ Ludovici nudo nomine *Lantbertum* appellat ad an. 825. Tum ad an. 829 *Comitem Lambertum* nominat. Ego *Namnetensem*, non *Andicavensem Comitem* fuisse arbitror ex infrà adnotandis.

(*b*) Hinc ergo habes, *Lantberto* demandatam vicinæ *Britanniæ* finium tutelam. Eginhardus ad an. 826 memorat *Britannici limitis custodes*. Adrevaldus Floriacensis in Lib. Mirac. S. Benedicti cap. 33 hæc habet, acta post obitum Ludovici Pii : *Marchisis Britannici limitis inter se dissidentibus bellum oritur. Quamvis enim, Rainoldo occumbente, victor Lambertus exstiterit, non adeò tamen victricia ab hoste retulit signa*, etc.

(*c*) Id est Britanniæ majoris, Angliæ nunc ; quam deserens ille populus, et in Galliam Celticam, sive Armoricam delatus, ibi sedem ac subinde dominationem statuit. Eginhardus in Annalibus ad an. 786 veterem commemorans historiam, ait : *Quum ab Anglis et Saxonibus Britannia Insula fuisset invasa, magna pars incolarum ejus mare trajiciens, in ultimis Galliæ finibus Venetorum et Coriosolitarum regiones occupavit.*

(*d*) Hoc est, quum nondum Franci Gallias sibi subjecissent. Et quidem seculo Christi quinto accidisse irruptionem hujusmodi, satis innuunt Sidonius Apollinaris, Jordanes in Historia Gothorum, Gregorius Turon. et alii.

(*e*) In MS. Codice legebatur ex priore manu, *tamen*, pro quo secunda manus posuit, *licet*. Mihi retinere vocem hanc sensûs gratiâ placuit.

(*f*) Ita sensum instruendum puto; *pro jure*, hoc est pro justitia facienda hospitibus Gallis, iis offertur ab advenis Britannis *munus duelli*, hoc est singulare certamen. Infrà etiam habes, *belli munera more vehit.*

(*g*) Supplendum videtur, *partis, gentis*, aut quid simile. Sensus est; Francorum populus, dimissâ Britanniæ Cismarinæ curâ, studium omne collocabat in vincendis aliis regnis, quæ sibi acriùs obstare aut obesse posse putabat.

(*h*) Sub ipsa Merovingicorum Regum stirpe Britanni Cismarini rebellionem pluries fecere, testibus Gregorio Turon. et Fredegario in Chronicis. Anno quoque 786 Carolus M. *perfidæ gentis contumaciam mira celeritate compressit*, uti auctor est Eginhardus, cujus etiam sunt verba ad annum 799 : *Wido Comes ac Præfectus Britannici limitis cum sociis Comitibus totam Britonum Provinciam perlustraverat; arma Ducum, qui se dediderunt, inscriptis singulorum nominibus, detulit.* Eadem præferunt et alii Francorum Annales. Auctor verò Anonymus, sed synchronus Vitæ Caroli M. apud Duchesnium hæc ita narrat : *Guido Comes, qui in Marcam Britanniæ præsidebat, unà cum sociis ingressus Britanniam, totamque perlustrans, in deditionem accepit; et Regi arma Ducum, qui se dediderant, inscriptis nominibus singulorum, præsentavit..... et tota Britannorum provincia, quod nunquam anteà* (id quidem facilè credere nos non sinunt Gregorius Turon. aliique suprà laudati Rerum Francicarum Scriptores) *à Francis subjugata est.* Quæ verba satis ostendunt, Marchisis illis, sive Præfectis Britannici limitis, ex queis unus erat Lantbertus Namnetensis Comes, nihil juris fuisse in Britanniam minorem, sed iis dumtaxat datum, Francorum fines sive limites à Britannis tueri, quos sui Comites aut Duces, nuncupati etiam *Reges*, olim regere consueverunt, à supremo tamen jure Francorum Regum non omninò absoluti.

(*i*) Ergò Francici regni ditio tunc in Britanniam minimè penetrabat; sed ad fines Britannorum consistebat, ea, ut reor, de causa, quòd rursùs gens illa rebellans Francorum imperium contemneret.

A Olli respondit fido de pectore Lantpreth, An. 818.
Cæsareum adclinis basiat ore (a) genu.
Gens, ait, *illa quidem mendaxque, superba, rebellis*
Hactenus existit, et bonitate carens,
Christicolûm retinet tantummodò perfida nomen,
Namque opera et cultus sunt procul atque fides.
Cura pupillorum, viduæ, sive Ecclesiarum
Nulla manet : coëunt frater et ipsa soror.
Uxorem fratris frater rapit alter, et omnes
Incestu vivunt, atque nefanda gerunt.
In dumis habitant, lustrisque cubilia condunt,
Et gaudent rapta vivere more feræ.
B *Justitiæ virtus nullam sibi vindicat aulam,*
Linea judicii hinc fugit acta procul.
(b) *Rex* (c) *Murmanus adest cognomine dictus eorum,*
Dici si liceat Rex, quia nulla regit.
Sæpius ad nostros venerunt tramite fines,
Sed tamen inlæsi non rediere suos.
Hæc Lantbertus ait; reddit cui talia Cæsar
Insignis meriti, pacificusque, pius:
Est res dura nimis hæc, est et inepta relatu,
Quæ, Lantperte, meis auribus ore sonas.
Ut peregrina (d) *mecum gens gratis incolat arvum,*
Atque superba movet improba bella meis.
C *En decet, et licitum facinus hoc marte revelli,*
Ni mare subsidium, quo petiere, ferat.
Præstat ut ad Regem Missus mittatur eumdem,
Qui bene nostra sibi perferat orsa priùs.
Est quoque Rex idem sacro Baptismate tinctus :
Idcircò hunc primò nos monitare decet.
(e) Witchariumque vocat, qui fortè advenerat illuc,
Vir bonus atque sagax et ratione capax.
Ito celer, Witchart, nostra hæc mandata Tyranno
Haud dubitanda refer, ordine jussa tibi.
En mea rura colit latè, quibus exul oberrans
Ponto vectus adest, et genus omne suum.
D *Nempe tributa vetat, necnon et prælia temptat,*
Atque minas Francis mandat, et arma parat.
Nam pòst, dante Deo, quàm regna paterna recepi,
Imperiique decus, plebe petente simul ;
Hunc ex parte tuli, opperiens si fortè fidelis
Adforet, et nostra quærere jura velit.
Jam magis atque magis mens improba nutat, et armis
Insuper extentis bella nefanda (f) *negat.*
Nunc nunc tempus adest, nec se infelixque suosque
Decipiat : Francos pace rogando petat.

(a) Non semel suprà vidimus obtinuisse illum morem, ut Proceres Regem alloquuturi, anteà ejus pedes deoscularentur. Vide-sis Lantbertum, qui *genu* tantummodò *basiat*. Fortassis id prærogativæ præstantiorisque dignitatis causâ quibusdam indultum : quod et nunc faciunt S. R. E. Cardinales, genu Pontificis maximi deosculantes.

(b) En appellatum *Regem*, qui tempestate illa Britannis Armoricis præerat. Et quidem non recens appellatio. Jordani in Histor. Get. cap. 45, memoratur *Riothimus Rex Brittonum*; uti et Gregorio Turon. in Epitome Fredegarii secundùm editionem Freheri *Cunobertus Rex Britannorum*, qui tamen *Comes* dumtaxat appellatur in aliis Codicibus. Apud ipsum Fredegarium ad an. 635 occurrit *Judicaile Rex Britannorum*. Immò et post Ludovici Pii tempora in Annalibus Bertinianis ad an. 866 memoratum videas *Herispoium Regem Brittonum*. Ceterùm ii plerumque appellati *Comites*, seu *Duces*. Certè non Reges, sed Reguli dicendi.

(c) A Thegano *Murmannus Britanniæ Dux* appellatur : ac proinde ejus nomen emendandum videtur in Vita Ludovici Pii ab Astronomo scripta, ubi hæc ad an. 818 leguntur : *Nuntiatur Imperatori protervia inobedientium Brittonum, qui in tantam insolentiam eruperant, ut unum suorum, Marmonium nomine, Regem appellare ausi sint, subjectionemque omnimodis recusarint*. In alio Codice Duchesnius addit legi, *Marmanum*.

(d) Et sensus et prosodiæ leges poscunt heic, *meum*.

(e) Is infrà appellatur *Abbas*. Vixit iis temporibus *Wicardus* Abbas Indensis. Sed vereor ne diversa sint nomina, *Witcharius* et *Wicardus*.

(f) Errorem heic sentio. Scriberem, *movet*.

An. 818. *Sin aliud, tu perge celer, rediensque renarra* A
Cuncta mihi. Cæsar hæc pius orsa dabat.
Witchar equo parat ire celer, pia jussa facessit;
Notus erat sibimet Rex, domus atque locus.
Illius ast propter fines Witcharius Abba
Regis habebat opes munere Cæsareo.
Est locus hinc silvis, hinc flumine cinctus amœno,
Sepibus et sulcis, atque palude situs.
Intus opima domus, hinc inde recurserat armis,
Fortè repletus erat milite seu vario.
Hæc loca præcipuè semper Murmanus amabat;
Illi certa quies, et locus aptus erat.
Fortè celer Witchar cursim devenerat illuc, B
Alloquiisque petit Regis ut esse queat.
Murman ut agnovit Hludowici Cæsaris almi
Adfore Legatum, illicò mens refugit.
Utque rei tantæ eventum cognoscere possit,
Spem simulat vultu, contegit atque metum.
Fit lætus, vi mox lætos jubet esse sodales;
Tandem Witcharium in sua tecta vocat.
Salve, Witchar ait, *Murman, tibi dico salutem*
Cæsaris armigeri, pacificique, pii.
Suscipiens prorsùs reddit cui talia Murman,
Oscula more dedit; *Tu quoque, Witchar, ave.*
Pacifico Augusto opto salus sit vitaque perpes, C
Et regat Imperium secla per ampla suum.
Mox resident, cunctosque jubent procul esse ministros;
Vocibus alternis mutua verba sonant.
Inchoat ore prior Witchar, sibi jussa renarrat;
Pectore in ambiguo Murman et aure capit.
Me tibi transmisit Hludowicus Cæsar in orbe
Gloria Francorum, Christicolûmque decus,
Pace fideque prior, nulli quoque marte secundus,
Dogmate præcipuus et pietatis ope.
En sua rura colis latè, quibus exul et errans
Ponto vectus ades, et genus omne tuum.
Nempe tributa vetas, necnon et prælia temptas, D
Arma paras Francis insuper atque minas.
Nunc nunc tempus adest, nec te infelixque tuosque
Decipias, illuc pace petendo veni.
Cæsaris hæc ego, sed nostris de partibus ista
Adjiciam paucis, Murman, amore tuo.
Si nunc sponte tua Regalia jussa facessas,
Ut prior ipse monet pro pietate sua;
Et cupis ad Francos pacem retinere perennem,
Ut decet, atque opus est sat tibi, sive tuis.
Perge celer, Regisque pii pia suscipe jura;
Non tua, sed potiùs debita redde soli:
Consule heu! patriæ, populo, rogo, consule cuncto, E
Consule seu proli, conjugiique thoro;
Præcipuè cùm vana colas, nec dogmata serves,
Avia curva petas tu populusque tuus.
Ille pius forsan proprium te mittet ad arvum,
Et majora tibi munera fortè dabit.
Esto, esses magnus, magni regnator et arvi,
Et tibi multa manus, belligerumque decus;
Auxilioque tuo gentes populique venirent,
Ut Rutuli Turno, sive Camilla celer,
Italiæque cohors cuncti venere Latini;
Non tamen Æneam vincere posse fuit.

Si tibi

A *Si tibi Odisseos Pyrrhus, seu durus Achilles,* An. 818.
Pompeius socero cum quibus arma parat;
Non tamen in Francos fas est tibi tendere bello,
Quorum arvis resides, et pietate manes.
Namque semel quicumque duello hos (a) *experiari*
Cœperit ipse licèt, et genus omne suum:
Gens est Francorum nulli virtute secunda,
Vincit amore Dei, exsuperatque fide.
Pacem semper amat, nolens quoque corripit arma,
*Queis tamen arreptis, nullus adire * volet.* * *valet.*
Illorum quicumque fidem quæsivit et arma,
Lætanter vivit, pacificèque, piè.
B *Eia age, rumpe moras, nec te in diversa pererrans*
Mens inimica ferat, insidiando tibi.
Ille solo vultus jamdudum intentus, et ora
Fixa tenet, terram percutit atque pede.
Jamjam cunctantem Wicchar sermone polito
Cœperat atque minis flectere ritè datis;
Mente venenata thalamo cùm perfida conjunx
Murman ad amplexus more superba petit.
Oscula prima genu libabat, et oscula collo,
Oscula dat barbis, basiat ora, manus.
Itque redit gyro, tangitque perita (*b*) partem,
Officiumque cupit insidiosa dare.
C Suscipit ille miser tandem hanc, strinxitque lacerto,
Datque locum voti; conjugis acta placent.
Et petit infelix aures, longèque susurrat,
Avertit sensus moxque mariti animum.
Ac velut in silvis pastorum frigoris anno
Turba foco celerat ligna recisa dare:
Hic fert apta citus, præsicco fomite stramen
Iste vehit, flatus ingerit ille libens.
Jam rogus insiliens flammas dabat, altaque tangit
Sidera: pastorum frigida membra calent;
Cùm subito tonitru grando pluviæque, pruinæ
Ecce fragore ruunt, et nemus omne tonat:
D Imbribus ast crebris invitus concidit ignis;
Venerat unde calor, fumus et inde redit.
Wiccharti haud aliter mulier funesta restinxit
Verba maritali pectore fixa boni.
Atque etiam Missum torvùm despectat eumdem,
Sublime aspiciens, et rogat arte sua:
O Rex atque decus Brittonum gentis opimæ,
Dextera cujus avi nomen in æthra refert;
Unde tuas talis conjunx pervenit ad arces,
Hospes, ait, pacem, bellave sive canit?
Olli subridens finxit mox talia Murman:
Mittitur à Francis nuntius iste mihi;
E *Seu pacem, seu bella ferat, res ista virorum est;*
Officium perage, fœmina, rite tuum.
Wicchar ut audivit verbis contraria verba,
Protinus ore tulit hæc quoque verba suo.
Murman, ait, *Regi quæ vis mandata remitte;*
Jam nunc tempus adest jussa referre mihi.
Ille quidem tristes volvens sub pectore curas,
Tempora sint (c) *placiti hæc mihi noctis,* ait.

(*a*) Pro *experiri*. Sed latere mendum potiùs puto: *Experiatur*, aut quid simile restituendum.
(*b*) Non ita scripserit Poëta. Divinare tamen nolim quid ille scripserit.
(*c*) Id est, consilii atque examinis.

An. 818. Ruricolas terris somnus perfuderat, et jam A
Auroram revehunt culmine solis equi,
Murmanis ante fores celerans Wiccharius Abba
Mane venit primo, poscit et orsa dari.
Ecce miser tandem potu somnoque sepultus
Murman adest, oculos vix aperire valens.
Ebrius hæc ructans labris vix orsa remotis,
Voce sonat, nunquam pòst placitura sibi :
Perge, tuo Regi celerans hæc verba renarra ;
Nec sua rura colo, nec sua jura volo.
Ille habeat Francos, Brittonica regmina Murman
Rite tenet, censum sive tributa vetat.
Bella cient Franci, confestim bella ciebo ; B
Neve adeò imbellis dextera nostra manet.
Wicchar ad hæc : *Semper nostros dixisse priores*
Fama fuit, quæ nunc mens mea certa feret,
Instabiles animos motus mutantia prorsùs
Pectore consilia gentis habere tuæ.
Fœmina sola viri potuit mollescere mentem,
Atque susurrando vertere consilia.
Sic Salomonis, ait, *testantur dogmata Regis,*
Quæ legit Ecclesia sæpius atque colit :
Abstrahe ligna foco, confestim deficit ignis ;
Sicque susurro procul, jurgia cuncta cadunt.
Sed quia jam nostris non vis parere suadelis, C
Vera canam vates, sumque propheta tuus.
Francia cùm primò sermonis dicta nefandi
Audierit, frendens mox tua regna petet.
Tum millena tibi concurrent scuta virorum,
Cuspite Francisco fortè repletus eris ;
Et tua densatim complebunt milite rura,
Teque tuos captos in sua regna ferent.
Aut moriere miser, bibulaque jacebis arena,
Solus et arma tua victor habebit ovans.
Nec te decipiant saltus tremulæque paludes,
Cùm nemore et vallo sit tua septa domus.
Olli respondit furiato pectore Murman ; D
Se solio adtollens Britto superba canit :
Missilibus millena manent mihi plaustra paratis,
Cum quibus occurram concitus acer eis.
Scuta mihi fucata, tamen sunt candida vobis,
Multa manent ; belli non timor ullus adest.
Hæc inter sese referebant vocibus ambo ;
Non tamen ambobus mens erat unanimis.
Hæc responsa ferens Wicchar properanter abibat,
Nuntiat et Regi dicta nefanda pio.
Intereà Cæsar Francorum regna recenset ;
Et jubet instanter arma parare sibi.
Est urbs fixa maris, Ligeris quo fluminis unda E
Æquor arat latè, ingrediturque rapax :
(*a*) Veneda cui nomen Galli dixere priores,
Pisce repleta, salis est quoque dives ope.
Sæpius infestans Brittonum hanc turba nocentum
Visitat, et belli munera more vehit.

(*a*) Audi Auctorem Vitæ Ludovici Pii : *Habitoque Venedis generali Conventu, Provinciam ingreditur.* Poëta noster satis apertè prodit urbem hanc ad Ligeris fluvii fauces, et ad oram maris sitam fuisse. Hujusmodi urbem quære nunc in Tabulis Geographicis, nullam invenies : excisam fuisse hinc intelligis. Quare falluntur Baudrandus, Brietius et alii, qui *Venetias* seu *Venetorum urbem* antiquam, in Gallia Celtica sitam, eamdem putant atque urbem nunc *Vannes* appellatam ; neque *Vannes* diversam à *Dariorigo* veteri scribunt. Equidem video in Tabulis Peutingerianis *Venetos* longè à Ligeri positos ; sed Provinciam, non urbem illic designari verisimile est. Hadr. Valesio potiùs adhærendum, qui hoc vetus nomen *Civitatis Venetorum* fuisse scribit in Notitia Galliarum.

A Ergo illuc Cæsar Francos gentesque subactas An. 818.
Esse jubet placito, pergit et ipse simul.
Conveniunt prisco Franci sub nomine primo,
Adsueti bellis arma parata ferunt.
Alba Suevorum veniunt trans flumina Rheni
Millia centenis accumulata viris.
Et Saxona cohors patulis præcincta pharetris,
Atque Turinga manus consociata venit.
Multimodam pubem Burgundia mittit, et auget
Francorum numerum, consociando viros.
Europæ referens populos gentesque relaxo
Immensas, claudi quæ numero nequeunt.
B Cæsar iter tutum per propria regna gerebat,
Usque Parisiaca quò loca celsus adit.
Jam tua Martyr ovans Dionysi tecta revisit,
(*a*) Hilthuin Abba potens, quo sibi dona paras.
Hinc, Germane, tui transivit culmina tecti,
Martyris et Stephani, seu Genuvefa tui.
Aurelianenses sensim dehinc visitat agros,
(*b*) Victriacum villam jam pius ingreditur,
Quò, (*c*) Matfride, sibi pulcherrima tecta parasti,
Munera magna dabas atque placenda sibi.
Sæpius inde means mox dictam visitat urbem,
Se Crucis (*d*) armari munere quærit, ope.
C Obvius ecce venis, Præsul sanctissime (*e*) Jona,
Reddere digna paras debitor atque volens.
Jamque, (*f*) Aniane, tuam properando revisitat arcem,
Et sibi præstari flagitat auxilium.
Tum, (*g*) Durande, frequens currisque, recurris, et offers
Quæ tibi Cæsareo munere cessa manent.
Inde Turonus adit Martini culmina celsi,
Visere Mauricii Martyris atque pii.
Eia age, tempus adest, (*h*) Fridugise Magister, et instat,
Cæsaris adventum gratulabunde vides.
Munera (*i*) magna offers : Martinus flagitat almus,
Ut sibi tutum (*k*) itiner præstet habere Deus.

(*a*) Celeberrimus vir sub *Hilduini* nomine notior, *Archicapellani* dignitate functus sub Ludovico Pio, Abbas S. Dionysii Parisiensis, S. Germani à Pratis, aliorumque in Gallia Monasteriorum. In re nota progredior.

(*b*) Nunc *Vitry*. Non unus in Gallia nominis hujus locus fuisse traditur ab iis, qui *Victoriacum* et *Victriacum* idem putant : quòd tamen facilè non adfirmarim. Duplex autem *Victriacum* in Aurelianensi silva statuitur ab Hadr. Valesio et Mabillonio in Diplom. pag. 340, sed unum appendix alterius. Ibi olim Palatium Regum Francorum, quod *Villæ* nomine, hoc est *Villæ Regiæ*, Poëta noster designat.

(*c*) Fuit is Comes Aurelianensis, cujus non una mentio in Annalibus Francorum, apud Theganum, ac in Vita Ludovici Pii ab Astronomo scripta. Ejus autem perfidia adversus ipsum piissimum Augustum posteà erupit.

(*d*) Nondum iis temporibus invectus fuerat mos Cruce signandi, qui expeditionem bellicam pro Christiana religione suscipiebant. Attamen aliquid simile jam tum præstitum, ex hisce verbis elucere quodammodò videtur. Hæc ita construenda puto : *quærit se armari munere et ope Crucis*.

(*e*) Episcopus Aurelianensis ex Historia Francorum, atque ex ejus scriptis celeberrimus.

(*f*) Scilicet Monasterium S. Aniani, positum in Aurelianensi urbe, cujus etiam suprà meminerat, nunc *S. Aignan d'Orleans*.

(*g*) Clarissimus Mabillonius in Annalibus Benedict. ad an. 826 commemorat Diploma Ludovici Pii ejusque filii Lotharii concessum *Durando Abbati* pro Monasterio nuper ædificato in pago Narbonensi *in honorem beatissimi Aniani Confessoris Christi*. Ad hæc Mabillonius : *Qui fuerit ille Durandus Abbas, haud compertum. Non videtur ulli Monasterio addictus fuisse, sed potiùs unus ex illustribus illis Abbatibus, qui in comitatu Imperatoris erant.* Ego, si quid video, ex Poëtæ nostri verbis elicio Abbatem hunc fuisse Monasterii Aurelianensis S. Aniani, qui sub ejusdem sancti Confessoris nomine alia deinde Monasteria pro consuetudine illorum temporum ædificavit, aut ædificanda curavit.

(*h*) Fuit ille Abbas Monasterii celeberrimi S. Martini Turonensis, qui postremis Tabulis Caroli M. subscripsit, Eginhardo teste; vir in Annalibus Benedict. sæpè memoratus, anno 822 et diutiùs insigni munere *Cancellarii* operam Ludovico Pio navavit : ita enim iis temporibus mira facilitate aut advocabantur, aut irrepebant Monachi, seu potiùs Abbates, in aulam Regum et Augustorum. *Magister* appellatur, qua ratione etiam Aldricus Episc. Senonensis in ejus Vita Sæculo IV Benedict. institutus dicitur à Ludovico Pio *Præceptor Palatinus*, hoc est qui Præcepta seu Diplomata Regia scribebat, uti Mabillonius interpretatur.

(*i*) Animadverte singulos Abbates atque Episcopos dona adduxisse ad Ludovicum Augustum. Ad eorum temporum mores id spectabat. Duchesnius Tomo II Rerum Francic. fragmentum adfert de Monasteriis regni Francorum, quæ anno 817 in regno vel Imperio Ludovici Pii dona et militiam facere possunt, quæ sola dona sine militia, quæ verò nec dona, nec militiam, sed solas orationes pro salute Imperatoris vel filiorum ejus ac stabilitate Imperii. Vide etiam Vitam Walæ Abbatis iis temporibus celeberrimi, quem Poëta noster nescio cur omiserit. Illum fortasse infensum sibi senserat.

(*k*) Pro *iter*. Neque desunt veterum Latinorum exempla.

An. 818. (*a*) Andegavensis ovans Cæsar pervenit in urbem, A
Sacre Albine, tuum corpus honore petit.
Obvius occurrit lætanti pectore carus
(*b*) Helisachar, validas sedulus auget opes.
Namnetensis enim Cæsar se mittit in urbem,
Oratu et precibus culmina (*c*) cuncta petit.
Jam, (*d*) Lantberte, tuis optatum denique votis
Suscipis en Regem, dasque potenter opes.
Poscis ad invisos Cæsar properare Britannos,
Dignetur tibi se mittere in auxilium.
Cetera turba latet Comitum, necnonque potentum,
Quorum nec numerus, nec numerantur opes.
Venedam adit tandem præclarus Cæsar, avito B
Prælia more parat, ordinat atque Duces.
Intereà Murman satagebat Britto superbus
Bella parare armis, ingenioque suo.
Cæsar agens iterum solitæ pietatis amore,
Actutùm mittit qui sibi cuncta ferant.
Dic, ait, *ô misero, quæ se dementia torquet,*
Quidve struit, cogit bella parare sibi?
Non memorat jurata fides, seu dextera Francis
Sæpe data, et Carolo servitia exhibita?
Quò ruit, insanusque volens sibi proditor exstat,
Atque suæ proli, exulibusque simul.
Præcipuè sit (e) *eum una fides nostrisque suisque;* C
Dante Deo periet (*proh dolor*) *absque fide.*
Hic finis, si (f) *præstat : agat quæ jussio nostra*
Suadet eum, capiat mox mea frena celer.
Christicoloque gregi jungatur pace fideque,
Linquat amore Dei Dæmonis arma miser.
Sin aliud, nam invitus agam, sed bella ciebo
Densa satis nimiùm atque verenda sibi.
Itque reditque celer Missus, præstantia Regis
Verba canit jussus, increpat atque rogat.
Ille miser meritò pesti devotus iniquæ;
Nescit habere fidem, sed pia jussa fugit.
Mandat acerba magis confixus mente, superbæ D
Conjugis oratu fervida corda gerit.
Bella cupitque, vocat cunctos in bella Britannos,
Ordinat insidias, præparat atque dolos.
Intereà Cæsar Brittonis dicta superbi
Aure capit, Francis et recitanda jubet.
His accensa cohors, jamdudum marte parato,
Castra movent, sonitum dat tuba terribilem.
Sed pius Induperans custodes ponit opimos
Omnibus, et mandat hæc in amore Dei :
Ecclesias servate, viri, nec tecta sacrata
Tangite, et Ecclesiis pax sit amore Dei.
(*g*) Salpicibus jam rura sonant, nemus omne resultat, E
Et cava per campos buccina pulsa gemit.

(*a*) Pro *Andegavensem* : quod et Poëta noster scripserit. Apud eorum temporum Scriptores occurrit, *Civitas Andegavis*. Fortassis etiam non *Andegavensis*, sed *Andegavis ovans* in autographo Nigelli fuit.

(*b*) De illo jam suprà egimus. Cancellarius nempe fuit Ludovici Pii, et pro ejus seculi consuetudine multis Monachorum Monasteriis titulo Abbatis præfuit. Hinc facilè deprehendas Cœnobium Andicavense S. Albini (nunc *Saint Aubin d'Angers*) eidem Helisachari commendatum fuisse.

(*c*) Id est, Templa præcipua Namnetensis urbis.

(*d*) De quo suprà fuit sermo. Eum Mabillonius putavit *Comitem Andicavensem*. Sunt heic quæ evincunt ipsum *Namnetensem Comitem*, quum illic Cæsarem exceperit. Eo autem tempore, ut suprà vidimus, Andicavensibus præerat *Matfridus Comes*. Nam quod in Libro Miracul. S. Dionysii apud eumdem Mabillonium sæculi Bened. Tom. III, part. 2, pag. 826 occurrit *Lambertus Comes*, si attentè inspiciatur locus, non Andegav. pagi, sed *vicini fisci* Comitem significat. [Matfridus Comes non Andegav. sed Aurelian.]

(*e*) Num *commune?* id est, *una cosa comune*.

(*f*) Scriptum profectò à Nigello fuerit, *perstat;* id est, si obfirmato animo in suo consilio perstat, hic erit illi finis.

(*g*) A Græco σάλπιξ medii ævi Scriptores dedu-

A Itur ubique, vias populis dat silva remotas, An. 818.
Milite Francisco rura repleta manent.
Quærunturque dapes, lustrisque, palude repostæ,
Atque solo sulcis ingenioque datæ.
Prædantur miseri hominesque pecusque juvenci;
Res quoque nulla latet, nec latuere doli.
Nulla palude salus, nec dumis abdita servant
Claustra viros; Francus undique vastat opes.
Ecclesias, ut Cæsar eis testatur, amabant;
Cetera flammivomis tecta dedere focis.
Sed tamen in Francis campis occurrere apertis
Nulla fides: bellum, Britto superbe, fugis.
B Per dumosa procul, silicum per densa reposti
Apparent rari, prælia voce gerunt.
Ut folium veniente gelu cadit arbore querna,
Ut pluvia autumno, rosque calente die;
Haud aliter miseri complebant strage ferarum
Brittones lustra, sive paludis agros.
Bella per angustos agitabant improba calles,
Ædibus inclusi prælia nulla dabant.
Jam, Murmane, tuæ passim peragrantur arenæ,
Avia lustra patent, atque superba domus.
Intereà Murman dumosis vallibus instans,
Acer equos agitat, armaque nota capit.
C Affaturque suos lætus, proprioque superba
Pectore verba dabat, increpitatque diu:
Vos servate domum, conjunx, proles famulique,
Haud timidi vestras frondigerasque casas.
Ast ego cum paucis, quò tutior agmina lustrem,
Illuc ire paro concomitando viris.
Credo quòd indutus præda spoliisque refertus,
Ad mea tecta celer memet equo referam.
Armat equum, semet, fidos armatque sodales;
Ambas missilibus armat et ipse manus.
Scandit equum velox, stimulis præfigit acutis
Frena tenens; gyros dat quadrupes varios.
D Et salitante fores potus prægrandia vasa
Ferre jubet solito, suscipit atque bibit.
Conjugis amplexus, prolis, famulosque per omnes
More petit hilaris, oscula lenta dabat.
Tum manibus crebrò crispans hastile profatur:
Conjunx, aure cape quæ tibi verba dabo.
Lanceolas, quas cernis, ait, *manibusque reflexat*
Murman, amata, tuus lætus equo residens;
Si mihi certa fides, Francorum sanguine tinctas
Aspicies hodie, me redeunte domum.
Credo quòd incassum nullam Murmanis, amata,
Dextera mittet; ave, fœmina amata, vale.
E His dictis, celerans silvis se condit apricis,.
Ebrius, infelix te, Hludowice, petens.
Hortatur socios firmato pectore in arma;
Ire juvat, cuncti Martis amore ruunt.
Cernitis, ô juvenes, Francorum exercitus omnes
Vastat agros, homines et pecus omne trahit.
O patriæ virtus, ô quondam fama parentum
Nobilis, heu! frustra jam memorata pudet.
Cernitis en miseros silvis confidere cives,
Nec campis audent hostibus arma dare.

xere *salpix*, quæ tubam seu buccinam significat. Jam Vossius lib. 3 cap. 45 de vitiis sermon. Et Ducangius in Glossario Latino exempla congessere ex Alcuino, Althelmo et Fulcherio Carnotense.

An. 818. *Nusquam tuta fides : ubi nunc promissa per annum* A
* valet. *Dextera ? nunc Francos nullus adire * volet.*
En latè regnant, lætique furuntque trahuntque
Munera Brittonum tanta parata diu.
Si fortuna foret, possim quò cernere Regem,
Namque sibi ferrum missile fortè darem,
Proque tributali hæc ferrea dona dedissem,
Oblitusque mei pergerem in arma celer.
Memet sponte mea morti dare nempe juvaret
Pro patriæ laude, proque salute poli.
Olli respondit quidam socia arma secutus,
Vera canens nimiùm, non tamen apta sibi.
O Rex, vana cadunt tristi de pectore verba ; B
Plus reticenda valent, quàm recinenda modò.
Millia multa vides Francorum plana tenere,
Innumeri silvas lustra per alta ruunt.
Rex idem vario stipatus milite celsus
Tutus iter tritum per tua rura gerit.
Eheu ! gens nimiùm quadrum diffusa per orbem,
Imperiis cujus subditur omnis homo.
Si, Murmane, placet, raros quos cernis euntes
Persequere ; ad Regem tendere nulla fides.
Ille caput volvens, tandem profatur et infit :
Certa canis nempe, inplacitura tamen.
Non caruere genæ lacrymis, non corda dolore ; C
In varias partes mens male-sana ruit.
Mox quoque in adversos sese dedit ociùs hostes ;
Terga ferit, ferro pectora lata forat.
Nunc huc, nunc illuc armis furit antè paratis,
More parentis agens, nunc fugit atque redit.
Turba subulcorum jam Murmanis icta furore
Multa jacet passim, opilioque miser.
Qualiter ursa rapax catulos amissa novellos,
Per rus, per silvas itque reditque fremens.
Coslus erat quidam Francisco germine natus,
Non tamen è primo, nec generosa manus :
Francus erat tantùm, fama minùs anteà notus, D
Posteà cui nomen dextera celsa dedit.
Hunc Murmanus agens procul aspicit, ociùs et mox
Fisus equo contrà fervidus ire parat.
Nec minùs ille quidem fidis confisus in armis
Hunc celerando petit : acer uterque nimis.
Protinus hunc Murman verbis compellat acerbis :
France, tibi primo hæc mea dona dabo.
Hæc servata tibi jamdudum munera constant,
Quæ tamen accipiens pòst memor esto mihi.
Hoc dicens, ferrum vibrans longè et jacit hastam ;
Ille sagax clypei hanc procul egit ope. E
Coslus ad hæc armis, animo præstantior, atque
Exultans verbis, hæc tulit ore suo :
Britto superbe, tuæ suscepi munera dextræ ;
Nunc decet accipias qualia Francus habet.
Calcibus adstringens ferratis cornipedem, mox
Murman in adversum concitus ire facit.
Non hoc missilibus certandum est tempore parvis ;
Cuspide Francisco tempora lata forat.
Ille caput ferro seu cetera membra parato
Vestierat ; Francus sed tamen arte ferit.
Concidit ad terram (*a*) confixus cuspide Murman,
Tristis et invitus corpore pressat humum.

(*a*) Anno Christi 818 Britannicum bellum cœptum est et peractum. Ad eum annum Eginhardus

A Coslus equo cadens stricto caput abstulit ense ; An. 818.
Vitaque cum gemitu mox fugit acta procul.
Murmanis antè comes Coslum percussit eumdem :
Victor et incautus eheu ! Cosle, peris.
Cosli namque puer domini prævinctus amore,
Actutùm latera perforat hostis acri.
Ille dolens plaga puerum confixit eumdem :
Alter ab alterius vulnere flexus obit.
Quatuor hi campo certabant marte superbo :
Victori et victo sors fuit una quidem.
Intereà castris paulùm crebrescit, et auras
Fama replet tenues, gesta novella canens :
B Scilicet infestum Murman cecidisse superbum
Sorte sua ; castris fertur inesse caput.
Circumfusa ruit Francorum hinc inde caterva
Visendi studio, lætificata satis.
Mox caput affertur collo tenus ense revulsum,
Sanguine fœdatum absque decore suo.
Witchar adesse jubent, prorsùs orantque referri,
Vera an falsa canant, eligat ipse rogant.
Is caput extemplò latice perfundit, et ornat
Pectine : cognovit mox quoque jussa sibi.
Murmanis hoc caput est, inquit, *mihi credite cuncti ;*
Cervix ista mihi sat bene nota manet.
C Cæsar at ipse pius telluri more cadaver
Imponi miserans pro pietate jubet.
Corpora Francorum mandantur namque sepulcro
More pio, hymnis munere rite datis.
Altera fama furit Brittonum lustra pererrans,
Voce tonat : *Regem sors tulit atra nimis.*
Heu ! miseri cives concurrite, Cæsaris almi
Quærere jura decet, dum modò vita datur.
Murman noster obit Francisco cuspide tactus,
Credulus en nimiùm conjugis alloquiis.
Regia frena petunt Brittones namque coacti ;
Jam sobolesque genus Murmanis omne venit.
D Mox Hludowicus ovans recipit Britonnica jura ;
Dat jus, datque fidem ; pax requiesque datur.
Inde Deo grates victor persolvit opimas,
Imperio sociat perdita regna diu.
Lætus at inde redit Cæsar, paucisque relictis,
Ardua regna petit, auxiliante Deo.
(*a*) Legati intereà, quos dudum miserat orbi
Cæsar, ut Ecclesiæ cresceret almus honor,
Jussa patrata pii, perfectisque ordine rebus,
Undique conveniunt, orsa parata ferunt :
Urbes innumeras, seu castra Monastica cuncta,
Canonicosque greges, seu, Benedicte, tuos.
E Rite peragrantes, Cæsar quò maximus illis
Jusserat, adveniunt ; hæc quoque dicta canunt :
Multa favente Deo, vestroque labore fideli
Vidimus ornata, sive peracta piè :
Rebus et exemplis cunctoque ex ordine cultu
Currere directo tramite, dante Deo :
Plurima namque minùs, neglectis rebus et actu,
Officiumque minùs currere rite Dei.

in Annalibus auctor est, *Mormanum, qui in Britannia præter solitum Brittonibus morem Regiam sibi vendicaverat potestatem, ab exercitu occisum fuisse.* Suprà vidimus alios quoque Regalem titulum anteà usurpasse.

(*a*) Id est, Missi Regii, quos Ludovicus per sua regna miserat ad justitiam faciendam, et componendos Cleri utriusque mores.

An. 818. *Quîs tamen obnixè vestri sub pondere verbi* A
Jussimus, implerent ordine quisque suo :
Mensurasque sibi vestro moderamine dantes,
Quîs valeant semper currere jure viam :
Seu etiam (a) *Librum, quem Patrum vestra potestas*
Dogmate decerpsit, atque peregit ope.
Urbibus et castris sexus quod eget uterque
Linquimus : adstantes hæc legitate viri.
Illum Pastor amat placidè, grex sedulus illum
Perlegit, hunc semper sedula turba colit.
Illuc inveniunt juvenesque senesque magistri,
Quid teneant, doceant, quicquid amore colant.
Addimus ast, Cæsar : post Christi tempora nostri B
Cùm priùs Ecclesia crevit in orbe sacra,
(*Vera quidem canimus*) *nullius tempore Regis*
Creverat (b) *Ecclesia, seu decus atque fides,*
Temporibus vestris ut nunc, miserante Tonante,
Crescit amore Dei, sive decore sui.
Dextera vestra facit cunctos procul esse nocentes,
Protegit et famulos dextera vestra pios.
Munia vestra docent quicquid docuere priores,
Et facis assiduè hæc recolere (c) *ipse tuis.*
Terribilis torvis, pius et mansuetus alumnis,
Inque tuis meritis mundus abundat ope.
Reddidit ast illis Cæsar mox pectore grates, C
Munificis donis munerat hos pariter.
Mos erat antiquus Francorum semper, et instat,
Dumque manebit, erit gentis honorque decus,
Ut quicumque fidem Regi servare perennem
Abnegat imperio, munere, sive dolo ;
Aut cupit in Regem, sobolem seu sceptra misellus
Arte inferre aliquid, quæ sonat absque fide :
Tum si frater adest, qui se (*d*) super hæc quoque dicat,
Tunc decet ut bello certet uterque fero
Regibus et Francis coram, cunctoque senatu :
Detestatur enim Francia hocce nefas.
Namque fuit dictus quidam (*e*) Bero nomine quondam D
An. 820. Dives opum nimiùm, præ quoque sive potens,
Qui (*f*) Parchinonam Carolo tribuente tenebat,
Temporibus multis credita jura regens.
Hunc super infestans alius, cui (*g*) Sanilo nomen
Propria terra dedit ; (*h*) alteruterque Gothus.
Hic venit ad Regem, coram populoque, senatu
Verba nefanda canit, quæ Bero cuncta negat.
Prosiliunt pariter, pedibus volvuntur honestis,
Atque precantur eis martia tela dari.
Tum Bero primus ait : *Cæsar, pietatis amore*
Deprecor, ut liceat ista negare mihi.

(*a*) Nempe *de Vita Clericorum et Sanctimonialium*, quem Aquisgranensis Concilii Patres, ita jubente piissimo Augusto, ex sanctorum Patrum sententiis confecere, editum in Collectione Conciliorum Labbeana.

(*b*) Meliùs *Ecclesiæ*.

(*c*) *Ipse* alia manu textui superimpositum.

(*d*) Obscurus sensus, quem tamen ita explices : Mos est Francis, ut si quis infidelitatis in Regem suspicionem moveat, eamque illi quisquam objiciat, tunc singulare certamen ineundum sit coram Rege et Francorum Proceribus.

(*e*) Idem qui suprà lib. 1 memoratus est, *Bera Comes* quoque appellatus.

(*f*) More Theutonicorum, qui B pressiùs pronuntiantes in P convertunt. Jam Eginhardus et alii tradidere, atque ego suprà innui, *Beram* hunc Barcinonensi civitati *Comitis* dignitate præfuisse.

(*g*) Astronomus Auctor Vitæ Ludovici Pii ad annum 820, hæc paucis describit : *In Palatio quoque Bera Comes Barcinonensis, quum impeteretur à quodam vocato Sanila, et infidelitatis argueretur, cum eodem secundùm legem propriam, ut pote quia uterque Gothus erat, equestri prælio congressus est, et victus.* Noster verò duellum oblatum et acceptum scribit more etiam Francorum, apud quos pariter exploratum est, in usu fuisse singularia certamina. Sed in eo tantùm Gothi à Francis differebant, quòd ii equites, isti verò pedites decertabant. Vide infrà.

(*h*) Pro *uterque*. Et quidem Bera et Sanilo *uterque Gothus* ex Astronomi fide.

More

A *More tamen nostro liceat residere caballum,* An. 820.
Armaque ferre mea : sæpius ista rogat.
Cæsar ait : *Francis hanc rem finire licebit :*
Sic fas, sicque decet, nosque jubemus idem.
Judicioque dato Francorum ex more (*a*) vetusto,
Arma parant, trepidi currere in arma volunt.
Cæsar amore Dei paucis compellat eosdem,
Certa canens illis pro pietate sua.
Quisquis, ait, *vestrûm mihi quippe fatebitur ultro*
Delicti istius protinus esse reum ;
Errorem miserans donabo, et cuncta remittam
Debita peccati, vinctus amore Dei.
B *Credite, namque meis præstat parere suadelis,*
Quàm fera pestiferi prœlia martis agi.
Ast illi celeres iterumque iterumque precantur :
Bella placent nobis ; bella parentur enim.
Cæsar eis sapiens : Francorum (*b*) jura facessant
Præcipit ; ast illi, haud mora, jussa colunt.
Est locus insignis Regali proximus aulæ,
Fama sui latè, quæ vocitatur Aquis ;
Marmore præcinctus lapidum, sive aggere septus,
Consitus arboribus, quò viret herba recens.
At fluvius medium prælambit gurgite lento ;
Hunc volucres variæ incolitantque feræ.
C Quando placet Regi, paucis comitantibus, illuc
Venandi studio sæpius ingreditur.
Figere cornigerûm prægrandia corpora ferro
Cervorum, aut damas percutere atque feras,
Seu glacie stringente solum sub tempore brumæ
Unguigeris volucres exagitare (*c*) capis.
Ergo illuc (*d*) veniunt tremuli Bero, Sanilo necnon :
Cornipedum resident corpora magna viri,
Scuta gerunt dorso, manibusque hastilia portant,
Expectant signum Regis ab arce dari.
Quos sequitur propiùs Regalis turba virorum,
Regali jussu scuta gerendo simul :
D Ut si quis socium gladio percusserit, illi
More (*e*) pio eripiant, mortis ab ore trahant.
Mox Gundoldus adest, feretrum (*f*) de more paratum
Ducere postque jubet, ut fuerat solitus.
Annuitur solio : mox illi bella lacessunt
Arte nova Francis anteà nota minùs.
Et jaciunt hastas, mucronibus insuper actis,
Prælia temptabant irrita more suo.
Jam Bero figit equum, gyros dare (*g*) cornipedes mox
Incipit, atque fugit prata per ampla celer.

(*a*) Non Gothorum more, sed Francorum, hoc est, certamine pedestri litem hanc dirimendam Ludovicus imperat. Fortassis etiam non aliis armis iis uti posse datum, quàm *fustibus* et *scutis*, uti statuunt non una Francorum Regum Capitularia : quem morem etiam in Italiam invectum, Langobardicæ Leges evincunt.

(*b*) Hoc est, indulgeo vobis, ut dimissa Francorum consuetudine, Gothorum more certamen ineatis.

(*c*) Synodus Ticinensis anno 850, Canone IV, *Non canibus, aut accipitribus, vel capis, quos vulgus Falcones vocat, per se ipsum venationes exerceat.* A capiendo aves ita dicti putantur. Alia exempla agglomerat Du-Cangius in Glossario Latino. Ac propterea *Gerricus Capis prœlatus*, cujus est mentio in Vita Ludovici Pii ad an. 813, rectè statuendus est magnus Regiæ Aulæ *Falconarius*. Certè inter Regios *Ministeriales* Carolo M. in Epistola ad Pippinum filium *Falconarii* recensentur. Eos etiam Hincmarus Remensis memoravit inter Palatinas dignitates in Libro de Ordine Palatii.

(*d*) Certaminis hujus descriptio singularia habet notatu digna, quæ apud alios eorum temporum Scriptores frustra requiras.

(*e*) Quando abrogari omnino olim non potuit abominandus duellorum usus, ea tamen peragere in conspectu omnium opus erat ; et saltem pietatem sapuit, victos plerumque eripere morti. At seculis proximè lapsis in abdito certabatur, neque præsto erant, qui victo vitam impetrarent : tam longè processerat hujusmodi furor.

(*f*) Mos attentè notandus, ut si quis in certamine caderet, statim efferretur. Gratiæ sint Nigello, qui veterum ritus nobis edisserit. Id autem facere *Gundoldus* ille *fuerat solitus*.

(*g*) Pro *Cornipes*.

An. 820.

Ille sequi simulat, tandem dimittit habenas, A
Et ferit ense : ille (*a*) se canit esse reum.
Concurrunt juvenes validi, fessumque Beronem
Eripiunt morti Cæsareo monitu.
Miratur Gundoldus enim, feretrumque remittit
Absque onere tectis, venerat unde, suum.
Cæsar ei vitam tribuit, tribuitque salutem,
Et miserans (*b*) proprias cessit habere dapes.
O pietas immensa nimis! peccamina laxat,
Cedit opes, vitam cedit habere reis.
Hæc eadem pietas (posco atque reposco fidelis)
Memet (*c*) Pippino reddat opima pio.
Jam, (*d*) Benedicte, tuum complesti ex ordine cursum, B
Servastique fidem, Paulus ut ore tonat.
Nunc Paradisiaca residens lætanter in aula
(*e*) Æquivocum sequeris, quem hîc imitatus eras.
Tertius in vestro finem tenet ecce Libellus
Nomine, ut Ermoldi (*f*) sis memor, alme, tui.

(*a*) Id est Bero Comes. Audi Eginhardum in Annal. ad an. 820 : *Bero Comes Barcinonæ, qui jamdiu fraudis et infidelitatis à vicinis suis insimulabatur, cum accusatore suo equestri pugna confligere conatus, vincitur.*

(*b*) Iterum Eginhardus : *Quumque ut reus majestatis capitali sententia damnaretur, parsum est ei misericordia Imperatoris, et Rotomagum exilio proscriptus est.* Quare quum noster ait illi permissum à Ludovico *habere proprias dapes*, propria tantùm bona dimissa ei fuisse intelligendum est, non autem Barcinonensem Præfecturam. In Vita Ludovici ad annum 834 occurrit *Sanila Comes.* Veri videtur simile eumdem fuisse atque Beræ victorem, præmii loco dignitate Comitis posteà auctum.

(*c*) Vide Præfationem * meam. — * *Muratorii.*

(*d*) Nempè *Benedictus Anianensis*, et posteà *Indensis Abbas*, vir sanctitate morum celeberrimus, jam suprà à Nigello memoratus. Eum mors in cœlum intulit anno 821, uti ex ejus Vita apud Mabillonium Seculo IV part. 1 Act. SS. Bened. patet. Ac proinde vides Nigello Chronologicum ordinem servari in hisce narrationibus.

(*e*) Hoc est, *Benedictum* Occidentalium Monachorum Patriarcham, quem Benedictus Indensis Abbas virtutibus est imitatus. Theodulfus Aurelian. lib. 2. cap. 6 ad eumdem scribens, ipsum Casinati Benedicto comparat hisce versibus : C

Non distes merito, cujus non nomine distas :
Nominis et merito sors beet una duos.
Quod fuit Ausoniis Benedictus rector in arvis,
Hoc modò tu in nostris es, Benedicte, locis,

(*f*) Vide Præfationem * meam. — * *Muratorii.*

Explicit Liber tertius.

INCIPIT LIBER QUARTUS. D

CURA pii passim gliscebat denique Regis,
Francorumque fides creverat usque polos.
Undique collectim gentes populique fluebant
Cernere (*a*) Christicolam Cæsaris atque fidem.
Gens erat intereà, antiquum cui perfidus anguis
Liquerat errorem, sustuleratque Deum :
Quæ Pagana diu cultus servabat iniquos,
Pro factore colens Idola vana suo.
Proque Deo Neptunus erat, Christi retinebant
Jupiteri orsa locum, cui sacra cuncta dabant. E
Hic populi porro veteri cognomine (*b*) *Deni*
Antè vocabantur, et vocitantur adhuc.
(*c*) *Nort* quoque Francisco dicuntur nomine *Manni,*
Veloces, agiles, armigerique nimis.
Ipse quidem populus latè pernotus habetur,
Lintre dapes querit, incolitatque mare.

(*a*) An potiùs, *Christicolûm atque Cæsaris fidem?*

(*b*) Id est *Dani.* Eorum regio Germanicè *Denmark,* ac proinde eos Poëta *Denos,* ut adhuc Germani loquuntur, potiùs quàm *Danos* appellat.

(*c*) Scilicet Nortmanni, sive Nordmanni, olim appellati quicumque populi ad Septentrionem Europæ positi, piraticam exercentes, regna Francorum infestabant. Regnante Carolo M. emersit hujusmodi pestis. Eos verò modò *Danos,* modò *Nortmannos* appellant reliqui eorum temporum Scriptores.

A Pulcher adest facie, vultuque statuque decorus, An. 822.
Unde genus (*a*) Francis adfore fama refert.
Victus amore Dei, generisque misertus aviti,
Temptat et hos Cæsar lucrificare Deo.
Indoluitque diu, nullo monitante, perisse
Tot gentis populos, totque greges Domini.
Consilio accepto, quærit quem mitteret illuc
Quærere lucra Dei perdita tanta diu.
Mittitur ad hoc opus Remensis Episcopus (*b*) Ebo,
Quo faciente queant credere nempe Deo.
Nam Hludowicus enim puerum nutrirat eumdem,
Artibus ingenuis fecerat esse catum.
B Hunc ergo alloquitur Cæsar, verbisque coruscat;
Multa canens famulo dat pia jussa suo.
Ito, Sacer, populum blando sermone ferocem
Compellato priùs tempore, sive modo.
Est Deus in cælo, mundi plasmator et omnis,
Quicquid rura tenent, quæ mare, quæque polus.
Fecerat hic hominem primum, nostrumque parentem
Præposuit (c) *tempis et Paradise tuis,*
Ut sibi serviret lætus per secula cuncta,
Ignarusque mali, dante Creante, foret.
Sed quia peccavit, cecidit mox : inde nepotum
Dæmonis invidiâ mox genus omne cadit.
C *Crevit at inde seges, silvas replevit et arva;*
Non coluere Deum, sed simulacra manûs.
Diluvii hos rapidis sepelivit denique (d) *flustris,*
Ni pia quos paucos Arca redemit aquis.
Hinc generosa cohors parvo de semine crevit,
Unde Deum quidam percoluere suum.
Cetera turba quidem, variis infecta venenis,
Avia curva petit, Idola sæva colens.
Ille iterum miserans Natum transmisit ad arva,
Consortem regni, qui tenet alta poli.
Hic hominis mortale suo sociavit honori;
Delicto primo liberat hic hominem.
D *Qui mundum salvare valens cum Patre potenter,*
In terris voluit pro pietate mori.
In Cruce confixus morti se tradidit ultro,
Ut sua militibus regna benigna daret.

(*a*) Clarissimus Leibnitius Dissertationem edidit *de origine Francorum,* quàm posteà Johannes-Georgius Eccardus, eruditione sua optimè hactenus de republica meritus, auctiorem suisque notis illustratam recudit anno 1720 ad calcem Legis Salicæ. Contendit ibi Leibnitius Francos originem duxisse *ex Normannorum patria, quæ est Dania ab antiquis appellata,* eosque olim trans Albim fluvium consedisse, hæc verba mutuatus ab Anonymo Ravennate, quem edidere Porcheronius et Gronovius. Verùm non ea fortassis est Anonymi illius antiquitas, quam sibi Leibnitius persuasit : et exquirendum restat, num is planè sit *Guido Ravennas,* ex cujus Cosmographiæ libris excerpta ego olim legebam in MS. Codice Bibliothecæ Ambrosianæ, ubi ejus nomen apertè ponitur, alioquin anteà Raphaëli Volaterrano notum. Nihil heic affirmare ausim : nam ex iis excerptis, parum alioqui castigatis, multa occurrunt in Anonymo Ravennate, alia verò illic minimè reperio. Non una Anonymi Ravennatis auctoritate usus est suprà laudatus Leibnitius, ut antiquas Francorum sedes apud Balticum fretum statueret, sed etiam Poëtæ nostri, quem nondum editum in Cæsarea Vindobonensi Bibliotheca viderat. Ipsos hosce versus adfert Leibnitius suæ opinioni conformes. Et certè non contemnenda *fama,* quam Nigellus tantæ vetustatis Auctor de origine Francorum adfert. Infrà idem Poëta scribit, Ludovicum Pium misertum *generis aviti,* hoc est Danorum, adhuc falsorum numinum cultui addictorum.

(*b*) Remensis Episcopus, vir in Historia Ecclesiastica famosus, tum ob prædicatam inter Danorum populos tunc idolis servientes Christi fidem, tum ob turbas deinde ab eo motas in Ludovicum Pium Augustum. Pagius Baronium sequutus, *Ebonis* sive *Ebbonis* missionem collocat ad annum 823, eamque in rem Eginhardi verba adfert. Sed Eginhardus anno 823 scribit, *Ebbonem Remorum Archiepiscopum, qui consilio Imperatoris, et Romani Pontificis auctoritate, prædicandi gratiâ ad terminos Danorum accesserat, et æstate præterita multos ex iis ad fidem venientes baptizaverat, regressum fuisse.* Ergo Ebbonis sacra expeditio, et quæ heic Poëta noster adfert, spectant ad annum 822; neque corrigendi cum Pagio, sed amplectendi Annales Fuldenses, qui ad annum 822 habent : *Ebo Remorum Episcopus genti Nordmannorum evangelizavit regnum Dei.*

(*c*) Tempe amœnissima Thessaliæ regiuncula apud antiquos Poëtas perquàm celebris. Itaque ad significandum amœnum locum usi sunt subinde ea voce minores Poëtæ.

(*d*) Ex Festo accepit Nigellus scribente, *fluctus* maris, quando quiescunt, sive malacia est, *flustra* appellari.

An. 822. *Hic sedet ad Patris sociatus munere dextram,* A
Invitat famulos : currite, regna dabo.
Hic jubet electis omnes revocare bidentes,
Et sacra Baptismi munia rite dare.
Non aliter cœli quisquam conscendet in aulam,
Ni quæ jussit agat Filius ille Dei.
Scilicet amissis culturis Dæmonis atri,
Mox sacra Baptismi munera suscipiat.
Ad hanc, Ebo, fidem gentem revocare studeto :
Nostra fides hæc est, hanc colit Ecclesia.
Linquere vana decet : sculptis servire metallis
Heu! scelus est homini, qui ratione viget.
Jupiter aut Neptunus eos, vel quemque sequuntur, B
Quid juvat, aut manibus sculpta metalla suis?
Vana colunt miseri, surdis mutisque precantur,
Dæmonibusque litant debita danda Deo.
Non pecudum placare Deum fas sanguine nostrum;
Pluris amat hominis vota benigna pius.
Jam satis errori tempus tribuêre profano :
Cultibus inlicitis cedere tempus adest.
Ultima labentis hos jam vocat hora diei,
Vinetis Domini portio restat adhuc.
Otia lenta decet jam nunc quoque rumpere, dum lux
Alma, licet homini quærere dumque Deum :
Ne nox atra cadens miseros deprendat inertes, C
Tradat et (a) *ignicomis illicò rite focis.*
Tu, Sacer Ebo, tamen perlectis accipe biblis,
Testamenta novi dogmatis ac veteris.
Hoc de fonte sacro fer pocula dulcia primò,
Quîs haustis recolant dogmata vera Dei.
Aspera dede locis mox convenientibus, atque
Nosse queant (b) *** *hactenus orsa colunt.*
His breviter Regem nostris de partibus (c) *Herdolt*
Adgredere, et dictis nostra referto sibi.
Nos pietate Dei pariter nostræque fidei
Dogmate compuncti, hæc sibi dicta dămus.
Consiliis modò si mavult parere benignis, D
Suscipiat nostra pectore verba pio.
Proh dolor! accelerans errorem linquat avitum
Poscimus, et Christo det pia vota pio.
Offerat atque Deo semet promtissimus ipsum,
Cujus factura est, quique creavit eum.
Monstra nefanda procul, seu Jupiter horridus absit,
Neptunum linquat, Ecclesiamque colat.
Dona salutaris capiat de fonte sacrato,
Atque Crucem Christi frontibus opto ferat.
Non sua regna mihi ut cedant hoc consulo, credat,
Sed quò plasma Dei lucrificare queam.
Si cupit, ad nostras concurrat concitus arces, E
Percipiat vero fonte lavacra Dei.
Insuper ablutus, dapibusque juvatus et armis,
Mox sua regna petens vivat amore Dei.
Hæc nos vera fides divini jussa Tonantis
Dicere quippe monet, quæ volo perficere.
Mox jubet Ebonem donari munere magno;
Vade, Deus tecum, Induperator ait.

(*a*) Ita in MS. Codice. Alibi vocabulo *ignivomis* utitur.

(*b*) Ita in MS. ex quo vox aliqua intercidit : Sensus est; *nosse queant falsa, quæ hactenus orsa colunt.*

(*c*) Quem infrà *Herordum* et *Heroldum* appellat, ea tempestate Danorum Regem.

A Nuntius intereà (*a*) Brittonum à parte rebellum An. 824.
Ecce venit * solito, nuntia sæva refert : * subitò.
Scilicet infectum quod nuper Cæsar ad illos
Firmarat pignus, insuper atque fidem.
Accitis populis, armis quoque rite paratis,
Illuc Cæsar ovans concitus ire parat.
Francia cuncta ruit, veniunt gentesque subactæ,
Et, (*b*) Pippine, tua parte venire paras.
Divisit populum ternis sub partibus omnem,
Ductoresque dedit, ordinat et Proceres.
Partem unam (*c*) æquivoco belli committit, et una
(*d*) Matfridum sociat, millia multa simul.
B Pippino Regi huc Helisacharque, potentes
Junguntur : numero cetera turba caret.
Agmen ovans Cæsar medium sibi vendicat ipse
Belliger, et sapiens ordine bella movet.
Hos (*e*) Lantpertus agit, hos ducit in agmina Matfrid,
Et, (*f*) Hludovice puer, bella paterna geris.
Pippin, sive sui et Francorum mixta caterva
Arma ferunt, vastant undique gentis honos.
Cæsar agens Francos per calles dirigit amplos,
Regmina Brittonum sic peragrata patent.
Huc (*g*) egomet scutum humeris ensemque revinctum
Gessi, sed nemo, me feriente, dolet.
C Pippin hoc aspiciens risit, miratur et infit :
Cede armis, frater ; litteram amato magis.
Tunc peragrant agros, silvas tremulasque paludes,
Vastatur populus, et pecus omne perit.
Ducuntur capti miseri, moriuntur et armis;
Tandem (*h*) reliquiæ Cæsaris arma petunt.
Cæsar namque Duces custodes ponit opimos ;
Si cupiant, nequeunt bella movere magis.
Victor at inde pius Cæsar remeavit, et omnes
Victores Franci mox sua tecta petunt.
Ebo Sacer dudum Nortmannica regna peragrans,
Munia clara dabat nominis apta Dei.
D Jam, (*i*) Herorde, tuas Præsul pervenerat arces,
Et tua de Christi dogmate corda replet.
Ille Dei monitis, Regis quoque credere verbis
Cœperat, et populum prædicat ipse suum.
Credo, Sacer, dictis tantùm si gesta sequantur ;
Perge, ait, *ad Regem : hæc sibi dicta refer.*
Cernere namque placet Francorum regna, fidemque
Cæsaris, arma, dapes, Christicolûmque decus,
Culturamque Dei, cui servit summa potestas,
Ut canis, atque fides firmiter alma tenet.
Tum mihi si vester, recinis quem dogmate, Christus
Cedat opem voti, protinus acta dabo.

(*a*) Novus hic Britanniæ Cismarinæ motus spectat ad annum 824, et de eo ab Eginhardo (sive quisquis ille sit, cujus Annales Francorum sub Eginhardi nomine laudare pergo) hæc inter alia traduntur : *Imperator ad Britannicam expeditionem per se faciendam animo intento Redonas venit. Et inde diviso in tres partes exercitu, duabusque partibus filiis suis Pippino et Ludovico traditis, Britanniam ingressus, totam ferro et igne vastavit.*

(*b*) Pippinum significat Ludovici Pii filium, et tunc Aquitaniæ Regem.

(*c*) Id est, Ludovico filio, Bajoariæ Regi.

(*d*) Quem suprà adnotavimus Comitis dignitate Aurelianensibus præfectum fuisse.

(*e*) Nempe Namnetensis Comes, ut suprà vidimus. Præ ceteris verò delecti Comites Aurelianensis et Namnetensis duces belli, quòd uterque sua ditione Britannis conterminus foret, et utriusque tutelæ commendati fuerant ad eam partem Francorum limites.

(*f*) Is erat Ludovici Pii filius, jam anno 817 à patre constitutus Rex Bajoariæ. Eum quoque expeditioni Britannicæ anno 824 interfuisse, Eginhardus nuper nobis indicavit.

(*g*) Vide Præfationem Gentilotti ac * meam in hunc Scriptorem. * *Muratorii.*

(*h*) Hoc est, qui à ferro et vinculis immunes superfuerant, Ludovici Augusti militibus deditionem fecere.

(*i*) Idem, quem suprà vidimus, Danorum Rex.

An. 824.

Dii quoque serventur, quorum sacravimus aras, A
Usque Dei possim visere templa tui.
Si Deus ille tuus nostris præfertur honore,
Et valet oranti munera plura dare,
Linquere causa monet, Christo parere juvabit,
Sculptaque flammivomis ferre metalla focis.
Munera ferre jubet, donat quoque munere Sacrum,
Qualia Denorum rus quoque habere valet.
Ebo redit gaudens, lucrisque propheta futuris
Æstuat, et Regi vota placenda refert,
Qualiter Heroldus Denorum Rector opimus
Sacra lavanda Dei suscipienda petat.
Cæsar at inde pius grates persolvit opimas B
Cunctipatri Domino, qui dedit omne bonum :
Et jubet extemplò Imperii per jura subacti
Omnibus * obnixo solvere vota Deo; (* obnixè)
Scilicet ut Christus, qui mundum sanguine totum
Salvavit, redimat hos quoque ab hoste malo.
(a) *Engilin* ipse pius placido tunc tramite *heim*
Advolat Induperans conjuge cum, sobole.
Est locus ille situs rapidi prope flumina Rheni,
Ornatus variis cultibus et dapibus :
Quò domus alma patet centum perfixa columnis,
Quò reditus varii, tectaque multimoda :
Mille aditus, reditus, millenaque claustra domorum C
Acta magistrorum artificumque manu.
Templa Dei (*b*) summo constant operata metallo,
Ærati postes, aurea ostiola.
Inclita gesta Dei, series memoranda virorum,
Pictura insigni quò relegenda patent.
Ut primò, ponente Deo, pars læva recenset,
Incolitant homines te, Paradise, novi.
Inscia corda mali serpens ut perfidus Evæ
Temptat, ut illa virum, tangit ut ipse cibum :
Ut, domino veniente, tegunt se tegmine ficûs,
Ut pro peccatis jam coluere solum.
Frater ob invidiam fratrem pro munere primo D
Perculit, haud gladio, sed manibus miseris.
Inde per innumeros pergit pictura sequaces,
Ordine sive modo dogmata prisca refert.
Utque latex totum meritò diffusus in orbem
Crevit, et ad finem traxit ut omne genus :
Ut, miserante Deo, paucos subvexerat Arca,
Et corvi meritum, sive, columba tuum.
Inde Habrahæ (*c*) sobolique suæ pinguntur et acta,
Joseph seu fratrum, et Pharaonis opus :
Liberat ut populum Ægypto jam munere Moses,
Ut perit Ægyptus, Israël utque meat.
Et lex, dante Deo, geminis descripta tabellis, E
Flumina de rupe, deque volucre cibus.
Et promissa diu quò redditur hospita tellus,
Ut Jesus populo dux bonus exstiterat.
Jamque Prophetarum, Regum præmagna caterva
Pingitur, acta simul et celebrata nitent.

(*a*) Scilicet *Ingelheimum*, nunc Palatinatûs Rhenani oppidum. Ibi Palatium nobile à Carolo M. conditum, de quo Poëta Saxo in Annal. Caroli, capite postremo :
Ingelenhem dictus locus est, ubi condidit Aulam,
Ætas cui vidit nostra parem minimè.
Eginhardus *non longè à Moguntiaco* villam hanc Regiam statuit.

(*b*) Lubenter scriberem *summi* : atque ita à Poëta scriptum censeo.

(*c*) Restituerem *sobolisque*.

A Et Davidis opus, Salomonis et acta potentis, An. 824.
Templaque divino ædificata opere.
Inde Duces populi quales quantique fuere,
Atque Sacerdotum culmina seu Procerum.
Altera pars retinet Christi vitalia gesta,
Quæ terris missus à genitore dedit.
Angelus ut primò Mariæ delapsus ad aures,
Utque Maria sonat; *Ecce puella Dei.*
Nascitur ut Christus, sacris longè antè Prophetis
Notus, et è pannis volvitur utque Deus.
Ut pia pastores capiunt mox jussa Tonantis,
Cernere moxque Deum quò meruere Magi.
B Ut furit Herodes, Christum succedere credens,
Perculit ut pueros qui meruere mori.
Ut fugit Ægypto Joseph, puerumque reportat,
Crevit ut ipse puer, subditus utque fuit.
Ut baptizari voluit, qui venerat omnes
Sanguine salvare, qui periere diu.
More hominis ut tanta tulit jejunia Christus,
Ut temptatorem perculit arte suum.
Ut pia per mundum docuit mox munia Patris,
Reddidit infirmis munia prisca pius.
Mortua quin etiam ut reparavit corpora vitæ,
Dæmonis arma tulit, expulit utque procul.
C Discipulo ut tradente fero, sævoque popello,
More hominis voluit ut Deus ipse mori.
Ut surgens propriis apparuit ipse ministris,
Utque polos palam scandit, et arva regit.
His est aula Dei picturis arte referta,
Pleniter artifici rite polita manu.
Regia namque domus latè persculpta nitescit,
Et canit ingenio maxima gesta virûm.
Cyri gesta canit, necnon et tempore Nini
Prælia multimoda, duraque facta nimis.
Hîc videas fluvio Regis sævire furorem,
Vindicat ut cari denique funus equi.
D Dehinc mulieris ovans infelix prenderat arva,
Sanguinis utre caput ponitur inde suum.
Impia nec Falaris reticentur gesta nefandi,
Utque truces populos hic necat arte fera.
Ut (*a*) Pyrirlus ei quidam faber æris et auri
Jungitur, et Falari cum impietate miser
Ære celer taurum nimio fabrivit honore,
Truderet ut hominis quo pia membra ferus.
Moxque tyrannus eum tauri conclusit in alvo,
Arsque dedit mortem ut artificique suo.
Romulus et Remus Romæ ut fundamina ponunt,
Perculit ut fratrem impius ille suum.
E Hannibal ut bellis semper persuetus iniquis,
Lumine privatus ut fuit ipse suo.
Ut quoque Alexander bello sibi vendicat orbem,
Ut Romana manus crevit et usque polum.
Parte alia tecti mirantur gesta paterna,
Atque piæ fidei proximiora magis.
Cæsareis actis Romanæ Sedis opimæ
Junguntur Franci, gestaque mira simul.
Constantinus uti Romam dimittit amore,
Constantinopolim construit ipse sibi.

(*a*) Quem *Perillum* alii appellarunt.

An. 824. Theodosius felix illuc depictus habetur, A
Actis præclaris addita gesta suis.
Hinc (a) Carolus primus Frisonum marte magister
Pingitur, et secum grandia gesta manûs.
Hinc, Pippine, micas, (b) Aquitanis jura remittens,
Et regno socias, marte favente, tuo.
Et (c) Carolus sapiens vultus prætendit apertos,
Fertque coronatum stemmate rite caput.
Hinc Saxona cohors contrà stat, prælia temptat,
Ille ferit, domitat, ad sua jura trahit.
His aliisque actis clarè locus ille nitescit,
Pascitur et visu, cernere quosque juvat.
Illic ergo pius Cæsar dat jura subactis, B
More suo regni rite revolvit opus.
Ecce volant centum per Rheni flumina puppes,
Velaque candidolis consociata modis,
Denorum populis oneratæ munere, necnon
An. 826. Heroldum (d) Regem prima carina vehit,
Te, Hludowice, petens. Debetur hoc tibi munus,
Qui facis Ecclesiæ crescere rite decus.
Jamque propinquabant ripæ, portumque tenebant;
Cæsar ab excelsa hæc prospicit arce pius:
Matfridumque jubet, juvenum comitante caterva,
Ociùs occurrat pro pietate viris.
Mittit equos faleris multos ostroque paratos, C
Qui revehant homines ad sua tecta novos.
Francisco subvectus equo Heroldus adibat,
Conjunx atque domus cuncta venire parat.
Cæsar eum gaudens celsa suscepit ab aula,
Ordinat expensas, distribuitque dapes.
Heroldus Regem adclinis affatur opimum,
Incipit ore sua vota referre prior.
Cæsar opime, tuas quæ res me vexit ad arces,
Meque domumque meam, et genus omne simul,
Incipiam narrare, jubet si vestra potestas,
Cæsareis promtus auribus, atque canam.
Namque diu patrum sectatus jura priorum, D
More mei generis hactenus usque tuli,
Et mea sacra meis semper Dîs atque Deabus
Persolvi supplex, et pia vota dedi:
Scilicet ut horum suffragia regna paterna
Servarent, populum, prædia, sive lares:
Auferrentque famem, seu noxia cuncta potenter
Abstraherentque, darent prospera cuncta suis.
Ebo Sacer vester dudum Nortmannica rura
Ingrediens, aliter prædicat atque probat.
Namque canit cœli terræque marisque Creantem
Esse Deum verum, quem decet omne decus:
Qui geminos homines luti de fomite primo E
Fecerat, unde genus crevit in orbe virûm.
Ille Deus summus Natum transmisit in arva,
De cujus latere sanguis et unda fluit.

(a) Scilicet Martellus avus Caroli M. et Majordomûs Franciæ: is nempe, qui *Frisios* gentem durissimam celebri expeditione prostravit, suæque ditioni adjecit anno 733 et 734.

(b) Bellum Aquitanicum per annos plures Pippinum Regem exercuit, eoque vix confecto, naturæ debitum solvit.

(c) Id est Magnus, ex bello Saxonico præcipuè clarus.

(d) Tres adventus Heroldi Danorum Regis ad Ludovicum Augustum statuendi sunt. Primus ad annum 814 spectat, ut infrà adnotabo. Secundus ab Eginhardo aliisque Chronologicis refertur ad an. 823, quo is ad Ludovicum accessit, *auxilium petens contra filios Godefredi, qui eum patria pellere minabantur.* Tertius verò ad annum 826, quo, ut idem Eginhardus scribit, *Heriholtus cum uxore et magna Danorum multitudine veniens, Moguncíaci apud sanctum Albanum baptizatus est.* Poëta noster postremum hunc Heroldi adventum agnovisse videtur.

Hæc

A (a) *Hæc lavit mundum miserans mox crimine ab omni,* An. 826.
Atque renascenti cœlica regna dedit.
Filius ille Dei Christus vocitatur Iesus,
Cujus chrisma beat nunc genus omne pium.
Hunc nisi confessus fuerit quisque esse Tonantem,
Et pia Baptismi munera suscipiat;
Tartarei invitus properabit ad ima profundi,
Quò malè Dæmonibus consociandus erit.
Ast quicumque cupit cœli conscendere sedem,
Quò manet omne bonum, et procul omne malum;
Jam fateatur eum verum esse Deumque hominemque,
Expurget necnon corpora fonte sacro;
B *In Patris et Nati, seu nomine Flaminis almi*
Membra salutiferis ter quoque mundet aquis.
Hic Deus est unus, quamvis sint nomina trina,
Par honor atque decus est; fuit, est, quoque erit.
Cetera, quæ manibus constant præficta, metalla
Idola vana vocat Præsul, et esse nihil.
Hanc mihi, Cæsar amans, Præsul sanctissimus Ebo
Esse fidem vestram censuit ore suo.
Cujus ego exemplo verbis recreatus honestis,
Credo Deum verum, respuo sculpta manûs.
Idcircò ad vestrum properavi remige regnum,
Ut mihi vestra fides consociata foret.
C Cæsar ad hæc : *Herolde, tibi quæ poscis amicè*
Rite dabo, et grates inde rependo Deo :
Quo miserante, diu sectatus jussa Celidri,
Christicolam tandem poscis adire fidem.
Ecce parate, jubet, *cuncti concurrite,* Cæsar,
Munera Baptismi rite (b) *parate, decet.*
Candidolas vestes quales gestare decebit
Christicolis, fontes, chrisma, seu latices.
Ordine his gestis, sacris quoque rite paratis,
Cæsar et Heroldus tecta sacrata petunt.
Cæsar honore Dei (*c*) Heroldum suscepit ab undis,
Vestibus albidulis ornat et ipse manu.
D Judith (*d*) Reginam Heroldi pulcra Induperatrix
Fonte levat sacro, vestibus atque tegit.
Hlutharius Cæsar, Hludowici filius almi,
Heroldi natum sustulit à latice.
Regis honoratos Proceres relevantque, decorant,
Ast alios plures turba levavit aquis.
O Hludowice Deo quantas das magne catervas!
Quantus odor Christo, te faciente, meat!
Hæc tibi lucra diu, Princeps, servata manebunt;
Abstrahis ore lupi, quæ facis esse Dei.
Vestibus albatus Herold, seu corde renatus,
Jam patris eximii candida tecta subit.
E Cæsar ei celsus prægrandia munera donat,
Qualia Francorum gignere rura valent;
Consertam (*e*) chlamydem gemmis seu murice rubro,
Aureus in gyro quam quoque limbus arat.
Dat lateri insignem Cæsar quem gesserat ensem,
Aurea quem comunt cingula rite data.

(*a*) Scriptum à Poëta potiùs fuerit, *hac lavit.*

(*b*) Fortasse *parare decet.*

(*c*) Audi Theganum de Gestis Ludovici Pii : *Sequenti,* ait, *anno* (id est 826) *erat in Palatio Ingulenheim, et ibi ad eum venit Eriolth de Dania, quem dominus Imperator elevavit de fonte baptismatis.*

(*d*) Idem habet Theganus addens : *Et uxorem ejus elevavit de fonte domna Judith Augusta.* Reliqua spectaculi tam celebris nobis servavit unus Ermoldus.

(*e*) Expendenda hæc et illustranda relinquo Clarissimo Viro Domno Bernardo de Montfaucon ex Congregat. S. Mauri, eximio Literarum nostrorumque temporum ornamento, qui nuper *Antiquitates Francicas* describendas suscepit.

An. 826. Aurea mox geminos constringunt vincla lacertos, A
Femora gemmatus balteus ejus obit.
Et caput insigni donatur rite corona,
Perstringuntque pedes aurea (*a*) plectra suos.
Aurea per dorsum resplendent tegmina latum,
Ornanturque manus tegmine candidulo.
Munera prætereà matronæ regia Judith
Congrua namque dedit, gratificumque decus;
Scilicet ex auro tunicam gemmisque rigentem,
Conficit ast qualem arte Minerva suâ.
Aurea vitta caput gemmis redimita coronat,
Atque munile tegit pectora grande nova.
Flexilis obtorti per collum it circulus auri, B
Armillæque tenent brachia fœmineæ.
Femora lenta tegunt auro gemmisque peracta
* sua Cingula, dorsa tegit aurea cappa * suum.
Nec minùs intereà Hlutharius ornat amore
Heroldi natum vestibus aurigeris.
Cetera namque cohors Francisco more paratur,
Vestimenta sibi Cæsar amore dedit.
Intereà Missarum aderant jam sacra parata,
More vocat (*b*) signum ad (*c*) culmina sacra homines.
Tecta nitent vario Clero repleta corusco,
Ordine mirifico vernat amœna domus.
Turba Sacerdotum (*d*) Clementis dogmate constat, C
Levitæque micant ordine namque pii.
(*e*) Theuto chorum Cleri disponit rite canentum:
Adhalvitus adest, fertque manu ferulam,
Percutit instantesque, viam componit honore
Cæsaris et Procerum, conjugis et sobolis.
Atria Cæsar ovans per lata petebat in aulam,
Sedulus officiis adfore sæpe sacris.
Resplendens auro nimiùm gemmisque refulgens,
Innixus famulis lætus abibat iter.
(*f*) Hilduinus habet dextram; Helisacharque sinistram
Sustentat; (*g*) Gerung pergit at ipse prior,
Virgam more gerit, servans vestigia Regis, D
Aurea cujus habet quippe corona caput.

(*a*) Arcus aut pecten, quo cytharœdorum fides pulsantur. Hæc germana significatio vocis. At quid heic significet, non facilè ostendas. Sipontino teste *plectrum* quoque interdum est appellatum *calcar æneum,* quod olim addebatur gallis gallinaceis inter se pugnaturis: qui mos apud Britannos viget. Num ergo calcaria heic innuuntur? An pro *plectra* legendum *plata*, aut aliquid aliud? Calceamenta heic designari video, quæ Monachus Sangallensis lib. 1 cap. 36 Francorum Regibus fuisse *forinsecus aurata* scribit.

(*b*) Id est, Campana. Vide Du-Cangium in Glossario Latino, ibique alia Veterum exempla coacervata.

(*c*) Hoc est, Templum. Sed quodnam hujusmodi Templum? Si fides Astronomo in Vita Ludovici Pii et Eginhardo atque Annalibus Fuldensibus ac Bertinianis (ii enim paria habent, quippe ab uno fonte manantes) Moguntiæ *apud S. Albanum baptizatus est Heriolthus*. Ac proinde Mabillonius in Annal. Bened. ad an. 826 veluti rem certam id statuit. Et quidem celebre fuit Monasterium S. Albani Moguntiæ situm. At noster nihil de Moguntia, nihil de S. Albani Basilica habet: immò satis apertè rem tradit peractam in pago *Ingelheimensi*, atquè adeò in magnifica illa Basilica, quam ibidem positam Nigellus suprà descripsit. Neque aliter scripsit Theganus, ut nuper vidimus. Hisce duobus Scriptoribus synchronis, ac potissimùm Nigello, qui adeò graphicè hæc describit, ego quidem libentiùs adhærerem. Qui enim Eginhardo Annales tribuuntur, non tam certo Auctore feruntur, uti Poëma quod præ manibus habemus. Atque hæc scribo, nisi idem fuerit Templum S. Albani, et Basilica Ingelheimensis. Eginhardus ipse ad an. 787 testis est *Villam, quæ vocatur Ingelheim, sitam fuisse in suburbano Mogontiacensi.*

(*d*) Puto Romani Pontificis, in cujus supposititiis Libris plura de Presbyteris occurrunt. Fortassis et in subsequente versu innuitur *Pius* alter Romanus Pontifex, cui Diaconorum, nescio quo bono teste, quædam institutio tribuitur.

(*e*) Aliquis ex Palatinis Proceribus, uti et *Adhalvitus* subsequenter positus. Circiter ea tempora floruit *Theoto,* qui post paucos annos *Cancellarii* dignitate illustris, adhuc in Diplomatis Ludovici Pii memoratur. Fuit et *Theoto* Abbas Majoris-Monasterii. Sed fortasse neuter ad hunc locum pertinet.

(*f*) De quo suprà facta est mentio. Vide quanto in honore esset *Archicapellani* dignitas, qua celebris iste Abbas tunc in Aula Ludovici Pii fruebatur. De *Helisachare* quoque jam suprà egimus.

(*g*) Fuit is *summus sacri Palatii Ostiarius*. Eo titulo donatur à Frothario Episcopo Tullense in Epist. II apud Du-Chesne Tom. II pag. 712 Script. Franc. In Vita quoque Ludovici Pii Astronomus auctor est ad an. 822 Lotharium à patre in Italiam missum, et unà cum eo Walam Monachum affinem illius, *sed et Geruntium Ostiarium*. Scribendum est *Gerungum*, quem etiam ad eumdem annum 822 Eginhardus appellat Gerungum Ostiariorum magistrum.

A Hlutharius que pius, Heroldus et ipse togatus An. 826.
Pone sequuntur eos, muneribusque micant.
Ante patrem pulcher (*a*) Carolus puer inclitus auro
Lætus abit, plantis marmora pulsat ovans.
Judith intereà regali munere fulta
Procedit, renitens munere mirifico;
Quam Proceres gemini summo comitantur honore
Matfridus sive (*b*) Huc, consociando gradum,
Atque (*c*) coronati dominam venerantur honestam;
Vestibus auratis celsus uterque micat.
Heroldi sequitur propiùs quam denique conjunx,
Induperatricis (*d*) munere læta piæ.
B Et (*e*) Fridugisus abit, sequitur quem discipulorum
Turba sagax, candens vestibus atque fide.
Ordine composito sequitur dehinc cetera pubes,
Vestibus ornata munere Cæsareo.
Cæsar ut Ecclesiam gressu pervenit honesto,
Exposcit votis more suo Dominum.
Mox tuba Theutonis clarè dat rite boatum,
Quam sequitur Clerus protinus atque chori.
Miratur Herold, conjunx miratur, et omnes
Proles et socii culmina tanta Dei.
Mirantur Clerum, mirantur denique Templum,
Atque Sacerdotes, officiumque pium.
C Regis præcipuè mirantur præmia magni,
Imperiis cujus currere tanta vident.
Dic, Herolde, precor, jam nunc quampluris amabis
Celse fidem Regis, an tua sculpta nequam?
Ferque fabrita focis auri argentique metalla,
Et tibi sive tuis inde paretur honos.
Si ferrum fuerit, fortassis ad arva colenda
Sufficit, et cultros inde fabrire jube.
Plus tibi vomer opes telluri infixus habebit,
Quàm Deus ille tibi conferat arte sua.
Hic Deus est verus, Franci quem, Cæsar et ipse
Rite colunt votis: hunc cole, linque Jovem.
D De Jove fac ollas nigras furvosque lebetes,
Ignem semper ament, auctor ut ipse suus.
Neptuno fabricetur aquæ gerulus tibi jure
Urceus, et laticum semper habebit honos.
Intereà reverenter opes parabantur heriles
Atque cibi varii, multimodumque merum.
Pistorum (*f*) Petrus hinc princeps, hinc (*g*) Gunto coquorum
Accelerant, mensas ordine more parant.

(*a*) Quem *Calvum* appellare consuevimus. Filius is natu minimus Ludovici Pii, ex Imperatrice Juditha progenitus; et quidem anno 826, quando hæc peracta fuere, puerulus: quippe Idibus Junii anno 823 in lucem editus.

(*b*) *Huc,* sive *Hag*. Nam *Hugo* et *Huco* apud Veteres ex diversa pronunciatione occurrunt, atque idem nomen sonant. Si *Proceres gemini* comitabantur Augustam, ergo præter *Matfridum* Comitem Aurelianensem alter erat memorandus. Is autem fuit *Hugo,* ut conjicio, Comes ille, cujus filiam *Irmingardim* Lotharius Ludovici Pii primogenitus uxorem duxerat an. 821. In Vita Ludovici Pii ad an. 827 Ludovicus ipse traditur misisse Pippinum filium contra Saracenos, *simulque missos ex latere suo Hugonem et Matfridum Comites*. En ambos hosce Comites conjunctos illic, pariterque apud Poëtam nostrum in ista solemnitate conjunctos. Et quum constet in impia conjuratione adversus ipsum Ludovicum Augustum primas partes sibi sumsisse Hugonem et Matfridum Comites; Theganus verò ab Hugone Lotharii socero jam anno 821 jacta semina tantæ infidelitatis scripserit; superest ut heic innui intelligamus ipsum Hugonem Irmingardis Augustæ patrem, qui erat de stirpe cujusdam Ducis, nomine Edith, uti Theganus prodidit.

(*c*) Adnotare ne pigeat, quum dicantur et hi ipsi Comites coronam in capite gessisse, diversam quidem ab Imperiali, sed tamen insignis decoris signum. Apud Continuatorem Aimoini occurrit Boso *corona Ducali ornatus*. Coronam *Comitum* nescio an quisquam Veterum memorarit. Hi tamen *Marchionis* etiam munere, licèt nondum nomine, fruebantur. In magna Britannia adhuc perdurat ejusmodi coronarum consuetudo, quum inauguratio Regis peragitur.

(*d*) In Manuscripto *munera*.

(*e*) Quem suprà vidimus Cancellarium Ludovici Pii, simulque Abbatem Monasterii Turonensis S. Martini.

(*f*) Hic appellatur *Pistorum princeps:* quæ dignitas in aula Regum Franciæ olim quoque viguit. Seculis subsequentibus *magnus Pistor,* aut *Magister panetarius Franciæ* appellabatur, qui hujusmodi officio præfectus erat.

(*g*) Hic verò Coquorum princeps dicitur. Et hæc

An. 826. Candida præponunt niveis (a) mantelia villis, A
Marmoreo (b) disco disposuere dapes.
Hic Cererem solitus, hic carnea dona ministrat :
Aurea per discum vasa sedere vides.
Nec minùs (c) Otho puer pincernis imperat ardens,
Præparat et Bacchi munera lenta meri.
Cultibus almificis transactis rite verenter,
Venerat unde priùs, Cæsar abire parat
Aureus; et conjunx, proles, auratus et omnis
Cœtus abit, Clerus denique candidolus.
Inde pius moderando gradum pervenit in ædes,
Quò sibi Cæsareo more parantur opes.
Discubuit lætus, lateri Judith quoque pulcra B
Jussa, sed et Regis (d) basiat ore genu.
Hlutharius Cæsar, necnon Heroldus et hospes
Parte sua resident, Rege jubente, thoro.
Miranturque dapes Deni, mirantur et arma
Cæsaris, et famulos, et puerile (e) decus.
Ille dies lætus Francis Denisque renatis
Namque fuit meritò, pòst recolendus erit.
Alter namque dies primo veniebat Eoo,
Cedunt astra polo, sole calescit humus.
Venatum ire parat Cæsar, Francique solentes,
Et secum Heroldum Cæsar abire jubet.
Insula propter adest Rheni quoque gurgite cincta, C
Quò viret herba recens, est nemus umbriferum.
Illuc quippe feræ multæ variæque fuerunt,
Et latè silvis turba jacebat iners.
Hanc quoque complerunt venantum hinc inde manipli,
Atque molossorum magna caterva simul.
Cæsar veloci residens terit arva caballo,
(f) Wito pharetratus cui comes ibat equo.
Plurima turba fluit juvenum, necnon puerorum,
Inter Hlutharius quos celer ibat equo.
Atque simul Deni, necnon Heroldus et hospes
Spectandi studio huc quoque lætus adest.
Jam pia scandit equum Judith pulcherrima conjunx D
Cæsaris, ornata comtaque mirificè.
Quam Proceres summi dominam, seu turba potentum
(g) Præterit, et sequitur Regis honore pii.
Jam nemus omne sonat crebris latratibus ictum,
Hinc hominum voces, hinc tuba crebra furit.

altera fuit in palatio Francorum Regum illustris dignitas. A Theodulpho Aurelianense Lib. 3. Carmin. exhibetur ex hisce Præfectis coquinariæ rei unus, coquorum vallatus cuneis :

Prudenter qui cuncta gerens, epulasque dapesque
Regis honoratum deferat ante thronum.

Ab Herimanno quoque in Lib. de Restaurat. S. Martini Tornac. in Spicilegio Dacher. Fulcherius Episcopus dicitur filius principis Coquorum Regis Franciæ.

(a) Heic peregrinum fortasse tibi videantur mantelia ista *villis niveis,* hoc est pilosa, adhibita in mensis. Verùm Poëta noster eruditum heic agit, mutuatus eam dicendi formam à Virgilio aut ab Ovidio. Auctor verò Servius est majores mappas villos habuisse. Ita apud Romanos : num et apud Francos, an verò heic versûs gratiâ dicatur, aliorum esto judicium.

(b) Nota veterum Francorum mores.

(c) Inter Palatinas dignitates olim quoque ista fuit. Qui ea donati erant, *Buticularii* ab Hincmaro aliisque eorum temporum Scriptoribus appellantur : unde nostrum *Bottigliere*. Hermelandus Abbas in ejus Vita apud Mabillonium dicitur primò constitutus a Rege *princeps Pincernarum*. Vide Du-Cangium in Glossario Latino.

(d) Suprà vidimus Proceres quosdam non ad pedes, sed ad genu Imperatoris osculandum accessisse. Nunc animadversione ac stupore dignum, tunc ipsis Imperatorum sive Regum Francorum uxoribus in more fuisse deosculari genua proprii viri. Immutata tempora sunt, immutati et mores.

(e) Id est *pueros*; quos nempe nunc *Paggi* [Gall. *Pages*] appellamus. Neque enim dubito quin Regibus et Imperatoribus olim quoque forent pueri honorarii ad eorum servitia adsciti. Qui nutriti in Aula Regia dicebantur, ii præcipuè ex eorum numero fuerint. Suprà in Lib. 1 occurrit etiam *Wasconum Princeps Caroli nutrimine fretus*. Infrà bis recurrit idem *puerile decus*.

(f) Idem est ac *Wido* et *Guido*. Hunc venationi Præfectum arbitror, quæ dignitas in Palatio Regum Francorum inter primas adnumerata olim fuit, Hincmaro teste lib. de Ord. Palatii. *Venatores* etiam inter suos *Ministeriales* recenset Carolus M. in Epistola quæ edita est inter Leges Langobardicas. Circiter ea tempora floruere *Widones,* sive *Guidones* : sed incertum an aliquid commune cum isto habuerint.

(g) Hoc est, *præcedit*.

A Dissiliuntque feræ, fugiuntque per aspera dumi : An. 826.
Nec fuga subsidio, nec nemus, estque latex.
Inter cornigeros cecidit quoque damula cervos ;
Dentifer ipse cadit cuspide fixus aper.
Cæsar lætus enim dat corpora multa ferarum
Ipse neci, propria perculit atque manu.
Hlutharius que celer, florens fretusque juventa ,
Percutit ursorum corpora multa manu.
Cetera turba virûm passim per prata trucidat
Diversi generis multimodasque feras.
Fortè canum infestante fugit damella catervâ ,
Per nemus umbriferum, perque salicta salit.
B Ecce locum, quò turba potens et (*a*) Cæsara Judith
Constiterant, (*b*) Carolus cum quibus ipse puer.
Præterit instanter; pedibus spes constat in ipsis;
Ni fuga subsidium conferat, ecce perit.
Quam puer aspiciens Carolus, cupit ecce parentis
More sequi, precibus postulat acer equum.
Arma (*c*) rogat cupidus, pharetram celeresque sagittas ,
Et cupit ire sequax , ut pater ipse solet.
Ingeminatque preces precibus ; sed pulcra creatrix
Ire vetat, voto nec dat habere viam.
Ni pædagogus eum teneat, materque volentem ,
More puer pueri jam volet ire pedes.
C Pergunt ast alii juvenes , capiuntque fugacem
Bestiolam, inlæsam mox puero revehunt.
Arma ævo tenero tunc convenientia sumit,
Perculit atque feræ terga tremenda puer.
Hunc puerile decus hinc inde frequentat et ambit,
Hunc patris virtus, nomen et ornat avi.
Qualis Apollo micat gradiens per culmina Deli ,
Latonæ matri gaudia magna ferens.
Jam pater eximius Cæsar, seu cetera pubes
Venatu gravidi tecta subire parant.
Sed tamen in medio nemoris viridantia claustra
Judith prudenter construit, atque tegit.
D Vimine præraso, necnon et tonxile buxo,
Palleolis cingit, linteolisque tegit.
Atque pio Regi viridanti ruris in herba
Ipsa sedile parat, ordinat atque dapes.
Mox manibus lotis Cæsar, sed pulcra jugalis
Aurato ecce thoro discubuere simul.
Hlutharius pulcher, Heroldus et hospes amatus
Accumbunt mensæ, Rege jubente pio.
Cetera gramineo residet nam rure juventus ,
Per nemus umbriferum corpora lassa fovet.
Pinguia tosta ferunt juvenes mox exta ferarum ;
Cæsareis dapibus mixta ferina coit.
E Aufugit acta fames dapibus; dant pocula buccis ;
Pellitur atque sitis ipsa liquore pio.
Lætificatque bonus mox pectora fortia Bacchus :
Audacter repetunt aulica tecta viri.
Aulai ut venere, fovent mox corda (*d*) Lyæo ,
Et vespertinis pergitur (*e*) Officiis.

(*a*) Nimia hæc licentia, bone Nigelle: nempe *Cæsara* pro uxor Cæsaris, seu *Cæsarea*. In Historia Miscella *Cæsara* uxor Persici Regis memoratur.

(*b*) Ludovici Pii et Judithæ Augustæ filius. Calvum appellare consuevimus.

(*a*) Acta sunt hæc anno 826. Carolus autem in lucem editus anno 823, ac proinde tunc vix quadrimus. Quin puerulus arma petierit, et feram insequi cupierit, negare nolim : at simul ferendum Poëtam nostrum heic blandiri, ac dulcia dicere Judithæ Augustæ, ut per eam quoque ab exilio liberetur, atque in gratiam Ludovici restituatur. Lege quæ sequuntur.

(*d*) Frequens mentio Bacchi et Lyæi apud nostrum Nigellum. Ad hæc animum adverte ne tempora nostra incuses, quasi olim temperantia mensis assideret, nunc autem inde exclusam non raro se doleat.

(*e*) Scilicet ad vespertinum Officium, quod per Clerum in Choro decantabatur.

An. 826.

His quoque transactis solitè dignèque, verenter, A
Inde Palatinas jam subiere domus.
Ecce manus juvenum venatûs munera tollens,
Multa fluit, cupiens Regis adesse oculis.
Millia cervorum prægrandia cornua, necnon
Ursorum referunt tergora seu capita.
Plurima setigerûm revehunt et corpora aprorum,
Capreolos, damas fert puerile decus.
Ille pius prædam famulos partitus in omnes
More suo, Clero pars quoque magna cadit.
Intereà Heroldus cùm talia cerneret hospes,
Multimoda versat pectore consilia.
Regia jura videns, stupet imperiumque fidemque, B
Officiumque Dei currere jure suo.
Sed tandem incertos tergit de pectore motus,
Consiliumque capit, quod Deus ipse dedit.
Ecce fide plenus, Regi hæc quoque verba profatur,
Sponte sua veniens procidit ante pedes.
Cæsar opime, Dei cultor, rectorque tuorum
Quos tibi cunctipotens contulit, alme, Deus;
Cerno quòd insignis, patiens, fortisque, piusque,
Armiger et clemens sis, tribuente Deo;
Dives opum nimiùm, necnon largitor egentum,
Blandus subjectis atque quietus ades.
Omnia virtutum video tibi credita, Cæsar, C
Flumina; sidereo pectora rore madent.
Colla jugo Christi en monitans mea vestra subegit
Suasio, et æternis traxit ab usque focis;
Deque errore malo memetque domumque subactam
Abstulit, et vero pectora fonte replet.
Insuper ex donis variisque juvatus et armis,
Corde Deo plenus, corpus abundat ope.
Talia quis faceret, ni Christi ignitus amore
Ingratæ plebi munia tanta ferens?
Credo quidem in terris vos nunc caput esse bonorum,
Christicolûm Imperii rite tenere decus.
Idola cuncta mihi ut cedunt pro nomine Christi, D
Sicque potestates nomine quippe tuo:
Cedat jamque potens antiqui gloria secli,
Dum viget Imperium, dante Tonante, tuum.
Fortè aliquis æquandus erat tibi munere et armis;
Præcellis cunctos sed quoque amore Dei.
Sed quid agam jamjam? cur me mea verba retardant?
Et sermone brevi prodere tanta volo.
Mox manibus junctis (*a*) Regi se tradidit ultro,
Et secum regnum, quod sibi jure fuit.
Suscipe, Cæsar, ait, *me, necnon regna subacta:*
Sponte tuis memet confero servitiis.
Cæsar at ipse manus manibus (*b*) suscepit honestis: E
Junguntur Francis Denica regna piis.

(*a*) Manibus junctis se tradere alicui, est ei fidelitatem subjectionemque juramento præstito polliceri. Heroldum se ac regnum Daniæ supposuisse Ludovico Augusto, in Annalibus eorum temporum non reperio. Nam quod in Vita ejusdem Imperatoris Astronomus scribit ad an. 814; *Herioldus, ad quem summa regni Danorum pertinere videbatur, et qui pridem à filiis Godefridi regno pulsus fuerat, ad Imperatorem Ludovicum confugium fecit, et juxta morem Francorum manibus illius se tradidit*; non satis apertè rem firmat: est enim verborum sensus dubius, pro quibus Eginhardus habet; *et se in manibus illius commendavit.* Attamen tantam Nigello nostro auctoritatem esse futuram arbitror, ut rem ab eo apertissimè narratam ampliùs negare nemo velit. Ac proinde emendandus Hermannus Conrigius, qui lib. 1 cap. 4 de finibus Imp. German. contendit nequaquam sub Ludovico Pio translatam fuisse Daniam in jus Imperii, quamquam Ludovicus Hamburgensem Episcopatum super Daniam quoque instituerit; sed id primùm factum sub Henrico I Aucupe Germaniæ Rege. Abiit quidem brevi leves in auras Heroldi fides; attamen ab eo datam credere cogimur.

(*b*) Quo ritu jurantis sacramentum à recipiente ratum habebatur. Res nota Eruditis, ac propterea mihi non illustranda.

A Mox quoque Cæsar ovans Francisco more (*a*) veterno An. 826.
Dat sibi equum, necnon, ut solet, (*b*) arma simul.
Festa dies iterum surgit renovata nitescens,
Francis et Denis concelebrata micat.
Intereà Cæsar Heroldum jamque fidelem
Munere donat opum pro pietate sua.
Illius ast propter tribuit sibi (*c*) prælia fines,
Et loca vinifera, multimodasque dapes.
Officiique Dei cultum quò rite perornet,
Dat sibi Cæsar adhuc omnia vasa potens.
Ordinibus verò dat vestimenta sacratis,
Datque Sacerdotes, Catholicosque libros.
B Illuc et (*d*) Monachos mittit miserando volentes,
Qui revehant populos ad pia regna poli.
Munera quanta quidem, seu qualia donat habenda,
Ingenium vincunt, exsuperantque melos.
Intereà nautæ, pelagi qui pignora norant,
Stipe rates onerant regificisque cibis.
Et jam vela vocant auræ, ventusque morantes
Arguit, atque hyemis signa tremenda monet.
Navibus æquatis tandem, velisque novatis,
Cum (*e*) licitu Heroldus intrat honore ratem.
Filius atque nepos ipsius Regis in aula
Excubiis (*f*) vigilant, Francica jura colunt.
C Heroldus dapibus variisque refertus et armis,
Per mare fluctivagum propria (*g*) regna petit.
Hæc, Hludowice, Deo das te quoque lucra potenti,
Et socias regnis inclita regna tuis.
Arma patrum, nullo quæ non valuere duello,
Sponte sua, capere, te quoque regna petunt.
Quod nec Roma potens tenuit, nec Francica jura,
Tu retines Christi nomine cuncta pater.
Organa (*h*) quin etiam, quæ nunquam Francia crevit,

(*a*) Heus, bone Hermolde, aliud est *veterno*, aliud *vetusto*; quod unum dicere voluisti.

(*b*) Et hic veterum Francorum mos animadvertendus. Quum quis sua Regi subjiciebat, fidelitatem ei sacramento obstringens, vicissim et Rex illi dona conferebat, equum præcipuè et arma. Uno exemplo contentus ero. Fredegarii Continuator ad an. 764 hæc habet : *Remistanus ad Regem veniens, sacramenta multa et fidem prædicto Regi Pippino promisit, ut semper fidelis tam prædicto Regi, quàm et filiis suis esse deberet. Rex verò in suam ditionem eum recepit, et multa munera auri et argenti, et pretiosa vestimenta, equos et arma largiendo, eum ditavit.*

(*c*) Sensus parum perspicuus. Incertum num significet, *tribuit sibi fines,* id est Regionem conterminam Danico regno, *propter illius prælia*; hoc est eò quòd seditiones hactenus contra ipsum Heroldum in regno illius viguissent. An potiùs *præmia*, quàm *prælia* legendum sit; quæ dona ei Ludovicus contulerit *propter,* id est juxta seu prope *fines* Daniæ? Germanum sensum nos Eginhardus docebit in Annal. ad an. 826, ubi scribit Heroldum *per Frisiam, qua venerat via,* reversum fuisse. *In qua Provincia Comitatus, qui Rhiustri vocatur, ei datus est, ut in eum se cum rebus suis, si necessitas exigeret, recipere potuisset.* Paria habent et alii Francorum Annales, uti et Astronomus in Vita Ludovici.

(*d*) Ac præcipuè Anscharium, gentium Septentrionalium Apostolum, ac deinde primùm Hammaburgensem, posteà Bremensem Episcopum, virum sanctitate vitæ clarum, cujus Vitam habes apud Bollandum in Actis Sanctorum ad diem III Februarii.

(*e*) Id est, *licentia* sive *venia* ei ab Augusto facta discedendi : qua voce Poëta noster suprà quoque usus est.

(*f*) Nempe hi obsides ab Heroldo Rege apud Ludovicum dimissi in pignus datæ fidei.

(*g*) Petiit quidem sua regna : verùm non multò pòst Christianâ Religione ejuratâ, rursùs ad pristinam superstitionem transiit. Saxo Germanicus lib. 9 Historiæ Danicæ, inter tot fabulas Romanenses, quibus narrationem suam saturavit, Heroldi tamen conversionem ad Christi fidem, Ludovico Pio instante, agnovit. Tum addit ab eo primùm delubra diruta, victimarios proscriptos : sed deinde is à Regnero pulsus, *fortunam ad sacrilegium transtulit. Nam ut præcipuum inchoatæ Religionis specimen, ita primum neglectæ spectaculum fuit, atque ex splendido sanctitatis auctore infamis ejusdem desertor evasit.*

(*h*) Mirabilis adeò visus est olim Francis primus Organorum musicorum in Franciam invectorum aspectus, ut rem veluti singularem posteris prodendam censuerint. In vetustissimis eorum Annalibus Tom. II Du-Chesnii pag. 4 et 8 ad an. 757 adnotatur : *Venit organa in Franciam.* Illud verò ad Pippinum Regem à Constantino Imperatore Græcorum missum (tunc enim tam artificiosæ machinæ opifices sola Græcia dabat) Eginhardus ad eum annum scribit. Carolo quoque Magno missum à Græco Augusto *omne genus Organorum* testatur Monachus San-Gallensis lib. 2 cap. 10 Vitæ ejusdem Caroli. At anno 826, uti Annales Fuldenses tradunt, *Georgius quidam Presbyter de Venetia cum Baldrico Comite Forojuliense veniens, Organum hydraulicum Aquisgrani fecit.* Quamquam Organum hydraulicum heic audias, cave ne suspiceris aliud significari, quàm Organa pneumatica, quæ nunc in usu communi Ecclesiarum sunt. Eginhardus ad eum annum scribit venisse Georgium illum de Venetia, *qui se Organum posse facere asserebat. Quem Imperator Aquasgrani cum Thencolfo Sacellario misit, et ut ei omnia ad instrumentum efficiendum necessaria præberentur, imperavit.* Suprà laudatus Monachus San-

An. 826.
Unde (*a*) Pelasga tument regna superba nimis : A
Et quîs te solis, Cæsar, superasse putabat
(*b*) Constantinobilis, nunc Aquis aula tenet.
Fors erit indicium, quòd Francis colla remittant,
Cùm sibi præcipuum tollitur inde decus.
Francia, plaude, decet; Hludowico fer pia grates,
Cujus virtute munera tanta capis.
Det Deus Omnipotens cæli terræque repertor,
Secla per ampla suum nomen in orbe sonet.
Hæc quoque dum canerem, (*c*) Strazburc custode * tuebar,
Delicti proprii conscius atque reus;
Virgo Maria, tibi quò templa dicata nitescunt,
Quò tuus in terris rite veretur honos. B
Sæpius has equidem dicuntur visere sedes
Cælicolæ, et cœtus has colere Angelicus.
Plurima mira quidem referunt, sed pauca renarrans
Sume, Thalia, favet si tibi Virgo pia.
Ecclesiæ custos (*d*) Theutramus nomine quondam
Præfatæ fuerat, nomine dignus eo.
Pervigil hic solitus noctuque dieque sacratam
Virginis ante Aram sæpe rogare Deum :
Idcircò meruit cælesti numine fretus
Angelicos cives cernere sæpe Sacer.
Nocte quidem quadam, psalmis hymnisque peractis,
Cùm cuperet membra fessa locare thoro, C
Templum namque videt subita clarescere luce
Ut sol, et accendi sole serena dies.
Surgit abusque thoro, causa cognoscere mavult,
Lumine quò tanto fulgeat alma domus.
Fortè aquilæ similis pennis prætexerat Aram;
Non tamen in terris gignitur hæc volucris.
Rostrum erat ex auro, gemmâ pretiosior unguis,
Et color in pennis æthere fusus adest.
Ast oculis lux ipsa micat. Stupet ipse Sacerdos,
Nec valet obtutus tendere contrà suos.
Miratur volucrem, pariter miratur et alas,
Lumina præcipuè, corpus et omne simul. D
Tamque diu residet, cùm galli garrula terna
Vox resonat, fratres excitat Officio.
Inde levans (miranda fides) se sponte fenestra
Obvia recludit, laxat (*e*) et ire foras.
Ipsa abeunte polos, pariter lux ipsa recessit :
Apparet civem inde fuisse Dei.
Tempore nempe alio (*f*) crevit Didasculus idem,
Mira satis cecinit quæ mihi turba fratrum :

* tenebar.

Gallensis hæc explicat, tradens *illud musicorum Organum præstantissimum* constructum fuisse *è doliis ex ære conflatis, follibusque taurinis per fistulas æreas mirè perflantibus*, etc. Ceterùm vel Augustini, Isidori et Cassiodori ævo Organa cognita atque in usu fuere. Licuerit mihi in hujusmodi re curiosis Lectoribus plura dedisse.

(*a*) Vide quàm sibi olim plauderent Græci ex Organorum inventione, eorumque apud eos tantùm fabrica. Sed à Georgio Venetico, qui propterea *Rector Monasterii S. Salvii Fanomartensis* à Ludovico Pio constitutus est, invecta in Franciam ejusmodi arte, detumuit iste ex prærogativa Græcorum tumor. Walafridus Strabo in descriptione Templi Aquisgranensis paria scribit, Organa memorans :

Ex queis præcipuè jactabat Græcia sese,
*Organa, Rex * magnus non inter maxima ponit.*

* Id est, *Ludovicus.*

(*b*) Ita in Manuscripto pro *Constantinopolis*.

(*c*) Ut omnes norunt, olim *Argentoratum*, nunc Italis *Argentina*. Hæc civitas Ermoldo nostro data fuerat custodiæ seu carceris loco; ibique is exul, quum hæc caneret, morabatur.

(*d*) Quare Sacerdotem hunc Poëta appellet *suo nomine dignum*, indicavit mihi doctissimus vir Godefridus Philippi. Nam ex Aventino *Teuto* idem est atque *Rex*, et ex Leibnitio *Theodo* significat *Virum, Heroëm, Principem*. Rursum *Ram* in compositione *famam* et *gloriam* sonat, ut ex *Adelram, Adalram* constare potest. Interpretari ergo *Theutramum* liceat *eximium ac celebren. virum*.

(*e*) Italicè nunc, *si lascia andar fuori*.

(*f*) Nuper etiam de Organis dixerat, *quæ nunquam Francia crevit*. Quid ergo sibi vult hac voce Ermoldus? Pro *vidit* ille usus est voce *crevit*, deducta nempe à *cerno*. Sed Organa ante Ludovicum Pium Francis omninò incognita fuisse, jam suprà vidimus cum veritate minimè convenire.

Psalleret

A Psalleret ut solitò præfatæ Sedis ad Aram, An. 826.
Expendens tenebras, corde petendo Deum.
Discipuli secum, quorum custodia noctis
Servabant (*a*) signi tempora pervigiles.
Ecce repente sonus, tonitrus, ventusque perurguens
Concutit instanter ardua tecta domûs.
Discipuli cecidere solo, trepidique per aulam
Corpora prosternunt, mensque timore fugit.
Intrepidusque Sacer palmis ad sidera pansis
Scire cupit, causæ quid sonus ille ferat.
Aspicit alma aperire domûs mox tecta sacratæ,
Intrantesque videt tres quoque honore viros,
B Lumine perfusos, vestitos vestibus albis,
Candidiora nive corpora, lacte caput.
Tertius in medio senior namque ipse duobus
Fultus abit famulis, ingrediturque piè.
Ut pedibus tenuere solum, mox Virginis Aram
Religione petunt, et prece vota canunt.
Tramite more hominis nam (*b*) culmina cetera poscunt,
Ore sonant verba, ordine dantque preces.
Dextera pars ædis Pauli nam munere gaudet,
Fulcitur læva nomine quippe Petri.
Egregius doctor hinc, claviger inde polorum ;
Inter utrosque micat Mater opima Dei.
C Michaël mediam sibi, seu Crux vindicat aulam,
Ultima Johannis (*c*) unguie læta nitet.
Hos quoque Cælicolæ terris petiere precatu,
Quorum animas cernunt sæpius ante Deum.
Quis nam (*d*) idiota ferat demens, non corpora Patrum
Sanctorum meritò rure colenda fore ;
Cùm Deus in famulis meritò veneretur amatis,
Quorum nos precibus scandimus alta poli ?
Non Deus est Petrus ; sed Petri credo precatu
Noxâ delicti posse carere mei.
Nam tenus usque viri properant per templa Mariæ,
Semper tecta super discooperta patent.
D Expletis votis remeant ad sidera sursum ;
Suscepere suum tecta reclusa locum.
Hoc Sacer aspiciens pergit, sociosque revisit,
Qui stupefacta diu pectora (*e*) rure tenent.
Surgite, ait, *socii, nam quæ fortuna coëgit*
Vos dormire modò, dum vigilare decet ?
Singultu quatiente valent vix promere verba,
Ignotosque rei se fore nempe ferunt.
Eia, ait, *instanter horam tempusque notate :*
Fortè feret nobis hæc quoque res aliud.
(*f*) Credo, fuit Vates Præsulque dicatus honore,
Angelicus revehit quem quoque in æthra chorus.
E Mira fides rerum ! (*g*) Bonefacius almus in illo
Tempore decessit, quem Sacer ille videt.

(*a*) *Signum,* ut suprà monui, campanam significat.

(*b*) *Culmina* pro Altaribus accipienda sunt.

(*c*) Ita in Manuscripto Çæsareo. Pro *unguine* forsitan, seu oleo benedicto ex Lipsanis S. Johannis. Heic enim de Reliquiis Sanctorum ibi adservatis agitur, ut sequentia produnt, proditumque etiam est suprà verbis illis, *Pauli munere gaudet.*

(*d*) Super vocabulum *Idiota* in Manuscripto Cod. scriptum est glossema Theotiscum *Heimikizogener.* Sensus est ; Quis tam demens est atque indoctus, qui corpora Sanctorum colenda neget ?

(*e*) Pro *humi,* ni fallor ; aut mendum latet.

(*f*) Id est, quantùm existimo ; venerabilis ille vir, quem deferri ad cælum vidi, est aliquis Sacerdos Episcopali munere jam fulgens, quem Angeli in Paradisum vehunt.

(*g*) Nempe celeberrimus ille Archiepiscopus Moguntinus, et Germaniæ Apostolus ac Martyr, cujus pretiosa mors contigit in Frisia an. 755, licèt alii ad præcedentem 754 referant. Hujus Acta apud Bollandianos ad diem v Junii prostant. Ac proptereà habes quo tempore Argentorati floruerit *Theutramus* iste, cujus visiones à Poëta nostro descriptas cordatorum hominum judicio dimissas volo.

An. 826.

Ferrea Frisonum Christi dum dogmate vellet A
Frangere corda, viam ad cælica regna dare,
Morbida heu ! medicum mox gens extinxit opimum,
Vulnere quippe suo regna paravit ei.
Hic properans cælos, socio comitante (*a*) gemello,
Virgo Maria, tua visere templa (*b*) volet.
Magna tibi virtus cælo, terraque potestas,
Quæ Patrem mundi progenerasse vales.
Tu mihi confer opem immerito, conferque medelam
Exilio, cujus limina sæpe colo.
Et si præsentis fugit effera gloria secli,
Te duce, Virgo pia, cælica regna petam.
Hoc tibi, Cæsar, opus, stolida crocitante cicuta, B
Porrigit Ermoldus exul, egenus, inops.
Munere quippe carens, fero carmina pauca potenti,
Divitiis liber offero namque melos.
Regia corda manu Christus qui stringit et ornat,
Vertit et in partes quas sibi cumque placet;
Qui tua præcipuè virtutum flore replevit,
Atque redundare de pietate dedit;
Conferat ut nostram propiùs, Rex inclyte, causam
Respicias, aurem accomodando piè.
Veridicis poteris forsan cognoscere verbis
Criminis objecti me minùs esse reum.
Non tamen excuso me illius, crede, reatûs, C
(*c*) Infelix quo sum trusus in exilium.
Sed pietas immensa, reis quæ debita laxat,
Deprecor ut nostri sit memor exilii.
Tu quoque digna sibi conjux, pulcherrima Judith,
Quæ secum Imperii culmina jure tenes,
Confer opem lapso, allisum solare misellum,
Erige labentem, carcere solve reum :
Ut vos Altitonans per plurima tempora secli
Sublimet, salvet, ditet, honoret, amet. (*d*)

(*a*) Nescio an quempiam hujus nominis socium S. Bonifacii innuat, quem tamen Acta ignorant; an potiùs fratrem ejus uno partu cum eo natum. In supplemento Vitæ sancti hujus viri pag. 476 Tom. I Sanctorum Junii, dicitur *post eum frater ejus Habmunt Diaconus occubuisse*.

(*b*) Pro *voluit*, aut *voluerit*.

(*c*) *Infelix* desideratur in Manuscripto : illud adjecit Lambecius. Pro *exilium* ibidem legitur *exilio*.

(*d*) Postquàm hoc Poëma legerint Eruditi, judicent, quæso, num jure, an injuria P. Jacobus le Long Ermoldum nostrum sibi nunquam visum in classem fabulosorum Historiæ Francicæ Scriptorum retulerit, quam accuratissimo Catalogo suo haud pridem edito adtexuit pag. 1099. Si enim valet ea ratio, quòd is Vitam Ludovici oratione metro adstricta scripserit (quæ tamen minimè valet propter Aristotelis auctoritatem, qui in Libro *de Arte Poëtica* docet Historicum et Poëtam, non quòd alter numeris adstricta, alter soluta scribat, inter se differre; cùm non minùs Historia esse possit cum numeris, quàm sine illis : sed quòd alter quæ facta sunt, alter qualia fieri oporteat aut possint, commemorat) sed si valet, inquam; cur non et Poëtam Saxonem Arnulphi Imper. æqualem, qui Karoli M. Imperatoris Vitam versibus illigavit, aliosque, angustæ fidei atque adeò fugiendis Scriptoribus annumeravit ?

Explicit liber quartus.

A

NITHARDI, ANGILBERTI FILII,

CAROLI MAGNI NEPOTIS,

HISTORIÆ LIBER (*a*) PRIMUS.

I. KAROLUS bonæ memoriæ, et meritò Magnus Imperator ab universis nationibus vocatus, hora videlicet plùs minùs diei tertia, in senectute bona decedens, omnem Europam omni bonitate repletam reliquit. Vir quippe omni sapientia et omni virtute humanum genus suo in tempore adeò præcellens, ut omnibus orbem inhabitantibus terribilis, amabilis, pariterque et admirabilis videretur : ac per hoc, omne Imperium omnibus modis, ut cunctis manifestè claruit, honestum et utile effecit. Nam super omne, quod admirabile fateor fore, Francorum Barbarorumque ferocia ac ferrea corda, quæ nec Romana potentia domare valuit, hic solus moderato terrore ita repressit, ut nihil in Imperio moliri præter quod publicæ utilitati congruebat, manifestè auderent. Regnavit feliciter per annos duos et triginta. Imperiique gubernacula nihilominùs cum omni felicitate per annos quatuordecim possedit.

B

II. Heres autem tantæ sublimitatis Lodhuwicus filiorum ejus justo matrimonio susceptorum novissimus, ceteris decedentibus, successit. Qui ut pro certo patrem obiisse comperit, Aquis ab Aquitania protinus venit : quò undique ad se venientem populum, absque quolibet impedimento suæ ditioni addixit ; de ceteris, qui sibi creduli videbantur, deliberaturus. Initio quidem Imperii suscepti pecuniam ingenti numero à patre relictam trifariàm dividere jussit : et unam partem in causam funeris expendit ; duas verò inter se et sorores suas à patre justo matrimonio susceptas divisit, quas et instanter à Palatio ad sua Monasteria abire præcepit. Fratres quoque adhuc tenera ætate, Drogonem, Hugonem et Theodericum, participes mensæ effecit, quos et in Palatio unà secum nutriri præcepit : et Bernardo nepoti suo filio Pippini regnum Italiæ concessit. Qui quoniam ab eo paulò pòst defecit, capitur, et à Bertmundo Lugdunensis provinciæ Præfecto luminibus pariter et vita privatur. Hinc autem metuens ne pòst dicti fratres populo sollicitato eadem facerent, ad Conventum publicum eos venire præcepit, totondit, ac per Monasteria sub libera custodia commendavit. Quo peracto, filios suos justo matrimonio junxit, et universum Imperium inter eos ita divisit, ut Pippinus quidem Aquitaniam, Lodhuwicus autem Bajoariam, Lodharius verò post discessum ejus universum Imperium haberet. Cui et unà secum Imperatoris nomen habere concessit. Intereà (*b*) Irmengardis Regina materque illorum decessit, ac paulò pòst Lodhuwicus Imperator Judith in matrimonium sumpsit, ex qua Karolus creatur.

C — An. 814. — An. 818. — An. 819. — D — An. 821.

III. Karolo quidem nato, quoniam omne Imperium inter reliquos filios pater diviserat, quid huic faceret, ignorabat. Cùmque anxius pater pro filio filios rogaret, tandem Lodharius consensit, ac sacramento testatus est, ut portionem regni, quam vellet, eidem pater daret, tutoremque ac defensorem illius se fore contra omnes inimicos ejus in futuro, jurando firmavit. Instigante autem Hugone, cujus filiam in matrimonium Lodharius duxerat, ac Mathfrido, ceterisque, serò se hoc fecisse pœnituit ; et quemadmodum illud quod fecerat annullare posset, quærebat. Quod patrem matremque minimè latuit : ac per hoc hinc inde, quod pater statuerat, Lodharius diruere, etsi non manifestè, occultè studebat. Ad quod Bernardum quemdam Ducem Septimaniæ pater in supplementum sibi sumens, (*c*) Camerarium constituit, Karolumque eidem commendavit, ac secundum

E — An. 829.

(*a*) Cùm hic primus Liber totus sit de Ludovico Pio, isque brevissimus, illum hic edere operæ pretium duximus, hunc eumdem Librum iterùm cum tribus aliis, id est totam Nithardi Historiam, daturi initio Tomi sequentis.

(*b*) Irmengardis obiit an. 818 : Judith nupsit Ludovico Pio an. 819 : Carolus natus est an. 823.

(*c*) De Camerarii officio hæc habet Hincmarus in Libello de Ordine Palatii cap. 22 ; *De honestate verò Palatii, seu specialiter ornamento Regali, necnon et de donis annuis militum, absque cibo et potu vel equis, ad Reginam præcipuè, et sub ipsa ad Camerarium pertinebat : et secundùm cujusque rei qualitatem ipsorum sollicitudo erat ut tempore congruo semper futura prospicerent, ne quid, dum opus esset, ullatenus opportuno tempore defuisset. De donis verò*

à se in Imperio præfecit. Qui dum inconsultè Republica abuteretur, quam solidare debuit, penitus evertit. Per idem tempus Karolo (*a*) Alamannia per edictum traditur. Tum tandem Lodharius, quasi justa querimonia reperta, tam fratres quàm et universam plebem veluti ad restaurandum Reipublicæ statum A
An. 830. animabat. Quamobrem pariter cum omni populo patri ad Compendium superveniunt : Reginam velaverunt, fratres ejus (*b*) Conradum et Rodulfum totonderunt, atque in Aquitaniam servandos Pippino commiserunt. Bernardus quoque fuga lapsus in Septimaniam se recepit. Eribertus frater ejus captus, ac luminibus privatus, in Italia custodiendus traditur. Et Lodharius quidem eo tenore Republica adepta, patrem et Karolum sub libera custodia servabat : cum quo Monachos, qui eidem vitam Monasticam traderent, et eamdem vitam illum assumere suaderent, esse præceperat. Res autem publica, quoniam quisque cupiditate illectus sua quærebat, cotidie deteriùs ibat. Quamobrem B
tam Monachi, quos suprà memoravimus; quàm et ceteri, qui quod factum fuerat dolebant, illum percuntari cœperunt, si Respublica eidem restitueretur, an eam pro viribus erigere ac fovere vellet; maximèque cultum divinum, quo omnis ordo tuetur ac regitur. Quod quia facilè concessum, in restauratione ejus ociùs consensum est : assumptoque Guntbaldo quodam (*c*) Monacho, sub specie religionis in hoc negotio ad Pippinum Lodhuwicumque filios ejus occultè direxit : promittens, si in sua restitutione unà cum his, qui hoc cupiebant, adesse voluissent, regnum utrisque se ampliare velle. Ac per hoc perfacilè cupidèque paruêre : Conventuque condicto, Regina et fratres ejus eidem restituuntur, ac plebs universa ditioni ejus se subdidit. Hinc hi, qui cum Lodhario senserunt, in Concilium deducti, et ab ipso Lodhario ad mortem dijudicati, aut, vita donata, in exilium retrusi sunt. Lodharium quoque sola Italia conten- C
tum, ea pactione abire permisit, ut extra patris voluntatem nihil deinceps moliri in regno temptaret. Cùmque se hæc ita haberent, et Respublica paululum respirare videretur, confestim Guntbaldus Monachus, quem suprà memoravimus, quia multùm in restitutione ejus laboraverat, secundus in Imperio esse volebat; quod quoniam Bernardus, ut præmissum est, olim fuerat, summa industria iterùm esse certabat. Pippinus quoque et Lodhuwicus, quamquam eis regna, sicut promissum fuerat, aucta fuissent, tamen ut in Imperio post patrem primi essent, uterque laborabat. At illi, per quos tunc Respublica tractabatur, voluntati eorum obsistebant.

An. 833. IV. Per idem tempus Aquitania Pippino dempta Karolo datur, et in ejus obsequio primatus populi, qui cum patre sentiebat, jurat. Quod quidem hi, quos suprà retulimus, graviter ferentes, ut Respublica inutiliter tractaretur, divulgant, D
populumque quasi ad justum regimen sollicitant. Walanam, Elisachar, Mathfridum, ceterosque, qui in exilium retrusi fuerant, custodia emittunt : Lodharium, ut Rempublicam invadat, compellunt. Insuper autem et Gregorium Romanæ summæ Sedis Pontificem, ut sua auctoritate liberiùs quod cupiebant perficere possent, sub eadem specie magnis precibus in supplementum suæ voluntatis assumunt. Quamobrem Imperator, unà cum omni quod habebat Imperio, tres Reges, filiique ejus, adversùs eum cum ingenti exercitu, insuper Papa Gregorius cum omni comitatu Romano, Elisatam confluunt, juxtaque montem

diversarum legationum ad Camerarium adspiciebat, nisi fortè jubente Rege tale aliquid esset, quod Reginæ ad tractandum cum ipso congrueret.

(*a*) Theganus cap. 35 Alamanniæ seu Sueviæ Rhætiam addit cum parte Burgundiæ; testaturque Carolum illis ditionibus à patre in Conventu Wormatiensi donatum fuisse, præsentibus duobus aliis filiis Lothario et Ludovico, additque : *Et inde illi indignati unà cum Pippino germano eorum.* Porrò diem et mensem, quibus Carolus Rex coronatus est, ipsemet nos edocet in Præcepto pro Cœnobio S. Germani Parisiensis anno 872 dato : *Decrevimus*, inquit, *ut de villa..... VIII Idus Junii, quando Rex Regum nos ungi in Regem sua dignatione disposuit, refectio eis à Decano specialiter adhibeatur.* Hoc anno 829 dies sextus Junii in Dominicam incidit : et nonnisi diebus Dominicis aut Festis sollemnibus Reges ungebantur.

(*b*) Mabillonius lib. 35 Annal. Bened. num. 48, in Conradum Judithæ fratrem quadrare putat id quod narrat Hericus lib. 2 de Miraculis S. Germani Autissiod. Episc. cap. 2; *Chonradus*, inquit, *Princeps famosissimus, Collega Regum, et inter Primates aulicos apprimè inclytus, per id temporis Regia munificentia maximis et sua nobilitate condignis fulgebat honoribus. Conjux illi erat Adheleis nomine, primorum et ipsa natalium perinde titulis gloriosa; quippe quæ avita antiquorum Procerum oriunda propagine, splendorem generis augustissimæ æquiparabat stemmate dignitatis. Junxerat hos cùm conjugii caritas, tum socialis gratia probitatis, fortunarum amplitudinem et religionis in Deum et moderationis in sæculum cultibus exæquantes. Elucebat mira in personis sæcularibus officiositas, ingens devotio, inexplicabilis fidei magnitudo, ut difficile judicare sufficeres uter eorum in religionem pronior, in Sanctos ferventior, in pauperum indigentiam copiosior appareret : ita se pietatis certabant officiis prævenire,* etc.

(*c*) Monachus erat in Suessionensi S. Medardi Monasterio.

A Sigwaldi castra ponunt, ac variis affectionibus populum ut à patre deficeret, filii compellunt. Novissimè, quibusdam fuga lapsis, cum perpaucis pater capitur. Uxor ab eo dempta in Langobardiam exilio mittitur, ac Karolus unà cum patre sub magna custodia servatur. Gregorius siquidem Papa itineris pœnitudine correptus, tardiùs quàm vellet Romam revertitur. Et Lodharius quidem iterum eo tenore Imperium adeptum, quod injustè tam facilè iteratò obtinuit, iteratò faciliùs justè amisit. Nam Pippinus et Lodhuwicus videntes quòd Lodharius universum Imperium sibi vindicare, illosque deteriores efficere vellet, graviter ferebant. Insuper autem dum huc Lambertus atque Mathfridus, quis illorum secundus post Lodharium in Imperio haberetur, ambigerent, dissidere cœperunt. Et quoniam quisque eorum propria quærebat, Rempublicam penitus negligebant. Quod quidem populus cernens, molestus erat. Occurrebat insuper B etiam filiis verecundia et pœnitudo, quòd patrem bis honore privaverant; universæ plebi, quòd bis Imperatorem dimiserant. Ac per hoc hinc inde in restitutione ejus consentiunt, et undique ad sanctum Dionysium, ubi tunc Lodharius patrem et Karolum servabat, affluere contendunt. Cernens Lodharius prædictam animositatem vires suas excedere, antequàm conveniant, arma sumit: patrem ac Karolum dimittit, itinereque arrepto Viennam petit. Plebs autem non modica, quæ præsens aderat, etiam etiamque Lodhario pro patre vim inferre volebat. Rege recepto, Basilicam sancti Dionysii unà cum Episcopis et omni Clero confluunt, laudes Deo devotè referunt, coronam et arma Regi suo imponunt, et ad cetera deliberaturi contendunt. Lodharium pater persequi distulit: sed legatos, qui eum citra Alpes festinare juberent, post illum direxit. Pippinum ad se venientem benignè excepit, gratias in eo, quòd pro sua restitutione C laboraverat, egit: ac reverti eum in Aquitaniam, uti petiverat, permisit. Hinc inde fideles, qui evaserant, et Rempublicam regere consueverant, confluunt: cum quibus itinere arrepto, Aquis hiematum petit, tandemque Lodhuwicum venientem gratanter excepit: quem et unà secum causâ præsidii esse præcepit. Intereà hi, qui Judith in Italia servabant, audientes quòd Lodharius fugam inierat, et pater Imperium regebat, arrepta Judith, fugam ineunt, Aquis prosperè perveniunt, gratum munus Imperatori deferunt. Verumtamen haud est thoro regio recepta, donec se criminibus objectis innoxiam, quia criminator deerat, sacramento unà cum propinquis coram plebe effecit. [An. 834.]

V. Per idem tempus Mathfridus et Lambertus, ceterique à parte Lodharii, penes Marcam Britannicam morabantur. Ad quos pellendos missus est Vodo, et omnes inter * Sequanam et Ligerem degentes: qui manu valida collecta, hinc D atque inde convenerunt. Et hos quidem paucitas, ac per hoc summa necessitas unanimes effecit. Vodonem autem et suos maxima multitudo securos, discordes et inordinatos reddidit. Quapropter, prælio commisso, fugerunt. Cecidit Vodo, et Odo, Vivianus, Fulbertus, ac plebis innumera multitudo. Quod quidem citato cursu victores Lodhario notantes, mandant ut quantociùs posset illis cum exercitu occurrat. Qui libenter paruit, et Cavillonum collecta manu valida venit, civitatem obsidione cinxit: præliando triduum obsedit, et tandem urbem captam unà cum Ecclesiis incendit; (a) Gerbergam more maleficorum in Ararim mergi præcepit; * Gozhelmum et Senilam capite punivit. Warino autem vitam donavit, et ut se deinceps pro viribus juvaret, jurejurando constrinxit. Hinc autem Lodharius et sui duobus præliis feliciter gestis magnanimes effecti, universum Imperium perfacilè invadere sperantes, ad cetera deliberaturi Au- E relianensem urbem petunt. Quod pater audiens, è Francia manu valida collecta, insuper Lodhuwico filio suo, cum universis, qui trans Rhenum morabantur, in auxilium sibi assumpto, tantum facinus à filio in Imperium commissum vindicaturus perrexit. Lodharius quoque eadem spe, qua Francos abducere consueverat, animatus, ire obvius ratum duxit. Ac per hoc hinc inde confluunt, supraque fluvium, juxta villam quæ Calviacus dicitur, castra ponunt. Sed Franci, eò quòd Imperatorem bis reliquerant, pœnitudine correpti, et ut deinde tale quid committerent turpe judicantes, ad defectionem impelli dedignati sunt. Quamobrem cùm nec fugæ, nec prælii locum videret, ea pactione novissimè prælium diremit, ut infra dies statutos Alpibus excederet, ac deinceps, sine patris jussione, fines

[An. 835.] [* Secanam.] [* Gauzelmum et Senilam.]

(a) Gerberga soror erat Gaucelmi et Bernardi Septimaniæ Ducis. Sanila Gothus anno 820 Beram Septimaniæ Ducem infidelitatis accusaverat, eumque prælio singulari vicerat.

Franciæ ingredi non præsumeret, et extra patris voluntatem in ejus Imperio dein- A
ceps nihil moliri temptaret. Quod et ita se et suos servaturos, tam is quàm et sui
sacramento firmaverunt.

An. 837. VI. His ita compositis, pater, uti et cum quibus consueverat, Imperium re-
gebat. Videns autem quòd populus nullo modo diebus vitæ suæ illum relin-
quere, uti consueverat, vellet, Conventu Aquis hieme indicto, portionem re-
gni his terminis notatam Karolo dedit : id est à mari per fines Saxoniæ usque ad
fines Ribuariorum, totam Frisiam, et per fines Ribuariorum Comitatus Moilla (a),
Halt, Trahammolant, Masagobbi. Deinde verò quicquid inter Mosam et Se-
quanam usque Burgundiam unà cum Viridunensi consistit : et de Burgundia,
(b) Tullensem, (c) Odornensem, Bedensem, Blesensem, Parthensem, utrosque
Barrenses, Brionensem, Tricassinum, Autissiodorensem, Senonicum, Wasti-
nensem, Milidunensem, Stampensem, Castrensem, Parisiacum : et deinde per B
Sequanam usque in mare Oceanum, et per ipsum mare usque in Frisiam : om-
nes videlicet Episcopatus, Abbatias, Comitatus, Fiscos, et omnia infra præ-
dictos fines consistentia, cum omnibus ad se pertinentibus, in quacumque re-
gione consistebant, et sui juris esse videbantur, unà cum auctoritate divina at-
que paterna, præfato filio suo Karolo dedit, firmumque ut permaneret, Dei om-
nipotentis clementiam exoravit. Hilduinus autem Abbas Ecclesiæ sancti Dionysii,
et Gerardus Comes Parisius civitatis, ceterique omnes prædictos fines inhabi-
An. 838. tantes convenerunt, fidemque sacramento Karolo firmaverunt. Quod quidem
Lodharius et Lodhuwicus audientes, graviter ferebant : unde et colloquium in-
dixerunt. Ad quod venientes, cùm nihil ex his indignari se posse viderent, cal-
lidè dissimulantes quippiam se contra patris voluntatem moliri velle, discesse-
runt. Verumtamen ob id colloquium commotio non modica exorta est, sed fa- C
cilè quievit. Hinc autem Carisiacum mediante Septembrio venit, seditionem-
que quamdam similiter perfacilè sedavit ; ac præfato Karolo arma et coronam,
necnon et quamdam portionem regni inter Sequanam et Ligerem dedit ; Pippi-
num ac Karolum, ut videbatur, unanimes effecit : ac deinde Pippinum in Aqui-
taniam abire cum gratia permisit : Karolum verò in partem regni, quam ei de-
derat, direxit. Quò veniens, omnes hos fines inhabitantes ad illum venerunt,
et fidem sacramento commendati eidem firmaverunt. Eodem tempore nuntiatur
quòd Lodhuwicus à patre suo descivisset, et quicquid trans Rhenum regni con-
tinebatur, sibi vindicare vellet. Quod pater ejus audiens, indicto Conventu,
Magontiam convenit, ac trajecto exercitu, fugere illum in Bajoariam compulit.
Pòst Aquis exultans rediit, quoniam, quocumque se verterat, nutu divino victor
erat. Verumtamen ingruente senili ætate, et propter varias afflictiones penè de- D
crepita imminente, mater ac primores populi, qui in voluntate patris pro Ka-
rolo laboraverant, metuentes, si infectis rebus decederet, odia fratrum usque
ad internecionem sibi insurgere, ratum duxerunt ut quemlibet è filiis pater in
supplementum sibi assumeret ; et si post discessum ejus ceteri concordes esse nol-
lent, saltem hi duo unanimes effecti, valerent resistere invidorum factioni. Cùm-
que necessitate instante, ac per hoc assiduis meditationibus in hac electione ver-
sarentur, universorum sententia consensit, si Lodharius certum se in hoc ne-
gotio præbere vellet, cum eo fœdus iniri debere. Nam, uti præmissum est, idem
olim patri matrique ac Karolo juraverat, ut partem regni quam vellet pater,

(a) Hadr. Valesius in Notitia Galliarum pag. 341 hunc locum sic corrigit : *Comitatus Moilla, Hattuarias, Hammolant.* Fatetur quidem se audacter forsitan *Halttra* in *Hattuarias* mutare ; sed *Hammolant* feliciter restitutum contendit : quem *Comitatum Hamarlant* Annales Bertiniani in anno 839 nuncupant, et inter Ducatum Frisiæ ac Comitatum Batavorum locant. *Moillam* idem Valesius putat partem olim fuisse Hasbaniæ ; *Hattuarias* in Germania secunda inter Bataviam et Mosanum pagum collocat ; *Hammolant* pro Hollandia accipit ; *Masagobbi,* seu *Mosagowi* Mosanum pagum interpretatur.

(b) Valesius ibidem pag. 389 pagum Tullensem aliosque in Burgundia magno errore à Nithardo poni existimat ; cùm Tullum Leucorum et Beda vicus, pagique Tullensis, Odornensis, Bedensis, Blesensis atque Partensis Austriæ semper fuerint, non Burgundiæ.

(c) *Odornensis* pagus sic dictus videtur à fluvio Odorna, aliàs Orna, *l'Orne,* qui in Mosellam effluit, medio inter Mettas et Theodonis-villam spatio. *Bedensis* nomen habet à vico Beda, vulgò *Bidburg,* in Luciliburgensi Ducatu : Germanico nomine *Bedagowa* vocatur in Annalibus Bertinianis, in divisione regni Lotharii anno 870 facta. *Blesensis pagus,* seu *Blesitchowa,* ut habent iidem Annales, nomen accepit à Blesa fluvio, vulgò *Bliets. Pertensis* ab oppidulo ejusdem nominis adjacente flumini Matronæ appellationem traxit. *Barrenses* pagi sic dicti à Barro ad Sequanam, et à Barro ad Albam ; cùm Barrum Ducis, ut notat Valesius, ætate Nithardi nondum ædificatum fuerit. *Brionensi* pago nomen dedit Briona in Campania, nunc Brienna, (*Brienne*) Comitatûs titulo insignis. Alii pagi sat noti.

A eidem daret, et eamdem se consentire et protegere illi contra omnes inimicos omnibus diebus vitæ suæ deberet. Quamobrem Missos deligunt, et in Italiam ad Lodharium mittunt, promittentes, si patris voluntatem deinceps erga Karolum conservare vellet, omnia quæ in illum hactenus deliquerat, remitti, et omne regnum, absque Bajoaria, inter illum et Karolum dividendum. Quæ quoniam Lodhario et suis rata videbantur, utraque ex parte sic velle, ac sic se perficere juraverunt.

VII. Ergo ad urbem Vangionum Conventu indicto convenerunt, in quo Lodharius humillimè ad pedes patris coram cunctis procidit, dicens; *Novi me coram Deo et te, Domine pater, deliquisse. Non regnum, sed indulgentiam, et ut gratiam tuam merear, quæso.* Idem autem, ut pius ac clemens pater, et delicta postulanti indulsit, et gratiam roganti concessit : eo scilicet pacto, ut deinceps nihil quolibet B modo contra suam voluntatem nec in Karolum, nec in regnum alicubi egisset. Dein benignè illum excepit, ac deosculans, gratias Deo pro filio, quem aversum reconciliaverat, egit. Ad prandium deinde conversi sunt, in crastinum de ceteris, quæ sui juraverant, deliberaturi. Die autem altera concilium ineunt. Hinc pater, ut sui juraverant, perficere cupiens; *Ecce, fili, ut promiseram, regnum omne coram te est : divide illud prout libuerit. Quod si tu diviseris, partium electio Caroli erit : si autem nos illud diviserimus, similiter partium electio tua erit.* Quod idem cùm per triduum dividere vellet, sed minimè posset, Iosippum atque Richardum ad patrem direxit, deprecans ut ille et sui regnum dividerent, partiumque electio sibi concederetur. Insuper verò in ea fide, quam illis juraverant, testati sunt, quòd pro nulla re alia, nisi sola ignorantia regionum, id peragere differret. Quamobrem pater, ut æquiùs valuit, regnum omne absque Bajoaria cum suis C divisit : et à Mosa partem Australem Lodharius cum suis elegit; quinimmò et accepit. Occiduam verò, ut Carolo conferretur, consensit, et unà cum patre coram omni populo ita se velle annuntiavit. Hinc autem pater fratres, prout valuit, unanimes effecit : rogans ac deprecans ut invicem se diligerent, et ut alter ab altero protegeretur adhortans, exorat, et quod fieri desiderat, optat. Quibus peractis, benignè et pacificè Lodharium in Italiam, ditatum remissionis gratia ac regni muneribus, remittens, sacramenta quæ sæpe juraverat, quotiens in illum deliquerat, quotiens delicta eidem donaverat, in memoriam reducens, ac piis visceribus monens, contestabatur ne saltem id quod tunc novissimè peregerant, coramque cunctis ita se velle confirmaverat, frustrari quolibet modo permittat. An. 839.

VIII. Eodem tempore, ut Pippinus decessisset, pater nuntium acceperat, et D pars quædam populi, quid avus de regno vel nepotibus juberet, præstolabatur : pars autem, arrepto filio ejus Pippino, quia natu maximus erat, tyrannidem exercebat. Quapropter his ita, ut præfatum est, cum Lodhario perfectis, collecta manu valida, per Cavillonem, Clarummontem unà cum Carolo ac matre pater petit, ac partem populi, quæ illum præstolabatur inibi, benignè recepit. Et quoniam olim regnum Aquitaniæ Carolo donaverat, ut illi se commendarent, hortando suasit, jussit. Qui omnes commendati, eidem sacramento fidem firmaverunt. Post quod quomodo tyrannos compesceret, contendit. Per idem tempus Lodhuwicus à Bajoaria solito more egressus, Alamanniam invasit, cum quibusdam Toringis et Saxonibus sollicitatis. Quamobrem pater ejus ab Aquitania revocatus, dimisso videlicet Carolo unà cum matre ejus Pictavis : ipse verò sanctum Pascha Aquis celebravit, et sic uno eodemque itinere Toringam E petiit. A qua Lodhuwico filio ejus pulso, per Sclavos itinere redempto, eum in Bajoariam fugere compulit. Quo peracto, Kal. Julii ad Vangionum urbem Conventum indixit, ad quod Lodharium filium suum ab Italia venire præcepit, cum eo ceterisque sibi credulis de Lodhuwico deliberaturus. Cùmque se hæc ita haberent, et Lodharius in Italia, Lodhuwicus trans Rhenum, et Karolus in Aquitania essent, Lodhuwicus Imperator, paterque illorum, in insula quadam juxta Magonciacum (*a*) XII. Kal. Julii obiit. Quem Drogo frater et Episcopus, atque Archicapellanus ejus Metis civitate sua apud S. Arnulphum, unà cum Episcopis, Abbatibus, Comitibusque congruo honore sepulturæ tradidit. Vixit per An. 840.

(*a*) Wandalbertus Monachus Prumiensis in Martyrologio ad hunc diem :

Tunc, Cæsar Hludovice cruento tempore functe,
In plures partes cessura sceptra relinquis.

annos (a) IIII et LX : rexit Aquitaniam per annos VII et XXX : Imperiale verò nomen per annos (b) VII et XX, et per menses sex obtinuit. A

(a) Vide quæ infrà notamus ad Vitam Ludovici.
(b) Imperavit Ludovicus anno 26 et menses quatuor, si numeres ab obitu patris, sin verò ab inauguratione, annos 26 et menses circiter novem. Hinc Pagius hæc verba, et *per menses sex*, addita fuisse, ac proinde delenda putat.

DE THEGANO AUCTORE

SEQUENTIS OPERIS.

Ex Lib. VIII Annalium Treverensium Christophori Broweri. B

CETERUM, *quia* (a) *Amalherio per publicæ legationis et alia regno debita obsequia non facile fuit assiduam Ecclesiæ sui facere copiam, adlegit in muneris sui consortium præter Adalmatum et Herilandum, rara ut in paucis doctrinæ et probitatis opinione virum, Theganum Chorepiscopum, qui nobili satus ortu Francorum, flagrantis sapientiæ studio, et acres ad virtutem stimulos per hoc tempus huic Ecclesiæ subjecit, et præclara scientiæ suæ ornamenta Trevirensi populo pro concione impertiit. In magno is honore apud Augiensis Monasterii Cœnobitas extitit, quorum prædicatione, et ingeniorum monumentis, ab oblivione certè vindicatus est. Et si Opusculum ejus recens exiit, quo Ludovici Pii res gestas æqualis ipse descripsit : cujus elogium, ut ne rarescat, Walafridus Strabo familiaris ipsius præfatione cavet.* C *Nam quòd in quibusdam sententiis videatur effusior et ardentior, id dolori adscribit, quem amor justitiæ, et in optimum Principem affectus expresserit. Virum quippe nobilem et acris animi vilium personarum injurias nesciisse concoquere. Addit Walafridus :* Novimus et nos virum, multa lectione instructum, sed prædicationis et correctionis studiis occupatum. *Extat Poëma* (b) *ejusdem Walafridi Strabi, quod oppidò adolescens, ut apparet, Tattonis Magistri sui jussu, quem in Augia Præceptorem habuit, in gratiam Thegani lusit.*

AD DEGAN CHOREPISCOPUM TREVIRENSEM, D
in persona Tattonis.

His tibi versiculis, Doctor sanctissime DEGAN,
Tatto humilis mittit verba salutis ovans.
Artor in ambiguis vario moderamine rebus,
Utrùm pauca loquar, an potiùs sileam.
Scribere cogit enim dilectio mutua memet,
Sed vereor ne non dem tibi digna, Pater.
Tullius inferno quamvis repedaverit imo,
Exerat aut magnus ora faceta Plato,
Livius aut Titus secum ferat ipse Catonem,
Vel linguam teretem Sapho loquax terebret : E
Non poterunt unquam laudum miranda tuarum
Dignè proferri, sunt quia multa satis.
Miramur meritò sapientis munera mentis,
Doctrinam, mores, carmina, dicta, animum.
Nec minùs exteriùs miramur sancta staturæ
Incrementa tuæ, membra, manus, faciem.
Nos parvos humiles, murem sibi forma subegit :
Vosque gigantem esse, gloria molis habet, etc.

(a) Theganum non ab Amalario, sed ab Hetti Amalarii successore in muneris consortium adlectum fuisse verisimilius putat Cointius ad an. 835, num. 83.
(b) Tomo VI Antiq. Lect. Henrici Canisii.

OPUS

A

OPUS

THEGANI CHOREPISCOPI

TREVIRENSIS,

DE GESTIS LUDEWICI PII IMP.

B Cum Præfatione Walafridi Strabonis Abbatis Augiensis.

WALAFRIDI STRABONIS PRÆFATIO.

Hoc Opusculum in morem Annalium, Thegan natione Francus, Trevirensis Ecclesiæ Chorepiscopus, breviter quidem et verè, potiùs quàm lepidè, composuit. In cujus quibusdam sententiis, quòd effusior et ardentior in loquendo videatur, ut vir nobilis et acris animi, quod de indignitate vilium personarum dolor suggessit,
C tacere non potuit. Prætereà nimius amor justitiæ et executoris ejus Christianissimi Imperatoris, zeli naturalis exaggeravit dolorem. Unde, quantum sit Opus ejus pro bona voluntate, non fastidiendum pro quantulacumque rusticitate. Novimus et nos virum multa lectione instructum, sed prædicationis et correctionis studiis occupatum. Huic Opusculo ego Strabo quasdam Incisiones et Capitula inserui, quia sanctæ memoriæ Ludewici Imperatoris gesta et laudes sæpiùs audire cupio vel proferre, ut faciliùs volentibus scire, singula pateant titulorum compendio.

I. *Series Regii generis Francorum à beato Arnulfo usque ad Karolum Magnum, et ejus*
D *consecratio.*
II. *De Hiltigarda, et filiis ejus tribus.*
III. *De Ludewico juniore, et de bonitate ejus, cum exemplis antiquorum.*
IV. *De Irmingarta Regina, et filiis ex ea natis.*
V. *Mors Pippini et Karoli filiorum Imperatoris Karoli.*
VI. *Qualiter Karolus Imperator Ludewico cum consensu Francorum regni summam commisit.*
VII. *Quid circa ultima tempora idem Imperator fecerit, et mors ac sepultura ejus.*
VIII. *Ludewicus patri succedens qualiter res paternas distribuit.*
IX. *Legatos diversos, et maximè Græcorum, suscepit et absolvit.*
X. *Quomodo decreta patrum suorum roboraverit.*
XI. *Beneventanorum Legatio censum professa.*
E XII. *Bernhardus Pippini filius patruo se subdidit.*
XIII. *Quomodo Legatis in totum regnum directis quæque emendanda didicit et correxit.*
XIV. *Habito in Saxonia placito, Danorum Legatos et Bernhardum suscepit et remisit.*
XV. *Contra Sclavos exercitum misit, et vicit.*
XVI. *Qualiter Stephanus Papa Leoni succedens in Franciam venit, et Remis Regi occurrit.*
XVII. *Quomodo idem Papa eum Imperatorem consecravit, et mutuis donis se honorarunt.*
XVIII. *Mortuo Stephano Paschalis successit.*
XIX. *De moribus Pii Imperatoris, et quotidiano usu et multiplici laude ejus.*

Expliciunt Capitula.

INCIPIT OPUS (a) THEGANI

CHOREPISCOPI TREVIRENSIS, E

DE GESTIS DOMNI LUDEWICI PII IMPERATORIS.

An. 813. CAP. I. REGNANTE Domino nostro Jesu Christo, anno Incarnationis ejus octingentesimo tredecimo, qui est annus regni gloriosi et orthodoxi Imperatoris Karoli quadragesimus quintus; illius Karoli qui de prosapia sancti Arnulfi Pontificis Christi ortus est, sicut paterno relatu didicimus, et multæ testantur historiæ. Sanctus Arnulfus cùm esset in juventute Dux, genuit Ansgisum Ducem : Ansgisus Dux genuit Pippinum seniorem et Ducem : Pippinus senior et

(a) Theganus iste Mabillonio non alius videtur ab Episcopo Theganberto, qui SS. Martyrum Chrysanthi et Dariæ reliquias à Marcwardo Abbate in Monasterium Prumiense Roma allatas transtulit VIII Kal. Novemb. an. 844. *Annal. Bened. lib.* 33, *num.* 8.

A Dux genuit Karolum seniorem et Ducem : Karolus senior et Dux genuit Pippinum, quem Stephanus Pontifex consecravit et unxit in Regem : Pippinus Rex genuit Karolum, quem Leo Papa Romanus consecravit et unxit ad Imperatorem in Ecclesia, ubi beatissimum corpus Principis Apostolorum Petri requiescit, die Natalis Domini nostri Jesu Christi.

II. Qui cùm in juventute erat, supradictus Imperator sibi junxit nobilissimi generis Suevorum puellam nomine Hiltegardam, quæ erat de cognatione Gothefridi Ducis Alamannorum. Gothefridus Dux genuit Houchingum; Houchingus genuit Nebi; Nebi autem genuit Immam; Imma verò peperit Hiltegardam beatissimam Reginam. Postquàm eam supradictus Imperator in matrimonio assumpsit, genuit ex ea tres filios, quorum unus vocabatur nomine patris sui Karolus; alter verò Pippinus qui erat Rex super Italiam; tertius verò vocabatur
B Ludewicus, qui erat Rex super Aquitaniam. Dum vivebat pater eorum cum eis, feliciter et utiliter instruebat eos liberalibus disciplinis et mundanis legibus.

III. Sed ille qui junior natu erat, semper ab infantia sua timere Deum et amare didicerat, et quicquid super se habebat, propter nomen Domini pauperibus distribuebat. Erat enim optimus filiorum ejus, sicut ab exordio mundi frequenter junior frater seniorem fratrem meritis præcedebat. In filiis primi parentis generis humani primò declaratum est, quòd Dominus in Evangelio suo Abel justum nominavit. Abraham duos filios habuit, sed junior melior seniore effectus est. Jesse multos filios habuit, sed novissimus, qui erat pastor ovium, ad regni gubernacula super omnem Israëlem Domino jubente in Regem electus et unctus est. De cujus semine olim Christus promissus incarnari dignatus est. Talia et
C similia enumerare prolixum est.

IV. Suprafatus verò Ludewicus postquàm ad ætatem pervenit, desponsavit sibi filiam nobilissimi Ducis Ingorrammi, qui erat filius fratris Ruthgangi sancti Pontificis. Supradicta verò virgo Irmincarta vocabatur, quam consilio et consensu patris Reginam constituit, atque ex ea tres filios habuit adhuc patre vivente, quorum unus vocabatur Lotharius, alter Pippinus, tertius æquivocus ejus Ludewicus.

V. Imperator autem magnus Karolus benè et utiliter regebat et diligebat regnum suum. Anno regni ejus quadragesimo secundo obiit Pippinus filius ejus, An. 810.
anno ætatis suæ (*a*) XXXIII. Sequenti verò anno Karolus primogenitus ejus, et An. 811.
Regina supradicta (*b*) Hiltegarda obiit. Solus Ludewicus ad regni gubernacula remansit.

D VI. Supradictus verò Imperator cùm jam intellexisset appropinquare sibi diem An. 813.
obitûs sui (senuerat enim valde) vocavit filium suum Ludewicum ad se cum omni exercitu, Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Loco-positis : habuit grande colloquium cum eis Aquisgrani Palatio, pacificè et honestè ammonens ut fidem erga filium suum ostenderent. Interrogans omnes à maximo usque ad minimum, si eis placuisset ut nomen suum, id est Imperatoris, filio suo Ludewico tradidisset. Illi omnes responderunt, Dei esse admonitionem illius rei. Quo facto, in prima die Dominica ornavit se cultu Regis, et coronam capiti suo imposuit, incedebatque clarè vestitus et ornatus, sicut eum decuerat. Perrexit ad Ecclesiam, quam ipse à fundamentis construxerat, pervenitque ante altare in eminentiori loco constructum ceteris altaribus, et consecratum in honorem Domini nostri Jesu Christi : super quod coronam auream, aliam quàm ipse ge-
E stabat in capite suo, jussit poni. Postquàm diu oraverunt ipse et filius ejus, locutus est ad filium suum coram omni multitudine Pontificum et Optimatum suorum, ammonens eum imprimis omnipotentem Deum diligere et timere, ejus præcepta servare in omnibus, Ecclesias Dei gubernare et defendere à pravis hominibus. Sororibus suis et fratribus, qui erant natu juniores, et nepotibus et omnibus propinquis suis indeficientem misericordiam semper ostendere præcepit. Deinde Sacerdotes honorare ut patres, populum diligere ut filios, superbos et nequissimos homines in viam salutis coactos dirigere, Cœnobiorum consolator et pauperum esse. Fideles ministros et Deum timentes constitueret, qui munera

(*a*) Pippinus Rex Italiæ annum ætatis tricesimum quartum compleverat, cùm mortuus est : natus enim erat anno 776 ante Pascha.
(*b*) Obierat Hildegardis an. 783.

injusta odio haberent. Nullum ab honore suo sine causa discretionis ejiceret, se- A
metipsum omni tempore coram Deo et omni populo irreprehensibilem demonstra-
ret. Postquàm hæc verba et alia multa coram multitudine filio suo ostenderat, in-
terrogavit si obediens voluisset esse præceptis suis. At ille respondit, libenter
obedire, et cum Dei adjutorio omnia præcepta, quæ mandaverat ei pater, custo-
dire. Tunc jussit eum pater, ut propriis manibus coronam quæ erat super altare
elevaret, et capiti suo imponeret ob recordationem omnium præceptorum quæ
mandaverat ei pater. At ille jussionem patris implevit. Quo facto, audientes Mis-
sarum solemnia ibant ad Palatium. Sustinuit enim filius patrem eundo et redeundo,
quamdiu cum eo fuerat filius. Non post multos dies magnificis donis honoravit
eum pater suus, et dimisit eum ire in Aquitaniam. Antequàm divisi essent, am-
plexantes se et osculantes, propter gaudium amoris flere cœperunt. Ille perrexit in
Aquitaniam, et dominus Imperator tenuit regnum et nomen suum honorificè, sicut B
dignum erat.

VII. Postquàm divisi fuerant, dominus Imperator nihil aliud cœpit agere nisi
in orationibus et eleemosynis vacare, et Libros corrigere. Nam quatuor Evan-
gelia Christi, quæ intitulantur nomine Matthæi, Marci, Lucæ et Johannis, in
ultimo ante obitûs sui diem cum Græcis et Syris optimè correxerat. Sequenti
An. 814. verò anno, qui est annus regni ejus XLVI, mense Januario accepit dominum
Imperatorem febris post balneum. Cùmque per singulos dies laboribus ingraves-
ceret, nihil comedens neque bibens, nisi modicum aquæ ad recreationem cor-
poris, septimo die postquàm laborare cœpit, jussit familiarissimum Pontificem
suum Hiltibaldum venire ad se, ut ei sacramenta Dominici corporis et sanguinis
tribueret, ut exitum suum confirmaret. Quo facto, laboravit in infirmitate diem
illum et noctem sequentem. In crastinum verò luce adveniente, sciens quod fa- C
cturus erat, extensa manu dextera virtute qua poterat, signum sanctæ Crucis fronti
imprimens, super pectus et omne corpus consignavit. Novissimè autem colli-
gens pedes suos, extendens brachia et manus super corpus, clausit oculos, psal-
Psal. 30. 6. lens hunc versum leniter: *In manus tuas commendo spiritum meum.* Statim post hæc
in senectute bona plenus dierum perrexit in pace, ipsoque die humatum est corpus
ejus in Ecclesia, quam ipse construxerat Aquisgrani Palatio, anno ætatis suæ LXXII,
Indict. VII.

VIII. Post obitum gloriosissimi Imperatoris Karoli, perrexit Ludewicus de par-
tibus Aquitaniæ, et venit Aquisgrani Palatium, et suscepit omnia regna quæ Deus
tradidit patri suo sine ulla contradictione. Qui est annus Incarnationis Domini
octingentesimus decimus quartus, qui est primus annus regni ejus. Post patrem
sedit in supradicto Palatio, et in primis cum maxima festinatione jussit ostendere D
sibi omnes thesauros patris in auro, in argento, in gemmis pretiosissimis, et in
omni supellectili. Dedit sororibus suis partem earum legalem, et quicquid re-
manserat dedit pro anima patris. Maximam partem thesauri misit Romam tem-
poribus beati Leonis Papæ, et quicquid super hoc remanserat, Sacerdotibus et
pauperibus, advenis, viduis, orphanisque omnia distribuit, nihil sibi reservans
præter unam mensam argenteam, quæ triformis est in medio quasi tres clipei in
unum conjuncti: ipsam sibi retinuit ob amorem patris, et tamen eam alio pretio
redemit quod pro patre tradidit.

IX. Hoc facto, Legati venerunt ad eum ex omnibus regnis et provinciis, et
ex ceteris nationibus, et omnes qui sub ditione erant patris sui, nuntiantes pa-
cem et fidem erga eum observare, et spontaneum obsequium non coacti obtu-
lerunt. Inter eos venerunt Legati Græcorum cum Amalhario Trevirensi Episco- E
* Leonem. po, qui erat Legatus piæ memoriæ Karoli ad * Principem Constantinopolitanum,
cujus nomen modò non occurrit. Illi venientes, in solio patris collocatum do-
minum Ludewicum invenerunt, quia sic Deus ordinavit. Ille eos benignè susci-
piens, et dona eorum cum gratiarum actione accipiens, et colloquium fami-
liare interim quousque cum eo erant, habebat. Non post multos autem dies ma-
gnis honoribus decoravit eos, et dimisit ire ad propria, et ante eos misit Missos
suos præparare eis quicquid desiderabant ad opus eorum, quousque forent in
regno.

X. Eodem anno jussit supradictus Princeps renovare omnia Præcepta, quæ sub
temporibus patrum suorum gesta erant Ecclesiis Dei, et ipse manu propria ea cum
subscriptione roboravit.

A XI. Interim venerunt Legati Beneventanorum, qui omnem terram Beneventi suæ potestati tradiderunt, et multa millia aureorum per annos singulos ad censum tradere promiserunt : quod ita perfecerunt usque in hodiernum diem. An. 814.

XII. Eodem tempore venit Bernhardus filius fratris sui Pippini, et tradidit semetipsum ei ad procerem, et fidelitatem ei cum juramento promisit. Suscepit eum libenter dominus Ludewicus, et magnis eum ac honorificis donis honoravit, et permisit iterum ire in Italiam.

XIII. Eodem tempore supradictus Princeps misit Legatos suos supra omnia regna sua inquirere et investigare si alicui aliqua injustitia perpetrata esset : et si aliquem invenissent qui hoc dicere vellet, et cum verissimis testibus hoc probare potuisset, statim cum eis in (*a*) provinciam ejus venire præcepit. Qui egressi invenerunt innumeram multitudinem oppressorum aut ablatione patrimonii, aut B exspoliatione libertatis : quod iniqui Ministri, Comites, et (*b*) Loco-positi per malum ingenium exercebant. Omnia supradictus Princeps destruere jussit acta, quæ impiè in diebus patris sui per iniquorum Ministrorum ingenia facta fuerant. Patrimonia oppressis reddidit, injustè ad servitium inclinatos absolvit, et omnibus Præcepta jussit facere, et manu propria cum subscriptione confirmavit. Fecit hoc diu tempore.

XIV. Alio anno regni sui habuit generale Placitum suum in partibus Saxoniæ, An. 815. et ibi multa bona constituit, et Legatio Danorum ad eum venit postulans pacem : et omnes qui in circuitu erant paganarum nationum ad eum venerunt : et supradictus Bernhardus ibi ad eum venit, quem dimisit ire iterum in Italiam. Dominus Ludewicus, postquàm confirmavit confinia regni sui illis in partibus, rediit ad sedem suam Aquis, ibique hiemem transegit.

C XV. Anno sequenti misit exercitum suum contra Sclavos in Oriente positos, qui An. 816. valde oppresserunt eos, et victores Deo donante extiterunt. Hoc facto unusquisque rediit ad propria.

XVI. Eodem anno Leo Papa Romanus obiit, et Stephanus post eum successit. Qui statim postquàm Pontificatum suscepit, jussit omnem populum Romanum fidelitatem cum juramento promittere Ludewico : et dirigens Legatos suos ad supradictum Principem, nunciavit ei ut libenter eum videre voluisset in loco ubicumque sibi placuisset. Quod audiens, magno tripudio repletus cœpit gaudere, et confestim jussit Missos suos obviàm ire sancto Pontifici cum salutationibus maximis, et servitia præparare. Perrexit post Missos dominus Ludewicus obviàm supradicto Pontifici, obvians ei in campo magno Remensium. Descendit uterque de equo suo, et Princeps se prosternens omni corpore in terram tribus vicibus ante pedes D tanti Pontificis, et tertia vice erectus salutavit Pontificem istis verbis dicens : *Benedictus qui venit in nomine Domini. Deus Dominus, et illuxit nobis.* Et respondit Pontifex : *Benedictus sit Dominus Deus noster, qui tribuit oculis nostris secundum David Regem videre.* Amplexantes enim se et osculantes, pacificè perrexerunt ad Ecclesiam : qui cùm diu oraverunt, erexit se Pontifex, et excelsa voce cum Clero suo fecit ei laudes regales. *Psal.* 117. 26.

XVII. Posteà Pontifex honoravit eum magnis honoribus et multis, et Reginam Irmingardam, et omnes Optimates et Ministros ejus. Et in proxima die Dominica in Ecclesia ante Missarum solemnia coram Clero et omni populo consecravit eum, et unxit ad Imperatorem, et coronam auream miræ pulchritudinis et pretiosissimis gemmis ornatam, quam secum apportaverat, posuit supra caput ejus. Et Irmingardam Reginam appellavit Augustam, et posuit coronam auream E super caput ejus. Quamdiu ibi erat beatissimus Papa, quotidie colloquium habebant de utilitate sanctæ Dei Ecclesiæ. Post quod dominus Imperator eum honoravit magnis et innumeris donis tripliciter et ampliùs quàm suscepisset ab eo, sicut semper solebat agere, magis dare quàm accipere, dimisit eum ire Romam cum Legatis suis, quibus præcepit ubique in itinere suo honestum exhibere servitium.

XVIII. Postquàm Romam venit, non post multos dies supra modum claruit Dei manifestatione in nonnullis miraculis, quòd ipse verus erat vivens Dei cultor. Post eum successit Paschalis Papa.

XIX. Inde revertens dominus Imperator venit Aquisgrani Palatium ad sedem

(*a*) Corrig. *in præsentiam.*
(*b*) Id est Comitum Vicarii, qui posteà Vicecomites vocati sunt.

suam. Pollebat enim de die in diem virtutibus sacris, quod prolixum est enume- A
rare. Erat enim statura mediocri, oculis magnis et claris, vultu lucido, naso longo
et recto, et labris non nimis densis nec nimis tenuibus, forti pectore, scapulis
latis, brachiis fortissimis, ita ut nullus ei in arcu vel lancea sagittando æquiparari
poterat : manibus longis, digitis rectis, tibiis longis et ad mensuram gracilibus,
pedibus longis, voce virili. Lingua Græca et Latina valde eruditus, sed Græcam
magis intelligere poterat quàm loqui ; Latinam verò sicut naturalem æqualiter
loqui poterat. Sensum verò in omnibus Scripturis spiritalem et moralem, nec non
et anagogem optimè noverat. Poëtica carmina gentilia, quæ in juventute didi-
cerat, respuit, nec legere nec audire nec docere voluit. Erat fortis in membris suis,
agilis et impiger, tardus ad irascendum, facilis ad miserandum. Quotiens mane
in cottidianis diebus ad Ecclesiam perrexerat causa orationis, flexis genibus
fronte tetigit pavimentum, humiliter diu orans, aliquando cum lacrymis ; et om- B
nibus moribus bonis semper ornatus. In tantum largus, ut anteà nec in antiquis
Libris nec in modernis temporibus auditum est, ut villas regias, quæ erant
sui et avi et tritavi, fidelibus suis tradidit eas in possessiones sempiternas ; et Præ-
cepta construxit, et annuli sui impressione cum subscriptione manu propria robo-
ravit. Fecit enim hoc diu tempore. Erat in cibo potuque sobrius, et indumentis
suis moderabilis. Nunquam aureo resplenduit indumento, nisi tantùm in summis
festivitatibus, sicut patres ejus solebant agere. Nihil illis diebus se induit præter
camisiam et feminalia nisi cum auro texta, lembo aureo, baltheo præcinctus et
ense auro fulgente, ocreas aureas et chlamydem auro textam, et coronam auream
auro fulgentem in capite gestans, et baculum aureum in manu tenens. Nunquam
in risu exaltavit vocem suam, nec quando in festivitatibus ad lætitiam populi
procedebant themelici *, scurræ et mimi cum choraulis et citharistis ad mensam coram C
eo : tunc ad mensuram coram eo ridebat populus, ille nunquam vel dentes can-
didos suos in risu ostendit. Quotidie ante cibum eleemosynarum largitionem exhi-
buit, et ubicumque erat, Xenodochia secum habebat. In mense autem Augusto
quando cervi pinguissimi sunt, venationi vacabat usque dum aprorum tempus
advenerat. (*a*)

* Thymelici, *ex græco* θιμελικοί.

XX. Omnia prudenter et cautè agens, nihil indiscretè faciebat, præterquàm
quòd Consiliariis suis magis credidit quàm opus esset : quod ei fecit psalmodiæ
occupatio et lectionum assiduitas, et aliud quod ille non incipiebat. Quia jamdu-
dum illa pessima consuetudo erat, ut ex vilissimis servis summi Pontifices fierent,
et hoc non prohibuit, quod tamen maximum est malum in populo Christiano,
sicut testatur Regum historia de Jeroboam filio Nabath, qui erat servus Regis
Salomonis, et post eum principatum habebat super decem tribus filiorum Israël. D
3. *Reg.* 13. 33. Refert enim Scriptura de eo in hæc verba : *Non est reversus Jeroboam de via sua
pessima, sed è contrario fecit de novissimis populi Sacerdotes excelsorum, et propter hanc
causam peccavit domus Jeroboam, et eversa est, et deleta de superficie terræ.* Postquàm
tales culmen accipiunt, nunquam sunt sicut anteà tam mansueti et sic domes-
tici, ut non statim incipiant esse iracundi, rixosi, maliloqui, obstinati, in-
juriosi, et minas omnibus subjectis promittentes, et per hujusmodi negotia
cupiunt ab hominibus timeri et laudari. Turpissimam cognationem eorum à jugo
debitæ servitutis nituntur eripere, et libertatem imponere. Tunc aliquos eorum
liberalibus studiis instruunt, alios nobilibus feminis conjungunt, et propinquas
eorum filios nobilium cogunt accipere. Nullus cum eis æquanimiter vivere potest,
nisi hi soli qui talem conjunctionem habent : ceteri verò cum maxima tristitia,
gemendo, flendo, ducunt dies suos. Propinqui autem supradictorum, postquàm
aliquid intelligunt, senes nobiles derident atque despiciunt, sunt elati, insta- E
biles, inverecundi : unicuique tamen parvum bonum remanet, postquàm à se
sanctam verecundiam projecit. Domini eorum nolunt intelligere Scripturam cano-
nicam, quod Apostolorum concilium nominatur : ibi enim præcipit dicens ;
Quòd si Episcopus pauperes parentes habuerit, tribuatur eis quasi pauperibus, ut non

(*a*) Quantus verò zelus ejus et ardor exstiterit in propagandis disciplinis liberalibus, Scripturarumque et SS. Patrum Codicibus asservandis, unde tela depromerentur ad configendas hæreses omnes, indicat Jonas Aurelian. Episc. in Epistola, qua Carolo Calvo suum de Imaginum Cultu dicavit Opus : *Quantum,* inquit, *Ecclesiam Christi suo regimini divinitus commissam, morem patris sui, videlicet pii et homonymi Viri Caroli nobilissimi Augusti imitans, imò supergrediens, disciplinis liberalium artium educaverit, et utriusque Testamenti sancti paginis, atque eximiorum Patrum dictis ad propellenda hæreticorum dogmata venenata, et instruxerit et instrui fecerit, cunctis Catholicæ Apostolicæ fidei filiis perspicuum esse non ambigitur : quoniam revera id quod dicitur, in promptu esse cernitur.*

A *res Ecclesiastica pereat.* Librum sancti Gregorii, qui prætitulatur Pastoralis, nolunt audire. Nullus enim credere potest quomodo se continent, nisi hi soli qui hoc malum sine ulla intermissione patiuntur. Propinqui verò eorum, postquàm aliquid intelligunt, quod maximum periculum est dantibus et accipientibus, ad sacrum Ordinem pertrahuntur. Et licèt aliqui sint periti, tamen superat eorum doctrinam criminum multitudo : sic plerumque ut Pastor in Ecclesia aliquos negligentes noxios ausus non est canonica justitia provocare propter crimina propinquorum : et illud sacrum ministerium plerumque à nonnullis valde despicitur, propter quod à talibus exhibetur. Et ideò omnipotens Deus cum Regibus suis et Principibus hanc pessimam consuetudinem amodò et deinceps eradicare et suffocare dignetur, ut ampliùs non fiat in populo Christiano. Amen.

XXI. Supradictus verò Imperator denominavit filium suum Lotharium, ut post An. 817.
B obitum suum omnia regna, quæ ei tradidit Deus per manus patris sui, susciperet, atque haberet nomen et Imperium patris : et ob hoc ceteri filii indignati sunt.

XXII. Ipso eodemque anno Bernhardus filius Pippini, et ex concubina natus, per exhortationem malorum hominum extollens se adversus patruum suum, voluit eum à regno expellere, habebatque impios Consiliarios hinc inde. Quod audiens dominus Imperator, perrexit Aquisgrani Palatio, et pervenit Cavillonis, ubi obviàm venit Bernhardus cum Consiliariis suis impiis, et commendati sunt. Imperator verò celebravit ibidem Natalem Domini, et inde revertens venit ad sedem suam Aquis, et post Pascha habuit magnum Conventum populorum, et omnes investigavit infidelium nequissimas conspirationes hujus rei. Inventi sùnt autem nonnulli in hac seductione esse lapsi ex utraque parte Francorum atque
C Longobardorum, qui omnes judicati sunt ad mortem, præter Episcopos, qui postmodùm depositi in confessione eorum facti sunt. Hoc fuit Anshelmus Mediolanensis, et Wolvodus Cremonensis, et Theodulfus (*a*) Aurelianensis. Illud judicium mortale, quod ceteris factum est, Imperator exercere noluit : sed Consilia- An. 819.
rii Bernhardum luminibus privarunt, similiter et exhortatores suos Egitteum, Reinhardum, et Reginharium, qui erat filius filiæ Hardrati, qui erat Dux Austriæ infidelissimus, qui jamdudum insurgere in dominum Karolum voluit, et ei regnum minuere, qui eodem supplicio deputatus est, sicut filiæ suæ filius sustinuit cum consentaneis suis.

XXIII. Tertio die post amissionem luminum Bernhardus (*b*) obiit. Quod audiens Imperator, magno eum dolore flevit multo tempore, et confessionem dedit coram omnibus Episcopis suis, et judicio eorum pœnitentiam suscepit propter hoc tantùm
D quia non prohibuit Consiliarios hanc crudelitatem agere. Ob hanc causam multa dedit pauperibus propter purgationem animæ suæ.

XXIV. Eodem tempore jussit fratres suos tonsurari, Drugonem, Hugonem et Theodoricum, ad discordiam mitigandam, et liberalibus disciplinis jussit instrui : quos postmodùm honorificè constituit : Drugoni Episcopatum dedit, et Hugoni Cœnobialia Monasteria.

XXV. Tunc perrexit dominus Imperator in partes (*c*) Brittanniæ cum exercitu, et ibi Murmannus Dux eorum interfectus est, et omnem terram eorum suæ ditioni subegit. Inde regrediens invenit Irmingardam Reginam febricitantem, quæ non post multos dies (*d*) obiit in pace.

XXVI. Sequenti verò anno accepit filiam Welfi Ducis, qui erat de nobilissima An. 819.
stirpe Bavarorum, et nomen virginis Judith, quæ erat ex parte matris nobilissimi
E generis Saxonici, eamque Reginam constituit. Erat enim pulchra valde. Eodem anno Ingulenheim villa Regia generale Placitum suum habuit.

XXVII. Sequenti anno exercitum suum misit adversus Orientales Sclavos, An. 820.

(*a*) Theodulphus semper innocentem sese dixit, ut constat ex ejus Carminibus ad Aiulfum Bituricensem Archiep. et ad Modoinum Episc. Augustod. Quin exstat et Modoini Carmen, in quo frustra spes veniæ fit eidem Theodulpho, si se reum objecti criminis fateri velit.

(*b*) Sepultus fuit Bernardus Mediolani in Ecclesia S. Ambrosii, ubi exstat inscriptio, in qua legitur : REGNAVIT ANNOS QUATUOR, MENSES QUINQUE. OBIIT XV KALEND. MAII, INDICTIONE XI, id est anno Christi 818.

(*c*) Civitates Venetum, Coriosopitum, Ossismorum et Diablintum regnum Britannicum in Armorica constituerant, antequàm Clodoveus Magnus illud penitus exstinxisset, et Britannis præter Venetum ceteras civitates concessisset, modò regio nomine abstinerent, seque Regum Franciæ beneficiarios dicerent, ut docet Gregorius Turon. lib. 4 cap. 4. Verùm non defuere è Britannis qui regium nomen posteà affectarint, ut hoc tempore *Murmannus.*

(*d*) Obiit v Non. Oct.

quorum Dux nominabatur Liduit, quem in fugam verterunt, et terram illam vas- A
taverunt. Inde regredientes venerunt domum.

An. 821. XXVIII. Sequenti anno habuit Placitum suum generale (*a*), et ibi Lotharius
filius suus primogenitus ex Regina suscepit in conjugium filiam Hugonis Comitis,
qui erat de stirpe cujusdam Ducis nomine Edith, qui erat timidus super omnes
homines. Sic enim cecinerunt ei domestici sui, ut aliquando pedem foris sepem
ausus ponere non fuisset. Jam tunc imminebat ei infidelitas, quam per suggestionem
supradicti soceri sui et aliorum iniquorum multorum ostendit in patre. Inde regre-
diens Lotharius venit Wormaciam cum uxore.

An. 822. XXIX. Sequenti anno habuit generale placitum suum Attiniaco Palatio. Inde
direxit filium suum Lotharium cum conjuge Irmingarda in Italiam. Dominus verò
Imperator perrexit inde, et venit ad Franconofurt, ibique Natalem Domini ce-
lebravit. B

An. 823. XXX. Posteà misit Legatos suos Adalungum venerabilem Abbatem et Presby-
terum, et Hunfridum qui erat Dux super Rhetiam, in partibus Romæ, propter
quamdam insolentiam quam Romanorum populus super Romanum Pontificem
Paschalem dixit, imputantes ei quòd nonnullorum homicida fuisset. Qui supradictus
Pontifex cum juramento purificavit se in Lateranensi Patriarchio coram supradictis
Legatis, et populo Romano, cum Episcopis XXXIIII et Presbyteris et Diaconibus
An. 824. quinque. Illis Missis abeuntibus, statim supradictus Papa obiit, cujus funus Roma-
nus populus in Ecclesia beati Petri Apostoli humari noluit, antequàm Eugenius
Papa post eum successit, et ipse jussit sepelire corpus ejus in loco quem ipse vivus
construxerat.

XXXI. Anno (*b*) sequenti Imperator perrexit alia vice in Britanniam, et omnem
terram illam plaga magna vastavit propter infidelitatem eorum. C

An. 825. XXXII. Alio anno erat Aquisgrani Palatio cum magno exercitu, et ibi vene-
runt Legati Bulgarorum ferentes dona : quos benignè suscipiens dimisit ire ad
propria.

An. 826. XXXIII. Sequenti verò ànno erat in Palatio Ingulenheim, et ibi ad eum venit
Eriolth de Danis, quem dominus Imperator elevavit de fonte baptismatis, et uxo-
rem ejus elevavit de fonte domina Judith Augusta. Tunc dominus Imperator magnam
partem Frisonum dedit ei, et donis honorificis ornavit eum, et cum Legatis suis
dimisit eum ire in pace.

An. 827 et XXXIV. Alio anno direxit exercitum obviàm Sarracenis. Sequenti verò anno
828. perrexit de Ingulenheim, et post generale Placitum pervenit ad Commerciacum.

An. 829. XXXV. Alio anno venit Wormaciam, ubi et Karolo filio suo, qui erat ex
Judith Augusta natus, terram Alamannicam, et Rheticam, et partem aliquam Bur- D
gundiæ, coram filiis suis Lothario et æquivoco suo Lodewico tradidit : et inde illi
indignati unà cum Pippino germano eorum.

An. 830. XXXVI. Alio verò anno perrexit dominus Imperator de Aquisgrani Palatio,
et pervenit ad Compendium, ibique venit ei obviàm Pippinus filius ejus cum ma-
gnatibus primis patris sui, (*c*) Hilduino Archicapellano, et Jesse Ambianensi Epis-
copo, (*d*) Hugone, et Mathfrido, et multis aliis perfidis; et voluerunt domi-
num Imperatorem de regno expellere : quod prohibuit dilectus æquivocus filius
ejus. Supradicti impii objicientes ei multa contraria, dixerunt Judith Reginam
violatam esse à quodam Duce (*e*) Bernhardo, qui erat de stirpe regali, et domini

(*a*) Apud Theodonis villam, ut habet Eginhardus in Annalibus.

(*b*) Eodem anno, quo mortuus est Paschalis Papa, Ludovicus Britones domuit.

(*c*) Hilduinus Abbatiam S. Dionysii et alias, quibus potiebatur, atque etiam Archicapellani munus amisit, quod Fulconi Presbytero collatum est, ut eruitur ex Hincmaro in Libro de Ordine Palatii; *Tempore*, inquit, *Hludovici per Hilduinum Presbyterum, et post eum per Fulconem item Presbyterum, deinde per Drogonem Episcopum, extitit hoc ministerium executum.*

(*d*) Hugo socer erat Lotharii Augusti. Mathfridus, Odone pulso, Comes Aurelianensis factus fuerat.

(*e*) *Bernardus* filius S. Willelmi Ducis ac Monachi Gellonensis, Dux erat Septimaniæ, idemque Præses Marcæ Hispanicæ, seu Comes Barcinonensis. Anno 824 duxerat in uxorem *Dodanam*, ut patet ex Præfatione Manualis Libri, quem ipsa Dodana Willelmo filio suo posteà direxit, ut eum ad pietatem informaret. *Anno*, inquit, *feliciter, Christo propitio*, XI *domino nostro Ludovico quondam fulgente in Imperio, concurrente* VIII *Kalendarum Julii die, in Aquisgrani Palatio ad meum dominum tuumque genitorem Bernardum legalis in conjugio accessi uxor*. Hæc sororem se Ludovici Imperatoris vocat in fine sui Manualis, prout editus est à Mabillonio sæc. IV Bened. part. 1, pag. 750. Ibi enim legitur : *Inchoatio hujus libelli secundo anno obitûs Ludovici quondam mei fratris*. Verùm Baluzius lib. 4 Marcæ Hisp. pag. 349, testatur se in Codice, ex quo fragmentum istud editum est, vidisse disertè scriptum : *Inchoatio hujus Libelli secundo anno obitûs Ludovici quondam Imperatoris* II *Kal. Decembris*. Mabillonius autem, qui illud vulgavit, non vidit Codicem ipsum, sed excerpta tantùm ex eo descripta.

Imperatoris

A Imperatoris ex sacro fonte baptismatis filius : mentientes omnia, suscipientes Reginam Judith, eamque vi velantes, et in Monasterium mittentes, et fratres ejus Conradum et Rudolfum tondentes, et in Monasterium mittentes, etc. *. * deest aliquid.

XXXVII. Ipso anno pervenit dominus Imperator ad Noviomagum castrum, quod situm est super fluvium quod dicitur * Valum : et multitudo hominum ex omnibus regnis suis venit ad eum, inter quos venerunt supradicti adversarii ejus : et superavit eos dominus Imperator, et dimisit eos atque commendavit. Et Lotharius filius ejus cum juramento fidelitatem promisit, ut posthac nunquam talia committere debuisset. Et ibi Jesse justo judicio Episcoporum depositus est. Ibi fuit æquivocus filius ejus, qui in omnibus laboribus patris adjutor ejus extitit. Inde venit dominus Imperator Aquis ad sedem suam, et supradicta conjux venit ibi obviàm ei, quam honorificè suscepit, jubente (*a*) Gregorio Romano Pontifice cum aliorum Episcoporum justo judicio. B

* Vahalis.

An. 831.

XXXVIII. Sequenti (*b*) verò anno in Palatio Theodonis erat cum filiis suis Lothario et Lodewico : et ibi supradictus Dux Bernhardus purificavit se de objecto stupro, postquàm nullus inventus est qui ausus fuisset cum armis jam dictam rem ei imponere.

XXXIX. Alio verò anno post Pascha auditum est quòd æquivocus filius ejus cum consilio Lotharii voluisset visitare patrem inhonestè : et venit usque ad Monasterium sancti Nazarii, et modico tempore ibi residens usque dum pater ejus Mogontiam veniens, et coadunato exercitu secutus est eum. Filius verò ejus supradictus revertens domum expectavit adventum patris, et voluit se defendere. Pater itaque veniens, jussit eum venire ad se : quem benignè suscipiens, habuerunt colloquium pacificum, et non post multos dies cum gaudio magno amore diviserunt se. Filius domi sedebat, C et pater reversus est in Franciam. An. 832.

XL. Cùm ergo venit ad Palatium Franconofurt, ibi obviàm ei venit Lotharius filius ejus, postulans patrem ut semetipsum purificare licuisset, quòd nec per voluntatem ejus, nec per exhortationem frater ejus ullas molestias patri fecisset : sed quòd verum hoc sit, nonnullis est cognitum.

XLI. Interim quò Rex ibi manebat, auditum est quòd Pippinus filius ejus aliquam commotionem patri facere voluisset. Qui concitè perrexit Lemovicam civitatem obviàm ei, jussitque filium ire cum uxore et liberis in Franciam. In primis audiens imperium patris, incipiebat ire usque ad Theotwadum Palatium : inde revertens perrexit in Aquitaniam : et Imperator rediens venit ad Aquis sedem suam, et fuit ibi non multum tempus. Inde digrediens venit Wormatiam ante sanctum tempus Quadragesimale.

D XLII. Post Pascha audivit quòd iterum filii sui ad eum venire voluissent non pacificè : qui congregavit exercitum, et perrexit obviàm eis usque in (*c*) Campum magnum qui est inter Argentariam et Basileam, qui usque hodie nominatur Campus mendacii, eò quòd ibi plurimorum fidelitas extincta sit. Filii autem ejus perrexerunt ei obviàm cum Gregorio Romano Pontifice : et quicquid postulabant nihil erat eis pater consentiens. Non post multos dies venerunt ad colloquium Imperator et jam dictus Pontifex : qui non diu loquentes, honoravit eum Pontifex in primis magnis et innumeris (*d*) donis. Postquàm uterque rediit ad tabernaculum, An. 833.

(*a*) Quia enim, inquit Marca lib. 3. Marcæ Hisp. cap. 23, num. 9, velo imposito, Juditha projecta fuerat in Monasterium ad agendam publicam pœnitentiam, post crimen per sacramenta dilutum, necesse erat ut pœnitentiæ indictio injusta rescinderetur. Id autem fieri non poterat auctoritate regia, ex decreto Conventûs publici, sed judicio Ecclesiastico, potestate Ecclesiastica. Quod ita factum observat Theganus. Romani Pontificis auctoritas adjuncta est judicio Episcoporum Franciæ solo Augustorum intuitu, quorum dignitas causam istam majorem efficiebat. De majoribus autem causis sedem Apostolicam consulendam docuit olim Innocentius I. Ex eadem personarum dignitate profectum, ut de divortio Lotharii Regis et Theutbergæ actum fuerit coram Nicolao primo. Adeò ut quæ hodie fiunt in causis Regum Ecclesiasticis ad summum Pontificem relationes, non careant suis exemplis : quæ crebriores factæ, postquàm Pontificum Rescriptis à jurisdictione ordinaria Principes exempti sunt. Olim tamen perpetuum non erat, ut in causis Principum Ecclesiasticis exspectaretur auctoritas summi Pontificis, ut patet ex pœnitentia publica per vim indicta ab aliquot Episcopis Ludovico Pio Imperatori, quæ ab Episcopis aliis soluta est, non consulto Romano Pontifice, restitutis Principi armis et corona est vestibus regiis. Quæ restitutio anno 835 confirmata est à Synodo plenaria.

(*b*) Corrig. *Eodem verò anno.*

(*c*) Campus mentitus vocatur in Vita Ludovici et in Annalibus Bertinianis.

(*d*) Paschasius tamen Radbertus in Vita Walæ Lib. 2, cap. 17, *Vicarius B. Petri, cùm venisset, nullo susceptus est honore condigno.* Hincmarus Remorum Episcopus in Epistola 41 ad Hadrianum II; *Et quomodo Gregorius subreptus cum Lothario, patre suo repugnante, in Franciam venit : et pax posteà in Francia, ut anteà, non fuit. et ipse Papa cum tali honore, sicut decuerat, et sui antecessores fecerunt, Romam non rediit.*

An. 833. * Vedastinum. misit Imperator dona (a) regalia per Adalungum venerabilem Abbatem * et Presbyte- A
rum supradicto Pontifici. Tunc consiliati sunt nonnulli ut Imperatorem derelinque-
rent, et ad filios ejus pervenirent, in primis illi qui eum anteà offenderant, ceteris
sequentibus. Quadam nocte maxima pars dimisit eum, et tentoria eorum derelin-
quentes pervenerunt ad filios. In crastinum verò aliqui, qui remanserant, venerunt
ad Imperatorem, quibus præcepit dicens : *Ite ad filios meos. Nolo ut ullus propter me
vitam aut membra dimittat.* Illi infusi lacrymis recedebant ab eo. Jam tunc separatam
ab eo habebant uxorem suam, cum juramento confirmans ut nec ad mortem nec
ad debilitatem eam habere desiderarent. Quam statim miserunt partibus Italiæ in civi-
tatem Dartonam, ibi eam habentes. Non multo tempore posteà susceperunt patrem,
et duxerunt eum cum illis : quo facto diviserunt se ibi. Pippinus perrexit in Aqui-
taniam, Lodewicus in Bawariam.

XLIII. Lotharius verò duxit secum patrem ad Compendium Palatium, et ibi B
valde afflixit eum cum Episcopis et ceteris nonnullis. Jusserunt enim eum ire in
Monasterium, et ibi esse omnibus diebus vitæ suæ. Quod ille renuens, non consen-
sit voluntati eorum. Omnes enim Episcopi molesti fuerunt ei, et maximè hi quos
ex servili conditione honoratos habebat, cum his qui ex barbaris nationibus ad
hoc fastigium perducti sunt.

XLIV. Elegerunt tunc unum impudicum et crudelissimum, qui dicebatur Hebo
Remensis Episcopus, qui erat ex originalium servorum stirpe, ut eum immani-
ter afflixisset cum confinctionibus ceterorum. Inaudita locuti sunt, inaudita fece-
runt, cottidie improperantes ei. Abstulerunt ei gladium de femore suo, judicio ser-
vorum suorum induentes eum cilicio. Tunc impletum est elogium Jeremiæ Pro-
Thren. 5. 8. phetæ dicentis : *Servi dominati sunt nostri.* O qualem remunerationem reddidisti ei!
Fecit te liberum, non nobilem, quod impossibile est post libertatem. Vestivit te C
purpura et pallio, et tu eum induisti cilicio. Ille pertraxit te immeritum ad culmen
Pontificale : tu eum falso judicio voluisti expellere à solio patrum suorum. Cru-
Matth. 10. 24. delis, cur non intellexisti præcepta Domini, *Non est servus supra dominum suum?*
Quamobrem contempsisti præcepta Apostolica illius qui ad tertium cælum raptus
erat, ut inter Angelos disceret quod hominibus ille sic præciperet; *Omnibus potes-*
Rom. 13. 1. *tatibus sublimioribus subjecti estote. Non est potestas nisi à Deo?* Et iterum alius dicit,
1. *Pet.* 2. 17. *Deum timete, Regem honorificate. Servi subditi estote in omni timore non tantùm bonis et
modestis, sed etiam discolis : hoc est enim gratia.* Tu verò Deum non timuisti,
nec Regem honorasti. Si unusquisque gratiam Dei adipisci poterit talia faciendo,
profectò iram Dei habebit talia contemnendo. Crudelis, quis consiliarius tuus fuit,
aut ductor tuus? Nonne ille, qui est Rex super omnes filios superbiæ? qui dicebat
Mat. 4. 9. Creatori suo, *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me?* O Domine Jesu, D
ubi erat Angelus tuus, qui omnia primogenita Ægypti una nocte delevit : et
ille qui in castris Assyriorum sub Sennacherib Rege iniquo centum octoginta
quinque millia perfidorum extinxit, testante Esaia Propheta? Aut ille qui Herodem
juvenem concionantem percussit, et statim scatere cœpit vermibus? Et tu terra,
quæ eum sustinuisti illo in tempore, quare non aperuisti os tuum, ut devorares
eum, sicut jam olim fecisti Dathan et Abiron? Tu non intellexisti triformem legem
Eccli. 33. 25. tuam quæ dicit, *Cibaria et virga et onus asino, panis et disciplina et opus servo.* Tibi
Zach. 13. 3. vaticinavit Zacharias Propheta, *Non vivas, quia mendacium locutus es in nomine
Domini.* Deus manifestavit malitiam tuam, et conservavit illi regnum et gloriam
suam. Crudelis, adhuc imperfectum est canonicum judicium tuum. Necesse est
enim ut perfectum fiat judicium ad majorem ignominiam tuam. Patres tui fue-
runt pastores caprarum, non consiliarii Principum. Tu cum ceterorum judicio E
Jesse à Sacerdotio deposuisti : nunc iterum revocasti eum in gradum pristinum.
Aut tunc, aut nunc falsum judicium exhibuisti : imitator ejus fuisti, de quo Poëta
in Libro VI Æneidos canit :

* *Ita apud Chesn. Corrig.* Fleggas.

*Infelix Theseus, * Flegrasque miserrimus omnes*
Admonet, et magna testatur voce per umbras,
Discite justitiam moniti et non temnere Divos.
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit, fixit leges pretio atque refixit.

(a) Hinc colligit Pagius nec Gregorium malevolo in Ludovicum Pium animo fuisse, nec Imperatoris filios Gregorio confidisse post ejus è castris Ludovici reditum, quia causæ suæ diffidebant, et piissimi Pontificis æquitatem probè noverant.

A Quid possum tibi ampliùs dicere? Nam si linguam habuissem ferream, et labra An. 833.
ænea, omnes nequitias tuas explicare nec enumerare potuissem. Sed si aliquis
poëtico carmine facinora tua rimari voluisset, forsitan Smyrnæum vatem, vetu-
stum Homerum, Mincianumque Maronem cum Ovidio superare potuisset. Sed
temptatio piissimi Principis, quam pertulit à nequissimis, nihil ob aliud creditur
fuisse, nisi ut probaretur ejus bonitas, sicut et patientia beati Job. Sed magna dis-
cretio erat in persecutoribus utriusque. Qui beato Job insultabant, Reges fuisse le-
guntur in Libro beati Thobiæ : qui istum verò affligebant, legales servi ejus erant
ac patrum suorum.

XLV. De Compendio posteà duxerunt piissimum Principem ad Aquisgrani Pa-
latium. Hoc audiens æquivocus filius ejus, recessit à Bawaria magno dolore com-
pulsus ob injuriam patris. Qui veniens ad Palatium Franconofurt, statim inde
B direxit Legatos suos (*a*) Gozbaldum Abbatem, et Morhardum Palatinum Comitem,
postulans et imperans ut erga patrem humaniorem exhiberet sententiam. Quod fra-
ter ejus Lotharius benignè non suscepit. Postquàm illi Legati reversi sunt, statim
alios destinavit ad patrem, qui prohibiti sunt ne eum viderent.

XLVI. Posteà perrexit Lotharius de Aquisgrani Palatio, et pervenit Mogon-
tiam, ubi obviàm venit ei frater, et colloquium inæquale habuerunt ibi propter
hoc, quia omnes quos Lotharius habebat secum, adversarii erant patris sui injustè :
quos autem Lodewicus habebat secum, fideles erant patri suo ac sibi. Inde rever-
tens Lotharius venit Aquis Palatium, celebravitque ibi Natalem Domini adhuc clauso
patre.

XLVII. Post sanctum diem Epiphaniæ iterum Lodewicus misit Legatos suos An. 834.
ad patrem, Grimoldum (*b*) venerabilem Abbatem atque Presbyterum, et Gebe-
C hardum nobilissimum atque fidelissimum Ducem. Qui venientes Aquis, consensit
eis Lotharius ut viderent patrem cum insidiatoribus, quorum unus vocabatur (*c*) Ot-
garus Episcopus, alter verò Richardus perfidus. Venientes Legati ad conspectum
Principis, et humiliter prosternentes se pedibus suis, salutaverunt eum ab æqui-
voco filio suo. Secreta verò noluerunt ei indicare propter insidiatores præsentes, sed
aliquo motu signorum fecerunt eum intelligere quòd æquivocus ejus hoc consentire
noluisset, scilicet supplicium patris.

XLVIII. Illis Missis abeuntibus, statim Lotharius compulit patrem ut cum eo
veniret ad Compendium. Qui consentiens filio perrexit cum eo. Hoc audiens Lode-
wicus, coadunata multitudine secutus est eos : qui cùm non longè abesset ab eis,
Lotharius dimisit patrem, et recessit ab eo cum consiliariis suis impiis. Lodewicus
verò filius ejus pervenit ad eum, et honestè suscepit, et reduxit iterum ad Aquis
D sedem suam, et Deo jubente restituit eum in regnum et locum suum. Et ibi simul
sanctum Pascha Domini celebrarunt. Hoc audiens Hebo, statim fugam iniit : sed
comprehensus coactus perductus est ad præsentiam Principis, qui commendavit eum
ad custodiendum.

XLIX. Eodem anno, qui est annus regni ejus XXI, omnibus indulgentiam præsti-
tit, qui eum coacti reliquerunt. Et hoc non fuit ei onerosum vel grave, qui est piis-
simus Imperatorum, quòd anteà pepercit inimicis suis, implens Evangelicum præ-
ceptum quo dictum est : *Dimittite, et dimittetur vobis.* Præmium bonum et magnum *Luc.* 6. 37.
præparat ei Deus, qui hoc præceptum implet. Quem enim diligit corripit, et fla-
gellat omnem filium quem recipit : et qui sponte correptiones ejus non suscipit,
filius ejus fieri non potest.

L. Sed summoperè cavendum est ne ampliùs fiat ut servi sint consiliarii sui :
E quia si possunt, hoc maximè construunt, ut nobiles opprimant, et eos cum vilis-
sima propinquitate eorum exaltare studeant. Hoc non condecet sanctæ dignitati
suæ, quoniam hoc raró contigerat temporibus sanctæ memoriæ genitoris sui, ut
aliquis de talibus ad honorem conscenderet : quin eum maxima cum disciplina re-
gebat, ne superbire inciperet. Hoc exemplum nunc exercere opus est, quando in
temptatione erat mitissimus Principum. Si tales tam molesti ei fuerunt, qui eis
immeritis omnem benignitatem exhibuit, quid subjectis faciant, nulli interrogare
opus est.

LI. Postquàm prævaluit Imperator, misit fideles Legatos suos partibus Italiæ,

(*a*) Gozbaldus Abbas erat Altahæ inferioris in Bajoaria, posteà Episcopus Wirziburgensis.

(*b*) Is erat Abbas Weissemburgensis.

(*c*) Dubium an sit Otgarius Archiepiscopus Moguntinus : nam si stetisset à partibus Lotharii, quomodo Ludovicus Pius eum anno 836 misisset ad Lotharium, pacis componendæ causa, ut testatur Annalista Bertinianus ?

An. 834. ut reducerent conjugem suam sæpe mendaciis afflictam. Qui venientes, susceperun eam honorificè, et perduxerunt eam cum jocunditate et lætitia ad præsentiam Principis, qui erat tunc temporis Aquisgrani Palatio. A

LII. Lotharius verò residens in civitate Cabillonum, ubi multa mala commiserat exspoliando Ecclesias Dei, fideles patris sui ubicumque comprehendere potuerat, præter Legatos tantùm, martyres exhibuit. Insuper et sanctimonialem feminam, quæ erat soror Ducis Bernhardi, nomine (a) Gerbirch, jussit in vase vinatico claudere, et projicere in flumen Ararim, de quo Poëta canit :

Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

Ibi eam diu affligens extinxit judicio impiorum consiliariorum, implens psalmodicam
Psal. 17. 26. prophetiam : *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverteris.*

LIII. Post hoc misit Imperator Legatos suos ad Lotharium, Marcwardum venerabilem Abbatem *, cum ceteris fidelibus suis, cum Epistolis exhortatoriis, quibus admonuit eum imprimis ut recordaretur omnipotentis Dei et mandatorum ejus, ut averteret se à via sua prava, et intelligeret quàm districtum judicium esset Deum contemnere in præceptis suis. Dicit enim Deus inter alia præcepta, *Honora patrem et matrem :* et, *Qui maledicit patri vel matri, morte moriatur.* Hoc præceptum non per Prophetas mandavit, neque per Apostolos, sed ipse Deus scribendo observare præcepit, et quàm grave sit hoc prætermittere, in Libro Deuteronomii postmodùm ostendit dicens : *Si genuerit homo filium contumacem et protervum, qui non audiat patris aut matris imperium, et coërcitus obedire contempserit, apprehendent eum, et ducent ad seniores civitatis illius et ad portam judicii, dicentque ad eos : Filius iste noster protervus et contumax est, monita nostra audire contemnit, comessationibus vacat et luxuriæ atque convivio : lapidibus eum obruet populus civitatis, et morietur ut auferatur malum de medio vestri.* B

* Prumiæ.

Exod. 20. 12. et 21. 17.

Deut. 21. 18.

C

LIV. Postquàm Lotharius locutus fuisset cum supradictis Missis, Legationem eorum graviter ac durè suscepit, et minas eis promisit : quod adhuc non est impletum, neque postmodùm fiet. Illi redeuntes ab eo venerunt ad Imperatorem, nuntiantes ei omnia quæ viderant et audiverant. Inde pater ejus ingemiscens congregavit multitudinem copiosam, et perrexit post eum ubi audierat eum esse. Venerunt ejus filii obviàm ei, Pippinus ab Occidente, et Lodewicus ab Oriente, uterque cum magna multitudine ad obsequium patris. Cùmque appropinquarent ad Aurelianensium civitatem, ubi erat Lotharius prope cum seductoribus suis impiis, de quibus superiùs mentio facta est, acquiescere exhortationibus patris noluit : sed quadam nocte elongavit se ab eo quasi fugiendo. Tunc Imperator misit Legatos suos post eum, (b) Baradadum Episcopum Saxonicum, et Gebehardum nobilissimum Ducem, et (c) Berengarium sapientem propinquum suum. Qui venientes ad eum, statim jam dictus Episcopus præcipit ei sub edicto omnipotentis Dei et Sanctorum ejus, ut alienaret se à societate impiorum seductorum ejus, ut licuisset fideles Imperatoris ostendere, si voluntas Dei esset, ut discordia eorum permaneret, an non. Post Legationem Episcopi supradicti, Duces protulerunt quod eis imperatum fuerat. Quos statim rogavit ad modicum tempus egredi foras, et statim revocavit, deprecans eos ut ei consilium darent de omnibus actibus suis. At illi instruxerunt eum ut veniret ad præsentiam patris cum ceteris seductoribus suis, promittentes pacem. Et ille cum illis promisit venire. Inde revertentes Legati venerunt ad Principem, nuntiantes ei quicquid gestum erat. D

LV. Postquàm venit Lotharius ubi erat Imperator pater ejus sedens in papilione suo, qui erat extensus valde in altum in campo magno, ubi eum exercitus omnis contemplabatur, et filii ejus fideles steterunt juxta eum. Tunc veniens Lotharius cecidit ad pedes patris, et post eum socer ejus Hugo timidus. Tunc Mathfridus, et ceteri omnes qui primi erant in facinore illo, postquàm surrexerunt de terra, confessi sunt se valde deliquisse. Post hæc Lotharius juravit patri suo fidelitatem, et ut omnibus imperiis suis obedire debuisset, et ut iret in Italiam, et ibi maneret, et inde non exiret nisi permissione patris. Tunc juraverunt et ceteri. Post hæc piissimus Princeps indulgentiam dedit eis, si hoc juramentum conservarent. Dimisit eos habere patrimonia, et omnia quæ habebant, præter quod ipse E

(a) Gerberga aliis dicitur.
(b) Leg. *Baduradum*, qui fuit Episcopus Paderbornensis. Alibi vocatur *Bathuradus, Hathumarus*.
(c) Berengarius Dux erat Tolosanus.

A manu propria tradidit eis. Diviserunt se ibi, et Lotharius perrexit in Italiam cum consentaneis suis: et statim Mathfridus, qui erat maximus incentor omnium illorum malorum, mortuus est, et ceteri nonnulli. Hi verò qui remanserant, febre correpti sunt.

LVI. Imperator verò inde regrediens, venit ad Palatium Theodonis, et ibi totam hiemem peregit. Post Natalem Domini altero anno habuit Conventum magnum populorum, et ibi Hebo turpissimus rusticus venit, quem alii Episcopi firmiter amovere non ausi sunt, timentes quòd eorum proditor existere debuisset. Et ideò suaserunt ei ut sibi ostenderet ministerium sacerdotale minimè posse habere: quod ita fecit: et ideò sic planè dimissus est. Quod adhuc omninò emendare opus est, quia melius est justum judicium sanctorum Patrum exercere in eo, quàm falsam pietatem sub obtentu Religionis demonstrare. An. 835.

B LVII. Ipso anno perrexit Imperator ad partes Lugdunensium, ubi obviàm ei venerunt filii sui Pippinus et Lodewicus, qui natu juniores erant. Ibi sedebat Imperator cum filiis suis, quoadusque Legati sui in Italiam venirent ad Lotharium. Inde reversus est Imperator, et venit ad Aquis sedem suam: et Pippinus reversus est in Aquitaniam; Lodewicus perrexit ad partes Austriæ.

LVIII. Eodem anno in ipso itinere obiit Berengarius Dux fidelis et sapiens, quem Imperator cum filiis suis luxit multo tempore. Iste est annus (a) XXIII regni domini Lodewici piissimi Imperatoris, quem conservare et protegere diu in hoc seculo feliciter commorantem, et post hæc discurrentia tempora perducere (b) dignetur ad societatem omnium Sanctorum ejus ille, qui est Deus benedictus in secula. Amen.

C (a) Codex Cæsareus, *annus* XXII *regni domni Hludowici.*
(b) Idem, *concedat.*

(a) APPENDIX
DUORUM ANNORUM AD HISTORIAM
THEGANI.

ANNO verò regni sui XXIII habuit Imperator colloquium cum fidelibus suis in prædio regali Theodonis mense Maio. Et ibi venerunt Legati Hluthariì à partibus Italiæ, Walach qui erat Abbas, et Rihhardus perfidus, et Ebarhardus fidelis cum ceteris nonnullis, nunciantes eum libenter venire ad patrem, si pacificè potuisset. Tunc aliqui Episcopi et ceteri Optimates promiserunt ei fidem cum juramento, si infirmitas non prohibuisset. Tunc prænunciavit domnus Imperator generale Concilium suum Wormatiam civitatem habere, et jussit ut Hlutharius ibi obviàm venisset mediante mense Septembrio. Cùmque die statuto Imperator Wormatiam deveniret cum magna multitudine, et filii sui Pippinus et Hludowicus cum exercitu eorum, ibi iterum venientes Legati Hlutharii, et nunciaverunt Hlutharium in febre bis intereà valde laborare, et minimè venire potuisse. Eodem anno supradictus Walach mortuus est, et ceteri nonnulli infidelium. Eodem anno (b) Hetti beatus Treverensis Archiepiscopus, divino jussu instinctus, asportavit corpus sancti Castoris de loco, in quo anteà requiescebat, qui vocabatur Caradona, ad locum qui vocatur Confluentes, ubi Mosella in Rhenum intrat, ad Monasterium, quod ipse supradictus Archiepiscopus à fundamento construxerat, sicut ei in visu præcepit sanctus Maternus, qui erat tertius Treverensis Archiepiscopus. Et in festivitate sancti Martini venit sanctum corpus ad Confluentes cum magno honore: et in crastinum die Dominico consecravit supradictus Pontifex illam Ecclesiam in honore sancti Castoris et omnium Sanctorum Confessorum. Et post consecrationem suscepit sanctum corpus, et collocavit illud in Ecclesia honorificè, sicut dignum erat. Octavo verò die post An. 836.

(The margin letters D and E stand beside the lines beginning "fidelis cum ceteris" and "Rhenum intrat".)

(a) Petrus Lambecius Commentar. lib. 2 cap. 5, pag. 391, hanc Appendicem exscripsit ex Codice MS. qui inter MSS. Codd. Historicos Latinos 316 est. Hic Codex Historiam Thegani de rebus gestis Ludovici Pii continet: post quam sequitur hæc Appendix eadem manu exarata; quæ tamen Thegani non est.

(b) Hetti mortem, quam Mabillonius anno 847 collocat Annal. Bened. lib. 33 num. 60, cum anno 851 componere videtur lib. 34, num. 35, cùm ait eum ultra hunc postremum annum vitam non produxisse.

An. 836. consecrationem, quod est XIII Kal. Decemb. die Dominico, venit domnus Imperator A cum conjuge et liberis, et post Missarum solennia obtulit ibi maxima dona in auro et argento, et mansit ibi duos dies et totidem noctes; et honoravit eum supradictus Pontifex cum conjuge et liberis, et omni cum familia sua donis innumeris. Domnus Imperator rediit Aquis ad sedem suam, et ibi totam hyemem permansit.

Anno verò XXIV prænunciavit Imperator, ut cum omni exercitu voluisset ire Romam cum filiis suis Pippino et Hludowico, et statuit (*a*) sediciones in nonnullis locis contra (*b*) Danos. Illi verò Dani nave venientes ad unam sedicionem, et interfecerunt ibi innumerabilem multitudinem Christianorum : et ibi cecidit Hemminch, qui erat ex stirpe Danorum Dux Christianissimus, et (*c*) Eccihardus alius Dux, et multi Optimates Imperatoris, et aliqui comprehensi sunt, et posteà redempti. Hoc audiens Imperator, dimisit iter, quod prænunciatum habebat, et revertens ad prædium Gundulfi, cum omni exercitu venit Noviomagum castrum, quod situm est super fluvium B Valum.

Explicit origo Regum atque Acta.

(*a*) *Seditio* hic significare videtur *militare præsidium* : quo sensu *sedita* dicitur ab Isidoro Episcopo Pacensi in Chronico.
(*b*) Hos Normanos vocant Annalistæ Bertinianus et Fuldensis.
(*c*) Eggihardum vocat Annalista Fuldensis.

MONITUM

IN VITAM LUDOVICI PII. C

AUCTOR hujus Vitæ incertus est : sed se professione Astronomum, et in Palatio ipsius Imperatoris versatum testatur infrà ad an. 837. *Illud tamen falsum est, si fides habeatur MS. Codici olim Colbertino N.* 3575, *nunc Regio N.* 9640 (2. 2. *a.*) *eique antiquissimo omnium quos vidimus : ibi enim Auctor non de se loquitur, ut in aliis Codd. MSS. et in editis. Observandum quoque est in eodem Codice semper reponi* Aquitani *vel* Franci *loco* nostri. *Hujus Vitæ Auctorem Luitolfum vocari in Codice MS. Monasterii Trudon. tradit Petrus Delalande in Supplementis Concil. Galliæ. Quæ scripsit hic Auctor usque ad tempora Imperii Ludovici, profitetur in Prologo se Ademari nobilissimi* D *ac devotissimi Monachi relatione didicisse, qui eidem Ludovico* coævus et connutritus est : *posteriora autem perseipsum vidisse atque comperisse significat, dum rebus interesset Palatinis. Cæterùm hanc Vitam ad fidem duorum MSS. Codd. quorum unus antiquissimus erat Bibliothecæ Thuanæ, alter paulò recentior Bibliothecæ Alexandri Petavii, recognovit Andr. Chesnius, variisque in locis emendavit Tomo* 2 *Script. Franc. pag.* 286. *Chesnianam editionem contulimus cum tribus MSS. Codd. Regiis.*

A

VITA

HLUDOWICI PII IMPERATORIS,

CAROLI MAGNI FILII.

PROLOGUS.

B QUUM gesta priscorum bona malave, maximè Principum, ad memoriam reducuntur, gemina in eis utilitas legentibus confertur. Alia enim eorum utilitati et ædificationi prosunt, alia cautelæ. Quia enim primi in sublimi veluti specula consistunt, et ideò latere nequeunt : eò fama eorum latiùs propagatur, quò et diffusiùs cernitur; et tantò quique illorum bono plurimi alliciuntur, quantò prominentiores se imitari gloriantur. Hæc ita se habere majorum produnt monumenta, qui relatione sua posteritatem instruere studuerunt, quisque Principum quo calle mortalium iter triverit. Quorum nos studium imitantes, nolumus esse vel præsentibus inofficiosi, vel futu-
C ris invidi, sed Actus Vitamque Deo amabilis atque orthodoxi Imperatoris Ludowici, stilo licèt minùs docto, contradimus. Fateor enim, et absque fuco adulationis dico, quia succumbit cujusque, non dico meum quod perexiguum est, sed magnorum ingenium, materiæ tantæ. Etenim auctoritate divina discimus, sanctam Sapientiam docere sobrietatem et sapientiam et justitiam et virtutem, quibus nihil est * dulcius in vita hominibus : quarum ille ita comitatui indivisè adhæsit, ut nescires potiùs quam in eo admirari deberes. Quid enim ejus sobrietate (a) sobrius? quæ alio nomine frugalitas sive temperantia nominatur. Ita enim ea usus est, ut illud vetustissimum
D proverbium, et ad cælum usque celebratum, ei fuerit familiarissimum, quo dicitur : *Ne quid nimis*. Sapientia verò delectabatur ea, quam Scripturæ auctoritate didicerat dicente : *Ecce timor Domini, ipsa est sapientia*. Justitiam porrò quanto coluerit affectu, testes sunt, qui ejus novere studium quo flagrabat, ut quisque ordo hominum ordini suo justa persolveret, et Dominum super omnia, proximum verò tamquam se diligeret. Jam verò virtus adeò ei coaluerat, ut tot ac tantis pulsatus malis, lacessitus tam privatis quàmque externis injuriis, nullo tamen pectus ejus, Deo custode, invincibile potuerit injuriarum pondere frangi. Uni tantummodò ab æmulis adscribebatur culpæ
E succubuisse, eò quòd nimis clemens esset. Nos autem cum Apostolo dicamus talibus : *Dimitte illi hanc injuriam*. Sed hæc utrùm vera necne sint, perlegens quisque scire poterit. Porrò quæ scripsi usque ad tempora Imperii, ADHEMARI nobilissimi et devotissimi Monachi relatione didici, qui ei coævus et connutritus est. Posteriora autem, quia ego rebus interfui Palatinis, quæ vidi et comperire potui, stilo contradidi.

[Margin notes: * *Al.* melius. — *Job.* 28. 28. — 2. *Cor.* 12. 13.]

Explicit Prologus.

(a) Codex unus, *magis sobrium*.

INCIPIT VITA EJUSDEM.

Cap. I. Famosissimus Regum, nullique suo tempore postponendus Carolus,
cùm post obitum paternum, fratrisque Carlomanni infaustum occubi-
tum, populi regnique Francorum suscepisset unicum gubernaculum; invincibile
sibi arbitratus affore salutis prosperitatisque suffragium, si Ecclesiæ paci concordiæ-
que adminiculans, pacificos quidem sub unione fraterna arctiùs vinciret, rebelles
æqua severitate percelleret, necnon et oppressis à paganis opem ferret: sed et
ipsos Christiani nominis inimicos ad agnitionem confessionemque veritatis quoquo
modo perduceret. His igitur conatibus regni sui auspicia dedicans, et Christo B
tuenda et corroboranda committens, postquàm res Franciæ, prout libuit ,et utile
judicavit, Deo annuente, composuit, ad Aquitaniam transiit recidiva bella medi-
tantem, Hunoldo quodam tyranno auctore, jam jamque in arma ruente. Ejus ergo
An. 769. terrore coactus est idem Hunoldus et Aquitaniam linquere, et fugæ subsidio vitam
delitescendo atque oberrando servare.

II. His peractis, et rebus tam publicis quàm privatis pro opportunitate dispo-
sitis, reliquit Hildegardem nobilissimam piissimamque Reginam in villa regia,
cujus vocabulum est Cassinogilus, gemina gravidam prole, et transiit Garonnam
fluvium Aquitanorum et Wasconum conterminum: quam regionem jamdudum
in deditionem susceperat, Lupo (*a*) Principe se et sua ejus nutui dedente. Ibidem
etiam quæ opportunitas utilitasque dictavit explicitis, statuit Pyrinæi montis superata
difficultate ad Hispaniam pergere, laborantique Ecclesiæ sub Sarracenorum acer-
bissimo jugo Christo fautore suffragari. Qui mons cùm altitudine cælum penè con- C
tingat, asperitate cautium horreat, opacitate silvarum tenebrescat, angustia viæ
vel potiùs semitæ commeatum non modò tanto exercitui, sed paucis admodùm penè
intercludat; Christo tamen favente, prospero emensus est itinere. Neque enim
Regis animus Deo nobilitante generosissimus, vel impar Pompeio, vel segnior esse
curabat Hannibale, qui cum magna sui suorumque fatigatione et perditione iniqui-
tatem hujus loci olim evincere curarunt. Sed hanc facilitatem transitûs, si dici fas
est, fœdavit infidus incertusque fortunæ ac vertibilis successus. Dum enim quæ agi
potuerunt in Hispania peracta essent, et prospero itinere reditum esset, infortunio
obviante, extremi quidam in eodem monte regii cæsi sunt agminis. Quorum
An. 778. quia vulgata sunt nomina, dicere supersedi.

III. Rediens ergo Rex, reperit conjugem Hildegardem binam edidisse prolem
masculam: quorum (*b*) unus immatura morte præreptus, antè penè mori quàm sub D
luce vivere cœpit: alter prospero eventu, materno fusus utero, infantilibus nutrie-
batur impendiis. Nati sunt autem anno Incarnationis Domini nostri Jesu Christi
septingentesimo septuagesimo octavo. Sed eum, qui vividam promittebat qualita-
tem, quum per baptismatis sacramentum renasci contigisset, Ludovicum vocitari
patri placuit: eique regnum, quod sibi nascendo dicaverat, contradidit. Sciens
porrò Rex sapientissimus atque perspicacissimus Carolus regnum esse veluti corpus
quoddam, et nunc isto, nunc illo incommodo jactari, nisi consilio et fortitudine,
velut quibusdam medicis, sanitas accepta tutetur; Episcopos quidem modo quo opor-
tuit sibi devinxit. Ordinavit autem per totam Aquitaniam Comites Abbatesque,
necnon alios plurimos, quos Vassos vulgò vocant, ex gente Francorum; quorum
prudentiæ et fortitudini nulla calliditate, nulla vi obviare fuerit tutum: eisque com-
misit curam regni, prout utile judicavit, finium tutamen, villarumque regiarum E
ruralem provisionem. Et Biturigæ civitati primò Humbertum, paulò pòst Sturbium
præfecit Comitem: porrò Pictavis Abbonem, Petragoricis autem Widbodum, sed
et Arvernis Iterium, necnon Vallagiæ Bullum, sed et Tholosæ Chorsonem, Bur-
degalis Siguinum, Albigensibus verò Haimonem, porrò Lemovicis (*c*) Rothga-
rium.

An. 779. IV. Quibus ritè peractis, Ligerim cum reliquis transmeavit copiis: et Lute-
cias, quæ alio nomine Parisius vocatur, sese recepit. Post non multum sanè

(*a*) Lupus iste filius erat Hattonis Aquitaniæ Ducis: Hunoldum Aquitaniæ Ducem tradidit Carolo M. anno 769.

(*b*) Lotharius vocatus est, et *biennis occubuit*, ut testatur Paulus Diaconus in Libello de Episcopis Mettensibus. Vide Lotharii Epitaphium Tomo præcedenti, pag. 849.

(*c*) Duo Codd. *Hrotgarium*; alter *Rotgerium*.

tempus

A tempus incidit ei desiderium dominam quondam Orbis videre Romam, Princi- An. 780.
pisque Apostolorum atque Doctoris gentium adire limina, seque suamque prolem
eis commendare : ut talibus nitens suffragatoribus, quibus cæli terræque potestas
attributa est, ipse quoque subjectis consulere, perduellionumque, si emersissent,
proterviam proterere posset. Ratus etiam non mediocre sibi subsidium conferri, si
à Vicario eorum, cum benedictione sacerdotali, tam ipse quàm et filii ejus regalia
sumerent insignia. Quæ res Deo prosperante pro voto cessit : ibidemque Ludo-
wicus ejus filius, cunarum adhuc utens gestatorio, benedictione regnaturo congrua,
et regali insignitus est diademate per manus Adriani venerandi Antistitis. Perac- An. 781.
tis igitur omnibus quæ Romæ agenda visa sunt, Rex Carolus cum filiis et exer-
citu pacificè Franciam repetiit; filiumque suum Ludowicum Regem regnaturum
in (*a*) Aquitaniam misit, præponens illi bajulum Arnoldum, aliosque ministros or-
B dinabiliter decenterque constituens tutelæ congruos puerili. Qui usque Aurelianam
civitatem cunali est vectus gestamine. Sed ibi congruentibus ejus ævo armis ac-
cinctus, equo impositus, et in Aquitaniam est, Deo annuente, transpositus. Quò
dum non multis moratur annis, id est quatuor, gloriosus Rex Carolus assiduos
durosque Saxonibus inferebat referebatque conflictus. Inter quæ cavens ne aut
Aquitanorum populus propter ejus longum abscessum insolesceret, aut filius in
tenerioribus annis peregrinorum aliquid disceret morum, quibus difficulter expe-
ditur ætas semel imbuta, misit et accersivit filium jam bene equitantem, cum omni
populo militari : relictis tantùm Marchionibus, qui fines regni tuentes, omnes, si
fortè ingruerent, hostium arcerent incursus. Cui filius Ludowicus pro sapere et An. 785.
posse obedienter parens, occurrit ad Patrisbrunam, habitu Wasconum cum coævis
sibi pueris indutus, amiculo scilicet rotundo, manicis camisiæ diffusis, cruralibus
C distentis, calcaribus caligulis insertis, missile manu ferens : hæc enim delectatio
voluntasque ordinaverat paterna. Mansit ergo cum patre, inde usque ad Heris-
burg cum eo vadens, usquequò sol ab alto declinans axe, ardorem æstivum autum-
nali condescensione temperaret. Cujus extremo tempore licentia à patre accepta,
hiematum Aquitaniam rediit.

V. Ea tempestate Chorso Dux Tholosanus dolo cujusdam Wasconis, (*b*) Adele- An. 787.
rici nomine, circumventus est, et sacramentorum vinculis obstrictus : sicque demum
ab eo absolutus. Sed hujus nævi ulciscendi gratia, Rex Ludowicus et Proceres,
quorum consilio respublica Aquitanici regni administrabatur, Conventum gene- An. 788.
ralem constituerunt in loco Septimaniæ, cujus vocabulum est Mors-Gothorum.
Accitus autem idem Wasco, conscius facti sui venire distulit, donec obsidum inter-
positione fretus, tandem occurrit. Sed eorumdem obsidum periculo nihil passus,
D insuper muneribus donatus, nostros reddidit, suos recepit, et ita recessit. Æstate
verò subsequente jussu patris Ludowicus Rex Warmaciam simpliciter, non expedi- An. 789.
tionaliter venit : et cum eo in hibernis perstitit. Ubi jam dictus Adelericus ante
Reges dicere causam jussus, atque auditus, purgare objecta volens, sed non valens,
proscriptus, atque inrevocabili est exilio deportatus. Chorsone porro à Ducatu
Tholosano submoto, ob cujus incuriam tantum dedecus Regi et Francis acciderat, An. 790.
(*c*) Willelmus pro eo subrogatus est : qui Wasconum nationem, ut sunt natura
leves, propter eventum supradictum valde elatos, et propter multationem Adelerici
nimis reperit efferatos. Quos tamen tam astu quàm viribus brevi subegit, illique
pacem imposuit nationi. Rex verò Ludowicus eodem anno Tholosæ Placitum
generale habuit, ibique consistenti, Abutaurus Sarracenorum Dux, cum reli-
quis regno Aquitanico conlimitantibus, ad eum Nuntios misit, pacem (*d*) petens,
E et dona regia mittens. Quibus secundùm voluntatem Regis acceptis, Nuntii ad
propria sunt reversi.

VI. Intereà anno hunc sequente, patri Regi Rex Ludowicus Engelheim oc- An. 791.
currit, inde Renesburg cum eo abiit. Ibique ense, jam (*e*) appellens adolescen-
tiæ tempora, accinctus est, ac deinde patrem in Avares exercitum ducentem usque

(*a*) Tunc temporis Aquitaniæ regnum præter Aquitaniam propriam, id est Bituricensem et Burdegalensem Ecclesiasticas provincias, Tolosanum pagum et Novempopulaniam seu Vasconiam, Septimaniam quoque seu Gothiam complectebatur, necnon et illam Hispaniæ regionem, inter Iberum et Pyrenæos montes sitam, quam Carolus Magnus Sarracenis abstulerat.

(*b*) Adelericus seu Adalaricus, Lupi Vasconum Ducis filius, post cædem patris Vasconiæ parte anno 778 à Carolo M. donatus fuerat. Lupus iste, cæsis copiis Caroli ex Hispania redeuntis, captus est et patibulo affixus.

(*c*) Willelmus iste, Theodorici et Aldanæ filius, Gellonensis Monasterii conditor fuit.

(*d*) Hæc pax viguit usque ad an. 793, quo Sarraceni in Septimaniam irrupêre.

(*e*) Unus Cod. *jam transcendens*.

ad Chuneberg comitatus, jussus est reverti, et usque ad reversionem paternam, A
cum Fastrada manere Regina. Itaque cum ea hiemem exegit imminentem, patre
in expeditione cœpta permanente. At verò ipso ab expeditione Avarica remeante,
accepit ab eo mandatum Aquitaniam redire, et fratri Pippino suppetias, cum quan-
An. 792. tis posset copiis, in Italiam pergere. Cui obediens, Aquitaniam autumni tempore
rediit, omnibusque quæ ad tutamen regni pertinent ordinatis, per montis Cinisii
asperos et flexuosos anfractus in Italiam transvehitur, atque Natalem Domini Ra-
vennæ celebrans ad fratrem venit. Cui conjunctus, junctis viribus Beneventanam
An. 793. provinciam ingrediuntur, cuncta obvia populantur, castro uno potiuntur. Hieme
autem transacta, unà ad patrem prosperè (*a*) regrediuntur, uno tamen auditu offus-
cante eorum plurimam alacritatem, eò quòd compererint fratrem suum naturalem
Pippinum contra communem patrem rebellionem meditatum, pluresque nobilium
hujus sceleris conscios atque irretitos et pessundatos. Concitè ergo pergentes (*b*) ad B
patrem in Bajoaria agentem, venerunt in locum cui est vocabulum Salz, et ab eo
gratissimè sunt recepti. Quicquid autem superfuit æstatis, autumni, et hiemis,
An. 794. cum patre Rege Rex Ludowicus exegit. Magnopere enim curabat Rex pater, ne
Regem filium aut nutrimenta honesta laterent, aut externa inhærescentia in aliquo
dehonestarent. Qui cùm primo vere à patre dimitteretur, interrogatus est ab eo
An. 795. cur Rex cùm foret, tantæ tenuitatis esset in re familiari, ut nec benedictionem qui-
dem, nisi ex postulato, sibi offerre posset; didicitque ab illo quia privatis studens
quisque Primorum, negligens autem publicorum perversa vice, dum publica ver-
tuntur in privata, nomine tenus dominus factus sit omnium penè indigus. Volens
autem huic obviare necessitati, sed cavens ne filii dilectio apud Optimates aliquam
pateretur jacturam, si illis aliquid per prudentiam demeret, quod per inscientiam
contulerat, misit illi Missos suos, Willebertum scilicet, Rotomagæ posteà urbis Ar- C
chiepiscopum, et (*c*) Richardum Comitem, villarum suarum provisorem, præcipiens
ut villæ, quæ eatenus usui servierant regio, obsequio restituerentur publico : quod
et factum est.

VII. Quibus receptis, Rex et prudentiæ suæ monstravit continuò documentum, et misericordiæ, quæ sibi genuina probabatur, patefecit affectum. Nam ordinavit qualiter in quatuor locis hiberna transigeret, ut tribus annis exactis, quarto demum anno hiematurum se quisque eorum susciperet locus, (*d*) Theotuadum scilicet Palatium, Cassinogilum, Andiacum, et Evrogilum. Quæ loca, quando quartum redibatur ad annum, sufficientem regio servitio exhibebant expensam. Quibus prudentissimè ordinatis, inhibuit à plebeiis ulteriùs annonas militares, quas vulgò foderum vocant, dari. Et licèt hoc viri militares ægrè tulerint, tamen ille vir mise-
ricordiæ, considerans et præbentium penuriam, et exigentium crudelitatem, simul D
et utrorumque perditionem, satius judicavit de suo subministrare suis, quàm sic permittendo copiam rei frumentariæ, suos irretiri periculis. Quo tempore (*e*) Albigenses tributo, quo in dando vino et annona gravabantur, sua liberalitate relevavit. Habebat autem tunc temporis Meginarium secum, missum sibi à patre, virum sapientem et strenuum, gnarumque utilitatis et honestatis regiæ. Intantum autem Regi patri hæc placuisse dicuntur, ut hac imitatione stipendiariam in Francia interdiceret annonam militarem dari, et alia plurima corrigi juberet, congratulans felicibus filii profectibus.

An. 798. VIII. Sequente porrò tempore Tolosam venit Rex, et Conventum generalem
ibidem habuit. Adefonsi Galliciarum Principis Missos, quos pro amicitia firmanda
miserat cum donis, suscepit, et pacificè remisit. Necnon et Bahaluc Sarracenorum

(*a*) Videtur Grimoaldus Beneventi Dux ad officium rediisse, alioquin Reges exercitum ex hostili agro tam citò non reduxissent.

(*b*) Duo Codd. *pergentes in partibus Bajoariæ ad patrem venerunt in loco.* Alter Cod. *pergentes in partes*, etc. ut suprà.

(*c*) Is videtur Mabillonio lib. 25 Annal. Bened. Num. 38 Richardus, qui ex eadem erat progenie quà Madelgaudus et Angilbertus, ut testatur Nithardus ipsius Angilberti filius lib. 4 Histor.

(*d*) *Theotuadum,* vulgò *Doué*, in confinio Andium et Pictonum. *Cassinogilum* in pago Aginnensi, vulgò *Chasseneuil*. *Andiacum* censet Hadr. Valesius in Notitia Gall. pag. 253 corrupto et truncato nomine dictum ex *Jocundiaco* in Lemovicibus, quod nunc vocatur *Joac*. Domnus Mich. Germanus, qui lib. 4 de re Diplom. pag. 246 *Andiaci* situm in pago Santonensi ex amicorum relatu statuerat, posteà pag. 289 sententiam mutavit, ductus auctoritate Chronici Fontanellensis ante annos 800 scripti, in cujus capite 7 Benignus Abbas Cœnobio suo Fontanellensi res proprias concessisse memoratur, in his *Agannagum*, *Bonelum*, *Andiagum*, aliaque prædia, *quæ sunt sita in pago Engolismensi*. Ibi ergo locat idem Germanus *Andiagum* seu *Andiacum*, quod forsan est *Angeac* in Archipresbyteratu Juriniacensi. *Evrogilum* castrum ad flumen Sicaulam (*la Sioule*), vulgò *Ebreuil*, Abbatia Benedictini Ordinis clarum in Diœcesi Claromontensi : quod non diversum putat Valesius ab *Eboloraco*, cujus meminit Sidonius in Epistola ad Hypatium.

(*e*) Cod. unus, *Albigensibus tributum... relaxavit.*

A Ducis, qui locis montuosis Aquitaniæ proximis principabatur, Missos pacem petentes, et dona ferentes suscepit, et remisit. Quo tempore verens ne corporis nativo superatus calore, in multimodos luxuriæ raperetur anfractus, cum consilio suorum, Hermengardem futuram Reginam, claris ortam natalibus, utpote filiam Ingrammi Comitis, sibi sociavit. Ordinavit autem illo in tempore in finibus Aquitanorum circumquaque firmissimam tutelam. Nam civitatem Ausonam, castrum Cardonam, Castaserram, et reliqua oppida olim deserta, munivit, habitare fecit, et Burrello Comiti cum congruis auxiliis tuenda commisit.

IX. Hieme transacta misit ad illum pater Rex, ut ad se contra Saxones euntem, cum populo quo posset, veniret. Qui ire non differens, ad eum Aquasgrani venit: et cum ipso ad Fremersheim, ubi Placitum generale habuit, super ripam Rheni perrexit. In Saxonia cum patre usque ad Missam sancti Martini perduravit. An. 799.
B Intereà à Saxonia cum patre exiit, et in Aquitaniam, magna hiemis exacta parte, concessit.

X. Succedente verò æstate, Rex Carolus ad eum misit, mandans ut secum in Italiam proficisceretur: sed mutato consilio jussus est domi manere. Rege autem Romam pergente, ibidemque infulas Imperatorias suscipiente, Rex Ludowicus Tolosam abiit iterum, atque inde in Hispaniam contendit. Cui Barcinonæ appropianti Zaddo Dux ejusdem civitatis jamque subjectus occurrit, nec tamen civitatem dedidit. Quam transgrediens Rex, et Hilerdæ superveniens, subegit illam atque subvertit. Qua diruta, et ceteris municipiis vastatis ac incensis, ad Oscam usque processit. Cujus agros segetibus plenos manus militaris secuit, vastavit, incendit, et quæcumque extra civitatem sunt reperta, incendio depascente sunt consumpta. Quibus expletis, imminente jam hieme, ad propria An. 800.
C rediit.

XI. Redeunte (*a*) porrò tempore æstivo, Imperator gloriosissimus Carolus Saxoniam petiit, mandans filio ut et ipse, tamquam in eadem terra hiematurus, se subsequeretur. Quod ipse agere festinans, ad Neusciam venit, Rhenum ibidem transiit, et patri concurrere accelerabat. Sed antequàm ad eum veniret, nuntio obviavit paterno in loco, cujus vocabulum est Ostfaloa, cum mandatis ne plus in ambulando fatigaretur, quin potiùs loco sibi opportuno castra metaretur, et se redeuntem ibidem opperiretur. Tota enim gente subacta Saxonum, victor Carolus Imperator jam redibat. Cui cùm filius occurrisset, multo eum amplexatu deosculans, plurima illum gratiarum actione et laude extulit, utilitatemque obsequelæ illius sæpe iterando, felicem se tali filio prædicavit. Finito (*b*) tandem diutino atque cruentissimo Saxonico bello, quod, ut ferunt, triginta trium annorum tempus occu- An. 804.
D pavit, Ludowicus Rex à patre dimissus, in regnum proprium ad hiberna sese cum suis collegit.

XII. Hieme porrò transacta, Carolus Imperator tempus opportunum nactus, utpote ab externis quiescens bellis, cœpit circuire loca sui regni mari contigua. Quod dum Ludowicus Rex comperisset, Rotomagum misso Legato Hademaro, petiit eum in Aquitaniam divertere, et regnum quod sibi dederat invisere, et ad locum qui Cassinogilus vocatur venire. Cujus petitionem pater honorabiliter suscepit, et filio gratias egit: petita tamen negavit, et ut sibi Turonum occurreret mandavit. Quò filius veniens, gratulabundè nimis ab eo susceptus, et Franciam redeuntem Vernum usque prosecutus est: à quo digrediens, in Aquitaniam regressus est. An. 800.

XIII. Æstate hanc sequente (*c*) Zaddo Dux Barcinonensis suasus est à quodam An. 801.
E sibi, ut putabat, amico Narbonam usque procedere. Qui comprehensus, Ludowico Regi est adductus: et patri Carolo itidem perductus. Ipso tempore Ludowicus Rex, coacto populo regni sui Tolosæ, de his quæ agenda videbantur tractans deliberabat. Burgundione namque mortuo, Comitatus ejus * Fedentiacus Liutardo est attributus. Quam rem Wascones molestè ferentes, in tantam erupere petulantiam, ut etiam homines illius alios ferro perimerent, alios igni comburerent. Qui vocati cùm primum venire detrectarent, quoquo modo ad causam * *Fezensac*

(*a*) Hæc omnia perturbata sunt; nec mirum videri debet, cùm ipse Auctor in Prologo fateatur se tantùm relatione accepisse quæ de Ludovico, antequàm imperaret, scripsit.

(*b*) Bellum Saxonicum nonnisi anno 804 finitum est.

(*c*) Zadonis comprehensionem aliter narrat Ermoldus Nigellus, suprà pag. 22. Zado captus est post Conventum Tolosæ habitum, et sub finem oppugnationis Barcinonis, quæ ab anno 799 obsessa, tandem anno 801 expugnata est.

dicendam venerunt, et pœnas debitas pro talibus ausis dederunt, ita ut quidam A
talionis lege igni conflagrarent. His peractis, succedente tempore, visum est Regi et Consiliariis ejus, ut ad Barcinonam oppugnandam ire deberent : divisoque in tres partes exercitu, unam quidem Ruscellioni ipse permanens secum retinuit : alteri obsidionem urbis injunxit, cui Rotstagnus Comes Gerundæ præfuit : tertiam autem, ne (*a*) fortè obsidentes urbem improvisè ab hostibus occuparentur, ultra urbem sedere permisit. Obsessi intereà intra urbem, Cordubam miserunt, auxiliumque poposcerunt. Rex verò Sarracenorum protinus auxiliatum eis exercitum direxit. Venientibus porrò his, qui missi fuerant, Cæsaraugustam, relatum est eis de exercitu in via sibi obviàm constituto. Erat autem ibi (*b*) willelmus primus signifer, Hademarus, et cum eis validum auxilium. Quod illi audientes, in Asturas sese verterunt, clademque eis improvisè importaverunt, (*c*) sed multò graviorem reportaverunt. Quibus recedentibus, nostri ad socios urbem obsidentes reversi sunt, B
et illis juncti tamdiu urbem obambientes, et nullum ingredi aut egredi permittentes, vexarunt, donec famis acerbitate coacti sunt etiam vetustissima (*d*) ostiis coria detrahere, et in cibum infelicissimum vertere. Alii autem mortem infelicissimæ præponentes vitæ, è muris semet præcipites mittebant, aliqui verò spe animabantur inani, cogitantes quòd Franci hiemis asperitate à (*e*) civitatis cohiberentur obsidione. Sed hanc illorum spem abscidit prudentium virorum consilium. Advecta enim undecumque materia, cœperunt extruere casas, veluti in hibernis ibidem mansuri. Quod cernentes civitatis habitatores, à spe deciderunt, et ad desperationem ultimam versi, suum principem Zaddonis cognatum tradiderunt, quem pro eo constituerant, nomine Hamur, et se ac civitatem, concessa facultate secedendi, dediderunt hoc modo. Cùm enim longa fessam obsidione (*f*) nostri cernerent urbem, et jam jam capiendam aut tradendam crederent, honesto, C
ut decebat, usi consilio, Regem vocant, ut urbs tanti nominis gloriosum nomen Regi propagaret, si illam eo præsente superari contingeret. Suggestioni huic admodùm honestæ Rex assensum præbuit. Venit ergo ad exercitum suum urbem vallantem, atque indesinenti oppugnatione sex hebdomadibus perduravit, et tandem superata victori manus dedit. Tradita ergo et patefacta (*g*) civitate, primo quidem die custodes ibidem Rex destinavit, ipse autem ab ejus ingressu abstinuit, donec ordinaret qualiter cum digna Deo gratiarum actione cupitam atque susceptam victoriam ejus nomini consecraret. Antecedentibus ergo eum in crastinum et exercitum ejus Sacerdotibus et Clero, cum solemni apparatu et laudibus hymnidicis portam civitatis ingressus, et ad Ecclesiam sanctæ et victoriosissimæ (*h*) Crucis, pro victoria sibi divinitus collata gratiarum actiones Deo acturus, progressus est. Porrò post hæc Bera Comite ibidem ob custodiam relicto cum D
Gothorum auxiliis, hiemandi gratia ad propria remeavit. Cui pater, comperto quod ei imminere videbatur à parte Sarracenorum periculo, fratrem Carolum suffragaturum mittebat : eique Lugduni agenti, et ad fratris adjutorium properanti, nuntius Regis fratris occurrit qui captam civitatem nuntiavit; et ne longiùs fatigaretur, edixit. Qui ab eodem loco regrediens, ad patrem est reversus.

An. 809. XIV. Rege porrò Ludowico in Aquitania hibernum exigente tempus, pater Rex eum mandavit venire ad suum colloquium Aquisgrani in Purificatione sanctæ Mariæ genitricis Dei. Cui occurrens, et quousque placuit cum eo commorans,

(*a*) Unus Codex, *ne fortè in obsidentes impetus fieret, viam quæ ducit ad Cordubam custodire jussit*. Duo alii, *ne fortè obsidentes urbem sedere permisit*.

(*b*) Willelmus iste non alius est à Willelmo Gellonensis Monasterii conditore, qui anno 806 in eodem Monasterio Monasticum habitum sumsit.

(*c*) Hæc verba, *sed multò graviorem reportaverunt*, desiderantur in tribus Codd.

(*d*) Unus Cod. *scutis coria*. Deest *infelicissimum... infelicissimæ*.

(*e*) Idem, *ab obsidione cessarent*.

(*f*) Idem, *Aquitani* pro *nostri*, et sic ferè semper.

(*g*) Vetus erat dominatio Francorum in civitate Barcinonensi, sub Præfecti tamen Sarraceni administratione, qui regiam Majestatem colebat. Sed tandem anno 801 civitas hæc Mauris omninò erepta est.

(*h*) Petrus de Marca lib. 3. Marcæ Hispan. cap. 16 ex his verbis manifestò colligi putat, Christianorum Barcinonensium Basilicam ea tempestate titulo sanctæ Crucis fuisse insignitam, quem Cathedralis Ecclesia etiamnum retinet; sacrosque ritus liberè à Christianis in ea civitate peractos fuisse sub tuitione Regum Francorum. Verùm Præsulem eruditissimum falli censet Pagius ad an. 801, Num. 11, contenditque Sarracenos ab annis circiter nonaginta, per quos celebrem illam urbem in littore maris positam tenuere, Ecclesias Christianorum in fana Mahumetica convertisse, Auctoremque hujus Vitæ loqui de Sacerdotibus et Clero domestico Ludovici Regis, qui exercitum sequebantur, et qui, eo urbem ingrediente, non ei obviàm venere, neque ex ea egressi sunt, sed processere cum eo ac ante illum usque in Ecclesiam sanctæ Crucis, sic ab eodem Auctore per anticipationem appellatam. Addit idem Pagius incertum esse an Ecclesia illa, antequàm in Sarracenorum potestatem venisset, sanctæ Cruci dicata fuerit, vel titulum illum, quem adhuc retinet, tunc à Ludovico acceperit.

A Quadragesimæ tempore rediit. At succedente æstate, cum quanto visum est bellico apparatu in Hispaniam proficiscitur, profectusque per Barcinonam, et veniens Tarraconam, quos ibidem reperit alios cepit, alios fugavit, universaque loca, castella, municipia, usque Tortosam vis militaris excidit, et flamma vorax consumpsit. Intereà in loco, cujus vocabulum est Sanctæ Columbæ, divisit copias suas in duo, quammaximam quidem partem secum contra Tortosam ducens : porrò Isembardum, Hademarum, Beram, Burrellum cum reliquis expeditissimè ad superiora dirigens, ut Hibero flumine transito, dum (*a*) hostes in sedibus securi residerent, ab istis insidiis ex improviso aggrederentur, aut certè turbata regione, in pavorem solverentur. Igitur Rege Tortosam tendente, memorati viri tamdiu superiores Hiberi partes noctibus obeuntes, et diebus silvarum lustra sectantes, obambulaverunt, usquequò Cingam et Hiberum natando B pariter transierunt. In quo itinere sex dies transigentes, septima transmearunt. Qui ubi omnes incolumes evaserunt, terram hostium latissimè vastaverunt, et usque villam eorum maximam, quæ Villa-Rubea vocatur, pervenerunt : unde prædam maximam nimis sustulerunt, utpote improvisis hostibus, et nihil tale unquam suspicantibus. Quibus gestis, iis qui evadere potuerunt hanc plagam longè latèque nuntiantibus, collecta est Sarracenorum Maurorumque multitudo non minima, et eis obviàm constitit ad ostium vallis, quæ dicitur Vallis-Ibana. Cujus vallis natura est, ut ipsa in profundo jacens hinc indè præruptis atque altis cingatur montibus. Quam nisi Dei provisio intrare prohibuisset, (*b*) nostri absque ullo penè hostium labore lapidum ictibus poterant interire, vel in manus inimicorum devenire. At dum illi viam præstruunt, nostri autem aliorsùm viam apertiorem planioremque petunt; reputantes Mauri hæc (*c*) nostros non ob sui tantùm cu- C stodiam, sed metu potiùs eorum facere, à tergo eos insequuntur. Porrò autem (*d*) nostri prædam retrò relinquentes, facies hostibus nudaverunt, acriter restiterunt, Christoque juvante ipsos terga vertere compulerunt. Quos apprehenderunt, necaverunt, et læti ad prædas quas reliquerant redierunt : ac tandem post dies viginti suæ digressionis, ad Regem alacres, paucissimis suorum amissis, redierunt. Rex autem Ludowicus suos lætanter recepit, et terra hostili usquequaque vastata, domum rediit.

XV. Sequenti verò tempore iterum Rex Ludowicus expeditionem in Hispaniam paravit. (An. 810.) Sed pater ne per semetipsum illuc pergeret, eum impedivit. Præceperat namque tunc temporis * fabricari naves contra Nordmannicas incursiones, (* *Al.* parari.) in omnibus fluminibus quæ mari influebant. Quam curam etiam filio injunxit super Rodanum et Garonnam et Silidam. Attamen misit ei Missum suum D Ingobertum, qui filii præsentiam præferret, et vice amborum contra hostes exercitum duceret. Rege autem in Aquitania remanente ob supradictam causam, exercitus ejus itinere prospero Barcinonam venit, ibique habito inter se consilio, qualiter hostibus clandestina possent supervenire irruptione, invenerunt hunc modum : scilicet, ut naves transvectorias fabricantes, unamquamque earum in quaternas partirentur partes, quatenus pars quaterna cujusque duobus equis vel mulis vehi posset, et præparatis clavis et marculis facilè coaptari valerent : pice verò et cera ac stupa præparatis, mox ut ad flumen veniretur, compagum juncturæ obcludi possent. Sic itaque instructi, maxima pars eorum cum prædicto Misso Ingoberto Tortosam petierat. At verò hi, qui ad opus supradictum sunt deputati, Hademarus scilicet, Bera, et reliqui, trium dierum emenso itinere (erant enim sine sagmatibus) cælo pro tecto utentes, foco, ne fumo deprehen- E derentur, renuntiantes, silvis se die occulentes, nocte, quantùm posse dabatur, iter agentes, quarto die Hibero compactis navibus ipsi quidem sunt transpositi, equos autem natatui commiserunt. Quod factum magnum voto eorum pepererat effectum, nisi fuisset acerrimè deprehensum. Cùm enim * Abaidus Dux Tortosæ, (* *Al.* Abuz.) transitu (*e*) nostros prohibiturus, littora Hiberi obsideret fluminis, et illi, quos suprà diximus, superiora illius modo prædicto transmitterent; Maurus quidam lavandi gratia flumen ingressus, fimum à flumine vidit ferri equinum. Quo viso, sicut sunt nimiæ calliditatis, adnatans, fimumque comprehendens, et naribus admovens, exclamavit; *Cernite,* inquiens, *ô socii, moneo quàm cavete : nam hoc*

(*a*) Unus Codex, *dum hostes ad sedem fugerent.* Alter, *dum hostes à se detinerentur.*
(*b*) Codex unus, *Aquitani* et *Franci absque ullo.*
(*c*) Idem, *Aquitanos.*
(*d*) Idem, *Aquitani.*
(*e*) Idem, *transitu Francos.*

An. 810. *stercus nec onagri est, vel cujuscumque animantis herbidis assueti pastibus. Enimverò* A
equina esse hæc egesta constat : quæ certum est esse hordeum, et ob hoc equorum vel
mulorum pabula : ideòque cautiùs vigilate. Nam in superioribus fluminis hujus, ut cerno,
nobis parantur insidiæ. Extemplò duos suorum, conscensis equis, speculatum di-
rigunt. Qui (*a*) nostris visis, quod verum erat, Abaido renuntiant. At illi timore
coacti, omnibus, quæ castrensis habitatio habuit, posthabitis atque dimissis, fugæ
se commiserunt : omniumque relictorum nostri potiti, in eorum papilionibus illa
sunt nocte hospitati. Sed Abaidus, collecta multa manu hostium, eis in crastinum
præliaturus occurrit. (*b*) Nostri tamen divino freti auxilio, licèt impares, mul-
toque numero inferiores, tamen hostes fugere compulerunt, multaque eorum
strage viam fugientium impleverunt; et eò usque manus ab eorum cæde non
continuerunt, donec solis dieique lumine recedente, et umbra terram occu-
pante, lumina stellarum noctem solatura succederent. Hic gestis, Christo favente, B
ad suos sese magno cum gaudio et opibus collegerunt. Diu etiam simul obsessa
urbe, domum repedarunt.

An. 811. XVI. Porrò anno huic proximo Ludowicus Rex per semetipsum Tortosam
repetere statuit, habens secum (*c*) Heribertum, Liutardum, Isembardum, vali-
dumque Franciæ supplementum. Quò perveniens, adeò illam arietibus, man-
gonibus, vineis, et ceteris argumentis lacessivit et protrivit muralibus, ut cives
illius à spe deciderent, infractosque suos adverso marte cernentes, claves civi-
tatis traderent. Quas ille sumens cum multo patri attulit favore. Quæ res ma-
gnum Sarracenis et Mauris pro talibus gestis incussit metum, verentibus ne sin-
gulas civitates par sors involveret. Reversus est igitur Rex à civitate post quadra-
ginta dies inchoatæ obsidionis, et in proprium se contulit regnum.

An. 812. XVII. At post anni instantis excursum, exercitum ordinavit, et Oscam cum C
Misso patris Heriberto mittere statuit. Quò pervenientes (*d*) qui missi fuerant,
civitatem obsederunt, obvios quosque aut vivos comprehenderunt, aut in fu-
gam coactos compulerunt. Sed dum circa urbem sedentes, ignaviori se quàm
decuit studio resolvunt, imprudentes ac leves aliqui juvenum propiùs muris ac-
cedentes, verbis quidem eos, qui propugnaculis præsidebant, primùm lacessere,
deinde missilibus incessere tentant. Oppidani porrò contemnentes præsentium pau-
citatem, absentium metientes seram occursionem, apertis portis prosiliunt. Pu-
gnatum hinc inde est : cæsi sunt ab utraque parte : et tandem illi sese in civitatem
receperunt, isti autem ad castra mansuri redierunt. Protracta igitur obsidione, pe-
racta vastatione, et quæque visa sunt contra inimicos agere, ad Regem sunt reversi,
qui eo tempore in silvis venationum occupabatur studiis. Erat enim tempus autumni
perextremum. Receptis ergo suis ab expeditione præmissa redeuntibus, Rex hiemem D
sequentem, in suis consistens, pacificè exegit.

XVIII. At succedente æstate accito populi sui generali Conventu, retulit eis
sibi delatum rumorem, quòd quædam Wasconum pars jam pridem in deditio-
nem suscepta, nunc defectionem meditata, in rebellionem assurgeret, ad quo-
rum reprimendam pervicaciam ire publica utilitas postularet. Hanc Regis vo-
luntatem omnes laudibus prosequuntur : nec talia in subditis contemnenda, sed
potiùs severissimè resecanda testantur. Moto igitur et disposito prout oportuit
exercitu, (*e*) Aquis villam pervenit, et ut ad se venirent, qui infidelitatis in-
simulabantur, jussit. Sed illis venire detrectantibus, ad eorum vicinia devenit,
cunctaque eorum populari manu militari permisit. At ultimum cunctis, quæ ad
eos pertinere videbantur, consumptis, ipsi supplices venerunt, et tandem ve-
niam perditis omnibus magno pro munere meruerunt. Superato autem penè dif- E
ficili Pyrenæarum (*f*) transitu Alpium, Pampilonam descendit : et in illis quam-
diu visum est moratus locis, ea quæ utilitati tam publicæ quàm privatæ con-
ducerent ordinavit. Sed cùm per ejusdem montis remeandum foret angustias,
Wascones nativum assuetumque fallendi morem exercere conati, mox sunt
prudenti astutia deprehensi, consilio cauti, atque cautela vitati. Uno (*g*) enim

(*a*) Idem, *Aquitanis visis.*
(*b*) Idem, *Aquitani tamen.*
(*c*) Heribertus putatur esse filius Willelmi Ducis Tolosani. Liutardus Fedentiacensis erat Comes.
(*d*) Hæc peragebantur anno 812, dum Ludovicus Wasconibus domandis intentus erat.
(*e*) Aquas Tarbellicas intellige, hodie *Acqs* sive *Dax*.
(*f*) Ad transitum nempe Roncevallensem.
(*g*) Adalaricus erat Wasconum Dux, qui in Conventu Wormatiensi anno 790 à Ducatu remotus, postmodùm restitutus fuerat. De Adalarico sic loquitur Carolus Calvus in præcepto pro Obbonio Abbate Alaonensi : *Lupus captus miserè vitam in laqueo finivit; ejus filio Adalarico misericorditer Vasconiæ*

A eorum, qui ad provocandum processerat, comprehenso atque appenso, reliquis penè omnibus uxores aut filii sunt erepti, usquequò eò nostri pervenirent, quò fraus illorum nullam Regi vel exercitui posset inferre jacturam. An. 812.

XIX. His gestis, in propria Rex populusque ejus Deo propitio concessit. Et Regis quidem ab ineunte ætate, sed tunc quammaximè, circa divinum cultum et sanctæ Ecclesiæ exaltationem piissimus incitabatur animus; ita ut non modò Regem, sed ipsius opera potiùs eum vociferarentur Sacerdotem. Nam totius Aquitaniæ qui videbatur Clerus, antequàm ei crederetur, utpote sub tyrannis agens, magis equitationi, bellicæ exercitationi, missilium librationi, quàm divino cultui operam dare noverat. Regis autem studio undecumque adductis magistris, tam legendi quàm cantandi studium, necnon divinarum et mundanarum intelligentia literarum, citiùs quàm credi poterat, coaluit. Præcipuè tamen affectu illo- B rum ducebatur, qui cuncta sua pro Domini amore relinquentes, speculativæ vitæ curabant fieri participes. Nam antequàm Aquitania sub eo regeretur, collapsus erat in ea hujuscemodi ordo : at sub eo adeò convaluit, ut etiam ipse fraternum (*a*) avi Carlomanni imitari gestiens memorabile exemplum, ipse quoque theoricæ vitæ culmina niteretur comprehendere. Sed hujus voti ne compos fieret, obicem se præbuit refragatio patris, vel potiùs divinæ nutus voluntatis, quæ tantæ pietatis virum noluit sub suæ cura solius salutis delitescere : sed potiùs per eum et sub eo multorum salutem adolescere. Et quidem multa, ut dictum est, ab eo sunt in ejus ditione (*b*) reparata, imò à fundamentis ædificata Monasteria, sed præcipuè hæc (*c*) : [Monasterium sanctæ Mariæ et sancti Petri de Ferrariis, quod antiquitus Bethleem vocabatur, in cujus curia pater ejus Pippinus (*d*) occidit Leonem, et ipsemet à Stephano Papa Romano in Regem honorificè C consecratus est in eadem Ecclesia] : Monasterium sancti Filiberti, Monasterium sancti Florentii, (*e*) Monasterium * Carroffi, Monasterium Concas, Monasterium * *Charrou.*
sancti Maxentii, Monasterium Menate, Monasterium Magniloci, Monasterium Musciacum, Monasterium sancti Savini, Monasterium Masciacum, Monasterium Nobiliacum, Monasterium * sancti Theotfridi, Monasterium sancti Pascentii, * *S. Chafre.*
Monasterium * Dosera, Monasterium Sollemniacum, Monasterium puellare sanctæ * *Donzere.*
Mariæ (*f*), Monasterium puellare sanctæ Radegundis; Monasterium de Vera, Monasterium de Utera; in pago Tolosano Monasterium Valada; in Septimania Monasterium Anianæ, Monasterium (*g*) Galunæ, Monasterium sancti Laurentii, Monasterium sanctæ Mariæ quod dicitur in* Rubine, Monasterium Caunas, et * Orubione.
cetera plurima : quibus veluti quibusdam (*h*) lychnis totum decoratur Aquitaniæ regnum. Hoc ejus exemplum non modò Episcopi multi, sed et Laïci quamplu- D rimi æmulati, collapsa restaurabant, et nova Monasteria certabant instituere : quod cernere oculis est. In tantam denique felicitatem respublica Aquitanici regni profecerat, ut proficiscente quolibet Rege, vel in Palatio residente, vix aliquis reperiretur se conquerens aliquid ab jure perpessum. Tribus enim diebus Rex per singulas hebdomadas rei judiciariæ intererat. Nam quadam tempestate

portione ad decenter vivendum relicta. Qui misericordia abutens, similiter ut pater, cum Scimino et Centullo filiis adversùs piissimum genitorem nostrum arma sumens, ejusque hostem in montanis adorsus, cum Centullo filio in prælio occubuit. Sed genitor noster solita sua pietate Vasconiam inter dictum Sciminum et Lupum Centulli, demortui Centulli filium, iterùm divisit. Quam et Lupus Centulli et Garsimirus Scimini genitus posteà propter infidelitatem amiserunt.

(*a*) Unus Codex, *ipse avi fraterni Carlomanni.* Sic legendum censet Goldastus : avus enim fraternus est patruus, eo pacto quo *nepos fraternus* vel *ex fratre* accipitur pro fratris filio.

(*b*) Ex renovatis à Ludovico Monasteriis censentur Monasterium S. Mariæ et S. Petri de Ferrariis in pago Senonensi, antiquitus *Bethlehem* dictum; Monasterium S. Filiberti in insula Hero seu Herio apud Pictones, S. Florentii in monte Glonna ad Ligerim; Carroffum, S. Maxentii, S. Savini, Noviliacum seu Nobiliacum, puellare Monasterium S. Radegundis apud Pictavos; Menate et Magnilocus apud Arvernos, S. Theotfridi in pago Vellavensi; Sollemniacum in Lemovicibus; Musciacum seu Moisiacum apud Cadurcos; Dosera seu Dusera in territorio Arausico ad Rhodanum. Nova seu de novo condita fuere in Septimania Monasterium Anianæ, Monasteria Galunæ seu Gellonense, S. Laurentii, S. Mariæ in Rubine seu Orubione, vulgò de Crassa dictum; Monasterium quod Caunas vocant; et aliud quod Concas seu Conquas apud Ruthenos; Monasterium puellare S. Mariæ, de Regula cognominatum, apud Lemovicas; Masciacum in Biturigibus. Ignota nobis sunt Monasteria de Vera, de Utera, et S. Pascentii, atque in pago Tolosano Monasterium Valada. Mirum est in hac enumeratione primum censeri Monasterium Ferrariense, quod ad regnum Aquitaniæ nullo modo pertinebat. *Mabillonius in Annal. Bened. lib.* 28, *num.* I.

(*c*) Quæ uncinis includuntur, desunt in tribus Codd. Regiis.

(*d*) Eam ob causam Pippinus Leoni insidens olim depingebatur ac sculpebatur, ut in fronte Ecclesiæ Parisiacæ cernitur. Vide Monachum San-Gallensem lib. 2 de Gestis Caroli M. cap. 23.

(*e*) In uno Cod. deest *Monast. Caroffi*, sed ejus loco habetur, *Monast. S. Salvatoris Lemovicensis:* sed hoc additum videtur.

(*f*) In eodem additur, *de Regula.*

(*g*) Leg. *Gelonæ* seu *Gellonense*, nunc S. Guillelmi de Deserto, *S. Guillem. du Desert*, in Diœcesi Lutevensi.

(*h*) Cod. unus, *quibusdam baccis vel gemmis.*

misso Archambaldo Commentariensi Imperatoris, dum ei quædam ferenda filio A
referendaque commisisset, et ille ordinationem hanc, ut viderat, rediens patri retulisset; adeò exultasse dicitur, ut præ nimia alacritate lacrymis fluxerit, et circumstantibus, *O*, inquit, *socii, victos nos gratulemur hujus juvenis senili sagacitate.* Unde quia servus fuit domini fidelis in commisso, prudens in augmentando sibi tradito talento, constitutus est potestatem habens in cuncta patris-familias domo.

XX. Per idem autem tempus mortuo jampridem (*a*) Pippino Italiæ Rege, nuperrimè autem Carolo itidem fratre res humanas relinquente, spes universitatis
An. 813. potiundæ in eum assurgebat. Misso enim pro quibusdam necessariis patrem consulendis (*b*) Gerrico Capis prælato, cùm in Palatio moraretur, præstolans perlatorum responsum, monitus est tam à Francis quàm à Germanis, ut ad patrem Rex veniret, eique propter adsisteret: videri sibi dicentes quòd pater cùm jam B
in senilem vergeret ætatem, et acerbè ferret liberorum infortunatam defectionem, citam illius hæc portenderent corpoream solutionem. Quod Gerricus cùm Regi, Rex verò Consiliariis retulisset, quibusdam vel penè omnibus visum est salubre suggestum. Sed Rex altiori consilio, ne fortè per hoc patrem suspectum redderet, agere distulit. Hæc tamen divinitas, pro cujus timore et amore facere noluit, ut sibi moris est amatores sui sublimiùs quàm cogitari potest nobilitare, prudentiùs ordinavit. Pacem porrò petentibus his, quos bello fatigare solitus erat, Rex articulo duorum annorum præstituto, libenter indulsit. Intereà Imperator Carolus considerans suum in senectutem adclinem devexum, et verens ne fortè subtractus rebus humanis, confusum relinqueret regnum, quod erat, donante Deo, nobiliter ordinatum; scilicet ne aut externis quateretur procellis, aut intestinis vexaretur scissionibus; misit ad filium, eumque ab Aquitania evocavit. Quem venientem cle- C
menter suscepit, tota æstate secum tenuit, de his quibus eum indigere putavit instruxit: qualiter videlicet sibi vivendum, regnandum, regnum ordinandum, et ordinatum tenendum foret, monuit: et tandem imperiali eum diademate coronavit, et (*c*) rerum summam penes eum futuram esse Christo favente innotuit: et hoc peracto negotio reditum ad propria concessit. Qui mense Novembri à patre digrediens, Aquitaniam repetiit. Pater verò veluti morti propinquus, crebris et peregrinis urgeri cœpit incommodis. Nam mors veluti quibusdam nuntiis, talibus adventum suum jam jamque futurum prænunciabat indiciis. Tandem itaque vitiis passionum inter se compugnantibus, et valentiam (*d*) ejus impugnantibus, naturæ imbecillitas cessit, et lecto decubuit: et in dies atque horas propinquior morti, prout voluit suis scripto distributis, diem ultimum clausit, Francorumque regno penè ineluctabilem luctum reliquit. At verò in ejus successore veridica pro- D
bata est Scriptura, quæ in talibus tribulantium consolans animos dicit: *Mortuus*
Eccli 34. 4. *est vir justus, et quasi non est mortuus: similem enim sibi reliquit filium hæredem.* Obiit autem quinto Kalendas Februarias idem piissimus Imperator Carolus, anno
An. 814. Incarnationis Domini nostri Jesu Christi octingentesimo decimo quarto. Quo in tempore Ludowicus Imperator Concilium populo generale quasi quodam indixerat præsagio, in Purificatione sanctæ Dei genitricis Mariæ, in loco cujus vocabulum est Theotuadus (*e*).

XXI. Defuncto autem patre piæ recordationis, missus est Rampo ad eum ab eis qui sepulturam ejus curarunt, liberis scilicet et Proceribus Palatinis, ut et mortem ejus maturè cognosceret, adventumque suum nullo modo comperendinaret. Qui cùm Aurelianam devenisset ad urbem, Theodulfus ejusdem urbis Episcopus, vir undecumque doctissimus, causam ejus adventûs præsensit: et E
velocissimè misso perlatore Imperatori innotescere studuit, hoc tantummodò ei suggerendum jubens, utrùm præstolaretur venientem in urbem, an in itinere cum aliquibus sibi occurreret venturo ad urbem. Quam causam ille protinus commentatus agnovit, et ipsum venire ad se jussit. Inde alium atque alium hujusce

(*a*) Pippinus obierat anno 810, Carolus anno 811.

(*b*) Aliàs *Geirico.* Is erat *capis prælatus*, id est, falconibus præpositus, seu magnus Falconarius. Vide suprà, pag. 49 in Notis.

(*c*) Cod. unus, *et rempublicam penes eum.*

(*d*) Idem, *et valentiam ferientibus.*

(*e*) Hincmarus Arch. Rem. in Epistola ad Ludovicum Balbum Caroli Calvi filium hæc habet: *Mortuo autem Imperatore, et sepulto in Aquis palatio, regni Primores, qui cum eo erant, miserunt ad Hludowicum avum vestrum, qui erat in Teutuado: qui trigesimo die post mortem patris sui venit Aquis, et cum regni Primorum consilio pacificè regnum disposuit, donec, causa emergente quam non oportet nunc dicere, inter illum et filios ejus est orta discordia, pro qua magna pars de regni Primoribus cum Hlothario perrexit in Langobardiam.*

rei

A rei tristes suscipiens nuntios, post quintum diem ab eodem loco pedem movit: An. 814.
et cum quanto passa est angustia temporis populo iter arripuit. Timebatur enim quammaximè Wala, summi apud Carolum Imperatorem habitus loci, ne fortè aliquid sinistri contra Imperatorem moliretur. Qui tamen citissimè ad eum venit, et humillima subjectione se ejus nutui, secundùm consuetudinem Francorum, commendans subdidit. Post cujus ad Imperatorem adventum, æmulati eum omnes Francorum Proceres, certatim gregatimque ei obviàm ire certabant. Tandemque ad Haristallium prospero pervenit itinere, et die tricesimo postquàm ab Aquitania promovit, Palatio Aquisgrani pedem feliciter intulit. Moverat autem ejus animum jamdudum, quamquam natura mitissimum, illud quod à sororibus illius in contubernio exercebatur paterno: quo solo domus paterna inurebatur nævo. Cui mederi volens incommodo, simul et cavens ne quod per Odilonem et
B Hiltrudem olim acciderat, revivisceret scandalum, misit Walam et Warnarium, necnon et Lantbertum, sed et Ingobertum: qui Aquisgrani venientes talibus, ne accidere possent, cautela prospicerent, et aliquos stupri immanitate et superbiæ fastu reos majestatis cautè ad adventum usque suum adservarent. Nam aliqui eorum cùm supplices veniam inter iter agendum poposcissent, emeruerunt. Simul et præcipiens ut populus ibidem consistens absque metu semet ibidem opperiretur venturum. At verò Warnarius Comes, inscio Wala et Ingoberto, accito nepote Lantberto, Hodoinum jam dicto obnoxium crimini ad se venire mandavit quasi comprehendendum, et regiæ vindictæ objectandum. Cujus ille insidias, ut pote admordente acriter conscientia, prævidit, et quia declinare detrectavit, et ipse experiri meruit, et ipsi Warnario ultimam cladem importavit. Nam ad eum, sicut ille mandaverat, veniens, et ipsum Warnarium confecit,
C et Lantbertum cruris læsione non pauco tempore debilem reddidit; et ad ultimum ipse confossus gladio, interiit. Quæ cùm nuntiata Imperatori fuissent, animum illius ad misericordiam exitium flexit amici, in tantum ut Tullius quidam talium, qui penè jam Imperatoris clementia venia dignus videbatur, luminum amissione mulctaretur.

XXII. Venit ergò Imperator Aquis Palatium, et à propinquis, atque multis Francorum millibus, cum multo est favore receptus, Imperatorque secundò declaratus. Quibus expletis, studiosis sepulturæ paternæ gratias egit, ac propinquis luctûs acerbitate confectis, consolationis congruæ contulit levamen. Sed et quod deerat inferiis genitoris, promptissimè supplevit. Nam recitato paterno Testamento, nihil relictum est paternorum bonorum, quin secundùm ejus partiretur sectionem. Nihil enim ab eo intestatum est relictum. Sed quod Ecclesiis Metropolitanorum distribuen-
D dum censuit, subdivisit superscriptione nominum, quarum partes fuere viginti et una. Quod autem ornatui condecebat regio, posteriori reliquit ætati. Statuit etiam quid, secundùm morem Christianorum, filiis filiorumque filiis et filiabus, necnon et servis ancillisque regalibus, sed et in commune omnibus distribueretur pauperibus. Quæ cuncta domnus Imperator Ludowicus, ut scripta relegit, executione operis complevit.

XXIII. His peractis, Imperator omnem cœtum femineum, qui permaximus erat, Palatio excludi judicavit præter paucissimas, quas famulatui regali congruas existimavit. Sororum autem quæque in sua, quæ à patre acceperat, concessit. Quæ autem nec dum tale quid consecutæ erant, ab Imperatore meruerunt, et ad imperata sese verterunt. Post hæc Imperator Legationes ad patrem destinatas, ad se autem venientes, et susceptas diligenter audivit, dapsiliter curavit, sum-
E ptuosè muneratas remisit. Inter quas vel præcipua fuit Imperatoris Constantinopolitani, nomine Michaëlis, cui domnus Carolus Missos miserat Amalarium Treverorum Episcopum et Petrum Nonantulæ Abbatem, pacis confirmandæ gratia. Qui revertentes, Missos supradicti Michaëlis secum adduxerunt, Christophorum Protospatharium et Gregorium Diaconem, ad Imperatorem Carolum directos, super omnibus quæ scripta fuerant respondentes. Quos cùm Imperator remitteret (*a*), simul cum eis Missos suos Leoni substituto Imperatori direxit, Nortbertum Regiensem Episcopum et Ricoinum Pictavum Comitem: petens amicitiarum societatem, et renovationem antiquarum, simul et pacti confirmationem. Eodem anno generalem Conventum Aquisgrani habuit, et per universas

(*a*) Cod. unus, *remitteret, misit cum eis Nortbertum.*

An. 814. regni sui partes fideles ac creditarios à latere suo misit : qui æqui juris tenaces A existentes perversa corrigerent, omnibusque congruum jus æquo libramine penderent. Bernardum etiam nepotem suum jamdudum Regem Italiæ ad se evocatum, et obedienter parentem, amplis muneribus donatum, ad proprium remisit regnum. Beneventanorum itidem Principem Grimoaldum non quidem venientem, sed Missos suos mittentem, pacto et sacramentis constrinxit, ut singulis annis septem millia solidos auri arcæ publicæ inferret.

XXIV. Eodem etiam anno duorum suorum filiorum, Lotharium in Bajoariam, Pippinum in Aquitaniam misit, tertium (*a*) verò Ludowicum adhuc puerilibus consistentem in annis secum tenuit. Eodem etiam tempore Herioldus, ad quem summa regni Danorum pertinere videbatur, et qui pridem à filiis Godefridi regno pulsus fuerat, ad Imperatorem Ludowicum confugium fecit, et juxta morem Francorum manibus illius se tradidit. Quem Rex susceptum in Saxoniam ire jussit, et tempus, B quo ei auxilium ferre posset ad recuperationem sui Principatûs, ibidem opperiri. Quo etiam tempore Saxonibus atque Frisonibus jus paternæ hereditatis, quod sub patre ob perfidiam legaliter perdiderant, Imperatoria restituit clementia. Quod alii liberalitati, alii assignabant improvidentiæ, eò quòd hæ gentes naturali assuefactæ feritati, talibus deberent habenis coërceri, ne scilicet effrænes in perduellionis ferrentur procacitatem. Imperator autem eò sibi arctiùs eos vinciri ratus, quò eis beneficia largiretur potiora, non est spe sua deceptus. Nam post hæc easdem gentes semper sibi devotissimas habuit.

An. 815. XXV. Hoc anno cursum vertente, perlatum est Imperatori quòd Romanorum aliqui potentes contra Leonem Apostolicum pravas inierint conjurationes : quos detectos atque convictos idem Apostolicus supplicio addixerit capitali, lege Romanorum in id conspirante. Imperator autem audiens ægrè hæc tulit, velut à C primo orbis Sacerdote tam severè animadversa : ideòque Bernardum Italiæ Regem illuc misit, ut ipse resciens quid verum quidve falsum de hac re rumor sparserit, per Geroldum sibi renuntiaret. Ipse autem Bernardus Rex Romam venit, et quæ visa sunt per Missum supradictum renuntiavit. Sed mox subsecuti Missi ejusdem Apostolici Leonis, Johannes Episcopus Silvæ-candidæ, et Theodorus Nomenclator, necnon et Sergius Dux, Leonem Apostolicum criminibus purgavere objectis. Jusserat porrò Imperator ut Herioldo suppeditarentur Saxonici Comites et Abodriti olim domno Carolo subjecti, quatenus regno restitueretur proprio, misso in hoc ipsum Baldrico Legato. Qui cùm Egidoram fluvium transissent, devenerunt in terram Nortmannorum, in loco cujus vocabulum est Sinlendi. Sed filiis Godefridi, licèt magnis abundantibus copiis et navibus ducentis, nolentibus cominùs venire, et pugnæ se credere, ab invicem discessum est, di- D reptis incensisque omnibus, quæ occurrere potuerunt, insuper et obsidibus quadraginta ab eodem populo susceptis. His gestis ad Imperatorem in loco, qui dicitur Patrisbruna, redierunt : quò omnis populus ad ejus generalem Conventum coierat. Quo in loco Principes Sclavorum Orientalium omnes Primoresque venerunt. Eodem anno * Abulat Sarracenorum Rex triennem ab Imperatore petiit pacem. Quæ quidem primùm impetrata est, sed posteà tamquam inutilis rejecta, et bellum Sarracenis est indictum. Quo tempore Nortbertus Episcopus et Ricoinus Comes à Constantinopoli regressi sunt, fœderisque pactum inter * ipsum et Francos detulere gratissimum. Eadem etiam tempestate Romani, cùm Leo Apostolicus (*b*) gravaretur adverso incommodo, prædia omnia, quæ illi domos-cultas appellant, et quæ noviter ab eodem Apostolico instituta erant, sed et ea quæ sibi contra jus querebantur direpta, nullo Judice expectato, diripere E et sibi conati sunt restituere. Quorum cœptis restitit Bernardus Rex per (*c*) Winigisum Ducem Spoleti, certumque rerum nuntium de his omnibus direxit ad Imperatorem.

* *Al.* Abulaz.

* *Al.* Græcos

An. 816. XXVI. Postquàm Imperator hiemis inclementiam serena valetudine et (*d*) tranquillo transegit successu, succedente æstivi temporis gratissima blanditie, missi

(*a*) Hos tres filios Ludovicus ex Hildegarde habebat. Hoc anno Lotharium in Bajoaria, et Pippinum in Aquitania regnare cœpisse, ex eorum Diplomatis constat.

(*b*) Cod. unus, *Apostolicus langueret, prædia.*

(*c*) Diversus est ab alio ejusdem nominis, cujus superiùs fit mentio. Cod. unus, *Ducem Spolitanum, et nuntium de his direxit.*

(*d*) Idem, *et tranquillè transegit, succedente æstate, misit Francos Orientales et Saxones contra Sarabos Sclavos qui ab eo defecerant. Quorum conatus facillimè compressus est. Sed et Wasconum citimi, qui Pirineum incolunt, tunc ab eo defecerunt solita levitate propter Sigwinum eorum Comitem, quem amoverat Imperator ob morum insolentiam. Qui duabus expeditionibus domiti, magno voto deditionem expetunt. Tunc*

A sunt ab eo qui dicuntur Orientales Franci, sed et Saxonici generis Comites, contra An. 816. Sorabos Sclavos, qui ab ejus dicebantur imperio defecisse. Quorum conatus quàm brevissimè ac facillimè, Christo donante, compressus est. Sed et Wasconum citimi, qui Pyrinæi jugi propinqua loca incolunt, eodem tempore juxta genuinam levitatis consuetudinem à nobis omninò desciverunt. Causa autem rebellionis fuit, eò quòd (*a*) Sigwinum eorum Comitem propter morum pravorum castigationem, quibus penè importabilis erat, ab eorum removit prælatione Imperator. Qui tamen adeò duabus sunt expeditionibus edomiti, ut serò eos pœnituerit incœpti sui, deditionemque magno expeterent voto. Inter hæc domni Leonis Romani Antistitis dormitio nuntiatur Imperatori, quæ evenit octavo (*b*) Calendas Junii, anno vicesimo primo Episcopatûs sui: Stephanique Diaconi in loco ejus subrogatio, qui post sui consecrationem ad domnum Imperatorem B venire non distulit. Vix enim duobus exactis mensibus, summa cum festinatione ei occurrere festinavit. Præmisit tamen Legationem, quæ super ordinatione ejus Imperatori satisfaceret. Imperator autem ejus adventu præcognito, Bernardo quidem nepoti eum comitari jussit. Sed et adpropinquanti alios Missos, qui eum cum debito perducerent honore, direxit. Ipse autem adventum ejus Remis sustinere statuit. Cui etiam obviàm Hildeboldum Archicapellanum sacri Palatii, Theodulphum Episcopum Aurelianensem, Johannem Arelatensem, aliorumque copiam ministrorum Ecclesiæ, procedere jussit, infulis indutos sacerdotalibus. Ad ultimum Imperator milliario processit à Monasterio sancti Confessoris Remigii, et tamquam beati Petri Vicarium honestissimè suscepit, descendentem equo excepit, et Ecclesiam intrantem manu propria sustentavit: præcinentibus pro tanta exultatione variis Ecclesiæ ordinibus, *Te Deum laudamus*, et reliqua. Quo hymno C finito, laudes Imperatori debitas Clerus conclamavit Romanus, quarum finem domnus Apostolicus oratione complevit. His expletis, intra domûs penita concessum est, expositisque causis sui adventûs, et benedictione panis ac vini simul participata, Imperator ad civitatem rediit, domnus Apostolicus ibidem remansit. Sed in crastinum domnus Imperator domnum Apostolicum ad se evocavit, convivio * opulentissimo curavit, donisque maximis honoravit. Similiterque die * *Al.* præclaro. (*c*) tertio à domno Apostolico domnus invitatur Imperator, et multis variisque est donatus muneribus: et in crastinum, quæ fuit dies Dominica, Imperator imperiali diademate est coronatus, et benedictione inter Missarum celebrationem insignitus. Et tandem his completis, domnus Apostolicus, cunctis, quæ poposcerat, impetratis, Romam rediit. Imperator verò ad Compendium secessit, ibique Missos Abdiraman filii Abulat Regis suscepit et audivit. Moratus autem ibidem viginti vel D eo ampliùs diebus, Aquisgrani hiematurus petiit.

XXVII. Jusserat sanè Imperator Missos Sarracenorum Regis semet illuc præcedere venturum. An. 817. Quò cùm pervenissent, fermè tribus detenti sunt mensibus. Post hæc autem, cùm eos jam tæderet adventûs sui, permissu Imperatoris redierunt. In eo etiam commorans Palatio, ad se venientem Missum suscepit Leonis Constantinopolitani Imperatoris, nomine Nicephorum. Legatio autem, excepta amicitia et societate, erat de finibus (*d*) Dalmatarum Romanorum et

defuncto Leone Papa VIII Kal. Junii, Stephanus Diaconus ordinatus est: qui post duos menses ad Imperatorem venit, et legatos ante se ad eum præmisit. Et Imperator Bernardum Regem contra eum direxit: et ipse Remis occurrit ei: jussitque ei obviàm pergere Aldebaldum Archicapellanum sacri palatii, Theodulfum Episc. Aurelianensem, Johannem Arelatensem, aliorumque copiam ministrorum Ecclesiæ, infulis indutos Sacerdotalibus... similiterque die tertio Apostolicus invitavit Imperatorem, et multis variisque donavit muneribus: et in crastinum, quæ fuit dies Dominica, Imperiali diademate coronavit eum, et intra Missarum celebrationem benedictione insignivit. His completis, et cunctis quæ poposcerat Apostolicus impetratis, Romam rediit: et Imperator ad Compendium secessit: ibique Missos Abdirraman filii Abulaz Regis audivit, et inde Aquisgrani petiit: Missos verò Regis Sarracenorum tribus mensibus detinens absolvit. Ibi audivit legatum Leonis Imperatoris Niceforum de amicitia et societate et de finibus Dalmatarum Romanorum et Sclavorum. Et quia nec hi præsentes erant, sine quibus dirimi non poterant, missus est in Dalmatiam ad hæc componenda Adalgerius cum Cadalo Principe. Eo anno filii Gotefredi petunt pacem ab Imperatore: sed legatio eorum rejecta, et auxilium Eroldo est datum. Luna defecit eo anno: et cometarium sidus apparuit in signo Agitatoris. Stephanus Papa tertio mense postquàm de Francia rediit Romam, obiit: et Paschalis pro eo cathedram Romani Pontificatûs subiit: et mox ad Imperatorem legationem pro se misit: quam Imperator gratanter suscepit. Die Cœnæ Domini ipso anno dum Imperator ab Ecclesia.

(*a*) Sigwinus seu Sciminus patri suo Adalarico anno 812 occiso, successerat in Ducatum Vasconiæ cum Lupo fratris sui Centulli filio.

(*b*) Corrig. III *Idus Junii.* Anastasius Bibliothecarius, narrata Leonis morte, ait, *sepultus verò est in Basilica B. Petri pridie Idus Junii, Indictione nona.*

(*c*) Cod. unus, *die tertio Apostolicus invitavit Imperatorem, et multis variisque donavit muneribus.*

(*d*) Joannes Lucius lib. 1 Historiæ Dalmatiæ cap. 15 *Slavos* seu *Sclavos* in Orientales et Septentrionales separat; hosque ad mare Balticum, illos in Orientalibus Francorum ditionibus sitos fuisse docet. Deinde *Dalmatiam* duas in partes dividit, quarum una Francis, altera Græcis parebat. Ideòque

An. 817. Sclavorum. Et quia nec hi præsentes erant, nec * Chadalo finium Præfectus, neque A sine illis hæc dirimi poterant, missus est in Dalmatiam ad hæc pacificanda et componenda Albigarius cum Chadalo earumdem finium Principe. Ipso anno filii Godefridi quondam Regis Nortmannorum, cùm ab Herioldo premerentur, miserunt Legatos petentes ab Imperatore pacem. Quæ Legatio tamquam inutilis et simulata ab eo rejecta est, auxiliumque Herioldo contra eos datum. Eo anno Luna Nonis Februarii defecit hora noctis secunda, et cometarium sidus portentuosum apparuit in signo Agitatoris. Stephanus Papa tertio mense postquàm è Francia Romam rediit, ultimum diem clausit: et Paschalis pro eo cathedram Romani Pontificatûs subiit. Qui post expletam consecrationem solemnem, Legatos cum epistola apologetica et maximis muneribus Imperatori misit, insinuans non se ambitione, nec voluntate, sed cleri electione, et populi acclamatione, huic succubuisse potiùs quàm insiluisse dignitati. Hujus Legationis bajulus fuit Theodorus Nomenculator, B qui negotio peracto, et petitis impetratis, super confirmatione scilicet pacti et amicitiæ, more prædecessorum suorum, reversus est.

* Al. Chadolac.

XXVIII. Sub eodem anno Quadragesimæ pene exacto tempore, ultimæ hebdomadis quinta feria, qua Dominicæ Cœnæ celebratur memoria, dum (a) peractis omnibus, quæ tanti exigebat solemnitas diei, Imperator ab Ecclesia in Regiam se recipere vellet, porticus lignea, per quam redeundum erat, carie senioque confecta, et humectatione continua putrefacta, fatiscentibus inferioribus, sub Imperatoris pedibus comitumque illius collapsa, magnum fragore sui omni Palatio incussit metum, verentibus singulis ne ruinæ illius eventus Imperatorem oppresserit. Sed à Deo, cui erat dilectus, à præsenti discrimine est protectus. Nam cùm viginti et eò ampliùs comitum illius cum eo ad terram usque deciderint, variasque incurrerint calamitates, ille (b) nil tristioris incurrit jacturæ, præter imi pectoris locum, cui illisus est capulus ensis, ultimaque pars auris paululùm cute expoliata; sed et crus illius juxta inguina cuidam ligno impactum, cui tamen citissimè est subventum. Adhibito enim medicorum studio, quambrevi pristinæ saluti est restitutus. Viginti namque peractis diebus Noviomagum venatum petiit. Quo peracto negotio, Imperator generalem habuit Conventum Aquisgrani, in quo quantum fervoris circa divinum cultum in arca pectoris gestaret, toto adnisu declaravit. Congregatis enim Episcopis, nobilissimoque sanctæ Ecclesiæ Clero, fecit componi ordinarique (c) Librum, Canonicæ vitæ normam gestantem, in quo totius illius Ordinis perfectio continetur, sicut reclusus ipse fatetur. In quo etiam inseri jussit cibi potûsque atque omnium necessariorum summam, ut (d) omnes tam viri quàm sanctimoniales, sub hoc Ordine Christo servientes, nullis præpediti necessitatibus, libera servitute Domino omnium militare meminissent. Quem librum per omnes civitates et Monasteria Canonici Ordinis sui Imperii misit per manus Missorum prudentium, qui illum in omnibus supradictis locis transcribi facerent, debitaque atque conscripta exigerent stipendia ministrari. Quæ res magnum (e) Ecclesiæ contribuit exultationis tripudium, et piissimo Imperatori debita cum laude immortale monimentum. Itidemque constituit idem Deo amabilis Imperator Benedictum Abbatem, et cum eo Monachos strenuæ vitæ per omnia, qui per omnia Monachorum euntes redeuntesque Monasteria, uniformem cunctis traderent Monasteriis, tam viris quàm sanctimonialibus feminis, vivendi secundùm Regulam sancti Benedicti incommutabilem morem. Considerans etiam idem piissimus Imperator non debere Christi ministros obnoxios esse humanæ servituti : sed et

(C and D margin letters appear beside lines "deciderint ... jactu-" and "Ordine Christo servientes ... Do-".)

tunc duplex habebatur Dalmatia. Dalmatæ alii vocantur Sclavi seu Franci, quia Sclavis sub Francorum potestate constitutis annumerantur : alii cognominantur Romani seu Græci, quia subsunt Imperatori Græcorum, qui se Romanorum Imperatorem dicit. Controversia igitur erat *de finibus Dalmatarum Romanorum et Sclavorum*, id est, de finibus inter *Dalmatas Romanos*, qui morem Leoni Armeno gerebant, Imperatori Romanorum nuncupato, et *Dalmatas Sclavos*, qui pertinebant ad regnum Francorum, et attributi erant Ducatui seu Præfecturæ Forojuliensi, cui præerat *Cadolachus*. Tota itaque quæstio, quæ tum vertebatur, ex mutuo partium consensu pacificè composita est, terminis inter utrosque Dalmatas constitutis. *Ita Pagius ad an.* 817, *Num.* 12.

(a) Duo Codd. *necdum peractis omnibus... cùm Imperator.*

(b) Cod. unus, *nil jacturæ incurrit. Ibi Conventum generalem tenuit, in quo quantum.* Media desunt.

(c) Liber Canonicæ vitæ normam continens, editus est in Conventu Aquisgranensi anno 816 habito : uniformis vivendi norma pro cunctis Monasteriis Ordinis S. Benedicti statuta est in altero Conventu anno sequenti in eadem urbe celebrato. Hos duos Conventus simul perperàm confundit hic noster Auctor : jamque monuimus eum in ratione temporum sæpè parùm accuratum esse.

(d) Cod. unus, *ut qui in hoc ordine morantur, libera servitute Deo serviant. Quem librem.*

(e) Idem, *magnum Ecclesiæ fecit tripudium.*

A multorum avaritiam abuti ministerio Ecclesiastico ad proprium quæstum, statuit ut quicumque ex servili conditione, conciliante scientia et morum probitate, ad ministerium asciscerentur altaris, primùm manumittantur à propriis dominis, vel privatis, vel Ecclesiasticis : et tunc demum gradibus indantur altaris. Volens etiam unamquamque Ecclesiam habere proprios sumptus, ne per hujuscemodi inopiam cultus negligerentur divini, inseruit prædicto edicto, ut super singulas Ecclesias mansus tribueretur unus cum * pensatione legitima, et servo atque ancilla. Hæc erat sancti Imperatoris exercitatio, hic quotidianus ludus, hæc palæstrica agonia, spectante (a) Deo, quò ejus vita in sancta doctrina et operatione clariùs eniteret, qui in pomparum sublimitate constitutus, imitando Christum humilitate, altiùs eminebat. Denique tunc cœperunt deponi ab Episcopis et Clericis cingula balteis aureis et gemmeis cultris onerata, exquisitæque vestes, sed et calcaria talos onerantia relinqui. Monstro enim simile ducebat, si Ecclesiasticæ familiæ deputatus, conaretur aspirare ad sæcularis ornamenta gloriæ. An. 817. * Al. pensione. B

XXIX. At verò non tulit hanc sanctam Deoque dignam Imperatoris devotionem humani generis inimicus, undique se impetentem, et ab omnibus Ecclesiæ ordinibus sibimet bella indicentem : sed cœpit totis virium copiis se expugnantem oppugnare, et per membra sua Christi fortissimum bellatorem vi et astu, quo potuit, lacessere. Nam his ritè ordinatis, postquàm Imperator in eodem Placito filium primogenitum Lotharium Imperatorem appellari et esse voluit, et duorum filiorum suorum Pippinum in Aquitaniam, Ludovicum in Bajoariam (b) misit, ut scilicet sciret populus cui deberet potestati parere : statim ei Abodritorum defectio nuntiatur, qui cum filiis Godefridi amicitias jungentes, C Saxoniam Transalbianam vexabant. Contra quos Imperator sufficientes copias dirigens, eorum motus, Deo favente, compressit. Ipse autem Vosagi lustra sectaturus, venatum petiit. Intereà venatione ibidem juxta morem Francorum expleta, cùm hiemem exacturus Aquisgrani reverteretur, nuntiatur ei Bernardum nepotem suum Italiæ Regem, cui ipse maxima, ut Rex fieret, apud patrem causa fuerat, consiliis quorumdam pravorum hominum adeò dementatum, ut ab eo descivetit, omnesque civitates regni et Principes Italiæ in hæc verba conjuraverint : sed et omnes aditus, quibus in Italiam intratur, positis obicibus et custodiis obserarint. Quod cùm, certis nuntiis referentibus, maximèque Rathaldo Episcopo et Suppone, certissimè cognovisset, contractis undique copiis, tam ex Gallia quàm ex Germania, cum maximo exercitûs robore * Cabilonum usque pervenit. At Bernardus cùm se cerneret viribus imparem, et ad cœpta inefficacem, (c) ut- * Al. Cavillonum. D pote à quo plurimi suorum quotidie deficerent, desperatis rebus, ad Imperatorem venit; armisque depositis, pedibus se ejus prostravit, confessus perperàm se egisse. Cujus exemplum Primores ejus sunt secuti, et armis depositis se ejus potestati et judicio subdiderunt. Sed et concinnationes qualiter cœptam rebellionem, et quare inchoaverint, et ad quem finem inchoata deducere voluerint, quosve complices sibi allexerint, ad primam prodiderunt interrogationem. Fuere sanè hujus conspirationis auctores, Eggideo regalium primus amicorum; * Reginherius olim Comes Palatii Imperatoris, filius * Meginherii Comitis; sed et * Reginhardus Præpositus Cameræ regalis. Erant autem hujus sceleris conscii quamplures Clerici, seu Laïci : inter quos aliquos Episcoporum hujus tempestatis procella involvit, Anselmum scilicet Mediolanensem, Wolfoldum Cremonensem, sed et Theodulfum Aurelianensem. * Al. Rainerius. * Al. Mainerii, Magenarii. * Al. Reginaldus, Rainardus.

E XXX. Postquàm verò defectionis propalati sunt principes, et custodiæ mancipati, Aquisgrani Imperator, sicut decreverat, hiematum regreditur : ibique usquedum sacram Paschæ solemnitatem celebraret, remoratur. Post cujus festivitatis transactam celebritatem, Bernardum hactenus Regem, ejusque in supradicto scelere fautores, cùm lege judicioque Francorum deberent capitali invectione feriri, suppressa tristiori sententia, luminibus orbari consensit, licèt multis obnitentibus, et animadverti in eos tota severitate legali cupientibus. At verò licèt Imperator indulgentiùs ageret, ultio tamen elimata ad effectum in An. 818.

(a) Duo Codd. *spectante eo quòd civitas Dei in sancta doctrina et operatione clariùs eniteret, et quòd qui se pauperem consimili humilitate imitando Christum humiliat, altiùs emineret.* Alter Cod. *spectante eo cujus vita in ipsa doctrina... altiùs emineret.*

(b) Id est, Pippinum Aquitaniæ, Ludovicum Bajoariæ Reges appellavit, ut testatur Eginhardus in Annalibus.

(c) Cod. unus, *quippe plurimi suorum cotidie ab eo deficiebant.*

An. 818. aliquos est perducta. Etenim Bernardus et Reginherius, dum impatientiùs oculorum tulerunt ablationem, mortis sibi consciverunt acerbitatem. Episcopos A porrò hac constrictos immanitate, ab Episcopis reliquis depositos, Monasteriis mancipavit. Ceterorum autem nullum vel vita privari, vel membrorum amputatione jussit multari : sed secundùm quod exigente culpa visum est, alios exiliari, alios jussit attondi. Post quæ nuntiatur Imperatori inobedientium protervia Brittonum, qui in tantam eruperant insolentiam, ut unum suorum Marmanum nomine Regem appellare ausi sint; subjectionemque omnimodis recusarint. Ad quorum insolentiam ulciscendam Imperator, undequaque aggregata militari manu, fines Brittonum aggrediens proficiscitur, habitoque Venedis generali Conventu, provinciam ingreditur, et parvo tempore et labore cuncta populatur; donec interfecto Marmano, dum sarcinis immeditatur (*a*) castrensibus, à quodam regiorum custode equorum, nomine Choslo, tota cum eo Britannia victa succubuit, et manus dedit, ad quascumque conditiones Imperator vellet, denuò servitura. B Nam et obsides qui et quanti jussi sunt, dati, atque omnis terra secundùm suam disposita est voluntatem.

XXXI. Quibus peractis, Imperator à finibus Britanniæ pedem retulit, et Andegavorum urbem repetiit. Ubi dum Hermengardis Regina longo fatigaretur incommodo, duobus post regressionem Imperatoris supervixit diebus, et tertio die obiit, (*b*) quinto Nonas Octobris. Quo anno eclipsis contigit Solis VIII Idus Julii. Curata autem Reginæ sepultura, Imperator per Rotomagum et Ambianorum urbem recto itinere ad hiberna se Aquis contulit. Cui revertenti et Heristallium intranti Palatium, occurrêre Missi Sigonis Beneventani Ducis dona quammaxima deferentes, dominumque suum à morte Grimoaldi prædecessoris sui purgantes. Præthereà aliarum aderant nationum Missi, Abodritorum videlicet et Goduscanorum et Timotianorum, qui Bulgarorum societate relicta, C * nostris se nuper sociaverant. Sed et Liudewiti rectoris inferioris Pannoniæ ibidem aderant Missi, accusantes Cadalum falsò, ut pòst patuit, eò quòd immanitas illius importabilis sibi foret. Quibus auditis, compositis ac dimissis, in eodem Palatio Imperator secundùm suam dispositionem ad hiemandum se contulit. Quò commoranti exhibitus est ei Sclaomiris Abodritorum Rex à Ducibus Saxonum. Qui cùm insimularetur defectionis, nec objectis obviare quivisset, exilio est deportatus, regnumque ejus Ceadrago filio Trasconis traditum.

* *Al.* Francis.

An. 819. XXXII. Eodem itidem tempore quidam Wasco (*c*) Lupus, Centulli cognomento, in rebellionem [assurgens], * Werinum Arvernorum Comitem et (*d*) Berengarium Tolosanum prælio lacessivit : ibidemque cum aliis plurimis fratrem quoque Gersanum amisit : et tunc quidem fugæ subsidio evasit. Pòst autem Imperatori deductus, et causam dicere jussus, atque ratione victus, exilio est D damnatus. Qua hieme Imperator in eodem Palatio Conventum publicum populi sui celebravit : et renunciantes sibi Missos de omni suo regno, quos pro statu sanctæ Ecclesiæ restaurando dejecto, vel confirmando stante miserat, audivit : et quicquid utile judicavit, sancta impellente devotione, superaddidit, nihilque intactum reliquit, quicquid ad honorem sanctæ Dei Ecclesiæ proficere posse visum fuit. Intereà Capitula quædam Legibus superaddidit, in quibus causæ forenses claudicare videbantur, quæ hactenus veluti pernecessaria servantur. Qua tempestate monitu suorum uxoriam meditabatur inire copulam : timebatur enim à multis ne regni vellet relinquere gubernacula. Tandemque eorum voluntati satisfaciens, et undecumque adductas Procerum filias inspiciens, Judith filiam Welponis nobilissimi Comitis in matrimonium junxit. Æstate subsequente in Ingelenheim Palatio populus ejus convenit ad eum. Ibidemque exercitûs sui nuntios recepit, E qui contra Liudewiti apertam perduellionem comprimendam missi fuerant. Sed

* Werimum.

(*a*) Duo Codd. *immediatur*. Alius, *immetatur*.

(*b*) In uno Codice deest, *V. Non. Octobris*.

(*c*) Lupus Centulli, Centulli filius, Adalarici nepos, anno 812 post cædem avi et patris à Ludovico Pio parte Vasconiæ donatus fuerat. In præcepto Caroli Calvi pro Obbonio Alaonensi Abbate sic legitur : *Quam* [Vasconiam] *et Lupus Centulli et Garsimirus Scimini genitus posteà propter infidelitatem amiserunt, Garsimiro, sicut et pater Sciminus, in rebellione occiso, et Lupo Centulli propter tyrannidem exsulato, et à Principatu remoto. Tunc enim præexcelsus genitor noster, iterùm Vasconia tota vindicata, et regio dominio conjuncta, illam è manibus nepotum Eudonis in perpetuum eruit, et aliorum ex nostro sanguine gubernaculis commisit. Nam Vasconiæ ducamen Totilo Duci primò dedit, et post eum Sigihino Mostellanico, qui illud nunc habet.*

(*d*) Berengarius Comes etiam Tolosæ dicitur in Annalibus Eginhardi, à Thegano Dux vocatur cap. 54 et 57, qua dignitate cæteris præstabat Aquitaniæ Comitibus. Filius erat Hugonis Turonensis Comitis, quem Carolus anno 811 Constantinopolim legatum miserat.

A idem negotium penè remansit infectum. At verò pro his typho inflatus arrogantiæ Liudewitus, quasdam conditiones Imperatori per Missos mandavit suos : quas si Imperator impleret, ipse quoque ut pridem ejus præceptis pareret. Sed hæc tamquam inutilia ab eo spreta atque rejecta sunt. Liudewitus autem in sua remanere perfidia ratum ducens, ad perfidiam quoscumque poterat sibi sociabat. Post reversionem sanè exercitûs à Pannoniæ finibus, Liudewito in sua permanente perfidia, * Cadolach Dux Forojuliensis in febrem incidit, et diem ultimum clausit, ac Baldricus ejus loco successit. Qui cùm primùm in provinciam venisset, et Carantanas ingrederetur partes, copias Liudewiti juxta Dravum fluvium cum paucis suorum fudit, et reliquos proturbans, omnes suis finibus * secedere compulit. Fugatus à Baldrico Liudewitus, Bornæ occurrit Dalmatiæ Duci ad * Calapium fluvium consistenti. Sed Borna Goduscanorum perfidia, an B timore desertus incertum, suorum tamen jutus auxilio domestico discrimen imminens tutus evasit, sed et desertores suos posteà subegit. Intereà Liudewitus sequenti hieme Dalmatiam iterùm ingressus, cuncta populari nititur, ferro quæ animata erant perimens, inanimata verò igni contradens. Cujus vi cùm Borna obviare nequiret, astu viam nocendi quæsivit. Neque enim apertum ei bellum indixit, sed improvisis irruptionibus adeò et illum et exercitum ejus protrivit, ut puderet ac pœniteret eum talia molitum. Nam tribus millibus interfectis de ejus exercitu, equisque ac varia supellectile plurima direpta, regione sua eum excedere compulit. Quæ cuncta Imperator Aquis consistens lætus audivit. Intereà Wascones nativa sibi seditionis peste discordantes, à Pippino Imperatoris filio ipso anno ita sunt edomiti, ut nullus eorum rebellare auderet : pater enim eum ad hoc destinaverat. His peractis, Imperator Conventum dimisit : venationi congruo C tempore operam dedit in Arduenna, atque hiematurus ad Palatium est reversus Aquense.

An. 819.

* Al. Chadaloc.

* Al. excedere.

* Al. Capinum.

XXXIII. In eodem Palatio, hieme superveniente, Imperator coadunari populi fecit frequentiam. Quo tempore Borna de infestatione Liudewiti conquestus, magnas ab Imperatore suscepit adjutorii copias, quæ terram illius atterere possent. Quæ trina partitione divisæ, primo vere terram ditionis illius ferro et igne penè omnem vastaverunt, ipso Liudewito castelli cujusdam altitudine se protegente, et nec ad pugnam nec ad colloquium procedente. Quibus reversis domum, Carniolenses et quidam Carantanorum, qui ad Liudewitum se contulerant, Baldrico (*a*) Duci nostro manus dederunt. In quo Placito (*b*) Bera Comes Barcinonensis, quum impeteretur à quodam vocabulo Sanila, et infidelitatis argueretur; cum eodem secundùm legem propriam, utpote quia uterque Gothus erat, D equestri prælio congressus est, et victus. Sed cùm lege in eum animadvertendum esset, ut capitali sententia tamquam reus majestatis feriretur, Imperatoris tamen clementia vitæ reservatus est, et Rotomagum consistere jussus. Ipso tempore nuntiatum est Imperatori naves piraticas tredecim à Nortmanniæ sedibus mare conscendisse, et prædatum nostros (*c*) fines appellere. Contra quas cùm Imperator (*d*) circumspici et custodiam fieri imperasset, à Flandrensi solo simul et ostio Sequanæ pulsæ, in Aquitaniam sese verterunt, et vastato vico cujus vocabulum Buin, multaque oneratæ præda reversæ sunt.

An. 820.

XXXIV. Hoc anno domnus Imperator hiberna tempora Aquisgrani peregit. In eadem hieme mense Februario Conventus est Aquis celebratus; et tres cunei ad vastandam Liudewiti terram directi; irruptaque imaginaria pace, quæ cum Abulat Rege Sarracenorum pacta videbatur, bellum est ei indictum. In E eodem anno Kalendis Maii Conventum Imperator alterum Noviomagi habuit, in quo partitionem regni, quam inter filios suos jamdudum (*e*) fecerat, coram

An. 821.

(*a*) Codex unus, *Baldrico Franco manus dederunt.*

(*b*) Bera anno 801 post expugnatam Barcinonem ad hanc dignitatem promotus fuerat à Ludovico Pio.

(*c*) Unus Codex, *Francorum fines.*

(*d*) Idem, *circumspectam custodiam.*

(*e*) Partitio illa inter filios Ludovici Pii anno 817 facta fuerat, eaque Ludovicus Lotharium filium natu maximum in consortium Imperialis nominis vocaverat, Bajoariâ, quam anteà ei commiserat, Ludovico filio natu minimo attributâ. Pippinus jam anteà Rex Aquitaniæ, in eodem regno confirmatus fuerat, eique præter tres Aquitanias, ut quondam sub Ludovico Rege, pagus Tolosanus cum integra Septimania ditionibusque Francorum in Hispania positis attributus. Præthereà Lotharius anno 820 Langobardiæ Rex dictus fuerat : nam ab hoc anno post Ludovici patris mortem annos regni sui Italici deducit, ut ostendunt complura ejus Diplomata, in quibus annum Imperii à morte patris deducti numero vicenario semper excedit annus regni in Italia. Bernardus quidem Langobardiæ Rex anno 818 miserè periit : sed Ludovicus non ante

An. 821. recitari fecit, et à cunctis Proceribus qui tunc affuere confirmari. Ibidem etiam A Missos Paschalis Apostolici (*a*), Petrum Centumcellensem Episcopum et Leonem Nomenclatorem, suscepit, audivit, remisit. Atque inde digrediens Aquisgrani petiit, et inde per Arduennam usque ad Rumerici montis altitudinem, Vosagique latissimam vastitatem, totum quod superfuit æstivi et autumni dimidium temporis transegit. Inter hæc (*b*) Borna vita privato, successorem ei constituit Imperator nepotem suum nomine (*c*) Ladasdeum. Quo tempore nuntium suscepit mortis Leonis Imperatoris (*d*) Constantinopolitani, qui à domesticis suis, et præcipuè à Michaële interfectus est : qui etiam in loco ejus substitutus est, conspiratoribus suis, et maximè Prætorianis militibus sibi annitentibus. Eodem anno medio Octobrio Conventus publicus in Theodonis villa est celebratus : ibique domnus Imperator primogenito filio suo Lothario Ermengardam filiam Hugonis Comitis uxorem cum solemni junxit apparatu. Quò etiam affuere Legati Papæ Romani, Theodorus Primicerius ac Florus, cum magnis variisque muneribus. B Imperatoris porrò clementia, cùm in aliis semper admirabilis claruerit rebus, in hoc quammaximè Conventu, quanta ejus inesset pectori, manifestissimè patuit. Nam revocatis omnibus, qui contra vitam suam regnumque conjuraverant, non modò vitam membraque donavit, sed et possessiones, quibus legaliter fuerant privati, cum magno liberalitatis testimonio restituit. Adalhardum etiam Abbatem quondam Corbeiæ Monasterii, sed tunc in Monasterio sancti Filiberti consistentem, magisterio restituit priori : itidemque fratrem ejus (*e*) Bernarium, à Monasterio sancti Benedicti evocatum et reconciliatum, eidem cum fratre restituit loco. His completis, ceterisque quæ utilitas poscebat explicitis, filium quidem Lotharium hiematum Warmatiam misit, ipse autem Aquisgrani reversus est.

An. 822. XXXV. Anno hunc sequente domnus Imperator Conventum generalem coire C jussit in loco, cujus vocabulum est Attiniacus. In quo convocatis ad Concilium Episcopis, et Abbatibus, spiritualibusque viris, necnon et regni sui Proceribus, primò quidem fratribus reconciliari studuit, quos invitos attondi fecerat; deinde omnibus quibus aliquid læsuræ intulisse videbatur. Post hæc autem palàm se errasse confessus est, et imitatus Theodosii Imperatoris exemplum, pœnitentiam spontaneam suscepit, tam de his, quàm quæ adversùs Bernardum nepotem suum gesserat : et corrigens si quid talium vel à se vel à patre suo gestum reperire alicubi potuit, eleemosynarum etiam largitione plurimarum, sed et servorum Christi orationum instantia, necnon et propria satisfactione, adeò divinitatem sibi placare curabat, quasi hæc, quæ legaliter super unumquemque decucurrerant, sua gesta fuerint crudelitate. Exercitum sanè eodem tempore misit de Italia contra Liudewitum in Pannoniam. Quò ille consistere non valens, propriam reliquit D civitatem, et ad quemdam Dalmatiæ Principem veniens, ab eo susceptus est intra civitatem. Qui tamen versa vice susceptorem suum dolo confecit, et civitatem suo dominatui subjecit. Et quamquam (*f*) nostris nec pugnam intulerit, nec collocutus sit, tamen missis Legatis et errasse se dixit, et ad domnum Imperatorem venire promisit. Nuntiatum est eodem tempore Imperatori quòd Custodes limitis Hispanici Sicorim fluvium transierint, Hispaniæ interiora penetraverint, et cum magna præda prosperè redierint, vastatis incensisque omnibus quæ obviàm se præbuerunt. Necnon et hi, qui fines tuebantur Britannicos, Britanniam ingressi, vastarunt regionem tam ferro quàm igne, propter cujusdam Brittonis rebellionem, cujus nomen Wiomarchus fuit. Quibus peractis, prosperè sunt regressi. Finito hoc Placito, Lotharium filium suum domnus Imperator in Italiam misit, et cum eo Walam affinem suum Monachum, sed et Gerungum Ostia- E rium; quorum consilio res Italici regni componeret, erigeret, tueretur, tam publicas quàm privatas. Pippinum autem filium cùm in Aquitaniam mittere statuisset, priùs illi conjugem filiam (*g*) Theodeberti Comitis junxit : et sic demum

annum 820 Lotharium huic regno præfecit, quia scilicet conjurati anteà comprimendi erant, ut rectè conjecit Chiffletius in Probationibus Historiæ Trenorciensis pag. 268.

(*a*) Cod. unus, *Apostolici suscepit*. Media desunt.

(*b*) Unus Cod. Reg. *Inter hæc Borna vita privato, successorem ei constituit Imperator nepotem suum Ladesdedum. Quo tempore nuntium suscepit mortis Leonis Imperatoris, et Michaëlis ejus successoris. Eo anno celebravit Conventum publicum in Theodonis villa : ibique domnus Imperator Ermengardam filiam Ugonis Comitis uxorem dedit Lothario filio suo primogenito : et ibi solempniter juncti sunt. Quò etiam affuerunt Legati Romani Papæ cum magnis et variis muneribus.*

(*c*) Cod. Reg. *Ladasclao*. Alter *Ladasclo*.

(*d*) Duo Codd. Regii, *Constantinopolitani, et Michaëlis in loco ejus substituti, conspiratoribus suis.*

(*e*) Aliàs, *Berarium*, *Bernardum*.

(*f*) Unus Cod. *Francis*.

(*g*) Theotbertus seu Theodebertus Madriacensis

ad

A ad memoratas partes direxit regendas. Quibus dispositis, juxta morem Francorum An. 822. Regum autumnale tempus venationibus insumpsit, hiemandique gratia trans Rhenum, locum, cujus vocabulum est Franconoford, petivit : ibique Conventum circumjacentium fieri jussit nationum, omnium scilicet qui trans Rheni consistentes fluenta ditioni obediunt Francorum. Cum quibus de omnibus (*a*), quæ utilitati conducere visa sunt, pertractans, singulorum rebus congruè prospiciebat. In eodem Conventu Avarorum Legatio munera afferens affuit. Missi Nortmannorum pacem renovantes et confirmantes non defuerunt. Quos auditos cùm congruè remisisset, in eodem loco præparatis, ut dignum erat, et tempori congruebat, novo opere ædificiis hiemavit.

XXXVI. In eadem villa, Franconoford scilicet, Imperator hieme exacta, An. 823. Maio mense Conventum habuit Australium Francorum, Saxonum, aliarumque B eis collimitantium gentium : in quo duorum fratrum certamen, quod (*b*) de regno magna altercatione inter se vertebant, congruo fine diremit. Erant autem Wilzi genere, filii Liubi quondam Regis : nomina eorum fuere, (*c*) Mileguastus et Celeadragus ; quorum pater Liubi, dum Abodritis bellum indixisset, ab eis interemptus est, et regnum primogenito contraditum. At hic cùm nimis segniorem se, quàm res poscebat, in regni administratione exhiberet : circa junioris honorem favor populi declinavit. In qua altercatione ante præsentiam Imperatoris venientes, requisita atque reperta voluntate populi, junior quidem Princeps est declaratus : ambos tamen Imperator muneribus amplis donatos, et sacramentis devinctos, et inter se et sibi dimisit amicos. Intereà Lotharius filius domni Imperatoris (*d*) cùm, sicut suprà dictum est, à patre in Italiam missus esset, et secundùm virorum, qui cum eo missi erant, consilium opportunitates ordinasset ne- C gotiorum, et quibusdam perfectis, quibusdam adhuc infectis, de singulis respondere, et ad patrem de reditu cogitaret, rogatu Paschalis Papæ Romam, imminente sancta Paschæ solemnitate, adiit, atque ab eodem Papa clarissima ambitione susceptus, ipso sancto die apud beatum Petrum diadema Imperiale cum nomine suscepit Augusti. Post hæc cùm Papiam venisset, aliquantisper necessitatibus semet impedientibus, ibidem moratus est, et sic ad patrem mense Junio pervenit, perfecta nuntians, de inchoatis interrogans. Ad supplenda autem quæ minùs perfecta erant, missus est Adalhardus Comes Palatii, adhibito sibi socio Mauringo. Gundulfo porrò Mettensi Episcopo eodem tempore defuncto, Clerus omnis populusque ejusdem Ecclesiæ, veluti uno spiritu animati, Drogonem Imperatoris fratrem sub Canonico habitu nobilissimè * viventem, sibi poscunt dari Sacerdotem ; mirumque in modum tam Imperatoris quàm Procerum ejus, sed et totius D populi consensus, quasi quodam coagulo in unum conjuravit, ut omnes id velle, nullus nolle reperiretur. Ideò Imperator cum summo gaudio petitioni Ecclesiæ annuit, eisque quem petebant Pontificem dedit. In eodem Conventu mors nuntiata est Liudewiti tyranni, à quodam dolo interfecti. Imperator hoc Placitum solvit, et alium Conventum Compendio tempore autumnali indixit.

* *Al.* degentem.

XXXVII. Sub hoc tempore perlatum est Imperatori, Theodorum Primicerium sanctæ Ecclesiæ Romanæ et Leonem Nomenclatorem luminibus privatos, ac deinde decollatos in domo Episcopali Lateranensi. Invidia porrò interfectoribus (*e*) imponebatur, eò quòd diceretur ob fidelitatem Lotharii eos, qui interfecti sunt, talia fuisse perpessos. In qua re fama quoque Pontificis lædebatur, dum ejus consensui totum adscriberetur. Imperator autem dum ad hanc rem enucleatissimè investigandam Adalungum Abbatem Monasterii sancti Vedasti et Hun- E fridum Comitem mittere curaret, Paschalis Papæ Missi supervenerunt, Johannes Episcopus Silvæ-candidæ, et Benedictus Archidiaconus sanctæ Ecclesiæ Romanæ,

Comes, pater erat Eudonis sive Odonis Aurelianorum Comitis, et Roberti Comitis, ex quo Robertum cognomento Fortem, qui tertiæ stirpis regiæ apud nos feliciter regnantis caput est, prodiisse recentiores non pauci existimant, ut notat Mabillonius lib. 30 Annal. Bened. Num. 33.

(*a*) Cod. unus, *de omnibus utilitatibus pertractans... munera attulit. Missi Nortmannorum pacem renovantes ibi fuerunt. Quos cùm congruè remisisset, præparatis ibi novis ædificiis, ut dignum erat, hiemavit : ibidem hieme exacta Imperator Maio mense.*

(*b*) Idem, *de regno inter se agebant.* Alter, *de regno magna inter se vi vertebant.* Alius, *de regno magno inter se alterna vi vertebant.*

(*c*) Cod. unus, *Milecastus et Ceadragus.* Alter, *Milegastus et Celeadragus.* Alius, *Millequastus et Cedeadragus.*

(*d*) Cod. unus, *cùm, sicut suprà dictum est, in Italiam missus esset, et demum ad patrem redire disponeret, rogatu Paschalis Papæ Romam Pascha* [*imminente*] *adiit, et clarissimè susceptus... suscepit Augusti : et Papiam veniens, parumper ibi demoratus, ad patrem mense Junio pervenit, perfecta nuntians, de inchoandis interrogans.*

(*e*) Ita in duobus Codd. In alio, *injuriabatur.* In edito, *innascebatur.*

An. 823. accusationi opponentes excusationem, et super ista Imperatori offerentes exami- A
nationem. Quibus auditis, et cum congruo responso remissis, Missos destinatos,
ut jussum fuerat, Romam ire præcepit, investigaturos de dubiis veritatem. Ipse
autem, prout visum est, singulis moratus in locis, constituto tempore, id est Kalen-
dis Novembris, ad Compendium venit. In quo Placito Legati Romam missi redie-
runt, nuntiantes quòd Paschalis Papa ab interfectorum nece se cum plurimis Episco-
porum sacramento purgaverit, interfectores autem nequaquam exhibere potuerit :
sed et eos qui interfecti sunt, meritis exigentibus talia perpessos asseruerit : simul-
que secum præsentabant Missos ab Apostolico directos, similia perferentes : nomina
Legatorum sunt, Johannes Episcopus Silvæ-candidæ, Sergius Bibliothecarius, Qui-
rinus Subdiaconus, et Leo Magister militum. Imperator ergo natura misericor-
dissimus occisorum vindictam ultrò persequi non valens, quamquam multùm vo- B
lens, ab inquisitione hujuscemodi cessandum existimavit : et cum responsis congruis
Missos Romanos absolvit. Eodem tempore quædam prodigiosa signa apparentia
animum Imperatoris sollicitabant, præcipuè terræ motus Palatii Aquensis, et sonitus
inauditi nocturno sub tempore, et puellæ cujusdam jejunia duodecim mensibus
omni cibo penitus abstinentis, crebra et inusitata fulgura, lapidum cum grandine
casus, pestilentia hominum et animalium. Propter quæ singula piissimus Imperator
crebrò fieri jejunia, orationumque instantiâ, atque eleemosynarum largitionibus
Divinitatem per Sacerdotum monebat officium placandam, certissimè dicens
per hæc portendi magnam humano generi futuram cladem. Quo etiam anno, mense
(*a*) Junio, natus ei est filius ex Judith Regina : quem in baptismo Karolum vocitare
placuit. Eodem anno Eblus atque (*b*) Asenarius Comites, trans Pyrinæi montis
altitudinem jussi sunt ire. Qui cùm magnis copiis usque ad Pampilonam issent, et
inde negotio peracto redirent, solitam loci perfidiam, habitatorumque genuinam C
experti sunt fraudem. Circumventi enim ab incolis illius loci, omnibus amissis
An. 824. copiis, in inimicorum manus devenere. Qui Eblum quidem Cordubam Regi Sarra-
cenorum miserunt : Asenario verò tanquam qui eos affinitate sanguinis tangeret,
pepercerunt.

XXXVIII. Intereà cùm Lotharius, ut prædictum est, à patre missus Romam
venisset, libentissimè atque clarissimè ab Eugenio Papa susceptus est. Cùmque de
his quæ acciderant quereretur, quare scilicet hi, qui Imperatori et Francis fideles
fuerant, iniqua nece perempti fuerint, et qui superviverent ludibrio reliquis
haberentur; quare etiam tantæ querelæ adversus Romanorum Pontifices Ju-
dicesque sonarent; repertum est quòd quorumdam Pontificum vel ignorantia vel
desidia, sed et Judicum cæca et inexplebili cupiditate, multorum prædia in-
justè fuerint confiscata. Ideòque reddendo quæ injustè erant sublata, Lotharius D
magnam populo Romano creavit lætitiam. Statutum (*c*) est etiam juxta antiquum
morem ut ex latere Imperatoris mitterentur, qui judiciariam exercentes potesta-
tem, justitiam omni populo, tempore quo visum foret Imperatori, æqua lance
penderent (*d*). Quæ cùm rediens filius patri retulisset, tamquam amator æquitatis,
et cultor veritatis, magno perfusus est gaudio, eò quòd oppressis iniquè relevatio
succurrerit pietatis.

An. 825. XXXIX. Tempore subsequenti domnus Imperator Conventum à populo suo
celebrari jussit tempore Maii mensis Aquisgrani. Quò consistenti Legatio Bulgaro-
rum, quæ diu in Bajoaria secundùm præceptum ejus substiterat, ei adducta et
audita; quæ maximè post pacis constitutionem de terminis fuit terrarum inter
Bulgaros Francosque custodiendis. Affuerunt etiam Brittonum Primores non pauci,

(*a*) Id est *Idibus Junii*, ut nos edocet ipse Carolus in Diplomate anno 872 à se emisso; et testatur Auctor Chronici S. Benigni. Idem habetur in Statutis Adalbardi Abbatis Corbeiensis, Spicil. tom. 4, pag. 13.

(*b*) Asenarius Comes de Jacca filiam suam Mariam nuptui dedit Wandregisilo limitis Hispanici Comiti, qui ab Eudone Aquitaniæ Duce genus ducebat, quique anno 835 Alaonense Monasterium fundavit et dotavit, in quo anno sequenti sepultus est.

(*c*) Lotharii Constitutionem infrà referemus ante Capitularia.

(*d*) Hoc etiam anno Romæ, præsente Lothario, clerus et populus Romanus Sacramentale promissionis fecerunt Ludovico Pio Imperatori et Lothario filio. Exstat illud Sacramentale apud Baluzium Tomo 1 Capitular. pag. 647. *Promitto ego ille per Deum omnipotentem, et per ista sacra quatuor Evangelia, et per hanc Crucem Domini nostri Jesu Christi, et per corpus beatissimi Petri principis Apostolorum, quòd ab hac die in futurum fidelis ero dominis nostris Imperatoribus* Hludowico et Hlothario *diebus vitæ meæ, juxta vires et intellectum meum, sine fraude atque malo ingenio; salva fide quam repromisi domino Apostolico; et quòd non consentiam ut aliter in hac sede Romana fiat electio Pontificis, nisi canonicè et justè, secundùm vires et intellectum meum; et ille, qui electus fuerit, me consentiente consecratus Pontifex non fiat, priusquàm tale sacramentum faciat in præsentia Missi domini Imperatoris et populi, cum juramento, quale dominus Eugenius Papa sponte pro conservatione omnium factum habet per scriptum.*

A subjectionem obedientiamque multis prosequentes verbis ; inter quos et Wiomarchus, qui ceteris auctoritate præstare videbatur, quique insana temeritate atque stultissimis ausis in tantum processerat, ut etiam Imperatorem propter suam insolentiam comprimendam ad expeditionem in illas partes faciendam provocaverit. Is ergo cùm diceret pœnitere se facti sui, et Imperatoriæ se commisisset fidei, ab eo juxta morem suum, quo clementia semper uti consuevit, misericorditer susceptus, et cum ceteris civibus muneribus donatus, atque ad nativum solum est redire permissus. Qui tamen posteà consuetæ non immemor perfidiæ, dum cunctorum, quæ promiserat et quæ expertus fuerat, bonorum oblitus, vicinos suos domni Imperatoris fideles incursare atque assiduis lacessere malis non omitteret, ad id pervenit ut oppressus à Lantberti hominibus, in propria (a) domo cum omnium malorum fine terminum quoque sortiretur vitæ. Dimissis ergo Imperator tam Bulgarorum Missis B quàmque Britannis, exercitio venandi se commisit Vosagi secretis : interim id agendum credens, usquequo mense Augusto juxta condictum generalem (b) populis * Aquisgrani reversus est. Quo tempore pacem, quæ à Nortmannis petebatur, mense jussit Octobrio confirmari : peractisque omnibus quæ in eodem Placito et peragi et definiri (c) visa sunt, ipse quidem cum filio Lothario Noviomagum concessit, minore Ludowico in Bajoariam dimisso : peractaque autumni tempore venatione, hiemis inchoatione in Aquense rediit Palatium. Ab hoc Conventu regredientibus Bulgarorum Missis, literasque deferentibus Imperatoris, Rex eorum minùs gratè quæ scripta sunt tulit, eò quòd petita non impetrarit. Cum quadam ergo stomachatione eumdem remittens nuntium, mandavit ut aut communis statueretur terminus finium, aut quacumque poterat virtute quisque tueretur limites finium suorum. Sed cùm fama rumorem sparsisset, Regem talia mandantem regno ca- C ruisse. Imperator tamdiu Legatum tenuit, quousque misso Bertrico Comite Palatii, falsa esse quæ jactabantur comperisset. Rescita autem veritate, Missum infecto remisit negotio.

An. 825.

* Conventum.

XL. Ipso anno, Kalendis Februarii, Pippinus filius Imperatoris ad patrem Aquis hiemantem venit. Cui ab Imperatore cura commendata, ut paratus esset, si quid ex partibus Hispaniæ novi oriretur, qualiter obviare posset, regressus est. Imperator verò Kalendis Junii mensis ad Ingelheim venit, ibidemque (d) illi Conventus populi sui, secundùm quod præceperat, occurrit. In eodem Placito secundùm morem suum multa quæ Ecclesiæ essent utilia, admonuit, statuit ac definivit, Legationesque tam à sancta Sede Romana, quàmque à monte Oliveti per Dominicum Abbatem perlatas suscepit, audivit atque absolvit. Necnon duos Duces, Ceadragum Abodritorum et (e) Tunglonem Soraborum, cùm D accusarentur, et probatio satis (f) clara emineret, castigatos ad propria remisit. Necnon Herioldus à Nortmanniæ partibus cum uxore veniens, Danorumque non parva manu, Magontiaci apud sanctum Albanum, cum suis (g) omnibus, sacri baptismatis unda est perfusus, plurimisque ab Imperatore donatus muneribus. Verens autem piissimus Imperator ne ob tale factum negaretur ei habitatio soli naturalis, dedit ei quemdam Comitatum in Frisia, cujus vocabulum est Riustri, quò se suosque, si necessitas exigeret, tutò recipere posset. Intereà cùm Baldricus et * Geraldus, ceterique Pannoniarum Custodes adessent finium, adduxit Baldricus domno Imperatori Presbyterum quemdam nomine (h) * Gregorium, bonæ vitæ hominem, qui se promitteret organum more Græcorum componere. Quem Imperator gratanter suscepit : et quia (i) illa quæ anteà inusitata erant regno Francorum attribuebat, gratiarum actiones reddidit, ac Tanculfo sacrorum Scrinio- E rum prælato commendavit, publicisque stipendiis curare jussit : et ea quæ huic operi necessaria forent, præparare mandavit. Ipso intereà anno medio Octobrio cœtum populi Germanici coire jussit trans Rhenum in villa, cujus vocabulum est Salz. In qua consistenti perfidia atque defectio (k) Aizonis nuntiata est, qui de Palatio domni Imperatoris fugiens, ad civitatem Ausonam venit, ibique receptus, Rodam subvertit : sed et resistere nitentibus non parum incommoditatis

An. 826.

* Al. Geroldus.

* Ita in Editis ; corrig. Georgium.

(a) Unus Codex Reg. *in propria domo interficeretur.*
(b) Idem, *generalem Aquis reversus est.*
(c) Duo Codd. *jussa sunt.*
(d) Unus Cod. *et ibi Conventum habuit.*
(e) Duo Codd. *Unglonem.*
(f) Unus Cod. *non satis clara.*
(g) Idem, *cum suis omnibus baptizatus est.*
(h) Idem, *quemdam Gregorium Beneventanum, qui se promitteret organas.*
(i) Duo Codd. *et quia Deus illi quæ ante se inusitata erant regno.*
(k) Incertum est quis fuerit hic Aizo, nisi quòd ex Annalibus Fuldensibus discimus fuisse Gothum.

An. 826. intulit : castella quæ irrumpere potuit, custodibus impositis fortiter communivit : A sed et misso fratre suo ad Regem Sarracenorum Abdiraman nomine, validum contra nos exercitûs (a) robur accepit. Quæ quidem Imperatoris animum commoverunt, et ad vindictam instigaverunt. Nihil tamen properè gerendum ratus, Consiliariorum suorum sententiam, quid tali facto opus esset, statuit opperiri. Per idem tempus Hilduinus (b) Abbas Monasterii beati Dionysii Romam Monachos petitionis suæ bajulos ad Eugenium sanctæ Romanæ Sedis misit Præsulem, flagitans ossa beati Sebastiani Martyris sibi transmitti. Hujus desiderio domnus Apostolicus satisfaciens, per prædictos Missos sacratissimi militis Christi misit exuvias. Quæ religiosissimè à prædicto viro susceptæ, atque interim cum loculo vectatorio, ut allatæ sunt, juxta corpus beati Medardi sunt positæ. Quibus ibi consistentibus, tantam Deus per præsentiam adventûs eorum mortalibus attribuit virtutum copiam, ut multitudo numerum excedat. Porrò qualitas fidem superat, nisi eis auri- B bus * credatur, quibus persuasum est nihil repugnare divinæ jussioni, sed et omnia possibilia esse credenti.

* credantur.

An. 827. XLI. Prætereà Aizone infestante eos qui in nostris finibus consistebant, et præcipuè Ceritaniam Vallensemque regionem usquequaque vastante ; eò usque immanitas illius processit, annitentibus Maurorum atque Sarracenorum auxiliis, ut aliqui nostrorum castella atque municipia, quæ hactenus tenuerant, relinquere cogerentur, plurimique etiam à nobis (c) deficerent, et eorum se societati conferrent. Inter quos Willemundus Beræ filius eorum perduellioni cum plurimis fœderatus est. Ad quos motus comprimendos, nostrosque roborandos, domnus Imperator exercitum illuc mittendum ordinat : præmisit autem Elisachar Abbatem, et Hildebrandum Comitem, necnon et Donatum. Qui præcedentes, junctis sibi Gothorum Hispanorumque copiis, illorum proterviæ pertinaciter restiterunt, C (d) Bernardo quammaximè Barcinonæ Comite conatus eorum in irritum deducente. Quod cernens Aizo, exercitum à Sarracenis petitum abiit prætorianum. Quem impetratum cum Duce suo Amarvan Cæsaraugustam, et inde Barcinonam usque perduxit. Porrò Imperator Pippinum filium suum Aquitaniæ Regem contra eos misit, simulque Missos ex latere suo Hugonem et Matfridum Comites. Quibus seriùs meticulosiùsque quàm decuit occurrentibus, tamdiu moræ innexæ sunt Mauris, quousque illi vastata Barcinonæ atque Gerundæ regione, Cæsaraugustam sese incolumes receperunt. Præcesserunt sanè hanc cladem terribiles illæ nocturno sub tempore acies, humano rutilantes sanguine, ignisque pallore flagrantes. Imperator porrò Compendio annua suscipiens dona, his compertis, ad suprà dictam Marcam tuendam auxilia destinavit, et usque ad hiberna tempora venationi in saltibus Compendio et Carisiaco contiguis institit. Eodem D annò mense Augusto Eugenius Papa diem ultimum clausit : Valentinus Diaconus loco ejus successit. Quo vix uno superstite mense, loco illius Gregorius Presbyter tituli sancti Marci electus est, dilata consecratione ejus ad consultum Imperatoris. Quo annuente, et electionem Cleri et populi probante, ordinatus est in loco prioris. Legati Imperatoris Michaëlis eodem anno mense Septembrio Compendium venerunt, munera attulerunt : nobiliter suscepti, opulentissimè curati, liberaliter munerati, et prosperè sunt remissi. Ipso anno (e) Heinardus virorum sui temporis prudentissimus, sanctæ devotionis ardore incitatus, Romam

(a) Unus Codex, *contra Aquitanos exercitum accepit.*

(b) Idem, *Per idem tempus Hilduinus abbas S. Dionisii Romam Monachos misit ad Eugenium Papam, ut de ossibus B. Sebastiani sibi mitteret. Quod factum est, et in scrinio positæ sunt reliquiæ ipsæ juxta corpus S. Medardi, ubi innumeris et præclaris virtutibus effulserunt. Prætereà Aizo infestabat Aquitanos, et præcipuè Ceritanam et Vallensem regionem : et cum Mauris et Sarracensis castella et municipia multa cepit : et plurimi ex nostris ad illos se contulerunt : inter quos Willemundus Beræ filius eis confœderatus est. Ad quos motus comprimendos et Aquitanos roborandos domnus Imperator exercitum mittit, præmittens Elisachar Abbatem et Aldebrandum Comitem et Donatum, qui junctis sibi Gothis et Hispanis, illis resisterent. Quod et fecerunt, Berardo quammaximè Barcinonæ Comite.*

(c) Ausonensis tantùm Comitatus, ut observat Marca Lib. 3 Marcæ Hispan. cap. 22, discessit ab officio, et reliqua ejus tractûs castella et municipia, quæ Aizo armis recepit. Ea autem alia esse non possunt præter isthæc præcipua, Rivumpullum, Bergam, Manresam, Cardonam et Solsonam, in quæ latus patebat aditus ad auxilia Maurorum excipienda. Universa itaque regio illa tunc à ditione Francorum recessit unà cum Dertosæ, Ilerdæ et Tarraconæ adjacentibus agris : quæ cuncta in potestatem Christianorum non redierunt nisi post longissimi temporis intervallum, quando Ausona, Rivumpullum et Manresam Wilfredus Comes Barcinonensis Mauris abstulit circa annum 886, et cæteri deinceps comites ultra Sicorim et ripas Iberi Mauros victricibus armis pepulere. Attamen in potestate Francorum semper perstitere Bisuldunensis, Urgellensis, Palliarensis et Riparcuciensis, Christiani nominis Comites.

(d) Bernardus, Guillelmi Tolosæ seu Aquitaniæ Ducis filius, Dux erat Septimaniæ et Barcinonæ Comes.

(e) Cod. unus, *Ainardus*; duo alii, *Hilduinus*.

A misit, et corpora sanctorum Marcellini et Petri, annuente Papa, in Franciam fecit
(*a*) transvehi; et valde decenter in (*b*) proprio territorio propriisque sumptibus
recondidit. Quorum meritis hactenus ibidem multa Dominus operatur virtutum
miracula.

XLII. Mense Februario sequentis hiemis Conventus habitus est publicus Aquis- An. 828.
grani; ubi cum in aliis, tum maximè fervebat res in Marca Hispanica nuper dam-
nosè ignominioseque peracta. Qua (*c*) ventilata, et enucleatissimè investigata,
hi reperti sunt hujus culpæ auctores, qui ab Imperatore præfecti sunt Duces. Hos
ergo solummodò honoribus ademptis luere jussit Imperator culpam hujus igna-
viæ. Itidemque Baldrico Duci Forojuliensi dum objiceretur, et probatum esset
ejus ignaviâ et incuriâ vastatam à Bulgaris (*d*) nostram regionem, pulsus est Du-
catu, et inter quatuor Comites ejusdem potestas dissecta. Equidem Imperato-
B ris animus natura misericordissimus semper peccantibus misericordiam præro-
gare studuit. At (*e*) verò hi, in quibus talia præstita sunt, quomodo clementia
illius abusi sunt in crudelitatem, post pauca patebit, cùm claruerit quomodò pro
vitæ beneficio summam ei, quantùm in se fuit, importaverint cladem. Ipso
tempore Halitcarius Cameracensis Episcopus, et Ansfridus Nonantulæ Mona-
sterii Abbas, à transmarinis partibus redeuntes, humanissimè se retulerunt à Mi-
chaële susceptos. Imperator sanè æstate sequenti in Ingelheim Conventum publicum
habuit : ibique Missos Papæ Romani, Quirinum Primicerium et Theophylactum
Nomenclatorem, cum magnis venientes muneribus, et suscepit et remisit. Et
cùm in Theodonis villam devenisset, famaque venturos in nostros fines Sarrace-
nos pervulgasset, misit filium Lotharium ad eamdem Marcam, adjunctis illi
Francorum validis multisque copiis. Qui cùm præceptis paternis parens Lugdu-
C num devenisset, et nuntium præstolaretur partium Hispaniarum, Pippinus ei fra-
ter collocutum advenit. Ibidemque illis morantibus, Missus rediit, dicens mo-
visse quidem Sarracenos Maurosque exercitum quammaximum, sed pedem con-
tinuisse, nec illo tempore longiùs in nostros processuros fines. Quibus auditis,
Pippinus in Aquitaniam, Lotharius autem ad patrem prosperè rediit. Intereà filii
Godefridi Danorum quondam Regis Herioldum regno expulerunt. Sed cùm
Imperator et Herioldum juvare vellet, et cum filiis Godefridi fœdus pacis inisset,
missis in hoc ipsum cum ipso Herioldo Comitibus Saxonicis, præcepit ut age-
rent cum prædictis, quatenus eum in societatem, ut pridem habuerant, susci-
perent. Herioldus autem harum impatiens morarum, insciis nostris, aliquas vil-
larum illorum igne injecto concremavit, prædamque abduxit. At illi putantes hæc
voluntate nostrorum gesta, improvisis et nihil tale suspicantibus nostris super-
D veniunt, transitoque Egidora flumine, castris pellunt, in fugam compellunt,
potitique omnium in castris propriis se recipiunt. Sed his gestis, cognoscentes
rei veritatem, et verentes debitam ultionem, mittentes ad eos quibus talia in-
tulerant primùm, deinde ad Imperatorem, professi sunt errorem : dehinc obtu-
lerunt congruam vindictæ satisfactionem; modum autem satisfactionis conferentes
in Imperatoris voluntatem, dummodò firmitas pacis inconvulsa maneret. Quibus
Imperator pro voto et petitione annuit. Bonefacius Comes ab Imperatore Cor-
sicæ præfectus insulæ, cum fratre Berardo aliisque adjunctis sibi conscensa parva
classe, dum piratas maria pervagando requirit et non invenit, Sardorum sibi ami-
corum insulam appulit : indeque aliquos gnaros itineris marini sibi assumens, in
Africam transvectus est inter Uticam et Carthaginem. Contra quem multitudo

(*a*) Hæc translatio anno tantum 828 facta est.

(*b*) Duo Codd. *in Monasterio S. Medardi.* Alter, *et in proprio territorio honorificè recondidit : qui plurimis fulgent miraculis.*

(*c*) Codex unus, *Qua enucleata, reperti sunt.*

(*d*) Idem, *regionem Italiæ.*

(*e*) Idem, *At verò hi, quibus talia præstita sunt, clementia illius abusi sunt, et pro vitæ beneficio cladem ei intulerunt. Ipso tempore Aliegerius Camaracensis Episcopus et Ansfredus Nantulæ Abbas, transmarinis redeuntes partibus, humanissimè se retulerunt a Michaële susceptos. Imperator æstate sequente Conventum habuit Ingeleheim : ibi Missos Papæ cum magnis muneribus suscepit. Et cùm in fines Aquitaniæ Sarracenos fama pervulgasset intrasse, misit Lotharium ad eandem Marcham, adjunctis ei Francorum validis copiis. Qui cùm Lugdunum devenisset, Pippinus ejus frater ad conlocutionem venit : Missusque ab Hispaniis ibi venit, dicens movisse Mauros et Sarracenos exercitum magnum, sed pedem continuisse, nec illo tempore longius in nostros fines processuros. Tunc Pippinus in Aquitaniam, Lotharius ad patrem prosperè rediit. Intereà filii Gotefredi Regis Danorum Eroldum regno expellunt... insciis Francis, aliquas eorum villas incendit, et prædam adduxit. Illi putantes hæc voluntante Francorum gesta, improvisi adveniunt, transitoque Egidora flumine, castris Francos pellunt, et potiti omnium in castris propriis se recipiunt. Sed cognoscentes veritatem... dummodò pax firma maneret. Bonefacius Comes ab Imperatore Corsicæ præfectus insulæ... ad naves se colligit patriam repetens, et maximum metum Afris reliquit. Tunc bis eclipsis Lunæ fuit, Kal. Julii et Natalis Domini media nocte : et annona Imperatori adlata est de Aginno Wasconiæ brevior frumento, quam dixerunt de cœlo cecidisse.*

conveniens Afrorum, quinquies conflixit, toties victa succubuit, et innumerabilem suorum multitudinem amisit : inter quos et quosdam contigit oppetere (*a*) nostrorum, quos aut multa alacritas, aut inconsulta levitas ad nimis audendum impulit. Bonefacius tamen sociis receptis ad naves se collegit, patriam repetivit, inexpletumque atque inauditum metum priùs Afris reliquit. Hoc anno bis deliquium contigit Lunæ, in Kalendis Julii, et nocte Natalis Domini. Sed et annona quædam Imperatori delata est à regione Wasconiæ, brevior frumento, nec (*b*) tamen teres ut pisa, quam dixerunt cecidisse de cælo. Hiberna domnus Imperator Aquis exegit. A

An. 829. XLIII. Hieme transacta, cùm Quadragesimæ sacrati dies celebrarentur, et instaret Paschæ veneranda solemnitas, intempesta nocte terræ motus adeò validus extitit, ut ædificiis cunctis ruinam minaretur. Porrò venti violentia subsecuta, non modò minora, sed etiam ipsum Palatium Aquense vehementiâ sui ita agitavit, ut etiam laterculis plumbeis, quibus tecta erat Basilica sanctæ Dei genitricis Mariæ, maxima ex parte detegeret. Moratus est in eo Palatio plurimis cogentibus necessitatibus et publicis utilitatibus. Statuit Kalendis Julii indidem proficisci, et Warmatiam ad celebrandum populi generalem Conventum properare. A qua dispositione eum nutare aliquantisper coëgit rumor, qui * ferebat Nordmannos velle transgredi statuta pacti et proprios fines, et Transalbianam populari regionem. Sed his aliter se habentibus, Imperator secundùm dispositionem loci et temporis advenit, de his quæ visa sunt studiosè tractavit, annua dona suscepit, filiumque suum Lotharium in Italiam dimisit. In eo etiam Conventu comperiens clandestinas contra se eorum, quos vitæ reservaverat, machinationes more cancri serpere, et multorum animos quasi per quosdam cuniculos sollicitare, statuit contra eos quoddam propugnaculum erigere. Nam * Bernardum eatenus Hispaniarum partium et limitum Comitem, Cameræ suæ præfecit : quæ res non seminarium discordiæ extinxit, sed potiùs augmentum (*c*) creavit. Sed cùm necdum hi, qui tali peste tabescebant, vulnus suum detegere possent, utpote quibus nulla copia ad peragendum quæ concupierant suppeteret; in aliud hæc differre tempus statuerunt. Imperator autem his, ut opportunitas dictabat, explicitis, Rhenum transiit, Franconoford villam petiit, ibique, quamdiu visum est, et hiemis propinquantia (*d*) frigora siverunt, venationi indulsit : ac deinde circa Missam sancti Martini ad Aquisgrani se vertit, ibique et ipsam festivitatem, et sancti Andreæ, necnon Nativitatis Dominicæ cum reliquis, ut decebat, celebriter peregit.

* *Al.* serebat.

* *Al.* Berhardum.

B

C

An. 830. XLIV. Circa tempus porrò Quadragesimale, cùm Imperator loca mari circumjacentia peragraret, factionis iniquæ principes ultrà ferre non valentes occultatum diu vulnus detegunt. Nam primùm inter se primores quodam fœdere conjurant, deinde minores sibi aggregant. Quorum pars mutationis semper cupida, more canum aviumque rapacium, alienum detrimentum suum quærunt fieri suppletionis augmentum. Freti ergo multitudine et assensu plurimorum, filium Imperatoris Pippinum adeunt, prætendentes abjectionem sui, * Bernardi insolentiam et ceterorum despectionem : asserentes etiam eum, quod dictu nefas est, thori incestatorem paterni : porrò patrem adeò quibusdam elusum præstigiis, ut hæc non modò non vindicare, sed nec advertere posset. Oportere ergo dicebant bonum filium indignè ferre dedecus paternum, patremque restituere et menti et dignitati; et hæc agentem non solùm fama prosequeretur virtutis, sed etiam amplificatio regni terrestris, hoc nomine prætexentes culpam. His ergo allectus incitamentis juvenis, cum eis et suorum multis copiis per Aurelianensem urbem, sublato inde Odone, et restituto Matfrido, (*e*) Werimbriam usque venerunt. At verò Imperator ut eorum conspirationem contra se et uxorem * Bernardumque obstinatissimè comperit feraliter armatam, Bernardum quidem fugæ præsidio se committere permisit; uxorem autem Lauduni esse, et in Monasterio sanctæ Mariæ consistere voluit : ipse autem Compendium venit. Porrò ii qui cum Pippino Werimbriam venerunt, misso Werino et Lantberto, aliisque quamplurimis, Judith Reginam ex civitate Monasteriique Basilica eductam, ad se usque perduci fecerunt :

* *Al.* Berhardi.

* *Al.* Berhardum.

D

E

(*a*) Codex unus, *Francorum*.

(*b*) In duobus Codd. desunt hæc, *nec tamen teres ut pisa*. In uno habetur tantùm, *nec tamen teres*.

(*c*) Occasionem, quæ tumultus in Aula excitatos per universum regnum dissipavit, aperit Nithardus lib. 1, cap. 3, suprà, pag. 68.

(*d*) Unus Codex, *tempora friguerunt*.

(*e*) Unus Codex, *Wermenbriam*; alter *Werbiam*.

A quam usque adeò intentata per diversi generis pœnas morte adegerunt, ut promitteret se, si sibi copia daretur cum Imperatore loquendi, persuasuram quatenus Imperator abjectis armis, comisque recisis, Monasterio sese conferret, se etiam imposito velo capiti itidem facturam. Quam rem quantò plus cupiebant, tantò faciliùs crediderunt: missis enim cum ea suorum aliquibus, ad Imperatorem usque deduxerunt. Cui cùm ille secretiùs secum loquendi licentiam præstitisset, permittente illo ut mortem evadere posset, ipsa (*a*) velum sibi capiti superposuit: de attonsione porrò sua Imperator tempus deliberandi poposcit. Tantò enim Imperator, aliis benignè semper vivens, injusto odio laborabat, ut tæderet eos vitæ ipsius: cujus illi nisi beneficio viverent, justè et legaliter vita caruissent. Redeunte ergo ad se Regina, aliis quidem malis temperarunt, adclamationi autem consentientes vulgi, exilio eam deportari, et in Monasterio sanctæ Radegundis retrudi B jusserunt. An. 830.

XLV. Circa Maium porrò mensem filius Imperatoris Lotharius ex Italia venit, eumque in Compendio reperit. Ad quem venientem tota se illa contulit factio Imperatori inimica; ipse tamen nihil tunc temporis patri intulisse visus est dedecoris; probavit autem quæ gesta erant. Denique Heribertus Bernardi frater luminum amissione mulctatus est contra votum Imperatoris; Odo consobrinus illius armis ablatis exilio deportatus; tamquam eorum, quæ Bernardo et Reginæ adclamabantur, conscii et fautores. In talibus ergo consistens, solo nomine Imperator, æstatem transegit. Cùm autem instaret (*b*) autumnalis temperies, hi qui Imperatori contraria sentiebant, alicubi in Francia Conventum fieri generalem volebant. Imperator autem clanculò obnitebatur, diffidens quidem Francis, magisque se credens Germanis. Obtinuit tamen sententia Imperatoris ut in Neo-C mago populi convenirent. Verens porrò ne multitudo contrariorum superaret paucitatem fidelium suorum, jussit ut unusquisque ad idem veniens Placitum, simplici uteretur commeatu. Præcepit etiam Comitem Lanthertum finium sibi deputatorum custodiam habere: Helisachar item Abbatem justitias facturum cum eo direxit. Tandem ergo Neumagum ventum est, omnisque Germania eò confluxit, Imperatori auxilio futura. Imperator autem volens adhuc vires adversariorum tenuare, Hilduinum Abbatem culpans, interrogavit cur, cùm simpliciter venire jussus sit, hostiliter advenerit. Qui cùm negare nequiret, continuò ex Palatio exire jussus est, et cum paucissimis hominibus juxta Patrisbrunnam in expeditionali hiemare tabernaculo. Walach Abbas jussus est ad Monasterium redire Corbeiæ, ibique regulariter obversari. Hæc cùm hi, qui Imperatori adversaturi venerant, providerent, ad desperationem ultimam infracti viribus sese verterunt: D denique per totam noctem coëuntes, atque ad habitaculum Lotharii filii Imperatoris convenientes, hortabantur aut bello confligendum, aut aliquò secedendum absque Imperatoris voluntate. In qua deliberatione cùm totam expendissent noctem, mane Imperator filio mandat ne inimicis communibus credat, sed ad se tamquam ad patrem filius veniat. Quibus ille auditis, licèt dehortantibus qui circa illum erant, ad patrem venit: à quo non est aspera increpatione invectus, sed modesta lenitate correctus. Ingresso autem illo intra penita regiæ domûs, diaboli instigatione vulgus contra se cœpit furere, processissetque furor usque ad mutuam cædem, nisi Imperatoria prospexisset prudentia. Dum enim illi inter se tumultuantes, penè in insanum furorem ruerent, Imperator ad cunctorum cum filio processit aspectum. Quo facto, omnis illa conquievit feralis commotio. Imperatoria enim audita oratione, omnis facessit popularis tumultus. Post hæc Impe-E rator omnes illos hujus impiæ conspirationis principes sub privata custodia præcepit adservari. Quos posteà ad judicium adductos, cùm omnes juris censores filiique Imperatoris judicio legali, tamquam reos majestatis, decernerent capitali sententia feriri, nullum ex eis permisit occidi: sed usus, ut multis visum est, leniori quàm debuit pietate, sibi tamen consueto benignitatis et clementiæ more,

(*a*) Juditham vi velatam fuisse dicit Theganus cap. 36.

(*b*) *Consuetudo tunc temporis*, inquit Hincmarus, in Epist. de Ordine Palatii, *talis erat ut non sæpius, sed bis in anno, Placita duo tenerentur. Unum, quando ordinabatur status totius regni ad anni vertentis spatium; quod ordinatum nullus eventus rerum, nisi summa necessitas, quæ similiter toto regno incumbebat, mutabatur... Ceterùm autem propter dona generaliter danda aliud Placitum cum Senioribus tantùm et præcipuis Consiliariis habebatur: in quo jam futuri anni status tractari incipiebatur, si fortè talia aliqua se præmonstrabant, pro quibus necesse erat præmeditando ordinare, si quid mox transacto anno priore incumberet, pro quo anticipando aliquid statuere aut providere necessitas esset.*

laicos quidem præcepit locis opportunis adtondi ; Clericos verò in convenientibus A
itidem Monasteriis custodiri.

An. 831. XLVI. His peractis, ad hiemandum Imperator Aquisgrani secessit. Habuit autem per idem tempus secum semper Lotharium filium suum. Misit intereà in Aquitaniam, conjugemque revocavit, fratresque illius Conradum et Rodulfum jamdudum attonsos : quam tamen conjugis honore non est dignatus; donec se legali præscripto modo ab objectis purgaret. Quod postquàm gestum est, in Purificatione sanctæ Mariæ, cunctis dijudicatis ad mortem vitam concessit. At Lotharium in Italiam, Pippinum in Aquitaniam, Ludowicum in Bajoariam ire permisit : ipse verò Quadragesimale tempus Paschæque solemnitatem in eodem loco celebravit. Paschalibus ergo peractis solemnibus, ad Ingelheim Imperator perrexit. Ipso denique tempore consuetæ non immemor misericordiæ, quæ, sicut de se ait Job, ab initio crevit cum illo, et de utero matris videtur cum ipso B
egressa ; eos, quos dudum exigentibus meritis per diversa deputaverat loca, evocatos bonis propriis restituit; et si qui adtonsi fuerant, utrùm sic manere, an in habitum redire pristinum vellent, facultatem contribuit. Dehinc Imperator in partes Rumerici montis per Vosagum transiit : ibique piscationi atque venationi, quamdiu libuit, indulsit, et filium Lotharium in Italiam direxit. Porrò autumni tempore in Theodonis villa convenire generaliter suum populum præcepit. In quo loco tres Legati Sarracenorum à transmarinis partibus venere (quorum duo Sarraceni, unus fuit Christianus) deferentes grandia munera suæ patriæ, odorum scilicet diversa genera et pannorum : qui pace petita et accepta, remissi sunt. Affuit etiam * Bernardus, qui modo prædicto fugiendo se salvans, diu in (a) finibus Hispaniæ exulabat. Is ergo Imperatorem adiens, modum se purgandi ab eo quærebat, more Francis (b) solito, scilicet crimen objicienti semet objicere volens, armisque C
impacta diluere. Sed cùm accusator, licèt quæsitus, deesset, cessantibus armis purgatio facta est juramentis. Præceperat porrò Imperator ut huic Placito filius ejus interesset Pippinus : sed ille Conventui semet subtraxit, post Placitum autem advenit. Imperator autem volens et hanc inobedientiam, plurimamque in eo castigare morum insolentiam, secum eum morari jussit, et usque Natalem Domini secum Aquis tenuit. Sed ille ultra suum se velle teneri gravatus, fugam capessit : et inscio patre in Aquitaniam concessit. Imperator verò in hibernis, ut cœperat, Aquis permansit.

* Al. Berhardus.

An. 832. XLVII. Hiemis (c) sanè rigore transacto, et vernali successu reducto, nuntiatum est Imperatori quosdam excitatos motus in Bajoaria : ad quorum compressionem festinus abiit, ad (d) Hausburg usque pervenit, insurgentia sedavit, continuò rediit, Conventumque publicum Aurelianis fieri jussit, ibique sibi D
Pippinum occurrere mandavit : qui licèt invitus occurrit. Sed considerans Imperator quorumdam (e) malorum consilia hominum, filii animos tam minis quàm promissionibus ad deteriora pervertere festinantium; maximèque verens Bernardum, cujus consilio uti tunc Pippinus dicebatur (qui et ipse tunc in Aquitania morabatur) Ligeri transmeato, cum suo commeatu ad (f) Jocundiacum Palatium venit, in territorio Lemovico situm. Quò ventilata utriusque causa, Bernardus quidem cùm insimularetur infidelitatis, nec tamen usque ad congressionem probator procedere vellet, honoribus est privatus : Pippinum verò propter morum (g) correctionem pravorum, sub custodia privata Treverum perduci jussit. Quò cùm duceretur, et indulgentiùs haberetur, à suis custodiæ noctu subducitur, et usque ad Imperatoris ab Aquitania reditum, quaquaversùm valuit et voluit, pervagatur. Et tunc quidem Imperator inter filios suos Lotharium atque Karolum quamdam (h) divisionem regni constituit : quæ tamen ingruentibus impedimentis, quæ dicenda sunt, pro voto minimè cessit. Et opportuno tempore visum est

(a) Fines Hispaniæ, id est Marca Hispanica, quæ nunc Catalonia dicitur, ob hoc dicta confinium Hispaniæ, quod tum temporis ea Hispaniarum portio pertineret ad regnum Francorum. *Ita Baluzius in Notis ad Agobardum.*

(b) Unus Codex, *solito, volens armis impacta diluere.*

(c) Idem, *hieme transacta, nuntiatum est.*

(d) Idem, *Aresburg.*

(e) Idem, *quorumdam mala consilia filii animos pervertentium.*

(f) Idem, *Jogontiacum*; alter, *Jugunciacum*; alter, *Andiacum.* In Libro de Miraculis Sancti Martialis Episcopi Lemovicensis scripto ab Anonymo coævo hæc habentur : *Quodam tempore residente Ludovico Imperatore cum magno Francorum exercitu Geguntiaco Palatio, plurima circumquaque loca vicina in rapinis et prædonum pascuis, quæ supradictus devastabat exercitus, vexabantur. Erat enim usque ad hanc urbem Lemovicinam Francorum diffusus exercitus, et circumquaque residens, equis segetes et pascua depascebat.*

(g) Unus Codex, *correptionem.... Treviris.*

(h) Ad hanc divisionem respicit Nithardus, quando

Imperatori

A Imperatori ab Aquitania secedere, sed post paucum tempus, id est ad Missam An. 832.
sancti Martini, populum convocavit : filiumque Pippinum fugientem ad se quoquo
modo revocare voluit. Sed illo (*a*) id refugiente, asperrima hiemis incubuit inclementia,
primò quidem pluviarum plurimarum inundantia ; deinde humectationem
terræ glaciali stringente rigore : quæ adeò noxia fuit ut subtritis pedibus equinis,
rarus quisque foret, qui vectatione equorum uteretur. Fracto ergo exercitu multo
laboris incommodo, et improvisos excursus Aquitanorum subinde et molestè ferente,
statuit Imperator ad villam, cujus vocabulum est (*b*) Restis, venire : ibique Ligeris
amne transmeato, in Franciam hiematum redire. Quod et fecit, (*c*) licèt minùs honestè
quàm decuit.

XLVIII. Humano porrò generi pacique contrarius diabolus, nequaquam ab An. 833.
infestatione Imperatoris feriabatur : sed per satellitum suorum versutias filios sol-
B licitabat, persuadens illis quòd pater eos ultrò perdere vellet; non considerantes
quòd qui mitior omnibus esset externis, immanis non poterat effici suis. Sed
quia corrumpunt mores bonos colloquia mala, et lapidum etiam duritiam mollis
aquæ guttula sæpiùs illisa terebrare solet : tandem ad hoc ventum est, ut
filios Imperatoris in unum cum copiis quibus poterant coire facerent, Gregoriumque
Papam advocarent, sub ornatu quasi qui patri solus filios reconciliare
deberet : rei tamen veritas pòst claruit. Imperator porrò è contrario mense Maio
Warmatiam venit cum valida manu, ibique quid agendum sibi foret diu deliberavit.
Missisque destinatis, (*d*) Bernardo scilicet Episcopo cum reliquis, filios
hortabatur ad [ad] se redeundum. Sed et Papam Romanæ Sedis conveniebat, ut
si more prædecessorum aderat suorum, cur tantas necteret moras non sibi occurrendo.
Cùm verò rumor usquequaque diffusus sereret de ceteris quod verum erat;
C de Papa (*e*) verò Romano, quòd ideò adesset, ut tam Imperatorem quàm Episcopos
excommunicationis irretire vellet vinculis, si qui inobedientes essent suæ
filiorumque Imperatoris voluntati : parum quid subripuit Episcopis Imperatoris
præsumptio audaciæ, asserentibus nullo modo se velle ejus auctoritati succumbere
: sed si excommunicans adveniret, excommunicatus abiret : cùm aliter se
habeat antiquorum auctoritas Canonum. Tandem ergo ventum est festivitate sancti
præcursoris Christi Johannis in locum, qui ab eo quod ibi gestum est, perpetua
est nominis ignominia notatus, ut vocetur (*f*) Campus-mentitus. Quia enim hi,
qui fidem Imperatori promittebant, mentiti sunt, locus (*g*), in quo id gestum est,
in suo nequitiæ nomine remansit. Cùm autem haud procul inde aciebus ordinatis
consisterent, jam jamque ruendum in arma putaretur, nuntiatum est Imperatori
advenire Papam Romanum. Quem venientem in ipsa acie Imperator con-
D sistens suscepit, licèt indecentiùs quàm debuit, imputans ei quòd ipse sibi talem
susceptionem præparaverit, qui inusitato modo ad se venerit. Ductus autem Papa
in habitationem castrensem, multis assertionibus perdòcuit non se tantum iter
ob aliud suscepisse, nisi quia dicebatur, quòd inexorabili contra filios discordia
laboraret, ideòque pacem in utramque partem serere vellet. Audita verò parte
Imperatoris, mansit cum eo aliquot diebus. Remissus autem ab Imperatore ad
filios, ut pacem mutuam necteret, cùm penè omnis populus partim donis abstractus,
partim promissis illectus, partim minis territus, ad eos populumque cum
eis consistentem more torrentis deflueret, nequaquam, ut fuerat jussus, est redire
permissus. Tot ergo copiis inibi adductis, et Imperatori subductis, adeò defectio
in dies invaluit, ut festivitate sancti Pauli plebeii contra Imperatorem, adùlando
filiis ejus, irruptionem facere minarentur. Quibus Imperator viribus obniti

ait, *Aquitania Pippino dempta, Carolo datur, et in ejus obsequium primatus populi, qui cum patre sentiebat, jurat.*

(*a*) Idem, *Sed illo refugiente, aspera hiems incubuit, primò inundantia pluviarum, deinde.*

(*b*) *Restis*, vulgò *Rest*, ad Ligerim prope Montem Sorelli, in pago Andegavensi.

(*c*) Unus Cod. *quod et fecit, sed minùs honestè. Contrarius paci diabolus... immanis non poterat effici suis. Tandem filii Imperatoris in unum coëunt, Gregorium Papam advocant, sub ornatu quasi qui patri solus filios reconciliare deberet : rei tamen veritas patuit. Et Imperator Maio mense Warmatiam venit.*

(*d*) Seu Bernhario Episcopo Wormatiensi.

(*e*) Exstat Epistola quædam Gregorii IV Papæ ad Episcopos regni Francorum à Baluzio inter Agobardinas edita, et à Marca lib. 4 de Concordia cap. 11 ipsi jure merito asserta, et pluribus explicata. Hujus Epistolæ partem infrà edituri sumus.

(*f*) Campum illum mendacii inter Argentariam et Basileam locat Theganus cap. 42.

(*g*) Codex unus, *locus ipse testis est nequitiæ. Cùm autem non longè hinc inde acies ordinatæ consisterent, jam jamque esset in arma ruendum... castrensem, asserit non se ob aliud venisse, nisi quia dicebatur inexorabili discordia contra filios laborare : ideò pacem in utramque partem serere se velle. Audito verò Imperatore, mansit..... ad eos deflueret.... festivitate S. Martialis.*

An. 833. non valens, filiis mandavit ne se populari exponerent direptioni. Cui remandant A
ut castris relictis ad se veniat : se autem maturrimè obviàm ipsi processuros.
Quibus altrinsecus sibimet occurrentibus, Imperator filios admonuit, equis desilientes, et sibi occurrentes, ut promissionis suæ memores, tam sibi quàm filio
et uxori illibata, quæ olim promiserant, conservarent. Quos congruè respondentes osculatus, et ad castra illos est prosecutus. Quò pervenienti uxor subducitur,
et ad Ludovici tabernacula convertitur. Ipsum verò Lotharius ad sua cum Karolo admodùm puero deduxit : et cum paucissimis in papilione ad hoc deputato
consistere fecit. Post hæc autem jam populo juramentis obstricto, Imperium inter se fratres terna sectione partiuntur. Uxor patris à Ludovico Rege recepta, exilio iterum deportatur in civitatem Italiæ Tartonam. Gregorius Papa talia cernens, cum maximo mœrore Romam regreditur : et duorum fratrum Pippinus in
Aquitaniam, Ludovicus in Bajoariam revertitur. Porrò Lotharius, patre assumpto, B
et seorsum cum deputatis equitante atque privatim manente, Merlegium villam devenit : ibique prout libuit commorans, et quæ visa sunt ordinans, ac populum absolvens, sed et Conventum populo Compendio indicens, Vosagum per * Mauri-Monasterium transiit, et Mediomatricum, quæ altero nomine Mettis vocatur, pervenit.
Qua relicta civitate, Viridunum appulit, et Suessionum urbem adiit : ibique in Monasterio sancti Medardi patrem sub arcta custodia esse præcepit : et Karolo Prumiæ
commendato, nec tamen attonso, ipse venationi institit, donec (*a*) autumni tempore,
id est Kalendis Octobris, sicut constitutum erat, patrem secum ducens, Compendium venit.

* Maur-munster.

XLIX. Ibique consistenti Legatio Constantinopolitani Imperatoris, Marcus
Archiepiscopus Ephesi, et Protospatharius Imperatoris, ad patrem missa occurrit,
munera sibi deputata obtulit, patri missa subtraxit. Quam ille, licèt ad patrem missa, C
ad se tamen venientem suscepit, audivit, tragœdiamque reportantem penè inauditam remisit. In eodem Conventu cùm multi insimularentur devotionis in patrem,
defectionis in filium : quidam verbis simplicibus, quidam juramentis objecta diluerunt. Miseratio tamen hujusce rei, et talis rerum permutatio, exceptis auctoribus, omnes habebat. Unde verentes sceleris conspiratores ne versa vice retrolapsa ferrentur gesta quæ erant, callido, ut sibi visum est, cum aliquibus Episcoporum utuntur argumento, ut pro his, de quibus jam pœnitudinem gesserat Imperator, iterum publica pœnitentia, armis depositis, irrevocabiliter quodammodo Ecclesiæ satisfacere judicaretur : cùm et forenses leges non contra unam culpam semel commissam bis invehant ; et nostra lex habeat non judicare Deum
bis in idpsum. Cui judicio pauci contradixere, plures assensum præbuere, maxima pars, ut assolet in talibus, ne Primores offenderent, verbo tenus consensere. D
Adjudicatum ergo eum absentem, et inauditum, nec confitentem, neque
convictum, ante corpus sancti Medardi Confessoris et sancti Sebastiani Martyris
arma deponere, et ante altare ponere cogunt : pullaque indutum veste, adhibita
magna custodia, sub tectum quoddam retrudunt. Expleto hoc negotio, Missâ
sancti (*b*) Martini, populus licentia accepta pro talibus gestis mœstus ad propria
revertitur. Lotharius autem patrem suum ducens, Aquisgrani hiematum regreditur. Intra (*c*) hujus hiemis durationem, gregatim populi tam Franciæ, quàm
Burgundiæ, necnon Aquitaniæ, sed et Germaniæ coëuntes, calamitosis querelis
de Imperatoris (*d*) infortunio querebantur. Et quidem in Franciam Eggebardus
Comes, et Willelmus Comes stabuli, quos poterant sibi in unione voluntatis (*e*) restituendi Imperatoris coadunabant. A Germania porrò Hugo (*f*) Abbas in
Aquitaniam missus à Ludovico, et ab eis qui illuc confugerant, à Drogone scilicet E
Episcopo et reliquis, Pippinum in hoc ipsum instigabat. Porrò Bernardus et (*g*)
Warinus in Burgundia consistentem populum suasionibus accendebant, promissionibus alliciebant, juramentis astringebant, et in unum velle fœderabant.

An. 834. L. Hieme (*h*) autem exacta, et vere jam roseam faciem prætendente,

(*a*) Unus Cod. *donec in Octobrio Compendium venit, et patrem secum duxit. Ibi legatio Imperatoris Græcorum.... Quam Lotharius suscepit, et luctum tragœdialem inauditum reportantem remisit. In eo Conventu cùm multi insimularentur deditionis in patrem.*

(*b*) Id est, die undecimo mensis Novembris.

(*c*) Unus Codex, *infra hiemem* : duo alii, *infra hujus hiemis ætatem.*

(*d*) Unus Cod. *de infortunio boni Imperatoris querebantur : et in Francia Egradus Comes... restituendi Imperatorem adgregabant.*

(*e*) Duo Codd. *ad restituendum Imperatorem coadunabant.*

(*f*) Hugo Abbas San-Quintiniensis filius erat Caroli Magni, frater Drogonis Mettensis Episcopi.

(*g*) Warinus Matisconensis Comes.

(*h*) Cod. unus, *Vere adpropinquante Lotharius.*

A Lotharius patre assumpto per pagum Hasbaniensem iter arripuit, et Parisius urbem petiit, ubi obviàm sibi cunctos fideles fore præcepit. Cui Eggebardus Comes, et (a) alii alius pagi Proceres cum magna coacta manu obviàm pro liberatione Imperatoris pugnaturi processerunt : pervenissetque res ad effectum, nisi piissimus Imperator cavens et multorum periculum simul et proprium, ab hoc incœpto præcepto et obtestatione eos inhibuisset. Tandem ergo perventum est ad Monasterium sancti Dionysii Martyris. An. 834.

LI. Pippinus verò ab Aquitania cum maxima manu exiens, et ad Sequanam usque veniens, cùm pontes destructi, navesque alto demersæ, transitum prohibuissent, substitit. Porrò Warinus et Bernardus Comites, plurimis sociorum ex Burgundiæ partibus coactis, et ad Matronam fluvium usque pervenerunt, et ibi partim austeritate et intemperie aëris retardati, partim pro colligendis sociis suspensi, in villa * Bonogilo, et eis quæ circumjacent prædiis, aliquot consedere diebus. Instabat sanè sanctæ Quadragesimæ tempus : cujus hebdomada prima, (b) feria quinta, missi sunt ab illis Legati, Adrebaldus Abbas et (c) Gautselmus Comes, ad Lotharium filium Imperatoris, postulantes ut eis absolutus custodiæ vinculis Imperator redderetur. Quorum si pareret postulationi, ipsi (d) quoque ei causa apud patrem salutis et honoris olim dispositi forent : sin aliàs, etiamsi necesse esset, cum sui periculo eum requisituri : et resistentibus sibi in hac re cum armis, Deo judice, essent obviaturi. Sanè huic mandato respondit Lotharius, nullum plus se vel compati paternæ calamitati, vel congaudere prosperitati : nec debere sibi imputari culpam Senioratûs sibi oblati, cùm ipsi eum destituissent ac prodidissent : neque (e) carceralis custodiæ nævum sibi jure inuri, cùm constaret hoc actum judicio Episcopali. Cum hac ergo satisfactione præmissi Legati remissi sunt ad eos qui se miserant. (f) Commandati sunt (g) Guerinus Comes, et Odo, necnon Fulco et Hugo Abbates, ad se venirent : quatenus cum eis deliberaretur, quomodo petitio eorum impleri posset. Præcepit et isdem filius Imperatoris Lotharius, ut Missi sibi in crastinum dirigerentur, qui tempus adventûs supradictorum virorum cognoscerent : et sic ad condictam diem sibi occurrerent, de causa supradicta tractaturi. Enimverò mutato consilio, cum his qui ejus favore ducebantur, relicto patre in Monasterio sancti Dionysii, ipse Burgundiam petiit, Viennam usque pervenit, ibidemque stativam facere delegit. At verò ii, qui cum Imperatore remanserant, eum ad recipiendas Imperatorias infulas hortabantur. Sed Imperator, quamquam modo, quo prædictum est, Ecclesiæ eliminatus communione, nequaquam tamen præproperæ voluit acquiescere sententiæ : sed Dominica, quæ in crastinum advenit, in Ecclesia sancti Dionysii, Episcopali ministerio voluit reconciliari : et per manus Episcoporum armis consensit accingi. In qua re tanta exultatio excrevit populi, ut etiam ipsa elementa viderentur injuriam patienti compati, et relevato congratulari. Etenim usque ad illud (h) tempus tanta incubuerat procellarum vis, pluviarumque vehementia, ut extra solitum aquarum superabundantia excresceret, flatusque ventorum imperviabiles redderet fluminum alveos. Sed in illius absolutione ita quodammodo conjurasse visa sunt elementa, ut mox et venti sævientes mitescerent, et cœli facies in antiquam, et multo tempore invisam serenitatem rediret.

B (margin letter beside "pensi"); C (beside "missi Legati"); D (beside "Dionysii, Episcopali"). * Boneuil.

LII. Imperator ergo ab eo loco iter cœpit : sed nequaquam filium abeuntem persequi, licèt multis hortantibus, voluit. Inde ergo * Nantogilum, ac pòst venit Carisiacum villam regiam; ubi consistens opperiebatur filium Pippinum, E et eos qui trans Matronam residebant; sed et eos qui trans Rhenum ad Ludovicum filium ejus confugium fecerant, sed et ipsum filium, qui ad eum veniebat, Ludovicum. Quò consistenti, medio Quadragesimæ tempore, arridente * Nanteuil.

(a) Idem, et *alii Proceres multi cum valida coacta manu.*

(b) In uno Codice deest, *feria quinta.*

(c) Cod. unus, *Gauzcelmus.* Gautselmus frater erat Bernardi Septimaniæ Ducis, filius Willelmi Tolosani Ducis.

(d) Unus Codex, *ipsi quoque ei causa apud patrem salutis et honoris forent : sin aliàs, cum sui periculo eum requirerent, et cum armis Deo judice obviaturi essent. Mandat eis Lotharius neminem plus se patri compati de calamitate... Cùm ipsi eum prodidissent, et carcerali pœnæ eum subdidissent, cùm constaret hoc actum judicio Episcoporum. Cum hac satisfactione remissi sunt legati. Commandati sunt Warinus Comes.*

(e) Codex alter, *atque carceralem nævum jure sibi inuri.* Alter, *atque carcerali eum custodiæ mancipassent.*

(f) Codex unus, *et præcepit ut Werinus Comes.*

(g) Guerinus idem fortè qui suprà Warinus. Odo Aurelianensis Comes, Fulco Fontanellensis Abbas, Hugo Quintinianus.

(h) Codex unus, *ad illum diem... ut extra solitum aquæ intumescerent, et inperviabiles forent omnes alvei.... et cœli facies in serenitatem rediret.*

An. 834.

etiam lætitia ipsius diei, et officii exhortante cantilena Ecclesiæ, ac dicente : A *Lætare Hierusalem, et diem festum agite omnes, qui diligitis eam;* maxima multitudo fidelium suorum ibidem occurrit, congratulans lætitiæ communi. Quos Imperator benignè suscipiens, et pro fidei integritate gratias agens, Pippinum quidem filium in Aquitaniam cum lætitia dimisit : ceteros autem ad loca sibi congrua redire lætos permisit. Ipse autem Aquisgrani pervenit : ibique Judith Augustam ab Italia reducentibus (*a*) Rataldo Episcopo et Bonefacio, sed et (*b*) Ludovicum filium recepit. Porrò Karolum jam dudum secum habebat : ibidemque Paschæ solemnitatem cum solita devotione peregit. Post cujus celebritatem per Ardennam silvam venatione se exercuit : et post sanctæ Pentecostes festivitatem in partes * Rumerici montis venationi atque piscationi operam dedit. Sanè recedente filio Imperatoris Lothario à patre, et in partes prædictas abeunte, remanserant in Neustriæ partibus (*c*) Lantbertus Comes, et Matfridus, ceterique quamplurimi, B qui easdem partes propria vi tenere nitebantur. Quam rem ægrè ferentes Odo Comes, et alii multi Imperatoris partibus faventes, contra eos arma corripiunt, eosque pellere illis nitebantur locis, aut certè cum eis congredi. Quæ res cùm segniùs quàm decuit administraretur, et minùs cautè circumspiceretur, non minimam eis intulit calamitatem. Dum enim insperatò illis hostes supervenirent, illi autem minori quàm res postulabat cautela uterentur, insistentibus hostibus terga nudaverunt : ibique et ipse Odo cum fratre interiit (*d*) Willelmo plurimisque aliis : ceteri (*e*) salutem in fugæ subsidio posuerunt. Quo negotio peracto, ii qui victoria potiti sunt, cùm neque ibi consistere posse satis tutum videretur, neque ad Lotharium se jungere valerent, verentes ne aut ibi consistentibus Imperator superveniret, aut certè ad suos properantibus in itinere obviaret; ad Lotharium quantociùs mittunt, ut eis suppetias ferret quos tanti discriminis circumval- C laret metus. Qui audito eorum periculo, et rebus gestis, eis deliberavit succurrere. Qua tempestate Warinus Comes cum plurimis sociis castrum (*f*) Cabillonum utcumque communivit, ut si aliquid ab adversarum partium studiosis moliretur novi, sibi suisque foret receptaculo atque munitioni. Quòd cùm Lothario compertum foret, improvisus illuc advenire disposuit; quod tamen facere nequivit. Advenit tamen, et oppidum circumdedit, quæ in circuitu civitatis erant incendio (*g*) concremavit. Pugnatum est acriter diebus quinque, et tandem ad deditionem primùm urbs recepta est : pòst autem versa vice, crudelium more victorum, primò quidem direptionibus Ecclesiæ vastatæ, thesauri deprædati, vel communes sunt direptæ copiæ : ad ultimum verò civitas voraci depasta est incendio, præter unam Basilicam parvam, quæ stupendo miraculo, (*h*) cùm hinc inde cincta fuerit sævientibus et lambentibus flammis, tamen non potuit aduri. Fuit autem consecrata Deo D in honore beati Georgii Martyris. Nec tamen Lotharii voluntas fuit ut civitas succenderetur. Adclamatione porrò militari post captam urbem, (*i*) Gotselmus Comes, itemque Sanila Comes, necnon et Madalelmus Vasallus Dominicus, capite plexi sunt. Sed et Gerberga filia quondam Willelmi Comitis, tanquam venefica, aquis præfocata est.

* Remiremont.

LIII. Quæ dum geruntur, Imperator cum filio Ludovico Lingonum civitatem advenerat, in qua urbe hujuscemodi suscepit nuntium, qui eum valde reddidit mœstum. Et (*k*) Lotharius quidem ejus filius à Cabillono iter suscepit ad Augustodunum, indeque Aurelianam urbem pervenit; deinde in pagum Cenomannicum, in villam cujus vocabulum est (*l*) Matualis, devenit. At Imperator cum suis maximis copiis, simul et Ludovico filio, eum prosequitur. Quo audito, filius ejus Lotharius, jamque suis receptis, non multo intervallo à patre castra

(*a*) Ratholdus dicitur in Annalibus Bertinianis : Episcopus erat Veronensis.

(*b*) Ita Cod. unus. Alter *Pippinum* habet, ut in editione Chesniana. Alter, *et Bonefacio recepit cum Carolo filio, qui posteà vocatus est Calvus. Ibi Pascha peregit, deinde in Ardenna venatione se exercuit : et post Pentecosten in Rumerico monte venationi et piscationi operam dedit.*

(*c*) Lantbertus Comes Namnetensis limites Britanniæ minoris tuebatur : Matfridus anno 828 à Comitatu Aurelianensi amotus fuerat.

(*d*) Willelmus Comes erat Blesensis.

(*e*) Cod. unus, *ceteri fuga evaserunt : hi verò qui victoria.*

(*f*) Idem, *Cavillonum communivit, ut si quid novi sibi moliretur ab adversariis, suis foret munimento. Quo comperto Lotharius.*

(*g*) Idem, *conflagrata sunt.*

(*h*) Idem, *cùm hinc inde sævientibus flammis non potuit aduri : eratque in honore S. Georgii Martyris.*

(*i*) Aliàs *Gauzcelmus*; suprà *Gautselmus*, frater Bernardi Ducis. Gerberga eorum soror.

(*k*) Cod. unus, *Lotharius petit Augustudunum, inde Aurelianis, et inde in pagum.*

(*l*) In Vita S. Medardi *Maduallis* vocatur, ubi dicitur nomen esse compositum ex duobus vocabulis, altero Britannico seu Gallico *Mad*, et altero Latino, et *Maduallis* idem esse ac Bona-vallis. Nunc est oppidum *Laval* dictum, ut censet Valesius in Notitia Galliarum.

A fixit : ibique quatuor diebus Legatis intercurrentibus moratum est. Quarta sanè nocte Lotharius cum suis omnibus referre pedem in posteriora cœpit : contra quem pater Imperator compendioso itinere obambulabat, usquequò perventum est ad fluvium Ligerim prope castrum Blesense, quo (a) Ciza fluvius Ligeri confluit. Quò positis hinc inde castris, occurrit etiam patri Pippinus filius cum quanto potuit apparatu militari. Infractus ergo viribus Lotharius, supplex ad patrem venit : quem ille coërcitum verbis, et obligatum tam ipsum quàm Proceres ejus quibus voluit sacramentis, in Italiam remisit, oppilatis angustiis itinerum, quæ in Italiam transmittunt, ne quis transire posset nisi licentia custodientium. Quibus peractis, Aurelianis usque pervenit cum filio Ludovico, ibique tam filio quàm aliis reditu ad propria indulto, Parisius ipse pervenit. Habuit (b) autem eo tempore circa Missam sancti Martini Conventum generalem in Attiniaco B Palatio, ubi cùm multa perperàm inolita purgare decrevisset, tam in Ecclesiasticis quàm publicis rebus, tunc præcipuè fuerunt ista. Mandavit filio Pippino per (c) Hermoldum Abbatem res Ecclesiasticas, quæ in regno ejus erant, quas vel ipse suis attribuerat, vel ipsi sibi præripuerant, absque cunctatione Ecclesiis restitui. Missos etiam per civitates et Monasteria transmisit, statumque Ecclesiasticum penè collapsum in antiquum statum erigi jussit : itemque præcepit ut Missi per singulos Comitatus irent, qui immanitatem prædonum atque latronum, quæ inaudita emerserant, cohiberent; et ubi eorum major vis incubuerat, etiam eorum Comites vicinos et Episcoporum homines, ad tales evincendos et proterendos sibi adsciscerent, et de his singulis sibi in proximo Placito generali (d) Warmatiam renunciarent, quod futurum transacta hieme et suadente vernali gratia indixit. An. 834.

C LIV. Transegit ergo Imperator maximam partem hiberni temporis Aquisgrani. Indeque profectus est ad Theodonis villam ante Natalem Domini : quam festivitatem Mettis cum fratre suo Drogone celebravit. Sanè sollemnitatem Purificationis S. Mariæ in eadem Theodonis villa agendam constituit : ubi etiam populus, cui præceptum fuerat, advenit. Quò consistens, contra quosdam Episcopos de sui dejectione conquerebatur. Sed cùm quidam in Italiam confugissent, aliqui vocati obedire noluissent; solus Ebo eorum, qui impetebantur, affuit. Qui (e) cùm rationis reddendæ causa super talibus urgeretur, causabatur se solum, relictis omnibus, in quorum præsentia hæc facta fuerant, urgeri. At verò cùm ceteri Episcopi obtenderent necessitatem præsentiæ, excusarent autem voluntatem innocentiæ, idem Ebo tandem molestè ferens talibus extædiari, consilio petito aliquorum Episcoporum, ipse in se quamdam confessionem prædicavit, confir-D mavitque se et indignum sacerdotio, et irrevocabiliter eo abstinere judicavit : quod et Episcopis et per eos Imperatori contradidit. Quo facto, Agobardus Lugdunensis Archiepiscopus, qui evocatus venire distulit, cùm ter esset evocatus ad satisfactionem, ab Ecclesiæ semotus est Præsulatu, ceteris, ut diximus, in Italiam fugientibus. Sequenti verò Dominica, quæ sacræ Quadragesimæ initium præcedebat, Mettis civitatem domnus Imperator, sed et Episcopi, necnon et populus universalis illius Conventùs venit : et inter Missarum celebrationem, septem Archiepiscopi septem reconciliationis Ecclesiasticæ orationes super eum cecinerunt. Atque omnes populi, hoc viso, pro plenaria restitutione Imperatoris multas Deo gratias reddiderunt. Post quæ omnia, Theodonis villam tam domnus Imperator quàm ejus populus reversi sunt : et Dominico sacro Quadragesimæ tempore inchoante, unumquemque ad propria redire præcepit. Ipse autem E Quadragesimæ tempus ibidem (f) exegit, sed et Paschæ sollemnitatem Mettis celebravit. Post sollemnitatem porrò Paschalem atque Pentecostes venerabilem diem civitatem Vangionum, quæ nunc (g) Warmatia vocatur, secundùm

(a) Putat Valesius *Cizam* amnem esse *le Cousson*, qui in sinistrum Ligerim contra castrum Blesense influit.

(b) Cod. unus, *habuit eo anno mense Novembri Conventum in Palatio Attiniaco.... publicis rebus, mandavit filio Pippino per Ermaldum.*

(c) An Ermenaldus Anianensis Abbas, aut Ermoldus Nigellus, cujus Carmen Elegiacum de Gestis Ludovici Pii edidimus initio hujus voluminis?

(d) Non Wormatiæ, sed in Stremiaco (*Cremieu*) indictum est hoc Placitum.

(e) Codex unus, *Qui cùm rationem reddere cogeretur, causabatur se solum, relictis omnibus, urgeri, dum in præsentia aliorum Episcoporum hoc esset actum.*

(f) Idem, *exegit, et Pascha Metis celebravit : et post Pentecosten Warmatiam veniens, ibi generalem Conventum habuit, ubi et Pippinus adfuit et Ludovicus. Ibi diligenter examinavit.*

(g) Hic erat Auctor noster. Conventus iste in Stremiaco prope Lugdunum habitus est hoc anno 835, non Wormatiæ. Vide Theganum cap. 57, Annalistas Bertinianum et Fuldensem. Quæ sequuntur, turbata sunt, nec locis narrantur suis.

An. 835. condictum ad celebrandum Conventum generalem adiit; ubi etiam filius Pip- A
pinus occurrit, nec Ludovicus alter ejus filius defuit. More autem suo Impera-
tor nequaquam Conventum istum à publica utilitate vacare passus est. Diligenter
namque in eo examinare studuit, quique Missorum in diversas partes directi quid
egerint. Et quia aliqui Comitum in prehensione et exterminatione latronum segnes
reperti sunt, diversis sententiis eorum segnitiem condigna invectione (*a*) castiga-
vit : filiosque et populum admonuit, ut æquitatem diligerent, raptoresque op-
primerent, bonos quosque et eorum possessiones ab oppressione relevarent : in-
terminatus etiam severiorem in eos se libraturum sententiam, qui huic admoni-
tioni non essent obtemperaturi. Cùmque ab hoc Placito populum dimitteret, et
sequens in Theodonis villa post Pascha constituisset, ad hiemandum Aquisgrani
se contulit : filioque suo Lothario mandavit ut nobiles quosque suorum ad eum-
dem locum dirigeret, quatenus reconciliationis mutuæ inter se et illum ratio in- B
vestigaretur. Augusta Judith cum Consiliariis Imperatoris inito consilio, eò quòd
valentia, ut videbatur, Imperatoris corpus destitueret, et si mors ingrueret, et
sibi et Karolo periculum immineret, nisi aliquem fratrum sibi asciscerent : con-
jectantesque nullum filiorum Imperatoris tam convenientem huic esse rei, sicut
Lotharium, hortati sunt Imperatorem ut ad eum Missos pacificos mitteret, et ad hoc
ipsum invitaret : qui, ut paci semper studens, semperque dilector pacis, atque
amator unitatis, quærebat non modò filios, sed et inimicos sibi caritate uniri, liben-
ter assensus est.

An. 836. LV. In condicta porrò villa, et in tempore præfinito, affuere missi à filio,
quos ipse suscepit, plurimi : inter quos etiam (*b*) Wala primus affuit. Causa au-
tem supradicta ventilata, atque ad calcem perducta, Imperator cum conjuge re-
conciliari voluit, primùm ipsi Walæ dimissis, quæcumque in eos commiserat, C
(*c*) delictis multa alacritate et benignitate cordis; mandavitque per eum et ce-
teros filio missos ut quantociùs veniret : quod si faceret, consultissimè sibi futu-
rum sciret. Qui redierunt, et filio rem retulerunt. Sed ne mandatum patris ad
effectum perduceretur, morbus febrisque intercessit, et Walam quidem rebus hu-
manis abduxit, Lotharium verò lectulo dejiciens, maximo tempore languere
fecit. Imperator verò clementissimus natura, ut filium adversa valetudine cor-
reptum audivit, per Missos fidelissimos, scilicet Hugonem fratrem suum, et
Adalgarium Comitem, eum visitavit, atque omnia ejus incommoda rescire stu-
duit, imitatus videlicet beatum David, qui multis insectationibus lacessitus à
filio, mortem tamen ejus ægerrimè tulit. At verò postquàm desæviente languore
convaluit, nunciatum est Imperatori, eò quòd conditiones sacramentorum du-
dum promissas irrumperet, maximèque Ecclesiam sancti Petri, quam tam avus D
ejus Pippinus, quàm pater ejus Carolus, necnon et ipse in tutelam susceperant,
homines ejus crudelissima clade vexarent. Quæ res animum illius mitissimum
adeò exasperavit, ut quodammodo extraordinariè, ut videbatur, Missos dirige-
ret, nullum penè ad tantum iter conficiendum spatium tribuens. Misit ergo ad
Lotharium, commonens ne talia fieri permitteret; et ut memor esset, quia
quando ei regnum Italiæ donavit, etiam curam sanctæ Romanæ Ecclesiæ simul
commisit, et quam ab adversariis defensandam susceperat, nequaquam à suis
diripi permitteret. (*d*) Commonens etiam sacramentorum nuper ab eo sibi pro-
missorum, ne fortè obliviscens atque parvipendens ea Divinitatem offenderet :
quod sibi impunè non futurum, non ignoraret. Simul etiam jubens parare stipen-
diarias annonas stativasque congruas per omne iter, quod Romam transmittit :
dicebat enim se limina beatorum Apostolorum invisere velle. Quod ne fieret, E
irruptio (*e*) Nordmannorum in Frisiam impedivit. Ad quorum insolentiam

(*a*) Codex unus, *castigavit, filiosque opprimentes bonos quosque ammonuit, ut ab eorum oppressione cessarent.* Alter, *castigavit, filiosque opprimentes bonos quosque eorum oppressione relevarent.* Alter, *castigavit, quòd filios relevarent oppressione bonorum, interminatus severiorem... Dimisso Placito Aquis venit.*

(*b*) Wala erat Corbeiensis Abbas.

(*c*) Codex unus, *delictis; mandavitque per eum filio ut quantociùs veniret : quod si faceret, consultissimum sibi foret. Lotharius autem morbo gravatus venire non potuit. Wala enim obiit, et Lotharius longo tempore decubuit. Imperator verò clementissimus ut filium infirmari audivit.... eum visitavit, imitatus beatum David, qui mortem filii pessimi contra se tulit ægerrimè. At verò postquàm convaluit, nunciatur Imperatori.*

(*d*) Codex unus, *permitteret; et ut non oblivisceretur sacramentorum sibi nuper promissorum, ne Deum offenderet, si parvipenderet; et sibi non impunè futurum sciret. Jussit etiam præparari stipendiarias annonas.*

(*e*) Vel hallucinatur hic Auctor, vel Imperator semel et iterum in animo habuit profectionem Romanam suscipere. Nam Auctor Appendicis ad Historiam Thegani et Annalista Bertinianus asserunt Ludovicum Aug. anno sequenti ob Normannorum irruptionem à consilio Romam proficiscendi discessisse.

An. 836.

A comprimendam pergens, misit Missos ad Lotharium, Fulconem scilicet Abbatem *, et Richardum Comitem, necnon Adrebaldum Abbatem *. Quorum Fulco et Richardus responsum sibi à Lothario referrent : Adrebaldus porrò Romam pergeret, Gregorium Papam de necessariis consulturus, et voluntatem Imperatoris, ceteraque sibi injuncta perlaturus. Sed Lotharius de his conventus, necnon de rebus quarumdam Ecclesiarum ablatis, quæ in Italia sunt, quibusdam annuit, quædam se non posse servare respondit. Et Fulco quidem atque Richardus Imperatori à Frisia post fugam Nordmannorum revertenti, talia nuntiant in Franconofurd Palatio : ubi ipse autumnalem exercens venationem, hiematum Aquis sese convertit.

* Fontanell. * Flaviniac.

LVI. At verò Adrebaldus Romam, ut jussum sibi fuerat, pervenit, domnum Gregorium Papam ægrotantem reperit, et maximè fluxu sanguinis, qui licèt sensim, B continuè tamen ex naribus effluebat. Sed tanta alacritate ad verba Imperatoris et compassionem ejus recreatus est, ut profiteretur se penè incommoditatis propriæ oblitum. Itaque et Missum ad se opulentissimè curavit apud se consistentem, et ditissimè muneravit recedentem, mittens cum eos duos Episcopos, Petrum Centumcellensis urbis, et Georgium Regionarium Romanæ urbis similiter Episcopum. Lotharius porrò ut audivit memoratorum Episcoporum ad domnum Imperatorem adventum, misit Leonem, qui tum apud illum magni loci habebatur, Bononiam ; qui magno intentato terrore, ultrà progredi Episcopos prohibuit. Adrebaldus tamen Epistolam Imperatori destinatam ab eis occultè suscepit ; et cuidam suorum sub obtentu mendici, quousque Alpes transiret, ferendam commisit, ac pòst Imperatori porrexit. Ea tempestate quanta lues mortalis populum, qui Lotharium secutus est, invaserit, mirabile est dictu. C In (*a*) brevi enim, id est à Calendis Septembribus usque ad Missam sancti Martini, hi primores ejus vita excesserunt : Jesse olim (*b*) Ambianensis Episcopus, Helias Trecassinæ urbis Episcopus, Wala Corbeiensis Monasterii Abbas, (*c*) Matfridus, Hugo, Lambertus, Godefridus, itemque filius ejus Godefridus, Agimbertus Comes Perticensis, Borgaritus quondam Præfectus venatoribus regalibus, sed et Richardus vix evasit : non post multum et ipse moritur. Hi enim erant, quorum recessu dicebatur Francia nobilitate orbata, fortitudine quasi nervis succisis evirata, prudentia his obeuntibus annullata. Sed his subrutis ostendit Deus, quàm salubre sit, quàmque sobrium observare quod ex ejus ore probatur procedere : *Non glorietur*, inquiens, *sapiens in sapientia sua, nec fortis in fortitudine sua, nec dives in divitiis suis*. Sed et Imperatoris animum quis miretur dignè, quanta hunc temperantia divina gubernaverit clementia? Etenim hoc D suscepto nuntio, nec in se exultavit, nec morti inimicorum insultavit ; sed pugno pectore tunso, lacrymisque oculis oppletis, Deum illis propitium fieri cum ingenti gemitu precatus est. Hoc tempore Brittonum impetus emotus est, sed tam facilè conquievit, quàm Imperator in eum spem posuit, cui veracissimè dicitur : *Subest enim tibi, Domine, cùm volueris, posse*. In ipsis etiam diebus, in quibus (*d*) Purificatio beatissimæ semper Virginis Mariæ celebratur, Conventus quidem magnus, sed præcipuè Episcoporum, Aquisgrani convenit : in quo cùm de aliis utilitatibus Ecclesiæ necessariis, tum præcipuè de his rebus questum est, quas Pippinus et sui multis abstulerant Ecclesiis. Ob quam rem Imperialis auctoritas et commonitorium communis ordinatur concilii, quibus commoneretur Pippinus et sui, cum quanto sui periculo res Ecclesiasticas pervaserint. Quæ res prosperum suscepit exitum. Nam Pippinus monita pii patris sanctorumque virorum E libenter suscipiens, obedienter paruit : et omnia invasa restitui, etiam per anuli sui impressionem constituit.

Jerem. 9. 23.

Sap. 12. 18.

LVII. Proximum huic (*e*) Placitum Imperator in pago Lugdunensi habuit,

(*a*) Codex unus, *in duobus enim mensibus Septembri et Octobri, hi primores ejus mortui sunt, Jesse Episcopus, Elias Episcopus, Wala Abbas, Matfredus, Ugo, Lanbertus, Gotefredus, et filius ejus item Gotefredus, Agibertus, Burchardus Comites : hi erant quorum recessu dicebatur Francia nobilitate et fortitudine orbata, et consiliis vidua. Sed his mortuis, ostendit Deus ut nullus sapiens glorietur in sapientia sua, nec dives in divitiis suis. Imperator hoc comprobato, nec in se exultavit.... Tunc Britones moti sunt, sed tam facilè conquieverunt quàm Imperator.... Tunc in Purificatione Dei genitricis Conventum habuit Aquisgrani magnum, sed præcipuè de Episcopis.*

(*b*) Jesse anno 830 Episcopatu dejectus fuerat.

(*c*) Matfridus Aurelianensis Comes ante biennium mortuus dicitur apud Theganum cap. 55 : et certè non exstat in versione Francica, infrà edenda.

(*d*) Habitum est Aquisgranense Concilium die sexta Februarii, ut patet ex verbis ipsius Concilii.

(*e*) Hic Conventus habitus est anno superiore, id est annò 835, ut insinuat Theganus cap. 57, qui hoc tempore vixit, et disertè habent Annalistæ Fuldensis et Bertinianus, hicque *in mense Junio* celebratum observat.

An. 836. tempore æstivo, in loco qui vocatur Stramiacus, cum Pippino et Ludovico filiis : A nam quòd Lotharius non affuit, (*a*) invalentia ægritudinis supradictæ obfuit. In quo causam Ecclesiarum Lugdunensis atque Viennensis vacantium ventilari fecit, eò quòd Episcopi dudum illarum, Agobardus quidem jussus ad rationem non venerit reddendam; Bernardus autem Viennensis affuerit quidem, sed rursus fugam inierit. Sed hæc quidem res imperfecta remansit propter absentiam, ut prædictum est, Episcoporum. Sed et causa Gothorum ibidem ventilata est, quorum alii partibus (*b*) Bernardi favebant : alii favore ducebantur Berengarii, H. Turonici quondam Comitis filii. Sed Berengario immatura morte prærepto, apud Bernardum potestas Septimaniæ quammaxima remansit, Legatis illuc missis, qui ea, quæ indigebant correctione, in meliorem componerent statum. His peractis, et jam filiis populoque dimissis, Imperator autumnali venatione peracta, ad Missam sancti Martini Aquisgrani rediit, hiememque ibidem exegit; Natalemque Domini, B item Paschalem solemnitatem, juxta morem debitum et sibi semper familiarissimum, ibidem celebravit.

An. 837. LVIII. At verò mediante festivitate Paschali dirum semper ac triste portentum, id est cometæ sidus, in signo Virginis apparuit, in ea parte ejusdem signi qua penulam ejus subtus, caudam verò serpentis (*c*) simulque corvum constringit. Quod cùm non more errantium septem siderum Orientem versus peteret : per viginti quinque dies, quod mirum est dictu, idem sidus et Leonis ac Cancri, necnon Geminorum transiens signa, in capite Tauri tandem sub Aurigæ pedes, igneum globum jubarumque prolixitatem deposuit, quas usquequaque porrexerat anteà. Quod cùm Imperator talium studiosissimus primus conspexisset, constitit, et antequàm quieti membra committeret, (*d*) accitum quemdam, itemque me qui hæc scripsi, et qui hujus rei scientiam habere credebar, percontari C studuit, quid super hoc mihi videretur. A quo cùm tempus peterem, quo faciem sideris considerarem, ac per hoc rei veritatem investigarem, et cognitam in crastinum nuntiarem : Imperator ratus, quod erat verum, tempus me redimere velle, ne cogerer triste aliquid respondere; *Perge*, inquit, *in mœnia huic domui contigua, et nobis quæ perspexeris nuntia. Novi enim à me hanc stellam nequaquam præterita vespera visam, vel à te monstratam : sed scio hoc signum cometarium esse, de quo jam præteritis locuti sumus diebus. Quid autem protendere tibi videatur, edicito.* Cùmque aliqua dicerem, et tacuissem : *Unum est,* inquit, *quod adhuc silentio premis. Mutationem enim regni, mortemque Principis hoc portento monstrari dicunt.* Cùm-
Jer. 10. 2. que ego testimonium Prophetæ in medium protulissem, quo dicitur, *A signis cœli ne timueritis quæ pavent gentes,* ille solita usus magnanimitate et prudentia; *Non alium,* inquit, *timere debemus præter illum, qui nostri et hujus creator est si-* D *deris. Sed ejus clementiam non satis mirari et laudare possumus, qui nostram inertiam, cùm simus peccatores et impœnitentes, talibus admonere dignatur indiciis. Quia ergo et me et omnes communiter hoc tangit ostentum, omnes pro posse et sapere ad meliora festinemus, ne fortè misericordiam illo prærogante, et nostra impœnitudine impediente, nos illa inveniamur indigni.* His dictis, et ipse paulisper mero indulsit, et omnibus id facere jussit, et unumquemque ad sua se colligere præcepit. Noctemque (*e*) illam, ut relatum nobis est, pene pervigilem, ac Dei laudibus et obsecrationibus oneratam luci supervenienti præsentavit. In cujus crepusculo ministros aulicos vocavit, et eleemosynas quamlargissimè pauperibus ac servis Dei, tam Monachis quàm Canonicis porrigi jussit : Missarumque solemnia per quoscumque potuit celebrari fecit; non tantùm sibi metuens, quantùm Ecclesiæ sibi creditæ prospiciens. Quibus ritè dispositis uti ordinaverat, venatum in Ardennam

(*a*) Cod. unus, *ægritudo obstitit... ventilari fecit, quia Episcopi earum traditores ejus fuerunt : sed hæc causa imperfecta fuit propter absentiam Episcoporum. Ibi ventilata est causa Gothorum, quorum alii partibus Bernardi favebant, alii partibus Berengerii, Turonici quondam Comitis filii.... quam maxima remansit. Dimisso Conventu, Imperator autumnali venatione peracta, mense Novembri Aquis rediit, et ibi hiemem exegit, et Natalem Domini et Pascha ibi celebravit. Mediante festivitate Paschali portentum.*

(*b*) Bernardus Guillelmi Ducis Tolosani filius, à Ducatu Septimaniæ anno 832 amotus, anno 834 in eo restitutus adversarium patiebatur Berengarium qui in ejus locum suffectus fuerat.

(*c*) Duo Codices, *similiter corvumque confringunt.*

(*d*) Cod. unus, *accitis duobus Astronomicis, percontari studuit quid super hoc illis videretur. Qui cùm tempus peterent.... considerarent.... inquirerent.... nuntiarent.... tempus illos.... ne cogerentur.... Pergite.... quæ perspexeritis nuutiate.... visam, sed.... vobis videatur dicite. Cùmque illi aliqua dicerent, et tacuissent.... premitis.... Cùm illi testimonium.... protulissent.*

(*e*) Idem, *noctemque illam in Dei laudibus et orationibus pervigilem totam consumpsit. Et crepusculo... Canonicis et sanctimonialibus.... prospiciens. Inde venatum in Ardennam pergit; quod ultra solitum.*

perrexit

A perrexit. Quod, ut dicebant, ultra solitum ei prosperrimè cessit : omniaque, quæ illo tempore illi placuerunt, prospero eventu cucurrerunt.

LIX. Prætereà insistente Augusta et Ministris Palatinis, quamdam partem Imperii Imperator filio (*a*) suo dilectissimo Karolo Aquis tradidit : sed quia inofficiosa remansit, à nobis quoque silentio premitur. Quam rem auditam cùm fratres ejus ægrè tulissent, mutuum iniere colloquium. Sed nil se contraire posse intuentes, et cœptum dissimulantes, motum patris, qui ex hoc accidisse videbatur, facillimè composuere. Ibi Imperator tota æstate consistens, indixit generalem Conventum autumni tempore, id est Septembri mediante, in Carisiaco. In quo loco et tempore filius ejus Pippinus ab Aquitania ad eum venit, et ipsi Conventui interfuit. Ubi domnus Imperator filium suum Karolum armis virilibus, id est ense, cinxit, corona regali caput insignivit, partemque regni, quam ho- B monymus (*b*) ejus Karolus habuit, id est Neustriam, attribuit. Itaque domnus Imperator inter filios, quantùm sibi possibile (*c*) fuit, coagulo benevolentiæ firmato, Pippinum in Aquitaniam, Karolum autem in portionem regni ipsi attributam dimisit. Et præsentes quidem Neustriæ provinciæ Primores Karolo manus dederunt, et fidelitatem sacramento obstrinxerunt : absentium autem quisque posteà itidem fecit. In eodem loco et tempore penè omnes Septimaniæ nobiles affuerunt, conquerentes adversùs Bernardum Ducem illarum partium, eò quòd homines illius tam rebus Ecclesiasticis quàm privatis, absque ullo respectu divino humanoque, pro libitu abuterentur. Unde petierunt ut domnus Imperator sub suæ protectionis munimine eos susciperet, et post hæc tales Missos in eamdem terram dirigeret, qui et potestate et prudentia de ablatis æquo libramine penderent, et (*d*) avitam eis legem conservarent. Ad quod peragendum missi C (*e*) sunt, secundùm postulationem eorum, et domni Imperatoris electionem, Bonifacius Comes et Donatus itidem Comes, sed et Adrebaldus Flaviniacensis Monasterii Abbas. His ritè peractis, Imperator ab eo loco divertit, et venationi autumnali juxta morem operam dedit, et ad tempora hiemalia exigenda se Aquis collegit. Qua hieme, (*f*) id est Kalendis Januarii, sævus cometæ ignis in signo (*g*) Scorpionis apparuit, non multò post Solis occubitum. Cujus minacem vultum non multò pòst excessus Pippini est subsecutus. Intereà Judith Augusta consilii, quod pridem cum Consiliariis aulicis ceterisque regni Francorum nobilibus inierat, nequaquam immemor, persuasit Imperatori quatenus ad Lotharium filium suum Missos mitteret, qui eum ad patrem invitarent, ea conditione ut si fratris sui Karoli dilector et adjutor, tutorque et protector esse vellet, veniret ad patrem, et sciret se ab eo omnium perperàm gestorum indulgentiam adepturum ; simul et medietatem D Imperii, excepta Bajoaria, consecuturum. Quæ res tam Lothario quàm suis per omnia utilis visa est.

An. 838.

LX. Venit ergo juxta condictum ad Warmatiam post Paschæ solemnitatem. An. 839. Quem pater cum multa alacritate suscepit, et dapsiliter suos curari præcepit, et sicut mandaverat universa peregit, intantum ut ei datis triduo induciis, universum Imperium suum cum suis ipse divideret, si ita liberet ; ita tamen ut partium electio penes Imperatorem et Karolum maneret : sin verò, partitionem Imperii Imperatori et Karolo faciendam magis censeret. Itaque Lotharius cum suis divisionem regni domno Imperatori pro suo libitu committunt, affirmantes se hanc divisionem nequaquam exequi posse propter ignorantiam locorum. Igitur Imperator æquo, ut sibi suisque visum est, libramine omne suum divisit Imperium, præter Bajoariam, quam Ludovico reliquit, atque ideò in partem eorum E nemini cessit. His peractis, et filiis universoque populo evocatis, data sibi optione, Lotharius à fluvio Mosa Australem sibi tenendam delegit partem : Occiduam verò Karolo fratri habendam reliquit, et ut haberet coram cuncto populo se velle verbo signavit. Imperator verò lætabatur in his, et cunctus populus

(*a*) Codex unus, *filio Carolo Calvo Aquis tradidit. Hoc audito fratres ejus ægrè tulerunt, et mutuum.*

(*b*) Idem, *ejus avunculus.* Alter, *avus ejus.*

(*c*) Tres Codd. *posse fuit.*

(*d*) Id est, Gothicam pro Wisigothis, et Romanam pro veteribus hujus regionis incolis.

(*e*) Unus Codd. *misi sunt Bonefacius et Donatus Comites.... His peractis, Imperator venationi Autumnali intendit, et hiematu Aquis rediit.*

(*f*) Malè in edito, *hieme transacta.* Et certè quomodo hiems mense Januario transacta dici posset ? Hîc omnia perturbata sunt. Annales Fuldenses mortem Pippini in mense Novembri anni 838 collocant, Bertiniani in mense Decembri ejusdem anni.

(*g*) Cod. unus, *apparuit in scorpio post solis occubitum : et post modicum Pippinus Rex Aquitaniæ obiit. Intereà Judith Augusta cum Aulicis persuasit Imperatori quatinus mitteret ad Lotharium ut ad patrem veniret, ea conditione.* Duo Codices, *in signo apparuit scorpii, et non multò pòst excessus.*

An. 839. talibus factis applaudens, omnia sibi placere dicebat. At verò (a) Ludovici animum non parum hæc gesta læserunt. Imperator porrò pro his gestis gratias Deo referebat, filiosque monebat ut unanimes essent, et se alterutrum tuerentur : et Lotharius quidem junioris fratris curam gereret, cujus se spiritualem esse patrem meminisse deberet : Karolus autem tamquam patri spirituali et fratri seniori debitum deferret honorem. Cùmque hoc tamquam veræ pacis peregisset amator, et inter fratres mutuam dilectionem, et inter utriusque filii populum, quantùm sibi posse datum est, alternum sevisset amorem, lætus Lotharium in Italiam lætum dimisit, multis ditatum muneribus, donatum benedictionibus paternis, et monitum ne oblivisceretur saltem nuper sibi promissorum. Egit ergo Natalis Domini atque Paschæ solemnitates celeberrimè (b) Aquis. A

LXI. Ludovicus (c) verò audiens hujusmodi patris erga fratres suos voluntatem, et regni inter eos divisionem, non tulit. Ideòque quicquid regni trans Rhenum fuit, sibi vindicandum statuit. Quod cùm Imperatori delatum esset, in transactam festivitatem Paschalem (d) differendum judicavit. Qua peracta, nequaquam procrastinandum in talibus ratus, cum multis viribus Rhenum Mogontiamque transiit, et (e) Triburas venit, ibique aliquamdiu ob colligendum consedit exercitum. Quo coacto, usque (f) Bedonniam perrexit, ibique filius, quamquam invitus, supplex venit, et increpatus ab eo, malè se egisse confessus, emèndaturumque se perperàm gesta professus est. At Imperator consueta et sibi semper amica utens mansuetudine, et filio indulsit, et eum verbis primùm, ut dignum fuit, paululùm asperis increpavit : pòst autem lenioribus demultum, in regno reliquit. Atque in redeundo Rhenum in loco, qui Confluens dicitur, transmeavit, in Ardenna venationem solitam peracturus. In qua cùm exerceretur, nuntii ad eum certissimi venerunt, affirmantes quod verum erat, aliquos Aquitanorum suam expectare sententiam, qualiter res Aquitanici regni ordinaretur : aliquos item indignè ferre quòd audierint Karolo à patre idem traditum regnum. Nam Imperatore de talibus sollicito, Ebroinus nobilissimus Pictavensis Episcopus Flateram advenit, nuntians tam se quàm ceteros Primores ejusdem regni Imperatoris expectare voluntatem, et imperantis exequi velle jussionem. Erant enim in hac conspirantes voluntate maximi quique Procerum; quorum eminentes erant, scilicet ipse Ebroinus venerabilis Episcopus, * Reginardus (g) Comes, Gerardus itidem Comes et gener quondam Pippini, necnon Ratharius similiter Comes Pippini gener : sed et alii quamplures horum sequentes voluntatem, nullo poterant pacto sejungi. At verò altera pars populi, quorum vel maximus fuit Emenus * quidam, assumentes filium quondam Pippini Regis, Pippinum itidem nomine, quaquaversùm vagabantur, sicut moris talibus est, prædationi atque tyrannidi operam dantes. Precabatur ergo præfatus Antistes Ebroinus Imperatorem ne in longum differret hunc morbum serpere; sed maturè mederetur per suum adventum tali incommodo, antequàm tanta lues plurimos inficere posset. Imperator porrò præfatum Episcopum in Aquitaniam cum multis gratiarum actionibus remisit; et quæ visa sunt suis fidelibus mandavit; et ut sibi autumni tempore aliqui eorum in Cabillono occurrerent imperavit. Ibi enim generalem indixit Conventum. Nullus porrò succenseat Imperatori quòd, crudelitate dictante, nepotem suum regno privare voluerit, cùm ipse morem gentis nativum noverit, utpote connutritus illis : et quia levitati atque aliis studentes vitiis, gravitati atque stabilitati penitus renuntiarunt; et ut talem Pippinum,

B C D

* *Al.* Rainardus.

* *Comes Pictav.*

(a) Hæc verba, *At verò Ludovici animum non parum hæc gesta læserunt;* desiderantur in tribus Codd. MSS. Et certè Ludovicus jam ante Wormatiensem Conventum adversùs patrem rebellaverat, ab eoque initio anni 839 Francofurto expulsus fuit.

(b) Ludovicus Pius anno 838 Moguntiæ Natalem Domini, anno 839 Brigantii Pascha, et Pictavis Natalem Domini celebravit.

(c) Ludovicus offensus divisione facta in Conventu Carisiacensi, contra patrem arma cepit, Francofurtum venit 27 die Novembris anno 838.

(d) Ludovicus Pius non post festivitatem Paschalem, sed post Epiphaniam Rhenum transiit, Ludovicum filium expulit Francofurto, ubi ipse commorabatur die 18 Februarii. Vide Annales Bertinianos et Fuldenses.

(e) Triburia, oppidum trans Rhenum ad Australem Moguntiæ plagam, Oppenheimium inter ac Moguntiam positum, ad dexteram quà secundo Rheno descenditur. *Mabillonius lib.* 32 *Annal. Bened. n.* 14.

(f) Annales Bertiniani, *Bodomam.* Alamanniæ oppidum regio palatio insigne, ad lacum Acronium seu Brigantinum, à Bodoma seu Bodama Bodamicum, dein Potamicum dictum. Quo in loco Ludovicianum Diploma pro Lindaviensi Monasterio datum fertur. Longè melioris notæ est Ludovici Præceptum, quo Aldrici-cellam Tattoni Abbati Campidonæ restituit hoc anno XIV *Kal. Maias; actum Bodoma regio palatio.* Illud infrà recitabimus. Unus Cod. *Odomiam :* duo alii, *Hodomiam;* legendum, *Bodomiam.*

(g) Reginardus seu Rainardus Comes erat Herbatilicensis, Gerardus Arvernensis : Ratharius postmodùm Comes fuit Lemovicensis.

A qualem patrem ejus, facere possent, penè omnes, qui ob custodelam illius missi erant, sicut sibi olim à patre Karolo dati fuerant, ab Aquitaniæ finibus eliminaverunt. Post quorum abscessum quanta et qualia emerserint malorum vitiorumque monstra et publica et privata in eodem regno, moderna quoque præsentium studia repræsentant. Volebat piissimus Imperator piè et rationabiliter educari puerum, ne vitiis prostitutus nec sibi nec aliis præesse et prodesse posteà posset: cogitans illud, quòd quidam, cùm filiis in teneriori ætate adhuc positis tradere regnum nollet, taliter se excusasse legitur : *Ego enim non quòd invideam ex me genitis, honorificè eos haberi veto : sed quia novi hæc adolescentibus studia ferociæ nutrimenta suggerere.* Imperator itaque, uti condixerat, tempore (*a*) autumnali Cabillonensem urbem petiit, et tam Ecclesiastica quàm publica pro suo more disposuit : deinde ad regni Aquitanici ordinationem sese convertit. Nam cum Regina movit ab eodem loco, B et filio suo Karolo, et valida manu : et Ligeris amne transmisso, Arvernorum urbem petiit : ibique fideles suos sibi occurrentes benignè juxta morem solitum suscepit, et suo filio Karolo cum solitis sacramentis commendari fecit. Quosdam, qui occursum debitum fidelitatemque sibi impendere denegarunt, sed insuper latrocinando exercitui obambulabant, et quasque poterant prædas exercebant, comprehensos legali jussit subdere quæstioni. An. 839.

LXII. Hæc eo agente, Natalis Dominici festivitas rediit, eamdemque solemnitatem Pictavis cum debito et solito celebravit honore : ibidemque moranti, et quæ utilitas poscebat, disponenti, nuntius illi advenit, dicens Ludovicum filium suum, assumptis quibusdam Saxonibus atque Thoringis secum, Alamanniam invasisse. Quæ res maximum ei peperit incommodum. Etenim cùm jam senili gravaretur ætate, et flegmatis abundantia, quæ hieme augmentatur, ultra C solitum pulmo ejus gravaretur, pectusque quateretur, accessit etiam hic tristis nuntius. Cujus relatu adeò affectus est amaritudine, quamvis esset penè ultra humanum modum natura mitissimus, fortitudine magnanimus, pietate cautissimus, ut in apostema pituita excrescens duresceret, et intra vitalia ulcus letale concresceret. Invictus tamen ejus animus, dum turbari tali peste Ecclesiam Dei, populumque Christianum vexari comperit, nec fastidio cessit, nec dolori fractus succubuit. Sed postquàm sanctum Quadragesimale Jejunium cum uxore et filio Karolo inchoavit, adversùs hanc tempestatem sedandam se obicem tulit. Et qui solitus erat hoc tempus Psalmorum decantatione, orationum instantia, Missarum celebratione, eleemosynarum liberalitate, totum reddere solemne, ita ut vix uno aut duobus diebus propter exercitationem equitationi indulgeret : nunc propter discordiam fugandam, pacemque revocandam, nullum diem D vult habere feriatum. Pastoris enim boni sequens exemplum, pro utilitate gregis sibi commissi non refugiebat etiam proprii corporis jacturam ferre. Unde non ambigendum est ei redditum præmium, quod ita laborantibus promisit se daturum maximus princepsque Pastorum. Cum maxima igitur fatigatione, impugnantibus valentiam illius præmissis casibus, pervenit imminente sacratissima Paschali solemnitate Aquisgrani, ibique eam cum solita celebravit devotione. Qua explicita, cœptum acceleravit explere negotium. Nam Rheno transmeato, Toringiam continuato itinere penetravit : ubi Ludovicum morari tunc temporis didicit. In qua cùm eum conscientia morari non pateretur, ut pote jam patre propinquante, rebusque diffideret, salutem in fugæ subsidio posuit : redempto enim itinere, per Sclavorum terram in propria rediit. Quò illo redeunte, Imperator generalem Conventum in urbe Vangionum, quæ nunc Warmatia dicitur, con-E gregari præcepit. Et quia res Ludovici taliter se habebant, Karolus autem filius ejus cum matre in Aquitania versabatur, Imperator ad filium suum Lotharium in Italiam misit, jubens ut eidem Placito interesset, quatenus cum eo de hac re et de aliis deliberaret. Quo in tempore deliquium Solis contigit, tertia die (*b*) Letaniæ majoris, insolitum : in tantum enim lucis recessu tenebræ prævaluerunt, ut nihil à noctis veritate differre videretur. Stellarum namque ratus ordo ita cernebatur, ut nullum sidus hebetudinem lucis solaris pateretur; quin potiùs An. 840.

(*a*) Et certè eo tempore idem Tatto Abbas à Ludovico Præceptum obtinuit ad liberam Abbatis electionem, *datum Cabalauno civitate, palatio Regio, Kalendis Septembris, anno* XXVI *imperii Hludovici Augusti, Indict.* II. Vide infrà inter Diplomata.

(*b*) Annalista Bertinianus et alii eclipsim hanc collocant III Nonas Maii, Annalistæ Fuldensis et Mettensis cum pluribus aliis, in vigilia Ascensionis Domini, quæ dies erat tertia Letaniæ majoris.

An. 840. Luna, quæ se ei adversam præbuerat, paulatim Orientem petendo, corniculatim illi lumen à parte Occidentali restitueret, in morem sui, quando prima vel secunda cernitur : et sic per augmenta totam venustatem tota rota reciperet. Quod prodigium licèt naturæ adscribatur, tamen lamentabili exitu consummatum est. Portendebatur enim per hoc maximum illud lumen mortalium, quod in domo Dei supra candelabrum positum omnibus lucebat, piissimæ recordationis Imperatorem dico, maturrimè rebus humanis subtrahendum, mundumque ejus abscessu in tenebris tribulationum relinquendum. Cœpit ergo fastidio tabescere, et nauseanti stomacho cibum potumque intendere, crebris suspiriis urgeri, singultibus quati, ac per hoc virtute destitui. Natura enim suis deserta comitibus, necesse est ut victa fatiscat. Quod cernens, jussit sibi parari habitacula æstiva atque expeditionalia in insula quadam contigua Mogontiacæ civitati : ibique viribus desertus, lectulo sese committit.

LXIII. Porrò quis ejus explicet pro Ecclesiæ statu sollicitudinem, vel pro ejus concussione mœrorem? quis narrare lacrymarum flumina, quæ pro acceleratione divinæ fundebat clementiæ? Non enim se recessurum dolebat, sed quod futurum noverat gemebat, dicens se miserum, cujus extrema talibus clauderentur miseriis. Aderant autem ejus consolationi venerabiles Antistites, et alii servi Dei quamplurimi ; inter quos erant Heti venerabilis Treverorum Archiepiscopus, Otgarius Mogontiæ similiter Archiepiscopus ; sed et Drogo frater domni Imperatoris Mettensis Episcopus, necnon sacri Palatii Archicapellanus : quem quantò sibi propinquiorem noverat, tantò ei familiariùs sua omnia et semet credebat. Per eum quidem quotidie confessionis suæ munus, sacrificiumque spiritûs contribulati et cordis humiliati, quod Deus non despicit, offerebat. Cibus ejus erat solummodò per quadraginta dies Dominicum corpus, laudante eo justitiam Dei et dicente : *Justus es, Domine, ut quia Quadragesimæ tempus non jejunans exegi, saltem coactus idem tibi jejunium exsolvam.* Jussit autem eidem venerabili fratri suo Drogoni, ut ministros Cameræ suæ ante se venire faceret, et rem familiarem, quæ constabat in ornamentis regalibus, scilicet coronis et armis, vasis, libris vestibusque sacerdotalibus, per singula describi juberet. Cui, prout sibi visum fuit, quid Ecclesiis, quid pauperibus, postremò quid filiis largiri deberet, edixerat, Lothario scilicet et Karolo. Et Lothario quidem coronam, ensem auro gemmisque redimitum, eo tenore habendum misit, ut fidem Karolo et Judith servaret, et portionem regni totam illi consentiret et tueretur, quam Deo teste et Proceribus Palatii ille secum et ante se largitus ei fuerat. His ritè peractis, gratias Deo egit quia nihil sibi superesse proprium cognovit. Inter hæc tam venerabilis Antistes Drogo, quàm ceteri Pontifices, dum in cunctis quæ agebantur Deo grates persolverent : utpote qui videbant quòd eum, quem chorus virtutum semper comitatus fuerat, nunc perseverantia subsequens, quasi cauda hostiæ, totum ejus sacrificium vitæ Deo prorsùs acceptum reddebat : unum erat quo gaudium eorum obfuscabatur. Verebantur enim ne fortè filio Ludovico implacabilis esse vellet, scientes quòd vulnus frequenter incisum, aut cauterio adustum, acerbiorem sustinenti propagaret dolorem; fisi tamen de ejus invicta patientia qua semper usus est, per Drogonem fratrem ejus, cujus verba spernere nolebat, animum illius leniter pulsant. Qui primùm quidem amaritudinem sui monstravit animi : at verò parumper deliberans, et viribus quantuliscumque collectis, enumerare conabatur quot et quantis ab eo afflictus sit incommodis, et quid contra naturam et Domini præceptum talia agendo commeruerit. *Sed quia ipse*, inquit, *ad me venire satisfacturus nequit, ego quod meum est ago, vobis testibus et Deo, omnia quæ in me peccavit illi remitto. Vestrum* (a) *autem erit illum monere ut, si ego illi totiens perperàm gesta indulsi, ille tamen sui non obliviscatur, qui canos paternos deducit cum dolore ad mortem ; et in talibus communis patris Dei præcepta minasque contempsit.*

LXIV. His peractis et dictis, (erat enim vespere Sabbati) præcepit ut ante se celebrarentur Vigiliæ nocturnæ, et ligno sanctæ Crucis pectus suum muniretur : et quamdiu valebat, propria manu tam frontem quàm pectus eodem signaculo insignibat. Si quando autem lassabatur, per manus fratris sui nutu id fieri poscebat. Mansit ergo tota illa nocte omnis virtutis corporeæ inops, solius

(a) Codex unus, *vos eum monete ut si ego indulgeo illi, ille tamen sui ne obliviscatur..... ad mortem. His dictis.*

A sobrietatis animi compos. In crastinum, * quæ erat Dominica, jussit ministerium altaris præparari, et per officium Drogonis Missarum solemnia celebrari; necnon per manus ejus juxta morem communionem sacram sibi tradi, et post hæc cujusdam portiunculæ calidulæ haustum præberi. Quo perpaululum prælibato, precatus est fratrem et simul astantes ut curandis operam darent corporibus, se tamdiu præstolaturum, quamdiu illi refici possent. Instante autem migrationis ejus articulo, juncto pollice cum articulis (hoc enim facere consueverat, si quando fratrem nutu vocabat) Drogonem accersivit. Quo veniente, et reliquis Sacerdotibus, verbis quibus potuit et nutibus, semet commendans, benedici petivit, et quæ solent agi in egressu animæ, fieri postulavit. Quibus id agentibus, sicut plures mihi retulerunt, conversa facie in sinistram partem, indignando quodammodo, virtute quanta potuit, dixit bis, *Huz, Huz;* quod significat, *Foras, Foras.* Unde patet quia B malignum spiritum vidit, cujus societatem nec vivus nec moriens habere voluit. At verò elevatis ad cælum oculis, (*a*) quantò huc minaciùs intuebatur, tantò illuc lætiùs intendebat, ita ut nihil à ridente differre videretur. In talibus ergo vitæ præsentis terminum sortitus, ad requiem feliciter, ut credimus, commigravit: quia, ut veraciter dictum est à veridico doctore; *Non potest malè mori qui benè vixerit.* Decessit autem XII Kalendas Julii, anno vitæ suæ (*b*) sexagesimo quarto. Et Aquitaniæ quidem præfuit per annos (*c*) triginta septem, imperavit verò viginti septem. Anima porrò recedente, Drogo frater Imperatoris et Episcopus Mettensis, cum aliis Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Vassis dominicis, plurimaque frequentia tam Cleri quàm populi, sumptis Imperatoris reliquiis cum magno honore Mettis transportari fecit: et in Basilica sancti Arnulfi, quò et mater ejus condita est, nobiliter sepelivit.

An. 840.

* *Al.* quo.

Finiunt Vita et Actus gloriosi Principis invicti et orthodoxi Imperatoris Hludovici.

(*a*) Codex MS. *Angelorum agmina ad se intuens conspexit venientia: illa lætiùs sic intendebat,* etc.

(*b*) Cùm Ludovicus Pius anno 778 in lucem prodierit, ut inter omnes convenit, apparet hunc Auctorem, quemadmodum et Nithardum, qui ei etiam annos vitæ 64 assignat, annos Incarnationis inchoare à Paschate, et Ludovicum anno 778 ante diem decimum nonum mensis Aprilis, in quem Pascha incidebat, et à quo novus annus secundùm hanc Epocham numerari cœpit, natum esse; sicque annos 64 utrimque incompletos vixisse, ac Cointium hallucinatum, qui contendit utrumque Historicum licèt coætaneum, hac in re errasse. *Ita Pagius ad an.* 840, *num.* 2.

(*c*) Hi anni 37 deducuntur ab anno 781, quo Ludovicus ab Hadriano Papa in Regem Aquitaniæ unctus est, et usque ad annum 817 continuantur: quia hoc ultimo anno Pippinus, qui ante triennium Rex Aquitaniæ jam appellatus fuerat, nova denuò Constitutione in eodem regno confirmatus est: sicque Ludovicus dici potest regnasse in Aquitania annos 37, non integros scilicet.

A

AVERTISSEMENT

SUR LES CHRONIQUES DE SAINT DENIS.

DANS ce que nous avons donné jusques à présent des Chroniques de Saint Denis, nous avons suivi le Manuscrit du Roi, que nous avons eu soin de conférer avec plusieurs autres Manuscrits. Par le moyen de ces Manuscrits, dont nous avons mis les différentes leçons en marges et au bas des pages, nous avons corrigé en plusieurs endroits le Texte du Manuscrit du B *Roi, et nous avons mis ces corrections entre deux crochets. Le Manuscrit du Roi, comme nous en avons déjà averti, est différent des autres Manuscrits, et s'écarte fort souvent des Auteurs Originaux, qui sont traduits dans les Chroniques.*

La partie des Chroniques, que nous donnons dans ce Volume-ci, est une traduction de la Vie de Louis le Débonnaire, écrite par un Auteur qui se dit Astronome. Pour éviter d'insérer un grand nombre de corrections dans le Texte, et de remplir les marges de variantes, (ce que nous aurions été obligés de faire, si nous avions suivi le Manuscrit du Roi), nous avons jugé à propos d'imprimer celui de Sainte Geneviéve, qui est beaucoup plus correct, qui suit C *exactement l'Auteur Original, qui n'a d'autres fautes que celles du Traducteur, et dont l'Orthographe est presque toujours uniforme. Nous avons parlé de ce beau Manuscrit dans le Volume précédent, page* 217.

CHRONIQUES DE SAINT DENIS

SUR LES GESTES

D

DE LOUIS LE DÉBONNAIRE.

Ci après commencent li Chapitre de l'Estoire dou Roi Looys le Débonaire, qui fu fiuz Challemaigne le Grant.

LI premiers parole qui sa mere fu, et quant il fu nez : et comment li peres li otroia le roiaume d'Aquitaine pourceque il i avoit esté nez ; et establi sages hommes pour l'enfant et le roiaume governer : après comment li empereres ala à Rome, et fist l'enfant porter ovec lui ; au retor li livra le roiaume : et puis comment li peres le manda par dui foiz.

Li secunz parole des messages de divers princes Sarrazins, et dou parlement que li E *roys Looys tint à Thoulouse : comment ses peres le fist chevalier, et le mena ostoier ovec lui seur les* (a) *Gandes : après ala aidier Pepin son frere en Lombardie : de la conspiration* (b) *Lothaire contre son pere : et puis comment li rois Looys quita au païs d'Aquitaine les treuz des blez que il li devoient.*

Li tierz parole des messages aus Sarrazins, et dou mariage au roi Looys : comment il ferma chastiaus et citez : comment il prist plusieurs citez en Espagne : comment il (c) *sui son pere en Saisoigne : comment li empereres visita Bretagne et Normendie : comment li rois Looys fist jugement des Gascoins selon leur faiz.*

(a) Il faut *les Avares.*
(b) Il faut *Pepin.*
(c) Reg. *sivi.* Germ. *suivi.*

A *Li quarz parole comment li rois Looys entra en Espagne à troiz oz : comment il prist Barcinone : et de la famine qui fu dedenz la cité : et comment ses peres li envoia* (c) *Pepin son frere en secors : après comment il entra derechief en Espagne, et aséja la cité de Tortouse, puis retorna en Aquitaine.*

Li V comment il envoia ses oz en Espagne seur la cité de Barcinone et de Tortouse : comment il firent nés pour passer le flun d'Yberus ; et comment il furent aperceu : et puis de leur victoire contre Abaidon le duc de Tortouse : après comment li rois maismes vint au prendre la cité ; et puis comment ses genz assegierent la cité d'Osque, et gasterent tout le païs.

Li VI comment li rois s'apareilla contre les Gascons, en leur terre entra, et les contrainst à venir à merci : et de * *l'agait que il li bastirent au retor : comment il reforma l'us de chanter et de lire en son roiaume : des églises que il restora ; de la pais où ses roiaumes estoit ; et* * l'aguet.
B *de la mort de ses freres.*

Li VII parole comment li peres manda le fil ; et puis s'en retorna : de la mort Kallemaine : et comment li baron manderent le roi Looys après le décés son pere : et comment il le fist ensepouturer : et puis il rendi son testament ; et de moult autres choses.

Li VIII parole des messages l'empereor de Constantinoble : et comment li rois manda Bernart son neveu, qui rois estoit de Lombardie : et puis comment il rendi aus (c) *Saines et aus Frisons leur terres : de la joustice que li apostoles Leons fist à Rome : et comment li rois i envoia Bernart son neveu pour savoir la verité de ceste chose.*

Li IX parole comment li rois envoia ses oz seur les Saines et seur les Abrodites ; et comment leur terres furent gastées : et des fiuz Godefroi le roi de Dannemarche : dou Pape et des Romains ; dou revel des Gascons : de la mort l'apostole Leon : et puis comment li papes Estienes vint en
C *France ; et d'aucunes incidences.*

Li X parole de la blecheure l'empereor ; et comment il reforma l'estat des abbaies et des églises : et comment li prelat lessierent le * *bouban dou siecle à l'example de li : comment il ordena de ses fiuz : comment Beranrz se revela contre lui : et puis comment il* * *se repenti.* * boban. * s'en

Li XI parole comment il fist joustice de Bernart son neveu le roi de Lombardie, et de ses autres traiteurs ; et de la presumption des Bretons, et de leur subjection : comment li empereres espousa la roine Judith : dou mandement Leudeuit à l'empereor : et comment li dux Borna occist trois mille de la gent Leudeuit.

Li XII parole comment ses fiuz Pepins ostoia seur les Gascons : et comment li dux Borna ostoia seur Leudeuit par l'aide l'empereor : comment li Normant vindrent en Aquitaine : et comment li empereres pardonna son mautalent à touz ceus qui traï l'avoient : de ses parlemenz et de
D *la pais que il mist entre ceus qui se descordoient.*

Li XIII parole comment li apostoles Pascales corona à l'empire Lothaire : comment * *Droues li freres l'empereor fu evesques de Mez : de la soupeçon que li empereres ot de l'apostole : comment il s'escusa par messages : des signes qui avindrent : comment Kalles* (d) *li chaus fu nez ; et de moult d'autres choses.* * Dreues.

Li XIIII parole de divers messages qui vindrent à court : des messages au roi de Bulgrie, qui requeroient (e) *abonement des duì roiaumes : comment Herioz uns princes des Normanz fu baptiziez : et d'autres incidences.*

Li XV parole comment (f) *Azons uns rois Sarrazins degasta la terre l'empereor par devers Espagne : et comment li empereres i envoia secors ; mais il i vint trop tart : de la mort l'apostoile Eugine : de la peresce des princes qui la terre dussent garder : comment il envoia* (g) *Pepin son fil pour garder les marches d'Espagne, et de moult*
E *d'autres choses.*

Li XVI comment li empereres s'aperçut de traïson que li sien maismes li bastissoient : et comment il esmurent son fil maismes contre lui : comment il le cuiderent prendre ; et puis comment li empereres les fist metre en prison.

Li XVII parole comment il envoia querre la roine Judith ; et comment ele se purja du blasme que li traiteur li metoient sus : et comment Berart offri son gage dou blasme de la roine : comment li empereres chastoia Pepin son fil de ses mauveses meurs ; et comment il fu mis en prison.

(a) Il faut *Charles*.
(b) Reg. *asist*.
(c) Reg. *Sennes*, et dans la suite presque toujours *Sesnes*.
(d) Reg. *le Cauves*. Germ. *le Chauves*.
(e) Reg. *les bonnes*. Germ. *bonnement*.
(f) Azon étoit un seigneur François, et non pas un roi Sarrazin.
(g) Il faut *Lothaire*.

Li XVIII parole comment touz li (a) *poples se torna devers ses fiuz; et de la deception l'apostoile : comment si fil le pristrent lui et sa fame et Challot son petit fil : et comment il départirent le roiaume : de la complainte que il fait de ses fiuz : et puis comment il gaba le serjant qui le gardoit à* (b) *S. Mahart de Soissons.* A

Li XIX parole de la repentance des barons qui contre lui furent : de fause cautele des traiteurs : comment Lothaires l'enmena à Es la Chapele : comment li baron s'alierent pour lui delivrer : et comment il le laissa à S. Denys, et s'enfui à Vienne; et de maintes autres choses.

Li XX parole comment li empereres fu restabliz en l'empire : comment Lothaires ardi et prist la cité de Chalon; et comment li empereres i vint au secors, mais ce fu trop tart : comment il le chaça jusques à Blois; et comment il vint à lui à merci : et comment li emper eres acusa ses traiteurs par devant les barons.

Li XXI parole de la requeste Judith l'empereris : comment Lothaires ne pot venir à son pere pour sa maladie : des chastoiemenz que il li mande pour les griés que il fesoit à sainte église : des messages l'apostole que Lothaire retint : de la mort des barons Lothaire : et comment li empereres manda ses fiuz au parlement, et d'autres choses. B

Li XXII parole de la comete qui aparut : comment il donna à Challe son petit-fil partie de l'empire, dont li frere furent moult courroucié; et comment il le corona : de la complainte du pople contre le conte Berart : comment il donna grant terre à Lothaire, pourceque il fut garde de son fil Challot : comment Looys ostoia contre son pere.

Li XXIII parole de la descorde des barons et dou pople dou roiaume d'Aquitaine : dou parlement que li empereres tint à Chalon de l'ordenance dou roiaume d'Aquitaine, et de l'estat de sainte église : comment ses fiuz Looys esmut derechief ses oz contre lui : de la maladie que il en ot dou mautalent : comment il acoucha du tot au lit de la mort en la cité de Maience. C

Li XXIIII et li darreniers parole comment li empereres fist aporter touz ses jouiaus devant lui pour departir aus églises : comment il dona sa corone et s'espée à Lothaire pourceque il amast et soustenist Judith sa fame et Kalle son fil : comment il se complainst de son fil Looys : de son trespassement : et comment * *Droues ses freres evesques de Mez fist le cors porter à Mez, et noblement ensepouturer en l'église S. Arnoul.*

* *Dreues.*

(*a*) Reg. *Li pueples*, et toujours de même.
(*b*) Reg. *S. Maart*, pour *S. Medard*. Germ. *S. Marc.*

GESTES DE LOUIS LE DÉBONNAIRE. D

I. *Qui sa mere fu, et quant il fu nez : et comment li peres li otroia le roiaume d'Aquitaine pour ce que il i avoit esté nez; et establi sages hommes pour l'enfant et le roiaume governer : après comment li empereres ala à Rome, et fist l'enfant porter ovec lui; au retor li livra le roiaume : et puis comment li peres le manda par dui foiz.*

Ci commence la vie et li fait dou debonaire Looys fil Challemagne le grant qui fu rois et empereres. Mais pour ce que il porta corone, et fist aucuns granz faiz au vivant de son pere, nous * convendra parler de Challemaine jusques-ça avant. Pluseurs fames ot li empereres Kalles : en eles engendra granz lignies de fiuz et de filles, si comme l'estoire devisa en ses faiz. La premiere de ses fames ot non Hildegarde; noble dame fu, et née de la lignie de Saisoigne : dui hoirs masles conçut ensemble à la premiere foiz, des quiex li uns encommença presque autresitost à morir comme à nestre : li autres qui par la volenté nostre Seigneur nasqui plains de vie et bien formez, fu baptiziez, et par non apelez Looys en l'an de l'Incarnation VII. C. LXXVIII : et pour ce que il fu nez en Aquitaine, li peres li otroia dès-lors le roiaume, se Diex li donnoit vie; et vout que il en fust sires clamez. Bien savoit li empereres, qui tant estoit sages, que uns roiaumes est ausi comme li cors d'un home, qui souvent est hurtez et deboutez de diverses maladies, et tost morroit aucune foiz, se il n'estoit secoruz par le conseil de (*a*) physique : et tout ausi est-il dou cors d'un roiaume E

* convient-il.

Vita Ludovici cap. 2.

L'an 778.

(*a*) Reg. *des phesiens*, il faut *des physiciens*, c'est-à-dire, *des médecins*.

ou

A ou d'un empire, qui tost seroit gastez et destruiz par descordes et par guerres, se il n'estoit secouruz et governez par le conseil des (a) sages hommes. Pour ce vot-il ordener et establir contes et autres menistres par tout le roiaume d'Aquitaine de la gent de France, qui fussent si sage et si puissant que nus ne peust à * iaus contrester par malice ne par force, et qui eussent la cure des citez et * eus. dou païs. En la cité de Borges establi premierement le conte Ymbert, en la cité de Poitiers Alboin, en Pierregort Wibode, en Auvergne Ytier, en Vallage Bulle, en Thoulousain Corson, en Bordelois Seguin, en Albijois Haymon, et en Limosin Rogier.

Quant li empereres ot ensi ordené dou roiaume d'Aquitaine, il trespassa le flum *Ibid. cap.* 4. de Loire, et repaira à Paris. Poi de tens trespassa puis que il li prist volenté L'an. 779. d'aler à Rome pour visiter les Apostres, et pour recommander soi et son fil B en leur garde. Si comme il le proposa, ensi le fist : l'enfant fist porter ensi L'an. 780. comme en bercuel, car il n'estoit encores pas d'aage ne de force que il peust soufrir le chevaucher, ne le travail de si longue voie. Quant il vint là, il fu honorablement receuz dou clergié et dou pople : là fu li enfés enoinz et coronez L'an 781. à roi par la main l'apostoile Adrien. Quant li peres ot là demoré une piece, il retorna en France en prosperité, li et touz ses oz. Le roi Looys son fil envoia en Aquitaine, et li livra (b) du tout le roiaume ; un noble prince qui avoit non Arnous, et mainz autres menistres li livra pour li garder et conduire : jusques à Orliens l'emporterent en bercuel : et là meismes avant que il entrast ou roiaume d'Aquitaine, li apareillierent armes et chevaucheure teles com il aferoit à son aage. En sa terre fu receuz des barons, si com il dut : quatre ans i demora sanz * gaires issir dou païs : mais ses peres, qui en ce tens maintenoit les guerres * gueres. C et les assauz continues contre la gent de Saisogne, si comme l'estoire a pleinement devisé en ses faiz, se douta moult de li, et ot paor que li poples d'Aquitaine ne montast en aucune présumption contre l'enfant, pour ce que il estoit si loing de li et si longuement : si se doutoit encores plus que li enfés n'acoustumast mauveses mors et mauveses enfances de la maniere des genz dou païs : quar quant tiex aages est norriz en mauveses * taches, il ne les desaprent pas * teches. legierement. Pour ce li manda que il venist à lui : li enfés, qui ja estoit granz et L'an 785. bien chevauchanz, ordena de son roiaume au conseil Arnoul son mestre, et lessa ès provinces et ès marches contes et baillis pour la terre governer et defendre, se besoinz fust : à granz genz mut et vint à son pere là où il le manda. En habit Gascon estoit atornez, si comme li peres l'avoit commandé, il et autre enfant de son aage, fiuz de nobles hommes, qui ovec lui chevauchoient par comD pagnie : si avoit vestue comme une cloche rounde, et les manches de la chemise longues et pendanz, les esperons laciez seur les chauces, et un javelot en sa main. Ovec le pere demoura une piece dou tens, et ala ovec lui jusques à Heriburc. Quant li estez fu auques trespassez, et ce vint vers le tens de Septembre, il prist congié au pere, et retorna pour yverner en Aquitaine.

En ce contemple avint que uns Gascoins, qui avoit non Adeleriques, prist *Ibid. cap.* 5. Corson le duc de Thoulouse : si ne pot eschaper de ses mains * de si à tant que L'an 787. il se fu aliez à lui par sairement contre le roi. Li rois, qui ce sot, assembla par- * jusques à lement par le conseil de ses barons pour prendre venjance de ce fait. Cil Ade- L'an 788. leriques fu semons; mais il ne vot avant venir, pour ce que il se sentoit meffaiz, jusques à tant que li rois li ot livrez ostages de seurté. Au parlement vint toutes voies; mais on ne li osa mal faire seur l'aseurement le roi; et meesmement E pour le peril des ostages que il tenoit par devers lui : ainz li fist-on donner dons au departir (c). Les ostages le roi rendi, et les siens reçut : si se departi de cort en tele maniere à cele foiz.

Ou tens d'esté qui après vint mut li rois pour aler à son pere, qui mandé l'avoit, à simple chevaucheure et sanz granz compagnie : ovec lui demora tout l'yver et tout l'esté. Là fu amenez cil Adeleriques en la presence des dui rois, et fu mis à reson dou cas dont il estoit * retez : et pour ce que il ne s'en pot * soupeçon- purgier, il fu envoiez en essil à touz jors sans nul rapel : et cil Corsonz fu ostez nez. de la duchée, pour ce que il s'estoit consentiz à sa volenté : en son lieu fu mis L'an 790.

(a) Reg. *prodomes.* Germ. *preudes hommes.*

(b) Reg. *et livra le roiaume à un prince.* Germ. *li livra du tout le roiaume à un prince.*

(c) Reg *dont ce fut mau fait; car pour mal faire ne pour penser ne li deust-on riens avoir donné : einsi se departi.*

uns autres qui Guillelme avoit non. Si n'estoient pas au tens de lors ces duchées par heritage; ainz estoient ausi comme baillif que l'on metoit et ostoit à tens. Cil Guillelmes trova les Gascons moult fiers et moult orguelleus au commencement, comme genz qui par nature sont legier et mouvable, et meesmement pour le Gascon Adelerique, que li rois ot envoié en essil : mais il fist tant en poi de tens et par sens et par armes que il les fist tenir en pais, et abati si leur orguel que il n'oserent riens enprendre contre lui. A

II. *Des messages de divers princes Sarrazins, et dou parlement qui li rois Looys tint à Thoulouse : comment ses peres le fist chevalier, et le mena ostoier seur les* (a) *Gandes : après ala aidier Pepin son frere en Lombardie : de la conspiration* (b) *Lothaire contre son pere : et puis comment li rois Looys quita au païs d'Aquitaine les treuz des blez que il li devoient.* B

EN cele année meismes tint li rois general parlement en la cité de Thoulouse : là vindrent li message Abitaure un roi Sarrazin, et maint autre message d'autres princes Sarrazins, qui au roiaume d'Aquitaine marchissoient : divers dons aportoient, et requeroient pais et alliances : selonc sa volenté les reçut li rois, et puis les (*c*) congea.

Vita Ludovici cap. 6. En l'an qui après vint, mut li rois pour aler [à l'encontre] son pere en un lieu qui a non Engelhaim : d'iluec ala ovec lui jusques Reneborg. Lors li commanda
L'an 791. li peres que il retornast jusques à tant que il fust revenuz de cele besoigne, et demorast tandis ovec sa marrastre la roine Fastrade : ovec lui demora tout cel yver. Et quant li empereres fu retornez, il et ses oz que il ot mené sor les
* Avares. * Wandes, il manda à son fil que il s'en alast ou roiaume d'Aquitaine, et que C
il apareillast si grant ost com il porroit, et alast aidier Pepin son frere en Ytalie :
L'an 792. si comme li peres le commanda, le fist; ses oz apareilla, et ordena de son roiaume, si comme il dut : les monz de Moncenys trespassa, et entra en Lombardie : la Nativité celebra en la cité de Ravane. Quant il fu venuz à son frere, il assemblerent leur oz, et entrerent en la province de Bonivent, un chastel pristrent,
L'an 793. et degasterent le païs. Vers le noviau tens se mistrent au retor pour revenir au pere : mais en ce que il retornoient, il oïrent tiex noveles dont il furent dolent : car il leur fu conté que leur freres Pepins s'estoit aliez à pluseurs nobles princes contre son pere; et ja estoient reté et ataint dou fait : tant errerent toutes voies que il vindrent en Baiviere, ou leur peres estoit en un lieu qui est apelez Salz : à
L'an 794. grant joie les reçut. Toute cele saison demora li rois Looys ovec son pere, qui moult estoit en grant cure de lui, et moult se doutoit que il ne fust pas bien plainement entroduiz et enseigniez en bonnes mors, et que il ne fust corrumpuz par aucunes mauveses acoustumances. D
L'an 795. Quant li prins-tens fu revenuz, il prist congié de retorner en son roiaume : mais tant aprist de lui, avant que il s'en partist, que nus princes ne puet estre se povres non et souffreteus, qui pense tant seulement de ses propres choses, et met en negligence les choses communes. Et pour ce vot li peres metre conseil en cete chose ou roiaume d'Aquitaine : mais moult se doutoit que li baron dou païs ne conceussent haine et male volenté vers son fil, se il leur soustraioit par sens ce qui leur avoit esté souffert et otroié par folie. Pour ce vout-il que cete besoigne fust faite ausi comme de par lui : ses propes messages envoia là pour ce faire, Wilebert qui puis fu arcevesques de Rouan, et le conte Richart porveoor et ordeneoor de ses viles; et leur commanda que les viles, qui jusques au jor de lors avoient servi aus us dou palais, fussent rendues et restablies aus communs us dou païs et dou pople : ensi fu fait. E
Ibid. cap. 7. Et tantost comme li rois Looys ot receuz les messages son pere, il monstra bien le sens et la misericorde qui en li estoit de nature; li sens, en ce que il ordena comment il yverneroit chascun yver en quatre lieus de son roiaume, en tel maniere que chascun de ces lieus le recevroit à son tor, et seroit si garniz, quant il i devroit venir, que la garnison souffiroit aus despens dou palais jusques à l'autre saison : sa misericorde monstra en ce que il commanda que les viles et

(*a*) Il faut *les Avares*, comme dans le Latin.
(*b*) Il faut *Pepin*.
(*c*) Germ. *conjoi*.

A li poples ne rendissent plus aus princes et aus chevaliers aucunes rentes de blez, que il leur avoient paiés jusques au tens de lors. Et jasoit ce que li prince le portassent grief, il regarda selonc sa pitié la povreté de ceus qui ces rentes paioient, et la cruauté de ceus qui les recevoient, et puis la perdition des uns et des autres : et vot mieuz donner et amenistrer aus siens du sien propre, que ce que il fussent en peril des ames, et que li poples en fust grevez. Et en ce meismes tens quita-il ausi treuz de blez et de vins que on li paioit chascun an en la terre d'Albijois, dont li païs estoit moult grevez. Ovec lui estoit lors uns loiaus hons et sages, que ses peres li avoit envoiez, Meginaires avoit non; sages estoit dou porfit temporel et de l'onesté qui au palais apartenoit. Tant plurent au pere ces choses, quant il en oï parler, que il s'esjoissoit forment des faiz et des biaus commencemens de son fil : à l'exemple de lui lascha-il en B aucuns lieuz de France autiex rentes de blez, que li poples devoit aus chevaliers.

III. *Des messages aus Sarrazins, et dou mariage au roi Looys : comment il ferma chastiaus et citez : comment il prist pluseurs citez en Espagne : comment il sui son pere en Saisoigne : comment li empereres visita Bretagne et Normendie : comment li rois Looys fist jugement des Gascoins selonc leur faiz.*

EN poi de tens après s'en ala li rois en la cité de Thoulouse : là tint general parlement de ses barons : les messages Alfons le roi de Galice, qui pour pais et pour aliance estoient venu à granz presenz, reçut et congea; et les messages Bahaluc un prince Sarrazin, qui pour autel besoigne estoient à lui venu, reçut et con- C gea. Par le conseil de ses barons et par la volenté de son pere espousa une noble dame, en ce tens fille le conte Ingran, qui (*a*) Hildegarde avoit non. Aprés ces choses mist bones gardes par toutes les contrées et les marches d'Aquitaines : la cité d'Aussone, le chastel de Gardonne, de Castreserre, et mainz autres chastiaus, qui lonc tens avoit esté gasté et destruit, fist refermer et habiter, et i mist bones garnisons : puis les livra en la garde le conte Burel. *Ibid. cap.* 8. L'an 798.

Vers la nouvele saison li peres, qui contre les Saines s'apareilloit, li manda que il venist à lui à tant de genz, com il porroit. Tantost s'apareilla, et vint à lui à Es-la-Chapele : ensemble tindrent parlement en un chastel qui siet seur le Rin, si est apelez Fremerhaim : après entrerent en Saisoigne, et ostoierent jusques vers la feste S. Martin. Au repairier de cele ost s'en retorna au roiaume d'Aquitaine; si estoit ja trespassée granz partie de l'yver.

D Quant ce vint au noviau tens, li peres li manda que il s'apareillast pour movoir ovec lui en Ytalie; mais assez tost après ot autre conseil, et li redemanda que il ne se meust. En Ytalie mut li rois Kalles sanz lui; et avant que il retornast de cele voie, le firent li Romain empereor de la cité de Rome, si comme l'estoire devisa en ses faiz. Mais endementres que ce avint, ala ses fiuz en la cité de Thoulouse, son ost apareilla, et mut en Espagne : et quant il aprocha de la cité de * Barcinone, Zadons li dux de la vile, qui ja estoit à li sougiez, li vint au devant; mes il ne li livra pas la cité (*b*). Li rois passa outre jusques à une autre cité qui a non Hilerde; par force la prist, et puiz la craventa; chastiaus et autres fortereces prist et gasta et ardi : puis passa tout outre jusques à une cité qui a non Osque : les chans, qui estoient plain de blez, (*c*) sierent et gasterent : tout quanque il troverent dehors les murs de la cité mistrent à feu et à destruction : et quant l'yvers aprocha, li rois et ses oz re- E torna en son païs. L'an. 800. * Barcelonne.

Quant li prins-tens renovela, Kalles li empereres s'apareilla pour ostoier en Saisogne : à son fil manda que il le (*d*) suist, et que il s'apareillast ausi comme pour demourer tout l'yver en [cete] terre. Li fiuz fist le commandement dou pere; à une vile vint qui Neuscie avoit non; le Rin trespassa, et se hasta moult de (*e*) suire son pere : mais avant que il venist jusques à lui, il encontra un message en un lieu qui a non Ostephale, qui lui dist que ses peres li mandoit que il ne se traveillast en avant, et tendist ses herberges en aucun convenable lieu, et *Ibid. cap.* 11. L'an 804.

(*a*) Les autres Manuscrits ont de même, mais il faut *Hermengarde*.
(*b*) Le Manuscrit du Roi ajoute, *jasoit ce qu'il li feist obedience en humeliant*.
(*c*) Reg. *destrutrent*. Germ. *destruisirent*.
(*d*) Reg. *sivist*. Germ. *suivist*.
(*e*) Reg. *sivir*. Germ. *suivir*.

l'atendist là; car il n'estoit pas mestiers que il se traveillast en avant, pour ce que li empereres s'estoit ja mis au retor à grant victoire de ses anemis. Li rois li ala encontre, quant il sot que il aprochoit : et li peres le reçut à grant joie, l'acola et besa pluseurs foiz; moult le looit de touz ses faiz, et se tenoit à boneureus de ce que nostres Sires li avoit doné tel hoir. A la parfin quant les batailles et les longues guerres furent finées, que li empereres ot si longuement maintenues contre la gent de Saisoigne, qui xxxIII anz dura, si comme nous avons plus plainement devisé en ses faiz, il cessa (a) de guerroier. Li rois Looys ses fiuz se departi de lui, et s'en ala yverner ou royaume d'Aquitaine. A

Vita Ludovici cap. 12. L'an 800. Après la fin de l'yver li empereres vit que il avoit tens et lieu de visiter aucunes parties de son regne : et pour ce meesmement que il avoit toutes guerres afinées, et estoit en pais demorez, il s'en ala ès parties d'occident, et avironna le roiaume de France selonc le rivage de la mer de Bretagne et de Normendie. B Quant li rois Looys le sot, il li manda et pria par un message, qui avoit non Adimares, qui à li vint en la cité de Rouan, que il degnast venir en Aquitaine, et visiter le roiaume que il li avoit doné, et vooir son noviau palais de (b) Cassinoge. Li empereres reçut volentiers la proiere de son fil, et moult le loua et mercia de ce que il li avoit mandé : mais toutes voies ne li otroia-il pas sa requeste; ainz li manda que il venist encontre lui en la cité de Tors : à lui vint; et li peres le reçut à grant joie; au retorner en France le convoia jusques à Vernon; de là s'en retorna en Aquitaine.

Ibid. cap. 13. L'an. 801. Ensi passa li yvers : Zadons li dux de Barcinone vint jusques à Nerbonne par l'amonnestement d'un sien ami, si comme il cuidoit : là fu pris et amenez au roi; et li rois le renvoia tantost à son pere. En ce tens tint li rois parlement à Thoulouse. En ce point morut Burgondiens li cuens de Fredence : sa contée dona li rois C à un autre qui avoit non Luitarz. De ce furent li Gascon si corrocié, et monterent en si grant presumption que il tuerent assez des hommes à celui conte Luitart. Pour ce furent semons au parlement; premierement refuserent à venir; à la parfin vindrent avant à quelque paine : et li rois les fist jugier selonc leur fait : si en furent li un ars, et li autre occis : car d'autel mort avoient-il fait les autres morir : si n'est nule loys plus droituriere que faire morir les homicides d'autele maniere de mort, comme il meismes occient.

IV. *Comment li rois Looys entra en Espagne à trois oz : comment il prist Barcinone : et de la famine qui fu dedenz la cité : et comment ses peres li envoia* (c) *Pepin son frere en secors : après comment il entra derechief en Espagne, et aseja la cité de Tortouse, puis retorna en Aquitaine.* D

L'an 801. En poi de tens après ot li rois conseil à ses barons d'assegier la cité de Barcinone : son ost devisa en trois parties; l'une en retint ovec lui en un lieu qui avoit non (d) Tutelle; la secunde livra à un sien prince qui avoit non Rostanes pour assegier la cité; la tierce envoia après la secunde au siege pour secors faire, se mestiers fust. Mais cil de la cité, quant il se virent assegier, manderent secors au roi de (e) Cordres, qui tantost s'apareilla pour * iaus secorre. Et quant la tierce partie de l'ost le roi, qui aloit aidier ceus qui tenoient le siege, furent venu jusques à Sarragouce, il leur fu dit que il devoient encontrer l'ost des Sarrazins qui venoient au secors de la cité. De cele compagnie estoient chevetain Hademares et Guillermes qui avoit la premiere baniere. Quant il oïrent ces noveles, ils tornerent autre voie, et alerent seur une gent qui sont apelé Hasturien, et leur firent moult de domages E et d'occisions; et puis alerent tout droit aus autres qui la cité avoient assise. Quant il furent assemblé, il contrainstrent si forment ceus dedenz, que il n'en lessoient nul ne entrer ne issir : si longuement les contrainstrent en tel maniere que il ot dedenz si très-grant famine que il esrachoient les viez cuirs des portes et des huis, si les metoient tremper en iaue, et puis les menjoient pour viande : et li autre qui mieuz amoient à morir que à languir, en tel doleur se lessoient * chaoir des murs à terre.

* eus.

* cheoir.

Aucuns en i avoit qui cuidoient que li François se deussent departir pour le

(a) Reg. et Germ. *le guerroier.*
(b) Reg. *Cassiloigne.*
(c) Il faut *Challes* ou *Karles.*
(d) Le latin porte, *Ruscellioni.*
(e) Reg. *Cordes.*

A fort yver qui aprochoit : mais cil defors, qui bien pensoient que aucun de ceus dedenz avoient tele esperance, firent aporter busches et ramilles pour faire loges et maisons ausi comme pour demorer tout l'iver. Et quant cil dedenz virent ce, il chairent tantost en desesperance : lors orent conseil li plus grant que il vendroient aus Crestiens, et leur rendroient Hamur leur prince, qui cousins estoit Zadon le seigneur de la vile, qui à celui l'avoit baillie en garde par tel condition, que quant il auroient celui Hamur et la vile rendue, que il s'en peussent aler sauves leur vies. Cil dehors qui bien savoient que la citez ne se pooit plus tenir, et que ele estoit ou au prendre ou au rendre, orent conseil que il manderoient au roi que il venist au siege, pour ce que à grant honeur li seroit atorné, se si puissanz et si nobles citez estoit prise en sa présence. Li rois s'i acorda volentiers, et vint à ost hastivement : par six semaines fist la cité B asalir continuement : si furent li Sarrazin si mené, que il ne se porent plus tenir; ainz rendirent au roi et leur cors et la cité en sa volenté. Quant il orent ensi la cité rendue, li rois i envoia tantost bones gardes de par li : dedenz ne vot pas entrer devant ce que il eust ordené comment il peust mieuz entrer à la loenge nostre Segneur, et comment il sacreroit ceste victoire au souverain vainqueor. Lendemain fist revestir le clergié, et les fist enz entrer à procession en chantant hymnes et respons en la loenge nostre Segneur; et commanda que il alassent droit à une église de sainte Croiz, qui en la cité estoit. Lors entra aprés les processions en rendant graces à nostre Segneur. Aprés ces choses se parti de la cité, et retorna pour yverner en Aquitaine : mais il lessa là le conte Bera, et li lessa grant aide de la gent des Gociens pour la cité garder.

Quant li peres sot que il estoit là alez ostoier, il se douta moult de li pour C le peril des Sarrazins : pour ce li [envoia] Challe son frere au secors, qui ja estoit alez jusques à Lyons. Mais quant li rois le sot, il li manda tantost que il ne se travaillast en avant pour ce que la citez estoit prise : et cil qui moult fu liez de ces noveles, retorna à son pere. Tandis comme li rois yvernoit en Aquitaine, li peres li manda que il fust à lui au parlement à Es-la-Chapele dedenz la Chandeleur. Li rois acompli son commandement : ovec lui demora une piece dou tens : et quant ce vint vers le quaresme, il prist congié au pere, et retorna en Aquitaine. *Ibid. cap.* 14. L'an 809.

Quant li estez fu repairiez, li rois esmut ses oz derechief, et entra en Espagne : par la cité de Barcinone trespassa, et vint jusques à une autre qui a non Tharascon. Les Sarrazins que il trova prist, et aucun s'enfuirent : tous les chastiaus et les fortereces degasterent ses genz jusques à la cité de Tourtouse. En D un lieu qui a non Columbe departi son ost en dui parties : la plus grant partie en retint ovec lui, et les mena contre Tortouse : Ysembart, Hademare, Bere et Borrel fist chevetains de l'autre partie, et leur commanda que il s'en alassent au-desus d'un flum qui est apelez Hiberus; et quant il auroient trové passage, que il coreussent hastivement seur leur anemis que il troveroient despourveuz. Li rois se departi * d'aus, et conduist son ost droit à Tortouse. Cil chevauchierent si longuement selon le flum d'Iberus, que il troverent passage : outrepasserent et un autre flum après, qui a non Cinque; six jors chevauchierent ensi; par nuit chevauchoient sitost com il pooient; par jor se (*a*) tapissoient en valées et en forez. Et quant il furent ensi passé bien avant sanz domache, il s'espandirent par la terre de leur anemis, et degasterent tout, et alerent jusques à une grant leur cité, qui a non Vile-rouge; moult i firent grant (*b*) gaeng, et en amenerent E granz proies : car il troverent les Sarrazins desporveuz, qui pas ne se gardoient de tele aventure : et cil qui eschaper porent s'espandirent par tout le païs, et esmurent toute la contrée. Lors s'assemblerent Sarrazin et Mor en grant multitude, et leur vindrent au-devant à l'entrée d'une valée qui est apelée li Vaus d'Ibbane : cele valée si est faite en tele disposition que ele est parfonde et plaine, et de toutes parz avironnée de hautes montagnes : et se il ne l'eussent eschivée par la volenté nostre Segneur, il eussent esté pris ou craventé de pierres sanz granz travail de leur anemis. Et (*c*) endementiers que li Sarrazin garnissoient le pas, li nostre tornerent autre voie qui estoit plus haute et plus plaine. Et quant li Sarrazin

* d'eus.

(*a*) Reg. *se muçoient*.
(*b*) Reg. et Germ. *gaaig*.
(*c*) Reg. *endementres que*. Germ. *tandis comme*.

et li Mor virent ce, il cuiderent que il ne le feissent pas tant seulement pour A
* eus. * iaus garder et eschiver le peril : ainz cuiderent que il le feissent plus pour la paor
* derriere. que il eussent d'aus. Lors les commencierent à enchaucier par * darriers; et li nostre laissierent la proie devant iaus, quant il les aperçurent, et tornerent les faces devers leur anemis, hardiement et vertueusement leur contresterent, et firent tant à l'aide nostre Segneur que [leur anemi] tornerent en fuie. Puis retornerent à leur proie, et errerent tant lié et joiant que il vindrent au roi à très petite perte de leur gent au xxme jor que il s'estoient parti de lui. Et li rois, qui moult fu liez de leur venue, retorna en Aquitaine, quant il ot gastée la terre des Sarrazins.

V. *Comment il envoia ses oz en Espagne seur la cité de Barcinone et de Tortouse : comment il firent nés pour passer le flun d'Yberus, et comment il furent aperceu :* B *et puis de leur victoire contre Abaidon le duc de Tortouse : après comment li rois maismes vint au prendre la cité; et puis comment ses genz assegierent la cité d'Osque, et gasterent tout le païs.*

Vita Ludovici cap. 15. L'an 810.

En poi de tens après s'apareilla li rois derechief pour ostoier en Espagne : mais li peres li manda que il n'i alast pas par soi. En ce tens fesoit faire nés et galies entour les granz fluns qui cheient en la mer encontre les assauz des Normanz : et pour ce manda-il à son fil que il feist ausi faire en sa terre seur Silinde, seur Gironde et seur le Rone. Li rois Looys ne mut pas en Espagne, pour ce que li peres li avoit defendu. Et li peres li envoia un sien prince, qui Ingoberz estoit nommez, qui representast la personne dou fil, et conduisist les oz pour le fil et pour le pere. Ensi demora li rois en Aquitaine pour garnir les fluns de C nés et de galies : et ses oz erra tant que il vint à Barcinone. Là pristrent conseil li chevetain comment il porroient seurprendre leur anemis : si s'acorderent à ce que il feroient petites nés, et puis partiroient chascune en quatre parties, teles que chascune peust estre portée jusques au flum à dui chevaus ou à dui muls; et puis fussent jointes ensemble à bandes et à clous, et puis estoupées d'estoupes, de cire et de poiz. Quant il se furent tuit à ce acordé, Ingoberz prist grant partie de l'ost, et s'en ala vers Tortouse : Hademares et Bera et li autre, qui pour ceste besoigne avoient esté esleu, chevauchierent par trois jors; si n'avoient coverture fors du ciel; car ils n'avoient tente ne paveillon : si ne fesoient feu se petit non que il ne fussent aperceu par la fumée : le jor se reponnoient ès bois, et par nuit erroient tant com il pooient : au quart jor joinstrent les membres de leur nés ensemble, et les garnirent bien d'estoupes et de poiz : D dedenz entrerent, et passerent en tele maniere le flum d'Iberus, et les chevaus firent noer tout outre.

Cist faiz leur donna bon commencement; et pour ce peussent avoir acomplie grant partie de leur volenté, se il n'eussent esté aperceu. Car en ce point que li nostre estoient ensi au-desus dou flum d'Iberus entor trois jornées, Abaidons li Dux de Tortouse gardoit les rivages dou flum que li nostre ne passassent outre : si avint ensi que uns Mors entra ou flum pour soi baignier, et vit une fiente de cheval qui ovec l'iaue descendoit : il la prist, et la mist à son nés, et senti bien que ce estoit. Lors commença hautement à crier; *Esgardez, esgardez, segneur compagnon, mestier vous est que vous vous gardez : car ceste fiente n'est pas d'asne, ne de nule beste qui ait accoustumé à paistre en herbages; ainz est de mul ou*
* l'odour. *de cheval, si com il apert par * l'oudor de la fiente : et pour ce lo-je que vous vous* E *gardez sagement; car si comme il me semble, nostre anemi nous espient au desus de ce flum.* Tout maintenant envoierent dui de leur compagnons à cheval pour savoir se ce estoit voirs ou non : et cil qui bien aperçurent les noz, retornerent maintenant, et renuncierent à leur Duc Abaide ce que il avoient trové. Lors orent si grant paor que il s'enfuirent maintenant tuit, et lessierent leur herberges et quanque il avoient dedenz : et li nostre, qui passé furent, descendirent selon le flum jusques à leur paveillons : quanque il troverent enz ravirent, et herber-
* eus. gierent cele nuit dedenz. Lendemain vint contre * iaus en bataille Abaydons li dus de Tortouse à granz compagnies de Mors et de Sarrazins, que il ot assemblez de toutes parz : et tout fussent li nostre trop mains que cil n'estoient, si se combatirent-il si forment, que il les firent torner en fuie; et moult en occistrent

A en fuiant, et si ne finerent (*a*) ainques d'enchaucier et d'occire jusques à tant que il fu nuiz, et que les estoiles aparurent ou ciel. Après ceste victoire retornerent à leur compagnons, longuement (*b*) sistrent devant la cité, et puis retornerent en leur païs, quant il orent (*c*) le païs destruit et gasté.

L'année après li rois rasembla ses oz, et ala il meismes asegier Tortouse : ovec lui ot Haribert, Luitart et Ysembart, et grant aide de la gent de France : ses engins fist lancier aus murs et aus tors de la cité ; et tant encraventa que cil dedenz, qui assez perdoient de leur genz aus assauz, se desespererent, et li rendirent les clés de la cité, que il envoia puis à Kallemaine son pere. Moult furent espoenté li Sarrazin et li Mor de cele contrée, et se doutoient moult que il ne perdissent leur fortereces par autel aventure : mais li rois retorna en Aquitaine XL jors après ce que li sieges fu commenciez. *Ibid. cap.* 16. L'an 811.

B L'année après rasembla li rois son ost pour assegier la cité d'Osque ; à cele foiz fu livrée au conte Haribert, que ses peres li avoit envoié. Là vindrent sa gent, et assegierent la vile ; touz ceus que il encontroient prenoient vis, ou il les chaçoient en fuie. Mais tandis com il furent à ce siege, leur avint un meschief, pour ce que il ne se tenoient pas si sagement, com mestiers leur fust : car aucun des hardiz bachelers de l'ost venoient trop près des murs pour hardoier à ceus dedenz, et de si près que il parloient à * aus, et les ledenjoient, et leur lançoient javeloz et sajetes. Et cil dedenz, qui bien virent que il s'estoient trop esloignié de l'ost, et que il auroient tart secors, orent moult grant despit de ce que il les ledenjoient : et pour ce meesmement que il estoient si poi de genz, les portes ovrirent, et vindrent assembler à * iaus ; et cil les reçurent hardiement : si en i ot assez d'occis d'une part et d'autre. A la parfin se retraistrent cil de la cité, et li autre retornerent à l'ost ; *Ibid. cap.* 17. L'an 812. * eus. * eus.

C longuement tindrent puis le siege devant la cité, et moult i firent de domages : et quant il orent le païs gasté, et leur anemis grevez de quanque il porent, il leur convint retorner pour le fort yver qui aprochoit. En Aquitaine vindrent au roi qui en ce tens se deduisoit en gibiers et en chaces : si estoit ja la saisons vers la fin de Septembre. Grant joie ot li rois de la venue de sa gent : tout cel yver demora en sa terre sanz ostoier.

VI. *Comment li rois s'apareilla contre les Gascons, en leur terre entra, et les contrainst à venir à merci : et de l'agait que il li bastirent au retor : comment il reforma l'us de chanter et de lire en son roiaume : des églises que il restora ; de la pais où ses roiaumes estoit ; et de la mort de ses freres.*

D AU noviau tens tint li rois parlement de ses barons : quant il furent assemblé, il leur conta noveles que il avoit oïes, que une partie des Gascons, qui pieça estoient si obeissant et en sa subjection, s'apareilloient de reveler soi contre lui, et que (*d*) par estovoir convenoit que l'on i envoiast pour aus abatre et chastoier. Li baron s'acorderent à la volenté le roi, et distrent que ceste besoigne ne devoit pas estre entrelessie, et que il ne fussent abatu de leur presumption. Son ost apareilla et mut, et quant il vint à une vile qui a non * Aés, il manda à ceus qui contre lui se reveloient que il venissent à lui. Cil refuserent à venir ; et li rois entra en leur terre, et mit tout à destruction : à la parfin quant il ot tout gastez et mis à destruction quanques à iaus apartenoit, il vindrent à merci : et jasoit ce que il eussent ausi comme tout perdu, si furent-il tuit lié quant il leur vot pardonner les vies. Tout outre passa li rois parmi les monz de Pyrene, et vint jusques à *Ibid. cap.* 18. L'an 812. * Es.

E Pampelune : là demora un poi de tens, et ordena des choses au commun * porfit dou païs : puis se mist au retor par cele maisme voie que il estoient alez. Mais li Gascon qui par nature sont poi estable (*e*) et poi loial, firent embuschement ès destroiz des montaignes pour l'ost * asalir. Grant domage peussent avoir fait, et meesment en tiex trespas où force ne chevalerie n'a mestier, si sens et pourveance n'eust eschivée leur malice : car li uns, qui premiers venoit contre l'ost, fut pris et penduz ; et si furent prises les fames et li enfant de touz les autres, et tenu jusques à tant que li oz ot touz les periz passez, et que il furent en tel lieu * profit. * assaillir.

(*a*) Reg. et Germ. *onques de chacier.*
(*b*) Reg. *se tindrent.*
(*c*) Reg. *tout le païs des Sarrazin.* Germ. *Toute la terre destruite.*
(*d*) Reg. et Germ. *pour ostoier.*
(*e*) Reg. *poi estable, et voudroient avoir souvent nouvel seignour ; et poi de loiauté et de foi a en eulz.*

Vita Ludovici. cap. 19. que li Gascon ne les pooient de riens grever : ensi retorna li rois en Aquitaine. A

Jasoit ce que il amast et doutast Dieu dès les jors de s'enfance, et eust volenté de garder et d'esaucier sainte église, cil bons propos ne * chai pas de son cuer, ainz crut et * moulteplia, si com il monstra puis par ovres, qui mieuz monstroient que il eust du mieuz estre prestres que rois. Car avant que li roiaumes d'Aquitaine venist en sa main, li evesques et li clergiez de la terre, pour ce maesmement que il habitoient souz tiranz, estoient plus ententis à chevaucher en armes, et à brandir javeloz selonc la coustume du païs, que il n'estoient au service notre Segneur. Et pour le service de sainte église reformer, qui estoit obliez et * dechauz, fit-il venir dehors * de la terre maistres, qui raprenoient l'us de chanter et de lire, et (*a*) lisoient la divinité et les autres sciences. Si avoit assez plus grant cure et plus grant compassion des moines et d'autres genz de religion, qui avoient lessies les choses dou monde pour deservir la joie pardurable : si estoit en si povre point avant B que li païs venist en son gouvernement, que il estoit ausi comme touz coulez : mais en son tens fu si recovrez, et en si bon estat, que il meismes ot si grant volenté de guerpir le siecle, et d'entrer en religion à l'example de (*b*) Challemaine le frere le roi Pepin son aiol, qui ensi l'avoit fait : et bien eust mis à ovre son propos, se li peres l'eust souffert. Mais à droit parler la volenté de nostre Segneur pas ne voloit que hons de si grant bien et de si grant pitié eust cure de soi tant seulement : ainz voloit que la pais et li porfiz de pluseurs fust par li gardez et multepliez.

* chei.
* monteplie.
* decheus.
* du païs.

Maintes églises et abbaies restora et réédifia, desquiex pluseurs sont ci nommées. Le * mostier S. Philibert, le mostier S. Florent, le mostier de Carroz, le mostier de Conches, le mostier S. * Mausent, le mostier de Grant-lieu, le mostier S. Theofrit, le mostier S. Pascent, le mostier sainte Marie de Puceles, le mostier sainte C (*c*) Aragonde, le mostier Deuthere en la terre de Thoulousain, et pluseurs autres qui pas ne sont ci nommé. A l'example de lui fesoient pluseurs des prelaz, et ne mie li evesque tant seulement, mais les genz laïcs qui restoroient les églises dechaues, et en fesoient aucunes noveles. Si estoit ja la chose commune si bien governée, et en si grant porfit montée, que tout fust li rois en son palais ou hors dou roiaume, à paines fust trovez aucuns qui se plainsist de tort ou de grief, que on li eust fait : car li rois avoit acoustumé à seoir aus plaiz dou palais trois foiz en la semaine pour oïr terminer les causes.

* moustier.
* Maixent.

En ce tens envoia li peres au fil l'un des contes dou palais, qui Archembaut avoit non, pour aucunes paroles [porter] dou pere au fil et dou fil au pere. Et quant il fu retornez à son segneur, il li conta l'ordenance des choses que il avoit veues ou roiaume d'Aquitaine, et la grant pais dont li poples s'esjoissoit par D le sage governement le roi. De ce fu li peres si liez que il commença à plorer de joie, et dist à ceus qui entor lui estoient : *O Segneur, grant joie devons avoir, quant nous, qui sommes viel, sommes seurmonté par le sens de ce jone homme.* Et puis si toucha une parole de l'Evangile, et dist ; *Pourceque il a loiaument multiplié le besant son segneur, li a-il baillié et donné le pooir en toute la mesnie et en tout le roiaume son pere.*

En ce tens trespassa (*d*) Challes li uns de ses freres; et Pepins li autres, qui rois estoit de Lombardie, estoit ja trespassez lonc tens avant : plus n'i avoit demoré de tous les hoirs masles de son pere; et pour ce estoit en lui mise toute *Ibid. cap.* 20. L'an 813. l'eperance de tout le roiaume. En cepoint envoia Guerri l'evesque (*e*) de Capes au pere pour conseil querre d'aucunes besoignes : tandis com il demoroit là pour atendre la reponse des (*f*) prelaz, pluseur furent et François et Alemant qui li E distrent que il amonnestast le roi que il venist à son pere, et que il se tenist desoremais près de lui : car viellece et li duelz (*g*) de ses fiuz, qui mort estoient, l'avoient moult afebloié. Cil Guerris retorna et conta au roi ceste chose; et li rois à son conseil s'en conseilla, et il li loerent presque tuit que il le feist ensi comme li baron li mandoient : car il leur sembloit que ce fust ses (*h*) preuz et

(*a*) Reg. *estoient mestre de divinité.*
(*b*) C'est-à-dire, *Carloman.*
(*c*) Il faut, *Radegonde.*
(*d*) Charles mourut en 811 ; Pepin étoit mort en 810.
(*e*) Le Traducteur s'est lourdement trompé en prenant *Capis* pour une ville. *Capis prælatus* est la même chose que *Falconibus præpositus*, c'est-à-dire, *grand Fauconnier.*
(*f*) Le Traducteur a lû apparemment *prælatorum*, au lieu de *perlatorum.*
(*g*) Reg. *de ses enfans et des barons, qui mort estoient en Raincevaus.*
(*h*) Germ. *son profit et son honneur.*

s'oneurs.

A s'oneurs. Mais li rois ot autre conseil de soi meismes, si ne le vot pas ensi faire, pour ce que li peres ne l'eust soupeçonneus, et que il n'i notast aucune chose : pour ce n'i vot pas aler, ainz demora en Aquitaine : à ceus (*a*) à cui il avoit guerre, qui pais li requeroient, donna trives jusques à un an.

VII. *Comment li peres manda le fil; et puis s'en retorna : de la mort Kallemaine : et comment li baron manderent le roi Looys après le décés son pere : et comment il le fist ensepouturer : et puis il rendi son testament ; et de moult autres choses.*

ENTRE ces choses Challes li peres sentoit bien que il afebloioit, et que il aprochoit de la fin de son aage; se se doutoit moult que li roiaumes, qui en si haut estat et si noblement ordenez estoit, ne venist à confusion après sa mort, et que B il ne fust troblez par estranges guerres, ou par les dissensions des princes meismes dou roiaume. Pour ce manda son fil que il venist à lui ; à grant joie le reçut, et le retint ovec lui tout cel esté : tant com il demora ovec lui, l'ensegna de ce que il sentoit que il n'estoit pas souffisamment entroduiz, c'est à savoir comment il devoit vivre et regner, son roiaume tenir et governer : et le corona à empereor, et vot que il eust desoremais la cure de tout l'empire governer : après se desparti de lui, et retorna en Aquitaine.

Li peres, qui ja aprochoit de sa fin, commença à afebloier moult durement, et le pristrent aucunes maladies, qui li denunçoient sa fin : au derrenier acoucha du tout au lit; et enpoi de jors aprés ce que il ot ordené de son testament, il trespassa à la joie de paradis : de la cui mort demora li roiaumes de France plains de dolor et de tristece. Mais la veritez de l'Escriture fu esprovée en celui qui après vint, qui C ensi dist pour reconforter les cuers de ceus qui de tiex morz sont dolent : *Morz est li hons droituriers : et si est ausi comme se il ne fust pas morz; car il nous laisse hoir à lui semblable.* En (*b*) la xv[e] Kal. de Fevrier trespassa li glorieus empereres en l'an de l'Incarnation DCCC et XIIII. De son trespassement et de sa sepouture n'est pas mestiers de reprendre ce que nous en avons dit en ses faiz. En ce tens ausi comme entor la Purification Nostre Dame tenoit li empereres Looys parlement des barons en un lieu qui a non Theodalz. L'an 814.

Li baron Palazin et li autre prince, qui furent à son trespassement, envoierent tantost à li un message, qui avoit non Rampo, pour lui denuncier la mort de son pere; et li manderent que il venist là au plustost que il porroit. Par Orliens s'en ala li messages : Theodulphes li evesques de la cité, qui moult estoit sages hons, s'aperçut bien pour quoi il estoit envoiez : tantost manda à l'empereor par un D autre message se il voloit que il alast encontre lui, ou que il l'atendist à la cité : et li empereres li remanda que il alast à lui. Ne demora pas puis longuement que li secunz messages vint, et puis li tierz. Li v[e] jor aprés ce que li message furent venu, mut li empereres à moult grant gent : car l'on doutoit que Walla, qui au tens son pere estoit li soverains ou palais, n'apareillast aucun mal et aucune conspiration contre l'empereor : mais il ne fist pas ensi; ainz vint à li tantost, et obéi à li comme à son droit segneur selonc la coustume de France (*c*). A l'exemple de lui firent tuit li autre baron du roiaume de France; et li vindrent à l'encontre à granz torbes, et li firent obedience et homage comme à leur droit segneur. A Haristalle vint, et entra * en Aès la Chapele au xxx[e] jor que il parti d'Aquitaine. *Ibid. cap.* 21. * à Es.

Tout fust-il debonaires par nature, si avoit-il été corrociez par pluseurs foiz E d'une honte et d'une reproche, qui coroit par le palais au tens de son pere de ses serors : si n'estoit la cort diffamée fors de ce tant seulement. Pour ce vot metre conseil en ceste chose, que li diffames ne renovelast, qui estoit (*d*) esmeuz par Odile et Hiltrude l'une de ses sereurs. Pour ce commanda à quatre des maistres de sa court, avant que il venist à Es la Chapele, à Walle, Garnier, Lambert et Ingobert, que il s'en alassent avant, et que il gardassent que tiex esclandres n'avenist plus en son palais : et touz ceus que il troveroient corpables d'avoutire, et ceus qui par orguel seroient rebelles contre lui, que il les meissent en prison, et fussent bien gardé jusques à tant que il fust là venuz. Mais aucun, qui en tiex

(*a*) Reg. et Germ. *à ceulz qui à lui avoient guerre.*
(*b*) *Il faut corriger,* en la cinquieme.
(*c*) *Le manuscrit du Roi ajoute;* car François aiment par nature volentiers lor seignour.
(*d*) *Il falloit traduire,* qui avoit esté autrefois esmeus.

cas se sentoient meffait, vindrent à lui entre voies ; tant li proierent que il leur pardona tout, et puis leur commanda que il retornassent, et deissent au pople que il venoit, et que hardiement atendissent sa venue. A

Entre ces choses Garniers li uns des quatre, dont nous avons parlé, apela un sien neveu qui Lamberz avoit non ; et manda par li à (a) [Hodoin] que il venist à lui : car il le voloit prendre et garder jusques à la venue l'empereor : si fist ceste chose sans le seu Walle et Ingobert. Mais [Hodoins] qui en sa conscience se sentoit corpables, se porvit aigrement et cruelment contre li. Cil vint si com il avoit mandé : et quant Garniers le cuida prendre, cil l'occist, et Lambert son neveu navra si en la cuisse, que il en fu lonc tens afolez ; mais au derrenier fu-il occis. Si en fu li empereres molt corrociez, quant il li fu dit, et tant fu dolenz de la mort de Garnier, que il commanda que Tulles, qui en ce meismes cas estoit corpables, et à cui il avoit ja auques son meffait pardoné, eust les ieuz crevez. B

Vita Ludovici. cap. 22. Quant li empereres vint à Es, il fu receuz moult honorablement du pople et de ses amis et d'aucuns chevaliers de France, qui là estoient, et fu derechief de touz clamez empereres. Aprés ces choses il ala * orer à la sepouture son pere, et rendi graces à nostre Segneur de tous ses benefices : ses amis et ses prochains, qui longuement avoient esté en pleurs et en tristece pour la mort de son pere, reconforta ; et se defaut ot aus obseques et au service, il le restora et rendi. Son testament fist reciter devant lui, et vot que il fust tenuz entierement tout en la maniere que il ot devisé ; et que chascune église metropole, c'est-à-dire arceveschié, eust sa partie du testament, qui par nombre furent XXI. Les joiaus et les aornemenz, qui especiaument aferoient à la persone de l'empereor, lessa ou tresor à li et à ceus qui aprés lui regneroient. Aprés ordena de ce que l'on donroit aus fiuz et aus filles de ses fiuz, aus neveuz, et aus serjanz du palais qui son pere avoient servi. Aprés ordena de ce que l'on donroit aus povres communement selonc la costume de crestienté. Ensi acompli et rendi le testament son pere entierement, si comme li escriz le devisoit. C

* aourer.

Ibid. cap. 23. La compagnie des fames, qui trop estoit granz ou palais, fist metre hors fors aucunes, qui furent retenues en la cort pour servir en aucuns offices. A ses sereurs rendi ce que li peres leur avoit donné, et les envoia en leur propres lieus : et à ceus à cui il n'avoit rien lessié, donna raisonablement.

VIII. *Des messages l'empereor de Constantinoble : et comment li rois manda Bernart son neveu, qui rois estoit de Lombardie : et puis comment il rendi aus Saines et aus Frisons leur terres : de la joustice que li apostoles Leons fist à Rome : et comment li rois i envoia Bernart son neveü pour savoir la vérité de ceste chose.* D

MESSAGES reçut li empereres de diverses parties, qui à son pere estoient envoié ; diligemment et volentiers les oï, largement les porvit, dons leur donna, et puis (b) les congea. Li plus sollempnel estoient li message Michiel l'empereor de Constantinoble : à celui Michiel avoit envoié Kallemaines li empereres messages avant que il trespassast. Cil messages furent Almaires li arcevesques de Treves, et Pierres abbés de Nanthule : pour confirmation de pais et d'aliances estoient là alé. Ovec * aus amenerent cil dui messages Cristofle et Gregoire, qui à Kallemaines aportoient response de ce que il avoit mandé par escrit. Ovec * iaus envoia (c) Looys li empereres Leon l'evesque de Regie et Ricoin le conte de Poitiers, pour renoveler l'amor et l'aliance entre les dui empereors. E

* eus.

* eus.

En cele année tint li empereres general parlement à Es la Chapele ; par toutes les provinces de son roiaume envoia preuzdomes et loiaus de son palais et esprovez en droit, pour amender les torz fais, et pour faire à chascun droit et justice. Bernart son neveu le roi de Lombardie manda : cil i vint volentiers ; et li empereres li donna granz dons, et puis (d) le congea. En ce tens vindrent à cort

(a) Tous les manuscrits ont *Odile* pour *Hodoin* : c'est une faute du Traducteur, qui confond mal-à-propos *Hodoin* avec *Odile*, dont il est parlé plus haut. J'ai remis partout *Hodoin*.

(b) Reg. *leur donna congié*. Germ. *les conjoï*.

(c) Il falloit traduire ; *envoia Looys li empereres à Leon nouvel empereor ses messages Norbert evesque de Regie*, etc.

(d) Reg. *li donna congié d'aler en son roiaume*. Germ. *le conjoï*.

A li messagier Grimoart le prince de Bonivent pour obéir à la volenté l'empereor : pour leur segneur jurerent que il rendroit chascun an VII. M. sols de deniers d'or ès tresors l'empereor. Trois fiuz avoit li empereres, (*a*) Lothaire, Pepin et Looys : *Ibid. cap.* 24. l'estoire ne parole pas quant ne comment il furent né ; et pour ce nous en convient taire. Lothaire envoia en Baiviere pour le païs governer, Pepin en Aquitaine ; Looys le tierz retint encore ovec lui, pour ce que il estoit trop jones. En ce tens vint à cort Heriolz li princes de Danemarche, que li fil le roi Godefroi avoient chacié du roiaume. A l'empereor vint à garant, si se rendi à li, et li fist homage à la costume de France. Li empereres le reçut, et li dist que il s'en alast en Saisoigne, et atendist tant que il li peust envoier secors pour sa terre recovrer.

En ce meesme tens rendi-il aus Saines et aus Frisons leur terres et leur heritages, que il avoient meffaiz et pardus par droit au tens de son pere. De cete chose parle- B rent pluseur diversement, qui diversement estoient meu : car li un disoient que il cuidoient que il eust ce fait par debonaireté et par franchise de cuer ; et li autre (*b*) l'atornoient à non-sens et à mauvese porveance, et disoient que tiex genz sont par nature cruel et desloial, et devroient touz jors estre si restraint et si chastoié, que il n'eussent pooir de guerre esmovoir, ne de rebeller. Mais li empereres, qui mieuz amoit à vaincre par debonaireté que par armes, le fist pourceque il les peust vaincre par franchise et par amor, et que il fussent plus tenu à li, com il fesoit plus grant misericorde : si ne fu pas deceuz d'esperance ; car il obéirent touz jors puis humblement et devotement.

Entor un an aprés ces choses fu raconté à l'empereor que aucun des plus puissanz *Ibid. cap.* 25. homes de Rome estoient ensemble juré et alié contre l'apostole Leon. L'an 815. La chose fu descoverte et atainte ; et pour ce les fist li apostoles decoler selonc les loys et les C anciens establissemenz des empereors de Rome. Li empereres, qui ce oï dire, porta grief cete venjance, non pas pourceque ele ne fust bien selonc les loys, mes pourceque li soverains prelaz et li chiés espirituex de tout le monde avoit osé faire si rede justice. Bernart son neveu le roi de Lombardie i envoia pour savoir se c'estoit voirs ou non : et li commanda par un message, qui avoit non Girout, que il l'en seust à mander la verité. Quant li rois Bernarz fu à Rome, il enquist de la chose, et remanda à l'empereor ce que il en avoit trové. Li apostoiles Leons, qui bien sot que li empereres estoit meuz contre lui pour ceste chose, envoia tantost ses messages à l'empereor pour soi excuser. Cil message furent Jehans abbés de Blanche-Selve, Theodores li Doneres, et li dux Serges (*c*).

IX. *Comment* (d) *li rois envoia ses oz seur les Saines et seur les Abrodites ; et comment leur* D *terres furent gastées : et des fiuz Godefroi le roi de Danemarche : dou Pape et des Romains ; dou revel des Gascons : de la mort l'apostole Leon : et puis comment li papes Estienes vint en France ; et d'autres incidences.*

EN ce tens fist li empereres un commandement (*e*) que li princes de Saisogne et li Abrodite, qui au tens son pere estoient subgiet, fussent chastoié et humilié, et que leur propres roiaumes leur fust renduz. Pour ceste besoigne i fu envoiez li cuens Baudris à grant ost : le flum d'Egidore trespasserent, et entrerent en la terre des Normanz en un lieu qui a non Sinhelandi : d'autre part furent li fil Godefroi, qui ja fu rois de Danemarche, à grant ost : et si avoient navie de CC nés ; avant n'oserent venir, ne plus faire : si departirent à tant d'une part et d'autre sanz bataille. Les genz l'empereor gasterent et ardirent tout le païs devant E * aus ; * eus. le païs ramenerent en l'anciene subjection ; XL ostages reçurent des barons et du pople de la terre ; et puis retornerent à l'empereor, qui lors tenoit parlement en un lieu qui a non Patebrun. A ce parlement estoient venu li plus grant prince des Esclavons Orientiex. Droit en ce tens requist à l'empereor trives de trois ans Zabulas uns rois Sarrazins ; premierement furent otroiées et acordées ; mais puis furent rapelées pourceque eles ne tenoient nul porfit ; et fu

(*a*) Reg. *Lohier :* et plus bas, *Lothaire, qui vault autant comme Lohier en François.*

(*b*) Reg. *disoient que c'estoit par folie et par mauvese.* Germ. *le tournoient à non-sens et à mauvaise.*

(*c*) Le manuscrit du Roi ajoute : *et manda au fol apostoile que il s'en expurgast, et que il preist penitance de son meffait.* Ceci ne se trouve ni dans le Latin, ni les autres manuscrits que j'ai vus.

(*d*) Cet article est faux : voiez la note suivante.

(*e*) Le Traducteur a mal pris le sens de l'Auteur ; il devoit traduire : *L'Empereur avoit commandé que l'on fournît à Heriold des Comtes Saxons et Abrodites, qui estoient autrefois sujets de Charles, pour le retablir dans son propre roiaume.*

bataille mandée aus Sarrazins. En ce tens repairierent de Constantinoble li evesques A
Norberz et li cuens Ricoins, que li empereres ot là envoiez en message : si raporterent pais et aliances confermées entre les François et les Grex.

En ce maismes tens avint que li apostoiles Leons acoucha malades; et tandis com il gisoit au lit, li Romain, qui pas ne l'amoient, pristrent et saisirent, sanz atendre joustice ne jugement, tout quanque il disoient qui leur avoit esté tolu, et chans et vignes et jardins et maisons, que li apostoiles avoit faites toutes noveles : mais au commencement leur defendi cete chose li rois Bernarz par Guinigise le duc des Vaus de Spolite : et manda à l'empereor toutes ces choses par certain message.

Vita Ludovici. cap. 26. L'an 816.

Quant ce vint vers la novele saison, li empereres commanda que li François Orientel et aucun des contes de la gent de Saisonne s'apareillassent contre les Sorabiens et les Esclavons, qui s'estoient forstrait de sa subjection, et ja s'apareilloient B
contre lui : mais leur efforz fu tost et legierement plaissiez et abatuz. Li Gascon, qui habitent prés des montaignes, se revelerent ausi en ce maisme tens de tout en tout contre l'empereor selonc leur legiere maniere que il ont de nature. La raison pour quoi il se tornerent, si fu pourceque li empereres osta Seguin le conte de la terre pour son meffait, et pour ses mauveses mors, et pour la diversité qui en li estoit si grant et si crueuse, que à paines la pooit hons souffrir : mais il refurent si donté et si batu par dui batailles tant seulement, que il vindrent humblement à merci, et se repentirent de leur folie ; mais ce fu trop tart.

Entre ces choses vindrent noveles à l'empereor de la mort l'apostole Leon ; si estoit trespassez en VIII Kal. de Jugnet, et ou XXI an de son siege. Aprés lui fu ou siege Estienes Dyacres cardinaus : assez tost aprés son sacre mut à venir à l'empereor ; si estoient à paines dui mois passé quant il vint à lui; mais avant ot C
envoiez messages à l'empereor, qui li firent satisfation de son sacre et de son ordenement. Quant il oï noveles de son avenement, il manda à Bernart son neveu que il alast contre li, et que il le compagnast : et quant il sot que il aprochoit, il envoia autres messages pour lui amener à grant honeur ; et puis s'en ala à Rains, et atendi là sa venue ; et envoia derechief Hildebaut son maistre chapelain et Theodulphe l'evesque d'Orliens : aprés commanda à Jehan l'arcevesque d'Alle que il alast devant à grant compagnie des menistres de sainte église revestuz en chapes et en autres garnemenz de soie. Au derrenier mut li empereres, et li ala encontre entor demie lieue loinz de l'église S. Remi : honestement et devotement le reçut comme le vicaire S. Pere, et il meismes le soustint à ses mains quant il entra en l'église S. Remi; et tandis comme les religions et li clergiez chantoient *Te Deum laudamus*, le soustenoit touz jors li empereres. Aprés ces graces que il D
orent à Dieu rendues, li apostoles les acompli par une oreson que il dist en Latin. Lors se departirent et alerent aus hostieus : et li apostoles descovri à l'empereor sa besoigne, et li dist la raison pour quoi il estoit venuz. Laienz mengierent ensemble : aprés mengier repaira li empereres en la cité, et li apostoles demora en l'abbaie. Lendemain semonst li empereres l'apostole pour mengier ovec lui : honorablement et largement fu toute la cour servie ; et fu li apostoles honorez de granz dons. Au tiers jor semonst li apostoles l'empereor au mengier, et li dona ausi mainz riches dons. Et lendemain, qui fu li jors dou diemenche, porta li empereres corone en l'église, tandis comme l'on celebroit la grant messe. A la parfin quant li apostoles ot empetré la besoigne pour quoi il estoit venuz, il prist congié à l'empereor, et s'en retorna à Rome : et li empereres se parti de Rains, et s'en ala à Compiegne. E

Ibid. cap. 27. L'an 817.

Là reçut et oï les messages Abdirame le fil le roi Zabulaz : à Compiegne demora XX jors ou plus; puis s'en ala pour yverner à Es la Chapele. Devant ce avoit commandé aus messages (*a*) Semez un roi Sarrazin que il l'atendissent à Es : si avoient ja demoré entor trois mois avant que il venist là : et quant il fu venuz, il les oï et congea. Là meismes vint à li Nicephores messages Leon l'empereor de Constantinoble. Outre les amistiez et les aliances (*b*) estoit contenue en

(*a*) Le Latin porte; *Jusserat Imperator Legatos semet præcedere*. L'ignorant Traducteur a fait de *semet* un nom d'homme. Le manuscrit de sainte Genevieve et ceux de Rothelin ont *Semés*, celui du Roi *Semet*. Celui de S. Germain a comme il faut; *avoit commande aus messages le roy Sarrasin qu'ilz l'atendissent à Es*.

(*b*) Il falloit traduire simplement; *sa légation regardoit les limites des Dalmates Romains et Esclavons*.

A sa legation la composition de la pais, qui fu faite entre les dui empereors dou contenz qui estoit des contrées des Esclavons et des Romains : mais à cele fois ne pot estre le contenz abaissiez, pourceque cil n'i estoient pas present, ne Chadolac li baillis de ces parties, sans les quiex la cause ne pooit estre terminée. Mais pour ceste besoigne metre à fin, furent envoié en Dalmatie Albigaires et Cadales sires et princes de ces parties.

En ce tens envoierent li dui fil Godefroi de Danemarche messages à l'empereor pour requerre pais et aliances : car Heriolz les guerroioit et grevoit durement. Mais li empereres refusa leur aliance, pourceque ele sembloit estre fainte et sans nul porfit : et commanda que l'on envoiast secors à Heriolt, qui la guerre maintenoit contre * iaus. * eus.

Incidence. En cele année ès (*a*) Kal. de Fevrier fu éclipses de Lune, et aparut la B comete ou signe du Sagittaire. Ou tierz mois aprés que il fu retornez de France, trespassa li apostoles Estienes. Aprés li fu ou siege uns autres qui (*b*) Pascales ot non : tantost com il fu sacrez, envoia (*c*) Theodore à l'empereor, et li envoia presenz et une epistre par quoi il li signiefoit que il n'avoit pas esté esleuz de sa volenté, ne par convoitise, mais par droite élection du clergié et du pople. Et quant cil Theodores ot empetré vers l'empereor l'amistié et les convenances ancienes, il retorna là dont il estoit venuz.

X. *De la blecheure l'empereor ; et comment il reforma l'estat des abbaies et des églises : et comment li prelat lessierent le bouban dou siecle à l'example de li : comment il ordena de ses fiuz : comment Bernarz se revela contre lui : et puis comment il se repenti.*

C

En cele année meismes (*d*) le diemenche de la quinte semaine de la quarantaine, qui est le jor de Pasques flories, avint que quant li services, qui afiert à la sollempnité du jor, fu chantez, li empereres issi de l'église pour aler ou palais par unes alées de fust, où il li convenoit passer : si estoient viez et porries de l'umor de l'iaue qui sus chaoit. Quant li empereres fust desus et grant torbe de ses princes et de sa gent, ces alées fondirent tout à un fais, et donerent si grant escrois que tuit cil, qui ou palais estoient, orent grant paor. Tuit se douterent que li empereres ne fust morz ; mais Diex, qui l'amoit, le garanti en ce peril. Ovec lui chairent à terre plus de xx que contes que barons, sanz les chevaliers et les serjanz qui entor estoient ; et furent blecié en diverses manieres. Mais li empereres n'ot mal fors que tant que li pomiaus de s'espée le hurta ou piz, D et que l'une des * orilles li fu un petit escorchie, et l'une des cuisses bien amont les illiers fu un poi serrée entre dui fuz : mais assez tost fu gariz de toutes ces blecheures par le conseil des cirurgiens, si que il chevaucha et chaça en bois entor xx jors aprés. *Ibid. cap.* 28. * oreilles.

General parlement fist assembler à Es la Chapele : si ne fu pas cele assemblée tant seulement de barons, ainz fu d'arcevesques, d'evesques, d'abbez et de touz les estaz de sainte église. Là fu bien monstrée la fervor et la devotion que il avoit à sainte religion : car il fist faire et ordener un livre de la canonial vie, en quoi toute la perfection de cele ordre est contenue, si com il apert par ceus qui la gardent, et qui la metent à ovre. En ce livre maismes fist-il ordener de la quantité du pain et de la mesure dou vin, et des autres choses necessaires, si que tuit chanoine et moine et nonains, qui souz ceste ordre serviront nostre Segneur, ne E fussent destorbé ne empeechié pour defaut ne pour necessité. Et quant cil livres fu compilez et ordenez, il commanda que il fust portez par sages homes et honestes par toutes les citez et les abbaies de son empire, et que il les feissent escrire en toz ces lieus. De ce orent les églises et les abbaies grant joie : et li très debonaires empereres en aquist loenge en nostre Segneur et memoire perpetuel. Aprés establi que uns abbés, qui Benooiz avoit non, preuzdons et religieus, et autre moine honeste et de haute vie en toutes choses, alassent et venissent par les

(*a*) Il faut, *ès Nones de Fevrier,* selon le Latin.
(*b*) Les manuscrits ont *Paschases,* il faut *Pascal.*
(*c*) Le manuscrit de sainte Genevieve a *Theodone,* celui du Roi *Dieudonné.* J'ai remis *Theodore,* comme portent le Latin et le ms. de S. Germain.
(*d*) Il falloit traduire ; *vers la fin du Caresme, la cinquieme ferie de la derniere semaine, jour auquel on celebre la memoire de la Cene du Seigneur.*

abbaies de moines et de nonains, et les enformassent ceus et celes, qui mestier en auroient, à vivre selonc la rieule de S. Benooit. A

Après regarda li empereres que ce estoit laide chose qui li serjant Dieu fussent subgiet à nul humain servitute ; et regarda que tel segneur sont aucunes foiz de si grant rapine, que il font moult de griés aux abbaies, où il ont de leur homes. Pour ce establi que quicunque persone de serve condition, qui seroit digne
* meurs. en * mors et en science d'estre apelée en religion et aus sains ordres dou sacrefice de l'autel, fussent franchi de leur propres segneurs, quelque li segneur fussent ou clerc ou lai : et vout et ordena que chascune persone et serjant et chamberieres ès abbaies de nonains eussent leur droite livroison, si que chascuns seust ce que il devroit avoir ; si que par [mauvés usage] et par mauvés governement les abbaies ne fussent grevées ou apovroiées, et que li servises nostre Segneur n'en fust mis en negligence. B

En toutes choses prechoit humilité li sains empereres et par ovre et par bouche, et disoit que quicunques s'umilieroit, fust en povreté ou en habit à l'example de Jesus-Christ, que il seroit haut assis ès cieus : si que par son amonestement li prelat et li clerc commencierent à lessier et à metre jus les baudres et les ceinz d'or et d'argent charchiez d'aumosnieres de soie et de coutiaus à manches d'or et de pierres precieuses, les robes de dras especiaus, les frains et les esperons dorez. Et disoit li empereres que ce li resembloit monstre, quant les persones de sainte église, qui example d'umilité doivent doner au pople, usent de tiex
Vita Ludovici. cap. 29. aornemenz selonc la vaine gloire du monde. Mais li anemis de pais ne soufri pas longuement sanz bataille et sanz temptation la sainte devotion du preudome ; ainz s'efforça en toutes manieres de li troubler par li et par ses membres, et esmut contre lui et prelaz et barons, et neis ses propres fiuz, si com nous dirons ci-après. C

Quant il ot ordené de ces choses, si com vous avez oï, il ordena après de l'estat de ses fiuz : Lothaire l'ainzné fist empereor, et vout que il fust empereres clamez ; Pepin envoia ou roiaume d'Aquitaine, et Looys le tierz en Baiviere, pour ce que li poples seust à cui il deust obeir. Tantost aprés ces choses li vindrent noveles qui li Abrodite, qui estoient en sa subjection, s'estoient torné contre lui, et alié au fiuz Godefroy, et ja degastoient cele partie de Saisone, qui siet seur le flum d'Albe : mais li empereres i envoia tantost souffisant (*a*) chevalerie, qui assez tost les abatirent et mistrent au desouz.

* Vouge. Selonc la costume Françoise ala li empereres chacier en la foret de * Vohouge : après repaira pour yverner à Es la Chapele. En cele voie li fu conté comment Bernarz ses niés li rois de Lombardie, qui par lui avoit esté coronné en partie au tens Challe son pere, s'estoit tornez contre lui par le conseil d'aucuns traiteurs ; et si s'estoient à lui alié et juré tuit li prince des citez du roiaume de Lombardie, et jà avoient mises garnisons aus destroiz des montaignes, et à toutes les entrées de la terre. Quant li empereres sout certainement la verité par (*b*) le tesmoing Suppone et l'evesque Rathal, il assembla ses oz moult efforciement de toutes les parties de France et d'Alemagne ; au plus hastivement que il pot, mut et vint jusques à la cité de Chaalons : mais Bernarz, qui bien vit que il ne porroit durer vers lui à la parfin, ne à bone fin venir de tel besoigne ; car pluseur de ceus qui à li s'estoient alié, li [failloient] du tout ; chai en desesperance, les armes mist jus, et vint à l'empereor, à ses piez se laissa chaoir, et li rejehi que il s'estoit vers lui meffaiz. A l'example de lui firent tuit li autre traiteur, tuit desarmé vindrent avant, et se mistrent haut et bas en sa merci et en son jugement ; et recognurent à la premiere demande toute la traïson, et comment et par cui ennortement et à quele fin il enbeioient à venir. De ceste traïson furent principal D E
* Reniers. Eggedeons que li empereres cuidoit ami especial, * Renehiers qui cuens ot esté du palais au tens de Kalle son pere, fiuz le conte Mehenier, et Reginalz prevoz et chambellens de la chambre le roi. Cil n'estoient pas seul en ce cas, ainz avoient pluseurs compagnons et clercs et láis : des clercs furent li trois evesque, (*c*) Aselim arcevesque de Melan, Volfouth evesque de Cremone et Theodulphe evesque d'Orliens. Quant la traïson fu plainement descoverte, et li

(*a*) Reg. *chevaliers*.
(*b*) Reg. *les tesmoins*, Germ. *le tesmoignage*.
(*c*) Il faut *Anselme*, suivant le Latin.

A traiteur mis en prison, li empereres s'en repaira pour yverner à Es la Chapele, si com il avoit proposé devant.

XI. *Comment il fist joustice de Bernart son neveu le roi de Lombardie, et de ses autres traiteurs; et de la presumption des Bretons, et de leur subjection : comment li empereres espousa la roine Judith : dou mandement Leudeuit à l'empereor; et comment li dux Borna occist trois mille de la gent Leuduit.*

TOUT cel yver demora li empereres à Es [la Chapele]; la Nativité et la Resurrection celebra sollempnement. Après la feste fist traire de prison Bernart son neveu, qui jusques alors out esté rois de Lombardie, et les autres traiteurs qui selonc les lois devoient perdre les chiés. Li empereres ne vout pas que il B fussent dampné de si (*a*) cruel sentence : mais toutes voies se consenti-il que il eussent les ieux crevez contre la volenté d'aucuns, qui voloient que il fussent dampné selonc les lois sans misericorde. Mais au derrenier toutes voies fu li jugemenz parfaiz : car Bernarz et * Reginhiers (*b*) furent decolé, pourceque il portoient (*c*) impatiemment ce que il estoient avuglé, et que il ne savoient gré de la vie que on leur avoit donée. Des trois evesques, qui estoient parconier de la traïson, ne se vout li empereres autrement vengier [ne] mais que il les fist degrader de leur ordres par leur compagnons evesques, et les fist tondre en religion. A tous les autres, fors à ceus qui ci sont nommé, ne vout * ainques tolir ne vie ne membre; mais que li un en furent tondu en abbaies, et li autre envoié en essil. *Ibid. cap.* 30. L'an 818. * Reniers. * onques.

Après ce revindrent noveles à l'empereor que li Breton ne li voloient plus obeir, C ne estre de sa segneurie; ainz apareilloient armes contre li, et avoient ja fait un roi qui avoit non Marmanons. Mais li empereres ne mist pas ceste besoigne en delai; ainz apareilla ses oz hastivement pour entrer en leur terre. En la cité de Vanes tint parlement, et puis entra en Bretaigne : en poi de tens, et à poi de travail destruit tout le païs, ne ne vout * ainques cesser jusques à tant que Marmanons leur rois fust occis : si l'occist Choslo qui estoit garde des destriers le roi. Puisque leur rois fu occis, toute Bretaigne fu abatue et vaincue : tuit vindrent à l'empereor à merci à tel condition com il li plairoit; ostages donerent tiex com il demanda : de la terre ordena à sa volenté, et puis retorna en France par la cité d'Angiers. Là estoit la roine * Hermenjarz, qui longuement avoit esté malade : puisque li empereres fust là venuz, vesqui dui jors tant seulement; au tierz jor trespassa en la quinte None d'Octoure. *Incidence.* En cele année fu eclipse de Soleil D en VIII Ide de Jugnet. * onques. *Ibid. cap.* 31. * Ermengart.

La roine fist li empereres honestement ensepouturer : puis s'en parti, et s'en ala par Rouan et par Amiens, et se traist pour yverner à Es la Chapele par Haristalle. Ensi com il entroit ou palais, li message (*d*) Segion le duc de Bonivent se presenterent devant lui, granz presenz li aporterent, et (*e*) [escuserent] leur segneur de la mort le duc Grimont son devancier. Ovec ces messages vindrent pluseur autre de diverses nations, li message des Abrodites, des Goduscanz, et li message Leudeuit le prince de la petite Pannonie, et li message des Thimotées qui novelement avoient lessié la societé et l'aliance des Bulgres, et s'estoient joint et alié à l'empereor. Cil message Leudeuit venoient pour acuser Cadale de ce que il estoit de si moveses * mors et si divers, si com il disoient, que ne nus ne pooit à lui durer; mais il mentoient, si com il aparut après. Quant il ot ces messages oiz, et il ot ordené des E besoignes pour quoi il estoient venuz, et il les ot honorez et congées, il demora ou palais d'Es pour yverner. * meurs.

Endementres que il yvernoit là, li prince de Saisoigne li amenerent et li rendirent (*f*) Sehla le roi des Abrodites : devant lui fu accusez de ce que il s'estoit tornez contre li : et pourceque il ne se * pout pas bien purgier de ce cas, fust-il chaciez en essil, et ses roiaumes bailliez à un autre qui avoit non Ceadragues, si estoit fiuz d'un prince qui (*g*) Tarcons estoit nommez. En ce tens maismes avint que uns nobles hons de Gascoigne, qui avoit non Lup-Centules, se combati * sot. *Ibid. cap.* 32. L'an 819.

(*a*) Germ. et Roth. 2. *crueuse mort.*
(*b*) Il falloit traduire, *se tuerent eux-mesmes.*
(*c*) Reg. *anieusement.*
(*d*) Il faut *Sigon,* suivant le Latin.
(*e*) Les manuscrits ont mal à propos, *accuserent.*
(*f*) Reg. *Secla.* Germ. *Sesila.* le Latin, *Sclaomirus.*
(*g*) Le Latin, *Trasco.*

contre (*a*) Guerime le conte d'Auvergne et contre Berengier le conte de Thoulouse : mais en cele bataille perdi Gersame son frere et pluseurs autres ; si eust esté morz ou pris, se il ne s'en fust fuiz : puis fu-il pris et amenez devant l'empereor, et contrainz à dire pourquoi il avoit ce fait : et pourceque il fu chose provée que il avoit la guerre commencie et en son tort, fu-il chaciez en essil. En ce palais demora li empereres tout cel yver, et i tint general parlement : avant que il s'en partist, retornerent li message, que il avoit envoié par tout son roiaume pour l'estat de sainte église reformer ; et par desus ce i ajousta-il quanque il cuida qui i fust porfitable, ne riens n'i lessa que il ne (*b*) cerchast et examinast tout quanque il i * sout à amender ; et ajousta aucuns chapitres de lois, par cui defaut les causes n'estoient pas bien jugies, qui moult sont porfitables, et sont gardées jusques aujord'ui en jugement. A

* sot.

En ce tens n'avoit li empereres point de fame ; car la roine Ermenjarz avoit esté morte novelement : si ami l'amonesterent, et li loerent que il se mariast ; si le faisoient le plus pour ce que il se doutoient que il vosist deguerpir l'empire pour entrer en religion. A la parfin s'i acorda, et li quistrent et amenerent de toutes parz nobles puceles filles de hauz barons : une en espousa qui avoit non Judith, qui estoit fille le conte Velpium. B

Au noviau tens se parti li empereres, et s'en ala en son palais de Hangeliham : là vint à li li poples et li baron de son empire : si oï les noveles de son ost que il avoit envoié en Pannonie contre Leudeuit : si demora ceste besoigne sanz perfection. Et pourceque ele fu ensi entrelessie sans mener à fin, Leudeuit monta en si grant orguel, que il manda par ses messages à l'empereor que se il voloit recevoir tiex conditions com il li mandoit, volentiers li obeiroit ausi comme il fesoit devant. Li empereres * out en despit et ses messages et ses mandemeuz ; ne pas ne reçut ses conditions : et Leudeuiz, qui ensi demora en sa desloiauté, atraioit à li touz ceus que il pooit contre l'empereor, et s'acompagnoit à touz ceus, que il cuidoit qui eussent mal cuer vers lui. Un * petit aprés ce que li oz fu retornez de Pannonie, et que Leudeuiz estoit en tel point, com vous avez oï, Kadolac li dus d'Aquilée morut : aprés lui fu dus uns autres qui avoit non Baudri. Et quant cil dus Baudris fu venuz ou païs, et il entroit en la contrée, il trova l'ost Leudeuit deseur un flum qui a non Draves : et tout eust-il poi de gent ovec lui, il leur corut sus, assez en occist ; et les autres chaça hors de la contree. Et quant Leudeuit fu ensi desconfiz et chaciez, il se rapareilla à bataille contre Borna le duc de Dalmacie seur le flum de Calapie. Et quant Borna s'aperçut que li [Goduscans], qui aidier li devoient, l'orent traï, et il vit que li sien maismes s'enfuioient, et le lessoient ou peril, il s'enfui, et eschapa ensi des mains de ses anemis : mais puis s'en vencha-il bien de ceus qui guerpi l'avoient, quant il li durent aidier. En cel yver qui après vint, Leudeuit entra en Dalmacie derechief, tout mist à destruction par feu et par occision : li dus Borna, qui bien * sout que il ne pooit contrester à sa force, se porpensa comment il le porroit grever autrement par malice : il assembla sa gent, et espia son point, et se feri en son ost si soudainement, que cil ne sa gent ne s'en pristrent garde : si grant occision en fist que li nombres des occis fust esmez à trois mille : là perdi Leudeuiz chevaus et armeures et pluseurs autres richeces, et s'enfui de la contrée touz desconfiz. Ces noveles furent aportées à l'empereor à Es la Chapele, qui moult en fu liez. C D

* ot. * poi. * sot.

XII. *Comment ses fiuz Pepins ostoia seur les Gascons : et comment li dux Borna ostoia seur Leudeuit par l'aide l'empereor : comment li Normant vindrent en Aquitaine : et comment li empereres pardonna son mautalent à touz ceus qui traï l'avoient : de ses parlemenz et de la pais que il mist entre ceus qui se descordoient.* E

Entre ces choses et en cele année meismes avint en Aquitaine que li Gascon, qui par nature sont descordable et de legier esmovement, se revelerent contre l'empereor : mais il i envoia Pepin son fil, qui en poi de tens les chastoia si que nus ne fu puis si hardiz qui s'osast croller contre l'empereor. Aprés ces choses se parti de sa gent, et s'en ala à petite compagnie chacier en la forest

(*a*) Reg. *Garin*. Germ. *Guerims*.
(*b*) Germ. *chercast*.

d'Ardane:

A d'Ardane : et quant li tens d'yver repaira, il se retraist vers Aes la Chapele : là repairierent à cort li poples et li baron, si com il soloient.

A cort avint lors li dus Borna, et se complainst à l'empereor des griés et des domages, que Leudeuit li fesoit : et li empereres li livra aide et gent, par quoi il peust celui grever, et sa terre metre à destruction. En trois parties se deviserent : et quant ce vint vers le printens, il entrerent en la terre Leudeuit, et la gasterent presque toute : ne Leudeuit ne vint * ainques à iaus ne à parlement ne à bataille; ainz se tint touz jors en un chastel qui moult estoit forz et hauz. Quant Borna et la gent l'empereor s'en furent repairié, cil de la cité de Carente, et mainte autre qui avoient esté de la partie Lieudeuit, se rendirent au duc Baudri, qui de par l'empereor estoit duc d'Aquilée. Une chose avint là en ce point que Sanila apela de traïson Bera le conte de Barcinone : à cheval se combatirent selonc leur costume et leur loy; *Vita Ludovici cap.* 33. L'an 820. * onques à eus.

B car li uns et li autres estoient Gothiens. Mais à la parfin fu vaincuz Bera ; et tout deust-il perdre le chief selonc les loys, si trova-il si grant debonaireté en l'empereor, que il n'en porta autre paine fors que il fu envoiez en essil à Rouan à la volenté et au rapel l'empereor.

Entre ces choses vindrent noveles à cort que XIII nés plaines de galioz et de robeors s'estoient parties de Normendie, et s'adreçoient vers France pour le païs gaster. Lors fu commandé que tuit li port de Flandres et de Neustrie, qui or est dite Normendie, fussent bien gardé : li port de Flandres et l'entrée de Saine, là où ele chiet en mer, lor furent bien defendu. Lors s'espandirent par la mer, et vindrent en Aquitaine : les porz troverent sanz defense; pour ce entrerent legierement en la terre : et quant il orent gasté le païs, si retornerent en leur contrée.

C En cele saison yverna li empereres à Es la Chapele, et fist parlement ou moys de Fevrier : de là furent envoiées trois legions pour gaster la terre Leudeuit le prince de Pannonie. Les aliances, qui avoient esté * fremées à Zabulaz un roi des Sarrazins, furent routes, pourceque eles ne sembloient pas estre loiaus ne porfitables : et fu bataille mandée et criée contre les Sarrazins. Quant ce vint vers les Kalendes de Mai, li empereres assembla parlement en la cité de (a) Noyon : là fist reciter tot de novel devant les barons tiex parties com il avoit fait à ses fiuz, et les fist confermer par les seaus de touz les princes, qui là furent present. En ce concile vindrent li message l'apostole Pascale, Leon doneor et Pierre evesque de Cencelles ; si com il dut les honora, et puis les oï et congea. De (b) Noyon se parti, et s'en ala pour yverner à Es la Chapele; mais avant que il venist là, s'en ala par Remiremont et par les plains et les forez de Vouge ; si fu ja passez touz li estez et la *Ibid. cap.* 34. L'an 821. * fermées.

D moitié de Septembre avant que il venist à Es. En ce tens morut cil Borna, dont l'estoire a desus parlé; en son lieu mist li empereres Landas. En ce point vint à cort un message qui aporta noveles de la mort Leon l'empereor de Constantinoble, et du coronement Michiel.

Ou mois d'Octoure qui après fu, tint li empereres parlement à Theodone : là meismes fist espouser Lothaire son ainné fil Hermenjart la fille le comte Huon à grant sollempnité : à ces espousailles furent present li message l'apostole, Theodores et Florenz ; de par l'apostole presenterent dons de diverses manieres. Tout fust li empereres touz jors de merveilleuse debonaireté, et piteus et misericors vers toutes genz, si le monstra-il lors à ce parlement : car il rapela d'essil touz ceus qui estoient si traiteur, et qui estoient convaincu de traïson et de conspiration contre li ; si ne leur dona pas tant seulement la vie et les membres, que il avoient perdu par le juge-

E ment selonc les loys, ainz leur rendi entierement leur terres et leur possessions. * Alart l'Abbé de S. Pere de Corbie, qui estoit ausi comme en essil ou mostier S. Philebert, rapela en s'église et en son office : et Bernart un sien frere qui ausi restoit au mostier S. Beneoit, rapela et envoia en son propre lieu. Ces choses ensi faites et ordenées, il envoia son fil Lothaire pour yverner à Varmatie ou à Vormes, et il retorna à Es la Chapele. * Adalard.

En l'an qui après fu, assembla parlement en un lieu qui a non Atigni : à cele assemblée furent evesque et abbé et maint autre menistre de S. eglise : et si i furent ausi li baron dou roiaume : là se reconcilia et apaisa à touz ceus que il avoit fait tondre en religion contre leur volenté, et à touz ceus que il cuidoit *Ibid. cap.* 35. L'an 822.

(a) Il falloit traduire, *de Nimegue.*
(b) Corrigez, *de Nimegue.*

avoir de rien grevez, tout l'eussent-il deservi : et confessa et dist devant touz que A
* eus. il s'estoit vers * iaus meffaiz, et emprist penitance de sa volenté, ausi comme li empereres Theodoses avoit fait jadis, ausi comme se il eust ce fait sanz raison et sanz jugement : et s'en repenti et prist penitance de ce que il avoit fait à Bernart son neveu, qui par droit jugement avoit esté pugniz selonc son fait. Si s'amenda de quanque il se pot porpenser que il se fust meffaiz en tiex choses, et metoit moult grant cure à apaisier nostre Segneur pour tiex choses que il tenoit à pechié, et par aumosnes et par oroisons de S. église, ausi comme se il eust ce fait par desloiauté et par cruauté, que il avoit fait par droit jugement.

En ce tens envoia genz qui murent de Lombardie contre Leudeuit le prince de
* sot. Pannonie : et quant il * sout ce, il ne les osa atendre; ainz guerpi sa terre, et s'enfui à garant à un prince de Dalmacie. Cil le reçut en sa cité; mais cil li en rendi mauvais guerredon ; car il maismes l'occist puis en traïson, et se mist en tel maniere en B
* onques. la possession et en la segneurie de la vile : aus genz l'empereor ne fist * ainques ne bataille ne parlement ; mais il leur manda par messages que moult s'estoit meffaiz vers l'empereor, et que volentiers venroit à li à merci. En ce tens vindrent noveles à cort, et fu conté à l'empereor que sa gent, qui gardoient les marches par devers Espagne, avoit passé le flum de Sichore, et estoient entré bien avant en la terre ;
* eus. tout avoient ars et destruit devant * iaus, et estoient retorné à grant gaaing sanz domage. Et cil ausi qui gardoient les marches par devers Bretaigne, restoient passé tout outre, et avoient tout gasté par feu et par occision : et tout ce estoit meu par un Breton qui avoit non Wiomars, qui se commençoit à rebeller et à efforcier contre iaus.

Aprés le parlement envoia li empereres son fil Lothaire ou roiaume de Lombardie : un moine, qui Wales avoit non, li bailla pour lui garder, si li apartenoit de lignage, et ovec lui Geront son chambellenc : et li commanda que il C ovrast par leur conseil, et adreçast les privées choses et les communes du roiaume. Pepin son autre fil envoia ausi ou roiaume d'Aquitaine pour la terre garder et governer : mais avant li fist espouser la fille le conte Theodebert. Aprés ces choses ensi faites, quant ce vint vers le mois de Septembre, il ala chacier et [soi] deporter en deduiz de bois selonc la costume de France : et puis passa le Rim pour yverner en un lieu, qui en Tyois est apelez Franquenoforh. Là fist assembler un parlement de toutes les nations, qui delà le Rim obéissent au roiaume de France : ovec les princes dou païs ordena en ce parlement de toutes les choses qui apartenoient au porfit de la terre. En ce parlement oï et congea dui manieres de messages des Normans et des Avares, qui or sont apelé Hongre, si com aucun volent dire : dons et presenz aportoient, et requeroient renovelement de pais et d'aliances. En cele vile demora li empereres tout cel yver, et i fist D rapareillier et faire de novele ovre aucuns noviaus édifices, qui pour le tens d'yver li estoient porfitables.

Vita Ludovici cap. 36. L'an 823. Quant ce vint au noviau tens droit ou moys de May, si fist assembler un parlement, avant que il s'en partist, des François Austrasiens et des Saines et des autres nations, qui à ces parties marchissent. En ce parlement vint à fin la guerre de dui freres, qui entr'iaus estoit pour un roiaume, Millequast et (*a*) Ceadranes estoient nommé, gentilhome estoient (*b*) durement, et orent esté fil le roi Leubi,
* ot. qui * out esté occis en une bataille contre les Abrodites. Si estoit pour ce li contenz que li poples s'acordoit à Ceadrane le plus joune, et non pas à Millequast l'ainzné, pour ce que il estoit, si com il disoient, plus lasches et plus perecheus que mestier ne seroit au roiaume governer. En tel descorde vindrent devant l'empereor : et quant E la volenté du pople fu enquise et seue, li roiaume fu donez au meneur des dui freres. Li empereres les honora moult, et leur dona granz dons : jurer les fist que il seroient ami et loial li uns vers l'autre et vers li maismes; si se departirent à tant.

(*a*) Reg. *Cadrones*. Germ. *Ceadraires*. Le Latin, *Celeadragus*.
(*b*) Il faut peut-être, *druement* ou *duement*.

A XIII. *Comment li apostoles Pascales corona à l'empire Lothaire : comment Droues li freres l'empereor fu evesques de Mez : de la soupeçon que li empereres ot de l'apostole : comment il s'escusa par messages : des signes qui avindrent : comment Kalles li chaus fu nez ; et de moult d'autres choses.*

Entre ces choses Lothaires li premiers des fiuz l'empereor, à cui li peres ot commandé le roiaume de Lombardie pour governer par le conseil de ceus que il ot ovec lui envoiez, si comme l'estoire a desus dit, proposa à retorner à son pere. Mais entre ces choses li apostoles Pascales li envoia ses messages, et li mandoit en proiant que il alast à Rome, et que il fust là à la Resurrection. Cil obei à son commandement, et li apostoles le reçut moult honorablement : le jor de B Pasques en l'église S. Pere la corone emperial li mist ou chief, et fu apelez empereres Augustes; puis prist congié pour retorner en France. En la cité de Pavie demora un poi de tens pour ordener d'aucunes besoignes : après s'en parti, et vint au pere, et li conta les choses si come eles estoient avenues, lesqueles estoient parfaites, lesqueles estoient commencies et demorées sanz perfection. Et pourceque li empereres voloit que li roiaumes fust loiaument et entierement governez, i envoia-il Maringue et * Halart le conte du palais pour les besoignes metre à fin. * Adalart.

En ce tens trespassa Gondulphes li évesques de Mez : uns freres avoit li empereres qui Droues avoit non ; clers estoit et chanoines de l'église, vaillanz hons, et si menoit bele vie et honeste. Touz li poples et li clergiez le requistrent d'un cuer et d'une volenté, ausi comme se ce fust élection faite par le S. Esperit : si fu mer- C veille; car ausi comme li empereres et tuit si baron s'i acordoient, ausi li poples et li clergiez, ne ainques n'en fu uns seus trovez par qui il fust contredit. Moult en fu liez li empereres, et moult volentiers leur otroia leur requeste. En ce point fu conté à l'empereor que Leudeuit li tyranz estoit morz, et que il avoit esté occis en traïson. A tant se departi li parlemenz, et uns autres fu criez à Compiegne ou moys de Septembre.

En ce tens maismes vindrent ausi noveles à cort que Theodores secretaires de l'église de Rome et Leons donaires estoient occis : si leur avoit-on premierement les ieuz sachiez, et après copez les chiés ou Latran en la maison l'apostole : si disoit-on que ce estoit fait par envie porceque il estoient loial ami Lothaire le fil l'empereor. En ce fait estoit li apostoles moult diffamez ; car l'on li metoit sus que ce avoit esté fait par son assentement : et de ce fu moult li empereres esmeuz vers D li ; et pour savoir se c'estoit voirs ou non, i envoia-il (*a*) Adelinge l'abbé de S. Vahast et le conte Honfroi. Mais avant que il partissent de cort, seurvindrent li message l'apostole Pascale Jehans evesques de Blanche-Selve et Beneoiz arcedyacres de l'église de Rome : si les * out envoiez à l'empereor pour soi escuser du devant dit cas, dont il estoit soupeçonez. Leur escusation fu oie, congié pristrent, et puis se retornerent à tele reponse comme li empereres leur dona : mais pour ce ne demora pas que il n'i envoiast les devant diz messages pour enquerre la verité. *Ibid. cap. 27.* * ot.

Par son roiaume chevaucha li empereres en visitant le païs, et demora en chascun lieu tant comme mestiers estoit : droit à Compiegne s'en ala pour tenir le parlement que il avoit fait crier. Là retornerent à li li message que il ot envoié à Rome, et li conterent comment li apostoles Pascales s'estoit purgiez de la mort E de ceus qui orent esté occis par son sairement et par les sairemenz de pluseurs evesques : mais il ne pot livrer ceus qui estoient corpable dou fait, et disoit bien qui cil qui estoient occis l'avoit bien deservi. Les messages l'apostole, qui ovec * iaus estoient venu, se presenterent devant l'empereor ; cil message estoient Jehans evesques de Blanche-Selve, et Quirins souzdyacres, et Leon maistres des chevaliers. Li empereres ne vout plus faire de venjance de cele occision, comme cil qui par nature estoit misericors : et si li pesoit-il moult que il n'en pooit autre chose faire : aus messages l'apostole dona response ; si s'en partirent à tant. * eus.

En ce tens aparurent pluseur signe moult espoantable, et qui moult espoanterent l'empereor. Li palais d'Aes la Chapele croula par movement de terre ; et

(*a*) Le Latin porte, *Adalungum*.

granz sons et granz temoutes furent oï par nuit. Une pucele jeuna XII mois sanz boivre et sanz mengier : foudres et tempestes chairent sovent : pestilence d'omes et de bestes corut en pluseurs lieus. Pour ce commanda li empereres que chascun s'efforçast de doner aumosnes, et de jeuner, et de prier à nostre Segneur que il gardast son pople, et que li prestres chantassent messes, et en feissent proiere au Createur de toutes choses : car il li sembloit que cil signe, qui ensi avenoient, segnefioient mortalité et dechaiement dou pople. A

En cele année ou moys de Juin ot la roine Judith un fil, si vout li empereres que il fust apelez Challes. En ce tens envoia li empereres dui chevetains Eble et Asinaire outre les (a) monz de Monjou ; à tout granz genz jusques à la cité de Pampelune
L'an 824. passerent, bien firent ce pour quoi il i furent envoié : mais l'estoire n'en dit plus. Au repairier furent entrepris entre les montaignes par ceus dou païs, qui par nature sont desloial et traiteur : toutes leur genz pardirent, et il meismes furent pris : le B conte Eblon envoierent à Cordres en Espagne au roi des Sarrazins ; mais le conte Asinaire deporterent, pourceque il estoit de leur lignage.

Vita Ludovici cap. 38. Puisque Lothaires fu venuz à Rome, si com nous avons dit, li apostoles Eugines le reçut moult honorablement : ensi com il parloient une heure ensemble des choses qui estoient avenues, Lothaire li demanda pourquoi cil qui estoient ami et loial vers l'empereor et à ceus de France, estoient occis, et cil qui pas n'estoient occis, estoient gabé et escharni et despit des Romains ; et pourquoi si granz quereles et si granz contenz estoient entre lui et les Romains. Mais au darrenier fu la verité seue, et fu trové que cil dou pople avoient parduz pluseurs édifices, heritages et autres possessions par l'ignorance et la negligence de l'apostole, et par la convoitise et la rapine des juges. Mais Lothaire fist rendre au pople possessions et heritages et tout quanque on leur avoit tolu sanz raison. Moult C en fu li poples liez, et moult l'en sourent bon gré de ceste chose. Aprés ce fu establi selonc l'anciene costume que cil qui de Rome seroient juge, convendroit que il fussent dou palais et dou costé l'empereor ; et tiex qui feissent loial jugement ausi aus povres comme aus riches. Aprés ces choses ensi ordenées repaira Lothaire en France ; à son pere conta toutes ces besoignes, qui moult fu liez de ce que mauvestiez et tricherie estoit abatue, et loiautez et justice soustenue.

XIV. *De divers messages qui vindrent à court : des messages au roi de Bulgrie, qui requeroient abonement des dui roiaumes : comment Herioz uns princes des Normanz fu baptiziez : et d'autres incidences.*

D

Ibid. cap. 39. L'an 825. Ou moys de May qui après fu, tint li empereres parlement à Es la Chapele : là vindrent li message des Bulgres, qui longuement avoient demoré en Baiviere par le commandement l'empereor : si estoit tele leur entention que aprés la confirmation de pais et d'aliance, l'on traitast de bonner les marches entre les Bulgres et les Alemanz et les François Austrasiens. A ce parlement furent ausi li message des Bretons : si estoient li plus grant home de leur gent : moult s'umi-
* Wiomars. lierent, et promistrent subjection et obedience. Entre les autres estoit * Vinemars, qui les autres seurmontoit de povoir et de noblece : si fu cil dont l'estoire a parlé, qui par son orguel esmut l'empereor à ce que il entra en Bretagne ; sa terre li gasta, puis vint à merci : et li empereres li pardona tout et à li et à touz ceus de sa partie ; et plus que il li dona dons, et l'en lessa aler en sa terre tout delivré. Mais cil qui de soi estoit mauvés, out tost obliez les benefices que li E empereres li out faiz : car tantost comme il fu retornez en son païs, il corut sus à ses voisins, et meesmement à ceus qui loiaument obeissoient à l'empereor : toutes voies fu sa fins tele au derrenier, et li home le conte Lambert l'occistrent en sa maison meismes. Quant tuit cil message s'en furent parti, et li parlemenz fu finez, li empereres s'en ala chacier en la forest de Vouge ; jusques au moys d'Aoust demora en ce deduit. Aprés retorna à Es la Chapele pour tenir le parlement, que il i ot fait devant crier : là fu la pais confermée, que li Normant requeroient. Aprés ce parlement envoia Looys le mendre de ses fiuz en Baiviere,

(a) Reg. *les mons devers Gascoigne.* Les autres manuscrits, *les mons de Mont-Jeu.* Le Latin, *trans Pyrenæi montis altitudinem.*

A et il repaira à (*a*) Noion entre li et son autre fil Lothaire : tout le mois de Septembre se deduist en chaces de bois.

Vers le commencement de l'yver s'en ala à Es la Chapele ; assez tost aprés fist assembler parlement. Là vindrent derechief li message le roi de Bulgre, qui moult portoit grief ce que li empereres li avoit mandé par lettres, et ce que il n'avoit pas empetré vers l'empereor ce que il requeroit : pour ce avoit arriers envoiez ces messages, et li mandoit par grant presumption, si com il estoit contenu en sa lettre, que certaines bonnes fussent entre les dui roiaumes, ou que il gardast ses marches au mieuz que il porroit. De ce fu toute la corz esmeue, et disoient tuit que li rois, qui ce mandoit, avoit bien deservi à pardre terre : et pour ce que li empereres voloit estre certains se cil rois avoit ce mandé ou non, commanda-il que li messages (*b*) fust retenuz jusques à tant que l'on eust là envoié : et pour ceste chose i fu envoiez Ber-
B triques li cuens dou palais, qui raporta que ce n'estoit pas voirs : et li empereres delivra (*c*) le message, quant il en fu acertenez.

En cele année vint Pepins à son pere qui yvernoit à Es la Chapele : assez tost après *Ibid. cap.* 40.
li commanda li peres que il s'en retornast, et que il fust touz apareilliez, se il avenoit L'an 826.
par aventure que aucuns besoins sordist par devers Espagne. Quant ce vint vers les Kalendes de Jugnet, li empereres repaira vers Hangelinhan ; car il avoit commandé que li baron et li poples fussent là assemblé à parlement. A cele assemblée establi moult de choses qui estoient porfitables à l'estat de S. église : là reçut et congea les messages l'apostole et les messages l'abbé de Mont-Olivet. A ce parlement furent dui princes de dui manieres de genz, (*d*) Ceadranes uns dus des Abrodites, et Hunglones uns dus des Sorabiens : devant l'empereor furent accusé d'aucun cas ; et pour ce que la prove estoit assez clere, li empereres les pugni et chastoia ; et puis
C les renvoia en leur païs.

Là meismes vint à cort Heriolz uns princes des Normanz, et il et sa fame et ses enfanz, à grant compagnie de Danoys ; baptiziez fu sa fame et si enfant et toute sa compagnie. Moult li fist grant honeur li empereres, et li dona granz dons : et pourceque il se doutoit que on ne le chaçast hors de son païs, pourceque il estoit crestiens, ou que on ne li feist aucun grief, li dona-il une contrée de Frise qui a non Riustre, que il peust là venir à garant, se mestiers li estoit. En ce tens estoient garde et defendeor de Pannonie Baudris et Girouz : cil Baudris vint lors à cort, et amena à l'empereor un prestre qui (*e*) Georges avoit non : preuzdons estoit et d'oneste vie, et disoit que il savoit faire orgues à la maniere de Grece. Moult en fu li empereres liez, si en rendi graces à nostre Segneur de ce que il avoit trové maistre de cele art, qui onques n'avoit esté en us ou roiaume de France : à (*f*) Rendulphe le
D tresorier commanda que il li amenistrat despens et tout quanque mestiers seroit à tele besoigne.

En mi le mois d'Octoure fist li empereres parlement de la gent d'Alemagne outre le Rim en un lieu qui a non Salz : là vindrent noveles à cort que Azons, qui dou palais s'en estoit fuiz, fu receuz en une cité qui a non Auxone : puis prist une autre vile, et la destruist et craventa ; à ceus qui la defendoient fist moult de maus ; en touz les chastiaus que il prenoit metoit garnisons ; si envoia un sien frere à Abdirame un roi des Sarrazins pour secors querre : et il li envoia grant plente de sa gent. De ces noveles fu li empereres moult esmeuz et entalentez de ceste honte vengier : mais totes voies n'en vot-il riens faire de soi, ainz atendi le conseil de sa gent.

Incidence. Hildoins li abbés de S. Denys en France envoia lors de ses moines
E à Rome à l'apostole * Estiene, et li requist le cors S. Sebastien le martyr : et li * Eugène.
apostoles, qui vit sa devotion, li otroia sa requeste, et li envoia par ces messages le cors S. Sebastien en un escrin portanz. Cil le reçut moult devotement, et le porta à Soissons, et le mist honorablement delez le cors mon segneur S. Mahart : là fist nostres Sires tant et de si granz miracles en l'avenement et en la presence dou cors saint, que à paines en pooit-on savoir le nombre.

(*a*) Il falloit traduire, *à Nimegue.*
(*b*) Reg. et Germ. *fussent retenu.*
(*c*) Reg. et Germ. *les messages.*
(*d*) Le Latin a, *Ceadragum et Tunglonem.*
(*e*) Il faut *Gregoire,* suivant le Latin.
(*f*) Il faut aussi *Tanculfe,* selon le Latin.

XV. *Comment* (a) *Azons uns rois Sarrazins degasta la terre l'empereor par devers Espagne : et comment li empereres i envoia secors ; mais il i vint trop tart : de la mort l'apostoile Eugine : de la peresce des princes qui la terre dussent garder : comment il envoia* (b) *Pepin son fil pour garder les marches d'Espagne, et de moult d'autres choses.* A

Vita Ludovici cap. 41. L'an 827. CIL Azons, dont nous avons parlé, s'efforçoit en toutes manieres de gaster la terre l'empereor : tant avoit grant aide de Mors et de Sarrazins, que il convint qui aucun, que jusques alors avoient tenues leur terres et leurs chastiaus de l'empereor, s'enfuissent et guerpissent le païs. Et pluseur s'en tornerent à force contre leur segneur, et s'alierent à li : de ceus fu li uns Guillermons li fius Bere, et pluseur autre. Pour sa terre donques defendre, et pour à sa gent B doner esperance, ordena li empereres de ceste besoigne, Doné et Elisacar et le conte Hildebran envoia devant, et leur commanda que il preissent en leur aide les Gociens et les Espaignons, et meesmement le conte de Barcinone, qui son païs defendoit vertueusement. Et quant Azons sot ce, il requist derechief secors des Sarrazins, et fist tant que il ot en s'aide un roi Sarrazin qui Amarvens avoit non : jusques à Sarragoce degasterent tout le païs, et puis jusques à Barcinone. Aprés les premiers que li [empereres] ot là envoiez, i envoia-il Pepin son fil le roi d'Aquitaine et dui contes de son palais Hue et Manfroy : mais il demorerent tant, et chevauchierent si lentement, que cil orent gastée Barcinone et la contrée de Gyronde, avant que il venissent là. Un poi de tens avant que ce avenist, furent veu signe en l'air ausi comme batailles de chevaliers armez, resplendissanz de feu, et ausi comme toutes taintes et souillées de sanc humain. C A Compiegne estoit li empereres ou tens que ce avint : là ot receuz dons et presenz que on li fesoit une foiz en l'an ausi comme de costume. Et quant il sot ces noveles, il i envoia encores derechief pour cele marche defendre : en la forest de Compiegne chaça, et se deporta en tel deduit jusques vers l'entrée de l'yver.

En cele année droit ou moys d'Aoust trespassa li apostoiles Eugines : aprés lui fu esleuz Valentins cardinaus dyacres. Cil ne vesqui pas puis plus d'un moys : aprés lui fu esleuz Gregoires prestres cardinaus dou titre S. Marc : mais la consecration de li fu porlongie jusques à tant que li empereres eust seu les noveles de l'eslection ; mais il s'i acorda volentiers, quant il ot examinée la forme de l'eslection. Ou moys de Septembre que li empereres estoit encores à Compiegne, vindrent à cort li message Michiel l'empereor de Constantinoble; dons et presenz li aporterent; D honorablement furent receu, largement visité, de dons honoré, et à la parfin congeié.

Hyldoins (*c*) abbés de S. Denys, qui estoit uns des plus sages homes de ce tens, envoia lors à Rome, et empetra les cors de dui glorieus martyrs S. Pere et S. Marcellin : en France les fist aporter à ses propres despens, et les fit metre en l'église S. Mahart de Soisons, là meismes où il ot ausi fait aporter le cors S. Gregoire, si comme l'estoire a là-desus dit. Maintes miracles i demonstra puis nostres Sires par les merites des cors sainz.

Ibid. cap. 42. L'an 828. Ou moys (*d*) d'Octoure qui après vint, tint li empereres parlement à Es la Chapele : certainement sot que la besogne de la marche d'Espagne, où il ot envoié ses genz contre Azon le desloial, ot esté mauvesement et pereceusement faite, et par la negligence des chevetains. Ceus par cui defaut ce fu ensi avenu, E ne vot autrement pugnir mais que il les osta de l'onor où il les avoit mis et de leur offices. Baudric le duc d'Aquilée osta de la duchée ; car il sot certainement que li Bulgre avoit gastée toute cele region par son defaut et par sa perece : la terre que il ot tenue departi en quatre, et la livra à garder à quatre contes. Mais

(*a*) Azon n'étoit pas Roi des Sarrazins ; c'étoit un seigneur François qui s'étoit enfui du palais de l'Empereur, et avoit demandé du secours aux Sarrazins.

(*b*) Il faut *Lothaire*.

(*c*) Le Latin de la Vie de Louis le Débonnaire porte, que Heinart ou Eginhard obtint de Rome ces deux corps saints, qu'il les fit transporter en France, et mettre dans son propre territoire. Il est cependant vrai que deux Manuscrits portent, que ce fut Hilduin qui les fit venir, et qui les mit dans le Monastere de S. Medard de Soissons : mais il n'y est pas dit, que cet Hilduin fût Abbé de S. Denis. Eginhard lui-même dans l'histoire de la Translation des Reliques de ces deux Saints rapporte, qu'Hilduin Abbé de S. Medard lui avoit restitué une partie des Reliques de S. Marcellin, qu'un Prêtre envoié à Rome par Hilduin avoit volées.

(*d*) Il faut *de Fevrier*, suivant le Latin.

A il emploia mauvesement la grace que il fist à ceus qui le cors et la vie avoient meffaite par droit : car en guerredon de si grant benefice, comme de la vie doner, furent armé contre lui de toute cruauté et de toute desloiauté, si comme l'estoire contera ci-après.

En ce tens vindrent d'outre mer (a) Haluthaires evesques de Cambrais et Enfroiz abbés de Nantulle : moult se looient de Michiel l'empereor de Constantinoble, qui moult honorablement les avoit receuz. Au tens d'esté tint parlement li empereres à Hegelinhan : là reçut dons et presenz par les messages de l'église de Rome Quirin et Theophile ; honorablement les reçut et congea : de là se parti après ce parlement, et s'en ala à Theodone. Renomée crioit lors que Sarrazins devoient venir ès marches d'Espagne : pour ce commanda à son fil Lothaire que il se traisist vers ces parties, et feist ost des François Austrasiens : ensi le fist com il lui B fu commandé, son ost conduist jusques à Lyons seur le Rone : là atendi un message que il ot avant envoié pour savoir la certaineté des Sarrazins. Tandis com il demoroit là, Pepins ses freres vint à li parler : tandis vint li messages devers Espagne, et raporta certainement que li Sarrazins et li Mor estoient venu bien avant à granz oz, mais il s'estoient retrait arriers, ne à cele foiz n'en beoient-il plus à faire. Quant li dui frere furent certain de cete chose, il se départirent ; si s'en ala Pepins en Aquitaine, et Lothaires retorna au pere.

Entre ces choses avint que li dui fil le roi Godefroi de Danemarche chacierent hors dou roiaume Heriolz : devant ce avoient cil dui frere faites aliances à l'empereor ; et pour ce que il voloit aidier celui Heriolt, il leur manda par aucuns contes de Saisoine que il le tenissent en pais, et le receussent en autel amor et en autel compagnie, com il estoit devant. Mais Heriolz ne pot pas tant atendre C que la pais fust du tout confermée ; ainz entra en leur terre, les proies prist, et gasta et ardi aucunes de lor viles. Cil cuiderent certainement que il eust ce fait par * l'assent et par la volenté des genz l'empereor : pour ce passerent le flum d'Egidore, et vindrent soudainement sor * iaus qui de tout ce ne se prenoient garde, en fuie les chacierent, en leur tentes entrerent, et ravirent tout quanque il troverent. Mais quant il orent après la verité seue que Heriolz n'avoit pas ce fait par iaus, il se douterent moult du * corroz l'empereor, et que il n'en preist venjance : pour ce envoierent premierement à ceus à cui il avoient meffait, et puis à l'empereor ; et recognurent que il avoient vers lui mespris, et prest estoient de l'amender à son plesir, mais que il eussent sa bone volenté comme devant : et li empereres, qui naturement estoit debonaires et misericors, et maesment à ceus qui vers lui s'umilioient, leur pardona tout son mautalent.

* l'assentement.
* ceulz.
* courrous.

D *Incidence.* En ce tens avint que li cuens Bonifaces, qui estoit prevoz et garde de l'isle de Corse de par l'empereor, monta seur mer entre li et Berart son frere en une petite nef coursiere ausi comme galie, et genz assez bien apareilliez pour la mer cerchier, et pour encontrer, se aventure fust, les galioz et les robeors, qui en cele isle de Corse faisoient souvent granz domages : mais il n'aventura pas que il en trovast nul à cele foiz. En l'isle de Sardaigne ariva, de là s'esmut pour aler en Aufrique par le conduit de ceus qui bien i savoient la voie par mer : si ariva au port de souz Carthage. Encontre li vint grant multitude d'Aufricanz, qui par cinq assauz se combatirent à li et à sa gent, et par cinq foiz furent vaincu ; et moult en i ot d'occis, et si en i ot aucun, tout fussent-il desconfit, qui leur anemis requeroient moult aspremement et moult hardiement. Et li cuens Bonifaces rasembla ses compagnons, et entra en sa nef ; si retorna à tant en l'isle de Corse : et li Aufricant, E qui * ainques mais, ce leur sembloit, n'avoient trové si fiere gent, demorerent en grant paor en leur païs.

* onques.

Incidence. En cele année fu par dui foiz eclipse de Lune, la premiere fu ès Kalendes de Juing, et la secunde la nuit de Noël. *Incidence.* En cele année fu aportée à l'empereor une maniere de blé d'une contrée de Gascogne, dont li grains estoit mendres que de forment, et disoit-on que il estoit chauz du ciel.

Tout cel yver demora li empereres à Es la Chapele : et quant ce vint vers la fin du quaresme, que la sollempnité de Pasques aprochoit, [fu] si granz croules et si granz movemenz de terre que apar poi que li palais et les tors ne chairent. Après ces croles venta si très forment que la force du vent ne descovrit pas tant seulement les petiz édifices, mais le palais d'Aés et l'église nostre Dame qui

Ibid. cap. 43.
L'an 829.

(a) Il y a dans le Latin, *Halitcarius.*

* plonc. estoit coverte de granz entablemenz de * plunc. Après ce que li empereres ot demoré à Es pour aucunes granz besoignes, il s'en parti vers les Kalendes de Juing, A
* Garmacie. et s'en ala à * Warmaise pour tenir parlement, qui là devoit estre ou moys d'Aoust. Mais cil parlemenz dut demorer pour aucunes noveles, qui vindrent à cort : car l'on disoit que li Normant voloient brisier les convenances que il avoient à l'empereor, et ja s'apareilloient pour corre par la terre qui est delà le flun d'Albe : mais ces noveles, que l'on contoit ensi, n'estoient pas vraies. Tenuz fu li parlemenz, et fu là ordené des besoignes au commun pourfit dou païs : après ce parlement se parti de cort (*a*) Pepins, et s'en ala en Lombardie.

XVI. *Comment li empereres s'aperçut de traïson que li sien maismes li bastissoient : et comment il esmurent son fil maismes contre lui : comment il le cuiderent prendre ; et puis comment li empereres les fist metre en prison.* B

En ce parlement s'aperçut premierement li empereres de la traïson de ceus à cui il avoit les cors et la vie pardonée, et sot certainement que la traïson et la conspiration, que il bastissoient, contremontoit et seurprenoit ausi comme chancres, et que li traiteur s'en aloient cerchant et fironant à chascun pour esmovoir les cuers de ses barons contre lui; pour ce se vot garnir ausi comme d'une tor et d'une défense contre leur malice : car il fist le conte (*b*) Berart chamberier et maistre dou palais, qui devant ce gardoit les marches par devers Espagne. Mais ceste chose esmut plus le mal et le venin de leur cuers que ele ne l'estainst; car il en furent plus esmeu vers li que devant : et pour ce ne se descovrirent-il pas à cele foiz que il virent bien que il ne porroient pas acomplir leur propos; ainz atendirent jusques à tant que il eussent tens et lieu convenable. C
Après ces choses li empereres s'en ala outre le Rim à une vile qui est apelée Franquenofourt, en chaces de bois se deporta une piece de tens : et quant ce vint vers la S. Martin, si repaira pour yverner à Es la Chapele : tant i demora que la Nativité fu passée.

Vita Ludovici cap. 44. L'an 830. Vers le tens de la Quarantaine estoit ja la saisons passée, quant li traiteur ne se porrent plus celer que il ne descovrissent le mal que il avoient conceu contre si douz et si debonaire segneur. Premierement deçurent les plus granz, et
* eus. firent tant que il s'alierent à * aus en la traïson ; les mendres ausi deçurent par paroles et par promesses : et firent tant et sus et jus que il orent grant nombre de compagnons. Et quant il virent que il avoient les plus granz de leur acort, si s'en alerent à Pepin l'un des fiuz à l'empereor : à lui se complainstrent de ce que li empereres, ce disoient, les avoit estrangiez et esloigniez de lui, dont il estoient D
chauz en despit, et il et tuit li autre: et Berarz estoit touz sires dou palais, qui ja estoit montez en trop grant orguel et plus grand desloiauté, li fesoient-il entendant; car il disoient que il honissoit l'empereor de sa fame, et que il estoit si atornez par sorceries que il ne s'en povoit venchier, ne soi meismes avertir de ceste chose. Si estoit trop granz hontes à l'empereor premierement, et puis à lui et à toz ses freres : si apartenoit, ce disoient, à bon fil et à loial de porter grief la honte de son pere, et de lui remetre et restablir en dignité et en bone memoire : et li bons fiuz, qui ce feroit au pere, ne deserviroit pas tant seulement renomée et loenge de vertu, mais acroissement d'oneur terrienne. Par tels paroles et par autres semblables deçurent le jone home, et l'animerent si contre son pere que il les crut des granz desloiautez que il li fesoient entendre. Ovec aus mut à granz genz, et vint jusques à Orliens : Odon qui de par l'empereor i estoit osterent, et E
i mistrent un autre qui avoit non Manfroiz : puis se mistrent en voie, et vindrent jusques à Verbrie.

Li empereres qui certainement savoit que il avoient faite conspiration contre li et contre Judith sa fame et contre Berart, apela Berart, et li dist que il s'enfuisist, que li traiteur ne le trovassent entor lui : à Judith l'empereriz commanda que ele demorast à Loon, et que ele se tenist en l'église nostre Dame : après ce il s'en vint à Compiegne. Li traiteur qui estoient à Verbrie, sorent ja bien comment il avoit ovré : pour ce envoierent Guerin et Lambert à Loon, et leur commanderent que, se la roine fesoit dangier, que il la sachassent à force hors de l'église, et que ele fust là amenée. Cil le firent ensi com il leur fu commandé :

(*a*) Il faut *Lothaire,* suivant le Latin. (*b*) Il faut ici *Bernart,* et plus bas.

et

A et quant ele fu venue, il li firent soufrir asez de paines et de griés, et par paor de mort la contrainstrent à ce que ele leur promist que, se ele pooit parler à son segneur, ele li amonesteroit et proieroit que il meist jus de sa volenté le baudre de chevalerie et le signe d'empereor, et puis se feist tondre en religion : et puis leur promist que ele maismes metroit voile seur son chief, et devendroit nonnain. Et de tant comme li traiteur desiroient plus ceste chose, de tant creoient-il plus legierement que ce peust avenir. Pour parler de ceste besoigne l'envoierent à Compiegne à l'empereor à grant compagnie de leur gent : et quant ele pot à li parler priveement, ele li proia que il soufrist que ele meist voile seur son chief pour eschiver la mort : de ce que li traiteur requeroient pour li, il respondi que il en auroit conseil. De si très grant haine haoient li traiteur li preudomme et sans raison, qui touzjors avoit vescu si debonairement vers toutes genz; et leur pesoit dont cil vivoit, par cui benefice il meismes vivoient, qui par leur meffait B deussent morir selonc les loys. Aprés ce que la roine fu retornée, et ele leur ot contée la réponse l'empereor, il l'envoierent tantost en essil en l'abeie de S. Raagonde. L'an 830.

Entor le moys de May Lothaires li uns des fiuz l'empereor vint de Lombardie, à Compiegne ala droit où li peres estoit lors. Tantost s'en alerent à lui li traiteur pour essaier se il le porroient esmovoir contre le pere, et traire de leur partie : et tout li pleust-il par aventure ce que li traiteur avoient fait, toutes voies ne fist-il au pere ne honte ne vilenie. A Heribert le frere Berart firent li traiteur sachier les ieuz, dont li empereres fu moult dolenz : à un autre qui ses cousins estoit, si avoit non Odes, firent metre jus le baudre de chevalerie, et l'envoierent en essil : pour ce disoient que cil dui estoient corpable du fait que C il metoient sus à Berart et à la roine. En cele tribulation demora li empereres tout cel esté, si n'avoit d'empereor fors le non. Et quant ce vint vers le moys de Septembre, li traiteur tendoient à ce que il peussent faire un parlement en aucun lieu de France : mais li empereres, qui plus se fioit aus Alemanz que aus François, pourceque li traiteur les avoient ausi comme touz deceuz, ne s'i acordoit pas, ainz travailloit à son povoir repostement que il fust assemblez en aucun lieu d'Alemagne. Toutes voies fu-il fait ensi com il le desirroit, et fu li parlemenz criez à (*a*) Maiance : et pourceque il se doutoit que la grant plenté des traiteurs et de ceus, qui à eus se tenoient, ne seurmontast le petit nombre de ses amis, il fist commandement que chascuns venist à ce parlement simplement sanz armes et sans grant compagnie. Au comte Lambert manda que li païs et toute cele contrée fust bien gardée, si envoia ovec lui l'abbé Ysacar pour faire D droit et justice. *Ibid. cap.* 45.

A ce parlement vindrent de toutes parz au terme qui fu mis : efforciement i vint ausi comme toute Alemagne pour aidier à l'empereor, se mestier fust. Il se porpensa comment il porroit afebloier la force de ses anemis : pour ce reprist et blasma l'abbé Hyldoin, et li demanda pourquoi il estoit là venuz à armes et ensi garniz comme contre ses anemis contre le commandement qui ot esté fait : et pourceque il ne le pot nier, il li fu tantost commandé que il s'en issist hors du palais, et que il s'en alast yverner en son paveillon à poi de sa gent delez une vile qui a non Patebrune. A l'abbé Walac de Corbie refu ausi commandé que il retornast en s'abeie, et vesquist en son cloistre selonc sa reule. Et quant li traiteur et cil de leur partie virent ce, il se desespererent forment, onques toute cele nuit ne finerent d'aler et de venir et de comploter ensemble : à l'ostel Lo-E thaire le fil l'empereor s'assemblerent tuit, et li donnerent en conseil que il convenoit à force que on se combatist, ou que l'en se departist du parlement maugré l'empereor : en tiex consauz despendirent toute la nuit. Quant ce vint au matin, li empereres manda à son fil Lothaire que il ne creust pas le conseil de ses anemis, ainz venist à li ausi comme li fiuz doit venir au pere : toutes voies i ala contre la volenté des traiteurs, qui moult en furent corrocié : et li empereres parla à lui, et si ne le reprist pas laidement ne asprement; ainz le chastoia doucement et cortoisement : ovec lui entra ou palais. Li poples qui dehors estoit se commença à esmovoir et à forsener contre lui et contre sa gent; et fust la forsenerie à ce montée que il se fussent entreoccis aus coutiaus et aus espées, se ne fust li sens de l'empereor qui entendi la noise : car ja estoient en tel point que il n'i avoit que

(*a*) Le Latin a, *Neomago* : ainsi il falloit traduire, *Nimegue*.

du ferir, quant li empereres et Lothaires se monstrerent aus fenestres du palais. Puis A
* eus. que il orent veu l'empereor et Lothaire ensemble, et il ot à * aus parlé, toute la forsenerie du pople fu apaisiée.

Touz les principaus de la traïson fist prendre li empereres et metre en prison ;
* en. après les fist venir * à jugement : et comme li droit et les lois donassent que il deussent tuit pardre les chiés, sa misericorde et sa debonaireté parfu si grant que il ne
* onques. vot * ainques souffrir que nus en receust mort : ne ainques de si grant fait n'en porterent autre paine fors que li lai furent tondu en convenables lieus, et li clerc furent
* moustiers. gardé en * mostiers de religion.

XVII. *Comment il envoia querre la roine Judith ; et comment ele se purja du blasme*
* *Bernart.* *que li traiteur li metoient sus : et comment * Berart offri son gage dou blasme de la roine : comment li empereres chastoia Pepin son fil de ses mauveses meurs ; et comment* B
il fu mis en prison.

Vita Ludovici cap. 46. L'an 831. APRÈS ces choses que vous avez oïes repaira li empereres pour yverner à Es la Chapele : son fil Lothaire tint adés ovec lui ; puis envoia querre la roine Judith, que li traiteur avoient envoiée en essil en Aquitaine ou mostier S. Ragonde, et ses dui freres Conrat et Rodulphe que il avoient faiz tondre en abeies : mais ainc ne vout à li habiter, ne porter honeur d'espouse jusques à tant que ele se fu purgie selonc les lois du blasme que li traiteur li avoient mis sus : de ce se purja loiaument si comme ele dut. A la feste de la Purification qui après vint, dona li empereres la vie à touz ceus qui estoient jugié à mort : ses trois fiuz, qui ovec lui estoient, renvoia en leur contrées, Lothaire en Ythalie, Pepin en Aquitaine, et Looys en Baiviere ; et il demora à Es toute la saison jusques après la Resurrection : d'Aés se parti et s'en C
ala à Ingelinhan ; là n'oblia pas sa debonaireté et sa misericorde qui ovec lui estoit criée et née, ausi comme dit Job, et que il avoit aportée du ventre sa mere. Car touz ceus, que il avoit envoiez en essil en divers lieus pour leur meffaiz, rapela, et leur rendi leur heritages et leur possessions ; et touz ceus, que il ot fait tondre en abbeies, fist-il ausi rapeler, ceus qui revenir s'en voloient. Après s'en ala vers Remiremont, par Vouge trespassa, et se deporta là une piece du tens en pescheries et en chaces de bois : son fil Lothaire, qui à lui estoit venuz, envoia en Ythalie.

Vers le mois de Septembre tint parlement à Theodone : à cele assemblée vindrent trois messages de par les Sarrazins d'outremer ; de ces trois furent li dui Sarrazin, et li tiers Chrestiens : pais et amor requeroient, divers presenz aportoient d'especes aromatiques et de dras de soie : ce que il quistrent leur fu otroié ; D
* Bernarz. congié pristrent, et puis s'en retornerent. A ce parlement revint * Berarz qui pour la paor des traiteurs s'en estoit fuiz en Espagne : à l'empereor vint et dist que il estoit touz prez de soi purgier, et de monstrer par son cors et par ses armes, selonc la costume de France, que il n'avoit corpés ou cas que on lui avoit sus mis, se nus estoit qui de ce le vosist accuser, quis fu li accusierres, mais il ne pot estre trovez. Et pourceque paroles et fumée ot de ce esté, il se purja par sairement. A son fil Pepin ot li empereres commandé que il fust à ce parlement ; mais il ne vint à cort jusques à tant que il fu failliz ; dont li peres fu corrociez. Et pourceque il le voloit chastoier et reprendre de ceste inobedience et d'aucunes autres mauveses mors qui en li estoient, li commanda-il que il demorast ovec lui : jusques à la Nativité le detint ; mais cil qui pas n'i demoroit volentiers, s'en parti sans le seu du pere, et s'en ala en Aquitaine ; et li empereres demora tout E
cel yver à Es la Chapele.

Ibid. cap. 47. L'an 832. Vers la novele saison vindrent noveles à cort, et fu conté à l'empereor que aucun esmovement de guerre estoit sors en Baiviere : tantost s'apareilla et mut, jusques à Hautbourc ala, et assez tost après estaint tot, et apaisa tout le païs. En France repaira, et fist un parlement en la cité d'Orliens : à son fil Pepin manda que il fust là encontre lui ; et cil i vint toutes voies, mais ce fu contre sa volenté. Lors s'aparçut li peres que il estoit desvoiez de bien faire, et corrumpuz par le conseil d'aucuns mauvés hommes, et meesment par Bernart qui en Aquitaine demoroit, et par cui conseil il ovroit au tens de lors. Pour savoir la verité de cete chose, trespassa Loire li empereres, et vint à Joquegni en son palais, qui est en la contrée de Limozin. La cause de Bernart fu enquise et debatue :

A accusez fu de desloiautez ; mais li accusierres se retraist arriers, ne ne vot aler avant en la besoigne jusques au gage de bataille : mais toutes voies pourceque on avoit de lui soupeçon, et grant presumption contre lui, fu-il ostez de son estat et de l'oneur où il estoit : et li empereres envoia Pepin à Treves en prison pour lui chastoier de ses mauveses mors. Quant il fu là menez, cil qui garder le devoient, le firent si grant lasche ou apenseement ou par negligence, que il s'en eschapa par nuit : par le païs s'en ala cele part que il vot ; si ne retorna pas en Aquitaine jusques à tant que il * sout que li peres s'en fu partiz. * sot.

En ce point vot metre li empereres bonnes et devises entre le roiaume Lothaire et le roiaume Challot son mainzné fils : mais la besogne ne fu pas parfaite pour aucuns empeechemenz, dont nous parlerons ci-après. Entor la feste S. Martin fist querre Pepin son fil, et li manda que il venist à lui : mais cil se B defuioit, ne pas ne voloit aler en Aquitaine jusques à tant que ses peres s'en fust partis. Retorner s'en voloit en France li empereres ; mais li yvers commença si forz et si aspres, comme l'on n'avoit veu grant tens devant ; premierement commença par plouages ; après fu la terre mole et destrempée ; et puis gela si forment, que nus n'estoit qui peust aler à cheval. D'Aquitaine se parti, et vint à une vile qui a non Reste ; le flum de Loire trespassa, et s'en vint yverner en France ; mais moult fu travaillez il et sa gent des griés que il soffrirent en cele voie.

XVIII. *Comment touz li poples se torna devers ses fiuz ; et de la deception l'apostoile : comment si fil le pristrent lui et sa fame et Challot son petit fil : et comment il départirent le roiaume : de la complainte que il fait de ses fiuz : et puis comment il gaba le serjant* C *qui le gardoit à S. Mahart de Soissons.*

Li anemis (*a*) contraires à tout bien et à toute pais ne cessoit chascun jor de trobler la (*b*) sainte pensée de l'empereor par ses menistres, qui firent entendant à ses fiuz que il les voloit traïr et desheriter : si ne regardoient ore mie à ce que il estoit si debonaires et si humains à toutes genz, (*c*) nés à ceus qui avoient sa mort jurée, si comme il maismes savoit bien. Comment donques povoit ce estre que il feist (*d*) cruauté ne traïson vers ses enfans ? Mais pourceque mauveses paroles corrumpent bones mors, et la goute d'iaue, qui chiet continuement, (*e*) chieve la pierre dure ; avint ensi que li menistre du deable pourchacierent tant que il assemblerent touz ses fiuz à tant com il porent avoir de gent chascuns en droit soi : et l'apostoile (*f*) George firent-il ausi venir par malice sous la color de pitié, ausi D comme pour metre pais, se il peust, entre l'empereor et ses enfanz ; mais la verité fu après aparceue. D'autre part vint li empereres à Garmatie à grant ost : là demora grant piece pour soi conseillier et aviser que il feroit : à la parfin envoia à ses fiuz l'evesque Bernart et autres messages, et leur mandoit que il venissent à lui ausi comme fil doivent venir au pere. A l'apostoile manda que se il voloit faire ausi comme si devancier avoient fait, pourquoi il tardoit tant à venir à lui. Toutes voies renommée s'espandi par tout et raconta ce qui estoit verité des autres ; de l'apostoile redisoit tant que il n'estoit pour autre chose venuz fors pour escommenier l'empereor et les evesques, se il estoient de riens contraire à la volenté de ses fiuz, et se il estoient de riens inobedient vers lui. Mais quant li prelat oïrent ce, il respondirent que ja en ce cas ne li obéiroient, et se il venoit pour * iauș escommenier, il s'en iroit ausi escommeniez : car l'autorité, ce disoient-il, des anciens canons sentoit tout autrement. * eus.

Ibid. cap. 48. L'an 833.

E Quant ce vint à la feste S. Jehan-Baptiste, li empereres et si fil d'autre part vindrent en un lieu qui puis ce tens fu touz jors apelez (*g*) chans mentir, ou chans plains de mençonges, pourceque cil qui à l'empereor prometoient foi et loiauté, li mentirent en cele place ; et pour cete raison en demora puis toz jors la reproche au lieu. D'une (*h*) part et d'autre estoient ja les eschieles ordenées pour assembler ;

(*a*) Reg. *Li anemis contraires à tout bien et à toute pais fist entendant à ses fiuz que il les voloit traïr et desheriter : tant pourchacierent li menistre au deable.*
(*b*) Germ. *La sainté de tout bien qui estoit en l'empeiere.*
(*c*) Germ. *nais.*
(*d*) Germ. *feist traitance de traïson.*
(*e*) Germ. *perce.*
(*f*) Il faut *Gregoire;* et c'est ainsi qu'il y a dans le Latin.
(*g*) Reg. *champ aus menteours.*
(*h*) Reg. *Ne demoura gueres puis que il orent ordené leur eschieles pour assambler ; si n'i avoit que du commencier.* Germ. *D'une part et d'autre demoura puis un po que eschieles furent ordenées pour assembler ; si n'y avoit mais que de bataille commencier.*

L'an 833. si n'i avoit mais que de la bataille. Quant l'on dist à l'empereor que li apostoile venoit à li; et quant li empereres, qui ja estoit ordenez en sa bataille, le vit venir, il le reçut toutes voies, mais ce fu en mains de reverence que il ne dut, et li dist que ce que il ne venoit pas à li en la maniere qùe il devoit, estoit granz soupeçons contre lui. Aus herberges fu menez; là parla (*a*) à l'empereor, et li aferma pour verité que il n'estoit pas pour autre chose venuz fors pour metre pais et concorde entre lui et ses fiuz : car il avoit oï dire, ce disoit, que il estoit si esmeuz contre * aus, que il n'en voloit oïr nule proiere. Les causes et les raisons de l'empereor oï, et demora ovec lui ne sai quanz jors. Au departir li dist li empereres (*b*) que, quant il seroit retornez, que il porchaçast la pais envers ses fiuz. En tant de tens comme li apostoiles ot demoré ovec l'empereor, fu ja touz li poples tornez contre lui, et s'en estoit ja alez en l'ost de ses fiuz : si avoient les uns atraiz par dons, les autres par promesses, et les autres par menaces : (*c*) ne li apostoiles ne retorna puis à li, si com il li avoit commandé; car si anemi ne soufrirent pas que il retornast. Moult fu li empereres afebloiez, quant si anemi li orent ensi forstraites les granz compagnies que il avoit amenées, et le menu pople.

* eus.

Et quant ce vint à la feste S. Pere et S. Pol, la menue gent (*d*) crioient contre l'empereor; et d'autre part si fil le menaçoient que il corroient seur lui. Et li preuzdons qui bien vit que il ne porroit durer contre leur force, se douta moult de la cruauté du menu pople : lors manda à ses fiuz que il ne fust pas livrez ès mains de la menue gent : et il li remanderent que il issist de ses herberges, et venist contre * aus, et il istroient contre lui : ensi le convint faire. Encontre lui revindrent d'autre part, et descendirent des chevaus, quant il aprochierent de lui. Lors les amonesta que il gardassent vers lui ce que il avoient promis, non mie vers lui tant seulement, mais vers sa fame et vers son fil : et il li respondirent que il fust asseur de ce, et que si feroient-il. Lors les baisa, et les sui jusques en leur tentes : tout maintenant li fu sa fame ostée, et menée à la tente Looys : et Lothaire fist mener lui et Challot son petit fil en sa herberge, et commanda que il [fussent] bien gardez.

* eus.

Li traiteur pristrent les sairemenz du pople, et partirent l'empire en trois parties aus trois freres. Looys prist la roine Judith, et l'envoia derechief en essil en Ythalie en une cité qui a non Tartone. Li apostoiles (*e*) Georges, qui presenz estoit là, commença à plorer, quant il vit que les choses estoient ensi menées, et s'en retorna à Rome. A tant se departirent li dui freres; Looys s'en ala en Baiviere, et Pepins en Aquitaine. Lothaire prist le pere et le fil, et les fist mener en loing de lui priveement à chevaucheors armez, qui touzjors les gardoient, à une vile vint qui a non (*f*) Melangi. Là demora un poi pour ordener d'aucunes besoignes; au pople qui ovec lui estoit dona congié, et fist crier parlement à Compiegne, par le païs de Vouge trespassa, et par une abbeie qui a non Maurmostier, et s'en ala droit à Mez, delà s'en ala à Verdun, et puis retorna en France : en la cité de Soissons s'en ala, et laissa là son pere en estroite prison en l'abbeie S. Maart, et commanda que il fust estroitement gardez; et Challot son petit fil fist-il ausi garder, mais toutes voies ne commanda-il pas que il fu tonduz. De là se parti et s'en ala en deduit de chaces et de gibiers, et demora jusques vers le Septembre.

Des Chroniques de S. Germain des Prez. La (*g*) complainte que li empereres meismes fait de la cruauté de ses fiuz, et du defaut de foi, et de la desloiauté de ses barons et de ses prelaz, et parole en tele maniere de sa propre persone. « Je Looys Cesar et empereres augustes de l'empire des Romains par la grace » de Dieu. Com je governasse le pople du monde qui est souzmis à l'empire de

(*a*) Reg. *Parla à l'empereour par faintes paroles, et li dist que il n'estoit là venus fors.*

(*b*) Reg. *Li empereres que il ne parlast pas de la pés de ses fiuz; car il le devoient requerre de pés, non mie lui.*

(*c*) Le manuscrit du Roi ajoute; *Li autre disoient que bon estoit de tenir par devers les fiulz; car quant li fil auront contencié au pere, si feront-il leur pais, et tourneront la volenté du pere quel part il voudront.* Ce qui ne se trouve ni dans les autres manuscrits, ni dans le Latin.

(*d*) Reg. *Crierent contre l'empereour que il mesprenoit et que il faisoit contre li ausi comme se il se fust rasotés.* Il falloit simplement traduire; *le menu peuple menaçoit de courir sur l'empereur, faisant par là sa cour à ses enfans.*

(*e*) *Il faut,* Gregoires.

(*f*) Dans le Latin, *Merlegium villam.*

(*g*) Cette complainte, qui est une fable, ne se trouve pas dans la vie Latine de Louis le Débonnaire.

A » Rome, et je feisse plus grant lasche de justice pour misericorde que je ne deusse
» vers aucuns de mes genz, cil meismes que je avoie ensi laschiez et donnée la
» vie que il avoient meffaite par droit, furent de si très grant cruauté, que il ne
» s'esmurent pas tant seulement contre moi, ainz mistrent mes chiers enfanz en tel
» forsenerie, que il meismes geterent les mains en moi, et me mistrent en prison
» moi et mon petit fil, et ma fame Judith envoierent en essil. Tormentez fui et
» grevez par ceus à cui je n'avoie fait nul grief: mais toutes voies portoi-je ces
» maus plus paciemment pourceque il me sembloit que la venjance nostre Segneur
» me pugnisist en tele maniere pour mes pechiez. En la cité de Soissons fui ame-
» nez en l'abbeie et ou couvent de mes segneurs S. Mahart et S. Sebastien : et
» pourceque il savoient bien que je amoie moult le lieu, il se conseillierent et
» cuiderent que je me demeisse de ma volenté de mes armes et de mon ceptre par
B » aventure aprés si grant tribulation et si grant desconfort. Et quant il m'orent
» laienz mis en estroite prison pour parfaire ce que il avoient devant pourparlé,
» il envoierent à moi aucuns de leur menistres, et me firent entendant que l'em-
» pereriz Judith ma fame estoit vestue et voilée en une abbaie de nonnains, et di-
» soient que il cuidoient encore mieuz qu'ele fust morte : et pourceque il savoient
» bien que je amoie Challot mon petit fil seur toutes criatures, me disoient-il ausi
» que il estoit tonduz et vestuz comme moines ou covent de laienz. Et quant je
» oï ce, je ne me poi tenir de plorer; si n'estoit pas merveille; car je estoie depo-
» sez et getez hors de la dignité de l'empire, et avoie pardue ma fame et mon
» douz fil : pluseur jors fui en tel doleur et en criz et en pleurs, si n'avoie nului
» qui de riens me confortast : et bien sentoie que je me degastoie touz et afebleoie
» durement pour le grant duel que je avoie; si n'avoie confort de nului fors de
C » Dieu : car li huis et les entrées estoient si gardées que nus ne povoit à moi venir :
» toutes voies i avoit-il une petite voie et estroite, par quoi l'on pooit aler ou co-
» vent des freres et en l'église : mais ele estoit moult curieusement gardée. Là me
» porpensai que je iroie; et quant je fui là venuz, je m'agenouillai devant touz les
» freres, et leur monstrai comme à sages mires la maladie et la grant plaie, dont
» je me doloie, et leur priai moult devotement que il fussent en oroison pour
» moi envers mes segneurs mon segneur S. Mahart et mon segneur S. Sebastien,
» et que il proiassent pour l'ame ma fame : car je cuidoie certainement qu'ele fust
» trespassée, si com il m'avoient fait entendant. Et li preudome, qui grant com-
» passion avoient de ma doleur, me reconforterent moult, et ausi comme se il
» fussent certain des choses qui estoient à avenir, me promistrent que se je metoie
» du tout m'esperance en Dieu, que je auroie prochainement confort et medecine
D » de mes doleurs par les proieres et par les merites des glorieus confessors. Et
» quant il m'orent ensi moult bien reconforté et proié pour moi, il me rame-
» nerent ariers jusques à l'uis de la prison : enz entrai, et fui dedenz ausi comme
» devant.

» La nuit qui après vint estoie en la chartre, et moult desirroie à vooir l'estoile
» jornal pour la nuit qui trop me duroit. Quant ce vint aprés matines, si m'en
» entrai en une petite chapele dediée de la Trinité, qui estoit près de la prison,
» et demorai illuec grant piece de nuit; si regardai par aventure parmi une fenestre,
» et vi l'un des serjanz qui me gardoient, qui sanz raison me fesoit tant de maus
» com il pooit; si estoit couchiez prés des fondemenz desouz la coverture pour
» garder que je n'eschapasse parmi cele fenestre. Et quant je m'aparçui que il
» dormoit comme cil qui estoit yvres et plains de vin, je montai en une eschiele
E » qui estoit en un anglet de la chapele; et pris une corde qui pendoit à un laz, et
» la loiai à une des hantes qui laienz estoient pour porter les ensegnes en rou-
» voisons; puis fis un laz en la corde, et la getai parmi la fenestre, et par tel en-
» ging sachai à moi l'espée de celui qui dormoit, et la getai en un fossé plain de
» fange et d'ordure, qui estoit prés du fondement du mur. Lors apelai le serjant
» par son non, et li dis; *O bons serjanz et bone * gaite, et esperance de touz tes compa-* * *guete.*
» *gnons, dors-tu, ou se tu veilles?* et il me respondi; *Je veille, je veille :* et je li redis,
» *Que fais-tu?* et il me respondi, *Que te chaut que je face?* et je li redis, *Se be-*
» *soing te sourdoit maintenant, je * cuit que tu n'auroies point d'espée.* Lors geta les * *cuide.*
» braz à son chief, et puis çà et puis là, pour querre s'espée. Lors li redis; *Hé*
» *bons serjanz se tu m'eusses ausi bien gardé comme tu as t'espée, je ne fusse hore pas*
» *ci :* et il me respondi, *Queque il soit hore fait de m'espée, je t'ai bien gardé jusques ci*

» *si comme il m'est commandé, et te garderai encore* : et je li respondi, *Pour ce donques* A
» *que tu es si bone gaite et si sage, en guerredon de ton bon service va et si pren t'espée,*
» *que tu as si honteusement pardue, en ce biau lieu et net qui est touz faiz pour garder*
» *armeures.* (a)

» En ce jor meismes li frere de laienz, qui moult estoient engrant de savoir
» comment ma besoigne se portoit, par dehors me manderent la verité escrite en
» un roulet par Hardouin un chapelain qui chascun jor chantoit une messe devant
» moi : si ne le m'osa baillier apartement pour ceus qui me gardoient : mais quant
» je alai offrir à sa main pour l'ame de ma fame, que je cuidoie que morte fust,
» il m'estrainst la main delez l'autel, et jeta le roulet tout belement en un (*b*) sa-
» quelet devant moi, si que nus ne l'aparçut. Quant la messe fu chantée, et il
» furent tuit hors issu, je pris ce roulet, et commençai à lire : lors vi bien que
» ma fame n'estoit pas morte, et que mes fiuz n'avoit nul mal, et que pluseur des B
» barons se repentoient moult de ce que il (*c*) avoient faussé vers moi, et que il
» m'avoient ainques relenqui : et vi après que il s'apareilloient durement par armes
» que je fusse restabliz. Et tant amenda ma besoigne (*d*) de jor en jor par les me-
» rites des glorieus confessors, que il parfirent bien ce que il avoient commencié,
» si com il parut en la fin. »

XIX. *De la repentance des barons qui contre lui furent : de fause cautele des traiteurs : comment Lothaires l'enmena à Es la Chapele : comment li baron s'alierent pour lui delivrer : et comment il le laissa à S. Denys, et s'enfui à Vienne ; et de maintes autres choses.*

Vita Ludovici cap. 49.

La saison fu ja si avant passée que li Septembres aprocha : entor les Kalendes C
d'Octoure repaira Lothaire à Soissons, son pere prist qui en l'abbaie de S. Mahart estoit en destroite prison, et le mena ovec lui jusques à Compiegne. Là vindrent li message Constantin l'empereor des Grex, Mars arcevesques d'Ephese et Tulles maistres serjanz du palais : à l'empereor estoient envoié, si li aportoient presenz : mais li fiuz ne le vout soufrir, ainz oï les messages, et reçut les presenz. Ou parlement qui là fu assemblez se purgierent aucun par sairement, et aucun par simple parole, des cas que on leur metoit sus : si furent pluseur qui avoient si grant pitié du pere, que il se repentoient dont il s'estoient * consenti au fil contre lui : et estoient tuit en cele repentance fors cil tant seulement qui la traïson avoient pourpalée.

* consentu.

Et pourceque li traiteur se doutoient que (*e*) les choses qui estoient avenues ne leur tornassent en cas contraire, il se porpenserent d'une malice, qui moult leur D
povoit valoir, ce leur sembloit. Car ausi comme li empereres avoit fait commune penitance et plaine satisfation au pople de ce dont il l'encorpoient, tout fust-ce par fauseté ; ausi voloient-il que il feist plaine satisfation à S. église, et que il meist jus les armes et le baudre de chevalerie sanz nul rapel, et que il ne fust neis pas tenuz por chevaliers, ne apelez chevaliers, contre le jugement des canons et des loys qui dient que nus ne doit estre pugniz ne jugiez dui foiz en un meisme cas. Poi en i ot qui ce jugement * contredeist ; la plus grant partie s'i acorda de parole tant seulement, si com il avient souvent en tiex besoignes, pourceque il n'eussent le (*f*) mautalent des plus puissanz. Ceste chose firent li traiteur par le conseil d'aucuns evesques, qui estoient (*g*) parçonier de la traïson. Ainsi jugierent le preudome, qui pas n'estoit presenz, qui * ainques n'avoit esté ne oïz ne convaincuz du cas dont il le jujoient ; et à ce le contrainstrent que il meismes se deposa E
de l'ordre de chevalerie, et mist ses armes devant l'autel S. Sebastien le (*h*) martyr : et li firent vestir une coule, et puis garder comme devant en destroite prison.

* contredeissent.

* onques.

Après se departi li parlemenz droit à la feste S. Martin : si repaira chascuns en sa contrée dolenz et tristres de ce qui estoit avenu à l'empereor : et Lothaire prist son pere, et s'en ala pour yverner à Es la Chapele. Toute cele saison fu li empires de France en grant temoute et en grant effroi. Li poples de France, de

(*a*) Le manuscrit du roi ajoute : *Et einsi fu le ribaut escharni, qui maint despit me fist en son pooir.*
(*b*) Reg. *sachet.*
(*c*) Reg. *avoient esté contre moi.* Germ. *s'estoient faussés vers moi.*
(*d*) Reg. *de jour en jour que il i parut bien en la fin.*
(*e*) Reg. *que ce qui estoit avenu, ne leur tornast à domage.*
(*f*) Reg. *la male volenté.*
(*g*) Reg. *compaignon.*
(*h*) Reg. *S. Sebastien : si repaira.* Germ. *S. Sebastien martyr ; si repaira.*

A Borgoigne, d'Aquitaine et d'Alemaigne s'assembloient chascun en leur contrées, et se complaignoient ensemble de la honte et des griés que l'on fesoit à l'empereor.

Guillaumes li conestables de France et li cuens Egebarz traveilloient à ce que li empereres fust restabliz : touz ceus que il savoient de ceste volenté alioient ensemble. Li cuens Bernarz et Guerins refesoient ausi en Borgoigne ; le pople fesoient assembler, et les atraioient à cest acort, les uns par promesses, les autres par biaus amonestemenz, et les autres lioient par sairemenz. Looys li uns des fiuz l'empereor, qui jà s'estoit tornez devers son pere, et qui lors demoroit en Alemagne, et li evesques de Mez Droues, qui freres estoit l'empereor, et maint autre qui là s'en estoient fui, envoierent l'abé Huon en Aquitaine à Pepin l'autre frere, pour li atraire à leur partie.

Quant li yvers fu trespassez, et la novele saison revenue, Lothaire prist son *Ibid. cap.* 50. L'an 834.
B pere, et se parti droit d'Aés, et mut à venir droit à Paris : parmi la terre de Habain trespassa, et fist à savoir à touz ceus que il cuidoit qui l'amassent que il venissent encontre lui à Paris. Mais li cuens Egibarz et li autre baron de cele contrée orent tandis assemblé granz genz, encontre Lothaire s'en alerent pour delivrer l'empereor : si eussent commencié ce que il avoient en propos ; mais li empereres qui ce sot, regarda le peril et de li et des autres, et fist tant à quelque paine que il n'en firent plus. Tant chevaucha Lothaire toutes voies que il vint à S. Denys en France. Pepins qui ja s'estoit parti d'Aquitaine à granz genz, vint jusques au flum de * Loire : là s'aresta, car il ne pot passer pour les ponz qui *Ibid. cap.* 51.
estoient (*a*) fraiz et les nés afondrées. Ja estoient parti de Borgoigne li cuens * Seine.
Werins et li cuens Bernarz à granz compagnies de genz d'armes, et estoient venu jusques au flum de Marne : là demorerent un poi en une vile qui a non (*a*) Bonuel
C por le mal tens que il fesoit, et pour aucuns de leur compagnons atendre : ne sai quanz jors demorerent ensi en cele vile et aus autres viles voisines : si estoit ja la saison vers le Caresme.

Quant ce vint donc le Jouesdi de la premiere semaine de la Quarantaine, il envoierent messages à Lothaire l'abé Arebaut et le conte (*c*) Gauselin, et li manderent que il leur rendist leur droit seigneur tout delivré, et se il voloit ce faire, seust-il que il seroient plus pour lui vers son pere, que ja pour chose que il eust faite, de pis ne l'en seroit, et que ja n'en seroit estreciez ne amenuisiez ne de santé ne d'onor; ou se ce non, certainz fust-il que il li seroient à l'encontre, et requerroient leur droit segneur par armes, et se combatroient à lui, se il le convenoit faire, pour loiauté et pour joustice à l'aide de nostre Segneur. A ce respondi Lothaire, et dit que nus ne devoit estre plus dolenz de li de la honte
D et du grief son pere, ne plus liez ne plus (*d*) joieus de son bien et de s'oneur ; ne de ce ne li devoit-on pas metre sus le blame ne la corpe, pourceque ce avoit esté fait par le commun acort des anciens princes et des prelaz, par cui jugement il avoit esté deposez et mis en prison. A tel response s'en partirent li message, et retornerent à ceus qui envoiez les avoient : mais tant leur dist au departir que li cuens Guerins et Odes et Folques et li abbés Hues revenissent à li pour traitier comment leur requeste seroit faite ; et commanda à sa gent que il li fissent à savoir quant il devroient venir pour aler encontre * iaus, et pour traitier de la * eus.
besoigne. Mais toutes voies chanja-il ce conseil, quant il se fu conseilliez à ceus qui plus estoient de son cuer : car quant ce vint à lendemain, il lessa son pere tout delivré en l'abbaie S. Denys, et s'en ala en Borgoigne, et chevaucha tant qu'il vint à Vienne ; et demora là une piece du tens.

E

XX. *Comment li empereres fu restabliz en l'empire : comment Lothaires ardi et prist la cité de Chalon ; et comment li empereres i vint au secors, mais ce fu trop tart, comment il le chaça jusques à Blois ; et comment il vint à lui à merci : et comment li empereres acusa ses traiteurs par devant les barons.*

CIL qui ovec l'empereor furent demoré, li amonestoient que il reprist le ceptre et la corone emperial ; mais il ne le vot faire, jasoit ce que il eust esté deposez contre droit, jusques à tant que il eust esté reconciliez à S. église par le menistere des evesques, ausi comme il avoit esté degradez. Le Diemence

(*a*) Reg. *depecié*. Germ. *frés et les nés enfondrés*.
(*b*) Reg. *Boneul*.
(*c*) Reg. et Germ. *Goselin*. Il faut *Gauselme* ou *Goselme*.
(*d*) Reg. *joiaus*. Germ. *joiant*.

donques qui après fu, fu reconciliez par les evesques sollempnement devant le A maistre autel, et li ceinst-on l'espée et le baudre de chevalerie ausi comme au commencement. Pour sa restitution crut merveilleusement grant joie et grant leéce ou pople; neis li element qui avoient grant compassion de ses griés, s'en resleecierent, si com il sembloit : car jusques à ce jor estoient * chaues foudres et tempestes et si granz plouages, que nus ne recordoit pas que il eust ainques si granz veuz, neis li vent avoient si fort venté, que nus ne pooit passer les iaues ne à nés ne à batiaus.

* cheues.

Vita Ludovici cap. 52.

De S. Denys se parti li empereres, son fil ne vot pas ensuivre, jasoit ce que maint li ennortassent : par Nantuel passa, et s'en ala à Karisi, là atendi son fil Pepin et les barons qui sejornoient outre le flum de Marne, et son fil Looys qui à lui venoit et amenoit ovec lui touz ceus qui outre le Rim s'en estoient fui. Si avint ensi que tuit si ami vindrent à lui le Diemence de la mi-Karesme, que B S. église s'esléece, et que l'on chante *Lætare Jerusalem,* en segnefier la grant joie qui là fu en ce jor. Liement et debonairement les reçut li empereres, moult les mercia touz, et leur rendi graces de leur bone amor et de la foi enterine que il li avoient portée : liement dona congié à Pepin son fil de repairier en Aquitaine, et aus autres dona ausi congié en grant devotion, quant il s'en voudrent partir. De France se parti, et s'en ala à Es la Chapele : là reçut sa fame l'empereriz Judith, que Bonifaces et li evesques (*a*) Ratarz li orent amenée de Lombardie, où il l'avoient envoiée en essil, et Challot son petit fil (*b*) que il avoit touz jors eu avec lui. La Resurrection celebra à Es la Chapele : après la feste s'en ala chacier en Ardane, et après la Pentecoste s'en ala vers Remiremont pour soi deduire en chaces et en pescheries.

Quant Lothaire s'en fu fuiz en Borgoigne, si com vous avez oï, li cuens Lamberz et li cuens Mainfroiz, qui sa partie soustenoient, furent demoré en Normandie, et il et pluseur autre qui estoient de leur acort, la terre gardoient, et la voloient tenir à force contre l'empereor. Moult en avoit grant despit li cuens Odes et maint autre de la partie l'empereor; genz assemblerent pour * iaus chacier [hors] du païs, ou pour combatre encontre * aus, se autrement ne povoit estre. Mais ceste emprise leur torna à domage et à confusion, pourceque ele ne fu pas si bien ne si sagement amenistrée com ele deust : car leur anemi leur corurent sus une heure que il ne s'en prenoient garde ; et cil qui furent desarmé et esbahi de leur seurvenue soudaine, tornerent en fuie : là fu occis li cuens Odes, et Guillaumes uns siens freres, et maint autre de leur gent, et cil qui eschaper pourent, par fuir furent sauvé. Cil qui orent eue ensi victoire, demorerent ausi comme en desesperance; car il virent bien que il ne povoient pas illuec demorer seurement; et Lothaire leur estoit si loing que il ne povoient avoir de li secors : si se doutoient encores plus que li empereres ne venist sur iaus, ou que il n'i envoiast, ou que il ne fussent encontré de li ou de sa gent, se il se metoient en voie pour aler à Lothaire : pour ce se hasterent d'envoier à lui, et li manderent la besoigne et le peril où il estoient, et que il ne lessast pas que il ne les secorust. Et quant Lothaire oï ce que il avoient fait, et le peril où il estoient, il proposa que il les secorroit.

C

* eus.
* eus.

D

Li cuens Guerins et cil qui ovec lui estoient, garnirent en ce point la fortereсe de Chalon, pourceque ele leur fust refuge et defense contre leur anemis, se mestier leur fust. Lothaire qui ce sot, cuida là venir soudainement; mais il ne pout à cele foiz, et toutes voies i vint-il à la parfin, le chastel de la cité assist, et ardi tout quanque il trova dehors la fortereсe. Grant assaut donerent cil dehors, et cil dedenz grant defense; cinq jor dura li assauz moult forz et moult aigres, et au derrenier fu la cité rendue. De trop grant cruauté furent li vainqueor; car il roberent premierement les églises, et puis ravirent les richeces et les tresors de la vile, et au derrenier bouterent le feu partout, et ardirent les églises et toute la cité, fors tant seulement une petite église qui estoit fondée en l'oneur de S. Jorge, qui eschapa par miracle : car en ce point que toute la cité ardoit, la flambe qui tout devoroit de toute part (*c*) de la chapele, prendre ne s'i pot, ne E

(*a*) Reg. *Richart.* Germ. *Beltrait.* Le Latin, *Rataldo.*

(*b*) Reg. *Que il avoient touz jours volu que il fust avec sa mere.* Germ. *Qu'ilz avoient voulu qu'il fust tous jours avec lui.* Il falloit traduire suivant le Latin; *Or il avoit Charles avec lui depuis du temps.*

(*c*) Germ. *à la chapelle prendre ne se pot.*

nul

A nul mal ne li fist. Si ne fu pas de la volenté ne du commandement Lothaire que L'an 834.
la cité fu arse et destruite. Tant cria la chevalerie contre le conte Golesme, con-
tre le conte Sanila et contre [Madalelme], que il orent les chiés trenchiés : et
Gerberge, qui ot esté fille le comte Guillaume, fu noiée comme sorciere et
enchanteresse. La raison pour coi li autre furent decolé, ne savons pas ; car l'estoire
s'en taist à tant.

Endementres que ces choses avindrent, li empereres et ses fiuz Looys s'en
alerent en la cité de Lengres : là li furent ces noveles premierement contées, qui
moult le firent tristre et dolent. Et Lothaire, qui ensi ot esploitié com vous avez
oï, se parti de Chalon, et par la cité d'Ostun s'en ala droit à Orliens : de là
mut, et s'en ala ou Mans à une vile qui a non Matuale. Li empereres et Looys
ses fiuz le suirent à grant ost : et quant Lothaire, qui ja avoit les siens receuz, qui
B de Normendie s'en estoient à lui fui, sot que ses peres le sivoit, il fist tendre
ses herberges assez prés de l'ost l'empereor : en ce point demorerent quatre jors
pour messagiers qui aloient des uns aus autres. En la quarte nuit Lothaire fist deslo-
gier son ost, et s'en commença à aler touz jors avant : et li empereres rala en-
contre lui par une adrece jusques à tant que il vint au flum de Loire prés du
chastel de Blois : là endroit où une petite iaue qui a non Cise chiet en Loire, les
herberges tendirent d'une part et d'autre. En ce point vint Pepins à son pere, et
amena granz genz : et quant Lothaires sot ce, et il vit que il n'i porroit durer, il
vint humblement à son pere : et li peres qui douz et debonaires fu, ne li fist
autre mal fors que il le chastoia et reprist de parole ; les sairemenz prist de lui
et de ses barons et tel seurté com il vout ; et puis le renvoia en Ythalie. Et pour
eschiver les periz qui pourroient avenir, fist-il fermer et garder les destroiz des
C montagnes et des chemins de Lombardie, que nus ne peust passer sans le congié
de ceus qui les gardoient. Après s'en ala à Orliens, son fil Looys mena ovec
lui : là li dona congié de retorner et à li et aus autres : d'iluec s'en retorna à
Paris.

Entor la feste S. Martin tint parlement ou palais (*a*) d'Atigni : là ordena com-
ment aucunes mauveses acostumances des églises et des choses communes fussent
amendées : pour ce manda à son fil Pepin que toutes les choses, qui en sa terre
avoient esté tolues aus églises, et que il et si devancier avoient donées, fussent ren-
dues et restablies sanz demore. Ses messages envoia par les citez et par les abbaies,
et commanda que li estaz de S. église, qui ja estoit ausi comme dechauz, fust refor-
mez : et puis commanda aus messages que il cerchassent les contrées pour les larrons
et pour les robeors qui à ce tens fesoient moult de maus ; et quant mestier leur seroit,
D que il apelassent en leur aide les princes et les contes du païs, et les homes des
evesques et des abbaies, pour prendre et pour chastoier les maufeteurs ; et puis
repairassent à lui pour renuncier ce que il auroient fait de ceste besoigne en Gar-
maise, où il devoit tenir parlement à l'issue de l'yver.

Grant partie de cele saison demora li empereres à Es la Chapele : devant la *Ibid. cap.* 54.
Nativité s'en parti, et s'en ala à Theodone, et d'ilueques à Mez : là celebra la
sollempnité de Noël oveques Droues l'evesque de la cité qui ses freres estoit ;
delà se parti, et celebra la Purification notre Dame à Theodone : là assembla L'an 835.
parlement des barons, si com il avoit ordené devant. En cele assemblée fist sa
complainte devant touz les princes des evesques qui avoient esté contre lui, et
qui estoient cause de sa deposition et de sa honte : mais aucun s'en furent fui en
Lombardie, et aucun, tout fussent-il semons, ne voudrent ou n'oserent avant
E venir. De touz ceus que li empereres acusoit, n'en i ot qu'un seul qui avoit non
Ebons ; contrainz fu à rendre raison de la cause de son meffait ; si se complaignoit
moult durement de ce, ce disoit, que l'on se prenoit à lui tant seulement de ce
dont li autre devoient aussi estre encorpé, et en cui presence ce ot esté fait. A
la parfin quant la chose li torna à ennui, il confessa tout plainement sa corpe par
le conseil d'aucuns des evesques, et conferma par sa parole meismes que il n'estoit
mais dignes d'estre ne evesques ne prestres, et jura-il meismes que il devoit estre
deposez d'office et de benefice ; et puis bailla à l'empereor le libelle de tel sen-
tence par les evesques maismes. Aprés ce fu Agobarz li arcevesques de Lyons
deposez de l'arceveschié, pourceque il avoit esté semons par trois foiz, ne pas

(*a*) Tous les manuscrits ont *Matigni,* c'est une faute.

n'estoit avant venuz : tuit li autre evesque parconier de ce cas s'en estoient fui en Ythalie. A

Le Diemenche après qui fu li Diemenches devant la Quarantaine, li empereres et touz li poples, qui à ce parlement avoit esté, vindrent à Mez, tandis comme l'on chantoit la grant messe. Vint [li empereres] devant le maistre autel de l'église, et fist lire sur son chief sept oroisons à sept arcevesques en reconciliation de lui à S. église : car ce ne le lui soufisoit pas, ce lui sembloit, se il n'estoit reconciliez et restabliz selonc la maniere que il avoit esté deposez. Moult en fu li poples liez, et rendirent tuit grace à nostre Segneur, quant il virent que il fust plainement restabliz en l'empire. Aprés ce retorna li empereres et li poples à Theodone ; et le Diemenche après qui fu li premiers de la Quarantaine, dona congié à chascun de retorner en sa contrée : mais il ne se mut de la vile jusques vers la fin du Caresme. A Mez fist la sollempnité de la Resurrection : aprés la Pentecoste ala tenir general parlement en la cité de Warmaise. A cele assemblée furent si dui fil Pepins et Looys : lors n'entrelessa pas li empereres que il ne pensast du porfit de la chose commune selonc sa costume : car il fist avant venir les messages que il avoit envoiez par tout le roiaume, et enquist diligemment à chascun comment il avoit esploitié : et quant il sot que aucun de ses contes avoient esté lasche et pareceus en leur terre garder, et en prendre venjance des larrons et des maufeteurs, il les dampna de diverses sentences, et les pugni de tiex paines, com il avoient deservi par leur pareces. Si doit-on ci entendre que ce n'estoient pas conte, qui fussent prince ne haut home, qui tenissent les contées par heritage, ainz estoient ausi comme baillif, que l'on ostoit et metoit à tens, et pugnissoit de leur meffaiz, quant il le deservoient. Et si releva et aleja les preudeshomes que si fil avoient mal menez et grevez à tort, et blasma et reprist ses fiuz des griés que il fesoient à ceus que il devoient garder ; et leur defendi que plus ne le feissent, se il ne voloient estre inobedient à ses commandemenz : et se il le fesoient, il l'amenderoit selonc droit jugement. A tant fina li parlemenz ; mais avant que il departist, en fist un autre crier après Pasques à Theodone. Aprés ces choses se tinst pour yverner à Es la Chapele : à son fil Lothaire manda que il li envoiast aucuns de ses plus nobles homes pour traitier d'amor et de concorde entre * iaus.

(B and C mark the margin at "Pentecoste" and "que si fil avoient" lines.)

* eux.

XXI. *De la requeste Judith l'empereris : comment Lothaires ne pot venir à son pere pour sa maladie : des chastoiemenz que il li manda pour les griés que il fesoit à sainte église : des messages l'apostoile que Lothaire retint : de la mort des barons Lothaire : et comment li empereres manda ses fiuz au parlement, et d'autres choses.* D

L'EMPERERIZ Judith, qui bien veoit que li empereres afebleoit et envieillissoit plus et plus, se douta moult et s'apensa que se il avenoit que il morust en tel point, que ele et Challot ses fiuz seroient en peril, se il ne fesoient tant vers l'un de ses freres, que il ne fust de leur acort. De ce se conseilla aus princes et au conseil l'empereor ; et il li loerent que ce fust Lothaire; car il leur sembloit que ce fust li plus porfitables. A l'empereor prierent que il envoiast là messages de pais et d'amor, et que il le priast de ceste chose : et li empereres qui touz jors ama pais et concorde, non mie tant seulement de ses fiuz, mais des estranges et de ses anemis meismes, qui aucune foiz avoient sa mort jurée, le fist volentiers.

Vita Ludovici cap. 55. L'an 836.

Mais en ces entrefaites vindrent à cort li messagier son fil Lothaire, des quiex Walles fu li soverains : li empereres leur toucha la besoigne devant dite ; et quant ele fu acordée et afinée, li empereres vout estre (*a*) reconciliez à sa fame et à celui Walle premierement : car il avoient eue sa male volenté pour aucunes raisons, dont l'estoire a devant parlé ; et tout maintenant leur pardona quanque il avoit vers lui mespris : et manda à Lothaire son fil par ces messages maismes que il venist à lui ; et se il le fesoit, ce seroit ses preuz. Arrieres retornerent li message, et conterent à Lothaire ce que ses peres li mandoit que il venist à lui ; mais il ne pout à cele foiz pour une maladie qui le prist. Ne demora pas puis E

(*a*) Louis le Débonnaire n'avoit pas besoin de se reconcilier avec sa femme : il falloit traduire ; *L'Empereur voulut que lui et sa femme se reconciliassent d'abord avec Wala, lui pardonnant tout ce qu'il avoit fait contre eux.*

A moult longuement que cil Walla acoucha malades et morut. Lonc tens langui Lothaire de cele maladie : et li empereres, qui par nature estoit piteus et compaciens, fu moult dolenz, quant il sout que ses fiuz estoit chauz en languor : Huon son frere et le conte Algaire envoia là pour li visiter, et vout savoir comment il estoit, et leur commanda que il li raportassent certaineté de son estat, à l'example du roi David qui moult fu dolenz de la mort Absalon son fil, qui tant li avoit fait de maus et de persecutions.

Quant Lothaires fu eschapez de cele maladie, et il fu du tout gariz, il fu conté à l'empereor que il avoit route la pais et la concorde que il avoit promise, et que il gastoit ja durement la terre de l'église de S. Pere de Rome, et occioit les homes que Pepins ses aieus et Kallemaines ses peres et il meismes avoient receu en garde. De ces noveles fu li empereres si durement esmeuz et B corrouciez, que il envoia tantost ses messages, ne ne vout que il eussent ou poi ou noient d'espace pour eus apareillier à faire si longue voie. A son fil manda en amonestant que il ne feist ne ne soufrist à faire si grant desloiauté, et si li sovenist que quant il li bailla à governer le roiaume d'Ythalie, que il li livra la cure de l'église ; et il la reçut en tel maniere que il la garderoit et defendroit vers touz adversaires ; et toutes ces convenances conferma-il par son sairement ; et bien seust-il que se il le brisoit, il corrouceroit Dieu, et en seroit jugiez au grant jugement. Aprés ce li manda que il feist apareillier les trespas, et garnir de quanque mestier seroit jusques à Rome : car il i baoit à aler pour visiter les apostres ; et sans faille il i fust meuz; mais li Normant, qui soudainement s'embatirent en Frise, li destorberent cele voie. Car il convint que il meismes i alast à grant ost : mais il envoia tandis messages à Lothaire l'abbé Foucaut et un autre abbé qui C avoit non Rainbaut, et le conte Richart : et leur commanda que li cuens Richarz et li abbés Fouques li raportassent la response de Lothaire ; et que li abbés Rainbauz s'en alast tout outre jusques à Rome pour conseil querre d'aucuns cas à l'apostoile Gregoire, et pour li faire à savoir la volenté l'empereor d'aucunes besoignes. Au mandement l'empereor respondi Lothaire que volentiers feroit rendre les choses qui avoient esté tolues à aucunes églises de Lombardie : mais le commandement que il li mandoit d'aucunes autres choses, ne porroit-il garder ne acomplir. A tant s'en partirent li message, et retornerent à l'empereor, qui ja estoit retornez il et ses oz de Frise, et avoit les Normanz chaciez de la terre. En son palais de Franquenefourt le troverent : là estoit demorez en deduit de bois tout le moys de Septembre.

Aprés cele saison s'en ala pour yverner à Es la Chapele, et li abbés Rainbauz, *Ibid. cap.* 56.
D qui fu alez jusques à Rome, si com il li fu commandé, trova l'apostoile Gregoire malade de flus de sanc : et jasoit ce que il li laschast aucune foiz par ailleurs, il le rendoit ausi comme continuement parmi les narilles : mais il fu si très liez de la venue le message l'empereor, que il maismes dist que il avoit ausi comme toute obliée sa maladie : ovec soi le fist mengier, et li dona riches dons ; au departir envoia ovec lui dui siens messages, qui andui estoient evesque ; si avoit non li uns Georges, et li autres Pierres. Lothaires qui bien sout que li apostoiles enveoit messages à l'empereor, envoia en la cité de Bologne Leon qui au tens de lors tenoit grant lieu en sa cort : les dui messages l'apostoile trova, durement les espoanta, et leur commanda que il n'ississent de la cité. Et quant li abbés Rainbauz, qui messages estoit l'empereor, vit ce, il prist tout coiement la lettre que li apostoiles enveoit à l'empereor, et la bailla à un sien serjant, qui la porta E jusques outre les monz en habit d'un povre mendiant : de la cité se parti, et retorna à l'empereor.

En ce tens avint une mortalité et une pestilence ès barons et ou pople, qui de France s'en estoit alé ovec Lothaire, si très granz que ele est merveilleuse et à conter et à oïr : car en si poi de tens com il a des Kalendes de Septembre jusques à la S. Martin, morurent tuit cil qui ci sont nommez, (a) Joscelins evesques d'Amiens, (b) Elysées evesques de Troies, Walla abbés de Corbie, Hues, Lamberz, Godefroi, et ses fiuz Godefroiz, (c) Aginberz cuens du Perche, Bulgaires et Richarz : cil Richarz eschapa premierement, mais il renchai puis et morut.

(a) Tous ces noms sont omis dans le manuscrit du roi. Le Latin a *Jesse olim*; le traducteur de ces deux mots n'en a fait qu'un, et les a traduits par *Joscelins*. Le manuscrit de S. Germain a, *Acelins*.
(b) Il faut, *Elies*.
(c) Germ. *Aguiberz*; il faut *Albert*.

Tuit cil estoient de si grant afaire et si sage, que l'on disoit que France estoit A
demorée veve et orpheline de sens, de noblece et de force, puisque cit s'en
estoient parti. Mais aprés la mort de touz ces nobles homes monstra bien
nostres Sires comment ce est glorieuse chose et porfitable de garder les comman-
Jerem. 9. 23. demenz, que il meismes dist de sa bouche; car il dit, *Que li sages ne se doit pas
glorifier en son sens, ne li forz en sa force, ne li riches en ses richeces.* Mais qui est cil
qui ne se doie merveillier du fin cuer et de la bone volenté l'empereor, et com
saintement et dignement nostres Sires le governa touz les jors de sa vie? car
* ot. quant il * out oïes les noveles de la mort de ces nobles homes, qui par haine
de lui l'avoient guerpi, et s'en estoient alé à Lothaire son fil, il ne s'en esjoi on-
ques en son cuer, ne ne s'esleecha de la mort de ses anemis; ainz commença à
plorer, et à batre sa corpe, et à prier à nostre Segneur que il leur pardonast leur
pechiez. En ce tens se revelerent li Breton (*a*) derechief; mais ausi legierement B
furent-il chastoié et abatu, comme li empereres mist s'esperance en celui à cui
Sap. 12. 18. l'on dist, *Biau Sire Diex, tu as povoir, quant tu veux.*

L'an 836. En ce tens droit entor la Chandelor assembla li empereres grant parlement
à Es la Chapele et meesmement d'evesques : là fu ordené de l'estat des églises,
et fu faite complainte des rapines et des griés que Pepins et li sien avoit fait
aus églises. Pour ce fu ordené que Pepins et sa gent fussent amonesté à com
grant peril de leur ames il avoit tolues et ravies les choses des églises : si tint
ceste amonition bone fin; car Pepins et sa gent reçurent debonairement l'amo-
nestement de l'empereor et des S. Peres : il obéi volentiers à son pere; car il
rendi aus églises leur biens et leur possessions, et conferma la restitution par son
seel; et vout que sa gent se tenissent desormais en pais de tiex rapines.

* cestui. Aprés * ceti parlement fist l'empereor assembler un autre ou tens d'esté en la C
Vita Ludovici cap. 57. contrée de Lyons en un lieu qui est apelez Stramac. A ce parlement vindrent si
L'an 835. dui fils Pepins et Loys; Lothaires li tierz n'i fu pas; car il estoit encores trop
foibles aprés sa maladie. En ce (*b*) parlement furent debatues les causes des églises
de l'arceveschié de Lyons et de Viene, qui estoient vagues et sanz pastors : car li
evesques, qui semons estoient au parlement, s'en estoient destorné, si comme li
evesques Agobarz et Bernarz arcevesques de Viene. Cil Bernarz i vint toutes
voies; mais il s'en refui tantost : si ne fu pas parfaite ceste besoigne pourceque
li prelat n'estoit pas present. En ce parlement refu ausi plaidiée et debatue la cause
des Gosciens, qui estoient devisé en dui parties; car li un soustenoient la partie
Bernart, et li autre la partie Berengier le fil le conte Huroine : mais ceste cause fu
determinée par une aventure qui avint; car cil Berengiers morut, et la segneurie et
li povoirs demora à Bernart. D

XXII. *De la comete qui aparut : comment il dona à Challe son petit-fil partie de l'empire, dont li frere furent moult courroucié ; et comment il le corona : de la complainte du pople contre le conte* (c) *Berart : comment il dona grant terre à Lothaire , pourceque il fut garde de son fil Challot : comment Looys ostoia contre son pere.*

APRE's ce parlement se departirent tuit, et dona li empereres congié à ses
fiuz; en chaces de bois se deporta tout le mois de Septembre. Vers la S.
Martin se traist à Es la Chapele pour yverner; tout cel yver i demora, et i
Ibid. cap. 58. celebra la sollempnité de Noël et de Pasques. Lors aparut ou ciel uns signes
L'an 837. espoantables, que l'on apele l'estoile comete, si dient li Astronomien que ele E
segnefie mort de prince. Li empereres, qui volentiers s'estudioit en tiex cho-
ses, l'aparçut premiers, tantost fist devant soi venir dui clers qui de cele art sa-
voient, et leur demanda que il leur sembloit de ce signe : li uns de ces dui
clers, si fu cil meismes qui ceste estoire escrist, si comme il dit là endroit. Lors
li dist li clers que il attendist la response de ce que il demandoit jusques à len-
* esprouvée. demain que il auroit mieuz l'estoile * esperimentée, et la segnefiance cogneue :
et li empereres cuida, si comme il estoit voirs, que il ne le deist fors pour passer,

(*a*) Reg. *Se revelerent derechief li Breton par le conseil Guimar; mais assez tost furent abatu et confondu, et leur proies et leur despoilles tolues. Droit entour la Chandeleur.*

(*b*) Reg. *En ce parlement fu debatue la cause Berart contre Berengier; mais cil Berengiers morut, et la seignourie et le pooir demoura à Berart.*

(*c*) Tous les mss. ont *Berart*; il faut *Bernart*.

A et pourceque il avoit paour que il ne fust contrainz à respondre tel chose dont li empereres fust corrociez. Lors li dist ; *Va tantost sur les murs delez ce palais, et me saches à dire la verité de ce que tu auras veu : car je sai bien que c'est li signes et l'estoile dont nous avons aucune foiz parlé. Va donques, et si m'en saches à dire ce que il t'en semblera.* Lors li respondi li clers, quant il * out l'estoile veue : aucunes choses dist, et d'aucunes se tut. Et li empereres qui bien s'en aparçut, li dist lors ; *Une autre chose i a dont tu ne parles mie* (a) : *car je sai bien que cil signes segnefie mort de prince, et mutation de regne.* Et li clers li mist avant l'autorité du Prophete pour lui apaisier, qui dit ensi , *N'aiez paour des signes du ciel qui les genz espoantent.* Et li empereres respondi par grant sens et par grant fermeté de cuer et de foi ; *Nous ne devons*, dist-il, *nule riens douter fors celui qui* (b) *cria l'estoile* B *et nous maismes ; si ne povons pas assez loër ne merveiller sa debonaireté qui nous daigne amonester par tiex signes, que nous, qui sommes pecheor et sanz repentance, nous retraions de nos pechiez. Et pourceque cist signe touche moi et touz les autres, chascuns se devroit efforcier de sa vie amender, que nos pechiez ne nous tolent à avoir sa grace et sa misericorde.* Quant il out ce dit, il demanda le vin, si but, et puis tuit li autre : presque toute cele nuit veilla en proieres et en oroisons : au matin apela les menistres du palais, et commanda que l'on donast aumosnes aus povres largement, aus moines, aus chanoines et aus autres genz de religion : messes fist chanter à tant de prestres que l'on pout trover : si ne se doutoit pas tant de lui comme de l'estat de S. église, que il avoit à garder.

* ot.

Jerem. 10. 2.

Aprés ces choses s'en ala chacier en la forest d'Ardaine ; et ensi, comme l'on disoit, toutes les choses que il vout ordener et faire en ce tens, li vindrent à C bone fin. Le mois (c) d'Aoust aprochant, il fu à Es la Chapele : là dona une partie de l'empire à Challe son fil en la presence des menistres du palais et des contes Palazins qui là furent assemblé. De ce furent moult corrocié li autre frere, quant il le sourent : pour ce firent parlement ensemble ; mais quant il virent que il ne le povoient pas bien contredire, il fainstrent et souffrirent à tens ce que li peres avoit ordené. Ensi demora li empereres tout cel esté : quant ce vint vers le Septembre, si assembla parlement en la vile de Karisi : là vint ses fiuz * Loys du roiaume d'Aquitaine, et fu presenz à cele assemblée. Avant que li parlemenz departist fist l'empereres chevalier Challe son fil, et le corona, et le vesti de roiaus garnemenz, et li dona Neustrie, que Kallemaines ses aiex et ses parrains avoit tenue. Tant com il pout s'efforça de garder la pais entre ses fiuz : après dona congié à Loys de retorner en Aquitaine, et Challes envoia en la partie que il li out donée. Mais avant qu'il se partist du pere, li baron de Neustrie, qui là estoient D present, li firent feueté et homage ; et cil qui pas n'estoient là, li firent puis autel, quant il fu retornez en son roiaume.

Ibid. cap. 59.
L'an 838.

* Pepins.

En ce tens vindrent à cort presque tuit li plus noble de Septimanie : tuit se plaignoient de * Berart le duc de ces parties, et disoient que il toloit aus homes et aus églises leur biens sanz raison tout à sa volenté : pour ce requeroient à l'empereor que il les receust en sa garde, et aprés i envoiast tiex qui fussent si fort et si sage que il restablissent les choses tolues au pople et aus églises, et feissent tenir et garder les ancienes lois du païs. Volentiers s'acorda li empereres à ceste requeste : pour ceste besoigne furent esleu li cuens Donez et li cuens Bonifaces et li abbés de Flavigni. A tant se parti de là li empereres, et s'en ala chacier en bois vers le Septembre, si comme il avoit acoustumé : vers l'yver se retraist à Es la Chapele. Quant (d) li forz yvers fu trespassez, droit ès Kalendes de Jenvier l'estoile E comete aparut ou signe de l'escorpion, et en poi de tens après morut Pepins li uns des fiuz l'empereor.

* Bernart.

L'an 839.

L'empereriz Judith ne mist pas en oubli la besoigne que ele avoit devant commenciée : car si comme nous avons ja dit, ele s'estoit conseilliée au conseil du palais, comment ele auroit en s'aide l'un des fiuz à l'empereor aprés la mort du pere. Derechief s'en ala aus barons, et leur proia de ceste besoigne : et il proierent à l'empereor que il envoiast à Lothaire, et li mandast que il venist à

(a) Le manuscrit du roi ajoûte ; *pourquoi, maistres, faites-vous l'esbahi?*

(b) Reg. *fist*. Germ. *crea*.

(c) Le Traducteur a lu, *Augusto* : il y a dans le Latin, *insistente Augusta*, c'est-à-dire, *à l'instigation de l'Impératrice*.

(d) Germ. *Quand le fort de l'iver fu trespassé droit ès Kalendes de Janvier*. Il faut qu'on ait lu, *qua hieme transacta*, comme dans l'édition de du Chesne. Le manuscrit du Roi, *quant ce vint ès Kalendes de Genvier*.

L'an 839. lui par tel condition que se il voloit amer et garder Challes son frere, seust-il certainement que il li pardonoit bonement quanque il avoit ainques vers lui meffait, A
et que il li donroit encore la moitié de l'empire fors Baiviere tant seulement. Ceste chose plut à Lothaire et à sa gent, et li sembla que ce fust ses preuz. Après
Vita Ludovici cap. 60. la Pasque vint au pere en la cité de Warmaise : li peres le reçut liement lui et sa gent; largement leur fu livré et amenistré quanque mestier leur fu. Li empereres li dist que il li tendroit volentiers ce que il li avoit promis, et que denz trois jors seroit conseilliez et avisez li et sa gent comment li empires seroit partiz et devisez, en tel maniere toutes voies que il et Challes auroient l'avantage de prendre avant à leur chois : et (*a*) Lothaire ot conseil que il s'acorderoit à ce mais que li empereres devisast l'empire à sa volenté : mais toutes voies disoient-il bien que ceste partison ne povoit pas igaument estre faite, pourceque l'on ne savoit pas ne les liex ne les regions. Lors departi li empereres tout l'empire au mieuz B
et au plus justement que il pout en dui parties, fors le roiaume de Baiviere que il out doné à Loys son autre fil : les barons et le pople apela; à Lothaire dona tout le roiaume d'Austrasie, si comme il se comporte, jusques au flum de Muese; et l'autre partie de ça devers occident dona à Challe son mainzné fil; et conferma ceste partison par sa parole devant les barons et devant tout le pople. Si liez estoit de ces choses que il avoit ensi ordenées, que il en rendoit graces à nostre Segneur, et amonestoit ses fiuz que il s'entr'amassent entierement et gardassent li uns l'autre : et à Lothaire pria et commanda que il eust grant cure de son frere, et li sovenist que il estoit ses peres adoptis; et à Challe commanda que il li portast honeur comme à son pere espirituel, et comme à son ainzné frere. Quant li peres, qui touz jors ama pais, out ensi mis concorde et amor entre les freres et entre leur barons à son povoir, il dona congié à Lothaire de retorner en Ytalie; C
mais avant li dona granz dons et sa beneicon, et si li amonesta que il gardast sa loiauté et tout ce que il avoit promis. Tout cel yver demora à Es la Chapele, et celebra la Nativité et la Resurrection, avant que il s'en partist.

Ibid. cap. 61. Moult porta grief ceste partison Loys li rois de Baiviere, ost assembla, et saisi toute la terre de là le Rim. Li empereres, qui ces noveles oï, se soufri jusques aprés la Pasques; tantost après la feste esmut son ost, et trespassa le Rim et la cité de Maience, et ala jusques à Tribures : là demora un poi pour cuillir et pour atendre son ost. Lors s'en parti, et vint jusques à la cité de Bodome : là vint à lui ses fiuz humblement, quelque gré qu'il en eust : li peres le blasma et reprist de paroles, et il li recognut que il avoit mal fait, et promist que il amenderoit tout. Et li peres, qui touz jors fu douz et debonaires, li pardona tantost, avant le chastoia et reprist de dures paroles, si com il avoit deservi, et après le blandi et assouaja D
par douces paroles : à tant li dona congié de retorner en Baiviere : et li empereres se mist au retor, le Rim passa, et entra en Ardane pour chacier, si com il avoit acostumé en cele saison.

XXIII. *De la descorde des barons et dou pople dou roiaume d'Aquitaine : dou parlement que li empereres tint à Chalon de l'ordenance dou roiaume d'Aquitaine, et de l'estat de sainte église : comment ses fiuz Looys esmut derechief ses oz contre lui : de la maladie que il en ot dou mautalent : comment il acoucha du tot au lit de la mort en la cité de Maience.*

Encores se deportoit li empereres en chaces et en gibiers, quant il oï certaines noveles dou roiaume d'Aquitaine, qui à li venoient par messages, E
et affermoient (ce que voirs estoit) que une partie des plus nobles homes de la terre attendoient son ordenement et sa sentence du roiaume d'Aquitaine : et li autre estoient moult corrocié de ce que il avoient oï dire que il avoit doné le roiaume à Challe son mainzné fil. Et pour ceste besoigne vint à lui Ebroins li evesques de Poitiers, et li dist que il et autre des plus granz homes d'Aquitaine atendoient à oïr sa volenté, et estoient tuit prest d'acomplir son commandement : si estoient en ceste volenté et en ceste ordenance li plus grant du païs, si comme il maismes, et li cuens Renalz, li cuens Girarz qui gendres estoit Pepin, li cuens Rothaires, et maint autre qui estoient de leur volenté. Mais l'autre partie
* eus. du pople, et Emenus li plus granz et li chevetains * d'aus touz n'estoient pas

(*a*) Cela est mal traduit. Voiez le Latin.

A de ceste volenté; ainz avoient pris l'enfant Pepin son neveu, pourceque il devoit estre droiz hoirs du roiaume; et s'en aloient parmi la terre, et metoient toute leur cure en faire toutes et rapines. Et pour ce prioit li evesques Ebroins à l'empereor pour Dieu que il meist hastif conseil en ceste besoigne, et venist tost ou païs, et ordenast du roiaume à sa volenté, avant que ceste pestilence fust plus moultipliée.

Li empereres regracia moult l'evesque Ebroin pour sa bone volenté et pour sa loiauté, et touz les autres ausi qui à son acort se tenoient : arrieres le renvoia, et manda sa volenté par li maismes à ceus de cui il se fioit ou païs, et manda à aucuns que il fussent à lui à Chalon en Borgoigne ou moys de Septembre ; car il proposoit à faire là parlement. Si ne doit-on pas cuider que li empereres eust corage de l'enfant Pepin son neveu deseriter : mais il voloit metre conseil en sa besoigne,
B et chastoier et restraindre la legiereté de la gent du païs ; car il cognoissoit leur manieres et leur desloiauté, comme cil qui ou païs avoit esté norriz, et savoit que ce estoient genz où il n'avoit pas d'esperance de seurté : et pourceque il peussent corrumpre et convertir à leur mauveses mors Pepin son frere le pere de l'enfant, chacierent-il au commencement hors du roiaume ceus que il meismes avoit là envoiez pour lui garder et ensegnier, ausi com il avoient esté baillié à lui meismes au tens Kalles son pere : et quant il les orent hors boutez, si s'abandonnerent à faire leur granz desloiautez parmi le roiaume, toutes, rapines, homicides, si comme il est encore aparant, et comme cil savent qui encores sont vivant. En toutes manieres voloit que li enfés fust saintement et honestement norriz et ensegniez, si que il * poist porfiter et à soi et à autres : si se souvenoit de cil qui ne voloit doner terres * peust.
à ses fiuz tant com il estoient jone; et [qui] quant on l'en parloit, si s'escusoit en
C tel maniere : *Je ne sui pas meuz par envie contre mes enfanz que j'ai engendrez de moi, que je ne voille que il soient à grant honeur ; mais pour ce que je sai bien que l'on amoneste legierement à si jones genz à faire cruauté, et il qui sont jone et volenteif, s'i acordent assez legierement.*

Vers le mois de Septembre s'en ala li empereres à Chalon : là assembla parlement, si com il avoit ordené. Là fu traitié des besoignes du roiaume de S. église et des besoignes du roiaume communes et privées : aprés ce entendi à ordener de l'estat du roiaume d'Aquitaine; de la cité de Chalon se parti ; si estoit lors ovec lui l'empereriz Judith et Challes ses fiuz et grant compagnie des princes et du pople, le flum de Loyre trespassa, et s'en ala à Clermont en Auvergne. Là li furent au devant si ami et cil qui loiauté li portoient : liement et debonairement les reçut, et puis vout que il feissent sairemenz de feueté à Challe son fil : aucuns de
D ceus qui pas ne voloient plainement obéir, fist prendre pour ce meismement que il ne voloient avant venir, ainz aloient entor sa route espiant, et faisant et toutes et larrecins, quant il povoient : jugier les fist et jousticier selonc les loys. Tant demora ou païs pour ordener des besoignes du roiaume, que li Noés aprocha : la feste fist en la cité de Poitiers.

Là meismes vint à lui uns messages qui li aporta noveles que ses fiuz Loys avoit *Ibid. cap.* 62.
assemblez Saines et Toringiens, et estoit entrez moult efforciement en Alemaigne. L'an 840.
De ces noveles fu si durement troublez que il en conçut en soi une grant maladie : car il estoit de grant aage et de fleumatique complexion, qui plus habunde en yver que en esté ; si avoit autres enfermetez dedenz le cors, et la doleur des noveles qui moult le tormenterent, jasoit ce que il fust debonaires outre maniere d'ome : mais li granz cuers de lui, qui ainques ne fu brisiez pour nule adversité, et ce que il veoit
E S. église troublée, et le pople crestien en persecution, le fist fort à soufrir toutes adversitez pour l'amor de nostre Segneur.

Quant ce vint vers le Karesme que les saints jeunes durent commencier, il apareilla son ost pour ostoier en Alemaigne contre son fil : si li grevoit plus ce que il soloit tout ce saint tens despendre en matines, en jeunes, en oroisons et en aumosnes : et il li convenoit ostoier et chevauchier à armes par le païs, ne ne voloit avoir un seul jor de repos pour la cure que il avoit de S. église ramener à pais et à concorde : car il fesoit à l'example du bon pastor, qui pas ne douta à habandoner son cors à martyre pour la delivrance de ses oueilles. Dont l'on ne doit pas douter que il n'ait les merites receues, quant li soverains des pastors promet grant loier à ceus qui ensi travaillent pour l'amor de lui. A Es la Chapele vint à grant travail de son cors, maismement pour la maladie que il sentoit : droit

L'an 840. à la sollempnité de Pasques vint là. Après la feste se mist en voie pour acomplir la besoigne por quoi il estoit meuz; le Rim trespassa, et s'en ala en Toringe, où il avoit entendu que Loys estoit : mais quant il sout que ses peres venoit seur lui si efforciement, il ne l'osa atendre, ainz se mist à la fuite par Esclavonie, et par là retorna en Baiviere. Et li empereres assembla parlement en la cité de Warmaise : si envoia endementiers en Ythalie à son fil Lothaire, et li manda que il venist à ce parlement pour traitier et de ce et d'autres choses. Challes ses fiuz et l'empereriz estoient demoré en France, et conversoient adonques ou roiaume d'Aquitaine. A

Incidence. Droit en ce tens fu éclipse de soleil universiex, et tiex que (*a*) entre l'éclipse et la nuit n'avoit point de difference : et jasoit ce que il fust selonc nature, si out-il fin tristre et dolereuse; car il fu par ce segnefié que cele grant lumiere, qui luisoit au monde seur le candelabre, se devoit departir, et lessier le monde en tenebres et en tribulation. Car il commença lors à afebloier, et à pardre du tout le boire et le mengier; et puis à sangloutir et à soupirer et à defaillir du tout : et quant il se senti en si foible point, il commanda que on li tendist ses paveillons en une ysle delez la cité de Maience. Lors fu si defaillanz de touz ses membres, que il acoucha du tout au lit. B

Vita Ludovici cap. 63. Qui porroit raconter la cure que il avoit de S. église, et la joie que il avoit, quant il la veoit en bon estat; la doleur ausi et la compassion que il avoit de la tribulation? Qui porroit nombrer les lermes que il espandoit en depriant nostre Segneur pour le confort de S. église? Si ne se doloit pas pourceque il trespassoit de cest siecle, mais pour les tribulations que il sentoit qui estoient à venir aprés sa mort, et disoit en complaignant; *Las! pourquoi est ma vie fenie en tele tribulation et en tele persecution de pais et de concorde?* Là estoient present maint vaillant prelat pour lui reconforter, et maint autre serjant nostre Segneur : entre les autres estoit Hethi arcevesques de Treves, Otgaires arcevesques de Maience, et Droues ses freres evesques de Mez et archicapelains du palais : et de tant com il estoit plus ses prochains, de tant se fioit-il plus en lui. Ce estoit cil à cui il se confessoit chascun jor, et par cui il offroit à Dieu le sacrifice de vrai cuer contrit. Par XL jors ne prist * ainques autre viande que le cors de son Sauveor en regraciant, et en loant la justice nostre Segneur, et en disant; *Sires Diex, tu es juges droituriers : car pourceque je ne jeunai pas la quarantaine, je te rens orendroit ce jeune contrainz et efforciez.* C

* onques.

XXIV. *Comment li empereres fist aporter touz ses jouiaus devant lui pour departir aus églises : comment il dona sa corone et s'espée à Lothaire pourceque il amast et soustenist Judith sa fame et Kalle son fil : comment il se complainst de son fil Looys : de son trespassement : et comment Droues ses freres evesques de Mez fist le cors porter à Mez, et noblement ensepouturer en l'église S. Arnoul.* D

LORS commanda à Droue son frere l'evesque de Mez que il feist venir devant lui touz les chambellens du palais et les menistres, et vout que touz si jouel et son meuble, en quelque chose que ce fust, fussent escrit, fust en or, fust en corones, ou en pierres, ou en armes, en livres, en vaissiaus, en dras de soie, ou en aornemenz d'église. Pour ce le fesoit que il voloit savoir que il porroit doner aus églises, aus povres et aus menistres du palais, et au derrenier que il porroit lessier à ses dui fiuz Lothaire et Challes. A Lothaire dona sa corone et s'espée par tel condition que il portast f i et loiauté à sa fame Judith et à Challes son frere, et que il li laissast en pais sa partie du roiaume tele comme il li avoit donée devant les barons du palais, si comme il meismes estoit tenuz à tenir et à garantir par son sairement. E

Aprés ce que il ot ensi ordené de toutes ces choses, si rendi graces à Dieu de ce que riens propres ne li demoroit : ses freres li evesques Droues et li autre prelat qui present estoient, regracioient Dieu de ce que (*b*) il veoient la fin du S. empereor et en tel devotion et en tel perseverance, et sacrifier à Dieu en vraie

(*a*) Reg. *Que du jour il sembloit que ce fust noire nuit plus obscure que nule autre; et selonc les Astrenomiens ce senefioit que cilz qui luisoit au monde, se devoit departir.*

(*b*) Reg. *il li veoient avoir si bele fin en tel devocion et en tel perseverance, et disoient que bien devoit avoir tele fin.*

patience

A pacience les tribulations de cest siecle : si devoit bien avoir tele fin ; car il avoit touz jors menée une vie aornée de vertuz. Mais une chose i avoit, qui un petit troubloit leur joie ; car il se doutoient que il ne vosist son cuer apaisier vers Loys son fil, qui tant de tribulations li avoit faites : car il savoient bien que il l'avoit tantes foiz corrocié, et maesmement en la fin de sa vie, que il en avoit grant ire et grant doleur au cuer. Toutes voies se fierent tant de la pacience de son cuer, qui ainques pour nule adversité n'avoit esté brisié, que il essaierent legierement sa pensée par l'evesque Droue son frere, que il ne voloit refuser de nule chose que il vosist. Et quant li evesques Droues out son fil (*a*) amenteu, il monstra premierement par semblant l'amertume et la dolor que il avoit au cuer : mais après quant il fu revenuz petit et petit à sa pensée, et il se fu efforciez de parler tant com il pout, il commença à raconter et numbrer les angoisses et les B maus que il avoit faiz, et puis les merites que il avoit deservies en fesant tiex choses contre nature et contre le commandement nostre Segneur. *Mais pour ce,* dist-il, *que il ne puet à moi venir pour faire satisfation, au tesmoing de Dieu et de vous qui ci estes present, je li pardoing tout quanque il m'a meffait : mais à vous,* dist-il, *apartient de lui amonester que, se je li pardoing ce que il a tantes foiz vers moi mespris, toutes voies n'oblit-il pas les travaux et les griés que il m'a faiz, meesmement en la fin de ma vie, qui m'ont mené à la mort : et si n'oblit-il pas ausi ce que il a petit prisié et mis en despit les commandemenz nostre Segneur, qui commande que l'on porte honeur à son pere et à sa mere.*

Après ces paroles il commanda que l'on chantast vegiles devant lui ; si estoit Samedis à soir : et puis commanda qu'on le segnast du signe de la sainte Croiz; il meisme prist la Croiz, et fist signe seur son front et seur son piz : et quant C il estoit las, il fesoit signe à l'evesque Droue son frere que il le prinsegnast. Toute cele nuit demora ensi si foibles que nule vertuz corporiex n'estoit en lui ; mais touz jors avoit pensée sobre et atemprée, et certaine memoire de sens naturel. Au Diemenche matin commanda que on apareillast por chanter messe, et vout que li evesques Droues ses freres la chantast : aprés la messe reçut son Sauveor, et (*b*) eu kalice un petit de son precieus sanc : lors pria son frere et touz les autres qui là estoient que il alassent mengier, et dist que il atendroit bien tant que il fussent revenu. Après quant il orent mengié, et il furent devant lui, et il senti que l'eure de son trespassement aprochoit, il joinst le pouce au doit, et fist signe à Droue son frere que il s'aprochast de lui : car il fesoit adés ensi quant il le voloit apeler. Quant il et tuit li autre prelat se furent aprochié de lui, il leur requist par signes et par paroles teles com il pout que il li donassent leur beneicon. *Ibid. cap.* 64.

D Quant ce vint à cele heure que l'ame dut partir du cors, il torna sa face à senestre partie, et à toute la force que il pout en soi trover, par maniere de grant indignation dist; *Huz, huz,* qui veut autant à dire comme, *Hors, hors :* dont il apart que il vit le deable en cele heure, de la cui compagnie il n'out * ainques que faire ne morz ne vis. Aprés ce retorna sa face à destre partie, et puis leva les ieuz vers le ciel ; et de tant com il regardoit plus horriblement à la senestre partie, de tant regardoit-il à destre plus liement, en tel maniere que entre lui et un home qui rit n'avoit point de difference.

* onques.

En tele maniere trespassa de ceste mortel vie à la joie de paradis, si comme l'on croit certainement : car ausi comme uns sages maistres dist, cil ne puet mauvesement morir, qui touz jors a bien vescu. Li jors de son trespassement fu en la XII Kal. de Jugnet, li tens de sa vie LXIIII anz, li tens du roiaume d'Aquitaine XXXVII anz, li E tens de son empire XXVII anz, li tens de l'Incarnation DCCCXL.

Quant il fu trespassez, Droues ses freres li evesques de Mez, et li autre prelat et li abbé, li conte et li baron, qui là estoient present, pristrent le cors, et le firent porter à Mez à grant procession du clergié et du pople; en l'église S. Arnoul le fist ses freres enterrer honorablement ovec sa mere la roine Hildegarde, qui laienz est ensepouturée.

Au tens de cest empereor furent aportées en France les reliques de S. Ypolite et de S. Tyburce, et mises honorablement en l'église S. Denys en France.

Ci faillent les Gestes de l'empereor Loys le Debonaire.

(*a*) Germ. *ramenteu.*
(*b*) Reg. et Germ. *et usa de son precieus sanc en un petit calice.*

A

EX VETERIBUS (*a*)

FRANCORUM ANNALIBUS.

An. 814. I. Eo anno Placitum suum cum Francis Imperator Hludowichus habuit Kalendis Augusti mensis; et Legati Græcorum auxilium petebant ab eo contra Bulgares et cæteras barbaras gentes. Eo tempore Hierosolyma vastata est à (*b*) Persis, et persecutionem magnam in orientalibus partibus Christiani habebant. Hraban (*c*) ordinatur ad Presbyterum x Kal. Januarii ab Heistolfo Archiepiscopo Magontiacensi. B

An. 815. II. Hludowichus Imperator suum Placitum cum Francis in Saxonia ad Phaderobrunnen habuit; et illuc venit filius ejus (*d*) Hludharius Rex Bajororum, et alius filius, id est, Pippinus Rex Æquitaniorum, Bernhartus quoque filius Pippini Rex Langobardorum: et erat illud Placitum Kal. Julii mensis.

An. 816. III. Anno III Hluduwichi factum est Concilium magnum in Aquisgrani in mense (*e*) Augusto; et præceptum est ut Monachi omnes cursum S. Benedicti cantarent ordine regulari: et duo (*f*) Codices scripti sunt, unus de vita Clericorum, et alter de vita Nonnarum. Eo anno Leo Papa obiit, et ordinatus est Stephanus pro eo in Episcopatum Romanæ Ecclesiæ: qui in mense Octobre venit ad Hluduwichum Imperatorem civitate (*g*) Remis, et reversus est in pace. Piccopinus de amicis Regis, qui et filiam Imperatoris duxit uxorem, defunctus est. C

An. 817. IIII. Anno quarto Conventum suum habuit Hluduwichus Imperator cum Francis in (*h*) Aquisgrani mense Junio, et in dicto ordinatus est filius ejus Hludharius in Imperatorem, ut consors regni fieret cum patre. Eo anno Stephanus Papa decessit, cui successit Pascualis in Pontificatu. Bernhardus (*i*) quoque Rex Italiæ seditionem levavit contra Imperatorem, et Hluduwichus Augustus Italiam cum exercitu perrexit. Eodem (*k*) anno Ratgarius Abbas depositus est.

(*a*) Istorum Annalium, quos primus edidit Lambecius Comment. de Bibliotheca Cæsarea Vindobon. lib. 2 cap. 5, initium dedimus Tom. 2 pag. 645, et Tom. 5 pag. 63. Illos descripsit Auctor Chronici Hildensheimensis.

(*b*) Hîc Persarum nomine Sarraceni intelliguntur, quorum Calipha Bagdadi regiam sedem habebat. Anno autem superiori Sarraceni factionibus inter se divisi, Palestinam depopulati sunt.

(*c*) Hæc desunt in Chron. Hildensheim.

(*d*) Ibid. *Hlotharius Rex Bajoariorum, et alius filius ejus.... Aquitaniorum, Bernardus.*

(*e*) Mensis Augustus cum Conventu Aquisgranensi, et mensis October cum Stephani Papæ adventu per errorem copulantur; cùm mensis Augustus ad Pontificis adventum, October verò ad Conventum Aquisgranensem referri debuissent.

(*f*) Referuntur Tomo 7 Conciliorum pag. 1307 et seqq. duo Libri Conventûs Aquisgranensis, quorum alter *de Institutione Canonicorum*, alter *de Institutione Sanctimonialium* inscribitur; et prioris Præfatio his verbis inchoatur: *Cùm in nomine sanctæ et individuæ Trinitatis Christianissimus ac gloriosissimus Hludowicus superno munere Victor Augustus, anno Incarnationis D. N. J. C.* DCCCXVI, *Indictione* X, *anno siquidem Imperii sui tertio, Aquisgrani Palatio generalem sanctumque convocasset Conventum, etc.* Dicitur posteà in eadem Præfatione Imperatorem jussisse aliquam ex sacris Canonibus et sanctorum Patrum dictis *Institutionis* formam excerpi, tam pro Canonicis quàm pro Sanctimonialibus. Libellus pro Canonicis compositus constat Capitibus 145; Libellus verò pro Sanctimonialibus capitulis 28: et in Præfatione huic secundo Libello præfixa iidem temporum characteres, ac in Præfatione ad primum, exprimuntur. Falsus est itaque Cointius, qui hunc Conventum Aquisgranensem cum altero in eadem urbe anno sequenti habito confundit, eosdemque Libellos in eo editos arbitratur.

(*g*) Chron. Hildensh. *civitatem Remis..... Biego de amicis Regis, qui et filiam Imper. nomine Elpheid duxerat uxorem, eo tempore defunctus est.* Ludovicus Rem. S. Petri Monasterium Alpaidi filiæ suæ, uxori Begonis Comitis dono dedit, teste Frodoardo in Hist. lib. 2 cap. 12, et lib. 4 cap. 46. In litteris Caroli Simplicis, quas in lucem protulit Philippus Labbeus in Miscellaneis curiosis, laudatur Bego iste, et Adaleidis Caroli ipsius matris proavus fuisse perhibetur.

(*h*) Ibid. *In Aquisgrani Palatio mense Junio, et jejunio indicto ordinatus est filius ejus Hlotharius.... cui successit Paschalis.*

(*i*) Ibid. hæc in annum quintum Ludovici rejiciuntur.

(*k*) Ibid. hæc omittuntur.

A

EX CHRONICO (a).

MOISSIACENSIS CŒNOBII.

ANNO DCCCXIV LUDOVICUS Imperator resedit apud Aquis Palatium, et ibi celebravit Pascha. Et in ipso anno venerunt ad eum Episcopi, Abbates, et Comites, et Duces : et loquutus est cum eis de causis necessariis, et ad utilitatem sanctæ Ecclesiæ. Et venit ad eum (b) Barnardus filius Pippini Rex Longobardorum : suscepitque eum benigniter domnus Imperator Ludovicus, ac remuneratum remisit ad propria. Disposuit et Marchas suas undique. Nam et præsidia posuit in littore maris B ubi necesse fuit ; et ipso anno apud Aquis hiemavit. An. 814.

Anno (c) DCCCXV Ludovicus Imperator apud Aquis Palatium celebravit Pascha. Et in ipsa æstate, collecto magno exercitu Francorum, et Burgundionum, Alamannorum, et Baguariorum (d), introivit Saxoniam ad Partesbrunna. Et ibi venit ad eum Barnardus Rex Longobardorum cum exercitu. Et habuit ibi Imperator Placitum magnum, et misit scaras ubi necesse fuit per Marchas, et præsidia per littora maris. Et post hæc reversus est in Francia ad Aquis Palatium. Et III Kalend. Augusti habuit Consilium magnum in Aquis, et constituit duos filios suos Reges, Pippinum (e) et Clotarium; Pippinum super Aquitaniam et Wasconiam; Clotarium super Bajoariam. Et decrevit in ipsa Synodo domnus Imperator Ludovicus, ut in universo regno suo Monachi regulariter viverent secundùm Regulam (f), et Canonici secundùm Canonum auctoritatem. Mandavit etiam C Missis et Comitibus suis, ut justitias facerent in regno suo : et si aliqui homines injustè privati fuissent de hereditate parentum per cupiditatem Comitum, aut divitum, ut reddere facerent : necnon et si aliqui homines injustè in servitute redacti erant, ut iterum acciperent libertatem. Eodem anno Wascones rebellant contra Imperatorem. An. 815.

Anno DCCCXVI piissimus Imperator Ludovicus apud Aquis Palatium celebravit Pascha. Et æstatis tempore venit ad eum Barnardus Rex Longobardorum. His diebus domnus Apostolicus urbis Romæ Leo Papa migravit à seculo. Successit ei in Sacerdotio domnus Stephanus. Et in ipso anno ipse domnus Apostolicus Stephanus venit ad domnum Ludovicum Imperatorem in Francia, invenitque eum apud Remis civitatem, et attulit ei coronam auream. Suscepitque eum Imperator cum magno honore. Benedixitque ipsum Imperatorem, et imposuit D illi coronam auream, quam attulerat, in capite. Remuneravitque eum domnus Imperator muneribus multis : et sic rediit Romam ad Sedem suam. Imperator verò piissimus Ludovicus de Remis abiit ad Compendii (g) Palatium, et ibi habuit Consilium cum Episcopis, Abbatibus et Comitibus suis. Deinde reversus est ad Aquis Palatium sedem Regiam, ibique hiemavit. Præfatus autem Stephanus Papa cùm rediisset Romam, in ipso anno migravit à seculo : successitque ei Paschalis in Sacerdotio. Wascones autem rebelles Garsimirum super se in Principem eligunt; sed in secundo anno vitam cum Principatu amisit, quem fraude usurpatum tenebat. An. 816.

Anno DCCCXVII Ludovicus Imperator apud Aquis Palatium celebravit Pascha. Et in ipsa æstate jussit esse ibi Conventum populi de omni regno, vel Imperio suo, apud Aquis sedem Regiam : id est, Episcopos, Abbates, sive Comi- E tes, et Majores natu Francorum. Et manifestavit eis mysterium consilii sui, quod cogitaverat, ut constitueret unum de filiis suis Imperatorem. Habebat enim tres filios ex uxore Ermengarda Regina. Nomen uni Clotarius, nomen secundi Pippinus, et nomen tertii Ludovicus. Tunc omni populo placuit, ut ipse, se An. 817.

(a) Hujus Chronici initium dedimus Tom 2, pag. 648, et Tom. 5, pag. 67.

(b) Cod. Reg. *Bernardus*. Sic infrà.

(c) In Cod. Reg. malè, *anno* DCCCXVI. Ibidem alii Christi anni usque ad finem pessimè notantur, ita ut quæ anno 818 conveniunt, ad annum 838 referantur.

(d) Cod. Reg. *Bajoariorum, introivit in Saxoniam, et venit ad Partesbrunnam.*

(e) Ita Cod. Reg. Malè in edito, *Pippinum et Clotarium super Bagoaria.* Hæc ad an 814 referenda cum Annalibus Eginhardo attributis, Bertinianis et Mettensibus. Et certè tertius dies ante Kalendas Aug. hoc anno incidebat in diem Dominicum. Porrò hujusmodi cæremoniæ nonnisi Dominicis diebus aut festis solemnibus fieri solitæ erant.

(f) Cod. Reg. *Regulam S. Benedicti.* Quæ ad Monachos spectant, anno 817 tribuenda : quæ verò ad Canonicos, cum anno 816 copulanda.

(g) Idem, ad *Compendio Palatio.*

An. 817. vivente, constitueret unum ex filiis suis imperare, sicut Karolus pater ejus fece- A
rat ipsum. Tunc tribus diebus jejunatum est ab omni populo, ac Letaniæ (*a*) fa-
ctæ. Post hoc jam dictus Imperator Clotarium, qui erat major natu, Impera-
torem elegit, ac per coronam auream tradidit ei Imperium, populis acclamanti-
bus, et dicentibus : *Vivat Imperator Clotarius.* Facta est autem lætitia magna
in populo die illo. Et ipse Imperator benedixit Dominum, dicens : *Benedictus*
3. *Reg.* 1. 48. *es Domine* (b) *Deus noster qui dedisti hodie ex semine meo consedentem in solio meo,*
videntibus oculis meis. Quartum verò filium habuit ex concubina, nomine Arnul-
phum, cui pater Senonas civitatem in Comitatum dedit. Audiens autem Bar-
nardus filius Pippini Regis Rex Italiæ quod factum erat, cogitavit consilium
pessimum, voluitque in Imperatorem et in filios (*c*) suos insurgere, et per tyran-
nidem Imperium usurpare. Quo comperto, Imperator misit confestim nuncios
per universum regnum et Imperium, ut pariter conglobati occuparent omnes B
aditus Italiæ : quod ita factum est. Barnardus autem cùm hæc audisset, terruit eum
Dominus, ipsum et omnes qui ei consenserant. Et comprehensi sunt ab exercitu,
quem Imperator miserat ante faciem suam : et comprehensos cum ipso Rege ad-
duxerunt ad Imperatorem, qui erat tunc apud Cavallono (*d*), quod est super Sa-
gona flumine. Tunc sub custodiam missus est præfatus Rex, cum Achiteo Comite,
qui auctor consilii maligni fuerat; et (*e*) alii, qui illi consenserant, ducti sunt
Aquis. Post hæc ipse Imperator fecit Conventum Francorum, et retulit eis hanc
causam, ut videret (*f*) quid judicarent fideles sui de eo, vel de his qui consen-
serant ut insurgerent contra Imperatorem. Tunc pariter eos judicaverunt dignos
ad mortem. Sed piissimus Imperator pepercit vitæ illorum, jussitque ipsi Regi
Barnardo oculos (*g*) eruere : sed cùm factum fuisset, die tertio mortuus est :
Achiteo verò similiter oculos erui, et ceteris sociis ejus. (*h*) Theudulfum verò Epis- C
copum Aurelianensem, qui et ipse auctor prædicti maligni consilii fuit, Synodo facta
Episcoporum, vel Abbatum, necnon et aliorum Sacerdotum, judicaverunt tam
ipsum quàm omnes (*i*) de Ordine Ecclesiastico, Episcopos, Abbates, vel ceterum
Clerum, qui de hoc maligno consilio conscii venerant, à primo deciderent gradu :
quod ita factum est. Nonnulli etiam in exilio missi sunt. Fratres verò suos ex concu-
binis (*k*) matribus, id est Drogonem, Theudericum et Ugonem, quos ei pater com-
mendaverat, Clericos fieri jussit, et per singula misit Monasteria : et regnum quie-
vit (*l*) Imperatoris ab ira.
An. 818. Anno DCCCXVIII Ludovicus Imperator apud Aquis celebravit Pascha. Et æstivo
tempore introivit cum exercitu magno in Britannia. Et occiso Rege terræ illius,
venerunt Majores natu Britannorum, tradiderunt se illi. Et acceptis (*m*) obsidibus, D
reversus est prosperè cum triumpho victoriæ ad propria. In ipso itinere Ermengarda
Regina obiit. Nam et exercitus ejus, quem miserat in partibus Orientis, cum
triumpho reversus est et ipse ad Imperatorem. Similiter (*n*) et ejus exercitus, quem
miserat super Wascones rebelles, cum triumpho victoriæ reversi sunt, occi-
sis Tyrannibus : et terra quievit.

(*a*) Cod. Reg. *et Lætania facta. Post hæc.*
(*b*) Idem, *Benedictus Dominus Deus meus, qui dedit hodie in solio meo sedentem.*
(*c*) Idem, *filios ejus.*
(*d*) Idem, *Cavalonem, quæ est super Sagonna flumen.*
(*e*) Idem, *et cum aliis qui illi consenserant, et ducti.*
(*f*) Ita Cod. Reg. Malè in Edito, *viderent quid judicarent, vel fideles eorum, vel de his.*
(*g*) Idem, *oculos erui.*
(*h*) Idem, *Teulfum.*
(*i*) Idem, *omnes Episcopos, et Abbates, vel ceteri clerici, qui de hoc maligno consilio socii fuerant, à proprio.*
(*k*) Idem, *ex concubinis natos.... Theodericum et Hugonem.*
(*l*) Idem, *quievit ab ira.* Deest *Imperatoris.*
(*m*) Idem, *acceptos obsides.... ad propria. Nam exercitus ejus.* Deest mors Ermengardæ.
(*n*) Hæc desunt in Codice Regiò; sed additur : *Anno* DCCCXL, *Imperii verò præfati Imperatoris anno* XXVIII, *obiit Ludovicus piissimus Imperator* XII. *Cal. Julii, Indictione* III. *regnaveruntque filii sui post eum in magna gloria. Amen.* Motus in Wasconia excitatos in annum 819 differunt alii Annalistæ.

A

EX CONTINUATORE ANONYMO

SUPPLEMENTI LANGOBARDICORUM,

PAULO DIACONO ATTRIBUTI.

ANNO DCCCXVIII LODOWICUS Aug. Lotharium filium suum consortem regni (An. 818.) fecit. Bernardus verò Rex Regis Pippini filius rebellis effectus, captus ad Franciam ductus moritur.

Anno DCCCXXIII Lotharius Imp. primò ad Italiam venit, et diem sanctum Paschæ (An. 823.)
B Romæ fecit. Paschalis (*a*) quoque Apostolicus potestatem, quam prisci Imperatores habuerunt, ei super populum Romanum (*b*) concessit.

Anno DCCCXXV Lotharius Imp. iterum ad Italiam veniens, Missam S. Mar- (An. 825.) tini Romæ celebravit. Et hoc est juramentum, quod Romano clero et populo ipse et Eugenius Papa facere imperavit : (*c*) *Promitto ego ille per Deum omnipotentem, et per ista sacra quatuor Evangelia, et per hanc crucem Domini nostri Jhesu Christi, et per corpus beatissimi Petri Principis Apostolorum, quòd ab hac die in futurum fidelis ero dominis nostris Imperatoribus Hludowico et Hlothario diebus vitæ meæ, juxta vires et intellectum meum, sine fraude atque malo ingenio; salva fide quam repromisi domino Apostolico : et quòd non consentiam, ut aliter in hac sede Romana fiat electio Pontificis nisi canonicè et justè, secundùm vires et intellectum meum : et ille qui electus fuerit, me consentiente, consecratus Pontifex non fiat, priusquàm*
C *tale sacramentum faciat in præsentia Missi domini Imperatoris et populi, cum juramento quale dominus Eugenius Papa sponte pro conservatione omnium factum habet per scriptum.*

(*a*) Idem Papa, ut patet ex Annalibus Eginhardi ad an. 817, se apud Ludovicum Imper. excusaverat quòd ordinatus fuisset non exspectato ejus Legato.

(*b*) Francici igitur Imperatores præter defensionem et protectionem Ecclesiæ supremo dominio in Urbe potiti sunt ex concessione Pontificum Romanorum, ad quod quorumdam Romanorum insolentia eos adegit. Vir clarissimus *Le Blanc* in Tractatu lingua Gallica scripto de antiquis Regum Francorum Monetis pag. 102, plures Ludovico Pio imperante percussas exhibet, in quarum antica legitur : LUDOVICUS IMP. in monogrammate ROMA, et in postica
D Scs PETRUS. Tum pag. 108 alias Lotharii Imp. Monetas, in quarum postica habetur, Scs PETRUS. Quæ omnes supremi Ludovici Pii et Lotharii in urbem Romanam juris indicia sunt.

(*c*) Hanc ab Eugenio constitutam promissionem anno 897 Stephanus VI Papa novo decreto firmavit, quod anno insequenti Joannes IX in Concilio Romano ratum habuit. Hanc quoque promissionem Otto I et Henricus II Imperatores suo Diplomate locum habere jusserunt. Utrumque Diploma, in quo Eugenii Decretum ferè integrum legitur, nunc Romæ in Castello S. Angeli asservatur. Usus itaque, ut monet Pagius ad an. 825, num. 30, à Justiniano Augusto, postquàm Italiam Imperio Orientali adjecit, inductus, qui desierat in Gregorio Papa III, præsenti anno in integrum restitutus, non existimante Eugenio II id Lothario Imp. denegandum esse ob factiones et clientelas eorum, qui, quòd Romæ potentiores essent, potiores quoque se esse debere in electione Pontificum Romanorum arbitrabantur. Ad hæc populi Romani libertas Magnatum favore innixa, coërcenda erat, et quieti Ecclesiæ consulendum, ac acre aliquod frænum injiciendum, ut intestinis illis seditionibus finis tandem imponeretur. Præterquam quòd Eugenius videbat Lotharium Imp. omnes honores affectare, quibus Imperatores Græci affecti fuissent, et periculosum esse hac in re ejus voluntati refragari.

EX CHRONICO FONTANELLENSI,

Auctore Anonymo, qui circa an. 834 mortuus est.

E *Apud Acherium Tomo* 3 *Spicilegii pag.* 185.

ANSIGISUS vir gloriosus ac tranquillus, omnique scientia divinæ scilicet (*Cap.* 16.) atque humanæ philosophiæ sufficienter instructus, à patre Anastasio nomine, matreque vocabulo Himilrada procreatus, divina ordinante clementia, regimen accepit loci hujus anno Domin. Incarnat. DCCCXXIII, qui erat annus Ludovici glo- (An. 823.) riosissimi Augusti decimus, porrò Paschalis Apostolici circiter septimus, sub die IV Nonarum Aprilium, Indictione I.

Defuncto Magno Carolo Imperatore Augusto divæ memoriæ, Ludovicus ejus (An. 814.) filius in Imperium elevatur. A quo idem domnus Ansigisus magnificè honorari meruit. Anno denique imperii sui IV Luxovium famosum Galliis Cœnobium ad (An. 817.)

regendum beneficii jure eidem contulit. Quo anno Stephanus Papa tertio mense A
postquàm Romam remeaverat de Francis reversus, VIII Calendas Febr. vita decessit : in cujus sede Paschalis successor efficitur. Luna eclipsim passa est Non. Febr. die, hora noctis secunda. Abdiraman Rex Sarracenorum Legatos pro pace Compendium ad Imperatorem misit : qui Compendio auditi, et Aquisgrani iterùm perrexerunt, tresque menses detenti, Regi suo remissi sunt. Hoc etiam anno Bernardus Rex Italiæ in deditionem apud Cavillonem Imperatori se tradidit. Sed his omissis, ad cœpta revertamur.

An. 816. Anno igitur imperii domni Ludovici Augusti tertio Trasarus Rector hujus Cœnobii cum licentia ejusdem Imperatoris ad locum suæ nativitatis repedavit, ac Beneventum in Campania regrediens, à Sigone Duce, quem ex lavacro sanctæ regenerationis susceperat, honorificè susceptus est. Post quem Einhardus hoc Cœnobium per septem fermè tenuit annos. Quod demùm ultrò derelictum, divina, ut credi B
fas est, jussione, ac gloriosissimi Imperatoris Ludovici largitione domnus Ansigisus
An. 823. ad gubernandum suscepit anno jam suprà taxato..... Justitiæ virtutem quàm magnificè tenuerit, testantur legationes quibus jussu Augustorum frequenter functus est,
An. 832. maximè ea quæ tempore domni Ludovici magni Imperatoris, jussu ejusdem, partibus Marcæ Hispanicæ celebrata est adversùs (*a*) Gautselmum custodem limitis illius..... Rexit autem hoc Cœnobium idem gloriosus vir per annos X, menses V,
An. 833. dies XVIII. Ipso tempore recessit domnus Ansigisus Dominica illucescente, die XIII Kal. Augusti.

(*a*) Gautselmus frater erat Bernardi Septimaniæ Ducis, filius Willelmi Ducis.

ANNALES (*a*) EGINHARDI C

DE GESTIS LUDOVICI PII IMPERATORIS.

DCCCXIV.

DOMINUS KAROLUS Imperator dum Aquisgrani hyemaret, anno ætatis circiter LXXI, regni autem XLVII, subactæque Italiæ XLIII, ex quo verò Imperator et Augustus appellatus est XIIII, V Cal. Febr. rebus humanis excessit. Cujus rei nuncium cùm (*b*) Ludovicus filius ejus in Aquitania apud Theodoadum villam, ubi et ipse tunc hybernabat, plurimis deferentibus accepisset, tricesimo postquàm id acciderat die Aquasgrani venit : summoque omnium Francorum D
consensu ac favore patri successit. Et ad suscepti regni administrationem cura conversa, primò Legationes gentium, quæ ad patrem venerant, auditas absolvit. Alias simili modo ad patrem antè quidem missas, ad se verò venientes suscepit. Inter quas præcipua fuit Legatio de Constantinopoli missa. Nam Leo Imperator, qui Michaëli successerat, dimisso Amalhario (*c*) Episcopo et Petro Abbate, qui ad Michaëlem quidem missi, ad se tamen venerant, Legatos suos, (*d*) Christophorum Spatharium et Gregorium Diaconum, cum eis ad dominum Karolum, et per eos descriptionem ac confirmationem pacti ac fœderis misit. Quibus susceptis atque dimissis, dominus Ludovicus Legatos suos, Nordber-
* *in Insubria.* tum Rhegiensem * Episcopum et (*e*) Richwinum Pictavensem Comitem, ad Leonem Imperatorem ob renovandam secum amicitiam, et prædictum pactum confirmandum misit. Habitoque Aquisgrani generali populi sui Conventu, ad E
justitias faciendas, et oppressiones popularium relevandas, Legatos in omnes regni sui fines misit. Bernhardum Regem Italiæ nepotem suum ad se evocatum muneribus donavit, et in regnum remisit. Cum Grimoaldo Beneventanorum Duce

(*a*) Istorum Annalium partem, quæ ad Pippini et Caroli Gesta spectat, edidimus Tom. 5 pag. 196. Illos ab anno 814 usque ad finem descripsit Annalista Bertinianus. Illos contulimus cum Annalibus Bertinianis, cum exemplari Georgii de Armaniaco Cardinalis, et cum Codice viri clarissimi D. D. Baronis de crassier : in quo Codice Eginhardi Annales ab anno 814 usque ad annum 829 proximè conjunguntur cum Annalibus Loiselianis editis Tom. 5 pag. 32.

(*b*) Annal. Bertin. *Hludoicus.... apud Theoduadum.* Codex Crass. *Hludowicus.... apud Teoduadum.*

(*c*) Amalharius Episcopus erat Trevirensis, Petrus Abbas Nonantulanus.

(*d*) Non dubium, inquit Pagius, quin Legati Græcorum auxilium à Ludovico Aug. adversùs Bulgares Imperium Orientis hoc anno devastantes postulaverint, licèt hoc Eginhardus silentio prætermittat.

(*e*) Alii, *Richoinum Pictavinum.*

A pactum fecit atque firmavit, eo modo quo et pater, scilicet ut Beneventani tributum annis singulis VII millia solidorum darent. Tunc duos ex filiis suis, Lotharium in Bajoariam, Pippinum in Aquitaniam misit. Heriholtus (*a*) et Reginfridus Reges Danorum, qui anno superiore à filiis Godefridi victi, et regno pulsi fuerunt, reparatis viribus iterum eis bellum intulerunt. In quo conflictu et Reginfridus, et unus de filiis Godefridi, qui major natu erat, interfectus est. Quo facto Heriholtus rebus suis diffidens ad Imperatorem venit, et se in manus illius commendavit. Quem ille susceptum in Saxoniam ire, et opportunum tempus expectare jussit, quo ei quemadmodum petierat auxilium ferre posset.

DCCCXV.

JUSSUM est ab Imperatore ut Saxones et (*b*) Abotriti ad hanc expeditionem præpararentur. Tentatumque est in illa hyeme duabus vicibus si Albiam transire
B possent. Sed mutatione subita aëris emolliti, ac glacie fluminis resoluta, negotium remansit (*c*) infectum : donec tandem hyeme transacta circa medium Maium mensem opportunum proficiscendi tempus arrisit. Tunc omnes Saxonici Comites, omnesque Abotritorum copiæ, cum Legato Imperatoris (*d*) Balderico, sicut jussum erat, ad auxilium Heriholto ferendum trans Egidoram fluvium in terram Nordmannorum in loco nomine (*e*) Sinlendi perveniunt. Et inde profecti, VII tandem die in littore Oceani castra ponunt : ibique stativis triduo habitis, cùm filii Godefridi, contra eos magnis copiis, et ducentarum navium classe comparata, in Insula quadam tribus millibus à continenti separata residerent, ipsique cum eis congredi non auderent, vastatis circumquaque vicinis pagis, et acceptis popularium obsidibus (*f*) XLI, ad Imperatorem in Saxoniam reversi sunt : ipse enim tunc temporis in loco qui dicitur (*g*) Padrabrunna generalem
C populi sui Conventum habebat. Ibi ad eum omnes Orientalium Sclavorum Primores et Legati venerunt. Priusquàm (*h*) tamen illuc veniret, sed domi adhuc esset, allatum est ei quosdam de Primoribus Romanorum ad interficiendum Leonem Papam in ipsa urbe Roma conspirasse : ac deinde cùm hujus causæ indicium ad Pontificem esset delatum, omnes illius factionis auctores ipsius jussu fuisse trucidatos. Quòd cùm molestè ferret, ordinatis tunc Sclavorum et Heriholti rebus, ipsoque in Saxonia dimisso, cùm ad Franconofurt Palatium venisset, Bernhardum Regem Italiæ nepotem suum, qui et ipse (*i*) secum in Saxonia fuerat, ad cognoscendum quod nunciabatur Romam mittit. Is cùm eò venisset, ægritudine decubuit. Res tamen quas compererat per Gerholdum Comitem, qui ad hoc ei Legatus fuerat datus, Imperatori nunciavit. Quem Legati Pontificis, Joannes Episcopus Silvæ-candidæ, Theodorus Nomenclator, et Sergius Dux subse-
D cuti, de iis quæ domino suo objiciebantur per omnia Imperatori satisfecerunt. Legati Sardorum de (*k*) Carali civitate venerunt, dona ferentes. Pax, quæ cum Abulaz Rege Sarracenorum facta est, et per triennium servata, velut inutilis rupta, et contra eum iterum susceptum est (*l*) bellum. Nordbertus Episcopus et Richwinus Comes de Constantinopoli regressi, descriptionem pacti, quam Leo Imperator eis dederat, detulerunt. Qui inter cetera terræ motum gravissimum mense Augusto per continuos V dies ibi contigisse retulerunt : quo et ipsius ædificia urbis complura cecidisse, et aliarum civitatum populos ruinis oppressos esse

(*a*) Aliàs, *Herioldus* seu *Harioldus et Ragenfridus*.

(*b*) Annal. Bertin. et Cod. Crass. *Abodriti*. Ita deinceps.

(*c*) Iidem, *imperfectum*.

(*d*) Iidem, *Baldrico*.

(*e*) Annal. Bertin. *Sinleudi*.

(*f*) Annal. Bertin. et Cod. Crass. *obsidibus* XL.

(*g*) Annal. Bertin. *Paderbrunna*. Cod. Crass. *Paderbrunno*.

(*h*) Codd. Arman. et Crass. *sed antequàmilluc veniret, id est, cùm adhuc domi esset*.

(*i*) Cod. Arman. *ipse cum eo*.

(*k*) *Caralis* seu *Calaris* Sardiniæ urbs primaria in Sarracenorum potestatem cum Africa venerat. Abulaz Rex Sarracenorum anno 812 pacem in tres annos cum Carolo M. pepigerat; Sed ea non per triennium servata; siquidem anno postero, id est anno 813 Abulaz, fracta fide, Corsicam, Sardiniam, Provinciam, atque Italiam aggressus est.

(*l*) Ad hoc bellum referri debet id quod legitur in Elogio Grimoaldi Abbatis Castrensis in Chronico Episcoporum Albigensium et Abbatum Castrensium apud Acherium Tomo 7 Spicil. pag. 339.

Bellum atrox, urgensque fames, pestisque cruenta
Cuncta vorant, Trini terna flagella Dei.
O fera corda hominum, quæ tantis acta procellis,
Accumulant semper crimina criminibus!
Inter tot clades sine damno Castra fuere,
Virtute Abbatis conciliante Deum.

De hoc quoque bello intelligenda sunt verba Epistolæ Claudii Taurinensis Episcopi, quâ Justo Carrofensi Abbati suum in Matthæum Commentarium nuncupat. *Anno* DCCCXV *Incarnationis Salvatoris J. C. Domini nostri, postquàm pius ac mitissimus Princeps, sanctæ Dei Ecclesiæ Catholicæ filius Hludwicus, anno secundo imperii sui, cælesti fultus auxilio, adversùs barbaras nationes movisset exercitum; teque abeunte, et discedente tua paternitate ex palatio jam dicti Principis ad tutum dilectumque, uti semper, tui Monasterii portum; injunxisti mihi ut aliquod dignum memoria opusculum in expositione Evangelii ad legendum dirigerem fratribus Monasterii vestri.*

testati sunt. Sed in Gallia (*a*) Santonis civitas Aquitaniæ mense Septembri dicitur tremuisse. Rhenus fluvius Alpinis imbribus auctus, ultra solitum exundavit. Cùm Romani Leonem Papam ægritudine decubuisse viderent, collecta manu omnia prædia, quæ in singularum civitatum (*b*) ditionibus noviter extruxerat, primò diripiunt, deinde immisso igne cremant. Tum Romam ire statuunt, et quæ sibi erepta querebantur violenter auferre. Quo comperto, Bernhardus Rex, missa manu per Winigisum Ducem Spoletanum, et seditionem illam sedavit, et eos à cœpto desistere fecit : quæque erant gesta per Legatos Imperatori nuntiavit. A

DCCCXVI.

HYEME transacta, Saxones et Orientales Franci expeditionem in Sorabos Sclavos, qui dicto audientes non erant, facere jussi, imperata strenuè compleverunt, et contumacium audaciam non magno labore compresserunt. Nam una civitate expugnata, quicquid in ea gente rebelle videbatur, subjectione promissa, B quievit. Wascones, qui trans Garonnam et circa Pyreneum habitant, propter sublatum Ducem suum nomine Sigwinum, quem Imperator ob nimiam ejus insolentiam ac morum pravitatem inde sustulerat, solita levitate commoti, conjuratione facta, omnimoda defectione desciverunt. Sed duabus expeditionibus ita sunt edomiti, ut tarda eis deditio et pacis impetratio videretur. Intereà domnus Leo Papa anno Pontificatûs sui XXI, circiter VIII (*c*) Cal. Jun. à seculo migravit : Stephanusque Diaconus in locum ejus electus atque ordinatus est. Nondumque duobus post consecrationem suam exactis mensibus, quàm maximis potuit itineribus ad Imperatorem venire contendit ; missis interim duobus Legatis, qui quasi pro sua consecratione Imperatori suggererent. Quod ubi Imperator audivit, Remis ei occurrere statuit, missis obviàm iis qui eum illò deducerent : et adventum ejus præveniens, cum magno eum honore suscepit. Qui statim Imperatori adventûs sui causam insinuans, C celebratis ex more Missarum solenniis, eum diadematis impositione coronavit. Multis deinde inter eos muneribus datis et acceptis, conviviisque (*d*) opimè celebratis, et amicitia vicissim fortissimo robore constituta, aliisque utilitatibus sanctæ Dei Ecclesiæ pro temporis opportunitate dispositis, Pontifex Romam, Imperator Compendium Palatium petiit. Ibi cùm moraretur, Legatos Abotritorum, et de Hispania Legatos (*e*) Abdirachman filii Abulaz Regis ad se missos suscepit. Completisque ibi XX vel eo ampliùs diebus, Aquisgrani ad hyemandum profectus est. (*f*)

DCCCXVII.

LEGATI Abdirachman filii Abulaz Regis Sarracenorum de Cæsaraugusta missi, pacis petendæ gratiâ venerunt, et Compendio ab Imperatore auditi, Aquasgrani eum præcedere jussi sunt. Quò cùm pervenisset, Legatum Leonis Impe- D ratoris de Constantinopoli, pro (*g*) Dalmatarum causa missum, Nicephorum nomine, suscepit. Quem etiam, quia Cadolach, ad quem illorum confinium cura pertinebat, non aderat, et tamen brevi venturus putabatur, adventum illius jussit opperiri. Quo veniente, ratio inter eum et Legatum Imperatoris de quæstionibus quas idem detulit habita est. Et quia res ad plurimos et Romanos et Sclavos pertinebat, neque sine illorum præsentia finiri posse videbatur, illò decernenda differtur. Missusque ad hoc cum (*h*) Cadolach et prædicto Legato in Dalmatiam Albigarius Unrochi nepos. Legati etiam Abdirachman cùm tribus mensibus detenti essent, et jam de reditu desperare cœpissent, remissi sunt. Filii quoque Godefridi Regis Danorum, propter assiduam Heriholti infestationem missa ad Imperatorem Legatione, pacem petunt, eamque à se servandam pollicentur. Sed cùm hæc simulata magis quàm veracia viderentur, velut inania neglecta sunt, et E auxilium contra eos Heriholto datum. Luna Non. Febr. hora noctis II defecit :

(*a*) Cod. Crass. *Santones.*

(*b*) Annal. Bertin. et Codd. Arman. et Crass. *territoriis.*

(*c*) Cod. Crass. *circiter* V *Kal. Jun. de corpore migravit.* Mortuus est Leo III Idus Junii.

(*d*) Annal. Bertin. et Codd. Arman et Crass. *opiparè celebratis.... firmissimo robore.*

(*e*) Annal. Bertin. et Cod. Crass. *Abdirahman.*

(*f*) Ademarus Chabannensis Monachus S. Eparchii Engolismensis, qui hos Annales descripsit in suo Chronico, hæc addit : *ubi habito Concilio, id est indictione decima, anno Imperii sui tertio, ab Incarnatione* DCCCXVI *jussit fieri regulam canonicis excerptam de diversis Patrum Scripturis; decrevitque eam observandam à Canonicis, ut, sicut Monachi respiciunt ad librum Regulæ S. Benedicti, sic perlegant Canonici inter se librum Vitæ Clericorum. Quem librum Amalerius Diaconus ab Imperatore jussus, colligit ex diversis Doctorum sententiis. Dedit ei Imperator copiam librorum de Palatio suo, ut ex ipsis ea, quæ viderentur congrua, excerperet. Et ita cum decretis Episcoporum, qui ibi fuerunt, vita Clericorum roborata est.*

(*g*) Annal. Bertin. et Cod. Crass. *Dalmatinorum.*

(*h*) Annal. Bertin. et Codd. Arman. et Crass. *cum Cadolane.... Albgarius.*

et

A et cometes in signo * Sagittarii apparuit. Intereà Stephanus Papa tertio postquàm Romam venerat mense, sed nondum exacto, circiter VIII Kal. Feb. diem obiit. Cui Paschalis successor electus, post completam solemniter ordinationem suam, et munera et excusatoriam Imperatori misit Epistolam; in qua sibi non solùm nolenti, sed etiam plurimùm renitenti, Pontificatûs honorem velut (a) impositum asseverat. Missa tamen alia Legatione, pactum quod cum præcessoribus suis factum erat, etiam secum fieri ac firmari rogavit. Hanc Legationem Theodorus (b) Nomenclator et detulit, et ea quæ petierat impetravit. Feria quinta, quâ Cœna Domini celebratur, cùm Imperator ab Ecclesia peracto sacro officio remearet, lignea porticus, per quam incedebat, cùm ex fragili materia esset ædificata, et jam marcida et putrefacta, quæ contignationem et tabulatum sustinebant, transtra pondus aliquod ferre non possent, incedentem desuper B Imperatorem subita ruina cum XX et eo ampliùs hominibus qui (c) unà ibant ad terram usque depressit. Qui casus cùm plerosque ex iis qui simul deciderant graviter affecisset, illi tamen nihil aliud læsionis intulit, (d) quàm quòd capulo gladii, quo accinctus erat, imi pectoris pars sinistra contusa est, et auris dextera in parte posteriore vulnerata; femur quoque dextrum cujusdam ligni pondere juxta inguina collisum. Sed (e) opera medicorum, qui ei curam adhibebant, summa celeritate convaluit. Nam vicesimo postquàm id acciderat die Noviomagum profectus, venatu sese exercebat. Unde reversus (f) generalem populi sui Conventum Aquisgrani more solito habuit, in quo filium suum primogenitum Lotharium coronavit, et nominis atque Imperii sui socium sibi constituit: ceteros Reges appellatos, unum Aquitaniæ, alterum Bajoariæ præfecit. Conventu verò peracto, cùm * Vogesi saltum venandi gratiâ peteret, obvios habuit Legatos Leo- C nis Imperatoris: quos cùm in Ingelheim Palatio juxta Moguntiacum civitatem audisset, ac Legationem eorum non aliam esse nisi quam Nicephorus ejusdem Imperatoris Legatus proximè attulerat comperisset, celeriter absolutos dimisit, et quò tendebat proficiscitur. Nunciataque defectione Abotritorum et Sclaomiri, Comitibus tantùm qui juxta Albim in præsidio residere solebant, ut terminos sibi commissos tuerentur, per Legatum mandavit. Causa defectionis erat, quòd regiam potestatem, quam Sclaomir eatenus post mortem Thrasiconis solus super Abotritos tenebat, cum Ceadrago filio Thrasiconis partiri jubebatur. Quæ res illum tam graviter exacerbavit, ut affirmaret se nunquam post hæc Albim fluvium transiturum, neque ad Palatium venturum. Statim missa trans mare Legatione, junxit amicitiam cum filiis Godefridi, et ut exercitus trans Albim mitteretur impetravit. Nam et classis eorum per Albim usque ad Essesfeld castellum venit, D quæ totam Sturiæ fluminis ripam devastavit: et Gluomi Nordmannici limitis Custos pedestres copias ducens, simul cum Abotritis terreno itinere ad ipsum castellum accessit. Quibus cùm nostri fortiter restitissent, omissa castelli oppugnatione discesserunt. Intereà dum Imperator venatione peracta de Vogeso Aquasgrani reverteretur, nunciatum est ei Bernhardum nepotem suum Italiæ Regem quorumdam pravorum hominum consilio tyrannidem meditatum, jam omnes aditus, id est Clusas, quibus in Italiam intratur, impositis firmasse præsidiis, atque omnes Italiæ civitates in illius verba jurasse: quod ex parte verum, ex parte falsum erat. Ad quos motus comprimendos cùm ex tota Gallia atque Germania congregato cum summa celeritate magno exercitu Imperator (g) ad Italiam festinasset, Bernhardus rebus suis diffidens, maximè quòd se à suis quotidie deseri videbat, armis depositis apud * Cabillonem Imperatori se tradidit. Quem secuti E sunt alii, et non solùm armis depositis se dediderunt, verùm ultrò et ad primam interrogationem omnia ut gesta erant aperuerunt. Hujus conjurationis principes fuere Eggideo inter omnes amicos Regis primus, et Reginhardus (h) Cubicularius ejus, et Reginharius Meginharii Comitis filius, cujus maternus avus Hardradus

* Al. Agitatoris.

* Al. Vosegi.

* Al. Cavillionem.

(a) Annal. Bertin. et Codd. Arman. et Crass. *velut impactum.*

(b) Annal. Bertin. *Nomenculator.*

(c) Annal. Bertin. *qui eum ambiebant ad terram usque deposuit.* Codd. Arman. et Crass. *deposuit.*

(d) Iidem, *præter quod.*

(e) Iidem, *instantia medicorum.*

(f) Ademari Chron. *Unde reversus, generalem Synodum Aquis more solito habuit, ubi Abbates regni sui convocavit, et ut Regulam S. Benedicti observarent admonuit: et Abbatias omnes in sua manu revocavit, ut nemo Comitum vel Episcoporum eas inquietare potuisset. Et Abbates inter se quædam Capitula decernentes, descripta recitaverunt coram Imperatore, quæ ipse manu propria roboravit cum Episcopis qui aderant. In eodem Conventu filium suum primogenitum Lotharium coronavit, etc.*

(g) Annal. Bertin. et Codd. Arman. et Crass. *Imperator Italiam intrare festinasset.*

(h) Iidem, *Camerarius.*

olim in Germania cum multis ex ea Provincia nobilibus contra Karolum Imperato- A
rem conjuravit. Erant prætereà alii multi præclari et nobiles viri, qui in eodem scelere deprehensi sunt. Inter quos et aliqui Episcopi, Anshelmus Mediolanensis, et Wolfoldus Cremonensis, et Theodulphus Aurelianensis fuere.

DCCCXVIII.

Detecta fraude, et conjuratione patefacta, ac seditiosis omnibus in potestatem suam redactis, Imperator Aquasgrani revertitur. Transactoque Quadragesimali Jejunio, paucis post Pascha diebus (a), conjurationis auctores qui superiùs nominati sunt, et Bernhardum Regem, judicio Francorum capitali sententia condemnatos, luminibus tantùm jussit orbari : Episcopos synodali decreto depositos Monasteriis mancipari : ceteros, prout quisque vel nocentior vel innocentior apparebat, vel exilio proscribi, vel detondi atque in Monasteriis conversari. Atque iis ita dispositis, ipse cum maximo exercitu Britanniam aggressus, ge- B
neralem Conventum Venedis habuit. Inde memoratam Provinciam ingressus, captis rebellium munitionibus, brevi totam in suam potestatem non magno labore redegit. Nam postquàm Mormanus, qui in ea præter solitum Brittonibus morem regiam sibi vindicaverat potestatem, ab exercitu Imperatoris occisus esset, nullus Britto inveniebatur qui resisteret, aut qui imperata facere, aut qui obsides qui jubebantur dare renueret. Qua expeditione completa, cùm Imperator dimisso exercitu Andegavos civitatem esset reversus, Irmingardis Regina conjunx ejus, quam proficiscens ibi ægrotantem dimiserat, duobus diebus postquàm ipse ad eam venit, morbo invalescente v (b) Non. Octob. decessit. Eclipsis Solis contigit VIII Id. Julii. Imperator per Rotomagum et per Ambianos et Camaracum Aquasgrani ad hibernandum reversus, cùm Heristallium venisset, obvios habuit Legatos Sigonis Ducis Beneventanorum dona deferentes, eumque de nece C
(c) Grimoaldi Ducis antecessoris sui excusantes. Erant ibi et aliarum nationum Legati, Abotritorum videlicet ac Bornæ Ducis Guduscanorum et Timotianorum, qui nuper à Bulgarorum societate desciverant, et ad fines nostros se contulerant : simul et Liudewiti Ducis Pannoniæ inferioris, qui res novas moliens, Cadolaum Comitem et Marcæ Forojuliensis Præfectum crudelitatis et insolentiæ accusare conabatur. Quibus ibi auditis atque dimissis, Imperator Aquasgrani ad hiemandum profectus est.

DCCCXIX.

Sclaomir Abotritorum Rex, ob cujus perfidiam ulciscendam exercitus Saxonum et Orientalium Francorum eodem anno trans Albim missus fuerat, per Præfectos Saxonici limitis, et Legatos Imperatoris qui exercitui præerant, Aquasgrani adductus est. Quem cùm primores populi sui, qui simul jussi venerant, D
multis criminibus accusarent, et ille rationabili defensione objecta sibi refellere non valeret, exilio condemnatus est, et regnum Ceadrago Thrasiconis filio datum. Simili modo et Lupus Centulli Wasco, qui cum Berengario Tolosæ et Warino Arverni Comite eodem anno prælio conflixit, in quo et fratrem (d) Garuhandum singularis amentiæ hominem perdidit; et ipse nisi fugiendo sibi consuluisset, prope interitum fuit : cùm in conspectum Imperatoris venisset, ac de perfidia, cujus à memoratis Comitibus accusabatur, se purgare non potuisset, et ipse est temporali exilio damnatus. Conventus Aquisgrani post Natalem Domini habitus, in quo multa de statu Ecclesiarum et Monasteriorum tractata atque ordinata sunt. Legibus etiam capitula quædam necessaria, quia deerant, conscripta atque addita sunt. Quo peracto, Imperator inspectis plerisque nobilium filia- E
bus, Welpi Comitis filiam, nomine Judith, duxit uxorem. Iterumque Conventus mense Julio apud Ingelheim Palatium habitus, et exercitus de Italia in Pannoniam propter Liudewiti rebellionem missus : qui rebus parum prosperè gestis,

(a) Reginonis Chronicon : *Anno Dominicæ Incarnationis* DCCCXVIII *Bernhardus filius Pippini Rex Italiæ Aquis evocatus ad Imperatorem, dolo capitur; et primò oculis, pòst vita privatur. Habuit autem iste Bernhardus filium, nomine Pippinum, qui tres liberos genuit, Bernhardum, Pippinum et Heribertum. Qui Heribertus Rudolphum Comitem filium Balduini interfecit nostris temporibus : et non multùm pòst occisus est à Balduino satellite Balduini [fratris] Rudolphi. Qui Balduinus hucusque in Flandris Ducatum tenet.* Ademari Chabann. Chron. *Paucis diebus post Pascha judicati sunt conjurati cum Rege Bernardo capitalem sententiam subire. Rex Bernardus cùm impeteretur ut oculis privaretur, ense stricto se defendens, quinque Francorum fortissimos occidit, et ipse vulneribus confossus mortuus est. Alii autem exorbati fuerunt : Episcopos Synodali decreto depositos, Monasteriis mancipari jussit*

(b) Cod. Arman. VI *Nonas*.

(c) Occisus est Grimoaldus insidiis Radechis Comitis Consini seu Compsani in Hirpinis, qui Siconem loco illius in Principem subrogavit.

(d) Annal. Bertin. *Garsandum*.

A infecto penè negotio regressus est. Liudewitus verò superbia elatus, Legatos
quasi pacem petendo ad Imperatorem misit : conditiones quasdam proponens,
ad quarum concessionem ea quæ juberentur se facturum pollicebatur. Quas cùm
Imperator non reciperet, aliasque ei per suos Legatos proponeret, permanendum
sibi in inchoata perfidia velut optimum judicans, missis circumquaque Legatis,
vicinas gentes ad bellum sollicitare curavit. Timotianorum quoque populum,
qui dimissa Bulgarorum societate ad Imperatorem venire, ac ditioni ejus se per-
mittere gestiebat, ne hoc fieret ita intercepit, ac falsis persuasionibus illexit, ut
omisso quòd facere cogitabat, perfidiæ illius socius et adjutor existeret. Exercitu
verò de Pannonia reverso, Cadolach Dux Forojuliensis febre correptus in ipsa
(*a*) Marchia decessit. Cui cùm Baldricus esset subrogatus, et in Carantanorum
regionem, quæ ad ipsius curam pertinebat, fuisset ingressus, obvium ibi habuit
B Liudewiti exercitum, quem juxta Dravum fluvium iter agentem parva manu ag-
gressus, pluribus interfectis et avertit, et de illa Provincia fugavit. Borna verò
Dux Dalmatiæ cum magnis copiis ad Colapium fluvium Liudewito ad se venienti
occurrens, in prima congressione à Guduscanis deseritur : auxilio tamen Præto-
rianorum suorum protectus evasit. Periit in eo prælio Dragomosus socer Liudewiti,
qui in exordio defectionis relicto genero Bornæ se conjunxerat. Guduscani domum
regressi, iterum à Borna subiguntur. At Liudewitus occasionem nactus, cum va-
lida manu mense Decembri Dalmatiam ingressus, ferro et igne cuncta devastat.
Cui cùm Borna se penitus imparem conspiceret, omnia sua castellis inclusit, et
ipse cum delecta manu nunc à tergo, nunc à latere insistens, Liudewiti copias et
noctu et interdiu * ubicumque poterat laceravit, neque eum in sua Provincia * *Al.* qua-
impunè versari permisit : ad extremum gravi damno affectum, regione coëgit cumque.
C excedere, tribus hominum millibus de exercitu illius interfectis, et ccc vel eo
ampliùs caballis captis, præter sarcinas et spolia diversi generis direpta. Quæ qua-
liter gesta fuerint, per Legatos suos Imperatori nunciare curavit. At in partibus
Occiduis Pippinus Imperatoris filius jussu patris Wasconiam cum exercitu ingres-
sus, sublatis ex ea seditiosis, totam eam Provinciam ita pacavit, ut nullus in ea
rebellis aut inobediens remansisse videretur. Heriholtus quoque jussu Imperatoris
ad naves suas per Abotritos reductus, in patriam quasi regnum ibi accepturus
navigavit. Cui se duo ex filiis Godefridi, quasi unà cum eo regnum habituri, sociasse
dicuntur, aliis duobus patria expulsis. Sed hoc dolo factum putatur. Imperator,
Conventu dimisso, primò Cruciniacum, deinde Bingiam veniens, secunda aqua
Confluentem usque per Rhenum navigavit. Inde Arduennam venandi gratia profi-
ciscitur. Venatorio quoque exercitio more solemni ibidem exacto, Aquasgrani ad
D hiemandum revertitur.

DCCCXX.

MENSE Januario Conventus ibidem est habitus, in quo de Liudewiti defe-
ctione deliberatum est, ut tres exercitus simul ex tribus partibus ad devastandam
ejus regionem, atque ipsius audaciam coërcendam mitterentur. Borna quoque
primò per Legatos, deinde ipse veniens, quid sibi facto opus esse videretur sug-
gessit. In eo Conventu (*b*) Bera Comes Barcinonæ, qui jamdiu fraudis et infi-
delitatis à vicinis suis insimulabatur, cum accusatore suo equestri pugna confli-
gere conatus vincitur. Cùmque ut reus majestatis capitali sententia damnaretur,
parsum est ei misericordiâ Imperatoris, et Rotomagum exilio * proscriptus est. * *Al.* de-
Transacta hieme, ut primùm herba pabulum jumentis præbere potuit, tres illi exer- portatus.
citus contra Liudewitum mittuntur. Quorum unus de Italia per Alpes Noricas,
E alter per Carantanorum provinciam, tertius per Bajoariam et Pannoniam supe-
riorem intravit. Et duo quidem, id est dexter ac sinister, tardiùs ingressi sunt,
eò quòd unus Alpium transitu, hostium manu resistente, prohibebatur : alter et
longitudine itineris, et Dravo flumine, quod trajiciendum erat, impediebatur.
Medius autem, qui per Carantanos intrabat, quamquam tribus in locis ei resiste-
retur, feliciore usus fortuna, ter hoste superato, Dravo etiam transmisso, cele-
riùs ad destinata loca pervenit. Contra hæc Liudewitus nihil molitus, munitione
tantùm castelli, quod in arduo monte construxerat, se suosque continuit : et nec
belli nec pacis, vel per semetipsum vel per Legatos, ullum sermonem habuisse
dicitur. Exercitus verò postquàm in unum convenerunt, totam penè regionem

(*a*) Idem, *Marcha*.
(*b*) Sanè oportuit, inquit Marca lib. 3 Marcæ Hispan. cap. 21, dubiam esse criminis probationem, quando quidem monomachia eis indicta est

ferro et igne vastantes, haud ullo gravi damno accepto domum reversi sunt. Is A
tamen, qui per Pannoniam superiorem iter fecerat, in transitu Dravi fluminis ex locorum et aquarum insalubritate soluti ventris incommodo graviter affectus est, et pars ejus non modica hoc morbo consumpta est. Hi tres exercitus de Saxonia, et Orientali Francia, et Alamannia, Bajoaria quoque atque Italia congregati sunt. Quibus domum reversis, Carniolenses, qui (*a*) circa Savum fluvium habitant, et Forojuliensibus penè contigui sunt, Baldrico se dediderunt. Idem et pars Carantanorum, quæ ad Liudewiti partes à nobis defecerat, facere curavit. Fœdus inter nos et Abulaz Regem (*b*) Saracenorum constitutum; et neutræ parti satis proficuum, consultò ruptum : (*c*) bellumque adversus eum susceptum est. In Italico mari octo naves negotiatorum de Sardinia ad Italiam revertentium à piratis captæ ac demersæ sunt. De Nordmannia verò XIII piraticæ naves egressæ, primò in Flandrensi littore prædari molientes, ab iis qui in præsidio erant repulsæ sunt. B
Ubi tamen ab eis propter custodum incuriam aliquot casæ viles incensæ, et parvus numerus pecoris est abactus. In ostio Sequanæ similia tentantes, resistentibus sibi littoris Custodibus, quinque suorum interfectis, irritæ discesserunt. Tandem in Aquitanico littore prosperis usæ successibus, vico quodam qui vocatur * Bundium ad integrum depopulato, cum ingenti præda ad propria reversæ sunt. Hoc anno propter juges pluvias et aërem humore nimio resolutum, magna incommoda contigerunt. Nam et hominum et boum pestilentia tam immaniter longè latèque grassata est, ut vix ulla pars totius regni Francorum ab hac peste immunis et intacta posset inveniri. Frumenta quoque et legumina imbrium assiduitate corrupta, vel colligi non poterant, vel collecta computrescebant. Vinum etiam, cujus parvus proventus eodem anno fuit, propter caloris inopiam acerbum et insuave fiebat. In quibusdam verò locis ex inundatione fluminum aquis in plano stagnantibus C
autumnalis satio ita impedita est, ut penitus nil frugum ante vernum * tempus seminaretur. Luna defecit (*d*) VIII Cal. Decemb. hora noctis II. Imperator post actum Carisiaci Conventum, autumnalemque venationem ex more completam, Aquas reversus est.

* *Al.* Buin.

* *Al.* verni temperiem.

DCCCXXI.

CONVENTUS mense Febr. Aquisgrani habitus, et in eo de bello Liudewitico tractatum, ac tres exercitus ordinati, qui futura æstate perfidorum agros per vices vastarent. Simili modo de Marca Hispanica constitutum : et hoc illius limitis Præfectis imperatum est. Iterumque Conventus mense Maio Noviomagi habendus condictus est, Comitesque qui illuc venirent deputati. Eo anno domnus Imperator post festi Paschalis expletionem per Mosam navigavit, ibique constitutam annis superioribus atque conscriptam inter filios suos regni partitionem D
recensuit, ac juramentis Optimatum, qui tunc adesse potuerant, confirmavit. Susceptisque ibidem Paschalis Romani Pontificis Legatis, Petro videlicet Centumcellensi Episcopo et Leone Nomenclatore, eisdemque celeriter absolutis, Comitibus etiam qui aderant ad expeditionem Pannonicam destinatis, ipse paululum ibi remoratus, Aquasgrani reversus est. Et post paucos dies per Arduennam iter faciens, Treveros ac Metis venit : indeque Rumerici castellum petens, reliquum æstivi caloris et autumni dimidium exercitatione venatoria in * Vogesi saltu atque secretis exegit. Intereà Borna Dux Dalmatiæ atque Liburniæ defunctus est : et petente populo, atque Imperatore consentiente, nepos illius, nomine (*e*) Ladasclavus, successor ei constitutus est. Allatum est et de morte Leonis Constantinopolitani Imperatoris, quòd conspiratione quorumdam Optimatum suorum, et præcipuè Michaëlis Comitis Domesticorum insidiis in ipso Palatio E
sit interemptus; qui suffragio civium, et Prætorianorum militum studio infulas Imperii suscepisse dicebatur. Fortunatus Patriarcha Gradensis, cùm à quodam Presbytero suo, nomine Tiberio, apud Imperatorem fuisset accusatus, quòd Liudewitum ad perseverandum in perfidia qua cœperat hortaretur, eumque ad

* *Al.* Vosegi.

ex usu tum recepto, ut in rebus dubiis examina ignis, aquæ et duelli, quæ vocabant. *Judicium Dei,* admitterentur, ut docet Hincmarus Archiep. Rem. in Tractatu de Divortio Lotharii. Comitatum Barcinonensem ab anno 801 Bera rexerat, cui suffectus est Bernardus filius S. Willelmi.

(*a*) Ita Annal. Bertin. et Codd. Arman. et Crass. Malè in Edito, *Carcasavum.*

(*b*) Iidem, *Regem Hispaniæ.*

(*c*) Hujus belli gerendi cura imposita est Comitibus Marcæ Hispanicæ in Conventu Aquisgranensi anno sequenti habito, ut docet ipse Eginhardus.

(*d*) Cod. Arman. IX *Kalendas.*

(*e*) Annal. Bertin. et Cod. Crass. *Ladasclao.*

A castella sua munienda, artifices et murarios mittendo juvaret, et ob hoc ad Palatium ire juberetur; primò velut jussionem impleturus in Histriam profectus est: inde simulato reditu ad Gradum civitatem, nullo suorum, præter eos cum quibus hoc tractaverat, suspicante, nactus occasionem clam navigavit: veniensque (*a*) Jaderam Dalmatiæ civitatem, Joanni Præfecto Provinciæ illius fugæ suæ causas aperuit: qui eum statim navi impositum Constantinopolim misit. Medio mense Octobri Conventus generalis apud Theodonis villam magnâ populi Francorum frequentiâ celebratur: in quo Lotharius primogenitus Imperatoris Ludovici Irmingardim Hugonis Comitis filiam solemni more (*b*) duxit uxorem. Illuc etiam Legati (*c*) Romani Pontificis, Thoedorus Primicerius ac Florus, cum magnis venere muneribus. Affuere et Comites in eodem Conventu jam de Pannonia regressi, qui depopulata desertorum et Liudewito adhærentium universa regione, cùm nullus B eis ibidem copiam pugnandi fecisset, domum regressi sunt. Eminuit in hoc Placito piissimi Imperatoris misericordia singularis, quam ostendit super eos, qui cum Bernhardo nepote suo in Italia contra caput ac regnum suum conjuraverunt. Quibus ibi ad præsentiam (*d*) venire jussis, non solùm vitam et membra concessit, verùm etiam possessiones judicio legis in fiscum redactas magna liberalitate restituit. Adalhardum quoque de Aquitania ubi exulabat evocatum, Corbeiæ Monasterio, ut priùs fuerat, Abbatem ac rectorem esse jussit: [cum quo] et Bernharium fratrem ejus reconciliatum eidem Monasterio reddidit. Completisque iis quæ ad regni utilitatem inchoaverat, et sacramento, quod apud Noviomagum pars Optimatum juraverat, generaliter consummato, ipse Aquasgrani revertitur. Filium autem Lotharium, post nuptias ritu solemni celebratas, ad hiemandum Wormaciam misit. De parte Danorum omnia quieta eo anno fuerunt, et Heriholtus C à filiis Godefridi in societatem regni receptus: quæ res tranquillum inter eos hujus temporis statum fecisse putatur. Sed quia Ceadragus Abotritorum Princeps perfidiæ et cujusdam cum filiis Godefridi factæ societatis notabatur, Sclaomir æmulus ejus in patriam remittitur. Qui cùm in Saxoniam venisset, ægritudine decubuit: perceptoque baptismatis sacramento, defunctus est. Autumnalis satio jugitate pluviarum in quibusdam locis impedita est. Cui hiems in tantum prolixa successit et aspera, ut non solùm minores rivi ac mediocres fluvii, verùm ipsi maximi ac famosissimi amnes, Rhenus videlicet, Danubius, Albisque, ac Sequana, ceteraque per Galliam atque Germaniam Oceanum petentia flumina adeò solida glacie stringerentur, ut xxx vel eo ampliùs diebus plaustra huc atque illuc commeantia velut pontibus juncta sustinerent. Cujus resolutio non modicum villis juxta Rheni fluenta constitutis damnum intulit.

D DCCCXXII.

In regione Thuringorum quodam in loco juxta quemdam fluvium cespis longitudine pedum L, latitudine XIIII, altitudine sesquipedali, de terra sine manibus et præcisus et sublatus est, et ab eo loco, in quo sumptus est, XXV pedum spacio distans inventus est. Item in parte Orientali Saxoniæ, quæ Soraborum finibus contigua est, in quodam deserto loco, juxta lacum qui dicitur Arnseo, in modum aggeris terra intumuit, et limitem unius leucæ longitudine porrectum, sub unius noctis spacio absque humani operis molimine ad instar (*e*) valli sustulit. Winigisus Dux Spoletanus jam senio confectus, habitu seculari deposito, Monasticæ se mancipavit conversationi: ac non multò pòst tactus corporis infirmitate decessit. In cujus locum Suppo Brixiæ Comes (*f*) substitutus est. Domnus Imperator consilio cum Episcopis et Optimatibus suis habito, fratribus (*g*) suis, quos invitos

(*a*) Ex fœdere icto anno 812 inter Imperatores Occidentis et Orientis Jadera reddita est Orientali Imperatori.

(*b*) Ad illud conjugium Theganus cap. 28 refert originem discordiarum, quæ Ludovicum inter et Lotharium posteà exarserunt.

(*c*) Annal. Bertin. et Codd. Arman. et Crass. *Legati S. Romanæ Ecclesiæ Theodorus Primicerius ac Florus Superista.* Superista, id est, Æditüus, à Græco ὑπερίστης.

(*d*) Eginhardus de duobus exulum generibus, quos hoc anno Ludovicus Imp. ab exilio revocavit, intelligendus: alios enim eodem quo Carolum patrem amiserat anno, alios verò eo relegarat anno, quo Bernardum Italiæ Regem exauctoravit, priores nempe anno 814, posteriores anno 818. Primi generis fuerunt tres fratres, Adalhardus, Wala et Bernharius, eorumque soror Gundrada, quorum pater Bernardus Comes, Pippini Regis frater, Caroli Magni patruus extitit. Alterius generis exules fuerunt, Anselmus Mediolanensis Episcopus, Vulfodus Cremonensis, et Theodulphus Aurelianensis. *Ita Pagius ad an.* 821, *num.* 5 *et* 6.

(*e*) Annal. Bertin. *ad instar vallis subrexit.* Arman. *ad instar valli subrexit.*

(*f*) A Ludovico scilicet Pio, cujus Duces Spoletani beneficiarii erant.

(*g*) Drogoni scilicet, Hugoni et Theodorico, quos invitos tonderi præceperat anno 819.

tonderi jussit, reconciliatus est : et tam de hoc facto, quàm et de iis quæ erga A
Bernhardum filium fratris sui Pippini, necnon et de iis quæ circa (*a*) Adalhardum Abbatem et fratrem ejus Walachum gesta sunt, publicam confessionem fecit, et pœnitentiam egit. Quod tamen in eo Conventu, quem eodem anno mense Augusto Attiniaci habuit, in præsentia totius populi sui peregit : in quo quicquid similium rerum vel à se vel à patre factarum invenire potuit, summa devotione emendare curavit. Exercitus de Italia propter Liudewiticum bellum conficiendum in Pannoniam missus est. Ad cujus adventum Liudewitus, (*b*) Siscia civitate relicta, ad Sorabos, quæ natio magnam Dalmatiæ partem obtinere dicitur, fugiendo se contulit, et uno ex Ducibus eorum, à quo receptus est, per dolum interfecto, civitatem ejus in suam redegit ditionem. Missis tamen ad exercitum Imperatoris Legatis suis, ad ejus præsentiam se velle venire promisit. Saxones intereà jussu Imperatoris castellum quoddam trans Albim, in loco cui Delbende nomen, ædifi- B
cant, depulsis ex eo Sclavis qui illud priùs occupaverant : præsidiumque Saxo-
* *la Segre.* num in eo positum contra incursiones illorum. Comites Marcæ Hispanicæ trans * Sicorim fluvium in Hispania profecti, vastatis agris, et incensis compluribus villis, et capta non modica præda, regressi sunt. Simili modo post æquinoctium autumnale à Comitibus Marcæ Britannicæ in possessionem cujusdam Britonis, qui rebellis tunc extiterat, nomine Wihomarchus, expeditione facta, omnia ferro et igne vastata sunt. Peracto Conventu qui (*c*) Attiniaci habebatur, Imperator venandi gratia Arduennam petiit, Lotharium verò filium suum in Italiam misit. Cum quo Walachum Monachum propinquum suum, fratrem videlicet Adalhardi Abbatis, et Gerungum (*d*) Ostiariorum Magistrum unà misit : quorum consilio et in re familiari et in negotiis ad regni commoda pertinentibus uteretur. Pippinum autem in Aquitaniam ire præcepit : eum tamen priùs filiam (*e*) Thietberti C
Comitis Matricensis in conjugium fecit accipere, et post nuptias celebratas ad
* *Al.* partes. occiduas * regiones proficisci. Ipse verò peracta autumnali venatione trans Rhenum hiematum (*f*) ad Franconofurt profectus est : ibique generali Conventu congregato,
* *Al.* partium. necessaria quæque et ad utilitatem Orientalium regni sui * finium pertinentia, more solemni cum Optimatibus, quos ad hoc evocari jusserat, tractare curavit. In quo Conventu omnium Orientalium Sclavorum, hoc est Abotritorum, Soraborum, Wilsorum, Behemannorum, Marvanorum, Predenecentorum, et in Pannonia residentium Avarum Legationes cum muneribus ad se (*g*) missis excepit. Fuere in eodem Conventu et Legationes de Nordmannia tam de parte Heriholti quàm filiorum Godefridi. Quibus omnibus auditis, atque dimissis, ipse in eodem loco constructis (*h*) ad hoc necessariis ædificiis novis, quemadmodum secum D
statuerat, hiemavit.

DCCCXXIII.

* *Al.* universi. MENSE Maio Conventus ibidem habitus est, in quo non * universæ Franciæ Primores, sed de Orientali Francia atque Saxonia, Bajoaria, Alemannia, atque Alemanniæ contermina Burgundia, et regionibus Rheno adjacentibus

(*a*) In Vita Adalhardi num. 5, *Ipse Ludovicus Imper. publicam, ex nonnullis suis reatibus pœnitentiam suscipiens, factus est omnium humillimus, qui quasi regali elatione sibi pessimus persuasor fuerat ; ut quorum oculi offenderant in delicto, satisfactione regia sanarentur.*

(*b*) Annal. Bertin. *Scissia.* Cod. Arman. *sua civitate.*

(*c*) Hujus Attiniacensis Conventûs meminit Agobardus in libro de Dispensatione rerum Ecclesiasticarum, cujus fragmentum infrà dabimus. Hunc Conventum Hincmarus universalem totius Imperii Synodum, cui Legati sedis Romanæ interfuerunt, et generale Placitum vocat in Libro de divortio Lotharii Regis et Teutbergæ Reginæ in Respons. ad Interrog. V, narratque quid ibidem in causa Northildis de Agemberto viro suo conquerentis actum sit. *Quidam nostrûm*, inquit, *tempore sanctæ memoriæ domni Hludovici Pii Augusti in Attiniaco Palatio tunc fuerunt, quando in universali synodo totius Imperii, etiam cum sedis Romanæ Legatis, et in generali Placito fœmina quædam non ignobilis genere, nomine Northildis, de quibusdam inhonestis inter se et virum suum, vocabulo Agembertum, ad Imperatorem publicè proclamavit, quam Imperator ad Synodum destinavit, ut inde Episcopalis auctoritas quid agendum esset decerneret. Sed Episcoporum generalitas ad Laïcorum ac conjugatorum eam remisit judicium, ut illi inter illam et suum conjugem judicarent, qui de talibus judiciis erant cogniti, et legibus seculi sufficientissimè prædili, eorumque legalibus judiciis eadem fœmina se subjiceret, et quod de quæstione sua decrevissent, sine repetitione teneret : si verò crimen aliquod esset, inde pœnitentiæ modum, post illorum judicium, ab Apostolica auctoritate deposceret, secundùm quod sacri Canones præfixerunt, ei imponere non negarent. Nobilibus autem Laïcis Sacerdotalis discretio placuit, quia de suis conjugibus eis non tollebatur judicium, nec à Sacerdotali ordine inferebatur legibus civilibus præjudicium, et legem proclamationi fœminæ protulerunt, ac legali judicio quæstioni terminum contulerunt.*

(*d*) *Summus sacri Palatii Ostiarius* appellatur à Frothario Episcopo Tullensi Epist. 2 et 4.

(*e*) Annal Bertin. Cod. Crass. et Chronicon Ademari, *Theotberti.*

(*f*) Annal. Bertin. Codd. Arman. et Crass. *ad hiemandum in loco qui Franconofurt appellatur.*

(*g*) Annal. Bertin. et Cod. Crass. *ad se directas.*

(*h*) Annal. Bertin. et Codd. Arman. et Crass. *ad hoc opere novo, ædificiis, sicut dispositum habuerat.*

A adesse jussi sunt. In quo inter ceteras barbarorum Legationes, quæ vel jussæ, vel sua sponte venerunt, duo fratres Reges videlicet Wilsorum controversiam inter se de regno habentes, ad Imperatoris præsentiam venerunt : quorum nomina sunt Meligastus et Celeadragus. Erant iidem filii Liubi Regis Wilsorum; qui licèt cum fratribus suis regnum suum divisum teneret, tamen prpptereà quòd natu major erat, ad eum totius regni summa pertinebat. Qui ubi commisso cum Orientalibus Abotritis prælio * cecidisset, Wilsi filium ejus Meligastum, qui major erat, Regem sibi constituunt. Sed cùm is secundùm ritum gentis commissum sibi regnum parum dignè administraret, illo abjecto, juniori fratri regium honorem detulerunt. Quam ob causam ambo ad præsentiam Imperatoris venerunt. Quos cùm audisset, et gentis voluntatem proniorem in junioris fratris honorem agnovisset, statuit ut is delatam sibi à populo suo potestatem haberet : B ambos tamen muneribus donatos, et sacramento firmatos in patriam remisit. Accusatus est in eodem Placito apud Imperatorem Ceadragus Abotritorum Princeps, quòd se erga partem Francorum parum (*a*) fideliter ageret, et ad Imperatoris præsentiam jamdiu venire dissimulasset. Propter quod ad eum Legati directi sunt : cum quibus ille iterum quosdam ex Primoribus gentis suæ ad Imperatorem misit, perque illorum verba promisit se ad proximum hiemis tempus ad illius præsentiam esse venturum. Lotharius verò cùm secundùm patris jussionem in Italia justitias faceret, et jam se ad revertendum de Italia præpararet, rogante Paschale Papa Romam venit : et honorificè ab illo susceptus, in sancto Paschali die apud sanctum Petrum regni coronam, et Imperatoris et Augusti nomen accepit. Inde Papiam regressus, mense Junio ad Imperatorem venit. Qui cùm Imperatori de justitiis in Italia à se partim factis, partim inchoatis fecisset indicium, C missus est in Italiam Adalhardus Comes Palatii : jussumque est ut Mauringum Brixiæ Comitem secum assumeret, et inchoatas justitias perficere curaret. Drogonem (*b*) fratrem ejus sub canonica vita degentem, Metensi Ecclesiæ, Clero ejusdem urbis consentiente atque eligente, rectorem constituit, eumque ad Pontificatûs gradum censuit * promovendum. In eodem Conventu locus et tempus alterius Conventûs habendi indicta sunt : November videlicet mensis, et Compendium (*c*) Palatium. Peracto itaque Placito, et dimissis Proceribus, cùm Imperator jam inde digredi statuisset, allatum est ei de interitu Liudewiti, quòd relictis Sorabis, cùm in Dalmatiam ad Liudemuslum avunculum Bornæ Ducis pervenisset, et aliquantum temporis cum eo moratus fuisset, dolo ipsius esset interfectus. Nunciatum est etiam Theodorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Primicerium et Leonem Nomenclatorem generum ejus in Patriarchio Lateranensi primò ex- D cæcatos, ac deinde fuisse decollatos : et hoc ideò eis contigisse, quòd se in omnibus fideliter erga partes Lotharii juvenis Imperatoris agerent. Erant et qui dicerent vel jussu vel consilio Paschalis Pontificis rem fuisse perpetratam. Ad quod explorandum ac diligenter investigandum missi sunt Adalungus Abbas Monasterii sancti Vedasti, et Hunfridus Comes Curiensis. Sed antequàm illi fuissent profecti, venerunt Legati Paschalis, Joannes Episcopus Sylvæ-candidæ et Benedictus Archidiaconus sanctæ Sedis Apostolicæ, rogantes Imperatorem ut illam infamiam à Pontifice auferret, qua ille in memoratorum hominum necem consensisse credebatur. Quibus cùm ille juxta quod ratio postulabat respondisset, eosque dimisisset, prædictos Legatos suos ad investigandam rei veritatem, sicut priùs disposuit, Romam ire præcepit : ipse reliquum æstatis tempus in pago Wormaciensi, ac deinde in Arduenna transigens, peracta autumnali venatione, ad E Cal. Novembris, sicut condixerat, Compendium venit. Legati Romam venientes rei [gestæ] certitudinem assequi non potuere : quia Paschalis Pontifex se ab hujus facti communione cum magno Episcoporum numero jurejurando purgavit : et interfectores prædictorum [hominum], quia de familia sancti Petri erant, summopere defendens, mortuos velut majestatis reos condemnabat, jureque cæsos pronunciabat. Atque ob hoc cum prædictis qui ad eum missi fuerant Legatis, Joannem Sylvæ-candidæ Episcopum, et Sergium Bibliothecarium, Quirinum quoque Subdiaconum, ac Leonem Magistrum militum ad Imperatorem misit. Qui

* *Al.* intersisset.

* *Al.* promoveri.

(*a*) Cod. Arman. *parum fidelem.*

(*b*) In Historia Translationis S. Glodesindis Abbatissæ: *Cùm Incarnationis Dominicæ octingentesimus tricesimus ageretur annus.... sanctam sedem Mettensem Drogo ejusdem Imperatoris Ludovici frater jam per annum tuebatur octavum.*

(*c*) Agobardus loco suprà citato memorat hunc Conventum habitum apud Compendium.

cùm tam per illos quàm per suos Legatos de sacramento Pontificis et excusatione A reorum comperisset, nihil ultrà in hoc negotio sibi faciendum ratus, memoratum Joannem Episcopum et socios ejus ad Pontificem, dato convenienti responso, remisit. Ceadragus Abotritorum Princeps pollicitationibus suis fidem adhibens, cum quibusdam Primoribus populi sui Compendium venit : dilatique per tot annos adventûs sui rationem coram Imperatore non improbabiliter reddidit. Qui licèt in quibusdam causis culpabilis appareret, tamen propter merita parentum suorum non solùm impunitus, verùm muneribus donatus ad regnum redire permissus est. Venerat et Heriholtus de (a) Nordmannia, auxilium petens contra filios Godefridi, qui eum patria pellere minabantur. Ob cujus causam diligentiùs explorandam ad eosdem filios Godefridi Theotharius et * Rodtmundus Comites missi fuerunt. Qui causam filiorum Godefridi, et statum totius regni Nordmannorum diligenter explorantes, adventum Heriholti præcesserunt, et Imperatori omnia, quæ in illis B * regionibus comperire potuerunt, patefecerunt. Cum quibus Ebo Remorum Archiepiscopus, qui consilio Imperatoris, et Romani Pontificis auctoritate prædicandi gratiâ ad terminos Danorum accesserat, et æstate præterita multos ex eis ad fidem venientes baptisaverat, regressus est.

* *Al.* Ruotmundus.

* *Al.* partibus.

Hoc anno prodigia quædam extitisse narrantur, in quibus præcipua fuerunt, in Aquensi Palatio terræ motus, et in territorio Tullensi juxta villam Commerciacum puella quædam annorum ferè XII ab omni cibo per X menses abstinens. Et in Saxonia in pago, qui vocatur (b) Frihsazi, XXIII villæ cælesti igne concrematæ : et fulgura sereno atque interdiu de cælo cadentia. (c) Et in multis regionibus fruges grandinis vastatione deletæ : atque in quibusdam locis simul cum ipsa grandine veri lapides, iique ingentis ponderis decidere visi. Domus quoque de cælo tactæ, hominesque ac cetera animalia passim fulminum ictu præter solitum crebrò exanimata dicuntur. Secuta est ingens pestilentia, atque hominum mortalitas; quæ per totam Franciam immaniter usquequaque grassata est, et innumeram hominum multitudinem diversi sexûs et ætatis gravissimè sæviendo consumpsit. (d) C

DCCCXXIV.

REX Bulgarorum Omortag velut pacis faciendæ gratiâ Legatos cum literis ad Imperatorem misit. Quos ille cùm audisset, ac literas quæ allatæ fuerant legisset, rei novitate non immeritò permotus, ad explorandum diligentiùs insolitæ et nunquam priùs in Franciam venientis Legationis causam, Machelmum quemdam de Bajoaria cum ipsis Legatis ad memoratum Regem Bulgarorum direxit. Intereà hiems aspera valdeque prolixa est facta, quæ non solùm cetera animalia, verùm etiam homines quosdam immanitate frigoris extinxit. Luna defecit III Nonas Mart. hora noctis secunda. Suppo Dux Spoletanus decessisse nunciatur. Legati Romani Pontificis Romam regressi, eumdem valida infirmitate detentum et morti jam proximum invenerunt : qui etiam paucis post adventum eorum diebus vita decessit. In cujus locum cùm duo per contentionem populi fuissent electi, Eugenius tum Archipresbyter tituli sanctæ Sabinæ, vincente nobilium parte subrogatus atque ordinatus est. Cujus rei nuncium cùm Quirinus Subdiaconus, unus ex iis qui priori Legatione fungebantur, ad Imperatorem detulisset, Conventu circiter VIII Kalendas Julii pronunciato, atque Compendii habito, ipse ad Britannicam expeditionem per se faciendam animo intento, Lotharium filium Imperii socium Romam mittere decrevit, ut vice sua functus ea, quæ rerum necessitas flagitare videbatur, cum novo Pontifice atque Romano populo statueret ac firmaret. Ille ad hæc exequenda post medium Augustum in Italiam pro- E fectus est. Imperator verò iter, quod in Britanniam facere * instituerat, propter D

* *Al.* paraverat.

(a) Id est, *de Dania.*

(b) Chesnius in margine *Frihsasii.* Annal. Bertin. *Firisaz.* Chronicon Saxon. *Firichsare.*

(c) Addit Annalista Bertinianus : *Et in territorio Cometense Italicæ civitatis, in vico Grabadona, in Ecclesia S. Joannis Baptistæ, imago S. Mariæ puerum Jesum gremio continens, ac Magorum munera offerentium in absida ejusdem Ecclesiæ depicta, et ob nimiam vetustatem obscurata et penè abolita, tanta claritate per duorum dierum spatia effulsit, ut omnem splendorem novæ picturæ, suæ vetustatis pulchritudine cernentibus penitus vincere videretur. Magorum tamen imagines propter munera, quæ offerebant, minimè claritas illa irradiavit.*

(d) In Ademari Chronico hæc adduntur : *Hoc anno ante Missam S. Joannis Baptistæ, solstitio æstivo ante quinque dies, in territorio Augustidunense subitò mutatus est aër; et magna fragmenta ex glacie ceciderunt de nubibus, et grando terribilis. Fragmenta glaciei erant longitudine* XV, *latitudine* VII, *crassitudine* II *pedum* In Chronico Brevi Remensi apud Labbeum Tomo I. Bibl. MSS. pag. 359 : DCCCXXIV *in Gallia ante solstitium æstivale, aëre in tempestatem converso, repente ingens fragmentum glaciei cum grandine cecidit, cujus longitudo pedes* XV, *latitudo* VI, *grossitudo duos pedes habuit.*

famem,

A famem, quæ adhuc prævalida erat, usque ad initium autumni aggredi distulit. Tum demum adunatis undique omnibus copiis, Redonas civitatem terminis Britanniæ contiguam venit. Et inde diviso in tres partes exercitu, duabusque partibus filiis suis Pippino et Ludovico traditis, tertiaque secum retenta, Britanniam ingressus, totam ferro et igne vastavit. Consumptisque in hac expeditione LX vel eo ampliùs diebus, acceptis quos perfido Brittonum populo imperaverat obsidibus, Rotomagum civitatem, ubi conjugem se opperiri jusserat, ad XV (a) Kalendas Decemb. reversus est. Nam et illuc Legatos Michaëlis Imperatoris (b) sibi occurrere jussit : cum quibus et Fortunatus Patriarcha Gradensis regressus ad ejus præsentiam venit. Sed Legati Imperatoris literas et munera deferentes, pacis confirmandæ causa se missos esse dicentes, pro Fortunato nihil locuti sunt. Inter cetera tamen ad Legationem suam pertinentia, quædam de imaginum venera-
B tione protulerunt, propter quæ se Romam ire, atque Apostolicæ Sedis Præsulem consulere debere dixerunt. Quos cùm, Legatione eorum audita, ac responso reddito, absolveret, ut se velle dicebant Romam ducere jussit. Fortunatum etiam de causa fugæ ipsius percunctatus, (c) Romam ire jussit, ut à Pontifice examinaretur. Ipse verò Aquasgrani, ubi hiemare statuerat, profectus est. Quò cùm venisset, et ibi Natalem Domini celebrasset, allatum est ei quòd Legati Bulgarorum Regis essent in Bajoaria. Quibus obviàm mittens, ipsos usque ad tempus congruum ibidem manere præcepit. Ceterùm Legatos Abotritorum, qui vulgo Predenecenti vocantur, et contermini Bulgaris Daciam Danubio adjacentem incolunt, qui et ipsi adventare nunciabantur, illicò venire permisit. Qui cùm (d) à Bulgaris iniquè infestari se quererentur, et contra eos auxilium sibi ferri deposcerent, domum ire, atque iterùm ad tempus Bulgarorum Legatis constitu-
C tum redire jussi sunt. Suppone apud Spoletum, sicut dictum erat, defuncto, eumdem Ducatum Adalhardus Comes Palatii, qui junior vocabatur, accepit. Qui cùm vix quinque menses eodem honore potiretur, correptus febre decessit. Cui cùm Moringus Brixiæ Comes successor esset electus, nuncio honoris sibi deputati accepto, decubuit, et paucis interpositis diebus vitam finivit. Eblus (e) et Asinarius Comites cum copiis Wasconum ad Pompelonem missi, cùm peracto jam sibi injuncto negotio reverterentur, in ipso Pyrenæi jugo perfidia montanorum in insidias deducti ac circumventi, capti sunt, et copiæ quas secum habuere penè usque ad internecionem deletæ : et Eblus quidem Cordubam missus, Asinarius verò misericordia eorum qui eum ceperant, quasi qui consanguineus eorum esset, domum redire permissus est. Lotharius verò juxta patris * præceptum Romam profectus, ab Eugenio Pontifice honorificè suscipitur. Cui cùm injuncta sibi patefa- * Al. mandatum.
D ceret, statum populi Romani jamdudum quorumdam Præsulum perversitate depravatum, memorati Pontificis benevola assensione ita correxit, ut omnes, qui rerum suarum direptione graviter fuerant desolati, de restitutione bonorum suorum, quæ per illius adventum Deo donante provenerat, magnificè essent consolati (f).

Hoc anno paucis ante solstitium æstivale diebus in territorio Augustudunensi aëre in tempestatem subita mutatione converso, ingens fragmentum ex glacie simul cum grandine decidisse narratur : cujus longitudo XV, latitudo VII, crassitudo II pedes habuisse dicitur.

DCCCXXV.

SACRO Paschali festo solemniter Aquisgrani celebrato, arridente jam verno (g) tempore, Imperator venandi gratiâ Noviomagum profectus, Legatos

(a) Cod. Arman. *ad XII Calendas.*
(b) Annal. Bertin. et Cod. Arman. *Imperatoris qui ad eum mittebantur..... Patriarcha Veneticorum.*
(c) Iidem, *ad examinandum eum Romano Pontifici direxit.*
(d) Iidem, *cùm de Bulgarorum iniqua infestatione quererentur.*
(e) Anno 810 Ludovicus adversùs Navarreos exercitum duxit, et aliquanto tempore in Navarra moratus, eos domuit : sed posteà Wascones, tam qui in Gallia quàm qui in Hispania siti erant, adversùs eumdem rebellarunt, prioribusque anno 818 aut insequenti ad obedientiam redactis, susceptum hoc anno 824 bellum adversùs Wascones Ultramontanos aut Navarreos; ac Eblus et Asinarius à Ludovico Aug. Pampelonem cum copiis missi. Ea urbs facilè occupata, quia nuper à Francis mœnibus exuta fuerat; sed dum in Franciam redeunt, copiæ eorum profligatæ, et Eblus ad Abderamen Cordubensem Regem, cum quo ideò Navarrei fœdus inierant, ductus; Asinarius verò, quòd Wasco esset, liber dimissus : Wascones enim, tam qui citra quàm qui ultra Pyrenæos positi, eadem gens et natio erant. Oihenartus in Notitia utriusque Wasconiæ cap. 12 planè persuasum habet circa hæc tempora prima regni Navarrici fundamenta ab Enecone Arista jacta fuisse : verùm tunc regnum illud non inchoatum, sed magis firmatum et stabilitum. *Ita Pagius ad hunc annum, num.* 13.
(f) Lotharius, antequàm Roma regrederetur, Constitutionem publicavit, quam infrà referemus.
(g) Annal. Bertin. et Cod. Arman. *verna tempere.*

Bulgarorum circa medium Maium Aquasgrani venire præcepit. Nam tunc illò A
reverti statuit, habiturus ibidem Conventum, quem de Britannia regressus eo se
tempore ibidem (*a*) habiturum Optimatibus indicaverat. Quò cùm peracta ve-
natione fuisset reversus, Bulgaricam Legationem audivit : erat enim de terminis
ac finibus inter Bulgaros ac Francos constituendis. Affuerunt in eo Conventu penè
omnes Britanniæ Primores; inter quos et Wihomarchus, qui perfidia sua et to-
tam Britanniam conturbaverat, et obstinatione stultissima ad memoratam expedi-
tionem illam faciendam Imperatoris animum provocaverat : tandem saniori usus
consilio, ad fidem Imperatoris, ut ipse dicebat, venire non dubitavit. Cui cùm
Imperator et ignosceret, et muneribus donatum cum ceteris gentis suæ Primori-
bus domum remeare permitteret, promissam fidem, ut priùs consueverat, gen-
tilitiâ perfidiâ commutavit : vicinos suos incendiis et direptionibus, in quantum
potuit, non cessans infestare, donec ab hominibus Lantberti Comitis in domo B
propria circumventus atque interfectus est. Imperator verò, audita Bulgarorum
Legatione, per eosdem qui ad eum missi fuerant Legatos Regi eorum missis
literis, prout videbatur respondit. Dimissoque Conventu, in Vogesum ad Ru-
merici (*b*) arcem venandi gratia profectus, filium suum Lotharium ex Italia re-
gressum, ibique ad se venientem suscepit : ac peracta venatione Aquasgrani re-
diens, generalem populi sui Conventum more solemni mense Augusto habuit.
(* *Al.* partibus.) In quo Conventu inter ceteras Legationes, quæ de diversis * regionibus vene-
runt, etiam filiorum Godefridi de Nordmannia Legatos audivit, ac pacem,
quam iidem sibi petebant, cum eis in Marca eorum mense Octobri confirmari
(* *Al.* jussit.) * fecit. Completis itaque omnibus negotiis, quæ ad illius Conventûs rationem
pertinere videbantur, Noviomagum cum filio majore secessit : minorem verò
Ludovicum in Bajoariam direxit. Ipse, autumnali venatione completa, circa hie- C
mis initium Aquasgrani reversus est.

In territorio Tullensi juxta Commerciacum villam puella quædam annorum cir-
citer XII post sacram communionem, quam in Paschate de Sacerdotis manu
Christiano more (*c*) susceperat, primò pane, deinde aliis omnibus cibis et poti-
bus abstinendo, intantum jejunasse perhibetur, ut nulla penitus corporis alimenta
(* *Al.* plenum.) percipiens, sine omni victûs desiderio * integrum triennium compleverit. Cœ-
pit autem jejunare anno Incarnationis Dominicæ DCCCXXIII, sicut in ipsius anni
descriptione superiùs annotatum est : et hoc anno, id est DCCCXXV, circa Novem-
bris mensis initium peracto jejunio escam sumere, ac more ceterorum mortalium
manducando vivere cœpit.

DCCCXXVI. D

CUM Regi Bulgarorum Legati sui quid egissent renunciarent, iterum eum
quem primò miserat ad Imperatorem cum literis remisit, rogans ut sine mora
terminorum definitio fieret, vel si hoc non placeret, suos quisque terminos sine
pacis fœdere tuerentur. Cui Imperator, quia fama erat Bulgarorum Regem à
suo quodam Optimate aut regno pulsum aut interfectum, respondere distulit.
Illo verò expectare jusso, propter famæ certitudinem comperiendam, Bertricum
Palatii Comitem ad Baldericum et Gerholtum Comites et Avarici limitis Custo-
des in Carantanorum Provinciam misit. Qui cùm reversus nihil certi super iis
quæ fama vulgaverat reportasset, Imperator Legatum ad se vocatum sine literis
remeare fecit. Intereà Pippinus Rex filius Imperatoris, ut jussus erat, cum suis
Optimatibus et Hispanici limitis Custodibus circa Kalendas Februarias Aquas-
grani, (nam ibi tunc Imperator hiemaverat,) venit. Cum quibus ubi de tuendis E
(* *Al.* dispositum.) contra Saracenos Occidentalium partium finibus esset tractatum et * conclusum,
Pippinus in Aquitaniam regressus (*d*), ibidem totam sequentem æstatem transegit.
Imperator verò medio Maio Aquisgrano egressus, circa Kalendas Junii ad In-
gelheim venit : habitoque ibi Conventu non modico, multas et ex diversis ter-
rarum partibus missas Legationes et audivit et absolvit. Inter quas præcipua

(*a*) Annal. Bertin. et Cod. Arman. *habere velle.*
(*b*) Iidem, *Rumerici montem.*
(*c*) Iidem, *sumendo perceperat.*
(*d*) Iidem, *regressus, æstatem in deputato sibi loco transegit.* Consilia Ludovici Aug. penitus evertit perfidi Aizonis è Palatio fuga et irruptio in civitatem Ausonensem; gravisque is ac truculenti belli tum causa et occasio fuit in eo tractu Francos inter et Saracenos. Incertum est quis fuerit hic Aizo, nisi quòd ex Annalibus Fuldensibus discimus eum fuisse Gothum, et ex rebus ipsis patet illum familiaritatem habuisse cum populis Ausonensibus, à quibus, etsi astu veteratorio delusis, facilè susceptus est. *Ita Pagius ad hunc annum, num.* 7.

A ceterisque præeminens erat Legatio (a) Romani Pontificis, qua fungebantur Leo Centumcellensis Episcopus, et Theophylactus Nomenclator : et de * regionibus (* Al. partibus.) transmarinis Dominicus Abbas de monte Oliveti. Legati quoque filiorum Godefridi Regis Danorum pacis ac fœderis causa missi : et de Sclavorum regionibus quidam Abotritorum principes Ceadragum Ducem suum accusantes. Accusabatur et Tunglo unus de Soraborum Primoribus, quòd et ipse dicto audiens non esset. Quorum utrique denunciatum est, quòd si medio Octobri ad Imperatoris generalem Conventum venire distulerint, condignas perfidiæ suæ pœnas esse daturos. Venerunt et ex Brittonum Primoribus, quos illius limitis Custodes adducere voluerunt. Eodem tempore Heriholtus cum uxore et magna Danorum multitudine veniens, Moguncìaci apud sanctum Albanum cum iis quos secum adduxit baptisatus est : multisque muneribus ab Imperatore donatus, per Frisiam
B qua venerat via reversus est. In qua Provincia Comitatus, qui Rhiustri vocatur, eidem datus est, ut in eum se cum rebus suis, si necessitas exigeret, recipere potuisset. Affuerunt et in eodem Conventu Baldericus et Gerholtus Comites ac Pannonici limitis Præfecti, et adhuc de motu Bulgarorum adversùm nos nihil se sentire posse testati sunt. Venit cum Balderico Presbyter quidam de Venetia nomine * Georgius, qui se organum posse facere asserebat. (* Al. Gregor.) Quem Imperator Aquasgrani cum * Thancolfo Sacellario misit, (* Al. Tanculfo.) et ut ei omnia ad id instrumentum efficiendum necessaria præberentur imperavit. Condictoque ac pronunciato ad medium Octobris generali Conventu, ceteris omnibus more solemni absolutis, ipse trans Rhenum ad villam, quæ * Sels vocatur, cum comitatu suo profectus est. (* Al. Sals.) Ibi ad eum Legati Neapolitanorum venerunt, atque inde accepto responso ad sua regressi sunt. Ibi ad ejus notitiam perlatum est de fuga ac perfidia Aizonis,
C quomodo fraudulenter Ausonam ingressus, et à populo illo quem dolo deceperat receptus, (b) Rodam civitatem destruxisset, castella ejusdem regionis quæ firmiora videbantur munivisset, missoque ad Abdirachman Regem Saracenorum fratre suo, auxilium quod petebat contra nostros accepisset. Sed Imperator licèt hujus rei nuncium graviter ferret, nihil tamen inconsultè gerendum judicans, Consiliariorum suorum adventum statuit opperiri. Transactaque autumnali venatione, circa Cal. Octob. per Mœnum fluvium usque ad Franconofurt secunda aqua navigavit. Inde ad Ingelheim medio Octobri veniens, generalem ibi, ut indictum erat, populi sui Conventum habuit : in quo et Ceadragum Abotritorum Ducem, necnon et Tunglonem, qui apud eum perfidiæ accusabantur, audivit. Et Tunglonem quidem, accepto ab eo filio ejus obside, domum redire permisit : Ceadragum verò, ceteris Abotritis dimissis, secum retinuit, missisque ad populum Abotri-
D torum Legatis, si eum sibi vulgus regnare vellet, perquirere jussit. Ipse autem Aquasgrani, ubi hiemare constituerat, profectus est. Cùmque Legati, quos ad Abotritos miserat, reversi nunciassent variàm gentis illius super Rege suo recipiendo sententiam, optimos tamen ac præstantissimos quosque de illius receptione concordare, acceptis ab eo quos imperaverat obsidibus, in regnum suum eum fecit restitui. Dum hæc aguntur, Hilduinus Abbas S. Dionysii Martyris Romam mittens, annuente precibus ejus Eugenio sanctæ Sedis Apostolicæ tunc Præsule, ossa beatissimi Martyris Christi Sebastiani accepit, et ea apud (c) Suessioniam civitatem in Basilica sancti Medardi collocavit. Ubi dum adhuc inhumata in loculo, in quo allata fuerunt, juxta tumulum sancti Medardi jacerent, tanta signorum ac prodigiorum multitudo claruit, tanta virtutum vis in omni genere sanitatum per divinam gratiam in nomine ejusdem beatissimi Martyris * emicuit, (* Al. enituit.) ut à nullo mortalium eorumdem
E miraculorum aut numerus comprehendi, aut varietas verbis valeat enunciari. Quorum quædam tanti stuporis esse narrantur, ut humanæ imbecillitatis fidem excederent, nisi certum esset Dominum nostrum Jesum Christum, pro quo (d) idem passus est, omnia quæ vult per divinam potentiam facere posse, in qua illi omnis creatura in cælo et in terra subjecta est.

DCCCXXVII.

IMPERATOR (e) Helisachar Presbyterum et Abbatem, et cum eo Hildebrandum

(a) Annal. Bertin. et Cod. Arman. *Legatio sanctæ sedis Apostolicæ, Romanæ videlicet Ecclesiæ.*

(b) Malè in edito, *totam*, et in Annal. Bertin. *Torotam*. *Rodam* legendum esse patet ex verbis Vitæ Ludovici Pii : *Ausonam venit, ibique receptus, Rodam subvertit.*

(c) Annal. Bertin. *Suessionam*. Cod. Arman. *Suessionem*. Odilo in Libro de translatione S. Sebastiani, qui hæc Eginardi verba citat, *Suessionensem*.

(d) Annal. Bertin. et Cod. Arman. *idem beatissimus Martyr passus esse dinoscitur*. Ita Odilo.

(e) Amalarius Presbyter Mettensis in Prologo

atque Donatum Comites ad motus Hispanicæ Marcæ componendos misit. Ante A
quorum adventum Aizo Saracenorum auxilio fretus, multa ejusdem limitis Custodibus adversa intulit, eosque assiduis incursionibus adeò fatigavit, ut quidam illorum, relictis quæ tueri debebant castellis, recederent. Defecit ad eum filius (a) Beronis nomine Willemundus, et alii complures novarum rerum gentilitia levitate cupidi, junctique (b) Saracenis Ceritaniam et Vallensem rapinis atque incendiis quotidie infestabant. Cùmque ad sedandos ac mitigandos Gothorum atque Hispanorum in illis finibus habitantium animos, Helisachar Abbas cum aliis ab Imperatore missis multa et propria industria et sociorum consilio prudenter administraret, Bernhardus (c) quoque Barcinonæ Comes Aizonis insidiis, et eorum qui ad eum defecerant calliditati ac fraudulentis machinationibus pertinacissimè resisteret, atque eorum temerarios conatus irritos efficeret, exercitus à
Rege Saracenorum Abdirachman ad auxilium Aizoni ferendum missus, Cæsar- B
augustam venisse nunciatur. Super quem Abumarvan Regis propinquus Dux constitutus, ex persuasione Aizonis haud dubiam sibi victoriam pollicebatur. Contra quem Imperator filium suum Pippinum Aquitaniæ Regem cum immodicis Francorum copiis mittens, regni sui terminos tueri præcepit. Quod ita factum esset, ni Ducum desidia, quos Francorum exercitui præfecerat, tardiùs quàm rerum necessitas postulabat, is quem ducebant, ad Marcam venisset exercitus. Quæ tarditas intantum noxia fuit, ut Abumarvan, vastatis Barcinonensium ac Gerundensium agris, villisque incensis, cunctis etiam quæ extra urbes invenerat direptis, cum incolumi exercitu Cæsaraugustam se reciperet, priùs quàm à nostro exercitu vel videri potuisset. Hujus cladis præsagia credita sunt visæ multoties in cælo acies, et ille terribilis nocturnæ coruscationis in aëre discursus. Imperator
autem duobus Conventibus habitis, uno apud (d) Noviomagum propter falsas C
Horici filii Godefridi Regis Danorum pollicitationes, quibus se illò ad Imperatoris præsentiam venturum promiserat : altero apud Compendium, in quo et annualia dona suscepit, et iis qui ad Marcam Hispanicam mittendi erant quid vel qualiter agere deberent imperavit. Ipse inter Compendium et Carisiacum, ceteraque iis vicina Palatia usque ad hiberni temporis initium conversatus est. Intereà Reges Danorum, filii scilicet Godefridi, Heriholtum de consortio regni ejicientes, Nordmannorum finibus excedere compulerunt. Bulgari quoque Sclavos in Pannonia sedentes, misso per Dravum navali exercitu, ferro et igne vastaverunt : et expulsis eorum Ducibus, Bulgaricos eis rectores constituerunt. Eugenius Papa mense Augusto decessit : in cujus locum Valentinus Diaconus à Romanis electus et ordinatus, vix mensem in Pontificatu complevit. Quo defuncto,
Gregorius Presbyter [tituli] sancti * Marci electus, sed non priùs ordinatus est quàm D
Legatus Imperatoris Romam veniret, et electionem populi examinaret. Legati Imperatoris Michaëlis de Constantinopoli, quasi propter fœdus confirmandum missi, Septembri mense Compendium venerunt. Quos Imperator benignè receptos ibi audivit, et absolvit. (e) Corpora beatissimorum Martyrum Marcellini et Petri de Roma sublata, et Octobri mense in Franciam translata, ibi multis signis atque virtutibus clarificata sunt.

* *Al.* Marcelli.

DCCCXXVIII.

CONVENTUS Aquisgrani mense Febr. factus est. In quo cùm de multis aliis causis, tùm præcipuè de iis, quæ in Marca Hispanica contigerunt, ratio habita, et Legati, qui exercitui præerant, culpabiles inventi, juxta merita honorum amissione multati sunt. Baldericus etiam Dux Forojuliensis, cùm propter ejus ignaviam Bulgari fines Pannoniæ superioris impunè vastassent, (f) honoribus privatus, et

libri de Ordine Antiphonarii de Helisachare sic loquitur: *In versibus quos penè mutatos reperiet, si fortè quis dignum duxerit præsens volumen frequentare, laboravit et sudavit Sacerdos Dei Elisagarus apprimè eruditus et studiosissimus in lectione et divino cultu, necnon et inter priores primus Palatii excellentissimi Hludovici Imperatoris.* Helisachar Cancellarius fuit, Abbas Centulensis et Monasterii S. Maximini Trevirensis.

(a) Annal. Bertin. et Cod. Arman. *filius Berani.*

(b) Iidem, *Sarracenis ac Mauris.*

(c) Bernardus Septimaniæ Dux dicitur in Vita Ludovici cap. 59, suprà pag. 121.

(d) Annal. Bertin. *Niumagam.* Codd. Arman. et Crass. *Niumagum.*

(e) Ruberi Editio ita habet : *Ipso tempore Heinardus sui temporis prudentissimus virorum, sanctæ devotionis incitatus ardore, Romam misit : et corpora sanctorum Marcellini et Petri, annuente Papa, in Franciam fecit transvehi; et valde decenter in proprio territorio propriisque sumptibus recondidit. Quorum meritis hactenus ibi Dominus multa operatur virtutum miracula.* Eadem leguntur in Vita Ludovici Pii, ex qua desumta sunt.

(f) Annal. Bertin. et Codd. Arman. et Crass. *honoribus quos habebat, privatus, et Marca quam solus tenebat.*

A Marca inter quatuor Comites divisa est. Halitgarius Cameracensis Episcopus et Ansfridus Abbas Monasterii Nonantulæ Constantinopolim missi, et à Michaële (a) Imperatore honorificè suscepti sunt. Imperator Junio mense ad Ingelheim venit, ibique per aliquot dies Placitum habuit. In quo cùm de filiis suis Lothario et Pippino cum exercitu ad Marcam Hispanicam mittendis consilium inisset, et id quomodo fieret ordinasset, Legatos etiam Romani Pontificis Quirinum Primicerium ac Theophylactum Nomenclatorem, qui ad eum illò venerant, audita eorum Legatione dimisisset, ad villam Franconofurt profectus est : ibique aliquamdiu moratus, Wormatiam venit, et inde Theodonis villam perrexit. De quo loco Lotharium filium cum magnis Francorum copiis ad Hispanicam Marcam direxit. Qui cùm Lugdunum venisset, consedit, nuncium opperiens, qui se de Saracenorum adventu faceret certiorem. In qua expectatione cum Pippino B fratre colloquitur. Et comperto quòd Saraceni ad Marcam venire aut timerent aut nollent, redeunte in Aquitaniam fratre, ipse ad patrem Aquasgrani revertitur. Intereà cùm in confinibus Nordmannorum tam de fœdere inter illos et Francos confirmando, quàm de Heriholti rebus tractandum esset, et ad hoc penè totius Saxoniæ Comites simul cum Marchionibus illò convenissent, Heriholtus rerum gerendarum nimis cupidus, condictam et per obsides firmatam pacem rupit, incensis ac direptis aliquot Nordmannorum villis. Quod audientes filii Godefridi, contractis subitò copiis ad Marcam veniunt, et nostros in ripa Egidoræ fluminis sedentes, ac nihil tale opinantes, transito flumine adorti, castris exuunt, eisque in fugam actis cuncta diripiunt, ac se cum omnibus copiis suis in sua castra recipiunt. Deinde inito consilio ut ultionem hujus facti prævenirent, missa Legatione ad Imperatorem, quàm inviti et quanta necessitate coacti id * face- *Al. fecerunt.* C rent exposuerunt : se tamen ad satisfactionem esse paratos, et hoc in Imperatoris esse arbitrio, * quatenus ita fieret emendatum, ut de reliquo inter partes pax fir- *Al. qualiter.* ma maneret. Bonifacius Comes, cui tutela Corsicæ Insulæ tunc erat commissa, assumpto secum fratre Berchario, et aliis quibusdam Comitibus, de Tuscia Corsicam atque Sardiniam parva classe circumvectus, cùm nullum in mari piratam invenisset, in Africam trajecit, et inter Uticam et Carthaginem egressus, innumeram incolarum multitudinem subitò congregatam offendit : cum qua et prælium conseruit, et quinquies vel eo ampliùs fusam fugatamque profligavit : magnaque Afrorum multitudine prostrata, aliquot etiam sociorum suorum per temeritatem amissis, in naves suas se recepit. Atque hoc facto, ingentem Afris timorem incussit. Luna Kalendis (b) Junii primo diluculo in occasu suo defecit. Similiter et VIII Kalendas Januarii, id est in Natali Domini, media nocte obscurata est (c). Imperator circa D solemnitatem (d) S. Martini Aquasgrani ad hiemandum venit, ibique totum hiberni temporis spacium in diversis Conventibus ob necessaria regni negotia congregatis impendit.

DCCCXXIX.

Post exactam hiemem, in ipso Quadragesimali Jejunio paucis ante (e) sanctum Pascha diebus Aquisgrani terræ motus noctu factus, ventusque tam vehemens coortus est, ut non solùm humiliores domus, verùm etiam ipsam sanctæ Dei Genitricis Basilicam, quam (f) Capellam vocant, tegulis plumbeis tectam, ex parte non modica denudaret. Imperator in diversis occupationibus usque ad Kalendas Julii Aquisgrani moratus, tandem ad generalem Conventum Wormatiæ habendum cum comitatu suo mense Augusto statuit proficisci. Sed priusquàm inde moveret, nuncium accepit Nordmannos velle Transalbianam Saxoniæ regionem E invadere, atque exercitum qui hoc facturus esset nostris finibus appropinquare. Quo nuncio commotus, misit in omnes Franciæ * regiones, et jussit *Al. partes.* ut summa festinatione tota populi sui * multitudo in Saxoniam veniret, indicans *Al. generalitas.* simul velle se apud Novesium medio (g) Julio Rhenum transire. Sed ubi vanam

(a) Annal. Bertin. *à Michaële Imperatore, sicut ipsi inde reversi retulerunt, honorificè suscepti sunt.* Quod congruit cum auctore Vitæ Ludovici Pii, qui supponit legatos reversos esse, Aquisgranensi Conventu nondum soluto, ac missos longè ante illud Placitum.

(b) Annal. Bertin. et Cod. Arman. *Kalendis Julii.*

(c) Annal. Bertin. et Cod. Crass. addunt : *Ferunt in regione Wasconiæ trans Garumnam fluvium, in pago Aginense, annonam pluere de cœlo similem frumento, sed paululùm breviore, ac rotunda grana habere : de qua domno Imperatori adlatum est ad Aquis Palatium.*

(d) Annal. Bertin. et Codd. Arman. et Crass. *circa Missam S. Martini.*

(e) Chron. Ademari, *ante Pascha quatuor diebus.*

(f) Idem, *quam vocant Capellam Caroli.*

(g) Annal. Bertin. et Codd. Arman. et Crass. *medio circiter Julio Rhenum transire. Sed ubi vana esse*

esse compererat quæ de Nordmannis fama dispersa erat, sicut constituerat, medio A Augusto Wormatiam venit. Ibique habito generali Conventu, et oblata sibi annua dona suscepit, et Legationes plurimas, quæ tam de Roma et Benevento, quàm de aliis longinquis regionibus venerant, et audivit et absolvit. Lotharium quoque filium finito Conventu in Italiam misit, ac Bernhardum Comitem Barcinonæ, qui eatenus in Marca Hispaniæ præsidebat, Camerarium in Palatio suo constituit. Aliis etiam causis, quæ ad illius Placiti completionem pertinere videbantur, congruo modo dispositis atque completis, populoque ad sua ire dimisso, ipse ad autumnalis venationis exercitium ad Franconofurt villam profectus est. Qua transacta, ad hiemandum Aquasgrani reversus (*a*), ibidem sancti Martini atque B. Andreæ Apostoli, necnon et ipsum sacrosanctum Dominicæ Nativitatis diem cum magna lætitia et exultatione celebravit.

B

comperit, quæ de Nordmannis fama disperserat, sicut dispositum priùs habebat, medio mense Augusto..... annua dona solemni more suscepit. Ita quoque habet Codex Cæsareus apud Lambecium.

(*a*) Iidem, *reversus est, ubi et Missam S. Martini, ac festivitatem B. Andreæ.*

EX ADONIS ARCHIEPISCOPI VIENNENSIS

(*a*) CHRONICO.

An. 815. BERNARDUS Viennensis Episcopus erat, et Leidradus Lugdunensis, qui initio Imperii Ludovici Imperatoris Suessionis (*b*) Monasterii locum petiit, et in loco ejus Agobardus ejusdem Ecclesiæ Chorepiscopus, consentiente Imperatore et universa Gallorum Episcoporum Synodo, Episcopus substitutus est. Quod quidam C defendere volentes, dixerunt eumdem venerabilem Agobardum à tribus Episcopis in sede Lugdunensi, jubente Leidrado, fuisse ordinatum. Sed Canonica auctoritas est, in una civitate duos (*c*) Episcopos non esse, nec vivente Episcopo successorem sibi debere eligere. Ac idcircò ulla quacumque causa regulæ Ecclesiæ præteriri in tanto ordine fixæ non debent.

Ludovicus Imperator Caroli Imperatoris filius regnavit annis paulò minùs (*d*) XXVIII, amator totius pietatis et religionis, omnem ordinem Ecclesiasticum pio studio exornans. Hic ingressum Imperii secunda et placida quiete habuit : porrò finis ejus multis incommoditatibus et adversitatibus fatigatur. Hic inter alia mirifica et nimis honoranda opera sua in omni Imperio suo, sive in Gallia, sive in Germania, sive
An. 819. in Italia, legatos dedit, qui pauperum et oppressorum justitias diligenter quærerent, et singulorum necessitates ad plenum audirent. Episcopales etiam Synodos, propter reintegranda sanctorum Patrum statuta, et Christianarum regularum observa- D tionem, ubique fieri decrevit. Sed ejus pia studia malignorum insidiæ impedire plerumque (*e*) moliuntur. Nam longa quies perfidiam, perfidia rebellionem, rebellio discrimen Imperii pariunt.

Huic piissimo Imperatori ex Hermengarde Regina tres filii : quorum primogenitum Chlotharium primò Cæsarem, deinde consortem Imperii ascribit; cui et Italiam ad
An. 817. regendum commisit. At Pippinum Aquitaniæ Regem facit : tertium Ludovicum Bajovariis Regem constituit.
* *f.* floreret. Cùm igitur omnis potestas Francorum sub moderato otio * studeret, et regimen

(*a*) Istud Chronicon, ex quo nonnihil excerpsimus Tomo 2, pag. 666, et Tomo 5, pag. 316, usque ad annum 869 perducitur : illud contulimus cum Codice Cluniacensi.

(*b*) Leidradus, Lugdunensi Archiepiscopatu abdicato, Suessione Monasticam vitam in S. Medardi Monasterio profiteri cœpit anno 815, et Agobardus ex Chorepiscopo factus est Archiepiscopus.

(*c*) Quod addit Ado de duobus Episcopis in una civitate non constituendis, et de successore non eligendo, censetur extra causam prolatum; quia Leidradus Agobardum nec in sede Lugdunensi jussit ordinari, nec sibi successorem elegit. Agobardus à tribus Episcopis ordinatus est, non ut simul in Lugdunensi cathedra cum Leidrado sederet, sed ut ejusdem Leidradi Lugdun. Archiep. sive absentis, sive morbo vel negotiis impediti vices ageret. Nec quamdiu Leidradus Archiepiscopatum gessit, duo fuerunt Archiepiscopi Lugdunenses; sed Leidradus exstitit Lugdun. Archiepiscopus, et Agobardus ejusdem Leidradi Chorepiscopus sive Vicarius fuit. Quod ad Archiepiscopalem dignitatem attinet, Leidradus Agobardum sibi successorem nec elegit, nec eligere potuit; quia tunc absque jussione vel consensu Regis in Francia nullus fiebat Episcopus : nec illud Ado diffitetur; scribit enim Agobardum anteà Chorepiscopum Leidrado substitutum fuisse Archiepiscopum, *consentiente Imperatore*. Frustrà igitur adversùs Agobardum ab Adone adducitur canonica auctoritas. *Ita Pagius ad an.* 815. *N.* XI.

(*d*) Nam si numeres initium ejus imperii ab inauguratione quæ facta est mense Septembri anni 813, anni tantùm reperientur 27 cum mensibus circiter novem.

(*e*) Cod. Cluniac. *moliebantur.*

A vicinis gentibus imponeret; quidam tantam spem boni non ferentes, uxorem, nomine Judith, dilectam Imperatori factione sua abripiunt, eamque ex latere An. 830. viri in Aquitaniam sub custodia transponunt. Quæ licèt ad viri thorum redierit, An. 831. ebulliens tamen quorumdam malitia non quievit : quæ usque adeò crevit, ut unà cum Pontifice Romano non solùm Proceres regni, sed etiam natos ejus adversùs Imperatorem promoverit. Nam ab eo universus populus deficiens, ad filios ejus se transtulit. Ipse tentus sub custodia, indecenter recluditur : ac arma An. 833. ei auferuntur : uxor ipsius in Italia servanda committitur. Sed nutu divino post tot adversa secunda succedunt. Populi versi ad pœnitentiam, causam facti in melius An. 834. commutant, et eumdem ipsum Imperatorem in honore pristino reponunt, et pristina dignitate revestiunt. Filii quoque ejus pro commisso veniam exposcunt. Chlothario jam Imperatori, ut extra Italiam, nisi jubente piissimo patre ejus, nullo B pacto procederet, indicitur. Sed variantia tempora nunc adversa, nunc prospera minantur.

Pippino his diebus denique mortuo, ad componendam Aquitaniam unà cum An. 838. uxore, quam jam receptam habebat, et ex qua inclytum filium Carolum susceperat, cum exercitu ingreditur : quia contra voluntatem ejus Aquitani filium Pippini, Pippinum nomine, Regem sibi fecerant. Cùm illic esset Imperator Ludo- An. 839. vicus, ex primo matrimonio Ludovicus tertius filius ejus jam patri iterùm adversus, primos Germaniæ perfidè sibi jurare compellit. Hoc * misso Imperator * nuntio. accepto, commisso Aquitaniæ regno majoribus Francorum, et inclyto Carolo filio suo Rege Aquitanis dato, uxoreque sua gratissima ibi dimissa, ociùs ipse occursurus filio, in Germanias exercitûs sui copias transponens ingreditur.

Ibi pacem regni aliquibus diebus disponens, adversa valitudine fatigatus, diem An. 840. C clausit ultimum anno (a) ab Incarnatione Domini DCCCXL. Corpus ejus ab Episcopo Drogone fratre ejus ex alia femina, simul et à Primoribus Francorum Mediomatricum delatum, atque in Ecclesia B. Arnulfi Confessoris conditum est.

Hujus Imperatoris tempore pars corporis B. Sebastiani Martyris ad Suessio- An. 826. nicam urbem delata : ubi multa mira in laudem Dei omnipotentis, varia genera sanitatum infirmis collata.

Bernardus adhuc et Agobardus Viennensem Ecclesiam et Lugdunensem regebant. Qui ambo apud Imperatorem delati, desertis Ecclesiis, in Italiam ad filium Imperatoris Chlotharium se contulerunt. Et postmodùm, piis Imperatoribus agentibus, Agobardus Lugdunensem, Bernardus Viennensem sedem recepit. Post pauculos annos Agobardus apud Sanctonas in expeditione regia positus defun- An. 840. gitur.

(a) In Cod. Clun. desunt hæc verba, *anno ab Incarn. Dom.* DCCCXL.

A

MONITUM

IN ANNALES SEQUENTES.

HOS Annales, qui ab anno 741 usque ad annum 882 excurrunt, ex Codice vetustissimo Monasterii S. Bertini, cujus exemplar curâ R. P. Heriberti Rosweidi Societ. Jesu descriptum est, et à Johanne Bollando ejusdem Societ. Antuerpia transmissum, primus vulgavit Franc. Chesnius Tom. 3. Script. Franc. pag. 150, eosque Bertinianos appellavit. In MS. Codice subjiciuntur Appendici ad Gregorii Turon. Historiam, et Portiuncula de Gestis Regum Francorum *inscribuntur. Horum pars prima (id est ab anno 741 usque ad annum 814) ad verbum descripta est ex Annalibus Loiselianis, quos edidimus Tomo 5, pag. 32. Pars altera (ab anno scilicet 814 ad annum 830) eadem omninò continet quæ Annales Eginhardo attributi, quos suprà vulgavimus in isto sexto Tomo, pag. 174. Eadem bis repetere religioni habuimus: variantes lectiones et additiones, quæ in Bertinianis Annalibus occurrunt, in Annales Loiselianos et Eginhardi rejicere, atque eas in ima paginarum ora adnotare, satis esse duximus. Istorum Annalium quod superest in tres partes dividitur, quæ varios auctores ex styli diversitate habere noscuntur. Igitur eorum pars tertia, quæ annum 830 cum quinque sequentibus complectitur, auctorem habet Anonymum. Partem quartam, quæ ab anno 836 usque ad annum 861 sese extendit, Prudentio Trecensi Episcopo; ultimam verò Hincmaro Archiep. Remensi adscribunt doctissimi viri Abbas Lebeuf et DD. L'Evéque de la Ravaliere. De eorum sententia agemus Tomo sequenti. Chesnianam editionem exegimus ad Codicem illum Bertinianum, quem viderat Rosweidus. Ea quæ omiserat, uncinis includemus.* B C

ANNALES FRANCORUM, D

vulgò BERTINIANI dicti.

DCCCXXX.

ANNO ab Incarnatione Domini DCCCXXX Conventus ibidem factus est, in quo statuit cum universis Francis hostiliter in partes Britanniæ proficisci, maximèque hoc persuadente Bernardo Camerario. Et non multò pòst Aquis exivit, id est IV feria, quæ dicitur Caput Jejunii, valde pedum ægritudine laboriosus, statuit per maritima loca illuc properare, domna Imperatrice in Aquis dimissa. Quod iter omnis populus molestè ferens propter difficultatem itineris, eum illuc E sequi noluerunt. Nam aliqui ex Primoribus murmurationem populi cognoscentes, convocaverunt illum, ut eum à fide, quam domno Imperatori promissam habebant, averterent. Ideòque omnis populus, qui in Britanniam ire debebat, ad Parisium se conjunxit: necnon Hlotharium de Italia, et Pippinum de Aquitania hostiliter adversùm patrem venire, ut illum de regno ejicerent, et novercam suam perderent, ac Bernardum interficerent, compulerunt. Quod præfatus Bernardus sentiens, fugâ lapsus, Barcinonam pervenit. Cùmque domno Imperatori illorum consilium denunciatum esset, continuò obviàm illis ad Compendium perrexit. Ibique veniens Pippinus cum multitudine populi, consensu Hlotharii omnem potestatem Regiam uxoremque ejus tulerunt, ac velantes eam miserunt Pictavis ad Monasterium Sanctæ Radegundis: cujus etiam fratres, Conradum videlicet

atque

A atque Rodulfum, tonsurantes, per Monasteria retruserunt. Post octavas autem Paschæ Hlotharius de Italia perveniens, Placitum illic habuit, et Herebertum fratrem Bernardi excæcari jussit, aliquosque fideles domni Imperatoris in custodiam misit. His omnibus ita peractis, alium Conventum domnus Imperator cum filio suo Hlothario circa Kalendas Octobris Noviomago condixit, ubi Saxones et Orientales Franci convenire potuissent. Nam illuc ex utraque parte, scilicet domni Imperatoris et Hlotharii, multorum congregatus est exercitus. Ibique domnus Imperator, recuperato Imperio, jussit auctores illius facti, quorum fraus detecta, et conspiratio patefacta erat, propter illorum controversiam in custodiam mitti usque ad aliud Placitum, quod Aquisgrani erat habiturus. Verùm ab omnibus (a) Episcopis, Abbatibus, Comitibus, ac ceteris Francis, judicatum est ut conjux ejus, quæ injustè et sine lege ac judicio ei ablata fuerat, ad memo-
B ratum condictum Plàcitum reduceretur : et si quislibet aliquod crimen illi objicere vellet, aut se legibus defenderet, aut judicium Francorum subiret. Et inde domnus Imperator ad hiemandum Aquis properavit anno ab Incarnatione Domini DCCCXXXI.

DCCCXXXI.

NAM circa Kalendas Februarii, sicut condictum fuerat, generale Placitum habuit, eosque, qui anno superiori propter seditionem priùs in Compendio, et posteà in Niumago domnum Imperatorem offenderant, venire jussit, ut illorum causa discuteretur et dijudicaretur. Primùmque à filiis ejus, ac deinde à cuncto qui aderat populo judicatum est ut capitalem subirent sententiam. Tunc domnus Imperator solita pietate vitam et membra illis indulsit, ipsosque per diversa loca ad custodiendum commendavit. Hlotharius verò, propter quod magis illis
C consenserat quàm debuisset, genitoris pium commovit animum. Ad quod Placitum domna Imperatrix, sicut jussum fuerat, veniens, et in conspectu domni Imperatoris ac filiorum ejus assistens, de cunctis * se objicientibus purificare velle aiebat. Percunctatusque est populus, si quislibet in eam aliquod crimen objicere vellet. Cùmque nullus inventus esset, qui quodlibet illi malum inferret, purificavit se secundùm judicium Francorum de omnibus quibus accusata fuerat. Peractoque Placito, (b) Hlotharium in Italiam, Pippinum in Aquitaniam, Hludoicum in Bajoariam ire permisit. Ipse autem circa Calendas Maii ad Ingulehem veniens, Hlotharium illic ad se venientem honorificè suscepit. Hi quoque, qui in exilium missi fuerant, adducti (c) et absoluti, gratiamque domni Imperatoris adepti sunt. Tertium verò generale Placitum in Theodonis-villa habuit, ibique ad eum Legati Amiralmummin inde perfidè venientes, pacem petiverunt : qua mox
D impetrata, reversi sunt. Necnon Missi Danorum eadem exorantes venerunt, et fœdere firmato ad propria repedarunt. Multæque Legationes Sclavorum ad eum venientes, auditæ, dispositæ et absolutæ sunt. Bernardus Comes adveniens, de quibus accusatus fuerat domno Imperatori filiisque suis jurejurando satisfecit. Filii quoque ejus, qui adfuerant, ad sua remearunt. Pippinum inibi diutiùs expectans, plures ad eum Legatos direxit, ut veniret : qui se venturum promisit, et venire distulit. Ipse verò ad hiemandum post Missam Sancti Martini Aquis venit. Ibi Pippinus paucis diebus ante Natalem Domini ad eum venit : quem domnus Imperator, propter inobedientiam illius, non tam benignè suscepit, quàm anteà solitus fuerat.

* sibi objectis.

DCCCXXXII.

ANNO ab Incarnatione Domini DCCCXXXII indignatus Pippinus, quòd à
E patre non fuerat honorificè susceptus, inito consilio, in vigilia Innocentium, prima noctis hora cum paucis suorum fuga lapsus est, et sub omni festinatione

(a) Petrus de Marca lib. 3 Marcæ Hispan. cap. 23 hunc locum explicans, observat ordinem judiciorum, quem illa ætate sequebantur Episcopi et Comites in causis communibus et ad invicem nexis, cujusmodi erat divortium propter adulterium. Primùm de crimine quærebatur judicio sæculari et mundano, ut tum loquebantur ; tum demum Episcopali judicio, si uxor convicta esset, pœna canonum ei indicebatur cum divortio. In hac specie Judith in Monasterium detrusa fuerat pœnitentiæ causâ, velo quoque imposito, absque capillorum detonsione, quam Ludovicus exoraverat. Attamen quia hæc omnia gesta fuerant per vim et summam injuriam, nullo judiciorum ordine servato, *sine lege ac judicio,* ut habet Annalista, rectè Conventus ex Episcopis et Comitibus mixtus, qui judicium sæculare exercebat, decrevit ut ante omnia more solito de crimine adulterii cognitio haberetur in proximo Conventu Aquisgranensi, ut ibi Regina se à crimine legitimis probationibus purgaret, aut judicio Francorum, id est, monomachia vel sacramentis.

(b) Vide quæ scribit Nithardus lib. 1, cap. 3, suprà pag. 68.

(c) Illud de cunctis exsulibus intelligi non potest : Wala enim, Elisacharus, Mathfridus et alii, qui trusi fuerant in exsilium, custodia seriùs emissi sunt.

Aquitaniam petiit. At domnus Imperator graviter inde commotus est, nunquam A æstimans filio suo talia debere contingere, aut patris præsentiam fugere. Tunc igitur convocatis undique Consiliariis, habitoque cum eis consilio quid de his agendum esset, statutum est ut suum generale Placitum in Aurelianis civitate habendum denunciaretur : illucque Hlotharium de Italia, Ludoicum verò de Aquis venire, pariterque cum patre ad condictum Placitum pergere. Quibus ita consideratis, et ubique ad hoc adnunciandum Legatis directis, subitò perventum est ad aures piissimi Imperatoris, Ludoicum cum omnibus Bajoariis liberis et servis, et Sclavis quos ad se vocare poterat, Alemanniam, quæ fratri suo Carolo à patre jamdudum data fuerat, ingredi velle, eamque vastare et diripere, ac suo regno adunare, cunctumque populum regni illius ei fidelitatem promittere : et his peractis, in Franciam cum ipso exercitu hostiliter venire, et de regno patris sui quanto plurimùm potuisset invadere, sibique subjicere. Cùmque hoc B compertum esset, statim domnus Imperator, mutato Placito, omnes Francos Occidentales, et Australes, necnon et Saxones obviàm sibi XIV Kalend. Maii Maguntiam venire præcepit. Hoc audientes omnes alacriter ad domnum Imperatorem venire festinaverunt, ei in omnibus auxilium præbere cupientes. Quo etiam tempore eclipsis Lunæ XIV Kalend. Maii post Solis occasum facta est. Domnus Imperator cùm Maguntiam venit, ubi et ad Placitum quod eis constituerat omnis populus occurrit, mox in crastinum cum valida Francorum et Saxonum manu, Rheno et Moin fluminibus transitis, circa Triburim villam castra metatus est. Ludoicus verò filius ejus juxta Wormatiam in villa quæ vocatur * *Langbardheim* cum suo exercitu residebat, vanis pollicitationibus spem suam habens intentam, quia hoc illi à suis promissum est, necnon et ab aliis, qui cum eo erant, Comitibus et Vassallis domni Imperatoris et Caroli, ut omnes Australes Franci et C Saxones ei auxilium ferre deberent. Et hoc maximè Mathfridus dolosè meditatus et machinatus est, cui domnus Imperator anno priore, cùm ad mortem dijudicatus fuerat, vitam et membra et hereditatem habere concessit. Cùmque Ludoicus patrem suum cum tanta fidelium copia Rhenum transisse cognovit, minorata est ejus audacia, et expetitæ injustæ potentiæ spes ablata est. Nec mora cum suis hominibus Bajoariam per eamdem viam qua venerat festinanter reversus est, plurimique eorum qui cum illo erant ad domnum Imperatorem regressi sunt. Audiens domnus Imperator subitaneam ejus reversionem, perrexit ad locum de quo ille redierat, ibique plurima devastata invenit, quæ omnia adversa, sicut ei mos est, patienter tulit : et lento gradu non filium persequendo, cum omni exercitu in Alemaniam perrexit, pervenitque ad *Augustburg* super Lech. Ibique filium suum, qui taliter seductus fuerat, ad se venire fecit, ac solita pietate quæ contra se facta fuerant omnia illi indulsit. D Qui tamen jurejurando promisit, ne ultrà talia perpetraret, neque aliis ad hoc consentiret. Peracto itaque Placito, filium suum cum pace Bajoariam redire permisit, et exercitu dimisso, ipse per Austriam ad Salz venit: ibique illi domna Imperatrix obviàm occurrit. Qui unà navali itinere Maguntiam venerunt, ubi et Lotharius patri occurrit : ubi etiam denuò annunciatum est Placitum generale Kalendas Septembris Aurelianis habendum, ibique unumquemque hostem liberè advenire. Cùmque illuc pervenit, dona annualia more solito suscipiens, mox inde ad Lemodicas festinavit. Tunc filium suum Pippinum ad se vocans, inter cetera increpavit eum, cur de ejus præsentia sine licentia aufugisset : paternoque illum affectu corripere cupiens, in Franciam ire præcepit, ut in loco, quo eum esse injunxit, moram faceret, quousque sua emendatione patris animum mitigaret. Ille verò se facturum simulans, et de incœpto itinere regrediens, paternam E jussionem implere contempsit, domno Imperatore per alias partes Aquitaniæ in Franciam revertente. Dumque hoc illi nunciatum esset, non tam citò in Franciam venit, sicut dispositum habuerat : sed propter hoc aliquantis diebus illis in partibus moras faciens, tandem ante Natalem Domini (*a*) Cinomannis pervenit anno DCCCXXXIII.

* *Al.* Langardhim.

DCCCXXXIII.

NAM ibi celebratis sanctis diebus, recto itinere Aquis pervenit : ubi non multis

(*a*) In Gestis Aldrici Cenoman. Episc. apud Baluzium Tomo 3 Miscellan. pag. 6, Aldricus XI *Kal. Januarii, anno Incarnationis Domini nostri J. C.* DCCCXXXII *Episcopus est consecratus. Tertio autem die post ordinationem suam domnus Imperator in suam adveniens civitatem, gratias agens Dominum laudavit quòd jam ordinatus erat Episcopus.*

A diebus demoranti, nunciatum est illi quòd iterum filii sui adunati pariter in illum
insurgere, et cum multa copia hostium inruere vellent. Qui consilio inito Wor-
matiam ante initium Quadragesimæ pervenit, ibique peractis illis diebus, Sanctæ
Paschæ et Pentecostes festivitates celebravit : convocatoque exercitu, obviàm
illis ire disposuit, ut si eos verbis pacificis ab hac audacia avertere nequivisset,
armis ne Christianum populum læderent compesceret. Denique filii ejus cœptum
peragere cupientes, in pago Helisaciæ, in (*a*) loco qui dicitur *Rotfelth*, id est
rubeus Campus, juxta (*b*) Columb, qui deinceps Campus-mentitus vocatur, se
conjunxerunt : id est Lotharius de Italia Gregorium Apostolicum secum addu-
cens, Pippinus de Aquitania, et Ludoicus de Bajoaria, cum plurima hominum
multitudine. Quibus cùm domnus Imperator occurrisset, nullatenus eos ab ea-
dem pertinacia compescere potuit; sed pravis persuasionibus et falsis promissioni-
B bus populum, qui cum domno Imperatore venerat, deceperunt, ita ut omnes
illum dimitterent. Drogo verò frater Imperatoris, et Modoinus ac Wiliricus,
atque præfatus Aldricus Episcopi, cum nonnullis Episcopis aliis, Abbatibus,
Comitibus, ac reliquis suis fidelibus, cum illo remanserunt. Nam aliqui ex illis,
in quos eorum ira maximè sæviebat, abscesserunt, et in locis amicorum ac fide-
lium se contulerunt. Ablataque illi conjuge, et in Italiam apud civitatem Tarto-
nam in exilium directa, Lotharius, arrepta potestate Regia, Apostolicum Romam,
Pippinum in Aquitaniam, et Ludoicum in Bajoariam redire permisit. Ipse verò
patrem secum sub custodia per Mettis usque ad Suessionis civitatem perducens,
illic eum Monasterio Sancti Medardi in eadem custodia reliquit : et filium ejus
Carolum ei auferens, ad Monasterium Promiæ transmisit : unde patrem nimiùm
contristavit. Deinde condictum Placitum Kalendas Octobris Lotharius in Com-
C pendio habuit : ibique Episcopi, Abbates, Comites, et universus populus con-
venientes, dona annualia ei præsentaverunt, fidelitatemque promiserunt. Nam
illuc quoque Legati ex Constantinopoli, qui ad patrem fuerant destinati, ad Lo-
tharium pervenerunt, eique Epistolas et munera detulerunt. In quo Conventu
multa in domnum (*c*) Imperatorem crimina confixerunt : inter quos Ebo Remo-
rum Episcopus falsarum objectionum incentor extiterat. Et tamdiu illum vexa-
verunt, quousque arma deponere, habitumque mutare cogentes, liminibus Ec-
clesiæ pepulerunt : ita ut nullus loqui cum eo auderet, nisi illi qui ad hoc fuerant
deputati. Posteà verò metuentes ne ab ipso loco à quibusdam suis fidelibus eri-
peretur, ipse Lotharius ad idem Monasterium veniens, patrem illo nolente secum
adduxit, atque in Compendio sub eadem excommunicatione retinuit. Tunc per-
acto Placito, Lotharius ad hiemandum Aquis properavit, et patrem suum [se-
D cum] ire sub prædicta custodia fecit, ac vigiliâ Sancti Andreæ Aquis pervenit.
Post paucos autem dies accidit ut ob quasdam causas Lotharius et Ludoicus Ma-
guntiâ colloquium haberent : ubi Ludoicus fratrem suum Lotharium obnixè de-
precatus est ut patri illorum mitior fieret, nec tam strictâ custodiâ illum teneret.
Quod illo renuente, Ludoicus tristis abscessit, deinceps cum suis meditans qua-
liter patrem suum ab eadem custodia eriperet. Lotharius autem paucis diebus ante
Natale Domini Aquis pervenit anno ab Incarnatione Domini DCCCXXXIV.

DCCCXXXIV.

Et domnus quidem Imperator in Aquis servabatur, nihilque humanum erga
illum fiebat : sed multò crudeliùs adversarii ejus in illum sæviebant, die noctuque
satagentes tantis afflictionibus illius animum emollire, ut sponte seculum reli-
quisset, et se in Monasterium contulisset. At ille numquam se facturum aiebat,
E quamdiu de se nullam potestatem haberet, aliquod votum. Verùm cùm Ludoicus
comperisset quòd nihil ejus petitio apud germanum prævaleret, ut mitiùs apud
patrem egisset, misit Legatos ad fratrem suum Pippinum, eique innotuit omnia
quæ erga patrem gesta fuerant : deprecans illum ut reminiscens paterni amoris

(*a*) Locus ille, qui situs est inter Argentoratum et Illum fluvium, imò inter Brisacum et Illum, est satis amplus et diversorum territorium, et ter mutavit nomen. Primùm enim dictus *Rotfelth*, id est *Campus-Rubeus*; posteà *Lugenfeld*, id est *Campus-mentitus*; hodie *Rotleube*, hoc est *Rubeum-lobium*, seu *umbraculum in foresto. Ita Joh. Schilterus in Epistola ad Mabillonium.*

(*b*) Oppidum est Columbarium, vulgò *Colmar* : quo in loco Gregorius Papa dedit Epistolam Aldrico Cenomann. Episcopo, vetans ejus causas ab alio quàm à Romano Pontifice judicari : quæ Epistola data est *Cohlamburg*, VIII *Idus Julii*, *Indictione* XI, *id est an.* 833. Edita est à Mabillonio Tomo 3 Analect. pag. 277.

(*c*) Regino in Chronico, postquàm exauctorationem et restitutionem Ludovici Pii in anno 838 perperàm collocavit, addit : *Fuit autem hæc dejectio pro maxima parte facta propter multimodam fornicationem Judith uxoris ejus.*

ac reverentiæ, unà cum illo patrem de illa tribulatione eriperet. At ille statim convocavit exercitum Aquitanorum et Ultra-Sequanensium, Ludoicus Bajoarios, Austrasios, Saxones, Alemannos, necnon et Francos qui citra Carbonariam consistebant: cum quibus etiam ad Aquis properare cœperunt. Cùmque hoc Lotharius cognovisset, de Aquis abscessit, et patrem suum usque ad Parisius sub memorata custodia deduxit, ibique jam Pippinum cum exercitu reperit Sequanæ insolita exuberatione transire prohibitum. Nam nimia ceterorum quoque fluminum inundatio, et ultra alveos insueta progressio multis non parvum intulit impedimentum. Verùm, cùm firmiter cognovisset Ludoicum etiam cum tanta populi multitudine in easdem partes properare, inde perterritus, in eodem loco patre dimisso, primo (a) Kalendarum Martiarum die cum suis aufugit. Illo abscedente, venerunt Episcopi, qui præsentes aderant, et in Ecclesia sancti Dionysii domnum Imperatorem reconciliaverunt, et Regalibus vestibus armisque induerunt. Deinde filii ejus Pippinus et Ludoicus cum ceteris fidelibus ad eum venientes, paterno animo gaudenter suscepti sunt: et plurimas illis à cuncto populo gratias egit, quòd tam alacriter illi auxilium præbere studuissent. Habitoque cum illis Placito, Pippinum et reliquum populum domum redire permisit, Ludoicum autem secum usque ad Aquis venire fecit. Et peractis festis diebus, convocavit suos Consiliarios atque Optimates, qui in circuitu erant, et cum eis tractare studuit qualiter filium suum Lotharium ad se vocare potuisset. Et missis Legatis in unamquamque partem regni sui, ut de sua liberatione populo adnunciarent, et admonerent ut fidelitatem quam ei promiserant adimplere studerent, et quidquid contra illum deliquerant ob amorem Dei illis indulsisset. Lotharius verò cùm de Parisio proficisceretur, in Provinciæ urbem Viennam pervenit, ibique commorans multa incommoda illarum partium hominibus intulit. Domnus autem Imperator ut eum illic esse comperit, misit Legatos qui ei nunciarent, quòd omnia quæ contra patrem egerat illi concessisset, et ut cum pace ad eum reverteretur. Quod spernens, venire distulit, sed in eadem pertinacia perduravit. Factum est autem, cùm sentirent qui fideles erant domno Imperatori in Italia, Ratholdus videlicet Episcopus *, Bonifacius Comes, Pippinus consanguineus Imperatoris, aliique quamplures, quòd conjugem ejus quidam inimicorum morti tradere vellent, miserunt sub omni celeritate qui illam eriperent, ereptamque usque ad præsentiam domni Imperatoris in Aquis incolumem perduxerunt. Eo etiam tempore in expeditione, quæ contra Lantbertum et Matfridum, aliosque Lotharii complices, directa fuerat, interfecti sunt (b) Odo et Wilhelmus frater ejus, ac Fulbertus, Comites, et Theoto Monasterii sancti Martini Abbas, et alii quamplures. Interim etiam classis de Danis veniens in Frisiam, aliquam partem ex illa devastavit, et inde per vetus Trajectum ad Emporium, quod vocatur Dorestadus, venientes, omnia diripuerunt: homines autem quosdam occiderunt, quosdam captivatos abduxerunt, partemque ejus igni cremaverunt. Lotharius verò cum suis Cavillonem veniens, eam expugnavit, ignique succendit, et Comites qui ibi aderant comprehendit, ex quibus tres interfecit. Alios autem secum inde sub custodia duxit, ac sororem (c) Bernardi Sanctimonialem in cupa positam in Ararim fluvium demergi fecit, et deinde Aurelianis venit. Quibus domnus Imperator auditis, convocavit exercitum Lingonis medio mense Augusto, ibique annualia dona suscipiens, continuò ad liberandum populum contra invasores regni iter per Tricassinorum et Carnotum ac Dunensium regiones juxta Blisum castellum unà cum filio suo Ludoico pervenit, illicque castra metatus est. Ibi etiam Pippinus filius ejus cum exercitu in auxilium patri occurrit. Nam Lotharius haud procul in castris residens cum suis, minitabatur: quod tamen minimè efficere potuit. Tunc domnus Imperator solita clementia motus, misit ad illum ut pacificè ad se veniret: quia universa, quæ contra illum dicta habuerat, ei suisque omnibus concederet. Et Lothario quidem Italiam, sicut tempore domni Karoli Pippinus germanus domni Imperatoris habuerat, concessit: ceteris verò vitam, membra, hereditatem, et multis beneficia perdonavit. Quem pater ad se cum suis venientem fortiter juramento constrinxit, ne talia facere,

Margin letters: A, B, C, D, E

* Veronensis.

(a) Corrig. *pridie Kalendas Martias*: nam teste Auctore Vitæ Ludovici Pii, postridie fugæ Lotharii dies erat Dominica, quæ hoc anno incidebat in primum diem Martii.

(b) Odo Comes erat Aurelianensis, Willelmus Blesensis.

(c) Filia erat S. Willelmi Comitis, Gerberga appellata.

A aut alicui sentire in postmodum tam ipse quàm sui deberent. Quibus confirmatis, eum in Italiam regredi fecit cum his qui eum sequi maluerunt. Ipse verò circa Aurelianis perveniens, Pippino et Ludoico, cunctoque exercitui redeundi licentiam tribuit : et per Parisius ad Attiniacum veniens, ibi Placitum cum suis Consiliariis circa Missam sancti Martini habuit. Ibique negotiis regni dispositis, ad Theodonis-villam ad hiemandum profectus est.

DCCCXXXV.

ANNO ab Incarnatione Domini DCCCXXXV Dominicæ Nativitatis festum hilariter, à Drogone fratre suo et Metensis urbis Episcopo decentissimè susceptus, in eadem civitate celebravit. Ibique festis peractis diebus, ad suum Palatium in Theodonis-villam reversus est : in quo etiam circa sanctæ Mariæ Purificationem Conventum generalem habuit omnium penè totius Imperii sui Episcoporum, et Abbatum, tam B Canonicorum quàm Regularium. In quo inter cetera Ecclesiasticæ instituta disciplinæ summoperè ventilatum est, quòd annis prioribus idem religiosissimus Imperator malivolorum Deoque adversantium tergiversatione immeritò depositus paterno hereditarioque regno et honore et regio nomine fuerat. Tandemque ab omnibus concorditer atque unanimiter inventum atque firmatum, ut illorum factionibus divino auxilio cassatis, ipse avito restitutus honori, decorique regio meritò reformatus, deinceps fidelissima firmissimaque obedientia et subjectione Imperator et Dominus ab omnibus haberetur. Quam inventionis suæque confirmationis seriem et unusquisque proprio scripto comprehendit, propriæque manûs scriptione roboravit. Pleniùs autem et copiosiùs communi cunctorum descriptione in unum corpùs in modum Libelli comprehensa totius rei patratio qualiter acta, ventilata, inventa, et omnium subscriptione denuò dignèque fuerit roborata, C devotissima sincerissimaque benevolentia, et tantis Patribus auctoritate dignissima, cunctorum notitiæ manifestissimum facere non distulerunt. Nam venientes in memoratam urbem in Basilica beati Stephani protomartyris, Missarumque celebratione peracta, et universis qui aderant rei ordine publicè patefacto, Coronam insigne Imperii à sacrosancto altario sublevatam sacri ac reverendi Antistites ejus capiti cum maximo omnium gaudio propriis manibus restituerunt. Sed et Ebo Remorum pridem Archiepiscopus, qui ejusdem factionis velut signifer fuerat, conscenso eminentiori loco in eadem Ecclesia, libera voce coram omnibus professus est, eumdem Augustum injustè depositum, et omnia quæ adversus eum patrata fuerant, iniquè et contra totius tramitem æquitatis fuisse machinata : et tunc meritò justè dignèque proprio Imperii solio reformatum. Quibus solemniter transactis, ad sæpedictum Palatium regressi sunt : ibique Ebo in plenaria Synodo capitale D crimen confessus, seque tanto, id est Episcopali ministerio indignum proclamans, propriaque scriptione confirmans, sese omnium consensu atque judicio ab eodem ministerio reddidit alienum. His et aliis regni utilitatibus jure dispositis, omnibusque ad propria absolutis, ipse Imperator sanctum Quadragesimæ tempus in eodem Palatio, sacrosanctam festivitatem Paschæ in sæpedicta urbe apud memoratum Drogonem Archiepiscopum celebravit. Ac deinde ad Placitum suum generale, quod in Stremiaco prope Lugdunum civitatem se habiturum indixerat, profectus est. Quo in mense Junio habito, et donis annualibus receptis, dispositisque Markis Hispaniæ, Septimaniæ, sive Provinciæ, ad Aquisgrani reversus est. Verùm, dum in eodem Placito moratur, Nordmanni secunda inruptione Dorestadum irruentes, vastaverunt atque hostiliter deprædati sunt. Imperator autem graviter ferens, Aquis perveniens, disposita omni maritima custodia, Arduenna autumnalem venationem E exercuit, ac deinde Aquisgrani ad hiemandum rediit anno ab Incarnatione Domini DCCCXXXVI.

DCCCXXXVI.

UBI Natalis Domini festivitate celebrata, Missos (a) iterum ad Lotharium direxit, monentes eum reverentiæ ac obedientiæ paternæ, pacisque illi concordiam multipliciter inculcantes. Ad quod manifestiùs agnoscendum, jussum est ut suos,

(a) Ad hanc legationem pertinent verba Liudolphi Auctoris coætanei in Vita S. Severi Episcopi Ravennatensis, quæ extat apud Bollandum ad diem I Februarii. *Ludovicus Imper. Otgarium Moguntiensem Episcopum et Hildi Virdunensem Antistitem; duosque Comites, quorum alter Warinus, alter Adalgisus vocabatur, ad Lotharium filium suum, qui eo tempore Ticini morabatur, destinavit pro pace et amicitiis inter eos reparandis.* Prospera fuit hæc Legatio : Lotharius enim rationum, quas attulere, vi persuasus, Legatos ad patrem pro sancienda pace statim direxit ; et eo tempore Reliquiæ SS. Severi, Vincentiæ et Innocentiæ, quæ multis sæculis in diœcesi Ravennate quieverant, Moguntiam sunt translatæ.

quibus maximè fidebat, Legatos ad patrem dirigeret, cum quibus tractari de A
suo honore atque salute posset, et qui paternam erga illum voluntatem audire,
sibique fideliter nunciare valerent. Qui patris jussionibus non usquequaque refra-
gans, mense Maio in villa Theodonis ad Imperatoris præsentiam direxit Walo-
nem Abbatem : cum quibus de adventu ejus tractatum est, ac nostra ex parte fir-
matum, ut incolumis unà cum suis ad patris veniret præsentiam, et deinceps re-
dire potuisset. Sed et à suis similiter sacramento promissum est ei, ad genitoris sui
præsentiam statuto Placito absque dilatione venturum. Quibus absolutis, ipse
circa Rumerici montem diebus aliquot venatione patrata, tandem mense Sep-
tembri ad indictum Placitum Wormatiam venit. In quo cùm dona annualia more
solito reciperet, ac Lotharium opperiretur, nunciatus est febri correptus nullate-
nus advenire posse. Ad quem directis denuò Hugone Abbate et Adalgario Co-
mite, de infirmitate ac recuperatione ejus, et voluntate in posterum veniendi B
quæsitum est, necnon de restitutione rerum Ecclesiis Dei in Francia constitutis,
quæ in Italia sitæ à suis pro libitu fuerant usurpatæ : verùm et de Episcopis atque
Comitibus, qui dudum cum Augusta fideli devotione de Italia venerant, ut eis et
sedes propriæ, et Comitatus ac beneficia, seu res propriæ redderentur. Ad hæc
Lotharius per Missos suos, oppositis quibusdam conditionibus, non in omnibus se
assentiri posse mandavit. Eodem tempore Nordmanni Dorestadum et Frisiam rur-
* *Al.* Rhoric. sum depopulati sunt. Sed et * Horich Rex Danorum per Legatos suos in eodem
Placito amicitiæ atque obedientiæ conditiones mandans, se nullatenus eorum im-
portunitatibus assensum præbuisse testatus, de suorum ad Imperatorem Missorum
interfectione conquestus est, qui dudum circa Coloniam Agrippinam quorum-
dam præsumptione necati fuerant. Quorum necem etiam Imperator, missis ad hoc
solum Legatis, justissimè ultus est. Peracta autumnali venatione in Franconofurd C
Palatio, ad Aquisgrani reversus est, ubi etiam Missi ejusdem Horich venerunt,
quærentes summam eorum, quos ipse captos ex his interfici fecerat, qui in nos-
tros fines talia jamdudum moliti sunt. (*a*) Azenarius quoque citerioris Wasconiæ
Comes, qui ante aliquot annos à Pippino desciverat, horribili morte interiit :
fraterque illius Sancio-Sanci eamdem regionem, negante Pippino, occupavit.
Tunc etiam Walo Abba, cujus consiliis Lotharius plurimùm utebatur, in Italia
obiit.

DCCCXXXVII.

IMPERATOR autem post Natalitiæ celebritatis solemnia, (*b*) Purificatione beatæ
semper virginis Mariæ Episcoporum Conventum in Aquis habuit, in quo de
sanctis Dei Ecclesiis plurimùm tractatum est, et quid cuique ordine proprio
conveniret, patefactum atque descriptum est. Epistola etiam ab eodem venerabi- D
lium Episcoporum conventu ad Pippinum directa est, [in] qua eum salutis suæ
magnopere monuerunt, et insuper ut memor moris progenitorum suorum, præ-
cipuè piissimi genitoris sui, res Ecclesiarum Dei pridem à suis invasas atque di-
reptas integritati earum restitueret : ne tali etiam occasione divinam contra se ira-
cundiam ardentiùs incitaret. Qui tantorum Patrum assensus consilio cuncta resti-
tuit, ac singulis Ecclesiis easdem res scriptionibus annulo suo roboratis propriè
resignavit. Igitur Imperator, disposita Frisiæ maritimaque custodia, mense Maio ad
Theodonis-villam veniens, et annualia dona recipiens, iter suum Romam, de-
fensionis sanctæ Romanæ Ecclesiæ atque orationis gratiâ, indixit : directis interim
ad Lotharium Legatis, monentibus ut eum paternâ reverentiâ susciperet, atque
itineris apparatum decenter opportunèque procuraret. Ea tempestate Nordmanni
irruptione solita Frisiam inruentes, in insula quæ (*c*) Walacria dicitur, nostros E
imparatos aggressi, multos trucidaverunt, plures deprædati sunt : et aliquamdiu
inibi commorantes, censu prout libuit exacto, ad Dorestadum eadem furia per-
venerunt, et tributa similiter exegerunt. Quibus Imperator auditis, prætermisso
memorato itinere, ad Noviomagum castrum vicinum Dorestado properare non

(*a*) Hic est Azenarius ille qui anno 824 in transitu montis Pyrenæi à Wasconibus cæsus est. Vide Vitam Ludovici cap. 37, suprà pag. 106.

(*b*) Hic Conventus anno superiori habitus est, nec die Purificationis B. Virginis, sed sexta die Februarii, ut demonstrant verba, quibus inchoatur : *Cum convenissemus Episcopi... Aquisgrani Palatii in Secretario Basilicæ sanctæ Genitricis Dei Mariæ, quod dicitur Lateranis, anno Incarn. D. N. J. C.* DCCCXXXVI, *Indict.* XIV, *anno verò Imperii prædicti Cæsaris* XXIII, VIII *scilicet Iduum mensis Februarii.*

(*c*) Hinc colligit Hadr. Valesius in Notitia Gall. pag. 627, partem Frisiæ citerioris vel cisrhenanæ dictam esse *Zelandiam* à recentioribus; cùm *Walacria* insula, quæ olim Frisiæ adscribebatur, nunc attribuatur Zelandiæ.

A distulit. Cujus adventu Nordmanni audito, continuò recesserunt. Imperator verò
generali Conventu habito, publicè cum his quæstionem habuit, quos principes ad
eamdem custodiam delegaverat. Qua discussione patuit, partim impossibilitate,
partim quorumdam inobedientiâ eos inimicis non potuisse resistere. Unde et ad
comprimendam Frisionum inobedientiam strenui Abbates ac Comites directi sunt,
et ut deinceps illorum incursionibus faciliùs obsisti queat, classis quaquaver-
sùs diligentiùs parari jussa est. Lotharius autem Clusas in Alpibus muris firmissi-
mis artari præcepit. Et Lanthertus fautorum Lotharii maximus, et Hugo socer
illius defunctus est. Intereà Brittones quadam insolentia moti, rebellare conati
sunt : quorum motus Imperator directa expeditione citò compressit, redditaque
nostris terra, et datis obsidibus, fideles sese polliciti sunt permansuros. Post hæc
adveniente atque annuente Ludoico, et Missis Pippini, omnique populo, qui præ-
B sentes in Aquis Palatio adesse jussi fuerant, dedit filio suo Carolo maximam
Belgarum partem, id est à mari per fines Saxoniæ usque ad fines Ribuariorum
[totam Frisiam, et per fines Ribuariorum] Comitatus Moilla (*a*), Ettraham,
Melant, Mosagao. Deinde verò quidquid inter Mosam et Sequanam usque ad
Burgundiam unà cum Viridunense consistit : et de Burgundia Tullensem, Odor-
nensem, [Bedensem], Blesinsem, Pertinsem, utrosque Barrenses, Brionensem,
Tricassinum, Altiodrensem, Senonicum, Wastinensem, Milidunensem, Stam-
pensem, Castrinsem, Parisiacum. Et deinde per Sequanam usque in mare Ocea-
num, et per idem mare usque ad Frisiam : omnes videlicet Episcopatus, Abbatias,
Comitatus, fiscos, et omnia intra prædictos fines consistentia, cum omnibus ad se
pertinentibus, in quacumque regione consistant. Sicque jubente Imperatore, in
sui præsentia Episcopi, Abbates, Comites, et Vassalli dominici in memoratis
C locis beneficia habentes, Carolo se commendaverunt, et fidelitatem sacramento
firmaverunt.

DCCCXXXVIII.

Post hæc peractis sacræ Nativitatis, Apparitionis, atque Oblationis Domi-
nicæ solemnitatibus, inchoatisque Quadragesimæ jejuniis, Imperatori sermo in-
notuit Ludoicum fratris Lotharii intra Alpium septa colloquium expetiisse. Quod
quia se inscio inconsultoque præsumpserat, ægrè tulit : directisque quàm celer-
rimè quaquaversùm cursoribus, generaliter fideles accersit, properèque undique
adcurrentibus filiorum suspectum colloquium patefacit : et si ita necessitas postu-
let, ad resistendum paratissimos monet. Quo Ludoicus cognito, octavarum sanc-
tæ Paschæ hebdomadâ jubente patre advenit : subtiliterque discussus, tandem sa-
cramento cum sibi maximè credulis nihil fidelitati patris atque honori adversum
D illo colloquio meditatum firmavit. Sicque remisso ad propria, ut mense Maio
Imperatori in Noviomago occurreret injunctum est. Nam illò juxta condictum
Imperator progredi disponebat, quatenus suâ præsentiâ damnum, quod annis
præteritis piratarum importunitate, nostrorumque desidiâ contigerat, vitaretur.
Habitoque Conventu fidelium, copiosus circa maritima apparatus distributus est.
Inter quæ Danorum piratæ patria egressi, ortoque subitò maritimorum fluctuum
turbine, vix paucissimis evadentibus submersi sunt. Ludoicus autem patris præ-
sentiæ, secundùm quod jussum fuerat, sese offerre non distulit, habitaque secus
quàm oportuerat conflictatione verborum, quidquid ultra citraque Rhenum pa-
terni juris usurpaverat, recipiente patre, amisit; Helisatiam videlicet, Saxoniam,
Thoringiam, Austriam atque Alemanniam. Interim Sarracenorum piraticæ classes
Massiliam Provinciæ irruentes, abductis Sanctimonialibus, quarum illic non mo-
E dica Congregatio degebat, omnibus, et cunctis masculini sexûs clericis et laï-
cis, vastataque urbe, thesauros quoque Ecclesiarum Christi secum universaliter
asportarunt. Igitur Imperator ad Placitum suum generale, sicut condixerat, me-
diante Augusto in Carisiaco pervenit. Quò Pippino paternis obsequiis assistente
atque favente, fratri Carolo tunc cingulo insignito pars Niustriæ ad præsens data
est, Ducatus videlicet Cenomannicus, omnisque occiduæ Galliæ ora intra Lige-
rim et Sequanam constituta. Absolutoque Conventu, ipse orationis gratiâ Pari-
sius, sanctorumque Martyrum Basilicas curavit invisere. Directoque Carolo in
partes Cenomannicas, ipse in (*b*) Verno, Compendio, ceterisque circumjacentibus

(*a*) Vide quod suprà pag. 70 notavimus ad librum 1 Nithardi, unde hæc desumta sunt.

(*b*) Vernum locus est *Ver* dictus, Crispiaco et Silvæ ac Isaræ propinquus. Et certè in iisdem Annalibus ad an. 877 *Verni* situs designatur inter Compendium et Monasterium S. Dionysii.

locis venationi congruis stativa habuit, atque invitante Hugone fratre et beati A
Quintini Martyris Monasterii Abbate, ejusdem Martyris festivitate honorificè ala-
criterque celebrata, Attiniacum perveniens, Carolum redeuntem suscepit. Ubi
etiam Missi Horich venientes, piratarum in nostros fines dudum irruentium maximos
à se ob Imperatoris fidelitatem captos, atque interfici jussos retulerunt, petentes
insuper sibi dari Frisianos atque Abodritos. Cujus petitio quantò Imperatori inde-
cens sive incongrua visa est, tantò viliùs spreta, et pro nihilo ducta est. Verùm
pridem Imperatore in Verno venationem exercente, Adalgarius et Egilo Comes
ad Abodritos et Wilzos à fide deficientes dudum directi, reversi sunt, adductis
secum obsidibus, Imperatori deinceps subditos fore nunciantes. Imperator verò
cœptum peragens iter, ad Franconofurd hiemandi gratiâ profectus est. Eclipsin
Luna quintadecima medio noctis Nonas Decembris passa est. Pippinus filius Impera-
toris Rex Aquitaniæ Idus Decembris defunctus est, relictis duobus filiis, Pippino et B
Carolo. Proficiscenti igitur Imperatori nunciatus est Ludoicus filius ejus Francono-
furd hostilibus vallatus agminibus insedisse, sibique non solùm ejusdem Palatii
sessionem ad hiemandum, verùm etiam Rheni fluminis moliri transitum inhibere.
Quo Imperator nuncio haud mediocriter motus, quaquaversùm fideles acciri
decernit. At ipse, ut cœperat, Maguntiam pervenit anno ab Incarnatione Domini
DCCCXXXIX.

DCCCXXXIX.

Ubi Nativitatis atque Apparitionis Dominicæ festivitatibus emensis, directis
celerrimè fidelibus, ad pacis concordiam Ludoicum hortatus est. Sed nequaquam
valuit revocare, quin insuper consistenti Maguntiæ Imperatori ipse ex adverso in
castella ultra Rhenum posita pertinaciter atque hostiliter immorans, transitu flumi-
nis cohibebat. Imperator autem sanguinem communis populi fundi admodùm C
metuens, ad loca alia transpositioni opportuna divertere nullatenus dedignatus
est. In quibus omnibus econtrà ripis insistentem, et transfretare conantibus obsis-
tentem filium conspicatus. Eratque videre miseriam, hac pio patre, illac impio
filio digredientibus. Qua necessitate Imperator compulsus Maguntiam repedat,
fideliumque hinc inde properè confluentium ob asperitatem hiemis incommodi-
tatem diutiùs non ferens, tribus fermè infra memoratam ùrbem millibus, Rheno
transposito, Saxones obvios suscepit. Ludoicus verò, comperto patris eatenus sibi
inopinato transpositu, deficientibus quos ex Austrasiis, Thoringiis, atque Ale-
mannis illexerat, secumque adduxerat, concitus aufugit: Noreiamque, quæ nunc
Bajoaria dicitur, regnum videlicet sibi olim à patre traditum, revertitur. Impera-
tor paternæ pietatis non immemor filium persequi supersedit, receptisque qui ab
illo ad Imperatoris clementiam fugerant, ac sacramento firmatis, et insuper dis- D
cordiarum incentoribus fautoribusque pro merito criminum partim rebus, partim
exilio damnatis, Franconofurd pervenit. Ubi aliquot diebus perendinans, Mar-
cas, populosque Germanicos disponere, suæque fidei arctiùs subjugare non dis-
tulit: ac deinde in partes Alemanniæ tempore Quadragesimæ ad villam regiam
quæ Bodoma dicitur, properavit. Intereà lacrymabile nimiùmque cunctis Catho-
licæ Ecclesiæ filiis ingemiscendum fama perferente innotuit. Bodo (*a*) Diaconus
Alemannica gente progenitus, et ab ipsis penè cunabulis in Christiana Religione
Palatinis eruditionibus, divinis humanisque litteris aliquatenus imbutus, qui anno
præcedente Romam orationis gratiâ properandi licentiam ab Augustis poposcerat,
multisque donariis muneratus impetraverat, humani generis hoste pellectus, re-
licta Christianitate ad Judaismum sese convertit: et primùm quidem consilio pro-
ditionis atque perditionis suæ cum Judæis inito, quos secum adduxerat paganis E
vendendos, callidè machinari non timuit. Quibus distractis, uno tantummodò se-
cum, qui nepos ejus ferebatur, retento, abnegata, (quod lacrymabiliter dicimus)

(*a*) In Chronico Monasterii S. Galli apud Chesnium Tom. 3 pag. 469 *Puoto* vocatur, et in Augiensi Chronico apud Baluzium Tom. 1 Miscell. pag. 496. *Puato* dicitur, et utrobique ejus lapsus ad annum 838 refertur. De eodem sic habet Rhabanus in libro adversus Judæos cap. 42. *Quod nunquam anteà gestum meminimus, seductus est ab eis* [Judæis] *Diaconus Palatinus, nobiliter natus, nobiliter nutritus, et in Ecclesiæ officiis exercitatus, et apud Principem benè habitus; ita ut eorum diabolicis persuasionibus abstractus et inlectus . desereret palatium, desereret patriam et parentes, desereret penitus Christianorum regnum; et nunc apud Hispaniam inter Saracenos Judæis sociatus, persuasus sit ab impiis Christum Dei filium negare, baptismi gratiam profanare, circumcisionem carnalem accipere, nomen sibi mutare: ut qui anteà* Bodo, *nunc Eliezer appelletur: ita ut et superstitione et habitu totus Judæus effectus, quotidie in Synagogis Satanæ barbatus et conjugatus, cum ceteris blasphemet Christum et Ecclesiam ejus.* Ex his duobus locis, Annalium scilicet et Rhabani, discitur tum Diaconos neque barbam nutrire solitos, et à nuptiis abstinuisse.

Christi

A Christi fide, sese Judæum professus est. Sicque circumcisus, capillisque ac barba crescentibus, et mutato, potiùsque usurpato Eleazari nomine, accinctus etiam cingulo militari, cujusdam Judæi filiam sibi matrimonio copulavit, coacto memorato nepote suo similiter ad Judaismum translato. Tandemque cum Judæis miserrima cupiditate devinctus, Cæsaraugustam urbem Hispaniæ mediante Augusto mense ingressus est. Quod quantùm Augustis, cunctisque Christianæ fidei gratia redemptis luctuosum extiterit, difficultas, qua Imperatori id facilè credendum persuaderi non potuit, patenter omnibus indicavit. Præterea die septimo Kalendas Januarii, die videlicet passionis beati Stephani protomartyris, tanta inundatio contra morem maritimorum æstuum per totam penè Frisiam occupavit, ut aggeribus arenarum illic copiosis, quos *dunos* vocitant, ferè coæquaretur : et omnia quæcumque involverat, tam homines quàm animalia cetera et domos, absumpserit. Quorum B numerus diligentissimè comprehensus, duorum millium quadringentorum triginta septem relatus est. Acies quoque in cælo igneas, colorumque aliorum, mense Februarii; sed et stellas igneos crines emittentes crebrò videri contigit. Verùm post sanctum Pascha Imperatori in Francia repedanti Rex Anglorum Legatos misit, postulans per Franciam pergendi Romam orationis gratiâ transitum sibi ab Imperatore tribui, monens etiam curam subjectorum sibi erga animarum salutem sollicitiùs impendendam : quoniam visio cuidam apud illos ostensa non minimùm animos eorum terruerat. Cujus seriem visionis Imperatori mittere studuit, habentem hunc modum. An. 839.

Visio cujusdam religiosi Presbyteri de terra Anglorum, quæ post Natalem Domini ei rapto à corpore ostensa est. Quadam nocte cùm idem religiosus Presbyter dormiret, quidam homo ad eum venit, præcipiens illi ut eum sequeretur. C Tunc ille surgens secutus est eum. Ductor verò illius duxit eum ad terram sibi ignotam, ubi varia et mira ædificia constructa vidit. Inter quæ Ecclesia facta erat, in quam ille [et] ductor ejus introivit, ibidemque plurimos pueros legentes vidit. Cùmque ductorem suum interrogaret an inquirere auderet, quinam pueri essent, respondit ei, *Interroga quod vis, et libenter tibi indicabo.* Et cùm ad illos appropinquaret, ut videret quod legerent, perspexit Libros eorum non solùm nigris litteris, verùm etiam sanguineis esse descriptos : ita videlicet ut una linea nigris esset litteris descripta, et altera sanguineis. Cùmque interrogassem cur Libri illi sanguineis lineis descripti essent, respondit ductor meus : *Lineæ sanguineæ, quas in istis Libris conspicis, diversa hominum Christianorum peccata sunt : quia ea, quæ in Libris divinis illis præcepta et jussa sunt, minimè facere et adimplere volunt. Pueri verò isti, qui hîc quasi legendo discurrunt, animæ sunt Sanctorum, quæ quotidie* D *pro Christianorum peccatis et facinoribus deplorant, et pro illis intercedunt, ut tandem aliquando ad pœnitentiam convertantur. Et nisi istæ animæ Sanctorum tam incessanter cum fletu ad Deum clamarent, jam aliquatenus finis tantorum malorum in Christiano populo esset. Recordaris quia anno præsenti fruges non solùm in terra, verùm etiam in arboribus et vitibus abundanter ostensæ sunt : sed propter peccata hominum maxima pars illarum periit, quæ ad usum atque utilitatem humanam non pervenit. Quòd si citò homines Christiani de variis vitiis et facinoribus eorum non egerint pœnitentiam, et diem Dominicum meliùs et honorabiliùs non observaverint, citò super eos maximum et intolerabile periculum veniet. Videlicet tribus diebus et noctibus super terram illorum nebula spississima expandetur ; et statim homines pagani cum immensa multitudine navium super illos venient ; et maximam partem populi et terræ Christianorum, cum omnibus quæ possident, igni ferroque devastabunt. Sed tamen, si adhuc veram pœni-* E *tentiam agere volunt, et peccata illorum juxta præceptum Domini jejunio et oratione atque eleemosynis emendare studuerint, tunc has pœnas et pericula per intercessionem Sanctorum evadere poterunt.*

Venerunt etiam Legati Græcorum à Theophilo Imperatore directi, Theodosius (*a*) videlicet Chalcedonensis metropolitanus Episcopus, et Theophanius Spatharius, ferentes cum donis Imperatore dignis Epistolam : quos Imperator quinto decimo Kalendas Junii in Ingulenheim honorificè suscepit. Quorum Legatio super confirmatione pacti et pacis, atque perpetuæ inter utrumque Imperatorem eique subditos amicitiæ et caritatis agebat, necnon de victoriis, quas adversùs exteras bellando gentes cælitus fuerat assecutus, gratificatio, et in Domino

(*a*) Theodosius Patricius erat, non Episcopus, ut testatur Chronographia jussu Constantini Porphyrogenneti scripta lib. 3, num. 37 : quod docent etiam Curopalata et Cedrenus.

An. 839. exultatio ferebatur. In quibus Imperatorem sibique subjectos amicabiliter datori A
victoriarum omnium gratias referre poposcit. Misit etiam cum eis quosdam, qui
se, id est gentem suam, Rhos vocari dicebant : quos Rex illorum Chacanus vo-
cabulo ad se amicitiæ, sicut asserebant, causâ direxerat, petens per memoratam
Epistolam, quatenus benignitate Imperatoris redeundi facultatem atque auxilium
per Imperium suum totum habere possent : quoniam itinera, per quæ ad illum
Constantinopolim venerant, inter barbaras et nimiæ feritatis gentes immanissimas
habuerant, quibus eos, ne fortè periculum inciderent, redire noluit. Quorum
adventûs causam Imperator diligentiùs investigans, comperit eos gentis esse
Sueonum, exploratores potiùs regni illius nostrique, quàm amicitiæ petitores
ratus, penes se eo-usque retinendos judicavit, quoad veraciter inveniri posset,
utrùm fideliter eò necne pervenerint. Idque Theophilo per memoratos Lega-
tos suos atque Epistolam intimare non distulit, et quòd eos illius amore liben- B
ter susceperit; ac si fideles invenirentur, et facultas absque illorum periculo in
patriam remeandi daretur, cum auxilio remittendos : sin aliàs, unà cum Missis
nostris ad ejus præsentiam dirigendos, ut quid de talibus fieri deberet, ipse de-
cernendo efficeret. Quibus peractis, Imperator urbem Vangionum juxta condi-
ctum tertio Kalendas Junii pervenit; ibi susceptis quibusdam, quos ad hoc spe-
cialiter properare jusserat fidelibus, Lotharium filium suum ab Italia venientem
paterno suscipere affectu minimè renuit. Quo palam omnibus ad genitoris vestigia
suppliciter procidente, et præteritorum excessuum veniam humiliter postulante,
Imperator misericordia qua incorporaliter semper viguit flexus, quidquid in eum
præcedentibus annis ipse suique deliquerant, paterna benignitate concessit : ita
tamen si deinceps nihil adversùs eum pravis machinationibus molirentur. Suorum
quoque complures non solùm proprietatibus, verùm etiam beneficiariis donavit C
honoribus. Insuperque descriptione regni sui æqualibus penè partibus discreta,
optionem illi quam earum mallet offerre non dedignatus est. Cujus divisionis for-
mula ita se habuit. Quarum altera regnum Italiæ, partemque Burgundiæ, id est
Vallem (a) Augustanam, Comitatum (b) Vallissiorum, Comitatum (c) Walden-
sem usque ad mare Rhodani, ac deinde Orientalem atque Aquilonalem Rho-
dani partem usque ad Comitatum Lugdunensem; Comitatum (d) Sucdingium,
Comitatum Wirascorum, Comitatum (e) Portisiorum, Comitatum Suentisio-
rum, Comitatum Calmontensium, Ducatum (f) Mosellicorum, Comitatum Ar-
duennensium, Comitatum Condorusto : inde per cursum Mosæ usque in mare,
Ducatum (g) Ribuariorum, Wormazfelda, Sperohgouwi, Ducatum Helisatiæ,
Ducatum Alamanniæ, Curiam, Ducatum Austrasiorum, cum Sunalafelda, et
Norogo Wiechessi, Ducatum Toringubæ cum (h) archis suis, regnum Saxoniæ D
cum archis suis, Ducatum Fresiæ usque Mosam, Comitatum (i) Hamarlant,
Comitatum Batavorum, Comitatum (k) Testrabenticum, Dorestado. Alteram
partem Burgundiæ, id est Comitatum Genavensem, Comitatum Lugdunensem,
Comitatum (i) Cavallonensem, Comitatum Amaus, Comitatum Hatoariorum,

(a) *Vallis Augustana* Italis *Val di Osta*, nostris le *Val d'Aouste*. Urbs *Augusta* quondam Italiæ Transpadanæ, pòst Liguriæ dictæ oppidum fuit : postea unà cum Segusione et cum vallibus Augustana et Segusina Guntramno Burgundiæ Regi à Longobardis ex pacto data, ac Italiæ ademta, Burgundiæque parti Galliæ adjuncta est, ut tradit Fredegarius lib. 5 Chronici, cap. 45. Vide Hadr. Valesium in Notitia Gall. pag. 56.

(b) *Comitatus Vallissiorum* seu Vallensis, *le Vallais*, in provincia Alpium Graiarum et Penninarum.

(c) Comitatus Valdensis, *le pays de Vaud*, in provincia Maxima Sequanorum, sive in Helvetia. *Usque ad mare*, id est usque ad maram Rhodani, lacumve Lemanum, ut notat Valesius loco citato, p. 508.

(d) Legendum esse censet idem Valesius, *Comitatum Scudingum, Comitatum Warascorum*, ut in divisione regni Lotharii facta anno 870, et in iisdem Annalibus Bertinianis in hoc anno referenda.

(e) *Comitatus Portisiorum*, sive Portensis, *le Pertois* in Campania. *Comitatus Suentisiorum, sive* Sugintensis, *Suntgaw*, cis Rhenum in provincia Maxima Sequanorum. Comitatus Calmontensium, seu pagus Calvomontensis, in quo erat Castrum Spinalense, nunc *Espinal*, ut docet Vita Adalberonis Mettensis Episcopi.

(f) *Ducatus Mosellicorum*, sive regio circa urbem Mettas jacens. *Comitatus Arduennensium*, ab Arduenna silva sic dictus. *Comitatus Condorusto*, id est Condrusorum, qui Mosæ et silvæ Arduennæ finitimi erant in Diœcesi Leodicensi.

(g) *Ribuarii* seu Riparii inter Rhenum, Ruram et Mosam considebant. *Wormazfelda*, id est, Wormatiensis ager; *Feld* enim Germanis campus est. *Sperohgouwi*, seu Spirensis ager vel Nemetensis. *Curia* urbs est ad Rhenum in Grisonibus.

(h) Corrig. *cum marchis suis*, id est terminis.

(i) *Hamarlant* seu *Hammolant* vel *Hammelant* nomen esse Germanicum, compositum ex *ham*, quod vicum significat, et ex *lant* vel *land*, quod est terra vel regio, docet Hadr. Valesius in Notitia Gall. pag. 342, qui hanc regionem pro *Hammolant* posteà dictam esse Hollandiam putat.

(k) *Testrabentum* Comitatus erat Batavorum Comitatui proximus, in quo *Dorestadum*, id est, Batavodurum, vulgò dictum vicus Durostate, *Wych te Duèrstede*.

(l) *Cavallonensem*, id est Cabillonensem, *le Challonois*, in Burgundia. *Amaus*; Valesius loco jam citato pag. 481 corrigendum censet, *Amans*. *Pagi Amansensis* meminit Erricus Monachus in libro de Miraculis S. Germani; ex cujus verbis patet eum

A Comitatum Lingonicum, Comitatum Tullensium. Et sic per decursum Mosæ usque in mare, et inter Mosam et Sequanam, et inter Sequanam et Ligerim, cum Marcha Britannica; Aquitaniam et Wasconiam cum Marchis ad se pertinentibus, Septimaniam cum Marchis suis, et Provinciam habuit. Quo superiorem potiùs eligente, Imperator Carolo filio suo inferiorem contulit, ea conditione ut viventi fideliter obsequentes, eo decedente memoratis portionibus potirentur. Sacramentisque multifariàm à Lothario susceptis, eum in Italiam redire permisit. An. 839.

Imperator autem indicto generali Placito Kalendas Septembris erga Cavallonem, Legatos ad Ludoicum direxit, præcipiens ut fines Bajoariæ nullatenus egredi nisi sese jubente præsumeret, idque sacramento firmare juberet : sin aliàs, circa initia Septembris ad Augustburg hostiliter sibi occursurum minimè dubitaret.
B Descriptis itaque atque destinatis, qui secum Bajoariam, si necessitas compelleret, quique cum filio suo Carolo Cavallonem contra motus Aquitanicos, quibus cum Pippino Pippini filio quidam Aquitanorum nuper ab Imperatore defecerant, compescendos, etiam cum Saxonibus adversùs Danorum Sclavorumque qui ferebantur incursus, occurrerent; ipse in Cruciniaco (*a*) castro sese venationibus alacriter exercendo, Missorum in Bajoariam directorum reditum statuit opperiri. Qui reversi, Missis Ludoici ad Imperatoris usque præsentiam comitantibus, nunciaverunt paternis eum jussionibus non admodùm obviasse; sed ea se pariturum conditione spopondisse, si sacramenti firmitas, quam quærebat, ab Imperatoris fidelibus sibi etiam fieret. Verùm quia tunc contigit defuisse Primates, per quos eamdem firmitatem fieri deposcebat, illius fidei Imperator atque supplicibus promissionibus potiùs committendum delegit, quousque à partibus
C Aquitanicis adepta divinitus victoria rediens, mandatis perseverantem benignè susciperet, secùs verò molientem pro viribus insequi non tardaret. Sed et ipso petente, * necessit quibusdam propter motus illius nuper à se separatis, et rerum proprietate multatis, ut sua cuique restituerentur, eo dumtaxat pacto, si fidem inviolabiliter Imperatori servare studerent, et nullam penitus regni fideliumque sollicationem quoquo modo aut tergiversatione machinarentur. Directis interim ad hoc specialiter Missis, qui ab his hujusmodi firmitatem sacramento susciperent, dispositis quoque Saxonum adversùs Soraborum et Wiltzorum incursiones, qui nuper quasdam ipsius Marchæ Saxoniæ villas incendio cremaverant, et Austrasiorum Toringorumque contra Abodritorum, et qui dicuntur Linones, defectiones, expeditionibus, ipse per Arduennam venatu sese delectabiliter exercens, ceteros totius regni sui fideles circa Calendas Septembris Cavallonem, ut condixerat,
D sibi obvios adesse præcepit. Quidam etiam piratæ in quamdam Frisiæ partem irruentes, non parum incommodi nostris finibus intulerunt. Direxit et Oricus Missos ad Imperatorem, quemdam videlicet, cujus consiliis præ cunctis fidere, et omnia agere videbatur, et cum eo nepotem suum, munera gentilitia deferentes, pacis amicitiæque arctiùs stabiliùsque gratiâ confirmandæ. Quibus hilariter susceptis atque muneratis, quia propter quædam incommoda super Frisionibus querebantur, Duces strenui destinati sunt, qui tempore constituto illis de omnibus justitiam adimplerent. Imperator autem Cavallone receptis fidelibus, in Aquitaniam exercitum omnem convertit : pariterque tertio fermè ab urbe Arvernorum milliario castra ponens, Aquitanos obvios habuit, quos filio suo sacramenti interpositione firmavit, et Augustam quidem cum filio ad Pictavos sese præcedere decrevit. Ipse verò ad castrum, quod vulgò Cartilatum dicitur, con-
E tendit, quoniam eò quidam complicum Pippini consistere ferebantur. Quod castrum nihil quidem manu artifici additum naturali, tantùm rupe editum, hinc inde præcipitio vallium muniebatur, præter orientalem dumtaxat partem, qua parvo admodùm intervallo continenti dirimitur. In quo tamen consistentes obsidione ad deditionem coëgit, eisque consuetissima pietate vitam, membra et hereditatem concessit. Inde in partes Torennæ, quò infideles ejus delitescere, frustràque resistere moliebantur, abitum divertit. Verùm his in diversa vagantibus,

* necesse fuit.

pagum non longè ab Arari, Oscara, Vincenna et Tila fluviis abesse. *Batoarii* isti ad flumen Ararim jacebant. In Chronico S. Benigni *Hugo Attoariorum Comes* memoratur. In Chronico Besuensi pagi et Comitatûs Atoariensis frequens fit mentio. Existimat Valesius *Attuarios*, Francicam gentem, captos et translatos à Constantio Chloro Cæsare nomen ei pago dedisse.

(*a*) Nunc vulgò dicitur *Creutznak*, estque ad Rhenum flumen prope Bingium.

sparsimque quaquaversùm fugitantibus, Imperatoris exercitus continua autumni A serenitate, solisque inclementia non parum incommoditatis expertus est. Nam febre maxima ex parte correptus, partim occubuit, partim difficillima regressione reversus est. Qua Imperator necessitate compulsus, et asperitate hiemis imminentis detentus, absoluto reliquo exercitu, ad Pictavos in hiberna concessit. Saxones intereà contra Sorabos, qui Colodici vocantur, apud Kesigesburch dimicantes, cælestibus auxiliis fulti victoriam adepti sunt; Regeque ipsorum Cimusclo interfecto, eamdem urbem et undecim castella ceperunt : receptis etiam sacramentis à Rege inter eosdem tumultus repentè creato, insuper obsidibus, multam terræ indixerunt. Sed et Legati Imperatoris ad Corich pacis gratiâ directi, receptis sacramentis indissolubilem pepigerunt.

DCCCXL.

Imperator autem Nativitatis atque Apparitionis Dominicæ festum, sed et beatæ B Mariæ semper Virginis Purificationem in urbe Pictavorum celebrans, motus Aquitanicos componere satagebat; cùm interim propinquante Quadragesimali observatione, sinistrum quippiam illi nunciatum est, Ludoicum videlicet filium suum consueta jamdudum insolentia usque ad Rhenum regni gubernaculum usurpare. Quo admodùm nuncio motus, relictis Augusta et filio Carolo cum non pauca parte exercitûs in urbe memorata, ipse ad Aquis Palatium veniens, Resurrectione Dominica inibi celebrata, Germaniam transposito Rheno ingreditur : fugatoque filio, et paganorum exterarumque gentium adminicula, etiam sui præsentia, compluribus datis muneribus, expetente, eum ulteriùs persequi destitit. Eclipsis Solis III Nonas Maii ante (a) nonam diei horam multis in locis à plurimis visa est. Imperator verò à persequendo filio rediens, correptus morbo in insula Rheni infra Maguntiam ad prospectum (b) Ingulenheim Palatii sita XII Kalendas Julii de- C functus est.

(a) Et certè Calvisius hanc eclipsim dimidia ferè hora post meridiem accidisse demonstrat : hinc constat Ludovici mortem ab hoc anno removeri non posse.

(b) Hujus Palatii nullum superest vestigium.

EX (a) CHRONICO

DE GESTIS NORMANNORUM IN FRANCIA.

Northmanni procedentes de Scanzia insula, quæ Northwegia dicitur, in qua habitant Gothi et Huni atque Daci, cum XIII navibus egressi, D primò in Flandrensi littore molientes, ab his qui in præsidio erant repulsi sunt. Deinde in ostio Sequanæ similia tentantes, resistentibus sibi littoris custodibus, quinque suorum interfectis, recesserunt. Tandem in Aquitanico littore prosperis usi successibus, vico Burnard depopulato, cum ingenti præda reversi sunt ad propria. Northmanni venientes in Frisiam, aliquam partem ex illa devastaverunt, homines quosdam occiderunt, quosdam captivos abduxerunt, partemque ejus igni cremaverunt anno Domini DCCCXXXIII, regnante Ludovico Augusto Karoli Magni filio.

Anno Domini DCCCXXXVII Northmanni (b) in insula, quæ Walacria dicitur, multos trucidaverunt : et aliquamdiu inibi commorantes, censu exacto, ad Dorestadum pervenerunt, et tributa similiter exegerunt. Quibus Ludovicus Imperator auditis, ad Noviomagum castrum properare non distulit. Cujus adventu Northmanni audito, E continuò recesserunt.

Anno DCCCXL Northmanni in quamdam Frisiæ partem irruentes, non parum incommodi nostris finibus intulerunt. (c)

(a) Hoc Chronicon, quod ab anno 833 ad annum usque 895 perducitur, edidit Andr. Chesnius ex antiquo Exemplari Carthusiæ Montis-Dei in diœcesi Remensi, collato cum altero Exemplari Rubeæ Wallis.

(b) Eadem leguntur in Annalibus Bertinianis.

(c) Hæc referuntur ad annum 839 in Annalibus Bertinianis.

A

EX ERCHEMPERTI CASSINENSIS MONACHI

(a) HISTORIA LANGOBARDORUM.

SUSCEPTO itaque (b) Sico principatu [Beneventano], fœdus cum Francis innovavit, Beneventanos bestiali efferitate persequitur, atque se superstite filium suum Sicardum, virum satis lubricum, inquietum et petulantem, animique elatione tumidum, hæredem principatûs effecit. Per idem tempus Neapolitis bellum à Sicone creberrimum motum est..... Oppressi igitur duriùs à genitore et filio per sexdecim continuos annos cives præfatæ * urbis, cùm jam ad extremitatem maximam pervenissent, ad Francorum se contulere præsidium. His denique diebus præerat iis Cæsar Lodoguicus, cognomento Almus, filius Caròli superioris Augusti, qui dum Lutharium natum suum (c) consortem regni adsciret, ab eo unà cum socia sua captus et custodiæ mancipatus est : sed ab Optimatibus suis ereptus, ad pristinam sublimatus est gloriam. Quibus annitentibus, obsidio Neapolis ab illis aliquamdiu sublevata est.

Num. x. An. 818. — * Neapolis. — B An. 836.

(a) Hujus Historiæ partem dedimus Tomo 5, pag. 324. Erchempertus mortuus creditur anno 889.
(b) Sico principatum obtinuit anno 818, obiit anno 833.
(c) Lotharius regni consors factus est anno 817, patrem Ludovicumdetinuit anno 833.

C

EX PETRI BIBLIOTHECARII

(a) HISTORIA FRANCORUM ABBREVIATA.

ANNO DCCCXV [Carolo] successit Hludovicus filius ejus, qui legationes, ad genitorem missas et inde ad se, audivit. Et Romæ quidam in necem Leonis Papæ conspirantes interficiuntur anno DCCCXVI. An. 814. An. 815.

Anno DCCCXVII, VIII (b) Kalendas Junii moritur Leo Pontifex; cui successit Stephanus Diaconus. An. 816.

Anno DCCCXVIII, Nonis Februarii eclipsis facta : nocte verò Cometes apparuit. Moritur Stephanus Pontifex VIII (c) Idus Februarii; cui successit Paschalis Presbyter. Imperator verò filium suum Hlotharium coronavit, et (d) socium in Imperio
D sibi constituit. Bernhardus Rex Langobardorum Imperatori se tradidit. Leo Imperator Romanorum in Græcia ad Hludovicum misit de pace. An. 817.

Anno DCCCXIX eclipsis maxima (e). An. 818.

Anno DCCCXX Pipinus Hludovici filius Wascones vicit. An. 819.

Anno DCCCXXIII. Imperator Hludovicus pœnitentiam suorum delictorum fecit. Hlotharius Italiam venit. Pipinus ejus frater cum uxore in Aquitaniam missus est. An. 822.

Anno DCCCXXIV Hlotharius à Paschale coronatur, et à populo Romano Augustus appellatur. Liudevithus dolo (f) Liudemulli avunculi Bornæ Ducis Dalmatarum interficitur : et multa prodigia fuerunt. An. 823.

Anno DCCCXXV moritur Paschalis Pontifex; cui successit Eugenius. An. 824.

Anno DCCCXXVII * Abbas S. Dionysii Romam mittit, et annuente Eugenio ossa Sebastiani Martyris transportantur, et collocantur apud Suessonam civitatem in tem-
E plo S. Medardi. An. 826. * Hilduinus.

Anno DCCCXXVIII Corpora SS. Martyrum Marcellini et Petri in Galliam transferuntur. Eugenius Pontifex moritur; cui successit Valentinus Diaconus : cui inde successit Gregorius Presbyter S. Marci. An. 827.

Anno DCCCXXXIII Imperator cum exercitu contra (g) Hludovicum filium venit : Pipinum regno privat. Eclipsis Solis V Nonas Maii, Lunæ verò (h) XIII Kal. Maii. An. 832.

(a) Hujus Historiæ partem jam dedimus Tomo 5, pag. 325. Petrus florebat anno 898, ad quem suam Historiam perduxit. Res uno anno tardiùs narrat : veros annos in margine restituimus.
(b) Obiit Leo III Idus Junii an. 816.
(c) Corrigendum, VIII *Kalendas*.
(d) Malè in Edito, *locum*.
(e) Nempe solis, quæ contigit VIII Idus Julii an. 818, ut testantur Eginhardi Annales.
(f) Malè in Edito, *Aluidemilii*.
(g) Malè in Edito, *Hlotharium*... II *Nonas Maii*.
(h) In Annal. Bertin. XIV *Kal.*

An. 833. Sequenti anno Imperator à suis desertus, à filiis captus, cum quibus erat Gregorius Pontifex. A

An. 834. Sequenti anno consilio Episcoporum pœnitentia ab Imperatore efficitur.

An. 837. Anno DCCCXXXVIII Ticinum in Italia fertur III Kalendas Januarii tremuisse. Cometes in signo Libræ III Idus Aprilis per tres noctes apparuit. Primores in Italia moriuntur, quorum præcipui Lanthberdus et Hugus.

An. 838. Sequenti anno XV Kal. Februarii terræ-motus apud S. Nazarium. Pipinus filius Rex Aquitanorum mense Novembri moritur.

An. 839. Anno DCCCXL Imperator Hludovicus Hlothario filio et Carlo minimo filio regnum Francorum dividit : Hludovico suam dignitatem reliquit. Cometes apparuit in signo Arietis. Cælum noctu in serenitate erubuit : igniculi similes stellis per cælum discurrebant.

An. 840. Imperator moritur XII Kal. Julii in quadam insula Rheni fluvii : in Templo S. Arnulfi sepelitur. B

ANNALES (a) FRANCORUM FULDENSES.

DCCCXIV.

[CAROLO] Hludowicus successit, et ad suscepti regni administrationem cura conversa, primò Legationes gentium, quæ ad patrem venerant, auditas absolvit : deinde simili modo ad patrem missas quidem ad se venientes suscepit, et absolutas remisit. Habitoque Aquisgrani generali Conventu populi sui, ad justitias faciendas, et oppressiones populares relevandas, Legatos in omnes regni sui partes misit, et erepta per vim patrimonia multis restituit. C

DCCCXV.

EXERCITUS Francorum à Hludowico Imperatore ad auxilium Herioldo Danorum Regi ferendum contra filios Godofridi in (b) Nordmanniam missus, cùm adversarii eis congredi non auderent, circumquaque vicinis (c) pagis et acceptis popularium obsidibus LX reversus est. Romæ quidam Primores in necem Leonis Papæ conspirantes interficiuntur.

DCCCXVI.

SAXONES et Orientales Franci in Sorabos dicto inobedientes missi, contumaciam audacium non magno labore compresserunt. Wascones gentilitia levitate usi defecerunt, sed duabus expeditionibus ita sunt edomati, ut tarda eis deditio et pacis impetratio videretur. Leo Papa decessit (d) VIII Kal. Jul. et Stephanus Diaconus Pontifex factus, paucis post ordinationem suam diebus, ad Imperatorem venit, à quo apud Remorum civitatem honorificè susceptus est. Qui statim adventùs sui causas Principi insinuans, celebratis ex more Missarum solemniis, eum diadematis impositione coronavit. Multis deinde inter eos muneribus et datis et acceptis, et amicitia vicissim firmiter roborata, Pontifex Romam, Imperator Compendium Palatium petit. D

DCCCXVII.

ECLIPSIS Solis facta est Nonis Feb. Eadem nocte stella Cometes gladio similis visa est. Stephanus Papa IX Kal. Febr. diem obiit, cui Paschalis Presbyter successit. Hludowicus Imperator filium suum primogenitum Hlotharium coronavit, et nominis atque Imperii sui sibi socium constituit : ceteros Reges appellatos, unum Aquitaniæ, alterum Bajoariæ præfecit. Sclaomir Dux Obodritorum, proptereà quòd regiam potestatem, quam post mortem Thrasconis solus super Obodritos tenebat, cum Ceadrogo filio Thrasconis partiri videbatur, iratus cum populo suo sibi subjecto defecit; et missa trans mare Legatione, cum filiis Godofridi amicitias junxit. Bernardus Rex Langobardorum consilio pravorum hominum tyrannidem meditatus, cùm se à suis deseri vidisset, rebus propriis E

(a) Ex istis Annalibus jam nonnihil excerpsimus Tomo 2, pag. 673, et Tomo 5, pag. 326.

(b) Nordmanniæ nomine Dania intelligenda, ubi Principes inter se de successione certabant. Hinc patet Nordmannos, qui posteà Franciam afflixere, non diversos fuisse à Danis.

(c) Cod. Cæsar. *ex vicinis pagis acceptis*. Hanc correctionem esse à secunda manu, eaque recenti, monet Gentilottus.

(d) Corrigendum, III *Idus Junii*.

A diffidens, apud Cavillonem armis depositis Imperatori se tradidit. Leonis Imperatoris Legati de Constantinopoli pro pace ad Imperatorem Hludowicum missi venerunt, quos ille apud Ingilenheim susceptos audivit, ac dimisit. Ratgarius Abbas Fuldensis Cœnobii, accusatus à Fratribus, et convictus, deponitur.

DCCCXVIII.

BERNHARDUS Francorum judicio excæcatus moritur : similiter et auctores conjurationis capitali sententia damnati, luminibus tantùm orbantur. Episcopi Synodali decreto depositi Monasteriis mancipantur; ceteri, prout quisque nocentior vel innocentior apparuit, vel exilio deportatus, vel tonsus, et in Monasterium missus est. Imperator verò Britanniam cismarinam bello petens, captisque rebellionum munitionibus, brevi totam in suam potestatem redegit. Nam Mormano, qui in ea tyrannidem exercuit, occiso, nullus prætereà inveniebatur, qui resis-
B teret, aut imperata facere renueret. Eclipsis Solis contigit VIII Id. Jul. Irmingardis Regina V Non. Octob. decessit. Monasterio Fuldensi Eigil Abbas electus et ordinatus est.

DCCCXIX.

SCLAOMIR Dux Obodritorum à Primoribus sui populi multis criminibus accusatus, cùm objecta sibi rationabiliter refellere non posset, exilio condemnatus est, et regnum Ceadrogo filio Thrasconis datum. Similiter et Lupus Wasco de perfidia convictus, exilio deportatus est. Conventus Aquisgrani habitus est, in quo multa de statu Ecclesiarum et Monasteriorum tractata atque ordinata sunt : legibus etiam capitula quædam pernecessaria, quia deerant, addita sunt. Imperator, inspectis plerisque nobilium filiabus, Judith filiam Huelpi Comitis duxit uxorem. Contra Liudewicum quoque Sclavum in Pannonia rebellantem exercitus de Italia
C missus, rebus parum prosperè gestis, infecto penè negotio regressus est. Pipinus filius Imperatoris Wascones vicit, et subegit. Hoc anno Basilica sancti Bonefacii Martyris in Cœnobio Fuldensi ab Hestulfo Archiepiscopo dedicata est in honorem Domini Salvatoris, et omnium Sanctorum ejus, translataque sunt ossa sancti Martyris Kal. Novemb.

DCCCXX.

TRES exercitus contra Liudewicum in Pannoniam mittuntur, quorum unus de Italia per Alpes Noricas, alter de Saxonia per Carantanorum provinciam, tertius Francorum per Bajoariam et Pannoniam superiorem ingressi, cùm in unum convenerunt, totam penè regionem ferro et igni devastantes, nullo gravi damno accepto reversi sunt. Is tamen, qui per Pannoniam superiorem iter fecerat, in transitu Dravi fluminis ex locorum et aquarum insalubritate soluti ventris incommodo gravi-
D ter affectus est, et pars ejus non modica hoc modo consumpta. Bera Comes Barcenonæ, infidelitatis à vicinis suis insimulatus, cum accusatore suo equestri pugna confligere conatus, vincitur; et ut reus Majestatis capitali sententia damnatus, parcente ei Imperatore, exilio (*a*) deportatur. Propter nimietatem pluviarum aëre corrupto, hominum et boum pestilentia longè latèque ita grassata est, ut vix ulla pars regni Francorum ab hac peste immunis posset inveniri. Fruges quoque vel colligi non poterant, vel collectæ putruerunt. Vinum etiam propter caloris inopiam acerbum et insuave fiebat.

DCCCXXI.

HLUDOWICUS Imperator * Noviomagi divisionem regni fecit inter filios suos, deinde in villa Theodonis omnes, qui suo tempore in exilium missi fuerunt, revocavit, et singulos in statum pristinum restituit, possessiones quoque judicio legis in
E fiscum redactas magna liberalitate restituit. Hlotharius filius ejus uxorem duxit, et apud Wormatiam hiemavit. Ceadrogo Princeps Obodritorum, quia perfidiæ et cujusdam cum filiis Godofridi factæ societatis tenebatur, Sclaomir æmulus ejus in patriam remittitur. Qui cùm in Saxoniam venisset, ægritudine decubuit, et percepto Baptismi sacramento defunctus est.

* *Al.* Wormaciæ.

DCCCXXII.

In regione Thuringorum quodam in loco juxta fluvium nomine Cespis, cespes longitudine pedum quinquagenûm, latitudine quatuordenûm, altitudine sesquipedali, de terra sine manibus et præcisus et sublatus est; et ab eo loco, in quo sumptus est, XXV pedum spatio distans inventus est. Item in parte Orientalis

(*a*) Bernardus, S. Guillelmi Ducis Tolosani filius, Beræ successit in Comitatu Barcinonensi et in Ducatu Septimaniæ.

Saxoniæ, quæ Soraborum finibus contigua est, in quodam deserto loco, juxta lacum qui dicitur Arnseo, terra in modum aggeris intumuit, et limitem unius leugæ spatio porrectum, sub una nocte absque humani operis molimine ad instar valli subrexit. Hludowicus Imperator Sacerdotum usus consilio, de omnibus, quæ publicè perperàm gessit, publicam pœnitentiam egit: et post hæc cuncta, quæ in regno suo corrigenda invenire potuit, corrigere atque emendare curavit. Hlotharius in Italiam, Pipinus frater ejus, et ipse uxore ducta, in Aquitaniam missus est. Eigil Abbas Fuldensis Cœnobii defunctus, Hrabanum successorem accepit. Ebo (a) Remorum Episcopus genti Nordmannorum evangelizavit verbum Dei. A

DCCCXXIII.

Hlotharius juvenis rogante Paschale Papa Romam veniens, ab eodem coronatur, et à populo Romano Imperator Augustus appellatur. Liudewicus, qui superiore anno propter exercitum contra se missum, relicta Siscia civitate, ad Sorabos, qui magnam Dalmatiæ partem obtinere dicuntur, fugiendo se contulit: et iterum cùm in Dalmatas ad * Emuhslum avunculum Bornæ Ducis pervenisset, dolo ipsius interfectus est. Hoc anno prodigia quædam extitisse narrantur, in quibus præcipua fuerunt, in Aquense Palatio terræ-motus, et in territorio Tullense juxta villam * Commarceium puella quædam annorum fere XII ab omni cibo per X menses abstinens; et in Saxonia in pago Frihsazi villæ XXIII igne cælesti concrematæ, et fulgura sereno atque interdiu de cælo cadentia; et in territorio Cometense Italicæ civitatis, in vico Gradabona, in Ecclesia sancti Johannis Baptistæ, imago sanctæ Mariæ puerum Jesum gremio continentis, ac Magorum munera offerentium, in absida ejusdem Ecclesiæ depicta, et ob nimiam vetustatem obscurata, et penè abolita, tanta claritate per duorum dierum spatia effulsit, ut omnem splendorem novæ picturæ, suæ venustatis pulchritudine, cernentibus penitus vincere videretur. Magorum tamen imagines, præter munera quæ offerebant, minimè claritas illa inradiavit. Et in multis regionibus segetes grandinis vastatione deletæ, atque in quibusdam locis simul cum ipsa grandine veri lapides, atque ingentis ponderis decidere visi. Domus quoque de cælo tactæ, hominesque ac cetera animalia passim fulminum ictu præter solitum crebrò exanimata dicuntur. Secuta est ingens pestilentia, atque hominum mortalitas magna. B C

* Al. Liudemuhslum.

* Al. Commerciacum.

DCCCXXIV.

Rex Bulgarorum Omortag pacis faciendæ gratia ad Imperatorem Legatos et litteras misit, quos Rex auditos remisit, et cum eis Maghelmum de Bajoaria ad memoratum Regem direxit. Paschalis Papa defunctus, et Eugenius pro eo Pontifex constitutus est. Imperator Hlotharium filium suum ad justitias faciendas Romam misit. Ipse cum exercitu Britanniam petit, divisisque in tres partes copiis, totam ferro et igni devastat; acceptisque à perfido Brittonum populo quos imperaverat obsidibus, reversus est. Hoc anno hiems aspera, et valde prolixa facta est, quæ non solùm animalia, verùm etiam homines quosdam immanitate frigoris extinxit. Ante solstitium quoque paucis diebus, in territorio Augustodunense, aëre in tempestatem subita mutatione converso, ingens fragmentum ex glacie simul cum grandine decidisse perhibetur, cujus longitudo quindenûm, latitudo septenùm, crassitudo duorum pedum fuisse dicitur. D

DCCCXXV.

Iterum Rex Bulgarorum alios Legatos ad Imperatorem misit, de terminis videlicet ac finibus inter Francos et Bulgaros constituendis. Quibus Rex auditis, per eosdem qui ad se missi fuerant Legatos Regi eorum missis litteris respondit, prout videbatur. Wihomarcus Britto perfidus terminos Francorum incendiis et direptionibus infestare non cessavit, donec ab hominibus Lamberti Comitis in domo propria circumventus et occisus est. Imperator cum filiis Godofridi pacem, quam ipsi petebant, cum eis in Marca eorum confirmare jussit. In territorio Tullense juxta Commerciacum villam puella duodennis, post sacram communionem, quam in Pascha à Sacerdote susceperat, primò pane, deinde aliis communibus cibis et potibus ita abstinuit, ut nulla penitus corporis alimenta percipiens, plenum triennium sine omni victûs desiderio complerit. Cœpit autem E

(a) Hæc Ebbonis in Daniam missio in annum sequentem est rejicienda cum Annalibus Eginhardi.

jejunare

A jejunare anno Incarnationis Dominicæ DCCCXXIII, sicut in ipsius anni descriptione superiùs adnotatum est, et in hoc anno, id est DCCCXXV, circa Novembris mensis initium, escam sumere, ac more ceterorum mortalium manducando vivere cœpit.

DCCCXXVI.

Cum Regi Bulgarorum Legati sui quod egerant renuntiassent, iterum eum, quem primùm miserat, ad Imperatorem cum literis remisit, rogans ut sine mora in dispositione terminorum diffinitio fieret; vel si hoc non placeret, suos quisque terminos sine pacis fœdere tueretur. Quem Imperator susceptum et auditum, sine literis remeare fecit. Mense autem Maio apud (a) Ingilenheim habito Conventu, diversarum gentium Legationes auditas absolvit. Quo tempore Herioldus cum uxore, et magna Danorum multitudine, apud Mogontiam baptizatus est. Georgius quidam Presbyter B de Venetia, cum Baldrico Comite Forojuliense veniens, organum hydraulicum Aquisgrani fecit. Posteà verò cùm Imperator in Salz villa regia Conventum haberet, perlatumque esset ad ejus notitiam, quomodo Aizo Gothus de Palatio fugiens, ad Sarracenos se contulisset, et inde auxilia contra nostros accepisset, graviter accepit. Tamen ne quid inconsultè ageret, adventum Consiliariorum suorum judicavit opperiri. Dum hæc aguntur, Hildwinus Abbas Monasterii sancti Dionysii Romam mittens, annuente precibus Eugenio Apostolicæ Sedis tunc Præsule, ossa beati Martyris Christi Sebastiani accepit, et ea apud Suessonam civitatem in Basilica sancti Medardi collocavit. Ubi, dum adhuc in loculo, sicut ablata erant, inhumata jacerent, tanta signorum ac prodigiorum multitudo claruit, tanta virtutum vis in omni genere sanitatum per divinam gratiam enituit, ut à nullo mortalium eorumdem miraculorum aut numerus comprehendi, aut varietas C valeat enarrari.

DCCCXXVII.

Exercitus à Rege Sarracenorum Abdiraman ad auxilium Aizoni ferendum, Duce Abumaruan Regis propinquo, Gerundam venit. Cui Pipinus filius Imperatoris cum exercitu missus resisteret, nisi desidiâ Ducum, quos copiis præfecerat, tardiùs quàm rerum necessitas postulabat, is quem ducebant ad marcam venisset exercitus, quæ tarditas in tantum noxia fuit, ut Abumaruan, vastatis Barcinonensium ac Gerundensium agris, villisque incensis, cum incolumi exercitu Cæsaraugustam se priùs reciperet, quàm à Francorum exercitu potuisset vel videri. Hujus cladis præsagia credita sunt visæ multoties in cælo acies, et ille terribilis nocturnæ coruscationis in aëre discursus. Intereà Bulgari Sclavos in Pannonia sedentes, misso per Dravum navali exercitu, ferro et igni vastavere, et D expulsis eorum Ducibus, Bulgaricos super eos rectores constituerunt. Corpora beatorum Christi Martyrum Marcellini et Petri mense Novembri in Franciam allata sunt. Eugenio post paucos dies mortuo, Gregorius Presbyter tituli sancti Marci Pontificatum suscepit.

DCCCXXVIII.

Reliquiæ sancti Marcellini Martyris post Pascha ad Aquis Palatium delatæ, et per eas ibi multa signa facta sunt. Hlotharius cum exercitu ad marcam Hispanicam missus est; similiter et Hludowicus juvenis contra Bulgaros. Fœdus cum Nordmannis factum, per negligentiam ruptum, et castra nostrorum à Nordmannis direpta sunt.

DCCCXXIX.

Ante Pascha in Sabbato sancto terræ motus noctu Aquisgrani factus. Imperator E generalem Conventum mense Augusto Wormatiæ habuit. Bulgari navibus per Dravum fluvium venientes, quasdam villas nostrorum flumini vicinas incenderunt. (b) Bernardus Comes Barcinonensis in Palatio Camerarius constitutus, et Hlotharius in Italiam profectus est.

(a) Chronicon Reginonis: *Murmanus Rex Britannorum moritur, et Numenoio apud Ingelnheim ab Imperatore Ducatus ipsius gentis traditur.* Malè hæc in isto Chronico ad annum 837 referuntur; et pro *Murmano* reponendus *Wiomarcus.* Wiomarci mors anno præcedenti recitatur; et Conventus Engelenheimensis habitus est hoc anno 826.

(b) Bernardum virum magnæ nobilitatis fuisse hinc constat, quòd eum Theganus cap. 36 tradit ex stirpe regali ortum esse, et Ludovici Pii Imper. ex sacro baptismate filium. Filium fuisse constat Guillelmi Comitis, qui Monasterium Gellonense fundavit in prima Narbonensi, quod nunc ex ipsius nomine vocatur Monasterium S. Guillelmi de Desertis. Anno 820, Bera Comite Barcinonensi dejecto ob crimen læsæ majestatis, Bernardus ei Comitatui præfectus est ab Imper. Ludovico Pio. Anno XI Imperii Ludovici (id est an. 824) Kalendis Julii Dodanam uxorem duxit. Anno 829 factus est Camerarius Palatii et rector juventæ Caroli Calvi. Anno

DCCCXXX. A

Commotio contra Imperatorem à Primoribus Francorum in Compendio exorta, propter Bernardum, quem in Palatio esse noluerunt. Quo inde depulso atque fugato, in gratiam cum eo redierunt, sed ad breve temporis spatium.

DCCCXXXI.

Conventu apud Noviomagum habito, Imperator omnes, qui sibi contrarii fuerant, velut justè exauctoravit; quosdam publicis, quosdam privatis rebus exspolians, quosdam in exilium mittens. Quare multùm contra se et Judith uxorem suam non solùm populi, sed etiam filiorum suorum animos concitavit.

DCCCXXXII.

Imperator mense Maio contra Hludowicum filium ad Augustam Vindelicam cum exercitu venit. Inde reversus in Aquitaniam, Pipinum filium regno privavit. Sed inde postquàm uxorem abdicavit, cum magna difficultate ad B
Aquense Palatium regressus est. Sol defecit v Non. Maii, et Luna xiii Kal. Junii.

DCCCXXXIII.

Imperator initio Quadragesimæ Wormatiam venit, et ibi uxore revocata, atque exercitu congregato, contra filios suos ad se venire volentes in Alisatiam profectus, atque ibi à suis desertus ac proditus, et in filiorum potestatem redactus est. Erat ibi cum filiis Gregorius Papa Romanus.

DCCCXXXIV.

Post hæc judicio Episcoporum arma deposuit, et ad agendam pœnitentiam inclusus est. Uxor in Italiam ducta, proximaque æstate ipse relaxatus arma resumpsit, uxorem recepit: Hlotharium ad Italiam cum his, qui eum sequi volebant, redire coëgit. Pugnatum est eodem anno cum Matfrido et Lamberto : in quo C
prælio perierunt (*a*) Vodo Comes Aurilianensium, et Theodo Abbas sancti Martini Turonensis, et alii multi.

DCCCXXXV.

Imperator cum filiis suis Pipino et Hludowico Conventum generalem habuit apud Lugdunum, dispositisque ibi illarum partium causis, ad Aquense Palatium reversus est. Nordmanni Dorestadum vastaverunt.

DCCCXXXVI.

Imperator in Palatio Theodenhove Conventum habuit, ad quem Hlotharius venire non potuit, quia graviter et usque ad desperationem ægrotavit. Quo peracto, Imperator Francofurdum venit, inde ad sanctum Marcellinum et Petrum, et inde ad Ingilenheim, et inde ad Aquense Palatium rediit. Nordmanni Andwerpam civitatem incendunt, similiter et (*b*) Wittham Emporium juxta ostium D
Mosæ fluminis, et à Frisionibus tributum acceperunt.

DCCCXXXVII.

Ticenum in Italia iii Kal. Januarii octies noctu tremuisse perhibetur. Plures ex Primoribus Italiæ defuncti sunt: inter quos præcipui fuerunt Lantbertus et Hugus. Stella cometes in signo Libræ apparuit iii Idus Aprilis, et per tres noctes visa est. Nordmanni tributum exactantes in Walchram insulam venerunt, ibique Eggihardum ejusdem loci Comitem et Hemmingum Halpdani filium cum aliis multis xv Kal. Julii occiderunt, et Dorestadum vastaverunt, acceptoque à Frisionibus tributo reversi sunt. Imperator, omisso itinere Italico, Aquisgrani hiemavit.

DCCCXXXVIII.

XV. Kal. Febr. vesperi terræ motus apud sanctum Nazarium, et in Worma- E
cense et Spirense et Lobadunense factus est. Naves contra Nordmannos ædificantur. Optima pars regni Francorum Carlo juveni data est. Hlotharius et Hludowicus in valle Tridentina colloquium habuerunt ante mediam Quadragesimam. Imperator verò, mense Junio Noviomagi Conventu generali habito, consiliis quorumdam ex Primoribus Francorum acquiescens, pacti conscriptione Hludowico filio suo regnum Orientalium Francorum, quod priùs cum favore ejus tenuit, interdixit. Ille autem intelligens ex invidia consiliantium talem prodisse sententiam,

830 ob conjurationem in Ludovicum Augustum Barcinonem se contulit. Anno 831 rediit ad Ludovicum, et de objectis coram filiis ejus se purgavit. Anno 840 cum Carolo Calvo colloquium habuit. Anno 841 Caroli odium incurrit. Anno 844 à Carolo morte affectus est.

(*a*) Aliis *Odo*.

(*b*) Aliàs *Witlam*. Ita Hermanni Chronicon.

A edicto (*a*) posthabito, III Kal. Decembris ad Franconofurt cum suis venit. Contra quem Imperator quasi sibi adversantem cum exercitu veniens, Moguntiaci Natalem Domini celebravit. Pipinus quoque filius ejus Rex Aquitanorum mense Novembri ejusdem anni defunctus est.

DCCCXXXIX.

IMPERATOR verò post peractam festivitatem Natalis Domini et Theophaniæ, VII Januarii, cum exercitu navigio Rhenum transiit, obvios habens Saxones, partim minis, partim suasionibus Adalberti Comitis abductos. Quo cognito, Hludowicus nefas esse sciens filium patri repugnare, cedendumque tempori judicans, in Bajoariam se recepit. Imperator autem in Franconofurt veniens, ibique manens, Jejunium Quadragesimale inchoavit. Inde pergens in Alamanniam, juxta lacum (*b*) Briganticum Pascha celebravit. Post Pascha verò mense
B Maio Wormatiam veniens, Hlothario filio suo de Italia in fidem ejus venienti reconciliatur, regnumque Francorum inter eum et Carlum filium suum minimum dividit : Hlothario quidem, qui major natu erat, nominis sui dignitatem et sedem regni tribuens; Hludovico verò filio suo minori, pro eo quòd eum offenderat, Bajoariorum provincia tantùm concessa. Post Kal. autem Julii, Hlothario ad Italiam redeunte, Imperator, assumpto secum Carlo, ad disponendas Aquitaniorum res, Occidentem proficiscitur. Eodem quoque anno stella cometes in signo Arietis apparuit, et prodigia alia in cælo visa sunt. Nam et cælum noctu serenum rubuit, et per aliquot noctes igniculi plurimi instar stellarum per aërem discurrere videbantur.

DCCCXL.

HLUDOWICUS filius Imperatoris partem regni trans Rhenum, quasi jure sibi
C debitam affectans, per Alamanniam facto itinere, venit ad Franconofurt, multorum ad se Orientalium Francorum animis prudenti consilio conversis. Quo comperto, Imperator de Aquitania infecto negotio redire compulsus, Druogonem Archicapellanum, et Adalbertum Comitem, cum aliis multis, præmisit ad tuendum littus (*c*) Orientale Rheni fluminis, ipse verò secutus in Aquisgrani Pascha celebravit. Hisce temporibus per aliquot noctes rubor aëris nimius apparuit, ita ut unus trames ardens ab Euro, alter à Circio exoriens, in conum coïrent, et quasi coagulati sanguinis speciem in summitate cæli monstrarent. Post Pascha autem Imperator, collecto exercitu, filium per Turingiam usque ad terminos Barbarorum persequitur, exclusumque à finibus regni per Sclavorum terram cum magno labore Bajoariam redire compellit. Ipse verò, rebus in partibus illis ordinatis, ad Salz villam reversus, dies Letaniarum et Ascensionis Domini sollemnia cele-
D bravit. In ipsa autem vigilia Ascensionis Domini, hoc est (*d*) IIII Id. Maii, eclipsis Solis circa septimam et octavam horam diei facta est tam valida, ut etiam stellæ propter obscuritatem solis visæ sint, rebusque color in terris mutaretur. Imperator verò illis diebus morbo correptus ægrotare cœpit, et per Mœnum fluvium navigio ad Franconofurt, inde post dies paucos in insulam quamdam Rheni fluminis prope Ingilenheim delatus, morbo invalescente, XII Kal. Julii diem ultimum clausit : corpusque ejus Mettis civitatem perlatum, in Basilica sancti Arnulfi Confessoris honorificè sepultum est.

(*a*) Ita correximus ex Annalibus Mettensibus, ubi eadem recitantur. Malè in edito, *priùs habito*.
(*b*) Chronicon Hermanni, *Brigantinum*.
(*c*) Annales Mettenses, *Occidentale*.
(*d*) Vigilia Ascensionis hoc anno erat III Non. Maii : et sic habent Annalista Bertinianus et Marianus Scotus.

 A

ANNALES (a) FRANCORUM METTENSES,

Seu potiùs Chronicon Monasterii S. Arnulfi Mettensis.

An. 829. TRANSACTIS autem Nativitatis Domini et sanctæ Epiphaniæ inibi solemniter diebus, cum quibusdam Optimatibus suis Placitum memorato Aquisgrani Palatio tenuit. In quo consideratum est, ut instanti hiemali tempore in Brittaniam hostiliter pergeret pro quibusdam Brittonibus, qui eodem tempore rebellabant. Prædictus enim domnus Imperator Ludoicus habebat quamdam Reginam pulchram nimis nomine Judith, et sapientiæ floribus optimè instructam, sociatam sibi in conjugio : quæ etiam Imperatrix coronata, et Augusta ab omnibus est B
adclamata. Ipsa enim Imperatori filium valde elegantem nomine Karolum jam pepererat. Pro quo quidem privigni ejus, atque aliqui ex Optimatibus eis conjuncti, odio habebant prædictam Imperatricem atque suum parvulum filium, timentes ne in regno patris hæres succederet. Qua de re commoti, cùm Imperator Brittaniam pergeret juxta maritimos fines, et in Monasterium sancti
An. 830. Otmari, quod dicitur Sidiu, causâ orationis pervenisset; nunciatum est ei quòd prædicti æmuli sui cum filiis, quos de alia uxore olim habuerat, se conjungerent, et eos contra voluntatem suam super se sublimare vellent, et ut prædictum parvulum filium ejus ejicerent, et Judith Imperatricem deponerent. Nam, ut multis nobilibus et sapientibus, licèt tardè, visum est, causâ seductionis et malæ voluntatis hoc idem facere nitebantur. Dum enim prædictum iter Imperator ageret, et ad Redonicum oppidum, ubi suum Placitum condictum habebat, tenderet, me- C
morati insidiatores filios suos, Lotharium videlicet et Pippinum, convocantes adduxerunt. Sed Pippinum Aquitanicæ regionis Regem primò, quia vicinior eis erat, ad Parisiacam urbem patre nolente adduxerunt; et posteà Lotharium venire fecerunt, ut patri resisterent, eique suam conjugem auferrent. Quò cùm primùm Pippinus cum antedictis æmulis venisset, uxorem licèt contra legem ingeniosè fecit eum dimittere. Quæ in Pictavensem urbem compulsa est ire, ibique in Monasterio sanctæ Crucis est retrusa, ubi et ipsa Domino nostro Jesu Christo studiosissimè famulari die noctuque totis nisibus studuit : atque inibi Domino famulantibus ita placuit, ut omnes profiterentur se eam velle imitari. Posteà tenuit Imperator Placitum suum mense Octobrio in villa Niumaga : ubi et quosdam ex illis, qui ei prædictas contumelias fecerunt, in exilium misit, atque eorum honores abstulit. In eodem ergo Placito per auctoritatem Apostolicam, et per consensum D
Episcoporum, consideratum et canonicè definitum est, ut Imperator suam reciperet conjugem. Qui statim propter eam Optimates regni sui misit, ut eam honorificè ad eum adducerent. Posteà verò Karolum filium suum et Drogonem Episcopum, fratrem videlicet suum, cum aliis Optimatibus obviàm ei misit, qui eam ad Aquasgrani Palatium cum magno honore deducerent. Peracto quoque Placito in Niumaga, Imperator inde reversus, ad Aquasgrani Palatium ad hiemandum pervenit : ubi et suam conjugem prædictam Judith Imperatricem recepit, atque eam pristino honori restituit.

Rursus quæ sequuntur, exstant in Annalibus Bertinianis, ab anno nimirum DCCCXXXI *usque ad hæc verba anni* DCCCXXXVII, et datis obsidibus fideles sese polliciti sunt permansuros. *Post quæ verba Mettensium Annalium Scriptor sic prosequitur :* Fuit enim hic Imperator valde religiosus, mediocri statura, oculis magnis et claris, vultu E
lucido, etc. *ut apud Theganum cap.* 19. *Denique post Ludovici elogium, quæ sequuntur usque ad an.* 841, *ea ad verbum reperiuntur in Annalibus Fuldensibus.*

(a) Istorum Annalium jam partem edidimus Tomo 2 pag. 676, et Tomo 5 pag. 335. Quæ in iis habentur ab anno DCCCXIV usque ad annum DCCCXXIX, exstant in Annalibus Eginhardi, suprà editis pag. 173. Post hæc autem verba, *necnon et ipsum sacrosanctum Dominicæ Nativitatis diem cum magna lætitia et exultatione celebravit,* subjicitur in Annalibus Mettensibus; *Transactis autem,* etc.

A

EX FLODOARDI PRESBYTERI

ET CANONICI ECCLESIÆ REMENSIS

(a) HISTORIA EJUSDEM ECCLESIÆ.

HIC [(b) Vulfarius] Synodum invenitur habuisse anno ab Incarnatione Domini nostri J. C. DCCCXIV in Ecclesia Noviomensi, regnante Ludovico filio Caroli, congregatis secum Coëpiscopis suis (c) Hildoaldo, Ermenone, Jesse, Ragimberto Grimbaldo, Rotardo, Wendilmaro, Ostroldo, et Chorepiscopis (d) Walthario, Sperno; necnon et Abbatibus (e) Adalardo, Nantario, Fulrado, Ericho, Hilderico, Remigio, Ebone, Sigbaldo; et cætero Clero, Presbyteris et Diaconibus; B convocatis etiam Comitibus Gunthardo, Rotfrido, Gisleberto, Othero. His omnibus residentibus, sententia ventilata est inter Wendilmarum et Rotardum Episcopos de terminis parochiarum suarum : et requisitum ac definitum est quòd hæc loca trans fluvium Isaram in pago Noviomensi pertinere deberent ad parochiam Ecclesiæ Noviomensis; id est Warinæ, (f) Urbscampus, Trapiacus, Jerusalem, Harbaudianisva, sive Ecclesia S. Leodegarii, cum reliquis villis ad has Ecclesias convenientibus : cætera verò loca trans supradictum fluvium, in prædicto pago, omnia pertinere deberent ad parochiam sanctæ Ecclesiæ Suessionicæ. Hæc diligentissimè investigata consenserunt suprà scripti Episcopi et Chorepiscopi, Abbates, Presbyteri et Diaconi; et pars Ecclesiæ Noviomensis, clerici et laïci, et pars Ecclesiæ Suessionicæ, similiter clerici et laïci : et uno animo unoque consensu confirmare decreverunt.

Lib. 2. Cap. 18. An. 814.

C * Huic successit Ebo, vir industrius et liberalibus disciplinis eruditus, patria Transrhenensis ac Germanicus, Imperatoris, ut fertur, Ludowici collactaneus et conscholasticus...... Hic Ebo Præsul suprà memoratum Papam Stephanum cum Ludovico Rege Remis suscepit, postquàm Rex idem Sclavos in Oriente positos directo devicit et oppressit exercitu : quando præfatus Papa Stephanus, qui tunc Leoni successerat, legatos suos ad eumdem Principem destinans, intimavit ei quòd libenter eum videre vellet in loco, ubicumque ipsi placuisset. Quod audiens Rex, magno repletus gaudio, jussit obviàm missos suos ire sancto Pontifici, et servitia præparare. Post quos et ipse perrexit : obviaruntque sibi in campo magno Remensi, et descendit uterque ab equo suo. Et Princeps prostravit se in terram tertiò ante pedes tanti Pontificis; salutaveruntque se invicem magnificè, et amplexantes se deosculati sunt pacificè, perrexeruntque ad Ecclesiam. D Ubi diu cùm orassent, erexit se Pontifex, et excelsa voce cum choro suo fecit Regi laudes regales. Posteà Pontifex honoravit eum magnis et multis honoribus, et Reginam pariter Hirmingardim, et Optimates atque ministros eorum. Proximaque die Dominica in Ecclesia ante Missarum solemnia, coram clero et omni populo, consecravit et unxit eum in Imperatorem, coronam miræ pulcritudinis auream, pretiosissimis gemmis ornatam, quam secum detulerat, imponens super caput ejus : Reginam appellavit Augustam, et coronam auream posuit super caput ejus. Et quamdiu mansit ibi Apostolicus Papa, quotidie colloquium habuere de utilitate sanctæ Dei Ecclesiæ. At postquàm Imperator eum maximis muneravit donis, amplioribus multò quàm suscepisset ab eo, dimisit eum cum legatis suis Romam reverti. Quibus præcepit ubique in itinere honestum ei servitium exhibere....

Cap. 19. * Vulfario. An. 816.

Hic Præsul Ebo cum consilio Ludovici Imperatoris et auctoritate (g) Paschalis An. 823.

(a) Ex hac Historia jam aliquid delibavimus Tomo 5 pag. 361.

(b) Mortuus est Vulfarius anno 816. Nam Carolus Calvus in Epistola ad Nicolaum Papam memorans adventum Stephani P. ad urbem Remensem, ait : *Eo tempore Wulfarius præfatæ urbis venerabilis Archiepiscopus valida vexabatur infirmitate, qua et mortuus est*

(c) Hildoaldus Episcopus erat Atrebatensis et Cameracensis, Ermeno Silvanectensis, Jesse Ambianensis, Ragimbertus Bellovacensis, Grimbaldus Taruannensis, Rotardus Suessionensis, Wendilmarus Noviomensis et Tornacensis, Ostroldus Laudunensis.

(d) Waltarium et Spernum Vulfarii et Jesse fuisse Chorepiscopos Cointius suspicatur, quia Vulfarius et Jesse ob negotia publica sæpius diutiusque quàm cæteri à suis diœcesibus abfuerunt.

(e) Adalardus Abbas erat Corbeiensis, Nantarius Sithiensis, Fulradus San-Quintinianus, Erichus Centulensis, Hildericus Lobiensis : Remigius, Ebo et Sigbaldus incertorum locorum secundæ Belgicæ Abbates.

(f) Recentioribus dicitur *Ursi-campus*, vulgò *Orcamp*.

(g) Paschalis in suis ad universos Coëpiscopos, Presbyteros, Principes, Duces, Comites et cunctos Christianos litteris, ita loquitur : *Præsentem reverendissimum fratrem ac Coëpiscopum nostrum Ebonem sanctæ Remensis Ecclesiæ Archiepiscopum necessarium, cum consensu fidelium Dei, duximus illis in partibus*

Romani Pontificis, prædicandi gratiâ ad terminos usque Danorum accessit, ac A multos ex eis ad fidem venientes baptizavit. Orta denique simultate inter patrem et filium, Ludovicum scilicet Imperatorem et Lotharium, partibus filii favit, et cum cæteris Episcopis corripuit Imperatorem Ludovicum pro quibusdam erratis, quæ An. 833. ei objiciebantur, quando filii sui comprehenderunt eum, et Lotharius adduxit secum patrem ad Compendium palatium : ubi eum afflixit cum Episcopis et cæteris nonnullis Primatibus, qui jusserunt ut in Monasterium iret, et esset ibi cunctis diebus vitæ suæ. Quod ille renuens, non consensit voluntati eorum. Tunc omnes Episcopi, qui aderant, molesti ei fuisse narrantur; et improperantes ei peccata sua, abstulerunt ei gladium à femore suo, induentes eum cilicio....

Cap. 20. Itaque postquàm Ludovicus ab æquivoco filio suo restitutus est in regnum et honorem suum, Ebo propter hujuscemodi factum depositus est ab Episcopatu pro infidelitate Imperatoris. Pro qua re ipse jam Jesse Ambianensem Præsulem B dudum deposuisse traditur : sed nunc eum revocasse fertur. De Ebonis autem depositione requirente postmodùm Papa Nicolao ab Episcopis Galliæ, maximèque Belgicæ Provinciæ, hæc inter alia in responsis accepit, quòd Ebo Remorum Episcopus, accepta à Lothario pro patris proditione Abbatia S. Vedasti, falsarum objectionum incentor extiterit, et taliter criminatum eumdem Imperatorem idem Ebo à suis complicibus à liminibus Ecclesiæ projectum, ac publicæ pœnitentiæ mancipatum, custodiri fecerit, usque dum in anno Incarnationis Domi- An. 834. nicæ DCCCXXXIV Lotharius territus conventu fratrum suorum ac plurimorum fidelium patris Imperatoris, fuga lapsus, patrem suum adhuc ab ingressu Ecclesiæ sequestratum dimisit. Cum quo inter alios etiam quidam Episcopi, fautores ipsius in adversitate patris sui, relictis contra sanctas regulas sedibus suis, perrexerunt; Jesse videlicet Ambianensis, et Hereboldus Autisiodorensis, Agobardus C Lugdunensis, et Bartolomæus Narbonensis Episcopus. Et abscedente illo, qui affuerunt Episcopi Imperatorem in Ecclesia S. Dionysii reconciliaverunt, et Ecclesiasticæ communioni restituerunt. Quod Ebo audiens, quibusdam familiaribus suis plenitudinem suorum hominum delegavit; et certum eis placitum dedit, ubi et quando iterum ad eum venirent. Adjicitur etiam quòd Ebo plurima, quæ de facultatibus Ecclesiasticis ferre tunc in argento et auro potuit, secum assumens, cum quibusdam Normannis, qui iter et portus maris ac fluminum mare influentium notos habebant, cum paucis quoque aliis domesticis suis, nullo impetente vel persequente, noctu Remis aufugit, et non solùm parrochiam suam, verùm etiam Belgicam regionem suam deseruit, et iter ad Normannos, quibus à Paschali Papa, necnon ab Eugenio successore ipsius, sicut Epistolis eorumdem Præsulum ad ipsum pro hac re datis edocemur, fuerat prædicator destina- D tus, arripuit. Quod manifestantibus eis, cum quibus hoc consilium iniit, Imperatorem latere non potuit.

Quapropter Imperator per Episcopos eum, Rothadum scilicet Suessionensem et Erchenradum Parisiorum Episcopum, revocari fecit, et in Monasterio S. Bonifacii ei et clericis ac laïcis, qui cum eo erant, necessaria ministrari, et Synodum exspectare præcepit. Sed et Hildemannus Belvacensis Episcopus insimulatus quòd, sicut præfati Episcopi, fugam ad Lotharium moliretur, in Monasterio S. Vedasti detentus (*a*) Synodum exspectavit. Ad quam anno Incarnationis An. 835. Dominicæ DCCCXXXV venientes omnes Episcopi qui convenerant, sigillatim libellos de restitutione Imperatoris communi consilio atque consensu ediderunt, et propriis manibus subscripserunt. Cum quibus et Ebo, ut revera in statu suo adhuc manens, libellum manu sua cum additamento Archiepiscopi scriptum edi- E dit. In quo libello professus est quidquid in ipsius Imperatoris dehonoratione gestum fuerat, injustè factum fuisse. Item post pauca : et post datos libellos, venientes Episcopi cum Imperatore et quamplurimis ejus fidelibus ac regni Primoribus in urbem Metensium, in Basilica B. Stephani publicè à Drogone Episcopo relecta sunt, quæ de restitutione Imperatoris omnium unanimitate inventa fuere. Post hanc annunciationem Ebo Remorum Episcopus, qui ejusdem factionis velut signifer fuerat, conscendens eumdem locum, ubi Drogo steterat, coram

pro illuminatione veritatis dirigendum..... Collegam namque divinæ huic administrationis legationi providentes, Halidgarium Religiosum adjicientes Ministrum, constituimus; quatenus ad sedem Apostolicam opportuno valeat tempore de credito negotio faciliùs præstante Domino intimare. Halidgarius fuit posteà Cameracensis Episcopus.

(*a*) In Theodonis villa celebrata fuit.

A omnibus professus est eumdem Augustum injustè depositum, et omnia, quæ adversùs eum patrata fuerant, iniquè et contra totius auctoritatis tramitem fuisse machinata, meritò justèque proprio Imperii solio reformatum. Et sic omnibus laudes Deo canentibus, et quæ tunc ibidem fuerant agenda peractis, ad Theodonis villæ Palatium regressi sunt. Ibique Hildemannus in Synodo præsens se à calumnia sibi impacta regulariter exuens, satisfecit Synodo, et per eam Imperatori. Ebo verò in eadem Synodo præsens ab Imperatore præsente est accusatus, quòd eum falsò fuerat criminatus, et eisdem falsis criminibus appetitum à regno dejecerat, armisque ab eo ablatis, nec confessum, nec convictum, contra regulas Ecclesiasticas ab Ecclesiæ aditu ac Christianorum societate eliminaverat, sicut et idem scripto sua subscriptione roborato et verbis coram omnibus professus fuerat. Et cùm essent alia etiam crimina, de quibus post hanc accusationem accusandus B erat, et de quibus apud Imperatorem jam anteà fuerat accusatus, et non canonicè purgatus, sicut et Epistola Episcoporum ad Sergium Papam demonstrat, et pro quibusdam eorum exstiterat à consilio Imperatoris ejectus: quæ patefactâ veritate negare non valebat: petiit secessum, ut sine præsentia Imperatoris liceret ei in Synodo Episcoporum suam agere causam. Quod obtinens, convocavit ad se quosdam Episcopos, et nullo cogente, sed propria sponte, secundùm eorum consilium sequentium Africanum Concilium, ut parceretur ipsius verecundiæ, ac propter Ecclesiæ obprobrium, ac insolentem insultationem sæcularium, ne dignitas Sacerdotalis pollueretur, si publicè de his, de quibus impetitus et adhuc impetendus erat, confessus aut convictus foret, libellum suæ depositionis dictavit, et scribi coram se fecit, et propria manu subscripsit secundùm traditionem Ecclesiasticam: eumdemque libellum propriæ ac vivæ vocis confessione attestatum in abdi- C cationem sui, nullo ab eo quærente vel exigente, Synodo ultrò porrexit. Et sicut videri tunc ab his, qui interfuerunt, potuit, Sacerdotio se sponte submovit, quærens remedium pœnitendi, sicut in eodem professionis ac subscriptionis suæ libello continetur hoc modo: An. 835.

Ego Ebo indignus Episcopus recognoscens fragilitatem meam et pondera peccatorum meorum, testes confessores meos, Aiulfum videlicet Archiepiscopum, et Badaradum Episcopum, necnon et Modoinum Episcopum, constitui mihi judices delictorum meorum, et puram ipsis confessionem dedi, quærens remedium pœnitendi et salutem animæ meæ, ut recederem ab officio et ministerio Pontificali, quo me recognosco esse indignum, et alienum me reddens pro reatibus meis, in quibus peccasse secretò ipsis confessus sum. Eo scilicet modo, ut ipsi sint testes alii succedendi et consecrandi in loco meo, qui dignè præesse et prodesse possit Ecclesiæ, cui hactenus indignè præfui. Et ut inde ultrà ullam repetitionem aut interpellationem auctoritate D *Canonica facere valeam, manu propria mea subscribens firmavi. ✝ Ebo quondam Episcopus subscripsi.*

Et ut omnia secundùm leges, quibus moderatur Ecclesia, in Synodo legaliter adimpleret, simul cum eis, quos secundùm Africæ provinciæ Canones elegerat sibi judices, dicente Apostolo; *Adversùs Presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus vel tribus testibus;* ut in ore duorum vel trium testium constaret etiam suæ accusationis, et, ut alius, se Sacerdotio defuncto, ei succederet, testificationis verbum, ascivit et alios tres Episcopos, veritatis de sua accusatione et testificatione conscios in testimonium suæ professionis; Theodoricum scilicet Episc. et Achardum Episc. Diœceseos suæ, et Nothonem Archiep. Et sic professus, et sex Episcopis suæ professioni attestantibus, ut prædiximus, libellum Synodo porrexit; cunctique Episcopi, qui Synodo interfuerunt, sigilla- E tim ac viritim dixerunt illi: *Secundùm tuam professionem cessa à ministerio.* Et coram omnibus hanc notitiam cum præscripto libello temporibus futuris conservandam, Jonas Episcopus Heliæ Notario tradidit, qui libellum Ebonis scripserat: cui idem Ebo subscripsit secundùm LIX Capitulum; et item secundùm Capitulum LXXIV Concilii Africani pro omnibus dictavit. Et idem Helias hæc quæ sequuntur conscripsit: *Acta est hæc Ebonis professio, ejusque propriæ manûs subscriptione roborata in Conventu Synodali generaliter habito apud Theodonis villam, anno Incarnationis D. N. J. C.* DCCCXXXV, *anno etiam Imperii gloriosi Cæsaris Ludovici* XXIII. Item post aliquanta: Libellum sibi ab Ebone porrectum post damnationem ejus Synodus Fulconi Presbytero, qui eidem Eboni in Episcopatûs Rem. susceptione successerat, cum Synodali notitia dedit, quique in Rem. Ecclesiæ scrinio conservatur. Cujus exemplar sanctæ memoriæ Papæ Leoni directum didicimus, etc.

1. Tim. 5. 19.

Igitur Ebo post hanc depositionem suam in Cisalpinis fertur regionibus conversatus usque ad obitum Ludovici Imperatoris, qui contigit anno Incarnationis Dominicæ DCCCXL. A

Lib.3. Cap.1. Is siquidem Hincmarus à pueritia in Monasterio S. Dionysii sub Hilduino Abbate Monasteriali religione nutritus, et studiis litterarum imbutus, indeque pro sui tam generis quàm sensûs nobilitate in Palatium Ludovici Imperatoris deductus, et familiarem ipsius notitiam adeptus fuerat; ibique, prout potuit, cum Imperatore et præfato Abbate sub Episcoporum auctoritate laboravit, ut Ordo Monasticus in prædicto Monasterio quorumdam voluptuosa factione diu delapsus restauraretur. Et ut opere quoque adimpleret quod sermone suadebat, etiam ipse religiosæ conversationi cum aliis se subdidit, castigans corpus suum, et spiritali subjiciens servituti. Processu verò temporis cùm præmemoratus Hilduinus Abbas, Imperatoris Ludovici Archicapellanus, offensam ipsius Augusti adeò cum aliis regni Primoribus B
An. 830. incurrisset, ut, ablatis sibi Abbatiis, in Saxoniam fuerit exilio relegatus; iste per licentiam proprii Episcopi cum benedictione fratrum illum secutus est in exilium. Cui pro familiaritatis priore notitia tantam Deus apud Imperatorem Proceresque contulit gratiam, ut studere pro suo nutritore quiverit, donec ab exilio revoca-
An. 831. tus, duarum (*a*) fuerit Abbatiarum prælationi restitutus. Denique quando Gregorius Papa in Galliæ venit regiones, et regnum Francorum à præfato defecit Imperatore,
An. 833. voluit eum memoratus (*b*) Abbas suus in obsequium suum contra fidelitatem Imperatoris ducere: quod nequaquam potuit ab eo exigere. Restituto posteà Impera-
An. 834. tore, prout potuit, Abbati suo prodesse studuit. Sicque deinceps in Monasterio sine querela custos sacrorum pignerum Ecclesiæque SS. Martyrum conversatus exstiterat, etc. C

(*a*) Nec munus Archicapellani, nec Abbatiam S. Medardi prope muros Suessionenses recuperavit. Abbatiam S. Medardi retinuit Agobardus Lugdun. Archiepiscopus; et Archicapellanus mansit Fulco Abbas Gemeticensis.

(*b*) Hoc falsum existimat Mabillonius lib. 31 Annal. Bened. Num. 4. Non enim verisimile est Hilduinum, qui paulò antè in gratiam cum Imperatore redierat, quique initio hujus anni 833 Præceptum ab ipso obtinuerat, recens accepti beneficii immemorem, tam indignè ab eo descivisse.

EX (*a*) NOTITIA DE VILLA NOVILLIACO.

Post obitum domni Caroli, et defuncto ipso (*b*) Anschero, domnus Ludovicus Imperator donavit ipsam villam Novilliacum Donato in beneficio. Qui Donatus, interveniente Bigone, per subreptionem quasi de fisco Regis quasdam D colonias de ipsa villa obtinuit in proprietatem per Præceptum Ludovici Imperatoris.
An. 834. Et quando Lotharius filius domni Ludovici Imperatoris Cabillonem veniens eam expugnavit, Donatus à villa supra Matronam, quæ Pomarius vocatur, ab Imperatore defecit, et illi mentitus ad Lotharium confugit: et veniente hostiliter Imperatore Ludovico ad villam quæ Calciacus dicitur, Lotharius ad eum cum suis constrictus venit; et sacramentum ipse et sui ab Imperatore quæsitum illi juraverunt. Inter quos et Donatus, de infidelitate ejus comprobatus, ipsi Imperatori quæsitum sacramentum juravit: et Comitatum Milidunensem et villam Novilliacum cum suis appendiciis Imperator ab eo abstulit, et Athoni, qui fuerat Ostiarius Caroli Imperatoris, in beneficium dedit. Donatus autem in vita Imperatoris Ludovici nec Comitatum recepit, nec de proprietate sua ullam firmitatem promeruit.

(*a*) Hanc Notitiam edidit Sirmondus ad calcem Historiæ Flodoardi, eamque putat esse Hincmari Remensis Archiepiscopi. Ex ea jam nonnihil excerpsimus Tom. 5 pag. 362.

(*b*) Anschero Saxoni villam Novilliacum in beneficium dederat Carolus.

MONITUM

A

MONITUM

IN CHRONICON SEQUENS.

CHRONICON istud, cujus autographum exstat in Bibliotheca S. Germani à Pratis, olim viderat illustrissimus Princeps Ferdinandus Fustembergius Monasteriensis et Paterbornensis Episcopus, cùm Parisiis ageret. Illo postulante, hujus Chronici exemplar à Mabillonio transmissum fuerat Leibnitio, B *qui fidem dederat se nunquam illud editurum. Mortuo Leibnitio, se ejus sacramento non teneri arbitratus vir clarissimus Georgius Eccardus, hos Annales Saxonicos Lipsiæ vulgavit anno* 1723 *in suo Corpore Historico : sicque laborem nostri Martenii elusit, qui eos notis et observationibus illustratos editioni paraverat, ut ipse conqueritur in Præfatione in Tomum quartum suæ Veterum Scriptorum amplissimæ Collectionis. Hujus Chronici, quod ab anno* 741 *usque ad annum* 1139 *continuatur, non unus est auctor. Primus exeunte sæculo decimo florebat, pluribusque in locis ætatem suam prodit. Nam ad annum* 990 *se fratrem dicit Brunonis tunc Episcopi :* Frater meus, *inquit,* Brun Episcopus, in nova Corbeia educatus. *Ad annum* 991 *relato Theophanu Imperatricis* C *obitu, ait :* Eadem Imperatrix talia, ut mihi pòst Meinsuit retulit sicut ab ipsa percepit, in somnis vidit. *Ad annum* 999 *agens de Mathilde Quintiliburgensi Abbatissa, Ottonis Magni filia, quæ, agente in Italia Ottone tertio, imperii habenas regebat, scribit eam* hujusce pacis fundamenta, qua NUNC sancta Dei Ecclesia pro parte fruitur, *posuisse. Denique eodem anno narrata Imperatricis Atheildis Ottonis magni uxoris morte, laudatoque ejus erga pauperes studio, addit :* Vidimus eam creberrimè, sed secretissimè more rusticarum succinctam, ambabus pro dextera utentem manibus, huic pio institisse labori. *Nemo sanæ mentis dixerit eum, qui talia scripsit sub finem sæculi decimi, Chronicon ad annum* 1139 *perducere* D *potuisse. Hic Auctor, quem Corbeiæ novæ Monachum fuisse suspicatur Martenius, eò quòd de hujus celeberrimi Monasterii rebus sæpius agens, accuratam satis Abbatum ejus seriem proferat, Reginonem Prumiensem Abbatem ferè semper describit, nonnullis interdum ex Vita Caroli Magni per Eginhardum scripta insertis. Cùm Regino nihil ferè habeat de Ludovico Pio, quæ noster Annalista de hoc Imperatore narrat, ab Eginhardi Annalibus mutuatur. Deficientibus Eginhardi Annalibus, utpote qui desinant in anno* 829, *quæcumque in diversis Scriptoribus invenire potest, indiscriminatim colligit. Hinc ab anno* 830 *ad annum* 853 *perturbata omninò Chronologia. Ab anno verò* 853 *ad annum* 904 *Reginonis Chronicon accuratè sequitur, quemadmodum et Auctor Annalium* E *Mettensium.*

EX CHRONICO SAXONICO.

NEUSTRIA verò pars est Galliæ Celticæ, illa scilicet quæ Sequanæ Ligerique interjacet. Omnis namque Gallia in tres partes distincta est, in Belgicam, Celticam et Aquitanicam. Quarum Belgica à Rheno, qui Germaniam ab Oceano determinat (quæ multarum gentium ferax à germinando nomen accepit)

porrigitur usque in fluvium Matronam; ab utroque verò latere, hinc quidem Alpibus Appenninis, inde verò mari vallatur; cujus circumfusione insula Britannica efficitur. Celtica verò à Matrona per longum in Garumnam distenditur; cujus latera Oceani Britannici et insulæ Britannicæ limites efficiunt. Quicquid à Garumna protenditur in pyreneum, Aquitanica appellatur, hinc Rhodano et Arari, atque inde mediterraneo mari collimitans. Constat itaque totius Galliæ spatium, ab Oriente quidem Rheno, ab Occidente Pyreneo, à Septentrione mari Britannico, ab Austro verò mediterraneo mari cingi. A

Omnes ergo Galliarum populi innata audacia plurimùm efferuntur, calumpniarum impatientes. Si incitantur, cædibus exultant, efferatique inclementiùs adoriuntur: semel persuasum ac rationibus approbatum vix refellere consuerunt. Belgæ rebus disponendis sunt insigniores, robore atque audacia non impares, maxima quæque magis ingenio quàm viribus appetunt; et si ingenio in appetendis cassantur, viribus audacter utuntur: cibi etiam atque potûs adeò sunt parci. Celtæ verò atque Aquitani consilio simul et audacia plurimi, rebus seditiosis accommodi: Celtæ tamen magis providi, Aquitani verò præcipites aguntur, plurimùmque in ciborum appetitu rapiuntur, quod sic est eis innatum, ut præter naturam non appetant. Hinc Sulpicius Severus, *Edacitas,* inquit, *in Græcis est Gula, in Gallis natura.* Hos omnes Galliarum populos etiam in paganismo ferè per omnia prosperè egisse tradunt historiæ. Pòst verò à S. Remigio baptizati, contra omnes gentium exterarum impetus clara semper atque illustri victoria emicuisse referuntur. Quorum Rex Christianus primus fuisse traditur Clodoveus, vir audax et strenuus, et quo nullus post eum pietate bellisque unquam magis enituit..... B

Anno Dominicæ Incarnat. DCCCXIV. Dum de morte Imperatoris nuntium Lodovicus filius ejus in Aquitania accepisset, trigesimo postquàm id acciderat die Aquisgrani venit, summoque omnium Francorum consensu ac favore patri successit. Habito autem Aquisgrani generali Conventu ad justitias faciendas, legatos in omnes regni partes misit, duosque ex filiis suis Lotharium Bawariæ, Pippinum præfecit Aquitaniæ. His etiam post aliquantulum temporis uxores conjunxit. Lothario quidem Irmingardem Hugonis Comitis filiam, de qua ille suscepit Lotharium posteà excommunicatum, Lodowicum quoque post se regnantem, et Karolum: Pippino verò filiam * Theodeberti Comitis Matricensis junxit. Ipse autem habebat uxorem filiam nobilissimi Ducis Ingorammi, qui erat filius fratris S. Hrotgangi Metensis Episcopi. Hæc verò Irmingardis dicebatur, quam consilio et consensu patris sui Reginam constituerat; atque ex ea tres filios adhuc vivente patre habuit, hos videlicet, Lotharium et Pippinum, et præthereà Lodowicum. Defuncta Irmingarde, Judith sumpsit uxorem, de qua genuit Karolum Cæsarem. Eodem anno Placitum suum cum Francis Lodowicus habuit in Kalend. Augusti mensis; et Legati Græcorum auxilium petebant ab eo contra Bulgares et ceteras barbaras gentes. Cœpit autem regnare Lodowicus anno ab urbe condita MDLXV, LXVIII loco ab Augusto, anno Dom. Incarnat. DCCCXIIII. C D

* In Chronico Saxonico, Theoderici.

Anno DCCCXV. Allatum est Regi Lodowico quosdam de Primoribus Romanorum ad interficiendum Leonem Papam conspirasse, hocque indicio ad Pontificem delato, omnes illius factionis auctores jussu illius trucidatos fuisse. Quod cùm molestè ferret, Bernhardum nepotem suum Regem Italiæ ad se vocavit, eumque ad investigandum quod dictum est misit. Lodowicus Rex placitum suum cum Francis in Saxonia ad Padherbrunnen habuit: et illuc venerunt filii ejus Lotharius Rex Bawariæ et Pippinus Rex Aquitaniæ, Bernhardus quoque filius Pippini fratris ejus Rex Italiæ Kal. Julii mensis. Bernhardus Rex cùm Romam venisset, ægritudine decubuit. De rebus verò propter quas venerat, per Geroldum Comitem, qui ad hoc ei legatus fuerat datus, Regi Lodowico remandavit quicquid compererat. Quem legati Pontificis subsecuti, de his, quæ domino suo objiciebantur, Regi Lodowico per omnia satisfecerunt..... Præceptum (a) est ab Imperatore Lodowico ut omnes Monachi cursum S. Benedicti decantarent. E

Anno Dominicæ Incarnat. DCCCXVI. Domnus Leo Papa anno Pontificatûs sui XXI de corpore migravit (b) VIII Kal. Junii. [cui successit Stephanus.] Hic ergo post consecrationem suam nondum exactis duobus mensibus, quàm maximis potuit itineribus, ad Regem Lodowicum venire contendit, missis interim duobus

(a) Hæc ad annum 817 pertinent.
(b) Corrig. III. *Idus Junii.*

A legatis, qui quasi pro sua consecratione Regi suggererent. Quod ille audiens, Remis ei occurrit, missis obviàm his qui eum illò deducerent, honorificè eum suscepit. Pontifex verò adventûs sui causam insinuans, celebratis Missarum sollempniis, eum diadematis impositione coronavit, Romanumque Imperatorem pronunciavit, anno regni sui II, secundùm alios * VII. Lodowicus Imperator consensu Stephani Papæ Aquisgrani magnam Synodum congregavit, in qua sancti Patres Regulam Canonicorum ex dictis Gregorii, Augustini et aliorum sanctorum Patrum excerptam observari censuerunt. Legati regnorum et provinciarum, quæ pater ejus tenuerat, Aquisgrani palatio ad Imperatorem venerunt, ejus se ditioni et dominio subdentes. Biego de amicis Regis, qui et filiam Imperatoris, nomine Elpheid, duxerat uxorem, eo tempore defunctus est. * III.

Anno Domin. Incarnat. DCCCXVII. Stephanus Papa, tertio mense postquàm B Romam venerat, nondum expleto, VIII Kal. Februarii obiit. Cui Pascalis successor electus, post completam sollempniter ordinationem suam, munera et excusatoriam Imperatori epistolam misit, sibi non solùm nolenti, sed etiam plurimùm renitenti Pontificatûs honorem impactum asseverans. Pascalis igitur XCVIII Papa sedit annos VII, juxta alios VIIII. Imperator generalem Conventum Aquisgrani habens, filium suum primogenitum Lotharium nominis atque imperii sui consortem constituit, ceteros Reges appellatos, unum (a) Aquitaniæ, alterum Bawariæ præfecit. Monasterio Fuldensi, Ratgario degradato, Egil Abbas electus et ordinatus est. Nunciatum est Imperatori Bernhardum nepotem suum Regem Italiæ quorumdam pravorum hominum consilio tyrannidem meditatum fuisse, jamque omnes introitus Italiæ, quos Clusas dicunt, impositis præsidiis firmasse, atque omnes Italiæ civitates in ejus verba jurasse. Ad quos motus comprimendos Imperatore cum exercitu C celeriter veniente, Bernhardus rebus suis diffidens, armis depositis aput Cabillonem Imperatori se tradidit. Imperator jussit renovari omnia præcepta et concessiones patrum suorum, et ipse manu propria resignavit. Venerunt etiam legati Beneventanorum ejus se dominio subdentes, multa milia aureorum per annos singulos se promittentes persolvere.

Anno Domin. Incarn. DCCCXVIII. Bernhardus filius Pippini Rex Italiæ Aquis vocatus ad Imperatorem, dolo capitur, et primò oculis, pòst vita privatur. Habuit autem iste Bernhardus filium, nomine Pippinum, qui tres liberos genuit, Bernhardum, Pippinum et Heribertum. Iste est Heribertus, qui Rodolfum Comitem filium Baldewini postmodùm interfecit, et non multò pòst occisus est à Baldwino satellite Balduwini Ducis Flandriæ fratris Rodolfi. Lodowicus Imperator detecta fraude conjurationis, et seditiosis omnibus in suam potestatem redactis, Aquisgrani rever- D titur; transactoque quadragesimali jejunio, paucis post Pascha diebus conjurationis auctores judicio Francorum capitali dampnatos sententia luminibus tantùm jussit orbari. Irmingardis Regina V Non. Octobris obiit, quæ genuit Imperatori Lotharium, Pippinum et Lodowicum..... Lodowicus Imperator in Britannia Mormannum Regem vicit.

Anno Dom. Incarn. DCCCXVIIII. Misit Lodowicus Imperator diligenter investigare per omnia regna sua, ne aut imbecillior à potentiore, aut pauperior à divite tam in publicis quàm in Ecclesiasticis opprimeretur, mittens unicuique provinciæ Archiepiscopum unum, plures Comites. Conventus Aquisgrani post Natale Domini habitus est, in quo multa de statu Ecclesiarum tractata sunt: legibus etiam Capitula quædam pernecessaria, quæ deerant, addita sunt. Quo peracto Imperator, inspectis plerisque Nobilium filiabus, Welphi sive Etichonis de Principibus Bawa- E riorum egregiæ libertatis viri filiam, nomine Judith, duxit uxorem, quæ genuit ei Karolum Calvum.

Anno Dom. Incarn. DCCCXX. Propter juges pluvias et aërem nimio humore resolutum magna incommoda contigerunt. Nam et hominum et boum pestilentia grassata est: frumenta quoque et legumina corrupta sunt. Lodowicus Imperator habuit generale Placitum in finibus Saxoniæ, ubi Dani postulaverunt pacem: et expeditio in Slavos directa est contra Liutwidum Regem Wilzorum.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXI. Lodowico Imperatori nuntiatum est de morte Leonis Imperatoris Constantinopolitani.......... Exercitus item contra Liutwidum dirigitur.......

(a) Pippinus Aquitaniæ, Ludovicus Bajoariæ præfectus est.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXII. Inchoatum est Monasterium in nova Corbeia per Adelhardum antiquæ Corbeiæ in Francia Abbatem. Lodowicus enim, electis probatissimis Monachis de Gallia cum venerabili viro Adelhardo, datis reliquiis S. Stephani, Corbeiense Cœnobium in Saxonia construi et dedicari fecit. Ipse Lodowicus Imper. ad idem Cœnobium tradidit donationes, Abbatias scilicet Eresburg, Meppiam, et multa prædia in Aquilone, villam quoque Huxeri cum terminis suis. Filius quoque ipsius junior Lodowicus trâdidit Abbatiam Visbike, decimas quoque cum decimalibus Ecclesiis in Episcopatu Asenbruggi, et piscationem in Wisara, quæ dicitur Hocwar........ Lodowicus Imperator filium suum Lotharium pro disponendis regni negotiis in Italiam; Pippinum verò in Aquitaniam misit. A

Anno Dom. Incarn. DCCCXXIII. Mense Maio Conventu habito apud Franconevord, inter ceteras barbarorum legationes venerunt ad Imperatorem duo fratres de regno Wilzorum controversiam habentes, Milegast et * Celeadragus, filii Liubi Regis Wilzorum. Qui cum Orientalibus Abodritis pugnans cùm interiisset, populus Wilzorum Milegastum majorem natu Regem sibi constituit. Sed cùm is secundùm ritum gentis non dignè administraret, illo abjecto, honorem regni juniori deferunt. Quamobrem ad præsentiam Imperatoris ambo venerunt. Qui cùm audisset gentis voluntatem proniorem ad juniorem fratrem, statuit ut is regnum teneret : ambos tamen muneribus donatos et sacramentis confirmatos in patriam dimisit.......... Lotharius, disposita Italia, cùm jam redire statueret, rogante Pascali Papa Romam venit, et honorificè ab eo susceptus, in sancto Paschæ die aput S. Petrum et regni coronam et Imperatoris et Augusti nomen suscepit : sicque mense Junio ad patrem venit. Lodowicus Imperator Drogonem fratrem suum, in Metensi Ecclesia sub canonica vita degentem, clero ejusdem urbis consentiente atque eligente, ad Pontificatûs gradum inibi promoveri censuit. Ceadrogo Abodritorum Princeps cum quibusdam populi sui Primoribus ad Imperatorem venit, dilatique per tot annos adventûs sui rationem, unde incusabatur, non improbabiliter reddidit : et licèt in quibusdam causis culpabilis esset, per merita parentum suorum tamen non solùm impunitus, verùm etiam muneribus donatus redire permissus est. Hoc anno prodigia quædam extitisse narrantur, etc. *ut in Annalibus Eginhardi.* B C

* *In Chronico Saxonico*, Ceadrogo filii Liutwidi.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXIIII. Lodowicus Imperator, (*a*) ut quidam asserunt, venit in Burgundiam Cabillonis, ibique Bernhardum custodiæ mancipavit. Domestici verò Imperatoris absque scientia ipsius eum excæcaverunt. Episcopi depositi, Laïci condempnati, qui pariter conspiraverant..... Legati Michaëlis Imperatoris Constantinopolitani ad Imperatorem Lodowicum pro pace confirmanda cum muneribus et litteris venerunt, condignoque responso absoluti sunt. Inter cetera munera detulerunt Imperatori libros Dionysii Ariopagitæ, ab eo conscriptos de Ierarchia, id est, sacro principatu, petente ipso Lodowico de Græco in Latinum translatos. Qui libri Parisius in ipso S. Martyris festo missi, cum gaudio suscepti sunt : quod gaudium virtus S. Martyris auxit, XIX ægrotis in ipsa nocte ibi sanatis. Hoc anno paucis post æstivale solstitium diebus in territorio Augustudunensi, aëre in tempestatem subita mutatione converso, ingens fragmentum ex glacie simul cum grandine decidisse narratur, cujus longitudo pedes XV, latitudo VII, crassitudo II habuisse dicitur. Lodowici Imperatoris expeditio secunda contra Wiomarcum Britanniæ Regem fuit, et Britanniam vastavit. D

Anno Dom. Incarnat. DCCCXXV. Habito Aquisgrani Conventu, Legati Bulgarum pro constituendis terminis inter Francos et Bulgares ad Imperatorem venerunt; responsoque accepto redierunt. Wiomarcus in domo sua occisus est ab hominibus Lamberti. S. (*b*) Adelhardus Corbeiensis Abbas obiit, cui Warinus successit. E

Anno Dom. Incarnat. DCCCXXVI. Hiltwinus Abbas Monasterii S. Dionysii apud Parisium, sacrique palatii Archicapellanus Romam mittens, annuente precibus ejus Eugenio sanctæ sedis Apostolicæ tunc Præsule, corpus beatissimi Martyris Christi Sebastiani accepit, et illud apud Suessonam civitatem in Basilica S. Medardi collocavit.......

(*a*) Quæ hic de Bernardo narrantur, annis 817 et 818 contigerunt.

(*b*) Adalhardus Caroli M. frater patruelis obiit die secundo Januarii anni 826. Annalista Saxo annum Christi a Paschate auspicari videtur.

A Anno Dom. Incarnat. DCCCXXVII. Eugenius Papa mense Augusti decessit, in cujus locum Valentinus Diaconus à Romanis Papa C ordinatus, vix unum mensem in Pontificatu complevit, qui etiam * VIII Leo dictus est. Quo defuncto, Gregorius Presbyter tituli S. Marci Papa CI electus est : sed antè non est ordinatus, quàm Lodowici Imper. legatus Romam veniens, electionem examinaret........ Sarraceni fines Barcinonensium et Gerundensium vastant....... * IIII.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXVIII. In regione Wasconiæ trans Garonam in pago Aginensi annonam de cælo quasi pluvia descendisse ferunt, similem frumento, sed paululùm breviora ac rotundiora grana habuisse : de qua domno Imperatori ad Aquisgrani palatium [allatum est.] Wictinus (*a*) Augiensis Monachus in spiritu raptus admirabilem vidit visionem. Expeditio facta est contra orientales Saxones et Slavos : omnisque terra eorum vastata est et subjugata.

B Anno Dom. Incarn. DCCCXXVIIII. In ipso quadragesimali jejunio paucis ante sanctum Pascha diebus Aquisgrani terræ motus factus est noctu ; ventusque tam vehemens exortus, ut non solùm humiliores domos, verùm etiam sanctæ Dei genitricis Basilicam, quam Capellam vocant, tegulis plumbeis tectam non modica ex parte denudaret........

Anno Dom. Incarn. DCCCXXX. Michaël (*b*) Imperator Constantin. obiit. Secundùm quosdam (*c*) invenitur, quòd in hoc Lodowicus Imper. à filiis suis regno depositus fuerit. Eodem anno habuit generale Placitum Attiniaco, ibique Lothario regnum dedit (*d*) Italiæ........

Anno Dom. Incarn. DCCCXXXI. Lodowicus Imper. magnum Conventum in (*e*) Noviomago habuit. Amalarius Librum de Officiis Ecclesiasticis (*f*) ad Lodowicum Imperatorem scripsit. (*g*) Angelomus etiam ad eumdem tractatus in Libros Regum
C dedit........ Item secundùm quosdam invenitur, quòd hoc anno Imperator miserit Romam Adalongum (*h*) et Hunfridum Ducem, in quorum præsentia Pascalis Papa supradictus de objectis se purificaverit ; quòdque eodem anno obierit, eique Eugenius successerit. Qui error Scriptoribus imputetur........

Anno Dom. Incarn. DCCCXXXII. Lodowicus pius Imperator votum parentis sui implere cupiens, Hammanburch (*i*) civitatem Transalbianorum Metropolim statuit omnibus barbaris nationibus Danorum, Sueonum, Slavorum, et aliis in circuitu conjacentibus populis ; eique Cathedræ primum Archiepiscopum ordinari fecit Ansgarium anno Willerici Bremensis Episcopi XLIII. Legati (*k*) Bulgarorum cum muneribus venerunt : et Heroldus Rex Danorum cum uxore baptizatus est; qui à sacro fonte suscepti sunt ab Imperatore et Imperatrice. Eodem anno pugnatum est cum Sarracenis, et triumphatum. Lodowicus filius Imperatoris anno regni ejus XX con-
D jurationem fecit contra patrem suum apud Langobardonheim.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXXIII. Lodowicus Imper. (*l*) dedit filio suo Karolo ex Judith nato Alamanniam, Rhetiam et partem Burgundiæ, indignantibus ceteris filiis ejus, Lothario, Lodowico et Pippino.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXXIIII. Pippinus (*m*) venit Compendio palatio ad patrem dolosè, voluitque eum à regno expellere. Eodem anno Imperator à filio suo Lothario sacramentum fidelitatis exegit.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXXV. Lodowicus (*n*) Imper. abiit obviàm filiis suis dolosè ad se venientibus in campo magno, qui est inter Argentinam et Basileam ; sed nichil horum quæ petebant concessit. Adfuit illic Gregorius Papa munerans Imperatorem, et munerandus ab ipso.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXXVI. Judith Imperatrix vi velata à privignis custo-
E dienda traditur ad * Dietornam Italiæ civitatem. Lodowicus Imperator compre- * Dertonam.
henditur, et Pippino discedente in Aquitaniam, Lodowico in Bawariam, à Lothario

(*a*) Vetini visionem ad annum 824 refert Walafridus.

(*b*) Obiit Michaël mense Octobri an. 829.

(*c*) Hi falluntur. Conjuratio enim tantùm facta est adversus Ludovicum ; et Judith Regina in Monasterium detrusa : sed Imperator à solio non est proturbatus hoc anno.

(*d*) Lotharius anno 820 Rex Italiæ renunciatus est, ut probant plura ejus Diplomata.

(*e*) Conventus iste Noviomagi habitus est anno præcedenti.

(*f*) Hoc ad annum 827 refert Sigebertus in Chronico. Amalarius Presbyter erat Mettensis.

(*g*) Angelomus Monachus erat Luxoviensis.

(*h*) Adalongus Vedastinus Abbas et Hunfridus Comes Curiensis Romam missi sunt anno 823 : obiit Paschalis Papa anno sequenti.

(*i*) Anscharius Hamburgensis Archiepiscopus ordinatus est anno 831.

(*k*) Legatio Bulgarorum, Herioldi conversio, et pugna cum Sarracenis ad annum 826 retrahendæ cum Annalibus Eginhardi.

(*l*) Hæc donatio facta est anno 829.

(*m*) Hæc ad annum 830 referenda.

(*n*) Quæ hîc et anno 836 de Ludovico Pio narrantur, ad annum 833 pertinent.

in Aquas usque deducitur, ibique recluditur. Adventus S. Viti fuit in Saxo- A
niam ad novam Corbeiam. Brittones fœdera violant, et rebellare incipiunt cum Duce suo, nomine Murmanno. Contra quos Imperator exercitum produxit : sed non adeò prævaluit. Corpus S. Liborii Episcopi de Gallia in Saxoniam translatum est.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXXVII. Lotharius (*a*) timore fratris sui Lodowici ad Compendium cum patre divertit. Quem insecutus Lodowicus cum Drogone Metensi Episcopo et ceteris fidelibus, fugam inire compulit, et patrem Aquis reductum in sede sua restituit : degradatorem ejus custodiæ mancipavit : quamvis alibi inveniatur quòd anno Dom. Incarn. DCCCXXXV (*b*) Ebbo sit depositus, et Hildinisheim clementia Imperatoris relegatus. In hac diversitate eligat quisque quid sequatur........ Murmannus (*c*) Rex Brittonum moritur, et Numenoio aput Ingleinheim Ducatus ipsius gentis traditur........ B

Anno Dom. Incarn. DCCCXXXVIII. Lodowicus (*d*) Imperator conjugem suam recepit : Lothario filio indulsit, sacramento ab eo accepto, ut Italiam iret, nec inde superstite se ulteriùs rèdiret. Pippinus filius Imperatoris obiit : de quo ferunt quòd eum pater suus Lodowicus Imp. dum adhuc puerilis esset ætatis, voluerit ad Clericatûs officium promovere, ac Drogoni Metensi Episcopo fratri suo, patruo scilicet pueri, commendare erudiendum liberalibus simul et Ecclesiasticis disciplinis. Sed paternis votis Lotharius ejus pueri frater obvius, nequaquam permisit eum attondi; sed vi abstraxit de manu patris : erat enim, ut aiunt, miræ pulcritudinis. Cui postmodùm Lodowicus Imper. pater suus, cùm inter filios suos Imperium divideret, Aquitaniam tantùm provinciam concessit. Sed non ei in prosperum cessit, quòd à servitio Dei subtractus est. Ebrietatibus enim et comessationibus die noctuque vacans, ad extremum mente captus in mania- C
cam incidit passionem, et præsentem vitam cum dedecore amisit. De hoc anno apud quosdam (*e*) invenitur sic : Lodowicus à suis imperio privatur, et privatus custodiæ traditur : regniqüe monarchia Lothario filio ejus per electionem fratrum datur : rursumque à Lodowico filio et à Francis de custodia eruitur, et in sedem Imperialem restituitur. Fuit autem hæc dejectio ex maxima parte propter multimodam fornicationem Judith uxoris ejus. Iterum conjuratio facta est apud Franconevord Lodowici junioris : sed conversum est regnum ad patrem ejus.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXXIX. Lodowicus Imperator, quod reliquum vitæ sibi superfuit divinis cultibus mancipavit, utilitati Ecclesiarum, justitiis pauperum, commodis regnorum suorum indulgens. Puto (*f*) Diaconus palatii in Judaismum lapsus est. Ventus ingens innumera ædificia subvertit; et multa dampna effecta D
sunt v Non. Novembris.

Anno Dom. Incarn. DCCCXL. Lodowicus Imper. filium Lodowicum trans Rhenum persequitur, venitque ad Herolfesselde VI Idus Aprilis. Eclipsis solis facta est III Nonas Maii hora ante Nonam. Imperator morbo gravatus, et in navim missus, per Mogonum flumen in Rhenum deducitur : ibique in Insula juxta Inglinheim XII Kal. Julii vita decessit. Inde ad Mediomatricorum civitatem deportatus, in Basilica S. Arnulfi honorabiliter sepelitur. Statimque Lotharius de Italia regressus, Imperium arripuit........

(*a*) Hæc anno 834 contigerunt.

(*b*) Et quidem veriùs : nam Ebbo hoc anno depositus est in Conventu in Theodonis villa habito.

(*c*) Murmannum anno 818 à Ludovico Pio victum fuisse jam suprà vidimus : quo in prælio occisum esse testantur Eginhardus in Annalibus et Auctor Vitæ Ludovici Pii.

(*d*) Ludovicus uxorem Juditham recepit anno 834.

(*e*) Illud perperàm invenitur.

(*f*) Putonis seu Bodonis apostasiam hoc quoque anno recitat Annalista Bertinianus; Chronographus San-Gallensis et Hermannus Contractus ad an. 838 referunt.

A

EX CHRONICO (*a*)

ADEMARI CHABANNENSIS,

MONACHI S. EPARCHII ENGOLISMENSIS.

POSTQUAM autem Ludovicus Imperator, filius Caroli M. Imperatoris, tenuit Con- An. 829. ventum generalem Aquis, quo ipso anno Capella Caroli, videlicet Basilica Dei Genitricis terræ motu et vento nocte discooperta est tota : ubi nuntiatum est ei Nortmannos velle invadere fines Francorum à parte Saxoniæ : et ipse, transito B Rheno, contra eos processit, et vanum esse comperit.

Nortmanni anno sequenti cùm timerent Saxoniam intrare, reflexis navibus ad An. 830. mare Aquitanicum appellunt, et Herio insulam incendunt mense Junio, et destituta est à generali Monachorum habitatione. Ibi fecerat dominus Imperator Carolus Monasterium S. Philiberti. Tunc Ludovicus Conventum generalem tenuit in Palatio (*b*) Jogentiaco in Lemovicino, et cum gloria magna dedicare jussit Basilicam Salvatoris regalem mense Octobri, et levatum corpus S. Martialis anno Incarnationis Domini (*c*) DCCCXXX. Eodem mense positum est post altare Salvatoris ad cryptam majoris vitreæ, præsente ipso Imperatore. Tunc hiems asperrima fuit. Et reversus Imperator Franciam, post modicum tempus captus est in traditione à tribus Regibus filiis suis, Lothario, Ludovico et Pipino ; et a Lothario missus est in carcerem apud S. Medardum, deinde apud S. Dionysium; et exspoliatus est Imperialibus C indumentis, et nigra veste indutus. Et dum parvo pòst tempore Lotharius An. 833. Viennam diu demoraretur, aggregati Franci Ludovicum à custodia carceris juxta aulam S. Dionysii ejecerunt, et invitum in Regem iterum elevaverunt. Et ab eo die quo B. Martialis corpus positum est ubi suprà, in Basilica Salvatoris, usque An. 834. ad eum diem quo Imperator restitutus est in regnum, media Quadragesima, post asperrimam hiemem incessanter diluvia aquarum et pluviæ nimiæ increverunt. Ab ipso die restitutionis serenitas in Francia reddita est : sed in Aquitania pluviæ non defecerunt, quousque corpus B. Martialis sepulcro pristino iterum reconditum est. Tunc Odo Aurelianorum Comes, qui favebat partibus Ludovici, et frater ejus Willelmus cum Lamberto Nannetensium Comite, qui Lothario favebat, congressi, occisi sunt cum multis Principibus Neustriæ. Lotharius à Vienna reversus, voluit apud Castrum Blesense cum patre suo confligere : sed impar viribus, D supplex venit ad eum, et indulgentiam meruit, et restitutus est honori pristino. Similiter Ludovicus et Pippinus indulgentiam à patre acceperunt, et restituti sunt dignitati pristinæ.

Verùm post annos quinque Rainaldus Comes Arbatilicensis, mense Septembri, An. 835. cum Nortmannis in Herio insula dimicat, et (*d*) trucidatus est.

Anno sequenti corpus S. Philiberti de insula Herio effoditur VII Idus Junii, et An. 836. Burgundiam à Monachis perfertur.

Post alios duos annos Pipinus Rex Aquitaniæ, filius Imperatoris, obiit, sepultus An. 838. Pictavis apud S. Radegundem. Hic jussu patris fecerat Monasterium S. Joannis Baptistæ Angeriaco, Monasterium Sancti Cypriani Pictavis, Monasterium Brantosmense : et transtulit Canonicalem habitum in Monasterium S. Eparchii Engolismæ : quibus Monasteriis præfecit Abbatem Martinum.

E Tunc luctuosa mors Ludovici figurata est in aëre. Nam sicut astra in initio regni ejus lætitiam ; ita imminente morte ejus, triste portentum nuntiant. Dum enim in Aquitania primò inciperet regnare, vivente adhuc Carolo patre ejus, apparuit in luna plena signum Crucis, in circuitu resplendens, feriâ V primâ

(*a*) Hoc Chronicon descriptum ex Codice MS. Bibliothecæ Thuanæ, et collatum cum MSS. Exemplaribus Hadr. Valesii, Collegii Claromontani Parisiensis Societ. Jesu aliisque, vulgavit Labbeus Tomo 2 Bibl. MSS. pag. 151. Ademarus Chronicon suum a principio Monarchiæ Francicæ ad annum 1029 continuavit : parum accuratus est in assignandis annis, quibus res quas narrat gestæ sunt. Quæ annum 829 præcedunt, ea ad verbum ex veteribus scriptoribus, quos jam edidimus, descripta sunt.

(*b*) *Jogentiacum* seu *Jocundiacum* alii volunt esse locum *Joiac* dictum; alii locum, quem modò *le mont Jouis* nuncupant, et qui pertinet ad S. Martialis Basilicam, in cujus tabulis Gaudium et Gaudiacum nominatur.

(*c*) Corrigendum DCCCXXXII, quo anno Ludovicus *ad Jocundiacum Palatium venit*, ut testatur Auctor Vitæ ejusdem Imper.

(*d*) In Cod. Thuaneo *fugatus* tantùm dicitur. Et certè mors ejus memoratur infrà, anno 843.

aurorâ incipiente, pridie Nonas Junii. Eodem anno apparuit corona mirabilis in circuitu solis Dominica die, hora quarta III Sept. Hac significabatur propagandam Christianam Religionem, et adornandum Christi cultum per ipsum Imperium. Anno verò ultimo regni sui eclipsis Solis insolitùm fuit vigiliâ Ascensionis Domini; et stellæ visæ sunt, sicut per noctem, diu. Quod significavit maximam lucernam Christianitatis, id est ipsum Imperium, exstingui, et morte ejus Sancti traditum tenebris tribulationum involvi. A

Idem Imperator, audita morte Pipini filii sui, decrevit Pipinum filium ejus parvum educari penes se in Francia. Emeno verò Comes Pictavinus contra voluntatem Imperatoris voluit elevare in Regem Aquitaniæ filium Pipini. Hac de causa Imperator motus ira Pictavis venit, et inde Emenonem expulit et fratrem ejus Bernardum; et (a) Ramnulfum filium Girardi Comitis Arvernensis, nepotem Willelmi fratris Girardi, Comitem Pictavis præfecit: Turpionem verò Comitem constituit Egolismæ, et (b) Raterium Comitem præposuit Lemovicæ. Emeno quoque ad Turpionem fratrem suum se contulit; Bernardus verò ad Rainaldum Comitem Arbatilicensem. Imperator quoque filium suum Carolum Calvum in Aquitania regnare fecit, et Pipinum parvulum secum adduxit in Franciam ad nutriendum. Idem Imperator monetam Egolismensem et Santonicensem suo nomine sculpere jussit. Burdigalæ quoque Comitem Siguinum, et Santonico Landricum præfecit. (An. 839.) B

Eodemque anno, quo eclipsis contigit supradicta Solis, Imperator apud Moguntiam civitatem ægrotans, obiit XII Cal. Julii, et Lothario coronam Imperialem et ensem aureum dimisit; sepultus est Metis apud S. Arnulfum anno ab Incarnatione Domini DCCCXL.

(a) Ramnulfus erat filius Girardi, non ex filia Pippini Aquitaniæ Regis, sed ex priore conjuge. C
(b) Raterius gener quoque erat Pippini Regis.

EX HERMANNI CONTRACTI (a) CHRONICO.

DCCCXIV. PRO quo [Carolo] filius ejus Ludovicus, cognomento Pius, regnavit annos XXVII. Qui statim auditis et absolutis diversarum gentium legatis, generale colloquium Aquisgrani habuit; et multa per totum regnum perperàm gesta correxit.

DCCCXV. Exercitus Herioldo Danorum Regi ad auxilium à Ludovico Rege missus, LX obsides ab hostibus accipit. Quidam ex Romanis Primoribus in necem Leonis Papæ conjurantes, puniuntur. D

DCCCXVI. Sorabi, itemque Wascones rebellare molientes, comprimuntur. Leone Papa VIII (b) Cal. Junii defuncto, Stephanus sedit mensibus VII. Qui ad Ludovicum Regem in Franciam veniens, Remis eum Imperatorem coronavit; muneribusque et amicitia mutuò illi junctus, Romam rediit. Imperator, Synodo collecta, multa de statu et religione Cœnobiorum bene disposuit: Augiæ Basilica S. Mariæ ab Heytone Abbate et Episcopo constructa, dedicata est.

DCCCXVII. Stephano Papa IX Cal. Februarii defuncto, Paschalis sedit annis VII. Eclipsis solis Nonis Februarii facta, et Cometa visus est. Legati Leonis Imperatoris de Constantinopoli pro pace ad Ludovicum veniunt Imperatorem. Ludovicus Imperator Lotharium primogenitum suum Imperii consortem, Ludovicum et Pipinum filios suos Bajoariæ et Aquitaniæ Reges præfecit. Sclaomir Dux Abodritarum rebellat. Bernhardus Rex Italiæ rebellare molitus, cùm rebus suis desperaret, patruo Imperatori ad deditionem venit. Ratgarius Fuldensis Abbas à fratribus accusatus et convictus, deponitur. E

DCCCXVIII. Bernhardus Rex item rebellionis convictus, judicio Francorum excæcatus, moritur; complicesque ejus diversis modis puniti, Episcopique depositi sunt. Ludovicus Imperator Cismarinos Britannos rebellantes, exciso Murmanno Duce eorum, domuit. Eclipsis solis VIII Idus Julii facta. Irmingarth Imperatrix obiit V Nonas Octobris. Fuldis Eigil Abbas constituitur.

DCCCXIX. Sclaomir Dux Abodritarum exilio damnatus; et regnum ejus

(a) Hujus Chronici partem jam dedimus Tomo 3 pag. 319, et Tom. 5 pag. 362.
(b) Annal. Fuld. VIII *Kal. Julii.* Perperàm utrobique: obiit enim Leo III Idus Junii.

Ceaddrogo

A Ceadrogo Trasconis filio datum. Synodo Aquisgrani habita, multa de statu Ecclesiarum et Cœnobiorum tractata sunt. Imperator Judith filiam Welphi Comitis duxit uxorem, ex qua Carolum genuit. Pipinus filius Imperatoris Wascones rebellantes subjicit. Exercitus in Pannonias contra (a) Liudwidum Slavum rebellantem, parvo effectu, mittitur. Fuldis Ecclesia S. Bonifacii ab Heistolfo Archiepiscopo dedicata est.

DCCCXX. Tres exercitus contra Liudwidum ex diversis partibus immissi, Pannoniam magna ex parte devastant. Bera Comes Barcinonæ reus majestatis duello convictus, exilio damnatur. Ex inundatione pluviarum nimiâ pestilentia magna et fames facta.

DCCCXXI. Ludowicus Imperator regnum inter filios dividit, exilia relaxavit, debita cunctis dimisit, possessiones in fiscum redactas restituit. Lotharius filius ejus uxo-
B rem duxit. Ceadrogo Duce Abodritarum perfidiæ notato, Sclaomir exilio revocatus, tactusque morbo, percepto baptismate, obiit.

DCCCXXII. In Thuringia cespes longitudine L pedum, latitudine XIV, altitudine (b) XVIII, de loco suo XXV pedes translatus, integer invenitur. In orientali Saxonia nocte quadam juxta lacum (c) Arnseo tellus per spatium leugæ unius in modum aggeris intumuit. Ludowicus Imperator de publicis peccatis suis publicam pœnitentiam egit, et quæque in regno suo corrigenda correxit. Lotharius in Italiam; Pipinus, ducta uxore, in Aquitaniam Reges missi sunt. Fuldis Eigil Abbas obiit: cui Rabanus vir doctus et divinorum tractator egregius successit. Augiæ Heytone Abbate et Episcopo privatam et quietam vitam adoptante, Erlebaldus Abbas XIII præfuit annis XIII. Ebo Remorum Archiep. genti Nordmannorum verbum Domini prædicat.

C DCCCXXIII. Lotharius Rex Italiæ, rogante Papa Paschali, Imperator ab eo Romæ coronatur. Liudwidus Pannoniæ tyrannus in Dalmatiam transfugiens, dolo Ducis provinciæ peremptus est. Inter alia prodigia terræ motus Aquense Palatium concussit. In territorio Tullensi puella quædam duodennis triennio (d) ferè sine cibo et potu sana et manibus suis laborans permansit. In pago Saxoniæ (e) Firichsazn XXIII villæ, et in aliis provinciis ultra solitum plures fulmine crematæ: fulgura crebrò sereno cælo cecidere: agri præter solitum multi grandine vastati, veris inter ipsam et magnis lapidibus quibusdam in locis decidentibus: pestilentia quoque ingens facta.

DCCCXXIV. Rex Vulgarorum Omortag pro pace ad Imperatorem Ludowicum misit. Romæ Eugenius Papa post Paschalem sedit annis III. Hiems præter solitum frigida et prolixa. In territorio Augustudunensi glacies de aëre cecidisse dicitur
D XV pedum longa, VII lata, II grossa. Ludowicus Imperator filium suum Lotharium pro quibusdam corrigendis Romam misit. Ipse rebellantem Britanniam ferro et igne vastans domuit. Augiæ Wetinus Monachus è corpore ductus et reductus, post triduum obiit: cujus visionem Heyto Episcopus prosa, et Walachfridus heroïco metro scripsit.

DCCCXXV. Item Rex Vulgarorum legatos pro terminis regnorum dirimendis Imperatori mittit. Wiomarcus Britto Francorum terminos infestans, à militibus Lantperti Comitis in domo propria peremptus est. Imperator cum filiis Godafridi pacem fecit.

DCCCXXVI. Item Vulgarorum Rex legatos insolentiùs pro terminis sine mora statuendis Imperatori mittit; quos Imperator negligentiùs remisit. Herioldus Rex Danorum cum uxore et filiis et magna suorum multitudine Mogontiaci baptisatus
E est. Georgius quidam Presbyter Veneticus Organum Ydraulicum Aquisgrani fecit. Aizo Gothus de Palatio ad Saracenos se conferens, rebellare tentavit. Hildowinus de S. Dionysio Abbas ab Eugenio Papa ossa B. Martyris Sebastiani impetravit, quæ Suessionis in Basilica S. Medardi locata, variis et innumeris refulsere miraculis.

DCCCXXVII. Exercitus Saracenorum Aizoni ad auxilium missus, Pipino Rege tardiùs resistente, territorium Barcinonensium et Gerundensium vastavit. Vulgari, turbata pace, Pannoniam per Dravum fluvium navibus invadunt, vastant, sibique

(a) Iidem, *Liudewicum*.
(b) Annal. Fuld. *altitudine sesquipedali*. Ita Annales Eginhardi.
(c) Malè in Edito, *Artisco*.
(d) Annal. Fuld. *per decem menses*.
(e) Iidem, *Frihsazi*.

subjiciunt. Corpora SS. Martyrum Marcellini et Petri in Franciam translata sunt mense Novembri. A

DCCCXXVIII. Reliquiæ S. Marcellini Aquisgrani allatæ, plurimis glorificantur miraculis. Imperator Lotharium filium ad terminos Hispaniæ contra Saracenos, Ludowicum verò contra Vulgaros in Pannonias cum exercitu misit. Rupto incautè pacto cum Nordmannis fœdere, castra nostrorum ab ipsis direpta sunt.

DCCCXXIX. Aquisgrani terræ motus Sabbato sancto Paschæ factus. Generalis Conventus mense Augusto Wormaciæ ab Imperatore habitus. Vulgari item navibus per Dravum invecti, Pannoniam vastant. Lotharius filius Imperatoris in Italiam proficiscitur. Bernhardus Comes Barcinonensis Camerarius Imperatoris contra voluntatem Francorum factus.

DCCCXXX. Dissensio Principum contra Imperatorem propter Bernhardum mota : ipsa, eo pulso, ad tempus modicum sedatur. B

DCCCXXXI. Imperator, Conventu Noviomagi habito, omnes, qui sibi contrarii fuerant, honoribus privavit; quosdam etiam prædiis spoliavit, quosdam exilio relegavit : animosque tam filiorum quàm cæterorum contra se et Judith uxorem suam graviter irritavit.

DCCCXXXII. Imperator contra filium Ludowicum cum exercitu Augustam Vindelicam venit : quo resistente, contra alterum filium Pipinum ad Aquitaniam se convertit, eumque regno privavit : sed inde rediens, timore filiorum uxore abdicata, difficulter Aquense palatium repetiit. Eclipsis Solis II (*a*) Nonas Maii, et Lunæ XIII Calend. Junii facta.

DCCCXXXIII. Imperator, recepta uxore, contra filios ad se venire volentes collecto exercitu, in Alsatiam arma movit. Ibi veniente cum filiis Gregorio Papa, Imperator à suis proditus ac derelictus, in filiorum suorum potestatem devenit. C

DCCCXXXIV. Imperator judicio Episcoporum, armis depositis, ad agendam pœnitentiam includitur, et uxor ejus in Italiam relegatur : sed mox æstate, recepta uxore et armis, Lotharium filium in Italiam repulit. Eodem anno pugna contra * Machfredum et Lantpertum, in qua inter alios plures cecidit Odo Comes Aurelianensis et Theodo Abbas Turonensis.

* Matfridum.

DCCCXXXV. Imperator cum filiis Pipino et Ludowico Lugduni magnum habuit Conventum. Nordmanni Dorestatum vastant.

DCCCXXXVI. Imperator Conventum apud Theodenhove palatium habuit : ad quem Lotharius filius ejus gravi morbo * detritus venire non potuit. Nordmanni Andowerpam urbem et in ostiis Mosæ situm Witlam Emporium incendunt, et à Fresonibus tributum accipiunt.

* *f.* detentus.

DCCCXXXVII. Ticinum III Cal. Januarii octies noctu tremuisse dicitur. Multi Principum Italiæ morbo absumpti. Cometa in signo Libræ visus. Nordmanni, in Walcra insula commissâ pugnâ (*b*) XV Cal. Junii, multos interimunt. Itemque Dorestatum vastantes, tributum à Fresonibus accipiunt. D

DCCCXXXVIII. Terræ motus XV Cal. Febr. vespere factus. Naves contra Nordmannos ædificatæ. Imperator optimam partem regni filio juniori Carolo dedit. Lotharius et Ludowicus fratres in Tridentina valle inter se colloquium habuere. Imperator, habito Noviomagi Conventu, consilio quorumdam Ludowico filio regnum Orientalium Francorum, quod ab eo acceperat, interdixit. Quod ille invidia pravorum factum sciens, cùm idem regnum invasisset, Imperator, collecto exercitu, eum expellere statuit. Pipinus Rex Aquitaniæ, filius Imperatoris, mense Novembris obiit.

DCCCXXXIX. Ludowicus patri Imperatori cedendum ratus, in Bajoariam rediit. E
Imperator, celebrato juxta Brigantinum lacum Pascha, posteà habito Wormaciæ Conventu, Lothario de Italia venienti reconciliatur, ipsique et Carolo filio regnum partitur, Bajoariâ tantùm Ludowico, qui eum offenderat, relictâ. Lotharioque Italiam repetente, ipse cum filio Carolo ad disponendam proficiscitur Aquitaniam. Cometa in signo Arietis; cœlum instar sanguinis rubeum; igniculique per aëra discurrere visi.

DCCCL. Ludowicus se privatum dolens, multis sibi adunatis per Alamanniam, quasi debitum repetens regnum, Franconofurt venit. Contra quem pater Imperator Ludowicus, relictâ Aquitaniâ, copias colligit, eumque per Thuringiam

(*a*) Annal. Fuld. V *Nonas Maii.*
(*b*) Iidem, XV *Kal. Julii.*

A ad barbaros pulsum, per Sclavorum gentes laboriosè Bajoariam repetere coëgit. (a) Aër quasi sanguis coagulatus in Paschæ tempore rubeus apparuit. Eclipsis Solis VII (b) Idus Maii post sextam diei horam facta. Imperator Ludowicus morbo correptus, et in quadam Rheni insula prope Ingeleheim, designato in Imperium Lothario filio, XII Cal. Julii obiit, et Mettis in Ecclesia S. Arnolfi sepultus est.

(a) Malè in Edito, *Ager*.
(b) In Annalibus Fuld. III. *Idus Maii*; mendosè utrobique. Corrigendum, III *Nonas Maii*: et sic habet Annalista Bertinianus.

EX (a) CHRONICO LAMBERTI SCAFNABURGENSIS.

B DCCCXIV. CAROLO Ludovicus successit, qui Episcopatum (b) in Hildensheim construxit.

DCCCXV. Baugolfus Abbas Fuldensis obiit.

DCCCXVII. Ludovicus Imperator Aquisgrani habuit Synodum; ibique ordinavit vitam Monachorum.

DCCCXVIII. Ludovicus Imperator in Britannia Mormannum Regem vicit.

DCCCXIX. Ludovicus Judith filiam Welfi in uxorem accepit: et in Fulda dedicata est Ecclesia.

DCCCXXII. Inchoatio Monasterii novæ Corbeiæ.

DCCCXXIV. Ludovicus contra Wiomarcum Regem pugnavit, et Britanniam vastavit.

C DCCCXXV. Wiomarcus occisus est in domo propria. Et Haistolfus Moguntiæ Archiep. obiit; cui Otger successit.

DCCCXXVI. Hiltwinus ossa S. Sebastiani in Galliam transtulit.

DCCCXXIX. Ludovicus Imperator depositus est à filiis suis Lothario, Ludovico et (c) Pipino.

DCCCXXXI. Bun et Raban Abbates fundamentum Ecclesiæ S. Wigberti foderunt VI Idus Julii secunda feria.

DCCCXXXII. Hirsáugia (d) fundata. Conjuratio Ludovici contra patrem suum.

DCCCXXXIII. Regnum Francorum ad Lotharium est conversum.

DCCCXXXIV. Pipinus et Ludovicus patrem suum restituerunt in regnum.

DCCCXXXVIII. Conjuratio Ludovici iterùm ad Frankonefurt. Et conversum est regnum ad patrem ejus.

D DCCCXL. Ludovicus insequendo filium, venit ad (e) Herolfesfelt Monasterium VI Idus Aprilis. Ludovicus Imperator obiit: cui filius ejus (f) Ludovicus successit.

(a) Ex hoc Chronico jam nonnihil excerpsimus Tom. 3 pag. 348, et Tom. 5 pag. 367.
(b) Episcopatus à Carolo M. fundatus * Aulicæ, à Ludovico Pio translatus est Hildesheimum.
(c) Malè in Edito, *Carolo*. Imperator hoc anno depositus non fuit: fuerunt tantùm adversùs eum clandestina quorumdam consilia.
(d) Hirsaugiensis Monasterii primordia ad an. 830 referunt Cointius et Mabillonius.
(e) Hersfeldense (*Hirschfelt*) Monasterium in Turingia.
(f) Ludovico Imperatori tres filii successerunt, Lotharius, Ludovicus et Carolus.

* Eltze.

EX MARIANI SCOTI (a) CHRONICO.

E DCCCXIV. ROMANORUM LXXIX Ludovicus regnavit annis XXVI, mensibus XI.

DCCCXV. Ludovicus Imperator omnem injustitiam regni sui correxit. Baugulfus Abbas Fuldensis obiit. Jussumque est ut omnes Monachi cantarent cursum S. Benedicti.

DCCCXVII. Stephanus Papa, obviante Ludovico Imperatore in Campo magno Remensium, sequenti die Dominico coram omni populo ante Missam unxit eum in Imperatorem, et auream coronam miræ pulchritudinis cum pretiosissimis gemmis mirabiliter ornatam, de Roma secum portatam, imposuit super caput ejus, aliamque coronam auream Irmingardæ Reginæ, vocans eam Augustam. An. 816.

(a) Jam ex hoc Chronico quædam delibavimus Tomo 5. pag. 368. Marianus res gestas malè copulat cum annis Christi: veros annos in margine reponimus.

An. 816. DCCCXVIII. Stephanus Papa donatus magnis muneribus, et honesto in itinere ser- A
* An. 817. vitio ad Romam à Rege dimissus, et non longè pòst * obiit.

An. 818. DCCCXX. Ludovicus Imperator Britanniam subegit, Ducem (*a*) Marcomannum occidens. Quo inde regrediente, Irmingarda Regina febre posteà obiit.

An. 819. DCCCXXI. Ludovicus Imperator Judith filiam Velphi Ducis Bajoariæ Reginam sibi sociavit, et in Ingelnheim villa Regia generale Placitum habuit.

An. 820. DCCCXXII. Ludovicus Sclavos Orientales vastat, eorum Ducem Luduit fugans.

An. 821. DCCCXXIII. Ludovicus filio suo Lothario filiam Hugi Comitis conjunxit ex publico consensu.

An. 822. DCCCXXIV. Ludovicus Lotharium filium in Italiam direxit, indeque Francofort pervenit, ubi Natalem Domini celebravit.

An. 823. DCCCXXV. In territorio Tullensi Commerciaco villa, puella duodennis post sacram communionem, quam in Pascha à Sacerdote acceperat, primò pane, deinde B aliis communibus cibis et potibus ita abstinuit, ut nulla penitus corporis alimenta percipiens, plenum triennium sine omni victûs desiderio complerit. Cœpit autem jejunare anno Dominicæ Incarnationis DCCCXXIII; anno autem DCCCXXV circa Novemb. mensem escam sumere, ac more cæterorum mortalium vivere ipsa cœpit.

An. 824. DCCCXXVI. Ludovicus Imperator vastat Britanniam.

An. 826. DCCCXXVIII. Ludovicus Imperator in suo Ingelnheim Palatio Harioldum Regem Danorum de fonte baptismatis suscepit, et uxorem ejus Regina Judith levavit. Hiltuinus ossa S. Sebastiani Martyris transtulit in Galliam. Corpora etiam SS. Martyrum
An. 827. Marcellini et Petri mense Novembri in Franciam allata sunt.

An. 828. DCCCXXIX. Reliquiæ S. Marcellini Martyris post Pascha ad Palatium delatæ, et per eas ibi miracula facta sunt. C

An. 829. DCCCXXX. Ludovicus Imperator Wormatiæ Carolo filio suo et Judith Reginæ terram Alamannicam et Rheticam et partem Burgundiæ dedit coram filiis suis Lothario, Ludovico et Pipino: qui tres germani inde sunt indignati.

An. 830. DCCCXXXI. Judith Regina quasi violata à Duce Bernardo, Imperatoris sacro fonte baptismatis filio, à Primatibus regni velata est, et in Monasterium missa. Fratres etiam Reginæ Conradum et Rodolphum tondentes, et in Monasterium mittentes. Quos in (*b*) Noillo Palatio super flumen Valum cum veritate superavit Rex, et Reginam Aquis obviàm ei venientem, jubente Papa Gregorio, accepit.

An. 831. DCCCXXXII. Bernardus Dux in Palatio Theodonis coram Rege et filiis ejus purgavit se, quum nullus vel armis eum culpabilem fecisset.

An. 833. DCCCXXXIII. Filii Regis arripuerunt regnum, patrem dehonorantes.

An. 833. DCCCXXXIV. Ludovicus Imperator à filiis suis, id est Pipino, Ludovico et Lothario, D imperio privatur, obviàm ei venientibus cum Gregorio Papa in Campo magno, qui est inter Argentoratum et Basileam. Tunc separantes Reginam ab eo, et mittentes eam in Italiam in civitatem Tartunam, Pipinus in Aquitaniam, Ludovicus in Bajoariam perrexit: Lotharius verò patrem ad Compendium Palatium, et inde Aquisgrani duxit, et in custodia inclusit, et ibi celebravit Natalem Domini, patre adhuc incluso. Post Epiphaniam Lotharius conjuravit contra patrem, et compellit patrem secum
An. 834. ire ad Compendium: quos cum multitudine secutus est Ludovicus. Et quum propè esset, fugit Lotharius: patrem verò duxit Ludovicus ad sedem regalem Aquisgrani, et ibi pariter Pascha celebravit.

An. 834. DCCCXXXV. Pipinus et Ludovicus patrem suum restituerunt in regnum.

An. 839. DCCCXXXVIII. Conjuratio (*c*) Ludovici iterum ad Francofurt: et conversum est regnum ad patrem ejus. Paudo Diaconus Palatii lapsus est in Judaismum. E

An. 840. DCCCXL. Eclipsis Solis facta est III Non. Maii inter VIII et IX horam diei, in Vigilia Ascensionis Domini. Ludovicus Imperator dum filium suum (*d*) Ludovicum trans Rhenum persequeretur, morbo gravatur, et in navi per Mœni fluvium deducitur: et vix Ingelnheim perveniens, obiit XI Cal. (*e*) Junii. Et inde mense Martii in civitate Metis asportatur, et in Basilica S. Arnolphi sepelitur.

(*a*) Corrigendum, *Mormannum*.
(*b*) Corrigendum, *in Neomago Palatio super flumen Valim*, seu *Vahalim*.
(*c*) Malè in Edito, *Lotharii*.
(*d*) Malè in Edito, *Lotharium*.
(*e*) Corrigendum, XII *Kal. Julii*.

A

EX CHRONICO (a) CENTULENSI,

Sive S. Richarii, quod Hariulfus Monachus absolvit an. MLXXXVIII.

Apud Acherium Tom. 4 Spicil. pag. 474.

POST mortem utique Magni Augusti Karoli, anno eodem, diebus viginti [Angilbertus] superstes effectus, anno Dominicæ Incarnationis DCCCXIV, Indictione VII, mense Februario, die XII Kalendas Martii [obiit]...... Post ejus sanctum transitum filius ejus (*b*) Nithardus, quem de Regis filia Berra susceperat, Centulensibus B jure Abbaticio prælatus est : paucisque diebus in regimine expletis, interemptus prælio, præsentis luminis caruit visu; sepultusque juxta proprium genitorem quievit in pace....... *Lib.* 2. *Cap.* 12.

Anno sacræ Incárnationis Domini nostri J. C. DCCCXIV, Indictione VII, dum felix Francia sub gloriosissimi Cæsaris Hludoguici moderamine omni venustate floreret, obtinuit beneficio ipsius Principis Hericus Abbas regimen Monasterii B. Richarii. Notetur autem descriptio, quia eodem quidem quo sanctissimus Angilbertus Abbas obiit anno, sed non eadem Indictione hic Hericus Abbatiæ Centulensi prælatus est : si quidem mense Septembri die XXIV Indictiones mutantur. *Lib.*3.*Cap.*1.

Tempore isto cùm contigisset Hludoguicum gloriosum Augustum Pontivam intrare provinciam, venerabile Templum S. Richarii orationis gratiâ petivit. Fratres igitur Monasterii timentes ne aliquis de parentela sæpedicti Heutonis villam Sidrudem C sibi usurparet, majestatem regiam exorant et suadent, ut super hac re, et super omnibus, quas aliquanto eventu perdere metuebant, villis, et quas Karolus magnus ejusdem genitor dono regio contulerat, suæ auctoritatis præceptum firmaret...... Ipse ergo talibus precatis placidè obedivit, et suæ (*c*) præceptionis auctoritatem super his confecit..... *Cap.* 2. An. 830.

Hludoguicus Imperator, promulgata præceptione super possessionibus Monasterii, vocavit ad se Monachos, rogans ut omnia, quæcumque haberi poterant tam in thesauro Ecclesiæ, quàm in bonis forensibus, scriberentur sibique monstrarentur. Anno igitur Incarnationis Domini DCCCXXXI, Indictione IX, facta est descriptio de Abbatia S. Richarii, rogante serenissimo Augusto, anno Imperii sui XVIII....... *Cap.* 3. An. 831.

Abbate Herico rebus humanis exempto, Helisachar elegantis gloriæ vir successit D in gradu Abbaticio; quem ferunt Gemmetici quoque Monasterii fuisse rectorem..... *Cap.* 4. An. 822.

Helisachare venerabili non multis in regimine annis perfuncto, atque de hoc sæculo nequam erepto, (*d*) Ribbodo Abba splendidus Centulæ congregationem sua pastoralitate ornavit. Quo Cœnobii curam administrante, Hlodoguicus divæ memoriæ Imperator cùm regnasset annis XXVI, moritur anno Dominicæ Incarnationis DCCCXL, Indictione III. Qui inter magna regaliaque quæ gessit opera, Constantinopolim dicitur (*e*) adiisse; et inde magnas atque mirificas Reliquias detulisse, quas per sancta loca dispertiens posteris honorandas tradidit. *Cap.* 5. circa an. 837.

(*a*) Ex hoc Chronico jam nonnihil excerpsimus Tomo 3 pag. 349, et Tomo 5 pag. 371.

(*b*) Nithardus, si Abbas fuit, non successit patri suo Angilberto. Nam secessum à republica meditabatur, cùm scriberet prologum libri quarti Historiæ sui temporis : hunc verò scribebat anno post pugnam Fontaneticam tertio, id est Christi 844. Hariulfus lib. 4 cap. 32 refert Gervinum Abbatem, ejus nominis primum, cùm Angilberti corpus ad fores Basilicæ Richarianæ primitus sepultum quæreret, invenisse in eodem, quo quondam jacuerat, sarcophago *lecticam ligneam coriatam, domni Nithardi filii ejus, Abbatis et Comitis, corpus continentem sale perfusum; in cujus capite videbatur illa percussura, qua eventu prælii fuit occisus*, fortè dimicans contra Nortmannos.

(*c*) Illud præceptum habetur infrà inter Diplomata ad an. 830.

(*d*) Is erat Caroli Magni ex filia nepos.

(*e*) Id falsum omninò est.

A

EX CHRONICO (a) VIRDUNENSI,

Auctore Hugonne Flaviniacensi Abbate.

ANNO DCCCXIV successit Ludovicus, cognomine Pius, et per annos XXV magno moderamine rexit Imperium, et hostibus fortiter resistens potenter eos terruit.

Anno DCCCXVI obiit Leo Papa, et succedens Stephanus sequenti anno obiit, cui successit Paschalis.

Anno DCCCXVII Ludovicus Concilium habuit de Abbatibus et Monachis, ubi interfuit Apollinaris Abba Flaviniacensis, et obiit DCCCXXV. B

Anno ipsius Ludovici (b) octavo, ab Incarn. Dom. DCCCXXIII, natus est ei filius Carolus (c) in Franconofurth Palatio novo, et ibi ordinatus est pridie (d) Idus Junii Drogo Caroli-Magni filius, et datus est ei Episcopatus Mettensis, et Humberto Præcentori Palatii Episcopium Meldense traditum est. Qui invenit in ipsa Ecclesia quaternunculos de Vita sancti Sanctini, sed valde contritos. Eodem anno in territorio Tullensi, villa Commerciaco, puella Sabbato sancto post acceptam communionem jejunare cœpit, et tres annos absque omnis cibi et potûs perceptione permanens, anno DCCCXXVI iterum manducare cœpit. Habuit Ludovicus et alios tres filios Lotharium, Ludovicum, et Pippinum, et ex alia uxore juniorem, quem diximus, Carolum.

Anno DCCCXXIV Paschalis Papa obiit, successit Eugenius, et tribus annis administrato Pontificatu Romano, Valentino sedem reliquit, qui eodem mense obiit, et C
Gregorius IV successit : sedit annis decem.

Anno DCCCXXVIII cùm omnis potestas Francorum, Pii Ludovici studio, vacaret
An. 830. otio, quidam tantam pacem non ferentes, uxorem Imperatoris ab ejus latere in
Aquitaniam sub custodia dirigunt. A Rege quoque universus populus deficiens, ad
An. 833. filios ejus se transtulit : ipse custodiæ traditus est, uxor ejus itidem custodiæ mancipata : sed unica Dei bonitate prospera succedunt, populi ad reverentiam conver-
An. 834. tuntur; ipsum in pristino gradu revocantes sublimant; filii nunciis missis veniam flagitant.

Anno DCCCXXXV Lotharius, relicta Francia, Italiam petit. Ebbo Remorum Archiepiscopus deponitur, et multi alii exilio damnantur, quia in dejectionem Imperatoris conspiraverant.

Defuncto autem Herilando Antistite, abiit pars Cleri et plebis Virdunicæ ad D
Ludovicum Imperatorem anno DCCCXXXVII, et petierunt sibi dari domnum Hildinum de Alemannia virum bonum et sanctum, qui in Episcopatu suo multas Ecclesias construxit, et multa bona operatus est.

An. 838. Ludovicus igitur regnum suum inter filios suos dividens, Lothario, qui erat major natu, tradidit imperium, et regnum Italiæ, et partem Franciæ quam Mosa et Rhenus inter se dividunt, et partem Burgundiæ : Ludovico tradidit Bavariam, Saxoniam, et regna quæ Carolus subegerat : Pippino Aquitaniam, Wasconiam et terram sibi subjectam usque in Hispaniam : Carolus minimus natu, qui Calvus est dictus, adeptus est Franciam, Burgundiam, Neustriam. Unde indignati

(a) Hujus Chronici jam partem dedimus Tomo 3 pag. 353, et Tomo 5 pag. 372.

(b) Corrigendum, *anno decimo*.

(c) Hæc Hugo hausisse videtur ex Epistola Hincmari Arch. Remensis ad Carolum Calvum Imper. de auctoritate Vitæ S. Dionysii ab Anastasio tralatæ; in qua epistola sic legitur : *Quando, Deo disponente, in Franconofurth palatio nati estis, Hucberto Præcentori palatii Episcopium Meldensis urbis commissum est.... Quapropter à familiari suo Bodone Clerico domni et nutritoris mei Hilduini Abbatis sacri palatii Clericorum summi, quemdam Clericum ipsius Bodonis propinquum, nomine Wandelmarum, qui cantilenam optimè à Teugario magistro in S. Dionysii Monasterio didicit, ad erudiendos clericos suos obtinuit, cui Abbatiolam S. Sanctini in beneficium dedit. Idem autem Wandelmarus in loco sibi commisso quaterniunculos valde contritos, et quæ in eis scripta fuerant penè deleta, de vita et actibus B. Sanctini reperit.* Hanc Epistolam edidit Mabillonius Tom. 1 Vet. Analect. pag. 59.

(d) Cum dies 12 mensis Junii hoc anno incidat in feriam sextam, et ordinationes Episcoporum ejusmodi diebus non fierent, vel Drogonem præter ordinem Presbyterum consecratum esse, vel voce *ordinatus*, idem esse ac *destinatus*, putat Pagius ad hunc annum num. 6. Fiorentinus in fine Martyrologii Hieronymiani refert quædam excerpta xe Martyrologio MS. anno 772 exarato, et Viennæ in Austria asservato, in cujus fine inter annotata quædam historica seculo insequenti scripta habetur. DCCCXXIII *Idus Junii natus est Dux Karolus filius Judith. Eodem die ordinatus est Drugo.* DCCCXXVIIII *Karolus ordinatus est Dux super Alsatiam, Alamanniam et Riciam* [Rhetiam]. Ubi vox *ordinatus* utrobique idem est ac *designatus*.

A sunt fratres, quia nolebant eum sibi æquari, et quia melior pars regni ei collata fuisset. Unde post patris obitum grave inter eos ortum est bellum, et tamen statuta patris immutari non valuerunt. Ad extremum etiam Aquitaniam Carolus obtinuit. Pippino enim ante patrem defuncto, filius Pippinus remansit, qui quia ad regnum gubernandum minùs fuit utilis, ad Carolum se Principes contulerunt, et regnavit Carolus Calvus annis xx.

Anno Domini DCCCXXXIX corpus sancti Bartholomæi Beneventum delatum est. Obiit Apollinaris Abbas Flaviniacensis pridie Kalend. Aprilis, duodecimo anno Ludovici; et post duos annos Vigilius successit annis XIV; et post eum Arewaldus subrogatus est anno XXV ipsius Ludovici.

Obiit autem Ludovicus duodecimo Kalend. Julii anno DCCCXL, Imperii sui anno * An. 840.
XXV. Corpus ejus à Drogone fratre Mettim delatum, et in Ecclesia sancti Arnulphi * XXVI.
B positum est. Successit Lotharius in regno.

EX (a) FRAGMENTO HISTORIÆ FRANCICÆ.

LUDOVICUS (b) PIUS Karoli Magni Imperatoris filius imperavit annis XX et VII. Hic fuit vir clementissimæ naturæ : unde cùm juxta suorum lenitatem morum rem publicam regere disponeret, tulit finem multis adversitatibus plenum, tam à liberis quàm à regni Proceribus crudeliter impugnatus. Fuit tamen semper præceptorum Domini ferventissimus executor, et Legis sanctæ strenuissimus propagator. Congregatis nempe Episcopis et nobilissimis viris, fecit componi et ordi- An. 816.
C nari Librum Canonicæ vitæ normam continentem. Ipsius denique tempore cœperunt deponi ab Episcopis et Clericis cingula balteis aureis et gemmis onerata, cultri, et exquisitæ vestes, et secularia pariter ornamenta. Adjecit præterea quædam secularibus Legibus Capitula, quæ nunc usque pernecessaria comprobantur. Genuit (c) etiam idem serenissimus Imperator filios quatuor, scilicet Lotharium, Pipinum, Ludovicum, et Karolum Pium. Quorum Lotharius cùm à patre in Italiam missus fuisset, rogatu Paschalis Papæ Romam venit, et sancti Paschæ die in An. 823.
Ecclesia beati Apostoli Petri Imperialem ab eo coronam cum nomine suscepit Augusti. Porrò post hæc (d) domnus Imperator Ludovicus fecit Pipinum Regem Aquitaniæ, et Ludovicum Regem Bajoariorum. Sed non post multum (e) tempus Pipino defuncto, Karolus Calvus, qui et Pius, frater ejus, Rex est Aquitaniæ constitutus.

D His præterea temporibus Gundulfo Mettensi Episcopo defuncto, domnus Drogo An. 823.
frater Imperatoris in eadem ordinatus est Ecclesia. Intereà Romæ Paschali Papæ An. 824.
successit Eugenius. Ad quem misit Hilduinus Abbas S. Dionysii, postulans ab An. 826.
eo sibi transmitti ossa venerabilis Martyris Sebastiani. Quod et impetravit, et honorabiliter, ut decebat, juxta corpus collocavit sanctissimi Confessoris Medardi in Suessionica civitate. Eodem (f) quoque tempore sanctissimorum Martyrum Hippolyti atque Tiburtii ossa à Roma delata, et in S. Dionysii Ecclesia non longè ab urbe Parisiaca sunt tumulata. Denique Romæ Eugenio Papæ successit Valentinianus, An. 827.
et Valentiniano Gregorius quartus.

Per idem quoque tempus humani generis inimicus excitavit Lotharium contra An. 833.
patrem suum Ludovicum Imperatorem, et annuente Papa Gregorio, illum cepit, et apud urbem Suessionum in Monasterio S. Medardi sub arta custodia posuit, et

(a) Hoc Fragmentum, quod à Ludovico Pio usque ad Philippum sese extendit, edidit Franc. Chesnius Tom. 3 Script. Franc. pag. 334 ex duobus vetustis Codicibus, quorum unus fuit Viri Clar. Guidonis Loiselii Senatoris Parisiensis; alterius exemplar ex Libro Monasterii S. Maglorii Paris. descriptum anno 1515, servabatur in Bibliotheca Johannis-Baptistæ Hautin regii in Castelleto Paris. Consiliarii.

(b) Quæ Ludovicum Pium spectant, desumta sunt ex Chronico, quod in quibusdam Codd. MSS. Ivoni Carnotensi Episcopo tribuitur, quod tamen potiùs Hugoni Floriacensi Monacho tribuendum est. Chronicon illud ab exordio mundi usque ad Ludovicum Pium perducitur.

(c) Chronicon Hugonis; *Genuit etiam serenissimus Imperator tres filios ex Ermengarde prima uxore sua, scilicet Lotharium, Pipinum atque Ludovicum et ex sua uxore secunda, nomine Judith, genuit Karolum Regem Francorum.*

(d) Pippinus jam ab anno 814 Rex Aquitaniæ factus, anno 817 confirmatus est; quo etiam anno Ludovicus Bajoariæ Rex est constitutus.

(e) Multò pòst defunctus est Pippinus, anno scilicet 838.

(f) Sæculo præcedenti S. Hippolyti corpus Roma in Galliam translatum est, Pippino tum Rege, et Fulrado tum Abbate San-Dionysiano, ut legitur in Libello de Constructione Novæ-Corbeiæ, scripto ab Anonymo Corbeiæ Novæ Monacho, et recitato à Mabillonio sæc. IV Bened. parte 1.

uxorem ejus Judith in Italiam relegavit, Karolumque castro Prumiæ commendavit. A
Sed non post (*a*) multum tempus idem Lotharius suum consilium permutavit, et
An. 834. patrem à custodia liberavit. Tunc Imperator in Ecclesia sancti Dionysii veniens,
Episcopali ministerio voluit reconciliari, et per eorum manus armis denuò consensit accingi : demum etiam conjugem suam ab Italia revocavit, et sibi copulavit.

An. 838. His peractis, filiis suis et populis plurimis convocatis, clementissimus Imperator iterum inter filios suos quatuor divisit Imperium. Et Lothario quidem majori Imperium Italiæ, Ludovico quoque regnum Germaniæ atque Saxoniæ, Pipino verò regnum Aquitaniæ concessit; Karolo quoque Franciam et Burgundiam delegavit. Porrò Lotharius hanc Imperii divisionem non (*b*) tulit, sed quamdam regni portionem non modicam, quæ trans Rhenum erat, sibi vindicavit. Quod statim
An. 840. nunciatum est Imperatori Ludovico, * Lotharium scilicet filium suum, assumptis B
* Ludovicum. secum quibusdam Saxonibus atque Thoringis, Alemanniam invasisse. Audiens autem hoc, mox Karolum ordinavit Regem Francorum et Aquitanorum, et adversùs hostes iter arripuit. In quo itinere positus, adversa valitudine fatigatus, diem clausit ultimum. Corpus autem ejus à Drogone Episcopo Mettis delatum, et in Ecclesia S. Arnulfi Confessoris est tumulatum : ubi et mater ejus condita fuerat. Decessit verò anno vitæ suæ LXIV.

Floruit etiam his temporibus apud urbem Aurelianensem Theodulfus Episcopus, qui propter scientiæ prærogativam, qua pollebat, à memorato Karolo Magno ab Italia in Gallias adductus, et Floriacensem ab eo Abbatiam et Aurelianensem simul meruit Episcopatum. Verùm postmodùm ab Imperatore Ludovico insimulatus
An. 818. conjurationis (*c*), Andegavis est exiliatus. Qui dum in custodia teneretur, die Palmarum, ipso Imperatore præsente, illos (*d*) pulcherrimos versus, qui nunc usque C
in ipsa die per Galliam in processione cantantur, de turri qua custodiebatur cecinit : quorum hoc est exordium :

Gloria, laus et honor tibi sit, Rex Christe Redemptor,
Cui puerile decus prompsit osanna pium.

An. 821. Unde priori gratiæ redonatus, dum ad sua festinaret, (*e*) defunctus est : cui successit in Episcopatum Jonas vir venerabilis, qui contra (*f*) Claudium Taurinensem Episcopum Heresiarcham Librum de adoranda Cruce edidit.

(*a*) Chronicon Hugonis, *verùm non multò pòst Franciæ Principes Imperatorem Ludovicum à custodia liberaverunt, et patri filium Lotharium reconciliaverunt.*

(*b*) Idem, *non æquanimiter tulit, sed totum Imperium sibi subjicere temptavit.* Non Lotharius, sed frater ejus Ludovicus regionem quamdam transrhenanam sibi vindicavit.

(*c*) Initæ scilicet cum Bernardo Italiæ Rege.

(*d*) Hos versus à Theodulfo compositos fuisse patet ex Epistola 20 Lupi Ferrariensis Abbatis. Verùm illos eum Ludovico cecinisse, et tali cantilena libertatem recuperasse fabulosum est, cùm proximis annis ante Theodulfi liberationem procul ab urbe Andegavensi Imperator abfuerit.

(*e*) Letaldus Monachus Miciacensis, qui sub finem sæculi decimi florere cœpit, in Libro Miraculorum S. Maximini Abbatis Miciacensis, Theodulfum veneno exstinctum dicit post reditum Aurelianos : *Regis gratiam consecutus, cathedram pristinæ dignitatis non diu victurus recepit. Fertur enim vi veneni ab his exstinctus, qui dum exularet libertate potiti, bona ejus invadendi jam hauserant cupiditatem.* In Epitaphio tamen Theodulfi infrà referendo de Aurelianis, tamquam de urbe ab ejus sepulturæ loco aliena mentionem fieri putat Mabillonius lib. 29 Annal. Bened. Num. 14.

(*f*) De Claudio sic loquitur Jonas initio libri 1 de Cultu Imaginum : *Is de quo agitur, exortus ex eadem Hispania, ejusdem Felicis* [Urgellensis Episcopi] *discipulatui ab ineunte ætate inhærens, per aliquod tempus in Palatio memorati gloriosissimi ac serenissimi Deoque amabilis Augusti* [Ludovici] *in officio Presbyteratûs militavit, sed ut aliorum utilitati, doctrinâ prædicationis Evangelicæ, quæ illi admodùm inesse videbatur, consuleret, ipsius Piissimi clementiâ Præsue Taurinensis subrogatus est.* Claudius notus fuit Ludovico nondum Imperatori; sic enim scribit in litteris ad Dructeramnum Abbatem : *Tres, ni fallor, et eo ampliùs jam pertranseunt tempore anni, quòd me adhuc in Alverni cespitis arvo in Palatio Pii Principis domini Ludovici tunc Regis, modò Imperatoris, detentum socordiâ sensûs mei, tua fervida dilectione adorsus es excitare*, etc.

EX

A

EX CHRONICO (a)

SIGEBERTI GEMBLACENSIS MONACHI.

ANNO DCCCXIV. Post quem [Carolum] Ludowicus filius ejus imperavit annis XXVI.

Anno DCCCXV. Inter Ludowicum et Leonem Imperatores pax firmatur. Harioldus An. 814.
Rex Danorum patria et regno pulsus à filiis Godefridi, ad Imperatorem Ludowicum
veniens, implorat opem recuperandi.

Anno DCCCXVI. Stephanus XCVI Romanæ Ecclesiæ præsidet. Hic mox in Franciam
B venit, et Ludowicum Imperatorem coronavit. Ludowicus Imperator * exercitum * An. 815.
contra Danos mittit, et per eum obsides accipit.

Anno DCCCXVII. Wascones ab Imperatore Ludowico desciscunt; sed ab ejus exer- An. 816.
citu edomiti, citò resipiscunt.

Anno DCCCXVIII. Sclaomir Rex Abroditarum ab Imperatore Ludowico deficit, et An. 817.
ad Danos transit.

Anno DCCCXIX. Ludowicus Imperator Brittones sibi subigit. Murmanus Dux An. 818.
eorum, qui nomen Regis sibi usurpaverat, ab eis perimitur. Bernardus Rex Italiæ
conspirationis contra Imperatorem factæ accusatur, et reus majestatis adjudicatus,
primò regno et oculis, dehinc vita privatur. * Harioldus in regnum Danorum à * An. 819.
Ludowico remittitur:

Anno DCCCXX. Sclaomir Rex Abroditarum et Lupus Dux Wasconum damnati An. 819.
C capitis, ab Imperatore Ludowico exsiliantur. Aquisgrani generali Conventu habito, per dispositionem Imperatoris Ludowici Episcoporumque et Abbatum, aliqua Capitula ad usus Regularium Monachorum addita sunt; et multâ sanctarum Scripturarum compilatione factâ, Clericorum et Clericalium Sanctimonialium regulæ constitutæ sunt.

Anno DCCCXXI. Ludowicus Imperator partitionem regni inter filios suos factam confirmat sacramentis Optimatum suorum.

Anno DCCCXXIII. Drogo frater Ludowici Imperatoris fit Mettensium Episcopus. Lotharius filius Imperatoris à patre in Italiam dirigitur : qui à Paschale Papa consecratus, coronam regni, et Imperatoris atque Augusti nomen accepit. Romæ quidam Nobilium perimuntur, pro eo quòd proniores justo esse viderentur ad fidelitatem Lotharii Imperatoris. Quod crimen cùm etiam in ipsum Papam Pascha-
D lem intorqueretur, Papa se apud Imperatorem excusat, et de hoc crimine coram populo et legatis Imperatoris Romæ cum magno Episcoporum numero se jurejurando expurgat..

Anno DCCCXXIV. In Gallia ante solstitium æstivale, aëre in tempestatem repentè converso, ingens fragmentum glaciei cum grandine cecidit; cujus longitudo pedes quindecim, latitudo sex, grossitudo duos pedes habebat. Legati (b) Michaëlis Imperatoris inter cetera munera detulerunt Ludowico Imperatori libros Dionysii Areopagitæ *de Hierarchia*, id est *de sacro principatu*, petente ipso Ludowico, de Græco in Latinum translatos. Qui libri Parisius in ipso sancti Martyris festo missi, cum gaudio suscepti sunt.

Anno DCCCXXV. Harioldus Rex Danorum, cum uxore et filiis et sua parte Dano- An. 826.
rum, Moguntiæ baptizatur : et ab Imperatore muneribus et parte Fresiæ in benefi-
E cium sibi data honoratur. Hilduinus Abbas S. Dionysii, sacrique palatii Archicapellanus, Romam mittens, à Papa Eugenio S. Sebastiani Martyris corpus accepit, et Suessionis in Basilica S. Medardi collocavit.

(a) Ex hoc Chronico jam aliquid libavimus Tomo 3, pag. 332, et Tomo 5, pag. 375. Sigebertus multùm peccat in Chronologiam : genuinos annos in margine restituimus.

(b) Hilduinus San-Dionysianus Abbas in suo ad Ludovicum Imper. rescripto, quod inter Areopagetica reperitur apud Surium ad diem IX Octobris, hæc de Libris S. Dionysii scribit : *Authenticos eosdem Libros Græca lingua conscriptos, quando Oeconomus Ecclesiæ Constantinop. et ceteri Missi Michaëlis legatione publica ad vestram gloriam Compendio functi sunt, in ipsa Vigilia solemnitatis S. Dionysii pro munere magno suscepimus.* Hæc refert Sigebertus ad legationem Michaëlis anno 824 in Franciam missam : sed referenda sunt ad annum 827, quo Ludovicus Compendii mense Septembri Legatos Michaëlis suscepit. Nam anno 824 Imperator non Compendii, sed Rotomagi Legatos Michaëlis audivit; atque longè post Natalitia S. Dionysii, XV scilicet Kal. Decembris, ut habent Annales Eginhardi ad hunc annum.

An. 827. Anno DCCCXXVI. Corpora Marcellini et Petri Martyrum de Roma sublata, et in Franciam translata, multis signis clarificata sunt. Corpus etiam S. Gregorii Papæ ad urbem Suessionis translatum esse dicitur. A

Anno DCCCXXVII. (a) Amalarius librum de Officiis Ecclesiasticis ad Imperatorem Ludowicum scribit. Angelomus etiam ad eumdem Imperatorem Tractatus in libros Regum edit. Ansigisus Abbas (b) Lobiensis Edicta Imperatoris Karoli Magni et Ludowici filii ejus, ad Ecclesiasticam legem pertinentia, in duobus libellis digessit. Idem Edicta eorumdem, ad mundanam legem pertinentia, in duobus æquè libellis digessit.

Anno DCCCXXVIII. Italicus Ludowici Imperatoris exercitus classe in Africam transvectus, conserto prælio, magnam Afrorum stragem fecit. In Wasconia annona de cælo pluit frumento similis, sed grana breviora et rotundiora habens.

Anno DCCCXXIX. Contra Ludowicum Imperatorem commotio et simultas filiorum ejus et Optimatum exoritur. B

Anno DCCCXXXI. Ludowicus Imperator adversantes sibi alios exauctoravit, alios exsiliavit, alios bonis privavit : ac per hoc filios et Optimates suos magis contra se exacerbavit.

An. 833. Anno DCCCXXXII. Gregorius Papa in Galliam veniens, (c) contra Imperatorem cum filiis agebat. Imperator uxorem suam (d) Judith, quasi caussam malorum, abdicavit.

Anno DCCCXXXIII. Ludowicus Imperator à suis desertus ac proditus, et in potestatem filiorum redactus, Episcoporum judicio arma deposuit, et ad agendam pœnitentiam inclusus est. Sol et Luna per eclipsim deficiunt.

Anno DCCCXXXIV. Ludowicus Imperator relaxatus, arma, imperium et uxorem recipit, ac filium Lotharium in Italiam redire cogit. C

Anno DCCCXXXV. Monente Gregorio Papa et omnibus Episcopis assentientibus, Ludowicus (e) Imperator statuit ut in Gallia et Germania festivitas omnium Sanctorum in Kalendis Novembris celebraretur, quam Romani ex instituto Bonefacii
* IV. Papæ * celebrabant. Hoc tempore reliquiæ (f) Viti Martyris à Parisius ad Corbeiam Saxoniæ transferuntur. Unde ipsi Franci testati sunt quòd ab illo tempore gloria Francorum ad Saxones translata sit. Ebbo Remorum Archiepiscopus deponitur; aliique multi, qui cum eo in dejectionem Ludowici Imperatoris conspiraverant, damnantur et exsiliantur.

Anno DCCCXXXVII. Northmanni Gallias graviter infestant, Dorestatum vastant; Andoverpum opidum et Witlam Emporium, situm juxta ostium Mosæ, incendunt, à Fresonibus tributum accipiunt.

An. 837. Anno DCCCXXXVIII. Cometes in signo Libræ apparet. Northmanni Walacram insulam vastant, et tributum exigunt. D

An. 838. Anno DCCCXXXIX. Ludowicus Imperator filio suo Lothario, sub fide ad se venienti, reconciliatur, eique dignitatem imperii et regni coronam tribuit. Cometes in signo Arietis apparet, et per aliquot dies plurimi instar stellarum igniculi per cælum discurrere videntur.

(a) Amalarius iste, qui distinguendus est ab Amalario Trevirensi Archiep. mortuo anno 814, Diaconus fuit Mettensis, posteà Presbyter et Abbas, atque etiam Lugdunensis Chorepiscopus, ut ostendit Mabillonius in Commentario prævio ad Ordinem Rom. pag. 3, ex Epistola inedita Flori Lugdunensis Ecclesiæ Diaconi adversùs Amalarium scripta. Amalarius iste in libro, quem scripsit de Ordine Antiphonarii cap. 58, se anno 831 à Ludovico Imp. legatum ad Gregorium IV P. missum esse his verbis narrat : *Post hoc veniens Romam anno ab Incarnatione Domini* DCCCXXXI, *Indictione* IX, *sub imperio domini et piissimi Imp. Ludovici, et Apostolatu gloriosissimi Apostolici Gregorii, interrogavi de Ordine Responsorum à festivitate Pentecostes usque ad Adventum Domini*, etc.

(b) Corrigendum videtur *Luxoviensis* : nam, ut observant Baluzius et Mabillonius, in Chronico Laubiensi à Folcuino composito nullus eo nomine reperitur Abbas. Ansegisum Abbatem fuisse Luxoviensem testatur Adso Luxoviensis Abbas in Libro quem scripsit sæculo decimo de Miraculis S. Waldeberti. Ansegisum quoque Abbatem fuisse Fontanellensem et Flaviacensem docet Chronographus Fontanellensis apud Acherium Tom. 3 Spicilegii. Ipsemet Ansegisus in sua Præfatione narrat se aliquot Caroli M. et Ludovici Pii Capitularia collegisse, eaque in quatuor Libros digessisse *anno Incarnationis* DCCCXXVII, *Indictione* V, *anno verò* XIII *imperii gloriosissimorum Principum domni Hludovici Pii Christianæ Religionis magni propugnatoris, et Lotharii Cæsaris filii ipsius*.

(c) Theganus cap. 42, suprà pag. 82, indicia mutuæ Papam inter et Imperatorem amicitiæ commemorat; ex quibus colligitur, nec Gregorium malevolo in Ludovicum Augustum animo fuisse, nec Imperatoris filios Gregorio confidisse post ejus è castris Ludovici reditum, quia causæ suæ diffidebant, et piissimi Pontificis æquitatem probè noverant.

(d) Judith Tortonam Italiæ urbem relegata est, ut testatur Auctor Vitæ Ludovici Pii cap. 48, suprà pag. 114.

(e) Ado, qui hoc sæculo vixit, testatur in suo Martyrologio Ludovicum Augustum mônente Gregorio P. statuisse ut in suis ditionibus festivitas omnium sanctorum perpetuò ageretur.

(f) Scriptor Anonymus hujus Translationis, Monachus Corbeiæ novæ, qui Translationi interfuit, narrat eam peractam esse *anno Incarn.* DCCCXXXVI, *Indictione* XIV, *anno Imperatoris Ludovici* XXIII.

A Anno DCCCXL. Ludowicus Imperator moritur; et Lotharius solus imperium usurpans, imperat annis XV.

EX CHRONOGRAPHIA, CONSTANTINI

Porphyrogenneti jussu conscripta.

Ex Libro tertio Num. 37.

B TOTE δὲ ὁ Βασιλεὺς Θεόφιλος οὐ φέρων τὴν ἐκ τῶν Ἀγαρηνῶν ἧτταν καὶ ἀδοξίαν, Πατρίκιον Θεοδόσιον, ὃ οὕτως ἐλέγετο ὁ Βαβούτζικος, πρὸς τὸν Ῥῆγα Φραγγίας ἐξαποστέλλει, στρατεύματα ἐκεῖ αἰτῶν γενναῖάτε καὶ πολυάνθρωπα. Οὐδὲ γὰρ χειρῶν ἀσθενείᾳ ἢ ψυχῆς μαλακότητι τοὺς ἑαυτοῦ κέκρικεν ἡττᾶσθαί ποτε· φυγομαχίᾳ δὲ καὶ, ταὐτὸν εἰπεῖν, προδοσίᾳ τοῦτο πασχεῖν ἀεί. Ἀλλὰ καὶ ἂν ἔλαβεν πεῖραν, καὶ τῶν, ὧν προσεκαλεῖτο, ἐθνῶν δύναμιν καὶ ἰσχὺν C [ᾔσθετο]· μετ' εὐφροσύνης γὰρ τὴν πρὸς Βασιλέα ἐπικουρίαν ὁ Ῥὴξ ἀπεδέδεκτο, καὶ αὖθις κατὰ τῶν Ἀγαρηνῶν ἐστράτευσεν ὁ δυστυχὴς Θεόφιλος· ταύτην δὲ τὴν προσηγορίαν ἐκ τοῦ ἀεί πως ἡττᾶσθαι κατὰ πόλεμον ἐκληρώσατο· εἰ μὴ ὁ ἀποσταλεὶς Θεοδόσιος ἐκ τοῦ βίου γενέσθαι προέφθασεν· ἐκείνου τε γὰρ ἡ ἀποβίωσις τὸν στρατὸν ἐκεῖνον πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐλθεῖν οὐ πεποίηκε.

TUM verò Theophilus Imperator, quam ab Agarenis cladem probrumque acceperat, animo non ferens, Theodosium Patricium, cui Babutzicus nomen erat, ad Regem (*a*) Franciæ mittit, fortes inde auxiliarios ac numerosas copias ad se mitti petens. Existimabat enim suos nunquam virium imbecillitate aut molliore animo victoria, cecidisse; sed pugnæ detrectatione, seu, quod idem est, proditione id illis semper accidisse. Ac planè rem experturus erat, ac gentium, quarum auxilia rogaverat, sensisset potentiam: siquidem Francorum Rex legationem libens habuerat, nec missurum se armatos abnuebat, novaque rursus acie infortunatus Theophilus (hoc enim ille sibi nomen asciverat, quòd in præliis semper victus exiret) in Agarenos expeditionem suscepisset, nisi quem ille miserat, Theodosius priùs in humanis esse desiisset. Nam et tum illius mors in causa fuit ne Francorum auxilia in urbem Regiam venirent. An. 839.

D

(*a*) Hanc Legationem ad annum 839 refert Annalista Bertinianus, quem videsis suprà, pag. 201.

EX CHRONICO (*a*)

SANCTI BENIGNI DIVIONENSIS,

Auctore Anonymo, Monacho Benedictino, Sæc. XI.

Apud Acherium Tom. 1 *Spicilegii pag.* 407.

E POST cujus [Caroli Magni] excessum Ludovicus, cognomento Pius, adeptus sedem imperii, magno moderamine per annos * viginti quinque Francorum regnum disposuit. Et fines regni, quos pater ejus pugnando longè latèque dilatavit, hic sapienter prævidendo undique ab hostibus custodivit. Nam et Græcorum calliditates et cavillationes prudenti consilio devitavit, et Sarracenorum perfidiam, qui ab Hispaniæ partibus erumpere cupiebant, fortiter compescuit, et Danorum audaciam potenti virtute terruit. Habuit filios tres, scilicet Lotharium, Ludovicum atque Pipinum. Defuncta conjuge priore, duxit aliam, Judit nomine; ex qua suscepit Carolum. Divisiones verò regni inter liberos ita

An. 814. * *Al.* XXVI.

(*a*) Hoc Chronicon, ex quo nonnihil jam excerpsimus Tomo 3, pag. 317, usque ad an. 1052 perducitur.

fecit, ut Lotharius, qui major natu erat, (cui et Imperii concessit insignia) post se A regnum Italiæ obtineret, et partem Franciæ quam Mosa et Renus flumina inter se includunt, partemque Burgundiæ : Ludovicus verò Germaniam, hoc est, Bavariam et Saxoniam, et reliqua regna quæ Carolus Magnus pater suus bellando subegerat; id est, Pannoniam, Daciam, Istriam, Liburniam, atque Dalmatiam; barbaras quoque gentes, quas tributarias fecerat, qui sunt Veletabi, Sorabi, Abodriti, Boëmani, et reliqui, quos longum est enumerare. Has omnes gentes memoratus Augustus Ludovicus omni tempore vitæ suæ habuit subjectas. Pipino etiam concessit regnum Aquitaniæ cum Vasconia, et omnem terram usque Hispaniam, quam Carolus subjugaverat.

Carolus, qui minimus erat natu, adeptus est Franciam, atque Burgundiam, et Neustriam : de qua re indignati sunt fratres sui, vel quia ex alia matre natum nolebant eum sibi æquari, vel quòd principalis et melior pars regni ei collata B fuisset à patre. Unde post mortem Augusti grave exortum est bellum inter eos. Sed quamvis in hac pugna vires exercituum Francorum contulerint, et exteris occasionem rebellandi contulerint, tamen quòd à patre eorum factum fuerat, immutare non valuerunt. Ad extremum Carolus regnum etiam Aquitaniæ obtinuit. Pipino
An. 838. siquidem ante patrem defuncto remansit filius, Pipinus et ipse vocatus. Quem minùs utilem ad regnum gubernandum videntes Primates sui et Principes, ad Carolum se contulerunt.

Hujus Principis præsentiam adiens Herlegaudus (quem suprà retulimus hujus loci Abbatem fuisse) suggessit auribus serenitatis ejus, Basilicam sancti Benigni Martyris esse dirutam, nec se habere qualiter eam restauraret. Unde Augustus commonitus pia solicitudine scripsit Principibus et Magnatibus suis ita :

« In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina C
» ordinante providentia Imperator Augustus, Amadeo Comiti, Heliæ et Waldo,
» Isembardo et Barberto, vassis nostris. Notum sit vobis, quia volumus ut adjuto-
» rium faciatis Herlegaudo Diacono ad restaurandam et recooperiendam Ecclesiam
» sancti Benigni Martyris Christi; propter illam scilicet rationem, quia compertum
» nobis est, quòd vos de ratione ejusdem Ecclesiæ beneficia habeatis, et nonas et
» decimas in omnibus dare faciatis, quia justum est. Propterea constituimus
» vobis ut ad restaurandam illam Ecclesiam et cooperiendam adjutorium præs-
» tetis. Videte ut omninò impleatis, atque expressum vobis demandamus, ut
» nullam exinde habeatis negligentiam, si gratiam nostram vultis habere. Et ut
» certiùs cognoscatis hanc nostram esse jussionem, de annulo nostro jussimus
» sigillari. »

Eo tempore præsidebat Lingonicæ Ecclesiæ domnus Albericus Pontifex. Defuncto D prænominato Abbate Herlegaudo, jam pene dilapso Monastico ordine, in hoc loco suscepit curam regiminis memoratus Episcopus Albericus, dans Pastorem congregationi hîc commanenti Helebertum sub eo Coëpiscopum....

EX CHRONICO

SANCTI PETRI VIVI SENONENSIS,

Auctore (*a*) Clario primùm Floriacensis, deinde Sancti Petri Cœnobii Monacho. E

Apud Acherium Tomo 2 *Spicilegii pag.* 709.

An. 818. FACTUM est ut dormitionem acciperet domnus Magnus Archiepiscopus. Dei igitur nutu ab omnibus Hieremias eligitur Archiepiscopus. Erat enim valde eloquens et studiosus in omni philosophia....... Addidit ei Rex Abbatiam S. Columbæ, quam antecessores sui nuper perdiderant, ut esset sub tuitione

(*a*) Clarius, qui florebat ineunte sæculo duodecimo, suum Chronicon, quod ad Res Francicas spectat, conflavit ex Chronico incerti Auctoris, quod ab anno 688 ad annum 1015 perducitur, quodque editum est à Franc. Chesnio Tomo 3 Script. Franc. pag. 349. Multa etiam ab Odoranni Chronico mutuatus est. Quæ omnia sat malè assuta sunt.

A (*a*) Archiepiscopi Senonicæ urbis. Valde enim familiaris erat Regi. Ipse ædificavit cellam in (*b*) Aquitania in loco qui dicitur Mauriacus, mutans nomen ejus et vocans Noviacum, in honore S. Petri, in proprio fundo ipsius S. Petri Senonensis, quam Theodechildis filia Regis (*c*) Clodovei et Basolus Comes Arverniæ ob amorem Dei ad stipendia Monachorum reliquerant. Per deprecationem Frodberti Abbatis Cœnobii S. Petri Senonensis ipsam Cellam construxit, et quòd homines ipsius pagi terras et prædia S. Petri diriperent, et in proprios usus retinerent. Instituit autem et Monachos Regulares de Ecclesia S. Petri Senonensis, qui illic Deo servirent, quatenus locus ipse prædia et terras, quas adhuc possidebat, ex toto non perderet, et ut ipsa Cella, Deo auctore, per cuncta tempora sub custodia Frodberti Abbatis et ejus successorum esset; et ibi gubernarent villas et Ecclesias, quæ conjacent in Aquitania et Arvernia, in Lemovicensi B pago, sicut antecessores sui gubernaverunt. Postulavit autem idem Hieremias Archiepiscopus et Frodbertus Abbas Ludovico Augusto fieri sibi Privilegium de eadem Cella et de omnibus appenditiis, quæ adjacent Cœnobio S. Petri Senonensis : quod et impetravit. Defuncto autem Frodberto Abbate, successit ei An. 825. Albertus.

Obeunte verò Hieremia Archiepiscopo VII (*d*) Idus Decembris, et sepulto in Basi- An. 828. lica S. Columbæ, nutu divino S. Aldricus Pontificalem sedem suscepit, Abbas S. Petri Ferrariensis, vivente adhuc Pio Hludovico. Igitur S. Aldricus Cœnobium S. Remigii, quod erat ante portam civitatis, in propria villa ejusdem Cœnobii, An. 833. quæ vocatur * Vallilias, commutavit. Mortuo igitur Alberto Abbate, successit ei * *Vareilles.* venerandus Anastasius........

Eodem anno (*e*) V Kal. Augusti obiit (*f*) Hrotlaus matrona nobilis, conjux An. 834. C Mainerii Comitis Senonicæ urbis, sepultaque est in Basilica B. Mauritii apud Vallilias in sua hereditate; de qua jam dudum testamentum fecerat S. Remigio.......

(*a*) Posteà idem Monasterium pristinam libertatem recuperavit auctoritate Diplomatis Ludovici Pii, quod datum est anno ejus imperii 23, Christi 836 : sed eam postmodùm denuò amisit sub Carolo Calvo.

(*b*) Id est apud Arvernos : nunc priscum vocabulum retinet, *Mauriac.*

(*c*) Filia erat Theoderici Austrasiorum Regis.

(*d*) Hic error : nam mense Februario an. 828 Conventus Aquisgrani congregatus est, eoque habito, Ludovicus et Lotharius Augusti literas encyclicas pro quatuor Conciliorum celebratione scripserunt : quo tempore sedes Senonensis jam vacabat.

(*e*) Id est anno quo restitutus est Ludovicus Pius.

(*f*) Aliàs, *Rothildis Comitissa.*

D

EX (*a*) CHRONICO HILDENSHEIMENSI.

Apud Franc. Chesnium Tomo 3 *Script. Francic. pag.* 509.

ANNO VI (*b*) Hludowici Imperatoris, hoc est anno Dominicæ Incarn. DCCCXVIII, in Britannia Mormannum Regem vicit.

Imperator anno VII regni sui Judith filiam Welphi duxit in uxorem : et Basilica An. 819. Fuldensis Cœnobii dedicata est. Posthæc annis quatuor requievit, et nihil historiæ factum est.

Anno verò XII regni Imperatoris, hoc est anno DCCCXXIV Dominicæ Incarn. secunda expeditio facta est contra Wiomarcum Regem; et Britanniam vastat.

Wiomarcus anno XIII Imperatoris in domo propria occisus est ab hominibus An. 825. Landberti. Et Heistolfus Archiep. obiit.

E Anno XIV Hludowici Hiltwinus Abbas ossa S. Sebastiani in Galliam transtulit. An. 826.

Imperatoris anno XV et Incarnationis Dominicæ DCCCXXVII, Sarraceni fines Barcinonensium et Gerundensium vastant.

Anno DCCCXXXI Incarn. Domin. et XIX regni Ludowici, Bun Abba Herfeldensis et Rabanus Abba Fuldensis fundamentum Ecclesiæ S. Wigberti fodere cœperunt in VI Id. Julii in secunda feria.

Ludowicus filius Imperatoris anno regni ejus XX conjurationem fecit contra An. 832. patrem suum apud Longobardonheim.

(*a*) Hujus Chronici, quod ab anno 714 orditur, et in anno 1137 desinit, pars prior desumta est ex veteribus Annalibus, quos dedimus Tomo 2, pag. 645; Tomo 5, pag. 63; et hoc Tomo 6, pag. 170.

(*b*) Auctor hujus Chronici regni Ludovici initium ducit ab anno 813, quo consors Imperii à patre factus est, adeò ut annus 814 à Kalendis Januarii sit secundus ejus regni.

Regnum Francorum ad Lotharium Imperatorem conversum est DCCCXXXIII anno Incarn. Dominicæ. A

An. 834. Anno XXII regni Hludowici Pippinus et Ludowicus frater ejus restituerunt patrem suum in regnum ejus.

Anno Dom. Incarn. DCCCXXXVIII, regni verò Ludowici XXVI, iterum conjuratio apud Franconofort Ludowici junioris : et conversum est regnum ad patrem ejus.

An. 839. Imperatoris anno XXVII, ventus ingens innumera ædificia subvertit, et multa damna effecta sunt in VI Non. Novembris.

Anno Dominicæ Incarn. DCCCXL Hludowicus Imperator insequendo filium venit ad Herolfesfeldi Monasterium in (a) VI Kal. Aprilis : statimque eodem anno in XII Kal. Julii obiit, regni videlicet ipsius XXVIII. Cui Ludowicus filius ejus successit.

B

(a) In Chronico Saxonico suprà, pag. 222, VI *Idus Aprilis.*

EX (a) ABBREVIATIONE GESTORUM

REGUM FRANCIÆ.

KAROLO successit in regno filius ejus Ludovicus Pius Imperator famosissimus, nulli Regum suo tempore postponendus. Hic habuit quatuor filios, Lotharium, Pipinum, Ludovicum, Karolum : qui tres ex his sublimando, Monarchiam regni eis distribuit. Nam Lothario Imperium Romanorum, et aliis duobus partes regni divisit. Lotharius verò cùm esset à patre super Italiam constitutus, die C
Paschæ veniens Romam, in Ecclesia S. Petri à Paschali Papa coronam cum nomine
An. 823. sumpsit Augusti.

Gregorio Papa annuente, Lotharius, instigante humani generis inimico, fa-
An. 833. ctione quorumdam pravorum hominum, ipsum Ludovicum patrem suum Imperatorem dolo capit, uxoremque ejus Judith, et Karolum utriusque filium ab eo extrahit et exulat. Deserente verò omni populo ipsum Ludovicum Imperatorem, et ad filium ejus Lotharium transeunte, Ebo etiam Archiepiscopus Remorum iter ad eumdem contulit Lotharium. Qui Lotharius per Imperialia Palatia adduxit secum eumdem patrem suum usque Suessionis ad Monasterium S. Medardi : ibique, hortantibus et jubentibus ceteris Episcopis seu Primoribus regni, coactus est Ebo illi imponere pœnitentiam publicam : unde nimiam et perpetuam ejus incurrit offensam. Inde verò ipso anno plurima pars Procerum et D
populi verterunt se iterùm ad jam dictum Ludovicum Imperatorem, deserentes
An. 834. filium ejus Lotharium ; restitueruntque eum in Imperium apud Monasterium S. Dionysii. Tandem longo pòst tempore redeunte in concordiam patre cum filiis, ascivit ipse Imperator Ludovicus, consensu et favore supradictorum filiorum, Karolum in
An. 837. regno, cujus extitit Francorum et Burgundiæ regnum. Quamdiu autem supervixit genitor eorum Ludovicus, pacem quoquo modo nisi sunt tenere.

An. 818. Cùm Theodulfus Episcopus Aurelianensis insimulatus esset multis criminibus apud Ludovicum, et hoc falsò; Andegavis exilio est relegatus. Quò dum in custodia teneretur, contigit ut ibidem die Palmarum veniret piissimus Imperator : et cùm secus domum, qua custodiebatur idem Episcopus, Processio pertransiret, facto silentio, illos pulcherrimos (b) versus, qui nunc usque per Galliam in eadem solemnitate psalluntur, à se editos per fenestram cantavit ; quorum hoc est exordium, E
Gloria, laus. Quibus Imperator emollitus, mox eum à vinculis absolvi præcepit. Floruit etiam hoc tempore (c) Rabanus, qui de laude Crucis librum schematibus diversis decoratum metricè composuit.

Deinde gloriosissimus Imperator Ludovicus post longam regni administrationem viam ingressus est universæ carnis ; sepultusque Mettis civitate à fratre suo Drogone ejusdem urbis Præsule in Monasterio S. Arnulfi : decessit verò anno vitæ suæ LXIIII,
An. 840. regni verò XXVII, Incarnationis Dominicæ DCCCXL, XII Kal. Julii.

(a) Hæc Abbreviatio seu Epitome quæ exstat in Cod. MS. Abbatiæ S. Victoris Paris. N° 419, initium ducit ab origine Francorum, et desinit in anno 1137.

(b) Vide quæ suprà notavimus, pag. 232.

(c) Rabanus factus est Abbas Fuldensis anno 822.

A

EX DIVERSIS CHRONICIS.

Anno DCCCXIV. Hludovicus Imperium recepit. Et (*a*) construitur Monasterium S. Salvatoris Lemovicensis. *Ex Chronico Lemovicensi apud Martenium Tomo* 3 *Anecd. pag.* 1401.

Anno DCCCXV. Gozpertus Abba * constituitur. *Ex Annalibus Hepidanni Monachi S. Galli apud Chesnium Tomo* 2, *pag.* 473. Decretum (*b*) ut omnes Monachi cantarent cursum S. Benedicti. *Ex Chronico Lobiensi apud Martenium Tomo* 3 *Anecd. col.* 1409. * S. Galli

Anno DCCCXVI. Bernhardus (*c*) Rex. *Ex Chronico San-Gallensi apud Chesnium Tomo* 3, B *pag.* 468. Berenhartus Rex. *Ex Augiensi Chronico apud Baluzium Tomo* 1 *Miscell. pag.* 496.

Domnus (*d*) Ludovicus Imperator Indictione X, anno imperii sui III, Aquisgrani Concilio habito, jussit fieri regulam Canonicis. *Ex Chronico S. Maxentii apud Labbeum Tomo* 2 *Bibl. Mss. pag.* 195. Anno Verbi Incarnati DCCCXVI, Lodovici anno III, Concilium habitum Aquisgrani. Lodovicus dedit B. Martino Adrisiacum. *Ex Chronico brevi apud Chesnium Tomo* 3, *pag.* 359.

Anno DCCCXVII. Abbo Abbas * nascitur. *Ex Chronico Masciacensi apud Labbeum Tomo* 2 *Bibl. Mss. pag.* 372. * Masciacensis.

Anno DCCCXVIII (*e*). Ludovicus Imp. Britanniam petiit ad subjiciendos Britannos, qui quemdam suorum, Marmonum nomine, Regem elevaverant, et subjectionem Imperatori denegabant. Et Venetis Conventum generalem habuit. *Ex Chronico Bri-* C *tannico in Prob. Hist. Britanniæ, pag.* 31.

Constructum est (*f*) in Britannia minore Monasterium Rothonense sub Ludovico piissimo Imperatore in fisco regio, * Comnovio primo Abbate. *Ex Chronico S. Michaelis in periculo maris, apud Labbeum Tom.* 1 *Bibl. Mss. pag.* 349. * Conwoione.

Sedulius Schottus clarus habetur. *Ex Annalibus Hepidanni apud Chesnium Tomo* 2, *pag.* 473.

Teutingus (*g*) promissionem fecit. *Ex Chronico Elnonensi apud Bollandum* VI *Februarii.*

Anno DCCCXIX. Gundulfus * Episcopus Mettensis. *Ex Chronico S. Vincentii Mettensis apud Labbeum Tomo* 1 *Bibl. Mss. pag.* 344. * fit.

Obiit Adalricus Abbas de S. Amando. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo* 3 *Thes. Anecd. col.* 1390.

D Hiltibaldus Episcopus * obiit. *Ex brevibus Annal. Ratispon. apud Mabillonium Tomo* 4 *Analect. pag.* 476. * Coloniensis.

Anno DCCCXX. Heito Episcopus * in Augia militat. *Ex Annalibus Hepidanni apud Chesnium Tomo* 2, *pag.* 473. * Basileensis.

Eclipsis Lunæ. *Ex Chronico Elnonensi apud Bollandum* VI *Februarii.*

Anno DCCCXXI. Obiit Arno Archiepiscopus *, Abbas S. Amandi. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo* 3 *Thes. Anecd. col.* 1390. *et ex Chronico Tornacensi, ibid. col.* 1454. * Salisburgensis.

Anno DCCCXXII. Hattoni (*h*) Erlaboldus successit. *Ex Chronico S. Galli apud Chesnium Tomo* 3, *pag.* 468.

Anno DCCCXXIII. Carolus Calvus natus est ex Judith. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo* 3 *Thes. Anecd. col.* 1390. Karolus ex Judith nascitur. *Ex* (i) *Chronico Masciacensi apud Labbeum Tomo* 2 *Mss. pag.* 732. Natus est Karolus

(*a*) In eodem Chronico apud Labbeum Tomo 1 MSS. pag. 333; *Et construxit Monasterium Martialis S. Salvatoris Lemovicensis.* Jam priùs exstabat illud Monasterium; fortè à Ludovico reparatum est. In Chronico MS. D. Præpositi S. Martialis Lemovicensis, quod descripsit Domnus Estiennot, Num. 560 MSS. Sangerman. pag. 113, hæc habentur: *Karolus genuit Hludovicum Imperatorem, qui Basilicam regalem consecrari fecit Lemovicæ, translato ibi corpore S. Martialis, tribuens ei totum castrum cum quibusdam Ecclesiis.*

(*b*) Hoc ad an. 817 referendum.

(*c*) Hoc anno Bernardus Italiæ Rex à Ludovico Imp. jubetur Stephanum Papam comitari in Franciam venientem.

(*d*) Eadem habet Ademarus in Chronico.

(*e*) Malè in Chronico, DCCCXVII.

(*f*) Auctor Vitæ S. Conwoionis ad annum quoque 818 Rothonensis Monasterii primordia referre videtur. Illud tamen ante annum 831 non fuisse conditum putat Mabillonius lib. 30 Annal. Bened. Num. 61.

(*g*) Id est, professionem emisit in Monasterio Elnonensi.

(*h*) Hetto Basileensis Episcopus et Augiensis Abbas, abdicatis honoribus, in Augiam vitæ privatæ studio se recepit, atque discipulo suo Erlebaldo sponte se subjecit.

(*i*) Perperàm in hoc Chronico illud refertur ad annum 824.

filius Ludovici in Franconofurt Idibus Junii : in quo Palatio novo illo anno Imperator hiemavit. Et à Paschale P. in die Paschæ Romæ Lotharius coronatus, et Imperator est appellatus. Drogo pridie Idus Junii in Franconofurt Presbyter est ordinatus : cui et Episcopatus Metensis est datus. *Ex Chronico* (a) *S. Benigni Divion. apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag.* 293. Karolus natus est Hludovico, qui Calvus cognominatus est. Et in ipso anno Hlotarius primogenitus ejusdem Regis filius consors Imperialis levatus est dignitatis. *Ex Chronico Andegavensi apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag.* 283. A

Elevatio S. (*b*) Ursmari VII Kal. Apriles. *Ex Chronico Leodicensi apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag.* 335, *et ex Chronico Lobiensi apud Martenium Tomo* 3 *Thes. Anecd. col.* 1409.

Anno DCCCXXIV. In Gallia (*c*) ante solstitium æstivale, aëre in tempestatem converso, repentè ingens fragmentum glaciei cum grandine cecidit, cujus longitudo pedes XV, latitudo VI, grossitudo duos pedes habuit. *Ex Chronico brevi Remensi apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag.* 359. B

Wetinus Monachus obiit. *Ex Chronico S. Galli apud Chesnium Tomo* 2, *pag.* 468. Wetinus Monachus de Augia obiit. *Ex Annalibus* (d) *Hepidanni apud Chesnium Tomo* 2, *pag.* 473. Visio Wettini. *Ex Augiensi Chronico apud Baluzium Tomo* 1 *Miscell. pag.* 496.

* Leodiensis. Anno DCCCXXV. Translatio S. Hugberti Episcopi * in Andagio. *Ex Chronico Leodiensi apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag.* 335.

* Herensis. Hilboldus Abba * efficitur. *Ex Chronico Engolismensi apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag.* 323.

Translatum est corpus S. Matthæi Apostoli ab Æthiopia in minorem Britanniam. *Ex Chronico Britannico in Probat. Hist. Britanniæ, pag.* 31. C

Anno DCCCXXVI. Corpus S. Sebastiani Suessionis transfertur. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo* 3. *Thes. Anecd. col.* 1390. Hilduinus Abbas ossa S. Sebastiani in
* Laubiensis. Galliam transtulit ad urbem Suessionis. Obiit piissimus Abbas * Fulradus, succedit Egardus. *Ex Chronico Lobiensi, ibid. col.* 1409.

Anno DCCCXXVII. Corpora SS. Marcellini et Petri à Roma delata sunt in Ecclesiam B. Medardi Suessionensis tempore Eugenii Papæ et Ludovici. *Ex Chronico S. Medardi apud Acherium Tomo.* 2 *Spicil. pag.* 784. (*e*)

Obiit Rotfridus Abbas S. Amandi. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo* 3 *Thes. Anecd. col.* 1390.

Anno DCCCXXVIII. Ragoardus Episcopatum Rotomagensem accepit. *Ex Chronico Rotomagensi apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag.* 365.

Obiit Hieremias Senonum Archiepiscopus. Hic Præcepta Imperialia sanctæ matri Ecclesiæ Senonum, et Monasteriis et Cellis ad se pertinentibus obtinuit ad munimen et defensionem contra omnes judiciarias potestates. *Ex Chronico Odoranni Monachi S. Petri Vivi Senon. apud Chesnium Tomo* 2, *pag.* 636. Hieremias Archiepiscopus obiit. *Ex Chronico* (f) *Floriacensi apud Chesnium Tomo* 3, *pag.* 355. Hieremias Senonicæ urbis Archiep. diem obiit VII Idus Decembris. *Ex Chronico Lemovicensi apud Martenium Tomo* 3 *Thes. Anecd. col.* 1401, *et ex Chronico Clarii Monachi S. Petri Vivi Senon. apud Acherium Tomo* 2 *Spicil. pag.* 711. D

Obiit Lotharius custos Hasnoniensis Cœnobii. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo* 3 *Thes. Anecd. col.* 1390. Lotharius custos obiit. *Ex Chronico Elnonensi apud Bollandum* VI *Febr.*

Anno (*g*) DCCCXXIX. Pretiosa corpora (*h*) S. Valentini et S. Senesii in Augiam insulam venerunt V Idus Aprilis. *Ex Augiensi Chronico apud Baluzium Tomo* 1 *Miscell. pag.* 496. E

Anno DCCCXXX. Initium Basilicæ sancti Galli. Corpora (*i*) SS. Valentis et

(*a*) Malè in isto Chronico et in sequenti dies natalis Caroli collocatur in anno 824.

(*b*) Ursmarus primus fuit Laubiensis Abbas.

(*c*) Hoc ad annum 823 refertur in Chronico Ademari.

(*d*) In istis Annalibus Wetini mors, et in Augiensi Chronico ejusdem visio malè collocantur in anno 823.

(*e*) In eodem Chronico absque anni nota hæc habentur : *Castrum Vici super Axonam cum omnibus appenditiis suis donatum fuit Ecclesiæ S. Medardi Suessionensis tempore Eugenii Papæ et Ludovici Pii Imperatoris.*

(*f*) Malè in hoc Chronico et in duobus sequentibus Hieremiæ obitus alligatur anno 829.

(*g*) Vocabatur annus 829, sed erat annus 830, qui inchoabatur à Paschate, quod incidebat in diem 17 Aprilis.

(*h*) Legendum, *S. Valentis et S. Synesii.*

(*i*) Hermannus Contractus ait corpus S. Marci Evangelistæ sub nomine Valentis Martyris in Augiam insulam allatum : quod quidem nonnihil fraudis subolere putat Mabillonius lib. 30 Annal. Bened. Num. 43.

[Synesii]

A [Synesii] Augiam devenerunt. *Ex Chronico S. Galli apud Chesnium Tomo 3, pag.* 468.

Initium Basilicæ S. Galli, et translatio (*a*) S. Othmari de eadem Ecclesia in Basilicam S. Petri Apostoli. *Ex Annalibus Hepidanni apud Chesnium Tomo 3, pag.* 473.

Theodoricus * Episcopus Cameracensis. *Ex Chronico Lobiensi apud Martenium Tomo 3, Thes. Anecd. col.* 1409. * fit.

Ludovicus Imperator à Pippino (*b*) filio suo apud Compendium malè dehonestatur. *Ex Chronico Remensi apud Labbeum Tomo 1 Mss. pag.* 362.

Anno DCCCXXXIII. Ludovicus Imperator à filiis suis comprehenditur : et Carolus ultimus natus illius aufertur. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo 3 Thes. Anecd. col.* 1390. Imperator à Lothario filio perfidisque consiliariis regno
B privatur, et in Monasterio S. Medardi cum Monachis clauditur. Conjux verò ejus in Monasterio puellarum custodiæ mancipatur. Quæ omnia posteà non impunita extiterunt. *Ex Chronico Remensi apud Labbeum Tomo 1 Mss. pag.* 362.

Hludovicus regnum amisit, deficientibus à se Francis : et Lotharius filius ejus illud suscepit. *Ex Chronico Andegavensi apud Labbeum, ibid. pag.* 349. Hludovicus regnum amisit ; et Hlotharius illud suscepit. *Ex Chronico Lemovicensi apud Martenium Tomo 3 Thes. Anecd. col.* 1401. Ludovicus regno privatur, et carcere truditur. *Ex Chronico Masciacensi apud Labbeum Tomo 2 Mss. pag.* 732.

Francorum dedecus. *Ex Chronico sancti Galli apud Chesnium Tomo 3, pag.* 468.

Sol et Luna per eclipsim deficiunt. *Ex Chronico Remensi apud Labbeum Tomo 1 Mss. pag.* 359.

Anno DCCCXXXIV. Ludovicus Imperator à custodia Lotharii eripitur per Ludo-
C vicum et Pippinum. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo 3 Thes. Anecd. col.* 1390. Hludovicus regnum recipit. *Ex Chronico Lemovic. ibid. col.* 1401.

Prælium inter Lambertum et Odonem Comites ; in quo perierunt multi nobiles viri ; ipse Odo Comes Aurelianensium, Willelmus frater ejus Comes Blesensium, Guido Comes Cenomannensium, Teuto Abbas S. Martini. *Ex Chronico Andegavensi apud Labbeum Tomo 1 Mss. pag.* 283. Mense Junio Herus insula à generali Monachorum habitatione destituitur. Odo Comes cum Lamberto congreditur et occiditur. *Ex Chronico Engolismensi apud Labbeum, ibid. pag.* 323.

Prælium (*c*) inter Lambertum et Odonem Comitem. Odo Comes erat Aurelianensis, Guido Cenomannensium. *Ex Chronico Britannico in Probat. Hist. Britanniæ, pag.* 351. Prælium fit cum Lamberto et Odone. *Ex Chronico Masciacensi apud Labbeum Tomo 2 Mss. pag.* 732. Odo Aurelianorum Comes cum Lamberto Namnetensi Comite
D congreditur et occiditur. *Ex Chronico Normannico apud Martenium Tomo 3 Thes. Anecd. col.* 1448.

Anno DCCCXXXV. Ebo Remorum Archiepiscopus deponitur, aliique multi, qui cum eo in dejectionem Ludovici Imper. conspiraverant, damnantur et exiliantur hoc anno. *Ex Chronico Remensi apud Labbeum Tomo 1 Mss. pag.* 362.

Hero insulâ Rainaldus XIII Kal. Septembris cum Normannis congreditur. *Ex Chronico Engolismensi, ibid. pag.* 323, *et ex Chronico Normannico apud Martenium Tomo* 3 *Anecd. col.* 1448.

Dedicatio (*d*) Basilicæ S. Galli. *Ex Chronico sancti Galli apud Chesnium Tomo 3, pag.* 468, *et ex Annalibus Hepidanni apud Chesnium Tomo 2, pag.* 473.

Obiit Egardus Abbas *, succedit Hardebertus. *Ex Chronico Lobiensi apud Martenium Tomo 3 Anecd. col.* 1409. * Laubiensis.

E Anno DCCCXXXVI. Hatto Episcopus * obiit. *Ex Chronico sancti Galli apud Chesnium Tomo 3, pag.* 468. * Basileensis.

S. Filibertus VII Idus Junias Hero insulâ effoditur et transfertur. *Ex Chronico Engolismensi apud Labbeum Tomo 1 Mss. pag.* 323, *et ex Chronico Normannico apud Martenium Tomo 3 Anecd. col.* 1448.

(*a*) Iso Monachus in Libro de Miraculis S. Othmari hanc translationem factam dicit XVII *Kalendas Maii, in die sancto Parasceves*, id est anno 830, quo Pascha incidebat in XV Kal. Maii. Illam collocat Hepidannus in anno 829, sed annum 830 à Paschate numerabat.

(*b*) Pippinus Juditham uxorem patris sui Pictavos in Monasterium S. Radegundis relegavit.

(*c*) Hoc prælium in Chronico Britannico malè componitur cum anno 835, pejus in Chronico Masciacensi cum anno 832, et pessimè in Chronico Normannico cum anno 830.

(*d*) Notatur etiam hoc anno ab Hermanno : cui calculo convenit dies in domestico assignatus Necrologio, nempe sextus-decimus ante Kalendas Novembris ; qui dies hoc anno in Dominicam incidebat. Hinc emendandus Hepidannus, qui hujus dedicationis tempus uno anno antevertit.

* S. Galli.

Anno DCCCXXXVII. Bernwicus Abbas * constituitur. *Ex* (a) *Chronico sancti Galli* A *apud Chesnium Tomo* 3, *pag*. 468. Bernwicus Abba constituitur. *Ex Annalibus Hepidanni apud Chesnium Tomo* 2, *pag*. 473.

* Laur eshamensis.

Obiit Adalungus Abbas *. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo* 3 *Anecd. col*. 1390. Normanni vastant Britanniam et alias terras. *Ex Chronico Britannico in Probat. Hist. Britanniæ, pag*. 351, *et ex Chron. Abbatiæ S. Florentii, ibid. pag*. 91.

Anno ab Incarnatione Domini DCCCXXXVII, Indictione (*b*) II, fundatum est Cœnobium in Silva, quæ vocatur Dervus, in loco qui dicitur Mansus-Corbonis, posteà Nova-cella, in pago Tricassino, à Presbytero quodam Adremaro, exsistente tunc Tricassino Antistite Adalberto, Comite Aledranno. *Ex veteri Codice apud Mabillonium lib*. 31 *Annal. Bened. Num*. 76.

Anno DCCCXXXVIII. Pippinus Rex Aquitanorum obiit ante Ludovicum patrem suum. *Ex Chronico sancti Maxentii apud Labbeum Tomo* 2 *Mss. pag*. 199. Pippinus Rex B hominem exuit. *Ex Chronico Engolismensi apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag*. 323. Pippinus Rex Aquitanorum obiit. *Ex Chronico Lemovicensi, ibid. pag*. 333. Pippinus Aquitaniæ Rex obiit, Pictavii apud S. Radegundem sepultus. *Ex Chronico Normannico apud Martenium Tomo* 3 *Anecd. col*. 1448.

(*c*) Albericus Episcopus Lingonensis obiit XII Kal. Januarii. *Ex Chronico sancti Benigni Divion. apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag*. 293.

In isto anno accepit Guivildidus Archiepiscopatum Rotomagensem. *Ex Chronico Rotomagensi, ibid. pag*. 365.

* Andegavensis.

Ordinatio (*d*) Dodonis Episcopi *. *Ex Chronico Andegavensi, ibid. pag*. 283.

(*e*) Puoto Diaconus de Palatio lapsus est in Judaismum. *Ex Chronico sancti Galli apud Chesnium Tomo* 3, *pag*. 469. Puato Diaconus Palatii lapsus in Judaismo. (*f*) Erlebaldus cessit, et Walafrid constitutus est. *Ex Chronico Augiensi apud Baluzium* C *Tomo* 1 *Miscell. pag*. 496.

Anno DCCCXXXIX. Arnulfi (*g*) Abbatis advenit hora. *Ex Chronico Engolismensi apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag*. 323.

Normanni in (*h*) Valcras interfecerunt Francos. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo* 3 *Thes. Anecd. col*. 1390, *et ex Chronico Tornacensi, ibid. col*. 1454.

Forum (*i*) Veneris Lugduni corruit. *Ex Chronico Vezeliacensi apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag*. 394.

Anno DCCCXL. Ludovicus Imperator correptus morbo in insula Rheni infra Maguntiam ad prospectum Ingulenheim sita, XII Calendas Julii defunctus est. *Ex Chronico Elnonensi apud Martenium Tomo* 3 *Anecd. col*. 1390. Ludovicus Imperator obiit XII Kal. Julii. Eclipsis solis accidit in diebus Litaniarum, III Nonas Maii, D IV feria, circa horam diei octavam, et permansit ferè horâ dimidiâ adeò obscura, ut stellæ in cælo clarissimæ apparerent. Hoc anno sanctæ memoriæ Agobardus Lugdun. Episcopus obiit VIII Idus Junii. Et memorabile et insigne opus, quod Forum-vetus vocabatur, Lugduni corruit ipso die intrantis Autumni, quod steterat à tempore Trajani Imperatoris per annos ferè septingentos. *Ex Chronico sancti Benigni Divion. apud Labbeum Tomo* 1 *Mss. pag*. 293.

Eclipsis solis facta est IV feriâ ante Ascensionem Domini, horâ diei nonâ,

(*a*) Convenit hoc Chronicon cum Ratperto Monacho, qui in Libro de casibus S. Galli ait : *Ordinatus est verò Bernwicus Abbas, vivente Gozberto, anno Incarnationis Domini* DCCCXXXVII, *Hludowici autem Imperatoris* XXIIII. Unde corrigendus Hepidannus qui illud refert ad annum 836 : emendandus etiam Hermannus Contractus, qui Bernwicum, quem vocat Pertiwicum, Gozberto Abbati successisse tradit anno 838.

(*b*) Corrigendum, *Indictione* I, quæ incipiebat à mense Septembri.

(*c*) Malè in Edito *Albertus* dicitur.

(*d*) Dodonis ordinationem anno 836 collocat Cointius. Et certè Dodo iste Andegavensis Episcopus anno 837 subscripsit duobus Privilegiis ab Aldrico Episcopo Cenomannensi datis, ut legitur in Gestis ejusdem Aldrici.

(*e*) Bodo vocatur in Annalibus Bertinianis, et ejus lapsus in annum sequentem rejicitur.

(*f*) Erlebaldo Augiensi Abbati successit Rudhelmus, Rudhelmo Walafridus.

(*g*) Arnulfus Abbas erat Heriensis ante annum sextum Imperii Ludovici Augusti, quo anno litteras obtinuit ad deducendam aquam Bedoniæ fluvii (*la Boulogne*) in Deense Monasterium ab se constructum. Is videtur Mabillonio Arnulfus Benedicto Ananiæ Abbati adjutor à Ludovico Pio datus ad restituendam in Gallicanis Monasteriis regularem disciplinam, idemque Abbas Glonnensis Monasterii S. Florentii : vivens regimine cessit; mortuus est anno 839.

(*h*) Corrigendum, *in Walacria*. In Annalibus quidem Bertinianis anno 837 dicuntur Franci à Normannis in Walacria insula trucidati : verùm in iisdem quoque anno 839 narratur quosdam piratas in quamdam Frisiæ partem irruentes, non parum incommodi Francis intulisse. Porrò Walacria pars erat Frisiæ.

(*i*) Forum-vetus vocatur in Chronico S. Benigni Divionensis, ubi istius fori ruina refertur ad annum sequentem.

A III Nonas Maii. *Ex Chronico* (a) *Auctoris incerti apud Chesnium Tomo* 3, *pag.* 350, *ex Chronico Floriacensi, ibid. pag.* 355, *et ex Chronico Lemovicensi apud Martenium Tomo* 3 *Anecd. col.* 1401. Eclipsis solis III Nonas Maii inter octavam et nonam horam in vigilia Ascensionis Domini. *Ex Chronico Augiensi apud Baluzium Tomo* 1 *Miscell. pag.* 496, *ex Annalibus Hepidanni apud Chesnium Tomo* 2, *pag.* 473, *et ex Chronico sancti Galli apud Chesnium Tomo* 3, *pag.* 468. Tertio Nonas Maii, quarta feria, hora octava, eclipsis solis efficitur. *Ex Chronico Engolismensi apud Labbeum Tomo* 4 *Mss. pag.* 323, *et ex Chronico Normannico apud Martenium Tomo* 3 *Anecd. col.* 1448. Eclipsis solis. *Ex Chronico Masciacensi apud Labbeum Tomo* 2 *Mss. pag.* 732.

(*a*) In isto Chronico, sicut et in Floriacensi et Lemovicensi, perperàm habetur, II *Nonas Maii.*

B

ACTA (*a*)

IMPIÆ AC NEFANDÆ EXAUCTORATIONIS

LUDOVICI PII IMP.

Apud Sirmondum Tomo 2 *Concil. Gall. pag.* 560.

OMNIBUS in Christiana Religione constitutis scire convenit, quale sit ministerium Episcoporum, qualisque vigilantia atque sollicitudo eis circa salutem cunctorum adhibenda sit, quos constat esse vicarios Christi et clavigeros C regni cælorum : quibus à Christo tanta collata est potestas, ut quodcumque ligaverint super terram, sit ligatum et in cælo, et quodcumque solverint super terram, sit solutum et in cælo. Et in quanto sint ipsi periculo constituti, si ovibus Christi pabulum vitæ ministrare neglexerint, et errantes ad viam veritatis arguendo, obsecrando reducere pro viribus non studuerint, juxta illud Propheticum, *Si non annuntiaveris*, inquit, *iniquo iniquitatem suam, et ipse in impietate sua mortuus fuerit, sanguinem ejus de manu tua requiram*, et multa his similia ad magisterium pastorale pertinentia, quæ in divinis sparsim continentur. Quapropter eisdem Pastoribus Christi summoperè studendum est, ut erga errata delinquentium moderationem discretissimam teneant, ut sint juxta beati Gregorii doctrinæ documentum bene agentibus per humilitatem socii, contra delinquentium verò vitia per zelum justitiæ erecti : quatinus posthabito torpore, aut segnitie, vel D humano favore, aut mundiali timore, sic exerceant ministerium suum, ut et præsentibus salubriter consulant, et futuris sint exemplum salutis. Verùm quia in agro Dei, qui est Ecclesia Christi, noxia quæque instinctu hostis antiqui pullulare non cessant, quæ necesse est ut adhibito surculo pastorali radicitus extirpentur, et propter malevolos quosque, qui bene acta aut intelligere nolunt, aut malevola intentione potiùs intelligere, quàm ipsam veritatem delectantur amplecti, oportet eosdem Pastores, ut quandocumque de generali utilitate, vel publica coërcitione quippiam in Conventibus suis decreverint, id juxta morem Ecclesiasticum scriptis committant : videlicet ut posteris omnem ambiguitatem et occasionem justè detrahendi vel reprehendendi penitus amputent. Proinde notum esse necessarium duximus omnibus filiis sanctæ Dei Ecclesiæ, præsentibus scilicet et futuris, qualiter nos Episcopi super Imperio domini et gloriosissimi E Lotharii (*b*) Imperatoris constituti, anno Incarnationis Domini Jesu Christi DCCCXXXIII, Indictione XII, anno siquidem ejusdem Principis primo, in mense videlicet Octobri, apud Compendium Palatium generaliter convenimus, et memoratum Principem humiliter audivimus, et hoc quidem illi, sive Optimatibus illius, seu omni generalitati populi quæ undique illuc confluxerat, manifestare juxta injunctum nobis ministerium curavimus, qualis sit vigor et potestas sive

[Margin: * *Chesnius Tom.* 2. *p.* 331. An. 833. — *Ezech.* 3. 18.]

(*a*) Quæ sequuntur gesta sunt apud Compendium palatium anno DCCCXXXIII contra Christianissimum Imperatorem Ludovicum, postquàm regno ad tempus privatus est. Acta sunt autem studio non imitandæ dejectionis ejus ab Ebone auctore ejusdem mali, et ceteris Episcopis vel errore annitentibus, vel timore consentientibus. Non sunt autem hæc ut salubris Concilii decreta amplectenda, sed ut exitialis commenti molimina respuenda. *Sirmondus.*

(*b*) Lotharius igitur, ut notat Pagius ad hunc annum Num. 8, postquàm Monarchiam Francorum *terna sectione* cum Pippino ac Ludovico fratribus suis divisit, sibi soli post patris exauctorationem mense Julio factam nomen Imperatoris vendicavit.

ministerium Sacerdotale, et quali mereatur damnari sententiâ, qui monitis Sacerdotalibus obedire noluerit. Deinde tam memorato Principi quàm cuncto ejus populo denunciare studuimus, ut Domino devotissimè placere studerent, et in quibus eum offenderant placare non differrent. Examinata quippe sunt multa, quæ per negligentiam in hoc Imperio contigerunt, quæ ad scandalum Ecclesiæ, et ruinam populi, vel regni interitum manifestis indiciis pertinebant : quæ necesse erat ut citò corrigerentur, et in futuro omnibus modis vitarentur. Inter cetera etiam commemoratum est à nobis, et omnibus ad memoriam reductum, qualiter Deus regnum istud per administrationem bonæ memoriæ Karoli præstantissimi Imperatoris, et per prædecessorum suorum laborem, pacificum et unitum atque nobiliter dilatatum fuerit, et domino Ludewico Imperatori à Deo ad regendum sub magna pace commissum, Dominoque protegente sub eadem pace, quamdiu idem Princeps Deo studuit, et paternis exemplis uti, ac bonorum hominum consiliis acquiescere curavit, conservatum manserit : et quomodo in processu temporis, sicut omnibus manifestum erat, per ejus improvidentiam vel negligentiam, in tantam venerit ignominiam et vilitatem, ut non solùm amicis in mœstitiam, sed etiam inimicis venerit in derisionem. Sed quia idem Princeps ministerium sibi commissum negligenter tractaverit, et multa, quæ Deo et hominibus displicebant, et fecerit et facere compulerit, vel fieri permiserit, et in multis nefandis consiliis Deum irritaverit, et sanctam Ecclesiam scandalizaverit : ,et ut cetera quæ innumera sunt omittamus, novissimè omnem populum sibi subjectum ad generalem interitum contraxerit, et ab eo divino justoque judicio subitò Imperialis sit subtracta potestas. Nos tamen memores præceptorum Dei, ministeriique nostri, atque beneficiorum ejus, dignum duximus ut per licentiam memorati Principis Lotharii Legationem ad illum ex auctoritate sacri Conventûs mitteremus, quæ eum de suis reatibus admoneat : quatenus certum consilium suæ salutis caperet, ut quia potestate privatus erat terrena juxta divinum consilium et Ecclesiasticam auctoritatem, ne suam animam perderet, elaborare in extremis positus totis viribus studeret. Quorum Legatorum consiliis et saluberrimis admonitionibus libenter assensum præbuit, spatium poposcit, diemque constituit, qua de salubribus eorum monitis certum eis responsum redderet. Cùm autem suprascriptus instaret dies, sacer idem Conventus unanimiter ad eumdem venerabilem virum perrexit, eumque diligenter de quibus Deum offenderat, et sanctam Ecclesiam scandalizaverat, ac populum sibi commissum perturbaverat, admonere, et cuncta illi ad memoriam reducere curavit. Ille verò eorum salutiferam admonitionem, et dignam congruamque exaggerationem libenter amplectens, promisit se in omnibus illis acquieturum salutari consilio, et subiturum remediale judicium. Porrò de tanta salubri admonitione hilaris ilicò dilectum filium suum Lotharium Augustum sibi festinatò affuturum supplicavit, ut ille, ruptis quibuslibet morulis, cum suis Primatibus veniret : quatinus primùm inter eos mutua reconciliatio secundùm Christianam doctrinam fieret, ut si quid in cordibus eorum nævi aut discordiæ inerat, pura humilisque postulatio veniæ expiaret, ac deinde coram omni multitudine judicium Sacerdotale more pœnitentis susciperet : quod et non multò pòst factum est Veniens igitur idem dominus Lodewicus in Basilicam sanctæ Dei genitricis Mariæ, ubi Sanctorum corpora requiescunt, Medardi videlicet Confessoris Christi atque Pontificis, necnon Sebastiani præstantissimi Martyris, astantibus Presbyteris, Diaconibus, et non parva multitudine Clericorum, præsente etiam præfato domino Lothario filio ejus, ejusque Proceribus, atque totius populi generalitate, quotquot videlicet intra sui septum eadem continere potuit Ecclesia : et prostratus in terram super cilicium ante sacrosanctum altare, confessus est coram omnibus ministerium sibi commissum satis indignè tractasse, et in eo multis modis Deum offendisse, et Ecclesiam Christi scandalizasse, populumque per suam negligentiam multifariè in perturbationem induxisse. Et ideò ob tantorum reatuum expiationem publicam et Ecclesiasticam se expetere velle dixit pœnitentiam, quò miserante Domino per eorum ministerium et adjutorium percipere mereretur absolutionem tantorum criminum, quibus Deus ligandi ac solvendi intulerat potestatem. Quem etiam iidem Pontifices, ut pote medici spiritales, salubriter admonuerunt, asserentes ei quòd puram et simplicem confessionem sequeretur vera remissio peccatorum, ut apertè confiteretur errata sua in quibus maximè se Deum offendisse profitebatur,

A ne fortè interius aliquid tegeret, aut in conspectu Dei quippiam dolosè ageret,
sicut jam pridem in Compendio Palatio ab alio sacro Conventu correptus
coram omni Ecclesia eum fecisse omnibus notum erat, ne sicut tunc, ita et nunc
per simulationem et calliditatem duplici ad Deum corde accedendo, ad iram
potiùs quàm ad veniam suorum peccatorum provocaret : quoniam Scriptura
testante, *simulatores et callidi provocant iram Dei*. Verùm post hujusmodi ad- *Job.* 36. 13.
monitionem professus est se in omnibus iis præcipuè deliquisse, unde à memo-
ratis Sacerdotibus fuerat familiariter sive verbis sive scriptis admonitus, et digna
increpatione correptus : super quibus chartulam summam reatuum suorum, unde
illum specialiter redarguerent, continentem ei dederunt, quam ille in manibus
gestabat.

CAP. I. Videlicet sicut in eadem chartula pleniùs continetur, reatum sacrilegii
B incurrendo et homicidii, eò quòd paternam ammonitionem et terribilem con-
testationem sub divina invocatione ante sacrum altare in præsentia Sacerdotum
et maxima populi multitudine sibi factam secundùm suam promissionem non con-
servaverit; eò quòd fratribus et propinquis violentiam intulerit, et nepotem
suum, quem ipse liberare potuerat, interficere permiserit; et quòd immemor voti
sui signum sanctæ Religionis propter vindictam suæ indignationis fieri posteà
jusserit.

II. Quòd auctor scandali, et perturbator pacis, ac violator sacramentorum
existendo, pactum, quod propter pacem et unanimitatem Imperii Ecclesiæque
tranquillitatem communi consilio et consensu cunctorum fidelium suorum fue-
rat inter filios suos factum, et per sacramentum confirmatum, super illicita po-
testate, corruperit; et in eo quòd fideles suos in contrarietatem ejusdem primi
C pacti et juramenti aliud sacramentum jurare compulerit, in perjurii reatum præ-
statorum violatione sacramentorum inciderit : et quantùm hoc Deo displicuerit,
liquidò claret, quia posteà nec ipse nec populus sibi subjectus pacem habere meruit,
sed omnes in perturbationem, pœnam peccati sustinendo, justo Dei judicio posteà
inducti sunt.

III. Quia contra Christianam Religionem et contra votum suum sine ulla utili-
tate publica aut certa necessitate pravorum consilio delusus in diebus Quadrage-
simæ expeditionem generalem fieri jussit, et in extremis Imperii sui finibus in
Cœna Domini, quando Paschalia sacramenta ab omnibus Christianis ritè sunt
celebranda, Placitum generale se habiturum constituit : in qua expeditione, quan-
tùm in ipso fuit, et populum in magnam murmurationem protraxit, et Sacerdo-
tes Domini à suis officiis contra fas amovit, et pauperibus gravissimam oppressio-
D nem irrogavit.

IIII. Quòd nonnullis ex suis fidelibus, qui pro ejus suorumque filiorum fide-
litate et salvatione, regnique nutantis recuperatione, humiliter eum adierant, et
de insidiis inimicorum sibi præparatis certum reddiderant, violentiam intulerit;
et quòd contra omnem legem, divinam videlicet et humanam, eos et rebus pro-
priis privaverit, et in exilio tradi jusserit, atque absentes morti adjudicari fecerit,
et judicantes proculdubio ad falsum judicium induxerit : et Sacerdotibus Domini
ac Monachis contra divinam et canonicam auctoritatem præjudicium irrogavit,
et absentes damnavit : et in hoc reatum homicidii incurrendo, divinarum seu
humanarum legum violator extitisset.

V. De diversis sacramentis sibique contrariis atque perniciosis à filiis, sive à
populo, eo præcipiente et compellente, irrationabiliter sæpe factis, pro quibus
E non modicam in populo sibi commisso peccati maculam induxit, reatum perjurii
nihilominus incurrisse; quoniam hæc proculdubio in auctorem, per quem fieri
compulsa sunt, jure retorquentur. Sed in mulierum purgatione, in injustis judi-
ciis, in falsis testimoniis atque perjuriis, quæ, eo permittente, coram se perpetrata
sunt, quantùm Deum offenderit ipse novit.

VI. De diversis expeditionibus, quas in regno sibi commisso non solùm inutiliter,
sed etiam noxiè sine consilio et utilitate fecit, in quibus nimirum multa et innume-
rabilia sunt in populo Christiano flagitia perpetrata, in homicidiis et perjuriis,
in sacrilegiis, in adulteriis, in rapinis, in incendiis sive in Ecclesiis Dei sive in aliis
diversis locis factis, in direptionibus et oppressionibus pauperum miserabili et
penè apud Christianos inaudito patratu : quæ omnia ad auctorem, sicut præmissum
est, reflectuntur.

VII. In divisionibus Imperii ab eo contra communem pacem et totius Imperii salutem ad libitum suum temerè factis, et in sacramento etiam quod jurare compulit omnem populum, ut contra filios suos sicut contra inimicos suos agerent, cùm ipse eos paterna auctoritate consultuque fidelium suorum pacificare potuisset. A

VIII. Quòd non suffecerint ei tot mala et flagitia per suam negligentiam et improvidentiam in regno sibi commisso perpetrata, quæ enumerari non possent, pro quibus et regni periclitatio et Regis dehonestatio evidenter provenerat : sed insuper ad cumulum miseriarum novissimè omnem populum suæ potestatis ad communem interitum traxerit, cùm debuisset esse eidem populo dux salutis et pacis, cùm divina pietas inaudito et invisibili modo, ac nostris seculis prædicando, populo suo misereri decrevisset.

Igitur pro his vel in his omnibus quæ suprà memorata sunt, reum se coram Deo, et coram Sacerdotibus vel omni populo cum lacrymis confessus, et in cunctis se deliquisse protestatus est, et pœnitentiam publicam expetiit, quatinus Ecclesiæ, quam peccando scandalizaverat, pœnitendo satisfaceret : et sicut fuerat scandalum multa negligendo, ita nimirum se velle professus est esse exemplum dignam pœnitentiam subeundo. Post hanc verò confessionem, chartulam suorum reatuum et confessionis ob futuram memoriam Sacerdotibus tradidit, quam ipsi super altare posuerunt, ac deinde cingulum militiæ deposuit, et super altare collocavit, et habitu seculi se exuens, habitum pœnitentis per impositionem manuum Episcoporum suscepit : ut post tantam talemque pœnitentiam nemo ultrà ad militiam secularem redeat. His itaque gestis, placuit ut unusquisque Episcoporum, qualiter hæc res acta fuerit, in propriis (a) chartulis insereret, eamque sua scriptione roboraret, et roboratam memorato Principi Lothario ob memoriam hujus facti offerret. Ad extremum omnibus nobis, qui interfuimus, visum est, omnium chartularum, immò tanti negotii summam in unum breviter strictimque congerere, et congesta propriis manuum nostrarum subscriptionibus roborare, sicut sequentia factum esse demonstrant. * * *. B C

(a) Chartulam ab Agobardo Archiep. Lugdun. Lothario Imperatori oblatam mox post hæc Acta recitabimus.

(a) AGOBARDI LUGDUNENSIS ARCHIEPISCOPI

CHARTULA, (b) porrecta Lothario Augusto in Synodo Compendiensi anno DCCCXXXIII. D

Inter Agobardi Opera Tom. 2, pag. 73.

An. 833. In nomine Dei ac Domini nostri Jesu Christi. Anno Incarnationis ejus octingentesimo tricesimo tertio, ego Agobardus Lugdunensis Ecclesiæ indignus Episcopus interfui venerabili Conventui apud Palatium quod nuncupatur Compendium. Qui utique Conventus extitit ex reverentissimis Episcopis, et magnificentissimis viris inlustribus, Collegio quoque Abbatum et Comitum, promiscuæque ætatis et dignitatis populo, præsidente serenissimo et gloriosissimo Hlothario Imperatore, et Christi Domini amatore : quo protegente et adjuvante, subter adnexa disposita sunt anno Imperii primo, mense (c) quarto. Quibus omnibus vehementer incumbebat vera necessitas, ut sollicitè tractarent de periculo E

(a) Planè magnum virum fuisse Agobardum, inquit Baluzius initio Notarum ad ejus Opera à se publicata, persuasum habeo. Sed uno pessimo facinore, quidquid nonnulli contrà sentiant, illustria sua facinora ingentesque virtutes commaculavit. Nam transgressus in partes Lotharii Augusti, qui Ludovicum patrem anno 833 eò usque deprimere ausus est, ut etiam in carcere concluderet, pœnitentiæque publicæ addici procuraret. Theophilus tamen Raynaldus in Sanctorum Lugdunensium Indiculo ex eo quòd Agobardus Kalendario Lugdunensi insertus sit, rectè infert dubium non esse quin vel impactis noxis immunis fuerit, vel eas ante obitum condignis pœnitentiæ imbribus eluerit. Et certè post suum è comitatu Lotharii reditum Ludovico Imperatori percarus fuit, et in expeditione pro eodem Ludovico suscepta apud Sanctonas vita functus est, ut prodit Ado in Chronico.

(b) Singuli Episcopi, qui Concilio Compendiensi interfuerunt, Chartulam suam Lothario porrexerunt ante solutam Synodum, ut patet ex Actis exauctorationis Ludovici suprà editis.

(c) Id est mense Octobri, qui quartus erat ab exauctoratione Ludovici mense Julio facta. Hinc

A regni in præsenti statu et in futuro : quod regnum, quia jamdiu nutabat, et impellebatur ad ruinam per negligentiam, et, ut veriùs dicam, per ignaviam (a) domni Hludowici venerandi quondam Imperatoris ; in quibus ille inretitus est per corruptas mentes et corrumpentes, et secundùm Apostolicum dictum, quia erant ipsi *errantes, et* alios *in errorem mittentes.* A quo Conventu quicquid utiliter et 2. *Tim.* 3. 13.
laudabiliter tractando et conferendo inventum est, et necessariò statuendum, et judicantibus consensi, et consentiens ipse judicavi. In primis videlicet quæ ad commoditatem et soliditatem regni et Regis pertinere videbantur; deinde quæ ad ereptionem et purgationem animæ domni Hludowici manifestissimè noscebantur. Quæ in prædicto Conventu fideliter quæsita, et veraciter inventa, et ordinabiliter executa sunt; in eo scilicet quòd prædictus Conventus deliberavit, ut per Legatos et Missos admoneretur domnus Hludowicus de suis erratibus, et exhor-
B taretur ut secundùm Propheticum dictum rediret ad cor, et recognosceret acta *Is.* 46. 8.
sua, quæ adversùs Deum currens per vias pravitatis et injustitiæ exegerat; ac deinceps susciperet consilium vitæ et salutis suæ : quatenus apud omnipotentem Judicem et Dominum, qui clementissimus indultor est criminum, indulgentiam et remissionem iniquitatum impetrare posset; ut qui per multiplicatas negligentias regnum terrenum amiserat, per impensas supplices confessiones regnum cæleste adipisceretur per eum, apud quem est *misericordia et copiosa redemptio.* *Psal.* 129. 7.
Propter quod et Libellus (b) editus est à viris diligentioribus, et ei oblatus de manifestatione criminum suorum : in quo, velut in speculo, perspicuè conspiceret fœditatem actuum suorum, et fieret in illo quod per pœnitentem perfectum dictum est : *Iniquitatem meam ego agnosco; peccatum meum coram me est semper.* *Psal.* 50. 5.
Pro qua re accesserunt ad eum denuò omnes qui in prædicto Conventu aderant
C Episcopi, condolentes et compatientes infirmitatibus et miseriis ejus, exhortantes atque exoptantes et postulantes, ut omnipotens Deus manu pietatis suæ educeret eum *de lacu miseriæ et de luto cœni.* Quod clementissimus Dominus non solùm non *Psal.* 39. 3.
abstulit, sed nec distulit. Sed mox resuscitata in mente ejus contritione humiliati cordis, prostratus coram eis, non semel, vel iterum, sed tertiò, aut ampliùs, crimina cognoscit, veniam poscit, auxilium orationum precatur, consilium recipit, pœnitentiam postulat, injunctam sibi humilitatem libentissimè impleturum promittit. Innotescitur ei lex et ordo publicæ pœnitentiæ, quam non renuit; sed ad omnia annuit : ac demum pervenit (c) in Ecclesiam coram cœtu fidelium ante altare et sepulcra Sanctorum : et prostratus super cilicium, bis terque quaterque confessus in omnibus clara voce cum abundanti effusione lacrymarum, depositis armis manu propria, et ad crepidinem altaris projectis, suscepit mente compuncta
D pœnitentiam publicam per manuum Episcopalium (d) impositionem, cum psalmis et orationibus. Sicque deposito habitu pristino, et assumpto habitu pœnitentis, congratulans et confidens, postulat piissimi pastoris humeris reduci se ad inventæ et redemptæ ovis unitatem. His gestis ego Agobardus indignus Episcopus interfui, et melioribus consonans et consentiens judicavi, et manu propria signans subscripsi.

patet Lotharium ineunte Julio, statim ac patrem deposuit, nova in connotandis Imperii annis usum esse epocha.

(a) Hæc erat perfidorum querela, regnum Francorum, quod sub Carolo M. immensùm fuerat amplificatum, regnante Ludovico ruere. Vide eadem Acta.

(b) Exstat iste Libellus in eisdem Actis, ubi in octo Capitula divisus est.

(c) Istud peractum non est apud Compendium, tametsi illic habita fuerit prædatoria illa Synodus; sed in civitate Suessionensi, in Monasterio S. Medardi, ubi Ludovicus in custodia detinebatur jussu Lotharii. Vide eadem Acta.

(d) Peractum id facinus ab Ebbone Archiep. Remensi, ut patet ex Narratione mox edenda Clericorum Remensium de depositione Ebbonis.

A

AGOBARDI ARCHIEP. LUGDUNENSIS

LIBER (*a*) APOLOGETICUS.

Pro filiis Ludovici Pii Imperatoris adversùs patrem.

Inter Opera Agobardi Tom. 2. *pag.* 61.

An. 833. AUDITE hæc, omnes gentes, audiat terra et plenitudo ejus à solis ortu et occasu, ab aquilone et mari : et sciant et recogitent pariter domni et Imperatoris Hludowici filios justè fuisse et esse indignatos, et bene sentire et intendere ad expur- B gandum paternum Palatium à sordibus facinorum et iniquis factionibus, et regnum ab amarissimis et tumultuosis inquietudinibus; tantùm ut inter eos germana fides et fraterna sinceritas Deo digna et omni fideli populo beneplacita persistat, et inviolabiliter perseveret.

Igitur cùm prædictus domnus et Imperator quietus esset in domo, et florens in Palatio suo, cùm adhuc juvenem (*b*) conjugem sub sui reverentia custodiret, et secundùm Apostolum uxorium debitum illi persolveret; in processu verò dierum cùm cœpissent hæc primùm tepescere, deinde frigescere; ac per hoc et mulier resolvi (*c*) in lasciviam, cessantibus licitis, conversa, immò adversa ad inlicita, adscivit sibimet aptas personas ad perpetranda turpia, et primùm latenter, deinde impudenter. Cognoverunt autem hoc initio pauci, deinde plures, ad postremum autem multitudo Palatii et regni ac finium terræ. Quam rem inridebant minores, C dolebant majores, omnes autem clari viri intolerandum judicantes. Concitati itaque
An. 830. sunt spiritus filiorum Imperatoris rationabili zelo, videntes maculatum stratum paternum, sordidatum Palatium, confusum regnum, et obscuratum nomen Francorum, quod hactenus clarum fuerat in toto orbe. Et surgentes singuli uno et pio consensu in emundatione scelerum, convenerunt simul : et aliis (*d*) comprehensis, aliis (*e*) effugatis, auctrice verò malorum exclusa à Palatio, inclusa custodiæ, mutato habitu regali, induto habitu (*f*) Sanctimoniali, reddiderunt patrem quieti et aliquantulæ (*g*) honestati. Cùmque per nimiam filiorum remissionem bene acta dissolverentur, per carnalium blandimenta et cupidorum scelestos favores atque indecoras adulationes, iterum mulier, tamquam legitima domina, revocata est (*h*) in Palatium, et prælata Consiliis et Consiliariis : cujus instigationibus mutata est mens Rectoris, et cœpit duris cornibus ventilare filios, et conturbare D populos. Sicque factum est inauditum anteà mortalibus, ut non tam persecuti injustè sustinerent persecutiones, quàm persecutores inviti et coacti exercerent; et non solùm exercerent, sed et sustinerent, dum violentissimè in diversa et contraria juramenta compelluntur.

Adtendite, et videte si factum est unquam hujusmodi. Juratum est ergo Imperatori seniori, et eodem jubente, iidem ipsi juraverunt Imperatori juniori : et

(*a*) Huic Libro nullus est titulus in veteri Codice. Itaque istum facerè placuit. Nam nihil aliud est quàm Liber in publicum emissus, ac per omnes ubique provincias, ut patet, vulgatus, ad probandum justas fuisse causas, quibus moti Lotharius fratresque ejus, arma adversus patrem moverunt. Id quod nos hodie Gallica lingua vocaremus, *un Manifeste. Baluzius.*

(*b*) Juditham, postremam Ludovici Pii conjugem, Caroli Calvi matrem, quam Ludovicus duxit anno 819.

(*c*) Ea fuit bellorum civilium occasio. Judith Augusta plurimùm auctoritatis habebat apud Ludovicum, ut conjux. Movit istud bilem Lothario, dum gratiam illam novercæ ferret impatienter. Conquisitis ergo causis querelarum, objectum est mulieri crimen adulterii. Fortè Bernardus Comes maxima apud eam gratia flagrabat. Hinc vulgatum, hunc esse qui thorum Augusti commaculaverit. Et quia obtrectatio et livor pronis auribus accipiuntur, ut Tacitus observavit; sparsa primùm apud nonnullos opinio hæc, magna illicò fama surrexit. Ventum est ad arma : capta mulier et in Monasterio conclusa; Bernardus sibi fuga consuluit. *Ita Baluzius.* Vide Theganum cap. 36 de Gestis Ludovici Pii.

(*d*) Conrado nimirum et Rudolfo, Reginæ fratribus, ut idem Theganus tradit : item Heriberto Bernardi fratre, et Odone consobrino illius, ut est in Vita Ludovici Pii. *Idem.*

(*e*) Præcipuè verò Bernardo Duce, qui fuga sibi consulens, in Marcam Hispanicam, cujus ipsi custodia commissa erat, se contulit. *Idem.* Vide Annales Fuldenses ad an. 830, et Auctorem Vitæ Ludov. Pii.

(*f*) Nempe in Monasterio S. Radegundis Pictaviensis, ubi multa pietatis argumenta præbuit Sanctimonialibus, ut testatur Auctor Annalium Mettensium.

(*g*) Hic fuit belli civilis prætextus; dehonestari Palatium adulterio Augustæ cum Bernardo, quod adeò publicum esset, ut ne silentio quidem aut dissimulatione tegi posset. Consule Auctorem Vitæ Ludovici Pii.

(*h*) Revocata est Juditha anno 831. Consule Annales suprà citatos.

iterum

A iterum ipso faciente, aliqui ex ipsis juraverunt Regi (*a*) fratri; et ad postremum penè omnes compulsi sunt jurare (*b*) puero. Et ne ibi quidem remansit : sed quasi nihil horum fuisset, adhuc exorta sunt juramenta. *Numquid super his non visitabo, dicit Dominus?* et inulta remanebit despectio Dei, et pollutio nominis ejus? sicut scriptum est : *Non pejerabis, nec pollues nomen Domini Dei tui.* Ecce, patefactis abyssis stultitiarum, ad quid perventum est? Cùm enim deberent exercitus mitti adversùs exteras gentes, et ipse Imperator adversùs barbaras gentes dimicare, ut eas fidei subjugaret ad dilatandum terminum regni fidelium : (sic namque orat universalis Ecclesia in solemnibus illis orationibus diebus Passionis Dominicæ pro Imperatoribus; *Ut Deus illis subjectas faciat barbaras nationes :*) nunc è contrario omne regnum cum extremitatibus suis conglobatur in unum in medio sui, diversa tamen intentione, dum alii parantur ad intestina viscera disrumpenda, B alii ad pacandam, si fieri potest, injustissimam discordiam. Qui omnes pia mente perpendere debuerant quod dicitur in prædictis orationibus, ubi Sacerdos admonet, dicens : *Oremus et pro Christianissimo Imperatore nostro, ut Deus et Dominus noster subditas illi faciat omnes barbaras nationes ad nostram perpetuam pacem.* Domus ergo Dei, *quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis,* orat ut Christianissimo Imperatori barbari subjiciantur, non ut subjecti conturbentur et barbarizentur. Neque enim Christianissimi Imperatoris est subjectos exturbare, et unitos dividere.

Jerem. 5. 9. — *Levit.* 19. 12. — 1. *Tim.* 3. 15.

O Domine Deus cæli et terræ, cur permisisti fidelissimum et Christianissimum servum tuum Imperatorem nostrum in tantam devenire negligentiam, ut videre (*c*) nolit quibus malis circumdatus sit? Diligit enim odientes se, et odit diligentes se. Quid? si verum est quod plerique, qui subtiliùs intelligere videntur, affirmant; C quòd scilicet sint aliqui in latere ejus, qui inhianter expectant exterminium filiorum ejus. Quod si viderint, conlatum habent inter se ut in Imperatorem mittant manum, et dispertiant sibi regnum. Hoc utrùm verum sit, ipsi norunt. Multi tamen sunt qui non ambigunt illos, de quibus dicitur, ita incumbere regno, *tamquam parieti inclinato et maceriæ impulsæ.* Unde constat quia, nisi Deus subvenerit, aut exteris dabitur regnum, aut in multos tyrannos dispertietur, aut forsitan Antichristo, cui præparabitur. Quod in hoc assimilatur; quoniam Imperator, qui adversùs barbarorum Reges bella justa disponere debuerat, adversùs dilectores sui filios injusta agere parat.

Psal. 61. 4.

Dicunt etiam aliqui quòd Domina Palatii (*d*) Senioris extra illa, quæ de ejus occultis et non occultis dicuntur, ludat pueriliter, spectantibus etiam aliquibus de ordine Sacerdotali, et plerisque conludentibus, qui, secundùm formam quam D Apostolus scribit de eligendis Episcopis,....... prædicare debuerant Dominæ ludenti : Si qua Regina semetipsam regere non novit, quomodo de honestate Palatii curam habebit? aut quomodo gubernacula regni diligenter exercet? Reducere quoque ei ad memoriam debuerant, quòd supradictæ sententiæ congruenter aptari potest, quantùm tamen ad exteriorem sensum pertinet, quod in alio loco sacra Scriptura dicit : *Mulier diligens, corona est viro suo; et putredo in ossibus ejus quæ confusione res dignas gerit.....* Sed fortè dicturus est aliquis : *Hæc non est litigiosa, sed suavis* (e) *et blanda.* Quibus verbis respondendum est, non esse majus litigium, quàm boni patris bonos filios inritare, exacerbare, exhonorare, et penitus à patre alienare velle. Quæ quia propter (*f*) solam pulcritudinem à viro inofficiosè diligi fertur, inculcandum utrique fuerat quod iterum eadem Scriptura dicit : *Fallax gratia, et vana est pulcritudo. Mulier timens Dominum, ipsa laudabitur.*

1. *Tim.* 3. — *Prov.* 12. 4. — *Prov.* 31. 30.

(*a*) Id est, Ludovico Germaniæ Regi.

(*b*) Id est, Carolo Judithæ filio, qui tum erat admodùm puer : anno enim 823 natus erat.

(*c*) Hæc tum in vulgus jactata, ut observat Auctor Vitæ Ludovici.

(*d*) Id est, Palatii Ludovici Pii, qui paulò antè dictus est Imperator senior, Lotharius verò Imperator junior. Nam postquàm Lotharium Ludovicus Imperii consortem fecit, Irmingardique Augustæ sociavit, divisa est familia regnatrix; Ludovicusque citra Alpes remanens, Lotharium regere Italiam jussit. Hinc duplex domus sive Palatium. Palatium *Senius,* domus Ludovici : aliud, Lotharii domus. Judith ergo, quæ Ludovici conjux erat, domina fuit Palatii senioris. *Baluzius.*

(*e*) Hinc patet Judith feminam fuisse insignis comitatis et urbanitatis; non verò ferocem ac superbam, ut feminis contingere solet, quæ in summam fortunam evehuntur. Sed videtur hæc Agobardus commemorare augendam ad invidiam, ac si hinc colligi posset, Judith esse adulteram ac meretricem. *Idem.*

(*f*) Non solùm pulcra erat Juditha, sed *et sapientiæ floribus optimè instructa,* ut tradit Auctor Annalium Mettensium. Hinc patet eam à marito cultam non fuisse propter solam pulcritudinem, ut ait Agobardus, sed etiam ob præclaras virtutes, quibus ornata erat.

Nunc igitur omnes timentes et amantes Deum, Regem quoque et regnum, A pacata societate, rebus mundi utentes, rebus divinis fruentes, omni conamine dare operam debent, ut exprimatur vulnus iniquitatis, et obducatur cicatrix sanitatis absque sanguinis effusione, absque strage interfectionis, absque amaritudine jurgiorum, absque turbulenta et fœtida commixtione spirituum immundorum....... Nunc autem, quia ille qui in veritate non stetit, contra veritatem agere nunquam desistit, et dormientibus hominibus scandalorum zizania seminare non cessat, apta sibi corda satis inveniens, quæ foveant et nutriant semina ejus; redundat malum commotionis, quod quietem pacis et unitatis insano furore conturbet. Propter quod sollicitè vigilandum est, et sagaciter agendum contra corruptores veritatis et pacis lingua et manu, ut aut cohibeantur, aut comprimantur.

Commotio itaque hujus temporis et harum regionum, quæ mira omnipotentis Dei suavitate et dulcedine sine conflictu armorum sedata est, non segniter me- B moranda est; sed debet corda fidelium in laudibus Dei et gratiarum actione alacriter succendere, et ad sollertiam cautelæ sollicita reddere. Quæ commotio et conturbatio quale habuerit initium vel originem, non est penitus reticendum. Igitur cùm Christianissimus et piissimus Imperator domnus Hludowicus bonæ
An. 818. (a) conjugis fide et moribus sibi congruentis consortium amisisset, necesse fuit ut aliam sibi acciperet, quæ ei posset esse adjutrix in regimine et gubernatione
An. 819. Palatii et regni. Sed occulto Dei judicio talis assumpta est, quæ licèt in primis annis viri et domini sui virtute et potestate pressa, subdita fuerit, tamen in processu temporis talis inventa est, quæ magnorum fluctuum commotio, et conturbationis largus thesaurus esse posset; quæ non solùm plebes ac populos, sive Principes, verùm etiam elegantissimos (b) filios Imperatoris, etiam conjugatos, et gubernacula regnorum possidentes, affligeret, contristaret et conturbaret, et C penè attereret et exterminaret. Cùmque talibus incrementis viderent hi, quibus
An. 830. curæ erat de statu et honore regni, ac tranquillitate pacis, et quiete populi, dehonestari Palatium, obscurari claritatem regni, et ad ignominiam deduci nomen regnantium, cœperunt queri et murmurare, ac dolere et deplorare. Inter hæc concitati sunt spiritus virorum honoratorum et filiorum Regis : et crescente conludio, accedente etiam consilio, convenerunt singuli de loco suo, et conjuncti ad Palatium, effugaverunt ministros sceleris; et Reginam, quæ totius mali causa erat, excluserunt de domo et honore regni, et constituerunt in retrusionem exilii; ac deinceps quasi jam liberatum bonum patrem de laqueo ruinæ, gaudebant se
Prov. 22. 10. implesse quod inscriptum est : *Ejice derisorem, et exibit cum eo jurgium, cessabuntque causæ et contumeliæ.* Hoc tam inreprehensibile factum, et omni laude dignissimum cùm complessent filii, redierunt ad sua, restituto patre honori et gloriæ D suæ.

His ita transactis, inimicus omnis boni, auctorque omnis mali, qui non reliquerat corda possessa, sategit instaurare et redintegrare malum suum : et Regina, quæ, mutato habitu regali, putabatur perdurare in habitu sanctimoniali, sicut ordo poscebat, et rectitudo (c) judicii docebat, reducta est in Palatium, et assumpta in consortium quasi legitima conjux, quod esse jam nullatenus (d) poterat. Conlocata itaque turpiter et indecenter in fastigio regali, prius malum auxit et multiplicavit. Ad quod bonus filius quid agere debuit? Numquid dissimulare? numquid silere? numquid quiescere? Non ita placuit illi indormitabili oculo, qui custodit Israël suum : sed suscitavit spiritus filiorum; et convenerunt iterum ad succindendam redivivam malorum stirpem.......

Hebr. 11. 32. Videamus quoque quid Samson contigerit, quem Apostolus in catalogo viro- E rum justorum enumerat. Amavit itaque mulierem non amantem se; quæ plus

(a) Hæc erat Hermengardis, quæ anno 818 mortua est quinto Nonas Novembris.

(b) Lotharium videlicet Italiæ Regem, Ludovicum Bajoariæ, Pippinum Aquitaniæ.

(c) Æquissima esset expostulatio Agobardi, si judicata adultera fuisset Judith, atque ob hoc ipsum publicæ pœnitentiæ addicta in Monasterio. Verùm istud per vim factum est, ac sine lege et judicio, ut notat Baluzius.

(d) Exstat sanè in Libro quinto Capitularium lex, qua cavetur ne mulier, quæ sponte aut invita velum sanctum in caput acceperit, illud unquam dimittat. Sed istud, opinor, intelligendum est de vidua, quæ se sponte velavit, non de muliere per vim velata. Nam quod ait lex, eam resilire non posse, quæ etiam invita velata est, planè necessarium est ut intelligamus de ea quæ adulterii perpetrati convicta est, atque ob hoc ipsum in Monasterio concludi jussa, volente marito. Nam nulla lex sinit uxores castas abduci à maritis, nisi ex consensu partium. Sed tametsi daremus legem non esse ambiguam, nihil officeret causæ Imperatoris. Nam neque Judith canonicè velum susceperat, neque consentiente marito, sed per vim et metum. Itaque dubium non erat quin eam maritus repetere posset, si vellet. *Ita Baluzius.*

A obtemperavit inimicis ejus quàm amico amanti se. Et quia ille vir justus credidit mulieri infideli, ideò et lumen oculorum amisit, et ducatum Israëliticæ gentis perdidit. Cui licèt posteà restituta sit virtus pristina, et ignominiosam vitam gloriosa morte finierit, æternâ quidem vitâ non caruit; tamen ducatum pristinum non recuperavit. Sic ergo dignetur domnus (*a*) dudum Imperator piè perpendere, ut cæleste et sempiternum regnum non perdat; qui deceptus à muliere, terrenum et temporale amisit. Cedat divinis judiciis, quia nihil in terra sine causa. Voveat et reddat Domino Deo terribili, et ei qui aufert spiritum Principum.......

Neque ullo modo hæc idcircò dicimus, ut domnum quondam nostrum Imperatorem impiis et infidelibus Regibus comparemus. Sed quia permisit se à muliere iniqua decipi, contigit illi quod scriptum est: *Qui conturbat domum suam, possidebit* *Prov.* 11. 29.
ventos. Per quam conturbationem et ventorum possessionem perpetrata sunt
B innumerabilia perjuria, et deprædationes immensæ, cum homicidiis, adulteriis et incestis. Pro quibus omnibus pœnitentiis necessarium est religiosissimo quondam Imperatori ut redeat ad cor suum, agatque pœnitentiam, humiliatus sub potenti 1. *Petr.* 5. 6.
manu Dei, cui non est impossibile tribuere illi exaltationem æternæ vitæ: quia exaltatio temporalis vitæ jam non congruit illi, qui, conturbata domo et mente, divina dispensatione et judicio cessit alteri, et locum dedit non cuilibet inimico aut extraneo; sed carissimo filio. Propter quod in omni jucunditate et exultatione cordis sui summas gratiarum actiones summo omnipotenti Deo indesinenter persolvere debet; quia, sicut semper optavit, non successit illi in regnum inimicus expugnator, sed filius amator.

(*a*) Vel hic locus ostendit librum hunc Apologeticum fuisse scriptum haud ita multò post exauctorationem Ludovici Pii, id est anno 833. Nam anno sequenti Imperator restitutus est in Conventu Episcoporum Kalendis Martiis habito in Monasterio S. Dionysii. *Idem*.

C

EX (*a*) NARRATIONE CLERICORUM REMENSIUM,

De Depositione Ebbonis Remorum Archiep.

DESERENTE omni populo Ludovicum Imperatorem, et transeunte ad filium ejus Lotharium, Ebbo etiam Episcopus inter eos ad eumdem se contulit Lotharium. An. 833.
Qui scilicet Lotharius veniens per Imperialia Palatia, adduxit secum patrem suum usque Suessionis ad Monasterium S. Medardi. Ibique hortanti-
D bus et jubentibus ceteris Episcopis, seu Primoribus regni, coactus est Ebbo, quia in diocesi ejus erat, illi imponere publicam pœnitentiam: unde nimiam et perpetuam ejus incurrit offensam. Inde verò plurima pars Procerum ac populi verterunt se iterùm ad jam dictum Imperatorem, deserentes ejus filium Lotharium, et resti- An. 834.
tuerunt eum in Imperium apud Monasterium S. Dionysii. Morabatur autem tunc temporis Ebbo Episcopus in Monasterio S. Basoli infra parrochiam Remensem, claudus utroque pede, et nimia afflictus infirmitate. Timens verò, quia nec cum Lothario exire poterat, nec animum Imperatoris adversùm se quicquam mollitum habebat, ne, sicut tali turbine furoris fieri solet, à levibus et indisciplinatis hominibus quasi pro fidelitate domni Imperatoris perderetur, jussit se deportari ad quemdam fluvium nomine Matronam, qui propiùs erat, et mitti in navim, atque Parisius ad quamdam deduci Cellulam cujusdam Reclusi, sperans ibi tutè posse
E manere, usque dum aut animum Imperatoris quoquomodo placare potuisset, aut recepta sanitate ire post Lotharium valeret.

Audiens verò domnus Imperator eum illuc transfugisse, misit et jussit eum deduci sub custodia ad * Voldam Monasterium S. Bonifacii, ibique servari, et * Fuldam.
post (*b*) biennium adduci ad Teotonis villam in parrochia Mettensi, ubi erat Placitum Imperatoris publicum. Præsentatus autem Concilio Episcoporum, ac- An. 835.
cusatus est (*c*) ab Imperatore, atque diu nimiis terroribus maceratus, inito tandem consilio cum ceteris Coëpiscopis et fratribus suis, quia Episcopus * nec * seu.
Archiepiscopus suis omnibus bonis exspoliatus, subque custodia tentus, et ab

(*a*) Hanc Narrationem ex MS. Codice Atrebatensi edidit Chesnius Tomo 2 Script. Franc. pag. 340: eam contulimus cum Codice Sangermanensi 646: integram dabimus Tomo sequenti.

(*b*) Biennium utrimque incompletum intellige.

(*c*) Quæ suprà pag. 214 ex Flodoardo retulimus, et ex Hincmaro mox recitabimus, falsam esse hanc narrationem demonstrant.

Ecclesia sua sequestratus, in Synodo Apostolica auctoritate non convocata, neque ejus legatione roborata, damnari nullatenus juxta decreta sanctorum Patrum potuisset; ne diutiùs in talibus torqueretur, et etiam sanus corpore iram maximi Principis quocumque modo declinaret, coactus scripsit Libellum hunc: *Ego Ebbo indignus quondam Episcopus recognoscens fragilitatem meam et pondera peccatorum meorum, testes et confessores, Aiulfum* (a) *videlicet Archiepiscopum, et Badaradum Episcopum, necnon et Modoinum Episcopum, constitui mihi judices delictorum meorum, et puram ipsis confessionem dedi, quærens remedium pœnitendi, et salutem animæ meæ, ut recederem ab officio et ministerio Pontificali, quo me recognosco esse indignum, et alienum me reddens pro reatibus meis, in quibus me peccasse secretò illis confessus sum: eo scilicet modo ut ipsi sint testes alium succedendi et consecrandi subrogandique in loco meo, qui dignè præesse et prodesse possit Ecclesiæ, cui hactenus indignus præfui, et ut inde ultrà nullam repetitionem aut interpellationem auctoritate Canonica facere valeam, manu propria mea subscribens firmavi.* Quorum testium vel confessorum testimonium in successione et in consecratione alterius nullus unquam requisivit; cùm etiam unus eorum, Badaradus scilicet, in restitutione Ebbonis fuerit.

Finito autem Concilio, reductus est sub arta custodia ad eumdem, sancti scilicet Bonifacii, Monasterium. Post aliquantum verò temporis commendatus est similiter ad custodiendum Freculfo Luxoviensi Episcopo, inde etiam Bosoni Abbati in Monasterium (b) S. Benedicti, sub cujus manu exulabat, quando dominus Imperator viam totius ingressus est carnis. (An. 840.) Defuncto autem Imperatore, reductus est à jam dicto Bosone Abbate ad Lotharium, et obviavit illi apud Ingelenhaim.

(a) Aiulfus Bituricensis erat Archiepiscopus, Badaradus Episcopus Patherbornensis, Modoinus Æduensis.
(b) Id est Floriacense ad Ligerim.

EX POSTERIORI OPERE

HINCMARI ARCHIEPISCOPI REMENSIS

Adversus Gothescalcum: ubi de depositione Ebbonis.

Cap. 36. NUNC videndum de quo ordine adjudicatorum vel condemnatorum Ebbo fuerit, quem manifestum est fuisse depositum. Qui postquàm in Ecclesia sancti Stephani apud Mediomatricum civitatem Ambonem conscendit, et se publicè denotavit coram Episcopis et Imperatore, et Clero ac populo qui adfuerunt, quoniam eumdem Imperatorem Hludovicum falsò criminatum, et injustè ab Imperiali sede depositum publicæ pœnitentiæ subdidit. De quibus et Libellum manu sua subscriptum eidem Imperatori porrexit: quem qui quæsierit, in archivo ipsius Mettensis Ecclesiæ invenire valebit. Unde etiam accusatus ab ipso Augusto in generali Synodo habita in palatio Theodonis villa inducias petiit, et secundùm Canonicam institutionem elegit sibi per consensum Synodi Episcopos judices peccatorum suorum, quos Canones Electos appellant. De quibus scriptum est in Concilio Africano cap. LXIII, ut ab Electis judicibus provocari non liceat. Et dedit Libellum Synodo manu sua firmatum hæc eadem continentem. *Ego Ebbo indignus Episcopus recognoscens fragilitatem meam, et pondera peccatorum meorum testes confessores meos, Aiulfum videlicet Archiepiscopum, et Badaradum Episcopum, necnon et Modoinum Episcopum, constitui mihi judices delictorum meorum: et puram ipsis confessionem dedi, quærens remedium pœnitendi, et salutem animæ meæ, ut recederem ab officio et ministerio Pontificali, quo me recognosco esse indignum; et alienum me reddens pro reatibus meis, in quibus peccasse secretò ipsis confessus sum. Eo scilicet modo, ut ipsi sint testes* * *alium succedendi et consecrandi subrogandique in loco meo, qui dignè præesse et prodesse possit Ecclesiæ, cui hactenus indignus præfui. Et ut inde ultrà nullam repetitionem, aut interpellationem auctoritate canonica facere valeam, manu mea propria subscribens firmavi. Ebbo quondam Episcopus subscripsi.*

* Flodoard. *alii.*

A Hac scriptura coram Synodo prolata atque confirmata, confessus est ipse viva voce, et dedit testes alios, exceptis judicibus, Nothonem Archiepiscopum, Theodericum Episcopum, et Achardum Episcopum. Et sic ab omnibus, qui in eodem Concilio fuerunt, Episcopis accepit sententiam, dicentibus per ordinem omnibus; *Secundùm tuam confessionem cessa à ministerio.* Et sic coram ipso, jubente et audiente Synodo, dictatum est à Jona Aurelianensi Episcopo Heliæ Presbytero, posteà Carnotensi Episcopo, et præscriptæ paginæ confessionis ejusdem in ipsa Synodo subscriptum atque subjunctum hoc modo: *Acta est hæc Ebbonis professio, ejusque propriæ manûs subscriptione roborata, in Conventu Synodali generaliter habito apud Theodonis villam, anno Incarnationis Domini nostri Jesu Christi* DCCCXXXV, *anno etiam Imperii gloriosi Cæsaris Hludowici* * XXIII, *Indictione* XIII, *sub die Kalendarum* IV *Nonarum Martii.* Hi sunt Episcopi, qui confessionem manu sua pro- * XXII.
B pria firmatam audierunt: in qua continebatur quòd ipse Ebbo pro quibusdam criminibus, quæ confessoribus suis Aiulfo Archiepiscopo, Badarado Episcopo, Modoino Episcopo, Achardo Episcopo, Theoderico Episcopo, et Nothoni Archiepiscopo confessus est, nullatenus officium Pontificale agere deberet. Nam et ipsi testes eodem Ebbone poscente, et coràm adstante, in conspectu omnium qui adfuerunt, tam Episcoporum, quàm et ceterorum Sacerdotum, viva voce testificati sunt, quia tale peccatum eis confessus fuerat, pro quo dignus non erat Episcopale ministerium ultrà jam agere. Sed et hoc ipsi testes et confessores subintulerunt, quia si idem peccatum ante ordinationem admisisset, nullo modo Episcopus ordinari debuisset. Pro qua re ad eorum consilium dixit se idem Ebbo coram omnibus ad ministerium Episcopale indignum, et ab eo recedere debere, et sub pœnitentiæ modo Dominum sibi propitium facere velle. Nam et Episcopi
C secundùm confessionem ipsius manu sua propria roboratam, et testimonium confessorum suorum, decreverunt ut à ministerio recederet Pontificali, et aliis orationum officiis et excubiis Domino serviendo eum sibi propitium faceret. Hæc sunt nomina eorumdem Episcoporum.

Drogo (*a*) Archiepiscopus. Hetti Archiepiscopus. Otgarius Archiepiscopus. Ragnoardus Archiepiscopus. Landrannus Archiepiscopus. Aldricus Archiepiscopus. Notho Archiepiscopus. Aiulfus Archiepiscopus. Rotoldus Episcopus. Jonas (*b*) Episcopus. Frotarius Episcopus. Erchanradus Episcopus. Raganarius Episcopus. Vulfinus Episcopus. Theodericus Episcopus. Achardus Episcopus. Rothadus Episcopus. Badaradus Episcopus. Modoinus Episcopus. Item Theodericus Episcopus. Walocharius Episcopus. Godolricus Episcopus. Godofridus Episcopus. Teutmundus Episcopus. Ermbertus Episcopus. Hubertus Episcopus. Erardus
D Episcopus. Albericus Episcopus. Freculfus Episcopus. Johannes Episcopus. Hildemannus Episcopus. Hildi Episcopus. Christianus Episcopus. Sisagutus Episcopus. Item Raganarius Episcopus. Crispio Episcopus. Teutgaudus Episcopus. Bonus Episcopus. Favo Episcopus. Ado Episcopus. Teutbertus Episcopus. Wiladus Episcopus. Morbertus Episcopus.

Et hæc scriptura, judicante Synodo, post hæc omnia patrata, data est à Drogone, qui Synodo præsidebat unà cum Hetti Episcopo Trevirensi, Fulconi, qui successor in sede Remensi Ebbonis fuerat designatus. Hoc autem ita verum esse, ut dicimus, etiam qui (*c*) Annalem domini Hludowici Imperatoris Historiam de anno DCCCXXXV Dominicæ Incarnationis revolverit, manifesta lectione comperiet.

(*a*) Drogoni Mettensi Episcopo titulus Archiepiscopi tribuitur honoris causa. Hetti Archiepiscopus erat Trevirensis, Otgarius Moguntiacensis, Ragnoardus Rotomagensis, Landrannus Turonensis, Aldricus Senonensis, Notho Arelatensis, Aiulfus Bituricensis.

(*b*) Jonas Aurelianensis erat Episcopus, Frotarius Tullensis, Erchanradus Parisiensis, Raganarius Ambianensis, Theodericus Atrebatensis et Cameracensis, Achardus Noviomensis et Tornacensis, Rothadus Suessionensis, Badaradus Paderbornensis, Modoinus Augustodunensis, Godofridus Silvanectensis, Hubertus Meldensis, Erardus Leodiensis, Albericus Lingonensis, Freculfus Lexoviensis, Johannes Segestaricensis, Hildemannus Bellovacensis, Hildi Virodunensis, Christianus Nemausensis, Sisagutus Urgellensis, Favo Cabilonensis, Ado Valentinensis, Wiladus Constantiensis. Ceterorum sedes ignotæ.

(*c*) Fortè intelligit Hincmarus Vitam Ludovici ab Astronomo conscriptam, seu potiùs Annales, qui dicuntur Bertiniani.

A

EX EPISTOLA CAROLI CALVI

AD NICOLAUM PAPAM,

De Ebbonis Archiepiscopi Remensis depositione.

An. 835. ITERUM Placito generali convocato, [Ludovicus] præfatum Ebonem sibi jussit exhiberi, et eum pro inlata injuriarum contumelia, ac nonnullis Episcopis præsentibus, Episcopi siquidem Imperatori satisfacere, et Pontificalem reverentiam servare cupientes, obtinuerunt apud eumdem Imperatorem ut non coram laïcis, sed in sacrario, ipsius Ebonis causa disponeretur. Ebo autem omni B temporali privatus subsidio, omnique humano destitutus solatio, tempori consulens, accersito quodam recluso, nomine Framegaudo, misit per eum genitrici nostræ Judith gloriosæ Imperatrici anulum, quem ab ea quondam acceperat, quem etiam, quotiescumque aliquo tangebatur incommodo, mittere solebat, et ut sui misereretur flebiliter peroravit. Eumdem verò anulum genitrix nostra in ipso nostræ nativitatis articulo, quia Archiepiscopus erat, pro sua religione et sanctitate, ut nostri jugiter in suis orationibus memor esset, ei miserat. Tunc ipsa horum reminiscens, ejusque lacrymabilia suspiria agnoscens, pio suasu apud Episcopos, qui illuc convenerant, obtinere· curavit, quatenus et Imperatoris animum satisfaciendo lenirent, et leges divinas transgrediendo non violarent, ne fortè vindictam severitatis exercentes in eum, qui in eos deliquerat, non viderentur dignam Deo reddere vicissitudinem, qui eos à tanto periculo misericorditer liberaverat. C Statuerat enim animo ut pro reverentia tanti ministerii nullatenus in depositionem cujusquam Episcopi præberet assensum. Et ob hoc apud pium Imperatorem obtinuit ne in ejus depositionem ampliùs impelleret, quòd et secundùm moderatissimum ejusdem genitricis nostræ gloriosæ Imperatricis consilium satisfacerent piissimo Imperatori, et in eumdem Ebonem non aliam sententiam intulissent, nisi quam ipso scripto ediderat. Hanc autem authenticam scriptionem à præfato Fulcone venerabili Abbate *, cui tunc Ecclesia Remensis commissa fuerat, Hincmarus venerabilis Archiepiscopus accepit, et nobis eam, ut ipse nobis retulit, transmisit. Sed, utrùm purè ac simpliciter vobis sit directa, ignoramus. Hoc tamen verissimè novimus quòd nullus Episcoporum eam propria manu subter firmaverit. Nam idem Ebo, comperta inevitabili sui discriminis causa, protulit tres testes, tamquam suos confessores, Aiulfum videlicet Archiepiscopum, D Moduinum et Badaradum Episcopos, qui vicem illius obtinentes dicerent, si ita verum est ut ipse Ebbo eis confitebatur, consilium ei darent, ut à Pontificali ministerio abstineret. Qui etiam sibi alios tres adsciverunt, Notonem scilicet Archiepiscopum, Theudericum et Actardum Episcopos. Quibus expletis, reductus est in custodiam.

* S. Remigii.

EX (a) APOLOGETICO

EBBONIS ARCHIEPISCOPI REMENSIS.

E

Apud Acherium Tomo 7 *Spicilegii pag.* 175.

APOLOGETICUM Ebonis Remensis Archiepiscopi, sanctæ sedis Apostolicæ Legati, pro * convocatione (b) Paganorum, redemptioneque captivorum, ex consensu Hludovici Cæsaris totiusque Palatinæ dignitatis ejus directi. Posteàque persecutionis tempore plurimorum Episcoporum, ceterorumque nobilium Laïcorum exsilia passorum, Remensi ab Ecclesia pulsus, septennique

* conversione.

An. 835.

(a) Apologeticon istud ex Cod. MS. 576 Bibliothecæ Palatinæ descriptum ad Lucam Acherium transmisit clarissimus vir Johannes Bona. Hoc apographum circa an. 900 scriptum asseverat Leo Allatius, ut testatur idem Bona in Epistola ad Acherium.

(b) Ebbo anno 823, ut tradit Eginhardus in Annalibus, *consilio Imperatoris et auctoritate Romani Pontificis prædicandi gratia ad terminos Danorum* accessit, *et multos ex eis ad fidem venientes* baptizavit.

A custodia pressus, hinc succedente Hlothario Augusto revocatus, publicèque ac An. 840.
auctoritate Ecclesiastica restitutus etc.
In nomine Domini Jesu-Christi Dei summi, glorioso imperante Hludovico
Cæsare, cujus prima tempora regni quamquam valde coruscarent prospera,
ultima tamen ejus concussa nimiâ adversitate....... Multi denique hinc poten- An. 834.
tes expulsi sunt à patria; Episcopi quoque Dei, aliive Ministri custodias et exsi-
lia passi; quidam etiam utriusque sexûs nobiles Laïci ad Monasticum habitum com-
pulsi.......
His etenim manifestis cognitis periculis, Ego Remensis Ebo indignus Episco-
pus inter ceteros anxios tribus afflictus pressuris, id est, sublatis rebus omnibus,
in ira vel custodia oppressus Principis, insuper et fessus ægritudine corporis......
compulsus ad tribunal (*a*) Palatinum, non ad Synodalem Sanctorum Conven- An. 835.
B tum, quò violenter non licet trahi, sed magis liberum Canonicè convocari Epi-
scopum. Contigit tamen me in media multitudine sanctorum adstitisse Fratrum
hiemali vexatione diutina ibi afflictorum, quorum consolatione pia recreatus.....
quorum consilio adjutus, tres mihi ex ipsis elegi secretissimos adjutores, (*b*) Aiul-
fum videlicet Archiepiscopum, Badaradum Modoinumque Episcopos, cum
quibus de Salvatoris nostri institutione, peccatorumque remissione diligenter con-
tuli, memor Evangelici præcepti dicentis; *Si offers munus tuum ad altare* etc. Hac *Matth.* 5. 23.
igitur auctoritate cernens quia frater (quanto magis quia Princeps meus) com-
motus adversùm me erat, reliqui munus oblationis meæ ante altare; et summa
satisfactione, jam dictorum consensu confessorum vel fratrum, succumbens,
propter * recuperandi concordiam illatas omnes patienter suscepi injurias; et puri- * recuperan-
tate confessionis remissionem peccatorum veniamque, et non condemnationem dam.
C percipere credidi.......
Ne igitur sævientes in me ampliùs peccarent, Salvatoris nostri evadendi usus
sum argumento, qui inter manus persequentium se abscondit, et exivit de
Templo: neque periculis imminentibus distuli exire de Templo, et secedere
à Pontificali officio, qui violenter (*c*) triennio jam exclusus eram à debito sacrifi-
candi loco........... Subscriptionem ergo mihi in angustiis nequaquam damnationis,
sed potiùs ereptionis titulo edidi, quam non convictus, sed valde constrictus per-
tuli, meliùs hîc inserendam annotatione publica in testimonium veritatis, ne aucta
aut minuta maculetur alicujus æmuli quandoque mendaciis, ut et quod tunc gestum
est secreto ereptionis argumento, hinc jam publico ubique discutiatur ab omnibus
veræ caritatis studio: et dum nullum ibi certum damnationis præfigitur crimen,
nullatenus ullum possit ultrà pati confusionis discrimen....... Scripsi utique in quo
D apud Deum non corrui; sed potiùs humili satisfactione convalui: et hæc ita vim
facientibus edita obtuli, quia certus sum et scio cui credidi dicens: Ego Ebo indi-
gnus Episcopus recognoscens fragilitatem meam etc. *ut in Narratione Clericorum
Remensium, suprà pag.* 252.
Si quis verò per salutarem hanc in pressuris repertam conscriptionis formu-
lam me damnandum decreverit, similiter et in omnibus scriptis meis me op-
primere poterit, in quibus nunquam me justifico, sed semper indignum Episco-
pum subscribens ubique denuntio. Nec tamen me in hac eadem subscriptione
ullus violatorem aut mendacem deprehendere poterit: quia nemo ibi posteà uti-
lior præfuit, sed (*d*) septenni fermè sub pœnitentiæ spatio, quo in sancta Eccle-
sia peccatorum pœnitentibus fieri solet remissio, patienter exspectans, nemini
consecrationis ibi dignitatem impedivi....... Conscriptio itaque hæc diversis ne-
E cessitatibus, id est delictorum vel persequentium occasione, confecta si adhuc
scandalizanti alicui scrupulum generat, universorum ibi quæso verborum rationem
discutiat.......
Moderna equidem auctoritate Palatina compulsos in angustiis ad Monasticum
pœnitentis habitum utriusque sexûs Laïcos, itemque pace reddita redisse ad sta-
tum sæculi pristinum manifestum est: quo etiam ritu nullum esse dedecus con-
stat, si offensus Clericus post humilem satisfactionem sui debitum Clericatum re-
cuperat. Igitur tam manifestis novi ac veteris Testamenti divinis nobis ostensis

(*a*) Conventum intelligit apud Theodonis-villam habitum, in quo exauctoratus est.
(*b*) Aiulfus Archiepiscopus erat Bituricensis, Badaradus Patherbornensis, Modoinus Æduensis.
(*c*) Fortè legendum, *biennio,* et quidem incompleto.
(*d*) Id est, ab anno 834, quo restitutus est Ludovicus Pius, usque ad annum 840.

beneficiorum exemplis, ad jam dictam vulgo notam satisfactionem humilem me devotus obtuli, eò quòd recuperationem magis quàm damnationem unquam ab initio semper humilis meruit satisfactio. Post quam verò persecutionem succedente offensi Principis glorioso herede Hlothario Cæsare, mox mihi Ecclesiastica restituta est concordia, et vacantem Ecclesiam, quam quondam violenter amiseram, inveniens, non præsumptivè, sed repetentibus ibi sanctis Ordinibus, debitè septennem ferè post satisfactionem recepi, assistentibus cum Principe magnificis Præsulibus plurimis, quorum auctoritate omnium revocatus, hanc annotationem futuris temporibus recitandam, scriptis his memorabilibus in universa Ecclesia Dei Catholica manifestam fieri placuit; et sinistras opiniones falsorum fratrum hac certa veritate prolata delere, sanctis verisque fratribus in his omnibus satisfacere decuit, etc. A B

DE TRANSLATIONE DIVINORUM LIBRORUM

in Theudiscam linguam, jussu Ludovici Pii facta.

Præfatio in Librum antiquum lingua Saxonica scriptum.

Apud Chesnium Tom. 2, pag. 326.

Cum plurimas Reipublicæ utilitates Hludovicus piissimus Augustus summo atque præclaro ingenio prudenter statuere atque ordinare contendat: maximè tamen quod ad sacrosanctam Religionem, æternamque animarum salubritatem attinet, studiosus ac devotus esse comprobatur: hoc quotidie sollicitè tractans, ut populum sibi à Deo subjectum sapienter instruendo, ad potiora atque excellentiora semper accendat, et nociva quæque atque superstitiosa comprimendo compescat. In talibus ergo studiis suus jugiter benevolus versatur animus, talibus delectamentis pascitur, ut meliora semper augendo multiplicet, et deteriora vetando extinguat. Verùm, sicut in aliis innumerabilibus infirmioribusque rebus ejus comprobari potest affectus, ita quoque in hoc magno Opusculo sua non mediocriter commendabatur benevolentia. Nam cùm divinorum Librorum solummodò litterati atque eruditi priùs notitiam haberent, ejus studio, atque Imperii tempore, sed Dei omnipotentia atque inchoantia mirabiliter actum est nuper, ut cunctus populus suæ ditioni subditus, Theudisca loquens lingua, ejusdem divinæ lectionis nihilominus notionem acceperit. Præcepit namque cuidam uno de gente Saxonum, qui apud suos non ignobilis vates habebatur, ut vetus ac novum Testamentum in Germanicam linguam poëticè transferre studeret: quatenus non solùm litteratis, verùm etiam illiteratis sacra divinorum præceptorum lectio panderetur. Qui jussis Imperialibus libenter obtemperans, nimirum eò faciliùs, quò desuper admonitus est priùs, ad tam difficile tamque arduum se statim contulit opus: potiùs tamen confidens de adjutorio obtemperantiæ, quàm de suæ ingenio parvitatis. Igitur à mundi creatione initium capiens, juxta historiæ veritatem quæque excellentiora summatim decerpens, et interdum quædam, ubi commodum duxit, mystico sensu depingens, ad finem totius veteris ac novi Testamenti, interpretando more poëtico, satis faceta eloquentia perduxit. Quod opus tam lucidè tamque eleganter juxta idioma illius linguæ composuit, ut audientibus ac intelligentibus non minimam sui decoris dulcedinem præstet. Juxta morem verò illius Poëmatis, omne Opus per vitteas distinxit, quas nos lectiones vel sententias possumus appellare. C D

THEODULFI

A

THEODULFI (a) EPISCOPI AURELIAN. CARMINA.

Inter varia Sirmondi Opera, Tomo 2.

I.

Ad Aiulfum (b) *Episcopum.*

Hoc Aiulfe tibi Præsul sanctissime mitto *Lib.* 4.
Teudulfus carmen exul ab exilio. *Car.* 4.
B Nobilis et pulchræ fueras puer indolis olim,
Nunc vir es ornatus nobilitatis ope.
— — — — —
Te precor intereà, nostræ memor esto ruinæ,
Oratu et precibus fors mala nostra leves.
Forsan te orante, fratrumque juvante caterva,
Omnipotens veniam det miserando mihi;
Et nos exilio relevet miseratus ab isto,
Joseph qui exemit carcere, sive Petrum.
Ipse, Deo fateor, peccamina multa peregi,
Quæ superant numero semet arena maris,
Et pluviæ guttas, maris undam, sidera cæli,
C Herbarum frutices, germina cuncta soli.
Hæc sunt ærumnas ego cur sum missus in istas,
Esse nec ut debent, sunt mala tanta mihi.
Non Regi, aut proli, non ejus, credè, jugali
Peccavi, ut meritis hæc mala tanta veham.
Crede meis verbis, frater sanctissime, crede
Me objecti haudquaquam (c) criminis esse reum.
Perderet ut sceptrum, vitam, propriumque nepotem,
Hæc tria sum numquam consiliatus ego.
Addimus et quartum: mihi non fuit illa voluntas,
Utcumque ut rerum hæc mala tanta forent.
Hoc ego clamavi, clamo, clamabo per ævum,
D Hæc donec animæ membra liquor vegetat.
Qui modò non credit, cogetur credere tandem,
Ventum erit ut magni Judicis ante thronum:
Qui mihi testis erit pius et justissimus ultor,
Omnia cui semper nuda et aperta manent.

II.

Ad Modoinum (d) *Episcopum.*

Hoc, Modoine, tibi Teudulfus dirigit exul
Summo Pontificum cernuus ecce melos. *Car.* 5.
— — — — — —
E Servus habet propriam et mendax ancillula legem,
Oppilio, pastor, nauta, subulcus, arans.
Prô dolor! amisit hanc solus Episcopus, Ordo
Qui labefactatur nunc sine lege sua.
Debuit et qui aliis legalia promere jura,
Officii perdit jus sine jure sui.

(a) Theodulfus anno 817 conjurationis in Ludovicum Pium accusatus, relegatur.
(b) Aiulfus seu Agiulfus Bituricensis erat Archiepiscopus.
(c) Insimulabatur Theodulfus tamquam particeps conjurationis Bernardi Regis adversùs Ludovicum patruum. Pernegat ille se huic crimini affinem, nec in hac tantùm Epistola, verùm etiam in sequenti: et quamquam ei spes veniæ ostendebatur, si annueret, flecti tamen non potuit. Quare excipiendus erat Thegano, cùm Episcopos in hoc judicio sua in confessione depositos adfirmavit. *Sirmondus.*
(d) Modoinus Episcopus erat Augustodunensis.

Culpa facit sævum confessa perire latronem : A
  Non est confessus Præsul, et ecce perit.
Cùmque suis egeant mundana negotia rebus,
  Causa quibus justum possit habere modum :
Nostra eguit justo rationis pondere causa ;
  Sævitiâ exceptâ, nullum habet ista modum.
Non ibi testis inest, judex nec idoneus ullus,
  Non aliquod crimen ipse ego fassus eram.
Esto forem fassus, cujus censura valeret
  Dedere judicii congrua jura mihi?
Solius illud opus Romani Præsulis extat,
  Cujus ego accepi Pallia sancta manu.

III. B

Modoini ad Teudulfum exulem.

Car. 9. Sæpe queror casum deflendo insontis amici,
  More fluunt lacrymæ amnis ab ore meo.
Sæpe tuam ingeminans luxi flens ipse ruinam :
  Prô dolor! amisso Præsul honore peris.
Exilium innocuus pateris pertriste Sacerdos,
  Inclytus expertus Præsul inorme malum.
Nonnullis prodesse solet prudentia multa :
  Læsus ab ingenio es pater ecce tuo.
Præcipuè tua magna tibi sapientia soli
  Obfuit, et quod habes triste paravit onus. C

— — — — — —

Culpa Sacerdotum facit hoc, quòd vilis habetur
  Ordo ministerii maximus ille sacri.
Inter eos effectus nullus fidus habetur ;
  Commendat sancto gratia quosque loco.
Nemo gemit miserans aliena incommoda vitæ,
  Pro fratris pulsans utilitate sui.
Unusquisque studet terreno incumbere lucro,
  Sectatur fragiles delitiosus opes.
Ex quorum me nolo putes numero tamen esse,
  Qui fucata levi pectore verba ferunt.
Sed qui cessabo nunquam certare precando D
  Pro reditu vestro, quîque laboro libens.
Ergo ego sollicito veteres tibi semper amicos.
  Proque tuis damnis ambitiosus ero.
Hæc te nosse reor, quoniam citò spargitur orbe
  Fama celer toto, aulica dicta gerens;
Sis quòd ab infausta demum regione movendus,
  Cæsaris ad nitidum limen iturus item,
Illius ante oculos venies, lætumque videbis
  Jam dudum vultum, qui tibi tristis erat.
Commissum scelus omne tibi dimittere mavult,
  Si peccasse tamen te memorare velis.
Nam prodesse tibi confessio pura valebit, E
  Si te voce probas criminis esse reum.
Si te dissimulas dè quo tibi crimine dicam
  Scire, nota pro quo hîc situs ipse fores.
Elige sed quid habes, et quod tibi cumque videtur
  Consilium melius, mente teneto, precor.
Sed mihimet melius visum est, ut sponte fatetur
  Quodque negari ullo non valet ingenio.
Nullo alio superare modo puto Principis iram
  Posse, probes nisi te criminis esse reum.
Promittit, si te peccasse fateberis ipse,
  Consilium Cæsar dedere velle tibi.

A Nam tibi promittit veniet quòd pristina virtus,
Amissum ut possis rursus adire gradum.
Nescio, frater amans, mage quid tibi scribere possim,
Cùm sint hæc tota non tibi nota minùs.
Luce mihi magna tu solis carior exstas,
Nil, fateor, quod amem te mage mundus habet.
(a) Matfredum crebris appellat Epistola dictis,
Lectaque sunt vestra verba frequenter ei.
Ille valet lapsis optatam adhibere medelam,
Naufragioque pium ferre patrocinium.
Flebilis exhausto resonat vix carmine Musa,
Dicere quid possit, nil habet illa magis.

B

IV.

De Sarta fluvio siccato.

Est fluvius, (b) Sartam Galli dixere priores, *Lib. 4. Carm. 6. An. 820.*
Perticus hunc gignit, et Meduana bibit.
Fluctibus ille suis penetrans Cenomanica rura,
Mœnia qui propter illius urbis abit.
Quo cives transire solent prope lintribus illum,
Illic protentum non leve fecit eis.
Denique roscidulas tenebras cùm aurora fugaret,
Et solito peterent more fluenta homines;
C Est propriis spoliatus aquis locus ille repertus,
Qui rate, qui remis pervius antè fuit.
Stantibus atque undis populus hinc inde stupebat,
Alveus et plebem ad interiora vocat.
Nemo ratem quærit, nullus te, navita, poscit;
Miranti populo sic stat aperta via.
Et metus atque rei novitas intrare vetabat
Primitus; et sensim cœpit abire metus.
Incipit esse vetus nova res, intratur utrimque,
Alterutram ripam plebs petit atque pecus.
Pes vel eis siccus, modicum vel planta madescit,
Dum populus gradiens itque reditque frequens.
D Si olim tale vadum juvenis Læandrus haberet,
Non foret insignis tam tibi luctus, (c) Ero.
Non ad piscandum quisquam fert rete vel hamum:
Saltibus atque manu qui volet illud agit.
Vir tumulandus erat ripæ ulterioris in agro,
Flentibus evehitur per loca sicca suis.
Illa sat urbs timuit peteret ne se unda tumescens,
Obrueretque simul compita, rura, domos.
Saxa patent ignota polo, polus ipse patescit
Saxis, cùm propriam linqueret humor humum.
Quò vada nulla dabas pediti, illic, Sarta, dedisti
Grande vadum, caligas cùm tua saxa stupent.
E Sarta aliis vicibus hoc ipsum est passa duabus,
Nec hoc nec procul hoc tempore sive loco.
Quis neget antiqui Dominum meminisse trophæi,
Quo fluvium scindit, et Hierichunta quatit?
A prima in quartam modus hic defluxerat horam:
Inde suas repetit pòst celer unda vias.

(a) Comitem scilicet, præcipuum tunc Imperii ministrum sub Ludovico. Ad hunc enim spectat Agobardi Epistola, cui titulus, *Virorum præstantissimo atque illustrissimo Matfredo*; ex qua intelligere est quanta ejus esset apud Imperatorem auctoritas et gratia. Quanta verò ejusdem posteà in illum perfidia fuerit, docuit duplex filiorum, Pippini primùm, deinde Lotharii, adversùs patrem conjuratio; in qua utraque inter præcipuos incentores à Thegano et aliis numeratur hic Matfredus. *Sirmondus.*

(b) Vulgò *la Sarte*; oritur in Saltûs Pertici, *le Perche*, vico, qui ab ejus fonte dicitur Summa-Sartæ, *Somme-Sarte*: decurrit in Meduanam, *la Mayenne*.

(c) Apud Canisium, *Eho*.

Nomina non ideò narrantum scripsimus istic, A
Sunt quoniam plures qui cecinere mihi.
At si nosse rei vis, lector, tempora gestæ,
Accipe, promemus sub brevitate tibi.
Septimus (*a*) hic agitur decurrens lubricus annus,
Quòd, Hludovice, tibi regna paterna manent.
Exilii quartus, meritis non denique nostris,
Volvitur infaustus æger et ecce mei.
Forsan nosse diem vis; hanc quoque disce, canemus,
Ut res ambiguum possit habere nihil.
Bis partem (*b*) undenam solidi rota solis Aquarî
Scanderat, in sexta Lunaque piscis erat.
Tale quid adseverant te, flumen (*c*) Idonea, passum, B
Hac quod ab urbe fluens sat prope Sarta bibit.
Quære locum ex aliis, diei tibi tempora dicam;
Crastina præfatæ res fuit ista rei.
Hunc quoque defectum quòd passa sit (*d*) Angera dicunt;
Sed locus atque dies sunt mihi nota minùs.
(*e*) Nam grandi studio perquirimus ista, quòd illi
Qui narrant per me nosse futura volunt.
Non id aperta canit, nec erit vox semper operta:
Tempore namque manent ista canenda suo.

(*a*) Septimus Ludovici Pii Imperii annus componitur cum anno 820: quartus erat exsilii Theodulfi annus, si exsilii initium numeres ab anno 817, quo primùm cum aliis detentus est. Nam nonnisi anno 818 in exilium, idest in Monasterium, relegatus est.

(*b*) Cùm solis ingressus in Aquarium Theodulfi sæculo ex die 18 Januarii subduci soleret, consequens erat ut vigesimus secundus ab hinc dies, octavus esset Februarii. *Sirmondus*.

(*c*) Idonea, vulgò *Huigne*, prope urbem Cenomanos in Sartam effluit. C

(*d*) Angera, vulgò *Indre*, in Biturigibus oritur, ac in Ligerim decurrit.

(*e*) Apud Canisium, *Non grandi*.

V.

(*a*) CARMEN

De adventu Ludovici Augusti Aurelianos.

Apud Mabillonium Tomo 1 *Analect. pag*. 376. D

En adest Cæsar pius et benignus,
Orbe qui toto rutilat coruscus,
Atque pro cunctis bonitate pollet
Munere Christi.
Cernuus, prudens, sapiens, modestus,
Mitis et clemens, moderatus actu,
Temperans, fortis, probus et honestus,
Censor et index.
Hic (*b*) decus [(*c*) sudam Ecclesiæ paterque]
Ornat hanc sollers, recreat, fovetque,
Erudit, munit, colit, instruitque E
Dogmate largo.
Hic potens armis, Domino fovente,
Viribus gentes reprimit superbas,
Harum et hic victor subigendo calcat
Colla triumphans.

(*a*) Carmen primum de adventu Ludovici in urbem Aurelianos, jam typis editum est in Tomo 6. Canisii sub nomine Jonæ Theodulfi successoris. Verùm potiùs Theodulfo auctori tribuendum est, tum quia in MS. Vitoniano inter ejus opera metrica refertur; tum quia adventus iste Ludovici Augusti in prædictam civitatem contigit Pontificatu Theodulfi, ut discimus ex ipsius Ludovici Vita ad an. 814. Qua occasione primum carmen ac secundum Theodulfus cecinisse videtur. *Mabillonius*.

(*b*) Hic versus mutilus est in Codice Monasterii S. Vitoni.

(*c*) Suda, *fossa, vallum*.

A Cujus adventus, miserante Christo,
Et nitens multùm facies serenat
Civitas temet populosa, nempe
Aurelianis.
Hinc Deo laudes agito * per annos,
Cujus hic nutu properavit ad te,
Hujus et vultum tibimet videndum
Præbuit ecce.
Has canat Clerus, simul omnis et plebs,
Has senex pangat, puer atque parvus,
Pauper et dives reboent ovanter
Pectore puro.
B Hoc chorus Cleri populique turba,
* Saphicum carmen recinens precetur,
Det Hludowico Deus operandi
Tempora longa.
Prosperum clemens ferat omne semper,
Pellat adversum procul et repellat,
Hujus et vitam tueatur ævo
Tempore clemens.
Cæsaris hujus valeat per ævum,
Nobilis conjux seu clara proles,
Gaudeat felix populus domusque
Pace perenni.
C Muniant urbem hanc proceres fideles,
* Qua pio Christo sua dedicarunt
Hostis adversi toleranda bella
Corpora casta.
* Hic duces sancti reducesque sunto,
Ut tui, Cæsar, faveantque temet,
Horum et obtentu superes duelles,
Poscimus omnes.
* Actibus cunctis placeas Tonanti,
Et Dei leges mediteris almas,
* Quò viam vitæ valeas tenere
Tramite recto.
D Temporis hujus spatio peracto,
Alta conscendens subeas polorum,
Te pius captet chorus Angelorum,
Et sibi jungat.
O Deus regni, Imperii propago,
Macte tu semper vigeas, Hlothari,
Et patris sedem teneas * potenter
Sæcla per ampla.
Sit Patri et Nato, tibi Spiritusque
Splendor æternus, honor atque perpes,
Nunc et in præsens, ita et in futura
Sæcula semper.

* *Canis*. perennes.
* *Canis*. Supplicum.
* *Canis*. Qui.
* *Canis* Hi.
* *Canis*. Artibus.
* *Can*. Queis.
* *Canis*. potentem.

E

VI.

De eadem re.

O Pater Cleri populique decus,
Cæsar, insigni pietate pollens,
Ut fores nostras adeas libenter,
Poscimus omnes.
O Dei cultor, miserorum et ultor,
O pupillorum viduæque tutor,
Summe Rex, clemens, precibus rogamus
Annue nostris.

Ergo jam tandem precibus rogatus,
Redde te nostris domibus paratis,
Et dies lætos habeas in ipsis,
Rex benedicte.
Te Sacerdotum chorus atque Cleri
Totius multùm, populique turba,
Namque te major pariter minorque
Cernere gestit.
Rex vale prudens, venerande, salve,
Rex ave nostrum capito precamur,
Poscimus Christum ut tibi det salutem
Poplite plexo.
Salvet Albini precibus beati,
Te, tuam prolem, sociamque vitæ,
Sorte felici tibi mancipatam,
Christus ubique.
Post dies sæcli subeas Tonantis
Regna tu felix, habeas quietem
Inter electos, tribuente Christo,
Fine perenni.

A

B

THEODULFI AURELIAN. EPISC. EPITAPHIUM.

C

Apud Mabillonium Tomo 1 Analect. pag. 426.

ILLIUS cineres saxo servantur in isto,
Qui quondam populis Præsul et Abba * fuit.
Non noster genitus, noster habeatur alumnus :
Protulit hunc (a) Speria, Gallia sed nutriit.
Urbs populosa satis Ligerim super Aurelianis,
Quæ olim læta fuit hoc residente Patre.
Prô dolor! hunc pepulit propria de sede malignus,
Mœnibus (b) his traditur exsul, et exsul erat.

* Floriacensis.

(a) Hesperia tam Italiam quàm Hispaniam significat. Hinc alii Theodulfum Italum, alii Hispanum faciunt. Ipse Theodulfus se ex Hispania ortum innuit in Parænesi ad Judices. Vide Tomum præcedentem pag. 416.

(b) An Aurelianis post reditum decesserit, an Andegavis, quò amandatus fuerat, incertum. Vide quæ notavimus suprà pag. 232.

D

FLORI DIACONI LUGDUNENSIS

EPISTOLA seu CARMEN ad (a) Modoinum Augustod. Episc. de injusta vexatione Ecclesiæ Lugdunensis.

Apud Mabillonium Tomo 1 Analect. pag. 396.

E

EGREGIO, Moduine, viro tibi mitto salutem,
Exiguus magno, vilis et eximio.
Sum modicus, sed magna loquar; quia maximus ille est,
Cujus res parvo carmine nunc agitur.
Res divina tibi cantabitur : arrige, quæso,
Sollicitas aures, et pia corda adhibe.
Esto memor quoniam duras qui prægravat aures
Ad Domini legem, vota odiosa facit;

(a) Hic est Muatwinus Episcopus, quem Walafridus Strabo Galliæ Proretam vocat, ante Episcopatum Lugdunensium Canonicorum S. Georgii *Motuinus Abbas* dictus in Libro fratrum conscriptorum Monasterii Augiensis. *Mabillonius Lib.* 32 *Annal. Bened. Num.* 48.

A Et vacuas defert ad Christi altaria voces,
Pauperis ad vocem viscera cruda gerens.
Quid, quæso, sacrosancta tibi (*a*) nutricula nostra
Atque eadem genetrix Ecclesia hæc meruit?
Ut furiale odium ferali pectore versans,
Moliri hanc contra talia non metuas.
Discindis Leges, Canonum sacra jura revellis,
Dum materna modò viscera (prô!) subigis.
Nec metuis demens calces inlidere Christo,
De cujus stimulo terga cruenta geris.
Terga cruenta geris, nec sulcum corrigis, et bos
Cornipeta in Dominum turgida colla vibras.
B Dum phrenesis (furiale malum) tua viscera ferro
Te proprio expetere cogit, et ipse nescis.
Justius invidiâ nihil est, quæ protinus ipsum
Auctorem rodit, excruciatque animum.
Ecclesiæ reverendus honos à tempore prisco,
Principibus summis Præsulibusque piis,
Curricula annorum florens per plurima fulsit,
Sub pietate Patrum pignora cara fovens.
Et gallina pios pennarum tegmine fetus
Mystica mundanis texit ab insidiis.
Agnoscis, ni fallor, enim quæ nomine tali
Voce Evangelica sancta notetur avis.
C Illa dolenter avis etiam nunc garrula clamat,
Et nostro gemitus promit ab ore pios,
Teque priùs quàm calce secet, quàm verberet alis,
Quàmque oculis spoliet, sic pietate vocat.
O fili Moduine, tibi (nam pignus et ipse
Es nostrum, nostro fotus et in gremio)
Quid, rogo, commerui, tanto quòd tempore tuta,
Sedibus è placidis pignora nostra fugas?
Quid mihi tristitias cumulas? quid gaudia truncas?
Cur gaudere mea me sobole haud pateris?

—— —— —— —— —— ——

Si pater es Cleri, noli contemnere Clerum :
D *Nec te sic ut eos erige dejicias.*
Hæc quoniam non sanctus amor, sed turgidus atro
Fumifluum spirans ructat ab ore furor.
Hæc si mente pia relegas, si pectore puro
Accipias, prodest potio sacra tibi.
Est subamara quidem ; sed, si patiare, salubris.
Insunt gallinæ zelus amorque simul.
Æstimo, vir prudens, nullo te felle moveri,
Cùm videas Florum te sic amare tuum.
Nam meliora pii sunt vulnera semper amoris,
Subdola quàm fictis oscula pressa labris.
Et bene non notus, male si increbrescere cunctis
Cœperis, infamis fabula semper eris.

(*a*) Hîc severiùs carpitur Modoinus, quòd *nutriculam suam*, id est Lugdunensem Ecclesiam, in cujus sinu adoleverat, malè tractaret, illius Ecclesiæ Clericos, trahens ad sæculare forum contra Canonum præscripta. Ubi mirari subit quid juris fuerit Modoino Lugdunensis Ecclesiæ suffraganeo in Metropolim suam. Nimirum quia magna ejus erat apud Ludovicum Pium auctoritas, facile ipsi fuit, exsulante Agobardo Archiepiscopo, in jura ipsius Ecclesiæ invadere. *Mabillonius*. In Modoinum aliter affectus erat Florus in alia Epistola, ubi eum sic compellat :

Salve, sancte parens, Christi venerande Sacerdos,
Augusti montis pastor in arce potens :
Quem sacer inlustrat meritis splendentibus ordo,
Doctrinæ et studium tollit ad alta piè.
Quo generis clari lumen torrensque loquendi
Vincitur, et magno sidera sole latent.

Exstat hæc Epistola apud Martenium Tomo 5 Anecd. pag. 616.

A

AD (a) LUDOVICUM PIUM

In persona cujusdam Presbyteri.

Rex pie, Rex clemens, almæ virtutis amator,
Suscipe quæ prono vobis fert pectore Paldmann.
Grates pro vestra summas pietate rependam
Æterno Patri, qui vos regnare potenter,
Et mores sanctos servare salubriter egit,
Prospera multigenis concedens cuncta triumphis. B
Et vos ergo Pater curam sanctissime sanctam
Sumite, reddentes Domino pro munere grates
Multiplici, quo vos istam servavit in horam,
Atque dedit semper felici pace potiri.
Non vos ex vobis disponere tanta potestis,
Sed suum adest per secla Dei mirabile donum.
Si placitum hoc fuerit, faciam tibi multa per illum
Carmina conscribi supplex, qui fecerat ista.
Vos Pater et Gnatus, sanctus quoque Spiritus omni
Tempore concedat, Domino præstante, valere.

(a) Hoc Carmen et duo sequentia, edita sunt à Canisio Tomo 6 Antiq. Lect.

C

IN ADVENTU CAROLI FILII AUGUSTORUM.

(a) Ecce votis apta vestris
Venit hora, psallite:
Gaudium cordis patescat
Claritate carminum,
Salve Regum sancta proles,
Chare Christo Carole.
Nullus ordo, nulla rerum
Nunc silescat vastitas,
Mens et lingua, cor, voluntas
Laudem dando personet.
Salve Regum sancta proles,
Chare Christo Carole.
Credimus superna votis
Angelorum millia
Nostris congaudere, dignè
Ut dicamus cernui;
Salve, etc.
Anna vatem, Sarra risum
Non fudit libentiùs,
Quàm te toto nunc tenellum
Corde mulcet Augia.
Salve, etc.
In te terra nostra patrem
Suscipit cum fratribus;
Cum quibus tibi decora
Pars honoris permanet.
Salve, etc.
Ferte nabla tibiasque,
Organum cum cymbalis,
Flatu quidquid, ore, pulsu,
Arte constat musica.
Salve, etc.
Dicat omne plebis agmen,
Clerus ipse primitus,
Dives, pauper, sospes, æger D
Consonent in laudibus.
Salve, etc.
Te Maria sancta Virgo,
Cum subjectis omnibus,
In salutem Christianam
Protegat feliciter.
Salve, etc.
Turba quid simul piorum,
Qui Deo sunt proximi,
Actitet penes supernam
Poscimus clementiam.
Salve Regum sancta proles, E
Chare Christo Carole.
Gloriam dignam triformi
Pangimus potentiæ,
Quæ te sanum vexit istuc
Francorum per regmina.
Salve Regum sancta proles,
Chare Christo Carole.

(a) Hujus Carminis et sequentis auctores incogniti. Hoc fortè compositum est, cùm Carolus adhuc puer, Ludovici Pii filius, Augiam advenit. Augia parva insula in Alemannia in Diœcesi Constantiensi, ubi Augiense Monasterium, vulgò *Reichenow*.

IN

A

IN ADVENTU LOTHARII IMPERATORIS.

INNOVATUR (a) nostra lætos
Terra flores proferens.
Ver novum præsentat æstas,
Dum datur te cernere.
Imperator magne, vivas
Semper et feliciter.
Gaudeat totum tuorum
Agmen hîc fidelium,
B Omnis ætas, omnis ordo,
Corde dicens intimo :
Imperator etc.
Extet adventus beatæ
Nunc tuæ præsentiæ,
Gaudio plenus sereno
Et favore simplici.
Imperator etc.
Juste, felix et benigne,
Mitis et piissime,
Pande mentis hîc nitorem,
Nostra complens gaudia.
C Imperator etc.
Quod minùs dignè valemus
Servitute debita,
Hoc tui donet favoris
Læta nobis gratia.
Imperator etc.
Sancta, Lothari, Maria
Virgo te cum fratribus,
Et simul cum (b) patre magno
Servet, armet, protegat.
Imperator etc.
Et valens junctus beatis
Hoc precetur omnibus :
Vestra pax in pace cunctos
Firmet apta subditos.
Imperator etc.
Intus, extrà, longè, juxtà
Fulgeat concordia :
Britto cedat atque Bulgar,
Omnis ardor hostium.
Imperator etc.
Vita, virtus et potestas,
Robur et victoria,
Fama felix te sequatur
Atque vitæ præmia.
Imperator magne, vivas
Semper et feliciter.
Amen.

(a) Qua occasione hoc carmen cantatum fuit, prorsus incognitum.
(b) Scilicet Ludovico Pio, qui proinde adhuc in vivis erat.

(a) ELOGIUM LUDOVICI PII.

INCLITE Cæsar ave Ludovice serene, valeque, * Chesn. Tom. 2. pag. 326.
D Et tibi Cunctipotens det bona cuncta pius.
Orbis te totus laudat, veneratur amatque,
Et monitis paret sedulus unde tuis.
Primus in orbe micas, nulli es virtute secundus,
Viribus armipotens te, scio, nemo præit.
Arma es Pontificum, venerandi culmina juris
Tu vigil instanter ad meliora levas.
Tu decus es Cleri, populi, seu norma salutis,
Judicii callem arbiter æquus amas.
Hæc facis, et facienda doces quæ ad sidera tollunt,
Quæ mergunt solers semper ad ima caves.
Es quoque pacificus, sapiens Salomonis ad instar,
E In specie es Joseph, viribus inque David.
Est et Scripturis patulus tibi sensus in almis,
Lectio te quarum pascit alitque frequens.
Corporeis epulis satiaris corpore parcè;
Sed tua divina mens alimenta sitit.
Nam cibus illatus satiat tua viscera parcùs;
Sed cibus æternus mentem animumque cibat.
Plus epulas animæ quàm carnis diligis ipse;
Has capis ad tempus, has sine fine sitis.

(a) Hoc Elogium ex Codice MS. Bibliothecæ S. Galli edidit Henr. Canisius Tomo 6. Antiquarum Lectionum. Illud tribuit Theodulfo Aurelianensi Episcopo : sed inter ejus opera recensendum negat Basnagius, qui Antiquarum Canisii Lectionum novam adornavit editionem.

Es quoque tu multùm proprio laudandus in actu ; A
  Quod caro vult parcè, mens quod et optat amas.
Quæ mala sunt refugis, bona quæque amplecteris ultrò :
  Inde Deus tecum, Rex benedicte, manet.
Ecclesiæ sanctæ dilectus filius exstas,
  Quam tibi commisit Unicus ipse Patris.
Hanc tu constanter doctrinis imbuis almis,
  Incolis, augmentas, instruis, ædificas.
Nemo fide Christi nam te præstantior exstat,
  Plus orthodoxus est tibi nemo super.
Est tibi nemo super similis pietate vel actu ;
  De te vera loqui me tua facta probant.
Divitias mundi cauto sectaris amore, B
  Queis tibi constanter regna beata paras.
Non temet, mi Rex, (a) lambus non aureus inflat ;
  Non diadema micans mentis in arce sedet.
Regius hæc fastus, tua non devotio quærit,
  Cui semper dulcis gloria Christus inest.
Moribus eximius, rutilus, bonitate coruscus,
  Semper adhærere est tibi velle Deo.
Teque tuasque laudes liquidò depròmere nulla
  Vox potis est, quas nunc nostra camœna tacet.

(a) Canisius legere voluit, *Limbus;* sed nihil mutandum monet Basnagius. *Lambus* enim Imperatorum fuit ornamentum. Inde *Lambitta* apud Cangium. Chronicon Trudonense lib. 1 *Lambittas duas argento textas, vexilla quatuor* memorat. C

BENEDICTI LEVITÆ

In Præfatione Capitularium Versus de Ludovico Pio.

INDE Hludovicus regno successit avito,
  Eximius Princeps, divus et orbis apex.
Augusto nituit sub quo Germania cultu,
  Cultori tribuens commoda multa suo.
Pacis amator enim Cæsar, pietatis et almæ, D
  Consuluit populis, plebibus atque suis.
Scilicet ut Regum renovans sancita piorum,
  Prudenter titulos adderet ipse pios.
Quapropter moriens penetravit sidera cæli,
  Solvens præcelso cantica digna Deo.

EPITAPHIUM (a) LUDOVICI PII IMPERATORIS.

PRÆCELSUS meritis, famoso et nomine clarus,
  Felix Augustus hic Hluduicus adest.
Corporis hic artus clausit, quando ultima solvit E
  Humanæ vitæ, et super astra petit.
Hic fidus, fortis, nulli pietate secundus,
  Clemens et patiens atque benignus erat.
Ecclesias Christi ritu renovavit honesto,
  Ipsius et cultor verus ubique fuit.
Cæsaris hic genitus Karoli Augustique superstes,
  Successit regno huic sceptra regens populi.

(a) Hoc Epitaphium ex veteri membrana S. Arnulfi Mettensis eruit ediditque Baluzius in Appendice ad Capitularia, pag. 1565.

A Quem nunc pro sacris meritis jam credere fas est
Cum Christo Domino regna tenere poli.
Cujus germanus Drogo Christique Sacerdos
Transtulit huc corpus, condidit hoc tumulo.

Decessit autem anno imperii sui XXVII, die XII Kal. Julii, anno verò ætatis LXIIII, quievitque in pace.

Hanc, æterne Deus, Cæsar Hlotharius aram
Devoto jussit corde parare tibi :
Illic sacra tui quò victima ritè sacretur
Corporis, et fiat sanguine munda tuo.

B

EPITAPHIUM (a) LUDOVICI PII IMPERATORIS,

qui jacet in Monasterio S. Arnulfi Mettensis.

Imperii fulmen, Francorum nobile culmen,
Erutus à seclo conditur hoc tumulo.
Rex Lodowicus pietatis tantus amicus,
Quòd Pius à populo dicitur et titulo.
Hildegard soboles, Karoli Magni pia proles;
In pacis metas colligit hunc pietas.
C Rumelicum villam, quicquidve refertur ad illam,
Arnulfo sancto contulit, huicque loco.
Stirps à quo Procerum, Regumque, vel Imperatorum,
Quorum muneribus sistitur iste locus.

(a) Hoc Epitaphium edidit Chesnius Tomo 2 Script. Franc. pag. 360. Compositum creditur à Monacho istius Cœnobii.

WALAFRIDI (a) STRABI VERSUS.

Apud Canisium Antiquarum Lectionum Tom. 6.

D

I. *De Hlothario Hludovici Pii filio.*

At latere è dextro sancti spes optima regni
Procedit Josuæ præsagi nominis hæres,
Cui nil defuerit morum, virtutis, honoris.
Qui si sospes erit, postquàm te regna polorum
Sustulerint, visoque Dei lætabere vultu,
Principe sub Christo, terris cæloque canetur,
Perficietque bonus primordia talia finis.

II. *De Hludovico Hludovici Pii filio.*

E Inde tuos Jonathas læti dulcissime vultus
Contemplamur, adest tibimet par gratia pacis,
Par morum pietas, semper victoria compar :
Digna equidem referas nomen virtute paternum :
Quamquam cura minor, tamen est tibi gloria consors :
Nec doleas; quod gaza negat, concordia præstat.

(a) Walafridus Strabus ex Monacho S. Galli Abbas Augiæ Divitis in Diœcesi Constantiensi ad Rhenum, anno Christi 849 vivere desiit.

III. *De Pippino ejusdem filio.* A

Tertia gemma suos unquam non perdat honores;
De cujus meritis quod non mihi visus inussit,
Haurio florigena lætæ dulcedine famæ.

IV. *De Judith Imperatrice et Carolo Augustorum filio.*

Occurrit trepidæ pelagi vastissima proræ
Inluvies, via quam suadet modò cœpta secandam:
Sed moles absterret aquæ atque volubilis obex.
Vidi equidem cùm pulchra Rachel solamen avorum
Benjamin dextro produceret ordine, cujus
Larga salus sanctam refovet per sæcla senectam: B
Quem pars quinta super, quam lætus percipit alter,
Credo, manet; namque ipse suo splendebit honore,
Ipse tribumque genusque pia virtute creabit:
In quo mater ovans, quamvis quid passa doleret,
Gaudia totius prompsit felicia mundi.
Gratia, quæ teneram vestit miranda juventam,
Maturos jam format honesto in pectore sensus.
Felix progenies, tali mansura nepote,
Nomine quem sequitur, factis da, Christe, sequatur,
Moribus, ingenio, vitâ, virtute, triumphis,
Pace, fide, pietate, animo, sermonibus, ausu,
Dogmate, consiliis, successu et prole fideli. C
Et si perspicitis non frustra nomine Judith:
At Judith virtute refert et relligione,
Assyrius cui prædo caput submisit acerbum.
Illa gulam mortis fidei mucrone trucidans,
Libertatis opem salvatis civibus auget.
Tympana raucisona pulsavit pelle Maria,
Organa dulcisono percurrit pectine Judith.
O si Sappho loquax, vel nos inviseret Holda,
Ludere jam pedibus, vel ferre futura valeres.
Quicquid enim tibimet sexûs subtraxit egestas,
Reddidit ingeniis culta atque exercita vita,
In qua multa simul nobis miranda videmus: D
Semine stat locuples, apparet dogmate dives,
Est ratione potens, est cum pietate pudica,
Dulcis amore, valens animo, sermone faceta;
Læta cubans, sit læta sedens, sit læta resurgens,
Læteturque poli felix in sede locata.

V. *Ad Carolum* (a) *juvenem.*

Natus et egregiè, et cultu nutritus herili,
  Disce quid auctori retribuas Domino.
Justitiæ virtus primis adolescat ab annis,
  Tecumque hoc sana mente senescat opus. E
De pietate patris potiùs quàm stemmate regni
  Degenerare ulla conditione time.
Si recolamus avos atavosque et magna priorum
  Nomina, tum solùm proderit hæc series:
Si sacra nobilitas pulchro spectamine morum
  Fulgeat, exclusis inscitiæ nebulis.
Gaudeat ergo sequax famulorum turba tuorum,
  Quos tantæ reficit indolis auspicium.

(a) Carolus Calvus dictus est.

A Nam nihil est quod adhuc felicibus avocet annis,
Omnia quæque geris, spem faciunt animis.
Forma decore nitens, animusque capacior ævo,
Et quod præcipuum est, zelus amorque Dei.
Incipe quod tandem maturior expleat ætas;
Quod primò imbiberint vasa, diu sapiunt.
Majestas tibi cuncta Dei det prospera semper,
Et vitæ æternæ dulcia dona ferat.

VI. *Ad* (a) *Chonradum Comitem.*

Ex quo percipiens vestræ præconia famæ
B Et crebra et vera, hanc ratione bibi.
Obscurus licèt ingenio, natalibus atque,
Congaudere animo laudibus his studui.
Egimus hoc, agimus nunc ipsum, semper agemus,
Dum vitalis alet pectora nostra calor.
Quicquid enim possum facto, prece, corde fideque,
Hoc totum vestro mancipo servitio.
Et si non fuerit vacuum, præsentia quo me
Vestra hilaret, mente vos tamen intueor.
Vilibus experiar dictis, liceatne volenti
Hinc mihi plura sacris credere dicta volis.
Nam data si fuerit tandem fiducia fandi,
C Vos penes haud apto tempore mutus ero.
Nobilitatis apex, hominum pater unus, et una
Pauperibus Proceres conditione ligans,
Virtutem, vitam, pacemque in sæcula vestram
Amplificet, firmet, multiplicet, foveat.

VII. *Ad Ruodbernum Laicum.*

Ex quo fama tui celebrem mihi nominis auram *Apud Chesnium, Tom. 2. pag. 338.*
Attulit, et fidei robur, rerumque tuarum
Cognovi seriem, magno te pronus amore
Amplectens, jugi mecum venerabar honore.
D Et quia quæsitum merui cognoscere tandem,
Crevit amor, quantò propiùs pia notio crevit.
Quis numerabit enim, quantos persæpe labores
Sustuleris? quantisque tuam, Rodberne, periclis
Credideris vitam, dominorum damna gemendo?
Dum fraus sæva (*b*) pium premeret sibi noxia Regem, An. 833.
Reginamque humilem Ligurum clausisset in urbem;
In manibus posuisti animam, nec grande putabas
Exitium casûsque tui discrimina, si quem
Moliri posses juris pro parte vigorem.
Quando horum cautâ mecum sub mente recordor,
Miror, et in lacrymas commoto pectore solvor,
E Et quantùm accipio, Domini solatia vires
Has tribuisse tibi certo pro munere credo.
Heu! quibus insidiis artissima septa viarum·
Alpibus in mediis sollers custodia cinxit?
Quanta per ingentes fluviorum angustia cursus
Terruit, et quotiens trepidum tenuere latebræ,
Pauperies pressit, præsens metus, omnia dura,
Nullum tempus erat securo munere plenum.
Nox obscura diem, noctem lux ipsa timebat;

(*a*) Hic fortè est Conradus Comes, qui Adelheidem Ludovici Pii filiam uxorem duxit. Alter erat Conradus Judithæ Augustæ frater.

(*b*) Ludovicus Pius anno 833 à filio Lothario detentus est atque exauctoratus: Juditha ejus uxor in civitatem Italiæ Tortonam relegata.

Nulla domo campove quies, timor undique pulsans. A
Sola fides rectique sibi mens conscia tantum
Suasit opus, docuitque aliquam sperare salutem.
Cætera sed nimio terrore pericla furenti
Sævitiæ cessere hominum; qua sæpe coactus
Commutasti habitum, famulique vice apta per artem
Servitia explesti supplex; et mille gerebas
Ingeniis quod præcipua virtute nequires.
Sed mens plena fide, nullo defessa labore,
Non antè assumptum, quia vim formidinis unus
Deseruit, requiemve habuit, quàm prima potentum
Corda per Hesperiam scriptis verboque coëgit
An. 834. Sacrilegum genuisse nefas. His deinde peractum est B
Consiliis, ut fessa diu et compressa malorum
Ponderibus Regina feris educta tenebris
Non sine honore foret. Tandemque occultus, et arte
Usus adumbrata, venisti, et dulcia coram
Suscipiens mandata, Pio celer ipse libensque
Cæsari et adjunctis portasti primus amicis.
Nec minùs illud iter recidivo horrore molestum
Insidiisque dolisque tibi fuit undique plenum;
Cumanum quando arta Lacum custodia nisa est
Præclusisse tibi. Domini sed dextra secundos
Immittens ventos, inimico à littore vexit.
Rursus in aëriis nivium vis Alpibus altas C
Fecit habere moras, requiei inamabile tempus.
Has quoque decutiens, studiis injuncta benignis
Nuntia sollicito retulisti ex ordine Regi.
His tibi pro causis et tam felicibus, inquam,
Ausibus ille redux Rex, et Regina soluta,
Et cuncti pariter plena pietate fideles,
Altiùs asscribent laudes et nomen honestum, etc.

VIII. *Ad* (a) *Adalheidam.*

Si quod mille sonat relationum
Assertoribus, estque veritatis
Ubertate ratum, tacere nitar, D
Fortasse invidiæ notam subibo.
Non hac ergo meæ placere menti
Contingat, potiùs velim benignè
Audire, et sine fraude publicare.
Quidquid nam bene de bonis refertur,
* De vestra, fateor, * probitate tantus
Nosmet rumor alit, rapitque mentes,
Ut si dissimulem favere laudi,
Contra, quod gero, conscientiam sit.
* Miramur * conscientiæ decorem,
Quo vos præcipuè nitere notum est.
Miramur meritum probosque mores, E
Quîs vos non dubium est placere cunctis.
Qui vos laudat, honore se coronat;
Qui vos laudat, amat colitque verum;
Qui vos laudat, habebitur benignus;
Qui vos laudat, agit quod est agendum.
Non isthæc adulantis ore promo,
Nec desidero complacere falsis;
Sed veris potiùs viam loquendi
Verbis institui parare rectam.

(*a*) Adalheida filia Ludovici Pii, nupta Conrado Comiti.

A Nam si comperero licere nobis,
Et si Cunctipotens hoc annuendo
Clementer dederit, legetis exin
Nostri pectoris indices figuras.
Nunc et semper et hîc et in futuro
Salvete in Domino, valete, avete.
Vos sanctus Pater, et Patris beata
Proles, Spiritus et juvet per ævum.

EGINHARDI SELINGESTADIENSIS

B

Et S. Bavonis apud Gandavum atque Blandinii Abbatis Epitaphium, auctore Rhabano Mauro.

Te peto, qui hoc templum ingrederis, ne noscere spernas
Quid locus hic habeat, quidque tenens moneat.
Conditus (*a*) ecce jacet tumulo vir nobilis isto,
Einhardus nomen cui genitor dederat.
Ingenio hic prudens, probus actu, atque ore facundus
Extitit, ac multis (*b*) arte fuit utilis.
Quem Carolus princeps propria nutrivit in aula,
Per quem et confecit multa satis opera.
C Nam horum (*c*) Sanctorum condigno functus honore,
Exquirens Romæ corpora duxit et (*d*) huc,
Ut multis prosint precibus, curaque medelæ,
Ipsiusque animæ regna poli tribuant.
Christe Deus hominum Salvator, rector et auctor,
Æternam huic requiem da super astra pius.

(*a*) Eginhardus obiisse creditur anno 839, sepultus estque in suo Monasterio Selingestadiensi.

(*b*) Rectiùs, *utilis arte fuit*. Et fortè sic corrigendum.

(*c*) Eginhardus historiam translationis SS. Petri et Marcellini, quorum reliquias in Franciam advehendas an. 827 curaverat, scripsit.

(*d*) Sanctorum Martyrum reliquiæ Selingestadium translatæ sunt anno 828.

D

EPITAPHIUM SMARAGDI

Abbatis Castellionis seu Marsupii in agro Virdunensi.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Analect. pag.* 386.

Cum pius Imperii Ludovicus jura teneret,
Smaragdus viguit istius Abba loci.
Qui (*a*) locus, humanis quòd erat minùs usibus aptus,
Haud procul hinc sedem transtulit ille suam.

(*a*) Anno 819 Smaragdus, Abbas Castellionis seu Marsupii in agro Virdunensi, Monasterium transtulit ad ripam Mosæ; quem locum ab eo monte, ubi primum Cœnobium locatum fuerat, *uno milliario Germanico* distitisse ait antiquus Chronographus. Hujus translationis causa hæc fuit, quòd in eum montem operosa et difficilis esset aquarum aliarumque rerum necessariarum devectio. In priori tamen Monasterio, quod Vetus posteà nuncupatum, aliquot è fratribus reliquit Smaragdus, qui Deo sanctoque Michaëli, utriusque loci patrono, solitum persolverent cultum; statuitque sub anathematis, ut tradunt, interminatione, ut ibidem fratres omnes humarentur: quod ad tempora Urbani secundi Papæ religiosè observatum. Paulò post hanc translationem Ludovicus Imperator cum Lothario filio Imperii consorte libertatem eligendi Abbatis concessit *non solùm Veteri Monasterio* (Vieux-Moutier,) *quod dicitur Castellio, sed potiùs novo, quod nostro*, inquit, *tempore à fundamentis ædificatum est, nuncupante Marsupium, quod est situm in pago Virdunensi super fluvium Mosæ, vel rivulum Marsupium* (eo scilicet in loco ubi Marsupius in Mosam influit) *constructum in honore S. Michaëlis Archangeli: ubi præsenti tempore auctore Deo Abbas Smaragdus præest*. Hoc Diploma in Chartario caret Chronicis notis. Commune itaque utrique Monasterio erat initio Marsupii seu Masupii vocabulum, quòd utrumque ad Marsupium rivulum positum esset. Superest etiam nunc Ecclesia Veteris-Monasterii, in qua Wolfoaldus et Adalsinda ejus uxor conditores sepulti sunt. Circa novum Monasterium accrevit oppidum S. Michaëlis (*S. Mihel*) dictum à Monasterio. *Ita Mabillonius Lib.* 28 *Annal. Bened. Num.* 91.

Cùm tamen ad regnum meruit cæleste venire, A
Reddidit antiquo membra ferenda loco.
Scorpio jam Phœbum duodena parte premebat,
Sidera Theologo cùm patuere viro.

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM B
DE LUDOVICO PIO IMPERATORE.

EX LIBRIS DE TRANSLATIONE SS. MARTYRUM

MARCELLINI ET PETRI, auctore Eginhardo Abbate.

Apud Chesnium Tom. 2 Script. Franc. pag. 651.

Lib. 1. *Cap.* 1. An. 827. CUM adhuc in Palatio positus, ac negotiis secularibus occupatus, otium, quo aliquando perfrui cupiebam, multimoda cogitatione meditarer, quemdam locum secretum, atque à populari frequentia valde remotum nactus, atque illius, cui tunc militaveram, Principis Ludovici liberalitate consecutus sum. C Is locus est in saltu Germaniæ, qui inter Neccarum et Mœnum fluvios medius interjacet, ac moderno tempore ab incolis et circummanentibus (*a*) Odanwald appellatur. In quo cùm pro modo facultatum ac sumptuum non solùm domos et habitacula ad manendum, verùm etiam Basilicam divinis officiis [faciendis] congruentem non indecori operis ædificassem, dubitare cœpi in cujus potissimùm Sancti vel Martyris nomine atque honore dedicari deberet. Cùmque in hac animi fluctuatione plurimum temporis esset evolutum, contigit ut quidam Diaconus Romanæ Ecclesiæ, nomine Deusdona, pro suis necessitatibus Regis opem imploraturus ad Palatium veniret. Ibique aliquandiu moratus, cùm, peracto propter quod venerat negotio, Romam redire pararet; quadam die humanitatis causâ, velut peregrinus, ad prandium nostræ parvitatis à nobis est invitatus: D ibique inter prandendum plura locuti, eò usque sermocinando pervenimus, ut de translatione corporis B. Sebastiani, ac neglectis Martyrum sepulcris, quorum Romæ ingens copia est, mentio fieret. Inde ad dedicationem novæ Basilicæ nostræ sermone converso, percontari cœpi quonam modo ad id pervenire possem, ut aliquid de veris Sanctorum reliquiis, qui Romæ requiescunt, mihi adipisci contingeret. Hîc ille primò quidem hæsitavit, et qualiter id fieri posset se nescire respondit. Deinde cùm me de hac re sollicitum simul et curiosum esse animadverteret, altera die se percontationi meæ responsurum esse promisit.

Cap. 2. Post hæc cùm iterum à me fuisset invitatus, protinus è sinu libellum mihi porrexit, rogans ut eum solus perlegerem, sibique de his, quæ in eo scripta erant, quid mihi placeret, indicare non dedignarer. Accepi libellum, et, ut ille petiit, solus secretè perlegi. Continebatur in eo, esse sibi domi plurimas Sanctorum reliquias, easque se mihi dare velle, si meo fultus adjutorio Romam reverti potuisset: E compertum sibi fore quòd duos mulos haberem, quorum si alterum sibi darem, ac secum hominem meum fidelem mitterem, qui illas reliquias ab illo reciperet, mihique deferret, statim eas mihi esse missurum. Complacuit mihi suadentis consilium, statuique fidem sponsionis incertæ celeriter experiri: ac proinde dato quod petebat jumento, addita etiam propter viaticum pecunia, Notarium meum nomine Ratleicum, quia et ipse orandi causa Romam eundi votum habebat, cum eo pergere jussi.

Cap. 3. Igitur de Aquisgrani Palatio profecti (nam ibi eo tempore Imperator cum suo

(*a*) In MS. Cod. Reginæ Sueciæ, *Hodanuhuald*, alibi *Odonowald*.

comitatu

A comitatu erat) Augustam (a) Suessorum venerunt : ibique Hildoino Abbati in Monasterio S. Medardi locuti sunt, quia memoratus Diaconus ei pollicitus est se efficere posse ut corpus B. Tiburtii Martyris in ejus veniret potestatem. Quibus ille promissionibus illectus, misit cum eis quemdam Presbyterum, hominem callidum, nomine Hunum, jubens ut acceptum ab eo memorati Martyris corpus sibi deferret. Inde iter ingressi, Romam quanta potuerunt celeritate perrexerunt.

Gerwardus Palatii Bibliothecarius, cui tunc temporis etiam Palatinorum operum ac structurarum à Rege cura commissa erat, de Noviomago veniens, Palatium Aquense petebat. Is cùm in memorato (b) fundo quadem nocte mansisset, quæsivit ab hospite suo si aliquid novi de Palatio nuper audisset. Cui ille, *Nihil,* inquit, *modò apud Aulicos tam celebre est, quàm signa et virtutes quæ fiunt in domo Einhardi per* B *quosdam Sanctos, quorum reliquias in Oratorio domûs suæ habere dicitur. Ad quarum venerationem omnes vicini nostri quotidie festinant, et quicumque infirmus illò fuerit adductus, illicò curatur*....... *Lib.4. Cap.8.*

Hæc de miraculis beatorum Martyrum, quæ in Palatio gesta sunt, in præsenti Opere commemorasse sufficiat. Nunc ad eas virtutes veniendum est, quæ in his locis factæ sunt, ad quæ, religiosis viris petentibus, ac me largiente, venerandæ eorumdem Martyrum reliquiæ venerunt, et in quibus hactenus cum magna reverentia coluntur. Quæ primus omnium Georgius Presbyter et Rector Monasterii S. Salvii Martyris, quod in pago Fanomartensi, in vico Valentianas appellato, in ripa Scaldis fluvii situm est, me dante suscepit, et per quemdam Diaconum ad memoratum Monasterium de Aquensi Palatio destinavit....... *Cap. 9.*

Anno * quartodecimo, Christo propitio, Imperii Ludovici Augusti, cùm ad corroborandam Christiani populi fidem, sicut in initio nascentis Ecclesiæ, signa et prodigia in ipso Regis Palatio per merita Sanctorum suorum Dominus dignaretur ostendere : petiit et obtinuit Georgius Presbyter Aquisgrani Palatio ab Einhardo Abbate reliquias beatorum Christi Martyrum Marcellini et Petri, quorum corpora ipse de Roma per homines suos allata nuper acceperat : easque in capsa, quam auro et gemmis decenter ornaverat, reconditas, per Diaconum suum, nomine Theothardum, ad Basilicam S. Salvii Martyris, quam ipse tunc temporis per beneficium Regis tenebat, dirigere curavit....... *Cap. 10.* An. 828. * quintodec. C

Hæc sunt miracula atque virtutes, quas Dominus noster Jesus Christus per merita sanctorum Martyrum suorum Marcellini et Petri in vico Valentianas ad salutem humani generis operari dignatus est. Quæ memoratus Georgius Presbyter Libello collecta nobis mittere curavit, et nos huic Operi nostro censuimus D inserenda. Hic est Georgius Veneticus, qui de patria sua ad Imperatorem (c) venit, et in Aquensi Palatio organum, quod Græcè hydraulica vocatur, mirifica arte composuit...... *Cap. 11.*

(a) Apud Bollandianos, *Augustam Suessionis venerunt; ibique cum Hildoino Abbate.*
(b) Nimirum *Ganglude* in pago Mosano.
(c) Anno scilicet 826, ut testantur Eginhardi Annales.

EX VITA S. BENEDICTI ABBATIS ANIANENSIS,

Auctore Ardone seu Smaragdo ejus discipulo.

E

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 *Sæc.* 4, *pag.* 210.

POST obitum quoque serenissimi Imperatoris Caroli, cùm filius ejus Ludovicus Rex Aquitanorum Imperii curam suscepisset, Franciæ eum partibus ire jussit, eique in *Alsat* * Maurum-Monasterium designavit, ubi plures suæ vitæ sequaces ex Aniano Monasterio collocavit. Et quoniam magnum à Palatio distat spatium locus præfatus, nec congruò occurrere tempore, cùm vocaretur, poterat: et quia Imperatori multis pro causis erat necessarius, placuit Imperatori, ut non longè à Palatio provideret locum aptum sibi, in quo cum paucis quiescere posset. Sicque præfecto Abbate Fratribus Mauro degentibus, ipse cum nonnullis Imperatoris voluntati obtemperaturus accessit. N. 47. An. 814. * *Maurmunster.*

N. 48. Vallis autem erat vicina, quæ à Palatio, ut reor, sex non ampliùs millibus A
distat, quæ viri Dei placuit oculis : ibique Imperator jussit construere miro operè
Monasterium, quod vocatur Inda, mutuato de rivulo ejusdem vallis nomine. In
dedicatione verò Ecclesiæ adfuit Imperator, eamque de suis copiosissimè ditavit
fiscis, immunitatemque jussit, atque per scripturam, ut triginta ibidem Deo
Fratres Christo famulantes persisterent Monachi, statuit. Qua de re ut numerus
impleretur, venerabilis Abba de notis Monasteriis lectos jubet venire Fratres.......

N. 49. Cœpit autem post hæc vir Dei Palatinas terere fores, olimque dimissum ob
multorum utilitatem ferre tumultum. Omnes siquidem, qui aliorum pressi incom-
modis imperialia petebant suffragia, cùm ad eum accederent, alacriter susceptos
osculabatur, eorumque querimonias in schedulis impressas tempore opportuno
offerebat Imperatori. Ex quibus adsuetus aliquoties serenissimus Imperator, ma-
pulam manicasque ejus palpans reperiebat, repertasque legebat, atque ut utilius B
noverat decernebat; propter oblivionem quippe talibus in locis eas ferre solitus
erat. Libenter etenim hujuscemodi querimonias audiebat Imperator, et ob id
quammaximè sedulò illum in Palatio fore jubebat. Etenim qui eum ex regni
moderamine, ex dispositione provinciarum, et ex suis cònsulerent utilitatibus,
erant perplures : nullus prorsus afflictorum miseriis ita compatiebatur, nullusque
Monachorum inopiam ita Regi, ut ipse, pandebat.......

N. 50. Præfecit eum quoque Imperator cunctis in regnó suo Cœnobiis : ut sicut
Aquitaniam Gotiamque normâ salutis instruxerat, ita etiam Franciam salutifero
imbueret exemplo. Multa denique Monasteria erant, quæ quondam regulariter
fuerant instituta; sed paullatim tepescente rigore, regularis penè deperierat ordo.
Ut autem, sicut una omnium erat professio, fieret quoque omnium Monasteriorum
An. 817. salubris una consuetudo; jubente Imperatore, aggregatis Cœnobiorum Patribus C
unà cum quampluribus Monachis, perplures resedit dies. Omnibus ergo simul
positis, Regulam ab integro discutiens, cunctis obscura dilucidans, dubia pate-
fecit; priscos errores abstulit, utiles consuetudines affectusque confirmavit. Judicia
igitur Regulæ cunctaque dubia ad proficuum deducta effectum, quas minùs Regula
pandit consuetudines, adsentientibus cunctis protulit : de quibus etiam (*a*) Capi-
tularem institutum Imperatori confirmandum præbuit, ut omnibus in regno suo
positis Monasteriis observare præciperet : ad quem lectorem scire cupientem diri-
gimus. Cui protinus Imperator adsensum præbuit, inspectoresque per singula
posuit Monasteria, qui utrùm ea quæ jussa fuerant sic observarentur, inspicerent,
quique etiam formam salubrem ignorantibus traderent.......

N. 54. Cernens quoque nonnullos totis nisibus anhelare in adquirenda Monachorum
Cœnobia, eaque non tantùm ut precibus obtineant, verùm etiam decertare mune- D
ribus, suisque usibus stipendia Monachorum expendi, ac per hoc diruta nonnulla,
alia verò, fugatis Monachis, à sæcularibus obtineri Clericis; adit hac de causà
piissimum Imperatorem, precibusque pulsat, ut ab hujuscemodi contentionibus
Clericos, Monachos ab hoc redderet periculo extorres. Adsensum præbet glorio-
sissimus Imperator, Monasteria in regno suo cuncta prænotata, in quibus ex his
regulares Abbates esse queant, decernit : ac per scripturam ut inconcussa omni
maneant tempore, firmare præcepit, suoque anulo adsignavit : sicque multorum
cupiditatem, Monachorum nihilo minùs pavorem extersit. Erant etiam quædam ex
eis (*b*) munera militiamque exercentes : quapropter ad tantam devenerant pauper-
tatem, ut alimenta vestimentaque deessent Monachis. Quæ considerans, suggerente
præfato viro, piissimus Rex, juxta posse servire præcepit, ita ut nihil Deo famu-
lantibus deesset, ac per hoc alacres pro eo ejusque prole, totiusque regni statu E
piissimum precarentur Dominum.......

N. 57. Sanctus (*c*) igitur vir usque ad obitum suum in palatio Regis pro augmento
Fidelium, non pro terrenis rebus perseveravit, quia juxtà erat Monasterium in

(*a*) Ea Capitula numerari consuevere 80, sed 72 tantùm habet Leo Ostiensis in Chronico Casinensi lib. 1 cap. 16. *Ludovicus Imperator, qui cognominatus est Almus vel sanctus, hujus Karoli filius, quarto Imperii anno Aquisgrani in Palatio cum plurimis totius Franciæ Abbatibus religiosisque Monachis Conventum faciens, utilissima nostri Ordinis observationi septuaginta et duo generalia Capitula constituit : quæ ita ferè omnia apud nos, ac si B. Benedicti Regula, observantur.* Huic Capitulari Aquisgranensi hæc præfigitur inscriptio : *Anno Incarnationis D. N. J. C.* DCCCXVII, *Imperii verò gloriosissimi Principis Hludowici quarto,* VI *Idus Julias, cum in domo Aquisgrani Palatii etc.* ut in Tomo 1 Capitul. Reg. Franc. pag. 580.

(*b*) Quæ ad munera, quæ ad militiam olim tenebantur Monasteria, infrà recensentur.

(*c*) Hæc ex Epistola Indensium Monachorum de obitu S. Benedicti, quam Auctor hujus Vitæ integram recitat.

A quo degebat. Ante quartum verò exitûs sui diem adhuc sanus omnia Imperatori, quæ ei solitus erat dicere, replicavit : et in ipsa die febre correptus, ad mansionem suam usque pervenit. Altera verò die audientes hoc omnes Magnates Imperatoris, ad eum visitandum venerunt. Tanta autem ibi fuit multitudo Episcoporum, Abbatum ac Monachorum, ut nobis, qui eum ibi custodiebamus, vix ad eum accedere facultas esset. Helisacar autem Abbas primus ad eum venit, et cum eo usque ad obitum perseveravit. Quintâ siquidem feriâ ægrotavit; in sexta autem feria nocte misit Imperator Tanculfum Camerarium, jubens ut eum in ipsa nocte ad Monasterium ferremus........... Obiit autem septuagenarius tertio Idus Februarii, (a) anno ab Incarnatione Domini DCCCXXI, Indictione XIV, concurrente I, Epacta XIV, anno * VIIII imperii Ludovici piissimi Imperatoris. Post tertium verò diem sepulcrum ejus aperuimus, et eum in vas lapideum, quod Imperator paraverat, B mutavimus.... An. 821. * l. VIII.

(a) Hinc liquet hoc tempore in Galliis annos Incarnationis non à Paschate, vel à die Annunciationis B. Virginis, sed vel à Kalendis Januarii, vel, quod verosimilius est, à die Natali Christi repetitos fuisse.

EX VITA VENERABILIS EIGILIS ABB. FULDENSIS,

à Candido ejus discipulo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 *Sæc.* 4, *pag.* 229.

RATGARIUS eligitur in Patrem mirâ concordiâ Fratrum : quo jam * dece- N. 5.
C dente ob quamdam (a) discordiam, quam seminaverunt inter eum et Fratres An. 802. * id est de-
illius membra capitis omnium jurgiorum; surrexit statim cura et auxilium jecto.
circa nos Hludwici serenissimi Augusti; cujus etiam cor nostra miseria adeò An. 817.
commoverat, ut diceret se tantum doloris nunquam expertum, excepto eo, qui ei acciderat ex morte beatæ memoriæ Karoli genitoris sui. Hic igitur misit nuntios suos Aaron et Adalfridum cum sociis ipsorum, Monachos scilicet (b) occidentales, qui nos in tentatione temporalis miseriæ consolando sublevarent; et si quæ de Regulæ institutis apud nos aut incœpta, aut dilapsa fuissent, fraterna dilectione præmonendo corrigerent.

Eramus quidem multo tempore in Cœnobio degentes vitam quietam sub eo- N. 6.
rum magisterio, addito Præposito, Decanis ab eisdem constitutis. Postmodùm namque congregatio Fratrum, inito consilio cum Aaron et sociis ejus, miserunt D Adalfridum unum ex eis, virum, ut nobis videbatur, bene morigeratum, et cum eo Fratres nostros ad Imperatoris clementiam, si fortè dignaretur quid indignis de Abbatis electione præmonstrare. Quibus sanè clementer susceptis, electionem concessit; et ut esset eadem electio secundùm Regulæ auctoritatem, satis evidenter edocuit, sæpe commemorans austeritatem indiscreti Pastoris. Cùm autem reversa esset hæc eadem legatio, et intrasset Monasterium Fuldam; congregatis Fratribus Imperatoris mandatum exposuit hoc modo : *Fratres, Hludwicus serenus Augustus remandavit vobis salutem : electionem verò quam petistis, hilari vultu perdonavit. Insuper etiam hoc frequenti admonitione repetivit, ut hunc talem, si quis sit, in hoc opus eligatis, qui vobis secundùm Deum et sanctæ Regulæ auctoritatem velit esse Pater et possit.* His autem Fratres auditis sermonibus, proni adoraverunt, gratias agentes Imperatori. Posteà verò à senioribus persuasum est E cunctæ congregationi, ut hoc negotium precibus altis Dei dispositioni commendare studerent......

Postquam verò juniores super Abbatis electione cum senioribus concordati fue- N. 9.
rant, rogabatur Eigil à Fratribus manifestè, ut regimen et curam illius Monasterii An. 818.
suscepisset..... Vix igitur precibus Fratrum superatus, suscepit saltem cum magno N. 10.
timore impositi sibi regiminis curam.....

Non multis igitur post hæc evolutis diebus, Pater iste noviter constitutus, et N. 11.
Aaron presbyter primus ex Monachis occidentalibus, turba Fratrum comitante, Imperatorem adierunt. Quibus sanè misericorditer salutatis, his sermonibus

(a) Vide Annales Fuldenses ad annum 817, suprà pag. 207.
(b) Id est Gallicanos : nam Gallia Germaniæ occidentalis est, nova Francia et occidentalis eo tempore dicta. *Mabillonius.*

adlocutus est eos : *Vos igitur Patres, fratres, et dilectissimi filii mei, scitis, scio et ego, novit etiam pene totum regnum meum, quanta pericula vos circumsteterunt ex tempore beatæ memoriæ Karoli genitoris mei usque huc. Sed quia nunc divina miseratione salvati estis, erigite corda vestra in Domino, mæstumque metum hujus tempestatis et diras mentium vestrarum secludite curas. Conversationem vestram secundùm Dei timorem et sanctæ Regulæ auctoritatem componite; ut in ea permanentes, heredes sitis regni Dei. Si enim suscepistis minimam inchoationis Regulam, et in ea confidentiam habuistis, juxta promissum beati viri Dei Benedicti, vitam perpetuam vos adipisci; quare neglexistis tantum bonum, dimittentes propter unius conservi obstinationem locum vestrum et legem? quis vos fascinavit in tantum veritati non obedire? Putabat enim quandoque pater meus nuperrimè nominatus, arbitrabar et ipse in imperio natus, si legem vestram atque institutum vobis infringere voluissem, quod absit, mihi adsensum minimè dedissetis : nondum enim usque ad sanguinem restitistis. Turpe est propter unius minas legem veritatis et locum sanctum tam facilè dimittere : cùm plurimi Sanctorum pro lege Dei sui certarint usque ad mortem, et à verbis iniquorum non timuerint, etc.* (a)

N. 12. Cùmque hæc et alia multa benivola voluntas Imperatoris in commune Fratribus obtulisset, ait : *Producite Patrem, quem vobis elegistis, ut videam et sciam quis sit.* Quo dicto, statim cum festinatione Pater Eigil præsentabatur ejus obtutibus, vir scilicet et maturæ ætatis, et gravis adspectu. Quem intuens Imperator, inquit : *Istene est ille frater, quem sibi tota concors congregatio secundùm Dei timorem et sanctæ Regulæ* * *uno ore probat ac postulat?* Inquiunt, *Iste. Istum*, inquit, *nunc vobis committo, Fratres, secundùm Dei timorem et sanctæ Regulæ auctoritatem, ut sit vobis pater, pastor et frater, juxta* * *Monasterium B. Benedicti, qui hanc eamdem Regulam Monachorum, Spiritu sancto repletus, cum magna discretione conscripsit; suisque secum servandam mandavit alumnis. Vos autem filii, hunc senem Patrem vestrum sanctis conversationibus vestris honorate, sincero amore diligite : obedientiam verò non solùm illi, verùm etiam ad omne opus bonum certatim vobis invicem exhibere curate. Tu verò, Pater mi, juniores tuos cum omni studio et sagacitate secundùm Dei voluntatem servare contende : quatenus in hac sancta concordia perseverantes, ad eum pervenire mereamini, qui ad hoc solummodò descendit de cœlo, ut mundum Deo Patri pacificaret per ipsum, etc.* (b)

* *auctoritatem.*
* *institutum.*

(*a*) Cætera prætermittimus : neque enim putandum est tam verbosam fuisse Imperatoris adhortationem.
(*b*) Cætera omisimus ob rationem jam allatam.

EX VITA S. ADALHARDI ABB. CORBEIENSIS,

Auctore Paschasio Radberto ejus discipulo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 *Sæc.* 4, *pag.* 310.

N. 7. (*a*) ADALHARDUS cùm esset regali prosapia, Pippini magni Regis nepos, Caroli consobrinus Augusti, inter Palatii tirocinia omni mundi prudentia eruditus, unà cum terrarum Principe magistris adhibitus; elegit magis justitiæ * fore et veritatis amicus, quàm in inlicita consentire, etiam multis oblectatus blanditiis. Unde factum est, cùm idem Imperator Carolus (*b*) Desideratam Desiderii

* esse.

(*a*) Adalhardus patrem habuit Bernardum, Caroli Martelli filium, Pippini Regis fratrem, patruum Caroli Magni : quem Bernardum quidam ex legitima conjuge, alii ex concubina progenitum aiunt. Horum fundamentum est, quòd Carolus Martellus in regni divisione nullam rationem habuit nisi Carolomanni, Pippini et Grifonis; habiturus etiam Remigii, Hieronymi et Bernardi, si, æquè ut illi, legitimi fuissent. *Mabillonius.*

(*b*) Huc spectant verba Monachi San-Gallensis in lib. 2 de Vita Caroli Magni cap. 26, Carolum scilicet post mortem Pippini patris, cùm iteratò Langobardi Romanos sollicitarent, in Italiam profectum eos in deditionem accepisse, *et in firmitatis gratiam filiam Desiderii Langobardorum Principis duxisse uxorem :* quam non multò pòst, *quia clinica esset, et ad propagandam prolem inhabilis, judicio sanctissimorum Sacerdotum reliquerit.* Vocem illam, *Desideratam,* nomen proprium esse filiæ Desiderii Regis putat Pagius, quam à nonnullis *Ermengardem* vocari asserit Mabillonius. Hanc Carolus, repudiata legitima uxore, matrimonio sibi copulaverat anno 770, licèt eum ab istis nuptiis deterrere studuisset Stephanus Papa. Illâ quoque anno sequenti rejectâ, Hildegardem superduxit, repugnante et improbante Adalhardo. Falsò putavit Mabillonius Carolomannum statim à morte patris Pippini ad novas nuptias convolasse, et alteram Desiderii filiam conjugem sibi copulasse, ex qua filios reliquit. Illos enim ex Gilberga susceperat, quam vivente patre uxorem duxerat, ut docet Annalista Mettensis.

A Regis Italorum filiam repudiaret, quam sibi dudum etiam quorumdam Francorum juramentis petierat in conjugium; ut nullo negotio beatus senex persuaderi posset, dum esset adhuc tiro Palatii, ut ei, quam vivente illa Rex acceperat, aliquo communicaret servitutis obsequio. Sed culpabat modis omnibus tale connubium, et gemebat puer beatæ indolis, quòd et nonnulli Francorum eò essent perjuri, atque Rex inlicito uteretur thoro, propria sine aliquo crimine repulsa uxore. Quo nimio zelo succensus elegit plus sæculum relinquere adhuc puer, quàm talibus admisceri negotiis, ut propinquo, quem contraire prohibendo non posset, non se consentire fugiendo monstraret.....

Justitiam verò quantùm sectatus sit, testis est Francia, et omnia regna terrarum consultu sibi submissa; maximè tamen Italia, quæ sibi commissa fuerat, ut regnum et ejus Regem (*a*) Pippinum juniorem ad statum reipublicæ et ad religionis cultum B utiliter, justè atque discretè honestiùs informaret : ubi tantam promeruit laudem, ut à quibusdam, ita ut fertur, non homo, sed pro virtutis amore angelus prædicaretur..... N. 16.

Factum est cùm Imperator Carolus diem vitæ fecisset extremum, et Hludovicus proles ejus Augustus successisset in regnum, ut diaboli agente invidia, in eo veritas pravorum rursus solitis agitaretur insidiis..... Unde dolo accensi atque invidia, excogitaverunt quomodo ac si Danielem ex Regis latere amoverent, ut justitia ulteriùs non habendo defensorem, statum amitteret.... Quo factum est, ut sine accusatore, sine congressu, necnon sine audientia, atque sine judicio justitia plecteretur in eo. Qui pulsus præsentibus bonis, dignitate exutus, vulgi existimatione fœdatus, ob beneficium Reipublicæ * exilium (*b*) tulit...... N. 30. An. 814. * in Hero insula.

Erant igitur (*c*) quinque unius viri semine propagati : quorum trium Imperator C Augustus familiari usus consilio, unà secum fundabili quadratura Francorum Imperium satis admodùm dispositum regebat Reipublicæ augmentatum...... Erat autem major natu * senex noster sanctissimus, ætate ac gratia jam Domino consecratus, maturior consilio, eximior omnibus sanctitate. Deinde Wala virorum clarissimus, qui ei successit posteà Monachorum Pater eximius; tunc temporis primus inter primos, et cunctis amabilior unus; nimia familiaritate Regi inhærens, et maxima præfecturæ dignitate subvectus; in senatu clarior cunctis; in militia verò prudenti animo fortior universis..... N. 32. * Adalhardus.

Quibus inhærebat ex latere sexu soror Gundrada, nomine dispar, sed virtutibus procul dubio compar, fratribus assiduitate præsens. Siquidem virgo familiarior Regi, nobilium nobilissima, quæ inter venereos Palatii ardores, et juvenum venustates, etiam inter mulcentia deliciarum, et inter omnia libidinis blandimenta, D sola meruit, ut credimus, reportare pudicitiæ palmam..... Reliqui verò duo, videlicet Bernarius noster et Theodrada soror ejus Deo devota, quæ jam reddito fructu nuptiarum secundum castimoniæ gradum arripuerat, ad pedes Jesu cum Maria domi sedebant; illa quidem Suessionis Sanctimonialium regens vitam; iste verò Christi discipulatûs nobiscum habens formam..... N. 33.

Bernarius noster (*d*) Lirinum remittitur : Wala verò Corbeiâ tiro recipitur..... Theodrada namque quasi innocens sub sancta conversatione Suessionis relinquitur : porrò præfata Gundrada ad sanctam (*e*) Radegundem quondam Reginam mittitur. N. 35.

* Quibus paterna ex acie per septennium ita discretione virtutum vallatis, factum est, Domino annuente, ut sui exsulatûs jam finem faceret, et clarior N. 45. * Heriensibus.

(*a*) Pippinus ab Hadriano Papa baptisatus, et Langobardorum seu Italiæ Rex coronatus est anno DCCLXXXI, testante Eginhardo; mortuus anno DCCCX successorem habuit Bernhardum filium, sub quo etiam Adalhardus Italiam administrasse fertur in libello de translatione S. Viti. *Mabillonius.*

(*b*) Adalhardo quæ causa exsilii fuerit, non liquet. Certè non Bernardi Italiæ Regis factio, cùm ea cœperit anno tertio exsilii Adalhardi, qui proinde non ob id relegatus est, quasi particeps ejus fuerit. Neque porrò usquam inter istius conjurationis reos nominatur, tametsi auctores præcipuos memorant Eginhardus, Auctor Vitæ Ludovici Pii, aliique. Certè exsilium hoc Adalhardo ejusque propinquis inflictum videtur non aliam ob causam, quàm quia homines potentia et ingenio præditi suspecti fuere Ludovico, pio quidem Augusto, sed suspicioso ac meticuloso. Id colligitur ex Vita ipsius Ludovici. *Mabillonius.* Vide istam Vitam, cap. 21, suprà, p. 97.

(*c*) Eorum matris nomen genusque hactenus discere non licuit. Saxonicam eam fuisse inde colligit Mabillonius, quòd Ratbertus in lib. 1 de Vita Walæ cap. 12 Walam *ex genere Saxonum* fuisse tradit; quod cùm de paterna stirpe dici non possit, de materna interpretandum est.

(*d*) Et tamen in Vita Ludovici Pii Bernarium non Lirinum, sed Floriacum exsulasse, aut certè Lirino in Floriacense Monasterium abductum fuisse colligitur ex verbis Auctoris, qui ait Bernarium *à Monasterio S. Benedicti evocatum et reconciliatum*, eidem cum Adalhardo fratre fuisse restitutum loco, nempe Monasterio Corbeiensi.

(*e*) Id est, in Pictavense S. Radegundis Monasterium.

N. 46. propriis honoribus redderetur...... Quo factum est ut, peracto tempore, cum sum- A
An. 821. mo tandem revocaretur obsequio, et pristinam reciperet (*a*) dignitatem, passim omnibus exsultantibus et congratulantibus penè cunctis.....

N. 48. Ille verò solutis carnis quidem, non cordis adspectibus, longa corporis attenuatus macie tandem pervenit ad Palatium; ubi, suscepto eo ambitiosè ab omnibus, quæsitum est quomodo ei Celsitudo Regia satisfaceret, quia timebant pro tanti viri injuria futurum discrimen incurrere. Tunc beatus senex videns pudore animi talia meditantes, proruit ad medium, et verecundam Regis mentem blandis delinivit affatibus. Persuasit autem nil eum de hujusmodi facto in animo retinere, sed omnia se Dei judicio reputare debere.

N. 49. Intereà tum, eodem cogente Principe, compellitur recipere suum sanctæ vitæ Cœnobium, flagitantibus filiis suis ut eum saltem quocumque modo recipere me-
N. 50. ruissent....... Sed cùm ibidem aliquantisper dulciter quievisset, caritatis officio B
jucundatus, iterùm ab Augusto gloriosiùs accersitur, et redit ad Palatium.... Quid
N. 51. plura? ipse gloriosus Imperator publicam ex nonnullis suis reatibus (*b*) pœnitentiam suscipiens, factus est omnium humillimus, qui quasi regali elatione sibi pessimus persuasor fuerat: ut quorum oculi offenderant in delicto, satisfactione regia sanarentur; præsertim quòd ejus velle cunctos considerare, ejusque nolle conspicere manifestum non ambigitur.....

N. 61. De conditione jam ultrà quid loquar? qui, ut præfatus sum, regali ex progenie clarus effulsit: necnon et de altera conditione, utrùm proprius, ut ipsi dicunt, adoptivusve, an abdicatus fuerit, quid ingeram? cùm et Bernardi filius fuisse, fratris magni Pippini Regis, et Dei esse adoptivus non abnuitur.

N. 65. Qui cùm esset semper accensus ardore, pervenit usque ad Saxoniæ fines, ubi
jam parvissima Cellula à sancto viro suo æquivoco, Adalhardo nomine, sumptu C
hujus Monasterii ædificari cœperat, eò quòd idem beatus vir, quia suus fuerat nutritus et familiaris filius, intercesserat loco ejus, dum ipse Hero insula exul haberetur, mundi et paradisi civis. Videns igitur pius pater ac senex sanctissimus cœptum opus quòd pietatis esset officium, Regem adiit, et petivit ab eo ut daretur ei locus ædificandi, quia ille, in quo (*c*) situm fuerat, non utilis aut aptus esse probabatur. Quod audiens Imperator Augustus, gavisus est valde, volens ei multa largiri, nisi retineret eum ipse, qui nulli unquam concedebat sibi dare quantum quilibet voluisset............ Accepta autem potestate à Rege ut ubi vellet illud ædificaret, elegit locum valde amœnum et Monachis nimis congruum ad habitandum: ubi et Rex posteà plurima propter Dei omnipotentis amorem contulit beneficia.

N. 87. Sepulta sunt autem decenter membra carissimi senis in Basilica B. Petri Apostoli D
sub fastigio inter ejusdem medioximæ quatuor Ecclesiæ (*d*) centra, tectus polito lapide: super quem octonis sculptum versibus musici carminis haustu dignè legitur:

Hic jacet eximius meritis venerabilis Abba
  Noster (*e*) Adalhardus, dignus honore senex.
Regia prosapies, paradisi jure colonus:
  Vir caritate probus, moribus atque fide.
Quem dum sub tumulo recolis tu quisque viator,
  Cerne quid es, quid eris, mors quia cuncta rapit.
Nam post octavas Domini hic carne solutus,
  Succedente die astra petivit ovans.

(*a*) Istius restitutionis meminere Eginhardus et Scriptor Vitæ Ludovici Pii ad an. 821, quo accidit. *Mabillonius.*

(*b*) Nempe in Conventu Attiniaci habito, ubi teste Eginhardo *publicam confessionem fecit et pœnitentiam egit.* Lege Vitam Ludovici Pii ad eum annum, nempe 822, et Agobardi librum de dispensatione, ubi Ludovicum ob res in eo Conventu sancitas *venerandus senex Adalardus* laudibus extulisse perhibetur. Anno sequenti *in Compendio palatio* jussu Imperatoris convenit Adalhardus cum aliis, teste ipso Agobardo. *Idem.*

(*c*) De illa Cellula ejusque situ et origine, ac de Corbeiæ novæ primordiis dicitur in historia Translationis S. Viti et in Vita Walæ Abbatis.

(*d*) Vulgò *cintres,* id est axes fornicem sustentantes.

(*e*) Obiit Adalhardus anno 826.

A

EX (a) VITA VENER. WALÆ ABB. CORBEIENSIS,

Scripta à Paschasio Radberto dialogico modo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 *Sæc.* 4, *pag.* 464.

EX LIBRO PRIMO.

FUIT [* Arsenius] à puero inter tirocinia Palatii liberalibus mancipatus studiis, *Cap.* 6.
B pollens morum nobilitate ac probitate sensûs : cujus * Augustus efficaciam * Wala. * Carolus M.
auspicatus ingenii, licèt consobrinus ipsius esset, patrui ejus filius; decrevit humiliari cujuslibet instinctu, et redigi inter infimos....... His ita expletis, paulò pòst divina virtus multis eum provexit honoribus, fitque acceptior cunctis, quantò probior. Restituitur Palatio, gratiâ sublimatur : siquidem cottidie proficiens atque succrescens constituitur ab Augusto œconomus totius domûs, et venerabatur passim secundus à (b) Cæsare, quasi putares alium Joseph sceptra regni movere....... Nonnunquam igitur ad ea, quæ Augusto propriè agenda fuerant, specialiùs mittebatur. Unde jam idem Ducatum gerens, exercitum vice Cæsaris in (c) hostes duxisse satis fertur egregiè : quem feritas gentium barbararum suis edomita beneficiis, nimiùm, ut nostis, diligebat; et ad eum demum, jam cùm Monachus foret, quantotiens devoti confluebant.......

C Defuncto * Antonio, paulò pòst substituitur Pater eximius ejus in loco. Ob cujus nimirum electionem à Fratribus egomet directus, mox obtinui apud * Augustum, quod olim plures optabant....... *Cap.* 11. * Adalhardo. An. 826. * Ludovicum.

Cùm pædagogus esset Augusti (d) Cæsaris ultra Penninas Alpes, quid egerit in judiciis, quidve in dispositione rerum et justitiæ disciplina, Chremem interrogemus....... *Cap.* 25.

Vidua quædam nobilis multis vexata malis et molestiarum doloribus, tandem per Alpium aspera juga montium longo confecta itinere, repedavit ad Gallias, Regemque suis pulsare fletibus cœpit. Tum Rex tantis miseriarum gemitibus permotus, * Arsenio nostro eam commisit, qui tunc unà cum Augusto filio ejus ob institutionem et dispositionem regni à patre quasi fidissimus mittebatur et propinquus....... *Cap.* 26. * Walæ. An. 822.

D

EX LIBRO SECUNDO.

HIC de quo loquimur, etiam exprobrantibus sibi verbum veritatis loquebatur. Ex quo fit, antequàm hæc mala totius Imperii apparerent, crebrescentibus jam jamque cottidie Dei justo judicio in populo diversis calamitatibus et flagellis, ut Imperator unà cum suis Senatoribus et Proceribus terræ requireret, quid esset quòd divina majestas offensa tot taliaque longo in tempore isto præmonstraret in populo : quia jam, Scriptura teste, sola vexatio intellectum dabat auditui. Tumque præcipitur ut singuli de hoc diligentiùs quærerent usque ad * alium (e) Placitum, quid esset in quo Deus offensus esset, vel quibus placari posset *Cap.* 1. * aliud.

(a) Cùm Vita hæc duobus libris constet, et in primo quidem de Walæ rebus gestis ante Ludovici Pii exauctorationem, in secundo verò de ipsa exauctoratione agatur; lubrica res erat id argumenti pertractare sive Ludovico Pio vivente, cujus principatu scriptus est primus liber; seu regnante Carolo Calvo ipsius Ludovici filio, quo regnante conditus est secundus. Hinc est quòd Paschasius fictitiis nominibus ubique utitur, ut imperitis ænigma potiùs quàm historiam exhibere videatur. Hæc ex Mabillonio, qui in gratiam eorum, qui in historicis rebus minùs versati sunt, apponit clavim historiæ, explicando propria nomina, quibus totius rei arcana reteguntur. Walæ nomen Arsenius; Adalhardo Antonius; Ludovico Pio Justinianus; Judithæ Augustæ Ludovici uxori Justina; Lothario Augusto ipsius Ludovici filio Honorius; Ludovico alteri filio Bajoariæ Regi Gratianus; Pippino itidem filio et Aquitaniæ Regi Melanius; Bernardo Septimaniæ Duci et Camerario palatii Naso et Amisarius. Notat idem Mabillonius in hac Vita plurima referri rei historicæ singularia facta, adeò ut nulla sit historia de gestis Sanctorum, in qua plura scitu digna referantur.

(b) Vide Eginhardum ad annum 812, et Auctorem Vitæ Ludovici Pii ad annum 814.

(c) Infrà eap. 11 dicitur *arma* tulisse *contra Abitrices gentem indomabilem*. An Abodritos Septemtrionales populos, trans Albim prope Rugiam insulam incolentes, quos Carolus M. sibi subjecissc dicitur in Vita Ludovici Pii ad an. 815 ? *Mabillonius*.

(d) Nempe Lotharii, filii Ludovici Imperatoris, de quo Eginhardi Annales ad annum 822.

(e) Hoc Placitum anno 828 habitum fuisse patet ex Epistola Ludovici Pii Concilio Parisiensi sexto præfixa.

* Wala. operibus. His ita quidem jussis, statuit mox * Arsenius noster coram oculis miserum orbem, et divinas leges, simulque Patrum decreta : in quibus conspexit illicò, quantis Ecclesiæ Christi depravatæ forent modis, qualibusque populus universus carnalium rerum operibus corruptus. Qua de causa parvam edidit schedulam quidem sibi ad memoriam, in qua litteris depinxit universa regni hujus efficaciter vitia, sicque circumspectè, ut nullus adversariorum omnia ita non esse negare posset. Inde ad Comitatum rediens, omnia coram Augusto et coram cunctis Ecclesiarum Præsulibus et Senatoribus proposuit singillatim diversorum ordinum officia, excrescentibus malis, et ostendit cuncta esse corrupta vel depravata....... A

Cap. 2. * Wala. Quæ noster * Arsenius coram omnibus et summis Proceribus tum proposuit, omittere non debemus : quoniam ista et hujuscemodi alia eum ad hoc impulerant, ut cunctis ex divina auctoritate, acsi Hjeremias alter, ostenderet, in quibus Deum omnes offenderant : et monuit constanter caritatis officio, ut mala, quæ admiserant, destruerent, dissiparent et evellerent; bona verò prætermissa deinceps ædificarent ac plantarent in reliquo. *Intereà nostis*, inquit, *quibus ordinibus Christi constat Ecclesia. Certum quippe quòd secundùm singulorum officia requirendus est ordo disciplinæ, et status Reipublicæ. Unde primùm considerari oportet intus divina, tum exteriùs humana : quia proculdubio his duobus totius Ecclesiæ status administratur ordinibus. Ut sit Imperator et Rex suo mancipatus officio, nec aliena gerat, sed ea quæ sui juris competunt propria; neque prætermittat ea, quia pro his omnibus adducet eum Dominus in judicio. Episcopus verò et Ministri Ecclesiarum specialiùs quæ Dei sunt agant. Deinde Rex rectores in regno tales constituat, quales eos Dominus diligenter in lege perquirere jubet, et in quibus Rex et pro quibus securus maneat, quos utique probos ad regendum populum sanctum Dei et idoneos cognoscat, non secundùm proprios libitus qui ei faveant, sed qui avaritiam oderint, et Deum ac justitiam diligant : cujus profectò officium est semper quæ recta et justa sunt disponere, et quæ depravata corrigere. Alioquin tu, Rex, nisi servaveris quod præceptum est, fortior tibi cruciatus instat, et omnibus in te, si avertatur Deus, unus interitus. Ideò providendum nihil neglegas : quia in te uno, secundùm Salomonem, totius stabilimentum est regni : in divinis autem ne ultrà te ingeras quàm expediat.......* B C

Sap. 6. 26.

Acriora sunt quæ tunc prolata sunt, de quibus pauca pandam. Ait namque Cæsari : *Velim, reverentissime Imperator Auguste, dicas nobis, tuis quid est quòd tantùm propriis interdum relictis officiis, ad divina te transmittis? vel quid est quod das, quando honores Ecclesiarum, immò, ut sentio, oneraque largiris? Quòd si res Domino jure eleemosynarum legitimè consecratæ sunt, Ecclesiarum ejus sunt : quia suis pauperibus et specialiter sibi servientibus legaliter datæ sunt. Si autem benedictiones et Spiritum-sanctum, quem dignè Deo electi deinceps à Domino et à sacris consecratis Præsulibus percepturi sunt, auctoritate divina dare te existimas; noveris quòd extra officii tui est quod præsumis. Ceterùm auctoritate sanctorum Patrum si circumspectius est agere secundùm Deum quod agis, et fructuosius quod largiris; ita temperandus est modus unà cum Clero, et plebe Dei, et sanctis Pontificibus : ne aut tu tibi tua eligas, tibique divina usurpes; aut vulgus tantam gratiam, seu quilibet personarum in aliquo confundat : quoniam in his nonnisi divina consideranda sunt, et salutis nostræ documenta. Ideò identitas est pene et in rebus Ecclesiarum : quia facultas earum nihil aliud est, quàm pretia peccatorum, vota fidelium, patrimonia pauperum. Idcircò quod semel legitimè consecratum est Deo, in suis militibus et pauperibus ad usus militiæ suæ liberè concedatur. Habeat igitur Rex rempublicam liberè in usibus militiæ suæ ad dispensandum : habeat et Christus res Ecclesiarum, quasi alteram rempublicam, omnium indigentium et sibi servientium usibus, suis commissam ministris fidelibus : et hoc sit Regis officium, ut talibus committatur, qui et fideliter dispensent, et sapienter provideant : quatinus omnes glorificent Deum, et gaudeant in Christo, non minùs ex futurorum promissis, quàm et ex præsentium consolationibus.......* D E

Cap. 3. Hinc igitur tunc omnes cœperunt, maximè Ecclesiastici viri, quærere et contradicere, quomodo aliter dignitas et honor Ecclesiarum stare potuisset, acsi
* Wala. decreta sanctorum Patrum non legissent. Quibus * Arsenius noster : *Considerate*, inquit, *quæ contra auctoritatem divinam veniunt, quatinus ea ipsius auctoritate Dei corrigantur. Vestris enim in manibus sunt jura non minùs humana quàm et divina.* Tum sæculares viri : *Licèt ita sint omnia*, inquiunt, *quia respublica multis attenuata de causis per se sufficere non valet; nobis cum rebus Ecclesiasticis et militibus agendum est,*

A *est, nosque suffragio facultatum earum juvandi : quapropter pande*, aiunt, *quod moliris*. At ille, *Miror*, inquit, *quid requiritis. Ecce Rex noster, ut sæpe ostensum est, de facultatibus Ecclesiarum multa in suis suorumque præsumit usibus : sanctorum autem Patrum anathemata multa sunt nimis divina auctoritate prolata, ut ipsi præ manibus quàm sæpe relecta scitis, quæ penitus condemnant, si res Ecclesiarum vi aut potestate fuerint usurpatæ ullius Judicis. Propterea, rogo, cogitate si aliquis Fidelium sua vota super altare Deo detulerit, parum multumve sit; veniens autem quilibet temerè vi aut furto ea, quæ delata vel consecrata sunt, rapuerit; super hoc, quæso, vitium hujus facti quale sit, censeatis?* Qui simul, acsi novo intus tacti oraculo, sacrilegium esse sanxerunt. Tum ille : *Nemo te*, inquit, *Augustorum clarissime, fallat : quia valde periculosissimum est, res semel Deo fideliter dicatas ad usus pauperum et servorum Dei, violenter postmodùm diripere, et ad sæculares usus contra auctoritatem divinam re-*
B *torquere. Quòd si secundùm sententiam veritatis, quæcumque ligaverint isti sancti Pontifices super terram, ligata erunt et in cœlis; timendi sunt tot anathematismi sanctorum Patrum, qui leguntur pro talibus prolati in sacris canonibus : quoniam non minùs eorum viget auctoritas, quantùm æstimo, qui jam cum Deo regnant. Idcircò, ut dicitis, si respublica sine suffragio rerum Ecclesiarum subsistere non valet; quærendus est modus et ordo cum summa reverentia et religione Christianitatis : si quid vos vestrique ab Ecclesiis ob defensionem magis quàm ad rapinam accipere debeatis : ne cum maledictionibus et exsecratione sanctorum Patrum itatenus præsumatur. Porrò isti sancti Pontifices, si quid ad usus militiæ exhibendum est, sic exhibeant : et sic fiat rationabiliter in quibuslibet rebus, ne ipsi cogantur ad sæcularia transvolare, et pompis sæculi, quibus abrenunciaverunt, inreligiosiùs deservire : quia juxta Apostolum, ut dixi, nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus : sin aliàs eorum aliquis, nec*
C *verus est Christianus, quia adhuc pompis et operibus deservit diaboli.* Quo dicto, quærere cœperunt quid essent pompæ. Ille autem : *Vestrum est*, inquit, *hoc decernere, et virum magis Evangelicum exhibere, quàm in quibus sæculum regnat et gloriatur, inhiare.....*

Cùm à quibuslibet tentaretur Episcoporum, quid exinde vellet, nihil aliquis aliud rescire potuit, quàm quod omnibus coram Augusto simul dixit. Monasteriorum intereà, dum hæc tractarentur, ostendit et enumeravit pericula, cùm jam tunc temporis nonnulla jam à laïcis tenebantur : etsi hodie multò minùs inveniuntur, quæ de proprio regantur ordine, sed sunt pro pœna peccati omnia pene mundi usibus et studiis occupata vel depravata : quia cùm bene cœpisset Rex de his, in fine, crebrescentibus malis, à sæcularibus sunt pervasa. Identidem autem et tunc plurimum detestatus est quòd Episcopatus secundùm canonicam Cap. 4.
D auctoritatem non rite darentur, neque electio servaretur. Quibus itaque omnibus ita hinc inde ostensis, cùm nullus eorum negare posset, quòd Ordo Ecclesiasticus in omnibus corruptus non esset; excogitaverunt ut (*a*) tribus in locis Synodi fierent, in quibus de hoc diligentiùs quærerent, non quòd (quantùm exitus probavit) emendare talia vellent; sed ut Regi interdum faverent : quoniam jam tunc ea, quæ posteà monstrata sunt, moliebantur humana; idcircò minùs procurata sunt divina.....

Propterea igitur talia et quamplura, veluti alter Hieremias, constanter loquebatur. Cap. 5. Præsertim et militiam Clericorum in Palatio, quos Capellanos vulgò vocant, quia nullus est Ordo Ecclesiasticus, denotabat plurimùm : qui non ob aliud serviunt, nisi ob honores Ecclesiarum, et quæstus (*b*) sæculi, ac lucri gratiam, sine probatione magisterii, atque ambitiones mundi. Quorum itaque vita
E neque sub Regula est Monachorum, neque sub Episcopo militat Canonicè : præsertim cùm nulla alia tirocinia sint Ecclesiarum quàm sub his duobus Ordinibus. Aiebat namque idem quòd aut Canonicus quisque esse deberet, aut Laïcus, aut Monachus : quòd si neutrum, jam sub nullo monstratur Ordine, quia videntur esse sine capite. Quæ profectò hæresis, quamvis aliunde sibi hoc nomen vindicaverit; tamen, ut fassus idem est, nulla alia isto in tempore pejor invenitur Ecclesiarum scabies, quæ omnia ejusdem jura, ex quo cœpit, corrupit, in

(*a*) Imò quatuor in locis, nimirum in Moguntiacensi urbe, in Parisiorum urbe, apud Lugdunum et apud Tolosam, ut legitur in Ludovici Epistola suprà citata. *Mabillonius.*

(*b*) In ejusmodi Clericos aulicos invehitur Walafridus Strabo in Carmine de somnio Wetini. Hinc Lupus Ferrariensis Abbas in Epistola 25 : *Ceterùm fama versatur inter nos, Clericos palatii diversorum Cœnobiorum sibi dominium optare atque poscere : quibus nulla sit alia cura, nisi ut suæ avaritiæ oppressione servorum Dei satisfaciant. Idem.*

tantum, quia multi eorum vitiosi erant, ut à Laïcis pene omnia Monachorum et A Canonicorum, necnon et feminarum Monasteria occupentur, et sint omnia depravata. Propter quæ nunquam, quia futura præviderat, dubitavit sententiam pro statu regni, pro salute populi, pro stabilitate Ecclesiarum, et religione pacis dignam dicere, etsi quibuslibet displicuisset.....

Cap. 7. O dies illa, quæ pene æternas huic orbi tenebras attulit et discrimina, quæ pacatum Imperium et unitum conscidit particulatim ac divisit, germanitates violavit, consanguineos dirempsit, inimicitias ubique procreavit, et concives dispersit, fidem exterminavit, caritatem delevit, Ecclesias quoque, et omnia corrupit! Unde cottidie civilia surgunt bella, ut ita loquar, et plusquàm civilia. Exercitus totius patriæ pene huc illucque perimitur : provinciæ, pagi et urbes passim depopulantur. Si qui residui sunt, sine viribus ubique aut fugiunt, aut cæduntur gladiis. Hinc undique paganorum et hostium incursiones; hinc quòd B omne vulgus conciditur, villæ, civitates innumeræ cremantur. Heu misera dies, quam infelicior nox sequitur; sed nulla infelicior illâ, quando sceleratus (*a*) Naso vocatus est ab Spaniis, Amisarius ille, qui cuncta reliquit honesta, in quibus erat * ordinatus; et immersit se fatuus ad omnia cœni volutabra : siquidem ut advenit, acsi ferus aper, evertit Palatium, destruxit consilium, dissipavit omnia rationis jura; Consules omnes, divinos humanosque expulit et attrivit; thorum occupavit, atque factiosè, ita ut insidiæ viderentur, manifestiùs omnia pervasit: sicque cæcus, ut nihil aliud esse posset, quàm quod ipse invenerat; postposuit divina, ad humana se immersit per fas nefasque, cuncta in subito convulsit ac commaculavit, et omnem dignitatem regiam evacuavit, fœdera disrupit, confudit ordinem; ut nullus esset status, singula immutavit; diem convertit in noctem, rursus noctem commutavit in diem : patri abdicavit filios, et patrem filiis. C Sicque * tyrannidis ejus profecit, ut excederet ultra omnes, et nihil integrum reliquerit. Honores debitos qui habuerant, amittebant; qui necdum indebitè qualescumque assequebantur optimi quique virorum, amplissimi et nobiles atque dignissimi, jam auctoritatem agendi amiserant : quia profectò nullus aliam tunc temporis habuit viam expeditiorem ad honores retinendos et adquirendos, seu ad ea quæ vellet vel concupierat, quàm illa sequi, quæ tunc tyrannus Naso mallet. Intereà confregerat omnia ossa virtutum vis feminea : ideò stultus, sine oculis et sensu, ad omnia se immerserat. Movebatur enim jam vertigo totius Imperii, ne ullus adquireret potentiam, ne ullus honorem, ne ullus facultates, sine scelere, aut sine aliorum damnationis dispendio. Iste quippe fructus est infidelitatis et discordiæ. . . . . . .

* *Id est*, institutus.

* tyrannis.

Cap. 8. * Wala. * Idem cùm jam de sua infirmitate convaluisset, cœpit audire undique flagi- D tiosa et obscenissima, turpia et inhonesta; non qualiacumque, sed qualia nunquam in isto nostro audita sunt sæculo. Pro quibus profectò mox commota sunt omnia viscera ejus pietatis affectu, eò quòd esset theatrum, honestatis olim, Palatium factum, in quo tanta sortilegarum præstigia recidiva scaturierunt, quanta in omni mundo jam non credebantur esse. Nec enim poterat se continere præ dolore et amore à fletibus, cùm hæc illi à bonis et summis ac veracissimis die noctuque nunciarentur viris : quia quantò plùs Ecclesiam Christi et Augustum unà cum populo et prole dilexerat, tantò magis afficiebatur doloribus. Veniebant autem et primi Palatii ex utroque ordine, qui omnia ita esse asserebant, immò pejùs quàm vulgò dicebatur. Tum ipse per se delegit illuc qualitercumque venire, si fortè quivisset suis argumentosè persuasionibus aut consiliis subvenire; furia illa ut rediret, antequàm perturbaret omnia et subverteret. Qui E veniens egit quodcumque potuit; et cum Augusto, et cum Proceribus locutus est quod intellexerat; et præmonuit, in his quæ fiebant, quod senserat. Nam et belluæ factiosissimæ, quia priùs ei pater ejus et ipse amicissimi fuerant, affatus est fideliter cum omni amicitiarum obsequio. Nec immeritò igitur, eò quòd olim (*b*) uxorem sibi sororem ipsius, filiam nobilissimi viri et magnificentissimi duxerat. Unde ab incunabulis quasi pater circa eum in omnibus pium gerebat

(*a*) Bernardus hic est Marcæ Hispanicæ præfectus, Septimaniæ et Tolosæ Comes, Willelmi Comitis seu Ducis filius. Theganus in libro de gestis Ludovici cap. 38 auctor est, *Ducem Bernhardum purificasse se de objecto stupro, postquàm nullus inventus est, qui ausus fuisset cum armis jam dictam rem ei imponere.* Et tamen Bernardum inconsultè Republica abusum, penitus eam evertisse testatur Nithardus, quantumvis Carolo addictus, in lib. 1 et 2. *Mabil.*

(*b*) Hinc duo colligimus; unum, Walam ante

A affectum, curam ac sollicitudinem, plùs etiam quàm si pater esset. Sed cùm vidisset quòd cæcus jam mente alienatus esset, et per præceps rueret, dixit quodcumque potuit : licèt jam moribus efferatus, quia felle concupiscentiarum inebriatus erat, audire noluisset. Sicque cùm in nullo proficere se vidisset, prospectis omnibus, dolens ac gemens ad Monasterium sine effectu remeavit. Quem mox, dato parvissimo temporis intervallo, secuti sunt jam expulsi et dejecti rectores et primi Palatii, flentes et lugentes, quòd ab uno impudico violarentur omnia jura totius Imperii, pellerentur optimi quique, et opprimerentur ubique fortes et clarissimi viri, non illius virtute constupratoris, sed dolo et fraude pessimæ deceptionis. Nunciant autem singuli pejora pessimis, et omnes confluunt hinc inde ad * Arsenium, et requirunt quasi de fonte consilium. Ille autem mœrens ac lugens, totus animo pendebat ad Deum suspectus, si fortè Deus in talibus B suis subveniret periculis. Hortatur omnes singillatim, ut sustineant et exspectent Dei judicium : deinde singuli ut redeant ad Palatium, et videant, et intellegant, persuadeant quoque meliora salutis; conentur nisu quo possunt, obviare talibus tantisque perturbationibus. Quo facto, repelluntur summi, dejiciuntur eximii; colliguntur improbi, honorantur vanissimi, et introducuntur scelesti. Tunc itaque, his ita compertis, renunciant Arsenio mala in sæculo, quæ unquam vix sunt audita, ut in tam glorioso Imperio subitò sic omnia fuerint permutata. Fit Palatium prostibulum, ubi mœchia dominatur, et adulter regnat : coacervantur crimina, requiruntur nefanda et sortilega maleficiorum omnium genera, quanta nunquam credidi in sæculo remansisse : nihil de universis prætermissum malis, nunciatur ubique omnibus. Verumtamen vir gravis et cautus, nec sic interdum movebatur, nisi ad lacrymas, donec eorum proderetur factio, et firmaretur ab C ipsis, qui erant de tam pravissimis consiliis planè conscii, quòd vellet idem tyrannus Augustum perimere clam quolibet pacto, quasi sua infirmitate subitò mortuus videretur : deinde filios ejus, unà cum optimis regni Principibus, quoscumque dolo priùs præoccupare potuisset. Cùm autem hæc nunciantur à gravissimis et veracissimis viris ita absque dubio esse; nimio mœrore perculsus, misit iterum rursus atque iterum idoneas et sanctæ religionis personas, et probatissimas, occultè qui venirent, et essent tantisper infra Palatium apud quosdam, qui erant qualitercumque in eisdem consiliis : quousque quid verum esset, diligentiùs perscrutarentur. Qui mox omnia, ut dicta erant, à secreto verè pertractata compererunt, qualiter tyrannus, quando vel quomodo decrevisset fieri quod moliebatur : et quòd pro certo jam qui conscii erant hujus consilii, talia mandassent, retulerunt. Tunc unà cum summis Consulibus et sanctis quibusdam D Episcopis, necnon et cum summis Officialibus Palatii cœpit quærere in fide Christi, ne talia perficerentur ad subversionem totius Imperii, quid agere debuisset. Tunc omnes una voce flentes et ejulantes, magni et summi cum omnibus qui aderant servis Dei, constanter [dixerunt] quòd non esset Deo fidelis et sanctæ ipsius Ecclesiæ, qui in talibus subvenire posset periculis, nec fecisset. Ita siquidem multis exhortantibus, accepto consilio, unà cum electissimis et clarissimis viris misit se pro fide Christi, pro statu Imperii, pro pace Ecclesiarum, pro amore Regis et regni, pro salute filiorum ejus, zelo Dei succensus, ne fraus prævaleret adversarii, ut dignitas servaretur patriæ, salus maneret civibus, in magnum discrimen; et salutem suam pro justitia et fide devotus ob omnium libertatem obtulit : alioquin si vellet favere illis in partibus, acceptior esset omnibus, et honorabilior haberetur universis. Sed is cùm esset fortis animo, sanctitate præclarus, justitia E vestitus, fide solidatus, caritate fundatus, virtutum armis indutus, magis elegit mori, quàm tale facinus et tam crudelissimum sustinere scelus, quod omnibus esset ad ruinam, ad perditionem, et ad exitium, si consentirent, æternæ damnationis. Idcircò nihil jam de se timere cœpit, tantùm ut prævenire potuisset Christianissimis Principibus, Præsulibus Ecclesiarum et omni populo, ac liberare omnes de tam atrocissimo mortis periculo : quoniam omnibus bonis unus imminebat interitus.......

* Walam.

Iste * impurus atque impius hostis omnium religionum confudit, conturbavit *Cap.* 9.

* Bernardus.

initam vitam Monasticam matrimonio ligatum fuisse; alterum uxorem ejus sororem fuisse Bernardi, Wilhelmi Comitis filiam, Helinbrugam, an Gerbergam : quæ Gerberga posteà Sanctimonialis facta, Cabilone dolio inclusa, in profluentem Ararim jussu Lotharii, tamquam venefica, projecta est, teste Thegano. *Mabillonius.*

An. 830. et pervertit, honesta omnia obscenis permiscuit, et religiosa vanis : intantum, nec A mens, nec lingua, nec vox, quæ narrare queat istius vecordissimi molimina quæ cœpit, ex omnium scelerum conluvione vallatus. Arbitrabatur enim diabolicis omnia præoccupare maleficiis; superare, non consilio, sed auspiciis; præripere et auguriis : eò quòd sacratissimum Augustum sic haberet suis delusum præstigiis, ut omnes repelleret, quos aut ipse, aut magnus pater ejus Imperator nutrierat, à secreto, à colloquio, à familiaritate et consilio, à fidei fide, ab honoribus, et ab omni consortio prioris vitæ. Qui furia et auctor sceleris, cùm esset munitus potestate regia, pœnituit quòd esset ultio præteritorum scelerum, et incrementum mali. Unde factum est ut in regno nullus aliud posset, nisi quod ipse vellet aut mandaret. Ita omnes siquidem oppressi sunt, quasi ex indicio furoris Dei, ne ullus auderet resistere vel contrà ire : quia potestas et voluntas pii Imperatoris, acsi innocenter, cum spurcissimo erat. Quod factum ad memoriam sempiternæ B turpitudinis factum est. Quandoquidem cùm jam inchoarentur quæ dudum cœpta erant, quæ inierant, consilia, cùm iter arriperet Rex et Regina, illius sævissimæ bestiæ ducatu; ibat Augustus quasi innocens agnus ad victimam; ibat Imperator magnus et clemens, deceptus à qua eum Salomon cavere monuerat, immò lenonis ejus insidiis, ad mortem : qui non ob aliud servabatur, nisi ejus potestate jus diriperetur Imperii, et fraus inimici redundaret in omnes. Nemo igitur est qui credat, nemo qui recogitet quæ gesta sunt, quæ acta, qualiter aut quanta : idcircò nemo est qui intellegat, cur aut quomodo acciderint, quive auctores fuerint mali, vel qui boni. Proptereà omnes inscii, mali et pessimi * Arsenium culpant, quasi incentorem malorum. Intereà cùm hæc ita aguntur, Imperator, acsi agnus innocens ad victimam, cùm à loco promovisset, et iret nesciens ad mortem, facta est manus Domini super omnem populum : qui simul C omnes, acsi divinitùs coacti, venerunt in unum pro fide Regis et regni, pro salute populi et patriæ, pro stabilitate Imperii, et filiorum successione : quoniam audierant omnes, et compererant singuli de locis suis unum esse interitum omnibus præparatum. Ubi acsi divinitùs evocati cùm simul essent, retulerunt singuli mala quæ audierant, nonnulli quæ viderant et cognoverant, aut interfuerant : quibus undique ita explosis, ad liquidum claruit quòd Augusto et filiis unà cum universis Principibus unum immineret exitium atque interitus vitæ. Nam et * Melanius filius piissimi Cæsaris cum his confluxerat, et periclitabatur Rex, cùm esset unà cum suis omnibus : quia contra eum iter arreptum erat inscio patre, ut ipse prior post patrem perimeretur. Deinde cùm pro his universi quid agerent, nutarentur mœrore perfusi, advolavit extimis à custodiis, et sacramentis diu detentus, quæ cum patre eo in tempore pertulerat * Gratianus, et retulit voce D propria quæ dicta, quæ gesta, quæve futura cognoverat : quia in his longè diu commoratus, nihil aliud jam quàm mortem imminere sibi videbat : ad quos cùm fugisset, narravit omnia, quæ intus detentus resciverat. Ubi de adulterio nulla universis remansit dubitatio, de præstigiis sortilegorum et divinationibus : tuncque per eum audita sunt, quanta et qualia nusquam jam remansisse credebantur, quæ tunc ex omni parte orbis ad Palatium coierant, acsi Antichristus cum suis maleficiis apparuisset. Ad ultimum verò de nece patris et de totius Imperii edixit subversione, qualiter auspiciis, auguriis, consiliis, atque insidiis, necnon et omnibus malignis artibus esset præfixum. Tunc omnes hi Proceres et filii duo, Melanius et Gratianus, qui aderant, decernunt potiùs mori debere eos, quàm ultra hæc quoque consentire, ut unus ex eis scelestus, flagitiosus et auctor totius malitiæ omnibus esset in contumeliam, in ruinam, et in opprobrium sempiternum. E Quod sanè consilium et definitionem tunc Arsenius cum divino timore mœrens ac dolens consensit : quia nullum jam * alium evadendi ingenium invenire potuit : non ut Augustus Imperio privaretur, aut inhonestè (quantùm rei eventus sinebat) in aliquo aut ab aliquo tractaretur; sed ut hostis pelleretur unà cum suis complicibus; et mœchia, quæ jam publica erat, in confusionem omnium ne diutiùs celaretur. Sortilegæ ibidem adgregatæ, divini, conjectores et muti, necnon somniatores, et hi qui exta consulebant; vel alii quamplures maligni instituti artibus à sacro pellerentur Palatio : quorum tanta et talia erant nefandissimæ artis præsagia, etiam ut plurimos traherent in errorem : quia videbantur omnia diabolicæ artis figmenta in mundo repullulasse, in tantum, cùm hæc omnia ita fraude seu dolo circa Augustum agerentur, ut in nullo penitus sentire

* Walam.

* Pippinus Rex Aquitaniæ.

* Ludovicus Rex Germaniæ.

* aliud.

A posset cottidie quæ fiebant. Alioquin malitiosis nisi esset præventus artibus, ne- An. 830.
quaquam fieri posset, ut fidelissimos quosque Consules et sanctissimos Præsules
non audiret, vel crederet sibi talia narrantibus, quos olim semper in consilio
habuerat. Non enim alium in fide recipiebat, nisi quem * Justina vellet : neque * Judith Imperatrix.
alium aut audire, aut diligere valebat, aut assentire, quousque ista viguerunt,
nisi quem illa ei in fide commendabat; et, quod prodigiosius est, ut aiunt, nec
aliud velle præter quæ ipsa vellet. Unde quidam Episcoporum, cùm coram eo
adstarent omnes Præsules Christi et Senatus totius Imperii, necnon et omnis po-
pulus, eumque jam arguerent constanti fide pro talibus : *Scio*, inquit, *quamvis
talia et tanta quæ dicuntur, malè deceptus his artibus hactenus assenssisses, cùm his exutus
fueris quibus vestiris, quia te recipies, et eris optimus Imperator, quod semper antè
fuisti*. . . . . .

B * Verum, ut ais, in eadem concione me fuisse, quando universi Principes simul Cap. 10. * loquitur Paschasius.
pacificè, quantùm intellegere tunc potuimus, aggregati, de his altercati sunt contra
Augustum, non abnuo : sed omnia retinere quæ dicta, quæve responsa sint, om-
ninò nequeo. Nec itaque mirum, cùm et vos ea non recolitis, quæ in brevi
paulò superiùs connumeravi. Alioquin nisi immemor esses, certè aut calumnia-
tor; nunquam parva, quæ dolenda retuli, existimasses : quoniam nihil scelestius
esse posset, si Proceres regni, et creati jam Reges filii, fieri permisissent, quæ
connumeravi. Unde Rex in illa concione cùm populo gratias pro his referret,
quamvis in corde aliud occuleret : *Vos enim*, inquit, *fecistis, qualia nunquam
populus unquam fecisse cernitur : quia et ego prior admisi et feci, qualia nullus ante
me Rex fecisse invenitur. Et ideò*, inquit, *gratias omnipotenti Deo, qui tam immi-
nens malum ad tam pacificum deduxit exitum. Porrò deinceps nihil tale, nihil sine
C vestro consilio me acturum ulteriùs profiteor. Imperium namque à me, ut olim ordina-
tum est unà vobiscum et constitutum, ita manere decerno et volo. Feminæ quoque huic,
quam adjudicastis, quia mea est in illa ultio, juxta communes leges, sicut deposcitis,
vitam concedo : ita tamen ut sub sacro* (a) *velamine deinceps * degeat, et pœnitentiam gerat.* * sic.
Quibus ita pacificè in eadem concione dispositis, relevatur in throno gloriosus
Imperator, et erigitur cum laudibus, et subditur ei omnis populus in fide am-
pliùs fidelis, si posset fieri, quàm priùs. Talis quippe est infidelitas * Arsenii, * Walæ.
falsò ut opinantur, quibus non est præcognitum quòd suo sapienti consilio * ty- * Bernardum.
rannum prævenerit ne perficeret quæ moliebatur, ut perimeret Augustum, pro-
lemque ejus omnem exstingueret, et uxorem quam infideliter coinquinaverat,
acciperet : cum qua, si cæderetur, Imperium pervaderet, et omnes Seniores
terræ aut interficeret, aut malè subjugaret oppressos : sin aliàs, ad Hispaniam
D cum ipsa se transponeret. Propterea ergo dedit se periculo Arsenius, et liberavit
omnes à tanti sceleris malo. Nihil itaque idem (b) contra Cæsarem, quamvis aliter
inscii malignantes sentiant; sed pro Cæsare fecit et Imperio, pro patria et pro
omnibus majoribus natu, pro fide et zelo Dei, pro religione Christianitatis et
salute civium. Rescinduntur ergo eo in facto paulò pòst jura legum omnia, di-
vina scilicet et humana. Occultabatur autem nimia fraus, quasi sub fidei sche-
mate et voluntate regia. Hinc hercule est quòd adhuc hodie plures in eo errant,
et dicunt bonum malum, et malum, quod omnes tunc detrectabant, bonum.
Ex quo sanè malo innumera creverunt et cottidie atrociora crescunt mala. Tunc
tamen eum quasi liberatorem omnium omnes magnificabant, et extollebant ubi-
que laudibus; maximè cùm Cæsar Augustus * Honorius ab Italis evocatus ve- * Lotharius.
nisset, (c) eò quòd consortem Imperii * Justinianus sibi olim et successorem totius * Ludovicus Pius.
E Monarchiæ cum voluntate et consensu omnium eum fecerat, quem unà cum
patre * præfatus exterminare et subvertere conabatur, cum reliquis fratribus suis * Bernardus.
Regibus : in cujus nimirum adventu detecti sunt plurimi, et quæ dicebantur re-
serata. Pro quo consilio illius furiæ * frater, quia convictus et confessus est con- * Heribertus.
sensisse, in eodem Placito cæcatus est judicio publico, vitâ sibi clementer con-
cessâ. Sed quia cuncta, quæ fiebant, non erant ex corde Justiniani, neque ex
animo, quoniam ab æmulis veræ fidei et justitiæ instigabatur et adulabatur;
femineo rursus devictus instinctu, quasi multa contra eum inhonesta, non pro fide
facta fuissent, qui, nisi se de his vindicaret, bene deinceps regnare non posset,

(a) Vide Vitam Ludovici Pii et Annales Bertinianos ad annum 830, quo hæc contigerunt.

(b) Ex Libro Apologetico ab Agobardo anno 833 scripto patet Walam conjurationi immixtum fuisse.

(c) Lege Vitam Ludovici Pii, Nithardi librum et Annales Bertinianos, ad annum jam dictum.

An. 831. rursusque si ablatam sibi uxorem non reciperet post velamen. Tegitur interdum A vulnus in corde valde defixum, augentur complices iterum, ut rescindatur Imperium. * Honorius qui erat longè diu consors à patre, et ab omnibus procreatus Imperator, removetur à potestate, repellitur à consortio; (*a*) sacramenta universorum, quæ illi facta fuerant, auctoritate paternâ violantur; boni quoque atque inclyti viri, qui dudum pro fide certaverant, tyrannum fugarant, mœchiam et universa turpia à conspectu Palatii pepulerant; qui patriam et populum salvarant; qui etiam Augustum, ut diximus, et filios liberarant; qui seipsos cum multo discrimine, post talia, quibus eum restituerant in throno Imperii, unà cum filii consortio, in fide, qui pro fide egerant, subdiderunt; ita ut in eis nihil nisi fides et veritas appareret. Sed insidiantibus malis quæritur opportunitas temporis, et locus electus; disperguntur universi, qui ei priùs fidem servarant: Senatus exsiliatur, et Magnati omnes, atque olim carissimi et primi damnantur Palatii: B inter quos etiam * Arsenius noster rapitur, Pontificum tamen officio, jubente Augusto, acsi cum honore ingenti, exsiliatur. Retruditur autem et elevatur in quadam longissimo terrarum spatio altissima et artissima (*b*) specu, quò nullus esset accessus, divino agente judicio, nisi Angelicus: ubi cùm non pòst diu ab Augusto directus ob Ecclesiasticarum rerum et Monasticarum negotia devenissem; quamquam non sine periculo, ob suum solamen ad eum visitandum adscendi. Ubi simul inter falsissimas abundantissimè gaudii et mœroris lacrymas, lætum, etsi tristes, duximus diem: læti quidem de mutua visione et conscientia pura, quia in eo nulla erat reatûs culpa: tristes verò, quòd pro tantæ virtutis beneficio exsilium tulit et odium, et custodiam carceris, et injuriam diræ calamitatis. Cum quo cùm essem, inter dulcia amaraque verba volui ei persuadere ut in aliquo se excessisse fateretur, et deinceps quæ Augustus vellet, in omnibus assentiret: si quo modo unà cum quibusdam amicis agere quivissem ut in gratiam C rediret: quod et Cæsar satis optabat, si ei solummodò consensisset. Ad quod idem: *Miror te*, inquit, *si de mea in aliquo dubitas conscientia, qui nihil mihi de his negotiis, pro quibus culpor, magis quàm tibi sum conscius. Idcircò te oportuerat ampliùs me pro justitia persuadere certare debere, quàm vel in modico tepescere; vel contra verum quippiam, vel contra quod honestum est, assentire vel confiteri.* Tum ego: *Nequaquam*, inquam, *dubito; neque ampliùs vellem in hac parte quàm excessûs verbum et adsensûs de vobis habere: quia in his duobus credo amicos et me obtinere posse, non solùm veniam pro offensis, verùm et ampliorem gratiam, honores quoque proprios et majores; insuper quidquid de eo et ab eo vobis placuerit.* Tunc ita ille subsannando paululùm subridens, *Tu forte*, inquit, *eum et omnes eos qui eum favent, in tua æstimas potestate? Numquid Dei judicia non pertimescis? Quid si ego falsò* D *contra me protulero sententiam confessionis et reatûs mendacium, relictâ justitiâ veræ fidei et puritatis cordis? Potest igitur contingere ut in contrarium vertatur sententia, divino exigente judicio, quàm tu existimas: et si ego pro ullius gratia, aut pro honoribus, vel timore, vel favoribus, veritate relicta falsum contra me dixero aliquod; et in his deprehensus Dei justo agente judicio, proprio condemnatus ore, mortis sententiam excepero; dum leviora vitare me rogas pericula, et honores quærere vel gratiam, cavendum ne crudeliora excipiam; et dum temporales injurias fugere, vel honores quærere me rogas, ineffabili dispensante judicio, sempiternæ mortis damnationem adquiram. Qua propter, Frater, stemus in via veritatis ingressi: et spem habeamus quia hæc nos ad vitam sempiternam, quæ Christus est, admittunt.* Unde his dictis confusus silui. Et constat quòd in eo nulla conscientia erat, nisi secundùm Deum et propter Deum, circa Augustum et filios, circa patriam et Ecclesias, circa E Proceres et Magnatos, circa religionem et salutem populi: quia non sua in ullo, sed quæ Christi erant, quærebat. Idcircò errat qui arbitratur Arsenium in periculum exsilii vel capitis vocari, quòd deliquerit in his negotiis aliquid sciens vel volens, quòd patriam læserit, quòd majestatem Imperii violaverit, quòd Augustum et filios exinhonoraverit, quòd fidem corruperit, quòd pacem perturbaverit. A bonis enim et prudentibus non accusatur quòd Ecclesiastica

* Lotharius.

* Wala.

(*a*) Lotharium imperii consortem dixerat Ludovicus Augustus anno 817, idque Romæ per Paschalem confirmari curavit anno 823, datis pro more novo Imperatori sacramentis. Adi librum de Vita Ludovici Pii, Eginhardum et alios. *Mabillonius.*

(*b*) Et quidem ad lacum Lemanum, ut legitur cap. 12. Walæ exsilii mentio est in Libro de Translatione S. Viti, et apud Nithardum Historiæ lib. 1. In Vita Ludovici Augusti tantùm dicitur *Walach Abbas jussus ad Monasterium redire Corbeiæ, ibique regulariter obversari. Idem.*

A jura non dilexerit, Regis gloriam et Imperii amplitudinem non amaverit : sed quia nimiùm ea diligendo in aliquo deliquerit. Propterea meritò non reus citatur malivolentiæ in his omnibus, sed reus virtutis : quoniam *beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam*. Vocatur autem jure novus virtutum homo, qui perniciosam fraudis et doli restinxit insaniem et furorem; Cæsarem liberavit à morte, filios à perditione, regnum et Imperium ab invasione tyranni. A Palatio namque sacri Imperii pepulit omnes abominationes, mœchiam fugavit, sortilegas damnavit personas, honestatem restituit; patrem filiis, et filios patri reddidit, Monarchiam tunc ire in partes non permisit, sacramenta filio Augusto facta violare vetuit. Omnia quippe bona servare voluit, et mala dejicere ac proterere : quatinus tutam et tranquillam secundùm Deum vitam omnes viverent; electio quæ sollemniter facta fuerat in filio à patre et ab omnibus, et consecratio Imperialis B Apostolicæ sedis auctoritate firmata inconcussa maneret, ob pacis concordiam, ob Monarchiæ firmitatem et Principatûs laudem, ob honorem et gloriam Christianæ religionis, quæ penè jam ubique à perfidis et inimicis tanti nominis conculcatur, affligitur, et teritur. Voluit enim sui consilii vigilantia providere, tam gloriosum regnum et Christianissimum ne divideretur in partes : quoniam juxta Salvatoris vocem, *omne regnum in se divisum desolabitur*. Quod hodie omnes factum satis dolemus, momentis singulis et plangimus. Voluit ut juramenta, ut diximus, quæ facta fuerant * Honorio, et fides promissa integra servaretur, ne tantis populus universus fuscaretur perjuriis. Voluit ut unitas et dignitas totius Imperii maneret ob defensionem patriæ et Ecclesiarum liberationem, ob integritatem rerum, et dispensationem facultatum Ecclesiarum : nunc autem, ut cernimus, omnia sunt immutata vel perturbata.......

An. 831.
Matth. 5. 10.
Matth. 12. 25.
* Lothario.

C Cùm esset in eadem specu, plurimùm de se lætabatur, quòd pro justitia injuriam pateretur : sed dolebat pro periculis, quæ imminere jamjamque videbat. Dolebat quòd boni et optimi obpugnabantur; viri innocentissimi, et fideles quique premebantur et exhonorabantur, tradebanturque exsiliis, carceribus et diversis injuriarum fatigiis. Qui cùm penè inter nubes iste elevatus vitam ageret (quantùm mortalibus fas est) Angelicam, non satis tuta visa est Augusto et suis, fautoribusque * Justinæ, quæ redierat in conjugium, ejus custodia, propter * Honorium, qui illis in partibus et ipse rejectus Rex à consortio Imperii morabatur. Verebantur enim ne consilium salutis daret eidem vel Primoribus, per quod iniquitas frangeretur, et cessaret cœpta virtutibus superata crudelitas. Propterea quàm citò deponitur de specu præcelsa, et transportatur ad Herum infra Oceanum insulam, omnium terrarum ultimam.......

Cap. 11.
* Judithæ.
* Lotharium.

D * Justina jam enixa, cùm ad conjugium redisset, velamine conculcato, requisivit quò * idem esset, quem nullo in loco vivere, quantùm arbitror, voluisset. Sed et invidus omnium bonorum diabolus, invidit diutiùs eum frui tantis virtutum oblectamentis : quia nullo in loco esse poterat in hac vita mortali, quo magis delectaretur : ideò removetur à tam amœnissimo deliciarum loco.......

Cap. 12.
* Juditha.
* Wala.

* Melanius Rex illis erat adfinis in partibus, super quem manus mittere decreverant. Ne consilio juvaretur provisum est, quia idem multis cæcabatur peccati actibus. Hac quippe occasione, quamvis cum honore, quia * venerabatur meritis, et timebatur consiliis, relevatur cum injuria exsilio, et deportatur officiosissimè, quasi incensum odoriferum, per medias Gallias ad Germaniam....... Quid plura? reliquit Monachorum alvearium virtutibus mellificatum; et ecce cum gaudio rursus, ubi perducitur ad Germaniam, Monachorum (*a*) chorus eum suscipit, rursus Epis-E coporum ducatu ad eumdem locum et Abbatum, quamvis inhonestè, quodammodo honestatur........

Cap. 13.
* Pippinus.
* Wala.

Verumtamen in eodem, ad quod pervenerat Monasterium, non diu rursus licuit permanere, ne fortè * Gratiano illis in partibus misceretur consilio vel colloquio : quoniam ipse ubique idem erat; et secundùm Deum quæ semel velle debere deliberaverat, infatigabiliter tenebat, ne virtus animi ullis frangeretur molestiarum injuriis. Quid plura? reducitur ad proprium eisdem privatus honoribus * Cœnobium, quia venerabatur ubique, ne locum haberet contra voluntatem semel inlapsam agendi. Qua de causa, cùm redisset, non minùs mœrore, quàm gaudio suffusi sumus : quia hinc mœsti, quòd suo privabatur officio; hinc verò

Cap. 14.
* Ludovico Regi Germaniæ.
* Corbeiense.

(*a*) An Fuldensis Monasterii? nulla ejus rei apud Veteres, quod sciam, memoria. *Idem.*

læti, quòd eum saltim videre meruissemus, nobiscumque habere licuisset. Ubi A
* interim. cum quanta humilitate et subjectione * interdum fuerit, quàm devotus et paratus ad omnia, credo quòd à memoria non delebitur. Et enim paulò pòst, quam-
· An. 833. vis multis fatigatus injuriarum molestiis, advenerunt (a) Missi Apostoli, Regumque filiorum et Seniorum, quòd omnes simul cum eodem sanctissimo advenissent, pro pace et unitate, pro indulgentia et satisfactione patris : ut veniam impetrarent auctoritate Pontificis, et salvaretur Imperium. Qui detulerunt Epistolas ex omni auctoritate divina valde gravidas, et præcipiunt cum omni adjuratione, quamvis pro his multa jam perpessus, ut in adjutorium summi Antistitis obviàm veniret. Quòd si nollet, jusserunt Augusti vi eum abducere, cum omni tamen honore et reverentia. Quòd cùm audissemus omnes, pertimuimus valde, maximè quia totum à militibus nostrum occupabatur Cœnobium. Nos tamen primùm nesciebamus quid sibi vellent : unde plurimùm expavimus, et B quæsivimus quid esset. Tum illi rei veritatem pandentes ; sed idem ire cum eis recusavit. At illi in nos irruentes dicebant, quòd si aliter non possent, vi eum auferre deberent. Quibus profectò dictis, hinc inde valde mœrore ac terrore afficiebamur, quoniam multum nobis et illi pariter imminebat periculum, facere, aut non facere quod rogabant; siquidem pro multis ejus jam periculis nimiùm tristabamur; et quia in nullo priùs profecerat, ne rursus repeteret, deterrebamur. Ostendebatur coram auctoritas et legebatur summi Pontificis, pro pace, pro reconciliatione patris et filiorum, Principum et Seniorum, pro statu Ecclesiarum, pro adunatione populi, et salvatione totius Imperii. Erant autem et alii ex parte filiorum pro eis rogantes eum ut illis suis succurreret consiliis, qui jam pro eis multa pertulisset, ne eos in fine desereret discriminis. Nunciabatur et virtus divina, quæ præruptam viam Alpium Penninarum obviam coram sacrosancto C complanasset Apostolico, quæ obstrusa multis fuerat argumentis, ne ultrà de illis partibus ullus ampliùs huc transiret exercitus : quæ ultrò, ut fertur, aperta est eis. Quibus ita prolatis, et aliis innumeris dictis, cœpimus exhortari eum ut obediret pro pace summo Dei Pontifici, etiamsi eum mori cum eo contingeret : quoniam multa est, inquimus, auctoritas, qua vocaris; multa etiam necessitas et justitia, pro qua vocaris. Nec minor itaque obedientia, sub qua devotus Deo bonis et sanctis obedire congruit tanti Pontificis, unà cum ceteris sanctis Dei fidelibus, jussis.......

Cap. 16. ** Paschasius loquitur cum Adeodato.* * Fateor planè, quocumque affectu id dicas quod dicis, quia ita est ut dicis. Quod satis probat iter, quod (b) suscepimus inter medias concursiones insidiantium, inter legiones huc illucque qui nobis adversabantur discurrentium : inter quos, donec ad Augustos Reges et ad ipsum sacrum Pontificem venimus, D satis periculosissimè semper cum metu ac tremore incessimus, timentes ne non venire ad destinatum licuisset : quia omninò, si compertum esset, artior nos
* Juditha. susciperet custodia, quàm olim ei esset inlata : quia erat cum Augusto * Justina tunc temporis, quæ movebat totius Monarchiæ rursus sceptra, concitabat fluctus et maria, impellebat ventos, et corda virorum ad omnia quæ vellet convertebat :
* Bernardum Septimaniæ Ducem. à qua quia unum ejecerant, de quo diximus, * flagitiosissimum, alii serviebant facinorosissimi. Nos autem, quia declinare, nisi inter medias eorum cohortes iremus, non potuimus, per medium protegente Deo prosperè pervenimus : ubi cùm venissemus, cum nimio suscepti sumus gaudio à Regibus, à Principibus, et ab omni populo. Deinde oblati sanctissimo Pontifici, satis venerabiliter cum magna alacritate nos excepit : quia cruciabatur et ipse animo pro talibus quæ repererat, qualia nunquàm priùs credere potuisset. Terre- E batur autem (quod valde dolendum est) ab Augusto, et ab omnibus suis, etiam ab Episcopis, qui sibi, pridie quàm venissemus, dextras dederant, quòd unanimes essent ad resistendum his, qui ex adverso erant, Regibus filiis, Principibus, et populo : insuper consiliabantur firmantes, prô dolor! quòd eumdem Apostolicum, quia non vocatus venerat, (c) deponere deberent. Erat

(a) Id factum censet Mabillonius anno 833, quo Gregorius Papa in Galliam venit pacis reformandæ causa. Hinc colligit Walam exsilium passum esse ab anno 830 in id ferè tempus, quo jam revocatus erat.

(b) Paschasius, qui ita loquitur, Walam comitatus est ad Papam euntem.

(c) Alibi ejus comminationis mentio nulla, si non fallor. Auctor quidem Vitæ Ludovici Pii testatur Episcopos, quibus Pontifex interminabitur excommunicationem, *si qui inobedientes essent suæ filiorumque Imperatoris voluntati*, respondisse, *si excommunicaturus adveniret, excommunicatus abiret.* Et Gregorius ipse in Epistola ad prædictos Episcopos

enim

A enim ibi (a) Phasur, et reliqui eadem cum Justina sentientes. Quibus auditis, Pontifex plurimùm mirabatur, ac verebatur. Unde et ei dedimus nonnulla sanctorum Patrum auctoritate firmata, prædecessorumque suorum conscripta, quibus nullus contradicere possit, quòd ejus esset potestas, immò Dei et beati Petri Apostoli, suaque auctoritas, ire, mittere ad omnes gentes pro fide Christi et pace Ecclesiarum, pro prædicatione Evangelii et assertione veritatis : et in eo esset omnis auctoritas beati Petri excellens et potestas viva, à quo oporteret universos judicari, ita ut ipse à nemine judicandus esset. Quibus profectò scriptis, gratanter accepit, et valde confortatus est....... An. 833.

Ut elucescant quæ proposui, commemoranda sunt Capitula, quæ * Augustus pater quasi pro querela filiis direxit ut enunciaret quid contrà requireret. *Cap.* 17. * Ludovicus Pius.

Primùm rememorari eos monet, quòd filii ejus sint, et ipse eos, Deo auctore, *Capitulum I.*
B genuerit. Ad quod ipsi : *Gratias omnipotenti Deo,* inquiunt, *qui quod verum est de nobis, talia recogitare vobis concessit : et quia non solùm recogitare, verùm etiam mandare dignati estis. Nos enim, præcellentissime Augustorum, in vita nihil post Deum carius quàm vos sacratissimum genitorem, nihil gloriosius possidemus quàm quia vestri filii censemur et sumus; nihil locupletius, nihil ditius, nihilque nobis magnificentius ad honores, ad excellentiam et dignitatem, ad laudem nominis et splendorem gloriæ. Idcircò, gloriosissime, venimus humiles et devoti, subditi, ut decet, et subjecti : tantùm dignetur pietas vestra et mansuetudo recogitare de nobis, ne condemnemur injustè, ne abdicemur sine crimine, ne exheredemur sine culpa. Non enim insurgimus contra vos, sicut loquuntur et accusant nos, qui nos perdere inimici moliuntur; sed supplices veniam, indulgentiam et misericordiam postulamus.*

Deinde in alio Capitulo : *Mementote,* inquit, *etiam quòd mei vassalli estis, mihique* *Capit. II.*
C *cum juramento fidem firmastis.*

Ad quod rursus iidem : *Bene,* inquiunt, *recolimus ita esse, uti mandastis : quoniam et à natura, et à promissis, et ab omni veræ fidei sacramento profectò fideles sumus. Unde sicut nunquam deseruimus militiæ vestræ servitutem, ita donec spiritus in nobis superest, nunquam desertores erimus : quia nobis gloria vestra, honor et prosperitas carior est quàm vita nostra. Et ideò non contra vos venimus, sed pro vobis in omnibus parati sumus : tantùm ut gratiam pristinam et misericordiam impetremus. Neque contra vos hos, qui nobiscum sunt, conduximus : sed quia, ut decuerat, simpliciter venire non audemus pro his qui nobis insidiantur, volentes nos perdere, et Imperium gloriæ vestræ pervertere; etiam animum vestrum serenissimum, pium et mansuetum, à natura summæ generositatis bonis omnibus repletum, et Christi gratia illustratum, conantur conturbare et corrumpere contra nos, et contra fideles quosque, ac permutare in amaritu-*
D *dinem naturæ alienæ : quia nihil aliud olim egerunt, nisi etiam ut vos perimerent. Contra quæ sic venimus ad vestram clementiam, ut et ipsi detegantur, et thronus Imperii vestri et majestas, eorum clarescentibus culpis, admodùm gloriosiùs confirmetur : nosque reconciliemur ad veniam, qui in nullo, quantùm in nobis est, unquam volendo contraximus culpam.*

Addidit quoque : *Scire vos,* inquit, *oportet, quia longè diu defensionem sedis Apostolicæ devotissimè suscepi, quamvis nunc indebitè usurpetis contra me illud, ut excludatis me ab hujuscemodi officio, quod, quamdiu advixero, prætermittere non queo.* *Capit. III.*

Unde * Honorius unà cum fratribus : *Perpendat,* ait, *sublimitas vestra, et recordari dignetur, quòd æquè me præstantissima in Christo providentia vestra suscipere fecit hanc curam et defensionem ipsius permaximè, ceterarumque Ecclesiarum, quando* * Lotharius.
E *me consortem totius Imperii celsitudo vestra unà cum voluntate populi constituit in omni potestate et honore, in omni* (b) *conscriptione et nomismate, in omni dispositione, vestro conservato honore et providentia. Equidem et ad eamdem sedem clementer me vestra Imperialis eximietas misit, ad confirmandum in me quicquid pia dignatio vestra decreverat, ut essem socius et consors non minùs sanctificatione, quàm potestate et nomine.*

conqueritur eos dixisse, Pontificem, nisi secundùm voluntatem ipsorum venisset, non habiturum Ecclesias suas consentaneas, sed in tantum contrariàs, *ut nihil mihi,* inquit, *in vestris parochiis agere vel disponere liceat, nec quempiam excommunicare vobis obsistentibus.* At de interminatione depositionis nulla querela. *Mabillonius.* Gregorii Epistola infrà edetur.

(a) Quis sit iste Phasur, divinare non potuit Mabillonius.

(b) In hunc locum citat Mabillonius Agobardi Lugdunensis Episcopi verba in flebili Epistola ad Ludovicum Augustum : *In processu quoque temporis, quotienscumque aut quocumque Imperiales litteræ mitterentur, amborum Imperatorum nomina continebant : posteà verò mutatâ voluntate, convulsa sunt statuta, et de litteris nomen omissum est.* Agobardi Epistolam videsis infrà.

An. 833. *Unde quia coram sancto altare et coram sancto corpore B. Petri Principis Apostolorum, à summo Pontifice, vestro ex consensu et voluntate, benedictionem, honorem et nomen suscepi Imperialis officii, insuper diademata capitis et gladium ad defensionem ipsius Ecclesiæ et Imperii vestri, nemo vobiscum magis qui eam, quàm ego, defendere velit aut debeat. Et quia audivi quòd plurimi insidiantur huic, manifestum esse omnibus volo quòd ei sine me nemo nocebit, quem pro pace et concordia conduxi Vicarium B. Petri, ad vestri reconciliandam serenissimam animi pietatem.* A

Capit. IV. Mandavit namque gloriosus Cæsar rursus non justum esse, quòd eumdem Apostolicum ad se venire minimè permitterent, eique vias veniendi prohiberent.

Ad quod Honorius : *Nequaquam igitur, Serenissime, vias ei prohibuimus veniendi, sed auxiliante Deo reseravimus, cùm essent jussu vestro obstrusæ inter angustias Alpium et præruptæ, ita ut nemo mortalium liberè transire posset, donec virtute Dei nostroque labore*
Isaiæ 40. 4. *complanatæ sunt; ita ut queam dicere cum Propheta, quòd factæ sint pravæ in directas,* B
et asperæ in vias planas : ad hoc quippe ut ad vos tam ille quàm et nos devotissimi veniremus; quem profectò hunc ideò laborem assumere coëgimus, ut ipse vobis summus intercessor vice B. Petri occurreret, cujus potestas in eo vivit, et auctoritas excellit. Propterea non prohibemus, ut culpamur, sed officiosissimè exhibemus, quem audiri suppliciter in causa Dei et nostra humiliter deprecamur.

Capit. V. Iterum Augustus inquit : *Injustè agis, quòd filios nostros, fratres tuos, tecum retines, et eos contra me insurgere facis.*

Absit, absit, Honorius inquit, *mi domine, siquidem quia fugati erant et abjecti, longèque persecutionibus expulsi, ad vestram eos clementiam reducere decrevi, rogans suppliciter dignetur sancta paternitas vestra recogitare quia vestri sumus filii, ne nos sine culpa abdicare, vel perdere dignetur majestas vestra : immò moveat viscera pietatis vestræ affectus carnis, et justitia non minùs legis naturæ quàm et legis Dei, nostrique misereri dignemini.* C

Capit. VI. Tunc ad ultimum : *Vassallos quoque,* inquit, *nostros indebitè recepisti, et eos tecum retines.*

Honorius : *Non itaque, sciat beatitudo vestra, ita est : sed cùm essent et ipsi dispersi, fugati, aut in custodiis et exsiliis detenti, fecerunt ad nos et ad istum beatum Antistitem confugium, quatinus pro illis apud vestram serenissimam clementiam intercedat, ne injustè damnentur, qui pro fide vestra et justitia exstiterunt, ne fraus prævaleret et dolus scelestissimorum. Hoc semper audivi in vestro sacro concilio, et in clarissimorum senatu virorum, hoc semper in vestris recognovi factis, hoc à vobis audivi, hoc legimus in gestis antiquorum, fortes viros et clarissimos, ac bene meritos honorari magis debere, et gloria inlustrari, quàm depelli; qui pravorum hominum impetus et conatus providè represserunt; qui auctoritate, qui fide, qui constantia, qui magnitudine animi et consiliis insidiantium audaciæ restiterunt; eorum scilicet hominum, qui levitate sua et pernicie vestrum cum omni improbitate fœdaverunt Imperium. Quos quia isti detexerunt et fugarunt, honorandi essent et glorificandi potiùs quàm à pestilentissimis viris criminandi : quia et ipsi primùm vestris sunt enutriti disciplinis, vestrisque edocti consiliis, vestra sublimati dignitate, et inlustrati honoribus, semper habiti sunt primi et eximii Palatii. Unde censuimus eos reducere ad vestram misericordissimam pietatem, vestrisque repræsentare adspectibus : et ideò non debemus offensam contrahere, si quos fraus factiosorum perdidit, vestris restituimus et reconciliamus profectibus.* D

Hæc siquidem est alterna altercatio, hæ querelæ ad invicem : hæc propositio paterna, et responsio filiorum. Cùm nec sic ullum adsensum obtinere quivissent veniæ, mittitur sanctus et summus * Pontifex intercessor, Vicarius B. Petri : qui cùm venisset, nullo susceptus est (*a*) honore condigno : tamen more suo data benedictione, proposuit pro quibus venerat. Cui Imperator inquit : *Nos ideò te more antiquorum Regum, sancte Pontifex, non suscipimus cum hymnis et laudibus, alioque dignitatis tuæ et religionis honore, quia tu non sic venisti, sicut tui prædecessores ad nostros vocati venire consuerant.* Cui ille : *Nos,* inquit, *bene venisse scias, quia pro pace venimus et concordia, quam auctor salutis nostræ nobis reliquit; et mihi prædicanda universis commissa est, et proferenda omnibus. Idcircò Imperator, si nos et pacem Christi dignè susceperis, requiescet in vobis ipsa, necnon in regno vestro : sin autem, pax Christi ad nos revertetur, uti*
Luc. 10. 6. *legistis in Evangelio, et nobiscum erit.* E

* Gregorius IV.

Cap. 18. * Iste sine effectu, sine honore et sine fructu tanti laboris regressus est.

* Gregorius Papa.

(*a*) Munera tamen ultrò citròque data fuisse testatur Theganus cap. 42. Vide suprà, pag. 81.

A Verumtamen post diem qua rediit, insequenti nocte facta est manus Domini super An. 833.
omnem populum justo Dei judicio, et immutatæ sunt mentes singulorum, terrore
Dei concussi ac tremefacti omnes. Unde in eadem nocte reliquerunt * Augustum * Ludovicum Pium.
sine ullius (quantùm rescire potui) persuasione (*a*) aut exhortatione, adierunt-
que omnes, à minimo usque ad maximum, * Honorium, suisque castris se jun- * Lotharium.
xerunt, et apparuerunt in mane omnium eorum circa eum fixa tentoria : ita ut
singuli dicerent à parte filiorum et Pontificis, (*b*) *manu*, quod interpretatur, *quid*
est hoc? quia omninò nescientibus cunctis valde mirabile fuit, qui pridie tam
fortes erant et constantes, confisi in multitudine, in promissis omnium, in
consilio Pontificum et Senatorum, in auctoritate paterna, in promissionibus mul-
tiplicibus; quòd tam permutabiles inventi sunt et infirmi, ut sine consultu et sine
æstimatione alicujus Cæsarem solum relinquerent cum * Justina sua; et ad filium, * Juditha.
B contra quem venerant et firmarant, circumcirca, quasi pulli sub alas, tota in
nocte convolarent; et mane castra metati, unus populus appareret. Unde valde
diluculo ad eumdem Pontificem venimus pro miraculo quod acciderat: et ecce
in medio unus Romanorum exclamans, ait voce canentis : *Dextera Domini fecit* *Psal.* 117. 16.
virtutem; et cætera quæ sequuntur. Tunc ab eodem sancto viro et ab omnibus
qui convenerant, adjudicatum est, quia Imperium tam præclarum et gloriosum
de manu patris ceciderat, ut Augustus Honorius, qui heres erat, etiam consors
factus et procreatus à patre et ab omnibus, * eum relevaret et acciperet. Alio- * id.
quin nisi fecisset, dixerunt omnes quòd sibi eligerent unanimiter, qui eis auxi-
lium et defensionem ferret. Quibus dictis consensit Honorius, et suscepit, nescio
quo judicio patrem ducens secum, totius Monarchiam Imperii. Quæ cùm
(*c*) vidissem, interpellavi pro his * Arsenium, ac dixi quòd malum mihi vide- * Walam.
C retur tam fortuita res sine majori consilio et ordinatione diligentiori, tantum
Imperium in subito permutari, qui erat consors factus in fide, ut mox omnem
Monarchiam ex casu patris sibi evindicaret. Ad quòd idem : *Nostrum fuit,* inquit,
huc venire, pro omnibus bona voluntate laborare, pacisque consilium dare, intestinum bel-
lum, quod imminebat, sedare. Nunc autem, sicut nemo nos audit, ita nemo quæ di-
cimus qui attendat : quia omnes, ut legisti, aut metuunt, aut cupiunt, aut gaudent,
aut dolent. Metuunt quidem quod accidit, ne rursus quod factum est, vindicetur :
cupiunt autem omnes, et unusquisque eorum, dum tempus est, ad ea quæ habuit,
ociùs pertingere, vel quæ nondum habuit, adquirere : gaudent verò pro eis de hono-
ribus avidiùs, et exsultant; quia sua omnes quærunt, pauci quæ Dei sunt et utilia.
Ergo dolent reliqui, qui timent perdere; quorum audaciâ vel consiliis talia Cæsar Au-
gustus contra filios gessit.

D Adeodatus. Cùm quadam die Primi et Consules Palatii secretiùs insisterent, *Cap.* 19.
ac vigilarent; cum Augusto filio totum sibi diviserunt Imperium, non attenden-
tes prærogativas parentum, nec coæqualitates magnorum, non innumerositatem
nobilium, non bene-meritorum retrò fidelium, non Ecclesiarum (quod majus est)
dignitatem, non Dei ex corde reverentiam. Quod cùm subitò factum esset, su-
pervenit Arsenius. At illi confusi, quia conscii, obtulerunt ei distributionis sortes,
si quippiam esset quod displicere potuisset. Tum ille, ut erat sagax in responsis :
Totum, inquit, *bene dispositum est, nisi quòd Deo sui juris nihil reliquistis, neque quod*
bonis placeat, ordinastis. Quibus ita inlatis, magis magisque contristari cœpit :
quoniam pene in nullo jam audiebatur, cæcorum cupiditate superatus. Unde
factum est [ut] momentis singulis regia potestas labefactata, potiùs deperiret,
quàm cresceret. Augmentantur scelera, inflammatur rursus discordia, conci-
E tantur jurgia, nutriuntur insidiæ : reanimatur Augustus pater, plurimis exhortan- An. 834.
tibus recreari debere ad thronum Imperii. Concitantur hinc inde seditiones,
et augentur discrimina, in tantum ut nulla sit domus, nulla civitas, nullumque
municipium, nullus pagus, et nulla provincia, in qua non regnet hactenus discor-
dia. Sed tunc vicissim majora augebantur pericula, quousque Augustus pater re-
suscitaretur in sede regni, et filius pelleretur.

Pascasius. Non itaque pulsus est *, ut asseris, neque tam insipienter egit, ut *Cap.* 20. * Lotharius.
tu plangis : quoniam regnum et imperium, quod ceciderat, comitante secum

(*a*) Theganus tamen ait id communi consilio factum fuisse : et Auctor Vitæ Ludovici Pii partim donis, partim promissis et minis populum defluxisse ad filios Ludovici. *Mabillonius.*

(*b*) Lege *Manhu :* quæ fuit vox filiorum Israël, viso primùm manna, Exodi cap. 16. v. 15. *Idem.*

(*c*) Loquitur Paschasius.

An. 834. Augusto patre sustinuit et servavit : neque in eo quippiam admisit, nisi quòd universus Senatus coëgit et populus, in potestatis privatione et judicio Præsulum, qui eum sub pœnitentia redegerunt. Hæc omnia quidem * Arsenius noster unà cum Dei gratia temperabat, ne utra eorum pars in * altero crudeliùs, quàm natura sinit, aut scelestiùs pro tanto discrimine ageret. Sed cùm vorax flamma discordiarum ampliùs sæviret, nec pater Augustus in aliquo adquiescens sponte emollesceret; ne fortè parricidium proveniret, fecit suo sancto consilio, Augustus filius, relicto patre rursus in solio Imperii, petitâ veniâ, cum suis omnibus qui cum eo consenserant, liber ut abiret : quia hinc inde super omnem populum furor Dei effusus efferbuerat. Nam secundùm Job, tabernacula abundabant prædonum ex utrisque partibus, qui satis audacter provocabant suis pravis operibus Deum. Et ideò jam minùs Arsenius suis proficiebat consiliis. Erant enim ostia concupiscentiarum ubique aperta, et conflagrata cupiditas. Idcircò B suspendium elegit, de medio eorum ut recederet....... Proptereà cùm vidisset diversos dolos et fraudes hinc inde compugnare, fecit ut filius patri deferret, et cum suo exercitu inlæsus abiret; ac pater cum his qui cum eo vellent in Imperio remaneret : ita ut daretur omnibus intellegi quòd ipse sit Rex solus omnipotens, qui adducit consiliarios in stultum finem, et judices in stuporem : balteum quoque Regum dissolvit, et præcingit fune renes eorum : quod huic sanè contigisse vidimus. Sed quia neutra pars eorum ex toto dignè Deum requisierat, vicissim alternis successibus commutantur, et flagellatur populus : ut intellegant omnes quòd ipse sit Deus, qui adducit Sacerdotes inglorios, et Optimates supplantat. Alioquin nunquam, nisi eorum ex culpis, tanta esset vexatio et confusio omnium. Commutatum namque erat labium veracium, et ablata doctrina senum. Propterea solus iste non poterat jam contra omnes, nisi tantùm quod C egit : ne tunc rerum eventus in pejus deveniret, quod hinc inde plurimi hortabantur : quoniam effusa erat contentio ac despectio super Principes. Sed quod tunc obstitit, prô dolor! posteà factum vidimus, ne civile bellum inter eos surgeret. Verumtamen hic noster potiùs mori, quàm tale aliquid assentire, aut interesse vellet. Hinc persuasit, filius ut abscederet unà cum suis omnibus; et pater olim male tractato potiretur Imperio : quando quidem Deus, quia indurarat cor ejus, qui commutat corda Principum terræ, et decipit eos, ut frustrà incedant per invium; ejus totum commisit judicio, ne aliquid quod scelestius esset, proveniret inter eos...... Quæ nimirum judicia considerans hic * noster, quæ acciderant, quæ cottidie fiebant pejora, et augebantur; idcircò, licèt serò, prævidit futura, quæ hinc inde ad præsens jam completa cernuntur. Unde elegit magis aufugere, quàm cum aliquo eorum remanere. Nam pater voluit eum, me D teste, multùm instanter secum tunc cum omni honestate et reverentia summi honoris retinere, etiam si vellet juramentum à suis fidemque facere : deinde Augustus filius secum abducere. Verumtamen ille neutrum eorum audiens, immò fortiter resistens, ab utrisque discessit, pennigeroque gressu Italiam ingressus, infra Cœnobium * sancti Columbani se recepit : quod sanè Cœnobium ne invaderetur à raptoribus, ut cetera omnia sunt pervasa, ipsis petentibus Fratribus, suscepit ad regendum; et quamdiu advixit, nobiliter ac pacifice * eum rexit.....

* Wala. * alteram. Job. 2. 6. * Wala. * Bobiense. * id.

Cap. 23. [Arsenius] alacrior in spe deinceps vixit, et securior in febre non diu laboravit : qua correptus sollicitior pro Augusto * Imperatore, apud quem tunc agebat, quàm pro se erat : ne fortè quod nuper patri promiserat, obmitteret occasione accepta; quia ipse febribus vexabatur. In quo patet quia invictus permansit in fide, et in caritate devotus, spe consolatus suæ vocationis : quo pro- E fectò triplici funiculo religatus ad Christum, securus animam (a) cælo reddidit : cujus corpusculum in Basilica, qua beatus Columbanus requiescit, ad latus terra suscepit.

* Lothario. An. 836.

Cap. 24. Quod autem ad æternæ vitæ gaudia Angelicis sit ipse deportatus manibus, venerabili referente Ermengardi Regina, omninò cognovimus. Quæ quàm sæpe piæ (b) recordationis affectu aiebat, in exitu tanti viri, et in hora obitûs ejus misisse se per diversa Italiæ loca, ut singuli beati viri animam precibus Domino commendarent.

(a) Walæ obitus in annum 836 conferendus cum Appendicis Auctore ad Historiam Thegani et Annalista Bertiniano.

(b) His verbis satis innuit Auctor hunc Librum scriptum esse post mortem Ermengardis Reginæ seu Imperatricis, conjugis Lotharii Augusti, quæ anno 851 decessit. *Mabillonius.*

A

EX VITA S. FARONIS MELDENSIS EPISCOPI,

Auctore Hildegario Episcopo Meldensi, sæculo IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2, pag. 622.

ITALIA regio cùm plurimos Comites ex primoribus Magnatorum juxta regalem potentiam Regis Chlotharii filii Ludovici Imperatoris cognomento Pii olim possedisset, specialiùs unum novimus ex his ad amorem Dei hereditasse, ad dilectionem timoremque justitiæ sanctitatem in omnibus quæsiisse. Hic enimverò à bonis operibus passim divulgatus claruit de nomine (*a*) Rotgarius. Ut enim gratia divina occultum mundo non redderet, magnificavit eum in quodam bello quod Chlotharius superiùs memoratus exacuit contra Bulgrorum gentem. Ipsius præfati Rotgarii denique relatione frequenti ac probatione operis certum mente tenemus, sicut hoc ordine inferemus. Pugnæ siquidem conflictus ex utrisque partibus Francorum ac Bulgrorum provocatus, inter mixtos cuneos adversariorum præfatum Rotgarium sors improvisa attulit, ac de equo fidenti circumseptione resistentium corruere compulit. Cùmque telis aculeatis loricam reluctantem ad ejus mortem conarentur penetrare, illi ad memoriam invocationis in hoc agone posito accessit solum clarissimi Faronis nomen ex innumerabilibus Sanctorum nominibus. At ipsa momentanea hora voto firmissimo Deo se obligans, ut, si adesset liberator tantus præstantissimus Confessor, hoc in loco ad serviendum ei, spreto malefido sæculo, accederet devotissimus debitor : ilicò huic voto adfuit divinum auxilium, qui invocatione tanti Confessoris mirabiliter liberatus evasit ab ipsis faucibus crudelissimæ mortis inlæsus. Qui postmodùm hanc devotionem obligationis libentissimè [est] exsecutus.

Cap. 119. Apud Chesnium, Tom. 3. Script. Franc. pag. 421.

B C

(*a*) Rotgarius iste diversus est ab Otgerio milite sub principatu Caroli Magni, de cujus conversione exstat Libellus, et cujus tumulus visitur in Basilica S. Faronis. Rotgarius Comitis dignitate fungebatur in Italia, dum ibi regnaret Lotharius Ludovici Pii filius.

EX LIBELLO DE TRANSLATIONE S. VITI MART.

D In Saxoniam, ubi de Origine Corbeiæ Novæ, scripto ab Anonymo Corbeiæ Novæ Monacho, qui Translationi interfuit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 Sæc. 4, pag. 528.

EO igitur (*a*) tempore, quo gloriosus Rex Pippinus Francorum regebat imperium, fuit vir venerabilis, Folradus nomine, qui Monasterium beatissimi Martyris Dionysii ad regendum sanctorum cœtum Monachorum susceperat. Hic cùm magno desiderio æstuaret, qualiter beatissimis Martyribus honorem debitum impendere potuisset, non est contentus eorum corpora sola amplecti, quibus sedulum exhibebat officium : sed præfatum Principem adiit, petivitque ut eum Romam ire permitteret, quatenus inde Sanctorum corpora ad præfatum Monasterium aliqua, sicut cupidus erat, transferre potuisset. Quod Princeps piissimus libenter accipiens, non solùm licentiam dedit, sed et gratias pro tali desiderio retulit. At verò venerabilis Abba strenuos ac devotos sibi adjutores et socios ad hoc opus peragendum quærebat. Erat intereà vir laïcus, sed devotus, ejusdem Abbatis consanguineus, qui multam habens hereditatem ac familiam, filium non habebat. Unde cogitare cœpit, quomodo hereditatem suam Domino consecraret. Audiens verò jam dicti Abbatis desiderium, petivit ab eo ut secum eum ire permitteret : qui votis ejus congaudens, secum ire præcepit. Cui cùm præfatus vir omne desiderium suum aperuisset, divina comitante gratia, tale repererunt consilium, ut corpusculum beatissimi pueri ac sacratissimi Martyris Viti à

E

(*a*) Eadem habet Chesnius Tom. 2 Script. Franc. pag. 344 sub hoc titulo : *De constructione Monasterii novæ Corbeiæ in Saxonia, quæ cum imperio ac voluntate Ludovici Pii facta est, Libellus antiqui Scriptoris.*

loco quo positum erat, tolleret, atque in prædio suo diligentissimè poneret, Ecclesiam quoque ejus nomini fabricaret. Quæ, donante sibi Domino, omnia complevit............... Mansit autem in eodem loco corpus beatissimi Martyris usque ad annum XXIII piissimi Imperatoris Ludovici, et DCCCXXXVI Incarnationis Dominicæ........ A

Num. 3. An. 836.

Num. 4. Post obitum nobilissimi Regis Pippini Karolus filius ejus regnum obtinuit Francorum universum : cui Dominus tantam contulit virtutem atque potentiam, ut non solùm Francorum regnum strenuè gubernaret, sed etiam multas barbarorum gentes circumquaque subjugaret. Unde factum ut est gentem Saxonicam, quæ olim contra Francos rebellabat, non solùm suo dominio subegisset; sed et mellifluo Christi nomini dicare meruisset. Nam et hunc ideò præ omnibus Christianis Regibus potentissimum in bellis fuisse credimus, quia quos suo dominio subjugabat, Christi nomini dedicabat. Cùm autem requiem præstitisset ei Dominus à compluribus inimicis suis, convocavit omnes, qui sub ditione sua erant, majores Sacerdotes et Principes; atque studiosissimè quæsivit, quomodo veram fidem, veramque Religionem in universo regno suo firmaret. Quæsivit etiam nihilominùs Sacerdotes bonæ spei, quos in Saxoniam dirigeret, qui ipsos secundùm Ecclesiasticam fidem docerent, domos Episcoporum atque Ecclesias constituerent. B

Num. 5. Sed cùm omnem ordinem Ecclesiasticum in illa regione tradidisset, qualiter ibidem Monasticam Religionem instituere potuisset, invenire nequivit; nisi tantùm quòd illius gentis homines, quos obsides et captivos tempore conflictionis adduxerat, per Monasteria Francorum distribuit, legem quoque sanctam atque Monasticam disciplinam institui præcepit. Denique quia in Corbeia Monasterio laudabilis eo tempore Religio Monachorum habebatur, multos inibi ejusmodi viros fore constituit. Erat igitur eodem tempore in præfato Monasterio Abba, vir vitæ venerabilis meritoque eximius, Adalhardus nomine, nobilis genere, sed nobilior fide; fervens disciplinâ, sed plenus caritate; sapiens in locutione, plenus dilectione; studiosus in lege divina, et plenus discretione. Hic cùm esset inter Primores Palatii atque Consiliarios Regis, scilicet quia erat consanguineus ejusdem, voluntas suprà dicti Regis ei abscondi minimè potuit. Sed quia non erat inferior illo devotione, regressus ad Monasterium, ab eis, qui ibidem erant à gente Saxonica, sciscitari cœpit, si possit illa in patria inveniri locus, ubi Monachorum Monasterium construi rationabiliter posset. E quibus unus, Theodradus nomine ait : *Scio*, inquit, *in patris mei possessione esse locum, ubi ex utraque parte fons vivus emanat, et multùm aptus ad hoc opus mihi esse videtur*. Cujus responsione delectatus venerabilis Pater, eum statim illas in partes direxit, ut diligenter rem prolatam investigaret, et utrùm pater et reliqui consanguinei hoc consentire vellent, inquireret. Qui cùm isset, et patris matrisque, avunculi atque patruelis voluntatem cognovisset, reversus ad Monasterium, ut hoc fieret, eos potiùs desiderare, quàm resistere velle nuntiavit. C D

Num. 6. Sed jam dicto Abbati illo in tempore commissa erat cura maxima, videlicet ut regnum Longobardorum gubernare deberet, donec filius Pippini, Bernhardus nomine, cresceret. Nam ipse Pippinus, Karoli Regis filius, ante triennii tempus (*a*) obierat; et ideò prædictus Abba non potuit perficere quod cupierat, et per sexennii tempus tardatum est opus. Factum est autem postquàm præfatus puer crevit, accepit ei uxorem, et constituit secundùm jussionem Principis super omne regnum. His ita gestis, perrexit Romam, non solùm orationis causâ, sed etiam ut cum venerabili viro Leone Papa conferret de necessitate regia et plebis. Ubi cùm moraretur, atque simul de profectu adolescentis gauderent, subitò venit nuncius pennigero volatu, afferens Epistolam luctuosam nimis de
An. 814. morte Karoli Imperatoris. Qua perlecta, mœstus nimis venerabilis Pater illo de loco abscessit, statimque ad Monasterium proprium perrexit. Ludwicus autem, qui usquequaque Wasconum regnum tenuit, super omne Francorum regnum est sublimatus. Tunc accesserunt ad eum viri pestilentes, et accusaverunt venerabilem Adalhardum, et ejecerunt eum de honore suo absque culpa, et exsiliaverunt sine causa. Intereà verò Ludwicus Imperator jussit ut Corbeienses Monachi E

(*a*) Id est anno 810, testante Eginhardo in Annalibus. Hinc corrigendum monet Mabillonius Auctorem istum, qui putat à morte Pippini ad obitum Caroli Magni, qui ineunte anno 814 decessit, sexennium elapsum esse.

A alium de suis Abbatem sibi eligerent. Illi verò tandem post mœstitiam consolati, elegerunt sibi ejusdem nominis virum sanctissimum et æquè dignum.

Hic itaque Adalhardus Monasterium ad gubernandum cùm suscepisset, satis egit ut omnia, quæ prior Adalhardus secundùm voluntatem Dei facere proposuerat, instanter impleret : scilicet quia eorum semper in bonum una fuerat voluntas, et eosdem, quos prior habebat in consilio, adjutores adjungens, maximè venerabilem virum Walonem, qui frater erat prioris Adalhardi, et in diebus Karoli Imperatoris magnæ fuerat potestatis, omnibus, qui erant in Palatio, venerabilis, et omni provincia Saxonica prælatus. Sed ut præscivit quòd eum quidam infestare vellent, ut accusarent, portum Monasterii petiit; ibique cum multo studio Domino servire decrevit. Hunc præfatus Abba familiarissimum habuit. *Num.* 7.

B Intereà recordatus ipse Abba, qualem prior Adalhardus habuit voluntatem de constructione Monasterii in Saxoniæ partibus, habuit consilium cum senioribus Fratribus, et cum his qui ab illis partibus venerant, ad extremum cum omni congregatione, qualiter hoc ad profectum adduceretur. Visumque est omnibus justum esse, ut hanc rem indicaret Imperatori, ut cum ejus fieret imperio et voluntate. Factum est autem eodem tempore, ut serenissimus Imperator Ludwicus haberet Placitum in Saxonia, in loco qui dicitur Patherbrunna, in secundo anno regni sui, Incarnationis verò Domini octingentesimo decimoquinto. Tunc accessit præfatus Abba ad eum, et locutus est ei, cum consilio suadens, ut ad profectum Christianæ Religionis in eadem Provincia Monasterium Monachorum construere juberet. Quod cùm piissimus Princeps benignè suscepisset, placuit accersere Episcopum, nomine (a) Hathumarum, ad cujus diœcesim per- *Num.* 8. *An.* 815.
C tinebat locus, ubi construendum erat Monasterium, ut cum ejus fieret imperio et voluntate. Sicque factum est, ut ab ea die et deinceps Religio Monachorum etiam in regione Saxonica succresceret atque proficeret. Eodem die remisit dominus Imperator eidem Abbati omne servitium, quod ad se pertinebat, ut liberiùs sanctum opus implere quivisset. Cœpit autem ædificare in loco qui dicitur Hethis; ubi cùm per sex et eo ampliùs annos laborassent, nihil proficere potuerunt, nisi quòd Religio sancta in loco deserto tradebatur. Nam locus ita aridus erat, ut nec victum, nec vestimentum ibidem invenire possent, nisi quantum præfatus Abba à Monasterio proprio deferri faciebat. Augebatur tamen quotidie numerus Monachorum ex nobilissimo Saxonum genere : pueri quoque bonæ indolis nutriebantur optimè; et licèt opibus essent pauperes, religione tamen sancta pollebant.

D Erat eo tempore Adalbertus vir religiosus præfato in loco Præpositus, qui cùm æstuaret angustiâ, eò quòd non haberet ad opus Fratrum stipendia, cœpit de mutatione loci cogitare : sed ubi, vel qualiter, invenire nequibat. Sed cùm magna habitatoribus ingrueret necessitas, ad hoc ventum est, ut se in tres partes dividerent cum prioribus singulis. Interim necessitas vertitur in voluntatem, omnes pariter de mutatione loci tractare cœperunt. *Num.* 9.

Adfuit intereà etiam eis in tanta necessitate positis divina clementia. Adscendit enim in cor Regis, ut revocaret venerabilem virum Adalhardum senem, et restitueret ei omnem priorem honorem, et multò eum ampliùs, quàm unquam anteà fuerat, sublimaret. Qui cùm jam dictos Monachos in tanta cognovisset penuria esse, cum omni festinatione misit dans pretium, jussitque ut, sicubi carræ oneriferæ invenirentur, et tam annonam quàm boves compararent, et festinanter *Num.* 10. *An.* 821.
E famelicis subvenirent. Post hæc accessit ad Imperatorem, et rogavit ut daret licentiam quærere inter illa loca, quæ ad se pertinebant, si fortè posset alicubi in præfata regione locum invenire, ubi Monasterium ritè fieri posset. Quod à pio Principe statim concessum est. Tum venerabilis Abba, acceptâ licentiâ, pervenit in partes Saxoniæ, unà cum Walone fratre suo. Quò cùm pervenissent, didicerunt à Fratribus quia erat locus situs super fluvium Wisara, in pago Auguense, qui pertinebat ad villam, cui vocabulum est * Huxere : quod et anteà quidam audiverant, et idipsum Imperatori indicaverant. Ierunt ergo, et quidam ex Fratribus cum eis, et invenerunt locum huic negotio aptissimum, et quia erat optimus, habitationi Monachorum congruum. Tunc inierunt consilium cum * *Al.* Huxeri.

(a) Alii Baturadum vocant, Episcopum Paterbrunnensem.

Episcopis et Comitibus, et cum nobilissimis viris ejusdem gentis, ut instanter eumdem locum excolerent, et Monasterium ibidem collocarent. A

An. 822. Num. 11. Venerunt ergo anno octingentesimo vicesimo secundo Dominicæ Incarnationis, sub die octavo Idus Augusti, regnante Ludwico serenissimo Augusto XI (*a*) anno, ad locum memoratum : circumspectoque ex omni parte, et undique circuientes, prostrati in orationem decantaverunt Psalmos ad hoc officium pertinentes. Et postquàm compleverunt Letaniam et orationem, jactaverunt lineam, et infixerunt paxillos, et cœperunt mensurare, priùs quidem Templum, indè habitationes Fratrum. Quod cùm peregissent, constituentes qui quædam habitacula initiarent, ad propria sunt reversi. Sed primùm petierunt Episcopum, ut veniret ut sanctificaret locum, vexillumque sanctæ Crucis in loco altaris poneret, nomenque, ut Corbeia vocaretur, aptaret. Quod (*b*) factum esse octavo Kalend. Septembris constat. Et eadem die cœperunt, qui aderant, ædificia erigere : B erant tamen pauci numero usque ad diem sextam Kalend. Octobris. Septimo Kalend. namque ejusdem mensis surrexerunt à loco, quò usquequaque habitaverant, cum omni supellectili sua, senes et pueri, et alia die venerunt ad locum destinatum, et celebraverunt Missarum sollemnia cum omni gratiarum actione, laudantes Dominum, et benedicentes Domino. Sequenti autem anno venit iterum venerabilis Abba,
An. 823. et plures ex Fratribus cum eo ; et convocans omnem Congregationem, instruxit eos de omnibus quæ ad cultum divinum et Religionem sanctam pertinebant : quomodo et qualiter qui scire voluerit, in Libello, qui de vita ejus editus est, pleniùs invenire potest.

Num. 12. Cùm autem appropinquare cerneret diem mortis suæ, misit venerabilem virum Walonem ad Palatium, ut talem libertatem et tuitionem ex parte domni Imperatoris loci illius habitatoribus impetraret, qualem cetera quoque sublimia C Monasteria per Franciam habebant. Quod ille fideliter egit, et domnus Imperator (*c*) benignè concessit. Quæ postquàm gesta sunt, iterum cœpit cogitare, quem eidem loco patris nomine Abbatem præferret, qui secundùm voluntatem Dei regere posset Monachorum gregem, qui quotidie augebatur atque crescebat. Erat eodem tempore in Corbeiensi Monasterio quidam adolescens Monachus, qui ex nobilissimo Francorum atque Saxonum genere fuerat ortus, nomine Warinus. Hic à tanta perfectione cœpit, ut cùm esset juvenis, atque magna potestate præditus, haberetque sibi desponsatam virginem pulcram atque nobilissimam, et jam jamque inter primos Palatii consisteret, elegit potiùs servire Domino æterno quàm Regi mortali : relictisque omnibus, portum Monasterii petiit. Hunc juvenem venerabilis Pater in nova Corbeia Abbatem facere cogitabat, confidens scilicet de Dei misericordia, ut qui à tanta perfectione cœpisset, per- D fectiùs consummaret. Fratres autem studiosiùs agebant, ut venerabilem Walonem sibi in Patrem eligerent. Interim cùm jam jamque diem egressionis suæ adesse sentiret, misit ut quem vellent eligerent, accepta licentia Imperatoris. Interim
An. 826. dum electio protelatur, religiosus Abba diem finivit (*d*) extremum. Quo nuncio omnes mœrore concussi. Walo, qui tunc ibi electionis gratiâ morabatur, jussus pergit ad Palatium, inde ad proprium Monasterium, statimque ibi ab omnibus eligitur ad Abbatem. At verò hi, qui in Saxonia habitabant Monachi, de electione Abbatis sui beatæ memoriæ meritis Adalhardi confisi, eligunt sibi Abbatem jam dictum virum venerabilem Warinum : quique proficiebat cotidie, et acceptus erat tam Deo quàm hominibus. His verò gestis, post aliquod temporis spacium
An. 830. accidit quædam disceptatio inter Ludwicum Imperatorem et Principes, qui erant in regno. Pro qua re in tantum indignatio Principis excrevit, ut et Walonem, quem olim ante omnes dilexerât, in exsilium mitteret, et Hilduwinum, E virum æquè devotissimum, in Saxoniæ partibus, scilicet in Monasterio Corbeia, tamquam in exsilium collocaret. Interim venerabilis Abba Warinus majori honore apud Imperatorem habebatur.

(*a*) Corrig. IX. *anno*.

(*b*) In Chronico Corbeiensi à Meibomio edito hæc habentur : *Anno Incarnationis Domini* DCCCXXII, *Indictione* XV, VIII *Kal. Septembris*, II *feria*, *Monachi qui in loco, qui Hetha dicitur, per septem annos priùs demorabantur, inde egressi cum Crucibus et Reliquiis, in hunc locum pervenerunt ; locoque ab Episcopo Baturado, qui tum præsens aderat, Corbeiæ nomen impositum est*, etc. Tum *Ludovicus Imperator Augustus Monasterio locum Huxeri cum omnibus finibus suis, Eresburg et Meppiam Abbatiolas, et cetera prædia in Aquilone tradidisse,* Juditha Imperatrice obtinente, perhibetur. In Chronico Saxonico eadem leguntur. Vide suprà, pag. 220.

(*c*) Ludovici Diploma infra recitabitur inter Diplomata.

(*d*) Nempe in Corbeia Gallica, non in Saxonica, ut putavit Baronius; et quidem anno 826.

At

A At verò memor quod sibi commissum erat, scilicet ut inter barbarorum gentes Monasterium ædificaret, petiit ut de corporibus Sanctorum, quorum plurimi habebantur in Francia, sibi aliquot transferre in proprium licuisset Monasterium; statimque Imperator, ut fieret, jussit. Qui cùm multùm eodem anno laborasset, ut S. Victoricium de Ambianis civitate transferret, hoc implere nequivit, quia accolæ terræ illius hoc graviter ferebant. Tunc reversus est ad propria, multorum tamen Sanctorum reliquias secum adferens. Eodem verò tempore venerabilis Abba Hilduwinus in eodem Monasterio jussu habitabat Imperatoris, eratque omnibus carus atque dilectissimus. Quis enim se continere posset ab amore ejus, qui Deum summo desiderio amabat, et in ejusdem cultu assiduus erat? Hic cùm cognovisset desiderium præfati Abbatis et Fratrum, quia volebant ob augmentum Christiani cultûs aliquem Sanctorum in Monasterium suum transferre; promisit B quod, si se Dominus in honorem pristinum collocaret, absque retractatione aliquem eorum, qui sub ditione sua erant, eis daret. Statimque post aliquot dies honori pristino restitutus est. Post hoc Imperator etiam venerabilem Abbatem Warinum ampliavit honore, eique Monasterium (a) Rasbacis, cognomento Hierusalem, ad gubernandum tradidit. *Num.* 13.

Tunc accessit ad venerabilem virum Hilduwinum, et rogavit eum ut memor esset promissionis suæ, et daret ei corpus beatissimi pueri et Martyris Viti. Qualiter autem, vel quo tempore hoc corpus sancti Viti in Saxoniam translatum sit, et in Monasterio, quod Corbeia nova dicitur, collocatum, intimare curabimus. Anno Incarnationis Domini nostri Jesu-Christi octingentesimo tricesimo-sexto, Indictione quarta-decima, anno autem Imperii sacratissimi Imperatoris Ludovici vicesimo-tertio, Warinus Abba Monasterii Rasbacis, cognomento Hierusalem, C sed et Corbeiensis novi, à cujus fundatione annus vertebatur decimus-quartus, consulens salutem patriæ, salutem etiam gentis suæ, et exaltationem loci ipsius Monasterii, quod nova Corbeia dicitur, ob causam fidei et religionis, expetivit à viro religioso et venerabili Abbate Hilduwino Monasterii S. Dionysii, ut de sanctis Martyribus venerabilibus, quorum corpora in loco præfato humata quiescebant, aliquem ei ad confirmandam fidem gentis suæ tribueret, atque licentiam efferendi concederet. Quam petitionem Hilduwinus Abba cum voluntate et licentia piissimi Imperatoris Luduwici, consensu etiam Episcopi Parisiacæ urbis, ceterorumque nobilium virorum, in suprà dicta diœcesi commorantium, libenter annuens, dedit ei, ut suprà dictum est, corpus S. Viti pueri et Martyris Lucani, qui sub * Valeriani et Diocletiani temporibus passus esse, et à quodam viro religioso, regnante Pippino, translatus ab Italia in Franciam, et in diœcesi Parisiaca D locatus narratur. Cujus merito in loco, ubi positum fuerat corpus ipsius, ut suprà dictùm est, multas Dominus virtutes operatus est. Fertur enim ab incolis loci illius, ubi beatissimus Martyr in corpore quievit, quòd à tempore, quo ipso in loco positum fuerat, nunquam ibi tempestates aut fulgura nocuissent. Hoc corpus S. Viti magna cum veneratione et testificatione religionis ab Hilduwino venerabili Abbate, Warino religioso Abbati, in Ecclesia S. Dionysii coram innumerabili multitudine populorum, tam Monachorum quàm Canonicorum, virorum ac mulierum, post peracta die Dominico Missarum solemnia, decimo-quarto Kalend. Aprilium commendatum ac traditum est. *Num.* 14. An. 836. * Maximiani.

Suscipiens autem corpus S. Viti religiosus vir Warinus Abba, habens secum turbam copiosam, tam suorum Monachorum quàm aliorum virorum, cum summa veneratione et ornatu atque omni decore Ecclesiâ exiit, tam ipse et sui quàm E Hilduwinus Abba cum suis Monachis, et omnis populus, qui ad diem festum convenerat, à Monasterio S. Dionysii iter tendens Monasterii Rasbacensis, cognomento Hierusalem. Ubi perveniens cum suis omnibus, et multa turba populi comitante, honorificè custodivit ipso in loco corpus S. Viti Martyris usque in diem XII Kalendas (b) Junii....... *Num.* 15.

Igitur factum est, cùm egrederentur ex Monasterio S. Dionysii præfato die Dominico, et illis iter agentibus, multisque ex vicinis locis turbis confluentibus, omnes qui audire poterant, obviàm sancto Martyri cum summa festinatione currere contendebant....... Cùm autem appropinquarent Meldis civitatem, *Num.* 16.

(a) Rasbacense seu Resbacense Monasterium, vulgò *Rebais*, in pago Meldensi.

(b) Chesnius habet *Julii*, uti et infrà: at legendum *Junii*, ut manifestè colligitur ex subsequentibus; sancti quippe Viti reliquiæ in Corbeiam novam appulisse dicuntur Idibus Junii.

An. 836. obvium habent Episcopum cum clero multoque populo. Abbas etiam cum suis A
Monachis omnibus de sanctæ (*a*) Crucis Monasterio, afferentes reliquias cum
crucibus et cereis, omnique ornatu Ecclesiæ. Suscipientes autem reliquias sancti
Martyris, psallentes atque laudes Deo immensas agentes, in præfatum portave-
runt Monasterium.......

Num. 17. Inde recto tramite pergentes, cùm appropinquarent Rasbacis Monasterio,
obviàm fuerunt Monachi cum reliquiis et crucibus, thuribulis accensis, flagran-
tibus luminaribus; omnique, ut dignum erat, decore ornati, canentes atque lau-
dantes Deum, illud sanctum corpus suscipiunt, et ad præfatum Monasterium cum
laudibus inferunt; et ibi, ut dictum est, cum summa veneratione custodientes
reliquias sancti Martyris, substiterunt usque in diem duodecimum Kalendarum
Junii.

Num. 18. Igitur egressi XII Kal. Junii de Monasterio Rasbacis, Warinus Abba cum B
suis omnibus recto tramite partibus Saxoniæ pergentes, fecerunt mansionem in
Num. 19. villa, cujus vocabulum est Cella-Gislefridi........ Inde cœpto itinere pergentes,
Num. 20. ad Cellam pervenerunt quamdam, nomine (*b*) Augia....... Tunc se de illo loco
moventes, cœptumque iter tenentes, pervenerunt in villam quæ vocatur Alni-
Num. 21, 22. dus....... Transeuntes fluvium, cui vocabulum est Materna....... [venerunt in
villam,] quæ vocatur (*c*) Septem-Salices....... Quo de loco proficiscentes, ventum
Num. 23. est ad villam, quæ vocatur (*d*) Summa-Harna....... Inde iter prosequentes, vene-
runt super litus Axonæ in villam, quæ dicitur ad (*e*) Sanctum-Morulum, in vigilia
Num. 24. sancti diei Pentecostes....... A loco denique præfato contigit iter habere per
Aquis Palatium.......

Num. 25. Igitur post dies aliquot regnum Saxonum introëuntes, ac recto calle gradien-
tes, veniunt in villam, quæ Sosat vocatur, ubi maximam multitudinem Saxo-
num habuerunt obviam....... Prædictam tandem villam relinquentes, vene- C
runt ad aliam, cui nomen est Brechal, ubi multitudo magna populi adunata
est.......

Num. 26. Hactenus quæ narrantur, et alia quamplurima, quæ oculis perspeximus, et
probatis testibus affirmantibus requisivimus, per spatium itineris, dierum scilicet
viginti, per beatissimum Martyrem Vitum in via gesta sunt. Tandem igitur,
Christo propitio, finito cœpto itinere, Monasterium, quod Corbeia nova dicitur,
multitudine populi utriusque sexûs de nobilissimo Saxonum genere nobiscum
comitante, pervenimus pridie ante vigiliam S. Viti, quod est Idus Junias, ubi
ipsum sanctissimum (*f*) corpus in loco congruo, ut dignum, collocatum et positum
est. Ibi summa et ineffabilis Trinitas ad confirmandam et corroborandam fidem
gentis ipsius multas virtutes et sanitates operari dignata est. Fit enim in ipso loco
conventus magnus cum magna devotione et alacritate; adeò ut per milliarium, et D
eo ampliùs, per circuitum Monasterii tabernaculis nobilium virorum ac mulierum
replerentur campi et agri, qui ex omnibus partibus Saxoniæ propter religionem
et reverentiam beatissimi Martyris Viti, aliorumque sanctorum Martyrum reliquias
in ipso loco subsistentium, convenerant.

(*a*) Nunc S. Faronis Monasterium à suo conditore vocatur, situm in suburbio Meldensi, à quo septem ferè leucis distat Resbacensis Abbatia.

(*b*) Hæc Cella nunc S. Godonis dicitur, *S. Gon,* à nomine primi conditoris. Hactenus est prioratus in confinio Briegii tractûs et Campaniæ, prope vicum Augiam, *Oye.*

(*c*) Vulgò *Septsaux,* ad fluviolum Vidulam, quatuor leucis supra urbem Remorum.

(*d*) Nunc vicus S. Stephani in fonte Harnæ amnis, vulgò *S. Etienne sur Arne,* in Campania, qui amnis in Sopiam influit, *la Suippe.*

(*e*) Vernaculè *S. Moret,* prope Vongisum oppidum, *Vouzy.*

(*f*) De hac Translatione exstant antiqui Versus, quos recitat Chesnius Tomo 2, pag. 350.

Felix Saxonia, gaude per pignora cara
Viti ditata, quæ dat tibi Francia grata.
Abbas Warinus regali semine primus
Francorum natus, Viti venerabile corpus
Transtulit è Francis Corbeiam, ceu patet istis.
Romano fretus Pius Imperio Luduwicus
Hoc Hilduwino donat te patre favente,
Quando Dionysii trivisti limina claustri.
Quo tam præclaro gaudebas ante patrono,
Ex tunc translatum fuit à te, Francia, sacrum
Imperium, divi quo nunc gaudent Alamanni.
Chronica Martini dant hæc, veteres quoque Libri.
Ex qua re sanctum veneremur carmine Vitum,
Octingentenus dum vicenusque secundus
Annus erat Christi, claustro fundum dedit isti
Filius iste pius Magni Karoli Luduwicus.
Quos septenne puer fovens sancta prece semper,
Et benefactores, omnesque tibi famulantes
Conserves, Vite, duc nos ad pabula vitæ.

A

EX GESTIS ALDRICI CENOMANENSIS EPISCOPI,

Quæ ejus discipuli scripserunt.

Apud Baluzium Tomo 3 Miscellaneorum pag. 1.

DOMNUS Aldricus Cenomanicæ urbis Episcopus, natione patris ex parte Francus sive Saxo, matris quoque ex parte Alamannus atque Bajuvarius. Pater ejus nominabatur Sion, mater quoque ejus Gerildis. Prædictus ergo Epi- *Ex Cod. ms. Eccles. Cenoman. Num. 1.*
B scopus Regia ex progenie ortus, atque aliis nobilissimis parentibus est procreatus....... Jam duodecim annos habens, à jam dicto patre suo ad Palatium deductus est, et glorioso Karolo Francorum Regi atque domno Hludovico ejus filio honorificè commendatus, et ab eo est decenter susceptus. Ipse videlicet omnibus bonis, moribusque dulcibus ornatus, omnia omnibus factus est, et tam Regi quàm omnibus ejus Optimatibus et Regi famulantibus, Domino annuente, placere meruit.......

Angelica et divina confortatione suffultus, ad Regem deprecaturus accessit, ut secularem militiam dimittere ei liceret, et militiæ spirituali se conjungere, atque eum Domino famulari permitteret...... Rex autem hæc audiens, oppidò tristatus est, promittensque ei duodecim et ampliùs Comitatus se daturum, si hoc dimitteret, et in sua militia perseveraret. Ipse verò à Rege hoc audiens,
C ait, etiamsi dimidium suum regnum ei daret, ipsam voluntatem propter hoc non dimitteret. Videns autem Rex se illum à sua intentione non posse avertere, concessit ei licentiam et locum ubicumque eligeret in suo regno. Tunc ergo ipse, inspirante divina gratia, petivit locum sibi dari in quadam civitate, cujus vocabulum est Mediomatricis, quæ et alio nomine Mettis vocatur : sibique cum duobus Clericis tantummodò postulavit dari præbendam. Rex autem et hoc concessit, et quantùm volebat sibi dare spopondit. Tali enim conditione licentiâ acceptâ, à Rege osculatus est; et ad jam dictam urbem profectus est, ibique amabiliter et devotè ab omnibus susceptus.......

Post duos quoque Clericatûs sui annos ab Episcopo ejusdem civitatis, nomine Gundulfo, in Ecclesia S. Stephani Diaconus est ordinatus. In ipso igitur gradu tres ferme annos militans, mirabiliter et doctè quotidie Diaconatûs sui adimplere cer-
D tavit officium. Mortuo quoque jam dicto Gundulfo prædicto ordinatore suo, alius An. 823.
Episcopus in eadem civitate, nomine Drogo, filius Karoli piissimi Imperatoris subrogatus et ordinatus est. Qui videns prædicti Aldrici Levitæ intentionem et studium bonum, quod tam in ministerio suo quàm et erga omnes habebat, cœpit eum exhortari ut Sacerdos efficeretur.......

Audiens autem Hludovicus Imperator Francorum ejus opinionem, ad se eum vocavit, et in suo Palatio, volente vel nolente, eum seniorem Sacerdotem suumque Confessorem præesse constituit. Qui et ibi omnibus Palatinis bonis placens, ut solitus erat, omnibus omnia factus, ab omnibus honorabatur atque venerabatur...... Quatuor autem menses cum Imperatore in suo Palatio nobiliter degens, eique amabiliter serviens, nec ad unum diem licentiam exinde evadendi, et in patriam pergendi impetrare valebat. Episcopatum quippe ei quoddam, cujus vocabulum est
E Cenomanis, eligente eum ejusdem provinciæ Archiepiscopo * Landramno, atque * Turonensi.
Comite ejusdem parrochiæ Rorigone..... à Hludovico gloriosissimo Imperatore, orantibus cunctis, cura pastorali est commissum. Qui et hoc refugiens, et nolens prædictum Episcopatum suscipere, omnibus tamen, licèt coactus, hortantibus, ipsum sacrum suscepit ministerium. Ordinatus quoque à suo prædicto Metropolitano, et ceteris nobilibus et sapientibus Episcopis in idipsum convenientibus, eligente eum clero et populo, in prædicta civitate et in ipsa matre Ecclesia die XI Kal. Januarii est. Anno igitur Incarnationis Domini nostri J. C. DCCCXXXII Episcopus est consecratus. An. 832.

Tertio autem die post ordinationem suam jam dictus domnus Imperator in suam adveniens civitatem, gratias agens Dominum laudabat, quòd ordinatus erat Episcopus. Prædictus ergo Pontifex domnum Hludovicum Imperatorem cum

psallentio et hymnis et canticis, sive Crucibus et ceteris divinis oraculis, benignè et sapienter suscipiens, eumque ad Ecclesiam manu tenens et deducens, per (A) altaria orando, suis precibus eum Domino commendavit. Suprascripto igitur Imperatori omnibusque suis nobiliter et dulciter famulari studuit, ibique domnus Imperator Hludovicus (*a*) Nativitatem Domini nostri J. C. præfato Aldrico Episcopo et suo Clero sapientissimè et honorificè officium peragente, solemniter celebravit. Octo quoque dies in eadem civitate domnus Imperator residens, villam quamdam, quæ Brogilus et Novavilla nuncupatur, cum omnibus ad se pertinentibus, quæ dudum inde abstracta, et in beneficium data fuerat, per suum præceptum ei atque Ecclesiæ suæ sedis, sive Clericis et Domini servis inibi Domino famulantibus, jure firmissimo perpetuis temporibus possidendam reddidit.

Num. 2. An. 833. Prædictus quoque Pontifex in primo Pontificatûs sui anno aquam per aquæductum in prædictam civitatem Cenomanicam, quam nullus hominum ibi anteà venire (B) viderat, suo opere et bono ingenio adducere meruit, omnibusque, qui anteà valde aqua indigebant, nec eam nisi per magnum laborem eatenus habere poterant, sufficientem, auxiliante Domino, habere fecit. Unum siquidem vel duo modia aquæ infra civitatem anteà emere nemo valebat, nisi unum denarium afferentibus eam de Sartha vel de aliquo fonte dedisset, quoniam nec puteum inibi aliquem habebant: ideò tam cara erat. In ipso quoque anno Claustrum, ubi sui Canonici conversari regulariter et Canonicè possent, ædificare cœpit: qui anteà nunquam, ut fertur, Claustrum habere meruerunt......

Num. 47. Temporibus Hludovici piissimi Augusti subter inserta causatio vel evindicatio fuit de Monasterio (*b*) Anisolæ inter Aldricum Episcopum et Sigismundum Abbatem, qui illud tunc tenebat. Nam præfatus Aldricus dicebat, et scriptis et testibus approbabat quòd de jure suæ sedis Ecclesiæ præfatum Monasterium (C) cum omnibus ad se pertinentibus esse debebat, et sui antecessores illud ex rebus Cenomanicæ matris Ecclesiæ magna ex parte fundarant, et ad ipsam matrem Ecclesiam subjectum esse debebat, et hoc legibus affirmabat. Econtrà Sigismundus dicebat quòd proprium domni Imperatoris esse debebat, et non de prædicta Ecclesia: sed nullam veram auctoritatem exinde ostendebat, nisi tantùm unam Epistolam, quam Pipinus propter odium Gauzioleni Episcopi cuidam suo Monacho fecerat, ut illi subjectum esset, et non Gauzioleno: et hoc propter odium Gauzioleni factum esse perscrutatum est....... Istam verò rationem pleniter prædictus Aldricus Episcopus perscrutatam apud veridicos homines habebat, et hoc testibus veris et bonis coram omnibus affirmabat. Taliter * enim Aldricus et Sigismundus altercantes, pervenit ipsa ratio usque ad domnum Imperatorem, qui hoc firmiter inquirere præcepit, et veraciter sibi renunciare jussit. Sed ante- (D) quàm ipsa causatio ante domnum Imperatorem veniret, volebant eorum amici et boni homines eos inde pacare et concordare. Sed Aldricus Episcopus obtemperabat eorum justis petitionibus, et Sigismundus non faciebat; sed quicquid ei justè et rationabiliter sui amici agere suadebant, prædictus Sigismundus spernebat.......

* autem.

His omnibus à Sigismundo spretis, cœpit sæpe dictus Episcopus suam justitiam justè et rationabiliter quærere, quia plenam et justam rationem sibi in hoc habere videbatur. Præcepit enim hanc justitiam quærere domnus Imperator Ebroino Pictaviensis urbis Episcopo et Erchinrado Parisiacæ civitatis Episcopo et Rorigoni Comiti et Altmaro Seneschalcho domnæ Judith Imperatricis et Misso Palatino unà cum aliis Vassis Dominicis. Sed dum hæc res ad effectum tunc minimè pervenit propter alias necessitates; et hoc domno Imperatori renuntiatum (E) esset, præcepit ut ante se in suo Palatio ipsa altercatio finiretur. Tunc ergo jussit An. 838. domnus Imperator ut haberent ambo eorum auctoritates et testimonia Aquisgrani Palatio ad suum Placitum, quod ibi tempore Quadragesimali cum Episcopis et Abbatibus et Comitibus et ceteris fidelibus suis habebat, ut ibi pleniter præfixa altercatio finem perciperet. Sed Sigismundus jam vocatus ad ipsum Placitum minimè pervenit. Qua de re iterum domnus Imperator per suam Epistolam eum vocavit ut post Pascha veniret. Qui et hoc renuens, jam tertiò vocatus minimè venit, neque Missum aliquem misit cur hoc dimitteret. Tunc cernens domnus

(*a*) Vide Annales Bertinianos ad an. 832, suprà pag. 194.

(*b*) *Aninsula* seu *Anisola,* locus in Cenomanis veterrimo Monasterio insignis, ab amniculo præfluente sic dictus. Vulgò nunc *Anille* à nomine loci, et *saint Calais* à nomine S. Carilephi patroni.

A Imperator suam inobedientiam et contumaciam, exspectavit tamen adhuc post tertium condictum Placitum quindecim dies ut veniret. Sed cernens eum jam venire non velle, neque suam rationem justè diffinire, quia minimè hoc rationabiliter et veraciter se facere confidebat, et propterea venire ad Placitum nolebat: tunc domnus Imperator interrogavit suos Consiliarios et Episcopos sive Abbates et Comites et reliquos fideles, quid ex hoc facere deberet, et quale consilium ex hoc ei darent, et quid de tam inobediente suo præcepto facturus esset. Tunc respondentes dixerunt utriusque ordinis omnes. *Hîc eorum judicium recitatur : posteà sequitur.*

Tunc domnus Imperator coram illis reddidit Aldrico præfixo Episcopo per eorum judicium plena auctoritate Monasterium Anisolæ, in quo domnus Carilephus corpore requiescit, ad jus Cenomanicæ matris Ecclesiæ, cui præfatus B Episcopus præerat, futuris temporibus possidendum; et Missos ei dedit, qui ei inde plenam vestituram facerent, Fulconem scilicet Comitem Palatii et Arduinum et Gaufridum Comites et Folcradum Vassum Dominicum, qui posteà, sicut domnus Imperator eis jussit, plenam et legalem vestituram per cloccas et ostia senioris ipsius Monasterii Ecclesiæ, in qua etiam S. Carilephus corporaliter requiescit, et per portas ipsius Monasterii jam dicto Aldrico Episcopo multis coram testibus in ipso Monasterio solemniter fecerunt. Hoc autem factum est anno Incarnationis Dominicæ DCCCXXXVIII, Indictione * II, et anno Imperii præfati domni Hludovici piissimi Imperatoris XXV, anno verò ordinationis sæpe dicti Aldrici Episcopi VI. Pridie quoque Kalendarum Maiarum Aquisgrani Palatio prædictum Judicium est actum; et in ipsa die ipsa ratio à præfixo Imperatore legibus est adimpleta, et plena ratione peracta.....

* *leg.* I.

C Huic judicio et redditioni interfuere subterinserti viri : Judith Imperatrix, Karolus gloriosissimus Rex, Drogo (*a*) Archiepiscopus atque Archicapellanus, Autcarius Archiepiscopus, Hadalboldus Archiepiscopus, Amalwinus Archiepiscopus, Aiulphus Archiep. Rataldus (*b*) Episcopus, Ecardus Episc. Erardus Episc. Ebruinus Episc. Wiliricus Episc. Albericus Episc. Ghefridus Episc. item Albericus Episc. Simeon Episc. Ercanradus Episc. Jonas Episc. Wiladus Episc. Ansigaudus Episcopus. Adalardus Comes, Radulfus Comes, Bonefacius Comes, Adalbertus Comes, Warinus Comes, Herbertus Comes, Audulfus Comes, Stephanus Comes, Rainaldus Comes, Gislebertus Comes, Landricus Comes, Gerardus Comes, Abbo Comes, Teoto Comes, Poppo Comes, Erminus Comes, Anfredus Comes, Adalgarius Comes, Gebuinus Comes, Tetghildus Comes, Troandus Comes, Ardoinus Comes, Rumaldus Comes, D Herloinus Comes, Hungarius Comes, Theodoricus Comes. Ricboto (*c*) Abbas, Hludovicus Abbas, Stolido Abbas, Hilduinus Abbas, Buchardus Abbas, Lantramnus Abbas, Godolricus Abbas, Daniel Abbas, Georgius Abbas, Elmeradus Abbas, Waringarius Abbas, Aldricus Abbas, Eribertus Abbas, Tethaldus Abbas, Marcoardus Abbas, Humbertus Abbas, Eginardus Abbas. Fulco Vassus Dominicus et Comes Palatii, Ragenarius Vassus Dominicus et Comes Palatii, Teutfridus Vassus Dominicus, Adalelmus Vassus Dom. Hericus Vassus Dom. Engiscardus Vassus Dom. Diso Vassus Dom. Franco Vassus Dom. Teoto Vassus Dom. Folcradus Vassus Dom. Bernuinus Vassus Dom. Evrardus Vassus Dom. Salaman Vassus Dom. Egibertus Vassus Dom. Winitmarus Vassus Dom. Witbaldus Vassus Dom. Radulphus Vassus Dom. Gunzo Vassus Dom. Odorricus Vassus Dom. Cadilo Vassus Dom. Letricus Vassus Dom. Nantarius Vassus Dom. Robertus Vassus Dom. E Isaac Vassus Dom. Hugo Vassus Dom. Dagobertus Vassus Dom. Ebruinus Vassus Dominicus, et reliqui innumerabiles, quorum nomina propter prolixitatem hîc non inseruimus (*d*).....

Cùm in nomine Domini Dei et Salvatoris nostri J. C. domnus Hludovicus *Num.* 50.

(*a*) Archiepiscopi, Drogo Mettensis, Autcarius Moguntinus, Hadalboldus Coloniensis, Amalwinus Vesontionensis, Aiulfus Bituricensis.

(*b*) Episcopi, Rataldus Suessionensis, Ecardus Noviomensis, Erardus Tungrensis, Ebruinus Pictaviensis, Wiliricus Bremensis, Albericus Lingonensis, Ghefridus Mimigardevordensis, Simeon Laudunensis, Ercanradus Parisiensis, Jonas Aurelianensis, Wiladus Constantiensis. Alterius Alberici et Ansigaudi sedes ignotæ.

(*c*) Abbates, Ricboto Centulensis, Hilduinus Dionysianus simul et Germanensis, Marcoardus Pruniensis, Eginhardus Selingestadiensis : ceteri incertorum locorum.

(*d*) Posteà referuntur duæ Ludovici Pii Epistolæ ad Jonam Aurelian. Episcopum : quas edemus infrà inter Epistolas ad an. 838.

An. 838. Imperator anno Incarnationis Domini (*a*) DCCCXXXVIII ad universorum causas A audiendas, vel recta judicia terminanda in Carisiaco Palatio publicè resedisset; et Conventum generalem totius populi unà cum Pipino et Karolo filiis suis, gloriosis videlicet Regibus, et Synodum Episcoporum et reliquorum Sacerdotum ibidem generaliter ad Ecclesiastica sive mundana negotia tractanda, necnon et ad utilitatem sanctæ matris Ecclesiæ fulciendam, coadunatam haberet; ibique venientes Monachi de Monasterio Anisolæ, in quo S. Carilephus corpore requiescit, ante prædictum domnum Hludovicum Imperatorem amplius quàm viginti unà cum Sigismundo, qui dudum eorum Abbas fuerat, qui se injustè reclamaverunt de eorum Monasterio ejectos esse. Quorum causam domnus Imperator in generali Conventu ibidem habito diligenter discutere et enucleatim inquirere præcepit............ Tunc ergo ab omnibus Episcopis et reliquis Dei servis, sive à generali Conventu judicatum est, ut reciperet præfatus Aldricus Episcopus suos Monachos, et faceret ex eis quicquid ei libitum fuerit : et aliqui ei B per manus à sancto Concilio redditi sunt. Et judicatum est ab universa sancta Synodo quòd legibus evindicatam habebat suam causam, et præfatum Monasterium cum omnibus ad se pertinentibus canonicè et legibus conquisitum, et Ecclesiæ sibi commissæ futuris temporibus suisque successoribus lucratum : et quicquid inde Ecclesiastico ordine facere et disponere, Domino annuente, decreverit, liberam in omnibus habeat potestatem faciendi........ His præsentibus actum fuit. Drogo Archiepiscopus et Senior Capellanus subscripsit. Autcarius Archiep. subs. Agobardus Archiep. subs. Bernardus Archiep. subs. * Bernegarius Narbon. Archiep. subs. Agiulfus Bituricæ urbis Archiep. subs. Notho Arelat. Archiep. subs. Abtadus Genevensis Episcopus subs. Harinbertus Bajocensis Ep. subs. Freculfus Lexoviensis Ep. subs. Theodoricus Cameracensis Ep. subs. Erardus C Tungrensis Ep. subs. Ragenarius Ambianensis Ep. subs. Eccardus Noviomacensis Ep. subs. Ebroinus Pictaviensis Ep. subs. Gundacher Lemovicinensis Ep. subs. Jonas Aurelianensis Ep. subs. Moduinus Ostudunensis Ep. subs. Heribaldus Altisiodorensis Ep. subs. Adalbertus Tricacensis Ep. subs. Dodo Andegavensis Ep. subs. Herchenradus Parisiacæ urbis Ep. subs. Humbertus humilis Ep. subs. Fulcarius humilis Ep. subs. Godofredus Senlitensis Ep. subs. Fawo Cavilonensis Ep. subs. Hildi Virdunensis Ep. subs. Lupus Cadolonensis Ep. subs. Stephanus humilis Episcopus subs. Walafridus Diaconus rogatus recognovi et subscripsi. Data VIII Idus (*b*) Septembris anno Christo propitio Imperii domni Hludovici piissimi Augusti XXV, Indictione I. Actum * Aquisgrani Palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen.......

* Bartholomæus.

* Carisiaco.

D

(*a*) Conventum Carisiacensem ad annum 837 referunt Cointius, Mabillonius et Pagius : verùm in annum sequentem rejiciendum esse probatur tum ex his Aldrici Gestis, tum ex Annalista Bertiniano, qui ad annum 838, ait : *Imperator ad placitum suum generale, sicut condixerat, mediante Augusto in Carisiaco pervenit.*

(*b*) Cùm Conventum Carisiacensem habitum fuisse medio Septembri asserant Auctor Vitæ Ludovici Pii et Nithardus, loco VIII *Idus Septembris*, legendum esse, VIII *Idus Novemb.* aut VIII *Idus Decemb.* censet Pagius. Sed nihil mutandum, si Conventus iste habitus est medio Augusto, ut habet Annalista Bertinianus. Et certè in his Aldrici Gestis duo recitantur Præcepta Ludovici Pii, *data Carisiaco Palatio* VII *Idus Septemb.*

EX VITA SANCTI ANSCHARII

ARCHIEPISCOPI HAMMABURGENSIS ET BREMENSIS, E

Auctore S. Remberto ejus successore ac discipulo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 2 Sæc. 4, pag. 83.

Apud Chesnium, Tomo 3. pag. 395. Num. 10.

POST hæc verò contigit, ut Herioldus quidam Rex, qui partem tenebat regni Danorum, ab aliis ipsius provinciæ Regibus odio et inimicitià conventus, regno suo expulsus sit. Qui serenissimum adiit Imperatorem Ludovicum, postulans ut ejus auxilio uti mereretur, quò regnum suum denuò evindicare valeret. Qui eum secum detentum tam ipse quàm per alios ad suscipiendam Christianitatem cohortatus, quò scilicet inter eos ita major familiaritas esse posset,

A populusque Christianus ipsi ac suis promtiori voluntate in adjutorium sic veniret,
si uterque unum coleret Deum; tandem, gratia divina tribuente, ad fidem con-
vertit, et sacro baptismate perfusum ipse de sacro (*a*) fonte suscepit, sibique in An. 826.
filium adoptavit. Quem cùm iterum ad sua reducere vellet, et ejus auxilio mu-
nitus regni sui fines repeteret, cœpit diligentiùs quærere, si quem inveniret sanctæ
devotionis virum, qui cum eo ire posset, eique continuò adhæreret, fieretque
illi et suis ad corroborandam suscipiendamque fidem Domini magister doctrinæ
salutaris. De hoc itaque prædictus Augustus in publico Conventu Optimatum
suorum cum Sacerdotibus ceterisque fidelibus suis tractare cœpit, et ut sibi ali-
quem ad tale opus et voluntarium et condignum invenirent, sollicitiùs omnes
rogare.

Quod cùm universi abnuerent, nullatenus se quemquam scire tantæ devotionis *Num.* 11.
B virum, qui peregrinationem tam periculosam pro Christi nomine suscipere vellet;
exstitit tunc temporis venerabilis Abbas (*b*) Monasterii vestri Wala, qui memo-
rato Imperatori dixit, unum se scire Monachum in Monasterio suo, qui multo
ardore circa divinam religionem ferveret, ac pro Dei nomine multa pati deside-
raret : cujusque pariter institutionem ac mores laudavit, et quòd ad hoc opus
satis esset idoneus indicavit. Se tamen nescire testatus est utrùm ad hanc pere-
grinationem tolerandam voluntarius esset. Quid plura? jubente Rege evocatus est
ad Palatium Anscharius. Cui Abbas cuncta quæ acta sunt retulit, et ad quid
vocaretur aperuit. Qui se ad Dei servitium in omnibus, quæ in causa obedientiæ
injungerentur, paratum esse respondit. Deductus itaque ad præsentiam Augusti,
cùm ab ipso interrogaretur, utrùm pro Dei nomine, causâ in gentibus Danorum
Evangelium prædicandi, comes fieri vellet Herioldi, omninò se velle constanter
C respondit.......

Post hæc itaque (*c*) ambo deducuntur ad Regem : quorum voluntati et desi- *Num.* 13.
derio condelectatus, ipse dedit eis et Ecclesiastica (*d*) ministeria, et scrinia atque
tentoria, ceteraque subsidia, quæ tanto itineri videbantur necessaria, et cum
præfato Herioldo ire præcepit : denuntians ut ejus fidei maximam impenderent
sollicitudinem; eumque et suos, qui simul cum eo baptizati fuerant, pia exhorta-
tione ne ad pristinos reducerentur, diabolo instigante, errores, continuè labo-
rarent, simulque etiam alios ad suscipiendam Christianitatem verbo prædicationis
strenuè commonerent....... Et quia interdum pacificè in regno suo Herioldus Rex
consistere non poterat, dedit ei memoratus Augustus ultra Albiam beneficium, ut
si quando ei necessarium esset, ibi subsistere posset.......

Præfati itaque servi Dei cum eo positi, aliquando inter Christianos, aliquando *Num.* 14.
D inter Paganos constituti, cœperunt verbo Dei insistere, et quoslibet poterant ad
viam veritatis monere. Multi enim exemplo et doctrina eorum ad fidem con-
vertebantur, et crescebant quotidie qui salvi fierent in Domino. Ipsi quoque
divino inspirati amore ad promulgandam devotionis suæ religionem, cœperunt
curiosè pueros quærere quos emerent, et ad Dei servitium educarent. Præfatus
quoque Herioldus ex suis aliquos sub eorum cura erudiendos posuit. Sicque
factum est ut Scholam inibi parvo tempore statuerint duodecim aut eo ampliùs
puerorum. Alios quoque hinc inde sibi adsciverunt servitores et adjutores, cœ-
pitque eorum fama et religio in Dei nomine fructuosiùs crescere. Cùm itaque
in hoc sancto proposito biennio aut eo ampliùs morarentur, contigit jam dictum An. 828.
Fratrem Autbertum infirmitatis gravari molestia. Qua de causa inde ad novam
Corbeiam deductus, languore divino ingravescente, felici (ut credimus) transitu
E in tempore Paschæ, sicuti et ipsi anteà à Domino revelatum fuerat, diem inibi
clausit extremum.

Interim verò contigit Legatos Sueonum ad memoratum venisse Ludovicum, An. 830.
qui inter alia legationis suæ mandata clementissimo Cæsari innotuerunt, esse mul- *Num.* 15.
tos in gente sua, qui Christianæ religionis cultum suscipere desiderarent; Regis
quoque sui animum ad hoc satis benevolum, ut ibi Sacerdotes Dei esse permit-
teret : tantùm ejus munificentiâ mererentur ut eis Prædicatores destinaret idoneos.

(*a*) Nempe Magontiaci in Monasterio S. Albani, et quidem anno 826, ut constat ex Eginhardo et ex libro de Vita Ludovici Pii.

(*b*) Id est Corbeiæ veteris, cujus Monachis hæc Vita à Remberto nuncupata est.

(*c*) Anscharius et Autbertus, itidem Monachus Corbeiensis, qui se Anschario comitem addiderat.

(*d*) Id est Ecclesiasticam supellectilem, calicem, ornamenta, et cetera ad usum altaris : quæ uno vocabulo Capellam nominant, ut notat Mabillonius.

Quos religiosissimus audiens Imperator, plurimùm exhilaratus, denuò quærere A cœpit quos in illas partes dirigeret, qui probarent utrùm populus ille ad credendum paratus esset, sicuti Missi illi intimaverant, et cultum Christianæ religionis
* Wala. illis tradere inciperent. Unde factum est ut iterum cum memorato * Abbate vestro serenissimus Imperator tractare cœperit, si quem fortè de suis Monachis invenire posset, qui pro Christi nomine in illas partes ire vellet; aut certè qui cum Herioldo moraretur, et is qui cum eo erat servus Dei Anscharius illam susciperet legationem. Qua de re contigit ut regio jussu abhinc ad Palatium vocaretur. Cuique denuntiatum est, ne se (*a*) raderet antequàm ad præsentiam Imperatoris veniret.......

Num. 16. Cùm itaque ante præsentiam Cæsaris adductus interrogatus ab eo fuisset, utrùm legationem illam suscipere vellet, libera voce respondit, se paratum ad omnia, quæ illi pro Christi nomine sua auctoritate decrevisset injungere. Tunc Dei pro- B videntiâ socium illi ex vestra fraternitate venerabilis Abbas invenit Nonnum Witmarum, tanto operi satis condignum et voluntarium. Porrò cum Herioldo esse disposuit Patrem devotissimum Gislemarum, fide et operibus bonis probatum,
* Anscharius. atque in zelo Dei ferventissimum. Suscepit itaque * legationem sibi à Cæsare injunctam, ut in partes iret Sueonum, et probaret utrùm populus ille ad credendum paratus esset, sicuti Missi supradicti innotuerant. In qua legatione quanta quàmque gravia perpessus sit mala, meliùs ipse qui interfuit prædictus Pater Witmarus intimare poterit.......

Num. 17. Cum gravi itaque difficultate pedibus post hoc per longissimam viam incedentes, et, ubi congruebat, interjacentia maria navigio transeuntes, tandem ad portum regni ipsorum, qui Byrca dicitur, pervenerunt : ubi benignè à Rege eorum, qui Bern vocabatur, suscepti sunt, Missis ejus referentibus qua de causa C advenerint. Cognita itaque legatione eorum, et cum suis de hujusmodi negotio pertractans fidelibus, omnium pari voto atque consensu dedit licentiam eis ibi manendi, et Evangelium Christi prædicandi, concessa libertate ut quicumque vellent, eorum doctrinam expeterent. Itaque alacri corde servi Dei videntes prosperè ea quæ optaverant successisse, populis ibi constitutis verbum salutis adnunciare cœperunt. Plures quoque erant, qui eorum legationi favebant. Multi etiam apud eos captivi habebantur Christiani, qui gaudebant jam tandem se mysteriis posse participari : probatumque est omnia ita veraciter constare, sicuti Missi ipsorum serenissimo Cæsari innotuerunt; et baptismi gratiam nonnulli devotè expetebant. Inter quos Præfectus vici ipsius et Consiliarius Regis admodùm illi amabilis, Herigarius nomine, sacri baptismatis donum suscepit, atque in fide Catholica firmissimus exstitit....... D

Num. 18. Peracto itaque apud eos altero dimidio anno, præfati servi Dei cum certo suæ legationis experimento, et cum litteris regia manu more ipsorum deformatis, ad serenissimum reversi sunt Augustum. Qui honorificè et cum maxima pietatis
An. 831. benevolentia ab eo suscepti, narraverunt quanta Dominus secum egerit, et quòd ostium fidei in illis partibus ad vocationem Gentium patefactum fuerit. Hoc itaque devotissimus audiens Imperator, immenso lætificabatur gaudio; pariterque recolens, quæ jam olim apud Danos circa Dei cultum concepta fuerant, et laudes ac gratias omnipotenti Domino referens, ardore fidei succensus quærere cœpit, quomodo in partibus Aquilonis, in fine videlicet Imperii sui, sedem constituere posset Episcopalem : unde congruum esset Episcopo ibi consistenti causâ prædicationis illas frequentiùs adire partes, et unde etiam omnes illæ barbaræ nationes faciliùs uberiùsque capere valerent divini mysterii sacramenta. E Cùm itaque pro hujusmodi sollicitudine cura vigilanti instaret, quibusdam fidelibus suis referentibus, ei innotuit quòd cùm gloriosæ memoriæ pater suus Carolus Augustus omnem Saxoniam ferro perdomitam, et jugo Christi subditam, per Episcopatus divisit, ultimam partem ipsius provinciæ, quæ erat in Aquilone ultra Albiam, nemini Episcoporum tuendam commisit : sed ad hoc reservare decrevit, ut ibi Archiepiscopalem constitueret sedem : ex qua, Domini gratia tribuente, etiam successio fidei Christianæ in exteras proficeret nationes.
* Trevirensem. Qua de re primitus etiam ibi Ecclesiam per quemdam * Episcopum Galliæ, Amalharium nomine, consecrari fecit. Posteà etiam ipsam parrochiam Presbytero,

(*a*) Ergone moris erat, ut Monachi Regem adituri tonsuram renovarent, ut apparerent comtiores? *Mabillonius.*

Heridach

A Heridach nomine, specialiter gubernandam commisit: nec omninò voluit, ut vicini Episcopi aliquid potestatis super eum locum haberent. Quem etiam Presbyterum consecrari disposuerat Episcopum: sed velociter ejus de hac luce transitus hoc ne fieret impedivit.

Post obitum itaque tantæ memoriæ Augusti, filio ejus, supradicto videlicet Imperatore Ludovico, in sede regni ejus collocato, suggerentibus quibusdam, partem illam provinciæ, quæ ultra Albiam erat, in duo divisit, et duobus vicinis Episcopis interim commendavit. Non enim satis attendit patris sui super hoc constitutionem, aut certè omnimodis ignoravit. Ita verò facta occasione, qua jam fides Christi in partibus Danorum atque Sueonum per gratiam Dei fructificare cœperat, cognito patris sui voto, ne quid ejus studii imperfectum remaneret, unà cum consensu Episcoporum, ac plurimo Synodi Conventu, in præfata ultima Saxoniæ regione trans Albiam, in civitate *Hammaburg* sedem constituit Archiepiscopalem, cui subjaceret universa Nordalbingorum Ecclesia, et ad quam pertineret omnium regionum aquilonalium potestas, ad constituendos Episcopos sive Presbyteros in illas partes pro Christi nomine destinandos. Ad hanc ergo sedem domnum et Patrem nostrum sanctissimum Anscharium prædictus Imperator sollemniter consecrari fecit Archiepiscopum per manus Drogonis Mettensis Præsulis, et summæ sanctæque Palatinæ dignitatis tunc Archicapellani, adstantibus Archiepiscopis, Ebone Remensi, Hetti Treverensi, et Otgario Magontiacensi, unà cum pluribus aliis in Conventu Imperii Præsulibus congregatis, adsistentibus quoque et consentientibus, ac pariter consecrantibus, Helingaudo et Willerico (*a*) Episcopis: à quibus jam dictas parrochiæ illius partes commendatas ceperat. Et quia diœcesis illa in periculosis fuerat locis constituta, ne propter barbarorum imminentem sævitiam aliquo modo deperiret, et quia omnimodis parva erat, quamdam Cellam in Gallia, (*b*) *Turholt* vocatam, ad eamdem sedem perpetuò servituram ejus legationi tradidit.

Num. 19.

B

An. 831.

C

Et ut hæc omnia perpetuum suæ stabilitatis retinerent vigorem, eum honorabiliter ad sedem direxit Apostolicam, et per Missos suos venerabiles Bernoldum et Ratoldum (*c*) Episcopos, ac Geroldum illustrissimum Comitem, omnem hanc rationem sanctissimo Papæ Gregorio intimari fecit confirmandam. Quod etiam ipse tam decreti sui auctoritate, quàm etiam Pallii datione more prædecessorum suorum roboravit, atque ipsum in præsentia constitutum legatum in omnibus circumquaque gentibus Sueonum sive Danorum, necnon etiam Sclavorum aliarumque in Aquilonis partibus gentium constitutarum, unà cum Ebone Remensi Archiepiscopo, qui ipsam legationem antè susceperat, delegavit, et ante corpus et confessionem sancti Petri Apostoli publicam evangelizandi tribuit auctoritatem. Et ne horum quidquam in futurum irritum fieret, omnem resistentem, et contradicentem, vel quolibet modo his sanctis studiis piissimi Imperatoris insidiantem anathematis mucrone percussit, atque perpetua ultione reum diabolica sorte damnavit. Porrò, ut præmisimus, eadem Legatio auctoritate Paschalis Papæ (*d*) Eboni Remensi Archiepiscopo priùs commendata fuerat. Siquidem ipse, ut credimus, divino afflatus Spiritu pro vocatione Gentium, et maximè Danorum, quos in Palatio sæpiùs viderat, et diabolico deceptos errore dolebat, ferventissimo ardebat desiderio, et pro Christi nomine se suaque omnia ad salutem Gentium tradere cupiebat. Cui etiam domnus Imperator locum unum ultra Albiam, qui vocatur *Welanao,* dederat, ut quoties illas in partes pergeret, locum subsistendi ibi haberet. Multotiens itaque ipse ad eumdem venit locum, et pro lucrandis animabus multa in Aquilonis partibus dispensavit, ac plurimos Religioni Christianorum adjunxit, atque in fide Catholica roboravit.

Num. 20.

D

E

Verùm post ordinationem domni et Patris nostri Anscharii superiùs comprehensam, visum est illis, de eadem legatione inter se conferentibus, necessarium

Num. 21.

(*a*) Helingaudus Verdensis erat Episcopus, Willericus Bremensis.

(*b*) Cella Turholtensis, nunc oppidum Turholtani Comitatûs caput, Flandriæ contiguum.

(*c*) Bernoldus Argentoratensis erat Episcopus, Ratoldus Suessionis. Geroldus Comes Pannonici limitis erat Præfectus, ex Annalibus Eginhardi ad an. 826.

(*d*) De Ebbone et de Ludovico Pio sic loquitur Anscharius in Epistola ad Episcopos regni Ludovici Germaniæ Regis: *Nosse vos cupio quia in hoc Libello continetur qualiter Ebo Remensis Archiepiscopus, divino afflatus spiritu, temporibus domni Ludowici Imperatoris, cum consensu ipsius ac penè totius regni ejus synodi congregatæ, Romam adiit, ibique à venerabili Papa Paschali publicam Evangelizandi licentiam in partibus Aquilonis accepit: et qualiter posteà Ludowicus Imperator hoc opus sublimavit, seque in omnibus largum præbuit et benivolum, et cetera quæ huic legationi contigerunt.*

esse ut aliquis illi ordinaretur adjutor, qui in partibus Sueonum ministerii Episcopalis officio fungeretur : quoniam in regione tam longè posita præsens adesse deberet Pontifex, et ipse solus ad utrumque locum minùs sufficeret. Cum consensu itaque et voluntate prædicti Imperatoris, venerabilis Ebo quemdam propinquum suum, * Gauzbertum nomine, ad hoc opus electum, et Pontificali insignitum honore, ad partes direxit Sueonum; cuique ministeria Ecclesiastica et necessarios sumptus tam ex sua quàm ex datione regia abundè tribuit, eumque, quasi vice sua quidem prædicandi officium priùs auctoritate Apostolica suscepisset, Legatum in gentibus Sueonum esse constituit. Cui etiam posteà clementissimus Augustus, suggerente eodem venerabili Præsule Ebone, Cellam, quam ipse in loco memorato (a) *Welanao* construxerat, quasi locum refrigerii tradidit, ut scilicet ad ipsius ministerium officii perpetua stabilitate deserviret. Prædictus itaque Gauzbertus, quem ipsi consecrantes honore Apostolici nominis (b) Simonem vocaverunt, ad partes veniens Sueonum, honorificè et à Rege et à populo susceptus est, cœpitque cum benevolentia et unanimitate omnium Ecclesiam inibi fabricare, et publicè Evangelium fidei prædicare : fiebatque gaudium salutis Christianis ibi degentibus, et de die in diem numerus credentium augebatur.......

* *Al.* Gautbertum.

(a) Vulgò *Wehl* seu *Wedel* infra Hammaburgum.
(b) Hinc observat Mabillonius moris aliquando tum fuisse, ut Episcopis in consecratione sua nomen mutaretur.

EX (a) AGNELLI LIBRO PONTIFICALI,

Sive Vitis Pontificum Ravennatium.

Apud Muratorium Tom. 2 *Script. Italic. pag.* 182.

IN VITA MARTINI.

An. 815. NON post multum tempus iratus Leo Papa contra Martinum Antistitem, misit Legatum suum in Franciam ad Ludovicum Imperatorem, volens contra prædictum Martinum agere Pontificem. Tunc Ludovicus Imperator consensit voluntati ejus, et misit Johannem Arelatensem Episcopum, præcipiens illi ut iret cum Martino Pontifice Romam, et ageret cum Leone Papa.......

An. 816. Eo tempore defunctus est Leo Papa, cujus Stephanus succedit in sede. Et hic prædictus in Franciam Papa ad Ludovicum Imperatorem [veniens] quidquid postulavit ab eo, obtinuit....... Igitur istius Martini temporibus misit Ludovicus Imperator ex dimissione sui genitoris Karoli ad Martinum Pontificem hujus Ravennatis Sedis mensam argenteam unam absque ligno, habentem infra se anagliphtè totam Romam, unà cum tetragonis argenteis pedibus, et diversa vascula argentea, seu et cuppam auream unam : quæ cuppa hæc sita in cratere aureo sancto, quo quotidie utimur.

IN VITA GEORGII.

* Georgius. * HIC postquàm accepit regimen, omnes gazas Ecclesiæ confregit, et cryptas dirupit, et thesauros prædecessorum Pontificum extraxit, et ut filiam Lotharii de fonte levaret, magnas opes exinde expendit. Eo anno ivit Papiam, et post omnia exenia Augustali tributa, emit ex Palatio ejusdem Imperatoris vestimenta baptismalia quingentos aureos, ex auro ornata, byssina, alba; et suscepit filiam prædicti Augusti, nomine Rotrudam, et calciamenta in pedibus decoravit auro et hyacintho ornata, et postmodùm Missas ad Augustum celebravit. Pariter Ermengarda Augusta stipata puellis, induta clara veste, aureo circumdata limbo, conligata crines vittis hyacinthinis, gemmis *** velata facies, stolata *** et ante introitum Missarum fatebat se exardescere siti : et bibit occultè plenam

(a) Agnellus, Andreas quoque appellatus, Ravennas erat Presbyter, Abbasque S. Mariæ ad Blachernas et S. Bartholomæi Ravennatis. Circa annum 805 natus est.

A phialam vini peregrini, et posthæc cælesti participavit mensæ infra Palatium ejusdem civitatis in Monasterio S. Michaëlis. Igitur tempore die septimo mensis Madii dedicatio Basilicæ S. Michaëlis : hîc Ravennæ pluit sanguinem. Indictione II, octavo ejusdem mensis in vigilia noctis apparuit in cælo signum discurrentium inter se * stellas ab Oriente in Occidentem ; et iterum alia ab Oriente in Occidentem velocissimum cum Luna XX. Item die quinta mensis Madii, Indictione III, factus est meridie sol tenebrosus nimis per universum mundum usque ad horam nonam. Et apparuit in cælo stella ardens tamquam facula, superans virtutem solis, et aliqua modica sub ipsius, quasi passus duos ; ibant ab Oriente in Occidentem; et post virtutem radii solis iterum candor earum in ipsis erat stellis. Mortuusque est Ludovicus Imperator, ut aiunt quidam, ipsa die : et successit Lotharius filius ejus post eum. Et antequàm hic moreretur Augustus, divisit B Imperium inter Reges filios suos. Lotharius Augustus maxima pars; Pipinus Aquitaniæ regnum ; Ludovicus Bajoariæ. Hi Ermengardæ filii. Ad Carolum verò plus fertilem et opimam largivit partem ; et (a) Giselam filiam suam tradidit marito, Cunrado nomine. Piissimus homo. Hunc et hanc Judith Augusta parturit. Mortuo autem Ludovico semper bellum inter germanos fuit; eratque pax, sed instabilis.

An. 839.

* stellarum.

An. 840.

(a) Ludovico Pio datur altera filia cuidam etiam Conrado nupta, fortè ex Ermengarde.

EX HISTORIA TRANSLATIONIS

C SANCTI FILIBERTI ABB. HERIENSIS,

Ab Ermentario Abbate scripta anno DCCCLXIII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 *Sæc.* 4, *pag.* 539.

OPERÆ pretium fore credidi, [ut] quid causæ exstiterit, ut ab eo loco, quem præ cæteris [Filibertus] coluit, ubi etiam Deo animam, terræ corpus reddidit, transferri debuerit, intimarem. Quod quamvis præsentibus pene omnibus sit notum, propter eos tamen, qui futuri sunt, dicam, quia istius rei impedimentum Nortmannorum subitanei atque improvisi occursus fuere. Qui cùm ad (a) præfatæ * insulæ portum sæpius convolarent, eamque, utpote gens admodùm effera, acerrimè subinde devastarent; exemplum sui domini Insulani D secuti, elegerunt magis fugæ subsidium, quàm quotidie proprium opperiri exterminium; et hoc qualitate temporis exigente. Æstivo quippe tempore, quo navigandi arridet temperies, (b) Deas Monasterium, quod ob hoc fuerat constructum, petentes, hiemis tantummodò tempore Herium insulam repetebant. Tali namque discrimine Monachis, ipsius videlicet loci incolis, eorumque familia laborantibus, cœperunt pericula addi periculis, et crebris Nortmannorum accessibus prædicti Insulani non modò deterreri, verùm etiam suorum damna perpeti, ac nimiis tribulationibus affligi. Re enim vera hoc quammaximè pertimescentes erant, ne beati Filiberti sepulcrum perfidi homines effoderent, et quæ intus invenissent, hac illacque dispergerent, vel potiùs in mare projicerent, quemadmodum in partibus Britanniæ de cujusdam sancti viri cineribus noscuntur egisse, sicut ab illis, qui hoc viderunt, et ab eorum gravissimo dominio fuga elapsi sunt, E nobis relatum est.....

In Præfatione.

* Heriensis.

Anno igitur Incarnationis Domini ac Redemptoris nostri Jesu Christi octingentesimo trigesimo sexto, Indictione quarta-decima, Ludovico verò gloriosissimo Imperatore vicesimo et tertio regni sui anno feliciter imperante, filiisque ejus Lothario Italiam, Pippino Aquitaniam, Ludovico quoque Noricam, divina protegente clementia, regentibus ; Hilbodo etiam venerabili Abbate gregem præfati Confessoris Christi Filiberti, Domino favente, secundùm Regulam

Lib. 1. *Cap.* 1. An. 836.

(a) Herium insulam, vulgò *Heis*, deposita veteri appellatione, nunc dici Insulam nigri Monasterii, *l'Isle de Nermonstier*, à Monasterio quod Nigrum dictum est ob Monachos pullatos atratosve, putat Hadr. Valesius in Notitia Galliarum pag. 245. Verùm Mabillonius observat, corrupto vocabulo Monasterium hoc vocari *Nermonstier*, quod appellandum esset *Hermonstier*.

(b) Deense Monasterium situm erat in pago Herbadilico, loco *Deas* appellato, ad Bedoniam fluvium, decem circiter leucis ab Herio, totidemque à Namnetis urbe Britanniæ minoris.

sancti Benedicti gubernante, cujus jussu ego, non dico operibus, sed etiam verbis omnium suorum infimus Monachorum hæc narranda suscepi; cùm repentini atque intempestivi, veluti dictum est, Nortmannorum minimè cessarent occursus, prædictus Pater Hilbodus, qui propter ipsam perfidam gentem in memorata insula castrum condiderat, unà cum consilio fratrum suorum Regem * adiit Pippinum, suggerens ejus celsitudini, quid super hoc decernere vellet. Tunc verò gloriosus Rex suique Optimates (generale siquidem regni sui Placitum exsistebat) istiusmodi rem sollerti cura pertractantes, nequaquam ibi auxilium pugnandi assiduè administrari posse repererunt: scilicet quia ipsa insula, (a) ledonibus maximè impedientibus, non semper accessibilis esse potest nostratibus, cùm Nortmannis cunctis temporibus, quibus mare tranquillatur, inaccessibilis esse minimè dinoscatur. Sed elegerunt revera quod salubrius esse judicaverunt. Annuente quippe Pippino serenissimo Rege, pari consensu omnes ferme Aquitaniæ provinciæ Episcopi, Abbates, Comites, cæterique fideles, qui illic adfuerunt, insuper et alii quamplures, qui hoc scire potuerunt, decreverunt multò melius fore, beati Filiberti corpus inde transferri debere, quàm ibi derelinqui: quod effectum esse constat anno Incarnationis Domini nostri Jesu Christi suprà scripto.... Suffoso igitur VII (b) die Junii mensis sepulturæ loco cum ipso venerabili tumulo, elevatur cum laudibus sanctissimum corpus.

A B

* Aquitaniæ.

Lib. 2. Cap. 9. Dicitur etiam vera relatione quòd (c) Britannorum classis numerosior ad nostræ Insulæ portum, qui Conca dicitur, venerit causâ prædationis. Cùmque armati de navibus prosilivissent, tanta inter se mutua cæde bacchati sunt, ut nullus præter unum evaderet, qui hæc Insulanis nunciaret......

Narratur insuper quòd navis Saracenorum, cujus tanta æstimabatur magnitudo, ut murus pene ab intuentibus putaretur, ad * Oiam venerit Insulam. Quæ cùm in ea quidquid voluisset explesset, voluit devenire ad nostræ Insulæ portum: et cùm jam medium esset iter emensum, tanta avium multitudo in nostro consedit litore, quanta numquam, ut fertur, alicubi visa fuit aliquando. Quas Saraceni intuentes, nihil aliud quàm innumerabilem crediderunt esse bellatorum exercitum: talique territi visione retrorsùm abeuntes, non ausi sunt nostram adire Insulam.....

* L'Isle d'Oye. C

Cap. 11. Nec inconveniens esse reor, si narrem qualiter (d) duobus antequàm ab Hero Insula sanctissimum transferretur corpus annis, à nostratibus contra Nortmannos in ipsa pugnatum est Insula..... Ipsa (e) festivitatis ejus die, de novem navibus, hora etiam nona, pugna inchoatur, quæ vespere finitur; in qua quadringenti octoginta et quatuor ceciderunt Nortmanni, uno tantùm ex nostris corruente, equis quampluribus interfectis, equitibus nonnullis vulneratis. Hæc ita esse, qui interfuit, narratum iri censuit. D

An. 835.

(a) Ledones sunt maris æstuationes.

(b) In Chronico Engolismensi apud Labbeum Tom. 1. Bibl. MSS. pag. 323; *Anno DCCCXXXVI S. Filibertus VII Idus Junias Hero insulâ effoditur et transfertur.*

(c) Hæc Britannorum, sicut et Sarracenorum, incursio accidit multò ante translationem S. Filiberti in Deense Monasterium, id est ante annum 836.

(d) Duo illi anni incompleti intelligendi, ita ut prior cum anno prælii (Christi 835) et posterior cum anno translationis S. Filiberti (Christi 836) coincidat.

(e) Paulò suprà dixerat Ermentarius Auctor: *Cùm S. Filiberti festivitatem, quæ decimo-tertio Calendarum Septembrium celebratur die, nocte eadem celebriter coluissent Monachi.* Et certè in prædicto Chronico Engolismensi legitur: *Anno DCCCXXXV Hero insulâ Rainaldus XIII Kalendas Septembris cum Normannis congreditur.*

EX MIRACULIS SANCTI GOARIS E

A WANDALBERTO MONACHO PRUMIENSI

SCRIPTIS SÆCULO NONO.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2, pag. 297.

N. 36. EXCELLENTISSIMÆ pietatis singularisque clementiæ, et erga Christianam religionem omnium Imperatorum studiosissimus Hludowicus, qui adhuc superna misericordia providente rerum summâ potitur, cùm dolore pedum vehementissimo (qua olim infirmitate vir ille etsi non continuè, frequenter tamen

A affligitur) laboraret, atque ex Palatio suo, quod in litore fluminis Rheni situm, Ingilinheim suprà diximus appellari, evectione navali descenderet, oratum ad S. Goarem exiit, vix in terram pedes præ dolore nimio ponere valens, et sustentantium magis quàm suis gressibus nitens. Cùmque in Ecclesiam pervenisset, ante Memoriam venerandam humillimè se ac devotè deposuit, et in terra stratus diutiùs peroravit. Ubi verò surrexit, ad Abbatem et clarissimum virum (a) Gerungum, olim Palatii Ædilem, nunc Monachum conversus; *Deo*, inquit, *gratias, nunc meritis S. Goaris levamen mihi datum persentio, neque eo jam, cum quo huc veni, dolore laboro.* Sic à Memoria regressus, lætus et alacer diem totum duxit. Hæc ipso Abbate, qui coràm adfuit, referente cognovi: quamquam nec ego ipse multùm abfuerim, qui pridiè ejus diei Imperatorem prædicto dolore gravissimè laborantem in Palatio viderim.

B

(a) Gerungus Ostiariorum Magister à Ludovico Imperatore cum Lothario in Italiam missus est anno 822, teste Eginhardo in Annalibus. Summus sacri Palatii Ostiarius vocatur à Frothario Tullensi Episcopo, qui ad eum scribit.

EX HISTORIA TRANSLATIONIS

SANCTÆ BALTHILDIS REGINÆ,

Scripta ab Auctore Anonymo fere æquali.

C *Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part.* 1 *Sæc.* 4, *pag.* 450.

ANNO vigesimo imperante cum magna felicitate Hludovico serenissimo Augusto in regno Francorum, venit Kala Monasterium, ubi venerabilis Abbatissa (a) Hegilwich genitrix Judith Imperatricis magno gregi Sanctimonialium præerat, actusque et conditionem beatissimæ Baltechildis, quia vera erat Dei cultrix, et Sanctorum amatrix, magno desiderio inquirere cœpit, sibique reperta recitari jussit. Cujus admirabilem conditionem sanctamque vitæ conversationem miratus, tactus ilicò Dei ac Sanctæ Baltechildis amore, prædictæ Hegilwich Abbatissæ, quæ tunc octavo anno ipsum sanctum locum sub regimine sancto gubernabat, suadendo præcepit, ut Sanctum et venerabile corpus beatissimæ Baltechildis à loco, ubi jacebat in sanctam Ecclesiam Dei genitricis Mariæ, quo D multitudo sacrarum Virginum die noctuque laudes Deo personabant, transferret...... *Cap.* 1. An. 833.

Nuntiantur autem hæc sacra miracula Ludovico serenissimo Augusto, et in Palatio tam Principibus quàm et omnibus Imperatori militantibus divulgabantur. Exsultat Cæsar, jocundantur Principes, lætantur omnes, et in honore tantæ Matris laudes attollunt. Cupiens verò sanctæ ac beatissimæ Baltechildis gratiam promereri, atque ejus auxiliis adjuvari, villam *Colon* cum omni integritate, sitam in pago Meldico, eidem in translatione sanctissimi ejus corporis contulit: quatinus de collatione ejus terrena famulantes in eodem Cœnobio subsidium haberent, et pro statu Imperii ejus ac pace, et conjugis ac filiorum ejus sanitate Regem cælestem exorarent. *Cap.* 7.

(a) Fuerat ergo conjux Welfi Bajoariæ Ducis, qui Judithæ Imperatricis pater erat, forsan mortuus ante annum 825, quo Hegilwich Kalensi Monasterio præesse cœpit; siquidem octavo anno ejus regiminis hæc translatio facta est. *Mabillonius*.

A

EX HISTORIA TRANSLATIONIS

S. HUCBERTI EPISC. TUNGRENSIS

In Monasterium Andaginense, scripta à Jona Episc. Aurelianensi tum vivente.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 *Sæc.* 4, *pag.* 295.

N. 1. * DCCCXIV. ANNO siquidem * DCCCXIII felicissimæ Incarnationis Domini nostri Jesu- B Christi, exemto rebus humanis famosissimo Imperatore Karolo victoriosissimo piissimo Augusto, qui regni Francorum spatia longè latèque dilatavit, et Christi gloriam suis in finibus ampliavit; insuper et multarum gentium cæcitatem quanta potuit virtute perculit, ereptasque profundis tenebris lucis claritate conspicuas reddidit; Ludovicus gloriosus filius ejus sceptra imperialia sibi debita atque à Deo tradita post eum feliciter rexit. Decebat quippe Christum talem ac tantum Imperio suo præficere Principem, in quo non modò aviti specimen eluceret Imperii, sed et qui mentis nobilitate insignis, prudentiâ singularis, moribusque innocuus, cunctis sibi subjectis fieret tot virtutum excellentiâ imitabilis. Hic ergo Imperii sui primordia talibus tantisque dedicare instituit auspiciis, ut incorrecta corrigerentur, bona collapsa erigerentur, et stantia solidarentur : et quisque Ordo in regno sibi tradito non passim levitate jactatus à propria regula C exorbitaret; sed Laïcus Ordo justitiæ deserviret, atque armis pacem Ecclesiæ defenderet; Monasticus Ordo quietem diligeret, orationi vacaret; et qui se sæculi actibus secrevisset, eisdem iterum nec voluntate, nec necessitate semet subderet: Episcopalis autem Ordo ut his omnibus superintenderet, scilicet ut si qui ab hiis aut voluntate, aut necessitate deviarent, eorum sollerti judicio, prudentique consilio ad lineam rectitudinis correcti redirent......

N. 2. Inter cetera quæ emendationem postulabant, obtulit se ejus [Waltcandi Episc. Leodicensis] munificentiæ Cella quædam, antiquo nomine vocata (*a*) Andagium, quæ olim quidem inhabitatoribus habitûs Canonici floruit; sed per excessum temporis vetustate nimiâ collapsa, et deficientibus habitatoribus pene fuerat adnullata....... Hanc pene à fundamentis restauratam in melioremque statum denuò renovatam, posthabitâ avaritiâ, nobiliter ejus statum composuit, ædificiis D honestis nobilitavit; et exceptis prædiis, quæ olim religiosorum virorum largitate possedit, alia de Episcopio suo super addidit, incolasque illius Monachos esse voluit........

N. 3. Cœperunt igitur undequaque in eumdem locum religiositatis cultores confluere, et maximè nobiles viri ex (*b*) Monasterio S. Lamberti, qui....... adierunt præfatum venerabilem ac devotum Antistitem Waltcandum, uti beatissimi Hucberti Præsulis ossa eis à loco ejus sepulturæ permitteret transferre, et in Cellam suæ habitationis ob sui consolationem et Confessoris Domini ampliorem honorem transportare. Qui vocis eorum petitionem ut pius pater clementer audivit..... Attamen ne incautè ac passim levitatis errore dictante id fecisse videretur, ferme tribus annis eorum petitionem distulit : sed cùm ab ipsis venerandis viris magnoperè ut id eis concederet exigeretur; prudenti consilio cuncta peragens, E (*c*) Adebaldum venerabilem virum Metropolitem suum super hac re consuluit, qui et ipse in tanta re consilium suum, ut decebat summæ humilitatis virum, reputans minimum, ratum duxit, ut unà Christianissimum atque Orthodoxum Principem Ludovicum Imperatorem adirent, et quæ eos pulsaret Fratrum petitio, pariter edicerent. Qui et ipse gloriosus atque invictus Augustus considerans

(*a*) Andaginense Monasterium à præterlabente amne Andagina sic dictum, posteà Sancti Hucberti, in saltu Arduennensi et Leodicensi diœcesi situm est.

(*b*) Sic vocatur Ecclesia Cathedralis urbis Leodii, cujus Ecclesiæ Canonici ad Monasterium Andaginense plurimi receperunt sese. Nam eo tempore Monasterii nomen etiam Ecclesiis Cathedralibus tribuebatur. *Mabillonius.*

(*c*) Adebaldus seu Hadebaldus in sedem Coloniensem successit Hildebaldo Archicapellano circiter annum 817, idemque Concilio apud Theodonis villam interfuit anno 821, et Moguntino anno 828. *Idem.*

A rem pergrandem, atque paucorum vires magnitudine sui transcendentem, ad (*a*) Concilium venerabile Episcoporum, quod tunc temporis apud Aquasgrani congregatum erat, statuit conferendum, et quid de hiis esset gerendum, à sententia sancti Conventûs magnoperè flagitandum. Isdem autem venerabilis ac prorsus Deo amabilis Conventus, consideratis undique partibus, scilicet qui et quam rem peterent, sed et reverentiâ Domini Confessoris, sanxerunt tot religiosorum virorum voto sancti Viri ossa committi, et in Monasterio supradicto, ubi religiosiùs honorarentur, collocari.......

Anno ordinationis ipsius [Waltcandi] sexto-decimo, qui est Incarnationis Dominicæ (*b*) octingentesimus vicesimus quintus, undecimo Kalendas Octobris, ad beatissimi Confessoris ventum est urnam, atque à Sacerdotibus cum maxima reverentia à loco sepulturæ ejus effosa, indidemque cum religiosi populi gradûsque An. 825.
B Ecclesiastici frequentia in B. Lamberti Ecclesiam Sancti ossa sunt transvecta, ubi triduò orationibus et vigiliis prosecuta, pridie Kalendas Octobris ad memoratum Monasterium cum loculo suo sunt perlata.

(*a*) Nota hîc ad Reliquiarum translationem requiri consensum Metropolitani, Regis et Synodi. Nempe id statutùm fuerat in Concilii Moguntiacensis cap. 50, an. 813. Concilium istud Aquisgranense videtur fuisse aliud ab eo quod an. 817 celebratum est. Cur enim dilata fuisset translatio in annum 825? *Mabillonius*.

(*b*) In Chronico Leodiensi apud Labbeum Tomo 1 Bibl. MSS. pag. 335. *Anno* DCCCXXV *translatio S. Hugberti Episcopi in Andagio*.

EX MIRACULIS S. HUCBERTI EPISC. TUNGRENSIS,

C Auctore Anonymo, sub finem sæculi XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 *Sæc.* 4, *pag.* 298.

ANNO igitur Verbi incarnati octingentesimo trigesimo septimo, Imperii autem Ludovici vicesimo * quinto, ordinationis verò domni Walcandi Episcopi vicesimo octavo, accidit ut circumquaque desæviret furor animadversionis, ejusque furoris pondus maximè incumberet viciniæ beati Huberti. Tanta enim imbrium inundavit enormitas, tanta sævæ tempestatis immanitas, ut quæque sata, aut radicitus evelleret, aut ad solum usque deprimeret, et ex periculo famis mortem omnibus intentaret. Hujusmodi pestem offensioni suæ reputantes Sacerdotes, cum populis conferebant, et qualiter divinæ indignationi satisfacerent ad invicem con-
D sulebant. Tandem definito consilio, hoc solum crediderunt sibi superesse remedium, ut ad beati Huberti confugerent patrocinium, si tamen liceret eis indifferenter ejus adire Monasterium. Nam tunc temporis sub venerabili Abbate Sevoldo tanta in loco erat religionis reverentia, ut quibusque sæcularibus difficilis esset ibi conveniendi licentia, nullusque ingrediendi aditus concederetur feminis, nisi in annuali festo ipsius Pontificis.

Cap. 6. An. 837. * quarto.

EX TRANSLATIONE

SANCTI MAURI IN MONASTERIUM FOSSATENSE,

E Auctore Odone Abbate Glannafoliensi anno DCCCLXIX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2 *Sæc.* 4, *pag.* 173.

VENERABILIS Comes (*a*) [Rorigo] ne per succedentia tempora * locus ipse habitatorum fortasse negligentiâ à rectitudine regularis tramitis exorbitaret; Præceptum imperialis edicti à serenissimo Imperatore Ludovico ex sacro promeruit scripto, quatinus Rectores Fossatensis Monasterii providentiam

N. 14. * Glannafolium. An. 833.

(*a*) Rorigonis Comitis litteræ de donatione à se facta Monasterio Glannafoliensi typis editæ habentur apud Johannem Beslium in Historia Episcoporum Pictavensium : quibus in litteris Rorigo prædium suum *Maiminias* situm *in pago Andegavensi in condita Muciacense, quæ est in Vallegia, hoc est*

semper de eodem loco habentes, instantiam sollicitudinis suæ tam loco quàm A congregationi vigilanti cura adhiberent; tales videlicet suæ congregationis eis Præpositos et Magistros ordinando Fratres, quorum nutu et regimine cuncta illic perficienda et interiùs et exteriùs studiosè disponerentur. Quod qualiter tempore Ingelberti (a) ablatum, ignique crematum fuerit, meliùs reticendum quàm proferendum putamus.......

N. 15. Augustissimæ recordationis Ludovicus Pippino filio suo cum reliquis, quæ magnitudini celsitudinis illius visa sunt, etiam Andecavensem contulit Comitatum, cum Abbatiis et fiscis in eodem pago sitis. Unde factum est ut consilio et hortatu illustris viri Rorigonis Ebroinus, tunc adhuc flore juventutis egregiæ in Clericatûs pollens ordine, posteà verò Pontificali cathedra in Pictavensi sublimatus Ecclesia, locum hunc, de cujus restauratione à nobis sermo deducitur, sollemni donatione Pippini gloriosi Regis percipere mereretur : ob id scilicet, ne in alias decidens B manus, regularis (ut dudum) de eo eliminaretur religio....... Hoc ergo cùm apud Pippinum, ut optaverat, obtinuisset, accedens etiam ad piissimum Imperatorem Ludovicum jam Episcopus constitutus, locum ipsum cum omni plenitudine rerum, quas eo tempore dinoscitur possedisse, in hereditario ac perenni promeruit impetrare dono.......

Ecclesiam ipsius villæ cum decima, oblatione atque sepultura, cum campis, vineis, silvis et aliis rebus, sicut genitor, inquit, *meus Gauzlinus et mater mea Aldetrudis habuerunt,* tradit *Deo omnipotenti et Salvatori nostro J. C. et genitrici ejus perpetuæ virgini Mariæ, et B. Petro Apostolo, ad Monasterium Glanna, ubi beatus Christi Confessor Maurus corpore quiescit, et ubi vir venerabilis germanus,* inquit, *noster Gauzbertus devotissimus Christi famulus, unà cum aliis Monachis regularem vitam ducit, et filium nostrum Gauzlinum Deo obtulimus. Actum in ipso Cœnobio S. Mauri anno* XXVI *imperii Hludovici Augusti die Sabbato, ipso die Kal. Martii,* (id est anno Christi 839).

(*a*) Habetur tamen id genus Præceptum in chartaceo Cod. Fossatensi, ex quo illud eruit Stephanus Baluzius in Appendice Capitularium, et post eum Carolus Cointius et Gerardus de Bosco : qui licèt quosdam nævos in eo deprehenderint, haud tamen rejiciendum, immò à se recudendum censuerunt, C utpote cujus auctoritate res multæ ab ipsis relatæ vel referendæ confirmentur. Vide Mabillonium lib. 31 Annal. Bened. Num. 5.

EX MIRACULIS SANCTI BENEDICTI ABBATIS

Ab Adrevaldo Monacho Floriacensi scriptis, regnante Carolo Calvo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2, *pag.* 377.

Cap. 20. CAROLO Augusto Magno Imperatore Francorum diem obeunte, Ludovicus D filius ejus Imperii gubernacula suscepit, cujus tempore variis tumultuationibus regno Francorum attrito, multo ac gravi turbine Ecclesiæ visus est concuti status. Namque filiis diversa adversùs patrem molientibus, quantùm ad totius regni specimen attinet, intestina oritur conlisio : dumque pater alios honoribus ob merita privare, alios cumulare opibus studet ; idipsum verò filii adversùs patrem, dejectos ab illo erigere, sublimatos deponere conantur ; tempestatis instar maritimæ, subjectos hac illacque dispergunt : quâ causâ res quarumque Christi Ecclesiarum contigit gravissima pati dispendia. Inter quas Ecclesia Aurelianensis cum contiguis Sanctorum locis, quæ sub regimine Dominicorum Clericorum sive Monachorum consistere videbantur, non modica vexatione afflicta est. Siquidem
An. 828. Matfrido Comite quondam Aurelianensi ob culpam inertiæ propriis honoribus privato, Hodo in ejus locum substituitur. Qui insolentia gravi contra sui naturam E elatus, cuncta quæ juri subjacebant Ecclesiæ Aurelianensis, (*a*) matriculâ exceptâ, sed et Abbatiam S. Aniani, necnon S. Benedicti in propriam molitur redigere potestatem. Quod Monachi Cœnobii S. Benedicti cernentes, consilio inito, misericordiæ Domini solius se committentes, maturrimam partem suorum Fratrum ad præfatum dirigunt Comitem, nimia insanientem tyrannide, cum pignoribus Sanctorum ; omnigena supplicantes prece ne tantum incurrat piaculum, neve res sacro Ordini delegatas ad nefarios transferat usus ; sed magis servos Dei
* nihil. res sibi à Domino traditas liberè liceat ordinare : quæ petitio * nulli apud eum valuit.

(*a*) *Matricula,* id est rebus pauperum.

Cœperat

A Cœperat eo in tempore expeditionem parare, viribus undecumque contractis, adversùs Lantbertum atque Matfridum, sociosque eorum, Neustriæ partibus residentes, qui ab Imperatore ad Lotharium defecerant : cui expeditioni jusserat quoque interesse Jonam venerabilem Episcopum Aurelianensem et Bosonem Abbatem S. Benedicti, quorum res injustè sibi vindicaverat. Intereà auxiliares ex superiori Burgundia ad id properantes bellum, utramque Ligeris ripam tenentes, rapinis cuncta vastabant : quorum vesaniæ Boso Abbas obviando, jussit naves portùs ita paratas adesse, ut si populus ex superioribus adventans partibus citeriorem ripam teneret, nautæ omnem pecuniam familiæ Cœnobii ipsius in majoribus minoribusque pecoribus seu ceteris mobilibus consistentem rebus, navibus exceptam, amnem ultra transferrent : si autem ulteriorem viam pergeret, versa vice idipsum ex supradictis agerent rebus, transvehendo scilicet cuncta in B hanc alvei partem. Præficitur hujusmodi negotio Hercambaldus Presbyter bonæ vitæ et nominis, qui in hoc eodem Cœnobio vitam tenuit Regularem, eaque quæ scribere proposui, viva voce, sub attestatione veritatis, cunctis profitebatur certissimo se cognovisse visu..... An. 834.

Ex acie castrensi quidam Clericus fuga lapsus, cui nomen Herrardus, postridie belli exacti, hora fere diei octava, Monasterium pervenit, diroque nuntio Cœnobium omne perculit. Nuntiat namque cruentissimam cædem nostrorum, adversariorum victricem insistere manum, copias omnes cum auxiliis hinc inde contractis hac illacque fugæ subsidio dilapsas, ductores belli Hodonem, fratremque illius Guillelmum Comitem Blesensium, Teutonem denique Abbatem S. Martini, Guidonem Comitem Cenomannensem cum multis aliis amplæ opinionis viris mortem oppetiisse. Quo nuntio graviter afflicti Fratres, ad Dominum exorandum pro tanta Christiani C populi cæde se intentissimè conferunt..... Cap. 21.

Decurso exinde non modico tempore, alia iterum oboritur controversia inter præfatum hujus loci * Advocatum, atque Advocatum S. Dionysii. Colliguntur ab utriusque partibus plurimi Legum Magistri et Judices, qui pro partibus decertarent. Prætereà aderant in eodem Placito missi à latere Regis, Jonas Episcopus Aurelianensis, et Donatus Comes Milidunensium. Sed cùm litem in eo Placito finire nequirent, eò quòd (a) Salicæ Legis Judices Ecclesiasticas res sub Romana constitutas Lege decernere perfectè non possent, visum est Missis Dominicis Placitum Aurelianis mutare. Venientes itaque ad condictum locum Magistri et Judices, utraque ex parte acerrimè decertabant. Aderant namque Legum Doctores, tam ex Aurelianensi quàm ex Wastinensi provincia. Enimverò longiusculè litem Judicibus protrahentibus, eò quòd nec hi cedere illis, nec illi assensum D aliis præbere vellent, tandem adjudicatum est, ut ab utraque parte testes exirent, qui post sacramenti fidem scutis ac baculis decertantes, finem controversiæ imponerent...... Cap. 25. * Floriacensis. * Duellum.

Divi Augusti Ludovici temporibus, cùm secundùm Evangelicum Domini dictum, abundante iniquitate refrigesceret caritas multorum, dissidio gentis Francorum accidit multifariàm Rempublicam ejusdem regni affligi. Namque pravorum hominum consiliis, dum consultatio Reipublicæ in superbiam dominatumque se transformavit, Primoribusque magis sibi invicem invidere et obloqui, quàm regni utilitati consulere placuit; cœpere Regibus boni quique suspectiores existere, quibus (ut ait Crispus) semper aliena virtus formidolosa est; atque in primis genti contraria sentire. Qua de re actum est, ut dum Imperator nobilitatem veteranorum deponendo insequitur, ac hi memores pristinæ virtutis, defen- E sare libertatem nituntur, defectiones ab Imperatore, regnique magnum pararint exitium. Sed quia nostri haudquaquam propositi est Regum actus stilo comprehendere, immò miranda Dei opera per servum illius Benedictum patrata litteris committere, relictis quæ (ut ita dixero) perperam necne procaciter peracta sunt, ad ea quæ cœpimus redeamus. Imperator (ut dictum est) suspectos Francorum Primores habens, Germaniæ populos Aquitaniam profecturus evocat, Saxones videlicet, Thoringos, Bajoarios atque Alemannos : eisque quos virtute Francorum pater armis subegerat, regni statum incompositè committit. Illud quo animo Franci exceperint, in promptu est agnoscere. Libertate igitur Transrhenani acsi ob tutelam Imperatoris adepta, vitiis sese omnemque subdidere Cap. 27.

(a) Lex Salica à Ligeri versùs Rhenum, hoc est à Francis, servabatur; Romana à Gallis seu Aquitanis, qui idcircò Romani dicti. *Mabillonius.*

exercitum, deprædationibus scilicet pauperum, bonorum virorum dehonestationibus, sacrorum locorum violationibus, ac reliquis quæ piget enumerare malis. Sed dum Imperator expeditionem in filium agens, Aquitaniam versùs Ligeri fluvio propinquaret, accidit quosdam supradictorum populorum duces villulas Cœnobii S. Benedicti vastando attingere. Cùm verò grassante prædonum sævitia, quid jam pauperibus diriperent deesset, Monasterio proximant, idipsum quod et in reliquis acturi locis..... A

Cap. 28. An. 826. Imperii Francorum Monarchiam Ludovico Augusto gerente, venerabilis Abbas Hilduinus Cœnobii S. Martyris Dionysii Legatos Romam direxit, atque ab Eugenio Papa corpus S. Sebastiani Martyris impetravit, quod delatum in S. Medardi Basilica juxta corpus ejus in loculo gestatorio ad tempus collocavit. Quo in loco innumera miraculorum à Christo patrata sunt opera interventu S. Martyris. Postera sanè tempestate Boso Abbas Monasterii S. Confessoris Benedicti Palatium evocatus adierat; unde regrediens, transitum per Monasterium S. Dionysii congruum habuit. Proinde divertens ad præfatum Cœnobium, cum Hilduino reverendo Abbate colloquium habuit familiare, interque familiaritatis colloquia Reliquias ab eo SS. Martyrum expetiit, Dionysii scilicet, Rustici et Eleutherii, atque Sebastiani. Cujus precibus nobilissimus Abbas libentissimè annuens, quod petebatur sub ea conditione præstitit, ut quotannis adveniente natalitio eorumdem Martyrum, celeberrima apud nos ipsorum festivitas more Monastico haberetur. Susceptis gratantissimè Boso Abbas Sanctorum pignoribus, lætus ad propria regreditur. B

Cap. 32. Castrum quoddam in Burgundiæ partibus in latere montis supra fluvium * Hermentionem vocabulo situm, adjacenti regioni nomen indidit : namque à * Tornodoro vicina regio Tornodorensis dicitur. Huic præerat quidam nobili ortus prosapia, vocabulo Raculfus, ex officio vicem Comitis agens, qui ob pravitatem morum pessimorumque actuum immanitatem mente captus in rabiem vertitur..... Interventu B. Benedicti meliùs sapere cœpit; nec longè pòst adprimè saluti restitutus, cum gaudio non tantùm unius viri, sed et multorum, nativum repetit solum. C

* l'Armençon. * Tonnerre.

EX GESTIS SS. ROTONENSIUM, CONWOIONIS

Et aliorum, scriptis à Monacho Rotonensi Conwoionis discipulo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2 Sæc. 4, pag. 193. D

Lib. 1. Cap. 2. ELEGIT itaque reverentissimus Conwoion cum consilio Fratrum suorum idoneum atque fidelem, nomine Louhemel, quia et ipse erat ex primis Fratribus; et transmisit eum in legationem ad Nominoë Principem, qui regebat illo tempore pene totam Britanniam, primitus ex jussione Lodovici Imperatoris, posteà verò suo arbitrio omnem provinciam invaserat.....

Cap. 9. An. 832. His sermonibus exhortatus est venerabilis Conwoion, perrexitque ad Palatium Lodovici Imperatoris, qui tunc exercitum ducebat in provincia Aquitaniæ, in territorio (a) Limodiæ, qui tunc consistebat in Palatio in Cadrio monte. Cùmque ante Imperatorem exstitisset, rogavit eum pro Dei misericordia, ut daret ei adjutorium, et locum commemoratum sanctum, nomine Rotonum, et quomodo in eodem loco vitam posset propagare cum sanctis Fratribus ibidem Deo mancipantibus. Ad hæc verba respondit Ricowinus Comes *, necnon et Rainarius Pontifex *, qui in illis diebus erant contrarii atque adversarii sanctis Monachis, qui volebant in sancto supradicto loco animas suas immaculatas Deo reddere : dixeruntque ad Imperatorem : *Quæsumus te, Domine Auguste, ne adtendas et ne audias sermonem eorum, quia locum quem quærunt, in eo potest regnum vestrum confortari et roborari.* Cùmque ille audisset, indignatus est vehementer, et cœpit dicere : *Ejicite eos à præsentia nostra : nam hodie quod petunt à nobis, nullo pacto recipient.* Statim sanctus Dei Conwoion cum suis ejectus est à conspectu Imperatoris.... E

* Pictavensis. * Venetensis.

(a) Id est Lemovicarum : sic enim hæc civitas appellatur in Annal. Nazarianis ad an. 761. Annum, quo Ludovicus Augustus Lemovicas accessit, signant ipsius Vitæ auctor et Theganus, nimirum an. 832.

A Iterum sanctus ac venerabilis Conwoion Abbas expetiit Palatium Lodovici Imperatoris, qui in illis diebus (*a*) Turonis aderat, pervenitque supradictus vir unà cum venerabili viro, nomine Cumdeluc, ad Palatium Regis. Supervenerant enim et alii nobiles viri de Britannia pro diversis causis atque utilitatibus suis. Cùmque vellet loqui cum Imperatore, et (*b*) munus ei offerre, ilicò dejectus est à præsentia ejus, sicut dejectus priùs fuerat....... *Cap.* 10. An. 832.

Eo tempore venit Nominoë Princeps Britanniæ locum sanctum visitare, sicut priùs pollicitus fuerat; venitque cum Optimatibus suis....... In illo die tradidit supradictus Nominoë quartam partem plebis *Bain* sancto Salvatori et suis Monachis pro anima Lodovici Imperatoris; ita tamen ut ipse haberet mercedem donationis à Domino : præcepitque Abbati, ut statim pergeret ad supradictum Imperatorem unà cum misso suo, nomine Worworet. Profectusque est iterum B venerabilis Conwoion ad Lodovicum Imperatorem, qui tunc morabatur in Teotone villa. Eo namque tempore erat Hermor Episcopus, simul et Felix Episcopus * in Palatio Regis. Statim autem ut audivit Hermor causas et necessitates ejus, gavisus est, intimavitque Regi omnia de eo. Tunc immutavit Dominus cor Imperatoris, et locutus est benignè, et placuit ei quod Nominoë fecerat; et non solùm illi tradidit sanctum locum sancto viro; insuper etiam totam plebem *Bain*, sed et aliam plebem, nomine *Lancum*, tradidit sancto Salvatori et suis Monachis in eleemosyna sempiterna pro anima sua, et pro incolomitate filiorum suorum, et pro pace totius Christianitatis, quamdiu hoc præsens sæculum duraverit. Fecitque ei Præceptionem de sancto loco Rotonensi, et de plebibus supradictis, atque anulo suo signare jussit, videntibus cunctis qui in Palatio commorabantur, et mandavit hoc factum Nominoë Principi per Worworet Legatum C suum, ita dicens : *Nemo sit eis molestus in ulla re, nec audeat quisquam eos inquietare, qui Deum quotidie postulant pro incolomitate Regis et filiorum ejus, et pro pace totius orbis*....... *Cap.* 11. An. 836. * Corisopitensis.

In tempore igitur Lodovici Imperatoris discordia (*c*) facta est inter Francos et Britones. Nam Franci volebant per vim totam Britanniam occupare, sicut anteà solebant facere : sed fortissimus Princeps Nominoë, quantùm valebat, illis contradicebat. Tunc eodem tempore transmisit supradictus Nominoë Legatos suos ad eumdem Imperatorem, qui ei dicerent, utrùm ex jussione illius hæc ita essent. Quod audiens venerabilis Conwoion Abbas, simul cum eis perrexit ad Palatium, vocabulo Aquis. Exstiterat enim quidam Comes, nomine Gonfredus, qui sperabat totam provinciam Venetiæ ex jussione Imperatoris possidere. Audierat enim quòd Imperator dedisset locum sacratum Rotonensem Conwoiono sancto D viro et suis Monachis in eodem loco Deo servientibus. Qui cœpit objurgare eos, et minas imponere eis, quia nolebat ut illi Sancti Dei locum habitarent. Stetitque venerabilis Conwoion ante Imperatorem, deprecatusque est eum dicens : *Concedite, concedite loqui cum servulo vestro.* Imperator verò nutu Dei compunctus stetit, et sic ait : *Loquere, Frater, quantùm vis.* Ille statim ostendit ei Præceptum quod ipse dederat, et subintulit : *Non possumus, ô Auguste, in loco, quem dedisti famulis tuis, quietè vivere; sed multitudo Monachorum non possunt illic habitare, nisi eos ampliùs adjuvaveris.* Imperator ad hæc respondit : *Quæ est petitio vestra, aut quid desideratis ut faciam vobis?* Ilicò reverentissimus Conwoion ostendit petitionem suam. Sicque factum est ut quod petierat, obtineret. Illo verò die dedit Lodovicus Imperator Abbati Conwoiono plebem, quæ dicitur *Rannac,* atque aliam plebiculam, quæ vocatur *Placia,* necnon et aliam plebiculam, quæ nuncupatur *Ardon,* sicut E adjacent cunctis finibus suis, pro regno Dei et prosperitate Imperii sui usque ad finem sæculi. *Cap.* 12. An. 836.

(*a*) Nempe eodem anno 832, quo ex Aquitania reversus Imperator venit *ad villam, cujus vocabulum est Restis,* vulgò *Reste,* ad Ligerim in pago Andecavensi, ex Vita ipsius : quo in itinere eum Turonos divertisse putat Mabillonius.

(*b*) Ceram attulerat Imperatori, ut in iisdem Actis paullò pòst legitur. Reges vacuis manibus tum adire vix licebat, quemadmodum observat Mabillonius. Sollemnia hæc erant donaria olim Kalendis Januariis; ex Boterovio de Numismatibus pag. 165, apud Francos in Natali Domini fieri solita. Absentes id præstabant epistolis Regi seu Reginæ cum munere directis, quarum exempla duo refert Marculfus Monachus in lib. 2, Formulis 44 et 45. Pro eulogiis (quas vocabant) censebantur aurum, argentum, lapilli, vasa, equorum phaleræ, aliaque id genus supellex, imò et libri, ut fidem facit in multis Paschasius Radbertus in epistola ad Carolum Calvum, quâ Librum de corpore et sanguine Domini ei offert, editâ parte secunda Sæculi IV Benedictini pag. 135. *Hinc inde, ut condignum est, ad superventura diei Dominici festa missuri sunt auri argentique et vasorum diversi generis munera, necnon et variæ supellectilis vestium ornamenta, atque falerata equorum ceterorumque animalium quæque præcipua.*

(*c*) In Vita ipsius Ludovici; *Hoc tempore Brittonum impetus emotus est, sed facilè conquievit.*

A

EX VITA S. CONWOIONIS ABB. ROTONENSIS,

Auctore Anonymo Sæc. XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 2 *Sæc.* 4, *pag.* 189.

N. 2. *Apud Chesnium Tom.* 2, *pag.* 324. CONWOIONUS ex (*a*) Cambliciaco vico origine clara editus....... ob meritorum excellentiam atque facundiæ affluentiam Ecclesiæ Venetensis Diaconi arcem, exhortante (*b*) Romario ejusdem urbis Pontifice, meruit conscendere.
N. 3. Cùm verò doctrinæ insisteret, et vices Pontificis diligenter exsequeretur, decursis aliquot annorum spatiis, mundi gloriam fugiens, et veræ Philosophiæ B
* *Redon.* dare operam gliscens, in Venetensi territorio solitudinis locum * Rothonum nuncupatum petiit, juxta sinum duorum nobilium (*c*) fluminum situm. Ipse verò locus adeò naturali positione insignis habetur, ut amœnitate sua ceteris Britanniæ Gallicanæ locis præstet, montibusque proceritate sua polo vicinus, quasi quibusdam mœniis ambiatur, et omnium deliciarum gratiam proferat gratissima tellus. Hunc verò locum, paucis ex Venetensi Clero secum adsumtis Dei famulis, elegit expetendum.......

N. 5. Neomenoius armis potens, sensu pollens, judex provinciæ à Ludovico Augusto declaratus, ad beatum tendit virum : cujus eloquiorum torrente delectatus atque instructus, probata ipsius vitæ puritate, multa munera ad relevandam Monasterii indigentiam Sanctis Dei tribuit, seque eorum orationibus commendans ad propria remeavit. C

N. 6. Britannis intereà more suo insolescentibus, et adversùs Imperatorem, electo
* Mormano. sibi in Regem quodam * Marcomo tyranno, conspirantibus, negotiis cunctis omissis, cum insuperabili agmine Britanniam properat Imperator; et fugatis Britannis, atque (*d*) peremto eorum pseudo-Rege, patriam suis legibus subjecit. Peracto itaque triumpho, in Venetensi urbe (*e*) generale Principum et Pontificum celebrat Concilium : ubi ordinatis regni negotiis, et causis discussis Ecclesiasticis, cùm jam in Gallias redire disponeret, oraculo est admonitus divino, ut ad beatum virum in eremo degentem, et angelicam vitam ducentem diverteret Conwoionum, atque in eo veneraretur imaginem Christi. Ingentes verò referens gratias Imperator pro responso divino, locum adiit; et considerata Patris Monasterii et Monachorum Deo placita conversatione, benigno amplexatur eos affectu....... D

N. 7. Cernens denique devotum erga se Principis animum, suppliciter eum deprecatur ut illi pro æterna remuneratione locum tribueret Rothonensem, sicut fluminibus cingitur duobus, (*f*) Dutulo scilicet et Undoënnensi, et termino Spilucensi dividitur. Cùm autem Neomenoius, qui intimus secretorum erat regalium, precibus instaret ut vir Dei exaudiretur; petitioni cedens Imperator, obtulit pro sua successorumque salute Salvatoris altari, quemadmodum vir Dei petierat, locum Rothonensem, ab omni homine liberum et immunem, proprio confir-
An. 834. mans donationem anulo, anno imperii sui (*g*) XXI, incarnati verò verbi DCCCXXXIV. Vale dicens Abbati et Fratribus, et eorum se commendans orationibus, Balneo se contulit vico, venationem ibi exercens, ac deinde per Andegavum Gallias petens.

N. 8. Regresso itaque in sua feliciter Augusto, Abbas Conwoionus notitiâ Regis

(*a*) *Cumblessac* seu *Combsac* vulgus appellat, qui vicus est diœcesis Macloviensis in Armorica.

(*b*) Chesnius legit *Kermario*, legendum *Rainario*, qui idem Rainaldus dicitur Num. 8. In alia Vita Rainarius vocatur.

(*c*) Id est, Vicinoniæ et Uldæ, *la Villaine* et l'*Oude*.

(*d*) Hanc expeditionem contigisse anno 818 docent nos Vita ipsius Ludovici, Acta S. Winwaloei Abbatis Landevenecensis, et Annales Eginhardi : eam malè rejicit Regino in annum 836.

(*e*) De hoc Conventu generali *Venedis* habito agit Auctor Vitæ Ludovici Pii.

(*f*) Corruptè pro *Ulda et Vicinonia*. Nomenoius in litteris, quas edidit Mabillonius loco citato pag. 185, Monasterio Rotonensi donat *illam partem quæ vocatur Ros, circumcinctam ex duabus aquis, id est ex Ultone flumine et Visnonio, et ex tertia parte de antiqua Ecclesia Bain, sita in parte quæ dicitur Spiluc*, anno Ludovici Imper. XXI, id est Christi 834.

(*g*) Non sibi constat Auctor hujus Vitæ : nam si Ludovicus Rotonensem locum immunem reddidit anno sui Imperii XXI, Christi DCCCXXXIV; non igitur in expeditione adversus Marcomum, quæ contigit anno 818. Hinc primordia Monasterii Rotonensis in anno 831 ponit Mabillonius.

A fretus, pauco tempore evoluto, tribunal ipsius (a) adiit, supplicans ut pauperum, quos in eremo visitaverat, recordaretur Fratrum, atque ex copiosis possessionibus suis loco illi contiguis, ad supplendam inopiam illorum, solita, quam erga Monasteria eorum fovenda semper habuerat, benignitate aliquid largiri dignaretur....... Cunctos autem viri Dei sermones surda aure Imperator pertransiens, et inexorabilis exsistens, repulsam vir Dei sanctissimus passus, contemtus spem apposuit; nec semel, vel secundò, sed sæpe in patriam cum grandi difficultate iens et rediens, iterum Regem importunus interpellabat petitione sua....... Tandem Imperator cordis sui insolitam redarguens duritiem....... orabilis efficitur, et Neomenoio intercedente, ac Domino inspirante, Abbati Conwoiono et Monachis, theoriam in Rothono Monasterio exercentibus, pro regni statu et perennis vitæ bravio, regali munificentia, primò quidem Palatum-accumatum, * Balneum-vicum atque * *Bain.*
B Languonum cum terminis suis; postmodùm verò in Carisiaco Palatio Ramiacum, Psacellum, Ardomumque cum suis finibus perpetuò concessit, felici commercio pro terrenis æterna commutans. Ecclesiis etiam earumdem (b) plebium, quas ipse Imperator Romani Pontificis munere obtinebat, simili jure præfato Abbati, adsistente Regis præsentia, Rainaldo Venetensis Ecclesiæ Præsule, et idipsum sigillo suæ munitionis corroborante.

(a) In præcedenti Vita variæ Conwoionis ad Ludovicum profectiones distinctiùs exprimuntur lib. 1, capp. 9 et seqq.

(b) Plebium nomine villæ parœciales intelliguntur hîc et in præcedenti Vita.

C

EX VITA STEPHANI IV PAPÆ,

COLLECTORE ANASTASIO BIBLIOTHECARIO.

HIC sanctissimus vir [Stephanus] in Pontificatu jam positus, pro confirmanda pace et unitate sanctæ Dei Ecclesiæ, ad Franciæ arreptus est iter An. 816.
apud piissimum et serenissimum domnum Ludovicum Imperatorem. Qui cùm in Franciam pervenisset, tanto honore atque exultatione à prædicto piissimo Principe atque Francorum populo susceptus est, quantùm vix lingua narrare potest. Et tantam illi Dominus gratiam largiri dignatus est, ut omnia, quæ ab eo poposcisse dinoscitur, in omnibus impetrarit, in tantum ut isdem piissimus Princeps pro illius amore in finibus Franciæ super omnia dona, quæ ei largitus est, curtem
D de suo proprio fisco B. Petro Apostolo perpetuali usu per præceptionis paginam concesserit.

EX FRODOARDO DE STEPHANO IV.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2 Sæc. 3, in Append. pag. 585.

EXTULERAT gradibus, cernens conscendere celsa,
Moribus ac probitate * virum, cui cura tenere * Stephanum.
Actibus et vitâ, verbi quæ luce serebat.
E Utilis unde sacris aptusque Petrique probatus,
Ferre vicem dignus divæ præponitur arci.
Servandæque studens paci, firmandaque jura
Ecclesiæ curans, Francorum illustria promtus
Regna petit: cui celsa piis mox regia servit An. 816.
Obsequiis culto, donisque potentibus uso.
Effert hinc nostram cæli, qua Francica lumen
Gens subiit Fidei, Ecclesiam, Remense venustans
Officiis templum: Lodowico stemmata regni
Cæsareosque addens augustæ lucis honores,
Remigiique apicis fastu sublimat alumnos.
Cæsare quæ poscit * meritis gaudente capessit: * pro meritis.

* Papæ. Insuper accedunt donorum insignia * macto. A
Quin etiam sedes et jura domestica confert
Imperii consors Romani et culminis heres,
Heredem faciens in Francica prædia Petrum.

EX TRACTATU

SANCTI (a) ODONIS ABB. CLUNIACENSIS,

De reversione B. Martini à Burgundia.

B

Ex Bibliotheca Cluniacensi, Col. 116.

Cap. 1. IGITUR quoniam Danorum tellus sibi insufficiens est, moris est (b) apud illos ut per singula lustra multitudo non minima, dictante sortis eventu, à terra sua exulet, et in alienis terris mansionem sibi quoquomodo, ad propria
An. 838. non reversura, vendicet. Urgente igitur duræ sortis inclementia, Hastingus cum innumera armatorum manu à finibus suis exulans, Gallias ingreditur, civitates obsidet, mœnia subvertit, turres terræ coæquat, oppida, rura, vicos ferro, flamma, fame depopulatur. Contigit autem ut Galliæ superioris partibus incensis, Turonum, simili eam exterminio consumpturus, descenderet. (c) Ambazio itaque, et universis, quæ inter Ligerim et Karum continebantur, in favillam redactis, (d) Turonum obsidet. Portis igitur custodias admovet, et ne quis tutò C exeat, magno studiosoque conamine providet. Aggeres etiam struit, aspera complanat; et quidquid urbi capiendæ commodum esset, ordinat. Alieni infortunii rumor delatus obsessis, conceptæ formidinis fomitem subministrat. Muros tamen reparant, et turrium propugnacula resarciunt, et sagittarum grandine præmissa, varios subjungunt assultus. Jam muri crebro quatiuntur ariete, et machinarum ictibus cedentes, ruinam sui minantur. Obsessi viribus diffidentes, spei penitus solatio destituuntur. Tandem verò, divina inspirante gratia, in se reversi, B. Patroni sui Martini corpus piè rapiunt, et ad locum, quò belli violentior impetus erat, deferentes, mortuum pro vivis propugnatorem opponunt....... Verè mirabilis Deus in sanctis suis: Sancti siquidem patrocinante suffragio, et obsessis securitas et confidentia redditur, et obsessoribus formido et pavor non modicus immittitur. D

Cap. 2. Fugiunt igitur Dani, fugientes Turonici persequuntur : fugientium pars gladio cadit, pars capta reducitur, et pars fugæ subsidio elapsa est. Et usque ad sextum lapidem ab urbe persequuti sunt Danos, Triumphatoris sui corpus cum hymnis deferentes et gloria, per quem sibi triumphus cessit et victoria. Unde et in ejusdem belli triumphali memoria, in ipso (e) loco, quo sancti substitit corpus, in honore ipsius fabricata est Ecclesia, quæ propter belli eventum S. Martini-Belli sortita est vocabulum....... Igitur Synodo celebrata, auctoritate Archiepiscopi et Episcoporum qui convenerant, statutum est ut singulis annis deinceps per

(a) Natus est Odo anno circiter 880, annoque 927 S. Bernoni Abbati Cluniacensi successit. Jam Abbas Libellum illum *de reversione B. Martini à Burgundia* composuit, ut patet ex Literis Fulconis-Boni Andegavorum Comitis ad Odonem Abbatem, et ex ejusdem ad Fulconem responso, quæ eidem Libello præmittuntur. Ex quibus liquet eamdem historiam primitus editam fuisse ab alio scriptore, et *in quibusdam veteribus schedulis* repertam, quæ quia *impolito* exarata *sermone* erat, petiit Fulco ab Odone ut eam in suo *dictamine* explanaret. Obiit Odo anno 942.

(b) Hunc Danorum morem optimè describit Dudo Decanus S. Quintini Lib. 1 de moribus et actis primorum Normanniæ Ducum. Describit et Guillelmus Gemeticensis Lib. 1 Hist. Normannorum capp. 4 et 5.

(c) Ambazium seu Ambasia, vulgò *Amboise*, urbs nota, parum à Turonibus dissita. Hujus urbis invasionis sermo est in Gestis Consulum Andegavensium, et in veteri Historia Dominorum Ambasiensium.

(d) Hanc Turonicæ urbis obsidionem et obsidentium paganorum fugam per S. Martini preces describit eadem Historia Dominorum Ambasiensium. Hoc refert Baronius ad annum 845. Verùm cùm narret Odo *elapsis post Hastingi incendia tribus lustris* Rollonem (seu potiùs Roricum) milites Turonum transmisisse, qui Majus-Monasterium everterunt; cùmque ista Majoris-Monasterii eversio peracta sit anno 852; vero simile putat Pagius urbis Turonensis obsidionem ab Hastingo factam contigisse anno 838.

(e) Chronographus Turonensis apud Chesnium in Scriptoribus Normanniæ pag. 25 eadem habet : *In loco quo sancti substitit corpus, dum Danos fugarent, in honore sancti fabricaverunt Ecclesiam, quæ propter belli eventum, S. Martini Bellum ab incolis*

A universam diœcesim Subventionis hujus festum (a) IIII Idus Maii sollemniter celebretur, quæ nullo alio nomine rectiùs, quàm Subventio, censetur.

nuncupatur. Processu temporis hæc Ecclesia à plebe vocitata est S. Martinus-Bellus, id est S. Martinus-Pulcher : Gallicè enim *bellus* ac *pulcher* idem significant.

(a) Apud eumdem Chronographum legitur : *In honore sancti eo die, quo de Danis habuerunt victoriam, scilicet* IIII *Idus Maii, instituerunt solemnitatem annuam celebrandam, quam subventionem propriè nuncuparunt.*

EX NARRATIONE ODILONIS MONACHI

B Ad (a) Ingrannum S. Medardi Suessionensis Decanum de adventu et susceptione corporum SS. Martyrum Tiburtii, Marcellini, Petri et aliorum.

Apud Chesnium Tom. 2 *Script. Franc. pag.* 650. *Act. SS. Ord. S. Bened. part.* 1. *Sæc.* 4.

DOMNUS et Augustus noster, videlicet totius Orbis Romani Princeps, Francorumque regni pater piissimus, felix et providus Imperator totius Monarchiæ, Cludovicus scilicet, illius Augustæ et venerandæ memoriæ Karoli Magni filius, qui ad liberandum Orbem tyrannicis * inordinationibus, et ad comprimenda domestica mala, divinæ dispositionis sublimatus est gratiâ : postquàm paterni suscepit Imperii gubernacula, totius sanctæ Ecclesiæ fideles et filios C per quatuor mundi climata pio moderamine provexit ad supernæ felicitatis emolumenta. Hic inter sibi collatæ virtutis et gratiæ munera, honestæ fidei pariter et documenta dedit, et ornamenta Religionis Ecclesiasticæ multipliciter condecoravit. Multa quoque corpora Sanctorum de pluribus Italiæ partibus in regna Francorum detulit, ubi maximè populus nobilitate superbus, armorum strenuitate decorus, non minima laude sapientiæ, simul industriæ et prudentiæ, pollet et prævalet utique. Cujus ingenii solertia beatissimi et omnifaria laude dignissimi Sebastiani Martyris corporalis gleba, simul et beatæ memoriæ Gregorii Papæ sanctissima membra penes Suessorum mœnia in Basilica summi Confessoris Christi Medardi deportata pariter et conlata videntur et habita.

* Mabillonio, *moderationibus.*

Cùm ergo innumerabilis miraculorum frequentia tunc temporis assiduè fieret in Sanctorum præsentia, per longa mundi spatia tanti odoris fragrantia non minimâ An. 826.
D redolet virtutum notitiâ. Unde contigit ut quadam die, dum præfatus Imperator hiemaret Aquisgrani Palatii, sub tempore inter prandium plura cum Optimatibus suis loquendo exorsus est regio more. Inter quæ plurima verborum colloquia subitò in beati Sebastiani Martyris impegit translationis gaudia, et virtutum ipsius magnalia. De neglectis quoque Martyrum sepulcris, quorum Romæ ingens esset copia, prolixitas sermonis subsequitur non minima. Factum est autem, dum hæc agerentur, ut quidam Diaconus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, nomine Deusdona, pro suis necessitatibus Regis adiret imploraturus clementiam. Dum verò diutiùs in Palatio moraretur, cum Einardo Abbate, Palatii Regalis scilicet domestico, familiaritatem An. 827.
illius præ ceteris Palatinis promeruit, et omnem humanitatis exhibitionem ab eodem Abbate sine ulla improperatione suscepit. Inter hæc dum aperto propter quod venerat negotio Romam redire disponeret, ab eodem Abbate multa dona-
E ria recepit in sua et maximè multorum præsentia, ad perficiendam suæ reversionis diligentiam.

Igitur de Aquisgrani Palatio profecti, prædictus scilicet Abbas Einardus, et præfatus sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconus, ad Augustam usque urbem Suessorum perveniunt. Ea tempestate domnus Imperator ob amorem inclyti Martyris Sebastiani, cum omni apparatu, et suorum Procerum comitatu, in Monasterio devenerat S. Medardi, sanctum Pascha, prout competebat, devotissimè celebraturus. Huic spectaculo vir venerandæ memoriæ Hilduinus Abba aderat in omnibus, qui et prædictum Abbatem Einardum, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconum altiùs et honorificè suscepit, et familiariùs tractavit, suorumque

(a) Ingrannus vivebat procedente sæculo decimo, ut constat ex Frodoardi Chronico ad an. 933, quo *Ingrannus Decanus Monasterii S. Medardi Episcopus Lauduni ordinatus* fuisse perhibetur.

secretorum conscios adhibuit. Inter hæc familiaritatis obsequia supra modum jocundati, et immensùm lætati, Paschales dies prosecuti sunt gaudentes. Denique accepta benedictione repedationis suæ jamdictus Diaconus, diversæ promissionis admodùm largus, beati Tiburtii Martyris Hilduino Abbati promittit venerabile corpus. Einardo quoque Abbati fideliter spondet, ut si fidelem Legationem secum dirigeret, multas Sanctorum reliquias in propria reciperet. Quibus promissionum dictis vehementer exhilarati, domnus videlicet Hilduinus Abba et Einardus, ambo Legatos diligenter eligunt exquisitos, prudentia videlicet industrios, et astutia conspicuos. Sic cum præfato Diacono iter aggressi, Romam quanta possunt celeritate præproperè tendunt... A

An. 828. Anno Incarnationis Dominicæ DCCCXXVIII, II. Idus Julii, venerabilis Abba Hilduinus suscepit corpora Sanctorum Martyrum Tiburtii, Marcellini et Petri, Marii, Marthæ, Audifax et Abacuc; et apud sanctum Medardum in loco celebri honorificè collocata penes venerabile corpus inclyti Martyris Sebastiani deposita. B

EX LIBRO

DE TRANSLATIONE RELIQUIARUM

SANCTI SEBASTIANI ET SANCTI GREGORII

In Suession. Sancti Medardi Monasterium, scripto ab (a) Odilone Monacho initio sæculi X. C

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 Sæc. 4, pag. 387.

Cap. 1. An. 814. ANNO Incarnati Verbi octingentesimo quarto-decimo, divæ memoriæ Hludowicus Cæsar Imperator Augustus, Karoli Magni filius, post lacrymanda sæculis omnibus patris fata suprema, totius Monarchiæ principatum Francorum præjudicio adeptus, nullo adversùm se opposito compacti regni sceptris fruitus, ac stemmate donatus, universis quaquaversùm applaudentibus, paterno est solio collocatus. Qui cùm per immensæ dignitatis gloriam fascibus imperialibus præpolleret, beatarum virtutum, quibus numquam exui prævalet, immortalibus infulis se magnificentiùs exornare procuravit; præcipuè memoriam ac patientiam in omni actione sua circumplexus, sed et futurorum nonnumquam D præscius. Hic inter cunctos Imperii sui Primates, quos consilio suo adsciverat, Hilduinum Abbatem reverentissimum, virum quoque omni probitatis genere permodestum, omnique sagacitate et industria præditum, justitia conspicuum, sanctitate præclarum, in tantum amavit et extulit, ut ei specialiùs, quidquid secretiùs tractandum esset, committeret, eumque Archicapellanum in omni Imperio suo constitueret. Hic itaque venerabilis Abba inter plurima, quæ ei Augustali benignitate commissa fuerant, Monasteria habebat in prospectu urbis Suessorum Cœnobium nobile, quod Chlotharius quondam Rex Francorum filiusque ejus Sigebertus in honore beatissimi Medardi Confessoris Christi magnis construxerant sumtibus: in quo et ejus sacratissima membra tumulaverant. Hujus ergo loci fratres Pater Hilduinus videns Monastica religione pollere, et Ecclesiasticis eruditionibus adsuescere congratulans, eorum plurimùm delectabatur E provectibus: et ut magis magisque ad perfectionis culmen tenderent, monitis salutaribus sedulò hortabatur. Denique tanto amore ac diligentia locum ipsum excoluit, extulit, opibusque ditavit, ut nulli intra Gallias religione, scientia opumque copia haberetur secundus. Hujus tunc sanctæ congregationis Præpositus Rodoinus habebatur, vir sagax, cujus astutiæ et ingenio neminem nostri

(a) Odilo in Epistola, quâ opus suum dicat Ingranno Medardensis Monasterii Decano, hæc de Eginhardo, quem Agenardum appellat, scribit: *Igenardus, cognomento sapiens, ea qui tempestate habebatur insignis, hujus reverentissimi Cælicolæ mentionem in gestis Cæsarum Karoli Magni et filii ipsius Hludowici faciens, inter alia, quæ annotino cursu dictabat, non inoperosum duxit mortalia acta immortali adstipulatione roborare, ita dicens:* Dum hæc aguntur, Hilduinus Abba etc. ut in Eginhardi Annalibus in an. 826. Ex quo liquet Annales, qui sub ejus nomine circumferuntur, jamdiu ei attributos, ideòque vetustissimos esse ac magnæ auctoritatis.

temporis

A temporis æquandum puto. Hic ob meritum suæ fidelitatis collatæ sibi divinitus industriæ, tantam familiaritatis gratiam ab eodem Patre sanctissimo Hilduino est consecutus, ut eum omnibus Monasteriorum Præpositis, qui suæ ditioni subjacebant, præferret. Hinc fama vulgante, celebre nomen ejus in aula Regis habebatur. Itaque Deo amabilis Imperator, compertâ viri istius industriâ, privatim publicèque eum honorare cœpit, liberam ei concedens libertatem, ut quidquid sibi aut loco, cui præerat, utilitatis aut commodi reperisset, absque ullius consultu ad ejus tribunalia deferens, extemplò consecuturus esset. Nec multò pòst per divinam clementiam tantam ab eodem adeptus est gratiam, ut eam tam pro amore pii Patris Hilduini, in cujus obsequio aulam regiam frequentabat, quàm et pro sagaci industria qua singulariter præminebat, si quando de regni utilitatibus tractandum esset, eum inter eos, qui à secretis erant, libenter admitteret.

B Ea tempestate prædictus Pater Hilduinus apicem (sicut jam diximus) in omni Cap. 2.
Augusti Monarchia super omnes sui habitûs retinebat. Quod quidem officium suæ An. 824.
excellentiæ dignitati congruum, acris ut erat ingenii, decente satis exercitio administravit. Qui à piissimo Cæsare ad quorumdam improbitatem compescendam, quâ adversùs summum Antistitem Eugenium intumuerant, Romæ delegatus, sic judicium omne prudenti examinatione exercuit, ut et Cæsaris jussum expleret, et Pontifici satisfaceret, et eos, qui contra hunc superbè intumuerant, sedatâ eorum contumaciâ, pacatos faceret et quietos.......

Directis denuò procul à Cæsare gloriosissimo ad deducendum venerabilem Abbatem comitibus, iter accelerari suadent, adseverantes magno Imperatorem visendi eum desiderio affici. Hinc gratanter iter carpentes, ad Aquas usque Grani pervenere Palatii. Tunc catervatim hinc inde universi eum constipantes, atque supra Cap. 4.
C modum exsultantes, ad penetralia induxere Augustorum. * Quò, ut solito, gratiosè susceptus, omnem perfectæ legationis seriem pandit. Quâ absolutâ, gratulatur admodùm pro bene gestis Augustus, refert gratias, largitur et munera. Deposito Imperii supercilio, Augusta Judith celebris et famosa procedit ex triclinio, solitoque affectuosiùs venerabilem excipiens Abbatem, de ejus plurimùm exhilarata prospero jocundatur reditu; cohors quoque omnis in ejus quasi in patris proprii lætatur regressu. * f. Qui.

Postquàm affatim gaudio sunt exhilarati, non immemor bonæ memoriæ Hilduinus (hoc enim ei epitheton inerat) quod à suo fideli Rodoino ei suggestum fuerat, captata opportunitate, hoc ipsum Augusti auribus intimare curavit. Cui benignissimus ut erat Imperator : *Non tibi improbabile esse debet, quòd à tuo nostroque fideli promta devotione suggeritur : erit enim hoc, si res effectum habuerit, non nobis* Cap. 5.
D *solùm, sed totius regni gubernaculis profuturum. Quem ergo delegisti nobis congruentiùs expetendum?* Evocatur Rodoinus, Regisque exhibitus præsentiæ, de hoc ipso ab eodem conventus Imperatore, ratam citamque reddidit sententiam dicens : (a) *Silvestrum quondam sacrosanctum Antistitem, si vestræ sublimissimæ libet Majestati, arbitror expetendum.* Accepto fert Augustus ejus diffinitum sermonem, itane omnibus complaceat adsistentibus sciscitatur. Fit unus omnium in hac re consensus, et ut felicem obtineat exitum, votis imprecantur unanimes. Annuit Imperator libens, et ad hoc exsequendum, quantùm divina faverit gratia, plenum spondet obsequium : dehinc dilectum sibi Abbatem cum Rodoino de expeditione tanti itineris hortatur ac commonet : Rodoino arripiendi itineris certa præfigit spatia, quibus excursis, ut ad ejus redeat præsentiam, imperat. Ille patriam locumque repetit alumnum, non segniter intercessæ dilationis tempore
E utens. Denique in procurandis tanto itineri necessariis, quidquid illud est quod Galliarum fertilis humus proferre amabilius consuevit, satis abundèque apparatum suum instruere satagens, maximam pecuniæ summam aggregare studuit. Post hæc diebus indultæ dilationis expletis, ad Augusti præsentiam redit. Quo mox benignissimè recepto, epistolas nomine et anuli sui impressione signatas, de adipiscendis Sanctorum jam dictis pigneribus omnifaria prece refertas, quibus beatissimum Papam Eugenium rogabat, Rodoino cum suis Romæ deferendas contradidit, et ut pro virium capacitate laboris et ingenii studium ad hoc exsequendum impenderent, attentiùs commendavit.......

Anno Incarnati Verbi DCCCXXVI, Imperii verò Hludowici Cæsaris XIII, Cap. 7. An. 826.

(a) Posteà cùm Romam peteret, apud Lingones cœlitus monetur ut petat S. Sebastiani Reliquias.

Rodoinus cum ingenti frequentia et copioso apparatu Romam intrat, impositæ A sibi legationis sacramentum artifici industria informatum prudenter exsolvit, Martyris Sebastiani magnarum virtutum et sanitatum vivificos cineres implorat et impetrat.......

Cap. 22. Antistes venerabilis Rothadus antiquior tunc Suessorum regebat Ecclesiastica commonitione promotam totius Ordinis Clericorum ac vulgi manum, explorato * Sebastiano. repausationis loco, obviàm fit * Sancto, omnigenis sacrorum officiorum cantibus et obsequiis virtutiferum ambiens corpus, totis amplectitur viribus, percolit, veneratur, indeque sollemniter effert, et ingenti frequentia ac festivo tripudio *Cap.* 23. in urbem ovanter transfert....... Tali tropæo perproperè devectus in locum divina sibi provisione divinisque muneribus præparatum, deponitur juxta gloriosi Confessoris Christi Medardi tumulum.......

Cap. 26. Salubri jocunditate et sincera lætitia hanc diem ex restauratione plurimorum B opulentissimè refertam, omnibus festivo triumpho ducentibus, non defuere quoque regiæ auctoritatis nusquam rejicienda testimonia. Præcellentissima namque Chludowici Augusti soror (*a*) Berta huic interfuit spectaculo spectabilis, et ipsa mirari et magnificare non desinens universa : quæ jubente Antistite comminus ad aram processit, et ante Sanctum diu stetit, certosque apud se fingens numeros salvatorum, discernebat causas singulorum, ut ea fratri Augusto suique Palatii Optimatibus congruo tempore referre valeret.......

Cap. 43. * Sebastianum. (*b*) Prætereà memorandi Cæsaris Chludowici qualis quantave circa * Sanctum devotio fuerit, largissima operis patefecit exsecutio. Comperto namque divini numinis præsentiâ per Martyrem Christi incircumscripta inibi patrari miracula, regali exutus purpura, calciamentisque tertio fermè apide rejectis, cum conjuge nudis ad Monasterium, quo jam locatus fuerat, processit plantis : et quia ali- C quos flagitiosos audierat Imperatrix Judith vi quadam inpræfocabili in Conventu publico crimina sua detexisse, et odii livore interiùs perustos, palam exteriùs metuendo nimis examine ignibus atrocibus concremari, pro eo quòd priusquàm loco devenirent, suorum criminum appetitus dignis confessionum ac pœnitentiæ remediis coërcere neglexissent; anxietatis nimiæ procellis elisa, cùm præcognovisset illuc Cæsarem iter disponere, nec se ab eo absque sui rubore dirimi posse; totam se ad propitiam Redemptoris contulit omnipotentiam, agensque cum venerabilibus (*c*) Sacerdotibus culparum suarum secreti mysterii munus, cum Psalmista orabat, ut ab occultis suis mundari, et ab alienis mereretur absolvi. Eleemosynarum intereà impendiis ceterorumque bonorum operum exhibitionibus per spatium interjecti temporis, quod præscierat, incunctanter operam dedit : sicque demum religiosæ Majestati votiva comes effecta, ad sancti Martyris D limina præclaris meritis præcipua properavit. Cùmque Abba reverentissimus Hilduinus et Fratrum ornata cohors tantæ Celsitudini adsurgens, festivo apparatu utriusque eorum pro foribus servans adventum veniret, et tandem susceptos ad tumbam Martyris canoris vocibus concrepando deduceret; in humili quo erant habitu solotenus cum multa nobilium phalange, substratis comminus sibi palliis, antequàm margines adtingerent altaris, extimplò in faciem ruentes, gemebundas ac lacrymarum rore madidas preces, militis ipsius merita recolentes, piumque intercessorem invocantes, universali Domino protractis suspiriis effudere. Inde ab oratione surgentes, versu congruo omnium adsistentium voto eorum commendatur oratio. Igitur aulam tantæ sublimitati provisam introgressi, imperialia et ea quæ tunc cultiora fuere ornamenta reinduti, et diademate comti, Missarum sollemnia Cæsar, consistorium scandens, in honore Martyris fecit de- E cantari. Qui cùm ad Evangelium ventum est, calicem aureum cum patena, patris sui magni Karoli (*d*) monogrammate insignita, manibus propriis inter legendum ponderis ingentis tenuit, et cum oblatione sacranda eidem dicavit. Post expletionem quoque celebrem ad vestigia ejus cum conjuge accessit : ubi

(*a*) Berta uxor fuerat Angilberti Centulensis Abbatis, ideòque hoc tempore adhuc superstes erat.

(*b*) Chesnius Tom. 2. Script. Franc. pag. 334 eadem edidit ex MS. Codice D. Mich. Subleti Abbatis Vindocinensis, sub hoc titulo : *Devotio et Munificentia, quam Ludovicus Pius erga S. Sebastianum Martyrem exhibuit, cùm in Monasterio S. Medardi Suessionensis à Lothario filio suo detineretur.*

(*c*) Pluribus Sacerdotibus non raro tum fiebat secreta peccatorum confessio, ut probat Mabillonius in Præfatione Sæculi tertii Benedictini.

(*d*) Monogramma, signum seu nomen cujusvis proprium continuo litterarum ductu scriptum. Quo scribendi genere primum à Regibus nostris usum fuisse Carolum Magnum putat idem Mabillonius.

A cùm sese prolixa oratione Deo per Sanctum commendavissent, complexiva et
omni ævo reminiscenda devotione singillatim à stemmate usque subuculam cultu
regali exuti, uterque Martyri inibi reposuere. Textum deinceps sacrorum (*a*) Evan-
geliorum aureis characteribus exaratum, laminisque metalli ejusdem absque admix-
tione cujusque materiei inclusum, thymiamateriumque XL et VIII syclorum
ejusdem speciei, et vastam olei amphoram ad luminaria concinnanda, mente
promtissima obtulit: (*b*) monetam etiam publicam cum incudibus, et trapezetam
perpetuo famulatu sacris ipsius deservituram subdidit. Abbatiam quoque proto-
martyris Stephani (*c*) Cauciacum, quæ septingentarum familiarum esse perhibe-
tur, ad templi fabricam spatiandam dedit, et præcepto regiæ auctoritatis, ne à
quolibet temerario abriperetur, cum obtestatione et anathematis innodatione,
anuli sui impressione signato roboravit. Quod cùm sæpiùs Monasterium inviseret,
B tanta devotioni pristinæ postmodùm incrementa adjecit, ut cùm quadam die ad
sanctæ (*d*) Sophiæ Capellam, quæ (*e*) Palatio inhærebat, oraturus procederet,
ad limen substiterit, eamque aforis intuitus, optativum ilicò David, quo in con-
struendo Domini tabernaculo anhelabat, baculo flaventis auri innixus decanta-
verit, dicens: *Hæc requies mea in sæculum sæculi; hìc habitabo quoniam elegi eam.* *Psal.* 131. 14.
Mirum dictu! veluti adsistentis Martyris hæc essent auribus data, ipsius ejusdem solis
vesperi prodiere magnifica triumphatoris egregii signorum tropæa. Nam X et VIII
sexùs utriusque sanitatum curationes præsens sub eadem nocte, priusquàm cubi-
tum pergere disposuerit, cernere promerurit. Contuebantur istorum glauco-
mina, fugatis tenebris, jubare rutilantis luminis splendentia; aliorum uncas ma-
nus et arentia brachia laxa, suras enerves, et vestigia retorta, vigore magis
dato quàm reddito, directiùs protensa; quorumdam aures sanguine fluentes,
C quas surditas diutina damnaverat, nunc lenis et tenuis sonus approbabat valde
perspicuas; pessimum in quodam, sed devictum et exclusum potenter sinistrum
spiritum, lepræ maculas abolitas, furentium insipientes rite demutatas mentes.
His ad votum fruitus Cæsar, nullo incredulitatis errore ejus * pectore movente, * pectus.
amoris supremi et incomparabilis affectum erga Martyrem sanctum sollicitè in pos-
terum se devovet conservaturum. Inenarrabiles gemitus et suspiria fletuum nimbis
respersa multiplicans, eum, veluti carne præsentem cerneret, excolebat, veneraba-
tur et deprecabatur: et quia sine hæsitatione, quod expostulabat, donari ab eo sibi
posse credidit, voti compos effectus, idipsum adeptus est salubriter. Quid autem
fuerit quod ita eum rogasse præmisimus, series subsequens, immò idem in serie
secretissimum suum enarret sacramentum.

« Fractus (*f*) robusti olim brachii vires ego Chludowicus Cæsar Imperator *Cap.* 44.
D » Augustus, Dei dispensante gratia, orbi Romano imperans, cùm latè in po- *Chesnius,*
» pulos juris habenas immoderatiùs relaxavissem, indulgentiâ nostrâ quidam disso- *Tom.* 2, *pag.* 336.
» luti impugnando pietatem, in infidelitatis prorupere crudelitatem. Quod malum An. 833.
» eò usque incanduit, ut ipsos quoque prædulces natos meos in me sævire com-
» pulerint, et secum de nece sui genitoris tractare fecerint. Ad locum sic fortè
» venitur, qui ex eventu ruptæ fidei, pacis et sacramentorum (*g*) Mentitus-
» Campus extunc appellatur. Hic me omnis pene meorum militum manus deserens,

(*a*) Hactenus in eo Monasterio adservatur iste liber, sed laminis tantùm argenteis coopertus, quas Ingrannus Abbas fieri curavit, apposita hac inscriptione: *Hæc tabula facta est à D. Ingranno Abbate hujus loci anno* MCLXVIII, *Alexandri tertii* X, *regni Ludovici Junioris* XXXIII. *Librum autem ipsum obtulit Ludovicus Imperator B. Sebastiano in receptione ejusdem Martyris inclyti et Papæ Gregorii urbis Romæ.* Mabillonius.

(*b*) Adeòque jus condendæ monetæ, quod etiam pluribus Ordinis nostri Cœnobiis concessum. Hujus monetæ specimina quædam exhibet Claudius Dormaïus initio secundæ partis historiæ Suessionensis. *Id.*

(*c*) Causiacense Monasterium, vulgò *Choisy*, paulò supra Compendium, fere ad confluentes Axonæ in Œsiam, Childeberti tertii sepulturâ insignitum, nunc Prioratus Abbatiæ Medardensi subjectus. *Idem.*

(*d*) Hactenus istius Capellæ parietinæ quædam supersunt, et Collegium Canonicorum S. Sophiæ, cujus in oratorio Walteri Ivetotensis cædem, quam à Clothario I factam primus asseruit Guaguinus, patratam fuisse aiunt. In brevi Chronico Monasterii Ecclesia S. Sophiæ apud S. Medardum ab Arnulfo Episcopo anno MCXLII dedicata fuisse dicitur. *Idem.*

(*e*) Hinc patet Regis Palatium Monasterio adjunctum fuisse. Nomen hactenus retinet locus prope oratorium S. Sophiæ, quod ex imitatione Constantinopolitanæ ejusdem nominis Basilicæ Imperatoriæ ita dictum est. Eo in Palatio Leo Papa IV aliquot dies moratus est anno DCCCIV, ex Annalibus Mettensibus: Carolus Calvus anno DCCCLXIII Legatos Nicolai Papæ in ipso Monasterio honorificè recepit, ibidemque Ludovicus Rex Natale Domini celebravit anno DCCCLXXVIII, ex Annalibus Bertinianis. *Idem.*

(*f*) Notat Chesnius ante hæc verba in Antigrapho Al. Petavii hanc esse inscriptionem: *Conquestio domni Chludowici Imp. et Aug. piissimi, de crudelitate et defectione et fidei ruptione militum suorum, et horrendo scelere filiorum in sui dejectione et depositione patrato*

(*g*) Theganus in cap. 42 vocat *Campum Magnum, qui est inter Argentariam et Basileam, qui usque hodie vocatur Campus-mendacii, eò quòd ibi plurimorum fidelitas exstincta sit.* Lege hac de re Anonymum in libro de Vita Ludov. Aug. ad annum DCCCXXXIII, et librum 2 de Gestis Walæ Abbatis. *Mabillonius.*

An. 833. » eo, ut retuli, perduellio filios meos horrendum facinus involvit, et præfices A
» sceleris esse delegit, insonti mihi multa morti obnoxia imputantes : à nunquam
» læsis multipliciter læsus et delusus, nefandorum actuum meorum non imme-
» mor, æquissimo Dei judicio hæc me dignè perpeti comminiscens, casus
» æquanimiter ferebam. Suessionis civitatem deinde, inimica cohorte vallatus,
» ad Sanctorum dominorum meorum Cœnobium perductus sum : et quia scie-
» bant me illum locum diligere plurimùm, consiliabantur inibi me fortuitu post
» desperationem sponte arma positurum. Quò cùm me publicâ custodiâ arta-
» vissent, quatinus quod callidè tractaverant, opere consummarent, quosdam
» submiserunt, qui (a) uxorem meam in Monasterio virginum Sanctimonialem
» factam, vel (quod veriùs audissent) mortuam mihi nuntiarent. Filium quoque
» meum parvulum et innocentem Karolum bonæ indolis puerulum, quem no-
» verant præ omnibus mihi amantissimum, adtonsum et Monachorum firmarent B
» cœtui addictum. Quod ego audiens, et me continere non valens, quippe qui
» regni decore spoliatus, conjuge privatus, filioque essem orbatus; diebus non
» paucis ejulans, nullo consolatore fruitus, languoris violentissimi paullatim me
» persentiebam ex tristitiæ magnitudine æstibus aduri : et quia præter Deum con-
» solatorem neminem habere poteram, quoniam quidem aditus et colloquium
» negabatur omnibus, ad Ecclesiam tantùm et ad Fratres rarò via, et ipsa cum
» summa prospectione custodum, patebat; insedit animo illuc ire. Quò cùm
» devenissem, omnium vestigiis provolutus, morbi, quo afficiebar, plagam
* Al. exposui. » medicis sapientibus * retuli : quibus, ut aliquantum levaminis apud propitios
» dominos obtinerent, supplicavi; et ut pro requie conjugis, quam exemptam
» vitâ arbitrabar, Missas celebrarent, et attentiùs orarent, venerabilem religiosi-
» tatem eorum obnixè efflagitavi. Qui afflictionibus et miseriis meis prudenter C
» compassi, per merita et interventum Sanctorum, quibus deserviebant, veluti
» futurorum præscii, proximam pollicitati sunt ab Omnipotente mihi adfuturam
» medelam, si tamen fidei sacramentis animum accommodarem. Sic ab eis bene
» confortatus, post orationem ab illis deductus, notis ergastuli antris ita demum
» sum restitutus. Sequente noctis umbra cogitatu sedulo lucicomum desiderabam
» cernere sidus : ingressusque sanctæ (b) Trinitatis vicinum carceris oratorium, post
» matutinalem expletionem solus inibi pernoctans, cùm per fenestram intuitum
* Al. infensum. » extrà dirigerem, quemdam custodum ultra vires, immerito tamen, mihi * in-
» festum, sub imbrice comminus video jacentem, et ne vel permodico maceriei
» foramine elaberer, ipso statu servare cupientem. Quem somno et mero sopi-
» tum deprehendens, inter alta cordis suspiria ridiculum mihi omen meliùs ad-
» spectans oboritur. Enimverò cùm ita diffusum solotenus, et ejus ensem fre- D
» quenti cervicalis, super quo fuerat expositus, repulsu viderem penes fundamina
» Basilicæ impexum, scalam concitè, quæ ad accendendas faros angulo fuerat
» reposita, subiens, funiculum otio torpentem super à laquearibus solvi : com-
» minusque hastas, quibus vexilla tempore letaniarum ferenda aptantur, conspi-
» ciens, uni earum funiculum cum laqueo subnexui, perque eamdem fenestram
» jeci. Hac comprehensum arte mucronem sustuli, inque altas et squalentes feci
» jactari latrinas : vocatoque ejus nomine, aio ad eum : *O custos pervigil, tuorum*
» *spes fidissima, vigilasne?* Ad hæc ille : *Vigilo, et bene vigilo.* Cui iterum ego :
» *Et quid struis?* Et ille : *Quid de his,* inquit, *tibi?* Rursus ego : *Si tibi fortè re-*
» *pentina necessitas cogeret, forsitan gladius manu abesset.* Illo ad caput brachia con-
» vertente, et eum huc illucque quæritante; *Si me,* dixi, *sic custodisses, hodie me*
» *nequaquam hîc habuisses.* Ille autem, *Quidquid,* inquit, *illud est quod de mucrone* E
» *actum est, satis superque te, ut jussus sum, servavi, et servare curabo.* Et ego :
» *Vade ergo, et pro munere fidelitatis hujus et vigiliarum tuarum, illo in loco, com-*
» *petenti sane armamentario, quem turpiter amisisti recollige mucronem.* Eadem ipsa
» die quidam Fratrum explorantes, totius causæ meæ veritatis tenorem per Har-
» duinum, qui quotidiano ministerio ante me Missas psallere consueverat, scripto

(a) Judith scilicet, cujus occasione tot excitatæ procellæ sunt : quæ anno DCCCXXX primùm in Laudunense Monasterium S. Mariæ retrusa, dein Pictavis in Cœnobium S. Radegundis; tertio post anno Dertonam relegata est. Carolus verò Prumiæ commendatus est, nec tamen attonsus, ut legitur in Vita Ludovici Augusti. *Mabillonius.*

(b) *Hincmarus anno sui Episcopatûs septimo Synodum habuit comprovincialem apud Suessionicam urbem in Monasterio S. Medardi, in Ecclesia Sanctæ Trinitatis honore sacrata,* teste Frodoardo in historiæ lib. 3 cap. II, quæ Ecclesia alia erat à principali, quæ B. Mariæ sacrata erat, ut constat ex Litteris exauctorationis Ludovici Augusti. *Idem.*

A » miserunt. Cùmque de more ei (*a*) oblationes Deo mactandas, maximè pro conjugis meæ absolutione, quam humanis exemptam rebus credebam, offerrem; » ille meam cautiùs stringens manum, secus (*b*) altare esse dixit. Post consummatam hostiam, omnes cùm foras egressi fuissent, substiti solus: et sacello » projectam colligens rotulam, vivere uxorem, et nihil in filium meum sinistri » operatum cognovi, et perplures jam pœniteri quòd taliter fidem ruperint, et à » me discesserint, ferocibusque animis certatim restitutionem regni moliri : quod, » Deo favente, resque in melius per ostentum Sanctorum suorum * transfundente, » ad perfectum deduxere. Verùm quamquam augustiùs, regni recuperato fastigio, » pristinæ dignitatis perfruerer gloriâ; meorum attamen non immemor votorum » ac precationum, quibus excellentissimum Martyrem Sebastianum rogaveram, » et me incunctanter accepturum credebam : insurgente rursus perduellio, cùm B » passim regni quietudo propugnaretur, et pacis tranquillitas confunderetur; pro » his Sanctum supplicaturus, ad prædictum accessi locum. Et quia sæpenumero » in hujuscemodi privatis seu publicis ejus præpotens auxilium fueram expertus, » super his quoque solitum, quo impertiri dignaretur, precabar enixiùs. Proxima » ruente nocte illud quod ante dies rogaveram, nocturno visu accipio evidentissimis indiciis, ab eo cælitus, ut reor, mihi condonatum. Et cùm ingruentium cladium ruina nullâ pateretur ratione optatas inibi duplicare moras, hinc » digressus, discrimini me pro commissis à Deo populis tentabam impendere, » et certamini, si res exegisset, viriliter exhibere. Hinc me proficiscentem Præpositus hujus almi Collegii, Theutherus nomine, prosecutus, nostri comes » efficiebatur itineris : cùmque penes me equitaret, et procul à sancto loco divelleremur; caput retorquens, et in eumdem (prô dolor!) ultimum adspectum C » convertens, intimi cordis mœrore turbatus, superexcrescentes profundæ mœstitiæ fluctus inhibere ultrà non valui. Tristis et mœrens amaras fundebam lacrymas, letaliter conclusus, quid agendum mihi potiùs foret, valde suspensus; » votum sancto devoveram, cujus operandi diem præfixum videbam. Vitæ ab » eo finem perceperam, cujus me transgredi non licere metas sciebam. Denique » commissum mihi regendi Christianum à Deo Imperium haud ignorabam, cujus » usque adeò cùm omnem labefactari orbem considerarem, et vicinam desolationem quam præscieram, formidarem; reum me super hoc inveniri, proque » hoc æternis suppliciis damnari ab illo metuebam, qui universorum auctor exstaret et dominus, judexque venturus unicuique secundùm opera esset redditurus. Ille taliter me tristari conspiciens, diutiùs quidem consultum tenuit : » erat enim vir in omnibus fidelissimus. Et cùm jam uberrimum meorum fletuum D » imbrem ferre nequiret, ipse quoque ex hoc permotus in lacrymas ruit. *Quid*, » inquit, *optime Cæsar, tibi et tuis graviter destitutis hæc prodesse poterunt? Per te* » *consolabantur universi : hilaritas tua si mœstis parebat, dolorem omnem evacuabat.* » *Noli, domine gloriosissime Imperator, noli hoc servis tuis letalis tristitiæ vulnus in te,* » *cui summa semper jocunditas, vultûs serenissimi obnubilatione palam ostentare. Hoc* » *tuorum militum corda brachiaque dissolventur, hostium vires robora concipient. Singulare id dumtaxat tuis esse debet secretum, quod ita tui pectoris turbare potuit lætissimum semperque quietissimum statum. His fortasse, si fideliter tui compassi fuerint,* » *dabitur ut consolationis remedia valeant reperire : et si secus fieri nequibit, leviùs* » *deinceps, cùm hujus rei plures cœperint effici participes, feres.* Tum ego, quæ fideli » noveram persuasione edita, consolatoris mei verba suscipiens, ei causam reddidi, » et quid lateret corde, detexi protinus ore. Sanctum illum locum me amavisse E » plurimùm dixi, quem non ultrà me videre, sancti Martyris agnoveram revelatione. Votum insuper vovisse, cujus effectum prohibuisset fluctuatio conlati » Imperii : et nisi formidini ab hostibus imputaretur, aut ejus (quod supra modum pertimescendum erat) ab Omnipotente ruina exigeretur; arma, purpuram » et stemmata quamlibentissimè ibidem me deponere voluisse. Inde ab eo cùm » salubrius consilium dari expetii, tale percepi. *Bonum*, inquit, *votum tuum, gloriosissime Cæsar : sed, sicut beatus docet Gregorius, nihil Deo bona voluntate ditius.*

* *Al.* commutante.

(*a*) Hostiam vocamus. Hinc intelligitur viguisse etiam tum morem penes laïcos offerendi hostias in Missa consecrandas, seu (ut loquebantur) mactandas et immolandas. Ordo Romanus : *Apportante Archidiacono oblatis in patena, à nullo immolatas,* etc. Quamquam etiam consecrandi verbo non rarò utebantur. Usus ille offerendi hostias diu perseveravit penes Monachos, ut constat ex Consuetudinum Cluniacensium lib. 2 cap. 30. *Idem.*

(*b*) Nempe rotulam seu rotulum, id est schedulam, qua de conjugis et filii salute certior redderetur. *Idem.*

» *Magnum quidem est, quòd optas renuntiare sæculo, et omnibus quæ possides; si quidem* A
» *per hoc Christi imitator esse posses: verùm multorum salus à quibus perficitur, mul-*
» *tiplicia in singulis præmia pollicetur. Illud tibi, istud omnibus consulit. Magnum illud,*
» *sed maximum est istud. Hoc si non potest operari voluntas, in isto poterit remunerari.*
» *Denique in Deo id fuit mirabile magis, quòd dignatus est mori pro servis. Caritatis*
» *augmentum majus idem ipse commendavit esse, si quis pro fratre non dubitasset ani-*
» *mam ponere: fecit quod docuit: pro nobis animam posuit. Pertulit Dominus mortem,*
» *ut servus reciperet dignitatem: non necessitati succumbens, sed plasmati suo ineffabi-*
» *liter subveniens. Quod sequamur exemplum, in sese ostendit, et danti operam pal-*
» *mam victoriæ promisit, et permanens præmium reposuit. Quia ergo gregem suum*
» *regimini vestro commisit; pro eo, si necesse sit, usque ad mortem decertandum vobis*
» *insigne erit atque laudabile.* His luculenter à prædicto viro instructus, et fortiter
» in agendum animatus, me iterum iterumque sanctitati illius et Fratrum adten- B
» tiùs commendans, tametsi non ut ante tristis, non tamen adeò discedere hinc
» prævalui lætus: quippe qui quos dilexeram unicè, supremum me sciebam trans-
» mittere vale. »

Cap. 45. Igitur cùm hæc Fratribus ætatis et religionis merito primoribus relata fuissent, Martyrem Sanctum unanimiter exorandum constituerunt, quatinus ejus oracula, si quo modo fieri posset, eorum in salutem verterentur in alia. Quod cùm sollicitè peractum sit, digni attamen nullatenus super hoc audiri fuere, quoniam quidem hoc prædestinationis numquam immutandæ constitit Dei. Nam eodem itinere contra filium legitimum et omonymum ducens exercitum, in quadam (*a*) insula Rheni vita corporali functus, perennem (ut remur) cum Sancto, quem incomparabili fuerat amore complexus, ejus meritorum obtentu est adeptus. Cujus exuviæ Mettis in Basilica sancti Arnulfi, à quo (*b*) genus duxerat, cele- C bratæ, tam opum pretiosarum, quàmque fiscorum regalium ditatione sunt insigniter commendatæ. Et quoniam, ut eo manifestante cognovimus, votum explere renuit, nec toties peroptatum sepulturæ locum in fundo Martyris habere promeruit.

(*a*) Prope Ingilenheim infra Magontiam, ex Annal. Fuldensibus et Bertinianis.

(*b*) Id cuivis notum; nempe ex Angisilo S. Arnulfi filio processit Pippinus Haristallensis dictus; ex Pippino Carolus Princeps cognomento Tudes; ex Carolo Pippinus Rex Caroli Magni pater, Ludovici avus. *Mabillonius.*

EX VITA SANCTI ALDRICI EPISCOPI SENONENSIS, D

Auctore Anonymo, qui sub initium sæculi XI vixisse creditur.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 *Sæc.* 4, *pag.* 568.

N. 1. ANNO DCCLXXV ab Incarnatione Domini, regnante Carolo M. beatus Al-
* *le Gastinois.* dricus in territorio * Vastinensi de Principibus Palatinis exstitit oriundus.....
N. 8. Tandem fama celebris viri illustris longè latèque diffusa, ad Regis Ludovici filii Caroli M. pervenit audientiam, qui tunc regni Francorum tenebat Monarchiam. Ad cujus monitum quorumdam incredulorum, qui tunc fidem Christianam impugnabant, prout Spiritus-Sanctus dabat eloqui illi, versutias elisit argutas, et ruinam periclitantis fidei, propulsata penitus ambiguitate, redintegravit. E Super quibus jocundatus Imperator Augustus, eum (*a*) Præceptorem Palatinum instituit, ut vita Imperialis aulæ et majora negotia suæ discretionis arbitrio definirentur.......

N. 9.

(*a*) *Præceptorem Palatinum* interpretatur Mabillonius Cancellarium seu conditorem regiorum Diplomatum, quæ pleraque *Præcepta* vocantur, aitque exstare apud Labbeum in Miscellaneis curiosis binas litteras, in quibus Aldricus dicitur Cancellarius Pippini Aquitaniæ Regis, Ludovici Augusti filii. Illum, cùm adhuc Abbas esset Ferrariensis, à Ludovico Augusto ad Monasticum Ordinem in Elnonensi Monasterio confirmandum missum esse anno 822 patet ex Diplomate ipsius Ludovici, infrà referendo. Illum etiam jam Episcopum Missum fuisse Dominicum intelligitur ex quodam Lotharii Imperatoris Diplomate, confirmantis ordinationem, quam Ludovicus pater per Missos suos, *Haldricum Senonensis Ecclesiæ venerabilem quondam Archiepiscopum,* Albericum Lingonensem, et alios instituerat, propter evitandas discordias inter Abbates et Monachos Flaviniacenses de bonis Cœnobii.

A Dum hæc agerentur, Adalbertus (*a*) Ferrariensis Cœnobii Abbas eximius migravit à sæculo....... Quo sepulto, in Aldricum probatæ religionis virum omnium unanimis et canonica convenit electio : qui licèt pia simplicitate reniteretur, se tanto apice indignum judicans, victus tamen proterva Fratrum instantia, tandem eorum petitioni benignè adquievit. Quo audito, venerabilis Augustus prædictæ electioni adsensum hilariter præbuit et favorem : et non solùm privilegia Abbatiæ suæ à prædecessoribus suis impetrata, sua petitione renovavit; sed etiam nova eidem Monasterio in posterum profutura concessit....... *N.* 11. An. 821.

Post modicum temporis intervallum celebris Hieremias memoriæ Præsul Senonensis carne mortali exutus est, et in Monasterio B. Columbæ, exhibito debito humanitatis officio, honorificè tumulatus est. Præfinito igitur tempore electionis...... populus convenit universus : à quo priùs invocata S. Spiritûs gratia, unanimi con-
B cordia populo acclamante et favorem præstante, B. (*b*) Aldricus ordine canonico in Archipræsulem electus est....... *N.* 12. An. 829. *N.* 13.

(*a*) Ferrariense Monasterium, cujus Monachus et Abbas fuit Aldricus, situm est ad amnem Clareiam (*Clairy*) in Lupam (*le Loin*) influentem in Wastinensi pago Diœcesis Senonensis, *Bethleem* antiquitus *à conditore dictum*, teste Lupo ejus loci Abbate in Epistola 13.

(*b*) Aldricum prima electione non fuisse creatum, sed alium, qui Ludovico Augusto probatus non est, constat ex Epistolis 15, 16 et 17 inter Frotharianas. Aldricus Ludovico semper fidelissimus adhæsit, ut constat ex Annalibus Bertinianis ad an. 833, plerisque ab Imperatore secessionem facientibus : obiit an. 841.

C

EX (*a*) ACTIS SANCTI FREDERICI

EPISCOPI TRAJECTENSIS ET MARTYRIS,

Auctore, ut conjiciunt Bollandiani, Oetberto, sæculo XI.

Apud eosdem XVIII *Julii, pag.* 461.

INTERIM Rex Ludoicus Caroli magni principis filius, in una civitate fortè veniens juxta Rhenum, Judith conjugem suam secum adduxerat consecrandam, quoniam ne excommunicaretur ab Episcopis, eò quòd ejus esset neptis; eam in partibus Galliæ tenere non audebat. Qui etiam, comperto Præsulis obitu, per legatos mandaverat suis senioribus sanctæ Trajectensis Ecclesiæ, ut beatum Fredericum sibi
D vellent Episcopum acclamare, et cum summo honore electum ad ejus ducere Palatium, nesciens quia voluntas esset omnium, quod et ipsius suorumque fuerat Primatum....... *Cap.* 2. An. 826.

Rex secum volvens in animo, propter connubium illicitum à beato Frederico se fortè maledici posse, jussit illum accersiri........ [Fredericus ait Ludovico] : *Habes in conjugio tibi junctam Judith neptem tuam, Welpi Bavariorum Ducis videlicet filiam, quam si non dimiseris, et pro commissis dignam Deo pœnitentiam non egeris, permaximum excidium regni tui tibi prædico esse futurum*....... *Cap.* 3.

[Juditha] aliquando precando per Epistolas, nunc innumerabiles præbendo gazas, sanctum * Virum, qui nullius pecuniæ speravit in thesauris, ad id conabatur flectere, ut sibi tradita auctoritate, coëundi et in conjugio permanendi eis licentiam vellet concedere. Ad hæc dum ille sæpe reluctaretur, et talia sine
E summi Pontificis et aliorum Præsulum judicio fieri non posse diceret, Regina ut comperit, in iram exarsit, miserabilique obcæcata amore, secus haud jussa, Imperatorem est secuta, multisque causis Deo carum cœpit accusare Pontificem, jam tenens in mente, qualiter eum in futuro perderet. (*b*) Tali etenim, ut fertur, posthæc mansit in flagitio, ut non solùm videretur ei satis cum Cæsare peccavisse, sed etiam quemdam Bernardum, Imperatoris in baptismate filium, *Cap.* 4. * Fredericum.

(*a*) Hæc Acta vix ullam fidem mereri testatur Mabillonius Annal. Bened. lib. 32, n. 5. Quæ contra Ludovicum et Juditham proferuntur, ea fabulis accenset Cointius ad an. 838, n. 42. Et certè de incestis inter utrumque nuptiis, deque cædis Fredericianæ causa nullum apud Scriptores coætaneos verbum reperitur. Opinio tamen, quæ hæc duo crimina Ludovico et Judithæ conferebat, satis vulgaris erat sæculis undecimo et duodecimo, ut patet ex his Actis, et ex Guillelmo Malmesburiensi, qui eamdem cædis causam memoriæ prodidit lib. 1 de Gestis Pontificum Anglorum, pag. 197.

(*b*) Anno 830 privigni Judithæ cæterique perduelles *dixerunt Judith Reginam violatam esse à quodam*

adolescentem videlicet Deum timentem, ut quondam Æthiopissa Joseph Patriarcham, est aggressa, et ut secum concumberet sæpe postulabat. Hoc ille Dei inspiratione inspiratus dum negaret, et maximum peccatum esse diceret perpetrare adulterium; Judith, proh dolor! tali nomine nec digna excanduit, timensque tam nefandam ipsius denudari suggestionem, omni spurcitia et dolo plena, juvenem adhuc innocuum, more Æthiopissæ, cœpit frequenter accusare ad Cæsarem, quòd eam vellet vi opprimere, atque rem illicitam secum perpetrare. Quam rem ut jam dictus cognovit Bernardus, voluit se de imposito crimine expurgare, ac ** Thionville.* Imperatori, cum duobus filiis Lothario et Ludovico consedenti in Palatio * Theodonis, omnem facere justitiam. Sed non erat aliquis, qui cupientem armis pugnare ausus esset aggredi....... A

Cap. 5. Intereà volens Dominus gloriosi Præsulis Frederici propheticum implere sermonem, anno Incarnationis Dominicæ (*a*) DCCCXXXV immisit in cor Murmani Regis Britonum, ut invaderet regnum Francorum, et arma levaret contra Imperatorem, eò quòd propter mulierem à vera errasset via, et ejus præcepta neglexisset et legem. Tunc jam dictus tyrannus, quasi arena maris collectis fortium militum copiis, quo patuit regnum Francorum est ingressus, et urbes ac vicos capiens ac debellans, est depopulatus, atque in ore gladii innumerabile mactabat hominum genus, multisque ditatus spoliis, illæsus ad patriam suam est reversus. Quem Imperator, totâ fere in unum congregatâ Franciâ, insequens, cum eo bellum iniit, sed minimè prævaluit, plurimosque de suis in prælio perdidit principibus. Quod cùm persæpe ex utraque gessissent parte, (*b*) quasi victus Imperator Ludovicus, alteri cessit, et inenarrabilia donans munera, pacem petivit, et calumniatus amicum sibi facit....... B

Transito verò illius anni circulo, Regina causâ pacificandi (*c*) Bernardum, quamquam invitum, ad se vocavit supradictum, et amore obcæcata venereo, quasi misericordia super illum mota, Regis gratiam ei acquisivit, et plerumque secum retinuit. Qua de causa varia ac inanis persæpe inter eos erat colloquacitas, et, ut fieri solet, corrumpunt bonos mores colloquia mala, de assiduitate execrandorum colloquiorum, diabolica perpetrante astutia, ut fertur, cum Regina dormivit, et cum illa concubuit. Tunc hac denudata et divulgata infamia, (*d*) Pippinus de Hirmingarda Imperatrice Cæsaris filius, tali de causa multùm contristatus, [cum] Yesse Ambianensium Episcopo, et Hilduino videlicet Archicapellano suo, et Macfrido ac Elyazar Abbate atque Godefrido, aliisque quamplurimis de regni Primatibus, patrem adiit, et consanguinitatem uxoris, multaque alia ei objecerunt, atque de jam dicto Reginam accusaverunt stupro. Quibus cùm Cæsar ad hoc nullum vellet dare responsum, sed agitando caput, torvis eos inspiceret luminibus, vi Reginam rapuerunt et velaverunt; atque in unum mittentes templum, ad sua reversi sunt loca. C D

Paucis quidem posthæc translapsis mensibus, Imperator sua (*e*) recepta con- *Nimegue.* juge, * Novimagum adiit castrum, captoque cum multis (*f*) Yesse Pontifice, qui cordis sui in simplicitate ad emendationem vitæ velamen imposuit Reginæ, de Pontificatûs dignitate (quod cunctis Deum timentibus displicuit) cogens ad hoc Episcopos, deponere jussit, aliosque custodiæ mandavit, ac exilio damnavit. Hac re beatus (*g*) Papa comperta Gregorius, mirum in modum tristis effectus, et exiens de Romana civitate, transitis Alpium jugis, pervenit ad Cæsarem, et ob malum, quod gesserat, fortiter increpabat, et ut resipisceret cum conjuge rogitabat....... Tunc Imperator rursus prostratus se reum reddidit,

Duce Bernhardo. Sequenti anno in Palatio Theodonis supradictus Dux purificavit se de objecto stupro, postquàm nullus inventus est, qui ausus fuisset cum armis jam dictam rem ei imponere. Vide Theganum cap. 26 et 28. Hinc falsum est quod ait Auctor Actorum, Bernardum ab ipsa Juditha delatum apud Imperatorem, quod vi ipsam opprimere conatus esset.

(*a*) Hanc Britonum rebellionem anno 818, atque adeò ante nuptias Judithæ contigisse, testimoniis Annalis Laureshamensis. Thegani et Astronomi probat Cointius loco cit. n 54.

(*b*) Hæc omnia falsissima sunt : siquidem hoc ipso anno 818 interfectus est Murmanus, secundùm tres suprà citatos Auctores coætaneos. In his Actis temporum ordinem frustrà requiras.

(*c*) Vide quæ suprà notavimus de Bernardo. Is non à Juditha, sed ab Imperatore ex Hispaniarum finibus evocatus est anno 830.

(*d*) Is fuit Rex Aquitaniæ, obiitque anno 838.

(*e*) Imperator non post receptam Juditham Noviomagum profectus est, sed peracto Noviomagensi Conventu Aquisgranum rediit, et posteà Juditham revocavit.

(*f*) Theganus cap. 37 Jessæum justo judicio Episcoporum asserit fuisse depositum in Conventu Noviomagensi an. 830.

(*g*) Gregorius quartus in Galliam venit anno 833 ad pacem componendam inter Ludovicum et ejus tres filios, qui conjuratione facta simul rebellaverant.

obedientem

A obedientem in omnibus fore promittit, et pro se regnique sui statu ad Deum ut
vellet orare rogans, multis regalibus eum ditavit muneribus....... Imperator iterùm
suum reversus est ad vomitum, et pejus quàm fecerat, posteà coram Domino fecit
peccatum.

Anno verò Dominicæ Incarnationis (*a*) octingentesimo trigesimo octavo, re- *Cap.* 6.
gni autem Imperatoris vigesimo primo, convenientibus in unum filiis suis, factum An. 833.
est consilium inter eos et Episcopos ac Duces et Primates, ut eum (*b*) propter
ignominiosum conjugium, et quia summi Pontificis transgressus est præceptum,
derelinquerent, et ad locum ducerent secretum, quò tamdiu custodiretur, do-
nec pœnitentiam sibi injunctam dignè perageret, et Deum votis suis æternum
placaret. Quo facto, (*c*) Reginam jam à Yesse Pontifice velatam miserunt ad
civitatem * Cartunam, et inde si rediret, aut fugeret, mortem minati sunt. Post * Dertonam.
B non multum ergo temporis Ludoicus minor ex fratribus, paternis visceribus An. 834.
commotus, congregatis quos potuit Francigenis, genitorem, necdum pœniten-
tiâ vix inceptâ, eripuit de custodia, et Aquis honorificè in sua sede collocavit et
aula.

Extemplò Imperator Ebbonem Rhemorum Archipontificem, ut potest cogno- An. 835.
scere qui libros ejus vult perlegere, virum verè Deum timentem, jussit compre-
hendere, et rursus cogens Episcopos ad hoc, sine causa deponere. His ad vo-
tum completis, ut conjugem reducerent, legatos misit versùs (*d*) Italiam : quam
illis reducentibus, cum maximo honore suscepit et gaudio. Propter metum
Pontificum, relicta Francia, in unam civitatem secundò venit juxta Rhenum,
deinceps quotidie conviviis eorum citharis et lyris, tympanis et tibiis resonan-
tibus.

C Tunc cernens gloriosus (*e*) Pontifex Fredericus, quòd induratum esset cor
ejus; ut vellet eum, nisi conversus fuisset, excommunicare, per Epistolam an-
nunciavit........ Cæsar magis contra virum Dei iratus, qualiter eum morti tradat,
tractat; et Reginæ semper hæc persuadenti, ad perficiendum tale nefas commendat.
Ipso autem in tempore Cæsar Ludoicus Franciam adiit, et profanam, ut festinaret
in occisione viri Dei juxta Rhenum, ubi consederat, reliquit Reginam : et ut fa-
ctum foret, post se ire ne tardaret, præcepit.......

Eodem ergo (*f*) anno propheticus sermo beati Præsulis cœpit impleri. Nam *Cap.* 7.
Normanni, id est Aquilonales viri, in unum quasi arena maris congregati, mare
transierunt, et villæ nomine (*g*) Dorestadt, quoniam magnæ, quæ nunc Wyck
vocatur, in qua etiam, ut ferunt, quinquaginta quinque Ecclesiæ in Dei et
Sanctorum suorum honore fuerunt constructæ, applicuerunt, et vastantes atque
D comburentes, ad nihilum redegerunt, et cum spoliis multis populum captivum
duxerunt. Deinde per totam navigantes terram, sanctamque affligentes et depri-
mentes Ecclesiam, in sua redierunt : sed post non multos annos redierunt, et urbem
Trajectensem armis capientes, nulli pepercerunt, nec ibidem aliquem reliquerunt
mingentem ad parietem.......

(*h*) Pontifices autem per Germaniam et Galliam, innocua sancti Frederici
nece comperta, unanimiter surrexerunt in Reginam et Cæsarem, dicentes eos
de regno debere expelli, et anathematizari, ac alteris melioribus illis regnum
dari, qui populum Dei regere, non interimere scirent, et ejus in mandatis at-
que cæremoniis ambularent. Qua de re Imperator multùm exstitit perturbatus,
et timens ne eum derelinquerent, ac de regno expellerent, et ad filios suos se
verterent et eligerent, juravit ipse et Regina in conspectu omnium, de occisione
Pontificis se inculpabiles fore, neque in consilio aut voluntate se reos esse, et

(*a*) Res, quæ partim anno 833, partim biennio sequenti gestæ sunt, Auctor Actorum non tantùm rejicit in annum 838, qui componi non potest cum vigesimo primo regni Ludovici anno, sed eas, insertis quoque commentis ac fabulis, haud parum deturpat, ut ostendit Cointius ad an. 838, Num. 61.

(*b*) Non ob hanc causam filii Ludovici in patrem conjurarunt, sed quòd Imperator Carolo filio, quem ex Juditha susceperat, Regis dignitatem contulisset.

(*c*) Juditha velata fuit anno 830, quando in Pictavense Monasterium retrusa est, nequaquam verò anno 833, quando ablegata est Dertonam in urbem Italiæ.

(*d*) Juditha ex Italia revocata fuerat an. 834, statim atque Ludovicus libertatem adeptus est, non verò post depositionem Ebbonis, qui in Placito, quod Imperator habuit apud Theodonis villam anno 835, ab Episcopis depositus est ob suam in Ludovicum perfidiam.

(*e*) Hæc omnia fictitia sunt.

(*f*) De hac epocha discrepant Auctores. Annalista Fuldensis eam Normannorum irruptionem anno 835, Bertinianus anno 836, Sigebertus anno 837 consignat.

(*g*) Olim Batavodurum dicebatur; nunc verò vel *Batenburg*, vel *Wyck-te-Duerstede*.

(*h*) Commentitia est tota hæc narratio.

eos, qui hoc egerunt homicidium, nullis in locis posse invenire....... A

Imperator ergo perjurus et homicida, dum filium suum trans Rhenum, causâ occidendi, persequitur Ludoicum, subito gravatus est morbo, et in navem missus An. 840. juxta (*a*) Enghelein, in una moritur insula. Deinde ad Basilicam sancti portatus Arnulphi, sepelitur : et monstratum est omnibus populis, quamvis diceretur Pius, qualis in suis fuerat actibus. Quid verò (*b*) Reginæ accidisset, aut quem obitum habuisset, quia scriptum non invenitur, ignoratur.

(*a*) Palatium regium à Carolo Magno constructum, æquali ferè spatio Bingium inter atque Maguntiacum prope Rhenum.

(*b*) Juditha obiit anno 843, et Turonis sepulta fuit in Basilica S. Martini, ut constat ex Chronicis San-Gallensi, Lemovicensi et Engolismensi.

EX TRANSLATIONE B

* S. GENULFI EPISCOPI ET CONFESSORIS

* S. Genou.

IN MONASTERIUM STRADENSE,

Auctore Anonymo, qui medio sæculo undecimo scribebat.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 4 *part.* 2, *pag.* 226.

Num. 1. HUJUS itaque Pii Augusti Ludovici temporibus, quibus ejus filius Pippinus rempublicam regebat Aquitaniæ, quidam Bituricensium Comes exstitit, C vocabulo Wifredus. Hic ex illa nobilium * scara Francorum, quam gloriosus Rex domnus Pippinus præfati Augusti Ludovici avus in urbe Biturica ad Guaiferii Ducis Aquitaniæ partes expugnandas reliquerat, originem trahens, regali quoque prosapia oriundus erat : cui non impari, verùm æquè generoso stemmate celebris, ex clarissimo genere Francorum, Oda nomine conjunx fuit. Quibus alii præter filiam fuerint-ne liberi, parum comperimus. Quæ videlicet illorum filia nomine Agana Rotberto cuidam insignis honestæque potentiæ viro, primoque Palatii Pippini Regis, nupta fuit. Qui Rotbertus ad suæ nobilitatis excellentiam regalis etiam stemmatis per sororem adeptus erat consortia. Quam isdem domnus Pippinus (*a*) uxorem duxit : de qua (*b*) Pippinum et (*c*) Carolum liberos, totidemque (*d*) filias habuit. Hac itaque nobilitatis excellentia præfatus Comes Wifredus inclytus, religionis etiam gloria clarissimus fuit. D

* familia.

Num. 2. Hic ergo suis temporibus clarissimis usus honoribus, utpote primæ capitis Aquitaniæ Comes....... statuit animo ut de temporalibus, quæ jure possidebat, sibi præpararet æternaliter profutura. Itaque pari consilio communique voto venerandæ semperque cum laude nominandæ suæ conjugis Odæ, placuit ut ad laudem Creatoris celebrandam, divinaque mysteria peragenda, in jure suæ proprietatis, in villa quæ dicitur Strada (*e*) Ecclesiam fundaret, quam de propriis rebus ad Ecclesiæ ministrorum usus sufficientissimè dotaret. Quod quidem ut disposuit efficaciter etiam divina largiente clementia, complevit anno XV Imperii domni Ludovici serenissimi Augusti, filioque ejus Pippino XIV anno regnante, qui est ab Incarnatione An. 828. Domini DCCCXXVIII.

Num. 3. Postquàm verò clarissimus vir hæc studiosè peregit, domno Pippino Regi Ecclesiæ fundatæ causam innotuit. Cui supplices deinde preces effudit, ut ea quæ E gesserat, ejus excellens roborare dignaretur auctoritas. Cujus orationem Rex placidè suscipiens, in præsentia Primorum Palatii totiusque nobilitatis, tanti viri petitionem fieri decrevit. Ergo proposuit edictum, quod præsentibus et futuris voluit esse notum; statuitque præcepto ut isdem locus, Strada videlicet, ab omnium potestatum inquietudine maneret immunis; et nullus cujuslibet potentiæ judex aut exactor in eodem loco vel foro, quod inibi concesserat haberi ad

(*a*) Pippini uxor Engeltruda vocabatur.

(*b*) Pippinus post mortem patris invito Ludovico Imperatore se Aquitaniæ Regem dixit.

(*c*) Carolus anno 849 tonsus fuit et in Corbeiense Monasterium missus : anno 856 renunciatus est Archiepiscopus Moguntinus : obiit anno 863.

(*d*) Pippini filiarum altera nupsit Gerardo Arvernensi Comiti, altera Ratbario Comiti Lemovicensi. Vide Hist. Ludovici Pii cap. 61.

(*e*) Perstat etiam nunc S. Genulfi Monasterium ad Agnerem, cui regularis Abbas præest cum modico cœtu Monachorum Ordinis S. Benedicti. *Mabillonius.*

A multorum utilia negotia peragenda, judicium aut exactionem ullam facere præsumeret, exceptis rectoribus ejusdem loci. Quod ut in perpetuum maneret inconvulsum, à suis Notariis scripto mandari, et anulo proprio scriptum jussit insigniri in Conventu Nobilium, in (a) Joguntiaco Palatio, anno XVII Imperii domni Ludovici serenissimi Augusti sui genitoris, et XVI sui regni..... An. 830.

Deinde [Wifredus et Oda] compositis habitaculis, religiosis Cœnobitis, quorum Num. 4. Pater vitæ venerabilis Dodo nomine fuit, Cœnobium * commiserunt, qui secundùm institutionem beatissimi Patris Benedicti religiosè illud semper regerent, et per succedentia tempora possiderent. (* Stradense.) Est autem locus isdem in penultima parte Num. 5. Biturici pagi, versùs Occidentem, admodùm delectabili situ jocundus. Nam è regione fluminis (b) Agneris cursus offertur, quod commoditate sui quammaximè juvat incolas ejusdem loci. Tum deinde circumquaque fertilis humus omni germine, cùm B sui fœcunditate, tum etiam agricolarum opere. Præterea loco pertinentia, ex maxima parte satis contigua.....

Postquàm verò sacer Ordo, curâ religiosi Patris Dodonis, in hoc ipso jam rite Num. 6. profecerat Cœnobio, idem nobilissimi conjuges animo sitienti adhuc amplificare loci ipsius rerum possessiones desiderantes, præter illa quæ priùs contulerant, alia quædam addiderunt, et cum Ecclesia quæ vocatur Cildracus, æquè per testamentum præfato loco contulerunt anno XXV Imperii Augusti Ludovici, et XXIV Pippini filii An. 838. sui Aquitaniæ Regis.

Circa quod tempus domnus etiam Pippinus Aquitaniæ Rex, biennio ante patris Num. 7. sui obitum, ultimam vitæ sortitus diem, Pictavis apud S. Radegundem sepultus est. Domnus verò Ludovicus, post plurima rei Ecclesiasticæ, necnon et publicæ benè consulta, quibus ad æquum, divino semper in adversis usus auxilio, regni C vel Imperii sui moderavit statum, anno ab Incarnatione Domini DCCCXL feliciter An. 840. obiit.

(a) Astronomus in Vita Ludovici Pii *Jocundiacum* Palatium in pago Lemovicensi collocat, vulgò *Joac*, aliud à *Jocundiaco* agri Turonensis, *Jouay*. *Mabillonius*.
(b) Anger seu Agner in Biturigum finibus oritur, Aimoino dictus Andria, vulgò *l'Indre*.

EX ACTIS SANCTÆ REGINSWINDIS.

Apud Bollandianos XV *Julii, pag.* 92.

D DIVÆ memoriæ Pius Ludewicus semper Augustus, quo tempore Francorum Num. 2. Monarchiam imperii sui fræno moderari præproperè desudabat; quippe qui tres præstantiores Europæ species (solidum satis corpus) sceptrigero sibi dominatu, Deo propitio, subegit, Italiam videlicet, Galliam atque Germaniam; postquàm hinc inde Imperiali majestate bellorum contrarios compescuit flatus, apud * Vindelicensem urbem, quam Augustam vocant, fortuitò consedit; (* *Ausbourg*.) An. 832. in qua aliquamdiu commorans, omnibus judicia habentibus ad liquidum, uti decuit, lubens satisfecit. Eodem verò tempore quidam è militibus armipotens et famosus, Noricus genere, Ernestus nomine, familiaritatis locum apud illum promeruit non ultimum, partim generositatis, partim piæ conversationis experimento.

Est autem locus in Australis Franciæ partibus, quæ membrum Germaniæ dicitur, Num. 3. in territorio sanctæ Herbipolitanæ Ecclesiæ, quem incolæ ob impetum pervalidum E * Neckaris fluvii egregii comitis Rheni lingua Theutonica * Lonfum, id est decursum (* *Necker*.) appellant. (* *lege*, Laufen.) Visum est ergo venerando Augusto eumdem locum venandi gratiâ adire debere, et præfato Ernesto aulico suo sub testificatione herilis gratiæ in omnibus, quæ Augustam decent celsitudinem, naviter aptandum credere. Qui jussis obtemperans, non mediocri annisu cuncta, quæ ad id negotii instrumenta pertinent, raris interpositis solibus, opplevit: sed cùm nec situ loci, nec copia venandi talem videretur majestatem posse morosiùs jocundari, ad Augustum non segniùs rediens, de loci qualitate ac rerum circumstantia, prout res sese habuit, fideli relatione peroravit.

Cùmque præ manibus hac de re nonnullos haberet contestatores satis idoneos, de prospicientia præsumens divina, in hæc prorupit verba: *Si*, inquit, *vestræ sedisset dominationi pro beneficio pusillitatem meam locum illum promereri, ad honorem vestrum*

fortassis aliqua ibi manus mea invenire posset commoda. Quibus Princeps celerem adhibens credentiam, divino quodam attactus instinctu, devoti militis extemplò deliberans satisfacere precamini; *Si*, inquit, *ita est, mi charissime, ut asseris, præsertim quia Imperialis me enormitas curæ ad alia compellit teterrima tendere loca, nostrâ te volumus imposterum uti munificentiâ, ita dumtaxat ut eumdem locum nostræ fiscalitatis subicem amodò absque cujusvis impeditionis obice, quoad vivas, manu semper potestativa possideas; omnia, quæ nostri juris ibidem habentur, exin tibi vice nostra obsequantur, quò jugiter dignitas nostra abundantiorem obsequii tui experiatur affectum.* A

EX LIBRO

B

DE DIVERSIS CASIBUS CŒNOBII DERVENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2, pag. 844.

N. 3. * Dervensis. TALI modo magnificentia ipsius * loci, facie mutata, pessumdari atque in deterius labi variis impulsionibus cœpit, donec miseratione divina et meritis beatissimi Protectoris nostri Bercharii, rumor tantæ proditionis attigit aures Augusti Ludovici. Hic adeò omni bonitatis luce refulsit, ut jure proprium sibi Pii nomen asciverit, cujus prudentissimis consiliis assiduè intererant Sacerdotes sanctissimi, Abbates etiam religiosissimi, inter quos spectabilis vitæ honestate, omnisque scientiæ probitate habebatur Odo Abbas loci, quem Stabuletum vocitatum, anterioris textûs descriptio prælibavit exstructum à S. Remaclo Pontifice....... C
Cùm itaque Rex memoratus Ecclesiarum Dei cultum variis tribulationibus depravatum, satageret in melius restaurandum reformare, regalis decreto consilii suprà nominato Abbati curam delegavit Dervensis Cœnobii, quò ejus industriâ quiret capessere idem locus alimenta et monimenta priscæ institutionis ac nobilitatis, quam plurimam exstitisse etiam (*a*) Annales Regii testabantur.....

An. 827.

(*a*) Qui sint isti Annales, nondum se adsequi potuisse fatetur Mabillonius.

A

LUDOVICI PII EPISTOLÆ,

CUM EPISTOLIS AD IPSUM SCRIPTIS.

I.

B Epistola Ludovici (*a*) Pii ad Magnum Archiepiscopum Senonensem, de confirmatione Regulæ Canonicorum decretæ in Concilio Aquisgranensi anno DCCCXVI.

Apud Baluzium Tomo 1 Capitularium, Col. 553.

GLORIOSISSIMUS HLUDOWICUS *superno munere victor semper Augustus venerabili in Christo Magno Senonicæ urbis Archiepiscopo in Domino salutem.* An. 816.
Sicut vobis nuperrimè in sacro Conventu, quem, Deo annuente, Aquisgrani Palatio aggregavimus, ubi multa, favente Christo, Ecclesiasticè, immò Catholicè acta sunt, meminimus promisisse, misimus tuæ venerandæ paternitati per præsentes Missos nostros, Ermenfredum videlicet et Haymonem, formulam canonicæ in-
C stitutionis, quam idem sacer Conventus ex sanctorum Patrum sparsim digestis sententiis colligere atque in unum congerere studuit : quam quia vobis transcribendi angustia temporis facultatem denegavit, studii nostri fuit eam diligenter transcribi jubere, ut absque ulla depravatione aut detruncatione textus ejus ad vos usque incolumis perferretur. Proinde has litteras ad tuam direximus sanctitatem, per quas jubemus ut memor admonitionis nostræ suffraganeos tuæ dioceseos loco et tempore competenti ad te convocare studeas, et eamdem institutionem per singula capitula coram Ecclesiasticis ordinibus prælegi facias, et qualiter eam sacer Conventus ob emolumentum animarum instruere salubriter curaverit, patenter edoceas, et his, qui Canonicæ professionis censentur nomine, secundùm ministerium tibi divinitus collatum et nostræ auctoritatis præceptum coram memoratis Missis nostris observandam percenseas. Eorum autem, qui
D tardioris sunt ingenii, et eam fortè plenè intelligere nequeunt, tuo sive comprovincialium tuorum Episcoporum dono scientiæ pollentium studio ejus notitia sensibus perfundatur. Nam et tuam nihilominus providam volumus esse beatitudinem ut eam sollerti cura prædicti Missi omnes, prout insinuaveris, transcribere absque ulla depravatione et detruncatione præmoneant : quoniam qualiter diligenter studioséque, distinctè et apertè transcribatur, illos satis instituimus. Cujus nempe exemplar idcircò in armario Palatii nostri recondi fecimus, ut per hoc nosse et inquirere possemus, utrùmne ab aliquo negligenter transcripta fuerit : quia, ut comperimus, dum in eodem sacro Concilio perlegeretur, antequàm coram nobis ab eodem Concilio prolata, et necdum mensura cibi et potûs planè statuta fuisset, invidi magna ex parte illam detruncantes, quædam capitula inconsultè exea transcripserunt. Unde necesse est ut, si aliquem in tua diocesi tale fecisse repereris,
E hujuscemodi factum coram provincialium tuorum Episcoporum Conventu et coram præscriptis Missis nostris frustreris, et hanc authenticam, ut præmisimus, diligenter, sicut Missi eis insinuaverint, transcribi percenseas.

Volumus ergo ut omnes Prælati Canonicorum diligenter illam transcribant,

(*a*) Tam laudabile Ludovici Pii consilium, quod Auctores illorum temporum summopere celebrarunt, alii, re minùs considerata, reprobarunt posterioribus sæculis; et ut opinioni suæ potiorem fidem conciliarent, quidam finxerunt vocem insigni prodigio cælitus eidem exprobrasse Ludovico, quòd Ecclesiæ venenum addidisset. Quapropter Cointius anno 817, Num. 140 et seqq. examinat quid Petrus Damiani, qui scripsit Opusculum XXIV contra Canonicos, qui licèt in commune fructibus Ecclesiarum alerentur, pecuniam aliaque bona seorsùm possidebant; quid Johannes Mauburnus, qui Livriacensi Monasterio Diœcesis Parisiensis præerat anno 1500, in Regulam Aquisgranensem et in ipsum Ludovicum scripsit : eosque hac in re deceptos esse ostendit, ut ibidem legere est. Vide etiam Pagium ad an. 816, Num. 16 et 17. Duas alias Epistolas de eodem argumento misit Ludovicus, alteram Sichario Archiep. Burdegalensi per Adalelmum, alteram Arnoni Archiep. Salzburgensi per Nothonem.

studiosè intelligant, efficaciter, quantùm Dominus eis posse dederit, ob suam subditorumque utilitatem opere adimplere procurent; ut quando nos, sicut in eorum sacro et venerabili Concilio generaliter omnibus diximus, Missos nostros hujus negotii inquirendi gratiâ per universum Imperium nostrum Kalendis Septembris venturis direxerimus, omnes, Prælati videlicet et subditi, juxta capacitatem et possibilitatem suam, eadem instructione informati atque instructi, ejusdem operatores inveniantur strenui. Quoniam diligenti indagine, vita comite, inquirere jubebimus, qualiter unusquisque Prælatorum ministerium suum expleat, qualiter jussioni nostræ in claustris et ceteris Canonicorum necessariis habitationibus, et in eorum stipendiis dandis, et receptaculis pauperum præparandis obtemperaverint, vel quis clerum suum secundùm hujus institutionis normam et cetera spiritalia exercitia informare studuerit, aut si quis quem eorum, quos in Dei servitio rationabiliter gubernare potuit, causâ avaritiæ abjecerit: quia ut hæc, quæ præmisimus, absque ullius difficultatis oppositione in locis, in quibus facta necdum erant, fieri opportunissimè possent, unius anni spatium, sicut nosti, ad hæc peragenda tribuimus. Qui verò hoc annuo tempore nostræ, immòque Dei jussioni juxta vires obtemperare neglexerit, ceteris, ne talia facere audeant, terrorem proculdubio incutiet.

Misimus itaque tibi institutionis formam, quam idem sacrum et venerabile Concilium ex sanctorum Patrum sententiis diligenter excerpsit, et Sanctimonialibus in uno Collegio Canonicè degentibus observandam percensuit: quam sive per te, sive per comprovinciales tuos Episcopos, in omnibus tuæ dioceseos puellaribus Monasteriis, in quibus Canonicè vivitur, studiosè præscriptam haberi volumus. Sed et hoc decernimus, ut à vobis tam Abbatissis quàm ceteris Sanctimonialibus tradatur, et qualiter eam tenere debeant, vestro studio informentur. Ceterùm nisi aliquam Abbatissarum quando nos ad præsentiam nostram venire jusserimus, alio tempore volumus ut Abbatissæ propriis in Monasteriis resideant, et secundùm hanc institutionis formam vivere, sibique subjectas gubernare decertent; et nullis illarum per villas residendi, aut foras qualibet occasione accepta evagandi, suisque voluptatibus deserviendi licentiam attribuant. Quamquam enim nonnulli Clerici Monasteria puellarum, et nonnulli laïci Monasteria virorum etiam ac puellarum habeant, tua tamen debet providere solertissima industria, ut in omnibus locis sub tua diocesi constitutis, ubicumque congregationes Clericorum et Sanctimonialium sunt, juxta possibilitatem et facultatem rerum secundùm hujus institutionis formam vivant. Quia nulla est omninò Ecclesia, quæ facultates habeat, ubi non possint tot talesque gubernari, qui divinum expleant officium, et ubi hospitalitas juxta vires non possit diligi.

Nos quoque præfatos Missos nostros ad tuam sanctitatem ideò direximus, ut tuum ceterorumque Ecclesiasticorum in tua diocesi consistentium diligenter atque subtiliter in hoc negotio intuerentur studium, et tibi opem in ceteris commonendis ferrent; qui et nobis referrent qualiter Prælati et Prælatæ eam libenter susceperint, diligenterque transcribere studuerint, et devotè adimplere juxta vires curaverint: quoniam tamdiu illos in tua vel comprovincialium tuorum diocesi morari et discurrere unà cum Misso tuo jussimus, donec ab omnibus memoratæ formulæ transcriberentur; ut videlicet cuncta procurantes, diligenterque taxantes, cùm ad nos illos redire opere expleto tempus permiserit, cuncta quæ acta sunt vestro utrorumque scripto notentur, atque per ipsos tuumque Missum nostræ dinoscentiæ intimentur; ut sciamus quibus gratiarum actiones referre, quosque etiam dignis correptionibus corrigere debeamus. Si verò aliquis tuæ diocesis eidem institutioni nostræque admonitioni procaciter reniti voluerit, et ea, quæ ab eodem sacro et venerabili Concilio constituta atque decreta sunt, quantùm Dominus eis posse dederit, observare contempserit, præcipimus ut, si anteà hujusmodi non se correxerit, quicumque ille est, ante præsentiam nostram tua vel Missorum nostrorum admonitione venire festinet; quatenus à nobis juxta quantitatem culpæ dignè corrigatur.

Direximus prætereà tibi pondus et mensuram, secundùm quam Clericis et Sanctimonialibus panis et potus æqualiter tribuenda sunt, quæ ut ab omnibus firmissimè atque inviolabiliter teneantur decernimus, et ne quid incrementi aut detrimenti à quoquam patiantur, modis omnibus inhibemus. Tuam igitur in calce hujus Epistolæ admonemus sanctitatem, ut secundùm ministerium tibi

A divino munere collatum nostræ in hoc negotio saluberrimæ admonitioni obedienter atque inexcusabiliter pareas, et ceteris in parendo exemplum bonum tribuas. Dignum quippe est ut quantò sublimiùs Sacerdotii dignitate aliis superemines, et à nobis venerabiliter diligeris, tantò magis ad Dei nostramque voluntatem faciendam devotiorem te atque promptiorem exhibeas. Vale in Domino, et ora pro nobis.

II.

Epistola Ludovici Pii ad Monachos Anianenses.

Ex Schedis Mabillonii.

B

Ex Tabulario Anianensi.

IN *nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus Imperator Augustus venerabilibus Fratribus in Aniano sive Gellone Monasterio constitutis.* An. 822.
Proximè accidit (*a*) Agobardum Archiepiscopum ad nostram devenisse præsentiam, * indicans nobis quomodo eo præsente et Nibridio Archiepiscopo, sine mora omnes pari consensu Tructesindum super vos elegissetis Abbatem. Cui facto, quia rationabile nobis videbatur, adsensum præbere non distulimus, desiderantes ac obtantes, ut pietas divina id ad suam et ad vestram communem salutem proficere faciat; et ille patris ac pastoris inter vos locum obtineat, et vos, ut Christi oves, pari humilitate et devotione, sicuti dignum et rectum est, C subditi et obedientes ei sitis. Et hæc obedientia, vel humilitatis subjectio karitatis munimine est roboranda; quæ sine simulatione falsæ extrinsecùs ostentationis in vobis fieri necesse est. Vos enim obtimè nostis cum quanto studio ac sudore à beatæ memoriæ domno Benedicto patre vestro locus iste primò inchoatus ac constructus est : deinde qua diligentia ille nitebatur, ut vos, quos divina superni pastoris gratia per suæ devotionis instantiam inibi coadunaverat, secundùm Monasticæ vitæ regulam rectè conversaremini. Quod et Deo largiente juxta id, quod desideravit, ad effectum perduxit. Sed et de sacro-sancto eodem examine per Imperium à Deo nobis commissum longè latèque piæ conversationis normam (*b*) coadoptavit, et vobis disseminare non destitit. Et cùm profectò ita se res habeat, dignum vos ammonere statuimus, ut Deo cooperante id efficere studeatis, ne in diebus vestris res tam egregiè inchoata et ad incrementum D perducta, quolibet casu quicquam detrimenti sumat : sed tales semper per Dei misericordiam esse studeatis, ut de vobis possint, sicut priùs, magistri et doctores sanctæ non solùm regularis vitæ, verùm omnis spiritalis normæ et præcipui apicis adsumi, ubicumque necessitas vel voluntas fuerit. Porrò Tructesindum Abbatem vestrum ammonitum esse volumus, ut circa vos paternum exerceat amorem, et consideret secundùm ætatem, vel valitudinem corporis, vel infirmitatis cujuslibet molestiam quid cui conveniat ex subjectis sibi, et caveat omnimodis ne in negligentes adeò fervida zeli castigatio modum excedat, ut eos pusillanimes reddat; nec apud observantes mandata Dei talis sit, ut torpore et desidia in eis rigorem constantiæ frangat : sed maxima discretione juxta Apostolum sit omnibus omnia factus, ut omnes ad se pertinentes salvare possit. Quòd si fortè evenerit, quod nos non obtamus, ut ille extra regulam vobis à memorato Benedicto ob- E timè traditam in aliquo deviaverit, et magis voluerit quæ agenda sunt proprio arbitrio et voluntate, quàm vestro communi consilio agere, vos eum, ut karissimi fratres et filii, cum omni mansuetudine et patientia corrigite. Et si vobis adsensum præbuerit, et per vos correctus fuerit, hoc Dei dono tribuatis : si verò ille pertinacior in sua, quod absit, permanere voluerit sententia, tunc nobis id significari priùs faciatis, quàm foris vicinis vestris notum fiat, quia cùm in aliis regalem exerceamus potestatem, in vobis tamen paternum semper volumus obtinere affectum. Et quamvis hæc licentia à nobis sit vobis concessa, tamen summoperè cavendum est, ne de qualibet re adversùs Abbatem vestrum levi ira aut parva perturbatione inflammati, frustra pertinaci audacia adversùs eum

* indicantem.

(*a*) Agobardus Lugdunensis erat Archiepiscopus, Nibridius Narbonensis.
(*b*) Corrigit Cointius, *Coadunavit è vobis, et disseminare.*

commoveamini. Nam si aliquis vestrûm sine ratione adversùs eum inflammabitur, A
et nostras aures sine causa pulsaverit, nos adversùs se noverit districta animadversione esse commotum, ut ille, qui ejusmodi est, ceteris fiat documentum; ne in posterum aliquis audeat adversùs magistrum suum injustè consurgere. Vos quoque, seniores, in omnibus adjuvate eum, tam in districtione juniorum fratrum, quàm etiam et in reliqua utilitate Monasterii, nec illum solum sub tanti ponderis onere
Galat. 6. 2. gravari patiamini : sed juxta Apostolum *invicem onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.* Vos autem, juniores fratres, statuimus ammonere, ut in omnibus Abbati vestro et senioribus vestris obedientes sitis et humiles, non protervi, non murmuratores, sed cum omni humilitate ac mansuetudine servate propositum vestrum. Nam si secus egeritis, ut aliquis vestrûm adversùs Abbatem et fratres infletur, et non solùm sibi, sed etiam aliis perversæ transgressionis fuerit invitamentum, et non sui
Abbatis et fratrum sustinuerit correctionem, hunc nobis cum festinatione mitti B
præcipimus, ut eum in talem dirigamus locum, unde ille vobis minimè possit quicquam inferre scandali. Hæc vobis ideò scribere jussimus, ut cognoscere possitis quantam curam ac solicitudinem de vobis habere desideramus. Eamdem enim familiaritatem, quam cum piæ recordationis Benedicto Abbate vestro habere visi sumus, si præcepta ejus custodire obedientes volueritis, vobiscum similiter habere volumus, et curam vestri ipsiusque Monasterii semper agere. Et quia constat per cartam
* idem. donationis prædicti patris vestri * eumdem Monasterium genitoris nostri priùs, et denuò nostrum esse alodem, eamdem licentiam, quam ipse priùs, et nos deinceps per præcepta immunitatis visi sumus concedere, perpetuis temporibus firmiter observare, et inviolabiliter conservare promittimus : ut quandocumque divina vocatione prædictus Abbas vel successores ejus de hac luce migraverint,
quamdiu inter vos tales invenire potueritis, qui ipsam congregationem secun- C
dùm Regulam S. Benedicti regere valeant, per sæpe scriptam et roboratam nostram auctoritatem licentiam habeatis semper eligendi Abbatem. Obtamus vos pro nobis orantes, ac sanctum propositum vestrum custodientes semper bene valere. Amen.

III.

Michaëlis et Theophili filii Orientis Imperatorum Epistola ad Ludovicum Pium.

D

Apud Baronium in Annalibus Ecclesiasticis.

An. 824. IN *nomine Patris et Filii et Spiritûs Sancti unius soli veri Dei. Michaël et Theophilus fideles in ipso Deo Imperatores Romanorum dilecto et honorabili Fratri Hludovico glorioso Regi Francorum, Longobardorum, et vocato eorum* (a) *Imperatori* (b)..... Ex eo (*c*) tempore omnes Christiani Imperii nostri ad unitatem pacis et pristinam concordiam redierunt, glorificantes et magnificantes propugnatorem nostrum Dominum J. C. qui ad unitatem fidei coadunare populum suum dignatus est in subjectionem quod ab eo est Imperii nostri. Quocirca dignum existimavimus hæc quasi pacifico amico et spiritali Fratri nostro, et, ut credimus, socio gaudii à Deo Imperii nostri manifesta facere, quæ nobiscum acta sunt, ut pariter, sicut
unius ejusdemque fidei et religionis cultoribus facere oportet, laudibus et hymnis E
collaudemus et glorificemus Salvatorem nostrum Dominum J. C. Oportuerat enim statim in exordio (*d*) Imperii nostri, sicut spiritali Fratri nostro et pacifico amico, per veros apices nostros, quæ erga nos gesta sunt vobis manifestare : sed, sicut suprà dictum est, præfati tyranni et rebellis ac turpi morte condemnati Thomæ seditio facere prohibuit. Ac verò nunc dedit Deus nobis hoc

(*a*) Hic Ludovicus Pius vocatur *Imperator Francorum,* non verò *Imperator* Romanorum. Græci enim nec Carolum M. nec ejus in Imperium Occidentale successores, quantumcumque eis indiguerint, Augustos et Imperatores Romanorum unquam appellarunt.

(*b*) Narrat Michaël Imper. motus à Thoma viro seditioso concitatos, ejusque necem : multa mentitur de Leonis Imper. morte, et de adepto à se Imperio.

(*c*) Id est post reportatam de Thoma tyranno victoriam.

(*d*) Michaël regnare cœpit anno 820.

præsens

A præsens et opportunum tempus post ejus interfectionem, et coadunationem et concordiam populi nostri. Et ideò justum existimavimus mittere ad vestram gloriam Theodorum Protospatharium nostrum et Stratigon, Nicetam sanctissimum Metropolitanum Myrensem Lyciæ, (a) Fortunatum Archiepiscopum Venetiæ, Theodorum reverendissimum Diaconum et Oeconomum istius sanctissimæ Dei Catholicæ et magnæ Ecclesiæ S. Sophiæ, et Leonem nostrum Candidatum. Et non tantùm per has syllabas, sed et per ipsos viros annuntiamus vestræ Gloriæ omnia quæ proposita sunt, ut tam per eos quàmque et per Missos vestros iterùm scire possemus vestræ Dilectionis sanitatem, simulque fidelium vestrorum incolumitatem, necnon et omnium rerum vestrarum apud vos consistentium prosperitatem. Porrò nunc per has nostras veras et fideles syllabas corroboramus et confirmamus priorem pacem et amicitiam inter vos et nos constitutam, deprecantes mediatorem ejusdem pacis Dominum qui
B dixit; *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis;* eamdem pacem splendidiorem et *Joh.* 14. 27.
robustiorem facere, et ostendere temporibus et potestatibus præteritis quoniam et nos sic tenemus et speramus quòd et vestra gloriosissima potestas ita consentiat, sicut et nostra.....

Sed et hoc vestræ Christo amabili Dilectioni manifestamus, quia multi de Ecclesiasticis seu et laïcis viris alieni de Apostolicis traditionibus facti, et neque paternos terminos custodientes, facti sunt inventores malarum rerum (b)..... Unde honorem Ecclesiæ Christi quærentes, fecimus litteras ad sanctissimum Papam antiquæ Romæ, et eas misimus per prædictos Missos nostros ad eum...... De cetero ordinet vestra spiritalis Dilectio ut cum omni honore et illæsione ad eum veniant......

Causâ memoriæ dilectionis quæ inter nos est, misimus per prædictos Missos nos-
C tros (c) Prasinovultim unum, Milinovultim unum, (d) Tyria duo, Blattas veras duas, (e) Dirodina duo, (f) Diventa duo. Absoluta mense Aprili, die decima, Indictione secunda, à Deo consecrata (g) Regia urbe.

(a) Fortunatus, itinere Romam cum Oratoribus Michaëlis Imp. suscepto, mortuus est in Francia.

(b) Posteà Michaël Imp. Catholicos calumniatur, multaque narrat falsa, et quæ virum hæreticum arguunt.

(c) Conjicit Cangius has duas voces *Prasinovultim* et *Milinovultim* efformatas ex Græco πρασινοβλάττιν et μηλινοβλάττιν. *Prasinum* viride, *Melinum* luteum, *blatta* vermiculus, purpura.

(d) *Tyrium,* purpura Tyria, pannus purpureus.

(e) *Dirodinum,* pro *Diarhodinum,* pallium rosei coloris.

(f) *Diventum,* vox ignota.

(g) *Regia urbe,* id est Constantinopoli.

D

IV.

Epistola Ludovici Pii Badurado Paderbornensi Episcopo in gratiam Monasterii Corbeiensis in Saxonia.

Apud Schatenum Lib. 2 Annalium Paderborn. pag. 78.

In *nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia* Circa An.
Imperator Augustus Badurado Episcopo et Misso nostro. Nosse te non dubitamus, 824.
qualiter nostra jussione Adelhardus quondam Abbas quoddam Monasterium in Saxonia à novo opere construxit, quod nos et aliqui boni homines de quibusdam rebus solemni donatione dotavimus; de quibus omnibus rebus nostræ auctoritatis
E præceptum circa idem Monasterium fieri jussimus, ut perpetua salvatione in jure ejusdem Monasterii eædem res consisterent. Sed, ut relatione Warini venerabilis ejusdem Monasterii cognovimus, quidam Comites memoratum præceptum nostrum infringere et convellere volunt, in eo videlicet quòd homines tam liberos quàm et litos, qui super terram ejusdem Monasterii consistunt, in hostem ire compellant, et distringere judiciario modo velint; quod nolumus ut faciant. Et ideò per has literas nostras tibi præcipimus ut tu illud præceptum, quod, sicut diximus, eidem Monasterio fecimus, adsumas, et in præsentia eorumdem Comitum, in quorum ministeriis res prædicti Monasterii esse noscuntur, relegi facias, et ex nostra auctoritate eis præcipias, ut ulteriùs nostræ auctoritatis præceptum violare non præsumant, sed potiùs, sicut in eodem præcepto continetur, illud conservare studeant, si gratiam nostram habere velint.

V.

Epistola Episcoporum in Conventu Parisiensi congregatorum ad Ludovicum Pium et Lotharium de cultu Imaginum.

In Supplementis Conciliorum Galliæ, pag. 109.

An. 825. CONVENTUS (a) *Parisiensis excellentissimis ac victoriosissimis Deoque amabilibus Augustis Dominis Hludovico et Hluthario serenissimis Imperatoribus.* Nos servi ac fidelissimi
Oratores vestri, qualiter proximis Kalendis Novembris apud Parisiorum urbem B
juxta præceptum vestræ magnitudinis in unum convenimus, qualiterque de negotio à vestra pietate nobis injuncto, de causa videlicet Imaginum, egerimus, ad memoriam vestræ celsitudinis reducimus. Sed ut meliùs vobis manifestum fieret, ob quam causam vestra pietas, quæ erga Dei sanctæque suæ Ecclesiæ amorem ardentissimè flagrat, ad hoc inquirendum primùm accensa fuerit, necessarium duximus initium hujusce rei cognoscere : et ideò primùm Epistolam domni Hadriani Papæ, quam pridem pro Imaginibus erigendis Constantino Imperatori et Herenæ
An. 787. matri ejus ad eorum deprecationem in transmarinis partibus direxit, coram nobis legi fecimus, et quantùm nostræ parvitati res patuit, sicut justè reprehendit illos, qui Imagines Sanctorum temerario ausu in illis partibus confringere et penitus abolere præsumserunt; sic indiscretè noscitur fecisse in eo quòd superstitiosè eas
(b) adorare jussit. Pro quarum etiam causa Synodum congregari præcepit, et sua C
auctoritate sub jurejurando censuit ut erigerentur, adorarentur, et sanctæ nuncuparentur, cùm eas erigere licitum, adorare verò nefas sit. Inseruit etiam in eadem Epistola quædam testimonia sanctorum Patrum, quantùm nobis datur intelligi, valde absona, et ad rem, de qua agebatur, minimè pertinentia. Ex hujus namque Epistolæ textu Imperator et Clerus, simulque et populus, auctoritatem sumentes, Synodum fecerunt, in qua, sicut illi multùm deviaverunt, qui Imagines Sanctorum
An. 754. in illa alia Synodo, quæ sub Constantino * avo memorati Constantini facta est,
* Copronymo. penitus abdicandas esse decreverunt; sic isti non mediocriter erraverunt, qui eas non solùm coli et adorari, et sanctas nuncupari sanxerunt; verùm etiam sanctimoniam ab eis se adipisci professi sunt. Et ut id verum esse, quod nitebantur adstruere, demonstrarent, quædam sanctarum Scripturarum testimonia, et
sanctorum Patrum dicta ad suum superstitiosum errorem confirmandum violenter D
sumserunt, et eidem suo operi incompetenter aptaverunt; quoniam non eo sensu quo dicta, nec eo intellectu quo à sanctis Patribus exposita, ab illis esse produntur prolata vel intellecta.

An. 794. Eamdem porrò Synodum cùm sanctæ memoriæ genitor vester coram se suisque perlegi fecisset, et multis in locis, ut dignum erat, reprehendisset, et quædam capitula, quæ reprehensioni patebant, prænotasset, eaque per Angilbertum
* Centulensem. Abbatem * eidem Hadriano Papæ direxisset, ut illius judicio et auctoritate corrigerentur, ipse rursus favendo illis, qui ejus instinctu tam superstitiosa, tamque incongrua testimonia memorato operi inseruerant, per singula capitula in illorum excusationem respondere quæ voluit, non tamen quæ decuit, conatus est. Talia quippe quædam sunt, quæ in illorum objectionem opposuit, quæ, remota
Pontificali auctoritate, et veritati et auctoritati refragantur. Sed licèt in ipsis ob- E
jectionibus aliquando absona, aliquando inconvenientia, aliquando etiam reprehensione digna testimonia defensionis gratiâ proferre nisus sit, in fine tamen ejusdem

(*a*) Conventus iste, ut patet ex sequentibus, anno 825 habitus est. Anno 1596 prodiit Francofurti Libellus cum hoc titulo : *Synodus Parisiensis de Imaginibus anno Christi* DCCCXXIV, *ex vetustissimo Codice descripta, et nunc primùm in lucem edita.* Sed cùm is, qui hanc Synodum invenit et edendam curavit, nomen suum non apposuisset, nec declarasset ex qua fuerit accepta Bibliotheca, cùmque manifestò pateret Opus illud in odium Romanæ Ecclesiæ divulgatum esse; Bellarminus statim Libellum illum confutavit tamquam falsò Synodum Parisiensem inscriptum. Petrus quidem Delalande in Supplementis Conciliorum Galliæ eamdem Synodum posteà publicavit ex Codice Bibliothecæ Thuanæ Num. 270 : sed nec Labbeus, nec Sirmondus illam Synodum retulere, quòd Gallorum illius temporis ab Imaginum adoratione abhorrentium hæresim redoleat. De qua Synodo seu Conventu, accuratè disserit Mabillonius in Præfatione ad priorem partem Sæculi IV Benedictini.

(*b*) Hæc calumniosè dicta putat Baronius, qui totam hanc Epistolam confutat.

A apologiæ sic se sentire, et tenere, et prædicare, ac præcipere de his, quæ agebantur, professus est, sicut à B. Papa Gregorio institutum esse constabat. Quibus verbis liquidò colligitur quòd non tantùm scienter, quantùm ignoranter in eodem facto à recto tramite deviaverit : nisi enim in conclusione objectionum suarum retinaculis veritatis, beati scilicet Gregorii institutis, adstrictus, iter devium præcavisset, in superstitionis præcipitium omninò labi potuisset.

His igitur pro captu ingenii animadversis et intellectis, ut pleniùs etiam nobis cuncta patescerent, fecimus (*a*) Epistolam nobis relegi, quam vobis Legati Græcorum * anno præterito detulerunt. Venerabilis namque Freculfus Episcopus subtiliter prudenterque, qualiter ipse et Adegarius socius illius de hac re cum domno Apostolico et cum venerandis Episcopis et ministris illius egissent, viva voce parvitati nostræ innotuit. Sed cùm prudenti relatu illius cuncta cognovissemus, * An. 824.
B qualiter partim veritatis ignorantia, partim pessimæ consuetudinis usu, hujus superstitionis pestis illis in partibus inolevisset; et priora et posteriora studiosissimè considerassemus, intelleximus, quantùm nobis res patuit, quo zelo ad hæc consideranda vestra sancta devotio excitata fuerit. Non enim ignoramus animum vestrum magno tædio posse affici, cùm illos à recto tramite quoquomodo conspicitis deviare, qui summa auctoritate præditi, deviantes quoque debuerant corrigere. Illo nempe zelo accensi estis, de quo B. Apostolus dicit ; *Quis scandalizatur, et ego non uror?* Cùm enim duos in periculo constitutos conspexistis, et à via regia declinantes, unum scilicet ad sinistram, in abruptum confringendarum Imaginum prolapsum ; alterum verò ad dexteram, in superstitiosam videlicet earumdem Imaginum adorationem proclivem ; voluistis vos affectu pietatis medium opponere, et utriusque partis morbo salutiferam medicinam conferre. Sed quoniam 2. *Cor.* 11. 29.
C maximum vobis in eo obstaculum erat, eò quòd pars illa, quæ debebat errata corrigere, suaque auctoritate hujusce superstitionis errori obniti, ipsa prorsus eidem superstitioni non solùm [non] resistere, verùm etiam incauta defensione, contra auctoritatem divinam et sanctorum Patrum dicta, nitebatur suffragari : aperuit vobis Dominus ostium juxta optatum vobis desiderium, ut licentia vobis ab eadem tribueretur auctoritate tantæ rei cum vestris quærendi familiariter veritatem, ut quoniam inerat vobis voluntas consulendi, et deerat auctoritas quærendi, ejus auctoritate quæreretis veritatem ; cujus auctoritas deviare videbatur ab ipsa veritate ; quatenus sancto vestro desiderio ac vigilanti studio veritas patefacta, dum se in medium ostenderet, etiam ipsa auctoritas volens nolensque veritati cederet atque succumberet.

Verùm quoniam fratrum salus non est negligenda, et eminens auctoritas non
D est facilè reprehendenda, visum est extremitati nostræ ut omnis vestræ serenitatis sermo ad illos specialiter ex Apostolicarum auctoritate litterarum dirigatur, quorum primùm causâ ad hæc quærenda estis excitati ; et quicquid reprehensione in utrisque partibus dignum cognoscitur, ad illorum personam potiùs referatur, qui liberè admoneri possunt, et quorum scandalum, si pro veritate ortum fuerit, faciliùs tolerari potest. Credimus itaque quòd illos reprehendendo, illisque compatiendo ; istos verò demulcendo, laudando et præferendo, eorumque auctoritatem magnis laudum præconiis efferendo, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ condignam laudem deferendo ; veritatem tamen ex testimoniis sanctarum Scripturarum et sententiis sanctorum Patrum in medium proferendo, et veraciter sobrièque exponendo, poterit vestra sanctissima devotio, sicut optat, utrisque consulere. Sic quippe refragator vinculis veritatis modò blandiendo, modò honorando,
E modò secundùm rationem veritatem demonstrando subtiliter adstrictus, non audebit aliter docere quàm quod veritas habet, nec poterit aliter tenere, quàm quod veritatis documento aliis tenendum tradiderit. Tali nempe modo visum est nostræ mediocritati ut utriusque partis saluti commodissimè prodesse, magnamque vobis à Domino remunerationem hujus rei gratia præparare possitis.

(*a*) Certum est hanc Michaëlis et Theophili Imperatorum Orientalium Epistolam, quam suprà edidimus pag. 336, anno 824 Ludovico Augusto redditam esse. Porrò post Orientalium Legatorum discessum Freculfum Episcopum Lexoviensem et Adegarium Legatos Romam misit Ludovicus, ut facultatem ab Eugenio Papa obtinerent viros doctos congregandi, quò causa Imaginum magis examinaretur. Legatos autem Græcorum non audivit Ludovicus, nisi post suum ex Britannia, quò sub initium autumni profectus est, reditum. Postquàm Freculfus et Adegarius Roma reversi sunt, quod nonnisi anno 825 contingere potuit, Conventus habitus est; et quidem mense Novembri, ut legitur in initio hujus Epistolæ. *Hæc ex Pagio ad an.* 825 *Num.* 1.

Credimus sanè quia, quamquam aliqua ex parte superstitiosam sibi consuetudinem fortè vindicare velint, nullatenus tamen ab eadem Sede aliter quàm auctoritas et veritas se habet, mandare in aliquam partem præsumet. Verebitur siquidem potestatem vestram, auctoritatem Sedis, et testimonia veritatis. Cùm igitur à vestra sancta devotione ita peracta fuerint, licèt (quod non optamus) in aliquo aut isti aut illi deviare voluerint, et vestram saluberrimam admonitionem, quæ tota ex auctoritate veritatis profertur, audire contemserint, non minor ob id vobis à Domino recompensatio fiet, quia totum, secundùm verba beati Heliæ Prophetæ, quod vestrum fuit facere studuistis. Nos denique servi vestri, sicut superiùs præmissum est, in unum convenientes, et de nobis injunctis pro captu intelligentiæ nostræ familiariter conferentes testimonia ex auctoritate divina, et sententias sanctorum Patrum, quas, prout temporis angustia permisit, collegimus, et coram nobis legi fecimus, et quicquid in his de negotio, de quo agitur, necessarium aptumque judicavimus, et in unum congerere studuimus, vestræque Imperiali potentiæ per venerabiles viros (*a*) Halitgarium et Amalarium dirigere præsumsimus, ut videlicet vestra à Deo vobis conlata sapientia ex his eligat quicquid necessarium dignumque ad idem negotium pertinens judicaverit. A B

8. *Reg.* 19.

Obsecramus itaque humiliter abundantissimam pietatem vestram, ut non nobis adscribatur quicquid ibi minus aut indecens aut *** inventum fuerit. Verè enim fatemur quia, angustia temporis præpediente, nec quanta voluimus, nec quanta potuimus, collegimus : sed tantùm vestris sacris jussionibus, ut decet et oportet, totis nisibus parere cupientes, quæ parvo in tempore ad manus nobis occurrere potuerunt, breviatim collegimus, et huic operi usque ad vestram sagacissimam examinationem inseruimus. Nam quidam nostrorum de longè venientes, non habuerunt spatium temporis quærendi : quidam verò nec causam, pro qua ad hunc Conventum venire jussi sunt, donec pervenerunt, veraciter nosse potuerunt. Moduinus namque infirmitate, in qua diutissimè laborat, detentus venire nequivit. Scit itaque plenissimè excellentia vestra quia illud, quod per omnes Catholicorum libros indagari necessitas urget, prolixi temporis spatio ad legendum indiget. Nam si sufficiens spatium temporis nobis tributum fuisset, tanta, Domino opitulante, poteramus colligere, quæ huic operi copiosè poterant abundare. Tamen in his, quæ collecta sunt, summam hujus negotii, de quo agitur, discretè comprehensam esse juxta auctoritatem divinam et sanctorum Patrum sententias arbitramur : ita videlicet, ut unusquisque fidelis ea perlegens et intelligens, animadvertere queat quòd Imagines Sanctorum stulta præsumtione non sunt confringendæ, et ad injuriam Sanctorum abolendæ, et penitùs dispiciendæ, nec assertione superstitiosa colendæ aut adorandæ; sed potiùs hujuscemodi superstitione remota, juxta veram religionem memoriæ et amoris causa ob recordationem eorum, quorum [sunt] imagines, habendæ, sicut à beatissimo Gregorio satis Catholicè perspicuèque dictum declaratur. C D

Quia igitur nos his, qui in sacra Sede beati Petri Apostoli resident, dignam honoris reverentiam jure tribuendam non dubitamus, et illorum erga Imagines superstitiosam venerationem quidam visu, omnes verò aliorum relatu cognoscimus, voluimus primùm contra illos sententias ponere, quòd Imagines præsumtiosa temeritate confringere præsumserunt, quatenus inde isti animati, aliorum errata valentiùs vobiscum corrigerent, et ad suam superstitionem cognoscendam veritatis testimonia suscipienda animum faciliùs flecterent. Sicut igitur nobis videtur, et superiùs præmisimus, apertè sermo vestræ correctionis contra illos usquequaque dirigi potest, à quibus vobis illa Epistola, quam relegimus, directa esse cognoscitur. Quoniam ejus textus utramque partem reprehensione dignam demonstravit, et illam scilicet quæ indebito ac superstitioso cultu Imagines venerabatur, et illam quæ ab inferioribus locis easdem Imagines avertere ac delere præcepit. Et ideò credimus, quamquam cætera alia secundùm auctoritatem veritatis, sicut in suis scriptis continetur, idem Imperator fecerit, propter hoc tamen factum quosdam illarum partium infirmos scandalizasse, necnon quosdam nostræ urbis Romanæ perturbasse. E

Ad exaltationem et pacem sanctæ suæ Ecclesiæ, humillimam Deoque amabilem ac Christianæ religioni necessariam dominationem serenitatis vestræ Dominus

(*a*) Halitgarius et Amalarius se Ludovico stiterunt die sexta mensis Decembris, ut idem Imperator initio sui Commonitorii mox recitandi testatur.

A Jesus-Christus incolumem dexterâ suæ pietatis tueri, ac felici protectione per immensum conservare, et post hujus vitæ cursum supernis civibus consortem dignetur efficere.

VI.

Commonitorium datum Hieremiæ Archiep. Senonensi et Jonæ Episcopo Aurelianensi à Ludovico Pio Imperatore anno DCCCXXV, cùm ab ipso Legati Romam irent ad Eugenium II Papam Romanum in causa B Imaginum.

Apud Baluzium Tom. 1 *Capitul. col.* 643.

HIEREMIÆ et JONÆ *venerabilibus Episcopis in Domino salutem.* Venerunt ad præsentiam nostram Halitgarius (*a*) et Amalarius Episcopi VIII Idus Decembris, deferentes collectiones de libris sanctorum Patrum, quas in (*b*) Conventu apud Parisios habito simul positi collegistis, quas etiam coram nobis perlegi fecimus. Et quia placuerunt, et ad id, propter quod collectæ sunt, necessariæ atque utiles à nobis judicantur, sub omni celeritate censuimus dirigendas. Idcircò admonendo præcipimus solertiæ vestræ ut, priusquàm de his aliquid domno Apostolico indicetis, diligenti cura eadem vos recensere curetis, et ea, C quæ meliùs et aptiùs præsenti negotio convenire inveneritis, excerpere atque describere, illique ad legendum offerre studeatis. Quia enim, ut nostis, nos ab eo petere voluimus licentiam, quatenus has collectiones à Sacerdotibus nostris fieri permitteret, ideò non poterit prætermitti, quin ostendatur quòd ex ipsius permissione collectum est. Illud tamen summoperè prævidete, ut ea illi de his ostendatis, quæ rationi de Imaginibus habendæ per omnia conveniant, et quod ipse vel sui rejicere minimè valeant: sed et vos ipsi tam patienter ac modestè cum eo de hac causa disputationem habeatis, ut summoperè caveatis ne nimis ei resistendo, eum in aliquam irrevocabilem pertinaciam incidere compellatis; sed paulatim, verbis ejus quasi obsequendo magis quàm apertè resistendo, ad mensuram, quæ in habendis Imaginibus retinenda est, eum deducere valeatis; et ideò potiùs efficere contendatis ut negotium, de quo agitur, ad meliorem D quàm ad pejorem statum cum Dei adjutorio perducatur. Postquàm verò hanc rationem de earumdem Imaginum causa consummaveritis, si tamen hoc ad nihilum Romana (*c*) pertinacia permiserit, ut ratio inter vos habita aliquo bono et convenienti fine claudatur, et ille vobis indicaverit quòd Legatos suos ob eamdem causam in Græciam mittere velit, volumus ut eum interrogetis, si ei placeat ut nostri Legati pariter cum suis in Græciam pergant. Et si hoc ei melius visum fuerit, seque omninò velle responderit, tunc volumus ut sub omni festinatione litteris vestris à vobis ad nos directis, nos inde certos faciatis, simulque et de vestro adventu ad nos; ut eo tempore, quo vos ad nostram veneritis præsentiam, Halitgarium et Amalarium nobiscum inveniatis. Vos autem cum domno Apostolico considerate, ubi ille vel quando velit ut sui ac nostri Legati ad naves conscendendas se jungere debeant; et hoc nobis per vosmetipsos, cùm Deo volente veneritis, adnuntiare potestis. An. 825.

(*a*) Halitgarius Episcopus erat Cameracensis, Amalarius Trevirensis.

(*b*) Conventus iste Parisiensis habitus est anno 825, ut patet ex Epistola Episcoporùm in eo congregatorum ad Ludovicum Augustum.

(*c*) Baronius ad annum 825 referens hunc locum, ut eum molliat, hæc adnotat in margine: *Pertinacia pro constantia hoc sæculo usurpari solita, inter alios S. Eulogius suis scriptis docet.* Istam opportunam occasionem insurgendi adversùs Baronium non passus est Goldastus sibi elabi. Sanè pertinaciam perseverantiæ finitimam esse scripsit alicubi Tullius. Sed cùm pertinaciæ vocabulum, ubicumque reperitur, semper in malam partem accipiatur, difficile est existimare hîc aliam habere posse significationem, præsertim si quis singulas Epistolæ partes attentè consideret. *Ita Baluzius.*

VII.

Epistola Ludovici Pii et Lotharii ad Eugenium II Papam, missa per Hieremiam et Jonam Episcopos, cum Actis Synodi Parisiensis.

Apud Baluzium Tom. 1 *Capitul. col.* 645.

An. 825. SANCTISSIMO *ac reverendissimo domno et in Christo patri Eugenio summo Pon-
tifici et universali Papæ Hludowicus et Hlotharius, divina ordinante providentia,
Imperatores Augusti, spiritales filii vestri, sempiternam in Domino nostro Jesu-Christo* B
salutem. Quia veraciter nos debitores esse cognovimus, ut his, quibus regimen
Ecclesiarum et ovium Dominicarum cura commissa est, in omnibus causis ad
divinum cultum pertinentibus opem atque auxilium pro qualitate virium nostra-
rum, et intellectûs nostri capacitate feramus; idcircò prætermittere nequivimus
quin tunc, quando Legati Græcorum nobis manifestaverunt qualem ad vos de-
berent perferre legationem, summa cura ac sollicitudine tractaremus quale vobis
adjutorium in hoc negotio cum Dei auxilio exhibere potuissemus. Et ob hoc à
vestra sanctitate petivimus ut Sacerdotibus nostris liceret de libris sanctorum
Patrum sententias quærere atque colligere, quæ ad eamdem rem, pro qua iidem
Legati vos consulturi erant, veraciter definiendam convenire potuissent : quas
cùm illi juxta concessam etiam à vobis licentiam solerter inquirerent, et divina
opitulante gratia, quicquid invenire tam brevi temporis spatio potuerunt, colle- C
gissent, nobis ea perlegenda direxerunt. Quibus perlectis, ea vestræ sanctitati
legenda atque examinanda per hos Legatos nostros, Hieremiam scilicet et Jo-
nam venerabiles Episcopos, mittere curavimus; cum quibus, si vestra paternitas
dignum duxerit, de eadem legatione, quæ in Græciam à vobis mittenda est,
non inutilem, sed potiùs proficuam conlationem habere potestis; quia et in sa-
cris sunt litteris admodùm eruditi, et in rationibus disputatoriis non minimùm
exercitati. Quos non ob hoc ad vestræ almitatis præsentiam cum memoratis sen-
tentiarum collectionibus misimus, ut hîc aliquo velut magisterii officio funge-
rentur, aut huc docendi gratia directi putarentur : quia, sicut jam commemorati
sumus nos debitores existere, ut huic sacratissimæ Sedi in quibuscumque negotiis
auxilium ferre debeamus, ideò et hos Missos et quas deferunt litteras, si quid
vobis adjutorii conferre potuissent, mittere dignum duximus. Hos vestræ sancti- D
tati commendamus, ut benignam apud vos receptionem et familiariter vobiscum
loquendi locum inveniant. Novit quippe sanctitas vestra qualiter populus Græ-
corum in hac Imaginum veneratione divisus sit. Ideò rogamus ut almitas vestra
curam et diligentiam adhibere dignetur, quomodo per vestram saluberrimam doc-
trinam atque admonitionem magis ad concordiam et unitatem revocetur, quàm
propter hoc ad majorem discordiam et dissensionem impellatur. Et ideò cau-
tissimè considerare debetis, ut legatio vestra, quam illuc dirigere disponitis,
tanta prudentia tantoque moderamine suffulta sit, ut à nemine, neque Græco,
neque Romano, justè valeat reprehendi; sed talis sit qualem semper decet in
omnibus causis ab ista sacratissima Sede proficisci. Et si vestræ sanctitati placet
ut pro hac ipsa legatione Missi nostri simul cum vestris illas in partes dirigantur,
et hoc nos tempore congruo scire permittite. Et non solùm hoc, sed etiam si
ituri sunt, ubi et quando cum vestris Missis se jungere debeant. Non ideò tamen E
de Missis nostris illuc dirigendis interrogamus, quasi necessarium nobis videatur,
aut nos vestros Missos hanc legationem per se perficere dubitemus; sed potiùs
propter hoc eos vobis offerimus, ut sciatis nos in omnibus esse paratos, quæ
hujus sacratissimæ Sedis necessitas aut voluntas postulaverit. Optamus sanctam et
venerabilem ac piam paternitatem vestram semper in Christo bene valere, et nostri
ac nostrorum omnium in sacrosanctis orationibus meminisse, sanctissime ac beatis-
sime pater.

A

VIII.

Ludovici et Lotharii Imperatorum (*a*) Epistola Encyclica de Missis per totum regnum mittendis.

Apud Baluzium Tom. 1 *Capitular. col.* 653.

In *nomine Domini Dei, et Salvatoris nostri Jesu-Christi. Hludowicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti, omnibus fidelibus sanctæ Dei* An. 828.
B *Ecclesiæ et nostris.* Recordari vos credimus qualiter hoc anno consilio Sacerdotum et aliorum fidelium nostrorum generale jejunium per totum regnum nostrum celebrare jussimus, Deumque tota devotione deposcere, ut nobis propitiari, et in quibus illum maximè offensum haberemus nobis manifestare, et ad correctionem nostram necessariam tranquillum tempus nobis tribuere dignaretur. Volueramus siquidem tempore congruo Placitum nostrum generale habere, et in eodem de communi correctione agere; et ita Deo miserante fieret, nisi commotio inimicorum, sicut nostis, præpedisset. Sed quia tunc fieri non potuit juxta voluntatem nostram, visum nobis fuit præsens Placitum cum aliquibus ex fidelibus nostris habere, et in eo de his, quæ propter prædictum impedimentum remanserunt, qualiter ad effectum pervenirent, Domino adjuvante, considerare. Quapropter nosse volumus sollertiam vestram quòd in isto præsenti Placito cum fide-
C libus nostris consideravimus, ut primò omnium Archiepiscopi cum suis Suffraganeis in locis congruis tempore opportuno convenirent, et ibi tam de sua quàm de omnium nostrûm correctione et emendatione secundùm divinam auctoritatem quærendo invenirent, et nobis atque fidelibus nostris secundùm ministerium sibi commissum adnuntiarent. Item consideravimus ut Missos nostros per universum regnum nostrum mitteremus, qui de omnibus causis, quæ ad correctionem pertinere viderentur, quanto potuissent studio decertarent, et quicquid possibile invenirent, præsentialiter nostra auctoritate corrigerent; et si qua difficultas in qualibet re eis obsisteret, ad nostram notitiam deferre curarent.

Quapropter volumus ut vos omnes propter communem salutem et regni honorem ac populi utilitatem obedientes et adjutores Missis nostris in omnibus pro viribus esse non neglegatis; simulque sciatis ob hanc causam nos velle per sin-
D gulas hebdomadas uno die in Palatio nostro ad causas audiendas sedere, ut per hunc aut illum Comitem et providentia Missorum et obedientia populi nobis manifestiùs appareat. Et ut hæc omnia successum habeant, volumus ut generale triduanum jejunium secundâ feriâ post octabas Pentecostes celebrandum indicatur, et generaliter ab omnibus cum summa devotione observetur. Et quia undique inimicos sanctæ Dei Ecclesiæ commoveri, et regnum à Deo commissum infestare velle cognoscimus, præcipimus atque jubemus ut omnes homines per totum regnum nostrum, qui exercitalis itineris debitores sunt, bene sint præparati cum equis, armis, vestimentis, carris et victualibus; ut quocumque tempore eis à nobis denunciatum fuerit, sine ulla mora exire, et in quamcumque partem necessitas postulaverit, pergere possint, et tamdiu ibi esse, quamdiu necessitas postulaverit.

(*a*) Hæc Epistola, sicut et sequens, in Aquisgranensi Placito scripta est anno 828.

IX.

Epistola generalis, quam Ludovicus et Lotharius ex Placito Aquisgranensi miserunt, de Conciliis Episcoporum in quatuor Imperii partibus congregandis.

Apud Baluzium Tom. 1 *Capitul. Col.* 657.

An. 828. In *nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi. Hludowicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti, omnibus fidelibus sanctæ Dei* B
Ecclesiæ et nostris. Recordari vos credimus qualiter hoc anno consilio Sacerdotum et aliorum fidelium nostrorum generale jejunium per totum regnum nostrum celebrare jussimus, Deumque tota devotione deposcere, ut nobis propitiari, et in quibus illum maximè offenderimus nobis manifestare, et ad correctionem nostram necessariam tranquillum tempus nobis tribuere dignaretur. Volueramus siquidem tempore congruo Placitum nostrum generale habere, et in eo de communi correctione agere : et ita Deo miserante fieret, nisi commotio inimicorum, sicut nostis, præpedisset. Sed quia tunc fieri non potuit juxta voluntatem nostram, visum nobis fuit præsens Placitum cum aliquibus ex fidelibus nostris habere, et in eo de his, quæ propter prædictum impedimentum remanserunt, qualiter ad effectum pervenirent, Domino adjuvante, considerare. Quapropter nosse volumus sollertiam vestram quòd in isto præsenti Placito cum fide- C
libus nostris consideravimus, ut primò omnium Archiepiscopi cum suis Suffraganeis in locis congruis tempore opportuno convenirent, et ibi tam de sua quàm de omnium nostrûm correctione et emendatione secundùm divinam auctoritatem quærendo invenirent, et nobis atque fidelibus nostris secundùm ministerium sibi commissum adnuntiarent. Quis enim non sentiat Deum nostris pravissimis actibus esse offensum et ad iracundiam provocatum, cùm videat tot annis multifariis flagellis iram illius in regno nobis ab eo commisso desævire? videlicet in fame (*a*) continua, in mortalitate animalium, in pestilentia hominum, in sterilitate penè omnium frugum, et, ut ita dixerim, diversissimis morborum cladibus atque ingentibus penuriis populum istius regni miserabiliter vexatum et afflictum, atque omni abundantia rerum quodammodo exinanitum. Nec illud etiam dubitamus ex justa vindicta illius evenire, quòd sæpe scandala per tyrannos in hoc regno ex- D
surgunt, qui pacem populi Christiani et unitatem Imperii sua pravitate nituntur scindere.

An. 827. Nam et illud nihilominùs peccatis nostris deputandum est, quòd (*b*) inimici Christi nominis præterito anno in hoc regnum ingressi deprædationes, incendia Ecclesiarum, et captivationes Christianorum, et interfectiones servorum Dei audenter et impune, immò crudeliter fecerunt. Agitur siquidem justo judicio Dei, ut quia in cunctis delinquimus, interiùs simul et exteriùs flagellemur. Beneficiis quippe Dei evidenter existimus ingrati, quoniam his non ad voluntatem Dei, sed ad libitum nostrum carnalem uti invenimur. Et idcircò meritò creaturæ Dei no-
Sap. 5. 21. bis divinitus concessæ, pro Deo contra nos ingratos pugnant, juxta illud : *Pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos.* Verùm quia tot modis vexamur atque percutimur, ad eum, à quo percutimur, toto corde dignum necessariumque est ut E
Es. 28. 19. revertamur, quatenus illud propheticum in nobis impleatur, quo dicitur : *Sola vexatio intellectum dabit auditui.* Sed quia pius et clemens Dominus sic ipsum flagellum moderatur, ut non ad interitum, sed potiùs ad correctionem nostram inferre videatur, debemus in conspectu ejus veraciter humiliari, et faciem illius in confessione prævenire, ejusque pietatem pronis mentibus exorare; ut qui fecit nos justissima dispensatione flagella sentire, faciat nobis peccata nostra, pro quibus justè ab eo flagellamur, cognoscere, et in quibus maximè illum offendimus,

(*a*) Has clades, quas ab aliquot annis patiebantur Franci, Diabolus hoc ipso anno 828 inter exorcismos per os cujusdam puellæ obsessæ declaravit; ut videre est apud Eginhardum in lib. 3 de Translatione SS. Marcellini et Petri Martyrum, cap. 13.

(*b*) His verbis designantur tam Sarraceni, quibus Aizo se junxit in Marca Hispanica, quàm Bulgari, qui Pannoniam vastarunt anno 827.

et

A et iram illius provocavimus, manifestiùs intelligere, ut pòst, eo miserante, prava deserendo et corrigendo, bona etiam sectando et tota cum devotione exsequendo, valeamus per spiritum humilitatis et animam contritam sacrificium Deo debitum offerre, iramque illius indignationis evadere, et per dignam congruamque correctionem, et bonorum operum exhibitionem, gratiam ejus propitiationis, licèt indigni, promereri. At quia nos magis in hoc peccasse cognoscimus, qui forma salutis omnibus esse debuimus, et omnium curam gerere, et per auctoritatem Imperialem pravorum acta, ne tantùm adcrescerent, corrigere; cupimus, Domino nobis propitio, in conspectu pietatis illiùs per dignam satisfactionem veniam adipisci, et per saluberrimam correctionem, vel per bonum studium, quod nostra desidia et ignorantia hactenus neglectum est, consultu fidelium tempore opportuno, quantùm in nobis est, studiosissimè emendare, et nostram in hoc voluntatem omnibus manifestam facere.

B Quapropter statuimus atque decrevimus cum consultu Sacerdotum cæterorumque fidelium nostrorum, hujus rei gratia, ob placandum scilicet contra nos nobisque subjectos Domini furorem, Conventus eorumdem Episcoporum in quatuor Imperii nostri locis congruentissimè fieri. Primò scilicet in Moguntiacensi urbe, ubi conveniant Archiepiscopi Autgarius (*a*), Hadabaldus, Hethi, Bernuinus, cum Suffraganeis suis. Secundò quoque in Parisiorum urbe, ubi futurus Antistes (*b*) Senonicus, et Ebbo, Ragnoaldus et Landramnus cum Suffraganeis suis conveniant. Tertiò verò apud Lugdunum, ubi Agobardus (*c*), Bernardus, Andreas, Benedictus, Agericus cum Suffraganeis suis similiter conveniant. Quartò etiam apud Tolosam urbem, quò simul conveniant (*d*) Notho, Bartholomæus, Adalelmus, Agiulfus, cum Suffraganeis suis. In quibus (*e*) Conventibus tractare, quærere, et cum Dei adjutorio invenire debent de causis ad

C religionem Christianam et eorum curam pertinentibus, quid à Principibus et reliquo populo vel ita, ut divina auctoritas docet, aut aliter teneatur, vel quid inde ex parte vel ex toto dimissum sit ut non teneatur. Deinde quid in ipsorum, qui Pastores populi constituti sunt, moribus, conversatione et actibus inveniri possit quod divinæ regulæ atque auctoritati non concordet; simulque inveniant quæ occasiones in utroque ordine id effecerint ut à recto tramite deviatum sit. Et quicquid de his causis inventum fuerit, tam sollerti cura custodiatur, ut nullatenus ad aliorum notitiam pervenire permittant ante tempus constitutum. Et ideò unus Notarius inter omnes eligatur, qui quod ipsi invenerint describat, et ipse sub juramento constrictus ea, quæ inventa et digesta fuerint, diligenter fideliterque conservet.

D

(*a*) *Autgarius* Moguntiacensis, *Hadabaldus* Coloniensis, *Hethi* Trevirensis, *Bernuinus* Vesontionensis erant Archiepiscopi.

(*b*) *Hieremias* Archiep. Senonensis hoc anno obierat; et tunc hæc sedes vacabat. *Ebbo* Archiepiscopus erat Remensis, *Ragnoaldus* Rotomagensis, *Landramnus* Turonensis.

(*c*) *Agobardus* Archiepiscopus erat Lugdunensis, *Bernardus* Viennensis, *Andreas* Darantasiensis, *Benedictus* Aquensis, *Agericus* Ebredunensis.

(*d*) Notho Archiepiscopus erat Arelatensis, *Bartholomæus* Narbonensis, *Adalelmus* Burdegalensis, *Agiulfus* Bituricensis.

(*e*) Quatuor illa Concilia anno sequenti, id est anno 829, celebrata sunt: sed solius Parisiensis Acta supersunt.

X.

Epistola Episcoporum in Synodo (*a*) Parisiensi anno 829 congregatorum, ad Ludovicum et Lotharium Imperatores.

E

Apud Sirmondum Tomo 2 Concil. Galliæ pag. 542.

DOMINIS *præstantissimis, et pietatis gratia præditis, Hludowico et Lothario orthodoxis atque invictissimis Augustis.* Nos famuli vestri, quamvis indigni, tamen Episcopi, Deo humiliter grates persolvimus, ejusque immensam pietatem et benignitatem collaudamus et prædicamus, qui vos adeò in sui amorem An. 829.

(*a*) Ex Præfatione hujus Synodi quædam huc referre juvat: *Cùm liquidò pateat Ecclesiam, quam Christus, qui eam suo proprio sanguine redemit, suisque orthodoxis famulis Hludowico et Hlothario gloriosis Augustis regendam tuendamque committere occulta sua dispensatione voluit, diversorum morborum generibus affici, multifariis cladibus conteri, divinum contra se mucronem interiùs exteriùsque, meritis exigentibus, grassari, plagasque, quas Dominus suis jussis obedire nolentibus, sed potiùs ad mala quæ vetuit*

An. 829. devotissimos famulos suos flagrare facit, ut de profectu et exaltatione sanctæ suæ A
Ecclesiæ indesinenter cogitetis, eamque utpote matrem spiritalem, sicut fideles et
dilecti spiritales filii, ad meliora et potiora semper provehere studeatis. Nam cùm
mucro divinus Imperium vobis divinitus commissum interiùs exteriùsque, merito
nostræ iniquitatis, multifariis attereret cladibus, prudenter animadvertentes quòd
hæc nonnisi justo Dei judicio evenirent, illicò scriptis Serenitatis vestræ anno
præterito cunctos Ecclesiarum Pastores admonuistis, ut quia constabat eos spe-
culatores Domini existere, et gladium divinum super terram, id est super pecca-
tores, grassari, meminerint speculationis suæ, et jejunio triduano ab omnibus
generaliter peracto, unusquisque in quolibet ordine positus, diligenter conscien-
tiam suam conveniret, et ubi se Deum offendisse cognoscebat, maturatò per pœ-
nitentiæ satisfactionem corrigere non differret. In quibus etiam apicibus inserere
vobis placuit ut, si Deus pacem undique et otium vobis tribueret, in hoc Placi- B
tum vestrum generale consumere voluissetis, ut primùm quicquid in vobis,
id est in persona et ministerio vestro, corrigendum inveniretur, Domino auxiliante
corrigeretis. Deinde quæcumque in omnibus ordinibus Imperii vestri Deo displi-
cerent inquireretis, et secundùm ejus voluntatem cum consensu fidelium vestro-
rum ad tramitem rectitudinis revocaretis; scilicet ut eum vobis populoque vobis
commisso propitium faceretis. Sed quia tempus optatum, exterioribus incursio-
nibus præpedientibus, secundùm desiderium vestrum nacti non estis, libuit Sere-
nitati vestræ cum quibusdam fidelibus vestris præterita hieme Placitum habere,
et de his quæ præmissa sunt diligenter tractare, Deique voluntatem quærere, et
Ecclesiæ vobis commissæ utilitatem providere. Quapropter de omnibus, quæ ad
tempus emendatione digna visa sunt, congrua capitula Serenitas vestra digessit,
Legatosque strenuos delegavit, ut per eadem capitula et flagitia malorum homi- C
num punirent, et bonorum laudem vestræ Celsitudini notescerent. Inter quæ
etiam statuistis, in quatuor partibus Imperii vestri Conventus Episcoporum uno
eodemque tempore fieri, in quibus tractarent, quærerent, atque cum Dei adjutorio
invenirent de causis ad religionem Christianam, eorumque curam pertinentibus,
quid à Principibus et reliquo populo vel ita, ut divina auctoritas docet, aut
aliter teneretur : vel quid inde ex parte, aut ex toto dimissum esset, ut non
teneatur. Deinde quid in ipsorum, qui Pastores populi constituti sunt, moribus,
conversatione et actibus inveniri posset, quod divinæ regulæ atque auctoritati
non concordaret : simulque inveniretur, quæ occasiones in utroque ordine id
effecerint, ut à recto tramite deviassent; et quicquid de his inventum fuisset,
vestræ Celsitudini notum facerent. Quod, ut Deus posse dedit, nos fidelissimi ac
devotissimi salutis vestræ procuratores, juxta parvitatem sensûs nostri, prout bre- D
vitas temporis permisit, secundùm sanctam devotionem et ordinationem vestram,
de causis ad religionem Christianam, nostrumque ministerium atque periculum
pertinentibus, necnon et de his quæ ad nostram correctionem et emendationem
pertinere perspeximus, sive de his quæ populis generaliter adnuntianda et admo-
nenda prævidimus, capitulatim in præcedentibus adnotavimus libellis, vestræque
Serenitati legenda, immò probanda obtulimus. Et quamquam de his, quæ præ-
missa sunt, vestro ardentissimo desiderio priùs satisfacere elegerimus, nequa-
quam tamen hæc, quæ specialiter ad vestram personam ministeriumque perti-
nere cognovimus, oblivioni tradidimus : sed potiùs vestræ saluti prospicientes,
nonnulla capitula necessaria in secundo hujus operis libello, ad nomen ministe-
riumque vestrum pertinentia, periculumque cavendum, solerti studio congessi-
mus, et vobis familiariter admonitionis gratia porrigendá devovimus : ut ea dili- E
genter inspiciendo, legendo et audiendo, apertè atque distinctè vestra cognoscat
Celsitudo, de quibus et pro quibus, in memoratis Conventibus nostris, secun-
dùm virium nostrarum possibilitatem fideliter salubriterque egerimus. Abhinc
sequuntur quædam, quæ ex capitulis Conventûs nostri breviter decerpsimus,

labentibus interminatus est, incessanter experiri; iidem Deo pleni Principes cælitus inspirati, consultò ad Deum congruam dignamque conversionem judicaverunt esse faciendam..... Eorumdem itaque gloriosorum et orthodoxorum Principum jussionibus obedientes, immò non solùm nostræ, sed etiam ejus totiusque populi sibi commissi saluti, juxta ministerium nobis collatum, consulere cupientes, anno Incarnationis Domini DCCCXXIX, *imperantibus eisdem præcellentissimis ac gloriosissimis Deoque dilectis Augustis, Hludowico videlicet filioque ejus Hlothario, sub die* VIII *Iduum Juniarum, nos indigni Episcopi, ex diœcesi scilicet Durocortorum, necnon et diœcesi Senonica et Turonica atque Rotomagica, apud Parisiorum urbem convenimus, et qualiter de paulò superiùs præmissis causis, juxta admonitionem eorumdem Principum, egerimus vel tractaverimus, in subsequentibus breviter capitulatim adnotare curavimus.*

A quæ ad nostram fideliumque vestrorum laicorum observationem et salutem pertinentia, necessaria esse perspeximus. Dehinc sequuntur alia, quæ vestræ pietati deposcenda valde salubria esse judicavimus.

XI.

Epistola Ludovici Pii Aldrico Episcopo Cenomannico de quibusdam rebus alienatis ejus Ecclesiæ.

Ex Gestis Aldrici.

Apud Baluzium lib. 3 *Miscell. pag.* 165.

B

In *nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus, Aldrico venerabili Episcopo et fideli nostro salutem.* Noverit tua industria quia Missus tuus nostram adiit præsentiam innotescens quòd quidam vassalli nostri, Ghermundus, Vulfardus, Berchadus, Bodo et socius suus, beneficia ex tuo Episcopio habent, quæ olim per precarias inde alienata fuerant. Qua de re volumus ut tu nostra auctoritate recipias usque ad nostram præsentiam, et de nostra fidelitate magnam curam semper habeas, sicut hactenus te habere cognovimus. Nam memoratus Missus tuus nostram deprecatus est pietatem, ut aliquem Missum tibi dederimus qui prædictas res tibi Ecclesiæque tibi commissæ consignaret, et vestituram legitimam faceret. Qua de re Helisacharo Misso nostro præcepimus ut de supradictis beneficiis tibi vestituram faciat, quando illas in partes à nobis C directus fuerit. Volumus etiam ut quàm citiùs poteris Missum tuum bene fidelem ad nos dirigas, qui nos certos faciat qualiter erga vos et reliquos fideles nostros modò agatur, et quid de illis causis factum quas vobis agere præcepimus. Bene vale, et ora pro nobis. An. 835.

XII.

Epistola piissimi Augusti domini Ludovici ad Hilduinum Abbatem S. Dionysii, de colligendis in unum corpus iís, quæ in Græcorum historiis de S. Dionysio passim scripta repererat.

D

Apud Surium ad diem IX *Octobris, pag.* 716.

In *nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus, Hilduino venerabili Abbati Monasterii sanctissimorum Martyrum ac specialium protectorum Dionysii pretiosi sociorumque ejus, æternam in Christo salutem.* Quantùm muneris ac præsidii non modò nobis ac prædecessoribus seu progenitoribus nostris, verùm etiam totius Imperii nostri populis, Domini providentia per beatissimum Dionysium sæpenumero, immò continuè in magnis gratiarum ubertatibus contulerit, cunctæ per transacta tempora Gallicæ generationes senserunt, quæ ejus insigni Apostolatu fidei rudimenta sumpserunt, et salutis subsidia perceperunt. Prædecessores autem nostri gloriam hujus eximii E testis et amici Dei non inaniter coluerunt, qui dum ejus sacras exuvias in terris ob amorem et honorem Domini nostri Jesu-Christi opibus, quibus poterant, honoraverunt, per ejus preces dignissimas honoris privilegio potiri et in terrenis et in cælestibus meruerunt, ut videlicet unus ex priscis Francorum Regibus Dagobertus, qui eumdem pretiosissimum Christi Martyrem veneratus non mediocriter fuerat, et in mortali est vita sublimatus, et per ejus adjutorium, sicut divina ac celebris (*a*) ostensio perhibet, à pœnis est liberatus, inque vita perenni desiderabiliter constitutus. Progenitores quoque nostri mellifluum nomen domini Dionysii, (sic enim verbis ac scriptis suis eum appellare consuevere) non incongruè pia dilectione et dilectissima pietate amplexi sunt. Quia proavus noster An. 835.

(*a*) Visio, quam Monachus San-Dionysianus post Dagoberti Regis obitum Johanni Eremitæ Siculo primus ostensam finxit, fabulis accensenda.

Karolus Princeps Francorum inclytus per orationes ipsius excellentissimi Martyris A
indeptum se fuisse gratulatus est apicem Principatûs, eidemque decurso morta-
An. 741. litatis tempore, quod charius potuit habere depositum, corpus scilicet proprium,
in magni die judicii suscitandum, et animam Domino præsentandam fideliter com-
mendavit, ac per hoc maximè devotionem atque fiduciam cordis sui erga pecu-
liarem patronum patenter ostendit. Sanctæ nihilominus recordationis avus noster
Pippinus propter altare, quod ante sepulchrum sæpe fati sæpiusque dicendi do-
mini Dionysii per divinam et memorabilem revelationem jussu ipsius sanctissimi
Martyris in honorem Dei et Apostolorum Petri et Pauli, qui præsentes ostende-
bantur, à beato et angelico viro Stephano summo Pontifice dedicatum est, inter
An. 754. sacra Missarum solemnia unà cum duobus filiis, Karolomanno videlicet, et divæ
memoriæ domino ac genitore nostro Carolo, jure prænominato Magno, ab eodem
Apostolico Papa in Regem Francorum unctus, superni muneris benedictionem B
percepit. Quique cum quanta se humilitate ante limina Basilicæ sanctorum Mar-
An. 768. tyrum, defuncto hujus vitæ curriculo, sepeliri præceperit, titulus etiam ipsius
conditorii innotescit. Sed et nos multis ac frequentibus largitionibus beneficia ejus
sumus experti, præcipuè tamen in humanæ varietatis eventu, quo Dei, ut semper
fatendum est, justo judicio, in virga eruditionis suæ visitati, et baculo speciosæ
misericordiæ ejus, ante præscriptum altare per merita et solatium domini ac piissimi
An. 834. patris nostri Dionysii, virtute divina reerecti et restituti sumus, cingulumque
militare judicio atque auctoritate Episcopali resumpsimus, et usque ad præsens
ipsius gratioso adjutorio sustentamur. Idcircò, venerabilis custos ac cultor ipsius
provisoris et adjutoris nostri domini Dionysii, monere te volumus ut quicquid de
ejus notitia ex Græcorum historiis per interpretationem sumptum, vel quod ex
libris ab eo patrio sermone conscriptis, et auctoritatis nostræ jussione, ac tuo sagaci C
studio, interpretumque sudore in nostram linguam explicatis, huic negotio inseri
fuerit congruum, quodque etiam in Latinis codicibus jam inde habes inventum,
adjunctis eis, quæ in Libello ejus passionis continentur, necnon et illis, quæ in
tomis vel chartis vetustissimis armarii Parisiacæ Ecclesiæ, sacræ videlicet sedis
suæ, prolatis inveneras, et obtutibus nostræ Serenitatis ostenderas, secundùm
quod rerum, causarum etiam ac temporum convenientiam noveris, in corpus
unum redigas, atque uniformem textum exinde componas, quatenus compen-
diosiùs valeant innotesci, et fastidiosis minùsve capacibus vel studiosis lectionis
possit tædium sublevari, pariterque omnibus ædificationis utilitas provideri. His
ita contextis, volumus ut revelationem ostensam beato Papæ Stephano in Ec-
clesia ejusdem sanctissimi Dionysii, sicut ab eo dictata est, et gesta quæ eidem
subnexa sunt, unà cum hymnis, quos de hoc gloriosissimo Martyre atque Ponti- D
fice habes, et officium nocturnale subjungas. Sed et differenter ac cum integri-
tate sui, quæque ex eo reperta sunt, in altero volumine colligas, nobisque distinctè,
et correctè transcripta quantociùs dirigas aut præsentes : quoniam maximum val-
deque dulcissimum pignus desiderabilis præsentiæ illius domini et solatiatoris nostri,
ubicumque simus, habere nos credimus, si cum eo, vel de eo, aut ab eo dictis, ora-
tione, collatione, lectione colloquimur. Vale in Christo, vir Dei, in sacris orationi-
bus jugiter memor nostri.

XIII.

Epistola Hilduini Abbatis S. Dionysii ad Ludovicum Pium, quâ ei, quæcumque memoria librique præ manibus habiti suppeditarunt de S. Dionysio, simul collecta transmittit. E

Apud Cointium Tomo 8 *Annal. Eccles. pag.* 395.

An. 836. DOMINO (a) *benignitate admirabili et authoritatis reverentia honorabili, Ludovico Pio semper Augusto, Hilduinus humilis Christi famulus, et domini mei Dionysii pretiosi ac sociorum ejus matricularius, vestræque Imperiali dominationi in*

(a) Hisce litteris Hilduinus adjecit lucubrationem satis prolixam, in qua contendit Dionysium Areopagitam, dimisso Atheniensi Episcopatu, atque alio Episcopo in ejus locum suffecto, Romam venisse; eumdemque Dionysium in Gallias, ubi martyrium posteà consummarit, à Clemente Romano Pontifice missum fuisse. Hilduini lucubrationem confutat Cointius ad an. 835, Num. 115 et seqq.

A *omnibus devotissimus, præsentem in Christo prosperitatem atque æternæ felicitatis bene-
dictionem optat et gloriam.* Exultavit cor meum in Domino, et exaltatum est
cornu meum in Deo meo. Dilatatum est os meum, et gaudebunt labia mea,
ut annunciem præconia domini mei gloriosissimi Martyris Dionysii, ab eximio
Imperatore domino meo jussus; quæ reticere non poteram, etiam si à quoquam
fuissem fortè prohibitus. Et revera magna mihi est ratio gratulandi, quoniam cu-
mulatiùs mihi effectum desiderii mei præstare voluit divina dignatio, ut mentis
meæ conceptum ei placere cognoscerem, cùm quod agere spontanea dispone-
bat mea humilitas, in agendo data manu authoritatis, cooperaretur vestra Deo
placens sublimitas. Qua de re bonorum operum et spiritualium omnium studio-
rum illum authorem esse non dubium est, qui quorum incitat mentes, quo sibi
placet ingenio adjuvat actiones. Sed et in hoc valde exultat spiritus meus in
B Deo salutari meo, quoniam Christianus animus vester sic evidentissimè erga se
divinæ bonitatis beneficia, et Sanctorum cognoscit solatia, et tam promptissimè
se accensum ostendit circa authoris et reparatoris sui seu specialium suffragatorum
suorum venerationem atque obsequium. Non enim sic ab intimis pia anima vestra
divina confiteretur vera et justa judicia, nisi se ipsam sancto illuminatam cognos-
ceret Spiritu, nec ita devotissimè amici Dei bene gesta et dicta maximæ sagaci-
tatis vestræ prudentia perquireret, nisi summum bonum, à quo et per quem om-
nia sunt bona, diligeret. Cujus amore religiosa devotio vestra accensa esse dinos-
citur, ut Christi militum gloriosos triumphos inquireret. Quos cùm noverit, per
eorum adjutorium robustiùs contra vitia vitiorumque authores pugnabit, quatenus
Martyrum exempla sectando, qui viriliter certavere, et fideliter satis vicere, ad
palmam, quâ illi munerati sunt, et ipse pertingat. Huc accedit ad voti et soli-
C citudinis vestræ incitamentum, quia Ezras sanctæ Scripturæ reparator magnum
remunerationis donum exinde apud Deum promeruit, et laudabile sibi nomen
apud homines acquisivit. Quocirca et vestræ sedulitatis instantia, cùm pro
magna antiquitate hujus sanctissimi Patris nostri, quantùm ad generationem ter-
renam et conversionem seu obitum attinet, mira sanctitate et miraculorum pro-
digiis orbi pene cuncto innotuit, notitia ipsius paucis nostrorum cognita, plu-
rimis adhuc manens incognita, cùm per vestrum studium patuerit, et meritum,
ut meliùs ipsi scitis, grande vobis conciliabitis, et memoriale perpetuum ac-
quiretis. Faciat autem Dominus ut et nos idonei cooperatores inveniamur ad
bonæ voluntatis vestræ perfectionem, qui tantò sine aliqua hæsitatione vestris
jussionibus obedimus, quantò illa rogatis seduli exactores, quæ exhibemus vo-
luntarii executores. Idcircò quia reperta quæque tam in Græcis quàm in Latinis
D codicibus ex domino et patrono nostro Dionysio, quæ hactenus minùs cogno-
vimus, vobis ociùs in unum collecta mittere poscitis, et incongruum ducimus
authoritatis vestræ desiderio differri, quod ex debito servitutem nostram constat
debere largiri; quantùm connivet brevitas temporis, quicquid ori suggesserit
memoria citæ recordationis, favente Domino, velociter scribentium committe-
mus Notariorum articulis, deprecantes vestram humiliter sapientiam, ne in his,
quæ reverentia et amore sanctissimi Martyris, et propter jussionis vestræ obedien-
tiam scribenda aggredimur, verborum pompositatem aut dictationis leporem, sed
purissimæ veritatis, sicut ab Antiquorum dictis sumpsimus, quærere studeatis since-
ritatem. Nosque reprehendere de casuum, præpositionum, atque conjunctionum
virtute, seu litterarum in subsequentes immutatione, vel punctorum secundùm
artem Grammaticam positione nolite, quia non id studendum, sed nostræ deser-
E vitionis obsequium ac commendationis vestræ officium accelerandum suscepi-
mus, maximè cùm hæc, quæ ab aliena lingua expressimus, in tenoris serie, sicut
de prælo sunt eliquata, texemus; quæ licèt in interpretatione non redoleant sup-
parem sermonis odorem, sapidum tamen referunt veritatis et intellectûs sui sa-
porem. Ordinem igitur historiæ, sicut vestra jussit dominatio, in unum con-
gestum, et singulatim posteà plenitudinem ejus discretam, cunctis legentibus atque
audientibus, pandemus. Nam divinæ erit inspirationis et exequutionis id, quod
desideramus fideli animo propalare, verum atque probabile demonstrare. Ex quo
nos laborandum non magnoperè æstimamus, quia quid tenendum de hoc sanctissi-
mo Martyre Christi sit, quid credendum, notæ et probatissimæ personæ veracibus
dictis declarant.

A

XIV.

Ex Gestis Aldrici Episcopi Cenomann.

Epistola Ludovici Pii Jonæ Aurelianensi Episcopo de Monasterio Anisolensi.

Apud Baluzium lib. 3 *Miscell. pag.* 131.

An. 838. In *nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imp. Augustus Jonæ venerabili Episcopo salutem.* Notum esse volumus quia perventum est ad nos quòd Monachi ex Monasterio sancti Carilephi B in egressu præsumptivo idem Monasterium expoliassent ornamentis Ecclesiasticis tam in thesauro quàmque in vasis seu vestimentis, necnon et libris. Quapropter tibi præcipimus et Henrico Abbati ut vos omni diligentia illud inquiratis, et cum omni integritate res Ecclesiasticas eidem Ecclesiæ restituere faciatis. Vale, ex hoc habeto studium sicut de te bene confidimus, et sicut in hoc nostram cognoscis voluntatem.

XV.

Epistola ejusdem eidem.

C

Ibidem.

In *nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus Jonæ venerabili Episcopo salutem.* Notum tibi esse volumus quia perventum est ad nos quòd Monachi ex Monasterio sancti Carilephi egressi sunt de proprio Monasterio, aliena loca quærentes, immemores propriæ promissionis eorum, in qua promiserunt obedientiam et stabilitatem propriæ promissionis loci, atque renuntiaverunt propriis voluntatibus secundùm Regulam sancti Benedicti, obliti etiam sententiam Evangelicam, in qua Dominicum
Joh. 6. 38. exemplar audivimus : *Non veni,* inquit, *facere voluntatem meam, sed ejus qui misit*
1. *Petr.* 2. 13. *me* : oblitique sunt Apostolicæ sententiæ ita dicentis : *Subjecti estote omni creaturæ,* D
sive Regi quasi præcellenti, sive Ducibus tanquam ab eo missis. Et hoc non ob aliud fecerunt nisi quòd Abbas eorum nobis inobediens apparuit, et nos eidem Abbati idem Monasterium tulimus, et illud Aldrico Episcopo Ecclesiæque sibi commissæ legaliter, sicut à suis prædecessoribus possessum et constructum fuit, reddidimus, sicut lator ejus Epistolæ tibi dicere poterit, quia prolixum est nobis in hac Epistola omnia inserere qualiter actum et definitum rationabiliter fuit, et quia in nullo sentimus contrarium esse auctoritati Canonum Monachos subjectos Episcopis fieri debere. Quapropter volumus ut Missus noster sis unà cum Henrico Abbate, et eosdem Monachos plena auctoritate Canonum et regulari atque nostra ad proprium Monasterium redire compellatis. Si verò quispiam eorum vos non obaudierit, volumus ut compellatis eum venire ad nostram præsentiam in proximo Placito, quod habituri sumus Domino annuente apud Carisiacum. Bene vale, et ora pro nobis Dominum.

A

VARIORUM EPISTOLÆ.

I.

Ex (*a*) Epistola Jonæ Episcopi Aurelianensis ad Pippinum Regem Aquitaniæ.

B

Apud Acherium Tom. 5 *Spicil. pag.* 57.

DOMINO *nobilissimo prosapia, pulchritudine atque sapientia præstantissimo Pipino Regi gloriosissimo, Jonas minimus famulorum Christi famulus, præsentis futuræque vitæ optans beatitudinem.* Quod tantum temporis effluxit, ex quo ignarus extiti tantæ prudentiæ vestræ erga regium honorem, tantæ devotionis erga divinum cultum, tantæ voluntatis erga divinum timorem et amorem, tantæ etiam humilitatis erga Sacerdotale ministerium, quam vobis nuper, gratia administrante, inesse didici, alii nisi meæ adscribo hebetudini. Nec immeritò; quippe cùm vestræ potestati, in cujus regno ortus et altus, litterisque admodùm imbutus, comaque capitis deposita, Christi militiæ sum mancipatus, jure fideliterque debui obse-
C cundare, ei quoquo modo, utpote verendo et delitescendo, potiùsque subterfugiendo propter blasphemias et opprobria atque mendacia quorumdàm pravorum hominum, qui meam extremitatem apud Serenitatem vestram astu diabolico, odio et invidia pleno, persæpe diffamaverunt, me corpore, non animo subtraxerim....... Non igitur præsumerem vestræ quidpiam Celsitudini admonitionis gratia scribere, nisi fretus extitissem de vestra cernua Sublimitate, et experimento didicissem ea, quæ ad amorem et timorem Dei animarumque salutem pertinent, vos ferventer velle discere, et libenter audire.......

An. 828.

His ita per antecessum executis, ad te, Rex bone, Rex pulcherrime, specialiter sermo mediocritatis meæ rursus dirigitur. Obsecro itaque et per Dominum supplico, ut ea, quæ paulò suprà generaliter dicta sunt, vestra Excellentia specialiter sibi assumere dignetur. Humiliter etiam vestræ mansuetudini suggero ut Do-
D minum Deum tuum, sicut se diligendum cultoribus suis præcepit, ex toto videlicet corde, ex tota anima et ex tota virtute semper diligas, ejusque amori nihil præponas. Porrò quòd proximum vestrum sicut vosmetipsos diligere debeatis, admonitione mea non indigetis. Quia igitur quantùm orthodoxum virum piumque Cæsarem, dominum nostrum, genitorem vestrum, dilexeritis, eique in omnibus fideliter et humiliter subjecti fueritis, ejusque (*b*) dehonorationem ægrè tuleritis, omnibus nobiliter, immò memorabiliter manifestatis; internis precibus Dominum exoro, vosque humiliter admoneo ut semper in eadem dilectione sincerissimè, Domino vobis opem ferente, permaneatis, et nullatenus vos qualibet occasione, aut cujuslibet hortatu, ab ejus amore disjungatis, neque eum in aliquo contristetis........ Quid enim dispendii, quid malorum, quid mœroris, quid oppressionis, quidve miseriarum simultates et discordiæ,
E quæ præterito anno, sicut vestra Excellentia novit, emerserunt, populo Dei inflixerunt, regnum hoc miserabiliter expertum est; et tripudium diabolo suisque membris magnum factum. Sed quia, ut credo, Dominus servorum suorum precibus pulsatus, et patri vestro propter pia sua religiosaque facta, vobisque et fratribus vestris dominis nostris propter mutuam dilectionem firmandam evidenter propitius factus, ne sanguis populi Christiani vobis commissi, quem diabolus plurimùm sitiebat, civiliter et plusquàm civiliter (*c*) funderetur, bellum, quod

(*a*) Hac Epistola Jonas suum de Institutione Regis Opusculum Pippino nuncupat anno 828. Quod quidem Opusculum, præter Præfationem et duo extrema capita, in Concilio Parisiensi VI, quod anno Christi 829 celebratum est, habetur integrum.

(*b*) Non hic intelligenda est Ludovici Pii exauctoratio, quæ posteà facta est, et cui semel et iterùm consensit Pippinus.

(*c*) Vide suprà, pag. 344.

astu diabolico intentabatur, avertit; oportet, immò necesse est ut vos et fratres A vestri, heriles nostri, in mutua dilectione indissolubiliter consistatis, patrique vestro, juxta paternam reverentiam et divinam ordinationem atque præceptionem, unanimiter congruam subjectionem impendatis, et debitum * honorem conservetis, et indissimulatum exhibeatis; qualiter illo, vobisque ei parentibus, temporaliter principante, et populus vobis commissus quietè et pacificè vivere, et vos pro officio vobis à Deo commisso, strenuè fideliterque administrato, cum Christo in perpetuum feliciter mereamini regnare.......

* amorem.

II.

Ex Epistola (*a*) Gregorii IV Papæ ad Episcopos regni Francorum.

B

Inter Opera Agobardi Tom. 2, pag. 53.

An. 833. ROMANO Pontifici scribentes, contrariis eum in præfatione nominibus appellastis, (*b*) Fratrem videlicet et Papam, dum congruentius esset solam ei paternam reverentiam exhibere. Adventu quoque ejus comperto, lætari vos dicitis, credentes omnibus Principi scilicet subjectis profuturum, et optasse occursum (*c*) vestrum nobis non negandum, nisi sacra jussio Imperialis præveniret. Quæ verba reprehensibilia sunt; uno quidem modo, quia jussio Apostolicæ Sedis non minùs vobis sacra videri debuerat, quàm illa quam dicitis Imperialem; deinde quia veritate caret quod dicitis, illam prævenisse. Non enim illa prævenit, sed nostra, id est Pontificalis. Neque ignorare debueratis majus esse regimen animarum, quod est Pontificale, quàm Imperiale, quod est temporale....... C

Deinde postquàm dixistis vos lætatos esse de adventu nostro, iterum intulistis, quorumdam relatione magno mœrore affectos: quod utique facit instabilitas mentis....... Adjungitis quod omni verecundia dignum est, dicentes nos (*d*) venire propter quamdam præsumptuosam et omni ratione carentem excommunicationem faciendam. Et admonetis nos nimis involutis et confusis sermonibus et sensibus, ut neque nostra voluntate, neque alterius hortatu præsumptione prorumpamus; eò quòd, ut dicitis, pertineat ad injuriam ac dehonestationem Imperialis potestatis, et ad minorationem et reprehensionem nostræ auctoritatis. Dicite, quæso, quæ sunt ista portenta verborum? et quid potiùs pertinet ad dehonestationem Imperialis potestatis, opera digna excommunicatione, an ipsa excommunicatio?....

Bene autem subjungitis, memorem me esse debere jurisjurandi (*e*) causâ fidei facti Imperatori. Quod si feci, in hoc volo vitare perjurium, si annunciavero D ei omnia quæ contra unitatem et pacem Ecclesiæ et regni committit: quod si non fecero, perjurus ero sicut et vos, si tamen juravi. Vos tamen, quia procul dubio jurastis et rejurastis, promittentes ei erga illum omnia fideliter vos agere; et nunc videntes illum agere contra fidem, et præcipitari in perniciem, non revocatis eum, quantùm ex vobis est, perjuri (*f*) estis; quia pro ejus salute secundùm fidem promissam non laboratis. Deinde promittitis mihi venerabilem receptionem, si tamen ita ad illum venero, ut ejus voluntas est. Hæc non in Libris divinis, sed in vestris conscientiis legitis, qui omnia facitis propter temporalem retributionem.......

(*a*) Massonus, qui hanc Epistolam primus edidit, scriptam ab Agobardo putavit. Petrus de Marca lib. 4 de Concordia cap. II illam non Agobardi, sed Gregorii IV Romani Pontificis esse, invictè demonstrat. Rumor sparsus fuerat Gregorium venire ut Imperatorem excommunicaret. Ea de re ad eum scripserant durè et acriter Episcopi Gallicani, quibus Gregorius respondet. Pontificatum inierat anno 827.

(*b*) Mos tamen antiquitus obtinebat ut singuli Episcopi Romanum appellarent *fratrem*.

(*c*) Moris tum erat ut, quoties Romanus Pontifex ad Comitatum veniebat, Episcopi Francorum ei obviàm procederent, honoris causâ. Verùm quia Gregorius non veniebat ut hospes, sed ut hostis, adeòque absque consensu Ludovici, prohibiti sunt à Principe, ne obsequio illo officioque defungerentur erga Pontificem. Unde et posteà Romam reversus est inglorius, et non cum tali honore, sicut antecessores sui fecerant, ut admonuit Hincmarus. *Ita Baluzius*. Attamen ex iis, quæ narrant Auctor vitæ Ludovici Pii et Theganus, colligi potest Gregorium non malevolo fuisse in Ludovicum animo, Franciamque tantùm venisse ut pacem Imperatorem inter et filios tentaret.

(*d*) Tunc ea fama vulgabatur. Vide Auctorem Vitæ Ludovici Pii.

(*e*) Contendebant ergo Episcopi Francorum Gregorium Papam in initiis Pontificatûs sui fecisse Ludovico sponsionem fidei, interposito etiam juramento. Neque verò id negat Pontifex, neque fatetur verum esse. Sed valde probabile esse id factum à Gregorio, pluribus demonstrat Baluzius argumentis.

(*f*) Quid? Juramentum fidelitatis, quod Episcopi tum præstabant Principi, hoc etiam caput complectebatur, ut intelligerent Episcopi se jurejurando obstrictos esse, ne quid adversùs fidem fieri paterentur à Principe? *Baluzius*.

Deinde

A Deinde dicitis illam primam divisionem regni, quam inter filios suos fecerat Imperator, nunc juxta rerum opportunitatem esse mutatam. Quod omninò dupliciter falsum est : uno quidem modo, quia non est opportunitas, sed importunitas, eò quòd sit causa et origo conturbationis et dissensionis, commotionis et deprædationis, et omnium malorum quæ per singula dicere longum est, extra perjuria innumera, et fidei ac pacis expulsiones : alio verò modo, quia necdum scitis utrùm sit commutata, an per verum Regem ac Dominum maneat inlibata. Ista enim commutatio, quam vos dicitis juxta rerum opportunitatem factam, inde cognoscitur quia non fuerit per Deum, quia multorum peccatorum origo existit.....

Deinde quod grandi supercilio dicitis, quia si reverenter venerimus ad Imperatorem, per ipsum cognoscemus omnem rei veritatem, quare opportunè et utiliter mutata sit divisio, hoc loqui cogit vos magnitudo superbiæ, æstimantes solos vos B posse rerum cognoscere causas. Verè dico vobis, quia non sum stultus; sed et infelix est, qui non intelligit quantos et quales fructus malorum protulit vestra commutatio; et de cujus thesauro maligni cordis processit, et pro qua re vos laudatores et defensores estis hujus malignitatis.

Deinde subjungitis, quia, nisi secundùm voluntatem vestram venero, non habeo Ecclesias vestras consentaneas, sed in tantum contrarias, ut nihil mihi in vestris (*a*) parrochiis agere vel disponere liceat, nec quempiam excommunicare, vobis obsistentibus. Verè verum est quod Veritas dicit : *Malus homo de malo thesauro cordis* *Matth.* 12.
sui profert mala. Quare mihi contrarii cum Ecclesiis vestris esse debetis in legatione 35.
(*b*) pacis et unitatis, quod Christi donum et ministerium est?......

Deinde dicitis rem ridiculam subinferentes; *Et quod potiùs tacere quàm dicere maluimus; si autem non egeritis, assensum consilio nostro non præbueritis, honoris vestri* C *periculo subjacebitis.* Si potiùs maluistis, id est magis voluistis, tacere quàm dicere, quare non tacuistis? Consuetudo est in vobis ut id, quod minus est, vincat quod majus est. Major voluntas extitit in vobis tacere, minor autem dicere; et tamen minor vincit majorem. Credendum est omninò quoniam in discordiarum amatoribus victrix est cupiditas, victa continentia. Illud verò quod minari vos cognoscimus periculum (*c*) gradûs, quis explicare poterit quantùm sit absurdum, quantùmque inconveniens et stultum; cùm vestra comminatio non sit propter crimen, homicidium scilicet, sacrilegium, aut furtum, aut aliquid hujusmodi; sed nisi ita venerimus, sicut ipsi vultis. Cui rei in argumento adjungitis (*d*) juramentum : et non recordamini erubescentes, quia perjuri pejeratum degradare non possunt, etiamsi essem. Denique vos non me scitis esse pejeratum : de vobis autem nemo qui dubitet hoc esse. In hac re memor esse debuerat sollertia vestra, quia quicum- D que cloacam commovet, quantò ampliùs commoverit, tantò ampliorem fœtorem exhalari facit.

Quod autem de sequentibus me fratribus et Coëpiscopis similiter promittitis agendum, et additis, *inretractabiliter;* miranda in hoc præsumptio vestra cognoscitur. Numquid quod in parte agitur, retractari apud universitatem non poterit? Numquid quod apud homines à rectitudine deviantes agitur, apud meliores, recti videlicet tenaces, retractari non debet? aut quod in præsenti malitiosè judicatur, Dei judicio retractandum non erit? Quod vestræ minæ continent, nunquam adhuc ab initio Ecclesiæ factum est. Nam etiamsi ego fuissem perjurus, aptandum vobis erat illud Evangelicum : *Neque tu times Deum, cùm in eadem damnatione sis?* *Luc.* 23. 40.

(*a*) Quis non hîc miretur libertatem Episcoporum Gallicanorum Romano Pontifici minitantium impedituros se ne quid agat in suis parochiis, id est diœcesibus, si se ab eorum communione subtrahat? Sed et illud valde notatu dignum, quòd etiam dicere palam et apertè ausi sunt, et quidem Romano Pontifici scribentes, non toleraturos se, si Papa Gregorius aliquem Principi subjectum aut fidelem velit excommunicare. Qui locus utilis esse potest ad defendendam Galliam à sententia interdicti, si eam ferri contingeret. *Baluzius.*

(*b*) Sic enim aiebat Gregorius, seu vera seu falsa promeret, venisse se in Galliam, ut concordiam Ludovicum inter et filios revocaret. Verùm istud persuaderi non potuit Episcopis partis Ludovici, qui omninò putabant Gregorium in partes filiorum transisse contra patrem. Quod et sequens quoque ætas verum putavit. *Idem.*

(*c*) Id est, depositionem ac dejectionem è Romana Cathedra. Rectè verò miratur Gregorius hanc Episcoporum Gallicanorum confidentiam, Romano Pontifici minitantium depositionem. *Idem.*

(*d*) Jure apud omnes ubique gentes recepto, Episcopi, qui fidem Principi jurejurando obligatam violant, deponendi sunt. Eo etiam jure tenebatur Episcopus Romanus, quamdiu Papa tantùm Urbicus fuit, hoc est, antequàm dominium Romanæ urbis in eum transfunderetur. Unde et Ordinationes Episcoporum Romanorum, non secus ac aliorum, fieri antiquitus non poterant absque consensu eorum, qui variis temporibus apud Romam imperitarunt. Hinc ex jure quoque ubique recepto sequebatur, ut novus Pontifex Romanus sponsionem fidei faceret Principi : id quod ab ipsis factitatum esse veteres loquuntur historiæ, ut luculentis testimoniis probat Baluzius.

A

III.

Tom. VII *Concil. pag.* 1728.

Epistola Synodi (*a*) Aquisgranensis ad Pippinum Aquitaniæ Regem.

An. 836.

INCLYTO *cœlestique gratia regio munere insigniter sublimato domno Pippino Regi nobilissimo et per immensum à Deo conservando, Cœtus venerabilium Præsulum, et sequentis Ordinis Religiosorum Sacerdotum, apud Aquisgranum jussu salutifero et ordine providentissimo piissimi et orthodoxi genitoris vestri domini nostri Ludovici Cæsaris eximii, ob honorem et decorem sanctæ Dei Ecclesiæ procurandum, et quasdam dignitates Ecclesiasticas, magna ex parte collapsas atque fuscatas, ad pristinum statum nitoremque Domino opem ferente revocandas, Synodaliter congregatus, æternæ beatitudinis optat felicitatem.* Nos igitur fidelissimi Oratores vestri, salutisque vestræ ama- B
tores devotissimi, miseramus nuper Celsitudini vestræ per venerabiles fratres, Aldericum videlicet Cenomanicæ urbis et Herchinradum Parisiorum Coëpiscopos nostros, quamdam (*b*) Schedulam, quædam ex auctoritate ministerii nostri salutaria monita continentem. Cui quia de negotiis, unde vestram Magnitudinem admonuimus, testimonia sanctarum Scripturarum, vitantes illius prolixitatem, annectere nequivimus, utile necessariumque judicavimus ut in hoc Opusculo ea breviter annotaremus, vestræque prudentissimæ solertiæ legenda mitteremus : ut si fortè quispiam objicere voluerit hæc, quæ vobis scripsimus, non ex auctoritate divina constare, sed potiùs arbitrio cordis nostri, imò cupiditate et quadam adinventione commentata esse, his lectis atque perpensis evidenter agnoscat, nos quæ Dei sunt, et ad vestram salvationem hîc et in æternum, et ad regni vobis commissi stabilimentum; se autem ea quæ mundi sunt, ejusque amatores diligunt, et C
Dei voluntati usquequaque contraria existunt, et ad animarum interitum pertinent, absque dubio loqui.

Posteà recitatur Opusculum Concilii tribus Libris comprehensum : et in fine Libri tertii hæc habentur : Te quoque, nobilissime et gloriosissime, totoque orbe famosissime, optime Rex, humiles ac fidelissimi Oratores vestri, vestræque salutis amatores certissimi ac devotissimi, suppliciter exoramus, et flexis poplitibus vestram Excellentiam flagitamus ut hoc Opusculum, quod propter honorem communis Redemptoris Domini nostri Jesu-Christi, vestræque animæ salvationem, et regni vobis commissi tuitionem, atque in longinquum felicem ejus protelationem, vestrorumque hostium superationem digessimus, vestræ Celsitudinis obtutibus sit gratum atque acceptum, vobisque prolique ac populo vobis subjecto, Domino opem ferente, profuturum : quod non ex cœnoso fonte jactantiæ, vel D
cujuslibet præsumptionis elatione emanasse, sed potiùs ex verissimæ sincerissimæque fidei integritate, et Sacerdotali curam animæ vestræ incomparabiliter gerente auctoritate, collectum atque conscriptum esse non dubitetis. Monemusque salubriter Magnitudinem culminis vestri ut hæc perpendatis, qualiter progenitores vestri, et ditando et exaltando sanctam Dei Ecclesiam, regnum hoc longè latèque dilataverint, gloriosumque ac cunctis in circuitu nationibus terribile atque, Domino se protegente, insuperabile fecerint. Quapropter fideliter et humiliter vestram hortando persuademus, et persuadendo hortamur à Deo sublimatam potestatem, ut eorum, qui Ecclesiam Christi dehonoraverunt et humiliaverunt, rebusque propriis exspoliaverunt, nullatenus imitatores, sed magis progenitorum vestrorum, qui eam ditatam atque exaltatam et diversis muneribus exornatam ad vos transmiserunt, existatis sectatores, et jure cum illis et cum E
ceteris fidelibus Deo sincerè ac devotè sua offerentibus salvari et heredes perpetuæ felicitatis mereamini effici. Sancta et individua Trinitas te, bone Rex, ad profectum et exaltationem atque defensionem sanctæ suæ Ecclesiæ per immensum conservet, et post hujus vitæ lacrymabilem convallem sanctorum Regum consortem efficiat. Amen.

(*a*) Hæc Synodus his verbis inchoatur : *In nomine sanctæ Trinitatis, cùm convenissemus Episcopi... Synodali evocatione convocante nos gloriosissimo et orthodoxo Imperatore Ludovico invictissimo Augusto, gratia inspirante divina, Aquisgrani Palatii in Secretario Basilicæ S. Genitricis Dei Mariæ, quod dicitur Lateranis, anno Incarn. D. N. J. C.* DCCCXXXVI, *Indict.* XIV; *anno verò Imperii prædicti Cæsaris* XXIII, VIII *scilicet Iduum mensis Februarii, etc.*

(*b*) Periit hæc Schedula seu Commonitorium. Ceterùm Pippinus Episcoporum monitis paruit, et omnia quæ invaserat restituit, ut testantur Auctor Vitæ Ludovici cap. 56, et Annalista Bertinianus ad an. 837. Vide suprà, pagg. 119 et 198.

A

IV.

Rabani (a) Fuldensis Abbatis Epistola ad Juditham Imperatricem.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2 *Sæc.* 4, *pag.* 42.

DOMINÆ *electæ et merito magnæ pietatis ab omnibus venerandæ atque amandæ Judith Augustæ, Hrabanus servorum Dei servus æternam in Christo supplex optat salutem.* **Circa an. 836.** Cùm Celsitudo magnitudinis vestræ, atque largitio benignitatis, quæ non solùm amicis, sed etiam inimicis, ab ipsius Domini ore instructa, prodesse didicit, plurimos faciat sibi devotos; nos etiam quantulacumque pars plebis à Deo B vobis commissæ, sub pietate vestra degentes, devotum cogitamus exhibere obsequium. Qui licèt non simus censu pretiosarum opum locupletes, tamen studio sacrarum orationum non sumus omninò vacui, quas incessanter quotidie pro vobis vestroque domino simul ac sobole offerimus, deprecantes ut ipsius dono diu hîc incolumes, et in futura vita semper sitis felices atque gaudentes. De cætero, quia vos comperi laudabili excellere ingenio, et sanctarum mulierum, quas sacra Scriptura commemorat, virtutes ac studium in bono opere imitari; non frustrà arbitratus sum quarumdam illarum historiam, allegorico sensu ad sanctæ Ecclesiæ mysterium à nobis translatam, vestro nomini dicare atque transmittere; Judith videlicet atque Hester; quarum unam coæquatis nomine, alteram dignitate. Quæ quidem ob insigne meritum virtutis tam viris quàm etiam feminis sunt imitabiles, eò quòd spiritales hostes animi vigore, et corporales consilii C maturitate vicerunt. Sic et vestra nunc laudabilis prudentia, quæ jam hostes suos non parva ex parte vicerat; si in bono cœpto perseverare, atque semetipsam semper meliorare contenderit, cunctos adversarios suos feliciter superabit. Adhuc ergo in agone consistitis : ac ideò necesse est divinum implorare auxilium, ut qui suo sanguine mortem vicerat, mortisque auctorem captivaverat, in certamine istius mundi veram vobis victoriam pariat; sicque veraciter triumphantes, ad æternæ beatitudinis gaudia vos pervenire concedat. Accipite ergo Judith homonymam vestram castitatis exemplar, et triumphali laude perpetuis eam præconiis declarate; ipsumque super omnia benedicite, qui ei virtutem talem tribuit, ut invictum omnibus hominibus vinceret, insuperabilem superaret. Hester quoque similiter Reginam, Regina, in omni pietatis et sanctitatis actione imitabilem vobis ante oculos cordis semper ponite; quatinus illius sanctitatis meritum adæquantes, D de terreno regno ad cælestis regni apicem conscendere valeatis : per ipsius scilicet gratiam, qui illas sanctas mulieres triumphare fecerat, et universam Ecclesiam suam, quam ipsæ typo præferebant, perpetua victoria triumphantem, cælestis patriæ secum efficiat possessorem, Jesus videlicet Deus et Dominus noster, qui vos intus et foris, hîc et ubique, nunc et semper custodire dignetur. Optamus vos bene valere, Domina Augusta, memorem nostri.

(a) Hac Epistola Rabanus scriptionem suam in Libros *Judith* et *Esther* Judithæ Augustæ dicat.

V.

Epistola, quâ Freculphus Lexioviensis Episcopus secundam sui Chronici partem nuncupat Judithæ Imperatrici.

E

Tomo 14 *Biblioth. Patrum pag.* 1138.

DOMINA Augustarum felicissima Judith, dum in humanis, quo altiùs adcrescas, non invenitur rebus; quia si de viro agitur, quis nobilior Imperatorum, aut sapientior in divinis sæculariumve disciplinis Ludovico Cæsare invicto? nec mirum talem protulisse excellentissimo Augusto *** sobolem Carolo. Si autem de venustate corporis, ut absque adulationis fuco proferam quod verum est, pulchritudine superas omnes, quas visus vel auditus nostræ parvitatis comperit Reginas. Sin autem de prole, nonne mundi gloria, et hominum delectatio Carolus? qui elegantia corporis, ac moribus optimis, seu agili prudentiæ

studio immaturam vincendo propriam superat ætatem ; ut videatur avus ejus non A
obiisse, sed potiùs, detersa caligine somni, novum illustrare orbem : siquidem in nepote immortale ipsius ingenium, unà cum nomine decor et virtus splendeant. Quamobrem dum in temporalibus nihil desit rebus ut augmento careas; studio sapientiæ dilataris, ut excellentior retrò sæculis Imperatricibus reperiaris. Igitur indita à Deo tibi sapientia, et naturalis ingenii scientia, attonitum me reddit inter cæteros adjutores : quoniam in divinis et liberalibus studiis, ut tuæ eruditionis cognovi facundiam, obstupui, statimque deliberare mecum cœpi quodnam munusculum meo labore congestum tuæ offerrem Almitatis flagrantiæ..... Igitur hos codicillos tuæ dilectionis amor, mi Domina semper Augusta, scribere compulit, qui tuæ Almitatis et immortalis sapientiæ judicium expectant. Quòd si judicando consequantur laudem, tuæ reputabitur æternaliter memoriæ; quoniam sacratissimum tuum nomen *Judith* judicans sive laudans interpretatur. B

AGOBARDI (a) LUGDUNENSIS ARCHIEP. EPISTOLÆ.

I.

Ad Ludovicum Pium, adversùs Legem Gundobadi.

Inter Agobardi Opera Tom. 1, *pag.* 107.

Num. 1. Obsecro imperturbabilem mansuetudinem vestram et tranquillissimam pru- C
dentiam, Domine Imperator benignissime, ut has quas offero paginulas infatigabiliter legere non dedignemini, in contemplationem summæ et incommutabilis illius Veritatis, quæ est Christus Dominus noster; de cujus dictis et legibus hæc sumpta sunt; quique amanter et vigilanter vestrum protegit et juvat Imperium. Neque prædicandam tranquillitatem vestram offendat, quòd minimus omnium excellentiori hominum hæc legenda præsentat. Neque enim est aliud, nisi quod vos optimè et sublimiùs nostris. [*Posteà Scripturarum testimoniis probat Agobardus nos omnes habere unam fidem, unam spem, unam caritatem, eumdem Patrem, eumdem Dominum, eumdem Deum : dein addit*]

Num. 4. Cupio per pietatem vestram nosse, si non huic tantæ divinæ operationis unitati aliquid obsistat tanta diversitas legum, quanta non solùm in singulis regionibus
aut civitatibus, sed etiam in multis domibus habetur. Nam plerumque contingit D
ut simul eant aut sedeant quinque homines, et nullus eorum communem legem cum altero habeat exteriùs in rebus transitoriis, cùm interiùs in rebus perennibus una Christi lege teneantur. Et cùm fortè contingit ut omnes sint veraciter Christiani, fidei veritatem amantes, et invicem sibi, ut carissimi fratres, credant, et nemo alterius testimonium spernat, cùm se bonis locutionibus ædificant; si subitò contigerit alicui ex ipsis disceptatio in judiciis, nullum poterit habere testem de suis carissimis sociis, cum quibus simul gradiebatur, eò quòd non recipiatur testimonium alicujus super (b) Gundobadum, et cetera similia.

Num. 5. Hîc mihi succurrat, obsecro, benignissime et sacer Imperator, patientia vestra; neque indignetur magnanimitas vestra, quòd indignus digna loquor, et pusillus grandia; quia per ista, quæ forsitan inemendabilia sunt, volo pervenire ad ea
quæ necessaria et eleemosynæ vestræ magnoperè apta sunt. Si autem incongrua E
sint quæ dico, corripiat me justus in misericordia, id est, bonitas vestra, et corripientem non prodat. Mihi tamen servo vestro, licèt ultimo, tamen fideli, incongruum videtur ut Christianus de Christiano, ac per hoc frater de fratre testimonium perhibere non possit. Sicut enim suprà dictum est, omnes unum patrem habentes Deum, fratres sunt et filii Dei. Hoc etiam Evangelium apertè loquitur. Hinc namque fit, cùm vir justus super injustum testificari non permittitur, eò quòd alterius legis sint secundùm seculum, qui unius legis esse deberent secundùm Deum.......

(a) Agobardus ex Chorepiscopo factus est anno 815 Lugdunensis Archiepiscopus : obiit anno 840. Ejus Opera edidit, notisque illustravit Baluzius anno 1665.
(b) Id est Burgundionem, lege Gundobada viventem.

A Quos autem una corporis Christi compago tenet, et plerumque non solùm unius corporis membrum, verùm etiam unius membri sunt membra, cur de mutuo repelluntur testimonio? Quæ utilitas est, ut propter legem quam dicunt Gundobadam, cujus auctor extitit (a) homo hæreticus, et fidei Catholicæ vehementer inimicus, (cujus legis homines sunt perpauci) non possit super illum testificari alter etiam bonus Christianus? Ex qua re oritur res valde absurda, ut si aliquis eorum in cœtu populi, aut etiam in mercato publico commiserit aliquam pravitatem, non coarguatur testibus, sed sinatur (b) perjurare, tamquam non fuerint per quos veritas posset agnosci. Hîc manifestè apparet damnosam esse damnabilem legem. Num. 6.

Si autem placeret domino nostro sapientissimo Imperatori, ut eos transferret ad Legem Francorum; et ipsi nobiliores efficerentur, et hæc (c) regio ab squaloribus B miseriarum quantulumcumque sublevaretur. Horum enim causâ accidit ut frequenter non solùm valentes viribus, sed etiam infirmi et senes lacessantur (d) ad certamen et pugnam, etiam pro vilissimis rebus. Quibus feralibus certaminibus contingunt homicidia injusta, et crudeles ac perversi eventus judiciorum, non sine amissione fidei et caritatis ac pietatis, dum putant Deum illi adesse, qui potuerit fratrem suum superare, et in profundum miseriarum dejicere. Hic est pessimus error, et ordo confusus, ut pro talibus perversitatibus et scriptura veritatis contemnatur, et concordia Christiana dispereat, et de Deo, qui natura bonus est, tam indignè sentiatur, ut faveat rapacibus, et adversetur miseris. Num. 7.

Doctrina Christi docet: *Qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, remitte ei et pallium.........* Isti è contrario dicunt: Pugna securus; quia illum, qui tua repetit, aut contendit, absque dubio superabis: et divinum eis promittunt C adjutorium, qui tam contrarii existunt Evangelicæ pietati. Hinc jam ad certamen audaciter proceditur; ubi duo cominùs veniunt parati, ut se invicem crebris ictibus cædant pro talibus rebus, quas multò minùs amare debuerant, quàm seipsos ad invicem....... Num. 8. Matth. 5. 40.

Quanta autem necessaria sit integritas judiciorum regnis et gentibus, Scriptura testatur, dicens: *Regnum à gente in gentem transfertur propter injustitias et injurias et contumelias et diversos dolos.* Quæ omnia plusquam in ceteris gentibus abundant inter Gundobados, apud quorum legem non licet discussione aut veracium testimonio causas terminare, eò quòd quod libuerit armis comminari liceat, ne infirmior sua retinere aut reposcere audeat, tamquam veritas armis manifestari egeat. Quod nulla auctoritas, nulla ratio credere sinit........ Num. 10. Eccli. 10. 8.

Huc accedit aliud quod pia consideratione dignum videtur, de Canonibus (e) scilicet D Gallicanis, qui quasi superflui aut inutiles à quibusdam respuuntur; eò quòd neoterici (f) Romani eos non commendaverint, cùm antiqui religiosè eos venerati sint; quoniam venerandi et sancti viri eos ediderunt, quorum vitam et sanctitatem crebra miracula commendarunt..... Neque hoc idcircò dicitur, ut passim omnium Episcopalium Conventuum sanctiones æquali auctoritate recipiendæ credantur, ut Nicæni, Chalcedonensis et ceterorum generalium ex totius mundi consensu congregatorum et receptorum. Sed quia congrua veneratione pro causis necessariis, quarum definitiones in illis generalibus non inveniuntur, fides sit eis adhibenda religione debita, et melius sit unicuique eorum sequi auctoritatem, quàm proprium sensum; et sine aliquo dolore transiri non possit, cùm definitiones multorum et sanctorum atque Catholicorum prætermittantur, et unius Gundobadi Regis hæretici lex attentè, quasi à Deo data, tenetur. Num. 12.

E Temporibus prædicti Gundobadi Regis Burgundionum fuit in urbe Vienna sanctus Episcopus, Avitus nomine, fide Catholicus, eloquentia facundissimus, ingenio acerrimus....... Quid iste venerandus et sanctus vir sæpedicto Gundobado de supradictis certaminibus responderit, audiat, si placet, benignitas Num. 13.

(a) Id est Gundobadus Burgundionum Rex, Clodovei primi coævus, qui erat Arianus; à quo Lex *Gundobada* dicta.

(b) Lib. 1 Capitular. cap. 63: *Et ut parvuli, qui sine rationabili ætate sunt, non cogantur jurare, sicut Gunebodigni faciunt.* Baluzius.

(c) Nempe Lugdunensis, quæ utebatur lege Gundobada, quòd Lugdunum esset civitas regni Burgundici. *Idem.*

(d) Hîc damnatur monomachia, id est duellum privatum, ad definiendas lites institutum à Gundobado. *Idem.*

(e) Magna semper apud majores nostros fuit reverentia Canonum Gallicanorum; et non solùm apud Gallos, sed et apud Hispanos quoque. *Idem.*

(f) Sugillat irridetque Agobardus Romanos sui temporis, veteris Ecclesiæ mores ad suos detorquere cupientes, atque ob eam causam contemnentes Gallicanos Canones, quòd eos neoterici Romani non commendaverint. *Idem.*

vestra. Cùm de his inter utrumque sermo esset, et B. Avitus talia certamina A
reprehenderet, respondit ei Gundobadus : *Quid est quòd inter regna et gentes, vel etiam inter personas sæpe singulas, dirimendæ prœliis causæ divino judicio committuntur; et ei maximè parti, cui justitia competit, victoria succedit?* Ad quod B. Avitus intulit, dicens : *Si divinum, inquam, judicium regna vel gentes expeterent, illud priùs quod scribitur formidarent,*
Psal. 67. 31. *dicente Psalmista; Dissipa gentes quæ bella volunt; et illud diligerent quod perinde dicitur :*
Rom. 12. 19. *Mihi vindictam, ego retribuam, dicit Dominus. An fortè sine telis et gladiis causarum motus æquitas superna non judicat? cùm sæpe, ut cernimus, pars aut justè tenens, aut justa deposcens, laboret in prœliis, et prævaleat iniquæ partis vel superior fortitudo, vel furtiva subreptio.*

Quid jam de illa singularium certaminum ambiguitate dicamus, quam frequenter inter gentes quietas furor personalis exequitur, cùm super quacumque repetitione bellantes, ambo nonnunquam animas justè ponunt, quibus humanis atque pre- B
tiosis vilissima lucra præponunt, et Dei judicium iracundia invocat, dum impatientia non expectat? Hîc autem interrogo, utrùm causa utrique mala fuerit, pro qua bellator uterque occumbit? Atque utinam placeret omnipotenti Deo, ut sub uno piissimo Rege una (*a*) omnes regerentur lege, eâ ipsâ ad quam et ipse vivit, et proximi ejus respondent. Valeret profectò multùm ad concordiam civitatis Dei et æquitatem populorum. Sed quia hoc grande est, et forsitan homini impossibile; saltem una hæc, de qua sermo est, non solùm ut inutilis, sed etiam ut noxia de medio auferretur.

(*a*) Ait valde optandum esse, ut tot gentes, quæ imperio Ludovici parent, una lege regi jubeat; nec sint tot leges, quot gentes. Nam Langobardi sua lege vivebant, Burgundiones sua, Saxones item sua, ac sua Gothi; et sic de aliis. Sed quia illud difficile, ac homini fermè impossibile; saltem Lex Gundobada, quæ est inhumanissima, de medio tollatur. *Baluzius.* C

II.

(*a*) Ad Proceres Palatii, de Baptismo Judaïcorum mancipiorum.

Inter Agobardi Opera Tomo 1, pag. 98.

REVERENDISSIMIS *ac beatissimis Domnis et Dominis et Patribus sanctis, Adalhardo, Walæ* (b) *et Helisacharo.* Nuper cùm à Palatio tempus redeundi nobis jam fuisset indultum, suavissima dilectio vestra sedit, et audivit me mussitantem potiùs quàm loquentem contra eos, qui querelas Judæorum astruebant. Cùmque audita fuissent à vobis et modificata quæ dicebantur altrinsecus, surre- D
xistis, et ego post vos. Vos ingressi estis in conspectu Principis : ego steti ante ostium. Post paululum fecistis ut ingrederer : sed nihil audivi, nisi absolutionem discedendi. Quid tamen vos dixeritis clementissimo Principi præfata de causa, qualiterque acceperit, quidve responderit, non audivi. Ad vos posteà non accessi, præpediente pudore ignavo, et molestia fatigante me : quæ mihi utique accessit, non tam ex involutione rerum quàm ex ignobilitate mentis. Quamobrem recessi turbatus, arripui iter incertus, perveni domum confusus, resedi afflictus. Causas hujus afflictionis scriberem : sed timeo mansuetudini vestræ laborem ingerere. Portitor tamen harum litterarum potest vobis edicere, si patitur longanimitas vestra. Aliqua sanè, quæ silenda non puto, propter quæ mihi *** ad fidissimam paternitatem vestram dirigo, innotesco prudentiæ vestræ. Primùm, E
quod summoperè mihi necesse est scire, et, ut existimo, etiam omnibus, ut dare dignemini consilium, quod divino congruat operi, quid faciendum sit de mancipiis Judæorum Ethnicis, quæ illi comparaverunt, et nutriti apud illos, inter nos discunt linguam nostram. Audiunt de fide, vident celebrationes solemnitatum; et per hæc compunguntur ad amorem Christianitatis, et desiderant fieri in corpore Ecclesiæ membra Christi, et confugiunt ad Ecclesiam, baptismum postulantes : utrùm videlicet debeamus illis hoc abnegare, an præbere ubi possumus. De qua re ego quidem talem teneo rationem : Omnem profectò hominem

(*a*) Hæc Epistola, seu *Consultatio et Supplicatio*, ut fert titulus in Editis, scripta est post annum 821, seu post Adalhardi Corbeiensis Abbatis, qui obiit anno 826, reditum ab exsilio.

(*b*) Wala frater erat Adalhardi, post quem factus est Abbas Corbeiensis. *Helisachar* Abbas fuit Centulensis Monasterii, et Ludovici Pii Cancellarius.

creaturam Dei esse, et in unoquoque homine, quamvis servo, majorem portionem habere Dominum Deum, etc. (*a*)

Sed et illud putamus esse considerandum, quia si religiosus Imperator adversùs gentes, quæ à Christi nomine alienæ sunt, arma movet, et victor effectus, subjicit eos Christo, et sociat religioni, opus est pietatis et laude dignum: quomodo negligendum est, si inter subjectos tales existant, qui desiderent baptismum. Neque hoc dicimus, ut Judæi perdant pretia, quæ in talibus dederunt; sed quia offerimus pretia secundùm statuta priorum: et illi non recipiunt, putantes sibi favere magistratus Palatii, et meliùs illis cupere quàm ceteris qui supradicta cesserunt. Hæc sunt de quibus precamur vestrum consilium aut jussionem per vos domini Imperatoris. Quod utique necesse non esset, si ille qui (*b*) Magister est Judæorum ita attenderet, ut vos ei faciendum dixistis. Nam si secundùm vestram jussionem ille consideraret fideliter ministerium nostrum, sicut nos ei honorem exhibere volumus in ministerio suo, nulla esset necessitas injuriam facere interrogando, nisi propter augmentum doctrinæ. Ceterùm de causis Judæorum non esset ulla contentio aut discordia, si ille rationabiliter agere voluisset.

Nunc autem facite nobiscum secundùm caritatem, quam diffudit Spiritus sanctus in cordibus vestris, et adhibete consolationem servo vestro; quia sub magno timore diversis anxietatibus torqueor. Si enim petentibus baptismum Judæis aut servis eorum negamus, timeo damnationem divinam; si damus, timeo offensionem humanam, et tam infestas læsiones domûs nostræ. De quibus læsionibus et discordiis, quia in his litterulis scribere indignum duxi, parvum (*c*) breviculum pietati vestræ direxi, per quem cognoscere valeatis quæ sint. Neque dignetur felix mansuetudo vestra mihi irasci, quia importunus vobis existo talia flagitando: sed considerate quia causa est Ecclesiæ, ratio fidei, et opus divinum; insuper et mihi omnis fiducia in vestra sanctitate. Et idcircò assumite sanctum laborem propter æternam retributionem, et adjuvate Ecclesiam nostram, opem ferendo, et instruendo, quoniam debitores estis propter multitudinem fiduciæ quam habet in vobis.

(*a*) Posteà exemplo cùm Apostolorum, tum virorum Apostolicorum firmat suam sententiam, servos nempe baptizandos esse, non exspectata dominorum licentia.

(*b*) Magister iste Judæorum Evrardus erat, ut patet ex ipsius Agobardi ad Nibridium Narbon. Episcopum Epistola de cavendo convictu et societate Judaïca. *Tentaverunt porrò*, inquit, *quidam Missi, et Evrardus maximè, qui Judæorum nunc Magister est, hoc opus nostrum destruere, ac sub obtentu Edictorum Imperialium labefactare. Quibus nos neque ad horam cessimus, ut divinæ legis veritas, et sanctorum Patrum constitutio veneranda immobili apud nos atque inconvulsa observatione perduret. Nec verò tam feralibus jussis ausi sumus adquiescere, aut religiosissimum ac Deo dignum Principem quippiam divinæ legi contrarium, sacris Canonibus adversum, saluti Ecclesiæ periculosum, credere potuimus præcepisse: cujus ad hoc semper invigilat fidelis industria et pietas admiranda, ut lex Dei ubique servetur, ut Canonica instituta perpetuâ vigeant firmitate, ut salus ac virtus Ecclesiæ toto terrarum orbe gloriosiùs in dies singulos convalescat.*

(*c*) Breviculum *Inventarium* interpretatur Baluzius. Brevem enim antiquitas dixit, quod nos hodie dicimus Inventarium.

III.

De injustitiis ad Matfredum Procerem Palatii.

Ibid. pag. 207.

VIRORUM *præstantissimo atque illustrissimo* (a) *Matfredo Agobardus in Christo Domino vivificatore ac salvatore nostro vitam et salutem æternam.* Obsecro præcellentissimam claritatem vestram ut patienter et clementer audire dignetur quæ fidelis suggerit servulus: quia, teste Deo qui scrutatur corda et renes, non alia intentione dico, nisi propter profectum prosperitatis vestræ præsentis pariter et futuræ. Omnipotens, sempiternus et misericors Deus, apud quem nihil præteritum, nihil futurum est, sed omnia volumina seculorum, quæ apud mortales et temporales volvuntur, intemporaliter apud eum præsentia permanent, elegit vos ante mundi constitutionem futurum nostris periculosis temporibus Ministrum (*b*) Imperatoris et Imperii, et præ ceteris honorificavit et ditavit, non solùm

(*a*) Matfredus Comes Aurelianensis, vir erat magnæ dignationis et auctoritatis in Palatio Ludovici Pii. Anno 830 cum Pippino Aquitaniæ Rege conspiravit adversùs Ludovicum Pium. Anno 833 in partes Lotharii transgressus est; eumque fugientem in Italiam secutus, illic obiit anno 836.

(*b*) Id est, Ministrum Palatii et regni. Ministrum Palatii, quia non discedebat à latere Principis,

exteriùs, verùm etiam interiùs, prudentia videlicet, justitia, fortitudine et temperantia; quibus secundùm Scripturas nihil utilius est in vita hominis; constituitque vos in latere rerum summam (*a*) regentis; quatenus et in dispositione æquitatis illi essetis suffragator, et in remuneratione beatitudinis particeps. Nunc igitur quid potissimùm expedit devotissimæ intentioni vestræ, nisi ut omni conamine omnique mentis adnisu ita in dispositionem rerum sagacissimè vigiletis, ut opprimatur iniquitas, destruatur fraus et dolus, dissipetur pravitas, conteratur crudelitas, erigatur justitia, consoletur humilitas, roboretur fides, serenetur Ecclesia. Noverit namque prudentia vestra in istis regionibus, quibus nos vicini sumus, in tantam securitatem venisse impietatem, ut penè nullus inveniatur, qui justitiam diligat, ab injustitiaque recedat, nisi cujus divina inspiratio mentem tangit, et deducit voluntatem; ita ut gratuitum putetur, ubicumque bonitatis vestigia conspiciuntur. Quievit timor Regum et Legum in multis; adeò ut plerique in præsenti neminem timendum putent, reputantes apud semetipsos, et dicentes in cordibus suis: si querela de me ad Palatium venerit, causa ad (*b*) Causidicos dirigetur. Illic inveniam (*c*) parentes vel amicos plures, per quos indubitanter fiet, ut regalem offensionem nullam incurram, quia donum absconditum extinguet iras, et is qui timendus est, aliis interpositis, non videbit insipientias nostras.

Talibus, vir eximie, occasionibus totum penè illud miserabili ævo nostro viguit, quod suo tempore Christianos quidem evasisse gloriabatur; apud paganos verò vehementiùs effervescere Martyr beatus Cyprianus (*d*) lugubri nimis ac mœrenti voce deflebat: *Inter leges*, inquiens, *ipsas delinquitur, inter jura peccatur: innocentia nec illic, ubi defenditur, reservatur, etc.* Quodque sine periculo dicere nequeo, multi talium putant vos esse murum inter se et Imperatorem, per quem defendantur à correctione. Quin potiùs, præstantissime virorum, date operam ut sitis murus in augmento felicitatum, qui noxios expugnet, innocentes tueatur, Deo congruat, ab inimico discrepet, supernam remunerationem accumulet. Et licèt satis ex verbis præcedentibus animi nostri clarescat intentio, ut tamen absque ulla dubitatione sciatis me non proprias querelas deplorare, cognoscat prudens benignitas vestra hæc à me dici non posse adversùm Comitem nostrum (*e*) Bertmundum: quippe qui bene satis habeat ordinatum de justitiis Comitatum suum; eò quòd talem (*f*) virum pro se constituerit ad hæc peragenda, qui non solùm propter amorem et timorem Senioris (*g*) sui id strenuè gerat, verùm etiam, quod sublimius et laudabilius est, propter amorem Dei et amorem ipsius æquitatis et justitiæ, ita ut videatur nobis in his partibus nusquam fieri tam diligenter et attentè. Sed prorsus hæc omnia dicimus propter fidem quam sub Deo, domino etiam Imperatori debemus, et pro vestra beatitudine æterna, et præsentis vitæ felicitate adipiscenda. Quoniam, ut ipsi non ambigitis, tanta familiaritas, quam apud dominum Imperatorem obtinere vos Deus fecit, pro magno vobis talento spiritali ab ipso omnipotenti Domino computabitur; et desideramus ut tam strenuè illud impendatis, ut meritò audire mereamini à
Matth. 25. 21. Domino in judicio ejus: *Euge serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis,* et cetera. Avertatur autem à vobis illa dura et inrevocabilis improperatio, quæ
Ibid. 26. in negligentes redundatura est, Domino dicente: *Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non seminavi, et congrego ubi non sparsi,* et cetera. Sed neque nominatim personas exprimere debeo, quibus emendatione multa opus est, ne accusator videar, quod non est (*h*) officii mei; sed cupio vos ita esse sollicitum, sicut studiosissimum Dei ministrum, et consentaneum boni Imperatoris adjutorem, qui ab utroque domino dignus et fidelis inventus, meritò utriusque recompensationem percipiat.

principemque locum apud eum obtinebat, secretorum ejus particeps et consiliorum: Ministrum regni, quia præter Comitatum Aurelianensem, cui speciali cura invigilare tenebatur, maxima pars curarum Ludovici in administrando Imperio erat penes Matfredum. *Baluzius.*

(*a*) Id est, Ludovici Pii Imperatoris, à cujus latere non discedebat. *Idem.*

(*b*) Id est, eos qui causas referunt ad Principem: adeòque in eorum potestate est provincialium delicta publicare, aut silentio tegere. *Idem.*

(*c*) Id est, Consanguineos vel affines. *Idem.*

(*d*) In Epistola ad Donatum. *Idem.*

(*e*) Lugdunensis Provinciæ Præfectum, ut in libro primo vocat Nithardus. *Idem.*

(*f*) Id est, Vicecomitem. Unde patet Vicecomitum institutionem fuisse per eas tempestates in arbitrio Comitum. *Idem.*

(*g*) Id est, domini, Comitis Lugdunensis. *Idem.*

(*h*) Nam Episcopi non debent esse accusatores. Exstat hæc lex in Codice Theodosiano lib. 31 *de Episcopis. Idem.*

A

IV.

Ad quemdam amicum, de dispensatione rerum Ecclesiasticarum.

Inter Agobardi Opera Tomo 1, *pag.* 268.

SIGNIFICAVIT mihi fidelis ac veneranda dilectio tua, quòd clari et honorati viri per (*a*) Septimaniam et (*b*) Provinciam consistentes, de me incessanter obtrectando loquantur (quamquam nec ceteris parcant) dicentes movisse nos, ac præcipuè me, inauditam contentionem atque discordiam pro Ecclesiasticis rebus; idque inter eos, non solùm detrahendo, sed et comminando, et versutiarum insidias machi- B nando, omnibus modis ac sine intermissione agitari. Ais etiam nullam eos satisfactionem vel excusationem velle recipere : sed si qua illis rationabiliter, satisfaciendi gratiâ, à quolibet opposita fuerint, sera hæc et nuper adinventa calumniari. Cujus rei quoniam vult fraternitas tua puram cognoscere veritatem, qualiter videlicet motum asseveratumve fuerit, maximè de me, quantùm vel qualiter in tali disputatione interfuerim, audierim, vel suggesserim, scribo hæc tibi veraciter, prout vis à me. Ac primùm ipse scire potes, me nunquam inter majores nostros et meliores nobis tanti loci vel honoris fuisse, ut aut incentor discordiarum, aut pacis conciliator esse potuerim. Quippe qui, ut insuetus et timidus, inter tales ac tantos raró loqui valeam. Tamen in quantum recordari queo, de quibus inquiris, ut ipse novi, faciam et te similiter nosse.

In illis diebus, quando sacer et religiosus dominus noster Imperator, evocato An. 822.
C Conventu, in (*c*) Attiniaco agebat strenuè providens de omnibus utilitatibus commissorum sibi populorum, pervenit ad sublimiorem inquisitionem pernecessarii consilii; cupiens scilicet invenire, qualiter congruentissimæ profectum doctrinæ, et abolitionem negligentiarum Sacerdotibus et cunctis honoratis suis commendare potuisset. Quod utique laudabiliter, inspirante Dei gratia, quæsivit, eleganter invenit, fideliter ore suo adnuntiavit. Quæ cuncta nunc replicare nimis prolixum est; quia et tunc distinctis Capitulis comprehensa sunt, et omnibus nota esse debent.

Hanc igitur rem cùm miris tunc laudibus adhuc inchoatam magistri nostri efferrent, et præcipuè venerandus senex (*d*) Adalardus, qui etiam dicebat se nunquam sublimiùs vel gloriosiùs causam profectûs publici moveri et cogitari vidisse à tempore Regis (*e*) Pipini usque ad diem illum : tantùm ne respondentium et obedien- D tium negligentia humiliaretur, addidit ipse et ceteri Primores, dicentes omni Concilio : *Quicquid utile potuerit reperire sagacitas vestra ad cavenda peccata, ad vitanda pericula, ad erigendam religionem, ad inlustrandam doctrinam, ad conroborandam fidem, ad excolendum studium sanctitatis, confidenter edicite, et ad explenda pariturum Deo dominum Imperatorem minimè dubitetis. Qui (quoniam, ut Scripturæ sacræ docent, peccata contrahunt infelicitates, perturbationes, clades et sterilitates in populos) tota sollicitudine curat, ut bona quidem statuendo, mala verò destruendo, obtineat unà vobiscum apud Dominum, ut, remotis adversis casibus, regnum sibi commissum prosperè, Deo favente, valeat gubernare.*

Hæc et his similia cùm Primores nostri jucundissimè loquerentur; ego, ut scilicet humillimus omnium et extremus, cœpi quodammodo pedetentim, utpote magnis viris, ita suggerere : *Ecce omnipotens Deus præparavit animos domini* E *Imperatoris, ut sollicitè velit agnoscere temporis vires, consonas vel dissonas æquitati. Expedit verò ut ea, quæ dissona sunt, si possibilitas suppetit, emendentur; in quantum autem possibilitas non suffragatur, cum timore Dei tolerentur : quatinus dum inlicitum quippiam ex necessitate agitur, quod declinari non potest; timor saltem faciat excusabilem, quem exsecutio non constituit absolutum. Necesse est ergo ut vestra industria magnanimitati ejus* [Imperatoris] *suggerat pericula de rebus Ecclesiasticis, quas contra*

(*a*) Baluzius *Septimaniæ* nomine hîc intelligi putat non solùm primam Narbonensem, sed Urgellensem quoque diœcesim, quæ tum sub Metropolitano Narbonensi erat.

(*b*) Provincia, id est secunda Narbonensis, quæ nunc quoque vulgò dicitur *Provence*.

(*c*) Attiniacensem hunc Conventum mense Augusto anni 822 habitum fuisse testatur Eginhardus in Annalibus.

(*d*) Mira Agobardi humilitas, qui licèt maximæ sedis Archiepiscopus, Adalardum Abbatem Corbeiensem Magistrum suum vocat.

(*e*) In hujus Regis aula educatus est Adalardus.

vetitum et contra Canones tractant, et in usus proprios expendunt homines Laïci, etc. A
Cùm hæc igitur à me dicerentur, responderunt piè reverentissimi viri Adalardus et (*a*) Helisacar Abbates. Utrùm verò audita retulerint domino Imperatori, nescio.

An. 823. Sequenti autem anno, cùm adessent jussi in Compendio (*b*) Palatio, et de his inter eos sermo haberetur; ad hunc modum post multa colloquia, in quantum ego intellexi, ratiocinia sunt perducta, ut primùm quidem intellectibus omnium inculcarentur delicta de rebus sacris inlicitè usis; pòst verò cum Dei timore in illis, quas habent, laïci cautiores effecti, etiam in his, quæ remanserunt, Ecclesiis fideliores atque clementiores existerent : ita ut et suis adhiberent pietatem, ut et Ecclesiis defensionem; fieretque compatienti concordia remediabilis ac veniabilis, offensioque, comitante pietate, de indulgentia quoque esset secura. B

Hanc rem cùm dominus Imperator audiret atque perpenderet, volens eam ducere ad tranquillitatem pacis, quæ ad modicum turbata fuerat, quantùm in se fuit, fecit uniri Episcopos et Comites in consensum et pacem. Ex hoc itaque putavi ego, quòd eodem modo, quo dominus Imperator pensavit atque intellexit rationem, omnes etiam Comites vel honorati ejus intellexissent atque voluissent. Sed è contrario, ut audio, isti, de quibus nobis sermo est, inchoatam discordiam magnificant, et de concordia in conspectu domini Imperatoris nihil se audisse vel intellexisse dicunt. Verùm quia in his neminem illorum aut mitigare possumus, aut exasperare volumus, dimittamus causam Deo, qui omnia dispensat, et ei, cui commissa sunt ad regendum, ut faciat quod, Deo inspirante, eventus rerum tulerit, etc.

C

(*a*) Helisacar Abbas erat Monasterii S. Maximini prope Treviros.

(*b*) Synodus apud Compendium habita anno 823 à nemine ante Baluzium agnita fuerat. Conventûs tamen eo anno habiti in Compendio Palatio mense Novembri, ut edictum fuerat in Conventu Francofordiensi, mentionem facit Eginhardus, in eoque Legatos Papæ Paschalis auditos fuisse. Cujus rei meminit etiam Auctor Vitæ Ludovici Pii.

V.

Ad Proceres Palatii, contra Præceptum impium de Baptismo Judaïcorum mancipiorum.

Inter Agobardi Opera Tomo 1, pag. 192.

An. 828. DOMINIS *et sanctissimis, beatissimis, viris illustribus, Hilduino sacri Palatii* (a) *Antistiti, et* (b) *Walæ Abbati, Agobardus servulus.* Noverit mansuetudo vestra prudentissima idcircò me ad utrumque præsumpsisse quæ sequuntur scribere, quoniam absque ambiguo vos novi præcipuos et penè solos in via Dei esse adjutores Christianissimi Imperatoris; et propterea in Palatio esse (*c*) unum semper, et alterum frequenter, ut in operibus pietatis, quæ absque omni errore quærenda, invenienda, tenenda sunt, vos illi prudentissimis vestris suggestionibus sitis exhortatores, et ut dixi, adjutores. Scripsi sinceritati vestræ breves indiculos, significans vobis quamdam feminam ex Judaïsmo ad Christianismum gratiâ Christi translatam, graves persecutiones sustinere propter fidem quam suscepit Christi; quas per ipsius feminæ breviculum potestis cognoscere : in qua re tam excellens eleemosyna vobis manet, ut de nulla alia possit esse major. Nunc autem causam hujus persecutionis, quæ et fomes impii erroris esse posset, me vobis significante, cognoscere dignamini. Quoddam Præceptum Judæi circumferunt, quod sibi datum ab Imperatore gloriantur, in quo continetur D E

(*a*) Id est, Archicapellano, seu summo Capellano. Hanc dignitatem obtinuit Hilduinus anno 819 post Hildeboldum Archiep. Coloniensem; qui quidem Hildeboldus in præfatione Concilii apud Moguntiam habiti anno 813 vocatur *sacri Palatii Archiepiscopus*. Habebant enim Principes nostri, ut notat Baluzius, in Palatio suo quempiam Ecclesiastici ordinis virum, qui cæteris præemineret, dictum ob hoc sacri Palatii Antistitem; vel sacri Palatii Archiepiscopum, si Episcopus esset. Hunc ipsum Hilduinum Lupus Ferrariensis in Epistola 110 vocat *Ecclesiasticorum Magistrum*. Nam Abbates, si rerum summam tenerent, prælatos olim fuisse Episcopis, etiam in Synodis, adnotavit idem Baluzius ad Concilium Vernense. Neque id adeò vetus est, quin et Sugerii ævo in usu fuerit, ut patet ex ejus Vita, cap. 2.

(*b*) Wala Corbeiæ veteris anno 826 factus Abbas, obiit anno 836.

(*c*) Hilduinum necesse erat semper residere in Palatio propter causas Ecclesiasticas : altero verò, id est Wala, plurimùm utebatur Ludovicus in administranda republica, ut patet ex Paschasio Radberto in Vita Adalhardi.

A ut mancipium (*a*) Judaïcum absque voluntate domini sui nemo baptizet. Quod à nobis omninò non creditur, ut à facie Christianissimi et piissimi Imperatoris tam contraria Ecclesiæ regulæ sit egressa sententia. Novit enim optimè Deo amabilis prudentia vestra, quomodo ab initio sanctis Apostolis super hac re ab ipsa Veritate præceptum sit : quibus absque ulla discretione personarum, absque ulla exceptione conditionum, generaliter dictum sit : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritûs Sancti,* etc. *Multa deinde Agobardus cùm ex Evangelio, tum ex Epistolis Divi Pauli profert explicatque testimonia, quibus egregiè probat, Ecclesiasticæ regulæ contrariam esse, quam Judæi circumferunt, Imperatoris Præceptionem. Denique sic Epistolam suam claudit.* Matth. 28. 19.

Quas nos auctoritates sequi cupientes, et Præceptum, quod quasi ex Imperiali profertur auctoritate, transgredi metuentes, inter duo versamur pericula. Si enim B Præceptum illud observamus, neglectis Ecclesiasticis regulis, Deum offendimus : si has sequimur, Imperatoris indignationem veremur; maximè cùm Magister (*b*) infidelium Judæorum incessanter nobis comminetur se (*c*) Missos de Palatio adducturum, qui pro istiusmodi rebus nos judicent et distringant. Quæ res non solùm nobis perturbationem affert; verùm etiam eis, qui ad fidem facilè converti poterant, quantum ingerat impedimentum, vestræ est prudentiæ æstimare. Unde, Patres sanctissimi ac Deo amantissimi, hæc nostra pericula quasi vestra piis animis perpendentes, intercedite apud Christianissimum et clementissimum Imperatorem, ut hujusmodi impedimentum de sancta Ecclesia auferatur, et inter multa et maxima quæ piissimè et justissimè in tradito et conservato sibi à Christo disponit Imperio, etiam huic rei propter amorem ipsius Christi misericordissima et solita bonitate succurrat, ne animæ, ex quibus grex fidelium augeri poterat, et C pro quarum salute in diebus (*d*) Passionis Dominicæ ab universali Ecclesia Deo publicè supplicatur, obsistente infidelium et Deo adversantium duritia, etiam dicti Præcepti occasione Diaboli laqueis remaneant implicatæ. Certè in sacris Canonibus constitutum, ut si qui ex eis ad baptismum venerint, si voluerit Episcopus, vel quilibet fidelium, redimendi eos habeat potestatem. Quod nos libentissimè facere cupimus, hoc tantummodò postulantes, ut eis veniendi ad fidem facultas libera tribuatur. Nec hoc dicimus, quòd eis filios vel servos eorum violenter auferendos esse sentiamus; sed ut venientibus ad fidem, ab infidelibus licentia non negetur.

(*a*) Optimo jure excandescit Agobardus adversùs Præceptum illud, quod erat contrarium vetustis Canonibus et legibus Principum. Nam etiam in nostra Gallia Concilium primum Matisconense servis potestatem fecerat suscipiendi baptismum, D etiam invitis dominis : et Constantinus Aug. ad Felicem Papam scribens, Judæis in universum permisit Christianam religionem amplecti, vetuitque ne propter hoc facinus quicquam à Judæis inquietudinis vel molestiæ patiatur is, qui Christo nomen dederit. Itaque probabile Agobardo visum non est, Præceptum illud à Ludovico Imperatore, qui Pius per antonomasiam dictus est, editum fuisse, quo manifesta contumelia irrogabatur nomini Christiano. *Baluzius.*

(*b*) Evrardus Magister erat Judæorum, ut patet ex ipsius Epistola ad Nibridium Narbon. Episc.

(*c*) Hi erant Missi Dominici, sic vocati, quòd à Principe mitterentur.

(*d*) Id est, feria quarta majoris hebdomadæ, quâ hodieque recitatur in Ecclesia Oratio pro hac causa.

VI.

Ad Ludovicum Pium, de (*a*) insolentia Judæorum.

Ibid. pag. 59.

E CHRISTIANISSIMO *et verè piissimo et in Christo victori et triumphatori Hludowico Imperatori felicissimo, semper Augusto, Agobardus abjectissimus omnium servorum vestrorum.* Cùm Deus omnipotens, qui vos ante tempora præscivit et præordinavit rectorem pium futurum temporibus valde necessariis, sublimaverit prudentiam vestram et studium religionis supra ceteros vestri temporis mortales; An. 829.

(*a*) Hæc Agobardi *de insolentia Judæorum* Epistola scripta videtur post collationem ea de re habitam in Synodo Lugdunensi anno 829 congregata. Exstat et alia *de Judaïcis Superstitionibus* Epistola, quam tunc ad eumdem Augustum direxerunt *Agobardus* Archiepiscopus Lugdunensis, *Bernardus* Archiep. Viennensis et *Eaof* Cabillonensis Episcopus. Fieri potest, inquit Baluzius, ut hi tres Episcopi scripserint nomine totius Synodi, Agobardoque demandata sit cura mittendi Epistolam Synodicam ad Principem. Quod ille præstare noluit, quin relationem quoque suam adjungeret, qua privatim de insolentia Judæorum querebatur.

dubium non est præparatum vos ad remedium temporibus periculosis, de quibus A
2. *Tim.* 3. 1. Apostolus loquitur : *In novissimis diebus instabunt tempora periculosa, etc.* Cùm hæc igitur ita se habeant, obsecro tranquillissimam longanimitatem vestram, ut præbeatis patientissimam aurem vestram verbis, quibus ego infimus servorum vestrorum nimis necessarium puto admonendam sanctissimam sollicitudinem vestram de re tam necessaria, quæ aut sola, aut præcipua est, cui præ ceteris succurrere debeat gubernatio vestra. Cujus narrationem si prosequi potuissem tacitis nominibus auctorum, vellem omninò. Sed quia fieri non potest, committo me bonitati et patientiæ vestræ, dando me periculis, et innotescens vobis quæ tacere periculosum est.

Venerunt Gerricus (*a*) et Fredericus, quos præcurrit Evrardus, Missi quidem vestri, non tamen per omnia vestra agentes, sed ex parte alterius : et ostenderunt se Christianis terribiles, et Judæis mites, maximè Lugduni, ubi partem persecu- B
tionis adversùs Ecclesiam depinxerunt, quam multis gemitibus, suspiriis et lacrymis stimulaverunt. Quæ persecutio, quia præcipuè adversùm me acta est, tota à me prodenda non est, nisi fortè clementissima sollicitudo vestra scire voluerit. Tamen in quantum Ecclesiæ Christi noxia est, si vestra patitur mansuetudo, breviter intimare exordiar. Venientes itaque primùm Judæi, dederunt mihi (*b*) Indiculum ex nomine vestro, et alterum ei qui pagum Lugdunensem vice (*c*) Comitis regit, præcipientem illi, ut auxilium ferret Judæis adversùm me. Quos Indiculos, licèt ex sacro nomine vestro recitarentur, et vestro anulo essent signati, nullatenus tamen credidimus ex judicio vestro tales prodisse. Cœperunt autem efferri quadam odibili insolentia Judæi, comminantes omnibus injuriis nos afficiendos per Missos, quos adepti fuerant ad exsolvendam vindictam de Christianis. Post eos venit Evrardus, cædem iterans, et dicens majestatem vestram com- C
motam esse valde adversùm me propter Judæos. Deinde venerunt et prædicti Missi, habentes in manibus tractoriam (*d*) stipendialem et capitularia (*e*) sanctionum, quæ non putamus vestra jussione existere talia.

His causis lætificati sunt Judæi ultra modum, et contristati Christiani, non solùm illi qui fugerunt, aut qui absconditi sunt, vel qui districti; sed et ceteri qui viderunt vel audierunt; maximè ideò quia sententia Judæorum ita confirmata est, ut auderent irreverenter prædicare Christianis quid potiùs credendum esset ac tenendum, blasphemantes coram eis Dominum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum. Roboratur quoque hæc perversitas ex verbis Missorum, quibus susurrabant quorumdam auribus, dicentes quòd Judæi non abominabiles, ut plerique putant, sed cari essent in oculis vestris, et hominibus eorum dicentibus ex parte meliores eos habitos quàm Christianos. Et ego quidem indignus D
servus vester non eram Lugduni; sed aberam longè causâ Nantuadensium (*f*) Monachorum, qui quadam dissimultate inter se laborabant. Tamen direxi Missos nostros et litterulas ad illos, ut præciperent quicquid vellent, aut eis injunctum esset, et nos obediremus. Sed nihil veniæ adepti sumus; ita ut etiam aliqui ex Sacerdotibus nostris, quibus nominatim minabantur, non auderent præsentiam suam eis exhibere. Hæc passi sumus à fautoribus Judæorum, non ob aliud, nisi quia prædicavimus Christianis, ut (*g*) mancipia eis non venderent, ut ipsos Judæos Christianos vendere ad (*h*) Hispanias non permitterent, nec mercenarios

(*a*) Gerricus *Capis prælatus* dicitur in Vita Ludovici Pii : in qua scriptum est eum anno 813 missum ex Aquitania in Germaniam fuisse à Ludovico ad Carolum M. ut eum *pro quibusdam necessariis consuleret*. Fredericus idem fortasse, qui post Ludovici Pii mortem adhæsit Lothario, ab eoque missus est ad Ludovicum et Carolum Lotharii fratres : quod scribit Nithardus extremo libro secundo. Evrardus idem fortassis, qui Eberardus vocatur in Annalibus Eginhardi, fuitque Magister Pincernarum Caroli M. *Baluzius*. Quod de Evrardo notatur, vix credibile est. Magister erat Judæorum. Vide Epist. præcedentem.

(*b*) Sic tum vulgò vocabant Diploma Principis, quod in præsens dabatur. *Idem*.

(*c*) Quia Comitatus committebantur viris magnæ dignitatis, quique raró discedebant à latere Principis, illi in pagis sibi commissis viros instituebant, qui vice sua populos regerent : unde dicti Vicecomites. *Idem*.

(*d*) Id est, Epistolam, cujus beneficio Missi suscipiebantur, et conjectum accipiebant, id est pensitationem et tributum, quod ab iis haud dubiè exigebatur, quorum causa Legati mittebantur. In Tractoriis porrò adnotari solebat quantum cuique Misso pro ejus conditione suppeditari oporteret : ideòque Tractoriam stipendialem vocat Agobardus. *Idem*.

(*e*) Id est, Instructiones Missis datas in causa Judæorum, quæ valde favorabiles erant Judæis, et iniquæ adversùm Christianos. Ea de causa Agobardus, cui Ludovici pietas perspecta erat, adduci non potest ut credat ea capitula esse vera. *Idem*.

(*f*) Nantuacense Monasterium in pago Lugdunensi situm est, vulgò *Nantua*.

(*g*) Istud ipsum decretum anteà fuerat à Carolo M. et Ludovico Pio Lib. 6 Capitular. capp. 117 et 318.

(*h*) In Hispaniis regnabant Sarraceni, portio Judæorum.

A domesticos habere; ne feminæ Christianæ cum eis sabbatizarent, et ne diebus Dominicis operarentur, ne diebus Quadragesimæ cum eis pranderent, et mercenarii eorum iisdem diebus carnes manducarent; ne quilibet Christianus carnes à Judæis immolatas et deglubatas emeret, et aliis Christianis venderet; ne vinum illorum biberent, et alia hujusmodi, etc.

Hæc, piissime Domine, de multis pauca dixi de perfidia Judæorum, de ammonitione nostra, de læsione Christianitatis, quæ fit per fautores Judæorum nesciens utrùm pervenire possit ad vestram notitiam. Tamen summoperè necesse est ut sciat piissima sollicitudo vestra, quomodo nocetur fides Christiana à Judæis in aliquibus. Dum enim gloriantur, mentientes simplicibus Christianis, quòd cari sint vobis propter Patriarchas; quòd honorabiliter ingrediantur in conspectu vestro et egrediantur; quòd excellentissimæ personæ cupiant eorum orationes et benedictiones,
B et fateantur talem se legis auctorem habere velle, qualem ipsi habent; dum dicunt consiliatores vestros commotos adversùm nos eorum causâ, eò quòd prohibeamus Christianos vinum eorum bibere; dum hoc adfirmare nitentes, plurimas argenti libras ob emptionem vini se ab eis accepisse jactant; et recursis Canonibus, non inveniri quare Christiani debeant abstinere à cibis eorum et potibus; dum ostendunt Præcepta ex vestro nomine aureis sigillis signata, et continentia verba, ut putamus, non vera; dum ostendunt vestes muliebres quasi à consanguineis vestris vel matronis Palatinorum uxoribus eorum directas; dum exponunt gloriam parentum suorum; dum eis contra (*a*) legem permittitur novas Synagogas exstruere; ad hoc pervenitur, ut dicant imperiti Christiani, meliùs eis prædicare Judæos quàm Presbyteros nostros; maximè cùm et supradicti Missi, ne Sabbatismus eorum impediretur, mercata (*b*), quæ in Sabbatis solebant fieri, transmutari
C præceperint, et quibus diebus deinceps frequentari debeant, in illorum optione posuerint, dicentes hoc Christianorum utilitati propter diei Dominici vacationem congruere; cùm Judæis magis probetur inutile: quia et hi, qui propè sunt, Sabbato ementes victûs necessaria, liberiùs die Dominico Missarum solemnitatibus et prædicationibus vacant: et si qui de longè veniunt, ex occasione mercati tam vespertinis quàm matutinis occurrentes Officiis, Missarum solemnitate peracta, cum ædificatione revertuntur ad propria.

Nunc igitur, si placet benignissimæ mansuetudini vestræ audire, dicamus quid Ecclesiæ Galliarum, et Rectores earum, tam Reges (*c*) quàm Episcopi, de discretione utriusque religionis, Ecclesiasticæ videlicet et Judaïcæ, tenuerint, tenendumque tradiderint, et scriptum posteris reliquerint, et quomodo consonum sit auctoritati vel actibus Apostolicis, et à veteri Testamento originem tra-
D hens. Ex quibus demonstratur quàm detestabiles habendi sint inimici veritatis, et quomodo pejores sint omnibus incredulis, Scripturis divinis hoc docentibus, et quàm indigniora omnibus infidelibus de Deo sentiant et rebus cælestibus. Quæ omnia cum confratribus (*d*) contulimus, et amplissimæ Excellentiæ vestræ præsentanda direximus. Et cùm præcedens Schedula dictata fuisset, supervenit quidam homo fugiens ab Hispaniis de Cordoba, qui se dicebat furatum fuisse à quodam Judæo Lugduno ante annos viginti quatuor, parvum adhuc puerum, et venditum; fugisse autem anno præsenti cum alio, qui similiter furatus fuerat Arelate ab alio Judæo ante annos sex. Cùmque hujus, qui Lugdunensis fuerat, notos quæreremus, et inveniremus, dictum est à quibusdam et alios ab eodem Judæo furatos, alios verò emptos ac venditos; ab alio quoque Judæo anno præsenti alium puerum furatum et venditum. Qua hora inventum est plures Christianos à Christianis vendi, et comparari à Judæis, perpetrarique ab eis multa infanda quæ turpia sunt ad scribendum.

(*a*) Exstat hæc lex in Codice Theodosiano Lib. 83, Tit. *De his qui super religione contendunt.*

(*b*) Antiquum ergo est, quòd mercata fiunt in Sabbatis. Rationem hujus instituti paulò pòst affert Agobardus.

(*c*) Regimen Ecclesiæ Gallicanæ dividit inter Reges et Episcopos. Ecclesia enim Principibus commissa ad regendum, ut ait Carolus M. in præfatione librorum de non adorandis imaginibus, itemque Synodus habita apud Theodonis-villam an. 849, Can. 1. Unde et Episcopi in Synodo Parisiensi congregati an. 824, scribentes ad Ludovicum et Lotharium Imperatores, aiunt ipsos Principes universam sanctam Dei Ecclesiam, Domino dispensante et committente, gubernare. Et Ludovicus Pius ad Romanum Pontificem scribens, Spiritum sanctum sibi Ludovico datum esse ait. Sed nihil apertius, nihil Agobardicæ sententiæ congruentius, quàm quòd aiunt Episcopi in Canone secundo ejusdem Concilii apud Theodonis-villam. *Quia bene nostis,* inquiunt, *ab illo, qui solus meritò et Rex et Sacerdos fieri potuit, ita Ecclesiam dispositam esse, ut Pontificali auctoritate et Regali potestate gubernetur.* Vide Marcam in lib. 2 de Concordia cap. 1. *Ita Baluzius.*

(*d*) Nempe in Concilio Lugdunensi habito an. 829.

VII. A

Ad Ludovicum Imperatorem de comparatione utriusque regiminis, Ecclesiastici et Politici.

Inter Opera Agobardi Tomo 2, pag. 48.

An. 833. DOMNO *clementissimo et Christianissimo, ac per hoc omni laude dignissimo, Imperatori Hludowico Agobardus.* Jubet vestra prudentissima sollertia contra commotiones (*a*) hujus temporis paratum esse utrumque ordinem, militarem videlicet et Ecclesiasticum, id est, et eos qui seculari militiæ, et illos qui sacris ministeriis inserviunt : et illos quidem ad certandum ferro, istos autem ad dis- B
ceptandum verbo ; ut similes similibus obsistere valeant. In qua re summoperè sciendum est quòd in congressione armorum plus expectanda est justitia superni regiminis, quàm robur brachiorum ; in altercatione autem sermonum plus expectanda est veritas, quàm copia verborum.......

Ego igitur servulus vester, cùm cognovissem ex vestro sacro Præcepto jussum mihi esse ad vestram præsentiam properare ita paratum, ut cum ceteris Ecclesiasticis viris contra injustos reprehensores justæ reprehensionis oppositionem adhibere possem, visum mihi est ut in Dei et vestro servitio de anteriorum Patrum actibus et sensibus hæc verba, quæ subter annexa sunt, gloriosissimæ Excellentiæ vestræ mitterem ; quatinus sancta religio vestra piè perpendere dignetur, cujus reverentiæ (*b*) debitores estis ad vestrum cotidianum profectum erga Sedem Apostolicam. *Deinde duo recitat testimonia, alterum B. Pelagii Papæ, alterum S.* C
Leonis.

Certè, clementissime Domine, si nunc Gregorius (*c*) Papa inrationabiliter et ad pugnandum venit, meritò et pugnatus (*d*) et repulsus recedet. Si autem pro quiete et pace populi et vestra laborare nititur, bene et rationabiliter obtemperandum est illi, non repugnandum. Si enim quod vestra voluntate et potestate cum consensu totius Imperii vestri factum est, et posteà in Apostolica Sede (*e*) roboratum, hoc vult in pristinum reducere statum, satis rationabilis et opportunus est ejus adventus : quia nullatenus quod ita est constitutum à vobis, debetis mutare. Nec enim sine gravi periculo et reatu animæ fieri potest. (*f*)

In his sacratissimis diebus Paschalibus perlatæ sunt ad me litteræ istius Apostolici, præcipientes ut jejunia et orationes cum abstinentia faceremus, si fortè omnipotens Dominus effectum conatui ejus præstare dignetur ; quatinus apud vos D
obtineri possit, ut pax et concordia pristina domui et regno vestro restituatur. Quod ego audiens, compunctus faciem cordis mei, quantùm valui, ad Jesum Christum Dominum nostrum levavi, vehementer exoptans ut sine sanguinis effusione tam injustus tumultus per benignissimam omnipotentiam ejus sedaretur.

Dignetur sublimis prudentia vestra piè perpendere quòd Apostolus dicit : *In*
2. *Tim.* 3. 1. *novissimis diebus instabunt tempora periculosa.* Quæ pericula B. Papa Gregorius suo jam tempore, quando adhuc status idem multò et incomparabiliter melior erat quàm nunc, ita deplorat dicens : *Tantis quippe in hoc loco hujus mundi fluctibus quatior, ut vetustam ac putrescentem navem, quam regendam occulta Dei dispensatione suscepi, ad portum dirigere nullatenus possim,* etc.

(*a*) Id est, bella et dissensiones, quæ in regno Francorum erant anno 833. *Baluzius.*

(*b*) Ludovicum instruit Agobardus de reverentia quæ sedi Apostolicæ debetur. Verùm necessaria fortassis non erat hæc Agobardi opera. Nemo enim, arbitror, in tota Gallia hactenus fuit, eorum nimirum qui communione sedi Apostolicæ juncti fuerant, qui non existimaverit magnam sedi Apostolicæ deberi reverentiam. *Idem.*

(*c*) Hujus nominis quartus, qui tum in Galliam cum Lothario venerat, in ejus partes transgressus contra patrem. *Idem.* Verisimilius tamen videtur, Gregorium eo tantùm animo venisse, ut filios cum patre reconciliaret.

(*d*) Evenisse id quod ominabatur hoc loco Agobardus, colligit Baluzius ex verbis Hincmari in Epistola ad Hadrianum II quæ inter editas ordine est XLI.

(*e*) Non quòd approbatio Romani Pontificis esset necessaria ; sed quia Paschalis Papa id valde cupiit. *Baluzius.*

(*f*) Nithardus Lib. 1 Agobardi ceterorumque conjuratorum consilia sic exponit. *Populum quasi ad justum regimen sollicitant, Walanam, Elisachar, Matfridum, ceterosque qui in exilium retrusi fuerant, custodia emittunt; Lodharium ut Rempublicam invadat compellunt : insuper autem et Gregorium Romanæ summæ Sedis Pontificem, ut sua auctoritate liberiùs quod cupiebant perficere possent, sub eadem specie magnis precibus in supplementum suæ voluntatis assumunt.* Inter alios Episcopos Lotharianæ factionis præcipui memorantur, Ebo Remensis, Bernardus Viennensis, Bartholomæus Narbonensis, Jesse Ambianensis, Helias Tricassinus, et Hereboldus Autissiodorensis.

A Hæc verba, piissime Domine, beatissimi Doctoris propterea ad memoriam vestram reducere præsumpsi, ut, quia nemo dubitat vos multò et ineffabiliter plus esse amatorem regni cælestis quàm terreni, permansuri quàm transituri; et juxta vestram sanctam fidem, spem et caritatem de nullo alio opere potestis tam carè Deum placare, quàm de sollicitudine et administratione pacis et unitatis Ecclesiæ, vestra sollertissima religio elaboret ut omnis anima fidelis proficiat in fide et cognitione Dei: quæ res omnibus rebus Deo carior est. Hujus rei nisus merita vestra adpropinquare faciat Apostolicis meritis.

VIII.

Ad Ludovicum Pium, de divisione (a) Imperii inter filios.

B

Inter Opera Agobardi Tom. 2, pag. 42.

DOMINO *gloriosissimo Hludowico Imperatori Agobardus servulus.* Cùm unusquisque fidelis omni fideli fidei sinceritatem debeat, dubium non est quòd præcipuè fideli Prælato, cui Respublica ad gubernandum commissa est, fides servanda sit ab omnibus, qui divinæ dispositioni fideliter subjecti sunt....... Cùm autem hæc ita sint, et omnes vobis fideles esse debeant, quomodo quisquam fidelis vobis esse poterit, si videns aut intelligens vestrum periculum, non se ingerit, quantùm potest, ut vobis indicet, et cognitum faciat, si tamen locus aut facultas penitus illi non denegatur? Testor omnipotentem Deum, qui scrutator est cordium et renum, quia nulla alia extat causa, pro qua hæc scribere præsumo, nisi quia doleo, *Psal.* 7. 10.
C quantùm dicere non possum, de periculis quæ vobis imminere videntur, et maximè animæ. Nam quantò excellentior substantia est anima corpore, tantò excellentiori sollicitudine curam animæ gerere debemus quàm corporis, ita Domino docente in Evangeliis, sicut ipsi optimè nostis. An. 833.

Anno itaque (b) præsenti in attritione et commotione, agitatione et afflictione terræ et habitantium in ea quanta mala increbruerint, nemo hominum est qui enumerare possit, nulla exigente causa, nulla compellente necessitate, ut ita fieri oporteret certamina, quæ tenemus: quia si voluissetis, tranquillam et quietam vitam ageretis cum filiis vestris, non minùs quàm pater vester et avus. Adsit omnipotens et misericors Deus, qui habitator est pectoris vestri; adsit etiam patientia vestra, qua ceteros homines præcellitis, ut hæc, quæ suggero, tranquillè audire et perpendere dignemini.

D In illo tempore (c), quando filium vestrum participem nominis vestri facere curastis, ita in publicum vestros interrogando hoc inchoastis, dicentes: *Quod ad stabilimentum regni pertinet, et ad robur regiminis, debet homo differre, an non?* Cùmque omnes respondissent, quod utile et necessarium est, non esse differendum, sed potiùs accelerandum; statim vos, quod cum paucissimis tractaveratis, omnibus aperuistis; et dixistis vos velle propter fragilitatem vitæ, cui incerta est mors, ut dum valeretis, nomen Imperatoris uni ex tribus filiis vestris imponeretis, in quo voluntatem Dei quoquomodo cognoscere potuissetis. Propter quam cognoscendam injunxistis ut facerent omnes jejunium triduanum, offerrent Sacerdotes sacrificia omnipotenti Deo, qui suavis et mitis, et multæ misericordiæ est omnibus invocantibus se; fieret quoque ab omnibus eleemosyna per illud triduum solito largior: ut omnipotens Deus, qui summa benignitate regit corda in se sperantium, infunderet in corde
E vestro voluntatem suam, et non sineret super alium inclinari voluntatem vestram, nisi super eum qui sibi placuisset. An. 817.

Itaque perfecistis omnia quæ in tali re facienda erant, tali fide et spe, ut hoc à Deo vobis infusum et inspiratum nemo dubitaret. Ceteris filiis vestris designastis partes (d) regni vestri; sed ut unum (e) regnum esset, non tria, prætulistis eum illis, quem participem nominis vestri fecistis: ac deinde gesta scribere mandastis,

(a) Hæc Epistola *flebilis Epistolæ* nomine citari consuevit.

(b) Id est anno 833. Tunc enim Ludovicus filiorum rebellionem compescere meditatus, exercitum adversùs eos collegit, infelici prorsus eventu, ut tradunt Scriptores illorum temporum.

(c) Lotharius factus est consors Imperii anno 817, ut tradunt Annales Eginhardi, et Chronicon Moissiacense ad hunc annum.

(d) Pippino videlicet Aquitaniam, Ludovico Bajoariam.

(e) Aliter tamen dein evenit: nam triplex ex uno Francorum regnum factum est post Ludovici mortem.

scripta signare et roborare, et consortem (a) nominis vestri factum, Romam misistis à summo Pontifice gesta vestra probanda et firmanda : ac deinde jurare (b) omnes jussistis, ut talem electionem et divisionem cuncti sequerentur ac servarent. Quod juramentum nemini visum est spernendum aut superfluum, sed potiùs opportunum atque legitimum, eò quòd ad pacem et concordiam pertinere videretur. In processu quoque temporis, quotienscumque aut quocumque Imperiales (c) litteræ mitterentur, amborum Imperatorum nomina continebant. Posteà verò, mutata voluntate, convulsa sunt statuta, et de litteris nomen (d) omissum est, et in omnibus contraria attentata sunt........ Adhuc quoque nescitis qualiter in secretis Dei consiliis definitum sit : et ecce, sine ulla ratione et consilio, quem cum Deo elegistis, sine Deo repudiatis; et cujus voluntatem in eligendo quæsistis, non expectato exitu voluntatis ejus, rem probatam reprobatis. Non ignorat prudentia vestra, quòd sequendus est Deus, non præcedendus......

Oro, Domine mi, adsit benignissima pietas vestra, ne aspernanter ista accipiatis; sed potiùs ingredimini sacrarium mentis vestræ cum Deo, et loquimini cum illo, mediante fidei pietate; et invenietis vos dixisse Deo non verbis, sed rebus : *Domine, rogavimus et deprecati sumus faciem respectûs tui suppliciter, ut tua inluminatione, et gubernatione eligeremus participem Imperii : sed quia tecum bene non fecimus, sine te melius consilium invenimus.* Absit, absit. Avertat Deus à vobis ut inspirationem Dei repudietis, et voluntates hominum carnalia tantùm sapientium statuatis, ut in errorem inducamini et deducamini. Obsecro clementiam vestram, ut secundùm à vobis conlatam prudentiam perpendatis, quomodo B. Jacobus Apostolus reprehendat eos, qui propriis animorum motibus proponunt aliqua se facturos sine prospectu divinæ permissionis......

Jac. 4. 13.

Cognovit Dominus qui sunt ejus : et quicumque ejus sumus, quantulacumque veritatis luce fruimur, et veritate inluminante sinceriter vos amamus, fideliter vestram sempiternam felicitatem exoptamus. Et idcircò tanta mala, tanta scelera isto anno ex hac occasione perpetrata dolemus; et timemus valde ne in vos furor Dei concitetur. Recordamur namque ardentissimæ religionis vestræ, quam cognovimus semper in assiduitate orationum, in psalmis et hymnis et canticis spiritalibus cantantem et psallentem Deo in corde puro, in contritione cordis, in compunctione placidæ mentis, in sollicitudine misericordiarum, et omnium bonorum strenuitate. Et ideò, ut dictum est, timendum nobis videtur ne tepescat, ne frigescat; optandum verò ut fervescat et augeatur perseverando usque in finem, ut salus sempiterna sequatur. Et quia superiùs de legitimo et opportuno juramento mentio facta est, videtur mihi non celandum Excellentiæ vestræ, quòd multa murmuratio est nunc inter homines propter contraria et diversa juramenta; et non sola murmuratio, sed et tristitia, et detractio adversùm vos : quod mihi usquequaque displicet......

(a) Legitur in Editione Massoni, *consortem nominis vestri factum Romam misistis.* Lotharius tamen nonnisi anno 822 Romam missus est : nec ideò missum, ut coronam Imperii à Romano Pontifice acciperet, ac si tum necessaria novo Imperatori fuisset approbatio summi Pontificis, probat Baluzius testimoniis Eginhardi in Annalibus ad annos 822 et 823.

(b) Ex isto præcipuè loco frustrà evincere conatur Theophilus Raynaudus, Agobardum debere eximi à culpa, tametsi rebellionem Lotharii foverit adversùs patrem. Nemo enim hactenus infamem illam Principis optimi dejectionem excusare aggressus est, eorum nimirum qui post hujus dejectionis auctores vixere.

(c) Earum Litterarum hoc initium erat : *Hludowicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti.* Nullas autem hujusmodi litteras deprehendi ante annum 823.

(d) Hæc sanè contumelia animum Lotharii accendit.

EGINHARDI

A

EGINHARDI [a] ABBATIS

EPISTOLÆ.

EPISTOLA I.

DILECTISSIMO *in Christo fratri* (b) *Ansgiso venerabili sempiternam in Domino salutem.* Obsecro dilectionem tuam ut non graviter, sed potiùs misericorditer et amicabi- B liter accipere digneris, quòd apud te pro necessitate hujus quondam hominis nostri, nunc autem hominis domni Lotharii, apud te intercedo, ut eum beneficium quod ego illi dedi, sub qualicumque....... habere permittas, usque dum nos illi de altero beneficio ex largitate dominorum nostrorum aliquam consolationem, Domino adjuvante, facere potuerimus. Habebitis me magis promptum atque devotum ad vestram voluntatem atque utilitatem perficiendam, si meas petitiones in hac causa adimplere dignamini.

II.

RELIGIOSO *Christi famulo* (c) *Gozberto venerabili Abbati Eghinardus peccator*. Precor ut sanctitas vestra cognoscere dignetur de causa hominis istius, nomine Bebonis, C quòd ego beneficium illi dedi de Monasterio (*d*) S. Chlodowaldi propter hoc quod mihi bene serviebat. Sed postquàm eum domno Lothario commendavi, impetravi à domno Imperatore ut ei confirmationem faceret de eodem beneficio ad dies vitæ suæ. Propter hoc rogo et obsecro dilectionem vestram ne illi permittatis aliud impedimentum fieri de ipso beneficio, donec nos, Domino volente, vobiscum loquamur. Hæc ideò vobis mando, quia cognosco quorumdam hominum pravam voluntatem et infinitam cupiditatem, quæ de proximorum damnis nullam habent curam, in eo quòd suæ avidissimæ cupiditati satisfacere valeant. Opto ut semper valeatis in Domino.

III.

D REVERENTISSIMO *Christi famulo* (e) *Amalhario Eghinardus peccator*. Nescio quis prævenit adventum pueri vestri, qui mihi litteras vestras attulit, et effecit ut tibi mandaret....... quatenus proximo Palmarum die ad Imperatorem venisses. Sed postquàm....... litteras vestras accepi, et Imperatorem de his quæ voluisti interrogavi, præcepit mihi vobis scribere, ut sanctum Paschæ diem domi celebrassetis, et ceterum comitatum vestrum post vos venire juberetis, eo modo ut quando ille ad vos in Palatio venisset, mandatis acceptis, et ratione (*f*) legationis vestræ vobis insinuata, sine mora iter vestrum adgredi valeatis. Opto ut semper bene valeatis in Domino.

(*a*) Has Epistolas ex vetusto Codice MS. Laudunensi primùm vulgavit Andreas Chesnius Tom. 2 Script. Franc. pag. 695. In illis edendis nulla servatur ratio temporum. Eginhardus, cœlibatu cum uxore Imma servato, plures rexit Abbatias : obiisse creditur anno 839.

(*b*) Ansegisus ex nobili Francorum prosapia originem ducens, Flaviacense S. Geremari Cœnobium à Carolo M. anno 807 precariò accepit. Anno 817 Luxoviense Monasterium ei commissum est, et anno 823 Fontanellense, cedente Eginhardo. Obiit anno 833.

(*c*) Gozbertus Abbas S. Galli anno 816 electus, anno 837 vel insequente mortuus est.

(*d*) Hoc de Monasterio S. Chlodoaldi prope Parisios sito vix potest intelligi.

(*e*) Hic Amalarius esse videtur Mettensis Presbyter, qui libros quatuor de divinis seu Ecclesiasticis officiis, et alterum de ordine psalmorum seu Antiphonarii scripsit.

(*f*) Amalarius anno 827 ad Gregorium Papam quartum à Ludovico Pio missus est, ut ipse scribit in Prologo ad Antiphonarium.

IV. A

DOMINO *sancto et merito venerabili* (a) *Otgario reverentissimo Archiepiscopo Eghinardus peccator*. Frater iste, nomine Werdricus, de (*b*) Congregatione S. Bonifacii est, et conversatur apud nos per licentiam Abbatis sui, pro eo quòd noster propinquus est. Quem ideò....... mittimus, ut eum ad Diaconatûs officium ordinare jubeatis, si videritis Canonicè fieri posse per talem rationem, quæ continetur in Epistola Abbatis ejus, quam nuper ad me, cùm eum de eadem causa consulerem atque rogarem, direxit: quam etiam vobis per eumdem fratrem ad legendum misi. In qua, ut arbitror, statim intelligere potestis utrùm illa consecratio modò fieri possit, an in aliud tempus differenda sit. Oro et opto ut sanctitatem vestram sibi devotè servientem superna gratia semper et ubique custodiat, sanctissime B ac reverentissime Pater.

V.

VENERABILI *in Christo Jacobo reverentissimo Episcopo Eghinardus peccator*. Iste Clericus, nomine Otmarus, detulit mihi litteras sanctitatis vestræ; in quibus me rogastis ut eidem Clerico licentiam darem vobiscum manendi, qui in hac regione et natus et nutritus est. Et ego qualitatem causæ considerans, decrevi adsensum præbere petitioni vestræ, eo videlicet modo, ut idem Clericus cum suis fratribus et matre, sicut rogastis, licentiam habeant vobiscum manendi, et censum suum annis singulis persolvant (*c*) ad S. Servatium, sicut eis à fratribus nostris constitutum est. De ordinatione verò ejusdem Clerici in vestra sit potestate, C ut inde faciatis quicquid vobis optimum esse videbitur: quia vos et mores et conversationem illius cognoscitis, et scitis utrùm ad aliquem Ordinem sacrum suscipiendum idoneus sit. Opto sanctitatem vestram nostri memorem semper in Christo bene valere.

VI.

DILECTISSIMIS *in Christo Fratribus et devotis Christi famulis* (d) *Egilolfo et Humberto æternam in Domino salutem*. Scio vos non latere quòd bonæ memoriæ (*e*) Wolfgarius Episcopus, me petente, beneficiavit homini nostro Gerberto in pago Dubargawe, in loco qui dicitur Asgbah, de ratione S. Kiliani mansos III et mancipia XII. Sed quia in hoc diutiùs manere non potuit, nisi dum ille in corpore vixit, precor benignitatem vestram ut memoratum Gerbertum illud beneficium habere D permittatis, sicut modò habuit, usque dum in hac sede Episcopus fuerit ordinatus; et inter me et illum convenerit, quid de ipso beneficio fieri debeat in futurum. Opto ut semper bene valeatis in Domino.

VII.

MAGNIFICO *et honorabili atque inlustri viro Popponi glorioso Comiti Eghinardus in Domino salutem*....... Homines confugerunt ad limina beatorum Christi Martyrum Marcellini et Petri, fatentes se culpabiles esse, qui in præsentia vestra convicti....... quodam furto quod commiserunt furando feramina in Dominica foreste: cujus partem compositionis jam solverunt, et adhuc solvere....... sed, ut asserunt, non habent unde solvere propter paupertatem suam. Proinde precamur benignitatem E vestram ut eis propter amorem Christi Martyrum, ad quos confugerunt, in quantum possibile est, parcere dignemini, ne penitus pereant per hujusmodi culpam, sed potiùs sentiant sibi apud vos profuisse, quòd ad sanctorum Martyrum sepulchra confugerunt. Opto ut semper bene valeatis in Domino.

(*a*) Otgarius seu Autcarius ex Abbate Veissenburgensi Moguntinus Archiepiscopus anno 826 consecratus est: vivere desiit anno 847.

(*b*) Id est, de Cœnobio Fuldensi.

(*c*) Id est, S. Servatii Monasterio Trajectensi ad Mosam.

(*d*) Fortè legendum *Heistolfo*, qui erat Archiep. Moguntinus, cujus suffraganeus Humbertus Episcopus Wirziburgensis.

(*e*) Is erat Wirziburgensis Episcopus, cui fortè successit Humbertus.

A

VIII.

DOMINO *sancto et merito vener.* (a) *R. G. R. O. rever. Episcopo.* Presbyter quidam, nomine Hruodradus, venit ad me, dicens se esse de fisco vestro Manniaco, et accepisse licentiam à Chorepiscopo vestro et ceteris fratribus Romam pergendi, et hoc in mense Martio; sed pòst cùm venisset ad Mogontiacum, non potuisse invenire homines cum quibus illud iter peragere potuisset : ac propter hoc divertit ad quemdam pagensem nostrum, qui ei cognitus fuerat, nomine Hildebertum, et mansit apud eum, donec inveniret homines Romam euntes, quos se nunc inventos habere dicit; et rogavit me ut apud vos impetrarem ei licentiam illud iter peragendi. Vult enim, sicut ipse asserit, illud iter quàm
B celerrimè potuerit peragere, et ad locum suum reverti. Propter hoc precor sanctitatem vestram ut ei, sicut ipse rogat, licentiam donare dignemini, et ut illi non noceat quòd tamdiu inter vias moratus est; quia multis impedimentis accidentibus invitus fecit quod emendare non potuit. Optamus sanctitatem vestram nostræ imbecillitatis memorem semper in Christo bene valere, sanctissime ac reverentissime Pater.

IX.

DILECTISSIMO *fratri* (b) *Geboino glorioso Comiti Palatii Eghinardus in Domino salutem.* Rogo dilectionem vestram ut hunc pagensem nostrum, nomine David, necessitates suas tibi referre volentem exaudire digneris : et si causam ejus rationabilem esse cognoveris, locum ei facias ad domnum Imperatorem se reclamare. Est
C enim idem homo domni Hlutharii : et ideò non tantùm propter petitionem meam, sed propter honorem et amorem Senioris sui, debes illum adjuvare. Opto ut te sanum et incolumem citò videre merear.

X.

DOMINO *sancto et merito vener.* (c) *Hetti rever. Archiepiscopo Eghinardus peccator.* Sicut ex litteris sanctitatis vestræ vos velle cognovimus, ita sine dilatione facere curavimus; mittendo videlicet vobis Reliquias, quas vos habere velle ad dedicationem novæ Basilicæ vestræ scripsistis. Et quidem libenter id fecimus, qui talem fiduciam in vobis habemus, ut quæcumque particula de sacris beatorum Martyrum cineribus ad vos pervenerit, talis ei honor exhibeatur, qualem totis eorum
D corporibus exhibere debueramus, nisi desidia et negligentia à debito illis honore retardaret. Quod autem per nos cognoscere voluistis, minimè vos de his certiores reddere valemus, qui penè nihil inde ad nostram notitiam scietis pervenire : neque nos de his magnoperè curiosi sumus, de quorum cognitione nullam utilitatem, et parvam percipimus voluptatem. Optamus sanctitatem vestram nostræ imbecillitatis memorem in Christo semper bene valere, sanctissime et reverentissime Pater.

XI.

MAGNIFICO *et honorabili atque inlustri viro Hruotberto glorioso Comiti æternam in Domino salutem Eghinardus peccator.* Rogo benignitatem vestram ut mihi mandare dignemini quid vobis placeat, vel ut modò fieri debeat de causa Alah-
E fridi hominis nostri, utrùm ex toto dimittenda sit; an ille adhuc sperare debeat [quòd] ad suam justitiam per vestrum adjutorium pervenire mereatur. Nam ego totam causam, et qualiter à vobis per veraces homines inquisita est, simul cum Adalhardo et Gebuino Comitibus Palatii, domno Imperatori indicavi : et ille respondit mihi mirum sibi videri cur illa causa jam finita non fuisset. Ideò precor dilectionem vestram ut non mihi mandare dedignemini, quid prædictus homo noster de ipsa sua causa facere debeat. Opto ut semper bene valeatis in Domino.

(a) Fortè, *Otgario.*
(b) Fortasse ille est Gibuinus, qui ex Comite Monachum induit in Remensi S. Remigii Cœnobio.
(c) Hetti ex Abbate Mediolacensi factus est Trevirorum Antistes anno 814. Mabillonius qui libro 33 Annal. Bened. Num. 60 in anno 847 ejus obitum collocat, illum differt usque ad annum 851 lib. 34, num. 35.

XII. A

In *Christi nomine Eghinardus Abbas Liuthardo Presbytero et Eremberto Vicedomino, fidelibus nostris, in Domino salutem.* Notum sit vobis quòd nos Willibaldo Presbytero fideli, ut credimus, nostro injunctum habemus ut censum nostrum recipiat ab hominibus nostris, tam apud S. Bavonem quàm in Blandinio Monasterio. Propter hoc mittimus illum ad vos, quia volumus ut ei adjutorium faciatis, ut eum ad nos perferre valeat. Et cùm receptus fuerit, volumus ut vos illum ad hoc adjuvetis, ut eumdem censum et pleniter et in bono argento recipiat. Opto ut semper bene valeatis in Domino.

XIII.

Magnifico *et honorabili atque inlustri viro Popponi glorioso Comiti Eghinardus sempi-* B
ternam in Domino salutem. Dictum est mihi quòd me rogasses ut de tribus Capitulis te certum facerem. Quod utique mihi ad faciendum de uno illorum difficile est : id est, femina, quam tu meliùs quàm ego nosti, si a te sine culpa in conjugium possit adsumi. Nam de dispensa, quam in Aquis accepistis, nullam volo aliam retributionem nisi amicitiam tuam. De Iopila verò, quando insimul fuerimus locuti, juxta quod tunc inter nos convenerit, facere paratus sum : et ideò tibi modò plura per litteras meas indicare non possum. Opto ut semper bene valeatis in Domino.

XIV.

Dilectissimo *fratri* (a) *Gerwardo Eghinardus sempiternam in Domino salutem.* Dubium mihi est utrùm de te sentire debeam, quòd aut litteras meas non C
intellexisses, aut de periculo meo non curasses. Sed faciliùs in eum sensum adducar ut arbitrer propter aliquas occupationes scripta mea à te parum diligenter lecta et intellecta fuisse, quàm ut credam caritatem tuam comminati mihi periculi curam non habuisse. Hortaris enim, immò consilium das, ut omissis Martyrum excubiis, quibus indesinenter adesse et interesse jussus sum, Palatium petam : cùm mihi septem dierum absentia pœnalis futura denunciata sit : quæ non solùm in mora in Palatio facienda, sed ne in itinere, quod ad Palatium peragendum est, caveri potest, præsertim à me qui tam propter viæ difficultatem quàm corporis imbecillam valetudinem raró celeriùs quàm septem dierum spatio de Aquis ad Martyrum limina potui pervenire. Sed jam nunc rogo atque obnixè deprecor ut scriptum, quod tibi misi, iterum relegere atque intellegere, mihique, sicut te jam dudum per litteras meas rogavi, quid tibi de illa revelatione atque man- D
datis, quibus obstrictus sum, videatur, rescribere non graveris. Non deerunt perlatores, si hoc quod scripseris, Bonotto Vicedomino nostro mittere volueris. Opto vos semper bene in Domino valere, carissime atque amantissime frater et domine.

XV.

Dilectissimæ *sorori Blidthrut, Boma amica et bene cupiens tua, æternam in Domino salutem.* Quidam servus vester de Makesbah, nomine Wenilo, quamdam liberam feminam accepit sibi in conjugium, et modò timendo iram vestram simul et domini sui Albwini, confugit ad limina sanctorum Marcellini et Petri. Pro quo rogo caritatem tuam ut mea vice apud illum intercedere digneris, quatenus ei liceat cum sua et tua gratia feminam illam quam accepit habere. Opto ut semper bene valeatis. E

XVI.

Dilectissimo *amico nostro Hattoni glorioso Comiti Eghinardus æternam in Domino salutem.* Quidam homo vester, nomine Hunno, venit ad limina sanctorum Marcellini et Petri, veniam postulans pro eo quòd conservam suam ancillam vestram sibi in conjugium sociasset sine vestra jussione. Propter hoc precamur benignitatem vestram ut à nobis indulgentiam de hoc facto percipere mereatur, si delictum ejus veniâ dignum fuerit inventum. Opto ut semper bene valeatis in Domino.

(*a*) Gerwardus iste Bibliothecarius erat Palatii.

A

XVII.

REVERENTISSIMO *Christi famulo* (a) *Hrabano vener. Abbati Eghinardus peccator.* Quidam homo vester, nomine Gundhartus, rogavit nos pro se apud vestram sanctitatem intercedere, ut sine offensione vestra, immò cum gratia vestra sibi liceat iter exercitale, quod præsenti tempore agendum est, omittere, ac domi manere; asserens se ad hanc remansionem magna cogi necessitate, pro eo quòd faidosus sit, et cum inimicis suis, et his qui vitæ ejus insidiantur, hoc iter agere non audeat, præsertim cum illo Comite, cum quo ire jubetur, quem sibi dicit esse inimicissimum. Ideò rogat ut eum in tantum periculum vestræ jussionis auctoritas non impellat : sibi curæ esse, seque providere ut cum exactore heribanni, si venerit, et eum compellaverit, sine vestro labore se pacificet. Non vos rogarem de
B hac causa, nisi angustias ejus atque pericula comperta haberem. Opto ut semper bene valeatis.

XVIII.

DILECTO *amico nostro Marchrado Vicedomino Eghinardus æternam in Domino salutem.* Duo servi S. Martini de villa Hedabach, nomine Willirannus et Otbertus, fugerunt (*b*) ad limina beatorum Christi Martyrum Marcellini et Petri, pro eo quòd frater eorum quemdam socium suum occidisset : rogantes ut eis liceat solvere illum weregeldum pro fratre suo, et ut ei membra perdonentur. Proinde rogamus dilectionem tuam ut in quantum possibile est, ei parcere digneris propter amorem Dei et Sanctorum ejus, ad quorum limina confugerunt. Opto ut semper bene valeas in Domino.

C

XIX.

IN *nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus G. Comiti.* Notum sit tibi quia volumus ut, quando hæc Epistola nostra ad te venerit, statim sine ulla dilatione præpares te ad hoc, ut xv Kal. Januarii, id est vi diebus ante Natale Domini, obviàm Misso nostro H. venias in villa nostra quæ dicitur Heilambrunno : et quicquid ille tibi de verbo nostro simul cum aliis Comitibus et fidelibus nostris ad faciendum injunxerit, facere studeas, et taliter exinde agas, qualiter in tua fidelitate bonam habemus fiduciam. Bene vale.

XX.

D IN *nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Hludovicus ordinante divina providentia Imperator Augustus H. fideli nostro.* Notum sit tibi quòd volumus ut unum de filiis tuis vasallis nostris, quem tu noveris quòd hoc meliùs facere possit, præparatum esse jubeas ut, quando R. Comes et H. Missus noster per illum nobis aliquid mandare voluerint, sine mora vel tarditate ad Turonos pergere possit : quia ibi aut nos ipsos, aut dilectam conjugem nostram, Domino volente, inventurus est. Vide ut nullam exinde habeas negligentiam, si gratiam nostram velis habere. Opto ut semper bene valeas in Domino.

XXI.

IN *nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Hludovicus divina ordinante*
E *providentia Imperator Augustus T. fideli nostro.* Notum sit tibi quia volumus ut ad hoc te præpares ut, quandocumque * H R T. Comes et H. Missus noster per te nobis aliquid mandare voluerint, statim sine mora vel aliqua tarditate cum ipso mandato ad Turonos pergere possis : quia ibi aut nos ipsos, aut dilectam conjugem nostram, Domino volente, inventurus es. Vide nullam exinde habeas negligentiam, si gratiam nostram velis habere.

* Hrotbertus.

(*a*) Rabanus Abbas Fuldensis factus anno 822, Otgario in Episcopatu Moguntiacensi successit anno 847.

(*b*) Hi erant illorum temporum mores, quibus pro homicidio non raró imponebatur pecuniaria tantùm mulcta, quam vulgus *Wergildum* appellabat, maximè cùm rei ad Sanctorum Basilicas confugissent. Itaque confugiendo ad Regem et Episcopos, atque etiam ad Sanctorum Basilicas, passim obtinebatur pœnæ remissio, quæ vel circulorum ferreorum nexu, vel pecuniaria illa mulcta redimebatur. Hujus rei exempla affert Mabillonius lib. 34 Annal. Bened. Num. 16, et lib. 35, Num. 9. Vide Eginhardi Epistolam xxv.

XXII. A

DILECTO *fratri et amico A. Misso Dominico Eghinardus sempiternam in Domino salutem.* Putabam tibi bene cognitum esse quòd homines nostri, quos in istis partibus habemus, secundùm ordinationem et jussionem domni Imperatoris ad custodiam maritimam fuerunt non solùm eo tempore, quando ille...... oriam profectus est, sed etiam quando Aurelianos perrexit. Et ideò non videtur mihi justum esse ut heribannum solvere debeant, qui non alibi fuerunt, nisi ubi ipse Imperator præcepit. Et ideò precor dilectionem tuam ut nobis spatium inde dones, donec domnus Imperator venerit; et nos illum (*a*) ammonebimus de jussione sua; et ille tunc præceperit qualiter illi placuerit. Opto ut semper bene valeatis in Domino. B

XXIII.

IN *Christi nomine Abbas Eghinardus Vicedomino et fideli nostro salutem.* Notum sit quia volumus ut homines aliquos mittas ad Aquis, qui mansiones nostras emendent atque restaurent, et ea quæ nobis ibi necessaria sunt ad habendum, id est farinam, bracem, vinum, formatem, et cetera secundùm consuetudinem tempore opportuno illuc venire facias. Boves verò qui occidendi sunt, volumus ut facias ad Ludivacam venire, et ibi occidere: unum ex his volumus ut dari facias Hruotlonge, et illa minutalia atque interanea, quæ ad nostrum opus servari non possunt, volumus ut dentur ad illam familiam quæ ibidem est. Nos verò, Domino adjuvante, si vita comes fuerit, volumus circa Missam sancti Martini ad Palatium C venire: et ideò volumus ut hæc omnia junioribus nota facias, eisque ex verbo nostro præcipias ut similiter de expensa nostra faciant, sicut te facere præcipimus. Bene vale.

XXIV.

IN *Christi nomine Eghinardus dictus Abbas N. in Domino salutem.* Notum tibi facimus quia cera indigemus ad servitium nostrum, et hoc in istis locis recuperare non possumus, quia parvus proventus mellis fuit per hos duos annos in istis regionibus. Ideò volumus ut tractes atque consideres cum N. qualiter si fieri potest unam saumatam nobis faciatis simul cum vasallis nostris, qui ad nos de istis partibus post Missam sancti Bavonis revertuntur. Bene vale, et ora pro nobis. D

XXV.

DOMINO *sancto et merito venerabili N. rever. Eghinardus peccator.* Quidam servus S. Mariæ nomine N. ad vestræ sanctitatis pertinens potestatem, venit ad limina (*b*) beatorum Christi Martyrum Marcellini et Petri, pro scelere quod commisit, interficiendo socium suum propter scandalum quod inter eos fuit exortum. Proinde precamur sanctitatem vestram ut ob reverentiam eorumdem Martyrum, ad quorum limina confugit, ei parcere dignemini, ut indulta membrorum integritate, verberumque pœna, liceat illi solutione pecuniæ componere atque emendare, quod mala voluntate commisit. Optamus sanctitatem vestram semper in Christo bene valere, sanctissime ac reverentissime Pater. E

XXVI.

E*V. S. S.* Frumoldus filius N. Comitis, cujus N. sororem habet, magis infirmitate quàm senectute confectus, (nam continuo ac gravi pedum dolore vexatur) habet beneficium non grande in Burgundia, in pago Genawense, ubi pater ejus Comes fuit, et timet illud perdere, nisi vestra benignitas illi opituletur, eò quòd præ infirmitate, qua premitur, ad Palatium venire non potest. Idcircò precatur ut in ista necessitate domnum Imperatorem rogare dignemini, ut permittat se habere beneficium, quod avus ejus illi concessit, et pater habere

(*a*) Fortè, *ammonuerimus*.

(*b*) Vide Epistolam XVIII.

A permisit; quousque viribus receptis ad ejus præsentiam venerit, ac se sollemni
more commendaverit. Bene vale, (*a*) igulorum amantissime : sic optet igulus tuus
vetulus et infirmus.

XXVII.

MAGNIFICO *et honorabili atque inlustri viro N. glorioso Comiti Eghinardus sempiternam in Domino salutem.* N. Vassus Dominicus, frater uxoris N. Comitis, morbo
pedum et senectute gravis volebat venire ad domnum Imperatorem : sed non potuit
propter infirmitatem suam. Cùm primùm potuerit, veniet ad servitium ejus. Interim postulat ut sibi liceat beneficium suum habere, quod ei domnus Karolus Imperator dedit in Burgundia in pago Genawense, usque dum ille ad præsentiam ejus
venerit, ac se in manus ejus commendaverit. Mihi quoque rectum et utile videtur
B ut ita fiat, sicut ipse desiderat, quia vir bonus ac prudens est, et bonæ famæ inter
vicinos suos : et vos bene facietis, si eum in hac re adjuvare dignemini. Opto ut semper bene valeatis in Domino.

XXVIII.

MAGNIFICO *et honorabili atque inlustri N. glorioso Comiti Eghinardus æternam in Domino salutem.* Rogo benignitatem vestram ut hunc juvenem N. apud domnum Imperatorem adjuvare dignemini, ut beneficium, quod ipse et frater suus
habent, non perdant. Habent enim in pago Turnacense mansos xv, et ultra Renum
mansos v. Ipse vult cum beneficio, quod in Turnacense est, servire domno Imperatori, et ut frater suus cum illo quod ultra Renum est, se ad N. commendet, et tamen
C communiter illud beneficium totum habeant : sed ille non vult ei ad hoc consentire,
nisi domnus Imperator illi præcipiat. Nam nisi hoc factum fuerit, perdunt illud
beneficium quod ultra Renum habent. Ideò precatur bonitatem vestram ut inde
domnum Imperatorem rogare dignemini, ut fratrem ejus sic facere jubeat : et ipse
paratus est facere firmitatem, qualem domno Imperatori placuerit, quòd beneficium suum communiter cum fratre suo habere non vult semper. Opto ut semper
bene valeatis in Domino.

XXIX.

DOMINO *sancto et merito venerabili N. summi Dei Sacerdoti Eghinardus peccator.*
Venientem ad nos Eburonem propinquum et fidelem vestrum gratanti animo
D suscepimus, existimantes eum diutiùs apud nos esse mansurum. Sed quia ille ad
vos redire festinat, noluimus illum sine litteris nostris dimittere, ne si vacuis manibus rediret, ad nos non venisse putaretur. De his tamen causis, unde se certi aliquid ad vos allaturum existimavit, nihil vobis certi significare, aut per illum indicare
possum, quia mutatio rerum, quæ nuper in hoc regno facta est, in tantum nos
conturbavit, ut penitus ignoremus quid agere debeamus, nisi ut secundùm verba
Josaphat oculos nostros ad Dominum dirigamus, et juxta verba Philonis imploretur
divinum, quando humanum cessat, auxilium. Ipsum autem latorem præsentium
Eburonem, quamvis nobis propinquus sit, carissimum vestræ dilectioni commendamus. Confidimus enim in Deo, licèt nunc fieri non posset, quòd eum iterum, opitulante divina clementia, lætum et hilarem opportuno tempore ad vos remittere
debemus. Optamus ut sanctitatem vestram bene valentem et nostri memorem divina
E gratia semper et ubique custodiat.

XXX.

KARISSIMO *filio* (b) *Vussin in Domino salutem.* Vereor namque, fili, et valde metuo quòd, relicto ovili, nec tui nec mei memor esse debeas : quia juventus immatura, nisi frenis disciplinæ coërcita, haud facilè per justitiæ incedit vias. Quamobrem, mi nate, stude probos æmulari mores, et quem te

(*a*) Ad hanc vocem sic habet Cangius : Igulus *videtur esse* amicus obsequens. *Vide an non legendum sit* igalus *pro* æqualis : *nam Franci nostri superioris ævi* igal *pro* egal *dicebant : æquales autem Latinis socii ejusdem fermè ætatis dicuntur.*

(*b*) Vussinum Eginhardus ex Imma conjuge susceperat.

semper sequi hortabar, ne ullo pacto offensum habere velis : sed (a) professionis tuæ memor, quantùm ipse annuerit, cui te totum commisisti, ejus mandatis insiste discendis. His edoctus, et in opere eorum assuetus, nullo vitalis scientiæ commodo carebis. Sicut te præsens monui, in studio discendi te exerce, et quicquid ex ipso lucidissimo et abundantissimo magni Oratoris ingenio assequi nobilis scientiæ potueris, nihil intactum relinque : maximè autem probos mores illius, quibus excellit, imitari memento; quoniam Grammatica et Rhetorica, ceteraque liberalium artium studia vana sunt, et valde nociva servis Dei, nisi per gratiam divinam bonis moribus subesse noscantur : quia scientia inflat, caritas verò ædificat. Melius mihi quidem est ut te mortuum videre contingat, quàm inflatum et scatentem vitiis. Non enim Salvator à se miraculorum facta, sed mansuetudinem et cordis humilitatem discere præcepit. Quid plura? sæpe hæc et alia hujusmodi à me audisti. Utinam aliquando contingat istis delectari, quibus munditia cordis corporisque per Dei auxilium assequitur! Misi igitur tibi verba et nomina obscura et ex Libris Vitruvii, quæ ad præsens occurrere poterant, ut eorum notitiam ibidem perquireres. Et credo quòd eorum maxima pars tibi demonstrari possit in capsella, quam domnus E. columnis eburneis ad instar antiquorum operum fabricavit. Et propter illud quod Vitruvius nominat scenographiam, interroga quid sit quod Virgilius in III Georgicorum libro scenam vocat. Dicit enim,

Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos,
Vel scena ut versis discedat frontibus, utque
Purpurea intexti tollant aulæa Britanni. Vale.

XXXI.

DOMINO *sancto et merito vener. Episcopo Eghinardus sempiternam in Domino salutem.* Quamvis me multùm contristet quòd te, amantissime Domine, per........ in hoc molestissimo corporis vestri labore positum: audio tamen non minimam capere consolationem, quòd hunc laborem tibi proficere, et ad purgationem animæ pertinere non ignoro. Credo enim quòd ideò te divina misericordia tamdiu in hoc morbo corporali macerari permittat, quòd te hoc corpore migrantem emendatum recipiat. De orationibus verò pro te faciendis certam facio caritatem tuam, in quantum mihi Deus vires et possibilitatem concedere dignatus fuerit, per eos quos auditione dignos æstimare possum, certare curabo, quemadmodum et te erga meam pusillanimitatem fiduciam habere cognosco. De recuperanda corporis salute licèt numquam sit desperandum, quia potens est Deus de creatura sua facere quicquid voluerit; tamen melius est unicuique nostrûm ad certa se præparare, quàm propter incerta quod necessarium est, velut meliora sperando, neglegere. Opto ut semper bene valeas in Domino.

XXXII.

An. 839. KARISSIMO (b) *meo Eghinardus peccator jam in extremo positus, tuus tamen tuorumque, donec superest flatus, Deo teste, fidelis.* Commendo, dilectissime mi, tuæ caritati animam è corpore subdito peccatis egressam, ut eam in tuo tuorumque fidelium consortio adscribi digneris : quatenus sanctarum studiis orationum, piorumque precibus fratrum misera adjuvata anima locum quiddam refrigerii accipere mereatur. His itaque propter nimiam magnamque angustiam carnis vel spiritûs breviter prælibatis, deprecor, dilectissime mi, ut summam pro amore Dei ac meæ vilitatis amicitiæ Ecclesiarum meæ parvitati commissarum adhibeas curam, ne post obitum meum lupi locum sanctitatis invadant rapaces, gregemque humillimum dispergant : sed potiùs eis talis concedatur rector, qui Deum amare noverit vel timere, et his qui subditi sunt mediocriter subvenire. Fratres verò nostri tuique fidelissimi ex Monasterio N. (c) frater quidam inter eos proximum

(a) Ex his verbis colligit Mabillonius Vussinum Monachum fuisse, fortè in Monasterio Selingestadiensi, ex quo, *relicto ovili,* Fuldam accesserit ad Rabanum, magnum illum haud dubiè Oratorem, cujus probos mores filio imitandos proponit.

(b) Gerwardo amico Eginhardi hanc Epistolam scriptam putat Mabillonius lib. 32 Annal. Bened. Num. 16.

(c) Legendum, *fratrem quemdam,* quem Ratleicum Notarium esse suspicatur Mabillonius.

mihi

A mihi sibi præesse optaverunt; juvenem quidem ætate, sed moribus, ut puto, senem, cujusque progeniem bene nosti. Filius [est] N. frater N. et multorum nobilium proximus, quem Wormaciam direxerunt, et adhuc vivente me, dum N. me visitare dignatus est, præsentem commendaverunt. Qui valde et cum multis lacrymis mihi vel propinquis meis adstante N. Comite promisit....... N. precibus compulsus annuit. Quod si apud Deum factum sit, ipsum loco meo optassent. Unde memento, dulcissime, ut hoc non differatur, sed ut fiat maximè adhibe certamen. Mitto pallium unum, * quem rogo fratribus. (*a*) ad S. Servatium * quod. dare jubeas, ut mei mentionem faciant. Tuæ caritati mulum meum dare præcepi. Imma (*b*) soror dilectissima, his esto adjutrix, tibique animam commendo. Jam plura loqui angustia non permittit: attamen animam meam iterum precibus vestris commendo.

B

XXXIII.

DILECTIS *in Christo fratribus et amicis N. Comiti, N. Judici, gloriosis Missis domni Imperatoris, Eghinardus in Domino salutem.* Homines nostri, qui de istis partibus ad nos veniunt, solent nobis narrare de bona voluntate et de benignitate vestra erga nos, in eo quòd homines nostros servatis, et eis parcitis in qualicumque loco illis parcere potestis, tam in heribannis quàm in aliis causis ad vestrum missaticum pertinentibus. Unde vobis, ut dignum est, magnas agimus gratias, Deumque rogamus et Sanctos ejus ut vobis non solùm hîc in præsenti vita, sed etiam in futura congruam factis vestris mercedem retribuere dignetur. Promittimus etiam quòd et nostram parvitatem ad voluntatem vestram faciendam paratam habere debeatis. Bene valete.

C

XXXIV.

Ad Lotharium Admonitio.

VIVAT Dominus meus piissimus Augustus in perpetuum. Quantam curam et sollicitudinem erga magnitudinem vestram mea pusillitas gerat, non facilè verbis explicare valeo: quoniam æquè vos atque piissimum dominum meum patrem vestrum semper dilexi, et æqualiter ambos salvos esse volui, postquàm vos in societatem nominis et regni consensu totius populi sui adsumpsit, meæque parvitati præcepit ut vestri curam gererem, ac vos de moribus corrigendis, et honestis atque utilibus sectandis sedulò commonerem. Sed licèt in his meam D operam minùs quàm debuit utilem vobis sitis experti, tamen voluntas fidelis non defuit, nec adhuc quidem deest, quæ me tacere non permittat: quin potiùs cogit ut (*c*) vos de vestra cognoscat, quòd quidam homines sua potiùs quàm vestra commoda quærentes, mansuetudinem vestram sollicitent, vobisque persuadere conentur ut, postposito paterno consilio, et obedientia debita derelicta, locum vobis ad regendum atque custodiendum à piissimo genitore vestro commissum dimittatis, et ad illum ipso invito, et neque volente neque jubente, veniatis, et apud eum, quamvis illi non placeat, permaneatis: quo quid perversius vel indecentius excogitari potest? Videte qualis sit, et quantum mali habeat ista persuasio. In primis siquidem, ut meæ pusillitati videtur, hortatur vos ut Dei præceptum, quo parentibus honor exhiberi jubetur, parvi pendatis, et longævitatem, quæ pro remuneratione conservati mandati promittitur, pro nihilo habeatis: E deinde ut, abjecta obedientia, inobedientiam pro illa adsumatis, et contra eum, sub quo subjectionem humiliter vos agere debueratis, per elationem contumaciter erigatis: tum ut per contemptum et inobedientiam caritate depulsa, discordia, quæ numquam inter vos vel nominari debuit, in tantum excrescat, ut inter quos amor esse debuit, odium enascatur: quod ne veniat summoperè cavendum est. Credo enim prudentiam vestram minùs latere, quanta abominatio sit apud Deum filius contumax et parentibus inobediens, cùm eum Deus, sicut in Deuteronomio legere potestis, per Moysen ab omni populo lapidari præcepit. *Cap.* 21.

(*a*) Id est, fratribus Monasterii S. Servatii Trajecti ad Mosam.

(*b*) Imma Eginhardi uxor, sed quam per plures annos ut sororem habuerat, jam ante tres annos obierat, anno videlicet 836.

(*c*) Legendum, *ut prudentia vestra*, vel quid simile.

Quapropter admonendum censui neptitatem (*a*) vestram ut per prudentiam à Deo vobis concessam caveatis periculum vestrum ; neque arbitremini hanc divinam sententiam posse à quolibet contemni, licèt in veteri lege conscripta sit. Est enim una de multis, quas majores ac doctores nostri, * * videlicet patres, tam præsentibus quàm præteritis temporibus, tam Christianis quàm Judæis, observandas esse censuerunt. Amo vos, Deus scit, et ideò tam fiducialiter ammoneo : nec vos vilitatem personæ admonentis, sed salubritatem consilii considerare debetis. Opto, etc. A

XXXV.

DOMINO *sancto et merito vener. N. reverentissimo Abbati N. peccator.* Amicorum meorum relatione didici, N. Abbatem an Episcopum nominare debeam ignoro. Quis ille sit vos optimè nostis, quòd in rebus ad suum profectum pertinentibus vestro salubri et prudentissimo soleat uti consilio. B Quapropter visum est mihi vestram sanctitatem precari ut apud memoratum virum pro nepote ipsius Eburone, qui nunc Metis moratur, loqui, eumque rogare dignemini ut eum spe, quam illi fecerat, non fraudaret, sed potiùs in promissa ei erga se benignitate permanere vellet. In eo videlicet, ut in paupertate constitutum de facultatibus suis adjuvare dignetur, ut propter penuriam et indigentiam rerum necessariarum necessitas illi non eveniat illum locum omittendi, in quo eum ipse constituit. Quod profectò eveniet, nisi ab eo, ne eveniat, fuerit antè provisum. Leviter hoc provideri poterit, si in promissis suis, quibus eum ad sibi consentiendum [compulit,] permanere voluerit. Opto sanctitatem vestram nostræ pusillitatis memorem semper in Christo bene valere in Domino.

C

XXXVI.

DILECTO *fratri et amico carissimo N. Eghinardus æternam in Domino salutem.* N. Comes rogavit me ut te precarer de illis porcis, quos tu in ejus ministerium ad pascendum misisti ; ut ei liceret eosdem porcos sibi retinere, usque quò crassiores et meliores fierent, et ille eos justo pretio ad opus dominicum comparasset. Ille enim sciens nostram amicitiam, putavit me hoc apud te impetrare potuisse. Et ego in tua dilectione confidens, peto ut voluntatem ejus in hac causa adimplere non graveris. Opto ut semper bene valeas in Domino.

XXXVII.

D

IN *Christi nomine Eghinardus N. Vicedomino.* Miramur valde propter quid omnia sic remanere potuissent, sicut remanserunt quæ tibi facienda commisimus. Nam sicut audivimus, de illa annona, sive ad farinam, sive ad bracem faciendam, quam ad Mulinheim mittere debuisti, nihil misisti : nec aliud aliquid, nisi triginta porcos, et illos ipsos non bonos, sed mediocres, et tres modios de legumine : de cetero nihil. Et non solùm hoc, sed etiam illud quod in toto hiberno isto, nec te, nec Missum tuum aliquem videre potuimus, qui nobis aliquid de istis partibus adnuntiaret. Quòd si majorem utilitatem de Fredeslare habere non possumus, nisi quantum tu nos inde habere fecisti, nescimus cur illud beneficium habere debemus. Nunc ergo, si tibi de gratia nostra ulla cura sit, rogamus ut negligentiam tuam emendare studeas, et nos citò certos efficias quid de te sperare debemus.

(*a*) Ex his verbis Immam uxorem Eginhardi, filiam fuisse Caroli M. colligit Mabillonius Sæc. IV Bened. part. 1, in Elogio Historico Angilberti Abbatis Centulensis. *Si Lotharius,* inquit, *Eginhardi nepos : ergo propter uxorem, quæ proinde Caroli filia fuerit.* Verùm his verbis rem non evinci putat Pagius ad an. 792, cum hæ voces, *neptis, avunculus,* similesque his temporibus magnam habuerint latitudinem, variasque patiantur explicationes. Et certè ipse Mabillonius lib. 27. Annal. Benedict. Num. 51, hanc propinquitatem ex alio capite oriri posse existimat, historiolamque seu potiùs fabulam Chronographi Laureshamensis, Immam Carolo filiam affingentis, hoc vel unico argumento corruere putat, quòd Eginhardus in Vita Caroli M. omnibus Caroli filiabus enumeratis, nullam Immæ mentionem faciat, quam ipse Eginhardus conjugem habuit. Doctissimus Abbas Lebeuf in Dissertatione, quæ anno 1740 præmium tulit ab Academia Suessionensi propositum, per *neptitatem* intelligit *principalitatem* seu *præcipuitatem ;* quam vocem deducit à Teutonico *Nempt* vel *Nept,* id est *præcipuus.* Idem contendit vocem *Neustria,* quæ à Veteribus *Neptrecum* sive *Neptricum* vocatur, idem esse ac *præcipuum regnum,* à *Nept* præcipuum, et à *rich* seu *reich* regnum.

A

XXXVIII.

DILECTO *fratri N. Eghinardus in Domino salutem.* Volumus ut Egmunalo de verbo nostro præcipias ut faciat nobis lateres quadratos habentes in omnem partem duos pedes manuales, et quatuor digitos in crassitudinem, numero LX, et alios minores similiter quadratos habentes in omnem partem unum semissem et quatuor digitos, et in crassitudine digitos tres, numero CC. Misimus tibi per hunc hominem de semine lapitri : quod volumus ut in largo loco seminari facias, qui solet in magnam herbam excrescere. Bene valete.

XXXIX.

B

Hludovici Imperatoris ad Cæsaraugustanos.

IN *nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus.* Omnibus Primatibus, et cuncto populo (*a*) Emeritano in Domino salutem. Audivimus tribulationem vestram, et multimodas angustias, quas patimini per crudelitatem Regis Abdiramam, qui vos per nimiam cupiditatem rerum vestrarum, quas vobis auferre conatus est, sæpissime violenter oppressit. Sicut et patrem ejus Abolaz fecisse comperimus, qui injustis superpositionibus censum, cujus debitores non eratis, sibi solvere cogebat, et propter hoc de amicis inimicos, et de obedientibus sibi contrarios atque inobedientes effecerat : quia et libertatem vobis tollere, et injustis censibus ac tributis vos onerare atque humiliare molitus est. Sed, ut audivimus, vos semper, sicut viri fortes, injurias ab iniquis Regibus vobis inlatas fortiter repulistis, et crudelitati atque aviditati eorum viriliter restitistis. Quod et vos modò facere multorum relatione didicimus. Quapropter complacuit nobis ad vos has litteras dirigere, vosque consolari, atque exhortari ut in ea qua cœpistis libertatis vestræ defensione contra crudelissimum Regem perseveretis, et furori atque sævitiæ illius, sicut hactenus fecistis, cedere non dignemini. Et quia idem Rex certissimus adversarius et inimicus tam noster quàm et vester est, communi consilio contra sævitiam ejus dimicemus. Volumus enim cum Dei omnipotentis adjutorio proxima æstate exercitum nostrum ad Marcam vestram mittere, ut ibi præparatus sedeat, et expectet donec vos mandetis quando promovere debeat, si ita vobis bonum visum fuerit : ut propter vos adjuvandos eumdem exercitum contra communes inimicos nostros, qui in Marca nostra resident, dirigamus. Ad hoc ut si Abdiraman vel exercitus ejus contra vos venire voluerit, isti per nostrum exercitum impediantur, ut illi et exercitus ejus in adjutorium contra vos venire non valeant. Nam certos vos facimus quòd, si ab illo vos avertere, et ad nos convertere volueritis, antiquam libertatem vestram plenissimè, et sine ulla diminutione vobis uti concedimus, et absque (*b*) causa vel tributo immunes vos esse permittimus, et non aliam legem, nisi qua ipsi vivere volueritis, vos tenere jubemus, nec aliter erga vos agere volumus, nisi ut vos amicos et socios in defensione regni nostri honorificè habeamus. Optamus vos in Domino semper bene valere. An. 826.

C

D

XL.

E

COGNOSCERE dignetur piissima Domina nostra, quòd ego servus vester postquàm de Aquis exivi, tantis corporis incommodis affectus sum, ut de * Trajecto vix decimo die pervenire possem ad Valentianas. Ibi me tam magnus renium simul ac splenis dolor invasit, ut ne unum quidem miliarium in integro die valeam equitando conficere. Quapropter supplico pietati vestræ ut mihi liceat cum gratia vestra navigando ire ad (*c*) sanctum N. ibique jacere quousque mihi Deus omnipotens vires ad iter faciendum dare dignabitur. Nam cùm primùm equitare potuero, vel ad vos, vel ad domnum Imperatorem venire An. 839.

* *Mastricht*

(*a*) Emerita ad Anam fluvium in Lusitania posita, ideòque à Marca Hispanica dissita. Quare Cointius ad an. 826, Num. 37, loco *populo Emeritano*, legendum censet, *populo Cæsaraugustano*.

(*b*) Corrigendum, *absque censu*.

(*c*) Id est, ad sanctum Bavonem, seu ad S. Bavonis Monasterium.

festinabo : utrum vobis placuerit ut faciam. Nunc humiliter deprecor pietatem vestram ut me apud misericordissimum dominum meum, cùm ad illum veneritis, excusare dignemini de eo quòd ad vos non veni. Deus testis est quòd de valetudine mea nullam falsitatem vobis scripsi : et non solùm hoc, sed etiam quòd multò graviora sunt alia quædam incommoda quæ patior in memetipso, de quibus nisi fidelissimo nullam possum habere locutionem. Hoc tamen scitote quòd majorem vobis coram Deo mercedem in præsenti adquirere non potestis, quàm si effeceritis ut mihi liceat* (*a*) ad servitium sanctorum Christi Martyrum, cùm primùm valuero, festinare. Possum enim illuc in quindecim diebus de sancto N. navigando pervenire. Si me imbecillitas corporis non impediret, non has litteras mitterem, sed potiùs ipse venirem, et in his quæ apud vos aguntur simul vobiscum essem. A

XLI. B

An. 839. NUNC in magnis angustiis positus oro benignitatem vestram ut apud piissimum domnum et Imperatorem nostrum pro me intercedere dignemini. Nam jussit mihi Regina, quando de Aquis egressa est, quia simul cum ea ire non poteram, post se ad Compendium venire. Cujus præceptis obtemperans, cum magna difficultate vix in decem diebus veni ad Valentianas. Inde quia equitare non valui, usque ad sanctum * N. navigavi. Nam et nimia ventris solutio et renium dolor sic in me alternando sibi succedunt, ut nulla dies fuerit postquàm de Aquis promovi, quin hac vel illa infirmitate laborarem. Sunt pariter hæc et alia quæ mihi ex illo morbo, in quo anno præterito jacui, contigerant, dextri videlicet femoris continuus torpor, ac splenis penè intolerabilis dolor. His passionibus affectus, valde tristem ac penè omni jucunditate carentem duco vitam ; in C eo maximè quòd timeo me aliubi quàm velim, et aliud agentem quàm sanctis Christi Martyribus servientem, esse moriturum. Quapropter adjuro vos et obtestor per beatos Christi Martyres Marcellinum et Petrum, ut pro mea parvitate apud piissimum Imperatorem intercedere dignemini, ut non mihi succensere velit pro eo quòd illi, sicut hi qui potuerunt, in occursum non venissem. Venissem si potuissem, et veniam cùm primùm potuero : et sive absens, sive præsens, fidelis ei permanebo. Precor igitur caritatem vestram ut tam de actis quàm de agendis apud vos rebus per litteras vestras me, quantò celeriùs potueritis, certum facere dignemini. Opto ut semper bene valeatis in Domino. Omnia quæ nunc in hoc regno geruntur, revelantibus Christi Martyribus, ante biennium futura prædicta sunt.

* Bavonem.

XLII. D

An. 839. MAGNO *Domino servus modicus.* Memorem esse (*b*) Dominum meum piissimum quomodo mihi licentiam dedistis ut, quando Domina mea ad vos pergeret, tunc ego ad beatorum Christi Martyrum servitium faciendum proficiscerer : sic facere volui. Sed Domina mea jussit me post se ad Compendium venire : et ego jussis ejus obediens, cùm primùm caballos meos habere potui, post illam ad Compendium pergere cœpi. In qua profectione splenis simul ac renium dolore correptus, in tantum affectus sum, ut vix in decem diebus de Trajecto ad Valentianas venissem. Ibi cùm me jam equitare non posse sentirem, veni mane ad sanctum * N. navigando. Atque ibi nunc in magnis angustiis ac doloribus positus, quæso atque oro ut pietas vestra mihi licentiam dare dignetur pergendi ad * locum, in quo piorum patronorum vestrorum sacrata corpora quiescunt. E Possem enim illuc navigio in xv diebus de sancto N. venire. Magnam vobis coram Deo mercedem comparare potestis, si me ad servitium Sanctorum suorum ire permittitis, si tamen illò vivus pervenire potuero. Credo quòd illi sancti Martyres pro vobis apud Deum intercedere debeant, si eorum servitium vestro servitio anteponere volueritis. Nam ego in nullo alio loco regni vestri majorem profectum vobis facere possum, quàm ibi, si me ad hoc adjuvare volueritis.

* Bavonem.

* Selingestadium.

(*a*) Id est, Selingestadium.

(*b*) Addendum, *non dubito,* vel quid simile.

A

XLIII.

DOMINO *sancto et merito venerabili N. reverentissimo Episcopo Eghinardus peccator.* Omnipotenti Deo et Domino nostro Jesu Christo quantas valeo gratias agere non cesso, quia gloriosissimum et à Deo conservatum semperque conservandum dominum meum HL. Augustum salvum et incolumen, ac te mihi carissimum unà cum illo de Italia venisse cognovi : et opto atque oro ut ille me citò permittat illò venire, ubi vestra corporali præsentia perfrui merear. Tamen interim parvitatem meam tuæ caritati, ac per te illius pietati commendo, ac deprecor ut ex nullius persuasione sinistri aliquid de mea pusillitate suspicari dignemini. Testor Deum et sanctos Martyres Marcellinum et Petrum, quòd
B amorem et devotionem, qua erga vos affectum me esse scio, vobis explicare non valeo. Et ideò fiducialiter peto ut, cùm venero, tales vos erga me invenire merear, qualiter me de vobis meritum esse non dubito. Opto sanctitatem vestram nostræ imbecillitatis memorem in Christo semper bene valere.

XLIV.

DOMINO *sancto ac merito venerabili E. E. S. S.* Quamvis perplura sint, de quibus cognoscendis mihi cura esse potest, duo tamen sunt quorum me in præsenti major curiositas tenet. Unum, ubi et quando generalis ille Conventus habendus sit; alterum, si domnus Hlotharius in Italiam reverti, aut cum patre manere debeat. De his duobus certum me facere caritas tua non gravetur. Nam horum
C notitia plus quàm ceterarum rerum, quæ apud vos aguntur, indigeo; quoniam ex his pendet quid ego facere debeam, si divina pietas mihi favere dignabitur, ut aliquid utilitatis facere valeam. Opto ut te, amicorum meorum amantissime, bene valentem citò videre merear.

XLV.

DILECTISSIMO *fratri G. glorioso Comiti atque Optimati Eghinardus sempiternam in Domino salutem.* Semper benivolam erga me sensi dilectionem vestram, sed numquam plus quàm modò, quando mihi licentiam impetrastis pergendi ad servitium sanctorum Marcellini et Petri, qui ob hoc factum apud Deum intercessuri sunt. Et ideò benignitati vestræ quantas valeo gratias ago, et obnixè
D deprecor ut secundùm bonam consuetudinem vestram pro me semper esse dignemini tam apud domnum Imperatorem, quàm apud filios ejus, maximèque apud domnum Hlotharium Augustum, in cujus pietate, licèt immeritus, magnam habeo fiduciam. Ceterùm rogo vos ut pro pictore devoto juniore vestro mercedem habere velitis, et eum adjuvare, et apud domnum Imperatorem pro illo intercedere dignemini, si congruum locum videritis, ne per cujuscumque invidiam beneficium suum amittat, quod dominis suis bene serviendo adquisivit. Mihi non est necesse vobis nominare, qui sunt illi quos in hac causa timeat; quoniam æquè mihi ac vobis noti sunt. Tantùm rogo ut, in quantum potestis, eum adjuvare dignemini. Opto ut semper bene valeatis in Domino.

XLVI.

E

SUMMA *veneratione dignissimo N. reverentissimo Abbati Eghinardus peccator.* Sicut me petitionis meæ memorem esse, sic te promissionis tuæ oblitum esse non arbitror, licèt multa et varia rerum impedimenta posteà accidissent, quæ illud colloquium nostrum non solùm ad tempus sopire, sed etiam oblivioni perpetuæ tradere potuissent. Illud dico colloquium, quando in Palatium simul positi de tecto Basilicæ beatorum Christi Martyrum Marcellini et Petri, quam ego nunc, licèt cum magna difficultate, construere molior, locuti sumus, et constitit inter nos de plumbo emendo contra pretium quinquaginta librarum. Sed quamvis opus Basilicæ nondum ad hoc perductum sit, ut tegendi necessitas me admonere compellat, tamen propter incertum vitæ mortalis terminum semper videtur esse festinandum, ut bonum, quod à nobis inchoatum [est], Domino auxiliante

perficiatur. Proinde precor benignitatem tuam ut me de eodem plumbo emendo A
per litteras tuas digneris facere certiorem; ut scire valeam si aliquid inde adhuc inchoatum sit; et si nondum inchoatum est, quando inchoari, et Domino adjuvante perfici idipsum negotium debeat. Idcircò oro tuam permagnam caritatem ut me de hac re per litteras tuas certiorem facere non graveris. Opto ut mei memor semper bene valeas in Domino.

XLVII.

An. 839. De statu rerum Palatinarum nihil mihi scribere peto, quia nihil ex his, quæ aguntur, audire delectat. De ceteris amicis meis, si te excepto aliquis remansit, magna est mihi cura cognoscere ubi sitis, et quid agatis. Ideò caritati tuæ has litteras mittere curavi, ut te commonefacerem scribere mihi de his quæ B
aguntur erga te; id est, quali uteris valitudine, vel quando evenire possit ut vita comite ad invicem nos videamus. Sæpe enim te videre, ac tecum loqui desideravi: sed numquam audentiùs quàm modò, quia numquam mihi major incubuit necessitas ut de agenda vita cum amico conferrem atque tractarem, quod cum nemine libentiùs facio quàm tecum, quòd in nullius fide majorem habeo fiduciam. Misi per hunc puerum litteras ad N. Abbatem, quem rogo, si ire potuerit, per aliquem tuorum usque ad illum deduci facias, aut si fortè propter lassitudinem jumentorum, ut venire solet, longiùs ire non poterit, precor ut litteras, quas Folconi mitto, ab eo accipias, et ei per aliquem dirigas, eumque preceris ut mihi respondeat, atque responsum, quod ei dare placuerit, tibi remittat; et tu ad me, cùm primùm idoneum perlatorem inveneris, ipsum responsum facias pervenire. Opto te, amicorum amantissime, semper in Christo bene valere, et C
mei memorem esse.

XLVIII.

Domino *sancto et merito venerabili N. reverentissimo Eghinardus peccator*. Iste Presbyter nomine N. rogavit me plurimùm ut pro illo apud vos intercederem, ut erga illum misericorditer agere dignaremini; qui, sicut ipse asserit, in magna paupertate constitutus est, et nunc maximè quando ipsum parvum beneficiolum, quod habuit in Bajoaria, ablatum est ab illo, et alteri datum: et nunc nescit quid agere, vel qualiter seniori suo servire debeat, nisi per vestram intercessionem domnus Hl. ei aliquod solatium ad vitam præsentem sustentandam dare dignabitur. Opto ut mei memor semper bene valeas in Domino, et parvitatem meam piissimo Imperatori commendare digneris. D

XLIX.

Dilectissimo *fratri ac fidissimo amico N. glorioso Optimati Eghinardus æternam in Domino salutem*. Quia fidem vestram tam bene probatam habeo, ut nullatenus dubitare possim quin in omnibus meis meorumque necessitatibus ad vestræ caritatis auxilium confugiam; idcircò et nunc præsentes pagenses et familiares meos Am...... et Theotoum cum his litteris ad vos direxi, precans ut eos more solito amanter suscipere, et in necessitatibus eorum, quas vobis insinuaverint, apud domnum Hl. Augustum, et piissimum patrem ejus adjuvare dignemini, sic ut illi similiter in vobis, sicut et ego, magnam habeant fiduciam. Opto ut semper bene valeatis, amicorum optime atque carissime. E

L.

Domnus meus piissimus genitor vester jussit N. de Monasterio N. ut nobis adjutores et cooperatores [essent] in constructione [Basilicæ] beatorum Christi Martyrum Marcellini et Petri patronorum vestrorum. Sed illi, ut mihi videtur, nihil de illo opere facturi sunt, nisi jussio clementiæ vestræ ad eos veniat, ut eis denuò præcipiat ut secundùm dispositionem domni et genitoris vestri nos adjuvent in opere prædicto. Quapropter ut vobis causam memorati operis notam facerem, has meæ parvitatis supplicatorias litteras vestræ magnitudini mittere curavi, per quas rogo et humiliter peto ut propter amorem et

A honorem Christi Martyrum patronorum vestrorum, curam habere dignemini de constructione Basilicæ illorum, ut per vestrum adjutorium hoc perficiatur, et detis nobis ad memoratos Episcopos sacram jussionem vestram per litteras gloriosissimæ auctoritatis vestræ, quas contemnere non audeant : et inde vobis coram Deo merces adcrescat, et beati Martyres pro vobis intercedant, et regnum vestrum semper augeatur atque firmetur, et tutum ac defensum maneat ab insidiis atque infestatione malignorum spirituum, et malevolorum hominum. Opto et oro ut bene valeat dominus meus Rex, et vivat in æternum.

LI.

PRO quodam amico et familiare meo N. videlicet fidele vestro pietati ve-
B stræ supplicare volo ut eum suscipere dignemini, et quando in vestras manus se commendaverit, aliquam consolationem ei faciatis de beneficiis quæ hîc in nostra vicinia absoluta et aperta esse noscuntur. Est enim homo nobilis et bonæ fidei, bene quoque doctus ad serviendum utiliùs in qualicumque negotio quod ei fuerit injunctum. Servivit enim avo et patri vestro fideliter et strenuè : sic et vobis facere paratus est, si Deus illi vitam et sanitatem concedere voluerit. Nam adhuc valde infirmus est, et ideò non potest ad vestram pietatem venire : veniet cùm primùm potuerit. Proinde precor pietatem vestram ut me scire permittatis quid illi de vestræ bonitatis parte promittere possim ; ut in bona spe vivat, donec ad vestram pervenerit præsentiam.

LII.

C

IN *Christi nomine Eghinardus Abbas N. Presbytero, et N. Vicedomino, fidelibus nostris, in Domino salutem.* Notum sit vobis quia volumus ut eulogias præparari faciatis secundùm consuetudinem, sicut solet homo ad opus domini sui facere, tam ad opus domni HL. quàm et N. conjugis ejus. Et quando ille de Audriaca villa ad Compendium reversus fuerit, tunc volumus ut ibi fiant præsentatæ : et posteà volumus ut per brevem nobis indicetis, qualiter * ab illo vel ab illa fuissent receptæ. Bene valete.

* *In Editis.* illas.

LIII.

IN *Christi nomine Eghinardus Abbas illi fideli nostro salutem.* Tu nosti quòd juxta quod potuimus voluntatem tuam adimplere curavimus, in eo quòd filiam tuam
D tibi reddere facimus. Et ideò rogamus te ut propter honorem et amorem sancti N. et nostrum nobis consentias ad hoc, ut si illum hominem ad libertatem venire faciamus, eamdem filiam tuam permittas in conjugium accipere, quia melius nobis videtur esse, ut iterum illi homini, si liber factus fuerit, conjungatur, quàm ut ab omnibus repudietur. Bene valete.

LIV.

IN *Christi nomine Eghinardus Abbas N. humili Abbati fideli atque dilecto æternam in Christo salutem.* Memorem te esse non dubito qualiter [te et tuos] mihi commisisti. Et quoniam ita se habet ut tua propria decrevit voluntas, meum utique deinceps est ut, ubicumque opportunum fuerit, tibi tuisque condignum
E suffragium, in quantum nosse et posse accesserit, omnibus modis impendam. Ergo notum sit dilectioni vestræ quoniam N. vasallus noster, necnon et filia tua amore conjugii alter alterum adipisci, Domino favente, et vestra voluntate cupiunt. Quamobrem ad vos mittere decrevi, innotescentes quòd tam matri et fratri, quàm et omnibus propinquis, si vobis placet ut fiat, congruum esse videtur. Insuper etiam ego non solùm ut confirmetur volo, sed ut honorificè, prout citiùs esse poterit, si mihi ad perficiendum potestatem dederitis, tam in beneficiis quàm et in aliis rebus condignè supplere cupio. Insuper idem ipse præfatus vasallus dotem dabit : auget munera : tantummodò huic rei superest ut et vos ipsi ad hoc opus perficiendum per præsens venire non differatis, aut ut à nobis perficiatur, licentiam concedatis. Scimus enim quid per præsens, Domino favente, explere possumus. Sed quid futura pariat dies ignoramus. Ideò scriptum

est, non cesset manus tua, non cesset pes tuus, sed quodcumque....... operare. A
His ita præmissis, rogamus ut tam per hunc missum quàm per litteras vestras nos de hac re certos reddere studeas. Bene valete.

LV.

E. P. Propter paucitatem ministrorum altaris cogit me necessitas supplicare sanctitati tuæ ut hunc Clericum nomine N. ad gradum Diaconatûs ordinare dignemini. Est enim non solùm ætate, sed etiam eruditione ad hoc idoneus. Et ideò misimus illum ad vestræ benignitatis præsentiam, ut eum à vobis iterum ad prædictum gradum consecratum recipere mereamur. Opto vos in Christo semper bene valere. B

LVI.

NOVO et insolito siderum ortu infausta quædam et tristia potiùs quàm læta vel prospera miseris ventura significari mortalibus, penè omnibus veterum æstimavit auctoritas. Sola sacri Evangelii Scriptura salutarem novæ Stellæ apparitionem fuisse testatur, quam Chaldæorum vidisse sapientes, et recentem æterni Regis ortum de illius clarissimo fulgore conjicientes, munera tantæ Majestati convenientia venerabiliter obtulisse narrantur. Sed ejus stellæ, quæ nuper apparuit, horrida et parum læta facies ab omnibus, qui eam se vidisse testati sunt, fuisse, ac minaciter flagrasse nunciatur : quæ, ut reor, congrua meritis nostris præsagia fecit, et cladem, qua digni sumus, venturam indicavit. Quid enim interest utrùm, homine vel stella nunciante, imminens ira generi prædicetur humano? Hoc tantùm est necessarium, ut intelligatur supervacuam non fuisse sideris [apparitionem], sed ammonuisse mortales ut pœnitendo, et Domini misericordiam flectendo futurum certent declinare periculum. Sic in prædicatione Jonæ Ninivæ C
subversio civitatis, quæ fuerat per illum prænunciata hominibus....... divina miseratione dilata est. Fecitque Deus....... per Hieremiam Prophetam permisit, cùm eum in domum figuli ***.

LVII.

MAGNIFICO *et honorabili atque inlustri viro N. glorioso comiti Eghinardus æternam in Domino salutem.* Domnus Imperator mandavit per Dagolfum venatorem [ut] N. Comes faceret convenire ad unum locum illos Comites qui sunt in Austria, id est Hattonem et Popponem et Gebehardum, et ceteros socios eorum, ut inter se considerarent quid agendum esset, si aliquid novi de partibus Bajoariæ fuisset exortum. D
Tunc visum est illis bene esse, ut et tu et Atto in eodem Placito fuissetis. Ideò rogant vos ut consideretis, atque illis mandetis in quali loco videatur aptissimum esse illis conloquium. Nam H. videtur, ut hoc bene esse possit.

LVIII.

OBTUTIBUS præstantissimi Antistitis humillimi clientuli vestri apices præcipuæ servitutis dirigere satagunt; intimantes devotionem juxta modum eorum possibilitati pronam fieri, si almitas vestræ celsitudinis mandare non dedignaverit. In omni obsequio vestro vestrorumque et deinceps, sive juxta clementiam præsentiæ vestræ positi, seu ubicumque versari videntur, libenter professi sunt vestris mellifluis obtemperare mandatis. Nunc verò, quamvis nullis exigentibus E
meritis, tamen alloquio vestræ promissionis confisi, monere non titubant pietatem vestræ caritatis. Valeat beatitudo vestra.

LIX.

HONORANDO *atque sublimato et spiritu sapientiæ repleto....... Magistro atque præcipuo Capellano domnæ Imperatricis....... vestri fideles clientuli per hanc schedam parvitatis nostræ....... beatitudini vestræ optamus perennem salutem.* Recordetur bonitas vestra de causa quam quondam locuti fuimus, ut sicut nos exhortastis, et (*a*) largire promisistis, ita feliciter implere procuretis apud illum

(*a*) Fortè, *largiter*.

quem

A quem vos scitis : et inquirite utrùm nos ad illum, an parte in alia tendere debeamus : et nobis per fidelem gerulum, aut per vestros apices citò remandare dignemini. Pro confidentia enim magna quam in vobis habemus, tam audacter vobis scripsimus necessitatem nostram. De vestra verò sospitate nobis intimare dignemini, quia vestra sanitas nostra est lætitia, et vestra lætitia nostrum est gaudium. Hoc optamus, hoc desideramus, hoc cupimus audire, ut fiat multis feliciter annis. Valete nunc et semper, vir gloriosissime, in Christo Jesu et in omnibus Sanctis ejus. Amen.

LX.

INLUSTRIS *dignitatis virum, atque nobilissimæ sublimitatis dominum M. V. et gloriosum, fidelissimi ac devotissimi, vestræque in omnibus Excellentiæ paratissimi* B *famuli fideli et optabili aggredimur servitio.* Maximas et si fieri posset...... sublimitatis vestræ Celsitudini referimus grates, quòd nostræ petitioni assensum præbentes, ad effectum perduxistis de Capella in villa Lensi constituta. Tamen misistis....... qui nos exinde vestire venit; idipsum sicut jussistis fecisset, nisi homines VV. fratris vestri hoc contradixissent. Attamen ipse locus valde vastatus est, ita ut nullum omninò tegumen tectorum inibi remanserit, quod non venditum, alienatum vastatumque sit, excepta Basilica quæ etiam ex parte corruit. Nos autem causâ vestræ mercedis hoc fixum in animo habuimus, ut quæ præsenti anno adquirere possemus, ad restaurationem loci expenderemus : quod et facere cupimus, si ita per mans....... statuit atque decrevit. Vester itaque Missus....... laboratis nihil ibi invenit, quia omnia vastata erant, excepta dominicata decima, quam ex vestro verbo salvari præcepit........ debeat an non, à nobis penitus C ignoratur. Hæc ideò vestræ sublimitati exposuimus, ut vestra Celsitudo cogitet et statuat, quomodo restaurari possit : et ne periculum alicujus proveniat, si domus Deo dicata negligatur et adnulletur. Quicquid ergo vestræ Excellentiæ exinde libuerit, per vestrum Missum nostræ modicitati insinuare dignetur. Vestram sublimitatem diutino tempore Christus protegat, pariterque ad vitam æternam perducat. Amen.

LXI.

PRÆVIO *insigni atque egregiæ nobilitatis viro N. VV. et G. vestræ sublimitati per omnia devoti et dediti fidele in omnibus obsequium atque servitium optamus.* Quoniam sublimitas vestra nostræ modicitati aliquod servitium injungere voluit, quia id ad effectum nondum venit, causam vestræ Celsitudini innotescimus. Cle-D ricus fratris vestri A. quem vestro jussu conservitio ipsius A. suscepimus, indiculum, quem nostræ parvitati misistis, secum abstulit, ut excusationem vestro fratri ex nostra parte faceret, quòd pro vestro servitio opus ejusdem imperfectum remaneret : et in ipso indiculo mensuræ, quas nobis transmisistis, pariter ablatæ sunt, quæ à nobis hactenus nullo modo reperiri possunt. Quapropter ipsas mensuras nobis transmittite, et quantùm valemus, de vestro servitio elaborare curabimus. Valere in Domino vestram sublimitatem jugiter exoptamus (*a*).

(*a*) Epistolam, quæ inter Eginhardianas LXII est atque ultima, omisi, utpote quæ Eginhardi non sit et ad annum 841 referenda sit. Eam dabo Tomo sequenti.

A

FROTHARII EPISCOPI TULLENSIS

(a) EPISTOLÆ.

EPISTOLA I.

EGREGIO *viro, et cum summa veneratione nominando* (b) *Hilduino à Deo electo Patri et Magistro,* (c) *Frotharius humilis Episcopus perpetuæ beatitudinis in* B *Domino opto salutem.* Salute corporis et animæ vestram jugiter Celsitudinem potiri, et felici sublimatione tam in cælesti virtutum charismate, quàm in terrenæ dignitatis nitore diutiùs augmentari, toto mentis adnisu, totius animi intellectu, toto pectoris robore desideramus, optamus, poscimus. Cupimus nihilominùs vestræ dignitatis ora contemplari, vestræ solertiæ eloquiis in Domino perfrui: quin etiam templa piissimæ religionis intueri, quibus et spiritalia monita capiamus, et salutaria sanctitatis ornamenta sumamus. Nam etsi corporali intuitu vestri ordinis splendidissimum nequeo contemplari decorem, sed assiduè eum spiritualibus cum ineffabili gaudio contemplor obtutibus: immò et mihi meisque hujusmo di vestigia frequenti adhortatione non omitto inculcare sectanda. Non enim valeo tantæ jucunditatis gesta, et tam pia divinæ servitutis obsequia memoriâ non retinere, quæ apud vestram devotissimam paternitatem me constat nuper C vidisse. Quis enim semel ea conspiciens non animo salubriter infigendo depingat, quorum recordatio summæ pietatis est solidatio; quorum executio perpetuæ quietis est adeptio? Jussio divina mihi omnibusque vestræ devotionis exercitia cernentibus pro favore, ut ea prosequi dignè valeamus, adspiret, et vobis pro ostenso sectandi operis exemplo perpetuæ recompensationis præmia feliciter concedat. Amen.

Domino Imperatori literis innotescimus ego et (d) Smaracdus Abba, qualiter (e) Hismundus Abba et Monachi ejus quadam simultate à se invicem discordent. Vestra pia sollicitudo agat ut illi Monachi votum suum Deo promissum implere valeant, et easdem literas ad ejus præsentiam vestra paupertas deferat.

II. D

ILLUSTRISSIMO *viro et toto affectu colendo ac desiderando* (f) *Gerungo summo sacri Palatii Ostiario, Frotharius gratia Dei Episcopus æternam in Christo salutem.* Vestræ prosperitatis, vestrique profectûs semper sumus memores. Et idcircò divinam misericordiam sæpius pro vestra salute imploramus, ut vos ad sua mandata perficienda jugiter accendat, et ad multorum profectum longævo tempore conservet: et sic piè, sobriè et justè viventem præsentis naufragii pelagus transmeare amminiculo faciat, ut pòst ad portum quietis æternæ perductum perenni retributione feliciter coronet. Sciatis igitur nos in hujusmodi intentione assiduè manere, et his diebus pro vita et sanitate vestra Missas tantas et Psalteria tanta

(a) Frotharii Epistolas ex antiquis Membranis Carnotensibus primùm edidit Andreas Chesnius Tom. 2 Script. Franc. pag. 712.

(b) Hilduinus fuit Archicapellanus Palatii, Abbas S. Dionysii, S. Germani Paris. et S. Medardi. Obiisse creditur anno 840.

(c) Frotharius ex Abbate S. Apri Tullensis Episcopus ordinatus fuit anno 813. Circa an. 847 mortuus est. Apud Calmetum in Probationibus Historiæ Lotharingiæ exstant duæ Chartæ à Frothario concessæ Monasterio S. Apri: in quarum una Frotharius pro donis, quæ huic Monasterio contulit, vult quædam sibi vicissim rependi: *Constituimus verò pro his dona nobis per singulos annos in festivitate B. Apri exhiberi, id est convivium ibidem peragendum, equum pretii solidorum triginta, aut pro equo triginta solidos, clypeum quoque et lanceam, sed et coria duo, totidemque cilicia, necnon et tempore militiæ angariam.*

(d) Smaragdus Abbas S. Michaëlis ad Mosam, *S. Mihel,* in Diœcesi Virdunensi.

(e) Hismundus Abbas sæcularis Monasterii Medianensis. Causam simultatis inter ipsum et Monachos Medianenses vide in Epistola tertia.

(f) Palatii *Ostiarium* alio nomine *Scarionem* appellabant veteres Franci: quod officium *Ædilitiorum* nomine apud antiquos Romanos censebatur, teste Monacho S. Galli in lib. 1 de Gestis Caroli M. Erat *Ostiarius* Palatii primus inter Ministeriales Palatinos, qui majoribus Ministris suberant, ut docet Hincmarus de Ordine Palatii cap. 7. Gerungus anno 822, ut testatur Eginhardus in Annalibus, factus est administer Lotharii Italiæ Regis: posteà Monachus fuit Prumiensis: eum *clarissimum virum, olim Palatii Ædilem, nunc Monachum* dicit Wandalbertus in Libro quem de Miraculis S. Goaris scripsit an 839.

A Fratres nostros decantasse. Sciatis denique nos domno Imperatori literas per præsentem missum nostrum dirigere; unde petimus ut, si domnus Hildoinus deest, ante domnum Imperatorem vos eum mittatis. Valete in Domino semper, et nostri memor estote.

III.

Ad aures misericordiæ vestræ reducimus, piissime Imperator, ego Frotharius Episcopus et Smaracdus Abba, quòd tempore Fortunati (*a*) Mediolacensis Monasterii Abbatis, per jussionem vestram Smaracdus ipsius Monasterii Monachis portionem de Abbatia dedit, ut regulariter viverent. Et idcircò bene et secundùm Regulam vixerunt, quousque Fortunatus (*b*) recessit. Sed cùm suscepisset Hismundus ipsum Monasterium, recepit illorum portionem, et promisit
B se eis omnia necessaria regulariter administraturum. Quod posteà sæpius aliter illi evenisse testantur. Unde et nunc venerunt ad nos, reclamantes et dicentes se nec regulariter vivere interiùs, nec regulariter alimenta corporis sumere exteriùs. Venimus itaque pariter illuc, et ita esse invenimus, et cognovimus ex parte negligentiam ipsorum Monachorum, ex parte negligentiam Abbatis eorum. Promisit ergo iterum se per omnia emendare velle quidquid hactenus negligenter ex sua parte fuerat actum. Cui rei et nos consensimus, et ut illi Monachi adsensum præberent laboravimus. Sed illi timentes ne, sicut sæpius evenerat, aut per eum, aut per ejus ministros illius promissio frustraretur, nec ejus promissionibus jam ampliùs credere, nec ejus emendationem se recipere posse dixerunt, nisi illis portio redderetur, sicut dudum illis dare jussistis. Quod quia ipse sine vestra jussione nullatenus se facturum dixit, ideò illi omnes pariter communi intentione,
C communique prece postulaverunt, ut illis licentiam darem ad vestræ pietatis præsentiam recurrendi, et vestram misericordiam implorandi : dicentes se magis velle de eodem Monasterio expelli, et in peregrinatione et mendicitate vivere, quàm falsis promissionibus ulteriùs credere, et sub falso Monachorum nomine militare. Quamobrem dedimus eis licentiam ad vos veniendi. Hæc autem vestræ sapientiæ innotuimus, ut priusquàm ad vos veniant causas acclamationis eorum dinoscatis.

IV.

Excellentissimo *ac Nobilissimo viro celsoque honore dignissimo* (c) *N. summo sacri Palatii Ostiario, Frotharius humilis Episcopus, et omnis Tullensis Ecclesia, Canonicorum videlicet et Monachorum, Virginum, ceterorumque fidelium caterva, æternam*
D *in Christo optamus salutem.* Memores vestri in sacris orationibus sumus, et Deum cæli ac terræ pro sospitate corporis et animæ vestræ sæpius deprecamur, scilicet ut vos et in hac vita ad profectum nostrum aliorumque fidelium diutiùs conservet incolumem, et post obitum vitæ æternæ tribuat feliciter esse participem. Sciat igitur sublimitas vestra quòd, postquàm nuper ad vos direxi missum nostrum, Synodum parochiæ nostræ plenè convocavi, et pro salute vestra Missas et Psalteria decantari feci : quod et sæpius agere ob vestri prosperitatem et debemus, et cupimus. Vos verò nostri semper reminiscimini, et pro necessitatibus atque profectibus Ecclesiæ nostræ laborare ne pigritemini, videlicet de illa ratione, pro qua ad vos * Catallonis vassallum nostrum direxi, et nunc domno N. exinde literas dirigimus, vestramque benivolentiam precamur ut cum illo pariter ex hoc decertetis, N. id ipsum suadeatis ut vobis de hujusmodi causa consentiat, quia ad ejus ministerium eadem possessiuncula pertinet. Taliter hinc vestra

* Catalaunis.

(*a*) Corrigendum, *Medianensis* : hoc siquidem Monasterium, vulgò dictum *Moyen-moutier*, in Vosago situm, attinebat ad parochiam Frotharii Episcopi Tullensis, à qua longè aberat Monasterium Mediolacense, *Medeloc* seu *Mithlac*, in Diœcesi Trevirensi. Madalvino Mediani-Monasterii Abbate mortuo, Monachi de eligendo sibi successore inter se dissiderunt; ad quorum componendos animos à Carolo Magno missus est Fortunatus, quem Monachi Abbatem elegerunt. Fortunatus Gradensis est ille Patriarcha, qui à Ducibus Venetis exagitatus, in Franciam ad Carolum confugit anno 803. Ineunte Principatu Ludovici Pii, inter Fortunatum et Monachos simultas orta est de portione, quæ utrisque competere debebat. Fortunatus summo jure totius substantiæ administrationem sibi vindicabat : Monachi verò, ut ille erat alieni gregis et instituti, certam sibi portionem assignandam esse contendebant. Re ad Ludovicum delata, hujus negotii curam commisit Smaragdo Abbati S. Michaëlis ad Mosam, qui *Monachis portionem de Abbatia dedit, ut regulariter viverent.*

(*b*) Id factum vel anno 821, cùm Fortunatus Constantinopolim se recepit, aut anno 825, cùm Romam ex illa urbe profecturus, in Francia decessit.

(*c*) Fortè *Gerungo,* ut suprà.

sollicitudo vigilet, qualiter in vobis fideles vestri confidimus. Valete semper in Christo. A

V.

NOBILISSIMO *viro, et cum omni honore nominando N. Frotharius Episcopus æternam in Domino opto salutem.* Notum sit dilectioni vestræ, quia semper vestri memores sumus in sacris orationibus, et vestram sanitatem jugiter manere desideramus. Unde et modò pro vobis decantari feci Missas et Psalteria. Vos quoque nostri semper reminiscimini, et quidquid vobis iste missus noster significaverit, facere studete. Valete in Domino ter, quater, et centies.

VI.

B

NOBILISSIMO *viro, et nimiæ dilectionis affectu colendo* (a) *Sichardo divina provisione venerabili Magistro, Frotharius Episcopus humilissimus et præsentis et perpetuæ felicitatis in Domino opto salutem.* Quantùm vestræ celsitudinis statum omnigenis opibus jugiter florere, et omnibus prosperis ubique exuberare desideremus, et divinæ cognitionis novit intuitus, et mox ut occasio venerit serviendi, vestræ cognoscere poterit industriæ sensus. Quod et nunc quidem veraciter, ut credimus, agnoscit, quia prudenter intelligit caritatem quibuslibet præpeditam obstaculis, et in corde inviolabiliter teneri, et in operis exercitio plerumque non exhiberi. Sed si quid hactenus de vestris obsequiis minus egimus, vestra nos jussio deinceps admoneat ut, sicut dignum est, vobis sedula servitute famulemur. Ceterùm obsecramus vestræ pietatis clementiam ut hunc puerum famulum vestrum, Haudulfi Comitis filium, ante Seniorem nostrum domnum Lotharium introducatis, et causas necessitatis ei, C quas vobis innotuerit, apud eum digna impetratione obtineatis : ut quemadmodum de multis aliis, ita et de isto vestra amplificetur eleemosyna et merces, et in præsenti tempore de nobis et de ipso habeatis servitium, et à Deo sempiternæ recompensationis accipiatis præmium.

VII.

INNOTESCO clementiæ vestræ, serenissima Imperatrix, ego Frotharius humilis Episcopus, quòd quasdam injustitias fecerunt in nostra parochia missi vestri, id est nomen illis, quia alias Ecclesias à nobis secundùm Ecclesiasticam dispositionem ordinatas aliter ordinaverunt, et abstulerunt de quibusdam Ecclesiis hoc quod ad illas justè et rationabiliter pertinebat. Sed et de Ecclesia istius Presbyteri vestri D tulerunt dimidium mansum, et dimidiam suam decimam, et dederunt homini laïco contra Canonica statuta, et contra ministerium ac voluntatem nostram. Nos autem scimus quòd vestra jussio et vestra voluntas fuit, ut rectitudinem et justitiam facerent, et contra ministerium sacrum nihil præsumerent. Quamobrem si vestra voluntas est ut emendetur, mandate nobis, et nos secundùm vestrum præceptum hæc omnia ita emendabimus, ut vestra exinde crescat eleemosyna, et merces augeatur æterna. Semper Ecclesiam Dei defendite, et Ecclesiasticam legem exaltate, ut vos omnipotens Dominus ab omni malo defendat, et ad exaltationem cælestis regni feliciter perducat. Amen.

VIII.

E

NOBILISSIMO *viro et toto mihi affectu colendo* (b) *Drogoni gratia cooperante divina Metensis Sedis Antistiti, perpetuam in Christo opto salutem.* Desiderabilem tuæ dignitatis personam oppidò contemplari proficuo aspectu desidero, et de utilibus quibusque ac nostro ministerio congruentibus rebus tecum salutifera conlatione sermocinari cupio. Profectò enim in verbis tuis, utpote gratiosis atque dulcoratis, invenietur amici gratia, et summæ jucunditatis in labiis tuis resonabit suavitas, quibus et salutare audientis visceribus poculum, et vitale tribuatur alimentum. Sed hujus desiderii mei atque voluntatis paulò pòst, si vita comes fuerit, obtinebo effectum, tunc videlicet cùm pro denuntiata militia

(a) Sichardus anno 829 Acutiani seu Farfensis Monasterii Abbas electus, obiit anno 843.

(b) Drogo Caroli M. filius factus est Episcopus Mettensis anno 823. Mortuus est anno 857.

A Hesperiam proficisci cœperimus : aut cùm peracto militari certamine ad Conventum generalem Palatio confluxerimus. His explicitis, tuæ innotescimus dilectioni Leufredum hujus Epistolæ gerulum nos adisse, poscentem ut de sui connubii, quod inter nos asseveratur exercuisse, tibi significemus rationem. Cujus rei ad præsens investigare ad liquidum nequivimus certitudinem, quam vobis significantiùs, cùm ad prædictum devenerimus Palatium, intimare poterimus. Valere te in Christo feliciter opto.

IX.

EXCELLENTISSIMÆ *nobilitatis viro, et cum summa veneratione nominando Hilduino à Deo electo Patri et Magistro, Frotharius Episcoporum humilissimus, et omnis Tullensis Ecclesiæ, Canonicorum videlicet et Monachorum, Virginum, ceterorumque fide-*
B *lium caterva, sempiternæ felicitatis in Christo salutem.* Perspicuum nobis est paternitatem vestram ad utilitatem profectumque sanctæ Ecclesiæ nutu ordinante divino cælitus ordinatam, videlicet ut vestro patrocinio multi et temporaliter et spiritualiter foveantur, et in sancta religione diutissimè conserventur. Quamobrem diversas hominum vos constat suscipere causas, et susceptas ad aures deferre Imperiales, ut ob hujusmodi laborem et studium sempiterna vobis augescat merces et præmium. Quocircà et nos quoque suppliciter flagitamus ut diutiùs ad ornamentum sanctæ Ecclesiæ conservemini, et familiæ Christianæ proficuum jugiter præbeatis gaudium. Sciat itaque celsitudo vestra nos his diebus Concilium subditorum nostrorum convocasse, et pro salute cordis ac corporis vestri Missas et Psalteria decantari fecisse, quod et crebriùs agere ob felicitatem vestri et debemus et cupimus. Vos autem nostri solita pietate reminiscamini, et causam necessitudinis atque utilitatis
C Ecclesiæ nostræ, quæ vobis nuper significata est, si competens adfuerit locus, domno Imperatori significare non dedignemini, scilicet de duobus mansis ad Basilicam beati N. pertinentibus, et quondam de possessione beati Stephani subtractis : quos ille tenet, qui imbecillitate corporis prægravante nec ad militiam valet egredi, nec ad Palatium quoque deservire. Quæ possessiuncula, si vestræ clementiæ libet ut in jus debitum reddatur, secundùm constitutionem vestram, ejusdem præfato possessori vel per præstariam, vel per beneficium valet restitui. Tandem ut domus Dei non amittat quod ei justè debetur et competit. Sunt quoque et alio loco sex mansi aliæ Basilicæ in honore beati N. constructæ adjacentes, sed et alii quadraginta Ecclesiæ beati N. pertinentes, eodem modo de jure Ecclesiæ nostræ dudum subtracti, de quibus * dissitudine priscæ constitutionis inolescente, nec census solvitur ullus. Hinc igitur vestra vigilet pia sollicitudo ut
D quod olim juri Ecclesiastico justè mancipatum est, per vestram providentiam illuc tempore congruo redhibeatur perpetuò possidendum, ita duntaxat ut nec Ecclesia rebus debitis defraudetur, nec possessores earum eadem possessione priventur. Nunc tamen ne nostræ parvitatis petitio vestræ celsitudinis auribus oneri existat, tantùm de prædictis duobus mansis modò laborare dignemini. De reliquis, cùm ad vestram sublimitatem devenero, et eorumdem seriem testamentorum vestræ industriæ liquidiùs propalavero, hinc inde qualiter visum vestræ serenitati fuerit, agere quibit. Sed et cùm de iisdem aliquid loqui vobis placuerit, si illum fidelem vestrum, amicum nostrum, vobiscum adsumpseritis, per omnia vestris ex hoc obsecundabit obsequiis. Taliter hinc vestra agat prudentia, qualiter in vestra tuitione filii vestri confidimus. Paternitatem vestram nostris jugiter suffragantem profectibus cælestis protectio usquequaque muniendo gubernet, et sempiterno vigore prosperè
E valere concedat.

* desuetudine.

X.

NOBILISSIMÆ *dignitatis viro, et celso honore dignissimo Drogoni divina favente gratia Ecclesiæ Metensis Episcopo, Frotharius exiguus item Episcopus perpetuam in Christo opto salutem.* Amorem et dilectionem vestri pio cultu conservans, felicem vitam longævis annorum curriculis vos ducere gratulamur, et id nutu concedi superno sedulò flagitamus. A vobis quoque ejusdem mihi caritatis jura rependi, et inviolabiliter conservari suppliciter expeto, ut hoc spiritualiter glutino vobis connexus et vestris conloquiis recreer, et salutiferis studiis atque exemplis proficuè informer. Ceterùm sciat vestra dilectio mihi oppidò displicere

de quibusdam Monachis Cœnobii vestri, cui (*a*) Erlefredus rector esse videtur. A Cùm enim nostræ parochiæ isdem adjaceat locus, et habitatores ejus nostro munimine Deo adnuente protegi debeant; egrediuntur quidam eorum parochiam nostram absque nostro permissu et licentia, quasi ob quasdam reclamationes, et quò tendant penitus ignoro. Porrò si ad vos veniunt, aut molestiam vestris auribus inferunt, ordo Canonicus erga nos debuerat conservari, ut mihi illorum querelæ paterent, et nostro pari consultu correctio eis congrua daretur. Quod quia hactenus negligenter omissum est, vestra id deinceps industria digna emendatione corrigi debeat : ut nec vestræ aures ulteriùs hac in re molestentur, nec nobis jus Canonicum et reverentia debita auferatur. Est prætereà alia vestræ dominationis Cella sita in * Warengissi villa, quam etiam Monachi sine mea licentia inhabitare noscuntur. Sed quia inter eos me constat adolevisse, in Cœnobio videlicet Gorzensi, hæc utcumque mea parvitas tolerat. Denique illud vestræ paternitati non sileo, quòd quædam vestri juris Basilicæ in providentia nostra consistunt, quæ nec mansorum subjectione fulciuntur, nec Sacerdotum præsentia custodiuntur. Pro quibus omnibus vestra ordinatio Legatum ad nos mittat, quo instante hæc emendentur. Antequàm enim in præfatis Cellis vel Ecclesiis congrua emendatio fiat, nihil nobis de eorum ordinationibus vel dispositionibus Ecclesiasticis præsumendum est. Nam et in præmisso Monasterio Vosgensi, quidam vestri missi ob rectitudinem faciendam illuc directi, nihil utilitatis, ni fallor, ibi gesserunt : sed magis discordiam multiplicantes, eosdem Fratres deteriores per omnia reddiderunt. Decet verò ut et in Monasteriis, et in Ecclesiis, et in omnibus quæ vestræ ditioni subdita sunt, talis ordinatio et rectitudo servetur, quatenus et nos et universi finitimi vestri vestris exemplis instituamur, et per vos ad veræ religionis studium utcumque perducamur, veluti per summum Pastorem ac C rectorem nobilissimum plebis. Valeat paternitas vestra prolixo tempore feliciter in Christo. Amen.

* *Warengeville.*

B

XI.

EXCELLENTISSIMÆ *nobilitatis viro, et gloriosæ dignitatis apice sublimato Hilduino, à Deo electo Patri et Magistro, Frotharius Episcoporum extimus, et universa Ecclesia Leucorum civitatis perennem in Christo suppliciter optamus salutem.* Ut longævis temporibus vestra felici vigore et prospero cursu valeat paternitas, creberrimis precum supplicationibus divinam clementiam et ore et corde deposcimus. Dum enim vestri regiminis tutelam nobis solitò Dei gratia præesse annuerit, cælestis protectionis munimen nostris adesse profectibus veraci experimento dinoscimus. Nunc itaque vestra misericordia, quemadmodum semper consuevit, D pro nostra laborare dignetur necessitudine, quia servitium nobis valde onerosum injungitur, quod absque difficultate nequaquam vires nostræ peragere possunt. Præcipitur enim ut in Aquis Palatio operemur, et laboribus ibidem peragendis insudemus. Sed ab hoc opere alia servitia et necessitates nos revocant, et si vestræ pietati libet, etiam opportunam satis excusationem prætendunt. Recordari siquidem vestra paternitas valet, quòd cùm in Palatio (*b*) Gundumvillæ domnus Imperator hoc anno staret, vestram continens manum, jussit ut in fronte ipsius Palatii solarii opus construerem, de quo in Capellam veniretur. Adjecit quoque quòd quempiam illic plerumque manere sivisset, vestri personam tacitè innotescens. Præcepit nihilominus ut in pariete ipsius domùs ligneo alterum operis lapidei parietem superadjicerem, et quamlibet hujusmodi opera sint festinanter explenda. Et tamen adhuc tertius labor nostræ cœptæ Basilicæ adhibendus, de E qua nihil postquàm hinc secessistis egimus; quia impediti sunt hactenus homunculi propter tempus hiemis, et tempus sationis. Istiusmodi laboribus addita est nobis nolentibus necessitudo, et miseræ infelicitatis adversitas. Quidam namque servus peccati ac noster, invidens sodali suo Cellarario nostro, ob quod ei in ministerio præferretur, horreo, quo ruri segetes erant redactæ, quarum esu nos sustentari usque tempus messis credebamus, pestiferum latenter ignem supposuit,

(*a*) Erlefredus præerat Abbatiæ Senoniensi, *Senone en Vosge*. Hujus Cœnobii Abbates ab Episcopo Mettensi temporalia, à Tullensi verò spiritualia recipiebant, teste Richerio Monacho in Chronico Senoniensi apud Acherium Tom. 3 Spicil. pag. 303.

(*b*) Corrig. *Gundulfi-villæ*, cujus situm in loco, ubi etiamnunc superest oppidum, vulgò *Gondreville* appellatum, una leuca infra Tullum-Leucorum, reponit domnus Michaël Germanus in lib. 4 de Re Diplom. pag. 285.

A et mox universa quæ illic habebantur consumpsit : servus infelix, servus ingratus, et sævo anathemate permultandus, qui nos tantæ vitæ subsidiis sub momento privavit. Denique familiam S. Stephani adeò præteritorum annorum fames adnihilavit, et ad tantæ perduxit paupertatis miseriam, ut vix sumptibus fragilis vitæ sustentari ullatenus valeant. Unde nec censum ab eis debitum exigere possum, nisi ex opere manuum, pro quo rursus à me pascuntur, et nec sic recuperari utiliter queunt. Hæc et supradicta pia consideratione perpendere dignamini, et à prædicto servitio nos liberare ne pigeatis. Alioquin per me ipsum ad præsentiam domni Imperatoris et vestram præsentiam suppliciter obsecrabo, ut hoc onus curæ pastoralis à me submoveatis, quia illud mea parvitas taliter ferre non valet : et valde utilius est me ab istiusmodi cura submoveri, quàm per meæ auctoritatis fiduciam tot oves Domini exitio discriminis interire. Agat ergo Dominus meus ex hac petitione erga
B me, ut bene semper egit, et valeat per multa annorum curricula feliciter in Christo. Amen.

XII.

REVERENDO, *omnique honore dignissimo Domino et Patri Frothario Præsulum benignissimo,* (a) *Wicardus minimus Abbatum cum Fratribus meis perennis gloriæ opto salutem.* Quam gratiarum actionem de beneficiis, quæ solo mercedis cælestis intuitu parvitati nostræ impenditis, virorum optime, vobis rependemus, qui non solùm pastorali curâ intima nostra, verùm pia quoque sollicitudine exteriora nostræ substantiæ procurare dignamini? Insuper ad cumulum vestræ caritatis circa nos demonstrandum, quod nobis auro ditius esse potest, S. Apri reliquias, necnon et beatæ suæ conversationis actus, humilitati nostræ nunc mit-
C tere estis dignati. Sed pro his omnibus, pro cujus amore hoc geritis, prorsus vobis ipse manentis retributionis fructum restituere non obliviscetur. Quod tamen possumus, minimas preces nostras supernæ majestati vestræ salutis causa offerre meminerimus : et in temporalibus ubicumque nobis dignatio vestra imperare voluerit, devotissimi paratissimique fore studebimus. Agat itaque benignitas vestra ut benignè cœpit, non solùm de rebus et hominibus super ipsas commorantibus, quæ in promptu nobis sunt; sed et de illis, quas idem ipsi homines nostri, qui passim et liberè habitare videntur, emerunt : ut videlicet semper Domini Salvatoris respectui sint mancipatæ, cum illis ipsis qui eas possident. Qualiter autem super hoc agendum sit, vestræ prudentiæ manifestiùs liquet. Videtur tamen nobis, si vos utile judicaveritis, ut quicumque de ipsis mancipiis sunt qui se subtrahere de nostra dominatione moliuntur, servitutem suam coram
D vobis rewadiare faciatis, ut deinceps per justitiam subacti hanc fraudem perpetrare nequeant. Mittimus dignationi vestræ donationem illarum rerum exemplatam, pariter cum ipsa et domni Imperatoris exemplationis Cartam, quam nostro Monasterio de teloneo, ut nusquam in toto suo regno à nobis exigeretur, fecit : emunitatem etiam similiter exemplatam. Valere vos multùm optamus, Domine et Pater, feliciter in Christo.

XIII.

EXIMIO *mihique perdilecto Frothario Episcopo* (b) *Aldricus sempiternam salutem.* An. 829.
Orationum vestrarum opitulatione fulciri necesse habui, sicut ipse vobis eam expetens sæpe testatus sum. Sed nunc illa usquequaque indigeo, cùm, ut vos æstimo audisse, indigno mihi Episcopalis cura injuncta est, quæ me sicut in-
E dignum, ita quoque imparatum invenit. Nam cùm olim Monasticæ (c) disciplinæ operam dans, Fratrum curam ipsis cogentibus susceperim, quod ferre compellor, nullatenus potuit esse suspectum. Quamobrem excepta Dei clementia totum me ad precum vestrarum confero, reliquorumque amicorum familiare præsidium, obsecrans ut virium mearum fragilitatem earum jugitate adjuvare dignemini. Et quia prudentiæ meæ fiduciam ad tantum opus idoneè exequendum nullam habeo, quæso ut vestra sacra intentio apud Deum obtinere elaboret, quatenus et me ipsum sincerè custodiam, et commissorum mihi curam, eo

(a) Cui Monasterio præfuerit Wicardus, non liquet : ejus Monasterium à Bonna oppido non longè abfuisse, colligitur ex Epistola XIX. Erat tunc temporis in Monasterio Indensi prope Aquisgranum Abbas Wicardus nomine.

(b) Aldricus anno 829 in Concilio Parisiensi Archiepiscopus Senonum consecratus fuisse videtur.

(c) Ante Pontificatum Abbas erat Ferrariensis.

miserante, venerabiliter saltim exerceam. Benignitatem bene ex hoc agentem Dominum perpetua incolumitate beatificare opto, reverentissime Præsul. A

XIV.

EXCELLENTISSIMO *atque summo honore dignissimo Hilduino à Deo electo Patri et Magistro, Frotharius Episcoporum humillimus, et universa Tullensis Ecclesiæ caterva perpetuæ benedictionis in Christo optamus salutem.* De omnibus necessitatibus atque indigentiis nostris ad vos semper recurrimus, utpote patrem unicum et defensorem piissimum, cujus patrocinio assiduè indigemus, cujus amminiculo sæpius sublevamur. Constat quippe protectionem vestram januam adesse salutis, vestrumque regimen portum solidissimæ quietis. Subveniat itaque solitò nobis clementia vestra, et paterno succurrat affectu. Importuni vobis crebriùs supplicando existimus, sed vestræ celsitudinis serenitas nullatenus nos ob eamdem importunitatem aspernetur: verùm ingruentis necessitudinis indigentiam considerare dignetur. Domnus enim Imperator * suggestione mea quamdam villam Basilicæ sancti Apri reddidit, quam Pipinus avus ipsius eidem donavit. Hanc verò per beneficium nostrum quidam Hispanus, nomine Joseph, hactenus tenuit, eamque dum adhuc viveret desertam fecit, et ad nihilum deduxit: et ipsius loci servientes opprimendo destruxit. Ipse autem nunc de hac vita migravit, et residua est illi conjux ipsius cum filio parvulo, qui sunt ex familia domni Imperatoris. Sed et ipsa causa caritatis et dilectionis, vel per eleemosynam domni Imperatoris, de eodem beneficio decem mansos et vineam quadraginta modios vini fere valentem dare volui: reliquos verò viginti mansos ad opus Fratrum prædictæ Ecclesiæ restituere curavi. Prædicta autem mulier datum meum dispexit, et nunc ad Palatium veniens, totum ipsum beneficium furtim et absque nostra nititur præripere voluntate. Vestra verò prudentia id agere nunc secundùm pristinæ pietatis consuetudinem dignetur, ut prædictæ res in possessione S. Apri permaneant, et ipsorum Fratrum usibus debita victualia præbeant: quatenus et S. Apri merita, et ipsorum Fratrum piæ postulationes vobis proficiant in vitam æternam. Valere vos semper optamus, sancte ac reverentissime Pater.

(B) (C) * An. 836.

XV.

An. 828. EXCELLENTISSIMÆ (a) *venerationis honore dignissimo Hilduino Domino verè sanctissimo Senonicæ plebis humillima devotio æternæ prosperitatis in Domino salutem.* Quia divina inspirante misericordia fastidiosæ importunitatis nostræ clamoribus, mi Domine, sæpe compati dignati estis: idcircò etiamnum nimia compulsi necessitate, vestræ Celsitudinis aures inquietare præsumpsimus. Novimus etenim, reverentissime Domine, quomodo prioribus petitionibus nostris benignè et misericorditer adsistere dignati estis, quomodo etiam à nullis nostris meritis, et quod nunquam futurum sperabamus, alteram nobis electionem impetrare ac concedere studuistis. Sed quoniam peccatis nostris, ut credimus, exigentibus, vota et desideria, quibus sanctitatem vestram toties pulsare ausi sumus, plurimùm impedita ad effectum pervenire non meruerunt, idcircò et hac vice ad vos causas miseriæ nostræ referre compulsi sumus. Fecimus, Domine mi, et nunc secundam electionem, et invenimus (*b*) hominem ex nostris à puero nobis bene notum, genere et moribus non infamem, docilem ætate, huic officio congruum, litteratoriæ professionis non usquequaque ignarum, divinæ quoque scientiæ non penitus expertem, quarumdam etiam aliarum artium portionem habentem. Quem cùm obtulissemus, nullatenus putantes rejiciendum, ipsis Missis Dominicis impedientibus, quod optavimus non meruimus adipisci. Propterea vestræ pietatis vestigiis animo provoluti, flebiliter postulamus ut tamdiu rem suspendere dignemini, quousque cum scripto homine ad vestram Celsitudinem properantes, ipsi vobis meliùs nostram pandamus memoriam. Et siquidem ad hoc onus ferendum persona, quam dicimus, sufficere minùsve poterit, dignationis vestræ judicio aut suscipiatur, aut reprobetur; dum ampliùs nec nos adquisitis occasionibus quidam

(D) (E)

(*a*) Ex hac Epistola et duabus sequentibus patet post Hieremiæ obitum, qui contigit ineunte anno 828, vacasse aliquantum temporis sedem Senonensem.
(*b*) Homo ille Aldricus est; vel alius, in cujus locum electus est Aldricus.

sic

A sic crucient, nec à nobis abjectissimis vestra mansuetissima sublimitas diutiùs inquietetur. His itaque clementiæ vestræ suggestis, atque utinam impetratis, oramus supernam misericordiam ut multimoda vos prosperitate valere concedat, et æternæ beatitudinis gaudia consequi quandoque permittat. *Eximio Domino et verè sanctissimo Hilduino sacris negotiis à Deo prælato Senonicæ urbis abjecta et humilis Ecclesia perpetuam salutem.*

XVI.

INCLYTO *et omni nobilitate præclaro Einhardo Domino sanctissimo Senonicæ Ecclesiæ humillima devotio.* Præsumpsimus, mi Domine, auribus clementiæ vestræ necessitatis nostræ causas humiliter innotescere, ut per vestram pietatem de his celeriter mereamur consolationem recipere. Notum vobis esse credimus quòd nobis B indignissimis à domno Imperatore concessum fuerat ut ex nobis ipsis electionem faciendi haberemus licentiam. Sed cùm illum, quem scitis, elegissemus, et à serenitate domni Imperatoris non pleniter fuisset receptus, permissum nobis iterum est ut alium, si potuissemus, ex nobis huic officio congruum inveniremus. Sed cùm esset inventus, ut credimus, in Dei et domni Imperatoris servitio habilis, nescimus ob quam causam à Missis Dominicis non est plena benevolentia susceptus. Unde vestram oramus benignitatem ut ex hoc nobis in adjutorium esse dignemini; quatenus ipsum, de quo dicimus, ad præsentiam domni Imperatoris nos ipsi deducamus, et qualiter jusserit discutiatur, et probetur si nobis prodesse valeat, et in servitio Dei aptus esse possit, an minùs. Optamus vos divinis semper muniri præsidiis, et immortalitatis coronâ quandoque gloriari, piissime et reverentissime Domine. *Sanctissimo et piissimo Domino Einhardo merito venerabili Senonicæ urbis vilis et* C *abjecta congregatio.* An. 828.

XVII.

INCLYTÆ *et omni nobilitate clarissimæ Judith gloriosæ Imperatrici, Senonicæ Ecclesiæ humillima devotio.* Præsumpsimus, mi Domina, auribus clementiæ vestræ necessitatis nostræ causas humiliter innotescere, ut per vestram pietatem de his celeriter mereamur consolationem recipere. Notum vobis esse credimus quòd nobis indignissimis à domno Imperatore concessum fuerit ut ex nobis ipsis electionem faciendi haberemus licentiam. Sed cùm illum, quem scitis, elegissemus, et à serenitate domni Imperatoris non plenè fuisset receptus, permissum nobis est iterum ut alium, si potuissemus, ex nobis huic officio congruum inveniremus. Sed cùm esset inven- D tus, ut credimus, in Dei et vestro servitio habilis, nescimus ob quam causam à Missis Dominicis non est plena benevolentia susceptus. Unde vestram oramus benignitatem ut ex hoc nobis in adjutorium esse dignemini: quatenus causa suspendatur, donec ipsum, de quo dicimus, ad præsentiam domni Imperatoris et vestram nos ipsi deducamus, et qualiter jusseritis discutiatur, et probetur si nobis prodesse valeat, et in servitio vestro aptus esse possit, an minùs. Optamus vos divinis semper muniri præsidiis, et immortalitatis coronâ quandoque gloriari, piissima et serenissima Domina. *Excellentissimæ et omni nobilitate clarissimæ Judith Imperatrici plebis Senonicæ humillima devotio.* An. 828.

XVIII.

E DOMINO *beatissimo, et unicæ dilectionis affectu colendo* (a) *Hetti suprema largiente providentia Treverorum Ecclesiæ Archiepiscopo, Frotharius Episcoporum extimus in Christo salutem.* Tanto ardore æstuo vestræ paternitatis sublimitatem intuendi atque affandi, ac si multorum jam temporum labantur volumina, quibus vestro aspectu vel vestris conloquiis perfrui nequiverim. Nam et inde me usquequaque fateor anxiari, quòd nuper mihi de Palatio regredienti defuit facultas vobiscum loquendi. Unde et inexplebilibus desideriis ora dulcetudinis vestræ his in partibus citiùs invisere opto. Quapropter vestris literis mihi significari expeto, quando huc pro legatione vobis injuncta venire, vel quando Synodale Concilium juxta modernam constitutionem debeatis convocare. De his ob id præcipuè sollicitus maneo, quia et ipse secundùm Imperiale preceptum ad providendas

(a) Hetti ex Abbate Mediolacensi factus est Archiepiscopus Trevirensis anno 814.

mansiones, in quibus Legati suscipi debent, scilicet à Monte Jovis usque Palatium Aquis ire debeo, et infra mensem Octobrem egrediens ante solemnitatem beati Andreæ domum regredi cupio. Sed si vos infra eumdem mensem has in partes proficisci cognovero, præsens adesse curabo, ut vestri famulator et adjutor in omnibus existens, à vobis rursus et in spiritalibus rebus congruum supplementum recipere merear. Nostri in omnibus reminiscentem vos in Christo bene opto valere. A

XIX.

* *Indensi.*

FROTHARIUS *misericordia Dei Episcopus Wighardo merito et sanctitate venerabili* * *Abbati, et universæ Congregationi salutem.* De profectu atque utilitate vestra sollicitudinem et curam me assiduè sciatis habere, et de his quæ nuper significastis, seu de Clerici vestri ordinatione, quidquid rationabiliter et idoneè possumus, adimplere velle. B Ceterùm peto ut vestro amminiculo, tria carra vini de Bonna faciatis nobis perduci ad Palatium Aquis, et quidquid iterùm vobis de nostro servitio competit remandate. Valete in Domino semper.

XX.

FROTHARIUS *gratia Dei Episcopus Tullensis Ecclesiæ Aglemaro venerabili Abbati perpetuam in Christo opto salutem.* Noverit me dilectio tua corporis incolumitate utcumque vigere, et pro sospitate cordis ac corporis tui supernæ pietatis clementiam sæpius flagitare. Cupio enim te longæva felicitate potiri, et post hujus vitæ calcem supernæ quietis charismate perenniter recreari. Ceterùm sciat me fraternitas vestra in novis Ecclesiæ nostræ ædificiis vestro suffragio indigere. C Unde peto ut nobis mittas ad decorandos parietes colores diversos, qui ad manum habentur, videlicet auri pigmentum, folium Indicum, minium, lazur, atque prusinum, et de vivo argento juxta facultatem. Hæc nobis dirigito, et à nobis debitum servitium iterum exigito. Caritatis enim indissolubili nexu adstricti vicissim nobis famulari, et fraterna obsequia redhibere compellimur. Valete in Domino semper.

Vestra dudum largissima à Deo data providentia ovile sanctæ Ecclesiæ ita manibus meis commisit, ut inruentium luporum morsus contrairem, eosque pariter quanta voluissem virtute comprimerem atque necarem. Sed quia adhuc de eodem certamine tempus rationem reddendi non est, referam tamen interim vestræ industriæ in nece luporum corporalium qualiter decertavi. Postquàm enim illud Episcopium mihi commendastis, interfeci in vestris forestibus lupos CCXL; interfeci dico, D quia me jubente et ingeniante capti fuerunt. Explicit. Amen.

XXI.

FROTHARIUS *gratia Dei humilis Episcopus, nimiæ dilectionis affectu colendo* (a) *Hugoni famulo Christi devotissimo æternam in Domino salutem.* Quia vos sanum ac sospitem fore per instantem vestræ Celsitudinis nuntium cognoscere merui, summa quidem cordis alacritate gavisus sum. Felicitatem enim vobis corde et corpore inesse semper desidero, et id omnibus votis exposco. Sed inde minùs gratulatus sum, quòd tam citò vestræ dignitatis præsentia ad tempus privamur. Putabamus siquidem hactenus, atque desiderabamus, ut de tam pia celsaque progenie duæ saltim (b) lucernæ nobis remanerent, quarum splendore et meritis E nos et vicinos nostros inluminare, atque inmeliorare gauderemus. Ceterùm ex hoc non modicè contristor, quia nec adhuc vobis, prout debueram, servitium impendi, nec modò, ut oportuerit, diversis curis ingruentibus, famulari sufficio. Nam ad horum itinerum incommoda, quæ vel nunc egimus, vel acturi sumus, seu ad dona regalia, quæ ad Palatium dirigimus, penè quidquid ex optimis equis habuimus, distribuere compulsi sumus. Pauci qui remanent huc usque equabus progignendi causa inhæserunt. Unde et nunc carnibus consumpti cum decore ad solita obsequia mancipari nequeunt. Proinde quia ad præsens talem non

(a) Hugo Caroli M. filius, Ludovici Pii et Drogonis Mettensis Episcopi frater, Sithiensis et Quintinianus Abbas fuit, Archicancellarii munus obiit sub Ludovico Pio; in obsidione Tolosana occisus est anno 844.

(b) Hugonem et Drogonem intelligit.

A habuimus, qui ad subvectionem vestram dignus existeret, sciat vestra benivolentia quòd, cùm regressus Deo adjuvante de prædicto itinere fuero, talem præparabo qui vel vobis has in partes repedanti, vel vestro misso sine rubore dari possit. Illud autem quod vestræ industriæ carius et ditius fuit, reliquias videlicet S. Apri Confessoris Christi, vobis dirigimus; S. Apri subsidium implorantes, ut huc cum incolumitate festinè redeatis, et à nostra devotione digni servitii commoda capiatis. Valere vos in Christo feliciter optamus.

XXII.

FROTHARIUS *gratia Dei Episcopus reverentissimo ac tota devotione colendo illi venerabili Abbati, et universæ Congregationi sub regimine vestro Deo militanti, in* B *Domino opto salutem.* Noverit dilectio vestra me corpore utcumque vigere, vestræque salutis cupidum fore... Ceterùm immensas vestræ dilectioni rependimus gratias, quia fidelem virum, et sacris artificiis idoneum nobis direxistis. Cujus quidem industria artis admodùm placet, ejusque religionis dignitas grata spectantibus existit. Quem peracto obedientiæ suæ officio ad vos remittemus, ex illa rem, Domini annuente gratia, vestris conspectibus repræsentamus. Valeat vestra dignitas in Domino.

XXIII.

EXCELLENTISSIMO *ac nobilissimo viro, celsoque honore dignissimo Gerungo, summo sacri Palatii Ostiario, Frotharius humilis Episcopus, et omnis Tullensis Ecclesia, Canonicorum videlicet, Monachorum, Virginum, ceterorumque fidelium caterva,* C *æternam in Christo optamus salutem.* Memores vestri in sacris orationibus sumus, et Deum cæli ac terræ pro sospitate corporis et animæ vestræ sæpius deprecamur; scilicet ut vos et in hac vita ad profectum nostrum, aliorumque fidelium, diutiùs conservet incolumem, et post obitum vitæ æternæ tribuat feliciter esse participem. Ceterùm noverit celsitudo vestra me oratorem vestrum multis necessitatibus urgueri, quibus compellor ad præsentiam domni Imperatoris venire, ejusque pedibus suppliciter provolvi : quatenus ejus misericordia per vestrum adjutorium, et de ingruentibus modò necessitatibus solatium *. Quapropter deprecor magnitudinem clementiæ vestræ ut mihi secretè per vestras literas, vel per præsentem missum nostrum remandare dignemini, quo tempore venire possim ad vos, et per vestrum consilium atque auxilium illi necessitates meas valeam significare. Valere vos opto in Christo.

* *locus mutilus.*

D

XXIV.

NOBILISSIMO *viro, et cum omni honore nominando Gerungo, Frotharius gratia Dei Episcopus æternam in Domino salutem.* Semper vestri in sacris orationibus memores sumus, petentes ut vobis longæ vitæ sanitas in hostem prædonetur, et pòst æterna requies tribuatur. Sciatis igitur quòd, postquàm nuper vobiscum in Palatio locutus sum, Missas C et Psalteria L pro vestra salute decantari fecerimus. Vos autem precamur ut more solito mei memores sitis, et si in partes Hispaniæ propter custodiam et sollicitudinem me Senior noster isto hieme futuro destinare voluerit, vos ab illo servitio excusare me dignemini. Nostis enim quia ipse domnus Imperator sequenti anno locum nostrum vult visitare, et tunc illi servire non potero sicut cupio, nisi à prædicto servitio per vos fuero absolutus. Vale multùm E in Domino.

XXV.

IN *nomine Domini nostri Jesu Christi, Hetti misericordia Dei Archiepiscopus Diœceseos Trevirensis, necnon et Legatus Hludwici serenissimi Imperatoris, venerabili Fratri Frothario Tullensi Episcopo æternam salutem.* Notum sit tibi quia terribile imperium ad nos pervenit domni Imperatoris, ut omnibus notum faceremus qui in nostra Legatione manere videntur, quatenus universi se præparent, qualiter proficisci valeant ad bellum in Italiam, quoniam, insidiante satana, Bernardus (*a*) Rex disponit rebellare illi. Propterea tibi mandamus atque præcipimus de An. 817.

(*a*) Bernardus Rex Italiæ, Pippino majore Caroli M. filio natus, instigantibus Proceribus, Ludovico Pio,

verbo domni Imperatoris, ut solerti sagacitate studeas cum summa festinatione omnibus Abbatibus, Abbatissis, Comitibus, Vassis Dominicis, vel cuncto populo parrochiæ tuæ, quibus convenit militiam regiæ potestati exhibere, in (a) quatenus omnes præparati sint : ut si vespere eis adnuntiatum fuerit, manè; et si manè, vesperi absque ulla tarditate proficiscantur in partes Italiæ; quia domnus Imperator suum iter præparat, ut quanto citiùs poterit in partes illas unà cum fidelibus suis pergat. A

XXVI.

FROTHARIUS *gratia Dei Ecclesiæ Tullensis Antistes*, (b) *Teutderico et Ragenardo venerabilibus viris, cum universo grege vobis commisso, perpetuæ beatitudinis in Domino opto salutem.* Quoties vestræ dignitatis personam cum his, qui vobis sub nostro regimine subditi sunt, bene ac salubriter vigere cognosco, divinæ pietati uberrimas gratias refero. Quoties verò vel vos ac plebem vestram ad diœcesim nostram pertinentem utcumque infirmari, vel periclitari audio, ingenti mœrore ac doloris anxietate afficior, et veluti pro filiis carissimis, atque ovibus propriis undique contristor. Quod his diebus fateor accidisse, cùm scilicet mortiferam pestem acerrimè grassatam me contigit agnovisse. Siquidem significatum mihi est, devastatione luporum quosdam vestrorum hominum superatos, et ruinis subitis funditus ab hac vita esse extinctos. Quam quidem plagam per fraudem diabolicam, divino judicio permittente, in omnibus factam esse non ambigo. Siquidem peccatis nostris exigentibus multi adversa, permittente Deo, patimur, quæ minimè nobis acciderent, si ei ut dignum fuerat tota mente quotidie famularemur. Quod enim cum gravi gemitu dicendum est, abundat iniquitas, refrigescit caritas multorum. Ob hoc tot plagas cælesti censura disponente ingruentes, tot adversitates dæmonicæ instigationis miseria nostra tolerat generi humano infestas. Siquidem cùm his præteritis annis inopiam famis multimodam ob ariditatem segetum, vel grandinis irruptionem, perpessi fuerimus; præsenti anno fertilitatem messium, atque ubertatem vinearum murium devastatione consumptam conspicimus. Ad extremum, quod cum luctu dicendum est, luporum rapida infestatione animas hominum Christianas subitò necari videmus. Quæ facta cur nostræ præsentiæ non anteà significaveritis, usquequaque miror. Venissem quippe ad vos, et tam per verbi prædicationem, quàm per manûs impositionem ac confirmationem, pectora fluctuantium hominum corroborare satagerem : quod, quia adhuc non, in proximis diebus, si vita comes fuerit, acturus sum. Nunc autem moneo ut præcipiatis omnes Presbyteros in illis locis commanentes ad vestra Monasteria pariter convenire, et per triduum jejuniis et letaniis insistere, cilicio et sacco obvolvi, cinere conspergi, et communi supplicatione Domini clementiam obnixè deprecari, ut ejus exuberans misericordia non secundùm merita nos dijudicet, nec secundùm iniquitatum nostrarum scelera ultionem ex nobis capiat : quin potiùs propitiatus expectet, et ad pœnitentiam recurrentes misericorditer suscipere dignetur. Omnem itaque populum ad confessionem et pœnitudinem pro peccatis suis Sacerdotes provocent, ut quæ ignoranter à plebe commissa sunt, digna emendatione solvantur; ne subitò nos exitialis morbus absumat, et inferni voracitas perenniter cruciandos absorbeat : et si mens nostra caritatis amore Dei conspectibus renuit famulari, saltim mortis formidine à malis retracta in salutiferis actibus convalescat.

B C D

XXVII. E

(c) HIEREMIAS *minimus Christi famulus, carissimo et semper diligendo et amplectendo Fratri Frothario venerabili Episcopo sempiternam opto salutem.* Quam gratiarum actionem referam pro his quæ meæ parvitati per præsentem internuncium remandare dignatus es, nescio. Unum tamen scribo, quia caritas tua, sicut consueta est facere, liberali modo se facturam promisit. Etsi quidem si aliter

si quà posset, Imperium, quod sibi paterno jure deberi credebat, erepturus, defectionem molitus est anno 817. De conjurationis consciis anno sequenti supplicium sumsit Ludovicus.

(a) Pro *in quatenus*, fortè legendum, *significare ut*, vel quid simile.

(b) Theodericus creditur fuisse Senoniensis Abbas. Ragenardus seu Reginardus post Ismundum Mediano Monasterio præfuit.

(c) An Archiep. Senonensis, qui anno 828 obiit ?

A sinceritas tua significasset, nullo modo credere potuissem, quamvis tu mihi totus notus, et manifestissimè sis manifestus. Nunc autem præmisi hunc puerum nostrum ante carra nostra, et cetera stipendia, ut de eis jubere digneris, sicut tuæ dilectioni mihi mandare placuit : eo scilicet modo, ut cuncta salva perducantur ad locum, quò ire jubemur. Prætereà contigit in nostra Provincia præsenti anno sal fore carissimum, eò quòd propter pluvias in areis maritimis, ubi fieri solebat, non potuisset perfici usque ad hoc tempus, quo nobis videtur, ut ibi aliquid inde, licèt non pleniter, fieri possit. Quapropter misi libram, ut consideretis qualiter carra nostra sale inde mihi revertantur onusta, quia absque sapore salis Christiani vita, ut nostis, infatuata est. Hoc aut ita age sicut rogo, aut ipsum argentum tuis usibus retine. Omnipotentis virtus te à malis omnibus opto protegat, et quæ sibi beneplacita sunt tota mente sectari faciat.

B

XXVIII.

HETTI *gratia Dei Archiepiscopus venerabili in Christo et cum summa reverentia nominando Frothario Episcopo Tullensi saluberrimam implorat in Domino salutem.* An. 819.
Meminisse volumus sagacitatem vestram monitionis, quam instanti anno simillimis apicibus suscepistis expressam. Non nescitis enim, cum qua cautela hoc mandatum suscepimus domni Imperatoris, nos in Diœcesi nostra, et Episcopi singuli in Parrochiis suis, id est de regula augendæ Religionis, et de ministratoriis (a) Canonicorum officinis : ut si quibus in locis bene comptæ essent, deinceps cum summa diligentia ornarentur. Nunc autem in proximo est Placitum, quo sine dubio sciscitabitur de obtemperatione mandati sui dominus mandati. Quapropter
C scrutemini diligenter in Parrochia vestra, in vestris aliorumque Monasteriis, si præfata regula dignè per omnia conservetur; et si officinæ juxta ipsius decreta constructæ atque innovatæ contineantur : ut cùm Imperiali solertiæ præsentabimur, dejecta procul molimenta aliorum unà nobiscum, ex omnibus illi à nobis veritas nuntietur. Per triennium enim hæc monitio facta est. Idcircò nulla potest inveniri occasio : ideòque quantò cuique fuerit imperfectior, tantò et fragilior. Valete in Domino, et parvitatis nostræ nolite oblivisci. Deus pacis et dilectionis sit vobiscum. Amen.

XXIX.

REVERENTISSIMO *ac desiderantissimo Domino Patri ac Fratri Frothario Ecclesiæ Tullensis Episcopo, permissione atque ordinatione divina Lingonensis* (b) *Episcopus sem-*
D *piternam in Domino Jesu Christo opto salutem.* Necessarium et consequens esse putamus de his, quibus nos dispensatio divina præesse voluit, debitam semper curam et sollicitudinem gerere : ut illa scilicet quæ illis necessaria et utilia esse videntur, nostris valeant vel precibus, vel obsequiis adipisci. Unde et clericum nostrum, Bertigango nomine, dignationi ac devotioni vestræ direximus : ut, sicut vobis moris et consuetudinis est, ad officium Sacerdotii ordinare eum non dedignemini. Immò quia sic de humanitate ac benignitate vestra confidimus, dignamini tamen libenter audire. Et si vos in aliquo impedit, ut eum ordinare non conveniat, opuscula vestra nobis libertatem concedat, ut eum ordinare licentiam habeamus. Nos autem, sive quod ad Deum pertinet famulatu, sive omnibus officiis, quibus tam sublimis persona honorari debet, promptos semper ac devotissimos nullatenus dubitetis. Optimè semper in Domino valeatis, reverentissime ac desiderantissime
E Pater Domine et Frater.

XXX.

UNICÆ *dilectionis affectu colendo Domino Patri et Coëpiscopo Frothario Albericus indignus et inutilis nomine tenus tantùm Episcopus imprecatur felicitatem.* Si secundo in omnibus utimini eventu, estis ut jugi optamus voto. De cetero innotescimus dilectioni vestræ quia quemdam vicum habemus in vestra parrochia,

(a) Sub finem anni 816 Aquisgrani Conventus habitus est; in quo Ludovicus Pius librum de Canonica vita componi et ordinari curavit. Hunc Librum in singulas Provincias ad Metropolitas, sive Concilio interfuissent, sive non adfuissent, perferri jussit.

(b) Iste Lingonensis Episcopus Albericus erat, ut seipsum nominat in Epistola sequenti.

qui dicitur Bosonis Monasterium. Sed nunc et nomen pariter cum privilegio ac A
censu perdit, propter Teuderici scilicet à vobis dedicatas novas Capellas. Unde tuam fraternam deprecor dilectionem ut secundùm sinceritatem Episcopalem ac Ecclesiasticam sanctionem agatis, ne propter novellas Capellas antiquissima quod per tot annos tenuit perdat Ecclesia, et mihi non sit necesse pro hoc Episcopalem pulsare conventum : quia vos non absque culpa, et ego reus esse potero, si per nos amittit quod semper tenuit. Sed de hoc quicquid decernit vestra paternitas, nobis recipite per harum gerulum literarum. Opto vestram sanctitatem à Domino gubernari, et mei meminisse.

XXXI.

Reverentissimo *ac tota dilectione colendo* (a) *Hittoni gratia Dei Episcopo,* B
Frotharius humilis Tullensis Episcopus æternam opto salutem. Vestræ paternitatis statum feliciter ubique vigere et in omnibus prosperè agere desideramus. Quamobrem et divinam sæpius clementiam omni intentione imploramus, omni prece deposcimus, toto nisu, toto animo obsecramus, ut vestræ bonæ devotionis profectum semper adaugeat, vestræ remunerationis fructu salubriter reservato : in labentis temporis cursu cum multa vos sospitate diutiùs conservet, ut et hîc multorum orneris gloria filiorum, et in cælis plurimorum socieris contubernio Sanctorum. Vos quoque, vestroque regimini subditos obsecramus fideles, ut nostri reminiscentes in sacris orationibus vicem rependant, nostramque fragilitatem orando munire atque tueri non desinant. His ita omissis, vestræ dilectioni innotescimus nuntiatum nobis esse, quòd inter vos et Bertarium fidelem vassallum nostrum quædam contentio sit oborta, pro eo quòd illius servus C
vestram ancillam furto subductam aliquandiu celaverit, et in sua potestate retinuerit. * *Cetera desiderantur.*

(a) *Hitto*, seu *Hetto*, vel *Heyto* Episcopus fuit Basileensis et Augiensis Abbas. Obiit anno 836.

EPISTOLÆ TRES RECLAMATORIÆ

AD LUDOVICUM PIUM IMPERATOREM.

Apud Chesnium Tom. 2 pag. 723. D

I.

In *nomine Domini nostri Jesu Christi, Hlodowico Magno Imperatori.* Dominationi vestræ, Domine mi, quod loqui non audeo, sed pro magna necessitate mea peto sanctitatem vestram, ego Attotam indignus Presbyter, et de nativitate mea servus vester sum. Modò peto sanctitatem vestram, ut dignetur consolationem vestram in me peccatorem impendere : quia non habeo refugium ullum nisi ad vos, et ubi tota gens refugium habet. * Frotwinus Clericus habet Ecclesiam unam in Comitatu Erkengario. Deinde hortavit me Frotwinus cantare in illa Ecclesia, et super omnia habere debuissem medietatem de illa decima. In eo modo sic servivi ad illam Ecclesiam annum et dimidium, quo nihil inde accepi, unde nos conventionem habuimus. Posteà rogavi illum partem meam de E
illa decima, et ille exarsit nimio furore in animo suo super me, et venit per noctem super me cum parentibus suis, Albrico, et Kebahardo, et Wolframmo : sic flagellaverunt me, usque dum vix animam diviserunt in corpore meo. Ego miser miserrimus petivi Dei misericordiam, et sanctum Remedium : et reclamavi per nomen vestrum, et illi dixerunt : nec Sancti, nec homo ullus me liberare debuisset de manibus eorum. Posteà traxerunt me ad altare sancti Remedii, et fecerunt me jurare stabilitatem ad illam Ecclesiam : et aliud sacramentum fecerunt me jurare, ut non debuissem è diebus meis reclamare me ad vestram Pietatem, nec ad Missum vestrum, ut mihi fecissent justitiam. Tunc petivi justitiam meam ad illos, sed minimè inveni. Modò timeo inconsecrationem

* Fortwinus.

A meam : timeo quod illi non timuerunt. Propter hoc deprecor sanctitatem vestram ut ad justitiam meam valeam pervenire : quòd non possum invenire nec justitiam, nec misericordiam apud illos, nisi per misericordiam vestram, et pro redemptione animi patris vestri, cui servus anteà fui.

II.

Piissimis auribus vestris, clementissime ac gloriose Imperator, non præsumptionis audacia, sed pro magna necessitate mea, suggerere conabor, qualiter à me peccatore, et mea sorore, paterna hereditas nostra erat primò elongata, et adhuc etiam abstracta. Et ideò, piissime Imperator, et omnium indigentium misericordissime suffragator, multùm indigemus patrocinio vestro : quatenus per misericordiam B ac eleemosynam vestram, ad ipsam hereditatem pervenire valeam : eò quòd ullo modo aliter nobis ea restitui non valet, nisi per vestram devotissimam semperque benevolam justè faciendi clementiam. His ita, Domine mi, utcumque prædictis, audire dignetur Excellentia vestra reclamationem miseriæ nostræ. Fuit namque nobis, serenissime Imperator, pater nomine Richart, et patruelis nomine Richolf, ambo Saxones, et hereditas eorum in ipsa extiterat Saxonia. Dum autem in servitio patris vestri felicis memoriæ domini Caroli Imperatoris extiterunt, propinqui eorum atque pagenses, causa Christianitatis, furore se super eos turbantes, omnia quæ in domibus propriæ elaborationis habuerunt, cuncta raptim diripuerunt, eò quòd in fide Christianitatis velle eos persistere senserunt, et eam negare ullo modo noluerunt. Posteà verò contigit ut dominus Imperator patruelem meum Richolf miserit in Missaticum super Elbam, C cum his inferiùs scriptis, id est... Comite, Gotessedo Comite,..... Comite, et.... Qui omnes unà ibidem fuerunt occisi propter Christianitatis stabilimentum. Quo audito, perrexit pater meus Richart nunciare hoc domino Imperatori Carolo : et dum in illa via fuit, apprehensa est ipsa mater mea ab eisdem viris, qui illos præfatos Missos anteà interfecerunt, et inter manus fidejussorum commendatam reliquerunt, ceteraque omnia, quæ ibidem in sumptibus vel aliis quibuslibet rebus reperta sunt, secum per rapinam diviserunt. Quod cùm compertum fuit patri meo, transivit latenter, et eam quasi furtim arripuit, fugitque cum ea in pagum, qui vocatur *Marstheim*, in maternam hereditatem suam. Et sic mansit ibi, donec ex jussione domini Imperatoris Saxones, facta transmigratione, de Saxonia per partes educti sunt : et tunc etiam temporis cum eisdem pater meus et mater educti fuerunt. Quibus verò eductis, et in ipsa D transmigratione per quantalibet spatia commorantibus, à propria abalienati terra, de hac luce pater meus interveniente extremo die subtractus est, et remansit sola mater mea, et ego, sororque mea : et adhuc Deo miserante nos tres superstites existimus : non tamen pervenimus ad paternam hereditatem nostram. Ideòque, piissime Imperator, qui omnibus pauperibus, etiam cunctis indigentibus stabile refugium pro Dei amore misericorditer impendere non cessatis, nobis quoque paterna hereditate despoliatis pro vestra eleemosyna auxiliari sub hac reclamatione nostra utcumque faciatis, et per fideles vestros idipsum investigare dignemini, utrùm justè ad nos pertinere debeat an non : si tamen apud vestram sanctissimam decretum fuerit Excellentiam. Multi enim testes de ipsis pagis super hac ipsa re adhiberi possunt, qui hanc rem bene sciunt, et eam detegere veraciter valebunt, ô clementissime ac serenissime Imperator.

E

III.

Domino *in Domino dominorum optimo, victorique maximo Hludovico Imperatori gloriosissimo virtus, vita, victoria, salusque continua longævis temporibus per omnipotentem Dominum hæc omnia vobis stabilita.* Literas quidem humillimas summæ Magnitudini vestræ adpræsentare suppliciter conamur, et probatissimam clementiam vestram appellamus, totus Clerus, omnisque plebs sub carissima dominatione vestra degens in parochia Mogontiensis Ecclesiæ : non hæc faciens per audaciam, neque per præsumptionem, sed propter nimiam necessitatem, quæ quotidie in ipsa parochia grassatur, absente diu et procul versante suo Pastore. O Domine piissime, nonne vestra clarissima potestas, sanctissimaque voluntas in

hoc se studio semper exercuit, ut Christi nomen clarificetur, colatur atque ame- A tur, et ejus divina potestas per fortitudinis vestræ constantiam multis terrarum locis innotescat? Unde et probatissima solicitudo vestra laborare non cessat, ut Ecclesia Christi Domini nostri custodiatur, adunetur, regatur, tueatur, et à perfidorum doctrinis intrinsecus purgetur. Et ad hoc studium cum magna devotione satis prompti existitis ob impetranda præmia patriæ cælestis, et æternæ beatitudinis. Idcircò, Domine, quoniam talia circa Dei Ecclesias agitis, nolite oblivisci Ecclesiarum plebisque in parochia nostra consistentium, ne diutiùs somno torpescant Pastore carentes. Quapropter, clementissime Domine, precamur omnes, precamur singuli, quasi corporaliter dulcissimis pedibus vestris provoluti, ut Pastorem, quem jam pridem vestra largissima concedente gratia suscepimus, eumdem iterùm pro eleemosyna vestra suscepturi gaudeamus : ut in ipsa sede, super qua eum prudentissima sapientia vestra consedere fecit, Domino Christo, B et Sanctis ejus, vobisque valeat deservire : quatenus vestra miserante misericordia, Ecclesia sancti Martini sanctique Albani Martyris Christi ab eo viduata non fiat, in quorum honore atque amore, sicut optimè novit carissima sapientia vestra, priùs eum ibi disposuistis officio fungi Sacerdotis. Scimus enim eum vobis esse in omnibus fidelem, benevolum, humiliter subjectum, ritèque benignum, et in eo maximè libenterque laboraturum, quo valeat bene piissima Excellentia vestra in hoc tempore illæsa existere, et in æterna beatitudine cum Sanctis omnibus triumphata in cælo gaudere. Sed quid dignè nostra ex parte possumus obtendere contra sagacissimam sapientiam vestram, dum nullus tam doctus, tamque idoneus prudentia sit, quem vestra non præcellat industria? Felix populus, felixque omnis clerus, qui tali Principe regitur, talique defensore gubernatur, protegitur. Hoc faciat Deus, et hoc addat, quatenus non solùm magni- C tudo potestatis vestræ Principem vos esse ostendat, sed etiam instantia gubernandi domos Dei in laudem sancti nominis ejus protectorem et gloriosum triumphatorem longè latèque perficiat. His ita, Domine, utcumque suppliciter prædictis, recordari devotissimam clementiam vestram optamus de Pastore nostro exiguo vestro famulo (*a*) Otgero, intercedentibus his Sanctis superiùs nominatis, ut sicut cœpistis, ita perficiatis : quatenus in sua sede, vestra concedente gratia, Deo et Sanctis ejus serviat, vestramque orationem cum nobis omnibus die noctuque exerceat. Amen.

(*a*) Existimant plerique Eruditi Otgarium Moguntiac. Archiep. Lotharii partibus adhæsisse, ideòque à Ludovico Pio in exilium actum fuisse; atque in hac Epistola ejus ab exisilio reditum postulari. Testatur quidem Theganus cap. 47 Otgarum Episcopum Lothario favisse : verùm si Otgarus iste Otgarius est Moguntinus Archiepiscopus, quo tempore exsulaverit non video. Nam anno 835 interfuit Concilio habito in Theodonis villa; anno 836 missus est ab ipso Ludovico Pio ad Lotharium Ticini degentem pacis reparandæ causa; anno 837 subscripsit Privilegio pro Ecclesia Cenomannensi; anno 838 dicavit Monasterium Hirsaugiense.

QUÆDAM

A

QUÆDAM (a) LUPI FERRARIENSIS ABBATIS

EPISTOLÆ.

I. EX EPISTOLA LUPI AD EINHARDUM. *Inter editas I.*

CARISSIMO (b) *Einhardo Lupus salutem.* Diu cunctatus sum, desiderantissime
hominum, auderem necne Excellentiæ vestræ scribere. Et cùm me ab
hoc officio aliæ rationabiles causæ, tum etiam ea maximè deterrebat, quòd posse
B id contingere videbatur, ut dum vestram cuperem amicitiam comparare, offen-
sam incurrerem; scilicet quòd præpropero et inusitato prorsùs ordine ab ipso fami-
liaritatis munere inchoaverim, qui nec primordia notitiæ contigissem...........
Amor literarum ab ipso ferè initio pueritiæ mihi est innatus, nec earum, ut nunc
à plerisque vocantur, superstitiosa otia fastidio sunt. Et nisi intercessisset inopia
præceptorum, et longo situ collapsa priorum studia penè interissent, largiente
Domino, meæ aviditati satisfacere potuissem. Siquidem vestra memoria per famo-
sissimum Imperatorem Carolum, cui literæ eò usque deferre debent, ut
æternam ei parent memoriam, cœpta revocari, aliquantùm quidem extulere ca-
put......... Mihi satis apparet propter se ipsam appetenda sapientia: cui inda-
gandæ à sancto Metropolitano (c) Aldrico delegatus, doctorem Grammaticæ
sortitus sum, præceptaque ab eo artis accepi. Sic quoniam à Grammatica ad
C Rhetoricam, et deinceps ordine ad ceteras liberales disciplinas transire hoc tem-
pore fabula tantùm est, cùm deinde Auctorum voluminibus spatiari aliquantu-
lùm cœpissem, et dictatus nostra ætate confecti displicerent, propterea quòd ab
illa Tulliana ceterorumque gravitate, quam insignes quoque Christianæ religio-
nis viri æmulati sunt, oberrarent; venit in manus meas opus vestrum, quo memo-
rati Imperatoris clarissima gesta (liceat mihi absque suspicione adulationis di-
cere) clarissimè litteris allegastis. Ibi elegantiam sensuum, ibi raritatem conjunc-
tionum, quam in Auctoribus notaveram, ibidemque non longissimis periodis
impeditas et implicitas, ac modicis absolutas spatiis sententias inveniens, am-
plexus sum. Quare cùm et antè propter opinionem vestram, quam sapiente viro
dignam imbiberam, tum præcipuè propter expertam mihi illius Libri facundiam,
desideravi deinceps aliquam nancisci opportunitatem, ut vos præsentes alloqui
D possem; ut, quemadmodum vos meæ parvitati vestra tum probitas, tum sapientia
fecerat claros, ita me vestræ sublimitati meus etiam erga vos amor et erga disci-
plinas studium commendaret. Neque verò id optare desistam, quamdiu ipse inco-
lumes in hac vita vos esse cognovero. Quod posse contingere hoc magis in spem
ducor, quò ex Gallia huc in Transrhenanam concedens regionem, vobis vicinior
factus sum. Nam à præfato Episcopo ad venerabilem (d) Rhabanum direc-
tus sum, uti ab eo ingressum caperem divinarum Scripturarum. Ergo cùm ad
vos iturum hinc ejus nuncium comperissem, primò quasdam verborum obscuritates,
à vobis uti elucidarentur, mittendas proposui: deinde præstare visum est ut
etiam hanc epistolam dirigere debuissem: quæ si à vobis dignanter accepta
fuerit, exoptabili me affectum munere gratulabor. Sed semel pudoris transgressus
limitem, etiam hoc postulo ut quosdam Librorum vestrorum mihi hìc posito
commodetis.......

(a) Ex Lupi Epistolis, quasdam tantùm hìc repræsentamus, quæ ad Ludovici Pii principatum pertinent, earum multò majorem numerum daturi in Tomo sequenti. Lupus nonnisi anno 842 factus est Ferrariensis Abbas.

(b) Einhardus, sive Eginhardus, dimissa uxore Imma, variarum Abbatiarum Abbas fuit. Hunc Caroli M. Notarium fuisse putat Baluzius. Et certè in Chronico Laureshamensi dicitur Archicapellanus Notariusque Imperatoris Caroli. Archicapellani nomine Archicancellarium intelligit Pagius ad an. 826, Num. 9. Eos tamen, qui Eginhardum Cancellariis adjungunt, non satis valido niti fundamento existimat Mabillonius lib. 2 de Re Diplom. cap. 12.

(c) Aldricus tunc erat Abbas Ferrariensis, posteà Senonensis Antistes.

(d) Lupus anno circiter 830 missus est ad Rabanum tunc Fuldensem Abbatem, posteà Archiepiscopum Moguntinum.

Inter editas II.

II. LUPI EPISTOLA AD EINHARDUM. A

An. 836.

DESIDERANTISSIMO *præceptori Einhardo Lupus.* Molestissimo nuncio de excessu venerabilis (*a*) vestræ conjugis consternatus, plusquàm unquam vobis nunc optarem adesse, ut vestram mœstitiam vel mea compassione levarem, vel concepto sensu ex divinis eloquiis, assiduo sermone solarer. Verùm donec id Deus præstet esse possibile, suggero ut memores humanæ conditionis, quam merito peccati contraximus, modicè sapienterque feratis quod accidit. Neque enim huic infortunio cedere debetis, qui blandimenta lenioris fortunæ forti semper animo devicistis. Invocato itaque Deo, nunc illas tolerantiæ vires expromite, ad quas carissimum quemlibet casu simili deprehensum probabiliter vocaretis. Opto vos valere feliciter. B

Inter editas III.

III. EX EPISTOLA EINHARDI AD LUPUM.

An. 836.

EINHARDUS *Lupo suo salutem.* Omnia mihi studia, omnesque curas tam ad meas quàm amicorum causas pertinentes exemit et excussit dolor, quem ex morte olim (*b*) fidissimæ conjugis, jam nunc carissimæ sororis ac sociæ, gravissimum cepi. Nec finiri posse videtur, quoniam exstinctionis illius qualitatem adeò tenaciter memoria retinet, ut inde penitùs non possit avelli. Huc accedit quòd ipsum dolorem identidem accumulat, et vulnus semel acceptum exulcerat, quòd vota scilicet nostra nihil valere permissa sunt, ac spes, quam in Martyrum meritis atque interventione collocavimus, exspectationem nostram ex asse frustrata est. Inde evenit ut solantium verba, quæ aliorum mœstitiæ mederi solent, pla- C gam cordis nostri recrudescere potiùs faciant atque rescindant, cùm me æquanimiter ferre jubent infortunii molestias, quas ipsi non sentiunt, atque in eo censent mihi gratulandum, in quo nullum gaudii vel lætitiæ valent demonstrare vestigium, etc.

Inter editas IV.

IV. EX EPISTOLA LUPI AD EINHARDUM.

An. 836.

EPISTOLAM vestræ dignationis calamitatem, quæ dudum vobis contigit, graviter querentem haudquaquam mediocriter commota mente perlegi, confectumque vestrum animum tam diuturni mœroris anxietate vehementer indolui. Et quamvis, qui me longè præstent, amicorum solatia tentaverint hunc tantum levare dolorem, nec tamen ob eam rem profecerint, ut literis vestris D satis eminet, quòd ipsi casûs vestri considerationem non satis ad se admiserunt; eò usque ut eorum quidam super excessu gratissimæ quondam uxoris gratulandum monerent. Quod, ut opinor, nihil ad consolationem pertinet, non tam ætatis levitate, et ingenii, quod exiguum sentio, confidentia, quàm pro erga vos amoris magnitudine hæc rursùm, qualiacumque sint, in vestri solatium non sum veritus cudere. Siquidem conscius mihi sum intimum me nobilissimæ illius feminæ cùm vestra tum etiam ipsius vice traxisse dolorem, quem atrociter exasperantem vestræ literæ, fateor, recrudescere coëgerunt. Unde nequaquam desperaverim, quod aliis necdum sit datum, mihi ut aliquod solatium vobis persuadere possim à Domino reservatum. Vilibus plerumque remedium quæritur, quod pretiosissimis et artis vigilantissima compositis diligentia frustrà diu tentatum est. Itaque firmamentum justi, ut vobis videtur, doloris vestri duas in partes, Epis- E tolas mihi reddendo, divisistis. Earum prima, quæ et vel maxima, illa est quòd vota vestra et spes, quam in sanctorum Martyrum intercessione locaveratis, vos velut irrita fefellerunt. Altera quæ proximè primam accedit, quòd sinister ille casus quantùm vobis importaverit incommodi, quotidianis metiri negotiis cogimini, cùm vos onus domesticarum divinarumque rerum, quod illius memorabilis

(*a*) Ex hoc loco frustrà colligunt nonnulli auctoritatem conciliari posse narrationi de conjugio Eginhardi cum Imma Caroli M. filia, quæ exstat in Chronico Laureshamensi. Immam defunctam esse anno 836 probat Cointius ad hunc annum, Num. 94.

(*b*) Eginhardus, vivente adhuc uxore, quam ut sororem per complures annos habuit, Clericus factus est : anno siquidem 816 renuntiatus est Abbas Fontanellensis, teste Chronographo Fontanellensi cap. 16. Abbas erat Gandensis anno 819, ut constat ex Diplomate Ludovici Pii dato Idibus Aprilis, anno Imperii ejus VI, Indict. XII. Regebat etiam Monasterium Selingestadiense anno 829.

A feminæ fida societas leve fecerat, vestris ex toto impositum ac relictum cervicibus obruit. Revera valida utraque res, quæ præter sapientem, qui adversa quæque modicè ferre didicerit, facilè quemlibet sua mole possit opprimere, etc.

Libellum de adoranda Cruce meo judicio utilissimum, quem meo nomini dedicastis, ut par fuit, amplexus sum. Atque utinam morem mihi gerentes, sic omnia quæcumque ab initio enodanda vobis misi, vel hoc anno reliqui, aperire non gravaremini. Profectò non mihi solùm, sed multis videtur hic labor prodesse : tamen et pro hoc quod nunc mihi nec opinanti misistis, et pro aliis quibus à vobis institutus jam anteà sum, maximas agens habensque gratias, quid Deus vestræ indulgentissimæ dignetur inspirare pietati, sollicitus præstolabor. Medio Maio vita comite hinc recedere decrevi; quo tempore, Domino volente, sicut vobis, si recordamini, dixi, ad vos venturus sum, et aliquot apud vos dies B facturus, ut et Libros vestros vobis restituam, et quibus indiguero discam, fruarque aliquamdiu vestro suavissimo alloquio, atque informer mihi gratissimo vestræ gravitatis et honestatis exemplo. Nam me hoc tempore discessurum inanis vobis fama mentita est. Quod etsi, quod penitus nolo, contingeret, sic quoque ad vos sine dubio properarem. Tantus enim mihi vestri amor incumbit, ut nullatenus vobis insalutatis, sanctorumque Martyrum neglecto patrocinio, ad patriam remearem. Cupio te mei memorem bene valere in Domino, prosperisque pollere successibus, domine desiderantissime Pater, et de me optimè per omnia merite.

V. EX EPISTOLA LUPI AD EINHARDUM.

Inter editas V.

C CETERUM profectionis in patriam, ac per hoc ad vos, tempus aliquantum producere coactus sum. Namque venerabili viro Marcwardo, per quem mea reversio administranda est, cùm in Italiam legatus (a) mitteretur, ac me priùs ad suum colloquium ut amicissimum evocavisset, mihi consuluerat ut hinc die, qua significaveram vobis, recedens sanctitatem vestram petere debuissem. Verùm illustris Abbas Rhabanus postmodùm regressus à Palatio, foret necne per id temporis istic propter legationem sibi commissam, ad liquidum scire non potuit; atque ob eam rem hortatus est ut reditum meum ad Nonas Junii differrem, quando solemnitas S. Bonifacii se abesse minimè sineret, nisi fortè ipsi quòque Imperialis jussionis, et ea quàm gravissima, præjudicaret auctoritas. Itaque cùm suam post regressionem Marcwardus ex me quæsitum, quando potissimùm reverti vellem, misisset, memoratæ rei causâ equos huc adducendos ut pridie Nonas Junii cu- D raret petii; quò Christo propitio VIII Idus ejusdem mensis iter ad vos possem arripere. Quod ille, si vita comes fuerit, indubitanter implebit. Quare certum diem quidem, quo ad vos venturus sim, exprimere non audeo : sed intra eam hebdomadam, quæ Nonis Junii cœperit, omninò me venturum, Deo volente, confirmo, etc. An. 836.

VI. EPISTOLA LUPI AD (b) REGINBERTUM.

Inter editas VI.

CARISSIMO *et desiderantissimo Reginberto Lupus et Adalgus æternam salutem*. Graviter in me Lupum literæ tuæ invectæ sunt, quòd videlicet omni germanitate atque natura eò usque mentem exuerim, ut infelicitatem tuam saltem consolatoriis apicibus fastidissem lenire, quando alterius subsidii conferendi E nùlla copia provenisset. Unde collegi literas meas nequaquam tibi redditas, quas per Marcwardum Abbatem à Transrhenanis partibus ante hoc fermè triennium direxi : nec tamen illius incuria. Nam ipse, cùm te minimè invenisset, gentili nostro (c) Bodoni, quem nobis fidum credebat, monstratas literas tibi tradendas reliquit. Quod ille si complevisset, cognovisses me fraterna pietate non tua modò penitùs miseratum incommoda, sed etiam recuperandæ fortunæ jam An. 837.

(a) Marcwardus Prumiensis Abbas in Italiam ad Lotharium anno 836 à Ludovico Augusto cum aliis missus fuit ad concordiam resarciendam.

(b) Hunc Reginbertum Monachum non alium esse à Reginberto magistro, quem Alcuinus in quodam epigrammate laudat, putat Mabillonius lib. 31 Annal. Bened. Num. 50.

(c) Baluzius Bodonem suspicatur virum illum esse, qui Fidei Christianæ nuntium remisit, ut se ad Judæos verteret. Vide Annales Bertinianos ad an. 839, suprà pag. 200.

tum consilium agitasse. Verùm omittamus ista, quibus aut fraus aut negligentia detraxit effectum : præsentia magis urgent. Hilarioris fortunæ faciem tibi aliquantulùm aperiri utcumque gratulamur : nec ejus indulgentia te abuti volumus, sed omnem illius fructum in tua tuorumque utilitate collocare. Id quemadmodum facere debeas, meliùs intelliges, si tibi quæ nostra sunt innotescant. Superiore anno, annitentibus amicis in præsentiam Imperatoris deductus sum, et ab eo atque Regina benignè omninò exceptus : et nunc, hoc est x Kalendas Octobris, Indictione prima, ad Palatium Regina quamplurimùm valet evocante promoveor; multique existimant fore ut citò mihi gradus dignitatis aliquis conferatur. Quod si divina exuberante gratia evenerit, non dubites ilicò te accersendum, ut unà permissu Imperatoris degentes, communium studiorum exercitatione jucundissima perfruamur. Sin autem spes nostras eventus eluserit, rescribe an velis me per amicos *** ut ab Imperatore locus tibi quidem reddatur in Monasterio tuo; apud me autem studendi gratia, quatenus uterque nostrûm voluerit, conferatur. Cùm hæc ita se habeant, hortor ne divinæ Scripturæ nulla tibi fuerit cura, cujus et usus frequens est, et cognitio salutaris. Atque illud quæso præcipuè ut in mente habeas, firmaque semper memoria complectaris : *Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ*, et sequentia. Librum quem flagitasti misissem, nisi lator defuisset
Eccle. 12. 1. idoneus. Verùm et illum et omnes quotquot divinitus accepero, tecum, si vita comes fuerit, communicare desidero, tuaque non minùs quàm mea commoda indesinenter curabo. Siquidem jam puerilia deposui, tenet animum causarum amor utilium. Ad quæ deprehendenda plurimùm me adjuvari optimè de nobis meriti Adalgi germani nostri confiteor instantiâ, cujus nomine hujus etiam Epistolæ vestibulum illustravi.

Inter editas XLI.

VII. EX EPISTOLA LUPI AD IMMONEM.

An. 837. SANCTITATIS *merito sincerè suscipiendo venerabili* (a) *Immoni Lupus æternam salutem.* Epistolam vestram me quam molliter mulcentem, amicitiæque memoriam suaviter refricantem, ut par fuit, summa delectatione perlegi, ejusque sensa menti penitus illapsa diligenti memoriæ commendavi. Nam si verè, ut scripsistis, me inter carissimos numeratis, erit forsitan venerabile quòd peregrinationis molestiâ, præsertim tot quot inveniri facilè potuerant neglectis opportunitatibus, epistolari solatio me levare sprevistis. Quamquam tanti contemptûs dolorem vehementer exulceret non actum quod sæpe inter nos constitit, ut quotiescumque nancisci possetis occasionem, quæ cognoscenda mihi essent vos potissimùm panderetis. Verùm hæc aliàs. Ceterùm, propitio Domino Deo nostro, sospes regressus sum, præterque domini ac nutritoris mei Aldrici, quantùm ad me attinet, infortunii obitum, et quorumdam aliorum amicorum, non est quòd mihi extrinsecus accidisse admodùm triste crediderim. Cur autem vobis significari petieritis quos libros in Germania vel scripserim vel legerim, demiratus sum, nec satis causam comprehendere potui; nisi fortè mei experimentum argutè capere voluistis, propositis duabus rebus, quarum altera si cessissem, videri poterat ostentationis, altera imprudentiæ puerilis. Itaque simpliciter vobis aperio principem operam me illic destinasse lectioni, et ad oblivionis remedium, et eruditionis augmentum libros pauculos paravisse, nec Germanicæ linguæ captum amore, ut ineptissimè quidam jactaverunt, sarcinam subiisse tanti tamque diuturni laboris. Quòd autem studio humilitatis me invigilare divinis auctoritatibus monuistis, pergratum habeo, etc.

(a) Immo Noviomensis erat Episcopus.

A

CONSTITUTIONES

LUDOVICI ET LOTHARII IMPERATORUM.

I.

(a) Charta divisionis Imperii inter Lotharium, Pippinum et Ludovicum filios Ludovici Pii Imperatoris.

Apud Baluzium Tom. 1 *Capitular. pag.* 573.

B IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm nos in Dei nomine anno Incarnationis Domini octingentesimo septimo-decimo, Indictione decima, annoque Imperii nostri quarto, mense Julio, Aquisgrani Palatio nostro more solito sacrum (b) Conventum et generalitatem populi nostri propter Ecclesiasticas vel totius Imperii nostri utilitates pertractandas congregassemus, et in his studeremus, subitò divina inspiratione actum est, ut nos fideles nostri commonerent quatenus, manente nostra incolomitate et pace undique à Deo concessa, de statu totius regni et de filiorum nostrorum causa more parentum nostrorum tractaremus. Sed quamvis hæc admonitio devotè ac fideliter fieret, nequaquam nobis, nec his, qui sanum sapiunt, visum fuit, ut amore filiorum aut gratia unitas Imperii à Deo nobis conservati divisione humana scinderetur, ne fortè C hac occasione scandalum in sancta Ecclesia oriretur, et offensam illius, in cujus potestate omnium jura regnorum consistunt, incurreremus. Idcircò necessarium duximus ut jejuniis et orationibus et eleemosynarum largitionibus apud illum obtineremus quod nostra infirmitas non præsumebat. Quibus rite per triduum celebratis, nutu omnipotentis Dei, ut credimus, actum est ut et nostra et totius (c) populi nostri in dilecti primogeniti nostri Hlotharii electione vota concurrerent. Itaque taliter divina dispensatione manifestatum placuit et nobis et omni populo nostro, more solenni Imperiali diademate coronatum nobis et consortem et successorem Imperii, si Dominus voluerit, communi voto constitui. Ceteros verò fratres ejus, Pippinum videlicet et Hludowicum æquivocum nostrum, communi consilio placuit regiis insigniri nominibus, et loca inferiùs denominata constituere, in quibus post decessum nostrum sub Seniore (d) fratre regali potestate D potiantur juxta inferiùs adnotata Capitula, quibus quam inter eos constituimus conditio continetur. Quæ Capitula propter utilitatem Imperii et perpetuam inter eos pacem conservandam et totius Ecclesiæ tutamen cum omnibus fidelibus nostris considerare placuit, et considerata conscribere, et conscripta propriis manibus firmare; ut, Deo opem ferente, sicut ab omnibus communi voto actum est, ita communi devotione à cunctis inviolabiliter conserventur, ad illorum et totius populi Christiani perpetuam pacem; salva in omnibus nostra Imperiali potestate super filios et populum nostrum cum omni subjectione, quæ patri à filiis et Imperatori ac Regi à suis populis exhibetur. An. 817.

I. VOLUMUS ut Pippinus habeat Aquitaniam et Wasconiam et Marcham (e) Tolosanam totam, et insuper Comitatus quatuor, id est, in (f) Septimania

(a) Hanc primùm edidit Baluzius ex veteri Codice MS. Bibliothecæ Colbertinæ.

(b) Hujus Conventûs meminerunt ad annum 817 Annales Eginhardi, Chronicon Moissiacense et alii.

(c) Ex hoc loco et aliis, quæ congerit Baluzius, colligi posse videtur, Regum nostrorum successionem in regno paterno ad populi suffragia pertinuisse antiquitus. Verùm contra hæc tam magna, tamque valida argumenta eruit idem Baluzius ex vetustis Auctoribus et monumentis, quæ regnum filiis Regum jure successionis deberi manifestè ostendunt, ut iste populi consensus necessariò accipiendus sit, non de electione, sed de subjectione, obedientia et fide, quam populus Regi pollicetur secundùm legem Dei.

(d) Nimirum ut unum regnum esset, non tria, ut habet Agobardus in Epistola flebili.

(e) Id est, pagum Tolosanum, qui complectebatur quicquid inter Garumnam et Atacem interjectum est usque ad Carcassonem, quam in finibus Aquitanorum collocat vetus Opusculum de Aquitania editum à clarissimo viro Philippo Labbeo in Tomo 2 Novæ Biblioth. MSS. Librorum pag. 731. Exin Septimania vel Gotia dicebatur usque ad Pyrenæos montes. Itaque non solùm pagus Ruscinonensis erat in Septimania, ut patet ex Notitia de Monasteriis regni Francorum, et ex aliquot ejusdem ævi monimentis; sed etiam Ceritania et civitas Urgellensis. Quicquid verò ad regnum Francorum pertinebat ultra Pyrenæos, Marca Hispanica dicebatur, cujus limes extremus constitutus erat ad Rubricatum fluvium. *Ita Baluzius.*

(f) Septimania, excepto Carcassonensi Comitatu,

Carcassensem, et in Burgundia Augustudunensem et Avalensem et Nivernensem. A

II. Item Hludowicus volumus ut habeat Bajoariam et Carentanos et Beheimos et Avaros atque Sclavos qui ab orientali parte Bajoariæ sunt, et insuper duas (*a*) villas dominicales ad suum servitium in pago Nortgave, Luttraof et Ingoldestat.

III. Volumus ut hi duo fratres, qui Regis nomine censentur, in cunctis honoribus intra suam potestatem distribuendis propria potestate potiantur; tantùm ut in Episcopatibus et Abbatiis Ecclesiasticus ordo teneatur, et in ceteris honoribus dandis honestas et utilitas servetur.

IV. Item volumus ut semel in anno, tempore opportuno, vel simul vel singillatim, juxta quod rerum conditio permiserit, visitandi et videndi, et de his quæ, necessaria sunt, et quæ ad communem utilitatem vel ad perpetuam pacem pertinent, mutuo fraterno amore tractandi gratiâ ad Seniorem fratrem cum donis suis B
veniant. Et si fortè aliquis illorum qualibet inevitabili necessitate impeditus, venire tempore solito et opportuno nequiverit, hoc Seniori fratri legatos et dona mittendo significet; ita duntaxat ut, cùm primùm possibilitas congruo tempore adfuerit, venire qualibet cavillatione non dissimulet.

V. Volumus atque monemus ut Senior frater, quando ad eum aut unus, aut ambo fratres sui cum donis, sicut prædictum est, venerint, sicut ei major potestas, Deo annuente, fuerit adtributa, ita et ipse illos pio fraternoque amore largiori dono remuneret.

VI. Volumus atque jubemus ut Senior frater junioribus fratribus suis, quando contra exteras nationes auxilium sibi ferre rationabiliter expetiverint, juxta quod ratio dictaverit, et temporis opportunitas permiserit, vel per seipsum, vel per fideles Missos et exercitus suos opportunum eis auxilium ferat. C

VII. Item volumus ut nec pacem nec bellum contra exteras et huic à Deo conservato Imperio inimicas nationes absque consilio et consensu Senioris fratris ullatenus suscipere præsumant: impetum verò hostium subitò insurgentium, vel repentinas incursiones juxta vires per se repellere studeant.

VIII. De Legatis verò, si ab exteris nationibus vel propter pacem faciendam, vel bellum suscipiendum, vel civitates aut castella tradenda, vel propter alias quaslibet majores causas directi fuerint, nullatenus sine Senioris fratris conscientia eis respondeant, vel eos remittant. Si autem ad illum de quacumque parte Missi directi fuerint, ad quemlibet illorum primò pervenerint, honorificè eos cum fidelibus Missis usque ad ejus præsentiam faciat pervenire. De levioribus sanè causis juxta qualitatem legationis per se respondeant. Illud tamen monemus ut, quomodocumque se res in confinibus eorum habuerint, semper ad Senioris fratris notitiam perferre D
non neglegant, ut ille semper sollicitus et paratus inveniatur ad quæcumque necessitas et utilitas regni postulaverit.

IX. Præcipiendum etiam nobis videtur ut post decessum nostrum uniuscujusque vassallus tantùm in potestate domini sui beneficium propter discordias evitandas habeat, et non in alterius. Proprium autem suum et hereditatem, ubicumque fuerit, salva justitia, cum honore et securitate, secundùm suam legem unusquisque absque injusta inquietudine possideat; et licentiam habeat unusquisque liber homo, qui Seniorem non habuerit, cuicumque ex his tribus fratribus voluerit se commendandi.

X. Si autem et, quod Deus avertat, et quod nos minimè optamus, evenerit ut aliquis illorum propter cupiditatem rerum terrenarum, quæ est radix omnium malorum, aut divisor aut oppressor Ecclesiarum vel pauperum extiterit, aut tyrannidem, E
in qua omnis crudelitas consistit, exercuerit, primò secretò secundùm Domini præceptum per fideles Legatos semel, bis et ter de sua emendatione commoneatur; ut si his renisus fuerit, accersitus à fratre, coram altero fratre paterno et fraterno amore moneatur et castigetur. Et si hanc salubrem admonitionem penitus spreverit, communi omnium sententia quid de illo agendum sit decernatur; ut quem salubris ammonitio à nefandis actibus revocare non potuit, Imperialis potentia communisque omnium sententia coërceat.

distracta est ab Aquitania, à qua priùs dependebat. Septimania octo diœceses seu Comitatus complectebatur, Narbonensem, Elnensem, Biterrensem, Agathensem, Lutevensem, Magalonensem, Nemausensem et Uceciensem.

(*c*) Hæ duæ villæ, quæ in partitione à Carolo Magno facta anno 806 inter filios, à Bajoaria abstractæ fuerant, hìc Bajoariæ redduntur.

A XI. Rectores verò Ecclesiarum de Francia talem potestatem habeant rerum ad illas pertinentium, sive in Aquitania, sive in Italia, sive in aliis regionibus ac provinciis huic Imperio subjectis, qualem tempore genitoris nostri habuerunt, vel nostro habere noscuntur.

XII. De tributis verò et censibus vel metallis, quicquid in eorum potestate exigi vel haberi poterit, ipsi habeant, ut ex his in suis necessitatibus consulant, et dona Seniori fratri deferenda meliùs præparare valeant.

XIII. Volumus etiam ut, si alicui illorum post decessum nostrum tempus nubendi venerit, cum consilio et consensu Senioris fratris uxorem ducat. Illud tamen, propter discordias evitandas, et occasiones noxias auferendas, cavendum decernimus, ut de exteris gentibus nullus illorum uxorem accipere præsumat. Omnium verò homines, propter pacem artiùs conligandam, ubicumque inter partes elegerint, B uxores ducant.

XIV. Si verò aliquis illorum decedens, legitimos filios reliquerit, non inter eos potestas ipsa dividatur; sed potiùs populus pariter conveniens, unum ex eis, quem Dominus voluerit, eligat; et hunc Senior frater in loco fratris et filii suscipiat, et honore paterno sublimato, hanc constitutionem erga illum modis omnibus conservet. De ceteris verò liberis pio amore pertractent, qualiter eos more parentum nostrorum salvent, et cum consilio habeant.

XV. Si verò absque legitimis liberis aliquis eorum decesserit, potestas illius ad Seniorem fratrem revertatur. Et si contigerit illum habere liberos ex concubinis, monemus ut erga illos misericorditer agat.

XVI. Si verò alicui illorum contigerit, nobis decedentibus, ad annos legitimos juxta Ribuariam legem nondum pervenisse, volumus ut, donec ad præfinitum anno- C rum terminum veniat, quemadmodum modò à nobis, sic à Seniore fratre et ipse et regnum ejus procuretur atque gubernetur. Et cùm ad legitimos annos pervenerit, juxta taxatum modum sua potestate in omnibus potiatur.

XVII. Regnum verò Italiæ eo modo prædicto filio nostro, si Deus voluerit ut successor noster exsistat, per omnia subjectum sit, sicut et patri nostro fuit, et nobis, Deo volente, præsenti tempore subjectum manet.

XVIII. Monemus etiam totius populi nostri devotionem et sincerissimæ fidei penè apud omnes gentes famosissimam firmitatem, ut si is filius noster, qui nobis divino nutu successerit, absque legitimis liberis rebus humanis excesserit, propter omnium salutem et Ecclesiæ tranquillitatem et Imperii unitatem in elegendo uno ex liberis nostris, si superstites fratri suo fuerint, eam quam in illius electione fecimus conditionem imitentur; quatenus in eo constituendo non humana, sed Dei quæratur D voluntas adimplenda.

II.

Constitutum (*a*) Ludovici Pii de Monasteriis regni Francorum, quæ Regi militiam, dona, vel solas orationes debent.

ANNO Incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCXVII Hludowicus serenissimus Augustus, divina ordinante providentia, Conventum fecit apud Aquis sedem Regiam Episcoporum, Abbatum, seu totius Senatûs Francorum; E ubi inter ceteras dispositiones Imperii statuit atque constitutum scribere fecit, quæ Monasteria in regno vel Imperio suo dona et militiam facere possunt; quæ sola An. 817.

(*a*) Constitutum istud ex Monasterio S. Ægidii apud Septimanos olim depromtum primus edidit Sirmondus Tom. 2 Concil. Galliæ pag. 685, qui exemplar, quo usus est, mendis scatere fatetur. Licèt nullum aliud emendatius hactenus inventum sit, illud tamen Constitutum post Sirmondum vulgaverunt Chesnius Tom. 2 Script. Franc. pag. 323, Baluzius Tom. 1 Capitular. pag. 589, et Mabillonius Tom. 2 Annal. Benedict. pag. 436 : qui Mabillonius hæc observat : *Cur multa, et quidem insigniora, in hac Constitutione prætermissa sint, divinare non licet. Si quis dicat hîc agi de Monasteriis regiæ, quam vocant, fundationis; de omnibus hîc recensitis vix dici potest. Et quàm multa ejusmodi omissa sunt, S. Dionysii et S. Germani apud Parisios, S. Medardi apud Suessionas, Centulense aliaque permulta. Nulla verò de Monasteriis Neustriæ recentioris, totiusque Belgicæ primæ ac secundæ, mentio facta, Corbeia et fortè Monasterio S. Michaëlis exceptis. Atque ut à militia et donis excepta fuerint, an etiam à precibus? Aliis hoc divinandum relinquo.* Alias Mabillonii Notas adhibebimus.

dona sine militia; quæ verò nec dona, nec militiam, sed solas orationes pro salute Imperatoris vel filiorum ejus et stabilitate Imperii. A

Hæc sunt quæ dona et militiam facere debent, numero XIV.

Monasterium sancti (*a*) Benedicti.
Monasterium (*b*) Ferrarias.
Monasterium (*c*) Nigelli.
Monasterium (*d*) sanctæ Crucis.
Monasterium (*e*) Corbeia.
Monasterium S. Mariæ (*f*) Suessionis.
Monasterium (*g*) Stabulaus.
Monasterium (*h*) Fariniacum.
Monasterium (*i*) sancti Eugendi.
Monasterium (*k*) Novalicium.

ULTRA RHENUM.

Monasterium (*l*) sancti Nazarii.
Monasterium (*m*) Offunwilarii.

IN (n) *BAVARIA.*

Monasterium (*o*) Manauser.
Monasterium (*p*) Tegnauser.

Hæc sunt quæ tantùm dona dare debent sine militia, numero XVI.

Monasterium S. Michaëlis (*q*) Maresci primi.
Monasterium (*r*) Balma.
Monasterium (*s*) sancti Sequani.
Monasterium (*t*) Nantuadis.

ULTRA RHENUM.

Monasterium (*u*) Suarizaha.
Monasterium (*x*) sancti Bonifacii.
Monasterium (*y*) sancti Wigberti.

IN ALEMANNIA.

B

Monasterium (*z*) Clehenwanc.
Monasterium Fruhelinwanc.
Monasterium Nazaruda.
Monasterium (*aa*) Campita.

IN BAVARIA.

Monasterium (*bb*) Altemburc.
Monasterium (*cc*) Alcabe.
Monasterium (*dd*) Creausa.
Monasterium (*ee*) Mathasco.
Monasterium (*ff*) Baria. C

Hæc sunt quæ nec dona, nec militiam dare debent, sed solas orationes pro salute Imperatoris, vel filiorum ejus, et stabilitate Imperii, numero XVIII.

Monasterium (*gg*) Melaredum.
Monasterium (*hh*) Fossatus.
Monasterium (*ii*) Ludra.

(*a*) Floriacense in agro Aurelianensi, cujus Abbas hoc anno Adalgaudus.
(*b*) In agro Senonensi.
(*c*) Seu de Nigella, in pago Trecensi.
(*d*) Seu S. Faronis prope Meldos.
(*e*) In pago Ambianensi : quo tempore exsul erat in Hero insula Adalhardus Abbas, cujus vices agebat junior Adalhardus.
(*f*) Puellarum, sub Theodrada Abbatissa, Adalhardi sorore.
(*g*) In Diœcesi Leodicensi. Absalon an Audo Abbas.
(*h*) Aliis *Favruniacum*, locus in pago Vesontionensi, sic in divisione regni Lotharii. De ejus origine nihil compertum. Monasterium olim puellarum, ad cujus Abbatissam exstat Epistola 391 S. Bernardi Abbatis : nunc virorum sub Congregatione S. Vitoni : ubi Vulfus Patricius jussu Brunechildis cæsus est, ut testatur Fredegarius cap. 29. Vulgò *Faverniacum, Favernay*.
(*i*) Seu S. Claudii in pago Lugdunensi, sub Achino, ut videtur, Abbate.
(*k*) Ad radices Cinisii montis. Frodoïnus Abbas.
(*l*) Laureshamense dictum, diœcesis Wormatiensis, cui tunc Adalongus Abbas præerat.
(*m*) Seu Offonis-cella, sive Scutteranum, diœcesis Argentinensis.
(*n*) Ex hac voce, *Bavaria*, existimat Pagius exemplar Sirmondianum non esse antiquum. Hoc enim nomen recens, et Bavaria apud antiquos *Bajoaria* vel *Bagoaria* semper appellata; nisi quòd sæculo nono *Bagarria* sæpe nuncupata reperitur.
(*o*) Vulgò *Mansée*, aliàs Lunælacense in diœcesi Saltzburgensi. Lambertus Abbas.
(*p*) Seu Tegernsense in Frisingensi diœcesi.
(*q*) Valesius de Monasterio S. Michaëlis in Periculo maris hîc agi putat; Baluzius de quodam Monasterio S. Michaëlis in Vesontino. Mabillonius conjicit designari Monasterium S. Michaëlis in pago Virdunensi, dictum olim *Marsupium* ab amne illic scaturiente, ad quem primitus ad id tempus positum erat; paulò pòst translatum ad Mosam : ita ut legendum sit, *Monasterium S. Michaëlis Marsupii,* cui tum Smaragdus præerat.
(*r*) Puellarum in diœcesi Vesontionensi.
(*s*) In Lingonensi diœcesi.
(*t*) In pago Lugdunensi. Eo tempore apud Sebusianos Nantuaco præerat Godelsadus Abbas.
(*u*) Seu Swarzach in diœcesi Argentinensi. Aliud ejusdem nominis in Herbipolensi.
(*x*) Fuldense in Moguntina diœcesi, sub Ratgario Abbate.
(*y*) Fritislariæ, locus olim diœcesis Moguntinæ, nunc Paderbornensis.
(*z*) Ignotum, sicut et duo sequentia.
(*aa*) Seu Campidona in Suevia, sub Agapito an Gothardo Abbate.
(*bb*) An sancti Altonis, vulgò *Altenmunster* in diœcesi Frisingensi.
(*cc*) Haud dubiè *Altahe* seu *Altaha*, superius, an inferius, in Bavaria inferiori ad Danubium.
(*dd*) Diceretur *Cremisa* seu *Cremifanium*, nisi hoc situm esset in Austria superiori, sed Bavariæ conterminum.
(*ee*) Vulgò *Masce*, in diœcesi Pataviensi.
(*ff*) Seu Buranum, vulgò Benedicto-Buranum, in Frisingensi.
(*gg*) In diœcesi Autisiodorensi, nunc Cella S. Germani Autisiodorensis.
(*hh*) Seu Fossatense prope Parisios, sub Benedicto Abbate.
(*ii*) Seu *Lutra,* in diœcesi Vesontionensi.

Monasterium

A Monasterium (*a*) sancti Gregorii.
Monasterium (*b*) sancti Mauri.
Monasterium (*c*) Eborreheim.
Monasterium (*d*) Clinga.
Monasterium (*e*) Saviniaco.
Monasterium (*f*) Crudatis.
Monasterium (*g*) Dusera.
Monasterium (*h*) Lorwin.

ULTRA RHENUM.

Monasterium Schewanc.
B Monasterium Sculturbura.

IN BAVARIA.

Monasterium (*i*) Berch.
Monasterium (*k*) Mechema.
Monasterium (*l*) Scovenawa.
Monasterium Aloseburch.
Monasterium (*m*) Wizzenbrunico.

IN AQUITANIA.

C Monasterium (*n*) sancti Filiberti.
Monasterium (*o*) sancti Maxentii.
Monasterium (*p*) Carrofinii.
Monasterium (*q*) Brantosmurii.
Monasterium (*r*) sancti Savini.
Monasterium (*s*) S. Crucis puellarum.
Monasterium (*t*) S. Mariæ in Lemovicas.
Monasterium (*u*) Mastracurii.
Monasterium (*x*) Menadinii.
Monasterium (*y*) Magnilocum.
Monasterium (*z*) Conquas.
Monasterium (*aa*) sancti Antonii.
Monasterium (*bb*) Musciacum.

IN SEPTIMANIA.

Monasterium (*cc*) S. Ægidii in valle Flaviana.
Monasterium (*dd*) Psalmodium.
Monasterium (*ee*) Anianum.
Monasterium (*ff*) sancti Tiberii.
Monasterium (*gg*) Villa-magna.
Monasterium (*hh*) S. Petri in Lunate.
Monasterium (*ii*) Caunas.
Monasterium (*kk*) Castelli-Malasci.
Monasterium (*ll*) S. Mariæ Caprariensis.
Monasterium (*mm*) S. Mariæ ad Orubionem.
Monasterium (*nn*) sancti Laurentii.
Monasterium (*oo*) sanctæ Eugeniæ.
Monasterium (*pp*) sancti Hilarii.
Monasterium (*qq*) Valle-Asperii.

(*a*) In Diœcesi Basileensi, ubi tunc Gothefridus Abbas.

(*b*) Legendum, *Monasterium-Mauri,* in diœcesi Argentoratensi, *Maurmunster.*

(*c*) Aliis *Ebersheim,* ibidem.

(*d*) In diœcesi Spirensi, ab Ordine translatum.

(*e*) Lege, *Saviniacum,* in diœcesi Lugdunensi.

(*f*) Ad Rhodanum in pago Vivariensi, *Cruas.*

(*g*) In diœcesi Arausicana, *Donzere.*

(*h*) Incognitum, ut duo sequentia.

(*i*) Exstat Bergen Monasterium in diœcesi Eistetensi; at sæculo tantùm decimo conditum, et extra Bavariam.

(*k*) Lege, *Methema* seu *Methama*, vulgò *Metten*, in Bavaria inferiore.

(*l*) Ignotum, sicut et sequens.

(*m*) Nunc Wesbrunense, à Duce Tassilone fundatum, tunc sub Adelmaro Abbate.

(*n*) Herense in finibus Pictonum et Armoricæ, in Cellam redactum : tunc sub Arnulfo Abbate. Cur hoc Monasterium et triginta quinque sequentia ponuntur extra tres classes, quæ Regi vel militiam et dona, vel dona tantùm, vel solas orationes debent, incertum. Dicit Cointius ad hunc annum 817, Num. 290, non defuisse rationes, cur ab istis Monasteriis orationes tantùm postulentur; quòd scilicet à Saracenis diruta fuissent. Sed hæc conjectura non satisfacit; cùm ea Monasteria non collocentur inter ea, à quibus orationes tantùm Imperator petebat. *Ita Pagius.*

(*o*) Apud Pictones.

(*p*) Seu *Carrofi,* ibidem, sub Justo Abbate.

(*q*) Seu *Brantosmi,* apud Petrocorios.

(*r*) In Pictonibus, institutum à Benedicto Abbate Anianensi.

(*s*) Apud Pictavos.

(*t*) Vulgò *de Regula*.

(*u*) Baluzius legendum putat, *Masciacum,* ut in Vita Ludovici Pii, in Biturigibus : an Mauzacum seu Mauciacum apud Arvernos?

(*x*) An Menatense apud Arvernos?

(*y*) Itidem apud Arvernos.

(*z*) Diœcesis Rutenensis, tunc sub Medraldo Abbate, modò sæcularium.

(*aa*) Baluzius legit, *Antonini,* quod Monasterium erat olim apud Rutenos. Est et Monasterium S. Antonii de Lezato in Comitatu Fuxensi; at medio sæculo nono conditum.

(*bb*) Vulgò *Moisiacum,* apud Cadurcos, nunc Canonicorum sæcularium.

(*cc*) Prope Nemausum, nunc sæcularium Canonicorum.

(*dd*) In eadem diœcesi, itidem sæcularium, nunc Alesiensi Episcopatui unitum.

(*ee*) Seu Anianense, in Magalonensi; cujus tum Georgius Abbas sub Benedicto.

(*ff*) In diœcesi Agathensi.

(*gg*) In Biterrensi.

(*hh*) Aliàs Juncellense, ibidem.

(*ii*) In diœcesi Narbonensi.

(*kk*) Aliis *Mallasti,* nunc Montis-Olivi, in diœcesi Carcassonensi.

(*ll*) In Biterrensi, vulgò *Cabrieres,* ut putat Mabillonius : potior est sententia Baluzii, qui censet Monasterium esse S. Mariæ de Cubaria, in Comitatu Redensi et diœcesi Narbonensi, quod à Carolo Simplice annexum est Ecclesiæ Narbonensi. *Addimus,* inquit, *quoque præfatæ Ecclesiæ SS. Justi et Pastoris in Comitatu Redensi Abbatiam Cubarias.* Editum est hoc Caroli Præceptum in Append. Concil. Narbon. tit. 4. Hujus Monasterii *S. Mariæ de Cubaria* à Cluniacensi pendentis exstat mentio in Epistola Urbani II ad Hugonem Abbatem Cluniacensem.

(*mm*) Vulgò *de Crassa,* diœcesis Carcassonensis, tunc sub Attala Abbate.

(*nn*) Duplex eo nomine Monasterium erat in Septimania : unum in diœcesi nunc sancti Pontii ad Nigellam fluviolum, modò unitum Monasterio Crassensi mox laudato; aliud in eodem pago ad Vernodubrum, nunc S. Aniani dictum, *S. Chignan.*

(*oo*) In suburbio Narbonensi, Monasterio Fontisfrigidi unitum ab anno 1199.

(*pp*) Ad Leucum, in diœcesi Carcassonensi : huic præerat tunc Monnellus Abbas.

(*qq*) Vulgò *Valespir,* nunc Arulense, diœcesis Helenensis. Castellanus Abbas.

IN TOLOSANO.

Monasterium (*a*) sancti Papuli.
Monasterium (*b*) Suricinium.
Monasterium (*c*) Asilo.
Monasterium (*d*) Venercha.

IN WASCONIA. A

Monasterium (*e*) Cella-Fraxilii.
Monasterium (*f*) Cimorra.
Monasterium (*g*) Pisciano.
Monasterium (*h*) Altum-fagitum.
Monasterium (*i*) sancti Savini.

His prædictis Monasteriis præfatus Imperator, sicut suprà dictum est, statutum scribi fecit, atque manu sua firmavit, et anulo suo Imperiali sigillare fecit.

(*a*) Nunc Episcopalis sedes à Johanne XXII instituta.

(*b*) Seu *Soricinium*, in diœcesi olim Tolosana, modò Vaurensi, prope castrum olim Verdimium, recentioribus Verdunum : sic dictum, non à Soricibus, ut putavit Hadr. Valesius, sed à Sora fluviolo præterlabente; B. Mariæ de Sanha, nunc de Pace cognominatum à nonnullis.

(*c*) Vulgò de Manso-Asili, olim Tolosanæ, nunc Appamiensis diœcesis. Situm est ad Rivum (*Riz*) fluvium, qui in Garumnam devolvitur ad Rivi castrum (*Rieux*), cui nomen suum tribuit, ubi illud amittit.

(*d*) Vulgò, *Venerque*, S. Petro sacrum, quatuor leucis à Tolosa; nunc excisum, et attributum Ecclesiæ S. Pontii Tomeriarum.

(*e*) Vulgò *Serres*, in pago Elusano, nunc Canonicorum sæcularium, et majori parte unitum Ecclesiæ B. Mariæ Ausciensis. B

(*f*) Rectiùs *Simorra*, sacrum B. Mariæ, in diœcesi Ausciensi.

(*g*) Vulgò S. Michaëlis de Pisciano, in suburbio Ausciorum.

(*h*) Vulgò S. Sixti de Fagito, ad Ratum fluviolum, nunc Canonicorum sæcularium, in diœcesi Ausciensi.

(*i*) In Levitania ad montes Pyrenæos, quod à S. Savino Eremita vocabulum et originem habet, situm in agro Tarbellensi; unde Tarbellense vulgò cognominatum.

III. C

Constitutio (*a*) Lotharii Imperatoris sub Eugenio II Papa facta in atrio B. Petri Apostoli, anno Christi DCCCXXIV.

Ex Collectione Canonum Card. Deusdedit, lib. 1 *cap.* 242.

An. 824. I. CONSTITUIMUS ut omnes, qui sub speciali defensione domni Apostolici seu nostra fuerint suscepti, impetrata inviolabiliter utantur defensione. Quod si quis in quocumque violare præsumpserit, sciat se periculum vitæ incursurum. Nam et hoc decernimus ut domno Apostolico in omnibus justa servetur obedientia, seu Ducibus et Judicibus suis ad justitiam faciendam.

II. Ut deprædationes, quæ hactenus fieri solebant, nullomodo fiant, neque D vivente Pontifice, neque defuncto. Si quis verò ulteriùs hoc fecerit, sciat se legali sententia condemnandum. Quæ verò retrò factæ sunt, legaliter emendentur.

III. In electione autem Romani Pontificis nullus sive liber, sive servus præsumat aliquod impedimentum facere. Sed illi solummodò Romani, quibus antiquitus concessum est constitutione sanctorum Patrum, sibi eligant Pontificem. Quòd si quis contra hanc Constitutionem facere præsumpserit, exilio tradatur.

IV. Volumus etiam ut Missi constituantur à domno Apostolico et à nobis, qui annuatim nobis renuncient, qualiter singuli Duces et Judices justitiam populo faciant, et quomodo nostra Constitutio servetur. Decernimus itaque, ut primùm omnes clamores, qui negligentiâ Ducum aut Judicum fuerint, ad notitiam domni Apostolici referantur, ut statim aut ipse per suos Nuntios eosdem emendari faciat, aut nobis notificet, ut legatione à nobis directa emendentur. E

V. Volumus etiam ut omnis (*b*) Senatus et populus Romanus interrogetur

(*a*) Hanc Constitutionem Lotharius, antequàm Roma regrederetur, publicavit. Lothario præsente, ipsi et Ludovico Pio hanc Promissionem fecerunt Clerus populusque Romanus. *Promitto ego ille per Deum omnipotentem, et per ista sacra quatuor Evangelia, et per hanc Crucem Domini nostri Jesu Christi, et per Corpus beatissimi Petri principis Apostolorum, quòd ab hac die in futurum fidelis ero dominis nostris Imperatoribus Hludovico et Hlothario diebus vitæ meæ juxta vires et intellectum meum sine fraude atque malo ingenio, salva fide quam repromisi domino Apostolico, et quòd non consentiam ut aliter in hac sede Romana fiat electio Pontificis nisi Canonicè et justè, secundùm vires et intellectum meum; et ille qui electus fuerit, me consentiente consecratus Pontifex non fiat priusquàm tale Sacramentum faciat in præsentia Missi domini Imperatoris et populi, cum juramento, quale dominus Eugenius Papa sponte pro conservatione omnium factum habet per scriptum.*

(*b*) Ex his verbis colligit Pagius supremum urbis dominium penes Imperatorem fuisse, quamvis Cointius et alii quidam id de sola urbis defensione et protectione interpretentur. Neque enim, inquit idem Pagius, jus defensionis et protectionis ad similem Constitutionem condendam sese extendere potuit. Hinc Pippinus et Carolus M. qui ante annum 800

A quali vult lege vivere, ut sub ea vivat : eisque denuncietur quòd procul dubio, si offenderint contra eamdem, eidem legi, quam profitebuntur, dispositione domni Pontificis et nostra omnimodis subjacebunt.

VI. De rebus autem Ecclesiarum injustè retentis sub occasione quasi licentia accepta à Pontifice, volumus ut à Legatis nostris in potestatem Pontificis et Romanæ Ecclesiæ celeriùs redigantur.

VII. Præcipimus etiam ut deprædationes in confinio nostro non fiant; quæ factæ sunt, et cæteræ injustitiæ, secundùm legem ab utriusque partibus emendentur.

VIII. Placuit etiam nobis ut cuncti Duces et Judices, sive alii qui cæteris præesse debent, in nostram præsentiam, dum Romæ sumus, conveniant : volumus enim et numerum et nomina scire, et singulis de ministerio sibi credito admo-
B nitionem facere.

IX. Novissimè præcipimus et monemus ut omnis homo, sicut Dei gratiam et nostram habere desiderat, ita præstet in omnibus obedientiam atque reverentiam Romano Pontifici. (a)

Romanæ Urbis Patricii ac Defensores fuere, nihil unquam hujusmodi tentarunt, licèt utrique ad id faciendum occasiones non defuerint.

(a) Hoc ipso anno lis de subjectione Monasterii Acutiani sive Farsensis in Ducatu Spoletano siti, quæ erat inter Paschalem Pontificem Romanum et Monachos ejusdem Monasterii, judicata est à Judicibus Imperatoris, præsente et non repugnante Paschali, qui recognovit nullum dominium se in jure ejusdem Monasterii habere, excepta consecratione, ut refert Lotharius Imperator in Diplomate suo, dato anno 840, XVIII Kal. Januarii. Quod consule infrà inter Diplomata Lotharii Imperatoris.

C

IV.

PRÆCEPTUM (a) DOMINI LUDOVICI IMP.

De divisione regni sui inter filios.

Apud Chesnium Tomo 2 *Script. Franc. pag.* 327.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. Ludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus, omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, et cuncto Catholico populo, præsenti scilicet et futuro, gentium ac nationum quæ sub imperio ac regimine nostro constitutæ sunt. Notum fieri volumus omnium ves- An. 835.
D trûm solertiæ quòd inter dilectos filios nostros, Pipinum, Ludowicum, Karolum, regni nobis à Deo commissi talem divisionem facere decrevimus, ut post nostrum ab hac mortalitate discessum unusquisque illorum scire valeat, si eos divina pietas nobis superstites esse voluerit, quæ portio sibi ad tenendum atque gubernandum à nobis adsignata sit. Quam divisionem eo modo describere ac designare volumus, ut singuli juxta ordinationem nostram et fines regni sui, qui in alienigenas extenduntur, cum Dei adjutorio defendere studeant, et pacem ac fraternam caritatem inter se custodire valeant. Cujus divisionis modum atque ordinationem talem nobis facere placuit. (b)

I. Hæc autem tali ordinatione disposuimus, ut si post nostrum de hac luce

(a) Præceptum illud primus è veteri MS. eruit Pithœus, et post Opus Thegani de Gestis Ludovici Imper. publicavit. De hac divisione anno 838 loquitur Baronius, et Goldastus Tomo 2 Imperial. Constit. existimat eam ordinatam esse in Carisiaco anno 837, quem annum servavit Baluzius Tomo 1 Capitular. sed expuncto Carisiaco substituit Aquisgranum. Præceptum tamen illud videtur datum in Conventu Lugdunensi anno 835 congregato, *ubi filius Pippinus occurrit, nec Ludovicus alter filius defuit*, inquit Auctor Vitæ Ludovici Pii loquens de Conventu Wormatiensi, quem insigni hallucinatione in locum Lugdunensis subrogat. Eo enim anno Pippinus et Ludovicus in amicitia Ludovici Augusti patris erant cum Carolo fratre, et Lotharius trans Alpes sese recipere coactus fuerat. Seriùs verò hæc tripartita regni divisio differri non potest; quia post Conventum Lugdunensem statim investigari cœpit ratio reconciliationis inter Ludovicum et Lotharium Augustos sanciendæ, annisque posteris, qui Pippini Regis obitum præcessere, initæ sunt aliæ regni divisiones, prætermisso Ludovico Bajoariæ Rege, qui proclivior erga Lotharium fratrem quàm erga patrem tunc videbatur. Cointius propter has rationes Præceptum istud cum anno 835, et cum Conventu in villa Theodonis eo etiam anno habito alligavit : sed probabilius videtur illud emissum esse in sequenti Conventu Lugduni coacto, cùm nec Pippinus, nec Ludovicus Reges Conventui ad Theodonis villam interfuerint, quos tamen certum est Conventui Lugdunensi adfuisse. *Hæc ex Pagio ad an.* 838 *Num.* 4.

(b) Simile Præceptum de divisione regni inter filios dedit Carolus Magnus; nec dubium quin Ludovicus Præceptum patris imitari voluerit.

discessum aliquis eorum, priusquàm fratres sui, diem obierit, et talem filium reliquerit, quem populus ipsius eligere * velit, ut patri suo succedat in regni hereditate: volumus ut hoc consentiant patrui ipsius pueri, et regnare permittant filium fratris sui in eo regno, quod pater ejus frater eorum habuit. Quòd si talem filium non habuerit, tunc volumus ut illa pars regni, quam idem habebat, dividatur æqualiter inter illos fratres qui superstites remanserunt. A

* *Al.* voluerit.

II. Placuit etiam inter prædictos filios statuere atque præcipere propter pacem et concordiam, quam inter eos perpetuò permanere desideramus, ut nullus eorum fratris sui terminos vel regni limites invadere præsumat, neque fraudulenter ingredi ad conturbandum regnum ejus, vel marcas minuendas: sed potiùs adjuvet unusquisque illorum fratrem suum, prout temporis opportunitas permiserit, et auxilium ei ferat contra inimicos ejus juxta rationem et possibilitatem.

III. Nec aliquis ullum hominum fratris sui pro quibuslibet causis vel culpis B
ad se confugientem suscipiat ad intercessionem pro eo faciendam, quia volumus ut quilibet homo peccans, et intercessione indigens, intra regnum domini sui, vel ad loca sancta, vel ad honoratos homines confugiat, et inde justam intercessionem mereatur.

IV. Similiter præcipimus ut quemlibet (*a*) liberum hominem, qui dominum suum contra voluntatem ejus dimiserit, et de uno regno in aliud profectus fuerit, neque ipse Rex suscipiat, neque hominibus suis consentiat ut talem hominem recipiant, vel injustè retinere præsumant. Nec solùm de (*b*) illis, sed etiam de servis fugitivis statuimus observandum, ut nulla discordiis relinquatur occasio. Sed et hoc præcipimus ut nullus ex his tribus fratribus nobis in corpore consistentibus, vel nostrum vel cujuslibet alterius hominem sacramentum fidelitatis sibi promittere faciat, et per hoc eum vel à nobis vel ab altero domino suo per hujusmodi sacramentum avertat, et ad C
se adtrahat.

V. Quin etiam præcipiendum nobis videtur ut post nostrum ex hac mortalitate discessum homines uniuscujusque eorum accipiant beneficia, unusquisque in regno domini sui et non alterius: ne quando per hoc, si aliter fuerit, scandalum aliquod possit accidere. Hereditatem autem suam habeat unusquisque hominum illorum absque contradictione in quocumque regno hoc eum legitimè habere cognoverit.

VI. Et unusquisque liber homo post mortem domini sui licentiam habeat se commendandi inter hæc tria regna ad quemcumque voluerit. Similiter et ille qui nondum alicui commendatus est.

VII. De traditionibus autem atque venditionibus, quæ inter partes fieri solent, præcipimus ut nullus ex his tribus fratribus suscipiat de regno alterius à D
quolibet homine traditionem vel venditionem rei immobilis, hoc est terrarum, vinearum atque silvarum, servorumque qui jam casati sunt, sive ceterarum rerum quæ hereditatis nomine censentur; excepto auro, argento et gemmis, armis ac vestibus, necnon et mancipiis non casatis, et iis speciebus quæ propriè ad negotiatores pertinere noscuntur. Ceteris verò illis hominibus hoc minimè interdicendum judicamus.

VIII. Si autem feminæ, sicut fieri solet, inter partes et regna legitimè fuerint ad conjugium postulatæ, non denegentur justè poscentibus: sed liceat eas vicissim dare et accipere, et adfinitatibus populos inter se sociare. Ipsæ verò feminæ potestatem habeant rerum suarum in regno unde exierint, quamquam in alio propter mariti societatem habitare debeant.

IX. De obsidibus autem, qui propter credentias dati sunt, et à nobis per diversa E
loca ad custodiendum destinati sunt, volumus ut ille Rex, in cujus regno sunt, absque voluntate fratris sui, de cujus regno sublati sunt, ad patriam eos redire permittat: sed potiùs in futuro in suscipiendis obsidibus alter alteri mutuum ferat auxilium, si frater fratrem hoc facere rationabiliter postulaverit. Idem jubemus et de iis, qui ob sua facinora in exilium missi vel mittendi sunt.

X. Si causa vel intentio et controversia talis inter partes propter terminos aut confinia regnorum orta fuerit, quæ hominum testimonio declarari vel definiri non possit, tunc volumus ut ad declarationem rei dubiæ (*c*) vexillo crucis Dei voluntas

(*a*) Apud Pithœum et in veteri scheda quam vidit Baluzius, *quemlibet illum.* Correxit Chesnius, *quemlibet liberum hominem,* ex capite octavo Præcepti Carolini.

(*b*) Præceptum Caroli, *de liberis.*

(*c*) Idem, *judicio crucis..... ad examinationem.*

A et rerum veritas inquiratur : nec unquam pro tali causa cujuslibet generis pugna vel campus ad exterminationem * judicetur. Si verò quislibet homo de uno regno hominem de altero regno de infidelitate contra fratrem domini sui apud dominum suum accusaverit, mittat eum dominus ejus ad fratrem suum, ut ibi comprobet quod de homine illius dixit. * indicatur.

XI. Super omnia autem jubemus atque præcipimus ut ipsi tres fratres curam et defensionem Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam à proavo nostro (*a*) Karolo, et avo nostro Pippino, et beatæ memoriæ genitore nostro Karolo Imperatore et à nobis posteà suscepta est : ut eam cum Dei adjutorio ab hostibus defendere nitantur, et justitiam suam, quantùm ad ipsos pertinet, et ratio postulaverit, habere faciant. Similiter de ceteris Ecclesiis, quæ sub illorum fuerint potestate, præcipimus ut justitiam suam et honorem habeant, et Pastores atque
B Rectores venerabilium locorum habeant potestatem rerum, quæ ad ipsa pia loca pertinent, in quocumque de his tribus fratribus illarum Ecclesiarum possessiones fuerint.

XII. Quòd si de his statutis atque * consentiis aliquid casu quolibet, vel ignorantia, quod non optamus, inruptum fuerit, præcipimus ut quàm citissimè secundùm justitiam emendare studeant, ne quando propter dilationem majus damnum possit adcrescere. * *Al.* convenientiis.

XIII. Hæc autem omnia ita disposuimus, atque eo ordine adfirmare decrevimus, ut quamdiu divinæ Majestati placuerit hanc corporalem nos agere vitam, potestas nostra sit super à Deo conservatum regnum atque imperium istud, sicut hactenus fuit, in regimine atque ordinatione et omni dominatione regali atque imperiali : et ut obedientes habeamus prædictos filios nostros, atque Deo amabilem
C populum nostrum, cum omni subjectione, quæ patri à filiis, et Imperatori ac Regi à suis populis exhibetur. Et si aliquis ex his tribus filiis nostris per majorem obedientiam ac bonam voluntatem imprimis Deo omnipotenti, ac posteà nobis placere cupiens, morum probitate promeruerit ut ei majorem honorem ac potestatem conferre delectet : et hoc volumus ut in nostra maneat potestate, ut illi de portione fratris sui, qui non placere curaverit, et regnum et honorem ac potestatem augeamus, et illum talem efficiamus, qualiter ille propriis meritis * dignus ostenderit. * dignum se.

XIV. Hoc postremò statuendum nobis videtur, ut quicquid adhuc de rebus et conventionibus, quæ ad profectum et utilitatem eorum pertineant, his nostris decretis atque præceptis addiderimus, volumus sic à prædictis dilectis filiis nostris observetur atque custodiatur, sicut ea, quæ in his jam statuta et descripta sunt, custodire
D et conservare præcipimus.

Ad (*b*) Aquitaniam totam inter Ligerim et Sequanam, et ultra Sequanam pagis XXVIII, id est Catalonis, Meltianum, Ambiensis et * Pontium usque in mare. * *Al.* Pontivus.

Ad (*c*) Bajuvariam totam Toringiam, * (*d*) Ribuarias, (*e*) Atoarias, Saxoniæ, * *Al.* Ripuarios, Atoarios.

(*a*) Carolus Martellus tam à Carolo M. quàm à Ludovico Pio inter defensores Ecclesiæ Romanæ semper numeratur.

(*b*) Aquitanico regno, quod datur Pippino natu maximo, attribuitur præter Aquitaniam omnem quidquid Ligerim et Sequanam interjacet, cum pagis 28, nostro respectu cis Sequanam, Aquitaniæ respectu trans Sequanam sitis. Pagi tantùm quatuor numerantur, Catalaunensis, Meldensis, Ambianensis et Pontivus. *Cointius ad an.* 835, *Num.* 43.

(*c*) Bajoariæ regnum, quod Ludovico alteri filio conceditur, per provincias et pagos hîc describitur. Hujus descriptionis duæ videntur esse partes; una quæ provincias Trans-Rhenanas, putà Toringiam, Ripuarias, Atoarias, Saxoniam, Frisiam complectatur; altera quæ Cis-Rhenanas regiones, Ardennam, Hasbaniam, ceterasque hîc nominatas comprehendat. *Cointius.*

(*d*) Riparios seu Ripariolos, qui corruptè Ripuarii, Ribuarii, Riboarii et Ribuerii vocantur, Hadr. Valesius à ripa Rheni dextra seu Germanica quam incolebant cognominatos scribit, posteàque transgressos in Galliam. Nihil autem vetat quominùs vetus illorum trans Rhenum patria nomen Ripariæ vel Ripariarum, corruptè Ribuariæ vel Ribuariarum, Ludovico Pio Imperatore retinuerit. Riparios primùm distinguimus in Trans-Rhenanos et Cis-Rhenanos; deinde hos dividimus in Superiores et Inferiores; collocamusque Superiores inter Rhenum et Mosellam ad ripas Rheni, Blesæ, Saravi et Mosellæ; Inferiores inter Rhenum et Mosam ad ripas Rheni, Ruræ et Mosæ : omnes autem attribuimus regno Bajoariæ, seu Trans-Rhenani sunt aut Cis-Rhenani, seu Superiores aut Inferiores appellantur. *Idem.*

(*e*) Triplicis generis sunt Attuarii, sive Attoarii, seu Hattuarii; alii trans Rhenum Chattis olim finitimi, dictique Chattuarii, quorum nomen oppidum *Hatterch* ad Lupiam fluvium etiamnum retinere creditur; alii cis Rhenum effusi, partim in finibus Lingonum consederunt, partim ad amnem Nersam, qui Rhenum inter ac Mosam medius defluit, atque in Mosam apud Gennapium egeritur. Bajoariæ regno accensendi sunt Hattuarii Trans-Rhenani, necnon et Cis-Rhenani ad amnem Nersam inter Rhenum ac Mosam : sed qui sedes in Episcopatu Lingonensi fixerunt, attribuendi sunt Alamanniæ regno, cui Burgundiam, ubi Lingones, adjunxit Ludovicus. Inter Instrumenta publica, quæ rerum Burgundicarum Historiæ conducere plurimùm possunt, Stephanus Perardus Chartas non paucas evulgavit, quæ pagum Attoariorum (*le pays d'Attouar*) in

* Al. Metunenti.

Frisiæ, Ardenna, (a) Asbania, Bragbento, Franderes, Menpiscon, * Medenenti, Amau, Austerban, Adertensis, Terwanensis, (b) Bolensis, Quentovico, Camalecensis, Virdomadensis. A

Ad (c) Alamanniam totam Burgundiam, excepto quod Pippino datum est, totam (d) Provinciam et totam Gotiam; et de ista media Francia (e) Warensis, Ungensis, Castrensis, Portiano, Remegensis, Laudunensis, Mosellis, Treveris. ***

(f) *Hîc vetustissima membrana deficit.*

diœcesi Lingonensi memorant, et in Chronico Lingonensi Jacobus Vignerius eumdem pagum Attoariorum prope Besuam (*Bese*) collocat. *Cointius.*

(*a*) Asbania seu Hasbania, Germanis *Haspengow*, nostris *Hasbaigne*, media inter Ardennam et Bracbantum, *le Brabant*. Franderes seu Flandria, *la Flandre*; Menpiscon, seu Menapiorum pagus; Medenenti, seu Medenentensis pagus, *le Melantois*; Amau, seu potiùs Ainau, id est Hainoum, *le Hainau*; Austerban, seu pagus Austrebatensis, *l'Ostrevant*; Adertensis pagus, *l'Artois*.

(*b*) Corrige, *Boloniensis, Cameracensis, Viromadensis.*

(*c*) Alamannia trans Rhenum sita Carolo natu minimo confertur cum Burgundia, Provincia, Gothia, et aliquot pagis mediæ Franciæ. Burgundia ætate Ludovici Pii complures, qui vel Austriæ vel Neustriæ quondam fuerant, pagos seu Comitatus complectebatur. Burgundiæ pars, quæ Ligerim et Sequanam, necnon et Sequanam atque Mosellam interjacet, data est Pippino. *Cointius.*

(*d*) Per Provinciam intellige quidquid Alpes, Rhodanum et mare Mediterraneum interjacet. Gothiæ nomine Septimaniam accipe cum adjacente Marca Hispanica Insulisque Balearibus. *Idem.*

(*e*) Warensis seu Wabrensis, *le pays de Vaivre*, ad ripas Alisontiæ (*Elsitz*), Ornæ et Cari, inter Mosellam ac Mosam latè patet. Ungensis, seu Vongensis pagus nomen accepit à Vongo vico ad Axonam (*Vousi sur Aisne*). Castrensis pagus situs est ad Mosam et ad Barum, qui Mosæ infra Doncherium à læva immiscetur. Portianus pagus, cujus caput Castrum Portianum (*Château Porcien*) ad Axonam infra Reiteste (*Retel*). *Remegensis* corruptè pro *Remensis, Mosellis* pro *Mosellanus, Treviris* pro *Trevirensis. Idem.*

(*f*) Qui prædictam regni divisionem ediderunt, omnes illam arbitrati sunt mutilam atque imperfectam, et post vocem *Treviris*, in qua desinit, adjecerunt astericos cum ista notatiuncula. Cointius opus integrum suisque numeris absolutum censet.

A

LUDOVICI PII IMPERATORIS

CAPITULARIA.

B

CAPITULARE (a) AQUISGRANENSE ANNI DCCCXVI.

Capitul. Tom. 1. Col. 561. An. 816.

ANNO DCCCXVI Incarnationis Domini nostri J. C. Hluduvicus Imperator Christianissimus ac piissimus ex omni Imperio suo fecit Conventum Episcoporum, Abbatum, Comitum, vel majorum natu Francorum, ut sancirent Capitula pro utilitate totius Ecclesiæ. Quod ita factum est.

INCIPIT PROLOGUS HLUDOWICI IMPERATORIS.

QUIA juxta Apostolum, quamdiu in hoc seculo sumus, peregrinamur à 2. Cor. 5. 6.
C Domino, et nihil in præsenti fixum, nihil immobile, sed cuncta veloci pervolant cursu, et Scriptura testante, quodcumque possumus, instanter operari debemus, quia nulli ad bene operandum crastinus dies promittitur, omnesque secundùm Apostolum ante tribunal Christi stabimus, ut unusquisque rationem pro his quæ gessit reddat; nobis præcipuè, qui ceteris mortalibus conditione æquales existimus, et dignitate tantùm regiminis supereminemus, qui non solum pro commisso graviore, verùm etiam pro reatuum nostrorum factis et dictis, insuper etiam cogitatis, in districti examinis die, juxta Scripturam sacram quæ dicit, *Quoniam interrogabit opera nostra, et cogitationes scrutabitur,* rationes reddituri su- Sap. 6. 4.
mus, sollicita circumspectione totaque mentis intentione satagendum est ut bonis operibus jugiter insistendo, his quibus præesse videmur, modis omnibus, quantùm nobis divina suffragante gratia facultas adtributa fuerit, prodesse curemus.....
D Proinde notum sit omnibus fidelibus nostris sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, Deo dispensante, successoribus, quia cùm nos nullis exsistentibus meritis divina pietas, genitore nostro à rebus humanis exempto, ad hujus Imperii culmen provexisset, et quomodo aut qualiter desiderium divini cultûs, quod ab ineunte ætate Christo inspirante mente conceperamus, ad effectum, Domino suffragante, perduceremus, et quid studii quidve laboris progenitores nostri, præcipuè tamen piæ recordationis genitor noster in utilitatibus sanctæ Dei Ecclesiæ exhibuerint, adverteremus, et pia illorum facta non solùm inviolata conservare, sed etiam imitari pro viribus nobis à Deo concessis optaremus, scilicet ut si quid in Ecclesiasticis negotiis, sive in statu Reipublicæ, emendatione dignum prospexissemus, quantùm Dominus posse dabat, nostro studio emendaretur. Et hactenus hinc inde mundanorum turbinum procellis emergentibus, diversissimisque occupationibus
E ingruentibus præpediti, ut optaveramus, efficere nequivissemus, hujus rei gratiâ quarto anno Imperii nostri, accersitis nonnullis Episcopis, Abbatibus, Canonicis, et Monachis, et fidelibus Optimatibus nostris, studuimus eorum consultu sagacissima investigare inquisitione qualiter unicuique ordini, Canonicorum videlicet et Monachorum et Laïcorum, juxta quod ratio dictabat, et facultas suppetebat, Deo opem ferente, consuleremus. Et quoniam licèt sæpe de statu Ecclesiarum et de ritibus præterito tempore ordinassemus, et Missos nostros per singula loca destinassemus; et invidente Diabolo per tyrannicam pravitatem præpeditum fuisset; quia Dominus de his opportunissimè triumphare concessit, et pacem undique donavit, oportebat ut hoc tempus pacis indultæ ad communem

(a) Domnus Carpenterius Benedictinus in suo Alphabeto Tironiano hoc Capitulare edidit, sed emendatius. Ejus editionem sequimur.

sanctæ Dei Ecclesiæ et omnium nostrorum utilitatem impenderemus, tribus videlicet modis; ut quæ bene inchoata erant, Deo auxiliante, effectum obtinerent, et si qua bona voluntate, sed incauta discretione, variis præpedientibus causis inchoata fuissent, ut diligenter inspicerentur, et discretè, prout facultas suppetebat, corrigerentur; si qua etiam de his, quæ necessaria erant, deesse videremus, ut quærerentur, et Deo auxiliante, ad effectum perducerentur: quatenus deinceps opus nostrum à nemine justè posset reprehendi, et tam nostris quàm futuris temporibus multorum saluti proficeret, et Deo opitulante stabile permaneret. Sed qualiter de his, divina cooperante gratia, consultu fidelium, pro viribus et temporis brevitate, licèt non quantùm debuimus et voluimus, sed quantùm à Deo posse accepimus, egerimus, et quid unicuique ordini communi voto communique consensu consulere studuerimus, ita ut quid Canonicis propriè de his, quidve Monachis observandum, quid etiam in legibus mundanis inducendum, quid quoque in Capitulis inserendum foret, adnotaverimus, et singulis singula observanda contraderemus, tamen ut sive nostris sive successorum nostrorum temporibus rata forent, et inviolabiliter, Deo annuente, conservarentur, placuit nobis ea quæ gesta sunt, ob memoriæ firmitatisque gratiam, in unum strictim congerere, et subjectis Capitulis annotare, et in publico archivo recondere; ut successores, Deo dispensante, nostri nostra pia facta conservantes, ipsi nihilominùs bona facta sua successoribus suis servanda perdoceant.

Capitula omittuntur.

Capitul. Tom. 1. col. 579. An. 817.

CAPITULARE AQUISGRANENSE ANNI DCCCXVII

De Vita et Conversatione Monachorum.

ANNO Incarnationis Domini nostri J. C. (*a*) DCCCXVII, Imperii verò gloriosissimi Principis Hludowici quarto, VI Idus Julias, cùm in domo Aquisgrani palatii, quæ Lateranis dicitur, Abbates (*b*) complures unà cum suis resedissent Monachis, hæc quæ subsequuntur Capitula communi consilio ac pari voluntate inviolabiliter à Regularibus conservari decreverunt.

Prætermittuntur Capitula.

(*a*) Codex Helmæstadiensis; DCCCXVI..... Hludovici III, X Kal. Sept.

(*b*) Horum unus et præcipuus fuit Benedictus Anianensis Abbas. Cum eo verò huic Conventui interfuit etiam Josue Abbas Monasterii S. Vincentii prope Vulturnum in provincia Capuana, ut legitur in Chronico ejusdem Monasterii apud Duchesnium: item Apollinarius Abbas Flaviniacensis, ut scribit ejus successor Hugo in Chronico Virdunensi; et Agiulfus Abbas Solemniacensis, ut patet ex præcepto Ludovici Pii pro Monasterio Solemniacensi. Et interfuisse etiam Andonem Abbatem Stabulensem tradit Gabriel Bucelinus in Germania sacra. *Baluzius.*

Ibid. col. 597. An. 819.

CAPITULARE PRIMUM ANNI DCCCXIX,

Sive Capitula addita (a) *ad legem Salicam in generali populi Conventu habito apud Aquisgranum post natale Domini anno quinto Imperii Ludovici Pii desinente.*

HÆC Capitula domnus Hludowicus Imperator anno Imperii sui quinto cum universo cœtu populi in Aquisgrani palatio promulgavit, atque legi Salicæ addere præcepit. Ipseque posteà cùm in Theodonis villa generalem Conventum habuisset, ulteriùs Capitula appellanda esse prohibuit, sed ut Lex tantùm dicerentur voluit.

(*a*) Vide Eginhardi Annales ad an. 819 et Vitam Ludovici Pii.

I.

A

I.

Si quis aut ex levi causa aut sine causa hominem in Ecclesia interfecerit, de vita componat. Si verò foris rixati fuerint, et unus alterum in Ecclesiam fugerit, et ibi se defendendo eum interfecerit, si hujus facti testes non habuerit, cum duodecim conjuratoribus legitimis per sacramentum adfirmet se defendente eum interfecisse, et post hæc sexcentos solidos ad partem Ecclesiæ quam illo homicidio polluerat, et insuper bannum nostrum solvere cogatur : is verò qui interfectus est, absque compositione jaceat : ac deinde interfector secundùm judicium Canonicum congruam facinori, quod admisit, pœnitentiam accipiat. Si proprius servus hoc commiserit, judicio aquæ ferventis examinetur utrùm hoc sponte an se defendendo fecisset. Et si manus ejus exusta fuerit, interficiatur : si autem non B fuerit, dominus ejus, juxta quod wirgildus illius est, ad Ecclesiam persolvat, aut eum, si voluerit, eidem Ecclesiæ tradat. De Ecclesiastico et fiscalino et beneficiario servo volumus ut pro una vice wirgildus ejus pro eo componatur, altera vice ipse servus ad supplicium tradatur. Hereditas tamen liberi hominis, qui propter tale facinus ad mortem fuerit judicatus, ad legitimos heredes illius perveniat. Si in atrio Ecclesiæ, cujus porta reliquiis Sanctorum consecrata est, hujusmodi homicidium perpetratum fuerit, simili modo emendetur vel componatur. Si verò porta Ecclesiæ non est consecrata, eo modo componatur quod in atrio committitur, sicut componi debet quod in immunitate violata committitur. An. 819.

II.

C Sanguinis effusio in Ecclesia facta cum fuste, si Presbyter fuerit, triplo componatur, duæ partes eidem Presbytero, tertia pro fredo ad Ecclesiam, et insuper bannus noster. Similiter de Diacono juxta compositionem ejus in triplo cum banno nostro componatur. De Subdiacono similiter in triplo secundùm suam compositionem. Et de uniuscujusque ordinis Clerico secundùm suam compositionem in triplum persolvatur, et insuper bannus noster. Similiter et de ictu sine sanguinis effusione de uniuscujusque ordinis Clerico secundùm suam compositionem in triplo, et bannus noster. Et qui non habet unde ad Ecclesiam persolvat, tradat se in servitium eidem Ecclesiæ, usque dum totum debitum persolvat.

III.

D Ut quandocumque in mallum ante Comitem venerint, primò eorum causa audiatur et definiatur. Et si testes per se ad causas suas quærendas habere non potuerint, vel legem nescierint, Comes illos vel illas adjuvet, dando eis talem hominem qui rationem eorum teneat, vel pro eis loquatur.

IV.

Qui viduam intra * proximos triginta dies viduitatis suæ vel invitam vel volentem sibi copulaverit, bannum nostrum, id est LX solidos, in triplo componat. Et si invitam eam duxit, legem suam ei componat, illam verò ulteriùs non adtingat.

* *Al.* primos.

V.

E

Qui hominem publicam pœnitentiam agentem interfecerit, bannum nostrum in triplo componat, et wirgildum ejus proximis ejus persolvat.

VI.

Si quis res suas pro salute animæ suæ vel ad aliquem venerabilem locum, vel propinquo suo, vel cuilibet alteri tradere voluerit, et eo tempore intra ipsum Comitatum fuerit, in quo res illæ positæ sunt, legitimam traditionem facere studeat. Quòd si eodem tempore, quo illas tradere vult, extra eumdem Comitatum fuerit, id est, sive in exercitu, sive in palatio, sive in alio quolibet loco, adhibeat sibi vel de suis pagensibus, vel de aliis qui eadem lege vivant qua ipse

An. 819. vivit, testes idoneos, vel si illos habere non potuerit, tunc de aliis quales ibi A
meliores inveniri possint, et coram eis rerum suarum traditionem faciat, et fidejus-
sores vestituræ donet ei qui illam traditionem accipit, ut vestituram faciat. Et post-
quàm hæc traditio ita facta fuerit, heres illius nullam de prædictis rebus valeat
facere repetitionem. Insuper et ipse per se fidejussionem faciat ejusdem vestituræ,
ne heredi ulla occasio remaneat hanc traditionem immutandi, sed potiùs necessitas
incumbat illam perficiendi. Et si nondum res suas cum coheredibus suis divisas ha-
buit, non ei hoc sit impedimento; sed coheres ejus, si sponte noluerit, aut per
Comitem, aut per Missum ejus distringatur, ut divisionem cum illo faciat, ad quem
defunctus hereditatem suam voluit pervenire. Et si cuilibet Ecclesiæ eam tradere
rogavit, coheres ejus eam legem cum illa Ecclesia de prædicta hereditate habeat,
quam cum alio coherede suo habere debebat. Et hoc observetur erga patrem et
filium et nepotem usque ad annos legitimos. Posteà ipsæ res ad immunitatem ipsius B
Ecclesiæ redeant.

VII.

Quicumque hominem aut ex levi causa aut sine causa interfecerit, wir-
gildum ejus his, ad quos ille pertinet, componat. Ipse verò propter talem præ-
sumptionem in exilium mittatur ad quantum tempus nobis placuerit : res tamen
suas non amittat.

VIII.

In compositionem wirgildi volumus ut ea dentur quæ in lege continentur;
excepto accipitre (a) et spata, quia propter illa duo aliquoties perjurium committi- C
tur, quando majoris pretii, quàm illa sint, esse jurantur.

IX.

Si quis sponsam alienam rapuerit, aut patri ejus, aut ei qui legibus ejus defensor
esse debet, cum sua lege eam reddat; et quicquid cum ea tulerit, semotim unam-
quamque rem secundùm legem reddat. Et si hoc defensor ejus perpetrari consen-
serit, et ideò raptori nihil quærere voluerit, Comes singillatim de unaquaque re
freda nostra ab eo exactare faciat : sponso verò legem suam componat, et insuper
bannum nostrum, id est sexaginta solidos, solvat, vel in præsentiam nostram Comes
eum advenire faciat, et quanto tempore nobis placuerit, in exilio maneat, et illam
feminam ei habere non liceat. D

X.

Si quis cum altero de qualibet causa contentionem habuerit, et testes contra
eum per judicium producti fuerint, si ille falsos eos esse suspicatur, liceat ei alios
testes, quos meliores potuerit, contra eos opponere, ut veracium testimonio
falsorum testium perversitas superetur. Quòd si ambæ partes testium ita inter se
* *Al.* credere. dissenserint, ut nullatenus una pars alteri * cedere velit, eligantur duo ex ipsis,
id est ex utraque parte unus, qui cum scutis et fustibus in campo decertent utra
pars falsitatem, utra veritatem suo testimonio sequatur. Et campioni qui victus
fuerit, propter perjurium quod ante pugnam commisit, dextera manus ampu-
tetur : ceteri verò ejusdem partis testes, qui falsi apparuerint, manus suas redi- E
mant. Cujus compositionis duæ partes ei, contra quem testati sunt, dentur;
tertia pro fredo solvatur. Et in seculari quidem causa hujuscemodi testium di-
versitas campo comprobetur. In Ecclesiasticis autem causis, ubi de una parte
seculare, de altera verò Ecclesiasticum negotium est, idem modus observetur.
Ubi verò ex utraque parte Ecclesiasticum fuerit, rectores earumdem Ecclesiarum,
si se familiariter pacificare velint, licentiam habeant. Si autem de hujuscemodi
pacificatione inter eos convenire non possunt, Advocati eorum in mallo publico
ad præsentiam Comitis veniant, et ibi legitimus terminus eorum contentionibus
imponatur. Testes verò de qualibet causa non aliunde quærantur nisi de ipso

(a) Fas etiam erat excipi hæc duo, quia ad venationem et bellum necessaria erant, ut notat Eccardus in Notis ad legem Salicam.

A Comitatu, in quo res, unde causa agitur, positæ sunt : quia non est credibile ut vel de statu hominis vel de possessione cujuslibet per alios meliùs rei veritas cognosci valeat, quàm per illos qui viciniores sunt. Si autem contentio, quæ inter eos exorta est, in confinio duorum Comitatuum fuerit, liceat eis de vicina centena adjacentis Comitatûs ad causam suam testes habere. An. 819.

XI.

Cujuscumque hominis proprietas ob crimen aliquod, quod idem habet commissum, in bannum fuerit missa, et ille re cognita, ne justitiam faciat, venire distulerit, annumque ac diem in eo banno illam esse permiserit, ulteriùs eam non adquirat; sed ipsa fisco nostro societur. Debitum verò quod is, cujus ea
B fuit, solvere debuit, per Comitem ac ministros ejus juxta æstimationem damni de rebus mobilibus quæ in eadem proprietate inventæ fuerint, his, quibus idem debitor fuit, exsolvatur. Quòd si rerum mobilium ibidem inventarum quantitas ad compositionem non suffecerit, de immobilibus suppleatur; et quod superfuerit, sicut dictum est, fiscus noster possideat. Si nihil super compositionem remanere potuerit, totum in illam expendatur. Si autem homo ille nondum cum suis coheredibus proprium suum divisum habuit, convocet eos Comes, et cum eis legitimam divisionem faciat, et tunc, sicut jam dictum est, partem ejus fisco nostro addicat, et compositionem de ea, juxta modum superiùs comprehensum, his, ad quos illa legibus pertinet, exsolvat. Quòd si non de alia re, sed de ipsa proprietate quæ in bannum missa fuit, ac per hoc in nostram potestatem redacta est, fuerat interpellatus, Comes, in cujus ministerio eam esse constiterit, hoc ad
C notitiam nostram perferre curet, ut nos eamdem proprietatem, quæ secundùm supradictum modum in nostrum dominium redacta est, per præcepti nostri auctoritatem in jus et potestatem hominis, qui eam quærebat, si sua esse debet, faciamus pervenire.

XII.

Si quis de statu suo, id est de libertate, vel de hereditate compellandus est, juxta legis constitutionem manniatur : de ceteris verò causis, unde quis rationem est redditurus, non manniatur, sed per Comitem banniatur. Et si post unam et alteram Comitis admonitionem aliquis ad mallum venire noluerit, rebus ejus in bannum missis venire et justitiam facere compellatur.

D XIII.

Si aliquis aliqua necessitate cogente homicidium commisit, Comes, in cujus ministerio res perpetrata est, et compositionem solvere, et faidam per sacramentum pacificare faciat. Quòd si una pars ei ad hoc consentire noluerit, id est aut ille qui homicidium commisit, aut is qui compositionem suscipere debet, faciat illum Comes, qui ei contumax fuerit, ad præsentiam nostram venire, ut eum ad tempus, quod nobis placuerit, in exilium mittamus, donec ibi castigetur, ut Comiti suo inobediens esse ulteriùs non audeat, et majus damnum inde non adcrescat.

XIV.

E Ubi antiquitus consuetudo fuit de libertate sacramenta adhramire vel jurare, ibi mallus habeatur, et ibi sacramenta jurentur. Mallus tamen neque in Ecclesia neque in atrio ejus habeatur. Minora verò placita Comes sive intra suam potestatem, vel ubi impetrare potuerit, habeat. Volumus utique ut domus à Comite in loco, ubi mallum tenere debet, construatur, ut propter calorem solis et pluviam publica utilitas non remaneat.

XV.

Si liber homo de furto accusatus fuerit, et res proprias habuerit, in mallo ad præsentiam Comitis se adhramiat. Et si res non habet, fidejussores donet qui eum adhramire, et in placitum adduci faciant. Et liceat ei prima vice per

An. 819. sacramentum se secundùm legem idoneare, si potuerit. At si alia vice duo vel tres eum de furto accusaverint, liceat ei contra unum ex his cum scuto et fuste in campo contendere. Quòd si servus de furto accusatus fuerit, dominus ejus pro eo emendet, aut eum sacramento excuset, nisi tale furtum perpetratum habeat propter quod ad supplicium tradi debeat. A

XVI.

Si quis Litteras nostras dispexerit, id est tractoriam, quæ propter Missos recipiendos dirigitur, aut honores quos habet amittat, aut in eo loco, ubi prædictos Missos suscipere debuit, tamdiu resideat, et de suis rebus Legationes illuc venientes suscipiat, quousque animo nostro satisfactum habeat. Qui verò Epistolam nostram quocumque modo dispexerit, jussu nostro ad Palatium veniat, et juxta B voluntatem nostram congruam stultitiæ suæ castigationem accipiat. Et si homo liber vel ministerialis Comitis hoc fecerit, honorem, qualemcunque habuerit, sive beneficium amittat. Et si servus fuerit, nudus ad palum vapulet, et caput ejus tondeatur.

XVII.

Ut ubi tempore avi nostri domni Pippini consuetudo fuit teloneum dare, ibi et in futurum detur. Nam ubi noviter inceptum est, ulteriùs non agatur. Et ubi necesse non est fluvium aliquem per pontem transmeare, vel ubi navis per mediam aquam aut sub pontem ierit, et ad ripam non adpropinquaverit, neque ibidem aliquid emptum vel venundatum fuerit, ulteriùs teloneum non detur. Et nemo cogat alium ad pontem ire, ubi juxta pontem aquam transmeare potest. Et C qui ulteriùs in talibus locis, vel de his qui ad Palatium seu in hostem pergunt, teloneum exactaverit, cum sua lege ipsum teloneum reddat, et bannum nostrum, id est LX solidos, componat.

XVIII.

Quicumque liber homo denarium merum et bene pensantem recipere noluerit, bannum nostrum, id est LX solidos, componat. Si verò servi Ecclesiastici aut Comitum aut vassallorum nostrorum hoc facere præsumpserint, sexaginta ictibus vapulent. Aut si magister eorum vel advocatus qui liber est, eos vel Comiti vel Misso nostro jussus præsentare noluerit, prædictum bannum nostrum, id est sexaginta solidos, componat. D

XIX.

De falsa moneta jubemus ut qui eam percussisse comprobatus fuerit, manus ei amputetur. Et qui hoc consensit, si liber est, sexaginta solidos componat : si servus est, sexaginta ictus accipiat.

XX.

Si quis proprium nostrum, quod in vestitura genitoris nostri fuit, alicui quærenti sine nostra jussione reddiderit; aliud tantum nobis de suo proprio cum sua lege componat. Et quodcumque illud scienter per malum ingenium adquirere E tentaverit, pro infideli teneatur; quia sacramentum fidelitatis, quod nobis promisit, irritum fecit; et ideò secundùm nostram voluntatem et potestatem dijudicandus est.

XXI.

Si quis puerum invitis parentibus totonderit, aut puellam velaverit, legem suam in triplo componat, aut ipsi puero vel puellæ, si jam suæ potestatis sunt, aut illi in cujus potestate fuerint. Illi verò potestatem habeant capitis sui, ut in tali habitu permaneant qualis ei complacuerit.

A

CAPITULARE SECUNDUM ANNI DCCCXIX,

Capitul. tom. 1. col. 605. An. 819.

Sive alia Capitula addita ad legem Salicam.

I.

UT pagenses per sacramenta aliorum hominum causas non inquirantur nisi tantùm dominicas. Adtamen Comes ille, si alicujus pauperis aut impotentis personæ causa fuerit, tunc Comes ille diligenter et **** sine sacramento per veriores
B et meliores pagenses inquirat.

II.

Vult domnus Imperator ut in tale Placitum, quale ille nunc jusserit, veniat unusquisque Comes, et adducat secum duodecim Scabinos, si tanti fuerint. Sin autem, de melioribus hominibus illius Comitatûs suppleat numerum duodenarium. Et Advocati tam Episcoporum [quàm] Abbatum et Abbatissarum ut eis veniant.

III.

Statuendum est ut unusquisque, qui censum regium solvere debet, in eodem
C loco illum persolvat, ubi pater et avus ejus solvere consueverunt.

IV.

Si homini cuilibet causam suam [agenti] in Placito aut coram Comite Palatii alius fuerit impedimento, et causam ejus injustè disputando impedierit, tunc volumus ut sive Comes Palatii seu Comes ipse in Comitatu suo jubeat eum exire foras. Et si noluerit obedire, tunc solvat bannum dominicum, id est sexaginta solidos ; et illi cui adversatus est, ei donet wadium suum pro lege sua.

V.

D Volumus ut Comes potestatem habeat in Placito suo facere quæ debet, nemine contradicente. Et si aliter fecerit quàm justè, ad quem factum illud pertinet, veniat in præsentiam nostram, et nos illi de eodem Comite faciemus justitiam.

VI.

Vestitura domni et genitoris nostri eo modo volumus ut teneatur, ubicumque esse dicitur, ut **** diligentissima investigatione perquiratur. Et si invenitur esse justa atque legitima, tunc vestitura dicatur. Nam aliter ne vestitura nominari debet, sive sit in Ecclesiasticis, sive in Palatinis rebus.

VII.

E

De proprio quod in Castellis ab avo nostro conquisitis eo modo videtur nobis esse faciendum atque discernendum, ut illi tantùm propriarum rerum suarum potestatem non habeant, qui quamdiu potuerunt restiterunt, et contra illorum voluntatem in potestate avi nostri venerunt. Nam quicumque sociis suis pertinaciter resistentibus se dediderunt, quamvis Castellum per vim fuisset captum, propriè suum tamen in eo habere debent.

VIII.

De rebus unde domnus Karolus Imperator legitimam vestituram habuit, et hoc ita potest investigari, ut secundùm justitiam ad nos debeant pertinere, nequaquam volumus, si nostri testes boni et idonei sunt, ut alii adversùs eos in

nostram contrarietatem consurgant. Adtamen in tua sit providentia ac fidelium A nostrorum qui tecum sunt, [ut] qui nostri testes esse debent, boni et veraces sint. Porrò adversus Ecclesiasticas res eadem sententia maneat, quæ tempore domni et genitoris nostri fuerat prolata, ut Ecclesiarum defensores res suas contra suos adpetitores eadem lege defendant qua ipsi vixerunt, qui easdem res Ecclesiis condonaverunt. Similiter et Ecclesia eamdem legem habeat adversùm petitores suos, tantùm salva nostra justitia.

IX.

De quarto Capitulo expectandum censuimus, donec cum plurioribus fidelibus nostris inde consideremus.

B

Ibid. col. 607.
An. 819.

CAPITULARE TERTIUM ANNI DCCCXIX,

Sive Capitula de interpretatione Legis Salicæ.

IN NOMINE DOMINI INCIPIUNT CAPITULA LEGIS SALICÆ.

I.

De Capitulo primo, id est de mannire.

De hoc Capitulo judicatum est, ut ille, qui mannitur, spatium mannitionis suæ C per quadraginta noctes habeat. Et si Comes infra supradictarum noctium numerum mallum suum non habuerit, ipsum spatium usque ad mallum Comitis extendatur, et deinde detur ei spatium ad respectum ad septem noctes. Inde non noctium spatia, sed proximus mallus Comitis ei concedatur.

II.

De XI *Capitulo Legis Salicæ.*

Si quis servum alienum occiserit vel vendiderit, vel ingenuum dimiserit, mille quadringentis denariis, qui faciunt solidos triginta quinque, culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura. D

De hoc Capite judicatum est ab omnibus, ut si ille servus qui injustè venditus vel ingenuus dimissus apparet, non alter pro eo in loco illius restituatur : quia dixerunt aliqui quòd idem servus, qui ingenuus dimissus fuerat, denuò ad servitium redire non debeat, sed pristino et domino et servitio restitutus fiat, judicaverunt.

III.

De XIV *Capitulo Legis Salicæ.*

Si quis ingenuus ancillam alienam in conjugium acceperit, ipse cum ea in servitio implicetur.

De hoc Capite judicatum est ab omnibus, ut si ingenua femina quemlibet servum E in conjugium sumpserit, non solùm cum ipso servo in servitio permaneat, sed etiam omnes res quas habet, si eas cum parentibus suis divisas tenet, ad dominum, cujus servum in conjugium accepit, perveniant. Et si cum parentibus suis res paternas vel maternas non divisit, nec alicui quærenti respondere, nec cum suis heredibus in rerum paternarum hereditate ultrà divisor accedere possit. Similiter et si francus homo alterius ancillam in conjugium sumpserit, sic faciendum esse judicaverunt.

A IV.

Item de eodem Capitulo.

Si quis uxorem alienam vivo marito tulerit, octo millia denariorum, qui faciunt solidos ducentos, culpabilis judicetur.

De hoc Capitulo judicatum est, ut vivo marito, cui eadem uxor contra legem subtracta fuerat, ab illo, qui eam ei injustè tulerat, cum lege reddita fiat suprascripta, id est ducentis solidis.

V.

B *De* XXVI *Capitulo.*

Si quis puer infra duodecim annos aliquam culpam commiserit, fredus ei non requiratur.

De hoc Capitulo judicatum est, ut si infans infra duodecim annos res alterius injustè sibi usurpaverit, eas, excepto fredo, cum lege sua componat, et ita manniatur, sicut ille manniri [potest] qui contra legem fecit; et ita à Comite ad mallum suum adducatur, sicut ille adduci potest, qui contra legem fecit. De hereditate verò paterna vel materna si aliquis eum interpellare voluerit, usque ad spatium duodecim annorum expectare judicatum est.

VI.

C

Judicatum est ab omnibus, ut si francus homo vel ingenua femina in servitio sponte sua se implicaverit, ut si res suas, dum in libertate sua permanebat, ad Ecclesiam Dei aut cuilibet legibus tradidit, ipse, cui traditæ fuerint, eas habere et tenere possit. Et si filios vel filias, dum in sua fuit libertate, generavit, ipsi liberi permaneant.

VII.

De XXXVI *Capitulo.*

Si quis servus hominem ingenuum occiserit, ipse homicida pro medietate compositionis parentibus hominis occisi tradatur, et aliam medietatem dominus servi D se noverit solviturum : aut si legem intellexerit, poterit se obmallare ut leodem non solvat.

Quia nullam de Ecclesiastico aut Beneficiario vel alterius personæ servo discretionem lex facit, si ita Ecclesiastici aut Beneficiarii servi, sicut liberorum tradi aut dimitti possunt, ad interrogationem domni Imperatoris reservare voluerunt.

VIII.

De XLVI *Capitulo, id est, Qui viduam in conjugium accipere vult.*

Judicaverunt omnes, ut non ita, sicut in Lege Salica scriptum est, eam accipiat, sed cum parentum consensu et voluntate, velut usque nunc antecessores E eorum fecerunt, in conjugium sibi eam sumat.

IX.

De XLVII *Capitulo, De eo qui villam alterius occupaverit.*

De hoc Capitulo judicaverunt, ut nullus villam aut res alterius migrandi gratiâ per annos tenere vel possidere possit; sed in quacumque die invasor illarum rerum interpellatus fuerit, aut easdem res quærenti reddat, aut eas, si potest, juxta legem se defendendo sibi vendicet.

X. A

De (*a*) affatomie dixerunt quòd traditio fuisset.
De hoc Capitulo judicatum est, ut sicut per longam consuetudinem antecessores eorum facientes habuerunt, ita et omnes, qui Lege Salica vivunt, inanteà habeant et faciant.

XI.

Et hoc judicaverunt, ut si servus chartam ingenuitatis adtulerit, si servus ejusdem chartæ auctorem legitimum habere non potuerit, domino servi ipsam chartam falsare liceat.

XII.

Et hoc judicaverunt, ut omnis qui alteri aliquid quærit, licentiam habeat B
priùs sua testimonia producere contra eum. Et si ille cui quæritur dixerit quòd legibus teneat ea quæ tenet, et talia sunt testimonia qui hoc veraciter adfirmare possint, judicaverunt ut hujus rei veritas secundùm Capitula domni Imperatoris, quæ priùs pro lege tenenda constituit, rei veritas comprobetur.

(*a*) Definitur *traditio*, scilicet citationis. Erat enim exhibitio solemnis citationis juridicæ, quæ ramo adjecto fiebat.

Ibid. col. 611.
An. 819.

CAPITULARE QUARTUM ANNI DCCCXIX.

I. C

Si mancipia dominos suos fugerint in alienam potestatem, præcipimus ut propter hoc nullum præmium accipiat ille, in cujus potestate fuerint inventa, pro eo quòd ea vel reddiderit, vel foras ejecerit. Et non solùm hoc, sed etiam si ea nec reddere, nec foras ejicere voluerit, et legitimo domino ea contradixerit, et illa inde posteà effugerint, secundùm legem ea solvere cogatur.

II.

Quicumque terram tributariam, unde tributum ad partem nostram exire solebat, vel ad Ecclesiam, vel cuilibet alteri tradiderit, is qui eam susceperit, tributum, quod inde solvebatur, omni modo ad partem nostram persolvat; nisi fortè talem firmitatem de parte dominica habeat, per quam ipsum tributum sibi perdonatum possit ostendere. D

III.

Quicumque suum beneficium occasione proprii desertum habuerit, et intra annum postquàm ei à Comite vel à Misso nostro notum factum fuerit, illud emendatum non habuerit, ipsum beneficium amittat.

IV.

Si quis terram censalem habuerit, quam antecessores sui vel ad aliquam Ecclesiam vel ad villam nostram dederunt, nullatenus eam secundùm legem tenere potest, nisi ille voluerit, ad cujus potestatem vel illa Ecclesia vel illa villa pertinet; nisi fortè filius aut nepos ejus sit qui eam tradidit, et ei eadem terra ad tenendum placitata sit. Sed in hac re considerandum est utrùm ille, qui hanc tenet, dives E
an pauper sit, et utrùm aliud beneficium habeat, vel etiam proprium. Et qui horum neutrum habet, erga hunc misericorditer agendum est, ne ex toto dispoliatus in egestatem incidat; ut aut talem censum inde persolvat qualis ei fuerit constitutus, vel portionem aliquam inde in beneficium accipiat, unde se sustentare valeat.

V.

Consideratum est ut de frugibus terræ et animalium nutrimine nonæ et decimæ persolvantur. De opere verò vel restauratione Ecclesiarum Comes et Episcopus sive Abbas unà cum Misso nostro, quem ipsi sibi ad hoc elegerint, considerationem faciant, ut unusquisque eorum tantum inde accipiat ad operandum

et

A et restaurandum, quantum ipse de rebus Ecclesiarum habere cognoscitur. Similiter et vassi nostri aut in commune tantum operis accipiant, quantum rerum Ecclesiasticarum habent, vel unusquisque per se juxta quantitatem quam ipse tenet. Aut si inter eos convenerit ut pro opere faciendo argentum donent, juxta æstimationem operis in argento persolvant : cum quo pretio rector Ecclesiæ ad prædictam restaurationem operarios conducere, et materiam emere possit. Et qui nonas et decimas dare neglexerit, primùm quidem illas cum lege sua restituat, insuper et bannum nostrum solvat; ut ita castigatus caveat ne sæpius iterando beneficium amittat.

VI.

Si cujuslibet mancipia in villam nostram confugerint, actor ejusdem villæ quæ-
B renti domino ea non contradicat, sed statim ea foras de eadem villa ejiciat. Et si se putat ad ea repetenda justitiam habere, repetat illa, et secundùm legem adquirat. Si verò tempore domni Karoli genitoris nostri in villam illam confugerint, et dominus ea quærit, actor ejusdem villæ aut ea legitimè contendat, aut quærenti domino reddat. Et actor propter vestituram domni Karoli genitoris nostri eadem mancipia contradicere non audeat, si illius propria esse noscuntur.

VII.

Ut quicumque * illas habet, dimittat, nisi fortè indicio veraci ostendere possit * forestes.
quòd per jussionem sive permissionem domni Karoli genitoris nostri eas instituisset, præter illas quæ ad nostrum opus pertinent, unde nos decernere volumus quicquid nobis placuerit.

C

VIII.

Volumus ut Missi nostri per singulas civitates unà cum Episcopo et Comite Missos vel nostros homines ibidem commanentes eligant, quorum curæ sit pontes per diversa loca emendare, et eos, qui illos emendare debent, ex nostra jussione admonere ut unusquisque juxta suam possibilitatem et quantitatem eos emendare studeat.

CAPITULARE QUINTUM ANNI DCCCXIX.

Ibid. col. 613. An. 819.

D *Sive Capitula de Instructione* (a) *Missorum.*

Hæc Capitula præcipuè ad legationem Missorum nostrorum ob memoriæ causam pertinentia, de quibus videlicet causis agere debeant.

I.

Legatio omnium Missorum nostrorum hæc est. Primò ut, sicut jam aliis Missis injunctum fuit, justitiam faciant de rebus et libertatibus injustè ablatis : et si Episcopus, aut Abbas, aut Vicarius, aut Advocatus, aut quislibet de plebe hoc fecisse inventus fuerit, statim restituantur. Si verò vel Comes vel actor dominicus vel alter Missus Palatii nostri hoc perpetraverit, et in nostram potestatem
E redegerit, res diligenter investigata et descripta ad nostrum judicium reservetur.

II.

Volumus autem ut de his libertatibus et rebus reddendis, quæ in nostra vestitura sunt, primò per optimos quosque inquiratur. Et si per illos inveniri non possit, tunc per eos qui post illos in illa vicinia meliores sunt. Et si nec per illos rei veritas inveniri potest, tunc liceat litigantibus ex utraque parte testes adhibere. Et si discordaverint, secundùm institutionem à nobis promulgatam examinentur.

(a) Vide Theganum de Gestis Ludovici Pii, cap. 13.

An. 819. III. A

De pauperibus, viduis et pupillis injustè oppressis, ut adjuventur et releventur.

IV.

De injustis occasionibus et consuetudinibus noviter institutis, sicut sunt tributa et telonei in media via, ubi nec aqua, nec palus, nec pons, nec aliquid tale fuerit, unde justè census exigi possit, vel ubi naves subtus pontes transire solent, sive in medio flumine, ubi nullum obstaculum est, ut auferantur. Antiquæ autem ad nostram notitiam deferantur.

V.

De honore Ecclesiarum, ut per omnia eis exhibeatur sicut nuper à nobis cum consensu omnium fidelium nostrorum constitutum est. Et ut hoc Missi nostri omnibus in sua legatione constitutis notum efficiant. B

VI.

De nonis et decimis, ut secundùm jussionem nostram dentur,

VII.

De locis dandis ad claustra Canonicorum facienda, si terra de ejusdem Ecclesiæ rebus fuerit, reddatur ibi. Si de alterius Ecclesiæ vel liberorum hominum, commutetur. Si autem de fisco nostro fuerit, nostra * libertate concedatur.

* *Al.* liberalitate.

C

VIII.

De observatione præceptorum nostrorum et immunitatum, ut ita observentur, sicut à nobis et ab antecessoribus nostris constitutum est.

IX.

De his qui per occasionem immunitatis justitiam facere renuunt, ut hoc observetur quod à nobis constitutum est.

X.

De locis jamdudum sacris et nunc spurcitia fœdatis, ut juxta possibilitatem in antiquum statum reformentur. D

XI.

De Beneficiis nostris, quæ destructa inveniuntur, hoc impleatur quod nuper à nobis constitutum est.

XII.

De nova moneta, et de falsa moneta, et de dispectu Litterarum nostrarum, et de latronibus coërcendis vel puniendis, et de faidis pacandis, de homicidiis prohibendis, de perjuriis et falsis testibus compescendis, de his omnibus vel ceteris his similibus hoc, quod modò constituimus, omnibus adnuntietur, et in futurum observetur.

E

XIII.

Hoc volumus ut Missi nostri observent, ut quicquid de his causis vel simul vel singillatim emendare potuerint, emendent; et ea, quæ emendaverint, diligenter scriptis notent. Et hoc sic peragere curent, quatinus justè reprehendi à quoquam nullatenus possint. Et quæ facere debent aut possunt, nullatenus prætermittant, immò caveant ne, quod absit, aut gratia alicujus, aut honoris aut timoris sive odii causa illud, quod agere debent, omittant; et summoperè studeant ut hoc, quod per se efficere non possunt, nobis notum faciant : et omnimodis prævideant ut per singula Capitula tam verbis quàm scriptis de omnibus, quæ illic peregerint, nobis rationem reddere valeant.

A

XIV.

De Placitis siquidem, * quos liberi homines observare debent, Constitutio genitoris nostri penitus observanda atque tenenda est, ut videlicet in anno tria solummodò generalia Placita observent, et nullus eos ampliùs Placita observare compellant; nisi fortè quilibet aut accusatus fuerit, aut alium accusaverit, aut ad testimonium perhibendum vocatus fuerit. Ad cetera verò, quæ Centenarii tenent, non alius venire jubeatur nisi qui aut litigat, aut judicat, aut testificatur. An. 819. * quæ.

XV.

Ut de debito, quod ad opus nostrum fuerit rewadiatum, talis consideratio fiat
B ut is, qui ignoranter peccavit, non totum secundùm legem componere cogatur, sed juxta quod possibile visum fuerit: is verò, qui tantùm mala voluntate peccavit, totam legis compositionem cogatur exsolvere.

XVI.

Ut nullus ad Palatium vel in hostem pergens, vel de Palatio vel de hoste rediens, tributum, quod trasturas vocant, solvere cogatur.

XVII.

Ut pontes publici, qui per bannum fieri solebant, anno præsente in omni loco restaurentur.

C

XVIII.

Ut Clerici et Monachi et servi fugitivi ad loca sua redire jubeantur.

XIX.

Ut nullus Episcopus, nec Abbas, nec Comes, nec Abbatissa Centenarium Comitis Advocatum habeat.

XX.

Ut Vicarii vel Centenarii, qui fures et latrones vel celaverint vel defenderint, secundùm sibi datam sententiam dijudicentur.

XXI.

D

Ut Comites et Vicarii et Centenarii de constitutione legis admoneantur, qua jubetur ut propter justitiam pervertendam munera non accipiant.

XXII.

De forestibus nostris, ut ubicumque fuerint, diligentissimè inquirant quomodo salvæ sint et defensæ, et ut Comitibus denuntient ne ullam forestem noviter instituant, et ubi noviter institutas sine nostra jussione invenerint, dimittere præcipiant.

XXIII.

Ut ubicumque ipsi Missi aut Episcopum aut Abbatem aut alium quemlibet quo-
E cumque honore præditum invenerint, qui justitiam facere vel noluit vel prohibuit, de ipsius rebus vivant, quamdiu in eo loco justitias facere debent.

XXIV.

Ut in illius Comitis ministerio, qui bene justitias factas habet, iidem Missi diutiùs non morentur, neque illuc multitudinem convenire faciant; sed ibi moras faciant, ubi justitia vel minùs vel negligenter facta est.

XXV.

Ut in illius Comitis ministerio iidem Missi nostri Placitum non teneant, qui

An. 819. in aliquod Missaticum directus est, donec ipse reversus fuerit; ut causa quæ adhuc coram Comite non fuit, et is qui se reclamat, propter suam stultitiam aut contumaciam Comitem inde appellare noluit, iterum Comiti commendetur. A

XXVI.

Ut Missi nostri qui vel Episcopi vel Abbates vel Comites sunt, quamdiu prope suum beneficium fuerint, nihil de aliorum conjecto accipiant. Postquàm verò inde longè recesserint, tunc accipiant secundùm quod in sua tractoria continetur. Vassi verò nostri et ministeriales, qui Missi sunt, ubicumque venerint, conjectum accipiant.

XXVII.

B

Ut vassi nostri et vassi Episcoporum, Abbatum, Abbatissarum et Comitum, qui anno præsente in hoste non fuerunt, heribannum rewadient; exceptis his qui propter necessarias causas et à domno ac genitore nostro Karolo constitutas domi dimissi fuerunt, id est, qui à Comite propter pacem conservandam, et propter conjugem ac domum ejus custodiendam, et ab Episcopo vel Abbate vel Abbatissa similiter propter pacem conservandam, et propter fruges colligendas, et familiam constringendam, et Missos recipiendos dimissi fuerunt.

XXVIII.

Ut omnis Episcopus, Abbas et Comes, excepta infirmitate vel nostra jussione, nullam excusationem habeat, quin ad Placitum Missorum nostrorum veniat, aut talem vicarium suum mittat, qui in omni causa pro illo reddere rationem possit. C

XXIX.

De dispensa Missorum nostrorum; qualiter unicuique juxta suam qualitatem dandum vel accipiendum sit, videlicet Episcopo panes quadraginta, friscingæ tres, de potu modii tres, porcellus unus, pulli tres, ova quindecim, annona ad caballos modii quatuor. Abbati, Comiti atque ministeriali nostro unicuique dentur cotidie panes triginta, friscingæ duæ, de potu modii duo, porcellus unus, pulli tres, ova quindecim, annona ad caballos modii tres. Vassallo nostro panes decem et septem, friscinga una, porcellus unus, de potu modius unus, pulli duo, ova decem, annona ad caballos modii duo.

D

Tom. 1. Capitul. Col. 619. An. 819.

CAPITULARE SEXTUM ANNI DCCCXIX,

Sive Capitulare Missorum Dominicorum.

I.

De statu Ecclesiæ et honore Pontificum, ut Canonicè secundùm jussionem dominorum nostrorum vivere et conversare debeant.

II.

* Clerici. Ut Sacerdotes et * Clericos secundùm normam priorum patrum vivant. E

III.

* Monachæ. Ut tam Monachi quàm * Monachas, ubicumque fuerint, regulariter vitam degant.

IV.

De restauratione Ecclesiarum, vel luminaria, seu officia, etiam et Missas, necnon et * sacritecta, ut in quantum possibilitas fuerit, per jussionem dominorum nostrorum, ubi necessitas, restauratæ et emendatæ fiant. * sartatecta.

A

V.

De Ecclesiis et Monasteria et Senodochia quæ ad mundio palatii pertinent aut pertinere debent, ut unusquisque justitiam dominorum nostrorum Regum et eorum rectum consentiat. An. 819.

VI.

De causis, inlicitis conjunctionibus omnibus vel etiam ceteris nefandas res, ut unusquisque in sua parrochia unà cum consensu et adjutorio Comitis sui hoc pleniter sub celeritate amputare et emendare studeat. Et qui hoc facere non potuerit, ad aures piissimi domni nostri vel ejus * posteribus hoc innotescat absque tarditate, ut malum, quod perpetratum est, Canonicè emendatum fiat. * proceribus.

B

VII.

De viduis et orfanis et pauperibus vel omnibus impotentibus, ut in eleemosyna dominorum nostrorum Regum eorum justitiam pleniùs accipiant.

VIII.

De homicidiis et perjuriis, sacrilegiis, et falsis testimoniis, et hoc quod nefandum aut contrarium sacris Canones esse videtur, et hoc pleniter per vestram monitionem et per judicium Comitis emendatum fiat. Et qui hoc facere noluerit, absque tarditate auribus præcellentissimi domini nostri vel ejus posteribus hoc
C patefaciat.

IX.

De decimis, ut unusquisque suam decimam ad Ecclesiam offerat, sicut mos vel sacra consuetudo esse dinoscitur.

X.

Ut illi electi, qui illos Episcopatos tenent, qui Canonicæ esse potest, sub celeritate sacratos fiant.

XI.

Volumus quidem ut ea, quæ superiùs retulimus, ut unusquisque bonum certamen exinde habeant, seu et de aliis causis, quas minimè in hoc Capitulare inserui-
D mus, et necessarii sunt commendandi, per vestram sanctissimam monitionem emenda. Et qui hoc facere neglexerit, si Sacerdos aut Clericus fuerit, sciat se Canonicum subjacere servitium; et si laïcus, dominorum nostrorum judicio et ejus proceribus sustinere.

CAPITULARE ANNI DCCCXXI,

Ibid. col. 621. An. 821.

Sive Capitula data apud (*a*) Theodonis-villam anno DCCCXXI in generali populi Conventu.

E

I.

Volumus firmiter omnibus in Imperio nostro nobis à Deo commisso notum fieri, ut nullus teloneum exigat nisi in mercatibus, ubi communia commercia emuntur ac venundantur; neque in pontibus, nisi ubi antiquitus telonea exigebantur; neque in ripis aquarum, ubi tantùm naves solent aliquibus noctibus manere; neque in silvis, neque in stratis, neque in campis, neque subtus pontem transeuntibus, nec alicubi, nisi tantùm ubi aliquid emitur aut venditur

(*a*) In Conventu apud Theodonis villam habito conditi sunt quatuor Canones, quos Labbeus Tom. VII Concil. pag. 1519 repræsentat. In Præfatione Patres XXXII, qui huic Synodo interfuere, queruntur quòd in Vasconia *noviter* Joannes Episcopus occisus fuerit. Ad petitionem Episcoporum istorum emisit Ludovicus anno sequenti apud Triburiam decretum adversùs Clericorum percussores.

An. 821. qualibet causa res ad communem usum pertinens, et ubi emptor cujuslibet utitur A herba aut lignis aut aliis villaticis commodis, cum eo cujus sunt quibus utitur, agat juxta æstimationem usûs, et quod justum est de tali re illi persolvat. Quòd si aliquis constituta mercata fugiens, ne teloneum solvere cogatur, et extra prædicta loca aliquid emere voluerit, et hujusmodi inventus fuerit, constringatur, et debitum telonei persolvere cogatur. Et quisquis hujusmodi justa telonea solvere declinantem susceperit sive celaverit, id secundùm suam legem emendare compellatur. Is tamen, quem celavit, debitum teloneum persolvat. Ceterùm, sicut superiùs dictum est, nisi in memoratis locis nemo à quolibet exigat telonea. Et si fecerit contra hæc præcepta nostra, sciat se esse damnandum sexaginta summa solidorum.

II.

B

Sive carris, sive sagmariis, sive friskingis, sive aliis quibuslibet vehiculis, tam eorum qui nobis assiduè in Palatio deserviunt, quàmque et eorum qui ad Palatium eorum dispensam ducunt, nemo in pontibus, neque in navibus, neque in quibuslibet aliis locis ab eis teloneum exigere præsumat. Quòd si fecerit, noverit se similiter sexaginta summa solidorum pœna plectendum. Quòd si aliquis repertus fuerit qui ea, quæ præmissa sunt, non ad suam dispensam, nec ad proprios usus, sed potiùs venundandi causa ea duxerit, noverit se, sicut superiùs comprehensum est, esse damnandum.

III.

Nemo ex his qui pontes faciunt, aut de immunitatibus aut de fiscis aut de liberis hominibus cogantur pontaticum de eodem, quem fecerunt, ponte persolvere. C Et si fortè quilibet voluerit ex propriis facultatibus eumdem pontem emendare vel reficere, quamvis de suis propriis rebus eumdem pontem emendet vel reficiat, non tamen de eodem ponte majorem censum exigere præsumat, nisi sicut consuetudo fuit, et justum esse dinoscitur.

IV.

Omnibus notum sit quia nolumus ut liber homo ad nostros brolios operari cogatur. Attamen de aliis publicis functionibus, quas solebant juxta antiquam consuetudinem facere, nemo se pro hac causa excuset.

D

V.

Generaliter omnes admonemus ut Capitula, quæ præterito anno Legi Salicæ per omnium consensum addenda esse censuimus, jam non ulteriùs Capitula, sed tantùm lex dicantur, immò pro lege teneantur.

Ibid. col. 631.
An. 822.

(a) CAPITULARE ANNI DCCCXXII,

Admonitionem generalem continens ad utriusque ordinis homines, cum instructione Missorum dominicorum, quos Imperator in diversas regni provincias destinabat. E

I.

Omnibus vobis aut visu aut auditu notum esse non dubitamus, quia genitor noster et progenitores, postquàm à Deo ad hoc electi sunt, in hoc præcipuè studuerunt ut honor sanctæ Dei Ecclesiæ et status regni decens maneret. Nos etiam juxta modum nostrum eorum sequentes exemplum, sæpe vestram

(a) Hoc Capitulare editum censet Sirmondus in Conventu Attiniacensi, cujus meminit Agobardus in libro de dispensatione Ecclesiasticarum rerum cap. 5. Cointius ad an. 822, Num. xII, illud Capitulare refert ad Conventum Aquisgranensem anno 825 habitum; ejus argumenta consule-sis.

A devotionem de his admonere curavimus; et Deo miserante multa jam emendata et correcta videmus: unde et Deo justas laudes persolvere, et vestræ bonæ intentioni multimodas debemus gratias referre. An. 822.

II.

Sed quoniam placuit divinæ providentiæ nostram mediocritatem ad hoc constituere, ut sanctæ suæ Ecclesiæ et regni hujus curam gereremus, ad hoc certare et nos et filios ac socios nostros diebus vitæ nostræ optamus, ut tria specialiter Capitula et à nobis et à vobis, Deo opem ferente, in hujus regni administratione specialiter conserventur; id est, ut defensio et exaltatio vel honor sanctæ Dei Ecclesiæ et servorum illius congruus maneat, et pax et justitia in omni generalitate B populi nostri conservetur. In his quippe maximè studere, et de his in omnibus Placitis, quæ vobiscum Deo auxiliante habituri sumus, vos admonere optamus, sicut debitores sumus.

III.

Sed quamquam summa hujus ministerii in nostra persona consistere videatur, tamen et divina auctoritate et humana ordinatione ita per partes divisum esse cognoscitur, ut unusquisque vestrûm in suo loco et ordine partem nostri ministerii habere cognoscatur. Unde apparet quòd ego omnium vestrûm admonitor esse debeo, et omnes vos nostri adjutores esse debetis. Nec enim ignoramus quid unicuique vestrûm in sibi commissa portione conveniat. Et ideò prætermittere non possumus quin unumquemque juxta suum ordinem admoneamus.

C

IV.

Sed quoniam scimus quòd specialiter pertineat ad Episcopos ut primùm ad sacrum ministerium suscipiendum justè accedant, et in eodem ministerio religiosè vivant, et tam bene vivendo quàm rectè prædicando, populis sibi commissis iter vitæ præbeant, et ut in Monasteriis in suis parrochiis constitutis sancta religio observata fiat, et ut unusquisque juxta suam professionem veraciter vivat, curam impendant; omnes vos in hoc sacro ordine constitutos et officio pastorali functos monemus atque rogamus, ut in hoc maximè elaborare studeatis, et per vosmetipsos et per vobis subjectos, quantùm ad vestrum ministerium pertinet, nobis veri adjutores in administratione ministerii nobis commissi existatis, D ut in judicio non condemnari pro nostra et vestra negligentia, sed potiùs pro utrorumque bono studio remunerari mereamur: et ubicumque per negligentiam Abbatis aut Abbatissæ vel Comitis sive vassi nostri aut alicujus cujuslibet personæ aliquod vobis difficultatis in hoc apparuerit obstaculum, nostræ dinoscentiæ id ad tempus insinuare non differatis; ut nostro auxilio suffulti, quod vestra auctoritas exposcit, famulante, ut decet, potestate nostra perficere valeatis.

V.

De Sacerdotibus verò ad vestram curam pertinentibus magnum adhibete studium, ut qualiter vivere debeant, et quomodo populis ad suam portionis curam pertinentibus exemplo et verbo prosint, à vobis cum magna cura edoceantur et admoneantur, et id ut facere studeant, vestra Pontificali auctoritate constringantur. E Quicquid autem in illis à populis justè reprehenditur in exemplo propriæ conversationis, vestra providentia corrigere non negligat. Ne verò Ecclesiæ illis commissæ in restauratione aut in luminaribus juxta possibilitatem rerum ab illis negligantur, vestra nihilominùs invigilare debet solertia. Et sicut alios prohibetis ne de mansis ad Ecclesiæ luminaria datis aliquid accipiant, sic et vos et vestri Archidiaconi de eisdem mansis nihil accipiendo aliis exemplum præbeatis; sed potiùs ad id, ad quod data sunt, servire concedantur, ut totum, sicut dictum est, in restauratione Ecclesiarum et luminaribus vestra auctoritate et studio cedere possit. Scholæ sanè ad filios et ministros Ecclesiæ instruendos vel edocendos, sicut nobis præterito tempore ad Attiniacum promisistis, et vobis injunximus, in congruis locis, ubi necdum perfectum est, ad multorum utilitatem et profectum à vobis ordinari non negligantur.

VI. A

An. 822. VOBIS verò Comitibus dicimus, vosque commonemus, quia ad vestrum ministerium maximè pertinet, ut reverentiam et honorem sanctæ Dei Ecclesiæ exhibeatis, et cum Episcopis vestris concorditer vivatis, et eis adjutorium ad suum ministerium peragendum præbeatis, et ut vos ipsi in ministeriis vestris pacem et justitiam faciatis, et quæ nostra auctoritas publicè fieri decernit, ut in vestris ministeriis studiosè perficiantur studeatis. Proinde monemus vestram fidelitatem ut memores sitis fidei nobis promissæ, et in parte ministerii nostri vobis commissi, in pace scilicet et justitia facienda, vosmetipsos coram Deo et coram hominibus tales exhibeatis, ut et nostri veri adjutores et populi conservatores justè dici et vocari possitis; et nulla quælibet causa, aut munerum acceptio, aut amicitia cujuslibet, vel odium aut timor, vel gratia ab statu rectitudinis vos deviare compellat, quin inter proximum et proximum semper justè judicetis: pupillorum verò et viduarum et ceterorum pauperum adjutores et defensores, et sanctæ Ecclesiæ vel servorum illius honoratores juxta vestram possibilitatem sitis. Illos quoque, qui temeritate et violentia in furtis et latrociniis sive rapinis communem pacem populi perturbare moliuntur, vestro studio et correctione, sicut decet, compescite. Et si aliqua persona in aliquo vobis impedimento fuerit quin ea, quæ dicimus, facere non valeatis, nobis ad tempus illud notum fiat, ut nostra auctoritate adjuti ministerium vestrum dignè adimplere possitis.

VII. C

OMNES verò laïcos monemus ut honorem Ecclesiasticum conservent, et dignam venerationem Episcopis et Dei Sacerdotibus exhibeant, et ad eorum prædicationem cum suis devotè occurrant, et jejunia ab illis communiter indicta reverenter observent, et suos observare doceant et compellant. Et ut etiam dies Dominicus, sicut decet, et honoretur et colatur, omnes studeant. Et ut liberiùs fieri possit, mercata et Placita à Comitibus, sicut sæpe admonitum fuit, illo die prohibeantur.

VIII.

ABBATIBUS quoque et laïcis specialiter jubemus ut in Monasteriis, quæ ex nostra largitate habent, Episcoporum consilio et documento ea, quæ ad religionem Canonicorum, Monachorum, Sanctimonialium pertinent, peragant, et eorum salubrem admonitionem in hoc libenter audiant et obediant. D

IX.

EPISCOPIS iterum, Abbatibus et vassis nostris, et omnibus fidelibus laïcis dicimus ut Comitibus ad justitias faciendas adjutores sitis.

X.

EPISCOPI verò vel Comites et ad invicem et cum ceteris fidelibus concorditer vivant, et ad sua ministeria peragenda vicissim sibi adjutorium ferant.

XI. E

OMNIBUS etiam generaliter dicimus ut caritatem et pacem ad invicem habeatis, et generalem jussionem nostram generaliter observare decertetis, et Missis nostris pro qualicumque scilicet aut Ecclesiastica aut publica utilitate vel opportunitate à nobis directis nostri honoris causa honorem exhibeatis, et nostræ propter auctoritatis venerationem ea, quæ per illos injungimus, agere non negligatis.

XII.

ET quoniam, sicut diximus, unusquisque vestrûm partem ministerii nostri per partem

A partem habere dinoscitur, volumus studere et per clamatores et per alia quælibet certa indicia et per Missos nostros, quos ad hoc ordinaverimus, qualiter unusquisque ad hoc certare studuerit, et per commune testimonium, id est Episcoporum de Comitibus, Comitum de Episcopis, comperire qualiter scilicet Comites justitiam diligant et faciant, et quàm religiosè Episcopi conversentur et prædicent, et amborum relatu de aliorum fidelium in suis ministeriis consistentium æquitate et pace atque concordia cognoscere. Similiter etiam volumus ut omnes illis et illi omnibus de communi societate et statu à nobis interrogati verum testimonium sibi mutuò perhibere possint. An. 822.

XIII.

B Et si talis causa in qualibet provincia aut in aliquo Comitatu orta fuerit, quæ aut ad inhonorationem regni, aut ad commune damnum pertineat, quæ etiam sine nostra potestate corrigi non possit, nos diu latere non permittatis, qui omnia corrigere debemus : quia quicquid hactenus in his, quæ ad pacem et justitiam totius populi pertinent et ad honorem regni et communem utilitatem, aut à nobis aut à vobis neglectum est, debemus Deo auxiliante certare qualiter abhinc nostro et vestro studio emendatum fiat.

XIV.

De pace verò in exercitali itinere servanda, usque ad marcham hoc omnibus notum fieri volumus, quòd quicumque auctorem damni sibi præterito anno inlati nominatim cognoscit, ut justitiam de illo quærat et accipiat.

C

XV.

Deinceps tamen omnibus denuntiare volumus ut cognoscat unusquisque omnes qui in suo obsequio in tali itinere pergunt, sive sui sint, sive alieni; ut ille de eorum factis rationem se sciat redditurum; et quicquid ipsi in pace violanda deliquerint, ad ipsius debet periculum pertinere, ea scilicet conditione, ut pacis violator primùm juxta facinoris qualitatem, sive coram nobis, sive coram Misso nostro, dignas pœnas persolvat : et senior qui secum talem duxerit, quem aut constringere noluit aut non potuit ut nostram jussionem servaret, et insuper in nostro regno prædas facere non timeret, pro illius negligentia, si antè eum de his non admonuerit, et postquàm negligentia contemptoris ad ejus notitiam pervenerit, eum corrigere,
D sicut decet, neglexerit, honore suo privetur; ut scilicet neuter illorum sine justa vindicta remaneat.

XVI.

De inhonoratione quoque Regis et regni, et mala fama in exteras nationes dispersa, propter negligentiam eorum qui legationes ad nos directas in suis mansionibus aut malè recipiunt, aut constitutam à nobis expensam non tribuunt, aut paravereda dare nolunt, aut furto aliquid eis subripiunt, aut, quod perpessimum est, apertas violentias eos cædendo, et res eorum diripiendo, in ipsis exercere non pertimescunt, hoc omnibus notum esse volumus, quòd quicumque ex his, qui honores nostros habent, abhinc negligentiam hanc emendare non certaverit, et suos homi-
E nes, qui ejus vice hoc agere debent, ut id bene perficiant, non instruxerit, aut constrinxerit ut ulteriùs illud negligere non præsumant, et honorem nostrum et regnum nobis commissum custodire contempserit, nec nostrum nec regni nostri honorem ulteriùs volumus ut habeat; sed volumus ut unusquisque fidelium nostrorum procuratores rerum suarum de his specialiter instruat, ut quandocumque et undecumque legatio advenerit, et aut Litteras aut Missum viderint, honorificè illam in omni loco Imperii nostri, propter nostrum et totius regni honorem, omnes suscipere valeant.

XVII.

In illis verò locis, ubi modò via et mansionatici à genitore nostro et à nobis

An. 822. per Capitulare ordinati sunt, Missos ad hoc specialiter constitutos, qui hoc jugiter prævideant, habeant, ut omnia quæ ad easdem legationes suscipiendas pertinent, fideles nostri ad hoc constituti ad tempus præparare studeant, ut non tunc sit necesse de longè quærere vel adducere, quando tempus est illa dare vel persolvere. In ceteris verò locis per totum Imperium nostrum unusquisque fidelium nostrorum et per se et per ministros suos, sicut diximus, sedulam vigilantiam adhibeat. A

XVIII.

De moneta verò, unde jam per tres annos et admonitionem fecimus, et tempus, quando una teneretur et aliæ omnes cessarent, constituimus, hoc omnibus notum esse volumus, quoniam ut absque ulla excusatione citò possit emendari, spatium usque ad Missam sancti Martini dare decrevimus, ut unusquisque Comitum in suis ministeriis de hoc jussionem nostram tunc possit habere adimpletam; B quatinus ab illa die non alia, sed illa sola per totum regnum nostrum ab omnibus habeatur, juxta illam constitutionem, sicut in Capitulis quæ de hac re illis Comitibus dedimus, in quorum ministeriis moneta percutitur, constitutum est: quia tunc volumus Missos nostros hujus rei gratiâ dirigere per singulos Comitatus, qui diligenter inquirant qualiter Comites in hoc nostram jussionem adimplere certaverint. Et quicumque negligens inde inventus fuerit, volumus ut ante nostram præsentiam quantociùs venire jubeatur, et rationem reddat utrùm hoc, quod jussimus, facere noluerit aut non potuerit; aut si aliqua re præpediente id facere non potuit, cur nobis ipsam impossibilitatem ad tempus non adnuntiavit : quia si ipse aut non voluit, aut suæ negligentiæ causâ non potuit, nos talem invenire volumus, qui hoc, quod jubemus, servare velit et possit. Ut C autem jussio nostra in hac re citiùs impleatur, volumus ut quicumque ab illa die alium denarium negotiandi causa protulerit, à Comite et ministris ejus auferatur ab eo.

XIX.

Similiter quoque de injustis teloneis, de quibus qualiter ab omnibus observandum esset, et Capitulis constituimus, et creberrimas admonitiones fecimus, prædicti Missi nostri volumus ut inquisitionem faciant, à quibus nostra jussio in hoc adimpleta, à quibus quoque sit neglecta; et eum qui implere neglexit aut distulit, ad nostram volumus ut veniat jussus præsentiam, ut citò rationem de his, sicut superiùs diximus, reddat; et si culpabilis inventus fuerit, dignam correctionem accipiat, ut ceteris negligentibus exemplum terroris præbeat. D

XX.

Ut ubi pontes antiquitus fuerunt, et in his locis ubi tempore genitoris nostri, ipso jubente, diversarum necessitatum causâ facti sunt, omninò absque ulla dilatione ab his, qui eos tunc fecerunt, restituantur et renoventur, ita ut ad Missam S. Andreæ restaurati fiant; nisi fortè aut ipsa operis magnitudo aut aquarum in quolibet inundatio hoc prohibeat. Aliter verò nullus qualibet occasione hoc negligere aut differre præsumat, quin ad prædictum tempus completum fiat. Et Missi nostri, quorum superiùs mentionem fecimus, volumus ut renuntient in quibus locis nostra jussio impleta, in quibus neglecta est, aut aliqua impossibilitate vel certa ratione dilata. E

XXI.

De nonis quidem et decimis, unde et genitor noster et nos frequenter et in diversis Placitis admonitionem fecimus, et per Capitularia nostra qualiter hæc observentur ordinavimus, volumus atque jubemus ut de omni conlaborato et de vino et fœno fideliter et pleniter ab omnibus nona et decima persolvatur. De nutrimine verò prodecima, sicut hactenus consuetudo fuit, ab omnibus observetur. Si quis tamen Episcoporum fuerit, qui argentum pro hoc accipere velit, in sua maneat potestate, juxta quod ei et illi, qui hoc persolvere debet, convenerit.

A XXII.

Similiter quidem de operibus in restaurationem Ecclesiarum, sive in faciendo, sive in redimendo, Episcopalis potiùs sequatur voluntas : nullatenus tamen remaneat quin, sicut à nobis sæpe jussum est, hoc aut illud partibus Ecclesiarum persolvatur. Et hoc omnibus notum sit, quia quicumque negligenter exinde egerit, et coram nobis exinde negligens repertus fuerit, illud volumus omninò ut subeat quod in nostro Capitulari de hac re communi consultu fidelium nostrorum ordinavimus. An. 822.

XXIII.

B Comites verò ministris Ecclesiæ in eorum ministeriis, ut hoc pleniùs et de nostris et de se et de suis hominibus obtinere possint, adjutores in omnibus fiant. Et quicumque prima et secunda vice de his à Comite admonitus non se correxerit, volumus ut per eumdem Comitem ejus negligentia ad nostram notitiam perferatur, ut nostra auctoritate, quod in nostro Capitulari continetur, subire cogatur.

XXIV.

Volumus etiam ut Capitula, quæ nunc et alio tempore consultu nostrorum fidelium à nobis constituta sunt, à Cancellario nostro Archiepiscopi et Comites eorum de propriis civitatibus modò aut per se aut per suos Missos accipiant, et unusquisque per suam diocesim ceteris Episcopis, Abbatibus, Comi-
C tibus et aliis fidelibus nostris ea transcribi faciant, et in suis Comitatibus coram omnibus relegant, ut cunctis nostra ordinatio et voluntas nota fieri possit. Cancellarius tamen noster nomina Episcoporum et Comitum, qui ea accipere curaverint, notet, et ea ad nostram notitiam perferat, ut nullus hoc prætermittere præsumat. Vassi quoque et Vassalli nostri nobis famulantes volumus ut condignum apud omnes habeant honorem, sicut à genitore nostro et à nobis sæpe admonitum est.

XXV.

In Vesontio, quæ est diocesis Bernoini Archiepiscopi, Heiminus Episcopus et Monogoldus Comes. In Mogontia, quæ est diocesis Heistulfi Archiepiscopi, idem Heistulfus Episcopus et Ruotbertus Comes. In Treveris Hetti Archiepi-
D scopus et Adalbertus Comes. In Remis Ebbo Archiepiscopus, quando potuerit; et quando ei non licuerit, Ruotadus Episcopus ejus vice et Ruotfridus Comes sint super sex videlicet Comitatus, id est, Remos, Catalaunem, Suessionem, Silvanectem, Belvacum et Laudunum. Super quatuor verò Episcopatus qui ad eamdem diocesim pertinent, id est, Noviomacensem, Ambianensem, Tarvanensem et Camaracensem, Ragenarius Episcopus et Berengarius Comes. Senones Hieremias Archiepiscopus et Donatus Comes. Rotomagum Willebertus Archiepiscopus et Ingobertus Comes. Turonem Landrannus Archiepiscopus et Ruotbertus Comes. Lugdunum, Tarentasia et Vienna Albericus Episcopus et Richardus Comes.

XXVI.

E Commemoratio quid ad prædictorum Missorum legationem pertineat. Primò ut Conventum in duobus aut tribus locis congregent, ubi omnes ad eorum legationem pertinentes convenire possint; et omnibus generaliter notum faciant qualis sit eorum legatio, scilicet ad hoc se esse à nobis Missos constitutos, ut si quilibet Episcopus aut Comes ministerium suum propter quodlibet impedimentum implere non possit, ad eos recurrat; et cum eorum adjutorio ministerium suum adimpleat. Et si talis causa fuerit, quæ per eorum admonitionem emendari non possit, per eos ad nostram notitiam deferatur. Et si fortè Episcopus aut Comes aliquid negligentiùs in suo ministerio egerit, per istorum admonitionem corrigatur. Et omnis populus sciat ad hoc eos esse constitutos, ut quicumque per negligentiam aut incuriam vel impossibilitatem Comitis justitiam suam adquirere non potuerit, ad eos primùm querelam suam possit deferre, et

An. 822. per eorum auxilium justitiam adquirere; et quando aliquis ad nos necessitatis causâ reclamaverit, ad eos possimus relatorum querelas ad definiendum remittere. Ipsi verò Missi non sine certissima causa vel necessitate huc illucque discurrant; nisi fortè quando tale aliquid in cujuslibet ministerio ad legationem suam pertinente ortum esse cognoverint, quod eorum præsentia indigeat, et sine illorum consilio vel adjutorio emendari non possit. Inde tamen debent esse solliciti, ut propter illorum negligentiam nihil in sua legatione incorrectum remaneat; sed ubi certam et veram necessitatem cognoverint, nostram jussionem adimplere non negligant. A

XXVII.

Volumus etiam ut omnibus notum sit quia ad hoc constituti sunt, ut ea, quæ per Capitula nostra generaliter de quibuscumque causis statuimus, per Missos nota fiant omnibus, et in eorum procuratione consistant, ut ab omnibus adimpleantur. Et ubi fortè aliquo tali impedimento, quod per eos emendari non possit, aliquid de his, quæ constituimus ac jussimus, remanserit imperfectum, eorum relatu nobis ad tempus indicetur, ut per nos corrigatur, quod per eos corrigi non potuit. B

XXVIII.

Nosse vos credimus quanti sit ponderis legatio quam vobis commisimus, et quàm sit periculosum tantæ rei curam negligere, quantam vos pro nostra omnium communi salute ex nostra obligatione suscepisse non ignoratis. De qua re cùm vos interrogassemus, non sic nobis responsum est, ut in eo responso sufficere potuisset ad eam dispositionem, quam rerum necessitas ad communem utilitatem pertinentium poscere videbatur, vel quæ nobis aliquod securitatis solatium afferre potuisset. C Et hoc ideò evenisse perspeximus, quia anno præterito, quando Capitula legationis vestræ vobis dedimus, cautè vos observare jussimus, ne sine causa his, quos honoratos esse volumus, aliqua fieret injuria. Quapropter volumus vobis notum facere, qualiter nunc, Domino adjuvante, eamdem jussionem nostram debeatis adimplere. Volumus ut Missi nostri, quos ad hoc constitutos habemus, curam et sollicitudinem habeant, quatinus unusquisque, qui rector à nobis populi nostri constitutus est, in suo ordine officium sibi commissum justè ac Deo placitè ad honorem nostrum ac populi nostri utilitatem administret; in hunc modum cognoscendi diligentiam adhibeant, si ea, quæ in Capitulari nostro, quod eis anno præterito dedimus, continentur, secundùm voluntatem Dei ac jussionem nostram fiant adimpleta. Itaque volumus ut medio mense Maio conveniant D iidem Missi, unusquisque in sua legatione, cum omnibus Episcopis, Abbatibus, Comitibus ac Vassis nostris, Advocatis nostris, ac Vicedominis Abbatissarum, necnon et eorum qui propter aliquam inevitabilem necessitatem ipsi venire non possunt ad locum unum. Et si necesse fuerit, propter opportunitatem conveniendi, in duobus vel tribus locis, vel maximè propter pauperes populi, idem Conventus habeatur, qui omnibus congruat. Et habeat unusquisque Comes Vicarios et Centenarios suos, necnon et de primis Scabineis suis tres aut quatuor. Et in eo Conventu primùm Christianæ religionis et Ecclesiastici ordinis collatio fiat. Deinde inquirant Missi nostri ab universis qualiter unusquisque illorum, qui ad hoc à nobis constituti sunt, officium sibi commissum secundùm Dei voluntatem ac jussionem nostram administret in populo, et quàm concordes atque unanimes ad hoc sint, vel qualiter vicissim sibi auxilium ferant ad ministeria sua E peragenda. Et tam diligenter ac studiosè hanc investigationem faciant, ut omnem rei veritatem per eos cognoscere valeamus. Et si aliqua talis causa ad eorum notitiam perlata fuerit, quæ illorum auxilio indigeat, secundùm qualitates causarum quæ in nostro Capitulari continentur, tunc volumus ut illuc pergant, et ex nostra auctoritate illud corrigere studeant.

A

CAPITULARE INGILENHEIMENSE,

Capitul. Tom. 1. col. 647. An. 826.

Datum anno Christi DCCCXXVI, *ut conjicit Sirmondus.*

CAPITULA domni Hludowici in Ingilenheim Apostolica auctoritate et Synodali sanctione, omnium Clericorum ac Laïcorum generaliter consensu atque hortatu decreta.

I.

B

SI quis infra regnum rapinas fecerit, aut cuiquam nostro fideli ejusque homini aliquid vi abstulerit, in triplo, cui aliquid abstulerit, legibus componat, et insuper bannum nostrum, id est sexaginta solidos, nobis persolvat. Postmodùm verò ante nos à Comite adducatur, ut in bastonico retrusus, usque dum nobis placuerit, pœnas luat. Nam si publicè actum fuerit, publicam inde agat pœnitentiam juxta sanctorum Canonum sanctionem : si verò occultè, Sacerdotum consilio ex hoc agat pœnitentiam ; quoniam raptores, ut ait Apostolus, nisi veram egerint pœnitentiam, regnum Dei non possidebunt. Qui verò de rebus Ecclesiarum aliquid abstulerit, graviùs inde judicetur; quia sacrarum rerum ablatio sacrilegium est, et sacrilegus vocatur qui ex eis aliquid aut abstulerit aut rapuerit. Infames quoque tales personæ usque ad satisfactionem Ecclesiæ, quam C læserunt, sunt habendæ.

II.

SI quis Sacerdotem vel Levitam aut Monachum interfecerit vel debilitaverit, juxta statuta priorum Capitulorum, quæ Legi Salicæ sunt addita, componat, et insuper bannum nostrum, id est sexaginta solidos, nobis persolvat, et arma relinquat, atque in Monasterio diebus vitæ sub ardua pœnitentia Deo serviat, nusquam postmodùm seculo vel secularibus militaturus, neque uxori copulaturus.

III.

SI quis Episcopo aliquam injuriam aut injustam dehonorationem fecerit, de D vita componat, et omnia, quæ habere visus fuerit, Ecclesiæ, cui præesse dinoscitur, integerrimè socientur, et nobis in triplo bannus noster, id est sexaginta solidi persolvantur, aut ipse in servitio fisco nostro serviturus semper societur, usque se redimere in triplo juxta wirigildum suum potuerit. Sancta verò Ecclesia in Sacerdotibus constat. Idcircò magna pœna plectendi sunt, qui Episcopis vel reliquis Sacerdotibus injuriam vel contumeliam fecerint. Nam detractio Sacerdotum ad Christum pertinet, cujus vice legatione in Ecclesia funguntur.

IV.

SI quis rapuerit aut sollicitaverit vel corruperit religiosam feminam, bona amborum Ecclesia vindicet, in qua talis mulier habitavit : ipsi tamen capitali E periculo subjiciantur. Quòd si hoc mulier non consensit, cum suis rebus Monasterii ditionibus tradatur. Si verò Comes ipsius pagi unà cum consilio sui Episcopi, in cujus parrochia tale scelus commissum est, hoc vindicare neglexerit, honore careat, et cingulum amittat, atque publica pœnitentia multetur, et insuper wirgildum suum fisci viribus dare compellatur.

V.

SI quis quolibet modo blasphemiam in Deum jactaverit, ab Episcopo vel Comite pagi ipsius carceri usque ad satisfactionem tradatur, et publica pœnitentia multetur, donec precibus proprii Episcopi publicè reconcilietur, Ecclesiæque gremio Canonicè reddatur.

VI. A

Qui in domo sua oratorium habuerit, orare ibidem potest : Missas tamen in eo celebrare non audeat, nec agere cuiquam permittat sine permissu vel dedicatione Episcopi loci illius. Quòd si fecerit, domus illius fisci viribus addicatur. Comes verò qui hoc cognovit, et non prohibuit, publica pœnitentia multetur, vel honore privetur.

VII.

Ut privilegia, quæ Ecclesiis et Clericis ab antecessoribus nostris vel nobis concessa sunt, semper maneant incorrupta.

B

Ibid. col. 653. An. 828.

CAPITULARE ANNI DCCCXXVIII,

Qualiter Conventus Episcoporum fieri debeat.

Anno sexto-decimo regnante domno nostro Hludowico Conventus Episcoporum debet fieri in quatuor locis, id est, in Mogontiaco, in quo isti Archiepiscopi cum eorum suffraganeis convenire debent, (*a*) Autcarius, Hadebaldus, Hetti, Bernuinus. In Parisio (*b*) Ebbo, Ragnowardus, Lantramnus, Archiepiscopus Senonis qui fuerit, cum eorum suffraganeis. In Lugduno (*c*) Agobardus, Bernardus, Andreas, Benedictus, Agaricus, cum eorum suffraganeis. In Tolosa C (*d*) Notho, Bartholomæus, Adalelmus, Agiulfus, cum eorum suffraganeis. In quibus Conventibus tractare, quærere, et cum Dei adjutorio invenire debent de causis ad Religionem Christianam et eorum curam pertinentibus; et quid à principibus et reliquo populo, vel ita ut divina auctoritas docet, aut aliter teneatur, vel quid inde ex parte vel ex toto dimissum sit ut non teneatur. Deinde quid in ipsorum, qui pastores populi constituti sunt, moribus, conversatione et actibus inveniri possit, quod divinæ regulæ atque auctoritati non concordet; simulque invenire quæ occasiones in utroque ordine id effecerint, ut à recto tramite deviassent. Et quicquid ab eis de his causis inventum fuerit, tam sollerti cura custodiatur, ut nullatenus ad aliorum notitiam pervenire permittant ante tempus constitutum. Et ideò unus Notarius inter omnes eligatur, qui quod ipsi invenerint, subtiliter describat, et sub juramento constrictus fideliter conservet. Volumus D etiam ipsorum Conventum fieri octabas Pentecosten : Missi verò nostri suam incipiant legationem peragere octabas Paschæ.

Hæc Capitula ab Episcopis in eisdem Conciliis tractanda sunt.

I. De decimis quæ ad capellas dominicas dantur, et hominibus qui eas habent, et in suos usus convertunt.

II. De feminis quæ in quibusdam locis inrationabiliter velamen sanctum sibi imponunt.

III. Similiter de Monasteriolis puellarum in legatione Autgarii, in quibus nullus ordo bonæ conversationis tenetur.

IV. De Monasteriolis etiam diversis in Missatico Alberici. E

V. De judicio aquæ frigidæ.

VI. De his qui usuris inserviunt.

VII. Volumus atque jubemus ut Missi nostri diligenter inquirant quanti homines liberi in singulis Comitatibus maneant, qui per se possint expeditionem facere, vel quanti de his quibus unus alium adjuvet, quanti etiam de his qui à duobus tertius adjuvetur et præparetur, necnon de his qui à tribus quartus

(*a*) Autcarius Archiepiscopus erat Moguntinus, Hadebaldus Coloniensis, Hetti Treverensis, Bernuinus Vesontionensis.

(*b*) Ebbo Archiepiscopus erat Remensis, Ragnowardus Rotomagensis, Lantramnus Turonensis. Vacabat sedes Senonensis, quam obtinuit Aldricus.

(*c*) Agobardus Archiepiscopus erat Lugdunensis, Bernardus Viennensis, Andreas Tarantasiensis, Benedictus Aquensis, Agaricus Ebredunensis.

(*d*) Notho Archiepiscopus erat Arelatensis, Bartholomæus Narbonensis, Adalelmus Burdegalensis, Agiulfus Bituricensis.

A adjuvetur et præparetur, sive de his qui à quatuor quintus adjuvetur et præparetur, ut eamdem expeditionem exercitalem facere possint, et eorum summam ad nostram notitiam deferant. An. 828.

HÆC SUNT CAPITULA DE INSTRUCTIONE MISSORUM.

DICENDUM est illis quia necesse est ut intelligamus omnes communiter quale periculum nobis immineat, in eo maximè quòd in nostra negligentia tanta et talia, per quæ Deus offendi potuit, et honor et honestas regni decrescere, adhuc autem etiam aliam intellectam habemus negligentiam ex priori occasione natam, id est, quòd ipsa legatio non ita peracta fuit, sicut ipsa necessitas deposcebat; quamquam ex parte vos dicatis nos materiam in eo dedisse quòd non per omnia ad hanc
B necessitatem inquirendam plenam vobis dedissemus jussionem. Ideò summopere tractandum est quomodo, Domino adjuvante, et in præsenti de his, quæ per negligentiam et incuriam depravata sunt, corrigantur, et ne ultrà talia fiant sollicitè caveatur. Post hæc socii denominandi sunt, et tunc qualis debeat esse legatio injungenda est.

I.

PRIMÒ injungendum est Missis ut hoc omnimodis caveant, ne populo in eorum profectione oneri sint; ne fortè, quibus subvenire debuerint, afflictionem inferant.

II.

C

UT primò nostram populo voluntatem et studium, et qua intentione à nobis sint directi, per nostrum scriptum nuntient. Instruendi sunt etiam quid inquirant.

III.

IN primis hoc maximè inquirant, quomodo hi qui populum regere debent, unusquisque in suo ministerio se custoditum habeat, ut qui bene faciendo gratiarum actione digni sunt cognoscamus: qui verò correctionem et increpationem pro eorum negligentiis merentur, omnimodis nobis manifesti fiant. Inquisitio autem hoc modo fiat. Eligantur per singulos Comitatus qui meliores et veraciores sunt. Et si aliquis inventus fuerit de ipsis, qui fidelitatem promissam adhuc nobis non habeat, pro-
D mittat. Et tunc instruendi sunt qualiter ipsam fidem erga nos salvare debeant; id est, ut quicumque ex his talem causam scit in illis rectoribus et diversis ministris, qui populum regere et salvare debent, de quibus interrogati fuerint, quæ ad populi damnum et detrimentum pertineat, et propter hoc nobis periculum animæ evenire possit et inhonoratio, omninò, si salvam voluerit suam fidem et promissionem habere, manifestum faciat. Et si post talem admonitionem et contestationem aliter quàm se veritas habeat, dixisse aliquis deprehensus fuerit, sciat se inter infideles esse reputandum.

HÆC SUNT CAPITULA QUÆ VOLUMUS UT DILIGENTER INQUIRANT.

PRIMÒ de Episcopis, quomodo suum ministerium impleant, et qualis sit
E illorum conversatio, vel quomodo Ecclesias et Clerum sibi commissum ordinatum habeant atque dispositum, vel quibus rebus maximè studeant, in spiritalibus videlicet aut in secularibus negotiis. Deinde quales sint adjutores ministerii eorum, id est, Chorepiscopi, Archipresbyteri, Archidiaconi, et Vicedomini, et Presbyteri per parrochias eorum, quale scilicet studium habeant in doctrina, vel qualem famam habeant secundùm veritatem in populo. Similiter de omnibus Monasteriis inquirant juxta uniuscujusque qualitatem et professionem. Similiter et de ceteris Ecclesiis nostra auctoritate in beneficio datis. Utrùm Episcopi in circumeundo parrochias suas ceteras minores Ecclesias gravent, aut populo oneri sint, et si ab ipsis aut à ministris eorum indebita exenia à Presbyteris exigantur. Simili modo de Comitibus inquirant, quale studium de suo habeant ministerio, ut qui bene exinde facit cognoscamus. Si aliter facit, et hoc

nosse omninò volumus : id est, si populus per suam negligentiam et desidiam justitia et pace careat; aut si ipse sciens aut nesciens aliquid injustè factum habeat. Deinde ergo quales ministros habeat ad populum regendum missos, utrùm justè an injustè in ipsis ministeriis agant, aut consentiente vel negligente Comite à veritate et justitia declinent. Quæ personæ vel de quibus causis culpabiles ad præsentiam nostram venire debeant, discernendum est. Exceptis Episcopis, Abbatibus, Comitibus, qui ad Placita nostra semper venire debent, isti venient, si in talibus culpis et criminibus deprehensi fuerint, quales inferiùs adnotatæ sunt. A

Ibid. col. 661. An. 829.

CAPITULARE WORMATIENSE ANNI DCCCXXIX. B

HÆC sunt Capitula, quæ propter interrogationem aliquorum Missorum considerata et scripta vel ordinata sunt, sive de Ecclesiasticis causis, sive de ceteris quæ ad correctionem majorum hominum, et quæ ad publicum honorem pertinent; quæ sub tribus distinctionibus ordinata sunt.

I.

DE his qui sine consensu Episcopi Presbyteros in Ecclesiis suis constituunt, vel de Ecclesiis ejiciunt, et ab Episcopo vel à quolibet Misso Dominico admoniti obedire noluerint, ut bannum nostrum rewadiare cogantur, et per fidejussores ad C
* Placitum. *Palatium nostrum venire jubeantur. Et tunc nos decernamus utrùm nobis placeat ut aut illum bannum persolvant, aut aliam harmiscaram sustineant.

II.

DE Ecclesiis quæ inter coheredes divisæ sunt, consideratum est quatenus si secundùm providentiam et admonitionem Episcopi ipsi coheredes eas voluerint tenere, et honorare faciant. Sin autem hoc contradixerint, ut in Episcopi potestate maneat utrùm eas ita consistere permittat, aut reliquias exinde auferat. Et ubi ad beneficium nostræ Ecclesiæ pertinentes, ita inventæ divisæ fuerint, ut describantur, et nobis renuntietur.

III. D

DE Ecclesiis destructis, ut Episcopi et Missi inquisitionem faciant utrùm per negligentiam aut impossibilitatem destructæ sint. Et ubi negligentia inventa fuerit, Episcopali auctoritate emendare cogantur hi qui eas restaurare debuerant. Si verò per impossibilitatem contigit ut aut plures sint quàm necesse sit, aut majoris magnitudinis quàm ut ex rebus ad eas pertinentibus restaurari possint, Episcopus modum inveniat qualiter congruè emendari et consistere possint.

IV.

DE uno manso ad Ecclesiam dato, de quo aliqui homines contra statuta sibi servitium exigunt, quicumque pro hac causa accusatus fuerit, Comes vel Missi hoc, E
quod inde subtractum est, Presbyteris cum sua lege restituere faciant.

V.

DE his qui nonas et decimas jam per multos annos aut ex parte aut ex toto dare neglexerunt, volumus ut per Missos nostros constringantur ut secundùm Capitularem priorem solvant unius anni nonam et decimam cum sua lege, et insuper bannum nostrum. Et hoc eis denuntietur quòd quicumque hanc negligentiam iteraverit, beneficium, unde hæc nona et decima persolvi debuit, amissurum se sciat. Ita enim continetur in Capitulare bonæ memoriæ genitoris nostri in libro I, cap. CLVII : item in Capitulare nostro in libro II, cap. XXI de eadem re.

VI.

A

VI.

Quicumque decimam abstrahit de Ecclesia ad quam per justitiam debet dari, An. 829.
et eam præsumptiosè vel propter munera aut amicitiam vel aliam quamlibet occasionem ad alteram Ecclesiam dederit, à Comite vel à Misso nostro distringatur ut ejusdem decimæ quantitatem cum sua lege restituat.

VII.

De decimis quas dare populus non vult, nisi quolibet modo ab eo redimantur, ab Episcopis prohibendum est ne fiat. Et si quis contemptor fuerit inventus, et nec
B Episcopum nec Comitem audire velit, si noster homo fuerit, ad præsentiam nostram venire compellatur; ceteri verò distringantur ut vel inviti Ecclesiæ restituant quæ voluntariè dare neglexerunt.

VIII.

Ut de rebus Ecclesiarum, quæ ab eis per triginta annorum spatium sine ulla interpellatione possessæ sunt, testimonia non recipiantur; sed eo modo contineantur, sicut res ad fiscum dominicum pertinentes contineri solent.

IX.

C Quicumque de rebus Ecclesiarum, quas in beneficium habent, restaurationes earum facere neglexerint, juxta Capitularem anteriorem, in quo de operibus ac nonis et decimis constitutum est, sic de illis adimpleatur, id est in libro iv, Capit. xxxviii.

X.

De illo qui agros dominicatos propterea neglexit excolere ut nonas et decimas exinde non persolvat, et alienas terras ad excolendum propter hoc accipit, volumus ut de tribus annis ipsam nonam et decimam cum sua lege persolvat. Et si quis contemptor aut Comitis aut Missorum nostrorum propter hoc extiterit, per fidejussores ad Palatium venire compellatur.

D

Item alia Capitula.

I.

De Beneficiis destructis hoc observetur quod in Capitulare priore continetur, id est in Libro iv, Capit. xxxvi. (a)

II.

Ut Missi nostri, ubicumque malos Scabineos inveniunt, ejiciant, et totius populi consensu in loco eorum bonos eligant: et cùm electi fuerint, jurare faciant ut scienter injustè judicare non debeant.

E

III.

Ut in omni Comitatu hi, qui meliores et veraciores inveniri possunt, eligantur à Missis nostris ad inquisitiones faciendas, et rei veritatem dicendam, et ut adjutores Comitum sint ad justitias faciendas.

IV.

Volumus ut quicumque de Scabinis deprehensus fuerit propter munera

(a) Vide Capitulare 2 anni 819, Capit. 3.

An. 829. aut propter amicitiam injustè judicasse, ut per fidejussores missus ad præsentiam A
nostram veniat. De cetero omnibus Scabinis denuntietur ne quis deinceps etiam justum judicium vendere præsumat.

V.

Ubicumque commutationes tam tempore nostro quàmque genitoris nostri legitimæ et rationabiles atque utiles Ecclesiis Dei factæ sunt, permaneant. Ubicumque verò inutiles et incommodæ atque inrationabiles factæ sunt, dissolvantur, et recipiat unusquisque quod dedit. Ubi verò mortua manus interjacet, aut alia quælibet causa quæ rationabilis esse videatur, inventa fuerit, diligenter describatur, et ad nostram notitiam perferatur.

VI. B

Quicumque comprobatus fuerit de eo quòd scienter testes in perjurium induxisset, sub fidejussione ad * Palatium nostrum venire compellatur, ut ibi cum fidelibus nostris consideremus quid de tali homine faciendum sit.

* Placitum.

VII.

De his qui discordiis et contentionibus studere solent, et in pace vivere nolunt, et inde convicti fuerint, similiter volumus ut sub fidejussoribus ad nostrum Placitum veniant, ut ibi cum fidelibus nostris consideremus quid de talibus faciendum sit.

VIII. C

De bonis denariis quos populus recipere non vult, volumus ut hoc observetur et teneatur quod in priori Capitulari nostro constitutum est, (a) id est in Libro IV, Capit. XXX. Et ad hanc constitutionem nostram adimplendam Episcopi et Abbates sive reliqui, qui beneficia nostra habent, adjuvent Comites in suis hominibus distringendis. Et si Comites hanc nostram constitutionem neglexerint, hoc per Missos nostros ad nostram notitiam perferatur.

IX.

De homicidiis vel aliis injustitiis quæ à fiscalinis nostris fiunt, quia impune se ea
committere posse existimant, nos actoribus nostris præcipiendum esse decernimus D
ne ultrà impune fiant, ita ut ubicumque facta fuerint, solvere cum disciplina præcipiamus.

X.

Collectæ ad malefaciendum fieri omnimodis prohibeantur. Et ubicumque hujusmodi præsumptiones factæ fuerint, digna emendatione corrigantur. Et si per negligentiam Comitis vel factæ sunt, vel inemendatæ remanserunt, hoc ad nostram notitiam perferatur. Auctor verò facti, si fuerit Præpositus, vel Advocatus, sive Centenarius, vel qualibet alia dignitate prædita libera persona, post legalem emendationem in loco factam sub fidejussoribus ad nostram præsentiam veniat. Multitudo verò, sive de servis, sive de liberis sit, legitima emendatione
multetur. E

XI.

De pontibus publicis destructis placuit nobis ut hi, qui jussionem nostram in reparandis pontibus contempserunt, volumus ac jubemus ut omnes homines nostri in nostram veniant præsentiam rationes reddere, cur nostram jussionem ausi sunt contemnere. Comites autem reddant rationem de eorum pagensibus, cur eos aut non constrinxerunt ut hoc facerent, aut nobis nuntiare neglexerunt. Similiter et de injustis teloneis, ubicumque accipiuntur, sciant se exinde nobis rationem reddituros.

(a) Vide Capitulare 1 anni 819, Capit. 18.

A XII.

Ut examen aquæ frigidæ, quod hactenus faciebant, à Missis nostris omnibus interdicatur ne ulteriùs fiat. An. 829.

XIII.

Postquam Comes et pagenses de qualibet expeditione hostili reversi fuerint, ex eo die super xl noctes sit bannus resisus : quod in lingua Theodisca scastlegi, id est armorum depositio, vocatur.

XIV.

Hoc Missi nostri notum faciant Comitibus et populo, quòd nos in omni hebdomada unum diem ad causas audiendas et judicandas sedere volumus. Comites autem et Missi nostri magnum studium habeant ne fortè propter eorum negligentiam pauperes crucientur, et nos tædium propter eorum clamores patiamur, si nostram gratiam habere velint. Populo autem dicatur ut caveat de aliis causis se ad nos reclamare, nisi de quibus aut Missi nostri aut Comites eis justitias facere noluerint.

XV.

Quicumque Vicarii vel alii ministri Comitum tributum, quod inferenda vocatur, majoris pretii à populo exigere præsumpserint, quàm à Missis bonæ memoriæ genitoris nostri constitutum fuit, hoc est, duos solidos pro una vacca, hoc quod injustè superposuit atque abstulit sibique retinuit, his, quibus hoc tulit, cum sua lege restituat, et insuper fredum nostrum componat, et ministerium nostrum amittat.

Hæc sunt Capitula quæ pro lege habenda sunt.

I.

De homicidiis in Ecclesiis vel atriis earum commissis hoc observetur et teneatur quod in Capitulare priori constitutum est, (a) id est in Libro iv, Capit. xiii.

II.

Quicumque propter cupiditatem rerum patrem, aut matrem, aut fratrem, aut sororem, vel nepotem, vel alium propinquum suum interfecerit, hereditas ejus interfecti ad alios suos legitimos heredes perveniat; interfectoris verò hereditas in fiscum redigatur. Ipse verò, ordinante Episcopo, publicæ pœnitentiæ subdatur.

III.

(b) Quicumque, propria uxore derelicta, vel sine causa interfecta, aliam duxerit uxorem, armis depositis, publicam agat pœnitentiam. Et si contumax fuerit, comprehendatur à Comite, et ferro vinciatur, et in custodia mittatur, donec res ad nostram notitiam deducatur.

IV.

Quicumque res alienas cuilibet homini vendiderit, et ipse homo easdem res alicui alteri dederit sive vendiderit, et ipse, qui tunc easdem res comparatas habet, per malum ingenium proprio filio aut alteri cuilibet necdum legitimos annos habenti justitiæ tollendæ causâ tradiderit, volumus atque firmiter præcipimus ut,

(a) Vide Capitulare 1 anni 819, Capit. 1.

(b) Hoc Capitulum citat Hincmarus Remensis Archiep. in Libro de divortio Lotharii et Teutbergæ : *Nostri*, inquit, *etiam ævi Augustus piæ memoriæ Hludowicus in Synodo ac Placito generali apud Wormatiam, Apostolicæ Sedis et Papæ Gregorii commeante Legato cum aliis plurimis, de his quæ Episcopi in Synodis per quatuor loca sui Imperii habitis necessariò et utiliter nuper invenerunt, de hac unde agitur causa, omnium tam Episcoporum quàm et fidelium laïcorum votis convenientibus, ita discernens*; Quicumque, *inquit,* propria uxore derelicta, etc.

An. 829. si pater ejusdem parvuli vixerit, ipse intret in causam rationem reddendi pro filio suo. Si autem pater ipse mortuus est, tunc legitimus ejus propinquus, qui justè ei tutor ac defensor esse videtur, pro ipso rationem reddere compellatur. Similiter de aliis omnibus justitiis ad eum pertinentibus, excepta sua legitima hereditate, quæ ei per successionem parentum suorum legitimè venire debuit. Quòd si quis hanc nostram jussionem contempserit vel neglexerit, sicut de ceteris contemptoribus, ita de eo agatur. Is verò qui easdem res primus invasit et injustè vendidit, necnon et emptores, excepta sola persona parvuli, hoc, quod fraudulenter admiserunt, infra patriam emendare cogantur, et posteà, sicut contemptores jussionis nostræ, sub fidejussoribus ad nostram præsentiam venire compellantur. A

V. B

De Vicariis et Centenariis, qui magis propter cupiditatem quàm propter justitiam faciendam sæpissime Placita tenent, et exinde populum nimis affligunt, ita teneatur, sicut in Capitulare domni Karoli Imperatoris continetur (a) in Libro III, Capit. XL. Item de eadem re in Capitulare nostro (b) in Libro IV, Capit. LV. Et quicumque hujus constitutionis transgressor à Missis nostris inventus fuerit, bannum nostrum persolvat.

VI.

De liberis hominibus qui proprium non habent, sed in terra dominica resident, ut propter res alterius ad testimonium non recipiantur. Conjuratores tamen aliorum liberorum hominum ideò esse possunt quia liberi sunt. Illi verò qui et proprium habent, et tamen in terra dominica resident, propter hoc non abjiciantur quia in terra domini caresident; sed propter hoc ad testimonium recipiantur quia proprium habent. C

VII.

Volumus atque jubemus ut Missi nostri diligenter inquirant quanti liberi homines in singulis Comitatibus maneant. Hinc verò ea diligentia et hæc ratio examinetur per singulas centenas, ut veraciter sciant illos atque describant, qui in exercitalem ire possunt expeditionem; ac deinde videlicet secundus ordo de his qui per se ire non possunt, ut duo tertio adjutorium præparent. Et qui necdum fidelitatem nobis promiserunt, cum sacramento nobis fidelitatem promittere faciatis.

VIII. D

De faidis coërcendis hoc observetur et teneatur quod in Capitulare nostro (c) in Libro IV, Capit. XXV continetur.

Item alia Capitula.

I.

Volumus ut talem conjectum Missi nostri accipiant, quando per missaticum suum perrexerint, hoc est, ut unusquisque accipiat panes quadraginta, friskingas duas, porcellum aut agnum unum, pullos quatuor, ova viginti, de vino sextarios novem, de cervisa modios duos, de annona modios duos. Et quando prope sunt de illorum domibus, nullum accipiant conjectum. E

II.

Volumus etam ut octabas Paschæ incipiant suam agere legationem. Episcopi verò suum habere debent Conventum octabas Pentecostes.

(a) Vide Capitulare anni 803, Capit. 20.
(b) Vide Capitulare 5 anni 819, Capit. 14.
(c) Vide Capitulare 1 anni 819, Capit. 13.

A III.

Volumus atque jubemus ut Missi nostri diligenter inquirant quanti liberi homines in suis Comitatibus maneant, qui possint expeditionem exercitalem facere, nobisque per brevem eorum summam deferant. Et qui nondum fidelitatem promiserunt, cum sacramento nobis fidelitatem promittere faciant. An. 829.

IV.

Volumus ut Missi nostri per totam legationem suam primò omnium inquirant qui sint de liberis hominibus, qui fidelitatem nobis nondum promissam habent, et
B faciant illos eam promittere, sicut consuetudo semper fuit, et posteà incipiant legationem suam per cetera Capitula peragere.

V.

Volumus ut omnes res Ecclesiasticæ eo modo contineantur, sicut res ad fiscum nostrum pertinentes contineri solent, usque dum nos ad generale Placitum nostrum cum fidelibus nostris invenerimus, et constituerimus qualiter in futurum de his fieri debeat.

VI.

Volumus ut omnis inquisitio, quæ de rebus ad jus fisci nostri pertinentibus
C facienda est, non per testes qui producti fuerint, sed per illos qui in eo Comitatu meliores et veraciores esse cognoscuntur, per illorum testimonium inquisitio fiat, et juxta quod illi testificati fuerint, vel contineantur vel reddantur.

VII.

Item volumus ut de rebus, quas Matfredus per diversa loca et per diversos homines adquisivit, ipsi, qui easdem res ei dederunt, interrogentur si aliquis eorum eas repetere velit. Et quicumque hoc se velle pronuntiaverit, ad generale Placitum nostrum venire jubeatur, ut inde cum eodem Matfredo rationem habere possit.

D

FRAGMENTUM HISTORICUM

DE CONCILIO AQUISGRANENSI.

Apud Mabillonium Tomo 1 *Analect. pag.* 52.

Tempore Ludovici Pii de Roma ad Palatium Aquisgranense venit (*a*) Gregorius IV, [ibique habitum est] Concilium de fere omnibus Prælatis Orientalibus et omnibus Occidentalibus, ubi statuta quamplurima utilia Gallicanis
E Ecclesiis statuerunt, confirmante Pontifice Romanorum. Statuerunt pro Canonicis, qui tunc sub Præpositis vivebant, quia Præpositi temporalia malè tractabant, et nobiliores fortioresque Canonici possessiones usurpabant; ut quilibet Canonicus, personis ad certum numerum redactis, suum temporale proprium possideret, et ut de

(*a*) Dubium est quod legitur de adventu Gregorii Papæ Aquisgranum. Accessit quidem Gregorius IV anno 833 in Gallias, Ludovicum Augustum cum filiis reconciliaturus : at Imperatorem convenit in locum, qui dicitur Campus-mendacii, qui est inter Argentariam et Basileam, inquit Theganus : atque inde inviso Aquisgrano Romam recessit. Item dubium est an ea, quæ de Concilii Aquisgranensis decretis referuntur, pertineant ad Concilia Aquisgrani habita annis 816 et 817 Pontificatu Stephani et Paschalis; an verò ad alia duo, quæ tempore Gregorii ibidem celebrata sunt annis 828 et 836. Denique nescio an dubium sit id quod dicitur de mercede Canonicis divino officio assistentibus distribuenda, quod recentiorum esse temporum fortasse quis reputaverit : quamquam meïræ, (*mereaux* vulgus appellat) eo tempore jam in usu erant, ut patet ex Statutis Adalhardi Abbatis Corbeiensis. Lege Acta S. Tretici Episcopi Autisiodorensis. *Mabillonius.*

communi camera cuilibet distribueretur, prout in choro divinis officiis resideret. A
In illo tempore Monachis Gallicanis est indultum, ut femoraliis, laneis camisiis, pelliciis, botis, caperonis de pelliis, almuciis, coopertoriis, auriocla-ribus; et pro infirmis, culcitris uti possent. Indultumque est illis, ut magnis sollemnitatibus plurima habeant fercula cum panis formulis et phialis pigmenti propter honorem sollemnitatum et nobilitatem Francorum; non propter ingurgitationem ventris, sed ad reparationem virtutis. Et quia oleum olivarum non habent Franci, voluerunt Episcopi, ut (a) oleo lardivo utantur. Voluerunt insuper, concordante illustrissimo Ludovico, ut Monachi suis Monasteriis, quæ villis, castris, burgis et civitatibus habent, absque conturbatione maneant laïcorum; statueruntque Episcopi, concordante domino Papa, ut Monachi à gravi opere et labore propter honestatem Sacerdotii cessent, et loco laboris ad horas psalmos quosdam nominatos pro vivis et defunctis fidelibus cantent cum orationibus ordinatis: voluerunt- B
que ut Monachi in Pascha et Pentecoste consuetudinem in servitio divino teneant Romanorum.

De libertate domorum Canonicorum.

His temporibus Ludovicus Pius concessit Canonicis, concordante domino Papa, habere in domibus libertatem et judiciariam potestatem: et voluit ipsos vestiri griseis et variis, quia adeò crescebat Ecclesia in Galliis, quòd Reges, Duces et Barones habebant filios et fratres et avunculos in Ecclesiis Canonicorum et Monasteriis Monachorum, et se supponebant obedientiæ humilium fortiores.

C

(a) Usus pinguedinis Monachis permissus in Synodo Aquisgranensi anni 817, ut patet ex capitulis 22 et 77. Id permissum Monachis Francis propter defectum olei, itidem tradunt Anonymus Auctor in Vita S. Meinwerci Paderbornensis Episcopi, et Ordericus Vitalis in Historiæ lib. 8. Feriam sextam aliosque pœnitentiæ dies excepere Patres, tametsi eo tempore pinguedo feriâ sextâ in usu erat, testante Monacho S. Galli in lib. 1 de Vita Caroli Magni cap. 17. *Idem.*

FORMULA INGENUITATIS.

Apud Baluzium in Appendice Marculfi, Formula VIII.

Quoniam sanctissimi Hludowici Imperatoris pietas, quam habet in Deum, ea quærere et indagare non cessat quæ Domini potissimùm congruant vo- D
luntati, quibus quoque religionis honor et devotio magis ac magis de die in dies crescat atque proficiat, et ea quæ ad divinum cultum et Officium sanctum pertinent, decoris et honestatis ampliùs in diebus ejus quàm prius habuerint accipiant, et cunctis in futurum temporibus quæ secundùm Deum ab eodem inventa procurataque sunt, proficiant, et perenni stabilitate à successoribus ejus et fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ inviolabiliter in perpetuum conserventur: memor semper quod dicitur; *Misericordia et veritas custodiunt Regem, et justitiâ firmatur thronus ejus;* adeò ut verissimè et propemodùm specialiter de eo dictum videatur; *Beata terra cujus Rex sapiens est;* cui etiam illud non inconvenienter potest aptari quod Dominus de David perhibuit dicens; *Inveni David secundùm cor meum, qui faciet omnes voluntates meas.* Hujusmodi itaque studiis Rex iste sapiens et beatus indesinenter intentus, et Domini semper adhærens voluntati, E
cupiens, ut præmissum est, divinum Officium modis omnibus honestare, et eos, qui Domino Deo sacrificium super altare sanctum offerre debent, et corpus et sanguinem Dominicum precum mediatione consecrare, honori habere, et ampliore gratia circumdare; statuit (a) ut Episcopi et Abbates et quicumque Ecclesiasticis possessionibus jure prælati sunt, si aliquos ex familia ad Presbyteratûs ordinem promovere velint, priùs eos permissu (b) ipsius libertate donent, et sic tandem ad Sacerdotii gradum dignissimè subvehant. Igitur ego ille minimus

Prov. 20. 28. *Eccle.* 10. 17. *Act.* 13. 22.

(a) Illud ipsum ante cautum erat Synodo Aurelian. III sub Childeberto Rege, can. xxv. Vide Vitam Ludovici Pii et Capitulare anni 816, capit. 6.

(b) Innuit servos Ecclesiarum, de quibus hic agitur, non potuisse manumitti, etiam ordinandi gratia, sine Principis auctoritate, cùm alienationis species videatur. *Bignonius.*

A servorum Dei famulus, Ecclesiæ Senonicæ Archiepiscopus, tanta serenissimi Hludowici Augusti auctoritate, quæ Senonis in arcibo Ecclesiæ Episcopii servatur, fultus, per hunc libellum manumissionis te fratrem nostrum, quem servilis conditio hactenus addictum tenuit inter hujus Ecclesiæ familiam, quia fratrum testimonio, inter quos enutritus es, dignus ad Sacerdotalem honorem suscipiendum prædicaris, censeo te atque statuo ante sacri altaris cornu in conspectu Sacerdotum et Cleri et populi adstantis à præsenti die et deinceps ab omni jugo servitutis humanæ absolutum fore, civemque (*a*) Romanum appellari; ita ut nulli hominum pro servili conditione quicquam debeas (*b*) servitii nec obsequii neque etiam libertinitatis munus impendere, non mihi nec successoribus, aut actoribus, quicumque præfuerint huic Ecclesiæ, non judiciaria præditis potestate : sed soli Deo licentiam et facultatem habeas liberè famulandi, diesque tuos vitamque B ipsi dicandi; ut in ipsius Ecclesia proficias ad honorem et profectum plebis pretioso sanguine Christi redemptæ; quatenus hanc pro modulo tuo monitis instruas, orationibus juves, exemplis informes, corporis et sanguinis Dominici consecratione, propter cujus honorem hanc consecutus es dignitatem, reficias; ut sicut ab humana servitute liberatus per hanc manumissionem esse cognosceris, ita per divinam doceas diabolicæ dominationis jugum evadere plebem, quæ tibi à proprio Pontifice fuerit commissa. His quoque subnectere placuit, Canonicis admoniti (*c*) constitutionibus, ut si qua deinceps prædia vel mancipia tui nominis titulo comparaveris, hoc observare studeas quod in eisdem decretum esse cognoscitur. Et si fortè, quod absit, à tuo proposito exorbitaveris, Presbyteratûs gradum Canonico judicio amittere cogaris. Hanc ingenuitatem manu propria subscripsi, et qui subscriberent rogavi. Actum, etc.

C

(*a*) Qui in Ecclesiis manumittebantur, cives Romani, non Latini fiebant, maximamque libertatem consequebantur, ex Constitutione Constantini Lib. 1. Cod. Th. de Manumiss. in Eccles. *Bignonius*.

(*b*) Hinc apparet non tantùm servos, sed etiam libertos qui obsequiis erga patronos tenerentur, ordinari non potuisse. *Idem*.

(*c*) Constitutiones illæ Canonicæ sunt Synodorum decreta, quibus statuitur ut Clerici, qui nihil habentes consecrati sunt, si posteà aliquid adquisierint, id omne ad Ecclesiam pertineat. *Idem*.

EPISTOLA FORMATA, sive COMMENDATITIA.

Apud Baluzium in nova Collectione Formularum, Form. XLI.

D CLARISSIMO in Christo atque sanctissimo fratri illo Episcopo itemque ille indignus Archiepiscopus * in Domino salutem optat. Præsens denique Presbyter ille nomine ad nostram confugit exiguitatem, nobis rememorans qualiter antecessor noster domnus Joseph eum ordinavit per deprecationem Fredegisi Abbatis in titulo S. Martini in villa quæ dicitur illa, et recordans quòd nos in ipso die suæ ordinationis eum inquisivimus. Ideò ad vestram misimus ipsum prudentiam, ut in vestra illi licitum sit suum peragere parrochia officium. Et ut certiùs credatis à nobis ipsum ordinatum, hanc Epistolam, quam formatam dicimus, concludimus eo tenore ut credimus à sanctis Patribus constitutum esse, id est, primam litteram Patris et Filii et Spiritûs-Sancti, ut in nomine ipsius condita conservetur. Item primam litteram Petri ponimus, qui primus Apostolorum fuit, quæ, ut transtulimus, LXXX significat. Ponimus ad nostrorum nomi-
E num litteras loci quamvis diversorum, ordine tamen ut constitutum est, id est * me indignum primam litteram, vestri gloriosi secundam, tertiam civitatis nostræ de qua mittitur, quartam vestræ urbis ad quam mittimus. Addidimus Indictionem quæ est AMHN, quod nonagenarium nonum numerum exprimit. Valete in Domino.

* Turonensis.

* mei nominis.

A

ADLOCUTIO (a) MISSORUM IMPERATORIS LUDOVICI PII

Ad Clerum et plebem electionis causa congregatam.

Apud Baluzium Tomo 2. *Capitul. Col.* 601.

Adnuntiamus vobis, dilectissimi fratres, quatenus divina inspiratione admonitus dominus clementissimus et Imperator Christianissimus Hludowicus unamquamque rem, quæ vitio aliquo depravata fuerat, ad suum jus et ad rectitudinis tenorem nititur revocare : et maximè de his, quæ ad Dei Ecclesias pertinent, curam gerit, ut suos omnimodò habeant honores, et ut rectores earum apti sint B ea prævidere quæ eis commissa sunt. Notum sit omnibus suis fidelibus, qui in ista parrochia consistunt, ideò nos huc missos fuisse ut concessam ab eo potestatem inter vos eligendi Sacerdotem adnuntiaremus : quia multùm ei vestra fatigatio abhorret, quòd tamdiu absque pastore et rectore erratis. Quamobrem Imperialis clementia atque prudentia talem virum à Deo electum et omnibus probatum eligere sanxit, qui ad utilitatem omnium in sancta Dei Ecclesia proficiat : et universa vestræ sanctitati enumerare jussit, quibus virtutibus et moribus ornatus, quibusque vitiis et reprehensionibus innotabilis existere debeat, qui ad talem honorem desiderat pervenire, etc.

(a) Putavit Sirmondus hanc Adlocutionem esse Episcopi Visitatoris : sed ex contextu patet esse Missorum Dominicorum, quorum maximam fuisse auctoritatem in electionibus Episcoporum colligitur ex Epistolis XV, XVI et XVII inter Frotharianas. Vide suprà pag. 392 et 393. C

RITUS (a) PROBATIONIS PER AQUAM FRIGIDAM,

Ab Eugenio Papa II institutæ.

Apud Mabillonium Tomo 1 *Veter. Analect. pag.* 47.

Cum homines vis mittere ad probationem, ita facere debes. Accipe illos, quos voluntatem habes mittere in aqua; duc eos in Ecclesia, et coram omnibus illis cantet Presbyter Missam, et faciat eos ad ipsam Missam offerre. Cùm D autem ad communionem venerint, antequàm communicent, interroget eos Sacerdos cum conjuratione ita dicens : *Adjuro vos homines per Patrem et Filium et Spiritum-Sanctum, et per vestram Christianitatem quam suscepistis, et per unigenitum Filium Dei, et per sanctam Trinitatem, et per sanctum Evangelium, et per istas Reliquias quæ in ista Ecclesia sunt, ut non præsumatis ullo modo communicare, neque accedere ad altare, si vos hoc fecistis, aut consensistis, aut scitis quis hoc egerit.* Si autem omnes tacuerint, et nullus hoc dixerit, accedat Sacerdos ad altare, et communicet eos. Posteà verò dicat ad illos quos communicat : *Corpus hoc et sanguis Domini nostri Jesu-Christi sit vobis ad probationem hodie.* Expleta Missa, faciat aquam benedictam, et accipiat Sacerdos ipsam aquam, ibitque ad illum locum, ubi homines probabuntur. Cùm autem venerint ad ipsum locum, det illis bibere de aqua benedicta, dicens ad unumquemque : *Hæc aqua fiat tibi ad* E *probationem.* Posteà verò conjuret aquam ubi illos mittit. Post conjurationem

(a) De variis probationum generibus multi multa scripsere : Probationem aquæ frigidæ huc idcircò refero, quòd ab Eugenio Papa instituta memoretur in Remigianis membranis pervetustis sæculo nono exaratis, ex quibus superiora desumsi. Suffragatur vetus collectio Canonum in Monasterio S. Mariani apud Autisiodorum adservata, in quâ forma judicii per aquam frigidam refertur cum hoc titulo : *Hoc judicium atque examinationem misit domnus Apostolicus in Franciam, ut non violarentur sacra altaria Sanctorum; sed per hanc adjurationem et judicium aquæ frigidæ possit patescere veritas.* Tum subjicitur adjuratio in hæc verba : *Adjuro te, homo, per Patrem et Filium et Spiritum-Sanctum,* etc. Et tamen Ludovicus Augustus in Capitulari Wormatiensi anni 829, § 7, cap. 12 statuit, *Ut examen aquæ frigidæ, quod hactenus faciebant, à Missis nostris interdicatur ne ulteriùs fiat.* Quod decretum condidit Ludovicus post Eugenii Constitutionem, nempe anno proximo post obitum Eugenii Papæ II. Non tamen ritus iste purgationis decreto Ludovici penitus sublatus est : siquidem Hincmarus Remorum Antistes ab Hildegario Meldorum Episcopo ea de re interrogatus, multis judicium aquæ frigidæ argumentis approbavit. Missam in probationis articulo celebrari solitam nobis exhibet vetus Codex Uticensis. *Mabillonius.*

aquæ,

A aquæ, exuat illos vestimentis eorum, et faciat eos per singulos osculare sanctum Evangelium et Crucem Christi. Et posteà super unumquemque adspergat de aqua benedicta, et projiciat singulos in aqua. Hæc omnia facere debes jejunus: neque illi antè manducent qui ipsos mittunt in aqua.

Conjuratio hominis.

Adjuro te homo N. per invocationem Domini nostri Jesu Christi, et per judicium aquæ frigidæ. Adjuro te per Patrem et Filium et Spiritum-Sanctum, et per Trinitatem inseparabilem, et per Dominum nostrum Jesum Christum, et per omnes Angelos et Archangelos, et per diem tremendi judicii, et per quatuor Evangelistas Matthæum, Marcum, Lucam et Johannem, et per duodecim Apostolos, et per B duodecim Prophetas, et per omnes Sanctos Dei, et per Principatus et Potestates, per Dominationes et Virtutes, et per Thronos, Cherubin atque Seraphin, et per tres pueros Sidrac, Misach et Abdenago, et per centum quadraginta quatuor millia, qui pro Christi nomine passi sunt; et per illum baptismum, quo Sacerdos te regeneravit: ut si de hoc furto scisti, aut vidisti, aut bajulasti, aut in domum tuam recepisti, aut consentiens aut consentaneus exinde fuisti, aut si habes cor incrassatum vel induratum, evanescat cor tuum, et non suscipiat te aqua, neque ullum maleficium contra hoc prævaleat, sed manifestetur. Propterea obnixè te deprecamur, Domine Jesu-Christe, fac signum tale, ut si culpabilis est hic homo, nullatenus recipiatur ab aqua. Hoc autem, Domine Jesu-Christe, fac ad laudem et gloriam per invocationem nominis tui, ut omnes cognoscant quia tu es Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivis et regnas Deus C in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio ad aquam benedictam.

Suppliciter te, Domine Jesu-Christe, deprecamur, tale præsentialiter facere dignare signum, ut si iste, quod ei objicitur, est in aliquo culpabilis, non suscipiat eum hæc aqua, sed evanescat ipse, et nullatenus modò intrò recipiat. Hoc autem, Domine Jesu-Christe, fac ad laudem et gloriam per invocationem nominis tui ✝ ut omnes cognoscant quia tu es Deus verus, et præter te non est alius, qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritûs-Sancti per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Hoc autem (*a*) judicium creavit omnipotens Deus, et verum est, et per Dominum D Eugenium Apostolicum inventum est, ut omnes Episcopi, Abbates, Comites, seu omnes Christiani per universum orbem eum observare studeant, quia à multis probatum est, et verum inventum est. Ideò enim ab illis inventum est et institutum, ut nulli liceat super sanctum altare manum ponere; neque super reliquias vel Sanctorum corpora jurare.

(*a*) Agobardus Archiep. Lugdun. contra damnabilem opinionem putantium divini judicii veritatem igne vel aquis vel conflictu armorum patefieri, Librum composuit, quem consule, *inter ejus opera Tomo 1, pag.* 301.

A

MONITUM

IN SEQUENTIA DIPLOMATA.

Epochæ regni et imperii.

L*UDOVICUS Pius Aquitaniæ Principatum iniit anno* 781, *Imperium ineunte anno* 814. *Hinc duplex epocha: altera regni Aquitanici; altera Imperii. In utraque vix ulla occurrit difficultas. Alia quoque admittenda videtur Ludoviciani Imperii epocha, cùm nimirum Carolus in Conventu Aquisgranensi anno* 813 *habito Ludovico filio coronam imposuit, eumque Imperialis nominis consortem fecit.* B

Formula initialis.

Ludovici Aquitaniæ Regis tria exstant Diplomata, in quibus variæ sunt initiales formulæ. Prima sic effertur; Hludovicus gratia Dei Rex Aquitanorum, in Christi nomine: *secunda eadem est, sed sine invocatione, id est sine his verbis,* in Christi nomine: *tertia ita se habet;* In nomine Domini nostri J. C. Ludovicus divina ordinante providentia Rex serenissimus Aquitaniæ.

Ludovicus Imperium adeptus hac formula usus est: In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri J. C. Hludowicus divina ordinante *seu* propitiante providentia, *aliquando* clementia, Imperator Augustus, *litteram* H *nomini suo ubique præponendo cum* w *duplici in medio: quod quidem nonnunquam* C *neglexerunt Librarii. Eumdem modum servavit Ludovicus, cùm Diplomata emisit simul cum filio Lothario:* In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri J. C. Hludowicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. *Ludovicus anno* 834, *cùm post exauctorationem anno præcedenti factam in thronum fuisset restitutus, primam formulam retinuit, nisi quòd non voce* ordinante *seu* propitiante *usus est, sed* repropitiante, *propterea quòd Deum iterùm propitium expertus esset in restitutione, quem primæ evectionis auctorem agnoscebat. In quibusdam tamen Diplomatis vox* propitiante *reperitur: sed id vitio amanuensium tribuendum.* D

Subscriptionis modus.

Formula, subscriptionem et sigillationem exprimente, eadem usus est Ludovicus, qua Carolus Magnus; manu nostra *seu* propria subterfirmavimus, *aut* subter eam decrevimus adsignare *vel* adsignari, et de anulo nostro subter sigillare, *seu* anuli nostri impressione adsignari jussimus. *Ludovicus sic subscribebat;* signum Hludowici serenissimi Imperatoris, *aut* piissimi Augusti. *In bene multis Diplomatibus, atque etiam in duobus Autographis, omittitur hæc subscriptio. Post subscriptionem Imperatoris subscribebat Notarius hoc modo;* Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit, *nonnunquam* recognovi; *interdum additur,* subscripsit *vel* subscripsi. *Nonnulla invenias Diplomata, in quibus nulla mentio Notarii: sed* E *tantùm legitur simpliciter,* Helisachar recognovi et subscripsi. *Quædam Diplomata neque à Notario neque à Cancellario recognoscuntur; quinimò et in nonnullis non tantùm Ludovici, sed etiam Notarii et Cancellarii subscriptio omittitur: quod postremum in uno Autographo deprehendi. Posteà* Data *et* Datum *legitur cum die mensis et anno* Imperii domni Hludowici piissimi Imperatoris *aut* serenissimi Augusti, *aliàs* piissimi Augusti *vel* serenissimi Imperatoris. *Observat Mabillonius nunquam legi,* Imperii nostri: *illud tamen legere est in septem vel octo Diplomatibus quæ exhibemus. Denique* Actum *in usu fuit ad exprimendum locum rei transactæ.*

Cancellarii et Notarii.

A *Ludovicus Aquitaniæ Rex Cancellarios habebat Deodatum, cujus Notarius Hildigarius; Helisacharem, cujus Notarius Albo; Guigonem, cujus Notarius Godolelmus.*

Ludovici Imperatoris primus Cancellarius fuit Helisachar Abbas Centulensis et aliorum locorum; cujus Notarii Faramundus, Durandus, Ibbo et Arnaldus.

Fridugisus Anglus genere, professione Canonicus sæcularis, Abbas primùm Ecclesiæ S. Martini Turonensis, dein Sithiensis, eodem tempore, quo Helisachar, Cancellarii officium gessisse videtur. Notariis usus est Durando, Adalulfo, Faramundo, Sigiberto, Simeone, Hirminmari et Meginario.

Theoto, qui non alius videtur ab Abbate Majoris Monasterii, licèt aliter B *sentiat Mabillonius, Ludovici post Fridugisum Cancellarius fuit ab anno* 832. *Is cum Odone Aurelianensi, Willelmo Blesensi, Guidone Cenomannensi Comitibus, aliisque Ludovici Augusti fidelibus, contra Lantbertum et Matfridum Comites pugnans, mortem oppetiit anno* 834. *Ejus Notarii Hirminmaris, Durandus et Meginarius.*

Hugo Caroli M. filius, Ludovici Pii frater naturalis, Sithiensis et Quintinianus Abbas, Theotoni in Cancellarii dignitate successit anno 834. *Notarios habuit Glorium, Hirminmarim, Meginarium, Danielem et Bartholomæum.*

Indictio.

Triplex distinguitur Indictio : prima Constantinopolitana seu Græca Imperatorum Orientis, quæ à Kalendis Septembris principium ducit; altera Constanti- C *niana, à Constantini M. Principatu vel Consulatu sic dicta, quæ ab* VIII *Kal. Octobris; tertia Pontificia, Romanorum scilicet Pontificum, quæ incipit à Kalendis Januarii. Cointius et Pagius censent in omnibus Diplomatibus tam à Carolo M. quàm à Ludovico Pio et ab utriusque filiis ante ejusdem Ludovici mortem emissis, Indictiones à Kalendis Septembribus semper inchoatas fuisse. In hanc sententiam inclinaret animus; sed obstant varia Diplomata, in quibus Indictiones à Kalendis Januarii sumunt initium. Lis facilè dirimi posset, si Diplomata nonnisi Autographa haberemus : nam qui ea exscripserunt, numeros lectu per se difficiles sæpe-sæpius perperàm legerunt. Ex omnibus Diplomatis, quæ hîc exhibentur, tria tantùm occurrunt, in quibus Indictio desideratur, licèt aliis* D *notis Chronicis prædita sint.*

Diplomata à Ludovico et Lothario simul data.

Lotharius anno 817 *consors Imperii factus, Kalendis Maii confirmatus est anno* 821 *in Conventu Noviomagensi. Unde ipse in Responsione ad Capitulum tertium querelarum Ludovici Augusti, ait se consortem totius Imperii à patre constitutum,* in omni potestate et honore, in omni conscriptione et nomismate. *Et Agobardus in flebili Epistola ad Ludovicum,* in processu quoque temporis, *inquit,* quotiescumque aut quocumque Imperiales Litteræ mitterentur, amborum Imperatorum nomina continebant : posteà verò mutata voluntate convulsa sunt statuta, et de Litteris nomen E omissum est. *Attamen in Diplomatibus, ubi Ludovici et Lotharii nomina conjunctim habentur, primus Imperii Lothariani annus repetitur ab anno* 822, *quo in Attiniacensi Conventu mense Augusto missus est in Longobardiæ seu Italiæ regnum. Hujusmodi Diplomata non reperi ante annum* 825 *: quinimò et in primo, quod datum est* XIII Kal. Martii, anno Christo propitio XII Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione XIII, *sola Ludovici signi et Imperii fit mentio. Cùm Lotharius à patre discessionem fecit, tunc Ludovicus solum nomen suum, uti antè, Litteris suis inscripsit : quod contigisse sub annum* 829 *notat Mabillonius lib.* 3 *de Re Diplom. cap.* 3, *pag.* 75. *Tria tamen exstant Diplomata data anno* 830, *in quibus et in formula*

initiali et in subscriptione simul conjuncta reperiuntur amborum Imperatorum nomina : quinimò duo habentur emissa anno 831, in quibus licèt post Invocationem omittatur nomen Lotharii, ejus tamen et signi et Imperii fit mentio. Observandum quoque est, per illud tempus, quo Ludovicus et Lotharius erant conjunctissimi, id est ab anno 822 usque ad an. 830 vel 831, multa exstare Diplomata, in quibus Ludovicus et in initio et in fine solum nomen suum expressit. A

DIPLOMATA B

LUDOVICI PII AQUITANIÆ REGIS.

I.

Ex Authentico.

Pro (*a*) Nobiliacensi Monasterio.

Apud Mabillonium Tomo 2. *Annal. Bened. pag.* 715.

C

An. 793. HLODOICUS gratia Dei Rex Aquitanorum, in Christi nomine.* Nobis rectum esse videtur, ut quandoque Ecclesiastici viri Catholici et Dei Sacerdotes, Clerici et pauperes ad nostram petent clementiam, eis regalis potestas tuitionem impertiat, qui fideliter ad nostram desiderant pertingere magnificentiam. Et Christo auspici sine dubio pleniùs credimus divina misericordia nobis exaudire, si petitionibus Sacerdotum placitis auribus obaudimus, et ea quæ recta poposcerint, ad effectum perducimus. Denique ostensum est in conspectu nostro per magnifico viro et parente nostro Atone Diacono atque Abbate statuta, quam ipse ex ore gloriosissimi et genitoris mei Regis Caroli summumque Catholicum sumpsit, qualiter cellola, cujus vocabulum est Novaliacus, de ratione sancti Hilarii, sita in loco quieto, et valde congrua ad habitationem servorum Dei et pauperum, juxta possibilitatem loci illius Monachos, qui secundùm D S. Benedicti regulam degere deberent, instituit. Et venerabilis vir jam memoratus domnus Ato Abba, (*b*) parens noster, fidelissimus domino et genitore meo et noster, nobis subtiliter suggessit ut ipsa cella vel reiculas, quas ipse ibidem detulit, necnon et hoc quod Hermembertus Sacerdus et rector ipsius cellolæ ibidem confirmavit, et illas conjunctiones, quas anteriori Pontifici Pictaviensis, quem nos recognovimus, Ansaldus, Ebarcius, et Guozbertus, ad ipsam cellam detulerunt, vel Dei timentes et viri Catholici inanteà conferre voluerint, per nostram munificentiam semper sit conjunctum, et nunquam sit interruptum. Præcipiendo præcipimus universis fidelibus nostris Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Telonariis, vel omnibus Missis nostris discurrentibus, seu qui curam publicam et privatam habere noscuntur, ut in reiculas præfatæ cellolæ, vel homines eorumque ubique commanentibus, qui E ibidem rectè aspiciunt, nullo unquam tempore ad causas audiendas, vel freda undique exigenda, seu mansiones aut paratas faciendum, vel quascumque reddibutiones requirendas, ingredi non præsumant; sed pro integra firmitate petiit memoratus domnus Ato Abba suique Monachi, ut circa ipsa cella Dei per nostram auctoritatem in omnibus confirmare deberemus. Quod pro reverentia domini et patroni nostri beatissimi Hilarii benignissimo animo præstitisse vel confirmasse comperite. Et quicquid exinde fiscus noster augmentare potuerit, inspectam nostram firmitatem, sicut per emunitates anteriorum Regum declaratum

(*a*) Nobiliacense Monasterium, vulgò *Nouaillé* apud Pictones.

(*b*) Fortè Ato propinquus erat Hildegardis Reginæ Ludovici genitricis, ob idque *parens* seu affinis ejus non semel in hoc Præcepto dicitur; ex Abbate S. Hilarii Pictavensis Santonensis Episcopus.

A fuisse indultum, tam de ipsas res quæ præsenti tempore ad ipsa casa Dei legitimè obtingunt, quam et de eas, quæ à Deo timentibus hominibus ibidem inanteà fuerit condonatum, in luminaribus ipsius sancti loci vel stipendia Monachorum perpetualiter debiat proficere in augmentis : quatenus ipsa congregatio pro stabilitate regni nostri meliùs delectet Domini misericordiam adtentiùs exorare. Et ut hæc præceptio firmior habeatur, et meliùs conservetur, subter eam decrevimus affirmare.

In Dei nomine Reginpertus seu indignus vocatus Episcopus sive Cappalanus Hludowico Regis Aquitaniorum subs. Sig. ✝ Magnario. Sig. ✝ Immone. Sig. ✝ Adalberto. Sig. ✝ Erlaldo. Sig. ✝ Garico. Sig. ✝ Witfredo. Sig. ✝ Ademaro. Sig. ✝ Raganfredo. Sig. ✝ Bicone. Sig. ✝ Gislemaro. Item sig. Gislemaro Carolus subs. Sig. ✝ Harialdo. Sig. Abbone Jalinus Clericus subs. Sig. ✝ Wadone.

B Sig. Ludovici gloriosissimi Regis.

Data III Nonas Augustas, anno XXV [Caroli gloriosissimi Regis,] et anno * XIIII regni nostri. Actum (*a*) Jogundiaco Palatio nostro. * XIII.

Ego Hildigarius ad vicem Deodati subs.

(*a*) Jocundiacum palatium fortè locus est secus Lemovicas, quem modò le *Mont Jouis* nuncupant, quique pertinet ad S. Martialis Basilicam, in cujus tabulis *Gaudium* et *Gaudiacum* nominatur. Alii volunt locum esse *Joiac* nuncupatum in pago Lemovicino; at ibi regium fuisse palatium, neminem qui diceret à se visum notat Michaël Germanus Lib. 4 de re Diplom. pag. 289. Prætereà *Jocundiacum* aliud est in pago Turonico, nunc vicus *Jouy* seu *Jouay* dictus, ad flumen Carum.

II.

C

Pro Monasterio (*a*) Cormaricensi.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1401.

Ex Chartulario S. Martini Turonensis. An. 807.

LUDOVICUS gratia Dei Rex Aquitanorum. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Domesticis, Vicariis, Centenariis, seu reliquis fidelibus nostris præsentibus scilicet et futuris, notum sit quia concessimus Fridegiso Abbati ex Monasterio sancti Martini, ubi ipse corpore requiescit, ut Monachis Cormaricensis Monasterii, qui Monasticè sub regula sancti Monachorum patris Benedicti degere videntur, liceat duas naves, vel quotquot fuerint sibi necessariæ, per omnia flumina in regno nostro Deo propitio discurrentia absque ulla consuetudine propter suas necessitates dirigere. Ad cujus concessionis auctoritatem corroborandam hoc præsens fieri jussimus præceptum, per quod imperiali auctoritate jubemus, ut nullus D nostrorum præsentium sive futurorum in hac regali sanctione audeat illis in aliqua parte contradicere. Et ut majorem habeat in se hoc præceptum vigorem, anuli nostri impressione sigillari jussimus.

Data VII Idus Aprilis, anno XXVII regni nostri.

Actum (*b*) Cassanogelo palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

Albo ad vicem Helizachar scripsi.

(*a*) Locus est in pago Turonico ad fluvium Angerem (*l'Indre*) maximè amœnus, *Cormaricus* ab antiquis appellatus; ubi Hitherius Turonicæ sancti Martini Basilicæ Abbas *Cellam S. Pauli* condere instituit. Præceptum Hitherii pro constructione Monasterii Cormaricensis edidit Mabillonius Tomo 2 Annal. Bened. pag. 714.

(*b*) Cassanogelum seu Cassinogilum, palatium erat *Casseneuil* dictum, Ludovici Pii natalibus insigne, situm in pago Aginnensi ad Ledam amniculum, qui influit in Oldim, *le Lot*.

E

III.

Pro Monasterio Gellonensi.

Inter Schedas MSS. Bibliothecæ S. Germani à Pratis.

Ex Chartario hujus Monast. An. 807.

IN nomine Domini nostri Jesu Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Rex serenissimus Aquitaniæ. Quoniam cogitandum nobis est qualiter æterni Regis amorem obsistente peccatorum pondere amittere non possimus, locis insistentibus divinis cultibus placuit largiri propter regnum æternum Salvatoris nostri, ejusque inibi sibi famulantibus beneficia oportuna : quatenus ab illo remunerati,

gaudio sine fine mereamur perfrui. Ideò notum esse volumus omnibus fidelibus A
præsentibus et futuris, quòd petente domno Guillelmo Monacho, qui in aula
genitoris nostri Karoli Augusti Comes exstitit clarissimus, sed pro Dei amore
meliorem exercens vitam studuit esse pauper recusando sublimia; ob inrevocabilem
verò suæ dilectionis circa nos fidelitatem petitioni ejus præbentes assensum,
placuit nobis, tam pro mercedis nostræ augmento, quàm pro amore ejus,
ad Monasterium quod dicitur (*a*) Gellonis, situm in pago Lutevense juxta fluvium
Araur subtus castrum Virduni, sacratum in honore Domini et Salvatoris
nostri Jesu-Christi et sanctæ Mariæ sanctique Michaëlis, ac sanctorum Apostolorum
Petri et Pauli et sancti Andreæ omniumque Apostolorum, constructum à
jam dicto Comite Guillelmo in causa nostri genitoris, ubi (*b*) Juliofredus Rector
et Abbas præesse videtur, aliquid ex rebus tradere nostris, id est fiscum quemdam
nostrum in pago Biderrense qui dicitur Miliacus, cum villa et Ecclesia sancti B
Paragorii, et Miliciano villa atque Campaniano, cum omnibus appendiciis et
adjacentiis suis sub omni integritate, sicut à Misso nostro Comite (*c*) Gotcelmo
per cruces in lapidibus sculptas seu decursus aquarum in terminationibus traditum
et assignatum est, à genitore nostro et à nobis possessum. Et in pago jam
dicto Lutevense locum, qui dicitur Gastrias, vulgare autem Castra-pastura, ad
pecora eorum alenda, cum Ecclesia sancti Martini cum terminis et adjacentiis
suis, cum omni integritate, ad diversos usus eorum. Et in eodem pago villam,
quæ dicitur Magaranciatis cum Ecclesia sancti Felicis, cum omnibus appendiciis
et adjacentiis suis. Honorem verò illum, quem domnus Guillelmus seu alii
fideles per instrumenta cartarum præfato Monasterio tradiderunt, in quibuscumque
locis sit, quæque etiam deinceps in jure ipsius sancti loci per nos aut per
alios voluerit divina pietas augeri, totum nos pro æterna remuneratione prædicto C
Monasterio concedimus, ut perpetuis temporibus in alimonia pauperum et stipendia
Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Hæc
omnia præscripta cum Ecclesiis, villis, villaribus, domibus, ædificiis, campis,
terris, vineis, olivetis, silvis, garricis, pratis, pascuis, molendinis, aquis aquarumque
decursibus, perviis, exitibus et regressibus, cultis et incultis, cum omnibus
adjacentiis earum, totum et integrum prædicto Monasterio Gellonensi per
hanc donationis auctoritatem perpetualiter concedimus ad habendum : ita videlicet
ut quidquid ab hodierno die et tempore de prædictis rebus facere vel ordinare,
vel etiam disponere habitatores hujus loci voluerint, libero in omnibus
perfruantur arbitrio faciendi.

Godolelmus Notarius ad vicem Guigonis recognovit.

Datum hoc præceptum v Kal. Januarii, (*d*) Indictione I, anno XXVII domni Ludo- D
vici regni, Tolosæ publicè; Karoli verò Imperii (*e*) VIII. Et ut hæc auctoritas nostris
futurisque temporibus Domino protegente valeat inconcussa manere, manu propria
subscripsimus, et anuli nostri impressione firmari jussimus, in Dei nomine feliciter.
Amen.

Signum domni Ludovici serenissimi Regis.

(*a*) Gellonense Monasterium situm in Occitania in pago Lutevensi ad Araurim fluviolum, nunc S. Guillelmi de Deserto dicitur, *Saint Guillem du Desert*.

(*b*) Juliofredi meminit Tabularium Gellonense his verbis : *Juliofredus Abba, consanguineus Karoli Imperatoris, fecit testamentum scribere, in quo continetur omnis honor, quem adquisivit sanctus Willelmus Princeps totius Galliæ finibus à dominis et piissimis Karolo et Ludovico Imperatoribus.*

(*c*) Gotcelmus filius erat S. Guillelmi Ducis Tolosani, frater Bernardi postmodùm Ducis Septimaniæ.

(*d*) Malè *Indictione* x apud Mabillonium, qui illud Diploma edidit in Actis SS. Ordinis S. Bened. Sæc. 4 parte 1, pag. 90.

(*e*) Jam igitur Guillelmus Monachus erat anno 807 ; atque ideò ejus Monachatus non est differendus in annum sequentem, ut Cointio visum est, sed anno 806 consignandus, anonymo Vitæ ejus scriptori et Orderico suffragante hoc Diplomate.

A

DIPLOMATA
LUDOVICI PII IMPERATORIS.

I.

B

Pro Monasterio (a) Anianensi.

Ex Schedis D. Claudii Estiennot. — *Ex Autographo.*

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit cunctis fidelibus nostris partibus Septimaniæ, Provinciæ, Burgundiæ consistentibus, vel omnibus rem publicam procurantibus, præsentibus scilicet atque futuris, quia in elemosina nostra Benedicto Abbati ex Monasterio Aniana, quod est constructum in honore Domini nostri Jesu-Christi, in pago Magdalonense, seu successoribus, rectoribus videlicet memorati Monasterii, pro opportunitate servorum Dei in eodem Cœnobio consistentium, concessimus ut, quandocumque eis libuerit Missos suos C in aliquam partem Imperii nostri negotiandi causa dirigere, cum carris videlicet et saumis sive navigio, cum qualicumque scilicet negotio, licentiam habeant pergendi ubi voluerint, absque alicujus infestatione vel contrarietate. Ideò has litteras auctoritatis nostræ eis fieri jussimus, per quas jubemus cunctis fidelibus nostris et junioribus vestris, ut nemo teloneum, vel pontaticum, nec portaticum, aut cespitaticum, seu rotaticum, aut navaticum, atque salutaticum, vel ullum censum, aut ullam redibitionem ab eis exigere præsumatis. Sed liceat eis per hanc nostram auctoritatem pacificè et liberè huc illucque discurrere, tam terra quàm navigio, et absque alicujus contrarietate, sicut superiùs intulimus, vel infestatione aut detentione, negotia sua peragere, vel ubicumque advenerint, per vos defensionem et salvationem habeant. Et si aliquis temerè hanc nostram præceptionem inrumpere tentaverit, magistri locorum illorum, qui rem publicam procurare noscuntur, illud D emendari jubeant, si Dei nostramque velint habere gratiam. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et per futura tempora pleniùs conservetur, de anulo nostro sigillari jussimus. An. 814.

Faramundus ad vicem Helisachar scripsit.

Data IX Kal. Maias, anno I Christo propitio Imperii nostri, Indictione VII. Actum Aquis Palatio nostro in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Anianense Monasterium ab *Aniana* amne sic dictum suis impendiis excitavit Benedictus, adjuvantibus Carolo M. ejusque filio Ludovico Augusto: cujus Ludovici quanta fuerit cùm in Benedictum, tum in ejus Monasterium animi propensio, probant varia quæ concessit Diplomata.

II.

E

Pro Anianensi Monasterio.

Ex Tabulario Anianensi.

Ex Schedis Joh. Mabillonii.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicedominis, Vicariis, Centenariis, seu reliquis fidelibus, vel * ministris nostris discurrentibus notum sit, quia quidquid propter divinum amorem vel opportunitatem servorum Dei agimus, hoc nobis procul dubio ad æternam beatitudinem pertinere confidimus. Igitur comperiat omnium fidelium nostrorum solertia, præsentium scilicet et futurorum, quia vir venerabilis An. 814.

* Missis.

Benedictus Abba ex Monasterio Aniano, sito in pago Magdalonense, constructo in honorem Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi, et sanctæ Mariæ semper Virginis, seu et ceterorum Sanctorum, detulit nobis præceptum domni et genitoris nostri Karoli serenissimi Imperatoris, in quo continebatur qualiter ipse memoratum Monasterium in suo proprio construxerat, et eum eidem genitori nostro per cartam donationis delegaverat : et quomodo idem serenissimus Imperator ipsum et Monachos ibidem degentes sub immunitatis defensione susceperat. Sed pro firmitatis studio petiit prædictus Abba celsitudinem nostram, ut denuò nos ipsum Monasterium sub nostra defensione reciperemus, et pro mercedis nostræ augmento similia ei concedere et confirmare deberemus. Cujus petitioni denegare noluimus; sed ita in omnibus et præsentes et futuri fideles sanctæ Dei Ecclesiæ et nostri concessum atque perpetuò à nobis confirmatum esse cognoscant. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, neque quislibet ex judiciaria potestate, nec ullus de fidelibus nostris in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno tempore per donationes et domni Imperatoris Karoli et nostras et ceterorum fidelium justè possidere videtur in quibuslibet locis, quidquid ibidem propter divinum amorem conlatum fuit, quæque etiam deinceps in jure ipsius sancti loci aut per nos aut per alios voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, nec homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quàmque servos, qui supra terram memoratæ Ecclesiæ residere videntur, distringendos, nec ullas redibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi audeat, vel exactare præsumat. Et quidquid de rebus præfati Monasterii fiscus sperare poterat, totum nos pro æterna remuneratione prædicto Monasterio concedimus, ut perpetuis temporibus in alimoniam pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quandoquidem divina vocatione supradictus Abba vel successores sui de hac luce migraverint, quamdiu ipsi Monachi inter se talem invenire potuerint, qui ipsam congregationem secundùm Regulam S. Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates : quatinus ipsis servis Dei, qui ibidem Deo famulari videntur, pro nobis et conjuge, proleque nostra, ac stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi vel conservandi, jugiter Domini misericordiam exorare delectetur. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, manu propria subscripsimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisacar recognovi.

Data VIII Kal. Maii, anno I Christo propitio Imperii nostri, Indictione VII. Actum Aquis palatio nostro in Dei nomine feliciter. Amen.

III.

Ex Tabulario Anianensi.

Pro Monasterio Anianensi.

Ex Schedis Joh. Mabillonii.

An. 814.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei ejusque in eisdem locis sibi famulantes beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò notum sit omnibus fidelibus nostris, præsentibus et futuris, quia placuit nobis pro mercedis nostræ augmento ad Monasterium, quod dicitur Aniana, situm in pago Magdalonense, constructum in honore Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi, et S. Mariæ semper Virginis, seu aliorum Sanctorum, ubi Benedictus Abba præesse videtur, aliquid ex rebus tradere nostris, id est, quamdam cellulam nuncupante Gellonis in pago Lutevense, cum omnibus appendiciis suis, vel quidquid ibi Willelmus quondam Comes, qui ipsam cellulam in causa domni et genitoris nostri construxit, seu et alii boni homines per strumenta cartarum tradiderunt : necnon et in prædicto pago Villam quæ dicitur

Magarantiate;

A Magarantiate; et in eodem pago in loco, qui dicitur Castra, pastura ad pecora eorum alenda, cum terminis et adjacentiis suis: in pago Bederense fiscum nostrum Miliacus, cum Ecclesia S. Paragorii, et Militiane villam: et in pago Magdalonense Castrum quod dicitur Montecalmense, situm juxta fluvium Araur, cum Ecclesia S. Hilarii, à terminis ejusdem Monasterii Anianensis usque ad terminos eorum, sicut domnus et genitor noster Karolus bonæ memoriæ piissimus Augustus trans ripam præfati fluminis per suum præceptum ad proprium antedictum tradidit Monasterium, excepto proprium ingenuorum hominum, quod infrà conjacet. Item in eodem pago illos segos cum piscatoria, quantumcumque in eodem loco idem genitor noster quondam ad suum habebat opus, qui est inter mare et stagnum, cum Ecclesia et villaribus et omnibus aspicientiis vel adjacentiis suis. De silva verò quæ eidem fisco adjacet, concedimus eisdem Monachis et eorum hominibus, ut ad usus et ad piscatorias reemendandas, quantumcumque necesse fuerit ad eorum utilitates, accipiant. Pascua etiam ad animalia alenda absque ullius hominis impedimento, ubi voluerint, et illi et homines eorum habeant. Cætera verò quæ restant et silva et pascua, utantur et Comes et habitatores civitatis Agathensis, sicut antiquitus usus fuit. In pago namque Agathensi fiscum nostrum qui nuncupatur Sita, et in pago Narbonensi salinas quæ sunt in loco nuncupante Ad-signa, quantumcumque eis noster Missus Leibulfus Comes designavit, cum terminis et laterationibus suis. Hæc omnia præscripta cum Ecclesiis, villaribus, domibus, mancipiis, * virgis, silvis, terris, pratis, pascuis, garricis, molendinis, aquis aquarumve decursibus, cultum et incultum, cum omnibus adjacentiis vel appendiciis, totum et ad integrum memorato concessimus Monasterio. Et hanc præceptionem nostræ auctoritatis pro firmitatis studio fieri jussimus, per quam omninò præcipimus atque jubemus ut nullus ex fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris de præscriptis rebus à nobis præfato Monasterio vel Congregationi ibidem degenti concessis aliquid abstrahere aut minuere temptet, nec homines ibidem commanentes distringere, nec fidejussores tollere, nec paratas requirere, nec ullas redibitiones exigere præsumat. Sed, sicut nobis ob amorem Dei præscripta loca cum omnibus eorum appendiciis eidem Congregationi delegare, atque perpetualiter ad habendum tradere libuit; ita Domino protegente, absque alicujus contrarietate vel deminoratione aut resultatione, jure firmissimo ipsas res habere et possidere valeant. Placuit etiam nobis hujus Congregationi Monasterii, quando Dominus habundanter largiri dignatus fuerit, decem modia de oleo dare, id est de telomena et solaria; quando verò minus, sex modia. Et jubemus per hoc præceptum procuratoribus earumdem villarum præsentibus et futuris, ut mensuram olei præscriptam Missis ejusdem Congregationis vel successoribus ejus (a) jure uno annis singulis dare studeant. Hæc quippe auctoritas ut nostris et futuris temporibus valeat inconvulsa manere, manu propria subscripsimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

* *aliàs* vinei.

Signum domni Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisacar recognovi.

Data VIIII Kal. Maii, anno I Christo propitio Imperii nostri, Indictione VII. Actum Aquis palatio nostro in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) In alio Diplomate ejusdem Imperatoris, quod emissum est anno 822, pro *jure uno,* habetur *in Arelato.*

E

IV.

Pro Monasterio Duserensi.

Apud Chiffletium in Probat. ad Hist. Abb. Trenorciensis, pag. 260.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Comperiat intereà omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum solertia, qualiter Dexter Abbas ex Monasterio (a) Duserensi, quod est constructum in honore sanctæ Mariæ Virginis et sancti Petri et aliorum Sanctorum, in territorio Arausico, veniens ad nos, detulit nobis præceptum Karoli serenissimi Imperatoris genitoris nostri, in quo An. 814.

(a) Vulgò *Donzere* ad Rhodanum.

* idem. continebatur qualiter ipsum locum, qui erat de proprietate soli ejus, ad * eumdem Monasterium construendum Norfidio Abbati vel ejus successoribus concesserat, atque perpetuis temporibus ad habendum confirmaverat. Sed memoratus Abba et ejus Congregatio petierunt Celsitudinem nostram, ut ipsas res cum omnibus appendiciis vel adjacentiis earum, ad ipsam Ecclesiam ad eorum subplendas necessitates, ex nostra auctoritate, pro mercedis nostræ augmento confirmaremus: et tale præceptum eis fieri juberemus, per quod memoratas res et alias, quæ à Deum timentibus ad eumdem sanctum locum conlatæ sunt, quietè habere, atque perpetuis temporibus absque alicujus contrarietate possidere valerent. Quorum petitionem denegare noluimus; sed in omnibus ita præstitisse vel confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut nullus Judex publicus, neque quislibet ex judiciaria potestate, nec ullus ex fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris, in Ecclesias ac loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno tempore justè et rationabiliter per donationem domni et genitoris nostri vel cæterorum fidelium possidere videtur in quibuslibet pagis et territoriis, quicquid ibidem conlatum fuit, vel quæque deinceps in jure ipsius sancti loci, aut per nos, aut per alios voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel * parocias faciendas, aut fidejussores tollendos, vel homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quàmque et servos, qui super terram ipsius resedere videntur, distringendos; nec ullas redibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, ullo umquam tempore ingredi audeat, vel exactare præsumat. Et quicquid de rebus præfati Monasterii fiscus sperare posset, totum nos pro æterna remuneratione jam dicto Monasterio concedimus, ut perpetuis temporibus in alimoniam pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quando quidem divina vocatione supradictus Abba, vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates; quatenùs ipsis servis Dei, qui ibidem Deo famulare videntur, pro nobis, conjuge proleque nostra, et stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi vel conservandi, jugiter Domini misericordiam exorare delectetur. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus meliùs inconvulsa conservetur, manu propria subscripsimus, et de anulo nostro subter sigillare jussimus. A B C

* paratas.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Helisachar recognovi et subscripsi.

Data pridie Kalendas Junias, anno primo Christo propitio Imperii nostri, Indictione VII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. D

V.

Ex Tabulario hujus Monast.

Pro Monasterio Sancti Severini Burdegal.

Apud Beslium in Regibus Aquit. pag. 17.

An. 814. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit omnibus fidelibus S. Dei Ecclesiæ ac nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia placuit nobis pro mercedis nostræ augmento ad (*a*) Monasterium S. Severini prope urbem Burdegalensium villam, quæ dicitur Miscaria, in pago Santonico super fluvium Garumnam sitam, cum omnibus appenditiis suis, ad supplementum fratrum in ipso Monasterio consistentium reddere; atque ut perpetuis temporibus quietè illam pars prædicti Monasterii habere valeat, per has nostræ auctoritatis literas confirmare. Proinde hoc præceptum nostrum fieri eis jussimus, per quod cunctis fidelibus S. Dei Ecclesiæ præsentibus et futuris notum facimus, ut prædictam villam cum omnibus appenditiis suis vel adjacentiis, cum domibus, ædificiis, terris, vineis, pratis, silvis, pascuis, aquis, aquarum decursibus, quicquid E

(*a*) Hoc Monasterium posteà cum Blaviensi S. Romani idem Imperator ad preces Sicharii Episcopi Ecclesiæ Burdegalensi subjecit.

A ibidem jure pertinere videtur, totum et integrum vel inexquisitum per hanc nostram auctoritatem ad ipsum Monasterium agnoscant à nobis esse redditum atque confirmatum. Præcipientes ergo jubemus ut nullus quilibet de prædictis rebus, quas nobis præfato Monasterio reddere atque confirmare placuit, aliquid abstrahere aut injustè minuere, aut aliquam contrarietatem facere, vel injustam resultationem inferre tentet : sed liceat ipsas res memoratas Ecclesiæ possidere, atque pro omnibus temporibus ad stipendium fratrum ibidem Deo famulantium proficere. Et nullus * eam exinde ullo umquam tempore abstrahere nitatur, si Dominum vult habere propitium. Nullus umquam judex publicus in prædictis rebus ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, vel fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ distringendos, aut ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, ingredi audeat, vel exactare præ-
B sumat, ita ut hæ futuris temporibus salvæ et illæsæ per nostram defensionem omni tempore persistere valeant. Hæc verò auctoritas ut nostris futurisque temporibus meliùs credatur, et à fidelibus S. Dei Ecclesiæ et à nostris inviolabiliter custodiatur, manu propria subscripsimus, et de anulo nostro subter jussimus sigillari.

* eas.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Dat. v Idus Julii, anno I Christo propitio Imperii nostri, Indictione VII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

VI.

Pro Francone Cenomannensi Episcopo.

C

Apud Mabillonium Tomo 3 *Veter. Analect. pag.* 270.

In Actis Pontificum Cenomann.

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Noverit sagacitas seu industria fidelium omnium nostrorum, tam præsentium. quàm et futurorum, eò quòd vir venerabilis Franco Cenomannicæ urbis Episcopus obtulit serenitati nostræ quasdam auctoritates prædecessorum nostrorum, Regum videlicet Francorum, in quibus continebatur quòd partim negligentia incuriosorum hominum, partim depopulantibus hostibus, ignemque submittentibus, quædam strumenta cartarum, per quæ Reges Reginæque, et ceteri quamplures Catholici viri res atque mancipia Ecclesiæ in honore Christi Martyrum Gervasii et Protasii constructæ, cui au-
D thore Deo ipse præest, contulerant, olim exusta vel concremata fuerint; per quas etiam auctoritates non solùm prædecessores sui, rectores videlicet ipsius Ecclesiæ; sed etiam ipse in postmodùm easdem res vel mancipia, quæ in eisdem quæ exusta fuerunt strumentis, justè et legaliter et securè ac quietè hactenus tenuerant ac possederant. [Sed pro] firmitatis studio [petiit] serenitati nostræ ut easdem auctoritates nostra firmaremus auctoritate. Nos itaque perspectis eisdem auctoritatibus, pro mercedis nostræ augmento, libuit nobis præfati venerabilis viri petitionibus annuere, et eisdem auctoritatibus hanc quoque nostram jungere auctoritatem, per quam jubemus atque præcipimus ut omnes res vel mancipia, quæ ex liberalitate eidem collatæ fuerunt Ecclesiæ, nostris et futuris temporibus per hanc nostram auctoritatem præfatus Franco Episcopus successoresque sui absque ulla inquietudine vel injusta interpellatione quietè et securè habere vel possidere valeant. Quòd
E si fortè super eisdem rebus ante præfatam exustionem à Prælatis ipsius civitatis jure possessis quæstio orta fuerit, ut pro eis disceptare necesse sit; ita per hanc nostram auctoritatem eædem res et mancipia ipsius Ecclesiæ defendantur, sicuti per eadem strumenta, si igni absumta non fuissent, legibus defendi potuerant. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et in futura tempora conservetur, manu propria subscripsimus et anuli nostri impressione signavimus.

An. 814.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Data XIII Kalend. Septembris, anno I Christo propitio Imperii nostri, Indictione septima. Actum Aquisgrani palatio nostro in Dei nomine feliciter. Amen.

VII.

A

Pro Anisolensi Monasterio.

Ex Archivis hujus Monasterii.

An. 814. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante clementia Imperator Augustus, omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Actionariis, Missis nostris discurrentibus, vel cunctis fidelibus, etc. Proinde comperiat omnium fidelium nostrorum solertia, quia vir venerabilis Adalgisus Abba ex Monasterio Anisola veniens ad B nos, detulit serenitati nostræ præceptum domni ac genitoris nostri Karoli serenissimi Imperatoris, in quo continebatur qualiter ipse et avus noster Pipinus bonæ memoriæ Rex, seu antecessores eorum, Reges videlicet priores, ob amorem Dei, tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium, semper ipsum Monasterium sub plenissima defensione et emunitatis tuitione habuissent. Sed pro firmitatis studio petiit prædictus Abba ut circa ipsum sanctum locum denuò talia pro mercedis nostræ augmento concedere et confirmare deberemus. Cujus petitionem pro divino amore renuere noluimus : sed in omnibus et præsentes et futuri fideles S. Ecclesiæ et nostri ita concessum atque perpetuò à nobis confirmatum esse cognoscant. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, neque quislibet ex judiciaria potestate, nec ullus ex fidelibus S. Ecclesiæ et nostris, in Ecclesias aut loca vel agros, seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno C tempore justè et rationabiliter possidere videtur in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii nostri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut inferendas exactandas, sive mansiones vel paratas faciendas, nec fidejussores tollendos, aut homines ejusdem Ecclesiæ distringendos, nec ullas redibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi audeat, vel exactare præsumat. Sed liceat memorato Abbati suisque successoribus res præfatæ Ecclesiæ sub emunitatis defensione quieto tramite possidere, et nobis fideliter deservire, atque pro stabilitate nostra vel totius Imperii à Deo nobis concessi atque conservandi, unà cum fratribus suis, Domini misericordiam exorare. Et ut hæc auctoritatis confirmatio firmior ac robustior habeatur, et ab omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris diligentiùs conservetur, manu propria subscripsimus, et annuli nostri impressione signari jussimus. D

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Helisachar recognovi.

Data VIII Cal. Septemb. anno primo Christo propitio Imperii nostri, Indict. VII. Actum Aquisgrani palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

VIII.

Ex Chronico Halberstad.

Pro Hildegrino Halberstadensi Episcopo.

Apud Leibnitium Tomo 2 Script. Brunsvic. pag. 111.

An. 814. In (*a*) nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina E ordinante providentia (*b*) Imperator Augustus. Si Sacerdotum ac servorum Dei petitiones, etc.

Data IV Nonas Septembris, (*c*) Indictione VIII, anno I Imperii nostri. Actum Aquisgrani palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Malè apud Leibnitium, *in honore*.
(*b*) Ibidem malè, *Romanorum Augustus*.
(*c*) Ibidem perperàm additur, *anno Incarn. Dom.* DCCCXIV.

A

IX.

Pro Bettone Episcopo Lingonensi.

Ex Autographo.

In Instrum. ad Tom. 4 Galliæ Christ. novæ Edit. col. 129.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si Sacerdotibus in quibuslibet necessitatibus Ecclesiasticis nostra auctoritate sublevandis consulimus, et ad ministerium suum liberiùs exsequendum opem ferimus, à summo Pontifice Domino nostro Jesu-Christo æternæ remunerationis largiri nobis præmia non ambigimus. Notum sit igitur omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus B scilicet et futuris, quia venerabilis Betto Lingonensium urbis Episcopus obtulit nobis auctoritates antecessorum nostrorum Regum, in quibus insertum reperimus quòd olim propter occupationem Sarracenorum, instrumenta cartarum, vel etiam immunitates Regum, quæ ibidem erant, perdita vel dirupta fuissent, et iidem Reges sua auctoritate, miserandi gratiâ, ad preces prædecessorum suorum Episcoporum eamdem relevare jacturam.... ita videlicet, ut [per] eorum auctoritatem antecessores sui Episcopi res et mancipia, quæ in eisdem instrumentis cartarum incendio exustis continebantur, sive eadem quæ postea à Catholicis viris eidem conlata fuerunt Ecclesiæ, hactenus securè et quietè in jure et potestate prædictæ tenuissent Ecclesiæ. Sed et ipsam sanctam sedem antecessores nostri Reges, cum Cellulis subjectis vel omnibus rebus justè ad se aspicientibus, munitionem videlicet Lingonicæ civitatis, ubi habetur Ecclesia in honorem sancti Mammetis C eximii Martyris, Castrum Divionense, in quo sita est Ecclesia in honore S. Stephani protomartyris, et juxta murum Monasterium B. Benigni cum omni eorum integritate; et in pago * Tornotrense Monasterium Melundense, et in eodem pago Castrum Tornotrense, caput videlicet Comitatûs; et Abbatiolam S. Symphoriani in Ladiniaco, cum Ecclesiis aliisque rebus sibi adspicientibus; et infra muros jam dictæ Lingonis Abbatiam S. Petri; et juxta eamdem civitatem Monasterium sanctorum Geminorum; et in Comitatu Portense, cum omnibus sibi competentibus, Ecclesiam S. Gengulfi Martyris Christi, quæ quondam quorumdam Principum tyrannica sacrilegaque temeritate, atque inlicita præsumptione sine omnipotentis Dei respectu subtracta fuisset; sed per eumdem decretum in eodem loco restituta et confirmata : et in pago Atoariorum Monasterium Besuense, sub plenissima semper defensione et immunitatis tuitione habuissent. Ob D firmitatem tamen rei postulavit prædictus Betto Episcopus ut eorumdem Regum auctoritates, ob amorem Dei et reverentiam S. Mammæ Martyris, nostra confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni libenter adquievimus, et hoc præceptum auctoritatis nostræ circa ipsum locum, pro amore omnipotentis Dei et S. Jacobi Apostoli et fratris Domini, cujus brachium in Ecclesia S. Mammetis conditum est, fieri decrevimus, per quod jubemus atque præcipimus ut nemo fidelium nostrorum, vel quilibet ex judiciaria potestate, in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones, sive eas ante præfatam occupationem Sarracenorum à rectoribus ipsius Ecclesiæ per præfata strumenta cartarum legaliter possessas, et pro auctoritate confirmationis antecessorum nostrorum Regum posteà ad partem ipsius Ecclesiæ confirmatas, [ad] nullas redhibitiones aut inlicitas occasiones requirendas nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ suprà me- E morata sunt exigere penitus præsumat : sed liceat memorato Præsuli suisque successoribus res prædictæ Ecclesiæ, cum Cellulis sibi subjectis, sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere, et nobis fideliter deservire, atque pro stabilitate nostra vel totius Imperii à Deo nobis conlati vel conservandi, unà cum clero et populo sibi subjecto, Dei misericordiam exorare. Et quicquid exinde fiscus noster exigere debet, ad integrum prædictæ Ecclesiæ concedimus, ut perpetuis temporibus ibidem proficiat in augmentum. Et hanc auctoritatem, ut firmiùs in Dei nomine habeatur, et à fidelibus sanctæ Ecclesiæ et nostris diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

An. 814.

* *le Tonnerrois.*

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Helisakar recognovit et subscripsit.

Data v Idus Septembris, anno primo Christo propitio Imperii nostri, Indictione viii. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. A

X.

Ex Chartario Matisc. Boheriano.

Pro Hildebaldo Episcopo Matisconensi.

In Instr. ad Tom. 4 *Galliæ Christ. novæ Edit. col.* 264.

An. 814.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere de beneficiis nobis à Deo conlatis, locis Deo dicatis aliquid conferimus, id nobis et ad mortalem vitam feliciter transigendam, et ad æternam perpetualiter obtinendam profuturum liquidò credimus. B Idcircò notum sit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum [industriæ,] quia placuit nobis pro mercedis nostræ augmento, et animæ nostræ emolumento, res proprietatis nostræ, quæ sunt in pago Lugdunensi, in villa quæ vocatur Rosarias, quas olim quædam fœmina Dei sanctimonialis Anstrudis domino et genitori meo Karolo bonæ memoriæ præstantissimo Imperatori per cartulam delegavit donationis, Ecclesiæ sancti Vincentii Matisconensis tradere, ubi Hildebaldus Episcopus præest. Has itaque res, cum omnibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, cum mancipiis duobus, his nominibus, Elmengario videlicet et Adgerio, cum casa indominicata, curtis, * soliis, pratis, perviis, exitibus, vel omnibus adjacentiis, vel quantumcumque eadem sanctimonialis fœmina in eadem villa * sua fuit possessio, et præsenti tempore nostri juris atque possessionis in eadem villa Rosarias in re proprietatis est, totum et ad C integrum, vel inexquisitum prædictæ Ecclesiæ sancti Vincentii Martyris et Congregationi ibidem Deo famulanti in nostra concessimus eleemosyna. Quapropter volumus atque jubemus ut per hanc nostram auctoritatem præsentibus videlicet et futuris temporibus prædictas res, cum mancipiis superiùs nominatis et omnibus rebus ad se pertinentibus, eadem Ecclesia in nostra eleemosyna concessas habeat, atque jure perpetuo in ditione ipsius Ecclesiæ [consistant;] ea conditione videlicet ut quicquid de eisdem rebus ob utilitatem et profectum, rectores ipsius Ecclesiæ vel Congregatio ipsius sancti loci ab hodierno die et tempore facere voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi. Et ut hæc auctoritas pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatem, et per diuturna tempora inviolabilem et inconvulsum obtineat effectum, manu propria subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus. D

* silvis.

* visa fuit possidere.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Helisacar recognovit.

Data quinto Idus Septembris, anno primo Imperii nostri, Indictione viii. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine.

XI.

Ex Chartario Stabulensi.

Pro (*a*) Wirundo Abbate Monasteriorum Stabulensis et Malmundariensis.

Apud Martenium Tomo 2 *Amplis. Collect. col.* 21.

E

An. 814.

In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Data Kalendis Octobris, anno i Christo propitio Imperii domini Hludovici Augusti, Indictione viii. Actum Cispiaco palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Aliud Præceptum idem Imperator eidem Abbati concessit iisdem die, anno et loco, editum à Martenio loco citato col. 23.

A

XII.

Pro Monasterio Crassensi.

Ex Autographo.

In Probationibus novæ Historiæ Occitaniæ, Tomo 1, pag. 41.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quoddam conferimus beneficium, et necessitates Ecclesiasticas ad petitiones servorum Dei nostro relevamus juvamine, atque Imperiali tuemur munimine, id nobis ad mortalem vitam temporaliter transigendam, et ad æternam B feliciter obtinendam profuturum liquidò credimus. Igitur noverit sagacitas seu utilitas omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, tam præsentium quàm futurorum, quia vir venerabilis Attala Abbas ex Monasterio S. Mariæ, quod est situm super fluvium Orbionem in confinio Narbonense et Carcassense, obtulit obtutibus nostris auctoritates immunitatis dompni et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli piissimi Augusti, in quibus erat insertum qualiter idem genitor noster eumdem Monasterium cum Cellulis sibi subjectis, una quæ vocatur Flexus, quæ est constructa in honore sancti Cucufati in territorio Carcassense super fluvium qui vocatur Atax, cum omnibus appenditiis vel adjacentiis suis; altera quæ dicitur Caputspina, quæ est dicata in honore S. Petri principis Apostolorum, in territorio Narbonense super rivulum qui vocatur Clamesitis, cum omnibus appendiciis vel adjacentiis suis; tertia quæ nuncupatur Palma, quæ est sita in territorio eodem C Narbonense super littus maris, cum omnibus ad se pertinentibus, unà cum Congregationibus ibidem Deo famulantibus, ob amorem Dei tranquillitatemque in eisdem locis consistentibus, semper sub plenissima tuitione et immunitatis defensione consistere fecisset. Sed pro rei firmitate postulavit nobis prædictus Abbas et omnis ejus Congregatio, ut paternum morem sequentes, hujusmodi nostræ immunitatis præceptum, ob amorem Dei et reverentiam divini cultûs, erga ipsum Monasterium et Cellulas sibi subjectas fieri censeremus. Cujus petitioni libenter assensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum, immunitatis atque tuitionis gratiâ, pro firmitatis studio et animæ nostræ emolumento fieri decrevimus; per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, neque quislibet ex judiciaria potestate, aut ullus ex fidelibus nostris, tam præsentibus quàm futuris, in Cellulas, aut in Ecclesias, vel loca, sive agros, seu re- D liquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii nostri possident; quicquid ibidem propter divinum amorem collatum fuit, quæque etiam deinceps in jure ipsius sancti loci aut per nos aut per alios voluerit divina pietas augeri; ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quàmque et servos super terram ejusdem commanentes, distringendos, nec ullas redibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, nostris nec futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat. Sed liceat præfato Abbati suisque successoribus res ejusdem Monasterii cum Cellulis sibi subjectis, et rebus vel hominibus aspicientibus vel pertinentibus, sub tuitionis et immunitatis nostræ defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto ordine possidere. Et quidquid de E præfatis rebus Monasterii jus fisci exigere poterat, in nostra eleemosyna in integrum eidem concessimus Monasterio; scilicet ut perpetuo tempore ad peragendum Dei servitium augmentum et supplementum fiat. Et quandoquidem divina vocatione supradictus Abbas vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm regulam S. Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates; quatenus ipsi servi Dei, qui ibidem Deo famulari videntur, pro nobis et conjuge proleque nostra, et stabilitate totius Imperii à Deo nobis conlati, et ejus clementissima miseratione per immensum conservandi, Domini clementiam jugiter exorare delectent. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris diligentiùs conservetur, manu propria

An. 814.

subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus. A

Data XIII Kal. Decembris, anno I Christo propitio Imperii domini Hludovici serenissimi Imperatoris, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

Ex Autographo.

XIII.

Pro eodem Crassensi Monasterio.

An. 814. *In Probationibus novæ Historiæ Occitaniæ, Tomo 1, pag. 45.*

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina B ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Missis discurrentibus, vel omnibus rem publicam administrantibus, seu ceteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, notum sit quia vir venerabilis Attala Abba ex Monasterio S. Mariæ veniens ad nos, deprecatus est celsitudinem nostram ut eidem Monasterio et Congregationi ibidem Deo degenti concessissemus, ut de carris et sagmariis necessaria ipsius Monasterii vel Congregationis ibidem famulantis Deo, vel naves quæ per mare vel flumina discurrunt illorum, vel de omnibus undecumque fiscus teloneum exigere poterat, concederemus, et nostram auctoritatem eidem faceremus vel confirmaremus Monasterio. Cujus precibus nobis ob amorem Dei et venerationem illius sancti loci annuere, et hoc præceptum munificentiæ nostræ, firmitatis gratiâ, circa ipsam Congregationem fieri libuit: per quod jubemus atque præcipimus C ut nemo fidelium nostrorum, nec quilibet exactor judiciariæ potestatis de carris et sagmariis aut de navibus, vel de quolibet commercio, undecumque fiscus teloneum exigere potest, ullum teloneum accipere aut exactare præsumat. Et ubicumque naves eorum aut aliqua commercia ad quascumque villas aut loca accessum habuerint, nullus exigat de hominibus eorum ullum obcursum, aut ullum censum, aut ullam redibitionem accipere vel exactare præsumat. Sed licitum sit eis absque alicujus inlicita contrarietate vel detentione, per hanc nostram auctoritatem, homines qui eorum causa prævidere debent, cum his quæ deferunt, per universum Imperium nostrum liberè atque securè ire et redire. Et si aliquas moras in quolibet loco fecerint, aut aliquid mercati fuerint, aut vendiderint, nihil ab eis prorsus, ut dictum est, exigatur aut exactetur. Hæc verò auctoritas nostra ut diligentiùs credatur vel conservetur, eam de anulo nostro sigillari D jussimus.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi.

Data..... anno Christo propitio I Imperii domni Hludowici serenissimi Augusti, Indict. VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XIV.

Ex cod. MS. Colbertino.

Pro Christiano Nemausensi Episcopo.

Apud Baluzium lib. 4 Miscell. pag. 420.

An. 814. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina E ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus Sacerdotum justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia muniri non dubitamus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum utilitas, quia vir venerabilis Christianus Nemausa civitate Episcopus obtulit obtutibus nostris immunitatem domni et genitoris nostri Karoli bonæ memoriæ piissimi Augusti, in qua erat insertum qualiter idem genitor noster et prædecessores ejus Reges prædictam sedem, quæ est in honore sanctæ Mariæ semper Virginis seu et sancti Baudelii constructa, unà cum Cellulis duabus, una quæ dicitur Tornagus, quæ est constructa in honore sancti Stephani protomartyris, et alia quæ dicitur Vallis Flaviana, quæ est in honore sancti Petri principis Apostolorum constructa, seu et aliis Cellulis ibidem aspicientibus, ob amorem

A amorem Dei tranquillitatemque fratrum semper sub plenissima tuitione et immunitatis defensione habuissent. Propter firmitatem tamen rei nobis postulavit præfatus Episcopus Christianus ut eorumdem Regum auctoritates ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni libenter adquievimus, et ita in omnibus concessimus, atque per hoc præceptum nostræ auctoritatis confirmamus. Præcipientes ergo jubemus ut nemo fidelium nostrorum, vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones, sive eas quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii justè et legaliter prædicta sedes seu Cellulas possidet, vel ea quæ deinceps à bonis viris eisdem conlata fuerint Ecclesiis, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, nec fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quàm servos, B super terram ipsius commanentes injustè distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris aut futuris temporibus ingredi audeant, vel ea quæ suprà memorata sunt penitus exigere præsumant. Sed liceat memorato Præsuli suisque successoribus res prædictarum Ecclesiarum cum omnibus sibi subjectis sub immunitatis defensione quieto ordine possidere, et nobis fideliter deservire, atque pro stabilitate nostra vel totius Imperii à Deo nobis collati vel conservandi, unà cum Clero et populo sibi subjecto, liberè Domini misericordiam exorare. Et quicquid exinde fiscus noster sperare poterat, ad integrum concedimus, ut perpetuis temporibus ibidem Deo famulantibus proficiat in augmentum. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus Domino protegente valeat inconcussa manere, manu propria subscripsimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

C Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Helisachar recognovi.

Data IV Kal. Decembris, anno primo Christo propitio Imperii domni Ludovici serenissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XV.

(a) De immunitate Cœnobii S. Dionysii.

Ex Autographo.

Apud Dubletum in Hist. Abb. S. Dionysii, pag. 731.

D IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficii, et necessitates Ecclesiasticas ad petitiones servorum Dei nostro relevamus juvamine, atque imperiali tuemur munimine, id nobis et ad mortalem vitam temporaliter transiendam, et ad æternam feliciter obtinendam profuturum liquidò credimus. Ideòque comperiat omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, Episcopis, tam Abbatibus, sive Comitibus, tam præsentium quàm et futurorum sagacitas seu industria, quia obtulit obtutibus nostris Hildoinus Abba ex Monasterio sancti Dionysii, quod est situm in territorio Parisiaco, ubi ipse sanctus Dionysius et comites ejus corpore requiescunt, immunitatem domni et genitoris nostri bonæ memoriæ Caroli piissimi Augusti, in qua erat insertum quòd non solùm idem genitor noster, verùm etiam et prædeE cessores ejus, Reges videlicet Francorum, sub suo nomine et defensione, cum Monasteriis virorum et puellarum eidem Monasterio S. Dionysii subjectis, et rebus vel hominibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, consistere fecerant, immunitatum auctoritatibus actenus ab inquietudine judiciariæ potestatis eumdem munitum atque defensum fuisset Monasterium. Sed pro rei firmitate postulavit nobis prædictus Hildoinus Abba ut paternum seu prædecessorum nostrorum morem sequentes, hujuscemodi nostræ immunitatis præceptum ob amorem Dei, et reverentiam ipsius sancti loci circa ipsum Monasterium fieri censeremus. Cujus petitioni libenter adsensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum erga ipsum Monasterium immunitatis atque tuitionis gratia, pro reverentia sancti

An. 814.

(a) Hoc etiam Diploma, sicut et sequens, ex Autographo edidit Felibianus in Probat. Hist. Abb. S. Dionysii, pag. 45.

Dionysii patroni nostri, et animæ nostræ remedio, fieri decrevimus, per quod A
præcipimus atque jubemus ut nullus umquam Episcopus, vel quislibet ex judiciaria potestate in Cellulas, aut in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet provinciis, territoriis vel pagis infra ditionem Imperii nostri justè et legaliter memoratum tenet vel possidet Monasterium, vel ea quæ deinceps à Catholicis viris eidem conlata fuerint Monasterio, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, vel mansiones aut paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm servos, super terram ipsius commanentes injustè distringendos, nec ullas reddibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, nostris futurisque temporibus ingredi audeat, nec ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exactare præsumat. Sed liceat prædicto Abbati suisque successoribus res prædicti Monasterii sancti Dionysii, cum Cellulis sibi subjectis, et rebus vel hominibus ad se B
aspicientibus vel pertinentibus, sub tuitionis atque immunitatis nostræ defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio, atque pro incolumitate nostra, conjugis ac prolis, seu etiam totius Imperii à Deo nobis conlati, et ejus clementissima miseratione per immensum conservandi, unà cum Congregationibus ad regendum commissis, Domini immensam clementiam jugiter exorare. Et quicquid de præfati rebus Monasterii jus fisci exigere poterit, in integrum in usus Congregationis ibidem Deo famulantis, et luminaria ipsius Monasterii concinnanda, vel in alimonia pauperum proficiat in augmentum. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris, tam Episcopis quàm Abbatibus, necnon et Comitibus, diligentiùs ac veriùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari C
jussimus.

Signum domini Hludowici serenissimi Imperatoris.

Helisachar recognovi.

Data Kalend. Decembris, anno Christo propitio primo Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione octava. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter.

XVI.

Ex Autographo.

De Nundinis Sancti Dionysii.

Apud Dubletum in Hist. Abb. S. Dionysii, pag. 733. D

An. 814.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Imperialem Celsitudinem decet prædecessorum suorum piè facta non solùm inviolabiliter conservare, sed etiam censuræ suæ auctoritate alacriter confirmare, ut videlicet munus tot Principum auctoritatibus ob amorem Dei conlatum vel confirmatum, ab hiis, quibus adtributum est, et firmiùs teneatur, et securiùs possideatur. Idcircò notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm et futuris, quia vir venerabilis Hildoinus Abba ex Monasterio sancti Dionysii, quod est constructum in territorio Parisiaco, ubi ipse sanctus Dionysius et comites ejus corpore requiescunt, detulit obtutibus nostris præceptum auctoritatis domni et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ piissimi Augusti, in quo erat insertum eò quòd E
ipse et avus noster Pippinus quondam Rex, seu etiam prædecessores eorum, Reges videlicet Francorum, præceptis auctoritatum suarum præfato Monasterio Congregationique ibidem Deo famulanti concessissent omne teloneum de mercato, qui fit annuatim festivitate ejusdem sancti Dionysii in præfato territorio Parisiaco, ex omnibus negotiatoribus, qui undique tam ex Saxonum gente, quàm et Frisionum, vel aliarum quarumlibet gentium, quæ de diversis provinciis et territoriis in eumdem negotiandi gratia conveniunt mercatum : necnon et ex omnibus carris et navibus et cæteris vehiculis, quibus vinum et mel et alia diversa commercia illuc ad mercandum deportantur; seu etiam et de cunctis aliis mercimoniis, quæ tunc temporis non solùm in eodem mercatu et infra eamdem Parisiorum urbem, seu etiam quæ per villas et agros et cætera loca in circuitu

A illius mercatûs posita negotiantur, vel de omnibus undecumque jus fisci thelo-
neum accipere poterat. Continebatur etiam in eadem auctoritate quòd quidam
temerario ausu eumdem mercatum à potestate Monasterii sancti Dionysii subri-
puissent, et rectores præfati Monasterii ipsum ad integrum coram Grimaldo Ma-
jorum-domûs sibi legaliter evindicassent, et quod Soanachildis et Gerfredus ejus-
dem civitatis quondam Comes cupiditate ducti, cunctis mercatoribus, liberis vide-
licet et servis, illuc mercandi gratia confluentibus, singulis, excepto alio thelo-
neo quod exsolvebant, quatuor denarios superaddidissent, et multi hoc censu
multati, ab eodem se mercatu retrahebant; et * permodicum theloneum de eo- * et quòd.
dem mercatu ad partem Monasterii sancti Dionysii pro hac causa exigebatur; et
quòd hunc superimpositum censum præfatus genitor noster censuræ suæ auctori-
tate resecasset vel abdicasset, et secundùm suam auctoritatem et confirmationem
B hactenus ipsum theloneum ad integrum pars Monasterii sancti Dionysii habuisset
vel accepisset. Pro rei tamen firmitate postulavit nobis prædictus Abba unà cum
Congregatione ad regendum sibi commissa, ut morem paternum sequentes, no-
stram etiam auctoritatem super hac re erga ipsum sanctum locum fieri censere-
mus. Quorum petitionibus ob amorem Dei et venerationem sancti Dionysii pa-
troni nostri, nobis aurem clementer accommodare libuit. Quapropter præcipi-
mus atque jubemus ut, sicut ab aliis Regibus Francorum et avo nostro Pippino
ipsum theloneum concessum vel confirmatum est, et coram Grimaldo Majorum-
domûs ad partem ipsius Monasterii evindicatum, et posteà à præfato domno et
genitore nostro Carolo Imperatore, abdicatis malorum hominum superadditis
consuetudinibus, firmiùs conlatum eidem Monasterio extat; ita deinceps nostris
futurisque temporibus per hanc nostram auctoritatem inviolabiliter permaneat
C indultum. Ita dumtaxat ut omne theloneum de eodem mercatu, qui fit annis sin-
gulis festivitate sancti Dionysii in præfato Parisiaco pago, rectores vel Congre-
gatio præfati Monasterii in usum suum vindicent absque alicujus inquietudine et
injusta contrarietate, tam ex negotiatoribus Saxonicæ et Frisionicæ gentis, quàm-
que et ex aliis gentibus quæ de diversis provinciis et territoriis illuc eo tempore
negotiandi conveniunt gratia, necnon et de carris et navibus et cæteris vehicu-
lis, quibus vinum et mel et alia pleraque commercia illuc ad mercandum de-
portantur, seu etiam et de cunctis aliis mercimoniis, quæ sive in eodem mer-
catu, sive infra Parisiorum urbem, sive in quibuslibet aliis villis, locisque, et
agris, in circuitu illius mercatûs circumjectum tunc temporis à negotiatoribus
illuc convenientibus fiunt. De omnibus scilicet undecumque fiscus theloneum
exigere potest, omne theloneum ad integrum per hanc nostram auctoritatem præ-
D fato, ut dictum est, conferimus Monasterio, ut in usus Congregationis ibidem
Deo famulantis, et luminaria ipsius Ecclesiæ concinnanda, in nostra eleemosyna
perpetim cedat. Præcipimus etiam atque jubemus ut nullus fidelium nostrorum,
nec quilibet exactor judiciariæ potestatis aliquam contrarietatem aut inquietudi-
nem de eodem theloneo contra rectores ipsius Monasterii ejusque Congregationis
ab hodierno die et tempore facere aut generare præsumat, nec illum censum
quem [à] Soanachilde et Gerfredo Comite superadditum, et à domno et genitore
nostro abdicatum est, nec alium quemlibet censum negotiatoribus illuc con-
venientibus superaddere audeat: sed remoto totius inquietudinis impedimento
et temerariorum hominum ausu, pars prædicti Monasterii per hanc nostram aucto-
ritatem nostris et futuris temporibus in integrum in eleemosyna nostra præfa-
tum theloneum accipiat. Hanc itaque auctoritatem, ut firmior in Dei nomine per
E multa annorum curricula habeatur, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris
meliùs credatur et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et
anuli nostri impressione signare jussimus.

Signum domni Hludowici serenissimi Imperatoris.

Helisiachar recognovi.

Data Kal. Decembris, anno propitio Christo primo Imperii domni Hludowici
serenissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine
feliciter. Amen.

XVII. A

De Nundinis Monasterii Dionysiani.

Ibidem, pag. 732.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus, Begoni inlustri Comiti, et omnibus successoribus tuis præsentibus et futuris, atque Reipublicæ administratoribus, sive exactoribus infra pagum Parisiacum thelonea recipientibus, seu his omnibus qui infra eumdem pagum honores habere videntur. Notum vobis esse credimus, et notum facimus qualiter omne theloneum de quibuscumque mercimoniis à B
vigilia præclaræ solempnitatis beati Dionysii usque-dum mercatum ipsius finitum habeatur, et auctoritate et præceptis avi nostri Pippini quondam Regis, et domni genitoris nostri Caroli piæ memoriæ Imperatoris, nostraque pariter corroboratione, quodcumque acquiri potest, partibus sancti Dionysii reddi atque haberi debeat, tam de portatico, et pontatico, et ripatico, et rotatico, et timonatico, et volutatico, et cispitatico, et pulveratico, et fortatico, et laudatico, ac salutatico, quàm etiam et de reliquis omnibus mercimoniis, unde lex publica theloneum exigi possit vel debeat. Unde nunc quoque comperientes quòd quidam prædictorum nostrorum Ministerialium supradictis Regiis auctoritatibus temerario ausu in reddendo vel exigendo eodem theloneo contraire apertissima refragatione videntur, hanc nostræ auctoritatis cartulam memorato sancto loco ejusque rectoribus denuò fieri jussimus, per quod viva jussione vobis et omnibus successoribus vestris expressè C
præcipimus, quatenus prædicta lex et Regiæ auctoritatis decretum, à nemine quoquam vestrorum atque successorum vestrorum violari umquam præsumatur, sicut de Dei et nostra gratia curatis, etc. Ut autem hæc tractatoria nostris futurisque temporibus veriùs credatur, et devotiùs à vobis et successoribus vestris obediatur, de annulo nostro subter eam jussimus sigillari.

Ego Helisiachar recognovi.

XVIII.

Pro Majori-Monasterio.

Ex Carthulario ejusdem Monasterii. D

An. 814. Ludovicus Dei ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei ejusque in eisdem locis famulantibus opportuna largimur, præmium nobis apud Deum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Proinde comperiat omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, tam præsentium quàm etiam futurorum, industria, quia vir venerabilis Jhieremias Abba ex Monasterio S. Martini majoris, quod est constructum prope Turon. civitatem super alveum Ligeris, obtulit obtutibus nostris authoritatem immunitatis domni et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli piissimi Augusti, in qua erat insertum qualiter idem genitor noster eumdem Monasterium, ob amorem Dei tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium, semper sub plenissima tuitione et immunitatis defensione consistere fecisset. Sed pro rei firmitate postu- E
lavit nobis prædictus Abba ut paternum morem sequentes, hujuscemodi nostræ immunitatis præceptum ob amorem Dei et reverentiam divini cultûs erga ipsum Monasterium fieri censeremus. Cujus petitioni libenter assensum præbuimus, et hoc nostræ authoritatis præceptum, immunitatis atque tuitionis gratiâ, pro firmitatis studio et animæ nostræ emolumento fieri decrevimus : per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, neque quislibet ex judiciaria potestate, aut ullus ex fidelibus nostris, tam præsentibus quàm et futuris, in Ecclesias aut loca vel agros, seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii nostri possidet, quicquid ibidem propter summum amorem collatum fuit, quæque etiam deinceps in jure
* Deum. ipsius sancti loci à * Deo timentibus hominibus ibidem pietas divina voluerit

A augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm et servos, super ejusdem terram commanentes distringendos, nec ullas reddibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris nec futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat. Sed liceat præfato Abbati suisque successoribus res ejusdem Monasterii, cum rebus vel hominibus ibidem aspicientibus vel pertinentibus, sub tuitionis atque immunitatis nostræ defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto ordine possidere. Et quidquid de præfatis rebus Monasterii jus fisci exigere poterat, in nostra elemosina in integrum eidem concessimus Monasterio, scilicet ut perpetuo tempore ad peragendum Dei servitium augmentum et supplementum B fiat, quatenus ipsis servis Dei, qui ibidem Deo famulari videntur, pro nobis et conjuge proleque nostra, et stabilitate totius Imperii à Deo nobis collati, et ejus clementissima miseratione per immensum conservandi, Dei immensam clementiam jugiter exorare [delectet]. Hanc itaque authoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Helisachar recognovi.

Data III Nonas Decembris anno Christo propitio I, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

C

XIX.

Pro Nifridio Archiep. Narbonensi.

Ex Archivo Ecclesiæ Narbon.

In Probationibus Novæ Hist. Occitaniæ, Tomo 1, pag. 44.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus Sacerdotum justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia muniri non diffidimus. Idcircò notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm et futuris, quia vir venerabilis Nifridius Narbonensis urbis Archiepiscopus adiens obtutibus nostris, deprecatus est mansuetudinem D culminis nostri, ut matrem Ecclesiam ipsius civitatis, quæ est in honore Sanctorum Justi et Pastoris, vel sanctæ Mariæ semper Virginis, cum Monasterio sancti Pauli Confessoris, ubi ipse sanctus corpore requiescit, quod est constructum haud procul ab eadem urbe, cum omnibus moderno tempore sibi subjectis, sub nostra defensione et immunitatis tuitione consistere faceremus. Cujus precibus ob amorem Dei et reverentiam eorumdem Sanctorum aurem accommodare libuit, et hoc nostræ auctoritatis immunitatisque præceptum erga eamdem Ecclesiam facere; per quod decernimus atque jubemus ut nemo ex judiciaria potestate, nec ullus ex fidelibus nostris in Ecclesias, aut loca, vel agros, aut reliquas possessiones, quas præsenti tempore possidet, vel ea quæ deinceps in jure atque potestate ipsius Ecclesiæ divina pietas voluerit augere, ad causas audiendas, vel freda et tributa exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores E tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ tam ingenuos quàmque et servos distringendos, aut ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris aut futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat: sed liceat memorato Præsuli suisque successoribus sub nostra defensione quietè residere, et nostro parere imperio. Et quicquid jus fisci inde exigere poterat, totum nos pro æterna remuneratione eidem concedimus Ecclesiæ, ut perpetuis temporibus Clericis ibidem servientibus Deo proficiat in augmentis: quatenus rectores ipsius Ecclesiæ, cum omnibus ad se pertinentibus, cum Clero et populo sibi subjecto, pro nobis et conjuge proleque nostra, ac [stabilitate] totius Imperii à Deo nobis per immensum concessi, Domini misericordiam alacriter exorare delectet. Et ut hæc auctoritas nostræ præceptionis à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, eam manu

An. 814.

propria subscripsimus, et anuli nostri impressione signari jussimus. A

Signum Ludovici piissimi Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Elisachar recognovit.

Data IIII Kalend. Januarias, anno Christo propitio I Imperii domni nostri Ludovici piissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XX.

Pro Apollinari Abbate Monasterii S. Anthymi in Diœcesi Senensi.

Apud Ughellum Tomo 3 Italiæ Sacræ Col. 623.

B

An. 814. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante clementia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei, etc.

Signum Hludovici piissimi Imperatoris.

[Elisachar] recognovit.

Datum IV Kal. Januarii, anno Christo propitio I, Imperii domini Hludovici piissimi Augusti. Actum Aquisgrani in palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XXI.

Pro (*a*) Hispanis.

Apud Baluzium Tomo 1 *Capitul. col.* 549. C

An. 815. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus, omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris, præsentibus scilicet et futuris, (*b*) partibus Aquitaniæ, Septimaniæ, Provinciæ et Hispaniæ consistentibus. Sicut nullius vestrûm notitiam effugisse putamus, qualiter aliqui homines propter iniquam oppressionem et crudelissimum jugum, quod eorum cervicibus inimicissima Christianitati gens Sarracenorum imposuit, relictis propriis habitationibus et facultatibus, quæ ad eos hereditario jure pertinebant, de partibus Hispaniæ ad nos confugerunt, et in Septimania atque in ea (*c*) portione Hispaniæ, quæ à nostris Marchionibus in solitudinem redacta fuit, sese ad habitandum contulerunt, et à Sarracenorum potestate se subtrahentes, nostro dominio libera et prompta voluntate se subdiderunt : ita ad omnium (*d*) vestrûm notitiam pervenire volumus, quòd eosdem homines sub protectione et defensione nostra receptos in libertate conservare decrevimus. D

I. Eo videlicet modo ut, sicut ceteri liberi homines, cum Comite suo in exercitum pergant, et in marcha nostra juxta rationabilem ejusdem Comitis ordinationem atque admonitionem explorationes et excubias, quod usitato vocabulo wactas dicunt, facere non negligant, et Missis nostris aut filii (*e*) nostri, quos pro rerum opportunitate illas in partes miserimus, aut legatis, qui de partibus Hispaniæ ad nos transmissi fuerint, paratas faciant, et ad subvectionem eorum (*f*) veredos donent. Alius verò census ab eis neque à Comite, neque à junioribus et ministerialibus ejus exigatur. E

II. Ipsi (*g*) verò pro majoribus causis, sicut sunt homicidia, raptus, incendia, deprædationes, membrorum amputationes, furta, latrocinia, alienarum rerum invasiones, et undecumque à vicino suo aut criminaliter, aut civiliter fuerit accusatus, et ad Placitum venire jussus, ad Comitis sui Mallum omnimodis venire

(*a*) Hoc Præceptum etiam edidit ex Archivis Ecclesiæ Narbon. Chesnius, Tomo 2 Script. Franc. pag. 321.

(*b*) Apud Chesnium, *in partibus*.

(*c*) Hæc portio ea erat, quæ continebatur intra limites Comitatuum Barcinonis, Gerundæ et Emporiarum, ut notat Petrus de Marca lib. 3 Marcæ Hispan. cap. 19. Idem monet Comites hujus limitis vocari *Marchiones*, quoniam linguâ Teutonicâ *Marca* significat limitem provinciæ; unde deductum *Marchionis* nomen, non autem à mari, ut visum est ineptis Feudistis, qui solum oræ maritimæ Comitem dici Marchionem putant.

(*d*) Apud Chesnium, *omnium hominum*.

(*e*) Legendum, *filiis nostris*.

(*f*) Apud Chesnium, *veredas*; sic infrà.

(*g*) Ibid. *Ipse verò qui..... non recuset*.

A non recusent. Ceteras verò minores causas more suo, sicut hactenus fecisse noscuntur, inter se mutuò definire non prohibeantur.

III. Et si quispiam eorum in partem, quam ille ad habitandum sibi occupaverat, alios homines undecumque venientes adtraxerit, et secum in portione sua, quam (*a*) adprisionem vocant, habitare fecerit, utatur illorum servitio absque alicujus contradictione vel impedimento : et liceat illi eos distringere ad justitias faciendas, quales ipsi inter se definire possunt. Cetera verò judicia, id est criminales actiones, ad examen Comitis reserventur.

IV. Et si aliquis ex his hominibus qui ab eorum aliquo adtractus est, et in sua portione conlocatus, locum reliquerit, locus tamen qui relictus est, à (*b*) dominio illius, qui eum priùs tenebat, non recedat.

V. Quod si illi propter lenitatem et mansuetudinem Comitis sui eidem Comiti
B honoris et obsequii gratiâ quippiam de rebus suis exhibuerint, non hoc eis pro tributo vel censu aliquo computetur, aut Comes ille vel successores ejus hoc in consuetudinem præsumant; neque eos sibi vel hominibus suis aut mansionaticos parare, aut veredos dare, aut ullum censum vel tributum aut obsequium, præter id quod jam superiùs comprehensum est, præstare cogant. Sed liceat tam istis Hispanis, qui præsenti tempore in prædictis locis resident, quàm his qui adhuc ad nostram fidem de iniquorum potestate fugiendo confluxerint, et in desertis atque in incultis locis per nostram vel Comitis nostri licentiam (*c*) consedentes, ædificia fecerint, et agros incoluerint, juxta supradictum modum sub nostra defensione atque protectione in libertate residere, et nobis ea, quæ superiùs diximus, tam cum Comite suo, quàm cum Missis ejus, pro temporum opportunitate alacriter atque fideliter exhibere.

C VI. Noverint tamen iidem Hispani sibi licentiam à nobis esse concessam, ut se in vassaticum Comitibus nostris more solito commendent. Et si beneficium aliquod quisquam eorum ab eo, cui se commendavit, fuerit consecutus, sciat se de illo tale obsequium seniori suo exhibere debere, quale nostrates homines de simili beneficio senioribus suis exhibere solent.

VII. Idcircò has nostræ auctoritatis litteras eis dare decrevimus, per quas decernimus atque jubemus ut hæc nostræ liberalitatis et mansuetudinis Constitutio erga illos tenore perpetuo ab omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris inviolabiliter conservetur. Cujus Constitutionis in unaquaque civitate, ubi prædicti Hispani habitare noscuntur, tres descriptiones esse volumus; unam quam Episcopus ipsius civitatis habeat, et alteram quam Comes, et tertiam quam ipsi Hispani, qui in eodem loco conversantur. Exemplar verò earum in Archivo Palatii censuimus
D reponendum, ut ex illius inspectione, si quando, ut fieri solet, aut ipsi se reclamaverint, aut Comes vel quislibet alter contra eos causam habuerit, definitio litis fieri possit.

Hanc quippe Constitutionem, ut per diuturna tempora à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris et veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subscripsimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum domni Hludowici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit.

Datum Kalendas Januarias, anno Christo propitio (*d*) primo Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Ibid. *adportionem,* malè.
(*b*) Ibid. *à domino.*
(*c*) Ibid. *considentes.*
(*d*) Ibid. *anno secundo.* Hæc lectio si retinetur, primus Imperii Ludovici Pii annus à mense Septembri anni 813 accersendus est, cùm die Dominico Imperator acclamatus est.

XXII.

A

Ex Chartulario Archiep. Narbonensis.

Pro quodam Johanne fideli suo.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. Col. 1405.

An. 815.

* Notum sit.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris. * Qualiter quidam homo fidelis noster, nomine Johannes, veniens in nostra præsentia, in manibus nostris se commendavit, et petivit nobis sua aprisione quicquid genitor noster ei concesserat ac nos, et quicquid ille occupatum habebat, aut aprisionem fecerat, vel deinceps B occupare aut prendere potebat, sive filii sui, cum homines eorum, et ostendit nobis exinde auctoritate quod genitor noster ei fecit. Nos verò alia ei facere jussimus, sive melioravimus. Et concedimus eidem fideli nostro Johanne in pago Narbonense villare Fontes, et villari Cello Carboniles, cum illorum terminos et pertinencias, cultum et incultum, ab integro, et quantum ille in villa Fontejoncosa, vel in suos terminos, sive in aliis locis vel villis sive villares occupavit, sive aprisionem fecit unà cum suis hominibus, vel deinceps facere poterit tam ille quàm filii sui, omnia per nostrum donitum habeant ille et filii sui, et posteritas illorum, absque ullum censum vel alicujus inquietudine. Et nullus Comes, nec Vicarius, nec juniores eorum, nec ullus judex publicus illorum homines, qui super illorum aprisione habitant, aut in illorum proprio, distringere nec judicare præsumant; sed Johannes et filii sui, et posteritas illorum, illi eos judicent C et distringant. Et quicquid per legem judicaverint, stabilis permaneat. Et si extra legem fecerint, per legem emendent. Ut hæc auctoritas nostra firmiùs permaneat, dum ille et filii sui et posteritas illorum ad nos et ad filios nostros aut ad posteritate illorum fideles extiterint. Et ut credatis, de anulo nostro impressione signari jussimus.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit.

Data Kal. Januarias anno Christo propitio primo Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XXIII.

Ex Chartulario Miciacensi.

Pro Miciacensi Monasterio.

D

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. Col. 1406.

An. 815.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, vel Vicedominis, Vicariis, Centenariis, Telonariis, Actionariis, et omnibus rempublicam procurantibus, præsentibus scilicet et futuris, notum sit quia Druclesindus Abbas ex Monasterio sancti (a) Maximini Miciacensis, et omnis ejus Congregatio petierunt Celsitudinem nostram ut licentiam haberent, ad eorum supplendas necessitates, tres naves per Ligerim, Carum, (b) Vincenam, Sartam, Meduanam, (c) Taunucum, seu Lidum, Hilarium, sive per cetera flumina pro quibuslibet præfati Monasterii necessitatibus discurrunt, E necnon et de carris, saumariis, navigiis, seu de omni commercio, undecumque fiscus teloneum exigere poterat. Cujus precibus ob amorem Dei et venerationem ipsius sancti annuentes, hoc nostræ auctoritatis præceptum firmitatis gratiâ erga ipsum Monasterium pro mercedis nostræ augmento, sicut petierunt, concessimus. Idcircò hoc præceptum nostrum fieri jussimus, per quod jubemus atque præcipimus ut nemo fidelium nostrorum, nec quislibet exactor judiciariæ potestatis, de carris, vel sagmariis, seu navigiis, vel de quolibet commercio,

(a) Vulgò *S. Mesmin de Mici* prope Aurelianos.

(b) Vincena seu Vigenna, Valesio *la Vigenne,* Mabillonio *la Vienne.*

(c) Taunucus et Hilarius, si non corrupta nomina, certè ignoti fluvii sunt, nisi fortè Hilarius pro Elavere sumtus, qui Helaris dicitur à Sugerio in Libro de Vita Ludovici Crassi.

undecumque

A undecunque videlicet fiscus teloneum exigere potest, nullum teloneum accipere vel exigere præsumat. Naves verò tres, quæ sive per flumen Ligeris, sive per cetera flumina ob utilitatem et necessitatem ipsius Monasterii discurrunt, ad quascumque civitates, castella, aut portus, vel cetera loca accessum habuerint, nullus ex eis aut hominibus, qui eas prævident, ullum teloneum, aut ripaticum, aut pontaticum, aut portaticum, aut salutaticum, aut cespitaticum, aut cœnaticum, aut laudaticum, aut tranaticum, aut pulveraticum, aut ullum occursum, vel ullum censum, aut ullam redibitionem accipere vel exigere audeat : sed licitum sit, absque alicujus illicita contrarietate vel detentione, per hanc nostram auctoritatem naves tres, et homines, qui eas prævidere debent, cum iis quæ deferunt, per universum Imperium nostrum liberè ac securè ire et redire. Et si aliquas moras in quolibet loco fecerint, aut aliquid mercati fuerint aut vendiderint, nihil ab eis
B prorsus, ut dictum est, exigatur. Hæc verò auctoritas ut pleniorem obtineat vigorem, et à fidelibus nostris certiùs credatur, et diligentiùs conservetur, de anuli nostri impressione subter sigillari jussimus.

Datum VI Idus Januarii, anno Christo propitio primo Imperii domni Ludovici serenissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XXIV.

Concedit Einhardo fideli suo et conjugi ejus Immæ locum dictum (*a*) Michlinstat, necnon et villam (*b*) Mulenheim.

C *Ex Chronico Laureshamensi.*

IN nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Imperatoris Celsitudini moris est, etc. Helisachar recognovi. An. 815.

Data III Iduum Januarii, anno Christo propitio I Imperii domini Ludowici piissimi Imperatoris Augusti, Indictione (*c*) VII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) *Michlinstat* in Ottonis Silva in pago Plumgowe, hodie *Michestat*.

(*b*) Ex prædiis villæ *Mulenheim*, sitæ in pago Moynecgowe super ripam fluminis Mœni, Eginhardus construxit Cœnobium Selingestadiense, *Selgenstat* seu *Selingstat*.

(*c*) Corrigendum, *Indictione* VIII. Nam Ludovicus per totum mensem Januarium Indictionis septimæ, id est anni 814, quando pater ex hac vita migravit, ab Aquisgranensi palatio procul aberat in Aquitania.

D

XXV.

Confirmat privilegia Ecclesiæ Viennensis.

Ex Chartulario Ecclesiæ Viennensis.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1404.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Actionariis, Missis nostris discurrentibus, vel cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet An. 815.
E et futuris, notum sit quia, si Sacerdotum ac servorum Dei petitionibus, quas nobis pro suis necessitatibus innotuerint, ad effectum perducimus, non solùm Regiam consuetudinem exercemus, verùm etiam ad beatitudinem et retributionis mercedem talia nobis facta profutura confidimus. Proinde comperiat omnium fidelium nostrorum industria, præsentium scilicet et futurorum, qualiter vir venerabilis Bernardus Viennensis civitatis et sancti Mauricii Martyris Ecclesiæ Præsul veniens ad nos, detulit nobis præceptiones Regum antecessorum nostrorum, in quibus invenimus insertum, quomodo ipsam sedem cum Cellulis vel rebus ibidem aspicientibus sub plenissima defensione et emunitatis tuitione habuissent. Petiit namque nobis pro firmitatis studio ut circa ipsum sanctum locum pro mercedis nostræ augmento denuò similia concedere et confirmare deberemus. Cujus petitioni denegare noluimus : sed ita in omnibus et præsentes et futuri fideles

sanctæ Dei Ecclesiæ et nostri concessum atque perpetuò confirmatum à nobis esse cognoscant. Insuper etiam placuit nobis ibidem Cellulam sancti Symphoriani, olim exinde abstractam, cum omnibus rebus ibidem aspicientibus reddere. Reddimus etiam ibi quandam villam, quæ vocatur Fasiana, quam volumus ad susceptionem peregrinorum et alimonia pauperum ibidem futuris proficere temporibus, ita duntaxat ut nullus eam exinde ullo unquam tempore abstrahere, aut in beneficio dare præsumat; sed, sicut intulimus, ad necessitates indigentium, procuratores hujus Ecclesiæ eam manere permittant. Concessimus etiam ibi quasdam Cellulas, unam quæ appellatur Monasterium superius, aliam Monasterium medianum, constructas in honore sancti Andreæ et sancti Nicetii vel aliorum Sanctorum, quas volumus et nostris et futuris temporibus ad supplementum Canonicorum ibidem Deo famulantium proficere. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, neque quislibet ex judiciaria potestate, nec aliquis ex fidelibus nostris, in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones memoratæ Ecclesiæ sancti Mauricii, quas moderno tempore justè et rationabiliter possidere videtur, in quibuslibet pagis et territoriis, quicquid ibidem propter divinum amorem conlatum est, vel quæ nos munere largitatis nostræ in nostra eleemosyna ibidem reddidimus vel concessimus, quæque etiam deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ejusdem Ecclesiæ tam ingenuos quàm et servos, qui super terram ipsius residere videntur, injustè distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi audeat, vel exactare præsumat. Et quicquid de rebus præfatæ Ecclesiæ fiscus sperare poterat, totum nos pro æterna remuneratione prædictæ Ecclesiæ concedimus, ut perhennibus temporibus in eleemosyna pauperum et stipendia servorum Dei ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum : quatenus ipsis servis Dei, qui ibidem Deo famulari videntur, pro nobis et conjuge proleque nostra, et stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi atque conservandi, jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus Domino protegente valeat inconvulsa manere, manu propria subscripsimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Helisachar recognovi.

Data XIV Kal. Februarii, anno primo Christo propitio Imperii nostri, Indictione (a) VII. Actum Aquisgrani palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Cointius et Mabillonius corrigunt, *Indictione* VIII, et Præceptum referunt ad annum 815 : Ludovicus enim die 19 Januarii anni 814 longè aberat à palatio Aquisgranensi.

XXVI.

Ex Tabulario Carrofensi.

Pro Immunitate Cœnobii Carrofensis.

Apud Beslium in Probat. ad Hist. Com. Pictav. pag. 164.

An. 815.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi. Ludovicus divina ordinante providentia Imper. Aug. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, ejusque in eisdem locis sibi famulantibus beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Deum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Noverit intereà sagacitas seu utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia vir venerabilis (a) Justus Abbas ex Monasterio Carrofensi, quod est constructum in honore Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi, situm in pago Pictaviensi prope fluvium Karentone, obtulit obtutibus nostris auctoritatem immunitatis domni et genitoris nostri Karoli beatæ memoriæ piissimi Augusti, in qua erat insertum quòd ipsum Monasterium Rotgerius quondam Comes in suo ædificavit proprio, et cum omnibus rebus et ornamentis Ecclesiæ, seu et cum omnibus appenditiis et adjacentiis suis, eidem genitori nostro per chartulam delegaverit donationis : et quod ad ejus petitionem ob inquietudinem judiciariæ potestatis sub sua devotione et immunitatis

(a) Hic est Justus Abbas, cui Claudius Taurinensis Episcopus suum in Matthæum Commentarium nuncupavit.

A tuitione consistere fecerat. Pro firmitatis namque studio deprecatus est prædictus Justus Abbas, et omnis Congregatio ibidem Deo serviens, ut paternum morem sequentes, hujusmodi nostræ immunitatis præceptum circa ipsum Monasterium fieri censeremus. Quorum petitioni libenter assensum præbuimus, et nostræ auctoritatis præceptum erga ipsum Monasterium immunitatis atque tuitionis gratiâ pro divini cultûs amore, et animæ nostræ remedio fieri decrevimus; per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, nec quislibet ex judiciaria potestate, aut ullus ex fidelibus nostris tam præsentibus quàm et futuris in Ecclesias aut loca vel agros, seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii nostri justè ac legaliter possidet, vel ea quæ deinceps in jure ipsius sancti loci aut per nos aut per alios voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, B aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm et servos, super terram ipsius commanentes distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris nec futuris temporibus ingredi audeat, nec ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat. Quicquid etiam de præfatis rebus Monasterii fiscus exigere poterat, in integrum pro æterna retributione eidem concedimus Monasterio; scilicet ut perennibus temporibus in alimoniam pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quandoquidem divina vocatione supradictus Abbas vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu ipsi Monachi inter se tales invenire poterunt qui ipsam Congregationem secundùm Regulam S. Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam eligendi Abbates concedimus; quatenus ipsis Monachis, qui C ibidem Deo famulari videntur, cum rebus vel hominibus eidem Monasterio aspicientibus vel pertinentibus, sub tuitionis vel immunitatis nostræ defensione, remotâ totius iniquæ potestatis inquietudine, quieto ordine possidere, et pro incolumitate nostræ conjugis et prolis, seu etiam totius Imperii à Deo nobis collati et ejus clementissima miseratione perpetuò conservandi, Dei per immensum clementiam jugiter exorare delectet. Hanc igitur auctoritatem, ut pleniorem in Deo obtinere valeat vigorem, et à fidelibus sanctæ Ecclesiæ et à nostris roboretur, et veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Helisachar recognovi.

Data II Id. Febr. anno Christo propitio II Imperii domini nostri, Indictione VIII. D Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XXVII.

Pro Anianensi Monasterio.

Ex Tabulario Anianensi.

Ex Schedis Joh. Mabillonii.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si enim ea, quæ fideles Imperii nostri pro opportunitatibus utriusque partis inter se commutaverunt, nostra confirmamus auctoritate, morem in hoc facto exercemus Imperialem, et in postmodùm jure firmissimo mansurum permanere volumus. Quapropter noverit utilitas seu industria omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia adiens serenitatem culminis nostri vir venerabilis Benedictus Abba ex Monasterio quod vocatur Anianense, situm in pago Magdalonense, constructum in honore Domini et Salvatoris nostri J. C. et sanctæ Mariæ semper Virginis, quod ipse à fundamentis in suo construxerat proprio, et domno et genitori nostro Karolo bonæ memoriæ pientissimo Augusto, cum omnibus ibidem aspicientibus, per cartam delegavit donationis; innotuit eò quòd cum pluribus hominibus per diversos pagos * commanentes commutationem fecisset, datis scilicet de rebus prædicti Monasterii per cartulas commutationis illis, et acceptis ab eis de rebus eorum propriis ad partem Monasterii sui similiter per cartulas commutationis, et manibus bonorum hominum roboratis : ea videlicet ratione ut quidquid An. 815. E

* commanentibus.

pars alteri contulit parti, absque ullius inquietudine aut injusta interpellatione, A
jure firmissimo retinerent. Et idcircò postulavit idem Benedictus ut super easdem commutationes nostræ auctoritatis præceptum fieri censeremus, per quod jure firmissimo et ipse et Rectores ipsius Monasterii hoc, quod acceperant, et quod illis alii tradiderant, perenniter haberent et possiderent. Cujus precibus ob reverentiam ipsius sancti loci, et utilitatem utrarumque partium, hanc nostræ auctoritatis præceptionem super easdem commutationes fieri decrevimus, per quam decernimus atque jubemus ut non solùm res, quæ ab aliis hominibus eidem traditæ sunt Monasterio, et eidem Monasterio alii homines similiter per cartulam commutationis tradiderunt jure firmissimo teneant et possideant : verùm etiam et sicubi deinceps per cartulam commutationis cum quibuslibet liberis hominibus Rectores ipsius Monasterii commutationem facere voluerint, licentiam habeant, ea scilicet ratione ut commutationes pari tenore conscribantur, B
manibusque bonorum hominum roborentur : et quidquid pars justè et rationabiliter alteri contulerit parti, per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneant et possideant : et quidquid exinde facere voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi. Et ut hoc præceptum auctoritatis nostræ pleniorem obtineat vigorem, et per futura tempora inviolabiliter conservetur, de anulo nostro subtus jussimus sigillari.

Durandus Diaconus ad vicem Helisacar recognovi.

Data VIII Kal. Martias, anno Christo propitio II Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XXVIII.

C

Pro Monasterio Dervensi.

Inter schedas D. Dion. de sainte-Marthe.

Ex Chartulario hujus Monasterii.

An. 815.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superni muneris donum nobis à Domino impertiri credimus. Igitur notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia Hauto Abba ex (*a*) Monasterio sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, quod est situm in silva, quæ vocatur Dervo, ubi fluvius Alsmantia ingreditur in Vigera, in pago Pertense, ostendit nobis immunitatem avi nostri Pipini Regis, in qua erat insertum qualiter ipse et antecessores ejus, Reges videlicet Francorum, ipsum Monasterium D
semper sub plenissima defensione et immunitatis tuitione habuissent. Ob firmitatem tamen rei postulavit nobis prædictus Hauto, ut eamdem auctoritatem ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci nostra confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni libenter adquievimus, et hoc præceptum auctoritatis nostræ circa ipsum sanctum locum fieri decrevimus, per quod jubemus atque præcipimus ut nemo fidelium nostrorum, vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno tempore justè et rationabiliter possidet, vel ea quæ deinceps in jus ipsius Monasterii voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ejusdem Monasterii injustè distringendos, nec ullas redibutiones aut inlicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà E
memorata sunt, penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato Abbati suisque successoribus res prædicti Monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere. Et quicquid exinde jus fisci exigere poterat, totum nos pro æterna remuneratione præfato Monasterio concedimus, ut in alimonia pauperum et stipendia servorum ibidem Deo famulantium proficiat perhennibus temporibus in augmentum : quatinus ipsos servos Dei, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge proleque nostra, et pro stabilitate totius Imperii à Deo nobis conlati vel conservandi, jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc

(*a*) Vulgò *Montier-en-Der* in diœcesi Catalaunensi.

A auctoritas, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludowici piissimi Imper.

Durandus Diaconus ad vicem Helizachar recognovit.

Data II Cal. Martii, anno Christo propitio II Imperii domni Ludowici piissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XXIX.

Pro Gorziensi Monasterio.

Ex Archivis hujus Monasterii.

Apud Meurissium in Hist. Episcop. Metensium, pag. 185.

B

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri. Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante clementia Imperator Augustus. Cùm justum esse constat ut regalis atque Imperialis potestas his aliquod munus impertiat, quorum necessitas hoc postulare comprobatur : cùmque non minùs æquitatis ordo videtur exigere ut his eadem potentia liberiùs aurem accommodet, et eorum petitiones ad effectum perducat, quorum fideli famulatu manifesta devotionis obsequia demonstrantur. Idcirco notum fieri volumus omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum sagacitati, qualiter suggerente atque petente Madephrido fideli nostro, res quasdam Theodemarus proprietatis suæ, quæ sunt in pago Scarponensi in fine Theodalciaga, et in fine Scammuse, et in fine Helimninciaga, et in fine Audomaga, et in fine Adsolomaga, et in fine Munalaburicuse, et in fine C Halaricunise, et in fine Cunbolomaga, et in fine Dodomaga, et in fine Bedeonecuse, et in fine Banomaga, id est, tam mansis, casis, casulis, cum omnibus ædificiis desuper positis, campis, pratis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, quicquid ab hac die Hartmannus visus fuit habere, et potestatem habuit, totum et ad integrum ad partem S. Stephani, vel S. Petri, vel S. Gorgonii, vel ad ipsum Monasterium Gorziæ condonavit ad tempus Optario Abbati, et accepit in precariam in pago Scarponensi, et in fine Banomaga, vel in villa ipsa Banonocurte, sicut et ipsa precaria docet, totum et ad integrum. Posteà venit Magulphus Episcopus atque Abbas de ipso Monasterio, et voluit ipsam precariam cassare. Tunc Hartmannus Comes ad nostram accessit clementiam, deprecans ut ipsam precariam, quam à supramemorato Abbate Optario acceperat, per nostram mandeburdam et licentiam diebus vitæ suæ, sicut inter D eos convenerat, habere potuisset. Cujus petitionibus, domûs Dei utilitatem considerantes, captato fidelium nostrorum consilio annuimus : et ideò hanc nostræ authoritatis largitionem prædicto fideli nostro Hartmanno ex petitione Madephridi fidelis nostri ac ceterorum fieri decrevimus, per quam statuimus atque sanximus ut res superiùs scriptas, quas tam ipse Hartmannus ad ipsam casam Dei dedit, quàm etiam illas quas in precariam accepit, per hoc nostræ Majestatis præceptum, seu per dictam conventionem diebus vitæ suæ securè possideat : et nullus exinde Pontificum in quibuslibet rebus vel corporibus aliquid minuendi jus habeat : sed quicquid ibidem accrescere, immeliorare vel attrahere voluerit, ac si liberos proprios ex rebus memoratis haberet, eo fieri decernere satagat. Ita tamen ut per singulos annorum recursus persolvat in censum ad festivitatem ipsius beati Martyris Gorgonii, quod est v Idus Septembris, solidos quinque E denarios, aut quantum de cera pretio tanto comparata patefaciat. Quòd si de ipso censu negligens aut tardus extiterit, emendato neglecto quod tenet teneat. Post discessum verò suum, quando sic Deus voluerit, ipsæ res bene actæ ac melioratæ, absque ulla contradictione vel Judicis assignatione, ad jam fatum Monasterium redeant. Hæc verò authoritas clementiæ nostræ ut immobilis et inconvulsa permaneat, manu nostra subterfirmavimus, et bullæ nostræ impressione signari jussimus. An. 815.

Signum Hludovici serenissimi * Regis. * Augusti.

Ego Durandus Diaconus ad vicem Helizacar recognovi.

Data x Calend. Aprilis, (*a*) anno ab Incarnatione Domini DCCCXV, Indict. VIII,

(*a*) Additus est Incarnationis annus.

Epacta VII concurrente, anno verò II regni Hludovici Imperatoris. Actum A
* palatio Regio. Aquisgrani * palatii Regii in Dei nomine feliciter. Amen.

XXX.

Ex Tabulario Anianensi.

Pro Monasterio Anianensi.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1 *Sæc.* 4, *pag.* 221.

An. 815. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere de beneficiis à Deo nobis conlatis locis Deo dicatis aliquid conferimus, id nobis et ad mortalem vitam feliciter transigendam, et ad æternam perpetualiter obtinendam profuturum liquidò credimus. B Unde noverit experientia atque utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia placuit nobis pro mercedis nostræ augmento et animæ emolumento quamdam Cellulam ex re proprietatis nostræ, quæ nuncupatur Casa-nova, quæ sita est juxta castrum, quod nuncupatur Planitium, in pago Ucetico super fluvium Cicer, quam dudum Willelmus quondam Comes à fundamento in honore sanctæ Mariæ semper Virginis construxerat, et rebus quamplurimis ditaverat, et domno et genitori nostro Karolo bonæ memoriæ piissimo Augusto cum rebus et omnibus, quæ eidem Cellulæ aspicere fecerat, per chartulam delegavit donationis; sed posteà propter compendium et loci utilitatem non procul ab eodem loco eadem Cellula constructa est, quæ nuncupatur (a) Gordanicus, in eodem pago et super eumdem fluvium: ad Monasterium quod nuncupatur Aniana, concedere, et per C hanc nostræ auctoritatis largitionem tradere, quod est situm in pago Magdalonense, non longe à castro, quod dicitur Monscalmus, constructum in honore Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi et sanctæ Mariæ semper Virginis, ubi etiam Senegildus Abba præesse videtur: quod olim vir venerabilis Benedictus Abba in suo construxerat proprio, et similiter domno et genitori nostro Karolo Imperatori per instrumenta delegaverat chartarum. Hanc itaque Cellulam, quæ, sicut diximus, nuncupatur Gordanicus, et illam quæ vocatur Casa-nova, cum omnibus ibidem pertinentibus vel aspicientibus, cum mancipiis, domibus, ædificiis, terris, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, cum omnibus quæ prædictus Willelmus per venditiones, cessiones, donationes adquisierat, et præfato domno et genitori nostro tradiderat; et cum his quæ posteà prædictis locis à bonis hominibus * traditum est, memorato D Monasterio Aniano præsenti tempore tradidimus, et per hanc nostræ auctoritatis donationem perpetualiter ad habendum concessimus, ita videlicet ut quidquid in ipsis locis, aut de ipsis ad utilitatem et profectum Rectores aut Congregatio ipsius Monasterii facere vel judicare voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi. Hæc verò auctoritas largitionis nostræ ut per curricula annorum inviolabiliter inconvulsam obtineat firmitatem, et à fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, seu etiam et successoribus nostris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ veriùs certiùsque credatur, eam manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signare jussimus.

* tradita sunt.

Signum Hludovici serenissimi Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Helisacar recognovi.

Data XII Kal. Junias, anno Christo propitio secundo Imperii domni Hludovici E piissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Gordanicus, vernaculè *Goudargue*, nunc usque Prioratus Anianæ subjectus.

A

XXXI.

Pro Eginhardo Abbate Monasterii Blandiniensis prope Gandavum.

Apud Miræum in Diplom. Belgicis, pag. 252.

In nomine (*a*) Patris et Filii et Spiritûs-Sancti, Ludovicus divina [ordinante] providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata, etc. An. 814.

Signum Ludovici serenissimi Imper.

Helisachar recognovi et notavi.

Data IV Nonas Junii, Christo propitio, anno II Imperii Domini Ludovici piissimi B Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Insolita invocatio, fortè malè lecta ab Amanuensi.

XXXII.

Pro Ecclesia Viennensi.

Ex Chartulario Ecclesiæ Vienn.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1407.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordi- An. 815.
C nante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Actionariis, Teloneariis, seu omnibus rempublicam procurantibus, notum sit quia nos, deprecante Bernardo Viennensis Ecclesiæ Episcopo, quæ est constructa in honore sancti Mauricii, pro mercedis nostræ augmento, seu pro utilitate fratrum ibidem domino famulantium, ei concessimus naves quinque per diversa flumina, Rhodanum scilicet et Segonnam, ad sua negotia deferenda. Unde vobis præcipimus atque mandamus ut neque vos, neque juniores vestri ullum teloneum, aut ripaticum, seu portaticum, vel etiam cespitaticum, nec cœnaticum, vel salutaticum, nec ullas redibitiones ab eodem prædicto numero navium exigere vel exactare præsumatis: quatenus per hanc nostræ præceptionis auctoritatem, ut prædiximus, ob utilitatem fratrum ibidem Deo servientium liberiùs securiùsque negotia sua vestro simul fulti auxilio et munimine D peragere valeant. Et ut hæc auctoritas veriùs certiùsque credatur, de anulo nostro subter jussimus signari.

Signum Hludovici serenissimi Augusti.

Ibbo ad vicem Helisachar recognovi.

Data IV Idus Junii, anno secundo Christo propitio Imperii domni Hludovici serenissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XXXIII.

Pro Vivariensi Ecclesia.

Ex Archivo hujus Ecclesiæ.

Apud Johannem Columbi de rebus Gestis Episcop. Vivariensium lib. 2, *Num.* 30.

E

In nomine Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina (*a*) ordinante providentia Imperator Augustus. Si Sacerdotum ac servorum Dei justis petitionibus acquiescimus, hoc nobis sanè ad æternam beatitudinem provenire confidimus. Idcircò comperiat omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, industria, quia vir venerabilis Thomas Episcopus Albensium seu Vivariensium veniens ad nos, deprecatus est Celsitudinem nostram ut pro nostræ mercedis augmento prædictam sedem, cum fratribus ibidem Domino servientibus, sub nostra defensione et immunitate reciperemus. Cujus petitioni assensum præbentes, per nostræ auctoritatis præceptum confirmare studuimus. Præcipientes An. 815.

(*a*) Malè in editis, *divinæ ordinatione providentiæ*.

ergo jubemus ut nullus judex publicus, neque quislibet ex judiciaria potestate, A seu aliquis ex fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris, in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones, quas moderno tempore justè et rationabiliter possidere videtur in quibuslibet pagis et territoriis, vel quidquid etiam deinceps propter divinum amorem ibidem collatum fuerit, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones aut paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quàm servos, injustè distringendos, sive ullas redibitiones vel illicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi audeat, vel ea, quæ sunt suprà memorata, exactare præsumat; sed liceat servis Domini ibidem consistentibus sub nostra defensione et immunitatis tuitione perpetuo tempore quietè residere, et pro nobis ac conjuge, proleque nostra, seu pro stabilitate totius Imperii nostri à Domino nobis collati, et ejus clementissima miseratione jugiter conservandi, Domini misericordiam exorare. Et ut hæc auctoritas B veriùs certiùsque credatur, manu propria subscripsimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum domni Ludovici serenissimi Imperatoris.

Datum XVII Cal. Julii, anno II Imperii D. Ludovici Augusti, Indict. VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XXXIV.

Inter Schedas Biblioth. S. Germani.

Pro Monasterio S. Maxentii.

Ex veteri Chartulario hujus Monasterii.

C

An. 815. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante clementia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata, propter amorem Dei, ejusque in eisdem sibi famulantes, beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm futurorum solertia, quia nos Tetbertum venerabilem Abbatem ex Monasterio S. Maxentii Confessoris, ubi ipse sanctus corpore requiescit, quod est situm in pago Pictavensi, unà cum Congregatione ibidem Deo famulante, cum omnibus rebus et hominibus, quæ moderno tempore ipsa Congregatio habere videtur, sub nostra suscepimus defensione et immunitatis tuitione. Quapropter et per hoc nostræ auctoritatis præceptum decernimus atque jubemus ut nullus judex publicus, et quilibet ex judiciaria potestate in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones D memorati Monasterii, quas moderno tempore infra ditionem Imperii nostri justè et rationabiliter possidet, et quæ deinceps in jure ipsius Monasterii voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, et freda aut tributa exigenda, aut mansiones et paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ejusdem Monasterii, tam ingenuos quàm servos, super terram ipsius commanentes distringendos, nec ullas redhibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, et ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato Abbati Tetberto suisque successoribus res prædicti Monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere. Et quidquid inde fiscus sperare potuerit, totum nos pro æterna remuneratione præfato Monasterio concedimus, ut in alimonia pauperum et stipendia Monachorum ibidem Domino famulantium proficiat perennibus in augmentis. Et quandoquidem divina vocatione E supradictus Abbas de hac luce migraverit, quamdiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui secundùm sanctum ordinem et regularem normam regere valuerint, per nostram permissionem et consensum licentiam eligendi habeant Abbatem: quatenus servos Dei, qui ibidem Domino famulantur, pro nobis et conjuge proleque nostra, atque stabilitate totius Imperii nostri nobis à Domino collati atque conservandi, jugiter Dominum exorare delectet. Hæc verò auctoritas immunitatis nostræ, ut per diuturna tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, et ut à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs certiùsque credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludovici Imperatoris.

Data

A Data xiv Kal. Julii, anno ii Christo propitio Imperii domni Ludovici serenissimi Imp. Indict. viii. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XXXV.

Pro Ecclesia Augustodunensi.

In Instrum. ad Tom. 4 *Galliæ Christ. novæ Edit. col.* 45.

In nomine Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina providentia ordinante Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore acquiescimus, superni muneris donum à An. 815.
B Domino impertiri credimus. Idcircò noverit sagacitas seu utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, quia venerabilis Modoinus Augustudunensis urbis Ecclesiæ Episcopus obtulit obtutibus nostris auctoritatem immunitatis domini et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli piissimi Augusti, in qua erat insertum quòd non solùm idem genitor noster, verùm etiam et antecessores ejus, Reges videlicet Francorum, Ecclesiam S. Nazarii Martyris, cui auctore Deo ipse Modoinus præest, sub suo nomine et defensione cum Monasteriis et Cellulis seu parochiis sibi subjectis, et rebus vel hominibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, consistere fecerant, et eorum immunitatum auctoritatibus hactenus ab inquietudine judiciariæ potestatis eadem munita atque defensa fuisset Ecclesia. Sed pro rei firmitate postulavit à nobis præfatus Episcopus Modoinus, ut paternum seu prædecessorum nostrorum Regum morem sequentes,
C hujuscemodi nostræ immunitatis præceptum, ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci, circa ipsam Ecclesiam fieri censeremus. Cui petitioni libenter adsensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum erga ipsam Ecclesiam, immunitatis et tuitionis gratiâ, pro divini cultûs amore et animæ nostræ remedio fieri decrevimus, per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in queislibet pagis vel territoriis infra ditionem Imperii nostri, tam ultra quàm circa Rhenum, Rhodanum Ligerimque justè et legaliter tenet vel possidet Ecclesia, vel ea quæ deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quàm servos, super terram ipsius com-
D morantes distringendos, nec ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat: sed liceat memorato Præsuli suisque successoribus res prædictæ Ecclesiæ, cum Monasteriis et Cellulis seu parochiis sibi subjectis, et rebus vel hominibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, sub tuitionis atque immunitatis nostræ defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quietè possidere, et nostro parere imperio: atque pro incolumitate nostra, conjugis et prolis, seu etiam totius Imperii à Deo nobis conlati et ejus clementissima miseratione per immensum conservandi, unà cum Clero et populo sibi subjecto, Dei immensam clementiam jugiter exorare delectet. Et quidquid de præfatæ rebus Ecclesiæ jus fisci exigere poterit, in integrum eidem concessimus Ecclesiæ; scilicet ut perpetuo tempore ei ad peragendum Dei servitium
E augmentum et supplementum fiat. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione subter signari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Elizacar recognovi et subscripsi.

Data xi Kalend. Augusti, anno Christo propitio ii Imperii domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione viii. Actum Paderburno in Saxonia in nomine Dei feliciter. Amen.

XXXVI. A

Pro Benedicto Abbate Monasterii Farfensis sive Acutiani in territorio Sabinensi.

Apud Chesnium Tomo 3 *Script. Franc. pag.* 654.

An. 815. LUDOVICUS divina ordinante providentia Imperator Augustus. Imperialem Celsitudinem decet, etc.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi.

Datum II Nonas Augusti, anno Christo propitio II Imperii nostri, Indictione VIII. Actum Franconofurd palatio nostro Regio in Dei nomine feliciter. B

XXXVII.

Ex MS. Fontanellensi.

Pro Monasterio Fontanellensi.

Apud Martenium Tom. 1 *Ampl. Collect. col.* 61.

An. 815. IN nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia muniri non diffidimus. Ideò istud sit notum omnibus fidelibus nostris, tam præsentibus quàm futuris, seu etiam successoribus nostris, fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, quòd vir C venerabilis Trasarius Abba ex Monasterio, quod vocatur Fontanella, quod est constructum in honore beatorum Apostolorum Petri et Pauli, vel ceterorum sanctorum, detulit obtutibus nostris immunitatem domni et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ piissimi Augusti, in qua erat insertum qualiter ipse et antecessores ejus, Reges videlicet Francorum, præfatum Monasterium propter divinum amorem, tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium, semper sub plenissima defensione ac immunitatis tuitione habuissent. Ob firmitatem tamen rei postulavit nobis Trasarius Abba ut eamdem auctoritatem ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci nostra confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni libenter adquievimus, et ita in omnibus concessimus, atque per hoc præceptum nostrum confirmavimus. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, nec quislibet D ex judiciaria potestate, in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones memorati Monasterii, quas moderno tempore infra ditionem Imperii nostri justè et rationabiliter possidet, vel ea quæ deinceps in jure ipsius loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, vel mansiones aut paradas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ejusdem Monasterii, tam ingenuos quàm servos, super terram ipsius commanentes, injustè distringendos, nec ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, aut pontaticos exigendos, aut telonea accipienda, aut rotaticos in quibuslibet locis, civitatibus, ac foris, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat; sed liceat memorato Abbati suisque successoribus, res prædicti Monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere. Et quicquid exinde fiscus exigere poterit, etiam pro E æterna remuneratione prædicto Monasterio concessimus, ut in alimonia pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium perpetuis temporibus proficiat in augmentis: quatenus ipsos servos Dei, qui ibidem famulantur, pro nobis et conjuge, proleque nostra, atque stabilitate totius Imperii à Deo nobis concessi atque conservandi, jugiter divinam misericordiam exorare delectet. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus Domino protegente valeat inconvulsa manere, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helizachar recognovi.

Data VII Cal. Novembris, anno Christo propitio secundo Imperii domni

A Hludovici piissimi Augusti, Indictione (a) nona. Actum Niumaga palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Inchoanda Indictio nona à mense Septembri.

XXXVIII.

Pro Monasterio Insulæ-Barbaræ.

In Ruderibus Insulæ-Barbaræ, pag. 45.

In nomine, etc. Ludovicus (a) Dei providentia Imperator Augustus. Episcopis, An. 815.
B Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicedominis, Vicariis, Centenariis, Telonеariis, et omnibus rempublicam procurantibus, præsentibus scilicet et futuris, notum sit quia Campio Abbas ex Monasterio sancti Martini, quod dicitur Insula Barbara, situm super flumen Sagonæ non procul ab urbe Lugduni, et omnis ejus Congregatio petierunt Celsitudinem nostram ut licentiam haberent ad eorum supplendas necessitates omni tempore tres naves per Sagonam, Rhodanum et Dubim negotiandi gratiâ dirigere. Quorum petitionem libenter suscepimus, et pro mercedis nostræ augmento, sicut petierunt, per hanc nostram auctoritatem concessimus. Idcircò hoc præceptum nostrum eis fieri jussimus, per quod cunctis jubemus ut ubicumque prædictus numerus navium in nostra ministeria vel potestates advenerit, nullum teloneum, neque, quod vulgò dicitur, aut cespitaticum, aut salutaticum, aut cœnaticum, aut ullum censum, vel ullam redhibitionem
C ex ipsis assumere præsumatis, aut exactare faciatis : sed liceat easdem naves omni tempore per prædicta flumina, sicut superiùs intulimus, liberè et absque ulla contrarietate discurrere, et negotia sua peragere, et ad quascumque civitates vel portus accessum habuerint, qui easdem naves providere debent, nullam inquietudinem aut detentionem ab aliquo fidelium nostrorum patiantur; sed per quodcumque de prædictis fluminibus remigraverint, quieti et securi cum ipsis navibus et iis quæ deferunt, per præsentem ordinationem nostram ire et redire valeant. Et si aliquas moras in quolibet loco fecerint, aut aliquid mercati fuerint vel vendiderint, nihil ab eis, sicut diximus, requiratur aut exactetur. Si verò, quod absit, accidente quolibet casu aut negligentia navigatorum, aut vento impellente, sicut creberrimè contingere solet, aliqua ex prædictis navibus merserit aut fregerit, aut cæsa ad litus pervenerit, nemo eam destruere, aut ea quæ intra
D sunt vastare, aut aliquid vi arripere præsumat : nisi fortè hi, qui ipsas naves providere debent, propria voluntate aliquid dare voluerint alicui. Quod si aliter alicubi factum fuerit, Magistri locorum illorum, qui rempublicam procurare noscuntur, absque aliqua dilatione legaliter hoc emendare studeant. Hæc quippe auctoritas ut nostris vel futuris temporibus, Domino protegente, valeat inconcussa manere, annulo nostro subter jussimus sigillari.

Datum III Idus Novembris, (b) Indictione IX, anno III Christo propitio Imperii domini Ludovici serenissimi Augusti. Actum Aquisgrani in palatio Regio in Dei nomine feliciter.

(a) Corrigendum, *divina ordinante providentia.*

(b) Præter usum et perperàm additus est annus
E Incarnationnis DCCCXVI; nam Ludovicus hoc anno die undecimo Novembris Aquisgrani adesse non potuit. Præterea Indictio non suo loco ponitur; poni debebat post annum Imperii. Denique, si verum est hoc Diploma, corrigendum, *anno II Imperii,* vel tertius annus repetendus à mense Septembri anni 813.

XXXIX.

Pro Austreberto Abbate Veronensis Monasterii S. Zenonis.

Apud Ughellum Tomo 5 *Italiæ Sacræ col.* 601.

In nomine Domini Dei æterni et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus, divina ordinante providentia Imperator Augustus. Imperialem condecet, etc. An. 815.

Signum domini Ludovici serenissimi Imperatoris.

Data XIII Kal. Decembris, anno Christo propitio (*a*) [II] Imperii domini Ludo- A vici piissimi Augusti, Indictione IX. Actum Aquisgrani palatio Regio [in Dei nomine] feliciter. Amen. (*b*)

(*a*) Cùm omissus sit annus Imperii, hoc Diploma potest etiam referri ad annum 830.

(*b*) Ughellus loco citato col. 614 Præceptum memorat ab eodem Imperatore concessum Romaldo Abbati Cœnobii S. Mariæ de Organo in suburbio Veronensi; quod quidem Præceptum caret notis Chronologicis.

XL.

Pro (*a*) Monasterio Psalmodiensi.

Ex Archivis Ecclesiæ Alesiensis. B

An. 815. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, ejusque in eisdem locis sibi famulantes, beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Noverit intereà sagacitas seu utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, quia vir venerabilis (*b*) Theodemirus Abbas ex Monasterio, quod est situm in pago Nemausensi, in insula quæ nuncupatur Psalmodium, constructum in honorem sanctæ Dei genitricis Mariæ semperque Virginis, et S. Petri principis Apostolorum, vel aliorum sanctorum, adiens serenitatem culminis nostri, deprecatus est ut prædictum Monasterium cum omnibus rebus moderno tempore justè sibi aspicientibus, ob amorem Dei C tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium, sub nostra susciperemus defensione, et sub plenissima immunitatis tuitione constitueremus. Cujus petitioni libenter consensum præbuimus; et hoc nostræ auctoritatis præceptum erga ipsum Monasterium immunitatis ac tuitionis gratiâ, pro divini cultûs amore, et animæ nostræ remedio, fieri decrevimus, per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias aut loca aut agros seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis infra ditionem Imperii nostri justè et legaliter possidet, vel quæ deinceps aut per commutationes aut cessiones, emptiones, vel de quolibet justo contractu in jure hujus sancti loci advenerint, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines hujus Monasterii, tam ingenuos quàm servos, super terram D ipsius commanentes distringendos, nec ullas redibitiones vel illicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat. Et quidquid de rebus præfati Monasterii fiscus sperare poterit, totum nos pro æterna remuneratione prædicto Monasterio concedimus, ut perennibus temporibus in alimonias pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quandoquidem divina vocatione supradictus Abbas vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam S. Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates : quatenus ipsos servos Dei, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis, conjuge, proleque

(*a*) Hoc Præceptum ex Archivis Ecclesiæ Alesiensis, cui Psalmodiense Monasterium unitum est, eruit clarissimus Abbas S. Maximini, Præpositus et Vicarius generalis Capituli Alesiensis. Aliud certè apographum vidit in Tabulario Psalmodiensi domnus Claudius Estiennot : tanta est diversitas in eodem Diplomate quod exscripsit.

(*b*) Huic Theodemiro Claudius Taurinensis Episcopus anno 815 tres Libros in Genesim, anno 821 Expositionem in Exodum, anno 823 Commentarios in Leviticum dicavit, ut patet ex præfatione ejusdem auctoris præmissa Commentariis in Leviticum. Theodemirus posteà prolixam contra Taurinum, qui cultum sacrarum Imaginum impugnaverat, Epistolam scripsit, magna ex parte relatam in libro tertio Jonæ Aurel. Episcopi adversùs eumdem Taurinum. In hac Epistola Theodemirus se centum quadraginta Monachis sub Regula S. Benedicti præfuisse ait, tametsi Cœnobiolum suum præ modestia vocat. De hoc Abbate honorificè loquitur Jonas in libro primo his verbis : *Quidam sanè sanctæ religionis proposito venerandus, et honestate vitæ imitandus, debitoque honore nominandus Theodemirus, pater Monachorum, nunc jam rebus humanis exemtus, cùm jam longè latèque fama crebrescente ab eodem Claudio talia geri et prædicari contra auctoritatem Ecclesiasticam didicisset; caritatis officio ductus, et unicè gentis amore provocatus, eidem Claudio, ut ab his se, quæ reprehensibiliter agebat et docebat, compesceret, litteris caritate refertis mandari curavit.*

A nostra atque stabilitate totius nostri Imperii immensam clementiam exorare delectet. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine vigorem obtineat, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisacar recognovit.

Data III Nonas Decembris, anno Christo propitio II Imperii domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione (a) VIIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Malè apud domnum Estiennot, *Indictione* VIII. In quo sæpe sæpius errant Amanuenses.

B

XLI.

Pro Monasterio Montis-Olivi.

Ex Autographo.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia muniri non dubitamus. Proinde noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm futurorum sagacitas, quia vir venerabilis Olomundus Abbas ex Monasterio, quod C nuncupatur Malasti, quod est situm in territorio Carcassense super fluvium Duranum, constructum in honore sancti Johannis Baptistæ, obtulit obtutibus nostris quandam auctoritatem domini et genitoris nostri Caroli piæ recordationis serenissimi Augusti, in qua erat insertum qualiter idem Olomundus ipsum Monasterium à novo construxisset opere, et propter ejus defensionem vel propter pravorum hominum illicitas infestationes in manu ejusdem domini Imperatoris unà cum Monachis ibi degentibus se commendavit, ut sub ejus tuitione licuisset eis cum rebus et hominibus eorum quietè vivere ac residere; et deprecatus est clementiam nostram ut prædictum Monasterium, unà cum Cellula, quæ nuncupatur sancti Martini, prædicto Monasterio subjecta, quæ est sita in eodem pago sub rivulum Lampii, quæ est constructa in honore sancti Martini Confessoris, cum rebus, hominibus, et adjacentiis sive terminis suis, sub nostra susciperemus D defensione et immunitatis tuitione. Cujus precibus ob amorem Dei et reverentiam divini cultûs libenter aurem accommodare placuit, et hoc nostræ auctoritatis præceptum immunitatis atque tuitionis gratiâ fieri decrevimus; per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias, vel loca, aut agros, seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno tempore justè et rationabiliter possidet, vel quæ etiam deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines Monasterii, tam ingenuos quàm et servos, super terram ipsius commanentes injustè distringendos, nec ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat. Et quidquid de rebus præfati Mo- E nasterii fiscus sperare poterit, totum nos pro æterna remuneratione præfato Monasterio concedimus, ut in alimonia pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium perpetuò proficiat in augmentum. Et quando quidem divina vocatione supradictus Abbas vel successores ejus de hac luce migraverint, quandiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates; quatenus ipsos Monachos, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge proleque nostra, atque stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi, ejusque clementissima miseratione per immensum conservandi, Domini immensam clementiam jugiter exorare delectet. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et

An. 815.

diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus. A

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit.

Data VI Idus Decembris, anno Christo propitio (a) secundo Imperii domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Mabillonius et Baluzius illud Diploma cum anno 815 copulant; Pagius, qui censet in omnibus Diplomatis tam à Carolo M. quàm à Ludovico Pio, et ab utriusque filiis ante ejusdem Ludovici Pii mortem emissis, Indictiones à Kalendis Septembribus semper inchoatas fuisse, illud ad annum 814 refert; et annum secundum Ludovici Imper. ab anno 813, quo is Imperialis nominis consors à Carolo M. patre dictus fuit, deducit. Ego quidem corrigendum arbitror, *Indictione* VIIII.

XLII. B

Pro Ecclesia Viennensi.

Apud Cointium Tomo 7 Annal. Eccles. pag. 360.

An. 815. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, eisque in eisdem locis sibi famulantibus beneficia opportuna largiamur, præmium nobis apud Deum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm futurorum solertia, quia placuit nobis pro mercedis nostræ augmento et æternæ retributionis fructu, quasdam res, quæ olim matri Ecclesiæ Viennensi, ubi modò C Bernardus Archiepiscopus præest, quæ est constructa in honore sancti Mauricii Martyris, abstractæ erant, pro amore Dei et reverentia ipsius sancti loci reddere, quæ sunt in pago Vasionense in villa quæ vocatur Dalforiana, cum domibus et ædificiis, mancipiis, accolabus, terris, olivetis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, cum omnibus appendiciis vel adjacentiis. Has itaque res, cum omnibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, quæ de ratione ipsius villæ in eadem provincia [sunt] præsenti tempore, totum et ad integrum vel inexquisitum, prædictæ Viennensi Ecclesiæ per hanc nostram auctoritatem reddimus. Quapropter volumus atque jubemus ut per hanc nostram auctoritatem, nostris videlicet et futuris temporibus, prædictæ res, sicut superiùs intulimus, perpetuò in jure et dominatione ipsius Ecclesiæ consistant, ut quicquid de ipsis rebus ob utilitatem et profectum Rectores ipsius sedis facere voluerint, libero in omnibus per- D fruantur arbitrio faciendi. Hanc quippe auctoritatem, ut firmior habeatur, et perennibus temporibus à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, èt diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi.

Data XIII Kal. Januarias, anno Christo propitio II Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione VIIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XLIII.

(a) Pro Hispanis. E

Apud Baluzium Tomo 1 Capitul. col. 569.

An. 816. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm et futuris, seu etiam successoribus nostris, quia postquàm Hispani, qui de potestate Sarracenorum se subtraxerunt, et ad nostram seu genitoris nostri fidem se contulerunt, et præceptum auctoritatis nostræ, qualiter in regno nostro cum suis Comitibus conversari, et

(a) Editum est etiam hoc Præceptum à Chesnio Tomo 2 Script. Francic. pag. 322.

A nostrum servitium peragere deberent, scribere et eis dare jussimus; querimoniam aliqui ex ipsis Hispanis nostris auribus detulerunt duo capitula continentem; quorum unum est, quòd quando iidem Hispani in nostrum regnum venerunt, et locum desertum, quem ad habitandum occupaverunt, per præceptum domni et genitoris nostri ac nostrum sibi ac successoribus suis ad possidendum adepti sunt, hi qui inter eos majores et potentiores erant, ad palatium venientes, ipsi præcepta regalia susceperunt, quibus susceptis, eos qui inter illos minores et infirmiores erant, loca tamen sua bene excoluisse videbantur, per illorum præceptorum auctoritatem aut penitùs ab eisdem locis depellere, aut sibi ad servitium subjicere conati sunt. Alterum est, quòd simili modo de Hispania venientes, et ad Comites sive Vassos nostros, vel etiam ad Vassos Comitum se commendaverunt, et ad habitandum atque excolendum deserta loca acceperunt; B quæ ubi ab eis exculta sunt, ex quibuslibet occasionibus inde eos expellere, et ad opus proprium retinere, aut aliis propter præmium dare voluerunt. Quorum neutrum justum aut rationabile nobis esse videtur. Et ideò per hanc nostræ præceptionis auctoritatem decernimus atque jubemus ut hi, qui vel nostrum vel domni et genitoris nostri præceptum accipere meruerunt, hoc quod ipsi cum suis hominibus de deserto excoluerunt, per nostram concessionem habeant. Ceteri verò qui simul cum eis venerunt, et loca deserta occupaverunt, quicquid de inculto excoluerunt, absque ullius inquietudine possideant, tam ipsi quàm illorum posteritas, ita duntaxat ut servitium nostrum cum illo, qui ipsum præceptum accepit, pro modo possessionis quam tenet facere debeat. Hi verò qui posteà venerunt, et se aut Comitibus aut Vassis nostris aut paribus suis se commendaverunt, et ab eis terras ad habitandum acceperunt, sub quali convenientia C atque conditione acceperunt, tali eas in futurum et ipsi possideant, et suæ posteritati derelinquant. Hoc nostræ auctoritatis decretum non solùm erga præteritos et præsentes, verùm etiam erga futuros, qui adhuc ex illis partibus ad nostram fidem venturi sunt, conservandum statuimus; ac de hac constitutione nostra septem præcepta uno tenore conscribere jussimus, quorum unum in Narbona, alterum in Carcassona, tertium in Rosciliona, quartum in Empuriis, quintum in Barchinona, sextum in Gerunda, septimum in Biterris haberi præcepimus, et exemplar eorum in Archivo palatii nostri, ut prædicti Hispani ab illis septem exemplaria accipere et habere possint, et per exemplar quod in palatio retinemus, si rursum querela nobis delata fuerit, faciliùs possit definiri. Et ut hæc nostræ auctoritatis constitutio firmiorem obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ pleniùs per tempora conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli D nostri impressione signari jussimus.

Signum domni Hludowici serenissimi Imperatoris.

Arnaldus ad vicem Helisachar recognovit.

Data IV Id. Februarii, anno Christo propitio tertio Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione IX. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XLIV.

Pro Matisconensi Ecclesia.

Ex Chartario Matisc. Boheriano.

In Instrum. ad Tom. 4 Galliæ Christ. novæ Edit. col. 265.

E IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Noverit utilitas fidelium nostrorum, Comitum videlicet et Vassallorum nostrorum, sive et Vicariorum, Centenariorum, vel Missorum per Imperium à Deo nobis conlatum discurrentium, quia vir venerabilis Hildebaldus Matisconensis Ecclesiæ Episcopus deprecatus est Celsitudinem culminis nostri, ut Ecclesiæ, cui Deo auctore Episcopus præest, quæ est constructa in honore S. Vincentii Martyris, omnes qui beneficia ex eadem Ecclesia habebant, nonas et decimas annis singulis de eisdem beneficiis darent, et ad ædificia ipsius Ecclesiæ restauranda juxta vires opem ferrent. Quod nos secundùm jussionem à domno Imperatore jam dudum factam omnibus præcipimus, atque modò per has litteras jubemus, et confirmantes commendamus, ut quicumque ex largitione nostra de terris præfatæ Ecclesiæ beneficia habent, nonas

An. 816.

et decimas annis singulis prædicto Episcopo Hildebaldo seu successoribus suis A absque ulla contrarietate et negligentia dare non negligant; et ad domos ipsius Ecclesiæ restaurandas unusquisque pro viribus suis adjutorium ferre non differat; et nullus quilibet de vobis, qui præfatæ Ecclesiæ beneficia habetis, contra hoc jussionis nostræ præceptum facere præsumat: sed in omnibus ita illud observet, sicut à nobis jussum est, et sicut Dei et nostram gratiam vel ipsum beneficium habere vult. Et ut certiùs credatis hanc nostram esse jussionem, et à vobis meliùs conservetur, de annulo nostro jussimus sigillari.

Data IV Idus Februarii, anno Christo propitio III Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione IX. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine.

XLV. B

Pro Monasterio Sancti Germani Autissiodorensis.

Ex Chartulario S. Germani Autissiodorensis.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. Col. 1411.

An. 816.

In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Telonеariis, Actionariis, vel omnibus rempublicam administrantibus, seu ceteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm futuris, notum sit quia venerabilis Alegrerus Abbas ex Monasterio sancti Germani, quod est constructum in suburbio Autissiodorensis civitatis, ubi ipse sanctus corpore requiescit, detulit nobis auctoritatem avi nostri Pippini Regis et Karoli bonæ memoriæ genitoris nostri piissimi Augusti, seu et C antecessorum nostrorum, Regum videlicet Francorum, in quibus continebatur qualiter ipsi ob æternæ retributionis fructum concessissent eidem Monasterio teloneum de quatuor navibus, quæ per Ligeris flumen seu cetera flumina propter sal et cetera commercia discurrebant, undecumque fiscus teloneum exigere poterat. Pro firmitatis namque studio postulavit nobis præfatus Alegrerus Abbas ut paternum seu prædecessorum nostrorum Regum morem sequentes, hujusmodi auctoritatis nostræ beneficium eidem concederemus vel confirmaremus Monasterio. Cujus precibus nobis ob amorem Dei et reverentiam sancti Germani Pontificis, hoc præceptum munificentiæ nostræ firmitatis gratiâ circa ipsum Monasterium fieri libuit; per quod jubemus atque præcipimus ut nullus judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate prædictas quatuor naves, quæ per fluvium Ligeris vel per cetera flumina infra ditionem Imperii nostri ob utilitatem et necessitatem D ipsius Monasterii discurrunt, ad quascumque civitates, castella, aut portus, vel cetera loca accessum habuerint, nullus ex eis aut hominibus, qui eas prævident, nullum teloneum, aut ripaticum, aut portaticum, aut pontaticum, aut salutaticum, aut cespitaticum, aut cœnaticum, aut pastionem, aut laudaticum, aut tranaticum, aut pulveraticum, aut ullum occursum, vel ullum censum, aut ullam redibitionem accipere vel exigere audeat; sed licitum sit, absque alicujus illicita contrarietate vel detentione, per hanc nostram auctoritatem naves et homines qui eas prævidere debent, cum hiis quæ deferunt, liberè atque securè ire atque redire. Et si aliquas moras in quolibet loco fecerint, aut aliquid mercati fuerint aut vendiderint, nihil ab eis prorsus, ut dictum est, exigatur. Hæc verò auctoritas ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, E et anuli nostri impressione signari jussimus.

Datum VI Idus Martii, anno Christo propitio tertio Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione IX. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

A

XLVI.

Pro (a) Monasterio Sancti Mevenni.

In Probationibus Historiæ Britanniæ, pag. 20.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divino (b) interiùs amore favemus, superni muneris donum à Domino impartiri credimus. Idcircò notum sit omnibus fidelibus nostris, tam præsentibus quàm futuris, quòd quidam vir Helogar Alethensis Episcopus detulit obtutibus nostris quamdam auctoritatem, quam dominus et genitor noster Karolus bonæ memoriæ serenissimus Augustus ad petitionem ipsius Ecclesiæ, cui ipse Deo auctore præest, fieri jussit, in qua continebatur insertum quòd tempore rebellionis domus Ecclesiæ S. Mevenni et S. Judicaëlis, quæ est in loco nuncupato Wadel, necnon in alio loco in insula quæ vocatur Machuti, depopulantibus hostibus ignemque submittentibus, non solùm thesaurus Ecclesiæ et ministeria ad Officia Ecclesiastica peragenda perierunt, verùm etiam et strumenta... unde præfatæ Ecclesiæ ditatæ fuerant, exusta et concremata fuissent : et quòd idem genitor noster ad ejus deprecationem per eamdem auctoritatem constituisset ut absque alicujus contradictione vel impedimento ipse Helogar Episcopus......... ejus qui fuerunt in locis S. Mevenni et S. Judicaëlis, necnon et S. Machuti, ut omnes res undecumque eo tempore prædictæ Ecclesiæ justè et rationabiliter per diversa loca vestitæ erant, vel in posterum cum æquitatis....... ibidem attributum fuisset, ut non solùm in ditionem prædictarum Ecclesiarum perpetuò consisterent; verùm etiam et nullus quislibet aliquid exinde abstrahere aut minuere contra justitiam ullo unquam tempore præsumeret, aut aliquod impedimentum aut calumniam generare auderet. Sed pro hujusce rei firmitate nostram obsecravit clementiam ut paternæ auctoritati nostram superadderemus auctoritatem. Ejus petitioni libenter aurem accommodare placuit, ac nostræ auctoritatis et confirmationis præceptum ob amorem Dei et reverentiam prædictorum sanctorum locorum fieri libuit, per quod præcipimus atque jubemus ut, sicut à domino et genitore nostro prædictis Ecclesiis confirmatum atque concessum est, ita per hanc nostram auctoritatem quidquid modò prædictæ Ecclesiæ justè et legaliter possident, deinceps firmiter atque inviolabiliter teneant atque possideant; et nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones quas moderno tempore justè et rationabiliter intra ditionem Imperii nostri possident, vel ea quæ deinceps in jure ipsarum Ecclesiarum divina pietas voluerit augere, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones [vel] paratas faciendas, aut fidejussores * ponendos, aut homines, tam ingenuos quàm et servos, super terram ipsarum Ecclesiarum commanentes injustè distringendos, nec ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat : sed liceat prædicto Antistiti suisque successoribus res prædictarum Ecclesiarum, cum omnibus rebus et hominibus sibi subjectis, sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere, ac nostro fideliter parere imperio, atque pro stabilitate nostra, conjugis ac prolis, vel totius Imperii à Domino nobis collati vel conservandi, unà cum Clero et populo sibi subjecto liberè Domini misericordiam exorare delectet. Quòd si fortè super eisdem rebus ante prædictam exustionem à Prælatis præfatarum Ecclesiarum jure possessis quæstio orta fuerit, ut pro eis legaliter in quolibet loco disceptare necesse sit, ita per hanc nostram auctoritatem easdem et mancipia defendant, sicuti per eadem instrumenta, si perdita non fuissent, legibus defendi poterant. Hæc quippe auctoritas ut firmiorem habeat vigorem, et ab omnibus veriùs certiùsqué credatur, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludovici Imperatoris.

Margin: B, C, D, E; An. 816.; * tollendos.

(a) Hoc Præceptum se vidisse testatur Robertus Macloviensis Episcopus his verbis : *Datum hujus visionis factæ à nobis Roberto Macloviensi Episcopo die Lunæ ante festum Purificationis B. M. Virginis, anno Domini* MCCXCIV.

(b) Fortè legendum *divini cultûs amore.*

Data VII Kal. Aprilis, anno Christo propitio [tertio] Imperii domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione IX. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. A

XLVII.

Ex Archivis Abbatiæ sancti Auberti.

Pro Ecclesia Cameracensi.

Apud Joan. Carpenterium in Probat. Hist. Cameracensis, pag. 1.

An. 816. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei justis, etc. Proinde immunitates, avi videlicet nostri, Regis Pipini, et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ præstantissimi Imperatoris, in quibus continebatur insertum, qualiter idem genitor noster et antecessores Reges prædictam sedem, quæ in honore est Dei genitricis Mariæ semperque Virginis, ob amorem Dei tranquillitatemque consistentium fratrum, sub plenissima tuitione et immunitatis defensione habuissent etc. per hoc præceptum nostræ authoritatis confirmamus, etc. B

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi.

Data XVIII Kal. Maias, anno Christo propitio III domini Hludowici piissimi Augusti, Indict. IX. Actum Aquisgrani Regio palatio in Dei nomine. Amen.

XLVIII. C

Pro Ratgario Fuldensi Abbate.

Apud Rasslerum in Append. ad Vindicationem contra Vindicias, pag. 30.

An. 816. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei, etc.

Signum domni Hludowici serenissimi Imper.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi et subscripsi.

Data VI Nonas Maias, anno Christo propitio III Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. D

XLIX.

Ex Chronico hujus Monasterii.

De libertate et immunitate Monasterii S. Michaëlis in pago Virdunensi.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Veter. Analect. pag.* 408.

An. 816. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, ejusque in eisdem locis sibi famulantibus beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm futurorum solertia, quia vir venerabilis Smaragdus Abbas ex (*a*) Monasterio Castellionis, quod Marsupium nuncupatur, quod est constructum in honore sancti Archangeli Michaëlis et sanctæ Mariæ semper Virginis, vel sancti Petri Apostolorum principis, detulit nobis immunitatem domini et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ piissimi Augusti, in qua invenimus insertum quòd ipse et antecessores ejus, Reges priores videlicet Francorum, præfatum Monasterium propter divinum amorem et reverentiam ipsius sancti loci, semper sub plenissima defensione et immunitatis tuitione habuissent. Ob firmitatem tamen postulavit nobis prædictus Abbas Smaragdus ut ob amorem Dei et reverentiam E

(*a*) Hoc Monasterium paulò pòst ab eodem Smaragdo ad Mosam translatum est.

A prædictorum sanctorum, paternæ auctoritati firmitatis gratiam nostram superaddere-
mus et auctoritatem. Cujus petitioni nos libenter acquievimus, et ita in omni-
bus concessimus, atque per hoc præceptum nostræ auctoritatis confirmavimus.
Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex, vel quilibet ex judiciaria potestate
in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædicti Monasterii,
quas moderno tempore justè et legaliter possidet, vel quæ deinceps in jure ipsius
sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda,
aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm et
servos, super terram ipsius Monasterii commanentes injustè distringendos, vel
ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris et futuris tempo-
ribus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat;
sed liceat memorato Abbati suisque successoribus res prædicti Monasterii sub
B immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere; et quicquid exinde fiscus
sperare poterat, totum nos pro æterna remuneratione præfato Monasterio con-
cedimus, ut in alimoniam pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famu-
lantium proficiat perpetuis temporibus in augmentum: quatenus servos Dei, qui
ibidem famulantur Deo, pro nobis et conjuge proleque nostra, atque stabilitate
totius Imperii nostri à Deo nobis concessi atque conservandi jugiter Dominum exo-
rare delectet. Et ut hæc immunitatis nostræ auctoritas firmior habeatur, et diligen-
tiùs conservetur, manu nostra propria subterfirmavimus, et anuli nostri impres-
sione signari jussimus.

Datum IV Nonas Junii, Christo propitio, anno III Imperii domini Ludovici sere-
nissimi Imperatoris, Indictione nona. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei
nomine.

C

L.

Pro Josue Abbate Monasterii S. Vincentii de Vulturno.

Ex Chronico Vulturnensi.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina An. 816.
ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus Sacerdotum et
servorum Dei, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Data IV Idus Junias, anno Christo propitio III Imperii domini Hludovici
piissimi Augusti, Indictione IX. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine
D feliciter.

LI.

Pro Monasterio Fossatensi.

Ex Authentico Fossatensi.

Apud Mabillonium Tomo 2. Annalium Bened. pag. 721.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina An. 816.
ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei
justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia muniri
non diffidimus. Idcircò notum sit omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet
et futuris, quia Bego fidelis noster retulit serenitati nostræ qualiter quoddam
E Cœnobiolum in pago Parisiaco, in loco qui dicitur Fossatus, in honore bea-
torum Apostolorum Petri et Pauli, vel sanctæ Mariæ semper Virginis constru-
ctum, situm super fluvium Maternam, ubi olim Monachi sub sancta regula de-
guerunt, pœne destructum inveniens, ob emolumentum animæ suæ eumdem
locum adsumpto labore restaurare, et ad pristinum statum revocare curavit. Sed
his peractis, veniens ante præsentiam nostram, commendavit nobis idem Mona-
sterium, cum Abbate, nomine Benedicto, unà cum Monachis eidem Abbati
ad regendum commissis, obsecrans ut deinceps sub nostra defensione et immu-
nitatis tuitione, quemadmodum * ceteros Abbates Monachorum per Imperium à * ceteri.
nobis divinitus * concesso consistunt, ita et illum unà cum Monasterio vel Mo- * concessum.
nachis, et rebus vel hominibus eidem Monasterio justè subjectis consistere facere-
mus. Cujus petitioni, quia rationabilem, immò Deo amabilem esse cognovimus,

libenter suscepimus, et per hos nostros Imperiales apices, sicut petiit, ita et concessimus. Proinde volumus ut prædictus Abba et Monachi in prædicto Monasterio degentes, cum rebus quas nunc habere noscuntur, vel deinceps justè adquirere poterunt, sub nostra defensione et immunitatis tuitione persistant. Et jubemus, atque modis omnibus decernimus ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno tempore justè et rationabiliter possidere videtur in quibuslibet pagis et territoriis, quicquid ibidem propter divinum amorem conlatum fuit, quæque etiam deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, nec homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm et servos, [qui] super terram ipsius residere videntur, injustè distringendos, nec ullas * petitiones aut inlicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat: et quicquid de rebus præfati Monasterii fiscus sperare poterat, totum nos pro æterna remuneratione prædicto Monasterio concedimus, ut perpetuis temporibus in alimonia pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quandoquidem divina vocatione supradictus Abba, vel successores ejus de hac luce migraverint; quamdiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam sancti Benedicti regere valeant; per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates: quatenus ipsos servos Dei, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge proleque nostra, atque stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi atque conservandi jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

* redhibitiones.

Signum Hludowici piissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi et subs.

Data XII Kal. Julias, anno Christo propitio Imperii domni Hludowici piissimi Augusti III, Indictione VIIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

LII.

Pro Fossatensi Cœnobio.

Ex Chartulario hujus Monasterii.

Apud Gerard. Dubois Tomo 1 Hist. Ecclesiæ Paris. pag. 324.

An. 816.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Telonariis, Auctionariis, vel omnibus rempublicam administrantibus, seu ceteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm et futuris, notum sit quòd ad petitionem Begonis illustris Comitis Monasterium, quod est situm in pago Parisiaco, in loco qui dicitur Fossatus, constructum in honore beatæ Dei genitricis Mariæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, super fluvium Matronam, unà cum ejus Abbate, nomine Benedicto, et fratribus ibidem degentibus, unà cum rebus et hominibus eidem Monasterio justè subjectis, sub nostro suscepimus mundeburdio atque defensione, et deprecatus est ut, quandocumque libuisset Monachos in eodem Monasterio degentes Missos suos in aliquam partem Imperii nostri negotiandi gratiâ dirigere, cum carris videlicet et saumis, seu navigio, vel cum quolibet negotio, licentiam haberent pergendi ubi voluerint absque alicujus infestatione vel contrarietate. Cujus petitioni in elemosina nostra libenter aurem præbere complacuit, et has nostræ auctoritatis litteras fieri jussimus, * pro quibus cunctis fidelibus nostris præsentibus et futuris jubemus ut ubicumque Missi prædicti Abbatis aut successorum ejus infra jurisdictionem ejus Imperii nostri negotiandi causa directi fuerint, nemo teloneum, neque, quod vulgò dicitur, ripaticum, neque rotaticum, aut pontaticum, vel portaticum, aut (a) taritaticum, atque

* per quas.

(a) Cointius Tom. 8 Annal. Eccles. legit *Carvaticum*, quod vitiosè dictum putat pro, *Carnaticum*. *Carvaticum* tamen idem esse ait ac *carraticum*, nempe tributum pro carris transeuntibus: et *Carnaticum* interpretatur speciem tributi ex animalibus. Ego verò legendum puto, *tranaticum*.

A cispitaticum, necnon et salutaticum, aut ullum censum, aut ullum occursum, aut ullam redibitionem ab ipsis accipere aut exactare præsumat : sed liceat tam eos, quàm homines, vel omnia illorum cum pace discurrere, et negotia libenter peragere; et ad quascumque civitates aut portus vel loca accessum habuerint, nullam inquietudinem, aut detentionem, aut contrarietatem ab aliquo fidelium nostrorum patiantur; sed ubicumque directi fuerint, sive navigio, aut terreno, securi et quieti cum omnibus quæ deferunt, per præsentem nostram auctoritatem ire et redire valeant. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris diligentiùs observetur, de annulo nostro subter jussimus sigillari.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit.

Datum XII Cal. Julii, anno Christo propitio III Imperii Domini Ludovici piissimi B Augusti, (a) Indictione X. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Corrigendum. *Indict.* IX; et sic legit Cointius loco citato.

LIII.

Pro Monasterio S. Michaëlis in pago Virdunensi.

Ex Cod. MS. Colbertino.

Apud Baluzium lib. 4 *Miscell. pag.* 422.

An. 816.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina or- C dinante providentia Imperator Augustus. Noverit utilitas fidelium nostrorum, Comitum videlicet et Vassorum nostrorum, vel quisquis beneficia ex ratione Monasterii sancti Michaëlis habere videtur, ubi venerabilis vir Smaragdus præest Abba, quia sicut domnus et genitor noster præcepit, ita et nos præcipimus ut eidem Monasterio annis singulis de eisdem beneficiis nonas et decimas de omnibus pleniter dare non neglegatis. Proinde præcipimus per has litteras omnibus quicumque ex largitione nostra vel Comitum aut Vassorum nostrorum de rebus præfati Monasterii beneficia habetis, [ut] nonas et decimas annis singulis, ut prædictum est, præfato venerabili Smaragdo suisque successoribus, vel Missis ejusdem Monasterii absque ulla contrarietate et neglegentia dare non neglegatis; et ad domos ipsius Ecclesiæ restaurandas unusquisque pro viribus suis adjutorium ferre non differat. Et nullus, qui beneficium de rebus præfati Monasterii habet, contra D hoc jussionis nostræ præceptum facere præsumat : sed in omnibus ita illud observet, sicut à nobis jussum est, vel quemadmodum Dei et nostram gratiam vel ipsum beneficium habere vult. Et ut certiùs credatis, de anulo nostro subter jussimus sigillari.

Data III Idus Julii, anno III regnante (a) domno Ludovico serenissimo Augusto, Indictione IX. Actum Teodonis villa palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Hæc præter solitum.

LIV.

De quadam commutatione facta à Smaragdo Abbate S. Michaëlis.

Ex Chronico Monasterii.

E *Apud Mabillonium Tomo* 2 *Veter. Analect. pag.* 406.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si nos ea, quæ fideles Imperii nostri pro eorum opportunitatibus inter se commutaverunt, nostris confirmamus edictis, Imperialem exercemus consuetudinem, et hoc ipsum postmodùm jure firmissimo mansurum esse volumus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, industria, quòd vir venerabilis Hildoïnus Abbas innotuit serenitati nostræ, eò quòd Smaragdus religiosus Abba ex Monasterio sancti Michaëlis, quod est constructum in pago Virdunensi super fluvium Marsupii, ubi ipse ingreditur in fluvium Mosam; necnon et quidam homines his nominibus, Adalhardus, Rodaldus et Aldarnus, de quibusdam rebus pro communi utilitate

et compendio nuperrimè inter se commutationem fecissent. Dedit igitur prædictus A Smaragdus Abbas ex ratione Monasterii sui prædictis hominibus ad eorum proprium ad habendum in pago Barrense, in fine vel villa quæ vocatur Lauziacus, mansum unum cum terminis et laterationibus suis : et econtra in compensatione hujus rei dederunt memorati homines Abbati ad partem jam dicti Monasterii sui ex eorum proprio in pago Virdunensi, in fine vel villa quæ vocatur Godinovilla, pratum unum. Unde et duas commutationes pari tenore conscriptas, manibusque bonorum hominum roboratas, se præ manibus habere professus est : sed pro integra firmitate petiit Celsitudini nostræ, ut ipsas commutationes denuò per nostrum mansuetudinis præceptum pleniùs confirmare deberemus. Cujus petitioni denegare noluimus : sed sicut unicuique fidelium nostrorum justè petentium, ita nos illis confirmasse, atque in omnibus concessisse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut quidquid pars justè et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nos- B tram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat; vel quidquid exinde facere voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio.

LV.

Ex Chartario Morbacensi.

Pro Monasterio Morbacensi.

Apud Martenium Tomo 1 *Thes. Anecd. col.* 18.

An. 816.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Telonearііs, Actionariis, Missis nostris C discurrentibus, vel omnibus rempublicam administrantibus, seu ceteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm et futuris, notum sit quia vir venerabilis Guntramnus Abba ex Monasterio quod nuncupatur Vivarium peregrinorum, quod est situm in Ducatu Alsacense, super fluvium *Morbach*, constructum in honore S. Leodegarii et S. Petri Principis Apostolorum, vel sanctæ Dei genitricis semperque Virginis Mariæ, detulit nobis auctoritatem præceptionis domni et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ piissimi Augusti, in qua continebatur qualiter concessisset eidem Monasterio vel Monachis ibidem degentibus teloneum de navibus, quæ per quælibet flumina discurrunt, necnon et de carris et sagmariis, necessaria ipsius Monasterii et Congregationis ibidem Deo famulantis deferentibus, sive in *Marsal* et in *Iris*, vel ubicumque ierint, negotiaverint aut vendiderint, nullus telonium exactare aut requirere præsumeret. Pro firmitatis namque studio D postulavit nobis prædictus Abba ut, paternum morem sequentes, hujuscemodi auctoritatis nostræ beneficium eidem concederemus vel confirmaremus Monasterio. Cujus precibus nobis ob amorem Dei et venerationem ipsius sancti loci annuere, et hoc præceptum munificentiæ nostræ firmitatis gratiâ fieri libuit : per quod jubemus atque præcipimus ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate de navibus et carris, vel sagmariis, vel ceteris vehiculis necessaria ipsius Monasterii deferentibus, de quolibet commercio undecumque fiscus telonium exigere potest, ullum telonium aut quaslibet exactiones vel occasiones quærere aut exactare præsumat. Sed ubicumque infra ditionem Imperii nostri ob utilitatem et necessitatem ipsius Monasterii ad quascumque videlicet civitates, castella, aut portus, pontes, trajectus, vel cetera loca accessum habuerint, nullus ex eis aut hominibus qui hoc prævident, ullum telonium, sicut diximus, aut ullum occur- E sum, vel ullum censum, aut ullam retributionem accipere aut exigere audeat : sed licitum sit absque alicujus illicita contrarietate vel detentione per hanc nostram auctoritatem naves, carra, sagmaria, et cetera vehicula, et homines qui ea prævidere debent, cum his quæ deferunt, liberè atque securè ire et redire : et si aliquas moras in quolibet loco fecerint, aut aliquid mercati fuerint aut vendiderint, nihil ab eis prorsus, ut dictum est, exigatur. Hæc verò auctoritas ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur atque conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Elisachar recognovit.

A Data XI Calendas Septembris, anno Christo propitio tertio Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione IX. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

LVI.

Pro Monasterio Morbacensi.

Ex Chartario Morbacensi.

Apud Martenium Tomo 1 *Thes. Anecd. col.* 19.

An. 816.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit omnibus fidelibus nostris, tam præsentibus quàm et futuris, quia vir venerabilis Guntramnus Abba ex
B Monasterio, quod dicitur Vivarium peregrinorum, quod est situm in Ducatu Alsacensi, super fluvium *Morbac*, constructum in honore S. Leodegarii et S. Petri Principis Apostolorum, vel sanctæ Mariæ semper Virginis, detulit nobis auctoritatem domni et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ serenissimi Augusti, in qua continebatur eò quòd homines liberos, qui ad prædictum Monasterium tempore avi nostri Pipini Regis obedientes fuerunt, eo * tempore ad ipsam casam Dei....... Et postulavit idem Guntramnus Abba ut, sicut tempore avi nostri Pipini Regis et domni et genitoris nostri Caroli prædicti homines obedientes fuerunt, ita et nostro. Præcipientes ergo jubemus ut, sicut in eadem præceptione continetur, nullus quislibet ex judiciaria potestate, aut Missi discurrentes præfatos homines liberos, qui tempore domni et genitoris nostri ad prædictum Monasterium deservierunt, inquietare aut calumniam generare, aut aliquam injustam
C contrarietatem facere præsumat : sed liceat eis secundùm eorum consuetudinem, quanto meliùs valuerint, ad ipsum Monasterium deservire, et obedientes in omnibus esse. Et ut certiùs hanc nostram jussionem esse credatur, de anulo nostro subter jussimus sigillari.

* *aliàs* tenore.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi.

Data XI Cal. Septembris, anno Christo propitio tertio Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione IX. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

LVII.

D

Pro Monasterio S. Michaëlis in pago Virdunensi.

Ex Chronico hujus Monasterii.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Veterum Analect. pag.* 411.

An. 816.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Telonearis, Actionariis, notum sit quia concessimus Monachis in Monasterio, quod est situm in loco qui dicitur Castellionis, quod nuncupatur Marsupium, quod est constructum in honore sancti Michaëlis Archangeli et sanctæ Mariæ semper Virginis, vel sancti Petri Principis Apostolorum, degentibus, ubi etiam vir venerabilis Smaragdus Abba præest, ut de carris et sagmariis necessaria ipsius Monasterii vel Congregationis ibidem Deo famulantis deferentibus, nullus teloneum, aut alias quaslibet exactiones requirere aut exactare præsumeret : item neque de patellis, quæ sunt in Marsallo et
E in subteriori Vico, aliquod tributum de hoc quod ad opus necessitatemque defertur, exigere præsumerent; sed in nostra eleemosyna concessum atque indultum habeant. Unde jubemus atque præcipimus ut nullus quislibet de carris aut sagmariis prædictorum Monachorum necessaria deferentibus, undecumque fiscus teloneum exigere poterat, ullum teloneum, aut tranaticum, aut portaticum aut pulveraticum, aut ullum occursum, vel ullum censum (a), aut ullam redhibitionem accipere audeat; sed licitum sit eis absque alicujus illicita contrarietate, per hanc nostram auctoritatem, homines eorum cum carris et sagmariis illorum cum his quæ deferunt, liberè atque securè ubicumque properant, ire et redire :

(a) In alio Exemplari, *vel ullum censum de his, vel de prædictis patellis aliquod tributum, aut ullam redibitionem, aut ullum censum, aut ullum occursum accipere aut exigere audeat.*

et si aliquas moras in quolibet loco fecerint, aut aliquid mercati fuerint aut vendiderint, nihil ab eis prorsus, ut dictum est, exigatur. A

Data IV Nonas Septembris, anno tertio Imperii Ludovici piissimi Augusti, Indictione (a) x. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Hic inchoanda Indictio à mense Septembri.

LVIII.

Ex Tabulario Anianensi.

Pro Monasterio Anianensi.

Ex Schedis Joh. Mabillonii.

An. 816. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit omnibus fidelibus nostris in partibus Septimaniæ, Provinciæ, Aquitaniæ, vel in cæteris provinciis consistentibus, quia vir venerabilis Benedictus Abba ad nostram accedens clementiam, suggessit nobis ut per nostram jussionem Advocati Monasterii Anianensis perdita quærerent, et justè possessa ubique secundùm legem defenderent. Quem nos libenter recipimus, et has litteras scribere et ei dare jussimus, per quas omnibus notum facimus ut sciatis Advocatos prædicti Monasterii Anianensis omnia quæ secundùm legem quæsierint, et quicumque de prædicti Monasterii rebus eis alia quæsierit, et secundùm legem definitum fuerit, ratum et stabile permaneat. Et ideò præcipimus ut ubicumque in loca vel potestates seu ministeria cujuslibet et Comitum advenerint, et undecumque de rebus prædicti Monasterii justiciare quæsierint, absque ulla dilatione secundùm legem justitiam recipiant et faciant. Si verò quilibet aliquam dilationem in justitiis faciendis opposuerit, aut aliquam injustam occasionem adhibere conatus fuerit, Advocatis ipsius Monasterii injungimus ut nobis renuntient, ut nos illi, qui nostram jussionem neglexerit, secundùm facti sui meritum retribuamus. Dixit etiam nobis prædictus Benedictus Abba eò quòd mancipia de Monasterio S. Martini, vel alia, * quod nos largitionis nostræ munere ad prædictum Anianense Monasterium concessimus, per loca diversa fugitiva sint : de quibus volumus ut ejusdem Monasterii Advocati ea perquirant, et ubicumque reperta fuerint, et secundùm legem Romanam tricennio se defendere voluerint ; et hoc Advocati prædicti Monasterii ex propinquis eorum circumcinxerint, aut testimonia idonea dederint; fiat de eis secundùm Romanæ legis sanctionem, ut tricennium ea excludere non possint. Et ut has litteras nostras esse veriùs credatis, de anulo nostro subtus jussimus sigillari. B C D

* quæ.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data Idibus Octobris, anno Christo propitio Imperii nostri III, Indictione x. Actum Compendio palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

LIX.

Ex Archivo hujus Ecclesiæ.

Pro Andegavensi S. Mauricii Ecclesia.

Apud Sammarthanos Tomo 2 Galliæ Christ. pag. 116.

An. 816. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quædam conferimus beneficia, et necessitates Ecclesiasticas ad petitionem Sacerdotum nostro relevamus juvamine, atque Imperiali tuemur munimine, id nobis et ad mortalem vitam temporaliter transigendam, et ad æternam feliciter obtinendam profuturum liquidò credimus. Noverit intereà sagacitas seu utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia vir venerabilis Benedictus Andegavensium civitatis Præsul obtulit obtutibus nostris auctoritatem immunitatis seu navalem evectionis domini et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli piissimi Augusti, in qua continebatur insertum quòd non solùm idem genitor noster, verùm etiam prædecessores ejus, Reges videlicet Francorum, Ecclesiam S. Mauricii, cui authore Deo ipse Episcopus præest, sub suo nomine et defensione, cum Monasteriis et Cellulis sibi subjectis, et rebus E

vel

A vel hominibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, consistere fecerant, et eorum immunitatum auctoritatibus, seu etiam tres naves quæ per alveum Ligeris, vel per alia flumina quæ in Ligerim confluunt, discurrere videntur, hactenus ab inquietudine judiciariæ potestatis eadem munita atque defensa fuisset Ecclesia. Sed pro rei firmitate postulavit nobis præfatus Benedictus Episcopus ut, paternum seu prædecessorum nostrorum Regum morem sequentes, hujusmodi nostræ emunitatis præceptum ob amorem Dei et reverentiam B. Mauricii Martyris, cujus nomine et honore dedicata est Ecclesia, fieri censeremus. Cujus petitioni libenter assensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum erga ipsam Ecclesiam, immunitatis atque tuitionis gratiâ, pro divini cultûs amore et animæ nostræ remedio fieri decrevimus, per quod præcipimus atque jubemus ut nullus Judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias, aut loca, vel
B agros, seu supradictas naves, vel reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis infra ditionem Imperii nostri justè et legaliter memorata tenet vel possidet Ecclesia, vel ea quæ deinceps in jure ipsius Ecclesiæ voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris vel futuris temporibus ingredi audeat, nec ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato Præsuli suisque successoribus res prædictæ Ecclesiæ S. Mauricii, cum omnibus sibi subjectis, et rebus vel hominibus ad se aspicientibus vel pertinentibus, seu supradictis tribus navibus, sub tuitionis atque immunitatis nostræ defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio, atque
C pro incolumitate nostra, conjugis et prolis, seu etiam totius Imperii à Deo nobis collati, et ejus clementissima miseratione per immensum conservandi, unà cum clero et populo sibi subjecto, Dei immensam clementiam jugiter exorare. Et quidquid de præfatæ rebus Ecclesiæ jus fisci exigere poterat, in integrum ei concessimus Ecclesiæ, scilicet ut perpetuo tempore ad peragendum Dei servitium augmentum et supplementum fiat. Hanc itaque auctoritatem ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris et veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, eam manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Elisachar recognovit.

Data x Calend. Novemb. anno Christo propitio [III] Imperii domni Hlu-
D dowici serenissimi Imperatoris, Indictione x. Actum Salmunciaco palatio in Dei nomine feliciter.

LX.

Dervensis Abbatia Ecclesiæ Remensi attribuitur. *Ex Chartario Dervensi.*

Apud Mabillonium, Tomo 2 Annal. Bened. pag. 757.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus, omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque fidelibus, scilicet præsentibus et futuris. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficii, id nobis et ad mortalem vitam An. 816.
E temporaliter transigendam, et ad æternam feliciter obtinendam profuturum liquidò credimus. Idcircò notum fieri volumus omnibus quòd sancta Remensis Ecclesia, in qua prædecessores nostri, Reges videlicet Francorum, fidem et sacri baptismatis gratiam perceperunt, in qua et nos per impositionem manûs domni Stephani Papæ Imperialia suscepimus insignia, quamque ob honorem Dei, parentumque nostrorum memoriam, sive consecrationis nostræ dignitatem, à fundamentis restaurare sollemniter decrevimus; ita ut, dum esset antè in honore tantùm Dei genitricis Mariæ antiquo Religionis cultu, nos propter novam exaltationis gratiam superaddentes sub invocatione sancti Salvatoris Dei et Domini nostri Jesu-Christi, renovando rebus competentibus ditavimus; insuper et devoto intentionis studio pro salute nostra successorumque nostrorum excolentes, et ad statum dignitatis debitum conformare volentes, addere procuravimus quamdam

* de Blaise. * la Voire. Abbatiam sitam in Comitatu * Blesense super fluvium qui vocatur * Vera, ubi est (a) Monasterium in honore sancti Petri Apostolorum Principis dicatum in silva, quæ vocatur *Ders* : quam Abbatiam cum foreste nostra indominicata et omnium rerum summa integritate, videlicet cum villis, cum villulis, mancipiis utriusque sexûs, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, et cum omnibus legitimis exterminationibus, perpetualiter eidem Remensi Ecclesiæ concedimus, et ad consummandam honorabiliter omnem ipsius Ecclesiæ structuram, seu ubicumque in postmodum necesse fuerit restaurandam, in proprium tradimus, et de nostro jure in jus ac dominationem illius sollemni deliberatione transferimus. Præter hæc omnia concedimus supradictæ sanctæ Remensi Ecclesiæ quemdam locum fisci nostri valde necessarium, et ad fodiendam minam plumbi congruum, in pago (b) Laumense, in ipsis quoque finibus vel adjacentiis Germiniacam nuncupantem villam, ut circumquaque tantùm in omni parte ipsius fossæ ordine quadrato perticas xxx, quam perticam manualem ad mensuram xxx pedum designavimus; ut ibi fiducialiùs necessitates ipsius jam dictæ sanctæ Dei Ecclesiæ exercentes in ædificiis, vel universis abundantibus exterioribus adjacentiis, id est perviis, aquis, pascuis, sive silvis ibi nostris communibus, absque ulla contradictione ultrà ibi ex nostra largitate possideant. Et ut hæc nostræ confirmationis scripta perpetuis temporibus ipso in sanctificationis loco nostra in eleemosyna proficiant, manu propria subterfirmavimus, atque anuli nostri impressione perenniter roborare decrevimus. A B

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Adalulfus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data Kal. Novemb. (c) anno v Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione IIII. Actum Remis in Dei nomine. C

(a) Vulgò *Montier-en-Der* in diœcesi Catalaunensi.

(b) Mabillonius interpretatur, *le pays de Lomois* prope Namurcum. Valesius tradit hunc pagum incolis dici *Loti*, nostris *Los*.

(c) Notas Chronologicas, utpote mendosas, omisit Mabillonius. Illas sic restituendas putamus, *anno III..... Indictione* x.

LXI.

Ex Chartario Prumiensi.

Pro Prumiensi Monasterio.

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. pag.* 66.

An. 816. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit omnibus fidelibus, etc. D

Signum domni Hludovici serenissimi Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Elisachar recognovi.

Data VI Idus Novembris, anno III Christo propitio Imperii domni Hludovici serenissimi Augusti, Indictione x. Actum Compendio palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

LXII.

Pro Audoaldo Abbate Amiatini Cœnobii in territorio Clusino.

Apud Ughellum Tomo 3 *Italiæ Sacræ, pag.* 672.

An. 816. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei, etc. E

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Data xv Kal. Decembris, anno Christo propitio III Imperii Domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione x. Actum Compendio palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

A

LXII.

Pro Ecclesia Aurelianensi.

Ex Chartulario Ecclesiæ Aurelianensis.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. Col. 1410.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficii, et necessitates Ecclesiasticas ad petitiones Sacerdotum nostro relevamus juvamine, atque Imperiali tuemur munimine, id nobis et ad mortalem vitam temporaliter transigendam, et ad æternam feliciter B obtinendam profuturum liquidò credimus. Noverit intereà sagacitas seu utilitas omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque, tam præsentium quàm et futurorum, quia vir venerabilis Theodulfus Aurelianensis Ecclesiæ (*a*) Archiepiscopus obtulit obtutibus nostris auctoritatem domni et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli piissimi Augusti, in qua erat insertum quòd idem genitor noster et prædecessores ejus, Reges videlicet Francorum, Ecclesiam sanctæ Crucis, cui auctore Deo ipse Theodulfus prælatus est, sub suo munimine et defensione consistere fecissent, et eorum immunitatum auctoritatibus hactenus ab inquietudine judiciariæ potestatis eadem munita atque defensa fuisset Ecclesia. Ob rei tamen firmitatem postulavit nobis idem Theodulfus Episcopus ut, paternum morem sequentes, nostræ immunitatis præceptum eidem fieri censeremus Ecclesiæ. Cujus petitioni libenter adnuimus, et hoc nostræ immunitatis præceptum pro C divini cultûs amore et animæ nostræ remedio erga ipsam sanctam sedem fieri decrevimus, per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate, aut ullus ex fidelibus nostris, tam præsentibus quàm et futuris, in Ecclesias aut loca, aut agros seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis infra ditionem Imperii nostri justè et legaliter memorata tenet vel possidet Ecclesia, nec in eas res, quæ deinceps à Catholicis viris eidem conlatæ fuerint Ecclesiæ, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quàm servos, super terras ipsius commanentes distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, nec ea, quæ suprà memorata sunt, exigere penitus præsumat. Sed liceat præfato Præsuli suisque succes-D soribus res prædictæ Ecclesiæ, cum Cellulis sibi subjectis et rebus vel hominibus ad se aspicientibus vel pertinentibus, sub tuitionis atque immunitatis nostræ defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto ac libero ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio, atque pro incolumitate nostra, conjugis ac prolis, seu etiam totius Imperii à Deo nobis collati, ejusque clementissima miseratione per immensum conservandi stabilitate, unà cum Clero et populo sibi subjecto Dei immensam clementiam jugiter exorare. Et quicquid de præfatæ rebus Ecclesiæ jus fisci exigere poterat, in integrum eidem concessimus Ecclesiæ, scilicet ut perpetuo tempore in eodem loco Deo famulantibus ad peragendum Dei servitium augmentum et supplementum sit. Hanc verò auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris per diuturna tempora diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus. (*b*)

An. 816.

(*a*) Theodulphus Archiepiscopus vocatur, quòd Pallium, quod Archiepiscopis propriè tribui solebat, anno 816 Remis à Stephano Papa acceperat. Unde illud distichon ejusdem Theodulphi in Carmine ad Modoinum Episc. Augustodunensem,

Solius illud opus Romani Præsulis exstat,
Cujus ego accepi Pallia sancta manu.

(*b*) Duo alia Diplomata, notis Chronologicis destituta, ab eodem Imperatore Aurelianensi S. Aniani Monasterio concessa recitat Hubertus in Probationibus Historiæ hujus Abbatiæ, pagg. 74 et 75 : in quibus Theodulphus dicitur : *Aurelianensis Ecclesiæ Archiepiscopus et Abbas Monasterii S. Aniani.* Hæc Præcepta data sunt ante annum 818, quo Theodulfus Andegavos amandatus fuit ob suspicionem initæ cum Bernardo Italiæ Rege conjurationis.

A

LXIV.

Ex Archivo S. Hilarii.

Pro Monasterio S. Hilarii in Diœcesi Carcassonensi.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1409.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, ejusque in eisdem locis sibi famulantes, beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò noverit sagacitas seu utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quoniam vir venerabilis Monellus Abba ex Monasterio sancti Hilarii, quod est situm in pago Carcassonense super rivum qui dicitur Leuchus, constructum in honore sancti Saturnini Martyris, ubi etiam prædictus sanctus Hilarius Confessor corpore requiescit, ad nostram accedens clementiam, detulit obtutibus nostris quamdam auctoritatem domini et genitoris nostri Karoli bonæ memoriæ piissimi Augusti, in qua continebatur insertum qualiter idem genitor noster ipsum Monasterium ad deprecationem prædecessoris sui Nampionis Abbatis sub suo suscepisset mundeburdo vel defensione, videlicet ut (*a*) Monachi in eodem Monasterio commorantes cum omnibus rebus eorum quietè vivere absque alicujus infestatione licuisset. Pro firmitatis namque studio postulavit nobis prædictus Monellus Abba ut eumdem Monasterium cum Cellulis sibi subjectis, quæ nuncupatur Garelianus, et alia quæ nuncupatur sancti Martini, et villam juxta ipsum Monasterium, quæ vocatur Salas, ubi est Ecclesia constructa in honore sanctæ Mariæ semper Virginis, quam et nos eidem Monasterio concessimus, cum adjacentiis vel terminiis prædictorum locorum, sub nostra constitueremus defensione et immunitatis tuitione. Cujus precibus ob amorem Dei et reverentiam divini cultûs libenter aurem accommodare placuit, et hoc nostræ auctoritatis præceptum immunitatis atque tuitionis gratia fieri decernimus, per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno tempore justè et rationabiliter possidet, vel quæ etiam deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm et servos, super ipsius terram commanentes injustè distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat. Et quicquid de rebus præfati Monasterii fiscus sperare poterit, totum nos pro æterna remuneratione præfato Monasterio concedimus, ut in alimonia pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium perpetuò proficiat in augmentum. Et quando quidem divina vocatione supradictus Abba vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates; quatenus ipsos Monachos, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge proleque nostra, atque stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi, ejusque clementissima miseratione per immensum conservandi, Domini immensam clementiam jugiter exorare delectet. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et diligentiùs observetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

(*a*) *Monachis..... commorantibus.*

A

LXV.

Pro Monasterio (a) Soriciniensi.

Inter Schedas D. Estiennot.

Ex brevi Chronico Abbatiæ SS. Petri et Pauli in pago Blizentio.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imp. Aug. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei in eisdem locis famulantibus quiddam conferimus, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Proinde noverit omnium fidelium tam præsentium quàm futurorum solertia, quia placuit nobis propter animæ nostræ remedium et æternæ retributionis fructum Monasterio, quod dicitur Suricinum, sito in pago Tolosano, in honorem Dei Genitricis et aliorum sanctorum constructo, ubi nunc Bertrandus Abbas præsidere dignoscitur, certa loca conferre, quæ (b) Ariacas olim Comes nobis per dinumerationem tradidit in pago Ausciensi; videlicet villam de Blizentia, cum Ecclesiis ibidem fundatis in honorem Dei genitricis et S. Johannis, cum territoriis de (c) *Peyrault* et ædificiis suis et mancipiis; et aliam villam quæ dicitur *Montlieu*, et quidquid in dicta donatione continetur, cum mancipiis suis; et villam quæ dicitur *Exartigas*, cum omnibus ædificiis et pertinentiis suis; et villam quæ dicitur Vaccaria, cum Ecclesia S. Johannis, similiter cum ædificiis adjacentibus; et villam quæ dicitur Marcillanum, cum ædificiis et pertinentiis suis, cum domibus et mancipiis, et quantumcumque in ipso loco ad nos jure proprietatis pertinere dignoscitur, cum Ecclesia in eodem loco constructa in honorem S. Martini; et molendinum super fluvium *de Gers*, et quidquid in eodem loco visi sumus habere. Insuper in pago *Dagni*, et in villa quæ dicitur *Alamanni*, et in villa *Modolingo*, cum Ecclesiis ibidem constructis in honore Dei genitricis et S. Sulpicii, cum mancipiis et colonis, cum domibus et habitatoribus earum; et quidquid ibidem ad nos jure proprietatis pertinere dignoscitur, cum Ecclesiis et servis et colonis utriusque sexûs, cum domibus, ædificiis, terris, vineis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, mobilibus et immobilibus, cultum et incultum, quæsitum et adquirendum, totum et ab integro et ad integrum donamus Deo, et suprà memorato Monasterio Suricinii, pro salute animæ nostræ ad stipendia fratrum ibidem Deo servientium, et ad eleemosynas faciendas et ad alias præfati Cœnobii utilitates hac donatione auctoritatis nostræ perpetualiter delegamus; et ut de ipsis Abbates et Monachi liberè et quietè providere valeant. Et ut hæc carta donationis nostræ futuris temporibus perpetuam obtineat firmitatem, et à fidelibus nostris meliùs observetur, manu nostra subfirmavimus, et annuli impressione signari jussimus. An. 817.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Elizacar recognovit.

Data III Nonas Maii, anno Christo propitio IV Imperii domini piissimi Hludovici, Indictione X. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Exstat Diploma Pippini Regis de fundatione hujus Cœnobii, datum Aquisgrani anno septimo ejus Imperii: sed illud non sat genuinum existimat Mabillonius lib. 28 Annal. Benedict. N. 65.

(b) Hunc Arecatum vocat Mabillonius loco mox citato, et Auctor brevis Chronici.

(c) Verba Gallica, quæ passim in hoc Diplomate occurrunt, ab Auctore Chronici inserta videntur.

E

LXVI.

Pro Canonicis Ecclesiæ S. Stephani Lemovicensis.

Ex Chartulario hujus Ecclesiæ.

Inter Schedas D. Claudii Estiennot.

In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si petitionibus Sacerdotum justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superni muneris donum nobis à Domino impertiri credimus. Idcircò notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et An. 817.

nostris, tam præsentibus quàm futuris, quia vir venerabilis Regimpertus Lemovicæ urbis Episcopus adiens serenitatem culminis nostri, innotuit nobis eò quòd quidam Diaconus, nomine Mathusalam, ex Canonica prædictæ urbis, quæ est constructa in honore sancti Stephani, jam dudum ei quasdam res juris proprietatis suæ tradidisset, quæ sunt in eodem pago Lemovicino in loco nuncupante Carentenago, id est Cellulam, quam ipse construxerat, et in honore Domini et Salvatoris nostri dicaverat : sed ipsam Cellulam tam ipse quàm præfatus Episcopus de rebus acquisitis posteà, largiente Deo, pleniùs ditaverunt, et omnes has res ad stipendia Canonicorum in prædicta Canonica degentium in nostra et eorum eleemosyna per eorum testamentum delegaverunt. Ob quam causam petiit clementiam serenitatis nostræ ut super ea re nostrum præceptum ob firmitatis gratiam fieri juberemus, per quod nostris et futuris temporibus prædicta Cellula cum omnibus ad se aspicientibus vel pertinentibus, ad stipendia et usus Canonicorum prædictæ sedis degentium proficeret. Cujus petitioni adsensum præbentes, ac nostræ auctoritatis præcepto confirmantes, præcipimus atque jubemus ut nullus ex fidelibus nostris tam præsentibus quàm et futuris de prædictis rebus per cupidinem vel occasionem aliquam minuere præsumat : sed prædicta Cellula cum omnibus ad se legaliter et rationabiliter aspicientibus, sicut ab eodem Episcopo dispositum atque ordinatum est, ita deinceps nostris atque futuris temporibus inviolabiliter conservetur : et nullus quilibet ex successoribus jam prænominati Episcopi eamdem Cellulam in beneficium alicui dare audeat, aut in alteros usus retorquere præsumat : sed sicut ab illo et per illum constitutum, et per hanc nostram auctoritatem confirmatum est, ita perpetuò maneat inconvulsum. Hæc verò confirmatio ut ab omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, de annulo nostro subter jussimus sigillari.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi.

Data XVII Kalendas Augusti, anno Christo propitio IV Imperii domini Hludovici piissimi Augusti, Indictione X. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

LXVII.

Pro Lemovicensi S. Stephani Ecclesia.

Inter Schedas D. Claudii Estiennot.

An. 817. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficii, et necessitates Ecclesiasticas ad petitiones Sacerdotum nostro relevamus juvamine, atque Imperiali tuemur munimine, id nobis et ad mortalem vitam temporaliter transigendam, et ad æternam feliciter obtinendam, profuturum liquidò credimus. Noverit intereà sagacitas seu utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia vir venerabilis Regimpertus Lemovicæ urbis Præsul obtulit obtutibus nostris auctoritatem immunitatis domni et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli Magni Imperatoris, in qua erat insertum quòd non solùm idem genitor noster, verùm etiam prædecessores ejus, Reges videlicet Francorum, sedem ejusdem urbis, quæ est constructa in honore S. Stephani Martyris vel ceterorum Sanctorum, cui auctore Deo ipse Episcopus præest, sub suo nomine et defensione, cum Monasteriis, Cellulis, vicis sibi subjectis, et rebus vel hominibus ad se aspicientibus, consistere fecerant, et eorum immunitatum auctoritatibus hactenus ab inquietudine judiciariæ potestatis eadem munita atque defensa fuisset Ecclesia. Sed pro rei firmitate postulavit nobis præfatus Regimpertus Episcopus, ut * paternum seu prædecessorum Regum morem sequentes, hujuscemodi nostræ immunitatis præceptum, ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci, erga ipsam Ecclesiam fieri censeremus. Cujus petitioni libenter assensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum erga ipsam Ecclesiam, immunitatis atque tuitionis gratiâ, pro divini cultùs amore et animæ nostræ remedio fieri decrevimus, per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quilibet ex

* *Al.* parentum.

A judiciaria potestate in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones, quas
moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis infra ditionem Imperii nostri
justè et legaliter memorata tenet vel possidet Ecclesia, vel ea quæ deinceps in
jure ipsius Ecclesiæ voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda
exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut
homines ipsius Ecclesiæ distringendos, nec ullas redhibitiones aut inlicitas occa-
siones requirendas, nostris nec futuris temporibus ingredi audeat, nec ea, quæ
suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato Præsuli
suisque successoribus res prædictæ Ecclesiæ, cum omnibus sibi subjectis, et rebus
vel hominibus ad se aspicientibus vel pertinentibus, sub tuitionis atque immu-
nitatis nostræ defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto
ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio, atque pro incolumitate nostra,
B conjugis ac prolis, seu etiam totius Imperii à Deo nobis concessi et ejus clemen-
tissima miseratione per immensum conservandi, unà cum Clero et populo sibi
subjecto, Dei immensam clementiam jugiter exorare. Et quicquid de præfatæ
rebus Ecclesiæ jus fisci exigere poterit, in integrum eidem concessimus Ecclesiæ,
scilicet ut perpetuo tempore ei ad peragendum Dei servitium augmentum et
supplementum fiat. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obti-
neat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et
diligentiùs conservetur, eam manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri im-
pressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Elisachar recognovi.

Data XVII Kal. Augusti, anno Christo propitio III Imperii domni Hludovici
C piissimi Augusti, Indictione X. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine
feliciter. Amen.

LXVIII.

Pro Crudatensi Monasterio.

Ex Archivo Montis-Pessulani.

Ex Probat. novæ Historiæ Occitaniæ Tom. 1, pag. 50.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordi- An. 817.
nante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus dicata
Imperiali more beneficia opportuna largimur, idem nobis et ad stabilitatem Im-
perii nostri, et ad animæ salutem minimè profuturum dubitamus. Idcircò notum
D sit omnibus fidelibus, tam præsentibus quàm futuris, quia Elpodorius Comes
adiens serenitatem nostram, subjecit qualiter pater suus Eribertus olim super
flumen Rhodanum in Comitatu Vivariensi, in loco qui dicitur Crudatus, qui
erat ex jure fisci nostri, desertum inveniens, studio assumpto ob divinum amorem
Monachos ibidem congregavit, qui eumdem locum ejus et ceterorum fidelium
adjutorio fulti restaurarunt; quatenus sub proposito Monastico consisterent, sicut
hactenus Deo annuente fecerunt. Sed quamquam ille res quietas de parte sua
redderet, et auxilium opportunum eis juxta vires præberet, ac elemosinæ patris
sui affectum haberet, petiit Celsitudini nostræ ut ipsos Monachos, unà cum
Abbate illorum Bonaldo, cum iis rebus quæ ad eumdem locum ex jure fisci per-
tinebant, plenissimè sub nostra defensione acciperemus; quatenus in nostra vel
illius elemosina deinceps quietè viverent, et propositum suum infatigabiliter ob-
E servarent. Cujus petitionem, quia justam et Deo amabilem esse cognovimus,
libenter annuimus, et ipsos Monachos, cum loco prædicto et rebus eidem justè
aspicientibus, sub nostra plenissima defensione recepimus, et ut eodem in loco
quieti abhinc consisterent, ex nostra largitate per nostram auctoritatem conces-
simus. Præcipientes ergo jubemus ut nullus quilibet fidelium nostrorum, neque
Missus discurrens, aut aliquis mundanæ actionis ministerio fungens, prædictos
Monachos de prædicto loco inquietare præsumat, aut aliquid eis auferre vel mi-
nuere de rebus ad eumdem locum justè pertinentibus pertemptet, aut aliquam
insultationem inferat. Sed liceat eis per hos nostros apices Imperiales sub nostra
plenissima tuitione consistere, et pro nobis vel pro stabilitate totius Imperii nostri
Dominum quietè viventes jugis precibus exorare. Præcipimus etiam atque jube-
mus ut nullus judex publicus ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut

mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines eorum tam ingenuos quàm et servos distringendos, nec ullas redhibitiones aut inlicitas occasiones requirendas ullo unquam tempore in eorum rebus, quas justè præsenti tempore possident, seu quas deinceps Dominus voluerit augeri, ingredi, aut ea quæ præmissa sunt penitus exactare præsumat. Sed liceat memorato Abbati ejusque successoribus res prædicti Monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere. Quandoquidem ex divina vocatione supradictus Abbas vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam S. Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus. A B

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris. (*a*)

Data XVII Kal. Augusti, anno Christo propitio IV Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione X. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) In Schedis domni Estiennot, ubi hoc Præceptum recitatur, hîc additur; *Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit.*

LXIX.

Ex Schedis c. v. Jacobi Sirmondi.

Pro Monasterio Solemniacensi.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. Col. 1414. C

An. 817.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm locis divino cultui mancipatis ob divinæ servitutis amorem opem congruam ferimus, et regium morem decenter implemus, id nobis profuturum ad æternæ remunerationis præmia capessenda veraciter credimus. Notum igitur esse volumus cunctis fidelibus nostris tam præsentibus quàm et futuris, seu etiam successoribus nostris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, quia adiens serenitatem culminis nostri venerabilis vir Agiulfus Abba ex Monasterio, quod dicitur Sollemniacus, quod sanctus Elegius in honore sancti Petri et ceterorum Sanctorum construxit, gestans in manibus immunitatem avi nostri Pippini Regis, necnon domni et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ magni Imperatoris, in qua continebatur insertum qualiter ipsi præfatum Monasterium propter divinum amorem et reverentiam divini cultûs semper sub plenissima defensione consistere *, et ab omni publica functione et judiciaria exactione immune liberumque reddidissent. Quod munus eidem Monasterio exhibitum Deo annuente inviolabiliter hactenus constat esse conservatum. Pro firmitatis namque studio hujuscemodi beneficium erga præfatum venerabile Monasterium nostra auctoritate humiliter precibus quibus valuit fieri postulavit. Cujus petitioni ob amorem Dei et reverentiam divini cultûs libenter adsensum præbere nobis usquequaque libuit. Quapropter volumus atque decernimus ut omnes res ejusdem Monasterii cum hominibus sibi subjectis tam ingenuis quàm et servis sub nostræ defensionis munimine modis omnibus consistant. Præcipientes ergo jubemus atque præcipimus ut nullus judex publicus aut quilibet superioris aut inferioris ordinis rei publicæ procurator ad causas judiciario more audiendas in Ecclesias aut villas seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis Imperii nostri justè et legaliter tenet, vel deinceps in jure ipsius Monasterii divina pietas voluerit augeri, ingredi præsumat, nec freda aut tributa, aut mansiones, aut paratas, aut fidejussores tollere, aut homines tam ingenuos quàm et servos ipsius Monasterii distringere, nec ullas publicas functiones aut redibitiones vel inlicitas occasiones requirere, quibus in aliquo idem Monasterium sibique subjecti aliquid patiantur incommodum, nostris futurisque temporibus quisquam tam temerarius existat qui id faciendi inlicitam sibi potestatem adtribuere audeat. Quicquid ergo de sæpefatis ejusdem Monasterii rebus jus fisci exigere debuit, et à prædecessoribus nostris conlatum esse constat, largitionis nostræ munere libenter esse volumus per immensum eidem Monasterio concessum, D E

* fecissent.

A concessum ; ut, remoto fisci dominatu, ad luminaria Basilicæ prædicti Monasterii concinnanda, et ad sustentationem pauperum seu Clericorum in eodem loco Domino deservientium sit supplementum. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et perpetuo tempore meliùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi.

Data VIIII Kal. Augustas, anno Christo propitio IIII Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione x. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen (*a*).

(*a*) Joh. Fridericus Schannatus in Traditionibus Fuldensibus pag. 125, testatur se in Monasterio B Fuldensi inter Chartas neglectas et in angulum rejectas deprehendisse veterem Librum Musices, cui pro tegumento erat Diploma autographum Monachis Fuldensibus concessum, magna quidem sui parte mutilatum, sed ad vicem Elisacar recognitum. In apographo, quod edidit Schannatus, malè habetur, *Ludovicus divina ordinante providentia Rex. Datum* est Diploma illud IV *Nonas Augusti, Indictione* x. *Actum Ingilenheim palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.*

LXX.

Pro Ecclesia Argentoratensi.

Apud Guillimannum in Episcopis Argentin. pag. 118.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludwicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei An. 817.
C justis, etc. Idcircò noverit, etc. quia vir venerabilis Adaloch Argentoratensis sive * Strasbeirgensis Ecclesiæ vocatus Episcopus, quæ est constructa, etc. detulit obtutibus nostris auctoritatem domini et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ piissimi Augusti, in qua erat insertum, qualiter quondam quoddam sacellum nuncupatum Stilla, etc. per loca denominata, id est, per regia strata, qui pergit super rivolum, qui dicitur Stilla, super rura Rummaldi, deinde ubi dicitur Paphinirnaida : inde totum montem, qui vocatur Arlesgisbergo, usquequò rivolus surgit, qui dicitur Harla, deinde ubi Vichia surgit, usquequò in Brusca ingreditur : inde iterum per longa Brusca, usque dum Stilla intus ingreditur, etc.

* Strasburgensis.

Signum Hludwici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi.

Data v Kalend. Septembris, anno Christo propitio (*a*) III Imperii domini Hlud-
D wici piissimi Augusti, Indictione x. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Corrig. *anno* IV.

LXXI.

Pro Monasterio S. Germani à Pratis.

Ex Autographo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 2 *Sæc.* 3, *pag.* 118.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Quicquid ob amorem Dei pro op- An. 817.
E portunitate servorum Dei agimus, hoc nobis ad æternam beatitudinem obtinendam pertinere confidimus. Igitur notum sit omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia ob emolumentum animæ nostræ quamdam piscariam, quam olim proavus noster bonæ memoriæ Karolus in pago Pinciacense, in villa quæ vocatur Rioilus, in fluvio videlicet Sequanæ fieri jussit, ad Monasterium sancti Germani, ubi sanctum et venerabile ejus corpus requiescit, et ubi Hirmino vir venerabilis pastorali fungitur officio, ad subsidium Monachorum in eodem sancto loco Deo famulantium libentissimè concessimus, et per hos apices confirmavimus, ea scilicet conditione, ut illam (*a*) nocturnam quam Monasterium sancti Dionysii exinde accipit et sancti Petri Monasterium, nullatenus eis à

(*a*) Nocturna est jus piscandi una nocte.

quoquam subtrahatur : sed eadem Monasteria omni tempore pro sua portione A restaurationi vennæ atque emendationi adminiculum præstent, prout necesse fuerit. Reliquum verò in integrum eidem venerabili sancti quidem Germani cessimus Monasterio. Jubemus quoque atque decernimus ut de memorata piscaria nullus prædictum Monasterium ejusque procuratores inquietare nostris futurisque temporibus præsumat, neque aliquam contrarietatem ex ipsa eidem Monasterio facere, aut aliquid inde abstrahere pertemptet : sed amodò et deinceps ita liberè teneant ipsi Monachi hanc (a) Karoli-vennam, quemadmodum genitor noster Karolus serenissimus Imperator et Augustus, avus etiam noster Pippinus, atque proavus Karolus, qui eamdem construere jussit capturam; nos quoque eamdem tenuimus actenus, scilicet uti omni tempore sit salva undique ab omnibus obstaculis aqua, sicuti apud nos adhuc extat : nec fiant unquam ulla opera huic vennæ nocitura nec antè vel retrò : siquidem cujuscumque potestatis sint littora nostra, B tamen est regalis aqua. Ergo super hanc cessionis auctoritatem hoc nostrum regale præceptum fieri jussimus, per quod decernimus atque jubemus ut nullus quilibet Christianitatis cultor audeat vel præsumat nostræ salutis donativum infringere, neque per violentiam, neque per ullum calliditatis præjudicium Karoli-vennæ nociturum : sed potiùs sine ulla subtractione vel diminutione atque dampnatione liceat Monachis sancti Vincentii sanctique Germani cum omni integritate hoc munus, quod eis conferimus, ad nostram requiem sempiternam perpetualiter possidere et frui. Ergo hæc nostræ auctoritatis præceptio ut firmiter continuationis vigorem obtineat per succedentia annorum curricula, manu propria subter roborantes, anulo nostro eam jussimus insigniri.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi. C

Data tertio Kal. Septemb. anno Christo propitio (b) III Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione decima. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Karoli-venna, id est Karoli-piscatura. Locus est, ut in hoc Diplomate dicitur, prope Rioilum (*Rüel,*) à Carolo Martello piscatura instructus, cui hactenus nomen hæsit vernaculè *Chalevanne* ad Sequanam, paulò supra oppidum S. Germani in silva Ledia. Karoli-vennæ meminit Aimoinus Lib. 1 Miracul. S. Germani cap. 1, à qua non longè aberat Cella S. Germani, vulgò *la Celle,* ex capite sexto.

(b) Legendum, *anno* IV.

LXXII.

Ex Chartulario S. Martini Turon.

De immunitate (a) Turonensis Cœnobii sancti Martini. D

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. col.* 63.

An. 817.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante clementia Imperator Augustus. Si petitionibus servorum Dei pro quibuslibet Ecclesiasticis necessitatibus aures nostras pulsantium libenter annuimus, et ad divinæ potentiæ in locis Deo dicatis uberiùs famulandum auxilium porrigimus, id nobis procul dubio et ad mortalem vitam temporaliter deducendam, et ad futuram feliciter obtinendam commodum pervenire confidimus. Notum igitur esse volumus cunctis fidelibus nostris, Episcopis videlicet, Abbatibus, virisque illustribus, Ducibus, Comitibus, Domesticis, Grafionibus, Vicariis, Centenariis, eorumque junioribus, necnon Missis nostris per universum Imperium nostrum discurrentibus, seu etiam ceteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, E præsentibus scilicet et futuris, quia adiit serenitatem culminis nostri venerabilis vir Fredegisus Abba ex Monasterio peculiaris patroni nostri sancti Martini, ubi ejusdem præclarissimi viri venerabile corpus requiescit, ferens manibus immunitates priscorum Regum Francorum, necnon avi nostri Pippini quondam Regis, seu etiam piæ recordationis domini et genitoris nostri Karoli serenissimi Imperatoris, quibus idem Monasterium quietè in Dei servitio degere sanxerunt, et omnes res præfati Monasterii in universo, Christo largiente,

(a) Hujus Præcepti authentico appensa est bulla aurea, in cujus antica parte exhibetur Ludovici effigies coronata, dextra lanceam, læva scutum præferentis, sub hoc lemmate; D. N. HLUDOWICUS IMP. posticam verò totam occupat hæc inscriptio, RENOVATIO REGNI FRANC. Præterea sigillum cereum membranæ affixum erat, sed modò detritum. Consimilis bulla aurea Caroli Regis authentico appensa est.

A regno suo, in Austria scilicet, Niustria, Burgundia, Aquitania, Provincia, Italia, et in ceteris regni sui partibus consistentes, quæ non solùm ab orthodoxis Principibus, verùm etiam à ceteris fidelibus collatæ, vel per quoslibet contractus et munimina cartarum, usibus ejusdem legaliter traditæ sunt Monasterii, sub immunitatis suæ defensione consistere, et ab omni publica functione et judiciaria exactione immunes liberasque reddidissent : quod munus eidem Monasterio exhibitum, Deo annuente, inviolabiliter hactenus constat esse conservatum. Pro firmitatis namque studio hujusmodi beneficium erga præfatum venerabile Monasterium nostra auctoritate humiliter precibus quibus valuit fieri postulavit. Cujus petitioni ob amorem Dei et venerationem beatissimi Martini libenter assensum præbere nobis usquequaque libuit. Quapropter volumus atque decernimus ut omnes res ejusdem Monasterii, cum hominibus sibi subjectis, sub nostræ defensionis muni-
B mine modis omnibus consistant. Præcipientes ergo jubemus atque præcipimus ut nullus judex publicus, aut quislibet superioris aut inferioris ordinis reipublicæ procurator, ad causas judiciario more audiendas, in Ecclesias aut villas seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet provinciis aut territoriis Imperii nostri justè et legaliter tenet, vel quæ deinceps in jure ipsius Monasterii divina pietas voluerit augeri, ingredi præsumat, nec freda aut tributa, aut mansiones, aut (a) pastus, aut telonea, sicut præcepto domini et genitoris nostri continetur, exigere, aut fidejussores tollere, aut homines, tam ingenuos quàm servos, super terram ipsius Monasterii commanentes distringere, nec ullas publicas functiones aut redhibitiones vel illicitas occasiones requirere, quibus idem Monasterium sibique subjecti aliquod injustè patiantur incommodum, nostris futurisque temporibus quisquam tam temerarius existat, qui id faciendi illicitam sibi potestatem
C attribuere audeat. Quicquid ergo de præfatis ejusdem Monasterii rebus ad jus fisci cedendum fuit, et à decessoribus nostris comperimus collatum, et largitionis nostræ munere libenter volumus esse per (b) universum eidem Monasterio concessum, ut id, remoto fisci dominatu, ad luminaria Basilicæ sancti Martini concinnanda, et ad substentationem pauperum seu Clericorum in eodem loco Domino deservientium sit supplementum. Si quis autem in tantam prorumpere ausus fuerit audaciam, ut hujus præcepti nostri violator extiterit, quemadmodum in præceptione domini et genitoris nostri continetur, non solùm in offensam nostram lapsurum, verùm etiam sexcentorum solidorum auri ad purum excocti se noverit pœna mulctandum; unde duas partes rectores memorati Monasterii, tertiam verò jus fisci recipiat. Dignum namque et justum est ut tot piorum Regum decessorum nostrorum nostrique præcepti violator hujuscemodi (c) subeat pœnam, ut et se
D tantæ temeritatis meritò argui cognoscat, et ceteris, ne id agere quolibet ausu pertentent, timorem incutiat, ut nullus scilicet beneficia regalia locis Deo dicatis veneranter exhibita temerare conetur. Volumus itaque atque censemus ut, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto ordine memoratus Abbas suique successores res prædicti Monasterii, cum omnibus sibi subjectis, vel ad se aspicientibus seu pertinentibus hominibus, sub immunitatis atque protectionis nostræ defensione consistant, nostroque fideliter parentes Imperio, pro incolumitate nostra nostræque conjugis et prolis, seu etiam totius Imperii à Deo nobis collati, ejusque gratissima miseratione perpetuò conservandi, unà cum Clero sibi commisso, Dei immensam clementiam jugiter exorent. Si quid verò de præfati Monasterii rebus per tepiditatem et negligentiam Abbatum aut præsumptionem judicum injustè abstractum est, id per hanc nostram auctoritatem prorsus restaurandum præcipimus.
E Et ut hæc auctoritas inviolabilem obtineat effectum, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, ac diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Helisacar recognovit.

Data III Kalend. Septembris, anno Christo propitio (d) III Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione X. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

Hoc Diploma edidit quoque Baluzius in Appendice ad Capitul. Col. 1412; edidit et Carpenterius in Alphabeto Tironiano, Charta XIII.

(a) Apud Carpenterium, *paratas*.

(b) Ibidem, *per immensum*.

(c) Ibidem, *sustineat*.

(d) Legendum, *anno* IV.

A

LXXIII.

Ex Chartario S. Martini.

Pro Sancti Martini Turonensi Ecclesia.

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. col.* 65.

An. 817. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata Imperiali more beneficia opportuna largimur, id nobis ad stabilitatem Imperii nostri, et ad animæ salutem obtinendam profuturum minimè dubitamus. Notum sit igitur omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Telonеariis, Actionariis, Missis nostris per Imperium nostrum discur- B rentibus; vel omnibus rempublicam administrantibus, seu etiam ceteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, præsentibus scilicet atque futuris, quia detulit nobis venerabilis vir Fridugisus Abba ex Monasterio sancti Martini eximii Confessoris Christi, nostrique patroni, ubi venerabile ejus corpus requiescit, præceptum auctoritatis domni et genitoris nostri piæ recordationis Karoli serenissimi Augusti, in quo continebatur quòd ad precem decessoris sui Vulfardi quondam Abbatis idem genitor noster ob amorem Dei et venerationem S. Martini, carra et saumatica hominibus his prælatis, quæ propter utilitatem et necessitatem memorati Monasterii per diversos regni sui mercatus mittebantur, ab omni telonio immunia et secura esse sanxisset. Pro rei quoque firmitate nostram postulavit serenitatem ut, morem paternum sequentes, hujusmodi beneficium eidem sancto loco concederemus. Cujus petitioni libenter aurem accommodavimus, et hoc C præceptum fieri censuimus, per quod præcipimus atque jubemus ut, quotiescumque præfatus Abba suique successores, et Clerici in eodem loco Christo famulantes, pro utilitate et necessitate sua sublevanda, carra et saumatica negotiandi gratiâ in quoslibet mercatus Imperii nostri, aut in partes Austriæ atque Neustriæ, aut Burgundiæ, aut Aquitaniæ, aut Provinciæ, aut Italiæ, aut ceterarum partium loca Imperii nostri direxerint, nullum telonium ab his, neque ab hominibus qui eis præsunt, nec pontaticum, nec portaticum, nec rotaticum, nec pulveraticum, nec cespitaticum, nec alias redhibitiones quisquam exigere, aut aliquam eis contrarietatem aut detentionem ingerere præsumat: sed liceat eis per hanc nostram auctoritatem per universa Imperii nostri loca liberè atque securè ire et redire, prout sibi commodum prospexerunt, et ab his qui rempublicam amministrant, eorumque junioribus nullam patiantur incommoditatem. Teloneum verò, D quod de memoratis vehiculis et hominibus jure fisci exigi poterat, eidem sancto loco libentissimè, quemadmodum et in genitoris nostri continetur præcepto, in nostra concessimus eleemosyna, quatenus memoratum Abbatem suosque successores cum Clero sibi commisso pro nobis, conjugeque, proleque, Imperiique stabilitate, jugiter Dominum deprecari delectet. Et ut hæc auctoritas inviolabilem obtineat effectum, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit.

Data III Calendas Septembris, Indictione x, (*a*) anno III Imperii domni Ludovici Imperatoris Augusti. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Legendum *anno* IV.

A

LXXIV.

Ad dilatanda Claustra Canonicorum Tornacensium.

Ex Archivis Ecclesiæ Tornacensis.

Apud Foppensium in Supplem. ad Diplomata Miræi, pag. 1127.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm futurorum solertiæ, quia postulavit nobis vir venerabilis Wendilmarus Tornacensis urbis Episcopus, ut terras quasdam fisci nostri in eadem urbe ei in amplificanda et dilatanda Claustra Canonicorum in nostra eleemosyna concederemus. Nos itaque ad hoc prævidendum et inspiciendum, Irmionem venerabilem Abbatem et Ingobertum et Hartmannum Missos nostros direximus, qui hoc præviderent, et juxta quod necessitas ad eamdem Clausturam faciendam exigebat, de fisco nostro ex nostra auctoritate ei consignarent. Quod ita et fecerunt : id est, de proprio fisco nostro in eodem loco de terra habente in circuitu perticas LXXXIV, necnon et in eodem loco de fisco nostro, quem Werimfredus in beneficium habet, perticas XCIX, similiter et de fisco nostro, quem Hruoculfus Comes in ministerium habet, perticas XXXII. Sed ut firmiter eadem Ecclesia et ejus rectores prædicta loca et Claustra dilatanda et amplificanda perpetim haberent vel possiderent; nostram auctoritatem super hac re postulavit, per quam firmiter atque inviolabiliter nostris et futuris temporibus in jus prædictæ Ecclesiæ permanerent. Cujus precibus, pro mercedis nostræ augmento et reverentia ipsius sancti loci, nobis acquiescere llbuit, et præfatas terras eidem Ecclesiæ secundùm dimensionem et conlaterationem suam præsentialiter tradere libuit. Quapropter volumus atque jubemus ut per hanc nostram auctoritatem, nostris videlicet et futuris temporibus, prædictas terras secundùm dimensionem et collaterationem à Missis nostris dispositam prædictus Wendilmarus Episcopus ejusque successores, vel Congregatio ipsius sancti loci in nostra eleemosyna concessas habeant, atque jure perpetuo in ditione ipsius Ecclesiæ consistant; ita dumtaxat ut quidquid de ipsa vel in ipsa, ob utilitatem et profectum ipsius Ecclesiæ, jure Ecclesiastico facere voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi. Hanc quippe auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, de annulo nostro subter jussimus sigillari.

An. 817.

* Roimundus ad vicem Elisachar recognovit. * Faramundus.

Data XII Kal. Decembris, anno Christo propitio Imperii Domini nostri IV, (*a*) Indictione XI. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. (*b*)

(*a*) Indictio undecima inchoanda à mense Septembri.

(*b*) Ad annum 817 refertur Diploma, à Baluzio vulgatum Tomo 1 Capitularium pag. 591, quo Ludovicus Pius donationes Ecclesiæ Romanæ ab avo Pippino et à Carolo patre factas confirmare dicitur. Hanc Ludovici donationem non minùs commentitiam, quàm quæ Constantino Magno affingitur, putat Pagius ad an. 817 Num. 7. Ex tot enim, inquit, Pontificibus Romanis, qui dona à Pippino et Carolo Magno facta memorarunt, nullus est qui donationis Ludovici Pii meminerit; quia nempe justissimum habentes titulum rerum ab Ecclesia possessarum, fictitium contempsere. Prætereà Otto I et Henricus I Imperatores sigillatim enumerant quæ Pippinus et Carolus Magnus Ecclesiæ Romanæ donarunt, eaque Diplomatis suis confirmant; sed donationis Ludovicianæ mentionem non fecere. Leo Ostiensis sæculi duodecimi initio demortuus, primus fuit qui ejus meminerit, ideòque non multò antè excogitata fuerat. 3°. Ludovicus ea donatione concedit Apostolicæ sedi *insulas Corsicam et Sardiniam et Siciliam sub integritate cum omnibus adjacentibus territoriis*: et tamen Sicilia nunquam in potestate Caroli Magni nec successorum fuit. Denique in ea donatione Ludovicus statuit ut, mortuo Pontifice Romano, quem omnes Romani elegerint, sine aliqua ambiguitate et contradictione more Canonico consecretur. *Et cùm consecratus fuerit,* inquit, *Legati ad nos vel ad successores nostros Reges Francorum dirigantur,* etc. Quod merum commentum est, cùm, ipso Ludovico Pio vivente, Eugenius II Papa ad postulationem Lotharii Imperii paterni Collegæ statuerit ut Pontifex Romanus non consecretur nisi in præsentia Legatorum Imperialium : quod toto hoc sæculo et ultrà in usu positum fuit.

A

LXXV.

Pro Ecclesia Remensi.

Apud Flodbardum Lib. 2 *Histor. Ecclesiæ Rem. cap.* 19.

An. 817. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si locis venerabilibus ea, quæ exinde à prædecessoribus nostris Regibus vel Imperatoribus ad reipublicæ usus exigebantur, religiosa liberalitate in utilitatibus et necessitatibus eorumdem sanctorum locorum expendendis remittimus, et fidelium nostrorum saluberrimis pro hac eadem re suggestionibus ac petitionibus benignum commodamus assensum, maxi- B mum et animæ nostræ, et Regi ac regno providemus consultum : quia nihil cernitur reipublicæ imminutum, quicquid ex eadem republica piis actibus, et locis religiosis, ac Ecclesiarum Dei utilitatibus, seu servorum Dei fuerit commoditati indultum. Quapropter notum esse volumus omnibus * Dei fidelibus, præsentibus scilicet et futuris, præcipuè quoque successoribus nostris in potestatis culmine, in quo sumus auctore Domino constituti, ab eodem dominorum Domino deinceps constituendis, quia Ebo venerabilis Archiep. Remensis Ecclesiæ, et reverentissimæ sedis S. Remigii gloriosissimi Pontificis et specialis patroni nostri Præsul, clementiæ nostræ innotuit, quia vetustatis senio contrita jam dictæ Metropolis urbis sancta mater nostra Ecclesia, in honore sanctæ semperque Virginis ac genitricis Mariæ consecrata, existeret. In qua, auctore Deo, et cooperatore S. Remigio, gens nostra Francorum, cum æquivoco nostro Rege ejusdem gentis, sacri C fontis baptismate ablui, ac septiformi Spiritûs sancti gratia illustrari promeruit. Sed et ipse Rex nobilissimus ad Regiam potestatem perungi Dei clementiâ dignus inventus fuit. Ubi etiam et nos divina dignatione per manus domni Stephani Romani summi Pontificis ad nomen et potestatem Imperialem coronari meruimus. Quam pro tantis beneficiis nobis ibidem à Deo collatis renovare cupientes, et ad id exequendum loci incommoditatem cernentes, concedimus ad hoc opus et ad cætera quæque pro servorum Dei ibidem degentium necessitatibus ædificanda, murum omnem cum portis ipsius civitatis, et omnem operam, cum cunctis impendiis, quæ ex rebus et facultatibus ipsius Ecclesiæ et Episcopatûs Remensis Aquis palatio nostro Regio peragi et exolvi solitum fuerat, in eleemosyna videlicet nostra, et pro remedio animæ domni ac genitoris nostri atque cæterorum prædecessorum nostrorum, qui eumdem Episcopatum contra salutem suam ali- D quandiu tenuerant, et in suos usus contra Ecclesiasticas regulas res ac facultates Ecclesiæ ipsius expenderant; et ob hoc minùs, quàm debuerat, utilitatis sacris locis in eodem Episcopatu constitutis exinde provenerat. Volumus etiam ut Vassalli et quicumque fideles nostri ex rebus ejusdem Episcopatûs aliquid habent, eidem operi inserviant, sicut constitutum est à bonæ memoriæ domno et genitore nostro; et sicut decretum est à piæ recordationis domino et avo nostro Pippino, decimas et nonas eidem Ecclesiæ ex rebus, quas inde habent, persolvant. Vias etiam publicas omnes, quæ circa eamdem Ecclesiam vadunt, et impedimento esse possunt ad claustra et servorum Dei habitacula construenda, ut transferri atque immutari possint, concedimus. Et si aliquid ibi de fisco nostro habetur, per hoc nostræ auctoritatis præceptum perpetuò æque concedimus, ut nullus Judex, Comes aut Missus, sive aliquis ex judiciaria potestate ullam inde eidem sanctæ E Dei prædictæ Remensi Ecclesiæ inquietudinem, aut ullum calumniæ impedimentum inferre unquam præsumat. Obsecrantes successores nostros ut salutis suæ memores, præsentis scilicet et æternæ; memores etiam beneficiorum, quæ nobis et genti nostræ ac prædecessoribus nostris in eodem sancto loco per B. Remigium meritis S. Mariæ collata sunt; sicut sua bene gesta à suis successoribus conservari voluerint, ita quæ pro amore Dei ac sanctæ ejus Genitricis ac beati protectoris nostri Remigii sæpe fato sancto loco contulimus, perpetuò inviolabiliter conservare procurent. Et ut hæc nostræ concessionis auctoritas per futura tempora in Dei nomine pleniorem obtineat firmitatis vigorem, anuli nostri impressione subtersignari decrevimus.

* Ecclesiæ.

A

LXXVI.

Pro Cœnobio Sancti (a) Antonini.

Ex Archivo hujus Monasterii.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1435.

In nomine, etc. Notum sit omnibus præsentibus atque futuris, quòd ad deprecationem dilectæ conjugis nostræ Hermengardis, ut quoniam ejus servi in villa, quæ dicitur Pociolos, emptione aut aliquo justo ingenio acquisierunt, magnis precibus postulavit ut quod ipsi servi dare timentibus Deum desiderabant, ad Cœnobium sancti Antonini nostra auctoritate firmaretur. Quod libenti animo, et B ipsorum spontanea voluntate servorum, et nostræ conjugis Hermengardis deprecatione, accensi devotione firmamus, et omnes res mobiles et immobiles cum omni integritate, et cuncta quæ dilecta nostra conjux in villa sua habere videtur, cum mancipiis promiscui sexûs, cum domibus, ædificiis, terris, vineis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, et vias et sepes et omnia quæ in his terris et aquis et silvis contineri videntur, prædicto Monasterio et Congregationi præsenti et futuræ in nostra et nostræ conjugis eleemosyna damus. Ideòque præcipimus, cælestique decreto jubemus ut ab hodierna die usque in finem sæculi nullus præfinitor infidelium exurgat, qui prædicta omnia et quæ ad totam donationem pertinent, abstrahere aut minuere præsumat, aut aliquod damnum facere et ingerere audeat: sed auctores in bono prædicti Monasterii beati Antonini liberam habeant potestatem. Hæc verò auctoritas largitionis nostræ atque confirma- C tionis ut per futura tempora inviolabilem atque incorruptam obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signare decrevimus.

Ante an. 818.

(a) Hoc Præceptum refertur in veteri narratione de origine et privilegiis Monasterii S. Antonini in diœcesi Ruthenensi.

LXXVII.

Pro Monasterio Floriacensi.

Ex Schedis D. Claudii Estiennot.

In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante An. 818.
D providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Telonealiis, Actionariis, vel omnibus rempublicam administrantibus, seu cæteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm futuris, notum sit quia venerabilis vir Adalgaudus Abba ex Monasterio Floriacensi, quod est constructum in pago Aurelianensi super fluvium Ligeris, in honore videlicet S. Petri Principis Apostolorum et S. Benedicti Confessoris, ubi ipse S. Benedictus corpore requiescit, detulit nobis auctoritatem præceptionis domni et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli piissimi Augusti, in qua continebatur quòd avus noster Pipinus quondam Rex et idem genitor noster contulissent Monasterio eidem teloneum de quatuor navibus, quæ per Ligeris flumen seu cætera flumina propter sal et cætera commercia discurrebant, necnon et de carris et sagmariis necessaria ipsius Monasterii vel Congregationis E ibidem Deo famulantis deferentibus, et de villis, vel de omnibus, undecumque fiscus teloneum exigere poterat. Pro firmitatis namque studio postulavit nobis præfatus Abba ut paternum seu prædecessorum nostrorum morem sequentes, hujuscemodi auctoritatis nostræ (a) beneficium eidem concederemus vel confirmaremus. Quod et fecimus, etc.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit.

(a) Meminit hujus privilegii Adrevaldus in Libro de Miraculis S. Benedicti cap. 19 his verbis: *Regali munificentia huic sacratissimo Cœnobio à priscis Francorum Regibus per Præcepti proprii syngraphum concessum fuerat uti quatuor naves immunes ab omni debito fisci liberrimè per alveum Ligeris discurrerent.* Posteà narrat Adrevaldus miraculum tempore Rahonis Comitis factum. Mabillonius lib. 28 Annal. Bened. Num. 79 vellet Adrevaldum habere vadem consimilis miraculi. Observat præthereà idem

Data vi Kal. Aug. anno Christo propitio v Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione xi. Actum Aurelianis civitate in Dei nomine feliciter. Amen. A

Mabillonius per id tempus Floriaci viguisse studia litterarum, testante Theodulfo in Capitulari, cujus capite 19 Presbyteros monet ut consanguineos suos ad scholam mittant in Ecclesia sanctæ Crucis, quæ Cathedralis est, *aut in Monasterio S. Aniani, aut S. Benedicti.*

LXXVIII.

Ex Chartulario Patriciacensi.

Pro Monasterio Floriacensi.

Apud Perardum in Instrum. pro Hist. Burgund. pag. 46.

An. 818. In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia muniri non ambigimus. Notum sit igitur omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm futuris, quòd detulit nobis venerabilis vir Adalgaudus Abbas ex Monasterio sancti Benedicti Floriacensis, quod est constructum in pago Aurelianensi super fluvium Ligeris, ubi ipse sanctus Benedictus corpore requiescit, auctoritates immunitatum, avi videlicet nostri Pipini quondam Regis, seu domni et genitoris nostri Karoli piissimi Augusti, in quibus erat insertum, quòd sive ipsi, sive antecessores eorum, Reges videlicet Francorum, præfatum Monasterium cum rebus et hominibus ad se pertinentibus et aspicientibus, sub tuitione et defensione sua habuissent, et eorum immunitatibus auctoritatum à judiciariæ potestatis inquietudine semper defensum et munitum fuisset. Ob rei tamen firmitatem postulavit nobis præfatus Abbas ut ob amorem Dei et reverentiam sancti Petri et sancti Benedicti paternum seu prædecessorum nostrorum morem sequentes, immunitatis nostræ præceptum circa ipsum (*a*) sanctum locum fieri censeremus. Cujus petitioni assensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum circa ipsum sanctum locum fieri decrevimus : per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, et quislibet ex judiciaria potestate, in Ecclesias aut loca, et agros, seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis aut territoriis infra ditionem Imperii nostri justè et legaliter possidet, et quod deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, et freda exigenda, aut mansiones et paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, nec ullas redibitiones aut inclitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, et ea, quæ superiùs memorata sunt, penitus exigere præsumat; sed liceat memorato Abbati suisque successoribus res prædicti Monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere. Et quando quidem divina vocatione supradictus Abbas et successores ejus de hac luce migraverint, quandiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates; quatenus ipsos Monachos, qui ibidem Deo famulari videntur, pro nobis et conjuge proleque nostra, atque stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi atque conservandi, jugiter Domini misericordiam exorare (*b*) delectet. Et quicquid de rebus præfati Monasterii fiscus exigere poterat, præfato Monasterio ejusque Congregationi ibidem Deo famulanti concessimus, ut eis ad servitium peragendum augmentum vel supplementum fiat. Et hæc auctoritas ut nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, eam manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione subter sigillari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit.

Data vi Kalendas Augustas, anno Christo propitio quinto Imperii domni Ludovici serenissimi Augusti, Indictione undecima. Actum Aurelianis civitate in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Corruptè *secundum,* apud Perardum.

(*b*) Malè apud eumdem, *deberent.*

LXXIX

A

LXXIX.

Pro Monasterio Magnilocensi.

Ex Schedis MSS. Bibliothecæ S. Germani à Pratis.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divinà ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm locis divino cultui mancipatis ob divinæ servitutis honorem opem congruam ferimus, et Regium morem decenter implemus, et id nobis profuturum ad æternæ remunerationis præmia capessenda veraciter credimus. Notum igitur esse volumus fidelibus sanctæ Dei Ec- An. 818.
B clesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, qualiter nos, sicut in aliis auctoritatibus nostris continetur, Heimonem venerabilem Abbatem ex Monasterio, cujus vocabulum est * Magnus-locus, quod est constructum in honore S. Sebastiani * Manlieu.
in pago Arvernico, et Congregationem illius, cum rebus illorum justè sibi competentibus, sub nostra suscepimus plenissima defensione et immunitatis tuitione. Et ideò decernimus, atque per hos apices Imperiales nostros sancimus ut omnes res ejusdem Monasterii, sicut diximus, cum omnibus sibi subjectis, sub nostræ defensionis immunitate consistant. Præcipientes ergo jubemus atque præcipimus ut nullus judex publicus, aut cujuslibet superioris aut inferioris ordinis reipublicæ procurator, ad causas judiciario more audiendas, in Ecclesias, villas, seu reliquas possessiones, quæ moderno tempore in quibuslibet provinciis ad eumdem locum pertinent, vel [quas] deinceps aut per nos aut per alios quoslibet in jure ipsius Mo-
C nasterii divina pietas voluerit augeri, ingredi præsumat, nec freda, aut tributa, aut mansiones, aut paratas, aut teloneum, aut fidejussores tollere, aut homines, tam ingenuos quàm servos, super terram ipsius loci commanentes distringere, nec ullas publicas functiones, aut redibitiones vel illicitas occasiones requirere, quibus in aliquo idem Monasterium sibique subjecti aliquod injustè patiantur incommodum, nostris futurisque temporibus quisquam tam temerarius existat, qui id faciendi sibi potestatem attribuere audeat. Et quidquid de rebus præfati Monasterii fiscus sperare poterat, totum nos pro æterna remuneratione prædicto Monasterio concedimus, ut perennis temporibus in alimonia pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum: quatenus ibidem Deo servientes pro nobis, conjuge proleque nostra, atque stabilitate totius Imperii à Deo nobis concessi atque conservandi jugiter Dei misericordiam exorare debeant.
D Hæc verò auctoritas immunitatis nostræ ut per curricula annorum inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi.

Data XVI Kal. Sept. anno Christo propitio V Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione XI. Actum Andecavis palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

LXXX.

De (*a*) Vita et tonsura Monachorum minoris Britanniæ.

Ex Probationibus Historiæ Britanniæ, pag. 26.

E

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis et universo Ordini Ecclesiastico Britanniæ consistenti, notum sit quòd, dum (*b*) Matmonocus An. 818.

(*a*) Exstat hoc Præceptum in Actis S. Guingualoëi ab Abbate Turdestino scriptis, in quibus hæc leguntur: *Et hæc quidem lex sive regula* [quam secutus est Guingualoëus] *per tempora longa refulsit in isto Monasterio, id est, ab illo tempore quo Gradlonus, quem appellant Magnum, Britanniæ tenebat sceptrum, usque ad annum Ludovici Augusti quintum, Dominicæ autem Incarnationis* DCCCXVIII. *At tum cùm jam ab infirmioribus quibusque refugi, propter difficultatem videlicet, videbatur; quippe quibus nec etiam cum tantis difficultatibus prædictis sufficiens præbebatur indumentum, id est nisi aut unâ tantùm tunicâ cum melote et pedum indumento, tam in die quàm in nocte, contenti forent, atque palliolo (si tamen proficiscendi necessitas urgeret) addito; contigit ut idem serenissimus Imperator prædictus, dum in eadem Britannia castra fixerat super fluvium Elegium* (Ellé) *juxta silvam quæ dicitur Brisiaci* (Brisiac,) *hæc manu propria dirigeret mandata, isto dicente modo:* In nomine Domini Dei, etc.

(*b*) Vox Britannica quæ significat, *bon-Moine*.

Abba ex Monasterio Landevennoch nostram adiisset præsentiam, et illum sive de A
conversatione Monachorum illarum partium consistentium, sive de tonsione in-
terrogassemus, et ad liquidum nobis, qualiter hæc forent, patefecisset : cognos-
centes quomodo ab Scotis sive de conversatione sive de tonsione capitum acce-
pissent, dum ordo totius sanctæ Apostolicæ atque Romanæ Ecclesiæ aliter se ha-
bere dignoscitur : placuit nobis ut sive de vita seu etiam de tonsura cum universali
Ecclesia Deo dispensante nobis commissa concordarent : et ideò jussimus ut et
juxta Regulam S. Benedicti Patris viverent, quæ possibilis et laude digna est ;
et de tonsura capitis juxta taxatum modum cum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quæ
per orbem terrarum dilatata est, concordent unitate ; et eumdem vivendi morem,
juxta quod in sancti et eximii Patris Benedicti Regula scriptum est, in hoc Monasterio
prædicto teneant, et in subjectis ejus cæterisque nostrum plenissimum jussum exe-
qui valuerint. B

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

LXXXI.

Ex Tabulario Anianensi.

Pro Monasterio Anianensi.

Ex Schedis Joh. Mabillonii.

An. 818. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina
ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere de
beneficiis à Deo nobis collatis ad loca divinis cultibus mancipata propter amo-
rem cælestis patriæ, et sustentationem ibidem Deo famulantium aliquid largimur, C
id nobis procul dubio ad mortalem vitam feliciùs transigendam, et ad æternam
perpetualiter obtinendam profuturum liquidò credimus. Idcircò noverit omnium
fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, sagacitas, quia nos di-
vina aspiratione tacti, et cælestis patriæ amore succensi, ob animæ nostræ salu-
tem, vel stabilitatem Christiani Imperii, libuit nobis ad Monasterium, quod di-
citur Aniana, quod est constructum in honore Domini Dei et Salvatoris nostri
et S. Mariæ semper Virginis, quod est situm in pago Magdalonense, cui Geor-
gius Abba præesse videtur quamdam Cellulam juris nostri, quæ est constructa in
honore S. Martini infra muros Arelatensis civitatis, cum his quæ ad eam infra
eumdem pagum præsenti tempore pertinent, et locum qui est in pago Arausiensi,
vocabulo Morenatus, vel quæ ad ipsum locum pertinent, similiter et in pago
Avenionensi, per hanc nostræ auctoritatis donationem conferre. Hanc verò Cel- D
lam superiùs præscriptam cum Ecclesiis, domibus, ædificiis, mancipiis, terris,
vineis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, mo-
bilibus et immobilibus, cultum et incultum, totum et ad integrum, quantum-
cumque ad ipsam dictam Cellam, sicut diximus, præsenti tempore legitimè aspi-
cit, et nostri juris atque possessionis in prædictis pagis nostræ proprietatis est, per
hanc nostræ auctoritatis donationem memorato Monasterio ad stipendia fratrum
ibidem Deo famulantium, et ad subsidia pauperum, vel ad cunctas ejusdem Mo-
nasterii Aniani necessitates consulendas, ob emolumentum animæ nostræ perpe-
tualiter concessimus, atque perpetuò ad habendum delegavimus : ita videlicet
ut quidquid de ipsa Cella, vel de rebus ad eam pertinentibus Rectores et mi-
nistri suprà memorati Monasterii disponere atque ordinare, vel etiam facere vo-
luerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi. Hæc verò auctoritas lar- E
gitionis nostræ ut per curricula annorum inviolabilem atque inconvulsam obtineat
firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari
jussimus.

Signum Hludovici Imperatoris serenissimi.

Faramundus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data II Nonas Decembris, anno Christo propitio Imperii domini nostri (*a*) VI,
Indictione XII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Initium regni repetendum ab anno 813.

A

LXXXII.

Pro Josue Abbate Monasterii S. Vincentii de Vulturno.

Ex Chronico Vulturnensi.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante clementia Imperator Augustus. Cùm petitionibus Sacerdotum, etc. An. 819.

Signum domni Hludovici serenissimi Imperatoris.

Data III Idus Januarias, anno Christo propitio. VI Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione XII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei
B nomine feliciter. Amen.

LXXXIII.

Bella-Cella Monasterio Anianensi subjicitur.

Ex Tabulario Anianensi.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 Sæc. 4, pag. 220.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit omnibus fidelibus nostris, quia vir venerabilis Benedictus Abba unà cum consensu (*a*) Georgii Abbatis Anianensis Monasterii, quem ipse ibidem successorem elegerat, et Mona- An. 819.
C chis ibidem consistentibus, seu etiam et Nebridii reverentissimi Archiepiscopi et aliorum servorum Dei, cuidam Cellulæ in pago Albiensi super fluvium qui dicitur * Aquotis sitæ, nuncupante Bella-Cella, constructæ in honore S. Benedicti et aliorum sanctorum, quæ nuperrimis temporibus novo opere in rebus, quas (*b*) Vulfarius Comes memorato Monasterio Anianensi delegaverat, constructa est, privilegium ob firmitatem loci illius concessit, ut semper de ipsa Congregatione ibidem eligerent Abbates, quamdiu ibi tales inveniri potuissent. Si verò contigisset ibidem illum inveniri minimè posse, ut de prædicta Congregatione Anianensis Monasterii ibidem constitueretur; et si aliter quàm oportebat fecisset, et à suo proposito in aliquo exorbitasset, ut Rector sæpe nominati Monasterii sua auctoritate illud emendaret. Ceterùm quamdiu suam professionem bene observabunt, nullatenus qualibet occasione eos infestassent, aut eorum quietem per-
D turbassent, aut aliquid contrarii eis fecissent. Sed ut meliùs conservaretur, petiit ut nostræ jussione manûs ratum maneret. Proinde has litteras fieri jussimus, per quas jubemus ut memorati Fratres in eodem loco consistentes juxta superiùs taxatum modum Deo quietè militent, et Abbatem quamdiu ex se bonum eligere potuerint, juxta præmissam constitutionem eligant: et si à proposito suo aliorsùm digressi fuerint, per Abbatem Anianensis Monasterii corrigantur: et, sicut intulimus, nullam infestationem aut inquietudinem qualibet occasione, dum bene suum propositum conservaverint, à Rectoribus et Congregatione præscripti Monasterii Anianensis patiantur: sed juxta præmissam conditionem in omnibus quietè vivere valeant. Hæc verò Cellula sub eadem immunitate, quam nos prædicto Monasterio Anianensi fecimus, indivisibiliter, sicut res ceteræ ad ipsum Monasterium pertinentes, ita ea sub nostra defensione consistat. Et ut hæc nostra jussio
E in omnibus firmior habeatur, et meliùs conservetur, de anulo nostro subter jussimus sigillari.

* Agout.

Durandus Diaconus ad vicem Helisacar recognovi.

Data VII Id. Mart. anno Christo propitio Imperii domni Hludovici piissimi Augusti sexto, Indictione XII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Benedictus à Ludovico Pio in Franciam vocatus anno 814, Georgium in Monasterio Anianensi suum successorem elegerat.

(*b*) Vulfarius Albigensis Comes, Aimoni, cui hunc Comitatum anno 778 dederat Carolus Magnus, successisse creditur.

LXXXIV. A

Pro Magalonensi S. Petri Ecclesia.

Apud Sammarthanos Tom. 3 *Galliæ Christ. pag.* 558.

An. 819. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante clementia Imperator Augustus. Constat nos divina ordinante gratia cæteris mortalibus supereminere : unde oportet, ut cujus præcellimus munere, studeamus modis omnibus Ecclesiasticis rebus opem ferre. Idcircò notum fieri volumus omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, seu successoribus nostris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, quia placuit nobis pro mercedis nostræ augmento, et æternæ remunerationis fructu, quamdam villam, quæ est in territorio Magalonensi, cujus vocabulum est Villanova, sicuti eam Robertus Comes in beneficium habuit, Ecclesiæ S. Petri Magalonensis, ubi Deo auctore Argemirus præest, quia constat eam ex prædictis rebus fuisse, cum omni integritate reddere, ita duntaxat id quidquid Rectores ac ministri prædictæ sedis deinceps pro opportunitate ipsius Ecclesiæ de eadem villa vel de iis, quæ ad eam moderno tempore pertinent, facere voluerint, libero potiantur arbitrio ad hæc facienda. Et ideò omnibus præcipimus, ac per has litteras statuimus, ut nullus quilibet fidelium nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, prædictam villam cum omnibus ad se pertinentibus de prædicta sede abstrahere, aut aliquid imminuere, aut injustam interpellationem ingerere præsumat; sed, sicut à nobis injunctum est, et per hanc nostram auctoritatem prædictæ Ecclesiæ confirmatum, ita perpetuò permaneat. Et ut hæc auctoritas firmiter habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, de anulo nostro subter jussimus sigillari.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit.

Datum Idibus Martii, anno Christo propitio VI Imperii domni Ludovici excellentissimi Augusti, Indictione XII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

LXXXV.

Dat facultatem Arnulfo Herensi Abbati aquam ex fluvio Bedonia deducendi in Monasterium Deense. D

Apud Chiffletium in Probat. ad Hist. Abb. Trenorciensis pag. 191.

An. 819. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum sagacitati, qualiter vir venerabilis Arnulfus Abba ex Monasterio sancti Filiberti, quod est situm in insula quæ dicitur Heri, propter incursiones barbarorum qui frequenter ipsum Monasterium depopulantur, foràs in pago qui dicitur * Erbadellicus, in loco cujus vocabulum est (*a*) Deas, per nostrum consensum atque adjutorium, novum Monasterium ædificasse, et ob commoditatem ejusdem Monasterii, et Congregationis ibidem degentis, ex fluvio, qui dicitur * Bedonia, aquam ibi velle perducere; obsecrans clementiam excellentiæ nostræ ut transitum ei per viam Regiam, quam stratam sive calciatam dicunt, ejusdem aquæ concederemus, * qualiter ad prædictum Monasterium nostris et futuris temporibus absque alicujus impedimento venire potuisset : et in eodem loco velle pontem facere, ut transeuntibus nihil impedimentum esset. Cujus petitioni, quia justa et prædicto Monasterio utilis esse videbatur, adsensum præbuimus, et licentiam aquæ-ductum per prædictam stratam esse tantum, ut pons desuper talis fieret, qui transeuntibus nihil obesset, concessimus. Idcircò præcipimus atque jubemus ut nullus quilibet nostris nec futuris temporibus aliquod obstaculum, aut impedimentum, vel calumniam rectoribus

Marginal notes: * *d'Herbauge.* * *la Bologne.* * quatenus.

(*a*) Vulgò *Dée* vel *Grand-lieu;* nunc Prioratus in diœcesi Namnetensi.

A prædicti Monasterii de prædicto aquæ-ducto facere aut ingerere præsumat, sed absque ullius infestatione hoc, quod nos concessimus ratum et stabile omni tempore permaneat. Et ut hæc nostra jussio omni tempore stabilis et inconvulsa permaneat, de anulo nostro subter jussimus sigillari.

Ego Durandus Diaconus ad vicem Helizachar recognovi et subscripsi.

Data XVII Kalendas Aprilis, anno Christo propitio VI Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione XII. Actum Aquisgrani palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

LXXXVI.

Pro Monasterio Conchensi in diœcesi Ruthenensi.

Ex Archivo Monasterii Conchensis.

B *Apud Baluzium in Append. ad Capitul. Col.* 1416.

An. 819.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Multis fidelium nostrorum, et præcipuè his qui in occiduas partes sunt constituti, nosse credimus, qualiter vir religiosus Dado quidam nomine, qui nostris temporibus religione et sanctitate divina sibi adminiculante gratia emicuit, dum quietem adpeteret, et vacando videre vellet quàm suavis est Dominus, quoddam locellum in pago Rutenico super rivulum Dordunum, cujus vocabulum est Concas, inveniens huic negotio aptum; quo in loco nonnulli Christiani propter metum Sarracenorum, qui illam terram penè totam devastarunt et in heremum redegerunt, dudum confugientes, permodicum construxerunt Oratorium; ipse adsumpto labore propriis manibus C eumdem locum juxta vires mundare atque stirpare curavit, et ut aptus ejus quieti foret operam dedit. Sed non post multos dies vir religiosus Medraldus nomine eumdem locum simul cum memorato Dadone ad habitandum elegit. Et quia famam bonæ opinionis vera religio illorum apud convicinos sparserat, nonnulli postponentes seculum, quietam nihilominus, quam ipsi degebant, appetere vitam conati sunt, et eorum religiosis exemplis imitatores fieri cupientes, eorum se magisterio subdidere: ac dum paulatim ipsa Congregatio cresceret, Ecclesiam ibidem in honore Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi construxerunt: et ut Dado juxta divinitus sibi conlatum desiderium remotiorem adhuc locum qui dicitur Grande Vabrum, sicut et fecit, peteret, et ut Medraldus Abbas fieret, et ut ipsa Congregatio Regularis, juxta quod eis facultas et intellectus à Domino tribuebatur, existeret, communi voluntate actum est. His verò ita D patratis, contigit eamdem Congregationem in nostra propria speciali defensione atque tuitione devenire. Nam nos, ut plenitus sub Regula sancti Benedicti Domino militarent, et per bonorum Monachorum consultum et per nostram creberrimam admonitionem efficere Domino opitulante studuimus; et ad proprias eorum necessitates fulciendas de rebus nostris quiddam ibidem delegavimus, Ecclesiam videlicet de Cermangis, et Ecclesiam quæ nominatur Campus Hiacus, et Ecclesiam sancti Christophori in Montiniaco constructam, cum omni integritate earum; simili modo et Ecclesiam de Garcanga cum Curte de Gammaleria; iterum alteram Ecclesiam ad portum Acri sub honore sancti Saturnini constructam, cum omnibus appendiciis earum. Necnon similiter contulimus ibidem Ecclesiam sancti Salvatoris in Cicerniaco, et alias duas Ecclesias, unam in Burnacello, et alteram in Rucenniaco, cum omnibus adjacentiis earum; aliam quo- E que Ecclesiam in Ruhilia cum omni integritate sua; à quo quidem tenore et Selvaniacum et omnia, quæ ibidem delegata sunt, per nostram auctoritatem sub immunitatis tuitione pleniter consistere fecimus, ut videlicet omni tempore memoratum Monasterium cum eadem Congregatione et cum prædicto loco, qui vocatur Grande Vabrum, in quo memoratus Dado exoptatam sibi quietem tenuit, et vivendi finem fecit, cum omnibus rebus sibi justè pertinentibus, sive quæ in præsenti tempore possidet, sive quæ inanteà Dominus ibidem augeri voluerit, cum his omnibus prædictus locus, qui dicitur Conchas, sub speciali nostra videlicet et filiorum vel successorum Deo annuente tuitione inviolabiliter consistat, ut eadem Congregatio quietè semper Imperiali et regali defensione tuta absque cujuslibet impedimento propositum suum, Deo opem ferente, indefessè valeat observare, et pro nobis vel pro communi Imperii nostri stabilitate Dominum

exorare. Hæc verò auctoritas ut ab omnibus veraciùs credatur, manûs nostræ signaculo subter eam roborare, et de anulo nostro sigillare fecimus. A

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovit et subscripsit.

Data VI Idus Aprilis, anno sexto Christo propitio Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione XII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. (a)

(a) Mabillonius de Re Diplom. lib. 6, pag. 526 memorat Diploma Ludovici Pii de commutatione quadam facta ab Hilduino Abbate Dionysiano cum quodam Garamanno, à Durando recognitum ad vicem Helisachar, anno VI Imperii domni Hludowici, Indict. XII, apud Aquisgranum.

LXXXVII.

B

Ex Autographo.

Pro Einardo Abbate Gandensis Monasterii S. Bavonis.

Apud Miræum in Codice Donat. piarum pag. 55.

An. 819. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata, etc.

Data Idibus Aprilis, anno Christo propitio Imperii nostri VI, Indictione XII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

Signum (a) Ludovici serenissimi Imperatoris.

(a) Non est hîc locus subscriptionis Ludovici.

C

LXXXVIII.

Ex Tabulario Corbeiæ novæ.

Ethingho, Hruotmaro et Thancmaro res injustè ablatas restituit.

Apud Schatenum Lib. 2 *Annalium Paderborn. pag.* 65.

An. 819. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit omnibus fidelibus nostris, etc.

Data IX Kalendas..... anno Christo propitio VI Imperii domni Hludovici serenissimi Augusti, Indictione XII. Actum Ingelinheim palatio publico in Dei nomine D feliciter. Amen.

LXXXIX.

Ex Autographo.

Pro Ecclesia Autissiodorensi.

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. pag.* 68.

An. 819. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm petitionibus Sacerdotum justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia muniri non dubitamus. Proinde notum sit omnibus hominibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, præsentibus scilicet et futuris, quia venerabilis Angilhelmus Autissio- E dorensis Ecclesiæ urbis Episcopus adiens serenitatem culminis nostri, innotuit nobis qualiter ob amorem Dei quasdam res ex ratione Episcopatûs sui Canonicis Ecclesiæ S. Stephani, cui ipse auctore Deo præest, ad stipendia eorum contulisset, quatenus postposita totius necessitatis excusatione, fratres ibidem degentes et Canonicum ordinem religiosè custodire, et Deo instanter in eodem loco possint deservire : id est villam quæ dicitur * Porrenum, cum villis et appenditiis suis, exceptis Nancereolum, Linderiacum et Lupinum, necnon et Rivum, villas quas Prælatus ipsius sedis ad utendum reservavit; petens ut super hac re ob firmitatis causam nostræ auctoritatis confirmationem habere mereretur. Cujus petitioni, quia justa et rationabilis nobis visa est, assensum præbere placuit, et hanc nostram auctoritatem firmitatis gratia fieri jussimus, per quam præcipimus atque jubemus

* Pourrain.

A ut prædicta villa, sicut ab eodem Angilhelmo Episcopo constitutum est, ita deinceps nostris et futuris temporibus eisdem Canonicis stipendiaria, disponente atque ordinante Episcopo qui præfatæ sedi præfuerit, existat, et nullus quislibet ex successoribus ejus eamdem villam in beneficium alicui dare, aut de stipendiis eorumdem Canonicorum penitus auferre præsumat, sed per diuturna tempora inviolabiliter atque inconvulsè persistat. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, anuli nostri impressione subter eam jussimus insigniri.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovit.

Data pridie Iduum...... anno Christo propitio sexto Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione (a) decima tertia. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

B

(a) Inchoanda Indictio XIII à mense Septembri.

XC.

Pro Monasterio Prumiensi.

Ex Chartario Prumiensi.

Apud Martenium Tomo 1 Ampl. Collect. pag. 69.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divinâ ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere, etc. An. 820.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

C Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovit.

Data III Cal. Februarii, anno Christo propitio (a) VI Imperii Hludowici Augusti, Indictione XIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Corrigendum, *anno* VII; vel si retinetur annus sextus, reponendum VI *Cal. Februarii.*

XCI.

Pro Cormaricensi Monasterio.

Ex Schedis MSS. Bibliothecæ S. Germani à Pratis.

D In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus fidelibus S. Martini, qui præsenti tempore Deo serviunt in loco sancto, ubi pretiosus idem Confessor Christi corpore requiescit, vel etiam futuri sunt temporibus posteris, Abbatibus, Presbyteris, Diaconibus, omnibus Ecclesiasticæ dignitatis gradibus, senioribus seu junioribus, æternam in Christo charitatem, salutem ac prosperitatem. Notum sit fraternitati vestræ quia Fridegisus ejusdem Monasterii Abba detulit obtutibus nostris quamdam auctoritatem domni et genitoris nostri Karoli piæ recordationis serenissimi Augusti, in qua continebatur insertum, qualiter Albinus ejusdem venerabilis Monasterii quondam Abba constituit Monachos in cella S. Pauli, quæ rustico nomine Cormaricus dicitur, qui secundùm S. Benedicti statuta in ea viverent; quem locum Itherius Abba antecessor ejusdem Albini ex comparatu acquisivit et construxit, et tradidit sancto Martino : et deprecatus est Celsitudinem culminis nostri ut quod prædicti Abbates vel ipse ob amorem æternæ patriæ, et stabilitatem atque confirmationem prædicti loci obtulerunt, nos paternum morem sequentes, nostra Imperiali auctoritate corroboraremus. Quam piam deprecationem ad effectum perducere cupientes, ratum duximus hanc auctoritatem circa ipsum sanctum et venerabilem locum ob animæ nostræ emolumentum et æternæ retributionis fructum fieri, eamque litteris vel sigillo confirmare, ne ulla post dies illius unquam disruptio fieri potuisset à quocumque successorum illius. Nam si divina pietas parentibus nostris nobisque potestatem contulit totius Monasterii S. Martini rerumque illius facultatem dandi cui voluissemus; quantò magis potestas nobis data est distribuendi ad Dei servitium perpetualiter prædictum locum. Nec fas est cuiquam Imperialis dignitatis spernere An. 820.

donationem vel confirmationem, maximè in tam pio et salubri præcepto. Idcircò omnimodis jubemus ut hæc donatio nostra et jussio rata et inviolata perpetuis temporibus permaneat. Nec locum illum auferri volumus de potestate S. Martini; sed ut ibi pleniter sub Regula S. Benedicti vivant degentes in eo : et licitum sit eis secundùm Regulam S. Benedicti de eadem Congregatione Cormaricensi Abbatem eligere : et hoc non fiat nisi cum consensu Abbatis aut Congregationis S. Martini, à quo locus ille semper habeat defensionem et protectionem. Et si contingeret, quod absit, ut in eodem Monasterio talis non reperiatur, qui possit prædictam Congregationem secundùm Regulam regere, tunc liceat eisdem fratribus à vicinis locis eligere Abbatem, qui eos secundùm Regulam S. Benedicti regat : attamen, sicut superiùs comprehensum est, cum consensu Abbatis et Congregationis S. Martini hoc fiat. Et placuit nobis certum numerum constituere, ut quinquaginta Monachi sint, nisi Deus dederit majorem facultatem rerum in prædicto loco, ut plures possint recipi : et habeant protectionem et subsidium ab Abbatibus Monasterii S. Martini. Si hoc nostrum, quod absit, quisquam Abbatum spreverit præceptum temporibus posteris, sciat se rationem redditurum præsumptionis suæ Domino nostro Jesu-Christo in die magno adventûs sui : nec aliquid minuat de rebus, quas beatæ memoriæ Itherius Abba acquisivit et comparavit, aut de rebus S. Martini quas Ecclesiæ S. Pauli tradidit, et villam quam prædictus Albinus de rebus S. Martini, quæ dicitur * Talsiniacus, eidem loco adjunxit, seu et res quas Fridegisus Abba, ad cujus petitionem hanc confirmationem scribere fecimus, ad prædictum Monasterium et fratribus ibidem Deo deservientibus ad stipendia vel etiam usus eorum addidit, id est villam quæ dicitur Ferciacus, et villam cujus vocabulum est Antoniacus, cum Colodonia villa ad eamdem Antoniacum pertinente, quæ est in pago Pictavensi. Sed si quilibet inanteà addere velit in eleemosynam animæ suæ, rato ordine perpetualiter tribuat fratribus illius loci. Nam refectionem annualem, quam de eadem Cella fratribus S. Martini, sicut prædictus Itherius constituit, et tempore Albini acceperunt, ita semper accipiant. Quicumque hanc legerit Chartulam, sub timore Dei illius rationabilem scripturam diligenter conservare * valeat, ut habeat gratiam Domini nostri Jesu-Christi in æternum. Et ut firmius esset hoc nostrum præceptum, manu propria subter roborari decrevimus, et de annulo nostro signari jussimus.

* *Al.* Tasiniacus.

* *Al.* studeat.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridegisi recognovi.

Data Non. Mart. anno Christo propitio VII Imperii domini Ludovici, Indictione XIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XCII.

Pro Anianensi Monasterio.

Ex Tabulario Anianensi.

Ex Schedis Bibliothecæ S. Germani à Pratis.

An. 820.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina providentia Imperator Augustus. Cùm locis divino cultui mancipatis ob divinæ servitutis amorem quiddam deferimus, et Imperialem morem decenter implemus, et id nobis profuturum ad æternæ remunerationis præmia capessenda veraciter credimus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, solertia, quia nos divino amore succensi, olim per nostrum præceptum tradidimus quamdam Cellam proprietatis nostræ, sitam infra muros Arelatensis civitatis, constructam in honore S. Martini Confessoris Christi, cum rebus et mancipiis ad se aspicientibus vel pertinentibus, Monasterio Anianensi, quod est dicatum in honore Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi, et S. Mariæ semper Virginis, situm in pago Magdalonense. Et tunc placuit nobis pro remedio animæ nostræ, ut pius Dominus peccatorum nostrorum maculas tergere, et supernis civibus adscisci dignetur, quamdam villam juris nostri, quæ dicitur Massacia, cum appendiciis suis, habentem plus minùs quadraginta mansos, quæ est ex ratione prædictæ Cellæ S. Martini, non solùm eidem Cellæ reddere, sed etiam liberalitatis nostræ munere per hos Imperiales apices nostros ibidem confirmare : quatenus eadem Cella cum prædicta villa perpetim in jus et dominationem præfati Monasterii

A Monasterii Anianensis eorumque rectoris persistat. Hanc verò villam cum omnibus ad se præsenti tempore justè et legaliter aspicientibus vel pertinentibus, domibus, ædificiis, Ecclesiis, mancipiis utriusque sexûs, terris, vineis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, perviis, exitibus et regressibus, vel quantumcumque ad eam moderno tempore aspicere videtur, et nostri juris atque possessionis est jure proprietatis, totum et ad integrum vel inexquisitum prædictæ Ecclesiæ S. Martini et Monasterio Anianensi per hanc nostræ auctoritatis donationem donamus atque transfundimus : ita videlicet ut quidquid rectores et ministri præfati Monasterii Anianensis ob utilitatem et profectum prædicti Monasterii facere voluerint, libero in Dei nomine perfruantur arbitrio faciendi. Et ut hæc auctoritas per futura tempora inviolabilem obtineat firmitatem, eam manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

B Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data IIII Idus Martii, anno Christo propitio VII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione XIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XCIII.

Pro Podone Placentino Episcopo, de Gravensi Cœnobio.

Apud Ughellum Tomo 5 *Italiæ Sacræ, pag*. 1555.

In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Si res ad sacro-sanctas Ecclesias, etc. An. 820.

C Ego * Gandulfus ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi. * Adalulfus.

Data V Cal. Maias, anno Christo propitio VII Imperii domini Hludovici piissimi Augusti, Indictione XIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XCIV.

Pro Ingoaldo Abbate Monasterii Acutiani sive Farfensis in Italia.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Annal. Bened. pag*. 722.

D In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, etc. An. 820.

Data IIII Kal. Maii, anno Christo propitio Imperii domni Ludovici piissimi Augusti VII, Indictione XIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter.

XCV.

Pro Monasterio Fuldensi.

Ex Chartar. Fuldensi.

Apud Schannatum in Tradit. Fuldensibus pag. 131.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si de liberalitatis munere, etc. An. 820.

E Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus....... recognovi.

Data VII Kal. Augusti....... Indictione XIII. Actum Ingulenheim palatio publico.

XCVI.

A

Ex Chartulario hujus Monast.

Pro Monasterio Arulensi in diœcesi Helenensi.

In Append. ad Marcam Hispanicam pag. 766.

An. 820.
* Salvatoris.

In nomine Domini Dei et * Redemptoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei ejusque in eisdem locis sibi famulantes beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Iccircò noverit omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, solertia, quia vir venerabilis Castellanus Abba Monasterii B sanctæ Mariæ veniens ad nos, innotuit eò quòd ipse cum fratribus suis in valle, quæ dicitur Asperia, Monasterium in ædificia antiqua construxerit, in quo nunc, Deo opitulante, cum turba Monachorum sub sancta Regula militat, obsecrans ut prædictum Monasterium et Cellulas, quas ipsi ab eremo construxerunt, et nunc ibidem aspiciunt; idest, Ecclesiam sancti Petri in Arulas, et Ecclesiam sancti Joannis in Riardo, et Ecclesiam sancti Juliani super Buciacum rivolum, et cæteras res ad prædictum Monasterium sanctæ Mariæ pertinentes vel aspicientes, sub nostro susciperemus mundeburdo atque tuitione, quatenus iidem Monachi cum omnibus ad eos pertinentibus quietè ac liberè viverent. Cujus precibus ob amorem Dei et reverentiam divini cultûs aurem accommodare placuit, et hos nostræ auctoritatis Imperiales apices fieri decrevimus; per quos præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, aut quislibet ex judiciaria potestate, in prædictas Cellu- C las, aut in rebus ad prædictum Monasterium legaliter aspicientibus ingredi temerario usu ad mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ejusdem Monasterii distringendos, aut ullas redhibitiones, aut inlicitas occasiones requirere, aut exactare præsumat; sed liceat prædictum Abbatem et successores suos cum his rebus præsenti tempore ad præfatum Monasterium aspicientibus sub nostra defensione quietè vivere ac residere. Et quandoquidem divina vocatione memoratus Abba de hac luce migraverit, quandiu ipsi Monachi inter se tales invenerint, qui eos secundùm Regulam S. Benedicti regere valeant, licentiam habeant eligendi Abbates : quatenus ipsos Monachos pro nobis, conjuge, proleque nostra, vel pro stabilitate totius Imperii nostri, jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus Domino protegente valeat inconvulsa manere, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impres- D sione signari jussimus.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovit.

Data xv Kal. Octobris, anno Christo propitio vii domni Hludowici piissimi Augusti, (a) Indictione xiv. Actum Vern palatio in Dei nomine feliciter. Amen. (b)

(a) Indictio xiv à mense Septembri inchoanda.

(b) Mabillonius Lib. 6 de Re Diplom. pag. 526 memorat Præceptum Ludovici datum v Kal. Oct. eodem anno, ab eodem Durando recognitum, de quadam commutatione inter Hilduinum Abbatem Dionysianum et Theodarium. Memorat et aliud Præceptum de quadam commutatione ab eodem Hilduino facta cum Hairrado; datum xi Kal. Novemb. Silviaco palatio Regio, eodem anno, et eodem Durando Notario.

XCVII.

E

Ex Chartulario Ecclesiæ Parisiensis.

Pro Ecclesia Parisiensi.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. Col. 1419.

An. 820.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si petitionibus Sacerdotum in quibuslibet necessitatibus Ecclesiasticis nostra auctoritate sublevandis consulimus, et ad ministerium eorum liberiùs exequendum opem ferimus, à summo Pontifice Domino nostro Jesu-Christo æternæ remunerationis largiri nobis præmia non ambigimus. Proinde notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris,

A præsentibus scilicet et futuris, quia vir venerabilis Inchadus Parisiacæ urbis Ecclesiæ Episcopus detulit serenitati nostræ quandam auctoritatem, quam domnus et genitor noster bonæ memoriæ Karolus gloriosissimus Imperator ad petitionem prædecessoris sui Enchenradi ipsius civitatis Episcopi fieri jussit; in qua continebatur insertum quòd per incuriam et negligentiam custodum ipsius Ecclesiæ strumenta cartarum exusta vel concremata sive perdita fuissent, per quæ scilicet quòd plures nobiles viri pro remedio animæ suæ res et mancipia ad ipsam delegaverunt Ecclesiam, et quòd idem genitor noster per eandem confirmasset auctoritatem, ut res et mancipia quæ eisdem instrumentis inserta fuerant, et unde prædicta Ecclesia eo tempore legibus vestita erat, jure Ecclesiastico securè et quietè rectores ipsius Ecclesiæ futuris temporibus tenerent atque possiderent. Petiit etiam prædictus Inchadus serenitatem nostram ut pro mercedis nostræ augmento et firmitatis studio B eidem Ecclesiæ more paterno nostram auctoritatem super hoc negotio fieri juberemus, per quam modernis et futuris temporibus res et mancipia, quæ per præfata strumenta cartarum eidem tradita fuerant Ecclesiæ, firmiter, quietè ac securè à Prælatis ipsius Ecclesiæ haberentur vel possiderentur. Nos itaque inspecta eadem auctoritate domni et genitoris nostri, libuit nobis ejusdem venerabilis viri petitionibus assensum præbere, et paternæ auctoritati hanc quoque nostram jungere auctoritatem. Præcipimus ergo atque jubemus ut omnes res et mancipia, quæ ex liberalitate eidem collata fuerunt Ecclesiæ, nostris et futuris temporibus per hanc nostram auctoritatem rectores ipsius Ecclesiæ absque ullius inquietudine vel injusta interpellatione quietè et securè habere vel possidere valeant. Quòd si fortè super eisdem rebus ante prædictam exustionem à Prælatis ipsius Ecclesiæ jure possessis quæstio orta fuerit, ut pro eis legaliter in foro disceptari necesse sit, ita per hanc C nostram auctoritatem eædem res et mancipia ipsius Ecclesiæ defendantur, sicuti per eadem instrumenta, si igni absumpta non fuissent, legibus defendi poterant. Hæc verò auctoritas ut firmior in Dei nomine habeatur, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludovici piissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovit.

Data IV Kal. Novembr. anno Christo propitio VII Imperii domni Ludovici Imperatoris. Actum Carisiaco palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

XCVIII.

D Pro Benedicto Abbate Indensis Monasterii prope Aquisgranum. *Ex MS. Domini de Louvrex.*

Apud Martenium Tom. 1 Ampl. Collect. pag. 76.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Omnibus Episcopis, etc. An. 821.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovit.

Data VI Idus Febr. anno Christo propitio VIII Imperii domni Hludovici serenissimi Augusti, Indict. XIV. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XCIX.

E Pro quodam Fulquino. *Ex Chartario Prumiensi.*

Apud Martenium Tomo 1 Ampl. Collect. pag. 78.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Omnibus fidelibus, etc. An. 821.

Faramundus ad vicem Fridugisi Abbatis recognovi.

Data XVII Cal. Augusti, anno Christo propitio Imperii nostri VIII, Indict. XIIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

C. A

Pro Teutpaldo Abbate Monasterii Altahensis S. Mauritii in Bajoaria.

Apud Hundium Tomo 2 *Metrop. Salisburg. pag.* 10.

An. 821. In nomine Domini Dei et Salvatoris [nostri] Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Notum sit omnibus Episcopis, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Sigibertus ad vicem Fredegisi Abbatis.

Data v Cal. Augusti, anno Christo propitio Hludovici piissimi Augusti viii, Indictione xiv, in Dei nomine. Amen. B

CI.

Pro Casto Abbate Monasterii Visbechensis in Episcopatu Monasteriensi.

Apud Schatenum Lib. 2 *Annal. Paderborn. pag.* 67.

An. 821. In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Si Sacerdotum, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris. C

Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi et subscripsi.

Data v Nonas Septembris, anno Imperii nostri viii, Indict. xiv. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CII.

Ex parvo Chartulario Ecclesiæ Parisiensis.

Pro Ecclesia Parisiensi.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1418.

An. 821. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum sit omnibus fidelibus sanctæ D Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia vir venerabilis Ynchadus Parisiacæ Ecclesiæ Episcopus detulit serenitati nostræ quasdam auctoritates, quas domnus avus noster Pippinus et genitor bonæ memoriæ Karolus piissimus Imperator ad petitiones prædecessorum suorum ipsius civitatis fieri jusserunt, in quibus continebatur insertum qualiter pro mercedis æternæ augmento et firmitatis studio eidem jam nominatæ Parisiacæ Ecclesiæ per eorum auctoritates firmaverunt, ut res, mancipia ac telonea, quæ ex liberalitate Regum vel Imperatorum, vel per instrumenta cartarum eidem præfatæ tradita fuerunt Ecclesiæ, deinceps securiùs possidere potuissent. Nos verò per hanc nostram auctoritatem easdem res et mancipia ac telonea ipsius Ecclesiæ confirmavimus ac roboravimus, ut in posterum rectores ipsius Ecclesiæ absque ullius inquietudine vel injusta interpellatione quietè teneant et securè possideant. Insuper etiam eidem jam no- E minato Ynchado Episcopo suisque successoribus concessimus, atque more paterno per nostram auctoritatem confirmavimus, ut nullus Comes neque ulla judiciaria potestas in terra sanctæ Mariæ in ipsa insula consistente ullum censum de terra sanctæ Mariæ accipiat, nec de familia ipsius Ecclesiæ, neque de aliis liberis hominibus vel incolis, qui rusticè Albani appellantur, in ipsa terra sanctæ Mariæ manentibus hoc agere præsumant, nec etiam eis quislibet ullam inquietudinem vel dominationem seu ullum bannum contra legem vel illicitam occasionem facere studeat, neque censum quem dicunt foraticum, neque ripaticum, neque salutaticum, seu ullam reddibitionem de terra sanctæ Mariæ vel de super manentibus accipere aut exactare audeat; sed liceat sæpe nominato Episcopo Ynchado ac successoribus suis quietè ipsam insulam secundùm propriam voluntatem ordinare

A atque gubernare, et in ipsa terra sanctæ Mariæ tam tabernas quàm alias suas necessitates sine alicujus reddibitione exercere. Præcipimus etiam atque jubemus ut de regali via ex parte sancti Germani à sancto Mederico usque ad locum, qui vulgò vocatur Tudella, in ruga sancti Germani, neque in aliis minoribus viis quæ tendunt ad Monasterium ejusdem prænominati sancti Germani, ullus Missus dominicus aliquam judiciariam potestatem ibi exerceat, neque aliquem censum, neque ripaticum, neque foraticum, neque ullum teloneum recipiat; sed Missus Episcopi secundùm propriam voluntatem ordinet, et Advocatus ejusdem Ecclesiæ, tam de ipsa terra sancti Germani quàm de prædicta terra sanctæ Mariæ in insula posita, rectam ac legalem rationem reddat sine aliqua judiciaria potestate inibi vel banno, nisi in mallo legitimo vel regali placito, sicut lex Ecclesiarum præcipit. De liberis autem hominibus, qui super terram ipsius supradictæ Ecclesiæ Parisiacæ
B commanere videntur, ac eam perservire noscuntur, volumus ut, sicut in præcepto Pippini avi nostri continetur, nullus in hostem pergat nisi unà cum Episcopo ipsius Ecclesiæ, vel secundùm suam ordinationem remaneat; et neque de ipsis hominibus supra terram sanctæ Mariæ manentibus aliquem censum vel aliquam reddibitionem aliquis de capite eorum accipere præsumat, quæ à longo tempore dare consueverant, et futuris temporibus persolvere debent: sed quicquid inde fiscus noster exigere aut sperare potuerit, per omnia pro amore Dei et sanctæ Dei genitricis Mariæ præfato Ynchado Episcopo suisque successoribus libenter concedimus, et gratuito animo auctoritate nostra confirmamus, ut nullam etiam districtionem de hominibus super terram sanctæ Mariæ manentibus judiciaria potestas exercere præsumat, nisi, ut suprà diximus, in mallo legitimo Comitis; et ibi unà cum Advocato Parisiacæ Ecclesiæ venire
C non differant, et rectam rationem ac legalem justitiam adimplere cogantur. Hæc verò auctoritas ut firmior in Dei nomine habeatur, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris diligentiùs conservetur, manu propria eam subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Durandus Notarius ad vicem Fridugisi recognovit et subscripsit.

Datum XIV Kal. Novembris, anno Christo propitio (*a*) VIII Imperii domni Ludovici piissimi Imperatoris. Actum Aquisgrani palatio * publicè in Dei nomine feliciter. Amen. * Regio.

(*a*) Baluzius legit, *anno* VII : sed Cointius, qui se Chartularium, ex quo hoc Præceptum descriptum est, consuluisse asserit, legit, *anno* VIII, Præceptumque refert ad annum 821. Verùm Ludovicus non
D videtur commoratus Aquisgrani 19 die Octobris : nam, teste Annalista Bertiniano ad annum 821, Ludovicus medio mense Octobri Conventum generalem habuit apud Theodonis-villam; ubi adhuc versabatur die sexto Novembris, quo die, anno octavo Imperii, Diploma dedit rogatu Hilduini Abbatis Dionysiani apud Theodonis-villam pro commutatione à Ricbotone facta de quibusdam prædiis. Quod quidem Diploma ab Hirminmari ad vicem Fridugisi recognitum memorat Mabillonius lib. 6 de Re Diplomatica Num. 80. Si verò retineatur lectio Baluzii, Præceptumque referatur ad annum 820, non minor est difficultas : nam *Imperator,* ut testatur idem Annalista Bertinianus, *post actum Carisiaci Conventum, autumnalemque venationem ex more completam, Aquisgrani reversus est.* Aquisgranum non erat reversus die 19 Octobris; siquidem die 29 hujus mensis adhuc degebat Carisiaci, ubi Ecclesiæ Parisiensi concessit Diploma, quod edidit Baluzius loco citato, et quod suprà recitavimus pag. 522.

CIII.

Pro Bituricensi S. Sulpitii Monasterio.

Ex Chartulario ejusdem Monasterii.

E IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Imperialis Celsitudinis moris est petitionibus fidelium nostrorum libenter assensum præbere....... quò dulciùs tam privatis quàm publicis studeant inhærere obsequiis. Idcircò noverit experientia atque industria omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, quòd adiens Imperii nostri Celsitudinem quidam fidelis noster, Raninchus nomine, Abbas ex Monasterio S. Sulpitii, quod situm est in suburbio Biturigæ civitatis, detulit in nostram præsentiam plurima præcepta Regum, ipsorum munificentia roborata, ac præfato loco collata, quibus continebatur qualiter ad petitionem Abbatum atque Rectorum prælibati Cœnobii liberalitate Principum concessum est, ut S. Patris Sulpitii reverentia ac dignitas sub immunitatis tuitione jugiter permanere debeat : et nulla judiciaria potestas in rebus ejusdem Monasterii aliquo Circa an. 821.

modo damnare, neque intra aut extra civitatem in areis, Ecclesiis, vel villis A foraticum et rotaticum exigere, aut aliquem servum vel liberum pro servitio Domini bannum aliquod facientem distringere [præsumat.] Humiliter ergo petiit ut quod sparsim continebatur, et jam quodammodo labefactabatur, nostro præcepto colligeremus, ac veluti in unum complectentes confirmaremus. Placuit itaque mansuetudini nostræ saluberrimis ejus annuere precibus, et quò magis magisque illic crescat Religio, et pro nobis, conjuge, proleque nostra, et pro stabilitate regni nostri servos Domini illic commanentes ardentiùs orare delectet. Præceptumque nostræ auctoritatis illis fieri jussimus, quo confirmavimus illis nostra deliberatione atque decreto omnia, quæ prædecessores nostri loco eidem statuerunt, sive quamdiu ibi Ordo floruerit Monasticus, sive deinceps; tam ea quæ jam commemoravimus, quàm ea quæ præceptis aliis continentur de mercatis et portubus, quàm et de urbium areis, et in villis servanda tam incolis quàm incolabus, ut scilicet, sicut anteriores ac decessores nostri decreverunt, ita permaneant B inconvulsa. Sanè constat omnes maximè possessiones jam dicti Monasterii donationes esse fidelium, qui prædia sua cum mancipiis ob amorem Domini et S. Sulpitii eidem loco delegaverunt. Quia verò, ut relatu jam nominati Abbatis didicimus, sanâ indulgentiâ quorumdam ipsa familia in judicando dicitur legem servare servilem, ob hoc quidam Ecclesiæ detrectant, cùm sibi aliquotiens junguntur familiæ, divisionem servare legalem. Unde eidem fideli nostro Ranincho petenti benignè concedimus, ut quandocumque familia S. Sulpitii familiæ alterius Ecclesiæ per connubium fuerit copulata, nullum faciat præjudicium, quod servilis conditio legem revadiare cernitur colonilem : sed omnibus in locis æqua secundùm legem celebretur divisio. Insuper et in fiscis nostris, qui Ecclesiastici fuisse noscuntur, illud concedimus. Illud et concedere et addere placuit, ut quia C res ipsius loci sparsim dividuntur, et plurimi Advocati mallos per singula loca custodire nequeunt sine præsentia Regis..... detrimentum non patiantur rerum, neque in civitate; quò et tutiùs ac securiùs illos Domino militare delectet. Præpterea concedimus in vestiaria et calcearia fratrum Monachorum, sicut fuerat olim, omnes feras annuales mercati cum integritate et districtu, ex mercato quoque septimanali illam redibitionem, quam ad ipsum pertinere locum indulsimus. Prætereà ut nullus Præsul, nulla potestas, nec etiam ullus noster Mansionarius infra ejusdem Monasterii claustra et loca damnare vel mansionare præsumat; ut ob sui profectum et quietem ab eis non possit ullo modo nostra divelli memoria. Et ut nostræ ordinationis ac concessionis auctoritas sui vigoris perpetuam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione adsignari jussimus. D

CIV.

Ex Schedis Mabillonii.

Pro Anianensi Monasterio.

Ex Tabulario Anianensi.

An. 822. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus; omnibus Comitibus, Vicariis, Centenariis, sive ceteris Judicibus nostris partibus Provinciæ, (*a*) Septimaniæ et Aquitaniæ consistentibus. Notum vobis sit quòd vir venerabilis Tructesindus Abba Monasterii Anianensis suggessit nobis atque indicavit, quòd homines vel famuli memorati Monasterii per diversa loca consistentes, in ministeriis vestris E multa præjudicia et infestationes patiantur tam à junioribus vestris quàm ab aliis hominibus, et non possunt habere defensionem per præceptum immunitatis, quod nos eidem Monasterio propter Dei amorem et nostram eleemosynam concessimus, eò quòd vos sive juniores vestri dicatis non plus immunitatis nomen complecti quàm claustrum Monasterii; cetera omnia quamvis ad ipsum Monasterium pertinentia extra immunitatem esse. Propter hoc volumus ut intelligatis non solùm ad claustrum Monasterii, vel Ecclesias atque atria Ecclesiarum immunitatis nomen pertinere, verùm etiam ad domos et villas et septa villarum, et piscatorias, manufacta, vel quidquid fossis vel sepibus aut alio * clusarum genere præcingitur,

* *Al.* clausarum.

(*a*) Septimania anno 817 ab Aquitania distracta fuerat.

A eodem immunitatis nomine contineri. Ita quidquid intra hujusmodi munimenta ad jus cujuslibet Monasterii pertinentia à quolibet homine, nocendi vel damnum inferendi causâ, spontanea voluntate committitur, in hoc facto immunitas fracta esse judicatur. Quod verò in agro vel campo aut silva, quæ nulla munitione cinguntur, casu, sicut fieri solet, à quibuslibet hominibus commissum fuerit, quamvis idem ager vel campus aut silva ad Ecclesiam præceptum immunitatis habentem pertineat, non tamen in hoc immunitas fracta judicanda est. Et ideò non sexcentorum solidorum compositione, sed secundùm legem quæ in eo loco tenetur, multandus est is qui fraudem vel damnum in tali loco convictus fuerit fecisse. Præcipimus tamen vobis ut [tam] vos ipsi caveatis et observetis, quàm juniores et ministeriales vestri, ut homines et famuli memorati Monasterii in omnibus locis ad vestra ministeria pertinentibus pacem habeant; et eis liceat cum securitate memorato Mo-
B nasterio deservire tam in privatis quàm in publicis et communibus locis: nec ullus vestrûm vel juniorum vestrorum ulteriùs eos audeat despoliare, et vel in fluminibus, vel in plagis maris piscantes, vel in aliis locis ad prædictum Monasterium pertinentibus diversas utilitates et servitia facientes infestare vel inquietare, aut à debito injuncto sibi servitio prohibere, vel aliquid contra legem et justitiam facere: quia si ulteriùs ad nostras aures fuerit perlatum, et verum inventum, temeratorem nostri mandati condignâ suis factis vindictâ coërcere decrevimus. Propterеà præcipimus atque jubemus ut taliter exinde agatis, qualiter gratiam nostram vultis habere propiciam. Et ut certiùs hanc nostram jussionem esse credatis, de anulo nostro subter jussimus sigillari.

Data XIIII Kal. Aprilis, anno Christo propitio VIIII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti. Indictione XV. Actum Aquisgrani palatio in Dei nomine feliciter.
C Amen.

CV.

Pro Anianensi Monasterio.

Ex Schedis Mabillonii.

Ex Tabulario Anianensi.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata, propter amorem Dei, ejusque in eisdem locis sibi famulantes, beneficia opportuna largimur, præmium nobis æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò notum sit omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, An. 822.
D quia placuit nobis pro mercedis nostræ augmento ad Monasterium, * qui dicitur Aniana, situm in pago Magdalonense, constructum in honore Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi, et S. Mariæ semper Virginis, seu et aliorum Sanctorum, ubi nunc Tructesindus Abba præesse videtur cum turba Monachorum, aliquid ex nostris rebus tradere; id est, quamdam Cellulam nuncupante Gellonis, sitam in pago Ludovense, cum omnibus appendiciis suis, vel quidquid ibi Willelmus condam Comes, qui ipsam Cellulam in causa domni et genitoris nostri construxit, seu et alii boni homines per strumenta cartarum tradiderunt: necnon in prædicto pago villam quæ dicitur Magarantiate; et in eodem pago in loco, qui dicitur Castra-pastura, ad pecora eorum alenda, cum terminis et adjacentiis suis. In pago Beterense fiscum nostrum, qui dicitur Miliacus, cum Ecclesia S. Paragorii, et (a) Miliciano villa. Et in pago Magdalonense Castrum, quod dicitur Monte-
E Calmense, situm juxta fluvium Araur, cum Ecclesia S. Hilarii, à termino ejusdem Monasterii Anianensis usque ad terminos eorum, sicut genitor noster Karolus bonæ memoriæ piissimus Augustus trans ripam præfati fluminis per suum præceptum ad proprium (b) antedictum tradidit Monasterium, excepto proprium ingenuorum hominum, quod infrà conjacet. Item in eodem pago illos segos cum ipsa piscatoria, quantumcumque in eodem loco idem genitor noster quondam ad suum habebat opus, qui est inter mare et stagnum, cum Ecclesia, et villaribus, et piscatoriis, et omnibus aspicientiis et adjacentiis suis. De silva verò, quæ eidem fisco adjacet, concedimus eisdem Monachis et eorum hominibus, ut ad usus et ad piscatorias reemendandas, quantumcumque necesse fuerit ad eorum

* quod.

(a) In alio Diplomate, *Militane*.

(b) Legendum, *antedicto tradidit Monasterio*.

utilitates, accipiant, pascua etiam ad animalia eorum alenda, absque ullius hominis impedimento, ubi voluerint, et illi et homines eorum habeant. Cetera verò quæ restant, et silva et pascua, utantur et Comes et habitatores civitatis Agatensis, sicut antiquitus usus fuit. In pago namque Agatense fiscum nostrum, qui vocatur Sita, et in pago Narbonense salinas, quæ sunt in loco nuncupante (a) Ad-signa, quantascumque eis noster Missus Leybulfus (b) Comes designavit, cum terminis et laterationibus. Insuper et Cellam juris nostri, quæ est constructa in honore S. Martini intra muros civitatis Arelatensis, cum omnibus quæ ad eam in eodem pago Arelatensi vel Avenionensi præsenti tempore legaliter pertinent. Et locum qui est in pago Arausione, vocabulo Morenatus, vel quæ ad ipsum locum pertinent. Similiter et villam, quæ dicitur Massacia, cum omnibus appendiciis, habentem plus minus XL mansos, quæ est ex ratione prædictæ Ecclesiæ S. Martini. Hæc omnia præscripta cum Ecclesiis, villis, villaribus, domibus, ædificiis, mancipiis, terris, vineis, olivetis, silvis, garricis, pratis, pascuis, molendinis, aquis aquarumve decursibus, piscatoriis, perviis, exitibus et regressibus, cultum et incultum, cum omnibus adjacentiis et appendiciis suis, totum et ad integrum, quantumcumque juris nostri et possessionis ac proprietatis, prædicto Monasterio concessimus per hanc nostræ auctoritatis donationem, ad stipendia fratrum ibidem Deo famulantium, et ad subsidia pauperum, ad cunctas ejusdem Monasterii utilitates, perpetualiter concedimus ad habendum. Ita videlicet ut quidquid ab hodierno die et tempore de prædictis rebus facere vel ordinare, vel etiam disponere rectores et ministri prædicti Monasterii voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi. Et nullus ex fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris de præscriptis rebus à nobis præfato Monasterio vel Congregationi ibidem degenti concessis aliquid abstrahere vel minuere tentet, nec homines ibidem commanentes distringere, nec fidejussores [tollere,] nec paratas requirere, nec ullas redibitiones exigere præsumat. Sed sicut nobis ob amorem Dei præscripta loca cum omnibus eorum appendiciis eidem Congregationi delegari, atque perpetualiter ad habendum tradere libuit; ita Domino protegente, absque alicujus contrarietate vel diminutione aut resultatione, jure firmissimo ipsas res habere et possidere valeant. Placuit etiam nobis hujus Congregationi Monasterii, quando Dominus abundanter largiri dignatus fuerit, decem modia de holeo dare, id est de tolomena et solaria; quando verò minus, sex modia. Et jubemus per hoc præceptum procuratoribus earumdem villarum præsentibus et futuris, ut mensuram holei præscriptam Missis supradictæ Congregationis vel successoribus ejus in Arelato annis singulis dare studeant. Hæc quippe auctoritas ut nostris et futuris temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, manu propria subscripsimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data XIII Kal. Aprilis, anno Christo propitio VIII Imperii Hludovici piissimi Augusti, Indictione XV. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Ad-signa est locus vulgò *Sigean* dictus in diœcesi Narbonensi ad mare.
(b) Leibulfus Comes erat Narbonensis.

CVI.

Pro Baderado Episcopo Paderbornensi.

Apud Schatenum Lib. 2 *Annal. Paderborn. pag.* 71.

An. 822. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Si erga loca, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Diaconus ad vicem Fridugisi Abbatis recognovi.

Data IV Nonas Aprilis, anno VIIII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indict. XV. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CVII.

A

CVII.

Confirmat auctoritatem Archiepiscopi Senonensis in Monasteria dioeceseos Senonensis.

Ex Authentico.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Annal. Bened. pag.* 476.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordi- An. 822.
nante providentia Imperator Augustus. Si illius amore, cujus munere ceteris
mortalibus prælati sumus, soli Deo sub sancta Religione militantibus ad laudem
honoremque ipsius, et ad animarum salutem supernis Angelorum cœtibus in æterna
B beatitudine adscribendarum, terrena commoda subsidii temporalis, sine quibus
præsens vita transigi non potest, comparamus, ut illi tantummodò sine impedi-
mento, quantùm præsentis mortalitatis sinit fragilitas, liberè deserviant, cui semel
se mancipasse ad laudem obsequiumque ipsius toto vitæ suæ cursu noscuntur,
nostri laboris studium et pietatis opus apud eum nullatenus fore sine fructu credi-
mus, sine quo nec velle quisquam bene potest, quanto magis perficere. Igitur
comperiat omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, tam præsentium quàm futuro-
rum, sinceritas, quia vir venerabilis Hieremias sanctæ Senonicæ Ecclesiæ Archiepi-
scopus humili suggestione clementiæ nostræ innotuit eò quòd Cellæ Cœnobiales
Episcopii, cui auctore Deo præest, id est Cella sancti Petri, et Cella sancti Johan-
nis, et Cella sancti Remigii, in quibus Monachi sub sanctæ Regulæ disciplina
Religiosam vitam divinæ pietati toto laboris adnisu debent exhibere, variis casi-
C bus diversisque indigentiis, quibus humana fulcitur fragilitas, antè addicti sub
manibus et potestate antecessorum ipsius, urgente omnimoda inopia, longè à
suo proposito aberrantes exorbitaverunt, dum videlicet memoratarum substantia
Cellarum per divisionem olim factam imminuta fuisset, et qui præerant Episcopi,
non habentes unde subsidia sumtuum suis usibus necessaria caperent, ex eisdem
Cellis, quantùm extorquere quibant, dum aliunde sufficientiam habere non possent,
dari sibi cogebant; sicque fiebat ut hii, qui devota stabilitate mentis et corporis
ibidem supernæ pietati laudes persolvere, suamque vitam commendare pro nostra
* quoque, conjugis, ac liberorum incolumitate, et pro regni divina nobis misera- * nostræque.
tione concessi conservatione, proque totius Ecclesiæ indulgentia et felici ad
æternam beatitudinem perventione interpellare debebant, dum à Monasterii claus-
tris, turpiter quæritando ea quibus suam tuerentur inopiam, longè lateque vagan-
D tur, confuso ordine quem servare debebant, non solùm eorum causa quæ præmi-
simus, nobis nihil prodesse poterant, verùm etiam sibi suisque prælatis non ab-
surdè plurimùm crederentur obesse. Cujus rei gratia memorati Episcopi precibus
admoniti, dignum opus suprà fieri duximus, ut dum adhuc in hoc mortali corpore
subsistimus, non solùm iis qui nunc temporis in eisdem Cellis divinis cultibus
mancipati esse noscuntur, sed illis quoque, qui futuris temporibus amore supernæ
sapientiæ inlustrati, eadem ad serviendum Deo expetierint loca, prospiciamus:
quatenus ex eisdem temporalium solatia sumtuum suo ordini congruentia habeant,
quibus in hac peregrinatione interim sustentari queant, donec ad æternæ patriæ
gaudia divina misericordia vocati valeant pervenire. Constituentes itaque hoc
nostræ auctoritatis præceptum juxta memorati Episcopi petitionem decrevimus
fieri, ut ex rebus, quascumque suprà jam nominatæ Cellæ nunc temporis usibus
E Monachorum ibidem Deo deservientium deputatas habent, nullus Episcoporum,
quicumque divina vocatione per tempora successerit, præsumat aliquid subtrahere
vel imminuere quolibet argumento vel occasione, neque in beneficium dare, aut
suis usibus adplicare; sed ita per omnia conservari studeat, sicuti memoratus
Episcopus in libelli serie singula loca per ordinem adnotando digessit, et manu
sua subscripsit, et in Conventu Episcoporum eos qui aderant subscribere rogavit
propter cavendas omnimodis contentiones, quæ futuris temporibus poterant obo-
riri; sed nec etiam aliud servitium vel majora munera inde sibi pro tempore usurpet
præter ea quæ in libello eodem idem ipse Episcopus inserere putavit. Ac ne
hujus decreti causa in eisdem Cœnobiis Abbates vel Monachi constituti contra
suum incipiant superbire Episcopum, præcavimus omnem occasionem ampu-
tandam, neque locum diabolo dandum, salva scilicet in omnibus auctoritate et

potestate Episcopi in cunctis Ecclesiasticæ Regulæ disciplinis, videlicet ut easdem Cellas sub proprio semper regimine gubernans, secundùm institutionem sanctæ Regulæ Abbates constituat, et, si necesse fuerit, mutet, prava quæque corrigat, superflua resecet, virtutes nutriat, eradicet vitia, atque ut bonus agricola evellens frutices, patrum sequens instituta, discernat qualem cuique terræ sementem mandare debeat. Hanc autem nostræ constitutionis auctoritatem ideò factam, ne Religionis Ordo in suprascriptis locis nostris futurisque temporibus confundatur, sed per omnia in Dei servitio, ad cujus laudem et obsequium conditi sumus, inviolabiliter in perpetuum conservetur, ut pleniorem in Dei nomine cunctis temporibus obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus. A

Signum Hludowici serenissimi Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi. B

Data xv Kal. Jun. anno Christo propitio viiii Imperii domni nostri Hludowici Augusti, Indictione xv. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CVIII.

Ex Tabulario Elnonensi.

Confirmat quasdam donationes factas Monasterio S. Amandi.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1 Sæc. 4, pag. 66.

An. 822. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm locis divino cultui mancipatis ob divinæ servitutis amorem opem congruam ferimus, et regium morem decenter implemus, et id nobis profuturum ad æternæ remunerationis præmia capessenda veraciter credimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia adiens serenitatem culminis nostri vir venerabilis Adaleodus Abba Monasterii sancti Amandi, unà cum Aldrico Misso nostro, quem ad prædictum Cœnobium direximus ad ordinem Regulæ sancti Benedicti confirmandum; suggesserunt mansuetudini nostræ qualiter Congregationi Confessoris Christi Amandi aliqua de rebus et villis ejusdem Ecclesiæ deputare et confirmare ad usus et necessitates illorum præjudicaremus. Ideòque ad precationem vel suggestionem prædictorum Abbatum, Adaleodi videlicet et Aldrici, immò ob emolumentum animæ nostræ, conjugis, atque prolium nostrarum, res subter annotatas prædictis Fratribus et Congregationi sancti Amandi ad victum, vestimenta et calciamenta, seu etiam ceteros usus et necessitates ipsorum, tradere et confirmare decrevimus, et super hanc cessionis auctoritatem hos nostros Imperiales apices fieri decrevimus, atque jubemus ut abhinc in futurum à nobis et nostris, Deo dispensante, successoribus, piis oraculis nostris conservanda mandavimus, quod nos pro æternis capessendis præmiis, et memoratæ Congregationi consulendis necessitatibus fecisse et concessisse vestra cognoscat industria; ita dumtaxat, ut quidquid de ipsis rebus Deo donante per bonum studium poterit haberi vel adquiri, totum in Fratrum sine ulla subtractione usibus cedat. Pari etiam nostra Imperiali auctoritate præcipimus ac jubemus ut nullus quilibet sanctæ Dei Ecclesiæ, præsentium videlicet et futurorum, de prædictis et subternotatis rebus inquietudinem aut refragationem vel præjudicium vel violentiam facere tentet: sed potiùs sine ulla subreptione, aut subtractione, vel diminutione atque divisione, liceat eas eidem Congregationi Monachorum Deo militantium cum omni integritate inviolabiliter absque ulla calumnia et contradictione securiter ac perpetualiter habere, possidere et frui. Solummodò videlicet ad hoc, sicut præmissum est, specialiter à nobis sunt pro mercede nostra delegatæ et confirmatæ, ut nec humana potestas sine sui periculo discriminis possit eas convertere, sed semper sub regali et Imperiali tuitione inrefragabiliter salvæ Fratrum usibus consistant: quatenus ejusdem loci devotæ Deo amabili Congregationi pro nobis ac pro totius Imperii hujus stabilitate ac pace, nostræ pietatis munere adjutæ, Dominum propensiùs exorare delectet. Et hæc nomina de ipsis rebus, quas illis dari decrevimus. In pago Bracbatensi, in locis nuncupatis *Baceroth, Decla, Neonisio et Securiaco, mansi xlviii. In pago Ostrebantinse, in loco qui dicitur Halciacus, cum appendiciis suis mansi lviii. In pago qui

** Bassarode.*

A dicitur Menpiscus, in loco nuncupante Roslar, cum appendiciis suis, mansi CXVIII. Mansioniles circa Monasterium IV, et piscationem atque Seoncurtem; et in Flandras mariscos VIII. Sed et in pago Laudunensi Barisiacum cum omnibus appendiciis suis. Insuper censuimus etiam illis dari nonam partem de omni supellectili ejusdem Ecclesiæ per totas villas, et possessionem hujus Cœnobii Rectoris, id est de annona, de legumine, de feno, de formatico, de porcis, de poledris, de camsilis, de pastis, de vino, de ovis. Et ut hæc auctoritas per futura tempora inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data III Kal. Julii, anno Christo propitio (a) VIII Imperii domni Hludovici B piissimi Augusti, Indictione XV. Actum Stratellavilla in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Legendum, VIIII.

CIX.

Pro Monasterio Anianensi.

Ex Tabulario Anianensi.

Apud Mabillonium Tomo 2 Annal. Bened. pag. 724.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina C ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, præsentibus scilicet et futuris, notum sit quia Tructesindus venerabilis Abba ex Monasterio quod dicitur Aniana, in honore Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, necnon et sanctæ Mariæ constructum, nostræ mansuetudini suggessit qualiter Arnaldus Comes in pago Biterrense villam de Cinciaco, et casale proprium ex comparatione et adquisitione adquisivit, et ipse Arnaldus per suum wadium domno Benedicto tradidit prædictas res præfati Monasterii Anianensis: quo mortuo, Missi nostri partibus nostris prædictas res revocaverunt. Petiit itaque prædictus Abba Benedictus clementiam nostram ut ipsas res de jure nostro in ejusdem Monasterii ditione perpetualiter ad obtinendum tradidissemus: quod ita et fecimus. Petiit itaque nos Tructesindus Abba ut nostrum præceptum super hoc negotio fieri juberemus, per quod nostris futurisque temporibus ipse et successo- D res sui per eum securiùs et firmiùs eas possiderent. Cujus petitioni assensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum fieri decrevimus, per quod decernimus atque jubemus ut quidquid rerum suarum prædictus Arnaldus ad præfatum Monasterium Anianum prædonavit, firmum et inviolabile permaneat, ita videlicet ut quidquid de ipsis vel in ipsis Rectores et ministri suprà memorati Monasterii disponere atque ordinare vel etiam facere pro utilitate ejusdem Monasterii voluerint, absque ullius injusta contradictione ordinent atque disponant, et faciant quidquid utilitati prædicti Monasterii congruere et convenire prospexerint. Et ut hæc auctoritatis nostræ præceptio firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, anuli nostri impressione subter eam signari jussimus. An. 822.

Hirminmaris Diaconus ad vicem Fridugisi Abbatis recognovi.

Data XVIIII Kalend. Septemb. anno Christo propitio VIIII Imperii domni Hludo- E vici piissimi Augusti, Indictione [XV]. Actum (a) Carbonaco villa palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Carbonacum seu Corbiniacum, *Corbeny*, in pago Laudunensi, unâ leucâ ab Axonæ portu distans.

CX. A

Ex Archivo Balneolensi.

Pro Monasterio Balneolensi in diœcesi Gerundensi.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. pag. 1424.

An. 822. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Si erga loca, etc.

Durandus Diaconus ad vicem Fredugisi Abbatis recognovit.

Data III Idus Septembris, anno Christo propitio (*a*) X Imperii domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione I. Actum (*b*) Attiniaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. B

(*a*) Primus Imperii annus revocandus ab anno 813, vel corrigendum, *anno* IX.
(*b*) Imperator, ut testatur Eginhardus in Annalibus, anno 822 Attiniaci mense Augusto Conventum habuit.

CXI.

Ex veteri Codice Longobardico.

Pro Petro Abbate Monasterii S. Christinæ apud Insubres prope Olonam palatium.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. pag. 1422. C

An. 822. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei, etc.

Signum Hludôvici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovit.

Datum IV Kal. Octobris, anno Christo propitio IX Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione (*a*) I. Actum Cispiacho in (*b*) Ardna in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Indictio prima inchoata à mense Septembri.
(*b*) Fortè, *in Ardenna* seu *Arduenna* : nam, teste Eginhardo in Annalibus, Autumnali tempore *Imperator venandi gratia Arduennam petiit.*

CXII.

Ex Chartario Prumiensi.

Pro Tancrado Abbate Prumiensi. D

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. pag.* 79.

An. 822. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Si enim ea quæ fideles, etc.

Durandus Diaconus ad vicem Fridegisi recognovi.

Data Idus Octobris, anno Christo propitio X (*a*) Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione I. Actum Aristallio palatio Regio in Dei nomine feliciter.

(*a*) Corrigendum, *anno* IX ; vel si retinetur annus decimus, repetendum Imperii initium ab anno 813.

CXIII. E

Pro Ecclesia S. Victoris Massiliensis.

Ex Chartario hujus Ecclesiæ.

An. 822. IN nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus, omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, vel cunctis ministerialibus Rempublicam administrantibus tam præsentibus quàm et futuris. Notum esse volumus vestræ industriæ qualiter vir venerabilis Theodbertus Episcopus Massiliensis adiens serenitatem culminis nostri, gestans in manibus quamdam auctoritatem domni genitoris nostri Caroli præstantissimi

A Imperatoris, in qua continebatur insertum qualiter Ecclesiæ sancti Victoris Martyris, ubi sacratissimum corpus ejus humatum est, concessisset theloneum de villa quæ dicitur Leonio, quicquid fiscus Regius exinde exigebat tam de sale quàm et de aliis conditionibus, necnon et theloneum de navibus ab Italia venientibus, quæ ad eamdem Ecclesiam arripare videntur, ut quicquid ad publicum opus vel ad fiscum Regium exinde consuetudo fuit exactare, ad prædictam Ecclesiam sancti Victoris Martyris Massiliensis, vel ad Rectores ejus concederemus. Quapropter precibus quibus valuit nostram exoravit Clementiam ut, paternum morem sequentes, nostram etiam auctoritatem prædicta Ecclesia, in qua ipse Deo auctore Episcopus præest, habere mereretur. Cujus precibus autem accommodantes, hos nostros Imperiales apices fieri jussimus, per quos præcipimus atque jubemus ut, quemadmodum domnus et genitor noster prædictæ concessit Ecclesiæ, ita et dein-
B ceps in perpetuum firmum et stabile permaneat, et nullus quilibet ex judiciaria potestate aliquod theloneum de supradictis locis exactare aut requirere, vel ullam contrarietatem erga prædictam Ecclesiam sancti Victoris, ejusque Rectores facere aut ingerere præsumat; sed nostris futurisque temporibus inviolabiliter conservetur. Et ut hæc auctoritas firmitatis nostræ per futura tempora inviolabilis conservetur, annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum domni Hludovici Imperatoris serenissimi.

Data Kal. Novembris, anno Christo propitio [IX] Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione prima. Actum Isemburgo palatio Regio.

CXIV.

C Pro commutatione quorumdam prædiorum inter Hilduinum Abbatem et Hildulfum, de quibusdam bonis in pago Scarponensi sitis. *Ex Autographo.*

Apud Mabillonium de Re Diplom. pag. 513.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si enim ea, quæ fideles Imperii nostri pro eorum oportunitatibus inter se commutaverint, nostris confirmamus edictis, Imperialem exercemus consuetudinem, et hoc in postmodum jure firmissimo mansurum esse volumus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum sollertia, quia vir venerabilis Hilduinus Abba ex Monasterio sancti Dionysii Martyris Christi, sacrique palatii nostri summus *Circa An. 822.*
D Capellanus, seu Cellæ sancti Privati, necnon et quidam homo, nomine Hildulfus, ad nostram accedentes clementiam, innotuerunt Celsitudini nostræ eò quòd pro ambarum partium oportunitate aliquas res inter se commutassent. Dedit igitur prædictus Hilduinus Abba ex ratione præfati Monasterii sui S. Dionysii, seu sancti Privati Salnensæ memorato Hildulfo in suprascripto pago, seu et in pago Verbonensæ, in villabus quarum vocabula sunt in Watcurte super fluvio Alsona, necnon et in alio loco in fine Dodiniaca, et in fine Inguriaca vel in fine Frucelinsæ, excepto illas res quas Gaugericus quondam condonavit; hoc est mansus cum pratis et campis vel cum omnibus appenditiis eorum. Et è contra in compensatione hujus rei dedit idem Hildulfus ex suo proprio præfato Hilduino Abbati ad partem jam dicti Monasterii sui in pago Salnensæ (*a*) sive Scarbonensæ in villabus, quarum vocabula sunt, Sigramnocurte, et in fine Silcinaga super fluvio
E Salona, hoc est mansus cum pratis et campis, vel cum omnibus appenditiis eorum, quantum de parte genetricis suæ Immanæ hereditavit, vel de fratribus vel sororibus suis commutavit. Unde et duas commutationes pari tenore conscriptas, manibusque bonorum hominum roboratas se præ manibus habere professi sunt; sed pro integra firmitate petierunt Celsitudini nostræ ut ipsas commutationes denuò per nostræ mansuetudinis præceptum pleniùs confirmare deberemus. Quorum petitionibus denegare noluimus : sed sicut unicuique fidelium nostrorum justè petentium, ita nos illis concessisse atque in omnibus confirmasse cognoscite.

(*a*) *Salnensis pagus*, teste Hadr. Valesio, nunc dicitur *Le Saunoi*, inter Saliam et Nitam fluvios jacens, et ad diœcesim Mettensem pertinens. *Scarponensis pagus* sic dictus est à Scarponna olim Castro, vulgò *Charpeigne* seu *Sarpeigne*; cujus Castri reliquias cerni in quadam Mosellæ insula, sesquileuca supra Mussipontem, prope oppidum *Dieulouard*, traditur l. 4. de re Diplom. p. 323.

Præcipientes ergo jubemus ut, inspectas easdem commutationes, sicut per eas plenius declaratur, quicquid pars justè et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat, vel quicquid exinde facere voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi. Hæc verò auctoritas ut per futura tempora pleniorem obtineat firmitatem, de anulo nostro subter jussimus sigillari. A

Hirminmaris Diaconus ad vicem Fridugisi Abbatis recognovi et subscripsi. (a)

(a) Ex hoc Diplomate rescissæ sunt Chronologicæ notæ.

CXV.

Pro Ecclesia Mutinensi. B

Apud Ughellum Tomo 2 Italiæ Sacræ pag. 117.

An. 823. In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Si petitionibus Sacerdotum, etc.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data vi Idus Febr. anno Christo propitio (a) ix Imperii domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione i. Actum Aquisgrani palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Decimus erat Imperii Ludoviciani annus. Præterea Aquisgrani non versatus est Imperator per mensem Februarium; siquidem Francofurti hiemavit, ut testatur Eginhardus in Annalibus. C

CXVI.

Ex Authentico Gregoriano.

Pro Monasterio Gregoriano.

Apud Mabillonium Tomo 2 Annal. Bened. pag. 724.

An. 823. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere de beneficiis à Deo collatis nobis, locis Deo dicatis aliquid conferimus, id nobis et ad mortalem vitam feliciter transigendam, et ad æternam perpetualiter obtinendam profuturum liquidò credimus. Idcircò notum sit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum industriæ, quia vir venerabilis Gotafridus Abba ex Monasterio (a) sancti Gregorii, quod alio nomine Confluens vocatur, postulavit nos ut nos ob utilitatem et necessitatem fratrum ibidem Deo famulantium, partem quamdam de foreste nostra, contiguam ipso Monasterio, quæ ad fiscum nostrum, nomine * Columbarium aspicere vel pertinere videtur, in nostra elimosyna eidem Monasterio concederemus. Cujus precibus pro mercedis nostræ augmento et reverentia illius sancti loci, nobis adquiescere libuit, et de præfata foreste nostra partem quamdam per loca denominata atque determinata eidem Monasterio in nostra elimosyna ad necessitatem et utilitatem fratrum Deo inibi degentium concedere placuit; id est per locum, ubi *Bredembach* rivolus in Fachinam confluit, sursum usque ad locum, ubi ipse rivolus surgere incipit; deinde per semitam, quæ nominatur Isneida, usque ad montem, qui appellatur *Swarzimberg;* deinde per eumdem medium montem usque ad Lapidem magnum, qui jacet ad radicem montis, et inde usque ad Fachinam; quantumcumque verò de prænominata foreste nostra infra dinumerata et determinata loca esse videtur, totum et ad integrum eidem Monasterio in nostra elimosyna concedimus. Quapropter volumus atque jubemus ut per hanc nostram auctoritatem per loca superiùs denominata, tam nostris quàm et futuris temporibus, prædictus Gotafridus Abba, ejusque successores vel Congregatio ipsius sancti loci, prænominatam partem silvæ de præscripta foreste nostra in nostra elimosyna concessam habeant, atque jure perpetuo in ditione ipsius Monasterii D E

* *Colmar.*

(a) S. Gregorii seu Monasterium in Valle Gregoriana, in Alsatia, *Munster en Gregoriental.*

A consistat : ita dumtaxat ut, cùm aliquid de ipsa vel in ipsa ob utilitatem et profectum ipsius Monasterii facere voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi. Et ut hæc nostræ auctoritatis donatio atque confirmatio firmior habeatur, et tam nostris quàm successorum nostrorum temporibus inconvulsam atque inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data pridie Idus Junii, anno Christo propitio x Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione prima. Actum Franconowrt palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

B

CXVII.

Pro Monasterio S. Gratæ in diœcesi Urgellensi.

Apud Baluzium in Appendice Marcæ Hispanicæ pag. 767.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si illius amore, etc. An. 823.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi. (*a*)

Data xi Kal. Julias, anno Christo propitio x Imperii domni Hludovici serenissimi Augusti, Indictione i. Actum Franconofurd palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

C (*a*) In authentico, unde editum est hoc Præceptum, sequebatur, *Signum Hludowici serenissimi Imperatoris,* juxta formulam. Verùm ille versus erasus est, ejusque loco quædam scripta sunt.

CXVIII.

Pro (*a*) Masonis Monasterio.

Ex Archivo hujus Monast.

Apud Ludov. Laguille in Probat. Historiæ Alsatiæ, pag. 15.

In nomine [Domini Dei] et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina (*b*) repropitiante clementia Imperator Augustus. Quia nostrum est cuncta loca An. 823.
regni nostri ad laudem et ad gloriam Dei constructa defendere et stabilire, præcipimus ut * Abbatiam in parte Vosagi à quodam principe viro nobili, unde
D etiam nomen traxit, quod vocatur Vallis Masonis, fratre videlicet Ducis Lutfridi et Eberardi, qui Morbach construxit in honore pretiosi Martyris atque Pontificis Leudegarii, fundatam nulla deinceps hominum persona præsumat destruere vel inquietare, atque ulla fræda, haribanna, opera revisoria, stipendia, sive aliquas exactiones de familia vel de possessionibus ejusdem Ecclesiæ indeficientis requirat vel extorqueat, neque aliquid de omnibus illis, quæ præfato loco donata sunt, vel donanda erunt, auferre vel diminuere : sed omnia liberè, integrè et inconcussè ibidem Deo famulantibus in perpetuum deserviant. Si quis autem de bonis ejusdem Ecclesiæ sibi quidquam velit attrahere falsa causarum affirmatione, omninò non liceat, nisi in præsentia primatuum regni, ne locus falsa occasione deprimatur. Advocatis verò, quos nescimus quales futuri sint, ex parte
E Dei et nostra imperamus, ut nullos subadvocatos, exactores, nullosque legatos in eodem loco vel in cunctis ejus appendiciis ponant vel habeant : sed ipse Advocatus, cui nos vel successores nostri bannum super Abbatiam eamdem dabimus, illius Ecclesiæ locis benignè provideat, et semel in anno publicum placitum apud villam quæ vocatur Gowenheim, ubi sedes est judiciaria totius Abbatiæ, teneat, cum illis tamen qui quod justum est sciant et diligant : et ibi omnibus injuriam passis secundùm idoneos ejusdem populi judices, cæterorumque consensum justitiam faciat : nec aliquis de tota familia, dives seu pauper, terra

* *Masmunster* vel *Moisevaux.*

(*a*) Hujus Diplomatis exemplar se vidisse, illudque accuratè cum autographo convenire testatur Episcopus Basileensis anno 1379, ut notat Ludovicus Laguille.

(*b*) Hac voce, *repropitiante,* non usus est Ludovicus Pius, nisi anno 834, cùm post exauctorationem anno præcedenti factam in solium restitutus est. Vide Mabillonium l. 2 de Re Diplom. cap. 2, num. 13.

sua et jure suo privetur, nisi in prædicto loco communi sapientum judicio : et in ipsa die publici placiti Abbatissa Advocato et suis servitium honestè exhibeat et det : et quidquid vel ubicumque ipse Advocatus in Abbatia placitando acquisierit, Abbatissa duas partes accipiat, ille tertiam. Clerici verò et illi Laïci, qui genere et morum honestate familiæ præsunt, et Ecclesiæ præsunt, ad nullum servitium servile cogantur, vel in corpore, vel in rebus eorum; sed Abbatissæ fideliter ac devotè famulentur, quos et ipsa non ut servos, sed ut mater filios tractare debet. Ut autem successores nostri Reges vel Imperatores curam ejusdem Ecclesiæ habeant, constituimus ut quotiescumque Rex vel Imperator Romanus Basileam veniat, quælibet hoba vel mansus ad servitium ejus XII nummos persolvat. Quæcumque ergo potens persona, Advocatus, sive alius quisquam hæc decreta nostra infregerit, irâ Dei, et omnium Sanctorum, et tremendi judicii, et nostrâ contremiscat, et aut fines regni exeat, aut triginta libras auri optimi ad fiscum Regis, restituto priùs Ecclesiæ damno, persolvat. Hæc autem sunt nomina villarum et locorum, in quibus præfata Ecclesia habet proprietates et possessiones extra vallem, quæ vallis tenens bannum et munia, protenditur à Gowenheim usque ad summitatem montis Grazonis, Brunhobetum, Giltewillre, Dannamaria, Werza, Boyseigum, Rotbach, Balderchedorff, Spechbach, Rollingum, Morschviller, Zullensheim, Vespach, Stennenbrun, Bruchbach, Richenesheim, Mullenhusen, Enisigesheim, Uffholtz, Herlichesheim, Ongersheim, Sigoltesheim, Langenheim, Sigenesheim.

Simeon Diaconus ad vicem Fridugisi Archicancellarii recognovi.

Data XI Calendas Julias, anno Christo propitio X Imperii domini piissimi Augusti, Indictione I. Actum Francofurt palatio feliciter. Amen.

CXIX.

De conditione Corbeiæ novæ in Saxonia.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1 *Sæc.* 4, *pag.* 524.

An. 823. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Neminem fidelium nostrorum, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi.

Data VI Kal. Augustas, anno Christo propitio X Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione I. Actum (*a*) Ingelinheim palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Situm fuit hoc palatium æquali fermè spatio Bingium inter atque Maguntiam, prope Rhenum, *Ingelheim* Eginhardo dicitur.

CXX.

Ex Autographo.

Pro Adalardo Abbate Monasterii Corbeiensis in Saxonia.

Apud Mabillonium lib. 6 *de Re Diplom. pag.* 514.

An. 823. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei, etc.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi.

Data VI Kal. Augusti, anno Christo propitio X Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione I. Actum Ingilinheim palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CXXI.

A

CXXI.

Pro Tancrado Abbate Prumiensi.

Ex Chartario Prumiensi.

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. pag.* 80.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si enim ea quæ fideles Imperii nostri, etc. An. 823.

Durandus Diaconus ad vicem Fridegisi recognovit.

Data IIII Cal. Septembris, anno Christo propitio X Imperii domni Hludowici
B piissimi Augusti, Indictione I. Actum Confluentes super Mosellam in Dei nomine feliciter. Amen.

CXXII.

Pro Rixfrido Ulterioris * Trajecti Ecclesiæ Episcopo.

* *Utrech.*

Apud Hedam in Historia Episc. Ultraject. pag. 45.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Imperialem Celsitudinem decet, etc. An. 824.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

C Data XVII Kal. Aprilis, anno XI Christo propitio Imperii domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione II. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

Helisachar recognovit.

CXXIII.

Pro Glonnensi S. Florentii Monasterio.

Ex Archivo Glonnensi.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Annal. Bened. pag.* 739.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina An. 824.
D ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei ejusque in eisdem locis sibi famulantes beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Deum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia quemdam venerabilem virum Frotbertum cum Monachis suis, quos in Italia miseramus, exinde reverti fecimus, et concessimus eis quoddam Monasterium, quod est situm in territorio Pictavensi supra ripam Ligeris, quod dicitur Glonna sive S. Florentius, ubi idem beatus Confessor Christi corpore quiescit, eo modo ut ibi secundùm Regulam B. Patris Benedicti vitam degerent Monachicam : quem supradictum Religiosum virum Frotbertum sive Monachos, necnon et præscriptum venerabile Monasterium cum omnibus rebus et mancipiis moderno tempore ibi aspicientibus vel pertinentibus sub nostra suscepimus defensione et immunitatis tuitione, quatenus
E per hanc nostram auctoritatem absque ullius injusta inquietudine quieti et illæsi persistant. Et ideò hos nostros Imperiales apices fieri jussimus, per quos præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quislibet superioris aut inferioris ordinis reipublicæ procurator, in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones, quæ moderno tempore legaliter in quibuslibet pagis vel territoriis infra ditionem Imperii nostri tenent vel possident, vel quæ deinceps in jure ipsius loci aut per nos, aut per quamlibet ingenuam personam voluerit divina pietas augere, judiciario more ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones, aut paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii super terram ipsius commanentes distringendos, aut ullas redhibitiones, aut illicitas occasiones requirendas, ullo umquam tempore ingredi audeat, vel ea quæ suprà commemorata sunt penitus exigere præsumat : sed liceat memorato Abbati ejusque

successoribus res prædicti Monasterii cum omnibus sibi præsenti tempore justè subjectis sub immunitatis tuitione quietè vivere ac residere. Et quicquid de rebus præfati Monasterii fiscus sperare poterit, totum nos pro æterna remuneratione prædicto Monasterio concedimus, ut perennibus temporibus in alimonia pauperum et stipendia Monachorum ibi Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quandoquidem divina vocatione supradictus Abbas vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam S. Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbatem : quatenus ipsi servi Dei, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge prolèque nostra et stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi atque conservandi jugiter misericordiam Dei exorare delectentur. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus Deo protegente firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici piissimi Regis.

Simeon Diaconus ad vicem Fridugisi recognovit.

Data pridie Kalendas Julias, anno Christo propitio Imperii nostri (a) XI, Indictione XII. Actum Compendio palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Mabillonius legendum putat, *anno* XXI, ut quadret Indictio, Diplomaque refert ad annum 834. Verùm hoc anno ultimo die Junii Ludovicus Compendii versari non potuit. Fortè retinendus annus undecimus, et reponenda Indictio secunda.

CXXIV.

Pro Monasterio (a) S. Michaëlis in pago Virdunensi.

Apud Mart. Rethelois Tom. 2 *Chron. Ord. S. Benedicti, in Append. pag.* 81.

An. 824. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si enim ea, quæ fideles Imperii nostri pro eorum opportunitatibus inter se commutaverunt, nostris confirmamus edictis, Imperialem exercemus consuetudinem, et hoc postmodùm jure firmissimo mansurum esse volumus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, industria, quia vir venerabilis Hildoinus Abba innotuit serenitati nostræ, eò quòd Smaragdus religiosus Abba ex Monasterio sancti Michaëlis, quod est constructum in pago Virdunense super fluvium Marsupium, ubi ipse ingreditur in fluvium Mosam, necnon et quidam homines his nominibus, Adalhardus, Rodaldus et * Aldaricus, de quibusdam rebus pro communi utilitate et compendio nuperrimè inter se commutationem fecissent. Dedit prædictus Smaragdus Abba ex ratione Monasterii sui prædictis hominibus ad eorum proprium ad habendum in pago Barrense, in fine vel villa, quæ vocatur Lauziacus, mansum unum cum terminis et laterationibus suis : et econtra in compensatione hujus rei dederunt memorati homines Abbati ad partem jam dicti Monasterii sui ex eorum proprio in pago Virdunense, in fine vel villa, quæ vocatur Goddinovilla, pratum unum. Unde et duas commutationes pari tenore conscriptas, manibusque bonorum hominum roboratas se præ manibus habere professus est. Sed pro integra firmitate petiit Celsitudini nostræ, ut ipsas commutationes denuò per nostræ mansuetudinis præceptum pleniùs confirmare deberemus. Cujus petitioni denegare noluimus, sed sicut unicuique fidelium nostrorum justè petentium, ita nos illis concessisse atque in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut quidquid pars justè et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat, vel quidquid exinde facere voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, de annulo nostro subter jussimus sigillari.

* *Al.* Aldarnus.

Data XVII Kalendas Septembris, Christo propitio anno XI Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione II. Actum Compendio palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Jam hoc Diploma, sed notis Chronicis destitutum, suprà dedimus, pag. 493.

A

CXXV.

Pro Ingoaldo Monasterii Farfensis Abbate.

Ex Chronico Farfensi apud Chesnium Tomo 3 *Script. Franc. pag.* 659.

LUDOVICUS (*a*) divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si præve- An. 824.
niente gratia Dei nostri, etc.

(*a*) Hoc Diploma Muratorius parte 2 Tomi 2 Script. Italic. adscribit anno 824, quamquam in eo desiderantur Chronicæ notæ : quia, ut habent Eginhardi Annales, eo anno Lotharius Romam à patre missus, multa ibi emendavit : et prætereà hîc suum in parentem obsequium Lotharius prodit; illud verò annis subsequentibus exuit.

B

CXXVI.

Cauciacum Monasterio Sancti Medardi attribuit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1 *Sæc.* 4, *post Præfationem.*

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Licèt nihil ad augmentum gloriæ Sanctorum conferre possit id, quod à fidelibus ad loca venerabilia, in quibus eorum corpora quiescere noscuntur, fuerit oblatum; credendum tamen est multùm eorum saluti proficere, qui sua propter amorem Dei ad memorias Martyrum deferunt : quia de his oblationibus pauperes aluntur et egeni, quibus de suo
C non suppetit unde vivere possint : certumque est Christum in illorum veneratione coli atque honorari, qui pro illo suas animas ponere non dubitarunt, et cum quibus se futurum usque ad sæculi consummationem veridica voce promisit. Igitur cum industria atque instantia venerabilis Hilduini Abbatis sancti Medardi, sacrique palatii nostri Archicapellani, corpus beatissimi ac pretiosissimi Martyris Christi Sebastiani, per auctoritatem et largitionem domni Eugenii Apostolici * spe- * *Al.* spiri-
cialis [patris] nostri, ab urbe Roma (*a*) apud Suessionem civitatem in Monasterio talis.
sancti Medardi Confessoris Christi, quod vir venerabilis Hilduinus Abba tempore præsenti regere cognoscitur, fuisset translatum; tanta ibi signorum ac prodigiorum vis in omni genere sanitatum per ejusdem gloriosissimi Martyris merita coruscavit, ut meritò ad venerationem illius cunctorum Fidelium corda moverentur. Qua de re cùm et nos orandi gratia ad memoratum locum venissemus, et Ecclesiam
D ob venerationem sancti Medardi, præfatique præclarissimi Christi Martyris Sebastiani à fundamentis construere et ornare, atque * mysteria aurea gemmisque * ministeria.
ornata ad Missarum sollemnia celebranda conferremus; placuit nobis propter opus suprà memoratum perficiendum, et ad luminaria concinnanda, sustentationemque pauperum, atque hospitum receptionem, ad memoriam beatissimi Martyris Christi Sebastiani aliquid de rebus propriis nostris sollemni donatione conferre, ut per intercessionem ejus præmia perennis vitæ percipere, et regnum nostræ curæ commissum sub divina protectione feliciter gubernare mereamur. Donamus igitur eidem beatissimo sancto Sebastiano Martyri quoddam Monasterium nostrum, cujus vocabulum est * Cauciacum, quod est constructum in ho- * *Choisy.*
nore sancti Stephani Protomartyris, situm in pago Noviomense super fluvium Axonam, cum omni thesauro et supellectile sua, et cum Ecclesiis, domibus,
E ædificiis, villis, terris cultis et incultis, vineis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, exitibus et regressibus, necnon et forestam, quæ dicitur Veruga, cum suis feraminibus, et cum omnibus appendiciis vel adjacentiis suis, vel quantumcumque prædicto Monasterio antiquo et moderno tempore adspicere vel deservire videtur, totum et ad integrum vel inexquisitum, sicut superiùs dictum est, ad memoriam sæpe dicti beatissimi Sebastiani Martyris Christi, ad luminaria concinnanda, et ad hospitum receptionem, et sustentationem pauperum de nostro jure in jus et dominationem ejus transferimus : ita tamen ut Rectores ejusdem Monasterii, ubi illud sacratissimum corpus requiescit, non habeant potestatem prædictum Monasterium Cauciacum, vel appendicia ejus cuilibet in

(*a*) S. Sebastiani corpus nonnisi anno 826 Suessionas delatum est : hinc Diploma istud malè hîc locatum est, et ad annum 828 referendum.

beneficium, aut in usum meriti dare : sed tantùm ad hoc semper permaneat, ad quod nos illud devovimus atque tradidimus, scilicet ad luminaria concinnanda, et ad susceptionem pauperum, et receptionem hospitum. Sed et hoc huic præcepto largitionis nostræ inserere placuit, ut Abbates præfati Monasterii beatissimorum Sanctorum Medardi et Sebastiani, in eorum providentiam habeant coram Deo, ut in prædicto Monasterio Cauciaco, quod memorato sancto Sebastiano Martyri contulimus, tanta Congregatio ibi sit, quæ et Religionem sanctam tenere possint, et divinum Officium pleniter Deo persolvere queant. Et ut hæc auctoritas largitionis nostræ per curricula annorum inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et more nostro subscribere, ac de bulla nostra sigillari jussimus. A

CXXVII. B

Inter Schedas D. Estiennot.

De quadam commutatione inter Leibulfum Comitem et Notonem Archiep. Arelatensem.

Ex Tabulario Anianensi.

An. 825. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si enim ea, quæ fideles Imperii nostri pro eorum opportunitatibus inter se commutaverint, nostris confirmamus edictis, Imperialem exercemus consuetudinem, et hoc in postmodum jure firmissimo mansurum esse volumus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, industria, quia vir inluster Leibulfus Comes C per Hilduinum Archicapellanum nostrum nobis subjecit, ut liceret ei de quibusdam rebus proprietatis suæ commutationem facere cum rebus Episcopatûs Arelatensis, ex beneficio videlicet suo. Nos itaque jussimus per nostras litteras Notoni Arelatensi Archiepiscopo utrasque res perspicere, et si congruum, atque utilissimum ambabus partibus esset, licentiam haberent inter se commutandi, et Chartulam, sicuti moris est, inter se faciendi. Veniens itaque prædictus vir reverentissimus Noto Archiepiscopus in præsentiam nostram, dixit se commutationem in manibus habere, asserens prædictam commutationem congruam et utilissimam esse, obsecrans tam ex parte sua quàm ex prædicti Leibulfi, ut super easdem commutationes nostrum fieri decerneremus præceptum. Cujus petitioni assensum præbentes, jussimus ita fieri, sicut ipsi obsecrabant. Continebatur enim in eisdem commutationibus, quòd prædictus Noto Archiepiscopus D unà per consensum et voluntatem Canonicorum suorum dedisset ex rebus Episcopatûs sui, de beneficio videlicet prædicti Leibulfi, eidem Leibulfo ad suum proprium ad habendum aliquas res de ratione S. Mariæ et S. Stephani vel S. Genesii, in pago ipso Arelatensi insulam suburbanam ipsius civitatis, quæ de utrisque partibus circumdatur à Rhodano flumine, cum Ecclesiis duabus; et domos ad habitandum tres cum aliis mansiunculis tribus; et de vinea modiatas XII, de prato modiatas VI, de horto modiatam unam, de terra culta et inculta modiatas XL; et in loco, qui vocatur Rubinas, casas VIII, hortos duos, de vinea modiatas IIII; et in loco, qui vocatur Ferromannis, mansiones V, hortum unum, de terra modiatas CCLXX; et in territorio ipsius civitatis, in Campo Lapideo pascua de supradictis Ecclesiis, quæ dicitur Prinnannus, ubi puteus aquæ defossus esse dignoscitur, solidatas XII cum terminis et laterationibus earum, sicut in E præscriptis commutationibus continetur. Et econtra in compensatione harum rerum dedit prædictus Leibulfus Comes partibus prædictarum Ecclesiarum S. Mariæ et S. Stephani et S. Genesii ex rebus proprietatis suæ, quæ sunt infra agrum qui vocatur Argenteo, in villa Campo publico Ecclesiam cum altaribus tribus, quæ sunt in honore S. Mariæ et S. Petri et S. Johannis, cum secretario; et Cellas duas cum curte et horto et arboribus; et de vinea modiatas XV, de terra arabili modiatas LX; etiam in ipsa villa domos duas cum curtibus et hortis : et in villa quæ dicitur Rannessa, et in villa quæ dicitur Gelariano, casas IIII, vineas IIII, et de horto modiatam unam, et de alia vinea modiatas X; et in villa quæ vocatur Occisianus, casas duas cum areis duabus; et in villis quæ vocantur Gangiacus, Curicus et Occisianus, et in villa Campo publico de terra modiatas CCCC, de

A vinea modiatas XIIII, cum terminis et laterationibus earum, quemadmodum in eisdem commutationibus continetur. Unde et duas commutationes, sicut superiùs comprehensum est, pari tenore conscriptas, manibusque bonorum hominum roboratas præfatus Noto Archiepiscopus præ manibus se habere professus est. Sed pro integra firmitate petierunt Celsitudini nostræ ut ipsas commutationes denuò per nostræ mansuetudinis præceptum pleniùs in Dei nomine confirmare deberemus. Quorum petitionibus [assensum] denegare noluimus, et sicut unicuique fidelium nostrorum justè petentium, ita nos illis concessisse atque in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut quidquid pars justè et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat, ut quidquid exinde facere voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi quidquid elegerit. Et ut hæc auctoritas
B firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, de annulo nostro subter jussimus sigillari.

Signum Hludovici Imp. Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data III Nonas Januarias, anno Christo propitio XI Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione III. Actum Aquisgrani palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

CXXVIII.

Pro Monasterio S. Dionysii.

Ex Autographo mutilo.

C *Apud Mabillonium de Re Diplom. pag.* 515.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si enim ex his quæ....... et Ecclesiis Sanctorum Dei annuali consuetudine persolvuntur, ob Dei amorem nostris futurisque temporibus remittimus, atque ad utilitates et necessitates ipsarum Ecclesiarum procurandas concedimus; hoc nobis proculdubio ad perpetuam mercedem profuturum confidimus. Idcircò notum sit omnibus præsentibus et futuris, quia vir venerabilis Hilduinus Monasterii sancti Dionysii Abba, sacrique palatii Archicapellanus, nostræ innotuit Celsitudini quòd cujusdam antecessorum nostrorum tempore, occasione pro indigentia vini interveniente, ab eo qui tunc temporis rempublicam gubernabat, de præc.......
D necessitatis et indigentiæ ex Monasterio sancti Dionysii ad Vern villam nostram præberentur. Unde cùm idem Abba qui illo in tempore eidem sanctæ Ecclesiæ præerat, ducenta modia vini illic jam propter jam dictam petitionem tribuisset; et ceteri qui post illum rectores ejusdem loci fuerunt, similiter egissent, adque hujus........ pro lege et debito censu in ipsa villa ab actoribus Regiis teneri videretur : ideòque petiit ut ob Dei amorem et Sanctorum illic quiescentium reverentiam, ab hac lege et consuetudine ipsam sanctam Ecclesiam absolveremus. Cujus petitionem, immò et deprecationem, ad salutem animæ nostræ nobis utilem ac........ quod postulabat eidem sancto loco concessimus, et in potestate et arbitrio illius manere constituimus : ut sicut à nobis per illius intercessionem indultum et concessum fuerat, ita ad quamcumque communem illiùs Ecclesiæ utilitatem....... vellet, in omnibus....... et omnimodis jubemus ut nec nostro
E nec ullo umquam successorum nostrorum tempore, ipsum vinum à potestate præfati Monasterii quispiam nec judex, nec Missus, nec ulla alia persona exactare aut requirere præsumat : sed liceat præfato fideli nostro Hilduino....... negotium Ecclesiastica necessitas dictaverit, illud perpetualiter deputare : quatenus nostræ elemosinæ concessio de ipso censu stabilis et inviolata futuris temporibus in ipso loco permaneat, sicut pro Dei amore et æternæ mercedis retributione........ concessum ac confirmatum esse dinoscitur. Et ut hæc auctoritas per futura tempora pleniorem obtineat firmitatem, anuli nostri impressione subter eam signari jussimus.

Adalulfus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi.

Data præcisa est.

CXXIX.

A

Monasterium Argentoliense Cœnobio Dionysiano restituitur.

Apud Dubletum in Hist. Abb. S. Dionysii pag. 736.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si ea, quæ à Deum timentibus hominibus ad loca divino cultui dedicata solemni donatione largita vel condonata sunt, et posteà qualibet occasione inde abstracta esse noscuntur, nostra auctoritate ad statum suum revocamus, et iterum nostræ jussionis oraculo confirmamus, hoc nobis procul dubio ad æternam beatitudinem adipiscendam, B seu stabilitatem Imperii nostri roborandam pertinere confidimus. Ideò notum sit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum industriæ, quia illustris fœmina, soror videlicet nostra, Theodrada Deo sacrata, nostræ suggessit mansuetudini, qualiter compertum habuisset quòd Monasterium, vocabulo Argentogilum, situm in pago Parisiaco super fluvium Sequanæ, quod ipsa primò per beneficium domni et genitoris nostri Karoli serenissimi Imperatoris, et posteà per nostram largitionem tenebat, ad Monasterium beati et gloriosi Christi Martyris Dionysii, ubi præsenti tempore vir venerabilis Hilduinus Abba, et sacri palatii nostri Archicapellanus, rector præesse videtur, pertinere deberet: petiitque ut pro mercedis nostræ augmento ad statum pristinum illud revocari fecissemus, eo videlicet modo, ut memoratum Monasterium post suum ab hac luce discessum, si tamen aliud Monasterium ei anteà in comparatione pro ipso à nobis datum non C fuerit, aut propria voluntate eum dimittere non voluerit, ad potestatem Monasterii S. Dionysii absque ulla contrarietate vel cujusquam interrogatione reciperetur. Nos verò, audita illius salubri ac religiosa petitione, prædictum venerabilem virum Hilduinum, quia præsens aderat, si quid de hac re compertum haberet interrogavimus. Qui statim donationem cujusdam Deum timentis ac religiosi hominis nomine Ermenrici ac conjugis suæ Mumanæ, qui præfatum Monasterium in suo proprio construxerant, et id per testamenti paginam ad B. Dionysii Martyris Christi Monasterium solemni donatione contulerant, necnon et præceptum confirmationis Hlotarii quondam Regis, quod super eandem donationem conscribere jusserat, nobis ad relegendum ostendit: quibus inspectis placuit nobis petitioni memoratæ dilectæ sororis nostræ Theodradæ annuere, et sicut petebat, per nostram auctoritatem supradictum Monasterium Argentogilum D ad potestatem S. Dionysii preciosissimi Christi Martyris revocare. Quapropter hanc nostræ auctoritatis confirmationem fieri præcipimus, per quam omnimodis decernimus atque jubemus ut jam dictum Monasterium Argentogilum post ipsius dilectæ sororis nostræ ab hac vita discessum, ad Monasterium et potestatem sæpe dicti beatissimi Christi Martyris Dionysii, ad quam primitus ob Dei amorem et ipsorum Sanctorum reverentiam piamque intercessionem, à supradictis Dei fidelibus traditum vel condonatum fuisse noscitur, absque ullius personæ contradictione, aut nostra vel successorum nostrorum interrogatione recipiatur, et in jure ac dominatione ipsius Monasterii, cum omni integritate vel appendiciis suis, quicquid ibidem præsenti tempore cernitur pertinere, revocetur. Et si fortè contigerit ut eadem soror ipsum Monasterium aut spontanea voluntate, ut diximus, aut pro commutatione alterius Monasterii ante finem vitæ suæ dimittere velit, tunc E nihilominus absque ulla contradictione aut expectata consignatione, ad præfati Monasterii Martyris Christi Dionysii Monasterium, sicut suprà insertum est, perpetualiter ad habendum recipiatur: et in postmodum nullo umquam tempore ulla qualibet dignitate aut potestate prædita persona rectoribus Monasterii præfati ac beatissimi Christi Martyris Dionysii aliquam requisitionem facere, aut ullam calumniam ingerere præsumat: sed liceat illis, sine cujuslibet injusta interrogatione, præfatum Monasterium Argentogilum, sicut cæteras res ad B. Dionysii potestatem simili modo condonatas ac pertinentes, quieto ordine tenere ac disponere; et quicquid pro oportunitate atque utilitate ipsius Ecclesiæ secundùm Christianæ Religionis regulam facere voluerint, liberam in omnibus habere potestatem. Et ut hæc auctoritas confirmationis seu redditionis nostræ per futura

A tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manibus propriis nostris subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Signum Hlotarii gloriosissimi Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovit.

CXXX.

Pro Monasterio S. Michaëlis in pago Virdunensi.

Ex Chronico Monasterii.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Veter. Analect. pag.* 404.

B

In nomine Domini [Dei] et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus et Lotharius divina (*a*) ordinatione ac providentia Imper. Augusti. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, ejusque in eisdem locis sibi famulantibus beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò notum esse volumus omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ præsentibus scilicet et futuris, seu etiam successoribus, quia concessimus non solùm veteri Monasterio, quod dicitur Castellio, sed potiùs novo, quod Domino opitulante nostro tempore à fundamentis ædificatum est, nuncupante Marsupium, quod est situm in pago Virdunensi super fluvium Mosæ vel rivulum Marsupium, constructum in honore sancti Michaëlis Archangeli, ubi præsenti tempore auctore Deo Abbas Smaragdus præest, et Monachis ibidem per tempora C degentibus, ut quandoquidem divina vocatione supradictus Abbas vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu ipsi Monachi inter se invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates : quatenus ipsos servos Dei, qui ibidem famulantur, pro nobis et conjuge proleque nostra, ac stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi atque conservandi, jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc auctoritas confirmationis nostræ per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manibus propriis subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

(*a*) Corrigendum, *ordinante providentia.*

D

CXXXI.

Pro Ecclesia Remensi.

Apud Flodoardum lib. 2. *Hist. Eccles. Rem. cap.* 19.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus et Lotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficii, et necessitates Ecclesiasticas nostro relevamus juvamine, id nobis et ad mortalem vitam temporaliter transigendam, et ad æternam feliciter obtinendam profuturum liquidò credimus. Idcircò notum fieri volumus omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et E futuris, quòd sanctam Remensem Ecclesiam, in qua prædecessores nostri, Reges videlicet Francorum, fidem et sacri baptismatis gratiam perceperunt, in qua et nos per impositionem manûs domni Stephani Papæ Imperialia sumpsimus insignia, ob reverentiam fidei Christianæ, et ob animæ nostræ salutem ab imo construi fecimus, eamque in honorem Domini nostri Jesu-Christi Salvatoris mundi, simul et in honorem ejusdem sanctæ et intemeratæ genitricis Mariæ consecrari decrevimus. Itaque divina inspiratione compuncti, et cælestis patriæ amore succensi, quædam prædia, quæ eidem sanctæ Sedi quondam ablata fuerant, devota mente restitui jussimus, id est in suburbanis ipsius sanctæ Ecclesiæ titulum S. Sixti, necnon et titulum S. Martini, cum appenditiis eorum : exteriùs etiam in eadem parochia, in castro Vonzensi titulum baptismalem, et titulum in eadem parochia S. Joannis similiter baptismalem, cum suis appendiciis, et Bretiniacum : villam quoque

Spernacum cum appenditiis suis; et in villa quæ vocatur Lucida; necnon et in A
Proviliaco in eodem pago Remensi: in pago verò Dulcomensi villam, quæ vocatur Canera; necnon et in villa quæ dicitur Verna in pago Vertudensi. Vel si fortè deinceps de rebus sanctæ Ecclesiæ prædictæ temporibus nostris adhuc superaddendum decrevimus, statuimus per hoc nostræ auctoritatis præceptum (a) ut non tantùm de istis restitutis, sed etiam restituendis, quicquid de ipsis vel in ipsis rectores et ministri præmemoratæ Ecclesiæ elegerint, ita debeant perpetualiter possidere atque ordinare, vel etiam facere, proutcumque sibi propensiùs voluerint, ut absque ullius injusta contradictione ordinent atque disponant et faciant quicquid utilitati prædictæ Ecclesiæ congruere et convenire perspexerint. Et ut hæc nostræ auctoritatis confirmatio præsentibus futurisque temporibus firmiorem in omnibus semper obtineat vigorem, manibus propriis subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus. B

(a) Putat Marlotus hoc Præceptum datum fuisse, Ebone jam exauctorato, cùm hujus in eo non meminerint Imperatores, Cathedralis verò Ecclesiæ structuram penitus completam significent.

CXXXII.

Ex Chartario Aurelianensi.

Pro Miciacensi S. Maximini Monasterio.

Apud Cointium Tomo 7 Annal. Eccles. pag. 736.

An. 825.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus et Lotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Cùm petitionibus Sacerdotum Christi ad divini cultûs honorem pertinentibus annuimus, et Imperialem consuetudinem adimplemus, et id procul dubio nobis ad æternam remunerationem capessendam profuturum fideliter credimus. Notum igitur esse volumus fidelium nostrorum tam præsentium quàm futurorum prudentiæ, necnon et successorum nostrorum magnitudini, quòd postulavit nobis vir venerabilis Jonas Aurelianensis Ecclesiæ Episcopus, ut privilegium, quod ob divinæ servitutis honorem et Monasticum Ordinem veraciter religiosèque servandum circa Cellam sancti Maximini quæ est juris Episcopii sui, cum conniventia Metropolitani sui Iheremiæ Archiepiscopi et Canonicorum Ecclesiæ, cui Deo largiente ministrat, nuper fecerat vel firmaverat, nostra auctoritate Imperiali confirmaremus. Quod privilegium nostris obtutibus exhibuit; cujus constitutionem, quia justè ac rationabiliter ob amorem Dei et animarum salutem factam esse perspeximus, æquum dignumque judicavimus ut ejus petitioni assensum præberemus. Quapropter per D
hanc nostræ præceptionis auctoritatem jubemus et omninò decernimus ut, sicut ab eodem Episcopo per memoratum privilegium erga eamdem Cellam constitutum est, ita nostris futurisque temporibus à Rectoribus memoratæ Ecclesiæ modis omnibus observetur; ita duntaxat ut in præfata Cella, in qua olim sanctos viros sub Monastico Ordine probabiliter vixisse, Deoque placuisse evidentia argumenta testantur; quorum etiam interventu idem Ordo in eodem loco creditur esse restitutus; memoratæ sedis Pontificibus procurantibus, semper Regularis Ordo religiosissimè teneatur ac custodiatur; et cùm Abbas ipsius Monasterii rebus humanis exemptus fuerit, providente ejusdem sedis Pontifice, ac piam paternamque sollicitudinem gerente, eo ordine præferatur eis Abbas, sicut in eodem continetur privilegio. Res quoque, sive quæ eidem Cellæ justè et legaliter pertinent, cum prædiis duobus, Quasellis scilicet et Castaneo villari; sive quas idem Episcopus E
posteà de causa Episcopii sui, de ratione scilicet alterius Cellæ sancti Maximini, ad divinum Officium honorificentiùs peragendum ei superaddidit, in integrum absque ulla sui diminutione, sicut ab eo constitutum est, in usus Monachorum cedant. Quòd si fortè his rebus propter Dei amorem Episcopo ipsius Sedis quippiam superaddere libuerit, id cum Dei gratia, suffragante sibi Pontificali auctoritate, libentissime peragat: et si fortè hoc ei facere et voluntas et facultas denegaverit, de his quæ collatæ sunt, nihil aut cupiditate ductus, aut alicujus persuasione succensus quolibet modo auferat; sed potiùs Monachi ipsius Cellæ his et ceteris rebus à Deum timentibus sibi collatis suffragati, liberiùs devotiùsque divinæ potentiæ famulari valeant, et pro nobis, conjuge et prole, et stabilitate Imperii à Deo nobis collati, et per immensum sua gratissima pietate conservandi, necnon et pro

Rectoribus

A Rectoribus Ecclesiæ, cujus loco et rebus utuntur, jugiter divinam implorent misericordiam. Si verò quispiam Prælatorum memoratæ Sedis præfatam Constitutionem contra hanc nostram præceptionem quodammodo irritam facere ac penitus convellere voluerit, volumus atque decernimus ut res ad notitiam Senonici Metropolitæ perferatur, quatinus is, adhibitis suæ Diœceseos Suffraganeis Episcopis, idem negotium diligenti indagine discutiat et corrigat, et ad statum pristinum, salva memoratæ Sedis dignitate ac potestate, revocare procuret. Porrò si contigerit idem negotium propter aliquam sui difficultatem ab eo minimè posse diffiniri, volumus ut ejus relatu nostris successorumque nostrorum auribus res innotescat, videlicet ut nostræ auctoritatis sanctione in generali Conventu Episcoporum hujus Constitutionis convulsor corripiatur et corrigatur, ut eorum salubri judicio memorata Constitutio pristinum statûs sui recuperare valeat vigorem. Præ-
B sul siquidem memoratæ Ecclesiæ summoperè provideat, ut Monachi ipsius Cellæ rebus memoratæ matris Ecclesiæ donati, otiumque sanctæ quietis per memoratum privilegium et hanc nostram auctoritatem adepti, in his in quibus se Deo devinxerunt, divina adjuvante gratia, inviolabiliter permaneant: ita videlicet ut nec interiùs à suo proposito deviare; nec exteriùs res sibi deputatæ eorum insolentiâ aut incuriâ quoquomodo negligi aut subripi possint; sed Ecclesiæ, cujus loco et rebus utuntur, in omnibus fidem et humilem congruentemque subjectionem, sicut decet et oportet, servare meminerint, nec se putent propter nostram auctoritatem à jure et potestate ipsius Ecclesiæ subtrahere, aut easdem res qualibet machinatione alienare posse, præsertim cùm et locus et res, quibus utuntur, juris sint ipsius Ecclesiæ, et ab ejus meritò pendeant potestate. Quæ ut pleniorem in Dei nomine obtineant vigorem; ut hæc etiam veriùs certiùsque credantur,
C ac meliùs conserventur, nominis nostri karactere muniri, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Data XIII Kal. Mart. anno Christo propitio XII Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione III. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CXXXIII.

Pro Anisolensi Monasterio.

Ex MS. Anisolensi.

Apud Martenium Tomo 1 *Thes. Anecd. col.* 23.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina or- An. 825.
D dinante providentià Imperator Augustus. Omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, seu etiam Deo dispensante successoribus nostris, notum sit quia venerabilis Alboinus Abba Monasterii S. Carilefi, quod dicitur Anisola, ad nostram accedens clementiam, suggessit mansuetudini nostræ ut, sicut auctoritas Canonica et regularis jubet, Monasterio, cui ipse Deo auctore præest, per nostrum præceptum confirmare..... et post ejus obitum, si talis inventus in prædicto Monasterio fuisset, qui secundùm Regulam S. Benedicti Monachis Deo ibidem militantibus præesse et prodesse potuisset, licentiam haberent inter se eligendi Abbatem. Cujus deprecationi, quia justa et rationabilis nobis visa est, aurem accommodavimus, et hos nostros Imperiales apices fieri jussimus, per quos decernimus atque jubemus ut post prædicti Abbatis discessum, si talis ibi de eadem Congregatione inventus fuerit, qui ceteros secundùm Regulam sancti Benedicti
E regere possit, licentiam habeant inter se eligendi Abbatem, quatenus ipsam Congregationem pro nobis, conjuge nostra, proleque nostra, et stabilitate totius Imperii nostri hilariter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hanc auctoritatem à nobis factam veriùs credatis, et diligentiùs conservetis, manu propria nostra subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signare jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridegisi recognovi.

Data pridie Calendas Junii, anno Christo propitio XII domni Hludovici Imperatoris, Indictione tertia. Actum Aquisgrani palatio Regio.

CXXXIV. A

De villa Cluniaco.

Ex Chartulario Cluniacensi.

An. 825. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si enim ea, quæ fideles Imperii nostri pro eorum opportunitatibus inter se commutaverint, nostris confirmamus edictis, Imperialem exercemus consuetudinem, et hoc in postmodum jure firmissimo mansurum esse volumus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, industria, quia vir venerabilis Hilduinus Abbas et sacri Palatii summus Capellanus innotuit Serenitati nostræ, eò quòd Hildebaldus Matescensis Ecclesiæ Episcopus et vir illuster Warinus Comes de quibusdam rebus pro communi utilitate et compendio nuperrimè inter se commutationem fecissent. Dedit igitur prædictus Hildebaldus Episcopus ex ratione Episcopatûs sui eidem Warino Comiti et uxori suæ Albanæ ad eorum proprium perpetualiter ad habendum in eodem pago Matescense villam, cujus vocabulum est Cluniacus, cum Ecclesia in eadem villa, et cum casis, domibus, ædificiis, vineis, campis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, exitibus et regressibus, cum mancipiis ibidem commanentibus, cum omni agnatione eorum, omnia et ex omnibus, totum et ad integrum, quicquid ad ipsam villam aspicere videtur : necnon et in pago Nivernense villam, cujus vocabulum est Aptannacus, cum Ecclesia ibidem constructa, cum mansis, domibus, ædificiis, vineis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, silvis, exitibus et regressibus, et cum mancipiis ibidem commanentibus, vel cum omni agnatione eorum, omnia et ex omnibus, quantumcumque ad ipsam villam aspicere videtur. Econtrà in compensatione hujus rei dedit memoratus Warinus Comes et uxor sua Albana de rebus proprietatis eorum eidem Hildebaldo Episcopo ad partem Ecclesiæ suæ in eodem pago Matescense villam, cui vocabulum est Gemuliacus, cum Ecclesia ibidem constructa, cum mansis, domibus, casis, ædificiis, vineis, campis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, exitibus et regressibus, et mancipiis ibidem commanentibus, cum omni agnatione eorum, omnia et ex omnibus, quantum ad ipsam Ecclesiam aspicere videtur, et eorum possessio esse dinoscitur. Et in pago Nivernensi villam, cujus vocabulum est Calda-aqua, cum casis, domibus, ædificiis, mansis, vineis, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumve decursibus, exitibus et regressibus, cum mancipiis ibidem commanentibus, cum omni agnatione eorum, omnia et ex omnibus, quantumcumque ibidem eorum proprium esse videtur. Necnon et in Ducatu Alvernico in pago Donobrinse villam, cujus vocabulum est Lituinias, cum casis, domibus, ædificiis, mansis, vineis, campis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, et cum mancipiis ibidem commanentibus, cum agnatione eorum, omnia et ex omnibus, quantumcumque eorum proprium esse dinoscitur. Unde et duas commutationes pari tenore conscriptas, manibusque bonorum hominum roboratas se præ manibus habere professus est; sed pro integra firmitate petiit Celsitudini nostræ ut ipsas commutationes denuò per nostræ mansuetudinis præceptum pleniùs in Dei nomine confirmare deberemus. Quorum petitioni denegare noluimus; sed sicut unicuique fidelium nostrorum justè petentium, ita nos illis concessisse, atque in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut quicquid pars justè et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat; vel quicquid exinde facere vel judicare voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi quicquid elegerit. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, de anulo nostro subtus jussimus sigillari.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovit.

Data III Nonas Junias, anno Christo propitio XII Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione III. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

A

CXXXV.

Pro Ecclesia Brivatensi.

Ex Chartulario Ecclesiæ Brivat.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1426.

In nomine Domini [Dei] et Salvatoris nostri J. C. Ludovicus divina ordinante providentia Imp. Aug. Notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, seu etiam Deo dispensante successoribus, quia postquàm Comitatum Brivatensem fideli nostro Berengario illustri Comiti concessimus, ille ingenio quo valuit quandam Ecclesiam, ubi sanctus Julianus Martyr corpore requiescit, quæ est constructa in vico Brivatensi non procul à castro Victoriaco, quæ à Sarracenis destructa et igne combusta erat, ad pristinum statum reduxit, et in eadem Ecclesia constituit triginta quatuor Canonicos, et in castro prædicto Victoriaco, * quam similiter reædificavit, viginti, ut juxta Canonicum ordinem Domino militarent et Canonicè viverent : quibus dedit res ex beneficio suo, scilicet de rebus prædictæ Ecclesiæ sancti Juliani mansos centum, unde eorum necessitates fulcirent, et sustentationem habere potuissent, videlicet prædictis Clericis in commune sexaginta, et Abbati, quem ipsi pariter super se elegerunt, mansos quadraginta. Precibus quibus valuit idem Berengarius fidelis Comes nostram exoravit clementiam ut per nostræ auctoritatis præceptum constitueremus, qualiter prædicta centum mansa nullus exinde abstrahere præsumeret, et ut Abbatem super se Canonici in prædictis locis constituti inter se eligendi licentiam haberent, et ipse Abbas vel Congregatio ejus sub nullius ditione fuissent, et nemini cuilibet obsequium pro prædictis rebus fecissent, nisi tantùm ad partem Regis annuatim caballum unum cum scuto et lancea præsentassent, et in postmodum ab omni exactione vel defunctione publica aut privata immunes et liberi essent. Cujus deprecationi, quia justa et rationabilis nobis visa est, aurem accommodare placuit, et hos nostros * Imperiosos apices fieri, per quos decernimus atque jubemus ut, quemadmodum prædictus Berengarius de suprascriptis locis et Abbate atque Canonicis vel rebus ibidem concessit, constituit atque præordinavit, et à nobis confirmari postulavit, vel quemadmodum superiùs dictum est, ita deinceps nostris futurisque temporibus Domino auxiliante fixum atque stabile permaneat. Sed et hoc nobis inserere placuit ut quidquid abhinc in futurum in prædictis locis divina pietas per nos aut successores nostros vel per quoslibet liberos et Deum timentes homines largitum atque concessum fuerit, sub eadem conditione, sicut superiùs dictum est, consistat. Et (*a*) hanc nostræ auctoritatis præceptionem atque confirmationem, ut per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, annulo nostro subter jussimus sigillari.

An. 825.

B C D (margin letters)

* quod.

* Imperiales.

Data cessio ista II Nonas Junii, anno XII Imperii Ludovici serenissimi Augusti, Indictione III.

(*a*) Sic correximus ex Acherio, qui idem Diploma edidit Tomo duodecimo Spicilegii, pag. 104.

CXXXVI.

E

Pro Adalardo Abbate Corbeiensi.

Ex Archivis Corbeiensis Monasterii.

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. col.* 81.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus et Lotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficii, et necessitates Ecclesiasticas ad petitiones servorum Dei nostro relevamus juvamine, atque Imperiali tuemur munimine, id nobis et ad mortalem vitam temporaliter transigendam, et ad æternam feliciter obtinendam profuturum liquidò credimus. Noverit igitur sagacitas seu utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, quia vir venerabilis Adalardus Abbas senex de Monasterio, quod

An. 825.

est in honore beatorum Apostolorum Petri et Pauli et S. Stephani Protomartyris constructum in pago Ambianensi, super fluvium Somana, petiit Celsitudinem nostram ut ipsum Monasterium sub nostro munimine et defensione cum Cellulis sibi subjectis, et rebus vel hominibus ad se pertinentibus [consistere] fecissemus, et nostræ immunitatis auctoritate amodò et deinceps ab inquietudine judiciariæ potestatis idem munitum atque defensum fuisset Monasterium. Cujus petitioni assensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum erga ipsum Monasterium immunitatis atque tuitionis gratiâ, pro divini cultûs amore, et animæ nostræ salute fieri decrevimus, per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate in Ecclesias vel agros seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis infra ditionem Imperii nostri justè et legaliter memoratum tenet vel possidet Monasterium, vel ea quæ deinceps in jure ipsius Monasterii contigerit augeri, [ad (*a*) causas judiciario more audiendas, vel freda aut tributa exigenda,] aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm servos, super terram ipsius commanentes injustè distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris vel futuris temporibus ingredi [audeat, nec ea, quæ suprà memorata sunt, penitus] exigere præsumat : sed liceat memorato Abbati suisque successoribus res prædicti Monasterii S. Petri cum omnibus sibi subjectis rebus vel hominibus ad se pertinentibus, sub tuitionis atque immunitatis nostræ defensione, remota totius potestatis inquietudine, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere Imperio, atque pro incolumitate nostræ conjugis, ac propinquorum, ac prolis, et etiam Imperii à Deo nobis collati, unà cum Clero sibi subjecto, Dei immensam clementiam jugiter exorare. Volumus quoque ut prædicti Monasterii Monachi licentiam habeant, secundùm regularis vitæ institutionem, eligendi sibi Abbatem, quamdiu regalis Celsitudo viguerit. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, manibus propriis subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione signari fecimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.
Signum Hlotharii gloriosissimi Augusti.
.... ad vicem Fridugisi recognovit.
Data Aquisgrani anno XII Imperii Ludovici, et Lotharii IV. (*b*)

(*a*) Quæ uncinis includuntur, ea omittuntur apud Martenium.
(*b*) Mabillonius Lib. 29 Annal. Bened. Num. 81 testatur se vidisse Diploma Ludovici, quo Victorem Curiensem Episcopum à Rodarici Comitis infestationibus securum reddit, datum Strazburg civitate VIII Kal. Augusti, anno ejus Imperii XII, Indictione III, id est anno Christi 825.

CXXXVII.

Pro Ricbodone Abbate Senoniensi.

Ex Authentico.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Annal. Bened. pag.* 725.

An. 825.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, notum fieri volumus quia concessimus cuidam fideli nostro Ricbodoni Abbati in beneficium Cellulam, quæ est constructa in honore Domini nostri Jesu-Christi in Vosago, in loco qui vocatur Aluwini mons, super fluvium Prusia, quam jamdudum avunculus suus, Wicbodus nomine, Episcopio Mettensi, quod est in honore sancti Stephani Protomartyris constructum, per strumenta cartarum tradidit. Hanc itaque Cellulam, cum omnibus justè ad se pertinentibus, totum et ad integrum prædicto fideli nostro Ricbodoni Abbati in beneficium per hanc nostræ auctoritatis largitionem concedimus, eo scilicet modo, ut omnibus diebus vitæ suæ absque ullius injusta contradictione illam quieto ordine teneat atque possideat; post obitum verò ejus cum omnibus ad se pertinentibus ad jus Monasterii Senonicæ, quod et ad prædictum Episcopium Mettensem pertinet, ad integrum modis omnibus revertatur. Et ut hæc nostræ auctoritatis largitio firmior habeatur, et per futura tempora veriùs credatur, et

A diligentiùs conservetur, manibus propriis subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Signum Hlotharii gloriosissimi Augusti.

Hirminmaris Notarius ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi.

Data XV Kal. Januarii, anno Christo propitio XII Imperii domni Hludowici, et domni Hlotharii IIII, Indictione IIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter.

CXXXVIII.

Pro Monasterio Corbeiensi in Saxonia.

B

Apud Schatenum Lib. 2 Annal. Paderborn. pag. 83.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imper. Augusti. Omnibus fidelibus, etc. An. 826.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Signum Hlotharii gloriosissimi Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi.

Data XII Cal. Julii, anno Christo propitio XIII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione IV. Actum Ingilinheim palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

C

CXXXIX.

Pro Monasterio * S. Aniani.

Ex Archivo S. Aniani.
** S. Chignan.*

Apud Mabillonium Tomo 2 Annal. Bened. pag. 724.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, eique in eisdem locis famulantibus beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò notum sit cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, qualiter Durandus Abba in Septimania, in pago videlicet Narbonensi, in villa quæ dicitur * Vernodubrus, in proprio quod ei liberalitate munificentiæ nostræ contulimus, Monasterium ex nostro opere in honore et veneratione beatissimi Aniani Confessoris Christi, in loco qui dicitur Holotianus, inchoavit; Monachos perplures congregavit; Abbatem eis, nomine Woicam, præfecit; et per testamentum confirmationis suæ quasdam res et mancipia ibidem delegavit, necnon libros et ministeria Ecclesiæ variamque supellectilem tribuit, et cum his omnibus eorum ac ceteris rebus denominatis per (*a*) cartulam traditionis nobis ad proprium tradidit, sicut in ipsa traditione pleniùs constat esse gestum; simul nostram deposcens Serenitatem ut opus, quod ipse devotissimè ad sanctam professionem observandam inchoaverat, Deoque voverat, et nobis perpetuò ad habendam tradiderat, per nostram providentiam atque auctoritatem ad hoc conservetur, ut idem ordo eodem in loco pro nostra æterna memoria atque eleemosyna perpetualiter observaretur. Cujus donum gratanter suscipimus, et ejus petitioni libenter annuimus, atque per hanc nostram auctoritatem, sicut postulavit, concessimus atque confirmamus. Proinde notum esse volumus omnibus vobis quòd prædictum Monasterium cum omnibus locis, villis, insulis, piscatoriis, vel iis quæ ad ipsum adspicere cernuntur, cum omnibus etiam finibus, terminis et adjacentiis eorum, cum mancipiis ac ceteris rebus, quemadmodum in chartula donationis, quam nobis contulit, pleniùs continetur, ideò ut sancta professio ibidem perpetualiter in nostra eleemosyna conservari queat, devotissimè contulimus; ut omnia quæcumque præsenti tempore possidere videtur, vel ad eum adspicere dignoscitur, et quod inantea divino instinctu aut à nobis

An. 826. — D — * Vernosoubre. — E

(*a*) Hîc notandus peculiaris modus obtinendæ novo Monasterio regiæ tutelæ et immunitatis.

aut à successoribus nostris, vel à quibusdam fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ illi collatum fuerit, totum in servorum Dei inibi Domino militantium necessitatibus consulendum, et pauperum curam gerendum, propter divinum amorem et honorem, Deo miserante, pro ablutione peccatorum nostrorum omni cedat tempore. Sed ut quietiùs ibidem viri Dei Domino famulari possint, et à malis hominibus res ejusdem Cœnobii, sicut alia vel nostræ proprietatis, defendantur et tueri queant, hanc nostram Imperialem auctoritatem hujus rei gratia fieri jussimus, ut omnes sub nostra etiam speciali defensione et immunitatis tuitione consistere non dubitent. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate, aut quælibet majoris vel minoris ordinis persona, ad causas judiciario more audiendas, in Ecclesias aut loca vel villas seu reliquas possessiones, quas in quibuslibet pagis ac territoriis prædictum tenet vel possidet Monasterium, aliasque, quas deinceps in jus ipsius sancti loci divina pietas augeri voluerit, ingredi præsumat, nec freda aut tributa, vel paratas seu mansiones accipere, sive teloneum exigere, aut fidejussores tollere, vel homines ipsius Cœnobii, tam ingenuos quàm servos, super terram ipsius commanentes distringere, nec ullas publicas functiones seu redhibitiones vel illicitas occasiones requirere aut exactare audeat; sed liceat memorato Abbati suisque successoribus res præfati Monasterii cum omnibus sibi subjectis sub tuitionis atque immunitatis nostræ defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto ordine possidere; et quidquid in eo fiscus exinde exigere poterat aut sperare, tantum in fratrum stipendiis et in luminaribus ejusdem Ecclesiæ consignandis atque pauperibus alendis, sicut dictum est, cedat. Constituimus etiam ut, quandocumque divina vocatione memoratus Abbas, vel successores ejus ab hac luce migraverint, licentiam habeant Monachi ibidem consistentes talem inter se per nostrum successorumque nostrorum consensum eligere Abbatem, qui eis secundùm Regulam sancti Benedicti præesse et prodesse queat : quatenus servos Dei ibidem Domino famulantes pro nobis proleque nostra, ac stabilitate totius Imperii nostri Domini misericordiam exorare delectet. Illud etiam per nostram auctoritatem concedimus et confirmamus, atque nostros successores rogamus, ut hoc Monasterium sub sua speciali tuitione retineant, et neque ad Episcopum, neque ad aliud Monasterium ullo umquam tempore ab illis subjiciatur, aut in beneficium cuilibet tribuatur; sed solummodò in jure et tuitione illorum pro omnibus temporibus ad Monasticum ordinem observandum persistat : sicque hoc nostrum donationis opus immobiliter conservent, sicut pacta sua à suis successoribus conservanda optaverint. Hæc verò auctoritas ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, manibus propriis subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici piissimi Imperatoris.

Signum Hlotharii gloriosissimi Augusti.

Hirminmaris Notarius ad vicem Fridugisi recognovi.

Data Kalend. Augusti, anno Christo propitio XIII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, et Hlotharii IV, Indictione IIII. Actum Carisiaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CXL.

Pro Cœnobio Schwarzach in diœcesi Argentoratensi.

Apud Guillimannum in Episcopis Argentin. pag. 120.

An. 826. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludwicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si ea quæ fideles etc. Notificamus qualiter venerabilis Abbas Wido de Arnolfesaw, comitante eum (*a*) B. Episcopo Argentinensi, nostram Celsitudinem adiit, et Monasterium, cui præsidebat, per flammas absumptum exposuit : insuper etiam à Comite Rutelino, in cujus Comitatu

(*a*) Iste Episcopus Argentoratensis, qui hîc per litteram B. designatur, disertè *Bernaldus* exprimitur in alio Ludovici Pii Diplomate, cujus subscriptionem ita refert Guillimannus. *Hirminmaris Notarius ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi. Datæ* VIII *Idus Junii, anno Christo propitio* XVIII *Imperii domini Hludowici piissimi Augusti, Indictione* IX. *Actum Ingelheim palatio Regio in Dei nomine feliciter, Amen.* Annus 18 Imperii Ludovici currebat cum anno Christi 831.

A situm erat, se multis injuriis affici. Petiit igitur ut liceat sibi ultra Rhenum transferre in propria Salica terra, quæ pertinet in curiam Ulmenam, sic tamen ut jus, quo Cœnobii fundator Comes Ruthardus ipsam curtem dotavit, firmum sit etc. Et quia prædictum Cœnobium transferre cogitamus, ipsum quoque nomen mutare voluimus, et nomen quod Erchangarus Comes, in cujus Comitatu situs est locus, imposuit, nos quoque firmantes Schwarzach Monasterio cooptamus. Datum etc. anno domini Imper. Ludwici XIII, *Ferosfeld*.

CXLI.

Pro Monasterio S. Gregorii in Alsatia. *Ex Archivis Monasterii S. Gregorii.*

B *Apud Martenium Tom. 1 Thes. Anecdot. col. 24.*

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si erga loca divinis An. 826. cultibus mancipata propter amorem Dei et in eisdem locis sibi famulantibus beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò notum sit omnibus fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum solertiæ, quia vir venerabilis Gotafridus Abba ex Monasterio, quod nuncupatur Confluentis, quod est situm in pago Alsacense, constructum in honore S. Gregorii ceterorumque Sanctorum, detulit obtutibus nostris immunitatem domni et genitoris nostri Karoli bonæ memoriæ serenissimi C Augusti, in qua continebatur insertum quòd ipse et antecessores ejus priores Reges Francorum præfatum Monasterium, propter divinum amorem tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium, semper sub plenissima defensione et immunitatis tuitione habuissent : ad firmitatem tamen rei postulavit nobis prædictus Gotafridus Abba ut eorumdem Regum auctoritates ob amorem Dei et reverentiam S. Gregorii nostra confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni libenter acquievimus, et ita in omnibus concessimus, atque per hoc præceptum nostrum confirmavimus. Quapropter præcipientes jubemus ut nullus judex publicus vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones memorati Monasterii, quas moderno tempore infra ditionem Imperii nostri justè et rationabiliter possidet, vel quæ deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius D Monasterii, tam ingenuos quàm et servos, super terram ipsius commanentes injustè distringendos, nec ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris aut futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ suprà memorata sunt exigere præsumat : sed liceat memorato Abbati suisque successoribus res prædicti Monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere : et quidquid exinde fiscus exigere poterit, totum nos pro æterna remuneratione præfato Monasterio concessimus, ut in alimonia pauperum et stipendia servorum Dei ibidem famulantium proficiat perpetuis temporibus in augmentum. Et quandoquidem divina vocatione supradictus Abba vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu prædicta Congregatio inter se tales eligere potuerint, qui ceteris secundùm Regulam S. Benedicti prodesse et præesse potuerint, per hanc nostram auctoritatem licentiam habeant inter se eligendi Abbatem ; quatenus ipsos servos E Dei, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge proleque nostra, atque stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi, Domini misericordiam jugiter exorare delectet. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, manibus propriis subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Signum Hlotharii gloriosissimi Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data VI Kalendas Novembris, anno Christo propitio XIII Imperii domni Hludovici, V Hlotharii serenissimi Augusti, Indictione IV. Actum Ingelheim palatio Regio in Dei nomine feliciter.

CXLII.

A

Monachos in Cœnobio Dervensi restitui præcipit.

Apud Baluzium Tomo 1 Capitular. pag. 650.

An. 827. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si petitionibus servorum Dei justis et rationalibus divini cultûs amore favemus, superni muneris donum nobis à Domino impertiri credimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia adiens serenitatem culminis nostri vir religiosus Hauto Abba ex Monasterio, B quod vocatur Puteolus, quod est in Dervo constructum in honore Beatorum Petri et Pauli, suggessit mansuetudini nostræ eò quòd prædictum Monasterium, ubi ille Dei cultor Abba præest, aptum esset ad Monasterium regulare; quia non solùm idem locus, ubi præfatum Monasterium fundatum est, verùm etiam et omnes adjacentias congruas haberet servis Dei Monasticam vitam degere volentibus. Nam et privilegia qualiter ipsum Monasterium ad Monasticum Ordinem perficiendum fundatum esset; et præcepta regalia nobis ostendit, ubi liquidò apparuit quòd antiquitus regulare Monasterium fuisset. Nos verò hanc rem diligentiùs scire volentes, jussimus venerabilem virum Hebonem Remensem Archiepiscopum et aliquos ex Suffraganeis suis ad prædictum locum ire, et diligenter intueri, non solùm si ipse locus aptus esset ad Monasticum Ordinem observandum, verùm et utrùm Clerici ibi degentes Monasticè vellent vivere, an non. C Illi verò nostris jussionibus obtemperantes, sicut nobis prædictus Hebo Archiepiscopus renunciavit, et aptum locum invenerunt ad normam regularem custodiendam, et Clericos ibi degentes spontè vitam Monasticam, sicut illis professi sunt, suscipere et perpetuò observare velle. Sed ut prædictus Ordo Monasticus in eodem loco nostris et futuris temporibus ad nostram successorumque nostrorum perpetuam eleemosynam dignè observaretur, et Monachi per tempora degentes secundùm Regulam S. Benedicti vitam degerent; prædictus Hauto Abba precibus quibus valuit rogavit ut nostrum confirmationis præceptum idem Monasterium habere mereretur, sicut cetera Monasteria Monachorum in regno Deo propitio nostro habere noscuntur. Cujus petitionem justam et rationabilem judicantes, per hos Imperiales apices nostros præcipimus atque jubemus ut abhinc in futurum prædictum Monasterium sub Monastico Ordine persistat, et Monachi D ibi degentes sub Regula S. Benedicti, Domino sibi adjuvante, perenniter vitam ducant Monasticam. Et quandoquidem divina vocatione prædictus Abba ab hoc sæculo migraverit, quamdiu ipsi Monachi inter se talem eligere potuerint, qui illis secundùm Regulam præesse et prodesse possit, per hanc nostram auctoritatem licentiam habeant eligendi Abbates : quatenus Monachi per tempora ibi degentes, pro nobis, conjugibus ac liberis nostris, seu totius regni nostri stabilitate Domini misericordiam indesinenter exorare delectentur. Et ut hæc nostræ auctoritatis præceptio ac confirmatio per curricula annorum inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludowici gloriosissimi Imper.

Signum Hlotharii serenissimi Augusti. E

Durandus Diaconus ad vicem Fredugisi recognovit.

Data II Idus Febr. anno Christo propitio XIIII Imperii domini Hludowici piissimi Augusti, et Hlotharii (*a*) V, Indictione V. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter.

(*a*) Sic legit Mabillonius, qui idem Præceptum edidit Sæc. III Bened. parte 2, pag. 630. Malè apud Baluzium, *Hlotharii* X.

CXLIII.

A

CXLIII.

Pro Audone Abbate Monasteriorum Stabulensis et Malmundariensis.

Ex Chartario Stabulensi.

Apud Martenium Tomo 2 Ampl. Collect. pag. 24.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus et Lotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Notum esse volumus, etc. An. 827.

Ego Hirminmaris Notarius ad vicem Fridugisi recognovi.

Data VIII Kal. Junii, anno Christo propitio XIV Imperii domni Ludovici, et B domni Lotharii V piissimi Augusti, Indict. V. Actum Trectis palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CXLIV.

Pro Monasterio S. Maxentii.

Inter Schedas D. Cl. Estiennot.

Ex Chartulario hujus Monasterii.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus et Lotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Multis siquidem in Imperio Domino opitulante nostro cognitum esse non ambigimus, qualiter quod- An. 827.
C dam Monasterium, quod dicitur S. Maxentii, situm in territorio Pictaviensi, ubi S. Leodegarius corpore requiescit, cum omnibus rebus sibi justè competentibus, per beneficium Regum antecessorum nostrorum in potestate Comitum aliquandiu constitutum esse, et nos nostro tempore inspirante divina misericordia idem Monasterium, cum quadam portione rerum ad se pertinentium, ad statum pristinum revocasse, et Abbatem regularem constituisse, qui secundùm Regulam sancti Benedicti vitam Monasticam degeret, et sub nullius potestate aut ditione consisteret, nisi sub nostra filiorumque nostrorum. Sed quia portionem rerum prædicti Monasterii, quam adhuc constat esse in beneficium, prædicto Monasterio propter quandam utilitatem sive necessitatem regni nostri, quæ modò imminet, reddere præsentaliter nequimus, ideò * eum cum portione rerum quas nunc possidet ab omnibus sæcularium et publicarum rerum impeditionibus, id est ab expeditione exer- * id.
D citali et bannis atque heribannis et operibus publicis sive paratis absolutum et quietum esse omnimodis præcipimus; de portione verò rerum prædicti Monasterii, quas adhuc, sicut superiùs dictum est, in potestate diversorum hominum per beneficium esse constat, præcipimus atque per hos Imperiales apices nostros sancimus atque decernimus ut sæpè dicto Monasterio S. Maxentii et rectoribus ejus nonas et decimas atque opera pleniter persolvant, donec Domino adjuvante per nos ipsos sive per filios et successores nostros prædictam portionem rerum ad memoratum venerabile Monasterium, ad quod per justitiam pertinet, pleniter atque integrè reddi sive restitui faciamus. Et ut hæc confirmatio nostra per curricula......... aut tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, annuli nostri impressione subter signari jussimus.

Datum (a) VI [Kal.] Octobris, anno Christo propitio * XIII Imperii domini Ludovici * *Leg.* XIV.
E Imperatoris et Lotharii VI, Indict. V. Actum Compendio palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Simile est Præceptum Pippini Regis, datum eodem anno Idibus Januarii.

CXLV.

A

Ex Autographo.

Pro Monasterio S. Dionysii.

Apud Mabillonium de Re Diplom. pag. 516.

An. 827.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus et Hlotarius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si enim ea, quæ fideles Imperii nostri pro eorum oportunitatibus inter se commutaverint, nostris confirmamus edictis, Imperialem exercemus consuetudinem, et hoc in postmodùm jure firmissimo mansurum volumus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum præsentium scilicet et futurorum industria, quia vir venerabilis Hilduinus, Monasterii sancti Dionisii Abba, sacrique palatii nostri Archicapellanus, necnon et quidam homo nomine Fulcricus ad nostram accedentes clementiam, innotuerunt Celsitudini nostræ quòd pro ambarum partium oportunitate aliquas res inter se commutassent. Dedit igitur prædictus vir venerabilis Hilduinus ex rebus sancti Dionisii, unà cum consensu (*a*) fratrum suorum, ad partem Fulcrici ad proprium ad habendum in pago Andecavo, et in termino qui vocatur Vitlena, de terra absa bonuaria quindecim et arpennos duos et dimidium; et in altero loco, in villa quæ dicitur Iniaca, arpennum unum et dimidium : cui subjungitur ex uno latere terra sancti Mauricii, ex altero latere sancti Johannis; de uno fronte terra sancti Maisentioli, de alio fronte terra sancti Dionisii et sancti Martini. Econtra autem dedit Fulcricus partibus sancti Dionisii seu jam dicti Abbatis in pago Parisiago, in villa quæ dicitur Vals, de rebus propriis mansum unum cum superposito vel ceteris adjacentiis, habentem inter Sellam et pratum ac terram arabilem bonuaria decem et septem : cui subjungitur ex omni parte in circuitu terra sancti Dionisii. Unde duas commutationes pari tenore conscriptas, manibusque bonorum hominum roboratas, se præ manibus habere professi sunt : sed pro integra firmitate petierunt Celsitudini nostræ ut easdem commutationes denuò per nostræ mansuetudinis præceptum pleniùs confirmare deberemus. Quorum petitionibus denegare noluimus : sed sicut unicuique fidelium nostrorum justè petentium, ita nos eis concessisse atque in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut, inspectas easdem commutationes, sicut per eas pleniùs declaratur, quicquid pars justè et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat; et quicquid facere voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi. Hæc verò auctoritas ut pleniorem in Dei nomine per futura tempora obtineat vigorem, de anulo nostro subter eam jussimus sigillari.

Meginarius Notarius ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi.

Data IIII Idus Novemb. anno Christo propitio Imperii domni Hludowici serenissimi Augusti XIIII, domni verò Hlotharii VI, Indictione VI. Actum Carisiago palatio in Dei nomine feliciter.

(*a*) In plerisque Litteris commutationum exprimitur eas factas esse per Abbates *cum consensu fratrum suorum :* quod in hoc Diplomate et in variis Caroli Calvi observare licet. *Mabillonius,* qui hoc Diploma perperàm cum anno 828 conjungit.

CXLVI.

E

Pro Miciacensi S. Maximini Monasterio.

Ex Chartulario Miciacensi.

Ante annum 828.

In nomine Domini (*a*) Dei omnipotentis et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus et Lotharius filius ejus divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Notum fieri volumus imprimis successoribus nostris, necnon et omnibus fidelibus, quia postulavit magnitudinem nostram Jonas fidelis noster Aurelianensis Præsul Ecclesiæ, ut divinæ servitutis ob honorem, et propter Monasticum veraciter

(*a*) Insolita Invocatio. Multi alii nævi hoc Præceptum suspectum reddunt.

A religiosèque servandum Ordinem, nostræ auctoritatis privilegio committeremus illi quoddam Cœnobium regiæ potestatis, nominatum Miciacum, in Aurelianensi Diœcesi, fundatum in honore Dei et gloriosi Protomartyris Stephani à Clodoveo primo Christianissimo Francorum Rege, et posteriorum munificentia Regum amplificè sublimatum. Idem autem venerabilis Præsul Jonas præfatum Miciacensem locum speciali amore diligens, ob meritum et reverentiam sanctissimorum Patrum Euspicii, Maximini, Aviti et aliorum quamplurium, qui in eodem Cœnobio cum plurium fratrum numero sub Monastico Ordine probabiliter Deo vixisse et placuisse declarantur testimonio evidentium miraculorum, non ambitiosa cupiditate aut fastu superbiæ expetit, sed ut regularis Ordo Monasticus religiosissimè custodiendo teneatur. Nostra ergo pietas tali ratione committit sibi præfatum locum et successoribus ejus, ut magis per eos spirituali et temporali
B augeatur incremento quàm minuatur, et neque ullam tyrannidis dominationem super Monachos, familiam, mancipia, servos exerceant, et neque ipse aut aliquis successorum ejus à jure et potestate præfati Miciacensis Monasterii aliquid rerum suarum mobilium vel immobilium, quas nunc Christo propitio possidet, vel in futuro acquiret, aut in dominio proprio invadat, aut quoquomodo surripiat vel subtrahat, aut alicui tribuat. Ad notitiam autem futurorum placuit nobis in hoc pragmatico, quod in præsentia nostra ipse Jonas Episcopus, unà cum conniventia Metropolitani sui Hieremiæ dictando composuit, et scriptum nostræ excellentiæ corroborandum obtulit, annotari possessiones terrarum, quæ in Præceptis Regum continebantur, quorum munificentiâ prædicto loco largitæ sunt, quas præsentialiter Dei gratiâ securè ac quietè possidet. Prior est fundus Miciacensis cum appendiciis suis, ac fluvius Ligeris et Ligerici; continuatim pertinet aqua
C ejusdem fluvii Ligeris ad prædictum Cœnobium ex utraque ripa, ab illo loco ex quo incipit terra ejusdem supra Capellam sancti Maximini ab Oriente, donec finiatur tota adversùs Occidentem cum fluvio Rolleno. Tantùm verò fluvii Ligerici pertinet ad prædictum Monasterium, quantùm hic annotatur. Incipit enim possessio fluvii Ligerici à farinario cujusdam Dromedamii, et decurrit per ripam sancti Hilarii usquedum cujusdam Mortosii nomine vici derodendo fines Ligeris alveo non modico invehitur, terminante quadam conclavi terræ alterius ripæ prædicti Monasterii contrà ubi etiam publica via est, inter quam et alteram terram prædicti Cœnobii paululùm extendit se quædam terrula sanctæ Crucis, necnon et fluviolus Rollenus, qui in eodem loco ad præsens invehitur Ligeri. Altera verò ripa prædicti fluvii Ligerici semper prædicti Cœnobii est potestatis, quamvis cujuscumque terra alterius juris desuper habeatur. Et in civitate Aurelianensi possidet præ-
D fatum Cœnobium Miciacense claustrum, quod dicitur Capella sancti Maximini, et terra ipsius alodii exit extra murum. Et alio loco in civitate habet alodium *Momberric* inter sanctum Stephanum et sanctam Mariam boni nuncii, et ultra fluvium Ligeris habet villam Berarii, quæ dicitur Capella sancti Maximini, et Censiacum cum sylva, et montem Pastoris, et montem Thebaldi, et villam Marmanios. Et in alio loco habet Cambiacum villam, cum Ecclesia et omnibus sibi pertinentibus. Et in alio loco villam, quæ dicitur Fontanas, ubi est rivulus aquæ, et prope illam habet villam quæ dicitur Casellagi. In * Secalonia verò possidet curtem Venuensem cum Ecclesia, mancipiis, terris cultis et incultis, et sylvam quæ dicitur Tassimata; curtem etiam Litimiacensem, quæ vulgò dicitur Monsteuranni, cum servis, sylvis et aliis rebus sibi adjacentibus, ac villam Dardi cum omnibus sibi pertinentibus, ac villam quæ dicitur Fontenellas, cum sylva, servis et omni-
E bus sibi pertinentibus. Et habet Ecclesiam sancti Petri in Gaudiaco, et Ecclesiam sancti Hilarii ultra Ligericum. Ac in Marogilo, in uno loco possidet de pratis XXIIII, et in alio loco, qui dicitur Ad-arenas, in alodio aripennos III, et in prospectu Aurelianis in loco, qui dicitur * Ad-portum, aripennos de vinea VIII. Hæc Clodoveus primus Rex Francorum loco Miciacensi jure hæreditario donavit. Et in pago Bituricensi infra Castellum sancti Gundulfi habet curtem Pauliacum, cum Ecclesia et aqua Nostiusa ac omnibus sibi pertinentibus. Et habet alteram curtem ibi juxta prædictum Pauliacum, quæ dicitur Ad-sanctum Martinum, cum Ecclesia ac omnibus sibi pertinentibus. Hæc Clodomirus filius senioris Clodovei præfato loco concessit. Habet quoque potestatem, quæ dicitur Vienna, cum Ecclesia et sylva et omnibus sibi pertinentibus, in qua est Collalimilus; ac potestatem, quæ dicitur Villa Mariæ, cum omnibus sibi pertinentibus, ac sylvam,

* *La Sologne.*

* *le Porte-reau.*

quæ dicitur Torsellis, tenentem duas leugas. Hæc Clotarius Rex prædicto loco A
* Ampuys. concessit. In Belsica verò habet potestatem * Ardreni putei, cum omnibus sibi
pertinentibus, Bittiaco, Montemuicheth, Pirario, Sancino, Noeumento, ac sibi
servis pertinentibus; et in pago Stampensi villas duas, Casellas et Castaneum-
Villare. Ista Rex Chilpericus dedit. Ac in Belvacensi pago habet villam, quæ
dicitur Ad sanctum Maximinum cum Ecclesia in honore ipsius dicata, quæ vicina
est Sylvanectensi parochiæ; et in prospectu Aurelianis potestatem Bruerias, quæ
dicitur Ad-sanctum Dionysium, cum Ecclesia in ipsius Martyris honore dicata,
cum sibi pertinentibus, Albarias, Caventono, Asinarias, servis, terris, pratis;
et in alio loco villam Nemesim, cum aqua, terris, pratis et omnibus sibi per-
tinentibus. Hæc Dagobertus Rex est largitus. Et juxta sylvam longam habet
* dicata. villam, quæ dicitur Villare-magnum, cum Ecclesia * sancta in honore sancti Maxi-
* Montlitar. mini. Ac in pago Dunensi Cellam habet in loco, qui dicitur Mons * Letardi, B
cum aqua Conida, molendinis, sylva, pratis, terris cultis et incultis, pascuis et
vineis, mancipiis et servis. Hæc Theodoricus Rex ex hæreditate Lupi piissimi
Ducis prædicto loco contulit. Et in pago Lemovicensi habet Ecclesiam, quæ dici-
tur Magniacus, cum Ecclesia et aqua, molendinis, terris cultis et incultis,
vineis, pratis, sylvis, pascuis, parvis exitibus et regressibus, servis, mancipiis.
Hanc curtem genitor noster gloriosus Augustus Carolus magnus Imperator con-
tulit Miciacensi loco. Ac in Pictavensi territorio, in portu Vitrariæ, in pago
Herbadelico super fluvium Tannacum, habet areas Salinarum ad onerandas naves,
sive ad suas necessitates excludendas, et possidet prædictas areas cum vineis,
terris, pratis, pascuis, sylvis et omnibus sibi pertinentibus, quæ Garotholenus
de fisco regio habuit, scilicet à nostro avo Pipino et filio ejus genitore nostro
Carolo regali munificentiâ collatum est Cœnobio Miciacensi. Nos verò, ne infe- C
riores videremur prædictis Regibus, beneficio concessimus prædicto loco per
deprecationem Dructesindi Abbatis ipsius loci, et privilegio auctoritatis nostræ cor-
roboramus discursionem trium navium per diversa Imperii nostri flumina, scilicet
per Ligerim, Sequanam, Maternam, Carum, Vigennam, Sartam, Meduanam,
Lidum, pro quibuslibet Monasterii necessitatibus, ut securè et liberè ire ac redire
valeant, ac non reddant ullum teloneum vel ullam consuetudinem vel aliquam
redibitionem : et ne quislibet exactor fisci de carris vel carretis vel sagmariis,
vel de quocumque vehiculo sive per terram, sive per aquam facto, vel de quo-
cumque commercio pertinente ad prædictum locum exigat vel accipiat ullam con-
suetudinem : nec quibuslibet negotiis factis, vel in villis, terris, aquis, sylvis præ-
dicti Monasterii, undecumque potestas judiciaria aliquid exigere præsumat, ali-
quam legem vel consuetudinem accipere vel exigere, vel quamlibet molestiam D
inferre. Et obeunte Abbate Monasterii ipsius, volumus ut nullâ se occasione ne-
que Episcopus neque quilibet regiæ potestatis Minister in describendis prævidén-
disque adquisitis adquirendisque ejusdem Monasterii rebus permisceat. Abbatem
verò eidem Monasterio non alium, quàm quem dignum moribus communi con-
sensu Congregatio tota poposcerit, ordinari volumus : ac orandi tantummodò
causâ accedendi ad præfatum locum Episcopo licentiam damus; aut si fortè ad
peragenda sacra Missarum fuerit invitatus mysteria; et si voluerit prædicto Cœ-
nobio aliquid de Episcopio suo dare, nostrâ regali et sua Pontificia auctoritate
peragat; at si voluntas et facultas denegaverit, de iis quæ collatæ sunt rebus nihil
invadere præsumat. Porrò si contigerit aliquod infortunium cujuscumque perturba-
tionis, quod ab Episcopo possit minimè diffiniri, vel ipse erga ipsum locum
* agat. malè * agens, jubemus ut nostrorum successorum Regum auribus declaretur, ut E
regali judicio quidquid depravatum fuerit corrigatur. Ne ergo putent Præsules
Sedis Aurelianis propter hanc commendationem ad adjutorium ac defensionem
Miciacensis Cœnobii à nobis piè ac misericorditer factam, quam fideli nostro Jonæ
Episcopo committimus, eò quòd præsentia nostra longè remota sit ab illis par-
tibus, res præfati Monasterii qualibet machinatione alienare, vel ipsum locum in-
quietare, præsertim cùm et præfatus locus regio beneficio sit fundatus, et res
ipsius Cœnobii larga Regum munificentia sint largitæ. Itaque summopere jubendo
volumus ut Monachi prædicti loci ad divinum servitium honorificentiùs per-
agendum rebus superiùs memoratis ditati, regulariter otium sanctæ quietis per
adjutorium Episcopi et per hanc nostram auctoritatem adepti, in his in quibus
se Deo devinxerunt, divina juvante gratia, immobiliter permaneant. Et pro hoc

A beneficio à nobis impartito flagitamus omnimodis servos Dei præfati loci Monachos, ut pro nobis et conjuge nostra Judith et prole, et stabilitate Imperii à Deo nobis collati, et per cuncta sæcula per successores nostros sua gratissima pietate conservandi, semper omnipotenti Deo preces fundant. Hoc autem præceptum, ut pleniorem in omnipotentis Christi nomine obtineat vigorem, et à successoribus nostris credendo conservetur, nomine nostro et eorum, qui præsentes aderant, titulare voluimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Datum XIIII Kal. Martii, (*a*) anno Christo propitio XXIIII Imperii domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione XIIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi Cancellarii recognovit. (*b*)

B (*a*) Corrigendum esset, *anno* XXIII, ut annus Imperii cum Indictione decima quarta et cum anno Christi 836 conveniret. Verùm hoc Diploma ante id tempus datum evincunt, 1°. Inscriptio, in qua Ludovicus et Lotharius simul Imperatores, et quidem *divina ordinante providentia* exprimuntur, præter morem à secessione Lotharii usurpatum : 2°. Consensus Hieremiæ Archiep. Senonensis, qui septennio ante annum 836 decesserat : 3°. Subscriptio Fridugisi Cancellarii, qui ante duos annos obierat. Quamvis hoc Pragmaticum tot nævis maculetur, Mabillonius tamen lib. 31 Annal. Bened. Num. 66, illud non contemnendum putat, quia in eo quid Chlodoveus Magnus, quid ejus filii Chlodomirus et Chlotharius, quid Chilpericus Chlotharii filius, quid Chilperici nepos Dagobertus, ipsiusque Dagoberti itidem nepos Theodericus tertius, quid denique Pippinus, Carolus Magnus ac Ludovicus Miciacensi Monasterio contulerint, singillatim exprimitur.

(*b*) Mabillonius lib. 6 de Re Diplom. Num. 80 memorat Præceptum Ludovici et Lotharii pro commutatione ab Hilduino Abbate Dionysiano facta cum quodam Lantfredo. *Adalulfus Diaconus recognovit ad vicem Fridugisi. Datum* V *Kal. Martii anno* XV *Imperii domni Hludowici, et Hlotharii* VI. *Actum Aquisgrani palatio Regio*; id est, anno Chr. 828.

CXLVII.

C

Pro restauratione Ecclesiæ S. Benigni.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Annal. Bened. pag.* 516.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus, Amadeo Comiti, Heliæ et Waldo, Isembardo et Barberto vassis nostris. Notum sit vobis, quia volumus ut adjutorium faciatis Herlegaudo Diacono ad restaurandam et recooperiendam Ecclesiam sancti Benigni Martyris Christi, propter illam scilicet rationem, quia compertum nobis est quòd vos de ratione ejusdem Ecclesiæ beneficia habeatis; et nonas, et decimas in omnibus dare faciatis, quia justum est. Propintereà constituimus vobis ut ad restaurandam illam Ecclesiam et cooperiendam adjutorium
D præstetis. Videte ut omninò impleatis, atque expressim vobis demandamus ut nullam exinde habeatis negligentiam, si gratiam nostram vultis habere. Et ut certiùs cognoscatis hanc nostram esse jussionem, de anulo nostro jussimus sigillari. (*a*)

(*a*) His Litteris, quæ Mandata dici possunt, nullæ notæ Chronicæ. Decesserat Herlegaudus Abbas ante annum 828.

CXLVIII.

Pro Burdigalensi S. Andreæ Ecclesia.

Apud Lopesium in Ecclesia Metrop. Burdigal. pag. 377.

E

In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficii, et necessitates Ecclesiasticas ad petitiones Sacerdotum nostro relevamus juvamine, id nobis et ad mortalem vitam temporaliter transigendam, et ad æternam feliciter obtinendam profuturum liquidò credimus. Noverit intereà sagacitas seu utilitas omnium fidelium, tam præsentium quàm futurorum, quòd vir venerabilis Sicharius Burdigalensis Archiepiscopus adiens nostram præsentiam, obtulit obtutibus nostris immunitatem domini et genitoris nostri Karoli bonæ memoriæ serenissimi Augusti, in qua continebatur qualiter ipsam Sedem, quæ est in honorem S. Andreæ et S. Jacobi Apostolorum, cum Monasteriis sibi subjectis, quæ dicuntur Blavia, quod est in honorem S. Ante an. 828.

Romani constitutum, ubi ipse sanctus corpore requiescit, situm in eodem pago Burdigalensi super fluvium Garonam; necnon et S. Severini, ubi etiam requiescit ipse, constructum in suburbio ipsius civitatis, cum omnibus appenditiis et (a) assentiis eorum, quæ non solùm idem genitor noster, verùm etiam prædecessores ejus Reges, ipsamque Sedem sub suo munimine et defensione cum Cellulis sibi subjectis, et rebus vel hominibus ad se pertinentibus vel aspicientibus consistere fecissent, et eorum immunitatum auctoritatibus ab inquietudine judiciariæ potestatis eadem munita atque defensa fuisset Ecclesia. Sed pro rei firmitate postulavit à nobis præfatus Sicharius Archiepiscopus ut, parentum seu prædecessorum nostrorum Regum morem sequentes, hujusmodi nostræ immunitatis præceptum ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci circa ipsam Ecclesiam fieri censeremus. Cujus petitioni libenter assensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum circa ipsam Ecclesiam immunitatis atque tuitionis gratia pro divini cultûs amore et animæ nostræ remedio fieri decrevimus, per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate, aut ullus ex fidelibus nostris tam præsentibus quàm futuris, in Ecclesias aut agros seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis intra ditionem Imperii nostri justè et legaliter memorata tenet Ecclesia, vel ea quæ deinceps in jure ipsius Ecclesiæ divina pietas voluerit augeri, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quàm servos, super terram ipsius commanentes injustè distringendos, nec ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris nec futuris temporibus ingredi audeat, nec ea, quæ suprà memorata sunt, exigere præsumat. Sed liceat memorato Præsuli et cuilibet successori res prædictæ Ecclesiæ cum Cellulis sibi subjectis et rebus vel hominibus ad se aspicientibus vel pertinentibus, sub immunitatis nostræ deffensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere Imperio, atque pro incolumitate nostra et conjugis et prolis, seu etiam totius Imperii à Deo nobis collati, et ejus clementissima miseratione per immensum conservandi, unà cum Clero et populo sibi subjecto, Dei immensam clementiam jugiter exorare. Et quidquid de præfatis rebus Ecclesiæ jus fisci exigere poterit, totum nos perpetua renunciatione concessimus Ecclesiæ isti, ut perennibus temporibus in alimoniam pauperum et stipendia Clericorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus nostris diligentiùs conservetur, manu nostra subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

(a) Legendum, *adjacentiis* vel *aspicientiis*.

CXLIX.

* Chrems-Munster.

Pro Sigehardo Abbate Monasterii * Cremifanensis in diœcesi Pataviensi.

Apud Rettenpacherium in Annal. Cremifanensibus, pag. 30.

An. 828. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludowicus et Lotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si erga loca, etc.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Signum Hlotharii gloriosissimi Imper. Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Datum XI Kal. Aprilis, anno Christo propitio XV Imperii domini Ludowici serenissimi Imperatoris, et Lotharii VI, Indictione VI. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

A

CL.

Partitionem bonorum Monasterii S. Germani Parisiensis ab Hilduino Abbate factam approbat.

Ex veteri Chartulario.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Annal. Bened. pag.* 521.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si ea, quæ fideles Imperii nostri pro statu et utilitate Ecclesiarum ac servorum Dei fideliter ac devotè ob Dei amorem in locis sibi commissis statuerunt, nostris confirmamus edi- An. 829.
B ctis, hoc nobis procul dubio ad æternam beatitudinem, et totius regni à Deo nobis commissi tutelam mansurum esse credimus, et retributorem Dominum in futuro habere confidimus. Igitur notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris, præsentibus scilicet ac futuris, quia vir venerabilis Hilduinus Monasterii sancti Vincentii ac sancti Germani Abba, necnon et sacri palatii nostri Archicapellanus, nostræ suggessit serenitati quòd pro Dei omnipotentis amore, et futuro ejusdem Congregationis cavendo periculo, ne aliqua successorum suorum negligentia aut * parcitate Ordo in ea futuris temporibus perturbaretur Monasticus, stipendia eorum, quæ annuatim in cibo et potu accipere debebant, necnon et quasdam villas, specialiter necessitatibus illorum deserviendas, constituisset ac deputasset, atque per litterarum seriem et largitionis suæ Chartam, sua aliorumque bonorum hominum manibus roboratam, eis concessisset ac delegasset:
C quatenus nulla occasione, nec rei publicæ servitio, quisquam ex successoribus suis impedimentum in futuro inferre potuisset, pro quo à via rectitudinis et observatione regulari oberrare necesse esset : sed deputatis sibi rebus et stipendiis contenti, absque necessitate et inopia, regularem normam tenere, et sine prævaricatione, quantùm humana sinit fragilitas, observare quivissent. Unde humiliter petiit ac postulavit Celsitudinem nostram, ut pro rei firmitate super eamdem constitutionem auctoritatis præceptum nostræ, pro divino intuitu ac ipsorum Sanctorum reverentia, fieri juberemus, per quod inanteà stabilis et inviolata permaneret. Nos verò petitioni illius, quia necessaria et rationabilis erat, aurem accommodantes, et qua voluntate ac ratione talia clementiæ nostræ suggereret, perspicuè intelligentes, veluti postulaverat, fieri adjudicavimus. Quapropter statuimus atque jubemus, secundùm quod in illius ordinatione continetur, ut dentur
D eis annis singulis de tritico puro modii mille quadringenti et quadraginta ; et in susceptionem hospitum modii centum octoginta, quod sunt simul modii mille sexcenti-viginti ; de vino modii duo millia ; de legumine modii centum octoginta, de caseo pensas centum sexaginta ; de pinguedine autem modii viginti, aut porci quinquaginta, quales meliores inveniri possunt ; de butyro modii quatuor, de melle carrada una ex modiis octo, vel sicut ex censu de villa Lucarias solvitur ; et mensalem de duodecim villis melle et cera, id est uno-quoque mense sextaria quatuor, et ceræ libras duas ; de sale modii centum ; volatilia cum ovis de duobus festis, id est Pascha et Natalis Domini. Ad vestimenta etiam vel omnes eorum necessitates secundùm regularem institutionem procurandas, constituimus illis easdem villas, quas ipse per suam concessionem eis visus est condonasse, id est * Antoniacum cum ipsa Capella, vel quicquid ad suum opus præ-
E sentialiter habuit, vel quicquid inde homines per precarias tenent, vel quicquid per beneficium illius aliqui adhuc habent, et illic pertinere videtur, ut post eorum discessum ad usum fratrum revertantur. Alteram, cujus vocabulum est * Cella, quæ dicitur Villaris, cum omnibus appendiciis suis, quantum ipse præsenti tempore ad suum opus illic habuit, vel quicquid homines per precarias vel beneficia illius tenent, et illic pertinere videtur. Tertiam, quæ vocatur (*a*) Matriolas, cum omni integritate sua. Quartam, quæ vocatur Cati-cantus. Quintam, cujus vocabulum est Novigentus, cum omni integritate sua. Sextam, cujus vocabulum est Spinogilum, cum ipsa Capella, vel quicquid inde ad suum opus habuit. Septimam, locellum, qui vocatur Valedronis. Octavam, quæ dicitur Agmantus,

* *f.* rapacitate.

* *Antony.*

* *la Celle.*

(*a*) Matriolæ, *Marolles près Montereau;* Cati-cantus, *Cachant;* Novigentus, *Nogent l'Artaud;* Spinogilum, *Espigneul;* Valedronis, *Valenton;* Agmantus, *Esmant.*

unà cum ipsa silva, quæ vocatur (a) Usta. Has ergo villas cum appendiciis et reditibus suis, ut diximus, ad omnes ejusdem Congregationis, tam infirmorum quàm senum, necessitates faciendas et sustentacula mortalis vitæ ministranda, Imperiali auctoritate et indulgentia per hoc præceptum confirmationis nostræ, sicut prædictus venerabilis Abbas in sua confirmavit constitutione, stabili jure eis concedimus ac confirmamus, præcipientes ut nullus Abbas per successiones, quod salubri egit consilio, subtrahere aut minuere audeat, aut ad suos usus retorqueat, aut alicui in beneficio tribuat : sed neque servitia ex eis exactet, neque paraveredos, aut expensas ad hospitum susceptiones recipiat; neque ullas in aliqua re exactiones inde exigat absque inevitabili necessitate, præter mensuras in principali Ecclesia beati Germani, et in ponte Parisius longo à tempore dispositas : et si augeri adjudicaverit, et numerum Monachorum in majus augeri, amplificandi pecunia majori licentiam habeat. Hæc autem, ut putamus, ad usus centum viginti Monachorum sufficiunt : distrahendi autem aut minuendi eas, quas pro Dei statuimus amore, nequaquam præsumat. Sed si facere præsumpserit, et post discessum nostrum hanc nostram confirmationem, quam super prædicti venerabilis viri Hilduini constitutionem fecimus, violare voluerit; querela ad successores nostros, qui tunc temporis nobis superstites fuerint, devenerit, ipsique agnita auctoritate nostra, statuta nostra defendant, et suæ auctoritatis præcepto confirment, quatenus futuris temporibus fratres, in Cœnobio supradicto Regulam beati Benedicti servantes, absque perturbatione liberè Deo deservire queant, nobisque merces exinde in perpetua recompensetur æternitate. Et ut hæc auctoritas, quam ob amorem Dei, et animæ nostræ remedium statuimus, firmiorem obtineat vigorem, et deinceps inconvulsa valeat perdurare, manûs nostræ subscriptione eam subterfirmavimus et anulo nostro sigillari jussimus.

Data Idibus Januarii, anno (b) Christo propitio XVI Imperii domni Hludovici serenissimi Augusti (c), Indictione VII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Aliàs, Utta, *Otte*.
(b) Hîc anni Imperii Ludovicii Pii numerantur ab anno 813, quo Carolus ejus parens in generali Conventu Aquisgranensi *coronam illi imposuit, et imperialis nominis sibi consortem fecit*, ut Eginhardus in Annalibus tradit : nisi fortè legendum sit, Indictione VIII, et Præceptum sic referatur ad annum 830.
(c) Deest annus Lothariani Imperii.

CLI.

Pro Ingoaldo Abbate Farfensi.

Ex Chronico Farfensi apud Chesnium Tomo 3 Script. Franc. pag. 658.

An. 829. HLUDOVICUS et Lotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Cùm locis divino cultui mancipatis, etc.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovit.

* XVI. Data x Kal. Julii, anno * XV Imperii domni Hludovici, et Lotharii VII, Indictione VII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CLII.

Pro Flodegario Episcopo Andegavensi.

Ex Archivo Ecclesiæ Andegavensis.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. pag. 1430.

An. 829. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si ea, quæ fideles Imperii nostri pro eorum opportunitatibus inter se commutaverint, nostris confirmamus edictis, Imperialem exercemus consuetudinem, et hoc in postmodùm jure firmissimo mansurum esse volumus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum præsentium scilicet et futurorum industria, quia dilectus filius noster Augustus Hlotharius innotuit mansuetudini nostræ quòd Flodegarius Andegavensis urbis Episcopus pro communi utilitate et compendio nuperrimè de quibusdam mancipiis cum quodam homine nomine Winnerado commutationem fecisset. Dedit igitur

A igitur præscriptus vir venerabilis Flodegarius Andegavensis urbis Episcopus partibus sæpe dicti Winneradi de ratione Ecclesiæ suæ sancti Mauricii de villa nuncupata Chamberliaco, in ipsa, cum consensu Bertæ, quæ ipsam villam in beneficio habere videtur, mancipium nomine Aredium ad suum proprium habendum. Et econtrà in compensatione hujus rei dedit jam dictus Winneradus prædicto viro venerabili Flodegario Episcopo ad partem præscriptæ villæ vel dominæ Bertæ, quæ eodem tempore ipsam villam in beneficio habere videtur, de proprio suo mancipia duo his nominibus, Restaldum et Ermenaldum. Unde et duas commutationes pari tenore conscriptas manibusque bonorum hominum roboratas se præ manibus habere professus est. Sed pro integra firmitate petiit, ut ipsas commutationes denuò per nostræ mansuetudinis præceptum pleniùs confirmaremus. Cui petitioni denegare noluimus; sed sicut unicuique fidelium nostrorum justè petentium, ita nos illi concessisse et B confirmasse in omnibus cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut quicquid pars justè et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat, et faciat exinde quicquid elegerit. Et ut hæc auctoritas nostra firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, de anulo nostro subter sigillari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Meginarius Notarius ad vicem Fridugisi recognovit et subscripsit.

Data VI Kalendas....... anno Christo propitio * XV Imperii Hludovici serenissimi Imperatoris, et Hlotharii VII, Indictione VII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. * XVI.

C

CLIII.

Pro Sunicfredo fideli suo.

Ex Archivis Abbatiæ Crassensis.

In Probationibus novæ Historiæ Occitaniæ Tom. 1 pag. 66.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Imperialem decet Celsitudinem fideliter sibi famulantes donis multiplicibus atque honoribus magnis honorare atque sublimare. Proinde notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus videlicet et futuris, quia concessimus ad proprium cuidam fideli nostro (a) Sunicfredo quandam villam juris nostri, quæ est in pago Narbonensi, cujus vocabulum D est Fons-coopertus. Hanc verò villam cum omni integritate sua, et cum omnibus adjacentiis et finibus suis, et cum villaribus, domibus, ædificiis, terris cultis et incultis, vineis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, exitibus et regressibus, prædicto Sunicfredo fideli nostro ad proprium concedimus, et de nostro jure in jus et dominationem ejus cum omni integritate transfundimus, quemadmodum dominus et genitor noster Carolus bonæ memoriæ serenissimus Imperator (b) Bosrello patri suo quondam concessum habuit; ita videlicet ut quidquid exinde jure proprietario facere atque ordinare voluerit, libero in omnibus potiatur arbitrio faciendi quidquid elegerit. Et ut hæc auctoritas largitionis nostræ per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria nostra subterfirmavimus. An. 829.

Signum Ludovici Imperatoris.

E Meginarius Notarius ad vicem Fridugisi recognovi.

Data II Kal. Octob. anno Christo propitio XVI Imperii domni Ludovici serenissimi Imperatoris, regni Lotharii VIII, Indictione VIII. Actum Triburini palatio Regio, in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Non alius videtur à Sunicfredo, qui post necem Bernardi à Carolo Calvo constitutus est Gothiæ Marchio anno 844.

(b) Idem videtur esse ac Burellus ille, quem Ludovicus Ausonensem Comitem constituerat anno 798. Vide Vitam Ludovici cap. 8.

CLIV.

A

Ex Archivo Carcassonensi.

Pro Monasterio S. Andreæ Suredensis in diœcesi Helenensi.

In Append. ad Marcam Hispan. col. 775.

Circa an. 829.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, qualiter vir inluster (*a*) Gaucelmus Comes ad nostram accedens clementiam, innotuit Celsitudini nostræ qualiter quidam Abbas, nomine Miro, quondam in territorio Helenense super fluvium Tacidum in quodam loco in honore sancti Andreæ Monasterium ædificasset, et Monachos secundùm Regulam sancti Benedicti in eodem Monasterio vivere constituisset; eoque rebus humanis exempto, Sisegutus Abbas in suo et loco et ministerio subrogatus fuisset; deprecatusque est nos idem vir inluster Gaucelmus Comes ut prædictum Sisegutum Abbatem, unà cum Monachis suis, et prædictum Monasterium suum cum omnibus Cellulis ad eum pertinentibus in supradicto pago Helenense, unam videlicet in honore sancti Martini sitam, in qua primitus idem Abbas cum Monachis habitare cœpit, ipsamque vallem cum præfata Cellula et cum omni integritate sua concederemus, necnon et aliam Cellulam in honore sancti Vincentii constructam, seu et villare quod dicitur Garrericis, cum ipsis fiscalibus terris, vel etiam cum rebus vel adjacentiis, quas præsenti tempore in prædictis locis justè et legaliter tenere et possidere videntur, in nostra eleemosina sub tuitione et defensione nostra consistere fecissemus, quemadmodum alia Monasteria infra Septimaniam consistere videntur. Cujus deprecationi assensum præbentes, ita nos fecisse omnium fidelium nostrorum cognoscat industria. Propterea has nostræ auctoritatis litteras firmitatis gratiâ fieri et ei dari jussimus; per quas præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, aut quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias aut loca vel agros, seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, et Cellulas superiùs nominatas, vel quæ deinceps in jure ipsius loci divina pietas augeri voluerit, judiciario more ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas, aut ullas redibitiones vel illicitas occasiones requirendas ingredi audeat, vel ea quæ suprà memorata sunt exigere præsumat: sed liceat prædicto Abbati ejusque successoribus, absque ullius injusta inquietudine, cum omnibus rebus ad se justè et legaliter præsenti tempore pertinentibus, quietè vivere ac residere, et pro nobis, conjuge, proleque nostra, atque pro stabilitate totius Imperii nostri unà cum Monachis eorum Domini misericordiam jugiter exorare. Et quandocumque divina vocatione memoratus Abbas ejusque successores de hac luce migraverint, quamdiu inter se tales invenire potuerint, qui eos secundùm Regulam sancti Benedicti regere et ordinare valeant, licentiam habeant ex se ipsis eligendi Abbates. Et ut hæ nostræ auctoritatis litteræ ab omnibus veriùs credantur, et diligentiùs conserventur, de anulo nostro subter eas præcepimus signari.

(*a*) Gaucelmus Ruscinonensis Comes, filius S. Willelmi, frater Bernardi Septimaniæ Ducis, jussu Lotharii Imper. anno 834 capite plexus est.

CLV.

E

Ex Chronico Centulensi.

Pro Monasterio Centulensi sive S. Richarii.

Apud Acherium Tom. 4 Spicil. pag. 478.

An. 830.

In nomine Domini [Dei] et Salvatoris nostri J. C. Hludoguicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia dum nos orationis causa in beatissimi Confessoris Christi Richarii Basilicam adveniremus, adierunt Celsitudinem nostram Monachi ex Monasterio eodem, deprecantes ut super rebus, quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii nostri ad victum et vestitum eorum habent, nostram auctoritatem firmitatis

A gratia fieri juberemus; per quam decerneremus ut neque Abbates per tempora ibidem degentes, neque ministri, aut alia quælibet superioris vel inferioris * prædicta persona, de eisdem rebus aliquid abstrahere aut minuere, vel in alios usus retorquere præsumat. Quorum petitionem justam ac rationabilem judicantes, hos Imperiales apices nostros firmitatis gratia circa servos Dei ibidem per tempora labentia degentes fieri jussimus, per quos decernimus atque omnimodis sancimus ut nullus rector prædicti Monasterii, aut ministri ejus, de rebus quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii nostri ad usus et victum atque vestimentum eorum habent, quarum hæc sunt nomina; Cininicurtem cum Bronoilo, Aldulfi-curtem, Valles, Drusciacum, Novamvillam, Mons-Angelorum, Wiberentium, Bagardas, Curticellam, Crux, Langoratum, B Altegiam, Sidrutem, Niviellam, Verculf, Concilium, Rocconis-montem, Maris; vel quidquid ad supradicta loca præsenti tempore justè et legaliter aspicere videtur, aliquid abstrahere aut minuere, aut in alios usus convertere, aut paratas, aut lidimonium, aut hostilicium, aut alias quaslibet redhibitiones exigere aut exactare præsumat: sed eo modo atque tenore, quo nunc statuimus, teneant atque possideant, ita nostris et futuris temporibus securè atque quietè habeant et fruantur; quatenus ipsos servos Dei in prædicto Monasterio famulantes pro nobis, conjuge, proleque nostra, atque stabilitate totius Imperii nostri perpetim Dei misericordiam exorare delectet. Et ut hæc authoritas per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

* f. dignitatis.

Signum Hludoguici serenissimi Imperatoris.

C Data III Non. Aprilis, anno Christo propitio XVII Imperii domini Hludoguici piissimi Augusti, Indictione VIII. Actum Monasterio S. Gualarici feliciter. Amen.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi.

CLVI.

Pro Herensi S. Philiberti Monasterio.

Ex Schedis MSS. Bibliothecæ S. Germani à Pratis.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si enim à Deo nobis An. 830.
D collatam potestatem divinis cultibus famulari facimus, et Dei servorum, cùm in hoc sæculo maligno positi sumus, quietem nostro studio procuramus, ut videlicet à mundi procellis per nostram providentiam, quantùm in nobis est, tuti residere, et liberè suam professionem tenere, Deoque sanctissimis desideriis ac piis studiis devota tranquillitate, remotis perturbationibus sæculi, jugiter inhærere valeant; id nobis ad Dei misericordiam promerendam, et ad criminum nostrorum absolutionem, vel ad regni nostri stabilitatem pertinere non ambigimus. Igitur notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris, præsentibus scilicet et futuris, qualiter vir venerabilis Atho quondam Episcopus Monasterii sancti Philiberti patroni nostri et præclarissimi Confessoris Christi, quod est situm et ab eo constructum in Herio maris insula, per largitatem sanctæ recordationis domni Karoli genitoris nostri et præstantissimi Imperatoris [est] adeptus, ut ordo re-
E gularis, qui olim in eodem loco à præfato sanctissimo viro institutus, et multis posteà temporibus laudabiliter ac decenter conservatus, et partim per torporem Præpositorum, partim verò per segnitiem subjectorum fuerat depravatus, ad pristinum revocaretur statum: divino admonitus instinctu, et virorum religiosorum adminiculo suffultus, pro viribus satagere curavit, et genitoris nostri ac nostrum, ut ejus pia devotio effectum obtineret, obnixis precibus auxilium imploravit. Sed quia priusquàm ejus rationabilis postulatio et pia devotio et..... optatum obtineret effectum, idem Episcopus diem clausit extremum; et variis emergentibus causis ejusdem loci Congregatio à sui propositi observatione multis occasionibus præpedita........ amore succensa, ac ferventissimo desiderio ignita, spiritali, ut ita dicam, violentiâ niteretur....... ceperat ac Deo devoverat regularem professionem, adeò ut nulla quælibet tempestiva sæculi perturbatio vel persecutio

posset eos quoquomodo compellere, ut à suo exorbitaret proposito......... A
illorumque tribulationibus spiritualiter compassi, quia mundo mortui Deo vivere satagebant, libenter eis propter Christi amorem, cujus vestigia sequi ardentissimè contendebant, auxilium eis opportunum præbuimus, et optatam illis quietem ac libertatem [indulsimus], atque Abbatem ex ipsis, qui eos [valeat] regere, eis constituimus : et nostram Imperialem auctoritatem, per quam idem Monasterium et omnes res ad eum justè pertinentes, cum omni integritate, sub nostra successorumque nostrorum plenissima defensione et immunitate et tuitione perpetualiter consisterent, fieri jussimus : et ne ulla tributa, freda, censa, mansionatici, vel ullæ quælibet redibitiones ab eodem loco ullo unquam tempore qualibet occasione exigerentur, similiter nostra auctoritate inhibuimus. Et quidquid fiscus exigere vel sperare poterat, vel quod ad nostrum publicum obsequium exinde pertinere videbatur, ut in fratrum stipendiis, in pauperibus alendis, in restauratio- B
nibus....... vel luminaribus concinnandis totum omninò cederet, libentissimè concessimus. Et ut semper Abbatem ex ipsis habeant licentiam eligendi, qui eis regulariter præesse et prodesse posset, ut idem locus sine ulla temporum alteratione sub Monastico perpetualiter consisteret ordine, nihilominus per nostrum præceptum confirmavimus. Hæc quidem omnia illis devotissimè propter Dei amorem præstitimus, ut à piissimo Domino æterna nobis in cælesti patria gratuita ejus miseratione fieret recompensatio, eosque apud divinam clementiam adjutores atque intercessores haberemus perpetuos. Sed cùm idem locus piratarum incursionibus creberrimè cœpisset infestari, et ipsi Monachi multas incommoditates atque molestias jugiter propter hoc paterentur : [cùmque] omni anno ipsa necessitas eos compulisset eumdem locum ab initio verni usque ad finem autumni temporis deserere, et quasi desolatum sine divino Officio relinquere, et omne C
ministerium Ecclesiæ, vel universam Monasterii supellectilem foras cogere cum gravi dispendio et labore; et aliud à novo Monasterium construere; ne memoratus locus penitus destitueretur vel annullaretur, et Monachorum devotio tam diutina agitatione concussa ac præpedita, quod hac procellosa perturbatione ex parte amiserat, recuperare valeret, petierunt Celsitudini nostræ ut in circuitu novi Monasterii castrum illis fieri permitteremus, ut in eo tuti possent eodem in loco, ubi professionem regularem fecerant, suum propositum observare, et optata Deo miserante frui quiete. Quorum petitionem, quia illis valde necessarium [novimus,] suscepimus, et ut ita facerent permisimus. Porrò divina opitulatione in fidelium fulti adjutorio, instantissimoque studio prout potuerunt adhibito, idem opus ad effectum Deo cooperante perductum est. Sed ut idem opus patratum utile foret, et ab incursionibus inimicorum tutum consistere va- D
leret, petierunt obnixè ut concederetur illis à nostra serenitate, ut homines ejusdem Monasterii, sive liberi sive servi, ad eum perpetualiter tuendum specialiter deputarentur, et ab aliis publicis obsequiis per nostram largitatem immunes consisterent. [Quod] libenter propter prædictorum servorum Dei quietem concessimus, atque ut ita in futurum conservaretur, per hanc nostram auctoritatem confirmavimus, quia utilius ita fieri judicavimus, quatenus semper pars fidelium nostrorum ad eundem locum custodiendum....... et idem locus hac occasione non penitus destrueretur. Proinde hos Imperiales apices eis fieri decrevimus, per quos omnibus, sicut præmissum est, notum facimus, quia volumus, et omninò ut à successoribus nostris conservetur rogamus, ut memoratum Monasterium ejusque Congregatio sub speciali nostra ac successorum nostrorum tuitione atque defensione consistat, et peculiariter quodammodo tueatur, et cuncta, quæ illi pro- E
pter divinum amorem concessimus, et per alia nostra scripta confirmavimus, inviolabiliter conserventur, et homines ejusdem Monasterii, sive liberi qui beneficia exinde habere, vel super ejus terras commanere noscuntur, sive coloni vel servi ad eum justè pertinentes, à cunctis publicis obsequiis ad nos pertinentibus immunes ad tuitionem ejusdem loci vel servitium memoratæ Congregationis omni tempore sint, absque alicujus imperio...... atque subtractione deputati atque constituti. Et quoniam modica exinde annuatim dona, priusquàm idem ordo ibidem constitueretur, exire consueverant, ne fortè pia nostra devotio, donatio atque constitutio gravis ad conservandum nostris successoribus videretur, ut omnis occasio illam violandi penitus auferretur, instituimus ut sex libræ argenti omni anno ad regiam cameram exinde persolvantur, ea videlicet conditione,

A ut ab omnibus donis vel obsequiis, seu à cunctis operibus publicis ac palatinis omni tempore idem locus absolutus esset per hanc nostram confirmationem modis omnibus, cumque rerum suarum integritate inrefragabiliter consistat, sine ulla qualibet inquietudine, infestatione, vel cujuslibet redibitionis exactione; ut ab omnibus impedimentis mundi Monachi ibidem Deo militantes per nostrum studium liberi ac quieti effecti, Deo ferventissimè et laudabiliter deservire, et pro nobis et prole nostra, vel etiam totius regni stabilitate internis votis ac jugibus precibus valeant Dominum exorare. Et ut hæc auctoritas perpetuò inviolabilis perseveret, eam propriis manibus subterfirmavimus, ac annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris et Hlotarii gloriosissimi Augusti.

Data III Nonas Augusti, anno Christo propitio XVII Imperii domni Hludovici B piissimi Augusti, Hlotarii Cæsaris VIIII. Actum Silviaco palatio.

Hirminmaris Notarius ad vicem Fredugisi recognovit.

CLVII.

Pro Monasterio Besuensi.

Ex Chronico Besuensi.

Apud Acherium Tom. 1 Spicilegii pag. 507.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hlucdowicus et Hlotarius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, supernâ nos C gratiâ muniri non diffidimus. Proinde comperiat omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet ac futurorum solertia, quia suggessit mansuetudini nostræ vir venerabilis Albericus Lingonensis Ecclesiæ Præsul, qualiter quandam Abbatiam, cujus vocabulum est Fons-Besuus, ex rebus videlicet Episcopatûs sui, ubi quondam Monachi regulariter viventes fuerant, sed moderno tempore penitus erat destructa, à fundamentis reædificavit, ædificia congrua construxit, Monachos adunavit, Abbatem etiam nomine Seraphim præfecit. Et ut Monachi in eodem loco, Domino adjuvante, congregati meliùs et liberiùs sub norma sanctæ Regulæ Deo militarent, non solùm res, quæ ad prædictam Abbatiam legaliter pertinebant, ibi reddidit, sed etiam alias res de præfato Episcopatu ibidem subjecit; sed et constitutionis Cartulam, quam ipse unà per consensum Metropolitani sui Agobardi Archiepiscopi, et Suffraganeorum suorum, necnon et Cleri sibi D subjecti, et quorumdam laïcorum nobilium confirmaverat, nobis ostendit, in qua pleniùs conscriptum erat, non solùm res ad jam dictam Abbatiam legaliter pertinentes ibi reddidisse, verùm etiam ei quasdam res de memorato Episcopatu suo ibidem subjecisse. Quarum hæc sunt nomina : Pauliacum cum appenditiis suis, Bellenavum vicum cum suis appenditiis, Arconem cum appenditiis suis. Istas villas cum omnibus adjacentiis, seu et omni re superposita, campis, pratis, sylvis, pomiferis, pascuis, accessibus, aquis aquarumque decursibus, et omnes redditus, totum ad integrum, unà cum mancipiis, libertis, cum omni peculio ipsorum, unà cum accolabus, dedit ad servitium Monachorum jure perpetuo ad possidendum : Ecclesiam etiam, quæ est in ipsa Bellenavo villa in honore sancti Stephani prorsus ab omni consuetudinali exactione liberrimam; Ecclesiam quoque de villa, quæ dicitur Danbrum, cum appenditiis suis; et villam Danblim E cum Ecclesia et omnibus appenditiis suis; et villam Trescasas cum Ecclesia et omnibus appenditiis suis. Item Ecclesiam de villa, quæ dicitur S. Sequani, cum appenditiis suis; et Ecclesiam de villa Morniaco cum omnibus ad eam pertinentibus; necnon Ecclesiam, quæ est in valle Verona, in honore sancti Mauricii; Ecclesiam de villa Beria in honore sancti Laurentii cum omnibus appenditiis suis. Prætereà in territorio Divionensi decimas illarum vinearum, quas donaverat huic Ecclesiæ domnus Amalgarius Dux et fundator hujus sacri Cœnobii : apud villam, quæ dicitur Fiscinis, vinearum non modicam quantitatem, cum pratis, et campis, et servis et ancillis ad ea excolenda : et in villa Fisciaco vineas similiter : et in Marcennaco similiter. Horum omnium facta donatione, precibus quibus valuit exorans nostram Clementiam, ut super eandem constitutionem nostram authoritatem firmitatis gratiâ mererentur habere, qualiter prædictus locus,

An. 830.

quem pro divino amore, et nostra eleemosyna restauravit, et Monachos ibi A
congregavit, qui pro nobis et cuncto populo nobis subjecto perpetim Domini misericordiam exorent, nostra authoritate confirmatus esset. Videlicet ut si cuilibet successorum ejus animo sederit, ut alias res ibi superaddere velit, in suo jure et potestate, salva discretionis ratione, id faciendi permaneret: sin autem, sua * devotio, quæ per consilium tantorum bonorum virorum facta et confirmata est, nostro liberalitatis Præcepto firma et stabilis permaneret. Cujus petitionem dignam ac rationabilem judicantes, hos nostros Imperiales apices fieri jussimus, per quos decernimus atque jubemus ut memoratus ordinationis modus, quem prædictus venerabilis Albericus Episcopus in præfato loco constituit, inviolabilis permaneat, et nullus Rector, qui in eodem loco successerit, licentiam habeat præscriptum ordinem permutare, aut res, quas ibi reddidit sive subjecit, ullo modo auferre: sed ejus constitutio per hanc nostram confirmationem firma et sta- B
bilis permaneat. Et ut hæc authoritas confirmationis nostræ per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, de annulo nostro subter illam jussimus adsignari.

* donatio.

Signum Hluedovici Imperatoris.

Signum Hlotharii filii ejus.

Actum (*a*) anno ab Incarnatione Domini octingentesimo xxx, Indictione viii, Epacta xv.

(*a*) Incarnationis annus additus est.

CLVIII.

Ex Schedis Mabillonii.

Pro Carrofensi Monasterio apud Pictones. C

Ex Tabulario Carrofensi.

An. 830.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus et Lotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, ejusque in eisdem locis Deo famulantibus quiddam beneficii largimur, id nobis procul dubio ad stabilitatem Imperii nostri et animæ salutem proficere minimè dubitamus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia suggerente supradicto filio dilecto nostro Lothario Augusto et consorte Imperii nostri, communi voluntate parique consensu, pro mercedis nostræ augmento et æternæ retributionis fructu, concedimus ad Monasterium Carroff, quod D
est situm in pago Pictavensi, constructum in honore Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi, ubi etiam præsenti tempore vir venerabilis Gunbaldus Abbas præesse dignoscitur, quasdam res proprietatis nostræ, quæ sunt in tribus locis, id est, in pago Belvacensi villam quæ dicitur Fraxindus; et in pago Remensi villam quæ dicitur Dominica-villa; et in pago Meldensi villam Montiniaco. Has verò res superiùs conscriptas cum appendiciis earum, quantumcumque ad eas præsenti tempore justè et legaliter aspicere videtur, et nostri juris atque possessionis jure proprietatis est, totum et ad integrum vel inexquisitum, cum Ecclesiis, domibus, ædificiis, terris, vineis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, exitibus et regressibus, de nostro jure in jus et potestatem prædicto venerabili Monasterio solemni donatione concedimus: ita videlicet ut quid- E
quid ab hodierno die et tempore de prædictis rebus, vel quæ ad eas jure aspicere videntur, Rectores et ministri prædicti Monasterii facere, disponere atque ordinare voluerint, libero in omnibus potiantur arbitrio faciendi quidquid elegerint. Et ut hæc auctoritas largitionis nostræ per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manibus nostris subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Signum Lotharii gloriosissimi Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data Idibus Augusti, anno Christo propitio xvii Imperii domini Ludovici serenissimi Imperatoris, et Lotharii Augusti viiii, Indictione viii. Actum Salmonciaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

A

CLIX.

Pro Carrofensi Monasterio apud Pictones.

Ex Schedis Mabillonii.

Ex Carrofensi Tabulario.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si petitionibus servorum Dei pro quibuslibet Ecclesiasticis necessitatibus aures nostras pulsantium libenter annuimus, et ad divinæ potentiæ [in] locis Deo dicatis uberiùs famulandum auxilium porrigimus, id nobis procul dubio et àd mortalem vitam temporaliter deducen-
B dam, et ad futuram feliciter obtinendam, commodum provenire confidimus. Notum igitur esse volumus cunctis fidelibus nostris, Episcopis videlicet, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Domesticis, Grafionibus, Vicariis, Centenariis, Theloneariis, Actionariis, Missis nostris discurrentibus, necnon et reliquis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, præsentibus scilicet et futuris, quia vir venerabilis Gunbaldus Abbas Monasterii Carroff', quod est situm in pago Pictaviensi, super fluvium Carentonæ, constructum in honore Domini Dei et Salvatoris nostri J. C. missâ petitione per virum venerabilem Baldenum religiosum Monachum, obsecrans nostram clementiam ut eidem Monasterio et Congregationi ibidem Deo famulanti theloneum de tribus navibus, quæ per Ligeris fluvium, sive per cætera flumina, necnon et per mare ob utilitates et necessitates ipsius Congregationis discurrere videntur, ob emolumentum animæ nostræ concederemus. Cujus precibus ob amorem Dei et reveren-
C tiam ipsius sacratissimi loci libenter acquievimus, et beneficium, quod nobis postulavit, Monasterio suisque Rectoribus fieri jussimus; per quod cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque jubemus atque omninò præcipimus, ut ubicumque prædictæ tres naves, quæ per Ligeris fluvium, ut diximus, et per cætera flumina, necnon et per mare discurrere videntur, advenerint, aut aliquem accessum habuerint, nullum theloneum, aut ripaticum, aut pontaticum, aut salutaticum, aut nullum censum vel redibitionem ab ipsis aut ab hominibus, qui eas prævidere debent, accipere aut exactare præsumant. Sed liceat ipsis hominibus, qui eas prævidere debent, pacificè discurrere, et negotia sua liberè peragere, et ad quascumque civitates, Castella aut portus, villas vel loca accessum habuerint, aut aliquid mercati fuerint aut vendiderint, nullam inquietudinem aut detentionem aut contrarietatem ab aliquo patiantur: sed, sicut diximus, cum omni securitate
D et tranquillitate liceat et homines, qui eas prævident, in quamlibet partem ire et redire: et nihil ab eis prorsus, ut dictum est, à quolibet fidelium nostrorum exigatur. Et ut hæc auctoritas præceptionis nostræ firmior habeatur, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris diligentiùs conservetur, annuli nostri impressione eam jussimus assignari.

CLX.

Pro Forojuliensi Parthenone S. Mariæ.

Ex Apographo D. Philippi à Turre Episcopi Adriensis.

Apud Mabillonium Tomo 2 Annal. Bened. pag. 737.

E

In nomine Domini Dei et (*a*) Redemptoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus et Hlotharius divina ordinante providentia Imperatores Augusti. Si liberalitatis nostræ munere, etc. An. 830.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Signum Hlotharii serenissimi Augusti.

Durandus Diaconus ad vicem Fridogisi recognovit.

Data III Idus Novembris, anno Christo propitio XVII domni Imperatoris Hludovici serenissimi, et Hlotharii VIIII (*b*). Actum Niumaga palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Corrigendum, *Salvatoris*. Malè legit Amanuensis.

(*b*) Addendum, *Indictione* VIII. Omisit Amanuensis ob repetitum numerum VIII.

A

CLXI.

Ex Chartario Autographo Folquini.

Pro immunitate Monasterii Sithiensis.

Apud Mabillonium de Re Diplom. pag. 612.

An. 830. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cùm locis divino cultui mancipatis ob divinæ servitutis amorem opem congruam ferimus, et Imperialem morem decenter implemus, et id nobis profuturum ad æternæ remunerationis præmia capessenda veraciter credimus. Idcircò notum esse volumus omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia Monachi ex Monasterio Sithiu, quod est situm in pago Tervawinse, constructum in honore sanctæ Dei genitricis semperque Virginis Mariæ et beatorum Apostolorum Petri et Pauli, in quo corpora beatorum Confessorum Christi Audomari et Bertini requiescunt; ubi etiam præsenti tempore vir venerabilis Fridugisus auctore Deo Abba præest; obtulerunt obtutibus nostris auctoritatem immunitatis domni et genitoris nostri Karoli, bonæ memoriæ serenissimi Imperatoris, in qua continebatur insertum, quòd non solùm ipse, verùm etiam et antecessores ejus, priores Reges videlicet Francorum, prædictum Monasterium ob amorem Dei, tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium, semper sub plenissima defensione et immunitatis tuitione habuissent: sed pro firmitatis studio postulaverunt, ut non solùm paternum seu prædecessorum nostrorum Regum morem sequentes, hujuscemodi nostræ auctoritatis præceptum erga ipsum Monasterium immunitatis atque tuitionis gratia fieri juberemus, sed etiam percenseremus, ut omnes Cellas et villas seu ceteras possessiones prædicti Monasterii sanctæ Mariæ et sancti Petri et Pauli, atque beatorum Audomari et Bertini, quæ in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii nostri constant, nullus succedentium nostrorum dividere, aut in alios usus convertere præsumeret; et ut familia ejusdem Monasterii nullis quibuslibet hominibus foderum daret. Quorum petitionibus libenter adquievimus, et ita concedimus atque per hunc præceptum in omnibus confirmamus. Et ideò successores nostros admonemus ut, sicut nos prædicto Monasterio sanctæ Mariæ et sancti Petri et Pauli atque beatorum Christi Confessorum Audomari et Bertini concessimus, ita illi ratum et stabile permanere permittant; ut nullam divisionem in Monasteriis aut Cellis vel villis, seu ceteris possessionibus, in quibuslibet pagis aut territoriis consistant, faciant, aut facere permittant, aut in alios usus ipsas res retorqueant. Sed et hoc per hos Imperiales apices sancimus atque decernimus, ut nullus judex publicus, aut quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones memorati Monasterii, quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii nostri justè et legaliter possidet, atque deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augere, ad causas judiciario more audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut foderum exigendum, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii tam ingenuos quàm servos distringendos, nec ullas redhibitiones, aut illicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exactare præsumat: sed liceat memorato Abbati suisque successoribus res prædicti Monasterii, vel sicut in præcepto domni et * genitricis nostri continetur, cum omnes fredos et bannos sibi concessos sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere: quatenus ipsos servos Dei qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et prole nostra, vel etiam pro stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi atque conservandi, jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus Domino protegente valeat inconvulsa manere, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

* genitoris.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi. (*a*)

(*a*) Desunt notæ Chronicæ, sed illud Privilegium refert Folquinus ad annum Christi 830.

CLXII.

A

CLXII.

Pro Marcoardo Prumiensi Abbate.

Ex Carthario Prumiensi.

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. pag.* 85.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si enim ea, quæ fideles, etc. An. 831.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi recognovi.

Data VII Idus Januarii, anno Christo propitio XVII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, et Hlotharii VIII, Indictione VIIII. Actum Aquisgrani palatio Re-
B gio in Dei nomine feliciter. Amen.

CLXIII.

Cellulæ, quæ Barisiacus dicitur, silvam Columbarias restituit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1 *Sæc.* 4, *pag.* 67.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus Fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, notum sit quia quidam fidelis noster Leo, qui Cellulam, quæ dicitur Barisiacus, quæ est constructa in honore An. 831.
C sancti Petri Principis Apostolorum, * largitionis nostræ habens, questus est eò * munere.
quòd Major de fisco Barisiaco per fortiam tempore Pippini avi nostri quamdam silvam, quæ conjungitur ad silvam nostram, quæ dicitur Columbarias, à prædicta Cellula abstraxisset, et fisco nostro sociasset. Cujus nos rei veritatem cupientes scire, direximus Missum nostrum Haganum Vasallum, qui hanc causam in nostra eleemosyna investigasset, et nobis renuntiasset. Qui jussionem nostram explens, sicut nobis renuntiavit, invenit per legem et justitiam, jam dictam silvam ad suprà dictam Cellam legibus pertinere, et per fortiam exinde ablatam fuisse. Et dum nobis prædictus Vasallus ita renuntiaret, placuit serenitati nostræ ob mercedis nostræ augmentum et æternæ retributionis fructum, prædictam silvam Cellulæ sancti Petri superiùs nominatæ præsentialiter reddere, et super hanc redditionem hos nostros Imperiales apices fieri : per quos præcipimus atque jubemus ut nullus
D quilibet [ex] parte fisci nostri eamdem silvam de jam dicta Cellula abstrahere aut minuere, aut ullam calumniam prænominatæ Cellulæ facere vel ingerere præsumat : sed sicut à nobis redditum, atque per hanc nostram auctoritatem confirmatum est, ita perpetuis temporibus permaneat inconvulsum. Et ut hæc auctoritas redditionis nostræ firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, de nostro anulo subter jussimus sigillari.

Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi.

Data XV Kal. Februarii, anno Christo propitio XVII Imperii domni Hludovici serenissimi Imperatoris, et Lotharii Augusti VIIII, Indictione VIIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter.

CLXIV.

E

Hildefrido concedit Isernam et Thorensel villas Monasterii Rotnacensis in agro Tornacensi.

Ronay.

Apud Miræum in Diplom. Belgicis pag. 255.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri J. C. Ludovicus divina ordinante [providentia Imp. Augustus]. Omnibus Fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, etc. An. 831.

Meginarius ad vicem (*a*) Theotonis recognovi.

Data II Kal. Februarii, anno Christo propitio XVIII Imperii Ludovici serenissimi Imper. Augusti.

(*a*) Theoto Cancellarius erat cum Fridugiso, non distinguendus à cognomine Abbate Majoris-Monasterii.

CLXV. A

Ex Chartulario Ecclesiæ Viennensis.

De Monasterio sancti Andreæ Viennensis.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1432.

An. 831.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si Sacerdotum ac servorum Dei petitiones, quas nobis pro suis necessitatibus innotuerint, ad effectum perducimus, non solùm consuetudinem regiam exercemus, verùm etiam ad beatitudinis retributionem profuturum confidimus. Proinde comperiat omnium fidelium nostrorum industria, præsentium scilicet et futurorum, qualiter vir venerabilis B
Bernardus Viennensis Ecclesiæ Præsul veniens ad nostram serenitatem detulit nobis strumenta cartarum, per quæ Ansemundus et conjunx sua Ansleubana et filia eorum Remila, vocabulo Eugenia, Monasterium sancti Andreæ subterioris sancto Mauricio condonaverunt et tradiderunt, atque prædicti conditores ob firmitatis studium sancto Leoniano consignaverunt, et sub potestate et ordinatione....... Episcopi Ecclesiæ Viennensis et successorum illius utili actione omni tempore maneat. Insuper et præcepta piorum Regum ostendit, Teuderici scilicet et Guntranni, per quæ ipsi sancto Mauricio confirmaverunt firmiùs ad habendum. Sed prædictus Bernardus Episcopus retulit Celsitudini nostræ ipsum Monasterium propter cupiditatem malorum hominum ab eadem Ecclesia subtractum. Nos quoque justam, immò rationabilem petitionem illius judicantes, restituimus ipsum Monasterium sancto Mauricio et Bernardo illius loci Episcopo per nostræ au- C
ctoritatis præceptum pro mercede et remedio animæ nostræ, atque totius Imperii nostri emolumento, ut tam ipse quàm successores sui absque cujuscumque contradictione ipsum Monasterium ordinent atque disponant secundùm voluntatem Dei et B. Mauricii ab hodierna die et deinceps, et sit sub immunitate nostra, sicut et aliæ res sancti Mauricii. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, neque judiciaria potestas ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ejusdem Monasterii, tam ingenuos quàmque servos, qui super terram ipsius residere videntur, distringendos, nec ullas redibitiones requirendas ullo unquam tempore ingredi audeat; et quicquid inde fiscus exactare poterit, totum pro æterna remuneratione Ecclesiæ sancti Mauricii concedimus. Et ut hæc auctoritas largitatis nostræ inviolabilem obtineat vigorem, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione D
signari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Data v Nonas Martias, anno Christo propitio xviii domni Hludovici serenissimi Augusti, Indictione viiii. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter.

Helisachar recognovi.

CLXVI.

Ex eodem Chartulario.

De vico qui dicitur Epaonis in diœcesi Viennensi.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. Col. 1433.

An. 831.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata ob amorem Dei * eorumque reverentiam beneficia opportuna largimur, id nobis procul dubio ad æternæ retributionis præmia capessenda profuturum liquidò credimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia spontanea voluntate adiens serenitatem culminis nostri vir illustris Abbo Comes, qui et vicum, qui dicitur Epaonis, qui erat ex ratione sancti Mauricii ex Episcopatu Viennensi, ubi nunc auctore Deo Bernardus Archiepiscopus Præsul esse dinoscitur, beneficiario munere ex nostra largitione habebat, ubi erant etiam Ecclesiæ destructæ et discoopertæ, quarum sunt vocabula sancti Andreæ Apostoli et sancti Romani Martyris,

* Sanctorum.

A precibus quibus valuit nostram obsecravit clementiam....... quantumcumque ipse ibi ex beneficio....... Ecclesiæ sancti Mauricii Viennensis redderemus. Quod ita....... fidelium nostrorum cognoscat industria. Pro firmitatis verò studio, ut hoc quod supradictus Abbo in supradicto vico habebat, et nos ad ejus deprecationem sæpe dicto Bernardo Archiepiscopo, immò ejus sanctæ Sedi reddidimus, rectores eorum perpetuò jure Ecclesiastico tenerent atque possiderent, hos Imperiales apices fieri jussimus, per quos decernimus atque sancimus ut ipsum vicum et res, quas ibidem hactenus præscriptus Abbo habuit, et quæ ad eumdem vicum atque ad easdem Ecclesias, quæ ibi fuerunt dicatæ in honorem et venerationem sancti Andreæ Apostoli et sancti Romani Martyris, pertinent, ita rectores suprà nominatæ Sedis teneant atque possideant, sicut ceteras res quæ ad supradictum Episcopium pertinent, et faciant exinde quicquid elegerint jure Ec-
B clesiastico. Et ut hæc auctoritas confirmationis nostræ per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, anuli nostri impressione signari jussimus.

Durandus Diaconus ad vicem * Fredarii recognovit. * Fridugisi.

Data v Nonas Martias, anno Christo propitio xvii Imperii domni Hludovici serenissimi Augusti, Indictione viii. Actum Aquisgrani palatio Regio in Christi nomine feliciter. Amen.

CLXVII.

Pro Monasterio Cormaricensi.

C *Ex Chartulario S. Martini Turon.*

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum esse volumus omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia fidelis noster venerabilis Fridugisus Abbas Monasterii S. Martini innotuit mansuetudini nostræ, quòd antecessor suus, nomine Iterius, quondam ejusdem Monasterii Abbas, quoddam Monasterium, cujus vocabulum est Cormaricus, super Angerem fluvium à novo opere construxerit, atque ibi Monachos secundùm normam sancti Benedicti vivere instituerit, ubi præsenti tempore Jacob Abbas esse dinoscitur. Sed quia habitacula fratrum inibi degentium non secundùm id quod Regula sancti Benedicti exposcebat, constructa habebantur, eadem habitacula idem ipse Fridugisus meliùs et
D honestiùs reformavit, et ad decorem et honestatem ejusdem Monasterii Ecclesiam à novo opere inibi construi fecit, et de rebus sancti Martini quæ sunt in Turonico pago, id est de villa, quæ vocatur * Mardoni, eamdem Ecclesiam dotaverit. Propter hoc petiit ac deprecatus est nos, ut super ejusmodi facto hanc nostræ præceptionis auctoritatem fieri juberemus : quod et nobis secundùm ejusdem petitionem fieri placuit : per quam præcipimus atque jubemus ut nullus ex successoribus ejus.......... videlicet ejusdem Monasterii patroni nostri beatissimi sancti Martini qualibet occasione de jure memorati Monasterii Cormarici ullo unquam tempore eamdem villam abstrahere, vel aliquid de his, quæ ad eam justè pertinent, minuere præsumat : sed sub omni integritate, sicut à memorato venerabili Fridugiso ad idem Monasterium tradita ac delata fuit, perpetua stabilitate in ejus jure consistat. Et quidquid Abbates et fratres ac Agentes ejusdem Monasterii
E de eisdem vel in eisdem rebus jure Ecclesiastico facere decreverint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi. Et ut hæc auctoritas confirmationis nostræ tam nostris quàm et futuris temporibus inviolabilem et inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

An. 831.

*nunc Brunomium.

Signum Ludovici serenissimi Augusti.

Data vi Id. Mart. anno Christo propitio xviii Imperii domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione viii. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CLXVIII. A

Pro (a) Epiphanio Abbate Monasterii S. Vincentii de Vulturno.

Ex Chronico Vulturnensi apud Chesnium Tomo 3 Script. Franc. pag. 686.

An. 831. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Data Kal. Aprilis, anno Christo propitio XVIII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione [IX]. Actum [Aquisgrani] palatio Regio in Dei nomine [feliciter]. Amen. B

(a) Epiphanio successit Teuto, qui ab eodem Imperatore Diploma obtinuit, recitatum loco citato pag. 687, anno incerto : nam mutilæ sunt Chronicæ hujus Diplomatis notæ.

CLXIX.

Ex Lib. 1. Chartarum Ecclesiæ Leodiensis.

Pro Walcando Tungrensi Episcopo.

In Gestis Episcoporum Tungrensium, Tomo 1, pag. 154.

An. 831. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si enim ea, quæ fideles, etc.

Hirminmaris Notarius ad vicem Fridugisi recognovit. C

Datum XIII Cal. Maias, anno Christo propitio XVIII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione IX. Actum Aristalio palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CLXX.

Ex Autographo.

Pro Ecclesia Argentoratensi.

In Instrum. ad Tom. 5 Galliæ Christ. novæ editionis, col. 462.

An. 831. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Notum igitur esse volumus omnibus D fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia vir venerabilis Bernaldus Strasburgensis Episcopus adiens serenitatem culminis nostri, obtulit obtutibus nostris quandam præceptionis auctoritatem domni et genitoris nostri Karoli præstantissimi Augusti, in qua continebatur quòd idem domnus et genitor noster Karolus pro emolumento animæ suæ eidem Strasburgensi Ecclesiæ concesserit, ut ubicumque per civitates, castella aut trajectus, vel portus, excepto Quentowico, Dorestato atque Clusio, homines memoratæ Ecclesiæ navigio aut terreno, id est cum carris et saumariis, negotiandi causâ irent et redirent, nullum telonium quisquam reipublicæ administrator ab eis exigeret. Pro firmitatis namque studio petiit idem Bernaldus venerabilis Episcopus ut paternæ auctoritati hanc nostram superadderemus auctoritatem. Cujus petitioni libentissimè annuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum fieri jussimus, per quod omnibus Comitibus, Vicariis, E Centenariis, vel omnibus rempublicam administrantibus, seu cunctis fidelibus nostris præcipimus, ut nullus vestrûm de rebus, quas navigio aut terreno, id est cum carris et saumariis, per regna Deo propitio nostra homines ejusdem Strasburgensis Ecclesiæ negotiandi gratiâ duxerint, ubicumque accessum habuerint, nullum telonium, aut ripaticum, aut portaticum, aut salutaticum, aut cespitaticum, aut rotaticum, aut cœnaticum, aut pastionem, aut laudaticum, aut trabaticum, aut pulveraticum, aut ullum occursum, vel ullum censum, aut ullam redhibitionem accipere vel exactare audeat, aut hominibus, qui eadem mercimonia prævident, ullam inquietudinem aut impedimentum facere præsumat. Sed liceat eis per hanc nostram auctoritatem cum navibus et ceteris vehiculis absque ullius contrarietate vel impedimento per universum Imperium nostrum,

A ubicumque eis necesse fuerit, liberè et securè ire et redire. Et si aliquas moras in quolibet loco fecerint, aut mercati fuerint vel vendiderint, nihil ab eis prorsus, ut dictum est, telonii exigatur. Et ut hæc auctoritas inviolabilem et inconvulsam obtineat firmitatem sigillo nostro subter eam jussimus sigillare.

Hirminmaris Notarius ad vicem Fridugisi recognovi et subscripsi.

Data VIII Idus Junias, anno Christo propitio XVIII Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione VIIII. Actum in Ingelinheim palatio Regio. in Dei nomine feliciter. Amen. (a)

(a) Mabillonius Lib. 30 Annal. Bened. Num. 66, testatur se legisse in Libro de Antiquitatibus Monasterii Fabariensis in Rucantia, auctore Augustino Stoklino, Murensi tum Decano, posteà Fabariæ Abbate, qui opus illud anno 1628 composuit, Diploma Ludovici Pii, qui ad preces Johannis Fabariæ Abbatis reprimit infestationes Roderici Comitis in ipsum Monasterium. Actum Ingulheim palatio Regio, V Idus Junii, anno XVIII Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione IX; quod Hirminmaris Notarius ad vicem Fridugisi recognovit.

B

CLXXI.

Pro Turonensi S. Martini Ecclesia.

Ex Chartario S. Martini.

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. col.* 86.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si locis Deo dicatis quiddam honoris conferimus, et Deo in eis famulantium pacis et tranquillitatis curam gerimus, et ad ministerium suum liberiùs exequendum opem ferimus, hoc nobis procul C dubio ad statum regni terreni corroborandum, et ad æternæ vitæ beatitudinem capessendam profuturum esse credimus. Idcircò notum fieri volumus omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia ad petitionem fratrum, in Monasterio sancti Martini Confessoris Christi atque Pontificis Deo fideliter deservientium, dilecta conjux nostra Judith Augusta nobis suggessit, per privilegium patris nostri domni Caroli piæ recordationis Imperatoris serenissimi, seu cetera regalia, necnon etiam Apostolica privilegia, quomodo idem Monasterium à dominatione Episcopi Turonicæ urbis liberum nunc usque erat, qualiterque procul dubio licentiam habuerit eligendi ex se ipso Abbatem dignissimum : petiitque culmen dignitatis nostræ ut propter amorem et honorem Domini nostri Jesu-Christi, et ob reverentiam beati Martini Pontificis patroni nostri peculiaris, eadem nostra auctoritate Imperiali firmare dignaremur. An. 831.

D Nos quoque ejusdem dilectæ conjugis nostræ Judith salubri suggestione commoti simul et hortatu, atque interventu venerabilium nostrorum ad hoc perficiendum commoniti, hanc nostræ auctoritatis confirmationem memorato Monasterio, sive fratribus in eodem Deo deservientibus conscripsimus, ac dare decrevimus, per quam constituimus, atque perenniter firmum fore decernimus, ut in suprà fato Monasterio, sive fratribus, præsens Episcopus Turonicæ urbis non plus dominari præsumat, aut licentiam dominandi habeat, vel aliquid certè novi introducat, aut in vicis vel villis mansionaticos accipiat, seu quicumque urbis ejusdem successor extiterit, quàm prædecessores sui tempore ejusdem genitoris nostri domni Caroli, sive avi nostri gloriosi Pippini Regis fecerunt : sed sub ipso eodemque modo charitatis sive dilectionis cum jam memoratis fratribus in Deo vivat, absque qualibet novitatis molestia. Similiter sine dubio statuimus atque perpetuò E firmissimum esse volumus, ut memorati Monasterii fratres licentiam habeant de se ipsis eligendi Abbatem, qui eis præesse et prodesse possit in omni morum honestate, et Scripturarum eruditione, ea tantum conditione præmissa, ut quamdiu Fridegisus Abba, cujus etiam consultu actum est ut hanc confirmationem fieri statueremus, memoratum Monasterium habuerit, nullum præjudicium aut inquietudinem de quibuslibet causis patiatur. Post illius verò decessum memorati fratres habeant facultatem eligendi de ipsis Abbatem, quem optimum et nobilitate generis et probitate morum, et in Scripturis eruditum judicaverint. Et si talis inibi, quod non optamus, reperiri non poterit, tunc Imperiali potestati id reservandum statuimus. Monemus quoque omnes, qui nobis in Imperio à Deo nobis commisso successuri sunt, ut, sicut illorum statuta à successoribus suis conservari velint, ita in omnibus hanc nostram constitutionem perpetuis temporibus conservare

studeant ad illorum et nostram communem salutem. Et ut hæc nostræ auctoritatis præceptio et constitutio privilegii firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, manu propria eam subscripsimus, et de bulla nostra subter sigillari jussimus. A

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Fridugisi recognovi.

Data (a) v Nonas Novembris, anno Christo propitio xviii Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione (b) x. Actum Theodonis villa palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) ii *Nonas Novembris*, apud Cointium, qui illud idem Diploma recitat Tomo 8, pag. 184.
(b) Indictio decima inchoanda est à mense Septembri.

CLXXII. B

Ex MS. domini de Louvrex.

Pro fideli suo Aginulfo.

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. col.* 88.

An. 832.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Imperialis Celsitudinis moris est fideliter sibi famulantes donis multiplicibus et honoribus ingentibus honorare atque sublimare. Proinde nos morem paternum, Regum videlicet prædecessorum nostrorum, sequentes, libuit Celsitudini nostræ quemdam fidelem nostrum, nomine Aginulfum, de quibusdam rebus proprietatis nostræ honorare, atque in ejus juris potestatem liberalitatis nostræ gratiam conferre. Idcircò noverit experientia atque industria omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia concessimus eidem fideli nostro res nostras sitas in pago Alsbanio, in villa nuncupante Liniaco, id est mansos quatuor inter vestitos et absos, cum mancipiis, terris arabilibus, pratis, silvolis, ad eos justè pertinentibus vel aspicientibus. Et in pago Bragbantensi, in villa vocante Isca, mansos septem inter vestitos et absos, cum mancipiis, terris arabilibus, pratis, silvolis, ad eos justè pertinentibus vel aspicientibus. Et in pago Namucensi, in villa nuncupante Beiss, mansos sex cum mancipiis, terris arabilibus, pratis, silvolis, ad eos justè pertinentibus vel aspicientibus. Et in eodem pago, in loco qui dicitur Vulpilionis, mansellum absum unum cum terrulis et silvolis ad eum aspicientibus. Nos itaque memoratos mansos cum mancipiis et omnibus ad eos pertinentibus, sicut superiùs diximus, per hanc nostræ auctoritatis conscriptionem eidem Aginulfo ad proprium perpetualiter ad habendum tradimus atque concedimus, et de nostro jure in jus et potestatem illius more solemni transferimus : ita videlicet, ut quicquid ille de his vel in his pro sua commoditate et utilitate facere decreverit, liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem faciendi. Et ut hæc nostræ concessionis atque largitatis auctoritas inviolabilem et inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria nostra subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus. C D

Signum Ludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Fridugisi recognovi.

Data Nonas Februarii, anno Christo propitio xix Imperii Ludowici piissimi Augusti, Indictione x. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. E

CLXXIII.

Ex Chartario Dervensi.

Pro Dervensi Monasterio, de Dodiniaca curte.

Apud Mabillonium Tomo 2 *Annal. Bened. pag.* 737.

An. 832.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Lucdowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si locum, quo olim Monasticus ordo viguerat, in ædificiis relevari, et eamdem vitam Monasticam reformari facimus, et liberalitatis nostræ munere de beneficiis à Deo nobis conlatis eidem loco, unde servi Dei inibi consistentes in hanc mortalem vitam aliquod subsidium

A habere valeant, aliquid conferimus; id nobis et ad hanc transitoriam vitam feliciter peragendam, et ad æternam perpetualiter optinendam, profuturum liquidò credimus. Idcircò notum esse volumus omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum industriæ, qualiter Haudo venerabilis Abba Monasterii, cujus vocabulum est Ders, quod constat esse constructum in pago Pertense super fluvium * Viera, quod olim vocabatur Puteolus, et dicatum in honore sancti Petri Principis Apostolorum, ac sancti Bercharii, cujus corpus ibidem requiescit; quique idem ipsum Monasterium à novo opere construxerat, et Monachos sub Regula sancti Benedicti vitam degentes collocaverat; nostram adiens serenitatem, innotuit mansuetudini nostræ, quòd eadem Monastica vita penitus in eodem loco abolita esset, et in Canonicum ordinem transierat: petiitque ac supplici postulatione deprecatus est ut nostra auctoritate eamdem Monasticam vitam reformari, B et habitacula ad hanc vitam congrua reficiendo aptari permitteremus. Cui, sicut dignum erat, gratias egimus, et ea quæ deprecabatur ei fieri permisimus. Insuper et ut hoc quod idem ipse deprecabatur meliùs peragere, et servi Dei, qui inibi degere constituti et constituendi erunt, aliquod subsidium ex nostra largitione habentes libentiùs Deo servire potuissent; complacuit nobis pro mercedis nostræ augmento et æternæ retributionis fructu quasdam res nostræ proprietatis, sitas in Comitatu Breonense, id est villam ac beneficium illud, cujus vocabulum est Dodiniaca-curtis, habentem mansos duodecim, quam hactenus vassallus noster, nomine Hisimbertus, nostra largitione in beneficium habuisse dinoscitur, cum omni integritate, id est cum mancipiis utriusque sexûs, cum domibus, ædificiis, Ecclesiis, terris cultis et incultis, silvolis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendino, vel quicquid ad denominatam villam justè et legaliter perti- C nere dinoscitur, et nostri juris ac possessionis in re proprietatis est, totum et ad integrum per hoc nostræ auctoritatis conscriptum ad antedictum Monasterium, quod, sicut diximus, Ders nuncupatur, sollemniter delegare, ea videlicet conditione, ut à Prælatis et Monachis Deo inibi militantibus perpetua possessione teneatur ac possideatur. Et ut hæc nostræ concessionis atque largitionis auctoritas inconvulsam et inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione assignari jussimus.

Signum Lucdowici serenissimi Imperatoris.

Data XIIII Kal. Mart. anno Christo propitio XVIIII Imperii domni Lucdowici piissimi Augusti, Indictione X. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

* La Voire.

D

CLXXIV.

Pro Warino Abbate Corbeiæ novæ.

Apud Schatenum Lib. 2 Annal. Paderborn. pag. 90.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si Ecclesias et loca, etc. An. 832.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Theotonis recognovi.

Data XVI Cal. Julii, anno Christo propitio XVIIII Imperii Hludovici serenissimi Augusti, Indictione X. Actum Franconovort palatio Regio in Dei nomine feliciter. E Amen.

CLXXV.

Pro reformatione Monasterii S. Dionysii.

Ex Authentico.

Apud Mabillonium Tomo 2 Annal. Bened. pag. 549.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Divinis præceptis et Apostolicis monitis incitamur, sed et Imperatorii regiminis officio commonemur ut pro Ecclesiæ statu atque sanctæ religionis augmento impigro semper vigilêmus affectu, ac pernecessario seu fructuoso studiosoque laboremus effectu; et si quid usquam An. 832.

reprehensioni invenitur obnoxium, Regiæ auctoritatis sollicitudine corrigamus: A
quatenus avia revocantes, superflua amputantes, conlapsa quoque reparemus,
atque reparata et ab Ecclesiasticis viris Apostolorumque Domini successoribus,
Spiritu-sancto regente, bene statuta, edictis Imperialibus confirmemus. Quia di-
gnum profectò est ut quod Sacerdotalis dignitas, divino inluminata Spiritu,
Corporis Christi, quod est Ecclesia ejusdem Dei ac Domini et Salvatoris nostri
redempta sanguine, adinvenit in salute, vel reformata statuit in religionis au-
gmento, id Imperialis majestas inviolabiliter permansurum in perpetuum potestatis
suæ studeat roborari præcepto: quoniam quicquid in hujuscemodi negotiis labo-
ratum, seu pio cultui à nobis fuerit dedicatum, hoc procul dubio nostræ man-
suetudinis regno et populo regendo credimus specialiùs profuturum. Idcircò
notum esse volumus omnibus fidelibus, præsentibus scilicet et futuris, quia, post-
quàm Deo auspice Imperium paternum suscepimus, studii nobis maximè semper B
fuit, ut Domini Ecclesia, magnificentiâ ejus humilitati nostræ divinitus regendâ
tuendâque commissâ, felicibus polleret successibus, eamque, quantùm nostræ
adtinet Augustæ devotioni, incessanter ad meliora provehere, et ab illa quicquid
*studeremus. noxium erat eradicare atque in ea incrementa virtutum plantare *. Quapropter sæ-
pissime Sacerdotes Domini, quorum id officii esse noveramus, admonere cura-
vimus, ac nostram principalem auctoritatem adjutricem ad eorum ministerium
juxta voluntatem Dei exsequendum promptè exhibuimus, ut quicquid in ordi-
nibus Ecclesiasticis, vel in quacumque persona emendatione dignum invenirent,
pastorali auctoritate, postposita qualibet torporis negligentia vel personarum ac-
ceptione, incunctanter corrigerent, et ad statum rectitudinis perducere decerta-
rent. Verùm cùm ipsi nostra sedula exhortatione admoniti, suaque sollerti vigi-
lantia de statu et profectu sanctæ Ecclesiæ, et sacris Ordinibus, et hiis quæ emen- C
datione digna videbantur, Conventu apud Parisius (*a*) jussione nostra habito, stre-
nua et devota perspicacitate tractarent; inter cetera visum est illis, ut Monaste-
rium præclarissimi et eximii Christi Martyris beati Dionysii sociorumque ejus,
quod constat tantorum Martyrum nomine Deo dedicatum, et à Regibus Fran-
corum progenitoribusque gloriæ nostræ amplissimis rebus ditatum, quò in eo Mo-
nasticus Ordo religiosè Deo deserviret, magna emendatione et correctione opus
haberet: quoniam ab eo idem Ordo ad multorum discrimen, nulla necessitate
præpediente, nullius rei inopia obsistente, penitus erat avulsus. Quam causam
tam per se quàmque et per venerabilem prudentemque virum Hilduinum, me-
morati Monasterii religiosum Abbatem, nostræ serenitatis auribus intimaverunt,
uti nostra piissima Imperiali potestate per eorum auctoritatem corrigeretur. Unde
dignitas Imperii nostri tantorum virorum saluberrimam admonitionem, et ejus- D
dem venerabilis Abbatis Hilduini preces humillimas, more tranquillitatis nostræ
solito, gratanter benignèque suscipiens, atque in omnibus emendabile judicans,
ne tanti Ordinis conlapsio salutis nostræ quoquo modo fieret damnatio, ad eos-
dem Præsules Ecclesiarum idem censuimus referri negotium, ut nostri princi-
patûs auctoritate eorumque judicio, quibus tanta est conlata potestas à Domino,
isdem Ordo in eodem loco absque retractatione restitueretur. Veniens ergo Al-
dricus Metropolita Senonicus cum Suffraganeis suis, necnon et Ebo Metropolita
Durocortorum cum Suffraganeis suis ad memoratum Monasterium, habito Con-
ventu, primùm quòd idem Monasterium Ordini Monastico constructum, dedi-
catum, et rebus ditatum fuerit, et in eo ipse Ordo usque ad tempus, quo sceptra
Imperialia, superna largiente gratia, Clementia nostra suscepit; et supra memo-
rati Hilduini Abbatis prælationem ibidem utcumque viguerit, manifestis indiciis, E
Regumque antiquis et modernis præceptis, et Episcoporum privilegiis ac fide-
lium donationibus palam cunctis est factum. Deinde diligentem inquisitionem
fecerunt super his, qui in eodem loco regularem promissionem fecerunt, ex
quibus quidam, qui eamdem professionem fecerant, desertores ejusdem propositi
effecti, rebus humanis jam erant exempti: quorum perditio non sine magno animi
ferri potest mœrore: quidam etiam non eamdem professionem se fecisse mentiti sunt;

(*a*) Synodale Præceptum aliquot Galliæ Episcoporum, sed magna ex parte lacerum, quale superest in Archivo Dionysiano, edidit Mabillonius lib. 6 de re Diplom. pag. 518, cum subscriptione Aldrici Metropolitæ Senonensis, et Inchadi Parisiensis Episcopi, qui *ob amissionem oculorum* scribere non valens, solummodò signum crucis manu propria apposuit. Inchadus iste jam Episcopus erat anno XI Imperii Caroli Magni, quo anno Stephanus Comes et Amaltrudis Comitissa res suas in vico Sulciaco dederunt Ecclesiæ B. Mariæ. *Ex Notis Baluzii ad Capitularia col.* 1061.

sed

A sed testibus patenter convicti, pro sua contumacia Canonicæ pœnitentiæ sunt subacti. Quidam verò, immò maxima pars, qui hactenus in apostasiam prolapsi fuerant, coràm venientes, soloque se prostrantes, confessi sunt eamdem professionem in eodem loco regulariter se promisisse, suique misereri, et à Domino veniam pro tanto admisso dari humiliter flagitavere. Qua confessione facta, cucullis sui propositi coram cœtu Episcoporum et ceterorum Sacerdotum, cunctique sequentis Ordinis Cleri, nobiliumque virorum non modica circum adsistente turba, se induerunt, atque in commune, ne aliquando, sicuti sibi aliisque jam in eodem loco contigerat, ab sanctæ professionis proposito, diabolico propulsarentur instinctu, regularem promissionem iteraverunt. Pars denique quædam eorum, illi scilicet qui divinæ inspirationis munere acti, et amore devincti in sanctæ religionis proposito et habitu adprimè absque ulla refragatione aut interpolatione B elegerunt viriliter permanere, et in Cella ejusdem majoris Monasterii, postquàm ceteri Monasticam vitam et habitum deseruerunt, usque ad hanc nostræ demandationis Synodum habitam degere, ante jam memoratos venerabiles Patres venerunt, locumque pristinum, in quo promissionem fecerant, et regulariter, licèt minùs perfectè, vixerant, sibi et se petierunt loco restitui. Quorum semotio ob id acciderat, quoniam, ut prædiximus, mox ut divina dignatio nos, paterna sede suscepta, Imperialibus sceptris inniti voluit, piæ intentionis nostræ sollicitudo exsequi procuravit, ut religio, decor et omnis honestas à domno et genitore nostro divæ memoriæ Karolo cœpta et instituta, liquidò et veraciter, remota omni simulatione, in propriis quibusque maneret et vigeret ordinibus. Unde ad Monasticæ institutionis normam corrigendam duos religiosos et venerabilis vitæ viros, (a) Benedictum et Arnulfum Abbates, constituimus, qui per nostrum à Deo C gubernandum et conservandum Imperium seduli huic negotio studiosè insisterent. Iidem verò boni et devoti, sed simplicissimi Patres, suprà memoratorum fratrum calliditate et duritia suaque simplicitate abducti, non studio, sed minùs subtili et necessaria investigatione et providentia fallentes eos, qui in soliditate suæ professæ salvationis perduraverunt, à Monasterio removerunt, atque in memorata Cella collocaverunt; et illos, qui propriæ voluntatis libitus, non virtute, sed versutia quæsierunt, ac collo de sub jugo Regulæ excusso, loro disligatioris vitæ soluti, ampliori itinere cælestem patriam petere sunt conati, in domiciliis reverendi habitûs et vitæ Monasticæ reliquerunt. Sed laudabiliùs hi Patres Ecclesiæ auctoritate sua dignæ petitioni fratrum, quos in suæ religionis virtute diximus permansisse, quia sic nostri assensûs jussio fuerat, annuentes, rationabiliter et Canonicè satisfecerunt, et ob suggestionis notitiam, ut nostræ panderetur Celsitudini D qualiter vel quo ordine tam devotissimum factum ab eisdem religiosissimis viris sit celebratum, duas super hoc jure pari tenore conscriptiones fecerunt, easque manibus firmaverunt propriis, ut altera earum in Archivo ipsius Monasterii ob memoriam et stabilitatem inibi hujus ordinis per futura tempora servaretur: alteram nostræ magnitudini direxerunt, ut illam Palatinis scriniis juberemus recondere ob monimentum et istius rite facti perpetuam firmitatem. Sed cùm idem ordo, Deo annuente, quantùm divinitus videri dabatur, in eodem loco feliciter incederet; antiquus salutis humanæ inimicus quosdam ex ipsis fratribus sua organa efficiens, adeò insidiarum suarum furiis exagitavit, ut conspiratione et conjuratione facta, et propositum Monasticum abnegarent, et sine licentia sui Abbatis propriique Episcopi ac Metropolitani, eorum legati dignitatis nostræ dominationem adirent, et molestiam super hac ratione contra Canonicam et propositi E sui institutionem serenitatis nostræ auribus inferre præsumerent, offerentes nobis tomum in accusationem et blasphemiam Episcoporum, qui se de apostasia, in qua versabantur, paterna sollicitudine nostra auctoritate correxerant, et ad propositum, quod abdicaverant, redire suaserant: addentes etiam in eadem schedula alia, quæ digna non sunt Imperialibus nostris scriptis interseri. Porrò nostra sollertia, auditis eorum querimoniis, suprà memorato venerabili viro Hilduino nostra jussit clementia ut eosdem Episcopos, contra quos querebantur, necnon et alios ab accusatione immunes, jussione nostra ad ipsum venire mandaret Monasterium. Et quia ad notitiam nostram ipsi fratres suos misere clamores, unde nil ambiguum et sine justæ diffinitionis decreto fas est abscedere, complurium

(a) Benedictus Abbas fuit Anianensis, Arnulfus Herensis.

Episcoporum diligenti examine rem reventilari et Canonicè diffiniri et consopiri A præcepimus : non quasi de præfata memoratorum Patrum sententia, quæ excellentiæ nostræ bene manebat per omnia cognita, vel in aliquo dubitantes; sed ut major Christo Domino Deo nostro de percalcato hoste, qui jam dictos excitaverat fratres, triumphus fieret, et in eodem loco firmiori, quia iterata, stipulatione idem ordo confirmaretur : et quoniam super pastores Ecclesiæ dignitati nostræ Imperiali quæcumque ingerebatur accusatio, non sine certo et rationabili obliteraretur judicio. Qui ad condictum tempus et diem ad suprà scriptum venere Monasterium, et ipsis accusatoribus cum scripto, quod clementiæ nostræ obtulerant, coràm exhibitis, cuncta, quæ in eorum accusatione dixerant vel scripserant, falsa esse veris assertionibus, idoneisque prolatis testibus probaverunt, sicut ex ordine in scripto manifestatur, quod ex hac causa à secunda constitutionis nostræ Synodo Archivo nostri Palatii cum Cartulis, quæ nomina testium conti- B nent, qui utrisque Conventibus interfuerunt, directis, ob gestorum memoriam conservatur : unde aliud etiam ab ipsius Monasterii scriniis retinetur. Ipsi de cetero fratres, respectu divino processu temporis corda illorum tangente, propositi sui strenui et præteritarum negligentiarum pœnitentiæ devoti exsecutores effecti, consensu salubri et prudenti tres Cartulas conscripserunt; ut una eorum ad caput gloriosissimorum Christi Martyrum fieret : altera regiæ dominationis nostræ custodia servari demandaretur : tertiam verò ipsius Monasterii Abbas haberet. In quibus se à beato Patre Benedicto, docente sancto Spiritu, descriptam Regulam sunt servare velle professi; et unus quisque eorum nomen proprium cum gradu et Monachi appellatione eisdem Cartis subterfirmavit. Quarum unam benignitatis nostræ præsentiæ exhibuerunt, humiliter postulantes, sicut et sæpe memorati venerabiles Patres, à quibus Synodales diffinitiones celebratæ sunt, auctoritatem C nostram sedulò petierunt; quatenus hoc, quod tam subtili et diligenti investigatione inventum, et justa ratione diffinitum, seu salubri restitutione reparatum, atque Canonica auctoritate statutum esse dinoscitur, amplitudinis nostræ privilegio scriptis Imperialibus confirmaremus; ut quod Canonica docet auctoritas, et vota Regum cunctorumque fidelium, qui ipsum locum propter Monasticum ordinem ibi servandum rebus suis ditaverunt, demonstrant, cùm nequaquam ab eo sine periculo et Regis et regni possit avelli, nostra Imperialis potestas confirmatione provideat, ne ex eodem loco modernis futurisque temporibus idem ordo destituatur; sed potiùs, Christo Domino largiente, ad cumulum mercedis nostræ, conjugis quoque et prolis, eorumque salutem, quorum post tantum lapsum reparatio facta est, necnon et eorum per quos, Deo annuente, nostra auctoritate eadem reparatio celebrata est, simul et illorum informationem, qui pòst ad Mo- D nasticum ordinem, Domino inspirante, ad eumdem confluxerint locum, remota omni simulatione, semper in eodem Monasterio regularis ordo permaneat, floreat, et felicibus successibus, Deo opem ferente, polleat. Et ut hæc auctoritas, quam ob Dei amorem, et animæ nostræ, conjugis et prolis, ut prædiximus, salutem, atque Imperii nostri statum constituimus, firmiorem obtineat vigorem, et deinceps inconvulsa valeat perdurare, duas inde pari tenore conscriptas firmationes fieri jussimus, ut una Imperialis Aulæ reconditorio Palatinis salvetur excubiis; altera ab ipsius Monasterii custodibus in perpetuum diligenti cura debeat provideri; easque manûs nostræ subscriptione subterfirmavimus, et de anulo nostro sigillare jussimus.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Theotonis recognovi et subscripsi. E

Data vii Kalendas Septembris, anno Christo propitio xviii Imperii domni Hludowici serenissimi Imperatoris, Indictione x. Actum Monasterio sancti Dionysii in Dei nomine feliciter. Amen.

A

CLXXVI.

Partitionem bonorum Cœnobii sancti Dionysii ab Hilduino Abbate (*a*) factam confirmat.

Apud Mabillonium de Re Diplom. pag. 392.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina An. 832.
ordinante providentia Imperator Augustus. Si ea quæ fideles Imperii nostri,
pro statu et utilitate Ecclesiarum ac servorum Dei, fideliter ac devotè ob Dei
amorem in locis sibi commissis statuerunt, nostris confirmamus edictis, hoc nobis
B procul dubio ad æternam beatitudinem, et totius regni à Deo nobis commissi
tutelam mansurum esse credimus, et retributorem Dominum exinde in futuro
habere confidimus. Igitur notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac
nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia vir venerabilis Hilduinus Abba Monasterii Apostolorum (*b*) Principis, excellentissimorumque Christi Martyrum Dionysii, Rusticí et Eleutherii, qui peculiares patroni nostri adesse videntur, nostræ
suggessit serenitati, quòd pro Dei omnipotentis amore et futuro ejusdem Congregationis cavendo periculo, ne aliqua successorum suorum negligentia aut
parcitate Ordo in ea Monasticus futuris temporibus perturbaretur, sicut præteritis temporibus manifestum est contigisse : veluti Synodales conscriptiones super
restitutione istius sancti Ordinis in eodem Monasterio, et nostræ Imperialis potestatis confirmatio, necnon et præfati venerabilis Abbatis Hilduini conscriptionis
C Charta pleniter narrat ex ordine; (quod ideò prætermisimus, quoniam in eisdem
locis liquidè et exactè constat esse descriptum, uti cunctorum pæne declarat notitia); stipendia eorum quæ annuatim in cibo accipere debeant, necnon et quasdam villas specialiter necessitatibus eorum deserviendas constituisset ac deputasset;
atque per litterarum seriem et largitionis suæ scriptum sua aliorumque bonorum
hominum manibus roboratum eis concessisset ac delegasset : quatenus nulla occasione nec reipublicæ servitio quisquam ex successoribus suis impedimentum
illis in futuro inferre potuisset, pro quo à via rectitudinis et observatione regulari eos aberrare necesse foret : sed deputatis sibi rebus et stipendiis contenti,
absque necessitate et inopia regularem normam tenere, et sine prævaricatione,
quantùm humana sinit fragilitas, observare quivissent. Unde humiliter petiit Celsitudinem nostram ut pro rei firmitate super eadem constitutione auctoritatis
D nostræ præceptum pro divino intuitu, et ipsorum Sanctorum reverentia fieri
juberemus, per quod inanteà stabilis et inviolata permaneret. Nos verò petitioni
illius, quia necessaria et rationabilis erat, aurem accommodantes, veluti postulaverat fieri adjudicavimus. Quapropter statuimus atque jubemus, secundùm quod
in illius ordinatione continetur, ut dentur eis annis singulis de tritico puro, ad
eorum et hospitum in refectorium venientium opus, modia duo milia centum.
Ad præbendam famulorum illis servientium de sigale modia nongenta, de vino
puro ad eorum et hospitum suprascriptorum, seu ad omnes necessitates ipsorum
modia duo milia quingenta : bracii per modia duodecim triginta, et exceptis
his bracii tres de spelta secundùm consuetudinem per modia triginta. Inter Pascha,
Natale Domini, et sancti Dionysii Missam leguminum modia trecenta; de formatico pensæ trecentæ triginta; de adipe modia triginta quinque; de sale modia
E ducenta, cum ipso modio quod solvitur in salinis. Ad cordevesos et solas eorum componendas uncti ducenti; de butyro sextaria triginta; volatilia autem inter
Pascha et Natalem Domini de villis (sicut in constitutionis Carta præfati venerabilis viri scriptum habetur) cum integritate, quæ super annum ex eis omnibus

(*a*) Hilduini litteræ de hac partitione ex authentico instrumento, sed aliquot in locis mutilo, vulgatæ sunt à Mabillonio loco citato pag. 519. *Actum in Monasterio sancti Apostolorum Principis, excellentissimorumque Martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii, anno* XIX *Hludovici serenissimi Imperatoris, Indictione* X. *Data* XI *Kalendas Februarias, in Dei nomine feliciter*. Hîc annus decimus-nonus Imperii Ludovici repetendus est ab eo tempore, quo Ludovicus Imperii consors à patre dictus est, non à Caroli parentis obitu qui tantùm v Kal. Februarii accidit. His Hilduini litteris subscribunt Aldricus Senonensis, Ebo Remensis, Otgarius Moguntinus Archiepiscopi; Drogo Mettensis Episcopus, Witgarius Taurinensis, Erchanradus Parisiacensis, Jonas Aurelianensis, Heribaldus Alcedronensis seu Autissiodorensis, Tractarius Episcopus incerti loci.

(*b*) S. Dionysii Ecclesia sancto etiam Petro sacra erat.

eo tenore, quo ibi scriptum et ordinatum est, unà cum censu qui in volatilibus A
de molendinis et cambis debet exire, sicut à longo tempore mos fuit, sive indominicatæ, sive in beneficio donatæ fuerint, dari constituimus et confirmamus. Saponem verò de ipsis villis (sicut in præfata constitutione memorati viri constitutum habetur) fratrum usibus persolvi Imperiali roboratione decrevimus. De lignis dentur eis mensuræ, quæ midi appellantur, mille centum; de melle secundùm consuetudinem; de tribillo carra duo; de modiis sedecim; olera quoque, fruges arborum, pix, carpentarii, circuli ad vasa vinaria præparanda, et operimenta tectorum; sed et ædificatio et restauratio officinarum, secundùm quod in sæpedicta conscriptione supramemorati honorabilis viri continetur, dictante necessitate ministretur et fiat. Ad vestimenta autem vel omnes eorum necessitates secundùm regularem institutionem procurandas confirmamus illis easdem villas,
* *Mours.* quas ipse per suam concessionem eis visus est condonasse, id est * Murnum B
(ut antiquitus vocabatur, nunc autem Cella sancti Dionisii) Tosonisvallem cum Flaviaco et omnibus appendiciis suis, excepto Temeriaco-curte; Cella sancti Martini in monte Jocundiaco cum omni integritate; villam Pratariam cum suis omnibus; Prathariolam cum Sichaldi-curte et omnibus ad se pertinentibus; Nucitum superiorem cum appendiciis suis; Francorum-villam, Maflare, et medietatem de Baliolo, Mucellam, Bedolitum, Villarem, Wasconem-villam cum integritate sua et omnibus appendiciis, et omne teloneum atque censum, quod de mercato anniversali per festivitatem sancti Dionysii exire consuevit, sicut bonæ beatæque memoriæ domnus avus noster Pippinus per suum præceptum eis dedit, quicquid exinde pars fisci poterat exactare; necnon et Trimlidum ac Villampictam cum omni integritate ac omnibus appendiciis ad eas pertinentibus; Majorem-villam cum integritate; in ipso vico mansos duos, et mansionile in monte C
Sautia cum adjacentiis suis: super Sequanam verò Capellam sancti Audoëni ad retia piscatoria emendanda vel ordinanda, cum manso uno in Bonogilo cum integritate sua: in Alvernis mansos duos, et in Campiniago mansos duos ad piscationem: villam Exonam cum censu et integritate sua; seu et mansos et vineas in Belna, quas Franci homines ipsius Congregationis fratribus delegaverunt; necnon in Vanicolas, sicut continetur in memorato scripto; censum etiam solitum de venna, quæ est super fluvium *Loch,* et de pago *Pontius* atque censum de Flandriis, sicut consuetudo fuit: villam siquidem, quæ dicitur Brinevallis, necnon et mares et piscaturam in Tellis cum integritate, tam in censu quàm in appendiciis eorum; et mansos in Bracio, et Gabaregium in Bagasino cum omni integritate et appendiciis suis, de quibus quædam conjacent in pago Constantino ad capiendum crassum piscem. Has igitur villas cum appendiciis et redditibus vel mancipiis, D
sive cum omnibus, quæ per precarias aut per beneficia exinde homines retinent; ut post eorum decessum ad usus fratrum et stipendia memorata revertantur, fratribus ipsius Congregationis ad speciales eorum necessitates, Imperiali auctoritate et indulgentia per hoc præceptum confirmationis nostræ, sicut prædictus venerabilis Abba in sua confirmavit constitutione, stabili jure eis concedimus et confirmamus, præcipientes ut nullus Abbatum per successiones quod salubri egit consilio, et nostro est roboratum edicto, subtrahere vel minuere audeat, vel ad usus suos retorqueat, vel alicui quiddam inde in beneficium tribuat; sed neque servitia ex eis villis exactet, neque paraveredos aut expensas ad hospitum susceptiones recipiat, aut ullas in aliqua re exactiones aut mansionaticos inde exigat absque inevitabili necessitate præter consuetudinarias operationes, quæ in sæpedicta memorati viri constitutionis pagina descriptæ habentur, quibus nihil addere E
quisquam umquam præsumat. Suprà scripta autem ad centum quinquaginta Monachorum numerum sunt ordinata: ex quibus nil cuiquam Abbatum licet umquam subtrahere; augere verò qui fortè voluerit, multiplicatis ad eorum usum opibus, accumulet et servitii divini cultores. Qui verò facere aliter præsumpserit, et post discessum nostrum hanc nostram confirmationem, quam super prædicti venerabilis viri Hilduini constitutione fecimus, violare voluerit; querela ad successores nostros, qui tunc temporis nobis superstites fuerint, deveniat; ipsique agnita auctoritate nostra nostræ constitutionis statuta defendant, et suæ auctoritatis præcepto confirment, sicut à se bene gesta defendi et confirmari à suis successo-
* quatenus. ribus, Deo annuente, voluerint: * qualiter futuris temporibus fratres in Cœnobio supradicto Regulam beati Benedicti servantes, absque perturbatione Deo liberè

A deservire queant, nobisque pro rata confirmatione merces in perpetua recompensetur æternitate. Obnixè etiam ac devotissimè [rogamus] omnes successores nostros per omnipotentem Dominum (a) æternæ retributionis remuneratorem, ob illius amorem et piam reverentiam istorum specialium protectorum nostrorum, ut hanc constitutionis confirmationem, quam ad Monachorum providendas regulares necessitates Imperiali firmavimus auctoritate, intemeratam studeant custodire; et speciali sollicitudinis cura provideant, ne aliqua antiqui hostis satagente calliditate inde sacer Ordo amoveatur, aut minùs perfectè quàm humana sinit fragilitas, in eodem loco prævalente negligentia gradiatur; sed sicut nos singularem curam, quia ita prædecessores et progenitores excellentiæ nostræ habuisse compertum est, quam inibi pia sepultorum corporum amplectitur eorum memoria, nos etiam inde habere videmur, sollicitè studeant divino intuitu, ne B talium rectorum manibus jam dictum sacratissimum locum committant, quorum versutia aut negligentia ab eo religio decidat, et inopia vel torporis negligentia crescat: sed potiùs ita eumdem sacratissimum locum sollicitè pièque tractent, quatenus nobis et illis æternæ beatitudinis gloria inde, Christo opem ferente, maneat et accrescat. Et ut hæc auctoritas, quam ob Dei amorem et animæ nostræ remedium statuimus, firmiorem obtineat vigorem, et deinceps inconvulsa valeat perdurare, manûs nostræ subscriptione eam subterfirmavimus, et anulo nostro signari jussimus.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Theotonis recognovit et subscripsit.

Data VII Kal. Septemb. anno Christo propitio XVIIII Imperii domni Hludovici serenissimi Imperatoris, Indictione X. Actum Monasterio sancti Dionysii in Dei nomine C feliciter. Amen.

(a) Sic habet Dubletus, qui idem Præceptum edidit in Antiquit. Abb. S. Dionysii, pag. 740.

CLXXVII.

Pro Adalberto fideli suo Vassallo.

Ex Autographo in Bibliotheca Regia.

Ex Probationibus novæ Hist. Occitaniæ, Tom. 1 pag. 67.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Imperialis Celsitudinis moris est sibi bene servientibus beneficia oportuna largiri, quorum fidelis famulatus non D solùm in diversa certamina, sed etiam in reipublicæ obsequio fideliter obtemperare dinoscitur. Unde comperiat solertia atque utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia concessimus ad proprium cuidam fideli vassallo nostro Adalberto quandam villam juris nostri, quæ est in pago Tolosano, cujus vocabulum est Fontanas, cum terminis vel adjacentiis suis ad ipsam villam pertinentibus. Et ideò hoc præceptum auctoritatis nostræ prædicto fideli nostro fieri jussimus, per quod decernimus atque jubemus ut ab hinc in futurum præfatam villam cum Ecclesia, domibus, ædificiis, terris, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, cum omnibus adjacentiis, teneat atque possideat, suisque posteris habendam relinquat; ac quidquid exinde jure proprietario facere, ordinare, disponere voluerit, (a) ob quod in Dei nomine potiatur arbitrio faciendi quidquid elegerit. Et ut hæc auctoritas largitionis nostræ E per curricula annorum firmior et verior certiorque credatur, manu propria subter eam firmavimus, et de anulo nostro adsignari jussimus. An. 832.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Durandus Diaconus ad vicem Teutonis recognovi.

Data IIII Nonas Octob. anno Christo propitio XVIIII Imperii domni Hludowici serenissimi Imperatoris, Indictione XI. Actum * Juvenciaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

* *Joac.*

(a) Malè lectum puto, et sic legendum, *libero in omnibus potiatur.*

A

CLXXVIII.

Ex Chartario S. Martini.

Pro Monasterio S. Martini Turonensis.

Apud Martenium Tomo 1 *Thes. Anecd. pag.* 26.

An. 832. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si locis Deo dicatis quiddam honoris conferimus, et Deo in eis famulantium pacis et tranquillitatis curam gerimus, et ad ministerium suum liberiùs exequendum opem ferimus; hoc nobis procul dubio ad statum regni nostri corroborandum, et ad æternæ vitæ beatitudinem capessendam profuturum esse credimus. Idcircò notum fieri volumus omnibus B fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quòd venerabilis Abbas Fridegisus Monasterii S. Martini patroni nostri, in quo ipse corpore requiescit, innotuit Celsitudini nostræ qualiter idem ipse partim per ignorantiam, partim verò per suggestionem quorumdam hominum, quasdam villas ejusdem Monasterii sibi servientibus in beneficium dedisset, quæ ad usum fratrum in eodem Monasterio degentium olim deputatæ fuerant, et ob hoc vestimenta et sumtus necessarios eis pleniter ministrare non posset. Quamobrem idem ipse et omnis Congregatio sancti Martini petiit nostræ conscriptionis auctoritatem sibi dari, per quam repulsa omni occasione, nostra concessione atque permissu easdem villas in suum dominium idem Abbas revocaret, et tam ipse quàm et successores ejus eo modo eis debita stipendia et vestimenta subministrare possent, quemadmodum temporibus prædecessorum ejus fratribus, qui tunc temporis inibi con- C sistebant, ministrabantur. Quorum petitioni libentissimè annuimus, et hanc nostræ conscriptionis auctoritatem fieri eisdemque fratribus dari decrevimus, per quam decernimus atque jubemus ut memoratus Abbas suique successores ad hoc easdem villas in usum, dispositionem et ordinationem habeant, ut inde fratribus, qui et præsenti et futuris temporibus inibi Deo militaverint, sic pleniter victualia et vestimenta ministrari faciant, quemadmodum temporibus genitoris nostri Caroli eis à Wulfado et Itherio hujus Monasterii Abbatibus exhibita atque ministrata fuerunt. De ceteris verò villis quæ in beneficium datæ sunt, jubemus ut tertia pars de volatilibus cum ovis eisdem fratribus ministretur. Volumus etiam atque eisdem fratribus concedimus, qui et præsenti tempore inibi degere, et futuris temporibus ad inhabitandum et Deo serviendum adgregari voluerint, ut de omnibus, quæ ad sepulcrum beatissimi patroni nostri S. Martini à Deum timentibus D conferuntur, tertiam partem accipiant ad necessitates sibi consulendas, exceptis de his vestimentis et speciebus quæ ad sepulcrum illius, decoris et honestatis causâ, perpetuò retinenda erunt. Cera autem et oleum ad luminaria in eadem Ecclesia concinnanda decernimus ut retineantur. Statuentes ergo per hanc nostram auctoritatem præcipimus ut nullus prælatorum aut rectorum hujus Monasterii patroni nostri beatissimi Martini hanc nostram concessionem atque statuta convellere, aut nullum in modum immutare præsumat, sed perpetuis temporibus inviolabiliter ea conservent, et sibi conservari faciant. Et ut hæc nostræ concessionis et constitutionis auctoritas firmum et inviolabilem obtineat vigorem, manu propria subter eam firmavimus, et more nostro signaculo bullæ nostræ insigniri jussimus. E

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Theotonis recognovi.

Data XVIII Calendas Decembris, anno Christo propitio XIX Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione XI. Actum Turonis Monasterio S. Martini in Dei nomine feliciter.

A

CLXXIX.

Pro Majori (*a*) Monasterio.

Ex Carthulario ejusdem Monasterii.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si illius amore, cujus munere cæteris mortalibus prælati sumus, loca divino cultui consecrata congruis munificentiæ nostræ beneficiis ad divinum cultum uberiùs exsequendum sustollimus, dignæ remunerationis præmio nos à Domino remunerari fideliter credimus. Igitur B omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, industriæ notum esse volumus, qualiter dilecta conjux nostra Judith Augusta suggessit nobis ut quandam villam, nomine Cambonem, quæ est in pago Blisense vel Dunense, Monasterio S. Martini, quod est constructum in pago Turonico super ripam Ligeris, et vocatur Major Monasterium, in quo idem ipse præclarissimus Confessor Christi regulariter cum turma Monachorum Domino militavit, per nostræ conscriptionis auctoritatem (*b*) concedimus ad emenda fratrum ibidem Deo famulantium vestimenta. Unde præsentiæ nostræ strumentum protulerunt, qualiter jamdudum ad memoratum Monasterium quædam Deo sacrata, Oda nomine, uxor Eodonis Ducis per venditionis titulum eandem villam cum suis appendiciis condonaverat. Cujus petitioni propter amorem et honorem ac venerationem memorati patroni nostri beatissimi Martini libenter adquievimus, et memoratam C villam Cambonem, quam in præscripto pago Blisense vel Dunense sitam esse diximus, cum his locellis quæ ad eam pertinere noscuntur, id est Galiaco, Bitarilias, Varennas, Culturas, villam Aitardi, vel etiam cum terminis et omnibus rebus ad se pertinentibus, videlicet Basilicis, domibus cæterisque ædificiis, vineis, silvis, terris, pratis, campis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, cultis locis et incultis, mobilibus rebus et immobilibus, ac seipsas moventibus, cum mancipiis et accolabus diversi sexûs et ætatis, ad memoratum Monasterium venerandi Confessoris Christi S. Martini, quod constructum esse in memorato pago Turonico super ripam Ligeris diximus; ubi præsenti tempore venerabilis Theoto Abba Deo deservientis Congregationis pastor et rector esse cognoscitur, per hanc nostræ largitionis auctoritatem donamus atque tradimus, ea videlicet ratione ut D perpetuo jure ipsius Monasterii consistat ad emenda, ut prædiximus, vestimenta fratrum ibidem Deo famulantium : et nullus fidelium nostrorum, vel etiam, Deo disponente, successorum nostrorum ullam habeat potestatem eandem villam, vel illa quæ ad eam pertinere noscuntur, de jure ejusdem Monasterii abstrahendi vel diminorandi : sed, sicut suprà insertum est, memorata Congregatio successoresque eorum ad id, quod præfati sumus, de eadem villa cum suis appendiciis, quidquid inde quolibet modo exigi potest, habeant potestatem faciendi, ordinandi, exigendi tam præsentibus quàm futuris temporibus, disponendi atque faciendi. Sed et si quis ex fidelibus Imperii nostri eis ad hujus rei necessitatem aliquid augere vel titulare placuerit, volumus ut à nullo eis auferri liceat; quatenus eis liberiùs pro nostra successorumque nostrorum salute Domini misericordiam implorare delectet. Et ut hæc nostræ donationis atque traditionis auctoritas perpetuum et inviolabilem obtineat vigorem, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione E signari jussimus. An. 832.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Theotonis recognovit.

Data XIII Kal. Decemb. anno Christo propitio XVIIII Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione X. Actum Caduppa villa in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Hujus Præcepti meminit, illudque malè tribuit anno 833 Labbeus in Miscell. Curios. pag. 457. Illud refert Cointius Tom. 8 Annal. Eccles. pag. 185 ad annum 831, à cujus mense Septembri incipiebat Indictio decima; initiumque Imperii Ludovici hîc repetit ab anno 813.

(*b*) Sic legitur in Chartulario; legendum, *concederemus*.

CLXXX. A

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenoman.

De Abbatia S. Vincentii apud Cenomannos, et de Cellulis S. Albini et S. Audoëni.

Apud Baluzium lib. 3 *Miscell. pag.* 22.

An. 832.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, notum esse volumus qualiter ad notitiam nostram de tribus Cellis perventum est, quæ una earum intra muros Cenomanis civitatis sita est et dicata in honore sancti Albini; reliquæ verò duæ B
in suburbio memoratæ civitatis constructæ; et altera earum in honore sancti Vincentii, altera verò in honore sancti Audoëni dicata habetur; quas præsenti tempore Aldricus Episcopus sub jure præscriptæ urbis possidebat, quòd non justè ad eandem urbem, sed ad publicum nostrum pertinere deberent. Ad quam causam diligenter per meliores et veraciores homines circumquaque memoratæ urbis consistentes inquirendam nobisque renuntiandam destinavimus fidelem nostrum Widonem nomine; qui cùm ad nos reversus esset, retulit nobis, sicut relatione bonorum hominum circa fines memoratæ civitatis consistentium cum sacramenti assertione invenerat, quòd præscriptæ Cellæ non ad publicum nostrum pertinebant, sed sub jure memoratæ Cenomanis Ecclesiæ justè et legitimè esse deberent. Cùmque ex memorati fidelis nostri Widonis relatione per omnia ita verum esse cognovissemus, propter futuras occasiones et resultationes penitus repellendas et C
abjiciendas, complacuit nobis hoc nostræ auctoritatis atque memoriæ conscriptum super hujuscemodi factum. conscribere, per quam præcipimus atque jubemus ut, repulsa omninò publica et judiciaria potestate, præfatæ Cellæ perpetuò in jure memoratæ Cenomanis Ecclesiæ consistant, easque memoratus Aldricus Præsul suique successores jure Ecclesiastico habeant, teneant, atque possideant, et inde faciant quicquid pro commodo vel utilitate memoratæ Cenomanis Ecclesiæ faciendum esse decreverint. Et ut hæc nostræ auctoritatis conscriptio firmior habeatur, et à fidelibus nostris meliùs credatur et diligentiùs conservetur, de anulo nostro subtus eam jussimus sigillari.

Hirminmaris Notarius ad vicem Theotonis recognovi et subscripsi.

Data IV Kal. Januar. anno Christo propitio (*a*) XVIII Imperii Hludovici piissimi Augusti, Indictione X. Actum Cenomanis civitate in Dei nomine feliciter. Amen. D

(*a*) Legendum videtur, *anno* XVIII.

CLXXXI.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

Census, nonas et decimas Ecclesiæ Cenomannensi restituit.

Apud Baluzium lib. 3 *Miscell. pag.* 27.

An. 832.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si his, qui Deo debitum exhibent famulatum, quiddam honoris conferimus, et ad suum ministerium liberiùs exequendum opem ferimus, hoc nobis procul dubio ad statum terreni regni corro- E
borandum, et ad æternæ vitæ beatitudinem capessendam profuturum esse confidimus. Notum igitur esse volumus omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia nos de Aquitania revertentes, cùm in urbem Cenomanis pervenissemus, quam Aldricus venerabilis Episcopus regere videtur, Clerici et Dei servi inibi consistentes in nostram advenerunt præsentiam, et conquesti sunt quòd nonas et decimas, unde necessarios sumptus habere debebant, fideles nostri, qui res sancti Gervasii munere beneficiario possidebant, aut negligenter persolverent, aut penitus reddere differrent: petieruntque et suppliciter deprecati sunt nos ut nostra Imperialis potestas efficeret qualiter secundùm antiquam consuetudinem et jussionem domini et genitoris nostri Karoli præstantissimi Augusti ac nostram pleniter de eisdem rebus decimæ et nonæ partibus præscriptæ Ecclesiæ sancti Gervasii

A Gervasii et fratrum inibi consistentium pleniter et absque ulla dilatione persolverentur, et ædificia ejusdem Ecclesiæ sive domus Episcopalis ac fratrum inibi degentium refectæ et restauratæ fierent. Insuper humiliter flagitantes postularunt ut villarum nomina, ex quibus nonæ et decimæ ad supradictam Ecclesiam persolvi debent, in nostræ auctoritatis præcepto nominatim adscribi præciperemus, ne aliquo malo ingenio aut qualibet calliditate aut potentia alicujus divitis vel potentis hæ villæ, vel hæ res à jure ejusdem Ecclesiæ alienatæ futuris fierent temporibus, aut nonæ vel decimæ sive census vel restaurationes jam dictæ Ecclesiæ ablatæ fieri possent. Quorum deprecationes propter amorem Dei libenter audivimus, et sicut deprecati sunt, Monasteria vel Cellulas seu vicos vel villas, quas nostra largitione ex jure præfixæ Ecclesiæ nostri fideles habere dinoscuntur, nominatim in hoc præcepto inserere jussimus, ut futuris temporibus in jure et domi-
B natione jam dictæ Ecclesiæ cum omni integritate permaneant, id est, Monasterium sancti Petri quod Bertrannus Episcopus ædificavit, cum Monasteriolo sancti Martini in Ponteleuve, et Monasteriolum sancti Victurii, in quo ipse domnus Victurius corpore requiescit, et Monasteriolum sanctæ Mariæ quod est constructum intra murum civitatis et fluvium Sarthæ, cum Monasteriolo sancti Ricmeri ultra fluvium Sarthæ ad eum pertinente, et Monasterium sanctæ Scholasticæ, et Monasteriolum sancti Germani ultra fluvium Sarthæ, et Monasteriolum vel Synodochium sanctæ Mariæ, in quo domnus Paduinus requiescit in corpore, et Cellulam sancti Victurii infra civitatem, et Monasterium sancti Carilefi, in quo ipse domnus requiescit in corpore, et Monasteriolum sancti Juliani, in quo ipse requiescit in corpore, et Monasterium sancti Georgii, Monasterium Tillidii, et Monasterium Tuffiaco, et Monasterium sancti Johannis et sancti Trechii
C in Buxiolo, et Monasteriolum sancti Martini in Diablentico, et Monasterium sanctæ Mariæ in Aurionno, et Monasterium Buxido, et Cellulam Semiliaco, et Monasterium Caladon. Hæc omnia, sicut diligenter inquisitum habemus, cum omnibus ad se pertinentibus et in scriptis authenticis sancti Gervasii invenimus, ad prædictam Ecclesiam sancti Gervasii justè et legaliter pertinent. Ex quibus jubentes præcipimus ut festivitatibus illorum sanctorum, in quorum memoriis ipsa Cœnobia dicata esse noscuntur, per singulos annos ad præfixam matrem et civitatis Ecclesiam census ab ipsis, qui eadem Cœnobia nostro beneficio tenent, libenter ad opus Episcopi vel fratrum ibi degentium, et ad ipsam Ecclesiam restaurandam et nunc et futuris temporibus persolvantur; et refectio Canonicis sancti Gervasii optima ab eodem Abbate, qui ipsum Cœnobium tunc temporis habere videtur, in prædicta festivitate libenti animo fiat, si nostram
D gratiam et ipsa beneficia habere voluerint; ut nobis seu decessoribus vel genitoribus nostris propter ablationem vel minorationem harum rerum jam dictæ Ecclesiæ aliquod detrimentum aut periculum regni non adcrescat, sed perennis temporibus sub jure ejusdem Ecclesiæ permaneant. * Divitis enim Canonicis omnibus et Ecclesiis baptismalibus in prædictæ urbis parrochia consistentibus, cujuscumque juris sint, census cunctos tam in oleo quàm in cera sive denariis pleniter partibus præfatæ Ecclesiæ, sicut in plenariis et breviariis ejusdem matris Ecclesiæ continentur, per singulos annos absque ulla contradictione aut mora persolvi præcipimus. De vicis verò publicis ac propriis vel villulis jam dictæ Ecclesiæ, quas fideles nostri nostra largitione habent, omninò præcipimus ut nonæ et decimæ partibus præscriptæ matris Ecclesiæ ab eisdem fidelibus nostris libenter et pleniter persolvantur, et ædificia ejusdem Ecclesiæ sive domorum ad eam infra
E civitatem pertinentium reædificare vel restaurare faciant, id est, de villa Tavida, de villa Lugduno, de villa Baladon, de villa quæ Brogilus sive Nova-villa nuncupatur, de villa Pradellis, de Murniaco, de villa Guilis, de tertia parte de Cella sancti Almiri, de tertia parte de Cella sancti Ulfacii, et de tertia parte de Cella sancti Rigmiri, de villa Boulido, de Angono, de Solemnis villa, et vico et Cella Virmero, et de villa Apiliaco, et de Aldino, et Clausido, de Noviliaco, et Fanisnonia, et campo Sigirico, Luciaco, et Monte, et de Comnis, Cella sancti Leodegarii, Augor, et Boulir, de Vinogabron cum suis appendiciis, et Ailino vico publico, et Bruslor et Sogonna vicis publicis, et Silviaco, et de villa Viliaco, et Triciono, et Silgiaco, et Sabololio, et Vinonio vico publico, et de villa Longua, et de villa Campaniaco, et de Tonedralio, de Geneda vicis publicis, et de villa Didas, et de Tredento, et Vitlena, Taurimiaco,

* *vox corrupta.*

Calsano ; et villare de Verno, et Adillanita, et Vigra, et Fontanas , et Sanmuro, et Brafialo, Folcaria, Domnoiorio, et partem de Fraxinido, Mandaria, Dirigeto, villare de Verno, Clerinicio et Camiliaco, de Traximarias, et Coxiaco vico publico, et villa Antoniaco, de villa Bonalfa, et de omnibus villis quæ ad Cellam sancti Martini infra murum civitatis pertinent, et Caugiaco vico publico, et de villa Limbriaco, et Verincella, et Verniaco, et villa de Ferciaco, et de Ponciaco, de Cariliaco, Priliaco, de Vigra, et de beneficio Hadingi, et de Villare, et de valle Bovonis, et de Breviaco, et de Carbonariis, et de Ruiliaco, et de Sidrego, et de Paciaco portu super Garronam, et de Gaureco, et de Cella quæ Longolin vocatur, et de Gajureco, et de Floreco, et de vico Diablentico, et de Cella Arciacas, et de villa Camariaco, et Eviriaco, et Calla, et Commoriaco, et de villa Andoliaco, et de villa Griniaco, et Martiniaco, et Liverolas, et Sisciaco, et de Cella Domo Regis, et de pago Ardunense, in quo sunt manentes villæ sancti Gervasii, et de Curte Busane, et de Noviomo, et Scomoiaco, et Camiliaco, et Comaco, et Corma, et Noviomor, et Bostiliaco vicis publicis. Hæc autem omnia, quæ nominatim suprà inserta sunt, ut jam dictum est, evidentiùs et diligentiùs investigatum habemus, et in authenticis ejusdem Ecclesiæ scriptis ipsis Clericis nonobstantibus reperimus, sive alias villas, quæ propter prolixitatem vel propter ignorantiam nominum villarum in hoc præcepto non sunt insertæ, ad jam dictam Ecclesiam justè et legaliter pertinere. Super quibus has nostræ auctoritatis litteras fieri decrevimus, per quas statuentes omnibus, qui in præsenti tempore aut futuris temporibus ex memoratæ matris Ecclesiæ beneficia assecuti sunt aut assequi potuerunt, præcipimus ut de omnibus conlaborationibus terræ, tam fœni quàm annonæ omnium generum, tam de sua dominatione quàm et de vassallorum suorum, de vivericiis quoque et perdonato, de pastionibus et pascuariis, de herbaticis et pullis, de piscationibus et pastionaticis, id est, de glandeticis, de melle, et conlaborationibus quæ in hortis sunt, de nutriminibus animalium, et caseis qui fiunt de vaccaritiis dominicatis, ac de omnibus redditionibus quæ ab hominibus memoratæ matris Ecclesiæ recipiuntur, excepto hostilense, id est, de bubus et conjecto ad carros construendos. De his autem omnibus præcipimus ut censum legitimum et nonas et decimas annis singulis partibus præscriptæ matris Ecclesiæ absque ulla marritione vel dilatione reddere, insuper restaurationes tam in præfixa Ecclesia quàm in domibus juxta eam adjacentibus in tegumentis et restaurationibus pro possibilitate rerum, quas in beneficium exinde possidetis, facere non negligatis, si gratiam nostram et eadem beneficia unusquisque vestrûm habere voluerit. Præscripta verò beneficia volo ut fideles nostri supradicto censu cum consensu et benevolentia ejusdem Ecclesiæ Episcopi teneant, usque dum illa cum eis, quæ ex nostra datione habere videntur, mutare possimus, et sæpedictæ Ecclesiæ quæ justè et legitimè, ut inquisitum habemus, debentur, auxiliante Domino restitui atque reddere mereamur. Et hoc omnibus vobis notum sit, quòd si aliquis vestrûm extiterit, qui hanc jussionem nostram aut contemnendo aut negligendo adimplere distulerit, quia volumus atque præcipimus ut præscriptæ urbis Episcopus in jure ejusdem Ecclesiæ suæ in suam vel Canonicorum suorum potestatem vel dominationem easdem res revocare faciat, usque dum illi, qui jam dictæ Ecclesiæ res vel beneficia nostra largitione habebant, in nostram veniant præsentiam pro eadem negligentia atque contemptu rationes reddere. Et prævideat unusquisque, ne illam ibi audiat sententiam, *Qui negligit censum, perdat agrum*, et per hanc auctoritatem, sive pro eorum negligentia vel contemptu ipsa perdant beneficia. Et ut hæc jussio nostra veriùs credatur et diligentiùs conservetur, atque per omnia à vobis perficiatur et firmiùs futuris temporibus teneatur, de anulo nostro subter has litteras nostras jussimus sigillari.

Capitula Karoli Calvi tit. VII *cap.* 66.

Hirminmarus Notarius ad vicem Theotonis recognovi et subscripsi.

Data II Kal. Januar. anno Christo propitio XIX Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione X. Actum Cenomanis civitate in Dei nomine feliciter. Amen.

A CLXXXII.

Villam Brogilum sive Novam-villam Aldrico Cenomannensi Episcopo restituit.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

Apud Baluzium lib. 3 Miscell. pag. 24.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si supplicationibus Sacerdotum, quando pro suis vel Ecclesiarum sibi commissarum necessitatibus aliquid nobis intimare voluerint, aurem benigniter atque libenter accommodamus, eorumque justas et rationabiles petitiones ad optatum effectum pervenire facimus, non solùm Regiam atque Imperialem consuetudinem in hoc exercemus, sed etiam B eosdem Sacerdotes ad Domini misericordiam pro nobis exorandam promptiores atque devotiores facimus. Idcircò notum fieri volumus omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm futurorum industriæ, qualiter cùm nos de Aquitania reverteremur, et in urbem Cenomanis pervenissemus, Aldricus ejusdem urbis venerabilis Episcopus accedens ad aures nostras retulit nobis de quadam villa quæ Brogilus vocatur et Novavilla nominatur, quæ ante hos complures annos de jure ejusdem Ecclesiæ cum appendiciis et omnibus ad se pertinentibus subtracta atque ad publicum nostrum redacta, moderno tempore ab Heremberto vassallo nostro in beneficium data possideretur; et sic præcedenti tempore de manibus rectorum prædictæ urbis eandem villam cum appendiciis et omnibus ad se pertinentibus elapsam esse. Sed cùm nos ad rei veritatem diligentiùs vestigandam fideles nostros Simonem Presbyterum et venerabilem Abbatem et Hildemannum C vassallum nostrum mitteremus, renuntiaverunt nobis per omnia ita verum esse. Cùmque eorum relatione memoratum beneficium Heremberti non ad publicum nostrum, sed ad jus prædictæ Ecclesiæ Cenomanis justè pertinere cognovissemus, complacuit clementiæ nostræ præfatum beneficium Heremberti, id est, forestem illam quæ Gauciacinsis dicitur, cum duabus forestulis quæ Dovera et Tulpiacus vocantur, cum ædificiis in eadem constructis, quæ Brolius nominatur, necnon et Novamvillam cum omnibus ad se pertinentibus, id est, Salvariam, Colonicam, Cauqueriolas, curtem Herilavan, Fetrarias, villarem Saviniacum, Buxarias, in Monticellis Capellam unam cum omnibus ad se pertinentibus, et in Caliniaco dimidium mansum, et in Vincariis mansum unum, et in Cipido atque Belino eos quos Jumentarios dicunt, cum redditione censûs quem singulis annis solvere noscuntur, id est, mel et ceram; et in Cabanido eos quos Porcarios D vocant, et eos qui in illa ruba quæ est contra orientem manere noscuntur; necnon et illos qui super fluvium qui dicitur Sartha consistere noscuntur; similiter et medietatem telonei quod de illo porto annis singulis persolvitur; et quemadmodum sæpedictus Herembertus memoratum beneficium cum omni integritate, sicut illa die sub jure nostræ dominationis erat, quando à largitione nostra ipsum beneficium accepisse constat, pro emolumento animæ nostræ memorato venerabili Aldrico Episcopo ad partem præscriptæ suæ Ecclesiæ reddere, ut in perpetuum in utilitates et usus ejusdem Ecclesiæ Deoque in ea deservientium pertineat. Idcircò, suggerente atque rogante prædicto venerabili Episcopo, hanc nostræ confirmationis atque redditionis præceptionem ei vel ad partem jam dictæ urbis fieri jussimus, per quam decernimus atque jubemus ut nullus fidelium nostrorum de prædicta villa vel de his omnibus, quæ ad præfata loca pertinere noscuntur, E memorato venerabili Aldrico Episcopo sive successoribus ejus ullo unquam tempore inquietudinem facere aut quamlibet calumniam ingerere præsumat; sed liceat ei et successoribus ejus quieto ordine memorata loca cum omnibus ad se pertinentibus jure Ecclesiastico tenere et possidere, et quicquid pro opportunitate et commoditate præfatæ Ecclesiæ exinde facere decreverint, liberam in omnibus habeant potestatem faciendi. Ut autem hæc nostra auctoritas perpetuam obtineat firmitatem, de anulo nostro jussimus sigillari. An. 833.

Hirminmarus Notarius ad vicem Theotonis recognovi et subscripsi.

Data VI Idus Januar. anno Christo propitio (a) XVIII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione XI. Actum Bes villa in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Legendum, *anno* XVIII.

A

CLXXXIII.

Ex Autographo. Mintriacus in pago Parisiensi Hilduino Abbati Dionysiano conceditur.

Apud Mabillonium de Re Diplom. pag. 521.

An. 833. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Sollicitudine Imperiali et Christianæ Religionis ardore ac cultûs divini studio permonemur pro venerabilium locorum cogitare augmento et mansuro stabilemento : quoniam spiritualium præmiorum est munificentia, cùm Dei in Ecclesia piis et locis reverendissimis à nobis, Christo auspice potestate commissa, largitate promptissima festinatur concurrere : præsertim B cùm nihil credamus minui ab reipublicæ jure, quotiens donis Imperialibus aliquid sanctis Domini (quorum virtute post dominicam pietatem mater terra videtur contineri, et orbis universus misericorditer regi; humana quoque fragilitas sublevari, et nostrum Deo favente Imperium gubernari) manu locupleti, ut Imperialem condecet majestatem, fuerimus largiti, ejus præcipuè providentia, illique potiùs alacri animo et devotione debita conferentes, qui Sanctus Sanctorum communem captivitatem nostram redemit; et eos sanctificatos gratia coronavit; atque nostrum ipso auctore regnum, si jussis insistamus operibus, ad perpetuum promisit secundùm potentiam suam transferre Imperium. Tantò enim plus Regis amplitudini res propensiori incremento proficiunt; quantò ex eis studio pietatis locis venerabilibus fuerit commodatum : quia ideò credita Domino miserante suscepimus, ut optima dispensatione ejus omnipotentiæ non dubitentur restitui, et nos pro C conlatis possimus fiduciam adipisci in sæculis supervenientibus præmia æterna tenendi. A paterna equidem prævaricatione notum est humanum genus corporeæ mortis ultione multari. Quapropter quia certus est quandoque venturus terminus, et incertus formidatur eventus, in hujus erumnosæ cæcitatis ignorantia redimendum est tempus multis largitionibus : placandus est Dominus nostris oblationibus, et sancti ejus conciliandi sunt nobis devotis donationibus : quippe quoniam etsi sæpius beneficia sæcularibus impensa negotiis digna minimis vicissitudine defraudantur, nullus pro certo est qui dubitet quòd ea, quæ superno intuitu peraguntur, æternæ vitæ remuneratione rependantur; etiam et apud sæculum Imperatoria religio elatis laudibus nullatenus deficit, cùm Dei Ecclesia augmentationibus pro Christi amore novorum operum ac donis uberrimis proficit. Idcircò notum esse volumus omnibus sanctæ Ecclesiæ Dei fidelibus ac nostris, præsentibus scilicet D et futuris, quia vir venerabilis (*a*) Hilduinus Abba religiosus Monasterii sancti Apostolorum Principis, excellentissimorumque Christi Martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii specialium protectorum nostrorum, (*b*) Ecclesiam ante pedes eorumdem beatissimorum Martyrum, ad laudem Dei ac Domini et Redemptoris nostri Jesu-Christi, in honore sanctæ et inviolatæ semper Virginis cæli totiusque mundi Reginæ, gloriosissimæ genitricis ejusdem Domini omnipotentis Mariæ, ac sancti Præcursoris Christi, atque Sanctorum Apostolorum, Martyrum quoque et Confessorum, Virginum, omniumque Domini electorum divino respectu, et supernorum civium veneratione, pro nostra, conjugis, etiam prolis, ac salute sua perpetua ædificavit; in qua, auxiliante Domino, suoque laudabili studio laborante, permulta et pretiosissima Sanctorum pignora collocavit. Ad quam Ecclesiam, gratia Salvatoris nostri inspirante, plenissima deliberatione partem villæ quæ (*c*) Mintriacus dicitur, sicut Fredebaldus quondam eam per nostrum beneficium habuit, E sive in eadem ipsa villa, seu aliubi ad jam dictam portionem quæque pertinentia fuerint, tam mancipia, quàm cuncta quæ eidem adtinere legitimè dignosci

(*a*) Observat Mabillonius lib. 31 Annal. Bened. Num. 4, in hoc Præcepto Hilduinum non jam Archicapellanum, ut aliàs ante suam defectionem, sed præcisè Abbatem S. Dionysii appellari; jam quidem reversum in gratiam Imperatoris, quem ut sibi ampliùs demereretur, Oratorium ejus causâ exstruxisse; sed tamen in Archicapellani dignitatem neutiquam deinceps restitutum. Hinc colligit idem Mabillonius falsum esse quod ait Frodoardus Lib. 3 cap. 1, Hilduinum, cùm Gregorius Papa in Galliam venit, et Francorum regnum defecit ab Imperatore Ludovico, conatum fuisse abducere Hincmarum ab obsequio Imperatoris; sed nequaquam id ab eo obtinere potuisse.

(*b*) Ista Ecclesia seu potiùs Oratorium B. Mariæ hactenus visitur in crypta subterranea ad pedes veteris tumuli S. Dionysii ejusque sociorum.

(*c*) Mintriacus, vulgò *Mitry*, in pago Parisiaco.

A valuerint, cum omni integritate per hoc Augustæ auctoritatis nostræ præceptum Jesu-Christo triumphatori nostro atque genetrici ipsius Domini Dei æterni, sancto denique Petro clavigeri ac sanctis præciosissimisque Christi Martyribus Dionisio, Rustico et Eleutherio, necnon omnibus sanctis Dei, quorum in eodem sacratissimo templo patrocinia tenentur cum honore recondita, pro præsenti et perpetua nostra salute, conjugis atque prolis, sive Imperii statu tradidi præsentaliter in possessionem æternam, excepto ea quæ ad præfatam domum reverendissimam de rebus ipsius matris Ecclesiæ unà cum privilegio jam dicti venerabilis viri Hilduini nostris oraculis confirmare studuimus : qualiter ex ista proprietatis nostræ datione et rebus (ut prædiximus) confirmatis secundùm ordinationem, quam idem vir Domini consensu nostro in sua confirmatione disposuerat, pleniter videatur adimpleri, ad luminaria scilicet exinde ibi providenda, et ornatum in ea con-
B gruum et dignum procurandum, vel quicquid in reparatione et emendatione sui necessarium fuerit peragendum : et ut in festivitatibus, Purificatione videlicet sanctæ Mariæ, ac die martyrii beatissimorum Petri et Pauli, et pro honore omnium Apostolorum et solemnitate gloriosissimi Christi Martyris Sebastiani, atque in anniversario nostro, et dilectæ conjugis nostræ Judith, quando hoc Deus voluerit, ex jam dictis rebus Monachi ipsius sancti Cœnobii in amore Dei omnipotentis et honore Sanctorum ac nostra memoria refectionem habeant, semotis solatiis caritatis, quæ de rebus Ecclesiæ in solemnitatibus deputatis ad hoc nostra auctoritate confirmatis habebunt. Et in iisdem diebus juxta possibilitatem ex his pauperum refectio fiat : quatenus, sicuti pro prædecessoribus nostris Regibus fratres illius Congregationis privatorum beneficiorum commoditate speciales orationes more laudabili et cotidiano celebrare sunt soliti ; sic pro hac nostra spe-
C ciali benedictione, dum in corpore vivimus, salutem, et post obitum æternam nobis benedictionem precibus satagant impetrare. Decernimus etiam per potestatem Regis Regum, qui nobis, quantam voluit, potestatem misericorditer contulit, in cujus manu corda sunt Regum, per interminationem et obtestationem ejus futuri judicii, nulli licere successorum nostrorum aut Monasterii ipsius Rectorum, vel alii cuilibet magnæ vel parvæ personæ, hæc quæ à nobis pia intentione tradita, decreta et promulgata sunt, in quoquam convellere, aut res ipsas in beneficium dare, vel ubi et ubi distrahere, sive pensiones aut exenia vel exactiones, redditus quoque seu functiones earum in suos suorumque usus, necnon quocumque ingenio, calliditate vel arte aliqua atque occasione in quamlibet aliam partem, nisi (ut præfati sumus) in utilitate ipsius sanctæ Ecclesiæ et elemosinæ nostræ augmento dispendere, et sicut sæpe scripti fidelis nostri obsequio rationabili provideri annuimus : sed sub specialis
D custodis, qui fidelis, religiosus et regularis eidem divino domicilio semper Abbatis et fratrum electione deputabitur, dispensatione et ordinatione hæc donatio nostra sollerti sollicitudine procurata pro destinatis et debitis æternæ retributionis obtentu fideliter conferatur. Successores nihilominùs nostros obnixè deposcimus, ut sicuti ea, quæ ipsi pro sua salute statuerint, à suis decessoribus voluerint observari ; ita hanc constitutionem nostram, quam pro prosperitate nostra, conjugis et prolis, et statu Imperii confirmamus, firma stabilitate inconvulsam manere, et fine tenus perpetuis temporibus inviolatam conservare procurent. Ut verò pleniorem obtineat firmitatis vigorem, eam manu nostra subterfirmavimus, et de anulo nostro sigillari jussimus.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Theotonis recognovi et subscripsi.

E Data decimo-tertio Kalendas Februarii, anno Christo propitio decimo nono Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione XI. Actum Vern palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CLXXXIV. A

Pro Monasterio Corbeiensi in Saxonia.

Apud Schatenum Lib. 2 *Annal. Paderborn. pag.* 91.

An. 833. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Theogonis recognovi et subscripsi.

Data Calendis Junii, anno Christo propitio xx Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione xi. Actum Wormatia civitate in Dei nomine feliciter. Amen. B

CLXXXV.

Pro Monasterio Corbeiensi in Saxonia.

Ibidem, pag. 92.

An. 833. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imper. Augustus. Si liberalitatis nostræ munere, etc.

Meginarius Notarius ad vicem Theogonis recognovi.

Data vi Idus Junii, anno Christo propitio xx Imperii domni Ludovici serenissimi Imper. Indict. xi. In Dei nomine. Amen. C

CLXXXVI.

Pro Senonensi S. Columbæ Monasterio.

Ex Autographo.

An. 833. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hlūdowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, dignæ retributionis præmio nos à Domino remunerari fideliter credimus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum sollertia, quia vir venerabilis Sulpicius Abba Monasterii S. Columbæ Martyris Christi, in quo ipsius et S. Lupi Confessoris Christi corpora humata venerantur, detulit obtutibus nostris quandam auctoritatem immunitatis domni et genitoris nostri Karoli bonæ memoriæ piissimi Augusti, in qua erat insertum, qualiter idem ipse et antecessores ejus, Reges videlicet Francorum, prædictum Monasterium, ob amorem Dei tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium, sub plenissima tuitione et immunitatis defensione habuissent. Continebatur etiam in eadem auctoritate quòd Lotharius et Dagobertus quondam Reges eidem Monasterio quasdam villas concessissent, quarum vocabula sunt Cersiacus et Grandis-campus : easdemque villas vel quicquid eo tempore justè et rationabiliter prædictum possidebat Monasterium, idem domnus Imperator per eandem confirmavit auctoritatem, ut suo et successorum temporibus jure perpetuo à Prælatis et Agentibus ipsius Monasterii possiderentur. Ob firmitatem tamen rei postulavit nos prædictus Sulpicius Abba ut paternam auctoritatem, propter reverentiam memoratorum Sanctorum, et æternæ retributionis fructum, nostra confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni libenter annuentes, postulata concessimus, et ea per hanc nostram auctoritatem confirmamus. Quapropter præcipientes jubemus ut nullus judex publicus, vel alia quælibet judiciariæ potestatis prædita persona, in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones memorati Monasterii, quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii nostri justè et legaliter possidet, vel quæ deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas judiciario more audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos,

(Margin letters: D beside "fidelium no-"; E beside "successorum temporibus".)

A aut homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm et servos, super terram ipsius commanentes injustè distringendos, aut, sicut in prædicta auctoritate domni Imperatoris continetur, consuetudinarios distringendos, aut theloneum tollendum, aut ullas redibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi audeat, vel ea quæ suprà memorata sunt penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato Abbati suisque successoribus res prædicti Monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere. Et quicquid exinde fiscus sperare poterit, totum nos pro æterna remuneratione præfato Monasterio concedimus, ut in alimonia pauperum, et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium perenniter proficiat in augmentis. De villis verò superiùs nominatis, vel de omnibus rebus præsenti tempore justè possessis, sic in ditione ipsius Monasterii perpetuò permaneant, sicut in auctoritate domni et genitoris nostri vel præ-B decessorum Regum continetur: quatenus ipsos Monachos, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge proleque nostra, atque stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi, ejusque clementissima miseratione per immensum conservandi, jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Maginarius Notarius ad vicem Theotonis recognovit.

Data IV Idus Junii, anno Christo propitio XX Imperii domni Hludowici serenissimi Imper. Indictione XI. Actum Wormatia civitate in Dei nomine feliciter. Amen.

C

CLXXXVII.

Cœnobium Glannafoliense Fossatensi subjicitur.

Ex Chartulario Monasterii Fossatensis.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1436.

IN nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia muniri non diffidimus. Noverit ergo omnium fidelium tam præsentium scilicet quàm futurorum sollertia, quòd venerabilis Comes Rorigo nomine retulit serenitati nostræ, qualiter quoddam Cœnobium in pago Andegavo in loco, qui dicitur Glannafolium, situm super D fluvium Ligerim, quo venerabile corpus sancti Mauri patris Benedicti discipuli jacet humatum, ubi olim ipse Deo dilectus cum sibi subjectis multis fratribus sub sancta Regula deguit, destructum inveniens, ammonitione divina commotus, ob redemptionem suæ animæ, eundem locum cum sua conjuge Bilechilde assumpto labore restaurare, et ad pristinum statum pro posse restituere curaret. Postmodùm verò venerabilem Abbatem Engilbertum Cœnobii Fossatensis evocavit, eidemque et sibi subjectis fratribus commisit, ut religio regularis de divinis, sicut dudum, perpetuò conservaretur. His ergo ita nobis patefactis, exhortatus est magnitudinis nostræ excellentiam, ut ipsum locum sub nostra suscipere dignaremur defensione et immunitatis tuitione; et quemadmodum ceteri Abbates Monachorum per Imperium nobis divinitus concessum consistunt, ita et illum cum Abbate et Monachis et rebus vel hominibus eidem Monasterio justè subjectis E consistere faceremus, et per nostros Imperiales apices Abbati jam dicto Fossatensis Cœnobii cunctisque ejus successoribus providentiam et dominationem atque subjectionem, ne à regularis ordinis tramite ampliùs decidat, habere concederemus. Cujus petitionem, quia rationabilem, immò Deo amabilem esse cognovimus, libenter suscepimus, et sicut petiit, ita et concessimus. Volumus ergo ut prædictus Abba sive rectores supradicti Monasterii, atque fratres Deo devoti ipsius loci ipsum locum, de quo ratio agitur, videlicet Glanna, perpetuò habeant, teneant atque possideant et gubernent, magnamque providentiam semper de eodem loco habeant, instantiam suæ sollicitudinis tam loco quàm Congregationi vigilanti cura in omnibus adhibeant. Tales quoque ibidem præponant provisores atque rectores, magistros et præpositos, quorum nutu atque dispositione cuncta secundùm Dei voluntatem atque secundùm Regulam sancti Benedicti

An. 833.

interiùs et exteriùs perficiantur, et ad modum et similitudinem Fossatensis Monas- A
terii Christo Deo devotè famulentur, et in omnibus eam sectentur formam, ut cunc-
tis peculiaribus postpositis juxta traditionem Apostolicam cuncta possideant com-
munia, ut sibi salutem mereantur perpetuam adquirere, atque semper domina-
tioni, gubernationi, et potestati unius Abbatis subjiciantur ac obedientes existant.
Et quoniam in jam dicto loco Fossatensi nemo mortalium absque eis, qui ibi
in Christo militant, nullam consuetudinem aut redibitionem requirere nisi injustè
valet, in simili ratione eundem locum commandamus persistere. Cuncta autem
quæ nunc habere noscuntur, vel deinceps justè adquirere poterunt, sub nostra de-
fensione et immunitatis tuitione persistant. Et jubemus atque modis omnibus de-
cernimus ut nullus nobis successor, non Rex, non Episcopus, non Archidia-
conus, non Comes, non judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate,
quicquid ex his, quæ ipsius loci sunt vel fuerint, in sua dominatione redigere B
præsumat, nec in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones prædicti
Monasterii, quas moderno tempore justè et rationabiliter possidere videtur in
quibuslibet pagis et territoriis, quicquid ibidem propter divinum amorem conla-
tum fuit, quæque etiam deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas
augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas facien-
das, aut fidejussores tollendos, nec homines ipsius loci tam ingenuos quàm
et servos, qui super terram ipsius residere videntur, injustè distringendos, nec
ullas redibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi
audeat, vel ea quæ suprà memorata sunt penitùs exigere præsumat. Quicquid au-
tem de rebus præfati Monasterii fiscus sperare poterat, totum nos pro æterna
remuneratione ipsi loco concedimus, ut perennis temporibus in alimoniam
pauperum et stipendium Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in aug- C
mentum; et semper habeat defensionis nostræ regalis libertatem absque militari
servitio, à quo eundem locum absolvimus per omnia. Et quando quidem divina
vocatione supradictus Abbas Engilbertus vel successores ejus ab hac luce migra-
verint, ille qui substitutus fuerit ei, eamdem potestatem et dominationem possideat,
quam et prædecessor suus, dum vixit, habuit. Præcipientes ergo auctoritamus
atque confirmamus ut nullus judex, non Imperator, non Rex, non Episcopus,
non Comes, aut judiciaria potestas hoc nostræ excellentiæ præceptum audeat vio-
lare; sed hac visa auctoritate, sicut sua voluerunt acta esse firma et stabilia,
ita et hoc nostrum sinant factum manere inviolatum, ita videlicet ut sub hac
ratione duæ conscribantur membranæ uno tenore, ut una sub theca sancti
Mauri habeatur, et altera à prædicto Abbate Engilberto in Fossatensi Cœnobio
conservetur. Si quis autem insanus et Deo contrarius fuerit, qui hoc nostræ auc- D
toritatis præceptum violare præsumpserit, à liminibus sanctæ Dei Ecclesiæ expulsus,
et ab omnibus Episcopis totius Galliæ excommunicatus, à cœtu Christi fidelium
sit segregatus, et cum Caïpha et Pilato, Juda quoque traditore Domini, pœnas
æternas sustineat, atque cum principe dœmoniorum sedem gehennalem, cùm à
corpore ejus anima exierit, sibi paratam inveniat. Ut ergo hæc auctoritas obtineat
firmitatem per secula * industria, hujusmodi manu firmantes propria, eam anulo
nostro jussimus sigillari.

* f. inconvulsam.

Signum Hludovici Imperatoris.

Glorius Notarius ad vicem Hugonis recognovit.

Data VIII (a) Kal. Septembr. anno Christo propitio Imperii domni Hludovici serenissimi Imperatoris XX, Indictione XI. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Errorem in diem irrepsisse notat Mabillonius Lib. 31 Annal. Bened. Num. 5 : siquidem VIII Kal. Septembris Ludovicus Aquisgrano procul aberat, ut docet Historia. Prætereà insolitæ sunt, sed tamen haud sine exemplo, ejus Diplomatis comminationes, quales in aliis Ludovicianis vix occurrunt, fortè additæ ab eo qui hoc Præceptum recensuit. His adde quod Hugo Cancellarius in hac dignitate successit Theotoni Abbati Majoris Monasterii, qui anno 834 in pugna Britannici limitis interiit.

CLXXXVIII.

A

CLXXXVIII.

De missione S. Anscharii ejusque ordinatione.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 2 Sæc. 4, pag. 121.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludowicus divina (*a*) pro- An. 834.
pitiante clementia Imperator Augustus. Si specialibus cujusque fidelium nostro-
rum necessitatibus perspectis, subveniendum esse Imperialis auctoritas monstrat;
quanto magis ad debitam generalitatis providentiam æquum dignumque pertinet,
ut et Ecclesiæ Catholicæ atque Apostolicæ, quam Christus suo pretioso sanguine
B redemit, eamque nobis tuendam regendamque commisit, piam ac sollicitam in
cunctis oporteat gerere curam; et ut in ejus provectu vel exaltatione congruam
adhibeamus diligentiam, novis ad ejus necessitatem vel utilitatem atque dignitatem
pertinentibus rebus nova, imò necessaria et utilia provideamus constituta. Id-
circò sanctæ Dei Ecclesiæ filiis, præsentibus scilicet et futuris, certum esse vo-
lumus qualiter, divina ordinante gratia, nostris in diebus, Aquilonalibus in par-
tibus, in gente videlicet Danorum sive Sueonum, magnum cælestis gratia præ-
dicationis sive acquisitionis patefecit ostium; ita ut multitudo hinc inde ad fidem
Christi conversa, mysteria cælestia Ecclesiasticaque subsidia desiderabiliter expe-
teret. Unde Domino Deo nostro laudes immensas persolventes extollimus, qui
nostris temporibus et studiis sanctam Ecclesiam, sponsam videlicet suam, locis
in ignotis sinit dilatari atque proficere. Quamobrem unà cum Sacerdotibus cete-
C risque Imperii nostri fidelibus, hanc Deo dignam cernentes causam valde necessa-
riam atque futuræ Ecclesiæ dignitati proficuam, dignum duximus ut locum aptum
nostris in finibus evidentiùs eligeremus, ubi Sedem Episcopalem per hoc nostræ
auctoritatis præceptum statueremus, unde omnes illæ Barbaræ nationes æternæ
vitæ pabulum faciliùs uberiùsque capere valerent, et sitientes salutis gratiam præ
manibus vel oculis haberent incessanter, insuper et magnorum progenitorum sacra
lucrandi studia nostris in diebus numquam deficerent. Genitor enim noster gloriosæ
memoriæ Karolus omnem Saxoniam Ecclesiasticæ Religioni subdidit, jugumque
Christi ad usque ad terminos Danorum atque Slavorum, corda ferocia ferro per-
domans, docuit. Ubi inter has utrasque gentes, Danorum videlicet sive Wanda-
lorum, ultimam Saxoniæ partem sitam, et diversis periculis, temporalibus vide-
licet et spiritualibus, interjacentem prospiciens, Pontificalem ibidem Sedem fieri
D decrevit trans Albiam. Unde postquàm terram Nordalbingorum, laxata captivitate,
quam ob multam perfidiam in ipsis Christianitatis initiis patratam per septennium
passi sunt, ne locus ille à Barbaris invaderetur, Ecberto Comiti restituere præce-
perat, non jam vicinis Episcopis locum illum committere voluit. Sed ne quisquam
eorum hanc sibi deinceps Parochiam vindicaret, ex remotis Galliæ partibus quem-
dam Episcopum, (*b*) Amalarium nomine, direxit, qui primitivam Ecclesiam ibi-
dem consecraret. Sed et eidem Ecclesiæ sacras Reliquias ac plura Ecclesiastica
munera pia largitate specialiter destinarè curavit. Postmodùm verò captivis opta- An. 812.
tam ad patriam undique confluentibus, eamdèm Parochiam cuidam Presbytero,
Heridac nomine, specialiter commendavit, quem universæ Nordalbingorum Ec-
clesiæ, videlicet ne ad ritum relaberentur gentium, vel quia locus ille lucrandis
adhuc gentibus videbatur aptissimus, disposuerat consecrari Episcopum, ut ipsa
E occasione vel auctoritate summa in ipsis terminis gentium, sedulitate prædicandi
sancta multiplicaretur Ecclesia, dum vicinorum ipsius novitatis Episcoporum multa
latitudinis cura non sufficiebat discurrere per omnia. Delegavit etiam eidem Pre-
sbytero quamdam Cellam, Hrodnace vocatam, quatinus eidem loco periculis
undique circumdato fieret supplementum. Sed quia consecrationem jam dicti viri
velox ex hac luce transitus pii genitoris nostri in diebus ejus fieri prohibuit: ego
autem, quem divina clementia in Sedem regni ejus asciverat, cùm in multis
regni disponendis negotiis insisterem; hoc quoque prædicti patris mei studium
regni in finibus peractum minùs cautè attenderem, suadentibus quibusdam jam

(*a*) Corrigendum, *repropitiante*. Istâ enim formulâ usus est Imperator à sua restitutione, ut Deum suæ restitutionis auctorem palàm testaretur.

(*b*) Archiepiscopus erat Trevirensis.

dictam Cellam ad Indam Monasterium contuli, vicinam verò Parochiam vicinis A (*a*) Episcopis interim commendavi. Nunc autem tam propter suprà scripta Ecclesiastica lucra in gentibus demonstrata, quàm et propter votum pii genitoris nostri, ne quid ejus studii imperfectum remaneat, statuimus unà cum consensu Ecclesiastico præfata ultima in regione Saxonica trans Albiam, in loco nuncupato Hammaburg, cum universa Nordalbingorum provincia, Ecclesiæ proprii vigoris constituere Sedem. Cui et primum præesse atque solenniter consecrari per manus Drogonis Mettensis et summæ sanctæ Palatinæ dignitatis Præsulis Ansgarium fecimus Archiepiscopum, astantibus Archiepiscopis Ebone Remensi, Hetti Treverensi, et Otgario Mogontiacensi, cum plurimis aliis generali in Conventu totius Imperii nostri Præsulibus congregatis, assistentibus quoque specialiter et consentientibus atque consecrantibus Helingaudo sive Willerico Episcopis, à quibus jam dictæ Parochiæ partes à nobis sibi olim commendatas recepimus. Cui B videlicet Ansgario, quia præfatis in gentibus hæc nostris in diebus dignissima in convocatione gentilium vel redemptione captivorum monstrata sunt lucra, tam nostra quàm sanctæ Romanæ Ecclesiæ Sedis auctoritate hanc Deo dignam in gentibus commisimus legationem, ac proprii vigoris adscribere decrevimus dignitatem. Et ut hæc nova constructio periculosis in locis cœpta subsistere valeret, nec prævalente Barbarorum sævitia deperiret, quamdam Cellam Turholt nuncupatam tam huic novæ constructioni perenniter servituram, quàm suæ successorumque suorum in gentibus legationi ad nostram nostræque sobolis perpetuam mercedem divinæ obtulimus Majestati. Homines quoque, qui ejusdem Cellæ beneficia habere videntur, ab omni expeditione vel militia sive qualibet occupatione absolvimus, ut idem venerabilis Episcopus ad hanc Deo dignam peragendam in provisis temporibus legationem nullum in hoc patiatur impedimentum : dona verò, C quæ ex eadem Cella nostris partibus dare solebant, nobis quoque successoribusque nostris similiter dari volumus. His exceptis majus minusve in convocatione paganorum, vel redemptione captivorum, sive ejusdem Sedis supplemento multimodis periculis circumdatæ, vel ibidem Deo militantium solatio, ob amorem Dei ac beati Sixti Confessoris ejus perpetuò delegamus. Res quoque præfatæ Sedis et præscripti Monasterii sub plenissima defensione et immunitatis tuitione volumus ut consistant ac tueantur : ita ut nullus judex publicus aut alia quælibet potestate publica prædita persona de eorum rebus freda, tributa, mansionaticos vel paratas, aut teloneum, vel fidejussores tollere, aut homines ipsorum, tam litos quàm et ingenuos, super terram eorum manentes distringere; nec ullas publicas functiones, aut redibitiones, vel illicitas occasiones requirere vel exigere præsumat : sed liceat prædicto venerabili Episcopo suisque successoribus, D ac omni Clero sub eorum regimine constituto, quietè in Dei servitio degere, et pro nobis proleque nostra, atque statu totius Imperii nostri, divinam misericordiam exorare. Et ut hæc auctoritas sui vigoris perpetuam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione signare jussimus. (*b*)

Data Idus Maii, anno Christo propitio XXI Imperii domini Ludowici piissimi Augusti, Indictione XII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Bremensi videlicet ac Verdensi, usque ad an. 834, quo illuc S. Anscharium Hammaburgensem Archiepiscopum misit.

(*b*) Baluzius, qui idem Præceptum edidit Tom. 1 Capitular. col. 681. *Signum Hlodewici piissimi Imperatoris. Hirminmarus Notarius ad vicem Theodonis recognovit.*

CLXXXIX. E

Pro Corbeiensi Monasterio in Saxonia, Abbate Warino.

Apud Schatenum Lib. 2 Annal. Paderborn. pag. 95.

An. 834. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Si liberalitatis nostræ munere, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem (*a*) Theogonis recognovi et subscripsi.

(*a*) Legendum, *Theodonis*. Hunc Cancellarium censet Mabillonius à Theotone Abbate Majoris Monasterii distinguendum, eò quòd is Abbas in pugna Britannici limitis ante Idus Maii hujus anni 834 interierit. Verùm hæc pugna commissa videtur mense Junio.

A Data Idus Maii, anno Christo propitio XXI Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione XII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CXC.

Pro Cœnobio * Campidonensi in Suevia, Abbate Tattone. * *Kempten.*

Apud Rasslerum in Append. ad Vindicationem contra Vindicias, pag. 26.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Si locis Deo dicatis, etc. An. 834.

B Signum domini Hludowici piissimi Imperatoris.

* Hirminhardus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi. * Hirminmarus.

Data V Nonas Julii, anno Christo propitio XXI Imperii domini Hludowici piissimi Augusti, Indictione XII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CXCI.

Pro Monasterio Prumiensi, Abbate Marcoardo. *Ex Chartario Prumiensi.*

Apud Martenium Tomo 1 Ampl. Collect. pag. 90.

In nomine [Domini] Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina An. 834.
C repropitiante clementia Imper. Augustus. Si servorum Dei, etc.

Signum Hludowici serenissimi Augusti.

Data XIII Cal. Augusti, anno Christo propitio XXI Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione XII. Actum Theodonis-villa palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CXCII.

Pro Alberico Lingonensi Episcopo. *Ex Autographo.*

In Instrum. ad Tom. 4 Galliæ Christ. novæ Edit. col. 130.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina An. 834.
D repropitiante clementia Imperator Augustus. Si Sacerdotum ac servorum Dei justis et rationabilibus petitionibus [divini cultùs amore favemus, et eas] ad effectum perducimus, non solùm Regiam et Imperatoriam exercemus consuetudinem, sed etiam eosdem pro excessibus nostris ad Domini misericordiam exorandam devotiores et promptiores facimus. Igitur omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus et futuris, notum sit quia Albericus venerabilis Lingonicæ urbis Episcopus nostram adiens Celsitudinem, suggessit mansuetudini nostræ de Episcopio memoratæ urbis jam olim sibi à nobis ad plebem Domini nostri Jesu-Christi regendam commisso, quòd valde eum intrinsecùs et extrinsecùs, tam in divinis obsequiis, quàm in humanis officiis et ministeriis, tam in Canonicorum institutionibus sanctæque vitæ regulis, quàm in ædificiis aliisque rebus necessariis, partim rectorum incuriâ, partim verò præpositorum ignaviâ destitutum,
E et nullo pene rectæ ordinationis tramite præmunitum invenerit : sed et sancto, ut oportebat, justo magnoque labore, summis viribus, prout Dominus posse dare dignatus est, et ingenti studio ad rectitudinis decorisque normam perducere curaverit, et Canonicorum vitam ibidem Domino famulantium in Canonicis institutionibus, humanæque fragilitati stipendiis necessariis, atque diversarum specierum habitaculis et claustris adprimè exornaverit, et ut in posterum eorum vita in nullo decideret, nonnullis memoratæ Sedis villis et rebus subfulserit, tribuendo scilicet illis in circuitu murorum ejusdem civitatis colonias duas, et in eodem pago * Lingonicam villam vocatam Marcilliacum, cum Ecclesia et appendiciis suis ; et * Lingonico.
in eodem pago villam nuncupatam Hurbaniacum, quantumcumque de jure sancti Mammetis in eadem villa esse dinoscitur ; necnon et illud quod exterius esse cognoscitur ad eamdem villam pertinens, exceptis his rebus quæ sub jure ac potestate

sanctorum Amatoris et Ferreoli esse noscuntur; similiter in eodem pago, in loco A qui dicitur Radalenis pons, colonias duodecim cum omnibus ad easdem colonias pertinentibus, simulque cum Capellis; et in eodem pago villam, quæ dicitur curtis Gregorii, sub omni integritate sua; et in Ciddennaco coloniam unam; et in eodem pago, in nonnullis locis, illud quod nobiles personæ ad mensam Clericorum solemni donatione contulerant; necnon et illam coloniam quæ est in Primiaco villa, cum vineis; et in pago Boloniense, in villa vocata Helnone, tam interiùs quàm exteriùs, colonias sex; et in pago Atoariorum et Divionense, utique in locis quæ dicuntur Snceonicus, Brigendonis atque Salcis, quantumcumque in eisdem locis Fluviolus colonus sancti Mamæ visus fuerit possidere; et in pago Belnense, in villa Givriaco Ecclesiam cum coloniis tredecim; et in eodem pago, in villa quæ vocatur Godoleni curtis, colonias septem cum omnibus ad eas pertinentibus; et in Centena Hoscarincæ, in villa Fiscinis Ecclesiam B et colonias novem cum omnibus ad easdem colonias pertinentibus, et vineam quæ vocatur Rantas; et in eadem Centena, in loco Spernaco coloniam unam: obnixè nostram Imperatoriæ Majestatis deprecans excellentiam, ut' suam nullatenus improbandam dispositionem atque ordinationem nostræ auctoritatis munimine fulciremus, atque ut deinceps firma perennibus valeret temporibus, roborare dignaremur. Cujus supplicationibus, quia dignas judicavimus, annuere placuit; et quicquid, ut prædictum est, postulavit, ad effectum perducere non incongruum duximus. Proinde hos nostræ auctoritatis apices erga præfatam Sedem, Canonicosque inibi Domino per diuturna tempora militantes, divino inspirati amore fieri jussimus, per quos decernimus atque sancimus ut loca præscripta cum omnibus ad se justè ac legaliter pertinentibus, sicut à prædicto Alberico venerabili jam dictæ Sedis Episcopo eis conlata sunt, ita per hanc nostram auctoritatem in C eorum jure et potestate, suis videlicet usibus diversisque necessitatibus ad divinum propensiùs cultum exsequendum famulantia, absque cujuslibet diminutione aut retractatione permaneant: et nullus successorum suorum, rectorum videlicet memoratæ Ecclesiæ, ab eorum dominatione ea quoquomodo auferre, aut in aliam quamlibet partem quacumque occasione transferre præsumat: sed liceat eis jam dictis rebus ad Domini Dei nostri famulatum peragendum absque cujusquam contrarietate uti; et quæcumque ad suos in Domini Jesu-Christi militia usus et necessitates pertinent, ordinare, disponere, justèque efficere: quatenus sublatâ omnis indigentiæ penuriâ, pro nobis, conjuge, proleque nostra, et pace ac stabilitate totius Imperii à Deo nobis commissi alacriùs eos indesinenter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc nostræ largitionis atque concessionis auctoritas firmiter habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, de annulo nostro D subter eam jussimus sigillare.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data XIV Calendas Septembris, anno Christo propitio XXI Imperii domini Hludowici piissimi Augusti, Indictione XII. Actum Lingonis civitate in Dei nomine feliciter. Amen.

CXCIII.

Pro fideli suo Adalberto.

Apud Rasslerum in Append. ad Vindicationem contra Vindicias, pag. 31.

An. 834. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina E repropitiante clementia Imper. Augustus. Imperialis Celsitudinis moris est, etc.

Signum domini Hludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data XII Cal. Decembris, anno Christo propitio XXI Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione XII. Actum Attiniaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

A

CXCIV.

Pro Rotonensi S. Salvatoris Monasterio.

Ex Chartul. Rotonensi.

Ex Probationibus Historiæ Britanniæ, pag. 29.

An. 834.

In nomine [Domini] Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hlodowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Si illius amore, cujus munere cæteris mortalibus prælati sumus, loca divino cultui consecrata congruis magnificentiæ nostræ beneficiis ad divinum cultum uberiùs exequendum sustollimus, divinæ retributionis præmio nos à Domino remunerari fideliter credimus. Igitur omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, industriæ notum esse volumus quòd Conwoion venerabilis Abbas Monasterii, cujus vocabulum est *Roton*, quod ipse in pago *Broweroch* in loco qui dicitur (*a*) *Bain* nostra permissione à fundamento construxerat, et viros religiosos secundùm Monasticam vitam degere instituerat, nostram adiit Celsitudinem, subnixis precibus postulans ut pro amore Domini nostri Jesu-Christi, in cujus honore idem Monasterium constat esse dicatum, aliquid de rebus nostræ proprietatis, unde fratres in eodem Monasterio Deo deservientes subsidium necessarium habere potuissent, in nostra eleemosyna eidem contulissemus Monasterio. Cujus precatu permoti, simul et oratu atque interventu fidelis nostri Nominoë commoniti, complacuit serenitati nostræ plebem illam, in qua idem ipsum Monasterium constat esse constructum, quæ *Bain*, sicut superiùs dictum est, nominatur, cum omni integritate sua; necnon et in eodem pago locellum, qui nominatur *Lant-degon*, per hanc nostram auctoritatem memorato Monasterio atque Monachis inibi Deo per diuturna tempora militantibus tradere: per quam decernimus ut in eorum jure ac potestate suis videlicet usibus diversisque necessitatibus ad divinum propensiùs cultum exequendum [prædictæ res] absque cujuslibet diminoratione aut retractatione perpetuò consistant: et nullus eas ab eorum dominatione quoquomodo auferre, aut in aliam quamlibet partem quacumque occasione transferre præsumat. Sed liceat eis easdem villas ad Domini Dei nostri famulatum diligentiùs peragendum absque cujusquam contrarietate uti, et quæcumque ad suos in Domini nostri Jesu-Christi militia usus et necessitates pertinent, ordinare, disponere, justèque efficere: quatenus sublata omnis indigentiæ penuria, pro nobis, conjuge, proleque nostra, et pace ac stabilitate totius Imperii à Deo nobis commissi alacriùs eos indesinenter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc nostræ largitionis atque consensionis auctoritas incommutabilem et inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione adsignari jussimus.

Signum Hlodowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Hugonis recognovi.

Data v Kal. Decembris, anno Christo propitio xxi Imperii domini Hlodowici serenissimi Imperatoris, Indictione (*b*) xiii. Actum Attiniaco palatio Regio in Dei nomine [feliciter.] Amen.

(*a*) Nunc Ecclesia parœcialis prope Rotonas. (*b*) Indictio inchoanda à mense Septembri.

CXCV.

E

Pro Wimero Gerundensi Episcopo.

Ex Archivo hujus Ecclesiæ.

Apud Baluzium in Append. ad Marcam Hispan. pag. 772.

An. 834.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina (*a*) propitiante clementia Imper. Augustus. Si erga loca, etc.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Maginarius [Notarius] ad vicem Hugonis recognovit et subscripsit.

Data iv Nonas Decembris, anno Christo propitio xxi Imperii domni Ludovici serenissimi Imperatoris, Indictione xii. Actum Attiniaco palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Corrigendum, *repropitiante*.

CXCVI. A

Pro Warino Abbate Corbeiæ novæ in Saxonia.

Apud Schatenum Lib. 2 *Annal. Paderborn. pag.* 97.

An. 834. In nomine [Domini] Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data vii Idus Decembris, anno Christo propitio xxi Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione xii. Actum (a) Blanciaco in Dei nomine feliciter. Amen. B

(a) Blanciacum seu Blangiacum fuerit inter Attiniacum et Theodonis villam. Nam, teste Annalista Bertiniano, Imperator è villa Attiniaco *ad Theodonis villam ad hiemandum profectus est.*

CXCVII.

Pro Duserensi Monasterio.

Apud Chiffletium in Probat. ad Hist. Abb. Trenorciensis, pag. 262.

An. 835. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Cùm locis Deo dicatis, in quibus- C cumque indiguerint, consulere satagimus, ejus gratiam, cujus amore id noscimur efficere, abundantiùs nos promereri confidimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia Hildigisus Abba ex Monasterio Duserensi ad nostram accedens mansuetudinem, suggessit nostræ clementiæ quòd Warnarius quondam Comes eidem Monasterio dedisset quamdam villam, nomine Masteces, quæ est in pago Tricastinensi, cum mancipiis et omnibus ad se pertinentibus, vel quantumcumque in eodem pago justè et legaliter jure proprietario visus fuit habere. Sed quoniam memoratus Comes, Warnarius nomine, easdem res ex parte cum uxore ingenua, nomine Hildisnota, illaque defuncta, postquàm ancillam nostram, nomine Beltildim, sibi sociaverat, ex parte cum ea adquisiverat; metuens ne connexio ejusdem ancillæ de eisdem rebus sibi aliquid contrarietatis inferre posset, nostram humi- D liter expetivit misericordiam, ut nostram auctoritatem super hac re percipere mereretur, per quam absque cujuslibet contradictione sæpedictas res et mancipia rectores ejusdem Monasterii perpetualiter possidere valeant. Cujus petitioni, quia dignam judicavimus, ob divinum amorem annuere libuit, et hanc nostræ auctoritatis confirmationem fieri; per quam decernimus atque jubemus ut præscriptam villam cum mancipiis et omnibus rebus, appendiciis et terminis suis, et cum omnibus ad se justè et legaliter pertinentibus, vel quantumcumque in prænominato pago justè et legaliter jure proprietario visus fuit possidere, sicut eas prædictus quondam Comes Warnarius eidem Monasterio nostro contulit, in ejus rectorumque illius potestate et dominatione, absque cujuslibet inquietudine aut contrarietate, perpetim consistant; neque à quolibet fisci nostri vel alterius cujuscumque potestatis judice sive administratore quicquam diminutionis aut infestationis se de eis- E dem rebus et mancipiis, vel omnibus ad se pertinentibus deinceps perpeti pertimescant: quatenus Monachos ibidem Deo famulantes, pro nobis, conjuge, ac prole nostra, et stabilitate totius Imperii à Deo nobis commissi adtentiùs Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc auctoritas donationis nostræ firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, de anulo nostro subter eam jussimus sigillare.

Ego Hirminmaris Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data ii Nonas Januarias, (a) anno Christo propitio xxii Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione xiii. Actum Theodonis villa palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Hic initium regni à mense Septembri anni 813 accersendum.

A

CXCVIII.

Pro Marcuardo Prumiensi Abbate.

Ex Chartario Prumiensi.

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. pag.* 93.

In nomine Domini [Dei] et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere, etc. An. 835.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris.........

Data VIII Cal. Junii, anno Christo propitio XXII Imperii domni Hludovici piissimi B Augusti, Indictione XIII. Actum (*a*) Albulfi villa palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. (*b*)

(*a*) In hoc Diplomate Albulfi villa dicitur sita in pago Wormatiensi.

(*b*) Baluzius in Appendice ad Marcam Hispan. pag. 774 recitat Diploma à Ludovico Possedonio Urgelitano Episcopo concessum anno Imperii XXII, *Lugduno civitate palatio Regio*. Verùm insolita est invocationis formula, nec convenit Ludovici Pii Diplomatibus. Prætereà corrupta sunt Notarii et Cancellarii nomina, nec quadrat *Indictio* XV, nec dies XII *Kal. Januarias*, quo datum dicitur Diploma. Pagius ad an. 836, Num. 8, corrigendum censet, XII *Kal. Junias, Indictione* XIII.

CXCIX.

Quædam Beneficia Ecclesiæ Cenomannicæ restituuntur.

Ex Gestis Aldrici Episcopi Cenomann.

C

Apud Baluzium Lib. 3 *Miscell. pag.* 166.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si precibus Sacerdotum, quando pro suis vel Ecclesiarum sibi commissarum necessitatibus aliquid intimare voluerint, aurem libenter accommodamus, eorumque justas ac rationabiles petitiones ac postulationes ad optatum effectum pervenire facimus, non solùm Regiam atque Imperialem consuetudinem in hoc exercemus, sed etiam eosdem Sacerdotes ad Domini misericordiam pro nobis exorandam promptiores atque devotiores facimus. Idcircò notum fieri volumus omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum industriæ, quia Aldricus venerabilis Cenomanicæ urbis Episcopus accedens ad aures nostræ pietatis, retulit nobis de quibusdam beneficiis quæ ante complures annos de jure suæ Sedis cum appendiciis eorum fuissent subtracta, et ad publicum nostrum redacta, quæ modò Ghermundus, Berthadus, Vulfardus, Bodo et socii ejus Vassalli nostri in beneficium data possident: et sic præcedenti tempore de manibus rectorum prædictæ * urbis memoratorum Vassallorum beneficia cum appendiciis et omnibus ad se pertinentibus elapsa esse. Sed cùm nos ad rei veritatem diligentiùs investigandam fideles Missos nostros (*a*) Helisacharum venerabilem Abbatem et Widonem Comitem mitteremus, renuntiaverunt nobis per omnia ita verum esse. Cùmque eorumdem relatione prædictorum Vassallorum beneficia non ad publicum nostrum, sed ad jus præfatæ Cenomanicæ Ecclesiæ justè pertinere cognovissemus, complacuit clementiæ nostræ suprascriptorum Vassallorum beneficia cum omni integritate, quemadmodum E ipsos ea per singula loca à largitione nostra accepisse constat, pro emolumento animæ nostræ memorato venerabili Aldrico Episcopo ad partem prædictæ Ecclesiæ suæ reddere, ut perpetuò in utilitates et usus ejusdem Ecclesiæ Deoque in ea deservientium permaneat. Idcircò suggerente atque rogante prædicto venerabili Episcopo, hanc nostræ confirmationis atque redditionis præceptionem ei vel ad partem prædictæ * urbis fieri jussimus; per quam decernimus atque jubemus ut nullus fidelium nostrorum de jamdictis beneficiis, vel de his omnibus quæ ad prædictorum Vassallorum nostrorum, quibuscumque in locis consistant, beneficia pertinere noscuntur, memorato Aldrico venerabili Episcopo sive successoribus ejus ullo unquam tempore inquietudinem facere, aut quamlibet calumniam ingerere præsumat; sed liceat ei et successoribus ejus quieto ordine memorata loca

An. 835.

* sedis.

* sedis.

(*a*) Hinc intelligitur Helisacharem in gratiam cum Ludovico tum rediisse.

cum omnibus ad se pertinentibus jure Ecclesiastico tenere et possidere, et quicquid pro opportunitate et commoditate præfatæ Ecclesiæ exinde facere decreverint, liberam in omnibus habeant potestatem faciendi. Et ut hæc auctoritas nostra perpetuam obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et de anulo nostro jussimus sigillari. A

Signum Hludovici piissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data VIII Kal. Julias, anno Christo propitio XXII Imperii domni Hludovici piissimi Imperatoris, Indictione XIII. Actum Stramiaco super fluvium Rhodanum in Dei nomine feliciter. Amen.

CC.

B

Ex Schedis Bibliothecæ S. Germani.

Pro Anianensi Monasterio.

Ex Tabulario Anianensi.

An. 835.

* repropitiante.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina * propitiante clementia Imperator Augustus. Si petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, id nobis procul dubio ad æternam beatitudinem promerendam profuturum credimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quòd Ermenaldus Abba Monasterii nostri, quod dicitur Aniana, ad nostram accedens mansuetudinem, ostendit nostræ Majestatis obtutibus quamdam præceptionem, quam nos olim ad petitionem prædecessoris sui Benedicti Abbatis, ob amorem Dei et Monasterii utilitatem, fieri jusseramus; de advocatione videlicet....... ad hoc in nostram præceperamus commendationem, ut liberiùs prædicti Monasterii utilitates et necessitates procurare valeret. Sed eodem advocato divina vocatione rebus humanis exempto, nostram expetivit clementiam ut eamdem advocationis curam Maurino Vassallo nostro committeremus. Cujus * petitioni nostris indigere auxiliis perpendentes, divino tacti munere postulata concessimus, committentes eidem Vassallo nostro, Maurino nomine, rerum Monasterii sui curam, in adquirendis videlicet justitiis, et aliis faciendis. Propter hoc hos nostræ auctoritatis apices ei successoribusque per tempora labentia sibi succedentibus fieri ac dari præcepimus : per quos præcipimus atque jubemus [ut] omnia quæcumque prædictus Advocatus sæpe dicti Monasterii Anianensis, nomine Maurinus, secundùm legem quæsierit, aut quærentibus obstiterit, aut justè satisfecerit, atque legaliter diffinita fuerint, rata et stabilita permaneant, ubicumque ad loca et potestates seu ministeria cujuscumque Comitum advenerit, undecumque de rebus ejusdem Monasterii justitiam quæsierit, absque ulla dilatione secundùm legem plenissimam reperiat, atque quærentibus faciat. Et quia constat idem Monasterium nostrum proprium esse, volumus et præcipimus ut sæpe nominatus Advocatus nulla ullatenus testimonia super nostra ejusdem immunitate Monasterii testes recipiat: sed quidquid justè et legaliter quæsierit sive defenderit cum nostræ partis testibus, effectum rei evindicare ac perficere studeat. Si verò quilibet aliquam dilationem in justitiis faciendis opposuerit, aut aliquam injustam occasionem conatus fuerit adhibere, prædicto Advocato injunximus ut nobis renunciet, ut nos illi, qui nostram jussionem neglexerit, secundùm facti sui meritum retribuamus. Dixit etiam nobis prædictus Ermenaldus Abba eò quòd mancipia de Monasterio S. Martini, quod nos largitionis nostræ munere ad prædictum Anianense Monasterium concessimus, per loca diversa fugitiva sint. Volumus ut prædictus Advocatus ea quærat; et ubicumque inventa fuerint, et secundùm legem Romanam tricennio se defendere voluerint; et hoc prædictus Advocatus ex propinquis eorum circumcinxerit, aut testimonia idonea dederit; fiat de eis secundùm Romanæ legis sanctionem, ut tricennium ea excludere non possit. Et liceat ei suas res proprias absque cujuslibet interpellatione injusta aut inquietudine quietè possidere; et quia memorata ad peragendum ei injunximus, ab omni hoste vel wasta, sive ab omni publico servitio immunem existere : quatinus advocationem à nobis sibi injunctam liberiùs atque utiliùs peragere valeat. Licentiam etiam dedimus eidem Abbati de minoribus atque levioribus causis alium Advocatum mittere, qui præfati Monasterii causas

* petitionem.

C D E

A causas atque necessitates utiliter fideliterque administrare possit. Et ut has litteras nostras esse veriùs credatis, de anulo nostro subter eas jussimus sigillare.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi.

Data XII Kal. Augusti, anno Christo propitio XXII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione XIII. Actum Stremiaco villa in Dei nomine feliciter. Amen.

CCI.

Pro Cabilonensi S. Marcelli Ecclesia.

Inter Schedas Mabillonii.

Ex Chartulario hujus Ecclesiæ.

B In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si fidelium nostrorum justis et rationabilibus petitionibus, quas pro Ecclesiarum sibi commissarum necessitatibus nostris auribus intimare voluerunt, aurem accommodamus, easque ad optatum effectum perducimus, non solùm Regiam et Imperatoriam exercemus consuetudinem, sed etiam eosdem fideles nostros ad fidelitatem circa partes nostras propensiùs conservandam, Sacerdotesque ac servos Dei in eisdem Ecclesiis pro nostris excessibus Domini misericordiam exorantes promptiores atque devotiores reddimus. Proinde notum esse volumus omnium sanctæ Dei Ecclesiæ nostrorumque fidelium tam præsentium quàm et futurorum industriæ, quòd Garinus Comes, sub cujus cura atque regimine Monasterium S. Marcelli, quod constat esse constructum in vico qui dicitur Hubiliacus, commissum habemus, nostram adiens C Celsitudinem, indicavit mansuetudini nostræ qualiter Canonicis in eodem Monasterio Deo deservientibus quasdam res ejusdem Monasterii ipse et antecessores sui ad eorum diversas necessitates fulciendas atque sublevandas tribuissent, videlicet villam quæ dicitur Floriacus, sitam in pago Magnimontense, cum omni integritate sua, vel cum omnibus ad se pertinentibus; et in pago Cabilonense, in loco qui dicitur Boseronti, mansos XII cum omnibus ad se pertinentibus: obnixè nostram Imperatoriam Majestatis deprecans excellentiam, ut eorum facta nostrâ roboraremus confirmatione, quatenus deinceps inviolabilia perhennibus temporibus perseverent. Cujus supplicationi, quam dignam judicavimus, annuere placuit; et quod, ut prædictum est, postulavit, ad effectum perducere non incongruum duximus. Proinde hos nostræ authoritatis apices erga præfatos Canonicos in memorato Monasterio Domino per diuturna tempora militantes, divino inspirati amore D fieri jussimus, per quos decernimus atque sancimus ut (a) præscriptas res videlicet prænominatæ villæ, ac antedictos mansos, cum omnibus ad se justè et legaliter pertinentibus, sicut ab antedicto Warino Comite atque prædecessoribus suis jam dictis Canonicis collatæ sunt; ita per hanc nostram authoritatem in eorum jure ac potestate, suis videlicet usibus diversisque necessitatibus ad divinum propensiùs cultum exsequendum famulantes, absque cujuslibet diminoratione aut retractione permaneant: et nullus successorum suorum, rectorum videlicet prædicti Monasterii, ab eorum dominatione eas quoquomodo auferre, aut in quamlibet partem quacumque occasione transferre præsumat. Sed liceat eis jam dictis rebus ad Domini et Dei nostri famulatum diligentiùs peragendum absque cujusquam contrarietate uti; et quæcumque ad suos in Domini nostri Jesu-Christi militia usus et necessitates pertinent, ordinare, disponere, justèque efficere: quatenus sublatâ omnis indigentiæ E penuriâ, pro nobis ac conjuge nostra, et pace ac stabilitate totius Imperii à Deo nobis commissi adtentiùs eos indesinenter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc nostræ confirmationis authoritas perpetuum obtineat vigorem, de anulo nostro subter eam jussimus sigillare.

An. 835.

Signum Hludovici serenissimi Augusti.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi.

Data VI Kalendas Augusti, anno Christo propitio XXII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti.......... in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Legendum, *præscriptæ res..... ac antedicti mansi.*

CCII.

A

Ex Chartulario hujus Monasterii.

Monachis S. Germani Autisiodorensis dat licentiam ex semetipsis eligendi Abbatem.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 2 *Sæc.* 4, *pag.* 576.

An. 835. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Si petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus, quas Majestatis nostræ auribus insinuaverint, divini cultûs amore favemus, illius misericordiam nobis propensiùs conciliandam omninò confidimus. B Quapropter notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia Christianus venerabilis Abbas Monasterii sancti Germani Confessoris Christi, quod est situm in suburbio Autisiodorensium, adiens serenitatem culminis nostri, suggessit mansuetudini nostræ antecessorem suum Abbatem, Deus-Dedit vocabulo, nostram jam dudum petivisse clementiam, ut nostræ auctoritatis præcepto licentiam sibi Monachisque in eodem Monasterio sub suo regimine degentibus daremus, Abbatibus more humanæ fragilitatis decedentibus, ex semetipsis secundùm S. Benedicti Regulam eligendi Abbatem : nosque ejus rationabilibus precibus annuentes, non solùm eamdem licentiam ob divinum amorem tribuisse, sed nostro Imperiali præcepto eam denuò confirmasse. Sed quoniam, quibusdam emergentibus adversæ partis turbinibus, idem nostræ confirmationis scriptum nobis fideliter obediendo excidisse, seque amisisse professus est; humillimis C precibus nostræ supplicavit clementiæ, ut memoratam auctoritatem nostri favoris benignitatisque abundantiâ rescriptam recipere mereretur. Cujus supplicationes dignas ac rationabiles judicantes, aurem illi accommodare libuit; et idcircò hos nostræ auctoritatis apices circa memoratum Christianum Abbatem ac Monachos in sæpedicto Monasterio S. Germani Confessoris Domini per tempora labentia sub regulari habitu degentibus fieri darique decrevimus : per quos præcipimus atque jubemus ut, quandocumque quispiam Abbatum ejusdem Monasterii divina vocatione rebus humanis excesserit, licentiam habeant ex semet-ipsis, si talis inter eos inveniri poterit, qui eis secundùm regularem Ordinem præesse valeat et prodesse, Abbatem eligere: quatenus regularis Ordinis normam ejus sanctissima administratione integerrimè conservantes, immò adimplere studentes, pro nobis, conjuge proleque nostra, ac stabilitate et pace totius Imperii à Deo nobis commissiat tentiùs eos quietiùsque Domini misericordiam D indefessis precibus exorare delectet. Et ut hæc nostræ præceptionis auctoritas nostris et successorum nostrorum temporibus inviolabilem et inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria nostra subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione assignari jussimus.

Data IV Kalendas Augusti, anno Christo propitio vigesimo secundo Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione XIII. Actum Luco villa in Dei nomine feliciter. Amen.

CCIII.

Ex Chartario Autographo Folquini.

Pro immunitate Cœnobii Sithiensis.

E

Apud Mabillonium de Re Diplom. pag. 613.

An. 835. In nomine Domini Dei et Salvatoris Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si preces fidelium nostrorum devotè nobis famulantium ad optatum effectum solitæ benignitatis liberalitate pervenire concedimus, abundantiùs credimus oportere suggestiones dilectissimi fratris nostri Hugonis venerabilis Abbatis, quas omninò ratione plenas esse non dubitamus, dignissimo honorificentiæ propriæ effectu perficere, easque præcipuè quæ manifesto suæ devotionis fervore ad divinum cultum propensiùs exsequendum pertinere noscuntur. Quapropter noverit omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque tam præsentium quàm et futurorum industria, quia memoratus dilectus frater

A noster (*a*) Hugo sacri palatii nostri Archinotarius, et venerabilis Abba Monasterii
Sithiu siti in pago Tervanninsi, constructi in honorem beatæ semper Virginis
genitricis Domini nostri Jesu-Christi Mariæ, ac beatorum Apostolorum Petri et
Pauli, in quo etiam corpora Christi Confessorum Audomari atque Bertini tumu-
lata noscuntur, nostræ innotuit Celsitudini qualiter jam dudum tempore præde-
cessoris sui Fridugisi Abbatis eidem Monasterio nostram fecissemus auctoritatem,
per quam illud cum omnibus ad se pertinentibus, morem paternum avitumque
sequentes, sub nostra constitueremus defensione et mundeburdo atque immuni-
tatis tuitione, necnon omnes Cellas et villas seu ceteras possessiones, quæ in
quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem Imperii nostri consistunt, ut nullus
successorum nostrorum divideret, aut in alios usus converteret, utque familia
ejusdem Monasterii nullis quibuslibet hominibus foderum daret, Imperiali auc-
B toritate decrevimus; petens ut eamdem nostram auctoritatem suo quoque no-
mine renovari juberemus. Nos itaque ob amorem divinum et reverentiam atque
honorem eorumdem Sanctorum, necnon et monitionem ejusdem fratris nostri,
memoratam auctoritatem nostram circa eumdem locum rectoresque per tempora
labentia sibi succedentes renovari censuimus, et ea quæ illic decreta fuerunt, præ-
senti etiam auctoritate roborare. Proinde hos nostros Imperiales apices fieri jussi-
mus, per quos successores nostros admonemus ut, sicut Monasterio prædicto
sanctæ Mariæ et sancti Petri et Pauli atque beatorum Christi Confessorum Audo-
mari et Bertini concessimus; ita illi ratum et stabile permanere permittant, ut
nullam divisionem in Monasteriis aut Cellis, vel villis, seu ceteris possessionibus
in quibuslibet pagis et territoriis consistant, faciant aut facere permittant, aut in
alios usus ipsas res retorqueant. Sed et hoc per hos Imperiales apices sancimus
C atque decernimus, ut nullus judex publicus aut quislibet ex judiciaria potestate in
Ecclesias aut loca vel agros, seu reliquas possessiones memorati Monasterii, quas
moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra dicionem Imperii nostri
justè et legaliter possidet, vel quæ deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina
pietas augeri, ad causas judiciario more audiendas vel freda exigenda, aut mansio-
nes vel paratas faciendas, aut foderum exigendum, aut fidejussores tollendos, aut
homines ipsius Monasterii tam ingenuos quàm et servos distringendos, nec ullas
redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi
audeat, vel ea quæ suprà memorata sunt penitus exactare præsumat: sed liceat me-
morato Abbati suisque successoribus vel prædicti Monasterii, sicut in præcepto
domni et genitoris nostri continetur, cum omnes fredos et bannos sibi concessos
sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere: quatenus ipsos servos
D Dei, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis ac prole nostra, vel etiam pro stabi-
litate totius Imperii nostri à Deo nobis concessi atque conservandi jugiter Domini
misericordiam exorare delectet. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus
Domino protegente valeat inconvulsa permanere, manu propria subterfirmavimus,
et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem (*b*) Hugonis Abbatis recognovi et subscripsi.

Data Idibus Augusti, anno XXII Imperii domni Hludowici piissimi Augusti,
Indictione * X. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. * XIII.

(*a*) In Libro primo de Miraculis S. Bertini cap. 7 hæc leguntur de Hugone: *Mortuo Fridogiso* XIV *regiminis seu potiùs tyrannidis suæ anno, successit in regimen Cœnobii Hugo venerabilis filius Caroli Regis magni et frater Ludovici Cæsaris. Qui Hugo anno Incarnati Verbi* DCCCXLIV [corrige DCCCXXXIV] *condolens infelicissimæ et miserrimæ divisioni et discissioni venerabilis Sithiensis Cœnobii ab infando Fridogiso factæ, à domno Folquino tunc Morinorum venerabili Antistite unitatem Cœnobiorum pristino more reformari impetravit. Quod et privilegio firmari fecit.* Hoc Folquini privilegium datum est anno Incarnationis Dominicæ DCCCXXXIX, Indict. II, Imperii Ludovici Regis XXVI, Præsulatûs Folquini anno XXIII, XII Kal. Julii.

(*b*) Notat Folquinus Monachus Sithiensis Hugonem anno Christi DCCCXXXIIII, Ludovici XXI, Fridugiso successisse in Abbatia Sithiensi, atque anno sequenti hoc Diploma impetrasse. Verùm Indictio decima non respondet anno 835, ideòque reponenda Indictio XIII.

CCIV. A

Villas quasdam Cœnobio Floriacensi restituit.

Ex Schedis D. Claudii Estiennot.

An. 835. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina (*a*) propitiante clementia Imperator Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei, quas auribus clementiæ nostræ, compellente eos qualibet necessitate, insinuare studuerunt, favorem Imperialis excellentiæ ejus amore, cujus militiæ jugiter deservire noscuntur, accommodare curamus; illius procul dubio misericordiam conciliari credimus, cujus honore et amore id (*b*) efficaciter procuramus. Igitur B notum esse volumus omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, præsentibus scilicet et futuris, qualiter Boso venerabilis Abba ex Monasterio sancti Benedicti, quod est constructum in pago Aurelianense, unà cum Congregatione sibi commissa, nostræ innotuit Celsitudini eò quòd avus noster bonæ memoriæ Pipinus Rex de salute animæ suæ ac fratris sui Karolomanni cogitans, et de abolendis amborum peccatis, beatæque et perpetuæ vitæ præmiis consequendis, quandam villam juris sui, quæ dicitur (*c*) Suncampus, cum appendiciis et villis ac terminis ad se pertinentibus, memorato Monasterio S. Benedicti per auctoritatis suæ præceptum delegasset: eoque tunc divina vocatione rebus humanis exempto, quidam Vasallus ejus, nomine Gisleharius, qui memoratam villam jure beneficiario possederat, postquàm legitima traditio atque vestitura de eadem villa, cum omnibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, ad partem antedicti Monasterii S. C Benedicti facta fuerat, quasdam villulas ad memoratam villam aspicientes vel pertinentes, quarum vocabula sunt (*d*) Mairulfi-villa, Sigini-villa, Haderbaldivilla, Enveri-villa, Catonis-villa et Frodonis-villa, jure beneficiario ad habendum usurpasset, atque injustè occupasset: et sic procedente tempore de jure sæpedicti Monasterii elapsas esse. Sed cùm ad hanc causam investigandam nobisque renuntiandam Missos nostros, Jonam videlicet venerabilem Aurelianensem Episcopum, et Hugonem inlustrem Comitem destinassemus, et tam ex eorum relatione, quàm et ex memorati avi nostri præcepti lectione luce clarius nobis pateflieret, memoratas villas de jure sæpedicti Monasterii injustè abstractas fuisse: placuit nobis pro remedio animæ nostræ eas cum omnibus rebus ad se pertinentibus eidem reddere Monasterio. Et ut in posterum nostræ Majestatis redditio stabilis haberetur, hanc nostram auctoritatem circa præfatum Monasterium S. Benedicti et Rectores atque Monachos D illic per tempora labentia degentes fieri decrevimus, per quam præcipimus atque jubemus ut memoratæ villulæ cum omni integritate in Rectorum ejusdem Monasterii potestate et gubernatione consistant, neque à quolibet fidelium sanctæ Ecclesiæ nostrorumque ab ejusdem Monasterii dominatione et potestate divellantur atque subtrahantur: sed usibus illic Monachorum Deo militantium absque cujuslibet contrarietate deserviant: quatenus fratres in Domini nostri Jesu-Christi militia illic consistentes, pro nobis, conjuge ac prole nostra, et stabilitate totius Imperii à Deo nobis commissi, libentiùs ac devotiùs ejus misericordiam exorare delectet. Et ut hæc nostræ redditionis atque confirmationis auctoritas nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, de annulo nostro subter eam jussimus sigillare.

Hirminmarius Notarius ad vicem Hugonis recognovi. E

Data VIII Kal. Sept. anno Christo propitio XXII Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione XIII. Actum (*e*) Cirsiaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) *Repropitiante gratia,* apud Mabillonium, qui illud Præceptum edidit lib. 6 de re Diplom. p. 522.

(*b*) Apud eumdem, *id efficere.*

(*c*) Apud eumdem, *Suncantus,* vulgò *Sonchamp.*

(*d*) Apud eumdem, *Marrulfi-villa, Sigivi-villa, Hadrebledi-villa, Numeri-villa, Cathenis-villa.* Vulgò *Mairouville, Sainville, Arbouville, Evrinville, Chatonville et Frouville.*

(*e*) Legit Mabillonius, *Cusiaco.* Idem tamen suprà pag. 262 dixerat: *Laudatum invenio Diploma Ludovici Augusti pro Monasterio Floriacensi, datum Imperii anno* XXII, Circiaco palatio: *quod ipsum esse Carisiacum non dubito.* Retinendum, *Cirsiaco* seu *Crisiaco,* quod erat palatium Regium in Arduenna, ubi Ludovicus, teste Annalista Bertiniano, *autumnalem venationem exercuit.* Vide suprà pag. 532.

A

CCV.

Pro Marcwardo Prumiensi Abbate.

Ex Chartario Prumiensi.

Apud Martenium Tom. 1 Ampl. Collect. pag. 94.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi. Hludowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Si quæ fideles Imperii nostri, etc. An. 835.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi.

Data III Idus Septembris, anno Christo propitio XXII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione XIII. Actum Monasterio Prumiæ in Dei nomine feliciter. Amen.

B

CCVI.

Pro Aldrico Senonensi Archiepiscopo de Abbatia S. Remigii.

Ex Autographo.

Ex Schedis MSS. Bibliothecæ S. Germani à Pratis.

In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si enim quod ad servorum Dei quietem pertinet devotissima sollicitudine et Imperiali providentia procuramus, ad emolumentum animæ nostræ, vel ad æternam beatitudinem capessendam, hoc proculdubio pertinere non dubitamus. Idcircò notum fieri volumus omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus nostrisque, præsentibus scilicet et futuris, quia Aldricus venerabilis Senonicæ urbis Archiepiscopus nostræ suggessit mansuetudini de quodam Monasterio memorati Episcopii sui, quod juxta muros ejusdem civitatis in honorem beati Remigii Confessoris Christi positum fuerat, eò quòd propter impedimenta quædam, quæ ex propinquitate atque assiduitate præfatæ urbis Monachi illic Domino famulantes perpeti videbantur, ipse in alterum locum, cujus vocabulum est * Valliculas, octavo scilicet ab urbe eadem milliario, eum fecerit transmutari. Quem etiam locum Hrotlaum quondam Meginarii Comitis uxorem supradicto sancti Remigii Monasterio, ob suam virique sui requiem atque remedium, donationis titulo delegavisse testatus est. Sed ne quamlibet contrarietatem aut inquietudinem à Præsulibus per tempora labentia in eadem Sede sibi succedentibus Monachi, quos à memorato loco transmigrare fecerat, quolibet tempore perpeti cogerentur, privilegium eis Ecclesiastica auctoritate, in urbe Wangionum unà cum venerabilibus Coëpiscopis fidelibus nostris diversarum Ecclesiarum constitutus, se fecisse professus est, sicut etiam eo perspecto atque relecto manifestissimè claruit. In quo firmissimè consensu omnium sanxerat, ut nullus Pontificum sibi succedentium quidpiam de rebus, quas in priore loco degentes possederant, imminuere, aut majora illi servitia, quàm sub eo pertulerant, inferre præsumeret; sed liceret illis res ad memoratum Monasterium religiosissima devotione fidelium delegatas quieto ordine possidere, nihilque eis oneris ampliùs imponere, quàm in memorato privilegio cum eisdem venerabilibus Episcopis confirmato constitutum esse constabat. Verùm licèt Ecclesiastica atque Pontificalis Constitutio suâ imòque divinâ auctoritate firma esse prævideat, tamen non indecens atque incongruum judicavit, si nostra etiam Imperiali auctoritate sua Constitutio firma esse perpetuò sanciretur. Proinde hos nostræ auctoritatis Imperiales apices erga sæpedictum Monasterium fieri decrevimus, per quos decernentes præcipimus atque sancimus ut, sicut à memorato venerabili Aldrico Archiepiscopo, consentientibus reverendis dignissimo honore Coëpiscopis suis, constitutum, ac privilegio eorumdem aliorumque complurium Sacerdotum Christi atque Abbatum manibus roborato confirmatum est : itaque deinceps per hanc nostram auctoritatem fixum atque inconvulsum inviolabiliter permaneat. Nec quispiam Episcoporum in memorata urbe per tempora labentia Christo propitio succedentium quidquam de his minuere, immutare, aut quidpiam servitii ampliùs quàm in sæpedicto privilegio insertum est, augere præsumat; sed liceat Monachis per tempora inibi Domino militantibus sub conditionibus in jam dicto privilegio

An. 835. C D E

Al. Valliias.

taxatis quietè regulariterque vivere, et pro nobis, conjuge, proleque nostra, ac A stabilitate Imperii à Deo nobis commissi atque conservandi jugiter Domini misericordiam propensiùs exorare. Et ut hæc nostræ confirmationis auctoritas tam nostris quàm et successorum nostrorum temporibus inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, de annulo nostro subter eam jussimus assignari.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Hugonis recognovi.

Data XVI Kalendas Decembris, anno Christo propitio XXII Imperii Domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione XIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCVII. B

Ex Chartario Prumiensi.

Pro Rotberto fideli suo.

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. pag.* 95.

An. 836.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Imperialis excellentiæ magnitudinem decet, etc.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovit et subscripsit.

Data IV Idus Januarii, anno Christo propitio XXII Imperii domni Hludowici piissimi Imperatoris, Indictione XIV. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine C feliciter. Amen.

CCVIII.

Pro Rabano Abbate Fuldensi.

Apud Rasslerum in Append. ad Vindicationem contra Vindicias, pag. 32.

An. 836.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Cùm petitionibus servorum Dei, etc.

Hirminmaris Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data II Nonas Febr. anno Christo propitio XXIII Imperii domni Hludowici piis- D simi Augusti, Indictione XIV. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. (*a*)

(*a*) Cointius Tomo 8 Annal. Eccl. pag. 418, et Editores novæ Galliæ Christianæ in Instrum. hd Tomum 8 col. 481, Præceptum recitant, quod Ludovicus Augustus Miciacensi apud Aurelianos Monasterio rogatu Jonæ Episcopi concessisse dicitur. *Datum* XIV *Kal. Martii, anno Christo propitio* XXIV *Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione* XIV, *anno ab Incarn. Domini* DCCCXXXVI. *Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. Durandus Diaconus ad vicem Fridugisi Cancellarii recognovit.* Nævis scatet hoc Præceptum. Insolita invocatio; inscriptio, in qua Ludovicus et Lotharius simul Imperatores, et quidem *divina ordinante providentia,* exprimuntur, non fuit usurpata post Lotharii secessionem; annus 24 Imperii Ludovici cum anno 836 componi non potest; annus Incarnationis Dominicæ nondum apponi consueverat; Fridugisus Cancellarius jam biennio ante hunc annum obierat. Denique Hieremias Senon. Arch. qui suum consensum dedisse dicitur, octo antè annis è vivis excesserat.

CCIX. E

Ex Chartulario hujus Ecclesiæ.

Pro Ecclesia Helenensi.

Apud Baluzium in Append. ad Marcam Hisp. Col. 773.

An. 836.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina (*a*) propitiante clementia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei eique in eisdem locis famulantibus beneficia opportuna largimur, præmium apud Dominum æternæ remunerationis nobis rependi non diffidimus. Igitur notum esse volumus cunctis fidelibus nostris,

(*a*) Corrigendum, *repropitiante.*

A præsentibus scilicet et futuris, quòd venerabilis (*a*) Fulmo Ecclesiæ Elenensis Episcopus deprecatus est majestatis nostræ misericordiam ut prædictam Sedem cum omnibus ad se justè et legaliter moderno tempore pertinentibus, sub nostra tuitione et immunitatis defensione cum omnibus rebus, id est Cella S. Felicis, cum omnibus terminiis et appenditiis suis, et villa quæ dicitur Torrente, et alio vocabulo Alamanis, et Spedulia, et pro congruentia Ecclesiæ suæ territorium à Pretrafita usque super sua claustra, et Cellulam etiam S. Juliani, vel terras quas sui homines ex eremo traxerunt, necnon mediam partem pulveratici ex rafica, et ex mercato similiter, seu de pascuario, constitueremus : quod ita et nos fecisse omnium vestrum cognoscat industria. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias, villas, loca, vel agros, seu reliquas possessiones memoratæ Ecclesiæ, quas moderno tempore possidet, B vel quæ deinceps in jure ipsius loci voluerit divina pietas augeri, ad causas judiciario more audiendas vel discutiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ contra rationis ordinem distringendos, nec ullas redhibitiones nec illicitas occasiones requirendas, ingredi audeat. Præcipimus etiam atque jubemus ut res, quas moderno tempore justè et legaliter possidet, vel quæ ibidem divina pietas augeri voluerit, in eorum jure et dominatione absque cujuslibet inquietudine aut illicita contrarietate persistant, neque ullam indebitam calumniam aut repetitionem de eis à quoquam ullo unquam tempore patiantur; sed liceat eis memoratas res, cum omnibus ad se justè et legaliter pertinentibus, absque alicujus injusta contradictione quieto ordine possidere, et de eis jure Ecclesiastico disponere quicquid voluerint; quatenus nostro juvamine divinum cultum copiosiùs exequentes, pro nostra, conju- C gis, prolisque nostræ incolumitate, et stabilitate Imperii nostri eos Domini misericordiam attentiùs exorare delectet. Et ut hæc auctoritas nostra præsentibus futurisque temporibus inconvulsa permaneat, manu propria eam subterfirmavimus, et annulo nostro sigillari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Ugonis recognovi.

Data III Nonas Martias, anno Christo propitio (*b*) XXIII Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione (*c*) XIV. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Vocatur *Ramno* in eodem Præcepto, quod Baluzius paulò suprà col. 770 vitiatum jam ediderat; sed corrigendum videtur, *Salomon,* qui anno 832 D jam erat Episcopus. Beringarius enim Comes, coram Salomone Episcopo, Babilano Arulensi Abbati res ejus Monasterii in integrum restituit, facta eidem *Charta revestitoria* IV *Nonas Februarias, anno* XIX *imperante domno nostro Hlodoico Imperatore.* Vide Marcam Hispanicam pag. 769.

(*b*) Pessimè in Exemplari vitiato, *anno* XX. Domnus Vaissetius Tomo 1 Historiæ Occitaniæ pag. 745, col. 1, corrigendum censet *anno* VIII, ut quadret Indictio, et Præceptum refert ad annum 821; sed non animadvertit vir doctissimus Hugonem, ad cujus vicem recognitum est Præceptum, nonnisi anno 834 Theotoni in Cancellarii munus successisse.

(*c*) Sic restituimus ex Exemplari vitiato. Malè in edito, *Indictione* XIII.

CCX.

Monasteriolum S. Mariæ attribuit Ecclesiæ Cenomannicæ.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

Apud Baluzium lib. 3 Miscell. pag. 34.

An. 836.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina E repropitiante clementia Imperator Augustus. Si illius amore, cujus munere ceteris mortalibus prælati sumus, loca divino cultui consecrata congruis munificentiæ nostræ beneficiis ad divinum cultum uberiùs exequendum sustollimus, dignæ retributionis præmio nos à Domino remunerari fideliter credimus. Quapropter omnium fidelium nostrorum benevolentiæ, tam præsentium quàm et futurorum, Episcoporum videlicet, Abbatum, Ducum, Comitum, Domesticorum, et eorum superioris et inferioris ordinis, tam Ecclesiasticæ quàm rei publicæ administratorum, notum esse volumus quia complacuit Celsitudini nostræ quandam Cellam sitam in pago Cenomanico in suburbio ipsius civitatis, id est, intra fluvium Sarthæ et murum præfatæ urbis, quæ est constructa et dedicata in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ et sancti Petri Apostoli atque aliorum Sanctorum, quorum Reliquiæ et memoriæ inibi venerantur, sub integritate cum omnibus

rebus, appendiciis et terminis suis, et cum omnibus ad se pertinentibus, id est, A
Basilicis, domibus, ceterisque ædificiis, vineis, terris, pratis, silvis, campis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, molendinis, locis cultis et incultis, mobilibus rebus et immobilibus ac seipsas moventibus, mancipiis diversi sexûs et ætatis, matri civitatis Ecclesiæ Cenomanicæ seniori, quæ est fundata et dedicata in honore sancti Salvatoris et præfixæ sanctæ Mariæ semper Virginis et sanctorum Martyrum Gervasii et Prothasii atque sancti Stephani, ubi præsenti tempore venerabilis nobisque fidelis Aldricus Episcopus pastor et rector esse dignoscitur, nostra largitione tradere atque concedere, et de nostro jure in jus ac potestatem illius solemni donatione transferre, ea videlicet ratione, ut famulis servisque Dei inibi consistentibus et stipendia necessaria uberiùs ministrentur, et necessitates ejusdem Ecclesiæ tam exteriùs quàm et interiùs faciliùs procurentur. Per hanc quoque auctoritatem nostram, per quam memoratam Cellam cum omnibus ad se pertinenti- B
bus, sicut superiùs dictum est, præscriptæ matri civitatis Ecclesiæ ac præfato Aldrico ejusdem Sedis Episcopo delegamus, præcipientes interdicimus ut nullus aut nostris aut successorum nostrorum temporibus eandem Cellam inde abstrahere, usurpare, aut invadere præsumat : sed in sæpedictæ Ecclesiæ et in antedicti Aldrici ejusdem Ecclesiæ Pontificis successorumque suorum Pontificum ditione jure perpetuo consistat ad ea, quæ suprà diximus, exequenda et perficienda. Et ut hæc nostræ concessionis traditionisve auctoritas sui vigoris perpetuam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione adsignari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data XVI Kalendas Aprilis, anno Christo propitio XXIII Imperii domni nostri C
Hludovici piissimi Augusti, Indictione XIV. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXI.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

Monasterium S. Mariæ restituit Ecclesiæ Cenomannicæ.

Apud Baluzium lib. 3 *Miscell. pag.* 36.

An. 836.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si Sacerdotum servorumque Dei justis et rationabilibus petitionibus aurem accommodamus, easque ad optatum D
effectum perducimus, non solùm Regiam et Imperatoriam exercemus consuetudinem, sed etiam eosdem pro excessibus nostris Domini misericordiam exorando devotiores promptioresque facimus, atque per hoc immensam Dei misericordiam faciliùs nobis conciliandam esse confidimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus et futuris, quia Aldricus venerabilis Cenomanicæ urbis Episcopus suggessit nostræ excellentiæ Monasterium S. Mariæ et S. Petri situm extra muros memoratæ urbis, à decessore nostro Innocente quondam Episcopo in rebus et ex rebus sui Episcopii fundatum atque constructum, deinceps quibusdam intervenientibus causis à jure jam dictæ suæ Sedis subtractum, et ab illius dominatione hactenus fuisse dilatum. Utque quod asserebat veraciter nobis patesceret, detulit obtutibus majestatis nostræ quædam Chartarum monimenta, Regumque, decessorum videlicet nostrorum, auctoritates quasdam; E
quibus inspectis atque perlectis evidenter ostenditur prædictum Monasterium juris sæpedictæ Sedis Cenomanicæ sibi commissæ esse, et in ipsius dominatione debere persistere : humiliter nostram implorans mansuetudinem, ut quod tam evidentibus indiciis declaratur, nostra quoque assensione immò auctoritate denuò roboretur. Quæ ita liquidiùs cognoscentes, eique ob amorem Dei et ejusdem sanctæ Sedis reverentiam favorem nostri culminis adhibere dignum judicantes, hanc auctoritatis nostræ præceptionem ei suisque per tempora successoribus fieri ac dari jussimus, per quam decernimus atque sancimus ut memoratum Monasterium sanctæ Mariæ ac sancti Petri, quod aliquandiu ab eorum jure et ditione subtractum fuerat, abhinc in posterum habeant atque possideant, et quicquid more Ecclesiastico de eo disponere voluerint, liberam habeant potestatem; neque ullo deinceps tempore à

jure

A jure præscriptæ Sedis seu ejus rectorum qualibet occasione aut violentia segregetur; sed semper in illius rectorumque ejus potestate et dispositione ac voluntate ad divinum cultum propensiùs exequendum, cum omnibus ad se pertinentibus, integerrimè sincerrimèque perpetuò consistat. Et ut hæc nostræ redditionis auctoritas perpetuam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et de anulo nostro jussimus sigillari.

(a) Hludovicus.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data XI Kalend. Aprilis, anno Christo propitio XXIII Imperii Hludovici piissimi Augusti, Indictione XIV. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

B (a) Corrigendum, *Signum Hludovici serenissimi Imperatoris*.

CCXII.

De Moneta Aldrico Cenomannico Episcopo ejusque successoribus concessa.

Ex Gestis Aldrici.

Apud Baluzium lib. 3 Miscell. pag. 99.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si Sacerdotum servorumque Dei justis et rationabilibus petitionibus ad optatum aurem accommodamus, non solùm An. 836.
C Regiam et Imperatoriam exercemus consuetudinem, sed etiam eosdem pro excessibus nostris Domini misericordiam exorando devotiores promptioresque facimus, atque per hoc immensam Dei misericordiam faciliùs nobis conciliandam esse confidimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, præsentibus scilicet et futuris, quia vir venerabilis Cenomanicæ urbis Episcopus Aldricus nomine nobis innotuit eò quòd antecessores sui, Merolus scilicet et Gauzciolenus, atque prædecessores eorum in prædicta urbe monetam publicam per præcepta bonæ memoriæ domni et genitoris nostri Karoli et Pipini avi nostri sive Theoderici Regis atque anteriorum Regum plena eorum auctoritate concessam prædictam monetam habuissent; quæ propter ablationem rerum prædictæ Sedis Ecclesiæ, sive propter vastationem earum, aliquo tempore, licèt parvo, nostroque sive in fine genitoris nostri prædicta moneta dimissa, et propter prædic-
D tarum rerum inopiam atque desolationem cessata esset; quam neque nos, neque domnus Karolus genitor noster, neque ullus Missus noster nostra aut sua auctoritate prohibuit, sed solùm modò propter præfatam indigentiam dimissa esset. Obtulit etiam antedictus Episcopus obtutibus nostris præcepta Regum prædecessorum nostrorum videlicet Francorum, in quibus continebatur quòd prædicta moneta antecessoribus prædicti Aldrici Episcopi à præscriptis Regibus concessa antiquis et modernis temporibus fuisset. Quæ et nos relegentes ita invenimus, et signa atque sigilla Regum prædecessorum quoque nostrorum in eis inspicientes, vera esse quæ dicebat cognovimus. Idcircò præcipientes jubemus ut nullus Missus noster, vel Comes ipsius provinciæ, aut quilibet ex judiciaria potestate ei successoribusque suis ex præfata moneta ullo unquam tempore aliquam calumniam aut molestiam aut injustam pulsationem sive causationem atque machinationem facere præsumat;
E sed nostris futurisque temporibus præscripta moneta in præfata urbe sæpedicto Episcopo atque ejus successoribus permaneat; ita tamen ut hoc prævideat tam præfixus Aldricus quàm et sui successores, ut aliqua falsitas in ipsa moneta non appareat. Et ut hæc concessio nostra de prædicta moneta futuris conservetur temporibus, quam nos pro Dei amore et pro reverentia ipsius loci fieri jussimus, et veriùs credatur et diligentiùs conservetur, manu nostra subterfirmavimus, et de anulo nostro sigillari jussimus.

Signum Hludovici piissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data XI Kal. Aprilis, anno Christo propitio XXIII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione XIV. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXIII.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

De immunitate Monasterii S. Mariæ apud Cenomannos.

Apud Baluzium lib. 3 Miscell. pag. 94.

An. 836. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si Sacerdotum servorumque Dei justis et rationabilibus petitionibus aurem accommodamus, eorumque justas et rationabiles postulationes ad optatum effectum perducimus, non solùm Regiam et Imperatoriam exercemus consuetudinem, sed etiam eosdem pro excessibus nostris Domini misericordiam exorando devotiores promptioresque facimus, atque per B hoc immensam Dei misericordiam faciliùs nobis conciliandam esse confidimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, præsentibus scilicet et futuris, quia Aldricus venerabilis Episcopus obtulit nobis quasdam auctoritates Regum Francorum videlicet decessorum nostrorum erga Monasterium suum, quod extra muros ejusdem urbis in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ et sancti Petri Apostolorum Principis aliorumque sanctorum situm atque consecratum est, factas, per quas eum immunem à quibuscumque publicis functionibus statuentes sub sua immunitate et defensione constituerunt; suppliciter postulans ut pia facta antecessorum nostrorum consuetâ benignitate et mansuetudine nostræ Celsitudinis roboranda Imperiali auctoritate sanciremus. Cujus precibus aurem favoris libentissimè accommodantes, has auctoritatis nostræ litteras circa memoratum Monasterium fieri jussimus; per quas præcipientes volumus C atque jubemus ut nullus quislibet majoris aut inferioris ordinis seu quisquam ex judiciaria potestate in curtes et villas seu loca aut agros ejusdem Monasterii ad causas judiciario more audiendas, et inferenda exigenda, aut teloneos requirendos, nec freda aut fidejussores tollendos, seu mansiones aut paratas faciendas, aut homines ipsius Monasterii tam ingenuos quàm servos distringendos, nec ullas redibitiones requirendas seu exigendas, ullo unquam tempore ingredi præsumat aut exigere audeat; sed quicquid exinde fiscus sperare poterat, totum in luminaria ejusdem Ecclesiæ atque necessitates Congregationis in eo Domino militantis sublevandas ac fulciendas perpetuò cedat atque proficiat; quatenus memoratam Congregationem, pro nobis, conjuge, ac prole nostra, et stabilitate totius Imperii nostri Domini misericordiam attentiùs exorare delectet. Si quis autem judiciariæ D potestatis tam temerarius extiterit, ut hanc nostram eorumque præceptiones violare conetur, noverit se, sicut in prædecessorum nostrorum immunitatibus continetur, DC sol. esse multandum; ex quibus duas partes rectores memorati Monasterii, tertiam verò fiscus noster recipiat. Et ut hæc nostra auctoritas inviolabilem et inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione adsignari jussimus.

Signum Hludovici piissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovit et subscripsit.

Data X Kal. Aprilis, anno Christo propitio XXIII Imperii domni nostri Hludovici piissimi Augusti, (a) Indictione IIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Legendum, *Indictione* XIV. E

CCXIV.

Pro Senonensi S. Columbæ Monasterio.

Ex Schedis MSS. Bibliothecæ S. Germani à Pratis.

An. 836. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina * propitiante clementia Imperator Augustus. Notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia olim dum Monasticum Ordinem usquequaque depravatum esse constaret, et ad eum corrigendum atque emendandum, imò ad pristinum debitumque modum et

* repropitiante.

A rectitudinem, auxiliante Domino, reducendum, quemdam Abbatem ejusdem Ordinis ferventissimum, Benedictum cognomine, per Monasteria Imperii à Deo nobis commissi destinaremus; contigit eum ad Monasterium, quod dicitur S. Columbæ, haud procul ab urbe Senonensi devenire : in quo cùm cætera regulariter ordinare satageret, quia tunc temporis Abbatem Canonicum, Jacob vocabulo, inibi præesse contigerat, quasdam villas, quæ priscis temporibus ad usus fratrum ibidem Deo famulantium fuerant destinatæ, segregavit, ut absque regali aut publico servitio, vel quolibet Abbatis dono aut exactione usibus eorum perpetuò deservirent, id est villam quæ dicitur Morus, cum omnibus ad se pertinentibus, et villam quæ dicitur Sarmasia, cum omnibus ad se pertinentibus; similiter et Tauriaci villam cum omnibus ad se pertinentibus; similiter villam Patricii cum omnibus ad se pertinentibus; similiter et villam quæ Longa-aqua nun-
B cupatur, cum omnibus ad se pertinentibus; similiter et illa omnia quæ in hiis villis pars prædicti Monasterii habere dignoscitur : quarum nomina hæc sunt; Gromenvilla, Aurosi villa, Messeriaci villa, Canapi villa, Coriaci villa, Gavunciaci villa, Floxi villa, Curtennis villa, Spiriaci villa, Abonis villa, Bandrici villa, Paciaci villa, Luponis villa, Syncleriaci villa, Regniaci villa, necnon desuper fluvium, quod dicitur Fullonis, hospitiola duo, atque etiam illud quod Auffridus et Donatus nepotes Jeremiæ quondam Senonicæ urbis Episcopi ad præfatum Monasterium legaliter contulerunt : similiter vineas et terras aratorias ac prata quæ in circuitu memorati Monasterii S. Columbæ esse noscuntur; atque hospitiola quæ in loco, qui dicitur Canalis, esse noscuntur. Sed quoniam deinceps memoratum Monasterium per surreptionem quorumdam Ecclesiæ Senonicæ subditum fuerat, licèt hoc denuò liquidiùs cognoscentes, in suo eum jure et dominatione, ac pro-
C priorum Abbatum regimine constituissemus : veniens venerabilis vir Supplicius ejusdem Abbas Cœnobii ad nostræ Majestatis præsentiam, humiliter nostræ supplicavit clementiæ, ut nostram mereretur percipere præceptionem, per quam nostris futurisque temporibus idem nostrum Constitutum firmum atque inviolabile permaneret. Cujus petitionibus favendum dignum ac rationabile judicantes, hos nostros Imperiales apices erga sæpedictum Monasterium fieri jussimus, per quos præcipimus atque sancimus ut nulli Ecclesiæ subditum, sed in suo suorumque Rectorum dominio et gubernatione degens, nihil obsequii aut solutionis vel quicquam servitii de memoratis villis ullo unquam tempore solvat, aut solvere compellatur : sed semper absque ulla sui diminutione in usus fratrum inibi Deo militantium variisque illorum necessitatibus deserviant; nec quispiam earum quicquam ejusdem aut alterius professionis Abbas in beneficium cuipiam dare præ-
D sumat : sed, sicut diximus, eorum usibus pauperumque receptionibus perenniter obsequantur. Ea verò, quæ ad sarcienda ejusdem Monasterii tecta necessaria fuerint, de communibus ipsius Monasterii rebus ut inrefragabiliter reficiantur, decernimus atque jubemus. Et ut hæc nostræ confirmationis authoritas nostris successorumque nostrorum temporibus inviolabiliter conservetur, manu propria nostra eam subterfirmavimus, et anuli nostri impressione assignari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Data IV Nonas Aprilis, anno Christo propitio XXIII Imperii domni Ludovici piissimi Augusti, Indictione (*a*) XIII. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Corrig. *Indict.* XIV.

E

CCXV.

Pro Fulberto fideli suo.

Apud Perardum in Instrum. pro Hist. Burgund. pag. 19.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Imperialis excellentiæ magnitudinem decet, fideliter sibi devotèque famulantes muneribus et honoribus ditare, atque Regiæ munificentiæ liberalitatibus honorare. Proinde comperiat omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ nostrorumque, præsentium scilicet et futurorum sagacitas, quia concessimus ad proprium Fulberto fideli nostro quasdam An. 836.

res nostræ proprietatis, quæ sunt in confinio Cavilo Atoariense, et Centena Oscarinse, in loco cujus vocabulum est Aziriaca villa, mansum dominicatum, ad quem aspiciunt alii mansi quinque et dimidius, cum ædificiis desuper positis, terris, campis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus...... mancipia diversi sexûs, et cætera, videlicet quantumcumque prædictus Fulbertus in memorata villa nostra munificentia beneficiario jure adeptus est, et ad memoratos mansos pertinere noscitur. Sed ut liberalitatis nostræ largitio per diuturna tempora rata atque inviolabilis permaneat, ac veriùs certiùsque credatur, hos nostræ auctoritatis apices ei fieri darique decrevimus; per quos præcipimus atque jubemus ut ab hinc in futurum memoratæ res ac mancipia in ejusdem fidelis nostri Fulberti jure ac dominatione permaneant : ita videlicet ut quicquid de eis vel in eis jure proprietatis facere, ordinare atque disponere voluerit, vendendi, donandi, commutandi liberam in omnibus habeat potestatem faciendi. Et ut hujus nostræ largitionis donationisve auctoritas firmior habeatur, et per futura tempora meliùs diligentiùsque conservetur, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione adsignari jussimus. A B

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Daniel Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data IX Kal. Septembris, anno Christo propitio XXIII Imperii domini Hludovici piissimi Augusti, Indictione XIV. Actum Rampert villa in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXVI.

Ex Chartul. Rotonensi.

Pro Rotonensi S. Salvatoris Monasterio. C

Ex Probationibus Historiæ Britanniæ, pag. 30.

An. 836. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hlodowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Si illius amore, etc. (*a*) Cujus precatu permoti, simul et hortatu atque interventu fidelis nostri Nominoë commoniti, complacuit serenitati nostræ plebem, quæ *Rannac* nominatur, cum omni integritate sua, necnon et locellum qui nominatur *Plaz,* imò et plebiculam quæ nominatur *Ardon,* per hanc nostram auctoritatem memorato Monasterio atque Monachis ibidem Deo per diuturna tempora militantibus tradere, etc. (*b*)

Data III Kal. Septembris, anno Christo propitio XXIII Imperii domini Hlodowici, Indictione (*c*) XV. Actum Karisiaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. D

(*a*) Ut suprà in Præcepto pro eodem Monasterio, pag. 597.
(*b*) Ut suprà, ibidem.
(*c*) Corrigendum, *Indictione* XIV.

CCXVII.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

Pro Monasteriolo, quod in sua parrochia construxerat Aldricus Episcopus Cenomannensis.

Apud Baluzium lib. 3 Miscell. pag. 80.

An. 837. IN nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris, præsentibus et futuris notum sit, quia venerabilis Aldricus Cenomanicæ urbis Episcopus, divino honore fervens pariter et amore, Monasteriolum in sua parrochia novo opere suoque proprio sudore et labore in honore Dei et Salvatoris nostri ac sanctæ ejusdem genitricis Mariæ beatorumque Martyrum Gervasii et Prothasii atque Stephani cunctorumque generaliter sanctorum in loco, qui priùs vulgò Broialus vocabatur, construere studuit, et ad optatum dignumque decorem atque perfectionem summo studio perducere procuravit, congruoque tempore dedicavit solemniter, et de rebus jam dictæ Sedis sibi divinitùs commissæ sufficienter ad necessitates varias Monachorum in eo Domino militantium abundè fulciendas atque supplendas ditare non distulit. Unde et Scriptum quoddam sua E

A ceterorumque venerabilium Episcoporum, reliquorumque Ordinum Deo servientium, necnon Laïcorum, religiosorumque pariter ac nobilium manibus roboratum nostræ majestatis obtutibus offerens, humiliter nostræ supplicavit clementiæ ut, quod ipse divino tactus amore pia religiosaque devotione superno fultus auxilio fecerat, nostra Imperiali auctoritate roborare, atque in perpetuum absque cujuslibet convulsione aut tergiversatione firmissimum permanere deberet decernere studeremus; et ut Monachi inibi degentes unà cum consensu suo successorumque ejus licentiam inter se eligendi haberent Abbates, qui eos secundùm Regulam sancti Benedicti regerent. Cujus piissimis Deo amabilibus et nobis admodùm amplectendis supplicationibus aurem favoris libentissimè accommodantes, hanc nostræ auctoritatis conscriptionem ei fieri ac dari præcepimus, per quam decernimus atque sancimus ut memoratum opus religiosissimis ab eo patratum stu-
B diis omni tempore firmum et stabile permaneat, quemadmodum in memorato devotionis suæ Scripto, quod nobis obtulerat ad relegendum, ipse complexus est : neque de rebus, quas ad idem Monasteriolum contulit, à quoquam ullo unquam tempore quippiam minuatur, aut conditiones inibi studio ejus inditas qualibet occasione convellere aut ullatenus quisquam negligere præsumat : sed quemadmodum ab eo piè religiosèque sancita sunt, ita per hanc nostram auctoritatem inconvulsa perenniter maneant. Quandoquidem autem divina vocatione Abbas qui præsenti tempore præfectus est, aut qui futuris temporibus subrogandi sunt, ab hac luce migraverint, unà cum consensu ejusdem Aldrici Episcopi successorumque ejus, Præsulum videlicet memoratæ Sedis, licentiam habeant ex seipsis eligendi Abbates, si tales inter eos reperiri poterint qui eis merito vitæ et scientiæ secundùm Regulam sancti Benedicti præesse et prodesse possint. Et ut hæc nostræ
C confirmationis auctoritas perpetuam nostris successorumque nostrorum temporibus obtineat firmitatem, de anulo nostro subter eam jussimus sigillari.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data XVII Kal. Julii, anno Christo propitio (a) XXIII Imperii domni nostri Hludovici piissimi Augusti, Indictione XV. Actum Gundulfi villa in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Corrigendum, *anno* XXIV.

CCXVIII.

De Cusciaco Monasterio Cormaricensi concesso.

Ex Archivis hujus Monasterii.

D *Apud Martenium Tomo* 1 *Thes. Anecd. col.* 28.

An. 837.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si servorum Dei, eorumque necessitatibus qui ex toto sæculum reliquisse noscuntur, consulimus, et eas pia sollicitudine, et Imperiali providentia procuramus, ad emolumentum animæ nostræ, et ad æternam beatitudinem capessendam, hoc procul dubio pertinere confidimus. Idcircò notum fieri volumus, Deo disponente, successoribus nostris, rectoribusque, atque agentibus Monasterii S. Martini patroni nostri, ubi ipse pretiosissimus Christi Confessor corpore requiescit, præsentibus et futuris, quia divino tacti amore, complacuit Celsitudini nostræ quamdam villam juris ejusdem Monasterii, nomine Cusciacus, ad Cellam sancti Pauli, quæ rustico nomine Cormaricus di-
E citur, quam Itherius quondam Abbas ejusdem Monasterii in propriis rebus novo opere construxit, atque memorato Monasterio delegavit, ob utilitates ejusdem Cellæ, et necessitates Monachorum inibi famulantium fulciendas, nostræ auctoritatis præceptum tradere, atque ut in ejus jure perpetuò consistat per eamdem auctoritatem delegare, cum omnibus ad se pertinentibus, videlicet domibus atque ædificiis, terris, vineis, silvis, pratis, campis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, cultis locis et incultis, mobilibus rebus et immobilibus, ac seipsas moventibus, mancipiis utriusque sexûs et ætatis, totum et ad integrum, vel inexquisitum, quantumcumque ad eum præsenti tempore justè et legaliter pertinere cognoscitur : ac per hoc libuit Celsitudini nostræ memoratam munificentiæ nostræ liberalitatem Imperiali auctoritate firmare, et regali sanctione solemniter roborare. Proinde hos nostræ Majestatis apices fieri, atque Audacro, qui nunc idem

Monasterium regere dinoscitur, successoribusque ejus, partibus videlicet ejusdem Cellæ, dare decrevimus, per quos sancimus atque omnimodis præcipimus ut memorata villa cum sui integritate abhinc in futurum in jure et dominatione memoratæ Cellæ Monachorumque inibi Deo per successiones famulantium consistat, et quidquid publicis vel privatis obsequiis Abbatibus Rectoribusque memorati Monasterii S. Martini impendere debuit, totum ad jus et profectum præfatæ Cellæ proficiat, quam in honore S. Pauli dicatam esse diximus : quatenus fabricæ ejusdem Monachorumque inibi usibus Deo famulantium deserviat, atque in augmentis proficiat, et ejusdem B. Apostoli Christi gloriosis interventionibus nobis divina propitiatio gloriosiùs cu.... Et ut hæc nostræ delegationis auctoritas perpetuis temporibus..... de anulo nostro subter eam jussimus sigillare. A

. Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data XVI Calendas Julii, anno Christo propitio XXIII Imperii domni Hludovici Augusti, Indictione XV. Actum Teodonis villa palatio Regio in Dei nomine feliciter. B

CCXIX.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

Pro Canonicis Ecclesiæ Cenomannicæ.

Apud Baluzium lib. 3 *Miscell. pag.* 70.

An. 837.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris fidelibus præsentibus et futuris notum sit, quia vir venerabilis Aldricus Cenomanicæ urbis Episcopus nostræ suggessit mansuetudini eò quòd primordiis ordinationis suæ confusum Canonicorum matris Ecclesiæ sibi commissorum ordinem statumque invenerit, et claustrum qui Canonicè vivere debent eatenus nullum habuerant : sed ipse divini cultûs amore fervens, ex domibus, quas Episcopi antecessores sui propriis usibus habere solerent, memoratorum Canonicorum habitaculis ac variis usibus attribuerit; illicque constructis et secundùm opportunitatem cujusque usibus ædificatis ac decoratis, eos secundùm auctoritatem Canonicam fecerit habitare. Retulit etiam serenitati nostræ eò quòd jam dictæ matris Ecclesiæ quibusdam additis oratoriis aliisque forinsecus Ecclesiis, solemniter religiosèque eorum devotionem adimplere curaverit, [et ut] dedicationum festivitates propriis temporibus solemniter memorati Canonici, convenientibus tam Sacerdotibus quàm religiosis Laicis reliquoque populo, solemniter celebrare valerent, eisdem Canonicis quandam ejusdem villam Buxarias vocabulo per testamenti conscriptionem propria ceterorumque Episcoporum venerabilium manibus roboratam propriè delegaverit : quatenus in sæpedictis dedicationum festivitatibus, præfixis etiam quibusdam conditionibus, dignam ac necessariam refectionem habere valerent. Quæ sua institutio ut perennibus temporibus inviolabilis persistere possit, nostræ supplicavit Celsitudini ut super idem devotissimè religiosèque institutum nostram firmitatis gratiâ auctoritatem percipere mereretur, per quam futuris temporibus inconvulsè atque inviolabiliter permaneret. Cujus supplicationibus annuentes, per hoc nostræ auctoritatis scriptum statuentes decernimus ut, quod studio divini honoris et cultûs religiosè patrasse atque instituisse dinoscitur, et jam dicta inscriptionis suæ serie conscribi ac roborare non distulit, cunctis temporibus maneat inconvulsum ; nec quispiam successorum suorum de conditionibus in ea comprehensis quicquam audeat immutare, aut memoratam villam à jure eorumdem Canonicorum abstrahere; sed quicquid de ea secundùm institutionem ejus, ut dictum est, ordinare atque disponere voluerint prædicti Canonici, liberam in omnibus habeant potestatem ; quatenus pro nobis, conjuge, proleque nostra, ac stabilitate totius Imperii à Deo nobis concessi Domini misericordiam jugiter valeant exorare. Et ut hæc nostræ confirmationis auctoritas nostris successorumque nostrorum temporibus inviolabilem et inconvulsam obtineat firmitatem, de anulo nostro subter eam jussimus sigillari.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Datum XIV Kalendas Julii, anno Christo propitio (*a*) XXIII Imperii domni

(*a*) Legendum, *anno* XXIV.

A Hludovici piissimi Augusti, Indictione xv. Actum Theodonis villa palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXX.

Pro Anianensi Monasterio.

Ex Tabulario Anianensi.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina * propitiante clementia Imperator Augustus. Omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, notum sit quia olim adhuc in Aquitania constituti, et necdum Imperiali honore et nomine cælitus insigniti, beneficiavimus quamdam villam in pago Lutevense Aniani Monasterii, quæ est in honore S. Salvatoris, seu B. Mariæ Virginis, et Petri et Pauli Apostolorum, atque Archangeli Michaëlis dicata, petente nimirum Benedicto ejusdem Monasterii tunc temporis Abbate, et per auctoritatem nostram delegare curavimus. Sed quia deinceps divinitus nobis Imperiali solio sublimatis, easdem res potiori auctoritate roboratas fuisse necdum esse constiterat, venerabilis Ermenaldus ejusdem Monasterii Abba nostræ supplicavit clementiæ ut denuò nostram auctoritatem super rebus villæ, quæ dicitur * Curcionatis, accipere mereretur, per quam eas firmiùs possidere valeret. Cui divino amore et honore adsensum præbentes, hos nostros apices fieri jussimus, per quos decernimus atque sancimus ut jam dicta villa Curcionatis cum omni integritate sua diebus vitæ nostræ beneficiario munere in dominatione et gubernatione Aniani Monasterii rectorumque illius, C atque sustentatione fratrum in eo Domino militantium persistat: et quidquid de ea jure Ecclesiastico et modo beneficiario facere disposuerint, liberam habeant potestatem. Et ut hæc auctoritas nostra firmior habeatur, de anulo nostro subter jussimus sigillare.

An. 837. * repropitiante. * Caussenas.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Hugonis recognovi.

Data xiiii Kal. Novembris, anno Christo propitio xxiiii Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, (a) Indictione xv. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Cointius hoc Præceptum refert ad annum 836, Indictionem ineundo à Kalendis Septembris, annos verò Imperii Ludoviciani ab anno 813, quo à patre consors Imperii declaratus est.

D

CCXXI.

Monasterii Anianensis res omnes confirmat.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1 Sæc. 4, pag. 223.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina ordinante (a) providentia Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, eosque in eisdem locis sibi famulantes beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ retributionis rependi non diffidimus. Idcircò notum sit omnibus fidelibus nostris præsentibus E et futuris, quia placuit nobis pro mercedis nostræ augmento ad Monasterium, quod dicitur Aniana, situm in pago Magdalonense, constructum in honore Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi, et sanctæ ac semper Virginis Mariæ, seu aliorum Sanctorum, ubi venerabilis Hermenaldus Abba præesse videtur, aliquid ex rebus tradere nostris, idest quamdam Cellulam nuncupantem Gellonis, sitam in pago Lutovense, cum omnibus appendicis suis, vel quidquid ibi Willelmus quondam Comes, qui ipsam Cellulam in causa domni et genitoris nostri construxit, seu et alii boni homines per strumenta Chartarum tradiderunt. Et in prædicto pago villam quæ dicitur Magaranciate, et locum qui dicitur Castra-pastura ad pecora eorum alenda, seu diversis usibus, cum terminis et adjacentiis suis.

An. 837.

(a) Corrigendum, *repropitiante clementia.*

Et in eodem pago fiscum nostrum Curcenate cum omnibus adjacentiis suis. In A
pago quoque Biterrense fiscum nostrum, qui dicitur Miliacus, cum Ecclesia
sancti Paragorii et Miliciano villa, cum omnibus appendiciis et adjacentiis suis.
Et in eodem pago villam Cincianum cum appendiciis et adjacentiis suis. Et
inter confinia de pago Rutenico seu Nemausense (*a*) Alpes ad pecora alenda seu
alios usus, quas dicunt Jaullo, cum terminis et adjacentiis suis, quas olim præ-
fato Monasterio per Missos nostros Ragambaldo seu (*b*) Fulcoaldo Comite
tradidimus cum omni integritate, sicut à temporibus domni et genitoris nostri ab
eisdem Monachis possessum fuit. Et locum qui dicitur Auraria cum omni integri-
tate, sicut olim à bonæ memoriæ Ermengarde Regina prædicto Monasterio tradi-
tum est. Et in pago Magdalonense Castrum, quod dicitur Monte-Calmense,
situm juxta fluvium Araur, cum Ecclesia sancti Hilarii, à termino ejusdem Monas-
terii Anianensis usque ad terminum rerum, sicut genitor noster trans ripam B
præfati fluminis per suum præceptum ad proprium jam dicto tradidit Monasterio,
excepto proprium ingenuorum hominum quod infrà conjacet. Et super præfatum
fluvium, Caucinum ad pascua armentorum, et alenda pecora, seu alias utilitates,
cum villulis et omnibus aspicientiis suis. Et in alio loco Comaiagas cum finibus
et adjacentiis suis, seu et Paliares cum appendiciis suis. Et in loco, qui dicitur
Sogrado, Cellulam quam ipsi Monachi ædificaverunt, cum adjacentiis suis. Om-
nia hæc cum omni integritate, sicuti à Misso genitoris nostri Karoli Leydrath Ar-
chiepiscopo * traditum, et marmoribus per cruces et terminationes adsignatum
fuit, et ab ipsis Monachis à temporibus genitoris nostri possessum. Et in ipso pago,
in fisco nostro nuncupante Juviniaco, locum quod antiquo vocabulo Fons-agri-
colæ dicebatur, nunc autem Nova-Cella appellatur, quam proprio opere ipsi Mo-
nachi manibus suis ædificaverunt; etiam et molina duo infra ipsius fisci terminum C
super fluvium Lero ab eisdem constructa, cum omni integritate, sicut hactenus
à temporibus prælibati genitoris nostri quieto ordine tenuerunt: et inter mare et
stagnum locum qui vocatur Porcarias, quem sibi ad porcos alendum, vel ad pis-
cationis opportunitatem, seu alias adjacentias de locis heremis præfati Monachi
susceperunt, et à genitore nostro eis per præceptum conlata sunt. Item in eodem
pago illos segos cum ipsa piscatoria et plagis maris, et fiscum nostrum adhæ-
rentem illis qui nuncupatur Sita, qui est inter mare et stagnum, et subjungit pago
Agatensi, cum Ecclesiis, villaribus, mancipiis, plagis maris et piscatoriis, cum
omnibus aspicientiis et adjacentiis, cum silvis et arboribus suprà positis usque
ad locum qui dicitur Caraiacum, quantumcumque vel quomodocumque in eis-
dem locis idem genitor noster quondam ad suum habuit opus. Et in pago Narbo-
nense Salinas quæ sunt nuncupante Ad-signa, quantascumque noster Missus D
Leibulfus Comes * eis designavit, cum terminis et laterationibus suis. Insuper et
Cellam juris nostri, quæ est constructa in honore sancti Martini infra muros
civitatis Arelatensis, cum omnibus quæ ad eam in eodem pago Arelatensi vel Avi-
nionensi præsenti tempore pertinent. Et locum qui est in pago Arausione, voca-
bulo Murenatis, quicquid ad ipsum locum pertinet; et villam quæ dicitur
Massacia cum omnibus appendiciis suis, habentem plus minùs mansos XL, quæ
est ex ratione prædictæ Cellæ sancti Martini; seu et Insulam Suburbanam nuncu-
patam, quæ cingitur ab omni parte à Rhodano flumine, cum Ecclesiis ac rebus
seu appendiciis suis, sicut quondam Leibulfus Comes per auctoritatem nostram
cum Notone Archiepiscopo * ex suo alode excambiavit et jure possedit, atque
per cartam donationis præfato contulit Monasterio. Necnon et in pago Ucetico
donamus Cellulam proprietatis nostræ, quæ nuncupatur Casa-nova, quæ sita est E
juxta locum, qui vocatur Gordanicus, super fluvium Cicer, sicut eam et genitor
noster quondam possedit, et nos olim præfato Monasterio per auctoritatem nos-
tram concessimus. Hæc omnia præscripta cum omni integritate prædicto Mo-
nasterio per hanc nostræ auctoritatis donationem perpetualiter concedimus ad sti-
pendia fratrum ibidem Deo famulantium, ita ut quicquid ab hodierno die et
tempore de prædictis rebus facere vel ordinare voluerint ministri loci ipsius, libero
in omnibus perfruantur arbitrio. Quam ob rem hanc præceptionem nostræ aucto-
ritatis pro firmitatis studio fieri jussimus: per quam omninò præcipimus atque

* Lugdunensi.

* Narbonensis.

* Arelatensi.

(*a*) Per Alpes montes Cebennicos intellige.
(*b*) Ab isto Fulcoaldo hereditarios Tolosæ Comites originem ducere putat Vaissetius in Historiæ Occitaniæ lib. 9 cap. 136.

jubemus,

A jubemus, ut nullus ex fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris de præscriptis rebus à nobis præfato Monasterio vel Congregationi ibidem degenti concessis aliquid abstrahere aut minuere tentet, nec in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno tempore per donationes genitoris nostri ac nostras seu ceterorum fidelium justè possidere videtur in quibuslibet locis, quicquid ibidem propter divinum amorem conlatum fuit, quæque etiam deinceps in jure ipsius sancti loci aut per nos aut per alios voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii tam ingenuos quàmque servos, qui super terram memorati Monasterii residere videntur, distringendos, nec ullas redibitiones aut inlicitas occasiones perquirendas ullo umquam tempore ingredi audeat, vel exactare præsumat. Et quicquid de rebus præfati Mo- B nasterii fiscus sperare poterat, totum nos pro æterna remuneratione prædicto Monasterio concedimus, ut perpetuis temporibus in alimoniam pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quando quidem divina vocatione supradictus Abba et successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum, sicuti in aliis eorum continetur præceptis à nobis vel genitore nostro sibi conlatis, licentiam habeant semper eligendi Abbates : quatinus ipsis servis Dei, qui ibidem Deo famulari videntur, pro nobis et conjuge proleque nostra, et stabilitate totius Imperii à Deo nobis concessi vel conservandi jugiter Domini misericordiam exorare delectetur. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus Domino protegente valeat inconvulsa manere, manu propria C subscripsimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Hirminmaris Notarius ad vicem Hugonis recognovi. (a)

Data XII Kal. Novembris, anno Christo propitio XXIV Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione XV. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Cointius Tom. 8 Annal. Eccles. pag. 469 hoc Diploma refert ad annum 836, putatque hîc primum annum regni Ludovici repetendum esse, non ab obitu patris, sed à mense Septembri anni 813, quo Ludovicus Aquisgrani in Conventu Procerum à Patre constitutus est Imperator.

CCXXII.

Villam Lugdunum reddit Ecclesiæ Cenomannicæ.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

D

Apud Baluzium Lib. 3 *Miscell. pag.* 103.

An. 838.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si fidelium nostrorum justas et rationabiles petitiones ac postulationes, quas pro utilitate et exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ exposcunt, ad optatum effectum perducimus, non solùm Regiam atque Imperialem consuetudinem in hoc exercemus; sed etiam eos nobis promptiores, ut credimus, atque devotiores facimus. Idcircò omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus et nostris, præsentibus scilicet et futuris, notum esse volumus quia Banzlegbus Comes et Saxoniæ patriæ Marchio noster nobis innotuit quòd quandam villam sitam in pago Cenomanico, nomine Lugdunum, de jure Cenomanicæ matris E Ecclesiæ per nostrum beneficium possideret, de qua per singulos annos nonas et legitimos census atque decimas partibus præfatæ matris Ecclesiæ et ejusdem rectoribus persolveret. Qua de re memoratus Banzlegbus pertractans casum humanæ fragilitatis, et pavescens ultimum vocationis diem, timensque ne præfata villa aliquo cupiditatis suæ stimulo vel quolibet ingenio à jure præscriptæ matris Ecclesiæ alienata fieret; ideòque fervens amore divino, adiit clementiam nostram, suppliciter deprecans ut memoratam villam, nomine Lugdunum, cum omnibus ad se pertinentibus, partibus prædictæ Cenomanicæ Sedis Ecclesiæ et Aldrico ejusdem urbis venerabili Pontifici præsentaliter nostra Imperiali auctoritate redderemus, et hanc redditionem per nostrum præceptum futuris temporibus firmiùs eidem Ecclesiæ suisque rectoribus possidendam confirmassemus. Cujus petitionem ob amorem Dei et reverentiam ejusdem sancti loci servorumque Dei inibi

Domino famulantium libenter audivimus, et deprecationem ac pium desiderium A
ejus ad optatum effectum adimplere dignum duximus. Quapropter per hoc nostræ
auctoritatis scriptum statuentes decernimus atque jubemus ut, quemadmodum
sæpedictus Banzlegbus fidelis noster memoratam villam cum omni integritate, sicut
illa die sub jure nostræ potestatis erat, quando à largitione nostra ipsum beneficium
accepisse constat, pro emolumento animæ nostræ et stabilitate Imperii nostri memorato
venerabili Aldrico Episcopo ad partem suæ Ecclesiæ præsentaliter reddidimus,
ut in perpetuum in utilitates et usus ejusdem Ecclesiæ Deoque in ea deservientium
permaneat. Idcircò suggerentibus atque humiliter postulantibus prædictis
fidelibus nostris, memorato videlicet Aldrico venerabili Episcopo et Banzlegbo
jam dicto fideli nostro, hoc confirmationis nostræ atque redditionis præceptum
sæpedicto Aldrico Episcopo vel ad partem jam dictæ urbis fieri jussimus,
per quod decernimus atque jubemus ut nullus sub ditione Imperii nostri degens B
ullo unquam tempore de prædicta villa vel de omnibus ad eam pertinentibus in
quibuscumque pagis vel locis sæpedicto Aldrico Episcopo suisque successoribus
ullo unquam tempore inquietudinem facere præsumat, aut quamlibet calumniam
ingerere : sed liceat ei et successoribus suis quieto ordine memoratam villam cum
omnibus locis et territoriis sive mancipiis, et cum omnibus ad se pertinentibus,
jure Ecclesiastico tenere et possidere : et quicquid pro opportunitate et commoditate
præfatæ Sedis Ecclesiæ exinde facere decreverint, liberam in omnibus habeant
futuris temporibus potestatem faciendi. Et ut hæc nostræ redditionis auctoritas
perpetuam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et de anulo
nostro sigillari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data XI Kalend. Aprilis, anno Christo propitio XXV Imperii domni Hludovici C
piissimi Augusti, Indictione prima. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine
feliciter. Amen.

CCXXIII.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenoman.

Villam Bonallam Ecclesiæ Cenomannicæ reddit.

Apud Baluzium Lib. 3 *Miscell. pag.* 176.

An. 838.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina
repropitiante clementia Imperator Augustus. Si fidelium nostrorum justas et
rationabiles petitiones et postulationes, quas pro utilitate et exaltatione sanctæ D
Dei Ecclesiæ exposcunt, ad optatum effectum perducimus, non solùm Regiam
atque Imperialem consuetudinem in hoc exercemus; sed etiam eos nobis promptiores,
ut credimus, atque devotiores facimus. Idcircò omnibus fidelibus sanctæ
Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, notum esse volumus
quia Adalbertus Comes et Consiliarius noster nobis innotuit, quòd quandam
villam sitam in pago Carmicense, nomine Bonallam, de jure Cenomanicæ matris
Ecclesiæ per nostrum beneficium possideret, de qua per singulos annos nonas et
decimas et legitimos census partibus præfatæ matris Ecclesiæ et ejusdem Ecclesiæ
rectoribus persolveret. Qua de re idem Adalbertus pertractans casum humanæ
fragilitatis, et pavescens ultimum vocationis diem, timensque ne præfata villa
aliquo cupiditatis suæ stimulo vel quolibet ingenio à jure præfatæ matris Ecclesiæ
alienata fieret; ideòque divino fervens amore ad clementiam nostram suppliciter E
deprecans accessit, ut memoratam villam, nomine Bonallam, cum omnibus ad
se pertinentibus, partibus prædictæ Cenomanicæ matris Ecclesiæ et Aldrico ejusdem
urbis venerabili Pontifici præsentaliter nostra Imperiali auctoritate redderemus,
et hanc redditionem per nostrum præceptum futuris temporibus firmiùs eidem
Ecclesiæ suisque rectoribus possidendam confirmassemus. Cujus petitionem
ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci servorumque Dei inibi Deo famulantium
libenter audivimus, et deprecationem ac pium desiderium ejus ad
optatum effectum adimplere dignum duximus. Quapropter per hoc nostræ auctoritatis
præceptum statuentes decernimus atque jubemus ut, quemadmodum sæpedictus
Adalbertus fidelis noster memoratam villam cum omni integritate, sicut
illa die sub jure nostræ potestatis erat, quando à largitione nostra ipsum beneficium

A accepisse constat, pro emolumento animæ nostræ et stabilitate Imperii nostri memorato venerabili Aldrico Episcopo ad partem præscriptæ suæ Sedis Ecclesiæ præsentaliter reddidimus, ut in perpetuum in utilitates et usus ejusdem Ecclesiæ Deoque in ea deservientium permaneat. Idcircò suggerentibus atque humiliter postulantibus prædictis fidelibus nostris, memorato videlicet Aldrico Episcopo et Adalberto jamdicto fideli nostro, hoc nostræ confirmationis atque redditionis præceptum sæpedicto Aldrico Episcopo et ad partem jamdictæ urbis fieri jussimus, per quod decernimus atque jubemus ut nullus sub ditione Imperii nostri degens ullo unquam tempore de prædicta villa vel de omnibus ad eam pertinentibus in quibuscumque pagis et locis sæpedicto Aldrico Episcopo suisque successoribus ullo unquam tempore inquietudinem facere, aut quamlibet calumniam ingerere præsumat: sed liceat ei et successoribus ejus quieto ordine memoratam villam cum omnibus
B locis et territoriis sive mancipiis, et cum omnibus ad se pertinentibus, jure Ecclesiastico tenere et possidere : et quicquid pro opportunitate et commoditate præfatæ Sedis Ecclesiæ exinde facere decreverint, liberam in omnibus futuris temporibus habeant potestatem faciendi. Et ut hæc nostræ redditionis auctoritas perpetuam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et de anulo nostro sigillavimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Erminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data xv Kalend. Maias, anno Christo propitio (*a*) xxvii Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione prima. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

C (*a*) Corrigendum, *anno* xxv. Cointius retinendum censet annum xxvii, sed loco Indictionis primæ tertiam substituit, ut hoc Præceptum referat ad annum 840.

CCXXIV.

Villam Tridentem Ecclesiæ Cenomannicæ reddit.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenoman.

Apud Baluzium lib. 3 *Miscell. pag.* 155.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si fidelium nostrorum justas et rationabiles petitiones ac postulationes, quas pro utilitate et exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ exposcunt, ad optatum effectum perducimus, non solùm Regiam An. 838.
D atque Imperialem consuetudinem in hoc exercemus; sed etiam eos nobis promptiores, ut credimus, atque devotiores facimus. Idcircò omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, notum esse volumus quia Bavo Vassallus noster nobis innotuit quòd quandam villam sitam in pago Cenomanico, nomine Tridentem, de jure Cenomanicæ matris Ecclesiæ per nostrum beneficium possideret, de qua per singulos annos nonas et decimas et legitimos census partibus præfatæ matris Ecclesiæ et ejusdem rectoribus persolveret. Qua de re memoratus Bavo pertractans casum fragilitatis humanæ, et pavescens ultimum vocationis diem, timensque ne præfata villa aliquo cupiditatis suæ stimulo vel quolibet ingenio à jure præfatæ matris Ecclesiæ alienata fieret; ideòque divino fervens amore, adiit clementiam nostram, suppliciter deprecans ut memoratam villam, nomine Tridentem, cum omnibus ad se pertinentibus, partibus
E prædictæ Cenomanicæ matris Ecclesiæ et Aldrico ejusdem urbis venerabili Pontifici præsentaliter nostra Imperiali auctoritate redderemus, et hanc redditionem per nostrum præceptum futuris temporibus firmiùs eidem Ecclesiæ suisque rectoribus possidendam confirmassemus. Cujus petitionem ob amorem Dei et reverentiam ejusdem sancti loci servorumque Dei inibi famulantium libenter audivimus, et deprecationem ac pium desiderium ejus ad optatum effectum adimplere dignum duximus. Quapropter per hoc nostræ auctoritatis scriptum statuentes decernimus atque jubemus, ut quemadmodum sæpedictus Bavo fidelis noster memoratam villam cum omni integritate, sicut illa die sub nostræ jure potestatis erat, quando à largitione nostra ipsum beneficium accepisse constat, pro emolumento animæ nostræ et stabilitate Imperii nostri memorato venerabili Aldrico Episcopo ad partem præscriptæ Ecclesiæ suæ præsentaliter reddidimus ut, in perpetuum in utilitates et usus

ejusdem Ecclesiæ Deoque in ea deservientium permaneat. Idcircò suggerentibus atque humiliter postulantibus prædictis fidelibus nostris, memorato videlicet Aldrico Episcopo et Bavone Vassallo nostro, hoc nostræ confirmationis atque redditionis præceptum sæpedicto Aldrico Episcopo vel ad partem jamdictæ urbis fieri jussimus, per quod decernimus atque jubemus ut nullus sub ditione Imperii nostri degens ullo unquam tempore de prædicta villa vel de omnibus ad eam pertinentibus in quibuscumque pagis vel locis sæpedicto Aldrico Episcopo suisque successoribus ullo unquam tempore inquietudinem facere, aut quamlibet calumniam ingerere præsumat : sed liceat ei et successoribus ejus quieto ordine memoratam villam cum omnibus locis et territoriis sive mancipiis, et cum omnibus ad se pertinentibus, jure Ecclesiastico tenere et possidere : et quicquid pro opportunitate et commoditate præfatæ Sedis Ecclesiæ exinde facere decreverint, liberam in omnibus habeant futuris temporibus potestatem faciendi. Et ut hæc nostræ redditionis auctoritas perpetuam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et de anulo nostro sigillari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data IX Kalend. Maias, anno Christo propitio XXV Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione prima. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXXV.

* Herford.

Pro Tetta Abbatissa Monasterii * Herivordiensis in Saxonia.

Apud Schatenum Lib. 2 Annal. Paderborn. pag. 115.

An. 838. * repropitiante.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina * propitiante clementia Imper. Augustus. Si illius amore, etc.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi.

* Aliàs, Noviomago.

Data VII Idus Junii, anno Christo propitio XXV Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione I. Actum * Neomagi palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXXVI.

* Kempten.

Pro Tattone Abbate Monasterii * Campidonensis in Suevia.

Apud Rasslerum in Append. ad Vindicationem contra Vindicias, pag. 27.

An. 838.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Si ea quæ fideles Imperii nostri, etc.

Signum domini Hludowici Imperatoris Augusti.

Bartholomæus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data XVIII Kal. Julii, anno Christo propitio XXV Imperii domini Hludowici piissimi Augusti, Indictione I. Actum Noviomago palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXXVII.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenoman.

Pro Aldrico Cenomannensi Episcopo.

Apud Baluzium Lib. 3 Miscell. pag. 93.

An. 838.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Notum igitur esse volumus omnibus fidelibus nostris, præsentibus et futuris, quia Aldricus Cenomanicæ urbis venerabilis Episcopus obtulit ad relegendum Majestatis nostræ obtutibus quoddam devotionis atque dispositionis suæ scriptum, quo statuerat, atque religiosa distributione disposuerat, qualiter res, quæ tempore suæ decessionis in Episcopio sibi commisso invenirentur, in sua eleemosyna secundùm voluntatem modumque à

A se Ecclesiasticè descriptum fideliter largirentur, petens humiliter ut quod à se pia devotione votoque religiosissimo constabat dispositum, nostra Imperiali auctoritate fieret inconvulsum. Cujus venerabilibus supplicationibus annuentes, hanc nostræ auctoritatis conscriptionem ei fieri jussimus, per quam decernimus atque sancimus ut, quemadmodum ab eo per memoratum scriptum dispositum atque distributum constat, ita modis omnibus observetur atque firmissimè teneatur, neque cujuslibet cupida improbitas improbaque cupiditas id ullo astu convellere audeat, aut quippiam in suos usus retorqueat : sed sicut ab eo, ut diximus, religiosissimè statutum liquidò cernitur, ita ab his, quos ad eamdem distributionem impetrandam elegerit, incunctanter atque intrepidè perficiatur ; quatenus et ipse tantæ dispositionis fructum in æterna beatitudine ab omnium retributore percipiat, et nos ejusdem beatitudinis consortium copiosiùs consequi mereamur. Ut igitur hæc B nostra auctoritas inviolabilem obtinere valeat vigorem, de anulo nostro eam jussimus sigillari.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data VII Idus Septembris, anno Christo propitio XXV Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione prima. Actum Carisiaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXXVIII.

Monasterium Anisolæ Aldrico Episcopo Cenomannico reddit.

Ex Gestis ipsius Aldrici.

Apud Baluzium Lib. 3 *Miscell. pag.* 96.

An. 838.

C IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si Sacerdotum servorumque Dei justis et rationabilibus petitionibus et postulationibus pro quibuslibet Ecclesiarum sibi commissarum negotiis et necessitatibus pulsantium aures nostras libenter annuimus, et eas cum Dei auxilio ad effectum perducimus, non solùm Regiam et Imperatoriam exercemus consuetudinem ; sed id nobis ad æternæ remunerationis præmia percipienda profuturum liquidò credimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quoniam adiens serenitatem nostram Aldricus venerabilis Cenomanicæ urbis Episcopus, innotuit nobis quòd Monasterium Anisolæ situm infra terminos parrochiæ suæ, in quo etiam sanctus Carilephus corpore requiescit, à jamdicto domno Carilepho concedente, atque ordinante domno Innocente præscriptæ urbis quon- D dam Episcopo, de rebus tam sui Episcopii quàm et de rebus aliorum bonorum hominum, tam Regum quàm et aliorum nobilium virorum, memorato domno Carilepho traditis, quas et ipse posteà per instrumenta Chartarum et per licentiam sive permissum atque consensum Childeberti Regis Francorum ad matrem et civitatis Ecclesiam, quæ est constructa in honore sanctæ Mariæ Dei genitricis et sanctorum Martyrum Gervasii et Prothasii, instante et confirmante jusso prædicti Childeberti Regis Francorum, et tradidit atque canonicè et legaliter confirmavit : in quibus rebus prædictum Monasterium fundatum à jam dictis sanctis viris atque constructum est, et à prædictæ Sedis Pontificibus canonicè legaliterque longo tempore possessum atque dominatum ; sed quibusdam intervenientibus causis postmodùm à jure præfatæ matris Ecclesiæ subtractum et aliquo tempore injustè fuisse alienatum. Sed hæc omnia, ut nobis à Drogone fratre et Archica- E pellano nostro et à reliquis fidelibus Missis nostris, quibus hoc investigare et diligenter inquirere præcepimus, veraciter renunciatum est, et scriptis manifestatum à bonæ memoriæ domno et genitore nostro Karolo gloriosissimo Rege Francorum ad liquidum olim fuisse tam per se quàm per fidelissimos Missos suos perscrutata et diligenter investigata ; et post rei veritatem veraciter investigatam, pleniterque per omnia cognitam, ad jus et dominationem præscriptæ Cenomanicæ matris Ecclesiæ Franconi ejusdem Ecclesiæ Episcopo Anisolæ Monasterium canonicè et legaliter redditum, et per suum præceptum, propria scilicet sua manu roboratum, et anuli sui impressione signatum, futuris temporibus jure Ecclesiastico possidendum. Ut verò quod asserebat, veraciter nobis per omnia patesceret, obtulit obtutibus Majestatis nostræ quædam instrumenta Chartarum propriis subscriptionibus firmata, monumenta videlicet Chartarum, et prædicti domni et genitoris

nostri Karoli piissimi Augusti inquisitionem atque supranominatum præceptum, per quod, ut jam dictum est, præscriptum Anisolæ Monasterium memoratæ matri Ecclesiæ solemniter et legaliter reddidit. Insuper detulit nobis nonnulla aliorum Regum præcepta non pauca decessorumque nostrorum, Regum videlicet Francorum, propriis manibus corroborata, et sigillis eorum subter sigillata; quibus inspectis atque relectis evidenter ostenditur, prædictum Monasterium juris sæpedictæ Sedis Cenomanicæ sibi commissæ esse, et in ipsius dominatione jure firmissimo debere persistere : qua de re humiliter implorans nostram [clementiam] ut quod tam evidentibus indiciis declaratur, nostra quoque assensione, immò auctoritate declararetur. Quæ ita liquidiùs cognoscentes, eisque ob amorem Dei et ejusdem sanctæ Sedis reverentiam favorem nostri culminis adhibere dignum judicantes, hanc auctoritatis nostræ præceptionem suis per tempora successoribus fieri ac dari jussimus, per quam decernimus atque sancimus ut memoratum Monasterium Anisolæ, quod aliquandiu ab eorum jure et ditione subtractum fuerat, abhinc in posterum habeant et possideant; ut quicquid more Ecclesiastico de eo disponere voluerint, liberam habeant potestatem; neque ullo deinceps tempore à jure præscriptæ Sedis ejusque rectorum qualibet occasione aut violentia segregetur; sed semper in illius rectorumque ejus potestate et dispositione et voluntate ad divinum cultum propensiùs exequendum, cum omnibus ad se pertinentibus, integerrimè sincerissimèque perpetuò consistat. Et ut hæc nostræ redditionis auctoritas inviolabilem et inconvulsam perpetuamque obtineat firmitatem, manu prôpria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione adsignari jussimus.

Signum Hludovici piissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data VII Idus Septemb. anno Christo propitio XXV Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione prima. Actum Carisiaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXXIX.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

De immunitate Monasterii Anisolensis.

Apud Baluzium Lib. 3 *Miscell. pag.* 101.

An. 838.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si Sacerdotum servorumque Dei justis et rationabilibus petitionibus aurem accommodamus, eorumque justas et rationabiles postulationes ad optatùm effectum perducimus, non solùm Regiam et Imperatoriam exercemus consuetudinem; sed etiam eosdem pro excessibus nostris Domini misericordiam exorando devotiores promptioresque facimus, atque per hoc immensam Dei misericordiam faciliùs nobis conciliandam esse confidimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, præsentibus scilicet et futuris, quia Aldricus venerabilis urbis Cenomanicæ Episcopus obtulit nobis quasdam auctoritates Regum Francorum, decessorum videlicet nostrorum, erga Monasterium suum, quod infra terminos prædictæ urbis parrochiæ in loco qui vocatur Anisola, in quo sanctus Carilephus corpore requiescit, in honore prædicti sancti Carilephi aliorumque sanctorum situm atque consecratum est, factas, per quas eum immunem à quibuscumque publicis functionibus statuentes, sub sua immunitate et defensione constituerunt; suppliciter postulans ut pia facta antecessorum nostrorum consuetâ benignitate et mansuetudine nostræ Celsitudinis roboranda Imperiali auctoritate sanciremus. Cujus precibus aurem favoris libentissimè accommodantes, has auctoritatis nostræ litteras circa memoratum Monasterium fieri jussimus, per quas præcipientes volumus atque jubemus ut nullus quislibet majoris aut inferioris ordinis, seu quisquam ex judiciaria potestate in curtes vel villas seu loca aut agros ejusdem Monasterii ad causas judiciario more audiendas, vel inferenda exigenda, aut teloneos requirendos, nec freda aut fidejussores tollendos, seu mansiones aut paratas faciendas, aut homines ipsius Monasterii tam ingenuos quàm servos distringendos, nec ullas redibitiones requirendas sive exigendas ullo unquam tempore ingredi præsumat, aut exquirere audeat; sed quicquid exinde fiscus sperare poterat, totum in luminaria ejusdem Ecclesiæ atque necessitates Congregationis in eo Domino militantis sublevandas

A ac fulciendas perpetuò cedat atque proficiat : quatenus memoratam Congregationem pro nobis, conjuge, ac prole nostra, et stabilitate totius Imperii nostri Domini misericordiam attentiùs exorare delectet. Si quis autem judiciariæ potestatis tam temerarius extiterit, ut hanc nostram eorumque præceptiones violare conetur, noverit se, sicut in prædecessorum nostrorum immunitatibus continetur, DC sol. esse multandum ; ex quibus duas partes rectores memorati Monasterii, tertiam verò fiscus noster accipiat. Et ut hæc nostra auctoritas inviolabilem et inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione adsignari jussimus.

Signum Hludovici piissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data VII Idus Septembris, anno Christo propitio XXV Imperii domni Hludovici B piissimi Augusti, Indictione prima. Actum Carisiaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXXX.

Pro commutatione quorumdam prædiorum inter Hilduinum Abbatem Dionysianum et Ermentrudem Abbatissam Jotrensem.

Ex Autographo.

Apud Mabillonium de Re Diplom. pag. 525.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri J. C. Hludowicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si enim ea, quæ fideles Imperii nostri pro eorum C oportunitatibus inter se commutaverint, nostris confirmamus edictis, Imperialem exercemus consuetudinem, et hoc in postmodum jure firmissimo mansurum esse volumus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum industria, quia Hilduinus vir venerabilis, Monasterii sancti Dionisii Abba, nobis innotuit eò quòd cum Ermentrudi Monasterii sanctæ Mariæ Joderensis. Abbatissa pro ambarum partium oportunitate de quibusdam rebus commutationem fecisset. Dedit igitur nostro permissu prædicta Ermentrudis Abbatissa de rebus sanctæ Mariæ sibi commissis partibus Monasterii sancti Dionisii vel Hilduini Abbatis in pago Meldensi et in villa, quæ vocatur Cuciacus, curtiles II, habentes inter ipsos curtiles et vineam plus minùs bunuarium unum et arpennum unum ; inter terram arabilem et pratum ac concites bunuaria XI et arpennum unum. Contrà in recompensatione hujus meriti dedit jam dictus vir venerabilis Hilduinus D Abba ex rebus Monasterii sui jam fati partibus sanctæ Mariæ Monasterii Joderensis seu Ermentrudis Abbatissæ in ipso pago et in villa, quæ dicitur Liniacus, de rebus sancti Dionisii curtiles tres, habentes inter ipsos curtiles et vineam plus minùs bunuarium unum et dimidium, inter pratum et terram arabilem bunuaria XI et arpennum unum. Unde et duas commutationes pari tenore conscriptas, manibusque bonorum hominum roboratas se præ manibus habere professus est : sed pro integra firmitate petiit Celsitudinem nostram, ut easdem commutationes denuò per nostræ mansuetudinis præceptum pleniùs confirmare deberemus. Cujus petitioni denegare noluimus : sed sicut unicuique fidelium nostrorum justè et rationabiliter petentium, ita nos illis concessisse atque in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut quicquid pars justè et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem teneat atque possideat, et E faciat exinde jure Ecclesiastico quicquid elegerit. Et ut hæc auctoritas commutationis firmior habeatur, et per futura tempora pleniùs conservetur, de anulo nostro eam subter jussimus sigillare. An. 839.

Glorius Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Actum Attiniaco palatio Regio anno (a) XXVI Imperii domni nostri Hludowici piissimi Imperatoris. Datum X Kal. Februar. Indictione II, in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Hic accersendus est primus Imperii Ludovici annus non à morte patris Caroli, sed à mense Septembri anni 813, cùm die Dominico coronam ex altari publicè accepit.

CCXXXI. A

Ex Autographo.

Pro Rabano Abbate Fuldensi.

Apud Schannatum in Traditionibus Fuldensibus pag. 176.

An. 839. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Si petitionibus servorum Dei, etc.
Bartholomæus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.
L. S.
Data XIII Kal. Martias, anno Christo propitio XXVI Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione II. Actum Franconofurd palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. B

CCXXXII.

Ex Archivis Abbatiæ Crassensis.

Pro nonnullis Judæis Septimaniæ.

Ex Probationibus novæ Hist. Occitaniæ Tom. 1 *pag.* 75.

An. 839. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina repropitiante clementia Imper. Aug. Licèt Apostolica lectio maximè domesticis fidei nos bonum operare commoneat, ceteris quoque omnibus idem facere benivola devotione non prohibet, sed potiùs ut respectu divinæ misericordiæ pro- C pensiùs exequamur hortatur. Proinde comperiat omnium sanctæ Dei Ecclesiæ [fidelium] nostrorumque tam præsentium quàm futurorum solertia, quia dilectus frater noster Hugo venerabilis Abba et sacri palatii nostri summus Notarius, quosdam Hebræos, Gaudiocum videlicet, et Jacobum atque Vivacium filios suos, in nostram introduxit præsentiam, eorumque querimonias tam sua quàm illorum relatione didicimus. Suggesserunt itaque culminis nostri clementiæ, qualiter quibusdam adversitatibus, imò deprædationibus quorumdam malivolorum, præceptum auctoritatis nostræ, quod eis olim super rebus quibusdam, quæ dicuntur Valerianis sive Bagnilis, ex progenitorum suorum successione sibi jure competentibus feceramus, per quam eas quietè possidere valuissent, amiserint; suppliciter nostram expetentes mansuetudinem, ut eis memoratam auctoritatis nostræ præceptionem denuò rescribi sibique tribui juberemus; per quam memoratas res quieto D ordine absque cujuspiam contradictione aut inquietudine imposterum observare valerent. Quorum petitionibus ob divinum amorem libenter aurem accommodantes, hos nostros Imperiales apices eis fieri ac dari decrevimus; per quos præcipimus atque jubemus ut memorati Hebræi eorumque posteritas memoratas res cum omnibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, id est cum domibus ceterisque ædificiis, terris cultis et incultis, vineis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, exitibus, egressibus et regressibus, absque cujuslibet contrarietate aut detentione per hanc nostram auctoritatem teneant et possideant: et quidquid de iis jure proprietario ordinare, disponere aut facere, vendendo, donando vel commutando voluerint, liberam in omnibus habeant potestatem : neque quispiam eis de sæpedictis rebus ullam calumniam aut inquietudinem generare audeat; sed liceat securè atque quietè [possidere. Et] ut hæc auctoritas confirmationis E nostræ inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, more nostro eam subterscribere, et de bulla nostra jussimus assignari.

Data VIII Kal. Martii, anno Christo propitio XXVI Imperii domini Ludovici piissimi Augusti, Indictione II. Actum Francofurd palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXXXIII.

A

CCXXXIII.

Pro Tattone Abbate Campidonensi.

Apud Mabillonium Tomo 3 *Veter. Analect. pag.* 470.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Si locis Deo dicatis, etc. An. 839.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data xiv Kal. Maias, anno Christo propitio xxvi Imperii domni Hludowici piis-
B simi Augusti, Indictione ii. Actum Bodoma Regio palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXXXIV.

Pro Lindaviensi (*a*) Sanctimonialium Monasterio.

Apud Rasslerum in Vindicatione contra Vindicias pag. 42.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Si locis Deo dicatis, etc. An. 839.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

C Hirminmaris Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data xi Kal. Maias, anno Christo propitio xxvi Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione ii. (*b*) Actum Bodama palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Hoc Diploma multa scripta, imò et volumina peperit, aliis pro ejus veritate et sinceritate pugnantibus, aliis illud falsum et fictitium esse contendentibus. Diplomatis invocatio et inscriptio, necnon subscriptiones et chronicæ notæ genuinorum Ludovici Pii Diplomatum specimen præferunt : ipsa scripturæ species in æs incisa aliorum ejusdem Principis Diplomatum scripturam refert, ut notat Mabillonius tom. 2 Annal. Bened. lib. 32 num. 8. At maxima est difficultas, quæ ipsi Mabillonio, Baluzio et Fontanino scrupulum injecit. In eo enim
D Diplomate mentio fit *Rabani sanctæ Moguntinæ Ecclesiæ Metropolitæ,* qui certè hoc anno 839 adhuc erat Abbas Fuldensis, quique nonnisi anno 847 ad Moguntinam Sedem evectus est. Rasslerus Jesuita Diplomatis Lindaviensis præcipuus vindex, ad hunc nodum difficillimum solvendum, nihil aliud sibi superesse fatetur, nisi ut dicat, *Notarii hoc mendum fuisse, ut qui pro Othgario Rabanum scripserit, vel Moguntinum Præsulem dixerit, quem Fuldæ Abbatem dicere debuerat; vel denique, qui Othgario Rabanum jungere debuerat, oscitantia aut oblivione hunc solum posuisse.* Abbas Fontaninus, qui illud Diploma ut fictitium rejecerat, visa Rassleri defensione, promittit in Epistola ipsi Rasslero scripta, se in Responsione ad P. Germonium non solùm palàm improbaturum quod in Vindiciis suis exciderat contra Diploma Lindaviense, sed illud pro viribus defensurum, tamquam genuinum et verum. Mabillonius sæpè consultus rogatusque sententiam, satis habuit respondere, litteris datis ad Principem Abbatissam Lindaviensem 8. Cal. Aug. 1698, *hoc Diploma vel omninò authenticum esse, vel refectum à quopiam homine, qui proximus illorum temporum fuerit, et qui formulas Ludovici Pii apprimè calluerit.* Et in aliis datis 13 Maii 1705 : *Etiamsi admittatur non omninò authenticum esse illud Diploma Ludovicianum, tamen ex eorum numero censendum est, quæ refecta dici possunt ad supplendam vicem authenticorum amissorum.*

(*b*) Recentiori manu cujusdam imperiti novatoris adscriptum est, *anno Incarn. Dom.* dccclxvi. Nam prædictæ notæ Chronicæ anno Christi 839 ad amussim conveniunt.

CCXXXV.

Quasdam res restituit Richardo Ostiario suo. *Ex Chartario Prumiensi.*

E

Apud Martenium Tomo 1 *Ampl. Collect. col.* 97.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imper. Aug. Notum igitur esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quòd olim famulante nobis Richardo tunc temporis Ostiario nostro, concesseramus ei ad proprium quamdam villam nostram in Arduenna sitam, cujus vocabulum est Villancia, sed quia, emergentibus malis, obhortis contra nos factionibus, in nostrum regnum et honorem quidam malevoli conspiraverunt, et ejusdem partis memoratus Richardus fautor extiterat, atque cum filio nostro Hlothario, relictis nobis, abscesserat, eadem villa fisco nostro [fuit] sociata : nunc autem quia, miserante An. 839.

Domino, idem Hlotharius filius noster unà cum suis ad nostram præsentiam atque A concordiam et unanimitatem humiliter properavit, indultis ob amorem Dei omnibus quæ in nos malè patraverat, placuit etiam misericordiæ nostræ præscripto Richardo jamdictam villam pietatis intuitu, sicut pridem fuerat, ad proprium restituere, et insuper tria mancipia ex fisco nostro Romfelt, Gotsericum videlicet et Luitherium atque Ratuscum, necnon et de altero fisco nostro Munuherstati quemdam servum nostrum, qui Dudo appellatur, cum uxore sua, et omnibus rebus jure proprietario à se possessis, atque etiam ex altero fisco nostro appellato Vindrinio alium servum nostrum, qui Vintgarius dicitur, tribuere, ut eis nostræ auctoritate misericordiæ jure proprietario uti et dominari prævaleat. Firmitatis autem gratia hos Imperiales apices nostros ei fieri jussimus, per quos decernimus ut sæpe dictam villam, cum omnibus ad eam jure et legaliter pertinentibus, videlicet Ecclesia inibi constructa, domibus, aliisque ædificiis, terris, B cultis et incultis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, exitibus et regressibus, mancipiis desuper commanentibus, vel ad eam in quocumque loco jure adspicientibus vel pertinentibus, totum et ad integrum, sicuti in præcepto dudum à nobis illi facto continebatur, cum prænominatis mancipiis deinceps jure proprietario teneat atque possideat; et quicquid de eis facere voluerit, liberam habeat potestatem; neque illi quicquam supradictorum turbinum defectio atque conspiratio deinceps obsistat quin, quod nostræ misericordiæ munere sibi conlatum est, quietè valeat possidere, vel quicquid jure proprietario faciendum decreverit, propria dominatione pro suo libitu perfrui. Et ut hæc nostræ restitutionis atque largitionis auctoritas semper inconvulsa valeat manere, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione adsignari jussimus. C

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovit.

Data VI Cal. Julii, anno Christo propitio XXVI Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione II. Actum Wormatia civitate in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXXXVI.

Quasdam res Gerulfo fideli suo restituit.

Apud Schatenum Lib. 2 *Annal. Paderborn. pag.* 118.

D

An. 839. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Notum sit omnibus fidelibus, etc.

Glorius Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Locus Sigilli.

Data VIII Idus Julii, anno Christo propitio XXVI Imperii domni Hludovici serenissimi Imperatoris, Indictione II. Actum Crucianiaco palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

CCXXXVII.

Pro Tattone Campidonensi Abbate.

Apud Mabillonium Tomo 3 *Veter. Analect. pag.* 468. E

An. 839. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina (*a*) ordinante providentia Imper. Augustus. Si erga loca, etc.

Signum Hludowici serenissimi Imperatoris.

Hirminmarus Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data Kal. Septembris, anno Christo propitio XXVI Imperii domni Hludowici piissimi Augusti, Indictione II. Actum (*b*) Cabalauno civitate palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Hæc formula præter morem; nam vulgata, *divina repropitiante clementia.*
(*b*) Id est, *Cabilone.*

A

CCXXXVIII.

Villam Calisamen Ecclesiæ Cenomannensi reddit. *Ex Gestis Aldrici Episc. Cenoman.*

Apud Baluzium lib. 3 *Miscell. pag.* 171.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si fidelium nostrorum justas et rationabiles petitiones ac postulationes, quas pro utilitate et exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ exposcunt, ad optatum effectum perducimus, non solùm Regiam atque Imperialem consuetudinem in hoc exercemus; sed etiam eos nobis promptiores, ut credimus, atque devotiores facimus. Idcircò omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus et futuris, notum esse volumus quia Agbertus Comes et Ostiarius atque Consiliarius noster nobis innotuit quòd quandam villam sitam in pago Cenomanico, nomine Calisamen, de jure Cenomanicæ matris Ecclesiæ per nostrum beneficium possideret, de qua per singulos annos nonas et decimas atque legitimos census partibus præfatæ matris Ecclesiæ et ejusdem Ecclesiæ rectoribus persolveret. Qua de re memoratus Agbertus pertractans casum fragilitatis humanæ, et pavescens ultimum vocationis diem, timensque ne præfata villa aliquo cupiditatis suæ stimulo vel quolibet ingenio à jure præscriptæ matris Ecclesiæ alienata fieret; ideòque divino fervens amore, adiit clementiam nostram, suppliciter deprecans ut memoratam villam, nomine Calisamen, cum omnibus ad se pertinentibus, partibus prædictæ Cenomanicæ Sedis Ecclesiæ et Aldrico ejusdem urbis venerabili Episcopo præsentaliter nostra Imperiali auctoritate redderemus, et hanc redditionem per nostrum præceptum futuris temporibus firmiùs eidem Ecclesiæ ejusque rectoribus possidendam confirmaremus. Cujus petitionem ob amorem Dei et reverentiam ejusdem sancti loci servorumque Dei inibi Domino famulantium libenter audivimus, et deprecationem ac pium desiderium ejus ad optatum effectum perducere dignum duximus. Quapropter per hoc nostræ auctoritatis præceptum statuentes decernimus atque jubemus ut, quemadmodum sæpedictus Agbertus fidelis noster memoratam villam cum omni integritate, sicut illa die sub jure nostræ potestatis erat, quando à largitione nostra ipsum beneficium accepisse constat, pro emolumento animæ nostræ et stabilitate Imperii nostri memorato venerabili Aldrico Episcopo ad partem præscriptæ suæ Sedis Ecclesiæ præsentaliter reddidimus, ut in perpetuum in utilitates et usus ejusdem Ecclesiæ Deoque in ea deservientium permaneat. Idcircò suggerentibus atque humiliter postulantibus prædictis fidelibus nostris, memorato videlicet Aldrico venerabili Episcopo et Agberto jamdicto fideli nostro, hoc nostræ confirmationis atque redditionis præceptum sæpedicto Aldrico Episcopo vel ad partem jamdictæ urbis fieri jussimus, per quod decernimus atque jubemus ut nullus sub ditione Imperii nostri degens ullo unquam tempore de prædicta villa, vel de omnibus ad eam pertinentibus in quibuscumque pagis vel locis, sæpedicto Aldrico Episcopo suisque successoribus ullo unquam tempore inquietudinem facere, aut quamlibet calumniam ingerere præsumat; sed liceat ei et successoribus ejus quieto ordine memoratam villam cum omnibus locis et territoriis sive mancipiis, et cum omnibus ad se pertinentibus, jure Ecclesiastico tenere et possidere : et quicquid pro opportunitate et commoditate præfatæ Sedis Ecclesiæ exinde facere decreverint, liberam in omnibus habeant futuris temporibus potestatem faciendi. Et ut hæc nostræ redditionis auctoritas perpetuam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et de anulo nostro sigillari jussimus. An. 839.

B C D E

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Maginarius Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data xvi Kal. Decembris, anno Christo propitio xxvi Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione secunda. Actum Pictavis civitate * publicè in Dei nomine feliciter. Amen.

* palatio.

CCXXXIX. A

Pro Monasterio (*a*) Deensi.

Apud Chiffletium in Probat. ad Hist. Abb. Trenorciensis, pag. 194.

An. 839. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere de beneficiis à Deo nobis collatis, locis Deo dicatis aliquid conferimus, id nobis et ad mortalem vitam feliciter transigendam, et ad æternam perpetualiter obtinendam profuturum liquidò credimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, [tam præsentibus quàm et futuris,] quia divino tacti amore B
contulimus ad Monasterium Deas, in quo sanctus Filibertus Confessor Christi corpore requiescit, constructum in honore beatissimorum Petri et Pauli Apostolorum, ubi venerabilis vir Hilbodus Abba præesse dinoscitur, quandam villam juris nostri, nomine Scobrit, quæ est in pago Pictavo, in Vicaria Racinse, cum omnibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, et cum mancipiis utriusque sexûs vel ætatis. Memoratam itaque villam, cum Ecclesia sancti Vitalis, domibus, cæterisque ædificiis, terris cultis et incultis, vineis, pratis, pascuis, silvis, salinis, molendinis, exitibus et regressibus, quantumcumque ad prædictam villam pertinet, et nostri juris atque possessionis jure proprietatis est, totum et ad integrum vel inexquisitum, de nostro jure in jus et dominationem prædicti Monasterii transferimus : ita videlicet ut quicquid ab hodierno die et deinceps rectores atque ministri ejusdem Monasterii de prædicta villa, vel [de iis] quæ ad eam pertinent, C
facere, ordinare, atque ad utilitatem ejusdem Monasterii facere elegerint, liberam atque firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi. Et ut hæc nostræ largitionis atque concessionis [auctoritas] per diuturna tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria nostra eam subter firmavimus, et anuli nostri impressione adsignari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Ego Meginarius Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data v Kalendas Decembris, anno Christo propitio XXVI Imperii domni Hludovici serenissimi Imperatoris, Indictione tertia. Actum Pictavis in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Vulgò *Dée* seu *Grand-lieu*, nunc Prioratus in diœcesi Namnetensi. D

CCXL.

Pro Ecchardo fideli suo.

Ex Tabulario Patriciacensi.

An. 839. IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Ludovicus divina * propitiante clementia Imperator Augustus. Imperialis Celsitudinis moris est fideliter sibi famulantes donis multiplicibus atque honoribus ingentibus honorare atque sublimare. Unde noverit experientia omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ nostrorumque, tam præsentium quàm futurorum, quia concessimus ad proprium cuidam fideli nostro, Ecchardo nomine, res nostræ proprietatis, quæ sunt E
sitæ in pago Augustodunense, in agro Patriciacense, id est ipsa villa Patriciacus, cum casa indominicata, et Capella in honore sancti Petri constructa, cum appendiciis earum; necnon et in ipso pago in Vicaria * Garbaldo, villa quæ dicitur Sencimacus, cum omnibus appendiciis et cum mancipiis utriusque sexûs et ætatis desuper commanentibus et aspicientibus : totum et ad integrum prædicto fideli nostro Ecchardo ad proprium concedimus, cum Ecclesia, domibus ceterisque ædificiis, terris cultis et incultis, silvis, pratis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, exitibus et regressibus; atque de nostro jure in jus et dominationem ac potestatem ejus solemni donatione tradimus atque transfundimus, ita videlicet ut quidquid ab hodierno die de eisdem rebus facere, ordinare atque disponere

* repropitiante.

* *Al.* Gilbaldo.

A voluerit, libero in omnibus jure proprietario potiatur arbitrio faciendi quidquid elegerit. Et ut hæc auctoritas largitionis nostræ firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur, manu propria nostra subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione assignari jussimus.

Signum Ludovici piissimi Augusti.

Glorius Notarius ad vicem Hugonis recognovit.

Data IV Cal. Januarii, anno Christo propitio (a) XXVII Imperii domni Ludovici serenissimi Imperatoris, Indictione III. Actum Pictavis civitate palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Leg. *anno* XXVI, vel initium regni repetendum à mense Septembri anni 813.

B

CCXLI.

Aldrico Episcopo Cenomannensi dat facultatem habendi œconomi.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

Apud Baluzium lib. 3 *Miscell. pag.* 174.

An. 840.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si Sacerdotum Dei justis et rationabilibus petitionibus aurem libenter accommodamus, easque ad optatum effectum perducimus, non solùm Regiam et Imperatoriam exercemus consuetudinem; sed etiam eosdem pro nostris excessibus Domini misericordiam exorando devotiores promptioresque facimus, atque per hoc immensam Dei misericordiam faciliùs nobis conciliandam esse confidimus. Idcircò notum esse volumus omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet atque futuris, quia Aldricus venerabilis Cenomanicæ urbis Episcopus innotuit Celsitudini nostræ quòd multa ex his, quæ in sua parrochia agere debebat, et ad suum ministerium pertinebat, propterea quòd jam assiduè in nostro servitio vel etiam nobiscum detentus tamdiu commorabatur, neglecta erant tam in prædicatione seu confirmatione atque doctrina, quàm et in restauratione Ecclesiarum, vel pravorum hominum correctione, sive in aliis atque in aliis Ecclesiæ sibi commissæ utilitatibus, et Cleri vel populi necessitatibus. Innotuit etiam quòd mater Ecclesia infra prædictam civitatem à multis temporibus constructa propter maceriarum imbecillitatem quotidie ad casum se præparabat, quam ideò à novo fundare, et in meliorem statum et locum ædificare se velle dicebat. Lacrymabili quoque vultu coram nobis et fidelibus nostris asserebat quòd, si aliter ad suum peragendum ministerium otium à nobis impetrare non posset, magis vellet honores sibi conlatos dimittere, quàm Clerum et populum sibi commissum negligere, et propterea in perditionem, quod absit, incidere. Quapropter humiliter deprecatus est nostram clementiam ut liceret ei juxta Canonicam auctoritatem habere œconomum, qui pro illo exteriores curas gereret, et nostra servitia atque itinera, prout meliùs posset, sua vice faceret, et prædictus Episcopus ad ea quæ Dei sunt intenderet, et ad suum ministerium perficiendum certaret. Deprecatus est etiam ut, si in proprio Clero et in sua parrochia talem œconomum qualem volebat, aut qualem necesse erat, sibique secundùm Canonum institutionem per omnia obedientem invenire minimè posset, haberet licentiam undecumque et quemcumque de nostris fidelibus vellet, tam infra palatium quàm extra palatium, sibi Ecclesiæque sibi commissæ eligere adjutorem et defensorem, et quotiescumque necesse fuerit mutare, et meliorem vel utiliorem statuere. Cujus precibus aurem favoris libentissimè accommodantes, præscriptis suis petitionibus assensum præbuimus, et postulationes ejus ad effectum usque perduximus. Concedimus quippe memorato Pontifici per has auctoritatis nostræ litteras, quas ei fieri jussimus, concessumque in futuro esse volumus, ut præfatus Episcopus quietè, dum voluerit, in sua resideat parrochia, et pro nobis et pro commisso nobis à Deo populo Dominum exoret; suos verò homines cum suo œconomo, vel quemcunque, ut dictum est, elegerit, ubicunque nostra fuerit jussio, vel necessitas ingruerit, dirigat. Præcipientes ergo per hoc nostræ auctoritatis præceptum volumus atque jubemus, quòd si jamdictus Episcopus nobis superstes fuerit, ut nullus filiorum aut successorum vel fidelium nostrorum

(C and D and E margin letters appear beside lines "ricordiam faciliùs…", "quoque vultu…", "extra palatium…")

præscripto Pontifici Ecclesiæque sibi commissæ ullam perturbationem aut calumniam ingerere præsumat, aut facere volentibus consentiat : sed mundeburdum vel defensionem pro Dei amore et pro nostra reverentia ei pleniter faciant, ut quietè et pacificè, ut præscriptum est, et ei à nobis concessum, in sua Ecclesia absque ullius impedimento ei residere et suum ministerium agere liceat : quatenus memoratum Pontificem pro nobis et pro liberis nostris, sive pro stabilitate et pace Imperii nobis à Deo commissi attentiùs exorare delectet. Et ut hæc nostra auctoritas inviolabilem et inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione adsignari jussimus. A

Signum Hludovici piissimi Imperatoris.

Maginarius Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data xv Kal. Martias, anno Christo propitio xxvii Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione tertia. Actum Pictavis civitate * publica in Dei nomine feliciter. Amen. B

* palatio.

CCXLII.

Ex Gestis Aldrici Episc. Cenomann.

Res suas omnes restituit Ecclesiæ Cenomannicæ.

Apud Baluzium lib. 3 *Miscell. pag.* 38.

An. 840.

IN nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludovicus divina repropitiante clementia Imperator Augustus. Si petitionibus Sacerdotum pro quibuslibet Ecclesiasticis necessitatibus aures nostras libenter accommodamus, et eas cum Dei auxilio ad effectum perducimus, id nobis ad æternæ remunerationis præmia capessenda profuturum liquidò credimus. Igitur notum esse volumus sagacitati fidelium nostrorum, præsentium videlicet et futurorum, necnon successorum nostrorum, quia adiens serenitatem nostram Aldricus Cenomanicæ urbis Episcopus, innotuit nobis qualiter olim peccatis præpedientibus sancta mater Ecclesia, quæ in eadem urbe in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ et sanctorum Gervasii et Prothasii Martyrum Christi Deo est dicata, ubi multæ res dudum erant, adeò humiliata et rebus suis sit exinanita, ut et thesaurus ipsius Ecclesiæ à Christianissimis Principibus de ea ablatus, et quædam strumenta Chartarum, per quæ res et mancipia eidem Ecclesiæ fuerant delegata, diversorum casuum eventibus magna ex parte ibi deperierint, necnon paupertatis causa præpediente divini cultùs officium miserabiliter fuerit destitutum, et in eadem miserabili conlapsione, immò destitutione tamdiu ipsa persisterit Ecclesia, donec inspirante Domino domnus et genitor noster sanctæ memoriæ Karolus nobilissimus Orthodoxus Imperator aliqua Monasteriola et villas quasdam juris ejusdem Episcopii cum rebus aliis per intercessionem Nobilium multorum et Optimatum suorum eidem reddiderit Ecclesiæ, quibus ipse sanctus adminiculatus locus liberè atque inexcusabiliter divinæ nunc famulatur potentiæ. Postulavit itaque nos prædictus Pontifex ut de eisdem Cellulis et rebus, sive quas memoratus genitor noster et nos posteà reddidimus Ecclesiæ, necnon et de iis quas ante ipsam redditionem jure et legaliter memorata tenebat Ecclesia, nostræ auctoritatis atque emunitatis præceptum circa ipsum sanctum locum firmitatis gratiâ fieri decrevissemus, per quod firmiùs et securiùs memoratas res modernis futurisque temporibus ipsa teneat et possideat atque defendat Ecclesia. Ostendit etiam nobis præceptum bonæ recordationis beati genitoris nostri domni Karoli, in quo et eadem continebantur singillatim nominata quæ et in nostro, nisi tantùm ea quæ nos posteà ex jure præfatæ Ecclesiæ propter amorem Dei et reverentiam sanctorum prædicto venerabili Aldrico Episcopo et suprascriptæ matri per nostræ auctoritatis præcepta reddidimus Ecclesiæ. Cujus petitioni ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci libenter annuimus, et hoc præceptum auctoritatis nostræ circa ipsum sanctum locum facere censuimus ; per quod jubemus ut ipsas Cellulas et res et mancipia cum omnibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, quæ moderno tempore justè et legaliter ipsa tenet Ecclesia, sive eas quas genitor noster et nos eidem reddidimus Ecclesiæ, necnon et eas quæ anteà in jure ipsius Episcopii consistebant, firmiter atque inviolabiliter per hanc nostram auctoritatem ipsa teneat atque defendat Ecclesia, id est, Cellulam sancti Vincentii cum omnibus ad se

A pertinentibus, et Cellulam sancti Albini, seu Cellulam sancti Audoëni, et Cellulam sancti Rigomeri, et Cellulam sancti Almiri, et Cellulam sancti Ulfacii, et Cellulam sancti Baumadi. Hæc omnia cum omnibus ad se pertinentibus, cum vicis canonicis, id est, Salicam, Montiniacum, Cocciacum, Placiacum, et Oxellum, Anciacum quoque, et Artinis, unà cum aliis vicis quorum nomina in plenariis præfatæ matris Ecclesiæ habentur inserta, cum villis senioribus et aliis villulis ad eas pertinentibus, sicut in plenariis jamdictæ matris Ecclesiæ continentur, id est, Rupiacum, Cananiam, Culturas, Baliavalancion, Colonicam, Vetusiacum, et Celsiacum vicum canonicum et villam ejusdem Episcopii, Alionacum quoque, et Asinarias, atque Vodebeis, Callemartium scilicet, sive alias villulas quarum nomina in promptu non habentur, sed in plenariis jamdictæ sanctæ matris Ecclesiæ tenentur inserta; et census omnium vicorum in eadem parrochia consisten-
B tium, sicut in plenariis et breviariis ejusdem Ecclesiæ habetur inscriptum; insuper et Monasterium sancti Carilefi situm in Condita Labricense cum omnibus ad se pertinentibus; et Monasteriolum quod est situm intra murum præfixæ civitatis et fluvium Sarthæ, et est constructum atque dicatum in honore sancti Salvatoris, sanctæ Dei genitricis Mariæ et sanctorum Apostolorum atque aliorum Sanctorum. Hæc autem duo Monasteriola propter amorem Dei et dilectionem jamdicti Aldrici Episcopi præfatæ cum omnibus ad se pertinentibus reddidimus matri Ecclesiæ perpetualiter possidendum atque tenendum. Reddidimus etiam præscriptæ Ecclesiæ et Conedralium vicum canonicum cum omni integritate, et villam quæ Brogilus vel Novavilla nuncupatur, cum forestibus et villulis sive omnibus ad se pertinentibus. Reddidimus ei et Lugdunum et Calisam et Tridentem ac Bonallam atque Baladon, et beneficia quinque Vassallorum nostrorum, id est, Bestadigbei, Mundi,
C Wolfardi, Bodonis, et socii ejus, cum omnibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, sicut in præceptis nostris, quæ de jamdictis Monasteriolis et villulis [cum omnibus ad se] pertinentibus jamdicto Aldrico Pontifici facere et scribere jussimus, continetur insertum. Hæc verò omnia propter amorem Dei et reverentiam Sanctorum venerabili Aldrico præfixo Episcopo et antedictæ matri Ecclesiæ, quam prædictus Aldricus immajoravit et quasi à fundamunto reædificavit, nobiliterque ornavit, et in honore Domini Salvatoris et sanctæ ejusdem Dei genitricis Mariæ atque sanctorum Martyrum Gervasii et Prothasii sive sancti Stephani solemniter consecravit et reconciliavit, causâ justitiæ in nostra eleemosyna reddidimus et confirmavimus, et in jure ejusdem Ecclesiæ ac dominatione rectorum ejus tenendum et Ecclesiasticè gubernandum esse censuimus. Memorata igitur Monasteriola et memoratas Cellulas et villulas cum omnibus rebus et mancipiis ad se
D pertinentibus, quas modo justè et legaliter memorata tenet Ecclesia, per hanc nostram auctoritatem eidem sub nostræ emunitatis tuitione iterum confirmamus Ecclesiæ. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, neque quislibet ex judiciaria potestate, nec aliquis ex fidelibus nostris in dictis villis, locis, vel agris seu reliquis possessionibus memoratæ Ecclesiæ, quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem regni nostri justè habere et possidere cognoscitur, quæque etiam deinceps in jure ipsius sancti loci divina voluerit pietas augeri, nemo ad causas audiendas, vel inferendas requirendas, aut tributa vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut telonium exigendum, nec fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ tam ingenuos quàm et servos, qui super terram ejusdem residere videntur, injustè distringendos, nec ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas ullo unquam tempore ingredi audeant,
E vel exactare prædicta ex præfatis rebus quoquam in loco præsumant. Et quicquid ex rebus jamdictæ Ecclesiæ fiscus sperare poterat, totum nos memoratæ Ecclesiæ concedimus. Insuper et illud in hoc præcepto inserere deprecante jamdicto Episcopo jussimus, sicut et in bonæ memoriæ domni et genitoris nostri Karoli Imperatoris præcepto insertum reperimus, ut nullus judex aut Comes, aut quislibet homo vel quælibet persona prædictæ Ecclesiæ ministros vel advocatos in mallo publico accusare præsumat, antequàm conveniat ministros rerum et judices villarum atque hominum à quibus læsus est, ut ab eis familiarem et justam accipiat justitiam : et si à prædictis ministris suam justitiam accipere non valuerit, tunc conveniat Episcopum jamdictæ Ecclesiæ, ut ab ipso suam justitiam familiarem et bonam atque justam accipiat : et si ab ipso Episcopo neque à suis ministris suam justitiam accipere nequiverit, postmodùm licentiam habeat ut in mallo publico

suas querelas justè et rationabiliter atque legaliter quærat. Sed si antequàm fecerit illud, jamdictæ Sedis Ecclesiæ Episcopum et suos ministros et advocatos in mallo et cujusdam conditionis publico placito accusare aut pulsare præsumpserit, quia nostram jussionem atque nostrum præceptum et indictum contempsit sive prævaricavit, bannum nostrum ex hoc nobis componat, et prædictæ Ecclesiæ Episcopo vel suis ministris solidos centum argenti componat, et suam justitiam postmodùm absque lege aut aliqua compositione recipiat. Prædictas enim causas memoratæ Ecclesiæ Pontificibusque atque servis Dei inibi Domino famulantibus pro Dei amore et reverentia Sanctorum concessimus, concessumque futuris temporibus esse volumus. Iterum iterumque jubentes præcipimus ut nullus ex fidelibus nostris, aut judex publicus, vel etiam quælibet immissa vel subrogata persona, aliquam inquietudinem aut injustam contrarietatem de prædictis Monasteriolis sive Cellulis et rebus et mancipiis ac censibus, necnon et de his quæ sive à nobis sive à successoribus nostris vel à reliquis Deum timentibus eidem Ecclesiæ divina pietas deinceps augeri voluerit, nostris futurisque temporibus memoratæ Ecclesiæ facere præsumat; sed sub hoc nostræ confirmationis et tuitionis præcepto in jure ejusdem Episcopii omni tempore in nostra eleemosyna quietè ac pacificè et justè possideri et legaliter tueri valeant, ita videlicet ut quicquid rectores vel ministri ipsius Ecclesiæ pro opportunitate et utilitate de præfatis rebus facere voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi; quatenus Pontifices ipsius Sedis cum grege sibi commisso pro incolumitate nostra, conjugis, ac prolis, et stabilitate Imperii à Deo nobis collati sua gratissima miseratione per immensum conservandi jugiter Domini implorent misericordiam. Et ut hæc auctoritas per curricula annorum inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione sigillari jussimus.

Signum Hludovici piissimi Imperatoris.

Maginarius Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data XIV Kal. Mart. anno Christo propitio (a) XXVII Imperii domni Hludovici piissimi Augusti, Indictione III. Actum Pictavis civitate * publica in Dei nomine feliciter. Amen.

* palatio.

(a) Corruptè apud Baluzium, anno XXIII.

CCXLIII.

Cuidam homini, nomine Heli, quasdam res restituit.

Apud Rasslerum in Append. ad Vindicationem contra Vindicias, pag. 35.

An. 840. In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi, Hludowicus divina repropitiante clementia Imper. Augustus. Notum esse volumus, etc.

Meginarius Notarius ad vicem Hugonis recognovi et subscripsi.

Data IV Idus Maii, anno Christo propitio XXVII Imperii domni Hludowici serenissimi Imperatoris, Indictione III. Actum Ketzicha in Dei nomine feliciter. Amen.

CHARTÆ

A

CHARTÆ (a)

LUDOVICI PII IMPERATORIS.

I.

OMNIBUS fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et B futuris. Si aliquid de rebus proprietatis nostræ ad loca divino cultui destinata conferimus, hoc procul dubio nobis ad æternæ mercedis augmentum, et stabilitatem regni à Deo nobis commissi pertinere confidimus. Idcircò notum fieri volumus omnium vestrùm fidelitati, qualiter vir venerabilis (b) Wolsgerus Wirciburgensis Ecclesiæ Episcopus ad nostram veniens præsentiam, indicavit nobis quòd piæ recordationis dominus et genitor noster Karolus serenissimus Imperator antecessoribus suis illis et illis Episcopis præcepisset ut in terra Sclavorum, qui stant inter Moinum et Radanziam fluvios, qui vocantur (c) Moinwinidi et Radanzwinidi, unà cum Comitibus qui super eosdem Sclavos constituti erant, procurarent ut inibi, sicut in cæteris Christianorum locis, Ecclesiæ (d) construerentur; quatenus ille populus paganus ad Christianitatem conversus habere posset ubi et baptismum perciperet, et prædicationem audiret, et ubi inter eos, sicut inter C cæteros Christianos, divinum officium celebrari posset; et ita à memoratis Episcopis et Comitibus, qui tunc temporis eidem populo præpositi fuerant, innotuit esse confectum, et Ecclesias quindecim ibi fuisse constructas; sed easdem Ecclesias minimè eo tempore fuisse (e) dotatas; sed sicut primùm constructæ fuerunt, sic usque ad præsentem diem sine dote remansisse. Idcircò suggessit atque admonuit mansuetudinem nostram ut ad easdem Basilicas dotandas aliquid de rebus proprietatis nostræ in eodem pago dare deberemus. Cujus admonitioni atque petitioni, quia salubris esse videbatur, adsensum nobis præbere placuit. Donamus igitur atque concedimus, quod ita donatum atque concessum in perpetuum esse volumus, ad præfatas Basilicas, quæ, ut diximus, jussu et consilio domini et genitoris nostri Karoli serenissimi Imperatoris in terra prædictorum Sclavorum à memoratis Episcopis constructæ sunt, in eodem pago de proprio nostro ad D unamquamque mansos duos, cum superstantibus duobus tributariis, excepto illo manso super quem primitùs unaquæque earumdem Ecclesiarum ædificata est, eo videlicet modo, ut quidquid iidem tributarii in censu vel tributo solvere debent, hoc totum ad partem earumdem Ecclesiarum omni tempore persolvant, et ipsæ Ecclesiæ, cum omnibus rebus ad se pertinentibus, sub memorati viri venerabilis illius et successorum ejus cura ac providentia sint, ut divinum in eis officium perenniter celebretur, et populus terræ illius jugiter prædicationem habeat, et in eis baptismi sacramenta percipiat. Idcircò hanc nostræ auctoritatis præceptionem concedere jussimus, per quam decernimus atque jubemus ut nullus Comes aut judex publicus, sive actor Imperialis, vel qualibet

(a) Has Chartas seu Formulas in Codice Regio MS. 2718 notis Tironianis scriptas primùm vulgavit Domnus Carpenterius Benedictinus in opere cui titulum fecit, *Alphabetum Tironianum*. Is Chartas illas non solùm mira sagacitate legit, doctissimisque notationibus illustravit, sed etiam id scripturæ genus legendi facilem et expeditam viam adinvenit.

(a) Wolsgeri mortem in anno 832 collocat Carpenterius, secutus nimirum Chronicon Wirziburgense editum à Baluzio Tomo 1 Miscell. pag. 504. Verùm hujus Chronici Auctori nulla fides habenda, qui multùm in Chronologiam peccat : nam, ut alia errata taceam, Paschalis P. et Ludovici Pii mors, necnon et bellum Fontaneticum annis non redduntur suis. Nescio an magis fidendum sit Cointio, qui Wolsgeri, quem Wolfgerum cum Mabillonio nominat, obitum componit cum anno 818.

(c) Has duas Sclavorum appellationes hactenus Historicis nostris prorsùs incognitas fuisse notat Carpenterius.

(d) Istarum Ecclesiarum constructionem summatim innui in Annalibus Moissiacensibus et in Fragmento edito à Chesnio Tomo 2 pag. 221, observat idem Carpenterius. Annales istos vide in Tomo quinto nostro pag. 71, et istud Fragmentum ibidem pag. 480 : ubi animadvertes Fragmentum, quod circa annum 858 scriptum dicit Chesnius, excerptum esse ex Vita S. Rudperti Salisburg. Episcopi, quæ nonnisi sæculo duodecimo composita est.

(a) Monet idem istas Ecclesias indotatas remansisse contra Ecclesiasticam disciplinam, qua vetitum erat Episcopis ne Ecclesiam consecrarent, nisi dos sufficiens Clericis in ea deservituris, priùs ab ædificatoribus collata fuisset.

potestate prædita persona, ab hac die in posterum memorato viro venerabili illi A
vel successoribus ejus pro eisdem Ecclesiis, vel rebus ad eas nostra liberalitate concessis, repetitionem facere, aut ullam calumniam ingerere præsumat; sed liceat illis memoratas Ecclesias cum omnibus rebus ad eas pertinentibus, absque ullius personæ contradictione vel impedimento tenere vel regere, et sicut alias Ecclesias ad Episcopium suum pertinentes, secundùm Canonicam institutionem ordinare atque disponere. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et nostris futurisque temporibus ab omnibus meliùs conservetur, placuit nobis eam et propriis manibus subscribere, et annuli nostri impressione sigillare.

II.

Donatio Imperialis de terra fisci locis Dei. B

Si liberalitatis nostræ munere de beneficiis à Deo nobis collatis locis Deo dicatis aliquid conferimus, id nobis et ad mortalem vitam feliciter transigendam, et ad æternam perpetualiter obtinendam profuturum absque dubio credimus. Idcircò notum sit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum sollerciæ, quia postulavit nobis vir venerabilis ille illius urbis Archiepiscopus ut terram quamdam fisci nostri in eadem urbe ad amplificanda et dilatanda claustra Canonicorum Ecclesiæ sanctæ Mariæ in nostra concederemus eleemosyna, de qua hactenus census ad nostrum opus solvebatur. Cujus precibus pro mercedis nostræ augmento et reverentia ipsius sancti loci nobis acquiescere libuit, et præfatam terram eidem Ecclesiæ nostra auctoritate ad Dei servitium liberiùs peragendum conferre placuit. Terminatur enim præfata terra ab uno C
latere et fronte terrâ præfatæ Ecclesiæ sanctæ Mariæ, ab altero latere viâ publicâ, ab altero etiam fronte terrâ illius Monasterii : prout infra hanc terminationem in integrum præfatam terram eidem in nostra eleemosyna concessimus Ecclesiæ. Quapropter volumus atque jubemus ut per hanc nostram auctoritatem nostris videlicet et futuris temporibus prædictam terram secundùm dimensionem et conlaterationem superiùs nominatas, præfatus (*a*) Willibertus Archiepiscopus ejusque successores vel Congregatio ipsius sancti loci in nostra eleemosyna concessas habeant, atque jure perpetuo in ditione ipsius Ecclesiæ consistant, ita dumtaxat ut quidquid de ipsa vel in ipsa ob utilitatem et profectum ipsius Ecclesiæ facere voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi. Et ut hæc auctoritas....

(*a*) Willibertus Archiepiscopus erat Rotomagensis. Is ante Episcopatum anno 795 à Carolo Magno ad Ludovicum Aquitaniæ Regem missus est cum Richardo Comite, ut testatur Auctor Vitæ Ludovici cap. 6, (*suprà pag.* 90.) Verùm jam Archiepiscopus erat, cùm in Capitulari anni 822 à Ludovico Pio in Provincia Rotomagensi designatus est Missus Dominicus cum Ingoberto Comite. (*suprà pag.* 435.) D

III.

Auctoritas per quam teloneum conceditur locis Dei.

Imperialem Celsitudinem decet prædecessorum suorum piè facta non solùm inviolabiliter conservare, sed etiam censuræ suæ auctoritate alacriter confirmare, ut videlicet munus tot auctoritatibus ob amorem Dei collatum vel confirmatum, ab his, quibus attributum est, et firmiùs teneatur et securiùs possideatur. Idcircò notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm et futuris, quia vir venerabilis ille illius Ecclesiæ (*a*) Archiepiscopus detulit auctoritates prædecessorum nostrorum, Regum videlicet Francorum, in quibus continebatur quòd medietatem telonei ex pago illo Ecclesiæ sanctæ E
Crucis per præceptionis suæ auctoritates libentissimè concessissent, tam de carris quàm et de navibus, vel de omni commercio quod in eodem pago venditur aut emitur, de omnibus videlicet rebus de quibus fiscus teloneum exigere poterat; per quas etiam auctoritates medietatem ipsius telonei Ecclesia sanctæ Crucis, suique rectores absque alicujus judiciariæ potestatis inquietudine hactenus firmiter acceperunt vel tenuerunt. Sed ob rei firmitatem postulavit nobis ut propter amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci eorumdem Regum auctoritates

(*a*) Ad Theodulfum Ecclesiæ Aurelianensis Episcopum hoc Præceptum refert Carpenterius. Suprà, pag. 499, rationem affero cur Theodulfus Archiepiscopi nomine donatur.

A nostra confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni adsensum præbentes, hoc nostræ auctoritatis præceptum firmitatis gratia circa ipsum locum fieri decrevimus, per quod jubemus atque præcipimus ut nullus fidelium nostrorum præsentium et futurorum, nec quilibet ex judiciaria potestate de præfato teloneo, tam de navali quàm et de terrestri, illam medietatem ab eadem penitus auferre præsumat Ecclesia, undecumque videlicet jus fisci teloneum exigere poterat, et nullam contrarietatem aut impedimentum vel calumniam de eadem medietate telonei contra ipsam Ecclesiam ejusque rectores ulla facere audeat judiciaria potestas; sed nostris, Domino miserante, et futuris temporibus, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, eadem medietas ipsius telonei in jure et potestate præfatæ Ecclesiæ firmiter et indissolubiliter consistat. Et hanc auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatem, et per diuturna tempora diligentiùs
B conservetur, manu propria subterfirmavimus.

IV.

Immunitas Imperialis.

Si liberalitatis (*a*) nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficii, et necessitates Ecclesiasticas ad petitiones Sacerdotum nostro relevamus juvamine, atque Imperiali tuemur munimine, id nobis et ad mortalem vitam temporaliter transigendam, et ad æternam feliciter obtinendam profuturum absque dubio credimus. Noverit intereà sagacitas seu utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, etc.

C (*a*) Chartam huic similem suprà edidi pag. 502, nisi quòd pro *sub suo nomine*, legendum cum Carpenterio; *sub suo munimine*. Alias ferè similes vide pagg. 496, 499, 547, et 557.

V.

Præceptum de navibus domini Hludovici.

Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Teloneariis, Actionariis, vel omnibus rempublicam administrantibus, seu cæteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm et futuris, notum sit quia vir venerabilis (*a*) Jonas Nivernensis Ecclesiæ vocatus Episcopus postulavit serenitatem nostram ut Ecclesiæ cui præest, et Congrega-
D tioni ibidem Deo famulanti teloneum de duabus navibus, quæ per Ligeris flumen, Elarium, Carum, Ledum, Sartam, Medianam, vel per cætera flumina infra Imperium nostrum propter sal et cætera necessaria ipsius Ecclesiæ discurrebant, in eleemosyna nostra concederemus. Cujus precibus ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci libenter adquievimus; et beneficium, quod nobis postulavit, eidem Ecclesiæ per hanc nostram auctoritatem concessimus : unde jubemus atque præcipimus ut videlicet naves sive quæ [per] fluvium Ligeris, vel per cætera suprà memorata flumina infra ditionem Imperii nostri ob utilitatem et necessitatem præfatæ Ecclesiæ ejusque Congregationis ibidem deservientis discurrunt, ad quascumque civitates, castella, aut portus, vel cætera loca accessum habuerint, nemo fidelium nostrorum, nec quislibet exactor judiciariæ potestatis, necnon et quilibet telonarius de his, aut hominibus qui eas provident,
E ullum teloneum, aut ripaticum, *et cætera*. (*b*)

(*a*) Jonas iste inter Episcopos, qui Concilio Parisiensi interfuerunt, numeratur à Baluzio in Notis ad Capitulare anni 828. Porrò Concilium istud habitum est anno 829, ut patet ex ejus Præfatione, cujus verba recitavimus, suprà pag. 345.

(*b*) Simile Præceptum concessum est Autissiodorensi sancti Germani Monasterio. Vide suprà, pag. 488.

VI.

Auctoritas ut omnes, qui de locis Dei habent beneficia, nonas persolvant.

Noverit utilitas fidelium nostrorum, Comitum videlicet et Vassallorum nostrorum, seu et Vicariorum, Centenariorumque, vel Missorum per Imperium à Deo nobis collatum discurrentium, quia vir venerabilis ille illius

Ecclesiæ Archiepiscopus et Abbas Monasterii........ obtulit obtutibus nostris A quandam præceptionem domini et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli piissimi Augusti, in qua continebatur ab eo constitutum ut quicumque fidelium suorum de Episcopatu Ecclesiæ illius aut Monasterii illius beneficia habebant, nonas et decimas, vel censum eidem Ecclesiæ aut Monasterio annis singulis de eisdem beneficiis dare non negligerent, et [ad] ædificia ipsius Ecclesiæ restauranda juxta vires opem ferrent. Postulavit etiam nobis...... prædictus Episcopus aut Abbas ut eamdem præceptionem domini et genitoris nostri nostra confirmaremus auctoritate; quod et nos libenti animo, precibus ejus annuentes, fecisse atque confirmasse nostrorum omnium fidelium sciat prudentia. Præcipientes ergo jubemus ut omnes quicumque ex largitione nostra de rebus præfatæ Ecclesiæ beneficia habetis, nonas et decimas vel census annis singulis exinde illi Episcopo aut Abbati et Missis seu successoribus suis absque ulla contrarietate et negligentia dare B non negligatis, ad domos ipsius Ecclesiæ restaurandas unusquisque pro viribus suis adjutorium ferre non differat, et nullus, qui beneficium de rebus præfatæ Ecclesiæ vel Monasterii habet, contra hoc jussionis nostræ præceptum facere præsumat, sed in omnibus libenti animo observet, sicut à nobis jussum est, et sicut Dei et nostram gratiam, vel ipsum beneficium habere vult. (*a*) Et ut.....

(*a*) Huic Chartæ haud multùm absimilem exstare in Tomo 4 Galliæ Christ. observat Carpenterius. Ea edita est suprà, pag. 487.

VII.

Confirmatio Constitutionis alicujus de rebus Ecclesiæ, quas Prælatus aut ad habitationes faciendas, aut ad...... commendat.

C

Cum petitionibus Sacerdotum, *et cætera*. Proinde notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus videlicet et futuris, quia vir venerabilis ille illius urbis Episcopus adiens serenitatem nostram, obtulit nobis quandam Constitutionem à se per licentiam domini et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli piissimi Augusti factam, in qua continebatur eò quòd tempore, quo pastoralem præfatæ civitatis suscepit curam, Ordinem Canonicum prorsùs destitutum, et ædificia, in quibus Episcopi et Canonici jamdiu habitaverant, per desidiam prædecessorum suorum funditus diruta et pene ad nihilum redacta invenisset; sed suffragante sibi divina gratia, ac domino et genitore nostro opem ferente, et Ordini Canonico et ædificiis necessariis eidem ad Dei servitium peragendum exornavisset locum. Continebatur etiam in eadem Constitutione quòd D per licentiam ejusdem genitoris nostri Canonicis ipsius loci de rebus præfatæ Ecclesiæ quasdam dedisset villas, necnon et nonas ac decimas de quibusdam villis, quas Vassalli nostri de ratione ipsius Ecclesiæ per nostræ largitionis beneficium habuerant; è quibus omnibus stipendia, quibus indigebant, sufficienter habentes, postposita totius necessitatis excusatione, et Canonicum Ordinem religiosè custodire, et Deo instanter in eodem loco possint deservire. Postulavit etiam nobis ut hæc Constitutio, quam propter amorem Dei et eleemosynam domini et genitoris nostri ac nostram constituerat, ob firmitatis causam nostra Imperiali confirmaretur clementia. Cujus petitioni, quia justa et ratione plena est, nobis adsensum præbere, et eamdem Constitutionem nostra auctoritate placuit confirmare. Idcircò volumus, et per hanc nostram auctoritatem præcipimus ut villæ et nonæ ac decimæ, sicut ab eodem illo (*a*) Episcopo constitutæ sunt, ita deinceps nostris et futuris temporibus eisdem Canonicis stipendiariæ, disponente atque perordinante Episcopo qui præfatæ sedi præfuerit, existant, et numerus Canonicorum, qui ab eo loco constitutus est, à successoribus quoque ejus semper plenè statuatur et conservetur. Sed et nullus quibuslibet ex successoribus ejus easdem villas et nonas ac decimas in beneficium alicui dare, aut de stipendiis eorum Canonicorum penitus auferre præsumat; sed sicut in eadem Constitutione, sicut ab illo constitutæ, et à nobis confirmatæ sunt, per diuturna tempora inviolabiliter et inconvulsè persistere sinat. Si verò alicujus successorum ejus animo sederit, E

(*a*) In investigando Episcopo, cui illud Diploma aptari posset, se frustrà laborasse testatur Carpenterius. Ut autem nihil ab ipso neglectum sciatur, auctor est ut legatur Charta quam Martenius edidit Tomo 1 Ampl. Collect. Col. 68. Hanc reperies suprà, pag. 518.

A ut et numerum Canonicorum mutare, et alias res illis superaddere voluerit, in suo jure et potestate, salva diminutione reddit, id faciendi permaneat.

VIII.

Immunitas domini Ludovici.

SI erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, ejusque in eisdem locis sibi famulantibus beneficia potiora largimur, præmium apud Dominum æternæ remunerationis nobis rependi non diffidimus. Igitur notum esse volumus cunctis fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia venerabilis vir ille [Episcopus] Ecclesiæ quæ est constructa in honore sanctæ Mariæ semper Virginis in
B loco qui dicitur illo, missa petitione deprecatus est nos ut prædictam Sedem, cum omnibus ad se justè et legaliter moderno tempore pertinentibus vel aspicientibus, sub nostra protectione et immunitatis defensione cum rebus et mansis constitueremus: quod ita fecisse omnium fidelium nostrorum cognoscat industria. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones memoratæ Ecclesiæ, quas moderno tempore infra ditionem Imperii nostri jure possidet, vel quæ deinceps in jure ipsius loci voluerit divina pietas augeri, ad causas judiciario more audiendas vel discutiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ contra rationis ordinem distringendos, nec ullas redibitiones vel illicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat; sed
C liceat memorato Episcopo suisque successoribus res prædictæ Ecclesiæ, cum omnibus quæ possidet, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio; quidquid verò fiscus exinde sperare poterit, totum nos pro æterna remuneratione prædictæ Ecclesiæ ad stipendia pauperum et luminaria concinnanda concedimus, ut Clericis ad sanctam supradictam Ecclesiam degentibus meliùs delectet pro nobis, conjuge proleque nostra, et totius Imperii nostri [incolumitate] Domini misericordiam incessanter exorare.

IX.

CUM petitionibus Sacerdotum justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, et eas cum Dei adjutorio ad effectum perducimus, superna nos gratia muniri
D non diffidimus. Proinde comperiat omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum industria, quia vir venerabilis ille illius civitatis Episcopus adiens serenitatem culminis nostri, postulavit nos ut eum et prædictam Sedem quæ est constructa in honore sancti Joannis-Baptistæ, cum omnibus rebus et mansis, quæ præsenti tempore justè et legaliter memorata tenet vel possidet Ecclesia, sub nostra defensione et immunitatis tuitione constitueremus. Cujus petitioni pro divini cultûs amore et animæ nostræ remedio adsensum præbuimus, et hanc auctoritatem immunitatis nostræ circa ipsam Sedem fieri decrevimus, per quam præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones, quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis infra ditionem Imperii nostri justè et legaliter memorata tenet et possidet Ecclesia, vel quæ deinceps ibidem divina pietas augeri
E voluerit, ad causas judiciario more audiendas vel discutiendas, aut freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ injustè distringendos, nec ullas redibitiones vel illicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat : sed liceat memorato Præsuli suisque successoribus res prædictæ Ecclesiæ quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio, atque pro incolumitate nostra, conjugis et prolis, seu pro totius Imperii nostri stabilitate, unà cum Clero et populo sibi subjecto, Domini misericordiam intentiùs exorare. Et ut hæc auctoritas nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat.......

X. A

Præceptum immunitatis.

Cum petitionibus Sacerdotum justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia muniri non dubitamus. Proinde notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, præsentibus scilicet et futuris, quia vir venerabilis ille illius urbis Episcopus dirigens ad nos legationem, misit quamdam præceptionem auctoritatis domini et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ piissimi Augusti, in qua continebatur insertum quòd ipse et avus noster Pippinus Rex et antecessores eorum, Reges videlicet Francorum, prædictam Sedem, unà cum rebus et hominibus ad eam aspicientibus, propter amorem Dei et reverentiam illius B sancti, in cujus honore constat esse constructam, sub plenissima semper defensione et immunitatis tuitione habuissent. Pro firmitatis namque studio petiit Celsitudini nostræ præfatus Episcopus ut paternum seu antecessorum nostrorum morem sequentes, hujusmodi auctoritatis nostræ beneficium eidem concederemus vel confirmaremus Ecclesiæ. Cujus petitioni pro divino amore libenter adquievimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum circa ipsam Sedem fieri decrevimus, per quod jubemus atque præcipimus.......

XI.

Quapropter noverit sagacitas seu industria omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia vir venerabilis ille illius civi- C tatis Episcopus obtulit serenitati nostræ quamdam auctoritatem, quam dominus et genitor noster bonæ memoriæ Karolus serenissimus Augustus Ecclesiæ, cui præest, fieri jussit, in qua continebatur quòd tempore rebellionis ab Vaifario quondam principe Aquitanorum, igne submisso, eadem civitas cremata fuisset, et omnia strumenta Chartarum, quibus præfatæ Ecclesiæ à Regibus et Reginis, vel cæteris Catholicis viris res et mancipia collatæ fuerant, non solùm in eadem urbe, verùm etiam in Monasteriis virorum ac puellarum ad eamdem Sedem pertinentibus vel aspicientibus, igni concremata fuissent, et idem genitor noster mercedis causa, sua auctoritate, immò pietate eamdem relevasset calamitatem. Pro firmitatis namque studio postulavit nobis prædictus Episcopus ut nostram auctoritatem circa ipsam Sedem fieri juberemus. Cujus precibus libenter annuimus, et præsentem auctoritatem nostram firmitatis gratia circa ipsum sanctum D locum fieri decrevimus, per quam jubemus atque præcipimus ut omnes res vel mancipia, quæ ante prædictam exustionem Rèctores præfatæ Ecclesiæ jure et legaliter in ditione ipsius tenuerunt vel possederunt Ecclesiæ, sic per hanc nostram auctoritatem firmiter eas teneant atque possideant vel defendant, sicuti per eadem strumenta, si igni absorta non fuissent, ipsas res vel mancipia legibus teneri vel defendi potuerant : et nullus quilibet ex fidelibus nostris super eisdem rebus vel mancipiis contra ipsam Sedem ejusque Rectores aliquam calumniam aut inquietudinem facere aut generare audeat; sed, sicut diximus, per hanc nostram auctoritatem præfatus ille Episcopus suique successores nostris futurisque temporibus easdem res et mancipia in jure ipsius Ecclesiæ teneant atque possideant. Et ut hæc auctoritas.......

E

XII.

Securitas.

Constat nos, divina dispensante gratia, cæteris mortalibus supereminere, unde oportet ut cujus præcellimus munere, ejus studeamus modis omnibus voluntati parere : nam et his, quibus nos scimus divinitus præesse, debemus in quibuslibet necessitatibus prodesse, ut videlicet nostro fideliter (*a*) præsentes obsequio nostram sibi sentiant usquequaque suffragari clementiam. Quapropter noverit sagacitas seu industria omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm

(*a*) Corrigendum, *parentes,* censet Carpenterius.

A et futurorum, eò quòd vir venerabilis ille illius urbis Episcopus obtulit serenitati nostræ quamdam auctoritatem, quam dominus et genitor noster bonæ memoriæ Karolus serenissimus Augustus, ad petitionem prædecessoris sui illius Episcopi Ecclesiæ cui præest, fieri jussit, in qua continebatur quòd tempore rebellionis, depopulantibus hostibus, ignemque submittentibus, quædam strumenta Chartarum de quibusdam villis præfatæ Ecclesiæ exusta vel concremata fuerant; et quòd antecessorum suorum, Regum videlicet Francorum, auctoritates præfatus ille Episcopus eidem genitori nostro obtulisset, et idem genitor noster easdem auctoritates sua confirmasset auctoritate, et in eisdem strumentis insertæ fuissent res et mancipia, quæ à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ eidem collatæ fuerant Ecclesiæ; per quas etiam auctoritates non solùm prædecessores sui, Rectores videlicet ipsius Ecclesiæ, sed etiam ipse in postmodùm res et mancipia, quæ in eisdem strumentis B inserta fuerant, jure Ecclesiastico legaliter, quietè et securè tenuerunt vel possederunt. Petiit etiam præfatus venerabilis vir serenitatem nostram ut pro mercedis nostræ augmento et firmitatis studio paternam auctoritatem hac quoque nostra firmaremus auctoritate. Nos itaque, inspecta eadem auctoritate domini et genitoris nostri, libuit nobis ejusdem venerabilis Episcopi petitioni adsensum præbere, et paternæ auctoritati hanc quoque nostram jungere auctoritatem. Præcipimus ergo atque jubemus per præsentem auctoritatem ut omnes res et mancipia, quæ ex liberalitate fidelium eidem collatæ fuerunt Ecclesiæ, nostris et futuris temporibus per hanc nostram auctoritatem Rectores ipsius Ecclesiæ absque ulla inquietudine vel injusta interpellatione quietè et securè habere vel possidere valeant. Quòd si fortè super eisdem rebus ante præfatam exustionem à Prælatis ipsius Monasterii jure possessis quæstio orta fuerit, ut pro eis in foro disceptari necesse sit, ita per C hanc nostram auctoritatem eisdem res et mancipia ipsius Ecclesiæ legaliter defendantur, sicuti per eadem strumenta, si igni absorta non fuissent, legibus defendi poterant. Hæc auctoritas ut nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, propria manu subterfirmavimus, et annuli....

XIII.

Si petitionibus servorum Dei pro quibuslibet Ecclesiasticis necessitatibus aures nostras pulsantium libenter annuimus, et ad divinæ potentiæ in locis Deo dicatis uberiùs famulandum auxilium porrigimus, id nobis procul dubio et ad mortalem vitam temporaliter deducendam, et ad futuram feliciter obtinendam commodum pervenire confidimus. Notum igitur esse volumus, etc. (a)

D

(a) Monet idem integram hanc Chartam editam fuisse à Baluzio in Append. ad Capitul. Col. 1412, et à Martenio Tomo 1 Ampl. Collect. Col. 63. Eam edidimus suprà, pag. 506.

XIV.

Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei ejusque in eisdem locis sibi famulantibus beneficia debita largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non ambigimus. Idcircò notum fieri volumus omnium fidelium nostrorum præsentium scilicet et futurorum sollertiæ, quia dum esset Brittaniæ partibus in Dei servitio et nostro vir venerabilis Ingilfridus Abbas ex Monasterio (a) Sancti Johannis Baptistæ, quod est situm in suburbio civitatis Andicavinæ, ubi vir præclarus Licinius ejusdem urbis quondam Episcopus, qui E ipsum Monasterium à fundamento construxit, et rebus plurimis ditavit, corpore requiescit, Clerici ejusdem Monasterii ad nostram accedentes clementiam, innotuerunt Celsitudini nostræ quòd de rebus, quas idem Licinius Præsul eumdem Monasterium ditaverat, quædam res quas hactenus (b) Autulfus quondam Comes ad beneficium habuit, quæ sunt in villa quæ nominatur Massiliacus, tempore domini et genitoris nostri Caroli piæ recordationis serenissimi Imperatoris, de

(a) Notat Carpenterius hanc Chartam consentire cum Vita S. Licinii vulgata à Bollando Tomo 2 Febr. ubi Licinius dicitur, *sepultus cum magnifico honore in Ecclesia S. Johannis Baptistæ, quam ipse à novo fundaverat; in qua agmina Monachorum congregaverat, et in ea regulariter militare constituerat.* Observat idem post Mabillonium hanc S. Johannis Ecclesiam modò occupatam à Canonicis sæcularibus.

(b) Autulfus ille Comes Carpenterio non alius videtur ab Audulfo Senescalco, quem à Carolo Magno missum anno 786 contra Britones tradunt Annales Francorum. Is *Autulfus* vocatur ab Annalista Fuldensi.

præfato Monasterio sancti Johannis Baptistæ abstractæ atque distractæ fuissent. A
Propterea verò postulaverunt præfati Clerici jamdicti Monasterii ut in nostra eleemosyna pro reverentia præscripti Licinii Præsulis, necnon et pro illorum sanctorum in quorum honore idem Monasterium constructum esse dinoscitur, prænominatas res præscripto Monasterio reddere juberemus. Nos verò superno munere accensi, pro remedio animæ nostræ, ut pius Dominus peccaminum nostrorum maculas tergere, et superno munere adscisci dignetur, placuit nobis supra supplicem Clericorum postulationem exaudire, et prædictas res superiùs scripto Monasterio reddere, atque per hanc nostræ auctoritatis præceptionem confirmare, ut nostris futurisque temporibus in jure et dominatione prænominati Monasterii perpetuò consistant. Pro firmitatis namque studio super istius rei factum hanc nostram auctoritatem fieri placuit, per quam decernimus atque inconvulsè præcipimus ut nullus quilibet fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ atque nostrorum præsenti B
futurisque temporibus de præscriptis rebus, quas præfatus Autulfus quondam Comes ad beneficium habuit, et nos in nostra eleemosyna per hanc nostram auctoritatem superiùs scripto Monasterio reddimus, aliquid abstrahere, aut ipsi Monasterio ejusque Rectoribus aliquam calumniam, vel etiam interpellationem contra rationis ordinem inferre præsumat; sed liceat Rectoribus atque Ministris ipsius Cœnobii, quidquid de ipsis vel in ipsis rebus pro suorum opportunitate et commoditate facere voluerint, libero in omnibus perfrui arbitrio faciendi. Et [ut] hæc nostræ confirmationis auctoritas perpetuis temporibus inviolabilis consistat, et ab omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris inviolabiliter conservetur...

XV.

C

Præceptum de Navibus.

OMNIBUS Episcopis, Abbatibus, *et cætera.* Notum sit quia vir venerabilis Adam Abbas ex Monasterio Gemetico detulit nobis præceptum domini et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli serenissimi Augusti, in quo erat insertum eò quòd ipse et avus noster Pipinus quondam Rex, seu et prædecessores eorum, Reges videlicet Francorum, per eorum auctoritates concessissent eidem Monasterio, vel Monachis ibidem Deo deservientibus omne teloneum tam de navibus quàm et de carris, seu de cæteris vehiculis, necnon et de quolibet alio negotio, undecumque fiscus teloneum exigere poterat, et per easdem auctoritates hactenus præfatum teloneum Rectores ipsius Monasterii et Monachi ibidem Deo servientes ad integrum habuissent concessum. Sed pro firmitatis studio postulavit D
nobis idem Abbas ut hujusmodi beneficium circa ipsum Monasterium conferre percenseremus. Cujus precibus ob amorem Dei et animæ nostræ salutem nobis usquequaque parere libuit, et hoc nostræ auctoritatis præceptum eidem Monasterio fieri jussimus, per quod jubemus atque præcipimus ut naves, vel carra, seu quælibet alia vehicula ad diversa negotia ipsius Monasterii peragenda, et necessitates ipsius Monasterii sublevandas, per universum Imperium nostrum liberè discurrant; et nullus judex publicus vel quilibet exactor judiciariæ potestatis, aut telonearius de ipsis navibus, et de omnibus quæ suprà memorata sunt, undecumque videlicet fiscus teloneum exigere potest, ullum teloneum accipere vel exactare præsumat, et ad quascumque civitates, castella, aut portus, vel cætera loca ipsæ naves, vel homines eas providentes, vel cæteri negotiatores ipsius Monasterii necessitates prævidentes accessum habuerint, ullum teloneum, *et cætera.* (a)

(a) Similem Chartam vide suprà, pag. 494.

XVI.

A

XVI.

Præceptum de aquæ ductu.

NOTUM sit omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, quòd Deusdedit venerabilis Abbas innotuit Celsitudini nostræ qualiter aquæductum fecisset in Autisiodoro ad utilitatem Monasterii sancti Germani aliorumque in eo habitantium, petiitque nos ut ei nostræ auctoritatis præceptum fieri juberemus, ut perpetuis temporibus à quavis prava ministratione immunis permanere potuisset. Cujus petitioni adsensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum ei fieri jussimus, per quod præcipimus atque jubemus ut ab ipsis fontibus, à quibus prædictus aquæ-ductus inchoatus fuit, usquedum incipit ingredi Monasterium sancti Germani, nullus eum prohibere, aut aliquo modo morari, vel quidquam quod ei, ad id quod factus est, impedimento esse possit, facere præsumat; sed sicut memoratus Abbas eumdem aquæ-ductum facere disposuit, ita sine alicujus impedimento inviolabilis nostris futurisque temporibus permaneat; et si in aliquo loco emendatione opus habuerit, liceat ei absque ullius contradictione eum emendare. Et ut hæc jussio nostra firmior habeatur.......

XVII.

IMPERIALEM (a) Celsitudinem decet prædecessorum suorum pia facta non solùm inviolabiliter conservare, sed etiam censuræ auctoritate alacriter confirmare. Idcircò notum sit omnium fidelium nostrorum industriæ quia Wirontus Abbas ex Monasterio (b) Malmundario, necnon et Monachi in eisdem Cœnobiis consistentes, detulerunt nobis præceptum Hilderici Regis, in quo continebatur qualiter vir sanctus (c) Remachus scilicet nomine, qui nunc eodem in Monasterio requiescit, detulisset ei præceptiones Sigiberti Regis, in quo (d) insertum qualiter easdem Cellulas novo opere construxisset, et de sua foreste duodecim [leugas] undique mensuratas, sive quæ infrà erant, pro divino amore concessisset. Sed prædictus pater magis diligens quietè Domino servire quàm (e) tumultuosa sæculi fluctuatione perpeti, deprecatus eumdem Hildericum Regem ut sex leugas ei subtraheret propter quietudinem Monachorum ibi consistentium, et sex ei per suum præceptum confirmaret, atque undique designari juberet, sicut et idem Rex libenter facere procuravit, id est de Monasterio Malmundario usque ad Siccum-campum, et de illo loco usque ad illum, sicut et per cætera loca. Hæc omnia per loca denominata atque determinata à prædicto Rege, necnon et à successoribus ejus ad prædictas Cellulas, eorum relegendo præceptiones, concessum atque confirmatum invenimus. Sed pro firmitatis studio petiit prædictus [Abbas] et ejus Congregatio ut nos denuò per nostrum præceptum prædictam forestem per loca superiùs denominata atque descripta eisdem nostra auctoritate concederemus atque exhiberemus Monasteriis. Quorum petitionibus libenter annuimus, et, ut deprecati sunt, per hoc nostrum præceptum confirmavimus. Præcipientes ergo jubemus ut nullus fidelium nostrorum de prædicta foreste, sicut superiùs descriptum esse dinoscitur, nullam inquietudinem aut infestationem, aut contrarietatem prædictis Monasteriis suisque Rectoribus facere ullo unquam tempore præsumat. Sed liceat Monachis in eisdem Cellulis Deo famulantibus ad proprias supplendas necessitates, ipsam cum omni integritate perpetuis temporibus habere absque alicujus infestatione, aut resultione, vel diminoratione. Deprecati [sunt] etiam nos de decimis et capellis ab antecessoribus nostris sibi concessis ex quibusdam fiscis nostris, id est de Duriaclo, capellas simul cum decimis, ut pro firmitatis studio et animæ nostræ emolumento, domnorum vel prædecessorum nostrorum, nostra confirmaremus auctoritate. Quapropter, sicut petierunt, concessimus, et decernimus ac jubemus ut nemo

(a) Hanc Chartam, quæ hîc mutila exhibetur, integram editam à Martenio Tomo 2 Ampl. Collect. Col. 23 notat Carpenterius. Hanc indicamus suprà, pag. 462.

(b) Apud Martenium, *ex Monasterio Stabelau et Malmundario.*

(c) Ibidem, *S. Remaclus.*

(d) Ibidem, *in quibus erat insertum.*

(e) Ibidem, *tumultuosam sæculi fluctuationem perpeti, deprecatus est.*

fidelium nostrorum de decimis et capellis memoratæ Congregationi aliquid contendere aut abstrahere vel minuere præsumat, nec ullam contrarietatem aut contentionem inferre tentet; sed sicut ab antecessoribus et à nobis de memorata foreste et de jamdictis decimis et capellis constat esse confirmatum, ita, Domino protegente, per hanc nostram auctoritatem nostris et futuris temporibus maneat inconvulsum. A

XVIII.

Immunitas Monasterii.

Cum petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, et eas cum Dei adjutorio ad effectum perducimus, non solùm in hoc Regiam consuetudinem exercemus, sed etiam in hoc tam præsentis nobis vitæ B prosperitatem, quàm et ad futuram beatitudinem adipiscendam superni muneris donum nobis à Domino pro hac vicissitudine impertiri confidimus. Proinde comperiat omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum sollercia, quia vir venerabilis ille Abbas ex Monasterio quod vocatur illud, quod est constructum in honore illius sancti, in pago illo, super fluvium illum, adiens serenitatem culminis nostri, postulavit nobis ut jamdictum Monasterium, quod in regimine ex nostra largitione habere videtur, sub nostra tuitione atque immunitatis protectione reciperemus, ut remota malignorum hominum infestatione, * ipse et fratres ibidem degentes Deo liberiùs famulari, et pro nobis et totius Imperii à Deo nobis commissi exorare delectet. Igitur prænominati venerabilis (*a*) Arnulfi Abbatis petitiones nostra animadversione dignas judicantes, adsensum nos præbuisse, et aurem nostræ mansuetudinis accommodasse, et prænominatum Monasterium sub nostra C defensione, et immunitatis protectione recepisse, atque hoc nostrum mansuetudinis præceptum circa ipsum Monasterium fieri decrevisse vestrorum omnium cognoscat industria. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, neque quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno tempore justè et rationabiliter possidere videtur in quibuslibet pagis et territoriis, quidquid ibidem propter divinum amorem collatum fuit, quæque etiam deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas judiciario more audiendas atque discutiendas, vel freda exigenda, aut mansiones, vel paratas faciendas, seu paravereda, aut fidejussores tollendos, nec homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm et servos, qui super terram ipsius residere videntur, injustè distringendos, nec ullas redhibitiones, aut publicas functiones, vel illicitas occasiones [requirendas] ullo unquam tempore D ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exactare præsumat: et quidquid de rebus præfati Monasterii fiscus sperare poterat, totum nos pro æterna remuneratione prædicto Monasterio concedimus, ut perpetuis temporibus in alimonia pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quandoquidem divina vocatione prædictus Abbas, vel successores ejus de hac luce migraverint, quandiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum, licentiam habeant eligendi Abbates; quatenus ipsos servos Dei, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge, proleque nostra, et stabilitate totius Imperii nostri à Deo nobis commissi atque conservandi jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Propter quod omninò præcipientes jubemus ut res præscripti Monasterii quas idem prænominatus vir, sive largitate decessorum nostrorum, Regum videlicet Francorum, sive oblatione cæterorum fidelium præsentialiter obtinet, vel deinceps idem Monasterium divina largiente gratia justè adipisci poterit, sub nostræ immunitatis protectione, remota procul omni judiciaria potestate, ipse et successores sui teneant atque possideant. E

* ipsum.

(*a*) Suspicatur Carpenterius Arnulfum istum Abbatem esse Monasterii Glonnensis seu S. Florentii Veteris. Arnulfi mors anno 825 collocatur in brevi Chronico Glonnensi, quod citat Mabillonius Tomo 2 Annal. Bened. pag. 496.

A

XIX.

Præceptum sive Immunitas.

OMNIBUS (*a*) Comitibus, Vicariis, Centenariis, sive junioribus vestris, partibus Provinciæ, Septimaniæ et Aquitaniæ consistentibus, notum sit vobis quia vir venerabilis ille Abbas suggessit atque indicavit, etc.

(*a*) Hæc Charta edita est à domno Vaissetio Tomo 1 Hist. Occitaniæ, in Probationibus Col. 58, et à nobis suprà, pag. 526. Monendum tamen est pro hac voce *atria*, ut nos edidimus, haberi apud Carpenterium *casticia*. Quæ quidem vox non notis Tironianis, sed litteris vulgaribus exarata est.

B

XX.

Præceptum (a) *de Navibus.*

OMNIBUS Episcopis, Abbatibus, *et cætera*, vel omnibus rempublicam administrantibus, seu cæteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm et futuris, notum sit quia vir venerabilis ille illius Ecclesiæ Archiepiscopus et Abbas Monasterii illius Confessoris, ubi ipse corpore requiescit, quod est constructum in suburbio ipsius civitatis, detulit nobis auctoritatem præceptionis domini et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli piissimi Augusti, in qua continebatur quòd avus noster Pipinus quondam Rex, seu idem genitor noster concessissent eidem Monasterio teloneum de sex navibus quæ per Ligeris C flumen, seu cætera flumina propter sal et cætera commercia discurrebant, necnon et de carris et sagmariis ad necessaria ipsius Monasterii, vel Congregationis ibidem Deo famulantis deferentibus, et de villis, vel de omnibus undecumque fiscus teloneum exigere poterat. Pro firmitatis namque studio postulavit nobis præfatus Episcopus ut paternum, seu prædecessorum nostrorum morem sequentes, hujus auctoritatis nostræ beneficium eidem concederemus, vel confirmaremus Monasterio. Cujus precibus nobis ob amorem Dei et venerationem sancti illius annuere, et hoc præceptum munificentiæ nostræ firmitatis gratia circa ipsum Monasterium fieri libuit, per quod jubemus atque præcipimus ut nemo fidelium nostrorum, nec quilibet exactor judiciariæ potestatis de carris vel sagmariis, seu villis ipsius Monasterii, vel de quolibet commercio, undecumque videlicet fiscus teloneum exigere potest, ullum teloneum accipere vel exigere præsumat. D Naves verò sex, quæ sive per fluvium Ligeris, sive per cætera flumina, infra ditionem Imperii nostri ob utilitatem et necessitatem ipsius Monasterii discurrunt, ad quascùmque civitates, castella aut portus, vel cætera loca accessum habuerint, nullus ex eis aut hominibus qui eas provident nullum teloneum aut ripaticum, aut portaticum, aut pontaticum, aut salutaticum, aut cespitaticum, aut cœnaticum, aut pastionem, aut laudaticum, aut trabaticum, aut pulveraticum, aut ullum occursum, vel ullum censum, aut ullam redibitionem accipere vel exigere audeat : sed licitum sit absque alicujus illicita contrarietate vel detentione per hanc nostram auctoritatem ipsis navibus et hominibus, qui eas providere debent, cum his quæ deferunt, per universum Imperium nostrum liberè atque securè ire et redire; et si aliquas moras in quolibet loco fecerint, aut aliquid mercati fuerint aut vendiderint, nihil ab eis prorsus, ut dictum est, exigatur. Hæc E verò auctoritas.......

(*a*) Censet Carpenterius hoc Diploma convenire posse Theodulfo Aurelianensi Episcopo sanctique Aniani Abbati, qui, ut observant Galliæ Christianæ Auctores Benedictini Tomo VIII, col. 1521, præceptum obtinuit à Ludovico Imperatore de teloneo pro sex navibus. Chartas ferè similes vidè suprà, pagg. 488 et 511.

XXI.

Securitas.

CUM petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superni muneris donum nobis à Domino impertiri credimus. Notum sit igitur omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus

quàm et futuris, quia adierunt serenitatem nostram Monachi ex Monasterio illo, A
quod est constructum in districtu illo, in loco qui dicitur illo, cui venerabilis ille Abbas prælatus est, obtulerunt obtutibus nostris præceptum confirmationis domini et genitoris nostri bonæ memoriæ Karoli piissimi Augusti, in quo invenimus insertum quòd idem genitor noster suæ auctoritatis præcepto confirmasset res eidem Monasterio, quas quidam Duces, ille videlicet et ille, præfato dederant Monasterio, et per eamdem auctoritatem easdem res hactenus firmiter Rectores ipsius Monasterii tenuissent vel possedissent. Pro firmitatis namque studio postulaverunt nobis ob amorem Dei et venerationem sancti illius paternam auctoritatem nostra confirmaremus auctoritate. Quorum petitionibus libenter annuimus, et per hoc nostræ auctoritatis præceptum præfatas res eidem Monasterio confirmavimus. Quapropter præcipimus atque jubemus ut res, quas memorati Duces ad jamdictum Monasterium dederunt, de quibus auctoritatem genitoris nostri relegimus, B
sive quas ex fiscalibus rebus per donationes Regum præsenti tempore tam in illo loco, quàmque et in illo, necnon et in illo, possident Rectores ipsius Monasterii, per hanc nostram auctoritatem nostris futurisque temporibus quieto ordine teneant atque possideant; et quidquid ex eis pro opportunitate et utilitate ejusdem Monasterii facere voluerint, libero in omnibus potiantur arbitrio faciendi: et nullus ex fidelibus nostris, aut aliquis ex judiciaria potestate, vel quælibet alia persona de prædictis rebus ullam calumniam et machinamentum contra ipsum Monasterium ejusque Rectores facere præsumat; sed liceat per hanc nostram auctoritatem Rectoribus ipsius Monasterii præfatas res in jure et potestate ipsius Monasterii per diuturna tempora inviolabiliter atque inconvulsè tenere: et si aliqua contentio de prædictis rebus contra ipsum Monasterium orta fuerit, usque ad præsentiam nostram res differatur, qualiter coram nobis diligenti examinatione discutia- C
tur et finiatur. Et ut hæc auctoritas.......

XXII.

Præceptum confirmationis de tributis et aliis rebus quæ Reges ad loca Dei dederant.

Decet Imperialem dignitatem prædecessorum suorum piè facta inviolabiliter conservare, et censuræ suæ auctoritate alacriter confirmare, ut videlicet munus tot Principum auctoritate collatum vel confirmatum, ab his, quibus attributum est, et securiùs possideatur et firmiùs teneatur. Notum sit igitur omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, tam præsentibus quàm et futuris, quia D
vir venerabilis ille illius Ecclesiæ Archiepiscopus et Abbas Monasterii illius, quod est in honore sancti Petri Principis Apostolorum in pago illo constructum, obtulit nobis auctoritatem confirmationis domini et genitoris nostri bonæ memoriæ Caroli piissimi Augusti, in qua invenimus insertum eò quòd ipse et prædecessores ejus, Reges videlicet Francorum, per istas auctoritates vallem (*a*) Reumagensem, cum tributo quod à fisco exigebatur, vel hominibus publicis et tributariis in eadem valle manentibus, eidem ad integrum concessissent Monasterio, et per easdem auctoritates eamdem vallem Rectores ipsius Monasterii hactenus firmiter tenuerant. Ob rei tamen firmitatem postulavit nobis præfatus Episcopus ut auctoritatem paternam sive prædecessorum nostrorum Regum nostra confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci libenter adsensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum circa E
ipsum Monasterium firmitatis gratia fieri decrevimus. Quapropter præcipimus atque jubemus ut, sicut constat ab eisdem Principibus eadem vallis Reumagensis, cum hominibus ibidem commanentibus vel aspicientibus, præfato concessa Monasterio, ita ab hinc nostris futurisque temporibus per hanc nostram auctoritatem permaneat confirmata, et sic à Rectoribus vel Ministris præfati Monasterii cum tributo et hominibus commanentibus, publicis videlicet, firmiter teneatur atque possideatur, sicut olim à jure fisci possessa vel dominata fuit; et nullus ex fidelibus nostris, vel quilibet ex judiciaria potestate de præfata valle et hominibus ibidem commanentibus vel aspicientibus ullam calumniam, aut inquietudinem, vel

(*a*) Si vallis Reumagensis situs notus esset, facilè dignosci posset quodnam sit illud Monasterium in honorem S. Petri constructum, ad quod ista Charta est referenda.

A aliquid machinamenti contra ipsum Monasterium ejusque Rectores facere audeat, nec ibi ad causas audiendas, vel judiciariam potestatem exercendam, seu alias quaslibet redibitiones requirendas : sed liceat Rectoribus ipsius Monasterii per hanc nostram auctoritatem memoratam vallem cum hominibus ibidem commanentibus vel pertinentibus, sine alicujus judicis interpellatione et illicita contrarietate, nostris futurisque temporibus firmiter tenere vel possidere. Et hanc auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris certiùs et diligentiùs conservetur, manu propria.....

XXIII.

Exemplar præcepti de rebus Ecclesiasticis apud Imperatorem commutatis.

B

CUM petitionibus servorum Dei, quas nostris auribus ingerunt, libenter annuimus, et eas cum Dei auxilio ad effectum perduci fecerimus, non solùm Regiam et Imperialem consuetudinem exercemus, verùm etiam hoc nobis procul dubio tam ad statum terrestrem corroborandum, quàm æternæ vitæ beatitudinem capessendam profuturum esse confidimus. Idcircò notum fieri volumus omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia vir venerabilis (*a*) Adalardus Abbas petiit Celsitudinem nostram eò quòd pro ambarum partium opportunitate quasdam res apud nos commutare voluisset. Cujus petitioni, quia utilis et rationabilis nobis esse videbatur, libenter adsensum præbuimus, et præcepimus (*b*) Magnario Comiti et Actori nostro, ut cum Missis prædicti venerabilis Adalardi Abbatis, adscitis etiam pagensibus hominibus et
C fiscalinis in eadem vicinia commanentibus, mensuraret easdem res propositas, earumque quantitatem et qualitatem hinc et inde diligenter inspiceret et consideraret, et inlibatam ad nostram referret notitiam : quod ita et fecit ; simul et nobis retulit quòd ambabus partibus hujusmodi commutatio utilis et proficua esse potuisset, et de nostra decrevit voluntate ut ita fieret. Dedit igitur prædictus vir venerabilis Adalardus Abbas de rebus Monasterii sui quod est constructum in honore beatorum Apostolorum Petri et Pauli in pago illo, super fluvium illum, quas ipse in quiete habere videbatur, ad jus fisci nostri, id est (*c*) Audriacam villam per nostram datam licentiam, in pago illo, in loco nuncupante illo, inter mansos et prata et terram arabilem bunnaria centum, et de silva bunnaria triginta. Et è contra dedit prædictus Magnarius Actor noster venerabili Adalardo Abbati ad partem Monasterii sui de rebus prædicti fisci nostri per nostram jussionem in pago
D illo, in loco nuncupante illo, inter mansos et prata et terram arabilem bunnaria tanta, et de silva bunnaria tanta. Unde et super hac commutatione hoc nostræ auctoritatis præceptum fieri jussimus, per quod præcipimus atque jubemus ut quidquid pars justè et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat ; et quidquid exinde facere voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi. Et ut hæc nostræ auctoritatis præceptio.....

(*a*) Adalhardus est Caroli Magni patruelis, Abbas Monasterii Corbeiensis in pago Ambianensi ad Suminam fluvium siti, qui anno 826 mortuus est.

(*b*) Magnarius iste non alius videtur Carpenterio à Magnario Comite, cujus jussu limites villæ et Cœnobii Caunensis designantur, sub Carolo Magno
E anno 792, ex Charta ejusdem Monasterii laudata à Mabillonio Lib. 6 de Re Diplom. pag. 504.

(*c*) Audriaca villa, vulgò *Orreville,* sita est ad dexteram Alteiæ ripam, æquali duorum millium spatio media inter Donincum seu Dulengium ad Occidentem, et Alteiam vicum, à quo fluvius Alteia nomen sumsit, versùs Orientem. Vide Lib. 4 de Re Diplom. pag. 306.

XXIV.

Præceptum (a) *de commutatione.*

SI enim ea, quæ fideles Imperii nostri pro eorum opportunitate inter se commutaverint, nostris confirmamus edictis, Imperialem exercemus consuetudinem, et hoc in postmodùm jure firmissimo mansurum esse volumus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum sollertia,

(*a*) Haud absimiles Commutationum Chartas vide suprà, pag. 493, 533, 538, 546, 554 et 623.

quia vir venerabilis ille illius Ecclesiæ Episcopus, quæ est constructa in honore sancti illius, aut ille Abbas ex Monasterio sancti illius, quod est constructum in pago illo, aut vir illuster ille Comes, et quidam homo nomine ille, ad nostram accedentes clementiam, innotuerunt Celsitudini nostræ eò quòd pro ambarum partium opportunitate aliquas res aut mancipia inter se commutassent. Dedit igitur prædictus ille Episcopus, aut Abbas, vel Comes, aut ille vel ille, de rebus Ecclesiæ suæ sancti illius, aut Monasterii sui sancti illius, aut Comes ille ex Comitatu suo aut beneficio suo mansos tantos, qui sunt in pagis illis et illis, in vicariis illis et illis, in villis illis et illis, cum terminis et laterationibus eorum, sive mancipia illa his nominibus, ad proprium ejus perpetualiter ad habendum. Et è contra in compensatione hujus rei dedit prænominatus ille homo ex proprio suo prænominato Episcopo, aut Abbati, vel Comiti, vel Vassallo dominico, quasdam res aut mansos tantos, sicut superiùs scriptum est. Unde et duas commutationes pari tenore conscriptas, manibusque bonorum hominum roboratas præ manibus se habere professi sunt : sed pro integra firmitate petierunt Celsitudini nostræ ut ipsas commutationes denuò per nostrum mansuetudinis præceptum pleniùs confirmare deberemus. Quorum petitionibus denegare noluimus; sed sicut unicuique fidelium nostrorum justè et rationabiliter petentium, ita nos concessisse atque confirmasse in omnibus cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut quidquid pars justè et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat; et quidquid exinde facere voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi. Et ut hæc auctoritas.....

XXV.

Præceptum domini Hludovici de rebus quas dedit dilecto filio suo Hlothario.

NOTUM sit omnibus fidelibus nostris, tam præsentibus quàm et futuris, quia nos dilecto filio nostro Hlothario (a) Cæsari et consorti Imperii nostri concedimus ad proprium ex quadam villa nostra, quæ sita est in pago Alsacinse, quæ dicitur (b) Herinstein, mansum dominicum cum omnibus suprà positis, et alios mansos tantùm LX ad eum pertinentibus, cum mancipiis desuper commanentibus, et ad eosdem LX mansos aspicientibus. Has verò res, sicut superiùs continetur scriptum, cum domibus, ædificiis, mancipiis, terris, pratis, silvis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, molendinis, mobile et immobile, tibi dilecto filio nostro Hlothario Imperatori ad proprium per hanc nostræ auctoritatis largitionem tradimus ad possidendum : ita videlicet, ut quidquid de eisdem rebus et mancipiis [facere] vel vindicare volueris, libero in omnibus perfruaris arbitrio faciendi. Et ut hæc largitio donationis nostræ per futura tempora inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria....... (c)

(a) Observat Carpenterius notandam hîc omninò Cæsaris appellationem, qua nusquam usus est Eginhardus, neque alii Scriptores nostri, ubi Lotharium in societatem Imperii à patre vocatum referunt.

(b) *Erenstein* vocatur in divisione regni Lotharii, facta inter Ludovicum et Carolum Reges, et recitata in Annalibus Bertinianis in anno 870. Ibi Irmingardis uxor Lotharii Imperatoris puellarum Cœnobium construxit, ubi sepulta est.

(c) Hujusce Præcepti tempus facilè deprehendi notat idem Carpenterius : illud quippe annum 817, quo Lotharius à patre Imperator renunciatus est, subsequitur; præcedit verò annum 822 : nam mense Octobri an. 821 idem Lotharius Irmingardem uxorem duxit.

XXVI.

Donatio (a) *Imperialis.*

JUSTUM et æquitatis ratione omninò subnixum est ut Regalis atque Imperialis potestas illis beneficia potiora largiatur, et eos majore adficiat honore, quorum erga ipsum Principem ac regnum ejus fidelitas illibata esse cognoscitur. Proinde noverit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum sollertia, qualiter nos duobus fidelibus nostris de Saxonia, illi videlicet et illi Comitibus, propter illorum fidele servitium duas villas juris nostri trans Albiam fluvium in pago illo constitutas, quarum vocabula sunt illa et illa, ejectis inde Sclavis, ad

(a) Hanc donationem ad annum 816 vel 822 haud absurdè referri posse monet Carpenterius, qui verba Eginhardi recitat, testantis per hos duos annos Sclavos à Saxonibus ejectos. Vide suprà, pagg. 176 et 182.

A proprietatem concedimus, et de jure nostro in illorum jus ac potestatis more solemni transferimus discretionem. Propter hoc hanc nostræ auctoritatis præceptionem eis dare constituimus, per quam prænominatas villas sub integritate jure proprietario eis ad proprium concedimus, ita ut ab hac die in posterum jamdicti fideles nostri, ille videlicet et ille, prænominatas villas sub integritate jure proprietario teneant atque possideant; et quidquid de his pro rerum suarum opportunitate facere voluerint, liberam et firmam in omnibus habeant potestatem. Et ut hæc nostræ auctoritatis donatio atque confirmatio firmior habeatur, et tam nostris quàm successorum nostrorum temporibus inconvulsam atque inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria eamdem subsignavimus, et de annulo nostro jussimus sigillari.

XXVII.

B

Donatio Imperialis.

IMPERIALIS (*a*) Celsitudinis moris est fideliter sibi famulantes donis multiplicibus atque honoribus ingentibus honorare atque sublimare. Proinde nos morem parentum, Regum videlicet prædecessorum nostrorum, sequentes, libuit Celsitudini nostræ fidelem quemdam nostrum, nomine illum, de quibusdam rebus proprietatis nostræ honorare, atque in ejus juris potestatem liberalitatis nostræ gratiam conferre: nec immeritò; quippe cùm et fidelitatis obsequio et obedientiæ devotione hoc apud serenitatem nostram adipisci dignè meretur, qui totis nisibus usquequaque nostro servitio nostrisque jussionibus fideliter parere studet. Unde noverit experientia atque utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia con-
C cessimus eidem fideli nostro illi in pago illo Ecclesiam illam, quæ est constructa in honore sancti illius Confessoris, in territorio illo, in loco qui vocatur ille, super fluvium illum, quam defuncta ejus avia nomine illa et avunculus nomine ille domino et genitori nostro Karolo bonæ memoriæ piissimo Augusto per strumenta Chartarum tradiderunt. Hanc itaque Cellulam cum omnibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, vel de ratione ejusdem Cellulæ infrà eumdem pagum illum, seu etiam illum, sed etiam et illum et illum, [quæ] præsenti tempore nostri juris atque possessionis, non solùm proprietatis est, totum et integrum, vel ad effectum, prædicto fideli nostro Bettoni ad proprium per hanc nostræ auctoritatis donationem concedimus, ita videlicet ut quidquid ab hodierno die et tempore de prædicta Cellula, vel de his quæ ad eam pertinent facere voluerit, libero in omnibus potiatur arbitrio faciendi quidquid delegerit. Et ut hæc auctoritas largitionis nostræ per
D curricula annorum inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, et à fidelibus nostris, tam præsentibus quàm et futuris, seu etiam successoribus nostris [et à] fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ veriùs certiùsque credatur, eam manu propria subter firmavimus.

(*a*) Vide suprà, pag. 574.

XXVIII.

CUM (*a*) justum esse constat ut Regalis atque Imperialis potestas illis auxilium impertiat, quorum necessitas comprobatur; competit pariter rationi, [et] æquitatis ordo videtur exigere, ut his eadem potentia illa aurem accommodet, et eorum petitiones ad effectum perducat, quorum fidelis famulatus manifesto devotionis obsequio demonstratur. Igitur notum fieri volumus omnium
E fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum prudentiæ, qualiter suggerente atque petente Teodone (*b*) Referendario dilecti filii nostri Lotharii consortis, concessimus ei ad proprium quasdam res proprietatis nostræ quæ sunt in pago illo, in villa illa, de terra arabili tantum et de prato tantum, pertinentes ad ipsos mansos, de sylva tantum, ob hoc scilicet, quia ille dedit nobis de rebus suis propriis in pago illo, in villa illa, hoc est mansos tantos, habentes de terra arabili bunnaria tanta, et de prato tantum, pertinentes ibi, de sylva tantum, necnon et mancipia tanta, quorum nomina sunt illos et illos. Res verò et

(*a*) Vide suprà, pag. 477.

(*b*) Ignorat Carpenterius an iste Theodo Lotharii Referendarius diversus sit à Theodone Ludovici Pii Cancellario, quem cum Mabillonio perperàm, ut mihi videtur, à cognomine Abbate Majoris-Monasterii distinguit. Vide quod suprà notavimus, pag. 594.

mancipia superiùs nominata prædicto homini ad proprium concessimus in quantum, ut quidquid de præfatis rebus et mancipiis ab hodierno die et tempore jure proprio facere vel vindicare voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi quidquid elegerit. Et ut hæc auctoritas largitionis atque confirmationis nostræ per curricula annorum inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria subter firmavimus, et annulo nostro signavimus....... A

XXIX.

IMPERIALIS Celsitudinis moris est fideliter sibi famulantes donis et honoribus honorare. Proinde notum esse volumus omnibus fidelibus nostris, tam præsentibus quàm et futuris, quia nos morem parentum nostrorum, Regum scilicet Francorum, sequentes, libuit Celsitudini nostræ quemdam fidelem nostrum, nomine (a) Ricbodonem, de quibusdam rebus nostræ proprietatis, quæ sunt in pago Alsacinse, et in duabus villis, quæ uno vocabulo, id est (b) Frankenheim [appellantur], honorare, et easdem res per hoc nostræ largitionis concessum eidem Ricbodoni fideli nostro perpetuò ad proprium concedere, id est, in una [villa quæ] Frankenhaim appellatur, mansos tres, et in altera quæ simili modo Frankenhaim nominatur, dimidium mansum cum ædificiis desuper constructis, et de terra arabili bunnaria centum, et de prato in quo potest colligi de fœno carrada una, et mancipia tria quæ ita appellantur. Idcircò namque has descriptas res memorato fideli nostro Ricbodoni, sicut superiùs diximus, ad proprium concedimus....... more solemni tenere, ut quidquid ille de eisdem rebus et villis facere vel disponere decreverit, libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi [exinde quidquid voluerit. Et ut hæc auctoritas] inviolabilem et inconvulsam obtineat firmitatem, et à fidelibus nostris veriùs certiùsque credatur, manu propria subter firmavimus. B C

(a) Ricbodoni fideli suo Abbati Senoniensi Ludovicus et Lotbarius Imperatores Cellulam in Vosago sitam concedunt anno 826. Exstat illud Diploma apud Mabillonium Tomo 2 Annal. Bened. pag. 725, editum quoque à nobis suprà, pag. 548. Verùm huic Abbati aptari posse Chartam istam non putat Carpenterius ob prætermissam Abbatialem dignitatem, nec Ricbodoni Centulensi Abbati, Caroli Magni ex filia nepoti qui hac ætate florebat, ob eamdem causam.

(b) Notæ sunt, inquit idem, etiam nunc in pago Alsacensi duæ villæ Frankenheim; quarum una tribus circiter leucis ab Argentorato disjuncta, *hohen* (seu superior) *Frankenheim* appellatur; altera *klein* (seu inferior) *Frankenheim* dicta, duabus leucis à prædicta urbe distat : hæc ad Episcopum Argentoratensem, illa ad Hanoviensem Comitatum pertinet.

XXX. D

An. 822. OMNIBUS Prælatis Ecclesiarum, sive Comitibus, aut Vassallis nostris, vel junioribus vestris, notum sit quia forestarios nostros, Adonem videlicet et pares suos, qui forestem in Vosago provident, immunes constituimus à quibusdam publicis functionibus, id est, liberos forestarios à bannis et aribannis et conjectuum impletione, sive paravereda danda ; tantùm verò ut hi, qui soliti sunt, stoffam persolvant, et in anno tres ministros constituant, nisi illi Comites aut Comes ab illis aliud quæsiverint, aut in testimonio diligenter excepti fuerint : super hoc nullus Comes, aut quævis potestas eos de quibuslibet rebus distringere præsumat, exceptis criminalibus causis. Servi verò forestarii, tam Ecclesiastici quàm fiscalini, de eorum mansis superioribus, de quorum beneficio sunt, rogas faciant, atque censum sive cæteras functiones, quæ ex mancipiis suis, sive de eorum mansis exhibere debent, persolvant, et nec paravereda donent, nec opera faciant, si etiam manuopera eorum forestarii nostri vindicent..... quilibet de parte propinquorum illorum eos, vel quivis non distringit, aut injustam inquisitionem facit: sed quidquid tam liberi forestarii quàm servi Ecclesiastici aut fiscalini possessione aut inoccupatione egerint, aut cuilibet tulerint clamorem coram ministris forestariorum illorum, justitiam faciant; et si justitiam facere detraxerint, hoc ad nostram notitiam deportetur, ut nos [in] præsenti secundùm legem et justitiam facere jubeamus, et illi qui justitiam facere vel differre tentaverint, dignam [sententiam] accipiant. Hæc verò auctoritas, *et cætera*. E

Suizgardus ambasciavit.

Durandus ad vicem Fredegisi relegit, recognovit et subscripsit.

Datum

A Datum VI Kalendas..... anno Christo propitio IX Imperii domini Ludovici, Indictione (a) prima. Actum Fulcolingas.

(a) Indictio prima inchoanda à Kalendis Septembris anni 822, adeò ut hæc Charta emissa sit VI Kalendas vel Octobris, vel Novembris, vel Decembris, vel Januarii. Si tamen legendum esset, VI *Kal. Februarii,* qui dies ultimus est anni noni Imperii Ludovici, Diploma referendum esset ad annum 823.

XXXI.

Præceptum de Negotiatoribus.

B OMNIBUS Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Gastaldiis, Vicariis, Centenariis, Actionariis, Clusariis seu Missis nostris discurrentibus, cæterisque fidelibus nostris, partibus Franciæ, Burgundiæ, Provinciæ, Septimaniæ, Italiæ, Austriæ, Neustriæ, Bajohariæ et Sclaviniæ commanentibus, notum sit quia præsentes fideles nostri illi anno Incarnationis Dominicæ octingentesimo vigesimo-octavo, ejusdemque miserante clementia anno quinto-decimo Imperii nostri, Aquisgrani Palatio nostro venientes, se nostris obtutibus præsentaverunt, quos nos sub securitate tuitionis nostræ ita modò suscepimus, et inanteà, Domino volente, retinere optamus; ita ut deinceps annis singulis, aut post duorum annorum curricula peracta, mandante missionum ministro, ad nostrum veniant Palatium, atque ad cameram nostram fideliter unusquisque ex suo negotio ac nostro deservire studeat, hasque litteras auctoritatis nostræ ostendat. Proinde autem per præsentem ordinationem nostram decernimus atque jubemus ut neque C vos, neque juniores seu successores vestri, aut Missi nostri discurrentes memoratos fideles nostros illos de nullis quibuslibet illicitis occasionibus inquietare, aut calumniam generare, vel de rebus illorum contra justitiam aliquid abstrahere aut minuere, neque naves eorum quasi pro nostro servitio tollere, neque scaram facere, neque heribannum, aut alios bannos ab eis requirere vel exactare præsumatis : sed liceat eis, sicut Judæis, partibus Palatii nostri fideliter deservire, et [si] vehicula infra regna, Christo propitio, nostra pro nostris suorumque utilitatibus negotiandi gratia augere voluerint, licentiam habeant; nullamque dationem, neque (a) sclusas, neque in nullo loco eis faciatis, aut facientibus consentiatis teloneum reddere, exceptis ad opus nostrum in Quintovico et Dorestado, vel (b) Sclusas, ubi ad opus nostrum decenter exigatur, aliubi nullatenus requiratur. Quòd si aliquæ causæ adversùs eos et homines eorum ortæ fuerint, D quas infra patriam absque gravi et iniquo dispendio definire nequiveritis, usque ad præsentiam nostram, vel Missi illius quem super ea et alios negotiatores nostros præponemus, sint suspensæ vel reservatæ, quatenus secundùm juris ordinem finitivam accipiant sententiam...... sed neque trabaticum, aut portaticum, aut rotaticum.... An. 828.

(a) Sclusas de tributis, quæ ad Sclusas solvebantur, interpretatur Carpenterius.
(b) Sclusam Flandriæ urbem intelligit idem Carpenterius.

XXXII.

Præceptum Judæorum.

E OMNIBUS Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Gastaldiis, Vicariis, Centenariis, Clusariis, seu etiam Missis nostris discurrentibus, necnon et omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, notum sit quia istos Hebræos, Domatum Rabbi et Samuelem nepotem ejus, sub nostra defensione suscepimus ac retinemus. Quapropter per præsentem auctoritatem nostram decernimus atque jubemus ut neque vos, neque juniores, seu successores vestri memoratos Hebræos de nullis quibuslibet illicitis occasionibus * inquirere, aut calumniam generare præsumatis, nec de rebus eorum propriis, unde præsenti tempore legaliter vestiti esse videntur, aliquid abstrahere, aut minuere ullo unquam tempore præsumatis; sed neque teloneum, aut paravereda, aut mansionaticum, aut pulveraticum, aut cespitaticum, aut ripaticum, aut portaticum, aut pontaticum, aut tranaticum, aut cœnaticum à prædictis Hebræis exigere præsumatis. Similiter

* inquietare.

concessimus eis de rebus eorum propriis commutationem facere, et proprium suum cuicumque voluerint vendere; liceatque eis secundùm legem eorum vivere, et homines Christianos ad eorum opera facienda locare, exceptis festis et diebus Dominicis. Habeant etiam licentiam mancipia peregrina emere, et infra Imperium nostrum vendere. Quòd si Christianus causam vel litem contra eos habuerit, tres idoneos testes Christianos et tres Hebræos similiter idoneos in testimonium suum adhibeat, et cum eis causam suam judicet. Et si illi causam vel litem contra Christianum habuerint, Christianos testes in testimonium sibi assumant, et cum eis eum convincant. Suggesserunt etiam iidem Judæi Celsitudini nostræ de quibusdam hominibus, qui contra Christianam Religionem suadent mancipia Hebræorum sub autentu [*l.* obtentu] Christianæ Religionis contemnere dominos suos, et baptisari; vel potiùs persuadent illis ut baptisentur ut à servitio dominorum suorum liberentur; quod nequaquam sacri Canones constituunt, immò talia perpetrantes districta (*a*) anathematis sententia feriendos dijudicant. Et ideò volumus ut neque vos ipsi prædictis Hebræis hoc ulteriùs facere præsumatis, neque juniores vestros usquam facere permittatis; certumque teneatis quia quicumque hoc perpetraverit, et ad nos delatum fuerit, quòd absque sui periculo, et rerum suarum damno evadere non poterit. Et hoc vobis notum esse volumus, ut jam, quia suprà scriptos Hebræos sub mundeburdo et defensione nostra suscepimus. Quicumque in morte eorum, quamdiu nobis fideles extiterint, consiliaverit, aut aliquem interfecerit, sciat se ad partem Palatii nostri decem libras auri persoluturum; et nullatenus volumus ut prædictos Judæos ad nullum judicium examinetis, id est, neque ad ignem, neque ad aquam calidam, seu etiam ad flagellum, nisi liceat eis secundùm illorum legem vivere vel ducere. Et ut hæc....

A B C

(*a*) Observat idem ab Imperatore indicari Canonem tertium Concilii Gangrensis : *Si quis servum prætextu divini cultûs doceat dominum contemnere proprium, ut discedat ab ejus obsequio, nec ei cum benevolentia et omni honore deserviat, anathema sit.*

XXXIII.

Omnibus (*a*) Episcopis, *et cetera*, notum sit quia vos præsentes Hebræos Davidem, nunnum Davidis, et Joseph atque Ammonicum pares eorum, habitantes in Lugduno civitate, sub nostra defensione suscepimus ac retinemus. Quapropter per præsentem auctoritatem nostram decernimus atque jubemus ut neque vos, neque juniores, seu successores vestri memoratos Hebræos de nullis quibuslibet illicitis occasionibus inquirere, aut calumniam generare * præsumat, nec de rebus eorum propriis, quæ ex legitima adquisitione habere visi sunt, vel in quibuslibet locis præsenti tempore legaliter vestiti esse videntur, aliquid abstrahere aut minuere, aut aliquam calumniam ullo unquam tempore [facere] * audeat; sed neque teloneum, neque paravereda, aut mansionaticum, aut pulveraticum, aut cespitaticum, aut ripaticum, aut rotaticum, aut portaticum, aut tranaticum, aut pontaticum, aut foraticum à prædictis Hebræis exigere * præsumant : sed liceat eis sub mundeburdo et defensione nostra quietè vivere, et partibus Palatii nostri fideliter deservire. Similiter concedimus eis de rebus eorum commutationem facere cum quibuslibet hominibus voluerint; liceatque eis secundùm legem eorum vivere, et homines Christianos ad eorum opera facienda locare, exceptis festis et diebus Dominicis. Habeant etiam licentiam mancipia peregrina emere, et infra Imperium nostrum vendere; et nemo fidelium nostrorum præsumat eorum mancipia peregrina sine eorum consensu ac voluntate baptisare. Quòd si Christianus causam vel litem contra eos habuerit, tres idoneos testes Christianos et tres Hebræos similiter idoneos in testimonium suum assumat, et cum eis causam suam judicet. Et si causam vel litem contra Christianum habuerint, Christianos testes in testimonium sibi adhibeant, et cum eis [eum] convincant. Nam si aliquis illorum, Christianus aut Judæus, veritatem occultare voluerit, Comes loci illius per veram inquisitionem faciat unumquemque illorum secundùm legem suam veritatem dicere. Quòd si etiam aliquæ causæ adversùs

* præsumatis. * audeatis. * præsumatis.

D E

(*a*) Hoc ipsum est Præceptum, ut optimè monet Carpenterius, in quod acriter invehitur Agobardus Lugdun. Archiep. in Epistola ad Proceres Palatii *contra Præceptum impium de baptismo Judaicorum mancipiorum*, et in Epistola ad Ludovicum Pium *de insolentia Judæorum*. Utramque Epistolam suprà recitavimus, pagg. 362 et 363.

A eos de rebus vel mancipiis eorum surrexerint vel ortæ fuerint, quæ infra patriam absque gravi et iniquo dispendio definitæ esse nequiverint, usque ad præsentiam nostram sint suspensæ vel conservatæ, qualiter ibi secundùm legem finitivam accipiant sententiam. Et hoc omnibus vobis notum esse volumus, ut jam, quia suprà scriptos Hebræos sub mundeburdo et defensione nostra suscepimus. Quicumque in morte eorum, quamdiu fideles nobis extiterint, consiliaverit, aut aliquem ex illis interfecerit, sciat se ad partem Palatii nostri decem libras auri persoluturum. Et nemo sæpe * dictis Hebræis flagellis cædere præsumat, nisi probati fuerint secundùm legem eorum eos Capitula, quæ à nobis eis servanda promulgata sunt, violasse atque interdicta fecisse, in quibus similiter definitum est pro quibus culpis flagellis sint cædendi. Hanc verò auctoritatem......

* dictos Hebræos.

B

XXXIV.

OMNIBUS Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, seu cæteris Ministerialibus nostris, notum sit quia iste Hebræus, nomine Abraham, habitans in civitate Cæsaraugusta, ad nostram veniens præsentiam in manibus nostris se commendavit, et eum sub securitate tuitionis nostræ recepimus ac retinemus. Propterea hanc præsentem auctoritatem nostram ei fieri jussimus, per quam decernimus atque jubemus ut neque vos, neque juniores seu successores vestri memoratum Judæum de nullis quibuslibet illicitis occasionibus inquirere, aut calumniam generare, neque de rebus suis propriis, vel negotio suo aliquid abstrahere aut minuere ullo unquam tempore præsumatis, et neque teloneum, aut paravereda, aut mansionaticum, aut pulveraticum, aut cespitaticum, aut portaticum, aut salutaticum, aut trabaticum exigere : sed liceat illi sub
C mundeburdo et defensione nostra quietè vivere, et partibus Palatii nostri fideliter deservire, absque alicujus illicita contrarietate; liceat etiam ei secundùm legem suam vivere, et homines Christianos ad ejus opera facienda locare, exceptis die Dominico et festis diebus. Et si Christianus causam vel litem contra eum habuerit, tres idoneos testes Christianos et tres Hebræos similiter idoneos in testimonium suum adhibeat, et cum eis causam suam judicet. Et si ille causam vel litem contra Christianum habuerit, Christianos testes idoneos in testimonium sibi assumat, et cum eis illum convincat. Quòd si aliquis illorum, Christianus aut Judæus, veritatem occultare voluerit, Comes ipsius civitatis per veram ac justam inquisitionem faciat unumquemque secundùm legem suam veritatem dicere. Liceat etiam ei mancipia peregrina emere, et non alibi, nisi infra Imperium
D nostrum vendere. Quòd si etiam aliquæ causæ adversùs eum vel homines suos, qui per eum legibus servire videntur, surrexerint vel ortæ fuerint, quæ absque gravi et iniquo dispendio infra patriam definiri non possint, usque ad præsentiam nostram sint suspensæ vel conservatæ, quatenus ibi secundùm legem finitivam accipiant sententiam. Et ut hæc auctoritas veriùs ab omnibus credatur, et diligentiùs conservetur, more nostro eam subsignavimus, et de bulla nostra jussimus sigillare.

XXXV.

Præceptum.

OMNIBUS fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, partibus Romaniæ at-
E que Italiæ consistentibus, notum sit quia nos hunc hominem nomine illum, habitatorem illius civitatis, pro suis necessitatibus ad nos venientem, sub securitate tuitionis ac defensionis nostræ suscipimus atque retinemus : ideòque præcipimus atque jubemus ut nullus ex vobis, sive ex junioribus vestris eumdem hominem de quibuslibet injustis atque illicitis occasionibus contra legem et contra justitiam inquietare, aut infestare, aut ullam ei propter hoc quòd ad nos venit, calumniam ingerere præsumat : sed liceat illi, sicut cæteris fidelibus nostris, et his qui sub nostra defensione recepti sunt, absque cujuslibet impedimento, unà cum rebus et hominibus suis, cum honore residere, et quieto ordine vivere absque cujuslibet, sicut ipsi Judæi, injusta contrarietate. Et si aliquis contra hanc nostram jussionem sive assertionem ire tentaverit, et memoratum illum contra legis et rationis ordinem, et pro eo quòd ad nos venit, perturbare convictus

fuerit, noverit se propter hoc ad nostram præsentiam esse venturum, et ibi de sua A præsumptione atque ausu temerario nobis rationem redditurum, et secundùm facti sui meritum pœnas persoluturum. Quòd si aliquæ causæ adversùs eum vel homines ejus, qui per eum legibus servire videntur, surrexerint vel ortæ fuerint, quæ infra patriam absque suo gravi et iniquo dispendio definitæ esse nequiverint, usque ad præsentiam nostram sint suspensæ vel conservatæ, qualiter ibi secundùm æquitatis et rectitudinis ordinem finitivam accipiant sententiam. Et ut hæc......

XXXVI.

NOTUM fieri volumus omnibus fidelibus nostris, scilicet partibus Romaniæ Italiæque consistentibus, quòd quidam homines, quorum nomina sunt illa et illa, ad nostram venientes præsentiam, petierunt et deprecati sunt nos ut eos B propter malignorum hominum infestationes sub securitate tuitionis nostræ susciperemus; quod libenter fecimus. Propter hoc hanc nostræ auctoritatis præceptionem fieri eisque dari decrevimus, per quam præcipimus atque jubemus ut nullus vestrûm de eorum rebus propriis aliquid ab eis contra rationis ordinem abstrahere, aut eos de qualibet causa injustè calumniari præsumat: sed liceat eis sub nostra defensione ac tuitione, absque cujuslibet contrarietate, in eorum proprio quietè residere. Et si aliquæ causæ adversùs illos surrexerint, quæ intra patriam sine gravi et iniquo dispendio definiri non possunt, volumus ut usque ad præsentiam nostram sint suspensæ et reservatæ, quatenus ibi justam et legalem finitivam accipiant sententiam, et nemo eis ad nos veniendi facultatem contradicere præsumat.

XXXVII. C

Præceptum de mundeburdo.

NOTUM sit igitur omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia quædam femina, nomine Teofridis, relicta quondam Lansulmi, veniens ad præsentiam nostram, postulavit serenitatem culminis nostri ut nos eam in nostra eleemosyna, unà cum rebus suis propriis, sub nostro mundeburdo et defensione ac tuitione susciperemus. Cujus deprecationem pro mercedis nostræ augmento exaudientes, et eam et res suas sub nostro mundeburdo et defensione ac tuitione suscepimus, et has nostræ auctoritatis litteras fieri et ei dari libuit, per quas cunctis fidelibus nostris præcipimus ut nullus eam ab hinc in posterùm, dum advixerit, inquietare, aut aliquam contrarietatem facere, nec de rebus ejus, D quas justè et legaliter moderno tempore habere et possidere videtur, contra juris et rationis ordinem interpellare, vel aliquam inquisitionem facere præsumat: sed liceat ei, sicut diximus, dum advixerit, in rebus suis propriis quietè et securè, absque ullius inlicita infestatione aut contrarietate, residere. Et ut hæ nostræ auctoritatis litteræ veriùs credantur, et diligentiùs conserventur, de annulo nostro subter eas sigillari præcepimus.

XXXVIII.

Tractoria.

OMNIBUS Episcopis, Abbatibus, Abbatissis, Comitibus, Vicariis, Centena- E riis, seu reliquis fidelibus nostris: notum sit vobis quia istos vassallos nostros, illos et illos, mittimus ad has partes in fiscum promovendas, et varias redibitiones exigendas. Propter hoc volumus atque jubemus ut ad stipendia eorum quotidie unicuique illorum dare faciatis (a) panes XX, frescingas duas, porcellum sive agnum unum, pullos duos, quindecim ova, de potu modium unum, sal, herbola, ortolanas, ligna sufficienter; et intra Quadragesimam....... caseos formaticos quatuor, addentes sextaria duo annonæ, juxta quod inveniri possunt, et ad bibitionem eorum de medone [et] cervisia modios quatuor, et inter ambos de fœno karradam unam. Videte ut nullam exinde negligentiam habeatis.

(a) Vide Capitularia Ludovici Pii, suprà, pagg. 428 et 444.

A

XXXIX.

Præceptum de rebus forfactis et posteà restitutis.

NULLI præsentium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ nostrorumque ambiguum est qualiter (*a*) Bernardus, quem Italiæ dominus et genitor noster Carolus piæ recordationis serenissimus Imperator, sive nos, Regem præposuimus; et aliqui ex sibi subjectis cum ipso Bernardo à fide deviantes, nobis infideles exstiterunt; pro qua infidelitate juxta Procerum nostrorum seu cunctæ nobilitatis Francorum generale judicium, et ille et hi qui ei consenserunt, dignam subierunt sententiam; nonnulli in exilium missi, et res eorum, quibus secundùm legitimas sanctiones privati fuerant,
B fisco nostro sociatæ sunt. Nos, divina deinceps misericordia inspirante, inter cæteros Amingum, qui prædicti Bernardi nefando consilio particeps exstitit, non solùm ad nostram præsentiam adire fecimus; insuper ei et libertatem ac res proprias, quas justè et legaliter eo tempore, quo hæc res contigit, possidebat, liberalitatis nostræ munere per hanc nostram auctoritatem perpetualiter ad habendum reddimus. Proinde has præceptionis nostræ Imperiales apices ei firmitatis gratia fieri jussimus, per quas decernimus atque jubemus ut ipse in libertate sua permaneat, et omnes res, quas eo tempore, quo prænominata res contigit, ex quolibet justo pacto jure plenissimo possidebat, deinceps teneat atque possideat, ita videlicet ut quidquid exinde facere voluerit.......

(*a*) De Bernardi Italiæ Regis defectione, de pœnis ab eo et à sociis sumtis, de Ludovici Pii in rebelles clementia, vide Auctores à nobis suprà editos.

C

XL.

Præceptum (a) *super rebus redditis.*

NOTUM sit omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, qualiter cùm nos generale Placitum nostrum in Palatio nostro, quod dicitur (*b*) Attiniaco, more solito tenuissemus, quidam homo, nomine Odolmarus, Advocatus ex Monasterio quod vocatur (*c*) Mageduno, in honore sancti illius constructo, ubi et sanctus ille Confessor corpore requiescit, indicavit quemdam Vassallum nostrum, nomine Ragumbernum, de quibusdam rebus ad jus Monasterii sancti illius pertinentibus, quod illuster vir ille Comes in regimine habere
D videtur : quarum rerum sunt vocabula illa et illa, cum reliquis adjacentiis vel aspicientiis suis; dicens quòd posteri prædicti Vassalli nostri liberi injustè eas occupassent, et contra legem tenerent, adfirmans se tales testes habere qui hoc scirent, et veraciter asserere potuissent ab illo tempore, ex quo Hlotharius quondam Rex Francorum memorato Monasterio solemni traditione easdem res donavit, semper in eis Rectores ipsius Monasterii liberam habuissent possessionem, usquequò ille quondam Abbas ad beneficium filio suo nomine illo eas dedisset; et sic præterito tempore de manibus Rectoris prædicti Monasterii, tempore domini ac genitoris nostri Karoli piissimi Augusti, elapsas esse. Sed cùm nos ad veritatem rei diligentiùs investigandam fideles nostros illum Abbatem, illum et illum Comites mitteremus, renuntiaverunt nobis (*d*) per hoc ita esse, sicut memoratus sancti illius Advocatus asserebat. Cùmque adhuc actor et defensor dissona voce
E contenderent, visum est nobis ut hæc contentio certo quodam judicio esset determinanda. Sed hanc examinationem prædictus Matfridus Chartarum ostensione

(*a*) Notat Carpenterius multis capitibus insigne esse istud Diploma. Primò, quòd juris forensis ordinem et disciplinam nos docet : et quidem ex eo discimus rem controversam hominum proborum testimonio asseri; dehinc viris illustribus committi discutiendam; ac demùm dirimi Chartarum inspecta veritate, nullâ diuturnæ licèt, sed injustæ possessionis habita ratione : quod judicium Regia auctoritate confirmabatur. Secundò, quòd res Ecclesiasticas, ad beneficium laïcis concessas, fisco donare ipsis ex jure minimè licitum fuit. Tertiò, quòd Magdunense Monasterium, de quo nihil ferè apud Scriptores nostros, benefactores habuit Reges Francorum, et maximè Chlotarium tertium.

(*b*) Putat idem hanc Chartam referendam esse ad Placitum Attiniacense habitum anno 822, et Matfridum in ea memoratum eumdem esse atque Matfridum Comitem Aurelianensem, qui anno 828, *ob culpam inertiæ propriis honoribus* privatus est, et in cujus locum substitutus est Odo, ut scribit Adrevaldus in Mirac. S. Benedicti; quem vide suprà, pag. 312.

(*c*) Magedunum seu Magdunum castrum in pago Aurelianensi, ubi S. Lifardus Monasterium construxit, cujus in Basilica ejus corpus servatur.

(*d*) *per* redundat.

dirimit : nam veniens ad præsentiam nostram ostendit nobis donationem prædicti Hlotharii Regis, et antiqua præcepta Regum Francorum super eas. Cùmque hæc donatio et illa præcepta Regum coram nobis lecta fuissent, habuimus de earumdem Chartarum inspectione et lectione res memoratas ad jus et possessionem prædicti Monasterii in integrum pertinere, neque Ragumbernum ad fiscum nostrum, sibi ad beneficium datum, easdem res jure donare potuisse. Et ideò à Ducibus et Comitibus, qui cum eis in ista causa examinatores fuisse leguntur, judicatum est ut per wadium suum, cum lege et fide facta, Matfrido Comiti vel ejus Advocato easdem res redderet, ad utilitatem ac usum memorati Monasterii, Deoque in eo servientium permansuras. Idcircò suggerenti atque roganti prædicto Matfrido fideli nostro hanc nostræ confirmationis præceptionem ei vel ad partem Monasterii sui fieri jussimus, per quam decernimus atque jubemus ut nullus fidelium nostrorum de prædictis rebus sancti Lifardi Matfrido sive successoribus ejus ullo unquam tempore inquietudinem facere, aut quamlibet calumniam ingerere præsumat; sed liceat ei et successoribus ejus quieto ordine eas tenere et possidere; et quidquid pro opportunitate Monasterii sui exinde facere voluerit, liberam in omnibus habeat potestatem facere. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, manu propria.......

XLI.

Præceptum de rebus redditis.

NOTUM igitur esse volumus omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, sagacitati, quia quidam vassallus fidelis noster, nomine Richardus, ad nostram accedens clementiam, innotuit Celsitudini nostræ, dicens quia, cùm Fastrada Regina, domini et genitoris nostri Karoli piissimi Augusti [uxor], de Bajoaria hiemandi gratia ad Franconovurd veniret, avus suus nomine Hostlaicus, casu accidente, in præsentia ejus ipse interfectus [fuisset], quia priùs ipse idem hominem nomine Ruotmundum interfecerat : et hac occasione omne proprium ejus, quod habebat pago in illo, et pago in illo, et in villis quæ adnominantur illas et illas, ad publicum revocatum fuisset. Proinde deprecatus est nos fidelis noster minister Matfredus ut omne proprium, quod in prædictis pagis et villis avus prædicti videlicet Richardi, nomine Hostlaicus, habuerat, et hac occasione ad publicum revocatum fuerat, in nostra eleemosyna ei reddere juberemus. Nos verò, Dei misericordia inspirante, deprecationem ejus exaudientes, res proprias, quas prædictus avus Richardi, nomine Hostlaicus, justè et legaliter eo tempore, quo hæc res contigit, possidebat, et ad publicum revocatæ fuerant, liberalitatis nostræ munere per hanc nostram auctoritatem prædicto Richardo perpetualiter ad habendum reddere placuit. Proinde verò hos præceptionis nostræ Imperiales apices firmitatis gratia fieri, et ei dari jussimus, per quos decernimus atque jubemus ut prædictum proprium avi sui Ostlaici, quod superiùs descripta occasione ad publicum revocatum fuerat, jure legitimo teneat atque possideat; et quidquid ex eo facere vel vindicare voluerit, libero in omnibus potiatur arbitrio faciendi. Et ut hæc auctoritas diuturnis temporibus inviolatam et inconvulsam obtineat firmitatem, annuli nostri impressione signari præcepimus.

XLII.

Præceptum de rebus redditis.

NOTUM sit igitur omnibus fidelibus nostris, tam præsentibus quàm et futuris, quia quidam homines, Irmengarius videlicet et germanus ejus Ingilardus, questi sunt coram Missis nostris, Sicardo scilicet et Teutardo Comitibus, eò quòd quondam (*a*) Vultgarius Abbas ex Monasterio, quod est situm in monte

(*a*) Censet Carpenterius Vultgarium istum non alium esse à Witgario Mauriennensi Episcopo et Abbate Novaliciensis Monasterii in valle Sugusiana ad Montem-Cinisium positi. Verùm cùm hîc dicatur Vultgarius Abbas Monasterii in Monte Jovis siti, nullumque in eo Monte reperiatur Monasterium præter celeberrimum Hospitale in peregrinorum subsidium à Ludovico Pio conditum, et Novaliciensi Monasterio subjectum, putat idem Carpenterius errasse Notarium, cùm Vultgarium Abbatem Montis-Jovis nominavit, eique errandi occasionem præbuisse hujus Hospitalis tunc temporis celebritatem, et illius cum Novaliciensi Monasterio, cui subjectum erat, necessitudinem.

A Jovis, res juris eorum sitas pagis in illis, et villis quæ advocantur illas et illas, injustè et contra legem eis invasisset, et ad prædictum Monasterium revocasset. Quæ causa dum ab eisdem Missis diligenter expensa, et per homines bonæ fidei veritas esset inquisita, inventum est, sicut iidem Missi nostri nobis renuntiaverunt, ita verum esse. Proinde placuit serenitati nostræ, pro mercedis nostræ augmento, prædictas res, quas prædictus Vultgarius Abbas prænominati Monasterii [in] monte Jovis injustè et contra legem prædictis hominibus abstulerat, eis per hoc nostræ auctoritatis præceptum reddere, per quod præcipimus atque jubemus ut nullus Comes, neque Vicarius, neque Centenarius, neque Missus noster à Palatio dimissus, neque potestas prædicti Monasterii eis aut posteritati eorum de prædictis rebus ullam inquisitionem aut contrarietatem facere præsumat: sed liceat eis de eisdem rebus quidquid facere voluerint, libero in omnibus perfrui arbitrio
B faciendi. Et ut hæc.....

XLIII.

Præceptum de libertatibus restitutis.

OMNIBUS fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris. Cùm hoc omnibus certissimum sit nihil magis Regiam et Imperialem decere Majestatem, quàm ut miserorum necessitatibus subveniat; idcircò nos in Dei omnipotentis nomine atque adjutorio, post decessum domini et genitoris nostri Caroli serenissimi Imperatoris, de sua atque nostra eleemosyna inchoantes, decrevimus cum Proceribus et fidelibus nostris ut per omnes (a) provincias regni à Deo nobis commissi Legatos mitteremus; qui omnia prava Comitum, sive Judicum, vel etiam Misso-
C rum à Palatio dimissorum facta diligenter investigarent, et ubi aliquid injustè factum invenirent, emendarent, et ad justitiam revocare contenderint. Inter quos cùm fideles Missi nostri ille et ille, qui in pago illo ob eamdem rationem dimissi fuerunt, inter cæteros violenter oppressos invenissent quemdam hominem, nomine illum, ab illo Comite quondam injustè et contra legem ad servitium redactum, nobisque ordinem ac secutionem hujusmodi injustè et contra legem facti retulissent, placuit nobis, atque ita decernimus ut eum iterùm ad libertatem suam redire permittatur. Quapropter et hoc nostræ auctoritatis præceptum ei concedere ac dare jussimus, per quod et ille ab hac die imposterum à jugo servitutis absolutus sit, et omnes fideles nostri agnoscere valeant quòd nos eum ad pristinam concessimus pervenire libertatem. Præcipientes ergo jubemus ut nullus Comes, neque Vicarius, neque Centenarius, neque Missus noster à Palatio dimissus præ-
D dictum hominem, aut filios, vel propinquos ejus, quibus per hanc nostræ auctoritatis præceptionem libertatem concedimus, ab hac die et imposterum de statu ingenuitatis suæ inquirere, aut calumniam illis facere præsumat: sed liceat ei et filiis ac propinquis ejus in suo proprio quietè residere, absque ullius injusta contrarietate. Et ut hæc auctoritas.....

(a) Hoc Præceptum, ut optimè observat Carpenterius, apprimè consentit cum iis quæ narrantur à Thegano, Auctore vitæ Ludovici Pii, Eginhardo et aliis; quos vide suprà ad annum 814.

XLIV.

OMNIBUS fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris. Cùm in Dei confidentes nomine atque adjutorio, anno decimo Im- An. 823.
E perii nostri, propter quasdam sanctæ Dei Ecclesiæ, ac regni et populi nostri à Deo nobis commissi utilitates et necessitates ordinandas ac disponendas, in (a) Compendio Palatio nostro pervenissemus, atque hiemandi gratia ibi resideremus, veniens quidam homo nomine Lambertus, cognomento Aganus, ex pago qui vocatur Petrocius, et ex castro quod appellatur (b) Toringius, ad nostræ Celsitudinis præsentiam exposuit, (c) quòd, cùm tempore avi nostri Pippini Regis obsides ex eodem pago et castro ab eodem Rege, propter firmitatis ac pacis studium, ab habitatoribus ejusdem loci quærerentur et darentur, inter cæteros

(a) De Conventu Compendiensi consule Auctorem Vitæ Ludovici Pii et Eginhardum ad an. 823, suprà pagg. 105 et 183.

(b) Castrum Torinnam (*Turenne*) intelligit Carpenterius, et *pro Petrocius* legendum censet *Petrocorius*.

(c) *Quod* redundat.

seipsum in obsidium ab Ermenrico Comite et patre suo, nomine Agano, datum fuisse : sed post non multum temporis spatium, cæteris obsidibus licentia redeundi adtributa, seipsum ab illo temporis spatio usque ad præsens tempus, propter hujusce rei occasionem ablatis rerum suarum facultatibus, ab (a) Immone Comite vinculo servitutis esse adstrictum. Cùmque hujus facti ordinem à prædicto homine nobis expositum cognovimus, placuit nobis ut eum iterum, pro mercedis nostræ augmento, ad libertatem suam et ad res, modo superiùs conscripto sibi ablatas, redire permitteremus. Quapropter et hoc nostræ auctoritatis præceptum ei concedi ac dari jussimus, per quod et ille et filii sui, qui hac occasione vinculo servitutis tenebantur adstricti, ab hac die imposterum à jugo servitutis absoluti sint, et omnes fideles nostri agnoscere valeant quòd nos eos et ad pristinam libertatem et ad ipsas res, occasione superiùs conscripta eis ablatas, concessimus pervenire. Præcipientes ergo jubemus ut neque Comes, neque Vicarius, neque Centenarius, neque Missus noster à Palatio dimissus, prædictum hominem aut filios ejus, quibus per hanc nostræ auctoritatis præceptionem et libertatem et res ablatas concedimus, ab hac die imposterum de statu ingenuitatis eorum, aut rebus illis à nobis illis redditis inquietare, aut illis calumniam facere præsumat : sed liceat eis in eorum proprio absque ullius injusta contrarietate quietè residere. Et ut hæc nostræ auctoritatis......

(a) In Libello Miraculorum, quæ in translatione Reliquiarum S. Faustæ patrata sunt, memoratur Arnaldus Wasconum Dux, filius Ymonis Comitis Petragoricensis. Hujus Libelli fragmentum, quod edidit Chesnius Tomo 2 pag. 400, et quod nos Tomo sequenti sumus edituri, citat Carpenterius.

XLV.

Charta (a) *denarialis et Imperialis.*

NOTUM sit igitur omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, quia nos pro mercedis nostræ augmento servum nostrum, nomine illum, in Procerum nostrorum præsentia, manu propria nostra excutientes à manu ejus denarium, secundùm legem Salicam liberum fecimus, ejusque absolutionem, per præsentem auctoritatem nostram confirmamus, atque nostris et futuris temporibus firmiter atque inviolabiliter mansuram esse volumus. Præcipientes ergo jubemus ut, sicut reliqui manumissi, qui per hujusmodi titulum absolutionis à Regibus vel Imperatoribus à jugo servitutis noscuntur esse relaxati ingenui, ita deinceps memoratus ille per hoc nostrum præceptum pleniùs in Dei nomine confirmatum, nullo inquietante, Deo auxiliante, perpetuis temporibus valeat permanere bene ingenuus atque securus. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et per futura tempora meliùs conservetur...

(a) Ejusmodi Chartarum formulæ exstant apud Marculfum lib. 1 cap. 22, et in Appendice ejusdem cap. 24. Huic, quam hîc exscribimus, similem Chartam edidit Martenius Tomo 1. Ampl. Collect. col. 126. *Carpenterius.*

XLVI.

Charta (a) *ingenuitatis Ecclesiæ servis.*

AUCTORITAS Ecclesiastica patenter admonet, insuper et Majestas Regia Canonicæ religioni adsensum præbet, ut quemcumque sacros ad Ordines ex familia propria promovere Ecclesia quæque delegerit, in præsentia Sacerdotum, Canonicorum, simul et nobilium laicorum, ejus cui subjectus est manumissio sub libertatis testamento solemniter roboretur. Idcircò in Dei nomine ego ille Episcopus illius urbis, vel Abbas, vel Abbatissa illius venerabilis Monasterii, quemdam Ecclesiæ nostræ famulum, nomine illum, sacris Ordinibus dignum ad altaris cornu, nobilium virorum in præsentia, civem Romanum per hoc auctoritatis testamentum statuo, ita ut ab hodierno die et tempore bene ingenuus, atque ab omni servitutis vinculo securus permaneat, tamquam si ab ingenuis fuisset parentibus procreatus vel natus; eam denique pergat partem quamcumque volens

(a) Hanc eamdem formulam totidem verbis editam reperies inter Formulas Lindenbrogii Num. 101. Nec multùm etiam differt ea, quam Martenius promulgavit Tomo 1 Ampl. Collect. col. 355. *Idem.*

Canonicè

A Canonicè elegerit; habensque portas apertas, ita ut deinceps nec nobis, nec successoribus nostris ullum debeat noxiæ conditionis servitium, neque aliquod libertinitatis obsequium; sed omnibus diebus vitæ suæ sub certa plenissimaque ingenuitate, sicut alii cives Romani, per hunc manumissionis atque ingenuitatis titulum bene semper ingenuus atque securus existat. Suum verò peculiare quod habet, aut quod ab hinc assequi poterit, faciat inde secundùm Canonicam auctoritatem liberè quidquid voluerit. Et ut hæc testamenti atque ingenuitatis auctoritas inviolabilem inconvulsamque obtineat firmitatem, manu propria subter firmavi: Sacerdotes quoque atque Canonicos, necnon et laïcos nobiles præsentes similiter subter firmare rogavi.

XLVII.

B AUCTORITAS Ecclesiastica patenter admonet; insuper et Majestas Regia Canonicis decretis Religione constantissima concordat, ut quemcumque sacros ad Ordines ex familia propria promovendum Ecclesia quæque delegerit; hunc in præsentia Sacerdotum cæterorumque Clericorum Canonicè degentium, simulque et nobilium laicorum, is, qui tunc temporis ejusdem Ecclesiæ Rector fuerit, manumissione solemni à jugo servitutis absolvat, ejusque libertatem datam illi, coram testibus ingenuitatis Charta confirmet. Idcircò ego in Dei nomine Einhardus Abbas venerabilis Monasterii sancti Servatii Confessoris Christi hunc famulùm Ecclesiæ nostræ, nomine Meginfridum, ad sacrum Ordinem ab unanimitate venerandæ Congregationis nostræ concorditer electum, ad altaris cornu in præsentia Sacerdotum et nobilium virorum, per Ecclesiastici atque Imperialis decreti, sicut superiùs conscriptum est, auctoritatem civem Romanum statuo; et C per hujus paginæ, quæ ob confirmandam ejus ingenuitatem à me conscripta est, traditionem à vinculo servitutis absolvo: ita ut ab hodierno die vel tempore bene ingenuus, atque ab omni servitutis vinculo securus permaneat, tamquam si ab ingenuis fuisset parentibus procreatus vel natus. Eam denique pergat partem, quam ei Canonicæ liberationis honor concesserit, habens ad hoc portas apertas, sicut cæteri cives Romani; ita ut deinceps neque nobis, neque successoribus nostris ullum debeat noxiæ vel servilis conditionis servitium, neque aliquod libertinitatis obsequium; sed omnibus diebus vitæ suæ sub certa plenissimaque ingenuitate, sicut alii cives Romani, per hunc manumissionis atque ingenuitatis titulum semper bene ingenuus atque securus existat; et de peculiare, quod habet, aut quod ab hinc assequi potuerit, faciat secundùm Canonum auctoritatem liberè quidquid voluerit. Et ut hæc manumissionis et libertatis auctoritas inconvulsam D atque inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria subter firmavi: Sacerdotes quoque et Clerum Ecclesiæ nostræ, necnon et laïcos nobiles, qui huic absolutioni præsentes fuerunt, similiter subter firmare rogavi. Actum Trajecto citra Rhenum in Monasterio sancti Servatii, anno, Christo propitio, Imperii domini (*a*) VI, Indictione (*b*) XIIII. Ego Einhardus Abbas manu propria subscribendo firmavi. An. 821.

(*a*) Hinc discimus, ut notat Carpenterius, Eginhardum Abbatem fuisse Trajectensis Monasterii S. Servatii. Et certè ipse Eginhardus morti proximus pallium mittit amico suo Gerwardo, quod rogat dari Fratribus S. Servatii, ut sui mentionem faciant apud Deum. Vide Eginhardi Epistolam 32 suprà, pag. 377.

(*b*) Corrigendum, *anno* VIII, ut concordet Indictio.

XLVIII.

E *Præceptum de his quibus proprium aut libertas injustè et per potentes ablata est.*

QUONIAM Regiam et Imperatoriam dignitatem nihil æquè ac pietas et misericordia decere cognoscitur, non solùm tantùm à Regibus et Imperatoribus sunt commendandæ, et legibus restauratis committendæ, quantùm miseri et violentiam passi sublevandi. Idcircò notum fieri volumus omnibus fidelibus nostris, præsentibus et futuris, qualiter cùm quidam homines de territorio civitatis illius, de villa cujus vocabulum est illius, coram nobis questi essent, dicentes injustè sibi ab illo Comite ereptam fuisse libertatem; et nos hoc ita verum esse, fidelibus Missis nostris illo et illo inquirentibus, et nobis renuntiantibus, comperissemus; jussimus * eos, à jugo iniquæ servitutis absolutis, pristinam reddere libertatem. Propter quod hanc nostræ auctoritatis præceptionem eisdem dari * eis.

jussimus, per quam decernimus atque jubemus ut memorati homines, sive propinqui ex radice venientes, vel posteritas eorum, qui simili modo injusta servitute oppressi esse noscuntur, ab hac die in posterum per hanc nostram assertionem liberi permaneant, et nullam à quolibet fidelium nostrorum deinceps super statu libertatis suæ calumniam patiantur; sed liceat eis absque ulla injusta inquietudine, cum rebus propriis à nobis concessis, perfrui libertate. Et ut hæc........ A

XLIX.

Præceptum super his qui injustè et contra legem ad servitium positi, et fisco non suo addicti, et posteà libertati donati sunt.

NOTUM sit omnibus fidelibus nostris, tam præsentibus quàm et futuris, quia quidam homo, nomine Ingilbertus, questus est coram Missis nostris, Etti videlicet Archiepiscopo * et Adalberto Comite, eò quòd avia sua, nomine Angelia, ab Hildulfo Actionario ad fiscum nostrum, qui vocatur Romaricus mons, injustè ad servitium adficta fuisset. Quæ res dum ab eisdem Missis et cæteris fidelibus nostris diligenter perspecta, et per homines bonæ fidei veritas inquisita esset, inventum est, sicut iidem Missi nobis retulerunt, ita verum esse. Proinde placuit nobis, ob mercedis nostræ augmentum, prædictum Engilbertum et propinquos suos, qui hac occasione servituti tenebantur obnoxii, hoc nostræ auctoritatis præceptum fieri, per quod præcipimus atque jubemus ut ipse et propinqui sui, qui modo superiùs dicto servituti addicti sunt, ab hodierno die et tempore, et libertatem obtineant, et res justè sibi debitas consequantur, et nullam deinceps contradictionem, aut calumniam, aut aliquod impedimentum pro hac causa à parte fisci nostri se habituros penitus comperiant; sed, sicut superiùs dictum est, absque alicujus illicita contrarietate, et libertatem obtineant, et res justè sibi debitas, in suis suorumque videlicet dominio, possideant, et quidquid exinde elegerint, faciant. Et ut hæc........ B C

* Trevirensi.

L.

NOTUM sit igitur omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, qualiter quædam femina, nomine illa, detulit nobis nostræ auctoritatis præceptum, in quo continebatur qualiter genealogia ejus à quodam homine, nomine Germano, domini et genitoris nostri Karoli serenissimi Augusti Misso, injustè ad servitium addicta, et ad illum fiscum Regium, qui dicitur Andernacus, adficta fuisset; et qualiter à Missis nostris, illis et illis, per nostram jussionem super hac re inquisitio facta, et eis libertas simul et res restitutæ fuissent. Sed quia memorata femina illa ac fratres sui, quorum ista sunt nomina, in eodem præcepto non continebantur inscripti, ipsa femina in nostro et conjugis nostræ servitio perseverabat verna. Ne in posterum aliqua de statu ingenuitatis eorum contra eos oriri posset calumnia........ deprecata est nos ut.... fieri nostræ auctoritatis juberemus præceptum, per quod nostris futurisque temporibus et libertate et rebus securiùs et firmiùs potiantur. Cujus precibus...... dilectissimæ conjugis nostræ Hiudit, in cujus Principissæ prædicta femina perseverabat servitio, suggestione permoti adsensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum eisdem, illi prænominato germano suo, nomine illo, fieri jussimus, per quod præcipimus atque jubemus ut sic genealogiæ eorum pristinam libertatem et res, quas injustè amiserant, restitui jussimus, ita ut præfata illa et frater ejus ille libertatem obtineant, et res, quas nunc justè et legitimè habere videntur, vel inanteà adquirere poterunt, jure hæreditario teneant atque possideant; et nullam deinceps contradictionem, aut calumniam, aut aliquod impedimentum à quoquam, nec ipsi, nec posteritas eorum ab hodierno die et tempore, pro causa superiùs conscripta, se habituros penitus comperiant; [sed], sicut dictum est, absque alicujus contrarietate aut præjudicio et libertatem obtineant, et res in suo suorumque hæredum dominio perpetim, legitimè et firmiter possideant, suisque posteris habenda decernant; et quidquid exinde elegerint, faciant. Et ut hæc auctoritas...... D E

A

LI.

OMNIBUS fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, atque nostris, partibus Romaniæ atque Italiæ consistentibus, notum sit quia hos homines, Ursum videlicet et Johannem, habitatores Parmæ civitatis, Piriteus per sua conscriptionis testamenta à vinculo servitutis absolvit, et ad plenariam libertatem esse constituit; quorum propinquus, qui simili modo adfictus et Johannes nominatur, ad nos veniens, et easdem absolutionis Chartas obtutibus nostris offerens, non solùm eos, sed et propinquos eorum, qui per eadem absolutionis testamenta justè et legaliter plenam assecuti sunt libertatem, cum omnibus rebus et hominibus, quas moderno tempore justè et legaliter habere et possidere dignoscuntur, sub nostro
B tuitionis atque defensionis mundeburdo suscepimus, et inanteà, Domino nos protegente, retinere volumus. Ideò præcipimus atque jubemus, ut nullus ex vobis, aut ex successoribus vestris, vel etiam ex junioribus vestris memoratos homines, Ursum et Johannem, nec etiam propinquos eorum, qui sicut, superiùs insertum est, per memorata conscriptionis testamenta justè et legaliter plenariam libertatem assecuti sunt, de nullis quibuslibet injustis et inlicitis occasionibus, contra legem et contra justitiam, inquietare atque infestare, nec de rebus eorum, quas moderno tempore justo et legitimo modo tenere et possidere dignoscuntur, vel inanteà, eis Domino permittente, simili modo adquirere poterunt, aliquam diminorationem facere, aut eis, propter hoc quòd ad nos venerint, ullam calumniam ingerere præsumat: sed liceat illis, sicut et cæteris fidelibus nostris, qui sub nostra defensione recepti sunt, absque cujuslibet impedimento, unà cum
C omnibus rebus et hominibus suis, cum honore et omni salvatione vivere, et quieto ordine in libertate, quam, sicut diximus, à memorato Piriteo adepti sunt, absque cujuslibet contrarietate pleniùs permanere. Concedimus etiam eis per hanc nostræ auctoritatis præceptionem, ut quidquid de rebus suis et hominibus, quas modò justè et legaliter retinent et possident, vel etiam in posterum Domino volente, simili modo adquirere poterunt, suprema mente, supremoque consilio facere deliberaverint, liberam et firmam in omnibus habeant potestatem faciendi. Quòd si aliquis contra hanc nostræ concessionis atque præceptionis auctoritatem ire tentaverit, et memoratos homines, vel propinquos eorum, qui, sicut diximus, præfatam assecuti sunt libertatem, vel eò quòd ad nos venerunt, contra legis et rationis ordinem perturbare convictus fuerit, noverit se propter hoc ad nostram venturum esse præsentiam, et de sua præsumptione atque ausu teme-
D rario nobis rationem esse redditurum, et secundùm facti sui meritum pœnas persoluturum. Quòd si aliquæ causæ adversùs eos aut homines eorum, qui per eos legibus servire videntur, surrexerint, vel ortæ fuerint, quæ intra patriam justè et legaliter finitæ esse nequiverint, volumus ut usque ad nostram aut Missorum nostrorum præsentiam sint suspensæ vel conservatæ, qualiter ibi justam et legitimam recipiant sententiam. Et ut hæc nostræ.....

LII.

Præceptum Imperiale de rebus suis post perceptam libertatem.

NEMINI putamus esse incognitum, eorum videlicet, quos aliquam juris
E Francorum constat habere notitiam, quòd omnes manumissi, qui liberti vocantur, si intestati decesserint, non alium quàm fiscum nostrum rerum suarum hæredem sunt relicturi: et quoniam ad hoc (a) parendum quidam ex his, qui libertate donantur, possessiones suas hominibus perfidis liberis tradunt, ut, si fortè subita morte præventi, nec testamenta facere, nec eas taliter ordinare vel disponere potuerint; hi qui eas sumunt, hoc de eis faciant quod illi voluerunt, ac facere rogaverunt, qui eas illorum fidei commiserunt. Sed solet miseria ex terrestrium cupiditate cognosci, ut res suæ fidei commissas non ad filios defunctorum, sicut ipsi voluerunt, pervenire faciant; sed neque in eleemosynam pro salute eorum, vel tradant, vel erogando distribuant, quin potiùs sibi velut

(a) Fortè legendum, *prævidendum* aut *cavendum*.

legitimè collatas ad proprium perfidissima voluntate vindicare contendant. Quod A prævidens, et ne sibi accidere posset, cavere cupiens fidelis noster Albricus Actor, quia et ipse, cùm domini et genitoris nostri Karoli piissimi Principis servus esset, munere clementiæ illius libertatem est consecutus, mansuetudini nostræ supplicavit ut talem nostræ auctoritatis confirmationem à nobis accipere mereretur, per quam securè fieri posset ut res et bona sua, quæ post acceptam libertatem justè atque legaliter adeptus est, ad filios suos ex nostra largitione pervenirent, si subitaneo casu præventus ea tradere vel disponere non potuisset : et ut sibi necessariò inhiberet * ut vel ipse bona sua tacitò alienæ fidei committeret, vel filios suos per cujuslibet perfidiam exhæredaret. Cujus petitioni propter ejus sedulum ac devotum servitium nobis annuere placuit, ac proinde hoc nostræ Imperialis auctoritatis præceptum eidem fideli nostro concedere ac dare statuimus, per quod decernimus atque jubemus ut, si memoratus fidelis noster ille, vel B morte subitanea, vel alio quolibet casu ita præventus fuerit, ut res suas proprias aut tradere aut disponere solemni consuetudine non possit, et intestatus divino judicio vitam decesserit, neque Comes, neque Vicarius, aut Centenarius, neque ullus Judex, aut Actor publicus, vel quælibet alia qualicumque dignitate prædita persona, res ipsius, quas eo tempore inordinatas atque indispositas reddiderit, aut invadere, aut, sicut mos est, quasi ad nostram partem recipiendas occupare præsumat; sed liceat filiis ejus, si ei superstites fuerint, easdem res ex nostra concessione recipere ac possidere, et de eis facere quidquid suprema voluntate decreverint. Et ut hæc auctoritas nostræ præceptionis certior habeatur, ac majorem sui vigoris obtineat firmitatem, manu propria......

* ne.

LIII. C

NOTUM sit igitur omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris, præsentibus scilicet ac futuris, quia Haimannus Comes fidelis noster nostram adiens clementiam, innotuit Celsitudini nostræ qualiter ab Erchamberto filio quondam Rodonis et Bettone ejusdem Rodonis propinquo, quos olim secundùm legem Salicam ingenuos relaxaverat, quasdam res sitas in pago Aulinge superiori, in certis locis, seu et in Caniucinse, in loco nuncupante Dotane curte, cum mancipiis et omnibus attinentiis, pretio sibi emptas habuisset, atque ex eis vindicionalem Chartam solemni traditione acceptam habuisset : sed ad cedendum se interceptum in posterum excusare conaretur, ut in tali re fieri solet, quorum iniquæ intentiones. Petiit Celsitudinem nostram ut ipsas emptiones denuò per nostræ D mansuetudinis præceptum pleniùs confirmare deberemus. Cujus petitionem denegare noluimus, quippe cùm memoratos Erchambertum et patrem ejus illum, necnon et propinquum eorum illum, non solùm libertate donaverit; verùm etiam res in quibuslibet pagis vel territoriis justè legaliterque sibi adquisitas adquirendasve auctoritatis nostræ præcepto ei firmaveramus; sed, sicut unicuique fidelium nostrorum justè petentium, ita nos illi concessisse, atque in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut prædictas res et possessiones, secundùm dimensionem et conventionem in Chartis venditionalibus conscriptas, totum et in integrum, vel ad effectum, cum mancipiis, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat, et quidquid exinde facere voluerit, libero.....

LIV. E

INTER omnes, qui divini vel humani juris scientiam......... cognoscunt, constat non solùm immutari non debere, verùm etiam summa firmitate subnixum manere quidquid bona fide constrictum est..... inter partes pro ambarum utilitate commutatum est. Idcircò placuit atque convenit inter illum Abbatem et illum Comitem de loco illo, quod ita nominatur, ut aliquas res inter se commutare deberent. Quod ita et fecerunt. Dedit igitur prædictus vir ille, memorato illo in loco, ad partem venerabilis Monasterii illius de rebus suæ proprietatis in pago illo, et in villa illa, tantum et tantum. Et è contra recepit ab eo Duce prædicti Monasterii............. eo videlicet modo, ut quidquid pars parti contulerit, in perpetuum teneat atque possideat, et pro commodo vel utilitate sua de rebus sibi collatis faciat quidquid * singula voluerit. Denique et quia hæc

* facere.

A commutatio permissione atque licentia domini et gloriosissimi Imperatoris facta est, nullo unquam tempore à qualibet parte vel persona dissolvi vel convelli, aut ad alium factum valeat immutari : sed recta commutatio, tam contrahentium quàm et testium probabiliorum manibus atque signaculis roborata, perpetuam obtineat firmitatem, distinximus commutata. De simila maltrum I et semis, de polline maltros III, de farina.... pensas VI, de alia farina pensas quatuor.... porcelli XIII, agnelli III.... pulcini XII, pastæ IIII, de lardo baconis II et semis; si autem de porco I, anseres II, aucæ II, de aceto dimidium sextarium, mellis sextarium unum, sinapis staupum I, lactis modium unum....... salis sextarios VI, formatici VI, herbarum horti braciata I, ceræ libras quinque, saponis sextarios VII, de vino [modium] I et dimidium, de alio vino modios VIII et semis, de cervisa modios XV, [de] medone ad bibendum maltros L, garbas D, de lignis mensuras B L, fasciculos D, brumalis cammæ maltros LVI, alecum VII.... paraverda LXV, aut L. carra.......

CHARTA BERTÆ SORORIS LUDOVICI IMPERATORIS, de villa Bernogillo.

Ex Chartario S. Medardi.

Apud Mabillonium de Re Diplom. pag. 514.

VENERABILI Patri Hilduino Monasterii sancti Medardi Abbati, vel sacri Palatii Archicapellano, (*a*) Berta magni et invictissimi Imperatoris Caroli C filia. Omnibus non est incognitum, qualiter ego res meas, hoc est villam * Bernogellum in pago Noviomense super fluvium Axona, ad casam sancti Medardi eo tenore delegavi vel firmavi, ut ad Basilicam, quam tum in honore sanctæ Trinitatis et sanctæ Mariæ omniumque Sanctorum infra ipsum Monasterium construxisti, deserviret; et omnia quæque ibidem laborari et acquiri potuissent, in luminaribus, seu in ceteris quibuslibet prædictæ Ecclesiæ indiguisset opportunitatibus, fideliter pervenirent : tantùm ut ob memoriam genitoris mei omni in tempore una die in anno, quando Fratres anniversarias pro nobis orationes fecissent, exinde refectionem habuissent. Sed posteà mea fuit petitio, et tua tuorumque Fratrum decrevit voluntas, ut mihi pro ipsis rebus alias res in recompensatione pro usu meriti relaxare debuissetis : quod ita et fecistis : hoc est villam * Cuschiriacum, cum omnibus quæ ibidem aspicere vel pertinere videntur, ea tamen interD posita ratione, ut quandiu advixero, ipsas res per vestrum (*b*) beneficium tenere, et usuare faciam, ac de festivitate in festivitatem sancti Medardi in luminaribus ipsius loci solidos XI vobis aut agentibus vestris solvere faciam : post meum verò (quandoquidem voluerit Deus) obitum ipsas res cum omni integritate, quæque moriens ibidem dimiserim, vel quæque Missi in ea vestri reperire potuerint, absque ullius consignatione, aut expectata traditione, in vestram faciant revocare dotationem perpetualiter ad possidendum.

An. 824.

* *Verneuil.*

* *Cucheri.*

Actum Compendio palatio, anno X domni nostri Ludovici serenissimi Augusti Imperatoris, sub die XIV Januarii, in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Ex hac Charta Bertam nequaquam Sanctimonialem factam fuisse, cùm Angilbertus ejus maritus in Centulense Monasterium se recepit, conficit Mabillonius Lib. 29 Annal. Bened. Num. 44. Bertæ obitus in Necrologio Dionysiano et Argentogilensi adscribitur his verbis; V *Idus Martii Berta filia Karoli Imperatoris, quæ dedit Superiorem-curtem,* nempe Monasterio S. Dionysii : qui locus, *Consevreux* dictus, est ad Axonam fluvium in pago Remensi.

(*b*) Observat idem Mabillonius sic morem eo tempore passim obtinuisse, ut, cùm alicujus prædii vel villæ donatio cuivis Ecclesiæ fieret, eadem vel alia res in beneficium donatori ad vitam traderetur.

A

MONITUM

IN DIPLOMATA SEQUENTIA.

Formula initialis. PIPPINUS *Ludovici Pii filius Aquitaniæ Rex à patre anno* 814 *renunciatus est. In suis Diplomatibus hac initiali formula usque ad annum* 831 *usus est :* Pippinus gratia Dei Rex Aquitanorum. *Aliam posteà ferè semper adhibuit hoc modo :* Pippinus ordinante divinæ Majestatis gratia Aquitanorum Rex. *In uno tamen Diplomate pro* ordinante *habetur* B annuente, *et in alio,* præveniente. *In Præcepto pro Brivatensi S. Juliani Monasterio hanc singularem Pippinus usurpat formulam :* In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Pippinus gratia Dei Rex Aquitanorum. *In alio pro Juncellensi Monasterio eadem habetur Invocatio, cum his verbis ;* Pippinus divina ordinante providentia Rex Aquitanorum. *Tandem Præceptum pro Cœnobio Solemniacensi sic incipit :* Regnante Domino nostro J. C. vero Deo et proprio filio Dei in perpetuum, ego Pippinus gratia Dei Rex Aquitanorum.

Subscribendi modus. *Clausula, qua Pippini subscriptio et sigillatio exprimitur, non alia est ab ea qua usi sunt Carolus M. et Ludovicus Pius. Pippinus ita subscribit ;* C signum Pippini Regis. *Post Regis subscriptionem subscribit Notarius ad vicem Cancellarii. Pippinus annos regni sui simul copulat cum annis Imperii Ludovici. Ludovicus imperare cœpit die* 28 *Januarii anni* 814 *; Pippini regni initium repetitur ab ineunte Decembri ejusdem anni : adeò ut primus annus Imperii Ludovici, in mense Decembri et Januario sequenti, currat quoque cum anno primo regni Pippini, cujus Diplomata Indictionibus carent ante annum* 834.

Cancellarii et Notarii. *Pippinus Cancellarium habuit Aldricum, cujus Notarius erat Saxbodus. Candidus quoque, si non est mendum, et si non legendum est,* Saxbodus, *ejus Notarius fuit. Alii sub Pippino Cancellarii munere functi sunt, Ebroinus,* D *cujus Notarius Saxbodus : Dodo qui Dugiso et Isaaco Notariis usus est : Hermoldus, qui Notarium habuit Isaacum : denique ipse Isaac, cujus Notarius Albericus.*

Pippini mors. *Obiit Pippinus Idibus Decembris anni* 838, *si fides est Annalistæ Bertiniano : ejus mortem collocat in mense Novembri ejusdem anni Fuldensis Annalista. Pippinum mortuum esse exeunte hoc anno probant non solùm tria ejus Diplomata, sed et quædam Pippini ejus filii.*

A

DIPLOMATA

PIPPINI I AQUITANIÆ REGIS,

FILII LUDOVICI PII.

B

I.

Pro Monasterio Moissiacensi.

Ex Chartulario hujus Monast.

Inter Schedas D. Claudii Estiennot.

PIPINUS gratia Dei Aquitanorum Rex. Si erga loca Sanctorum, etc. Noverint igitur omnes Christi fideles, quòd vir venerabilis Rangarius Abbas ex Monasterio quod dicitur Moissiacum, in pago Caturcino super fluvium qui dicitur Tarnus, quod olim S. Amandus Abbas in honore S. Petri Apostolorum Principis construxit, adiens præsentiam nostram, obtulit obtutibus nostris immunitatem domni et genitoris nostri Hludovici serenissimi Augusti, in qua erat inC sertum, quòd non solùm idem genitor noster, verùm etiam prædecessores Reges prædictum Monasterium, ob amorem Dei tranquillitatemque fratrum ibidem existentium, semper sub plenissima tuitione et immunitatis defensione ac honore habuissent. Ob cujus rei firmitatem postulavit à nobis præfatus Abbas ut prædictum Monasterium sub nostra quoque defensione et mundeburdo poneremus. Decernimus ut nullus in præfatum locum exigere præsumat freda, etc. unà cum Cellula sibi subjecta, quæ sita in loco nuncupato (a) Marsiliaco super fluvio Celeris, atque fundata in pago Caturcino, et dicata in honore Apostolorum ejusdem Principis, etc. An. 818.

Datum VI Kalendas Julii anno V post decessum domni Karoli serenissimi Augusti, et (b) III anno regni nostri, in Castillione (c) Castro, quod est super fluvium Dordoniæ, in Dei nomine feliciter. Amen.

D

(a) Locus et Monasterium ad Sellam fluvium, *Marcillac sur la Selle.*

(b) Legendum, IV *anno.*

(c) Vulgò *Castillon en Medoc.*

II.

Pro Pictavensi Monasterio S. Crucis.

Ex Archivis S. Radegundis

Apud Beslium in Regibus Aquit. pag. 20.

PIPPINUS gratia Dei Rex Aquitanorum. Si enim ea, quæ fideles regni nostri pro eorum opportunitatibus justè petierint, nostris confirmamus edictis, Regiam exercemus consuetudinem, et postmodùm jure firmissimo mansurum esse E volumus. Idcircò noverit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, solertia, quia Abbatissa nomine Gerberta, vel Sorores nostræ ex Monasterio S. Crucis adierunt Celsitudinem nostram, suggerentes nobis ut mercata, quæ sunt in earum villis, unum scilicet in pago Pictavensi in loco qui dicitur Caioca, alium verò in pago Engolesmensi in loco nuncupante Fulchrodo, perpetualiter in iisdem locis manere licuisset, et ipsa telonea vel districta, quæ ex ipsis exigi deberent, eis concederemus. Quarum petitionibus, divina inspiratione compuncti, et cælesti amore succensi, minimè denegare voluimus. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate de ipsis.... vel de qualibet re.... aut ullam exactionem exigere præsumat; sed liceat eis per nostram, sicut diximus, auctoritatem ipsa mercata quietè ac securè agere vel possidere. Et si aliquis in aliquo eis contradixerit, et aliquod An. 825.

impedimentum facere nisus fuerit, tunc volumus atque præcipimus ut ante nos A
in rationes veniat, et ibi finitam accipiat sententiam. Et quicquid inde fiscus sperare poterat, totum in nostra elemosina eis concessimus, ut in alimonia pauperum et stipendia ibidem Deo militantium proficiat in augmentis. Et ut hæc præceptio à fidelibus nostris meliùs credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et de anulo nostro sigillari jussimus.

Signum domni Pippini Regis.

Data Kal. Aprilis, anno XII Imperii domni Ludovici Augusti, et XI regni nostri. Actum in foreste, quæ dicitur Molerias, in Dei nomine feliciter. Amen.

III.

Inter Schedas D. Estiennot.

Pro Monasterio S. Maxentii. B

Ex Chartulario hujus Monasterii.

An. 825. PIPPINUS gratia Dei Rex Aquitanorum. Cùm locis divino cultui mancipatis largitionis nostræ munere quippiam conferimus, id nobis et ad stabilitatem regni nostri, et ad vitæ æternæ præmium capessendum profuturum liquidò credimus. Idcircò notum fieri volumus omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ nostrorumque, præsentium scilicet et futurorum, solertiæ, quia ob deprecationem Bernardi Comitis placuit nobis quandam villam, quæ vocatur Ticiacus, quam ipse Bernardus in beneficio habuit, quod est in pago Pictaviensi, cum omnibus rebus et hominibus ad se præsenti tempore justè et legaliter aspicientibus et pertinentibus, ad Monasterium quod dicitur S. Maxentii, ubi præsenti tempore venerabilis vir Rainardus Abba præesse videtur, reddere, et de nostro jure in jus et dominationem prædicti Monasterii et Monachis ibidem Domino famulantibus conferre. Hanc itaque villam cum domibus, ædificiis, mancipiis, vineis, terris cultis et incultis, sylvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, adjacentiis, perviis, exitibus et regressibus, mobilibus et immobilibus, et quantumcunque ad prædictam villam Ticiacum præsenti tempore pertinere videtur, totum et ad integrum prædicto venerabili Monasterio S. Maxentii et Congregationi ibidem Deo famulanti concessimus; ita videlicet ut quicquid ab hodierna die et tempore Rectores et ministri ejusdem Monasterii de jamdicta villa et de iis, quæ ad eam pertinere videntur, ob utilitatem et necessitatem ejusdem Monasterii facere et ordinare atque disponere voluerint, libero in [omnibus] per hanc nostram auctoritatem perfruantur arbitrio faciendi quicquid elegerint. Et ut hæc auctoritas à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque meliùs credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et de annulo nostro sigillari jussimus.

C

D

Signum Pippini Regis.

Data XI Kal. Januarii, anno XII Imperii domini Ludovici serenissimi Augusti, et eodem regni nostri. Actum ad illa Warda prope (a) Andiaco, in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Fortè *Angeac* in pago Engolismensi. *Wardæ* nomine custodia vulgò significatur; fortè hîc castellum seu arx quædam.

IV.

Pro Herensi S. Filiberti Monasterio. E

Apud Chiffletium in Probat. ad Hist. Abb. Trenorciensis, pag. 192.

An. 826. PIPPINUS gratia Dei Rex Aquitanorum. Cùm locis divino cultui mancipatis ob divinæ servitutis amorem opem congruam ferimus, et Regium morem decenter implemus, et id nobis profuturum ad æternæ remunerationis præmia capessenda veraciter credimus. Notum igitur esse volumus cunctis fidelibus nostris, Episcopis videlicet, Abbatibus, virisque inlustribus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, eorumque junioribus, necnon Missis nostris per universum regnum nostrum discurrentibus, seu etiam cæteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, præsentibus scilicet et futuris, quia adiens serenitatem culminis nostri venerabilis Hilbodus Abba ex Monasterio S. Filiberti, ubi ejusdem præclarissimum

et

A et venerabile corpus requiescit, obtulit obtutibus nostris præceptum de sex navibus à genitore nostro compactum, in quo continebatur quòd ob amorem Dei et venerationem ipsius sancti, immunes ab omni teloneo, quæ per alveum Ligeris, Helarium, Carim, Vincennam, vel per cætera diversa flumina, ob necessitates ipsius Monasterii fulciendas discurrerent, eidem concessisset Monasterio : ut scilicet teloneum, quod annuis recursibus fiscus ex ipsis navibus jure exigere poterat, in elemosina sua ibidem concessisset. Postulavit itaque clementiam nostram ut morem sequentes paternæ auctoritatis, nostram firmitatis gratia jungeremus auctoritatem. Cujus precibus in venerationem sancti Filiberti nobis annuere, et hoc præceptum munificentiæ nostræ eidem Monasterio fieri libuit : per quod jubemus atque decernimus ut absque ullius judiciariæ potestatis inquietudine, aut telonariorum detentione, liceat eidem * Abbatis suorumque successorum, ob necessitates * Abbati suisque successoribus.
B prædicti Monasterii et Monachorum ibidem Deo servientium fulciendas, cum eisdem sex navibus liberè ire et redire, sive per Ligerem, Helarium, Carim, Dordoniam, Garonnam etiam, et per cætera flumina regni nostri, et quarumlibet civitatum, oppidorum, portuum oris appulerit, nullus ab eis, aut ab hominibus qui eis præsunt, teloneum hoc, quod vulgari sermone dicitur ripaticum, aut portaticum, aut salutaticum, aut cespaticum, aut cœnaticum, aut * portiorem, aut laudaticum, * pastionem. aut tranaticum, aut ullum occursum, aut ullum censum, vel ullam redibitionem, vel cæterorum hujusmodi publicas functiones, * qui diversis nominibus vulgariter * quæ. nominantur, quisquam aut accipere aut exigere penitus audeat : sed potiùs, ut præmissum est, remota cujuslibet * licita contrarietate vel detentione, per hanc * f. judicis. nostram auctoritatem liberè ire et redire, et necessitates ipsius Cœnobii absque alicujus fidelium nostrorum obstaculo procurare. Quòd si mercandi vel vendendi
C gratia in quolibet loco moram facere expedierit, id nihilominùs absque alicujus impedimento faciant, et nihil ab eis prorsùs de his, quæ superiùs comprehensa sunt, à quoquam exigi præsumatur. Et ut hæc [præceptio] inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Pippini Regis.

Ego Saxbodus Diaconus recognovi et subscripsi.

Data XV Kalendas Junii, anno XIII Imperii domni Hludowici serenissimi Augusti, et XII regni nostri. Actum in Petræfictæ (a) palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Hoc Palatium erat in Aquitania, ubi æstatem transegit Pippinus, teste Annalista Bertiniano.

D

V.

Pro Monasterio (a) S. Maxentii.

Ex Autographo.

PIPINUS gratia Dei Rex Aquitanorum. Multis siquidem in regno, Domino opitulante, nostro cognitum esse non ambigimus, qualiter quoddam Monasterium, quod dicitur S. Maxentii, situm in territorio Pictavensi, ubi S. Leodegarius corpore requiescit, cum omnibus rebus sibi justè competentibus, per beneficium Regum antecessorum nostrorum in potestate Comitum aliquandiu consti- An. 827.
E tutum esse, et nos nostro tempore, inspirante divina misericordia, idem Monasterium, cum quadam portione rerum ad se pertinentium, ad statum pristinum revocasse, et Abbatem regularem constituisse, qui secundùm Regulam S. Benedicti degeret, et sub nullius potestate aut ditione consisteret, nisi sub nostra filiorumque nostrorum. Sed quia portionem rerum prædicti Monasterii, quam adhuc constat esse in beneficium, prædicto Monasterio propter quandam utilitatem sive necessitatem regni nostri, quæ modò imminet, reddere præsentialiter nequimus, ideò * eum cum portione rerum, quas nunc possidet, ab omnibus sæcularium * id. impeditionibus, id est ab expeditione exercitali, et bannis atque heribannis, et operibus publicis sive paratis absolutum et quietum esse omnimodis præcipimus.

(a) Simile exstat præceptum Ludovici Pii pro eodem Monasterio suprà pagina 553.

De portione verò rerum prædicti Monasterii, quas adhuc, sicut superiùs dictum est, in potestate diversorum hominum per beneficium esse constat, præcipimus atque per hos apices nostros sancimus atque decernimus ut sæpedicto Monasterio S. Maxentii et Rectoribus ejus nonas et decimas atque opera pleniter persolvant, donec Domino adjuvante per nos ipsos sive per filios et successores nostros prædictam portionem rerum ad memoratum venerabile Monasterium, ad quod per justitiam pertinet, pleniter atque integrè reddi sive restitui faciamus. Et ut hæc confirmatio nostra per curricula [annorum] inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, annuli nostri impressione subter signari jussimus. A

Signum Pipini Regis.

Saxbodus Diaconus ad vicem....... recognovi.

Data Idibus Januarii, anno XIII Imperii domni Ludovici serenissimi Augusti, et XIII regni nostri. Actum in Casanogili palatio in Dei nomine feliciter. Amen. B

VI.

Ex Autographo in Biblioth. Regia.

Pro Monasterio Crassensi.

In Probationibus novæ Histor. Occitaniæ Tom. 1 *pag.* 66.

An. 827.

PIPPINUS gratia Dei Rex Aquitanorum. Si petitionibus servorum Dei, divini cultûs amore, aurem libenter accommodamus, id nobis profuturum ad animæ nostræ salutem consequendam non ambigimus. Igitur notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque, tam præsentibus quàm et futuris, quia vir venerabilis Agilis Abba [ex] Cœnobio S. Mariæ quod est constructum C infra Carcassensem pagum super fluvium Orobii, unà cum (*a*) Oliba nos deprecatus est, ut villarem quem ex conlatione ejusdem Olibæ, nomine Musagellum, necnon et in Musiaci villa domos et terras habere videtur, firmitatis gratia, quatenus pleniùs possiderent, facere juberemus. Cujus deprecationi, ob amorem Dei et venerationem ipsius sancti loci, adsensum præbentes, cartulam confirmationis ei fieri libuit, per quam obnixè præcipimus ut memoratum villarem, cum jamdictis domibus et terris, idem Abba vel Rector ejusdem Cœnobii demum semper absque alicujus controversia habere valeant. Et quidquid fiscùs nostris in partibus aut Comiti ipsius pagi commoranti sperare potuerit, totum in nostra eleemosyna, vel ob petitionem ipsius Olibæ, degentibus in eodem Monasterio concedimus ad habendum, ut in alimonia pauperum et stipendia servorum Dei ibidem Deo famulantium proficiat in augmentis. Et ut hæc [confirmatio] à fidelibus nostris meliùs crederetur, de anulo nostro jussimus sigillari. D

Sasbodus Diaconus ad vicem Aldrici recognovit.

Data V Kal. Octob. anno XIV Imperii domni Hludowici serenissimi Augusti, et XIII regni nostri. Actum in Ausone (*b*) castro in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Oliba Carcassonensis erat Comes. (*b*) Oppidum Marcæ Hispanicæ.

VII.

Ex Chartulario S. Martini.

Pro Turonensi S. Martini Ecclesia.

Apud Beslium in Reg. Aquit. pag. 21. E

An. 828.

PIPPINUS gratia Dei Rex Aquitanorum. Noverit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet ac futurorum solertia, quia Fridigisus vir venerabilis Abba et Rector Ecclesiæ beatissimi Martini, patroni videlicet nostri, suggessit serenitati genitoris nostri domni Hludovici serenissimi Augusti, pro quadam villa nomine Marciagus, quæ in pago Arvernico ac Tolornensi in vicaria (*a*) Claramunt sita est, quæ dudum à quibusdam fidelibus per Chartulas cessionis memoratæ Ecclesiæ specialiter ad vestimenta Fratrum collata fuerat. Quam etiam Iterius Abba quondam Erlaldo ejusdem genitoris nostri Seniscalco per ejus

(*a*) *Claromontensi*, apud Labbeum et Martenium, qui idem Præceptum ediderunt.

A petitionem, ea conditione ut annuatim exinde censum persolveret, concesserat : et quam posteà domnus Alcuinus successor ipsius, ejusdem Monasterii Rector, similiter ad petitionem genitoris nostri prædicto Erlaldo sub eodem censu per scriptum habere permiserat, eo modo ut post decessum illius absque ulla interpellatione memorata villa cum omnibus appendiciis et rebus sibi pleniter aspicientibus in ditionem præfatæ Ecclesiæ immeliorata restitueretur; obsecrans ut ejus consueta pietas efficeret quatenus propter hanc occasionem, id est quia tamdiu per petitionem ejus fuerat sub censu in beneficio habita, nec [aliquo modo] posset à potestate ipsius Monasterii subtrahi. Cujus suggestioni genitor noster lubenter annuens, præcepit nobis ut jamdictæ res post decessum memorati Erlaldi per illius et nostram auctoritatem, secundùm præscriptam conditionem, in potestatem S. Martini reducerentur. Sed dum hæc agerentur, sæpedictus Erlaldus finem vivendi fecit, B et nos prædictas res per Missos nostros ad partem S. Martini coram multis, sicut et factum est, reddere jussimus. Sed superiùs nominatus Fridigisus Abba petiit Celsitudini nostræ, ut pro firmitatis studio nostram præceptionem super hoc ei facere juberemus, per quam omnes occasiones, quæ à malevolis hujus rei gratia objici poterant, in futurum penitus excluderentur; et ipsæ res absque alicujus contradictione, substractioneve aut deminoratione, in (a) deditionem B. Martini nostris et futuris temporibus sub nostræ tuitionis defensione, et immunitatis auctoritate, sicut cæteræ res ejusdem Ecclesiæ, irrefragabiliter possiderentur. Præcipientes ergo jubemus ut nullus ex fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, de prædictis rebus aliquam inquietudinem aut contrarietatem Rectoribus S. Martini, aut eorum procuratoribus facere præsumat : sed liceat eas per hoc nostræ confirmationis et auctoritatis præceptum, sub genitoris C nostri et nostra ac successorum Deo annuente nostrorum [tuitione], per futura tempora pleniter absque alicujus contrarietate, ad supplendas in vestimentis Fratrum ibidem degentium necessitates, quietè et perpetuò possidere. Nullus etiam minister publicus aut quilibet judiciaria potestate præditus, ad causas ibidem audiendas ingredi, aut freda exigenda, vel tributa seu mansionaticos, aut paratas, vel ullas reddibitiones exigere, aut accipere præsumat : sed quicquid de sæpedictis rebus exigi aut haberi poterit, totum propter emolumentum animæ nostræ, ad vestimenta Fratrum ornanda, per hanc nostræ confirmationis auctoritatem pleniter cedat. Et ut hæc à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, ac diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Pippini Regis.

D Saxbodus Diaconus ad vicem Aldrici recognovi.

Data VI Idus Marcii, (b) anno XV Imperii domni Hludovici serenissimi Augusti, et XIV regni nostri. Actum in Aquisgrani palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Apud Martenium, *ditionem.*

(b) Ad hunc calculum pertinet quod in Libello de Translatione S. Genulfi legitur de conditione Cœnobii Stradensis per Wicfredum Comitem Bituricensem : hæc enim completa dicitur *anno* XV *Imperii domni Ludovici serenissimi Augusti, filioque ejus Pippino* XIV *anno regnante, qui est ab Incarnatione Domini* DCCCXXVIII.

VIII.

Pro Monasterio Montisolivi in diœcesi Carcassonensi.

Ex Archivo Monasterii Montisolivi.

E *Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col.* 1427.

An. 828.

PIPPINUS Dei gratia Rex Aquitanorum. Cùm petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia pro hoc muniri non dubitamus. Proinde noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm futurorum sagacitas, quia vir venerabilis Wilafredus Abba ex Monasterio, quod nuncupatur Malasti, quod est situm in territorio Carcassensi super fluvium Duranum, constructum in honore sancti Johannis Baptistæ, cum terminis et adjacentiis suis, obtulit obtutibus nostris quandam auctoritatem domini ac genitoris nostri Ludovici serenissimi Augusti, in qua erat insertum qualiter antecessor suus ipsum Monasterium novo construxisset opere, et propter ejus defensionem, vel propter pravorum hominum illicitas infestationes in manu ejusdem

domini Imperatoris unà cum Monachis ibi degentibus se commendavit, ut sub A ejus tuitione licuisset eis cum rebus et hominibus eorum quietè vivere ac residere; et deprecatus est clementiam regni nostri ut prædictum Monasterium cum Cellulis, quæ nuncupantur sancti Martini, prædicto Monasterio subjectis, quæ sunt sitæ in eodem pago super rivulum Lampi, sive sanctæ Cæciliæ et sancti Petri, quæ sunt super fluvium Duranum, cum omnibus rebus et adjacentiis sive terminis suis sub nostra susciperemus defensione et immunitatis tuitione. Cujus precibus ob amorem Dei et reverentiam divini cultûs libenter aurem accommodare placuit, et hoc nostræ auctoritatis præceptum immunitatis atque tuitionis (a) gratia fieri decrevimus; per quod præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus vel quislibet ex judiciaria potestate in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno tempore justè et rationabiliter possidet, vel quæ etiam deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas B augeri, ad causas audiendas, aut freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm et servos, super terram ipsius commanentes injustè distringendos, nec ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris nec futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ suprà memorata sunt penitus exigere præsumat. Concedimus etiam eisdem fratribus juxta ipsum Monasterium villas duas, quarum hæc sunt nomina, villa Siguarii, et villa Addarii, cum omni integritate, ut, sicut de ceteris rebus proprietatem faciunt, ita de-eisdem facere et ordinare vel disponere valeant. Et quicquid de rebus præfati Monasterii fiscus sperare poterit, totum nos pro æterna remuneratione præfato Monasterio concedimus, ut in alimonia pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quando quidem divina vocatione supradictus Abbas vel successores ejus C de hac luce migraverint, quandiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem licentiam habeant eligendi Abbates; quatenus pro nobis et totius regni à Deo nobis concessi stabilitate jugiter Domini misericordiam ipsos exorare delectet. Et ut hæc auctoritas à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Pippini Regis.

Candidus (b) Diaconus ad vicem Hendrici recognovit.

Datum VIII Idus...... anno XV Imperii domini Ludovici serenissimi Augusti, et (c) XIV regni nostri. Actum Monasterio sancti Martialis in Dei nomine feliciter. Amen. D

(a) Sic restituimus ex apographo.
(b) Fortè legendum, *Saxbodus Diaconus ad vicem Aldrici recognovit.*
(c) Sic restituendum ex Chartario hujus Monasterii. Malè XII apud Baluzium.

IX.

Ex Archivo S. Hilarii.

Pro Monasterio sancti Hilarii in diœcesi Carcassonensi.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1429.

PIPPINUS gratia Dei Rex Aquitanorum. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei ejusque in eisdem locis sibi famulantes beneficia E opportuna largimur, præmium nobis apud Deum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcircò noverit sagacitas seu utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia vir venerabilis Leonnius Abba ex Monasterio sancti Hilarii quod est situm in pago Carcassonense super rivum qui dicitur Leucus, constructum in honore sancti Saturnini Martyris, ubi etiam prædictus sanctus Hilarius Confessor corpore requiescit, ad nostram accedens clementiam, detulit obtutibus nostris quandam auctoritatem domini et genitoris nostri Ludovici piissimi Augusti, in qua continebatur insertum qualiter idem genitor noster ipsum Monasterium ad deprecationem prædecessoris sui Egidonis Abbatis sub suo suscepisset mundeburdo vel defensione, videlicet ut * Monachi in eodem Monasterio commorantes cum omnibus rebus eorum quietè vivere absque

* Monachis .... commorantibus.

A alicujus infestatione licuisset. Pro firmitatis namque studio postulavit nobis prædictus Leonnius Abba ut idem Monasterium, cum Cellulis sibi subjectis, quæ nuncupantur Garelianus, et alia quæ nuncupatur sancti Martini, et villam juxta ipsum Monasterium quæ vocatur Salas, ubi est Ecclesia constructa in honore sanctæ Mariæ semper Virginis, quam Giscafredus genitori nostro de suo beneficio dedit, et nos eidem Monasterio concessimus, cum adjacentiis vel terminiis prædictorum locorum, sub nostra constitueremus defensione et immunitatis tuitione. Cujus precibus ob amorem Dei et reverentiam divini cultûs libenter aurem accommodare placuit, et hoc nostræ auctoritatis præceptum immunitatis atque tuitionis gratia fieri decernimus, per quam præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus vel quilibet ex judiciaria potestate in Ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones prædicti Monasterii, quas moderno tempore justè et ratio-
B nabiliter possidet, vel quæ etiam deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm et servos, super terram ipsius commanentes injustè distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris aut futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ suprà memorata sunt penitùs exigere præsumat. Et quicquid de rebus præfati Monasterii fiscus sperare poterat, totum nos pro æterna remuneratione præfato Monasterio concedimus, ut in alimonia pauperum et stipendia Monachorum ibidem Deo famulantium perpetuò proficiat in augmentum. Et quandoquidem divina vocatione supradictus Abba vel successores ejus de hac luce migraverint, quandiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint qui ipsam Congregationem secundùm Regulam sancti Benedicti regere valeant, per
C hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates; quatenus ipsos Monachos, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge proleque nostra, atque stabilitate totius regni nostri à Deo nobis concessi, ejusque clementissima miseratione per immensum conservandi, Domini immensam clementiam jugiter exorare delectet. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

X.

Pro Monasterio S. Germani à Pratis.

Ex Chartulario hujus Monast.

D

Apud Bulliardum in Probat. ad Hist. S. Germani, pag. 15.

PIPINUS gratia Dei Rex Aquitanorum. Si locis venerabilibus Deoque dicatis opem ferimus, eorumque sincerissimis famulatoribus congrua beneficia præstamus, atque ab intrinseca incursione et inquietudine regali auctoritate eos immunes efficimus; id nobis et ad mortalem vitam temporaliter transigendam, et ad æternam feliciter capiendam profuturum liquidò credimus. Noverit itaque sagacitas seu utilitas fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia adierunt nos Monachi sancti Germani eximii Confessoris juxta Parisius civitatem, quibus præest Hilduinus venerabilis Abbas, et humiliter deprecati sunt mansuetudinem culminis nostri, ut villas ejusdem Ecclesiæ sancti Germani, quæ An. 829.
E infra ditionem regni nostri consistunt; quarum hæc sunt vocabula, Vernogilus, Cixiacus, Lixiniacus, Noveridus, Casiliacus, Quinciacus, villa Buslana, cum omnibus appendiciis earum, quas partim piæ sanctæque memoriæ domnus et avus noster Karolus invictissimus Augustus in sua eleemosyna eidem reddidit Ecclesiæ, partim in processu temporum domnus et genitor noster Hludovicus serenissimus Imperator eisdem fratribus perpetualiter confirmavit, et ad stipendia eorumdem Monachorum in integrum deputavit; nos quoque ob amorem et honorem Christi similiter per nostrum præceptum easdem confirmaremus villas, ut eorum sumptibus et stipendiis per nostram inde confirmationem deservirent. Nos verò eorum petitioni ob divini cultûs amorem, et animæ nostræ salutem libenter annuimus, et hoc nostræ Regiæ potestatis præceptum eis fieri decrevimus, per quod et statuimus, et perpetuò mansurum fore Domino adjuvante volumus, ut eædem

villæ, cum omnibus ad eas justè legaliterque pertinentibus vel aspicientibus, in avi nostri et genitoris necnon et nostra eleemosyna in usus et stipendia memoratæ Ecclesiæ Monachorum, tam præsentium quàm et futurorum, confirmatæ permaneant. Ita videlicet ut absque ullius cujuslibet ordinis vel potestatis in regno nostro degentis inquietudine vel præjudicio, sub eorum dominio, disponente et ordinante ipsius Ecclesiæ Abbate, omni tempore teneant atque possideant; quatinus cum cæteris rebus sibi deputatis, hujus nostri beneficii juvamine suffragati, liberiùs et expeditiùs omnipotentis Dei misericordiam pro memorato avo et genitore nostro, necnon et nobis, conjuge, proleque, totiusque regni statu jugiter exorent. Illud etiam ad cumulum mercedis nostræ pertinere non ambigimus, ut easdem villas sub tuitionis nostræ immunitate consistere faceremus. Quapropter præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate, aut ullus ex fidelibus nostris, tam præsentibus quàm et futuris, in easdem villas vel in eadem loca, quæ eis justè et legaliter subjecta sunt, ad causas audiendas, vel freda aut tributa aut telonea exigenda, aut mansionaticos vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quàm servos, ibidem commanentes distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones [requirendas,] ingredi audeat, aut ea quæ suprà memorata sunt exigere præsumat; sed liceat Rectoribus ipsius Ecclesiæ atque Monachis easdem villas, cum omnibus ad eas justè pertinentibus vel aspicientibus, sub tuitionis atque immunitatis nostræ defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto vel libero ordine possidere, atque pro memoratis genitoribus nostris nostræque conjugis prolisque incolumitate, seu etiam totius regni à Deo nobis collati, ejusdemque clementissima miseratione per immensum conservandi stabilitate cælestem deprecari opem. Et quicquid de præfatis villis juxta legis mundanæ censuram jus fisci exigere poterat, ad integrum eidem concessimus Ecclesiæ, ut Monachis ibidem Deo famulantibus ad Dei servitium peragendum, nostræ mercedis causâ, augmentum sit vel supplementum. Et ut hoc à fidelibus nostris meliùs credatur, et diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Data IIII Idus Augusti, anno XVI Imperii domni Hludovici serenissimi Augusti, et XV regni nostri. Actum in Aviziaci villa.

XI.

Ex Chartulario S. Martini Turonensis.

Pro Monasterio Cormaricensi.

Apud Baluzium in Append. ad Capitul. col. 1431.

An. 831.

PIPPINUS gratia Dei Rex Aquitanorum. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Domesticis, Vicariis, Centenariis, seu reliquis fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, notum sit quia concessimus Fridugiso Abbati ex Monasterio sancti Martini, ubi ipse pretiosus Confessor corpore requiescit, ut Monachi qui in Cormarico Monasterio, quod est constructum in honore S. Pauli Apostoli, qui sub Regula sancti Benedicti conversari videntur, licentiam haberent duas naves per Ligerim fluvium et Viennam et Carum et Tannacum et per diversa flumina in regno Domino propitio nostro discurrentia huc illucque propter necessitates suas dirigendi. Et ita annuimus, ne ullum teloneum vel de sale, vel de ullis quibuslibet rebus in ullo omninò loco totius regni nostri ipsi aut homines eorum solvere aut dare debeant. Propterea præsentem auctoritatem fieri jussimus, per quam specialiter jubemus ut nullus ex vobis, neque de junioribus vestris * ullo teloneo, vel pontatico, aut ripatico, sive portatico, seu modiatico, vel plantatico, aut laudatico, sive salutatico, seu cespitatico, aut pastione, sive occursu, vel ullo censu, nec ulla redibitione, nec occasiones ullas ullatenus de ipsis navibus exigere aut exactare præsumatis; sed ad ipsum sanctum locum et ad ipsos Fratres in nostra eleemosyna proficiat in augmentis; quatinus meliùs delectet ipsos Monachos pro nobis uxoreque nostra ac liberis nostris, vel stabilitate regni nostri Dominum exorare. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et meliùs conservetur, de annulo nostro subter jussimus sigillari.

* ullum teloneum, etc.

Saxbodus Diaconus ad vicem Ebroini recognovi.

A Data v Kal. Martii, anno XVIII Imperii domini Ludovici serenissimi Augusti, et XVII regni nostri. Actum Aquisgrani palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen.

XII.

Pro Monasterio Magnilocensi.

Ex Schedis D. Claudii Estiennot.

PIPINUS annuente divinæ Majestatis gratia Aquitanorum Rex. Si Sacerdo- An. 833.
tum ac servorum Dei justis suggestionibus aurem libenter accommodaverimus, et petitiones eorum, quas nobis pro necessitate sua, vel eorum qui sub manu
B ipsorum in Dei servitio consistunt, insinuaverint, ad effectum perducimus, non modò Regiam in hoc consuetudinem exercemus, sed etiam ad æternæ retributionis mercedem nobis talia facta profutura confidimus. Igitur notum sit omnium fidelium magnitudini nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, qualiter nos ad petitionem viri venerabilis Aymonis Abbatis ex Monasterio Magni-loci, quod est constructum in honore sancti Sebastiani gloriosissimi Martyris, et est situm in pago Arvernico, quo sanctus Cassius Christi Confessor corpore requiescit, tale pro reverentia ipsius sancti, ac pro æterna retributione beneficium visi fuimus concessisse, ut in villas Ecclesiæ ipsius sancti Sebastiani, quas moderno tempore, aut nostro aut cujuslibet munere videtur habere, vel deinceps in jure ipsius sancti loci divina pietas ampliare voluerit, nullus judex publicus ad causas audiendas, vel freda exigenda, nec mansiones aut paratas faciendas, aut homines, qui legibus
C servire per eos videntur, distringendos, aut fidejussores tollendos, ullo unquam tempore ingredi præsumat : sed prædictus Aymo Abbas et successores sui, qui fuerint Rectores per tempora ipsius loci, propter nomen Domini sub integra emunitate quietè vivere ac residere debeant. Statuentes ergo jubemus ut neque vos, neque juniores seu successores vestri, vel quislibet ex publica judiciaria potestate, in villas, ut diximus, antedicti Monasterii sancti Sebastiani, proprietatis videlicet nostræ, quas moderno tempore intra regna Christo propitio nostra justè et rationabiliter tenere et possidere videtur, aut inanteà divina pietas inibi cum justitia et æquitate augmentare voluerit, ingredi ad causas audiendas aut fredà exigenda, nec mansiones aut paratas faciendas ullo unquam tempore præsumatis; sed quidquid exinde fiscus noster sperare poterat, ex nostra indulgentia pro futura salute in luminaribus ipsius Ecclesiæ sancti Sebastiani perpetualiter
D proficiat in augmentis; quatinus meliùs delectet ipsos servos Dei, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et prole, seu cuncta domo nostra jugiter Domini misericordiam implorare. Libuit prætereà Celsitudini nostræ inseri jubere, ut res, quas eis nuper in prædicto pago consitas in villis, quæ vocantur Dendaus et Buxogilus, habendas concessimus, præsenti quoque auctoritate pleniùs confirmaremus. Idcircò volumus atque confirmamus, ut sicut tempore quondam Landrici, Gerberti Berengariique Comitum, easdem res cum omni integritate visi sunt obtinuisse; ita abhinc absque ullius contrarietate, cum omnibus eisdem rebus, appendiciis, attinentibus, quietè eis liceat ad prædicti partem Monasterii, prædicto videlicet Abbati ejusque successoribus possidere. Et ut hæc nostræ auctoritatis præceptio nostris et futuris temporibus inviolata Deo adjutore valeat perdurare, manu propria subterfirmare visi sumus, et de annuli nostri impressione sigillare
E jussimus.

Signum Pipini gloriosissimi Regis.

Dugisus Diaconus atque Notarius ad vicem Dodonis recognovi.

Data pridie nonas Octobris, anno XX Imperii domini Hludowici serenissimi Augusti, et XVIIII regni nostri. Actum in Petra-ficta in Dei nomine feliciter. Amen.

XIII. A

Ex Tabulario hujus Monast.

Pro Pictaviensi S. Hilarii Monasterio.

Apud Beslium de Regib. Aquitan. pag. 24.

An. 834.

PIPPINUS ordinante divinæ Majestatis gratia Aquitaniæ Rex. Si justis servorum Dei flagitationibus fideliumque nostrorum, quas illi pro congruis et opportunis necessitatibus sibi à nobis fieri implorant, et humiliter deprecati sunt, aurem accommodare non distulimus, eisque deprecantibus clementiam nostram impertire non denegamus, hoc nobis procul dubio ad adipiscendam gloriam et totius regni nostri stabilitatem pertinere non diffidimus. Quamobrem noverit B
solertia cunctorum sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, quia adiens nostri culminis serenitatem Fridebestus Episcopus *, Archicapellanus noster, seu et Abbas ex Monasterio S. Hilarii, quod est situm in suburbano Pictavensi, quo idem promptus et præcipuus Confessor corpore quiescit, ex verbis senioris nostri gloriosissimi Augusti præceptionem atque consensum petiit, ut omnes res ad supradictum Monasterium cum omnibus super degentibus pertinentes, sub nostro mundeburdo vel immunitatis tuitione reciperemus, quatenus sub suo proposito omnes valeant vivere et residere ejusdem Ecclesiæ, et absque malorum hominum contrarietate seu et infestatione conquiescere. Cujus petitioni, pro eo quòd rata nobis visa extitit, assensum non denegamus, sed, ut deprecatus est, pro nostræ mercedis emolumento concessimus; necnon et sub nostro mundeburdo vel immunitatis tuitione idem Monasterium, cum omnibus C
rebus ad se jure et legaliter pertinentibus, tam ex prisco tempore inibi conlatis, quàm et cum illis quas divina pietas in futuro ibi augere voluerit esse, firmatum. Hanc nostræ auctoritatis præceptionem eidem Monasterio fieri jussimus, per quam præcipimus atque jubentes decernimus, ut nullus judex publicus, aut quilibet judiciariam exercens potestatem, aut ullus ex fidelibus nostris tam præsentibus quàm futuris, in Ecclesias aut loca vel agros vel reliquas possessiones, quas moderno tempore infra regni nostri ditionem quibuslibet in pagis et territoriis justè ac legaliter possidet, vel ea quæ deinceps in usus ipsius sancti loci consistentibus divina pietas voluerit augere, ad causas audiendas, vel freda ac tributa exigenda, aut mansionaticos, aut paratas faciendas, aut fidejussores exigendos, aut ipsius Monasterii homines, tam ingenuos quàm servos, super ipsius terra commanentes distringendos, nec ullam redhibitionem aut illicitas occasiones requirendas, D
nostris nec futuris temporibus ingredi audeat: nec ea quæ suprà memorata sunt ullatenus exigere præsumat, aut à degentibus super ipsius sacri loci terram quibuscumque ex censu plus quàm priscis temporibus usus extitit, exigere præsumat. Et quidquid etiam de præfati Monasterii rebus fiscus exigere poterat, pro æterna remuneratione eidem concedimus Monasterio, scilicet ut perpetualibus temporibus in alimoniam pauperum et stipendia fratrum inibi Deo famulantium proficiat in augmentum; quatenus inibi Deo famulantes, cum omnibus rebus ad ipsum Monasterium aspicientibus vel pertinentibus, sub tuitionis ac nostræ immunitatis defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, residui commorentur. Concedimus etiam ut si qui ex familia Fratrum ad illorum villas pertinentes, de cæteris beneficiis S. Hilarii, aut vir uxorem, aut uxor virum in conjugio acceperit, proles eorum non dividantur; sed ibi permaneant, ut pro nostra incolumitate, aut regni nostri stabi- E
litate clementissimam Dei miserationem eos in perpetuum exorare delectet. Hanc verò immunitatis auctoritatem, ut in Dei nomine pleniorem vigorem obtineat, et à cunctis sanctæ Ecclesiæ fidelibus nostrisque meliùs credatur, et per cuncta annorum curricula diligentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione subter eam jussimus signari.

Signum Pippini gloriosi Regis.

Datum VIII Kalendas Decembris, (*a*) Indictione XIV, anno XXI regnante

* Pictaviensis.

(*a*) Corrig. *Indict.* XIII. Ipse Beslius suprà pag. 20 hanc subscriptionem sic refert : *Datum* VIII *Kal. Decemb. Indictione* XI, *anno regnante domino Hludovico Imperii* XXI, *et regni nostri* XX. *Actum in Nervisio,* etc. Idem Beslius in Historia Pictav. Episcoporum ejusdem Chartæ fragmentum recitat cum hac subscriptione : *Datum* VIII *Kal. Decembris Indict.* XII, *anno* XXI *regnante domino Ludovico Imp.* XX

domino

A domino Hludovico Imperatore XXI regni nostri. Actum in Nerisio, in Dei nomine feliciter. Amen.

regni nostri. Actum in Nerisio, etc. Similis est subscriptio apud Labbeum, qui idem Diploma edidit in Miscell. Cur. pag. 458, cum hoc tantùm discrimine, *Actum in Nerisus.*

XIV.

Omnia Monasterii Malasti jura et bona confirmat.

Ex Autographo Montis-Olivi.

Apud Mabillonium de Re Diplom. pag. 523.

PIPPINUS ordinante divinæ Majestatis gratia Aquitanorum Rex. Cùm petitio- An. 835.
B nibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, superna nos gratia muniri non dubitamus. Proinde noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm et futurorum sagacitas, quia vir venerabilis Viliafredus ex Monasterio quod nuncupatur (*a*) Malaste, quod est situm in territorio Carcassense super fluvium Duranum, constructum in honore sancti Johannis-Baptistæ, petiit sublimitati nostræ, annuente Oliba Comite, quamdam villam Magnianacus, qui est situs in pago Tolosano super fluvium Fiscavum, unà cum terminis et adjacentiis suis, sicut terminatum est à Godoildo Misso Wilelmo Comite per hanc nostram præceptionem suprascripto Monasterio in honore sancti Johannis-Baptistæ. Cujus precibus ob amorem Dei et reverentiam divini cultûs libenter aurem accommodare placuit. Propterea præsentem auctoritatem per hos Regales apices eodem loco quo nobis postulatum est, qui vocatur Malaste,
C suprascriptum villarem, situm in pago Tolosano super fluvium Fiscavium, ob petitionem præfati Viliafredi Abbatis, necnon Olibæ Comitis, precumque suarum inæstimabilem functionem, liberaliter confirmamus, cum omnibus videlicet quæ ad ejusdem villaris integritatem pertinere noscuntur, tam in ædificiis quàm in agris, necnon in cunctis adjacentiis jure ipsius villaris mancipatis, eo scilicet ordine, ut deinceps eumdem villarem, quem prædicto Monasterio Malaste nostra delegavit pietatis serenitas, cum omnibus suis adjacentiis, * pro animæ nostræ emolumentum in præfati sancti loci potestatem transferatur atque confirmetur : ita ut abhinc pars ipsius Monasterii, vel Rectores qui in ipso loco per tempora fuerint, per hoc nostræ confirmationis scriptum habeant, teneant, atque lege perpetua possideant, eisdem ex rebus nullo unquam tempore à quoquam querelam pati pertimescant : sed ipsi sancto loco ac Deo dilectæ Congregationi
D proficiat in augmentum. Reminiscentes insuper in his similibus actis peccaminum nostrorùm pondus in alico minuendo deficere, easdem res sub nostro mundeburdo ac tuitionis defensione suscipimus, præcipientes, atque per hos Regales apices omnimodis decernentes, ut deinceps easdem res quocumque infra nostra * terra nullus judex publicus aut aliquis ex judiciaria potestate infra easdem res ad causas audiendas, aut mansionaticos exigendos, aut paratas, aut pareveredos requirendos ullo umquam tempore ingredi audeat : sed liceat eis sub nostro mundeburdo, vel immunitatis tuitione quietè vivere ac residere. Et ut hæc nostræ confirmationis præceptionisque merces à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris firmiùs credatur, diligentiùsque conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione subter eam jussimus signari.

* propter.

* regna.

Signum Pippini gloriosissimi Regis.

E Isaac Clericus et Notarius ad vicem Dodonis recognovi et subscripsi.

Data Kal. Novembris anno XXII domni Hludovici serenissimi Augusti, et XXI regni nostri. Actum in (*b*) Teotuadum palatium nostrum in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Monasterium *Malaste* nunc Montis-Olivi dicitur, *Mont-Olieu.*

(*b*) Aliis Thedoadum, Theodoad, Theotwadum dicitur. Nunc vulgò *Doué* appellatur, in confinio Andium et Pictonum. Theotwado palatio nomen dedisse videtur Teodus fluvius, *le Toué,* qui in Ligerim influit infra Salmurum.

XV.

A

Ex Chartulario S. Juliani Brivat.

Bona S. Juliani Brivatensis confirmat.

Apud Acherium Tomo 12 Spicilegii, pag. 105.

An. 836.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Pippinus gratia Dei Rex Aquitanorum. Si petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultûs amore favemus, id nobis procul dubio et ad præsentem vitam feliciter transigendam, et ad æternam perpetualiter capessendam profuturum nullatenus dubitamus. Quapropter notum fieri volumus omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus et nostris, præsentibus scilicet ac futuris, venerabilem Arvernorum Episcopum ad nostræ dignitatis accessisse clementiam, humiliterque petiisse ut Monasterium constructum in honore S. Juliani in Comitatu Brivatense, cui quoque ipse Canonic...... favente sub nostro mundeburdo ac tuitionis opere acciperemus, acceptumque nostra defenderemus prærogativa. Cujus religiosis suasionibus ob Dei amorem tantò libentiùs assensum præbuimus, quantò id ad nostræ remunerationis præmium ampliùs profuturum perspeximus. Præcipientesque jubemus, jubentesque decernimus, ut in supradicto Monasterio nullus Regius, aut Abbatialis, aut Episcopalis, aut Comitalis homo mansiones sine Fratrum consensu accipere præsumat; neque in villabus prædicti Cœnobii, ubicumque locatæ fuerint, quas nunc habent, vel quæ Deò donante aucturæ esse potuerint, aut nullus judex publicus, nulla cujuslibet judiciariæ potestatis persona aliquem distringere, aut fidejussores tollere, aut patentitiâ accipere, neque mansionaticos, sive paratas, aut parafredos, vel teloneum, aut pontaticum, sive cespitaticum exigere, seu aliquid quod ad publicam districtionem pertineat agere aut inferre præsumat: sed remota procul, ut diximus, omni sæculari aut judiciaria potestate, liceat eis, qualemcumque sibi sua sponte elegerint, Advocatum habere, ipsumque Advocatum nemo præsumat temerario ausu distringere, vel in tortum mittere; sed nostro coram Comite Palatii Ecclesiam prælibati Martyris, videlicet sancti Juliani, absque alicujus inquietudine vel morarum dilatione liceat inquirere; etiam dictis Clericis sub prætextu nostræ donationis ac pro incolumitate nostra uxorisque nostræ Ingeltrudæ Reginæ, et pro remedio animarum Hermengardæ quondam Reginæ genitricisque nostræ, Thetberti ac Nebelongi Comitum, * patre et avo ejusdem Ingeltrudæ, et prole regnique statu libentiùs Dei misericordiam delectet implorare; statuere nobis nostrisque fidelibus placuit, ut qui hæc statuta à nobis firmata violare tentaverit, talenta, pondera auri libras duas coactus persolvat: quin etiam eidem Monasterio donavimus quidquid de præfati rebus Monasterii jus fisci exigere poterit, in integrum in usus Congregationis ibidem Deo famulantis, vel in alimoniam pauperum proficiat in augmentum. Ut autem hoc nostræ defensionis immunitatisque Edictum validiorem in Dei nomine obtineat vigorem, manu nostra firmavimus, anulique nostri impressione subter jussimus sigillari.

B C D

* patris et avi.

Signum Pippini gloriosissimi Regis.

Data IV Idus Martii, anno XXIII Imperii domini Ludovici serenissimi Augusti, et XXII regni nostri, Indict. XIV.

XVI.

E

Ex Archivo hujus Ecclesiæ.

Pro Andegavensi S. Mauricii Ecclesia.

Apud Sammarthanos Tom. 2 Galliæ Christ. pag. 117.

An. 838.

Pipinus ordinante divinæ Majestatis gratia Aquitanorum Rex. Si enim justis et rationabilibus servorum Dei suggestionibus aurem libenter accommodaverimus, et petitiones eorum, quas nobis insinuaverint, ad effectum perducimus, non solùm in hoc Regiam exercemus consuetudinem, sed etiam ad æternæ retributionis mercedem nobis talia facta profutura confidimus. Ideò cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Domesticis, Vicariis, Centenariis, seu et omnibus de palatio nostro Missis

A discurrentibus, notum fore volumus, quia quidam venerabilis vir Dodo Andegavis Sedis Episcopus adiens Celsitudini nostræ ostendit se præ manibus habere præceptum avi genitoris nostri, per quod comperimus medietatem de omnibus theloneis, tam de Andecavis civitate quàm et de aliis mercatibus, seu portubus, omnibusque rebus, avum genitoris nostri prædictæ Ecclesiæ S. Mauricii confirmasse. Quapropter petiit clementiæ nostræ ut denuò præceptionis nostræ auctoritate memoratæ Ecclesiæ S. Mauricii, sibi successoribusque ejusdem confirmare medietatem de omnibus theloneis, tam de Andecavis civitate quàm et de aliis mercatibus seu portubus atque navigiis, studuissemus, quibus ad præsens justè et rationabiliter memoratam Ecclesiam vestitam esse dignoscitur. Nos verò petitioni illius assensum præbentes, sicut idem prædictus Dodo venerabilis Episcopus precatus est, fieri non abnuimus : sed hoc nostræ auctoritatis præceptum ita illi con-
B cessisse et in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut nullus ex præmemoratis fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, supradicto Episcopo ejusque successoribus ex jam dicta medietate omnis thelonei de Andecavis civitate et de aliis mercatibus seu portubus atque navigiis, vel etiam de omnibus rebus quas ad prædictam Ecclesiam manifestum est pertinere, ullam inquietudinem aut calumniam facere non præsumat. Sed liceat præmemorato Episcopo et successoribus ejus, Congregationique in eodem Monasterio Deo servienti, prædictam medietatem ordine legitimo, quietè, absque ullius interpellatione possidere; ut eos pro nobis nostraque progenie et fidelibus nostris Dei omnipotentis misericordiam meliùs exorare delectet. Et ut hæc auctoritatis nostræ confirmatio in Dei nomine pleniorem obtineat vigorem, et à cunctis sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus nostrisque meliùs credatur, et per cuncta annorum curricula dili-
C gentiùs conservetur, manu propria subterfirmavimus, et de annulo nostro subtersigillare jussimus.

Signum Pipini gloriosissimi Regis.

Isaac Clericus ad vicem Hermoldi recognovit.

Data v Calend. Aprilis, Indictione I, anno Christo propitio (a) XXIII regnante domino Hludovico serenissimo Augusto, et XVI regni nostri. Actum Caremptas in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Corrigendum, *anno Christo propitio* XXV..... *et* XXIV *regni nostri*.

XVII.

D Res, quas Gemeticensi Monasterio abstulerat, restituit. *Ex Chartario Gemeticensi.*

Apud Mabillonium, Tom. 2 *Annal. Bened. pag.* 589.

PIPPINUS gratia præveniente divinæ Majestatis Aquitanorum Rex. Si enim res Deo sanctisque ejus devotas, quas jam dudum nobis, ingruentibus hinc inde casibus, et necessitatibus compellentibus, ab Ecclesiis Christi subtraximus, nostrisque solatii gratia contra fas contulimus, nunc hinc ob indulgentiam divinæ repropitiationis, et genitoris nostri Hludovici serenissimi Augusti debitam ammonitionem, ad pristinam rectitudinis normam reducere omnimodis satagimus; Deum nobis ob id, angelosque ejus, immò et intercessiones eorumdem sanctorum, animæ nostræ ad gloriam, regnique à Deo nobis commissi ad diuturnam stabilitatem An. 838.
E propitiari minimè dubitamus. Quocircà notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus scilicet et futuris, Ecclesiæ sancti Petri Gemeticensis Monasterii, cui Deo auctore Heribertus Abbas præesse videtur, sicut et aliis quibusdam in regno nostro quamdam partem suarum substantiarum habentibus, necessitate, sicut superiùs illatum est, interveniente, aliisque emergentibus causis, nos reditus subtraxisse, ita ut ob hujuscemodi causam, nec Clerus à Rectore ibidem, ut decebat, gubernari, nec juxta instituta Dominica hospitalitas exerceri posset; summa devotione eidem Monasterio omnes res à nobis sibi abstractas, hoc est, in Comitatu Toarcinse villam Tordiniaco; et in Comitatu Andegavino manentes sex, cum omni integritate, per nostræ auctoritatis præceptum plenissimè in omnibus restaurare libuit Celsitudini nostræ : quatinus et Dei auxilio ubique protegeremur, et ammonitio magni Cæsaris, nostri equidem genitoris Hludovici,

adimpleretur, necnon et omnium fidelium nostrorum exhortatio in hoc decentissimè A laudaretur. Proinde per hoc nostræ auctoritatis scriptum decernimus, immò et Regali præceptione jubemus ut nullus fidelium nostrorum de rebus suprascriptis, aut ex aliquibus ejusdem Ecclesiæ deinceps aliquam subtractionem, aut aliquod impedimentum Rectoribus illius facere præsumat, si res proprias, aut sibi, aut ab aliis largitas in regno nostro, successoresque sibi suæ prolis habere desiderat : sed liceat eisdem Rectoribus per hoc nostræ recognitionis, immò correctionis mandatum, easdem res cum omni integritate quietè pacificèque possidere, et secundùm officium nostrum eas ad cultum et servitium divinum amministrare, nostroque obsequio, sicut moris progenitorum nostrorum fuit, debitum solatium exhibere. Et ut hæc auctoritas à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris veriùs credatur, et diligentiùs observetur, manu propria subterfirmavimus, et anulo nostro sigillari jussimus. B

Isaac Diaconus ad vicem Hermoldi recognovit et subscripsit.

Data VIIII Kalendas Maii, (a) Indictione prima, anno XXIV Imperii Hludovici serenissimi Augusti, et regni nostri XXIII. Actum in Caseno in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Indictio prima non convenit cum anno 24 Imperii Ludovici Pii, qui erat Christi 837, in quo erat Indictio decima-quinta. Ideò corrigendum, *anno* XXV *Imperii..... et regni nostri* XXIV.

XVIII.

Pro Juncellensi Monasterio.

C

Ex Schedis MSS. Bibliothecæ S. Germani à Pratis.

An. 838. In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Pipinus divina ordinante providentia Rex universis fidelibus. Cùm locis Deo dicatis eisque inibi Deo servientibus quidpiam muneris conferimus, id nobis procul dubio ad æterni regni præmium consequendum profuturum cognoscimus. Quamobrem noverit solertia cunctorum sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, quia adiens nostri culminis serenitatem Benedictus Abbas S. Petri Juncellensis Monasterii, quod est situm in territorio Biterrensi, petiit ut ipsum Monasterium restitueremus, et nostris regalibus bonis augeremus. Cujus denique preces clementer audivimus ad meliorandum locum, et ipsi servisque Dei illic militantibus benignè aliquid largiendum, scilicet à Fonte Pallagii usque ad Terram nigram, ab hinc etiam usque ad Fontem Allier, et inde usque D ad Fontem Orbi, et descendit usque ad terminum Tabulæ; et inde iterum usque ad Fontem Pallagii, ut necessitatibus eorum supplementum conferatur. Prædictum autem Juncellense Monasterium, cum hac nostra largitione, et cum reliquis possessionibus, quas in præsenti possidet, vel quæcumque deinceps in jure ipsius Monasterii aut per nos aut per alios quoscumque divina pietas augere voluerit, sub nostro mundeburdo nostræque libertatis defensione omni tempore persistere mandamus. Et propterea jubemus ut nulla potestas, neque quislibet hominum ipsas possessiones præsumat aliquando à potestate sive dominatione jamdicti Monasterii minuere vel subtrahere : sed liceat Benedicto Abbati et successoribus suis cum ipsius loci Congregatione, sine alicujus oneratione, quietè integerrimèque possidere. Et per nostram etiam auctoritatem Monachi ibi Deo servientes liberam semper habeant potestatem ex se ipsis Abbates eligere secundùm beatissimi Benedicti Regulam : quatenus pro stabilitate totius nostri regni misericordiam Dei implo- E rare delectent. Ut autem hæc largitio et liberalitas nostræ magnificentiæ rata et inconvulsa omni tempore permaneat, manu propria subternotavimus, et annuli nostri impressione sigillari fecimus.

Signum Pipini gloriosi Regis.

* Isaac. * Isachar Notarius ad vicem Ermoldi recognovit et signavit.

Datum mense Junio, feria tertia, anno (a) XXVI Pipini Regis. Actum (b) villa .... in Dei nomine.

(a) Corrig. *anno* XXIV.

(b) In alio Exemplari, *villa Gonsugonis*.

A

XIX.

Heccardo fideli suo concedit villam Patriciacum.

Ex Chartulario Patriciacensi.

Apud Berardum in Instrum. pro Hist. Burgund. pag. 24.

PIPPINUS ordinante divinæ gratia Majestatis Aquitanorum Rex. Regalis Celsitudinis moris est fideles suos donis multiplicibus et honoribus ingentibus honorare atque sublimare. Proinde morem parentum, Regum videlicet prædecessorum nostrorum, sequentes, libuit Celsitudini nostræ, quemdam fidelem nostrum, Heccardum nomine, de quibusdam rebus proprietatis nostræ honorare, atque in ejus juris potestatem liberalitatis nostræ gratiam conferre. Idcircò noverit experientia atque industria omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm et futurorum, quia concedimus fideli nostro, Heccardo nomine, ad proprium quasdam res juris nostri, quæ sunt sitæ in pago Augustidunense, in agro Patriciacense, id est ipsa villa Patriciacus, cum casa indominicata, vel Capella in honore sancti Petri constructa, cum appendiciis earum, necnon et in ipso pago, in vicaria Garbaldo, villa quæ dicitur (*a*) Sinciniacus, cum mancipiis suprà degentibus, memorato prædictoque fideli nostro, Heccardo nomine, ad proprium per hanc nostræ auctoritatis conscriptionem concedimus, et de nostro jure in jus et potestatem illius solemni donatione transferimus; ita videlicet ut quidquid ab hodierna die et tempore exinde pro sua utilitate atque commoditate jure proprietario facere decreverit, liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem faciendi. Et ut hæc nostræ largitionis atque donationis auctoritas perpetuam obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione sigillari jussimus. An. 838.

B

C

Signum Pippini gloriosissimi Regis.

Albericus Clericus ad vicem Isaac recognovit.

Data III Kalendas Julii, (*b*) Indictione XIV, anno Christo propitio XXVI imperante domino Ludovico Imperatore, XXV regni nostri. Actum Vaudilogilo in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) In Præcepto Ludovici Pii, suprà pag. 628, *Sencimacus*.
(*b*) Corrigendum, *Indictione* 1, *anno Christo propitio* XXV..... XXIV *regni nostri*.

D

XX.

Pro Monasterio Cormaricensi.

Ex Archivis hujus Monasterii.

Apud Martenium Tom. 1 *Thes. Anecd. col.* 29.

PIPPINUS ordinante divinæ Majestatis gratia Aquitanorum Rex. Si enim justis et rationabilibus servorum Dei suggestionibus aurem Celsitudinis nostræ libenter accommodaverimus, et petitiones eorum, quas nobis pro necessitate sua insinuaverint, ad effectum perducimus; non solùm in hoc Regiam exercemus consuetudinem, sed etiam ad æternæ retributionis mercedem nobis talia facta profutura confidimus. Ideò notum sit omnium fidelium nostrorum mansuetudini, præsentium scilicet et futurorum, qualiter ad nos veniens venerabilis Otacher nomine, Abbas Monasterii Cormaricensis, petiit clementiæ nostræ ut villas ad ipsum Monasterium pertinentes, quæ vocantur Antoniacus, Matsdomnus, Ercuicus, Cusciacus, sitas infra regni nostri ditionem, quibus ad præsens justè et rationabiliter vestitum esse dignoscitur, prædicto Monasterio per nostram auctoritatem plenissimè confirmare deberemus, ut [eas] integra firmitate absque alicujus contradictione possideat. Nos verò petitioni illius adsensum præbentes, sicut idem prædictus Otacher vir venerabilis Abbas precatus est, fieri non abnuimus; sed hoc per nostræ auctoritatis præceptum ita illi concessisse, et in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut nullus fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, memorato Abbati ejusque successoribus, de prædictis rebus infra regni nostri terminum sitis, quas ad prædictum Monasterium manifestum est pertinere, tam ex prænominatis quàm etiam ex ipsis, quas An. 838.

E

inanteà divina pietas aut per nos aut per alios jamdicto in loco augere voluerit, ullam inquietudinem aut calumniam facere, vel minuere non præsumat; sed liceat prædicto Abbati et successoribus ejusdem Monasterii, Monachisque eidem Monasterio deservientibus prædictas res ordine legitimo, quietè, absque ullius potestatis interpellatione possidere; ut eos pro nobis nostraque progenie et fidelibus nostris Dei omnipotentis misericordiam meliùs exorare delectet. Et ut hæc auctoritas à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ firmiùs credatur, necnon per [futura] tempora inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione subter jussimus sigillari. A

Signum Pippini gloriosissimi Regis.

Albericus Clericus ad vicem Isaac recognovit et subscripsit.

Data Calendis Septembris, Indictione prima, anno Christo propitio (a) xxv regnante domno Hludovico serenissimo Augusto, et xxIIII regni nostri. Actum B Cervario foreste in Dei nomine feliciter. Amen.

(a) Eodem calculo Wicfredus Comes Bituricensis et Oda conjux ejus Cœnobio Stradensi res suas contulisse dicuntur *anno* xxv *Imperii Augusti Ludovici, et* xxiv *Pippini filii sui Aquitaniæ Regis.*

XXI.

Pro Monasterio Crassensi.

Ex Autographo in Bibliotheca Regia.

Ex Probationibus novæ Hist. Occitaniæ Tom. 1 *pag.* 73.

An. 838.

PIPPINUS ordinante divinæ Majestatis gratia Aquitanorum Rex. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficii, et ne- C cessitates Ecclesiasticas ac petitiones servorum Dei nostro relevamus juvamine, atque Regali tuemur munimine, id nobis ad mortalem vitam temporaliter transigendam, et ad æternam feliciter obtinendam profuturum liquidò credimus. Igitur noverit sagacitas seu utilitas omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, tam præsentium quàm futurorum, quia vir venerabilis Agila Abbas ex Monasterio S. Mariæ, quod est situm super fluvium Orobione in confinio Narbonense et Carcassense, obtulit obtutibus nostris auctoritates immunitatis domni et genitoris nostri Hludowici serenissimi Augusti, in quibus est insertum, qualiter idem genitor noster eumdem Monasterium cum Cellulis sibi subjectis, una quæ vocatur Flexus, quæ est constructa in honore * S. Cucufati, in territorio Carcassense super fluvium qui vocatur Atax, cum omnibus appendiciis vel adjacentiis suis; alteram quæ dicitur * Capud-spina, quæ est dicata in honore S. Petri Principis D Apostolorum, in territorio Narbonense; tertiam quæ nuncupatur * Palma, quæ est sita in territorio Narbonense, unà cum Congregationibus ibidem Deo famulantibus, ob amorem Dei tranquillitatemque in eisdem locis consistentibus, semper sub plenissima tuitione et immunitatis defensione consistere fecisset. Sed pro rei firmitate postulavit nobis prædictus Abbas et omnis ejus Congregatio, ut paternum morem sequentes, hujuscemodi nostræ immunitatis præceptum, ob amorem Dei et reverentiam divini cultûs, erga ipsum Monasterium et Cellulas, quæ infra regnum nostrum sunt, fieri censeremus. Cujus petitioni libenter adsensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum, immunitatis atque tuitionis gratiâ, pro firmitatis studio et animæ nostræ emolumento fieri decrevimus : concedimusque prædicto Monasterio Orobioni omnes fines vel terminia cum appendiciis suis, sicut (a) Elisachar fidelis genitoris nostri et Oliba Comes E terminaverunt; cum Cellula sibi cohærenti, quæ dicitur Vinosolus; et alteram quæ vocatur Flexus, quæ est constructa in honore S. Cucufati, in territorio Carcassensi super fluvium qui vocatur Atax, cum omnibus appendiciis et terminis suis, sicut à Dellone Comite et Gisclafredo filio ejus terminatum est. Idcircò præcipimus atque jubemus ut nullus judex publicus, aut quislibet ex judiciaria potestate, neque ullus ex fidelibus nostris, tam præsentibus quàm et futuris, in Cellulas aut in Ecclesias, vel loca sive agros, seu reliquas possessiones, quas in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem regni nostri possident, vel quidquid ibidem propter divinum amorem conlatum fuit, vel quidquid etiam

* S. Couat.
* Caprespine.
* la Palme.

(a) Elisachar Cancellarius fuit et Abbas Centulensis , Oliba Comes Carcassonensis.

A deinceps in jure ipsius sancti loci, aut per nos aut per alios fideles nostros voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàmque et servos, super terram ejusdem commanentes distringendos, nec ullas redibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, nostris nec futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ suprà memorata sunt, penitus exigere præsumat. Concedimus etiam propter emolumentum animæ nostræ, ut quidquid Spani prædicto Monasterio dederunt de hoc quod ex eremo traxerunt, quem adprisionem vocant, et per præceptum genitoris nostri et nostrum tenere videntur, ut sint sub nostro mundeburdo vel immunitatis tuitione, sicut ceteræ aliæ res eidem Monasterio pertinentes; et si inanteà ex * prædictas res, casas, vineas videlicet, aut terras ipso in loco dare voluerint, licentiam habeant. * prædictis rebus.
B Et liceat præfato Abbati suisque successoribus res ejusdem Monasterii cum Cellulis sibi subjectis, et rebus vel hominibus aspicientibus vel pertinentibus, sub tuitionis atque immunitatis nostræ defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto ordine possidere. Et quidquid de præfatis rebus Monasterii jus fisci exigere poterat, in nostra eleemosyna in integrum eidem concessimus Monasterio, scilicet ut perpetuo tempore eis ad peragendum Dei servitium augmentum et supplementum sit. Volumus etiam atque præcipimus ut, si adversùs jamdictum Abbatem ejusque successoribus, vel etiam Monachis ibidem Deo famulantes, eorumque rebus vel familia, aliquæ causæ surrectæ vel ortæ fuerint, aut etiam ullus sit qui de eorum rebus abstrahere vel minuare cogat; nullatenus præsumat nec eos distringere, neque de eorum rebus aliquid minuare, quousque in præsentiam nostram vel Comitis palatii nostri sint suspensæ vel
C reservatæ : quatenus inibi cuncta ad eos pertinentia secundùm æquitatis ordinem diffiniantur. Et quandoquidem divina vocatione supradictus Abba vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu ipsi Monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam Congregationem secundùm Regulam S. Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi Abbates. Et ut hæc auctoritas à fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris firmiùs credatur, diligentiùsque conservetur, manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione sigillari jussimus.

Signum Pippini gloriosissimi Regis.

Albericus Clericus ad vicem Isaac cognovi.

Data III Nonas Septembres, Indictione I, anno Christo propitio XXV regnante domno Hludowico serenissimo Augusto, et XXIIII regni nostri. Actum [apud]
D S. Martinum in (*a*) Campania in Dei nomine feliciter. Amen.

(*a*) Planities fertilissima Carim inter et Angerem vel Andriam in Turonibus jacens, à Monte-Trichardi et Bliriaco (*Bleré*) ad Montem-Thesauri, *Campania* olim vocabatur, ac etiamnum appellatur *Champagne*. *Valesius in Not. Gall. pag.* 571.

XXII.

Pro Monasterio Solemniacensi.

Inter Schedas D. Claudii Estiennot.

REGNANTE Domino nostro Jesu-Christo vero Deo et proprio filio Dei An. 838.
E in perpetuum, ego Pipinus gratia Dei Rex Aquitanorum. Omnium Episcoporum, Abbatum omnium, fideliumque sanctæ Dei Ecclesiæ et nostrorum, præsentium scilicet et futurorum non (*a*) .... ambigimus prudentiam, quædam regni nostri Monasteria sub tuitionis nostræ manu consistentia. Unde reminiscentes implorationum quorumdam servorum Dei, pro regni nostri stabilitate animæque nostræ salute, degentium in Monasterio, quod dicitur Solemniacus, libenti animo nostræ auctoritatis præceptum memorato Monasterio fratribusque ibi Deo servientibus fieri placuit........ Per hoc specialiter volumus, atque præcipientes jubemus ut nullus Archiepiscopus, Episcopus, aut quorumcumque ordinum Canonicus, nisi propria ordinatione Abbatis ejusdem loci, super

(*a*) Hæc et alia quæ omisimus, malè descripta sunt.

servos Dei in eodem loco consistentes existat. Sed liceat eis, etc. Ut autem hæc nostræ voluntatis tuitio atque susceptio ab omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostris firmiùs credatur, diligentiùsque conservetur, propria manûs subscriptione firmare decrevimus, et annulō nostro subter sigillari jussimus. A

Signum Pipini gloriosissimi Regis.

Albericus Clericus ad vicem Isaac recognovi.

Data VII Kal. Decembris, Indictione I, anno Christo propitio XXV regnante domno Ludovico serenissimo Augusto, et XXIV regni nostri. Actum Nerisio, in Dei nomine feliciter. Amen.

ADDENDA ad pag. 191. B

EX BREVI (a) CHRONICO ANDREÆ PRESBYTERI,

Itali scriptoris sæculi IX.

An. 814. RELIQUIT [Carolus Magnus] sedem suam in Francia Hludovico filio suo. Iste incœpit vocari Imperator ex Francorum genere : conjux verò ejusdem Hludovici, Hermengarda nomine, inimicitiam contra (b) Bernardum Langobardorum Regem gerens, mandavit ei quasi pacis gratiâ ad se veniret. Ille ab ipsis nobilibus Legatis sacramenta fidei suscepit, et in Franciam ivit. Hermengarda
An. 818. mox, ut patuit, sicut audivimus, nesciente Imperatore, oculos (c) Bernardi evulsit : isque ipso dolore defunctus est, postquàm quinque regnaverat annos, duos sub Carolo, tres sub Hludovico. C

Erat quidem Hludovicus Imperator multæ sapientiæ, consilio prudens; misericors et pacis amator erat : quippe sub eo tranquillitas magna ex omni parte. Diligebat Lectores, Cantores et cunctos servientes Deo, ministrantes Ecclesiæ. Habuit filios tres, id est Lotharium et Hludovicum (d) de Hermengarda, et Carolum de Juditha, quam post mortem Hermengardæ in conjugium suscepit.
An. 817. Equidem prædictus Imperator Hludovicus suum filium Lotharium sub se in sedem Imperialem constituit. Vivente patre, habuit Lotharius filium Hludovicum nomine, cui avus suus Hludovicus Italiam concessit, Hludovico filio suo Bajoariam, Carolo Aquitaniam.

Honor autem major, id est Imperialis, crescebat cotidie Lothario; cui inimici homines consilium dederunt quatenus Juditham novercam suam genitori suo tollerent, et in Italiam abducerent : sicut fecerunt in civitate Dertonensi, et in cus- D
An. 833. todiam miserunt. Quis potest dicere furorem, quo pater ejus vehementer iratus agitatus fuit? Sed omnia fortia Lotharius in suas partes habebat. Igitur non post multos dies, dum se recognovisset Lotharius, quòd malum (e) egisset consilium, novercam suam remisit genitori suo : et ira inflammatus contra illos, qui tam pravum consilium dederunt, alios occidit, alios in exilium misit.
An. 834. Tunc temporis Ecclesiam Mediolanensem Angelbertus Archiepiscopus rege-
* Lotharius. bat. Volebat * Imperator dicere quòd ille in ipso consilio fuisset : et misit ad eum Nobiles, qui eum in gratiam immitterent. Sed dum ante Imperatorem ducerent, ille tantùm caput inclinavit, et verba salutatoria dixit : ad pedes noluit venire propter reverentiam et honorem Ecclesiarum. Tunc Imperator dixit; *Sic geris te quasi S. Ambrosius sis.* Archiepiscopus respondit; *Nec ego S. Ambrosius, nec tu Dominus Deus.* Imperator verò subjunxit; *Ite ad genitorem meum, cujus odium me fecistis habere : reducite me ad pristinam gratiam.* Ille autem hæc audiens, perrexit in Franciam : Hludovicus Imperator honorificè eum suscepit. Dum à mensa uterque reficiendi causa exsurgerent, Imperator dixit; *Bone Archiepiscope, quid debet facere homo de inimico suo?* Ille respondit; *Dominus dixit* E
Matth. 5. 44. *in Evangelio; Diligite inimicos vestros, et benefacite iis qui vos oderunt.* Imperator dixit;

(a) Hoc Chronicon, quòd ab anno 668 usque ad annum 877 perducitur, primus edidit Muratorius Tomo 1 Antiquitatum Italicarum medii ævi, pag. 42. Auctor testatur se corpus Ludovici Imperatoris, anno 875 mortui, cum aliis portasse Brescia Mediolanum.

(b) Bernardus Pippini Italiæ Regis filius, Caroli M. nepos, ab ipso Carolo in Italiam missus anno 812.

(c) Alii Auctores Bernardum ob rebellionem judicio Francorum capitali sententia damnatum tradunt, sed jussu Ludovici Pii luminibus tantùm privatum fuisse.

(d) Habuit quoque Pippinum de Hermengarda.

(e) Rem aliter narrant alii Scriptores.

A dixit; *Et si hæc non fecero?* Archiepiscopus respondit; *Si non feceris, non habebis vitam æternam, si in ipso odio mortuus fueris.* Imperator verò iratus dixit; *Si me vindicabo de adversario meo, non habebo vitam æternam?* Et statim subjunxit; *Vide, Angelberte, quomodo hæc verba defendas.* Et constituta est defensio in mane. Mane autem facto, collegit Imperator Sapientes, prout subitò poterat, conflictum habituros de his verbis contra Archiepiscopum. Archiepiscopus in eorum præsentia dixit; *Scitis quòd sumus fratres in Christo?* Illi autem respondentes dixerunt; *Scimus quia unum patrem vocamus in cœlis.* Ille autem dixit; *Ergo si quòd fratres sumus, sive liber et servus, sive pater et filius; Apostolus Johannes dixit; Qui odit fratrem suum, homicida est; et omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem. Si ergo odiosus homicida reputabitur, quomodo vitam æternam possessurus erit?* Illi autem convicti ad hæc verba consenserunt. 1. Ep. 3. 15.
B Imperator verò manum in terram ponens, veniam petivit, et gratiam filio suo reddidit. Imperavit ipse tam solus quàm simul cum filio annos * XXI. * XXVI.

Indictione tertia sic fuit Sol obscuratus in hoc mundo; et stellæ in cælo apparebant III Nonas Maias, hora IX, in Letania Domini, quasi media hora. Facta est tribulatio magna: quumque hoc populus intenderet, multi existimabant quòd ampliùs hoc sæculum non staret. Sed dum has angustias contemplarentur, refulsit Sol, et quasi tremidus umbraculam fugere cœpit. Ipsa nocte sequente prope matutinum tempus facta est lux quasi in die. His signis in cælo apparentibus, Doctores in suis monitionibus dixerunt; *Estote, fratres, parati, quia adimpletum est quod Dominus in Evangelio dixit: Quum hæc signa videritis, scitote quia propè est dies Domini magnus et manifestus.* Sequenti autem mense Junio Hludovicus Imperator defunctus est, suosque dies finivit in pace. An. 840. Luc. 21. 31. Act. 2. 20.

FINIS.

INDEX GEOGRAPHICUS.

Litteræ, quæ Numeros sequuntur, denotant litteras positas in margine; littera n *Notas indicat.*

A.

B.

CELLÆ.

— S. Juliani

G.

N.

T.

V.

INDEX ONOMASTICUS.

A.

Aldricus,

B.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

Notho,

S.

INDEX RERUM.

Nomina Numeris destituta quære in Indice Onomastico.

A.

C.

Episcop i

F.

I.

Justitia

M.

scripsit

S.

V.

X.

Z.

INDEX

INDEX (a) VOCUM BARBARARUM

ET EXOTICARUM.

A.

B.

C.

D.

(a) Cùm eædem voces plerumque multoties recurrant, unam tantùm aut alteram paginam indicare satis habuimus.

Mansionare. 526. c. *Mansionaticum exigere.*

Mansionarius. 526. c. *exactor Mansionatici.*

Mansionaticus. 471. b. *locus qui publicè parabatur pro Principis susceptione, et sumptus pro hospitum susceptione.*

Mansiones. 456. b. *diversoria Legatorum, Missorum, et aliorum Magistratuum publicorum.*

Mansioniles. 531. a. *ædiculæ cum agri portiuncula*, Mesniles.

Mansus. 101. a. 530. e. *fundus cum certo agri modo.*

Manuopera. 648. e. *manuum opera*, manœuvrées.

Marcha. 171. a 470. d. *limes provinciæ.* Inde deductum Marchionis nomen.

Mares. 580. c. *palus, stagnum*, mare.

Mariscus. 531. a. *palus*, marais.

Marritio. 586. c. *damnum, jactura.*

Massa, *pagus, villa, prædium.* 16. n.

Matmonocus. 513. e. Vox Britannica, *bonus-Monachus.*

Matricula. 312. e. *res pauperum.*

Matricularius. 348. e. *Custos Ecclesiæ, Abbas.*

Matualis seu Maduallis. 116. d. n. *bona-vallis.*

Medo. 652. e. 661. a. *potus ex aqua et melle.*

Meiræ. 445. n. *merces data Canonicis divino Officio assistentibus*, mereaux.

Meliorare. 472. b. *melius reddere.*

Melote. 513. n. *ovina pellis.*

Memoria. 309. a. *Oratorium, altare, sepulcrum.*

Milinovultis. 337. c. *pannus lutei coloris.* Vox efformata ex Græco μηλινοβλάττη.

Ministeria Ecclesiastica. 303. c. *Ecclesiastica supellex*, calix, ornamenta et cetera ad usum altaris.

Ministeriales. 527. a. *ministri.*

Minorare. 194. c. *minuere.*

Minoratio. 352. c. 585. d. *diminutio.*

Minutalia. 374. b. *intestina animalium.*

Misericorditer. 369. a. *miseranter, clementer.*

Missa. 114. d. 117. a. *festum.*

Missaticum. 377. b. 428. a. *territorium ubi Missus jurisdictionem exercet.*

Mittere. 448. c. *ponere*, mettre.

Modernus. 393. e. *novus.*

Modiata. 540. d. *ager modiorum certo numero constans.*

Modiaticum. 670. e. *tributum ex quolibet modio vini.*

Modicitas. 385. c. *parvitas.*

Mœchia. 287. a. Vox Græca, *adulterium.*

Monasterium. 634. c. *Claustra Canonicorum.*

Monogramma. 322. e. *signum seu nomen cujusvis proprium continuo literarum ductu scriptum.*

Mundeburdum. 672. c. *defensio, tutela.*

Mundialis. 243. d. *mundanus.*

Mundium. 429. a. *protectio, tuitio.*

Murarii. 181. a. *murorum artifices.*

N.

NAVATICUM. 455. c. *tributum ex navibus.*

Neptitas. 378. a. *principalis seu præcipua dignitas.*

Nocturna. 505. e. *jus piscandi una nocte.*

Nonnæ. 170. b. *Sanctimoniales.*

Nonnus. 304. b. *Senior Monachus, domnus.*

Noviter. 176. a. *nuper.* 426. a. *recens.*

Nunnus. 650. c. *avunculus.*

O.

OBLATIO. 325. a. *panis ad sacrificium oblatus.*

Occasio. 584. c. *præstatio quæ propter occasiones bellorum vel aliarum necessitatum imponebatur.*

Occursus. 572. e. *exactio.*

Opus. 527. e. *usus.*

Orabilis. 317. a. *exorabilis, flexibilis.*

Ordinabiliter. 89. b. *cum ordine.*

Osculare. 449. a. *osculari.*

P.

PAGUS. 14. b. *ager, territorium, districtus*, pays.

Parafredus. 674. c. *Vide* Paraveredus.

Paratæ. 456. b. *expensæ ad hospitum susceptiones.*

Paraverdum. 661. b. Paraveredum. 433. d. 648. d. Paraveredus. 580. d. 673. d. *equus pro cursu publico in viis transversis.*

Parentes. 360. b. 398. e. *consanguinei, affines*, parens.

Parochia. 213. b. 556. a. *diœcesis.*

Pascuarium. 586. c. *tributum ex pascuis.*

Pastæ. 661. a. *gallinæ.*

Pastio. 488. d. 572. e. *convivium, refectio.*

Pastionaticum. 586. c. *tributum pro jure pascendi porcos.*

Pastoralitas. 229. d. *Pastoris dignitas.*

Pastus. 507. b. *convivium, refectio.*

Patella. 495. e. *locus in quo sal conficitur.*

Patenticium. 674. c. *jus quoddam.*

Patria. 617. d. *pagus, regio*, pays.

Pelliæ. 446. a. *pelles.*

Pelliciæ. 446. a. *vestes è pellibus factæ*, pélices.

Pensa. 579. d. 661. a. *mensura quædam.*

Perdonatum. 586. c. *concessum.*

Perduellium. 324. a. *perduellio.*

Perendinare. 200. d. *morari.*

Perpetualiter. 457. c. 498 a. *perpetuò*, perpétuellement.

Pervium. 454. c. *via.*

Piscatio. 586. c. *jus piscandi*, vel ipse *piscatus.*

Piscatoria. 457. a. *jus piscandi.*

Placitare. 536. a. *litigare.*

Plantaticum. 670. e. *tributi genus.*

Plebicula. 315. d. *viculus.* Plebs. 315. a. 597. b. *vicus.*

Plectrum. 58. a. *calceamenti genus.*

Plenaria. 585. d. *Libri in quibus aliquid plenè continetur.*

Plenitus. 517. d. *plenè.*

Poledri. 531. a. *pulli equini.*

Pompositas verborum. 349. d. *magniloquentia.*

Pontaticum. 455. c. *tributum ex navibus quæ sub pontibus transeunt.*

Porcarii. 587. d. *porcorum custodes.*

Portaticum. 455. c. *tributum quod ad portam exigitur.*

Potestas. 555. e. *villa, pagus*, Seigneurie.

Potestativus. 332. a. *potens.*

Præbenda. 299. c. 579. d. *diurna portio cibi ac potûs.*

Præfices. 324. a. *duces, auctores.*

Præsentialiter. 343. c. 449. c. *extemplò, nunc, in præsenti.*

Præsumptiosè. 441. a. Præsumptivè. 256. a. *confidenter, superbè.*

Præsumptivus. 350. b. Præsumptuosus. 352. c. *arrogans, audax.*

Præterire. 60. d. *præcedere.*

Prævaricare. 632. a. *prævaricari.*

Prævenire. 283. e. *subvenire, auxiliari.*

Prasinovultis. 337. c. *pannis viridis coloris.* Vox efformata ex Græco πρασινοβλάττη.

Precamen. 332. a. Precatum. 229. c. *preces.*

Precaria. 347. b. 477. c. *libellus quo quis prædium ab Ecclesia ad vitam utendum accipit.*

Promissio. 239. c. *professio Monastica.*

Prospicientia. 331. e. *providentia.*

Protelatio. 354. c. *productio, prorogatio.*

Psallentium. 300. a. *Cantus Ecclesiasticus.*

Psalmicanus. 11. b. *qui Psalmos canit.* Davidis Epitheton.

Publicum. 584. b. 654. c. *fiscus.*

Puerile decus. 60. b. *pueri quos pages appellamus.*

Pulcinus. 661. a. *pullus*, poussin.

Pulveraticum. 468. b. 572. e. *tributi genus.*

Pusillitas. 378. b. *parvitas.*

Q.

QUIETUDO. 325. b. *quies*, quiétude.

R.

RAN. 64. n. *fama, gloria.*

Reanimare. 291. e. *iterum animare.*

Reconditorium. 578. d. *locus in quo Chartæ reconduntur.*

Redditio. 586. c. *præstatio.*

Redhibitio, redibitio. 455. c. *tributum, vectigal.*

Reemendare. 457. b. *instaurare, reparare.*

Refragatio. 468. b. *contradictio, oppositio.*

Regressus. 454. c. *reditus, proventus.*

Reiculæ. 452. d. *res parvæ.*

Rejurare. 352. d. *iterum jurare.*

Religiositas. 324. d. *pietas.*

Repausatio. 322. a. *sepultura.*

Resultatio. 457. c. 584. c. *oppositio.*

Revadiare legem. 526. b. *spondere se ad diem assignatum in Curiam venturum.*

Rewadiare. 391. d. 428. b. *spondere, sponsorem dare.*

Ripaticum. 468. b. 525. a. *tributum quod solvebatur*, vel *pro mercibus quæ exponebantur in ripis*, vel *pro facultate ripas terendi ad subvehendas naviculas.*

Rotaticum. 455. c. 572. e. *tributum quod solvebatur pro damno quod in viis publicis currus facere solent.*

Rotfelth, id est, *rubeus campus.* 195. a.

Rotleube, id est, *rubeum lobium seu umbraculum in foresto.* 195. n.

Rotula. 325. a. *schedula.*

Ruba. 587. d. *vicus*, rue.

Ruga. 525. a. *vicus*, rue.

S.

SACER. 24. d. 33. d. *Sacerdos.*

Sagmarii. 464. c. 494. c. *equi sarcinarii.*

Sagmata. 93. d. *onera, sarcinæ.*

Salpices. 44. e. *tubæ, buccinæ.*

Salvatio. 354. b. 455. c. *salus.*

Salutaticum. 455. c. *jus exigendi quasdam præstationes.*

Saumæ. 455. c. 492. e. *equi sarcinarii.*

Saumata. 374. c. *onus equi*, saumée.

Saumatica. 508. b. *equi sarcinarii.*

POITIERS. — IMPRIMERIE DE HENRI OUDIN, RUE DE L'ÉPERON, 4.



